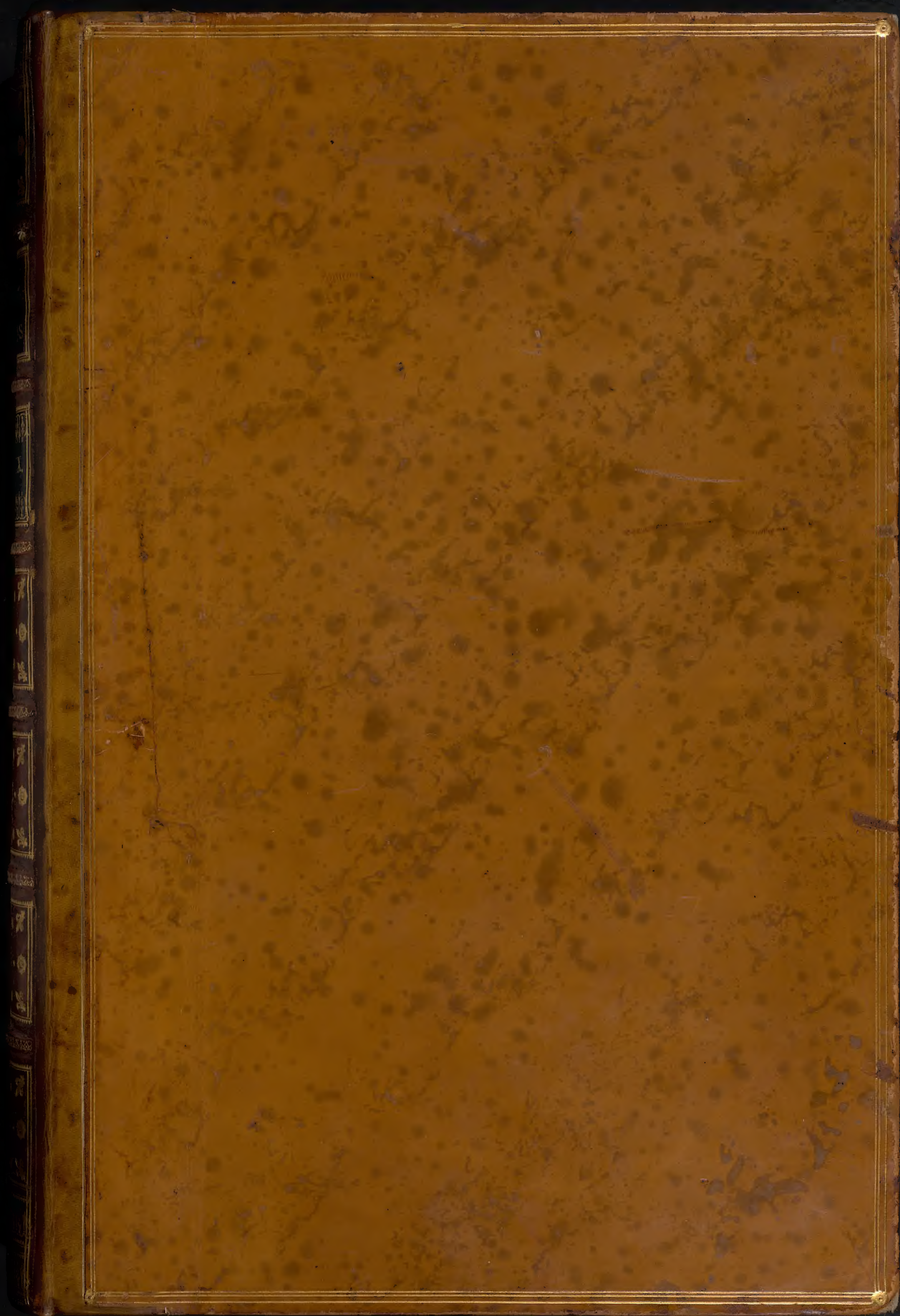
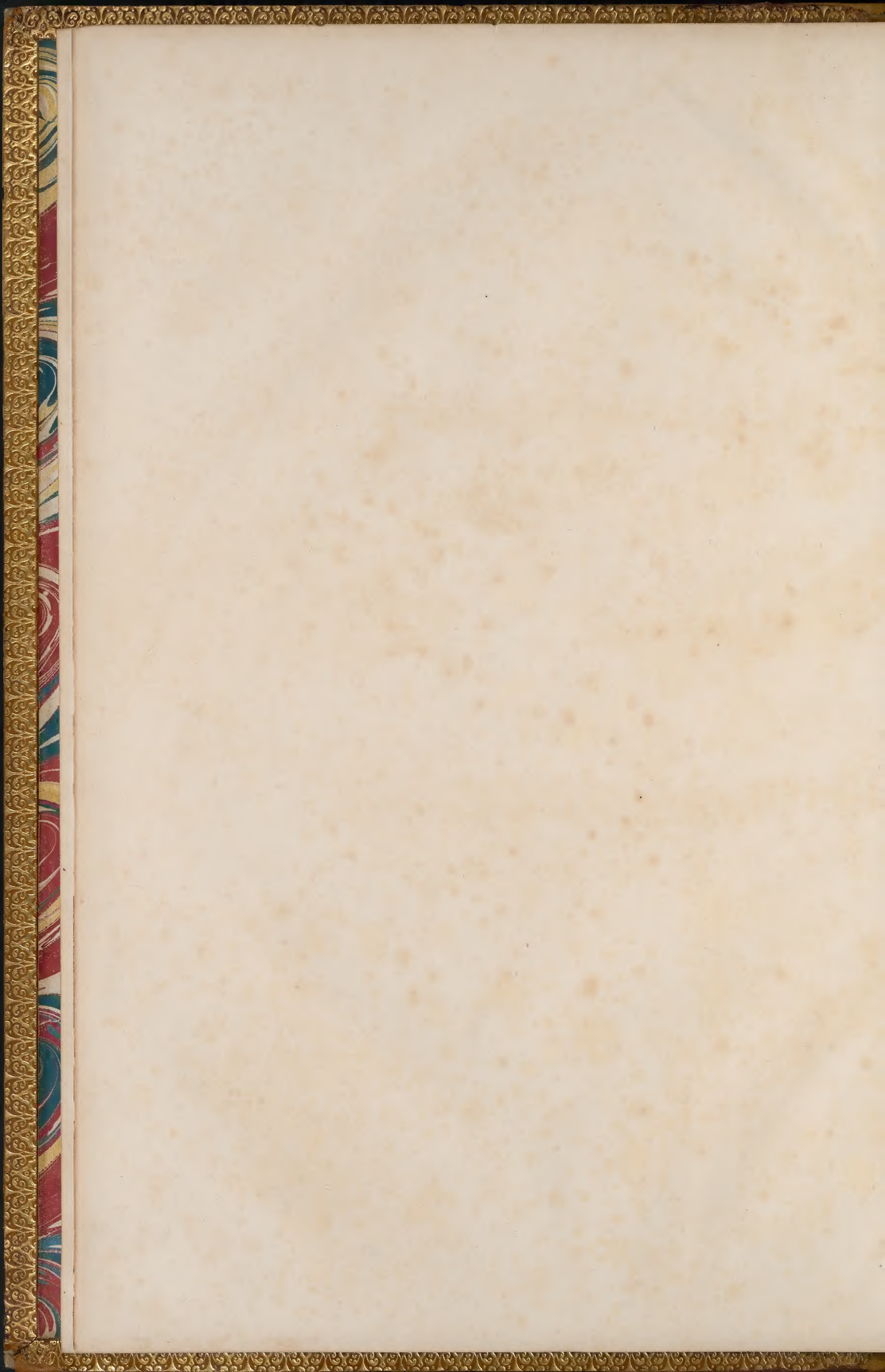



Henry Labouchere


EX LIBRIS · CHARLES · HENRY · COSTER
QUO FATA VOCANT



RERUM
GALLICARUM ET FRANCICARUM
SCRIPTORES.

TOMUS VIGESIMUS.

RECUEIL
DES HISTORIENS
DES GAULES ET DE LA FRANCE.

TOME VINGTIÈME.

131

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES GAULES

ET

DE LA FRANCE.

TOME VINGTIÈME,

CONTENANT

LA PREMIÈRE LIVRAISON DES MONUMENTS DES RÈGNES DE SAINT LOUIS,
DE PHILIPPE LE HARDI, DE PHILIPPE LE BEL,
DE LOUIS X, DE PHILIPPE V ET DE CHARLES IV,

DEPUIS MCCXXVI JUSQU'EN MCCCXXVIII;

PUBLIÉ

PAR MM. DAUNOU ET NAUDET,
MEMBRES DE L'INSTITUT.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XL.

PRÆFATIO.

PRÉFACE.

Dans les récits qui remplissent les dix volumes précédents, on a vu les rois de la troisième race, en présence des grands vassaux qui voulaient se dérober aux services et à l'obéissance légitimes, et qui dénièrent même longtemps à la royauté ses prérogatives et ses droits, livrer des combats périlleux et continuels : ils en sortirent enfin victorieux et souverains. La force s'accrut peu à peu par la sagesse et la persévérance; et le droit, appuyé sur la force, essaya de dompter les rebelles jusqu'au règne de Philippe-Auguste, qui, profitant de l'occasion offerte par le crime d'un prince anglais, fit prononcer à son profit la confiscation de plusieurs provinces, et mit la sentence à exécution, sans laisser à l'ennemi le temps de se reconnaître. Dès lors la puissance royale, fondée sur de vastes domaines, étendit son influence par les lois, fit prévaloir ses lois par les armes. Mais ces brillants succès n'auraient peut-être pas amené des résultats si prompts, si complets, on peut le croire, sans les qualités éminentes de saint Louis. C'est lui dont la justice, le désintéressement, la vertu parfaite, imprimèrent profondément dans tous les cœurs le respect de la royauté; c'est lui qui, par l'établissement d'un nouveau système judiciaire plus équitable et plus sensé dans ses propres domaines, en invitant par l'ascendant de la raison les bourgeois, les arrière-vassaux à venir y chercher un recours, et se déclarant ainsi le protecteur et le garant de la paix publique et des droits de chacun, aplanit la route au génie audacieux, rusé, opiniâtre, de Philippe IV. Malheur à qui osa, soit au dehors, soit dans l'intérieur, provoquer la colère du petit-fils de saint Louis, par une agression, par une révolte, ou même par une grandeur suspecte; il étendit sur tous ses ennemis une main puissante, trop souvent violente et avare, il faut l'avouer, et il sut réduire également les laïques et le clergé, les plus fiers vassaux et les plus humbles sujets sous l'empire de la monarchie.

Ici, avec un nouvel ordre de choses, s'ouvre une série nouvelle d'écrivains, que nous sommes chargés de disposer et de reproduire. Dans le XIX[e] volume déjà en voie d'exécution et très-avancé, lorsque nous vînmes à y mettre la main, nous achevions seulement le travail d'un autre. Maintenant commence notre ouvrage; nous devons d'abord en faire connaître au lecteur le plan, la méthode, les limites. Il nous a donc paru convenable et même nécessaire de placer, dès l'entrée, sous ses yeux le rapport que nous fîmes à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, lorsqu'on eut à délibérer sur cette question, rapport auquel elle a donné son approbation définitive.

« L'Académie, en nous chargeant d'achever l'édition du XIX[e] tome des Historiens de France, nous a prescrit de lui présenter, au moment de la publication de ce volume, un rapport sur la méthode à suivre dans la composition des suivants. Nous venons remplir ce devoir, que nous rendra moins difficile l'idée que nous avons conçue du mérite éminent de cette grande

PRÆFATIO.

Dum ea gererentur quæ decem proximis ante voluminibus memorata sunt, Francici reges, longo adversus præcipuos feudorum dominos, qui justa vassatici officia detrectabant, imò et dignitatem regiam denegaverant, exantlato certamine, tandem è parilitate ipsi se vindicaverunt in principatum. Consilio constantiâque paulatim auctæ vires; viribus confirmato jure, contumacissimum quemque edomare aggressi sunt: donec per occasionem sceleris anglici Philippus Augustus multas provincias fisco addicendas curavit, addictas ditionis suæ facere occupavit. Amplissimo patrimonio nunc demùm benè munita potestas legibus protulit imperia, leges armis asseruit. Quæ tamen feliciter incepta dubium est an rectè satis et sine multijuga offensione ad finem processissent, nisi insignis Ludovici IX justitia, abstinentia, morum sanctitas, in animos hominum penitùs insinuassent regii nominis reverentiam, et ipse apud suos æquiorem humanioremque judiciorum normam statuendo, cæterisque monstrando, ad quam tum civitates tum nobiles inferiorum ordinum volentes concurrere assuescerent, publicæ pacis privatique juris vindicem se professus, viam præmunisset, quâ Philippi IV vafra pervicacia tutò grassaretur, in quemcumque vel domi vel foris lacessentem ultrò aut rebellantem, aut opibus eminentem invidiosis, potentes injectura manus (utinam ne avaras violentioresque!) et clericos laïcis, feudalem superbiam populari obsequelæ sub monarchiæ jugo æquatura.

Ecce novus ordo rerum incipit, nova scriptorum classis ductu et auspicio ingreditur nunc demùm nostro, qui prius volumen cœptum aliâ manu jamque profligatum consummavimus. Hoc igitur, exindè prodituri agminis primum, emittentibus, jam ut laboris instituti rationem, modos, fines lecturi prænoscant, libellum ipsum quem, quum de ea re ad Academiam relatio habenda fuit, legimus, de quo ita fieri placere consessus dixit, in hoc limine descriptum proponere peropportunum, imò necesse visum est.

« Olim quum Academia nobis volumen undevicesimum collectionis cui nomen dederunt *Rerum Gallicarum et Francicarum Scriptores* perficiendum commisisset, eâdem operâ mandavit, ut statim atque in lucem hoc prodiret, sibi ad examinandum referreremus quæ potissimum ratio in sequentibus instituendis usurpanda videretur. Cujus quidem muneris executio eò nobis

collection : le plan général nous en paraît fort sage ; il n'est, à nos yeux, susceptible d'aucune modification grave.

« Parmi les nombreux recueils d'annales, publiés en divers pays de l'Europe, il en est qui n'offrent guère que des séries de livres ou d'opuscules copiés sur d'anciennes éditions. A l'égard même de la France, les recueils d'historiens, mis au jour par Pierre Pithou en 1588 et 1596, par André et François Duchesne au XVIIe siècle, n'étaient encore que de simples essais qui seulement donnaient l'idée d'une collection plus vaste et plus méthodique. On songea dès le temps de Colbert à s'occuper de ce travail; mais le plan n'en fut tracé qu'en 1717 dans des conférences présidées par d'Aguesseau. L'exécution en ayant été confiée, en 1721, aux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, ils ont jusqu'en 1789, et même jusqu'en 1827, rempli seuls cette tâche avec tout le zèle et toute l'habileté nécessaires pour en assurer de plus en plus le succès. Il ne leur a pas suffi, comme à tant d'autres éditeurs, de transcrire des chroniques et des relations diverses, sans rectifier ou éclaircir ce qu'elles pouvaient contenir d'incorrect, d'inexact, d'incohérent ou d'obscur : ils ont réuni, comparé, vérifié tous les textes originaux, soit déjà connus, soit inédits, en y joignant tout ce qu'il fallait de dissertations, de notices, de notes critiques et grammaticales, de tables géographiques, chronologiques, historiques, pour les expliquer et en rendre la lecture aussi facile que profitable. Tel a été le travail de dom Bouquet, de ses premiers successeurs; et, durant un demi-siècle, de notre savant confrère Brial, celui de tous, à ce qu'il nous semble, qui s'est prescrit l'exactitude la plus scrupuleuse.

« On ne peut donc pas être tenté d'altérer par des changements essentiels le plan général d'une collection qui a maintenant dix-neuf volumes, et qui, depuis près de cent ans, jouit en Europe d'une telle estime, que plusieurs savants étrangers lui décernent encore aujourd'hui le premier rang parmi les meilleures du même genre. Mais il serait possible que, par rapport à quelques dispositions particulières, il restât des difficultés à prévoir et certaines questions à résoudre.

« La plus grave de ces questions et la plus digne de l'attention de l'Académie est celle qui concerne les historiens des croisades, qui tous, ou presque tous, ont été jusqu'à présent exclus du Recueil des monuments de nos Annales. On n'y rencontre aucune partie, aucun extrait des récits de ces expéditions, composés dès le XIe siècle par Raimond d'Agiles; au XIIe par Raoul de Caen, Albert d'Aix, Robert le moine, Gautier le chancelier, Guillaume de Tyr; après l'an 1200, par Bernard le trésorier et par Jacques de Vitry; à diverses époques, par plusieurs autres écrivains européens et par un plus grand nombre d'orientaux. Ces omissions avaient pour cause le projet formé par les Bénédictins de réunir tous les historiens des croisades dans une collection spéciale qui devait remplacer celle que Bongars a intitulée : *Gesta Dei per Francos*. Ils ne voulaient pas qu'on pût leur reprocher de reproduire les mêmes textes dans deux recueils qu'ils se proposaient de publier presque en même temps. Plus d'une fois ils ont porté le scrupule jusqu'à retrancher de certaines chroniques générales les pages ou les lignes qui ne concernaient que les expéditions à la Terre-Sainte; mais l'enchaînement naturel des faits les a forcés de conserver plusieurs passages de cette espèce : il s'en rencontre surtout dans leur tome XII. Brial n'en a inséré aucun dans le XIVe dont il a été le seul éditeur, et n'en a placé qu'un assez petit nombre dans les deux volumes suivants. Voyant enfin que la collection spéciale, annoncée depuis un demi-

levior incumbit, quòd operis præstantissimi, totque et tanta complectentis summam sapientissimo certè consilio informatam, neque notabiliter immutandam arbitramur.

« Inter plurima annalium collectanea in variis Europæ partibus edita, pauca vix reperias, quæ præter libros aut opuscula jam ante pridem publici juris facta quidquam referant. Quod ad Galliam attinet, P. Pithœus annis MDLXXXVIII° et MDXCVI°, Andreas et Franciscus Chesnii, XVII° seculo, edendis gregatim aliquot historicis, viam tantùm vel præmunierunt vel tentatam monstrarunt, quâ ad rectiora plenioraque alii progrederentur. Itaque ab integro novum opus, cujus, consilio jàm à Colberti temporibus inito, forma demùm anno 1717, in colloquiis præside Daguessæo habitis, delineata fuerat, ascetæ ex S. Mauri congregatione Benedictini, anno 1721, susceperunt, et ad annum 1789, imò et 1827, soli exsecuti sunt tanto studio, tàm felici curiositate, ut existimatione hominum usque ad hoc temporis magis ac magis in dies floruerit. Neque enim satis habuerunt, si chronica et omnis generis documenta, ut multi antè, nullâ mendorum errorumve correctione, nullâ locorum incohærentium vel subobscurorum explanatione, redderent. Sed cunctas primigenias scriptiones, seu jàm publicatas, seu nondum vulgo cognitas componere, conferre, discernendo probare; præterea commentationes, monita, animadversiones sive ad historiam sive ad grammaticam facientes, denique amplos locorum, temporum et rerum indices adjicere curaverunt; quanto opus erat apparatu, ut studiosorum minimo labore, maximâ utilitate ipsa scripta perlegerentur. Scilicet hæc D. *Bouquet*, hæc successorum, hæc per annos quinquies denos doctissimi nostri sodalis D. *Brial*, inter omnes, ut nobis videtur, diligentiâ et fide præcipui, opera perstitit.

« Ergo cuiquam vix in mentem cadat ità penitùs velle mutari, ut prorsùs altera fiat, illam corporis ordinationem ad quam exacta sunt undeviginti quæ nunc exstant volumina, adeò centum abhinc annis per Europam ubique viris doctis probata, ut, quorumdam etiam extraneorum judicio, cæteris hujus generis operibus vel optimis longè supereemineant. Verumtamen de nonnullis partibus disponendis non abs re fuerit, si quid impræsentiarum anceps vel dubium obstet, provideri quid expediat, et deliberatione præfiniri.

« Unum est præcipuè dignum de quo quæratur, quodque sedulò Academia perpendat : bellorum sacrorum historiam dicimus, cujus scriptores ferè omnes hucusque ex hac annalium nostrorum collectione fuerunt ablegati. Nullum etenim hoc genus librum ibi invenias, nihil excerptum ex illarum expeditionum narrationibus quas XI° seculo Raimundus de Agiles; XII° Radulphus Cadomensis, Albertus Aquensis, Robertus monachus, Galterius cancellarius, Guillelmus Tyrensis; seculo insequenti, Bernardus thesaurarius, et Jacobus de Vitriaco; diversis insuper temporibus, cùm multi inter Europæos, tùm longè apud Orientales plurimi conscripserunt. Talia autem haud inconsultò (quippe cunctos sacrarum expeditionum scriptores in unum corpus posteà collecturi, quod Bongarsii *Gesta Dei per Francos* multò auctius suppleret) Benedictini omiserant, ne culpam subirent bis in binis collectaneis simul edendis repetiti ejusdem monumenti. Cujus propositi tenacibus tanta illis aliquandò fuit peccandi religio, ut ex chronicis res summatim cunctas complectentibus aliquot paginas, imò lineas eraserint utpote Terræ Sanctæ bella præsertim memorantes; sed enim necesse fuisse, quò minùs rerum series juncturaque interrumperetur, plures hujusmodi tractus retineri, tomus XII passim testatur. Nullum tamen in XIV°, quem solus edidit, admodùm paucos in duobus proximè subsequentibus, D. *Brial* inseruit. Quum verò speciali bibliothecæ quinquagesimo ante anno promissæ nondum operarum manus

siècle, ne s'entreprenait point encore au moment où il entamait la série des monuments historiques relatifs aux règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII, il s'est déterminé, pour ne pas la laisser trop incomplète, à y faire entrer, non-seulement ce que Rigord et d'autres chroniqueurs généraux ont raconté des guerres de l'Orient, mais aussi les relations tout entières de Ville-Hardouin et de son continuateur, quoiqu'elles parussent n'avoir pas d'autre objet que celui-là. Observons néanmoins que les événements exposés dans ces deux livres tendent par leur propre nature à se détacher de l'histoire des croisades proprement dites; car les conquérants de Constantinople en 1203, bien que croisés pour la délivrance des lieux saints, ne prenaient à peu près aucune part aux guerres contre les musulmans. Nous croyons avoir droit de regarder comme encore plus étrangère à ces guerres lointaines celle qui, dans les premières années du XIII[e] siècle, s'alluma au sein des contrées méridionales de la France contre la secte des Albigeois, et dont les principales relations, rédigées par Pierre de Vaux-Sernay, par Guillaume de Puy-Laurent, par un anonyme qui a écrit en langue provençale, remplissent une grande partie du tome XIX que nous allons bientôt présenter à l'Académie. À la vérité l'on appliquait à ces funestes expéditions le nom de *croisades,* qui, à cette époque, semblait propre à les recommander; mais il est impossible de ne pas reconnaître aujourd'hui que c'étaient là des entreprises essentiellement différentes de celles qui entraînaient des armées chrétiennes en Asie et en Afrique. Ainsi nous n'avons pas craint de dire que l'histoire entière des véritables croisades a été jusqu'ici écartée du recueil commencé par dom Bouquet. Faut-il continuer de l'en exclure? c'est la première question que l'Académie est invitée à décider.

« Ce fut, selon M. Michaud, *une idée bizarre* que de retrancher de nos annales ces *guerres saintes* qui en sont *un grand épisode.* Qu'il nous soit permis de réclamer contre un jugement si sévère. Les croisades ne sont pas seulement *un épisode de l'histoire de France ;* elles appartiennent à celle de l'Europe presque entière et de plusieurs contrées orientales : elles sont précisément ce que nous connaissons de plus général dans les destinées et les mœurs des nations depuis l'an 1095 jusqu'en 1270. Le tableau de ces *guerres saintes* prend déjà cette étendue dans les chroniques et les pièces que Bongars a rassemblées en 1611 : il devient plus vaste encore dans celles qui n'ont pu être étudiées que durant les deux siècles suivants, et dont MM. Michaud et Reinaud ont donné des analyses fort instructives. Voilà sans doute pourquoi le recueil des historiens de ces expéditions était envisagé par les Bénédictins comme devant être distinct de celui des monuments de notre histoire nationale, dont en effet il dépasserait à chaque instant les limites.

« Introduire les deux tomes de Bongars et leurs plus volumineux suppléments dans la collection de Bouquet, c'eût été la surcharger, l'encombrer d'articles et de détails tout à fait étrangers à la matière que son titre annonce : *Scriptores rerum Gallicarum et Francicarum.* On aurait pu sans doute se borner à extraire de ces histoires des croisades ce qui concernait particulièrement la France; mais, outre que le triage n'en eût pas toujours été exempt d'embarras et de difficultés, on avait lieu de craindre que des éditions si tronquées, si défectueuses de tant de livres, soit déjà imprimés en entier, soit destinés à l'être un jour, n'obtinssent pas un très-grand succès. Ces considérations peuvent au moins servir d'excuse à la résolution prise par les Bénédictins de publier deux recueils distincts, et d'y éviter, autant que possible, les doubles emplois. Loin de trouver là aucune sorte de *bizarrerie*, nous ne savons pas si ce n'est point encore aujourd'hui le meilleur parti à prendre.

admoveri videret, seque Philippi Augusti et Ludovici VIII regna jam assecutum, egregiè cordatus homo, ne quasi truncatam rerum seriem relinqueret, suis collectaneis jam indè non ea solùm quæ Rigordus et alii chronicorum scriptores de bellis Orientalibus narravere, sed etiam totos *Villehardaini* et continuatoris ejus commentarios, quamvis propriè ad ista bella spectare viderentur, admiscere statuit. Illud autem est animadvertendum, gesta in his duobus libris exposita, suâpte, ut ità dicamus, naturâ, à sacrarum expeditionum historiâ divertere: nam qui Constantinopolim anno 1203 armis subegerunt viri, licèt crucem Sanctæ telluris liberandæ sumpsissent, vix fere bellorum adversùs Musulmanos fuere participes. Quibus longinquis bellis annumerandum multò minùs censeas istud quo, ineunte XIII° seculo, meridionales Galliæ partes conflagrarunt, adversùs Albigenses coortum; cujus quidem qui vitia et modos præcipuè retulerunt, Petrus scilicet de Vallibus-Sarnaii, Guillelmus de Podio Laurentii, et Anonymus quidam linguæ provincialis scriptor, magnam tomi XIX mox paulò Academiæ à nobis offerendi partem conficiunt. Illas certè expeditiones luctuosas, quanquam assumptæ crucis nomine tum temporis videbantur commendari, tamen ab iis quæ christianos exercitus in Asiam Africamve rapuerunt, alienas nemo hodie negaverit. Ergo crucesignatorum historiam ab ea quæ D. *Bouquet* principe colligi cœpta est, adhuc discretam et sepositam affirmare non cunctamur. Quæ posthac an itidem sit abfutura, hoc primum Academia decernere debebit.

Atenim vir cl. *Michaud* non satis rectè atque ordine actum, quòd Benedictini sacra bella seposuissent, quippe quæ nostratium annalium pars magna sit habenda, pronuntiavit. Nobis saltem de paulò severiore sententia licebit appellare; qui conjuratorum sub signo crucis bellatorum historiam non gallicis duntaxat rebus hærere tanquam appendicem, sed ad Europam totam et multas orientalium partium gentes attinere judicamus; imò et nusquam aliàs, majorem inter populos ab anno 1095 ad 1270 tum fatorum tum morum fieri communionem. Sic bellorum sacrorum res jam in chronicis et monumentis quæ Bongarsius anno 1601 colligebat, latè multifariamque patent, multò longiùs latiùsque exspatiaturæ, si cætera quæ labentibus demùm duobus pòst seculis in promptu esse cœperunt, aspicias; quæ VV. CC. *Michaud* et *Reinaud* summatim simul et eruditissimè composuerunt. His de causis videlicet Benedictini censebant historiarum illarum seriem à nostratis historiæ monumentis esse disjungendam; quibus quidem insertis, justos ultra fines continuò excresceret.

Si quis duos Bongarsii tomos atque innumera simul quæ illis in supplementum accedunt, Martini *Bouquet* collectaneis infarcire voluisset, rerum et capitum à proposito utique alienorum mole laboraret opus insignitum hoc titulo : *Scriptores rerum Gallicarum et Francicarum*. At dicet aliquis indè excerpi saltem potuisse quæ præcipuè ad Galliam spectent. Sed præterquàm quòd arduus labor et salebrosus fuisset hæc ab illis discernere; metuendi locus erat, ne tot libri integrâ substantiâ seu jam excusi, seu in posterum excudendi, si fœdè laceri, mutili prodiissent, parùm favoris sibi conciliarent. Hæc modò perpenderis, Benedictinos, quòd bina collectanea simul edenda statuerint, in quibus eadem non bis repeterentur, facile culpâ liberaveris. Quod enim consilium adeò non rationi male consentaneum videtur, ut contrà quidquam aliud tutius et melius vix posse nunc etiam optari dicere ausimus.

« En effet, si adoptant pour les volumes qui vont être entrepris, un système contraire, on y faisait entrer tout ce qu'ont raconté des deux croisades de saint Louis les écrivains occidentaux et orientaux de son siècle et de l'âge suivant, l'amas de ces relations rendrait plus sensible l'absence de celles qui auraient dû pareillement grossir les parties de la collection consacrées aux règnes précédents à partir de l'an 1095. On avouerait, par ce changement de méthode, que c'étaient là de véritables omissions, et il ne resterait plus d'autre moyen de les réparer, de compléter le recueil, d'y établir quelque uniformité, que de publier comme suppléments au tome XII et aux sept suivants, tous les historiens des quatre premières croisades. Alors même qu'on se contenterait d'extraire de leurs livres ce qui se rattache le plus immédiatement à la France, ces additions deviendraient encore assez considérables pour déranger l'ordre et rompre l'enchaînement des volumes de la collection. À notre avis, un recueil spécial et complet de tous les historiens des expéditions chrétiennes en Orient serait une entreprise, à tous égards, plus digne de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

« Plusieurs des membres de cette compagnie sont préparés à de pareils travaux et à de bien plus difficiles, par une profonde connaissance des langues, des littératures et des annales de tous les peuples orientaux : l'Académie est sûre d'avance qu'ils donneront à ce recueil toute l'exactitude qu'il exige, toute la perfection à laquelle il peut aspirer. Elle possède à un tel point les moyens de rendre à la science historique ce nouveau service, que nous oserions l'en déclarer débitrice; et il s'agit d'ailleurs d'une publication si nécessaire, si généralement désirée, si impatiemment attendue, qu'il n'est pas permis de douter de l'approbation qu'obtiendraient du Gouvernement les résolutions que l'Académie aurait à prendre sur un tel sujet. Dans le cas même où ce surcroît de travail obligerait d'ajouter une modique somme au fonds annuel dont elle dispose, nous ne saurions prévoir aucune sorte d'obstacle à un si utile emploi d'une si faible parcelle des revenus publics.

« Nous avons donc l'honneur de lui proposer d'entreprendre la publication d'un Recueil spécial et complet des historiens originaux des croisades, et de maintenir ainsi la disposition qui a écarté cette classe d'historiens de la collection des monuments écrits de l'histoire de France.

« Ce sont là deux classes de livres qui, sans doute, auront des points de contact, mais qu'il ne sera presque jamais difficile de bien distinguer : il s'agira de reconnaître, d'une part, ceux qui ont pour unique et principal objet les expéditions à la Terre-Sainte, et dans lesquels les Français n'apparaissent qu'à raison de leur concours à ces entreprises; de l'autre, ceux qui sont consacrés à l'ensemble ou à certaines parties de nos propres annales françaises, et qui, au milieu des détails qu'ils embrassent, comprennent, selon qu'il y a lieu, la part que, chez nous comme chez nos voisins, les rois, les seigneurs et les peuples ont prise à ces grands mouvements de l'Europe chrétienne. Il n'est plus question de retrancher de nos chroniques générales, ni du tableau particulier de la vie et du règne d'un monarque français, les articles qui concernent les croisades; c'était mutiler sans besoin et sans profit notre histoire nationale : les Bénédictins, qui semblaient d'abord s'être imposé une obligation si pénible, ont été plus d'une fois entraînés à s'en dispenser; et l'on voit que Brial allait finir par renoncer tout à fait à la remplir. Mais ce serait une autre manière de dénaturer cette même histoire de France, que d'y transporter des parties considérables de celle de l'Orient et de presque tout l'Occident, durant deux siècles.

« Nam si ab eo quem tenuerunt more ita deflectere placeret, ut in volumina deinceps ordienda, quidquid de duabus S. Ludovici sacris expeditionibus tum æquales, tum ævi posterioris, sive in Orientis sive in Occidentis partibus narraverunt scriptores, intruderemus, continuò tanta hujusce modi relationum congeries notabiliorem cæterarum defectum faceret quibus alia hujus corporis membra, quæ regum anteriorum gesta ab anno 1095 amplectuntur, excrescere pariter debuissent. Sic mutatâ operis lege, talia imprudenter omissa fuisse fateremur; neque aliter desiderata resarciri redintegrarique possent, quàm si tomo XII° et indè posterioribus quatuor priorum crucesignatarum expeditionum scriptores appendicis instar adnecterentur. Et quamvis ea tantùm excerperentur quæ propriè ad Galliam pertineant, plura tamen additamenta essent quàm ut ordo et instituta series voluminum nostrorum constaret. Nisi verò nos fallit opinio, omnes bellorum in Oriente sacrorum narratores, et illos quidem solos, in unum corpus colligere, dignius sanè foret opus quod ab Academia inscriptionum et humaniorum litterarum susciperetur.

« Multos ex hoc cœtu ad hæc et alia longè difficiliora instructos paratosque fecerunt cùm varia linguarum studia, tùm litteræ et monumenta populorum orientalium penitùs cognita. Quos tali operi se ità dedituros, ut non modo omni errore, uti decet, careat; sed etiam sit quàm perfectissimum, Academia pro certo præsumere potest. Quum igitur adeò abundè cuncta ei suppeditent auxilia, per quæ, ipsa jam de historica scientia toties et tam præclarè merita, hoc insuper mereri in promptu habeat, ab ea nunc exposci non indebitum ausimus asseverare. Præterea tam vehementer optatum, tamdiu expectatum hoc munus ita necesse est tandem viris studiosis donari, ut non dubitandi sit locus, quin summis rerum administris Academia probatura sit quæ de hac re statuerit. Quod si, crescente labore, incrementum quoque, nec grande tamen, sumptibus annuis adrogandum esset, non prævidemus obfore quidquam quominùs tantæ utilitati particula publicorum redituum tantula quidem concedatur.

« Quæ quum ità sint, nos ità censemus oportere, Academia det operam ut in specialem et plenam cohortem bellorum sacrorum antiquissimi narratores centurientur, atque in eo perstet consilio propter quod genus hoc historicorum à scriptis rerum Gallicarum monumentis hucusque amandatum est.

Duæ igitur autorum fient classes, qui contigua quædam inter se habebunt, sed facili discrimine : hinc eorum qui hoc unum vel præcipuum sibi propositum habuerint, cruce nuncupatas expeditiones narrare, et Gallos quatenus ipsarum participes attigerint; indè illorum quibus annalium nostrorum, seu totum tenorem, seu partem unam complexis, gesta quoque, ubi se daret occasio, referre cura fuerit, per quæ unà cum cæteris regibus, proceribusque et populis nostrates inter illos Europæ christianæ motus inclaruissent. Jam nemini in mentem veniat è chronicis nostratibus, sive gentis totius perpetuis, sive unius regis peculiaribus, resecare quæ ad crucesignationes pertinent; infelix detruncatâ gentis gallicæ historiâ labor, quem nec usus nec res posceret : hujus certè grave onus jam Benedictini, licèt ultrò susceptum, non semel volentes nolentes demiserant, et D. *Brial* non longe aberat quin omnino tandem excuteret. Sed alio rursùs modo Francicæ ejusdem historiæ mutaveris ingenium, si Orientalium partium èt Europæ ferè universæ res per ducentos annos gestas in eam induxeris.

« S'il fallait rendre sensible, par des exemples, la distinction que nous venons de proposer, nous prierions l'Académie de comparer aux livres composés dans le cours du XIII[e] siècle par Bernard le trésorier, par Jacques de Vitry, et par beaucoup d'auteurs arabes, sur l'état des contrées orientales et sur les guerres dont elles étaient le théâtre, les vies de Louis IX, écrites par ses contemporains Geoffroy de Beaulieu, le confesseur de la reine Marguerite, Guillaume de Nangis, le sire de Joinville... Nous demanderions si les livres du premier genre, bien qu'ils contiennent des articles relatifs à des rois de France, ne dépassent pas beaucoup trop les limites de la monarchie française pour qu'il soit permis de les considérer comme des tableaux de ses affaires et de ses destinées; si, au contraire, les titres et la matière des seconds ne les attachent point étroitement à notre histoire, malgré le nombre et l'étendue des récits qui les rapprochent de ceux où les deux croisades de 1248 et de 1270 sont racontées.

« M. Michaud reconnaît que Guillaume de Nangis fournit peu de matière à l'histoire des croisades, et il ne comprend dans son catalogue des historiens spéciaux de ces expéditions, ni le confesseur de la reine Marguerite, ni Joinville. Il est pourtant vrai que les deux tiers du livre de ce dernier écrivain correspondent à la première croisade de Louis IX; mais Joinville y est en effet beaucoup plus occupé des actions personnelles du monarque, de sa vie privée, de ses vertus publiques, de ses mœurs religieuses que des mouvements et des vicissitudes de la guerre allumée entre les Européens et les Orientaux.

« Encore une fois, les deux recueils se toucheront par bien des points : plusieurs récits, quelquefois rédigés à peu près dans les mêmes termes, s'offriront aux lecteurs de l'un et de l'autre. C'est ce qui arrive immanquablement à l'égard des divers corps d'histoire dont les matières sont voisines ou parallèles : combien d'articles communs aux annales de la France et de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Allemagne, des Espagnols et des Maures ! Le reproche de double emploi ne serait mérité que par la reproduction textuelle d'un même ouvrage ou d'un même document de quelque étendue; et s'il doit être, comme nous le présumons, toujours possible ou même facile d'éviter cet inconvénient, les deux collections doivent demeurer constamment distinctes. Les éditeurs des historiens de France n'auront, ce semble, qu'un seul usage à faire des livres orientaux, grecs, latins, italiens et autres, spécialement réservés à l'histoire des croisades : ce sera d'avertir le lecteur des différences notables que ces livres présenteraient dans l'exposé des circonstances et des résultats de certains récits; de poser ainsi, et, s'il y a lieu, de résoudre les questions de critique historique, suscitées par les diversités ou les contradictions des témoignages; or ce genre de soins entraînerait tout au plus la transcription d'un petit nombre de passages, et n'exigerait ordinairement que des citations très-sommaires. Nous supposons que réciproquement on ne ferait qu'un pareil emploi des historiens de la France dans le recueil destiné à ceux des croisades.

« Le plus important sujet de délibération que nous ayons à proposer à l'Académie, après celui dont nous venons de l'entretenir, est de déterminer l'espace de temps auquel devra correspondre la nouvelle série de monuments historiques qui va s'ouvrir dans le tome vingtième. Ne comprendra-t-elle que les deux règnes de saint Louis et de Philippe III, ainsi que la précédente s'est restreinte aux deux règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII ? ou bien conviendra-t-il de l'étendre à ceux de Philippe-le-Bel et de ses trois fils Louis X, Philippe V et Charles IV ?

« Exemplis autem quò luculentiùs appareat quid sit de quo diximus discriminis, Academia libros à Bernardo thesaurario et Jacobo Vitriacensi, et multis Arabum auctoribus, XIII° seculo, compositos de Orientalium partium statu et de bellis quibus eæ tùm ardebant, cum iis quæ de Ludovici IX vita coætanei, Gaufridus scilicet de Bello loco et reginæ Margaretæ confessarius et Guillelmus de Nangis et Joinvillius descripserunt, velimus conferat, et nobis per ipsam liceat interrogare an libri illi, etsi multa de regibus nostris habent, non multo latiùs fines regni Francorum excedant quàm ut res fataque ejus exhibere idoneè existimentur; hi contrà, sive titulos, sive argumenta inspicias, non arctiore vinculo cum nostratibus historiis cohæreant, licèt multa longaque cum auctoribus qui annorum 1248 et 1270 expeditiones sacras retulere, communia enarrent.

« Vir cl. *Michaud* fatetur ex Guillelmo de Nangis pauca de crucesignatis hauriri posse; nec specialis illius historiæ autorum elencho reginæ Margaretæ confessarium nec Joinvillium adjicit; quamquam hujus commentariorum duæ partes circa priorem Ludovici IX sacram expeditionem versantur, ità verò ut regis ipsius acta, privatam vitam, publicas virtutes, mores pios magis quàm belli motus et vices inter Europæos et Orientales accensi Joinvillius referre studuerit.

« Multa, iterum fatemur, in binis collectaneis consimilia, multa de iisdem rebus iisdem ferè verbis conscripta obviam erunt. Hoc fieri necesse est, ubi plura historiarum corpora struuntur ipsis elementis inter se coæqualia vel affinia. Quot enim Galliæ et Angliæ, Italiæ et Germaniæ, Hispanorum Maurorumque annalibus communia reperies ! Tùm demùm culpa bis repetiti argumenti subeunda esset, si vel opus quodpiam, vel satis amplum documentum utrinque ederetur. Quod verò quum vitari ne magno quidem labore posse speremus, non periculum est ne unquam duæ collectiones non satis discriminatæ procedant. Rerum igitur Gallicarum editores orientalibus, græcis, latinisve aut italicis libris præsertìm ad bellorum sacrorum corpus sepositis abstinebunt, nisi quando res easdem ibi inveniri aliis prorsus modis narratas lector erit monendus; tùm criticorum censuræ disceptanda proponent et, ubi locus fuerit, ipsi dijudicare aggredientur, quæcumque varii aut discrepantes inter se rerum testes in dubium vocaverint. Cui muneri explendo, paucos admodùm locos transcribere, et sæpiùs breviter indicare satis sit. Eos rursus non aliter Gallicis scriptoribus usuros arbitramur, qui sacrarum expeditionum corpori conficiendo dabunt operam.

« Hoc transacto capite, continuò alterum est, et quidem secundùm hoc gravissimum, de quo Academiam consulamus, scilicet, quantum spatium temporis complecti debeat nova monumentorum series quæ tomo vicesimo aperietur: utrùm divi Ludovici et Philippi III ætate sit emetienda, quemadmodùm proximè prior intra Philippi Augusti et Ludovici VIII regna constitit, an et Philippi pulchri ac trium ejus filiorum, Ludovici X, Philippi V, Caroli IV gesta huc adjici commodum videatur ?

« Dans la plupart des anciens recueils d'historiens on n'a guère établi de succession qu'entre ces historiens eux-mêmes : on avait assez peu d'égard à celle des faits qu'ils exposent. Rangés plus ou moins exactement dans l'ordre des temps où ils ont vécu, ils donnent à leurs récits l'étendue ou les limites qu'il leur plaît de fixer; ils y parcourent à leur gré de longues ou de courtes périodes; et souvent celui qui suit nous ramène à des époques fort antérieures à celles que le précédent avait retracées. Il en est ainsi pour l'histoire de la Grande-Bretagne dans les collections de Savil, de Camden, de Twisden, de Thomas Gale; pour l'histoire germanique, dans celles de Schardius, de Pistorius, de Wurtisen, de Marquard Freher, de Meibomius, de Mencken, de Georges Eckhardt; pour les annales de l'Italie, dans le recueil de Grævius et de Burman, et dans celui de Muratori. Ce n'est pas qu'on ne s'aperçoive encore, en suivant tout le fil d'un de ces recueils, qu'on descend des plus anciennes époques aux modernes; mais cet ordre des temps ne demeure tant soit peu sensible que pour le cours le plus général des faits; il laisse dans les détails une liberté indéfinie aux interversions et aux enchevêtrements. C'était là toute la méthode : Pithou n'en suivait pas d'autre en publiant, à la fin du XVIe siècle, vingt-trois de nos vieux historiens. André Duchesne s'est plus efforcé de représenter le cours de nos annales, ou d'en conserver au moins les grandes divisions. Son premier tome finit avec la dynastie mérovingienne; le second descend de Pepin à Hugues Capet. Mais le troisième, mis au jour par son fils François Duchesne, remonte à Charles Martel, quelquefois même au commencement du monde; et les espaces très-divers que l'on y parcourt s'étendent jusqu'au règne de Robert, et plus d'une fois au delà. Le quatrième correspond à peu près aux cent quatre-vingt-treize années comprises entre l'élection de Hugues en 987, et la mort de Louis VII en 1180; le cinquième, aux cinq règnes de Philippe-Auguste, Louis VIII, saint Louis, Philippe le Hardi et Philippe le Bel.

« Les Bénédictins ont aspiré à distribuer beaucoup plus méthodiquement les matières : les dix-neuf volumes qui composent aujourd'hui leur collection se divisent en neuf séries tout à fait distinctes : la première, contenue dans le tome 1er, imprimé en 1738, concerne l'histoire des Gaules avant Clovis; la seconde, qui remplit les trois tomes suivants, appartient aux règnes appelés *mérovingiens*. Au lieu de rassembler pareillement en un seul et même corps les monuments des règnes carlovingiens, qui n'embrassent que deux cent trente-cinq années, dom Bouquet en a formé quatre séries : Pepin et Charlemagne au tome V; Louis le Débonnaire au VIe; Charles le Chauve au VIIe; Louis le Bègue et ses successeurs jusqu'en 987, aux tomes VIII et IX. La septième série occupe les deux suivants, publiés en 1760 et 1767 par les frères Haudiquier et par trois autres bénédictins, Housseau, Précieux et Poirier : elle a pour objet ce qui s'est passé en France sous les trois premiers rois capétiens, Hugues, Robert et Henri. Ce sont ensuite les trois règnes de Philippe Ier, de Louis VI et de Louis VII, qui fournissent la matière de la huitième série, dont les éditeurs ont été dom Clément et dom Brial : elle remplit cinq volumes. Brial a seul disposé et publié la neuvième, qui, dans les tomes XVII et XVIII, et dans le XIXe qui sera sous peu de jours présenté à l'Académie[1] n'embrasse que quarante-six ans de notre histoire, depuis 1180 jusqu'en 1226, sous les deux rois Philippe-Auguste et Louis VIII.

« Il est fort probable que, fidèle au plan adopté, à partir du tome V, par dom Bouquet, Brial n'aurait pris pour matière de la dixième série que les deux règnes de saint Louis et de Philippe III, de 1226 à 1285, cinquante-neuf

[1] Il a été publié en 1833.

« In plerisque historicis anteà collectaneis nullus ferè alius quàm ipsorum scriptorum, quo quisque tempore vixerat, aptè magis minùsve dispositorum ordo fuit, utique vix rerum habitâ ratione. Quatenus autem illis placuit, narrandi ambitus aut extenditur, aut contrahitur, et anni perlustrantur vel pauci vel plurimi; adeo ut eum sæpe qui subit posterior, longè anteriora repetentem invenias quàm qui præcesserat. Sic majoris Britanniæ perducitur historia in collectionibus quas ediderunt *Savil, Campden, Twisden, Thomas Gale;* sic Germaniæ res apud Schardium, Pistorium, Urtisium, Marquardum Freherum, Meibomium, Menckenium, Georgium Eckardum; sic Italiæ annales congesserunt Grævius, Burmannus, et ipse Muratorius. Tibi sanè quampiam ex istis collectionibus evolventi, à priscis temporibus ad recentiora deduci res, modò summa tantùm et universa conspexeris, certè deprehendere licebit; dum contrà singula perlegenti, sæpè interverso temporum ordine, liberiùs in se ipsæ redire et implicari videbuntur. Ea fuit olim ratio tum cæteris, tum Pithœo usurpata, quum ipse sub finem decimi sexti sæculi, XXIII veteres nostratis historiæ scriptores typis excudendos curavit. Andreas Chesnius congruentiùs annalium nostrorum progressionem sequi, vel saltem præcipua temporum discrimina digerendo servare conatus est. Primus enim tomus cum Merovingis desinit; secundus à Pipino ad Hugonem *Capet* tempora persequitur : tertius autem, quem Franciscus Andreæ filius edidit, à Carolo Martello, nonnunquam à mundo nascente retro sumens initium, per inæqualia spatia lectorem ad Roberti regnum et sæpè ulteriùs perducit. Quartus ferè annos 193, ab Hugone electo, anno 987, ad Ludovici VII mortem, anno 1180; quintus verò, quinque regum, Philippi Augusti, Ludovici VIII, divi Ludovici, Philippi audacis et Philippi pulchri gesta complectitur.

« Benedictini verò, quum id imprimis studuissent ut materiem meliori ratione ordinarent, undeviginti volumina, quibus hodiè constat ab illis suscepta collectio, in novem planè distinctas series diviserunt. Quarum prima tomo primo, qui anno 1738 emissus est, conclusa, Galliarum historiam ante Chlodovæum; secunda, tribus sequentibus tomis, Merovingorum regna explicat. Potuisset sanè D. *Bouquet* uno eodemque tractu Carolinorum monumenta, non ultra ducentos triginta quinque annos protracta, colligere; sed maluit inde sic fieri quatuor series, ut cum Pipino scilicet Carolus magnus tomo quinto, Ludovicus pius sexto, Carolus calvus septimo, Ludovicus balbus et successores ad annum 987 octavo et nono assignarentur. Septimam explent duo deinceps, annis 1760 et 1767, editi à fratribus *Haudiquier,* quibus tres alii accesserant è Benedictinis sodalibus, *Housseau, Précieux, Poirier,* collatis in eam quæcunque tribus primis Capetiorum, Hugone, Roberto, Henrico regnantibus, in Gallia acta sunt. Deinde Philippi I, Ludovici VI et Ludovici VII regna, octavæ seriei fuere materies, quam DD. *Clement* et *Brial* quinque voluminibus adornarunt. At D. *Brial* nonam solus disposuit publicique juris fecit, quæ tomis XVII°, XVIII°, XIX° mox intra paucos dies Academiæ offerendo[1], non plus quàm XLVI annos nostratis historiæ, regna scilicet Philippi II et Ludovici VIII, ab anno 1180 ad annum 1226, continet.

« Nunc autem, etsi D. *Brial,* eâdem distribuendi operis lege, quam D. *Bouquet* à tomo quinto fixerat, decimam seriem haud ultra Ludovici IX et Philippi III ætatem, nempe LIX annos, propagaturum fuisse verosimile

[1] Tomus ille undevicesimus anno 1833 in lucem prodiit.

ans. Nous prions l'Académie d'examiner s'il ne vaudrait pas mieux comprendre dans cette série nouvelle Philippe le Bel et ses trois fils, Louis X, Philippe V et Charles IV, jusqu'en 1328. L'espace total serait de cent deux ans, et correspondrait en grande partie au XIIIe siècle. On éviterait par cette disposition, ou l'on restreindrait du moins les morcellements que la critique a plus d'une fois reprochés aux éditeurs de ce grand recueil. En effet, il leur a fallu partager en neuf sections et distribuer en autant de volumes les Chroniques de Saint-Denis, découper en de minces fragments et presque en parcelles beaucoup d'autres chroniques moins étendues, interrompre soudainement les relations des guerres, des révolutions, des entreprises de tout genre, qui, commencées sous une de ces séries, n'ont été poursuivies ou consommées que sous la suivante. A la vérité cet inconvénient est un résultat inévitable de toute division d'un corps d'annales par des époques déterminées; mais on l'aggrave en multipliant les points d'arrêt : on le rend moins fréquent, moins sensible, quelquefois moins réel, à mesure qu'on agrandit les périodes. Quand il ne s'agit que d'un seul et même ouvrage historique, un partage en livres ou chapitres, qui ne tend qu'à distinguer les règnes, ne rompt pas l'enchaînement des faits : un récit n'y est interrompu que pour être continué à fort peu de pages de distance; au lieu qu'en un recueil tel que celui qui nous occupe, les narrations, arrêtées dans leur cours naturel par la clôture d'une série, ne se reprennent qu'en d'autres volumes publiés quatre ou cinq ans plus tard. La distribution en sections a sans doute des avantages; mais nous doutons que ce soit bien servir les intérêts des lecteurs que de morceler et de disjoindre à ce point les matériaux de l'instruction qu'on leur prépare.

« Les dix-neuf volumes du recueil n'offrent que trop d'exemples de ces brusques interruptions : qu'il nous suffise, à l'égard des tomes qui vont suivre, d'indiquer celles que subiraient quelques-uns des écrits de Guillaume de Nangis, si la dixième série s'arrêtait à l'année 1285. On a de cet auteur une vie de Louis IX et une vie de Philippe le Hardi, deux livres qui, en effet, ne dépassent point ce terme; mais, de plus, il a laissé deux chroniques qui toutes deux atteignent la fin du XIIIe siècle. La première, qui comprend ainsi quinze années du règne de Philippe le Bel, a été conduite jusqu'en 1313 par un premier continuateur, jusqu'en 1328 par un deuxième : ne sera-t-il pas plus convenable de réunir ces trois parties, que de laisser incomplète celle que Guillaume de Nangis a lui-même rédigée?

« Louis IX, son fils, son petit-fils et ses trois arrière-petits-fils [1] terminent la première branche de la race capétienne; et ces six règnes, quoique remplis d'événements fort divers, nous ramènent souvent à un même système d'institutions, d'opinions et d'habitudes. Les développements, les progrès, les écarts dont ils nous offrent le tableau, se rattachent à un fonds commun d'idées, de sentiments et d'intérêts : il peut importer de les étudier d'un seul fil pour bien apprécier l'influence de l'administration et des lois de saint Louis. L'avènement de Philippe de Valois en 1328 ouvre une autre scène politique : c'est la querelle avec l'Angleterre qui devient la principale affaire politique de la France, et qui jette le plus de faits et de vicissitudes dans nos annales. Là commence, par la nature des choses, par le cours même des destinées publiques, une série nouvelle dans le recueil de nos histoires. Fermer la dixième en 1285 ne serait qu'un arrangement d'éditeurs, assez peu commode pour eux-mêmes, à ce qu'il nous semble, et encore moins profitable aux lecteurs.

[1] Nous ne tenons pas compte d'un enfant nommé Jean, qui, né après la mort de son père, Louis le Hutin, ne vécut que quatre jours, en 1316.

videtur, Academia perpendat rogamus, an non satius esset hâc serie Philippum pulchrum et tres filios ejus, Ludovicum X, Philippum V, Carolum IV, ad annum 1328, comprehendi; quæ centum et duobus annis volvenda decimi tertii seculi bonam partem præterlaberetur. Sic vitaretur vel saltem fieret tolerabilius dissipati minutioribus particulis historici apparatûs crimen, quod hujus vasti corporis editoribus non semèl objectum est. Quibus enim necessitas fuit San-Dionysiana chronica in novem dissecare fragmenta et in totidem volumina dispergere; atque alia multò breviora frustillatìm concidere, lancinare; tùm interrupta subitò, dum narrarentur, seu bella, seu publicarum rerum mutationes, seu quæcunque alia gesta essent, relinquere; quum unâ serie narrari cœpta, alterâ demùm possent vel habere processum vel ad finem pervenire. Hoc vitium inesse cuilibet annalium corpori quod certi dividunt ætatum limites, non diffitemur; sed quemadmodùm quò plura intervalla et spiramenta temporum fiunt, eò illud magis ac magis ingravescit; ità rariùs et leviùs te offendet, etiam omninò tolletur, quum spatium quodque latius dabitur peragendum. In uno eodemque historici cujuspiam opere, si libris aut capitibus, per quæ videlicet regna digerantur, fuerit distinctum, non ideò rerum continuatio solvitur. Paucas post paginas pergit intermissa non diù narratio. At in hujusmodi tot et tam variorum monumentorum collectione, memoratæ res, ubicunque serie desinente abruptæ sunt, aliis demùm post plures annos editis voluminibus repetuntur. Utile quidem est vastum opus in aliquot partes distribui; sed parùm credimus id proficere legentibus, si ediscendi quæ illis comparatur materies particulatìm differatur.

« In undeviginti hujus corporis voluminibus crebriora sic interruptæ narrationis exempla occurrunt. Satis sit monere qualem in subsecuturis quædam Guillelmi de Nangis scripta distractionem passura sint, si decima series in anno 1285 hæreat. Illius quidem duo sunt, de vita scilicet Ludovici IX et de Philippi III libri, qui non hunc terminum excedunt; sed præterea duo chronica perscripsit quæ ad finem tertii decimi sæculi pertingunt. Quorum prius, quindecim annos Philippi pulchri complectens, dein ad annum 1313 unus, ad 1328 alter continuator produxere. Nonne magis deceat tres partes conjunctas dari, quàm si mancam ac debilem proferamus ipsam quæ Guillelmum auctorem habet?

« Cum Ludovico IX°, ejus filius, dein nepos tresque pronepotes[1], primi Capetiorum rami partem tenent extremam. Quæ sex regna, licèt casibus longè disparia, tamen institutorum, opinionum, morum quasi cognatione similia deprehendas. Quidquid tunc homines vel profecerint, vel peccaverint, è communi fonte manat, quum iidem essent animorum intellectus, iidem affectus, eædem cupiditates; quæ igitur uno tenore perlegenda et ediscenda sunt, ut pateat quatenùs Ludovici IX cura et leges posterorum conditioni et consiliis moderari valuerint. At ubi Philippus de Valesio anno 1328 ad regnum accessit, nova rerum publicarum facies objicitur. Incipiente simultatum adversùs Angliam conflictu, in quo Gallorum mentes viresque penè totæ occupantur, tum rerum multitudine, tum fortunæ vicibus, plurima nostrorum annalium varietas. Ergo res ipsa cogit, atque ita tùm publica fata sese habuerunt, ut quisquis historiæ nostræ documenta colligendi provinciam susceperit, indè novam seriem ordiatur. At si decimam anno 1285 claudere editori liberet, hoc parùm ipsi, ut nobis videtur, expediret, minimè verò legentibus prodesset.

[1] Nulla hic habetur ratio infantuli Johannis qui, filius Ludovici X posthumus, quatuor tantùm dies vixit.

« Nous n'avons point à prévoir l'ordre qu'il conviendra d'établir entre les historiens des règnes postérieurs à l'an 1328; car, avant de dépasser ce terme, la collection aura eu besoin de s'accroître de six nouveaux tomes, au moins de cinq, dont la publication ne s'achèvera probablement que dans un délai d'environ vingt années. Toutefois il nous semble que, depuis l'avènement de Philippe de Valois jusqu'à celui de François Ier, époque ordinairement assignée à la clôture du recueil, deux sections devront suffire : l'une pour les quatre règnes de Philippe VI, de Jean, de Charles V et de Charles VI, jusqu'en 1422; l'autre pour ceux de Charles VII, Louis XI, Charles VIII et Louis XII, jusqu'en 1515. Ces deux périodes, dont l'une correspondrait à peu près au XIVe siècle, et l'autre au XVe, se distingueraient surtout par les caractères et les résultats des événements. La première est un long cours de calamités publiques, à peine interrompu, de temps en temps, sous Charles V, dont l'administration, réputée si sage, n'a pu cependant ni réparer les malheurs que le nom du roi Jean rappelle, ni prévenir ceux qui ont rempli le long règne de Charles VI. La décadence ne se ralentit et ne s'arrête que sous Charles VII; mais, quoiqu'on ait à déplorer encore les fautes de ce prince, les iniquités de son successeur, l'inaptitude de Charles VIII, et quelques erreurs de Louis XII lui-même, il n'en est pas moins vrai que les succès du premier de ces rois, la profonde politique de Louis XI, et la bonté à jamais mémorable du Père du peuple, ont diversement contribué à rouvrir et même à étendre en France la carrière de tous les progrès. Ainsi la collection entière de nos historiens demeurerait divisée en douze séries, qu'il eût été possible de réduire à huit, en comprenant dans une seule la dynastie carlovingienne; dans une autre, les quatre premiers règnes capétiens, et dans la suivante, les règnes de Louis VI, Louis VII, Philippe II et Louis VIII; mais, en ce moment, l'unique proposition que nous ayons à soumettre à l'Académie est de réunir en une même division ceux des monuments de nos annales qui se rapportent aux cent deux années écoulées de 1226 à 1328.

« Pour ne point abuser de l'attention de l'Académie, nous n'indiquerons que d'une manière beaucoup plus sommaire les autres questions relatives à la continuation de ce grand recueil : elles se divisent en deux ordres selon qu'elles concernent, ou les monuments mêmes qu'il s'agit de rassembler, ou les notes, les tables, les préliminaires que les éditeurs doivent y joindre.

« Sous le nom de monuments nous comprenons, 1° les histoires et les relations originales, c'est-à-dire composées dans le cours du siècle dont elles nous retracent les événements, ou peu d'années après; 2° les chroniques générales rédigées vers les mêmes temps; 3° les épîtres ou lettres écrites aussi à ces époques et contenant des renseignements historiques; 4° enfin, les pièces officielles, les actes publics qui tiennent encore plus étroitement au corps de nos annales.

« Les monuments de la première classe, quoique les plus étendus, sont ceux qui offriront le moins de difficultés, si l'Académie décide qu'il n'y faudra pas comprendre les historiens spéciaux des croisades.

« Dans la deuxième classe, c'est-à-dire dans les chroniques générales, il est à propos de distinguer deux sortes d'articles : ceux qui contredisent ou modifient les récits plus détaillés des historiens proprement dits, et ceux qui n'en sont que de simples sommaires, sans aucune différence, tant soit peu notable, dans les circonstances de lieux, de temps, de personnes. S'il importe de recueillir les premiers, afin que tous les témoignages ou documents puissent être confrontés, est-il bien nécessaire de reproduire les seconds ? ne suffira-t-il point qu'il en soit fait mention en quelques notes qui renverront aux

« Non nostrum est providere quo ordine regum anno 1328 posteriorum historias disponi oporteat. Nam collectionem, antequàm hunc terminum transgrediatur, sex vel minimùm quinque tomi auxerint, qui nonnisi post viginti circiter annorum curriculum fuerint in publicum emissi. Quamquam ab ineunte Philippi Valesii principatu ad Francisci I successionem, qui finis huic collectioni vulgò præfixus est, duplex partitio satis esse videbitur; ut prior series Philippi VI, Johannis, Carolorum V et VI, ad annum 1422; posterior Caroli VII, Ludovici XI, Caroli VIII, Ludovici XII, ad annum 1515, regna complectatur. Quos duos temporis tractus, alterum ferè quarto decimo, alterum quinto decimo seculo adæquatos, insigniter natura et eventus rerum discriminabunt, illum quidem calamitatibus publicis continuatum, vix identidem intercedente Caroli V regno, qui, etsi sapientissimè res administrasse prædicatur, tamen neque illa potuit sarcire damna quæ, vel nominato Johanne, meminisse horremus, nec ea prohibere quibus diutinum Caroli VI regnum fœdè perturbatum est. Sub Carolo VII demùm, quæ in pejus ruebant, tandem res consistere cœperunt; namque licèt nonnulla ipse quoque perversè, multa iniquè successor ejus, ferè omnia ineptè Carolus VIII, quædam imprudenter et Ludovicus XII egerit, civibus equidem pœnitenda, attamen Caroli VII prosperi successus, summa Ludovici XI calliditas, et laudibus ad cœlum extollenda *Patris populi* bonitas, sic pro suo quæque modo Gallicam rem erexerunt, ut jam indè instauraretur, imò augmentis omne genus adolesceret. Itaque nostratis historiæ corpus totum duodecim partibus staret, quæ citra nonum numerum consistere potuerant, si unâ serie Carolini, unâ quoque primi inter Capetios quatuor, tum proximè insequenti Ludovicus VI, Ludovicus VII, Philippus II et Ludovicus VIII fuissent constipati. Id verò unum hodiè Academiam rogabimus, ut unam seriem conficiendam esse ex collectis nostrorum annalium monumentis quæ centum et duos annos, à 1226 ad 1328, persequuntur, velit decernere.

« Ne diutiùs Academiam moremur, summatim perstringemus cætera quæ circa peragendam hanc collectionem bifaria in quæstione versantur : 1° quid de monumentis ipsis colligendis, 2° quid de notis, tabulis aut præfationibus adjungendis futurum sit.

« Monumenta dicimus, 1° historias et relationes factorum primigenias, id est, eodem seculo quo gesta sunt ea quæ narrantur, vel paucis pòst annis conscriptas; 2° generalia eodem ferè tempore confecta chronica; 3° epistolas coæquales, modò argumenta historica habeant; 4° litteras et instrumenta publica, quæ arctiùs annalibus cohærent.

« Primi generis monumenta, etsi omnium maxima, minimum habebunt difficultatis, si statuerit Academia iis non accensendos peculiares bellorum sacrorum scriptores.

« In secundo ordine, id est, generalium chronicorum duo sunt rerum discrimina : hinc earum quæ aliter vel contrariè ibi narrantur, atque in fusioribus historiarum ipsarum commentariis; indè illarum quæ in brevius quidem contractæ, sed de ipsis libris planè exscriptæ sunt, vix ullâ locorum temporumve aut hominum notabili diversitate. Quemadmodùm priora colligi certè utile videbitur, ut omnia testimonia, omnia documenta inter se conferri queant, sic dubium est utrùm et posteriora iterari ab integro necesse sit, an memorata tantùm breviter, quibus in libris jam edita reperias, indicare expe-

livres où ils sont déjà imprimés? Cette mesure ne sera-t-elle pas surtout convenable quand il ne s'agira que d'une compilation faite dans un âge postérieur aux événements dont elle résume et décolore l'histoire?

« Brial, en rassemblant les monuments des règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII, s'était prescrit de n'employer que des chroniques rédigées au XIIIe siècle ou au commencement du XIVe. Il n'a même rien transcrit de Gérard Frachet de Limoges, rien de Guillaume de Nangis, ni de Nicolas Triveth, ni de Jean de Paris, chanoine de Saint-Victor, quoique ces quatre auteurs aient ou achevé, ou commencé d'écrire avant l'an 1300. Et néanmoins, parmi les extraits qu'il a insérés dans le volume dont l'impression vient de s'achever, il s'en trouve de Gilles de Roye, qui n'est mort qu'en 1478. On croira sans doute devoir s'interdire de pareilles exceptions à la règle, plus ou moins rigoureuse, qu'on se sera imposée; mais quelle que soit l'époque de la rédaction d'une chronique, nul dommage réel ne résulterait, ce semble, de l'omission absolue des articles dont la substance, quelquefois les textes mêmes seraient empruntés de livres bien plus originaux, déjà insérés dans la collection.

« Par sa nature même, cette collection ne doit rien admettre de tout ce qu'on a écrit depuis l'an 1400 jusqu'à nos jours, sur les règnes antérieurs à celui de Philippe de Valois; car des compositions si tardives ne sauraient avoir le caractère de témoignages ou de monuments historiques. Nous demanderons seulement s'il ne serait pas utile de placer à la suite des relations primitives et des plus anciens précis quelques notices bibliographiques des ouvrages modernes où les mêmes matières sont traitées; au moins de ceux qui, par l'importance des recherches ou par la convenance des formes, peuvent en rendre l'étude ou plus profonde, ou plus accessible : l'espace que rempliraient ces additions n'égalerait point, à beaucoup près, ce qu'on retrancherait de celui qu'ont jusqu'ici occupé, avec bien moins de profit, les fragments de chroniques.

« Il ne serait pas non plus très-difficile de limiter, plus étroitement qu'on ne l'a fait dans les séries précédentes, le nombre et l'étendue des monuments de la troisième classe, c'est-à-dire des lettres ou épîtres. La correspondance des papes a fourni 500 pièces aux tomes IV, V, VII, IX, X et XI; près de 1300 aux deux tomes XIV et XV; plus de 550 au seul tome XIX, qui va être mis au jour, et qui ne correspond qu'à quarante-six années de notre histoire. Nous avons dû y maintenir toutes celles dont M. Brial avait livré la copie à l'impression, et y comprendre surtout celles qui appartiennent au pontificat d'Honorius III : il y en a 248, dont 194 étaient inédites; elles sont prises des manuscrits de La Porte du Theil; c'est la partie la plus neuve du volume que nous publions.

« Des 2350 épîtres qui viennent d'être désignées, il n'en est guère qui ne touchent par quelque point à nos annales : elles concernent des faits publics ou domestiques, éclatants ou vulgaires, arrivés en certaines régions, communes ou habitations du royaume. Mais, s'il le faut avouer, beaucoup de ces lettres n'ont trait qu'à d'obscurs démêlés, éclos et ensevelis dans l'ombre des cloîtres, des chapitres ou des écoles, et constamment restés en dehors de l'histoire politique, civile, militaire, littéraire, et même ecclésiastique de la France. En continuant, comme on le doit, de puiser dans ces correspondances, peut-être jugera-t-on à propos de se prescrire un choix plus sévère, et d'écarter au moins les articles relatifs à des affaires purement locales ou personnelles, étrangères aux intérêts communs, et tellement inaperçues au milieu des mouvements généraux de la société, que les historiens contemporains n'en ont fait ni dû faire aucune mention.

diat. Quod imprimis factu erit optumum, quoties scripturam longè post transactas res, quas ipsa summatim et frigidè retractat, compilatam offenderis.

« D. *Brial*, componendis regnorum Philippi Augusti et Ludovici VIII monumentis, quum sibi eam imposuisset legem, ut præter decimi tertii aut ineuntis quarti decimi seculi chronica nullum adhiberet, nihil è Gerardo *Frachet* Lemovicensi, nihil è Guillelmo de Nangis, nihil è Nicolao Trivetto, vel è Joanne Parisiensi, S. Victoris canonico, excerpsit, licèt hi quatuor aut finem aut certè initium scribendi ante annum 1300 fecerint; nec ideò minùs in volumine nuper excuso quædam ex Ægidio de Roya selegit, non ante annum 1478 mortuo. Sic deflectendi à norma, quamcunque magis minùsve strictìm sibi præfixerit, nemo deinceps sumet licentiam; nec quidquam incommodi putamus futurum, si chronicorum, cujuslibet sint ætatis, quædam capita, quæ iisdem planè rebus, imò nonnunquam ipsis verbis, referunt libros multò antiquiores, jam in nostris voluminibus éditos, omissa planè fiant.

« Id est hujus collectionis ingenium, ut nihil quidquam ex illis quæ ab anno 1400 ad hanc diem de regnis Philippo Valesio anterioribus scripta sunt, in se recipiat; seriùs enim post tempus talia trahuntur, quàm ut historicam auctoritatem præ se ferant. Hoc unum in consultationem venit, an operæ pretium sit primævis gestorum relationibus et antiquissimis historiarum compendiis quædam elogia subjicere de libris recentioribus in quibus eadem commemorantur; iis saltem qui aut investigationibus diligentissimis, aut justâ compositione elaborati, vel pleniorem statim doctrinam vel faciliores ad discendum præbeant aditus. Non tantum spatii hæc additamenta implerent, quantum hucusque, minore quidem usu, chronicorum fragmenta, nunc prorsus abjicienda, occuparunt.

« Nec difficile erit angustioribus terminis, quàm in præmissis operis partibus, contrahere tertii ordinis monumenta, scilicet epistolas, seu numerum spectes, seu prolixitatem. SS. Pontificum epistolæ 500 fuerunt in tomis IV, V, IX, X, XI; ferè 1300 in XIV et XV; plus 550 sunt in uno XIX, quod non plus annos sex et quadraginta comprehendit. At servandæ erant omnes quas propriâ manu scriptas prelo commiserat D. *Brial*, illæ præsertim à S. P. Honorio III datæ, ducentæ octo et quadraginta; quarum centum et nonaginta quatuor, nunquam antea editæ, è codicibus manuscriptis viri cl. *La Porte du Theil* desumptæ sunt : quæ pars est hujus voluminis (XIX) certè novitate maximè commendanda.

« Ex illis 2350 epistolis modò recensitis, nulla est quæ non parte aliquâ annales nostros contingat; quippe quæ de rebus vel privatis vel publicis agant, præclaris aut vulgaribus, quæ in qualibet regni provincia, vel civitate, vel domo gestæ sunt. At si verum fateri volumus, harum multæ sunt quæ ad dissidia attineant obscurè in claustris capitulisve aut scholis enata et consepulta, neque apud Gallos ad publicæ rei, vel civilis, vel militaris litterariæve, vel etiam ecclesiasticæ historiam quidquam momenti afferant. Multa etiamnum ex illis epistolarum regestis haurire usui erit, undè quid tollere velis diligentior delectus habebitur, iis certè relinquendis quæ aliqua fortè loca aut homines privatos citra publicam utilitatem tetigerint, cæterùm magnos inter rerum universarum motus ita transierint indeprensa, ut coætanei scriptores nec potuerint eorum meminisse nec debuerint.

« L'ordre à établir entre les épîtres réellement historiques, qu'il sera toujours indispensable de recueillir, semble mériter aussi quelque attention. Il serait possible de les ranger toutes selon leurs dates, et de n'en former ainsi qu'une seule et même suite, quels que soient les personnages qui les ont écrites ou reçues : cette méthode est la moins arbitraire, la plus commode, et souvent celle qui facilite et abrége le plus les recherches. Mais on a cru obtenir à peu près les mêmes avantages par de simples catalogues chronologiques, tels que celui par lequel nous avons terminé les préliminaires du tome XIX, et qui distribue, dans le cours des quarante-six années de 1180 à 1226, toutes les épîtres et pièces officielles que renferme ce volume. Il ne paraît donc pas nécessaire de renoncer, dans le corps même du recueil, à la disposition que les Bénédictins ont préférée, et qui consiste à diviser ces séries de lettres par les noms des personnes qui en sont ou passent pour en être les principaux auteurs; sauf à entremêler, par exemple, aux épîtres d'un pape les demandes ou les réponses qui lui sont adressées. Cet arrangement ne laisse pas d'amener quelques embarras; cependant nous n'avons, à l'égard de toutes ces suites de monuments epistolaires, qu'une modification à proposer : ce serait de commencer, puisqu'il s'agit de l'histoire de France, par ceux qui portent des noms français. On aurait donc à recueillir d'abord les lettres des rois, des princes, seigneurs, officiers publics, hommes célèbres de France; puis celles de leurs correspondants étrangers, papes, empereurs, monarques et autres personnages, dans l'ordre qu'assigneraient à chacun d'eux l'époque et l'importance de ses relations avec nos ancêtres, l'influence qu'il a exercée sur leurs affaires et leurs destinées.

« La quatrième et dernière classe de monuments historiques se composerait des actes publics et des pièces officielles qui ne se présentent pas sous la forme épistolaire, et ne comprendrait pourtant point les lois et les ordonnances, qui seules fournissent la matière spéciale d'une vaste et savante collection. À la vérité, dom Bouquet a fait entrer dans ses premiers volumes la loi Salique, les lois des Ripuaires et des Bourguignons, les Formules de Marculphe, et plusieurs Capitulaires carlovingiens. Mais depuis que les annales de la troisième dynastie sont entamées, le Recueil des historiens de France ne peut plus admettre d'autres lois que celles que ces historiens eux-mêmes ont textuellement citées : pour toutes les autres il devra suffire de renvoyer au Recueil des ordonnances, soit lorsque, afin d'éclaircir certains faits, on aura besoin de les rapprocher de quelques dispositions législatives; soit même encore, si, pour offrir aux lecteurs tous les moyens de compléter leurs études historiques, on croyait nécessaire de mettre sous leurs yeux un exposé sommaire et chronologique de la législation et de l'administration de chaque âge, ainsi que nous avons essayé de le faire à l'égard des règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII, dans quelques pages des préliminaires du tome XIX. Voilà, ce semble, les seuls cas et les seules formes où les Édits, les Établissements, les Statuts puissent utilement figurer dans la collection historique qu'il s'agit de continuer.

« Il n'en est pas de même des traités, des conventions, des testaments et de quelques autres actes publics. Non-seulement les Bénédictins en ont employé un grand nombre, mais ils en ont intercalé plusieurs au milieu des relations originales où ces pièces ne se lisaient point. Le tome XIX offrira encore des exemples de cette pratique : les récits de Pierre de Vaux-Sernai, de Guillaume de Puy Laurent y sont interrompus par des actes que ces deux historiens n'avaient pas transcrits, et que Rymer, dom Vaissète et d'autres modernes ont publiés. Quoique les lecteurs soient toujours avertis de ces interpolations,

« Quâ autem ratione disponendæ sint epistolæ quæ verè historici emolumenti aliquid habent, quas utique colligi necesse erit, dignum etiam videtur attendere. Nempe uno eodemque ordine omnes pro temporum quibus singulæ datæ sunt consequentiâ, nullo scribentium aut accipientium respectu, digerere, ut minùs libidini obnoxium, minùs operosum, sic commodius certè esset et compendiosius investigantibus. Sed huic ferè utilitati satis provisum iri existimaverunt, si chronologici monumentorum syllabi proponerentur, qualis tomi XIX præfationem claudit, in quo epistolas omnes et acta quæ passim in ipso volumine sparsa sunt ad suum quodque annum, ab 1180 ad 1226, digesta conspicias. Veniam ergo videtur dari oportere, ut in hoc, donec producetur, corpore idem, quem Benedictini maluerunt, ordo retineatur, distributis in certas quasdam series, per nomina eorum qui scripserunt aut præcipuè scripsisse feruntur, epistolis, ita tamen ut, exempli gratiâ, alicujus pontificis regesto ipsæ interrogantium aut respondentium epistolæ admisceantur. Etiamsi hoc alicujus est impedimenti, unum tamen erit quod tam variâ tamque multiplici epistolarum dispositione mutari velimus, scilicet ut Gallicis nominibus inscriptæ, quoniam Gallorum historia datur, cæterum agmen ducant. Colligendæ igitur essent primò Gallicorum regum, principum, virorum quorumvis dignitate, officiis aut quâpiam aliâ re insignium epistolæ; dein externorum qui ad hos scripserunt, summorum Pontificum videlicet, imperatorum, regum, aliorumque, prout quisque aut ætate, aut negotiorum magnitudine quæ cum patribus nostris habuerit, aut momento quod rebus et fatis eorum attulerit, aliis antecedere videbitur.

« Quartâ et ultimâ classe, acta publica instrumentaque aliâ quâlibet atque epistolari formâ, nec tamen leges edictaque, quæ in corpus speciale docti viri redegerunt, comprehenderentur. Primis quidem voluminibus Salicam, Ripuariorum, Burgundionum leges, tum Marculfi formulas, et plurima Carolinorum Capitularia D. *Bouquet* inseruit : verùm ex quo tertiæ regum stirpis annales compingi cœperunt, nullæ aliæ leges admissæ sunt, nisi quas ipsi historici reddidissent. Quod ad cæteras attinet, satis erit sive, ut Edictorum corpus requirat, legentem admoneri, quoties sancita legibus, undè facta illustrentur, conferenda erunt, sive, ne quid historiæ studentibus desit adjumenti, cujusque ætatis latas leges resque gestas summario chonologico præponi ob oculos, quale Philippi Augusti et Ludovici VIII regnorum specimen exhibere in paucis tomi XIX præfationis paginis tentavimus. His duntaxat conditionibus, hoc uno modo, edicta, *Stabilimenta*, statuta, in hac collectione historicâ opportunum locum habebunt.

« Sed aliter accipienda sunt conventa, testamenta et alia quædam acta publica ; cujusmodi plurima non solùm Benedictini adhibuerunt, sed etiam in ipsas auctorum narrationes aliundè intruserunt. Horum exempla occurrunt etiam in tomo XIX, Petri Vallium Sarnaii et Guillelmi de Podio Laurentii narrationes interrumpentia, quæ nusquam ab illis descripta, *Rymer*, D. *Vaissette* et alii recentiores ediderunt. Talia, licèt addita fuisse nunquam non præmonearis, tamen aliquid ferre mendacii videntur, et in errorem possent legentem inducere ; quippe quum libri quibus editores ea innectunt, alia ejusdemmodi curante

elles ont une apparence d'inexactitude, et peuvent quelquefois occasionner des méprises; car très-souvent les livres auxquels les éditeurs se permettent de coudre ces pièces en contiennent déjà de pareilles insérées par les auteurs mêmes, et l'on a besoin de plus ou moins d'attention pour reconnaître et discerner les unes et les autres. Il serait plus régulier de former une suite particulière des actes publics que les historiens ne rapportent point, et de ne joindre aux récits originaux que de simples notes de renvoi aux pièces qui auraient pu les accompagner.

« Le titre que dom Bouquet a donné à son recueil, *Rerum Gallicarum et Francicarum Scriptores*, en excluait les monuments matériels qui ne sont pas des écrits, et qui néanmoins contribuent à conserver la mémoire des faits, quelquefois à en constater certaines circonstances. Quel que pût être le caractère historique des tableaux, des statues, tombeaux, édifices et autres produits des arts de chaque âge, notre collection n'en a dû contenir ni la représentation, ni même la description, sinon quand les historiens du temps l'avaient faite. Il n'existe dans tout le recueil qu'un très-petit nombre de figures : les vignettes qui ornent la première page de chaque volume ne sont que des compositions d'artistes modernes sur des sujets donnés par les éditeurs. Si dans les cinq ou six tomes que remplira la dixième série on substituait à ces gravures les images d'un égal nombre de monuments réels, exécutés au treizième siècle, ce serait là peut-être un embellissement plus conforme à la nature de l'ouvrage.

« On n'était pas aussi rigoureusement obligé d'écarter les inscriptions, qui néanmoins, dans les neuf séries publiées, ont été presque toujours omises. Nous croyons qu'il conviendrait de recueillir les plus monumentales, celles qui perpétuent de grands souvenirs. Elles ne seront pas nombreuses, si l'on fait entre les épitaphes un choix judicieux et sévère. On aiderait davantage encore les progrès de la science historique par une notice des principales monnaies et médailles de chaque règne, accompagnée de figures : toutefois pour garantir l'utilité de ce dernier supplément, pour le faire accepter à plus de lecteurs, il importerait de ne pas lui laisser prendre trop d'étendue.

« Après ces observations sur les divers genres de monuments que les éditeurs auront à recueillir, il nous reste à considérer leur propre travail, c'est-à-dire les notes, les tables, les préliminaires qu'ils devront rédiger.

« Les notes marginales ne sont destinées qu'à compléter et rectifier les textes. Elles y joignent des dates, des traductions de noms géographiques, beaucoup de noms propres qui n'étaient indiqués que par des lettres initiales ou par des titres d'offices, les variantes que les manuscrits et les éditions fournissent, quelquefois des leçons plus correctes ou plus plausibles que celles qui sont établies.

« Au bas des pages, des remarques moins succinctes, mais fort concises, concernent les faits mêmes racontés par les historiens. Elles avertissent des erreurs, des contradictions, des incertitudes que les récits peuvent présenter; elles provoquent et entament l'examen des questions historiques qui ne paraissent pas assez bien résolues.

« Nous n'hésitons point à dire qu'à l'égard de toutes les notes de l'un et de l'autre genre, les rédacteurs futurs n'auront rien de mieux à faire que d'étudier et d'imiter les exemples que Brial leur a laissés dans les tomes XIV, XV, XVI, XVII et XVIII. Il serait difficile de se prescrire des soins plus attentifs, des recherches plus laborieuses, une méthode plus exacte. S'il y avait lieu à de légères améliorations, elles consisteraient surtout dans quelques renvois de plus, soit à des livres originaux, soit à des ouvrages et à des mémoires modernes qui servent à éclaircir des détails mal exposés ou mal connus.

ipso auctore offerant, quæ genuina ut ab insititiis secernas, animo satis intento opus est. At rectè atque ordine agatur, si instrumentorum quæ apud historicos non apparent, specialis series componatur, quam interim, dum scriptores hâc supellectili destitutos perleges, notulis indicibus adire jubearis.

« Ipse titulus quem suæ collectioni D. *Bouquet* inscripsit, *Rerum Gallicarum et Francicarum scriptores*, hinc aliud genus monumenta excludebat, artificum opera, factorum servantia memoriam aut quomodo gesta sint testantia. Quantumvis ad historiam valere possent pictæ tabulæ, signa, tumuli, ædificia et quæcumque alia ætatis cujusque artifices creaverint, ea nec graphicè exhiberi, nec etiam verbis describi, nisi quæ æquales ipsi descripsissent, in hac collectione debuerunt. Paucæ admodùm in toto opere occurrunt imagines, scilicet impressa primâ cujusque voluminis fronte emblemata, recentiorum manu exsculpta, editoribus argumenta ex ingenio proponentibus. Sin autem quinque aut sex tomis quibus decima series constabit, pro commentitiis illis ornamentis delineatæ monumentorum ipsorum, qualia tulit tertia decima ætas, figuræ exhiberentur, magis illud decorum esset et naturæ operis accommodatum.

« Ex inscriptionibus quas sine discrimine omnes hucusque (dura lex, æquior sanè, si temperata magis!) amoveri hinc placuit, eas præsertim quæ grandiore ingenio præclara æternitati memoriæ commendant, multitudine quidem non innumeras, modò prudentia severior deligendi adhibeatur, colligi opportunum existimamus. Majori etiam historicæ scientiæ fuerit adjumento egregia cujusque regni numismata et monetam, subjectis ipsis figuris, indiculo describere : quod tamen additamentum quò et utilius et pluribus acceptum sit, ne latiùs excurrat, providendum erit.

« His quæ ad diversa colligendorum monumentorum genera spectant, animadversis, superest ut de ipsa eorum qui colligent opera dicamus, notis scilicet, tabulis et præfationibus cuique volumini affigendis.

« Notæ in margine vel complent ipsa scripta vel emendant; siquidem annis facta signant; tùm locorum, tùm personarum nomina sive parùm cognita gallicè vertunt, sive ineunte litterâ aut officiorum titulis solummodò indicata explicant; varias quoque manuscriptorum et editorum librorum lectiones, aut vulgò receptis emendatiores alias, saltem probabiliores, adjiciunt.

« Imâ paginâ, animadversiones, minùs astrictè, nec prolixè tamen, ipsam narrandi substantiam perstringentes, si quid mendosè, contrariè, obscurè dictum sit legentem monent, et incitant ad inquirendum, atque ultro inquirere incipiunt de iis quæ non satis comperta passim in historia offendas.

« Quod ad utriusque generis notas attinet, confitemur, quisquis postea provinciam hanc susceperit, optimè sibi consulturum si magistro D. *Brial* utatur summoque studio illius in tomis XIV-XVIII relegat vestigia; quippe quo vix ac ne vix quidem curâ diligentiorem, inquisitione magis industrium, ratione sanctiorem quemquam invenias. Si quid paulò plus, quod usui sit, præstare velis, nonnulla primigenia scripta, aut recentiorum libros et commentationes, undè lux quibusdam malè expositis, malè cognitis rebus vel particulis rerum affulgeat, sæpiùs laudaveris.

« Il nous semble au contraire que les tables pourraient être fort abrégées et débarrassées des doubles emplois qui les ont grossies. Déjà celles qui terminent le tome XIX n'occupent que soixante pages, au lieu de cent, à trois colonnes et en petits caractères, que remplissaient celles du dix-huitième. Le nombre de ces tables s'est élevé jusqu'à huit : *index geographicus, index onomasticus, index personarum per nomina officiorum, index personarum per cognomina, index genealogicus, index historicus et chronologicus, index vocum exoticarum et infimæ latinitatis*, glossaire français. Si nous ne devions épargner à l'Académie de trop minutieux détails, nous ne manquerions pas de moyens de lui prouver que ces huit tables peuvent se réduire à trois, celle des noms géographiques, celle des expressions étrangères ou barbares, ou vieillies, et intermédiairement un *index rerum et personarum*, qui, moyennant quelques dispositions faciles et commodes, comprendrait l'*onomasticus*, le *genealogicus*, ceux des noms d'offices et des surnoms.

« Les préliminaires de chaque volume se divisent ordinairement en trois parties, dont la première porte le nom de *préface*, et présente l'aperçu de tous les monuments historiques qu'on s'est proposé de rassembler, avec des notices sur les auteurs auxquels ils sont dus, sur les manuscrits ou les livres imprimés d'après lesquels ils vont être ou publiés, ou reproduits. L'utilité de ces notices est incontestable; mais parmi celles que les Bénédictins ont rédigées, il en est qui se rencontrent deux fois dans un même tome; d'abord comme morceaux de la préface, puis dans les mêmes termes ou peu s'en faut, et sous le titre de *Monitum*, à la tête des divers monuments qu'elles concernent. Il suffisait sans doute de renvoyer aux pages de l'introduction, où tous ces renseignements biographiques et bibliographiques étaient plus convenablement rassemblés.

« La seconde partie des préliminaires peut consister en une ou deux dissertations ou notices destinées à exposer les résultats généraux ou bien à éclaircir certains détails des récits qui vont composer le corps du volume. Brial a placé ainsi à la suite de ses préfaces des mémoires sur l'administration civile et ecclésiastique du royaume, sur le costume des Français, sur le divorce de Philippe I[er] avec Berte, sur l'origine de la pairie. Les règnes de saint Louis et de ses successeurs jusqu'à Charles IV inclusivement fourniront assez de sujets à des recherches du même genre. Alors même que les historiens spéciaux des croisades continueraient, comme nous le proposons, d'être écartés du Recueil, la part que les Français ont prise à ces expéditions dans le cours du XIII[e] siècle resterait toujours digne de l'attention de leur postérité, et pourrait donner lieu à des observations ou discussions importantes. Quoiqu'on n'ait pas non plus à réimprimer le code qui porte le nom de saint Louis, ni ses ordonnances, ni celles de ses successeurs, il peut arriver aussi qu'on soit entraîné par le cours de l'histoire à jeter quelques regards sur leurs actes législatifs, particulièrement sur les réformes ou les vicissitudes du régime judiciaire depuis 1226 jusqu'en 1328. Des recherches qui auraient pour objets, dans les mêmes limites, les progrès de l'industrie et du commerce, l'état des produits et des consommations, des fortunes privées, des finances publiques et du système monétaire, se rattacheraient à l'un des suppléments que nous avons proposé d'ajouter à la collection des monuments; et pour ne plus citer qu'un seul exemple, les éditeurs pourraient entreprendre, toujours pour l'espace de ces cent deux années, une description géographique de la France, l'examen des diverses divisions de son territoire, civiles, ecclésiastiques, militaires, dynastiques ou féodales. Une carte qui offrirait aux yeux des lecteurs tous les résultats de ce travail ferait suite à celles qui se rencontrent, en trop petit nombre, dans quelques tomes de la collection.

« At contrà tabularum, resectis quæ geminantur indiciis, magnum posse fieri compendium videtur. Jam in tomo XIX° sexaginta paginis tabulæ contractæ sunt, quæ in XVIII° paginas columnis triplices, minusculis litteris exaratas centum implerant. Olim indicum numerus ad octo creverat : *index geographicus, index onomasticus, index personarum per nomina officiorum, index personarum per cognomina, index genealogicus, index historicus et chronologicus, index vocum exoticarum et infimæ latinitatis, glossarium gallicum.* Nisi minutis rebus Academiam morari nos pœniteat, facilè pervincamus posse pro istis octo *indicibus* tres esse satis; unum qui nomina geographica, alterum qui voces exoticas aut barbaras aut vetustate desuetas præbeat; hos inter medium *indicem rerum et personarum;* quem sic instrui neque arduum neque laboriosum sit, ut in eo *onomasticus* quoque et *genealogicus* et *officiorum cognominumque* indices coalescant.

« Verba quæ fiunt in primo cujusque tomi limine præparatoria tripartitò dividi ferè solent. 1° Quæ dicitur *præfatio* summatìm cuncta historiæ monumenta quæ colligere decretum est, recognoscit, factâ breviter auctorum, librorumque ex quibus primùm vel iterum in lucem edentur, seu manuscriptorum seu typo excusorum notitiâ. Talia quidem præmonstrari magno est emolumento; nisi sæpius accidisset ut in prioribus Benedictinorum tomis bis eadem, priùs in præfatione, mox totidem penè verbis, *monitorum* nomine ipsis monumentis præfixorum, comparerent. Satis erat lectorem revocari ad præfationis paginas, ubi quæcunque de vita, operibus editionibusque auctorum edocendus sit, seposita commodiùs inveniat.

« Pars verò à præfatione si qua datur altera, simplici duplicive oratione tùm magna rerum fastigia notando perlustrantur, tùm singularia quædam in volumine obvia disputando elucidantur. Cujus generis commentationes D. *Brial* de civili et ecclesiastica regni administratione (t. XIV), de Francorum re vestiaria, de repudiata à rege Philippo Berta (t. XVI), de origine Pareriarum Franciæ (t. XVII), præfationibus subjunxit. Meditationibus illiusmodi instituendis Ludovici IX et successorum regna ad Carolum IV, satis amplam præbebunt materiem. Etiamsi bellorum sacrorum scriptores ab hac collectione (sic placere optamus) alieni manerent, eorum tamen ita magna pars tertio decimo seculo illarum expeditionum Franci fuerunt, ut ea semper meminisse ament posteri, atque nonnulla ibi digna sint quæ animadvertantur aut in disceptationem veniant. Licèt prælo non repetendus sit codex sub nomine Ludovici IX vulgatus, nec ejusdem ulliusque successorum edicta, fieri tamen potest ut, dum historiæ evolventur, respicere succurrat, quam legibus ferendis tenuerint viam, quæ præsertim ab anno 1226 ad 1328 nova judiciorum forma, quæ vices fuerint. Si quæ aliæ intra eosdem temporis terminos, seu de opificiorum et commercii profectu, seu de rerum arte productarum et usu absumptarum computanda ratione, seu de privatis publicisque opibus, aut de re monetaria disquisitiones haberentur, jure locum inter illa supplementa obtinerent quæ addenda monumentorum collectioni censuimus. Denique (hoc specimen ultimum efferemus), optandum esset ut editores futuri Galliæ geographiam, qualiter per illos centum et duos annos, divisa fuerit, sive ad rem civilem èt ecclesiasticam et militarem, sive ad regalia et feodalia jura spectes, enucleare aggrediantur. Quo doctrinæ tanto labore præeunte, mappa delinearetur, cæteras, quæ in præcedentibus tomis (I, IV, V) raræ apparent, numero auctura.

« Les derniers articles préliminaires sont des tables non alphabétiques et par conséquent fort différentes de celles qui terminent chaque volume. A partir du XII[e], les tables préliminaires ont été réduites à deux, dont l'une est intitulée : *Syllabus auctorum et monumentorum ;* l'autre, *Series omnis generis instrumentorum quæ passim describuntur :* elles annoncent tous les livres, tous les opuscules, toutes les pièces que le volume doit contenir; mais, dans les onze premiers tomes, elles étaient précédées d'un tableau chronologique retraçant tout le fil des événements, avec des renvois aux relations originales où ils allaient être décrits. Il est permis de regretter que les Bénédictins aient interrompu ce travail [1], dans lequel on eût puisé les éléments d'un abrégé chronologique plus exact et plus complet que celui qui a obtenu un si grand succès. Cependant nous n'avons commencé de remédier à cette omission, dans les préliminaires du tome XIX, que par un essai fort imparfait qui ne pouvait prendre ni la même étendue ni les mêmes formes que ces premiers tableaux, et qui ne correspond qu'aux deux règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII. Il reste une lacune de cent vingt ans depuis 1060 jusqu'en 1180, ou plutôt même de 1060 à 1226. On parviendrait à la combler tout entière, et à prolonger cette chronologie jusqu'en 1328, en distribuant les deux cent soixante-huit ans entre les cinq ou six volumes qui vont suivre.

« Ainsi, loin d'altérer le plan primitif de la collection, nous proposons de le rétablir, de le suivre plus fidèlement qu'on ne l'a fait quelquefois depuis la mort de dom Bouquet en 1754, jusqu'à l'époque où Brial fut chargé par l'Institut de reprendre ce travail. Bouquet lui-même avait, à ce qu'il nous a semblé, trop morcelé les matières, et ses premiers continuateurs ont adopté quelques autres dispositions qui n'étaient peut-être pas plus heureuses. Le Recueil n'en a pas moins mérité, acquis, conservé en France et chez les nations étrangères l'estime des juges les plus éclairés; et si la saine critique, si l'expérience pouvait conseiller en effet d'en modifier les méthodes, ce ne serait, comme nous venons de l'exposer, qu'à l'égard de certains détails, qui ne sont pas à beaucoup près les plus importants. Il faudra déjà bien assez de travaux pour rendre la dixième série digne en tout point des neuf précédentes : on aurait assurément bien moins de peine à imaginer quelque autre plan qui se présenterait avec le double avantage de paraître moins vulgaire, et de ne pas exiger tant de soins et de recherches. Il est toujours plus aisé de faire autrement que de mieux faire; et quelquefois même les irrégularités qui ont coûté le moins d'efforts deviennent les plus sûrs moyens de succès. Dès qu'une fois il est convenu qu'on vit à une époque de rénovation ou de transition, les routes éprouvées doivent passer pour des ornières, l'exactitude pour servilité, toute déviation pour une méthode, toute aberration pour un progrès, toute hypothèse gratuite pour une création. Mais le travail dont nous venons d'entretenir l'Académie n'est pas d'un ordre assez élevé pour que ces théories transcendantes lui soient applicables : il doit par sa nature même échapper à de pareils perfectionnements.

« Nous n'avons donc que deux propositions à présenter comme résultats du rapport que nous terminons : l'une tend à ce que l'Académie élise deux ou trois de ses membres qu'elle chargera d'entreprendre et de publier une collection des historiens des croisades; l'autre, à ce que deux autres de ses membres soient élus par elle pour continuer le Recueil des historiens de France par une dixième série, qui ne comprendra point les historiens spéciaux des croisades, mais qui embrassera les cent deux années écoulées depuis l'avénement de saint Louis jusqu'à celui de Philippe de Valois.

« NAUDET, DAUNOU, *rapporteur*. »

[1] Voy. tome XVI, préface, p. XXVII, ce que dit Brial de cette suppression

« Præfationum agmen claudunt tabulæ, non per ordinem alphabeticum digestæ, ideòque planè dissimiles ab iis quas in fine voluminis reperias; ad duas statim à XII° tomo numero deminutæ, nempe : *Syllabus auctorum et monumentorum;* et *Series omnis generis instrumentorum quæ passìm describuntur;* ubi libri omnes, opuscula, instrumenta omnia quæ in volumine apparebunt, enuntiantur. At in XI prioribus tomis, præibat index chronologicus, rerum gestarum ordinem referens, indicatis quibus tomi paginis unaquæque narrabatur. Vehementer desiderandum est quòd hunc laborem Benedictini[1] intermiserint, undè confici potuisset chronologica quædam multò illâ celebratissimâ accuratior et plenior epitome. Relicta incepimus in tomi XIX præfatione quoquomodo resarcire; imperfectum sanè specimen, nec magnitudine nec formâ primis illis tabulis comparandum, et solis Philippi Augusti et Ludovici VIII regnis æquatum. At centum et viginti annis, ab anno 1060 ad 1180, imo verò centum sex et sexaginta ab 1060 ad 1226, hiulca manet series; quam explere liceret, etiam ad annum 1328 producere, si annorum ducentorum et sexaginta octo in tomos quinque sexve proxime secuturos epitome dispertiretur.

« Itaque instituti operis rationem adeo non turbari placet, ut contrà restitui oportere censeamus et fideliùs servari quàm sæpè factum est à morte D. *Bouquet*, anno 1754, donec Brialo hujus laboris resumendi provincia ab Academia commissa est. Etsi autem ipse D. *Bouquet*, ut nobis videtur, in minutas nimiùm partes materiem divisit; etsi quædam primi successorum nova ipsi, nec fortasse meliora ordinarunt; nihilominùs hæc collectio meruit, ut callidissimis æstimatoribus, cùm in Gallia, tùm apud exteras gentes, plurimi facta sit, et fiat etiamnum. Cujus componendæ modum si quis judicio sapiens et experientiâ monitus immutandum aliquatenùs velit, igitur partes duntaxat, ut suprà diximus, nec eas quidem præcipuas, attingat. Satis equidem grandis erit exsudandus labor, quo decima series digna omnino prioribus accenseatur. Levioris sanè esset operæ ordinem alium excogitare, cujus dos esset duplex, quòd magis extra vulgi captum videretur, et diligentiam scrutandi minùs curiosam requireret. Magis enim semper in promptu fuit aliter, quàm meliùs. Sæpè etiam, quò quis faciliùs ab norma diverterit, hoc famam artificis certiùs ferat. Ubi semel inter omnes convenit eo vivi tempore quo cuncta vel noventur ab integro, vel ulteriùs progrediantur, continuò, si quis notis probatisque viis insistet, vilis orbitæ tenax; si diligentiâ utetur, servilem in modum timidus; at contra si tentabit avia, egregiè consultus; si evagabitur, res promovere audax; si comminiscetur inania, ferax ingenii habebitur. Non tanti est labor de quo ad Academiam modò retulimus, ut ad illam studiorum ingentium mensuram exigatur, eaque est illius indoles, ut talibus incrementis non periclitetur evehi.

« Duo igitur, finem dicendi facientibus, restant quæ Academiam rogemus, velit jubeat, 1° duos tresve è suis electos edendi bellorum sacrorum scriptores provinciam suscipere; 2° à duobus aliis item electis historicæ gallicæ scriptorum collectionem decimâ serie continuari, quæ relictis cruce signatarum expeditionum historiis, centum et duos annos, à Ludovici IX regno ineunte ad Philippum Valesium, complectatur.

« NAUDET, DAUNOU. »

[1] Vid. t. XVI præfat. p. xxvii, quid de his sublatis tabulis causæ afferat *Brial*.

Nous allons, selon l'usage établi dans les dix-neuf volumes précédents, annoncer tous les articles que le vingtième doit comprendre.

I. On ignore en quelle année et en quel lieu naquit le frère prêcheur appelé *Geoffroi de Beaulieu*, le plus ancien des historiens de saint Louis. Malbrancq en a voulu faire un Morin, né près de l'abbaye de Beaulieu, non loin de Fiennes en Boulonnais; mais ce nom de Beaulieu est commun à un si grand nombre de localités, qu'il ne peut en désigner aucune d'une manière sûre et précise. Nicolas Lefebvre, dominicain de Chartres, revendique Geoffroi pour cette ville, en se fondant sur ce qu'on y trouvait, dans le couvent des frères prêcheurs, un martyrologe ou nécrologe où l'anniversaire de la mort de Geoffroi de Beaulieu était marqué au 9 janvier; ce qui, dit-il, suppose qu'il avait fait profession dans ce monastère. Nous remarquons cependant que le second historien de saint Louis, frère prêcheur de Chartres, *Guillelmus Carnotensis*, parle du premier, lui rend hommage et ne dit pas qu'il appartienne à ce couvent ou à cette ville.

Quoi qu'il en soit, on sait par le témoignage de tous les historiens originaux de Louis IX, que Geoffroi a rempli pendant vingt ans auprès de ce roi les fonctions d'aumônier, de confesseur, de conseiller intime; qu'il l'accompagnait à la croisade entreprise en 1248; qu'il a partagé sa captivité; que, délivré en même temps que lui, il l'a suivi à Saint-Jean-d'Acre; qu'il était présent quand le légat vint annoncer la mort de la reine Blanche, et qu'il resta auprès du monarque pour s'associer à sa douleur et à ses pieux exercices. Ils revinrent ensemble en France, en 1214, et les mêmes relations continuèrent entre eux jusqu'en 1270, quoiqu'on ait peu de renseignements particuliers sur ce que fit Geoffroi dans le cours de ces quatorze années. Mais on le retrouve à côté du roi malade et mourant à Tunis; il lui administre les derniers sacrements. Revenu en France, il assiste aux obsèques de saint Louis et prie sur son tombeau, à Saint-Denis. Ayant ensuite composé la vie de ce roi, par ordre de Grégoire X, élu pape en 1271, sacré en 1272, il la laissa, nous dit Guillaume de Chartres, pour être adressée à ce pontife. Ces paroles autorisent à croire qu'il mourut avant Grégoire X, qui cessa de vivre en 1276, et, par conséquent, à placer le décès de Geoffroi dans l'une des trois années 1273, 1274, 1275.

Les frères prêcheurs d'Évreux possédaient une ancienne copie manuscrite de son livre; une autre, qui se conservait au collége de Navarre, a été connue de Louis Lasséré, et citée par divers bibliographes. Malbrancq, et d'après lui la Monnoye, dans ses notes sur La Croix du Maine, en indiquent une troisième, ornée de figures: la meilleure est celle qui a passé de Saint-Germain-des-Prés à la Bibliothèque royale, sous le numéro 1610; une note ajoutée à la fin du volume dit qu'il a été acheté, en 1473, par le couvent des frères prêcheurs d'Évreux, et l'on pourrait en conclure que c'est l'ancien manuscrit de ce monastère. Mais celui du roi diffère essentiellement des éditions qui se disent faites d'après la copie d'Évreux; car elles fourmillent de fautes, d'omissions, d'incohérences, qui ne se rencontrent point dans le manuscrit 1610.

La première édition de ce livre, si l'on ne tient pas compte d'un abrégé inséré dans les *Acta Sanctorum* de Surius, est celle qu'a publiée Claude Ménard, en 1617, comme appendice de l'ouvrage de Joinville. La seconde fait partie du tome V de la collection des Du Chesne; et, comme la première, se dit tirée du manuscrit d'Évreux. La troisième, comprise dans le volume des Bollan-

Nunc sumus, sicuti fuit in antecedentibus undeviginti tomis usu receptum, quæcumque continebit vicesimus prænuntiaturi.

Vita Ludovici Noni auctore Gaufrido de Bello-loco, p. 1-27.

I. Gaufridus de Bello-loco, ordini sancti Dominici adscriptus, inter divi Ludovici historicos ætate primus, quo anno, quo loco sit in vitam ingressus, nemini compertum est. Eum Morinis vindicare nititur Jacobus *Malbrancq*[a] quasi juxta Belli-loci abbatiam, prope Fielnas, in agro Bononiensi, ortum. Sed est illud Belli-loci nomen tam multis vicis commune, ut nullum queat certâ strictâque ratione significare. Interim Nicolaus *Lefebvre*[b], unus è fratribus prædicatoribus Carnuti degentibus huic urbi Gaufridum asserit, auctoritate fretus asservati in eorumdem fratrum cœnobio martyrologii sive necrologii veteris, in quo Gaufridus septimo idus januarii vitâ functus memoratur, ac proindè, inquiunt, censetur vitam ibi monasticam professus. Attamen alter sancti Ludovici historicus, Carnotensis ipse et Dominicanus, dum ornatè ac honorificè de Gaufrido prædicat, eum huic neque cœnobio neque urbi usquam adscribit.

[a] De Morinis, t. III, p. 614, 615.

[b] Prædicatores Carnuti, 1637, in-8°.

Ut ut est, testantur primævi omnes de vita Ludovici noni scriptores fuisse per annos viginti Gaufridum regi ab eleemosynis, à conscientiæ secretis, ab intimis consiliis, cum eo crucesignatum anno 1248 et in Orientem profectum, cum eo et captivum et liberatum et Ptolemaidis incolam; atque ibi, audito ex apostolico legato, Blanchæ reginæ obitu, regii mœroris piarumque deprecationum consortem. Ambobus Franciam simul regressis eædem perstitêre invicem necessitudines, licèt quid egerit hoc quatuordecim annorum spatio Gaufridus testimonia nulla declarent. Sedenim anno 1270 recurrit, principique suo apud Tunetem bellanti, ægrotanti, morienti assidet, extremorum sacrorum minister. Deinde repetit Franciam, Ludovici noni exsequiis interest, et ad ejus tumulum, in ecclesiâ beati Dionysii, preces effundit. Non multò pòst, exstincti regis historiam suscipit conscribendam, jubente Gregorio papâ decimo, intra annum 1271 electo, 1272 inuncto. Illam, inquit Guillelmus Carnotensis, *reliquit Gaufridus, domino pontifici destinandam.* Quæ quidem verba innuunt Gaufrido superstitem vixisse Gregorium, quem tamen anno 1276 demortuum novimus; unde colligere pronum est Gaufridum de Belloloco intra proximè antecedens triennium obiisse.

Libri quem hîc prænuntiamus vetus exstabat penes fratres prædicatores Ebroicenses manu exaratum exemplar. Aliud in collegio Regiæ Navarræ asservatum, præ manibus habuit Ludovicus *Lasséré*, ac memoravêre quidam bibliographi. Tertium imaginibus exornatum laudavit, post Jacobum *Malbrancq*, Bernardus de la *Monnoye* in notis ad Crucimanium. Præcellit quartus codex è Sancti Germani à Pratis bibliothecâ in regiam translatus, numero 1610, cujus clausulæ addita notatio sic legitur: *hunc librum emit anno* M° IIII C° LXXIII° *frater Johannes Brehallius pro conventu sancti Ludovici Ebroycensis Fratrum prædicatorum.* Cave credas his verbis innui ipsummet vetustum Ebroicensem codicem: nimis enim à regio 1610 discrepant editiones quæ se ferunt ad Ebroicensis normam exactas. Quippe scatent illæ multimodis mendis quibus regium exemplum carere, nisi spe fallimur, nostra hæc editio demonstrabit.

[c] Lelong, Bibl. histor. de la Fr. t. II. p. 154, n. 16838; Lasséré, Vie de s^t Louis (avec celle de s^t Jérôme), 1588, in-4°; De Morinis, III, 615; Biblioth. Fr. de la Croix du M. I, 272, 273.

Si ratio non habetur compendii cujusdam quod è Gaufridi libro expressum Surius suis sanctorum Actis interposuit, opus ipsum primus, anno 1617, Claudius *Menard*[d], publici juris fecit Joinvillio annexum; iterum typis mandavit Franciscus *Du Chesne*[e] in quinto Scriptorum de rebus Francicis volumine, usus, Menardi instar, Ebroïcensi codice; tertium edidêre Bollandistæ[f] in eo amplis-

[d] Paris, in-4°.

[e] Paris, 1649, in-fol. p. 444-465.

[f] Acta sanctor. Augusti, t. V, 1741, in-f°. p. 541-558.

distes où saint Louis occupe une très-grande place, se donne pour une reproduction des deux précédentes, et n'en diffère, en effet, que par les notes que les éditeurs y ont ajoutées. Le manuscrit 1610 nous a servi à disposer la quatrième : le texte y est divisé en cinquante-deux chapitres ou articles, accompagné de variantes et de notes, et suivi, comme dans le manuscrit, d'une ancienne version française des Enseignements de saint Louis à son fils.

Il ne faut pas chercher dans Geoffroi de Beaulieu l'histoire politique et militaire du règne de Louis IX. Ce n'est point de lui qu'on obtiendra des renseignements précis sur les mouvements des seigneurs et des Anglais pendant la régence de Blanche, ni sur les revers des Français en Orient, ni sur l'administration intérieure du royaume : les lois contre les blasphémateurs et contre les hérétiques sont les seules dont il donne quelques notions à ses lecteurs. Les pratiques pieuses du monarque, ses prières, les offices divins qu'il récite, les sermons qu'il écoute, ses confessions, ses austérités, ses abstinences, sa dévotion aux saintes reliques et particulièrement à la couronne d'épines, ses œuvres de miséricorde et de charité, les soins qu'il apporte à l'éducation chrétienne de ses enfants, et à la distribution régulière des bénéfices ecclésiastiques : tels sont les sujets que le directeur de sa conscience devait le mieux traiter. Il n'a point négligé de parler de la prédilection de saint Louis pour les communautés religieuses, surtout pour les frères mineurs et prêcheurs, de la résolution qu'il avait prise d'abdiquer la couronne pour s'engager dans l'un de ces deux ordres entre lesquels il aurait voulu se partager. Nous apprenons aussi de Geoffroi que ce prince destinait, autant qu'il était en lui, un de ses fils et une de ses filles à la profession monastique. L'article où il s'agit de la manière dont il apprit la mort de sa mère est à distinguer encore, parce qu'il contient quelques détails qui ne se trouvent point ailleurs : nous en pourrions dire autant des pages qui concernent les derniers moments du saint roi et la translation de ses restes. Mais il n'est fait qu'une mention très-sommaire des miracles opérés sur son tombeau; ils n'étaient pas encore bien connus en 1272 et 1273, quand son confesseur écrivait sa vie. Ce livre est essentiellement hagiographique : il commence et finit par un parallèle de Louis IX et du roi des juifs Josias.

II. Guillaume de Chartres, né sans doute dans cette ville, était, dit-on, chapelain de saint Louis avant 1248. Il accompagna ce prince en Orient, et partagea sa captivité en 1250; ils récitaient ensemble l'office divin. Le roi, pour récompenser les services de Guillaume, lui conféra la dignité de trésorier d'une église qui n'est pas nommée, mais qui pouvait être celle de Saint-Quentin; car elle a eu alors un chanoine du même nom. Le trésorier ne garda que cinq ans et demi ce riche bénéfice : il se fit dominicain, et n'en conserva pas moins ses relations habituelles avec le monarque. Il le suivit à Tunis, et l'assista dans ses derniers moments. On l'a compté au nombre de ceux qui rapportèrent en France le corps de Louis IX; mais les Bollandistes font observer que Philippe III avait auparavant renvoyé en Europe Geoffroy de Beaulieu, Jean des Monts et Guillaume de Chartres : c'est ce qu'attestent des lettres dont ces trois religieux étaient porteurs.

Quelques années après avoir vu déposer à Saint-Denis le corps du pieux monarque, Guillaume de Chartres entreprit d'écrire son histoire, ou plutôt un court supplément à celle que Geoffroy de Beaulieu avait composée. Il voulait seulement recueillir un petit nombre d'articles omis par ce premier historien. On croit qu'il s'occupait de ce travail en 1276, et qu'il mourut vers

simæ suæ collectionis tomo qui divo Ludovico maximam partem vovetur. Persimilis est duabus prioribus hæc editio, nullo discrimine nisi adjectis annotationibus. Nobis quartam instruentibus summo adjumento fuit regius codex 1610. Quinquaginta duobus operis capitibus lectionis varietatem animadversionesque nonnullas addidimus; nec non veterem Ludovici ad liberos documentorum versionem vernaculam, in eodem codice exstantem.

Cæterùm apud Gaufridum de Bello-loco frustrà rerum domî militiæque, regnante Ludovico nono, gestarum historiam quæsiveris; quænam sint moliti magnates et Angli, dùm regeret imperio Francos pupilli principis Blancha mater; quæ ausi, quæ passi in Oriente crucesignati milites. De ipso interiori Franciæ regimine paucissima docebit, nec alias leges advertet quàm contra impia verba, aut aliena à catholica fide opinionum commenta latas. Verùm in celebrandis Ludovici piissimis moribus immorabitur; enarrabit ordine asceticas exercitationes, preces singulis horis effusas, auditas conciones sacras, sinceras peccatorum confessiones, aspera piacula, austeram in victu temperantiam, solemnem sanctarum reliquiarum, præcipuè coronæ spineæ, reverentiam, assidua misericordiæ charitatisque officia; nec non quâ diligentiâ, sive liberos religiosè instituendos, sive beneficia ecclesiastica ritè dispensanda curaverit. Nempe hæc fuerant monacho, regiæ conscientiæ arbitro, potissimùm tractanda. Neglectui non fuit eximius ille amor quo Ludovicus cœnobitarum congregationes prosequebatur, imprimis fratrum prædicatorum et minorum, inter quos voluisset *de corpore suo duas facere portiones.* Neque omittitur initum imperii abdicandi consilium, ut alterutri ordini nomen daret. Quin etiam, Gaufrido teste, è suis filiis unum, è filiabus unam monasteriis, quantùm erat penes se, destinaverat. Pari aut potiori jure notabile videtur capitulum vicesimum octavum quod inscribitur: *Quomodo se habuit auditâ morte piæ matris suæ,* in quo nonnulla obvia sunt quæ alibi non leguntur. Idem propè dixerimus de illis quæ sancti principis supremas horas, novissima verba, exanimique corporis exportationem referunt. Summatim autem attinguntur edita circa tumulum miracula, quippe quæ annis 1272 et 1273, quando scribebat auctor, nondum satis innotescerent. Quid plura? libellus ad meram ἁγιοσύνην attinet : Ludovicus tum in prologo, tum in epilogo Josiæ Judæorum regi æquiparatur.

II. Guillelmus, dictus verisimiliter è loco natali Carnotensis, ante annum 1248 Ludovico regi à sacello fuit, deinde in Oriente bellanti et intra annum 1250 captivo comes perpetuus, divinarum cum eo precum quotidianus recitator. Rex, quò mercedem tam fideli ministro persolveret, eum sacri thesauri custodem præfecit in ecclesia quadam quæ non nominatur, Sanquitina verò intelligitur, eò quòd ibi exstitisse noscitur aliquis ejusdem nominis ac cognominis canonicus. Opimum illud beneficium Guillelmus vix ultra quinquennium retinuit : ordini fratrum prædicatorum nomen dedit, neque tamen à principis consuetudine secessit; nempe illi ad Tunetem usque, extremas horas agenti minister adfuit necessarius. Sunt qui Guillelmum annumerant viris qui Ludovici noni reliquias in Franciam reduxerunt; sed, uti Bollandistæ [a] animadvertunt, Philippus tertius jam priùs Gaufridum de Bello-loco, Joannem de Montibus atque Guillelmum Carnotensem Europam repetere jusserat : rem testantur litteræ quarum fuêre tres hi monachi latores.

De vita et actibus et miraculis S. Ludovici, auctore Guillelmo Carnotensi. p. 27-41.

[a] Acta Sanctor. August. V, 276 et 516.

Elapsis aliquot annis post depositum in ecclesia sancti Dionysii, regis piissimi corpus, ad ejus historiam litteris mandandam se Guillelmus accinxit, vel potiùs ad supplendam eam quam reliquerat Gaufridus. Unum novo scriptori destinatum animo erat, pauca superaddere à priori prætermissa. Huic rei operam dare, ut fert communis opinio, inceperat ante annum 1276, de-

1280 : il y a du moins toute apparence qu'il ne vivait plus en 1282, époque de l'enquête ordonnée par le pape Martin IV pour préparer la canonisation de Louis IX; car on ne l'aperçoit point parmi les trente-neuf témoins alors entendus, lui qui avait contemplé de plus près que la plupart d'entre eux les actions et les mœurs du saint roi.

Son livre accompagne partout celui de Geoffroy de Beaulieu. Ces deux opuscules, que Claude Ménard avait trouvés réunis dans un manuscrit, ont été publiés par lui en 1617, avec l'ouvrage de Joinville. François Du Chesne les a réimprimés en 1649 dans le tome V d'un Recueil d'historiens de France; les Bollandistes les ont reproduits en 1741, en y joignant des notes; et nous en donnons une quatrième édition revue sur le manuscrit du roi n° 1610.

Guillaume de Chartres est bien loin d'avoir complété les récits de Geoffroy de Beaulieu. Il n'entre dans aucun détail sur les troubles qui éclatèrent durant la minorité de Louis IX; il ne nomme pas même la reine Blanche. Il n'entreprend point de décrire les mouvements militaires des croisés. Ce qu'il dit de la législation et de l'administration intérieure du royaume se réduit à des généralités, à quelques mots sur l'abolition du duel judiciaire, à une mention un peu moins succincte des lois rigoureuses portées contre les juifs. On n'apprend de lui que des particularités relatives aux vertus religieuses de saint Louis, à ses pieux exercices, à ses observances dévotes et presque monastiques : encore retrouverait-on plusieurs des récits de ce genre dans Geoffroy de Beaulieu lui-même, et plus au long dans le livre composé vers la fin du XIII siècle par le confesseur de la reine Marguerite. Les Enseignements du saint roi à son fils Philippe et à sa fille Isabelle ne sont pas même indiqués par Guillaume, qui toutefois expose plusieurs autres circonstances de sa mort. Une notice de dix-sept miracles accomplis par son intercession en 1270 et 1271 remplit les trois dernières pages et demie de l'opuscule.

Il faut distinguer de cette notice celle de vingt-quatre miracles pareils opérés dans la maison des frères prêcheurs d'Évreux : cet écrit de trois pages, imprimé à la suite du livre de Guillaume, est daté de 1295, et par conséquent ne saurait appartenir à un historien décédé vers 1280. On n'en connaît point l'auteur : c'est probablement quelque moine du couvent où ces prodiges ont eu des spectateurs. Guillaume a laissé des sermons qu'on n'a jamais jugé à propos d'imprimer : il n'est cité nulle part comme un prédicateur célèbre. Il n'est connu que par sa Vie de saint Louis, laquelle, à vrai dire, ne fournit presque rien de très-important à l'histoire de ce règne mémorable.

III. On a conservé un opuscule sur la vie de saint Louis, par un auteur qui ne s'est point nommé, et sur lequel on ne sait rien, sinon qu'il était moine à Saint-Denis. Il n'en existe qu'une seule copie manuscrite jadis possédée par Alexandre Petau, transportée depuis à la bibliothèque du Vatican. L'édition publiée par Fr. Du Chesne en 1649 était jusqu'à présent la seule; nous en donnons une seconde, que nous tâchons de rendre plus correcte. Les Bollandistes n'ont point compris cette vie de saint Louis au nombre de celles qu'ils ont recueillies; ils en ont seulement fait mention et inséré quelques extraits dans leur commentaire. Du reste on ne peut s'attendre à trouver dans les douze pages de ce livre l'histoire d'un règne de quarante-quatre ans. Les chapitres les plus dignes de quelque attention sont les premiers, qui traitent de l'éducation de Louis IX, de ses études, des instructions données par lui à son fils, et les derniers, où il s'agit de sa mort et de sa canonisation. Les titres des articles intermédiaires n'annoncent que des récits hagiographiques.

sierat ante 1282, jam ipsâ vitâ functus. Tunc enim constitutâ, jussu Martini papæ quarti, de Ludovico nono inter sanctorum numerum adscribendo quæstione, testes advocati sunt triginta novem, omisso Guillelmo qui, si fuisset superstes, erat præ cæteris audiendus, utpote diutissimè cum pio rege familiariter conversatus.

Quem digessit libellum ubique reperimus Gaufridi libro, appendicis loco, subjectum. Utrumque Claudius *Menard*, in eodem codice manuscripto adinventum simul anno 1617 ad calcem Joinvillii vulgavit[a]. Alteram editionem anno 1649 curavit Franciscus *Du Chesne* tomo[b] Scriptorum de rebus Francicis quinto inclusam. Tertiam prompsêre Bollandistæ anno 1741[c]; nos quartam adducimus ad fidem regii codicis 1610 recensitam.

[a] Paris, in-4°.

[b] In-fol.

[c] Acta Sanctor. August. tom. V, p. 466 - 477.

Multum abest ut Gaufridum de Bello-loco Guillelmus Carnotensis apprimè suppleverit. Motus civicos, seditiones, nondum peractâ pupillari regis ætate grassantes tractare supersedet, ipsius Blanchæ reginæ oblitus : imò ab enarrandis crucesignatorum gestis casibusque abstinet. Ubi de imperii legibus et intimo regimine loquitur, vix summa sequitur rerum fastigia. Paucissima de vetito singulari certamine, tantisper plura de acerbis adversus Judæos edictis commemorat, satis habens sanctas Ludovici virtutes, pia exercitia, ritus religiosos, penè monasticos, laudibus extulisse. Quid quod pleræque id genus, narrationes apud Gaufridum de Bello-loco, et fusiùs apud sacrum reginæ Margaritæ consiliarium ubique recurrunt? Demùm, omissis, inter extrema regis morientis acta, quæ suis liberis Philippo et Isabellæ tradebat, documentis, properat Carnotensis finem scribendi faciens, miracula referre septemdecim, annis 1270 et 1271, auspice nuper exstincto Ludovico, patrata.

Sunt hæc ostenta ab aliis secernenda bis viginti bisque duobus[d] apud fratres prædicatores Ebroicenses conspectis, quorum narratio tribus constans pagellis, anno 1299 concinnabatur, proinde Guillelmo pridem demortuo neutiquam tribuenda. Auctorem habet ignotum, verisimiliter monachum, harumce rerum mirabilium spectatorem. Sacras reliquisse fertur Guillelmus ipse conciones, quas nemo luce dignas censuit. Quippe oratoris famam nusquàm adeptus, solo tantulùm inclaruit de vita Ludovici noni libello, in quo fatebimur quæ maximè memoranda erant, ferè omnia desiderari.

[d] P. 41, 42, 43, 44.

Gesta Sancti Ludovici, auctore monacho S. Dionysii Anonymo; p. 45-57.

III. Exstat de vita Ludovici noni opusculum auctore anonymo, apud Sanctum Dionysium monacho, nusquàm aliàs commemorato. Unicum libelli exemplum manuscriptum, quod fuit quondam Alexandri Petavii, nunc Vaticanum est. Unica pariter erat editio quam anno 1649 curavit Franciscus *Du Chesne*[e]; nos alteram proferimus utinam emendatiorem! Hanc divi Ludovici vitam Bollandistæ[f] in amplissimam suam collectionem non admiserunt, satis ducentes hujus meminisse, particulasque aliquot suo ipsorum commentario assuisse. Certè in isto anonymi cœnobitæ opusculo, vix duodecim paginis constante, nemo annorum quatuor et quadraginta historiam sperabit. Nulla ibi capitula insunt quâdam attentione dignanda nisi fortè prima, quæ de Ludovici noni institutione, studiis, ac de documentis ab eo successori traditis, et postrema, quæ de illius obitu et in divorum numerum adscriptione sermonem habent. Quotquot intersunt media, titulis ipsis ad solam ἁγιοσύνην attinere significantur.

[e] Hist. Franc. script. t. V, pag. 395-406.

[f] Acta Sanctor. Aug. t. V, p. 281.

Vie de saint Louis, par le confesseur de la reine Marguerite; pag. 58-121.

IV. C'est vers la fin du XIIIe siècle, après 1297, époque de la canonisation de Louis IX, qu'une histoire de sa vie a été composée en langue française par le confesseur de son épouse, la reine Marguerite. Le nom propre de cet auteur n'est pas connu : il est vrai qu'au chapitre IV de l'ouvrage, le confesseur de Marguerite est appelé *saint Patur;* mais ces mots qui sont biffés dans l'un des manuscrits ne se lisent aucunement dans le plus ancien; et l'on a coutume de donner le prénom de Guillaume au religieux qui recevait les confessions de cette reine. Il nous apprend qu'il a rempli cette fonction durant dix-huit ans, et qu'ensuite il s'est attaché à la maison de Blanche, fille de Louis IX, par l'ordre ou à la prière de laquelle il a écrit la vie du saint roi. Blanche, mariée à l'infant de Castille, Ferdinand, et veuve en 1274, revint en France, fonda le monastère des cordelières du faubourg Saint-Marcel, et y mourut en 1320. On ne sait pas si Guillaume vivait encore, et l'on ignore à quel institut monastique il appartenait. Les frères prêcheurs ne l'ont guère revendiqué; ils ne l'ont pas compris au nombre des écrivains de leur ordre. Nous serions un peu mieux fondés à le placer parmi les frères mineurs; car il dit qu'il a déposé dans leur couvent de Paris les pièces justificatives des vertus et des miracles de saint Louis.

Le prologue de l'auteur est suivi d'une liste de trente-neuf témoins entendus dans les enquêtes qui devaient préparer la canonisation du pieux monarque. L'ouvrage que ces préliminaires annoncent est divisé en vingt chapitres, dont les deux premiers concernent l'éducation de Louis IX, son enfance et sa jeunesse; les dix-sept suivants ont pour objets et pour titres ses affections et ses pratiques religieuses : foi, espérance, charité, humilité, prières, pénitences, justice et clémence. Il s'agit, dans le dernier, de sa persévérance et de sa mort. On voit que l'auteur ne s'astreint pas à suivre l'ordre des temps; il tâche néanmoins de s'en rapprocher quelquefois, autant que le plan qu'il s'est tracé le comporte, mais sans jamais entrer dans les détails de l'histoire politique et militaire de ce mémorable règne : il n'est, il ne veut être qu'hagiographe.

On conserve dans la Bibliothèque royale deux manuscrits précieux de cette vie de saint Louis : le plus ancien (n° 351, depuis 10311 A), peut remonter aux années 1310 à 1320, et toucher ainsi d'assez près au temps où l'auteur écrivait. Il se compose de deux cent huit feuillets in-4°, à deux colonnes, sur parchemin. C'est ce manuscrit qui a servi à l'édition de 1761 : nous en reproduirons plus littéralement le texte d'après une révision nouvelle. L'autre copie, moins ancienne, mais antérieure à 1400, peut-être même à 1370, porte le n° 10309, 3, et contient six cent soixante-six feuillets in-4°, ornés d'images coloriées, à chaque chapitre. Elle a fourni des variantes à l'édition de Capperonnier, et un plus grand nombre à celle que nous publions.

Ce livre étant un des monuments de l'état de notre langue à la fin du XIIIe siècle, nous le reproduisons tel qu'il se lit dans le manuscrit 10311 A, sans en corriger l'orthographe. Nous n'y ajoutons d'accents que dans les cas, assez rares, où ces notations deviennent tout à fait indispensables pour indiquer la prononciation ou fixer le sens des mots. Si jamais l'écriture des textes français du moyen âge a pu être soumise à des règles générales, il n'est possible d'en acquérir aujourd'hui une connaissance exacte, qu'au moyen de représentations scrupuleusement fidèles des manuscrits primitifs. Commencer par établir des règles et s'en servir pour dater ou pour amender les manuscrits, c'est substituer aux études positives des hypothèses et des systèmes. Déjà cette pré-

IV. Desinente seculo decimo tertio, scilicet post annum 1297 quo fuit Ludovicus nonus in divorum numerum relatus, vitam ejus sermone vernaculo conscripsit sacerdos quo regina Margarita arcano conscientiæ arbitro utebatur. Latet proprium auctoris nomen : capite quidem operis quarto dicitur *saint Patur* ille qui Margaritam peccata confitentem audire consueverat; sed deest hujusmodi appellatio in antiquiore codice manuscripto, in altero expungitur; usuque invaluit Guillelmi prænomen eidem pœnitentialis sacramenti administro affictum. Se ipse testatur hoc officio per annos octo et decem functum fuisse, postea Blanchæ familiarem, Ludovici noni filiæ, quâ jubente aut precante, gesta sanctissimi regis suscepit enarranda. Blancha hæc Ferdinando Castellano infanti nupta, marito intra annum 1274 superstes, Franciam repetiit; sororum Franciscanarum Parisiis in suburbio sancti Marcelli dicto cœnobium condidit, ibique anno post millesimum trecentesimum vicesimo diem obiit supremum. Utrùm adhùc degeret in vivis Guillelmus, imò cuinam monachorum familiæ esset adscriptus, incompertum est. Illum fratres prædicatores ità non pro suo diligenter vindicaverunt, ut etiam in catalogis auctorum quos habuere sodales, omiserint. Rectiùs Minoribus annumeraretur, siquidem asserit à se in eorum Parisiensi domo deposita fuisse authentica de Ludovici virtutibus miraculisque documenta.

Prologum auctoris sequitur index testium triginta novem, constitutâ de adscribendo in sanctorum numerum Ludovico nono quæstione, interrogatorum. His præmissis, liber in capita viginti dividitur, quorum prima duo circa Ludovici pueritiam, adolescentiam, institutionem versantur. Quæ sequuntur decem septemque, titulos præ se ferunt ipsos pii regis affectus moresque denuntiantes : fidem, spem, charitatem, modestiam, preces, piacula, æquitatem, clementiam. Hinc satis patet noluisse Guillelmum stricto temporum ordine obstringi; ad quem tamen nititur identidem, prout operis informatio patitur, propiùs accedere; sed ità ut res tam memorandæ ætatis politicas bellicasve nunquam sigillatim enarret aut etiam attingat. Agit ubique hagiographum, aliud quodvis officium detrectans.

Asservantur in regia Bibliotheca manuscripti duo codices eximii, hanc divi Ludovici vitam exhibentes, ambo membranacei. Qui ætate major est, inscriptus n° 10311 A, olim 351, potuit intra annos 1310 ad 1320 confici, haud procùl ab ipso quo scribebat auctor tempore. Constat foliolis octo et ducentis sive columnis 832 in-4°. Ille est ad cujus fidem instructa fuit prima anno 1761 hujus libri editio. Nos textum eundem typis iterum mandamus religiosiùs recognitum. Non ita vetus codex alter, tamen annum millesimum quadringentesimum, forsan trecentesimum septuagesimum antecedit. Numero signatus 10309, 3, foliola complectitur sexcenta sexaginta sex, in-4°, exornantibus singula capita coloratis imagunculis. Ex illo nonnullæ ab editore priori, plures à nobis depromptæ sunt variæ lectiones.

Huncce librum, quasi specimen aliquod linguæ apud Francos, exeunte seculo decimo tertio, vulgaris, accuratè repræsentare statuimus, qualem in codice manuscripto 10311 A, legimus, absque ulla orthographiæ emendatione; nullis etiam superinductis apicibus, nisi fortè sint ad litterarum appellationem aut ad vocum intellectum omninò necessarii. Si verum est quod aiunt, viguisse medio ævo certas vernaculè loquendi et scribendi leges, eas dignoscere penes nos neutiquam est, nisi positis ob oculos, summâ fide, ipsismet primævorum codicum lectionibus. Si quis è contrario, statutis à priori regulis, ad hujusmodi amussim, codicum aut ætatem definire, aut lectiones emendare festinat, is scientiam divinationi postponit, subrogans rebus operosè investi-

somption a égaré quelques esprits et introduit de graves erreurs dans l'histoire et l'appréciation des anciennes écritures.

Miracles de Saint-Louis; p. 121-189.

V. Le livre du confesseur de la reine Marguerite a pour complément dans les deux manuscrits et dans l'édition de 1761, la relation de soixante-cinq miracles opérés par l'intercession de saint Louis, avec un chapitre final sur sa canonisation en 1297 et sur sa fête, célébrée, pour la première fois, le 25 août 1298. Il nous a paru indispensable de réimprimer ces pieux récits; presque tous, il est vrai, étrangers aux grands événements du XIII[e] siècle, mais non à l'histoire de ses croyances et de ses habitudes vulgaires. Sans doute la sainteté de Louis IX pouvait sembler assez prouvée par le caractère éminemment religieux de ses penchants et de ses mœurs, par l'inaltérable éclat de toutes ses vertus privées et publiques; mais on se persuadait que les jugements de Dieu devaient rester impénétrables tant qu'ils ne se manifestaient point par des signes surnaturels. Laissons donc au moyen âge le droit de mêler à de légitimes hommages les élans d'une ardente foi, et de rendre ainsi de plus en plus auguste la mémoire des saints personnages. Nous n'aurons à faire aucune observation sur ces soixante-cinq récits; ils sont par leur nature même inaccessibles à la critique historique.

Histoire de saint Louis par J. de Joinville; p. 190-304.

VI. Le plus célèbre des historiens de saint Louis est Jean de Joinville, né au XII[e] siècle dans le château dont il porte le nom, et qu'un de ses aïeux, le chevalier Étienne, avait fondé au XI[e]. Moins de cent ans après cet Étienne, Geoffroi, l'un de ses descendants, était sénéchal ou grand maître de la maison des comtes de Champagne, office qui s'est perpétué dans la famille des Joinville, et dont Jean s'est trouvé pourvu à la mort de son père Simon, en 1233. Simon, veuf d'une première femme, avait épousé Béatrix, fille du comte de Bourgogne et mère de l'historien. La naissance de celui-ci nous semble trop retardée par ceux qui la fixent à l'an 1229 ou 1228; Du Cange incline à la placer en 1220; c'est trop l'avancer peut-être : 1224 ou 1223 serait la date la plus conciliable avec ce que nous savons des principales circonstances de la vie de ce personnage.

Il se montrait disposé à épouser la fille du comte de Bar-le-Duc, lorsque le comte de Champagne, dont ce seigneur s'était déclaré l'ennemi, exigea la plus solennelle assurance qu'un tel mariage ne se contracterait point. L'acte par lequel le sénéchal y renonça subsiste[a], daté du 1[er] mai 1239; et ce fut probablement en cette année même qu'il épousa, au mois de juillet, Alix de Grandpré, alliance qui avait été projetée dès 1231. Il pouvait avoir quinze ou seize ans en 1239; et, selon l'ancienne coutume de Troies[b], les nobles de Champagne atteignaient à quatorze ans la majorité féodale. Cependant il nous apprendra lui-même qu'à l'assemblée de Saumur, où il assista en 1241, et à la journée de Taillebourg, où il ne combattit point, en 1242, il ne portait pas encore la cotte d'armes de chevalier, qui en effet ne se prenait qu'à vingt et un ans.

[a] Aux Archives du Royaume. Trésor des ch. J. 1035, n° 25, et p. 305 du présent volume.

[b] Tit. II, art. 18. *Des Nobles*.

Mais, en 1245, il venait d'aider le comte de Mâcon à repousser une agression des Allemands, quand il s'engagea dans la croisade que le roi de France entreprenait. Comme il tenait ses fiefs du comte de Champagne, et non du

gandis properas conjectationes. Jamjam elatis hac vanâ suî fiduciâ quorumdam hominum animis, irrepserunt in librorum priscâ manu exaratorum historiam æstimationemque errores gravissimi.

V. In præfatis duobus codicibus et in editione anno 1761 vulgata, librum à sacro Margaritæ reginæ consiliario conscriptum excipit et adimplet enarratio miraculorum sexaginta quinque, favente divo Ludovico, patratorum. Accedit extremum caput de annumerato cœlitibus eodem principe, anno 1297, nec non de festo illi dicato primùmque celebrato anno 1298, octavo kalendas septembris. Tam pia testimonia omittere non licuit, modicè quidem publicas res seculo decimo tertio memorabiles tangentia, sed complendæ opinionum morumque vulgarium historiæ, qualicumque adjumento futura. Profectò, christianâ insigniter animi indole, conspicuâ vitæ integritate, indesinenti omnium sive hominis sive regis virtutum splendore, satis Ludovici noni sanctitas inclaruerat; sed universæ plebi erat persuasissimum, divina judicia pro abditis habenda esse quandiù signis quæ natura negaret, non declararentur. Detur ergo hæc venia medio ævo, ut miscendo debitis obsequiis pia rerum mirabilium studia, sanctorum virorum memoriam augustiorem fecerit. Nobis erit ab omni animadversione abstinendum, iterum edentibus, post Joannem Capperonnier, quinque has et sexaginta narrationes quæ suâpte naturâ superbos historicæ critices oculos effugiunt.

Historia Sancti Ludovici, auctore Johanne Joinvillio.

VI. Inter veteres de rebus gestis divi Ludovici scriptores famâ notissimus est Joannes de Jovevilla seu Jovis villa, vulgò dictus *Joinville*, seculo decimo tertio natus in paterno ejusdem nominis castello, quod atavus, Stephanus miles, ante ducentos annos condiderat. Nondùm effluxerant anni ab hoc Stephano
centum, quum illius pronepos, Gaufridus, *senescalli* sive domûs præfecti, Ann. 1050.
apud Campaniæ comites, officio fungebatur, omnibus posthàc dominis de 1150.
Jovevilla hæreditario, ac proinde Joanni post Simonis patris obitum, anno millesimo ducentesimo trigesimo tertio. Primæ uxori superstes Simon alteram duxerat, Beatricem, Burgundi comitis filiam, scriptoris de quo dicturi sumus, genitricem. Quo anno sit eum enixa, ambigitur : seriùs quàm par
est, nostrâ quidem sententiâ, millesimo ducentesimo vicesimo nono octavove 1223
natum Joinvillium nonnulli opinantur, præmaturè verò Cangius, ipso vicesimo. Videtur vicesimus quartus vel tertius rebus quas de hominis vita novimus, aptiùs congruere.

Proclivem ineundo cum Barensis comitis filia conjugio Joannem, infensus Barensi Campanus comes ad deserendum hujusmodi consilium jurejurando adegit. Exstat solemne, quo ab hoc proposito senescallus discedit, instru-
mentum, calendis Maiis, anno post millesimum ducentesimo trigesimo nono 1239.
subscriptum; undè credibile est ei nupsisse, intra hunc ipsum annum, mense quidem Julio, Aliciam de Grandi Prato, jam octo abhinc annis huic connubio destinatam. Potuit sanè Joannes, anno ætatis decimo sexto, imò quinto, nuptiis alligari; siquidem veniebant in suam tutelam, ubi decimum quartum age-
bant, nobilis ordinis adolescentes, juxta jus Campaniæ fiduciarium. Ipse tamen 1241
testabitur, se anno decimi tertii seculi quadragesimo primo, quum in Salmu- 1242
riensi conventu adesset, et anno proximè sequente, quum à prælio Talleburgensi semoveretur, nondùm fuisse armaturâ equestri instructum, nulli quippe ante vigesimam primam æstatem usurpandâ.

Verùm elapso exindè triennio, opem Joannes Matisconensi comiti tulit, 1245.
incursantes Germanos propulsanti; vixque ab illa militia redux, longè celebriori nomen dedit, quam erat Francorum rex crucesignatam in Orientem

monarque, il ne prêta point de serment à Louis IX. Ayant reçu de l'abbé de Cheminon les signes de sa mission à la Terre sainte, il assembla ses hommes ou compagnons d'armes dans son château, y tint table ouverte durant huit jours, et offrit la réparation de tous les dommages qu'il avait pu causer. Après avoir engagé une partie de ses terres pour payer ses dettes et pour s'équiper, il partit vers la fin de juillet 1248, avec neuf chevaliers et sept cents soldats. Ses propres récits nous retraceront les détails de ses voyages sur terre et sur mer, de ses faits d'armes en Orient, de sa captivité, de sa délivrance, de ses relations intimes avec saint Louis, de son retour en France et de sa rentrée au château de Joinville en 1254.

Il négocia peu de mois après, avec un plein succès, le mariage de la fille du roi, Isabelle, et de Thibauld, comte de Champagne, duquel il reçut en 1258, apparemment comme récompense, quelques possessions en augmentation de fief [a]. Cependant la croisade avait fort appauvri le sénéchal; sa mère mourut en 1260 : il hérita d'elle plusieurs domaines, et retint dans sa mouvance [b] ceux qui passèrent à son frère, Geoffroi de Vaucouleurs. Ayant aussi perdu sa première épouse, il se remaria, en 1261, avec une autre Alix, fille et unique héritière de Gauthier, seigneur de Resnel en Bassigny : par cette alliance il réunissait à sa propre baronie celle de Resnel ou Risnel, qui l'avoisinait. On le voit remplir un service de cour, en 1262, aux noces du prince Philippe, depuis le roi Philippe III, et d'Isabelle d'Aragon [1]. Il eut un hommage à rendre en 1267 au comte de Bar, pour la terre de Moutier-sur-Saut et pour quelques autres possessions. Ses revenus, malgré les faveurs royales dont il continuait de jouir, devaient être encore affaiblis ou embarrassés en 1268, puisque alors il prenait des meubles et même des reliques en nantissement d'un prêt de 50 livres qu'il faisait à son église de Saint-Laurent à Joinville [c]. Une guerre privée s'étant allumée entre lui et Milon, seigneur de Saint-Amant, la comtesse de Luxembourg, Marguerite, se porta médiatrice, et par des lettres datées de 1269 [d], elle condamna Joinville à payer deux cents livres tournois de dédommagement.

[a] Archives du Royaume, Trés. des ch. J. 1035, n° 29.

[b] Lettres de 1261, dans les archiv. du château de Joinville.

[c] Cartulaire de l'église de S[t] Laurent.

[d] Dans les Archives de Joinville.

Louis IX préparait en ce temps une croisade nouvelle qui devait être encore plus désastreuse que la précédente : cette fois le sénéchal de Champagne refusa de prendre part à une expédition si téméraire. Il ne quitta son château que pour aller recevoir, dans celui de la Fauche, un hommage qui lui était dû : le seigneur lui en remit les clefs qu'il rendit après les avoir gardées tout un jour [e]. Il fut, en 1282, un des témoins entendus dans l'enquête pour la canonisation de saint Louis. Nommé gouverneur de la Champagne en 1285, quand Philippe III et son fils marchaient contre le roi d'Aragon, il présida plus d'une fois aux assises ou grands jours de Troyes, et y prononça des arrêts. Exclu de ces assemblées par Philippe le Bel en 1287, il n'y reparaît qu'en 1291, et n'y occupe que la sixième place. Il avait depuis quelques années perdu sa seconde épouse, et réglé le partage des biens de sa maison entre lui-même

[e] Lettre de 1270, dans les archiv. de Joinville.

[1] C'est ce que nous apprennent des lettres de Thibauld, ainsi conçues : « Nos Thibauz, par la grace de Dieu, roy « de Navarre, de Champaigne et de Brie, cuenz Palatins, « faisons a savoir a tous ceux qui ces lettres verront et « orront, que quand nous fismes servir notre amé et « féal Jean signor de Joinville, senechaus de Champaigne « devant nous de l'ecuelle, a noces monsignor Philippe « ainé fius le roi de France et a la chevalerie dudit Phi« lippe, li seneschaux dessus nommé nos requist que « nos li feissions son assez es ecuelles de quoi il avoit « servi devant nos, lesquelles devoient estre sennes, si « comme il disoit, et nos li repondimes lors que les « ecuelles etoient le roy de France, et toutefois nos ne « volons pas que ces choses dessus dictes puissent grever « a notre senechauz dessus nommé par la raison de son « fief, aincel volons que touttes les fois que nous ou

ducturus. Senescallus autem, ut erat Campani comitis, nequaquam Ludovici
noni, beneficiarius cliens, ab omni sacramento regi dicendo abstinuit. Susceptis à Cheminonensi abbate proficiscentium ad Terram sanctam insignibus,
suos intra castellum de Jovevilla homines sive commilitones congregavit,
liberam eis octo dierum spatio cœnam dedit, spoponditque illatum suâpte
culpâ damnum quodlibet resarcitum iri. Oppigneratis prædiis, ut se ære
alieno liberaret, rebusque instrueret omnibus, iter ingressus est, exeunte 1248.
anni millesimi ducentesimi quadragesimi octavi mense Julio, cum equitibus
septem, gregariis militibus septingentis. Ipsius Joannis erit enarrare suarum
terrâ marique peregrinationum vices, quæ sit bello passus, quæ exsecutus, quo
fato captus ab hoste, quo pacto liber, quibus divo Ludovico necessitudinibus
obstrictus, quâ demùm viâ in Galliam regressus, Jovevillam reviserit anno 1254. 1254.

Paucis post reditum interpositis mensibus, Isabellæ Ludovici regis filiæ cum 1255.
Theobaldo Campaniæ comite nuptias internuntius felicissimè promovit. Ipse,
licèt acceptâ quâdam ab eodem Theobaldo mercede, belli sacri casibus ad inopiam propè redactus erat, quum matris anno millesimo ducentesimo sexage- 1260.
simo exstinctæ primogenitus hæres, in fundorum aliquot possessionem venit,
retento etiam eorum quæ fratri Godefrido de Valliscolore obtingebant, supremo dominio. Primâ quoque suâ conjuge orbatus, alteram, anno seculi 1261.
sexagesimo primo, Aliciam, Gualterii de Risnello, in agro Bassiniaco, filiam
hæredemque unicam, novo sibi connubio adjunxit; quo quidem Jovevillæ
baronatui confinis Resnellensis accedebat. Vidit ejusdem centuriæ sexagesima 1262.
secunda æstas Campaniæ senescallum munus quoddam aulicum obeuntem,
quando principi, deinceps regi Philippo audaci nubebat Aragonensis Isa- 1267.
bella. Currente anno sexagesimo septimo, clientelam comiti Barensi professus
est ob fiduciaria quædam prædia, imprimis Monasteriense in Saltu. Quanquam his opibus regiisque beneficiis continuis fruebatur, quâdam tamen
rei familiaris angustiâ adhuc laborasse videtur; quippe qui anno sexagesimo 1268.
octavo, ecclesiæ suæ apud Jovevillam Laurentianæ quinquaginta libras commodare nequiverit, nisi acceptis, pignoris nomine, supellectili variâ sacrisque
reliquiis. Exorto inter illum et Sancti Amantis comitem privato bello, intercessit pacis sequestra, Luxemburgi comitissa, Margarita, quæ datis anno 1269.
sexagesimo nono litteris, senescallum Joannem injuriarum condemnavit, ducentas libras turonenses adversæ parti exsoluturum.

Parante his temporibus Ludovico rege novum adversus Orientis populos
bellum, futurum adhuc Francis quàm priora flebilius, noluit Campaniæ senescallus tam inconsultè susceptæ expeditionis iterùm fieri particeps; neque suo 1272.
castello excessit, nisi ut in alio debitam sibi clientelæ professionem exciperet: dicitur porrectas ibi à domino claves toto diei spatio retinuisse. Lapso
postea propè decennio unus testium fuit de adscribendo in numerum divorum 1282.
Ludovico nono auditorum. Anno verò millesimo ducentesimò octogesimo 1285.
quinto, procedentibus contra Aragoniæ regem Philippo audaci ejusque filio,
regendæ Campaniæ præfectus est Jovevillæ dominus, qui proindè Trecensibus 1287.
judicum consessibus non semel præfuit sententiasque dixit. His honoribus
post biennium à Philippo pulchro exclusus, rursùs assidere conventibus non
occepit ante annum seculi nonagesimum primum; tuncque sedem inter ju- 1291.

« notre hoir commanderons audit senechaus ou a ses « hoirs que ils servent dou mangié devant nos, que touttes « leurs droitures leur soient sauves par la raison de la « senechauchiee ainsi comme devant. Et en temoin de « cette chose nos avons fait seeller ces presentes lettres « de notre seel, qui furent faites par nos a Biaune le « lundi prochien apres les octaves de Pasques, en lan « de grace M. CC. LXII. »

On conserve, au Trésor des chartes, plusieurs chartes de Jean de Joinville et des sénéchaux de Champagne dont il était issu; mais elles ne concernent, presque toutes, que l'histoire et les intérêts de leur famille. Nous ne recueillerons pas non plus une profession de foi qui lui a été attribuée, qui ne porte pas son nom, et dont il nous serait, à tous égards, impossible de soutenir l'authenticité.

et les enfants qui lui restaient de ses deux mariages; il en avait eu au moins huit.

Joinville nous racontera ce qu'il fit pour honorer la mémoire de Louis IX après la canonisation de ce prince, proclamée en 1297 par Boniface VIII. Quoique peu en faveur auprès de Philippe IV, le sénéchal de Champagne fut chargé par ce roi, qui mariait sa sœur au duc d'Autriche, de conduire cette princesse en Allemagne : il remplit cette mission en l'année 1300; et dans le cours de la suivante [a], il accompagna en Flandre le roi et la reine de France; il était, de tous les grands officiers de leur suite, le seul qui eût un écuyer. On le retrouve dans une assemblée de nobles convoquée en 1302 à Lagni, ou plutôt à Arras [b]. La cour de Philippe le Bel avait déjà commencé de lui déplaire : il s'en éloigna de plus en plus, et s'associa aux mécontents ligués contre ce prince à la fin de son règne. Il opposa, en 1314, une vive résistance aux exactions royales, et renouvela ses réclamations avec plus de succès en 1315, auprès de Louis X. Ce nouveau roi, sous lequel il reprenait du crédit et même de l'activité, à l'âge de plus de quatre-vingt-dix ans, lui ordonna de se rendre à Authie, près de Châlons-sur-Marne, puis à Arras, pour entrer en campagne contre les Flamands révoltés. Sa réponse à cette réquisition nous a été conservée [c]; elle contient la promesse de rejoindre l'armée royale aussitôt que ses vassaux seront prêts. Il partit en effet avec un chevalier et six écuyers, se rendit en 1316 au lieu indiqué, et prit encore, malgré sa vieillesse, quelque part à l'expédition. De retour à Joinville en 1317, il donna la ceinture militaire à un roturier nommé Jacques de Non, mais après en avoir obtenu la permission de Philippe V; car les rois ne laissaient plus aux barons le plein pouvoir de conférer l'anoblissement.

[a] Itinéraire écrit sur des tablettes enduites de cire.

[b] Regist. xxxv du Trésor des chartes, fol. 50-52.

[c] Voy. p. 305 du présent volume.

Dans le nécrologe de l'église de Saint-Laurent de Joinville, où le sire Jean fut enterré, son décès est marqué au 16 juillet; il n'est pas dit de quelle année. Mais selon d'autres documents, son fils Ancel ou Anceau avait le titre de sénéchal avant la fin de 1317; ce qui ne permet pas de retarder la mort de Jean jusqu'en 1319, ou 1323, ou 1324, comme l'ont fait quelques modernes. A la vérité une longue épitaphe, trouvée, dit-on, sur sa tombe, le fait naître en 1224, mourir en 1319. Mais, quoique les Bénédictins aient inséré cette inscription dans l'Art de vérifier les dates [d], et n'aient élevé aucun doute sur son authenticité, il est trop aisé d'y reconnaître une pièce fabriquée longtemps après, probablement en 1629, époque de sa publication. Cette église de Saint-Laurent où ses cendres reposèrent lui devait plusieurs bienfaits, des fondations nouvelles, la confirmation des anciennes, l'augmentation des revenus du chapitre. Ses pieuses libéralités s'étaient étendues à l'église de Châlons-sur-Marne, et il avait bâti celle de Monteille au diocèse de Toul. Sa mémoire est ainsi restée aussi chère au clergé qu'aux hommes de guerre; et l'éclat de son nom a rejailli sur ses descendants, dont on a la généalogie jusqu'à l'an 1440.

[d] Tome II, p. 601.

Cependant le principal titre de la renommée du sire de Joinville est d'avoir composé une histoire de Louis IX. Il l'écrivit ou plutôt il la dicta par ordre ou à la prière d'une reine que l'on a longtemps prise pour Marguerite, épouse du saint Roi. Les premières éditions du livre ont répandu cette erreur, que néanmoins elles devaient contribuer elles-mêmes à dissiper, puisqu'elles donnaient le nom de Louis au fils de cette reine, et que le seul fils de ce nom

dices tantummodò sextam obtinebat. Amissâ non ita pridem secundâ uxore, rem familiarem ritè dividi curaverat inter se ipsum et prognatos utroque matrimonio liberos : fuerant hi quondam non pauciores quàm octo.

Narrantem ipsum audiemus quot et quantis honoribus, Ludovici noni ab
octavo Bonifacio, anno 1297, inter sanctos relati, memoriam prosecutus sit. 1297.
Etsi minori gratiâ valebat apud Philippum pulchrum, ab eo rege tamen, sororem Austriaco principi connubio jungente, jussus est illam in Germaniam
deducere, quo quidem officio, desinente seculo decimo tertio, functus est. 1300.
Ineunte decimo quarto comes adstitit Francorum regi ac reginæ Flandriam 1301.
lustrantibus, solus ipse inter eorum asseclas, cui armiger adstaret. Sedebat
anno post millesimum trecentesimum secundo in Latiniacensi quodam vel 1302.
potius Atrebatensi conventu; jam verò ei cœperat Philippi quarti aula dis- 1314.
plicere, à qua in dies ità discessit, ut extremis temporibus se viris regi in-
fensis socium intulerit. Iniquis supremæ ditionis exactionibus acriter anno 1315
seculi novi decimo quarto, feliciùs quinto, imperante Ludovico cui cognomen Hutino, refragatus est. Revirescens tunc temporis, gratiâ, auctoritate, imò alacritate, nonagenarius senescallus ad Catalaunum, dein ad Atrebatum accitus est, adversus rebelles Belgas congressurus. Quas huic mandato rescripsit, ad nos litteræ pervenerunt : pollicebatur se cum clientibus, simul atque parati forent, regio exercitui accessurum. Profectùs reipsà, anno
millesimo trecentesimo decimo sexto, comitantibus equite uno et sex armi- 1316.
geris, se indictum in locum contulit, et partem in hâc re bellicâ, licèt
senio confectus, adhuc habuit aliquantam. In castellum suum regressus anno
decimo septimo, plebeium quemdam, nomine Jacobum de *Non*, zonâ militari 1317.
cinxit, sed impetratâ priùs à Philippo quinto licentiâ; namque caverant reges ne summa homines quoscumque in nobilium ordinem cooptandi potestas baronibus absolutè permitteretur.

In necrologio ecclesiæ sancti Laurentii Jovevillanæ, intra quam Joannes fuerat sepulchro conditus, legitur ille diem obiisse supremum, decimum septimum kalendas Augusti, absque anni ullius indicio. Cùm autem aliis monumentis constet Ancellum, Joannis filium, ante expletum millesimum trecentesimum decimum septimum fuisse jam senescalli dignitate insignitum, patris obitum ad decimum nonum, aut vicesimum tertium quartumve rejicere, uti recentioribus nonnullis placuit, vix hodiè ac ne vix quidem licet. Frustrà laudant quasi tumulo inscriptum prolixum aliquod elogium, ubi dicitur Joannes *terris datus* anno 1224, *cœlo natus* 1319; frustrà libro de arte singulas temporum notas probandi epigramma istud, tanquàm certæ fidei, insertum est : nimiùm perspicua sunt falsitatis indicia, quibus longè inferiori ævo fictum declaratur, nempè ipso anno quo fuit in lucem editum, millesimo sexcentesimo undetricesimo[1]. In hanc Laurentianam ecclesiam ubi sepultus requievit, plurima Joannes contulerat beneficia; firmatis veteribus institutis nova addiderat, non sine annuorum redditium incremento. Quin et Catalaunensem ecclesiam donis ornaverat, et Mentellianam quandam condiderat propè Tullum Leucorum. Hoc modo suam clericali ordini haud minùs quam militari memoriam commendavit, nomenque adeptus est inclytum cujus splendore posteri, quo-
rum stemma exstat, manserunt usque ad annum millesimum quadringente- 1440.
simum quadragesimum illustrati.

Verumenimverò summus ei honor manebit sinceram divi Ludovici nobis historiam reliquisse. Illam scripsit aut scribæ dictavit jubente vel rogante Francorum reginâ quæ diu ipsa pii regis uxor Margarita, inconsultè credita

[1] Nomine, virtute, scriptis, famâ nondùm mortuum. — Magnum olim Campaniæ senescallum. — Nos... inclytis corporis ejus exuviis cinerumque reliquiis, taciturum nunquam.... Monumentum, etc.

qu'ait eu Marguerite était mort dès 1260, dix ans avant saint Louis. Ce n'est pas non plus Isabelle, première femme de Philippe le Hardi, ni Marie, sa seconde épouse : car celui des fils d'Isabelle, qui fut nommé Louis, mourut en 1276, à peine âgé de quatre ans; et Marie, qui vécut jusqu'à 1321, n'est point la reine décédée à qui Joinville souhaite que Dieu fasse *bonne merci*. Il s'agit donc de Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, et mère de Louis le Hutin. Quand les éditions dédiaient l'ouvrage au très-puissant Roi de France, on devait croire que l'auteur avait écrit sous le règne de Louis X, en 1315 et 1316 : mais dans les copies authentiques, ce n'est plus au roi, c'est au fils du roi que Joinville s'adresse; et il s'ensuit que ce livre, commencé après l'avénement de Philippe IV en 1285, a été achevé avant sa mort, arrivée le 29 novembre 1314. L'année 1309 est indiquée dans le plus ancien manuscrit.

Entreprise ainsi à la demande de la reine Jeanne, et adressée à son fils, le prince Louis, qui fut depuis le dixième roi de ce nom, cette histoire se recommanderait assez comme écrite en français à la fin du XIIIe siècle et à l'ouverture du XIVe. En effet, si le langage en est resté fort altéré dans toutes les éditions antérieures à 1761, le véritable texte recouvré, rétabli, publié au milieu du dernier siècle, est un des plus anciens essais de la prose française dans le genre historique. Cependant Joinville a d'autres titres, meilleurs encore, à l'attention des hommes studieux : attaché à l'hôtel de Louis IX, sinon durant trente-quatre ans, comme on l'a quelquefois supposé, du moins pendant vingt-quatre ou vingt-deux, depuis 1248 jusqu'en 1270, il a vu les faits qu'il raconte, il en est le témoin le plus immédiat, et sa narration ne manque d'aucun caractère d'originalité. Elle est écrite sans artifice, presque sans soin, et surtout sans la moindre intention de séduire. Il retrace vivement des souvenirs qui lui sont chers; et si par fois il partage un peu trop la naïve crédulité de ses contemporains, si par hasard il lui arrive de confondre ou de déplacer certains détails, sa fidélité n'est jamais suspecte, et son enthousiasme ne l'empêche pas de se montrer assez souvent impartial. Il ne loue que ce qu'il révère, il parle sans haine des personnages qu'il mésestime, et sans flatterie de ceux qu'il aime.

Le jésuite Hardouin a prétendu[a] que le livre qui porte le nom du sire de Joinville n'était qu'un roman composé au XVe siècle. Un tel paradoxe semblait mériter assez peu la longue réfutation qu'en a daigné faire l'académicien La Bastie[b]. Après tout pourtant, lorsque les éditions dédiaient à un roi Louis une histoire entreprise à la sollicitation de sa mère, épouse de Louis IX, il était permis de concevoir des doutes sur l'authenticité d'un livre qui débutait par de si grossiers anachronismes, et que défiguraient d'ailleurs des altérations graves, des interpolations fréquentes et un langage maladroitement rajeuni. Les objections d'Hardouin n'ont perdu toute apparence de valeur que par la publication du vrai texte. Jusqu'alors on n'avait guère qu'une seule réponse à lui faire, savoir qu'à chaque époque, depuis la mort de Joinville, des mentions expresses de son ouvrage en attestaient l'existence et la conservation en diverses copies manuscrites.

[a] Opera varia, p. 634 et seqq.

[b] Mémoir. de l'Acad. des Insc. et B.-L. t. XV, p. 693-701, etc.

Il s'en trouvait une, en 1373, dans la bibliothèque du roi de France,

est. Ità docebant primæ libri editiones, quæ tamen errorem poterant ipsæmet depellere, cùm hujus reginæ filio Ludovici nomen tribuerent, nullius matre Margaritâ nati proprium nisi primogeniti, æstate post millesimam ducentesimâ sexagesimâ exstincti, decennio ante patrem. Neque meliùs hùc induceretur Philippi audacis prior conjux Isabella, Mariave posterior : vix enim quadriennis è vivis excesserat, anno 1266, princeps cui soli inter Isabellæ filios Ludovici fuerat nomen inditum; Maria verò quæ annos vidit seculi sequentis unum et viginti, profectò non hæc illa est regina fato functa cui Joinvillius divinam misericordiam precatur. Restat ut sermo sit de Joanna Navarrensi, Philippi quarti uxore, Ludovici decimi genitrice. Porrò, quamdiù typis excusus liber regi Ludovico nuncupabatur, consentaneum fuit ut videretur auctor regnante Hutino, annis decimæ quartæ centuriæ decimo quinto et sexto scripsisse; sed exarata manu genuina exempla regis filio, non regi dicantur; undè colligere pronum est operi post initum Philippo pulchro principatum, videlicet post annum 1285 inchoato, admotam fuisse manum ultimam ante regis ejusdem obitum, decimo tertio kalendas Decembres, anno millesimo trecentesimo decimo quinto : se autem nono scriptum codex omnium vetustissimus declarat.

Igitur inchoata jussu reginæ Johannæ, ac principi, deinceps regi, Ludovico, cui cognomen est *Hutino*, dicata, satis hæc historia eo nomine commendaretur, quòd fuerit desinente seculo decimo tertio, ineunte decimo quarto, gallicè conscripta. Auctoris quidem sermonem graviter ante medium decimum octavum editores adulteraverant; sed nunc ipso libro fruimur, annis abhinc propè octoginta restituto, publici juris facto, inter avita solutæ nostratis orationis, rudimenta admodùm conspicuo. Alio tamen titulo, eoque potiori, senescallus viris studiosis attentè audiendus est, quippe qui ab anno M CC XLVIII° ad LXX^{um}, per æstates duas et viginti, ne dicamus cum quibusdam quatuor et triginta, Ludovico familiaris ac domesticus, rerum quas narrat omnium proximus testis, primigeniam, si qua unquam sit, historiam recitet, omni arte, penè dixerimus et studio, liberam, cujuscumque certè fucum faciendi voluntatis insontem. Carè dilecta vividè meminit; insulsâ quidem, quæ tunc invaluerat, credendi temeritate non ubique immunis, nec etiam singula tam cautè recensens ut à quibusdam fortè miscendis aut loco movendis semper abstineat; sed omninò fraudis nescius, quem nulla sive curiositas sive incuria testem infidum, nulla faciat admiratio cæcum æstimatorem. Ea sola laudibus extollit quæ veneratione prosequitur, de hominibus dicens quos parvi pendet, sine irâ et odio, quos unicè diligit, sine adulatione.

Voluit Harduinus jesuita, librum Joinvillii nomine vulgatum, inter fabulares narrationes seculo decimo quinto concinnatas amandare. Certè non inerat hujusmodi commento tanta veri species, ut illud protensâ disputatione vir academicus *La Bastie* confutare dignaretur. Quando tamen regi Ludovico dicabant editores historiam rogante illius matre, divi Ludovici conjuge, scriptam, fas fuit libri fidem suspicari tantâ temporum inscitiâ ipsa in fronte, tot imperitè mutatis, resectis additisve rebus, tot novatis verbis ubique deformati. Qualiacumque hæc objecta non ante diluta penitùs evanuêre, quàm ipsum auctoris priscum opus emissum in lucem fuit. Una tantùm potuerat hactenùs responsio proponi, videlicet quâvis post demortuum senescallum ætate, librum hunc famâ notum, nominatim commemoratum, pluribus in codicibus descriptum perenniter exstitisse.

Aderat anno 1373 regium operis exemplum in bibliotheca Caroli quinti. 1373.

Charles V[1]. Le roi René, au XV[e] siècle, en posséda une qui, au XVI[e] se conservait à Beaufort-en-Vallée, petite ville d'Anjou[2]. Il ne s'en est retrouvé aucune au château de Joinville; mais vers 1540, Antoinette de Bourbon, duchesse de Guise, en prêta une à Louis Lasséré, chanoine de Saint-Martin-de-Tours et proviseur de la maison de Navarre, qui songeait à publier un abrégé de la vie de saint Louis à la suite de celle de saint Jérôme[3]. La Croix du Maine avait une semblable copie en 1584, et croyait y reconnaître le langage français usité avant 1315[4]. Une autre encore[5] fut découverte à Laval, en 1616, parmi des papiers qui avaient appartenu à un ministre calviniste. Peut-être conviendrait-il d'ajouter à cette liste l'article indiqué sous le titre de Chroniques de saint Louis, dans l'inventaire des livres trouvés, en 1523, au château de Moulins, en Bourbonnais[6] : le nom de l'auteur y est omis; mais c'est au livre de Joinville que ce titre de Chroniques de saint Louis a été le plus souvent attaché. Du reste, on n'a point de descriptions assez détaillées de ces manuscrits, pour les bien distinguer l'un de l'autre, et pour les reconnaître, s'ils se rencontraient quelque part. Supposer avec La Bastie qu'ils étaient du nombre des livres enlevés de la bibliothèque du Louvre par le duc de Bedfort et transportés dans la Grande-Bretagne en 1429, c'est une conjecture difficile à soutenir; car on ne cite aucun manuscrit de Joinville qui se soit conservé dans les dépôts ou musées des îles Britanniques, non plus que des autres contrées étrangères. Les articles qui portent le nom de Joinville dans les catalogues de dom Montfaucon[a] sont des lettres du père et de l'aïeul de l'historien.

[a] Bibliot. mss. P 976, 977.

Nous ne connaissons aujourd'hui que deux anciens manuscrits de son ouvrage : ils appartiennent tous deux à la Bibliothèque du roi, où ils ne sont déposés que depuis moins de cent ans. Le premier est un in-4° sur vélin, de trois cent quatre-vingt-onze pages à deux colonnes; le langage, l'écriture, les peintures, et l'orthographe par ses variations mêmes, tout convient à la date de l'an 1309 qu'il porte dans ses dernières lignes : rien n'autorise à croire qu'il n'ait été exécuté que sous le règne de Charles V[b]. Il passe pour avoir été apporté en France par le maréchal Maurice de Saxe. Inscrit d'abord sous le numéro 207, il l'est maintenant sous celui de Suppl. fr. 2016. L'autre a cent cinquante-quatre pages in-folio, à longues lignes sur parchemin. Il est aussi orné de miniatures; mais il ne semble pas antérieur à l'année 1500 : c'est peut-être celui qui a été prêté à Lasséré; car il porte les armes d'Antoinette de Bourbon; mais il faudrait qu'il eût passé depuis en Italie, puisque Sainte-Palaye l'a découvert à Lucques. La Bibliothèque royale en fit l'acquisition en 1741 au prix de 360 livres, y compris cent seize autres pages étrangères à l'histoire de Louis IX, et depuis reliées à part : il est coté Suppl. fr. n° 206. Le texte est essentiellement le même dans ces deux manuscrits; mais l'orthographe et la langue même sont fort souvent rajeunies dans celui de Lucques, où l'on remarque d'ailleurs deux lacunes, l'une d'environ vingt-cinq pages, l'autre de douze. Nous ne tenons pas compte de deux autres manuscrits de Joinville qui se trouvent à la Bibliothèque du roi : ce ne sont que des copies d'éditions publiées au XVII[e] et au XVIII[e] siècle.

[b] Voy. p. 304 et 305 du présent volume.

[1] Elle est indiquée dans l'inventaire fait par Gilles Mallet, valet de chambre de Charles V, chargé de sa *librairie* : « Une grande partie de la vie et des faiz de mon- « sieur saint Loys que fit faire le sire de Joinville, très- « bien escript et historié, couvert de cuir rouge à em- « prains, à fermoires d'argent. »

[2] C'est le manuscrit dont a fait usage Antoine-Pierre de Rieux, premier éditeur de Joinville.

[3] La Vie de monseigneur Sainct-Hierosme recongneue et augmentée du tiers .... où sont insérées en brief... la Vie de monseigneur Sainct-Loys, roi de France, amplement augmentée. Paris, V[e] Chevallon, 1541, gr. in-4° de 399 feuillets. Lasséré, dans la dédicace de ce livre à Louise de Bourbon, dit qu'il a fait usage, *par espécial* de la Vie de saint Louis, *laquelle a escripte messire Jehan de Jonville, chevalier seneschal de Champagne, qui a servy journellement ledict sainct Loys par trente ans et plus; que ay* (ajoute-t-il) *recouverte* (recouvrée) *de ma-*

Alterius potitus est seculo decimo quinto Renatus rex, quod quidem decimo 1480.
sexto Bellofordia, Andegavense oppidulum, reconditum servabat. Nullum in
Jovevillano castello recuperatum est; sed unum anno circiter millesimo quin- 1540.
gentesimo quadragesimo, ab Antonia Borbonia, Guisiaca principe, utendum accepit Ludovicus Lassereus, ecclesiæ Sancti Martini Turonensis canonicus, domûs Navarrensis provisor, cui tunc animus ferebat aliquam de gestis divi Ludovici epitomen, beati Hieronymi vitæ subjungere. Manserat apud Crucimanium simile quoddam exemplar, in quo ille loquelam Francis, ante annum millesimum trecentesimum decimum quintum, vulgarem agnoscere gestiebat.
Quintum numerabimus Lavalliæ anno 1616 in scriniis calviniani cujusdam 1616
antistitis detectum. Fuisset fortassis addendus liber quem Chronicorum sancti Ludovici titulo denotat index manuscriptorum codicum in Molinensi agri Borbonii castello anno 1523 inventorum : re quidem verâ nomen auctoris abest; sed hoc sancti Ludovici Chronicorum nomine Joinvillianus liber pro solito potissimùm significatur. Cæterùm de his codicibus omnibus, certis ac dilucidis caremus documentis, undè fit ut alium ab alio discernere, et eum in quem forte inciderimus agnoscere nequeamus. Quod autem opinatur *La Bastie*, fuisse illos ex eo librorum numero quos bibliothecâ Luparensi avulsos, dux Bedfordiensis, anno M CCCC XXIX° in Angliam traduxit, mera conjectatio est, non admodùm probabilis; nullus enim manuscriptus Joinvillianus codex in Britannicis aliisve externis musæis exstare hucusque dictus est. Quæ scripta hoc Joinvillii nomine Bernardus *Montfaucon* in amplissimo codicum catalogo recenset, litteræ sunt ab avo et patre nostri historici datæ.

Libelli quem hic confecit non plura veteris ævi quam duo exempla manu exarata novimus, ambo Parisiis in Bibliotheca regia asservata, quò à seculo, nondum toto, devenere. Prioris numero olim 207, nunc 2016 inscripti, paginæ sunt, novem minus, quadringentæ (sive columnæ 782), charta vitulina, dimensio in-4° media; scribendi loquendique formæ, eo ipso quod dubiæ sint ac instabiles, nec non pictæ vivis coloribus imagines, anno millesimo trecentesimo nono, expressè in ultimis lineis indicto, apprimè congruentes, multò meliùs quàm Caroli quinti regnantis temporibus. Creditur is codex à Mauritio, Saxoniæ duce, castrorum præfecto primario, in Franciam advectus. Alterum membranaceum, paginis in-folio centum quinquaginta quatuor, protractis versibus, constantem, picturis exornatum nitentibus, seculo tantùm exeunte decimo quinto exaratum putant peritissimi æstimatores; eumdem forsitan quem mutuum Lassereus accepit, utpote Antoniæ Borboniæ gentilitia insignia in fronte exhibentem; posteà tamen, quo casu nesciunt, in Italiam devectum, Lucæ quidem, doctissimo Curnio investigante, repertum. Hunc numero 206 hodiè signatum, anno M DCC XLI°, regia Bibliotheca sexaginta et trecentarum librarum pretio comparavit, alias sexdecim et centum paginas complectentem, quas Ludovico nono alienas seorsim compegerunt. Eadem est in utroque codice operis substantia, idem contextus, sed non sine quâdam tum orthographiæ, tum sermonis novitate in Lucensi, paginis etiam deficientibus, hinc viginti-quinque circiter, illinc duodecim. Quæ verò in Bibliotheca regia alia ejusdem libri exempla manuscripta latitant, nullius momenti sunt, quippe in quibus editiones seculis decimo septimo et octavo cusæ solummodò exscribantur.

dame la duchesse de Guise, votre bonne sœur et dame de grand renom.

[4] « Messire Jean de Joinville ou de Jonville, chevalier, « Sr dudict lieu et seneschal de Champagne, appelé par « aucun Jean sire de Joinville : il a escript une histoire « très-ample de la vie, faits et gestes du roy saint Loys « son maistre, laquelle nous avons par devers nous en « langage françois usité pour lors. » *Biblioth. franç.* de la Croix du Maine, t. II, p. 522, 523 (édit. de 1772, in-4°).

[5] Indiquée par Cl. Ménard dans la préface de son édition de Joinville.

[6] La Bastie, *Addition à sa dissertation sur la Vie de saint Louis par le sire de Joinville*, dans le recueil de l'Académie des inscript. et belles-lettres, t. XV, p 737.

Le nombre des éditions qui nous sont connues s'élève à quatorze, ou même à dix-sept, en comptant la traduction latine de Stilling, celles de Jacques Ledet en espagnol et de Th. Johnes en anglais [1]. La première édition du texte français est due aux soins d'Antoine Pierre de Rieux et aux presses des frères Marnef : c'est un petit in-4°, imprimé à Poitiers en 1546, avec une épître dédicatoire de l'éditeur à François Ier, et un avis au lecteur par le Toulousain Guillaume La Périère. De Rieux s'est servi du manuscrit qui avait appartenu au roi René; mais il avertit qu'il en a corrigé le style; et l'on s'aperçoit trop, quoiqu'il n'en dise rien, qu'il s'est permis d'ajouter, d'omettre, de déplacer beaucoup d'articles. Il eût rendu aux lettres un bien meilleur service, si, sans prendre tant de peine, il eût publié une copie littéralement fidèle d'un manuscrit qui, selon toute apparence, était l'un des plus précieux.

Trois nouvelles éditions avaient reproduit à Genève et à Paris celle de Poitiers, lorsque Claude Ménard, conseiller du Roi, lieutenant en la prévôté d'Angers, en donna une d'après le manuscrit trouvé à Laval : elle parut en 1617, à Paris, chez Cramoisy, in-4°, enrichie d'observations savantes et de suppléments instructifs. Malheureusement l'habile éditeur n'avait eu à sa disposition qu'un manuscrit inexact, qui datait à peine du commencement du XVIe siècle, et ne représentait plus le langage du XIIIe : c'était une sorte de traduction libre et quelquefois défectueuse des récits du sénéchal.

Entre les éditions suivantes, celles de Du Cange et de Capperonnier méritent une attention particulière. Le nom de Du Cange promettait une véritable publication du livre de Joinville, et l'on vit en effet sortir de l'Imprimerie royale, en 1668, un volume in-folio, recommandable par une riche et profonde érudition : les éclaircissements et les dissertations qui en remplissent la plus grande partie ont obtenu de justes éloges, malgré quelques inexactitudes. Mais Du Cange déclare lui-même qu'il n'a pas le texte original de ce livre; et n'ayant pu s'en procurer aucun manuscrit, il est réduit à suivre les traces de Pierre de Rieux et de Claude Ménard. Pour l'ordinaire, il ne fait que reproduire l'édition de 1617, en rejetant dans les notes les corrections et les additions dont elle lui paraît susceptible. Quoi qu'il en soit, c'est ce volume qui, durant près d'un siècle, a le plus contribué à faire connaître, autant qu'il se pouvait, un ouvrage si gravement altéré par les copistes.

L'acquisition des deux manuscrits du Roi, 2016 et 206, a valu au public l'édition de 1761, à laquelle Melot, Sallier et Capperonnier ont successi-

[1] L'Histoire et chronique du très chrestien roy saint Loys, IX du nom, et XLIIII roy de France, escripte par feu messire Jehan sire seigneur de Ionville et seneschal de Champaigne, amy et contemporain dudict roy saint Loys, et maintenant mise en lumière par Anthoine Pierre de Rieux; imprimé à Poictiers par Jehan et Enguilbert de Marnef, achevé le 15 mars 1546 (1547), petit in-4°, VIII, CCXVIII et VI feuillets.

Histoire de saint Louis, par Joinville; Genève, Chouet, 1596, in-12.

Histoire de saint Louis, par Joinville, d'après l'édition de Genève; Paris, 1596, in-4°

Histoire de saint Louis, par Joinville; Paris, 1608 ou 1609, in-12.

Histoire de saint Loys, IX du nom, roy de France, par messire Jehan sire de Ionville, seneschal de Champagne, nouvellement mise en lumière, suivant l'original ancien de l'autheur, avec diverses pièces du mesme temps, non encore imprimées, et quelques observations historiques, par Me Claude Menard, conseiller du roy et lieutenant en la prévosté d'Angers. Paris, en la boutique de Nivelle, chez Séb. Cramoisy, 1617, in-4°, XX, 378, IV et 192, pag. avec les portraits de saint Louis et de Louis XIII.

L'Histoire de saint Louis, par Joinville, traduite en espagnol par Jacq. Ledet; Tolède, Gusman, 1657, in-f°.

Memoires de Jehan sire de Ionville, sous le règne de saint Louis, roy de France, avec la généalogie de la maison de Bourbon. Paris, Mauger, 1666, in-12; XXIV, et 299 pages. Ce n'est plus le style, ni à proprement parler l'ouvrage de Joinville, mais un livre composé d'après le sien, et librement amplifié. On n'en connaît pas bien le rédacteur; il n'est point nommé dans le volume : De Pure et Cotin ont été désignés.

Histoire de saint Lovys, IX du nom, roy de France, écrite par Jehan sire de Joinville, sénéchal de Champagne, enrichie de nouvelles observations et dissertations historiques; avec les établissements de saint Lovys, le conseil de Pierre de Fontaines, et plusieurs autres pièces (vers de Guiart et de Sainceriaux, Vie d'Isabelle, sœur de saint Lovys, par Agnès de Harcourt, sa demoiselle suivante, etc.) concernant ce règne, tirées des manuscrits; par Ch. Du Fresne Du Cange, conseiller du roi, trésorier de France, etc. Paris, Séb. Cramoisy, 1668, in-fol.

La Vie de saint Louis, traduite en latin par Stilting, dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes; tome V du mois d'août (25e jour), pag. 672-758; Anvers, 1741, in-folio.

La même traduction latine du livre de Joinville, dans la seconde édition du recueil des Bollandistes; Venise, 1750, in-fol.

Cognitæ nobis editiones sunt numero quatuordecim, vel etiam septemdecim si interpretationes accensemus Stitlingii latinam, Jacobi Ledeti hispanicam, Thomæ Johnii anglicam. Librum ipsum gallicè scriptum primus edidit Antonius Petrus Rivensis, typis fratrum Marnefiorum, Pictavii, anno M D XLVII°, 1547. minori in-quarto dimensione, cum editoris epistolâ ad Franciscum primum nuncupatoriâ, et Guillelmi Pererii Tolosani admonitione ad lectorem. Codice olim Renati regis usus Rivensis, emendatum à se prisci auctoris sermonem miserabili errore gloriatur, de altera licentia tacens quâ res permultas attexere, omittere, intervertere ausus est; longè meliùs de re litterariâ meriturus, si tali labori parcens, codicis qui optimus fuisse videtur, fidissima ad litteram exempla publici juris fecisset.

Pictaviensem tres Genevæ et Parisiis cusæ editiones retulerant cùm novam Claudius Menardus, prætor Andegavensis, regi à consiliis, juxta codicem manuscriptum Lavalliæ repertum, elucubratus est. Prodiit illa in-4°, Parisiis apud Sebastianum Cramoisy, anno M DC XVII°, adnotationibus documentisque 1617. aucta locupletissimis. Casu autem infausto defuerant perito editori bonæ notæ codices. Spurio usus est vix primis seculi decimi sexti annis antiquiore, decimi tertii dictionem nullatenùs redolente, ubi senescalli narrationes liberè, aliquandò mendosè convertebantur.

Inter subsequentes editiones duæ potissimùm dignæ sunt ad quas attentè respiciamus, Cangiana et Capperoneriana. Pollicebatur quidem Cangii nomen operam accuratissimam; reque ipsâ prodiit è regia Typographia anno M DC LXVIII° 1668. grandis formæ volumen, locuplete ac reconditâ doctrinâ commendabile, perutili interpretationum disputationumque copiâ magnam partem refertum, quibus eruditi viri, paucis non offensi maculis, debitas laudes persolverunt. Fatebatur tamen Cangius genuinum libri exemplum sibi defuisse. Nullum codicem nactus manuscriptum, necesse habuerat Petri Rivensis ac præsertìm Menardi tenere vestigia. Igitur Parisiensem anni 1617 editionem plerumque Cangiana exhibet, amplissimâ notarum accessione supplens quæ plurima vir doctissimus emendanda vel addenda existimat. Quidquid rei est, hoc potissimùm volumine, per totum ferè unius seculi curriculum, in lucem, quantùm fieri tunc poterat, prolatus est liber amanuensium temeritate tantoperè depravatus.

Comparatis duobus codicibus 2016 et 206, licuit Melloto primùm, dein Salliero, denique Capperonerio novam eam editionem instruere quæ anno

Histoire de saint Louis, par Jehan sire de Joinville; les Annales de son règne par Guillaume de Nangis; sa Vie et ses miracles par le confesseur de la reine Marguerite, le tout publié d'après les manuscrits de la bibliothèque du Roi, et accompagné d'un glossaire (de deux cartes géographiques et d'une table des matières, édition de Melot, Sallier et Capperonnier): Paris, Imprimerie royale, 1761, XXVIII, 558 et CLXXXIII pag. in-fol.

Mémoires du sire de Joinville, ou Histoire de saint Louis IX; dans la collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France. Londres (Paris, Buisson), 1785; tomes I, II, III, in-8°. L'éditeur Perrin á reproduit le texte donné par Du Cange en 1668, avec les observations et les dissertations qui l'accompagnaient, et y a joint des variantes et autres additions prises de l'édition de 1761.

La Vie de saint Louis, par le sire de Joinville, traduite en anglais, par M. Th. Johnes, 1807, 2 vol in-4° ou in-8°.

Histoire de saint Louis, par sire de Joinville, édition dédiée à la *noblesse* française, par M. Paul Gervais; Paris, impr. de Goëtschy, 1822, 25 août, in-8°, XVI, et 260 pages, avec un portrait de saint Louis; texte de l'édition de 1761.

Histoire de saint Louis, par le sire de Joinville, édition dédiée à la *jeunesse* française, par M. Gervais; Paris, Goëstchy, 1822, in-12. Cette édition conforme, page pour page, à la précédente, n'en diffère que par le format et par la dédicace.

Histoire de saint Louis, par Joinville, dans les tomes II et III de la nouvelle collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France, publiés par M. Petitot; Paris, imprimerie de Rignoux, librairie de Foucault, 1824, in-8°; édition conforme à celle de Du Cange, avec des extraits de celle de 1761.

Histoire de saint Loys, par Jehan sire de Joinville, revue sur tous les manuscrits et les imprimés, par M. Francisque Michel; Paris, impr. de Béthune, 1830, tome I, in-18, XLII et 322 pages. Le tome II n'a point paru.

Dissertation sur l'ouvrage de Joinville, par le baron de La Bastie, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, tome XV, pag. 692-745, in-4°; tome XXIV, pag. 126-213, in-12.

La Vie de sire de Joinville, par Lévesque de la Ravallière, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tome XX, pag. 310-351, in-4°; tome XXXIV, pag. 1-75, in-12.

vement travaillé : elle est de l'Imprimerie royale et de format in-folio. Son mérite est d'être mot pour mot conforme au manuscrit daté de 1309. Des notes marginales expliquent de vieux mots; et l'on a mis au bas des pages une partie des variantes qu'offre le manuscrit de Lucques. Le plus célèbre des historiens de saint Louis n'est réellement bien connu que depuis cette publication.

Nous donnerons aussi une copie fidèle du manuscrit n° 2016, mais en y joignant un peu plus de variantes prises du n° 206 : celles qui n'affectent que l'orthographe ou de minces formes grammaticales seront omises; mais parmi les autres, il en est qui entreront dans le texte même, comme étant les véritables leçons; et en ce cas les leçons évidemment fautives du manuscrit 2016 ne seront consignées que dans les notes. Quant aux variantes qui ne sont fournies que par des éditions antérieures à 1761, nous n'en admettrons aucune dans le texte de Joinville; et nous ne transcrirons au bas des pages que celles qui pourront servir, soit à compléter l'exposition des faits, soit à faciliter l'intelligence de quelque passage obscur.

Il nous a paru convenable de ne pas multiplier les interprétations marginales des expressions vieillies. Le texte de Joinville n'est lu que par des personnes plus ou moins familiarisées avec le langage du moyen âge : on ne leur doit que les éclaircissements qui peuvent rester accidentellement utiles même à des hommes instruits. D'ailleurs ce volume sera terminé, comme les précédents, par des glossaires qui devront achever d'aplanir les difficultés grammaticales. Mais les récits de Joinville seront quelquefois accompagnés de remarques historiques, principalement extraites des auteurs du XIII[e] et du XIV[e] siècle, qui ont écrit sur les mêmes sujets. Nous avons surtout profité des savantes recherches de notre confrère M. Reinaud, des excellentes notices qu'il a publiées dans le tome IV de la Bibliothèque des croisades, et des observations qu'il a bien voulu nous communiquer sur les récits de Joinville et de quelques autres historiens de saint Louis : nous n'avons pas craint de lui adresser beaucoup de demandes, auxquelles il a répondu en mettant son profond savoir à notre disposition.

Il s'était glissé des inexactitudes, en 1761, dans la liste des chevaliers croisés avec saint Louis : nous ne reproduirons cet appendice qu'après l'avoir revu et rectifié, et nous ne négligerons, s'il nous est possible, aucun soin pour offrir aux lecteurs les moyens d'étudier avec fruit un des plus précieux monuments de notre histoire et de notre littérature.

Vie de saint Louis, par Guillaume de Nangis; pag. 313-465.

VII. Guillaume de Nangis était moine de Saint-Denis sous les règnes de Philippe III et de Philippe IV. Il dédie à ce dernier l'histoire de Louis IX, qu'il a composée pour servir de supplément à celles qu'avaient laissées Gilon de Reims, Geoffroi de Beaulieu et quelques autres écrivains. Voilà tout ce que Guillaume de Nangis nous apprend de sa propre vie, et c'est tout ce que nous en pouvons savoir, aucun de ses contemporains n'ayant fait mention de lui. Comme il ne dit rien de la canonisation de Louis IX, et ne lui donne pas la qualification de saint, on a droit de supposer qu'il a écrit ce livre avant 1297, peut-être avant 1282. Mais il vivait encore en 1300, puisque la chronique dont il est l'auteur atteint ce terme. On croit qu'il mourut en 1302, et on laisse en doute si le surnom de Nangis est le nom de sa famille, ou, ce qui nous semblerait plus probable, celui de son pays natal, entre Brie-Comte-Robert et Provins.

M DCC LXI° prodiit in-folio, typis regiis. Hoc illa nomine maximè commendatur quòd codicis anno M CCC IX° manu exarati singula verba accuratè repræsentet. Notulæ marginibus apponuntur, veterum, quæ penitùs cecidêre, vocabulorum interpretes; exhibentibus infimis cujusque paginæ lineolis, si minùs cunctas, saltem complures quas Lucensis codex varias suggerit, lectiones. Non satis ante hanc operam legentibus innotuerat auctor, omnium qui de rebus Ludovici noni scripsêre, celeberrimus.

Nos quoque fideliter codicem 2016 exscribemus; sed adjectâ, è Lucensi, lectionis varietate paulò quàm anteà numerosiore; ità tamen ut minutissima cùm orthographiæ tùm etiam grammatices discrimina nobis plerùmque neglectui sint. Occurrent majoris momenti, diversæ à præcipuo exemplo, lectiones, quas identidem pro genuinis agnitas, intrò recipere non morabimur; mendosis quibus manifestè, his in lineis, codex optimus 2016 inficeretur, solo adnotationum nomine ac loco servatis. Earum autem quas ante annum 1761 editores intrusêre, non ullam sinceris attexemus, paucas tantùm in imo paginarum limbo exscripturi, ubi fortè aut ad explendam rerum gestarum narrationem, aut ad subobscura auctoris verba faciliùs intelligenda, adjumento fore videbuntur.

Obsoleta vocabula frequentissimis ad marginem notis interpretari an deceret dubitavimus. Qui enim scriptum ipsismet Joinvillii verbis librum adire volunt, ii sanè auctorum vernaculâ mediæ ætatis linguâ utentium lectioni utcunque consuevêre, satisque sibi fieri ducent, si quæ viros etiam doctos queunt fortuito casu morari, difficultates enodentur. Cæterùm volumini quod edimus, uti prioribus, accedet glossarium res grammaticas obscuriores explanaturum. Verùm historicas, ubi locus erit, senescalli narrationibus adnotationes nonnullas subjiciemus, è scriptoribus qui seculo decimo tertio vel quarto res easdem attigerunt, potissimùm depromptas. Maximè labori nostro profuerunt gemina viri academici, Josephi Reinaud, auxilia : hinc eximia summaria et excerpta quibus bellorum medio ævo sacrorum Bibliothecam locupletavit; illinc animadversiones in prædictos Joinvillii aliorumque de vita divi Ludovici libros doctissimæ, quas nobiscum, pro sua humanitate, communicavit. Nimis multa rogitantibus suæ nobis inexhaustæ eruditionis thesaurum reseravit.

Irrepserant menda quædam in equitum cruce cum Ludovico nono signatorum indicem, quem anno 1761 edidit Joannes *Capperonnier*. Hanc nos appendicem non nisi recognitam emendatamque reponemus; ubique pariter omni quâ poterimus operâ enisuri, ut minimo labore ac maximo cum fructu perlegatur liber, præstantissimis nostratium sive annalium sive litterarum monumentis annumerandus.

Gesta Ludovici Noni, auctore Guillelmo de Nangiaco, pag. 309-664.

VII. Guillelmus de Nangiaco vitam agebat apud Sanctum Dionysium cenobiticam, imperantibus Philippis tertio, dein quarto cui nuncupavit quam conscripserat Ludovici noni historiam. Gilonis Remensis, Gaufridi de Bello-loco, aliorumque vestigia secutus, eorum narrationes supplere pro viribus tentavit. Plura de se neque docet, neque nos aliundè addiscere possumus, silentibus de illo omnibus coæquævis. Quòd verò Ludovicum nonum inter sanctos relatum non memoraverit, videtur ante annum seculi decimi tertii nonagesimum septimum, forsan ante octogesimum secundum scripsisse. E vivis tamen nondum excesserat millesimo trecentesimo, quippe qui chronicon reliquerit usque ad hanc ætatem productum. Creditur intra subsequens biennium obiisse. Cæterùm de Nangiaci nomine ambigitur, sitne gentilitium, an soli natalis, quod quidem libentiùs dixerimus, Nangii scilicet, medii inter Brayam comitis Roberti et Pruvinum oppiduli.

Gilon de Reims, confrère de Guillaume à Saint-Denis, était mort avant d'avoir achevé son livre, et rien ne subsiste de ce qu'il en avait commencé. Geoffroi de Beaulieu ne nous a guère offert qu'un tableau des mœurs privées et des pieux exercices du saint roi; et à vrai dire Guillaume de Chartres, l'anonyme de Saint-Denis, le confesseur de la reine Marguerite ne sont non plus que des hagiographes. Guillaume de Nangis, sans négliger les faits et les détails de ce genre, s'est tracé un plan moins resserré, plus historique, qui embrassait au moins en partie les affaires militaires et civiles. Il n'a pas, comme Joinville, le talent d'intéresser et d'attacher les lecteurs : son langage a moins de naïveté, moins de charmes; ses récits, moins d'entraînement. Le métier des armes n'est pas le sien; il n'a été le témoin d'aucune croisade, ni pu même observer d'assez près les penchants, les habitudes et les actions du prince qu'il entreprend de célébrer. Malgré ces désavantages, il est encore, après Joinville, le plus utile des historiens originaux de ce règne. L'œuvre du sénéchal de Champagne, bien plus précieuse dans son ensemble, fournit moins de renseignements sur certains articles, tels que les ambassades des Tartares, les ordonnances relatives à l'administration de la justice, l'occupation du trône des Deux-Siciles par Charles d'Anjou; les démêlés de l'empereur Frédéric avec la cour de Rome, démêlés qui, à la vérité, tiennent moins étroitement à l'histoire du roi de France; et, sauf la même observation, les hostilités entre le roi d'Angleterre et Simon de Montfort, qui périt dans cette lutte. Ajoutons que Guillaume s'est efforcé de suivre l'ordre chronologique mieux que la plupart des biographes de son temps, et qu'il conviendrait de lui en savoir gré, s'il n'avait, à cet égard, commis beaucoup d'erreurs assez graves, dans lesquelles il a entraîné ses successeurs.

Un manuscrit sur parchemin, qui porte à la Bibliothèque royale le n° 5723, et qui provient de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, contient le texte latin de l'ouvrage dont il s'agit. On a deux éditions de ce texte, données, l'une par Pierre Pithou, l'autre par François Du Chesne. Les Bollandistes n'ont pas jugé à propos de le réimprimer, apparemment parce qu'ils ne le trouvaient pas assez hagiographique; ils se sont contentés d'en répandre plusieurs extraits dans leur commentaire. Ainsi l'édition que nous en présentons est la troisième; nous l'avons revue sur le manuscrit.

On a lieu de penser que l'ouvrage a été originellement composé en latin; mais que l'auteur l'a traduit lui-même en français. Il subsiste plusieurs manuscrits de cette version : les deux meilleurs se conservent à la Bibliothèque royale. L'un, n° 4648, est du fonds Colbert; l'autre, n° 262, du fonds Gaignières; tous deux sur parchemin. Ils ont servi à préparer l'édition publiée par Capperonnier, en 1761, à la suite de Joinville; et nous les avons de nouveau collationnés pour obtenir les leçons les plus correctes.

Le texte latin se termine par la mention de six miracles, qui ont été compris dans un bien plus grand nombre et racontés plus au long à la suite de l'ouvrage du confesseur de la reine Marguerite.

Vie de Philippe III, par Guillaume de Nangis, pag. 467-539.

VIII. Le roi de France, Philippe III, dit *le Hardi*, était né le 30 mai, ou l'un des premiers jours de juin 1245. Il régna depuis le 25 août 1270, date de la mort de son père Louis IX, jusqu'au 5 octobre 1285, où il mourut lui-même à Perpignan. Guillaume de Nangis, contemporain de ce règne de quinze ans, en a été le premier historien : il en a écrit les annales en latin, et aussi, à ce qu'on croit, en français. Le texte latin, publié par Pierre Pithou en 1596, l'a été plus complétement en 1649 par François Du Chesne, d'après deux manuscrits, l'un de Saint-Germain-des-Prés, l'autre d'Alexandre Petau. Il n'existe

Gilo Remensis, apud Sanctum Dionysium, Guillelmi, ut ait iste, *commonachus,* morti occubuerat, nondum peracto suo de vita Ludovici noni libello, cujus ipsæ inchoatæ particulæ interierunt. Illius instar, Gaufridus de Belloloco ferè totus fuit in describendis privatis piisque sancti regis moribus. Meros pariter, imò potiori jure, hagiographos censueris, cùm anonymum Sancti Dionysii monachum, tum reginæ Margaritæ arcanum conscientiæ rectorem, nec non Carnotensem Guillelmum. At Nangius, licèt sacrarum rerum non incuriosus scriptor, operosius sibi pensum destinavit, bellorum civiliumque gestorum historiam quadantenùs amplecturum. Caret equidem eâ quâ pollet Joinvillius lectores delectandi detinendique peritiâ; non iisdem nitet ingenui sermonis leporibus, non ita continuo narrationum cursu nos abripit. Ubi prælia commemorat, artem tractat non suam. Nulli sacro bello interfuit, neque fuerat cum viro cujus regia facta celebranda suscepit, familiariter conversatus. Sed quanquam minùs æquis conditionibus utatur, eminet optimus post Joinvillium horum temporum historicus. Felicior sanè operis summâ Campaniæ senescallus, nonnulla tamen aut intacta aut imperfecta linquit, quæ meliùs Nangius suppeditat. Hujusmodi sunt Tartarorum legationes, regia de juribus dicundis edicta, Caroli Andegavensis molimina regnandam utramque Siciliam arripientis; clamosa cum Frederico imperatore Sedis apostolicæ jurgia, etsi minùs rebus Francicis adhærentia; extera similiter certamina inter Anglorum regem et Simonem de Monteforti hâc in colluctatione interemptum. Voluit insuper Nangius, plus quàm cæteri, hoc seculo, biographi, pleraque facta suis quæque consignare temporibus; laudabile profectò studium, nisi à recta ipse chronologia frequenter aberrasset, suosque successores deduxisset.

Membranaceus codex regius, n° 5723, olim San-Germano Pratensis, librum de quo agitur exhibet latinâ linguâ scriptum, typis posthàc editum, primùm à Petro Pithœo [a], iterùm à Francisco *Du Chesne*. Hunc Bollandistæ [b] recudendum non duxêre, fortè velut ad ἁγιοσύνην non imprimis attinentem : satis eis fuit plurima hujus fragmenta [c] suo ipsorum de vita sancti Ludovici commentario attexuisse. Igitur tertia est editio, quam proferimus ad manuscripti codicis fidem recensitam.

[a] Annal. et Histor. Francor. Script. Francof. 1596, in-fol.

[b] Hist. Franc. Script. Parisiis, 1649, pag. 326-394.

[c] Acta Sanctor. m. Augusti, t. V, pag. 275, 277.

Opus ab origine latinè compositum meritò creditur, sed gallicè postea ab ipso auctore versum. Vernaculæ hujus interpretationis multi manu exarati codices supersunt, quorum duo cæteris præstant, scilicet regius n° 4648, quondam Colbertinus, et n° 262 è Gagniericio similiter regius; ambo membranacei ; ambo à Joanne *Capperonnier* adhibiti ad instruendam anni 1761 editionem, et iterùm à nobis collati, optimas, inter varias, lectiones quæritantibus.

Latinam scriptionem claudit sex miraculorum perbrevis commemoratio, è longè pluribus selectorum quæ multò fusiùs exposita leguntur ad calcem libri cui titulus est : *Vie de saint Louis, par le confesseur de la reine Marguerite.*

Gesta Philippi Tertii, auctore Guillelmo de Nangiaco, pag. 466-538.

VIII. Rex Franciæ Philippus III, cognomine *Audax,* ortus erat anno 1244, pridiè kalendas Maii, vel diebus proximè sequentibus. Imperare cœpit anno 1270, octavo kalendas Septembris, obeunte genitore suo Ludovico nono; desiit anno 1285, tertio nonas Octobris, quo die vitâ Perpiniani functus est. Res his quindecim annis gestas primus narravit coætaneus scriptor Guillelmus de Nangiaco, latinè quidem, nec non, ut plurimi opinantur, gallicè. Latinè librum edidit anno 1596 Petrus Pithœus [d]; integriorem anno 1649 Franciscus *Du Chesne* [e], è duobus manuscriptis codicibus erutum, quorum prior

[d] Histor. Francorum Scriptor. veteres, in-fol.

[e] Histor. Francorum Scriptor. veteres, t. V.

aucun manuscrit particulier du texte français : c'est une partie des Chroniques de Saint-Denis qui en tient lieu, parce qu'elle offre en effet une traduction quelquefois littérale, plus souvent libre, du texte latin. Guillaume de Nangis paraît avoir été l'un des rédacteurs de ces Chroniques, et l'on a droit de penser qu'il y a traduit lui-même ce qu'il écrivait en langue latine. Le meilleur manuscrit des Chroniques de Saint-Denis est celui que possède la bibliothèque de Sainte-Geneviève; mais il finit à l'année 1270, en sorte que, pour la partie qui concerne Philippe III, on a besoin de recourir à d'autres copies, principalement à celles qui se conservent à la Bibliothèque royale, numérotées, l'une 350 ou 8305-5-5, l'autre 961 ou 1463. La première, que nous croyons la plus ancienne, et que nous avons ordinairement suivie, a jadis appartenu à Philippe Desportes, puis à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés; la seconde, qui est du fonds Colbert, nous a de temps en temps fourni des leçons plus sûres ou plus plausibles. Ainsi traduite, cette vie de Philippe le Hardi se lit à la suite de l'histoire de saint Louis par Joinville, dans l'édition donnée par Capperonnier en 1761 [a]. Nous ne réimprimons ce livre de Guillaume dans les deux langues, qu'après l'avoir revu sur les manuscrits, pour le latin sur celui de Petau, pour le français sur les deux que nous venons de désigner.

Cet ouvrage, il faut l'avouer, n'est qu'un abrégé historique beaucoup trop succinct, souvent aride, quelquefois obscur. Il retrace néanmoins plusieurs événements plus ou moins mémorables : l'arrivée de Charles d'Anjou à Tunis, la victoire remportée près de cette ville par les Français sur les Sarrasins, la maladie qui désola les deux armées, le traité conclu entre le roi de Tunis et Philippe III; la mort de Thibauld, comte de Champagne, de la reine Isabelle, de quelques autres grands personnages; le transport des restes de Louis IX et leur sépulture à Saint-Denis, la rébellion du comte de Foix, le couronnement du nouveau roi et de sa seconde épouse, Marie de Brabant; la condamnation de Pierre de la Brosse, la révolte des Siciliens, mais sans récit des Vêpres siciliennes de 1282; les dernières entreprises militaires et la mort du roi de France.

L'auteur ne dit presque rien de l'administration intérieure du royaume durant ces quinze années, ni des actes législatifs auxquels le nom de Philippe III est attaché. Il en existait pourtant un assez grand nombre. Environ soixante ont été publiés, tant dans le recueil des Ordonnances [b] et dans celui des Anciennes lois françaises [c] qu'en diverses collections historiques. Les monuments manuscrits et authentiques de ce règne sont au nombre de 287 aux Archives du royaume, savoir : 190 dans le Trésor des chartes [d], et 97 dans deux des séries qui servent de supplément à cette ancienne collection. En réunissant tous ces articles manuscrits aux imprimés, on aurait un total de 347, ou, en déduisant les doubles emplois, d'environ 320. Il est vrai que plus de 260 ne tiennent qu'à des affaires monastiques ou à des intérêts privés; mais on doit considérer comme historiques ceux où sont consignées les énormes faveurs dont jouissait et abusait Pierre de la Brosse : il subsiste vingt-six articles de ce genre; et un inventaire qui les accompagne indique un bien plus grand nombre de domaines, de droits, de priviléges octroyés au chambellan chéri, en récompense de ses bons et agréables services. On voit, par les dates de ces bienfaits du roi, que le crédit du favori était parvenu à son plus haut terme en 1272; qu'affaibli tant soit peu en 1273 et en 1274, il n'a pas tardé à s'éteindre après le mariage de Philippe III et de Marie en 1275; mais La Brosse devait être devenu l'un des plus opulents seigneurs du pays.

Plus de trente autres actes concernent l'administration de la justice, le

[a] P. 161-287.

[b] Ordonn. t. I, pag. 295-313; XI, 349-358; XII, 325.

[c] Anc. L. franç. t. II, pag. 644-672.

[d] Tr. des ch. J. cartons 148, 150, 159, 160, 160, 161, 162, 174, 179, 180, 189, 226, 295, 303, 307, 324, 327, 328, 330, 390, 396, 401, 403, 422, 423, 598, 630, 1023. 1025, 1030. K. 34, 35, 166. 177, 187, 197. M. 22, 26, etc.

fuerat cœnobii San-Germano Pratensis, alter Alexandri Petavii. Nullus exstat vetustus codex scriptionis gallicæ proprius. Expromenda illa est è Chronicis Dionysianis, quorum pars strictissimam interdùm, sæpiùs liberrimam latini operis interpretationem exhibet. Porrò, cùm videatur Nangius magni hujus Dionysiani laboris fuisse particeps, eodem jure creditur ibi in vernaculam linguam transtulisse quæ de historicis rebus latinis litteris mandaverat. Nunc multa sunt horumce Chronicorum exempla manu exarata, omniumque optimum San-Genofevana bibliotheca possidet, sed non ultra Ludovici noni mortem productum. Sunt igitur quæ ad sequentes annos attinent ex aliis petenda manuscriptis codicibus, imprimis è duobus regiis, n° 350 vel 8305-5-5, et n° 961 vel 1462. Priorem, quem ætate majorem arbitramur, quique aliquando fuit Philippi Desportes, dein abbatiæ San-Germano Pratensis, potiùs exscripsimus, usi tamen et altero qui origine Colbertinus est, lectionesque certiores aut probabiliores identidem suppeditat. Nos bilinguem hunc Guillelmi libellum typis iterùm mandamus, denuò recognitum collatumque hìnc cum latino codice Petaviano, illìnc cum gallicis duobus regiis modò significatis.

Si opus ipsum æstimandum est, nos habebit lector confitentes merum esse compendium, plus æquo breve, sæpiùs jejunum, haud raro subobscurum. Nonnulla tamen memorat utcunque notabilia : Caróli Andegaviæ ducis ad Tunetem adventum, devictos ibi à Francis Saracenos, exercitum utrumque grassante morbo vastatum, pacem inter reges Francum Afrumque compositam; extinctos morte Theobaldum Campaniæ comitem, aliosque nobiles, cum ipsa regina Franciæ Isabella; dein transvecta Ludovici noni ossa, et apud Sanctum Dionysium sepulta; compressum comitis Fuxensis rebellium; impositam novo regi ejusque secundæ conjugi, Mariæ Brabantinæ, coronam; damnatum capite Petrum de Brocia; rebellantes Siculos, sed omissâ narratione patratæ ab illis, anno 1282, nefandæ stragis; bellantem postremò in Occitanis partibus Philippum tertium et morti occumbentem.

Auctor, de legibus quibus principis hujus nomen inhæret, de intima per hos quindecim annos regni procuratione, nulla propè verba facit. Plurima tamen id genus acta suppetebant. Sexaginta circiter vulgaverunt qui sive regia edicta, sive antiquas Francorum leges, sive varia nostratis historiæ monumenta collegêre. Addenda sunt bis centum et octoginta septem quæ in Archivo Franciæ generali manuscripta authenticaque asservantur, scilicet in Thesauro chartarum centum et nonaginta, in duabus adjectis supplendi causâ veterum documentorum seriebus, nonaginta septem. Si manuscriptis instrumentis prelo cusa superaddis, trecenta et quadraginta septem Philippi tertii acta numerabuntur, aut, demptis de summa articulis aliquot iteratis, saltem trecenta et viginti. Sanè poterunt occurrere plus quàm sexaginta et ducenta quæ circa res monachorum vel privatorum hominum negotiola versantur; sed illa certè sibi vindicat historia quæ immodicam testantur regiorum donorum largitatem quibus fruebatur abutebaturque Petrus de Brocia : exstant sex et viginti hujusmodi diplomata, adjuncto indice in quo multò plura recensentur dominia, jura, privilegia *dilecto cambellano concessa obtentu grati et accepti servitii ab eo impensi.* Habitâ dierum tot his litteris appositorum ratione, videtur Petrus summum gratiæ auctoritatisque apicem attigisse anno 1272, duobus proximè sequentibus tantisper depressum; sed tertio celeriùs corruisse post Mariæ cum Philippo nuptias. Fuisse autem antea Petrum de Brocia inter regni magnates divitiis præpollentem, planè indubium est.

Supersunt acta plus quàm triginta, ad jura dicunda, regendasve ecclesias,

régime des églises, celui des communes, les finances de l'État, les relations avec les gouvernements étrangers; et, quoiqu'ils ne soient pas d'une très-haute valeur, il est difficile d'en faire honneur à un prince qui manquait de toutes les notions qu'ils supposent. On a prétendu même qu'il ne savait pas lire: c'est ainsi que des auteurs modernes interprètent la qualification d'*illettré*, que les historiens de son temps lui appliquent[a]. Nous avons pourtant peine à croire que saint Louis ait laissé grandir dans une si profonde ignorance le fils qui devait lui succéder. Quoi qu'il en soit, la plupart des ordonnances que nous venons d'indiquer tiennent au système de législation et de procédures que Louis IX avait pris à cœur d'établir. Les institutions du saint roi conservaient leur puissance, et donnaient aux jurisconsultes ou légistes une activité et une influence qui demeurent sensibles dans les actes revêtus de la sanction de son fils. Estimable par la droiture de ses intentions, par le caractère paisible et bienveillant de ses affections et de ses habitudes, Philippe III n'a laissé aucun grand souvenir. Sa carrière politique et militaire a été si peu brillante, que ses historiens ne savent pas du tout pourquoi il a été surnommé *le Hardi* : l'un d'eux nous dit[b] qu'on aurait dû l'appeler plutôt *le Doux*, et que c'est peut-être en le confondant avec Philippe, duc de Bourgogne, qu'on l'a pris pour un prince audacieux.

[a] Histoire des Français, par M. de Sismondi, t. VIII, p. 202-204.

[b] Genebrard, Chron. L. IV. ann. 1272, pag. 654.

Sa vie, écrite par Guillaume de Nangis, aura pour appendices, 1° un très-court fragment anonyme; 2° les noms des chevaliers et des écuyers qui, en 1271, ont accompagné le roi de France dans son expédition contre le comte de Foix. François Du Chesne, qui a publié ces deux articles, dit qu'il les a tirés d'un vieux manuscrit et d'un vieux registre, sur lesquels il ne donne aucun autre renseignement.

IX. Un recueil complet des œuvres de Guillaume de Nangis doit comprendre la Chronique qu'il a rédigée pour servir de continuation à celle de Sigebert de Gemblours, depuis l'an 1113 jusqu'à la fin du XIII[e] siècle; mais il faut, dans cet espace de cent quatre-vingt-huit ans, distinguer deux parties: l'une de 1113 à 1226, l'autre jusqu'en 1300, continuée par des anonymes jusqu'en 1328.

La première aurait pu trouver place dans les volumes précédents de notre collection, savoir : dans ceux qui correspondent aux règnes de Louis VI, Louis VII, Philippe-Auguste et Louis VIII. Nous ne la plaçons point à la suite des livres qui viennent d'être indiqués, parce que, remontant à des époques antérieures à celles qui nous occupent, elle interromprait l'histoire de saint Louis et de ses successeurs. Nous ne la pouvons plus employer que sous le nom de supplément, à la suite des autres écrits de Guillaume de Nangis.

Il ne s'agit donc en ce moment que de la seconde section de cette chronique, c'est-à-dire de ce qui concerne les cent deux années de 1226 à 1328. Les lecteurs y retrouveront plusieurs articles qu'ils ont déjà rencontrés dans les vies de saint Louis et de Philippe III, composées par le même auteur; mais nous ne pourrions éviter ces répétitions que par des morcellements et des lacunes qui seraient, à notre avis, des inconvénients plus graves. On remarquera d'ailleurs dans cette chronique quelques détails qui n'ont pas encore été exposés, et qui ne sont pas sans importance. Certains récits se trouveront ainsi complétés, et surtout moins négligemment datés.

La chronique entière de Guillaume de Nangis a été publiée par d'Achery dans le tome XI du Spicilége in-4°, d'après une copie fautive du manuscrit de Saint-Germain-des-Prés; on y a joint, dans le tome XIII, des leçons diverses tirées d'un manuscrit de Citeaux. Le texte a été un peu mieux établi dans la seconde édition du Spicilége, donnée par L. Fr. Jos. de La Barre, in-fol. et conte-

ad tractandam pecuniam publicam, aut ministrandas civitates, demùm ad exteros populos vel principes pro sociis aut pro hostibus habendos, spectantia. Quamquam maximi pretii varia hæc acta non sunt, regi tamen tanquam genuino auctori ægrè admodùm tribuerentur, doctrinâ quam postulavêre ferè omninò carenti. Eum veteres historici dixêre *illitteratum*, recentiores quidam penitùs agrammatum. Attamen sivisse divum Ludovicum adeò crassâ minervâ adolescere filium, destinatum sibi successorem, ab omni fide abhorret. Quidquid rei est, quæ modo attigimus edicta, pleraque iisdem legum judiciorumque rationibus nituntur, quibus inducendis Ludovicus nonus maximè studuerat. Servabatur sua sancti regis institutis auctoritas, quæ jurisperitis ipsisque leguleiis potentiam pepererant, adhùc in actis ab imperante filio sancitis conspicuam. Rectâ mente, indole benignâ, morumque lenitate plerumque commendabilis, Philippus tertius memoriam suî probam, non illustrem effecit. Gestis, cùm politicis aut civilibus, tum bellicis ita parcè inclaruit, ut nesciant qui ea narravêre, undè *Audacis* cognomen acceperit. Rectiùs *Mitis* diceretur, cujusdam arbitrio qui suspicatur hanc audaciam fuisse à Philippo Burgundionum duce ad Philippum Francorum regem scribentium errore translatam.

Accedent huic Guillelmi Nangii libello appendiculæ duæ : 1° Brevissimum anonymumque fragmentum; 2° Nomina militum et armigerorum qui venerunt in exercitum Philippi tertii regis Apamiam, cùm adversus comitem Fuxi profectus est, anno M CC LXXI°. Duo ista instrumenta vulgavit Franciscus *Du Chesne*, deprompta, inquit, è codice ac registro manuscriptis veteribus, non aliter designatis.

IX. Nimis manca maneret librorum à Guillelmo de Nangiaco conscriptorum series, si abesset Chronicon quo Sigeberti Gemblacensis historiale compendium ab anno 1113 ad 1300 protraxit. Verùm in isto 188 annorum spatio, duæ sunt distinguendæ partes : hinc ea quæ anno 1226 clauditur, illinc altera usque ad finem decimi tertii seculi protensa.

Guillelmi de Nangiaco, Chronicon ab anno 1226 ad 1030. pag. 543-582.

Potuerat prior nostris antecedentibus voluminibus interponi, scilicet iis quæ res imperantibus Ludovico sexto, Ludovico septimo, Philippo secundo, octavoque Ludovico gestas complectuntur. Nunc autem illam Nangiaci chronici partem hîc collocari non deceret, utpote superiori ætati congruentem, ac proinde Ludovici noni successorumque annales præposterè interrupturam : nobis eam non licebit restituere nisi supplementi nomine, ad aliorum Guillelmi operum calcem.

Nunc igitur secundam tantummodò partem aggredimur, quæ intra duos et centum annos continetur, à 1226 ad 1328. Ibi nonnulla recurrent quæ jam in libris de sancti Ludovici Philippique tertii gestis prodiêre. Sed iterationes istæ vitari non aliter potuissent, quàm opus frustillatim lacerando rimisque extenuando; quæ quidem incommoda longè graviora visa sunt. Cæterùm in hoc chronico apparebunt, licèt rara, quædam rerum adjuncta quæ nondum exposita, utilitate non carebunt. Sic complebuntur narrationes aliquot, et præsertim certioribus temporum notis instruentur.

Totum Guillelmi chronicon publici juris primùm fecit in undecimo Spicilegii volumine in-4° Lucas *d'Achery*, qui cùm unicum fontem nactus esset, mendosum codicis San-Germano Pratensis apographum, errorum conscius, in decimo tertio suo tomo varias lectiones adjecit, è codice Cisterciensi petitas. Alteram Spicilegii ac proindè Nangiaci chronici editionem protulit in-folio

nant des leçons diverses prises d'un ancien manuscrit où se lisait l'histoire des consuls d'Angers. Nous avons fait usage de deux meilleurs manuscrits sur parchemin, qui se conservent à la Bibliothèque royale, tous deux du XIVe siècle.

X. D'Achery a imprimé dans le tome XI de son Spicilége la continuation de la Chronique de Guillaume de Nangis, d'après un manuscrit qu'il croyait être celui de Saint-Germain-des-Prés, mais qui n'en était tout au plus que la copie; et il y a joint, dans le tome XIII du même recueil, des variantes fournies par un manuscrit de Citeaux.

Quelques autres copies sont citées par Pierre Dupuy, dans son Histoire du différend entre Philippe IV et Boniface VIII. La Bibliothèque royale possède les trois manuscrits suivants:

L'un porte le n° 345 et paraît être celui dont d'Achery avait une copie. Il est moins ancien que celui dont nous avons fait usage pour la chronique même de Guillaume : le manuscrit n° 999 est plus fautif; et le n° 4921, fonds de Turgot, est le plus moderne de tous.

L'ouvrage de Guillaume a été continué jusqu'à l'an 1368; mais ce qui dépasse 1328 ne doit pas encore attirer nos regards. Nous n'avons point à rechercher maintenant quels ont été les noms et le nombre des chronographes qui lui ont succédé dans le cours du XIVe siècle. Il nous suffit d'en distinguer au moins deux avant que la continuation atteigne la vingt-neuvième année. Nous ignorons leurs noms; mais le premier se donne pour un moine de l'abbaye de Saint-Denis; il dit que Guillaume y était son confrère : « *cœnobii nostri commonacho Guillelmo de Nangiaco.* » Un autre, qui reprend l'ouvrage à l'an 1317, avertit qu'il va être obligé de remonter un peu plus haut, à cause des omissions que ses prédécesseurs lui laissent à réparer : « *Et quoniam illi qui anteà scripserunt... de Bavaro... nihil scripserunt..., hîc annotare curavi cum factis præcedentibus.* Le plurier *illi* donnerait lieu de penser que Guillaume avait déjà eu plus d'un continuateur. Toutefois La Curne Sainte-Palaye[a], qui a le premier fait remarquer le texte que nous venons de citer, n'en tire point cette conséquence, peut-être en effet trop rigoureuse; il conclut seulement que celui qui a pris cette chronique au point où la laissait Guillaume de Nangis, ne l'a pas conduite jusqu'en 1328; et c'est tout ce que nous pouvons dire des auteurs de cette continuation jusqu'à ce terme.

[a] Mémoires de l'Acad. des Inscript. t. VIII.

Elle n'a guère plus d'étendue que la partie des Chroniques de Saint-Denis, qui correspond à ces vingt-huit années, et le fonds historique est de part et d'autre fort souvent le même. Cependant les continuateurs latins ont inséré çà et là quelques détails que la chronique française omet ou qu'elle n'expose pas aussi bien. Pour n'en citer qu'un exemple, c'est dans l'ouvrage latin qu'il est fait mention de l'accusation d'adultère intentée contre les épouses des fils du roi Philippe le Bel. Il faut donc à la fois recourir à ces deux sources de l'histoire de ces temps-là.

Chronique (abrégée) de Guillaume de Nangis, pag. 647-653.

XI. Si Guillaume de Nangis a lui-même traduit en français sa chronique latine, on ne connaît aucun manuscrit particulier de cette version; et l'on ne peut plus la retrouver que dans les grandes Chroniques de Saint-Denis auxquelles on a lieu de croire que cet historien a coopéré. Mais, avant d'en extraire ce qu'il a pu y insérer de relatif au règne de Philippe le Bel, nous avons à mettre sous les yeux de nos lecteurs un opuscule attribué au même Guillaume et portant aussi le titre de *Chronique*. C'est une sorte d'abrégé historique qui remonte à l'an 845 avant J. C. descend jusqu'à

Lud. Fr. Josephus *De Labarre*, usus antiquo codice in quo descripta erant Andegavensium consulum gesta. Nobis contigit duobus uti melioris notæ codicibus membranaceis, seculo decimo quarto exaratis, in regia Bibliotheca asservatis.

X. Edidit Lucas d'Achery in tomo Spicilegii sui undecimo Chronici Nangiaci continuationem, è codice manuscripto quem San-Germano-Pratensem existimabat, nos verò Pratensis apographum ad summum dixerimus. Accesserunt, in tomo eorumdem collectaneorum decimo tertio, variæ lectiones è Cisterciensi codice manuscripto depromptæ.

Continuatio Chronici Guillelmi de Nangiaco ab anno 1301, *ad* 1328; pag. 583-656.

Alios quosdam codices laudat Petrus Dupuy in sua dissidii Philippum pulchrum inter et Bonifacium octavum historia. Rursùs nos in regia bibliotheca tria continuationis istius exempla nacti sumus manu pariter exarata. Codex qui numeratur 435, non æquè videtur antiquus ac ille quo usi sumus, dum ipsummet Guillelmi Chronicon typis recudendum curabamus. Alter numero 999, mendosior est et minoris utique pretii. Tertium n° 4921, origine Turgotinum, ætate omnium minimum arbitramur.

Opus Guillelmi historicum ab anno 1300 anonymi scriptores ad 1368 produxêre; sed quæ vicesimum octavum excedunt, nondum sunt nobis prospicienda. Quot et quales chronographi, primo auctori, currente seculo decimo quarto, successerint, inquirere præsentis nostri instituti non est: sufficiat, ante vicesimum nonum annum duos saltem discrevisse. Prior se monachum in Sancti Dionysii abbatia perhibet, libellum suum his verbis exordiens: « Compendiosè satis ad multa perutilem chronographiæ seriem à venerabili fratre cœnobii nostri *commonacho* Guillelmo de Nangiaco... digestam, ulteriùs... protrahere cupiens... curavi, etc... » Alter qui opus ab anno 1317 prosequendum suscipit, monet fore sibi ad quædam temporum puncta tantisper antecedentia remeandum, ut prætermissæ à suis decessoribus res nonnullæ restituantur. « Et quoniam inquit, *illi* qui antea scripserunt... de Bavaro nihil scripserunt... hîc annotare curavi cum factis præcedentibus. » Ex hoc vocabulo, *illi*, plurali numero, liceret inducere, jam fuisse plures chronographo Guillelmo successores. Curnius tamen Paleacensis, qui verba modò à nobis recitata primus animadvertit, tale consectarium, plus æquo fortassè strictum, non adjecit; id unum indè colligens, anonymum qui ab anno 1300, Guillelmi Chronicon susceperat protrahendum, nequivisse illud ad usque 1328 perducere. Atque hæc sunt quæ sola de continuationis ad hunc terminum auctoribus dicere penes nos est.

Spatio illa haud multùm superat Chronicorum Dionysianorum partem iisdem temporibus convenientem; suntque historica argumenta utrinque sæpiùs eadem. Verumtamen nonnulla passim latini chronographi interponunt quæ gallicum Chronicon prætermittit aut non ità diligenter edisserit. Sit unius exempli gratiâ, illatum Philippi pulchri nuribus adulterii crimen quod latinus chronographus abundè memorat, gallicus neutiquàm. Sunt igitur simul adeundi ambo illi horumce annalium fontes.

XI. Si latinum quod modò evolvebamus Chronicon gallicè ipse auctor Guillelmus de Nangiaco interpretatus est, nullus exstat hujus versionis manuscriptus codex, neque illa est alibi exquirenda quàm in magnis Sancti Dionysii Chronicis, quibus persequendis operam dedisse historicus noster non immeritò creditur. Verùm antequàm indè incipiamus ea excerpere quæ potuit ibi Guillelmus inserere, ad Philippi quarti principatum spectantia, legentium oculis subjciciendus erit libellus auctoris ejusdem aliquis, Chronici quoque titulo inscriptus, universæ historiæ epitomen exhibens ab anno ante nostram vulgarem æram octingentesimo quadragesimo quinto usque ad seculi post

l'an 1300 de l'ère vulgaire, et atteint 1468 au moyen de continuations anonymes.

Il paraît que l'auteur avait écrit ce livre d'abord en latin, puis en français; mais le texte latin ne se retrouve nulle part. Les deux copies manuscrites de cette Chronique qui se conservent à la Bibliothèque royale sont en langue vulgaire, comme l'était celle que possédait l'abbaye de Saint-Germain, et dont La Curne Sainte-Palaye a donné une notice[a]. Des deux que la Bibliothèque royale possède, l'une est comprise dans un recueil qui renferme dix autres articles; volume in-folio sur parchemin, dont l'écriture semble être du XIV[e] siècle; il porte les n[os] 5696 et 3922; de Baluze 77[b]. Le second est un petit in-8°, sur papier, écriture du XV[e] siècle, n° 6763 ou 6600; de Bigot, 412. C'est encore un recueil composé de onze articles, dont le dernier est intitulé, non sur le manuscrit même, mais dans le catalogue publié en 1744[c]: « Chronique de Guillaume de Nangis, moine de Saint-Denis, abrégée selon la « forme d'un arbre de génération des rois de France, et traduite en français « par le même Guillaume de Nangis. »

[a] Mémoires de l'Acad. des Inscript. et belles-lettres, t. VIII, pag. 560-578.

[b] Catalogue, t. IV. pag. 149.

[c] Catalog. IV, 276.

Nous n'imprimons pas les premières parties de cette petite Chronique, savoir celles qui correspondent aux temps antérieurs à l'an 1226, terme où commence la période historique dans laquelle notre travail actuel doit se renfermer. Il est d'ailleurs impossible de ne pas souscrire au jugement que La Curne a porté sur les premiers articles de cet épitome : « L'auteur débite « toutes les fables si souvent rebattues sur l'origine des Français venus des « Troyens, et des Parisiens descendus de Pâris. Tout ce qu'on lit ensuite jusque « bien avant dans la troisième race ne contient qu'un abrégé très-succinct « des choses les plus communes de notre histoire. » La Curne n'excepte que deux passages, dont l'un se lisait apparemment dans le manuscrit de Saint-Germain-des-Prés et ne se retrouve point dans ceux du Roi. L'autre, qui concerne l'avénement et le règne de Hugues Capet, sera transcrit par nous à la suite de la courte préface de l'auteur.

Quant aux articles qui dépassent l'année 1328, nous devons les écarter comme à la fois étrangers à notre sujet et à Guillaume de Nangis. Restent les cent deux années qui comprennent les six règnes de Louis IX, Philippe III, Philippe IV. Louis X, Philippe V et Charles IV. Or, toute cette matière occupe à peine huit colonnes dans le manuscrit in-folio, douze petites pages dans l'in-8° : elle ne va nous fournir que quatre pages et demie, mais qui n'avaient point encore été imprimées.

Chroniques de saint Denis, depuis 1285 jusqu'en 1328; pag. 654-724.

XII. Les Chroniques de Saint-Denis jusqu'à l'an 1226 ont été insérées en divers volumes de notre recueil : dans le troisième, l'histoire de la dynastie mérovingienne (années 410-752); — dans le cinquième, les règnes de Pepin et de Charlemagne (années 752-814); — dans le sixième et les deux suivants, le surplus des règnes de la deuxième race jusqu'en 987; — dans les tomes X, XI, XII, l'histoire des six premiers rois capétiens, depuis l'avénement de Hugues jusqu'à la mort de Louis le Jeune, en 1180; — dans le XVII[e], les règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII (années 1180-1226). Ces grandes Chroniques se continuent dans le volume que nous publions par les traductions françaises des vies de Louis IX et de Philippe le Hardi (1226-1285), dont Guillaume de Nangis est l'auteur; puis par des récits trop abrégés sans doute, mais qui, pour les quarante-trois années durant lesquelles Philippe le Bel et ses trois fils Louis X, Philippe le Long et Charles IV, ont successivement régné, peuvent sembler le corps d'annales le plus suivi et le moins incomplet qui ait été rédigé au XIII[e] siècle et au suivant.

T. III, p. 145-314; t. V, p. 216-333; tom. VI, pag. 126-169; t. VII, p. 125-151; tom. VIII, pag. 325-357; tom. X, p. 303-312; tom. XI, pag. 398 409; t. XII, p. 134-215; t. XVII, pag. 346-422; t. XX, p. 309-542; p. 654-724.

Christum decimi tertii exitum, adjectis etiam usque ad annum 1468 anonymis supplementis.

Videtur fuisse libellus latinè primùm, dein gallicè conscriptus. Sed nullibi latina scriptio reperitur. Qui servantur in regia Bibliotheca, duo istius epitomes codices manuscripti, vulgarem sermonem ferunt, quem olim exhibebat pariter San-Germanus codex Curnio Paleacensi memoratus. Duorùm regiorum prior aliis decem libellis immiscetur in volumine in-folio, membranaceo, intra seculum decimum quartum probabiliter descripto, signato numeris Baluziano 77, regiis 5696 vel 3922. Alter chartaceus, in-octavo minore, Bigotianus 412, regius 6600 aut 6763, decimi quarti seculi litteris, inter opuscula undecim simul religata, reperitur; inscriptus, non in ipsa quidem sua fronte, sed in catalogo qui anno 1764 in lucem prolatus est : *Chronique de Guillaume de Nangis... abrégée*, etc.

Typis mandandas haud duximus primores breviati hujus chronici particulas, illas videlicet quæ circa annos versantur elapsos ante millesimum ducentesimum vicesimum sextum quo incipit præfixum præsenti nostræ operæ, temporis historici spatium. Quid quòd ista initia adeo miseranda sunt, ut nemo non Curnii de iis judicio assentiatur : « Refricat auctor pertractata sæpiùs commenta de « Francis à Trojanis, de Parisiis à Paride oriundis; multòque ulteriùs, pro- « vectâ jam tertiâ regum prosapiâ, tritissimis annalium nostrorum callibus « non egreditur ! » Hæc omnia damnat Curnius, exceptis tantùm duobus locis, quorum unum in San-Germano codice aliquando visum, in regiis frustrà quæsiveris. Alterum in quo de Hugonis Capetii inito et gesto principatu agitur, post brevem Guillelmi præfationem, sumus publici juris facturi.

Extremas verò compendii partes, quæ ultrà annum 1328 progrediuntur, jubemur ablegare ut pote instituto nostro omninò alienas, neque ab ipso Guillelmo conscriptas. Supersunt anni duo et centum per quos Ludovicus nonus, Philippus audax, Philippus pulcher, Ludovicus decimus, Philippus quintus, Carolusque quartus regnavêre. Porro illa sex principatuum historica epitome, quæ vix in codice in-folio octo columnas, in codice in-8° pagellas implet duodecim, paucissimis apud nos continebitur, hactenùs ineditis.

XII. Fuerunt veteriores dionysianorum Chronicorum partes diversis collectionis nostræ tomis interpositæ : tertio, regum Meroveanorum historia (annis 410-752); — quinto, Pippini et Caroli magni principatus (annis 752-814); — sexto, septimo et octavo, quæ ad cæteros secundæ prosapiæ reges attinent usque ad annum 987; — decimo, duobusque sequentibus, Francorum, regnantibus sex primis Capetianis annales, ab ineunte Hugonis imperio ad Ludovici septimi obitum anno 1280; — decimo septimo, gesta Philippi Augusti ac Ludovici octavi ad usque 1226. Attinget annum 1285, eorumdem Chronicorum series in duobus, de divo Ludovico et Philippo audaci, Guillelmi Nangii libris, quos gallicè versos præsens hoc nostrum volumen includet. Hos excipient paginæ septuaginta res Francorum, imperantibus Philippo pulchro, Ludovico decimo, Philippo quinto, Caroloque quarto usque ad annum 1328 gestas ita, licet cursim, persecuturæ ut alia nulla universarum, per hæc tempora, rerum Francicarum historia, ante renascentes litteras confecta, integrior aut plenior esse videatur.

Parmi les articles remarquables, qu'il nous suffise d'annoncer ceux qui ont pour objets la bataille de Luxembourg, en 1187, la prise de Saint-Jean-d'Acre par les musulmans, les démêlés du roi Philippe IV avec Boniface VIII, les troubles de la Belgique, la bataille de Mons-en-Puelle, le procès des Templiers, celui d'Enguerrand de Marigny, les mouvements des Pastoureaux, l'excommunication de Louis de Bavière... Quelques contes populaires mêlés à ces récits donnent une idée de la grossière crédulité qui, dans cette longue nuit qu'on a nommée le moyen âge, aveuglait tous les esprits, y compris ceux des historiens.

En réimprimant cette partie des Chroniques de Saint-Denis, nous faisons usage, comme pour les précédentes, des manuscrits de Colbert et de Saint-Germain, la copie plus ancienne et plus précieuse, qui se conserve à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, n'atteignant pas les règnes dont nous recueillons en ce moment les annales originales. Nous continuons de collationner les deux manuscrits l'un à l'autre et aux éditions publiées chez Pasquier Bonhomme, en 1476; chez Antoine Vérard, en 1493; chez Guillaume Eustace, en 1514.

Pag LVI. Nous avons averti ci-dessus que, pour compléter l'histoire de France des vingt-huit premières années du XIVe siècle, on a besoin d'ajouter aux faits indiqués dans les Chroniques de Saint-Denis quelques-uns de ceux dont il est fait mention dans la continuation de la Chronique de Guillaume de Nangis.

XIII. La Chronique de Sigebert de Gemblours finissait à l'an 1113 : Guillaume de Nangis la continua jusqu'à la fin de sa propre vie, vers l'an 1300. Mais lorsqu'il ne retrace que les événements d'un siècle antérieur au sien, il n'est qu'un compilateur, il n'a point l'autorité d'un historien original. C'est pour cette raison que les premières parties de sa Chronique n'ont point trouvé place dans notre collection. Nos prédécesseurs n'en ont publié aucun extrait; car nous croyons que c'est par erreur, qu'adoptant une conjecture de Pithou et de Du Chesne, ils ont attaché son nom à trois pages insérées dans les tomes IX et X et relatives aux années 977 à 990. Ce n'est qu'à partir de 1113 qu'il a continué Sigebert.

Le précis qu'il a rédigé de l'histoire universelle, ecclésiastique et civile, des cent douze années suivantes n'aurait pas été lu sans quelque fruit ni sans intérêt dans une cinquantaine de pages des tomes XII à XIX du grand recueil des monuments de nos annales. Diverses particularités plus ou moins dignes d'attention y sont entremêlées aux récits succincts des démêlés politiques et des expéditions militaires, surtout des croisades. Le règne de Philippe-Auguste est retracé avec un peu plus d'étendue, principalement en ce qui concerne les querelles de ce prince avec les rois d'Angleterre, Richard et Jean, la prise de Constantinople par les Français, la guerre albigeoise, celle de Flandre, la bataille de Bouvines, et les manœuvres qui tendaient à placer le prince Louis sur le trône de la Grande-Bretagne. Mais les trois ans du règne de ce même Louis, huitième du nom, n'occupent, il faut l'avouer, qu'un trop étroit espace.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas cru inutile d'ajouter ici, en forme de suppléments, quelques feuillets qui doivent à la fois compléter la collection de nos anciens historiens, et le recueil particulier des œuvres de Guillaume de Nangis.

Le présent volume contiendra sa Chronique abrégée en langue française; sa Chronique latine depuis 1113 jusqu'en 1226; ses vies de Saint-Louis et de Philippe III, en latin et en français; la suite de sa Chronique latine jusqu'en 1300; la continuation jusqu'en 1228, par des religieux anonymes; la partie des Chroniques de Saint-Denis qui correspond aux années

Inter ultimæ partis capitula, ea prænotare sufficiat quorum argumenta sunt Luxemburgensis pugna, expugnata Saracenorum armis Ptolemais, Philippi quarti et Bonifacii octavi dissidium, res Belgarum turbatæ, prælium ad Montem in Pabulâ, affecti supplicio Templi milites, damnatus Enguerrandus de Marigniaco, inquieti aut propè rebelles Pastorelli, seclusus ab ecclesiæ communione Ludovicus Bavarus... Non desunt immixtæ his narrationibus vulgares fabulæ, quibus compertum habemus quàm cæca credendi temeritas, in diuturna illa temporum caligine quæ medium ævum dicitur, omnium hominum, non exceptis historiarum scriptoribus, animos occupaverit.

Hanc autem Chronicorum Dionysianorum partem typis mandaturi, usi sumus, velut cùm antecedentes edebamus, binis Bibliothecæ regiæ manuscriptis codicibus, Colbertino ac San-Germano Pratensi; deficiente nobis San-Genovefano, cui, antiquiori quidem, meliorisque notæ, tempora ad quæ nunc devenimus, non datur attingere.

Monuimus mancam fore annorum apud Francos 1300 ad 1328 historiam, si Chronicis Dionysianis non superaddantur narrationes nonnullæ quæ in Chronici Nangiaci continuatione occurrunt.

Chronicon Guillelmi de Nangiaco, ab anno 1113 ad 1226. pag. 723-763.

XIII. Claudebatur anno 1113 Sigeberti Chronicon: protraxit illud Guillelmus de Nangiaco usque ad suæ ipsius vitæ exitum, circa annum 1300. Sedenim ubi res ætate non suâ gestas retractat, eclogarius scriptor, testis auctoritate omninò caret. Quæ sanè causa fuit cur priores hujus Chronici partes, hactenùs à nostra collectione exsulaverint. Nullam indè lineam decessores nostri excerpere dignati sunt. Nam quòd Pithœi, Chesniique conjectationi nimiùm fidentes, Guillelmi nomine tres paginas insigniverint tomis nono et decimo insertas, et annis tredecim, à 1077 ad 1090 referendas, penitùs erravisse videntur, siquidem ab anno tantùm 1113 successit Gemblacensi Nangiacus.

Quod ille, pro duobus et centum sequentibus annis, conscripsit universæ, tum religiosæ, tum civilis historiæ compendium non sine fructu quodam, neque fastidiosè perlectum fuisset in quinquaginta circiter paginis, quibus crevissent in tomis XII ad XIX, collecta nostrorum annalium documenta. Ibi singularia cujuslibet generis capitula, utcumque notabilia, majoribus, quanquam et ipsis contractis, narrationibus immiscentur, publica negotia, vel bellorum, imprimis sub crucis vexillo gestorum discrimina spectantibus. Paulo fusiùs delineantur regia Philippi Augusti facta, cum Angliæ regibus Richardo et Joanne concertationes; capta Francorum armis Constantinopolis, bellum Albigense, Belgica certamina, Bovinense prælium, et quæcumque Franci moliti sunt ut Ludovico principi Britannicum imperium obtingeret. Quæ verò posteà de Ludovico eodem leguntur, quem regnantem dixêre octavum, nimiùm modico spatio coarctari confitendum est.

Quidquid id est, non abs re fore duximus, si retrò petitæ appendicis nomine paginæ aliquot accederent, amplissimam veterum de rebus Gallicis collectionem, simulque librorum quos reliquit Nangiacus, catenam completuræ.

Sumus igitur in præsenti volumine inclusuri Guillelmi Chronicon gallicè breviatum; Chronicon ejus latinum ab anno 1113 ad 1226; quas conscripsit divi Ludovici ac Philippi audacis vitas, utramque bilinguem; item Chronicon à 1226 latinè ab ipso usque ad 1300, dein à monachis anonymis ad 1328 productum; denique Dionysianorum Chronicorum partem quæ annos 1286

1286-1328, et qui tient lieu d'une traduction française de ce que Guillaume et ses continuateurs ont écrit sur les règnes de Philippe le Bel, Louis le Hutin, Philippe le Long, et Charles IV.

De tous les écrits authentiques de Guillaume de Nangis nous n'avons omis que les fables et les notions par trop vulgaires dont se compose la première partie de sa Chronique française, abrégée. On lui attribue néanmoins trois autres opuscules : 1° des fragments relatifs aux années 977 à 990; 2° une Vie de Robert, fils de Saint-Louis et chef de la branche royale des Bourbons; 3° un traité du sacre des rois de France.

Ce dernier article n'est cité que par Duchesne, et d'après lui seul, dans la Bibliothèque historique de Lelong. Aucun exemplaire imprimé ni manuscrit n'en est désigné nulle part, et nous soupçonnons qu'il ne s'agit que de quelque recueil des textes où Guillaume de Nangis a parlé de cette cérémonie.

La prétendue vie de Robert de Bourbon n'a été annoncée dans les dictionnaires de Moréri et de Hoffmann, que parce que les rédacteurs ont fort mal compris la mention qu'avait faite Gérard-Jean Vossius de la vie de Philippe III, en ces termes : « *Item, gesta... Philippi III... fratris Robertis, etc.* » Vossius qui, dans la ligne immédiatement précédente, a indiqué la vie de Louis IX, père de Philippe le Hardi, ne nomme ici Robert que comme un autre fils du saint Roi, et point du tout comme le sujet d'un livre particulier de Guillaume de Nangis.

Quant aux fragments qui concernent l'avénement de Hugues Capet et la guerre que ce nouveau roi eut à soutenir contre le duc de Lorraine, nous les avons déjà écartés, il y a peu d'instants, comme apocryphes. Pierre Pithou les a imprimés pour la première fois en 1588; André Du Chesne les a reproduits, et les Bénédictins les ont insérés dans les tomes IX[a] et X[b] de notre collection. Ce serait déjà pour nous une raison suffisante de ne pas les comprendre dans le vingtième; mais la conjecture que ces éditeurs ont exprimée en les intitulant : *Ex chronico quod videtur esse Wilhelmi Nangii*, est trop peu plausible. Les pages dont il s'agit ne se retrouvant, ni dans la grande, ni dans la petite Chronique de Guillaume, il faudrait les supposer extraites d'une troisième dont il serait encore l'auteur. Or, il n'y a nulle apparence qu'il en ait composé plus de deux.

[a] P. 81, 82

[b] P. 300, 301.

XIV. A la suite de ces historiens nous réservons une place aux douze derniers chapitres du livre de Guillaume de Puy-Laurent sur la guerre des Albigeois. Ce que nous avons dit de la vie de cet écrivain dans notre tome XIX[c] ne consiste qu'en un petit nombre de lignes qu'il doit nous suffire de reproduire ici. Son surnom autorise à croire qu'il était né à Puy-Laurent, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Lavaur, au département du Tarn dont Alby est le chef-lieu. Il a été chapelain de Raimond VII, comte de Toulouse, qui a commencé à porter ce titre en 1222, et qui est mort en 1249. Ainsi l'on a droit de supposer qu'entre ces deux dates Guillaume parvenait à l'âge de vingt-cinq à trente ans, et par conséquent de rapporter sa naissance à l'une des quinze ou vingt premières années du XIIIe siècle. Il n'a cessé de vivre qu'après 1272, puisqu'il a conduit jusque là ses récits historiques.

[c] Pag XXII.

Notre dix-neuvième tome[d] n'en contient que la première partie, qui finit avec l'année 1229. Elle aurait dû s'arrêter à la mort de Louis VIII, en 1226; mais il a fallu la prolonger de trois ans pour ne pas interrompre trop brusquement des narrations commencées. Les douze chapitres de l'autre partie

[d] P. 193-225.

ad 1328 complexa, vernaculo sermone liberiùs reddit quæcumque Nangiacus ejusque successores de Philippo pulchro, Ludovico decimo, Philippo quinto et Carolo quarto regnantibus latinè narraverunt.

Omnium qui reverà Guillelmi sunt libellorum nihil omisimus, præter aniles fabulas tritissimasve narratiunculas quibus gallici compendii scatent exordia. Aliis tamen tribus opusculis fuit nomen ejus inditum; 1° fragmentis ad annum 977 tredecimque sequentes referendis; 2° vitæ cuidam Roberti, qui fuit unus è Ludovici noni filiis, et Borbonici sanguinis auctor; 3° libello de sacra regum unctione.

Tertius ille codex non nisi apud Chesnium[a], et illo solo teste, in historica Jacobi Lelong Bibliotheca[b] memoratur. Nullibi ullum indigitatur exemplum sive manuscriptum, sive typis excusum. Suspicio nobis est fuisse tali titulo insignitam seriem quamdam excerptorum ubi Nangius de solemni hoc ritu sermonem habet.

[a] Plan d'un recueil des Histor. de France.

[b] Bibliothèque historique de la France; nouv. édition, tom. II, p 705, n° 25967.

Nulla unquam de scripta, auctore Nangio, Roberti Borbonici vita mentio exstitisset, nisi Morerus et Hoffmannus in suis nominum indicibus perperam fuissent interpretati Gerardi Joannis Vossii[c] verba, Vitam Philippi tertii hoc modo memorantis : « Item gesta filii ejus Philippi III cognomento *Audacis*, « fratris Roberti ejus qui Borbonicæ familiæ auctor fuit. » Vossius, qui lineâ proximè antecedente librum de Ludovico nono Philippi genitore notaverat, hîc Robertum non aliter inducit nisi tanquam alterum sancti regis filium, minimè tanquam hominem cujus gesta singulari libello à Guillelmo exponerentur.

[c] De Historicis latinis, Lib. II, c. 62.

Fragmenta demùm in queis de Hugone Capetio agitur, regnum occupante bellumque adversus Lotharingiæ ducem gerente, veluti spuria modò ablegabamus. Ista edidère primùm Petrus Pithœus[d], anno 1588, iterùm Andreas *Du Chesne*[e], deinceps Benedictini cœnobitæ in tomis collectionis nostræ nono et decimo, quod quidem satis vetaret eadem vicesimo superinduci : sed quando editores pro titulo scribebant : *Ex chronico quod videtur esse Wilhelmi Nangii*, improbabilem omni puncto proferebant opinionem. Cùm enim pagellæ de quibus movetur quæstio, neque in majore, neque in minore Guillelmi Nangiaci Chronico deprehendantur, dicenda forent è tertio quodam deprompta : porrò duo tantùm ab ipso confecta, imò inchoata fuisse vero simillimum est.

[d] Annal. et Hist. Franc. scriptor.

[e] Hist. Fr. Scr. t. II, p. 626, 627, 628

XIV. Subsequentur historicos quos prænuntiavimus libros ultimæ Guillelmi Podiensis de bello Albigensi paginæ. Quæ de hujus auctoris vita in præcedenti nostro volumine paucissima scripsimus, eadem hîc sufficiat iterari. Cognomine ipso indicatur oriundus è Podio Laurentii, oppidulo prope Vaurensem civitatem, in Tarnensi seu Albiensi præfectura conspicuo. A sacello fuit Raimundo septimo, qui ab anno 1222 ad 1249, quo diem obiit supremum, Tolosanus comes exstitit. Jure igitur videbitur Guillelmus intra hosce terminos annum ætatis suæ vigesimum quintum aut trigesimum attigisse; cùmque indè historiam produxerit ad 1272, intra sequentes octo et viginti annos morti eum occubuisse credibile est.

Historiæ belli Albigensis, auctore Guillelmo de Podio Laurentii, pars ultima; pag. 764-776

Prima operis pars in volumine nostræ collectionis undevicesimo usque ad exeuntem annum 1229 decucurrit, Ludovici octavi obitum triennio prætergressa, ne auctoris narrationes ocyùs interruptæ penderent. Supererant capitula duodecim quæ, licèt annos plus quàm quadraginta emetiantur, vix

correspondent à un peu plus de quarante ans, et n'occupent néanmoins que treize pages du présent volume. Ils ont été publiés par Catel[a] et par François Du Chesne[b] : nous les réimprimons revus sur les manuscrits 5212 et 5213 de la Bibliothèque royale.

[a] Histoire des comtes de Toulouse; Append. p. 49 et suiv.
[b] Hist. Franc. Scriptores, t. V, pag. 693-705.

Voici un aperçu des principaux faits que Guillaume y raconte. Foulques, évêque de Toulouse, meurt le jour de Noël 1231; *Dieu voulant enfin récompenser son serviteur,* qui avait *bien fait toutes choses, et ressuscité un évêché quasi mort*. On élut pour le remplacer, comme il l'avait d'avance conseillé lui-même, Raimond, provincial des frères mineurs, héritier de son zèle ardent contre la secte albigeoise : ce nouveau prélat contribua sans doute à faire confier aux Dominicains, ses confrères, la fonction d'inquisiteurs. L'historien fait mention, sous l'année 1239, de deux éclipses de soleil : les tables n'en marquent qu'une seule, celle du 3 juin, qui fut en effet considérable. La discorde continuait d'agiter le midi de la France : des combats se livraient entre les princes, et l'on s'efforçait en plusieurs lieux de se soustraire à l'autorité du Roi; les dissentiments religieux n'étaient guère que les prétextes de ces mouvements hostiles qui n'amenaient pas de grands résultats. L'affaire qui pouvait alors intéresser le plus directement le Languedoc était le mariage qui se négociait entre le comte de Toulouse et Sancie, troisième fille du comte de Provence. La difficulté consistait en ce que la femme du comte de Toulouse, dona Sancie d'Aragon, vivait encore. On trouva une affinité entre les deux époux, et l'on prononça le divorce; mais la Sancie de Provence ayant été, dans ces entrefaites, donnée à Richard, roi d'Allemagne, Raimond rechercha la fille du comte de la Marche, avec lequel il se liguait contre le roi de France. On sait comment l'habileté de la reine Blanche et la bravoure de Louis IX parvinrent à dissoudre cette ligue, dans laquelle beaucoup de seigneurs étaient entrés. Le comte de Toulouse s'en détacha, et la paix fut conclue à Lorris en Gatinais. Le comte, au printemps de 1243, fit un voyage à Rome, y séjourna près d'un an, et obtint la restitution du pays Venaissin. C'était le temps où l'archevêque de Narbonne, Pierre d'Améli; l'évêque d'Albi, Durand, et le sénéchal de Carcassonne assiégeaient le château de Puysegur, refuge, disait-on, de tous les mécréants et de tous les malfaiteurs de la contrée. La troupe catholique égorgea les sentinelles, s'empara du fort, passa la garnison au fil de l'épée, et saisit environ deux cents hérétiques *revêtus*, tant hommes que femmes, qui, ayant refusé de se convertir, furent jetés vifs dans les flammes, et de là, dit l'auteur, *précipités dans le feu du Tartare*. Leur évêque, Bernard-Martin, périt avec eux.

Il s'agit, dans le chapitre XLVII, de la cour *somptueuse et pompeuse* que Raimond VII tint à Toulouse, en 1244; du concile général de Lyon en 1245, sous la présidence d'Innocent IV, qui y prononça la déposition de l'empereur Frédéric; de la croisade prêchée en 1247, dans laquelle Raimond VII s'engagea, sans obtenir de Rome ni la sépulture de son père, ni la permission d'épouser une fille du comte de Provence. Il mourut à Milhau, le 27 septembre 1249, après avoir fait brûler à Berlaiges, près d'Agen, quatre-vingts hérétiques, simples croyants. Presque tout le reste de l'ouvrage est étranger à la matière que son titre annonce : prise de Damiette par Louis IX, revers et captivité de ce prince; son frère Charles appelé au trône des Deux-Siciles; apparition d'une comète en 1264, peu avant la mort du pape Urbain IV; troubles en Angleterre, suscités par Simon de Montfort, comte de Leicester; seconde croisade de saint Louis, et sa mort à Tunis (le lendemain[c]) de la Saint-Barthélemi 1270. L'auteur rentre dans son sujet, lorsqu'aux deux derniers chapitres de sa chronique il raconte comment se termina la vie de l'archevêque

[c] *La veille*, dans le livre de Guillaume.

sexdecim paginas adimplent. Nos illas post Guillelmum *Catel* et Franciscum *Du Chesne* typis mandamus, ad regiorum codicum 5212 et 5213 fidem recognitas et emendatas.

Summa rerum ibi narratarum fastigia hæc sunt. Anno M CC XXXI°, die Decembris XXV, Fulco, episcopus Tolosanus, moritur, *Domino volente retribuere servo suo, qui,* sævus hæreseos insectator, *benè omnia fecerat, et episcopatum quasi olim mortuum suscitaverat.* Successorem habuit quem ipse designârat, Raimundum fratrum prædicatorum provincialem, tantæ decessoris adversus Albigenses iræ hæredem. Sanè fuit adjumento novus ille præsul, ut hæreticorum *inquisitio* suis, in ordine sancti Dominici, sodalibus committeretur. Meminit auctor duarum anno 1239 solis defectionum, quarum unam tantùm tabulæ astronomicæ, tertio nonas Junii, significant, admodùm caliginosam. Præliabantur inter se principes, regiam auctoritatem hinc et illinc detrectantes, inducto cruentis certaminibus fictæ religionis nomine; et magna moliti, ferè nihil extricabant. Res tamen his temporibus quædam agebatur, quæ præ cæteris Occitaniæ intererat, scilicet connubio jungenda comiti Tolosano Sancia, tertia comitis Provinciæ filia. Obstabat superstes Tolosani uxor Sancia Aragonensis : allegatâ quidem inter hosce conjuges quâdam affinitate, divortii sententiam tulerunt judices; sed nuptâ, dum hæc gerebantur, Alemaniæ regi Richardo, comitis Provincialis filiâ, sibi Tolosanus in uxorem poposcit puellam, patre natam Marchiæ comite, quocum societatem contra Francorum regem iniit. Nemo nescit quâ peritiâ Blancha, quâ virtute bellicâ Ludovicus nonus, fœdus illud, cui magnates adhæserant plurimi, diremerint. Secedente à fœderatis Tolosano comite, pax apud Lotricum in Gastinesio composita est. Romam idem Raimundus, anni 1243 vere novo, petiit, ibique menses prope duodecim commoratus, rediit restituto sibi Vindascino tractu potiturus. Id temporis, Petrus Amelii archiepiscopus Narbonensis, Durandus Albiensis episcopus, et senescallus Carcassonæ, obsidione cinxerunt castellum Montis Securi, *ubi erat,* inquit auctor, *publicum refugium malefactorum et hæreticorum.* Catholica igitur caterva, occisis excubiis et arce occupatâ, præsidiarios milites ferro trucidavit, manuque cepit ducentos circiter utriusque sexûs hæreticos, qui, cùm reditum ad fidem apostolicam recusarent, flammâ omnes hausti sunt, *ad ignem tartareum,* ait Guillelmus noster, *transituri :* disperiit cum illis episcopus quem sibi præfecerant, Bernardus Martinus.

Memorantur in capite operis XLVII°, *sumptuosa plurimùm et pomposa curia* quam anno M CC XLIV°, in sua urbe Tolosa Raimundus comes celebravit; concilium generale Lugduni habitum anno M CC XLV°, præside Innocentio IV, qui Federicum imperatorem regno mulctabat; nec non sacrum bellum anno M CC XLVII° sub crucis vexillo susceptum. Nomen dabat huic militiæ Raimundus, qui tamen neque jus sepeliendi patris sui, neque ducendæ in matrimonium ultimæ comitis Provincialis filiæ licentiam impetravit. Diem ipse non multò pòst clausit extremum, Amiliani, anno M CC XLIX°, quinto kalendas Octobris, postquàm octoginta hæreticos *credentes,* in loco qui dicitur *Berlaigas,* prope Agennum, jussisset incendio concremari. Reliqua operis capitula fermè omnia extra institutam materiam excurrunt; siquidem enarrant captam à Ludovico nono Damiatam, principis ejusdem adversos casus et captivitatem; Carolum Ludovici fratrem, regem utrique Siciliæ impositum; cometen anno M CC LXIV° Urbani quarti obitûs prænuntium; motus in Anglia civicos, agitante Simone de Monteforti, Leicestriæ comite; divi Ludovici in

Raimond; et surtout comment le roi de France, Philippe le Hardi, entra dans le Languedoc en 1271 (ou plutôt 1272), réunit à sa couronne les principautés de cette contrée, vainquit le comte de Foix, l'emmena captif, le retint longtemps en prison, et ne l'en laissa sortir que sur les instances du roi d'Aragon, père de la reine de France.

Tables. Pag. 777-784. Cinq tables, l'une géographique, l'autre des noms propres, la troisième historique et chronologique, la quatrième des mots de la basse latinité, la cinquième des vieux mots français, sont destinées à faciliter divers genres de recherches dans les quatorze ouvrages qui composent le corps du volume.

SYLLABUS AUCTORUM AC MONUMENTORUM

QUÆ HOC VOLUMINE XX° CONTINENTUR.

INDEX INSTRUMENTORUM ALIQUOT

IN HOC VOLUMINE DESCRIPTORUM.

altero bello sacro interitum, apud Tunicium, anno M CC LXX°; octavo kalendas Septembris[a]. Revertitur ad propositum auctor, quando duobus extremis capitulis sermonem habet de Raimundi episcopi morte, imprimis de rege Francorum Philippo audaci, Occitaniam anno M CC LXXI° (veriùs LXXII°) ingrediente, suæ ditioni principatus aliquot adjiciente, devictum comitem Fuxensem in vincula detrudente, non dimittendum nisi instante rege Arragonum, reginæ Francorum patre.

[a] Malè apud auctorem: *In vigilia B. Bartholomæi.*

Indices.

Quinque indices, videlicet: I, geogaphicus; II, onomasticus; III, historicus et chronologicus; IV, vocum exoticarum et infimæ latinitatis; V, vocum sermonis vernaculi exoletarum, eò spectare noscuntur, ut varias in prædictis quatuordecim operibus investigationes expeditiores faciant.

CORRIGENDA ET ADDENDA.

Pages 11, e. Domum de Parisiis; *lege* (juxta codicem ms. pergamenum) domum Dei Parisiis.
17, a. Sclavos et multos; *lege* (juxta eumdem codicem) Sclavos etiam multos Sarracenos sive Gentiles.
21, b. Ad marginem, ou fius; *lege :* ou fuis.
42, e. Ebroicensis; *meliùs legeretur :* Abrincensis.
45, d. Saxones; *meliùs legeres* Santones.
56, a. Et Sarracenos vicisse Armeniam,..... *Rectiùs interpungeres :* et Sarracenos vicisse; etiam Armeniam, Antiochiam.....
151, c. et n. 1 : locus de quo agitur est Largny. (*V.* Indicem geogr.)
203, n. 18, Comte de Bourgogne; *lege :* duc de Bourgogne.
204, c. Ad marginem, *deleatur* Langres.
Ibid. n. 12, Henri II; *lege :* Jean II.
Ibid. n. 13. Thibauld IV ou le Grand; *adde :* IV, comme comte de Blois; II, comme comte de Champagne.
Ibid. n. 13, mort en 1157; *lege* 1152.
205, n. 11. Thibauld V; *lege* IV,
Ibid. n. 14. Leboeuf; *lege* Lebègue.
Ibid. n. 16. Enguerrand IV; *lege* III.
209, n. 7. Châlons-sur-Saône; *lege :* sur-Marne.
259, n. 5, 54; *lege* 230, et n. 7, 229.
274, n. 10. Comte de Châlons et d'Auxerre; *lege :* comté de Châlons-sur-Saône et d'Auxone.
594. *Notarum 4 et 5 intervertendus est ordo, ita ut quinta fiat quæ quarta habita est, et vice versâ.*
597, e. *Omissa fuit nota sexta, quam sic restitue :* Ad marginem scripsit Acherius « sed impostores » *absque codicis ullius testimonio.*
729. Barnardus; *lege* Bernardus.
739. Comes Crecensis; *lege* Trecensis.
741, n. Chesnius; *lege* Acherius.

EXPLICATION DE LA VIGNETTE.

Postquam, rogantibus nobis, Academiæ ita fieri placuit, emblematis, quod in prima voluminis fronte compareat, argumentum undecumque quæsivimus, nempe monumentum vel figuram quamlibet quæ genuino certè, non ficto, hominum Ludovici IX coæqualium specimine, illius ætatis proprium aliquid redderet. Cetera autem pretio antecellere nobis visus est pii regis Psalmorum liber, quem quidem ipse nocturnâ, diurnâ manu versavit, quem suis toties inspectavit oculis. Codex est Bibliothecæ regiæ n° 636 (1. supl^t) membranaceus in-octavo, mirâ diligentiâ elegantiâque perfectus, duobus et octoginta centum foliis conditus, septuaginta octo picturis adornatus, quæ coloribus distinctæ, areâ deauratâ, historias Veteris Testamenti referunt. Quisquis litterarum formas et artis ibi pictoriæ indolem sedulò æstimaverit, haud inficiandum esse elogium opinabitur in primo puroque folio exscriptum, cujus hæc sententia concepta est:

Hoc Psalterium divi Ludovici fuit, quod regina Johanna ebroicensis regi Carolo, regis Johannis filio, anno domini nostri millesimo trecentesimo sexagesimo nono, donavit; dehinc Carolus hodie rex, dicti regis Caroli filius, Dominæ Mariæ è francica domo regia, filiæ suæ, Poissiaci in cœnobio degenti, habendum transmisit anno millesimo quadringentesimo.

Quoniam mediæ ætatis pingendi artificibus confundere tempora moris fuit, libri hujus imagines corporis cultum qui fuit XIII seculo, Judæis antiquis affinxerunt; sic tamen indoctè mendaces, ut non nihil ad doctrinam historicam profecerint, quippe quæ virorum domî militiæque tunc vestitum muliebremque et organa musica expressè restituant. E multis magno sanè studio visendis imaginibus quum una nobis cura esset eligere quæ potissimùm desumerentur, tres tandem excerpsimus, unam, Abrahamum cum Melchisedech congressum, duas alias dimidiatas, hinc Samsonis nativitatem, indè Saülis triumphum exhibentes, quarum hi sunt indiculi eâdem manu, quâ liber ipse, exarati,

Primæ :

In hac pagina exhibetur quomodo Abrahamus offerat præbeatque captivos prædamque Melchisedech levitæ et episcopo, atque Melchisedech ei panem et vinum præbeat;

Posteriorum :

In hac pagina exhibetur quomodo.... .... Samsonis parentes sacrificent et Angelus sese igni sacro immiscuerit.

In hac pagina exhibetur quomodo.............. populus eum (Saülem) ingenti lætitiâ et organorum musicorum concentu excipiat.

Conformément à notre proposition adoptée par l'Académie, nous avons cherché, pour le sujet de la vignette qui doit être placée en tête de ce volume, quelque figure, quelque monument qui fût une production authentique du temps de Louis IX, et qui en retraçât quelque particularité. Aucun ne nous a paru plus intéressant que le Psautier du saint roi, livre que ses mains ont touché si souvent, sur lequel ses regards se sont arrêtés tant de fois. Ce manuscrit, que possède la Bibliothèque royale sous le n° 636 (1. supp^t), est en parchemin, de format in-8°, d'une exécution magnifique, composé de cent quatre-vingt-huit feuillets et enrichi de soixante-dix-huit images coloriées sur fond d'or, lesquelles représentent des histoires de la Bible. La forme des lettres et le caractère du dessin concourent à certifier la véracité de la déclaration écrite à part sur un premier feuillet blanc, et conçue en ces termes :

Cest Psaultier fu saint Loys, et le doña la royne Jehenne deureux (d'Évreux) au roy Charles filz du roy Jehan lan de ñre s (Notre Seigneur) mil troys cens soissante et nuef. et le roy Charles pñt (présent) filz du dit roy Charles le donna a madame Marie de Frãce sa fille religieuse a Poissy, le jour saint Michel lan mil IIII^c.

Par un anachronisme qui faisait une règle de l'art dans le moyen âge, les personnages de l'Ancien Testament portent les costumes du XIIIe siècle. Cette infidélité même tourne au profit de nos études historiques, en mettant sous nos yeux un modèle de l'habit civil et militaire des hommes et du vêtement des femmes, ainsi que des instruments de musique de ce temps-là. Entre beaucoup de dessins très-curieux, nous n'avons eu que l'embarras du choix : nous nous sommes arrêtés à celui qui représente Abraham avec Melchisédech, et à deux autres faisant chacun la moitié d'une page et représentant la naisance de Samson et le triomphe de Saül ; les légendes sont,

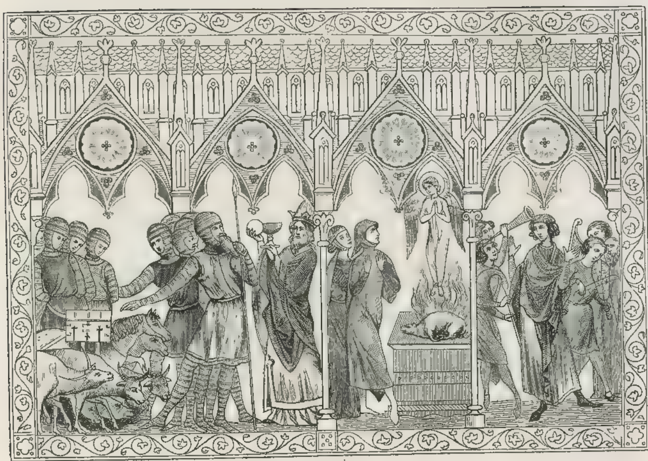
Pour le premier :

En ceste page est comment Abraham offre et presente ses prisons (prisonniers) a Melchisedech leivi (lévite) et esveque et comment Melchisedech li presente le pain et le vin ;

Pour les deux autres :

En ceste page est comment.............. le pere et la mere Samson sacrifient et langle qui se mella en la flamme de leur sacrifice.

En ceste page est comment.............. li pueples le resoit (Saül) o (avec) grant joie et grant feste dinstrumens.



RERUM
GALLICARUM ET FRANCICARUM
SCRIPTORES.

VITA LUDOVICI NONI
AUCTORE GAUFRIDO DE BELLOLOCO.

MONITUM.

Scriptorum qui acta Ludovici IX memoriæ tradiderunt, Gaufridus de Belloloco princeps nunc prodibit; quippe qui cæteros emortuali anno præcedat; eâ temporis notâ auctorum ordinem in hac editione regere visum est.

Illum autem, licet totum in piis operis et rei politicæ parum intelligentem et studiosum, tamen haud sine magno notitiæ illius ætatis de-

trimento, prætereat quisquis historica instrumenta indagatur. Plus enim viginti annos regi fuit à confessionibus et intimis consiliis, domi militiæque, etiam in expeditionibus transmarinis assiduus comes, imo individuus; si quidem rex piissimus, qui delicti nullius, aut errati gratiam sibi faciebat, nunquam differre sustinuit, quin eo quod gravababatur admissum, conscientiam exoneraret. Itaque Gaufridus quæ vidit ipse quorumque pars fuit enarravit ingenuè, in quibus sunt plurima quidem levis momenti et superstitiosæ sedulitatis, at multa quoque scitu digna quæ alibi nusquam reperias.

Gaufridus erat ordinis Prædicatorum; quando venerit in lumen prorsùs ignoratur; quo decesserit, non potest annus ipse definiri. At certè Ludovico superstitem, cujus acta, jubente Gregorio X, litteris consignavit; eodem pontifice, qui jam ineunte anno 1276 vixerat, priorem obiisse testatur Guillelmus Carnotensis ad annum 1280; non ultra 1273um ævum perduxisse Quetif et Echard (*Scriptor. ord. Præd.* tom. I, p. 273) opinantur.

Libellus Gaufridi de vita Ludovici regis typis mandatus est primùm à Cl. Menardo ex manuscripto domûs Prædicatorum Ebroicensis cum aliis ad eamdem vitam pertinentibus, Parisiis, 1615; posteà iterum à Chesnio (tom. V, *Hist. Gall. Script.*), manuscriptum secuto, quem *elegantem* Quetif et Echard dicunt, nos mendosum neque adeo Ebroicensis dissimilem arbitramur; denique Antuerpiæ, 1741, à collectionis Bollandinæ continuatoribus (*Aug. Mens.* tom V), qui se utrâque præeunte editione usos professi sunt.

Manuscriptum ecclesiæ Sancti-Germani à Pratis, nunc in Bibliotheca regia, n° 1610, asservatum, nemo anteà editorum laudavit, nisi sit idem qui Ebroicensis memoratur; namque ad calcem hæc subscripta sunt genere scribendi recentiore: *Istum libellum emit, Domini* M° IIII° LXIII° *anno frater Johannes Brehallius, in sacra theologia magister, pro conventu Sancti-Ludovici Ebroycensis ordinis fratrum Prædicatorum.* Quem quidem perantiquum et optimæ notæ codicem si cum impressis libris conferas, vehementer dubites an sit ille Menardi Ebroicensis; adeo multa conferenti occurrunt in libris errata vel omissa vel hiulca! Libenter crediderimus hunc codicem, antequam Cl. Menardus Ebroicense cimeliarchum adierit, in Sancti-Germani thesaurum translatum jam fuisse, neque cognitum editoribus. Quæ in hac editione restituenda curavimus, eorum præcipua primis duntaxat paginis significabimus, unde, quanto nobis nova collatio adjumento fuerit, sit cuique in promptu æstimare.

A

INCIPIT

VITA ET SANCTA CONVERSATIO

PIÆ MEMORIÆ

LUDOVICI QUONDAM REGIS FRANCORUM.

Ad divi nominis gloriam et honorem, et fidelium ædificationem, ego[a] multo-
B rum et magnorum precibus inductus, et maximè majorum[b] meorum obedientiâ
et auctoritate adstrictus, sanctam conversationem, et actus egregios CHRISTIANISSIMI
LUDOVICI quondam regis Francorum describere dignum duxi, prout mens divina
per gratiam suam inspirare dignabitur memoriæ mentis meæ.

I. Qualiter laus regis Josiæ regi Ludovico conveniat.

In primis igitur, ad pii regis commendationem assumere mihi libet, quod in
laudem regis Josiæ in Ecclesiastico[c] XLIX legitur: *Memoria*, inquit, *Josiæ in com-
positione odoris facta est opus pigmentarii. In omni ore quasi mel indulcabitur ejus memo-
ria, et ut*[d] *musica in convivio vini. Ipse directus est divinitùs in pœnitentia gentis, et tulit*
C *abominationes impietatis: et gubernavit ad Dominum cor suum, et in diebus peccatorum
corroboravit pietatem.* Præterea, ad commendationem dicti regis Josiæ plurima di-
cuntur tam in IV libro Regum, cap. XXII°, quàm in II Paralipom. XXXIV, quæ ad
laudem regis nostri propriè pertinere videntur: *Cùm adhuc*, inquit, *puer esset Josias,
cœpit quærere Dominum: fecitque quod rectum et placitum erat in conspectu Domini,
et ambulavit per omnes vias David patris sui. Non declinavit ad dexteram, neque ad sinis-
tram. Nomen matris ejus Ydida. Fecit instaurari templum et domum Domini. Similis illi
non fuit ante eum rex, qui reverteretur ad Dominum in omni corde suo, et in tota anima
sua, et in universa virtute sua: neque post ipsum surrexit similis illi. Fecit enim phase,
quale ante non fuit, neque quisquam de regibus fecit tale.* Qualiter hæc omnia con-
D gruè ad gloriosum regem nostrum pertineant, poterimus exprimere suis locis.

II. Quòd nomen Josiæ ipsi competat.

Interim ad præsens dicere sufficiat, quomodo sensus nominis Josiæ conveniat
regi nostro. Josias quippe interpretatur, Salus Domini; vel, Elevatio[e] Domini; vel,
Incensum Domini, sive Sacrificium. Cui verius competit hujus nominis signi-
ficatio, quàm pio regi nostro, in quo vere domini salus fuit? Utpote qui saluti
propriæ ac proximorum semper studuit, et ad elevationem et exaltationem fidei
Christianæ pro viribus laboravit; denique, qui præter incensum mentalis devo-
tionis, quam à pueritia sua continuè domino interiùs offerebat; et præter sacri-
ficium pœnitentiæ corporalis, quam juxta statum suum, et juxta proprii[f] corporis
E debilitatem Deo cotidie exterius exhibebat, se tandem in peregrinatione ge-
mina transmarina, quasi holocaustum integrum obtulit domino in odorem suavi-
tatis. Si reputatum est Abrahæ ad justitiam, quia semel voluit offerre unicum
filium, hoc ei domino imperante: quanto magis huic fideli suo reputabit dominus
ad æternam justitiam, et ad pretium sempiternum, qui non semel, sed bis obtulit
devotissimè semetipsum ad mortem, et fratres suos, et electum florem exercitûs
totius regni sui, in obsequium Salvatoris; et maximè in hac ultima pia[g] et mise-
randa peregrinatione Tunicii, ubi de[h] communi omnium consilio transiens, cum
liberis propriis, et exercitu suo toto, ob zelum et exaltationem fidei Christianæ,

[a] *Chesn.* et.
[b] *Hæc vox deest ap. Chesn.*
[c] *Chesn.* Ecclesiastici.
[d] *Deest* ut *ap. Chesn.*
[e] *Chesn.* Alienatio.
[f] *Chesn.* corporis sui.
[g] *Hæc vox* pia *deest in ms. ebroic.*
[h] *Chesn.* cum.

ibidem hostia Christi effici meruit : et illuc, tanquam martyr et pugil Domini inde- A
fessus, finem vitæ suæ feliciter in domino consummavit ! Insuper in via illa de-
functi sunt in confessione veræ fidei duo de liberis ejus, quos amore præcipuo
diligebat : videlicet Comes Nivernensis, et regina Navarræ. Sic igitur per regem
Josiam meritè designatur[a]. Sed jam ad describendam vitam ac conversationem
ipsius laudabilem cum Dei adjutorio accedamus.

III. De innocentia vitæ et sanctæ conversationis ipsius.

Sanè de ipso dici potest, et verè, quod prædiximus de Josia. *Cùm esset adhuc puer,*
cœpit quærere Dominum, et fecit quod rectum et placitum erat in conspectu Domini.
Similis illi ante eum non fuit rex, qui reverteretur ad dominum in toto[b] *corde suo, et* B
in tota anima sua, et in universa virtute sua : neque post ipsum surrexit similis illi. Et
ambulavit in viis David patris sui. Non declinavit ad dexteram, neque ad sinistram.
Patrem siquidem habuit christianissimum atque sanctissimum, regem videlicet
LUDOVICUM : qui et ipse zelo fidei accensus, contra hæreticos, qui tunc in Albi-
gensium partibus plurimùm adversabantur Romanæ Ecclesiæ ac fidei Christianæ,
auctoritate Ecclesiæ crucem assumpsit : et viriliter peregrinatione aggressâ, ac
potenter dictorum inimicorum pro maxima parte superbiâ superatâ, dum à dicta
peregrinatione rediret, feliciter migravit ad Dominum. Hujus tam pii patris de-
votus successor, atque strenuus imitator, is, de quo loquimur, LUDOVICUS, ab
ipsius sanctis vestigiis non declinavit neque ad dexteram, ut vanè elevaretur in
prosperis; neque ad sinistram, ut adversitatibus aliquibus frangeretur. Utpote qui C
semper extitit et inter prospera humilis, et inter adversa securus : sicut pluriès
experti fuimus[c] quoad utramque fortunam, Domino concedente.

IV. De laude dominæ Blanchæ piissimæ matris ejus.

Insuper, nomen matris Josiæ præteriri non debet, quæ Ydida vocabatur : quod
interpretatur, Dilecta Domini; vel, Amabilis Domino. Quod rectè competit illus-
trissimæ nostri regis matri, scilicet dominæ BLANCHÆ reginæ, quæ verè extitit
dilecta Domini, et amabilis Deo, et hominibus utilis et accepta. Sub sancta nu-
tritura atque salutari doctrina tam piæ matris, cœpit LUDOVICUS noster egregiæ
indolis et optimæ spei puer existere, et de die in diem in[d] virum perfectum cres- D
cere, et quærere Dominum, et facere quod rectum et placitum erat in conspectu
Domini, verè conversus ad Dominum in toto corde, tota anima, totaque virtute,
tanquam bonæ arboris bonus fructus. Si quidem cùm regnare cœpisset, et non
haberet nisi circiter duodecim annos, quàm strenuè, quàm industriè, quàm justè,
quàm potenter dicta mater administraverit, et custodierit, et defensaverit jura
regni, testes sunt qui tunc præsentes aderant circa regem; quamvis eo tempore
plurimos et fortissimos[e] habuerit rex adversarios in principio regni sui. Sed meritis
innocentiæ ipsius, ac solerti providentiâ matris ejus (quæ tota virago semper exti-
tit, et femineæ cogitationi ac sexui masculinum animum jugiter inferebat) per-
turbatores regni semper confusi succubuerunt, et regis justitia triumphavit[f]. Nec
prætereundum de quodam religioso, qui à falsis relatoribus audierat, quòd do- E
minus[g] rex ante matrimonium suum concubinas habebat, cum quibus quandoque
peccabat, consciâ vel dissimulante[h] matre suâ. Quod cùm ille religiosus cum
multa admiratione, quasi eam redarguendo, dominæ reginæ dixisset, illa super
hac falsitate se et filium humiliter excusavit, verbum laudabilè subinferens, vide-
licet, quòd si dictus filius suus[i] rex, quem super omnes creaturas mortales dili-
gebat, infirmaretur ad mortem, et diceretur ei quòd sanaretur, semel peccando

[a] *Hæc sententia in ms. ebroic. non comparet.*
[b] *Ms. Prat.* omni.
[c] *Ms. ebroic.* sumus.
[d] *Ms. ebroic. non dat* in.
[e] *Ms. ebroic* florentissimos.
[f] *Hæc* et r. j. t. *desiderantur in ms. ebroic.*
[g] *Ms. ebroic. vocem* hic *nomini* Rex *præmittit supervacaneam.*
[h] *M. Prat. mendosè,* dissimulans *et addit :* dicta domina m. s.
[i] *Ms. Pr. in margine habet recentiori manu additum* suus.

A cum muliere non suâ; priùs permitteret ipsum mori, quam semel peccando mortaliter suum offendere Creatorem. Hoc ego ab ore ipsius domini regis audivi.

V. Item de puritate et innocentia vitæ ejus.

Ego, quamvis insufficiens, dicti domini regis confessor extiti per viginti annos, vel circà, et confessionem ejus generalem audivi toties, quòd vices numerare vix scirem. Ad honorem igitur Dei dico, quòd ipse per totam vitam suam nunquam aliquod peccatum mortale commisit scienter, quod ego audèrem judicare mortale. Nam aliqui facta ejus exterius attendentes timebant ei, ne ex solita et naturali benignitate ipsius negligentiam nimis remissam incurreret super correptione bail-
B livorum et aliorum officialium, sive collateralium suorum; et quòd tardus videbatur ad justitiam exhibendam. Sed qui benè attenderet, quàm sollicitus erat et diligens in inquirendis et undique investigandis bonis ac fidelibus officialibus et baillivis, forsitàn super præmissis ipsum ampliùs excusatum haberet. Et verè æstimo, quòd pauci sunt etiam de illis, qui ipsum[a] super his arguebant, qui si essent in tanto officio, sicut ipse, in quibus non invenirentur forsitàn plura reprehensibilia, quàm in ipso.

VI. De statu ejus, quantùm ad regimen subditorum.

Consiliarios et[b] assessores, tam clericos, quàm laicos, electissimos tam in fide-
C litate quàm[c] et sapientia, habere volebat, et undecunque poterat, eligi faciebat. In causis, quæ contra ipsum vertere videbantur, semper quantùm bono modo poterat, contra se stabat, et allegabat : ut per hoc consiliarii absque timore offensæ ipsius à vero judicio minimè declinarent. Super forefactis, quæ tam ad personam suam, quàm ad præpositos vel baillivos spectabant, mittebat plures per regnum inquisitores diligentes et fideles : et inventas injurias emendari, et restitui faciebat. Similiter super statum familiæ domûs suæ inquiri pluriès faciebat, et reos probatos secundùm quod meruerant puniebat.

VII. De cautela et gratia verborum ipsius.

D Cautissimus erat, et gratiosissimus in loquendo. A verbis scurrilibus et dissolutis, maximè à detractoriis et mendacibus summè cavebat : et[d] rarissimè, vel nunquam maledicta vel convicia dicebat alicui, quantumlibet[e] modico garcioni, nisi hoc exigeret grandis culpa. Specialiter autem ab omni genere juramenti, quantumcumque, ut in loquendo fieri solet, consuetum vel modicum videretur, penitùs abstinebat. Aliundè[f] ad evitandum alia juramenta, loco juramenti solebat dicere : In nomine meî. Quod audiens reprehendi à quodam viro religioso, ex tunc omninò abstinuit. Sed secundùm Evangelium erat sermo ejus: Est, est; Non, non. In arduis negotiis, et gravibus consiliis et causis, pauci, vel nulli, perspicaciùs ipso, et veriùs judicabant : et quod intellectu capiebat, valdè prudenter et gratiosè proferre sciebat. Siquidem diffusa erat gratia in labiis ejus, et
E sicut verè sapiens, in verbis seipsum amabilem faciebat. Utpote cujus sermo in gratia sale semper erat conditus. Insuper gratiosissimus[g] erat, et solummodò ad videndum, et solo visu illabebatur, ad diligendum, affectibus singulorum.

VIII. De humilitate, et primò de habitu et veste.

Ex quò primâ vice viam arripuit transmarinam, nunquam indutus est scalleto[h],

[a] *Hæc vox* ipsum *è ms. ebroic. abest.*
[b] *Conjunctionem ms. ebroic. omisit.*
[c] *Ms. Prat. non habet* quàm.
[d] *Ms. Prat. abest* et.
[e] *Ms. Prat.* quantumcumque.
[f] *Ms. ebroic.* aliàs.
[g] *Chesnius edidit* glorisissimus (*sic*). *Codex Prat. fert* grosissimus. *Tota oratio valet :* « Insuper ita erat habitu gratiosus, ut cùm homines eum viderent, solo visu in amorem et affectus singulorum sese insinuaret. »
[h] *Sic Ms. Prat. At Chesnius :* squaleto. *Vulgò apud illius ætatis scriptores* squalata, scalletum, scarlatum; *écarlate.*

vel panno viridi, seu bruneto, nec pellibus variis; sed veste nigri coloris, vel A camelini[a], seu persei. Et quia vestes hujus minoris valoris esse videbantur ad dandum pauperibus, quàm aliæ pretiosiores, quibus in juventute uti solebat, instituit, quòd ad recompensationem Eleemosynarius suus[b] quolibet anno haberet sexaginta libras paratas ad dandum pro Deo, ultra id quàm habere[c] solebat. Nolebat pius rex, quòd propter humilitatem suam exteriorem aliquid pauperibus deperiret. Similiter ex tunc nunquam uti voluit calcaribus vel frenis, nisi omninò albis et ferreis, absque aliqua auratura; nec sellis ad equitandum, nisi albis, et sine omni pictura.

IX. De ablutione pedum pauperum.

Quolibet Sabbato consueverat pedes abluere in loco secretissimo, humiliter et B devotè, flexis genibus, trium pauperiorum et seniorum hominum, qui poterant inveniri : et post ablutionem pedes extergere, et humiliter osculari. Similiter aquam porrigebat eorum manibus abluendis, quas eodem modo osculabatur : et pòst cuilibet certam summam denariorum erogabat, et ad comedendum ipsemet eis ministrabat. Si autem propter corporis infirmitatem hæc pietatis obsequia facere non posset, volebat quòd vice ipsius confessor suus, præsente Eleemosynario, prædicta simili modo exequeretur. Cæterùm, ad laudem hujus devotæ humilitatis spectat, quòd dum quodam sabbato esset in abbatia Clarævallis, ablutioni pedum monachorum, quod Mandatum vocant, voluit interesse; videlicet, quòd secundùm morem ordinis, post Vesperas, solemniter et devotè sibi mutuò lavant pedes. Ipse verò ex humilitate sua pluriès voluit cappam deponere, et flexis C genibus manus apponere ad pedes servorum Dei humiliter abluendos. Sed quia plures Magnates non sibi multum familiares tunc sibi adstabant, de consilio ab hoc humilitatis officio supersedit. De eximia humilitate ipsius, benignitate, mansuetudine, atque patientia, plurima possent dici, et ad ædificationem multorum exempla subjici. Sed præsens opus excedere modum posset. In prædictis enim virtutibus nescio si secundùm statum suum parem[c] haberet in mundo.

X. Item de humilitate ejus.

Demum ad laudem humilitatis ejus spectat, quòd in extrema voluntate sua statuit, et in testamento suo scribi præcepit, quòd super sepulturam ipsius de- D functi nulla curiositas, nulla sumptuosa superfluitas fieret : ut, sicut humilitatis exemplum se exhibuerat vivus ostenderet et defunctus. Confessores suos in magna reverentia semper habebat, ita quòd aliquando, postquam jam sederat coram confessore ad confitendum, si ostium aliquod vel fenestram vellet claudi, vel aperiri, ipse à loco confessionis festinanter surgebat, quasi præveniens confessorem, et ibat humiliter ad claudendum, vel aliquid hujusmodi faciendum. Qui cùm à confessore super hoc argueretur, humiliter respondebat : Amen, vos estis pater, et ego filius. Item ad commendationem pertinet humilitatis ipsius, quòd frequenter, et absque pudore, imo libenter plurimùm gratiosè narrabat, quomodo apud Massoram captus fuit à Sarracenis, et qualiter tunc se habuit apud eos, et de modo liberationis ipsius. Si quid dicebatur ei vel fiebat quod displicebat sibi, si dissi- E mulandum erat, optimè et cautè dissimulare sciebat. Præter confessores suos, aliquem vel aliquos etiam sibi eligebat, quos affectuosè rogabat, quòd ea quæ viderent, vel ab aliis audirent digna reprehensione in ipso, sibi fideliter intimarent, nec sibi parcerent ullo modo. Ipse verò hujus [modi] caritativas monitiones benignè et patientissimè acceptabat.

XI. Quomodo castè et continenter se habuit in matrimonio suo.

De consensu uxoris suæ reginæ, per totum Adventum, et per totam Quadrage-

[a] *Ms. ebroic.* camolini.
[b] *Ms. ebroic.* eleemosynariis suis.
[c] *Ms. ebroic.* * ultra id habere.
[d] *Ms. ebroic.* patrem.

A simam, ab opere carnali mutuo continebant, et nihilominùs aliquot certis diebus quâlibet septimanâ; similiter in vigiliis et diebus magnorum festorum. Insuper et solemnitatibus, in quibus communicare debebat, pluribus diebus ante communionem et pluribus post, ob reverentiam sacri mysterii continebat. Si autem ipsum his continentiæ diebus ex certa causa uxorem suam reginam visitare contingeret, et cum ea morari, et ex vicinitate uxoris pro humana fragilitate quandoque motus carnis inordinatos sentiret, surgebat de lecto, per cameram deambulans, donec carnis rebellio quievisset.

XII. Quòd regno abjecto voluit intrare religionem.

B Nec silendum quòd annos plurimos ante mortem ipse ad culmen omnimodæ perfectionis adspirans, corde devoto firmiter disponebat, quòd adulto filio suo primogenito regnum penitùs resignaret, et obtento uxoris assensu religionem intraret, unam videlicet de duabus, Fratrum Minorum scilicet, sive Fratrum Prædicatorum. Has enim duas specialissimè diligebat, dicens, quòd si de corpore suo posset duas facere portiones, unam daret uni, reliquam alteri. Unde et familiariter dicebat, se in hoc non modicum gloriari, quòd familiares sui, qui sibi quasi continuè assistebant, discernere non poterant quem ordinem magis diligeret è duobus. Cùm autem dictum propositum, nactâ opportunitate, consorti suæ reginæ secretò aperuisset, astringens eam quòd hoc nullatenùs alicui revelaret, ipsa nullâ penitùs ratione huic regis petitioni, suî desiderio, voluit assentire, ra-
C tiones probabiles assignans in contrarium, ad ipsius regis propositum refellendum; divinâ providentiâ forsitan ordinante ipsum utiliorem in statu pristino ad regnum in pace servandum, et ad totius ecclesiæ negotia promovenda. Frustratus igitur à proposito suo pio, deinceps cum minori mundi amore, et cum majori humilitate ac timore remansit in mundo.

XIII. De sacra educatione et institutione liberorum suorum.

Et quia de tam sacro conjugio generosa ac sancta proles procedere debuit, et per Dei gratiam copiosa processit, sequitur videre, quàm catholice se habuit pius pater in suorum instructione ac regimine liberorum. Volebat siquidem, quòd
D pueri jam adultæ ætati propinqui quotidie non solùm Missam, sed et Matutinas, et Horas canonicas cum cantu audirent, et quòd ad audiendum sermones secum adessent, et quòd singuli litteras addiscerent, et Horas beatæ Virginis dicerent, et quòd semper cum ipso essent ad Completorium, quod post cœnam suam solemniter in ecclesia dici quotidie faciebat, et in fine Antiphonam specialem de beata Virgine altè et devotè cantari. Dicto Completorio, in camera cum pueris revertebatur, et aquâ benedictâ à sacerdote circa lectum et per cameram aspersâ, residebant pueri circa ipsum : quibus tunc, priusquàm recederent, solitus erat aliqua verba ædificatoria dicere, ad institutionem ipsorum. Capellos de rosis, sive alios quoscumque nolebat quòd dicti pueri sacris diebus Veneris in capitibus deportarent, ob memoriam illius sacræ coronæ spineæ, quâ caput Salvatoris eâ
E die atrociter fuerat coronatum, et quâ coronâ Rex regum decoraverat tam magnificè regnum suum.

XIV. Quòd duo de filiis in religione nutrirentur.

Nec prætermittendum ad dicti regis laudem, quòd cùm primâ vice adhuc esset in peregrinatione terræ sanctæ ultra mare, et etiam inde postquàm in Franciam est reversus, ut credimus, spiritu Dei ductus, ordinavit, et in testamento suo scribi voluit, quòd duo filii, qui sibi nati fuerant ultra mare, scilicet domnus Jo. et domnus P.[a] cùm ad annos discretionis venissent, infra septa religionis nu-

[a] Joannes cognomine Tristanus natus erat Damietæ anno 1250; Petrus vel Cæsareæ 1251, vel Sidone 1253 : alter ante Tunicium anno 1270; alter anno 1284 Salerni obiit

trirentur; videlicet unus in domo Frat. Prædicatorum Parisius, et alius in domo A
Fratrum Minorum, locis ad hoc competentibus ibidem regis sumptibus præpa-
ratis : ut illic sacris institutis et litteris instruerentur, et ad amorem religionis
salubriter inducerentur; desiderans toto corde, ut documentis salutaribus infor-
mati, Domino inspirante, loco et tempore ipsas religiones intrarent. Similiter
filiæ suæ primogenitæ, quæ postea fuit regina Navarræ, cùm adhuc esset ipse ultra
mare, litteras speciales manu suâ scriptas transmisit, in quibus inducebat eam
efficaciter et devotè ad mundi contemptum, et ad religionis amorem et ingressum.
Insuper ex devotione sua dominam Blancham filiam suam, quantùm in ipso fuit,
Deo obtulit in abbatia Monialium juxta Pontissaram, ubi corpus piæ matris suæ
sepultum est, ut ibidem religiosè nutriretur, et ad religionis amorem salutaribus
verbis, et Sanctimonialium exemplis informaretur. Licet autem is, cujus provi- B
dentia in suî dispositione non fallitur, aliter de dictis liberis voluit ordinari, quia
forsitan ad bonum ipsorum, et ecclesiæ Dei utilitatem expediebat meliùs eos in
seculo, et in matrimonio conversari, quàm religionem intrare; tamen prædicta
scripsimus, ut pii regis devotionem fidei, ac fervorem sancti desiderii ostendamus,
quibus ad omnem perfectionis apicem tam in se, quàm in suis liberis aspirabat.
Nec arbitror, quòd pius affectus ipsius careat præmio et coronâ, quamvis voluntas
pia ejus optatum non fuerit effectum sortita. Cæterùm, in finem præsentis capituli
supponere dignum duxi, qualiter pater catholicus, quasi Domino revelante, pro-
priæ mortis præscius, ante suam infirmitatem extremam scripsit in Gallico manu
suâ salutaria documenta, et catholica instituta, quæ filio suo primogenito, et in
ipso cæteris liberis quasi pro testamento reliquit. Horum documentorum manu C
suâ scriptorum post mortem ipsius ego copiam habui, et sicut meliùs et breviùs
potui transtuli de Gallico in Latinum, quæ documenta sunt hæc.

XV. Documenta, quæ pius rex ante mortem filio primogenito scripsit, et quasi pro testamento reliquit.

Fili carissime, inprimis te doceo, quòd dominum Deum tuum diligas ex toto
corde tuo, et ex tota virtute tua; nam sine hoc non est salus. Item : debes te
custodire ab omnibus quæ Deo noveris displicere, videlicet ab omni mortali
peccato : ita quòd priùs deberes te permittere omni genere martyrii cruciari,
quàm aliquod mortale peccatum committere. Præterea si tibi dominus aliquam D
tribulationem habere permiserit, benignè, et cum gratiarum actione debes susti-
nere : cogitans quòd ad bonum tuum proveniat, et quòd hoc benè forsitan me-
ruisti. Insuper, si Dominus tibi prosperitatem quamcumque contulerit, debes ei
humiliter regratiari : cavens ne inde fias deterior, sive per unam vanam gloriam,
sive quocumque alio modo; quia non debes Deum impugnare, vel offendere ex
donis suis. Item : moneo te frequenter confiteri, et quòd discretos et honestos tibi
eligas confessores, qui te sciant docere à quibus tibi sit cavendum, et quæ te
facere sit necesse. Et tu ad confessores tuos te habeas tam modestè, quòd ipsi et
alii amici tui te securè reprehendere audeant. Item : libenter et devotè audias
officium ecclesiæ; et quamdiu eris in ecclesia, cave ne vagè circumspicias, ne
vana loquaris : sed ora dominum devotè, sive ore, sive cordis meditatione; et E
specialiter ampliùs intendas devotioni in secreto Missæ circa horam consecrationis
corporis et sanguinis domini nostri Jesu Christi. Item : cor habeas pietatis ad pau-
peres, miseros, et afflictos : et secundùm posse tuum eis subvenias, et eos consoleris.
Item : si habueris aliquam cordis desolationem, dic eam confessori tuo, vel alicui
probo viro; et tunc eam leviùs feres. Item : diligas habere semper tecum societa-
tem bonorum, sive religiosorum, sive secularium, et habe frequenter colloquium
cum eis : et cave societatem pravorum. Item : audi libenter sermones tam in aperto,
quàm in secreto, et libenter tibi procures indulgentias matris nostræ ecclesiæ.
item : in proximis semper diligas bonum, et odias malum. Item : noli pati dici
coram te verbum allectivum ad peccatum nec verbum detractorium de alio :
maximè autem nullum verbum blasphemiæ de Deo sive de sanctis patiaris dici ab

A aliquo, quin vindictam de eo fieri facias. Item : de omnibus beneficiis tibi à Deo
collatis sic gratias agas illi, ut sis dignus majora accipere. Item : erga subditos tuos
ita juste te habeas, quòd lineam justitiæ teneas, non declinans ad dexteram, neque
ad sinistram : et semper plus te teneas ex parte causæ pauperis, quàm divitis,
donec sis certus de veritate. Si quis autem contra te querelam habuerit, stes potius
pro causa adversarii tui, donec constet tibi de veritate : et sic illi qui sunt
de consilio tuo, citius stabunt pro justitia. Item : si pro certo intelligas, quòd
teneas aliquid de alieno, sive ab antecessoribus tuis, sive à tempore tuo, statim
restitue. Si res obscura est, veritatem inquiri facias per discretos. Item : sis diligens,
quòd omnes subditi tui in justitia et pace serventur, maxime autem personæ
ecclesiasticæ ac religiosæ. Dicitur de rege Philippo avo nostro, quòd quidam de
B Consiliariis suis dixit ei quòd Clerici multa damna inferebant ei, jura ipsius usurpando;
et mirabantur multi, quòd ita tolerabat. Cui rex respondit : « Bene credo
« quod dicitis; sed quando cogito beneficia, quæ mihi dominus contulit, melius
« volo pati, quàm inter me et ecclesiam scandalum suscitare. » Ama igitur, o fili,
personas ecclesiasticas, serva pacem earum quantùm poteris. Item : libenter subveni
pauperibus religiosis in suis necessitatibus et maxime illis per quos Deus magis
honoratur in terra. Item : honora parentes tuos, et reverenter serva mandata eorum.
Item : beneficia ecclesiastica personis idoneis dona de consilio spiritualium virorum,
et eis qui non habent aliud beneficium. Cave ne absque maximo consilio
guerram primus moveas contra aliquem Christianum : et si oporteat fieri, fac caveri
ne innocentes, et ecclesiæ, ac res earum sine merito puniantur. Et quàm
C citius poteris, pacifica de guerris et contentionibus tuis, et etiam de guerris quæ
sunt inter subditos tuos; sicut fecit beatus Martinus, qui bonam virtutum suarum
consummationem existimavit, si pacem inter discordantes restituisset. Item : sis
sollicitus, quòd habeas fideles præpositos et baillivos, et inquire diligenter quomodo
se gerant. Similiter de illis de hospitio tuo. Item : sis devotus et obediens
matri nostræ romanæ ecclesiæ, et summo pontifici tanquam patri spirituali. Item :
labora quòd omne peccatum de terra tua removeatur, maxime autem blasphemiæ
et hæreses. Item : memoriter recognosce, et regratiare Deo super omnibus beneficiis
suis. Item : attende, quòd expensæ domûs tuæ cum moderamine fiant. In fine
obsecro te, o fili, quòd si decedam ante te, quòd tu fideliter animam meam juvari
facias in Missis et orationibus, et mittas per sanctas congregationes regni nostri, ad
D orationum suffragia impetranda pro me; et quòd in omnibus bonis, quæ facturus
es, participationem habeam specialem. O fili carissime, in fine do tibi omnem benedictionem,
quam pius pater potest donare filio; et tota Trinitas, et omnes sancti
custodiant te ab omni malo; et det tibi Dominus gratiam faciendi suam voluntatem
taliter, quòd serviatur et honoretur per te : ita quòd post hanc vitam nos simul
perveniamus ad ipsum videndum, amandum, et laudandum sine fine. Amen[1].

Ecce Testamentum pii patris ad filios. O Testamentum vitæ et pacis ! Testamentum
nullâ oblivione delendum, nullâ similiter ordinatione mutandum ! Testamentum
non morte testatoris, sed immortalis vitæ adeptione firmatum ! Siquidem
pius pater de his, quæ vere sua erant, condidit Testamentum; et quæ in se possederat,
aliis hæc legavit. Virtutes enim, quas filiis delegavit, in se completas
E habuit, utpote qui in se prius cœpit facere, et alios postremo docere. Hujus nos,
carissimi, tam sancti Testamenti generalis patris ac regis nostri pro modo nostro
simus legatarii et hæredes; et præcipue principes, et prælati. Et hæc de doctrina
et instructione liberorum dicta sufficiant. Nunc de modo pœnitentiæ ipsius aliquid
disseramus.

XVI. De modo pœnitentiarum ipsius, et primò de confessione ejus.

Sicut in laudem regis Josiæ scriptum præmisimus, quòd ipse directus est divinitus in pœnitentia gentis : sic iste in formam et exemplum pœnitentiæ statui omnium gentium à Deo divinitus est exhibitus, et ostensus. Pœnitentiæ enim ipsius

[1] Eadem documenta vide apud Anonymum S. Dionysii et reginæ Margaritæ confessarium et Joinvillium, et jam infrà p. 26 gallico sermone pervetusto.

multiplex modus fuit. Omni siquidem sextâ feriâ per totum annum consueverat A
devote et humiliter confiteri, locum valde secretum ad hoc eligens, et quasi in
quolibet manerio suo ad hujusmodi providens locum aptum. Et licet consuevisset
intra, tamen non omittebat extra. Nam post confessionem, à confessore suo dis-
ciplinam semper recipiebat cum quinque catenulis ferreis similiter junctis, capi-
tibus earum in fundo cujusdam parvulæ pixidis eburneæ virgulæ decenter infixis:
quæ, peractâ disciplinâ, in pixide replicabantur et recondebantur. Quam pixidem
ipse in bursa ad zonam suam pendente secreto portabat. Similes pixides cum si-
milibus virgulis ferreis, quasi pro secreto exenio, dabat aliquibus de liberis suis,
sive secretis amicis, pro recipiendis loco et tempore disciplinis. Si quando con-
fessor suus, quasi parcens ei, nimis remissos ictus, ut sibi videbatur, ei dabat;
quòd fortius percuteret, ipse per signum aliquod innuebat. Hanc autem discipli- B
nam pro nullo festo quantumcumque solemni suscipere dimittebat : nec præter-
mittendum æstimo quòd quemdam habuit confessorem[1], qui erat solitus sibi dare
disciplinas nimis immoderatas et duras; super quo caro ejus tenera non modicum
gravabatur. Quod gravamen nunquam illi confessori, quandiu viveret, voluit
revelare : sed post mortem dicti confessoris, quasi jocando et subridendo hoc
alteri confessori suo humiliter recognovit. Et licet, prout dictum est, consue-
visset omni die Veneris confiteri, tamen si aliis diebus sibi occurreret aliquid con-
fitendum, non differebat quin quàm citius posset confiteretur. Si quid etiam de
nocte, ut fieri solet, sibi contingeret, si suum in promptu habere poterat confes-
sorem, mittebat pro eo antequàm inciperet Matutinas. Si autem commode habere
non poterat, interim Capellano confitebatur, qui eum ad Horas dicendas juvabat. C
Nec omittendum, quòd postquàm de transmarinis partibus est reversus, semper
duos voluit confessores, unum de ordine Fratrum Minorum, alium de ordine
Prædicatorum, ut, si unum habere non posset, alium paratum haberet, et ut per
hoc amorem ad utrumque ordinem ostenderet et servaret; et maxime, ut sic cons-
cientia sua securior esse posset, quòd *in ore duorum* testium *stat omne verbum*, et
juxta sententiam Salomonis, *ubi multa consilia, ibi salus*[2].

XVII. Quòd cilicio quoque utebatur.

Præterea, in Adventu et Quadragesima, diebus Veneris, in cilicio ad carnem
utebatur. Similiter in quatuor Vigiliis beatæ Mariæ; licet à confessore suo pluries D
sibi dictum fuisset, quòd hujusmodi pœnitentia statui suo minime competebat,
sed largas eleemosynas pauperibus erogare debebat, et subditis festinatam justi-
tiam exhibere. Tandem confessori suo humiliter recognovit, quòd hujusmodi ci-
licium carnis ejus teneritudinem supra modum gravabat. Unde de consilio ejus uti
cilicio humiliter prætermisit. Tamen nonnumquam in Quadragesima loco cilicii
quâdam zonâ latâ de cilicio, sive fasciâ se cingebat. Insuper loco prædicti cilicii,
quasi in recompensationem, voluit quòd omni die Veneris, in Adventu et Qua-
dragesima, confessor suus reciperet de mandato ipsius XL solidos Parisienses ad
erogandum secreto pauperibus.

XVIII. De abstinentiis ipsius. E

Consuetus erat per totum annum omni sextâ feriâ jejunare, et quartâ feriâ
à carnibus et sagimine abstinere. Aliquando etiam diebus Lunæ à carnibus simi-
liter abstinebat. Sed propter debilitatem corporis hanc diem dimisit de consilio
discretorum. Insuper quatuor Vigilias præcipuorum festorum beatæ Virginis in
pane et aqua jejunabat. Nihilominus in Parasceve, et quandoque in vigilia omnium
sanctorum, et aliquibus aliis solemnibus jejuniis per annum similiter in pane et
aqua jejunare volebat. Sextis feriis in Quadragesima et Adventu à piscibus et à
fructibus abstinebat. Tamen aliquando de licentia sui confessoris eâ die uno ge-

[1] *Ms. ebroic. dabat hæc dantaxat :* Hanc autem disciplinam existimo apud quemdam habuit confessorem.

[2] De iisdem fusius narrat confessarius reginæ Margaritæ.

A nere piscium, et uno genere fructuum utebatur. Audivit de quodam religioso, quòd ab omni genere fructuum comedendo penitus abstinebat; nisi, quando primâ vice novus fructus sibi offerebatur, quasi in gratiarum actionem semel inde gustabat, deinceps erat abstinens toto anno. Quod cum sanctus rex hæc confessori suo retulisset, quasi suspirans quòd tantam perfectionem aggredi non auderet, concepit in animo saltem facere è converso, videlicet ut, cùm sibi novus fructus primitus offerretur, inde non comederet eâ vice, quasi primitias immolando Domino, et tunc secure deinceps comedebat. Et credo quòd ita postmodum, sicut proposuerat, observavit. Nullum, vel paucissimos recolo me vidisse, qui tantâ aquæ copiâ vinum suum obrueret, sicut ipse.

B . XIX. De operibus misericordiæ ejus et largitatis eleemosynarum ad pauperes.

Porro ab infantia creverat secum miseratio, et super afflictos et pauperes pia semper gestabat viscera charitatis. Eleemosynas ejus, quas enarrat omnis ecclesia sanctorum, nec silere debeo, nec sufficio explicare. Siquidem quotidie, ubicumque esset, in domo sua reficiebantur pane, vino, et carnibus, sive piscibus, plus quàm centum viginti pauperes. In Quadragesima verò, et Adventu, atque devotis diebus, summa pauperum augebatur. Frequenter etiam ipsemet pius rex pauperibus serviebat, et coram eis fercula ministrabat, et panem ipse scindebat, ac denarios multos manu propriâ eis dabat; et inter eos pauperiores eligebat ut largius eis daret. Specialiter autem in quibusdam jejuniorum diebus et solemnibus vigiliis, C ducentis pauperibus manu propriâ, antequàm comederet, de prædictis omnibus serviebat. Præter hæc, quotidie in prandio et in cœna habebat prope se tres senes pauperes comedentes, quibus de cibariis suis charitative mittebat, et in fine prandii[1] certam summam pecuniæ eis dabat. Cæterùm, quis enarrare sufficeret, quàm largas et frequentes eleemosynas pius rex assidue erogaret pauperibus religiosis ac conventibus plurimis tam sanctimonialium quàm virorum, similiter hospitalibus pauperum, ac domibus leprosorum, et aliorum collegiis pauperum, tanquam specialis pater eorum ? Sane, cùm inter cætera pietatis opera, singulis annis solitus esset circa principium hiemis conventibus fratrum Minorum et fratrum Prædicatorum Parisiensium summam pecuniæ elargiri pro suis necessitatibus providendis, et, quando amplius indigebant, suum beneficium ampliare; post D illius concessionem eleemosynæ, ex affluentia pietatis, quam gerebat in pectore, familiaribus, qui aderant, serenissimo vultu ac corde devoto dicebat : « O Deus, « quàm bene reputo hanc eleemosynam esse erogatam tot et tantis fratribus, qui « de toto orbe[2] ad istos conventus Paris. pro studio sacræ doctrinæ confluunt; et « exinde, quod de scripturis divinis hauserunt, per totum mundum ad Dei hono- « rem, et animarum salutem effundunt! » Præterea, ab ineunte ætate domus et monasteria religiosorum cœpit ædificare quamplura : inter quæ specialiter illud præclarum beatæ Mariæ Regalis-Montis, Cisterciensis ordinis, monasterium, et ecclesiam admirandæ pulchritudinis de proprio suo construxit, et copiosos redditus assignavit, ubi magna et sanctà monachorum congregatio Deo servit. Domos insuper quamplures fratrum Prædicatorum atque Minorum in diversis regni sui E partibus ædificavit, et jam incœptas ad consummandum adjuvit. Domum de Parisiis cum magnis sumptibus ampliavit, et redditus augmentavit. Insuper domos hospitales pauperum apud Pontisaram, Compendium, et Vernonem, magnis et sumptuosis ædificiis construxit, et magnos redditus assignavit. Monasterium etiam sancti Matthæi juxta Rothomagum de proprio adquisivit, in quo posuit religiosas sorores de ordine beati Dominici circiter quinquaginta, devote Domino servientes, et eisdem redditus sufficientes providit. Domum etiam magnam cæcorum pauperum Parisiis construi fecit, ubi plus quàm trecenti quinquaginta cæci pauperes commorantur, in capella ibi constructa divinum servitium audientes. Præterea miserandarum mulierum, quæ propter victûs penuriam erant publice expositæ ad peccatum, vel ad exponendum paratæ, quæ tantùm panem et aquam ab ipso[3]

[1] *Abest vox* prandii *Ms. pratens.* [2] *Chesnius :* corde. [3] *Ms. prat. non fert hæc verba.*

petebant, ut sic à peccato caverent, in domo filiarum Dei Parisiis magnam mul- A
titudinem congregavit, et eisdem pro sustentatione annuatim quatuor centum
libras Parisienses assignavit, et insuper introeuntibus et manere volentibus de
vestibus providebat[1]. Insuper fratribus ordinis Cartusiensis prope Parisios in loco
qui dicitur Vallis-viridis, locum aptum providit, et ad vivendum sufficientes red-
ditus assignavit. Domum insuper Paris. honestarum mulierum, quæ vocantur
Beguinæ, de suo adquisivit, et eisdem assignavit, in qua religiose et honeste
conversantur circiter quadringentæ : et pluribus exceptis, maxime pauperibus
nobilibus, quamdiu viverent, de sustentatione quotidiana providit. Similiter in
pluribus aliis regni sui civitatibus atque castris dictis Beguinis domos ad habi-
tandum providit. Præterea, quia circa initium Quadragesimæ ex voluntate piæ
memoriæ regis Philippi annuatim circiter tria millia librarum solebant religiosis B
pauperibus erogari[2], sed nulla erat super hoc confirmatio habita; iste devotissimus
successor hanc piam eleemosynam per cartam suam in perpetuum confirmavit,
per litteras, unde[3] poterat per desuetudinem amitti. Igitur piissimus Rex, paupe-
rum pater ac consolator, qui de corde suo constituerat spirituale Domino hospi-
tale, omnes religiosos, qui veniebant ad ipsum, cujuscumque pauperis ordinis,
dum tamen esset à sede apostolica confirmatus, benigne suscipiebat, et Parisius
sumptibus propriis de loco commodo providebat. Cùm autem intelligeret, quòd
nonnulli ex familiaribus suis ex largitate eleemosynarum suarum murmurarent,
eisdem dicebat, quòd cùm oporteret eum quandoque in expensis excedere, potius
eligebat quòd excessus fierent in eleemosynis propter Dominum, quàm in secu-
laribus et mundanis : ut excessus qui fiebat in spiritualibus, excusaret atque redi- C
meret excessum quem frequenter oportebat fieri in mundanis. Nihilominus tamen
in solemnitatibus regiis, et tam in quotidianis sumptibus domûs suæ, quàm in
parlamentis, et congregationibus militum et baronum, sicut decebat regiam di-
gnitatem, liberaliter ac largiter se habebat : et serviebatur in domo sua multum
curialiter ac decenter, plus quàm in prædecessorum suorum regum Curiis[4]. Vo-
lebat insuper, quòd reliquiæ ciborum de mensis domûs regiæ sollicite ac fideliter
servarentur, ita quòd non licebat alicui extra domum aliquid de dictis reliquiis
exportare, nisi de licentia Eleemosynarii specialis. Unde pauperes exinde magnum
commodum reportabant[5].

XX. De beneficiorum collatione.

D

Sane in beneficiis ecclesiasticis conferendis, quæ ad patronatum sive dona-
tionem ipsius pertinebant, Deum semper præ oculis habebat, et electis et probatis
personis ea quantùm poterat conferebat; præcipue autem in ecclesiis cathedrali-
bus, ubi sede vacante, ratione custodiæ regalis, ex consuetudine pertinebat ad
eum collatio præbendarum. Quas personas inquiri et eligi faciebat per cancel-
larium Parisiensem, et alios viros bonos, specialiter autem per fratres Prædica-
tores atque Minores. Atque clericos in memoriali suo scribi volebat, ut eisdem
loco et tempore provideret. Nec prætermittendum, quòd hanc consuetudinem
observabat, quòd nulli, quantumcumque litterato vel famoso, aliquod beneficium
ecclesiasticum possidenti conferret aliud ecclesiasticum, nisi prius beneficium
simpliciter resignaret : vel beneficium non vacans omnino alicui concedere vel E
conferre nolebat, donec testimonium haberet et certitudinem quòd vacaret.
Exultabat autem plurimum à Domino cor ejus, quando personæ magni testimonii
ac excellentis famæ aliquod bonum beneficium conferebat. Et ut breviter ea,
quæ ad laudem pietatis ac misericordiarum ipsius pertinent, concludamus; quid-
quid in operibus pietatis vel usus pauperum erogabat, vel personis boni testi-
monii conferebat, æstimabat optime collatum. Quod autem in superfluis domorum
suarum ædificiis expendebat, sive in aliis mundanis supervacuis, videbatur quasi

[1] *Hæc omnia à voce* assignavit *ad* Insuper *ap. Chesn. desiderantur.*

[2] *Chesn.* : Quadragesimæ, piæ memoriæ Rex Philippus ann. circ. tr. mill. libr. solebat pauperibus erogare.

[3] *Hìc fortasse deest* non.

[4] *Ms. pratens. dat* : plusquam aliorum regum temporibus retroactis.

[5] *Cf.* Confess. reg. Margaritæ.

A perditum reputare. Advertendum autem, quòd hoc aperte videtur fuisse divinæ virtutis operatio, ac meritorum sancti regis declaratio, quòd cùm secundùm judicium hominum mundanorum non esset multum profusus in largis muneribus conferendis baronibus sive militibus regni sui, nec etiam quantùm ad ipsos multum affabilis in verborum blanditiis, sive applausionibus forinsecus videretur, per quæ corda eorum attraheret ad amorem, omnes tamen tam majores quàm minores ipsum habebant in magna reverentia et timore, propter fidelitatem et sanctitatem ipsius atque justitiam. Scientes enim eum virum justum et sanctum, metuebant eum. Unde post suæ primordia juventutis, non fuit qui auderet insurgere, vel attentare aliquid contra ipsum. Aut, si fuit rebellis aliquis, cito sub ejus humiliabatur imperio. Et, sicut legitur de rege pacifico Salomone, habuit B pacem undique in circuitu regni sui. Et, quod de Asa rege Juda dicitur, quòd regnavit in pace, nulla temporibus ejus bella surrexere, pacem per gyrum Domino largiente. Sane si quos etiam hostes et æmulos latenter[1] habebat, eos sagaciter et caritative adtrahebat ad pacem et benevolentiam, suis curialitatibus et auxiliis opportunis. Et quia placebant Domino viæ ejus, inimicos ipsius, si quos habere poterat, convertebat ad pacem. Non solùm autem ad subditos clementer et pacifice se habebat, sed etiam ad alios finitimos et vicinos, ad principes et villarum rectores. Pro pace inter eos, et concordia reformanda frequenter nuncios suos providos et discretos cum magnis sumptibus destinabat, et eos sic ad pacem inclinabat[2]; populares et pauperes ab oppressionibus et afflictionibus, quæ in guerris solent contingere, conservabat. Sic autem gratiose erga omnes tam sub- C ditos quàm vicinos, necnon extraneos remotos fideliter, misericorditer, et clementer in omnibus se gerebat, quòd ab omnibus merebatur honorari pariter et amari, et regnum ejus sic cum sui custodia et tranquillitate cordis in pace servari. Nam scriptum est : *Misericordia enim et veritas custodiunt regem, et firmatur clementiâ* Prov. xx, 28. *thronus ejus.* Thronus quippe ejus sicut sol in conspectu omnium renitebat, et respectu etiam cæterorum. Nam sicut sol suos ubique diffundit radios, sic ab ipso diffundebantur ubique beneficia sui luminis et caloris : exempla videlicet luminosa suæ vitæ laudabilis, et opera charitatis inextinguibilis et amoris.

XXI. De devotione ejus ad divinum officium, et de modo orandi ipsius.

D Omnes Horas canonicas, et etiam de beata Virgine, cum cantu quotidie audire volebat. Etiam si eas in itinere equitando audire contingeret, nihilominus eas inter se et capellanum suum, tam de die, quàm de beata Virgine, submisse dicebat. Insuper officium mortuorum quotidie cum novem lectionibus, etiam in festis quantumcumque solemnibus, cum capellano suo dicebat. Raro accidebat quin quotidie duas Missas audiret, et frequenter tres vel quatuor. Cùm autem audivisset, quòd nobilium aliqui murmurabant super hoc, quòd tot Missas, totque sermones audiret, respondit, quòd si in duplo de tempore poneret in ludendo ad aleas, et currendo per sylvas pro venationibus et aucupiis, nemo super his loqueretur. Aliquanto tempore in consuetudinem duxit, circa mediam noctem surgere ad Matutinas à capellanis suis et clericis in capella cantandas; ut post Matutinas rediens, E ante lectum suum quietum spatium orandi haberet. Tunc enim, sicut familiariter dicebat, non habebat timorem, quòd si tunc Dominus ei aliquam devotionem immitteret, impedimentum à supervenientibus pateretur. Et tunc tamdiu in oratione permanere volebat, quantùm duraverant in ecclesia Matutinæ. Sed cùm ipsum nihilominus oporteret propter instantia negotia ad Primam surgere satis mane, et ex his vigiliis corpus ejus et caput maxime non modicum debilitari et gravari poterat, adquievit consilio et precibus discretorum, videlicet quòd ad Matutinas surgeret tali hora, quòd post modicum spatium Primam, et Missas, et Horas cæteras continue posset audire. Dum Horæ cantarentur, nolebat alicujus colloquio impediri, nisi urgeret aliqua utilitas; et tunc, breviter et succincte. Sicut autem

[1] *Ms. prat.* Hostes aut æmulos latentes.
[2] *Verbum* inclinabat, *codice prat. datum, deest in cæteris mss. et edd., sensu laborante.*

in laudem regis Josiæ præmisimus, quòd *fecit phase, quale ante non fuit, nec quisquam de regibus fecit tale :* sic iste solemnitates præcipuas anni, non solùm Pascha, sed et cæteras festivitates devotas faciebat venerabiliter ac studiosissime celebrari; convocans ad hoc pluries in anno clericos electos et gratiose cantantes, maxime de Bonis-Pueris, qui in sancta congregatione Parisiis morabantur; quibus in recessu denarios erogabat, illisque pro magna parte anni in studio sustentabantur. Lacrymarum gratiam plurimum affectabat, et super hoc defectu confessori suo pie et humiliter conquerebatur, familiariter ei dicens, quòd quando in letania dicebatur, *Ut fontem lacrymarum nobis dones,* devote dicebat : « O Domine, fontem « lacrymarum non audeo postulare, sed modicæ lacrymarum stillæ mihi sufficerent ad cordis mei ariditatem et duritiam irrigandam. » Aliquando etiam confessori suo familiariter recognovit, quòd quandoque Dominus in oratione aliquas B lacrymas sibi dedit; quas cùm sentiret per genas suaviter in os influere, non solùm cordi, sed gustui suo dulcissime sapiebant. Congregationes religiosorum frequenter ac devotissime visitabat, et ab eis pro se et pro suis vivis ac defunctis piarum orationum et missarum suffragia, humiliter et flexis genibus, in capitulo postulabat, ita quòd ex humilitate sua personæ religiosæ frequenter ad lacrymas movebantur[1]. Fidelissimus erat ad orandum et ad faciendum orari pro familiaribus, sive servientibus suis, et amicis defunctis.

XXII. De peregrinatione ejus in Nazareth.

Nec silendum arbitror quàm humiliter, quàm catholice se habuit Rex devotus, C dum esset ultra mare, in peregrinatione quam fecit de Acon in sancta ac devota civitate Nazareth. Nam in vigilia Annunciationis Dominicæ ivit indutus ad carnem cilicio, de Sophera[2], ubi eâ nocte jacuerat, in Cana Galileæ, inde in montem Thabor, inde eâdem vigiliâ descendit in Nazareth. Cùm autem à longe locum sanctum videret, descendens de equo, flexis genibus devotissime adoravit, et sic pedes incessit, donec humiliter civitatem sacram et pium locum incarnationis intravit. Eâ die in pane et aqua devote jejunavit, quamvis plurimum laborasset. Quàm devote ibidem se habuerit, quàm solemniter et gloriose fecerit celebrari Vesperas, Matutinas, Missam, et cætera quæ ad solemnitatem tam celebrem pertinebant, testes esse possunt qui affuerunt; de quibus nonnulli attestari veraciter, sive credere potuerunt, quòd postquàm Filius Dei in eodem loco de gloriosa D Virgine carnem sumpsit, numquam tam solemne tamque devotum officium fuerit ibi factum. Ibidem devotus Rex, Missâ in altari Annunciationis à confessore suo celebratâ, sacram communionem accepit. Et domnus Odo Tusculanus, apostolicæ sedis legatus, ad majus altare ecclesiæ Missam solemnem celebravit, et sermonem devotum fecit. Ornamenta ecclesiæ pretiosissima ac devotissima Rex per omnia catholicus habere volebat, et secundùm quòd variis solemnitatibus congruebat, ornamenta seu paramenta diversorum colorum habebat, et super hoc gerebat ipse curam ad sollicitudinem specialem. Præterea indulgentias à domino Papa et ab aliis prælatis ecclesiæ sollicite procurabat, et impetratas devote et humiliter frequentabat.

XXIII. Quòd devote sermones audiebat, et in sacra scriptura studebat. E

Valde frequenter sermones audire volebat, et quando sibi bene placebant, eos optime retinebat, et aliis repetere multum gloriose sciebat. Dum in reditu peregrinationis transmarinæ per decem septimanas, vel circà, moram in mari faceret, ordinavit quòd et in navi tres haberet sermones quâlibet septimanâ. Cæterùm, dum mare tranquillum erat, et navis labore et operâ nautarum minime indigeret, volebat pius rex, quòd dicti nautæ sermonem specialem haberent de competente ipsis materia, scilicet de articulis fidei, et moribus, et peccatis, considerans quòd hujusmodi gens audiret rarissime verbum Dei. Voluit insuper, quòd nautæ præ-

[1] *Ms. ebroic. pro* postulabat *habet* stipulabatur, *cæteris inde omissis.*

[2] *Ms. prat.* Sophira. — Sephoris est vel Diocæsarea civitas.

A dicti singuli confiterentur sacerdotibus ad hoc electis; et ad hoc ipsemet ore suo exhortationem fecit eisdem valde salutarem et efficacem, persuadens ipsis et exprimens, quàm frequenter essent in mortis periculo, propter maris discrimina repentina. Inter cætera autem dixit eis verbum notabile et memoriâ dignum : videlicet, quòd si interim dum unus nautarum confiteretur peccata sua, navis officio suo forsitan indigeret : « Ego, inquit Rex, libenter manum meam apponam, sive « ad cordam trahendam, sive ad aliquid aliud faciendum. » Nec fuit inanis pia ipsius exhortatio. Nam nonnulli nautæ tunc fuerunt confessi, qui per annos plurimos numquam confessi fuerant. Audivit fidelis Rex, dum adhuc esset ultra mare, de quodam magno Sarracenorum soldano, quòd omnia librorum genera, quæ necessaria esse poterant philosophis Sarracenis, diligenter faciebat inquiri, et sump-
B tibus suis scribi, et in armario suo recondi; ut litterati eorum librorum copiam possent habere, quoties indigerent. Considerans igitur pius Rex, quòd filii tenebrarum prudentiores esse videntur filiis lucis, et erroris sui amplius zelatores quàm sint filii ecclesiæ veræ fidei christianæ; concepit, quòd revertens in Franciam, omnes libros sacræ Scripturæ, quos utiles et authenticos in diversis armariis abbatiarum invenire valeret, transcribi sumptibus suis faceret, ut tam ipse quàm viri litterati ac religiosi familiares sui in ipsis studere possent, ad utilitatem ipsorum et ædificationem proximorum. Sicut cogitavit, ita et reversus perfecit, et locum aptum et fortem ad hoc ædificari fecit, scilicet Parisiis in capellæ suæ thesauro, ubi plurima originalia tam Augustini, Ambrosii, Hieronymi, atque Gregorii, necnon et aliorum orthodoxorum doctorum libros sedule congregavit:
C in quibus, quando sibi vacabat, valde libenter studebat, et aliis ad studendum libenter concedebat. Maxime autem, dum[1] sibi vacare poterat ad studendum propter dormitationem diurnam, antequàm prodiret in publicum, sive ad loquendum cum adventantibus, sive ad vesperas audiendum, [operam impendebat][2]. Potius autem volebat de novo facere libros scribi, quàm emere jam conscriptos, dicens, quòd hoc modo sacrorum librorum numerus et utilitas copiosius augebatur. De his autem libris, quos, sicut diximus, fecit scribi, et quos in armario Parisiis dereliquit, in suo disposuit testamento, quòd una pars esset fratrum Minorum, altera fratrum Prædicatorum, reliqua monachorum Regalis-Montis, ordinis Cisterciencis, quos ipse fundavit omnino de suo. Quando studebat in libris, et aliqui de familiaribus suis erant præsentes, qui litteras ignorabant, quod intelli-
D gebat legendo, proprie et optime noverat coram illis transferre in gallicum de latino. Non libenter legebat in scriptis magistralibus, sed in sanctorum libris authenticis et probatis.

XXIV. Quantam devotionem habuit in his quæ spectant ad fidem, et primò de sacra Corona, et de aliis sanctis reliquiis.

Quantâ devotione fidei, et quàm immensis laboribus et expensis ac nunciorum suorum periculis obtinuerit à Constantinopolitano imperatore sacrosanctam Coronam spineam Salvatoris, et partem maximam sanctæ Crucis, cum aliquibus reliquiis multis ac plurimum pretiosis; et cum quanto gaudio procul occurrerit
E obviam Rex devotus ad dictas reliquias reverenter suscipiendas, necnon cum quàm solemni ac devotissima processione totius cleri et populi pretiosæ reliquiæ Parisiis sint receptæ, ipso rege hunc sacrum thesaurum ex una parte propriis humeris ac nudis pedibus deportante; testis est is libellus qui diligenter super iis est confectus, de quo ad Matutinas legitur in solemnitatibus dictæ Coronæ cæterarumque reliquiarum. Quas solemnitates pius Rex celebriter fieri instituit bis in anno, videlicet die anniversariâ, quâ Parisius receptæ fuerunt. Cæterùm, quàm mirificam, quàm speciosam ac nobilem capellam Parisius fecit fabricari, necnon quàm pretiosam et admirabilem thecam fieri fecit auro et argento et lapidibus

[1] Dum *supra lineam aliâ manu, sed antiquâ, adscriptum in Cod. pratens. Chesnius legit* maxime autem si vacare, etc.

[2] Verba uncis inclusa, in margine Ms. pratensis scripturâ posteriore, haud recente tamen, redduntur.

pretiosis ornatam, ad prædictas sacras reliquias honorifice recondendas; testes esse A possunt qui Parisius prædicta diligenter viderunt. In qua capella canonicos atque capellanos instituit, et magnos redditus assignavit, sicut decebat regiam dignitatem ; ut ibidem Domino in perpetuum in divino officio serviretur. Hæc omnia zelum fidei christianæ in ipso commendant.

XXV. De prima ejus peregrinatione transmarina, et qualiter Damietam cepit, et quomodo captus fuit, et deliberatus.

Præterea ex[1] quanto fervore fidei bis peregrinationem assumpserit transmarinam, quantosque in ea sustinuerit sumptus, pericula ac labores, pene innotuit toti mundo. Sane qualiter in prima sua peregrinatione, et post multos labores in B primo adventu suo in Ægyptum, sibi Dominus miraculose reddiderit Damietam; quomodo postmodum divinâ permissione à Sarracenis captus, quàm constanter, quàm sapienter se habuerit in gestibus et responsis, quamdiu fuerit in manibus eorum detentus, testes sunt qui cum ipso præsentes fuerunt. Ita quòd ipsi Sarraceni eum sanctissimum, ac veracissimum necnon sapientissimum reputabant. Denique advertendum, quòd si captus fuit à Sarracenis, non est multum mirandum; sed est divino miraculo et ipsius potentiæ, necnon sancti Regis meritis adscribendum, quòd ita de facili, et satis pro modico pretio, contra spem fere omnem, ipse et fratres sui, et exercitus christianus, fuerint satis sani et incolumes de impiorum manibus liberati. Denique non silendum est, quòd quando Rex ipse captus fuit, graviter ægrotabat illâ mortiferâ et generali infirmitate, quâ maxima C pars exercitûs illis diebus est defuncta; ita quòd de vita ipsius modicum sperabatur. Sed eo capto, providente ipso qui diligentibus se omnia cooperari facit in bonum, soldanus per medicos suos, qui melius quàm nostri noverant artem curationis infirmitatis hujus, fecit eum custodiri diligentius ac sanari, et omnia necessaria, quæcumque Rex petiisset, abundanter et curialiter ministrari. Ita quòd de ipso atque de suis potuit vere dici : *Et dedit eos in conspectu omnium qui ceperant eos.*

XXVI. Qualiter se habuit in Achon, et de mora ejus in Terram sanctam.

Igitur divinâ virtute liberatus, et pace seu treugis[2] cum Sarracenis firmatis, necnon captivis qui tunc potuerunt haberi, reductis, venit pius Rex in Achon[3]; D habitoque communi consilio, tam cum suis quàm cum terræ illius militibus et prælatis, dicentibus plurimis et discretis, quòd si post tale infortunium rediret in Franciam, in maximo perditionis periculo dimitteret terram sanctam, et quòd essent perditi residui captivi, qui nondum adhuc fuerant liberati; Rex pietate et fidei virtute permotus consensit morari in Syriam quamdiu Domino placuisset, licet nonnulli suorum aliter suaderent. Moratus est itaque postea in terram sanctam, per annos quinque vel circà; nec mora sua fuit inanis et vacua. Nam in spatio illo, cum magnis sumptibus ædificavit Cæsaream muris fortissimis in circuitu civitatis; eodem modo Joppen et Sidonem. Multa insuper posuit in ampliando et fortificando muros civitatis Achon. Licet autem labores hujus, quamvis plurimum sumptuosi, modicum effectum utilitatis christianitati visi fuerint contulisse, E credimus quòd per ipsum non stetit : sed potius ex secreto et nobis ignoto Dei judicio hoc processit, et culpis aliorum hoc exigentibus potius quam ipsius.

XXVII. Quàm pie suscipiebat Sarracenos ad fidem venientes.

Insuper, in moræ illius spatio Sarraceni multi ad ipsum pro christianitate suscipienda venerunt, quos gaudenter recipiebat, et baptizari faciebat, et in fide Christi instrui diligenter : et eos in omnibus propriis sumptibus sustentabat, et in Franciam secum adduxit, et ipsis et uxoribus ac pueris eorum quamdiu vive-

[1] *Chesnius*. Rex
[2] *Chesnius* : treviis.
[3] Saint-Jean-d'Acre.

A rent, provisionem adsignavit. Sclavos, et multos Sarracenos, sive gentiles, de proprio emi fecit, et baptizari, et provisionem eis similiter assignavit.

XXVIII. Quomodo se habuit auditâ morte piæ matris suæ.

Dum moraretur in Joppe ad instaurandos ejusdem loci muros, venerunt rumores de pio obitu dominæ BLANCHÆ illustrissimæ matris ejus. Quos cùm primò dominus legatus audisset, assumpto secum Tyrensi archiepiscopo, qui tunc domini regis sigillum portabat, placuit ei quòd ego tertius essem cum eis. Accedens igitur legatus ad Regem, et nos duo cum eo, dixit quòd volebat secreto in camera sibi loqui, præsentibus nobis duobus. Attendens igitur Rex gravem legati B faciem, cognovit[1] quòd aliquid triste dicere sibi vellet. Duxit itaque vir Deo plenus legatum et nos de camera in capellam suam, quæ cameræ erat conjuncta, et clausis cameræ ostiis sedit coram altari, et nos cum eo. Tunc legatus prudenter Regi exposuit varia et magna beneficia, quæ divina bonitas sibi abundanter contulerat ab ineunte puerili ætate : inter alia autem, quòd per gratiam suam sibi providerat talem matrem, quæ ipsum tam catholice instruxerat, et tam fideliter tamque prudenter tractaverat, et administraverat negotia regni sui. Subjuncto post modicum cum singultu et lacrymis dictæ reginæ obitu tam damnoso, tamque plangendo, rex catholicus ejulans altâ voce, et in lacrymis resolutus, coram altari flexit genua, et manibus junctis, ac devotissime plorans, ait : « Gratias ago tibi, « Domine Deus, quòd dilectissimam matrem ac dominam mihi, quamdiu bonitati C « tuæ placuit, commodasti : et nunc, Domine, per corporalem mortem eam tibi « secundùm tuum beneplacitum accepisti. Verum est, Domine, quòd ego ipsam « super omnes mortales creaturas, prout bene meruerat, diligebam : sed ex quo « beneplacitum est ante te, sit nomen tuum benedictum in secula, amen. » Post hæc dictâ brevi commendatione à legato pro anima defunctæ, voluit Rex solus in capella remanere. Tunc recedente legato et archiepiscopo, me solum secum retinuit, et aliquandiu in pia meditatione atque suspiriis ante altare remansit[2]. Sed ne immoderatâ tristitiâ gravaretur, accessi ad ipsum prout poteram consolandum, humiliter dicens ei, quòd ad præsens satis naturæ reddiderat quod naturæ debebat; sed jam opportunum erat, quòd gratiæ[3] Dei, quæ in ipso erat, redderet quod ad rationem illuminatam per gratiam pertinebat. Quam admonitionem pru- D denter excepit, et effectui mancipavit. Nam mox de loco illo surrexit, et in oratorio suo secessit, ubi dicere consueverat Horas suas. Ibi me solum secum vocavit, et ex voluntate ipsius nos duo pariter diximus totum officium mortuorum, scilicet vesperas et vigilias cum novem lectionibus. Et non modicum sum miratus, quòd cùm cor ejus esset tam diri vulneris novitate percussum[4], et graviter sauciatum, non recolo quòd potuerim perpendere ipsum in aliquo versu psalmi, sive in aliqua lectione, quam diceret, deficere, vel errare : sicut frequenter solet accidere humano cordi, mœstis et subitis rumoribus perturbato. Hoc ergo vere attribui virtuti divinæ gratiæ, atque constantiæ cordis ejus. Fidelissimus filius extitit animæ piæ matris. Nam infinitas Missas, et multiplicium orationum devota suffragia in religiosorum collegiis impetravit. Ipse et extunc continue coram se quotidie spe- E cialem Missam voluit celebrari, nisi diebus Dominicis et festis præcipuis. Postmodum mansit adhuc in terram sanctam plus quàm per annum. Nam peractâ instauratione murorum Joppensium, ivit ad ædificandos muros fortes in circuitu civitatis Sidoniensis. Quo facto, intellexit per plures literas et nuntios de Francia venientes, quòd post mortem matris suæ regno suo periculum maximum imminebat, tam ex parte Angliæ, quam ex parte Alemaniæ[5]. Unde consilio habito cum discretis, assensit ad propria remeare : relictis tamen cum domino legato multis militibus, et expensis in succursum et subsidium terræ sanctæ. Sane cum quanta

[1] *Ms. prat.* cogitavit.

[2] *Hæc oratio* et aliquandiu, etc., *apud Chesnium desideratur.*

[3] *Chesnius et cod. prat. dant* gratia.

[4] *Chesnius :* subcussum.

[5] Bellum exarserat inter Margaritam, comitissam Flandriæ, cujus causam Carolus, regis frater, comes Andegavensis, susceperat, et comitem Hollandiæ, regem Romanorum, qui comitissæ filiis patre Bochardo de Avesnis genitis, adversus parentem rebellantibus auxiliabatur.

devotione et lacrymis, cum quanta benedictione et favore totius populi Acconensis, A
necnon militum et prælatorum, usque ad navim ab eisdem prosecutus fuerit, exprimere vix possemus.

XXIX. De reditu ejus in Franciam, et qualiter se habuit super mare.

Navem igitur ascensurus, ex devotione sua fecit poni in navi corpus Domini Jesu Christi, pro communicandis infirmis, ac pro se ipso et suis, quando sibi expediens videretur. Et quia alii peregrini quantumcumque magni hoc facere non solebant, obtinuit super hoc à Domino legato licentiam specialem. Hunc autem sacrum thesaurum in loco navis dignissimo et convenientissimo fecit poni, et preciosum tabernaculum ibi erigi, pannisque sericis et aureis operiri. Fecit B
insuper ibidem altare collocari, et decenter ornari, ubi quotidie divinum officium solemniter audiebat: videlicet omnes Horas canonicas, et præter canonem, omnia quæ pertinent ad Missam, sacerdote et ministris sacris vestibus indutis, secundùm quod congruebat diei. Diligens valde erat circa infirmos, quòd haberent necessaria, secundùm quod eorum infirmitas exigebat; et maxime quòd, confessione factâ, omnia sacramenta perciperent, scilicet sacram communionem, et unctionem extremam. Mortuis vero debitas exequias à capellanis suis exhiberi faciebat.

XXX. Qualiter se habuit in periculo naufragii.

Nec prætereundum, quòd tertiâ nocte postquàm à portu Achon cum eo reces- C
simus, aliquantulum ante diem, dum prope Cyprum essemus, navis subito impegit in rupem, sive in lingulam terræ, vel arenæ, induratam quasi in lapidem. Rupes illa, sive lingula, procul protendebatur in mari. Ibi igitur binâ impulsione navis fortiter est collisa, clamantibus cunctis et ejulantibus, et vere æstimantibus quòd navis esset in fundo sentinæ quassata[1]; nautæ etiam quasi penitus desperabant, ignorantes quid agere vel qualiter se habere deberent. Rex autem catholicus fidem et spem in Deo concipiens, intellecto periculo, quasi corporis sui oblitus, necnon uxoris suæ reginæ ac liberorum suorum, qui prope ipsum quasi consternati jacebant, concitus ad orationem ante altare, et coram sacro corpore Christi ac sanctis reliquiis devote prostratus, humiliter exorabat, ut omnipotens Deus præsenti periculo subveniret. Et credere debemus, quòd meritis ejus et D
precibus divina pietas navem, et ea quæ in ea erant, à naufragio liberavit, cùm de simili periculo vix duæ vel tres de centum navibus evasissent. Nam navis fortitudine suâ, sive potius virtute divinâ, rupem sive lingulam illam rupit, et viam per medium sibi fecit. Nautæ igitur accenso lumine sentinam navis scrutantes, et nullam navis læsuram invenientes, securi à periculo anchoras submiserunt, diem expectantes. Mane facto, rex fidei plenus reversus est secreto ante altare prostratus, devotas gratias referens super tanto et tam mirabili beneficio sibi et suis exhibito ab omnium salvatore. Sacerdotes autem, qui adhuc circa altare in lectis quiescebant, excitati, et videntes Regem in oratione devote prostratum, stupuerunt: sed ipse eis veritatem humiliter recognovit.

E

XXXI. De jocunditate ejus in Francia.

Postquàm in Franciam feliciter est reversus, quàm devote ad Deum, quàm juste ad subditos, quàm misericorditer ad afflictos, quàmque humiliter se gesserit ad seipsum, denique quantùm pro viribus in omni virtutum genere proficere studuerit; testes sunt, qui ipsius conversationem diligenter viderunt, et præcipue qui conscientiæ ipsius sinceritatem[2] noverunt; ita quòd secundùm judicium discretorum, quanto aurum preciosius est argento, tanto conversatio ipsius sancta et nova, quam de Terræ sanctæ itinere reportavit, conversationi pristinæ præ-

[1] *Ms. prat.* cassata.

[2] *Ms. ebroic.* serenitatem.

A eminebat; quamvis status juventutis suæ semper bonus, et innocens, ac commendabilis multum esset.

XXXII. De zelo ejus ad turpes zelationes et blasphemias extirpandas.

Præcipue autem circa cultum divinum et exaltationem fidei christianæ ejus intentio versabatur. Nam plurimum anxiabatur, et compatiebatur cor ejus super pestem illam generalem, quæ ab antiquo noxie occupaverat specialiter regnum suum, videlicet vitium jurationum turpium, et blasphemiarum in Dominum et in sanctos ipsius. Zelo igitur divino permotus, et solerter cogitans qualiter hæc execrabilis noxa posset ad honorem Dei de regno suo radicitus extirpari, habito B prius consilio diligenti cum domino Simone, sanctæ Ceciliæ presbytero cardinali, tunc apostolicæ sedis legato in Francia, auctoritate ipsius legati et suâ convocati sunt Parisius majores de regno, tam principes quàm prælati; ut super hoc damnabili vitio refrenando vel potius destruendo apponeretur consilium et remedium salutare. Igitur à domino legato facto super hac materia sermone solemni plurimum efficace, Rex catholicus zelo sancto succensus, ore proprio fecit super hoc exhortationem devotam, et rationibus validis et apertis subnixam. Igitur de communi consilio et assensu edidit pius Rex generale statutum, quod per totum regnum servari et promulgari voluit, in hæc verba :

XXXIII. Statuta edita contra juratores et blasphemos[1].

C

Igitur post edictum hujusmodi publicatum, quidam civis Parisiensis, conditionis mediocris, inhoneste valde jurando blasphemavit in Deum. Quem Rex justus absque misericordia cauterizari præcepit in labiis ferro candenti, in peccati sui memoriam sempiternam, et ad aliorum exemplum. Super quo cùm multi secundùm seculum sapientes propter hoc contra Regem verbis maledictis murmurarent, audiens hæc Rex magnanimus et sciens esse scriptum : *Beati eritis cùm maledixerint vobis homines, juxta illud : Maledicent illi, et tu benedices*, dixit verbum catholicum, videlicet quòd desiderabat potius[2] simile cauterium sibi in labiis esse factum, et quoad viveret talem indecentiam sustinere, dummodo hujusmodi perniciosum vitium de regno suo penitus tolleretur. Præterea, cùm tunc temporis D ipse dominus Rex quoddam opus Parisius fieri præcepisset, quod communi utilitati conferre non modicum videbatur, super quo ab illius beneficia habentibus multas benedictiones habebat : dixit, quòd majorem mercedem à Domino expectabat pro maledictionibus, quas occasione illius cauterii incurrerat, quàm pro benedictionibus quas habebat pro illo beneficio generali. Igitur rex noster per regem Josiam congrue et merito designatur, in cujus laudem scriptum est, prout præmisimus, quòd *tulit abominationes impietatis, et gubernavit ad Dominum cor suum, et in diebus peccatorum corroboravit pietatem in cultum divinum.*

XXXIV. De honore quem dixit sibi esse factum apud Poissiacum.

E Insuper ad laudem devotionis fidei ipsius pertinet, quòd cùm semel esset apud Poissiaci castrum, coram quibusdam familiaribus suis gaudens et glorians dixit: quòd majus bonum, et digniorem honorem, quem unquam habuerit in hoc mundo, fecerat sibi Dominus in castro prædicto. Mirantibus qui aderant, de quo honore hoc diceret, cùm de civitate Remensi, ubi regni coronam et sacram susceperat unctionem, hæc dixisse eum potius æstimarent; subridendo respondit, quòd in castro illo sacri baptismi gratiam susceperat, quod super omnes honores seu dignitates mundanas majus donum et dignitatem incomparabilem reputabat. Unde etiam cùm secretas literas alicui familiari mittebat, et ex causa aliqua volebat supprimere nomen regis, Ludovicum de Poissiaco, sive Dominum Pois-

[1] Desunt hæc statuta in Ms. codice, quæ desumpta ex aliis libris reddemus infrà.

[2] Potius *abest Ms. prat.*

siaci se vocabat : potius eligens à loco baptismatis denominari, quàm ab aliqua A sua civitate famosa.

XXXV. Quòd in tangendo infirmos signum sanctæ crucis super addidit.

In tangendis infirmitatibus, quæ vulgo scroalæ[1] vocantur, super quibus curandis Franciæ regibus Dominus contulit gratiam singularem[2], pius Rex modum hunc præter reges cæteros voluit observare. Cùm enim alii reges prædecessores sui tangendo solummodo locum morbi, verba ad hoc appropriata et consueta proferrent, quæ quidem verba sancta sunt atque catholica, nec facere consuevissent aliquod signum crucis; ipse super consuetudinem aliorum hoc addidit, quòd dicendo verba super locum morbi, sanctæ crucis signaculum imprimebat, B ut sequens curatio virtuti crucis attribueretur potius quàm regiæ majestati.

XXXVI. De multiplici zelo fidei ejus.

Præterea verus crucis cultor signaculo sanctæ crucis tantam reverentiam exhibebat, quòd quando per claustrum religiosorum transiret, et videret cruces protensas insculptas super tumulos defunctorum, transire desuper quantùm poterat reformidabat. Unde in claustris et cimeteriis religiosorum, de quibus specialius confidebat, faciebat cruces de super tumulos ejus[3] removeri. Item apud quosdam religiosos vidit ex consuetudine observari, quòd quando ad Missam cantabatur, *Credo in unum Deum,* dum diceretur, *et homo factus est,* chorus profunde et humi- C liter inclinabat. Quæ consuetudo placuit ei multum. Unde deinceps fecit institui et servari, tam in capella sua coram ipso, quàm in ecclesiis aliis pluribus; ut ad verbum prædictum non solùm inclinaretur, sed devote genua flecterentur. Similiter intellexit, quòd in quibusdam monasteriis, quando in quatuor Passionibus, quæ in sacra septimana, quæ vulgo pœnosa vocatur, pronunciabatur : *inclinato capite emisit spiritum,* vel, *expiravit;* conventus devote flexis genibus et prostratus aliquantulum orationi incumbebat. Quod et devotus rex postmodum in capella sua, et in pluribus ecclesiis fecit similiter observari. Unde et ad petitionem ipsius, in ordine fratrum Prædicatorum hæc pia consuetudo approbata est, et statuta. Præterea devotioni suæ incongruum visum est, et indignum, quòd imagines novæ sive Crucifixi, sive beatæ Virginis, vel aliorum sanctorum, sicut de D domo pictorum veniebant, statim sine benedictione aliqua deberent in ecclesia communiter adorari. Unde fecit in antiquis episcoporum ordinariis diligenter inquiri, et inventa est oratio propria et devota ad benedictionem novarum imaginum pertinens, antequàm adorandæ populo publicentur. Quem primum ritùm pius Rex et devotione suâ postea voluit in capellæ suæ imaginibus observari. Cætera circa fervorem ac devotionem fidei ipsius hujusmodi plurima possent scribi, sed humilitatis causâ hæc quæ dicta sunt sufficiant. Nunc ad secundam et ultimam ipsius peregrinationem in transmarinis partibus transeamus.

XXXVII. De proposito peregrinationis in terram sanctam secundo.

E

Siquidem audiens Rex sanctus, quòd penitus esset fraudatus à spe intrandæ religionis, audiens nihilominus tot calamitates, tot desolationes, et tot crebra pericula Terræ sanctæ; aspiravit aggredi circa finem dierum suorum aliquid arduum propter Deum, à quo de facili impediri non posset. Concepit igitur cum devotione pium propositum transfretandi, ut quantùm divina gratia sibi daret, contra periculum Terræ sanctæ, quod proximum videbatur, consilium et auxilium apponeret salutare. Et tunc mirantibus cunctis[4], cœpit quantùm poterat expensas restringere domûs suæ. Noluit tamen subito aggredi tantum opus et ex motu proprio cordis sui. Unde per secretum nuncium et discretum humiliter et devote

[1] *Ms. ebroic.* hercalæ.
[2] *Consul.* Peyrat in Antiquitatibus Sacelli regis Francorum, lib. II, c. LX.
[3] *Videtur vox* loci *excidisse librarii incuriâ.*
[4] *Ms. prat.* multis.

A consuluit super hoc proposito felicis recordationis dominum Clementem summum pontificem : qui tanquam vir prudens in principio reformidans, diuque deliberans, tandem benigne consensit, ac pium propositum approbavit. Misit insuper ob hoc, ad petitionem ipsius regis, legatum in Franciam, videlicet dominum Simonem tunc titulo sanctæ Cæciliæ presbyterum cardinalem [1].

XXXVIII. Qualiter crucem secundò accepit.

Crucem igitur assumpturus, convocavit Parisius prælatorum, principum, baronum, ac militum, cæterorumque hominum multitudinem copiosam. Quibus congregatis in unum, domino legato præsente, ipsemet rex catholicus coram B cunctis qui aderant exhortationem fecit efficacem, et plurimum gloriosam; animans eos ad ulciscendam injuriam salvatoris in Terra sancta tanto tempore sibi factam, et ad propriam christianorum hæreditatem recuperandam, quæ tamdiu peccatis nostris exigentibus erat ab infidelibus occupata. Hæc et multa alia ad hanc materiam pertinentia pius Rex gratiosissime peroravit. Finito postmodum domini legati sermone, ipse Rex primus cum devotione multa crucem assumpsit, et tres filii ejus post ipsum, necnon comitum, et baronum, et militum multitudo; tam ii, cum quibus ipse Rex pius fuerat super hoc secreto proloquutus, quàm alii quorum corda tetigerat solus Deus.

XXXIX. Quàm sollicitus fuit in præparatione peregrinationis.

C

Assumptâ itaque cruce, quàm fervens, quàm sollicitus extiterit in magnatibus attrahendis ad crucem magnis muneribus et promissis, quàm anxius atque sollicitus ad peregrinationem accelerandam, ad navigii præparationem; testes sunt, qui hujus sollicitudinis suæ participes extiterunt. Nactâ igitur opportunitate, iter cum suis aggrediens, et statuto tempore ad portum Aquarum-mortuarum perveniens, multa tædia atque mœstitias ibidem perpessus est propter deceptionem nautarum et defectum navium, quæ statuto tempore et promisso non fuerant præparatæ : ita quòd navem ascendit multo tardius quàm credebat.

XL. De consilio habito eundi Tunicium.

D

Cunctis itaque navibus, quæ adesse commode poterant, ante Sardiniam, sicut condictum fuerat, congregatis, et venientibus cunctis majoribus exercitûs coram rege, habitum est commune consilium et confirmatum, quòd prius irent ad expugnandum regnum Tunicii, antequàm in Terram sanctam, sive in Ægyptum transirent. Rationes autem quæ dominum regem ad hoc plurimum induxerant, ad præsens, sicut credimus, expedit assignare, propter admirationem et murmurationem multorum; quibus potius videbatur, quòd recto itinere ad succursum Terræ sanctæ transire debuisset.

XLI. Rationes propter quas Rex consensit ire Tunicium.

E

Siquidem antequàm Dominus Rex hanc crucem ultimam assumpsisset, multos nuncios receperat à rege Tunicii, et similiter Rex noster plures nuncios remiserat ad eumdem. Dabatur etenim sibi à fide dignis intelligi, quòd dictus rex Tunicii bonam voluntatem ad fidem christianam haberet, et valde de facili posset fieri christianus, dummodo occasionem honorabilem inveniret; et quòd salvo honore suo, et absque metu Sarracenorum suorum hoc complere valeret. Unde Rex catholicus cum multo desiderio quandoque dicebat : « O si possem videre, quòd fierem « tanti filioli compater et patrinus ! » Et ob hoc sub spe ista aliquando voluit se transferre versùs partes Carcassonæ et Narbonæ, quasi terram suam visitaturus; ut

[1] Missus fuerat anno 1264, ab Urbano IV, qui pactum de regno Neapolitano cum regis fratre faceret, neque postea è Gallia discesserat; deinde à Clemente IV rursus legatione honoratus est anno 1267.

si dicto regi Dominus inspiraret perficere quod proposuerat de suscipiendo baptismo, A huic pio operi propinquior esse posset. Hic non silendum arbitror, quòd cùm in ipso anno, quo pius Rex debuit ultimo transfretare, rex Tunicii misisset ad eum solemnes nuncios, et in festo beati Dionysii Rex faceret quemdam Judæum famosum in ipsa ecclesia dicti beati Dionysii solemniter baptizari, ita quòd Rex ipse cum multis magnatibus ipsum de sacro fonte levaret, voluit quòd dicti nuncii regis Tunicii solemnitati ipsius baptismatis interessent. Quibus Rex vocatis, ex magno affectu dixit : « Dicite ex parte mea domino vestro regi, quòd ego tam « vehementer salutem animæ ipsius desidero, quòd vellem esse in carcere Sarra« cenorum omnibus diebus vitæ meæ, ibidem claritatem solis non visurus de « cætero, dummodo rex vester et gens sua ex vero corde fierent Christiani. » O vere fidelis sermo, et omni acceptione dignus! O verbum plane catholicum perfectione B fidei et charitatis refertum! Desiderabat quoque devotissime rex catholicus, ut christiana fides, quæ tempore beati Augustini, et aliorum orthodoxorum doctorum in Africa, et maxime apud Carthaginem, tam ab antiquo eleganter floruerat, nostris temporibus refloresceret et dilataretur ad honorem et gloriam Jesu Christi. Cogitavit itaque, quòd si tantus exercitus tamque famosus apud Tunicium subito applicaret, dictus rex Tunicii vix posset apud Sarracenos suos tam rationabilem occasionem habere suscipiendi baptismum, videlicet ut per hoc posset mortem evadere tam suî ipsius, quàm eorum qui secum vellent fieri christiani: et sic etiam regnum suum sibi pacifice remaneret. Præterea Regi dabatur intelligi, quòd si omnino prædictus rex nollet fieri christianus, civitas Tunicii erat valde facilis ad capiendum, et per consequens tota terra. Suggerebatur insuper regi, C quòd civitas illa plena erat argento et auro, ac divitiis infinitis : ut pote quæ à multis retro temporibus à nullo fuerat expugnata. Unde sperabatur quòd si, Deo volente, dicta civitas à christiano exercitu caperetur, ex thesauris ibidem inventis posset acquisitioni et restaurationi Terræ sanctæ multum efficaciter subveniri. Cæterùm, cùm de terra Tunicii venire soleret magnum subsidium soldano Babylonico tam in equitaturis, quàm in armis et bellatoribus, in gravamen et nocumentum plurimum Terræ sanctæ; crediderunt barones[1] nostri, quòd si pestifera radix illa Tunicii posset penitus extirpari, ex hoc Terræ sanctæ et toti christianitati utilitas maxima proveniret. Cùm igitur scriptum sit, *quòd ubi unum propter alterum, ibi tantùm alterum unum;* cùm via apud Tunicium proprie aggressa fuerit ad honorem christiani nominis ampliandum, et specialiter ad Terræ sanctæ D utilitatem, et faciliorem succursum, non videtur via apud Tunicium contraria voto crucis, sed potius una et eadem, ut pote quoddam adminiculum et præparatio ad Terram sanctam citius et commodius restaurandam. Propter has et quasdam alias rationes, viam apud Tunicium aggressi sunt : quòd si aliter de via illa successit, quàm à fidelibus speraretur, peccatis nostris atque nobis, occulto Dei judicio, debemus potius imputare.

XLII. De adventu regis ante Tunicium.

Igitur navigio cum exercitu nostro satis libere et quasi sine contradictione in terra Africæ applicato, inter Tunicium, et prope Carthaginem nostri fixere E tentoria. Post modicum, castrum illius famosæ Carthaginis, et quidquid ad castrum pertinet, nostri velociter et victoriose ceperunt : et ibidem multos Sarracenos occiderunt, et victualia multa et alia exercitui necessaria sunt lucrati. Congressus quasi quotidianos cum Sarracenis, et strages hinc inde factas, et alia hujusmodi, aliis qui melius ista noverunt scribere derelinquo[2].

XLIII. De mortalitate quæ ibi accidit.

Circa quatuor menses mansit ibidem in tentoriis exercitus christianus, et tam

[1] Barones *abest e Ms. prat.*
[2] *Ms. prat.* qui melius ista noverunt, scribenda relinquo.

A propter aëris ac terræ intemperiem, quàm propter arborum sanorum defectum, et aquæ dulcis penuriam, illuc magna mortalitas hominum est sequuta. Itaque multi milites et nobiles comites ibidem fuere defuncti. Inter quos illustris comes Nivernensis dominus Joannes pii regis filius est defunctus, super cujus morte pii patris viscera non modicum sunt commota. Sed Rex constans et prudens satis cito de ipsius morte qualem potuit consolationem recepit.

XLIV. De pio ac deflendo pii regis obitu, et qualiter se in morte habuit.

Post modicum autem in dictis castris ipsemet piæ ac præclaræ recordationis Rex, Deo dilectus, et hominibus gratiosus, post tot laudabilia fidei et charitatis opera, B post tot laboriosos agones, quos pro fide et ecclesiæ dilatatione fideliter ac ferventer et indefesso animo toleravit; disponente Domino, qui labores ipsius voluit feliciter consummare, et ipsi bonorum laborum suorum fructum retribuere gloriosum, febre continuâ infirmatus lecto decubuit, et invalescente morbo omnia ecclesiastica sacramenta christianissime et devotissime suscepit sanâ mente et integro intellectu. Ita quòd cùm ipsi sacramentum extremæ unctionis exhiberemus, et dicerentur septem psalmi cum letania, ipse in psalmis versus dicebat, et in letania ipse sanctos nominans, eorum suffragia devotissime invocabat. Cùm autem jam signis evidentibus appropinquaret ad finem, de nullo erat sollicitus, nisi de iis quæ ad solum Deum proprie pertinebant, et ad exaltationem fidei Christianæ, ita quòd cùm jam non nisi submisse et cum gravamine loqui posset, nobis adstantibus, et ad C verba ejus aurem adhibentibus, vir Deo plenus, et vere catholicus dicebat: « Pro « Deo studeamus, quomodo fides catholica possit apud Tunicium prædicari et « plantari. O quis esset idoneus, ut mitteretur ibi ad prædicandum! » Et nominabat quemdam fratrem ordinis Prædicatorum, qui aliàs illic iverat, et regi Tunicii notus erat. Ecce qualiter verus Dei cultor, et fidei christianæ constans zelator beatam vitam suam in confessione veræ fidei consummavit. Cùm autem virtus corporis ejus atque sermonis paulatim deficeret, non cessabat tamen sanctorum sibi[1] devotorum, sicut eniti loquendo poterat, suffragia postulare: maxime autem beati Dionysii specialis patroni regni[2] sui. Unde in statu illo, cum quodam susurro ipsum pluries replicantem audivimus finem illius orationis, quæ de beato Dionysio canitur, scilicet: « Tribue nobis quæsumus, Domine, pro amore D « tuo prospera mundi despicere, et nulla ejus adversus formidare. » Et hæc verba multotiens iterabat. Similiter principium orationis de sancto Jacobo apostolo scilicet: « Esto, Domine, plebis tuæ sanctificator et custos » pluries replicabat, et de aliis sanctis devotam memoriam faciebat. Ad extremam igitur horam veniens Christi servus, super stratum cinere respersum in modum crucis recubans[3], felicem spiritum reddidit Creatori; eâ scilicet horâ, quâ Dei filius pro mundi vita in cruce moriens expiravit. Sane super obitu tam christiano, tamque felici, et pium est flere, et pium est gaudere. Pium quidem et congruum est flere pro jactura et desolatione universalis matris ecclesiæ, cujus erat devotissimus cultor et indefessus defensor. Specialiter autem plangendum et dolendum toti Francorum regno, cui merito sub tanto et tam excellenti principe erat singula- E riter gloriandum. Sed nihilominus si rationem vis doloris admittat, gaudendum potius quàm dolendum, tum propter modum christianissimum mortis ejus, tum quia de ipso certa ab omnibus vitam ipsius gloriosam et actus sanctissimos agnoscentibus spes habetur, quòd jam de temporalis regni cura sit translatus ad cœlestis regni jocundam Curiam, quæ curæ terrestris extat penitus aliena, ubi cum electis Dei regnans in perpetuum, beatâ requie perfruitur sine fine. Migravit autem ad Dominum in crastino beati Bartholomæi apostoli circa nonam, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo.

[1] Sibi *abest. Ms. prat.*
[2] Regni *abest Ms. prat.*
[3] *Ms. prat.* et super stratum in cruce super cinerem recubans.

A

XLV. De adventu regis Siciliæ apud Tunicium.

Nec prætermittendum, quòd cùm beati regis spiritus exiret de corpore, horâ illâ, et quasi momento eodem, illustris rex Siciliæ, gloriosi regis Franciæ frater, ordinatione divinâ ad portum applicuit, et castra nostrorum intravit. Super cujus adventu jocundo corda nostrorum, quæ ex obitu pii regis erant graviter sauciata, non modicum consolata fuerunt; et ex tam potenti succursu lætitia grandis ipsis accrevit. Similiter ex præsentia tam victoriosi principis tamque famosi, Sarracenorum corda, quæ de morte sancti regis animari poterant et lætari, non modicum consternata fuerunt.

B

XLVI. Quòd sancta ejus ossa in exercitu retenta sunt.

Ossa sacra corporis ejus ex voluntate domini regis novi Philippi debuimus nos, et quidam alii ad hoc electi, statim post obitum ejus in Franciam reportare: videlicet in ecclesia beati Dionysii, ubi elegerat sepulturam, si in terra christianitati nondum acquisita ipsum, Domino disponente, decedere eveniret. Sed postea habito cum rege Siciliæ consilio, ut credimus, saniori, retinuit secum sacras reliquias dominus rex Philippus: confidens quòd ex meritis sancti patris Dominus in bonum promoveret exercitum, et ab infortuniis conservaret.

XLVII. De corde ejus et intestinis in Siciliam translatis. C

Tamen carnes corporis ejus excoctas, et ab ossibus separatas, necnon cor et intestina ipsius petiit et impetravit devotus rex Siciliæ à nepote suo Rege Philippo. Qui suscipiens sanctas reliquias, honorifice fecit eas in Siciliam deportari, et prope Palermum in nobili quadam et cathedrali abbatia præcepit recondi, cum valde solemni atque devota processione totius cleri ac populi terræ illius. Quando de Tunicio redeuntes, et Palermum[1] transeuntes, dictam abbatiam vere nobilem ac pulcherrimam visitavimus, audivimus à pluribus fide dignis, quòd postquàm sacræ reliquiæ ibi fuere reconditæ, multa miracula ibidem cooperante Domino acciderunt. Denique cum quanto honore, devotione, ac reverentia suscepta sunt ossa ejus, quæ devotissimus ipsius filius illustris Rex Philippus in reditu suo de D
Tunicio secum ubique deferri devotissime faciebat; cum quanto desiderio ac devotione tam clerus, quàm nobiles, et populorum innumera multitudo cum solemnibus ac devotis processionibus undique concurrerent ad videndum, seu tangendum loculum, in quo preciosæ ipsius reliquiæ portabantur, cùm dominus rex transitum faceret tam per Siciliam et Calabriam, quàm per sacram urbem Romanam, et apud Viterbium, ubi tunc domini cardinales moram ad eligendum summum pontificem faciebant, necnon per Bononiam, et civitates alias Lombardiæ; testes sunt, qui tunc aderant cum domino rege præsentes.

XLVIII. De adventu ossium sacrorum in Francia.

E

Quòd si per alienas terras ossium sacrorum reliquiæ transeuntes cum tot et tantis honoribus ac piis processionibus sunt à fidelibus populis prosecutæ; quis enarrare sufficiat, quando Rex illustris cum pii patris ossibus sanctis Franciæ regnum intravit, et per civitates et castra regni sui transivit, cum quàm devotis ac lacrymosis processionibus clerus ac religiosi sibi reverenter occurrerent, ac prout dignum erat pie susciperent, atque devotissime prosequerentur, cum innumera atque devota frequentia populorum?

[1] *Ms. ebroic. dat* Paternum, *ut suprà; Ms. prat., qui modo* Palernum, *nunc* Palenum, *mendose videlicet.*

A

XLIX. De sepultura ejus apud sanctum Dionysium.

Postremo apud sanctum Dionysium in Francia venientes, ubi, prout dictum est, sanctus rex suam elegerat sepulturam, congregatâ prælatorum et baronum ac religiosorum multitudine magnâ, sacrosancta ossa ipsius sepulturæ venerabiliter tradiderunt juxta patrem suum regem piissimum Ludovicum, præsente domino ejusdem filio rege Philippo; qui tanquam optimi patris optimus filius fidelissime ac devotissime sibi semper astitit in vita pariter et in morte.

Sepultus est autem anno Domini M. CC. LXXI die Veneris ante Pentecosten.

B

L. De miraculis post sepulturam.

Sepultis igitur ossibus sacrosanctis divina non defuere magnalia; sed mox mirificavit Dominus sanctum suum. Nam cooperante Christi potentiâ, et exigentibus meritis sancti Regis, super ipsius tumulum plurima claruerunt miracula, quæ ex mandato domini abbatis sancti Dionysii fideliter sunt conscripta, et prout dicitur, diligenter probata, ad sanctissimi viri merita declaranda, et ad Dei omnipotentis gloriam et honorem, qui in Sanctis suis semper est mirabilis atque laudabilis. Ipsi gloria et imperium in secula seculorum, amen.

LI. Qualiter memoria Josiæ memoriæ ejus adaptetur.

C

Demum, ut finis hujus operis libelli principio coaptetur, vere et digne memoria nostri Josiæ Regis videlicet Ludovici, propter prædicta sanctæ conversationis ipsius merita, nec non et felicis mortis ejus magnalia, in compositione odoris facta opus pigmentarii, et in omni ore quasi mel indulcabitur, et ut musica in convivio vini. Memoria quippe laudabilis vitæ et conversationis ipsius compositioni odoris operis pigmentarii merito[1] propter factam gratiam suavissimæ famæ ejus: quæ quoad procul absentes, et qui eum corporaliter non viderunt, longe lateque per orbem universum dilatata est et respersa. Ita quòd vere dicere potuerit, *Christi bonus odor sumus in omni loco:* et quòd tota domus universalis Ecclesiæ, imo et totius orbis, impleta sit ex ejus odore unguenti. Non enim credo,
D quòd à multis temporibus retroactis aliqua persona vivens extiterit, cujus fama et actus egregii magis resperserint totum mundum. Ita quòd de eodem dici possit, *Unguentum effusum nomen tuum.* Et sicut in laude Mardochei dicitur, *Fama nominis ejus crescebat quotidie:* imo sicut de Rege Salomone dicitur, *Vincebat famam virtutibus suis,* ita quòd vix medietas sapientiæ ejus atque virtutum à referentibus enarretur. Sequitur, *Et in omni ore quasi mel indulcabitur.* Hoc quoad præsentes, et circa ipsum conversantes, qui opera ejus sancta frequenter et de prope conspicere meruerunt, et quasi mel in ore probare et gustare laudabilem vitam ejus. Mellita enim erat et dulcissima ejus conversatio, sicut mel quanto amplius masticatur, tanto sapit dulcius, et vehementius afficit ad amorem. Quod autem in fine subditur, *Et quasi musica in convivio vini,* spectat ad ipsius familiares et con-
E siliarios, et præcipue qui cordis ejus arcana intima cognoverunt, qui ipsum gratiosissime loquentem toties audierunt, tam in secretis consiliis, quàm in amicabilibus dulcium collocutionum suarum sermonibus; et maxime quibus cordis sui secretas ac pias affectiones et sancta desideria familiariter revelabat: quod erat plane et suavis musica ad audiendum, et ut vini convivium ad jocunde gustandum. Ita quòd de ipso dici potuit, quod in laudem Heliæ dicitur: *Beati qui te audierunt, et amicitiâ tuâ decorati sunt;* et quod Regina Saba de Salomone admirans protulit, *Beati,* inquit, *viri et beati servi tui qui stant coram facie tua semper, et qui audiunt sapientiam tuam.* Sic itaque fuit Josias noster quasi odor pigmentorum fragrans per famam suavissimam, quantùm ad procul absentes; quasi mel in

[1] *Videtur deesse verbum* confertur.

ore, quantùm ad præsentes, qui sanctam ipsius conversationem probando gus- [A] taverunt; et quasi musica in convivio vini, quoad speciales amicos, qui secreta sapientiæ ejus atque virtutum audientes, quasi experti sunt musicam melodiosam, et velut vini convivium delicatum.

LII. Quòd dignus sit inter sanctos adscribi.

Igitur post tot et tanta præconiorum præmissa magnalia, quid aliud restare videtur, nisi ut Josiæ nostri memoria tam odorifera, tam mellita, tamque melodiosa in Ecclesia Dei, prout dignum est, perpetua perseveret? Videlicet ut in memoria æterna stabiliatur justus noster; et deinceps justi hujus memoria sit cum laudibus solemnibus et devotis; ac vere dilecti Deo et hominibus memoria in [B] benedictione sit omnium seculorum, et similem illum faciat in gloria et honore sanctorum suorum ille, qui in sanctis suis semper est gloriosus et super exaltatus in secula seculorum, amen.

Ce sont les enseignemens que li Rois Loys fist a son fil[1].

Chier fius, la premiere chose que je tenseigne si est que tu metes tout ton cuer en Dieu amer, quar sans ce nus ne se puet sauver. Garde toi de fere chose qui a Dieu desplese. Cest mortel pechié. Ainçois devroies souffrir toutes manieres de tourmens que pechier mortelment. Se Dieu tenvoie aversité, sueffre la en bonne grace et en bonne pacience, et penses que tu las bien deservi[a], et qu'il te tournera [C] tot a ton preu. Se il te donne prosperité, si len mercie humblement, si que tu nen sois pas pires ou par orgueil ou par autre maniere, de ce dont tu dois mieux valoir. Quar len ne doit pas Dieu de ses dons guerroier. Confesse toi souvent, et eslis confessors preudhomes qui te sachent enseignier que tu dois fere et de quoi tu te dois garder. Tu te dois en tel maniere porter et avoer que ton confessor et ton ami tosent seurement reprendre et monstrer tes defaus. Le service de sainte eglise oi doucement sans bourder et truffer et sans regarder ça et la, mès[b] prie Dieu ou de bouche ou de cuer en pensant a li doucement et especiaument a la messe, a celle eur que la consecration est fete. Le cuer aies dous et piteus aus povres et aux mesaisiés, et les conforte et leur aide selonc ce que tu pourras. Se tu as aucune mesaise de cuer, dis la tantost a ton confessor ou a aucun preudhome; si la porte- [D] ras plus legierement. Garde que tu aies en ta compaignie tous preudhomes soient religieux, soient seculers, et souvent parle a eus, et fui la compaignie des mauvès[c]. Et escoute volentiers les sermons et en apert et en privé[d]; et pourchace volentiers prieres et pardons. Aime tout bien et hé[e] tout mal en quoi que ce soit. Nuns[f] ne soit si hardi qui die devant toi parole qui atraie ou esmeuve a pechié, ne ne mesdie dautrui par derrieres de detraction. Nule vilenie de Dieu ne de ses sains nẻ sueffre que len die devant toi, que tu nen faces tantost venjance. Rent graces a Dieu souvent de tous les biens quil ta fais, si que tu soies dignes encore de plus avoir. A justice et a droiture tenir soies redes et loiaus en vers tes sougiès[g] sans tourner a destre na senestre, mès tous jours a droit; et soustien la querele au povre jusques a tant que la verité soit desclerie[h]. Se aucun a afere ou [E] querele contre toi, soies tos jours pour lui et contre toi jusques que len sache la verité. Quar ainsint le jugeront ti conseillier plus hardiement selonc droiture et selonc verité. Se tu tiens riens de lautrui ou par toi ou par tes devanciers, se est chose certaine, rent sans demourer : se ce est chose douteuse, fai toi enquerre par sages hommes inelement[i] et diligaument. A ce dois metre toute tentente[k], comment tes gens et tes sougiès vivent en pais et en droiture de sous toi, mesmement li religieus et les personnes toutes de sainte eglise. Len raconte du roy

[a] mérité.
[b] mais.
[c] mauvais
[d] en public et en particulier.
[e] hais.
[f] Que nul
[g] sujets.
[h] éclaircie.
[i] promptement.
[k] ton attention

[1] Quod Gaufridi operi subjunctum in nostro codice invenimus, exemplum documentorum Ludovici vernaculâ linguâ conscriptum, edere hoc loco, quamvis multoties aliàs eadem documenta reperiantur, operæ tamen pretium censuimus. Nam et historicarum rerum quisque indagator aliam hanc atque apud confessarium reginæ Margaritæ et Joinvillium et anonymum sancti Dionysii monachum exscriptionem habebit, et exoleti nostratum sermonis studentibus non nullius emolumenti lectiones inde suppeditabunt.

A Phelippe que une fois, li rois Phelippes, li dit un de ses conseilliers que mout de tors et de forfais li fesoit sainte eglise en ce que li clerc li toloient sa droiture et amenuisoient ses justices, et que sestoit[a] moult grant merveille comment il le soufroit. Et li boens Roys respondi que asses le creoit[b]; mès quant il regardoit les bontés et les courtoisies que Dieu li avoit fetes, il voloit miex lessier son droit aler que a sainte eglise contens[c] ne escande susciter. A ton pere et a ta mere dois tu honeur et reverence porter, et garder leurs commandemens. Les benefices de sainte eglise donne a persones bones et dignes et du conseil a preudoume, et donne a ceus qui nont rien de saint eglise. Garde toi desmouvoir guerres sans trop grant conseil et meesmement contre houme crestien. Et se il le convient fere, si garde sainte eglise et ceus qui riens ni ont meffet, de tous damages. Guerres et B contens, soient tien, soient a tes sougiès, apaise au plus tost que tu pourras, aussi comme saint Martin fesoit. Soies diligens davoer[d] bons prevos et bons ballis, et enquier souvent de eus et de ceus de ton ostel comment il se meainent. Traveille toi a pechiés empeechier et meesmement vilains seremens et les heresies fai destruire et abessier a ton povoir. Encore te requier je que tu reconnoisses les benefices nostre Seigneur, et que tu len rendes graces et mercis. Fai toi prendre garde que les despens de ton ostel soient resonnables et amesurés[e]. En la fin, dous fius[f], je te conjur et requier que se je muir[g] avant que toi, que tu faces secourre[h] mame[i] en messes et en oresons par tout le reaume de france, et que tu motroies especial part et plenniere en tous les biens que tu feras. Au derrain[k], chier fis, je te doins toutes les beneiçons[l] que bon pere et piteus puet donner a fis, et la benoite trinité et C tuit li saint te gardent et te deffendent de tout mal, et Diex te doint sa grace de faire sa volenté tous jours, si que il soit honorés par toi. Et que nous puission apres ceste mortel vie estre ensemble avecques lui, et li loer sans fin. Amen.

[a] c'était.
[b] croyait.
[c] contestations.
[d] d'avoir.
[e] modérés.
[f] ou *fius*, fils.
[g] meurs.
[h] soulager.
[i] mon âme
[k] en dernier lieu.
[l] bénédictions

DE VITA ET ACTIBUS

INCLYTÆ RECORDATIONIS

D

REGIS FRANCORUM LUDOVICI

ET DE MIRACULIS

QUÆ AD EJUS SANCTITATIS DECLARATIONEM CONTIGERUNT,

AUCTORE FRATRE GUILLELMO CARNOTENSI,

ORDINIS PRÆDICATORUM, EJUSDEM REGIS CAPELLANO[1]

E

MONITUM.

Guillelmus dictus de natali loco Carnotensis jam tum capellanus regi Ludovico ministrabat, cùm prius contra Sarracenos bellum susceptum est; et simul cum rege captivus non destitit in carcere sacris officiis eum consolari. Postquàm in Galliam redierunt, eum pro meritis collatione *pinguis*, ut ait ipse, *thesaurariæ* in quadam ecclesia Ludovicus remuneratus est. Quam non ultra quintum et dimidium annum obtinuit, ultro

[1] *In margine inferiore nostri codicis hoc scriptum est :* Compilatio fratris Guillelmi Carnotensis, clerici peculiaris quondam beati Ludovici regis, tandem verò religiosi ordinis Prædicatorum.

resignatam, ut ordinem Prædicatorum intraret. Sic tamen regiam se- A
quelam non deseruit; quippe in expeditione Tunetana morienti adfuit,
et mortui ossa per Italiam et Galliam usque prosecutus est, dum sepul-
turâ ad S. Dionysium deposita jacerent.

Ut piæ apud regem administrationis cum Gaufrido de Belloloco par-
ticeps fuerat, sic historiæ, in qua multa ille seu volens seu inscius præ-
termiserat, supplendæ vicem Guillelmus ultro suscepit, cùm opere
tum obitu illum parvo intervallo subsecutus, prout scriptores Bollan-
dinæ collectionis opinantur, haud frustra quidem, quia inter testes pro
canonisatione Ludovici anno MCCLXXXII interrogatos non comparet; B
qui profecto, si ad eas partes convocatus fuisset, non potuit non no-
minari, neque convocari non potuit, si adhuc viveret.

Guillelmi opus, quod ut justa appendix Gaufridi operi apponi so-
let, Menardus, dein Chesnius iisdem quibus Gaufridum voluminibus
et ex eodem codice, postea Bollandini scriptores ex utraque editione
in lucem prodiderunt. Utrùm hac parte, quàm eâ quæ Gaufridi nar-
rationem continet, mendosior ipse codex fuerit, an mendosius præ
festinatione ab editoribus descriptus, non est nostrum dijudicare; at
certe scatent erratis editiones quas ad nostrum codicem exegimus; C
nonnulla scriptis infimo margine notulis notabimus, prioribus quidem
duntaxat capitulis, ne lectorem moremur.

Mirabilis in altis Dominus mirabilia circa nos nostris temporibus operari non
desinit: innovans signa, et immutans mirabilia his diebus. Nam Sol novus
ortus in partibus Occiduis, ac per Orbem diffundens sui radios luminis et caloris,
nec in Meridiano occumbens, in ipso Occasu non tepuit: sed fornacem fervoris
et lucis in operibus ardoris custodiens dulce lumen et delectabile sanis oculis
dereliquit[1]. Siquidem possumus per Solem istum spiritualiter[2] intelligere Solem D
lucentem inter seculi Principes et Rectores mundi velut solem inter sidera ful-
gentem: illum scilicet recolendæ ac præclaræ memoriæ Regem Franciæ LUDO-
VICUM, qui in Occidente exortus orbem terræ luminosæ vitæ suæ illustrans ra-
diis, tandem in partibus Africanis occumbens, sicut sol in Meridie calore viget,
et radiis suis offuscat oculos, sic effulsit moriens, ardens fervore fidei et amoris
divini, et lucens omnibus meritorum et operum[3] sanctitate; post occasum etiam lu-
cere non desinens miraculorum evidentium claritate.

Licet autem ad honorem et gloriam Conditoris, ad ipsius commendationem
gloriosi Regis, et ejusdem testimonium sanctitatis, satis sufficere videantur
odor sanctissimæ famæ ejus ubique per orbem diffusus, ac ea quæ sanctæ
memoriæ Pater noster, totius religionis speculum, Frater GAUFRIDUS DE BELLO- E
LOCO, ordinis Prædicatorum, ejus Confessor, et conscius secretorum, circa fi-
nem vitæ suæ ad mandatum domini Papæ GREGORII, sicut potuit, propriâ ma-
nu subscripsit, et scripta reliquit ipsi domino Pontifici destinanda: quia tamen de
quibusdam aliis dignis memoriâ, quæ gessit in vita, tam in prosperitate regiminis,
quàm in adversitate carceris, et in angustia suæ mortis, aliqua sunt vel dimissa
penitus, vel omissa; ac de miraculis, quæ circa ejus sepulchrum et aliàs ad
divinæ laudis cumulum et meritorum ipsius Regis declarationem accidisse nos-
cuntur; de iis pauca recolligere studui, et præscriptis[4] adjicere stilo brevi.

[1] *Apud Chesnium:* Sed forn. ferv. et luc. in operibus ardens custodivit et dulce lum. et delect. sanis dereliquit.
[2] *Chesn.* particulariter.
[3] *Chesn.* omnibus mentibus operum, etc.
[4] *Chesn.* præsumpsi.

A Scripsit autem sic in suæ narrationis exordio memoratus Pater, assumens illud verbum pro themate, quod scribitur in ecclesiastico: *Memoria Josiæ in compositione odoris facta est opus pigmentarii : in omni ore quasi mel indulcabitur, et ut musica in convivio vini;* nomen Josiæ ipsi Regi nostro tam ratione, quàm imitatione consimilis actionis convenienter adaptans. Et recte sicut de illo Josia scribitur in figura, sic tribus[1] comparari potest Regis nostri dulcis memoria: odori scilicet pigmentarii operis, dulcedini mellis et harmoniæ musicæ instrumentalis; tanquam suavis in corde, in ore etiam et in aure[2], propter tria quæ fuisse leguntur in ipso Rege, fama scilicet ejus celebris virtutis fragrans, quæ vincit omnem odorem; suavitas modestæ et sanctæ conversationis, quæ excedit omnem corporalem dulcedinem; studium divini honoris et laudis quod superat omnem cantilenam et secu- B larem melodiam. Ut autem de aliis satis dictum esse sufficiat, hujus Regis nostri non solùm erant dulcia et delectabilia cunctis sane audientibus et intuentibus gestus ejus, actus, et verba, scilicet et sanctitatem redolentia, et ad devotionem excitantia corda multa. Hanc enim specialem gratiam virtus ei divina contulerat, quòd, sicut pluries est expertum, multorum ad ipsum venientium etiam magnorum prius commotos animos et turbatos, aspectus ejus et affatus serenatos protinus redderet et quietos. Multi etiam, qui inter alios præcellere religione videbantur, viso eo vel audito plurimum ædificati redibant. Et quanto evidentius humilem et sanctam conversationem ejus agnoverant, tanto amplius illustrati seipsos in conspectu et respectu minus se religiosos, minusque perfectos et humiles judicabant. Mores enim ejus, actus, et gestus, non solùm regales, sed etiam regu- C lares, nihil seculare aut vanum penitus sapiebant. Denique non facile dictu quàm dulcia faucibus ejus divina semper fuerint eloquia. Nam et ipsius divinæ laudis præconia non solùm super mel ejus ori, sed super omnia delectabilia ejus influebant auribus atque cordi. Cantilenas etenim vanas secularium, et inanes fabulas histrionum abominans et detestans, et instrumentorum musicorum oblectamenta recusans, in quibus delectari solent plerique nobilium, filios suos ac familiares ab hujusmodi arcebat ineptiis : vehementer affectus, ac totus intentus divinis laudibus et canticis; in illis etiam suave sonantis Ecclesiæ vocibus plurimum delectatus; ut cum illo Ecclesiæ Doctore egregio posset glorianter sic asserere de seipso : *Laudes tuæ, Domine, suspenderunt planitiem cordis mei ad te, ne raperetur per inania turpis præda volatilibus.*

D Porro cum quanta honorificentia et reverentia Salvatoris, cum quanta frequentia ac devotione plebis, solemnitates illas, quas instituerat in Capella sua regia, unam sacrosanctæ Coronæ Domini in crastino S. Laurentii, quæ in tota Senonum Provincia celebratur, aliam sanctarum aliarum Reliquiarum in crastino S. Michaëlis Archangeli celebrari fecit annuatim; quàm solemniter ac reverenter pretiosum illud lignum Crucis Dominicæ, sacrosanctam ejus Coronam spineam, ac venerandum ferrum lanceæ, quod latus Dominicum perforavit, auro et gemmis preciosissimis adornata processionaliter ac publice deportari fecerit in singulis solemnitatibus antedictis; Prælatis, et Religiosis, cum Clero, cappis indutis sericis, laudes divinas altissime decantantibus; ipso pio Rege cum suis Magnatibus humiliter subsequente, ac universo populo devote sacras ipsas reli- E quias adorante; etsi vellem, non valerem nec sufficerem explicare. Et has quidem solemnitates ipse Rex pius tam in absentia, quàm in præsentia celebrari voluit, etiam dum peregre ageret ultra mare : juste et religiose considerans et affectans, ut in illis, in quibus ab infidelibus judæis inhonoratus fuerat Dominus Majestatis, honoraretur præcipue à fidelibus et devotis; et secundùm ignominiam, quam pro nobis sustinuerat, vituperatus et illusus, multiplicaretur gloria laudis ejus.

Cæterùm, silere non debeo quæ pius Rex die sanctâ parasceves annis singulis agere consuevit. Post Matutinas siquidem ante diem coram ipso, more debito, decantatas, post orationem brevem, cum silentio ad cameram suam veniens, ibique solus remanens, cum uno Capellano suo totum ex ordine psalterium cum omni attentione et devotione perlegendo complebat; nec lectum intrans

[1] *Chesn.* illi *pro* tribus.

[2] *Chesn.* aëre.

aut dormiens post paululum, circa solis ortum, nudus pedes, in humili habitu, A paucis eum ex suis comitantibus, per lutosas et lapidosas vias civitatem aut villam, in qua erat, perambulans, intrabat Ecclesias, et orabat, eleemosynario subsequente, et eleemosynas omnibus pauperibus effundente; et ipse etiam Rex multos denarios propriâ manu dabat. Deinde fatigatus supra modum ad domum rediens, post paululum sermonem publicum, in quo tota Dominicæ passionis recitabatur series congregato populo, devotissime audiebat; postmodum dominicum officium cum omni devotione celebrari solemniter faciebat. Verùm, quàm reverenter et humiliter ad Crucem adorandam venire consueverat, non facile explicarem. Nam à sede vel loco suo veniens, nudus pedes, discooperto capite, et collo nudato, in semicciis[1] et humili habitu, quasi pauperrimus à longe procedens, genibus suis flexis, liberis suis ipsum simili habitu subsequentibus, Crucem dominicam B sic humiliter adorabat, quòd adstantes et aspicientes plurimos ad compunctionis et devotionis lacrymas excitabat. Sicque, peracto servitio, Rex christianissimus ad mensam tenuissimam panis et aquæ simplicis accedebat. Ecce qualiter Rex devotus diem ipsam à media nocte inchoans, in vigiliis multis, in labore, et fatigatione, in jejunio et fame, in eleemosynarum largitione, in orationibus et divinis laudibus totaliter expendebat. Sic etiam totum tempus reliquum vitæ suæ divinis obsequiis, et operibus pietatis dedicare studuit; ut cunctis, majoribus scilicet et minoribus, speculum et exemplar relinqueret totius sanctimoniæ et virtutis. Nam recte dicitur : *Regis ad exemplum totus componitur orbis.* Et sicut Moysi dictum est à Domino, *Inspice et fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est :* sic unicuique nostrûm quid agendum sit indicitur et ostenditur in istius montis C altitudine, hoc est, in excellentia dignitatis et nobilitatis hujus regis inclyti, in evidentia bonitatis, et eminentia vitæ ejus.

Verùm, quia per hujus pietatis ac devotionis obsequia, et alia plurima charitatis et misericordiæ opera acceptus erat Deo, sicut legitur de Tobia, necesse erat ut tentatio probaret eum, et probatum ostenderet manifeste, sicut examinatur argentum et aurum optimum in fornace. Unde non est omnino tegendum silentio, quòd cùm captus fuisset ab infidelibus[2] in Ægypto, quamdiu detentus est in carcere, nunquam à solita devotione et divina laude cessavit. Nam quantumcumque in illo gravis ergastulo carceris arctaretur, divinum tamen officium secundùm morem Parisiensis ecclesiæ, Matutinas scilicet et Horas canonicas tam de die, quàm de beata Virgine, et totum officium Missæ absque sacramenti con- D secratione, assidue cum uno presbytero fratre Prædicatore, qui sciebat Arabicum, me adjuncto sibi tunc temporis clerico suo, ipsis etiam Sarracenis custodibus ejus audientibus, jugiter exsolvebat devoto corde et ore, horis competentibus; habens ibi breviarium capellæ suæ, quod ei Sarraceni post captionem ejus pro exenio præsentaverant, et missale.

Quàm prudenter verò, quàm fideliter, quàm constanter se gessit in omnibus erga ipsos Sarracenos importune et improbe ipsum aggredientes et impugnantes exactionibus atque minis, non est meæ facultatis evolvere : licet fere semper præsens affuerim et ubique. Hoc tamen possum veraciter et generaliter causâ brevitatis asserere, quòd in omnibus factis honestissime se habuit, prudentissime in responsis, in tractandis fidelissime et cautissime, securissimeque in negandis. E In omnibus quidem oppressionibus constantissimus erat semper, ipsis etiam majoribus eorum mirantibus Admiratis, et dicentibus ipsi Regi ad importabiles exactiones eorum inflexibiliter se habenti : « De hoc supra modum miramur, « quòd vos, quem prisonem nostrum et sclavum reputabamus, talem in omnibus[3] « invenimus, et tales nos etiam reputatis, ac si nos in carcere teneretis. » Nequaquam enim consensisset eis reddi Damiatam, si eam potuissent retinere tunc temporis Christiani. Prius enim illuc miserat, et sibi relatum inde fuerat, quòd si obsiderent eam Sarraceni, non poterat[4] contra tanti robur exercitûs tunc defendi. Sed nec propter duras eorum oppressiones[5] et comminationes aliquan-

[1] *Forsan* semicinctiis.
[2] *Chesn.* hostibus.
[3] *Chesn.* vinculis.
[4] *Chesn.* poterant.
[5] *Chesn.* oppositiones.

A tulum flecti potuit, vel induci, ut aliquid promitteret, concederet, aut juraret, quod in aliquod Christianitatis detrimentum cederet, aut suæ conscientiæ[1] læsionem. Mirantibus cunctis, qui aderant, magnatibus etiam christianis, qualiter tam securus, tam imperterritus erat, cùm ipsi non modicum terrerentur; ipse quidem tanquam vir justus in Domino confidebat, et ideo non timebat, juxta illud sapientis : *Justus quasi leo confidens absque terrore erit.*

Hoc insuper maximum gratiæ et virtutis indicium ostendit in eo præcipue Rex virtutum, quòd cùm post initas et concessas treugas[2] inter soldanum et regem, conventiones habitas et firmatas deliberatione nostrorum, quâdam die dominicâ in sero, præsente patriarchâ Ierosolymitano bonæ memoriæ Roberto, quem de Damieta rex venire fecerat pro habendo consilio cum multis aliis magnatibus B christianis; in crastino mane majores Admirati Babilonum confœderati ad invicem soldanum suum sedentem ad prandium per quosdam familiares suos fecissent interfici, et sicut unum canem mortuum et fœtidum projici super terram; statim ejectis custodibus, qui Regem et suos servabant, et jam ipsis absque custodia existentibus, et nichil aliud expectantibus nisi gladium sive mortem, intraverunt subito quidam de interfectoribus cum quibusdam de majoribus Admiratis[3], et principalibus actoribus hujus necis, quasi leones vel ursi rabidi, truculentis animis, et cruentis manibus, adhuc etiam de tam nova nece fumantibus, et de recenter effuso sanguine brachiis cruentatis[4]. Qui statim ad aspectum gloriosi regis omni pristinâ feritate depositâ, quasi agni, mansuetis vultibus, ac demissis ad terram capitibus, ac manibus adorantes eum, et salutantes, dixerunt : « Ne C « timeatis, Domine, sed securi sitis. Nec de facto isto multum vos convenit admi« rari. Sic enim fieri oportebat. Faciatis quod vestrum est celeriter juxta conven« tiones habitas, et cito eritis liberati. » Quod et sic factum est. Nam post diem tertium facta est liberatio regis et suorum magnatum valde celebris et solemnis, Domino exercituum sic mirabiliter ordinante ; ut qui paulo ante dominum suum infidelem soldanum tam pomposum, et in superbiam de nostra subjectione elatum, tam viliter interfecerant, et projecerant sicut canem[5] putridum et immundum; captivum regem, et humilem, suum adversarium, et Christi fidelem, tam honorabiliter redderent liberatum omnino. Sic enim per Sapientem prædictum fuerat : *Justus de angustia liberatus est, et tradetur impius pro eo.* Liberati postmodum fuerunt ex hac causa generaliter, quotquot inveniri potuerunt captivi in omni D terra Ægypti, etiam ab antiquis temporibus ubicumque detenti. Inter quos magister hospitalis Ierosolym. qui diu fuerat detentus in carcere, et alii multi fuerunt liberati, et libertati pristinæ restituti. Et hoc quidem non absque miraculo virtutis divinæ, et meritis ipsius regis adscribendum est, quòd tam faciliter et pro modico tot et tanti viri de manibus iniquorum infidelium liberati sunt incolumes atque sani[6]. Postmodum ipsi Sarraceni inter se gementes, et pœnitentiam agentes, dixerunt quibusdam ex nostris, quòd nesciebant tunc temporis quid faciebant. Et vere sic erat. Nam sicut in Isaïa legitur : *Immiserat Dominus in medio eorum spiritum vertiginis, et errare fecit Ægyptium in omni opere suo, sicut errat ebrius[7], et amens.*

Illud etiam non silendum, quod humilitatem et fervorem fidei Regis ipsius E commendat plurimum, quòd cùm veniens Sidonem audisset de Christianis illuc missis ab eo, qui civitatem ipsam reædificare incœperant, interfectis[8] ibidem à Damascenorum exercitu, quòd multa corpora atque membra eorum jacebant in littore penitus insepulta; accessit ad locum Rex pius antequàm cibum sumeret, unà cum venerabili patre bonæ memoriæ domino Odone, Tusculano episcopo, apostolicæ sedis legato. Et cùm alii, qui aderant, quasi omnes[9] quamdam abominationem et horrorem haberent levandi corpora, et truncata membra et jam

[1] *Chesn.* constantiæ.
[2] *Chesn.* trevias.
[3] Cf. Joinvill. c. 149.
[4] *Chesn.* erectis.
[5] *Chesnius* : tanquam putridum *omisso* canem.
[6] *Chesn.* securi.
[7] *Hæc sunt germana Isaïæ verba* (XIX, 14) : Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis, et errare fecerunt Ægyptum in omni opere suo, sicut errat ebrius et vomens.
[8] *Chesn.* interfecti.
[9] *Chesnius ejus vocis locum vacuum reliquerat.*

quasi semiputrida contrectandi, sive etiam ossa tangendi; ipse magnanimus et A
devotus Rex, quasi nihil abominationis habens[1] aut sentiens, et à mane usque ad meridiem ibidem, ac si esset in sella aromatica commorans[2] propriis manibus ipsa etiam intestina et horrida membra christianorum, quos vere martyres reputabat, sic benigne levabat à terra, sic dulciter[3] contrectans et colligens ponebat in vasculis ad locum sepulturæ, quem prope castra parari fecerat, deportanda; quòd omnes qui aderant, et quamplures, qui præ abominatione fugerant, mirabantur humilitatem et magnanimitatem ipsius. Sicque nullo omnino vel minutissimo osse relicto, quicquid inventum est, traditum est honorifice eum exequiarum celebratione solemni ecclesiasticæ sepulturæ; ut plane de ipsis posset intelligi illud psalmi: *Custodit Dominus omnia ossa eorum, unum ex iis non conteretur;* et aliud etiam Sapientis : *Corpora Sanctorum in pace sepulta sunt, et vivent nomina eorum in æternum.* B

Ad hæc ipse Rex spiritu pietatis adeo plenus erat, quòd ad infirmos in extremis etiam laborantes, licet dissuaderent ei plurimi propter periculum, causâ charitativæ visitationis libenter accedens, verba piæ consolationis et salutis, consilia valde necessaria eis dabat. Accidit autem semel apud Mensoriam in Ægypto, quòd, cùm ego, qui clericus ejus eram, quemdam ipsius famulum et cubicularium, virum bonum, et specialiter ei familiarem, nomine Gaugelmum, in exercitu visitassem, sic morti propinquum, quòd credebatur instanter spiritum exhalare, et cùm ab ipso recederem, dixit mihi : « Expecto quòd veniat dominus « meus Rex sanctus, nec ab isto recedam seculo donec viderim, et locutus ei « fuerim, et post cito decedam. » Quod et sic accidit. Nam post paululum Rex accessit ad visitandum eum; de quo pauci sperabant ex suis, et consolationem piæ C
visitationis et adlocutionis impendit. Quo recedente, antequàm ad suum venisset regale tentorium[4], nunciatum est ei verissime Gaugelmum expirasse.

Cæterùm, mores hominum et eventus rerum, sicut aliquando probavi[5], non humanâ, sed divinâ revelatione cognovit pluries, et quandoque prædixit. Quæ tamen propter occupationes varias à meæ tenuitatis memoria exciderunt. Hoc autem fideliter possum asserere, quod accidit de me ipso. Cùm semel nobis duobus, videlicet fratri Gaufrido bonæ memoriæ et mihi, tunc existenti in seculo, cui unam pinguem thesaurariam contulerat Rex de novo, de hoc familiariter loqueretur; inter alia sermonem ad fratrem illum de me ipso convertens[6], sic, ait : « Dominus Guillelmus[7] ludet modo de sua ista thesauraria per quinque an- « nos, vel sex, et post, religionem intrabit. » Hoc autem tunc, sicut non propo- D
sueram, non consensi; sed quod prædixit veracissime, rei exitus comprobavit. Nam post quintum et dimidium annum completum, ordinem fratrum Prædicatorum, in quo sum, per Dei gratiam[8], licet indignus, intravi, sicut in spiritu præviderat ac prædixerat Rex devotus. Nec tunc recordabar verbi quod dixerat, sed postmodum occurrit mihi memoriæ quod audivi.

Non solùm autem in regni regimine de corporum aut rerum corporalium custodia, prout ad regale spectat officium, diebus ac noctibus invigilans, sollicitus erat et anxius, ut omnes quasi pupillam oculi conservaret : sed et de salute etiam animarum ultra quàm credi possit piâ usurpatione promotus, sic de ipsa curabat attente, quòd etiam quodammodo regale sacerdotium, aut sacerdotale regimen videretur pariter exercere. Multos enim valde insolentes nobiles, et ra- E
pinis subjectorum pauperum inhiantes ab iis regiâ potestate compescens, quam plures alios flagitiosos et lascivos suis secretis exhortationibus ad emendatioris vitæ fructum efficaciter inducebat : necnon et aliquos præpotentes et nobiles, qui diu concubinas tenuerant, eas ad unius regiæ monitionis præceptum ac consilium penitus abjecisse; et ex eis aliquem vel aliquos, quas prius concubinas habuerant, domicellas inferioris generis, duxisse postmodum in uxores[9].

[1] *Chesn.* hujus *pro* habens.
[2] *Chesn.* in sella aromatica, conversans.
[3] *Chesn.* dolenter.
[4] *Chesnius omisit duas voces* regale tentorium.
[5] *Chesnius sententiam pervertit, scripto sic. . . .* probavit.
[6] *Chesn.* convertens : hic, ait, dominus, etc.
[7] *Noster codex* Guillermus.
[8] *Chesn.* per gratiam.
[9] *Apud Chesnium deerant hæ voces* in uxores; *sed, ut editiones, ita noster codex hìc uno verbo deficit ad sententiam explendam necessario, videlicet* comperi *vel* audii.

A Præ ipsius itaque reverentia majestatis, aut etiam honestatis, verebantur omnes tam majores quàm minores, in habitu vel ornatu notabili seu pomposo coram ipso, vel ad ipsum accedere, ne confusionem reciperent, non honorem, si coram tam humili et honorato rege comparerent aliquatenus fastuose.

Accidit autem semel in quodam parlamento Regis, quamdam dominam ornatam non modicum curiose, post peractum negotium suum in curia, cameram regis intrasse cum non multis; et hoc innotuit ipsi Regi. Fuerat enim, secundùm seculum fallax aut falsum secularium judicium[1], et vanam corporis pulchritudinem, formosa plurimum et famosa. Concipiens autem in animo Rex totus Deo devotus, quòd de salute sua ei familiariter loqueretur, vocavit fratrem Gaufridum, qui præsens ibidem aderat dicens ei : « Volo quòd sitis mecum, et au-
B « diatis quæ dicere propono tali dominæ, quæ præsens est hìc, et quærit perso- « naliter mihi loqui. » Auditis igitur et expeditis quæ dicere voluit, ipsâ dominâ solâ remanente cum rege et fratre prædicto, sic ait Rex : « O domina, volo vobis « unum ad memoriam reducere de vestra salute. Olim dictum est vos pulchram « fuisse dominam, sed quod olim fuit jam transiit, sicut scitis. Potestis ergo per- « pendere, quòd illa pulchritudo vana et inutilis erat quæ cito evanuit, sicut flos, « qui statim emarcuit, et non durat; nec eam revocare potestis quantumcumque « curâ aut diligentiâ laboretis. Providendum est à vobis de alia pulchritudine, « non corporis, sed animæ adquirenda, per quam creatori nostro placere pos- « sitis, et ea, quæ in transacto decore acta sunt negligentius, compensare. » Hæc audiens prædicta domina, patienter accepit. Postmodum in melius mutata, mul-
C tum humilius et honestius se habere curavit.

Ipse autem totius honestatis et modestiæ speculum, honestos et modestos viros plurimum diligebat, et ad suam familiaritatem vocabat; liberos suos, propinquos, et familiares nobiles, qui secum erant, in his verbis salutaribus erudiens, et exemplis.

Cæterùm, Rex ipse pacificus, tanquam pacis ac religionis amator præcipuus, paci ac reformationi, necnon et conservationi ecclesiarum et monasteriorum omnium regni sui, totis invigilabat[2] affectibus : procurando sedari[3] discordias, molestias et injurias propulsando, quas pluries sunt expertæ quamplures tam cathedrales quàm aliæ conventuales ecclesiæ. Insuper et monasteria præclara quamplurima, specialiter cluniacense cum membris suis, Majoris monasterii turonensis[4], sancti Dionysii, sancti Benedicti floriacensis[5], necnon cisterciense, clarevallense, cum multis
D aliis, quibus ipse in suis necessitatibus, dissentionibus vel oppressionibus, tanquam pius pater et patronus indefessus affuit, et à multis incommodis conservavit.

Pressuras etiam, et necessitates, ac negotia religiosorum pauperum, quodam speciali ac tenerrimo amplectebatur affectu, tanquam pater pauperum; fovens et sustinens eos beneficiis et auxiliis opportunis.

Sane, quàm reverenter et humiliter erga sacrosanctam romanam ecclesiam semper se habuit, quàm devote et obedienter rescripta et mandata apostolica consuetus erat suscipere, quàm obedienter et efficaciter sicut verus filius obedientiæ adimplere, norunt illi, qui ei familiarius adhærebant. Ipse enim negotia matris ecclesiæ plus quàm propria reputans, ea totis affectibus promovere curabat.

Inquisitores etiam hæreticorum pro negotio fidei et ecclesiæ laborantes, quan-
E documque recurrebant ad ipsum, recipiebat dulciter et benigne; diligenter eos audiens, et celeriter expediens cum omni gratia et favore, postpositis aliis quantumcumque arduis negotiis, asserens negotium fidei debere omnibus aliis anteponi.

Consuetudines siquidem iniquas et pravas quantumcumque longævas, ut commode poterant, aboleri, et exactiones indebitas amoveri jubebat; præposituras suas malens cum aliquo pecuniæ vel redituum detrimento committi bonis et fide dignis personis, quàm vendi cum augmento suo, vel lucro; nullum emolumentum suum aut lucrum reputans cum detrimento justitiæ, vel populi nocumento.

[1] *Chesn.* Fuerat enim secundùm seculum, aut falsum secularium consilium.

[2] *Chesn.* insudabat.

[3] *Chesn.* provocando sedare.

[4] *Majus monasterium*, *Gallice* Marmoutiers. (Vid. Gallia Christ. tom. IV, p. 529.)

[5] *Gallice* Fleury, *vel* Saint-Benoît-sur-Loire. *Ibid.* p. 405.

Judæos[1] autem Deo et hominibus odibiles abominabatur in tantum, quòd eos A
videre non poterat, nec aliquid de bonis eorum in usus suos converti volebat,
asserens se nolle eorum retinere venenum, nec eos exercere usuras; sed in mi-
nisteriis aut in mercationibus licitis victum suum adquirere, sicut in aliis regio-
nibus fieri consuevit. Cùm autem in contrarium suaderent ei plures de consi-
liariis suis, asserentes quòd populus vivere non poterat sine mutuo, nec terræ
excoli, nec ministeria vel mercimonia exerceri; et melius esse dicebant ac tole-
rabilius, quòd Judæi, qui jam damnati sunt, hujus damnationis exercerent offi-
cium, quàm aliqui christiani, qui ex hac occasione etiam majoribus usuris po-
pulum opprimebant; ad hæc ipse tanquam vir catholicus respondebat : « De
« christianis, inquiens, fœnerantibus, et de usuris eorum, ad prælatos ecclesia-
« rum pertinere videtur. Ad me verò pertinet de Judæis, qui jugo servitutis mihi B
« subjecti sunt; ne scilicet per usuras christianos opprimant, et sub umbra protec-
« tionis meæ talia permittatur ut exerceant[2], et veneno suo inficiant terram meam.
« Faciant ipsi prælati quod ad ipsos spectat de suis subditis christianis, et ego
« volo facere quod ad me pertinet de Judæis. Dimittant usuras, aut omnino[3]
« exeant de terra mea, ne eorum sordibus amplius inquinetur. »

Bona insuper eorum etsi capi faciebat cum eis aliquando, non tamen animo
retinendi, sed ut illis, à quibus ea per usurariam pravitatem extorserant, resti-
tuerentur, receptis probationibus legitimis eorumdem; super quæ diligentes in-
quisitores et providos deputabat; ponens in eorum manibus illa bona, ut libere
possent illa restituere per seipsos. Si quid autem erat residuum quod probari non
posset, aut inveniri, cui vel quibus deberet restitui, illud cum dispensatione ec- C
clesiæ in pios usus et ecclesias erogabat.

Licet autem in reddenda omnibus justitia[4] promptus esset ac sollicitus, juste
quod justum erat totis affectibus exequendo; rigorem tamen justitiæ misericordiæ
lenitate temperans, plerumque ad ea quæ super exaltabant judicium, ex innata sibi
clementia non modicum pronus erat, veritatem nullatenus deserendo, sciens quòd
scriptum est : *Misericordia et veritas custodiunt regem, et firmatur clementiâ thronus ejus.*

Monomachiam, quæ bellum dicitur, vel duellum, convocato discretorum et
jurisperitorum consilio [quos][5] ex diversis regni partibus congregavit, intellecto
per eos, quòd sine peccato mortali exerceri non poterat, cùm non videatur esse
justitia, sed potius tentatio sit in Deum, de dominio suo penitus exterminari
decrevit : ordinato[6] de modo alio juri consono procedendi et probandi, per testes D
scilicet et instrumenta, vel etiam rationes, secundùm quod juris ordo exigit.

In majoribus autem excessibus, in quibus absque divina offensa locum non
debebat habere remissio, non remissum, sed rigidum et inflexibilem, quanta-
cunque esset persona quæ deliquerat, se efficaciter exhibebat. Quòd si etiam esset
persona de propria familia, excessum aut delictum ejus severius quàm de extraneo
vindicare curabat. De prædictis siquidem in multis certis casibus possent exempla
specialiter adsignari. Sed hæc causâ brevitatis omittimus, et ne possent aliqui vi-
ventes aut mortui ex tali recitatione notari.

Fideles et discretos viros bonæ conversationis et famæ, et maxime mundas
manus habentes à muneribus, cum summa diligentia exquirebat, tales baillivos
et seneschallos instituens : et ex eis, postquàm bene suas baillivias diutius rexe- E
rant, familiares suos et consiliarios faciebat. Acceptores munerum, et pauperum
oppressores quasi quamdam pestem refugiens, si quando in officiis erant, aut
bailliviis, amovebat.

Denique mirabantur plurimi, et ex eo quidam malevoli murmurabant, quòd
unus homo tam humilis, tam quietus, nec robustus corpore, nec severus in
opere, sic pacifice dominari poterat super tantum regnum, super tot et tantos
principes, tam potentes : maxime cùm nec multum aliquibus esset affabilis, aut

[1] Cf. *Ordonnances des rois de France,* tom. I, p. 53, 55, 85, 294.

[2] *Codex noster :* et sub protectione mea talem pravitatem exerceant.

[3] *Chesnius :* omnes.

[4] *Chesnius :* in omnibus de redd. just.

[5] *Illa vox quam sententia reposcit, in cæteris editionibus et nostro codice desideratur.*

[6] *Chesnius :* ordinate, vel modo alio juri consono.... et probandi.

A in muneribus liberalis. Sed hoc adscribendum est non potentiæ temporali, sed
divinæ virtuti; non severæ tyrannidi, sed regali mansuetudini, et charitati, et
fidelitati devoti populi, qui præ cæteris specialem quamdam et innatam dilectio-
nem ad dominum naturalem habere noscitur, nec timore deprimente, sed amore
potius dominante regnatur.

Siquidem de abstinentiis et frugalitate ejus sic arbitror generaliter concluden-
dum, quòd ab omni re, in qua vel carnaliter, vel temporaliter delectari poterat,
aliquam sibi abstinentiam indicebat : in iis omnibus animo suo quamdam neces-
sitatem et violentiam inferendo.

De ipso etiam cibo suo, qui vel[1] primum ei adponebatur, et quo libentius
vescebatur, solitus erat sibi vel partem, vel totum quandoque subtrahere, et
B alicui è pauperibus ex more quotidie coram ipso comedentibus elargiri. Unde
semel contigit, quòd cùm scutellam plenam offis pinguibus, quibus libenter
vescebatur, quas propriis manibus scissas posuerat in scutella, uni ex illis pau-
peribus miserabili et infirmo misisset, et ille cum manibus ulcerosis et immundis
jam partem comedisset ex eis nec amplius vellet comedere, petens quòd amoveren-
tur omnino ; hoc videns rex inclytus, ex innata sibi humilitatis virtute petiit illud
pauperis residuum, in quo sordidas manus intinxerat, sibi dari, dicens : Reddite
mihi offas meas; et mirantibus cunctis, quantumcumque animus abhorreret, cœpit
tamen ex eis sic sapide, sic libenter comedere, ac si nullus eas penitus contigisset.

Cæterùm asserunt[2] qui viderunt hoc[3] fide digni, quòd in monasterio suo Re-
galis montis cuidam leproso scienter Rex humilis lavavit pedes, et eos more solito
C diligenter extergens, osculatus est humiliter et devote.

Illud etiam non prætermittendum est silentio, quòd cùm semel lotioni pedum
hujusmodi se dedisset, venit ad quemdam ex illis pauperibus qui ad hoc vocati
erant, et cœpit ei lavare pedes flexis genibus more solito. Quem cùm pauper ille
non agnosceret esse regem, petiit ab eo ex simplicitate sua, ut iterum digitos
pedum, ubi plures latebant immunditiæ, sibi lavaret interius et mundaret. Quod
licet adstantes mirarentur, et minarentur pauperi, eo quòd[4] ausus fuerat rem
talem à rege petere; pius Rex tunc petitionem ejus clementer admittens, benigne
executus est humilitatis officium, insertis digitis suis inter digitos pedum ejus
lavans et tergens, ac demum subjungens osculum caritatis.

Sane statuta jejunia adeo districte servabat, quòd in infirmitate etiam ea nul-
D latenus volebat infringere. Unde in ultima ægritudine, qua decessit, die sabbati
jus gallinæ, quod sibi adponebatur de consilio medicorum, gustare noluit; quia
super hoc confessoris sui, qui tunc forsitan aberat, specialem licentiam non ha-
bebat. Præter alia etiam privata jejunia, de quibus memoratus frater Gaufridus
latius disserit, quædam supererogare specialia consuevit. Jejunabat enim semper
per totum Adventum in cibo quadragesimali, et illis sacris diebus, qui sunt ab
Ascensione Domini usque ad Pentecosten. In omnibus etiam apostolorum Vigiliis,
licet in quibusdam earum non jejunaretur in Parisiis, vel in alia diocesi, in qua
erat; ad suî excusationem de hoc sibi loquentibus prætendendo, quòd de Carno-
tensi diocesi oriundus existebat, in qua hujusmodi Vigiliæ jejunantur.

Inter cætera quidem pietatis et misericordiæ opera, quibus totus, quasi inun-
E dans quidam charitatis fluvius, affluebat, eleemosynas ejus, quas enarrat omnis
ecclesia sanctorum, silere non debeo : hoc generaliter adserens, nullum genus
pauperum in suam devenisse notitiam, quod in aliquo suæ largitionis aut sub-
ventionis beneficium non sentiret.

Hoc etiam specialiter subjungere volui, quòd ingruente caristiâ[5], largius se
in eleemosynis effundebat, mittens per diversa loca pecuniam erogandam ubique:
maxime abundantius dari præcipiens, ubi plurimos assidue percipiebat reditus
et proventus. Unde cùm caristia quædam in partibus Normanniæ contigisset, adeò
copiosam illuc pecuniam erogandam pauperibus destinavit, quòd sicut inde solet

[1] *Chesnius* : ultra.
[2] *Chesnius* : adfuerunt.
[3] *Chesnius* : sex.
[4] *Chesnius pro* eo quòd *mutavit* ei qui.
[5] *i. e.* gravitate annonæ.

afferri Parisius thesaurus redituum in ferratis doliis et quadrigis, sic vice versâ A de Parisius illuc in similibus vasis et vehiculis pro distribuenda eleemosyna denarii portabantur. Dignum enim esse judicabat et justum, ut ubi metebat assidue, ibi necessitatis tempore seminaret; et quòd, sicut scriptum est, splendidum in panibus benedicerent labia multorum. Sperabat etiam, quòd de benedictionum semine gloriosam retributionis æternæ benedictionem in extrema colligeret messione.

Illud etiam silere non debeo, quod semel accidit, me præsente. Cùm enim Domum Dei Parisiensem, in qua pauperum infirmorum quotidie confluentium decumbit assidue maxima multitudo[1], propter angustiam decumbentium multum in ædificiis necessariis cum magnis sumptibus augmentasset: venit ad eum magister domûs, et petiit ab eo subventionem[2], aliquam eleemosynam, maxime cùm in anno illo magnum vini defectum sustinerent in domo. Quod audiens vir pie- B tate plenus, ex abundantia pii cordis abundanter tribuens, accersito cambellano suo, jussit eidem domui pro vino et aliis sibi tunc necessariis, mille libras Parisiensium statim dari. Quod admirans ille magister, vix credidit, donec Rex verbum ita repetiit : Date, inquiens, pauperibus Domûs Dei Parisius mille libras. Satis enim magnum reputasset ei[3] beneficium, si tantùm centum libras illâ vice pro eleemosyna reportasset.

Circa etiam tempus illud in tribus castris suis insignes[4] tres domos hospitales pauperum cum magnis sumptibus et amplis ædificiis in brevi construxit, et reditus assignavit; domum fratrum Prædicatorum Compendii cum magnis expensis[5], ecclesiam fratrum Minorum Parisius totam, et alia ibidem ædificia cum magno sumptu. Insuper dormitorium cum refectorio fratrum Prædicatorum Parisius ædi- C ficavit. Tunc temporis, et in brevi sperans et confidens de summi misericordia largitoris, quòd per hanc domorum Dei ædificationem, et alia pietatis opera, post dissolutionem domûs propriæ corporalis, domum non manufactam acciperet æternam in cœlis.

Adveniente igitur tempore, quo post finem certaminis, cursûs metam, curam regiminis gloriosam[6] Rex transire debuit ad supernum regnum, incomparabilem[7] coronam accepturus pro mercede laboris; quantùm fuit in fidei firmitate perfectus, in charitate fervidus, in spei sublimitate percipiendi præmii elevatus; demum in ipsa extrema, qua gravissime laboravit, ægritudine usque ad exitum vitæ manifeste claruit, sicut plane disseruit frater Gaufridus sæpe memoratus, qui affuit; et ego similiter, qui præsens astiti in infirmitate pariter et morte. Quantùm D enim ad fidem pertinet, cujus totis visceribus zelabat augmentum, revera sicut granum sinapis quanto amplius teritur, tanto magis fervet et redolet : sic vir totus in fide fixus, et totus in spiritum absorptus, quanto magis erat malleis adversitatis pariter et infirmitatis adtritus, eo plus fervorem emittens in se perfectionem[8] fidei declarabat; nolens de aliqua re carnali vel seculari verbum admittere : sed solùm spiritualibus intendebat, invitans suos, et excitans, prout eniti possent[9] de propagatione fidei et multiplicatione in illis Affricanis partibus cogitare. Charitatis etiam incensæ[10] et accensæ interius ostendit ardorem, quem nec aquæ multæ tribulationum aut ægritudinis corporalis potuerant extinguere, sed potius accendere videbantur. Nam sicut de Domino salvatore legitur, quòd factus in agonia prolixius orabat; sic vir sanctus in extremis agonizans, cœpit orare E prolixe : et inter alia orationum suffragia, cùm sanctos familiares invocabat, illam collectam dicere, quæ de beato apostolo Jacobo majore cantatur : *Esto, Domine, plebi tuæ sanctificator et custos*, in quodam suavi susurro replicans; et ardorem charitatis, quem de salute populi tam spirituali quàm et temporali gerebat in corde, tam dulciter et benigne depromens, ac si diceret : « Domine, jam « satis est, quòd hucusque certavi, quòd hactenus in tuo servitio totis affectibus

[1] *Chesnius :* domum Dei in maxima multitudine propter infirmorum quotidie confluentium.... * assidue, propter, etc.

[2] *Hanc vocem è nostro codice addidimus.*

[3] *Codex noster :* et.

[4] *Chesnius :* insigniis.

[5] Cum magn. expensis *apud Chesn. desunt.*

[6] *Noster codex :* gloriosus rex.

[7] *Noster codex :* incorruptibilem.

[8] *Chesnius :* enitens in se perfectum.

[9] *Noster codex :* poterat.

[10] *Noster codex :* intensæ.

A « laboravi, quòd commissum mihi populum tuum ac regnum eâ quâ potui seduli« tate servavi. Nunc autem ex quo, tuâ disponente clementiâ, evocatus ad te cor« poraliter eos amplius custodire nequeo, te deprecor, te exoro, esto eis, Domine, « et sanctificator animarum, et custos corporum; tuæ eos pietati commendo. »

Cæterùm quamvis corporaliter plurimarum molestiarum premeretur angustiis, spiritu[1] tamen elevabatur in spem desideratæ mercedis. Nocte enim præcedente fuerat auditus sic dicens in Gallico, *nous iron en Jerusalem.* Totus enim cœlestibus inhians, totum habens spiritum immersum in supernis, suspirabat et aspirabat assidue ad illam cœlestem Jerusalem, quæ est visio veræ pacis. Denique circa horam tertiam, cùm jam usum loquendi quasi totaliter amisisset, aspiciebat tamen adstantes sibi familiares, quasi subridens valde dulciter, et suspirans. Et cùm
B inter tertiam et sextam visus esset quasi dormiens per spatium dimidiæ horæ[2] quiescere, tunc aperiens oculos et elevans ad cœlum vultu sereno, protulit hæc verba psalmistæ : *Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.* Hoc enim sicut credimus, vere dicere poterat, quòd desideraverat, quòd expectaverat, quòd sperabat introire, scilicet in domo Dei, in potentias Domini, et apparere in conspectu Dei non vacuus, sed holocausta deferens medullata. Se enim et suos cum incensæ charitatis affectu devotus obtulerat, et ideo poterat illud dicere cum psalmista : *Introibo in domum tuam in holo-* Ps. LXV, v. 12.
caustis.

Ad ultimum verò, prius omnibus ad se pertinentibus regio more dispositis, susceptis devotissime[3] omnibus ecclesiasticis sacramentis, die crastinâ beati Bar-
C tholomæi circa horam nonam diem clausit extremum, felicem reddens animam Creatori, illâ scilicet horâ diei, quâ salvator noster pro mundi vita moriens expiravit.

Ab illa siquidem hora, usquedum ad hoc quòd parari debuit corpus ejus, ut separarentur ossa à carne, intuentibus adparebat sic speciosus ac gratiosus in facie, ac si plene vivus esset et sanus; et quasi subridens aliquantulum videbatur.

Porro lamentationes et luctus fidelium, ac planctus et ululatus pauperum prætermitto; cùm de ipso gaudendum sit potius, quàm dolendum.

Sic igitur sol et decus regum ac principum orbis terræ, in partibus meridianis, et in meridie fœcundæ[4] caritatis occubuit; ut ad illum, qui pascit et cubat in meridie, perveniret. Sic Rex inclytus de temporalis regni servitute transivit,
D ut pro certo creditur et speratur, ad regnum felicitatis æternæ. Sic fidelis servus et prudens super familiam Domini constitutus cum multiplicato talento, de labore in requiem, de statu mœroris in gaudium Domini sui meruit intrare securus.

Ad decus igitur et gloriam regis regum, et ad declarationem meritorum et sanctitatis Regis nostri prædicti, post ejus obitum divina non defuere miracula, tam ad ejus sepulchrum quàm alibi : quorum plurima vel per negligentiam non scripta, vel non examinata plenius seu probata; aliqua verò ex iis, quæ verissime examinata sunt, et luce clarius comprobata, conscripsimus, quæ inferius duximus annotanda.

Non longe post felicem obitum illustrissimi regis nostri, cùm nondum super hoc essent propalati rumores, quædam matrona Parisius[5] fide et honestate lau-
E dabilis, et ad ipsum Regem devota plurimum, cujus vir ipsi regi familiaris extiterat, talem visionem vidit in somnis. Videbatur ei quòd Rex ipse cappâ superindutus purpureâ, quâ veste non consueverat à longis retro temporibus indui, capellam suam regiam parisiensem à dextro latere splendidus et gloriosus magnâ circumstantium intrabat concomitante catervâ : et accedens præ aliis ad altare propius, inclinabat junctis manibus super illud, ac si Domino sacrificium offerret in eo. Deinde post paululum vertebat se versùs chorum, habens vultum valde splendidum et serenum. Aliquantulum remotius in dextera parte chori versùs altare stabat quidam alius in habitu consimili, sed non ita splendidus, verso

[1] *Chesnius :* sponte.
[2] *Noster codex :* leucæ.
[3] *Noster codex :* cum devotione solemni
[4] *Noster codex :* fervidæ.
[5] *Noster codex :* paribus.

vultu ad altare, et junctis manibus quasi orans. Cernebantur autem ipsi duo A splendidiores omnibus apparentes, et stantes plurimi mirabantur super hoc. Sicque ipsa visio disparuit. Ipsâ autem die veniens de domo regia ad domum propriam vir prædictus, tristis et dolens projecit se super lectulum, lamentans et ejulans fletu magno. Qui[1] cùm uxor sua ab eo causam tanti fletûs inquireret, aperuit ei novam tristitiam, quam recenter audierat de morte domini sui Regis, et filii ejus Joannis comitis Nivernensis. Recolens itaque prædicta matrona, et recogitans postmodum visionem, eam mihi quasi spiritualiter consolata narravit. Ex quo plenius intelligi potest illud acceptabile sacrificium sibi fuisse divinitus monstratum, quod pius Rex addens super illud memorabile sacrificium Abrahæ, non solùm de proprio filio tam sibi dilecto, sed etiam in odorem suavitatis obtulit de se ipso; illius etiam imitando vestigia regis summi, qui semetipsum immacu- B latum semel pro peccatoribus obtulit Deo patri.

Ipsâ die, quâ pretiosum corpus apud S. Dionysium est sepultum, ibidem quædam matrona de Sagiensi diocesi visum oculorum, quem dudum quasi totaliter amiserat, recuperasse refertur. Et hoc vidisse se dicunt aliqui fide digni; et præcipue magister Guillelmus de Matiscone canonicus Parisiensis, qui se adserit vidisse. Et multa etiam alia tam ipsâ die quam aliàs contigerunt ibidem miracula circa variis infirmitatibus laborantes, quæ in publicam notitiam non venerunt.

Contigit etiam non multo post, quòd quidam adolescens circiter XXV annorum, de ultimis finibus Burgundiæ, surdus et mutus à nativitate, qui per XVI annos vel circa in quodam castro nobilis viri Domini Joannis Cabilonensis, quod vocatur Orgeletum, conversatus fuerat et nutritus, et jam per annum vel circiter in domo C ejusdem nobilis in coquina ejus servierat prout poterat, non audiens nec loquens, sed solummodo signis utens, ita quòd fere tota familia signa ejus noverat, et per signa suam voluntatem et motum animi tam ipse aliis, quàm alii sibi totaliter ostendebant : comperto per signa, quòd apud sepulcrum gloriosi regis Franciæ Ludovici fiebant miracula, virtute operante divinâ, adjunxit se quibusdam peditibus venientibus Parisius; deinde perrexit ad sanctum Dionysium, et in loco sepulcri regii plorans et ejulans, orationem, qualem potuit, non oris, sed cordis, cum gemitibus et suspiriis aliquamdiu fudit. Tandem virtute divinâ, et gloriosi Regis meritis, ob cujus devotionem venerat, apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte. Statim enim cœpit ibidem loqui, non linguâ maternâ, sed recte gallicanâ; ac si fuisset natus in ipsa D villa S. Dionysii, et continue conversatus. Unde multis in admirationem versum est, ac stuporem. Et cùm ab eo quæreretur in gallico à quibusdam, quos ex visu noverat, non ex nomine : Quomodo vocor ego? respondebat in gallico : *Vous aves non mes amis. Quar daultre non ne sai-je riens.* Narrabat etiam, quòd nunquam tantum terrorem habuerit in vita sua, sicut quando campanas ecclesiæ sonantes audivit. Timebat ne tota ecclesia corrueret super eum. Nam tunc primùm audire cœpit. Unde stupor et tremor potens eum invasit. Hæc narrant tam præcedens nobilis[2], quàm et multi alii, qui eum à multo tempore cognoverunt. Et multa alia divinæ pietatis beneficia infirmis variis, meritis ipsius, ibidem collata fuisse creduntur, quæ nondum in publicam notitiam devenerunt.

Accidit insuper circa tempus illud, quòd quidam clericus de Britannia bene E notus episcopo Macloviensi, et aliis multis fide dignis, dum per civitatem Carnotensem transitum faceret, gravi infirmitate correptus corporis lecto decubuit; et invalescente ægritudine diuturnâ, cùm de vita ejus desperaretur omnino, et jam appropinquasset ad mortem, ad quorumdam piam suggestionem divinæ pietatis cœpit flagitare succursum, et pii regis Ludovici auxilium invocare : vovens et promittens, si Dominus sospitatem ei conferret, se confestim ipsius Regis visitare sepulcrum. Quo facto, statim sensit divinam adesse virtutem, et cœpit totaliter convalescere. Qui in crastino surgens et gaudens, iter propositum arripuit, et perfecit, sanitati pristinæ restitutus : mirantibus multis tantam subitationem insperatæ salutis.

[1] *Chesnius* : unde.

[2] *Chesnius* : præcedentes nobiles

A Magister Dudo physicus et clericus domini Regis, qui cum ipso sanctæ recordationis rege Ludovico in partibus Carthaginiensibus fuerat, assistens ei in infirmitate pariter et in morte, et cum domino rege Philippo reversus est; paulo post ipsius gloriosi Regis sepulturam, dum esset apud sanctum Germanum in Laya die Pentecostes, ubi dominus rex Philippus festum suum more regio tenuerat, sensit se graviter infirmari. Invasit enim eum febris satis[1] acuta. Die tamen crastinâ sicut potuit venit Parisius, et jacuit in domo Regis : et tantum invaluit ægritudo, quòd omnes medici desperabant, et ipse etiam cum aliis de seipso. Quarto die ægritudinis confessione factâ, et dispositione de rebus suis habitâ, cùm dolorem intolerabilem sentiret in capite, cœpit benedictum regem Ludovicum totis affectibus invocare, sic dicens : « Ha ! Domine Rex, ego fui clericus vester, et
B « credo vos esse sanctum. Succurrite mihi, obsecro, in hac necessitate, et ego vigi« labo per noctem ante tumulum vestrum. » Quo dicto, somno profundo arreptus, invenit se in somniis ante tumulum regis, supra quem videbatur ei quoddam altum ad modum feretri, quod nunquam viderat. Et adparuit ei rex Ludovicus stans ambobus pedibus supra altum illius feretri, habens in manu sua sceptrum regium, cujus pars inferior sub manu erat ita longa, quòd cum ea supra partem declivem ipsius feretri appodiabat se[2], et erat indutus dalmaticâ albâ longâ usque ad pedes, cujus extremitates seu fimbriæ erant deauratæ, habens in capite suo coronam auream cum lapidibus pretiosis. Et erat pulchrior facie, et hilarior, quàm unquam eum vidisset in vita sua. Et dixit ei latinis verbis : « Ecce adsum, « quid vis? multum vocasti me. » Et dixit ei infirmus lacrymando : « Domine, pro
C « Deo succurratis mihi. » Qui respondit : « Ne timeas, convalebis[3] ab ista infirmitate. « Sed tamen habes in cerebro tuo quemdam humorem corruptum, venenosum, « et obscurum, qui non permittit te cognoscere Creatorem tuum. Hæc est causa « tuæ ægritudinis, et ego removebo eum. » Tunc accepit eum per caput cum una manu, et cum pollice alterius manûs fidit eum inter nasum et supercilium in sinistra parte, ut sibi videbatur : et immittens pollicem cum alio digito, extraxit de humore corrupto, venenoso, obscuro et fœtido, ad quantitatem unius nucis majoris, et dixit : « Quamdiu habuisses hoc in capite tuo, non posses habere sanitatem, » et projecit illi[4]. Excitans autem paululum dictus magister, sensit se curatum totaliter à dolore capitis, et dixit assistentibus hoc sibi evenisse, quòd curari debebat totaliter ipsâ nocte, et quòd etiam curatus erat à dolore capitis vehementi. Et
D timuerunt valde, ne alienatus esset. Sed ipse visionem illam recitavit eisdem, et nocte ipsâ, scilicet quartæ diei ægritudinis suæ, post rigorem fortissimum et sudorem liberatus est totaliter. Et hoc raro vel nunquam per naturam contingere solet, cùm nulla signa digestionis præcessissent, sicut alii medici adserunt. Hanc visionem mihi fratri Guillermo Carnotensi, qui hæc scripsi, narravit in crastino mane dictus magister, et se liberatum adseruit, et eamdam visionem prolixiorem mihi tradidit propriâ manu scriptam, paratus hæc omnia proprio juramento firmare.

Apud castrum Luparæ Parisius dominus Petrus de Lauduno miles, custos puerorum domini regis Philippi, cùm dolorem intolerabilem in brachio dextro pateretur, ita quòd per multos dies nec ipsum sursum levare poterat aliquantulum,
E nec de ipso aliquid operari : recolens se habere de capillis domini sui Regis, cujus cambellanus extiterat, de divina virtute confidens, et de meritis ipsius Regis, tetigit ter infirmum brachium : et ad primum tactum capillorum sensit se multum alleviatum, ad secundum amplius, et ad tertium ab omni dolore penitus liberatum. Unde capillos ipsos in auro et argento repositos reverenter et devote conservat.

Circa tempus illud, cùm duo fratres Prædicatores causâ prædicationis per stratam publicam prope sanctum Dionysium iter agerent, inter alias personas multas, quas invenerunt in via de S. Dionysio venientes, viderunt duas mulieres ad invicem colloquentes, et gaudentes de iis quæ sibi acciderant. Quarum una fratri

[1] *Codex noster pro* satis *dat* fortis.
[2] *Chesnius hæc duo omisit.*
[3] *Noster codex* curaberis.
[4] *Noster codex* illic.

sciscitanti quid evenerat, ita dixit: « Domine, istud est magnum miraculum et A
« manifestum, quod vere fecit Deus propter istum regem sanctum. Nam mulier « ista, quam ego adduxeram de Rothomago, non videntem omnino oculis suis, « sicut nec ego video talo pedis, modo videt omnia sicut ego. » Frater autem ille hæc constanter asseruit se audisse, et vidisse eam tunc per se sine alicujus adjutorio, sine duce vel baculo libere et potenter euntem, adhuc tamen à vigiliis et fletu oculos tumentes habentem.

Anno eodem, scilicet M. CC. LXXI feriâ tertiâ post festum S. Urbani papæ, quædam mulier de Cambliaco nomine Amelina, quæ per tres annos ire non poterat nisi curva, cum adjutorio unius baculi incurvi[1], cum quo gradiebatur ita prôpe terram, quòd caput suum non distabat à terra per mensuram pedis et dimidii, veniens ad sepulchrum sanctæ memoriæ regis Ludovici, fusâ oratione devotâ[2], per merita B
domini regis recuperavit rectum usum incedendi die supradictâ. Et hæc mulier nota est à pluribus de villa S. Dionysii fide dignis, qui eam curvam tanto tempore viderunt, et postmodum liberatam taliter et erectam.

Anno eodem, feriâ VI post dictum festum S. Urbani, quædam puella nomine Petronilla, filia Ælipdis de Aube, quæ nunquam potuerat ire, nisi trahendo se cum pedibus et manibus super terram, veniens ad dictum sepulchrum recuperavit corporis sanitatem; ita quòd poterat incedere per villam sine alicujus adjutorio. Et hæc commorata est per XX annos in villa S. Dionysii, in vico S. Remigii, et nota est à pluribus.

Item, anno eodem, feriâ V post festum SS. Marcellini et Petri, quædam mulier, quæ vocatur Agnes la Maque[3], manens Parisius prope domum beguinarum, in C
crastino Paschæ ad sermonem factum in cimiterio S. Innocentis percussa paralysi medietatem corporis sui amiserat. Veniens ad locum dicti sepulchri, et orationem devote fundens, virtute divinâ, et per ipsius Regis merita, partis infirmæ corporis recuperavit plenissime sanitatem.

Item, eodem anno, feriâ IV post festum prædictorum martyrum, quædam mulier de Villa-tignosa, nomine Hodierna, sic afflicta erat corporis sui infirmitate gravissimâ per XI annos, quòd per sex illorum annos non potuit de lecto surgere, et per quinque alios sequentes semel in anno, scilicet in Pascha Domini, ibat ad ecclesiam[4] cum magna difficultate, adpodians se super unum baculum. Hæc veniens ad dictum sepulchrum, fusâ oratione, recepit sanitatem corporis sui per merita dicti regis : ita quòd sine aliquo adjutorio poterat ire ab ipsa die et D
deinceps, sanitati pristinæ restituta.

Item, anno prædicto, die sabbati post festum prædictorum martyrum, Michael dictus Hamiage[5] commorans Parisius prope domum de Barbeel in parochia S. Pauli, per sex annos non poterat ire sine duabus potentiis; veniens autem ad sæpedictum sepulchrum, per merita sæpedicti Ludovici ita perfectam et integram obtinuit sanitatem, quòd Parisius recto gressu sine alicujus adminiculo cum gaudio remeavit.

Item, anno prædicto in vigilia beati Bartholomæi apostoli, Joanneta de Porta Baudet[6], commorans in parochia S. Pauli Parisius, detenta fuit sui corporis infirmitate; ita quòd per quatuor annos non potuit sine duabus potentiis ambulare. Quæ veniens ad sepulchrum, per merita supradicti regis Ludovici recupe- E
ravit usum gradiendi.

Item, anno prædicto, die sabbati post festum prædictum[7] beati Bartholomæi apostoli, Joannes dictus Camus, commorans Parisius in parochia S. Mederici, in vico Radulphi de S. Laurentio, per quatuor annos non potuit incedere, nisi adpodiando se manibus super genua. Qui veniens ad sæpedictum sepulchrum, per merita sæpedicta faciliter cum agilitate sine aliqua adpodiatione gradiebatur.

Item, anno prædicto die sabbati post festum beati Barnabæ apostoli, Emelina

[1] *Cod. noster pro* incurvi *fert* parvi.
[2] *Hæ voces* Ludovici fusâ oratione devotâ *in editionibus desiderantur.*
[3] *Fortasse*, Lamarque; *codice nostro*, Lamaque.
[4] *Chesnius :* cœnam.
[5] *Codex noster :* Sauvage.
[6] *Noster codex* · Baudeer.
[7] *Noster codex post vocem* die *tulit has*, sabbati post festum prædictorum *liturâ damnatas, quarum in vicem subsecuta hæc est*. dominicâ

A la Biche[1], uxor Joannis anglici, de parochia S. Mederici Paris. à festo S. Martini hiemalis amisit taliter unam de tibiis suis, quòd non poterat incedere sine baculo, trahens post se dictam tibiam. Quæ veniens ad sæpedictum sepulchrum, per merita dicti regis, perfectam et integram recuperavit sanitatem.

Item, eodem anno, die Martis ante festum beati Barnabæ apostoli, Gila de Silvanecto commorans Parisius[2] in parochia S. Pauli, detenta infirmitate non poterat ire per quatuor annos sine duabus potentiis. Quæ veniens ad sæpedictum sepulchrum die Martis prænominatâ, perfectam recuperavit sanitatem.

Item, eodem anno, Dominicâ ante festum beati Barnabæ apostoli, Ælipdis, filia Roberti dicti Peclecoc[3], toto tempore vitæ suæ habebat manum curvam, nec poterat eam levare usque ad pectus, nec inclinare super genua sua, sine adju-
B torio alterius manûs. Quæ veniens ad sæpedictum sepulchrum, per merita gloriosissimi regis, de infirmitate sua rediit liberata.

HÆC SUNT MIRACULA FACTA

IN DOMO

C
FRATRUM PRÆDICATORUM EBROICENSIUM,

PRÆSIDIO B. LUDOVICI CONFESSORIS;

QUÆ FUIT PRIMA ECCLESIA IN REGNO FRANCIÆ DEDICATA IN NOMINE SANCTI REGIS,

ANNO DOMINI M. CC. LXXXXIX, IN FESTO BEATI LUDOVICI.

In vigilia[4]. Homo quidam Bajocensis diocesis, de villa Cadomensi, de parochia S. Stephani veteris, Joannes Pelliperius nomine, ita detentus fuerat per annum à festo S. Joannis gravi infirmitate, quòd aliquo modo sine potentiis per terram ire non poterat. Qui in festo beati Ludovici ad ecclesiam suam veniens, dimissis
D ibidem potentiis, sancti meritis, membrorum suorum curationem recepit.

Quædam mulier Beatrix nomine, de parochia S. Petri Ebroicensis, quæ à duobus annis super pedes suos non steterat, sed cum potentiis infeliciter ambulabat, ad ecclesiam sancti confessoris prout potuit venit, et cum devotione magna orationem fudit, et satis cito in se levamen sentiens super pedes surrexit, et per ecclesiam sine aliquo adminiculo fortiter ambulavit.

Juvenis quidam nomine Joannes de parochia Campi Ossent[5], à septimana pœnosa usque ad festum beati Ludovici gravi infirmitate detentus anxie valde laborabat. Qui ad ecclesiam beati[6] confessoris horâ vigiliarum veniens, sensit se ut quàm citius liberatum: et dimissis ibi potentiis per plures dies vivit[7], et postea per ecclesiam ambulavit.

E Mulier quædam, quæ dicebatur Joanna, de parochia de Loveris[8], quæ prout jurato adserebat, et per illos qui eam ad ecclesiam sancti confessoris adduxerant probabat quòd à duobus annis lumen cœli non viderat; quæ ibidem fusâ oratione visum oculorum suorum et lumen, sancti confessoris meritis et precibus, quàm citius impetravit.

Quædam puella Joanna nomine, de parochia S. Leodegarii Ebroicensis, quæ per totum tempus quo vixerat ante, manum clausam habebat, quæ cùm ad eccle-

[1] *Codex noster* : Labrece.
[2] *Chesnius* : pariter.
[3] *Codex noster* : Poelecoc.
[4] *Hic et sequentes partitionum temporalium tituli codice pratensi dantur, apud Chesnium nulli.*
[5] *Codex noster* : Osont.
[6] *Chesnius* : tanti.
[7] *Melius fortasse* ivit.
[8] *Codex noster* : Loverie.

siam sancti fuisset adducta, videntibus omnibus qui aderant manum aperuit, et A apertam ostendit, et omnino curata, læta et jocosa recessit.

Vir quidam antiquus, totus confractus, dictus Robertus de Miniis, cum multis testibus suis adserebat quòd à XL. annis et amplius nervis retractis factus erat contractus, et super genua et cum parvis potentiis incedebat. Qui ecclesiam S. Ludovici ex devotione frequentans, et sancto se devovens, videntibus omnibus, se erexit, et sine potentiis fortiter per ecclesiam ambulavit.

Mulier quædam alia Theophana nomine, de parochia S. Leodegarii Ebroicensis, quæ à quinque annis sine potentiis ire non poterat, ipsâ nocte quâ dicebant Vigilias ad ecclesiam convenit, et ante altare se posuit; et ibi orans, et ad altare se apodians, in præsentia omnium sine adjutorio surrexit, et circumquaque altare pluries ambulavit, pristinæ reddita sanitati. B

Homo quidam de Ysaico, Simon nomine, à longo tempore quâdam guttâ Palestinâ detentus, ad sanctum Dei Ludovicum cum magna devotione advenit, et ibidem orans, et Dei et Sancti beneficia postulans, se protinus alleviatum sentiens et curatum, omnibus qui aderant publice confessus est, et sic curationem suam, meritis Sancti, impetravit.

Quædam mulier, quæ vocabatur Ælina, uxor Joannis Anglici, de parochia S. Petri Ebroicensis, quâdam guttâ similiter detenta non modicum laborabat: ita quòd sine baculis ire non poterat. Quæ ad ecclesiam sancti confessoris prout potuit accessit, et fusâ ibi oratione sanitatem, sancti meritis, à Deo recipere procuravit.

Vir quidam Petrus nomine, de parochia de la basse Croisille juxta villam de C Conchis, qui morbo quodam, qui dicitur morbus S. Joannis, à quatuor annis detentus, morbo illo et frequentius laborabat, et fortiter æstuabat; qui facto voto quòd ad ecclesiam S. Ludovici pergeret, in die festo sancti ad ecclesiam ipsius pervenit, et curationem morbi sui, meritis sancti confessoris, recepit.

Juvencula quædam, quæ dicebatur Joanna, de parochia de Asneriis, quæ, ut asserebat, à longo tempore guttosa erat, ad altare sancti miserabiliter[1] inflata accessit: quæ clamose et tumultuose se habens, statim cùm altare tetigit, reddita est pristinæ sanitati; ita quòd omnes qui aderant et viderant, quamplurimum mirarentur.

Mulier quædam Petronilla nomine, de Domo Dei Ebroicensis, omnibus nota de villa, à quinque annis lumine oculorum suorum penitus privata, ad sancti Dei D ecclesiam cum bona devotione rogavit se adduci. Quæ cùm aliquamdiu ibidem cum aliis in oratione prostrasset, postmodum se erexit, et lumen oculorum suorum et sanitatem recepit.

In die festo ipsius. Puer quidam juvenculus Gillotus nomine, filius Petri Malart, de parochia S. Leodegarii Ebroicensis, denarium quemdam sibi traditum more puerili posuit in os suum et eum in nutricis suæ præsentia transglutivit. Quod cùm ad notitiam patris pueri pervenisset, nullum super hoc consilium inveniens, turbatus et dolens ipsum beato Ludovico humiliter devovit, et ad ecclesiam per nutricem deportari præcepit: fiduciam habens in domino et sancto, ut adserit, quòd ipsum sancti meritis reciperet sanitati pristinæ restitutum. Quem cùm mulier ad ecclesiam sancti detulisset, et devote orationi pro puero insisteret, postmodum E puer ille denarium illum, quem per quatuordecim dies intra se habuerat, evomuit propriâ incolumitate receptâ.

Homo quidam Ebroicensis diocesis, Joannes Destre[2] nomine, homo fortis corpore, de parochia S. Jacobi de Beuvon[3], qui prout dicebat et juramento affirmabat, quòd à VII. annis ire per terram non poterat, nisi potentiâ mediante; nec etiam genu unius tibiæ ad terram ponere poterat; qui ad sanctum Dionysium in Francia pergens, contigit ipsum habere transitum per Ebroicas. Qui cùm à multis de villa audisset, quòd ecclesia beati Ludovici ibi esset, ad eam devotione accessit; et factâ ibi oratione, levamen in se sentiens, genu flexit, et pedem ad ter-

[1] *Codex noster* mirabiliter.
[2] *Codex noster :* Dastre.
[3] *Chesnius*. Buuron.

A ram posuit, et per ecclesiam rectus sine baculo ambulavit, et sic sanitate receptâ, et dimissâ potentiâ, ad patriam remeavit.

In die sabbati. Juvenis quidam Gillotus[1] Cato nomine, de parochia de Berengeuille, ætate XV. annorum, vel circa, qui per totum tempus vitæ suæ super pedes suos non steterat, sed velut brutum animal cum manibus et pedibus per terram infeliciter ambulabat; qui cùm ad beati confessoris ecclesiam sicut simia fuisset adductus, et ante altare positus, dum ibidem per aliquod temporis spatium jacuisset et postmodum tetigisset altare, super pedes suos surrexit, et altare circumivit, et per ecclesiam frequentius ambulavit, quod omnibus qui aderant versum est in stuporem.

Quædam mulier Margareta nomine, de parochia Bonæ-villæ, quæ fere per
B annum sine baculo ire non poterat, nec unum pedem ad terram ponere; fusâ in ecclesia oratione cum frequenti invocatione nominis B. Ludovici, cunctis videntibus, pedem ad terram posuit, et baculum super altare dimisit, et fortiter ambulavit, et sancti meritis sanitatem recepit.

In die dominico infra octavas. Juvencula quædam Joanna Rose vocata, de Parochia Ylliers[2], à duobus annis visum oculorum suorum amiserat, et ad recuperationem sanitatis multa loca sancta visitaverat, ut ipsa affirmabat, et nihil profecerat. Quæ ad ecclesiam beati Ludovici Ebroicensis veniens, ibidem devote in oratione de nocte remanserat; facto mane, dum missa celebraretur, inter manus sacerdotis corpus Christi conspexit, et multa nobis ex visu docuit, et lumen oculorum suorum et visum, sancti meritis, impetravit.

C Mulier quædam Amelina la Boite nomine, de Aurilejo[3], satis potens in divitiis ab XI. annis, teste marito suo, usum visûs amiserat. Quæ ad ecclesiam beati Ludovici veniens, ejus auxilium sine intermissione invocabat. Quæ cùm diu ante altare fuisset, postmodum exclamavit: gratias reddo Deo, et beato Ludovico, quia cùm cæca ante essem, modo video. Ad quam cùm venissemus, esse verum reperimus ut dicebat.

Alia quædam mulier Atalisia, de parochia de Gavuilla[4], quæ à iiij. annis curva et contracta fuerat, et cum duabus potentiis cum maximo gravamine per terram ambulabat, ad sancti Dei ecclesiam pervenit, et per totam noctem remansit. Quæ cùm mane ad altare accessisset, sanctum Ludovicum devote invocans, curationem recepit, et potentias super collum suum levavit, et circumquaque altare
D portavit.

Puer quidam Joannes Faber nomine, de parochia de Hoveteville, qui per spatium VIII. annorum, quibus vixerat, attestante patre ejus, mutus extiterat, ad ecclesiam beati Ludovici fuit cum bona devotione adductus. Qui cùm aliquibus diebus ibidem remansisset, die Dominicâ infra octavas nativitatis beatæ Virginis multa verba protulit, et usum linguæ, et locutionis beneficium, sancti confessoris meritis, et Deo adjuvante, recepit.

Quædam puella de parochia de Ylliers, quæ ab infantia manum clausam habebat, ad sancti Dei ecclesiam venit, et ibi aliquibus diebus remansit, et meritis beati Ludovici manum clausam aperuit, et ostendit.

Quædam mulier Rothomagensis diocesis, nata de villa de Caudebec, Elisabeth
E nomine, commorans in parochia de sancta Columba juxta Novum-burgum, in ætate viginti quinque annorum, quæ per totam vitam suam surda et muta fuerat; à viris et mulieribus de sancta Columba, ubi morabatur, fuit ad sancti Ludovici ecclesiam per devotionem adducta. Quæ cùm quâdam nocte, dum dicerentur Vigiliæ, sedens juxta altare, cœperunt aures ejus defluere putredine et guttur suum satis alte[5] resonare, in tantum ut audiretur à multis, qui cœperunt S. Ludovici cum lacrymis implorare auxilium, et statim aures ejus apertæ sunt, et solutum est vinculum linguæ ejus, et os aperuit, clare audiens, et loquens distincte et ad intelligendum aperte.

[1] *Codex noster:* Guillotus.
[2] *Codex noster* · de Yllees.
[3] *Codex noster:* Aurileie.
[4] *Codex noster:* Aalisia..... Gavilla.
[5] *Has voces à* cœperunt *usque ad* alte *supplevimus è codice nostro, ubi legitur sedens pro* sederet.

Vir[1] quidam de parochia de Cange[2] Robertus Capitosus nomine, ita quâdam A guttâ detentus erat, quòd sine baculo vel adjutorio alio per domum suam ire non poterat. Qui facto voto ad beatum Ludovicum, prout potuit cum potentiis ad ecclesiam sancti cum uxore sua pervenit: et cùm ibi per totam noctem vigilasset, sensit se ita illâ guttâ alleviatum et curatum, ut per ecclesiam sine potentiis fortiter ambularet, et dimissis ibidem, omnino curatus ad propria sine aliquibus sustentaculis remearet.

Quædam[3] mulier de Ponte-perrino parochiæ S. Leodegarii, Amicia bona vicina nomine, in vigilia B. Benedicti ad ecclesiam B. Ludovici, quâdam guttâ detenta, prout potuit pervenit. Quæ prius à quinque septimanis et amplius ita curva extiterat, quòd caput ita inferius sicut genua deportabat. Quæ in ecclesia ipsâ nocte pervigilans, horâ quâ dicebantur Matutinæ, se alleviatam sentiens, B caput sursum erexit, et recta et omnino curata per ecclesiam fortiter ambulavit, et multis diebus postea ecclesiam frequentavit.

Puella quædam ætate juvencula, Joanna nomine, filia Petri Graverandi[4], de parochia de Bosco Renoudi juxta Barram, tantâ et tam gravi infirmitate erat detenta à nativitate sua quòd per relationem patris sui et patriæ, pedes ejus posterioribus jungebantur, ita quòd non erat spes, ut dicebant, quòd posset de cætero aliqualiter de infirmitate curari. Quam cùm pater ejus, fiduciam habens in Domino, Deo et B. Ludovico devovisset, et illam ad ecclesiam ejus apud Fratres apportasset, curationem membrorum suorum et liberationem integram et usum pariter, sancti meritis, et beneficium sanitatis recepit; sicut nos, qui præsentes eramus, vidimus, et euntem et currentem conspeximus, testimonium perhibe- C mus.

[1] *In nostro codice, ante hoc capitulum aliâ manu scriptus est titulus* · In die sancti Michaelis.
[2] *Noster codex :* Gauge.
[3] *Noster codex huic capitulo aliâ manu scriptam titulum præfert :* In vigiliâ beati Benedicti abbatis.
[4] *Noster codex :* Granereuch.

A

GESTA SANCTI LUDOVICI NONI,

FRANCORUM REGIS,

AUCTORE MONACHO SANCTI DIONYSII ANONYMO.

B

MONITUM.

Cujus opellam de gestis Ludovici IX in lucem iterum proferendam curamus, scriptoris ipsius acta, parentes, patria, ætas, nomen etiam ignorantur; nisi quòd tituli indicio illum è cœnobitis S. Dionysii unum fuisse, et ipsâ narratione extremâ, eumdem ultra annum 1297, igitur Gaufrido de Belloloco et Guillelmo Carnotensi jam defunctis, ævum prorogasse, fit compertum.

C Anonymi opus Chesnius anno 1640 primus edidit, et adhuc solus, ex Alexandri Petavii codice manuscripto, qui cum cæteris hujus libris olim à regina Sueciæ Christina emptis posteaque munificentiâ regiâ pro xenio Pontifici romano traditis, in Vaticano asservatur. Itaque cùm nullum aliud usquam scriptum aut impressum exemplar nobis reperire licuerit, Chesnianam editionem, multis tamen, quæ tum scripturæ, tum interpunctionis vitio depravata fuerant, emendatis, reddimus.

D

PROOEMIUM.

Sanctus iste Ludovicus nonus, filius Ludovici supradicti ex Blancha regina filia regis Hispaniæ, XIII ætatis suæ anno patri successit in regno. Hic circa regni sui principium episcopos et milites multos in partes Albigensium misit, et Tholosam totumque comitatum in deditionem accepit contra regem Angliæ Henricum, qui per Petrum Britanniæ et Hugonem Marchiæ comites in terram ejus hostiliter intraverat. In Pictaviam duxit exercitum, sicque urbem Andegavensem, Blesmeque castrum, quod Petro, comiti Britanniæ, ad vitam concesserat, expugnans, expulso rege Angliæ, Saxones et plures illarum partium munitiones capiens, ipsum co-
E mitem Marchiæ cum uxore et filiis ac toto comitatu in sua potestate recepit. Bis etiam pro liberatione terræ sanctæ de manibus inimicorum in transmarinis partibus transfretavit. Fuit autem ejus uxor Margareta filia comitis Provinciæ, de qua suscepit Ludovicum qui juvenis est defunctus, et Philippum qui post eum regnavit, Petrum Alencoii, Johannem Nivernis et Robertum Clarimontis comites, filiasque Isabellam uxorem Theobaldi regis Navarræ comitisque Campaniæ, et Blancham uxorem regis Hispaniæ, Margaretam ducissam Brabantiæ, et Agnetam ducissam Burgundiæ.

Hæc itaque de gestis istius sanctissimi regis posita, si quantum ad opus præsens attinet sufficere videantur, quia cùm tantæ fuerit sanctitatis, ut ejus laudes omnino facere non possimus, de multis sanctitatis ejus operibus pauca in medium proferamus.

A

De innocenti ejus pueritia.

Sanctus igitur iste Ludovicus, XIII annorum juvenis patre suo christianissimo orbatus, sub illustris dominæ Blanchæ Reginæ matris suæ tutela remansit, quæ fœmineæ cogitationi et sexui masculinum inferens animum, strenue, potenter, et juste administravit jura regni, et contra plurimos tunc apparentes adversarios solerti prudentiâ defensavit. Salomone autem dicente cognovimus esse prover-
Prov. XXII, 6. bium : *Adolescens juxta viam suam, etiam cùm senuerit, non recedet ab ea.* Græca namque narrat historia Alexandrum, regem potentissimum, orbisque dominatorem, in moribus et incessu Leonidis pedagogi sui non potuisse carere vitiis, quibus adhuc parvulus fuerat imbutus. Igitur cùm sensus et cogitatio humani cordis in B malum prona sint ab adolescentia, et ubi majus periculum ibi cautius est[1] agendum, adolescentes et pueri in juventutis suæ flore sunt, ut aliqualiter supra declaravimus, et à pravis verbis et operibus retrahendi, ac in virtutum et morum exercitio informandi. Nam qui non assuescit virtuti dum juvenescit, à vitiis nescit discedere quando senescit; et è contra, quod in juventute addiscitur, in matura ætate servatur. Hinc est quòd quibusdam in peccatum per usum consuetudinis induratis, quòd eos ad bonùm reverti difficile sit, ostenditur per prophetam :
Jerem. XIII, 23. *Sicut*, inquit, *mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas, sic et vos poteritis bene facere, cùm didiceritis malum.* Tenent namque pravæ consuetudines quod ceperunt, et quotidie duriores existunt, et, ut plurimum, nonnisi cum peccatoribus finiuntur. Verùm quod apud hominem difficile aut impossibile dici- C tur, apud Deum non solùm possibile, sed etiam facile judicatur.

Hæc igitur attendens prudens domina Blancha regina mater istius gloriosi regis Ludovici, ipsum, qui tanti regni regimini præesse debebat, quemque etiam præ cæteris suis filiis ardentius diligebat, fecit ante et post obitum patris attentius nutriri, diligentius custodiri, in omni bono magis sollicite informari. Ipsamet namque eum per exempla ac bona documenta informabat in iis quæ Deo placere credebat, et per quæ bonus princeps in suo regimine placere debeat, et ejus voluntati contraria evitare. Ipsum etiam informandum in prædictis committebat illis quos ad præmissa esse sufficientes et idoneos æstimabat.

Bonæ autem indolis adolescens Ludovicus, spiritûs sancti jam edoctus magisterio, sciens bonum esse homini cùm ab adolescentia sua portaverit jugum Dei, D se virtutum studio totum dedit, in tantum proficiens, ut, licet esset juvenis in regni administratione, nihil tamen juvenile gessit in opere; quin potius, cùm adolescens esset, et ætatis jubentis adhuc sentiret ardores, spolians juvenem, senem induit, relinquens quod erat, assumens quod non erat.

Cepit namque, in primis adolescentiæ annis, et litterarum notitiâ sub cura magistri humiliter proficere, et in morum honestate gratiosus omnium oculis apparere. Libenter enim frequentans ecclesiam devote, Dei servitio sedulus assistens, omni die Missam et Horas canonicas cum cantu audiens, quas et ipse etiam dicebat cum capellano, ad hoc sibi tam[2] clerico deputato, cantilenas mundanas nec dicens nec audire volens, vitabat ludos illicitos, et ab omnibus inhonestatibus et turpitudinibus abstinebat, nulli verbis vel factis injuriatus, nullum vi- E tuperans, eos qui eum offendere videbantur dulciter reprehendens, loquens cuilibet in plurali, nihil per juramentum asserens, humano sermone communiter utebatur. Viginti autem annorum factus, dimissis omnibus jocosis, nec canibus nec avibus ludens, dimissis apparatibus pretiosis, simplicibus utebatur.

Longum munus esset exponere hujus sancti regis sancta primordia, qui sic in operibus sanctitatis incepit, sicque consummare meruit, ut, nullatenus dimittens legem matris suæ sibi pluries ingerentis, se plus velle eum mortem incurrere temporalem, quàm ipsum suum per mortale peccatum offendere Creatorem, perhibeatur in omni vita sua criminis letalis contagio caruisse.

[1] *Melius* sit. [2] *Melius* tum etiam.

A

De ejus litteratura et de ejus zelo et assiduitate circa studium litterarum.

Quia vero secundùm cujusdam sapientis dictum, nihil sapientis mentem sic ab amore mundi separat, nihil sic animum contra tentationes roborat, nihil ita hominem excitat, adjuvat ad opus bonum, sicut sacrarum studium litterarum, sanctus iste Ludovicus rex attendens, quod superius præmisimus, regem in libro legis, juxta Domini præceptum, cunctis diebus legere, sacræ lectioni studiose insistebat. Habebat enim bibliam glossatam, et originalia beati Augustini et aliorum sanctorum, et alios sacros libros in quibus legebat et legi coram se multociens faciebat illo medio tempore intra prandium et somnum diurnum, et multociens
B per somnum usque ad vesperas, nisi gravioribus fuisset occupatus : prædictis etiam temporibus, faciebat ad se vocari aliquos religiosos vel alios honestos viros, cum quibus loquebatur de Deo, de sanctis et eorum actibus, et interdum de historiis sacræ scripturæ et de vitis patrum; habebat etiam libenter secum in mensa prælatos, vel alios clericos, cum quibus de Deo loquebatur in mensa loco lectionis quæ habetur in conventibus religiosorum. Omni etiam die, dicto completorio à capellanis in capella, redibat ad cameram, tuncque accendebatur una candela cerea magnæ quantitatis, et dum illa durabat ipse legebat in biblia, vel in alio sacro libro; siquidem erga Dei sanctum sermonem, ut pote qui ex Deo erat, tantæ devotionis, tantæ reverentiæ fuit, quòd multociens in capellis religiosorum sermonem, in scolis quorumdam sacræ scripturæ lectionem, humiliter sedens in-
C ferius, aliis sedentibus in scamnis et locis superioribus, audiebat.

Sed et hujus sancti regis zelum ad litterarum studium ex eo quod sequitur satis patet : suo namque tempore, ortâ dissentione Parisius inter scolares et burgenses, clericis pluribus ex eis occisis, Parisius egressi, per diversas provincias sunt dispersi. Attendens autem sanctus Ludovicus thesaurum scientiæ cunctis aliis præminere thesauris (lilium quidem signum est Regis Franciæ, uno solo folio, ut suprà diximus, sapientiæ studium designans, ex talis thesauri carencia non mediocriter deturpatum), scolares revocans, benignissimeque recipiens, fecit eis quicquid eis burgenses fori-fecerant, emendari, more Salomonis in comparatione scientiæ dicens divitias nihil esse. Ea autem quæ idem sanctus rex, Deo edocente, per studium vel auditum de scripturæ documentis intelligere potuit, alios,
D præcipue liberos suos, edocere curavit, ut instructiones quas ad Philippum filium suum et ad Ysabellam filiam suam, Navarræ reginam, scripsit, legere ibidem volentibus manifestant. Harum autem informationum alteram, scilicet eam quam domino Philippo filio suo misit, hìc dignum duximus annotandum, cujus tenor talis est.

Documenta, quæ propriâ manu filio suo domino Philippo scripsit.

Suo caro filio primogenito Philippo salutem et dilectionem paternam. Care fili, quia ego desidero toto corde quòd tu sis bene doctus in omnibus, penso quòd tibi aliquod documentum faciam per hoc scriptum.

E Ego enim audivi aliquociens te dicentem, quòd plus à me quàm ab alio retineres; propter hoc, care fili, doceo te primò, quòd tu diligas Deum ex toto corde tuo et de toto posse tuo, quia sine hoc nullus potest quicquam [1], credas quòd ei debeant displicere. Et specialiter debes habere istam voluntatem, quòd tu non faceres peccatum mortale pro aliqua re quæ posset contingere, et quòd tu permitteres tibi ante, omnia membra scindi, et auferri crudeli martyrio vitam, quàm tu scienter faceres mortale peccatum. Si dominus noster mittat tibi aliquam sustinere persecutionem vel infirmitatis, vel aliam, tu debes ei regratiari et scire bonas grates, quia debes pensare quòd bene meruisti et hoc et plus, si ipse vellet, eo quòd parum eum dilexisti et parum ei servivisti, et multa fecisti suæ contraria

[1] *Hic manca est sententia, quam sic, è Gaufredo, utcumque suppleas;* quicquam. Debes te custodire ab omnibus quæ credas quòd....

voluntati. Si dominus noster mittat tibi aliquam prosperitatem, ut corporis sanitatem vel aliam, tu debes ei regratiari humiliter, et debes cavere tibi, quòd ex hoc non pejoreris nec per superbiam, nec per aliud vitium; hoc est enim multum grande peccatum, guerram domino nostro facere ex donis ipsius. Care fili, doceo te quòd tu assuescas confiteri frequenter, et quòd tu semper eligas confessores qui sint sanctæ vitæ, sufficientis litteraturæ, per quos docearis quæ debes vitare, et quæ debeas facere; et habeas in te talem modum, quòd confessores tui et alii amici tui audeant docere et reprehendere te audacter. A

Care fili, doceo te quòd audias libenter servitium ecclesiæ sanctæ; et quando eris in ecclesia, cave tibi ne muses, nec vana verba loquaris; dic in pace orationes tuas vel ore vel mente, et specialiter sis magis in pace et magis intentus, quandiu corpus Domini nostri Jesu Christi præsens erit in Missa, et per spatium temporis ante. B

Care fili, habeas cor pium ad pauperes et ad omnes illos quos credes habere miseriam cordis, et secundùm posse quod habebis succurras libenter eisdem vel confortatione vel aliquâ eleemosynâ. Si habes aliquam turbationem cordis, siquidem sit talis, quòd tu dicere eam possis, dic eam vel confessori tuo vel alii de quo credes quòd sit legalis eo quòd sciat te bene celare, ad hoc ut eam portes magis in pace. Care fili, habeas tecum societatem bonarum gentium sive religiosorum, sive secularium, et vita societatem pravorum, et habeas libenter bona parlamenta cum bonis, et ausculta libenter loqui de Domino in sermonibus, et private procura libenter indulgentias; dilige bonum in alio et odi malum. Non sustineas quòd dicantur coram te verba quæ possint gentes trahere ad peccatum. Non auscultes libenter dici mala de alio : nullum verbum quod redundet ad despectum Domini nostri vel sanctorum, sustineas ullo modo, quin recipias inde vindictam; si verò esset clericus vel ita magna persona, quòd tu justificare non deberes, eamdem facere dic[1] illi qui eum justiciare valeret. C

Care fili, provide quòd sis in omnibus ita bonus, quòd appareat te ita recognoscere bonitates et honores quos Dominus noster tibi fecit, tali modo, quòd, si placeret Domino quòd tu venires ad onus et honorem gubernandi regnum, esses dignus recipere sanctam unctionem, quâ reges Franciæ consecrantur. Care fili, si contingat quòd tu venias ad regnum, provideas quòd tu habeas ea quæ pertinent ad regem, hoc est dicere, quòd tu sis adeo justus, quòd non declines à justitia pro aliquo quod valeat evenire. Si contingat esse querelam alicujus pauperis contra divitem, sustine plus pauperem quàm divitem, quousque scias veritatem, et quando intelliges veritatem, fac eis jus. Et si contingat te aliquam habere querelam, sustine querelam extranei coram consilio tuo, ut non ostendas te nimis diligere querelam tuam, quousque cognoscas veritatem; quia illi de consilio ex hoc possent esse pavidi ad loquendum contra te, quod tu velle non debes; et si tu intelligas te tenere id injuste vel de tempore tuo, vel de tempore prædecessorum tuorum, fac statim restitui quantumcumque res sit magna vel in terra, vel in pecunia, vel in alio. Si res est obscura propter quod tu scire non valeas veritatem, fac talem pacem consilio proborum virorum, quòd anima tua et prædecessorum tuorum animæ sint expeditæ de toto. Et quæcumque audias unquam dicere quòd tui prædecessores restituerint, adhibeas semper diligentiam ad sciendum si adhuc superest id ad reddendum, et si hoc inveneris, fac statim restitui pro liberatione animæ tuæ et animarum prædecessorum tuorum. Sis bene diligens facere custodiri ex terra tua gentes cujuscumque modi, et specialiter personas sanctæ ecclesiæ; illos defende, ne in personis vel rebus injuriâ fiat eis violentia. Et volo hic tibi recordari unum verbum quod dixit rex Philippus, avus meus; unus de consilio suo recordatus est mihi, qui se audivisse dicebat. D E

Rex erat unâ die cum consilio suo privato, et erat ibi ille qui mihi recordatus est istud verbum, et dicebant ei illi de consilio suo quòd clerici faciebant multas injurias, et quòd mirabantur homines quomodo ipse sustinebat; ipse respondit: « Credo quòd multas injurias faciunt mihi; sed quando penso honores quos Dominus

[1] *Chesnius* dici *sententiâ claudicante*.

A « noster fecit mihi, volo melius sustinere meum incommodum, quàm facere aliquid « propter quod veniret scandalum inter me et sanctam ecclesiam. » Istud recordor tibi propter hæc, quòd non sis levis ad credendum aliter contra personas sanctæ ecclesiæ; imo des eis honorem, et custodias eas ita quòd possint servitium Domini nostri in pace facere. Similiter doceo te quòd specialiter diligas gentes religiosas; et eis succurre in necessitatibus suis, et illos per quos putabis Dominum nostrum plus honorari et ei plus serviri, dilige plusquàm alios.

Care fili, doceo te quòd matrem tuam diligas et honores, et quòd tu retineas libenter et facias bona documenta ipsius, et sis pronus ad credendum consiliis bonis ejus; fratres tuos dilige, et velis semper bonum et bonas promotiones eorum, et sis eis loco patris ad docendum eos in omni bono: sed cave quòd propter amorem quem
B ad aliquem habeas, non declines à faciendo jus, nec facias id aliquid quod non debeas. Care fili, doceo te quòd beneficia sanctæ ecclesiæ quæ conferre habebis, offeras bonis magno consilio proborum hominum; et videtur mihi melius quòd tu conferas illis qui nullas habebunt præbendas, quàm aliis; si enim bene quæris, satis invenies de illis qui nihil habent in quibus erit bene positum.

Care fili, doceo te quòd tu caveas tibi pro posse tuo, non habeas querram cum aliquo Christiano, et, si fieret tibi injuria, tentes plures vias ad sciendum si posses invenire viam per quam posses recuperare jus tuum, et habeas intentionem quòd hoc sit ad vitandum peccata quæ fiunt in querra. Et si contingeret quòd querram te facere oporteret, vel propter hoc quòd quia aliquis de hominibus deficeret in Curia tua[1] à recipiendo jure, aut faceret injuriam alicui ecclesiæ, aut alicui personæ
C alii cuicumque, et nollet emendare pro te vel propter alium casum rationabilem, quæcumque esset causa propter quam te querram facere oporteret, præcipe diligenter quòd pauperes gentes quæ culpam in forefacto non habent, custodiantur, ne veniat eis damnum, nec per aliud quod melius ad te pertinet, quòd constringas malefactorem capiendo rem suam, vel villas, vel castra ipsius per vim obsidionis; et provide quòd antequàm moveas illam querram, consilium bonum habueris, quòd causa multum sit rationabilis, et quòd malefactorem bene submonueris, et eum tantùm expectaveris quantùm debebis.

Care fili, doceo te quòd tu adhibeas diligentiam pro posse tuo pacificare querras et conventiones quæ erunt in terra tua, vel inter homines tuos, quia istud multum placet Domino nostro, et dominus sanctus Martinus dedit nobis valde ma-
D gnum exemplum. Ipse enim tempore quo per Dominum nostrum sciebat se mori debere, ivit pro pace admittenda inter clericos qui erant in suo archiepiscopatu, et visum fuit quòd hoc faciendo mittebat bonum finem vitæ suæ.

Care fili, provide diligenter quòd sint boni baillivi et præpositi in terra tua, et fac frequenter provideri quòd ipsi faciant bene justitiam, et quòd non faciant injuriam alii, nec aliquid quod non debeant; et quamvis tu debeas odire omne malum, in alio plus debes odire malum quod veniret ab illis qui à te potestatem haberent, quàm aliorum, et plus debes custodire et defendere si contingat.

Care fili, doceo te quòd tu sis semper devotus ecclesiæ Romanæ et summo pontifici patri nostro, et ei exhibeas reverentiam et honorem sicut debes tuo patri spirituali.

E Care fili, concede potestatem gentibus bonæ voluntatis, quæ sciant bene uti eâ, et adhibeas magnam diligentiam ut peccata removeantur in terra tua, hoc est dicere, villana sacramenta et omne quod fit vel dicitur ad despectum Dei vel Dominæ nostræ vel sanctorum, peccata corporis, ludum taxillorum, tabernas, et alia peccata fac cessare in terra tua sapienter et bono modo. Hæreticos fac pro posse fugari à terra tua, et alias malas gentes, ita quòd terra tua sit inde bene purgata sicut de consilio sapienti bonarum gentium esse intelliges. Faciendi bona promove utique pro posse tuo magnam attentionem, ut scias recognoscere bonitates quas Dominus noster fecerit tibi, et quòd scias ei regratiari.

Care fili, doceo te quòd ponas magnam attentionem ad hoc ut denarii quos expendes, expendas in bonos usus, et quòd sint juste recepti; et iste est quidam sen-

[1] *Chesnius*. incuriâ.

sus quem vellem te multum habere, hoc est dicere, quòd cavere tibi à stultis mis- A sionibus et à pravis receptionibus, et quòd denarii tui essent bene missi et bene recepti, et istum sensum doceat te Dominus noster unà cum aliis sensibus qui sunt tibi convenientes et utiles.

Care fili, rogo te quòd, si placet Domino nostro me decedere ante te, facias me juvari per Missas et alias orationes, et quòd mittas per congregationes regni Franciæ ad faciendum peti ab eis preces pro anima mea, et quòd tu intendas in omnibus bonis quæ facies, quòd Dominus noster det mihi partem in eis. Care fili, ego do tibi totam benedictionem illam quam pater potest dare et debet filio, et rogo Dominum nostrum Deum Jesum Christum, quòd ipse per suam gratiam, precibus et meritis angelorum et archangelorum et omnium sanctorum et sanctarum, custodiat et defendat te, quòd tu non facias id quod sit contra voluntatem B ipsius, et ipse det tibi gratiam faciendi voluntatem suam, ita quòd ipse honoretur, eique serviatur per te; hoc faciat ipse mihi et tibi per suam grandem largitatem, sicque per istam mortalem vitam possimus venire ad eum in vita æterna, ubi possimus ipsum videre, diligere et laudare sine fine. Amen, et sit gloria, honor et laus ei qui est unus Deus cum patre et spiritu sancto sine principio et sine fine. Amen.

Quomodo fervens et assiduus fuerit in Dei servitio et oratione, et quomodo de aliorum plusquàm de suis orationibus confidebat.

Sicut autem sanctus iste Ludovicus in lectione sacra, quâ Deus sanctam alloqui- C tur animam, fuit sedulus et attentus, sic et orationi, quâ sancta petit Deum anima ut ad implendum quæ in lectione agenda viderit, convalescat, fuit fervens, assiduus et devotus. Omni namque die plures Missas audiens, Deo assistens in spiritu, de levi non recipiebat alicujus colloquium dum dicerentur, nisi quòd interdum post evangelium, ante secretum[1] suum audiebat eleemosynarium, nullum vero alium nisi raro. Omni etiam die Horas cum nota decantari faciebat, et quandoque dum equitabat tempore quo debent aliquæ Horæ dici, dum[2] hoc nihilominus ipse dicebat submissâ voce cum suo capellano. Quantumcumque infirmus, aliquando Horas solemniter cantari faciens in capella, habebat duos religiosos, vel alios juxta lectum suum, qui Horas de die et de beata Maria dicebant, dicens cum eis versus sibi contingentes; et si ita quandoque infirmitate gravatus esset quòd tantùm loqui non D poterat, clericum alium juxta se habebat, qui vice ipsius in psalmodia respondebat. Matutinas valde mane decantari faciebat, ad quas quasi semper alios qui comitari debebant, anteibat, in tantum ut discalciati aliquando currerent post eumdem. Omni sero quinquaginta genuflexiones, in qualibet se erigens et iterum genuflectens, faciebat in honore gloriosæ virginis; *Ave Maria* omni etiam die post complectorium, et aliquando post Matutinas, dicebat. Aliquando ante altare tam diu manebat in oratione pronus in terra, quòd aliquando debilitatis ejus spiritibus ad lectum ab uno de camerariis educebatur. Ut etiam Dei servitium solemniter fieret in capella sua, omnia in vestimentis, luminaribus et cæteris ornamentis erant ordinata secundùm convenientiam temporum et festorum; ipsemet etiam de officiis implendis in capella sua ut quis quid faceret, ordinabat. E

Quâdam vero nocte, Rex Ludovicus de transmarinis partibus per navigium redeunte[3], naveque Regem deferente tam fortiter duram arenam impingente, ut impulsionis saltum[4] magnum faceret, tresque tesæ de inferiori cripta evellerentur, omnibusque perterritis, Rex imperterritus ante sacrum Domini Jesu corpus quod secum de licentia domini Tusculani sedis apostolicæ legati deferebat, genibus et cubitis inclinatus se prostravit, Domino Jesu Christo se suosque devotis orationibus recommendans; ejus ita devotâ oratione, per omnium qui aderant fidem, evaserunt periculum, asserentibus nautis quòd de tanto periculo non debuisset una de

[1] *Forte*, secretam, suum, etc.
[2] *Melius* tum.
[3] *Haud mirum si auctor solœce* redeunte *pro* rediens *per indiligentiam scripserit; nisi tamen legendum sit :* rege Ludovico.... redeunte, naveque, etc.
[4] *Vox quædam hinc excidit, puta* vi.

A mille navibus evasisse. Suis autem meritis et orationibus rex humiliter non contentus, orationes aliorum humilium nonnunquam flexis genibus, etiam quod mirandum est, coram leprosis in domo sua Parisius congregatis, postulabat, æstimans etiam nihil sine oratione bene inchoari, ad finem debitum non perduci. Cùm suo verò palatio ultra mare esset sermo de reditu in Franciam, præconizari fecit quòd ad prædicationem patriarchæ qui erat cum eo, omnes nudis pedibus in idoneis vestibus convenirent rogaturi Dominum, ut sibi indicare vellet quid esset melius, vel ibidem ampliorem moram contrahere, vel in Franciam remeare. Mittebat ad conventus religiosorum, ut Dominum deprecarentur ad agendum quid esset melius et magis ad Dei honorem, idem Dominus sibi bonum consilium ministraret.

B

De reverentia quam habebat ad Dei nomen, ad sanctos, ad sanctas Dei reliquias, præcipue ad vexillum dominicæ Crucis, et ad patronum regni sanctum Dionysium.

Reverentiam verò maximam ad sanctos, sanctasque Dei reliquias exhibebat. Omni namque die Veneris sancto, ad omnes ecclesias loci illius in quo tunc erat, magnam valde summam pecuniæ, manibus propriis, pauperibus et ecclesiis erogans, nudis pedibus humiliter incedebat; eâdem namque die semper nudis plantis toti officio devotus assistens Crucem Domini cum magna valde reverentia adorabat. Ad eam namque adorandam taliter procedebat: exutâ namque cappâ remanens in gardecorso, nonnunquam sero in tunica, nudis, ut dictum est, pedibus, decinctus, C amotâ camisiâ, capite nudo, ponebat se ad genua, et orabat; denique[1] super genua aliquantulum procedebat et orabat; tertio super genua iterum usque ad Crucem incedens, et oratione factâ, osculabatur eam jacens pronus in terram ad modum crucis extensus, eam deosculans adorabat. Ad honorem nihilominus vivificæ Crucis, Coronæque spineæ, cæterarumque dominicæ passionis reliquiarum, quas cum magnis expensis acquisivit, capellam pulcherrimam in regali palatio Parisius construxit cum immensis sumptibus; thecas etiam pretiosissimas in quibus prædictæ reliquiæ ponerentur. Sanctos omnes honorans, devotissime eorum festa colebat. De Deo, vel de beata Maria, vel de sanctis et eorum membris turpiter jurantes, publicato super hoc edicto contra tales, poni faciens exploratores, nunc quidem ferro calido in labiis, nunc scalis publicis, quas ad hoc in bonis villis erigi fecit, ad divini nominis D honorem graviter puniebat.

Ad patronum vero regni, scilicet sanctum Dionysium, quantâ devotione ferebatur, sequentia manifestant. In festo namque ejusdem Dionysii, quasi omni anno, sanctus Rex, si tamen in illis ejusdem partibus esset, ad sanctum Dionysium veniebat, et, quia est in illo monasterio consuetum quòd ipsius festi nocte canonici sancti Pauli, statim in principio noctis, ad honorem sancti Dionysii, qui et Pauli fuit discipulus, solemniter celebrant Matutinas, illisque finitis, monachi ejusdem monasterii suas solemnissime Matutinas decantant, sanctus Rex dicens quòd in illa nocte jugis debebat esse laus et jubilatio in ecclesia supradicta, ita tempestive per capellanos et clericos suos incipi faciebat, quòd, decantatis per monachos Matutinis, idem sanctus Rex de capella sancti Clementis, in qua suas inceperat Matu- E tinas, veniebat solemniter cum capellanis et clericis vestitis cappis sericis, Cruce præcedente, ad ecclesiam principalem, et ibi in ejusdem ecclesiæ capitio juxta sancti Dionysii sociorumque ejus corpora pretiosa, residuum Matutinarum suarum faciebat solemniter decantari, sicque, ipsis decantatis die jam illucescente, totâ illâ nocte ad sancti Dionysii sociorumque ejus ecclesiam juges erant laudes in ecclesia prælibata. Omni etiam anno, in præfato festo, aut intererat, vel si tunc occupatus interesse non poterat, quàm citius postea accedens ad altare sancti Dionysii cum maxima devotione, nudo capite, flexis genibus, oratione præmissâ, vocato ad hoc præsente filio suo domino Philippo, ponens quatuor auri bisancios primò super caput suum tenens cum manu, postmodum cum multa reverentia

[1] Denique *hic valet* deinde.

eosdem bisancios, osculans altare, super id devotissime offerebat; et quia, quando A
primâ vice ivit ultra mare sanctus Rex, septem annis nimis distans[1], oblationem prædictam modo præfato fecit simul pro prædictis omnibus septem annis.

Ad honorem etiam sancti Dionysii cartas aliquas, non obstante usu contrario in registris regalibus invento, approbavit et robur habere voluit firmitatis. Quædam etiam antiqua privilegia à Karolo concessa consignavit, et de novo dedit non obstantibus quibusdam regni nobilibus, qui Karolum talia posse concessisse denegabant, non intelligentes justam præcedentium Regum devotionem ad Deum per quem Reges regnant, sine quo nobiles vel ignobiles nihil habent, præsertim cùm et ipse Rex Franciæ, qui absque Deo[2] superiorem in temporalibus minime recognoscit, Dei et sanctorum ecclesiis, præcipue monasterio Areopagitæ Dionysii, quem semper ut patronum præcipuum veneratur, conferre non solùm[3] valeat, sed B
debeat majores conferre libertates ac privilegia latiora.

In signum etiam amoris sanctus rex Ludovicus sancto Dionysio contulit corpus unius martyris de illa pretiosa Thebeorum societate, siquidem tunc temporis plura præfatorum sanctorum corpora impetravit sibi dari, quæ honorifice transtulit in ecclesiam quam apud Sylvanectum construi fecit, instituens ibidem fratres qui in eodem loco Domino deservirent. In signum nihilominus non modicæ confidentiæ quam in sancto Dionysio specialius habebat, cùm feliciter idem sanctus Rex migravit ad Christum, exitum suum eidem sancto Dionysio commendavit. Quid plura? sanctissimum corpus suum sepeliendum in suo monasterio sancto Dionysio contulit, pro certo nihil carius, nihil pretiosius, nihil eidem ecclesiæ delectabilius, aut honorabilius dare valens. C

De caritate et compassione, et liberalitate ejusdem erga pauperes et infirmos, et in servorum Dei ecclesiis et habitaculis construendis.

Caritatis verò gratiam, pietatis et compassionis affluentiam, liberalitatis erga pauperes munificentiam in sancto Ludovico attendentes, ejus gesta plus mirari possimus quàm scribere, sive loqui; siquidem sanctus Rex pauperibus in mensa manu propriâ serviens, eis fercula ministrabat, panem eis scindens, eisdem nunc quidem XIII, nunc VI^{xx}, aliquando trecentis, cætera cibaria[4]; omni die habens tres pauperes juxta se comedentes, de quorum quandoque cibis residuis comedere non horrebat ipse; ad pauperes tantâ charitate, tantâ pietate movebatur. Et ad partes D
regni sui in quibus victualium erat caristia, mittebat sanctus Rex aliquando mille libras, aliquando duo millia, aliquando tria millia, ut distribuerentur pauperibus partium earumdem, non propter hoc dimissis eleemosynis consuetis. Diversas partes regni visitabat, et ibi habitantes non spolians, tunc multas et magnas eleemosynas pauperibus faciebat; dicebat namque aliquando : « Eamus visitare pauperes « de tali patria, et ipsos reficiam. » Infirmis etiam quàm libentissime panem scindens, et alia cibaria parans, ori eorum morsellos apponens, in tantum quòd quandoque de naso vel ore infirmantium descenderet sanies super Regis manum, nihil tamen propter hoc dimittens, sed manutergio tergens nares eorum, pietatis affluens visceribus, serviebat.

In cœnobio etiam Regalis Montis, quod idem Rex ex toto construxit, monacho E
et dum[5] valde deformiter leproso idem sanctus Rex in mensa cibaria scindens et ori leprosi morsellos cum manu apponens flexis genibus ministravit, inducens eum sanctis sermonibus, ut prædictam infirmitatem patienter amore Domini sustineret; aliàs eidem leproso servivit, faciens sibi offas in quodam brodio, quas cum cocleari ori infirmantis idem Rex pius et misericors apponebat. Quid multis moramur? si quis omnia quæ de eo legimus pietatis officia, si quis innumerabiles expensas quas in pauperibus et personis miserabilibus vestiendis, nutriendis, cap-

[1] *Excidit verbum* abfuit, *vel aliud ejusmodi.*
[2] *I. e.* excepto Deo.
[3] *Vocem* non, *quæ apud Chesnium hoc loco iterata sensum invertit, sustulimus.*
[4] *Hìc aliquid in numeris mutilum, in oratione hiulcum est, quod, si liceat, hoc modo restituatur :* eisdem nunc quidem LX, nunc VI^{xx} (*six-vingts*), aliqu. trec. (parans) cæt. cib.
[5] *Fortasse* etiam tum

A tivis redimendis, quas etiam in ecclesiis, claustris, dormitoriis, refectoriis cæterisque officinis religiosis necessariis, domibus Dei cæcorum, beguinarum filiarum, Dei scolarium, aut de novo totaliter ædificandis, vel antiquis reparandis, vel etiam ampliandis, fecit idem Rex liberalissimus, si perscrutari quis fuerit sollicitus, inveniet procul dubio sanctum Regem, caritatis, pietatis, liberalitatis erga pauperes tenuisse mensuram non solùm bonam, confertam et coagitatam, sed et superfluentem, et si quid amplius exprimere valeremus.

De asperitate vitæ ejusdem.

Quantâ autem austeritate corpus suum spiritui servire cogebat, monstrant
B crebra per annum in pane et aqua jejunia, in cibis et potibus, in quibus minime delicatus erat, non mediocris abstinentia, dum nonnunquam delicatos sibi appositos aut pauperibus aut aliis convivis daret, et sibi minus delicata retineret. Circa lectionem sacram orationisque assiduitatem, honestis vigilia[1]; lecti duritiam[2], quo, postquam rediit de transmarinis partibus, jacebat de lignis composito, secumque semper delato, sine paleis, sine pluma, sed solùm supposito mamatancio de cotone; cilicium[3] etiam quo multis per annum diebus utebatur ad carnem; verbera autem dira quæ omni die Veneris per totum annum, superaddita in quadragesima omnibus diebus Lunæ et Mercurii, manu confessoris benignissime suscipiebat; cæteraque pœnitentiæ opera quibus carnem castigans in servitutem spiritûs redigens[4], cunctis luculenter apparuit Rex sanctus sciens arctam esse viam quæ ducit
C ad regnum, quam et asperam viam tenuit in hoc mundo.

De honestate et puritate conversationis ejusdem.

Tantæ autem puritatis et honestatis fuit in conversatione, et à fide dignis fideles ejus actus tuentibus [cum] eo multo tempore conversatis, deponentibus et per juramentum, creditur, quòd plus voluisset caput proprium amisisse, quàm mortale aliquid commisisse. Verba scrutilia[5] et otiosa nullatenus dicens coram eis, qui cum eo conversabantur, de Deo et sanctis et aliquas bonas narrationes ad ædificationem, semper tempus suum in bonis expendens, loquebatur. Non jurabat per Deum, vel per membra ejus, vel per sanctos, dicens quòd fortiter valet ali-
D quid asserere vel « sic est; » nulli detrahebat; dicentes turpia et detractoria sibi super omnia displicebant. In aspectu etiam, incessus ita fuit temperatus, et visus, et risus, ut fatui aspectu de ipso adverterent quòd esset per omnia sensatus[6]. Quia et similis similem diligit atque quærit, sanctus per omnia Rex et honestus servientes honestæ vitæ et conversationis habere volens, adulteros, fornicatores, aut aliter inhonestæ vitæ à suo servicio expellebat, aut aliàs graviter puniebat; et ut valde plura ad ejus honestatem pertinentia paucis concludamus sermonibus, sanctus Rex propter se et Deum bonam studens habere conscientiam et propter præmium, bonam, salvam, illud dominicum[7] « luceat lux vestra coram hominibus, « ut glorificent patrem vestrum qui in cœlis est, » in sanctorum operum exercitio sic implevit, ut[8] in ejus aspectu, auditu, affatu, motu, gestu, atque convictu, et mun-
E dus et proximus ædificaretur, et Deus ipse à videntibus non immerito laudaretur.

De maxima ejusdem sancti Regis justitia.

Inter verò sanctitatis opera cætera quæ hujus sancti viri excellunt præconium, sapientia Dei quæ in eo fuit ad faciendum judicium et justitiam in omni tempore,

[1] *Depravata hæc duo verba sunt sic fortasse emendanda :* in festis vigiliam.

[2] *Chesnius :* duritia.

[3] *Nomen* cilicium, *item infrà* verbera *et* cæteraque pœnitentiæ opera *à præpositione* circa *pendent.*

[4] *Melius* redigebat.

[5] *Potius* scurrilia.

[6] *Hanc orationem quàm probabilissimâ sententiâ extudimus ex hac lectione Chesnianâ :* In aspectu etiam incessus ita fuit temperatus, et visus, risus, et fatui aspectus de ipso advertarent quod esset per omnia ut sensatus.

[7] *Post vocem* dominicum, *irreptitium, ut videtur, verbum ait in Chesniana lectione delevimus, quod syntaxin impedit totius orationis :* illud dominicum. . . . . implevit.

[8] *Chesnianam mutavimus lectionem* et.

non minimum tenet locum. Fuit namque justus multum, ita videlicet magnum A et parvum judicans juxta causarum merita, utpote apud quem nulla penitus erat acceptio personarum.

Aliquando motâ quæstione inter dominum Karolum fratrem ejusdem regis, tunc comitem Andegaviæ, et quemdam alium militem super quodam castro, latâque sententiâ in curia prædicti comitis contra militem præfatum, miles prædictus appellans ad regis curiam, jubente comite in carcere detinetur. Quibus compertis sanctus Rex, æquitatis viâ regiâ incedens, ad sinistram vel ad dextram non declinans, comitem præcepit ad se evocari; quem in sui præsentia constitutum, eo quòd militem appellantem in carcere detineret, multum redarguit, dicens ei quòd unus rex debebat esse in Francia, et quòd non crederet quòd, quia frater ejus erat, parceret sibi in aliquo contra justitiam, præcipiensque ei ut militem liberaret, ut appel- B lationem suam posset libere prosequi coram eo. Miles verò regis præcepto liberatus, ministratis consiliariis eidem militi à domino Rege, quos et fecit jurare quòd fidele consilium prædicto militi darent, tandem verò illatâ causâ contra dicti militis, cassatam sententiam pro se obtinuit in curia justi Regis.

Omnia quæ hujus sancti regis æquitatem commendant et justitiam, hìc describere longum esset, nec operis hujus brevitas permittit. Et quia justitia et pax sibi invicem sunt amicæ et in veri amoris signum, teste psalmistâ, sese invicem osculantur; ita qui justitiam pacis amicam non amaverit, nec ad ipsum pax venire poterit, nec ipsum aliqualiter adamabit. Sanctus itaque Ludovicus quia justus fuit et justitias dilexit, ideo suis in temporibus in regno fuit pacis abundantia, discordantesque ad unitatem revocandi cœlitus collata gratia in tantum, ut in judicio C debeat rex pacificus non minus quàm Salomon appellari.

De ejusdem humilitate profundissima.

Verùm quia humilitas observatrix est et custos virtutum; nam qui cæteras virtutes sine humilitate congregat, in ventum pulverem portat, sanctus iste rex, quanto præ cæteris dignitate sublimior, quanto sanctitate præcellentior, tanto in conspectu Dei et hominum fuit humilitate profundior; cujus humilitatem maximam ea quæ prius descripta sunt, alia etiam plura valde tanti regis opera protestantur. Apud Montem Regalem, dum quidam murus fieret, ipse rex pluries cum quodam monacho lapides et alia ad opus necessaria in civera deportavit. D

In transmarinis partibus, ubi plures urbes reparavit, aliquando more servientis deportantibus in hota necessaria ad opus ipse serviebat, ea quæ debebant portare apponendo. Pluries etiam terram de fossatis in calato deferebat ob gratiam acquirendæ indulgentiæ concessæ ibidem laborantibus à legato.

In eisdem etiam partibus, in primo et secundo passagio, bonum suum in nomine domini nostri Jesu Christi et Ludovici servientis ejus, regis Franciæ, non sine humilitate maxima denunciari populo in ea forma faciebat.

Quodam die Veneris sancto, per ecclesias castri Compendij, ut sibi moris erat, nudis pedibus, cum pecunia pauperibus eroganda peregre proficiscens, ex altera vici parte videns leprosum pulsato flabello petentem regis eleemosynam, per aquam lutosam et frigidam, quæ erat in medio vici, humiliter transivit ad eum, et cum E osculo manûs leprosæ pecuniam dedit illi, his qui prope aderant, cum admiratione se signantibus et dicentibus : « Videte quid Rex fecit, quia osculatus est ma- « num leprosi. » Innumera sunt et alia sancti hujus regis humilitatem declarantia, quæ in hoc libello breviandi gratiâ scribere non valemus.

De transfretatione ejusdem in terram sanctam, et de quibusdam quæ ibi gessit et sustinuit.

Zelum autem sanctissimi hujus regis et constantiam in fide catholica multa declarant ejus opera; præcipue autem quædam[1] innumeris expensis, terræ ma-

[1] *Vox* quædam *mendosa est; lege vel* quondam *vel* quæ [fecit] dum.

A risque diversis periculis, laboribus, multisque incommodis et infortuniis pro terræ sanctæ liberatione et exaltatione christiani nominis transfretavit, ubi multa damna, multa pericula, multa opprobria, multa incommoda toleravit. Aliquando enim à Sarracenis circumdatus, corpus suum cum[1] infortuniis volens exponere, ut etiam particeps periculi populum qui secum erat conservaret, cùm per navem evadere potuisset, capi unà cum aliis se permisit, dicens quòd militiam suam, quam secum duxerat, secum reduceret, si valeret; cum eisque capi sive mori volebat, nullum subire timens periculum pro domino Jesu Christo. Detentus itaque in manibus impiorum, sustinuit patienter; audiens et multos divites secum captos redemptionem suam pretio procurantes, hoc fieri dicentes[2], si divites liberarentur, pauperes non habentes unde se redimerent, in carcere remanerent: « Dimittatis, inquiebat, B « factum liberationis super me; non enim volo quòd aliquis ponat quicquam de « suo; volo enim esse pro omnibus oneratus, et promitto vobis quòd non faciam « forum de liberatione mea, nisi faciam pro omnibus qui venerunt mecum. » Et sicut dixit, ita veraciter adimplevit.

Habito itaque tractatu cum Sarracenis de suî sociorumque liberatione, quibusdam adjectis conditionibus pactum addentes quòd Mahometum negarent, nisi omnia pacta servarent, volebant quòd et Rex diceret quòd Christum negasset, nisi omnia conservaret; qui, licet omnes conventiones servare et tenere proponeret, multique ad dicendum consulerent, et de proximo timeretur mortis periculum imminere, cum indignatione tamen respondit: « Hoc nunquam de ore meo exibit ob « reverentiam Jesu Christi. » Fortis ergo in bello Domini Ludovicus, fortis, inquam, C « et leo qui furorem hostium frementium non expavit; maxime cùm hæc agerentur cum illis qui soldanum statim occiderant adhuc ipsius soldani interfectorumque cum eo sanguine cruentati, ex prædicta regis denegatione commoti pariter et irati, et in ira maxima dicentes ei, quòd oportebat quòd adderet illa verba. Sed Rex constantissimus indignationem illorum et iram parvi pendens, ea noluit addere sicut pius; et cùm quidam Admiraldus regi diceret: « Vos estis noster captivus et in « carcere nostro, et ita audacter loquimini et nobis! Aut facietis quod voluerimus, « aut crucifigemus vos pariter atque vestros. » Rex verò promptus ad martyrium, in nullo permotus respondit, quòd, si eum occiderent, tamen ipsius animam non haberent. Admiraldus etiam qui soldanum occiderat, stans evaginato gladio coram rege vibransque ensem sanguine solidam cruentatam, ac si vellet percutere, dixit D regi quòd eum militem faceret, vel eum occideret. Rex omni timore deposito istud facere constanter denegavit, dicens quòd nullo modo militem faceret aliquem infidelem. Solutâ etiam parte pecuniæ quæ pro suî suorumque liberatione solvenda erat, Sarraceni securitatem habere volentes de solvendo residuo, regi dederunt electionem, quòd vel ipse, aliis in carcere remanentibus, liberaretur, vel, aliis liberatis, ipse in carcere remaneret. Rex autem promptissime respondit quòd pro expectata solutione integra volebat ipse, aliis liberatis, in carcere remanere; cùmque multi magni viri sibi assistentes dicerent ut, ipsis remanentibus, ipse recederet, ipse tamen in hoc eis noluit assentire, potius volens in carcere remanere, ut alii solverentur. Solutus denique sanctus Rex de carcere paganorum, annorum quinque spatio in partibus illis postea degens multos paganos baptizari fecit et in fide E catholica informari; innumeros etiam christianos in carceribus paganorum detentos, mittens pluries ad soldanum, nunc quidem centum, nunc ducentos, nunc trecentos, nunc quingentos, nunc sexcentos, aliàs septingentos cum expensis propriis liberavit. Oppida plura ad remanentium ibidem fidelium tuitionem muris et ædificiis non sine magnis sumptibus reparavit; occisorum christianorum à Sarracenis corpora jam fœtida, quorum æstimabatur numerus usque ad tria millia, sine horrore aliquo de terra recolligere[3] per quinque dies non cessans, celebratis solemnibus obsequiis et officiis mortuorum, sepulturæ tradidit affluentissimus pietate et ardentissimus caritate. Multa sunt et alia quæ in partibus illis Rex sanctus exercuit opera sanctitatis.

[1] *Excidit vox* aliis *vel* suis. — [2] *Mendosa oratio, sic aut ferme corrigenda:* et hinc fieri dicens quòd si d. l.
[3] *Chesnius:* recolligens, *mendose, ut liquet.*

A

De reditu ejus in Franciam, et de secunda ejus transfretatione, et de ejus obitu glorioso.

Auditâ verò morte matris suæ, dominæ videlicet Blanchæ reginæ, et quòd regno Franciæ magnum periculum immineret, tandem rex pius baronum et aliorum sapientum usus consilio acquievit ad propria remeare, relictis tamen cum apostolicæ sedis legato multis militibus, et expensis in succursum et subsidium terræ sanctæ. Sed cùm suum post reditum audisset per nuncios Alexandri papæ quarti Tartaros in transmarinis partibus irruisse, et Sarracenos vicisse Armeniam, etiam Antiochiam, Tripolim et Damascum, Halapiam[1] et terras alias subjugasse, et tam Achon civitati quàm toti christianitati in illis partibus grande periculum imminere, prælatos et barones regni sui Parisius congregavit, ubi ordinatum fuit de orationibus B multiplicandis, processionibus faciendis, blasphemiis in Deum puniendis, et de poculis et superfluitatibus cibariorum et vestium reprimendis; nihil tamen quod legerimus de decimis, tailliis et cæteris exactionibus extorquendis; interdicti sunt et ludi, nisi quòd homines se exercerent in arcubus et balistis. Gerebatque devotus Rex in animo terram[2] transfretare pro posse, et terram illam sanctam, quam Dominus suo pretioso sanguine consecravit, si dedisset idem Dominus, cultui restituere christiano. Paratis igitur ad transfretandum necessariis, sanctus Rex ætate senili, erat enim jam quinquaginta sex annorum, non detentus, nec laboribus quos aliàs sustinuerat, nec expensis quas fecerat aliàs transfretando, perterritus, sed amore Dei, qui omnia dira suavia reddit et lenia, succensus, iterato cum tribus filiis adjunctoque sibi rege Navarræ et comite Campaniæ Theobaldo et quampluri- C mis prælatis, baronibus et militibus regni sui, pro prædictæ terræ recuperatione transmarinum iter aggressus [est], relinquens ad regni sui Franciæ custodiam venerabilem patrem abbatem sancti Dionysii Mattheum et dominum Simonem de Nigella, viros siquidem sapientes, prudentes pariter et fideles. Verùm ut terra sancta facilius recuperari posset, incidit Regi et suis consilium, ut regnum Tunicii, quod in medio consistens non parvum dabat soldano Babyloniæ subsidium, et magnum ad terram sanctam transfretantibus impedimentum, primitus cum Dei auxilio christianorum subderetur potestati; in tantum namque secum Rex fidem christianam in illis partibus plantari desiderabat, ut legatur aliquando nunciis regis Tunicii apud sanctum Dionysium taliter mandasse: Dicite domino vestro, quòd tam vehementer salutem animæ ejus desidero, quòd ego vellem esse in carcere D Sarracenorum omnibus diebus vitæ meæ, ibidem claritatem solis de cætero non visurus, dummodo ipse et gens ejus fierent veraciter christiani. Tandem igitur versùs Tunicium navigio Rex ejusque exercitus properantes portum et Carthaginem quæ est prope Tunicium, et omnia quæ ad ipsam pertinent capientes, inter Carthaginem et Tunicium figentes tentoria residerunt. Illic invalescente gravi infirmitate in exercitum christianorum, plures de medio sunt sublati : sed et miles Christi gloriosus sanctus rex Franciæ Ludovicus, post tot laudabilia virtutum opera, post tot laboriosos agones quos pro fidei et ecclesiæ Christi dilatatione fideliter ac ferventer indefesso animo toleravit, disponente Domino, qui jam labores illius volebat feliciter consummare, ipsique bonorum suorum fructum retribuere gloriosum, febre continuâ fatigatus, lecto decubuit, invalescenteque morbo, sanâ E mente, sano intellectu, devote suscepit ecclesiastica sacramenta, psalmos dicens, invocans sanctos dum sacramentum extremæ reciperet unctionis.

Appropinquans autem ad finem, audientibus qui aderant ad os ejus aures apponentibus, Rex christianus submisse dicebat : « Pro Deo studeamus, quòd modo « fides catholica prædicari possit apud Tunicium et plantari. » Deficiente etiam paulatim virtute corporis et sermonis, non cessabat, maxime autem sanctissimi patroni sui Dionysii suffragia implorare. Secundùm namque propius adstantium opinionem et assertionem, in extremis laborans finem orationis illius quæ de sancto Dionysio canitur, scilicet : *Tribue nobis, Domine, pro amore tuo prospera mundi despi-*

[1] Alep.

[2] *Legendum vel* guerram *vel* in terram.

A *cere, et nulla ejus adversa formidare*, pluries replicabat; orans etiam pro populo, quem secum duxerat, dicebat : *Esto, Domine, plebis tuæ sanctificator et custos*, suspiciensque in cœlum cum alacritate cordis dicebat: *Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo, Domine.* Sicque Christi pervigil strenuus, super stratum cinereum recubans, extensus in modum crucis, inter hæc et alia devotæ orationis verba, anno incarnati Verbi millesimo CC. LXX[1]; VIII kalendas septembris; gloriosæ administrationis regni Francorum anno XLIV, ætatis verò suæ LVI, circa horam præfatæ diei IX, felicem spiritum reddens Creatori, de temporali regno transivit ad æternum; cujus ossa gloriosa cum ejusdem corde sanctissimo, primogeniti tunc filii sui, domini Philippi, qui et ei, favente Deo, successit in regno, procerumque providentiâ, ad sancti Dionysii monasterium est delatum, ibique, B juxta ejusdem sancti Regis ordinationem, dum adhuc mortalem curam gereret, est sepultum[2].

Quantâ autem sanctitate Rex vel sanctissimus Ludovicus in præsenti vita claruerit, quantâve virtute, quantisque meritis pro sibi devotis apud Deum nunc polleat in æterna, cæci per ejus suffragia recuperantes visum, surdi auditum, claudi et debiles gressum, muti sermonis officium, dæmoniaci et frenetici sensum, paralitici curationem, curvati membrorum et corporis erectionem, mortui vitam, alii et alii à variis terræ marisque periculis liberationem, devoteque eum invocantibus collata per eum variarum ac variarum genera sanitatum, quamplurium largitiones beneficiorum, sed et innumera signa et prodigia quæ ad ejus sepulchrum sacratissimum aliisque mundi partibus, ante et post ejus celebratam anno verbi Dei C millesimo CC. IIII^{xx} VIII.[3] canonizationem, ad ejusdem Regis declaranda[4] longe lateque Deus per eum operari voluit, præconantur.

[1] *Chesniana editio fert, manifesto errore*, CC. LXXVIII. Kalendis; *confusis duobus numeris.*

[2] *Oblitus unde cœpisset oratio* ossa ejus, etc., *autor imprudens addidit* delatum est *pro* delata sunt, *item et* est sepultum *pro* sepulta.

[3] *Bulla canonizationis data fuit à Bonifacio*, III *idus Augusti, pontificatûs anno* III, *i. e. die Augusti undecimâ anno* 1297.

[4] *Aliquid hoc loco desideratur : sic fere legendum ;* ad ejusdem regis declaranda merita, *vel* declarandam sanctitatem.

VIE DE SAINT LOUIS

PAR

LE CONFESSEUR DE LA REINE MARGUERITE.

AVERTISSEMENT.

La Bibliothèque royale possède deux manuscrits précieux de cette vie de saint Louis. Le plus ancien (n° 351, depuis 10311 A) peut remonter aux années 1310 à 1320, et toucher ainsi d'assez près au temps où l'auteur écrivait. Il se compose de 208 feuillets in-4°, à deux colonnes, sur parchemin. C'est ce manuscrit, parfaitement conservé, qui a servi à l'édition de 1761 : nous en reproduisons plus littéralement le texte d'après une révision nouvelle. L'autre copie, moins ancienne, mais antérieure à l'an 1400, peut-être même à 1370, porte le n° 10309, 3, et contient 666 feuillets in-4°, ornés d'images coloriées à chaque chapitre. Elle a fourni des variantes à l'édition de Capperonnier, et un plus grand nombre à celle que nous publions.

Le texte offrira peu de difficultés sérieuses : il n'aura pas besoin de longues interprétations marginales. Les remarques historiques, au bas des pages, seront plus rares encore, parce que l'auteur s'est bien moins occupé des actions publiques de Louis IX et des événements de son règne, que des habitudes pieuses de sa vie privée. Il y a joint le détail de soixante-cinq miracles qui ont motivé sa canonisation; et nous réimprimerons ces récits, sans y attacher aucune observation critique, mais sans nous astreindre, aussi scrupuleusement que pour la partie purement historique, à recueillir toutes les variantes du manuscrit 10309.

Si au chapitre IV de l'ouvrage, un confesseur de la reine Marguerite est appelé *Saint-Patur,* il y a peu d'apparence que ce nom, qui ne se lit point dans la plus ancienne copie, et qui a été biffé sur la seconde, soit celui de l'auteur même, communément nommé Guillaume par les bibliographes des âges suivants; frère Prêcheur selon les uns, frère Mineur suivant les autres. La première de ces opinions a paru incertaine même aux dominicains Quétif et Échard, qui n'ont pas compris ce personnage au nombre des écrivains de leur ordre; et comme il déclare qu'il a déposé les pièces justificatives d'une partie de ses récits chez les frères Mineurs du couvent de Paris, comme on le voit d'ailleurs revêtu de leur habit, sur le premier feuillet du manuscrit 10311, on a cru pouvoir en conclure qu'il était plutôt franciscain. Quoi qu'il en soit, il nous apprend lui-même qu'il a été pendant dix-huit ans confesseur de la reine Marguerite, et qu'il s'est ensuite attaché à la maison de la princesse Blanche, l'une des filles de Louis IX. C'est par ordre ou à la prière de cette princesse qu'il a écrit la vie du saint roi, canonisé en 1297. Blanche avait épousé l'infant de Castille, Ferdinand, après la mort duquel en 1274, elle revint en France, habita le couvent des Cordelières du faubourg Saint-Marcel, et vécut jusqu'en 1320.

Afin de représenter, aussi fidèlement qu'il nous sera possible, les anciens textes français tels qu'ils se lisent dans nos manuscrits, nous ne mettrons d'accents que sur les dernières syllabes, et seulement lorsqu'ils seront nécessaires pour indiquer la prononciation et le sens du mot. Nous imprimerons aussi, sans apostrophe, *jai, nai, quil, lordre, dautre*.... pour *j'ai, n'ai, qu'il, l'ordre, etc.*

A

Ci commence li prologues en la vie[1] monseigneur Saint Loys, jadis roi[2] de France.

Gloire et loenge et enneur[3] soient rendues[4] en humble reverence et ententive devocion a Dieu nostre pere souverain de lumiere, duquel toute chose tres bonne est donnee et tout don parfet[5]; et pour ce il soit ennorez[6] de touz ceus qui aiment et enneurent[7] la foi crestienne, des quex[8] lesperance tent la sus en paradis; car il, qui est plenteureus[9] en misericorde, liberaus en graces et larges en guerredons, a encliné de la hautece[10] des ciex les ieux[11] de sa majesté a la petitece[12] du monde, et a regardé par benigne consideration et avis, les merites granz du benoiet[13] saint Loys[14], jadis noble roi de France, et ores son[15] tres gloriex con-
B fesseur, et a regardé les œures[16] merveilleuses par lesqueles icil benoioiz saint Loys[17] vivant en cest[18] siecle, resplendi[19] ausi comme lumiere pleinne de clarté. Lesqueles[20] merites et œures[21] notre sires, comme juges droituriers et guerredonneur[a], dignes de loenge[22], entendanz[23] a guerredonner dignement, a mis le benoiet saint Loys[24] en la ioie de paradis, comme parfet[25] en merites et en guerredon tres digne, apres la chartre[b] de ceste presente vie et les travauz de cest monde, que li benoiet saint Loys[26] fervenz en Dieu servir[27], puissamment et apertement soustint; et por[28] ce, li a nostre sires donné lieu el ciel[29] ou il siee avecques[30] les princes, et tiegne[31] la chaiere de gloire, pour user et sentir des[32] granz douceurs de la beneureté[33] pardurable.

[a] rémunérateur.
[b] la prison

Mès qui porroit[34], tant fust devant les autres puissant de grant esperit[35], et si
C discret ou si sage, ou de clere eloquence, si[36] que il peust soufisamment recorder ne dire la grandeur de la saintee et lexcellence de ses merites de mout[37] de manieres, par lesqueles li benoiet saint Loys devant dit, en sa vie resplendi en terre. Comme[38] il soit ensi que pluseurs choses soffrent[39] a recorder et a estre racontees de ses fez[40] qui sont a loer, que penne[c] ne puet[41] escrire, levres mostrer ne langue dire, si comme dit messires Bonifaces Witiemes, papes, en la canonization dudit saint; car[42] il fu tres nobles de lignage[43], haut par[44] puissance, pleins de richeces[45], granz en vertuz, nobles de meurs, pleins donesté, toutes choses deshonestes et ledes[46] despisanz[d]. Le benoiet saint Loys gouverna son roiaume de France par[47] lespace de lonc tems, et adreça pourveuement et aviseement le gouvernement de celui royaume, qui estoit pleins de granz cures, en tele
D maniere quil ne fu a nului[48] nuisanz, ne a nul ne fist injure ne violence[49]; et garda souvrainement justise[50], nulle chose lessant qui apartenist a droiture; les fez qui ne font a recorder des pervers punissant par poinne[51] avenant, et abatant les efforcemens des mauvès, leurs malveses[52] œuvres refrenant, et fu tozjors[53] jalous de pès, fervens[54] amierres[e] de concorde, avancierres[f] et soigneus de unité; descordes il fuioit, escandes[g] il eschivoit, et haoit[55] dissentions. Pour laquele chose el tens[56] de son benoiet[57] gouvernement, les ondes dassaus de toutes

[c] plume.
[d] méprisant.
[e] amateur.
[f] promoteur.
[g] esclandres, scandales esquivait, évitait.

[1] V. *le prologue de la vie.* La lettre V au commencement de cette note et de la plupart des suivantes, indique les variantes fournies par le ms. 10309. 3.
[2] V. *looys jadis roys.*
[3] V. *honneur.*
[4] V. *randues.*
[5] V. *parfait.*
[6] V. *soit-il honnourez.*
[7] V. *et honneurent.*
[8] V. *desquiex.*
[9] V. *planteureux* (abondant).
[10] V. *encliné la hautesce.*
[11] V. *ieulx.*
[12] V. *petitesce.*
[13] V. *granz merites du beneoit.*
[14] V. *Looys.*
[15] V. *et ores est son.*
[16] V. *œuvres.*
[17] V. *beneoit saint Looys.*
[18] V. *ce.*
[19] V. *resplandissant.*
[20] V. *lesquelles.*
[21] V. *œuvres.*
[22] V. *louange.*
[23] V. *entendant.*
[24] V. *beneoit saint Looys.*
[25] V. *parfait.*
[26] V. *beneoit saint Looys.*
[27] V. *en li servir.*
[28] V. *pour.*
[29] V. *ou ciel.*
[30] V. *ovecques.*
[31] V. *et tiengne.*
[32] V. *puet les.*
[33] V. *beneurté.*
[34] V. *pourroit.*
[35] V. *esperist.*
[36] V. *si clere eloquence que.*
[37] V. *des merites en moult.*
[38] V *Et comme.*
[39] V. *se sueffrent*
[40] V. *faiz.*
[41] V. *ne le pourroit.*
[42] V. *Quar.*
[43] V. *lignaige.*
[44] V. *de.*
[45] V. *plains de richesces.*
[46] V. *et ledes*, omis.
[47] V. Au lieu de : Le benoiet saint Loys gouverna son roiaume de France par, *Ainsi gouverna son royaume par.*
[48] V. *nulli.*
[49] V. *violance.*
[50] V. *justice.*
[51] V. *punissoit par painne.*
[52] V. *malvaisses.*
[53] V. *et fu tousjours.*
[54] V. *fervanz.*
[55] V. *haioit* (haïssait).
[56] V. *ou temps.*
[57] V *benoiet* omis.

parz furent asserisiees[a] et turbacions nuisables loing chaciees[1], et a ceux[2] qui A
demoroient en son roiaume laube de pes decorant[3] de douceur luist, et serieté
liée[b] de prosperité a volenté leur rist. Et pource que la clarté de ses œures ne
demeure atapie[c] en ombres ne en tenebres, diceles aucunes soient ci dites brie-
ment[4] et amenees en commune connoissance; et comme je me sente non soufi-
sant a descrire la vie tres digne densivre[5] de ce tres excellent saint, je neusse
en nule maniere ce essaié ne empris, se le fervent desir de noble dame madame
Blanche, fille de cel meesmes[6] glorieus saint Looys, ne meust a ce semons[d], et
se a ce meemement ne meust contreint la copie de lenqueste[7] sus la vie juree[e]
et sur les miracles du glorieus saint Loys, fete de[8] lautorité de la court de Romme,
el tens[9] de beneuree memoire de nostre tres saint pere Martin quart apostoile de
Romme; laquele fu[10] fete en lan de lincarnation Nostre Seigneur mil deux cens B
IIII.xx et II, et commença lenqueste sus la vie au jor de vendredi douzieme en-
trant juing[11], et dura[12] jusques au jour de juesdi vitisme[13] du mois daoust en
ce meesme an; et lenqueste sus les miracles commença lan M. CC. IIII.xx et II el
mois[14] de mai, et fina lan M. CC. IIII.xx et III el mois de mars; et furent ces en-
questes fetes a labeie[15] de Saint Denis en France, par ennorables[16] peres en Jesus-
Christ Guillaume arcevesque de Roen[17], et Guillaume evesque dAucuerre[18] et
par Rollant[19] evesque de Spolete, et fu examinee en la court de Romme par
grant diligence et aprouvée eu tens[20] de pluseurs papes, et especiaument de
monseigneur Boniface, pape witieme: laquele copie me fu bailliee partie a Paris,
partie men fu envoiee de ladite court; et la copie des choses devant dites me fu
baillee a Paris, en partie de par pere reverent en Jesu-Crist frere Jean de Samois, C
evesque jadis[21] de Lisieues, qui avoit esté procurateur especial continuelment de
la canonizacion du benoiet saint Loys en la court de Romme; et me fu en autre
partie envoiee de la cort la copie des choses dites, de homme religieus frere Jehan
dit Antyoche, peneancier[f] notre saint pere le pape, qui fu el tens de ladite ca-
nonizacion[22], compaignon dudit evesque de Lisieues en la court de Romme; et
du commandement de celui meesmes[23] evesque, lidiz frere Jehans penancier
procura la copie desus dite en la cort de Romme a ceus a qui li[24] evesques lavoit
lessiee quant il se parti de ladite court. Et pour cest[25] cause sans doute la copie de
ceste enqueste me fu bailliee, ja soit ce que je nen fusse mie digne; car javoie
esté confesseur par dix-huit ans et plus, de tres noble dame de bone memoire[26],
madame Marguerite roine de France, jadis femme du benoiet saint Loys, ja soit D
ce que je nen fusse pas couvenable[27], et avecques ce jestoie[28] confesseur familier
de madame Blanche desus dite leur fille, en cel tens que je oi la copie de ceste
enqueste es manieres devant dites, par lordonnance de la grace de Dieu[29]. La-
quele copie eue je fis mettre en garde chies[30] les freres Meneurs du couvent de
Paris, porce que se aucun se doutoit en ces choses, que il puisse la recourre
se il en velt[31] estre plus certain. Donques, pource que les merites de ceste vie
si ensivable[g], qui doit estre[32] a ceus qui apres nos vendront, lessiee et envoiee[33],
et les miracles qui doivent estre humblement ennorés, ne puissent par aventure
ci apres estre oubliez, pource que par ma negligence ne soient mie assemblez;
et la devocion du pueple a monseigneur saint Loys desus dit, ne puist estre re-
tardee; et je meesmes chetiz, a qui nostre sire Diex a donné grace special davoir E
en France la copie desus dite ne puisse a droit estre acusez de negligence de Dieu
et du benoiet saint Loys; ceste œure qui mest enjointe ai emprise en doute[h] de

[a] calmées

[b] l'aurore de paix.. et sérénité joyeuse et prospère.

[c] cachée.

[d] excité.

[e] l'enquête jurée, les témoins ayant prêté serment

[f] pénitencier.

[g] qui va suivre ci-après.

[h] dans la crainte.

[1] V. *chasciees.*
[2] V. *ceulx.*
[3] V. *decourant* (découlant).
[4] V. *briefment.*
[5] V. *densuivre* (d'être imitée).
[6] V. *celui meismes.*
[7] V. *de lenqueste*, omis.
[8] V. *faite et de.*
[9] V. *court de Rome ou temps.*
[10] V *si fu.*
[11] V. *entrant juing*, omis.
[12] V. *et si dura.*
[13] V. *du jeusdi vintiesme jour.*
[14] V. *ou moys.*
[15] V. *en labbaie.*
[16] V. *honorables.*
[17] V. *Roan.*
[18] V. *dAuceurre*, d'Auxerre.
[19] V. *et Roulant.*
[20] V. *ou temps.*
[21] V. *jadis evesque.*
[22] V. *ou temps de la canonisation.*
[23] V. *celi meismes.*
[24] V. *a qui li di.* (Au lieu de *procura à ceux*, il vaudrait mieux lire *reçut de ceux* : les Bollandistes traduisent : *accepit ab eis.*)
[25] V. *ceste.*
[26] V. *de bone memoire*, omis.
[27] V. *couvenable* (capable).
[28] V. *et avecques ce je estoie.*
[29] V. *es manieres... de Dieu*, omis.
[30] V. *sies* (chez).
[31] V. *veult.*
[32] V. *estre lessié.*
[33] V. *lessiee et envoyee*, omis

A Nostre-Seigneur et en reverence. Et en la description des choses que nostre sires touz puissanz a deignié fere par le benoiet saint Loys, il ma semblé que je ne devoie fere force[a] en curieuse et aournee[b] maniere descrire; meesmement comme je ni entende nule chose a mettre[c] ne amenuisier, mès ces choses que jai veues escrire loiaument si com eles[1] sont enquises, escriptes, prouvees et examinees par la court de Romme[2] et aprouvees, pource que eles soient creues plus certainement[3] de toute bonne gent. Et ja soit ce que la verité de la saintee du benoiet saint Loys apere clerement a[4] bien pres a toutes genz, non por quant[d], pource que ele apere encore plus apertement, il me semble que digne chose est que les noms des temoinz jurez seur la vie de cest benoiet[5] saint merveilleuse, soient notez eu[6] commencement de ceste moie[7] descripcion, non pas selon[8]
B lordre que il furent examinez diceus[9], mès selon lordenance de leur dignité[10], si com il aparra ici apres. Tout soit ce que eu[e] tens que sa vie fu examinee, moult dautres personnes de son hostel et autres estoient trespassez, qui avoient veu[11] sa sainte vie; ne je nai[12] pas ceste œure toz jors ordie selon[13] lordenance du tens[14], pour eschiver confusion; ainçois ai[15] plus estudié a garder ordenance[16] de plus couvenable jointure, selon ce que les choses fetes en un meesmes tens[17] sembloient estre couvenables a diverses matires, ou selon ce que les choses fetes en divers tens sembloient couvenir a une meesme matire.

[a] faire effort.
[b] recherchée et ornée.
[c] d'ajouter ni retrancher.
[d] néanmoins
[e] au

Le commencement de la vie de ce benoiet saint Loys[18], le moyen et la fin, devisés[19] en vingt chapitres, sont descriz[20], qui sont ci desous ordeneement notez; mès premierement com-
C mencent les noms des tesmoinz[21].

Phelipe roi de France, fiuz du benoiet saint Loys[22], secont engendré, qui gouverna le royaume de France apres lui.

Challes[23] roi de Sezille frere du benoiet saint Loys.

Pere ennorable Nichole[24] evesque de Evreues, de cinquante-trois ans[25] ou environ.

Pere ennorable[26] Robert evesque de Senliz, de cinquante-huit ans[27] ou environ.

Monseigneur Mahi[f], abés de labeie de Saint-Denis[28] en France, de soixante ans ou environ.

D Frere Adam de Saint-Leu, abés de Roiaumont de lordre de Cystiax[29], du diocese de Biauvès, de soixante-huit ans ou environ.

Frere Lorenz[g], abbé de Chaaliz de lordre de Cystiax, du dyocese de Senliz, de cinquante-huit ans et plus[30].

Pierres, conte dAlençon, fiuz[31] du benoiet saint Loys.

Monseigneur Jehan de Acre, fiuz du roi de Jerusalem, cousin du benoiet saint Loys, bouteillier de France[32].

Monseigneur Symon de Neelle, chevalier, homme[33] de grant aage et mout riche, du dyocese de Noion, de soixante et treize ans ou environ.

Monseigneur Pierres, seigneur de Chambli[34], chevalier, chambellenc du roi Phelipe, homme davisé aage et mout riche, du dyocese de Biauvès, de quarante[35]
E ans ou environ.

[f] Matthieu de Vendosme, mort en 1286.
[g] Laurent de Marcellis, mort en 1290.

[1] V. *elles.*
[2] V. *court de Rome.*
[3] V. *certainnement.*
[4] V. *a*, omis.
[5] V. *ce benoit.*
[6] V. *ou.*
[7] V. le mot *moie* (mienne), omis.
[8] V. *selonc.*
[9] V. *diceux*, omis.
[10] V. *dignetez.*
[11] V. *veue.*
[12] V. *ne.*
[13] V. *ordenee selonc.*
[14] V. *temps.*
[15] V. *e.*
[16] V. *lordenance.*
[17] V. *meismes temps.*
[18] V. *beneoit saint Looys.*
[19] V. *sont devisés.*
[20] V. *sont descriz*, omis.
[21] V. Au lieu de : Mes..... des tesmoins, *Ci empres commancent les nons des tesmoins qui y furent presentement. Rebriche* (Rubrique).
[22] V. *filz du benoit saint Looys.*
[23] V *Charlles.*
[24] V. *honnourable Nicole* (Nicolas d'Auteuil, évêque d'Evreux, de 1282 à 1298).
[25] V. *de liij ans daage.*
[26] V. *honnourable.*
[27] V. *de lviij ans daage*
[28] V. *abbés de Saint Denis.*
[29] V. *abbés de Royaumont de lordre de Cistiaux* (Cîteaux).
[30] V. *ou environ*, au lieu de *et plus.*
[31] V. *filz.*
[32] V. *bouteillier de France*, omis.
[33] V. *et home.*
[34] V. *Chambeli.*
[35] V. LX.

Monseigneur Jehan de Soisi, chevalier, du dyocese de Paris, homme davisé aage et mout riche, de cinquante ans et plus. A

Monseigneur Pierres de Loon[1], chevalier, home davisé aage et riche, de soixante-huit ans ou environ.

[a] l'historien Joinville.
[b] plutôt 60.

Monseigneur Jehan, seigneur de Jeenville[a], chevalier, du dyocese de Chaalons, home davisé aage et mout riche, seneschal de Champaigne, de cinquante ans[b] ou environ.

Monseigneur Gui le Bas, chevalier, du dyocese de Sens, homme de grant aage et mout riche, de cinquante ans ou environ.

Monseigneur Robert du Bois-Gautier, chevalier et riche, du diocese de Roen, de quarante-huit[2] ans ou environ.

Mestre Pierres[3] de Condé, du dyocese de Chartres, garde de leglise de Peronne du dyocese de Noion, homme de meeur aage et moult riche, de quarante-huit[4] ans ou environ. B

[c] Reims.

Mestres Giefroi du Temple, chanoine de Rains[c], homme de meeur aage et moult[5] riche.

Frere Symon du Val, prestre du dyocese de Soissons, prieur des freres preecheeurs de Provins, de cinquante-six ans et plus[6].

Frere Gile de la Rue de la Court, de la dyocese de Noion, souprieur des freres preecheeurs de Compiegne[7] de la dyocese de Soissons, de cinquante ans.

Frere Jehan de Boschet[8], de la dyocese de Biauvès, de lordre des preecheeurs de Compiegne de la dyocese de Soissons.

Frere Jehan dit le Clerc, de Compiegne, de lordre des preecheeurs de cel meesme[9] lieu, de la dyocese de Soissons, de quarante ans et plus[10]. C

Frere Raou de Vernai, de la dyocese de Rains, du couvent de lordre des preecheeurs de Compiegne, de soixante ans ou environ.

Frere Girart de Paris, prestre, moine de Royal-Mont[11], de lordre de Cistiax, de la dyocese de Biauvès, de cinquante ans et plus[12].

[d] officier de cuisine de monseigneur.

Rogier de Soisi, de la dyocese de Chartres, queu monseigneur[d] saint Loys, homme de meeur aage et moult riche, de soixante ans et plus.

Ysembart[13] le queu du benoiet saint Loys, homme de meeur aage et riche, né de Paris, de cinquante-cinq ans ou environ.

Herbert de Vilebeonne[14], de la dyocese de Sens, homme de meur aage et riche assez[15], jadis vallet de la chambre du benoiet saint Loys, de cinquante ans ou environ[16]. D

Jehan de Chailly, de la dyocese de Paris, homme de meeur aage et assez riche, de cinquante ans et de plus, chastelain de Pontaise[17].

Guillaume le Breton de Nuef-Chastel, vallet en la chambre dudit saint homme, de[18] meeur aage et assez riche, de la dyocese de Nantes, de cinquante ans et plus[19].

Guillaume le Breton de Chambrilles, homme de meeur aage, de soufisanz richeces[20], de la dyocese de Nantes, huissier saint Loys, de cinquante ans ou environ.

[e] Hugue.

Hue[e], dit Porte-chape, vallet en la paneterie dudit benoiet roi, homme de meeur aage et de couvenables richeces, né de Saint-Germain en Laie, de cinquante-cinq ans ou environ.

Giles de Robisel, home de meeur aage, de cinquante ans et plus, abitant[21] en la vile de Saint-Denis.

Denise le Plastrier, bourjois de Compiegne, de la dyocese de Soissons, home de meeur aage et de soufisanz richeces, de soixante-huit ans ou environ.

[1] V. *Laon.*
[2] V. LXVIII.
[3] V. *Mestre Pierre.*
[4] V LXVIII.
[5] V. *moult*, omis.
[6] V. *ou environ*, au lieu de *et plus.*
[7] V. *prescheeurs de Compigne.*
[8] V. *du Bochet.*
[9] V. *ce meismes.*
[10] V. *de soixante ans et de plus.*
[11] V. *Roiaumont.*
[12] V. *et de plus.*
[13] V. *Ysembert.*
[14] V. *Hebert de Villebonne* (Villebeon).
[15] V. *et assez riche.*
[16] V. *ou environ*, omis
[17] V. *Pontoise.*
[18] V. *dudit saint Looyz, home.*
[19] V. *ou environ*, au lieu de *et plus.*
[20] V. *de souffisanz richesces.*
[21] V. *et de plus; habitant.*

A Mestre Jehan de Croy, maçon, bourgois[1] de Compiegne, de la dyocese de Soissons, de cinquante ans et plus.

Suer[a] Maheut, prieuse de la Meson-Dieu de Vernon, de la dyocese de Evreues, de vingt-huit ans ou environ.

[a] sœur.

Suer Aelis, suer de la Meson-Dieu de Vernon, de quarante ans ou environ.

Suer Ade, suer de la Meson-Dieu de Compiegne, de la dyocese de Soissons, de mout meeur aage, de cinquante ans et plus[2].

Mestre Jehan de Betysi, de la dyocese de Soissons, cyrurgyen nostre seigneur le roi de France, de quarante-huit ans et plus[3].

Monseigneur Jehan de Soisi, desus escrit, fu aussi tesmoing vingt-troisieme[4].

(Ci finent les nons des tesmoins jurez sus la vie de monseigneur saint Loys.)

B

Ci commencent les chapitres[5].

[b] à son prochain (*proximis*).

(Ci finent[17] les chapitres, et commence la vie monseigneur saint Loys.)

Li premiers chapitres est de sa sainte norreture en enfance[18].

Li tres gloriex sainz Loys, jadis rois de France, ot pere qui fu tres bons crestiens et rois de France, qui ot non Loys, liquex[c] fu embrasez de jalousie de la sainte foi, et prist la croiz de lautorité de sainte eglise pour aler contre les Bougres en Aubigeois[d], qui estoient contreres a la foi chrestienne. Et comme il ot empris[e] vigue-
E reusement son saint pelerinage, et lorgueil de cele male gent puissamment mis au desous; si comme il sen revenoit de ladite terre dAubigeois, il trespassa en la voie beneureement a Nostre-Seigneur a Montpancier en Auverne. Et si ot li beneoiz rois mere la royne Blanche, ennourable fille le roi dEspaigne, laquele apres la mort de son seigneur norri religieusement son fiuz, qui commença a regner en

[c] lequel.
[d] Albigeois.
[e] entrepris.

[1] V. *borjois.*
[2] V. *et de plus.*
[3] V. *de soixante-huit ans et plus.*
[4] V. *tesmoing vingt-quatrième.* Les témoins qui viennent d'être nommés sont au nombre de trente-neuf.
[5] V. *Cy endroit fenissent les nons des tesmoins; cy commencent les nons des rebriches sus les chapitres.*
[6] V. *du benoit saint Looys en son enfance.*
[7] V. *Le*, et à toutes les lignes suivantes.
[8] V. *samour ardante* (son amour ardent).
[9] V. *de sa devocion fervant.*
[10] V. *écritures etudier.*
[11] V. *compation a eulx.*
[12] V. *œuvres de pitié* (piété).
[13] V. *joustice.*
[14] V. *de son honette simplesce.*
[15] V. *debonaire.*
[16] V. *parseverance.*
[17] V *fenissent.*
[18] V. *qui fu des son enfance.*

laage de douze ans ; laquele prist courage domme en cuer de femme, et amenistra A
vigureusement, sagement, puissamment et droituriement, et garda les droiz du
roiaume et defendi contre plusours aversaires qui adoncques aparoient[a], par sa
bonne porveance. Les loenges de laquele son devot fiuz, cest a savoir le benoiet
saint Loys, souventes foiz remembranz et racontanz, disoit : Madame disoit de
moi, lequel ele amoit sus toutes creatures, que se jestoie malades jusques a la
mort et ne peusse estre gueri fors en fesant tele chose que je pechasse mortel-
ment, ele me lesseroit ainçois[b] morir que ele vousist que je courouçasse mon
créateur dampnablement. Et quant li rois de France, pere du benoiez saint Loys,
fu einsi mort, de qui nous disons ci, cil benoiez rois demora, qui avoit pou plus,[c]
de douze anz, souz la garde et souz le gouvernement de madame la roine Blanche
sa mere; laquele dame vraiement estoit moult honeste en paroles et en fez[d] et B
avecques tout ce, droituriere et benigne, et amoit moust les personnes religieuses
et tous ceus que ele cuidoit a bons[e], et ennoroit les preudes hommes bien et sage-
ment, et voloit que chascuns feist tout bien, et sesleeçoit de tout bien[f] et vo-
lentiers fesoit bien a son pooir, et tout mal et tout malvès essamples li desplesoit.
Ele fonda deux abeies[1] et fist mout daumones. En la parfin, en la maladie de
laquele ele morut, ele reçut le benoiet vrai cors Jhesu-Christ de levesque de Paris;
et avecques ce, par cinq jours ou par six ele reçut labit des nonnains de lordre de
Cystiax; lequel habit ele reçut purement, neis a tenir[g], sil fust einsi que ele
ne trespassast pas de cele maladie; et des doncques[h] touziors jusques a la fin,
ele fu sous lobedience de labeesse du couvent des nonnains de Pontaise, de lordre
desus dite. En apres, comme ele aprochast a la mort et elle eust esté par grand C
espace de tens sanz parler, ele fu tresportee a un lit ou il navoit point de coute[i],
ainçois estoit ilecques mise une sarge sus le fuerre[k] sanz plus. Et comme ele eust
esté un pou en cel lit, et les prestres et les clercs qui estoient devant li, fussent
aussi comme tous esbahis, et ne se pourveoient point de dire commendacion[l],
ele meesmes commença commendacion et dist ces paroles: *Subvenite sancti Dei*, etc.
et ele dist ce a mout grant grief et a voiz deliee et basse[m]; et adonques[n] com-
mencierent les prestres commendacion; et croit len que ele dist dune part six
vers[o] ou plus avec eux; et ilecques ainçois que[p] la commendacion de same fust
finée[q], ele trespassa : mais ainçois[r] ele avoit ordené sagement ses besoignes, a ma-
niere de bonne crestienne, en toutes choses que ele vit qui appartenoient au prou-
fit de lame de li. Et bien apparut, par la grace que Nostre-Seigneur li fist en la D
fin[2], que ele avoit esté dame de bonne vie et de sainte. Ladite dame fist bien garder
et nourrir monseigneur Robert, qui puis fu conte dArtois, et monseigneur Alfons,
qui puis fu cuens de Poitiers, et monseigneur Challes, qui fu cuens dAnjou et
puis rois de Sezile[s], ses fiuz et freres dudit saint roi, et avecques ce madame Ysa-
bel fille[3], suer du saint roi, qui fu dame de sainte vie; et les fist bien garder, en-
former et enseigner. Lesquels freres du saint roi profitierent tant en vertuz, que
messires Robert desirroit, si com il afermoit, que il peust finer sa vie par mar-
tire, por lessaucement de la foy crestienne et pour le non de Jhesu-Christ; la-
quele chose il fist : et messires Alfons, puis que il vint de Thunes a Trapes[t], il
proposoit a passer la mer de la feste saint Jehan prochaine adoncques, en trois
ans, si com il avoit juré au roi Challe de Sezile son frere et as autres hauz hommes, E
se li rois de France passoit la mer a cel tens. Et encore pour passer plus prochai-
nement et pour tenir son dit, il avoit en propos de passer tantost, ainçois que il
revenist en France; pour ce que il aidast et secourust a la sainte terre. Et einsi eust
il fet el tens que il trespassa, se il neust esté mené par meilleur conseil a ce que il
eust ordoné a reperier un pou de tens[u] en France, pour la volenté Dieu greigneur
acomplir[4] et pour fere plus grand proufit a la terre sainte. De quoi il fu moult
triste de ce quil ne passoit; mès que il nestoit pas besoing a la sainte terre; que il

[a] qui alors paraissaient
[b] plutôt.
[c] un peu plus
[d] en actions
[e] qu'elle croyait bons
[f] se réjouissait de tout bien
[g] même pour le garder
[h] et dès lors.
[i] de matelas.
[k] la paille.
[l] et ne se disposaient point à dire les prières des agonisants.
[m] avec beaucoup de peine, et à voix faible et basse.
[n] et alors.
[o] versets.
[p] avant que.
[q] de son âme fût achevée.
[r] auparavant.
[s] Charles, comte d'Anjou, depuis roi de Sicile.
[t] de Tunis à Trapani, jadis *Drepanum*, en Sicile.
[u] retourner pour quelque temps en France

[1] Celles de Maubuisson, près de Pontoise, et du Lis, près de Melun.

[2] La reine Blanche mourut le 1[er] décembre 1252, et fut enterrée à Maubuisson.

[3] *sa fille* (fondatrice de l'abbaye de Longchamps, où elle mourut en 1269).

[4] V. *pour la volenté Dieu accomplir greigneur* (plus grandement).

A passast[1] adonc la mer si tost. Et les bonnes œeures que lesdiz monseigneur Robert et monseigneur Alfons et monseigneur Challes, freres dudit roi, et leur dite suer, firent et continuerent en tout le temps de leur vie, donnerent tesmoing[a] de leur bonne norreture et des bons enseignemenz que ils reçurent au commencement. Et non pas tant seulement ladite dame ne fist les devant diz monseigneur Robert et monseigneur Alfons et monseigneur Challes, freres, et ladite suer, bien norrir, garder et enformer[b] avant la mort du pere; ainçois les fist plus diligaument et plus curieusement apres norrir, garder et enformer. Et que ele meesmes enforma le devant dit roi, comme celui qui devoit si grant royaume governer, et comme celui que ele amoit devant touz les autres. Et cil fu norri bien et saintement par la pourveance de ladite mere, qui li enseignoit bons essamples et avecques ce bons enseigne-B menz, et a fere toutes choses que ele creoit qui fussent plesanz a Dieu, et par lesquelles bons princes et chascuns bons crestiens peut et deust plere a Nostre-Seigneur, et li enseignoit a eschiver les choses qui fussent contreres a la volenté Dieu. Et encore ele le bailloit a garder et a enformer es choses devant dites, a ceux que ele cuidoit qui fussent a ce fere soufisanz: et li bailloit bonnes personnes, qui bon conseil li donnassent ou[c] roiaume loiaument, sagement et viguereusement gouverner. Et avecques tout ce, icele meesme dame li aidoit a ce fere; et il li portoit si grant reverence et si grant enneur, pour ce que ele estoit bone dame et sage et preude femme, et que ele amoit et cremoit[d] Dieu, et que ele fesoit volentiers les choses que ele cuidoit qui pleussent a Dieu; que neis, puis que[e] il gouverna par soi le roiaume, il ne se voloit esloigner de li; ainçois[f] requeroit sa C presence et son conseil, quant il le poovoit avoir proufitablement. Et tozjors, tant comme ledit roi vesqui, les biens furent chascun jour monteploiez[g] en lui; et es œeures que icil meesmes benеoiz roi fist, en la vie que il mena et en laquele il persevera jusques en la fin, il aparut bien que il avoit esté du commencement enseignié a fere touz biens et a eschiver touz mals[2].

[a] témoignage. [b] instruire. [c] pour le royaume. [d] crennoit, craignait. [e] que même, depuis que. [f] d'elle, mais. [g] multipliés.

Ci fine li premiers chapitres et commence li secons, qui est de sa merveilleuse conversacion en croissance.

Le tens de croissance covenable a travaus endurer, a engins enbesoigner, a cors par œeures exerciter; premier jour tres bons a chetiz mortels, ne fouy[h] pas le be-D noiet saint Loys en vain; ainçois le trespassa tres saintement, comme cil qui savoit bien que les meilleurs choses senvolent et les pires choses remaignent[i]. Tout ausi comme en la cruche pleine, que le premier qui est tres pur, en court hors, et ce qui est trouble sassiet; tout aussi en aage domme ce qui est tres bon est el commencement: et[3] le temps de la[4] juenece messires[5] saint Loys ne trespassa pas vainement, ainz le passa tres saintement; quar comme il fust de laage de quatorze ans ou environ et fust en la garde de la noble dame roine Blanche sa mere, a qui il obeissoit en toutes choses, et laquele, si com il est dit, le fesoit garder tres diligaument et le gardoit, et le fesoit aler noblement et en noble atour, si com il avenoit a un si grant roi. El quel tens il metoit aucune fois entente pour soi jouer, a aler en bois et en riviere, et en autres œvres de tele maniere, honestes toutevoies et convenables. Pour E ce nestoit il pas einsi que il neust[k] touzjors son mestre en icelui meesmes tens qui li enseignoit les lettres et laprenoit; et, si comme cil meesmes beneuré rois disoit, li devant diz mestres le batoit aucune fois pour li enseigner cause de decepline. Et lidiz beneeiz rois toziors en cel meesmes tens ooit chascun jour la messe et vespres a note[l], et toutes les heures canoniax ausi; et pour ce ne lessoit il pas que il ne les dist avec un autre, et avoit chapelains et autres qui par jour et par nuit li chantoient messe, matines et les autres offices de sainte eglise, et il hantoit leglise et ooit les services: et combien que il fust enbesoignié, ne pour

[h] ne laissa pas échapper. [i] restent. [k] ce qui n'empêchait pas qu'il n'eût. [l] en plain-chant.

[1] V. *Mès il nestoit pas besoin quil passat adonques.*
[2] V. *touz mauls.*
[3] Les premières lignes du second chapitre, depuis *le tens* jusqu'à *el commencement et*, sont omises dans le manuscrit 10309.
[4] V. *sa.*
[5] V. *Monseigneur.*

[a] et quelque occupé qu'il fût, néanmoins il entendait.

[b] ni ne méprisait.

[c] de sa maison.

[d] chose fort difficile.

quant[a] il ooit la messe et les autres heures, et avec tout ce il disoit les heures canoniaus. Il eschivoit tous gieus desavenanz, et se retreoit de toutes deshonestez et de toutes laidures. Ne ne fesoit a nului injure par fez ne par parole; ne ne despisoit[b] ou blamoit nul en aucune maniere; ainçois reprenoit tres doucement ceus qui aucune foiz fesoient chose de quoi il povoit estre couroucié, et les corrigoit en disant ces paroles : reposez vos ou soiez en pès; ne fetes pas des ore en avant tex choses; car vos en pourriez bien porter la poine; ou il leur disoit paroles semblables, et a chacun il parloit toz jours en plurier. Ne il nafermoit pas en ses paroles par serement les choses que il disoit; ainçois disoit communement de simple parole. Ne il ne chantoit pas les chançons du monde, ne ne soufroit pas que cil qui estoient de sa mesniee[c] les chantassent, por quil le seust; ainz commanda a un sien escuier qui bien chantoit teles choses el tens de sa joenece, que il se tenit de teles chançons chanter, et li fist aprendre aucunes antienes de Nostre-Dame et cest hympne *Ave maris Stella,* comment que ce fust fort chose[d] a aprendre; et cil escuies et il meemes li benoiez rois chantoit aucune foiz ces choses meemes desus dites avec cel escuier.

Ci fine li secons chapitre, et commence li tierz, qui est de sa ferme creance.

[e] très-éloignées.

[f] enfermant.

[g] de Beaumont-sur-Oise.

[h] même depuis que.

Foi, qui est un seul fondement de cels qui en Dieu croient, qui comprent les choses que len ne puet veoir, comprenanz reson humainne, trespassanz veue de nature et fin de experience; comprenant encore ce que sens ne set, ne experiment ne trueve; ateignant les choses a quoi sens ne puet ateindre, et prenanz ce que nos ne poon connoistre par sens, et comprenanz les choses granz, ateignanz les choses tres derreaines[e], encloanz[f] toute eternité en son large sain[1], vraie, vive et ferme, fu sanz chanceler el benoiet saint Loys, sus laquele il edefia edifices vertueus. Et napert pas tant seulement que li benoiez saint Loys eust la foi crestienne tres fermement, parmenablement et tres vivement, par plusieurs bonnes œures quil fist que len ne puet pas bien nombrer, desqueles œures aucunes sont descriptes ci dessus et aucunes sont a descrire ci apres, lesqueles sont de lui prouvees que il fist[2]. Ainçois apert avecques ce, par aucunes especiax œvres qui ci ensivent. En la fin de la doctrine que il lessa a monseigneur Phelippe roy de France son fiuz, de bonne memoire, escripte de sa propre main, il confesse la foi de sainte Trinité tres devotement quant as personnes, et de unité quant a divinité, quant il dit ces paroles : Gloire et enneur et loenge soit a celui qui est un Dieu, le Pere et le Fils et le Saint-Esprit, sanz commencement et sanz fin. *Amen.* Avecques ce encores, li benoiz rois devant diz amena a baptesme et fist baptisier el chastel de Biaumont seur Aise[g] une juive et ses troiz fiuz, et une file de cele meesme juyve; et cil meesme benoiez rois et sa mere et ses freres, les devant diz juyve et ses enfanz leverent de fonz eu tens de leur baptesme. Et apres ce, comme li benoiez rois fut delivrez de la chartre des Sarrazins et demorast encore es parties doutremer, mout de Sarrazins, cest a savoir quarante ou plus, desquels aucuns estoient amiraux et hauz hommes entre les Sarrazins, vindrent a lui, lesquex il fist baptizier, et les fesoit enseigner en la foi par freres preecheeurs et par autres que li benoiez rois avoit a ce ordenez, et norissoit iceus et sostenoit en donnant gages; et leur donna dont il pooient vivre soufisamment, neis puis que[h] il les ot amenez en France avec soi. Et avecques ce il fesoit riches mout de Sarrazins que il avoit fet baptizier, et les assembloit par mariages avecques crestiennes. Et comme lidiz benoiez rois eu tens de sa joenece fust a Pontaise malade de tierçaine double, si fort que il cuidoit morir de cele maladie, il apela touz ses familiers et les mercia de leur bon service que il li avoient fet, et les amonestoit que il servissent Dieu, et leur fist dire un grant sermon et proufitable; et ordena en cele maladie sa chose et fist tout ce que bon

[1] Les six lignes depuis *comprent les choses* jusqu'à *large sain* inclusivement, sont biffées dans le ms. 10309, 3, et manquent dans le 10311.

[2] Il en est de même des mots *desqueles œures.... que il fist*

A crestien doit fere. Et lors il fu si forment [a] malade que len se desespera de sa vie; et croit len que nostre sires li aloigna [b] sa vie par miracle, pource que il eust espace de poursivre son bon propos par œvre et sa bonne volenté, laquele volenté il avoit conceue de servir Dieu et de son glorieus non essaucier a tout son pooir, et pource que il acqueist greigneur merite envers Dieu; et avecques ce, pource que il donast bon essample a crestienté et atresist [c] les autres princes a bien fere. Et adoncques quant li benoiez rois fu einsi malades eu lieu devant dit, si furent en sa presence devant li li evesques de Paris et li evesques de Miauz [d]; et leur requist li benoiez rois que la croiz doutremer li fust donnee; et combien que les evesques li desloassent lores [e], toutevoies, pource que il en estoit si engranz davoir la [f], li donna levesques de Paris la croiz doutremer, et il la reçut B a grant devocion et a grant joie, en besant la et en metant cele croiz seur son piz [g] mout doucement. Et quant il fu gueri de cele maladie, il fist assembler les prelaz et les barons de son roiaume a Paris, et fist ilecques preechier par plusieurs foiz et par plusieurs jors par monseigneur Tusculan, adoncques legat du siege de Romme [1]. Et lors ses freres et mout de prelaz, de barons et de chevaliers pristrent ilecques la croiz. A la parfin apres pou [h] dans esquex il entendi a ordener sa navie [i] et lappareil qui li estoit necessaire a fere cel passage, il prist labit de pelerin a Saint Denis en France, et mena la roine Marguerite sa femme et ses trois freres contes avecques lui. Et adonques a cele premiere foiz il passa la mer avecques les persones devant dites et avecques mout dautres; et estoit adonques de laage de trente-quatre anz ou environ; car len dit pour verité que C en cel an que li benoiez rois passa adonques la mer, il ot en la feste de linvencion sainte croiz trente-quatre anz. Et einsi il passa a grant ost et arriva en Egypte, et les paiens vindrent encontre lui vigueureusement et encontre les siens qui voloient prendre port : mès il ne porent soufrir la vertu de lost des crestiens, si furent lors chaciez en fuie honteusement. Et adonques les noz [k] descendirent des nes et pristrent une cité renommee qui jadis estoit apelee Memphyos [2], or est apelee Damiete. Mès apres un pou de tens, par le jugement de Nostre-Seigneur droiturier et secré, lost qui fu feru [l] de mainte maniere de maladie et de mout de manieres de mort; des greigneurs, des moiens et des mendres [m] en furent tant morz, que de trente-deux mile persones par nombre, lost vint a six mile. Et adonques li peres de misericorde qui se volt mostrer en son saint, merD veilleus, bailla le benoiet roy saint Loys en la main des felons Sarrazins. Et com il fussent pris des Sarrazins il et ses deux freres, et mout de barons et grant pueple; car li tiers freres estoit ocis des Sarrazins, cest a savoir monseigneur Robert conte d'Artois, pour la foi de Jhesu-Crist essaucier; et tretié fut fet as Sarrazins [n] de la delivrance du benoiet saint Loys et des prisonniers qui estoient avec lui; et les couvenances fussent ordenees entre les parties par acort; et fust einsi que pour lesdites covenances afermer par serement, les paiens vodrent mettre en leurs serement que il renoieroient Mahommet, se les covenances il ne tenoient; et requistrent que li benoiez rois meist en son serement, que il renoiroit Dieu et que il seroit hors de la foi de Jhesu-Crist se il ne gardoit les couvenances quil avoit a eus. Li benoiez rois estables et fermes en la foi, ot horreur de E ce, refusa par plusieurs foiz metre cette condicion, en grant desdaing et dist : Certes ce nistra [o] ja de ma bouche; et ce lessoit il pour la reverence de Jhesu-Crist et de la foi crestiene; tout fust il einsi que il eust [p] bien propos de garder lesdites couvenances, si com il disoit. Ja soit ce que ce ne fust pas pechié de metre ceste addition el serement, ne en nule maniere ce point il ni volt ajoster, combien que il li fust loé de [q] monseigneur Challes son frere ne des autres de son conseil qui avec lui estoient [3], ne combien que il veist a lui aparoir le perill de la mort, ne a ses freres ne as autres qui estoient avec lui pris. Meesmement comme ces covenances fussent fetes a ceus qui tantost avoient le sodan ocis [4]

[a] si fortement
[b] prolongea.
[c] attirât.
[d] l'évêque de Meaux, Pierre de Cuisi.
[e] lui déconseillassent alors.
[f] si désireux de l'avoir.
[g] sur sa poitrine.
[h] peu.
[i] sa flotte.
[k] les nôtres.
[l] l'armée fut frappée.
[m] des moindres.
[n] avec les Sarrasins.
[o] ne sortira.
[p] quoiqu'il eût.
[q] quoique cela lui fût conseillé par.

[1] V. *legat de Rome* (évêque de Tusculum).

[2] *Mamphyos.* — Damiette est ici fort mal à propos représentée comme correspondant à Memphis.

[3] V. *qui avecques lui estoient pris.*

[4] V. *occis.*

et sestoient fet seigneur, qui estoient encore ensanglentez du sanc dudit sodan A
et des autres ocis avec lui; et li mostrerent mout grant semblant de estre meuz
et corouciez, comme il eussent premierement donné le serement qui estoit par
aventure pour les covenances garder; et il distrent que il couvenoit que il otroiast
ces paroles et enterinast; et non porquant le benoiet roi apres tot leur mouve-
ment et toute leur ire, et apres toutes leur paroles, il ne volt mettre ce en son se-
rement. Et com un payen qui estoit amiral, deist au benoiet roi : Vos estes nos-
tre chetiz [a] et nostre esclave et en nostre chartre, si parlez si hardiement; ou
vos ferez ce que nos vodron, ou vous serez crucefié vos et les voz. Onques pour
ce li benoiez rois ne fu meu, ainçois repondit [b] que se il avoient ocis le cors,
il nauroient pas toutevoies lame de lui. Merveille est mout ce qui sensuit : comme
li benoiet rois fust pris, si com il es dit desus [1], et cil Amiraux qui le soudant avoit B
ocis maintenant, si com il disoit, fust devant le benoiet roi lespee trete et il ensan-
glenté [2] du sanc, et branlast lespee ausi comme se il le vousist ferir de lespee, et
deist li dit Amirauz que il pooit ocirre le benoiet roi se il vouloit, ou que il le
pooit delivrer, et que il le deliverroit se il le voloit fere chevalier; laquele chose
aucuns grans crestiens conseillerent le benoiet roi, qui estoient entour lui, que
il le feist. Li benoiez rois respondi que en nule maniere il ne feroit chevalier nul
mescreant; mès se il vouloit estre fet crestien, il le menroit en France, et li donroit
ilecques grant terre et le feroit chevalier et mout lennoreroit : mès li Sarrazins ne le
volt consentir. Mout merveilleuse chose encores est, que ja soit ce que il eust sou-
fert moult de damages outre mer et mout de reproches, il aloit touzjors de bien
en mieuz, et estoit plus devot et plus estables en la foi de Jhesu-Crist; donc au- C
cune foiz il disoit comme embrasez de grant ferveur de la foi crestienne, que
chevaliers ne doivent en nule maniere desputer de la foi, puis que il connoissent
bien aucun mescreant [c], il le doivent ocirre de leur propre espee. Et avecques ce,
comme le benoiet saint Loys recordast aucune foiz comment il avoit esté pris, et
les vituperes et les laidures [d] que il avoit receues outre mer; et cil qui looient li
deissent que il ne deust pas teles choses recorder, qui retornoient en sa vilanie;
il respondoit que chascun crestien doit tenir a enneur quelque blame que il puisse
soufrir pour lenneur et lamor de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist. En la doctrine que
il lessa au roi Phelipe son fiuz de bon memoire, qui apres lui regna comme roi,
laquele doctrine estoit escripte de sa propre main, il y avoit une clause contenue,
qui est tele : Fai a ton pooir les bougres et les autres mal genz chacier de ton D
roiaume, si que ta terre soit de ce bien purgiee, si comme tu entendras par le con-
seil de bonnes gens que ce soit a fere. Et en son premier passage, puis que il fu
delivrez de la prison des Sarrasins, pour la defense des chrestiens et pour la
garde et pour lenneur de la foi crestienne, il fist fermer [e] a ses propres despens
une cité qui a non Cesaire [f], a murs si hauz et si lez [g], que lon peust par desus
mener un char; et fist fere les murs a tors et a breteches [h] et defenses mout es-
pesses. Et ausi il fist fermer une cité qui a non Jopen [i], et Sydoine [k], et le chastel
de Cayphas [l], et une partie de la cité de Acre qui est appelee communement
Mont-musart. Et encore sont ces paroles ci apres contenues en la doctrine de son
fiuz : Ne sostien [m] en nule maniere nule parole qui soit dite en despit de Nostre-
Seigneur ou de Nostre-Dame, ou de ses sainz, que tu ne preingne de ce ven- E
jance; se ce nestoit clerc ou si grant personne que tu ne la deusses pas justicier,
et li fai mostrer [3] son defaut par son souvrain et par celui qui le porra justicier.
Le benoiet roi fist establissement et fist publier par tout son roiaume, que nul
nosast dire aucun blaspheme ne parole vilaine, de Dieu ne de la benoiete Virge
Marie, ne de ses sainz; ne de leur membres fere lez seremenz; et fesoit aucune
foiz ceus qui encontre fesoient, cuire ou seignier es levres dun fer chaut et ar-
dant, roont [n], qui avoit une vergete par mi et estoit especiaument fet a ce, et
a la foiz [o] il les fesoit estre en leschiele devant le pueple, boiaus de bestes pleins
dordure penduz a leur cols; et commanda que len meist eschieles es bonnes

[a] notre captif, notre prisonnier.
[b] ne fut ému, mais répondit.
[c] dès qu'ils connaissent un mécréant
[d] les injures et les outrages.
[e] fortifier.
[f] Césarée de Palestine.
[g] larges.
[h] à tours et à parapets crénelés, en saillie.
[i] Joppé, Jaffa.
[k] Sidon, Seïde, Sayète.
[l] au pied du mont Carmel.
[m] ne souffre.
[n] rond.
[o] parfois.

[1] V. *quar comme li benoist roys fust pris, si comme desus est dit.*

[2] V. *lepee traite, toute ensanglantee, et lui ensanglanté.*

[3] V. *ainz li fai moustrer.*

A viles en lieu commun [a], seur lesqueles tex blasphemeeurs de Dieu fussent mis et liez en despit[b] de cel pechié; et fist metre espies[c] contre tex, qui les acusassent; et estoient les eschieles a ce especiaument ordenees es cités et es liex sollempneus, par le commandement du benoiet roi. Et avint[1] que un fist serement devee[d], de Dieu; la nouvelle en vint au benoiet roi; et comme li rois le vosist fere punir, et moult de ceus du conseil le rois, neis des barons proposassent pour lui devant le roi et le defendissent, quant que il peussent, que il nestoit pas digne destre en tele maniere puni : non pourquant li benoiez rois, pour la grant jalousie de lenneur de Dieu, si comme len croit fermement, ne volt nus oir[e], ainçois commanda que le fer chaut fust mis a la bouche de ce jureeur et blasphemeeur de Dieu. Apres com el tens du secont passage, li benoiez rois fust descendus a terre es parties de B Thunes[f] et vosist fere le ban crier, il commanda a lenneur de Dieu de sa propre bouche, et dist a mestre Pierre de Condé que il escrisist einsi : Je vous [di] le ban de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist et de son sergant Loys roi de France, et les autres choses que len doit crier en ban. En laquele chose li pueples qui ce oy, cueilli et entendi la grant foy du benoiet saint Loys, en ce que il nomma Jhesu-Crist, afermant que le ban que len devoit crier estoit de Nostre-Seigneur Dieu Jhesu-Crist. Ne ce ne doit pas estre lessié, meesmement comme ce soit chose notoire, que li dis benoiez rois passa deux fois la mer por lavancement de la foi chrestienne a tres grant ost et a grans despenz. A la premiere foiz il mena avecques lui la roine madame Marguerite sa femme, et si passerent touz ses freres; et a la seconde foiz il mena la avecques lui touz les C freres que il avoit adoncques, et avecques ce, de quatre fiuz que il avoit, il mena avecques lui les trois ainznez et sa tres chiere fille la roine de Navarre. En laquele seconde foiz, en poursivant son passage et en lavancement de la foy crestienne, il fina beneureement et saintement ses jours en la terre dOutremer.

[a] en place publique.
[b] en honte.
[c] espions.
[d] défendu.
[e] entendre personne.
[f] de Tunis.

Ci fine li tierz chapitres et commence li quarz, qui est de sa droite esperance.

Esperance qui est ancre de vertuz, et assavorant[g] les œvres crues et assouagant[h] les doleurs de cuer, et qui adoucist les choses sans savour[2]; esperance, par qui lame en soi est enforciee, et est a Dieu eslevee et encouragiee a perseverer et a atendre certainement layde de Dieu; enforça tant le benoiet saint Loys, souhauça et D encouraga, que toutes aversitez il despist[i], toutes forz choses a son pooir il emprist; nule chose ne tint a fort[k] dans lesperance que il avoit en layde de Nostre-Seigneur, si comme toute sa vie le moustre clerement : de laquele vie especiaument je prens ci tant seulement une chose. Comme li benoiez saint Loys apres le premier passage reperast dOutremer et il fussent venuz par deux jours ou par trois ou environ, et fussent pres de la cité de Nichocie[3]; une nuit, un pou devant le jour, la nef en laquele li benoiez rois et la roine sa femme et ses enfanz estoient, cest a savoir monseigneur Pierres jadis conte de Alençon, monseigneur Jehan jadis conte de Nevers, et madame Blanche jadis femme de monseigneur Ferrant [4], ainzné fiuz et hoir du noble roi de Castele, enfanz nez outre mer, et pluseurs autres persones, cele nef empeint et hurta en une dure gravele[l], et fist adonques ladite E nef un grant saut; et quant cil qui estoient en la nef sentirent ce, il doterent mout[m] que la nef ne fust rompue. Et comme aucuns deus criassent pour la poor du peril, li benoiez rois ala tantost, que de riens ne fu espoentés, devant le lieu ou le vrai cors Jhesu-Crist estoit mis par le congié du legat de Romme levesques Tusculan, et ilecques se mist li benoiez rois enclin a terre a coutes[n] et a genouz, et fu ilecques un pou de tens en oroisons. A la parfin comme les notonniers eussent fet regarder la nef, il raporterent au benoiet roi que de la creste[o] desous de la nef estoient bien esrachiees[p] trois toises; et fu la nef rapareilliee si com

[g] donnant du goût aux.
[h] adoucissant.
[i] méprisa.
[k] ne tint pour difficile, à cause de l'espérance.
[l] ce vaisseau choqua et heurta contre un banc de sable.
[m] ils craignirent fort.
[n] sur ses coudes.
[o] la quille.
[p] arrachées.

[1] V. *si avint.*

[2] Ces deux premières lignes du chapitre IV, biffées dans l'un des manuscrits, ne se lisent point dans l'autre.

[3] Nicosie, dans l'île de Chypre. Voyez le récit de ce fait, par Joinville, ci-dessous.

[4] L'infant Ferdinand qui épousa Blanche en 1268, et mourut en 1274, sans avoir régné.

ele pot. Et apres il vindrent en cel nef par dix semaines ou environ, jusques a A
tant que li diz sainz rois et les autres qui estoient en ladite nef, arriverent en Provence delez un chastel qui est apelez Eres[a]; et disoient les mariniers, que de mil nés ne deust pas une estre eschapee de si grant perill; et croit len certainement que pour lesperance et les oroisons du saint benoiet rois et par ses merites, il eschaperent dudit perill. Et fet mout une parole a noter, que la roine Marguerite sa femme desus dite, dist aucune foiz a pluseurs persones et a Saint-Patur son confesseur[1]; cest a savoir que quant li benoiez rois et ele et les enfanz desus diz estoient en cel perill, les norrices des enfanz vindrent a li et li distrent: Madame que feron nos de voz enfanz, les esveilleron nos et leveron? et la dame desesperanz de la vie corporele des enfanz et de la seue[b], respondi : vos ne les esveillerez pas, ne ne leverez; mès les lerez aler a Dieu dormanz; et ele le dist B
comme cele qui grant esperance avoit que il deussent vivre pardurablement en paradis.

[a] Hières ou Yerres.

[b] et de la sienne

Ci finez li quarz chapitres et commence li quinz, qui est de samour ardant [2].

Et qui porroit soufire a raconter la charité fervant de laquele li benoiez amis Jhesu-Crist ardoit; car tout ausi com un charbon qui est plein de feu, le benoiet saint Loys embrasé fu de la flambe de lamour de Dieu; car des le commencement de sa jouvente il ama Dieu dune affection tendre, ne ne le delessa a amer[3]: mès toz jours continua toute sa vie; et de tant com il crut en plus grant aage et vesqui plus lonc tens, de tant fu il plus espris en lamour de Dieu par ferveur plus C
grant desperit, si comme Boniface li huitiemes papes le recorde. Avecques ce il enseignoit et affermoit que Dieu doit estre amé sus toutes choses, sanz nule mesure, comme cil qui reconnoisoit humblement les benefices de Nostre-Seigneur; et a cels reconnoistre il enseignoit les autres et enformoit; et encore enseignoit il as autres en quele maniere len pooit plus plere a Nostre-Seigneur, et a metre grant cure a eschiver toutes choses qui li doivent desplere. Donc en la doctrine que il escrist de sa propre main a sa fille la royne de Navarre, ces paroles entre les autres sont contenues: Chiere fille, je vos enseigne que vous amez Nostre-Seigneur Dieu de tout votre cuer et de tout vostre pooir; car sanz ce ne puet nule chose valoir, ne riens ne puet estre amé si droitement ne si proufitablement; il est li Sires a qui toute creature puet dire : Sire, vos estes mon Dieu; vous navez besoing de nul D
de mes biens. Il est li Sires qui envoia son fiuz en terre et lofri a mort pour nous delivrer de la mort denfer. Mout est desvoiee creature, qui ailleurs a mis lamor de son cuer, fors en lui ou souz lui : la mesure par quoi nos le devon amer est sanz mesure; il a bien deservi[c] que nos lamons, qui premierement nos ama. Je vodroie que vos seussiés bien penser que li benoiez fiuz Dieu fist pour nostre redemtion. Aiez un tel desirrier qui ja ne se parte de vos; cest a savoir, comment vos puissiez plus plere a Nostre-Seigneur; et metez vostre cuer a ce que, se vous saviez certainement que vos neussiez ja guerredon de nul bien ne poine de nul mal que vos feissiés, toutevoies vos devriez vos garder de fere choses qui despleussent a Nostre-Seigneur et entendre a fere choses qui li pleussent, a vostre pooir, pour lamour de lui purement. Encore en la doctrine que E
il escrist de sa propre main au roi Phelipe son fiuz de bone memoire; il escrist einsi : Chier filz, je tenseigne premierement que tu aimmes Dieu de tout ton cuer et de tot ton pooir; car sanz ce ne puet nule chose valoir. Vees ci que il apert, comment il ama Dieu, et comment il enseigna ses enfanz a amer le.

[c] mérité.

[1] Les mots *et à Saint-Patur son confesseur* manquent dans le manuscrit 10311 A, et sont rayés dans le 10309, 3 : indiquent-ils l'auteur même de ce livre, confesseur de la reine Marguerite? Cette princesse a eu pour confesseur un cordelier nommé Guillaume, à qui l'on attribue cette vie de saint Louis.

[2] V. *de sa bone amour et ardente.*

[3] Le manuscrit 10311 porte : *ne ne le lessa amer.* Nous avons préféré la leçon de l'édition de 1761.

A

Ci fine li quinz chapitres et commence li sisiemes, qui est de sa fervant devocion.

Grace de devocion esboulissant, le cuer rasasiant[1] et ferveur de bonne volenté ne pot estre retenue eu cuer[a] du benoiet saint Loys; ainçois la moustra par pluseurs certains signes. Li beneoiez rois fu a Dieu et a ses sains et a sainte eglise tres devot, si comme il apert par le cours de sa vie clerement, et prouvé apertement par le dit affermé par serement de mout de bons preudes hommes et dignes de foi, qui avec lui converserent longuement, qui disoient par leur serement que il avoit esté plein de grant devocion; et toutesvoies a moustrer le[2] plus certainement, ci aucunes choses especiax sont escriptes.

[a] ne put rester renfermée dans le cœur.

B

Et premierement, de la devocion du beneoit roi au servise Nostre-Seigneur oir et entendre devotement.

Li beneoiz roys disoit ses heures canoniaus a grant devocion avecques un de ses chapelains et a droites heures[b], sanz ce que il les deist devant heure, fors le moins que il pooit; et avecques tout ce non porquant[3] il fesoit chanter sollempnelment toutes les heures canoniax a droites heures, sanz avancier heure fors le moins que il pooit, par ses chapelains et par ses clers, et il les ooit a grant devocion; et neis quant il chevauchoit, il fesoit dire les heures canoniaus a haute voiz et a note par ses chapelains a cheval, ausi comme se il fussent en
C leglise, que ja droite heure ne[4] passast. Et la costume que li benoiez rois gardoit envers le service Dieu estoit tele : li beneoiz rois se levoit a mienuit[5] et fesoit apeler clers et chapelains; et lors il entroient en la chapele en la presence du roi chacune nuit, et lors chantoient a haute voiz et a note matines du jour et puis de Nostre-Dame; et pour ce ne lessoit pas li beneoiz rois que il ne deist les unes et les autres matines en cele meesme chapelle a basse voiz avec un de ses chapelains; et matines dites les chapelains revenoient a leur liz se il voloient. Et un pou de espace de tens passé, si petit que aucune foiz il ne pooient pas avoir dormi puis quil estoient revenuz, il les fesoit apeler a dire prime; et lors chantoient prime en la chapele a haute vois et a note chascun jour, du jour et de Nostre-Dame, le benoiet roi present, disant lune et lautre avec un de ses cha-
D pelains : mès en yver chascun jour, pou sen failloit, prime estoit dite ainz jour[c]; mès apres Pasques il disoient matines a tele heure que eles estoient dites devant le jor, ou pou puis[d] que le jor estoit levé; et ce fesoit le benoiet rois neis es jours et es nuis que il avoit esté avecques la roine sa femme. Et quant prime estoit chantee, si com il est dit desus, li beneoiz rois ooit chascun jour messe premierement pour les morz, qui estoit le plus souvent dite sanz note; mès a la foiz[e], si com es anniversaires, ou pour aucuns de sa mesniee[f] quant il estoient trespassez et il fesoit chanter la messe, ele estoit adoncques chantee a note. Et chascun lundi, li beneois rois fesoit chanter a haute voiz et a note, des anges[g]; et ausi chascun mardi, de la beneoite Virge Marie[h], et chascun juesdi messe du Saint-Esperit, et chascun vendredi ausi messe de la Croiz, et chascun jour de
E samedi encore messe de Notre-Dame; et encore avec ces messes il fesoit chascun jour chanter messe du jour a haute voiz et a note, couvenable a la ferc[i] ou de la feste. Et el tens de quaresme il ooit touzjours trois messes le jour, et de celes estoit une dite a midi ou entour midi. Et quant il chevauchoit en esté et la chaleur estoit grant, il chevauchoit a matin; et quant il estoit a lostel, il fesoit dire lesdites messes; et a toutes les choses devant dites estoit li benoiez rois. En apres quant il estoit heure de disner, ainçois que il mangast, il entroit en sa chapele, et les chapelains disoient devant lui a note tierce et midi[k] du jour et de Nostre-Dame; mès il disoit iceles meemes heures a basse voiz avecques un de ses cha-

[b] et aux heures prescrites.
[c] avant le jour.
[d] ou peu après.
[e] quelquefois.
[f] de sa maison.
[g] la messe des anges.
[h] la messe de la vierge Marie.
[i] à la férie.
[k] tierce et sexte.

[1] V. *esboulissant, le cuer rassasiant*, omis dans le manuscrit 10311.
[2] V. *a le moustrer.*
[3] V. *non porquant* (néanmoins), omis.
[4] V. *nen.*
[5] V. *entour mienuit.*

pelains. Et quant il avenoit einsi que il chevauchoit a heure de tierce et de midi A ou de none; mès que ce soit entendu de nonne en tens de jeune[1], il fesoit chanter en chevauchant a haute voiz, a note, ces meesmes heures a ses chapelains, et il les disoit avec un chapelain a basse voiz. Et chascun jour il ooit vespres a note, et les disoit avecques un chapelain a basse voiz. Et apres souper les chapelains entroient en sa chapele et chantoient complie a haute voiz et a note, du jour et de Notre-Dame; et li benoiez rois quant il estoit en son oratoire, sagenoilloit moult souvent endementieres que[a] len chantoit complie, et tout cel tens entendoit a fere oroisons. Et chascun jour, quant complie de la mere Dieu estoit dite, les chapelains chantoient ilecques meemes une des antienes de Nostre-Dame moult sollempnelment et a note; cest a savoir, aucune foiz *Salve regina,* aucune foiz une autre, avecques loroison que len doit dire apres, si com il est acoustumé B a dire. Et apres, tantost li benoiez rois sen revenoit a sa chambre et i aloit; et lors venoit un de ses prestres et aportoit len liaue benoiete apres lui; et doncques en gitoit li prestres par la chambre, et disoit cest vers : *Asperges me,* et loroison que len doit dire après. Et quant leure estoit venue que li benoiz rois devoit entrer el lit, il disoit lune et lautre complie avec le chapelain devant dit. Et es jours qui estoient mout sollempnez, esquex len fesoit double service, li services de la mere Dieu nestoit pas adoncques dit en la chapele, a note, mès a basse voiz tant seulement; exceptés encore la feste de Noel et de Pasques, et les autres festes de tele maniere tres sollempnez, esqueles les chapelains ne disoient pas le service de Nostre-Dame en la chapele. Et comme li benoiez rois estoit en aucun lieu ou il navoit point de chapele autre, il tenoit adonques sa chambre en lieu C de chapelle : mès ausi comme par touz les liex du royaume[b] avoit chapele; et combien que li benoiez rois fust malades, il fesoit toziors chanter ses chapelains en sa chapele sollempneument les heures, et deux autres clers ou religieus disoient les heures du jour et de Nostre-Dame delez son lit ou il gisoit, si que, se il ne fust trop foibles, il disoit le vers dune part et les autres dautre : et quant il estoit si foibles que il ne pooit parler, il avoit un autre clerc delez lui, qui pour lui disoit les siaumes[c]. Et en chascun jour ferial ou en jour que len ne dist pas neuf leçons, estoient deux cierges sus lautel, qui estoient renouvelez chascun jour de lundi et chascun mecredi : mès en chascun samedi et en toute simple feste de neuf leçons, estoient mis quatre cierges a lautel; et en toute feste double ou demie double il estoient renouvelez, et estoient mis a lautel six cierges ou D huit; mès es festes qui estoient moult sollempnex, douze cierges estoient mis a lautel; et aussi en lanniversaire de son pere et de sa mere, et de tous les rois pour lesquex il fesoit faire anniversaire en sa chapele. Et toutes les foiz que les cierges estoient renouvelez et que nouviax cierges estoient mis a lautel, si com il est dit desus, les chapelains et les clers de ladite chapele avoient tout ce qui estoit de remanant[d] des viez cierges, et les metoient en leur proufit. Et en tous les dyemenches de lAvent, et en toutes les festes des apostres, de saint Nicholas, de saint Martin, de sainte Marie Magdaleine es granz festes semblables, il fesoit chanter la messe a dyacre et a souzdiacre sollempnelment. Et es festes sollempnex il voloit tozjors avoir un evesque ou pluseurs qui chantassent sollempnelment la messe; et fesoit donc revestir diacres et soudiacres ceus que il pooit avoir de ses E clers, et einsi revestuz il les fesoit servir a levesque qui chantoit la messe. Et aucune foiz es tres granz festes, il fesoit estre les prelaz as matines, lesqueles il meesmes ooit en sa chapele. Et es festes sollempnex de Dieu et de Nostre-Dame, et es autres hautes festes, il fesoit fere le service Dieu si sollempnelment et si par lesir[e], que il ennuioit ausi comme a touz les autres pour la longueur de lofice. Et avecques ce li benoiez rois vouloit que li services Nostre-Seigneur fust si ordenneement fez et si sollempnelment, que il ne li soufisoit pas que ses chapelains ou ses clers ordenassent qui chanteroit la messe, ou qui liroit levangile, ou qui feroit les autres choses; ainçois ordenoit souventefoiz il meesmes de ces choses, et mandoit

[a] tandis que.

[b] mais presque dans tous les lieux du royaume, etc.

[c] psaumes.

[d] de reste.

[e] loisir.

[1] V. *mès que ce soit entendu de nonne ou temps de jeune.* (Midi était l'heure où l'on disait l'office de nones aux jours de jeûne, l'office de sexte aux autres jours.)

A par aucun de ses chapelains, a ceus desquex il li estoit avis qui estoient les meilleurs a fere ces offices, quil les feissent. Et pource que en toutes choses Nostre Sires fust ennourez, il avoit en sa chapele vestemenz pour prestres et por autres ordres; et avecques ce autres vestemens apartenanz a evesques, de samit[a] et dautres dras de soie precieus, broudez et autres, de diverses couleurs, selon ce que li tens et les festes le requeroient. Derechief, li benoiez rois disoit chascun jour le service des morz avec un de ses chapelains, selon lusage de leglise de Paris. Et combien que il fust yver et feist grant froit, non pourquant li benoiez rois, quant il estoit en leglise ou en la chapele, il estoit touzjours en estant drecié[b] seur ses piez, ou agenoillié a terre ou el pavement[c], ou lui apuié sus lun des costez au banc qui estoient devant, et seoit a terre sanz avoir souz lui nul coissin[d],
B ainçois avoit tant seulement un tapi estendu a terre souz lui. Et endementieres que len disoit la messe, il ne soufroit pas de legier que nul parlast a lui, fors que aucune foiz un pou apres levangile et devant le secre[e] un pou, il ooit son aumonier et nul autre, fors trop petit[f]. Et sovent avenoit que il se levoit si soef[g] de son lit, et se vestoit et chauçoit por entrer si tost en leglise, que les autres qui gisoient en sa chambre ne se pooient pas chaucier, ainçois couvenoit que il corussent deschauciez apres lui. Et quant matines estoient dites il estoit longuement en oroisons, ou en la chapele ou en sa garderobe ou delez son lit; et quant il se levoit de oroisons et il nestoit pas jour, il despoilloit aucune foiz sa chape et entroit en son lit, et aucune foiz a tout la chape[h], et dormoit: et aucune foiz il donnoit a ceus de sa chambre certaine mesure de chandele, et leur com-
C mandoit que il ne le lessassent dormir fors tant comme cele chandele durroit ardant; si que aucune foiz il lesveilloient selon son commandement, et il se levoit et leur disoit que encore nestoit il echauffé; et quant il lavoient esveillié, il se levoit maintenant le plus tost que il pooit, et aloit a leglise ou a la chapele. Et comme pour ses veilles desatemprees[1], et pour ses autres pluseurs labours que il avoit soufers par lonc tens, il fu mout afebloiez, il li fu conseillié de persones religieuses que il ne veillast pas tant et que il ne se levast pas si tost; pour laquele chose il ne se levoit pas si tost apres ce: mès toutevoies il se levoit a tele heure, que matines estoient toziors dites devant ce que il fust jor a tout le moins eu tens dyver.

[a] étoffe de soie mêlée de fils d'or.
[b] debout.
[c] ou sur le pavé.
[d] nul coussin.
[e] la secrète.
[f] sinon très peu de temps.
[g] si doucement.
[h] avec la chape.

Li benoiez rois ooit tres volentiers et tres sovent la parole Dieu, et lescoutoit
D tres diligaument; et pour ce chascun dyemanche et a toutes festes, et moult de foiz es autres jours, quant il pooit avoir religieus ou autres qui seussent proposer la parole Dieu, il les faisoit preechier en sa presence et les escoutoit tres devotement; et se seoit a terre seur le fuerre[i] quant len preechoit devant lui; et quant il chevauchoit, quant il se pooit destourner proufitablement a aucune abeie ou a aucun lieu de religieus, hommes ou femmes, mout volentiers le fesoit, et fesoit ilecques preechier a ledefiement de lui et deus. Et estoit sa coustume tele, que quant il ooit aucune foiz les sermons que len fesoit es chapitres des religieus, il se seoit mout sovent el milieu du chapitre sus le fuerre, neis eu tens que il fesoit tres grant froit, pres de la terre; et les moines se seoient en leur sieges acoutumez en haut. Et pource que les serganz darmes fussent plus volentiers as sermons, il
E ordena que il menjassent en sale; lesquiex serganz ni souloient pas mengier, ainz avoient gages pour leurs despens, por mengier hors; et li beneoiz rois leur donnoit encore gages touz pleins comme devant, et non pourquant il menjoient a cort. Et aucune foiz aloit il a son pié deux foiz en un jour par le quart dune lieue, pour oir le sermon que il fesoit fere au pueple, et escoutoit tres diligaument le sermon. Et se il avenist que len feist aucune foiz noise entour le preecheur, il la fesoit apesier. Et aucune foiz il ooit la leçon es escoles des freres preecheurs a Compiegne; et quant ele estoit finee, il commandoit que len feist ilecques un sermon pour les lais qui ilecques estoient venus avecques lui.

[i] sur la paille.

[1] V. *desatrempees*, immodérées, non tempérées.

A

De sa devocion au cors Nostre-Seigneur recevoir.

[a] bouillait.

[b] il communiait.

Li benoiez sainz Loys esboulissoit[a] de fervant devocion que il avoit au sacrement du vrai cors Nostre-Seigneur Jhesu-Crist; car trestouz les anz il estoit acommenié[b] a tout le moins six foiz; cest a savoir a Pasques, a Penthecouste, a lassoncion de la benoiete Virge Marie, a la Touz-sainz, a Noel et a la Purification Nostre-Dame, et aloit recevoir son Sauveur par tres grant devocion; car avant il lavoit ses mains et sa bouche, et ostoit son chaperon et sa coife, et lors puis que il estoit entré eu cuer de leglise, il naloit pas seur ses piez jusques a lautel, ainçois i aloit a genouz; et quant il estoit devant lautel il disoit premierement son confiteor par soi meemes, a jointes mains, a moult de sospirs et de gemissemenz, et doncques il recevoit en ceste maniere le vrai cors Jhesu-Crist de la main de levesque ou du prestre. B

De sa devocion a la vraie crois aorer.

[c] autels.

[d] priait

[e] accompagné.

[f] monta à cheval.

[g] au moment de l'annonce

[h] il y demeura couché.

Chascun an eu saint vendredi, le jour de croiz aouree, li beneoiz rois Loys aloit par les eglises prochaines du lieu ou il estoit adonques, et nuz piez, en quel lieu que il fust a cel jour, et avoit unes chauces qui avoient avant piez sanz semeles, que len ne veist sa char; mès il metoit les plantes de ses piez toutes nues a terre, et offroit largement sus les autiex[c] des eglises que il visitoit; et en apres il estoit a tout le service Nostre-Seignor ausi nuz piez, jusques a tant que il avoit C aouree la sainte croiz; et laloit aourer en tele maniere que il avoit sa chape despoilliee, et demouroit en son gardecors ou en sa cote, et einsi nus piez, com il est dit devant, et desceint et sa coife ostee, son chief tout nu, se metoit a genouz et aouroit einsi devotement la sainte croiz; en apres il aloit une espace de terre a genoz et oroit[d]; et encores il aloit la tierce fois a genouz jusques a la croix et laouroit; et doncques il la besoit par grant devocion et par reverence, et se metoit enclin a terre a maniere de croiz endementieres que il la besoit, et croit len que il ploroit a lermes en ce faisant. Et quant li benoiez rois Loys volt emprendre la voie a la premiere foiz pour aller outre mer, il vint a leglise Nostre-Dame de Paris et oï ilecques la messe, et ala de leglise Notre-Dame de Paris jusques a Saint Antoine tous nuz piez, lescherpe au col et le bourdon en ses mains, par grant D devocion; et fu ilecques convoié[e] de grant pueple; et puis prist ilec congié du pueple qui le sivoit, et monta[f] et sen ala. Et apres ce, en cel an que il revint doutre mer a la premiere foiz, icil benoiez rois vint la vegile de Noel bien matin a labeie de Royaumont de lordre de Cistiax, de la dyocese de Biauvez, et dist que il vouloit estre à la prononciacion[g] de la nativité Notre-Seigneur, qui a esté acoustumee a estre fete par toute lordre a heure de chapitre, et sassamblent les moines a cele heure en chapitre. Et lordenance de labeie est tele, que en cele heure li abez et touz les moines qui i pueent venir, sassemblent el chapitre, et uns moines en estant eu milieu du chapitre, dit ces paroles entre les autres : Jhesu-Crist li filz Dieu est nez en Bethleem de Judee; et quant il a ce dit, li abés et les moines se getent a terre, et gisent einsi en oroisons jusques a tant que li abés E se lieve. De quoi li benoiez sains Loys vint en chapitre en cele heure, et sassist delez ledit abé a la prononciacion; et quant ele fu fete, il se mist a terre estendu ausi comme li abés et comme li autre moine, humblement et devotement. Et quant il fu ilecques estendu en oroisons, il i jut[h] jusques a tant que li abés li fist signe de soi lever, et lors il se leva.

De sa devocion as saintes reliques [1].

Li benoiez saint Loys avoit la coronne[2] d'espines Nostre-Seigneur Jhesu-Crist,

[1] V. *de sa tres-grande et ferme devocion daourer* (d'adorer) *les saintes reliques.*
[2] V. *couronne.*

A et grant partie de la sainte croiz ou Dieu fu mis, et la lance de laquele li costez
Nostre-Seigneur fu perciés, et moult dautres reliques glorieuses que il aquist. Pour
lesqueles reliques il fist fere la chapele a Paris[a] en laquele len dit que il despendi
bien quarante mil livres de tornois et plus; et li benoiez rois aourna dor et
dargent, et de pierres precieuses et dautres joiaus, les lieux et les chasses ou les
saintes reliques reposent; et croit len que les aournemenz desdites reliques valent
bien cent mile livres de tornois et plus. Et ordena avecques ce en ladite chapele
chanoines et autres clercs, pour fere a toziors mès en ladite chapele le service
Nostre-Seigneur devant les saintes reliques desusdites, et leur assigna et ordena
tant de rentes perpetuels, a prendre chascun an en deniers, en blez et en autres
choses, que chascun de ces chanoines, qui sont dix ou douze, reçoit dan en an
B cent livres de tornois; et si ont mesons soufisanz, desqueles trois li benoiez rois
Loys fist fere delez ladite chapele. Et pour soverainement ennorer lesdites reliques,
li benoiez rois establi en ladite chapele trois solemnitez chascun an; en la premiere
sollennité il fesoit estre[b] le covent des freres preecheeurs de Paris; en la
seconde, le covent des freres meneurs; et en la tierce, il fesoit estre des uns et
des autres freres des devant diz religieus et des autres ordres ausi qui sont a Paris,
grant plenté[c] des freres qui gisoient en une meson delez le palès le roi et empres
cele meemes chapele, pource que il fussent lors a matines a la requeste du benoiet
roi. Et a chascune des trois dites solempnitez, quant la messe estoit chantee
tres solempnelment, li frere qui avoient esté a cele messe mengeoient en la sale
du benoiet roy, et il rois avec eus, et lisoit len continuelment au mengier, ausi
C com il est accostumé as refretoiers[d] des diz freres. Et encore fesoit apeler li benoiez
rois as dites festes aucuns evesques que il pooit avoir, et fesoit fere procession
de ces evesques et des freres par le palès roial, en revenant a la chapele; et a
cele procession li benoiez rois portoit a ses propres epaules, avec les evesques, les
reliques devant dites; et a cele procession sassembloit li clergié de Paris et li pueples.
Et li benoiez rois entroit acoustumeement, quant il estoit a Paris, en ladite
chapele apres ce que complie estoit dite chascun soir des chapelains, et estoit ilec
longuement en oroisons. Et vint une foiz a labeie de Roiaumont la vegile saint
Michiel, la ou il jut cele nuit; et comme li abés se fust levez cele nuit a matines,
les clers du benoiet roi avoient ja presque dites les matines dudit saint roy, ou il
avoit grant luminaire, et les chantoient moult solempnelment. Et comme len ot
D sonné a matines en leglise et len ot dit *Venite exultemus*, li benoiez rois entra en
leglise a grant luminaire, et entra eu siege labbé dedenz le cuer et sassist delez
labbé, et fu toziors ilecques li benoiez rois as matines des moines, la ou len dit dixhuit
siaumes et douze leçons et douze respons, et le *Te Deum laudamus* et evangile;
et quant len chantoit les respons, li benoiez rois descendoit de lestal[e] et prenoit
lesconsse[f] et la lumiere, et aloit au livre[g] et regardoit dedenz. Et apres ce, quant
matines furent finees, einsi comme len commence les laudes, li benoiez rois dist
a labé que il se vouloit un petit reposer, car il devoit aler en cel matin a Paris;
et lors sen rala li benoiez rois en sa chambre : mès ainçois que les laudes fussent
dites, il revint a cele meesmes eglise et oy ilecques la messe a note, et lors chevaucha
jusques a Paris, pour estre a la feste des saintes reliques; car lendemain
E de la saint Michiel il avoit acoustumé a fere la celebracion et la feste des saintes
reliques a Paris. Et en la feste saint Denys ausi comme chascun an li benoiez rois
quant il estoit en ces parties, il venoit a Saint-Denys : et pource que coustume est
en labeie de saint Denis que en la nuit de cele feste les chanoines de saint Pol de
Saint-Denis chantent tantost sollempnelment matines eu commencement de la
nuit; et quant eles sont dites, li covenz de labeie de saint Denis entre adonques
eu cuer et chante matines en cele meesme eglise sollempneument; li benoiez saint
Loys disoit que len devoit de raison en cele nuit et continuelment Dieu loer, et
fere granz chanz et rendre a Dieu granz loenges; et fesoit chanter ses matines
sollempnelment tost en sa chapele par ses chapelains et par ses clers; et quant
matines estoient chantees par les moines, li benoiez rois venoit a procession, et
avecques lui ses chapelains et ses clers, revestuz de chapes de soie et de seurpe-

[a] la sainte Chapelle de Paris.
[b] assister.
[c] grand nombre.
[d] réfectoires.
[e] de la stalle.
[f] la lanterne sourde (*absconsa, abscondita*).
[g] au lutrin.

liz, la croiz devant, de la chapele saint Climent qui est en labeie, la ou il avoit A
ses matines commenciees, jusques a leglise de saint Denis desus dite delez les cors
de saint Denis et de ses compaignons, et fesoit ilecques sollempnelment le remanant
de ses matines chanter, et en ceste maniere que quant eles estoient chantees
il estoit jour; et einsi toute la nuit de cele feste estoient loenges continuees en cele
eglise; et furent ces choses fetes tres souvent et acoustumeement el tens du benoiet
saint Loys. Et encore chascun an quant li benoiez rois estoit a saint Denis a ladite
feste, ou se aucune foiz avenoit que il eust tant a besoignier que il ni poist pas
estre, au plus tost que il pooit apres, il aloit a lautel saint Denis et apeloit son
fiuz ainzné avecques lui, et en sa presence se metoit devant lautel saint Denis par
tres grant devocion, a genouz et son chief nu, en oroisons; et lors metoit quatre
besanz dor premierement seur son chief et les tenoit a sa main, et offroit ses quatre B
besanz par grant reverence sus lautel desus dit et le besoit. Et pource que a la premiere
foiz que li sainz rois passa outre mer, il avoit esté sept anz que il navoit rendu
cele offrende audit autel, porce quil avoit esté outre mer; quant il fu revenu en
France, il fist un jour icele offrende sus lautel tout ensemble, si com il est dit desus,
pour les sept anz devant diz. Et comme li benoiez sainz Loys eust conceu
que il feroit fere a Senliz, delez son palez, une meson en lenneur de saint Morise
et de ses compaignons [a], il fist et procura tant, que il ot vingt-quatre cors ou environ
des compaignons saint Morise de cele legion, de labé et du covent de cele
abeie qui est en Bourgoigne [b], ou les diz cors reposoient; et li abbés avec aucuns
de ses freres, et avec les messages [c] qui la estoient alez de par le benoiet roy, les
aporterent a Senliz. Et quant il vindrent assez pres de Senliz, ainçois que il fussent C
aportez en la cité, li benoiez rois les fist metre en une meson qui est a levesque,
qui a non Monz, qui est loing de Senliz par demie lieue ou entour; et lors il fist
assembler pluseurs evesques et abbez, et en la presence de mout de barons et de
grant multitude de pueple, il fist fere procession ordenee par tout le clergié de la
cité de Senliz, et furent les diz cors sainz mis en pluseurs chasses, coverz sollempnelment
de dras de soie; et adonques les fist porter a grant procession en la
cité a la mere eglise, en tele maniere que li benoiez rois meesmement portoit seur
ses propres espaules la derreainne [d] chasse, ensemble avecques home de noble
remembrance [e] Tiebaut roy de Navarre, de [1] la meson a levesques jusques a leglise
devant dite; et fist les autres chasses porter ausi devant lui par autres barons et par
chevaliers. Et estoit lentente du benoiet roy tele, si comme len croit, que cestoit D
bonne chose et honeste que les dis sains qui avoient esté chevaliers de Jhesu-Crist,
fussent portez par chevaliers. Et quant les cors sainz furent en ladite eglise, li benoiez
rois fist ilecques chanter la messe sollempnelment, et fere le sermon au
pueple qui ilecques fu assemblé. Ainsi ennoroit tres volentiers les sainz et gardoit
leur festes, et portoit si grant reverence a toutes manieres de reliques, que il ne
vouloit pas besier les [f] le jour que il avoit esté avec sa femme, et disoit que un
preudomme li avoit ce enseignié.

Outre les choses devant dites, li benoiez rois fist a ses propres despens, fonda et
doua labeie de Royaumont, de lordre de Cistiax; en laquele abeie il a tant duevre [g]
que len ne croit pas que ele peust avoir esté fete par aucun autre de ces parties,
fors que par le roy; et croit len que es edefices purement, les couz et les mises [h] E
se monterent plus de cent mile livres de parisis. De rechief il fonda la meson des
Beguines de Paris, delez la porte de Barbeel [2]; de rechief, leglise des freres meneurs
de Paris; de rechief, leglise et la meson des freres meneurs de la cité de
Jopem [i] outre mer, et fist fere diz calices dargent dorez, et vestemenz et autres
aournemenz deglise pour dix autex qui sont ilecques; et avec ce il establi et fist
fere livres pour dire le service de Dieu et pour lestude des freres, et estora ladite
meson de liz [k] et dautres ostillemenz [l] qui leenz [m] estoient necessaires. Et de rechief
il fonda leglise et la meson des freres preecheeurs de Compiegne; pour lequel
lieu et pour les edefices, sanz les muebles, li benoiez rois despendi bien quatorze

[a] de saint Maurice et de la légion Thébaine.
[b] abbaye de Saint-Maurice, au bourg d'Agaume en Valais, Bourgogne transjurane.
[c] messagers.
[d] dernière.
[e] mémoire.
[f] les baiser.
[g] d'ouvrage.
[h] l'achat des matériaux et les salaires des ouvriers.
[i] Joppé, Jaffa.
[k] de lits.
[l] ustensiles, meubles.
[m] léans, là.

[1] V. *des.* — depuis la maison de l'évêque jusques.
[2] Ancienne porte de Paris, dans l'enceinte de Philippe-Auguste, près du port Saint-Paul, vers le lieu où fut depuis le couvent de l'Ave-Maria.

A mile et soixante livres de parisis; et non pourquant apres tout ce, furent fetes
ilec mout duevres par le commandement du benoiet roi, qui moult costerent; et
fist encore li benoiez rois a ses propres despenz consacrer ladite eglise des freres
devant diz. De rechief il fonda et fist edefier a Senliz delez son palès, en lenneur
du benoiet saint Morice et de ses compaignons, une eglise avecques les officines[a]
qui conviennent a douze freres ou environ, de lordre et de labit de saint Morice
en Bourgoigne, et establi que Dieu fust ilecque servi par ces freres perpetuelment;
et apres il doua ladite eglise, et li donna rentes et possessions a recevoir perpetuel-
ment dan en an jusques a la value de cinq cens livres de parisis ou environ. De-
rechief il fist fonder et fere la meson des suers de lordre des freres preecheurs de
Roen[b] : de rechief, la meson des freres preecheurs de Caen : de rechief, la mai-
B son de Valvert[c] delez Paris, de lordre de Chartreuse : de rechief, la meson du
Carme[d] des freres de Paris la greigneur partie : de rechief il fonda leglise et la
meson des freres de lordre de la Trinité de Fontainebliaut. Et encores, comme li
abés de saint Denis fust une foiz alé a Pontaise ou li benoiez rois estoit, qui creoit
que labeie de saint Denis li deust procuration sollempnel[e], il dist a celui abbé
par bonne entencion, si comme len croit : sire abés, pourquoi ne vos acordez
vous a nos de nostre procuracion que vous nos devez? bien porra estre que
aucuns des rois qui apres nos seront, ne vos ameront pas tant comme nos
fesons. Lors fu avis a labé que il entendoit a delivrer[f] por pou de chose de cele
procuration[g], se il la deust, porce que labeie ne fust grevee des rois qui venroient
apres lui : et li abés li respondi que il ne li devoit nule procuracion; car il avoit
C chartre des rois qui avoient esté devant lui, dun ou de pluseurs, par lesqueles la-
dite abeie avoit esté franchie de tele chose; lesqueles chartres li dit abés fist mos-
trer au benoiet saint Loys, quant il fu venu a Paris : mès il fu trouvé es registres
du roi, que les abez qui avoient esté devant, avoient paié la procuracion desus
dite [et il[h]]; et einsi il ne sembloit pas[1] que il deussent user de leur chartres ne
de leur privileges desusdiz; et ce avoit esté par aventure, par la petite cure[i] et par
la negligence des abez et des moines de labeie desusdite. Et non pourquant icil
benoiez rois, tot fust il einsi[k] que les registres roiaus fussent tex com il est dit
desus, aprova ces chartres et la devocion des rois qui les avoient otroiees, et volt
que eles eussent force et fermeté; et non pas sanz plus, seulement ne quita[l] a la-
beie de saint Denis, mès as hommes de ladite abeie et [de la priorté[m]] dArgentueil,
D et [de cele] de Cormeilles et de Rueil, por lenneur de saint Denis, qui au roi de-
voient procuracion, et pour lamor du dit moustier[n]; ja soit ce que ses ancesseurs
qui rois furent, eussent eu possession et il contre les chartres[o], laquele li benoiez
rois avoit eue et ses devanciers; et leur lessa du tout par sa misericorde. Et de ce
li sainz rois, pour chascun lieu desus dit, fist fere chartre certainne[2] sus cele
quittance[p] et seeler de son seel; lesqueles chartres sont gardees en ladite abeie.
Et plus, li di sainz rois qui voloit ladite abeie garder de damages el tens avenir,
quant il ot entendu que li rois Challes leur avoit otroié privileges que il ne paias-
sent paiages en tout son roiaume, en iaue ne en terre; et que aucuns gentilz
homes du roiaume voloient empeechier les privileges dudit abé, et disoient
que li rois Challes ne pooit pas donner tex privileges en leur prejudice a labeie
E desusdite; lors li benoiez rois otroia tout de nouvel a ladite abeie de saint Denis,
que en touz ses demeignes[q], et en terre et en iaue, li abés et li couvenz de saint
Denis ne soient tenuz a nul travers, ne paiage, ne aquit, ne a autre chose de ce

[a] le dortoir, la cuisine, le réfectoire.

[b] Rouen.

[c] Vauvert.

[d] la maison du Carmel, des Carmes, dits alors *les Barrés*, établis par saint Louis au lieu où depuis ont été placés les Célestins.

[e] le droit ordinaire de gîte

[f] affranchir.

[g] cette redevance

[h] et cet abbé lui-même.

[i] par le peu de soin.

[k] quoiqu'il fût ainsi.

[l] mais non sans y ajouter; car il tint quittes non seulement l'abbaye.

[m] du prieuré.

[n] monastère.

[o] quoique ses ancêtres.... et lui-même contre la teneur des chartes.

[p] charte authentique sur cet affranchissement.

[q] domaines.

[1] V. *et einsi ne sembloit pas.*

[2] In nomine sancte et individue trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratiâ Francorum Rex. Noverint universi presentes et futuri quòd cùm nos gistum in villa beati Dionysii de Ruolio peteremus et abbas beati Dionysii per litteras clare memorie Caroli videlicet et Roberti quondam Regum Francorum, predecessorum nostrorum, ab ipso nobis exhibitas, assereret dictam villam in gisto non teneri : tandem nos litteris diligenter inspectis et habito bonorum consilio, ipsam villam quittavimus imperpetuum de gisto predicto, et de registro in quo continebatur, gistum ipsum penitus abradi fecimus et deleri. Volentes et districte precipientes ut nullus successorum nostrorum de cetero gistum exigat in villa predicta, etc. Actum Meleduni anno incarnationis dominice MCCLVIII, mense octobri, regni verò nostri xxxiij. Astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. Dapifero nullo. Signum Joannis buticularii. Signum Alfonsi camerarii. Signum Ægidii constabularii. Data vacante cancellariâ. DOUBLET, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, l. III, p. 909. ARCHIVES DU ROYAUME, L. 63, *Cartulaire de Saint-Denis*, fol. 512.

que il vodront amener pour leur usage [1]. Et de rechief li benoiez rois leur otroia A
que il peussent joir de touz leurs biens que il avoient aquis, et cil abés et ses an-
[a] à toujours. cesseurs el roiaume de France, et que il les peussent tenir a toziors [a], et que il ne
peussent estre contreins de vendre les, ne de metre ailleurs hors de leur main; et
que les biens de ladite abeie ne puissent estre ostez de la main ne de la coronne
[b] Chailly, au diocèse de Senlis. de France. Et derechief labeie de Chaeliz [b], de lordre de Cistiax, aquist moult de
terres et de possessions, et les achetoit de nobles hommes et de autres eu tens du-
dit benoiet roi, pour lesqueles cil qui vendoient estoient obligiez a certaines rede-
vances et services; et ne pooient estre vendus a religieus ne a autres persones de
sainte eglise, sanz le congié du roi. Cil benoiez rois conferma ces achaz et volt que
[c] ils, les religieux de Chailly. ladite abeie tenist ces possessions pardurablement, et que il [c] ne fussent mie tenuz
as redevances asqueles cil qui avoient vendu estoient tenu. Encores li beneoiz rois B
ennoroit tant clers, que la table de ses chapelains, qui menjoient devant lui pour
fere la beneiçon a table et pour rendre graces apres mengier, estoit aucune foiz
plus haute que la table du benoiet roi, ou au moins egal. Et li diz sainz rois se
[d] devant levoit contre [d] les preudes hommes, et les fesoit seoir delez lui pour leur bonté, et
leur portoit tres grant enneur, por ce que il amoit bons hommes et ceus qui
avoient bon tesmoing de quelque lieu que il fussent. Et visitoit tres souvent et tres
familiairement les eglises et les liex religieus; et disoit frere Giefroy de Biaulieu,
home religieus, son confesseur et frere de lordre des preecheeurs, que il avoit
trouvé eu dit beneuré roy si grant devocion, que il disoit que se la roine sa femme
[e] avant que. trespassoit ainçois que [e] il trespassast, que il se feroit ordener a Prestre. Et li be-
noiet roi avoit les sainz hommes en si grant reverence, que il estoit une foiz a C
Chaeliz en leglise qui est de lordre de Cystiax, de la dyocese de Senliz; et oi dire
[f] dans une auge de pierre. que les çors des moines qui leenz moroient, estoient lavez en une pierre [f] qui ilec-
ques estoit; et li benoiez rois besa cele pierre, et dist einsi : ha Diex, tant de
sainz hommes ont ici esté lavez. Et com il soit acoustumé en lordre de Cistiax
[g] tantôt celui-ci, tantôt celui-là. que certains moines en chascune abeie de cele ordre, ore cil, ore cil [g], chascun
samedi apres vespres, combien que li jors soit sollempnex, doivent laver les
[h] *Mandatum* piez as autres en fesant le mandé [h], et sont assemblez adoncques li abés et li
covenz en cloistre, li dit benoiez rois, qui souvent venoit a Roiaumont qui est
de lordre devant dite, quant einsi avenoit que il fust en labeie dudit lieu au jour
de samedi, il voloit estre au mandé et seoit ilecques delez labbé, et regardoit
ilecques par mout grant devocion ce que les moines desus diz fesoient. Et avint D
pluseurs foiz que apres ce, assez tost que le mandé estoit fet, et la leçon leue qui
[i] Grégoire. a esté acoustumee de la vie des peres ou des morales saint Gringoire [i], li abés et
li covenz entroient en leglise pour dire complie, li benoiez rois estoit avec eux
a complie ausi comme les moines; et quant complie estoit finee, comme
[k] donne coustume soit en cel ordre que li abés qui va devant les autres, doint [k] liaue be-
noiete qui est devant luis du dortoier a chascun qui lensuit par ordre, et lors il
[l] pour se coucher senclinent et montent le dortoier por gesir [l], li diz benoiez rois fu pluseurs foiz
delez labbé qui einsi leur donnoit liaue benoiete a chascun, et regardoit par grant
devocion ce qui ilecques estoit fet; et recevoit liaue benoiete du dit abbé ausi com
[m] sortait. un des moines, et son chief encliné issoit [m] du cloistre et aloit a son hostel; et ces
choses devant dites fesoit li rois en la presence de moult de ses mesnies [2]. Encores E

[1] In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratia Francorum Rex. Noverint universi presentes pariter et futuri, quòd nos divini amoris intuitu et pro salute anime nostre nec non ob remedium animarum inclite recordationis regis Ludovici genitoris nostri et regine Blanche genitricis nostre ac aliorum antecessorum nostrorum, abbati et monachis beati Dionysii in Francia concessimus ut tam in capite quàm in membris de propriis rebus suis in usus eorum proprios convertendis, quas per propria pedagia nostra tam per terram quam per aquam duxerint, vel duci fecerint aut edferri, quitti sint penitùs imperpetuum et immunes ab omni theloneo, pedagio, pontonagio et alia quacumque costuma, ita tamen quòd nullas mercandicias exerceant de rebus predictis. Immunitatem autem seu quittationem hujus modi nolumus ad homines eorum extendi, nisi in locis tantummodo in quibus eam hactenus habuerunt. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis karactere inferius annotato, fecimus communiri. Actum apud Meledunum, anno dominice incarnationis MCCLVIII (1259 a. p.), mense januario, et regni vero nostri anno XXXIII. Astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. Dapifero nullo. Signum Joannis buticularii. Signum Alfonsi camerarii. Signum Ægidii constabularii. Data vacante cancellariâ. DOUBLET, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, pag. 908. ARCHIVES DU ROYAUME, K. 31. n. 11.

[2] V. *de sa mesnie* (de sa maison).

A quant il estoit outre mer, pource que il voloit avoir le pardon que li legaz de Romme otroioit outre mer a ceus qui portoient les pierres et aidoient as œvres fere, il portoit a la foiz[a] pour ce, pierres ou aucunes choses semblables, et fesoit œvres dumilité; et avecques ce il le fesoit, si comme len croit, pource que il donnast as autres bon essample; et pour le bon essample de lui fesoient les evesques ce meemes et les barons et les chevaliers, et moult dautres : einsi enformoit neis[b] li sainz rois les autres a fere les choses desus dites. De quoi une clause est contenue entre les autres choses, en la doctrine qui fu escrite de sa main propre et envoiee a sa fille, noble roine de Navarre; et cele clause est tele : Chiere fille, oiez volentiers le servise de sainte eglise, et quant vos serez au servise Dieu, gardez que vos ne musez, ne ne dites paroles vaines. Dites vos oroisons en pès, ou de bouche, ou de pensee,
B et especiaument quant li cors Nostre-Seigneur Jhesu-Crist sera present a la messe; et encore par aucune espace devant, soiez encore plus en pès et plus meue[c] et plus soigneuse de Dieu prier; et oez volentiers parler de Nostre-Seigneur en sermons et en parlemenz privez[d] ausi. Et avecques ce, il est contenu en la lettre de sa main escrite au roi Phelipe son fiuz de bonne memoire, une clause qui apartient as choses devant dites, qui est cele : Soies bien diligenz de fere garder soigneusement toute maniere de bonnes gens en ta terre, et especiaument les persones de sainte eglise, et ceus defent[e], que injure ne leur soit fete, ne violence en leur persones ne en leur choses. Et apres assez tost ensuit ceste autre clause : Ne soies pas legiers a croire a nul contre les persones de sainte eglise; ainçois leur fai enneur et les garde, si que il puissent fere le service Nostre-Seigneur en pès. Et ausi je ten-
C seigne que tu aimes especiaument les genz religieus, et leur ayde volentiers en leur necessitez; et ceus par qui tu cuideras que Diex soit plus ennorez et plus serviz, aime les plus que les autres.

[a] quelquefois
[b] instruisait même.
[c] muette.
[d] et dans les conversations particulières.
[e] et les défends.

Ci fine li sisiemes chapitres et commence li setiemes, qui est en sainte escripture destudier.

Li benoiet saint Loys entendanz que len ne doit pas despendre le tens en choses oiseuses ne en demandes curieuses de cest monde, lequel tens doit estre emploié en choses de pois et meilleurs, sestude il metoit[f] a lire sainte escriture; car il avoit la bible glosee, et originaux de saint Augustin et dautres sainz, et autres livre de la sainte escripture, esquex il lisoit et fesoit lire moult de foiz
D devant lui el tens dentre disner et heure de dormir, cest a savoir, quant il dormoit de jour; mès pou li avenoit que il dormist a tele heure; et quant il couvenoit que il dormist, si demoroit il pou en son dormir. Et ce meemes fesoit il mout de foiz apres dormir jusques a vespres, quant il nestoit enbesoigné de choses pesanz[g]. Et fesoit es heures et es tens desus diz, apeler aucuns religieus ou aucunes autres persones honestes, a qui il parloit de Dieu, de ses sainz et de leur fez, et a la foiz des histoires de la sainte escripture et des vies des peres. Et avecques tout ce chascun jour, quant complie estoit dite de ses chapelains en la chapele, il sen raloit en sa chambre; et adoncques estoit alumee une chandele de certaine longueur, cest a savoir de trois piez ou environ; et endementieres que ele duroit, il lisoit en la bible ou en un autre saint livre; et quant
E la chandele estoit vers la fin, un de ses chapelains estoit apelé, et lors il disoit complie avecques lui. Et quant il pooit avoir aucunes persones de reverence avecques lui a sa table, il les i avoit volentiers; cest a savoir ou homes de religion ou neis seculers, a qui il parlast de Dieu a la table; aucune foiz, pource que ce fust en lieu de la leçon que len lit en covent quant li frere sont ensemble venu a la table : por ce est ce que il menjoit petit[h] avec les barons; mès non pour quant ses chevaliers privez et de son hostel estoient avecques lui. De rechief, comme un mestre de divinité leust le sautier[i] en labeie de Roiaumont, quant li rois estoit ilecques il aloit aucune foiz quant il ooit la cloche sonner, que lon sonnoit quant les moines devoient assembler pour aler as escoles, et lors il venoit a lescole et seoit ilec entre les moines ausi comme moine, as piez du mestre qui lisoit, et looit[k] diligaument; et ce fist li benoiez rois par pluseurs foiz. Et aucune

[f] il mettait son étude.
[g] occupé d'affaires importantes.
[h] peu, rarement.
[i] un docteur en théologie expliquait le psautier.
[k] l'écoutait.

foiz li benoiez rois entroit es escoles des freres Preecheeurs de Compiegne, et se A
seoit ilecques sus un carrel[a] a terre devant le mestre lisant en chaiere, et lescoutoit diligaument; et li frere se seoient es sieges haut, si com il avoient acoustumé en lescole; et quant li frere voloient descendre de leur sieges et seoir a terre, il ne le soufroit pas. Et neis aucune foiz avenoit que quant il estoit eu refretoier des freres Preecheeurs de Compiegne, que il montoit el letrim[b], la ou len lisoit de la Bible quant len menjoit, si comme les freres ont acoustumé; et ilecques estoit longuement li benoiez rois delez le frere qui lisoit la leçon, et lescoutoit volentiers.

[a] carreau
[b] au lutrin.

Ci fine le septieme chapitre et commence li huitiemes, qui est de devotement Dieu prier.

B

Ces deux choses sacordent lune a lautre envers Nostre-Seigneur tout puissant, que œvre soit apuiee doroison et oroison duevre; et ce regarda bien li benoiez rois sainz Loys, qui toziors emploia son tens en bonnes œvres, et sefforçoit a metre son esperit present devant Dieu en oroison, pource que il eust en contemplacion solaz[c] et aides de Dieu en bonne œvre; car touz les jors, au soir, a tout le moins quant il nestoit malades, puis que[d] il avoit dit complie avec un de ses chapelains, laquele il disoit en la chapele quant il estoit en lieu ou il eust chapele, et se ce non, en sa garderobe delez sa chambre; et quant li diz chapelains se departoit dilecques, li benoiez rois demouroit seul ilecques ou delez son lit, et estoit ilecques en oroison par lonc tens, enclin a terre, en tenant ses coutes[e] au banc, si longuement que il ennuioit mout a la mesniee de sa chambre C
qui lattendoient par dehors. Et sanz les autres oroisons, li sainz rois sagenoilloit chascun jour au soir cinquante foiz, et a chascune foiz se levoit tout droit, et donc se ragenoilloit; et a chascune foiz que il sagenoilloit, il disoit mout a loisir un *Ave Maria;* et apres ces choses il ne bevoit point, ainçois entroit en son lit, et toziours apres matines, meesmement en yver; car adoncques, puis que il revint dOutremer, il se levoit si par tens[f] que matines estoient chantees grant piece devant le jour. Lors apres matines dites li benoiez rois en oroison devant lautel tout seul estoit, quant il estoit en lieu ou il eust chapele; et se il ni avoit chapele, il estoit en oroisons delez son lit si sovent, que ses esperiz estoient si afebloiés et sa veue, pource que il gisoit enclin a terre et le chief encliné delez terre, que quant il se levoit il ne savoit revenir a son lit, ainçois demandoit a D
aucun de ses chambellens qui lavoit atendu, quant il revenoit doroison et li disoit : ou sui-ge? a basse voiz toutes voies, pour les chevaliers qui gisoient en sa chambre. Et si comme li confesseur du benoiet roi dit en la vie que il escrit de lui, li benoiez rois desirroit merveilleusement graces de lermes, et se compleignoit a son confesseur de ce que lermes li defailloient, et li disoit debonnerement, humblement et priveement, que quant len disoit en la letanie ces moz : biau sire Diex, nos te prions que tu nos doignes fontaine de lermes; li sainz rois disoit devotement : o sire Diex, je nose requerre fontaine de lermes; ainçois me soufisissent petites goutes de lermes a arouser la secherece de mon cuer. Et aucune foiz reconnut il a son confesseur priveement, que aucune foiz li donna Nostre Sires lermes en oroison; lesqueles, quant il les sentoit corre par sa face E
soef et entrer en sa bouche, eles li sembloient tres savoureuses et tres douces, non pas seulement au cuer, mès a la bouche. Apres toutes ces choses il estoit chascun jour en oroisons si longuement enclin a terre en tenant ses coutes seur un banc, que ses privez qui par dehors latendoient, en estoient touz ennuiez et griement lassez. Et comme li benoiez rois fust tenu pris outre mer des Sarrasins apres son premier passage, il fu si malades que ses denz li lochoient[g] et sa char estoit teinte[h] et pale, et avoit flus de ventre moult grief, et estoit si megres que ses os de leschine du dos sembloient touz aguz, et estoit si febles que il couvenoit que un seul de sa mesniee le portast a toutes ses necessitez, et couvenoit que il le descouvrist; car icil serganz li estoit seul demouré, et les autres estoient empeechiez de maladie, ou il nestoient mie presenz. Et non pourquant il estoit

[c] consolation.
[d] après que.
[e] ses coudes.
[f] de si bonne heure.
[g] branlaient.
[h] pleine de taches.

A adonques touziors en oroisons et parloit a soi meemes, ausi comme sil deist touziors sa paternostre ou autres oroisons. Encores ses propres oroisons ne li soufisoient mie; ainçois se recommandoit humblement as oroisons des autres persones que il cuidoit qui fussent bonnes. Et quant il se commandoit as oroisons des religieus, et il sagenoilloient en responnant et en ottriant li ce que il requerroit, li benoiez rois sagenoilloit ausi devant eus. Et chascun an il enveoit devotes lettres au chapitre general qui est fet a Cystiax dan en an, esqueles letres il se recommandoit au dit chapitre et a leur oroisons; et il li renveoient leur letres que par toute lordre il feroient dire trois messes de chascun moine en lan, une du Saint-Esperit, lautre de la Croiz et la tierce de Nostre-Dame, pour lui; et il avoit
dels[a] et de pluseurs autres pluseurs messes. Encore une tele clause entre les autres [a] d'eux.
B choses est contenue en une letre qui fu de lui envoiee et escripte de sa propre main a sa fille la royne de Navarre : Chiere fille, procurez volentiers les prieres de bonnes genz, et macompaigniez avec vous[1] en leur oroisons; et sil plest à Dieu
que je parte de ce monde ainçois que vous[b], je vos pri que vos procurez messes [b] avant vous.
et ouroisons, et autres biens fez pour lame de moi. Et encores li beneoiz sainz rois fist semblables letres et proieres a son fiuz le bon roi Phelipe qui regna apres lui, si com il apert en une epistre escripte de sa main, qui fu envoiee par lui a ce dit fill, en laquele ces paroles sont contenues : Chier fiuz, je te pri que se il plest a Dieu que je menvoise de cest monde devant toi, que tu me faces aidier par messes et par autres oroisons, et que tu envoies par les congregacions du royaume de France, et leur fai priere que il prient pour lame de moi, et que tu entendes
C que en touz les biens que tu feras, que Nostre Sires mi doint part. Encore comme li benoiez Rois deust aler outre mer a la derreniere foiz que il i ala, un pou devant ce que il empreist sa voie, il visita les mesons des religions de Paris; et es mesons des freres Preecheeurs de Paris et des freres Meneurs et daucuns autres religieus, il sagenoilla devant les freres assemblez, et leur requist humblement et devotement que il priassent Dieu pour lui; et alors il sen ala a
la meson de saint Ladre[c] de Paris et sagenoilla devant les mesiax[d] assemblez, [c] de Saint-Lazare.
et leur requist li benoiez Rois humblement et devotement que il priassent Nostre- [d] les lépreux.
Seigneur por lui. Et ces choses devant dites furent fetes presente sa mesniee, chevaliers et autres. Derechief, comme li benoiez Rois eu tens de son premier passage eust esté pris des Sarrazins et len eust tretié de la delivrance de lui et
D des autres crestiens, et le sodan eust ja fet le serement por fere cele delivrance,
et li sainz Rois eust esté mené et autres par le flun[e] par iaue jusques pres de [e] par le fleuve.
Damiete; et a la parfin li sainz Rois et monseigneur Charles et messires Alfons ses freres et aucuns autres furent mis a terre, et les autres crestiens demorerent
es nés[f]; et comme li benoiez Rois et ses freres devant diz et aucuns autres fussent [f] dans les navires.
desouz un paveillon, il orrent[g] une grant commocion et une grant noise, por [g] entendirent.
laquele cil meesmement qui estoient gardes deus, furent tauz espoentez, et leur demanda len que cestoit : si virent bien li sainz Rois et li autres, par les contenances et par les responses desdites gardes, que il i avoit grant tribulacion, et orent poor. Et adonques li benoiez Rois, comme bons crestiens et sages et porveuz, fist dire loffice de la Croiz et le servise du jor et du Saint-Esperit, et
E avecques ce des Morz, et autres bonnes oroisons que il savoit. Et comme li benoiez rois fust el tens de son premier passage en la cité de Sydoine, il fist crier que touz venissent au sermon du patriarche, qui estoit ilecques avecques lui, et que il venissent nuz piez et en langes, por prier Dieu que il li demonstrast quele chose seroit plus couvenable, ou a demorer encore en la sainte Terre, ou revenir en France. Avecques les choses desus dites, quant aucune grant besoigne venoit au saint Rois en tens de parlement, il enveoit ses messages as couvenz des religieus, et leur prioit que il suppliassent a Nostre-Seigneur en leur oroisons, que Nostres Sires li donnast de la besoigne fere la chose qui meillor seroit et qui plus torneroit a lenneur de Dieu, et que Nostre Sires li donnast bon conseil.

[1] V. *avecques vous.*

A

Ci fine li huitiemes chapitres et commence li noviemes, qui est damour a ses proismes fervant[1].

Pource que homme est ymage de Nostre-Seigneur, en quoi Dieu est amé, ausi
[a] en son image. comme roy est ennoré en symage[a]; et qui aime homme, chose semblable est ausi
comme qui aimme Dieu; et qui aimme les hommes, il les doit amer, ou porce que
[b] ou afin qu'ils. il sont bons, ou porce que il[b] le soient. Et ce attendanz li benoiez sainz Loys,
comme cil qui estoit embrasé dardeur de charité, samour estendi a touz en desi-
rant quils fussent bons, et en enseignant pluseurs a ce quil le fussent, especiau-
ment ses enfanz, ses privez et autres, par bons essamples et par sainz amoneste-
menz, si com il apert apres assez clerement. Et premierement il apert que il ait B
enformé ses enfanz a bonne vie, si com ordre de charité le requiert; de quoi li
benoiez sainz Loys envoia a madame Ysabel sa fille, roine de Navarre[2], une lettre
denseignement escrite de sa propre main, de laquele letre la teneur est tele : A sa
chiere et amee fille Ysabel royne de Navarre, salut et amour de pere. Chiere fille,
pource que je croi que vos retendrez plus volentiers de moi, pour lamour que
vos avez a moi, que vos ne feriez daucuns autres; je pense que je vous ferai au-
cuns enseignemenz, escriz de ma propre main. Chiere fille, je vous enseigne
que vos amez Nostre-Seigneur Dieu de tout vostre cuer et de tout vostre pooir;
car sanz ce ne puet nul valoir nule chose, ne autre chose ne puet estre amee si
profitablement. Cil est li Sires a qui toute creature puet dire : Sire, vos estes mes
[c] mon Dieu. Diex[c], qui navez besoing de nul de mes biens. Cist est li sires qui envoia son be- C
noiez fiuz en terre et loffri a mort, porce que il nous delivrast des poines denfer.
Chiere fille, se vos lamez, le proufit en sera vostre. La creature est mout hors voie,
qui met ailleurs lamour de son cuer, fors en lui ou souz lui. Chiere fille, la me-
sure par laquele nous devons Dieu amer, est amer le sanz mesure : il la bien de-
[d] mérité. servi[d] que nous lamons; car il nos ama premierement. Je vodroie que vos seussiez
bien penser as œvres que li benoiez filz Dieu a fet pour nostre redemption. Chiere
fille, aiez grant desir comment vos li puissiez plus plaire; et metez grant cure et
grant diligence a eschiver les choses que vous cuiderez qui li doient desplere. Espe-
ciaument vous devez avoir ceste volenté, que vos ne feriez pechié mortel pour
[e] plutôt. chose qui peust avenir, et que vous souferriez ainçois[e] que len vous trenchast touz
les membres, et que len vos ostast la vie par cruel martire, que vos feissiez pechié D
mortel a escient. Chiere fille, acoustumez vos a confesser vos souvent, et eslisiez
touziors confesseur qui soit de sainte vie et qui soit soufisamment letré; si que vos
soiez par lui enseigniee es choses que vous devez eschiver et que vos devez faire;
et soiez de tele maniere, que vostre confesseur et vos autres amis vous osent ensei-
gnier et reprendre hardiement. Chiere fille, oiez volentiers le servise de sainte
eglise; et quant vous serez en leglise, gardez que vous ne musiez pas et que vos ne
diez vaines paroles. Dites vos oroisons en pès par bouche et par pensee, et espe-
ciaument quant li cors Jhesu-Criz sera presenz a la messe; et par espace de tens
[f] attentive. avant, soiez plus en pès et plus entendible[f] a oroison. Chiere fille, oiez volontiers
parler de Dieu es sermons et en parlemenz privez; mès eschivez touziours privez
parlemenz, fors de gens mout esleus en bonté et en saintee : procurez volentiers in- E
dulgences et pardons. Chiere fille, se vos avez aucune persecucion de maladie,
ou autre chose en laquele vous ne puissiez metre conseil en bonne maniere, sou-
frez la donques de bonne volenté, et rendez pour ce graces a Nostre-Seigneur et
len sachiez bon gré; car vos devez croire que il fet ce pour vostre bien, et devez
croire que vos avez ce deservi et plus, se il voloit, pource que vos lavez pou amé
et pou servi, et fet mout de choses contreres a sa volenté : et se vos avez aucune
[g] remerciez. prosperité de santé de cors, ou autre, regraciez[g] Nostre-Seigneur humblement et

[1] V. *de la tres-grant amour a ses proismes* (prochains).

[2] Isabelle, née le 2 mars 1241; mariée à Thibault, roi de Navarre, en 1255, à Melun; morte à Marseille, en 1271; enterrée à Provins. — L'*Enseignement* qui lui est adressé par son père, se retrouve, en d'autres termes, dans la copie qu'en a publiée Claude Ménard, en 1617, et que nous reproduirons à la suite de l'ouvrage de Joinville. Le confesseur de la reine Marguerite a déjà lui-même rapporté plusieurs articles de cette instruction, ci-dessus, pag. 70, 79 et 81.

A li sachiez de ce bon gré; et gardez que vous nempiriez pas de ce par orgueil ne par
autre vice; car cest mout grant pechié que fere guerre a Nostre-Seigneur par la-
choison[a] de ses dons. Se vous avez aucune tribulacion de cuer, se ele est tele que [a] à l'occasion.
vos la puissiez et doiez dire a vostre confesseur, dites li, ou a autre persone
que vos creez qui soit loiale et qui vos doie bien celer, porce que vos portez[b] [b] afin que vous portiez.
votre tribulacion et soustiegniez plus en pès. Chiere fille, ayez le cuer debonnere
vers les genz que vos entendez qui sont a mesese[c] de cuer et de cors, et les se- [c] malaise.
courez volentiers ou de confort, ou daumone, selon ce que vos porrez en bonne
maniere. Chiere fille, amez toutes bonnes genz et de religion et de siecle, ceus
que vous entendrez par qui Diex soit ennorez et serviz. Amez les poures et les
secourez, et especiaument ceus qui pour lamor de Nostre-Seigneur se sont mis a
B poureté. Chiere fille, pourveez vos a vostre pooir, que les femmes et les autres
mesniees qui avec vos conversent plus priveement et secreement, soient de
bonne vie et de sainte; et eschivez a vostre pooir toutes genz de male renommee.
Chiere fille, obeissiez humblement a vostre mari, et a vostre pere et a vostre
mere, es choses qui sont selon Dieu : vos devez volentiers faire a chascun ce qua
lui apartient pour lamor que vos devez avoir a eus; et encore leur devez vos
miex fere pour lamor de Nostre-Seigneur, qui a ce einsi ordené; mès contre
Dieu vos ne devez a nul obeir. Chiere fille, metez si grant entente que vos soiez
si parfete en tout bien, que cil qui vos verront et orront parler de vos, i puissent
prendre bon essample. Il me semble que ce soit bon que vos naiez pas trop grant
seurcrois de robes ensemble et de joiax, selon lestat ou vos estes; ainçois mest
C avis que meilleur chose est que vos en faciez voz aumosnes, au moins de ce qui
seroit trop; et mest avis que ce soit bon que vos ne metez pas trop grant tens
ne trop grant estuide a vos parer et atorner; et gardez bien que vos ne faciez
excès en vostre aournement, ainçois soiez plus encline au moins que au plus.
Chiere fille, aiez en vous un desir qui ja de vos ne se parte, cest a dire, comment
vos puissiez plus plere a Nostre-Seigneur, et metez vostre cuer a ce, que se vos
estiez certaine que vos nauriez jamès guerredon de nul bien que vos feissiez, ne
ne fussiez punie de nul mal que vos feissiez, non porquant si vos voudriez vous
garder de fere chose qui a Dieu despleust, et entendriez a fere les choses qui li ple-
roient, a vostre pooir, purement pour lamor de lui. Chiere fille, procurez volen-
tiers les prieres des bonnes genz, et macompaigniez a vos en ces proieres; et se
D il avient que il plese a Dieu que je me parte de cest monde ainçois que vous, je
vos pri que vos procurez messes et oroisons et autres biens fez pour lame de moi.
Je vous commant que nul ne voie cest escrit sanz mon congié, excepté vostre frere.
Nostre Sire vos face si bonne en toutes choses comme je desirre, et plus assez que
je ne sache desirrier. *Amen.* Li benoiez rois encore envoia a sadite fille de Navarre
deux boistes ou trois diviere[d], et el fons de ces boistes avoit un cloet[e] de fer, auquel [d] d'ivoire.
il avoit liees cheennetes de fer de la longueur dun coute[f] ou environ; les cheen- [e] un petit clou.
netes etoient encloses en chascune de ces boistes, desqueles ladite royne se deci- [f] d'une coudée.
plinoit et batoit aucune foiz, si com elle recorda a son confesseur quant ele apro-
cha de la mort. Et encores envoia li diz benoiez rois a cele meesmes fille unes
chaeennetes de haire, lees[g] ausi comme la paume de la main dun homme, des- [g] large.
E queles ele se ceignoit aucune foiz, si com ele recorda a son confesseur el tens de-
vant dit. Et avecques tout ce, li benoiez rois envoia a ladite roine une letre escripte
de sa main, en laquele il estoit contenu que il enveoit par frere Jehan de Monz,
de lordre des freres Meneurs, adoncques confesseur de cele roine et aucune foiz du
benoiez roy, unes deceplines encloses, si com il est dit desus, et la prioit en cele
lettre que ele se deciplinast sovent a celes deceplines pour ses propres pechiez et
por les pechiez de son chetif pere. Et tozjors au jour du juesdi assolu, li benoiez
rois lavoit les piez a treize poures et donnoit a chascun dels quarante deniers, et
apres il proprement[h] les servoit a table; et ce meesme fesoit il fere par monseigneur [h] lui-même.
Phelipe et par monseigneur Jehan et par monseigneur Pierres ses fiuz, quant il
estoient avecques lui a cel jour; en tele maniere que en cel meesmes lieu ou li rois
lavoit les piez de ses treize poures, monseigneur Phelipe ausi et ses autres fiuz la-

voient les piez chascun de treize poures, et donnoient a chascun de ceus a qui A
il lavoient les piez, quarante deniers; et en apres ces poures a qui les fiuz avoient
lavé les piez, menjoient ausi comme cil a qui li benoiez rois avoit lavé les leur piez;
et chascun des fiuz servoit a la table a ces treize poures, ausi com il est pardessus
dit du saint roi qui les siens treize servoit. Et sovent avenoit, quant li rois be-
noiez estoit a Vernon, que il descendoit en la meson-Dieu a heure de mengier, et
servoit les poures a ses propres mains, des viandes que il avoit fet apareiller par
ses queus pour les poures en ladite meson, et les servoit en la presence de ses fiuz
que il voloit qui fussent ilecques; et croit len que il vouloit que il fussent ilecques,
por ce que il les enformast et enseignast en œvres de pitié; et aministroit li
sainz rois as poures et servoit de potage devant eus, einsi com il leur couvenoit, et
des autres mès de chars ou de poissons, couvenables a leur maladies. Et quant il B
offroit a lautel saint Denis quatre besanz, il fesoit ilecques estre present monsei-
gneur Phelipes son fiuz ainsné, si com il est dit par desus el secont tretié[1], et offroit
devant lui. Et encore li benoiez rois a son fiuz monseigneur Phelipes, qui regna
apres lui, escrist de sa propre main et lessa escrit un saint enseignement, duquel
la teneur est tele[2] : A son chier fiuz ainsné Phelipe, salut. Chier fiuz, por ce que je
desirre de tout mon cuer que tu soies bien enseigné en toutes choses, je pense que
je te face aucun enseignement par cest escrit; car je tai aucune foiz oi dire que
tu retendroies plus de moi que dautre persone. Pour ce, chier fiuz, je tenseigne
premierement que tu aimes Dieu de tout ton cuer et de tout ton pooir; car sanz ce
ne puet nul valoir nule chose. Tu te dois garder a tout ton pooir de toutes choses
que tu croiras que li doient desplere; et especiaument tu dois avoir volenté que tu C
ne feroies por nule chose du monde péchié mortel, et que tu souferroies avant
quė touz tes membres te fussent trenchiez et que len te tolist[a] la vie par cruel mar-
tire, que tu feisses a escient pechié mortel. Se Nostre-Seigneur tenvoie aucune per-
secucion ou maladie, ou autre chose, tu le dois soufrir de bonne volenté, et li
dois rendre graces et savoir len bon gré; car tu dois penser que il le fait pour ton
bien; et ausi dois tu penser que tu las bien deservi, et ce et plus, se il vouloit,
pource que tu las pou amé et pou servi, et as fet mout de choses contreres a sa
volenté. Et se Nostre-Seigneur tenvoie aucune prosperité, tu len dois rendre graces
humblement, et dois prendre garde que tu nempires pas de ce, ne par orgueil, ne
par autre vice; car cest mout grant pechié, que faire guerre a Nostre-Seigneur pour
ses dons meemes. Chier fiuz, je tenseigne que tu acoustumes a confesser toi sou- D
vent, et que tu eslises tozjors tex confesseurs qui soient de sainte vie et de soufi-
sant science, par lesquex tu soies enseignié es choses que tu dois eschiver et que tu
dois fere; et aies en toi tele maniere, que tes confesseurs et tes autres amis tosent
enseignier et reprendre hardiement. Chier fiuz, je tenseigne que tu oies volentiers
le servise de sainte eglise; et quant tu seras en leglise, garde que tu ne muses et
que tu ne dies vaines paroles; di en pès tes oroisons, ou de bouche ou de pensee;
et especiaument soies plus en pès et plus entendant a Dieu prier, tant comme le
cors Nostre-Seigneur Jhesu-Crist sera present a la messe, et encore devant, par un
espace de tens. Chier fiuz, aies le cuer debonnere vers les poures, et vers touz ceus
que tu croiras qui aient mesese de cuer et de cors; et selon ce que tu auras de
poir, sequeur les[b] volentiers, ou de confort ou daucune aumone. Et se tu as au- E
cune tribulacion de cuer qui soit tele que tu la puisses et doies dire, di la a ton
confesseur ou a autre que tu croies qui soit loial et que tu saches que il te celera
bien; et tu porteras doncques plus en pès ta tribulacion. Chier fiuz, aies avecques
toi compaignie de bonnes genz, ou de religieus ou de seculers, et eschive la com-
paignie des malvès, et aies volentiers as bons bons parlemenz, et escoute volentiers

[a] t'ôtât.

[b] secours-les

[1] Ci-dessus, pag. 76. On ne sait trop pourquoi l'auteur donne le nom de second traité au chapitre VI auquel il renvoie.

[2] Voyez cet Enseignement en latin, dans Geoffroi de Beaulieu, ci-dessus, pag. 8, 9; et dans le livre du Moine de Saint-Denis, pag. 47-50; en français, à la suite de Geoffroi de Beaulieu, ci-dessus, pag. 26, 27; et ci-dessous, dans Joinville et Guillaume de Nangis. Ces divers textes français ne diffèrent guère que par le langage, souvent même que par l'orthographe; mais il nous a semblé plus convenable de les imprimer tous, que d'attacher à un seul une multitude confuse de variantes minutieuses. — Plusieurs articles de cette instruction de saint Louis à son fils ont été déjà cités par le confesseur de la reine Marguerite, ci-dessus, pages 66, 70, 79, 81.

A parler de Dieu en sermon et priveement, et procure volentiers pardons. Aime le bien en autrui, et hè[a] le mal. Ne suefre pas que len die devant toi paroles qui puissent trere les genz a pechié. Nescoute pas volentiers dire mal dautrui. Ne suefre pas en nule maniere parole qui puisse torner au despit de Dieu ou de ses sains, que tu nen pregnes venjance; et se cest clerc ou persone si grant que tu ne doies pas justicier, fai le donques dire a celui qui justicier la porroit. Chier filz, pourvoi que tu soies si bon en toutes choses, que il apere que tu reconnoisses les bontez et les enneurs que Nostre Sires ta fet; en tele maniere que se il plesoit a Dieu que tu venisses au fès[b] et a lenneur de gouverner le roiaume, que tu fusses digne de recevoir la sainte oncion de laquele les rois de France sont consacrez. Chier filz, se il avient que tu viegnes a regner, porvoi que tu aies ce qui a roi apartient; cest a B dire, que tu soies si justes, que tu ne declines ne desvoies de justice pour nule riens qui avenir puisse. Se il avient que aucune querele qui soit meue entre riche et poure viegne devant toi, soustien plus le poure que le riche, et quant tu entendras la verité, si leur fai droit. Et se il avient que tu aies querele encontre autrui, sostien la querele de lestrange devant ton conseil, ne ne montre pas que tu aimmes mout ta querele, jusques a tant que tu connoisses la verité; car cil de ton conseil pourroient estre cremeteus[c] de parler contre toi, et ce ne dois tu pas voloir. Et se tu entens que tu tiegnes nule chose a tort, ou de ton tens, ou du tens a tes ancesseurs, fai le tantost rendre, combien que la chose soit grant, ou en terre, ou en deniers, ou en autre chose; et se la chose est oscure, pourquoi tu ne puisses pas savoir la verité, fai tele pès par conseil de prudes hommes, que lame de toi et les C ames de tes ancesseurs en soient du tout despeechiees; et combien que tu aies oy dire que tes ancesseurs aient teles choses rendues, non porquant aies tozjors grant volenté de savoir se il demeure riens de ces choses a rendre; et se tu trueves que aucune chose en soit a rendre, fai tantost que ce soit rendu et restabli por le salut de lame de toi et des ames de tes ancesseurs. Soies bien diligent de fere garder toutes manieres de genz par ton roiaume, et especiaument les persones de sainte eglise, et les defent que injure ne violence ne soit fete en leur persones ne en leur choses. Et te voil ici recorder une parole que li rois Phelipes mon aieul dist une foiz, si comme un qui estoit de son conseil me recorda, qui disoit qui lavoit oie. Li rois estoit un jour avec son privé conseil, et estoit ilecques cil qui ma recordé ceste parole, tot present; et li disoient cil de son conseil que clers li fesoient mout din- D jures, et se merveilloient moult de genz comment il pooit tele chose soufrir. Et adonques li diz rois Phelipes respondi en ceste maniere : je croi bien, dist il, que me font asses dinjures; mès quant je pense as enneurs que Nostre-Seigneur ma fetes, je voil miex soufrir mon damage, que fere ce pourquoi discorde venist entre moi et sainte eglise. Et ceste chose je te recorde, pource que tu ne soies pas legier a croire aucuns contre les personnes de sainte eglise; ainçois leur porte enneur et les garde si que il puissent fere le servise Nostre-Seigneur en pès. Et ausi je tenseigne que tu aimmes especiaument les genz de religion, et les sequeur volentiers en leur necessitez; et aime ceus plus que les autres, que tu sauras qui plus ennorront Dieu et serviront. Chier fiuz, je tenseigne que tu aimes ta mere et enneures, et que tu retiegnes volentiers ses bons enseignemenz et faces, et soies E enclin a croire a son bon conseil. Aimes tes freres et leur voilles toziors bien, et aimmes leur bons avancemenz, et leur soies en lieu de pere a enseignier les en tout bien; mès garde, pour amour que tu aies vers aucun, tu ne te desvoies de fere droit; ne ne fai as autres chose que tu ne doies. Chier fiuz, je tenseigne que les benefices de sainte eglise que tu as a donner, que tu les doignes a bonnes persones et par grant conseil de preudes hommes; et mest avis que miex vaut que tu les doignes a cels qui nauront nules prouvendes, que ce que tu les doignes aus autres; car se tu enquiers bien, tu trouveras assez de ceus qui riens nont, en qui les biens de sainte eglise seront bien emploiez. Cher fiuz, je tenseigne que tu te gardes a ton pooir, que tu naies guerre a nul crestien; et sil te fesoit aucunes injures, essaie pluseurs voies a savoir se tu pourroies trouver aucunes bonnes voies par lesqueles tu peusses recouvrer ton droit, ainçois que tu feisses guerre; et aies en-

[a] hais.

[b] au fardeau.

[c] craintifs.

tente tele que ce soit pour eschiver les pechiez qui sont fez en guerre. Et se il A avenoit que il te convenist fere guerre, ou pource que aucun de tes hommes defaillist de prendre droit en ta court, ou il feist injure a aucune eglise ou a aucune autre persone, quele que ele fust, et ne le vosist amender pour toi ou pour aucune autre cause resonnable; quele que la cause soit pour laquele il te conviegne fere guerre, commande diligaument que les poures genz qui nont corpés en[a] forfet, soient gardez que damage ne leur viegne, ne par ardoir[b] leur biens, ne par autre maniere; car il apartient miex a toi que tu contreignes le maufeteur en prenant ses choses, ou ses viles, ou ses chastiax par force de siege, que ce que tu degastasses les biens des poures genz; et pourvoi que ainçois que tu mueues guerre, que tu aies eu bon conseil que la cause soit mout resonnable, et que tu aies bien amonesté le maufeteur, et que tu aies atendu tant comme tu devras. Chier fiuz, B encore tenseigne je que tu entendes diligaument a apesier a ton pooir les guerres et les contens[c] qui seront en ta terre ou entre tes hommes; que cest une chose qui mout plest a Nostre-Seigneur. Et monseigneur saint Martin nous donna tres grant essample; car eu tems que il sot[d] de par Nostre-Seigneur que il se devoit morir, il ala pour metre la pès entre les clers qui estoient en son arceveschié, et li fu avis que en se fesant, il metoit bonne fin a sa vie. Chier fiuz, pourvoi bien diligaument que tu aies bons prevoz et bon baillis en ta terre, et fai sovent pourveoir que il facent bien justise et que il ne facent injure a nului, ne nule chose que il ne doient; et fai ausi pourveoir de cels meesmes de ton hostel, que il ne facent chose que il ne doient; que ja soit ce que tu doies hair tout mal en autre, non pourquant tu dois plus hair le mal qui vendroit de ceus qui ont pooir de toi, que le mal des C autres persones; et plus doiz garder et defendre que ce naviegne que ta gent facent mal. Cher fiuz, je tenseigne que tu soies touziors devot a leglise de Rome et au souverain evesque nostre pere, cest le pape, et li porte reverence et enneur, si comme tu dois fere a ton pere espirituel. Chier fiuz, donne volentiers pooir as genz de bonne volenté et qui bien en sachent user, et pense par grant diligence que pechiez soient ostez de ta terre, cest a dire vilains seremenz et toute chose qui est fete et dite en despit de Dieu, ou de Nostre-Dame, ou des sainz; et fai cesser le gieu des dez, et pechié de cors, et les tavernes, et les autres pechiez a ton pooir en ta terre; et fai chacier les bougres sagement et en bonne maniere a ton pooir de ta terre, et autres malveses genz, si que ta terre soit de ce bien purgiee, si comme tu entendras que ce doie estre fet par le conseil de bonnes genz; et avance les D biens par tos liex a tout pooir, et met grant entente que tu saches reconnoitre les bontez que Nostre Sires taura fetes, et que tu len saches rendre graces. Chier fiuz, je tenseigne que tu metes grant entente a ce que les deniers que tu despendras soient despenduz en bons usages, et que il soient justement receuz; et cest un sens que je vodroie moult que tu eusses, cest a dire, que tu te gardasses de foles mises[e] et de malveses recettes, et que tes deniers fussent bien mis et bien receuz[f], et cest sens te voille Nostre Sires enseignier ensemble avec les autres sens qui te sont couvenables et proufitables. Chier fiuz, je te pri que se il plest a Nostre-Seigneur que je parte de cest monde ainçois que tu, tu me faces aidier par messes et par autres oroisons, et que tu envoies par les congregacions des religions du roiaume de France pour requerre leur prieres pour lame de moi; et que tu entendes que en E touz les biens que tu feras, que nostre sire mi doint partie. Cher fiuz, je te doinz toute cele beneiçon que pere puet et doit donner a fiuz; et pri Nostre-Seigneur Jhesu-Crist Dieu, que il par sa grant misericorde et par les prieres et par les merites de sa benoiete mere la Virge Marie, et par les merites danges et darchanges et de tous sainz et de toutes saintes, te gart et defende que tu ne faces nule chose qui soit contre la volenté de lui, et que il te doint grace de fere sa volenté, si que il soit ennoré et servi par toi; et ce face Nostre Sires a moi et a toi par sa grant largece, en tele maniere que apres ceste mortel vie nos le puissons veoir et loer et amer sanz fin. *Amen*. Et gloire et enneur et loenge soit a celui qui est un Dieu avecques le Pere et le Fiuz et le Saint-Esperit, sanz commencement et sanz fin. *Amen*[1].

[a] coopéré au.
[b] incendier.
[c] contestations, querelles.
[d] sut.
[e] dépenses.
[f] bien dépensés et bien perçus.

[1] Cet Enseignement de saint Louis à son fils Philippe remplit ici un espace double de celui qu'il occupera

A Encores, comme len feist un mur en labeie de Roiaumont, li benoiez rois qui
demoroit en cel tens en son manoir dAnieres[1], qui est assez pres de ladite abeie,
venoit souvent a cele abeie oir la messe et lautre servise, et pour visiter le lieu:
et comme les moines ississent, selon la costume de leur ordre de Cistiax, apres
heure de tierce au labour et a porter les pierres et le mortier au lieu ou len fesoit
ledit mur; li benoiez rois prenoit la civiere et la portoit charchiee[a] de pierres et
aloit devant, et un moine portoit derrierre; et einsi fist li benoiez rois par plu-
seurs fois el tens devant dit; et einsi en cel tens li benoiez rois fesoit porter la
civiere par ses freres monseigneur Robert, monseigneur Alfons et monseigneur
Challes, et avoit avec chascun dels un des moines desus diz a porter la civiere
dune part; et ce meesmes fesoit fere li sainz rois par autres chevaliers de sa com-
B paignie. Et pource que ses freres voloient aucunes foiz parler et crier et joer, li
benoiez rois leur disoit: les moines tienent orendroit silence, et ausi la devon nos
tenir. Et comme les freres du benoiet roy charchassent mout[b] leur civieres et se
vosissent reposer en mi la voie, ainçois que il venissent au mur, il leur disoit: les
moines ne se reposent pas, ne vous ne vos deves pas reposer. Et ainsi li sainz rois
enformoit sa mesniee a bien fere. Encore, com il fust une foiz griement malade
a Pontaise, ainçois que il passast la premiere foiz outre mer, il fist venir sa mes-
niee devant lui et les amonestoit a servir Nostre-Seigneur, et leur en fist grant ser-
mon. Apres, quant il fu outre mer eu tens de son premier passage, il fist apeler
toute sa mesniee en sa presence, et les amonesta diligaument que il vesquissent
chastement et honestement. Et ausi il enseigna a noble chevalier monseigneur
C Jehan de Joinvile, seneschal de Champaigne, mout de bons essamples, qui fu
avecques lui en sa court assez priveement et de son hostel par vingt-quatre anz et
plus[2], et il enseignoit mout sovent les bons essamples, si com il est desus dit. Et
une fois avint einsi que li sainz rois demanda audit chevalier lequel il vodroit
miex, ou avoir fait un pechié mortel ou estre mesel[c]; et li chevaliers respondi que
il vodroit miex avoir fet trente pechiez mortex, que ce que il fust mesel; et don-
ques li sainz rois le blasma mout, et li dist et moustra que miex vaudroit estre
mesel; car pechié mortel est meselerie[d] de lame; de laquele home ne set comment
il en puist estre gueri, car il ne set quant il doit mourir; et se il muert sans droite
contricion et sans vraie confession, que il ne set se il porra avoir, comme cele
chose depende et viegne de la grace Dieu, lame remaindra touziors mesele se il
D muert en pechié mortel, et semblable au deable; mès de la meselerie du cors
doit estre chascun certain que il en doit estre gueri par la mort corporele; pour-
quoi li sainz rois disoit que de trop loing il valt miex a homme estre mesel, que
ce que il soit en pechié mortel. Et aucunes foiz avec ce li benoiez rois dist audit
chevalier ces paroles: Voudriez vos avoir enseignement tel, par quoi vos eus-
siez enneur en cest monde et pleussiez as hommes, et eussiez la grace de Dieu et
si eussiez gloire eu tens avenir? et li chevaliers respondi que il vodroit bien avoir
tel enseignement; et lors li dist li benoiez rois: Ne fetes chose ne ne dites que,
se tout li mondes savoit ce, non porquant vos ne le leriez mie a fere[e]. Et avec-
ques tout ce li benoiez rois entroduisoit[f] le chevalier a ce que il hantast leglise,
meesmement es festes des sainz sollempnex, et a ennorer les sainz; et li disoit que il
E est einsi par similitude des sainz en paradis, com il est des conseilliers des rois en
terre; car qui a afere devant un roi terrien, il demande qui est bien de lui[g] et
qui le puet prier seurement, et lequel li rois doit oir; et lors quant il set liquex[h]
ce est, il va a lui et le prie que il prit[i] pour lui envers le roi: ausi est il des sainz
de paradis qui sont privez de Nostre-Seigneur et ses familiers, et le pueent seure-
ment prier, car il les oy[k]; et por ce devez vous venir a leglise as jours de leur festes,
et ennorer les et prier que il prient pour nous envers Nostre-Seigneur. De rechief,
li sainz rois disoit au chevalier que aucuns nobles hommes sont qui ont vergoigne

[a] chargée.
[b] chargeaient fort.
[c] lépreux.
[d] lèpre.
[e] que vous ne laisseriez pas de faire, quand tout le monde devrait en avoir connaissance.
[f] induisait, engageait.
[g] en faveur auprès de lui.
[h] lequel.
[i] le prie de prier.
[k] écoute.

ci-dessous, soit dans Joinville, soit dans Guillaume de Nangis. Cette pièce est essentiellement la même, malgré d'assez nombreuses différences de rédaction, dans ces trois auteurs, ainsi que dans le latin de Geoffroi de Beaulieu, ci-dessus, pag. 8, 9.

[1] Ancienne maison royale, près du bourg d'Asnières, sur les bords de l'Oise.

[2] Voyez le livre de Joinville, ci-dessous; et les *Acta SS.* (Bolland.) V. 592.

de bien fere, cest a savoir, aler a leglise et oir le servise Dieu, et fere autres œvres de pitié[a]; et doutent[b] non pas vaine gloire, mès vaine vergoigne, et que len ne die que il soient papelarz; et cest trop meilleur chose que vaine gloire; ausi comme cest pire chose que une meson chiee[c] pour un petit vent ou sanz nul vent, que cele qui est deburtee de fort vent. Et encores li sainz rois nenformoit pas tant seulement ses fiuz et ses freres charitablement a bien fere, si com il est demostré par desus; ainçois enformoit les autres a tout bien; de quoi il fesoit preechier as religieuses persones et as prelaz, et as barons et au pueple, la parole Nostre-Seigneur a leur edificacion. Quant il ooit dire que il avoit guerre entre aucuns nobles hommes hors de son roiaume, il enveoit a eus messages sollempnex pour apesier les; mès non pas sanz granz despens : et einsi fist il quant le conte de Bar et monseigneur Henri conte de Luceborc[d] guerroioient lun lautre; et ausi fist il du duc de Lorreinne et du conte de Bar desus dit, et de mout dautres. Et par ces choses apert que il entendoit non pas tant seulement a enformer en bien ses prochains, mès encore a eus renfourmer[e] en bien[1].

[a] piété. [b] craignent [c] tombée [d] Luxembourg. [e] réformer.

Ci fine li noviemes chapitres et commence li disiemes, qui est de compassion a ses proimes decorant[f].

[f] décourant, découlant.

Li benoiet saint Loys, par une tendreur merveilleuse de compassion quil avoit, a mesaiesiez[g] de quelque maniere que ce fust amiablement condescendoit, si com il apert. Car comme el tens de son premier passage fussent en son ost mout de poures et dautres malades de diverses maladies, de rains, des denz et dautres enfermetez; quant li saint Rois vit le peril qui pooit avenir des aussauz qui estoient entre les crestiens et les Sarrasins, il commanda a un des siens que il alast as nés qui estoient venues en montant a mont le flueve, esqueles nés la vitaille du saint roy Loys estoit; et li commanda que il vuidast les nés et getast en liaue les chars, les leuns[2] et les autres vivres qui i estoient, et feist touz les febles et les malades de lost monter en ces nés, qui porroient et vodroient, et retenist de ces vivres tant que il poissent soufire pour sa gent seulement a huit jours; et lors furent les nés vuidiees, et croit len que ilecques furent receuz bien jusques a mil poures et malades. Derechief, comme eu tens dudit passage, apres divers assauz et apres mout de granz fains et soufretes, et apres mout de plaies que les crestiens orent soustenues, qui estoient avec le benoiet roy; et li beneoiez rois fust adoncques malades de pluseurs maladies et de flus de ventre moult grief, et li pueples des crestiens sen retournast vers Damiete; et meemes li benoiez rois einsi malades, com il est dit, qui volt estre parçonnier[h] du meschief et du perill de son pueple qui venoit par terre, il se mist en leur compaignie pour cause daidier lui et sostenir, pource quil se peussent defendre et garder des anemis. Li Sarrasin en grant multitude avironnerent lost[i] et lassaillirent si griement, que il covint que li beneoiz rois et les autres crestiens se rendissent as Sarrasins; car por leur maladies ne se porent defendre; et li sainz rois se il vousist estre entré en la nef, peust bien estre eschapé ausi comme fist li legaz, et comme ce li fust conseillié et amonesté de pluseurs haus hommes; non porquant il volt metre son cors por amor et pour charité a tout meschief, por garder le pueple qui estoit avecques lui, ne ne doutoit nul perill; ainçois i metoit le travail de son cors, et voloit estre parçonier des perilz de son pueple. Combien que les Sarrasins seussent la feblece de lost des crestiens, et combien que les crestiens seussent la force de lost des Sarrasins, li benoiez rois fu de si grant compassion que il ne volt onques eschaper por monter es nés sans les autres; ainçois dist que il avoit amené sa chevalerie avec soi, et la voloit remener avec soi se il pooit, ou estre pris et morir avec eus. En ce fet et es autres devant cetui, pot len veoir la grant vigueur et la grant charité quil ot en soi, en aidier tant com

[g] aux personnes affligées. [h] participant. [i] investirent le camp.

[1] Il y a une sorte de jeu de mots dans cette phrase; la traduction latine des Bollandistes (Aug. V. 591, 592) est plus claire : *Per hæc manifestum est eum non modo studuisse proximos suos ad bonum instituere, sed eos quoque in bono corroborare.*

[2] V. *les beufs* ou les *œufs*. — *leuns*, signifierait *légumes*.

A il pot au pueple crestien. En apres, quant li benoiez rois fu pris par les Sarrasins et mout de hauz hommes avecques lui, et il oy que aucuns riches crestiens qui estoient pris avecques lui, procuroient et fesoient que il fussent delivrés par rachat; li sainz rois lor defendi estroitement et sus tres grant poine, quil ne le feissent, que la delivrance des poures ne fust pour ce empechiee; car il dist que se cestoit fet, que les riches seroient delivrés, et les poures qui nauroient dequoi paier, demorroient en chartre : Mès lessiés moi le fet et la procuracion de la delivrance tout sus moi; car je ne voil[a] pas que nul mete rien du sien pour sa delivrance; ains voil estre charchié a paier du mien propre le rachat pour touz; et pramet[b] que je ne ferai marchié de ma delivrance, se je ne le fesoie de touz ceus qui sont en ma compaignie et qui vindrent avecques moi. Et si comme li
B sainz rois le dist, il le tint; laquele chose li vint de grant cortoisie, de grant loiauté, de grant largece et de grant charité[1]. En apres ces choses, comme len eust tretié entre le roi dune partie, por soi et pour les crestiens; et entre les Sarrasins qui maintenant avoient ocis le soudant et estoient encore ensanglentez de son sanc, dautre partie; et de la delivrance du benoiet roi et des crestiens couvenances fussent ordenees entre les parties : les Sarrasins qui vodrent avoir seurté por une partie du pris du rachat du benoiet roi et des crestiens, qui demoroit a paier, donerent au saint roi election lequel il vodroit miex, ou que il fust delivré et les autres demorassent en prison, ou que les autres fussent delivrés et il demorast en la prison jusques a tant que le paiement de la reançon fust parfet. Et adonques il respondi tantost : Je voil demorer pour atendre que le
C paiement soit parfet et que les autres soient delivrés; combien que li haut homme qui estoient avec lui li deissent quil ne le consentiroient en nul maniere, et disoient encore que il demorroient et il sen alast; non pourquant li benoiez rois ne si voult oncques acorder pour chose que il li deissent, ainçois leur contredist et vouloit demorer pour les autres en sa propre persone. Et puis que li benoiez rois et cil qui estoient avecques lui furent delivrés, et messires Alfons conte de Poitiers son frere fu lessié en hostage pour parfere ledit paiement, li benoiez rois ne volt onques issir de la galie[c] jusques a tant que le paiement fu parfet et que il ot arriere par devers soi[d] monseignor Alfons son frere, et jusques a tant que tous les crestiens prisonniers qui estoient prochains, ce est a savoir ceus qui navoient pas esté menez en Babiloine[2], furent delivrés, et jusques
D a tant que cil qui estoient en Damiete furent recueilliz es nez[3]. Derechief el tens de ce passage[4], comme li beneoiez rois eust deliberacion de revenir en France, si comme il plot a Dieu, apres la Paque ensievant, il, la roine, ses enfanz et pluseurs autres de sa mesniee, en une nef, la veille saint Marc; et les notonniers de ladite nef venissent par mer jusques pres de Chipre, une nuit un pou devant le jour la nef se feri en une dure gravele[e]; et quant cil qui estoient dedenz le sentirent, il orent poour que la nef ne fust froissiee. Et comme les mariniers eussent fet regarder la nef pour savoir se ele estoit depeciee, il distrent au saint roy que de la creste[f] desous de la nef estoient bien esrachiees trois toises; pourquoi li benoiez rois ot conseil des mariniers et des autres qui estoient en la nef, que il seroit bon a fere sus ce; et touz distrent, et mariniers et autres, selon
E leur avis que bonne chose seroit que li sainz rois, sa femme et ses enfanz, et les autres hauz homes qui estoient avec lui, descendissent de cele nef et que il entrassent en une autre nef qui fust saine et entiere; et ja soit ce que il li fust loé de[g] touz ses conseilliers qui ileques estoient et des mariniers, que il issist de cele nef et que il entrast en une autre; non pourquant il ne volt pas ce fere; ainçois dist que cil qui seroient en cele nef en laquele il devroient entrer, et que il en metroit hors, demorroient en grant perill; car il perdroient leur nef; et la

[a] veux.

[b] et je promets.

[c] galère.

[d] et qu'il eût recouvré.

[e] banc de sable.

[f] la quille.

[g] et quoique cela lui fût conseillé par.

[1] Voyez Joinville, ci-dessous.

[2] Le nom de Babylone (d'Égypte) est appliqué à un lieu qui paraît correspondre au vieux Caire.

[3] Dans le manuscrit 10311 A, les mots *recueillis es nefs* sont immédiatement suivis des lignes *De rechief comme Rogier.... deux peres de robes*, et le texte y continue par : *Derrechief el tens de ce passage....* L'autre manuscrit 10309, 3, ne place ce qui concerne Rogier que vers la fin du chapitre, comme on le verra bientôt

[4] Voyez le récit des mêmes faits dans Geoffroi de Beaulieu, ci-dessus, pag. 18; dans Joinville, et dans les *Acta sanctorum* (Bolland.) Aug. V, 553

nef de quoi li benoiez rois istroit, il douteroient a entrer dedenz, puis que A
il lauroit refusee; ne ni vodroient entrer, pour eschiver ce perill meesmes dequoi li sainz rois eschaperoit; et einsi les covendroit demorer en lisle de Chipre cel esté, et ilecques par avanture morir ou estre a grant soufrete; pour laquele chose il ne volt onques entrer en autre nef en prejudice des autres[1]. Derechief, comme Rogier de Soisi, queu du benoiet roy, fust ramené en Acre de la chetivoison[a] en laquele il avoit esté en la main des Sarrasins, par les messages[b] du benoiet roi, il lenvoia querre, et il vint ausi comme tout nu devant lui; et li benoiez rois ot molt grant pitié de lui, pource que il estoit si nus; de quoi il commanda tantost que len li feist deux peres de robes. Et maintefois avint que quant aucuns estoit pressé ou diffamé des plus puissanz devant le benoiet roi, il avoit si grant compassion que il se tenoit contre les puissans, et estoit B
de la partie a celui qui estoit moins[2] puissant. Et quant querelles venoient devant lui dommes ocis, il en avoit mout grant compassion au cuer; et dist maintefoiz par maniere de compassion, que nul nestoit pour les mors, mès touz voloient estre pour les vis[3].

[a] de la captivité.
[b] par les envoyés.

Ci fine li disiemes chapitres et commence li onziemes, qui est des œvres de pitié[4].

Pitié qui valt a toutes choses, si reempli le cuer du saint roi et si trespercié lavoit, que il sembloit que pitié leust tout aquis et mis sous sa seignorie; car tout son cuer decoroit as malades et as poures, si comme les choses qui si ensivent, le pruevent apertement. Premierement chascun jor de mecredi, de vendredi et C
de samedi en quaresme et en lavent, il servoit en sa persone a treize poures, que il fesoit mengier en sa chambre ou en sa garderobe, et leur aministroit en metant devant eus potage et deux paire de mès de poissons ou dautres choses, et trenchoit il meesmes deux pains, desquex il metoit devant chascun deus; et les vallez de la chambre le roi trenchoient les autres pains, tant com il en covenoit, devant les poures desus diz. Et pardesus tot ce li benoiez rois metoit devant chascun des devant diz poures, deux pains que il emportoient avec eus; et se il avoit entre ces poures aucuns avugles ou mal voianz, li benoiez rois li metoit le morsel de pain en la main a ses propres mains, ou il menoit la main du poure jusques a lescuele, et li enseignoit comment il devoit metre la main a lescuele : et encores plus, quant il i avoit un mal voiant ou non puissant et il avoit poissons devant D
lui, li benoiez rois prenoit le morsel du poisson et en treoit les arestes diligaument a ses propres mains et le metoit en la sausse, et lors le metoit en la bouche du malade. Et ainçois que il menjassent, il donoit a chascun douze deniers parisis; et si donoit plus a aucun de ces poures, cest a savoir a cels que il veoit qui en avoient greigneur besoing; et quant ilecques avoit femme qui avoit petit enfant avecques li, il li croissoit son don. Et ces choses meesmes fesoit il hors quaresme et hors lavent, chascun jour de vendredi et de samedi par tout lan. Et encore par desus tout ce, en touz tens, chascun samedi il fesoit mener trois poures des devant dis treize, en sa garderobe mout priveement, et estoient les plus poures des autres, ou avugles ou malvoianz, lesquex il fesoit querre par grant estuide; et en sa garderobe avoit trois bacins, et liaue estoit ilecques apareilliee toute E
chaude et blanches toailles[c]; et ilecques il leur lavoit leur piez, ceint dun linceul et agenoillié devant els. Et quant aucun des siens li vouloit aidier a laver les piez daucun de ces poures, pource que il ne les avoit pas nez[d], li benoiez rois ne pouoit soufrir que nul i meist la main, fors que il tant seulement; et quant il les avoit lavez il les essiuoit et puis les besoit chascun es piez mout devotement, combien que il fussent roigneus ou horribles pardevers les piez; et tantost apres il leur donnoit liaue a genouz a laver leur mains, et leur apareilloit la toaille a essiuer leur mains; et apres il metoit quarante deniers parisis en la main de chas-

[c] toiles, serviettes blanches.
[d] nets.

[1] Après les mots *prejudice des autres*, on lit immédiatement : *Et maintefois avint....* dans le ms. 10311 A, qui a placé plus haut les lignes relatives à Rogier.

[2] V. *mains*.

[3] V. *vifs* (vivants).

[4] V. *de ses œuvres de pitié*.

A cun, par grant devocion, et besoit la main de chascun. Et ces choses fesoit il le plus priveement que il pooit; et croit on que pour ce il feist apeler les avugles ou les poures malvoianz plus volentiers, a ce fere leur[a], porce que il ne le con- [a] pour leur faire cela.
neussent et que il ne le revelassent par dehors; et apres ce, ces trois estoient ramenez as autres dix et menjoient ensemble, et li benoiez rois les servoit, si com il est dit desus. Et outre les treize poures desus diz, len prenoit chascun jour autres treize poures, tous tens, en quaresme et hors quaresme; desquels treize len prenoit chascun jour trois, et les fesoit len seoir a une table, par eus[b], plus pres [b] dressée pour eux.
du saint roi; et ainçois que il menjassent et que il entrast a table, il donoit a chascun de ses poures quarante deniers parisis de ses propres mains, et leur fesoit donner de ses viandes et des autres, tant que cestoit assez. Et meesmes li benoiez
B rois trenchoit aucune foiz le pain pour eus et les chars, et leur aministroit; et encore il trenchoit les chars et les poissons qui estoient mises devant lui, et les enveoit a ces poures; et avoit encore chascun de ces trois poures qui sont nommez ici pres, une piece de char que il pooient garder; et maintefoiz en gardoient il de la table du benoiet roi, qui bien leur soufisoit. Et avecques tout ce, li benoiez rois fesoit acoustumeement aporter devant lui a sa table trois escueles de potage, esqueles il meesmes metoit les morsiax de pain que il avoit devant lui, et fesoit les soupes en ces escueles, et lors fesoit metre les escueles devant dites a tout les soupes devant les devant diz poures; et fesoit apeler a cest servise fere les plus despiz[c] poures qui pooient estre trovez, et servoit plus volentiers et plus souvent de- [c] dégoûtants.
vant tels que devant autres; et les dix autres poures menjoient en sale, et avoient
C des autres viandes a ceus[d] qui menjoient en sale; et chascun de ces dix poures [d] que ceux
avoit douze deniers parisis pour laumone du saint roi. Derechief, li diz sainz rois outre mer et de ça la mer, chascun jour en son tens, fesoit donner a six vingt et deux[e] poures, autres que les devant diz, a chascun deux pains qui valoient chascun [e] 122
un denier parisis. Derechief, a chascun de ces six vingt et deux poures une quarte de vin a la mesure de Paris, et une piece de char ou de poisson, selon ce que au jour apartenoit, ou eus[f] ou aucune autre chose, quant len ne pooit trouver pois- [f] œufs.
sons, et a chascun un denier parisis; et se il eust ilecques femmes qui eust enfant un ou pluseurs, ele avoit pour chascun de ses enfanz par desus ces choses un pain et si donoit encore a chascun des enfanz un pain. Derechief, outre ces choses il fesoit donner a soixante poures, a chascun deux pains et argent; cest a savoir a chascun
D quatre deniers. Derechief, il fesoit fere aumone general deux fois la semaine a touz poures, de quelque part que il venissent, du relief et des remananz des tables, et y metoit son aumonier tant de pain avecques ce, que chascun pooit avoir de laumone. Derechief, li benoiez rois, quant il estoit a Paris, servoit souvent de sa propre main, en sa chambre en bas, aucune foiz xx poures, aucune foiz xxx, aucune foiz plus; et metoit lescuele de potage devant eus, et les autres mès de chars ou de poissons, et leur tailloit le pain. Derechief, li benoiez rois alloit quatre fois en lan a Puisiaus en Gastinois[1], ou en autre lieu que il creoit plus poure; et ilecques fesoit il assembler deux cens poures en sale et les fesoit mengier, et les servoit il proprement en sa persone et leur aministroit, en metant devant eus pain et escueles de potage et deux pere de mès de poissons ou dautres viandes, si comme li
E tens le requeroit; et donnoit avecques ce a chascun deus douze deniers parisis et avoit[2] en lautre main argent, de quel il croissoit son don as plus besoignex selon son avis; et chascun deus emportoit deux pains[3] a son hostel se il voloit, que li benoiez rois metoit au commencement devant chascun deus; car de lautre pain metoient les panetiers devant eus, tant com il leur couvenoit a mengier ilecques. Derechief, en chascun juesdi assolu[g] li sainz rois lavoit les piez a treize poures ou [g] jeudi saint.
a vingt-six, et donnoit a chascun deus quarante deniers, et apres il les servoit en sa persone a table, einsi com il est devisé pardesus que il fesoit as autres poures; et ce meesmes fesoit il fere par monseigneur Phelipe et par monseigneur Pierres, et par ses autres enfanz, quant il estoient avecques lui eu jour de juesdi; et aucuns

[1] V. *aloit trois foiz en lan a Puisiaus en Gastinoiz.*
[2] V. *a chascun deulz deus deniers; et avoit.*
[3] V. *un pain.*

de ses chapelains disoient loffice du mandé[a] endementieres que il lavoit les piez A
as poures. Derechief, chascun jor du saint vendredi il aloit nus piez par les eglises
prochaines de quelconques lieu où il fust; et du commandement du saint roi,
deux de ses chambellenz prenoient cent livres, chascun cinquante, et les aminis-
troit[1] au saint roi en cel jour, et metoient a la foiz[b] ces deniers en un sachet que li
benoiez rois portoit souz sa chape et pendoit a sa ceinture; lesqueles cent livres il
donoit pour Dieu as poures de sa propre main, endementieres que il aloit einsi par
les eglises eu dit jour: ne ne soufroit pas que ses serganz ou les autres qui le si-
voient, ostassent ne boutassent arriere les poures; ainçois voloit que touz eussent
franc acès a lui, pource que il leur peust donner de ses propres mains laumone.
Derechief, la coustume du saint roi fu quen quelconques cité, ou vile, ou lieu il
entrast, ou il eust freres Meneurs ou freres Preecheeurs, ou aucune de ces ordres, B
il leur fesoit donner en ce jour que il venoit et lendemain por pitance pain et
vin et deux paire de mès, et aministrer ce que il leur covenoit; et apres, pource
que plus profitable chose estoit as freres avoir argent pour lesdites pitances, li sainz
rois leur fesoit pour ce donner argent. Derechief, toutes les fois que il venoit a
Paris, il fesoit donner grant argent as freres Meneurs et as freres Preecheeurs,
et a touz les autres religieus de Paris qui navoient possession, cest a savoir dix-huit
deniers pour chascun; et il avoit tele maniere, que se il issoit un jour de Paris et
il aloit au bois de Vicenes[c] ou a Saint-Denis, ou a autre lieu combien que il fust pro-
chain, et il revenoit eu jour ensivant a Paris, il donoit as religieux saumone[2] pour
Dieu, einsi com il est dit desus. Et li benoiez rois avoit commandé que len donast
a mengier a touz religieus poures, fussent hommes ou femmes, qui vendroient a sa C
court ou qui passeroient par le lieu ou il seroit, neis se il venoient apres mengier,
et leur donast len ce que il leur couvendroit de la cuisine et des autres offices, quant
il mengeroient a sa court; et ce fu fet tant comme li benoiez rois vesqui. Et com
il fust une foiz a Chastel-nuef sus Leire[d], en la dyocese dOrliens, et se vosist aler
esbatre apres dormir du jour[e], au bois; et il eust fait apeler frere Giefroi de Biau-
lieu son confesseur, de lordre des Preecheeurs, qui estoit ilecques avecques lui,
pource que il alast avec lui au bois; li diz freres respondi que il ne pouoit, porce
que il atendoit freres Preecheurs qui venoient en une nef par la riviere de Leire,
qui aloient a Orliens au chapitre provincial qui devoit adonques estre ilecques
prochainement; et li benoiez rois li dist que il voloit aler avecques lui jusques a
la riviere, pour veoir les freres; et einsi vindrent a pié li sainz rois, et li diz D
freres et mout dautres jusques a la riviere, ja soit ce que il ait ilecques assez
longue voie. Et quant li benoiez rois fu la, ja soit ce que les freres qui estoient
en la nef, sen vosissent du tout en tout aler pour aler gesir a Jargueil[f], ne por-
quant il contreinst tant les freres qui estoient dix-huit ou environ, que il les fist
venir au chastel et les fist herbergier cele nuit, et leur fist assigner tres bon
hostel. Encore fu la coustume du saint roi, de porveoir as poures religieuses per-
sones, cest a savoir as nonnains de lordre de Cystiax, et a autres nonnains et a
autres persones religieuses dautres ordres, et as poures mesiax[g] des mesons-Dieu
des parties de France, et as autres persones qui estoient en misere, chascun an a
lentree de quaresme, de harens, de deniers por amandes, pour pois et pour autre
chose de tele maniere qui en cele seson leur estoient neccessaires. Derechief il les E
pourveoit chascun an, a lentree dyver, de busches, de robes de burel, de peliçons
et de sollers[h], que il donoit aus poures en grant quantité. Il fesoit acheter chascun
an soixante milliers de harens, et les fesoit departir et donner, si com il est dit
desus, et ce fu tenu et gardé tant com il vesqui, puis que il revint doutre mer. Et
encore li benoiez rois fesoit donner chascun an, a quaresme prenant, trente ba-
cons[i] aus poures; et ces menues aumones que li benoiez rois fesoit donner de sa
conscience especial[k] a freres Meneurs et a freres Preecheeurs, et a autres religieus
homes et femmes, et autres poures, se montoient chascun an a sept mille livres
de parisis en argent nombré[l], sanz les dras de burel et sanz les sollers et sanz les

[a] du *Mandatum*, de la cérémonie du lavement des pieds.
[b] quelquefois.
[c] Vincennes.
[d] à Château-neuf-sur-Loire, entre Sully et Jargeau
[e] après avoir fait la méridienne
[f] Jargeau.
[g] lépreux
[h] souliers.
[i] trente porcs salés.
[k] secrètement.
[l] en argent comptant.

[1] V. *prenoient cent livres chascun, et les amenistroient.*
[2] V. *il donoit aus religieus son aumosne.*

A harens que il fesoit donner et distribuer chascun an einsi com il est dit desus. Derechief, quant li benoiez rois aloit en Berri ou en Normendie, ou en autres lieus ou il ne hantoit pas sovent, il fesoit a la foiz[a] apeler trois cens poures et les fesoit mengier[1], et les servoit en sa propre persone, et li aidoient ses escuiers et ses chambellens, et donnoit a chascun des poures[2] douze deniers parisis, et metoit le pain devant eus, et le potage et les chars et les poissons, selonc ce que il apartenoit au jor. Derechief, en aucunes granz festes li sainz rois fesoit assembler trois cens poures en sa sale, et les fesoit ordener[b] a la table. Derechief, li benoiez rois venoit sovent a labeie de Roiaumont; et sovent, meesmement es jours de vendredi et de samedi, il menjoit ilecques en refretoier, a la table de labé, et li abés seoit delez lui; et toziors quant il menjoit ilecques, il fesoit pitance au couvent de pain et de vin,
B et de deux paire de mès de poisson; et estoient en cel tens cent moines en covent de cel lieu, ou environ, hors les convers qui estoient quarante ou environ. Et es autres jors, quant li benoiez rois ne menjoit pas en refretoier, il i entroit souvent et acoustumeement; et les moines seanz a table, li benoiez rois aministroit avec les moines ordenés a servir, et venoit a la fenestre de la cuisine, et prenoit ilecques les escueles pleines de viande, et les portoit et metoit devant les moines seanz a table; et pource quil estoient mout de moines et pou de serviteurs, il portoit si longuement et raportoit ces escueles, jusques a tant que len avoit servi ledit couvent de tout. Et porce que les escueles estoient trop chaudes, il enveloppoit aucune foiz ses mains de sa chape, pour la chaleur de la viande et des escueles, et espandoit aucune fois la viande sus sa chape; et li abés li disoit adoncques que
C il honissoit[c] sa chape, et li benoiez rois respondoit: ne me chaut, jai autre[3]. Et il meemes aloit par les tables et versoit le vin es henas[d] des moines aucune foiz, et aucune foiz il essaioit de ce vin a ces henas, et looit le vin quant il estoit bon, et se il estoit bon; et se il estoit aigre ou que il sentist le fust, il commandoit que len aportast bon vin. Et toutes les foiz que il alloit a ladite abeie, il fesoit doner pitance de deux mès de poissons ou de chars, selon ce que le tens le requeroit, a touz les malades, fussent moines ou convers de ladite abeie; et par desus tout ce, a touz les estranges[e] malades qui demoroient en lospital de cele abeie. Et quant li benoiez rois venoit a Compiegne, pluseurs foiz avint que il entroit en la cuisine des freres Preecheeurs, et demandoit que len fesoit a mengier por le covent; et apres il entroit en refretoier endementieres que les freres men-
D joient, et fesoit porter de sa cuisine viandes soufisanz, poissons et autres choses, et leur fesoit aministrer, lui tout present. Derechief, li benoiet rois fist acheter mesons qui sont en deux rues assisses[4] a Paris devant le palès de Termes[f], esqueles il fist fere mesons bonnes et granz, pource que escoliers estudianz a Paris demorassent ilecques a tozjors; esqueles escoliers demeurent, qui a ce sont receu par cels qui ont lautorité dels recevoir; et encores de ces mesons sont aucunes loees a autres escoliers, desqueles le pris ou le louage est converti eu proufit des poures escoliers devant diz; lesqueles mesons cousterent au benoiet roy, si comme len croit, quatre mile[5] livres de tornois. Derechief, li sainz rois fesoit donner chascune semaine deniers a moult de poures clers por leur bourse, lesquex il pourveoit aus escoles; cest a savoir a aucuns deux sous, a aucuns trois sous, et a aucuns
E douze deniers et a aucuns dix-huit; et croit len que ces poures que li benoiez rois pourveoit einsi, estoient bien cent; et en ceste maniere il porveoit a aucunes beguines. Et ausi li benoiez rois devant diz fist acheter une piece de terre delez Saint Ennoré[g], ou il fist fere une grant mansion, pource que les poures avugles demorassent ilecques perpetuelment, jusques a trois cens; et ont touz les anz de la borse le roi, pour potages et pour autres choses, rentes: en laquele meson est

[a] parfois.

[b] placer en ordre.

[c] gâtait.

[d] dans les coupes.

[e] étrangers.

[f] des Thermes (de Julien).

[g] près de Saint-Honoré.

[1] V. *mangier en salle.*

[2] V. *et en apres quant il avoient mangié, il donnoient a chascun de ces poures.*

[3] V. *ne men chaut, jen ai une autre.*

[4] Par des lettres de 1256, que du Boulay date mal à propos de 1250, saint Louis donnait à Robert Sorbon ou de Sorbonne, fondateur en 1253 du collége qui porta son nom, une maison située dans la rue Coupe-Gueule, devant le palais des Thermes. Le roi, en 1258, y ajouta d'autres maisons situées dans les rues des Maçons et des Deux-Portes. C'est de cette deuxième donation que veut parler ici, à ce qu'il semble, le confesseur de la reine Marguerite. La rue Coupe-Gueule a été fermée par des constructions à ses deux extrémités.

[5] V. *iij mille*

une eglise que il fist fere en leneur de saint Remi, pource que lesdiz avugles oient A
ilecques le servise Dieu. Et pluseurs foiz avint que li benoiez rois vint as jours de
la feste saint Remi, ou lesdiz avugles fesoient chanter sollempnelment loffice, en
leglise, ces avugles presenz entour le saint roi, et donna rente a leglise. Derechief,
il fonda et fist fere la meson-Dieu de Vernon; de laquele li fons des mesons et les
edefices, pource que cest el meilleur lieu[a] de la vile et est grant et lee, li benoiez
rois lacheta tres-chierement, et li cousterent li fons et les edefices trente mile
livres de parisis; et donna a ladite meson liz, vessiax de cuisine et touz autres
hostillemenz[1] neccessaires en ladite meson, pour touz poures et malades qui i se-
roient, et pour les freres et pour les sereurs de la meson; et ilecques sont vint-
cinq suers et deux freres clers qui font le servise Dieu en la chapele de cel ostel-
Dieu, et autre grant mesniee de chamberieres et dautres persones qui a lostel cou- B
viennent a servir; et encore leur donna il livres et autres aournemenz et calices
pour ladite chapele. Derechief, tant comme li benoiez rois vesqui, il vestoit[b]
chacun an les suers de cele meson-Dieu, et fist fere unes cotes por les poures,
que il vestoient quant il menjoient. Derechief, la meson-Dieu de Pontaise il fist
fere, et la fonda et doua, et leur dona possessions qui valent quatre cens livres
chascun an de rente. Derechief, il fist fere la meson-Dieu de Compiegne, et
acroistre mout durement; laquele œvre costa douze mile livres de parisis; et la
doua richement, et donna liz et autres choses necessaires pour les poures et pour
les malades. Derechief, il fist fere lacroissement de la meson-Dieu de Paris, qui
sestent[c] jusques a petit-pont, et donna rentes a ladite meson-Dieu. Derechief, il fist
fere le dortoier des freres Preecheeurs de Paris, et autres mesons ilecques meesmes. C
Et quant li benoiez rois fesoit fere mesons et autres liex poures, il meemes en
sa propre persone aloit veoir les œvres, quant len fesoit les mesons devant dites,
et ordenoit et disposoit comment les sales des mesons et les chambres et les offi-
cines desdites mesons fussent fetes; et croit len que les œvres des mesons fetes
pour la cause des escoliers de Paris, de la meson des avugles, de la meson des
beguines de Paris, et leglise des freres Meneurs, et le dortoier des freres Pree-
cheeurs de Paris, et les autres mesons fetes ilecques, et lacroissement de la meson-
Dieu de Paris, de la meson-Dieu de Pontaise, de Vernon et de Compiegne, la
meson des freres Preecheeurs de Compiegne, de la meson des freres de saint
Morice de Senliz, de la meson des suers de lordre des Preecheeurs de Roen, de
la meson des freres Preecheurs de Caen, de la meson des freres de lordre de D
Chartreuse a Vauvert delez Paris, de la meson des freres du Carme de Paris pour la
greigneur partie; lesqueles œvres, entre les autres que li benoiez rois fist fere, li
cousterent, toutes choses prisiees qui es dites mesons et es sainz liex furent mises,
des biens de celui roi, que eu fons des liex, que es edefices, que es rentes[d] que
il leur donna, jusques a la somme de deus cenz mile livres de tornois et plus. Et
aucune foiz avint que aucuns des conseilliers le reprenoient en ce que il ooient si
granz despenz que il metoit en fere tex despens et teles mesons, et si granz don-
nees et si granz aumones que il fesoit as dites mesons; et li benoiez rois respondi:
tesiez vos; Diex ma tout donné ce que jai; ce que je met en ceste maniere, cest
le miex mis. Derechief, li benoiez rois devant diz fesoit donner as freres Meneurs,
as freres Preecheeurs, cent livres, aucunes foiz trois cens, pour aquiter leur detes E
quil avoient fetes, si com il disoient; et pour dire plus briement, il les sostenoit
a Paris et es autres liex voisins, pour la greigneur partie. Et quant les freres Pree-
cheeurs de Compiegne entrerent premierement la meson de Compiegne que il
ont ilecques, li benoiez rois leur donna en aumosne cent livres de parisis pour
leur vivre. Et puis que li benoiez rois vint doutremer, il avint pluseurs foiz que
aucune gentils femmes venoient a lui, et li disoient que leur mariz avoient esté
mortz[e] outre mer en son service et que eles avoient despendu leur biens, pour
quoi eles estoient poures; et menoient avec eles leur fiuz et leur filles, et prioient
le saint roy que il leur feist bien et que il eust pitié deles; et quant li sainz rois
avoit connoissance deles, il leur fesoit donner par son aumonier, a lune vint

[a] dans le meilleur quartier.
[b] habillait.
[c] s'étend.
[d] tant en fonds qu'en édifices et en rentes.
[e] tués.

[1] V. *oustillemenz*

A livres, a lautre dix, et plus et moins, selon ce que il li estoit avis que il li couvenoit; et aucune foiz il demandoit se aucune de ces filles savoit lettres, et disoit que il la feroit recevoir en labeie de Pontaise ou ailleurs. Et sovent fesoit donner li sainz rois as poures chevaliers et as poures dames et as poures damoiseles et as poures serganz, a aucun dix livres, a aucun vint, trente, quarante, cinquante, sexante, et aucune foiz cent pour leur filles marier, et aucune foiz plus ou moins, selon lestat et la condicion des persones et si com il li estoit avis que ce fust bien. Et quant li benoiez rois chevauchoit par le roiaume, les poures venoient a lui, et il fesoit donner a chascun un denier; et quant il veoit aucuns plus besoigneus, il fesoit donner a lun cinq sols, a lautre dix sols, et encores a un autre vint sols, et aucune foiz plus et moins, selon ce que bon li sembloit. Et com il fust revenu B doutremer apres son premier passage et visitast son roiaume, les aumoniers donnoient aumone a touz ceux qui a eus venoient, a chascun un denier; et quant li benoiez rois veoit aucun plus besoigneus, il li fesoit donner six deniers, ou douze deniers, ou selon ce que il li estoit avis. Et en ce tens qui est prochainement desus dit, quant il visitoit sa terre, il servoit chascun jour de sa propre main a deux cens poures, en donnant a chascun deux pains et douze deniers parisis ausi a chascun; et avoit en sa main senestre deniers si que, quant il veoit un homme plus besoignex, il li donnoit de seurcrois quatre deniers, ou cinq, ou six, selon ce que il li sembloit que bon fust. Et par desus toutes ces choses, en cel tens il fesoit fere chascun jour aumosne general, neis se dix mile persones y venissent ou vint mile ou plus; et mout de foiz, et meemement quant il estoit chier tens, il C fesoit baillier a aucun de sa mesniee, a la foiz mile livres, a la foiz deux mile et plus, et aucune foiz moins, et les fesoit porter et donner et departir en diverses parties de son roiaume as poures qui i demoroient. Et quant li rois ooit que il avoit grant chierté de vivres en aucune partie de son roiaume, il enveoit en ces parties par ses serganz deux mile, aucune foiz trois mile, cinq mile livres de tornois, et plus et moins, selon ce que il li estoit avis et que il creoit que il le couvenist; et est chose seue que il fist einsi pluseurs foiz. Une foiz, quant il fu chier tens, li sainz rois envoia en Normendie une somme dargent a donner as poures, et ordena que cil qui iroient la, donassent de laumone as poures hostes qui manoient sous le roi nuement, qui li paioient rentes chascun an, sil en avoient mestier plus que les autres. De rechief, il fesoit donner ses propres robes souvent D as bonnes religieuses et as autres, et as prestres; et disoit aucune foiz : Alon visiter les poures de tel pais et les repesson[a]; et lors aloit il en diverses parties de son roiaume, ou en Gastinois ou en Normendie, et fesoit ilecques donner pour Dieu aus poures larges aumones. Et fist couper en son bois les très et autres merrien[b] de leglise des freres Meneurs de Paris, et pour le cloistre de ladite eglise, et pour le dortoir et le refroitoir des freres Preecheeurs de Paris, et pour la meson-Dieu de Pontaise, et pour les freres des Sas[1] de Paris; et fist ausi mener tout ledit merrien a touz les liex desus diz; et les branches et lautre bois qui demoroit des grosses pieces du merrien, estoit donné pour Dieu as poures religions, a lune deux cens charetees, et a aucune trois cens, du commandement du benoiet roi, qui commandoit que ce bois fust porté par iaue jusques a Paris ou ailleurs, la ou E ce bois estoit donné por Dieu. Encore eu tens de son premier passage, quant il fu delivré de la prison des Sarrasins, il demora outre mer quatre ans ou entour, a ce especiaument que il delivrast les crestiens qui avoient esté pris, ainçois que il alast outre mer; et mout de foiz il envoia messages sollempnex au sodan, pour la delivrance des crestiens que il tenoit en chetivoisons et aucune foiz il en rachetoient deux cenz, aucune foiz trois cenz ou cinq cenz, et si com il les pooient avoir. Et pource que nous aions daucunes de ces foiz[c] les essamples, cest certain que a la tierce foiz ou a la quarte, les messages en ramenerent quatre cens ou environ, a une autre foiz sept cens hors les femmes, et a lautre foiz six cens et cinquante, et a lautre foiz cent quarante et un; et estoient ramenez as despenz du benoiet roi

[a] repaissons.

[b] les poutres et autres bois de charpente.

[c] d'aucuns de ces faits.

[1] Les frères des Sas ou de la Pénitence ont été établis par saint Louis, en 1261, à Paris, dans la paroisse de Saint-André des Arcs (ou des Ars).

quant il estoient delivrés. Et a ces crestiens qui einsi revenoient des prisons des A
Sarrasins, ore cent, ore deux cens, ore cinq cens, et einsi comme il venoient de-
[a] dépouillés. livrés desdites prisons des mescreanz, nus et despanez[a] qui riens navoient, li be-
noiez rois leur fesoit a touz donner robes; et pour autres choses qui leur estoient
neccessaires, il fesoit donner a aucun cent deniers de la monnoie du pais qui sont
[b] drachmes apelez dragans[b], dont chascun draant valoit sept petiz tornois, a aucun deux cens
ou trois cens, aucune foiz plus, aucune foiz moins, selon lestat et la condicion
des persones; et porvit en ceste maniere, en ce tens, a plus de trois mile hommes;
et donoit robes as chevaliers et as nobles hommes, de vert ou dautre drap de
ceste maniere; et as mendres, de drap dArraz ou dautre de plus bas pris que les
dras as chevaliers. Et en ce tens que il sen revindrent einsi, il en revint a une
foiz mil et cinq cenz, et autre foiz autres pluseurs des chartres des Sarrasins, si B
com il disoient, et venoient es naves jusques en Acre aus despenz du benoiet roi,
si comme il disoient et len le disoit communement, et einsi le croit len; car il
ni avoit autre homme qui donnast as diz hommes einsi poures et mendianz si granz
despenz, se il benoiez rois ne lor eust donnez. Et furent ices hommes derreniere-
ment recouvrez par les messages que li benoiez rois envoia as Sarrasins, pour les
chetis delivrer; et disoit len en Acre que il avoient esté renduz du soudan par les
[c] il y a long-temps. couvenances qui avoient esté piece a[c] fetes entre le saint roi et le soudan ou les
Sarrasins, quant il fu delivré de leur chartre; et a ceus meesmement qui einsi
estoient revenuz, li benoiez rois fesoit donner robes ou deniers pour robes.

[d] ci-dessus Apres, tout soit il einsi que mout de choses soient dites par desus[d] du service
que li benoiez rois fesoit en sa persone as persones pleines de misere; non por- C
quant de ce est orendroit aucune chose a recorder, especiaument de la visitacion
et du confort que li benoiez rois leur fesoit. Li benoiez rois visitoit souvent labeie
de Roiaumont; et ausi com a chascune foiz que il venoit a ladite abeie, il entroit
il meesmes a lenfermerie de labeie, et veoit les freres malades et les confortoit, et
demandoit a chascun de quele maladie il estoit malades; et touchoit a aucuns le
poux, et a aucuns les temples, neis quant il suoient, et apeloit ses phisiciens qui
estoient avecques lui, et fesoit tant que il veoient en sa presence les urines des
moines malades; et leur donoient les phisiciens conseil comment il se deussent
électuaire gouverner en leur maladie; et disoit sovent li benoiez rois, nostre laituaire[e] tel, ou,
λακτοάριον.) noz choses teles fussent bones a cest malade; et leur commandoit et leur fesoit
aministrer de sa cuisine et de ses autres offices, ce que il leur covenoit, soufi- D
samment. Et a ces choses fere il avoit pou de genz, si comme li abés et ses phisi-
ciens et ses secretaires; car quant il fesoit tex choses, il voloit que pou de genz i
fussent, et meesmement ceus qui estoient mout ses privez, et nus autres : mès
cels qui estoient plus malades il visitoit plus soigneusement et plus hastivement
venoit as liz des malades, et atochoit neis les mains des malades et les lieus de
la maladie; et quant la maladie estoit plus grieve, ou apostume ou autre chose,
tant plus volentiers latouchoit. Et en labeie de Roiaumont avoit un moine qui
avoit non frere Legier, et estoit diacre en lordre, qui estoit mesel et estoit en une
[f] séparé. meson desseuré[f] des autres, qui estoit si despiz et si abominables, que pour la
grant maladie ses ieux estoient si degastez que il ne veoit goute, et avoit perdu le
nez, et ses levres estoient fendues et grosses, et les pertuis des iex estoient rouges E
et hisdeus a veoir. Et doncques comme li benoiez rois fust venu un jour de dye-
menche entour la feste saint Remi a ladite abeie de Roiaumont, et eust oi ilecques
pluseurs messes, si com il avoit acoustumé, et estoit avecques lui li cuens de
Flandres et pluseurs autres gentilz hommes; et quant les messes furent dites, il
issi de leglise et ala vers lenfermerie a la meson ou li moines demoroit einsi me-
sel; et quant il i volt aler, il comanda a un de ses huissiers que il feist ceus qui
estoient avecques lui trere arriere; et einsi il prist labé de Roiaumont, et li dist
que il vouloit aler au lieu ou li diz mesiaus demoroit, que il avoit autre foiz veu,
et le vouloit visiter. En apres li abés ala devant et li benoiez rois ala apres, et
entra eu lieu ou li malades estoit, et le troverent menjant a une table assez
courte et menjoit char de porc; car einsi est la coustume des mesiax en labeie,

A que il menjent chars; et li sainz rois salua cel malade et li demanda comment il li estoit, et sagenoilla devant lui; et lors commença a trenchier a genoz, et trencha devant lui la char, dun coutel que il trouva a la table dudit malade; et com il eust trenchié la char par morsiax, il metoit ces morsiax en la bouche du malade, et il les recevoit de la main du benoiet roi et les menjoit. Et a la parfin, quant li sainz rois fu einsi a genouz devant ledit mesel, et li diz abés aussi a genoz pour la reverence du saint roi; de laquele chose li diz abés non porquant avoit assez horreur : et li benoiez rois demanda au mesel se il voloit mengier perdriz ou des gelines, et il dist, oil; lors fist li sainz rois apeler un de ses huissiers par un des moines qui estoit garde du malade desus dit, et li commanda que il feist aporter des gelines et des perdriz de sa cuisine, qui estoit assez loing de cel lieu; et B toutes voies tant comme li diz huissiers mist a aler et a venir de ladite cuisine, qui aportoit deux gelines et trois perdriz rosties, li diz rois fu touziors a genouz devant le malade, et li abés aussi avecques lui. En apres li sainz rois demanda au mesel duquel il vodroit ainçois mengier, ou des gelines ou des perdriz, et il respondi des perdriz; et li benoiez rois li demanda a quele saveur[a], et il respondi que il les voloit mengier au sel; et lors il li trencha les eles dune perdriz, et saloit les morsiax et puis les metoit en la bouche du malade. Mès porce que les levres du malade estoient fendues, si com il est dit desus, il sainnioit, pource que le sel li entroit es levres qui estoient fendues; si li fist mal le sel, et en issoit li venins si que il li couloit par le menton, pour laquele chose li malades dist que le sel le bleçoit trop; et doncques apres ce li benoiez rois metoit les morsiaus en sel pour prendre C saveur; mès il terdoit[b] les morsiax des grainz du sel, quil nentrassent es crevasses des levres du malades. Et avecques tout ce li benoiez rois confortoit ledit malade, et li disoit que il soufrist en bonne pacience cele maladie, et que cestoit son purgatoire en cest monde; et que il valoit miex quil soufrist cele maladie ici, que il soufrist autre chose eu siecle avenir. Et apres li benoiez rois demanda au malade se il vouloit boivre, et il dist, oil; et il dist, quel vin il avoit; et li malades respondi, bon; et lors li benoiez rois prist le henap et le pot de vin qui estoient a la table, et mist le vin eu henap a ses propres mains, et puis li mist le henap a la bouche et labevra; et quant ce fu fet, li benoiez rois pria le malade que il priast Nostre-Seigneur por lui. Et einsi sen issirent li benoiez rois et li abés, et ala li benoiez rois mengier a son hostel que il avoit en labeie; et einsi visitoit il sovent ledit malade, D et disoit sovent as chevaliers : alon visiter nostre malade, et il parloit du mesel; mès il nentroient pas avecques lui en la meson dudit malade, mès li abés ou li prieurs de cel lieu. Et une foiz comme il fust entré a visiter ledit mesel et la table fust mise devant lui, li benoiez rois meemes le servi et li fist soupes en un brouet, et li metoit a une cueillier de fust[c] en la bouche; et pource que li benoiez rois mist une foiz en ces soupes trop de sel, la bouche et les levres du malade commencierent a sainnier pour le sel, si comme len croit; de quoi un qui la fu, dist au benoiet roi : Vous fetes sa bouche sainnier, car vos avez mis trop de sel en ses soupes; et li beñoiez rois respondi : Je ai fet ausi pour lui comme je feisse pour moi meemes, et il dist au malade que il li pardonnast. Et en cele meesme abeie de Roiaumont fu un autre moine mesel, que il visita aucune foiz. Li benoiez rois E aloit sovent as mesons-Dieu de Paris, de Compiegne, de Pontaise, de Vernon, et dOrliens, et visitoit les poures et les malades qui ilecques gisoient, et les servoit en sa propre persone; et a chascuns deus il donnoit certaine quantité de deniers et du pain, et des chars et des poissons, selon ce que il leur couvenoit et selon ce que li tens le requeroit; et leur fesoit larges pitances quant il entroit a eus, et leur aministroit de ses mains pain, char ou autres mès que il avoit fet apareillier pour les malades par ses queus et aporter ilecques; et aucune foiz il tailloit un pain ou deux a ses propres mains, et donnoit einsi trenchié a chascun poure qui ilecques estoit; et quant aucuns estoient plus malades que les autres, il les servoit plus, en trenchant leur pain et char et les autres viandes, et estoit a genouz devant eus et portoit le morsel trenchié a leur bouches, et les pessoit et sostenoit, et terdoit leur bouches dune touaille[d] que il portoit; et aucuns de ces malades estoient si

[a] à quelle sauce.

[b] essuyait.

[c] avec une cuiller de bois.

[d] essuyait leur bouche avec une serviette.

despis, que les privez serganz du benoiet roi en estoient abominables[a] et se A
treoient arriere, et se merveilloient comment il pooit tele chose souffrir; et vraie-
ment ses serganz ne pooient, tele foiz estoit, ilecques demorer, pour la corrupcion
de lair et pour la pueur et pour labominacion des malades; et non porquant il
demoroit ilecques ausi comme se il nen sentist rien, et les servoit si com il est dit
desus. Et avecques ce, en la meson-Dieu de Rains il fesoit cestes meesmes œvres
de pitié : et aucune foiz les chevaliers et les autres qui estoient avecques lui, qui
li veoient ce fere, fesoient ausi. Or avint une foiz comme li benoiez rois servist, si
com il est dit par desus, un malade en la meson-Dieu de Paris et le sanc li deco-
rust par les narines; il li terdoit les narines a ses propres mains a une touaille que
il se fist bailler des seues[b], et lessa ilecques ceste touaille; et les autres toailles
que il se faisoit aporter quant il aloit a tel servise, il les lessoit ilecques. Et il servi B
en un jour de vendredi en sa personne cent et trente-quatre poures qui lors estoient
en la meson-Dieu de Compiegne, en metant devant touz une escuele de potage a
chascun, et avecques ce deux mès de poissons et autres choses, si com il couvenoit
as malades, lesqueles viandes il avoit fet apareillier. Et comme il semblast que
il fust lassé de si grant servise faire, un dist, qui ilecques estoit, que len deist
au benoiet roi que il se reposast dore en avant. Et comme il eust ce oy, il regarda
entour lui et vit un malade qui avoit le mal que len apele le mal saint Eloy, en
deux lieus eu visage; et adoncques li benoiez rois sassist seur le lit de cel malade
et li para[c] une poire, et li metoit les morsiax a ses propres mains en la bouche;
et tandis que il fesoit ce, la porreture ou lordure qui couroit des plaies dudit ma-
lade, qui estoient de chascune partie du nés, couloit sus la main du benoiet roi; C
pour quoi il convint que li benoiez rois lavast deux fois sa main dont il le pessoit,
ainçois que li diz malades eust toute mengiee la poire. Encores, quant il aloit vi-
siter les malades, il fesoit avecques soi porter yaue rose, et arrousoit de ses pro-
pres mains les visages des malades. Quant il venoit a Vernon, ainçois que il entrast
en son palès que il a la, il descendoit en la meson-Dieu de Vernon et visitoit les
poures, et aloit entor leur lis et leur demandoit, ou as suers de la meson qui
les gardoient, comment il leur estoit, et les touchoit aucune foiz. Et avenoit so-
vent que il venoit a heure de mengier el dit hospital, et des viandes que il avoit
fet apareillier par ses queus en ce meesmes hostel, il servoit a ses propres mains
les poures et les malades de cele meson-Dieu, en la presence de ses fiuz; que il
voloit quil fussent ilecques, si comme len croit, pource que il les enformast en D
œvres de pitié; et leur aministroit en metant devant eus potage, si com il leur
couvenoit, et autres mès ausi, comme chars et poissons couvenables a leur mala-
dies; et demandoit as suers de ladite meson, des malades, de quele maladie il
estoient malades, et se il pooient manger char ou aucune autre chose, et quele
chose leur estoit bonne et saine; et selonc ce que il leur estoit profitable, il leur
fesoit aministrer; et quant il en trovoit aucuns suanz et mal couverz, il meesmes
les couvroit. Len dist que une suer de cele meson de Vernon fu une foiz malade,
laquele suer dist que jamès ne mengeroit se il meesmes ne la pessoit de ses propres
mains; et quant li benoiez rois oi ce, il ala a li[d] ou ele gesoit, et la peut[e] et li
metoit les morsiax a ses propres mains en la bouche. Et quant la meson-Dieu de
Compiegne fu fete, li sainz rois dune part, et monseigneur Tiebaut jadis roy de E
Navarre son gendre qui li aidoit, dautre part, sus un drap de soye porterent et
mistrent le premier poure malade qui onques fust mis en la meson-Dieu nouve-
lement fete, et le mistrent en un lit nouvelement apareillié, et lessierent adonc sus
lui le drap de soie en quoi il le porterent. Et en ce jour meemes monseigneur
Loys, adoncques ainzné filz monseigneur saint Loys, et monseigneur Phelipe qui
fu apres lui noble roi de France, porterent et mistrent ausi lautre malade en la-
dite meson-Dieu et le mistrent en lautre lit; et ausi firent aucuns autres barons qui
ilecques estoient avecques lui. Chascun jour au matin, quant il avoit oy ses
messes et il revenoit en sa chambre, il fesoit apeler ses malades des escroeles et
les touchoit; cil qui avoient esté herbegiez la nuit devant en lostel du saint roi,
en certain lieu qui a ce estoit ordené, et avoient receu leur vivre en la cort du

[a] en avait reur
[b] des siennes
[c] prépara, pela.
[d] au lit.
[e] la reput, lui donna à manger.

A saint roi. Et comme il venist une foiz par la vile de Chastiau-nuef sus Leire[a], en [a] Châteauneuf-sur-Loire.
lentree de la vile hors du chastel, une poure femme ancienne qui estoit a luis de
sa mesoncele et avoit pain en sa main, dist au benoiet roi ces paroles : Bon roi,
de cest pain qui est de taumone est soustenu mon mari qui gist malade; et donques li benoiez rois prist le pain en sa main et dist : Cest assez aspre pain ; et quant
li sainz rois sot et oy que li malades y estoit, il entra en ladite mesonnete pour
visiter le malade.

Les fes du benoiet saint Loys qui ci sont descriz et manifestez, pruevent et
mostrent comment il se porta eu servise des sepoutures et des exeques[b] des mors. [b] funérailles.
Comme eu tens de son premier passage, puis que il estoit ja issu de la chartre des
paiens et estoit encore outre mer, et feist fermer Sydoine[c], et fussent ilecques [c] fortifier Sidon, Seïde.
B arbalestiers et maçons et autres ouvriers crestiens pour fere les murs, ilecques
seurvint a un matin un grant ost de Sarrazins si soudainement, que cil qui estoient ordenez a ouvrer et a garder les ouvriers, ne les aperçurent onques, si
que les Sarrazins ocistrent mout des crestiens; et cil des crestiens qui porent,
senfuirent et se mistrent en garde en un chastel qui est ilecques en la mer. Et
quant li benoiez rois qui estoit en Jopem, oi ce, et il vit les Sarrazins qui se [d] fortifier Joppé ou Jaffa.
partoient du siege devant dit entor trois semaines apres, il qui voloit encore
cele terre fermer[d], ordena que une partie de sa chevalerie iroit a Belinas[e], qui [e] l'ancienne Césarée de Philippe.
estoit des Sarrazins, por gaster cele terre, ou les genz du benoiet roi adamagierent mout les Sarrazins; et li benoiez rois ala a Sydoine avecques mout pou de
genz et se mist en mout grant peril. Et quant il fu la, il vit les cors des cres-
C tiens qui ilecques avoient esté ocis des Sarrazins, gisanz par le rivage de la mer
et dedenz ce lieu qui devoit estre fermé, ou il avoit eu une cité ancienne; et
fu nombré de ceus qui virent les cors mors, que il estoient pres de trois mile
ocis. Et li benoiez rois ot deliberacion devant toutes choses que ces cors fussent
enseveliz; et lors ordena un cymentire et le fist beneir ilecques près, et fist fouir
granz fosses en ce cymentire, et il meemes a ses propres mains, a layde de
ceux qui avec lui estoient, prenoit les cors des morz et les metoient en tapiz et
puis les cousoient, et lors les metoient sus chamex[f] et sus chevaus, et estoient [f] sur chameaux et chevaux.
portez as dites fosses, esqueles il estoient enseveliz : mès aucuns de ces cors estoient si porriz, que quant il et les autres qui li aidoient, prenoient le braz ou le
pié a metre eu sac, il se desseuroit de lautre cors; de quoi il avoit ilecques si
D grant pueur, que pou i avoit de noz genz qui la poissent soustenir ne soufrir;
de quoi aucuns qui estoient de sa mesniee ni mistrent onques la main, ainçois
estoupoient leur nés[g], et se merveilloient de lui comment il pooit ce fere et sous- [g] mais bouchoient leur nez.
tenir si grant pueur. Et les gentilz hommes et les riches qui la furent en cel
tens avecques lui, distrent par leur serement, que il ne virent onques ne aperçurent que il estoupast son nés. Et comme les boiax dun mort fussent ilecques
espanduz delez le cors, li benoiez rois mist hors ses ganz de sa main et senclina
a recueillir les boiax devant diz a ses mains nues et a mettre eu sac. Et encore
avoit il fet alouer vilains qui conqueilloient ausiques[h] les cors devant diz; mès [h] louer des paysans qui ramassaient aussi.
il ne porent pas estre concueilliz si tost touz, ainçois i mistrent bien quatre
jours ou cinq a ces cors conqueillir et ensevelir, et si avoient chascun jour quinze
E bestes ou environ, qui les portoient a ces fosses devant dites. Et pource que mout
de cysternes dudit lieu estoient pleines des cors desus diz, il les fist vuidier et
ensevelir en ces fosses. Donc chascun matin, quant il avoit oy messe en ces
jours, il venoit tantost a ces cors cerchier[i] et semonnoit les autres et disoit: [i] chercher ou charger.
Ralons ensevelir ces martirs; et quant il li sembloit que aucuns ne fust pas
volenteiz de ce fere, il disoit : Ceus ont soufert la mort, nous poons donc bien
ceste chose soufrir; et a ceus qui estoient presenz eu lieu ou les morz estoient,
il disoit : Naiez pas abominacion pour ces cors; car il sont martir et en paradis.
Et empres les fosses devant dites, estoient aucune foiz en cel tens larcevesque
de Tyr, levesque de Damiete et un autre evesque, aornez de vestemenz devesque,
et li benoiez rois avec eus; et fesoient, si comme len croit, le servise des morz:
mès li arcevesques et les evesques estoupoient leur narines a leur vestemenz; et

dist un riche et noble chevalier par son serement, qui ce regardoit, que il ne A
li[a] vit onques adonques estouper son nés. Et quant les cors furent enseveliz, il
fist fere pour eus sollempnex exeques et lofice des morz. Et li diz arcevesques de
Tyr dedenz trois jorz apres ladite sepouture de ces morz, mourut, si comme cist
nobles hons susdiz dit par son serement, qui le vit ensevelir; et disoit len la com-
munement quil avoit esté morz pour cele pueur et pour la corrupcion de cel air;
et ce disoit li arcevesques en sa maladie, si comme sa mesniée et ses clers di-
soient; et les autres deux evesques susdiz furent griement malade et lons tens
apres ladite sepouture et pour cele pueur, si comme len disoit la communement.
Et une foiz avint que il[b] estoit a Compiegne une nuit, que un qui avoit esté ma-
lade, fu trespassé en la meson-Dieu dudit lieu; et ce fust dit au benoiet roi par
la prieuse et par une des suers de ladite meson : il manda que eles apareillassent B
le cors a ensevelir, mès que eles ne lensevelissent pas sanz lui; car il voloit estre
a fere le service pour cel mort. Et comme la meson neust pas cymentire, quant
la messe fu dite pour le mort en la presence de lui et de ses fiuz, cest a savoir,
monseigneur Loys adonques ainzné fiuz du benoiet roi, et monseigneur Phelipe
qui tint le royaume de France apres lui; li benoiez rois commanda que li cors
devant diz fust porté loing a enterrer, et dist que cil qui le verroient porter par
la vile, diroient leur paternostres pour lame de lui, et einsi lame du mort desus
dit ne gaaigneroit pas pou. Apres ceste chose il avint que un chapitre des freres
Preecheeurs fut celebré a Orliens en la feste de la Nativité Nostre-Dame : li be-
noiez rois qui venoit a Orliens, fu a la sollempnité en leglise et eu chapitre, et
menja eu refretoir avecques le couvent; et les despenz fez a touz, cest a savoir C
a deus cenz freres ou environ, qui estoient venuz au chapitre desus dit; et le
chapitre fet, ausi comme li benoiez rois se seist eu parloier avec aucuns des freres
Preecheeurs; pource que li benoiez rois avoit oy raconter el chapitre comment
en chascune meson de la province estoient morz certains freres, et estoit exprimé
et dit le nombre en chascune des mesons, mès les nons des freres nestoient pas
nommez; lors dist il a ces freres que ce fust bonne chose que ausi comme li
nombres des morz estoit dit en chapitre, que les nons fussent ausi nommez; et
dist que pour ce pourroient venir as freres morz mout de suffrages ou daides, se
leur nons estoient seus par aventure de ceus qui miex les avoient conneuz ou qui
les avoient miex amez, ou pource que aucuns des morz avoient esté plus proufi-
tables a lordre, plus que il ne feroit se leur nons estoient teuz. Pour laquele chose D
il fu requis par aucuns des freres Preecheeurs eu chapitre general de cele ordre
meesmes, qui adoncques vint apres, que il fust einsi establi et fet eu tens avenir;
et fu avis au chapitre general que ce fu bon et proufitable; de quoi il fu establi
einsi, et est aujourdhui tenu et gardé par toute lordre. Et une foiz comme li
benoiez rois fust en labeie de Chaeliz[c], de lordre de Cistiax, il avint que un des
freres dudit lieu morut; et com il aprochast a la mort et li couvenz fust assem-
blez entor lui qui estoit mis sus cendre et sus la haire, selon la coustume de
lordre de Cystiax; et li couvenz chantast les letanies et lautre servise acoustumé,
li benoiez rois vint a cel meesmes lieu, et tant longuement comme len fesoit le
servise de celui, il fu au chief de celui qui se moroit, a grant devocion et par
grant humilité et en estant[d] ilecques, tandis comme len disoit le servise; et quant E
li diz freres fu ilecques mort, il ala a leglise apres le frere mort que len i por-
toit; et fu ilecques en sa personne li benoiez rois au servise qui fu fet en cele
meesmes heure entour le mort desus dit, par mout grant devocion et par moult
grant humilité. Et des choses devant mises apert il bien que il ot charité a ses
prochains et compassion ordenee et vertueuse; et que il fist les œvres de miseri-
corde en herbergant, en pessant, en abevrant, en vestant, en visitant, en con-
fortant, en aidant par le servise de sa propre persone, et en sostenant les poures
et les malades, en rachetant les chetis prisoniers, en ensevelissant les morz, et
en aidant leur a touz vertueusement et plenteureusement.

[a] le Roi

[b] le Roi.

[c] Chaalis ou Chailly.

[d] debout.

A

Ci fine li onsiemes chapitres, et commence li douziemes qui est de sa haute humilité[1].

Humilité, qui est biauté de toutes vertuz, sassist gracieusement eu benoiet roy saint Loys, ausi comme la pierre precieuse de lescharboucle en fin or[2]. Liquex benoiez rois, de tant com il fu en cest monde plus grant, de tant se moustra il plus humble en toutes choses; car il avoit acoustumé chascun samedi a laver les piez as poures, a genouz en lieu secre; et apres laver, essiver les et besier humblement : ausinques il lor donoit devotement de liaue a laver leur mains, et apres il donnoit a chascun certaine somme de deniers, et li besoit la main; et il meesmes servoit acoustumeement six vins poures, qui chascun jour B estoient repeuz et refez abondamment en son hostel. Et es vegiles des festes sollempnex et en aucuns jours certains par an, il servoit ainçois que il menjast, de sa propre main a deux cens poures menjanz; et tozjors il avoit et au disner et au souper, pres de lui trois des plus poures qui pooient estre trovez, menjanz apres lui, aus quex il enveoit de ses viandes charitablement. Et il metant sa bouche ausi comme en la poudre[a], aucune foiz se fesoit aporter, comme cil qui estoit vraiement humbles, les escueles et les viandes que les poures Nostre-Seigneur avoient ja tenues et mises leur mains dedenz, pource que il vrais humbles mengast de leur viande. Et avint une foiz comme li benoiez rois regardast entre les trois très poures hommes un très viel qui ne menjoit pas bien, il commanda que len meist lescuele qui avoit esté aportee, devant cel viel homme; laquele C escuele, puis que li viex bons hons ot mengié de la viande que li benoiez rois li avoit envoiee, tant com il li plot, il vrais humbles la fist arriere aporter devant li, porce que il en menjast apres ce viel homme poure; car cil qui Nostre-Seigneur Jhesus-Crist regardoit en ce poure, ne douta pas ne not despit de mengier des remanans de ce poure viellart desus dit. Et avecques tout ce, pluseurs essamples qui sont descris es tretiez desus diz, desclerent et pruevent lumilité de ce benoiet roi. Car cestoit grant humilité quant il avoit ja quatorze anz et estoit rois, et soufroit que son mestre le batist par cause denseignement. Et encore, que il ne parloit eu tens de sa joenece a nul, fors que en disant, vous. De rechief, que puis que il revint doutremer, que il recordoit humblement les vilennies que il avoit receues des Sarrazins. De rechief, que com il ooit les sermons ou la leçon de D theologie, il seoit a terre, et les autres seoient en haut. Encores, que il ne voloit pas aprochier aus reliques ne as sanctuaires besier, le jour dont il avoit la nuit geu avec sa femme. Encores, que il besa humblement par cause de devocion, la pierre ou les cors des moines morz estoient lavez. Que il laboroit en sa persone es œvres de pitié, en portant les pierres et en fesant teles choses semblables. Encores veez ci essamples de lumilité du saint roi Loys, que neis outre mer la premiere foiz, il aministroit en sa persone si serviablement as poures. Et que il ala veoir a pié et pour semondre les freres Preecheeurs de venir a sa court, jusques a la riviere de Leire par grant espace de voie. Que il visitoit les malades et les poures familierement et ententivement, en sa propre persone, et especiaument les servoit a genouz et leur terdoit leur bouches del sanc qui leur decoroit par leur narines; E ne pas ne lessoit ce a fere pour la porreture qui decoroit par les narines du malade, laquele pourreture honnissoit et soilloit les mains du saint roy; et li benoiez rois metoit les morsiax de la poire que il avoit paree de sa propre main en la bouche de celui meesmes malade. Ce que il servoit au mesel si tres horrible, si tres serviablement et si tres amiablement, et estoit si longuement a genoz devant lui. Ce que il concueilloit outre mer si serviablement et assiduelment a ses mains propres les cors des morz qui si puoient; et les apareilloit a sepouture. Ce que il fu si devotement a la mort et au servise du moine mort qui mourut en labeie de Chaaliz. Encores avons mis ci desous aucuns essamples des fez du benoiet roi a declerier lumilité de lui. Li benoiez rois estoit a un jour du

[a] poussière.

[1] V. *qui parle de sa parfonde humilité.* — L'adjectif *profonde* conviendrait beaucoup mieux que *haute* à l'*humilité*.
[2] V. *en aournement de fin or.*

saint vendredi eu chastel de Compiegne; si ala en pelerignage nuz piez par les A
eglises dudit chastel, et aloit par les voies communes as eglises, et ses serganz
le sivoient et avoient en leurs mains deniers que il amenistroient au saint roi a
donner pour Dieu as poures; et li benoiez rois prenoit souvent ces deniers des
devant diz serganz, et les donnoit pour Dieu as poures, en donnant plus ou moins
a aucuns, selon ce que il estoient plus ou moins besoigneus a son avis. Et comme li
benoiez rois alast einsi par une rue, un mesel qui estoit de lautre part de la voie,
qui a poines pooit parler, sonna mout forment son flavel[a]; et donques quant il
saverti et vit ce mesel, il passa a li et mist son pié en liaue boeuse et froide qui
estoit enmi la rue; car il ne pooit pas passer autrement en bonne maniere, et ala
audit mesel et li donna saumosne et besa sa main. Et ilecques avoit grant presse
de ceus qui environ estoient; et mout de ceus qui estoient entor le benoiet roy B
se seignoient du signe de la sainte Croiz, et disoient lun a lautre : Esgardez que
li rois a fet, qui a besié la main du mesel. Comme la coustume du saint roi fust
de seoir soi apres terre, quant il ooit les sermons qui estoient fez es chapitres
des religions, si com il est descrit par desus, de ce raconterai-ge aucun fez. Il
avint une foiz que li benoiez rois fu en labeie de Chaaliz, et le sermon fu eu cha-
pitre de cele abeie; eu quel chapitre de cele eglise a deux sieges, lun plus bas
et lautre plus haut; li benoiez rois seurvint ilecques pour oir le sermon; et
comme touz se levassent contre lui et le priassent que il se seist eu plus haut
degré, si com il li apartenoit, il ne volt monter en haut ne seoir es sieges du cha-
pitre; ainçois sist en mi le chapitre delez le letrin ou len lit la leçon acoustumee,
et fist aporter deux carriax, sus quoi il sist ilecques tout bas par grant devocion C
et humilité, et oy le sermon desus dit jusques en la fin; et ja fust ce que les
moines qui ilecques estoient, qui virent que li benoiez rois seoit a terre, descen-
dissent de leur sieges et vosissent seoir a terre, il ne le volt soufrir; ainz les fist
seoir en la maniere que il seoient quant il entra eu chapitre. Et mout de foiz
il vint au chapitre de Roiaumont quant les moines estoient ilecques assemblez
et se seoient en leur sieges; la ou li benoiez rois fesoit proposer la parole
Dieu, et seoit delez un piler[b] qui est en mi le chapitre, et seoit le saint roi sus
fuerre[c] qui ilecques estoit mis, et les moines seoient haut sus leur sieges; et
ja fust ce que li abés et les moines le semonsissent et priassent que il alast haut
as sieges, il ne voloit; ainçois se seoit a terre tant que li sermons fust finez. Et
pluseurs foiz avint que li benoiez roi menja a labeie de Chaaliz en refroitoir D
avecques le couvent, et estoit ilecques par grant humilité, et se maintenoit plus
humblement, selon ce que il aparoit par dehors, que les moines de leenz. Et dit
len que com il eust une foiz une escuele de meilleur viande que les moines, que
il envoia sescuele dargent[1] en laquele il menjoit, a un viel homme moine, et
dist que lescuele de fust en laquele li diz moines menjoit, li fust aportee; et len li
aporta, et il menja en cele escuele de fust. Et un autre jor, la veille saint Berte-
lemi, comme li covenz des freres Preecheeurs de Compiegne menjast en refre-
toir, li benoiez rois fist aporter fruiz, desquex il servi de ses propres mains en
la premiere table du couvenz; et li rois de Navarre et les fiuz du saint roi devant
dit, servirent ausi as autres tables. Et com il soit einsi que selon la coustume
de lordre de Cystiax, certains moines en chascune abeie de cele ordre, ore les E
uns, ore les autres, li abés et li couvenz assemblez en cloistre doivent laver les
piez des autres moines, en fesant le mandé, chascun jour de samedi apres vespres,
combien que li jours soit sollempnex : li benoiez rois devant diz qui venoit
sovent a labeie de Roiaumont qui est de lordre devant dite, quant il avenoit
que il fust en ladite abeie a jour de samedi, il vouloit estre au mandé, et se seoit
ilec delez labbé et regardoit mout devotement ce que les moines fesoient. Or
avint comme li benoiez rois se seist une foiz delez labbé, comme len fesoit le
mandé, il dist a labbé : Ce fust bon que je lavasse les piez des moines; et li abés
li respondi : Vous vos poez bien de ce soufrir[d]; et li benoiez rois li dist : Pourquoi?

[a] sa sonnette, un instrument sonore quelconque.
[b] près d'un pilier.
[c] sur de la paille.
[d] abstenir.

[1] V. *sescuele dargent au couvent.*

A et li abés respondi : Les genz en parleroient; et li benoiez rois respondi et dist:
Quen diroient il? et li abés respondi que les uns en diroient bien et les autres
mal; et li benoiez rois sen soufri einsi, parce que li abés li desloa[a], si comme li [a] l'en dissuada.
diz abés croit. Et comme len feist un mur en labeie de Roiaumont, li benoiez
rois prenoit la civiere charchiee de pierre ou de mortier, et la portoit avec un
moine qui le sivoit; et ce fist pluseurs foiz li benoiez rois. De rechief, quant il
fesoit fermer[b] une partie de la cité dAcre, qui est apelee Mont-musart, et de la [b] fortifier.
cité de Cesaire et de Jopem[c], il meesmes charchoit pluseurs foiz les hommes qui [c] Joppé.
portoient la civiere et autres choses qui couvenoient a refere ces murs. Et comme
len fesoit les murs en la cité de Cesaire, messires Tusculan homme de bon me-
moire, legat du siege de Romme en ces parties, avoit donné pardon a touz ceus qui
B aideroient a fere cele œvre; donc li benoiez rois porta pluseurs foiz les pierres en la
hote sus ses espaules, et les autres choses qui estoient couvenables a fere le mur;
laquele chose li estoit tenue a grant humilité. Et avecques ce, comme il benoiez
rois feist fermer, si com il est dit desus, de bons murs Cesaire, Jopem et Sydoine,
li sainz rois meemes en sa propre persone portoit la terre des fossez en un panier,
pource que messires Tusculams[d] le legat devant dit, avoit otroié pardon a touz ceus [d] évêque de Tusculum.
qui a luevre devant dite aideroient. Et eu tens de son premier passage, com il et
les siens fussent en Egypte ainçois que il eussent eté pris, et alassent vers la Ma-
çourre, pource que un bras dun flueve[1] empeechoit lost a passer, li legaz devant diz
otroia pardon a chascun un an, qui aideroient a emplir le chanel[e] du braz de ladite [e] le canal.
iaue; laquele chose fu fete; et donques li benoiez rois meemes portoit eu giron
C de sa chape la terre a cel lieu. Li benoiez rois estoit merveilleusement humbles
en robes et en apareil; puis que il vint doutremer a la premiere foiz que il passa,
il vesti puis tosiors robes de blo[f] ou de pers[g] tant seulement, ou de camelin, [f] de couleur bleue.
ou de noire brunette, ou de soie noire; et lessa touz paremenz dor et dargent en [g] noirâtre.
ses seles, en ses freins et en autres choses de tele maniere, et toutes robes de
coleurs fors de celes desus dites; ne il not puis pennes[h] de vair ne de gris en [h] plumes, fourrures.
ses robes ne en ses couvertoirs, mès de connins[i] ou daignax; et non porquant [i] de lapins ou d'agneaux.
il avoit couvertoiers de dos descureus et de pennes de noirs aigniax; et aucune
foiz mantel fourré de pennes de blans aigniax, eu quel il menjoit aucune foiz. Et
avecques ce, puis que il revint doutremer il navoit freins ne esperons fors que
de fer, et blanches seles[2]. Et a la seconde foiz, qui fu la derreniere foiz que il
D passa la mer, cest a savoir quant il ala en Thunes[k], comme li sainz rois fust des- [k] à Tunis.
cendu a terre es parties de Thunes, il commanda de sa propre bouche et dist a
mestre Pierres de Condé que il escrisist[l] einsi : Je vous di le ban de Nostre-Sei- [l] escriast, criât.
gneur Jhesu-Crist et de son sergant Loys roy de France, et ce que len doit dire
apres; de quoi cil qui loirent aperçurent la grant humilité de lui, porce que il
parla einsi humblement de soi meemes.

Ci fine li douziemes chapitres et commence li tresiemes, qui est de la vigueur de sa pacience[3].

Aspre bevrage est volentiers pris qui est donné en entencion de santé; laquele
chose li benoiez sains Loys entendi si bien, que il soufri de sa bonne volenté
E aspreces et griés[m] en entention davoir lamour de Nostre-Seigneur, et en esperance [m] âpretés et griefs.
davoir salut pardurable; de laquele pacience voions aucuns essamples. La pre-
miere foiz que il passa la mer, comme il et les siens fussent descenduz[4] en Da-
miete, tout lost ala ostoiant[n] jusques a la Maçourre; et com il fussent la et ne [n] toute l'armée alla combattant.
poissent aler outre, il retornerent et el retour que il firent, les Sarrazins vindrent
seur eus a grand ost; car touz ceus, a bien pou[o], de nostre ost estoient malades [o] à bien peu près.
griement, et furent desconfiz et pris ilecques des Sarrazins. Et comme li benoiez
rois et ses freres, cest a savoir monseigneur Alfons et monseigneur Challes, fussent

[1] V. *du fleuve*. Voyez Joinville, ci-dessous.
[2] Les mots *blanches selles* sont les derniers de ce chapitre dans le manuscrit 10311 A; le surplus se lit dans l'autre, mais y a été biffé, apparemment comme déjà dit dans le second chapitre, ci-dessus, pag. 69.
[3] V. *qui parle de sa vigueur et de sa grant pacience*.
[4] Ce fait sera raconté avec plus de détails par Joinville.

pris, et monseigneur Robert son frere mort; il ne demora avecques le saint roy A
nul de sa mesniee, fors un qui avoit non Ysembart; tout soit ce que aucuns y
venissent apres, qui toutevoies ne pooient servir; car il estoient touz malades.
Donc li diz Ysembarz fesoit la cuisine pour le saint roi, et fesoit pain de chars et
de ferine[1], que il aportoit de la cort au soudant. Et li benoiez rois estoit si ma-
[a] branlaient. lades que les denz de la bouche li hochoient[a] et movoient[2], et sa char estoit pale
[b] tachetée. et teinte[b], et avoit flux de ventre trop grief; et estoit si megres que les os de les-
chine de son dos estoient merveilleusement aguz; et couvenoit que li diz Ysembarz
portast le benoiet roi a toutes ses neccessitez, et neis que il le descouvrist; et
non porquant, si comme li diz Ysembarz, qui estoit homme de meur aage et
[c] en colère ni ému. riche, dit par son serement, il ne vit onques le benoiet rois lors irié ne esmeu[c]
pour ce, ne murmurant de ce nule chose; mès en toute pacience et en de- B
bonnereté portoit et sostenoit ses dites maladies et la grant aversité de ses genz,
et estoit toziours en orison. Et li sainz rois avoit perdu ses robes, si que un
poure homme avoit despoillié son secot de vert et li avoit donné, et il le ves-
toit chascun jour en ce tens jusques a tant que dras li vindrent apres de Damiete.
Et une foiz li benoiez rois estoit a Paris, et issi de sa chambre pour oir les be-
soignes et les causes; et com il eust esté mout longuement as besoignes oir, il
revint en sa chambre, et un chevalier tant seulement avec lui qui gisoit en sa
chambre; et com il fust en sa chambre venuz, nul des chambellens ne des autres
qui devoient garder sa chambre et lavoient acoustumé a fere, ja soit ce que il
fussent seize entre chambellens et vallez de chambre et sommeliers du lit le benoiet
roi et ni estoient, furent apelez par le palès et par le jardin et par autres parties C
de lostel, et ne porent estre trovez pour servir le, si com il devoient fere; et
ja soit ce que li diz chevaliers li vosist fere le servise que len li devoit adonques
fere, li benoiez rois ne le volt adonques soufrir. Et comme lun des chambellens
et les autres vallez devant diz fussent revenuz a la chambre et eussent entendu
[d] et craignirent extrêmement. que li benoiez rois neust ame trouvé qui gardast neis seulement la chambre, il
furent mout dolenz et se douterent mout[d], si que il nosoient venir devant lui,
[e] Pierre de Choisy, *de Cusiaco.* et se complaignoient deus meemes devant frere Pierres[e] de lordre de la Trinité,
qui aidoit au benoiet roi a dire ses heures, et estoit moult secre[f] du saint roi et
[f] confident. familier. Et comme li sainz rois qui voloit raler as causes, les veist, car il estoient
ja revenuz, il leur dist, ses mains tretes de souz sa chape: Et donc venez vos
touz? je ne puis avoir nul a mes besoinz; et non porquant un seul men sou- D
fisist, neis le mendre de vous: onques autre chose ne leur dist, ainçois rala a
ses causes. Et com il refust descendu en sa chambre quant les causes furent
finees, et ses chambellens ne les autres nosassent apparoir devant lui; frere
Pierres de la Trinité li dist que ses chambellens nosoient venir devant lui, se il
ne fust debonneres vers euz et se il ne les fesoit apeler; et il les fist lors apeler,
et rist et sembla que il fust joieus et liez, et leur dist: Venez, venez, vos estes
tristes pource que vous avez meffet; je le vous pardoing; gardez vous que vos ne fa-
ciez dore en avant einsi. Et comme li benoiez rois vousist aler en ce meesmes jor
[g] après sa méridienne apres dormir sus jour[g] au bois de Vincennes, qui est a une lieue de Paris, un
de ses chambellens ne mist pas le seurcot du benoiet roi es cofres ou il souloit
estre, eu quel seurcot il avoit acoustumé a mengier; ainçois le mist en un autre E
cofre et retiñt la clef, ne ne vint pas a Vincennes, ainçois demora a Paris. Et
doñcques quant li benoiez rois vint a Viciennes et il volt souper, len demanda
cel seurcot; mès il ne pot estre trouvé es cofres desquex les clés estoient ilecques;
car il estoit en un des cofres dont li chambellens desus diz avoit retenues les
clés. Donc comme li chambellens vosissent brisier le cofre eu quel il cuidoient
que li seurcoz fust, li benoiez rois ne volt soufrir; pourquoi il covint que il
soupast en sa chape a manches, et non porquant onques pour ce li benoiez rois
ne mostra semblant que il fust coroucié, ne ne fist de ceste defaute nule pa-
role ne devant souper ne apres, fors que en dementieres que il soupoit, il dist

[1] Ἀρτόκρεας, sorte de pâté ou tourte.

[2] V. *li cheoient et mouvoient.*

A a ses chevaliers en riant, qui menjoient avec lui : Que vos est avis? sui-ge bien
en ma chape a table? dont sa mesniee tint a grant pacience ce que il avoient fet
si grant outrage en un meesme jour, et non porquant onques li benoiez rois
nen fu meu en nule chose contre eus. Et une foiz avint que li benoiez rois estoit
a Noion et menga en chambre, et aucuns chevaliers avecques lui au feu; car il
estoit yver; et ses chambellens mengierent en une garderobe delez sa chambre.
Et com il eust mengié, et il parlast ilecques a ses chevaliers au feu et leur ra-
contast aucune chose, endementieres que les chambellens qui avoient ausi
mengié, issoient de la garderobe; li beneoiz rois eu conte que il fesoit a ces che-
valiers, dist ceste parole : Et je mi tieng; et maintenant un des chambellens qui
avoit non Jehan Borgueigneit, dist paroles despiteuses vers[a] le roy : Ne que- [a] outrageantes envers.
B dent[1] se vos vos i tenez, ja nestes vos que uns hons ne que uns autres. Et adon-
ques un autre des chambellens, cest a savoir monseigneur Pierres de Loon[2], qui
entendi les paroles du chambellenc desus dit, qui estoient despiteuses contre si
grant prince et son seigneur, et que li diz Jehans avoit dites sanz cause; car il na-
voit pas peu entendre de quoi li rois racontoit; car li diz messires Pierres qui
aloit avant, ne lavoit mie entendu; lors li diz messires Pierres dist audit Jehan
a basse voiz, en traiant le a soi[b] : Quest ce que vos avez dit? estes vos hors de [b] en le tirant à soi.
vostre senz, qui si parlez au roy? Et li diz Jehans respondi a lautre chambellenc
si haut, que li benoiez rois pot bien entendre paroles qui tornoient au despit de
lui : Tropt, tropt[3]; ja nest il fors que uns hons et fors quausi com uns autres; et
non porquant, si comme dist par son serement li diz messires Pierres de Loon,
C chevalier et homme de meur aage et riche, qui adonques et devant et puis[c] [c] qui alors, auparavant et depuis.
avecques le benoiet roy avoit demouré par trente-huit anz continuez ou environ;
li benoiez rois qui oy les paroles dudit Jehan, ausi les premieres comme les se-
condes, le regardoit et lessa son conte, et ne li dit onques riens, ne de riens ne
le reprist ne ne tenta[d]. Laquele chose monseigneur Pierres de Loon et les autres [d] (*peut-être*) ni ne le tança.
chevaliers de la mesniee qui estoient ilec, tindrent a grant pacience, et les pa-
roles dudit Jehan a grant folie et a grant orgueil et a grant despit : ne li diz
messires Pierres ne vit puis, ne ne pot apercevoir en paroles ne en fet, que li
benoiez rois semblast en nule chose plus irié[e] de chose que li diz Jehans eust dit. [e] irrité.
Li benoiez rois avoit une maladie qui chascun an le prenoit deux foiz ou trois
ou quatre, et aucune foiz ele le tourmentoit une foiz plus que autre; laquele ma-
D ladie estoit tele, que quant ele prenoit le benoiet roy, il nentendoit pas bien ne
nooit endementieres que ladite maladie le tenoit, et ne pooit mengier ne dormir,
et se compleignoit en gemissant; et einsi ladite maladie le tenoit trois jours,
aucune foiz plus, aucune foiz moins, si que il ne pooit issir par soi du lit : et
quant il commençoit a alegier de cele maladie, sa destre jambe entre le gros de
la jambe et la cheville, devenoit rouge comme sanc tout entour et estoit ilecques
enflee; et en cele rougeur et en cele enfle estoit ladite jambe un jour jusques au
soir; et apres, cele enfle et cele rougeur sen departoit petit et petit, si que au
tiers jour ou au quart ladite jambe estoit ausi comme lautre char, et adonques
estoit li benoiez rois pleinnement gueriz. Et pluseurs chevaliers et un chambel-
lenc ou deux gesoient en sa chambre, et de costume gesoit encore en sa chambre
E un ancien homme qui estoit apelé Jehan, qui avoit esté guete[f] du roy Phelipe, [f] garde, guetteur.
si com il disoit; et il gisoit por ce en sa chambre, que il gardast toziors le feu
et en esté et en yver. Or avint une foiz comme li benoiez rois eust cele ma-
ladie, que a un soir ainsi com il volt entrer en son lit, il volt veoir la rougeur
de la jambe desus dite; de quoi li diz Jehans aluma une chandelle de cire et la
tenoit sus la jambe du saint roy, et il veoit sa jambe et la regardoit, qui mout li

[1] *Ne quedent* a le sens de cependant, nonobstant, néanmoins, dans les livres du moyen âge : ainsi Jean Bourgueigneit dirait au roi : Cependant, si vous vous y tenez (c'est-à-dire, apparemment, si vous persistez dans votre idée), toujours n'êtes-vous qu'un homme comme un autre. On démêle au moins dans ce récit que Bourgueigneit s'exprimait avec une liberté qui fait beaucoup d'honneur au prince qui la tolérait.

[2] *de Loion* (de Laon).

[3] *Trop, trop*, semble équivaloir ici à *eh bien, oui; jà n'est-il fors*, etc. Toujours n'est-il seulement qu'un homme et seulement tout comme un autre. C'est la répétition des premières paroles, avec insistance.

doloit; car ele estoit adonques rouge et enflee, ausi com ele souloit estre autrefoiz A
quant la maladie se declinoit : de quoi il avint que li dit Jehans la guete desavi-
seement tenant la chandele sus la jambe, une goute pleine de feu chéi sus la
jambe du benoiez roy eu lieu qui estoit enfle et la ou il se douloit; donc li benoiez
rois qui se seoit eu lit, pour la doleur que il ot, sestendi seur le lit et dist : Ha,
Jehan ! et celui Jehan respondi ausi : Ha ! je vos ai mal fet; et li benoiez rois res-
pondi : Jehan, mon aieul vos donna pour mendre chose congié de son hostel;
car li diz Jehans avoit dit au saint roy et a monseigneur Pierres de Laon et a
autres de la chambre, que li rois Phelipes lavoit bouté hors de son hostel, pource
que il avoit mis busches eu feu qui croissoient en ardant[a]. Et non porquant li
diz monseigneur Pierres de Laon dit par son serement que onques a nul tens il
naperçut que il[b] en fust pour ce de riens meu contre ledit Jehan; ainçois le tint B
toziors en son servise einsi comme devant. Et comme li sainz rois alast un jour
del vendredi saint par les eglises, donant deniers aus poures qui venoient a lui,
il defendoit a ses serganz que il ne defendissent pas as poures que il naprochassent
a lui; por laquele chose les poures deboutoient si[c] le benoiet roy, que a bien pou
que il ne le fesoient cheoir; et il prenoit tout en pacience : car ja soit ce que il
fust moust apressé des poures qui le sivoient pour recevoir saumone, qui aucune
foiz montoient neis sur ses piez[d], pour la multitude deus; non porquant il ne
pooit soufrir que les huissiers et les autres qui estoient entour lui, boutassent
arriere les poures; ainçois disoit que len les lessast, et que mout plus sostint pour
nos Jhesu-Crist a tel jour comme hui[e], que je ne sostien pour lui; et aloit
adonques nus piez et avoit chauces jusques as piez. Et il ot mout de persecucions C
que il sostint en pacience; certes com einsi fust que une femme qui avoit non
Sarrete, pledast en la court du benoiet roy a monseigneur Jean de Feuilleuse,
chevalier; et une foiz quant le parlement se seoit a Paris, et li benoiez rois fust
descendu de sa chambre, ladite femme qui fu el pié des degrez, li dist : Fi ! fi !
deusses tu estre roi de France? mout miex fust que un autre fust rois que tu; car
tu es tant seulement des freres Meneurs, des freres Preescheurs et des prestres et
des clers[1]; grant damage est que tu es roi de France, et cest grant merveille que
tu nes bouté hors du royaume. Et comme les serganz du benoiet roy la vosissent
batre et bouter hors, il dist et commanda que il ne la touchassent ne boutassent;
et quant il lot bien escoutee et diligaument, il dist et respondi en souriant :
Certes vos dites voir[f], je ne sui pas digne destre roi; et se il eust pleu a Nostre- D
Seigneur, ce eust esté miex que un autre eust esté roy que je, qui miex seust gou-
verner le roiaume; et lors commanda li benoiez rois a un de ses chambellens que
il li donast de largent, et croit len quarante solz; et moult de persones estoient
presentes es choses desus dites.

[a] qui petillaient en brûlant.
[b] Saint Louis.
[c] poussaient tellement.
[d] marchaient même sur ses pieds.
[e] comme aujourd'hui (vendredi saint).
[f] vrai.

Ci fine li tresiemes chapitres et commence li quatorziemes qui est de sa roideur de penitence[2].

Por ce que le commencement de nostre sauvement est quant nous commen-
çons a hair ce que nos amions, a nous doloir de ce dont nous nos esleecions[g],
a embracier ce que nos doutions[h], a ensievre[i] ce que nos fuions, a desirrer ce
que nos despisions; lesqueles choses mortificacion corporele et penitance font fere E
pleinement; li benoiez saint Loys ce regardant, son cors mortifia en mout de
manieres; car il fu mout austers et durs a soi en boivres et en mengiers, si com
il apert ci apres. Que ja soit ce que li benoiez rois menjast volentiers granz pois-
sons, non porquant il lessoit mout de foiz les granz qui li estoient aportez, et fesoit
aporter por sa bouche petiz poissonnez, desquels il menjoit; et aucune foiz il fesoit
depecier par pieces les granz poissons qui estoient aportez devant lui, porce que
il parust que il en eust mengié; et toutevoies il ne menjoit adonques de ces granz
poissons qui lui estoient aportez ne dautres poissons; ainçois li soufisoit le seul
potage, et fesoit metre ces poissons en laumone; et croit len que il fesoit ce

[g] réjouissions.
[h] redoutions.
[i] à suivre.

[1] Plusieurs des contemporains de Louis IX lui reprochaient de donner beaucoup trop de temps aux affaires du clergé et surtout des moines.

[2] V. *de la roideur de sa penitence*

A par astinence. Et puis que il revint doutre mer, ja soit ce que il amast moult granz luz[a] et autres poissons delicieus, et que len les achetast et portast len devant lui a la table; non porquant il nen menjoit pas; ainçois estoient mis a laumone, et menjoit les autres petiz poissonnez. Et mout de foiz avint, quant len portoit devant lui rost ou autres viandes et sauses delicieuses, que metoit liaue en la saveur[b], porce que il destruisist la bonté de la sausse; et quant cil qui servoit devant lui, li disoit : Sire, vos destruisiez vostre saveur; il li respondoit : Ne vos chaut, ele mest meilleur einsi; et croit len que il le fesoit porce que il refrenast son propre apetit. Il menjoit mout de foiz potage mal assavoré, duquel un autre ne menjoit pas volentiers; car il nestoit pas savoreus. Ausinc li benoiez rois menjoit grosses viandes, si com pois et teles viandes; et quant len li portoit B brouet delicieus ou autre viande, il melloit liaue froide dedenz et ostoit le delit[c] de cele viande de la saveur. Quant len aportoit lamproies a Paris au premier[d] et len en aportoit a table devant le benoiet roi et devant les autres, il nen menjoit pas; ainçois donoit ce que len en metoit devant lui as poures, ou il enveoit ce a laumone commune, ou aucune foiz il les fesoit presenter as autres qui menjoient a sa court; et einsi fesoit tant que eles estoient si avilliees que eles ne valoient que cinq sols ou environ, qui au commencement valoient sexante sols ou quatre livres. Et tout en ceste maniere fesoit il des fruiz noviax, lesquex non porquant il menjast volentiers. Et ausi fesoit il de toutes autres choses qui en leur nouveleté li estoient mises au devant; et ce fesoit il pour seule abstinence, si comme len croit vraiement, pource que il refrenast lapetit que il avoit natu- C relment vers ces choses. De rechief, sa coustume fu tele, que il ne faisoit onques outrage[e] en boivre ne en mengier, et trenchoit son pain a sa table, si que il nen trenchoit, quant il estoit bien sain, plus un jour que autre. Ausi il avoit devant lui une coupe dor et un voirre, et eu voirre avoit une verge jusques a laquele il le fesoit emplir de vin; et apres il fesoit metre pardesus yaue en si grant quantité, que la quarte partie estoit vin et les trois parties ou environ estoient yaue; et non pourquant il nusoit pas de fort vin, mès de mout feble; et donques il bevoit aucune foiz au voirre, et aucune foiz einsi mesuré il le metoit en la coupe dor et bevoit a la coupe; en apres il trempoit si son vin diaue, que il i demoroit trop pou de saveur de vin. Il jeunoit tout quaresme chascun an. Derechief, il jeunoit lavent[1], cest a savoir quarante jors devant Noel en pures viandes[f] de D quaresme; et si jeunoit avecques, les vegiles que leglise commande a jeuner, et les quatretens et les autres jeunes de sainte eglise, cest a savoir les quatre vegiles des festes Nostre-Dame; et le jour du saint vendredi et la vegile de la nativité Nostre-Seigneur il jeunoit en pain et en iaue tout purement : mès es devant diz jours es quex il jeunoit en pain et en iaue, il fesoit metre haute table ausi com es autres jours; et se il eust aucuns de ses chevaliers qui vosissent jeuner ausi en pain et en iaue, il menjoient avecques lui a sa table. Et es jours de vendredi en quaresme il ne menjoit point de poisson; et ausi es autres jours de vendredi li benoiez rois sastenoit mout sovent de poisson; et meesmement es jours de vendredi en lavent il ne menjoit de nul poisson; et avecques tout ce, par tout lan es jours de vendredi il ne menjoit de nul fruit, ja fust ce que il le menjast tres volen- E tiers. Et es jors de lundi et de mecredi en quaresme, il menjoit trop moins que len ne creust que il li couvenist; et es jors de vendredi il trempoit si son vin deaue, tout fust ce que il fust assez foible et vert par soi sanz eaue, que ce ne sembloit fors eaue[g]. Et ja fust ce que li benoiez rois namast pas cervoise[h], laquele chose aparoit assez a sa chiere quant il la bevoit; toutevoies la bevoit il en quaresme assez souvent pour ce que len croit que il refrenast son apetit de vin. Derechief, li benoiez rois, ainçois que il alast outre mer et puis que il en revint, il jeunoit toziors touz les jors de vendredi de tout lan, fors quant li jours de la nativité Nostre-Seignor cheoit au jour de vendredi; car adonques il menjoit char, pour la hautece de la feste. Derechief, il jeunoit chascune se-

[a] brochets (*luz de lucius*).
[b] de l'eau dans l'assaisonnement.
[c] délice.
[d] dans la primeur.
[e] excès
[f] nourritures.
[g] que pure eau.
[h] la bière.

[1] V. *Il jeunoit tout le grant karesme, chascun an, et jeunoit tout lavent.*

maine el jour de lundi, de mecredi et de samedi[1]. Quant li benoiez rois estoit A
outre mer eu tens de son premier passage, il commençoit a jeuner les quinze jors
devant la feste de Penthecouste; laquele jeune il garda einsi puis tozjors jus-
ques a son deces. De rechief, il ne menjoit pas de touz les mès que len metoit
devant lui; et croit len que il le fesoit par abstinence et pour Dieu. Et li benoiez
rois veilloit mout el servise Dieu. Puis que il revint doutre mer eu tens de son
premier passage, il ne gisoit nule foiz sus fuerre ne sus plume[a]; ainçois estoit
son lit ordené de fust[b], qui estoit porté, en quelque lieu que il alast, apres lui;
sus lequel len metoit un materaz de coton couvert de paliot non pas de soie[c], et
ilecques il gesoit sanz autre fuerre. Len croit fermement que chascun jour du
saint vendredi et ausi en chascun quaresme, puis que il revint doutre mer, touz
les jours de lundi, de mecredi et de vendredi, il portoit la hère a sa char nue; B
et non porquant il fesoit le plus secreement que il onques pooit, teles peni-
tances, et se gardoit de ses chambellens si que nul deus, fors un seul, ne savoit
les aspretez des penitances que il fesoit. Il avoit trois cordeles ensemble jointes,
longues pres de pié et demi, et chascune de ces cordeles avoit quatre neus ou
cinq; et touz les jours de vendredi par tot lan, et en quaresme es jours de
lundi, de mecredi il cerchoit mout bien sa chambre par touz les angles[d], que
nul ni demorast ilecques; et donques il clooit luis et domoroit enclos avec frere
Giefroi de Biaulieu son confesseur, de lordre des Preecheeurs, dedenz la chambre
ou il estoient longuement ensemble; et estoit creu et dit entre les chambellens et
hors de la chambre, que lors li benoiez rois se confessoit adonques audit frere,
et que adoncques li diz freres le deciplinoit des dites cordeles. Et une foiz li be- C
noiez rois ala nus piez, de Nogent lErembert[e] jusques a leglise de Nostre-Dame
de Chartres, qui est loing de ladite eglise par cinq lieues, ou il fu mout travaillié,
si que il ne peust pas avoir acompli tant de voie, se il ne se fust apuié seur un
chevalier ou sus ses autres compaignons, si com il aparoit a son port[f]; et apres il
li en fu lonc tens de pis en sa persone, pource que il avoit empris a fere tele
voie, et sen compleignoit aucune foiz. Et avec ce li benoiez rois se tenoit, tant
com il pooit, de rire touz les jours de vendredi; et se il commençast aucune foiz
a rire que il ne sen preist garde, tantost il delessoit a rire; et nule foiz au jour
de vendredi il ne muoit coife[g].

[a] il ne couchait jamais sur la paille ni sur la plume.
[b] de planches.
[c] d'un pavillon ou drap qui n'était pas de soie
[d] Il faisait une exacte recherche par tous les coins de sa chambre
[e] Nogent-le-Roi, dans le département d'Eure-et-Loir.
[f] comme il paraissait à son maintien
[g] il ne changeait de coiffure.

Ci fine li quatorziemes chapitres et commence li quinziemes[2], qui est de biauté de conscience[3]. D

[h] réjouit.

Pource que pure conscience seur touz les biens de lame delite[h] les regarz de
Dieu, et li benoiez rois saint Loys fu de si grant purté, que par sa merite il pot
les regarz de Dieu deliter. Il fu de si grant purté, que frere Giefroi son confesseur
et persones ennorables et dignes de foy qui converserent avec lui par lonc tens,
creoient que il ne fist onques mortel pechié, si com il ont dit par leur sere-
ment; et croit len fermement que il vousist miex avoir perdu son propre chief, que
de certaine science et de son propos il eust fet pechié mortel. Ne len ne veoit
onques ne nooit que il feist ou deist nul mal; ainçois estoient toutes ses paroles de
Dieu et de ses sainz, et tendanz a ce et a ledificacion de ceus qui avec lui conver-
soient. Ne len ne pooit onques en lui apercevoir chose qui a Dieu deust desplere, E
ainz voloit tout bien; et mout souvent quant il estoit en sa chambre avecques sa
mesniee, il disoit paroles saintes et discretes, et fesoit beles narracions a ledifica-
cion de ceus qui environ lui estoient, de bon propos et de saint. Il fu homme qui
vesqui en tres grant simplece et en verité et en humilité, et fu de grant pacience
et plein de touz granz biens. Il fu homme de bonne vie, de conversation ho-
neste, de mout sainte conscience et de pure; et pooient estre pris en ses fez
et en ses diz moult de bons essample. Il ne juroit par Dieu, ne par ses membres,
ne par ses sainz, ne par les evangiles; mès quant il voloit aucune chose plus
fort affermer, il disoit : Vraiement il est issi. Ne il napeloit onques le deable,

[1] Les mots *et de samedi* sont omis dans le ms. 10309, 3.
[2] Le ms. 10311, A, porte : *Ci commence li quinziemes chapitres et fine li quatorziemes, qui est de biauté de conscience.*
[3] V. *de sa biauté et de sa conscience.*

A ne onques ne le nommoit, se nestoit par aventure quant il lisoit es livres. Homme
religieus frere Symon Duval, de lordre des freres Preecheeurs et Prieur el couvent
de Prouvinz, par son serement dit et afferma que, ja soit ce que il eust esté plu-
seurs foiz avecques le benoiet roi et en lons parlement, que onques en sa vie ne
li oy dire parole de lecherie[a] ne oiseuse, ne de detraction en male part, et que [a] parole libre.
onques ne vit homme de si grant reverence en parole et en regart. Et ja soit ce
que li diz freres eust parlé pluseurs foiz a autres rois et a autres princes seculers
et a prelaz et a granz persones; et ja soit ce encore que il fust mout familiers et
mout privé a cel saint roy; non porquant il ne venoit onques en sa presence sanz
grant reverence et sanz une maniere de poour[b], ausi comme se il alast a un saint. [b] de crainte respectueuse.
Et encore li devant dix freres Symons, recordanz par son serement mout de fez ver-
B tueus du saint roi, si com il sont descriz en ceste presente oevre en liex couve-
nables, dit que pour ces choses et pour mout dautres que il vit en lui et qui ne sont
pas escriptes, que li benoiez rois fu un des plus sainz hommes que il onques
veist, et meesmement pour ce que il vit en lui les choses ensemble qui doivent
estre es sainz hommes; car il vit que il estoit mout durs a soi meemes en viande
et en boivres, et mout humbles en robes et en apareil de son cors; et de mout de
vegiles el servise Dieu, et de mout de jeunes; et fu de mout grant misericorde as
autres, et fu un des hommes que il onques veist qui plus volentiers oy les paroles
Dieu, et qui plus diligeument les escoutoit. Et tout soit il einsi que il eust receu
moult de vilennies et de damages outre mer, non porquant il aloit tozjours de bien
en miex, et estoit plus devot et plus parmenant en la foy de Jhesu-Crist, et plus
C parfet aparoit. Et selon ce que li diz freres Simons pot apercevoir li benoiez rois
despendi tout son tens en bonnes œvres; cest a savoir de justise, de foi crestienne,
de pitié, et de devocion a Nostre-Seigneur et a ses sainz, et glorieusement eu
servise de Dieu ou il estoit avec ses fiuz, lesquex il abandonna a mort, de tant
com en lui fu, en la terre des anemis de la croiz et de la foi crestienne, la ou
il trespassa de cest siecle a Nostre-Seigneur; et trop greigneurs saintes œvres
que len ne porroit dire, et que len ne porroit recorder, furent en lui, par les-
queles len croit que il est saint. Li benoiez rois fu de si sainte vie et de conversa-
cion si honeste, que tant com il vivoit, une parole pooit estre dite de li, qui est
escrite de saint Hylaire ainçois que il fust evesque : O quant tres parfet homme lai[c] [c] laïc.
duquel les prestres meesmes desirrent a ensivre la vie ! car mout de prestres et de
D prelaz desirroient estre semblables au benoiet roi en ses vertuz et en ses meurs;
car len croit meesmement que il fust saint des que il vivoit. Il despendoit tout son
tens proufitablement, ou es loenges de Dieu, ou en autres œvres neccessaires a la
soustenance de son cors, ou au gouvernement du roiaume.

Avecques touz les biens desus diz, li benoiez rois fu homme de si grant verité,
que il ne deist james une parole fors vraie, pour tout le monde; ne en sa bouche
len ne pooit apercevoir fors verité. Eu tens de son premier passage, apres ce que
il fu pris et lost des crestiens ensement, furent fetes couvenances entre le saint roi
et les Sarrazins, entre lesqueles couvenances cestes furent; ce est a savoir que li
benoiez rois leur rendroit Damiete et leur donroit quatre cenz mile livres de tor-
nois ou la value[d]; cest a savoir ilecques deus cenz mile, et en Acre deus cenz mile; [d] ou la valeur.
E en cele maniere que quant Damiete leur seroit rendue, que les Sarrasins en leroient
le benoiet roi aler de prison et ses barons franchement, sanz nul empeechement;
et encore promistrent ces Sarrazins que il nociroient pas les crestiens qui estoient
a Damiete, ne les autres, ainçois les en leroient aler; laquele chose il ne firent pas,
ainçois les ocistrent et ardirent, et les barons qui ilec estoient remez[e]. Et comme [e] restés.
messires Alfons conte de Poitiers, frere du benoiet roy, fust demouré par devers
les Sarrasins pour ces deus cenz mile livres adonques a paier, et li benoiez rois
fust entré en une galie, avecques lui pluseurs barons et autres; et comme les deus
cens mile livres fussent ja paiees jusques a trente mile livres ou environ, les
barons et les autres qui ilecques estoient en la galie avecques le benoiet roy, il li
looient et conseilloient que il sen alast a sa nef qui estoit en la mer assez pres de la
galie; car il estoit ausi bien en la seignorie des Sarrazins, tant com il estoit ilec-

ques en cel flun[a] en la galie, com il estoit quant il estoit a terre en leur prison, A pource que mout de galies et mout dautres vessiaux des Sarrazins estoient en cel flun, qui pooient prendre et retenir tout a leur volenté, se il vousissent, la galie en laquele li benoiez rois estoit. Il dist adonques que il leur avoit promis par simple parole que il niroit outre Damiete, jusques a tant que les deus cenz mile livres seroient entierement paiees; tot fust il einsi que ce ne fust pas escrit. Et tot fust il einsi que les Sarrazins neussent pas gardé ce quil li avoient promis, que il nocirroient pas les crestiens qui seroient trouvez en Damiete; li benoiez rois ne volt pas pour ce moins garder son dit, ne se volt nulement departir de la galie jusques a tant que les deus cenz mile livres furent paiees entierement. Et comme les deus cenz mile livres furent paiees, li benoiez rois demanda tout maintenant se ladite monnoie estoit toute paiee; et len li respondi : oil; mès monseigneur Phelipe de B Nemox[1], chevalier du benoiet roy, li dist adonques : La somme dargent est toute paiee, mès nous avons deceu les Sarrazins el pois de largent, en dix mile livres. Et quant li benoiez rois oy cele parole, il fu mout coroucié et dist : Sachiez, je voil que les deus cens mile livres soient paiees entierement; car je leur promis, et je voil que il nen faille rien; et adonques li senechax de Champaigne marcha en repost[b] sus le pié du dit monseigneur Phelipe et li fist signe de lueil, et dist au benoiet roi : Sire, creez voz monseigneur Phelipe ? cest un[c] trufeeur[2]. Et quant monseigneur Phelipe entendi la voiz du seneschal et il li souvint de la tres grant verité du benoiet roi et de lestableté[d], il reprist adonques la parole et dist : Sire, monseigneur li seneschax dit voir; je ne diz cele parole fors en jouant et par trufe, et pource que je seusse que vous diriez; et li benoiez rois respondi : vos aiez males graces C de cest gieu et de cest essaiement[e]; mès gardez que la somme dargent soit bien paiee toute entierement; et donques tuit cil qui furent ilecques environ, affermerent que toute la monnoie estoit paiee entierement. Li benoiez rois commanda tantost as mariniers que puis que il avoit acompli sa promesse, que il najassent[f]; et donques il ala a sa nef qui estoit en la mer, pour estre plus a seur[g]. Et de ces choses desus dites il apert que li sainz rois fu home de grant verité et de grand estableté; car pour nule chose du monde il ne voloit mentir.

[a] sur ce fleuve.
[b] en secret.
[c] un moqueur.
[d] et de sa fermeté.
[e] de ce jeu et de cet essai.
[f] qu'ils naviguassent.
[g] plus en sûreté

Pere reverent monseigneur Nichole, evesque de Evreues, qui conversa par mout lonc tens familierement et priveement avecques le benoiet roi, juré sus la vie afferma[3] que il creoit fermement que li benoiez rois vousist miex avoir perdu son chief propre, que avoir fet pechié mortel a escient et que il le seust. Et ce enseigne D assez la doctrine que il envoia escrite de sa propre main a sa fille la roine de Navarre, et ausi a monseigneur Phelipe son fiuz; en chascune desqueles doctrines il leur enseignoit que il eussent tele volenté, que aucuns des diz enfanz ne fist pechié mortel pour nule chose qui fust el monde, et que chascun soufrist ainçois que len li ostast la vie par grief torment, que il feist a escient aucun pechié mortel.

Ci fine li quinziemes chapitres et commence li sesiesmes, qui est de saintee de continence[4].

Qui est cil qui ne set que continence soit deue a la char ? car par continence est cors humain restreint que il ne se coule en mortex deliz. Li benoiez sainz Loys tint continence de mariage, si com il apert par les choses qui ensivent : car quant E il fu joene et gracieus et amable a toute gent, par la porveance de sa mere et des sages du roiaume de France il prist a femme[5] lainsnee fille au conte de Provence, cest a savoir madame Marguerite. Et quant li benoiez rois fu secreement avecques li[h], cil qui fu enseignié du conseil du grant ange, cest[6] du benoiet filz Dieu, et qui fu enfourmé de lessample de Thobie, avant que il atouchast a li, il se mist a oroison trois nuiz, et li enseigna a fere ausi en oroisons ainçois que il aprochast, si comme ladite dame recorda apres. Et encores li benoiez sainz Loys se contenoit

[h] avec elle.

[1] De Nemours. Dans Joinville, de Damoes, de Montfort.
[2] V. *trufleur.*
[3] V. *jura sus same et afferma.*
[4] V. *de sa saintee et de sa continence.*
[5] En 1234, à l'âge de vingt ans.
[6] V. les mots *du grant ange, c'est,* rayés dans l'un des manuscrits, sont omis dans l'autre

A par tout lavent et par toute la quarantaine, et avecques ce en certains jour chas-
cune semaine, et ausi es vegiles et es jours de granz festes; et par desus ce es
jours des festes esqueles il avoit acoustumé a recevoir le vrai cors Nostre-Seigneur,
par pluseurs jours devant la communion et pluseurs jours apres. Et ausi cil qui
estoit jalous de chastée, par pluseurs anz avant quil trespassast, desiranz a venir a
toute perfection, proposa fermement de cuer devot, que se son ainsné fiuz venoit
en aage et la royne sa femme si consentoit, il enterroit en religion; et com il ot dit
en secre cest propos a la dite roine et commandé que ele ne le deist a nule persone,
ele li moustra raisons prouvables au contrere, ne ne se volt acorder a ce que il
entrast en religion; Dieu pourveant par aventure aucune chose meilleur, cest a
savoir que il seroit plus proufitable en son premier estat a garder le roiaume en
B pès, et pourmovoir et avancier les besoignes du roiaume et de toute sainte eglise.
Toute netee[1] fu el saint roi, ne onques el tens que il crut, ne eu tens de sa jo-
vente, ne en nul tens cil qui avecques lui furent es tens desus diz et qui longuement
converserent avec lui, ne porent veoir ne apercevoir que li benoiez rois eust
nule familiarité ne soupeçonneuse conversacion avecques nule femme autre que
la seue[a], ne onques il noirent dire ne detrere aucune parole de sincontinence. Et — [a] la sienne.
en tout le tens de quaresme et en touz les jours de vendredi et de samedi, li be-
noiez rois se tenoit[b] de la compaignie de la royne. Li benoiez sainz Loys avoit tres — [b] s'abstenait.
volentiers bons hommes, honestes et justes en sa compaignie, et tres volentiers eschi-
voit la compaignie et la conversacion des malvès et de ceus que il savoit qui fussent
en pechié; et les maufeteurs et cil qui parloient ledement li desplesoient sus toutes
C choses. Il vouloit que sa mesniee fussent de si grant purté, que se aucuns qui fust
de sa mesniee jurast ledement de Dieu ou de la benoiete Virge Marie, il les fesoit
tantost bouter hors de son ostel; et ensement ceus qui estoient trouvez en fornica-
cion que il eussent fet ou autres ledes choses, il punissoit très bien selon le meffet;
et se il peust savoir que nul de son hostel feist aucun pechié mortel, il le boutoit
hors de sa court et de sa mesniee. Et pource que deux hommes qui estoient de sa
mesniee, ne jeunerent pas un jour de quaresme que il deussent avoir jeuné, il leur
fist donner congié de son hostel. Et mout souvent avenoit que il fesoit metre en
prison ceus de sa mesniee qui estoient trouvé que il eussent pechié en femme, ou
qui fesoient les seremenz de Dieu. Et aucune foiz fesoit fere enquestes sus sa mes-
niee, pour savoir se il en y avoit nul qui feissent fornicacion ou avoutire[c], ou — [c] ou adultère.
D se il se menoient deshonestement en aucune autre maniere; et se il peust trover
que aucuns fussent en fornication et en avoutire, ou que il deissent vilain blame
contre Dieu et contre les sainz, il les boutoit hors de sa court et de son mesnage,
ou il fussent puniz selon ce que leur meffez le requeissent. Comme li benoiez
rois eu tens de son premier passage eust en propos que il fust par lon tens outre
mer, il fist apeler touz ceus qui estoient de sa mesniee, et les amonesta diligeu-
ment que il vesquissent chastement et honestement, puis que il estoient ilecques
venuz et estoient en servise Dieu et eu sien; et leur dist que cil qui ne se porroient
et vodroient consentir et vivre chastement[2] que il demandassent congié de revenir,
et il leur donroit et feroit bien si com il devroit; mès nul ne demanda adonques con-
gié. Et quant ce vint apres, comme li benoiez rois eust oy dire que aucuns de sa
E mesniee vesquissent deshonestement, il fist fere une enqueste en laquele touz ceus
de sa mesniee jurerent : et porce que il fu trouvé que seize ou dix-sept deus ne
tenoient pas bien continence, tout fust il einsi que aucuns diceus fussent mout
bien de lui[d], non porquant il leur fist donner congié de son hostel et de sa mes- — [d] fort bien vus de lui.
niee, et ja soit ce que il le feissent mout proier que il revenissent et reperassent en
sa grace et en sa mesniee, onques pour ce ne porent ce empetrer[e] de trois mois ou de — [e] impétrer, obtenir.
quatre : mès apres ce, quant vint a un jour de Pasques, les prieres furent si granz
que il leur pardonna et leur dit avant que se il fesoient une autre foiz tele chose,
il seroient griement puniz et sanz relaschier. Et certes li benoiez rois, monseigneur
Robert conte dArtois et monseigneur Alfons conte de Poitiers ses freres, qui furent
norriz avec lui, et ensement la suer du benoiet roi, furent persones de si grant

[1] V. *netteté, pureté de mœurs.*

[2] V. *consentir de vivre chastement.*

purté, de si grant chastée; car si comme monseigneur Challes, homme de tres clere memoire, jadis roi de Sezile et leur frere germain, afferma juré par son tesmoing[a], que il noy onques que len meist sus nul de ces quatre devant diz, cest a savoir au benoiet roi et a ses freres devant diz ne a ladite suer aucun pechié mortel : lesquex freres certainement, cest a savoir li benoiez rois de France, monseigneur Robert et monseigneur Alfons et ensement la devant dite suer, orent la grace de Nostre-Seigneur jusques a la fin de leur vie. A

Ci fine li seisiemes chapitres et commence li diseseptiemes[1], qui est de sonesté simple[2].

Pource que li benoiez sainz Loys sentoit bien que honesté est agreable as benoiez anges, vesqui il en tout le tens de sa vie en tres honeste maniere, si com il apert ici; car toute honesté fu en lui, qui onques pot estre en nul homme marié, en tant que monseigneur Pierres de Laon, qui fu son chevalier et longuement demourant avecques lui par trente-huit ans ou environ, et fu son chambellenc et couchant a ses piez, et le deschauçoit et li aidoit a entrer en son lit, si comme suelent fere les serganz des nobles seigneurs, par quinze ans ou environ ne pot onques veoir la char de cel benoiet roy, fors les piez et les mains; aucune foiz seulement jusques au gros de la jambe quant il li lavoit les piez, et le braz quant il se fesoit seignier, et sa jambe quant ele estoit malade : car nule foiz nul naidoit au benoiet roy quant il se levoit de son lit; ainçois se vestoit par soi seul et chauçoit, et ses chambellens li ordenoient[b] ses robes des le soir apres[3] son lit, et ensement sa chaucemente[c], et ces choses il prenoit par soi seul, et se vestoit si com il est dit desus. B C

Avecques ce li benoiez rois fu merveilleusement courtois, si que len nooit nule foiz nule lede parole, ne dinjure issir onques de sa bouche; ne nule foiz il ne blamoit nul, ne de nului ne disoit parole de detraction[d]; ne len ne veoit onques en lui nul vilain fet. Avecques tout ce, li benoiez rois avoit en lui atemprance en son port[e] et en ses paroles, en abit, en boivre et en mengier; et avoit humilité en soi, sanz orgueil et sanz arrogance. Li diz messires Jehans de Soisi, chevaliers, homme de meur aage et mout riche, qui fu avec le benoiet roy par trente anz prochains devant sa mort ou environ, et il demora neis jusques a sa mort, et qui avecques lui demora moult priveement, et commença a estre avecques le benoiet roi eu tens de sa joenece ou environ, juré afferma par son serement, que il ne vit onques ne noy que il feist nules jolivetez, ne que il se mellast de nul gieus deshonestes, ne que onques il ne le vit jouant a hasart ne a gieus semblables; ne onques il noy que il fust diffamé de nul let crime de fornicacion ou davoutire, ou dautre lede chose; et afferma encore par son serement, que il ne croit pas que homme trespassast de cest siecle eu roiaume de France, puis sexante ans passez, de meilleur conscience ne de gregneur purté; ne il ne vit onque en lui ne noy de lui, fors bien en touz fez et en touz diz. Monseigneur Jehan de Joinville, chevalier, homme de meeur aage et mout riche, qui fu avecques le benoiet roy par trente-quatre anz et plus, assez priveement et de sa mesniee, par son serement afferma que il ne vit onques ne noy que li benoiez rois deist a aucun dautrui parole de mesdit ne de detraction[4] en mauvese maniere ou en blame de lui; ne onques il ne vit home plus atempré ne de greigneur perfection de tot ce qui pooit estre veu en homme, que li benoiez rois fu; et que il croit que il soit en paradis pour pluseurs biens que il fist; et croit[5] que il fu de si grant merite, que Nostre Sires doit bien fere miracles pour lui. De rechief, monseigneur Gui, dit le Bas, homme de meeur aage et mout riche, qui fu mout lons tens avec le benoiet roy, afferma par son serement que pour pluseurs bonnes œvres que il li vit fere, il ne croit pas que nul religieus homme soit ou ait esté meilleur homme de lui[f], et que il ne vit onques ne naperçut que li diz benoiez rois ait fet ou consenti chose par quoi pechié mortel fust fet; et que il croit que il soit saint, D E

[a] témoignage.
[b] préparaient.
[c] sa chaussure.
[d] de médisance.
[e] modération, modestie dans son maintien.
[f] que lui.

[1] Il y a, par erreur, *disehuitiemes* dans le manuscrit 10311, A.
[2] V. *de sa honestee simple.*
[3] V. *empres.*
[4] V. *parole de detraction.* Omission de *mesdit ne de.*
[5] V. *et croit len*

A pour les bonnes œvres de charité, dumilité et de pitié que il fist en cest mortel vie. De rechief, monseigneur Pierres de Chambli, homme de quarante ans ou environ et mout riche, qui commença a estre avec le benoiet roy assez tost pui que il revint doutre mer, a cele foiz que il passa premierement; et fu demorant avecques lui des cel tens jusques au tens de sa mort, si comme li diz mesire Pierres dist en sa deposicion; et encore demouroit il avecques lui el tens de sa mort; qui fu mout ses familiers et mout ses secrez, afferma par son serement, quant il ot mout de fez recitez des vertuz de cel benoiet roy, qui sont descriz en leur liex couvenables en ceste presente œvre, que par ces choses et par mout dautres que il vit en lui et connut, il croit que li diz benoiez rois fu le meilleur homme que il onques eust veu, pour la saintee de la vie que il li vit mener. De rechief, il li vit fere et B soufrir mout dastinences, de veilles, dapretez et penitances, et volt touziors bien et fist, tant comme li diz messires Pierres vit; et eschiva le mal. Et neis les Sarrazins le tenoient pour bon homme et loial. Quant li benoiez roi fu avecques les autres pris et demorant en la chartre des Sarrazins, et sa pès fu ja tretiee et sa delivrance et des autres crestiens, et juree par le sodan; pour laquele delivrance, entre les autres choses, li diz soudans devoit avoir grant somme dargent et li devoit estre rendue Damiete; li diz sodans fu ocis de ses souzmis[a]. Apres lesqueles choses, cil qui lorent ocis affermerent moult forment[b] devant le benoiet roy, que une des causes pourquoi il avoient ocis ledit sodant, estoit pour la desloiauté que il entendoit a fere contre le benoiet roy et contre les siens; car il voloit, si com il distrent, quant il eust eu la somme dargent, ocirre par cruel mort le benoiet roy et les C crestiens qui avoient esté pris avecques lui; ja soit ce que les crestiens eussent restabli[c] Damiete ou non. Et que il deissent voir, et que li soudans entendist a ce fere, ce apparoit bien neis par autres choses; car li soudans contreint de jour en jour en toutes manieres plus forment pluseurs chevaliers crestiens et autres que il tenoit en prison, et encore destruist, puis que il[d] avoit donné son serement pour ladite delivrance; desqueles choses il apert que li consels vint de Dieu et lempeechement de ceste desloiauté, que li diz soudanz soustint[e] le jugement que il procuroit aus autres. Et croit len et doit estre fermement[f], que pour la grant bonté et pour la pacience, et pour la charité que li benoiez rois avoit a son pueple, et pour la grant amour que il avoit envers Nostre-Seignor, et pour la grant poour que il avoit que il ne feist aucune chose que il creust qui a Dieu deust desplere, et pour la D sainte vie que il avoit tozjors menee, et pour le propos que il avoit de bien fere, si com il aparoit du fet apres[g], Nostre Sires ot pitié du benoiet roy et de ses freres, et de ses autres genz; et volt Nostre Sires aidier aus autres crestiens priz de viez et de novel[h] et esclaves entre les mains des anemis de la foy, pour lessaucement du non de Jesu-Crist; et volt encore aidier au benoiet roy pour aemplir[i] sa bonne volenté que il avoit demostree apres sa delivrance tout le tens de sa vie.

[a] par ses sujets.
[b] fortement.
[c] restitué.
[d] encore en fit-il mourir depuis qu'il.
[e] subit.
[f] fermement cru.
[g] dans tout le reste de sa vie.
[h] pris dans les vieilles et nouvelles guerres.
[i] accomplir.

Ci fine li disesetiemes chapitres et commence li disehuitiemes, qui est de sa haute [1] justise.

La vertu de justise, qui a chascun donne son droit et garde commun proufit, fu el benoiet saint Loys apertement, si com il apert es choses qui ci sensivent. E Comme noble homme messires Enjorranz[k], seigneur de Couci, eust fet pendre trois nobles jovenciaux, si comme len disoit, qui estoient avecques labé de saint Nicholas eu bois[l] de la dyocese de Laon, porce que il furent trovez en ses bois a tout ars et saietes[m], sanz chiens et sanz autres engins par quoi il peussent prendre bestes sauvages; et li diz abez et aucunes femmes qui estoient cousines des diz penduz, eussent aporté la compleinte de leur mort devant le benoiet rois; li benoiez rois fist apeler le dit Enjorran seigneur de Couci devant lui, puis quil ot fet enqueste soufisant et si comme len la devoit fere quant a tel fet; et lors il le fist arrester par ses chevaliers et par ses serganz, et mener au Louvre et metre en prison, et estre ilecques tenu en une chambre sanz ferz. Et comme li diz Enjorranz

[k] Enguerrand.
[l] au bois de Coucy.
[m] avec des arcs et des flèches.

[1] V. *droite*.

sire de Couci fust einsi retenu, un jour li benoiez rois fist ledit seigneur de Couci A
amener devant lui, avecques lequel vindrent li rois de Navarre, li dus de Bour-
goigne, li cuens de Bar, li cuens de Sessons[a], li cuens de Bretaigne et li cuens de
Blois, li cuens de Champaigne et monseigneur Thomas[b] lors arcevesque de Reins,
et monseigneur Jehan de Thorote, et ausi comme touz[c] les autres barons du
roiaume. A la parfin il fu proposé de la partie dudit monseigneur de Couci devant
le benoiet roi, que il se vouloit conseillier; et lors il se trest a part, et touz ces
nobles hommes devant diz avecques lui; et demora li benoiez rois tout seul ilec-
ques, fors que de sa mesniee. Et quant il orent esté longuement a conseil, il re-
vindrent devant le benoiet roi, et proposa devant lui monseigneur Jehan de Tho-
rote pour ledit monseigneur Enjorran seigneur de Couci, que il ne devoit pas,
ne ne voloit sousmetre soi a enqueste en tel cas, comme tele enqueste touchast sa B
persone, senneur[d] et son heritage, et que il estoit prest de defendre soi par bataille;
et nia pleinement que il navoit mie[e] pendu ne commandé a pendre les jovenciax
desus diz. Et li diz abbez et les dites femmes estoient ilecques en presence dautre
part devant le benoiet roi, qui requeroient justise. Et comme li benoiez rois ot
entendu diligeument le conseil dudit monseigneur Enjorran seigneur de Couci, il
respondi que es fez des poures, des eglises, ne des persones dont len doit avoir
pitié, len ne devoit pas einsi aler avant par loi de bataille; car len ne troveroit
pas de legier[f] aucuns qui se vosissent combatre pour teles manieres de persones
contre les barons du royaume; et dist que il ne fesoit pas contre lui noveleté,
comme il fust einsi que autre foiz semblables choses eussent esté fetes par noz an-
cesseurs en semblables cas. Et lors recorda li benoiez rois, que li rois Phelipe son aiel, C
pource que monseigneur Jehan seigneur de Soilli[g], qui adonques estoit, avoit fet
un homicide, si comme len disoit, fist fere une enqueste contre lui, et tint le chas-
tel de Soilli par douze ans et plus, ja soit que li diz chastiax ne fust pas tenus du
roi sanz autre moien[h]; ainçois estoit tenu de leglise dOrliens. Donc li benoiez rois
noy mie la requeste, ainz fist ilecques meemes prendre maintenant ledit seigneur
de Couci par ses serganz et mener au Louvre, et le fist ilec tenir et garder. Et
tout fust il einsi que pluseurs priassent le benoiet roy pour ledit monseigneur de
Couci; non porquant onques pour ce li sainz rois ne volt leur prieres oir, ne nul
deus sus ce escouter. Et adonques li benoiez rois se leva de son siege, et les barons
devant diz se partirent dilecques esbahiz et confus. Et en ce meesmes jour, apres
ladite responsse du benoiet roy, li cuens de Bretaigne dist au benoiet roi que il ne D
devroit pas soustenir que enquestes fussent fetes contre les barons du roiaume en
choses qui touchent leur persones, leur heritages et leur enneurs; et li benoiez
rois respondi au conte: Vos ne deistes pas einsi en un tens qui est passé[1], quant
les barons qui de vos tenoient tout nu a nu sanz autre moien, aporterent devant
nous lor compleinte de vos meemes, et offroient a prouver lor entencion en cer-
tains cas par bataille contre vous; ainçois respondistes devant nous, que vos ne deviez
pas aler avant par bataille, mès par enquestes en teles besoignes; et disiez encore
que bataille nest pas voie de droit. Et apres[2], que il ne le pooient pas jugier des
coustumes du roiaume par enqueste fete contre lui, a ce que il le punisist en sa
persone, comme einsi fust que li diz sires de Couci ne se fust pas sousmis a la dite
enqueste : mès toutevoies[3], se il seust bien la volenté de Dieu en ce cas, il ne les- E
sast, ne pour noblece de son lignage, ne pour la puissance daucuns de ses amis,
que il ne feist de lui pleine justise. Et a la parfin li benoiez rois, par le conseil de ses
conseilliers, condempna le dit monseigneur de Couci en douze mile livres de pari-
sis; laquele somme dargent il envoia en Acre, pour despendre en laide de la sainte
terre. Et pour ce ne lessa il pas que il ne le condempnast a ce que il perdist le bois
eu quel les diz jovenciax avoient esté penduz; lequel bois il ajuga a labeie de saint
Nicholas. Avecques ce il le condempna que il feist fere trois chapellenies perpetueles

[a] Soissons.
[b] Thomas *de Bello-meso* (de Beaumès), fils d'Agnès de Coucy.
[c] presque tous, etc.
[d] son honneur.
[e] assura qu'il n'avait point
[f] aisément
[g] de Sully.
[h] immédiatement.

[1] En 1257, quand Olivier de Clisson portait plainte contre Jean I[er], comte de Bretagne.

[2] Et après cela, les partisans du sire de Coucy prétendirent que, selon les coutumes du royaume, le roi ne pouvait juger ce seigneur et le punir en sa personne, en conséquence d'une enquête à laquelle il ne s'était pas soumis.

[3] Mais toutefois le roi répondit que s'il parvenait à bien connaître la volonté de Dieu en un tel cas, il ne laisserait pas de faire justice du sire, malgré la noblesse, etc.

A et les douast[a], pour les ames des penduz. Et li osta encore toute haute justise de bois et de viviers, que il ne peust puis cel tens nul metre en prison, ne trere a mort pour aucun forfet que il feist. E com il fust einsi que len deist que pour les choses devant dites, monseigneur Jehan de Thorote avoit dit aus barons qui avoient ilecques esté, que li benoiez rois feroit bien se il les pendoit touz; et comme len eust ce dit au saint roi, il lenvoia querre par ses serganz; et quant li diz monseigneur Jehan fu venu a la presence du benoiet roi, il sagenoilla devant lui; et li benoiez rois li dist : Comment est ce, Jehan, dites vos que je face pendre mes barons? certainement je ne les ferai pas pendre, mès je les chastierai se il meffont. Et li diz monseigneur Jehan respondi : Sire, cil ne maimme pas qui vos a dit ces paroles, que je ne dis onques; et offri que il estoit pret de purgier soi ilecques par son
B serement et par les seremenz de vingt ou de trente autres chevaliers, ou de pluseurs. Pour laquele chose li benoiez rois ne le fist pas prendre, tout eust il[b] devant propos de fere le prendre, pource que il sescusa en tele maniere. Et vraiement el tens que li diz sires de Couci fu pris et retenuz, li rois de Navarre, li cuens de Bretaigne, la contesse de Flandres et mout dautres, requeroient au saint roy que il leur rendist ledit monseigneur de Couci que il tenoit, meesmement com il neust onques esté a pendre les devant diz hommes[c]. Mès li benoiez rois qui fu desdeigniez[d] pource que il avoient fet assemblee, et sembloit que il feissent conspiracion contre le royaume et contre senneur[e], se leva et ne se volt pas otroier a leur requeste; ainçois detint ledit monseigneur de Couci en prison. Encores com un autre fust venu devant le benoiet roi, et se pleinsist de monseigneur Challes adonques conte
C dAniou, son frere, il fist monseigneur Challes apeler a sa presence, et il vint devant lui par lui ou par son procurateur, a tout son conseil[f]. Et comme cil qui se compleignoit dist que monseigneur Challes vouloit que il li vendist une seue possession[g] que il avoit en sa conté; et comme li diz plaintis en compleignant ne vosist pas ce fere, li benoiez rois commanda que sa possession li fust rendue, et que il ne li feist dore en avant nul ennui de la possession, puis que il ne la voloit vendre ne eschangier. Comme question fust pieça[h] meue entre le devant dit monseigneur Challes conte dAnjou, et un chevalier oncle du conte de Vendosme, dun chastel; et la dite question eust esté demenee en la court dudit monseigneur Challes, sentence eust esté donnee contre ledit chevalier en cele meesmes court, present ledit monseigneur Challes; li chevaliers disanz que li jugemenz nestoit pas droitu-
D riers, apela au saint roi de France de cele sentence : mès li devant diz monseigneur Challes ot desdaing[i] de ce que il avoit apelé, et que il disoit que li jugemenz de sa court estoit fauz et desloial[k], fist prendre le chevalier et metre en prison; si que, tout fust il einsi que les amis du chevalier le requissent[l], qui voloient donner bonne caucion ou bons pleges por lui, selon ce que droit fust; non pourquant li cuens le refusa a rendre, si comme len le recorda devant le benoiet roy, quant len tretoit la cause de cel appel. Et ainçois que la cause de lapel fust portee devant le benoiet roi, un escuier dudit chevalier vint jusques a la presence du benoiet roi, et li senefia toutes les choses desuz dites. Pour laquele chose li benoiez rois fist mander par ses lettres monseignor Challes quil venist devant lui; et quant il vint devant lui il le blama moult, et le reprist de ce que il avoit fet prendre ledit
E chevalier qui apeloit; et li dist que il devoit estre un roi en France[m], et que il ne creust pas pour ce, se il estoit son frere, que il lespargnast contre droite justise en nule chose; et lors li commanda que il delivrast le chevalier, si que il peust parsivre franchement son apel devant lui. Et quant li chevaliers fu delivre de la prison du conte, il vint en la presence du benoiet roi. Et porce que monseigneur Challes avoit amené avec soi pluseurs conseilliers et avocaz des parties dAnjou, et avecques ce il avoit pluseurs de son conseil de touz les meilleurs de Paris; et quant li chevaliers les vit assemblez contre soi, il dist au benoiet roy que il ne seroit nul hommes de sa condicion qui ne peust douter[n], se il avoit tant et si granz et si sages aversaires contre lui; de quoi il requist au benoiet roi que il li feist avoir conseil et avocaz; meesmement que si, comme len disoit, il ne pooit autres avoir, pour la poor[o] dudit conte ou pour sa faveur. De quoi il avint que li benoiez

[a] dotât.
[b] quoiqu'il eût.
[c] surtout, parce qu'il n'avoit assisté ni au jugement, ni à l'exécution de ces trois jeunes hommes.
[d] indigné.
[e] son honneur.
[f] avec son conseil.
[g] une sienne possession.
[h] quelque temps auparavant.
[i] s'indigna.
[k] (ou *desleel*) illégal
[l] en sorte que, malgré les amis du chevalier qui le redemandaient
[m] qu'il ne devait y avoir qu'un roi en France.
[n] craindre.
[o] peur.

rois ordena aucuns sages au conseil du chevalier[a], et leur fist jurer quil metroient A loial conseil en la besoigne dudit chevalier. Et a la parfin, comme ladite cause eust esté mout longuement demenee en la court du benoiet roi, au derrenier sentence fu donnee pour le chevalier, et la sentence de la court le conte cassee : et de ce fu mout loé li benoiez rois, qui nacceptoit la persone de nul es jugemenz. Encores, comme li benoiez rois fust une foiz a Paris, et pluseurs bourjois et marcheanz de diverses parties se plesissent devant lui de monseigneur Challes son frere, pource que il li avoient presté deniers et li avoient vendu de leur autres denrees, ne il ne leur fesoit pas satisfacion : li benoiez rois dist lors audit monseigneur Challes, que il les paiast. Et pource que monseigneur Challes estrivoit de paier les[b], et paroit que il vousist contrester a ce; il li dist que se il ne les paioit, il ne jorroit[c] des biens que il tenoit de lui; et croit len que li diz messires Challes B leur fist satisfacion par le commandement du benoiet roy. Et par lonc tens li benoiet rois ot de costume, que quant il avoit ses messes oyes et il avoit touchié ses malades du mal des escroeles, il fesoit apeler touz cels qui voloient aucune chose proposer devant lui ou requerre, et les ooit touz tres diligaument, se il ne fust par aucune aventure contraint de greigneurs besoignes; et adonques il les fesoit oir par aucuns de ses chevaliers et par ses clers diligeument et les plès[d]; et apres il se fesoit raporter ce qui estoit a raporter, meesmement les greigneurs besoignes. Apres comme une femme qui estoit des greigneurs genz de Pontaise, si comme len disoit, et de la ligniee de Pierres Lee, eust esté prise par les serganz du benoiet roi, pource que len disoit que ele avoit fet ocirre son mari par un homme que ele amoit de male amour, si comme len disoit, et ele lavoit fet geter en une privee C quant il fu mort; et la dite femme eust reconneu le fet en jugement, li benoiez rois qui[1] volt que justise fust fete du fet devant dit, ja soit que la roine de France sa femme, et la contesse de Poitiers femme de son frere, et aucunes autres dames du roiaume, et encore aucuns freres Meneurs et Preecheeurs, lenchaussassent[e] et proiassent[2] que ladite femme fust delivre de mort, pource que ele estoit en grant contricion et en grant repentance dudit fet, si comme il sembloit. Et ausint[f] les amis et les cousins de ladite femme, et neis la roine et les autres devant diz supplierent au roi, que se ele devoit du tout mourir, que a tout le moins ele ne fust pas destruite a Pontaise. Et lors demanda li benoiez rois a noble homme et sage, monseigneur Symon de Neelle, que il len estoit avis[3]; et monseigneur Symon respondi que justise qui estoit fete en apert estoit bonne. Et apres ce, li benoiez rois D commanda que ladite femme fust arse[g] a Pontaise, ja soit ce quil en eust esté mout priez; et ele fu arse, et justise fete en apert de li. Encores, com aucuns gentilzhommes qui estoient de la terre dudit monseigneur Symon sire de Neelle, qui a haute justise en sa terre, eussent un leur cousin mal homme et qui ne se voloit chastier, il requistrent et prierent ledit monseigneur Symon que il soufrist que il preissent cel mal homme et le destruisissent[h] en lieu secre; car il dotoient que se il venoit as mains dudit monseigneur Symon ou dautre justise, que il ne fu pendu ou autrement destruit en apert; et ce seroit trop grant vergoigne a eus. Mès li diz mesires Symons ne leur volt pas ce otroier, et non porquant il parla de ce au benoiet roy, et li raconta comment les diz gentilzhommes li requeroient tele chose; et li benoiez rois li respondi que il ne soustenit en nule maniere tele E chose, ne notriast; car il voloit que toute justise fust fete des malfeteurs par tout son roiaume en apert et devant le pueple, et que nule justise ne fust fete en repost[i]. Et comme li benoiez rois fust a Meleun une foiz, une femme vint a lui et se compleint dun homme qui servoit en sa cuisine; et dist cele femme que cel homme avoit brisié sa meson par force et estoit entré dedenz, et lavoit prise a force et contre sa volenté. Donc monseigneur Symon de Neelle devant dit et aucuns autres du conseil le saint roy qui estoient ilecques, enquistrent de la cause de son

[a] nomma pour conseil du chevalier quelques hommes sages.
[b] se défendait de les payer
[c] il ne jouirait pas.
[d] plaidoiries.
[e] le pressassent.
[f] aussi.
[g] brûlée.
[h] et le fissent mourir.
[i] en secret.

[1] Le roi voulut : *qui* est de trop.
[2] *l'enchaussassent et proiassent* est une leçon du manuscrit 10309, 3 : le manuscrit 10311, A, porte seulement *len priassent;* et deux lignes plus bas, *ausi*, au lieu de *ausint*, pris de l'autre manuscrit.
[3] V. *que il li en etoit avis* (ce qu'il pensait de cette demande).

A commandement que il leur fist expressement; et li diz hons fu apelez devant
ceus a qui li benoiez rois avoit la cause commise. Et comme cil fu en jugement et
ladite femme presente, il confessa et reconnut que il avoit cele meesmes femme
conneu charnelment; et disoit que ele estoit fole femme commune; mès que il li
eust onques fet force en brisant sa meson ne autrement, il le nioit simplement.
Mès ladite femme prouva pleinement devant ceus qui estoient ordenez a connoistre
de la cause par le commandement du benoiet roy, que li diz hommes avecques
aucuns autres en cele nuit propre dequoi la femme disoit, avoit brisiee sa maison
Pour laquele chose les devant diz as quex ladite besoigne avoit esté commise,
jugierent et prononcierent que li diz hons devoit estre penduz, pour la violence
devant dite. A la parfin pluseurs de la cort prierent le benoiet roi que il li par-
B donnast, ne ne soufrist pas quil fust penduz, meesmement porce quil avoit esté
de sa mesniee. Non porquant li benoiez rois ne volt oir les prieres de nuz[a]; ainz
manda audit monseigneur Symon que il feist fere justise de cel homme; pour la-
quele chose il fu penduz, selon le jugement qui est desus dit. Et une foiz, comme
li benoiez rois oist[b] eu cymentiere de leglise parrochial de Vitry le sermon de frere
Lambert de lordre des Preecheeurs, et se seist a terre aus piez dudit frere Lambert,
en la presence de grant multitude de pueple: or avint einsi, que il avoit en une
taverne assez prochaine dudit cymentire, une assemblee de gent qui fesoient grant
noise, si que il empeechoient le Preecheeur en son sermon et ceus qui looient.
Dequoi li benoiez rois demanda de qui la justise estoit eu dit lieu, et len li respondi
que la justise estoit seue[c]; et lors il commanda a aucun de ses serganz que il feissent
C cesser cele gent qui destourboient la parole Dieu; laquele chose fu fete. Et len croit
que li benoiez rois fist demander de qui la justise estoit ilecques, pource que se ele
fust dautrui que [d]seue, il nentrast en la juridiction ou seignorie dautrui, en com-
mandant aucunes choses comme juges. Quant il aloit a aucunes abeies, il ne sou-
froit que nul des siens en aportassent dilecques nule chose, ou preissent; ainçois
fesoit li benoiez rois les clés des greniers et des celiers recevoir et metre en sauf, que
len ne peust fere damage en leur choses. Et comme li benoiez rois envoiast en
Normendie, eu tens de chierté, une somme dargent a donner entre les poures; il
ordena que cil qui iroient la, en donassent plus a ses hostes qui li paioient ses
rentes, se il en avoient besoing, plus que il ne feissent aus autres. Sovent avint que
en la court du benoiet roy et en sa presence, estoient mout de causes tretiees devant
D lui et devant son conseil, qui le touchoient et sa droiture[e]; et il allegoit contre soi
et contre les drois qui estoient alleguiez pour lui, tant com il pooit et savoit, en de-
fendant la partie adverse, neis contre son conseil et contre ceus qui proposoient les
droits du roi, et en toutes autres causes qui estoient devant lui, sanz nule acception;
et enqueroit la verité a toute la diligence et a toute la cure que il onques pooit, et
fesoit justise. Comme monseigneur Oedouart, ores rois dEngleterre[1], el tens que li
rois Henri dEngleterre son pere vivoit encore, et estoit sires de Gagoigne, eust fet
fonder un chastel en la dyocese de Pierregort[f], qui estoit apelé Chastel royal, que
li abé de Sarle[g] disoit qui estoit fet en son prejudice; et comme li abez de ladite
abeie eust ce aporté a la connoissance du benoiet roy saint Loys, il fist amonester
par ses messages les gouverneeurs de ladite oevre et les ouvriers, premiere foiz,
E seconde foiz et tierce foiz, que il nalassent plus avant en luevre devant dite, de-
vant a ce que len eust conneu a savoir mon se le chastel estoit fet en prejudice
dudit abé: et pource que il ne cesserent pas de luevre pour son amonestement,
li benoiez rois manda que le chastel et quanque il y avoit fet, fust depecié et du
tout en tout mis a neent par Raou de Trapes adonques seneschal de Pierregort; et
li diz Raous raporta apres ce, devant le saint roi, que li chastiax estoit touz depe-
ciez selon son comandement. Et quant aucune question estoit aportee devant lui
de aucuns maufeteurs, se il avenoit que par aucune achoison il eust conceu aucunes
soupeçons contre les malfeteurs, et il avenist que il feissent pès a leur aversaires por
somme dargent, ou porce que il alassent outre mer, si que cil que len disoit qui

[a] Néanmoins le benoît roi ne voulut écouter les prières de personne.

[b] écoutait

[c] sienne

[d] d'autrui plutôt que de lui.

[e] lui et les droits de sa couronne

[f] de Périgord.

[g] Sarlat, sur la rivière de ce nom : abbaye érigée en évêché en 1317 par Jean XXII.

[1] Édouard, roi d'Angleterre, est mort le 7 juillet 1307 : l'auteur qui le dit actuellement régnant, écrivait donc avant cette époque

avoient fet le meffet, fussent ilecques[1] et i demorassent un an ou deux; li benoiez A
rois meuz de jalousie de justise, pource que les malvès fez fussent restreinz le miex
que il pooit, et fussent avecques ce punis, croissoit encore la poine des maufeteurs,
ou la somme de largent ou du tens de demorer outre mer, si com il li estoit avis
[a] cordonnier. quil fust bien, outre ce que len avoit ordené entre eus; et ce avint dun corduanier[a]
[b] *ou bien* eu. de Paris. Comme li diz corduaniers et un autre borgois de Paris fussent venuz en[b]
Chastelet de Paris, li cordouaniers se pleinst que cil lavoit assailli en sa meson et
batu lavoit; et lautre respondi tantost, que li corduaniers lavoit feru dun coutel:
laquele chose apparoit; car il estoit encore sanglent, et fu assez tost apres mort de
cele plaie. Et tout fust il einsi que li corduaniers deist que il ne le crooit pas ferir
mortelment, ne par volenté de lui ocirre, mès pource que il ostast la force que cil
li fesoit en sa meson a sa personne; et pource que li cordouaniers ne pot prouver ces B
choses, il fu tenu pour homicide: pour quoi il couvint que il feist pès as amis du
mort; et entre les autres choses, il ordena einsi vers euz, que il seroit par dix ans
outre mer, par le consentement du prevost de Paris; pour ce meesmement que ja
fust ce que lassaut ne fust pas pleinement prouvé par tesmoinz, non porquant
commune renommee disoit que le mort avoit fet lassaut en la meson dudit cordua-
nier contre le corduanier qui i estoit, et que il lavoit batu et li avoit mout fet
[c] les baillis royaux et ceux des seigneurs. de vilanies. Et toutevoies pource que les bailliz des contrees ne des liex[c] pour ho-
micide fet, quant len trete de pès fere, nont pas acoustumé deus assentir[d] sanz le
[d] d'y consentir. seu du roy, ja soit ce que la pès puisse estre tretiee devant eus, il fu parlé du tretié
de la pès au benoiet roi. Et quant il entendi le fet, il se consenti a ladite pès; et
pour jalousie de greigneur justise, il ajousta trois ans par desus les autres x, et C
commanda que li diz homicides passast la mer et demourast treize anz, le tens de
[e] Joigny. laler et du revenir conté. Comme li conte de Jooigni[e] eust pris piece a en sa terre un
[f] du roi bourjois le roi[f], liquel bourjois avoit fet, si comme len disoit, un grief meffet en la
terre dudit conte; et en fesant le meffet li bourjois fu pris, si comme li contes
disoit; laquelle chose toutevoies li bourgois nioit: non pourquant li contes mist
le bourgois en prison. Donc li serganz le roi de la vile dont li bourjois estoit,
requist au conte ce bourgois a avoir, com einsi fust que la coustume du pais,
que li bourgois nioit et disoit que il nestoit pas pris el meffet, la justise le roi
devoit connoistre de tel fet; en tele maniere que se la justise le roi trouvoit que
il eust esté pris eu fet, que il soit renvoié a jugier par le seigneur en qui ter-
[g] en la juridiction duquel. roier[g] len a conneu que il ait fet le meffet; ou se ce non, la justise le roi le doit D
jugier. Mès li contes ne volt pas rendre le bourgois au sergant le roi, que selon
ladite coustume, la justise le roi conneust se il avoit esté pris el meffet. Or avint
[h] fut mis à mort, *ou* mourut. einsi que li bourgois fu morz[h] en la chartre du devant dit conte; pour laquele
chose li benoiez rois apela le conte en sa presence. Et quant li cuens fu venu
devant lui en un plein parlement, li benoiez rois commanda que il fust pris par
ses serganz en la presence de tous, et que len le menast en prison eu Chastelet de
Paris, et fust ilec tenu; car li contes confessa toutes les choses desus dites devant
[i] publié un édit le benoiet roi. Apres, comme li benoiez rois eust fet ban[i] pour purgier le roiaume
des vilains seremens, et eust fet crier cel ban par son roiaume, que nul ne feist
de Dieu, ne de la benoiete Virge Marie, ne de leurs membres, ne des sainz, les
seremenz; il avint que un fist de Dieu tel serement defendu et let. Et comme la E
nouvele fust venue devant le benoiet roy et il le vousist fere punir, et mout de ceuz
qui estoient du conseil le benoiet roy, neis des barons, proposassent pour celui
devant le benoiet roy et le defendissent en tant com il pooient, disanz que il
nestoit pas dignes destre einsi puni; non pourquant li benoiez rois, pour la grant
jalousie de lenneur de Dieu, si comme len croit fermement, nen volt nuz oir
[k] rond. sur ce; ainçois commanda que len feist un fer roont[k] et que len le feist tout rouge
de chaleur, et que il fust mis sus la bouche de celui qui avoit einsi juré vilain-
[l] contestation avec. nement de Dieu[2]. Apres, comme monseigneur Pierres Dubois eust contens a[l]

[1] Les mots, *si que cil que len disoit qui avoient fet le meffet fussent ilecques*, ne sont pas dans le manuscrit 10311, A.

[2] C'est avec peine que l'on voit saint Louis s'occuper lui-même des préparatifs d'un supplice si cruel et si disproportionné au délit.

A monseigneur Jehan Britaut, chevalier, et avenist que un fiuz dudit monseigneur
Pierres fust ocis; cil monseigneur Pierres se plenist au benoiet roy dudit mon-
seigneur Jehan, que il avoit fet ocirre son fiuz desus dit; por laquele chose li
benoiez rois fist apeler ledit monseigneur Jehan en sa presence. A la parfin, comme
la renommee creust[a] dudit meffet contre monseigneur Jehan, et li diz messires [a] s'accrut.
Pierres poursivist et demandast que justise li fust fete de ceus qui son fiuz avoient
ocis, li benoiez rois fist en la fin prendre ledit monseigneur Jehan et le fist mener
a Estampes, et estre ilecques en prison par un an et plus; et fu si longuement
tenu que li benoiez rois ot entendu, par enqueste fete sus ce, que li diz messires
Jehans navoit corpes[b] du meffet desus dit; et non pourquant monseigneur [b] coulpe; n'é-
Pierres le chambellenc, qui estoit entre les autres secretaires du benoiet roy un tait pas coupa-
B des greigneurs, avec touz ses amis avec lesquex il li pooit aidier, aidoit audit ble.
monseigneur Jehan que il ne fust mis en prison, et puis que il i fu mis, que il
fust delivrez : mès porce que li benoiez rois avoit presoncions forz et granz
contre celui monseigneur Jehan, et porce que il estoit aversaire et anemi dudit
monseigneur Pierres, et pource que il estoit de trop loing plus gentil homme et
plus puissant de lui, onques nus ne pot tant fere vers le benoiet roy que il le
delivrast de prison devant que ladite enqueste fu fete : neis li cuens de Cham-
paigne, en qui terroier et jurisdiction li diz messires Jehans demoroit adonques,
ja soit ce que il fust sanz autre moien[c] sousmis au benoiet roy, le fesoit requerre [c] immédiate-
au benoiet roi, et fesoit proposer devant lui que il estoit prest de fere justise dudit ment
monseigneur Jehan : mès li benoiez rois disoit que puis que il avoit si grant fa-
C veur et si grant ayde en sa court, que ja bien justise ne seroit fete de lui en une
estrange court : de quoi li benoiez rois ne le volt onques relaschier a la requeste
dudit conte, jusques a tant que lenqueste desus dite fu aemplie. Apres, pource
que aucune foiz le benoiet rois ooit que ses bailliz et ses prevoz fesoient au pueple
de sa terre aucunes injures et torz, ou en jugant malvesement, ou en ostant leur
biens contre justise : pour ce acoustuma il a ordener certains enquesteurs, aucune
foiz freres Meneurs et Preecheeurs, aucune foiz clers seculers et aucune foiz neis
chevaliers; aucune foiz chascun an une foiz, et aucune foiz pluseurs, a enquerre
contre les baillis, et contre les prevoz et contre les autres serganz par le roiaume;
et donnoit aus diz enquesteurs pooir, que il se trovoient aucunes choses des diz
baillis ou des autres officiaus[d] ostees malement ou soustretes a quelque persone [d] officiers.
D que ce fust, que il li feissent restablir sanz demeure; et avecques tout ce, que il os-
tassent de leurs offices les malvès prevoz et les autres mendres serganz que il trou-
veroient dignes destre ostez. Donc il avint que un qui avoit esté baillif[1] dAmiens,
pource que il sestoit malvesement prouvé[e], fu osté de la baillie et mis en prison, [e] il avait mal-
ou il fu longuement; et couvint que il vendist ses mesons et ses possessions, ain- versé.
çois que il issist de la prison le benoiet roy[f], pource que il rendist ce que il avoit [f] de la prison du benoît roi.
malvesement osté; si que il fu si poure que a poine pot il avoir un roncin que
il chevauchast, ja soit ce que il fust pardevant mout riche. Li sainz rois avoit
mout volentiers avecques lui hommes justes; et com il eust en propos de fonder
et de fere pour les freres Preecheeseurs eglise et meson en la vile de Compiegne,
il prist mout de mesons et de fondemenz[g] en la vile dite, en la parroisse de le- [g] et d'autres fonds.
E glise saint Antoine, de diverses persones. Et pource que leglise collegiee de saint
Climent[h] de Compiegne y avoit justise temporelle, et leglise de saint Antoine [h] l'église col-
droit parroissiel; pource que ces eglises ne fussent en aucune chose bleciees, ou légiale de Saint-Clément.
leur droit amenuisié en fondant les devant dites choses, en leur droitures desus
dites, li benoiez rois ordena envers les eglises et vers labé de saint Cornille[i] de [i] de Saint-Cor-
Compiegne, patron de ces eglises, einsi que il leur donna cent livres de parisis neille
pour les droitures desus dites.

[1] V. *prevoz.*

A

Ci fine le disehuitiemes chapitres et commence li disenoviemes, qui est de sa debonnere clemence[1].

Douceur et debonnereté navienent[a] a nul homme tant com a prince; et pour ce li beneoiz sainz Loys fu de merveilleuse debonnereté. Il fu de si grant debonnereté, que quant il estoit outre mer il commanda et fist commander a sa gent, que il noceissent pas les femmes ne les enfanz des Sarrazins; ainçois les preissent vis[b] et les amenassent pour fere les baptizier. Ausinc il commandoit en tant com il pooit, que les Sarrazins ne fussent pas ocis, mès fussent pris et tenuz en prison. Et aucune foiz forfesoit[c] len en sa court descueles dargent ou dautres choses de tele maniere; et donques li benoiez rois le soufroit debonnerement, et donnoit B aus larrons aucune somme dargent et les enveoit outre mer; et ce fist il de pluseurs. Il fu tosjors a autrui moult plein de misericorde et piteus. Eu tens de son premier passage li benoiez roi devea[d] et defendi par son ban commun[e], que nul ne reprouvast[f] a ceus qui avoient renaié la foi crestienne et estoient derechief revenu a la foi, quant il parleroient a eux; desquex pluseurs estoient en Acre en cel tens. Il hanta pleinnement les oevres de misericorde toutes, et les aempli tres parfetement, si com il est dit par desus, eu chapitre de charité que il avoit a ses prochains. Il fist moult grant plenté de oevres tres grandes de pitié, si com il est desus escrit ilecques meemes; et meesmement es doctrines que il escrit de sa propre main a son filz et a sa fille; il les enseigne que il aient le cuer debonnere aus persones piteables, si com il est descrit par desus el tretié de charité envers C ses prochains, qui est li noviemes en ceste oevre[2].

[a] ne siéent.
[b] vifs.
[c] on dérobait.
[d] empêcha.
[e] édit public.
[f] ne reprochât.

Ci fine li dise-noviemes chapitre et commence li vintiemes, qui est de sa longue perseverence, et de son trespas glorieus[3] dont il ala de ci es cieus[4].

Pource que perseverance est seule couronnee entre les autres vertuz, ele seule desert[g] aus bons gloire, aus vertuz coronne. Pour ce est ce que li benoiet saint Loys persevera par tres lonc tens es oevres de charité, de justise, de pitié, dumilité, de devocion et de saintee. Et puis que il ot tout son tens despendu einsi, il fina glorieusement eu servise Dieu ou il estoit avecques ses fiuz, lesquex il abandonna a mort de tant com en lui fu, es terres des anemis de la sainte croiz D et de la foi crestienne, ou il trespassast de cest siecle. Car com eu tens de son secont[5] passage il fussent outre mer en la terre de Thunes et eussent ilec tendu leur tentes, et grant assaut fust des Sarrazins contre lost des crestiens, il couvint aucune foiz le benoiet roi armer entre jour et nuit cinq foiz; pour quoi, pour ces choses et pour les autres travauz que li benoiez rois soufri quant il fu la, il chei en griez maladies, cest a savoir en fievres continue et en flux de ventre, et jut malade trois semaines ou environ. Et el commencement de sa maladie devant dite, ainçois que il fust mout aggrevé, il disoit ses matines et les autres heures toutes avec un de ses chapelains, gisant dans son lit. Et avecques ce, par ses chapelains la messe et toutes les autres heures canoniaus estoient ilecques chantees a haute voiz et a note, et messe sanz note estoit dite en sa presence a E basse voiz chascun jor. La croiz estoit mise devant son lit et devant ses ieuz; laquele i fu mise par le commandement du saint roi meesmes quant il commença a agregier[h], et la regardoit mout tres souvent, et adreçoit vers lui ses ieuz et laouroit a mains jointes; et la se fesoit chascun jor aporter, meesmement au matin quant il estoit jeun, et la besoit par grant devocion et par grant reverence, et lembraçoit. Derechief, en ladite maladie il rendoit souvent graces a Dieu son createur de sa maladie devant dite, et disoit tres sovent et recommençoit *Pater noster*, et *Miserere mei Deus* et *Credo in Deum*. Et puis que li benoiez rois commença

[g] mérite.
[h] à se trouver plus mal.

[1] V. *de debonaire clemence.*
[2] Ces derniers mots, *qui est li noviemes en ceste œvre*, manquent dans le manuscrit 10311, A.
[3] V. *et du trepas beneureus.*
[4] V. *cielx.*
[5] *Secont* n'est pas dans le manuscrit 10311, A.

A a estre malades et gesir en la maladie devant dite, de laquele il morut, il parloit ausi comme tozjors[a] a soi meemes, disant, si comme len croit, siaumes et oroisons, et terdoit[b] souvent ses ieus, et looit et beneissoit souvent Dieu. Et eu tens de sa maladie il se confessa sovent a frere Giefroi de Biaulieu, de lordre des Preecheeurs; et avecques ce, eu tens de sa maladie li benoiez rois demanda le cors Jhesu-Crist, et lot et reçut pluseurs foiz. Et adonques une foiz, quant il devoit recevoir le cors Jhesu-Crist et len li portoit; et cil qui le portoit entra en sa chambre, li sainz rois qui si estoit malades et febles, se geta de son lit a terre; mès cil qui estoient entour lui, estendirent tantost son mantel sus lui, et ilecques fu li benoiez rois assez longuement enclin a terre en oroisons, ainçois que il receust le cors Jhesu-Crist, lequel il reçut apres ilecques, a genouz a terre, en
B grant devocion; ne ne pot par soi rentrer el lit; ainçois le mirent el lit cil qui la estoient. Li benoiez rois requist la derreniere onction, et fu ennuilié ainçois que la parole li faillist. Et ja soit, ce que il fust mout aggrevé endementieres que len lennuilioit, si que il parloit mout pou haut; non pourquant, quant les autres disoient les siaumes endementieres que en lennuilioit, li benoiez rois mouvoit les levres. A la parfin[1] il fu quatre jors que il ne parloit pas; mès il avoit adonques bone memoire, et tendoit ses mains jointes au ciel, et batoit son piz[c] aucune foiz, et connoissoit les genz, si com il aparoit par les signes que il fesoit; et menjoit et bevoit, tout fust ce pou[d], et fesoit signe de sa main quant il ne voloit nule chose, si comme font cil qui aucune chose refusent; ou, quant il voloit aucune chose, si comme font cil qui aucune chose desirrent. Et le jour du dyemenche, le jour prochain de-
C vant sa mort, frere Giefroy de Biaulieu li porta le cors Jhesu-Crist; et com il fust entré en la chambre en laquele li benoiez rois gesoit malades, il estoit hors de son lit a genouz a terre, a mains jointes devant son lit, ou il se confessa audit frere et reçut Nostre-Seigneur. Et einsi en la nuit devant le jour que il trespassast, endementieres que il se reposoit, il souspira et dist bassement: O Jerusalem! o Jerusalem! Et eu jour du lundi, lendemain de la saint Bertelemi, li benoiez rois tendi ses mains jointes au ciel et dist: Biau Sires Diex, aies merci de ce pueple qui ici demeure, et le condui en son pays, que il ne chiee en la main de ses anemis, et que il ne soit contreint a renier ton saint non. Et apres ce un pou de tens, icelui benoiet roys dist ces paroles en latin: Pere je commant mon esprit en ta garde. Et quant il ot ce dit, il ne parla puis; mès un pou de tens apres tres-
D passa de cest siecle a Nostre-Seigneur, lendemain de la feste du benoiet apostre saint Bertelemi, en lan de grace mil deux cens sexante et x, entour leure de nonne, en laquele li fiuz Dieu Jesu-Crist morut en la croiz pour la vie du monde, auquel toute loenge est, enneur et gloire par les siecles pardurables. Amen.

[a] presque toujours.
[b] essuyait.
[c] sa poitrine.
[d] quoique peu.

ICI COMENCE

E
LI PROLOGUES DES MIRACLES SAINT LOYS.

Comme li tres benoiez saint Loys, jadis noble rois de France, en usant des petiz cours de ceste vie[a], vesquist encore plus vraiement que il neust vescu; li benoiez Filz Dieu, que il avoit amé de tot le desir de son cuer, volt que la saintee[b] de si devot prince et de si grant defendeeur de la loi chrestienne, fust demostree[c] au monde, pource que trestout autresi com il avoit devant resplendi par la plenté[d] de ses desertes[e], que il reluisist par plenté de miracles; et que cil benoiez sainz qui le Filz Dieu avoit servi par

[a] en terminant la courte carrière de cette vie.
[b] sainteté.
[c] manifestée.
[d] plénitude.
[e] mérites.

[1] Les deux phrases: (*Et ja soit.... les levres*) (*A la parfin.... chose desirrent*), sont transposées dans l'un des manuscrits et dans l'édition de 1761: nous les replaçons dans l'ordre qui nous paraît leur convenir, et qui est établi par le manuscrit 10311.

devotion tres pleine, qui est ja avecques lui herbergiez el palès du ciel, fust aouré[a] A
ennorablement en terre : car il a secouru a ceus qui estoient contrez[b], et leur a restendus[1] leur membres; et a ceus qui estoient si courbes que il touchoient a bien pou[c] la terre de leur visages, il a secoru et les a restablis a pleine santé, et leur faces en haut esdreciees[d]. Il a secoru as boçus, as gouteus, a ceux qui estoient malades dune maladie forte et diverse, qui est nommee flestre[e]; a ceus qui avoient les membres sès[f], a ceus qui estoient hors de leur memoire[g], a ceus qui avoient fievres continues et quartaines. Il a secouru[2] ensement[h] et a donné a plusieurs de tele maniere de gent, pleniere delivrance; et a plusieurs qui estoient paraletiques, et a autres qui estoient tenus de diverses manieres de langueurs, il a aidié et secoru, et leur a rendu pleine santé. Il a secoru as avugles de veue, as sours doie, as boisteus daler, as mors de vie, par linvocacion de son non. Et par ces miracles glorieus et par mout grant plenté dautres, a resplendi icil meesmes benoiez B
saint Loys. Et ces miracles ont esté enquises solempnelment en labeie monseigneur saint Denis en France, par peres et seigneurs ennorables Guillaume arcevesque de Roen, par Guillaume evesque dAucerre, et par Rolant evesque de Spolete[i], de lautorité de la court de Romme, eu tens de sainte memoire nostre saint pere pape Martin le quart. Et fust commenciee cette enqueste[3] en lan de lincarnacion M. II[c] quatre vinz et II, u[k] mois de mai, et durant jusques a lan Mil CC quatre vinz et III, le mois de mars enclos. Et apres, par cele meesmes court de Romme, ces glorieux miracles du benoiet saint Loys ont esté examinez et aprouvez par grant diligence; desquels miracles lordenance est escripte ici apres et mise loiaument.

[a] révéré
[b] perclus, par contraction.
[c] à peu près
[d] redressées.
[e] fistule.
[f] secs.
[g] qui avaient perdu la mémoire.
[h] en même temps (ensemblement)
[i] Roland (cardinal).
[k] au

Ici fine li prologues, et commencent les miracles de monseigneur Loys, desquels li premiers miracles est tex. C

Marote la fille Fressent dArras, femme Symon Flandrin bourjois de Saint-Denis en France, laquelle Marote estoit enfant de trois anz et demi ou entour, en un jour de mardi de quaresme prenant, lan 1281, cest a savoir en lan devant celui en quel an linquisicion fu fete de cest miracle; apres disner, entour midi, issi[l] cel enfant en la court de la meson en laquelle ladite Fressent manoit et habitoit; laquele court est apres la meson devant dite, outre un ruissel[m] qui court entre cele meson et cele court, et ce ruissel est apelé communement Ruillon; et cet enfant se joua avecques un sien frere qui avoit non Symonet, et i estoit present Symon Flandrin, mari de la mere de cele Marote. Et a la parfin ledit Symons sen repera[n] de ladite court, et ladite Marote demoura ilec, et le dit Symonnet D
sen vint avec ledit Symon. Adonques ladite Marote prit un poçonnet[o] et vint a ce ruissel et volt puisier de liaue; mes ele chei en ce ruissel et fut portee par liaue aval cel ruissel par greigneur espace que la longueur de leglise de saint Denis, cest a savoir, de la grant porte jusques au grant autel; car entre la meson de ladite Fressent et le lieu ou ladite Marote fu trouvee et traite hors de liaue, sont maintes mesons, et entre les mesons a pluseurs parois et pluseurs clostures, et sus le ruissel es mesons qui sont entre la meson de ladite Fressent et le lieu ou ladite Marote fu trouvee, a pluseurs planches bien jusques a huit ou neuf; et ce ruissel estoit adonques si parfont[p] et si haut que il ateignoit jusque a pluseurs de ces planches, et aloit leue[q] par dessus pluseurs deles; et estoit liaue si parfonde, que se lenfant fust en son estant[r], si li alast liaue par desus la teste greigneur de li[s]; et encore quant le ruissel est onques mendre quil puet[t], si ne porroit nul homme passer par des- E
sous les dites planches a qui il ne convenist moillier tout son cors et son chief en liaue, pource que liaue atteint a pluseurs de ces planches. Et pource que ladite Marote ne revint de la cort a sa meson, ne par meson ne par rue apres son pere, ainz ala au lieu ou ele fu trouvee et traite hors de liaue, si comme certains tesmoins jurez ont tesmoignié; il apert apertement que cel enfant Marote, par son droit non[4], fu naiee et par le ruissel portee au lieu ou ele fu trouvee et traite hors de liaue. Et en tele maniere, en cel meesme jour apres disner, puis que len ot sonné la cloche que len sonne apres ce que le couvent de saint Denis a mengié, une femme qui avoit non Aveline Duplessie, chamberiere Marie de Villers, einsi com ele estoit sus une de ces planches de ce ruissel, qui est nommé Ruillon, regarda en liaue en la partie du ruissel qui estoit par-desus li[u], et vit autresi com une cote ou drap courant par cel ruissel, loing de li bien par trois toises; et porce que ele creoit que ce fust une cote ou autre drap qui fust proufitable, ele atendi seur la planche; et quant ce drap fut avalé jusqua li aval le ruissel, icele Aveline sabessa et estendi sa main

[l] sortit.
[m] au delà d'un ruisseau.
[n] s'en retourna chez lui.
[o] un petit pot
[p] profond
[q] l'eau
[r] debout.
[s] plus grande qu'elle.
[t] et même quand le ruisseau est quelquefois le moindre qu'il peut être
[u] au-dessus d'elle.

[1] V. *estendus.* — [2] Les mots, *il a secouru ensement*, ne se lisent pas dans le ms. 10311, A.

[3] L'enquête avait été réellement commencée sous Grégoire X, en 1173 ou 74, et continuée sous ses successeurs; mais elle n'a été achevée qu'en 1282, sous Martin IV.

[4] Ces quatre mots sont omis dans le ms. 10311.

A jusqua liaue et prist ce drap; et quant elle le cuida lever ele senti une grant pesanteur, et vit lors un peliçon[a] avecques le drap; et quant ele ne pot lever le fès[b] a une main, ele mist les deus mains a celui meesme drap, et einsi come ele leva ce fès, ele vit que cestoit un enfant naié quant ele aperçut la teste; et porce que ele ne pot lever ce fès par soi seur la planche, porce que il pesoit trop et porce que elle estoit forment esbahie, ele sescria adonc hautement et dist ces paroles : Harou, Harou, veez-ci un enfant mort; venez ça, aidiez moi a traire cest enfant de ci[1]; et ce disoit ele a aucuns hommes qui desouz li en ce meesme ruissel apareilloient dras. Et quant cele Aveline tenoit einsi cel enfant sus le dos, un de ces hommes qui apareilloient ces dras, Raoul Lenglois par son droit non[2], vint acourant a la planche sur laquele cele Aveline estoit, et lors il sabessa avecques la femme ensemble et prist la robe dudit enfant, et le trestrent hors de liaue et le leverent et mis-
B trent sus la planche. Et quant il orent ce fet, ledit Raoul revint arriere a ses dras, et les autres i seurvindrent, et ladite Aveline revint a son hostel, qui estoit pres de ce ruissel a deux toises, et regardoit mout esbahie que cil feroient. Et ladite Marote sembloit morte, et le creoient tuit cil qui la veoient qui ileques estoient et qui la seurvindrent, si com il disoient; car ele estoit noire comme terre, toute froide, si defformee et si lede, que se eust eté quinze jours seur[c] terre ele ne deust pas estre plus lede que ele estoit adoncques; et estoit merveilleusement enflee, ne remuoit nul de ses membres, ne ses mains, ne ne gemissoit, ne souspiroit, ne nalenoit[d], et avoit lescume a la bouche, ne navoit en soi nul signe de vie. Et a la parfin vint ilecques Jehan le Pelletier, englois, qui coupa a un coustel la robe a cel enfant, et la despoilla; car ele estoit si enflee par tout le cors, que ses manches estoient si etroites, que cil qui la tenoient ne la pooient despoiller. Et apres ele
C fut portée en la rive dudit ruissel, et Richart le Cousturier la prist par un pié, et une femme qui avoit a non Alarge, par lautre et la tenoient pendue; et Mabile de la Fontaine li ouvroit la bouche as mains[e], mès ele ne vomi onques a cele fois rien; et adonques cil qui estoient environ leur disoient : ne la tenez ja pendue; car ele est morte. Et adonques sen ala courant Emmeline la chamberiere de ladite Fressent, et dist a sa dame que Marote sa fille a este trouvee naiee et morte. Et quand la mere oi ces paroles, elle issi de sa meson tremblant et soi apuiant sus une femme qui estoit appelee Richent, et venoit disant, oiant pluseurs : Saint Loys rent moi ma fille, et je la contrepeserai de froument[f]; et ces paroles dist sovent la mere en venant au lieu ou la pucelete estoit. Et comme ladite Marote fust tenue pendue par les piez a la rive dudit ruissel, lors apparurent en li aucuns signes de vie; de quoi cil qui la estoient distrent : ele est vive. Et adonques Emmeline la chamberiere
D de la mere de ladite Marote, aporta la eaue chaude de la maison Adam de Miteri; et come cele eau fust mise en une chaudiere, Jehan le Clerc et la femme Adam de Miteri mistrent cel enfant en liaue chaude en cele chaudiere; et lors aperçut Jehan le Clerc que aucun pou de vie estoit en li; car la coleur li commença un pou a revenir. Et quant ele fut en cele iaue chaude, ele ouvri plus un des oilz, lesquels ele avoit tenuz ouverts pardevant, mès non pas pleinnement, et mouvoit les cuisses, et vomi en cele iaue meesmes, et sembloit que son piz[g] eust aucun petit pouls. En apres Fressent sa mere vint et fist veu au benoiet saint Loys, ausi comme ele avoit fait devant, et dist : monseigneur saint Loys, rendez moi ma fille et je la contrepeseré de froument; et disoit ce que ele avoit voué par cele meesme maniere, quant ele venoit au lieu ou len disoit que sa fille avoit este trouvee naiee. Et adonques despoilla la mere son seurcot et en envolepa lenfant dedenz,
E et entra en la meson Marie de Villers sa voisine, et mout de genz avecques li. Et comme sa mere eust ilec tenue lenfant un piece encline[h], ladite Marote vomi adonques mout; et apres ce vomissement ele commença a gemir mout lentement et feiblement, si comme suelent fere[i] genz malades. Apres ces choses lenfant fut portee en la meson de ladite Fressent sa mere par Jehan le Clerc, et la mere les sivoit en apelant[k] sainte Marie de Pontaise et le benoiet saint Loys que il li rendissent sa fille. Et Ameline la chamberiere de ladite Fressent, par le commandement sa dame, aluma lors grand feu, et la mere mist sa fille en un drap de lin, et lenvolepa en une pelice et la tint au feu; et la lenfant vomi aucune foiz eaue et aucunes autres humeurs mout lentement, et gemissoit aucune foiz. Et donques fist apareillier la mere son lit, et en ce meesmes lit ele tint sa fille envelopee jusques en la nuit; et aucune foiz elle prioit la benoiete Virge Marie, et apeloit le benoiet saint Loys que il li rendist sa fille. Et quant il fu soir, en leure que chandeles doivent alumer, ladite Marote commença premierement a parler et a dire : hami! ma dame, hami! et des lors que elle ot recouvré sa parole, ele parla en la presence Emmeline la

[a] une robe fourrée ou doublée.
[b] faix, fardeau.
[c] sous.
[d] ni ne respirait.
[e] avec ses mains.
[f] et je donnerai son pesant de froment.
[g] sa poitrine.
[h] un peu de temps inclinée.
[i] ont coutume de faire.
[k] les suivait en invoquant.

[1] V. *elle vit que ce estoit un enfant noié. Et quant elle aparçut la teste, si fu toute esbahie; et pource quelle ne pot lever ce fès, par soi, sus la planche, porce quil pesoit trop, si sescria adonques hautement : Haro, haro, vez ci un enfant mort; venés, si le maidés a traire horz de ci.*

[2] Le ms. 10311 n'a point ces quatre mots.

chamberiere de ladite Fressent et Jehan le Clerc; et en la presence dudit Jehan elle de- A
manda des poires.' Et einsi laditte Marote fut restablie a vie et delivree dudit perill
a linvocacion du benoiet saint Loys et par ses merites en tele maniere que elle fu puis alant
et parlant ausi comme les autres enfanz de son aage, alant avant et ariere; et cel enfant
meesmement vint avecques sa mere en la presence des enquesteurs devant leur trois no-
taires ordenez a ecrire lenqueste des glorieus miracles du benoiet saint Loys. Et meesmes
les enquesteurs demanderent proprement a cele Marote se ele estoit cheue en liaue; et
ele dist : oil; et quant len li demanda pourquoi ele aloit a liaue; elle respondi que ele i
aloit pource que ele puisast de leaue a un poçonnet.

Dune femme qui fut guerie au tombel saint Loys, qui avoit perdu la cuisse et la jambe et le pié[1].

B
En lan Nostre-Seigneur MII.c LX et XVII, environ la feste de la Purificacion de la benoiete
Virge Marie, fu einsi que une femme de laage de vingt huit anz ou environ, qui avoit
non Emmelot de Chaumont, si comme ele disoit, vint a la ville de Saint-Denis en
France avecques deux autres femmes. Et quant ele passoit par la rue Saint Jaque, qui
est en la ville Saint Denis, ele demanda a Marguerite de Rocigni jadis femme Mile
Poucin, se ele la vodroit herbergier; et ladite Marguerite dist que ele ne pooit; mès ele
li enseigna que ele alast a la meson Emmeline la Charonne, qui est en cele meesme rue.
Et ladite Amelot vint a luis de ladite Emmeline, et li demanda se ele la vodroit herber-
gier, et ele respondi : oïl. Adoncques la dite Emmelot avecques ces deux femmes, entra en
la meson de ladite Emmeline un jor de dyemenche, a leure de vespres, et furent cele
nuit leenz herbergiees. Et eu jour ensivant ladite Emmelot demora en la meson de ladite C
Emmeline saine et hetiee[a], et aloit toute droite suz ses pies, ausi comme font les autres
femmes saines; et ala a liaue et en aporta du puis ou de la fontaine qui est assez loing
de ladite meson, et aporta du pain et du feu en la meson, et fist les liz et autres servises
de meson aussi comme autres femmes saines font; et fu einsi saine ce lundi ensivant,
et fist ces choses desus dites; et tout ausi fist ele mardi ensivant en cele propre meson.
Et en la nuit qui fut entre le mardi et le mercredi ensivant, comme ladite Emmelot se
geust[b] en la meson de ladite Emmeline en un lit, avecques une femme qui estoit venue
avecques li et avoit ilec demouré, si com il est dist desus, une maladie prist a ladite
Emmelot en la cuisse, en la jambe et eu pié destres entour mie nuit, si comme ladite
Emmelot disoit, que a cele heure li estoit avenue celle maladie. Et au matin ladite
Emmeline vint a li et la trouva plorant, et li demanda que ele avoit; et ladite Emmelot D
li respondi que ele avoit einsi perdu lus[c] de la cuisse, de la jambe et du pié, que ele
ne sen pooit aidier; et lors la descouvri icele Emmeline et regarda les membres de ladite
Emmelot desus nommez, plus pers[d] que les autres membres, et les toucha et mania
avecques ladite femme qui avoit geu avecques ladite Emmelot; et tout fust il einsi que les
dites femmes touchassent ses membres et maniassent et estreinsissent forment[e], ladite
Emmelot disoit que ele nen sentoit rien; et quant len poignoit[f] ladite Emmelot a une
aguille asprement es membres desus diz, ele disoit que ele nen sentoit rien, et ele
apeloit saint Loys que il li aidast. Et pource que cil qui ilecques estoient sceusssent miex
se ladite Emmelot avoit perdu le sentement des membres desus diz, il mistrent le pié
malade au feu, et li demandoient cil qui ilecques estoient, se ele sentoit la chaleur du
feu; mès ele respondoit que ele nen sentoit rien. Et adonques ladite Emmelot pria ceus E
qui la furent, que il la portassent au tombel du benoiet saint Loys, de qui ele apeloit
soventesfois laide, et se voua a lui et dist que ele seroit touzjours sa pelerine et que ele
ne mengeroit que une foiz le jour de sa vegile. Pour laquelle chose Emmeline la Charonne
et Eudeline de Chaumont, qui adonc demoroit en la meson de ladite Emmeline, et Juliote
dite la Douce, sa voisine, et Marie la Flamenge mistrent ladite Emmelot en une civiere
et la porterent en leglise Saint Denis, et la mistrent empres le tombel du benoiet saint
Loys pource que ele fust ilec curee[g] par ses merites. En ce jour meesmes que ele fu
portee audit tombel vers heure de vespres, ladite Emmelot revint a la meson de ladite
Emmeline a tout[h] deux potences sous ses deux esselles, traiant apres soi son pié envers[i],
einsi que la plante du pié estoit tornee par desus et le col du pié vers terre, si que les po-
tences avecques lautre pié la soustenoient toute; et sembloit que ele tresist apres li la cuisse
et la jambe, ausi com sil fussent liez et non pas conjoinz a lautre cors; et ladite Emmeline

[a] gaie.
[b] se fut couchée.
[c] l'usage
[d] plus bleus, plus noirâtres.
[e] serrassent fortement.
[f] piquait.
[g] guérie.
[h] avec deux béquilles.
[i] renversé.

[1] V. Ce titre ne se lit point dans le manuscrit 10311, qui termine le récit précédent par ces mots : *Ci fine li premiers miracles et commence li secons.* La même formule, avec les nombres ordinaux suivants, *secons, tiers, quart, quint, sixiemes, septiemes*, etc., se répète à mesure qu'on passe d'un miracle à l'autre, et n'est accompagnée d'aucun intitulé particulier.

A la reçut cele nuit a son hostel, ja soit ce que ele la pot a grand poine conduire en sa meson, pour le descendement de quatre degrez par lesquex len descent en icele meson. En apres ladite Emmelot visita mout de fois et sovent ledit tombel, jusques au jour du dyemenche de la Passion lors prochainement ensivant, et aloit a deus potences, et a grand poine et a grand travail, en traiant apres soi sa cuisse, sa jambe et son pié; lesquex membres, quant ele aloit einsi, sembloit miex estre liez a son cors que ce que il fussent conjoinz naturelment; et avoit mout de travail en passant le guichet, pour la maladie et pour la feblece de li meesmes, pource que il estoit haut un pié; tant que ceux qui passoient la voie et les maçons qui ileques ouvroient[a], la maudisoient, pource que ele empeechoit la voie; et quant ele venoit einsi au tombel du glorieus saint Loys, ou ele se gisoit ilecques, ou ele se seoit en grant froidure eu tens desus dit. Et adonques icele devant nommee Emmelot vint le B jour du dyemenche en la passion Nostre Seigneur, au matin, au tombel devant dit a toutes ses potences, malade ausi come ele avoit acoustumé, en traiant a li son pié, et ploroit apuiee au tombel, et paroit[b] a son semblant que ele eust mout dangoisse. En en leure de prime de cel meesmes jour, entre la messe matinel et la grant messe, endementres que ladite Emmelot se gisoit empres ledit tombel, malade einsi come ele avoit accoustumé a estre, ele se commença moult a dementer, a pleindre et a doulouser, et avoit mout dangoisse, si come il aparoit a sa face, si come il est dit desus. Et Marguerite de Rocigny et sostesse[c] li demanderent se nul lavoit ferue, et ele respondi que nenil[d], mès nostre Sire Diex, dist ele, et la Virge Marie et le benoiet saint Loys, me deliverront tost; car jai grante doleur es membres malades. Lors sassist ladite Marguerite empres li et la conforta; et adonques ladite Emmelot commença a mouvoir le pié et la cuisse, et len ooit ses os C entrehurter ensemble et freindre[e] et froier lun a lautre, en la maniere comme quant aucun tient noiz en sa main et les froie lune a lautre, si come cil qui la estoient adonques, le disoient; et un petit apres ce ele commença a estendre ses membres et a esdrecier, et a tenir les dreciez en tenant soi aus mains as aniax pendanz[f] au couvercle dudit tombel qui estoit de fust[g], et si tenoit a deux mains; et lors elle se leva en estant, et fu toute droite sus ses piedz sanz potences et sanz aucune autre aide. Et après ce, tantost que ele fu esdreciee, ele vint au grant autel, qui est par trois toises loing du tombel et plus, par soi, sanz potences et sans autre aide, et revint de lautel au tombel, loant Dieu et beneissant le benoiet saint Loys qui lavoit delivree. En apres ladite Emmelot[1] monta les degrez par lesquex len va as reliques, sanz potences et sanz nule aide, et les besa et offri un denier; et ausi ele descendi arriere par soi, sans ayde, et revint au tombel devant D dit, ou ele fu longuement a genouz et fesoit ilecques ses oroisons. Et en ce meesme jour ele ala par leglise de Saint Denis devant dite, saine et delivre et droite, par soi, sanz potences et sanz ayde. Et en ce meesme jour, quant la messe fu dite, ladite Emmelot ala en la rue ou ele demoroit quant ele estoit malade, saine et hetiee de ladite maladie, par soi, sanz potences et sanz ayde, ausi come une autre femme saine et hetiee. Et venoit souvent a leglise de Saint Denis audit tombel, et prioit ilecques et aloit droite par soi, sanz potences et sanz ayde, ausi come une autre femme saine. En apres, ladite Emmelot dit que ele voloit aler en pelerignage et visiter leglise de Nostre Dame de Boloigne sus la mer; et einsi ele se departi de la ville Saint Denis, et fu une piece du tens passé ainçois que[h] ladite Emmelot revenist; et apres ele revint et fu herbergiee en la meson de ladite Marguerite. Et puis que ele fu revenue, ele demoura a Saint Denis et fut chamberiere en E la meson Jehan Augier du Saugier, borjois de Saint Denis, et chamberiere sa femme pres de deus ans, saine et hetiee, et portoit granz fès[i]. Et adonques meesmement ele visitoit souvent le tombel, et fesoit ilecques ses prieres. Et a la parfin ladite Emmelot fu malade en la meson dudit Jehan, et fu portee en la meson-Dieu de Saint Denis, et ilecques ele mourut.

[a] travaillaient

[b] il paraissait. (*Paroit, aparoit*, sont des imparfaits dans la langue de l'auteur.)

[c] son hôtesse.

[d] nenni.

[e] craquer.

[f] en se tenant avec les mains aux anneaux pendants.

[g] de bois

[h] avant que.

[i] fardeaux.

Cest miracle est d'une femme qui avoit perdu le cors par desous le nombrill en aval tout.

Gile de Saint Denis, fille Girart Elout[2], bouchier de Saint Denis, fut espousee el quinzieme an de son aage de Estiene Phelipe, bouchier, bourgois de Saint Denis; et du mois de juignet de cele meesme an, lendemain de la feste de benoiete Marie Magdaleine, icele Gile fu enceinte sitost que ele enfanta dedenz lan une fille morte; et ainçois que ele enfantast, ele commença en un jour de lundy entre Pasques et Penthecouste, a travaillier en cel enfantement et a avoir grieves doleurs; et eu jour de juesdi ensivant ele enfanta une fille morte. Et come ele travaillast einsi, ele dist as femmes qui ilecques

[1] *Emmeline* est une faute de copiste dans le manuscrit 10311, A.

[2] V. *Giraut*. — Les Bollandistes ont imprimé *Girard Clout*.

estoient, que eles li aidassent; car ele ne se pooit soustenir sus ses cuisses. Et adonques A
Marie la femme Oede de Saint Denis, voisine de ladite Gile, et Bourjot la chamberiere de ladite Gile, la soustindrent et la mistrent en un lit. Et adonques ses cuisses et ses piez furent si noires et si perses, et fu si non puissanz que ele ne se pooit soustenir sus les piez[1], et par le nombril en aval ele perdi tous lus de ses membres; ainsi que len li estreignoit les diz membres forment as ongles, et fesoient cil qui la estoient degouter sur ses pieds chandoiles de sieu[a] alumees, et metoit len dessus avec tout ce les charbons ardanz; et non pourquant la dite Gile disoit que de tout ce ele ne sentoit rien qui fust, ne ne moutroit par nul signe que len la bleçast; et neis[b] le pied de ladite Gile sembloit desloué[2]; et fu en cel estat an et demi sanz metre nule medecine en ladite maladie. Et eu dit tens Bourjot adonques chamberiere de ladite Gile, et Jehenne la femme Jehan Vaus, et aucune autre foiz une autre femme, portoient ladite Gile dun lieu en autre; aucune foiz a B
luis, et ailleurs la ou fere le couvenoit. Et comme en cel jour meesmement que les os du benoiet saint Loys, jadis roi de France, fussent portez a leglise saint Denis, cest a savoir en la feste saint Berthelemi, et ladite Gile eust entendu que cil qui avoient les escroeles sous la gueule, estoient gueriz du seul atouchement de la chasse en laquelle les os du benoiet saint Loys reposoient, et un homme né de Saint Denis qui avoit defaute de veue par devant[c], avoit par ce recouvré sa veue; en ce meemes jour ladite Gile se voua au benoiet saint Loys, que se il la delivroit de cele enfermeté[d], ele seroit chascun an a la messe de son anniversaire et que nule oevre ele ne feroit en cel jour, et que ele seroit sa pelerine. Et ladite Gile se fist porter einsi malade audit tombel du benoiet saint Loys et se fist metre delez lui, et en celi an que les os dudit benoiet saint Loys furent portez en France et enseveliz en leglise monseigneur saint Denis; et metoit ladite Gile sa main C
sus le lieu ou il estoit enseveli et y atouchoit ses membres malades, et besoit la chasse et le tombel, et gesoit ilecques sovent au tombel par jour[e]. Et come ele estoit delez le tombel, ele prioit et apeloit souvent le benoiet saint Loys que il la delivrast. En apres, el novieme jour, il fu avis a ladite Gile que il li estoit miex et plus souef de la maladie devant dite, et que les os sentrehurtassent en ses membres. Et adonques el disieme jour ladite Gile fu delez ledit tombel, et senti en ses membres tant dassouagement[f], que ele essaia a soi lever et se leva, par soi, sanz aide et fu en estant sus ses piez; et ele tenant un baston en sa main, ala au grant autel apuiee de ce baston, et ala entour lautel et le besa, et lors ele sen revint au tombel. Et en ce meesmes jour ele ala au grand autel sanz baston et sanz autre ayde, mout feiblement i aloit ele; et par pluseurs foiz ala environ lautel ses mains jointes, au moins par trois fois. En apres ele revint au tombel et D
fu ilecques jusques a tant que vespres furent chantees. Et apres ce, en cele heure que les portes de leglise doivent estre closes, ladite Gile se leva par soi du lieu ou ele estoit apres le tombel et prist son baston en sa main; et sacompaignierent a li aucunes femmes, cest a savoir, Guymart la femme Giraut de Louvres et sa mere, et la chamberiere de ladite Gile, et aucunes autres personnes qui de riens ne li aidierent, ne a li natouchierent, si come ele disoit, et sen ala a sa meson sans autre ayde que dudit baston. En apres, en lonzieme jour ensivant, ladite Gile ala a ladite eglise et audit tombel, par soi et sus ses piez, a tout son baston en sa main et sanz autre ayde, pource que ele recouvrast pleine santé, et revint ausiment[g], et ausi fist ele es trois jours ensivanz; ainsi que eu treizieme jour ele se senti pleinement delivree et lessa son baston en leglise, que ele souloit porter, et sen ala en sa meson par soi, sanz baston et sanz autre ayde, saine et delivre. Et ala apres E
a leglise par soi et as autres lieus, et fist ce que ele avoit a besoignier, saine et hetiee, et estoit encore quant lenqueste de cest miracle fu fete, cest a savoir, en lan mil deus cens quatre-vinz et deus, eu mois de may. Et disoit len communement eu tens devant dit par la ville de Saint Denis, que ladite Gile fu delivree de la maladie devant dite par les merites du benoiet saint Loys et parce que ele apela sayde[h]. Et les genz, quand ils veoient ladite Gile, disoient communement ces paroles : veez ci cele qui fu delivree par le benoiet saint Loys.

[a] chandelles de suif.
[b] et même.
[c] auparavant.
[d] infirmité
[e] tout le jour.
[f] de soulagement.
[g] de la même manière.
[h] elle invoqua son aide.

Cest quart miracle parle de une femme qui estoit paraletique; comment ele fu guerie a la tom monseigneur saint Loys a Saint Denis.

Tyfaine, femme Adam Rancé de Chastelet, de la paroisse Saint Marcel en la vile Saint Deniz, de laage de sexante anz; come ele fust pieça de laage de seize ans ou environ,

[1] Les mots *furent si noires et si perses, et fu si non puissanz que ele ne pooit soustenir sus ses piez*, manquent dans le manuscrit 10311, A. — Nous ne ferons pas mention de quelques autres omissions ou variantes qui n'ont aucune sorte d'importance.

[2] V. *sembloit desnoé* (disloqué).

A et gardast ses brebiz et les brebiz ses freres[a] as chans, ele se seoit entour Penthecouste; mès pas ne se recorde du mois ne du jour; une grief maladie la prist entre nonne et vespres, parquoi ele fut tremblant par tous les membres de soi, en tele maniere que quant cele maladie la tenoit, et cele maladie la contraignoit tant comme ele fu joene[b], que aucune foiz ele demenoit son chief, aucune foiz a metre hors sa langue, aucune foiz retrere, aucune fois hurter ses denz ensemble[1], aucune foiz ses doiz et ses mains par force clore et ouvrir souvent, et neis ses piez demener et pesteler[c] la terre. Et ainsi quant ladite Tyfaine fu joene, ladite enfermeté la grevoit plus chascun mois el tens de la nouvele lune, par huit jours ou par neuf, non pas ensemble en touz les membres; ainçois sailloit[d] la maladie de lun membre a lautre, et la tenoit tozjours en aucun de ses membres desuz diz. Et quant ladite Tyfaine envilli[e], ele estoit plus forment grevee de la devant dite maladie,
B et ausi comme continuelment la tenoit en aucun de ses membres; et son ventre estoit aucune foiz si aplatiz de ladite maladie, que il sembloit que il fust conjoint as costes du dos. Et quant ladite maladie la tenoit es denz ou en la langue, ele ne pooit mengier, ne ne menjoit point; et quant ele cessoit des denz et de la langue, combien que cele maladie la tenist es autres membres, ele menjoit. Et cele maladie tint ladite Tyfaine par vingt-huit anz[2], et de ce tens que[f] ele estoit delaage de seize anz, jusques au tens que les os du benoiet saint Loys furent portez en France. Adonques comme ladite Tyfaine eust oi dire, onze anz estoient ja passez, que une femme qui avoit non Emmelot, qui aloit si courbe que ele sapuioit a un baston qui navoit pas plus de pié et demi de longueur, avoit esté de tele maladie delivree au tombel du benoiet saint Loys et aloit toute droite; et comme Jehan, filz dicele dite Tyfaine, li eust dit que il voloit que cele Tyfaine sa mere
C alast au tombel pour sa delivrance et pour sa guerison, et apelast layde du benoiet saint Loys, neis se ele devoit hanter le dit tombel par lespace dun an; car li diz Jehan creoit, si com il disoit, que sa mere seroit ilecques delivree; lors ala ladite Tyfaine et vint audit tombel el jor ensivant. Et si comme ladite Tyfaine aloit un jour audit tombel, Jehenne la Charetiere demanda a ladite Tyfaine ou ele aloit, et ladite Tyfaine respondi que ele avoit esperance que ele seroit ilecques delivree de sa maladie, ausi comme ladite Emmelot avoit esté. Lors li dist ladite Jehenne : tu es trop vielle; tu ne seras ja guerie de ceste maladie, fors quant tu morras; et ladite Tyfaine li respondi : si ferai; car jai ma fiance que le benoiet saint Loys me deliverra. Et ladite Tyfaine vint par neuf jours audit tombel tres bien matin, et fu ilecques jusques au soir; et ce disoit ele, quant ele revenoit a sa meson et en ces devant diz jours, ele estoit plus grevee que ele ne souloit, de la devant dite
D maladie; et la devant dite Tyfaine fu es diz jors toute jour delez ledit tombel, que ele ne menjoit jusques au soir que ele revenoit a sa meson. Et eu novieme jour, entre nonne et vespres, ele fu si grevee de la maladie devant dite, quant ele estoit delez ledit tombel, que ele creoit adoncques morir; de quoi ele commença moult forment a plorer et a apeler layde de Dieu et du benoiet saint Loys, que il la delivrassent. Et adonques il li fu avis que une grant mote de glace li montast du cors au chief, et issist de li par la bouche et par les ieuz et par son chief; et dès icele heure ele se sentit mout durement alegiee[g] de la grant doleur ou ele avoit esté. Et en la nuit ensivant ladite Tyfaine soufri griement cele maladie; et le jour ensivant ele vint audit tombel toute tremblant et fu ilecques, et demenoit son chief et ses membres moult sovent. Et en ce meesme jour, devant complie et ainçois que ele issist de leglise, ele fu si delivre de cele trembloison et de cel deme-
E nement desus dit de ses membres, que apres ce ele nen senti riens; et en ce propre jour ele sen revint a sa meson si parfetement delivree, que apres ce de cele maladie devant dite ele nen senti riens. Et communement len disoit en ladite paroisse et entre ses connoissanz, que ele fu delivree de ladite maladie par les merites et par linvocacion de saint Loys.

[a] de ses frères
[b] tant qu'elle fut jeune.
[c] piler.
[d] sautait, passoit
[e] vieillit.
[f] depuis que.
[g] fort soulagée.

Ce quint miracle est d'une femme qui estoit corbe[h], qui fu guerie de sa maladie.

Jadis a, une femme qui avoit non Emmelot, qui disoit que ele estoit de Chambli le Haubergier[5], de trente anz et plus, aloit par la vile de Saint Denis si courbe par trois anz ou la entour, ainçois que les os du benoiet saint Loys fussent apportez en France, que ses naches[i] estoient plus hautes que son chief; et quand ele aloit, ele portoit son chief pres de terre pié et demi, apuiee dun baston que ele tenoit en sa main de pié et demi de longueur ou environ; et si aloit ladite Emmelot a ses piez par terre et non mie as genouz,

[h] qui avait le corps tout courbé.
[i] hanches.

[1] V. *aucune foiz metoit hors sa langue, aucune foiz la ratraioit, aucune foiz heurtoit ses denz ensemble.*

[2] Si elle avait, comme il a été dit plus haut, soixante ans à l'époque du miracle, et si elle était malade depuis l'âge de seize, il faut lire ici quarante-quatre ou quarante-cinq, au lieu de vingt-huit.

[5] A une lieue de Beaumont-sur-Oise.

a monstre.

et sembloit un mostre[a]; si que quant les enfanz la veoient, il senfuioient. Et quant ele voloit regarder le Ciel ou aucune personne, quant ele aloit, il li couvenoit torner son col de travers, porce que ele peust veoir les choses devant dites; et quant ladite Amelot voloit descendre degrez, ele ne pouvoit pour sa courbeté, ele les descendoit en tornaiant soi par les degrez. Et comme les os du benoiet saint Loys fussent aportez a Saint Denis, et les malades eussent commencié a venir au tombel du benoiet saint Loys por santé recouvrer, ladite Emmelot vint ausi audit tombel, et gesoit ilecques par pluseurs jours. Et du commencement, comme ladite Emmelot vosist venir audit tombel, ladite Emmelot ala a la meson Thoumas de Hystoire, qui estoit ordené a la garde de ceus qui venoient au tombel du benoiet saint, que ils ne fussent empressez[b], et le pria maintenant moult efforcieement que il la meist delez le tombel en bon lieu; et disoit que ele avoit en soi foi et esperance que ele peust estre delivree par le benoiet saint Loys. Et come ele estoit einsi malade et se gisoit delez le tombel du glorieus saint Loys, ele apeloits ayde par ces paroles : monseigneur saint Loys ayde moi et me rent santé. Et lors vint un jour que ladite Emmelot se gesoit malade delez le tombel ausi com ele avoit acoustumé, si se commença petit et petit a esdrecier, et mist ses mains a un tabernacle de fust qui adoncques estoit sus le tombel; et lors en apres ele sesdreça, et donc len ooit ses os hurter lun a lautre et defroissier; et ala par soi sus ses piez, sans autre soustenement, toute droite, au grant autel qui est loing dilecques par trois toises ou environ, et revint ausi au tombel. Et en ce meesme jour ladite Emmelot ala droite seur ses piez, par soi, par leglise sanz baston, et sans autre ayde. Et pluseurs genz corurent veoir cel miracle, et maudisoient les moines qui ne sonnoient les cloches pour le miracle. Et en cel meesme jour ladite Emmelot revint par soi, sus ses piez a lostel a ce le Feure, eu quel hostel ele estoit herbergiee, et y ala saine et droite sans baston et sans ayde, et fu apres et en lostel dudit saine et droite un an et plus[1]; et aloit par la vile de Saint Denis, et portoit souvent un seel plein diaue sus son chief et les dras a laver, et fesoit autres choses ausi comme autres femmes; et mout sovent venoit a leglise de Saint Denis, et fesoit ses prieres audit tombel saine et droite. Et disoit len communement par la vile de Saint Denis, hommes et femmes, clers et lais et moines, que ladite Emmelot, par les merites et a linvocacion du benoiet saint Loys, avoit esté delivree de la maladie et de la courbece desus dite.

b pressés par la foule.

A B C

Le sisieme miracle est de une fillette qui fu guerie de une piece de char qui li estoit creue sus lueil, si que ele li couvroit.

A Jehan le bouchier de Grollei[2] fu nee une fille de Marguerite sa femme, qui avoit non Marote, en vendenges, en lan Nostre Seigneur mil deus cens LXXI[3]. Et eu secont jour ou eu tierz de la nativité de cele pucele, sous le destre oel de cele fillette aparut une tache rouge, ausi comme se une puce leust ilecques morse. En apres, cele bubete[c] et cel signe crut petit et petit, un jour apres autre, ausi com un oef moien de geline; et crut cel signe en la partie de lueil devers la temple, et monta au sorcil et couvri lueil, si que la pucele ne pooit veoir que du travers de celui oil, se cele bocete[d] ne fust esloigniee aus doiz[e] et fust souslevee de lueil; et estoit cele piece de char rouge et mole a maniere de char, ne ne metoit hors nule porreture. Et einsi dura celle maladie par lespace de un an et neuf mois, ou environ. Et ledit Jehan pere de la pucelete, et Marguerite sa femme et mere de cel enfant, la porterent a Paris et la mostrerent aus mires et aus cyrurgiens, et demanderent conseil de cele maladie; lesquex mires leur distrent que se cele piece de char estoit coupee, que lenfant morroit ou perdroit lueil. Et furent fetes aucunes medecines a ladite maladie et herbes i furent mises, qui en riens du monde ni proufitierent; ainçois i nurent[f], et crut plus fort la maladie. Apres ces choses, comme lesdiz Jehan et Marguerite eussent entendu que pluseurs miracles estoient fetes au tombel du benoiet saint Loys, Jehan le pere dicele pucelete, la voua a Dieu et au benoiet saint Loys, en disant ces paroles : biau sire Diex et le benoiet saint Loys, je vos veu ma fille et la vos doins, et vous promet que des or en avant ele naura autre mire que vous. Et donques la porta ladite Marguerite sa femme audit tombel par le commandement dudit Jehan, jusques a seize jors continuez, excepté le secont jour[4]. Et comme ladite Marguerite portast de rechief ladite pucelete audit tombel, ele la voua et dist einsi : monseigneur saint

D E

c cette petite tumeur.

d cette petite bosse.

e avec les doigts.

f nuisirent.

[1] V. *a lostel; et apres ce, le Feure en qui ostel* (à l'hôtel duquel) *ele estoit hesbergiee, la vit venir en son hostel, toute droite suz ses piez, et senz baston et senz nulle ayde; et demoura apres ce, en lostel dudit Feure, toute sainne et droite, par lespace dan an et de plus.*

[2] Groslay, près de Montmorency.

[3] V. *la pucelete ot dix anz en lan Nostre-Seigneur mil deus cens quatre vinz et un.*

[4] V. *excepté le premier jour*

A Loys, priez Nostre Seignor que il delivre ceste moie fille de ceste maladie, et je vous promet que je jamès en tout le tens de ma vie, au jour de vendredi, je ne vestirai de chemise que moi souviegne; et se je loublie par aucune aventure et je men recorde apres, tout maintenant je la despoillerai; et la mere garda moult bien son veu jusques a linquisicion de cest miracle. Derechief une autre fois, ainçois que la pucele fut delivree, endementieres que ladite Marguerite sa mere venoit au tombel et aloit, ele vooit icele pucele au benoiet saint Loys, et disoit que se Diex et le benoiet saint Loys la delivroient de cele maladie, que tant comme ladite pucele seroit en sa compaignie, ele seroit sa pelerine, et chascun an ele offerroit une chandele de la longueur de la pucele; et se il avenoit en aucun an que ele ne la poit fere a la longueur de la pucele, que ele la peust a deux foiz aemplir[a]. Et la seconde foiz, cest a savoir eu second jour que ladite pucele fu portee audit B tombel, ladite piece de char se commença aucun pou a desseurer[b] de lautre char. Et quant Jehan le pere de la pucele laperçut, il dist a Marguerite sa femme devant dite, ces moz : il mest avis, dist il, que le benoiet saint Loys deliverra nostre enfant : alez chascun jour et portez ledit enfant audit tombel; et einsi le fist la mere de ladite pucele, et estoit ilecques jusques au soir. A la parfin come lesdiz Jehan et Marguerite venissent audit tombel el sezieme jour, et icelui Jehan tenist ladite pucele par derriere souz ses aissellès, il mist la bouche de lenfant et la maladie sus le tombel; et la pucele cria ausi come se ele fust pointe dun grefe[c]; et lesdiz Jehan et Marguerite se regarderent, et virent cele piece de char qui estoit cheue a terre; et lors regarderent la pucelete el visage et la virent delivree; et ilecques estoit remese[d] une trace rouge, mès non pourquant ele ne seignoit pas en maniere que sanc en corust, ausi com il fet quant une piece de char est coupee C de char morte. Et quant len disoit a ladite Marguerite quele se conseillast as mires et que ele i meist oignemenz a guerir cele trace, ele respondi que non feroit ja, ainçois atendroit que Dieu et le benoiet saint Loys qui lavoit delivree de greigneur chose, la deliverroient de ce remanant. Apres ce ladite Marguerite la porta audit tombel par tantes foiz, que il leva sur la trace une crostelete[e] et puis secha; et lors ladite pucele fu de la dite maladie et de ladite trace, dedenz un mois ou ilecques entour, du tout en tout delivree; et tozjors apres ce ele fu saine de la maladie devant dite, jusques a linquisicion du miracle devant dit. Et ladite piece de char fu pendue et demora sus le tombel du benoiet saint Loys; et disoient les genz : cest la boce de lenfant de Groilai, que le benoiet saint Loys a delivree. Et communement dit len en la vile de Groilai et en la vile de Saint Denis, que ladite pucele fut delivree par les merites du benoiet saint Loys et a linvocacion D dicelui. Et les inquisiteurs virent ladite pucele et leur fu moustree devant eus, et atouchierent eu lieu ou cele maladie avoit esté; mès il ni paroit riens que une petite tracete, qui estoit ja toute affermee et guerie du tout.

[a] accomplir.
[b] à se détacher.
[c] piquée d'un stylet.
[d] restée.
[e] qu'il s'éleva sur la cicatrice une petite croûte.

Cest ci li septiemes miracles de un vallet[f] cui len vouloit couper le pié, et il fu gueri par monseigneur saint Loys.

[f] d'un jeune homme.

Guillot, dit le potencier, nez de Varenguebec outre les guez, du dyocese de Coustances, vint a Paris environ le douzieme an de son aage, et fu avec Robert dit Reboule, foulon et bourjois de Paris, sain par un an et demi ou environ. Et lors le prist une maladie en son pié destre desouz la cheville du pié, dedenz et dehors, et enfla son pié, et commença E a clochier et aloit clochant; et einsi fu il un an. Et come ledit Guillot ne fu pas delivre, il demanda et quist conseil des mires, qui li distrent que il li couvendroit trenchier son pié de chascune partie, pour la maladie qui ilecques sestoit concueillie et aunee[g]. Et einsi mestre Henry du Perche, qui demoroit a Paris, cyrurgien, trencha le pié dudit Guillot en trois liex, sous la cheville, dedenz et dehors; et ot ledit Guillot apres ce par diz semaines[1] : mès ce ne li profitoit riens; ainçois sembloit que ce li neust[h] que li mires li fesoit. Et adonques quant li dit mires saverti de ce, il conseilla audit Guillot que il alast a saint Eloy en pelerignage, et que il priast ilecques a Dieu, que par les merites de saint Eloy il le vosist delivrer de la maladie devant dite; quar il ne creoit pas que par oevre domme ou par medecine il peust estre gueri, ce disoit il audit Guillot. Pour laquelle chose ledit Guillot fut dolent et angoisseus, por la maladie, et pour ce que il ne creoit pas que il peust soufrir le travail de si grant voiage, meesmement en alant a potences, si com il aloit et avoit alé du tens que son pié avoit esté trenchié. Toutevoies il emprist le voiage et ala a saint Eloy a Noyon, non pas sanz moult dangoisse et de doleur; et non pourquant il fu porté aucune foiz par autre; car il ne povoit aler. Et quant il fu venu la, il fu ilecques

[g] qui là s'était recueillie et rassemblée. — aunée, *adunata*.
[h] lui nuisît.

[1] V. *et ot ledit Guillot apres ce entre mains* (entre ses mains) *par dix semaines.*

une nuit, et lendemain il sen parti; onques il nen senti nul assouagement en son pié. Et A com il revint a Paris, il fu herbergié en la maison Robert Reboule, avecques lequel il avoit demoré avant ce que il fust malade; ne il ne se pooit movoir fors a potences sous ses esseles. Et adonques li diz Robers li conseilla que il se confessast et que il alast derechief en bon estat a saint Eloy devant dit; et puis quant li diz Guillot fu confès, li diz Robert bailla audit Guillot compaignon qui avoit non Conte, son sergant, pource que il li aidast en la voie. Et donques li diz Guillot et li diz Conte alerent a saint Eloy. Et quant il furent la, li diz Guillot fist ilecques soffrende a lautel, si comme font les autres malades. Apres ils revindrent a Paris; mès li diz Guillot ne fu de rien assouagié. A la parfin, comme li diz Guillot eust einsi esté lonc tens sanz nul assouagement, un autre mire qui avoit non mestre Bernart, qui demoroit a Paris, ot ledit Guillot en cure par un mois ou environ, et sefforçoit de lui curer en tant com il pooit; et quant il vit que il ne pooit guerir ledit B Guillot, il le lessa. Et apres ce la maladie se monteplia[a] si que les os issoient de son pié, et les traioit ledit Guillot hors a ses propres mains; et ce qui estoit mis dune part de son pié, issoit par lautre, se ce fust[b] festu ou autre chose; et estoit la pueur si grant et la poreture qui issoit de son pié, que la mesniee[c] dudit Robert ne la pooit soufrir; ainçois blamoient ledit Robert, pource que il le tenoit en sa meson. Et avoit environ le grant pertuis du pié dudit Guillot, sept ou huit pertuis qui touz couroient[d] et getoient ordure et pourreture. Et avoit ledit Guillot la jambe contrete, si que il ne la pooit mettre a terre, ne le pié. Dequoi ledit Robert Reboule li conseilla que il se feist couper le pié et fere une eschace de fust, si que il peust miex estre curé et estre entre les genz a gaaignier son pain. Et donques li diz Guilloz ala au Charpentier, et li raconta que il entendoit a fere. Et quant cil Charpentier loy, il li desloa[e], et Guillot crut son conseil, meesmement pour C la doute du couper le pié[f]. Et fut li diz Guillot en tel estat jusques a tant que les os du benoiet saint Loys furent aportez en France. Et come les os devant dit fussent aportez a Paris et fussent en la chapele le Roy, et Guillot oy que Nostre-Seigneur fesoit miracles pour le benoiet saint Loys; il ot fiance que tout ausi com il fesoit miracles por autres et vertus, que il les feroit ausi pour lui. Et donques il ala a la chapele le Roy, et il volt entrer pource que il alast as os du benoiet saint; mès il ni pot entrer, et jut[g] cele nuit delez la porte du palès. En apres come les os du benoiet saint fussent portez a Saint Denis et ilecques enseveliz, li diz Guillot vint a potences[h] au tombel du benoiet saint Loys. Et en ce meesmes jor, com il revenoit a potences a Paris, il se senti si alegié, que sanz potences et sanz baston[1] il ala, laquele chose il navoit fet de dis ans continuelment devant trespassez. Et adonques li diz Robert Reboule dist audit Guil- D lot: va et si te confesse bien de tes pechiez, et va arriere audit tombel a grant devocion, et prie que Dieu te voille delivrer par les merites du benoiet saint Loys. Et li diz Guillot se confessa et vint apres a potences audit tombel, et fu ileques par neuf jors continuez delez ledit tombel, et apeloit le benoiet saint Loys a sa delivrance. Et eu setiesme jour ou en luitieme apres que il revint au tombel, il prist de la poudre qui estoit sus la pierre laquele estoit sus le tombel du benoiet saint Loys, et en metoit es neuf pertuis fez en son pié a maniere de flestres[i], qui decoroient de pueur et dordure, si com il est devant dit. Et les diz pertuis dedenz trois jours lessierent a corre[k], et furent reempliz de char sans nule autre medecine. Et come li diz Guillot ot ilec esté par neuf jors, il fu gueri et revint a Paris a lostel son seigneur a potences, por sa feblece, et ilecques il les lessa, ne onques puis ne les porta; mès aloit a un baston que il tenoit en sa main, deça et E dela par les voies, sans autre ayde par quatre mois ou environ, pour sa feblece. Et les diz pertuis estoient clos et de char reemplis, et ne metoient riens hors; mès les traces i estoient: et peust donc li diz Guillot avoir alé sanz baston, se il eust volu; mès il clochoit aucun petitet de ce pié. Et apres ce il fu tozjors sain de la maladie devant dite. Et dit len communement que il fu delivre de ladite maladie par les merites et a linvocacion du benoiet saint Loys. Et ainsi le virent les examinateurs gueri de ladite maladie, au jour que il recorda ce fet et dist devant eus.

[a] se multiplia, augmenta
[b] que ce fût
[c] famille.
[d] coulaient.
[e] déconseilla.
[f] surtout pour la crainte de l'opération.
[g] coucha.
[h] avec des béquilles
[i] fistules.
[k] cessèrent de courir, de couler.

Luitiemes miracle est de un homme qui recovra sa veue au tombel saint Loys, que il avoit perdu par un an et par plus.

Thoumas de Voudai[2] ooit bien et veoit cler du tens de sa nativité et par lespace de douze ans apres, et gardoit aucune foiz les pors de la communité de la vile de Voudai, et sooit[1] aucune foiz les blez et fesoit ses autres besoignes. Et come li diz Thoumas geust

[1] sciait.

[1] V. *que tout senz baston et senz potence il ala.* Ces deux derniers mots, *il ala,* ne sont point dans le ms. 10311, A: nous les prenons, comme nécessaires, de l'autre manuscrit.

[2] Villevaudé, à cinq lieues et demie de Paris

A une nuit en la granche Climence[a], jadis femme Ansot le Charron, il perdi la veue si que il ne veoit ne pou ne grant, et avoit les iex bestournez[b] eu chief, et les tenoit un petitet ouverz; et aucune foiz il les ouvroit plus et ni paroient point les pruneles. Et einsi fu il avugle et du tout en tout neent voiant, par un an et plus en la vile de Voudai. Et en cel tens il estoit poure et mendiant, et queroit son pain en ladite vile de Voudai; et le menoit a la foiz[c] un jovencel, fiuz Oudart Boscheron, et aucune foiz Adam Vicart, et aucune foiz il aloit seul, apuiant soi dun baston; et aucune foiz cheoit en la boe et se honissoit tout[d], et le leva aucune foiz Jehan le chandelier de la boe. Et avint une foiz que Guillot li filz Oede Boscheron[1], qui menoit ledit Thoumas, le lessa seul en une rue de Voudai; et donques ledit Thoumas commença a aler seul en levant sez piez en haut, et en soi apuiant a un mur vers une fosse ou il avoit un celier. Et quant Jehan
B le Chandelier et une femme qui trespassoit par la rue, virent icelui Thoumas qui aprochoit de ladite fosse, il douterent[e] que il ne cheist dedenz et il vindrent a lui et lui distrent : quest ce? Thoumas, a pou que tu nes cheuz en ceste fosse. Apres ces choses, quant li diz Thoumas entendi et oy que len disoit communement que le benoiez sainz Loys fesoit a Saint Denis granz miracles et mout de vertuz, et li disoit len que il feroit que sage se il i aloit; il dist donques que il i voloit aler, et que il creoit, se il aloit la, que il seroit gueri; et dist encore que il iroit se il devoit vendre sa cote et aler la en sa chemise. Et adonques li diz Thomas pria Ysabel la mere Adam Vicart, que ele li otriast Adam son fill a mener le a saint Loys; et li diz Adam y ala, non pas par la volenté sa mere, avec ledit Thoumas, et le conduist jusques a Saint Denis; et mistrent huit jours ainçois que[f] il venissent a Saint Denis; car il aloient par les viles qui estoient sus le voyage,
C querant leur pain. Lors vindrent a la tombe de monseigneur saint Loys roi de France. Et quant il vindrent a cele tombe, li diz Thomas saresta delez cele tombe et prist un anel qui estoit embatu[g] en la tombe[2], et besa la tombe et i atoucha ses ieuz, et sacouta[h] delez cele tombe. Et com il ot ilecques un petitet geu[i], il se leva et lors li commença a corre des iex sanc et de ses narines, si que il decouroit sus sa robe. Et donques dist li diz Thoumas audit Adam : je voi, biau compaignon. Et tantost un homme qui ilecques estoit, li moustra un coutel a un blanc manche que il tenoit en sa main, et li demanda que ce estoit que il tenoit en sa main; et li diz Thomas respondi que cestoit un coutel a un blanc manche. Et une femme qui tenoit unes pater-nostres en sa main, demanda audit Thomas que cestoit que ele tenoit en sa main; et il dist que ce sont unes pater-nostres. Apres ce il alerent mengier en la vile, et apres mengier il vindrent a Paris et y demo-
D rerent cele nuit; et lendemain il alerent a une vile qui est dite la Queue, et i demorerent cele nuit; et eu jour ensivant il vindrent a Voudai entre nonne et vespres; mès ils nentrerent pas en la vile jusques a vespres. Et apres heure de vespres ils entrerent en la ville de Voudai, et portoit li diz Thoumas un baston sus sespaule; et mout de genz vindrent encontre lui et mout de femmes a grant joie, et disoient que saint Loys de Saint Denis fesoit granz vertuz. Apres il alerent par la vile jusques a la meson Dieu de cele meesme ville, et il i jurent cele nuit[3]. Et en cele meesme nuit que li diz Thoumas revint premierement a Vouday de labeie de Saint Denis, devant luis de la meson Dieu dudit lieu, entor heure de vespres, Jaquin dit Belouis[4], escuier, mostra audit Thoumas
E un denier que ledit escuier tenoit en sa main, pour esprouver se li diz Thomas le verroit, porce que len disoit communement que il avoit recouvré sa veue, et demanda audit Thomas quel denier cestoit; et il dist que cestoit un parisi, et il dist voir[k]. Et puis que li diz Thomas fu revenuz, il avoit les ieuz ausi droiz, ausi clers, ausi nez et ausi ordenez[l] en son chief, com il avoit devant ce que il eust perdu sa veue. Et puis apres ce que li diz Thomas ot sa veue recouvree, il aloit communement par les mesons et par les rues et par les chans de ladite vile, sanz aucun meneeur, et la ou il vouloit; et neis aloit il as puis de la vile a leaue, et treoit leaue et la portoit as mesons des gens de la vile de Vouday. Et garda en laoust ensivant les pors de ladite vile ausi com il avoit fet devant ce que il fust avugle, et soioit les blez, et fesoit autres besoignes ausi comme homme bien voiant; et disoit que saint Loys li avoit rendu la veue. Et la renommee du pais tient et dit que li diz Thoumas recouvra sa veue par miracle et par le benoiet saint Loys; et ce croit len communement. En la parfin li diz Thoumas fu croisié, et disoit que il vouloit aler outre mer en pelerignage, pour la grace que Diex li avoit fete et le benoiez saint Loys, en lenneur de Dieu et de celui meesme saint.

[a] grange de Clémence.
[b] mal tournés.
[c] quelquefois.
[d] salissait.
[e] craignirent.
[f] avant que.
[g] scellé.
[h] se prosterna sur les coudes.
[i] et ayant été là ainsi prosterné un peu de temps.
[k] vrai.
[l] aussi nets et aussi bien placés.

[1] V. *le filz Oeude Bocheron.*
[2] Le mot *embatu* manque dans le ms. 10311, A.
[3] V. *et y jurent celle nuit* (y couchèrent).
[4] V. *Beloys.*

Cest nouviemes miracles est de un viel home qui avoit sexante ans et plus et estoit paraletiques, qui fu gueri au tombel saint Loys.

Un homme qui estoit apelé Gilbert de Sens, de laage de LX anz et chenu[a], abitoit en la parroisse saint Andri des Ars a Paris, tenu de grief maladie; car il avoit le chief tremblant et pendant, et les mains si tremblanz quil ne pooit pas metre le henap a sa bouche[b], que ce qui fust dedenz le henap ne fust espandu, neis se il ne fust que demi plein, et a poine pooit riens tenir en sa main; et mout de fois ses voisins ou ses hostes li portoient le henap a la bouche, pource que il veoient que il ne se povoit aidier, ne le henap porter a sa bouche pour soi abevrer, por la reson de ceste trembleur. Et fu li diz Gillebert einsi malade par deus ans et plus; et pource que il trembloit de cele maladie, il B ne pooit laborer; de quoi il estoit mendiant, et aloit en leglise Nostre-Dame de Paris et es autres eglises, et demandoit les aumones et seoit avecques les autres poures; et il souloit porter clés a vendre, ainçois que il fust malades. Et adonques icil Gilebert quant il oy dire que miracles estoient fez a Saint Denis au tombel du benoiet saint Loys, il requist congié a Jehenne de Chartres et a son mari, et dist que il entendoit a venir audit tombel, auquel il avoit esperance destre delivre par le benoiet saint Loys. Et cele Jehenne li respondi adonques ces moz : Tu vas pour neent la; car tu es trop viel, ne tu ne porroies estre curé. Et Gilebert respondi que il iroit la du tout[c], et que il seroit la si longuement, que il morroit, ou que il seroit gueri audit tombel du benoiet saint Loys. Et donques en lan mil CC. LX et XIIIJ, entre la feste de Penthecouste et la feste saint Jehan, li diz Gilebert vint a la vile de Saint Denis, et fu et demoura audit tombel avecques les C autres malades du matin jusques au vespre, par mout de jors, pource que il fust gueri de ladite maladie. Et endementieres que il estoit delez ledit tombel, il estoit einsi malade com il est desus dit, et disoit que il avoit esperance que il fust ilec gueri de ladite maladie. Et einsi un des diz jours avant quil se partist de Saint Denis, entre Penthecouste et la feste saint Jehan desus dites, li diz Gileberz fu gueriz de ladite maladie, si que ses mains et son chief ne trembloient point en la maniere que il soloient trembler, mès de trop moins[d]; et disoit que il estoit gueri par la grace de Dieu et du benoiet saint Loys, et mostroit ses mains, et les tenoit en pès sanz movoir, si come il vouloit. Apres li diz Gileberz revint a Paris eu tems desus dit, sain et delivre de ladite maladie, et sanz trembler des mains et de son chief, et avoit le chief esdrecié, et sembloit assez plus bel de sa persone que il ne souloit. Et einsi quant il fu gueri de cele maladie, il portoit le henap D plein a sa bouche sanz nule force et sanz point trembler; et bevoit et menjoit et fesoit autres choses, et limoit les clés, et tenoit son chief droit et ses mains pesibles et fermes sanz ce que eles tremblassent, si com il vouloit, come sain homme. Donc il avint assez tost apres, en la presence du prieur de Saint Denis, qui volt veoir se il estoit gueri tot a plein, et de mout dautres moines, et en la presence des voisins dudit Gilebert a Paris, en la meson labé de Saint Denis[1] que il a a Paris, que li diz prieur fist ledit Gilebert apeler en sa presence, et li demanda se il estoit bien gueri; et Gilebert respondi que il li feist doner a boivre, et lors il verroit se il porroit porter le henap a sa bouche. Et come li vins fust ilecques apareillié et mis en un voirre a pié, li diz Gilebert prist le voirre par le pié qui fu plein de vin, et le mist a sa bouche sanz point trembler, a une main, si que il nespandi goute du vin, ainz le but. Et disoit encore li diz Gileberz einsi delivre, E com il est desus dit, que il navoit plus besoing des aumosnes aus bonnes genz et que il pooit bien gaaignier son pain; et tenoit ses mains fermes sanz trembler, ausi com un autre homme sain, et fu et demoura sain par pluseurs mois. Et disoit len communement en la rue et en la parroisse de saint Andri des Arz, en laquele li diz Gileberz demoroit, que il fu gueri de ladite maladie par les merites et a linvocacion du benoiet saint Loys.

[a] ayant les cheveux blancs.
[b] porter le gobelet à sa bouche.
[c] absolument.
[d] mais beaucoup moins.

Ce miracle disiemes parle dune pucele de diz anz, qui perdi ses cuisses et ses jambes et ses piez, qui fu guerie au tombel saint Loys.

En lan Nostre-Seigneur mil CC. sexante et XVIJ, entre Noel et la Chandeleur, avint einsi que Adete, une pucele de X anz ou environ cel tens, fille Aelis de Bouieres[2] femme Gilebert le Charpentier, se gisoit par nuit en son lit; et si com ele sesveilla, ele se trouva afolee[e] es cuisses, es genouz, es jambes et es piez, si que ele ne se pooit aidier de ces membres; et avoit les ners des genouz, et meesmement du destre plus que du

[e] percluse.

[1] Hôtel de la Charité de Saint-Denis, rue des Grands-Augustins, paroisse Saint-André des Ars.
[2] V. *Bonières*.

A senestre, si retrez que ele ne pooit ses jambes drecier ne les piez metre a terre, ne afermer soi seur ses piez ne soustenir, et estoit la char de li perse, seche et megre; et quant plus fu en cele maladie, tant plus len la veoit sechier; ne ele ne pooit aler de lieu a autre, ainçois couvenoit que len la portast entre bras de lieu en lieu. Et ladite Adete navoit onques mès eu cele maladie devant ce tens desus nommé que cele maladie la souprist; ainçois aloit et venoit comme saine pucele, et fesoit ses autres besoignes teles com a li apartenoient. Apres, en la feste de la benoiete virge Marie en marz adonques ensivant, Eideline suer de ladite Adete vint a la meson son pere, et prist ladite Adete en ses braz qui einsi estoit adonques malades et gisoit devant luis de la meson son pere, et la porta entor heure de prime au tombel du benoiet saint Loys; et vint ladite Aelis sa mere avecques li, et mistrent ladite Adete delez le tombel du benoiet saint Loys. Et endementieres
B que ladite Eideline venoit a la vile de Saint Denis, ele apeloit saint Loys et le prioit que il rendist santé a sa suer, et promist quele la porteroit a son tombel au plustost que ele porroit; car ele avoit grant fiance que ele recevroit ilecques santé. Et cele Adete meesmes sovent et ainçois que ele fust portee au tombel, et endementieres que ele estoit delez le tombel, disoit ces paroles: biau Sire Diex et monseigneur saint Loys, envoiez moi santé et mostez de ceste chartre. Et come ladite Adete eust esté un petit delez le tombel, et ladite Eideline sen fust ralee, et ladite Aelis sa mere fust montee au lieu ou le clou et la coronne sont mostrez; ladite Adete senti donques que ele estoit si alegiee, non porquant ele senti grant doleur en ses jambes et en ses genouz, et que les ners estoient estenduz en cele heure es diz membres, ausi comme sil fussent trez a force, et non porquant nul natouchoit a li. Et lors mist ladite Adete ses mains audit tombel, et sesdreça et se tint seur
C ses piez, et apela sa mere que ele creoit qui fust pres de li. Et quant ele ne vit sa mere, ele ala jusqua lautel saint Denis, et ilecques sagenoilla, et puis ele ala jusques as degrez qui sont ilecques pres et en monta aucuns, et vit sa mere et lapela. Et adonques len chantoit la grant messe en leglise Saint Denis. Et quant la grant messe fu chantee, ladite Adete sen revint avecques sa mere a sa meson par soi, sanz baston et sanz autre ayde; ainçois comme ladite Aelis li vousist baillier un baston por porter en sa main, ladite Adete nen ot cure. Et quant ele sen aloit de leglise de Saint Denis et ele encontroit aucun de sa connoissance, ele disoit ces paroles : je suis delivre par le benoiet saint Loys, et vois[a] bien. Et apres ce touzjors ele fu guerie de ladite maladie. Et communement len dit en sa rue, que pour les merites du benoiet saint Loys, et pour ladite devocion que sa mere et sa suer et ladite Adete demoustroient, quant len portoit ladite Adete au tombel, que ele fu guerie de ladite maladie.

[a] vais.

D

Cest onziemes miracles est de une pucelete, qui fu guerie de sa jambe qui estoit toute seche.

Comme Eidelot, fille Raou de Canelli et fille dAmeline sa femme qui habitent et demorent a Paris, fust pres de laage de deus anz, une maladie la prist en la destre jambe, par laquele la char de la destre jambe de cel enfant sembloit toute seche, et le cuir ou la pel[b] de la jambe tout vuidie de char, et du pié ausi; et ne sentoit la jambe ne le pié, ainçois estoit ausi come chose morte; car combien que ele i fust pointe ou estreinte, ja ladite pucelete nen criast, ne ne plourast, ne compleinsist, ne signe ne mostroit que ele se dousist[c] en ces membres, ne que ele i sentist nule riens du monde. Et estoit le cuir[1] de cele jambete et du pié devant diz, touz pers; et los de la jambe de cele pucelete sembloit
E bestourné et desloué. Et ladite pucelete ne se levoit, ne ne se pooit ester sus ses piez de tot le tens que ele fust malade de cele maladie; ainçois se tresportoit ou trainoit de lieu a autre a ses naches et a ses manetes[d], et treoit apres soi cele jambe, et aucune foiz avenoit que ele metoit cele seule jambe jusques a son piz[e] et sus lautre jambe qui netoit pas deslouee. Et fu ladite pucelete einsi malade par trois anz ou plus; mès ainçois que ladite pucele fust einsi malade, ele avoit acoustumé a ester soi seur ses piez et aler ou sivre[f] celui ou cele qui la tenoit par la main. Et comme ladite Ameline leust portee a maintes eglises et eust visité mout de sains pour la delivrance de li, et leust baigniee en yaue de pluseurs herbes diverses, et riens ne li valut; et come ele eust oy dire que pluseurs miracles fussent fez au tombel du benoiet saint Loys, la dite Emmeline, par le commandement dudit Raoul son mari qui avoit fiance que Dieu li deust fere grace de la maladie de ladite pucelete par les merites du benoiet saint Loys, et avoit esperance ausi la mere que ladite fille deust estre guerie par celui meesmes benoiet saint Loys, porta ladite Eidelot eu jour dun vendredi prochain devant le jour du mercredi ou la beneiçon de la foire du Lendit[2]

[b] peau
[c] qu'elle sentît de la douleur.
[d] avec ses hanches et ses petites mains.
[e] sa poitrine.
[f] suivre

[1] V. *la char.*
[2] Lendit (*Indictum*) est le nom d'une foire qui se tenait depuis l'an 1444 dans la ville de Saint-Denis, mais auparavant dans un lieu appelé *Champ du Lendit*, entre cette ville et la Chapelle. On l'ouvrait le mercredi avant la Saint-Barnabé (11 juin); elle durait plusieurs jours.

est fete, audit tombel, et fu ilecques par neuf jors jeunant, avec ladite pucelete, et jeu- A noit chascun jour en pain et en eaue; et dedenz ces neuf jours ele fu confesse de ses pechiez en leglise Saint Denis. Et en ce dit jour de mecredi, en leure que lenfant guerissoit, ele promist a Dieu et au benoiet saint Loys que ele vendroit chascun an avecques sadite fille au tombel, nuz piez et en langes[a]; et voua ausi a jeuner des lors jusques a un an acompli, en pain et en eaue, et que ele ne mengeroit jusques a la nuit chascun jour de mecredi; laquele chose ele fist. Et adonques ele fu par mout de jours seant avecques sa fille, entre les autres malades; et prioit ladite Emmeline Dieu et le benoiet saint Loys, que il rendist a sadite fille santé; et einsi ele estoit chascun jour delez le tombel avec sadite fille. Et adonques, quant le jour dudit mecredi fu venu que len fet la beneiçon desus dite en la foire du Lendit, quant la grant messe fu chantee, einsi come ladite Emmeline estoit en oroisons delez celui meesmes tombel, et la pucelete estoit ilecques delez li, ladite B Emmeline senti que la pucelete se movoit, et bien laperçut; et lors la regarda, et vit que ele se tenoit aus mains a un anel fichié en la couverture dudit tombel; et dist la pucelete a sa mere ces moz : mere, je met mon pié a terre; et lors ladite Emmeline rendi graces a Dieu et au benoiet saint Loys. Et lors se dreça plus la pucele, et dist einsi : ma dame, je me dueil forment[b] en ma jambe; et ladite mere lentendi et saverti, et oy un defroissement et un hurteis[c], ausi come se les os de sadite fille se hurtassent lun a lautre; et lors descouvri la jambe devant dite, et vit que la perseur[d] qui devant i estoit, sen departoit et que couleur dautre char i revenoit. Et adonques ladite pucelete ala esdreciee seur ses piez entour le tombel; mès non pourquant ele ala mout feblement. Apres ce ele sassist un pou, et puis se leva et sen ala ausi entour le tombel; et einsi fist ele pluseurs foiz cel jour jusques a vespres; apres ces choses ladite Emmeline la porta a son hostel; et einsi fist ele C el jour du juesdi ensivant, el quel jour ladite Emmeline la raporta audit tombel, et einsi le vendredi et le samedi; et eu jour du dyemenche ensivant ele revint a Paris avecques sa fille, laquele fille ele raporta en ses braz einsi guerie. Et quant ladite Emmeline vint a Paris, Eidelot sa fille fist pluseurs pas et movoit les doiz de son destre pié a sa volenté; ce que ele ne fesoit pas quant ele estoit malade. Et puis que la pucele fu a Paris, ele fu en estant par soi sus ses piez toute droite, et aloit par soi apuiee a un baston, ou a une table, ou a un mur. Empres, quant ladite pucelete fu plus enforciee, ele comença a aler par soi, sanz baston et sanz ayde et sanz apuiail[e], saine et hetiee; ne puis de cele maladie riens ne senti, et aloit deça et dela come une autre saine pucelete; et non pourquant ele clochoit un bien petitet. Et dit len communement et certainement en son voisignage et entre ceus qui ladite pucele connoissent[1], que ele fu delivree de ladite enfermeté D par les merites du benoiet saint Loys et par la devocion que la mere mostra, quant ele portoit sa fille audit tombel du gloriex saint Loys, jadis noble roi de France.

[a] et en chemise.
[b] je sens une forte douleur.
[c] un froissement, un choc.
[d] la couleur bleue ou livide.
[e] appui.

Ce douziemes miracles si est dun frere de Chaalix, de lordre de Cystiax, a qui une maladie prist en sa teste grant, apres ce quil ot chanté sa messe, que il ne se pot aidier de ses membres.

Frere Lorenz, jadis prieur de labeie de Chaalis, de lordre de Cystiax, en la dyocese de Senlis, et apres ce abé de cele abeie meesmes, com il celebrast la messe secree[f] a un autel en ce meesmes lieu, en un jour de la feste saint Pere entrant aoust[2], quant il estoit encore prieur; apres ce que il ot pris le benoiet vrai cors Dieu, senti une grief doleur en la partie devant de son chief; et bien parut a sa face que il estoit forment malade, si que a E grant poine pot il la messe acomplir. Et quant la messe fu acomplie il volt aler en lenfermerie, si entra el lieu des novices, qui est le plus prochain lieu de leglise ou il se poist reposer. Il sassist ilecques et fist len un lit de coutes[g], ou il se jut ilecques jusques a leure que li grant couvent ot mengié. Et comme il se gisoit ilecques, ladite doleur le prist el haterel[h] et li descendi en leschine et en la longe[i], et en la cuisse, et el genoil et en la jambe du senestre costé. Et estoit cele doleur si grant, que il doutoit que il ne moreust; et se pooit trop malvesement torner el lit sanz ayde daucun, ne ne pooit aler par soi, fors par aventure apuié dun baston ou par layde daucun. Et apres ce que li couvent ot mengié, li diz prieur volt aler a lenfermerie, et lors un moine li aida; et ala donques en lenfermerie a une chambre qui est dite la chambre larcevesque, et ala la sus ses piez, et entra el lit, et jut ilecques jusques a la feste de lassoncion de la benoiete Virge Marie. Et comme il se gi-

[f] secrète, basse.
[g] de coussins.
[h] à la nuque.
[i] dans les reins.

L'origine n'en est pas bien connue. Les places qu'y devaient occuper les différentes classes de marchands avaient été déterminées en 1215, par un règlement de Philippe-Auguste; mais cette foire a été le sujet de longs débats entre l'abbé de Saint-Denis et l'évêque de Paris : l'un et l'autre s'y attribuaient certains pouvoirs et y percevaient des rétributions assez considérables au moyen âge. Les écoliers de Paris s'y rendaient avec leurs professeurs, et les désordres qu'ils y causaient n'étaient pas les seuls que l'on eût à déplorer.

[1] V. *connoissoient.*

[2] De Saint-Pierre ès Liens, au 1[er] août.

A soit ilecques, il se compleignoit moult, et disoit que ladite doleur li estoit descendue en
leschine du dos; et cele doleur qui eu dos le tenoit, crut si forment que il ne pooit reposer;
et quant il sendormoit par aventure, son somme estoit mout brief, et se dormoit en grant
mesese ce petit que il dormoit, et ausi com en tressaillant. Et fu si tisique[a] et si sec que a [a] phthisique.
poine pooit il crachier, ne ne pooit metre hors, se petit non[b], les choses superflues a sa [b] sinon en petite quantité.
nature[1]. Et quant il toussoit ou voloit crachier, il avoit si grant doleur en son dos entour
les reins, que il li estoit avis que il morust por langoisse; ne ne se pooit aidier ne lever
du lit par soi, ne aler a ses neccessitez se len ne li aydast. Et demanda li diz prieurs conseil
de phisiciens; cest a savoir de mestre Arnoul chanoine de Senliz, et de mestre Jehan de
Bestisi cyrurgien, lesquex firent emplastres que il mistrent a celle maladie : ne riens ne li
valurent. Apres ce, en la vegile de lassoncion de la benoiete Virge Marie, frere Guillaume
B secretain de ladite abeie, aporta en la chambre la ou li diz prieurs se gisoit, un mantel
de camelin brun qui est gardé en la secretainnerie[c] de ladite abeie come reliques en- [c] sacristie
norables avec les autres reliques, pource que len dit que il fu monseigneur saint Loys; et
estoit li diz mantiax forré de ventres de connins[d], et laportoit li diz soucretains pource que [d] lapins.
il le meist seur ledit prieur malade. Et come les moines qui le servoient, fussent alez a
vespres, pour la hautece de ladite feste de la vegile de ladite Assompcion; et frere Jehan de
Junchieres fust demouré seul avecques le dit prieur, li diz prieurs conçut adonques en son
cuer grant fiance, que se il atouchoit audit mantel et sen afubloit, que Nostre Sires le
deliverroit par les merites monseigneur saint Loys. Et lors il requist audit frere Jehan que
il li baillast le mantel desus dit, et le se fist baillier. Et lors li diz prieurz le besa et senve-
lopa dedenz; et quant ce vint au soir li lis dudiz prieur fu fet, et li diz mantiax estendu
C desus a maniere de couvertoier. Et en cele nuit, endementieres que len disoit matines, li
diz prieurs tint ce mantel sus ses espaules; et quant matines furent dites, les diz moines
et un convers remistrent arriere ledit prieur eu lit, et ot toute la nuit sus soi ledit mantel.
Et en cele nuit il dormi trop miex que il navoit fait devant, et reposa trop plus soef de
ses travax[2]. Et com il eust esté en cel lit a bien pou, aussi comme jusques a la sisieme
heure du jour ensivant, il se comença a torner deça et dela en cel meesme lit par soi, si
com il voloit, sanz ayde des autres, ce que il navoit fet dune quinzaine. Mais toutesvoies
au matin ce jour de lassoncion Nostre-Dame, len li demanda comment il li estoit; il dist
que il voloit suer[e]. Et apres tierce de celui jour, li diz prieur se leva par soi du lit, sanz [e] se lever.
ayde de nului, et ala par la chambre seur ses piez, tout par soi, sanz baston et sanz autre
ayde, et disoit que il creoit que il fust gueri par les merites du benoiet saint Loys de-
D vant dit, et que li diz mantiax lavoit gueri. Et creoit li diz frere Lorenz certainement
estre assouagié par les merites du benoiet saint Loys et par la devocion que il ot el man-
tel, et rendi graces a Dieu et au benoiet saint Loys de lassouagement devant dit. Et ja
soit ce que il remainsist feibles, il se senti, ainçois que il fust nuit, du tout delivre des
doleurs devant dites, et dormi bien cele nuit et reposa; et en apres li diz prieurs ala en
leglise, et revint par soi, sanz baston et sanz autre ayde, et fist ce que il avoit a fere, ausi
com il fesoit ainçois que il eust esté malades. Apres ce, quant les phisiciens vindrent len-
demain de lassoncion Nostre-Dame et vodrent metre aucunes medecines a sa maladie,
qui por ce estoient apareilliees, li diz prieur dist que il nen voloit nules et que il estoit
gueri, et les medecines furent getees, porce que il nen avoit nul mestier. De quoi len dit
communement en ladite abeie que li diz prieurs fu gueriz por la devocion que il avoit au
E benoiet saint Loys et a son mantel. Et si dit len communement en ladite abeie, et tient
len pour verité que li diz mantel fu du benoiet saint Loys, et que Pierre Hisdeus, cham-
bellenc du benoiet saint Loys, aporta ledit mantel doutre mer quant li benoiet saint Loys
fu trespassé de cest siecle en Tunes; et donna ce mantel a Jehan Sarrazin, si com il apert
en sa deposicion de la vie et de la conversacion du benoiet saint Loys.

Ce treziemes miracles parle dun chevalier qui perdi son memoire de corrouz, pour un autre chevalier qui li menti de ce que il le devoit mener outre mer avec soi.

Comme monseigneur Nichole de Lalaing, de la contee de Henaut, de la dyocese dArraz,
chevalier adonques croisié par un an, ainçois que li benoiez sainz Loys roy de France pas-
sast outre mer au derrenier passage quant il ala en Thunes; et li diz messires Nicholes fust
adonques encores joenne et eust grant mestier de bon conseil, il parla a monseigneur
Gautier de Honnecies, de la dyocese de Cambrai, chevalier, que il passast outre mer avec

[1] Les mots, *ne ne pooit mettre....... sa nature*, sont omis dans le ms. 10311, A.

[2] Les trois mots, *de ses travax*, ne se lisent point dans le ms. 10311, A; non plus que *a bien pou* dans la même ligne.

lui; et entendoit li diz messire Nicholes a lui governer par la prouece, et par la sapience A
et par la prudence de son conseil; car len disoit que li diz monseigneur Gautier estoit
preuz et sage. Et li diz monseigneur Gautier, sa foi donnee en la main monseigneur Jehan
Bouni de Fresnes[1], cousin ledit monseigneur Nichole, et certain salaire promis de trois
cens livres par celui meesmes monseigneur Nichole devant dit, li diz monseigneur Gautier
promist que il passeroit avecques ledit monseigneur Nichole et seroit de son mesnage outre
[a] de faire le passage.
mer. Et comme li terme du passage fere[a] aprochast, et li diz monseigneur Nichole eust oy
que li diz messires Gautiers li failloit et iroit avecques un autre, li diz monseigneur Nichole
li dist comment len li avoit dit que il li voloit faillir de couvenant; et li diz monseigneur
[b] protesta.
Gautiers nia[b] audit monseigneur Nichole que seur ce il navoit vers lui nule couvenance par-
fete. De quoi, quant li diz messires Nicholes entendi si grant tricherie dudit messire Gautier,
et il regarda que, porce que le tens estoit brief dudit passage et estoit mout aprochié, que B
il ne se pooit pas mout bien pourveoir de tel compaignon, il encorut une grief maladie,
[c] paresse
cest a savoir tristece, melancolie et douleur et perece[c], si que il estoit triste et voloit
[d] ne se réjouissait.
tozjors estre seul, ne navoit cure de nule joie, ne de riens ne sesleeçoit[d], ne riens du
monde ne li plesoit; ainçois li desplesoient toutes choses; ne ne pooit mengier ne boivre
chose qui li pleust, ne ne pooit dormir; et avoit si perdu son cuer et ses delectacions, que
quant il veoit aucunes joies ou aucuns soulaz, tant estoit il plus tristes; et se il eust toute la
terre du royaume de France, ou autre quele que ele fust, il amast miex que il nen eust
point, plus volentiers que ce que il demorast en si grant tristece et en si grant douleur come
son cuer estoit. Et ne porquant icil monseigneur Nichole passa outre mer en ce passage
contreint de necessité. Et quant il fu revenu, il fu par cinq ans ou entour tant en la lan-
gueur devant dite; et quant plus aloit avant, plus estoit grevé de cele langueur, et tozjors C
le veoit len penser et estre triste; et estoit oublieus et pale et megre. Et disoit a Pierre de
Lalayng, clerc qui fu avecques lui et avecques son pere quarante anz, que il fust touzjors
et se tenist avec lui; car il doutoit que par aventure il ne cheist aucune foiz et que droite
memoire ne li defaillist; et tout fust il einsi que monseigneur Jehan, curé de leglise de
[e] craignait.
Lalayng, lenhardist et confortast, qui doutoit[e] que les estranges personnes ne saperceus-
sent de la melancolie dudit monseigneur Nichole et de la grant perece en quoi il estoit. Il
li disoit aucune foiz que il alassent en bois ou en riviere; non porquant ce ne profitoit
riens que li diz monseigneur Nichole ne fust tozjours triste et que il nalast tozjors me-
lancoliant, et touzjors voloit estre seul, ne ne le veoit len avoir cure de nule joie ne de
nul soulaz que il veist; et se complaignoit audit curé de soi meesmes et de son cuer,
[f] liesse.
pource que il ne pooit avoir nule leece[f]; et se conseilla sus ce a mout de phisiciens, et selon D
leur conseil il prist leur medecines; mès riens ne li profitierent. Et avecques ce il ala a
Nostre-Dame de Boloigne en pelerignage, et riens ne li profita a cele maladie. Et com
il fust venu a tel estat que il ne savoit plus que il deust fere, il regarda la bonté et
la saintee de la vie du benoiet saint Loys, que il avoit veue et oye dautres digne de foi,
il pensa en son cuer que Nostre-Seigneur le deliverroit par les merites de lui; et cele
pensee il revela audit monseigneur Jehan, prestre parrochial de Lalayng, et se conseilla
a lui. Et li diz monseigneur Jehan se merveilla mout de ce que il disoit tex paroles, et li
demanda pourquoi il voloit ce fere; et li diz monseigneur Nichole respondi que monsei-
gneur saint Loys fu merveilleusement bon homme et saint endementieres que il vivoit, et
que il avoit moult grant esperance que Nostre Sires li feist grace par les merites de lui. De
quoi li diz monseigneur Jehan, quant il le vit si volenteif de ce, il le conforta et li dist que il E
li conseilloit moult bien que il requeist le benoiet saint Loys. Et lors li diz monseigneur
Nichole voua et promist que a ses propres piez il iroit au tombel monseigneur saint Loys, que
Nostre-Seigneur tout puissant par les merites dicelui saint le vosist delivrer de si grant che-
tiveté, de si grant tristece et de si grant doleur. En apres, li diz monseigneur Nichole avec ledit
monseigneur Jehan prestre, et avecques le dit Pierres clerc et avec autres de sa mesniee,
devant la Penthecouste, emprist la voie et vint a Saint Denis audit tombel la vegile de la
Penthecoste; et vindrent par toute la voie a pié, fors seulement une jornee que il che-
vaucha pour la solennité du jour, par le conseil dudit prestre; car li diz monseigneur Jehan
li conseilla que il chevauchast cele journee; et que por chascune lieue que il chevaucheroit,
que il donast douze deniers por Dieu; et li diz monseigneur Jehan meesmes, par le com-
mandement dudit monseigneur Nichole, donna por Dieu, por chascune lieue que li diz
chevaliers chevaucha, douze deniers aus poures. Apres vint ledit monseigneur Nichole au
tombel dudit benoiet saint Loys, et fist ilec ses oroisons a genouz mout longuement, et
plora et fu ilecques en grant devocion; et prioit par grant reverence Nostre-Seigneur que

[1] V. *Bouvin*

A par les merites du benoiet saint Loys, qui avoit esté loial sergant Dieu et de touz ses
sainz, le delivrast de si grant langueur, de si grant doleur de cuer et de si grant tristece.
Et com il estoit ilecques delez le tombel en cele maniere en oroisons, quant il plus prioit
et ploroit, et plus li sembloit que son cuer esclarcissoit et esleeçoit, et que toute la grieté[a]
que il avoit el chief et el cuer de la tristece que il avoit devant, sen fu alee desdiz membres;
apres il vint a son hostel, et menja et but lieement et joieusement, et dormi bien
et fermement en cele nuit. Et lendemain, le jour de Pentecouste, li diz monseigneur
Jehan celebra la messe en leglise de Saint Denis, a un des autels, et prist ledit monseigneur
Nichole le benoiet vrai cors Jhesu-Crist; et des lors aparut li diz monseigneur Nichole
en bon estat, tout fust il einsi que il fust megre et feible pour la male vie que il avoit
menee; car quant il estoit en cele langueur, ne boivre ne mengier ne li avoit saveur, ne
B pesiblement ne pooit dormir. Et dès donques jusques au tens que lenqueste fu fete de
cest miracle, il ne senti cele doleur ne cele tristece, ainçois revint a cel estat en quoi il
avoit esté quant il estoit en parfete santé; ne onques ne fu en meilleur point de santé de
son cors, que il sembloit. Et en reperant a son hostel, il aparoit[b] et apercevoit len bien
que il estoit delivre de cele langueur tout a plein; car il estoit lié[c] et joieus. Apres ces
choses il fu en tres bon estat et bien entendant a ses fez et aus autres ausquex il dut entendre;
et fu pourvoiable et sage et de bon conseil; et pour tel est il tenu et jugié par toute la contree
de Henaut. Et dit len communement en la contree dudit chevalier, que il fu gueri par les
merites et par linvocacion du benoiet saint Loys, et par la grant devocion que li diz monseigneur
Nichole avoit en lui, quant il le requeroit en lermes et en pleurs, et par oroisons
humbles que il disoit delez le tombel du benoiet saint Loys.

[a] la pesanteur

[b] et en retournant à son hôtel il paraissait.

[c] gai

C

Ce quatorzieme miracle est dun valet qui fu gueri au tombel saint Loys, dune maladie qui le prist en ses cuisses, en ses jambes et en ses piez.

Comme Moriset, fiuz jadis Jehan Poilebout de Ranton apres Lodun[d], en la dyocese de
Poitiers, venist de Saint Jehan de Angeli ou il avoit esté a garder les pors de Pierres Bertelemi,
clerc dudit Saint Jehan; pource que il avoit esté ilecques un pou malades, il revint
a la meson Colin son frere. Et quant il fu en la meson dudit Colin, en la sainte semaine
de cel an, einsi com il entroit en son lit a un soir; ja soit ce que il fu adonques feibles et
que il ne fust pas bien sain, et ne pooit pas bien entrer en son lit ou aler, et non porquant
il estoit venu sanz potences et sanz baston, de Saint Jehan devant dit; en cele nuit
D le prist une tele enfermeté, que au matin ensivant, quant il se volt lever de son lit et aler
ausi com il souloit, il ne se pot soustenir sus ses piez; car ses cuisses estoient si contretes
que il ne pooit metre le talon a terre, ainçois couvenoit que il alast a deus bastons que il
tenoit en ses deus mains, et se soustenoit sus les doiz des piez tant seulement; et en tel
point il fu en la meson de son frere par deus mois ou environ. Et comme son frere fust
poures hons et eust cinq fiuz et sa femme, pour laquele chose cestoit a lui grief chose de
norrir ledit Moriset, qui ne pooit riens laborer ni proufitier a lui pour lenfermeté desus
dite, ledit Moriset pensa en son cuer que il iroit en la meson-Dieu de Saumur, qui est
loing de la vile de Ranton par six lieues, ou il cuidoit trouver une seue marrastre[e] qui avoit
ilecques esté pour chamberiere apres la mort du pere de celui Moriset; et li fist li diz Colins
deux potences, a laydes desqueles i peust venir a Saumur. Et einsi se parti ledit Moriset de
E la meson dudit Colin son frere, et vint a Saumur; mès ainçois que il se partist de la meson
son frere par un mois ou la entor, fu levee une apostume grant et dure en la senestre
cuisse dicelui, en la partie derriere. Et com il fust a Saumur herbergié en la devant dite
meson-Dieu, il demanda[f] de sa marrastre, et len li dist que ele estoit morte un mois
devant ce que il fust venu ilecques; et non porquant ilecques estoit demoré un sien fiuz,
frere dudit Moriset de par son pere, et avoit non Estiene. Et vint li diz Moriset a ladite
meson-Dieu entour la feste de lassoncion de Nostre-Dame de cel an, et demora ilecques
jusques a la feste de Touzsainz, tozjors malade de la maladie desus dite. Et com il eust
esté lonc tens en ladite meson, ladite apostume creva et fu ouverte en vendenges, et si
eslargie, que toute la cuisse de celui Moriset en fu pourprise de la partie dehors; et le
pertuis de cele apostume estoit si large et si grant, que len peust ausi comme son poing
metre dedenz; et estoit cele apostume si porrie, que ele getoit trop dordure, a si grant
abondance que ele decoroit[g] par la jambe dudit Moriset jusques a terre; et estoient les
vers touz vis[h] en cele apostume, et li diz Moriset en treoit souvent de cele apostume; et
quant il les en treoit, il estreignoit les denz[i] pour la doleur que il sentoit; et puoit si fort
ladite apostume, que cil de ladite meson-Dieu ne voloient que li diz Moriset aprochast
deus[k]. Lors fu dit audit Moriset que il alast a lautel saint Eloy qui est en leglise de saint

[d] près de Loudun.

[e] sa belle-mère.

[f] s'informa

[g] découlait.

[h] vifs.

[i] il grinçait les dents.

[k] d'eux.

Pierre de Saumur, et que il fust ilecques neuf jours et neuf nuiz, pource que Diex et le A benoiet saint Eloy le guerisissent de cele maladie. Et einsi le fist ledit Moriset, et riens ne li profita; ne ne mist nule medecine a ladite maladie, fors estoupes de chanvre et fueilles de seu[a]. Apres ces choses, len conseilla audit Moriset que il venist a leglise saint Souplice[b] en la dyocese de Paris, et ilecques par aventure le gueriroit Nostre-Seigneur, comme len deist que pluseurs fussent ilecques gueriz de pluseurs diverses maladies. Et einsi li diz Moriset se parti de ladite meson-Dieu trois semaines ou environ apres la feste de Touzsainz, et vint a Tours et fu ilecques tout cel yver. Et apres il vint a Blois, et einsi il vint petit et petit a leglis de saint Souplice; car il ne pooit aler que une lieue le jour ou environ, et encore estoit il de tant aler mout las et mout travaillié. Et quant il fu parvenu jusques la, il fu en cele eglise une nuit et le jour ensivant; et au tierz jour, comme ce ne li profitast de rien, il entendi que mout de pelerins venoient a Saint Denis B au tombel monseigneur saint Loys, et que mout de malades estoient ilecques gueriz. Il proposa donques en son courage que il vendroit audit tombel, se il ne moroit en la voie, et offerroit ilecques une chandele de sa longueur; et avoit esperance que il fust ilecques gueri de cele maladie, pource que il ooit de mout de genz que pluseurs malades estoient ilecques gueriz de diverses maladies. Et vint audit tombel en cele heure que len disoit la grant messe en leglise saint Denis, le jour de mecredi apres Penthecouste nouvellement passee; et fu en ce meesmes jour de mecredi delez le tombel, apres ce que la grant messe fu dite, devant none. Et quant vespres furent chantees el dit jour de mecredi en leglise de saint Denis, icelui Moriset se leva et prist le fer ou les chandeles sont mises, et fu en estant sus ses piez; et quant il volt passer et aler devant soi vers lautel saint Denis, il li fut avis que terre li deust defaillir; et cil le conforterent qui ilecques estoient et a ce C que il alast a lautel. Et li diz Moriset tout maintenant, droit seur ses piez, sanz potences et sanz autre ayde ala, mès ce fu mout feiblement, a lautel saint Denis; et apres ausi il en revint, ses mains jointes et estendues a grant devocion, jusques au tombel; mès ilecques il chei a terre, pour la grant feblece de lui. Apres, en ce meesmes jour, il ala pluseurs foiz par leglise devant dite tout droit, sanz potences et sanz autre ayde; et rendoit graces a celui meemes benoiet saint Loys, et dist que il lessoit au benoiet saint Loys les potences a toutes lesquelles[c] il estoit venu; car il estoit gueri par sa misericorde. Apres il ala par mout de jours par la vile et par labeie Saint Denis tout droit sus ses piez, sanz potences et sanz autre ayde, ausi com un autre homme sain. Et veraiement il paroit bien a son visage et a son cors que il fust langoreus et malades, et avoit les cuisses merveilleusement amegroiees et grelles. Et quant il vint premierement au tombel, lapostume D devant dite estoit einsi pleine de porreture et ouverte et puant, com il est dit desus, si que il avoit sa cuisse et sa jambe toute soillees de la douleur et de lordure qui en decoroit; et non porquant ele avoit aucune foiz plus geté dordure, que ele ne fesoit adonques; mès toutevoies la maladie et cele ordure commencierent des lors si a defaillir et a afermer, que ladite apostume ne corut puis que par deux jours ou par trois. Et el jour de jeusdi prochain apres ledit mecredi que ledit Moriset avoit esté gueri, au matin vint ledit Moriset audit arcevesque et ausdiz evesques enquesteurs, endementieres que il estoient en lexaminacion, et leur raconta, touz presenz les notaires, toutes les choses desus dites; et virent lesdiz inquisiteurs et leur notaires ledit Moriset alant par soi, sanz potences et sanz autre ayde, et avoit les cuisses merveilleusement grelles et megres. Et neis eu vintesептieme jour de juing, en un jour de vendredi, el quel jour li diz Moriset fu examiné et de E ce fet desus dit vint li diz Moriset en la presence des inquisiteurs et de leur notaires presenz, et virent les inquisiteurs et leur notaires le lieu de ladite apostume, ou il navoit point de maladie ne de routure[d], ainçois aparoient les traces des plaies qui devant avoient esté en cele apostume, mout lees[e] et moult rouges, si come cest costume de plaie novel guerie et affermee. Et en la semaine devant ladite feste de Penthecouste ledit Moriset fu a Paris malade, alant a potences et traiant ses cuisses apres soi megres et grelles, ausi come mortes; mès en la semaine apres Penthecouste, ledit Moriset fu sain et alant sus ses piez droit, et sanz potences et sanz autre ayde, ausi com un autre sain homme; et disoit que il avoit esté gueri en leglise monseigneur saint Denis, au tombel saint Loys. De laquele delivrance si sodaine et si hastive, cil se merveilloient mout forment, qui en lautre semaine lavoient veu einsi malade, com il est dit desus.

[a] de sureau.
[b] Saint-Sulpice de Favières.
[c] avec lesquelles.
[d] rupture.
[e] très-larges.

A Ce quinzieme miracle est dun vallet de huit anz, qui navoit onques oy ne parlé, qui recouvra soie[a] au tombel saint Loys.

[a] son ouïe.

Loys, vallet du char la royne Marguerite femme jadis du benoiet saint Loys, adonques de huit anz, fu trovée par cas daventure el chastel dit Orgelet[1], quinze anz estoient passez el tens de linquisicion de cest miracle; et Gauchier le feure[b] de Orgelet le reçut et norri et aleva[c] en sa meson par douze anz; et un jovencel un pou greigneur que li diz Loys, lamena a Orgelet et le lessa ilecques. Et premierement ledit Loys fu herbergiez en la meson Aymon; et dudit tens que li diz Loys vint audit chastel de Orgelet et que il fu ilec trouvé, et tant come cil qui or est apelé Loys demora ilecques, il estoit sort[d] et muet; et li cornoit on
B et buisinoit[e] et crioit dun cor en loreille, mès riens nen apercevoit ne nooit. Et en ce meemes tens len le poignoit et batoit griement, porce que len esprouvast se il parleroit; et ne pourquant il ne disoit mot, ainçois faisoit tant seulement signes domme muet. Et les enfanz dudit Gauchier li getoient les charbons ardanz sus son ventre nu pour esprouver se il parleroit et se il estoit vraiement muet; et riens ne fesoit pour tout ce, fors signes de muet et fors que giter les charbons loing de lui; dequoi il estoit tenu pour sourt et pour muet communement, et estoit por tel tenu en tout ledit chastel. Et de tout le tens que il fu premierement trouvé ilecques, et tout le tens que il i demora, il fesoit signes de sourt et de muet, et jusques au tens que il revint de Saint Denis en France, ou il disoit que il avoit recouvré parole et oye; ne en tout le tens devant, il ne pot onques estre aperceu de nule personne par aucune maniere ou par aucun signe, que il oist nule voiz ne nul son, ne que
C il parlast. Et puis ce tens que ledit Loys avoit esté avec ledit Gauchier, fu il sourt et muet avec le conte dAucerre et avecques la contesse, et aucune foiz avecques Jehan de Sorguy baillif dudit conte, et en la cuisine dudit conte[2]. Et avecques tout ce ledit Loys, endementieres que il estoit avecques ledit Gauchier, ainçois que il eust les membres gueres fors, soufloit il les foux dudit feure a alumer la forge; et se recorde bien que quant il fu plus fort, que il aydoit audit feure a un martel dune part, et fesoit autres servises en la meson dicelui feure, qui li estoient mostrez par signes. Apres li diz Loys ala avecques ladite contesse dAucerre a Lyons, et encor estoit il sourt et muet. Et en ce tens, pource que la chambellenne de ladite contesse ne volt donner une chaucemente[f] audit Loys, li diz Loys vint apres le roy Phelippe de France, qui aportoit les os de son pere monseigneur saint Loys de Tunes, vivant des aumosnes de la court le roi et des
D autres nobles persones qui estoient avec lui. Et einsi il vint jusqua Saint Denis, ou il vit les os du benoiet saint Loys estre ensevelis, si com il recorde bien orendroit[g] et puis que il ot entendement; car adonques il ne savoit que len fesoit, ne ne vint pas la pour saint Loys ne pour devocion que il eust vers lui, ne pource que il eust esperance en riens du monde destre ileques delivre ne gueri; car il ne connoissoit ne ne savoit riens de Dieu ne de ses sainz. Mès pource que li diz Loys, quant il estoit avecques ledit Gauchier et avecques sa femme et avecques ladite contesse, les avoit veuz souvent aler au moustier[h], et ilecques prier et estre en devocion et agenoillier, et lever leurs mains jointes au ciel; ledit Loys estoit alé a leglise, non pas porce que il seust que estoit eglise ne devocion, mès porce que il veoit les autres en leglise agenoillier et lever les mains jointes au ciel, et fere teles manieres de choses, il fesoit ausi; non pas pour nule devocion, ainçois le fesoit porce
E que il veoit que les autres le fesoient; ne ne savoit pas, ne ne pensoit que les autres homes seussent plus que il savoit. Et de ce avint que come les os du benoiet roy fussent ensevelis, porce que il veoit les autres hommes agenoillier et prier au tombel, ausi il sagenoilloit et joignoit ses mains, sanz ce que il seust que il fesoit, fors pour fere comme les autres, ne ne le fesoit pour nule devocion. Et non pourquant, quant il estoit avecques ledit feure, et il fesoit aucune chose malvesement ou contre la volenté de son seigneur, que len li mostroit par signes, et il estoit pour ce batu aucune foiz de son seigneur, il se gardoit une autre foiz de fere chose semblable. Et quant il vint avec le roy a Saint Denis, il fu ilec par trois jours ou par quatre, ne ne savoit lequel estoit le roy ou les barons, ne ne connoissoit plus lun que lautre, fors aucuns vallez a qui il avoit aydié a mener un cheval par le chevestre[i] sus le chemin; mès il ne savoit que il estoit, ne dont il estoient. Et quant il fu einsi a Saint Denis, il venoit a laumosne de labeie, et trouvoit assez a mengier en la vile pour Dieu. Et el derrenier jour que il fu adonques a Saint Denis, devant cele heure que len a acoustumé a mengier, com li diz Loys fust devant ledit tombel en leglise, et il veist que les autres hommes estoient ilecques a genouz et a mains

[b] forgeron.
[c] éleva
[d] sourd.
[e] trompetait.
[f] une chaussure.
[g] à présent.
[h] à l'église.
[i] la bride ou le licou.

[1] En Franche-Comté, département du Jura.
[2] Les mots, *et en la cuisine dudit conte*, sont omis dans le manuscrit 10311, A

jointes empres ledit tombel; non pas par aucune devocion que il eust a ce, ne par aucune A entencion, fors pour ce tant seulement que il veoit les autres einsi fere; et donques tantost il aperçut la noise[a] des hommes et le marcheis de ceux qui aloient et qui se movoient, et le son des cloches; et non porquant il ne savoit que tout ce estoit, ainçois fu si esbahi et si espoenté[b], que il ne savoit que il deust fere, et doutoit mout[c] que les genz que il ooit parler ne li coreussent sus; dequoi en ce meesmes jour il se parti de Saint Denis et ala vers Paris; et comme il aloit la, il entra en un champ et dormi ilecques; et quant il ot dormi, il fu plus asseuré et plus hardi, et ne menja en cel jour jusques au soir. Et quant il fu a Paris il quist[d] sa vie en aumosne, et len li donna assez et menja; et jut ileques sus les estaus qui sont en la voie comune, et estoit en esté. En apres tozjors puis icele heure que il a dist que il avoit oy a Saint Denis empres ledit tombel, il ooit et apercevoit les voiz des bestes et des homes, et les sons des autres choses que len hurtoit ou touchoit lune a B lautre, ausi bien com il fet ore; mès il nentendoit pas, ne ne savoit jugier que cestoit, que il navoit onques mès riens oy; ne il ne parloit pas, car il ne savoit parler, ne ses paroles former; et non pourquant des ce tens eust il bien parlé, se il fust aucun qui li eust enseignié. Apres ce par cele meesme voie par laquele il estoit venu, il repera arriere, et reconnut la voie et les liex; et si com il estoit venu de Orgelet a Lyons et de Lyons a Paris, tout ausi repera il de Paris a Lyons et de Lyons a Orgelet, tout soit ce quil ait trop plus courte voie entre Paris et Orgelet, laquele il set orendroit bien. Et aloit querant aumosnes comme muet, pource que il ne savoit parler, tout soit que il oist; et gisoit de nuiz seur les estaus des viles es voies comunes. Et quant il vint a Orgelet il entra en la meson dudit Gauchier son seigneur, et leur donna a entendre par les meilleurs signes que il leur sot mostrer, que il ooit; et ce ne sot il pas bien desploier ou recorder devant les in- C quisiteurs. Et cil de lostel dudit Gauchier laperçurent, a ce que il lapelerent; et il se tourna vers eus, ce que il ne souloit pas fere, com homme oiant; car au premier il estoit venu avec eus sourt et muet. Pour laquele chose il orent de li pité et le commencierent a enseignier ausi come les enfanz sont enseigniez de leur premier aage, ou tout ausi come len enseigneroit les oisiax; et disoient audit Loys : di pain, et il disoit pain; et si li disoient di vin, et il disoit vin; et tout ausi des autres moz que il li enseignoient. Et en apres, come li diz Loys eust esté en la meson dudit Gauchier par aucuns jours, ladite contesse qui estoit el chastel de Saint Julien, ilecques pres a trois lieues, envoia querre ledit Loys quant ele entendi que il ooit, et il ala a lui[e]; et pource que il apreist a parler, ele le mist en sa cuisine pource que il fust avec pluseurs, et comanda que il fust enseignié a parler; dequoi cil de la cuisine lenseignierent en nommant li certaines choses chascun jour; et D se il ne les seust nommer lendemain, il estoit batu ausi comme les enfanz sont battuz aus escoles, quant il ne sevent leur leçons. Et li diz Loys puis que il comença a parler, fu avec mestre Jehan de Maynet, jadis baillif de monseigneur Jehan conte dAucerre; et ledit mestre Jehan aprist celui Loys sa paternostre et *save Maria;* dequoi il dist bien et entierement sa paternostre et *save Maria* devant les inquisiteurs et devant leur notaires et toutes choses contenues en sa deposicion, ausi come feist un autre lai homme[f]. Et einsi li diz Loys fust avec ladite contesse et avec ledit mestre Jehan; il repera pluseurs foiz a la meson dudit Gauchier; et adonques entendi il dudit Gauchier et de sa femme et de sa mesniee, que il lavoient trouvé el dit chastel et en cel aage; de laquele chose il deposa en son dit. Et comme li diz Loys fust enquis et demandé desdiz inquisiteurs, qui li mist non, Loys; il dist que puis que il sot parler, il raconta audit Gauchier coment il E avoit receu oie audit tombel, et tout ce qui la li estoit avenu; dequoi li diz Gauchier li dit : je voil que tu soies apelé Loys, a lenneur de saint Loys le roy de France, qui ta delivré. Et comme len demandast audit Loys se il creoit que il eust receu oie et parole par les prieres et par les merites du benoiet saint Loys, et il eust respondu, oil; len li demanda apres : porquoi le crois tu? comme en toi neust creance adonques, ne foi, ne devocion vers lui, fors que tu estoies adonques au tombel venu par cas daventure; il respondi que il ne set nule autre cause de sa creance, fors que tant que il avoit besoing de ce bienfet; dequoi il croit que pour sa misericorde le benoiet monseigneur saint Loys pria Dieu pour lui, et einsi reçut oie, si come il croit.

Ci commence li sesieme miracle, qui dit comment une pucelle de laage de sept anz fu guerie du mal saint Leu[g], qui la tourmentoit par jour et par nuit.

Comme Perronelle fille jadis Noel de Chauveri, en la diocese de Paris, nee en Paris meesmement en rue Nueve en la parroisse saint Merri, fust de laage de sept anz ou environ, une maladie la prist que len nomme epylentie[h], et cele maladie est apelee

[a] le bruit.
[b] épouvanté.
[c] et craignait fort.
[d] il chercha, quêta.
[e] et il se rendit auprès d'elle.
[f] comme ferait un autre laïque.
[g] l'épilepsie.
[h] ou le mal caduc.

A comunement le mal saint Leu en France. Et en quelconques lieu que cele maladie prenoit ladite Perronnele, ele cheoit et demenoit ses piez et ses mains et ses autres membres, et trembloit et escumoit par la bouche, et sescrioit ausi come en muiant[a]; et moult souvent ladite maladie la prenoit et par jour et par nuit, aucune foiz cinq fois ou six, que de jour que de nuit, ne ne pooit avoir repos; et la fesoit ladite maladie ausi come toute fole forvoiee et toute hors du senz; et ladite maladie tint ladite Perronnele par quatre anz; et mist len a ladite maladie moult de medecines le premier an, et ala a mout de sainz, et non pourquant riens ne li profita. Et donques en lan mil deus cens quatrevinz et quatorze[1], comme len deist que au tombel du benoiet saint Loys estoient fez miracles et les malades i estoient gueriz, ladite Perronnele fu envoiee de sa mere a Saint Denis, et ele vint audit tombel avec une autre femme, et fu herbergiee en la meson B Sedile la chandeliere. Mès ainçois que ele venist audit tombel, et en cel an, dès le tens que les croiz vont[2], ladite maladie la contreignoit trop plus fort que ele navoit fet devant, ne le premier an, ne es autres, et plus souvent la prenoit par jour et par nuit. Et lors ele fu a Saint Denis par lespace dun mois ou environ; et puis que ele fu venue a Saint Denis ladite maladie ne la prist que quatre foiz, et ce fu la premiere semaine que ele fu a Saint Denis la premiere foiz, en la premiere nuit que ele fu adonques venue en la meson de sostesse[b]; et les autres foiz en ladite eglise, delez le tombel desus dit. Et Ysabel mere de ladite Perronnele, prist adonc en soi grant fiance que ladite Perronnele devoit estre guerie audit tombel de monseigneur saint Loys; et voa lors, que se Dieu et li benoiez saint Loys guerissoient sadite fille de la maladie devant dite, icele Ysabel en tout le tens de sa vie ne mengeroit de chars, ne en baing nenterroit au jour de mecredi; C et bien lavoit gardé ladite Ysabel jusques au jour de lenqueste de cest miracle; et avecques tout ce ladite Perronnele, ainçois quelle venist audit tombel et tandis com ele estoit ilecques delez ledit tombel, avoit grant fiance que ele deust estre guerie par les merites du benoiet saint Loys, et voua par la volenté de sa mere que chascun an a son jour, et quant sa feste seroit, que ele jeuneroit; laquele chose ele fist jusques au jour de lenqueste de cest miracle. Et quant la premiere semaine fu passee que ele vint audit tombel, ladite maladie ne la prist onques puis; par quoi ele creoit que ele fu guerie; et apres ce ele sen revint a sa meson a Paris. Et quant ele vint a Paris ele dist que ele estoit pleinement guerie de ladite maladie de par Dieu et de par le benoiet saint Loys; et estoit liee et joieuse, et revint en son bon sens, et li fesoient ses voisins mout grant joie. Ne puis ladite maladie ne la prist, ainçois a tozjors esté puis saine. Et ont creu pluseurs que D ladite Perronnele fu guerie de ladite maladie par les merites du benoiet saint Loys, si comme cil a qui len le demanda, ont dit par leur seremenz.

[a] en mugissant.

[b] son hôtesse.

Ce diseseptiesme miracle parle de un homme qui estoit si contret, que il ne pooit aler fors a potences.

En lan de lincarnacion Nostre-Seigneur mil deus cens sexante et dis, un qui estoit apelé Guillot de Cauz, de la dyocese de Roen, de laage de dix-huit anz ou environ, estoit si malade que il aloit touzjors a potences souz ses esseles, ne autrement il ne pooit aler, et sembloit que il eust le dos rompu; et avoit les cuisses trop megres et grelles, et sapuioit seur aucun de ses costez quant il se seoit, ne sostenir ne se pooit sur ses piez; et sembloit quant il aloit a potences, que ses cuisses fussent liees a un autre cors, non pas E conjointes naturelment, si legierement estoient eles demenees ça et la. Li diz Guillaume fu herbergié a Paris en la meson Herbert lEnglois, en la parroisse Saint Gervès, par trois anz ou environ, fors quant il gisoit malades en la meson-Dieu, de fievre, si que il ne peust pas adonques aler par la vile pourchacier des aumosnes a sostenir sa vie. Et Ysabel chamberiere en la meson dudit Herbert, par les trois ans devant diz fesoit le lit ou li diz Guillot gisoit et li deschauçoit ses piez, pour Dieu tant seulement, et li aidoit a despoiller soi et a entrer en son lit au soir; et au matin ele li aidoit a vestir et a issir du lit; car autrement il se pooit a poine aidier, ou a grant force. Mès par deus anz devant ou environ, il estoit herbergié en la meson Nichole le Champanois, et sembloit que li diz Guilloz fust froissié sus leschine du dos desus les reins, et avoit ilecques aucune foiz ausi come une grosse apostume et enflee qui coroit en ordure, et aucune foiz cele plaie estoit affermee ou reclose, et ne coroit pas; mès toutevoies i avoit il enfleure et chaleur, et ilec et es autres parties de son cors; et croissoient[c] les os dudit Guillot ausi come sil fussent froiez[d] ensemble, et ne fussent ensemble liez el dit lieu; et sembloit, quant len i touchoit, ou quant len i boutoit son doit, que il eust defaute en los ilecques ou en aucune partie

[c] craquaient.

[d] froissés.

[1] Ce serait plutôt 74, puisque l'enquête est de 1282 ou 83. [2] Au temps où se font les processions des Rogations.

[a] point de dureté. — de los de leschine; car len ne sentoit ilecques point de durece[a], ainçois i sentoit A
len une molece ausi com une pure char sanz os. Et li diz Guilloz se confessa plu-
seurs foiz a monseigneur Raoul dit Barbot, prestre beneficié en leglise Saint Gervès de
[b] d'abord. — Paris; et quant il se metoit delez lui, il metoit au premier[b] une main a terre et se
sostenoit en lautre costé a la potence; puis metoit lautre main a terre, et lors se getoit
a terre sus lun de ses costez et einsi se gesoit; ne ne veoit len pas que il se peust seoir.
Et quant il voloit mettre son chaperon en son chief, il ne pooit se il ne sapuiast a
une paroi; car il ne se pooit soustenir sus ses piez. Et sembloit bien en regart et en port,
[c] infirme — non puissant, langoureus et enferme[c], et que il ne peust durer longuement, et paroit que
il deust morir chascun jour; et disoit li diz Guilloz que il avoit goute es hanches. Et estoit
sa maladie si grant, que li diz Nichole le Champanois, qui puis fu en lordre des freres
meneurs, dist que il ne la vodroit avoir por tout le roiaume de France, si nen deust B
estre gueri; car il estoit si malades, que se la meson ou il estoit ardist, il nen issist pas sanz
potences, si comme disoit le quint tesmoing, en ajoutant avecques, que il ne vodroit avoir
pleine leglise de Saint Denis de bon or, et il eust la maladie que li diz Guilloz avoit
adonques. Et comme li diz Guillot eust langui par lonc tens, et que len deist comune-
ment par Paris que a Saint Denis au tombel saint Loys fussent fez miracles, et les malades
fussent audit tombel gueriz, il ala audit tombel. Et com il eust acoustumé a aler chascun
jour par la rue a potences, et estre en la meson dudit Herbert, il fu sept jours ou environ
que il ne vint pas a la meson dudit Herbert; et adonc ledit Nichole le Champanois, tes-
[d] aux miracles. — moing secont, quant il oy que li diz Guillot estoit alé a Saint Denis aus vertuz[d] qui estoient
ilecques fetes par le benoiet saint Loys, il dist que se il venoit delivre et gueri, il creroit
vraiement ses miracles. Et fu li diz Guilloz delez ledit tombel ausi come par huit jors, la ou C
il fu gueri. Et quant les huit jours furent trespassez, li diz Guilloz repera a la meson dudit
Herbert, venant par la rue droit sus ses piez, sanz potences et sanz aucune autre ayde,
et disoit que il venoit du tombel du benoiet saint Loys, ou il estoit pleinement gueri. Et
cil qui einsi le virent aler et estre gueri de cele maladie, se merveillerent mout. Et apres
ces choses il fu a Paris par huit jours ou environ, gueri et sain, alant franchement et des-
pechieement par soi, sus ses piez, sanz potences et sanz baston et sans autre ayde, ausi
com un autre sain homme; liez et joieus. Et quant le dit Guillot se parti de Paris, il dist
que il voloit aler en son pais, et aloit droit seur ses piez, sans potences et sanz baston, et
sans autre ayde.

Cest disehuitieme miracle est dun homme a qui ses membres defaillirent en venant vers Paris D
pour gaaingnier son pain, et il fu gueri au tombel saint Loys.

Jehan de la Haie en la forest de Lyons[1], du diocese de Roen, de laage de dix-huit anz
ou environ, par quinze jours devant la feste monseigneur saint Jehan, en lan Nostre-Sei-
gneur mil deux cens quatre-vinz et douze[2], el mois de juing[3], se parti de son pais tout sain,
venant vers Paris por gaaingnier. Et einsi com il fu entre Pontaise et la ville de Saint
Denis, un jour de lundi devant la feste saint Barnabé, il li fu avis que il fust avironné dun
[e] tourbillon. — estourbeillon[e], de quoi il chei a terre. Et comme il eust esté une piece ilecques tout
afebloié, si com il li estoit avis, il se leva, et mout afebloiez ala par soi apuié dun baston
que il avoit en ses mains, tant come len porroit trere dun arc a deux foiz ou a trois; et
donques comme cil qui ne pooit aler, il chei a terre. Et quant il ot geu une piece a terre, E
ne ne se pooit lever, les hommes qui venoient de Pontaise a la foire de Lendit, ledierent a
lever. Et com il ot un pou alé et ils lorent conforté, il ne pot plus aler, ainçois chei; pour-
quoi il li aidierent a redrecier, et le soustindrent par les braz et le menerent par un espace
de voie; mès quant il leur ennuia, il le lessierent gisant a terre. Et autres qui venoient,
qui en orent pitié, le leverent de terre et le menerent ausi, soustenant par les braz,
jusques au chief de la ville de Saint Denis; et com il lorent ilecques lessié, il ne se pot
[f] se moquaient de lui, l'injuriaient. — sostenir, ainçois chei; et autres qui ilecques vindrent, lescharnissoient[f] et disoient que il
estoit yvre; et si, com il dist aus inquisiteurs, il navoit beu de vin par un an devant,
ne onques mès riens navoit eu de la maladie devant dite, ainçois avoit esté sain et hetié.
Apres com il se fust un petit reposé, il apela deus hommes qui ledierent a lever; et
einsi petit et petit il ala venant par la vile; mès sovent se reposa seur les sieges qui sont
devant les huis, et einsi il vint jusques a leglise de Saint Denis. Et com il fu la venu
et il neust point dargent pour louer son lit, il jut cele nuit devant leglise; et au matin

[1] Lions, petite ville de Normandie, département de l'Eure.

[2] Il vaudrait mieux lire 1272.

[3] V. *Juignet*. — Juin cadre mieux avec la Saint-Barnabé et la foire du Lendit.

A deus hommes li aidierent et le porterent au tombel du benoiet saint Loys; car il ne se
pooit aidier des bras ne des jambes, et tenoit les mains si closes que il ne les pooit
ouvrir, si que quant il ot acheté une chandele a la porte de leglise a offrir au tombel, il
ne pot ouvrir la main pour la chandele recevoir; ainçois la ficha la chandeliere en son
poing; et les pelerins et les autres bons hommes qui venoient a leglise, li donerent de
leur aumones, dequoi il fist acheter du pain; et les femmes qui la furent, li trenchierent
le pain et li mistrent en la bouche et le pessoient; car il ne se pooit aidier des mains. Et
com il eust ilecques esté tout ce jour, cil qui garde leglise le fist porter hors; et jut la
hors de leglise, si com il avoit fet la nuit devant, a descouvert; et ausi fist il la tierce
nuit. Et le jour de mardi devant ladite feste fu porté ledit Jehan par hommes et mis
delez ledit tombel, et ausi arriere porté hors de leglise; et apres ce chascun jour einsi,
B jusques a trois semaines ou environ. Et ledit Jehan el dit tens ne se pooit aidier des bras
ne des mains, ne des piez, ne des cuisses, ne pestre ne se pooit, ne ses mains metre
a sa bouche; et tenoit ses mains ploiees et closes que il ne les pooit ouvrir; dequoi
les malades qui apres lui estoient et les autres gens, le pessoient et li metoient les mor-
siax en la bouche; et les membres de lui estoient si desliez et si non puissanz, cest a
savoir ses braz, ses cuisses, ses piez et ses jambes el tens desus dit, que il ne sen pooit
en nule maniere aidier, ne trere les a soi, ne estendre, ne soi torner de lun costé sus
lautre; et quant len le portoit, les diz membres estoient si demenez deça et dela, comme
se il ne fussent pas natureument ensemble liez ou conjoinz au cors; et se une charette
deust monter seur lui, il ne poist retrere ses cuisses vers lui; et quant les hommes qui
le portoient et raportoient, le metoient seur leur espaules, il crioit et se dolosoit quant
C len lestreignoit en aucun lieu. Et come ledit Jehennet eust esté en si grand maladie par
trois semaines et plus, en visitant chascun jour ledit tombel, et fust a un jour de samedi
delez ledit tombel, il comença ses mains a estendre, et senti que il fu gueri de cele ma-
ladie de laquele il ne pooit les mains ouvrir; et li fu avis que greigneur alejance li venist
par tout son cors. Mès quant il essaia se il se porroit lever seur ses piez, il ne se pot lever
en nule maniere; mès il se dreça a genoz delez ledit tombel, et fu en tel assouagement
jusques au jour du mecredi adonques ensivant. Et en ce jour de mecredi il se senti plus
alegié, et fu delez ledit tombel et prist les aniax ilecques pendanz, et se dreça petit et petit
et saerst as aniax[a], et puis se dreça en piez; et li fu avis quant il se dreçoit, que ses [a] se prit, s'attacha aux anneaux.
os sentrehurtassent en ses membres desus diz; et non pourquant il ni sentoit nule doleur.
Et dès icele heure il comença a aler par leglise par soi, sanz baston et sans autre ayde;
D et dès donques il ala ensement par soi jusques au tens de linquisicion de cest miracle, et
ot par la vile lusage daler sus ses piez, de ses cuisses[1], de ses braz et de ses mains, ausi
com un autre homme sain. Et quant ledit Jehennet estoit devant les inquisiteurs et il
responnoit sus ce, il le firent lever et aler par soi, et clorre ses mains et ses braz ouvrir,
laquelle chose il fesoit bien ausi com un autre homme sain.

Ce disenovieme miracle est dun enfant qui fu esteint en un celier de la force de mouz qui y paroient,
et puis fu resuscitez a la priere de monseigneur saint Loys.

En lan Nostre-Seigneur mil CC. LX et XIIIJ, en la feste de monseigneur saint Denis,
comme Giefrein fiuz de Agnes femme Jehan de Clamart, né de Paris, abitant et demo-
E rant en la parroisse saint Merri, adonques de laage de quatre anz ou environ, eust
mengié au disner de cel jour avecques sa dite mere et avecques lautre mesniee sain
et hetié, il issi apres mengier de la meson pour soi jouer, si come les enfanz font par
costume; mès dautre part de la rue en laquele sa mere demoroit adonques, estoit
ouvert le celier Perronele de Pontaise, el quel celier il avoit pluseurs tonniax pleins de
moust; et estoit si grant la force et lasprece[b] de lodeur du moust, que ladite Perronele [b] l'âpreté.
ne pooit avoir dun tonnel de vin viez que ele avoit en ce celier; car ele ne sa cham-
beriere nosoit entrer el celier devant dit, ne estre ilecques tant que ele eust tret un pot
de ce viez vin; pour laquele chose il li couvenoit en cel tens acheter vin en estrange ce-
lier. Et en ce meesme jor, apres mengier, ladite Perronele qui fu devant son celier,
cria : harou! veez ci un enfant mort en mon celier. Et adonques ladite Perronele descendi
el dit celier, et prist lenfant entre ses bras et le volt aporter a mont; mès a bien pou[c] [c] peu s'en fallut.
que ele ne chei des degrez, pour la force de lodeur du moust qui estoit es tonniax qui
respiroient et separoient les mouz. Et come ele fust descendue el celier, ele trouva
que lenfant avoit vomi mout dumeurs; et aucuns hommes acorurent au cri apres cele

[1] Le manuscrit 10311, A, porte : *pot aler par la vile gueriz de ses cuisses*

Perronele, et un deus, cest a savoir Guillaume le Peletier, prist lenfant des mains de A ladite Perronele et aporta ledit enfant en la meson de ladite Agnes; et ladite Agnes ne le connoissoit, ne recevoir ne le vouloit. Et apres ce ele regarda sa robe, et vit que cestoit la robe son fiuz; et pource que ele ne veoit son fiuz ailleurs, si le regarda plus certainement et le reconnut. Et ledit enfant gisoit estendu a terre ausi come mort, et estoit noir et let et roide et tout froit si come mort, ne ne se mouvoit ne nul de ses membres, ne ne le veoit on respirer, ne nestoient en lui nus signes de vie, et avoit les ieuz ouverz et tornez el chief come mort. Et cil qui le veoient et le touchoient disoient que il creoient que il estoit veraiement mort, et disoient que se ils avoit tex vingt fiuz, que il le donroient pour un vif; et disoient tuit cil qui la furent, que il estoit mort, et disoient a sa mere que ele le feist ensevelir. Et ladite mere dolente et vergondeuse[1] de cele mort de son fiuz, atendi encore, ne ne le volt pas faire ensevelir, ainçois B le volt garder jusques a lendemain. Et Marguerite la regratiere, qui fu dolente de cel enfant que ele avoit norri, le prist et dist que ele ne lenseveliroit mie adonques; car saucun[a] i metoit la main ele le mordroit a ses denz; et einsi il ne fu mie enseveli. Et aucuns hommes qui estoient ilecques, pendirent ledit enfant par les piez, pource que ils veissent se il geteroit riens par la bouche; mès il ne gita riens hors[b], parquoi il crurent encore plus fort que il fust mort, et disoient que il fust enseveli. Et pource que il poist miex estre aperçu se il estoit mort ou vif, len fist un grand feu, et fut cel enfant despoillié de sa robe, et le chauferent au feu et le froterent a ce feu longuement; mès onques pour ce ni porent apercevoir nul signe de vie. Et quant il fu nuit, ladite Agnes et ladite Marguerite sa norrice mistrent cel enfant el lit, et le garderent ilecques; mès il estoit froit et roide ausi come au premier, ne onques ne saperceurent que il respirast en nule maniere. Et C quant ladite Agnes mere dudit enfant, se remembra que ele avoit oy, grant piece devant, que li benoiet saint Loys jadis roy de France fesoit vertuz et miracles pour ceus qui en leur besoing lapeloient, ele ot esperance en ce benoiet saint Loys, et voa et dist ces paroles : monseigneur saint Loys, ami Dieu, je oi dire que vous fetes vertuz et miracles granz, rendez moi cest enfant vif, si que je voie vie en lui, et demain au matin je vous envoierai pour lui offrende une chandele de sa longueur : et einsi ele i voua lenfant, et pour celui meemes enfant ravoir, et pource que il ne li fust reprouvé[c] que il fust mort de tele mort ainsi soudaine, et que il ne li couvenist fere penitence comune[d] pour la negligence de la garde de celui meesmes son fiuz. Et ladite Marguerite, norrice dudit enfant, voua celui especiaument audit saint Loys, et dist einsi, que se li diz benoiez saint Loys le delivroit dudit perill, ele porteroit ledit enfant a son tombel nuz piez et en langes. D Et quant ce vint au matin, la mere dicelui enfant envoia Giefroy de Montlignier[2], crieeur de vins, au tombel devant dit, a toute la chandele[e] que ele avoit promise; et li diz Giefroy emprist tantost la voie et au plus tost que il pot il vint a Saint Denis, et prist un baston es vignes que il cuida qui fust de la longueur a lenfant ou plus grant un pié. Et quant il vint a Saint Denis, il acheta une chandele de la longueur du dit baston, por deus deniers que ladite Agnes li avoit baillié por acheter la chandele; et quant il lot achetee, il ala audit tombel et li ficha toute alumee et atacha audit tombel, et pria celui qui estoit lors garde de leglise, que il la lessast ilecques toute ardoir; et puis il repera a Paris. Et come li diz Giefroy fust el retour, si com il pot estre cuidié, entre la Chapele et Paris, la mere dudit enfant et sa norrice apercurent que aucun pou de vie estoit en lenfant; car il sospira moult souef, et eles rendirent graces au benoiet saint Loys. Et com eles E eusent einsi esté une piece ausi, il soupira de rechief; dequoi eles furent certaines que lenfant vivoit; et adonc li diz messages[f] entra en la meson de ladite Agnes, et pooit estre entour leure de prime. Adonc dist ladite Agnes a celui meesmes message, que il avoit fet bon pelerignage; car li diz enfant vivoit et avoit soupiré : mès en tout ce jour jusques a vespres la mere dudit enfant ne la norrice napercurent onques que il meust main ne pié; ne ne menga ledit enfant jusques a lendemain. Et petit et petit apres ce lenfant assouaga[g] et gueri einsi que il fut dedenz la quinzaine du tout restabli a sa premiere santé; fors que ainçois que il encoreust ledit perill, il avoit les ieuz droiz et biax, et apres il les a tozjors eu louches et tors. Et quant ledit enfant fust restabli a santé, ladite Perronnele li demanda que il estoit alé fere en son celier quant il chei ilecques; et il respondi que einsi com il se jooit a son çabot[3], il[h] chei el celier; dequoi quand il descendoit el celier pource que il eust son çabot, il[i] chei ilecques. Et apres ces choses li diz Giefrein fu sain et hetié jusques au tens de linquisicion de cest miracle. Et Agnes la buschiere quant ele vit premierement ledit enfant einsi gueri, dist dedenz soi que il devroit estre bon homme, se il

[a] si aucun.
[b] dehors.
[c] reproché.
[d] faire pénitence publique.
[e] avec la chandelle
[f] messager.
[g] fut soulagé
[h] le sabot.
[i] l'enfant.

[1] V. *vergoingneuse* (honteuse).
[2] V. *Geffroi de Mont-ligier.*
[3] V. *a son sabot* (avec son sabot). Ailleurs, *a sa pelotte.*

A vivoit, et que il estoit ressuscité; et ladite mere dudit Giefrein[1] devant les inquisiteurs, les notaires presens de ces inquisiteurs, qui virent ledit Giefrain sain et hetié; mès non porquant il est moult pale et louches, et borgne des deus ieuz[2].

Ce vintieme miracle est dun homme de laage de trente anz, qui ne se pooit aidier de sa cuisse ne de sa jambe sanz potences, pource que il fu blecié en son destre pié; et il fu gueri au tombel saint Loys.

En lan Nostre-Seigneur mil CC LX et XI, eu mois de juignet, Raoul le çavetier, de trente anz et de plus, nez de Fourmont en la dyocese de Lisieues[a], demorant a Paris par seize anz en la parroisse saint Merri, fu blecié devant Noel en cel an, el destre pié vers le gros B doit; et com il eust einsi esté une piece de tens, ladite maladie fu ouverte a une alesne[b] et geta mout dordure. Et come une aumosne fust fete devant Noel dehors Paris a lourme Gautier, et ledit Raoul fust la alé, il fu blecié pour la grant presse el[c] dit pié destre, et fu einsi malade par X mois et plus; et non porquant il aloit encore par soi et sanz potences, et gaaignoit en fesant son mestier. Et apres ce la maladie crut et monta a la cuisse et au destre genoil, et avecques ce sus le genoil, et devindrent ces membres rouges et enflez; et dès lors il ne pot aler sanz potences, et encore a grant poine; ne ne pot fere son mestier, ainçois le couvint mendier[d]. Et lors vint un pertuis sus le genoil dudit Raoul; apres ausi li vindrent autres pertuis en la cuisse et sous le genoil, en la partie derriere de la cuisse, et dedenz et dehors, si que il en y avoit huit, qui mout de pueur et dordure getoient. Et estoit li uns de ces pertuis si lé et si parfont, que il i C peust entrer un oef de geline ou une noiz grosse; et les autres estoient si lez et si parfonz, que le petit doit dun homme i peust estre mis jusques a la premiere jointe; et se doutoient[e] aucuns que les os de la jointe ne deussent pourrir et issir par lesdiz pertuis, pour la pueur et pour lordure que cele cuisse getoit par lesdiz pertuis. Et ledit Raoul fu trois foiz a saint Eloi en pelerignage a Noion pour sa delivrance; une foiz par soi, ainçois que il alast a potences, et deus fois a potences a mout très grand force et a très grand travail, si que il naloit que deus lieues le jour ou environ; et quist[f] mout de medecines et les mist a ladite maladie, et non pourquant les medecines ne les pelerignages ne li proufitierent riens a ce que il fust gueri de ladite maladie; ne neis ainsi les medecines, ne les pelerignages desus diz ne li profitierent, que se aucuns desdiz pertuis aclosist, que lautre ne nasquist tantost[g], en cele maniere que por ce il nestoit delivrez, ne ne sentoit nul assoua- D gement. Ainsi que les genz qui orent pitié de lui li distrent que il alast au tombel du benoiet saint Loys, la ou miracles estoient fez et les malades i estoient gueriz, et que il se confessast ainçois de ses pechiez; et ledit Raoul se confessa de ses pechiez au prestre de Saint Merri. Et apres ledit Raoul emprist la voie, en la foire de Lendit passee novelement, ot huit anz, cest a savoir, en lan de Nostre-Seigneur mil II.c sexante et quatorse[3], de venir a Saint Denis a potences au tombel desus dit. Et comme ledit Raoul fust venu a Saint Denis, il ala audit tombel et fu ilecques par neuf jours, et offroit chascun jour une chandele audit tombel, et apeloit le benoiet saint Loys tout au miex que il pooit et savoit, que il li rendist santé. Non porquant il aloit a son hostel a heure de disner mengier, et puis reperoit audit tombel et estoit ilecques jusques apres vespres. Et quant li diz Raous vint audit tombel, lesdiz pertuis gitoient ordure et pueur; mès dès ce tens que il fu venu audit tombel, E il li commença a estre miex de sa maladie; et com il fu audit tombel environ les neuf jors il amenda si de jour en jour plus, si que lesdiz pertuis cesserent de geter ordure et se comencierent a raclore; et ot une crostelete sus le greigneur pertuis, qui estoit si parfont quant il vint au tombel, que une noiz peust entrer en celui pertuis; et autres trois estoient si lez et si parfonz, que le petit doit dudit Raoul i peust entrer jusques a la premiere jointe; lesquex mendres[h] pertuis furent tout a plein afermez dedenz neuf jours: mès sus le greigneur pertuis demora encore la crostelete desus dite, mès non pourquant ele ne mist plus riens hors, ne ne gita ordure. Et dedenz les neuf jours ledit Raoul ala par leglise de saint Denis par soi, sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde, et lessa ses potences delez ledit tombel. Et quant les neuf jours devant diz furent passez, ledit Raoul repera a Paris sanz potences et sanz baston et sans autre ayde, gueri tout a plein, et fist son mestier et ses autres besoignes ausi come un autre homme sain. Et la crostelete qui etoit remese[i] sus le greigneur des pertuis, ne geta riens dordure puis que il fu venu a Paris, ainçois secha et chei; et remest ilec une trace de plaie raclose, nete et bele, ausi comme es autres pertuis. Les inquisiteurs dudit miracle et leur notaires virent ledit

[a] Lisieux
[b] avec une alêne
[c] au
[d] il lui convint, il fut obligé de mendier.
[e] craignaient.
[f] chercha.
[g] si quelqu'un desdits pertuis venait à se fermer, il en naissait bientôt un autre.
[h] moindres.
[i] restée.

[1] Il manque sans doute ici quelques mots : *fit ce récit.*
[2] *Pâle et louche des deux yeux* serait une meilleure leçon; mais aucun manuscrit ne la donne.
[3] V. *mil* II.c LX *et* XVIII.

Raoul gueri et sain de ladite maladie, alant par soi, sanz baston et sanz autre ayde, franchement et despeechiement, ausi com un autre homme sain; et avecques ce ils virent son pié destre et la cuisse et le genoil, et virent dix traces de plaies racloses ou environ des devant diz pertuis, les unes petites et les autres granz, afermées tout a plain. A

Cest vinteunieme miracle dit comment une suer converse fu guerie dune goute flestre[a] que ele avoit desous lueil, par les merites monseigneur saint Loys.

[a] une goutte fistuleuse, fistule lacrymale.

En lan de lincarnacion mil II.^c cinquante et cinc, suer Clemence de Sens, converse de labeie du Lis delez Meleun, de lordre de Cystiax, en la diocese de Sens, avoit une maladie entre lueil et le nez, qui estoit apelee goute flestre, et avoit ilec un pertuis ou il peust entrer un festu, et couroient de ce pertuis humeurs aval la joe ausi come lermes[b], B et le cuir de la joe sus laquele lesdites humeurs decorroient, estoit luisant moult durement. Et quant ladite Clemence espreignoit a son doit delez le lieu dicele maladie, il en sailloit assez ordures de loing delez ce pertuis, et ce fesoit ele souvent. Et en apres par une espace de tens, une vessie li leva sus lueil senestre empres le nez, et estoit une noirté[c] en la char dune part et dautre de cele vessie; et einsi fu ele par huit jours ou environ un pou enflee : en apres ladite vessie fu ouverte par soi[d], et comença ja a metre hors humeurs espesses a maniere de boe. Et pource que len li dist daucuns bevrages et daucunes medecines que il li profiteroient, ele fist ces bevrages et ces medecines, et riens ne li proufitierent; ainçois remest le pertuis, par lequel les humeurs cleres a maniere de lermes issoient souvent a grand quantité, quant ele preignoit le lieu delez la maladie a son doit, laquele chose il couvenoit que fust fete trois foiz ou quatre le jour, puis que les humeurs C estoient ilecques assemblees. Et ladite Clemence mostra ladite maladie a Pierre de la Broce, cyrurgien monseigneur saint Loys, qui mist dedenz une vergelete[e] petite en ce pertuis, et trouva ilecques trois flestres tendanz a ce pertuiz par diverses parties, et ce meesmes senti ladite Clemence et aperçut; et li diz meesmes cyrurgiens, quant il aperçut que cestoit maladie non mie curable par nature et par mestrie[f] et par medecines, il li dist que ele ne seroit curee fors que par miracle. Et ladite Clemence ne fist puis nules medecines a ladite maladie, fors que par le conseil dudit Pierre ele mist souz son menton candorilles[g]; car il entendoit que ces choses atresissent[h] les humeurs du lieu de cele maladie plus bas; pour laquele chose ladite Clemence ot si grant douleur, que ele ne pot dormir de trois nuiz et de trois jours; et nepourquant rien ne valut tout ce a ladite maladie; dequoi ele ni mist onques puis nule chose, ne riens ne fist a la cure de ladite D maladie. Et ladite Clemence avoit aucune foiz cel ueil enflé et trouble, et fu en cele maniere malade par vingt anz et plus. Et par cele maladie len veoit et disoit len en ladite abeie que ladite Clemence estoit desvoiee de son droit sens et parloit legieres choses, et tout pour cele maladie. Et pource que elle estoit soilliee de ladite maladie pour la boe qui en issoit, Aeles qui donc[i] estoit abeesse du lieu, et les sereurs ne voloient que ele a touchast as vessiax ne a la viande qui dedenz estoit mise. Et ladite Clemence prioit mout souvent ladite abeesse et les sereurs que ele lenvoiassent a Saint Denis au tombel du benoiet saint Loys; car ele afermoit que ele avoit esperance que ilecques ele seroit guerie de la maladie devant dite; car ele disoit que ele avoit oy une voiz, endementieres que veilloit en son lit, qui li disoit ces paroles : se tu ne vas a Saint Denis au tombel du roy Loys, tu ne seras ja guerie. Or avint el tens de lavent Nostre-Seigneur lan mil II.^c et LXXVIII, E que ladite maladie crut et monteplia tant que une enfleure fu ilecques levee sous le destre oil pres du nez, et a ces ieuz, aussi au destre com au senestre, estoit avenue si grant doleur a ladite Clemence, pour ladite enfle[1] qui estoit creue dune part et dautre, que ele ne pooit neis veoir. Et adonques ladite Clemence pria cele qui servoit ladite abeesse, que ele li aportast un escrinet[k] la ou les heres et les deceplines du benoiet saint Loys etoient secreement gardees. Et quant ladite Clemence ot ces choses et ele les tenist seur soi par plusieurs jours, une nuit dudit avent Nostre Seigneur, comme ladite Clemence fust en son lit et veillast, si com il li estoit avis certainement, ele oy une voiz qui li dist : je te di el non de Nostre-Seigneur Dieu et du roi Loys, que tu faces tant que tu voises a Saint Denis se tu vels estre guerie de tes ieuz, ou se ce non, tu les perdras. Et adonc avoit ladite Clemence ledit escrin empres son chief; et dès donc pria ladite Clemence ladite abeesse de ladite abeie, et fist prier que ele lenvoiast a Saint Denis, et entendoit ladite Clemence venir au tombel du benoiet saint Loys, qui ilecques est, et avoit esperance destre guerie ilecques de la maladie de ses ieuz du tout en tout. Mès ladite abeesse

[b] larmes
[c] une tache noire
[d] s'ouvrit d'elle-même
[e] une petite sonde
[f] ni par les secrets de l'art.
[g] des cantharides.
[h] attirassent les humeurs.
[i] alors (adonc).
[k] un petit écrin.

[1] V. *enfleure*.

A delaia aucun pou de li envoier la et de donner li congié de venir la, pour la legiereté de la teste de ladite Clemence et pour les fantaisies que ele disoit a la foiz[a] : et non pourquant ele lenchauça[b] tant en la fin, que ladite abeesse soufri que ele lenvoia avecques suer Ermenjart a Saint Denis au tombel desus dit. Et come il furent la venues et entrees en leglise de Saint Denis a un matin, ladite Ermenjart dist a cele meesmes Clemence ces paroles : saurez-vous aler au tombel du benoiet saint Loys? et ladite Clemence respondi : oil; et ladite Clemence vint ausi au tombel. Et com ele ot ilecques esté une piece en oroison, ele pria le moine qui ilecques estoit, que il descouvrist le tombel du benoiet saint Loys; et li moine li mostra tout en apert[c]. Et come ele leust veu et eust ilec esté une piece en grant devocion, ainçois vraiement que[d] ladite Clemence se partist de leglise, ele se senti du tout alegiee de ladite maladie et du tout en tout delivree; car li diz pertuis ne B gita onques puis point dordure ne dumeurs, ainçois fust du tout reclos, si com il apparoit el tens de linquisicion de cest miracle, fors que une petite trace du pertuis apparoit plus el tens que ele fust guerie, que ele ne fesoit eu tens de linquisicion de cest miracle. Et les inquisiteurs de cest miracle et leur notaires virent Clemence devant dite el jour que ele deposa de ce, du tout guerie et navoit ilecques point de mal. Et en cel meesmes jour que eles estoient venues, comme ladite Ermengart et ladite Clemence sen revenissent, ladite Ermengart dist a cele meesmes Clemence : pourquoi navez prié le benoiet saint Loys que il vos delivrast de la maladie de votre ueil? Et ladite Clemence respondi : vos ne savez pas touz les biens que monseigneur le roi saint Loys ma fet et fet encore; et adonques ladite Clemence se torna vers ladite Ermenjart, et li dist : regardez ore se je suis bien guerie de ma maladie. Et ladite Ermengart la regarda et li dist : il mest avis que vos C avez biax ieuz; et ladite Clemence li dist : encore les aurai ge plus biax; et ladite Ermengart li respondi : a grant miracle le tendroie se vos estiez guerie. Et quant ladite Clémence fu retornee a labeie du Lis, onques puis nule chose de mal ne senti par lachoison de la maladie desus dite; ainçois fu du tout guerie et curee de cele maladie par miracle simplement et non pas par nature, ne par aucune reson. Et en ce jor que ladite Ermengart et ladite Clemence furent revenues a labeie du Lis, ladite Clemence fu veue puis tozjors guerie et saine de ladite maladie, et estoit eu tens de linquisicion de cest miracle, ne navoit nul pertuis ilecques, ainçois avoit bel ueil, ne nestoit de riens trouble, ne nules humeurs nen decoroient ausi com eles soloient. Et disoit ladite Clemence a ladite Ermenjart : pourquoi ne fetes vos cest biau miracle etre manifeste, que Diex et li benoiet saint Loys a fet en ma persone? car je suis guerie de ma maladie. Et les tesmoinz deman-D dez de cest miracle, respondirent que il creoient que ladite Clemence fust guerie de la maladie devant dite par les merites du benoiet saint Loys, que il creoient qui fust saint. Et est a savoir que en ladite abeie du Lis sont les heres que saint Loys portoit endementieres que il vivoit; une fete a maniere de gardecors, longue jusque desouz la ceinture; et lautre, fete a maniere de ceinture; trois ou quatre desqueles les unes sont lees a maniere de la paume dune main, et les autres a maniere de la lese[1] de trois dois ou de quatre. Et avecques ce ilec sont les[2] chaennetes de fer, dont il se disciplinoit. Mès la maniere comment ladite abeie ot ces choses, nest pas ici racontee.

[a] quelquefois.
[b] la pressa.
[c] découvert.
[d] avant même que.

Ce vintedeusieme miracle est dun enfant de trois ans, qui fu gueri au tombel saint Loys dune enfleure qui li leva delez la bouche, et le tint par deux anz ou par plus.

E

Comme Jehenot fiuz Aelis, de Fresnes, de la dyocese de Tyroenne, demorant a Paris par vingt anz en la parroisse de Saint Jehan en Greve, eust trois anz et demi ou environ, et fust sain et hetié; un matin quant cel enfant[3] se leva de son lit, en la destre partie de la bouche de celui enfant, desouz loreille, fu nee une enfleure aparissant par dehors ausi com un oef de geline; et commença ladite maladie si a croistre et a estendre soi par desouz le menton jusques a lautre oreille, si que dedenz un an tout ce lieu fu plein de cele enfleure et pourpris[e] jusques as os de son piz, que a pou que son gottron[f] ou sa gorge ne sembloit ausi grosse come sa teste; et la char dudit lieu estoit enflee et dure, ne nestoit pas rouge, mès blanche ausi comme lautre char de celui enfant. Et ledit enfant, pource que il ne pooit torner le col se il ne tornast ses espaules, ne son chief, ne ne pooit pas bien oir pour cele maladie; ladite Aelis amena ledit enfant au roi a Paris la ou il estoit, puis que il avoit ja eu longuement ladite maladie, et li rois latoucha, si com il est acostumé; mès ce ne li proufita riens, et fu einsi par toute lautre annee en lestat ou il avoit esté premierement et en pire. Et comme ladite Aelis et Arnoul pere

[e] et entrepris.
[f] gosier.

[1] V. *leesse* (largeur).
[2] V. *unes.*
[3] V. *a un matin.*

dudit enfant, adonques son mari, eussent entendu que vertuz et miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loys a Saint Denis, en leur voisinage; que le benoiet saint Loys delivroit en sa vie les gens de teles maladies, et que encore les en deliverroit il; ladite Aelis et son mari voerent et promistrent que il menroient ledit enfant leur fiuz au tombel du benoiet saint Loys. Et en un jour de dyemenche, huit anz furent passez en lesté de cel an que linquisicion de cest miracle fu fete, entre la feste monseigneur saint Jehan et le mois daoust, el tens que lon seut[a] les blez soier, cest a savoir en lan Nostre-Seigneur M. II^{c}. LX et XIIII, il menerent ledit enfant a Saint Denis au tombel dudit saint Loys, et lessierent ledit enfant en la garde Ermenjart de Senliz femme Raoul le descharcheeur de vins a Paris, et revindrent a leur hostel pour leur autres besoignes. Et ladite Ermengart menoit chascun jour ledit enfant audit tombel, et le gardoit ilecques par jour et par nuit; car ele gisoit en un hostel en cele meesme vile. Et quant vint au jour de mardi adonques ensivant, einsi comme li diz enfant estoit ilec apres ledit tombel avecques ladite Ermengart, ladite enfle creva a la senestre partie et gita mout dordure. Et adonques au jour de mecredi ensivant, come ladite Aelis mere dudit enfant fust venue a Saint Denis veoir son fiuz, ele trouva ledit enfant empres le tombel et la devant dite Ermenjart, a laquele ladite Ermenjart dist que la boce de Jehennet estoit crevee et avoit mout gité dordure en cel meesmes jour de mecredi. Et adonques ordena ladite Aelis avec ladite Ermenjart, que ele garderoit ilecques lenfant jusques a tant que neuf jours fussent acompliz du dyemenche devant dit; et einsi le fist ladite Ermenjart. Et ledit Jehannot fu einsi ilecques par neuf jours, dedenz lesquex ladite maladie creva par soi, par miracle et soudainement, par la vertu devine, endementieres que ledit enfant se gisoit el giron de ladite Ermenjart audit tombel. Et quant les neuf jours furent passez, ladite Ermenjart sen revint a Paris avecques ledit enfant a la meson du pere et de la mere de lenfant. Apres en ladite enfle vint une rougeur et une enfleure greigneur, et vindrent ilecques plusieurs pertuis trois ou quatre qui getoient ordure, et apres par un an et plus, en assouagant et en amendant. Et einsi fu lenfant par deux anz adonques ensivanz, esquex la matire qui ilec estoit conquillie et aunee[b], fu si purgiee sanz autre medecine qui ilecques fust mise, que ladite enfle dedenz les deux anz sen ala du tout et devint neent[c]; et fu la gorge et remest saine comme devant, et fu lenfant de ceste maniere de maladie du tout gueri: mès non pourquant les traces desdiz pertuis demorerent ilecques, qui encore i perent[d]. Mès puis ledit tens en avant ledit enfant not ne ne senti riens; ne ladite maladie ne fu ouverte a flame, ne a alesne encisee ne crevee; ainçois creva par soi meesmes par miracle et soudainement, par la vertu devine, endementieres que li diz enfant se gisoit el giron de ladite Ermenjart a ce meesmes tombel, si com il est desus dit. Et les inquisiteurs et leur notaires regarderent diligeument ledit Jehennet et virent que il estoit bien gueri, et sembloit estre gueri de lonc tens, et apparoient cinq traces de plaies de lune oreille jusques a lautre, es liex devant diz, pleinement afermees et si come de vielle maladie.

[a] quel'on a coutume de scier les blés.
[b] pendant lesquels la matière qui s'était là recueillie et rassemblée (*adunata*, a-unée).
[c] néant.
[d] paraissent.

Ce vintetroisieme miracle parle dun enfant dan et demi qui fu gueri dune maladie qui le prist en sa teste et en un de ses piez et en une de ses mains, au tombel saint Loys.

En lan Nostre-Seigneur M. II^{c} IIII^{xx} et II, el mois daoust furent passez huit anz et plus, que Jehennet adonques enfant dan et demi ou environ, fiuz de Marie de Fresnai-lEvesque en Biausse[e], demorant en la vile de Saint Denis, encourut en une maladie par laquele ses membres de lune des parties de lui, cest a savoir, le pié, la main, et tout le chief et les levres, continuement sanz entrelessier, trembloient. Et comme ladite Marie mere dudit Jehennet que ele avoit eu dEstienne son premier mari, et adonques que ele eust couchié lenfant de laage devant dit, en un soir a un jour de mardi, en esté, qui estoit adonques sain et hetié et sanz nule trembleur et sanz nule maladie qui en lui apareust; et pource que la mere en cele meesme nuit oy lenfant qui se pleignoit, ele aluma la chandele et regarda le bierz[f] ou lenfant gisoit delez le lit de ladite Marie, et vit les drapelez[g] que il avoit seur lui ensanglantez; dequoi ele fu mout esbahie. Donc ele leva ledit enfant du biers; et lors ele aperçut que les membres dudit enfant, mès ne se recorde pas de laquele partie, car il a lonc tens, toutevoies il li semble que cestoit a senestre partie, cest a savoir, le pié, la main, et tot le chief et les levres trembloient sanz entrelessier; et ele lenvelopa en autres drapelez, come cele qui ne savoit de lui autre chose que ele deust fere, et le remist einsi tremblant en son bers. Et lors adonques il navoit nul en la meson, fors que ele toute seule avecques lenfant; car ledit Estienne son mari estoit alé au marchié a Poissi. Et apres ce ladite maladie tenoit tozjorz ledit Jehennet, si que meesmement quant il ale-

[e] Beauce.
[f] berceau.
[g] les draps, les linges.

A toit[1], la maladie le grevoit; et estoit la char dudit enfant de cele partie, bloe[2] et perse[a] plus que de lautre. Et dura ladite maladie par un an ou la entour que ele grevoit lenfant, neis[b] en dormant; et disoient ses voisins que lenfant estoit perdu du tout. Et ledit enfant estoit sain et hetié ainçois que il cheist en ladite maladie, sanz trembler et sanz nule autre maladie, et aloit par soi si come enfanz vont. Et la mere ne mist ilecques nule medecine, ainçois le cela por vergoigne quanque ele pot. Et non pourquant ladite Marie mere de celui meesmes enfant le porta a leglise de saint Souplice, a leglise de saint Liennart et ailleurs, la ou len fait pelerignages en cest pays; mès ce ne profita riens audit enfant; et disoit ladite Marie que ele avoit porté son enfant desus dit a diverses eglises de ces parties, pource que il fust ilecques gueri; mès riens ne li proufita ne ne valut. Et apres ces choses, comme mout de vertuz fussent fetes au tombel du benoiet saint Loys, et que mout de ma-B lades sassemblassent audit tombel, len dist a ladite mere de cel enfant que ele portast ledit Jehennet audit tombel, et que ele priast Nostre-Seigneur que il le delivrast par les merites de saint Loys. Et en la parfin les voisines de la mere dudit enfant li distrent : nos avons bons sainz en nostre eglise de Saint Denis; portez vostre enfant au tombel du benoiet saint Loys, que Nostre-Seigneur le voille ilecques delivrer par ses prieres. Et ladite Marie porta ledit Jehennet audit tombel en cel an apres la Pasque, et fu ilecques avecques lui par pluseurs jors, et promist que ele tendroit ilecques lenfant par neuf jours, et avoit esperance que il recouverroit ileques sa santé. Et quant ele lot ilec tenu par trois jours, lenfant alejoit[c] tout en apert de cele trembloison et de cele maladie desus dite; car il trembloit assez moins que il navoit acostumé; mès du tens que il fu porté jusques au tierz jour apres, il trembloit si com il avoit acostumé, et la char de cele partie ou la maladie C estoit, estoit bloe; u tens desus dit fu dautele couleur[d] come la char de lautre partie saine dudit enfant. Et einsi tint ladite Marie ledit enfant audit tombel jusques a tant que neuf jors fürent acomplis. Et u novieme jour cele Marie meesmes saverti, einsi come lenfant gisoit empres ledit tombel, quant len chantoit la grant messe a Saint Denis, et vit que lenfant ne se pleignoit ne ne doloit en nul de ses membres ne en nule partie de lui; dequoi ele rendi graces a Dieu et au benoiet saint Loys. Et quant la messe fu chantee ele reporta son fiuz a son propre lieu a grant joie, pleinement sain et gueri de cele trembloison. Et dedenz la fin desdiz neuf jours, quant ladite Marie venoit dudit tombel, ele disoit a ses voisins que son fiuz estoit gueri de ladite trembloison; por laquele chose les voisins lalerent veoir pour le miracle et le regarderent diligeument, et virent bien que lenfant estoit du tout gueri et que il ne trembloit en nule partie de son cors, ainçois tenoit tous D ses membres fermes, fichiez[e] et pesibles ausi com un autre enfant sain. Et einsi puis que il avoit esté veu malade et tremblant, il fut tantost apres veu pleinement gueri de la maladie desus dite. Et vesqui ledit enfant apres ce, sain et hetié et bel, sanz aucune trembloison, par trois anz ou environ, et aloit par soi, sanz autre ayde, ausi com un autre enfant sain jusques a sa mort. Et disoient communement les voisins, que ledit enfant avoit esté gueri de cele maladie desus dite par les merites du benoiet saint Loys.

[a] bleue et livide

[b] même.

[c] s'allégeait

[d] de telle ou semblable couleur

[e] fixés.

Ce vintequatriesme miracle est dun vallet costurier[f] a qui il prist une maladie quil ne pooit aler, fors a potences, qui fu gueri au tombel saint Loys.

[f] couturier, tailleur.

Comme einsi fust jadis, lonc tens a passé, que Richart de Briqueville cousturier de E dras, du dyocese de Baieues[g], demourast en la vile de Saint Denis en la meson Thoumasse sa suer demorant ilecques meesmes, et fust sain et hetié et aloit ausi com un autre homme sain; il chei en une grief maladie, quatorze ans avoit ja passez el tens de linquisicion de cest miracle, pourquoi il ne pooit aler, fors a potences souz ses esseles, ne ne se pooit soustenir sus ses piez. Et quant il aloit a potences, il metoit petit les piez a terre, ainz les trainoit apres soi, et aloit a grant force et a grant poine aus potences; et qui bien le regardoit en son visage, il sembloit bien langorex et malades; ne li diz Richars ne mendioit pas, ainçois cousoit les dras, dequoi il gaaignoit aucune foiz dequoi il se vivoit : mès sa suer devant dite, femme Raoul Gimbel, li aidoit, et disoit len que il avoit de bon heritage en son pais. Et cele maladie li dura par quatre ans ou environ, et aloit einsi a potences; dequoi li diz Richart ala apres ce a ladite vile de Briqueville, et i ala a potences. Et apres ce tens, en un esté, u tens de la foire de Lendit, Guillaume frere dudit Richart, qui estoit escolier en la vile de Saint Denis, comme li diz Richars fust venu a ce meesmes Guillaume un jour, li diz Guillaume li dist : frere, alez a Saint Denis et soiez ilecques au tombel du benoiet saint Loys; car Diex fet ilecques mout de miracles pour le benoiet saint

[g] Bayeux.

[1] V. *alaitoit.*

[2] V. *bloie, bloue.*

Loys a son tombel. Et adonc li diz Richart ala audit tombel et le hanta, et gisoit ilecques A entre les autres malades delez ledit tombel, et apeloit le benoiet saint Loys et li prioit que il li rendist sa santé. Liquels Richars fu ilecques gueri, et aloit sanz potences, et sanz baston et sanz autre ayde, tout droit sus ses piez, et revint de leglise de Saint Denis en la meson sa suer devant dite, du tot en tout gueri de ladite maladie. Et le jor devant vraiement et en cele semaine que li diz Richarz sen ala einsi gueri, li diz Richars avoit alé malade a potences et a tele poine com il avoit acostumé, et avoit esté empres le tombel; et neis en ce propre jour el quel il fu gueri, il estoit alé et venu a potences audit tombel ausi com il avoit acostumé, et estoit ilecques avec les autres malades. Et donques quant il fu gueri, si com il est desus dit, il revint a la meson de sadite suer sanz potences, et sanz baston et sanz nule autre ayde, droit sus ses piez. Et donques les voisins de sa suer alerent a sa meson veoir ledit Richart, et li fesoient mout grant joie por le miracle; B mès sa suer devant dite ploroit de joie; et mout de voisins souperent cele nuit a la meson de ladite suer, pour la joie que il avoient. Apres ce, li diz Richars fu longuement en la vile de Saint Denis sain et hetié, et aloit et venoit droit sus ses piez sanz potences, et sanz baston et sanz autre ayde domme, ausi com un autre homme sain; et apres ce il se departi de la vile de Saint Denis.

Ce vintecinquiesme miracle est dun homme qui se moquoit des miracles saint Loys, et une maladie le prist eu genoil et en la jambe, si que il ne pot aler a sa meson; mès apres ce il fu gueri au tombel saint Loys.

En lan Nostre-Seigneur mil II^c. sexante et quinze, entour la feste saint Denis, Hue de C Norenthonne[1], du dyocese de Lincole, repareeur de cuirs[a], qui demoroit en la vile Saint Denis et i avoit demoré par trente anz, se moquoit de ceus qui oroient[b] au tombel saint Loys, et disoit que li rois Henris dEngleterre avoit esté meilleur homme que li benoiet saint Loys, et se moquoit de ceus qui par devocion besoient ledit tombel. Et come cil meesme Hue fust une foiz en leglise de Saint Denis, il prist et gita a terre deux chandeles qui estoient apuiees au tombel devant dit, en despit de celui meesmes benoiet saint Loys, pource que cil de la vile de Saint Denis qui ilecques estoient, escharnissoient[c] ledit Hue et le roi dEngleterre desus dit. Et seur ce Eremborc sa femme le reprenoit; mès en nule maniere ne sen chastioit. Et apres ce, comme ledit Hue issist une foiz avec autres hommes de leglise et fust alé jusques a la hale, qui est en mi la place devant leglise de Saint Denis, tantost et soudainement il fu si empeechié el genoil et en la jambe, que il ne pot avant D aler; por laquele chose Jehan de Gonesse, cordouanier, porta celui meesme Hue sus ses espaules en sa meson. Et adonques cil qui estoient ilecques li disoient : cest a bon droit que ce te soit avenu, pour lescharnissement que tu fesoies du benoiet saint Loys. Lors sembloit que los de la jambe dudit Hue fust desloué et traversé par derriere[d] si que il ne se pooit en nule maniere mouvoir. Il la se fist trere a savoir[e] se ele revendroit en son lieu; mès riens ne li valut; et ledit Hue fu en grant langueur et en grant doleur tout ce jour et la nuit ensivant. Et comme li diz Hue languissoit einsi en son lit, ladite Eremborc sa femme li dist que il se vouast audit benoiet saint Loys, que il avoit coroucié et moquié, et que il apelast sayde et se feist porter a son tombel. Et li diz Hue se voua au benoiet saint Loys, et se fist porter a son tombel par Jehan de Gonnesse. Et come li diz Hue eust en cele nuit tant de doleur que il ne peust movoir ladite jambe, ne sa femme ne gisoit pas E avecques lui adonques en un meesmes lit; quant il oy soner matines, et il revint a soi et de ce que il avoit escharni le beneoit saint Loys, il se repenti mout. Et donques en soi meemes il fist veu en priant le benoiet saint Loys devotement que il le guerisist et que il li pardonast ce que il lavoit moquié, et il se feroit porter a son tombel, et offerroit ilecques une chandele de la longueur de sa jambe. Et lors se fist il porter audit tombel par Jehan de Gonesse; et quant il fu la, il fu en estant[f] sus le pié sain tant seulement, et sapuia au tombel et offri sa chandele, et pria par grant devocion ledit benoiet saint Loys que il li pardonast et que il le delivrast. Et quant il fu einsi en oroison, en cele heure il se senti plus alegié el genoil devant dit soudainement et en la jambe, qui estoit merveilleusement enflee, et sagenoilla delez ledit tombel du genoil malade, et fu ilecques einsi tant com un home peust estre alé tant de voie come len treroit dun arc a deux foiz ou environ[g]. Et quant ce fu fet, il se leva et fust en estant sus ses piez, et dist que il se sentoit pleinement gueri, et besa le tombel, ce que il navoit onques a nul tens fet. Et quant toute la doleur fu ostee et chaciee du genoil et de la jambe devant dis, il se parti de leglise

[a] corroyeur.
[b] priaient.
[c] injuriaient
[d] disloqué et tourné en arrière.
[e] il se la fit tirer, étendre, pour savoir.
[f] il se tint debout.
[g] il demeura là ainsi autant de temps qu'un homme en eût pu mettre à parcourir un chemin mesuré par deux traits d'arc, ou environ.

[1] Hugues, de Norenthonne, bourg du diocèse de Lincoln, en Angleterre.

A et sen ala a sa meson. Et dès donques jusques au tens de linquisicion de cest miracle, ledit Hue fu sain et hetié es diz membres, ne puis il ne se senti de ladite maladie, fors quant il coroit forment, et adonques avoit il ilec une pointure[a]: mès quant il aloit comunement son pas, il ne se bleçoit de riens, ne ne sentoit nul mal es membres devant diz. Et les tesmoinz de cest miracle, creoient que li diz Hues ait esté gueri de la devant dite maladie par les merites du benoiet saint Loys.

[a] sentait une piqûre

Ce vintesisieme et vintesetieme miracle sont dès deux enfanz dudit Hue, qui estoient malades des fievres, qui furent gueriz au tombel saint Loys.

Apres ces choses, lonc tens estoit ja passé devant ceste inquisicion, com en un jour du
B mois daoust Guillot et Lieiart[b], filz dudit Hue et de ladite Eremborc, eussent mengié tripes de buef, un pou apres en ce meesmes jour et en cele meesmes heure une fort fievre prist les diz enfanz et les tint par lonc tens chascun jour; en apres ladite fievre fu tierçaine, et puis quartaine; et furent en tel estat du mois daoust devant dit jusques apres la Pasque environ la feste de lassension Nostre-Seigneur; et a une meesme heure ladite fievre prenoit les deux enfanz, et a une meesme heure les lessoit. Et leur pere les voua a mout de sainz et furent menez a mout deglise, et riens ne li valut. Et les voa a saint Tiebaut en Auçois, et envoia un homme pour eus a cel lieu, et riens ne leur profita. Et les mena avec tout ce a leglise de Saint Tiebaut es Vignes, empres Leigni[c], et ausi ce ne leur valut rien. En apres, quant li diz Hues se remembra que il avoit esté gueri au tombel du benoiet saint Loys, il dist que il les menroit audit tombel, et les voua au be-
C noiet saint Loys. Et a un matin devant prime, li diz Hues mena ses diz enfanz audit tombel a tout chandeles[d], et furent jusques a tierce audit tombel; car apres prime et devant tierce avoit acoustumé a prendre la fievre devant dite les deus fiuz : dequoi quant il virent que ladite fievre ne les tormentoit pas, et que il avoient eschapé leure en laquele cele fievre les soloit prendre, il distrent que il creoient estre gueriz. Et lors il sen alerent a leur meson si gueriz et si sainz de ladite fievre, que onques puis nen orent acès.

[b] Lienard, Léonard

[c] Lagny, dans la Brie, sur la Marne.

[d] avec chandelles.

Cest vintehuitieme miracle est dun forestier qui se bleça en la cheville du pié et clocha, qui fu gueri au tombel saint Loys.

Comme Richart Laban de Lerni[1], du dyocese de Soissons, de cinquante ans et de
D plus, fust pieça forestier le roi en la forest de Roen, environ la feste de la Purificacion en lan Nostre-Seigneur mil II^c LX et XVIII, et il chaçoit aucuns qui emportoient bois de la forest; et comme il saillist un fossé, il se bleça griement en la chevillette du pié destre et entour cel lieu, et se dolut dès donques tozjours en cel lieu, ja fust ce que il se dolust une foiz plus que autre; si que li diz Richars clocha par trois anz ou par quatre, et portoit un baston el dit tens en sa main por miex sostenir soi. Et les autres forestiers metoient sus audit Richart que il se feignoit[e]; et li diz Richars sescusoit, en jurant par seremenz acoustumez que ce nestoit pas voir que il se feinsist[f] : et pource que il esprouvassent tele chose, il li ostoient son baston et le getoient loing; mès il aloit a assez grant angoisse sanz baston, si come len pooit veoir par dehors. Et por ce li diz Richars visita les eglises de mout de sainz; mès onques pour ce ne pot estre gueri; et par desus tout ce, com il eust
E visité leglise Nostre-Dame de Bouloigne sus la mer por ce, et ne fust de nule chose assouagié quant il revint a sa meson; quant sa femme le vist en cele meesme estat, ele li dist en plorant, que mout de vertuz estoient fetes au tombel saint Loys, et que il deust la venir; mès que il confessact avant ses pechiez que il venist la. De quoi li diz Richars se confessa bien de ses pechiez a son prestre parroissial, et mout diligeument. Lors emprist il le voiage, et vint a Saint Denis en lan Nostre-Seigneur mil II^c quatre vinz et deus, un jour de samedi u quint jour de setembre, et ala tantost au tombel du benoiet saint Loys, et acheta en ladite eglise un vout[2] de cire a la semblance dune cuisse et le mist sus le tombel devant dit, en fesant ilecques oroisons et en priant le benoiet saint Loys que il li vousist rendre santé; et avecques ce li diz Richars ploroit delez ledit tombel et estoit a genouz. Et com il eust ilecques esté un bien petit, tant comme un metroit a aler une lieue, quant il se volt lever il se senti alegié u dit lieu. Et einsi com il se fu levé en piez,

[e] faisait semblant d'être malade pour s'épargner du travail.

[f] qu'il n'était pas vrai qu'il feignît.

[1] Lieu aujourd'hui inconnu.

[2] V. *voult*. — Écrit ainsi, ce mot semble être la traduction de *vultus*, visage, qui prendrait ici le sens plus général d'image ou figure, puisqu'il s'agit de la *semblance d'une caisse*. *Vout* pourrait être aussi l'équivalent de *votum* ou *ex voto*; mais la variante *voult* serait plus favorable à la première interprétation. Les Bollandistes, qui traduisent ce passage par *arcum cereum, femori similem*, semblent donner au mot *vout* le sens de *voûte*, cintre ou arc.

[a] et devint fort joyeux.

il feri de cel pié malade a terre et se fist mout durement lié[a], et aloit tout droit, sanz baston et sanz autre ayde. Et come il ferist ainsi du pié a la terre, il ne li nuit de rien, ne ne senti pour ce nul mal. De quoi, quant il se senti du tout gueri, il plora ilecques de joie, et lors il rendi graces au benoiet saint Loys, et repera a sa meson sain et hetié. En apres li diz Richars ala bien et longuement et droit, sanz baston et sanz autre ayde, et vint einsi devant les inquisiteurs et devant leur Notaires, avecques Gervaise et Guillaume de Villers[1] tesmoinz de cest miracle, a un jour de mecredi, le noviemе jour de setembre. A

Ce vintenoviеme miracle si est dun prestre a qui il leva une enfle eu visage, de froidure, qui fu gueri par la devocion que il ot a saint Loys.

[b] jusques.
[c] légères.
[d] avec peu de vêtements.
[e] qui lui nuisît.

En lan Nostre-Seigneur M. CC. LX et XIIII, entor la feste saint Jehan-Baptiste, comme Garmont prestre curé de leglise de Baailli en la dyocese de Chartres, prestre de cinquante-huit anz et de plus, eust chevauchié un jor de sa meson duques[b] a Paris, ou il a quatre liues; et il eust vestu pou de robes et tenues[c], pource que il creoit que il feist chaut en ce jour; ainsi com il chevauchast il ot froit, pour le vent qui sus lui vint. Ensement u tierz jour ou el quart, com il chevauchast de sa meson a Poissi, ou len conte deux liues, a tout pou de vesteures[d], il ot froit en cele meesme maniere. Et el jour de lundi adonques prochainement ensivant, comme li diz Garmonz se levast de son lit au matin, il avoit la face si grosse et si enflee, que ele estoit de chascune partie ausi haute comme son nez, et ladite enfleure, tele com ele est desus dite, li tint la face einsi pourprise par quatre jours, si que ele ne crut ne napetiça, si que cestoit horrible chose de lui veoir; ne ilecques navoit rogeur, ne ne sen doloit qui le grevast, ne ne sen compleignoit point que il en sentist mal. Et ledit prestre avoit acoustumé de celebrer la messe chascun jour, et onques por ce ne lessa que il ne chantast la messe chascun jor. Et quant il vint au jour de vendredi ensivant, ledit prestre chanta la messe; et en ce meesme jour, comme ce meesme prestre celebrast, aucunes femmes vindrent ilecques qui estoient venues en pelerignage pour veoir aucunes reliques de saint Souplice et autres qui sont ilecques; et couvint que li diz prestres mostrast aus dites femmes celes meesmes reliques, et eles le veissent en son visage; de quoi il fu mout vergondeus. Et quant lesdites femmes se furent dilec parties, apres ce que la messe fu dite, ledit prestres sala seoir seur un siege qui est ilec delez lautel; et ja soit ce que il eust pris ladite maladie en grant pacience puis le tens que ele li vint, et en eust rendu graces a Dieu en disant a soi meemes, que puis que il plesoit a Dieu que einsi fust, que ce ne pooit estre fors pour son bien que il eust cele maladie; non porquant adonques, einsi com il se seoit delez lautel apres la messe, il li vint en son memoire le benoiet saint Loys et la bonne vie de lui et les oevres que il fesoit endementieres que il vivoit; et il creoit, si com il avoit oy dire, que Nostre Sires tout puissant fesoit miracles pour le benoiet saint Loys. Et lors dist il dedenz soi ces moz : monseigneur saint Loys, se vos estes en lestat dequoi len croit que vos poez prier Dieu, et se ce que len dit de vos est voir; comme je vous aie mout amé en vostre vie, et ce nest pas honeste chose ne bele que li serganz du roi des rois soit seurpris de si grant laidure comme jai en mon visage; priez li que il men delivre. Et ces paroles dites, tantost il sendormi tout en seant; et quant il ot dormi tant que len peust avoir dit une foiz sa paternostre, si com il fu avis audit Garmont, ou moins; einsi com il sesveilla, il se trouva du tout gueri pleinement et curé de ladite enfleure de chascune partie de son visage, autresi comme se il ni eust onques riens eu de mal, et sanz ce que en son visage demorast trace de cele enfleure, ne autre chose qui li neust[e]; et en tout le tens que la maladie devant dite le tenoit, il ne mist ilecques nule medecine pour sa delivrance; ainçois disoit, que puis que il plesoit a Nostre-Seigneur que il fust en tel estat, que il li plesoit bien : ne il ne fist charmes pour ladite maladie, ne ne procura que il fussent fez pour sa delivrance; ainçois dit pour certain li diz prestres, que il creoit que par le seul apel du benoiet saint Loys que il fist, et par la devocion que il ot en lui, il fu einsi sodainement gueri, com il est dit desus, et dès donques gueri. Et la messe chantee, si com il est dit desus, comme ledit Garmont eust esté un pou de tens en ladite eglise, il revint a sa meson, et dist a Jehan son clerc et a Ysabel sa chamberiere, qui ilecques estoient, que il estoit gueri. Dequoi les diz serganz, quant il le regarderent, le virent einsi du tout en tout delivre de ladite enfle, si que il ne paroit que il eust eu ilecques aucune chose de mal ou denfleure; de quoi il furent adonques forment merveilliez. Et com il li demandassent comment il avoit esté gueri, il lor raconta, si com il est desus dit, comment il avoit prié le benoiet saint

(Marginal letters: B at "En lan Nostre-Seigneur", C at "ne sen compleignoit point que il en sen-", D at "non por-", E at "autresi comme se il".)

[1] V. *Villiers*

A Loys, et les autres choses qui sont dites desus en la deposicion dudit Garmont. Et lors li distrent li diz Jehanz et ladite Ysabel, que il devoit bien visiter le tombel du benoiet saint Loys, qui einsi lavoit delivré; et tantost apres li diz Garmonz emprist la voie avec Jehan son clerc, et vint a Saint Denis et visita ledit tombel.

Ce trentieme miracle est dune Fille-Dieu, qui fu tant menee dune fievre que ele perdi son memoire, et fu guerie au tombel saint Loys.

Jaqueline de Saint Germain des Prez, de quarante anz ou ilecques environ, suer de la meson des Filles-Dieu de Paris, en cel esté devant la feste de la Trinité, u tens de linquisicion de cest miracle, en lan mil IIc. quatrevinz et II, fu malade et tremblant de fievres tier-
B çaines par pluseurs semaines; et estoit assouagiee ladite Jaqueline de ladite maladie le vendredi prochain devant la feste[1] de la Trinité susdite. Et en ce jour de vendredi une forsenerie[a] prist a ladite Jaqueline, si que ele fu hors de son memoire et de son sens; et en cel jour de vendredi ladite Jaqueline ledengoit[b] les autres suers de ladite meson qui estoient empres li, et les apeloit ribaudes et foles femmes, et leur disoit mout dautres reproches et de vilanies, lesqueles lesdites suers ne vodrent pas toutes recorder aus inquisiteurs, pour vergoigne; et getoit apres lesdites suers les sieges et les quenoilles. Et en ce meesmes jour, ladite Jaqueline ledengeoit la benoiete Virge Marie, et la maudisoit et son fiuz ensement, et de cele meesmes dame ele disoit mout de choses ledes et mout de reproches, et crachoit encontre li. Et come en cel meemes jour de vendredi Jehan de Groolai, prestre et aministreeur de cele meesmes meson, et Hervieu chapelain
C de cele meson meemes, fussent ja venuz veoir ladite Jaqueline, ele dist a celui prestre : ne voilliez pas metre voz mains seur moi; car je ne voil pas que main de prestre matouche; et disoit plus : alez, si aourez vostre Dieu que les Juys crucefierent; je ne le voil pas aourer, ainz veil aourer le deable, a qui je sers, qui est mon Dieu et que jai avecques moi, a qui je sui donnee en cors et en ame, et qui me garde; et disoit encore mout dautres choses semblables, et neis vers la croiz crachoit ele; et quant len gitoit liaue benoiete sus li, ele crioit plus que devant, et disoit vilenie et fesoit injure a ceus qui larosoient de liaue benoiete. Et quant len gitoit desus autre yaue, ele ne disoit rien; mès quant len gitoit liaue benoiete sus li, ele crioit : vos me metez hors de mon sens. Et pour ce les autres sereurs disoient que ele estoit demoniaque et estoit travailliee durement du deable. Et ladite Jaqueline dist que ele creoit que maling esperit leust prise et sesie[c] el
D tens desus dit, quant ele fesoit et disoit les dites choses si desordenees et si ledes; car neis u vendredi devant dit, ladite Jacqueline se volt giter en une chambre coie[d], quant aucune des sereurs qui ce aperçurent, la pristrent et la tindrent quele ne se getast pas en ladite chambre coie; et ladite Jaqueline les prenoit pour eschaper deles, et se voloit la giter; mès toutevoies les dites suers la ramenerent en lenfermerie. Et com eles leussent ilecques ramenee, ele se volt estrangler a son cueure chief[e]. Et u jour de samedi ensivant, ladite Jaqueline se volt giter en un puis qui est en lencloistre; mès les suers qui estoient ilecques pres, qui la virent que ele avoit ja un pié sus leur[f] du puis, la firent cheoir empres le puis; et la ramenerent en lenfermerie et la lierent en un lit de fust seur cordes, si que ele ne se pooit movoir, et adonques quant ele fu liee, ele disoit pires choses que les premieres, et crachoit encontre les dites suers. En apres en celui meesmes
E jour de samedi, entour none, Aveline de Gonnesse une des sereurs de ladite meson, dist a cele Jaqueline ces moz : recordez vous, suer Jaqueline, du benoiet saint Loys nostre pere, qui vos et moi et les autres trest[g] hors de pechié[2]; et ladite Jaqueline dist tantost ces paroles : Loys est Loys[3]; et lors, ces paroles dites, ele revint en son propos, si come il plot a Nostre-Seigneur, et dist adonques : saint Loys, qui me tresistes hors de pechié, rendez moi mon memoire et mon sens. Et dès icele heure ele se senti si alegiee tot maintenant, que ele ne senti puis fievre, ainz revint en son memoire et a touz ses sens, si com ele avoit esté devant; et fu apres einsi tozjors en bon memoire, jusques au jour que ele deposa devant les inquisiteurs. Et les dites suers qui estoient adonques empres li, ploroient et disoient les oroisons que eles savoient; et pluseurs des suers se voerent adonques, et ladite Jaqueline se voa ensement, que ele visiteroit le tombel du beneoit saint Loys nus piez et en langes, se il la delivroit, et sanz parler en la voie[h]; et apres ce eles paierent et acomplirent leur veu. Et en ce jour meemes les suers la deslierent et li aporterent la croiz, et li recorderent les reproches que ele avoit dit du crucefiz et les autres choses;

[a] frénésie.

[b] invectivait.

[c] saisie.

[d] latrine.

[e] avec son couvre-chef.

[f] le bord.

[g] tira.

[h] sans parler pendant tout le voyage.

[1] V. *devant le vendredi prochain devant la fete.*

[2] Saint Louis avait fondé la maison des Filles-Dieu pour retirer les filles du libertinage.

[3] On ne sait trop quel pouvait être le sens de ces paroles; mais Jacqueline extravaguait encore.

et il sembloit que ele fust moult contrite. Et ele, mout corouciee et pleine de grant A
contricion, prist la croiz et lembraça et la besa par grant devocion. Et dès cele heure
jusques au tens de linquisicion de cest miracle, ladite Jaqueline fu guerie et saine toz-
jors et hetiee, et sage et discrete, ausi com ele avoit onques esté a nul tens devant; ne
puis ne dist nules ledes paroles, ne ne fist nules choses desordenees. Et u dit jor de
samedi se vesti ladite Jaqueline de ses robes et vint a leglise, et fust as vespres, et fist
toutes autres choses ausi com une autre femme hetiee et saine, et de toutes les enfermetez
desus dites du tout en tout guerie, si comme les inquisiteurs la virent devant eus quant
ele deposoit son dit, et leur notaires la virent ensement. Et ladite Jaqueline avoit esté en
ladite meson jusques audit jour de vendredi, bonne femme et sage, et honeste et reli-
gieuse; et pour tele estoit ele tenue devant cele maladie, et encore est ele tenue pour tele.
[a] macéré et exténué. Mès ladite Jaqueline avoit trop son cors grevé et detret[a] de veilles et de jeunes et de porter B
la here.

Cest trenteunieme miracle est dune pucele de dix anz, qui fu hors de son senz par trois ans et plus; mès par les merites saint Loys, ele fu guerie a son tombel.

Dis ans furent passez u tens que linquisicion de cest miracle fu fete en lan Nostre-
Seigneur mil CC. quatre-vinz et deus, que come un jour de dyemenche entre Pasques et
Penthecouste, Ponce fille Guiart, de Froitmantel[1] delez Reins, de dis anz ou environ,
[b] champs. reperast des chans[b] avec les autres puceles de la vile, ele vit un drapel petit ensanglenté
par tout et mol de noviau sanc, et le prist. Et comme ses compaignes li deissent, les pu-
celetes qui avecques li estoient, que ele le lessast et gitast en voie, ele dist: non ferai, ainz C
le porterai a lostel; car ele disoit que cestoit le sanc Nostre-Seigneur Jhesu-Crist. Et quant
la mere le vit en sa main, ele la blasma et li dist que ele le gitast; mès ladite Ponce res-
pondi que ele ne le geteroit pas, et que cestoit le sanc Nostre-Seigneur Jhesu-Crist. Et di-
soit encore ladite Ponce que ele le porteroit a leglise; mès sa mere la tint adonques,
que ele ne li porta pas en ce jour; en apres ladite Ponce porta ledit drapel en un
jour de cele semaine a leglise, et le mist el cymentire. Et dès ce jour ladite Ponce
fu si afolee et hors de son sens que ele ne parloit pas a droit, ainz disoit paroles
[c] frappait. vaines et sanz profit, qui navoient point dentendement; ele rompoit sa robe, ele feroit[c]
sa mere; ele disoit que ele nestoit pas fille de son pere et de sa mere, ainz estoit fille
de roi. Et quant sa mere estoit hors de la meson, et ele remanoit en la meson, ele fer-
moit les huis; et adonques ele depeçoit les vessiax et trebuchoit les bans, et les buches D
[d] maux. que ele pooit movoir ele les getoit a terre, et fesoit a la meson touz les mals[d] que ele i
pooit fere. Ele aloit a leglise, et disoit que ele estoit gentil femme et que ele pooit bien
seoir entre les prestres et chanter; et prenoit aucunes foiz les chandeles qui estoient
offertes[2] en leglise, et les esteignoit et getoit a terre. Et quant ele pooit eschaper, ele
aloit par les chans et par les viles voisines et prochaines, et ne savoit ou ele aloit. Mès
el tens que il fesoit grant chaut ele estoit plus grevee de cele maladie; et aucune foiz
son pere la lia. Et jusques au tens devant dit, ladite Ponce avoit esté saine et discrete
comme pucelette de son tens, et bien ordenee. Et ladite Ponce fu en tel estat et einsi
forsenee par trois ans et plus. Et li diz Guiars son pere mena ladite Ponce a saint Ni-
chaise[3] et a mout de sainz; mès neent ne li proufita. Et apres ces choses, com il ot oy
dire que mout de miracles estoient fez au tombel saint Loys, li diz Guiarz son pere dist E
que il lavoit mout amé en sa vie. Il mist adonques Sare sa femme et ladite Ponce en une
charete et vindrent a Saint Denis, et avoit grant esperance que sa fille fust ilecques gue-
rie. Et quant il furent a Saint Denis, li peres et la mere menerent ladite Ponce au tombel
du benoiet saint Loys, einsi malade et hors du sens, com ele ot onques esté pardevant.
Et lors firent ilecques par grant devocion li peres et la mere leur priere, et offrirent pour
la delivrance de ladite Ponce; et pource que il estoient mout embesoigniez, en celui
meesmes jour il empristrent la voie a revenir a leur propre lieu. Et puis que ladite Ponce
fu en leglise de Saint Denis, ele dist a son pere et a sa mere que il nestoient pas ne son
pere ne sa mere. Et en cel meesmes jour que il orent empris la voie a retourner, ladite
Ponce se senti alegiee, et que il li estoit miex et plus pesiblement que il nestoit ende-
mentieres que ele venoit. Et fu einsi que en cele semaine ele fu du tout delivre; et fu
[e] maîtresse d'elle-même. puis tozjors saine et hetiee, et discrete en paroles et en fez, et ordeneresse de soi[e] et
en bon estat; ne puis ele ne senti nule chose de ladite maladie; ainz fu apres si devote,
que ele ne menga puis de char au jour de mecredi et jeuna au vendredi, et es jours de

[1] Lieu aujourd'hui inconnu, près de Reims.
[2] V. *allumees et offertes.*
[3] V. *Nichaise de Reims.*

A samedi ele ne menga que pain et yaue; et aloit a leglise sovent, ne ne volt oir parole de mari prendre. Endementieres que le benoiez saint Loys vivoit, li diz Guiars lamoit mout, et fesoit oroisons especiaus chascun jour pour lui, que Dieu le defendist de mal. Or avint apres que comme li diz Guiarz fust encore u pechié de grant couvoitise, si que quant il entroit en son champ il li sembloit petit, et sa meson petite, et ses autres choses petites, pour le grant desirier que il avoit destre riche; adonques il pria le benoiet saint Loys que il ostast de lui ce malvès desirrier; et lors cel desir se departi de lui; si que li diz Guiarz ne fist ne ne sentremist de teles covoitises.

Ce trentedeusieme miracle est dune qui estoit si boisteuse de maladie, que ele ne pooit aler fors a potences, qui fu guerie au tombel saint Loys.

B

En lan Nostre-Seigneur mil cc. quatre vinz et deus, el mois de setembre ot dis anz passez et plus, que une enfermeté prist Hodierne, une femme de Vileteigneuse[a], de quarante anz, et estoit boisteuse de sa nativité, mere Renot des Plastrieres, si que ele ne se pooit soustenir seur ses piez se ele ne sapuiast a paroi ou a banc ou a autre chose, ou alast en trainant soi par terre aus mains ou as piez; et en tel estat ele fu par deus anz ou environ. Et devant cel tens ladite Hodierne avoit esté saine femme et hetiee, et aloit a Paris et revenoit, et ailleurs, par soi, sanz baston et sanz ayde, et fesoit ses autres besoignes ausi comme une autre saine femme; et non porquant ele clochoit de nature. Et ladite Hodierne ne mendioit pas, ne ne feignoit ladite maladie, et disoit que ele estoit malade es reins et el dos. Et apres ce lonc tens, cest a savoir huit anz passez el tens de ceste inqui-
C sicion[b], comme ladite Hodierne eust oy que miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loys, entre Pasques et Penthecouste en lan desus dit, ele se fist porter a Saint Denis en une charete, et estoit empres le tombel du benoiet saint Loys entre les autres malades. Et come ele fust delez ledit tombel, ele disoit a ceus qui la connoissoient qui laloient veoir, que ele se sentoit bien alegiee et que ele seroit ilecques par neuf jours; car ele avoit bonne esperance destre guerie. Et comme ladite Hodierne eust esté ilecques par neuf jors, ladite Hodierne fu du tout en tout guerie de ladite maladie et vint a sa meson, et aloit sanz baston et sanz autre ayde; mès nonpourquant ele clochoit ausi comme ele fesoit ainçois quele eust esté malade; et disoit que ele avoit esté guerie et delivree au tombel saint Loys. Et ladite Hodierne vesqui apres ce par deus ans; et tant com ele vesqui ele aloit par soi, sanz baston et sans autre aide, a leglise et a la vile de Saint
D Denis, et fesoit ses autres besoignes ausi com une autre femme saine, einsi com ele avoit acoustumé a fere ainçois que ele fust malade; car ele aloit apres a Saine[c] et aportoit de liaue et des autres choses sus sa teste; et aucune foiz ele aloit au baston[d], pource que ele estoit vielle femme; mès non pourquant ele aloit droit si come les femmes boisteuses vont. Et disoit len communement en la vile de Saint Denis et en pluseurs autres lieus, que ladite Hodierne fu guerie de ladite enfermeté par les merites du benoiet saint Loys.

[a] Villetaneuse, près de Saint-Denis.

[b] huit ans avant l'enquête.

[c] à la rivière de Seine.

[d] avec un bâton.

Ce trentetroisieme miracle parle dun homme a qui une maladie prist el genoil, qui fu gueri au tombel saint Loys.

En lan Nostre-Seigneur M. CC. quatre vinz et deus apres la Pasque, furent huit ans
E passez que une maladie prist a Robert du Puis, qui estoit mort el tens de ceste inquisicion, de la vile de Grooley[e], en sa destre jambe, laquele il avoit enflee en la partie de derriere plus que en cele de devant, desouz le genoil, et avecques ce desus le genoil; et la char de celui estoit bloe ou persé[f] en ces lieus, et dure et chaude, et les ners de celui genoil estoient roides et durs, si que il ne pooit par soi aler ne sostenir soi sus cele jambe, ne la jambe estendre; ne il navoit ilecques nul pertuis ne ropture; et fu en tel estat par VI semaines ou par VII. Et aucune foiz, porce que il veist les genz[g], il se fesoit porter devant luis de sa meson; et ne pooit issir de sa meson par soi, ne aler a ses necessitez, se len ne li aidast et portast de la partie ou cele maladie estoit; ne ne pooit cele cuisse mener de lieu a autre, se Genevieve sa femme ne li aidast et meist ou portast de lieu a autre. Et comme un cyrurgien qui avoit non mestre Jehan de Saint Brice, eust fet mout demplastres et de medecines a ladite maladie, qui riens ne li valurent, ainçois croissoit tozjours ladite maladie; por laquele chose les amis dudit Robert se dotoient que il neust perdu la jambe. Et come li diz Robers oist dire que miracle estoient fez au tombel du benoiet saint Loys, il se voa au benoiet saint Loys et promist que il vendroit en sa personne a celui meesme tombel, et seroit perpetuement homme de saint Loys. Et tantost apres ledit Robert emprist la voie de venir a saint Loys a son tombel, et avoit un baston en lieu

[e] village voisin de Montmorency.

[f] était bleue en cet endroit, et livide.

[g] afin de voir les passants.

de potence a quoi il sapuioit; et avecques ce li peres dudit Robert, et sa femme et Mabile sa suer, li aidoient; mès il ne li pooient tant aidier, que il ne fust si grevé que il ne pooit aler avant. Dequoi il fist prier Henry de Groley que il li prestast sa charete, et il ne la pot adonques avoir, car les chevax aroient[a]; et il ne la volt pas atendre, ainçois dist que il iroit au miex que il porroit. Et donques il donna congié a son pere pource que il estoit viel homme, et a Genevieve sa femme pource que ele estoit enceinte, et retint avecques soi Mabile sa suer; et einsi petit et petit, en reposant soi sovent, a mout grant poine, a layde dun fort baston en lieu de potence en la destre partie, et en metant sovent la main sus Mabile sa suer, il parvint a Saint Denis environ nonne passee, ja soit ce que il nait que une lieue de Grolay jusques a Saint Denis et que il eust mout matin empris la voie. Et en apres ledit Robert fu delez ledit tombel, et gisoit ilecques entre les malades. Et com il fust einsi delez ledit tombel, et cil qui venoient veoir ledit Robert, li demandassent comment il li estoit, il respondi que il li estoit miex et plus souef, et que il avoit esperance que il seroit tost gueri. Et quant le novieme jour aprocha, et Marguerite cousine dudit Robert fust ausi ilecques apres ledit tombel pour la guerison de sa fille, et ele demandast audit Robert comment il li estoit, il respondi : bien, et que il estoit gueri; et lors voiant icele Marguerite, il estendoit et treoit a soi sa jambe, laquelle il ne pooit ainçois estendre ne trere a soi quant il estoit delez ledit tombel. Et en lautre jour cele meesmes Marguerite vit ledit Robert soi esdreçant et levant sus ses piez; non pourquant il sapuioit au treilleiz de fer qui est ilecques. Et u novieme jour li diz Robert dist que il estoit gueri et lessa son baston que il avoit aporté, et issi de leglise sanz baston et sanz autre ayde, et aloit bien et fermement ensemble avecques Genevieve, et sen repera a Groolay. Et aucuns de ses amis, quant il oyrent que il estoit gueri et que il sen revenoit, vindrent encontre lui jusques a une vile qui est apelee Grammont[1] et le troverent einsi venant, et li firent grant feste et grant joie, et firent grant souper en ce soir, de joie. Et en ce meesmes jour que il revint puis que il fu en sa meson, il aloit avant et arriere droit par soi, sanz baston et sanz autre ayde. Et el jor ensivant a matin, porce que la foire du Lendit estoit adonques, li diz Robert et Genevieve sa femme vindrent de Groolay a la devant dite foire, la ou il a pres de deus lieues, pour acheter leur choses neccessaires audit Robert : adonques ausi en ce meesmes jor il vint et ala bien et fermement, sanz baston et sanz autre ayde. Et apres ces choses, li diz Robert ala as chans et as vignes, a cueillir et a soier ses blez, et fist ses autres besoignes. Et en ce meesme an apres vendenges, li diz Robert et Guillot du Puis son frere, vindrent a Nostre-Dame de Bologne sus la mer, et revindrent par Saint Eloy de Noion, et aloient forment comme chevax. Et apres ce, par lespace de quatre ans, li diz Robert emprist la voie et ala a Saint Jaque[2], et en revenant il fu mort[3] en la voie. Et len dist communement en la vile de Groolay, que li diz Robert avoit esté gueri par miracle et par les merites du benoiet saint Loys devant dit. Et ja soit ce que il fust apelé par son droit non Robert du Puis, non pourquant les gens lapeloient Robert le Bon, pour sa bonté.

Ce trentequatriesme miracle est dune Fille-Dieu, a qui une maladie prist eu braz senestre et en la jambe et en la cuisse, qui fu guerie au tombel saint Loys.

En lan Nostre-Seigneur mil deus cens sexante et quatorse[4], apres la Pasque, une grief maladie prist Marguerite de la Magdaleine de Paris, suer de la meson des Filles-Dieu, tele que son braz senestre, lequel ele avoit acoustumé avoir sain et hetié et lonc ausi come lautre, fu si contret, que quant ele lestendoit tant comme elle pooit, il navenoit a toute la main senestre, fors jusques a la main du destre braz; et avecques ce, le pié, la jambe et la cuisse senestre furent si retrez, que ele ne pooit metre hors les doiz du pié senestre a terre quant ele aloit : dequoi ele aloit a grant poine et a grant douleur et a grant angoisse; et avoit un baston a sa main dequoi ele saidoit, lequel ele navoit pas acoustumé a porter; ne ne se pooit chaucier ne vestir, ne fere ses autres choses. Et ladite Marguerite fu en tel estat par demi an ou environ. Mès ladite Marguerite, ainçois que ladite maladie leust prise, saydoit bien de ses membres; car ele fesoit bourses de soie de œvre sarrazinoise, et aloit bien et avenamment; et tout fust ele[b] naturelment boisteuse de la partie senestre, ele metoit tout le pié senestre a terre en alant. Et ladite Marguerite mist emplastres et autres medecines a ladite maladie, lesqueles choses ne li proufitierent onques. Et come ladite Marguerite eust oy que miracles estoient fez au tombel du be-

[a] labouraient.

[b] et quoiqu'elle fût.

[1] Probablement Montmagny, entre Groslay et Saint-Denis.

[2] De Compostelle.

[3] Ce mot signifie souvent *tué*, dans le français du moyen âge.

[4] V. *soixante et treize*.

A noiet saint Loys, ele ot fiance en la saintee de li, lequel ele avoit conneu endementieres que il vivoit. Lors ele vint a grant poine a lautel de ladite meson et se voua au benoiet saint Loys, et li pria par grant fiance que il li restablist sa santé en ses membres, et ele visiteroit son tombel a quelque force et a quelque angoisse que ele le deust fere. Et el jour de samedi prochain ensivant devant la feste saint Denis, laquele fu en cel an en un jour de lundi, ele emprist la voie avecques une femme qui avoit non Avice, et vint a Saint Denis a grant poine; ne ele ne metoit du pié senestre fors lès doiz a terre, et avoit un baston en ses mains dont ele saydoit au miex que ele pooit; et ja soit ce que ele eust emprise la voie u dit jour de samedi bien matin, de la meson devant dite, la grant messe fu ainçois chantee en leglise de Saint Denis, que len chante environ midi, que eles fussent ja venues. Et come eles fussent la, ladite Marguerite se mist estendue sus la sepouture du be-
B noiet saint Loys; car encore il navoit pas ymage royal desus si com il a ore[a], et fu ilec einsi estendue par tant de tens que len poist avoir dit une messe. Et com ele eust ilecques esté en grant devocion et en oroison, ausi come en mi cel tens[b], ele senti ses reins et ses hanches defroissier, et senti adonques doleur en ses membres; mès tantost apres ele se senti alegiee et delivree de cele contreture et du braz et de la jambe et de la cuisse senestres. Et lors ele se leva dudit tombel et reprist le baston que ele portoit, et ne dist adonques riens de sa delivrance a ladite Avice sa compaignie. Et lors eles[1] issirent de leglise Saint Denis et vodrent aler a Saint Legier[c], a une eglise qui est hors de la vile de Saint Denis; et quant eles aloient la, eles entrerent en une meson dune femme qui estoit leur conneue[d], et mengierent ilecques et burent. Et donques a primes[2] dist ladite Marguerite a ladite Avice, que ele estoit guerie pleinnement audit tombel, et li mostra chascun de
C ses braz, et comment le senestre estoit ausi lonc come le destre, et come ele joignoit ensemble les deus mains les braz estenduz; et avecques ce ele li mostra come ele metoit a terre tout son pié senestre, et que ele en aloit bien, ausi comme ele avoit acoustumé a fere ainçois que ele fust malade. Et quant eles orent mengié eles alerent a Saint Legier; et en ce meesmes jour eles revindrent a Saint Denis, et jurent[e] en cele nuit en la meson-Dieu de Saint Denis. Et portoit encore ladite Marguerite son baston; mès ele poist bien aler sanz baston, se ele vosist. Et eu jour de dyemenche ensivant eles reperierent a Paris a leur meson, et portoit encore ladite Marguerite son baston, et non porquant ele nu fesoit[3] pas par besoing. Et puis que ladite Marguerite revint, adonques, dès lors en avant ele ne porta baston; ainçois ala bien et despeschieement, et sayda du braz et fist ses besoignes ausi com ele avoit fait autrefoiz ainçois que ele fust malade; ne puis ele ne
D fust grevee de la maladie desus dite. Et eu tens de linquisicion de cest miracle, furent XVIII anz passez que ladite Marguerite fu receue en ladite meson pucele et virge, si come len creoit; et estoit ladite Marguerite bonne femme et religieuse. Et mostra ladite Marguerite aus inquisiteurs devant leur notaires, ses braz, lesquex ele avoit pareus[f], et eslevoit et abessoit ça et la a sa volenté, et sen aydoit tres bien; et tout fust ele boisteuse, ele aloit bien et sanz baston, et metoit tout son pié a terre. Et dient tuit li tesmoing, que ladite Marguerite fu guerie de la maladie devant dite par les merites du benoiet saint Loys.

[a] à présent.

[b] la moitié de ce temps.

[c] Saint-Léger, village près de Saint-Denis.

[d] connue d'elles.

[e] couchèrent.

[f] pareils, également longs.

Ce trentecinquiesme miracle parle dune vielle femme qui fu paraletique de la partie destre de li, qui fu guerie au tombel saint Loys.

E Avice de Berneville[g] de la diocese de Coustance[h], dite la potenciere[4], qui demoroit a Paris en la parroisse Saint Jehan en Greve, de sexante ans et plus, fu en tele maniere malade par trois ans et plus[5], que ele perdi lusage de son pié destre et de la jambe, ne ne se pooit en nule maniere soustenir desus; et ensement ele perdi lusage du braz et de la destre main, si que ele ne sen[6] pooit aidier, ne metre cele main a son chief ne a sa bouche, ne ne pooit estendre ce bras a ses piez, ne ne se pooit chaucier ne despoillier de cele main, et aloit a potences souz ses esseles, et aucune foiz en soi trainant as mains et as naches, et en rampant par terre de lieu a autre. Et pource que en leglise de Saint Jehan en Greve len descent dune part par aucuns degrez, icele Avice venoit a cele meesme eglise souvent, quant le pueple estoit ilecques assemblé, pour requerre des aumones; et quant ele venoit a ces meemes degrez ele gitoit ses potences en leglise; car ele ne pooit descendre aus potences; mès en tornant soi par ces degrez, et en aydant soi a la main se-

[g] Barneville, près de Valognes

[h] Coutances.

[1] Les deux mots, *lors elles*, sont omis dans le ms. 10311, A.

[2] Ce mot signifie ordinairement l'heure de l'office de primes : les Bollandistes le traduisent ici par *nunc primùm*, et Capperonnier par les mots, *pour la première fois.*

[3] V. *ne le fesoit.*

[4] Marchant avec des potences ou béquilles.

[5] Les dix mots, *fu en tele maniere malade par trois ans et plus,* manquent dans le ms. 10311, A.

[6] *sem* dans ce même manuscrit.

nestre de ce que ele pooit, et en rampant et en trainant ele descendoit en leglise, et por- A
toit un pot pendu a son col ou len metoit ce que len li donnoit pour aumosne. Et icele Avice tenoit de sa partie sa potence, en estraignant icele mout feblement et au miex que ele pooit; et aucune foiz ele estoit liee a une cordele au braz, et aloit a tres grant poine; et estoit perdue en ses diz membres, et sembloit bien langoreuse et malade vraiement; car les ners de ladite jambe estoient contrez. Et en tel estat fu ladite Avice par trois ans et plus; et ainçois[a] que la dite maladie preist a ladite Avice, ele avoit esté saine femme. Et come les os du benoiet saint Loys fussent en cest pais[1], et len deist communement a Paris que miracles estoient fez au tombel dicelui meesmes benoiet saint Loys, icele meesmes Avice ot grant fiance que ele fust ilecques guerie par les merites du benoiet saint Loys, ele emprist la voie de venir audit tombel a potences en celui tens que la foire du Lendit siet. Et ele vint a grant poine hors de Paris jusques a B
Saint Ladre[b] a potences; et com ele fust ilecques et ne peust avant aler, ainçois estoit mout lassee, ele pria lors un charetier que il la portast pour Dieu jusques a Saint Denis la ou il aloit; mès il ne volt pas ce fere sanz loier, pour laquele chose ladite Avice li donna trois deniers qui li avoient esté donnez pour Dieu; et lors li charetiers desus dit la mena a Saint Denis. Et quant ele fu la a si grant poine, come il est desus dit, ele ala au tombel; mès les gardes du tombel et les autres qui ilecques estoient, li disoient que ele venoient pour neent la, pource que ele estoit trop vielle, porquoi ele ne pourroit estre guerie. Et toutevoies cele qui creoit et avoit esperance destre guerie, venoit touz les jors au tombel et se seoit delez; et au soir quant len donoit as malades congié, ele issoit de leglise et se gisoit apres la porte de leglise en la place; et au matin ele revenoit a ausi grief poine com ele soloit. Et einsi fu ladite Avice et demora apres ledit tombel par deus C
jours ou par trois, et lors ele se commença a doloir es membres desus diz malades griement. Dequoi, com ele se compleinsist[c] por ce et gemisist, un qui avoit non Dominique et un autre homme qui gardoient le tombel et les malades que il ne fussent trop pressez des seurvenanz, la reconfortoient et li disoient que ele soufrist en pès sa doleur, et que ele seroit delivre par lotroi de Nostre-Seigneur. Et ele sentoit que il li estoit miex de jour en jour, tot eust ele[d] cele doleur desus dite; car il li estoit avis que ele estendist miex de jour en jour et la jambe et le braz desus diz. Et quant li sisieme jour fust venu puis que ele fu venue au tombel, comme ele fu venue bien matin au tombel et eust ilecques esté aucune espace de tens, ele se douloit encore plus fort es diz membres et ploroit. Et cil qui gardoit le tombel laprocha plus au tombel, si que ele atouchoit le tombel du pié et de la jambe malades; et dès donques ele senti tout en apert que les ners de la jambe, du pié et D
du braz qui avoient esté contrez par ledit tens, estoient estenduz et amoloiez[e], si que environ leure de nonne de cel jour ladite Avice estendi la jambe et le braz, ce que ele navoit fet de trois ans; et com ele vosist esprouver se ele se pourroit sostenir sus le pié et sus la jambe, ele se leva apres le tombel et se sostint bien sus le pié et sus la jambe, et mist le pié a terre tout a plein; de quoi ele fu mout liee[f] pour si grant benefice, et lors ele gita ses potences sus le tombel. Et quant ele se fu levee un petitet apres le tombel toute droite, mout de genz sassemblerent ilecques pour veoir le miracle; et ele sassist derechief emprès le tombel jusques apres vespres. Et quant len ot donné congié aus malades vers le soir, ele issi de leglise et lessa ses potences sus le tombel; et lors ele issi par soi de leglise sanz baston et sanz autre ayde, droite seur ses piez; non pourquant ele aloit feblement, pour la longue maladie que ele avoit eue, et jut cele nuit devant la porte, si com ele avoit fet devant. E
Et le matin du jour ensivant ele revint audit tombel par soi, sanz aucune ayde, et fu ilecques tout le jour ensement rendant graces a Dieu et au benoiet saint Loys; et einsi fist ele continuement jusques a tant que neuf jours furent acompli, du jour que ele vint premierement au tombel. Et apres ele revint a Paris et ala droite sus ses piez par soi, sanz baston et sanz potences et sanz autre ayde. Et disoit len communement en leglise de Saint Jehan devant dite, et ailleurs, que ele avoit esté guerie audit tombel de ladite maladie, par les merites dicelui meesmes benoiet saint Loys. Mès ainçois que ele venist einsi guerie, ele avoit esté par quinze jours malade ou environ, et aloit a potences. Et dès lors en apres jusques a linquisicion de cest miracle, ladite Avice fu saine et aloit bien et delivrement, sanz baston et sanz potences; et les inquisiteurs, leur notaires presens, virent ladite Avice alant franchement et soi aidant de la main et du braz, en dreçant icelui meesmes braz et metant avant et arriere, et en cloant cele main et en ouvrant tout a son plesir et a sa volenté. Et disoit len communement en la parroisse Saint Jehan devant dite, que ladite Avice fu guerie audit tombel. Et ladite Avice ala apres ces choses deus foiz a Saint

[a] avant.
[b] Saint-Lazare.
[c] complaignit.
[d] quoiqu'elle eût
[e] amollis
[f] joyeuse.

[1] V. *et comme les os du benoit saint Looys feussent sès* (secs) *eussent esté aportez en cest pays.*

A Jaque, et une foiz a Coloigne veoir les trois rois; et ce disoit ele quant ele revenoit, que
ele venoit des lieus desus diz. Et vraiement ladite Avice estoit bonne femme, et tormentoit
son cors et gesoit seulement au fuerre[a], et portoit la haire continuelment et porta tozjours
puis que ele fu guerie, et jeunoit et disciplinoit sa char en mout dautres manieres.

Ce trentesisieme miracle est dune pucelete qui ne se pooit soutenir sus ses piez, ainz se trainoit a terre, et ele fu guerie au tombel saint Loys.

En lan Nostre-Seigneur mil deus cens quatre-vinz et deus, el mois de setembre furent
ja treize ans trespassez, que Denisete fille Richart le selier et Emmeline sa femme, fu
nee; liquel Richart et ladite Emmeline estoient nez a Lisieues en Normendie; et estoit
B saine de touz membres et les avoit touz acompliz, si com il aparoit par dehors. Et com
ele eust esté norrie jusques au tens que les enfanz se suelent[b] et doivent ester seur leur
piez, et ele fust de un an et demi, ne ne fesoit nus signes que ele se vosist drecier sus
ses piez, ou que ele vosist aler ausi come font autres enfanz qui se suelent enforcier
a esdrescier et a aler; son pere et sa mere et autres essaierent mout souvent a savoir
mon se ele se pooit ester droite seur ses piez et aler, en tenant lenfant souz les aisseles.
Et quant ele estoit einsi esdreciee daucun, se il la lessoit que il ne la soustenist, ele
cheoit tantost a terre com un fust[c] ou com aucune autre chose qui riens ne sent; et la-
dite Denisete fu en tel estat du tens de sa nativité jusques a tant que ele ot quatre anz
acompliz. Et en tout le tens devant dit des quatre anz, ele ne se pooit movoir de lieu
a autre, ne trere soi nule part, ne en rampant, ne en soi trainant, combien que li lieus
C li fust prochains, ainçois estoit tozjors portee dautre pour chascune neccessité de son cors;
de quoi ele sordooit[d] mout souvent. Et quant les quatre anz furent acomplis et ladite
pucelete fu plus forte, non pourquant encore ne pot ele aler; mès quant ele estoit
apuiee a un mur ou a un banc ele sestoit sur ses piez einsi apuiee; mès ele ne movoit[1]
onques ses piez ne ne fesoit nul pas, combien que len lapelast ou que len la vousist a
ce mener ou entroduire, jusques au sisieme an acompli; et sembloit que ele eust la
jambe et le braz a destre, que ele avoit a senestre. Et quant les quatre anz furent acom-
pliz, quant ele se seoit a terre, ele se trainoit un petit as mains et as naches ou as banches
de lieu a autre, en reposant soi mout souvent; ce que ele ne fesoit mie devant les quatre
ans, et ne le pot onques fere en tout ce tens jusques au sisieme an acompli. Et non
pourquant ladite Emmeline mere de ladite Denisette la tenoit souvent et esdresçoit;
D mès combien que ele fust apuiee, et combien que sa mere la tenist esdresciee a sa main,
et la vosist mener avecques soi, ja pour ce ladite Denisette ne muast les piez, ne pas ne
feist[e]. Et quant le tens fu venu que les enfanz doivent parler, ladite Denisete ne savoit
prononcier nule parole, et en tout le tens des six ans ele ne savoit autre parole dire,
fors, de par Dé et de par No Dam; ne autre parole ne prononçoit, et encore les disoit
ele malvesement, et estoit confusement et a poine entendue. Et quant ele avoit fain
ou soif, ou ele voloit autre chose, elle ne disoit rien qui fust entendible, ainçois
muioit[f] et ploroit. Ne Emmeline mere de ladite Denisete ne la pot onques tant ensei-
gnier, que ele seust autres paroles dire par les ans desus diz, fors les paroles desus
dites. Et quant les six ans de la nativité de ladite pucelete furent acompliz, et len
deist a Paris que miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loys, et aucunes des
E voisines eussent dit au pere et a la mere de ladite Denisete que il la deussent porter
audit tombel dicelui meesmes benoiet saint Loys; entre la feste de lAscension et de
Penthecouste, en lan de linquisicion de cest miracle ot sept ans[g], le pere et la mere de
ladite Denisete vindrent a Saint Denis avecques Richart leur fiuz, et porterent icele audit
tombel en un jour de mardi; et quant il furent ilecques il la mistrent delez ledit tombel,
esdreciee et apuiee a celui meesme tombel, et se tenoit a lanel qui estoit fichié el tom-
bel, et la tenoit son pere par desous les esseles; et lors son pere envoia Richart son fiuz
querre une chandele de sa longueur, a luis de leglise la ou len les vent, et il laporta
et aluma, et la mist en la main de ladite Denisete, et apres sa mere latacha audit tombel.
Et quant le pere et la mere orent fetes leur oroisons que Dieu leur guerisist leur fille
par les merites du benoiet saint Loys, son pere la trest arriere et dist que ladite puce-
lete se soustenoit sus ses piez; et lors le pere la prist par une main et la mere par lautre,
et la menerent jusques a lautel et environ ce meesme autel, et de cel autel jusques a
lautel de saint Ypolite; laquele ala bien droite, en fesant pas apres autre; et apres il
la ramenerent au tombel, et aloit ensement ladite Denisete bien et droite; et le pere

[a] ne couchait que sur la paille.
[b] ont coutume de se tenir debout sur leurs pieds.
[c] morceau de bois.
[d] se salissait.
[e] ni ne fit un seul pas.
[f] mugissait et pleurait.
[g] sept ans avant l'enquête.

[1] V. *muoit*

et la mere plouroient de joie et rendoient graces a Dieu et au benoiet saint Loys. Et A apres, pource que il avoit ilec grant presse, et en estoient les genz boutez hors, il distrent que il voloient revenir a leur meson. Et adonques il tenoient icele Denisete par les doiz des mains, et aloit la pucelete legierement par soi par cele meesme eglise, et la menerent hors de leglise et alerent en une taverne. Et quant il orent mengié, son pere la porta a la Chapele qui est entre Saint Denis et Paris; et comme li diz Richars fust ilecques avec la pucelete, li peres commença a dormir; et la mere et li diz Richarz son fiuz qui le sivoient alerent devant avecques ladite pucelete, et ala ladite pucelete par soi jusques au mur Saint Ladre par la chauciee; et apres ele fu portee jusques a la meson des Filles-Dieu et fu ilecques mise a terre, et ala par soi par une autre espace; et einsi aucune foiz par soi, et aucune foiz portee, il la menerent jusques a leur meson. Et com il entrassent en la rue la ou il demoroient, il firent aler ladite pucelete par soi par toute B la rue jusques a la meson. Et come pluseurs leussent veue, mout des voisins vindrent a sa meson veoir ladite pucelete. Et com il fussent en ladite meson, li diz Richarz pere dicele, dist a la pucelete que ele fust femme[a] du benoiet saint Loys et que ele visitast chascun an son tombel; laquele chose ladite Denisete fist puis chascun an. Et el jor ensivant, comme li diz Richarz ouvrist une huche[b] et prist du pain, ladite Denisete dist a son pere: donnez moi du pain; laquele chose ele navoit onques mès dit; et dès icele heure Emmeline sa mere la commença a enseignier a parler et a dire li coment ele demanderoit du pain et du vin, et les autres choses qui li couvenoient. Et dès donques ladite Denisete parla miex de jour en jour, et ala par soi, sans nule ayde, bien et droit sus ses piez, sans baston, a Saine querre de leaue; et se jooit avecques les enfanz en la rue, et filoit et fesoit ses autres besoignes come saine et hetiee et come une C autre saine pucelete de son tens, jusques au tens de linquisicion de cest miracle. Et les voisins dudit Richart et dAmeline sesjoyrent moult de la delivrance de li, et rendoient graces a Dieu et au benoiet saint Loys; et ladite pucelete disoit que ele estoit guerie par Nostre-Seigneur et par le benoiet saint Loys. Et li diz Richart et Emmeline, cest a savoir le pere et la mere de ladite Denisete, estoient bones genz et estoient tenuz pour bons en leur rue. Et ladite Denisete fu devant les inquisiteurs et devant leur notaires, et aloit bien et droit, et parloit assez bien.

[a] servante.

[b] un grand coffre.

Cest trentesetiesme miracle est dune femme qui perdi la moitié de li, qui fu gueri au tombel monseigneur saint Loys a Saint Denis.

D

En lan Nostre-Seigneur mil deus cenz quatre-vinz et deus, entour la feste de Penthecouste quant linquisicion de cest miracle fu fete, furent sept anz passez que une si grief maladie prist Marie dite la Rose-Dieu, qui estoit a hostel en la meson de Aelis la grant, que ladite Marie avoit perdu tot le costé senestre, si que ele ne se pooit aydier de la main senestre, ne du pié, ne soi vestir, ne soi chaucier. Et en un jour dudit an, environ de la feste de Penthecouste, ladite Aelis se merveilla que ladite Marie ne se levoit de son lit. Comme il fust grant jour icele Aelis lapela, et Marie respondi que ele ne se pooit lever, car elle avoit perdu un costé; et adonques ladite Aelis ala a li et li ayda a soi lever, et la vesti et chauça par aucuns jours, et la metoit el lit; et einsi fu ladite Marie dolente et triste par pluseurs jours. Et quant il li sovint du benoiet saint Loys, ele le pria par grant fiance et de grant cuer, que il la delivrast de si grant angoisse, E et voa ladite Marie que ele visiteroit le tombel du benoiet saint Loys devant dit. Et ladite Aelis demanda a ladite Marie comment ele iroit; ladite Marie respondi que Dieu et saint Loys li aideroient. Et si firent il quant ele ot fet le veu; car ele ne se pooit devant movoir. Et un jor de vendredi ladite Marie emprist la voie et saloit apuiant as murs des mesons, et autrement si com ele pot miex, jusqua la porte Saint Denis de Paris. Et quant ladite Marie fu la, ele acheta un bourdon deus deniers et une maaille, a quoi ele sapuia et sostint et vint jusqua Saint Denis; et quant ele parvint audit tombel, ele offri ilec une chandelle et fist soroison. Et en celui meesme jour ele retorna a Paris bien et delivrement alant, et guerie pleinement de sa maladie et de sa nonpuissance; et sayda bien de la main devant dite, et du pied et de toute cele partie.

Ce trentehuitiesme miracle est de mestre Dud, chanoine de Paris et phisicien, que saint Loys gueri dune fievre ague et continue.

Comme mestre Dude, chanoine de Paris et phisicien, alast avec le benoiet saint Loys le roi de France outre mer en Tunes, et fust revenu quant li benoiez saint Loys fu

A la trespassé, et il fust revenuz avecques le roy Phelippe fiuz du benoiet saint Loys, XI ans ot apres Pasques en lan que linquisicion de cest miracle fu fete, cest a savoir, en lan Nostre Seigneur M. CC. quatre-vinz et deus; et les os du benoiet saint Loys fussent enseveliz a Saint Denis devant Penthecouste; et nostre sires li rois Phelipes fust alé eu jour ensivant a Saint Germain en Laie, et mestre Dudes fust alé avecques lui, et cil mestre Dudes eust mengié au disner le jour de Penthecouste, il se senti griement malade de fievre continue et ague, ja soit ce que feblece ne autres signes de maladie fussent en lui devant cele journee, qui demoustrassent en lui tele maniere de fievre. Et eu jour de lundi prochain ensivant il chevaucha a grant poine au matin jusques a Paris; et quant il fu a Paris il se coucha en son lit a lostel le Roy, duquel il estoit clerc, et lors se senti griement malades de ladite fievre continue et ague. Il apela les
B phisiciens de Paris a son conseil et ses amis, qui troverent par sa disposicion et par ses signes, que il estoit en fievre ague et continue; car ses urines estoient trop teintes et grosses et troubles, ne signes de digestion naparoient pas en eles el secont jour ne el tierz. Et li diz mestre Dudes parloit aucune foiz choses estranges et vaines, et se douterent les phisiciens du ravissement de la matiere et que ele ne montast au cervel; et il[a] et les phisiciens se desesperoient de lui meemes. Et el jour de mecredi ensivant, qui estoit le quart jour de sa maladie, come la maladie fust si enforciee que il et les autres phisiciens se desesperassent de sa vie, comme trop plus de signes contreres a sa santé apareussent en lui que de bons, ne en lui naparoit nul signe de digestion, il apela son confesseur frere Daniel du val des escoliers, et se fist confès a lui et ordena ses choses[b]. Et quant il revint a son propos[c], il commença a penser au benoiet saint Loys
C et a sa saintee; et adonques il dist a[d] soi meesmes : monseigneur le Roy qui estes saint, si comme len croit, et en tel estat que vos devez estre essaucié de Dieu; comme je vos aie servi, je vos souplie que vos me secourez qui suis en si grant angoisse, et je veillerai une nuit a vostre tombel. Et quant il ot ce dit, soumeil le prist tantost entour heure de vespres, et sendormi li diz Dudes. Et en cel dormir il li fu avis que il fust en leglise de Saint-Denis, empres le tombel du benoiet saint Loys, enclin et agenoiliez devant lui; et li estoit avis que le tombel estoit couvert dune couverture de fust fete a maniere de la couverture dune meson, ilecques mis en tel maniere seur piez, que les genz pooient ilecques metre leur chiez[e] et leur mains, et besier ledit tombel; et veoit avec ce ledit benoiet saint Loys qui estoit en estant sus cel edefiement el comble di- celui, vestu dune vesteure a maniere de dalmatique blanche, et ausi comme entre-
D mellee de fleurs dor semees et aornee dorfrois, et avoit une coronne en son chief et ceptre en sa main, et sapuioit au bout desouz du ceptre sus le pendant de cele couverture desus dite. Et adonc il apela ledit mestre Dudes, et li dist li benoiet saint Loys : tu mas apelé, que veus-tu? Et il respondi : sire, que vos me secorez en cet article; et li benoiet saint Loys li respondi : naies doute, tu seras gueri de ceste maladie; mès tu as en ton cervel une humeur corrompue, envenimee et oscure, qui ne te lesse connoistre ton createur, et cest la cause de ta maladie; mès je losterai. Et lors il prist ledist mestre Dudes a une main, et mist le chief dudit mestre Dudes el pli de son braz senestre, et li entailla le front au pouce[f] de sa destre main, dès les cheveus jusques delez le nes, et mist dedenz ses deus doiz, cest a savoir le pouce et celui qui est apres[1], et trest hors de son chief cele humeur a la quantité dune noiz oscure et de coleur de plon et
E fumant; et dist a celui mestre Dudes: Tant comme tu eusses ceste chose en ton chief, tu ne peusses avoir santé; et cele humeur getee, li diz mestre Dudes li dist : sire, Diex le vos rende. Et lors li dist li benoiez saint Loys: garde moi covenant de veiller a mon tombel, si comme tu mas promis, et saches que je eu grant poine pour apaisier toi a la benoiete virge Marie et a aucuns sainz, et especiaument au benoiet saint Nicholas, a qui tu promeis, quant tu fus outre mer, que tu visiteroies seglise a Bar[g], et tu ni alas pas. Et adonques respondi li diz mestre Dudes : sire, je sui apareilliez damender tot par vostre conseil et daler a Bar; et adonques il dist a icelui mestre Dudes : Ce lieu est moult loing, et seroit a toi trop grant travail daler la; mès envoie par le conseil de ton prelat a seglise de Bar aucune chose du tien, et le requier en ta terre en aucune de ses eglises, la ou tu li mostres ta devocion. Et toutes les choses devant dites vit mestre Dudes en son dormir, et li sembla miex que ce fust vraie vision que dormir. Et quant li diz mestre Dudes fu esveillié de dormir desus dit, il se trova curé de la tres grief doleur de son chief, que il avoit quant cel dormir le prist; et tantost il dist a ceus qui la furent : je sui gueri; mès cil qui ilec estoient cuidierent que il revast[2]. Et

[a] lui.
[b] et fit son testament
[c] en son bon sens.
[d] en.
[e] chef, tête.
[f] avec le pouce.
[g] son église à Bari, dans la Pouille

[1] V. *et celui que len apele demonstreur* (l'index).
[2] V. *que il deist paroles estranges.*

mestre Giefroi de Flavi, sousdiacre et chanoine de Tours, phisicien, dist ausi come par A
eschar[a] : qui vos a gueri? et mestre Dudes respondi : entendez que je serai gueri parfetement en ceste nuit, et sui ja curé de la douleur du chief. Et li diz phisicien li dist : quel deable vos a ce dit? et mestre Dudes li respondi : tel le ma dit qui nen mentira pas; et maintenant mestre Dudes li raconta ladite vision. Et quant vint a cele nuit, une roideur tres fort prist ledit mestre Dudes et une grant trembleur, et apres tantost une sueur mout abondant, apres laquele icelui Dudes fut curé parfetement, et commanda que len li apareillast un poucin[b]. Et lendemain au matin lesdiz phisiciens le vindrent veoir, et virent ses urines bonnes, et touchierent son poux qui estoit bon, et trouverent que il estoit gueri, tout fust ce que[c] devant cel jour il se dotassent de lui et desesperassent. Et quant il virent que il ne sembloit pas que ce peust etre fet par nature, ils distrent lun a lautre que ceste maniere de guerison ne pooit estre venue autrement B
que par miracle. Et lors raconta li diz mestre Dudes as diz phisiciens toute la vision; et li diz phisiciens li conseillierent que il ne menjast pas du poucin, pour poor du rencheoir[d], ainçois tenist diete; et li diz mestre Dudes dist que il en mengeroit, et que tel lavoit gueri, qui ne soufferroit que il en rencheist. Lors menja il du poucin, et but du vin et de liaue ensemble; ne onques por ce ne renchei, ainz fu gueri pleinement et tout en la maniere que il li avoist esté dit par saint Loys en dormant ou en la vision desus dite. Einsi avoit promis en verité li diz mestre Dudes, quant il estoit outre mer; cest a savoir que il visiteroit leglise de saint Nicholas du Bar ; laquele eglise il ne visita pas, ja soit ce que il venist par Puille[e] a II jornees pres dilecques, porce que il avoit autres choses a fere. Et cele couverture du tombel devant dit, que li diz mestre Dudes avoit veu en ladite vision, il ne lavoit onques veu en veillant, ne navoit seu en verité que C
il fust ilecques. Non pourquant il estoit ileques en cel jour, einsi come mestre Dudes desus diz le sot apres. Et li diz mestre Dudes veilla en apres audit tombel une nuit, si com il avoit promis devant le dormir, et si com il li fu enjoint par le benoiet saint Loys en ladite vision. Et come li diz mestre Dudes fut phisicien, il sot bien que il avient pou ou neent, selon le cours de nature, que aucun malade de fievre ague doie estre gueri parfetement el quart jour de cele maladie, par forte roideur ou par sueur.

Ce trentenovieme miracle est dune femme de quarantedeux anz qui perdi tout le cors de li, fors deux dois de lune de ses mains, qui fu guerie par miracle au tombel saint Loys.

Nichole de Riberti, de la diocese de Baieues[1], demorant à Paris, en la rue des Lavendieres, en un meesme hostel avecques une femme qui avoit non Contesse, de XLII anz D
et plus, en lan ensivant que les os de saint Loys furent aportez en France, el jour du juesdi absolu, estoit saine et hetiee et fort ausi com ele avoit onques esté, et avoit fet ce qui estoit a fere en son hostel bien et delivrement, si com ele avoit acoustumé, et estoit plus fort que autres femmes; car ele portoit a la foiz[f] une mine de blé et greigneur fès; et avecques ce ele avoit lavé moult de dras que ele avoit estenduz et sechiez el jardin de la meson Perronelle la favresse, pource que ele navoit pas lieu couvenable a ce. Et com en la nuit ensivant ladite Nicole fust entree en son lit et eust dormi, quant ele sesveilla ele se trouva si perdue en toutes les parties de son cors, que ele nen sentoit riens, fors sanz plus en II doiz de la main destre, cest a savoir en celui que len apele mire[g] et en celui du milieu[2]. Et el jour ensivant ladite Nichole tenoit son chief vers la E
partie destre, son col arriere tors[h], si que son menton estoit sus sespaule destre, ne de lautre partie ele ne le pooit torner; et veoit les choses qui estoient derriere son dos, ou derriere cele espaule, et ne pooit veoir celes qui estoient devant son pis, ne ses mains, ne son ventre; ne ne pooit son chief torner ne movoir de nule partie, ne ne pooit movoir les braz, ne les piez, ne les mains, fors les II doiz devant diz; ainçois estoient ses piez et ses jambes et ses genoux si enlaciez et joinz que il ne pooient estre desseurez, neis se aucun le vosist fere par violence. Et los du destre genoil de la partie dedenz estoit entré sous los du genoil senestre, si que il avoit fet une grant fosse sans routure[3]; et ladite fosse ou caveure remest el dit genoil senestre; et encore i estoit ele el tens de linquisicion de cest miracle, en remembrance de ceste enfermeté; et les inquisiteurs virent ladite fosse ou ladite caveure qui estoit ilecques. Et les piez et les jambes et les cuisses estoient ausi come se ce fussent II fus sès seur I tronc[i]. Et la devant dite Nicole en ces jors de vendredi et de samedi ne menja onques; et en ces jours de

[a] dérision.
[b] qu'on lui aprêtât un poulet.
[c] quoique.
[d] de rechute.
[e] la Pouille.
[f] parfois
[g] médecin (l'annulaire).
[h] tourné en arrière.
[i] deux branches sèches sur un tronc.

[1] V. *de Biauvais.*
[2] V. *que len apele le moien ou le lonc.*
[3] V. *et sans dellieinent de continuance ou de jointure.*

A vendredi et de samedi ladite Nichole movoit les levres a maniere de lievre. Et de cele
nuit que ladite maladie prist ladite Nicole, ele ne parla jusques a la nuit de la resurrection
Nostre Seigneur ensivant. Et en cele heure ele ooit bien et entendoit adonques les persones
qui parloient. Et dès cele heure que ele commença a parler en la nuit de la resurrection,
ele commença a mengier et povoit maschier; et apres ele parloit, mès pou et mout malvese-
ment, tant come ladite maladie dura. Et ladite Nicole disoit a ceus qui la venoient veoir,
que il la batissent et coupassent son cuir, pour savoir se ele le sentiroit; et il la touchoient
et estraignoient as mainz et as ongles, es piez, es jambes et es cuisses et eu ventre et
es mains et en la face, tant comme il la pooient estreindre, et la poignoient dune lan-
cete a saignier es diz membres en sa char; et non porquant ladite Nicole nen sentoit
riens, ne ne sen douloit, ne ne sembloit que ele sen sentist; car ele ne gemissoit
B ne ne se compleignoit, ne de li nissoit goute de sanc. Et dès ledit jour de ladite
resurrection ladite Nicole menjoit; mès cestoit pou et mout feblement, et ne menjoit
fors choses moles, et a grant poine les pooit maschier et avaler. Et une femme qui
estoit veve qui avoit non Contesse, qui demoroit avec ladite Nicole en I meesme
hostel et moult lamoit, aidoit a ladite Nicole a ses besoinz, et la pessoit[a] et abrevoit, et
la couchoit et levoit; et ordooit cele Nicole chascun jour le lit ou ele gisoit, et cele
Contesse le netoioit et lavoit quant mestier estoit. Et endementieres que ladite Nicole
ne sentoit chaut ne froit, douz ne amer, ne savoit jugier ne connoistre yaue de vin,
ne riens ne desirroit, ne onques navoit fain ne soif, et se soufrist plus volentiers que
ele ne menjast, ne ele ne sentoit odeur ne pueur; et sembloit a ladite Nicole que se
une charete bien charchiee passast pardesus li, que ele ne la sentist ja, ne ne sen dolust,
C se ele natouchast les II doiz desus diz desquex ele se sentoit bien; et ladite Nicole fu en
tel estast jusques au dyemenche de la Trinité prochainement ensivant. Et comme ladite
Nicole eust einsi esté jusques aus witieves[b] de la resurrection, et eust oy que miracles
estoient fez au tombel du benoiet saint Loys, si come ele estoit en son lit, ele dist, si
com ele pot, et pria le benoiet saint Loys que il regardast a la poureté de li, com ele
fust poure et veuve, et li restablist ses membres; et lors se fist confesse a son prestre. Et
Perronnelle la favresse voisine de ladite Nicole, aloua une charete, et eu dyemenche
des oitieves de la resurrection, ladite Perronnelle et Contesse conduitrent et accompai-
gnierent ladite Nichole, mise en la charrete einsi malade, jusques a Seint Denis et la
firent porter audit tombel, et la fu ele IX jors; et ladite Contesse qui demora avecques
li et fu es jors sus diz, la portoit a leur hostel en la vile as Suers, a layde dune autre
D femme que ele alooit[c]. Et non pourquant, combien que eles hantassent chascun jour
es diz IX jours ledit tombel, et geust delez icelui tombel, ne porquant ele not nul as-
souagement, ne pour ce ne senti riens de son cors. Et en apres ladite Nicole fu raportee
a Paris en une charete, ausi malade com ele estoit devant. Et come ladite Nicole fust
en si grant langueur come devant, ne se sentoit riens du monde et estoit du tout non
puissant, si com il est dit, ele se fit aucune foiz porter as bainz et as estuves, pour
veoir se par aucune aventure, pour la chaleur de liaue et de lair, ses membres se peussent
movoir par aucun norrissement, et ses piez et ses genouz peussent estre departiz, qui si
estoient conjoinz et avoient esté si com il est dit desus. Et non pourquant com ele eust
esté es bainz et es estuves pluseurs foiz, et eust ilecques esté par lonc tens a chascune
foiz, ne ele ne sentoit liaue chaude ou ele estoit mise, combien que ele fust chaude si
E come len disoit que ele estoit chaude, fors es II doiz desus diz quant liaue les atou-
choit; ne les diz piez ne les genouz ne se desseuroient lun de lautre, ne ne li estoit miex
en nule partie de son cors, ne autrement quil estoit ainçois que ele entrast eu baing; et
en tel estat fu ele tout le tens jusques au dyemenche de la Trinité. Et le samedi devant
le dyemenche de la Trinité, Mabile de Londres lencontra si come len la portoit as bains,
laquele Mabile navoit onques veue ladite Nicole, que ele seust, ne ne lavoit onques oy
nommer, et li dist : femme, femme, tu as mout despendu en ta maladie, et tu as bon
seurcot[d], fai le vendre et te fai porter a Saint Denys a saint Loys. Et come Contesse qui
la portoit dune part, respondist que ladite Nicole avoit la esté portee et y avoit esté par
IX jours et ne li avoit riens valu; icele meesme Mabile dist : je met ma teste que se ele
y va encore et que ele se confesse bien de ses pechiez, que ele revendra saine et guerie
bien de ceste maladie. Lors raconta a ladite Nicole et a Contesse que ele avoit oy une
voiz et veilloit, si come ele disoit, qui li avoit dit, non pas en nommant icele Nicole, ne
la rue, ne la parroisse ou ele estoit, ne autres enseignes, fors que cele voiz li avoit dit :
quier une femme qui est toute perdue es membres, qui est en ceste vile; et se tu ni vas
tu feras que fole; et li di que ele se face porter a saint Loys; mès que ele se confesse
premierement bien de ses pechiez. Et ladite Mabile respondi a cele voiz : estes vos de

[a] la puissait, lui donnait à manger.

[b] à l'octave.

[c] qu'elle louait.

[d] bonne robe.

par Dieu[a], qui ce me dites? Et ladite voiz respondi a ladite Mabile : oil. Et come ladite A
Mabile ne leust pas quise[b], la voiz revint derechief seconde fois et li dist : tu nes pas
alee la ou je tavoie dit, tu as fet que fole; va i. Et come encore pour ce ladite Mabile ne
leust point quise, ele oy tierce foiz la voiz, qui li dist : coment est ce que tu nes alee
la ou je tavoie dit? et ladite Mabile respondi adonques : je ne sai ou ele demeure; et
la voiz li dist : quier la tant que tu la truisses[c]; et se tu ne le fès, mal te vendra. Pour
laquele chose ladite Mabile encontra icele Nicole par aventure quant len la portoit as
bains, si com il est dit desus; et quant ele vit icele einsi perdue et lede, et creoit que
ce fust cele de laquele la voiz li avoit parlé, ele leur raconta toutes les choses desus dites.
Et en celui jour Nicole pria a ladite Perronnele que ele queist encore une charete seur
quoi ele fust portee audit tombel; et ele prist et conçut en soi grant fiance que ele deust
ilec estre guerie et delivree par les merites du benoiet saint Loys, par les paroles que B
ladite Mabile li avoit racontees. Et lors apela monseigneur Phelipe, curé de leglise de
saint Nicholas, de laquele parroissienne ele estoit, et se confessa de ses pechiez. Et au
matin el dit jour de dyémenche de la Trinité, ladite Nicole fu mise en une charrete et
portee a Saint Denis. Et quant ele fu a Saint Denis, ele se fist porter audit tombel et
mettre souz une chasse de fust qui estoit mise desus le tombel, et avoit piez en tele
maniere que les malades pooient estre sus ledit tombel sous la chasse. Et lors pria par
grant devocion le benoiet saint Loys que il ne regardast pas a ses pechiez; car ele creoit
que il estoit de si grant puissance, combien que ele fust pecheresse, que il la pooit
delivrer de cele chetiveté ou ele estoit et avoit esté par si lonc tens; et ces choses et autres
ele recordoit et disoit de bouche par grant devocion, et ploroit et prioit quant ele estoit
sus ledit tombel ou ele se gesoit. Et en apres, come la messe fu comenciee en ladite C
eglise et que levangile fust comenciee, en icele heure ladite Nicole senti ses os defroissier
et hurter lun a lautre, et adonques senti ele premierement doleur en sa char et en touz
ses membres, qui la tint jusques a la fin de levangile. Et quant levangile fu finee, il fu
avis a ladite Nicole que ses os hurtassent lun a lautre; et quant ele oy ce, si com il li fu
avis par I escrois[d], ausi come se la voute de leglise fust rompue, ele issi de desouz la
chasse, et ne sot coment, tout par soi, et fu en estant toute droite sus ses piez, et ot
son chief el lieu la ou il devoit estre, soudainement remis. Desqueles choses ladite Nicole
et autres qui la estoient venuz, furent merveilleusement esbahiz. Et adonques tantost la-
dite Nicole se trouva ausi saine et hetiee com ele avoit onques esté; et furent ses piez des-
seurez et ses genouz lun de lautre, et ses autres membres restabliz a leur office, et fu si
saine que il sembloit que ele ne touchast a terre. Et fu ilecques jusques a tant que la grant D
messe fu dite; et lors ele sen revint avec lesdites femmes qui lavoient acompagniee, par
soi, droite sur les piez, sans baston et sanz autre ayde humaine; et aloit sainement et
delivrement et despeschieement, saine et hetiee, et joieuse pour le grant benefice que
Diex li avoit donné piteusement et merveilleusement, par les merites du benoiet saint Loys.
Et come la novele de ceste delivrance fust seue a Paris en cel meesmes jour en la parroisse
devant dite de Saint Nicholas, li diz Phelipes curé dicele eglise, quant il oy ce, il vint
encontre li pour la sollennité du miracle a tout la croiz et liaue benoiete jusque a Saint
Ladre; et quant il parvint jusques a li, il sagenoilla devant li pour lenneur de si grant
miracle, et dist : ha fille! bien soies tu venue; saches que je voudroies que ceste coronne
que j'ai en mon chief, me fust trenchiee maintenant, et je fusse en tel estat come tu
es ore : ore te garde des ore en avant; car il le te covient plus que onques mès, et bone E
chose seroit a toi que tu ne fusses dore en avant au siecle. Et dès donques jusques au tens
de ceste inquisicion de cest miracle, ladite Nicole demora saine et hetiee des maladies
desus dites, et ot le chief et le col droit et sain, et aloit legierement et bien et droitement,
ausi com une autre femme bien saine. Et el matin ensivant ele revint a Saint Denis et
visita ledit tombel, et einsi fist ele par IX jours continuez, en venant de Paris audit
tombel par soi, sans baston et sanz autre ayde, despeechieement et legierement, ausi com
une autre femme bien saine. Et come ladite Mabile eust dit a ladite Nicole les paroles
desus dites, en apres au chief[e] de huit jours ou environ, ele vit ladite Nicole empres la
porte Saint Denis, qui aloit droite sus ses piez saine et hetiee, bien legierement et des-
peechieement, et avoit le chief et le col en leur droit lieu; a laquele ladite Mabile dist :
bien soiez vos venue; estes vous bien guerie? vos est il avenu si come je vos dis de-
vant? et ladite Nicole respondi : oil certes. Et ladite Nicole ot I filz, et fu touzjors ladite
Nicole bone femme.

[a] venez-vous de la part de Dieu?
[b] cherchée.
[c] trouves.
[d] un bruit
[e] au bout de huit jours.

A

Cest quarantieme miracle est de un borgois que une fievre continue prist si fort que il cuida morir, et il fu gueri par miracle a linvocacion de saint Loys.

El jour de samedi prochain devant la feste des sainz apostres saint Pere et saint Pol, en lan de grace mil deus cens quatre vinz et deus, prist une fievre continue moult grieve Gobin Roussel bourgeois de Loon[a], qui le tormenta par XVI jors continuez adonques ensivant. Et come les phisiciens apelez a lui conseillier, cest a savoir mestre Raou de Voroges et mestre Nicole de Vigey, se desesperassent, si com il mostroient, de la vie de lui; ses amīs procuroient vers larcevesque de Reins que ils eussent congié que li diz Gobins fust enseveli, pource que la cité de Loon estoit entredite de levesque de Loon, B de qui les bourgois avoient apelé a larcevesque de Rains; et el diseseptieme jour de sa maladie, Gile suer dicelui Gobin en qui meson il gesoit, li ramena a memoire que il se voast a saint Loys; car ele creoit que bien avendroit de ce audit Gobin. Et ces paroles oies, ledit Gobin dist: je promet que ausi tost comme je serai gueri et je porrai aler, je irai a Saint Denis et visiterai le tombel du benoiet saint Loys. Et devant ce jour, endementieres que il estoit einsi malades, il sestoit confessé et avoit pris le vrai cors Dieu et avoit esté ennuillié[b], et avoit son testament fet, pour la doute[c] que il avoit de sa maladie devant dite. Et com il ot fet la promesse devant dite de venir au tombel, el diseptieme jour entor tierce, une grant sueur le prist par tout le cors, en laquele il fu jusques a nonne; et, si com il li fu avis, dès ce que il ot fet cele promesse au benoiet saint Loys, il li fu miex et dormi en cele sueur, si com il li fu dit; et cil qui ilecques estoient, li C distrent que il avoit terminé[d] en la sueur devant dite; ne not puis apres ce li diz Gobins fievre que il ait aperceue ne sentie, mès il fu mout feble; ne ne sot que il eust puis roideur ou chaleur de fievre ou doleur de chief; mes il jut[e] continuelment apres ledit jour par VII jours. Et donques se comença il premierement a lever de son lit; mès il naloit pas hors de sa chambre, ainçois raloit tantost au lit[f]. Et quant X jors furent passez il se leva dudit lit et issi de la meson come sain et gueri, et fist ce que il avoit a fere si come sain home, et fu puis tozjors sain et hetié jusques a cel jour present; et vint au tombel du benoiet saint Loys, si com il promist, el mois de setembre.

[a] Laon.

[b] avait reçu l'extrême-onction.

[c] crainte.

[d] qu'il avait mis fin à son mal.

[e] mais il garda le lit.

[f] mais rentrait bientôt dans son lit.

Ce quaranteunieme est dune pucelete qui perdi el bercuel[g] lusage de ses piez, mès ele fu guerie au tombel saint Loys par miracle.

[g] au berceau.

D

Quinze anz devant linquisicion de cest miracle, a Herbert de Fontenay delez Gonnesse[h], demorant a Paris par XXVI ans, et a Yfame sa femme fu nee une fille qui fu apelee Mabilete, qui a touz ses membres droiz fu nee comme enfant doit nestre; et quant ele fu de laage de trois mois ou environ, une nuit que Yfame sa mere se gesoit et nestoit pas son mari avecques li, et avoit sadite fille en I bercuel gesant empres soi vers son lit, ele senti que son bers fu meu, porquoi ele estendi son braz delez le lit sus le bercuel et tasta comment le bercuel estoit, et que lenfant ne fust issu hors du bercuel, et dist : mon enfant, a Dieu te commant; et donques tantost ladite Yfame fu ferue sus sespaule; et quant ele fu ferue, ele dist: va, de par Dieu, en tel lieu que tu ne puisses nuire a moi ne autres; et ele ot grant poour et se couvri de ses dras. Et come ladite E Mabilete fust parvenue au tens que ele se devoit ester sus ses piez et aler ausi come enfanz vont, ele ne pot aler ne ester, ne marchier la terre aus piez, ne movoir les piez sus terre; ainçois la prenoit len sous les esseles, porce que ele sestast droite sus ses piez et sus ses jambes; mès tantost come leu la lessoit, ele cheoit a terre ausi com une piece de fust; et fu en tel estat tant que ele ot acompli III anz et plus, que ele ne pot onques aler ne soi sostenir sus ses piez. Mès puis que ele fu enforciee, ele se traoit de lieu a autre, as mains tant seulement et aus naches, et ne se dreçoit onques de terre; et les jointures qui estoient entre les jambes et les cuisses et les genouz, apparoient si deslouees et estoient, que ladite Mabilete metoit ses jambes sus ses espaules, la destre sus la senestre et la senestre sus la destre; ne ne paroit es genouz nule lieure, fors de pel[i]; et non pourquant ele avoit les cuisses et les piez biax et droiz, et assez gras et charnus comme pucelete de son tens, si com il aparoit par dehors, et estoient de la coleur de sautre char[k], ne nestoient blouz ne pers. Ne ne paroient ses membres estre autrement bleciez, fors que tant que ses genoz sembloient deslouez; et disoient comunement les voisins que ele estoit perdue de ces membres et que ele niroit ja. Or avint que come les os du benoiet saint Loys fussent aportez en France XI anz furent passez el tens de ceste inquisicion en celui tens que la foire du Lendit siet[l], Richart, dit Wandien

[h] Fontenay, à une lieue de Gonesse.

[i] et il ne paraissait aux genoux nul lien, nulle autre ligature, que la peau.

[k] de son autre chair.

[l] se tient.

englois, dist einsi a Herbert que il deust porter ladite Mabilete au tombel du benoiet A
saint Loys, la ou mout de miracles estoient fez, et moult de malades estoient la gueris;
et que les sainz vouloient bien que len feist aucune chose pour eus; ausi come quant
[a] mène quelqu'un. aucun a afere devant le roy ou devant le prevost, il couvient que il meint[a] aucun avecques
[b] qui parle. soi qui parole[b] pour lui. Et li diz Herberz pensa dedenz soi que il disoit voir, et respondi
que il porteroit sadite fille au tombel du benoiet saint Loys; et tantost il voa et promist
que se il pooit veoir sa fille estant sus ses piez et par soi aler, il ne bevroit de vin nul
jour de vendredi jusques a VII anz. Et Yfemme mere de ladite Mabilete, voua ensement
que se Diex et saint Loys guerissoient sa fille devant dite, ele ne fileroit en tout le tens de
sa vie au jour de samedi, se ce nestoit par tres grant poureté. Et el dyemenche ensivant
ledit Herbert et Yfame sa femme, empristrent la voie et vindrent a Saint Denis; et porta
li diz Herbert sa fille devant dite, et sa femme porta I leur petit fiuz que ele aletoit, B
ne navoit a qui ele le lessast; et furent a hostel en la meson Adam de Fontenay. Et en cel
meesme jour il porterent leur dite fille au tombel du benoiet saint Loys. Et lors lessa li
diz Herberz ladite fille avecques ladite Yfame sa mere, et revint a Paris pour fere ses
[c] parfois autres besoignes. Ne pourquant il venoit a la fois[c] a Saint Denis es autres jours ensivanz
veoir la devant dite fille et sa femme, que il trovoit empres le tombel; et ladite Yfame la
portoit chascun jor audit tombel et la gardoit ilecques. Et quant ladite Yfame ot ilecques
esté avec Mabile sa fille par VI jours ou par VII delez le tombel, einsiques chascun
jour, et ele fu reperiee el sisieme jour ou el septieme a lostel, pource que ele meist son
petit fiuz dormir, ele pria ceus qui gardoient les malades qui estoient au tombel, que il
meissent sa fille hors de lespace ou le tombel est, quant les autres en seroient mis hors;
car la coustume estoit adonques, que quant la grant messe estoit dite a Saint Denis, que C
[d] multitude. por la plenté[d] des malades que il fussent mis hors de ladite espace, et dite la messe
len lessast entrer arriere. Et porce que quant la grant messe estoit dite, laumone estoit
donnee a chascun des malades; icele Yfame avoit prié les devant diz gardes que il la
remeissent arriere, quant la messe seroit dite, avec les autres malades delez le tombel;
car ele ne vouloit pas que len li donnast aumone; car il li estoit avis que se ele vivoit
ilecques de son propre labour avecques sadite fille, que Dieu seroit vers li plus debonere.
Et comme ladite Yfame fust revenue a leglise, ele trouva sadite fille dreciee seur ses
piez devant lautel de la benoiete vierge Marie, ou ele avoit esté mise, apuiee a un piler
qui est ilecques; et les genz qui ilecques estoient, disoient: veez-ci une pucele qui est
guerie, et maudisoient le pere et la mere qui ilecques la lessoient sanz garde. Et adonques
come ladite Yfame eust einsi veu sa fille dreciee seur ses piez et en estant, ele fu mout D
esjoie; si la prist et la reporta devant ledit tombel, et la fist ilecques aler toute droite par
soi, sanz aucune ayde, aucuns pas que ele passoit par soi; et apres ele disoit: je me
[e] fatiguée voil seoir; car je sui travailliee[e]; et lors li donna une chandele en sa main, que ele offri
audit tombel; et einsi fu ele cel jour avec les autres, jusques a tant que les IX jours
furent acompliz, avecques ladite pucele delez le tombel, es quex jours ele la fesoit aler
par soi, et aucune foiz seoir apres le tombel. Et ladite Yfame ne connut ame de ceus qui
estoient entour sa fille, quant ele la trouva la premiere foiz droite, fors une femme qui est
apelee Yfame la morteliere, que ele trouva empres sadite fille et qui estoit adonques venue
a Saint Denis en pelerignage. Et apres li diz Herberz, quant il oy que sa fille estoit guerie
et que ele aloit, il vint a Saint Denis et vit sa fille et sa femme delez ledit tombel; et
maintenant li diz Herberz, qui fu I pou loing, apela ladite Mabilete et li dist: vien ça, E
ma fille; laquele se leva par soi et sanz nule ayde, et vint a son pere alant bien et droit
et despeechieement, sanz ce que nuz hons li aidast. Et li diz Herbez lessa ilecques sa
femme et sa fille devant dites jusques a tant que les IX jours fussent acomplis, pource
que chascun jour ele hantast ledit tombel. Et quant les IX jours furent acompliz, li
diz Herberz sen revint et ramena sa fille pleinement delivree; et quant ele venoit par la
voie, il la portoit aucune foiz que ele ne fust trop lassee; et aucune foiz il la fesoit aler
devant soi. Et adonques apres ces choses, par III ans es quex ladite Mabilete vesqui,
ele ala bien et despeechieement, sanz nule ayde et sans baston, ausi com une autre
pucele de son aage. Et touz les tesmoinz de cest miracle requis, tesmoignent que il
croient que ladite Mabilete fut guerie de la maladie et de lempeechement devant diz,
par les merites du benoiet saint Loys.

A

Ce quarantedeusieme miracle est dune femme qui perdi les piez et les jambes, si quele ne se pooit soustenir, et ele fu guerie au tombel saint Loys.

En lan de Nostre Seigneur M. CC. sexante et seze, en yver, prist une grief maladie Jehenne de Sarris, de la dyocese de Paris, femme Jehan le charpentier, qui avoit esté saine et hetiee en toz ses membres et aloit bien et legierement, ne ne clochoit pas; et cele maladie la prist einsi que ele ne pooit aler ne soi sostenir, ne soi aidier des piez ne des jambes. Et la prist ladite maladie en une nuit entre la Purificacion et Quaresmeprenant, tout soit ce que ele[a] entrast en son lit saine et hetiee, en I jour de mardi au soir; en icele meesme nuit quant ele sesveilla, ele se trova si afebloiee et malade es B cuisses et es jambes et es piez, que ele ne se pooit de ses membres aidier, si com il est dit, ne soi torner neis sus le costé, et avoit les jambes et les piez roides, ne ne les pooit torner a soi. Et estoit avis ladite Jehenne que les diz membres estoient ja ausi com amortiz, et que il estoient ausi comme les membres de ceus qui longuement se sont sis et ont mal tenu le pié ou la jambe, si que il ne se pueent movoir, qui ont les membres ausi com entommiz[b] et endormiz. Et avoit avecques ce ces membres froiz et se gisoit en son lit, ne ne se pooit lever ne issir, se ele ne fust portee, ne aler a ses volentez; et einsi fu ele par lespace dun mois en sa meson, et avoit esperance de jour en jour destre delivree et assouagiee. Et com ele fust einsi malade en sa meson et fust poure, ne neust qui li aidast, et son mari ne li vosist donner[1] ce qui li failloit, ele fu portee a la meson Dieu de Paris, la ou ele jut lonc tens non puissant et malade jusques apres la C feste saint Pere et saint Pol. Et apres les sereurs de la meson Dieu se conseillierent entre eles que len li feist unes potences, porce que ele acoustumast a soi mouvoir petit et petit, et que par aventure il li seroit miex. Et quant ce fu fet, ele fu mise hors du lit, et les dames li aidierent; ele ala a grant poine jusques a lautel saint Liennart qui est en cele meesme meson. Et une autre foiz com ele vosist ensement aler de son lit a lautel et nul ne li aidast, ele chei a terre et se bleça griement. Et en alant ele metoit le pié destre a terre, mès le senestre ni pooit ele metre en nule maniere, ainçois le trainoit apres soi. Et puis que ele se pooit movoir ele desirroit estre a sa meson avecques son mari et avecques ses enfanz, puis que ele pooit issir du lit, et desirroit a vivre du sien. Lors emprist ele la voie a potences de revenir a sa meson; mès ele ne pooit aler, dequoi son mari la portoit ausi comme par toute la voie; et apres ele ala a potences a sa meson, et D fu ilecques avecques son mari et avecques ses fiuz. Et avint apres, que son mari ne li voloit pas trouver ce que il li convenoit; et por ce ele aloit a grant poine a potences a leglise Saint Merri de Paris querre des aumones. Et quant ladite Jehenne oy que mout de miracles estoient fez au tombel saint Loys, et que les malades estoient ilecques gueriz, ele dist et promist que ele visiteroit ledit tombel. Laquele chose oie, icele Jehenne ordena[c] a venir au tombel desus dit, et avoit esperance que ele porroit ilecques estre guerie par les merites du benoiet saint Loys. Dequoi icele Jehenne, qui voloit venir audit tombel et vivre du sien propre, fila tant que ele gaaigna III sols que ele porta. Et en I jour de dyemenche au matin ele emprist la voie a Saint Denis, a potences; et lacompaigna une seue fille[d] nuz piez et en langes, et vint audit tombel a grant force, et sonnoient vespres quant ele fu ilecques; et fu ilec chascun jour par IIII jours empres ledit tombel, E ainçois que ele fust guerie, et offri une chandele de sa longueur. Et en I jour com ele fust delez ledit tombel, endementieres que len chantoit la grant messe, ladite Jehenne senti une doleur tres grieve et especiaument en la partie senestre, si que ele se pooit a poine contenir que ele ne criast forment; et comme cele douleur leust tenue par tant de tens que len poist estre alé autant de voie come len treroit dun arc, la doleur commença a cesser; et cele qui tantost senti que il li estoit miex mist le pié senestre tout a terre, et se dreça et sesta sus ses piez apuiee au tombel; et quant ele senti que ele pooit aler, ele ala environ le tombel droite et estant sus ses piez, et fesoit pas de ses piez lun apres lautre. Et quant la messe fu finee, ele monta par les degrez jusques as reliques et lessa ses potences, sanz ayde de nului, et fu mout liee et mout joieuse, et ele et sadite fille, pource que Dieu et le benoiet saint Loys lavoit delivree de si grant enfermeté. Et non pourquant ele fu a Saint Denis et visita chascun jour ledit tombel, jusques a tant que IX jors furent acomplis. Ele revint a Paris par soi, droite sus ses piez, sans baston et sanz potences et sanz ayde dautre persone: mès non porquant du tens que ele fu guerie, ele clochoit tozjors I petitet apres ce de la partie senestre, et encore clochoit

[a] quoiqu'elle.
[b] engourdis.
[c] se prépara.
[d] une sienne fille.

[1] V. *administrer*.

ele eu tens de linquisicion de cest miracle; et non pourquant ele aloit bien et despee- A chieement, si comme les inquisiteurs et lor notaires la virent. Et apres I pou de jors puis que ladite Jehenne avoit esté einsi malade, com il est dit, icele Jehenne disoit que ele sen revenoit de Saint Denis, du tombel desus dit, et que ele avoit ilecques esté guerie de la maladie devant dite. Et quant ele fu a Paris, guerie de cele maladie, ele ala droite sus ses piez, sanz potences et sanz autre ayde, bien et despeechieement, ausi com une autre femme saine, fors que tant que ele clochoit I petitet. Et ainçois que ladite Jehenne fust malade ele ne clochoit pas, ainçois aloit bien et droit et legierement. Et apres ces choses tozjors, tout fust ce que ele clochast I petitet, ele ala du tens desus dit bien et despeechieement, et fu saine et hetiee de ladite maladie, et fist sa besoigne ausi come une autre femme saine; et croit len que ele fu guerie par les merites du benoiet saint Loys. B

Ce quarantetroisieme miracle est dune femme qui aloit a potences et avoit une boce el dos, qui fu guerie au tombel saint Loys.

En lan Nostre Seigneur M. CC. sexante et douze, une femme qui avoit non Jehenne qui demoroit a Paris en la parroisse saint Merri, aloit a potences et a grant poine et estoit mout corve, si que ses potences estoient mout cortes, et avoit une boce sus le dos grant et lee[a] ausi come I pain de denier[b]; et en ladite boce navoit pas pertuis ne ne getoit point de boe. Et ladite Jehenne estoit vielle femme et fu einsi malade, et ala en tele maniere par IIII anz ou par V; et apres par aucuns ans ladite Jehenne, qui estoit en la rue ou ele demoroit, dist aus voisins que ele voloit aler au tombel saint Loys, et que ele avoit es- C perance destre ilecques guerie; si requist a ses voisins pardon se ele les avoit en aucune chose corouciez. Et dist encore que ele voloit ainçois aler a leglise Saint Merri oir messe et confesser ses pechiez; et dist aus voisins que il priassent pour li Dieu et le benoiet saint Loys, que il li feissent grace. Et ala a leglise Saint Merri, et lors emprist la voie daler a Saint Denis, ou Nicolle de Paris femme Guillaume le charpentier vit ladite Jehenne devant ledit tombel entre les autres malades. Et apres ladite Jehenne en pou de tens vint en ladite rue, et aloit bien et droit, sanz potences et sanz autre ayde, fors que ele portoit un baston en sa main, et disoit que ele revenoit du tombel du benoiet Saint Loys ou ele avoit esté par IX jors, et que ele avoit ilec esté guerie. Et porta un baston en sa main au comencement par III semaines ou environ. Mès apres elle lessa; et come ele ot lessié le baston a porter, ele fu apres tozjors saine et hetiee par trois anz ou environ, tant com D ele vesqui, et ala bien et droit sanz baston et sanz aucune autre ayde; et portoit sus son chief I vessel plein diau, et fesoit toutes ses besoignes en gaaignant son vivre; car ele estoit poure.

[a] large.
[b] comme un pain de quatre livres.

Ce quarantequatrieme miracle est d'une femme que perdi le costé senestre[1] et le braz et le pié et la jambe, et ele fu guerie au tombel saintLoys.

En lan de Nostre Seigneur M. CC. LX et XI, ou environ, Aales Malachine de Paris, estoit saine et hetiee en ses membres ausi com une autre femme saine et hantoit la meson des beguines de Paris, la ou ele ouvroit de oevre de laine, en peignant[c] et en fesant tele choses. Et apres ce ele fu par lonc tens saine; ne pourquant ele avoit le mal dont E len chiet[d], qui communement est nommé le mal saint Leu. Et en apres ladite Aales Malachine, en lan Nostre Seigneur M. CC. LXVIII[2], chei en grief maladie, par laquele ele perdi le costé destre, en tele maniere que ele ne se pooit aidier de la main, ne du bras, ne de la jambe destres, et aloit a potences, sanz lesqueles ele ne pooit aler puis que ele chei en ladite maladie, jusques a tant que ele fu guerie; et le chief li trembloit tant com ele fu einsi malade; et disoit que une femme avecques qui ele demoroit, li aidoit a soi vestir et chaucier, et a fere teles choses; et trainoit apres soi son pié senestre quant ele aloit. Et pource que ele ne pooit gaagnier, si com ele avoit acostumé, ele estoit poure et queroit son pain. Et au regard de li ele paroit[e] bien langoreuse et malade el tens devant dit, et le creoit len; et en tel estat ele fu par lonc tens. Et come ladite Aales fust einsi malade, entour lan Nostre Seigneur M. CC. LX et XV, en esté, quant ele ot entendu que pluseurs miracles estoient fez au tombel saint Loys, ele dist et requist conseil que ele voloit venir au tombel saint Loys, que Nostre Seigneur la vosist delivrer par les merites du benoiet saint Loys. Et en cel tens, I jour de vendredi que il fesoit mout grant chaut, come Aeles Du-

[c] en cardant la laine.
[d] le mal caduc, l'épilepsie.
[e] et quand on la regardait, elle paraissait.

[1] C'est du côté droit et non du gauche qu'il s'agit dans le récit de ce quarante-quatrième miracle.

[2] Ou plutôt LXXIII, pour que cette date s'accorde avec les autres.

A buisson[1] qui demoroit en la meson des beguines de Paris, femme de LX ans, fust venu a Saint Denis visiter le tombel du benoiet saint Loys, pource que ele avoit eu une goute eu destre oeil par lonc tens, si que ele ne veoit rien de lueil, ele trouva ladite Aales Malachine empres ledit tombel, ou ele estoit venue pour empetrer[a] de Dieu sa delivrance, si come ele disoit, par les prieres et les merites du benoiet saint Loys. Et come ladite Aales Dubuisson li demandast comment il li estoit, ele respondi que ele se sentoit mout alegiee, et que ele priast Dieu pour li, et le benoiet saint Loys et la Virge Marie. Et linquisicion fete de la guerison de ladite Malachine, ladite Aales Dubuisson recouvra la veue de son droit oeil en cel meesme jor, et revint a Paris bien voiant, ja soit ce que sanc fust demoré en lueil, duquel assez tost apres ce icele Aales Dubuisson fu guerie a plein. Et lors pour sa delivrance, ele ala a Saint Denis audit tombel du benoiet saint Loys, et fu ilecques par IX jours. Et come B ele fust ilecques avecques les autres malades et en gisant, si com il plot a Nostre Seigneur, ele senti une grande doleur en ses membres; et com il lui fu avis que ele se poist soustenir, ele se dreça; et si comme ele a dit, les veines en la mamele en la partie malade rompirent, et avoit geté sanc a grant quantité. Et lors ele lessa les potences que ele avoit acoustumé a porter, et revint a Paris a la meson des beguines et ailleurs, saine et hetiee, tres pleinement guerie et alant par soi et sus ses piez, sanz potences et sanz baston et sanz aucune autre ayde, bien et droit, garie du tout de ladite maladie. Et dès donques apres ce, ele fu saine et hetiee par III anz et plus de ladite maladie, et aloit bien et droit, et laboroit dœvre de laine[2] et pignoit[b], et fesoit autres choses come femme saine jusques a sa mort. Et sembloit que ele fust el tens de sa mort de XL anz daage ou environ; et estoit bonne femme et de grant penitance. Et disoient touz les tesmoins, que ele fu guerie de la maladie C devant dite par les merites du benoiet saint Loys.

[a] impétrer, obtenir.

[b] peignait, cardait.

Ce quarantecinquieme miracle est dun homme a qui il leva une apostume el genoil, qui fu gueri par les merites saint Loys a son tombel.

Entour lan de Nostre Seigneur M. CC. LX et XIIII ou LX et XV, avint que entre la feste de Touzsainz et la feste saint Andri[c], leva une maladie en la jambe senestre vers le genoil a Jehan Dugué, de la ville de Combreus[3] du dyocese dOrliens, en laquele il ot pluseurs pertuis en la char qui getoient hors mout de porreture et desous le genoil et desus, et tout le genoil li enfla; et cele char devint rouge et horrible et lede a veoir. Et come le tens fust coru avant, touz les pertuis qui furent sous le genoil vindrent à I. Et comme D printens fust venu environ quaresme que len œvre as vignes, icelui Jehan qui estoit poures hons et vouloit gaaignier, si com il avoit accostumé, son vivre par son labour, ala a Orliens pour soi alouer[d] a fere les vignes. Et quant il fu la, la maladie il fu si engregiee que il ne pooit aler ne soi soustenir sanz baston, fors trop pou, ausi come VI pas ou VII, et se il ne sapuiast. Dequoi, quant il vit que il ne porroit gaaignier ne laborer, ne aler sanz soustenement, il fist fere II potences et revint a tout les potences a sa meson; car il ne pooit aler sanz aucune chose a quoi il se soustenist; et a mout grant poine repera il a sa meson; quar le senestre pié de lui ne marchoit point a terre. Et visita mout deglises en ces parties, ou il oy dire que vertuz estoient fetes, cest a savoir leglise Saint Verain[4], leglise de Saint Mor[5] et leglise de Saint Eloy de Ferrieres[6]; mès tout ce ne li valut riens, et non pourquant il ne mist onques a la dite maladie nule medecine. Et apres ce, com il eust oy que mout de miracles estoient E fez au tombel saint Loys, icelui meemes Jehan se voua et promist que il visiteroit ledit tombel, que Diex et le benoiet saint Loys le delivrassent par les merites et par les prieres monseigneur saint Loys. Et en I jour de dyemenche, el mois daoust dicelui an, il se fist confès a son propre prestre, et lors emprist il la voie tout seul, de venir a Saint Denis a potences. Et ainçois que li diz Jehans fust venu la moitié de la voie, il lui fu avis que il fust allegiez; et einsi il vint a Saint Denis et visita le tombel du benoiet saint Loys, et estoit empres le tombel toute jour, entre mout dautres malades, qui ensement demoroient ilecques pour recouvrer santé. Et eu tierz jour ou el quart, puis que il fu venu audit tombel, il assouaja si bien que il lessa ses potences sus ledit tombel, que il avoit aportees; et celes du tout lessiees, il issoit de leglise sanz potences et sanz baston, et sanz autre ayde, et aloit a son hostel et ailleurs la ou il voloit. Mès neporquant chascun jour il visita ledit tombel et hanta comme devant, jusques a tant que IX jours furent acomplis; et quant

[c] André.

[d] se louer.

[1] Ce qui concerne la nommée Dubuisson manque dans l'un des manuscrits.

[2] V. *de soie*.

[3] Village près d'Orléans.

[4] Les reliques de saint Verain ou Vrain, évêque de Cavaillon, étaient à Gergeau sur la Loire, au diocèse d'Orléans.

[5] Saint Maur, disciple de saint Benoît.

[6] Dans le département du Loiret, arrondissement de Montargis.

les IX jours furent passez, il se parti de Saint Denis et sen repera a la meson bien et legie- A
rement, sanz potences et sanz baston, et sans autre ayde. Et quant il sen reperoit, il aloit
chascun jour VI lieues ou VII : mès lesdiz pertuis nestoient pas reclos, ainçois getoient en-
core porreture trop moins que il navoient acoustumé ; mès petit et petit il furent gueris, si
que devant la feste la nativité Nostre Seigneur adonques prochainement venant, il fu gueri
et delivre du tout de ladite maladie, et furent les pertuis devant diz affermez et reclos de
tout en tout, et la pel ou le cuir rafermez, fors que tant seulement les traces des plaies
demorerent. Et les voisins dudit Jehan furent merveilliez de ce que il estoit revenu ainsi
gueri par les merites du benoiet saint Loys; et il laboura apres ce et fist sa besoigne.

Ce quarantesisieme miracle est de la creue deaue qui entra en trois celiers, et ele sen rala par la vertu de
un des chapiax[a] saint Loys. B

[a] chapeaux

En lan de Nostre Seigneur M. CC. IIII^xx^, environ la feste sainte Katherine, crut mout
le flueve de Saine, tant que trois celiers de la meson Aelis la veniere, femme Ernoul,
jadis escuier du benoiet saint Loys, furent adonc pleins diaue; et crut si durement liaue
es celiers de ladite Aelis, que en II diceus qui sont les plus parfonz, flotoient en yaue les
tonniaus de vin qui estoient dedenz; et en I autre celier qui est devant cels, et plus
haut et non pas si parfont, leaue monta tant que ele seurmonta outre la moitié des ton-
niax[b] de vin qui estoient en icelui celier, si que len ne pooit avoir le vin. Et ladite Aelis
avoit aucuns chapiax de pennes[c] de paon qui avoient esté du benoiet saint Loys, et estoient
demourez a sondit mari endementieres que il estoit escuier du benoiet saint Loys, quant
il renoveloit lesdiz chapiax. Et lors porpensa ladite Aelis que ele avoit les chapiax, et que C
par aventure Dieu, par les merites du benoiet saint Loys degasteroit[d] ces eaues, et de-
manda ladite Aelis conseil au sousprieur du Val des escoliers de Paris, et a frere Daniel,
frere de ce meesmes lieu, se il leur estoit avis que se ele seignast daucun des chapiax
ladite eaue, que ele ne creust plus[e], mès que ele sechast; ainçois creoit que par les
merites du benoiet saint Loys, ce peust estre fet : mès lesdits freres li desloerent[f]. Et lors
ele revint a sa meson et retint Rogeret son vallet, de XX anz eu environ, et envoia ses
autres serganz en divers lieus hors de la meson, et fist fiancier[g] a Rogeret que il ne reve-
leroit a nule ame ce que ladite Aelis entendoit a fere. Et lors ele prist I des chapiax et le
bailla audit Rogeret, et le fist descendre jusques a leaue du premier celier, et li dist que
il seignast ladite eaue de cel chapel a maniere de croiz, en non du Pere et du Fiuz et du
Saint-Esperit. Et ledit Rogeret, com il estoit encore jour et pres du soir, descendi a tout D
ledit chapel jusques a liaue du premier celier plus haut et mist cel chapel en cele eaue,
et de leaué qui avoit atouchié le chapel il geta et arrousa lautre eaue de celui meesme
celier a maniere de croiz, disant : en non du Pere et du Fiuz et du Saint-Esperit; et apres
ce il revint a sa dame sus et li rendi le chapel. Et devant cuevrefeu en cel meesme soir,
cele eaue de cel dit premier celier fu tant descreue, que ladite Aelis et sa mesniee[h] porent
avoir et trere du vin desdiz tonniax, ce que il ne pooient pas fere devant; et adonc
leaue estoit descendue ou avalée par plusieurs doiz el dit celier, et lendemain au matin
ele estoit si degastee en cel premier celier, que ilecques navoit riens demoré fors I peu de
boe. Et el dit matin se departi ledit Rogeret de Paris et ala a la vile de Clichi, ou sa dame
lenvoia; mès el jour ensivant quant il revint, il trouva donques que len fesoit el premier
celier le feu de charbon pour sechier. Et el tierz jours au matin leaue de ces plus parfonz E
celiers sestoit si esvanoie et retrete, que ilecques nestoit riens demoré, fors boe. Et apres
ledit soir que ladite Aelis ot du vin de ses tonniax, procession vint sollempnel, que les
freres de Sainte Katherine du Val des escoliers firent jusques a Saint Jaque de la Boucherie,
pour la grant creue des eaues. Et lesdits celiers plus parfonz estoient fez ja avoit XXVII
anz, et ledit celier plus haut estoit fet ja avoit XVI anz el tens de linquisicion de cest mi-
racle, et les fist fere ladite Aelis; et non pourquant ele navoit onques mès veu que eaue
entrast ne fust es celiers devant diz. Et les celiers de ses voisins ne furent pas si tost sechiez;
car apres par pluseurs jours il furent vuidiez de cele eaue qui dedenz estoit, a vessiax[i],
et getoit len liaue en la rue.

[b] tonneaux
[c] de plumes.
[d] ferait écouler.
[e] qu'elle fît avec un de ses chapeaux le signe de la croix sur ladite eau, afin qu'elle cessât de croître.
[f] lui déconseillèrent
[g] promettre.
[h] famille
[i] vaisseaux.

Ce quaranteseptieme miracle est dun vallet qui ot une apostume en la gorge, qui ne pot guerir devant
quil vint au tombel saint Loys.

Environ lan Nostre Seigneur M. CC. IIII^xx^ et I, entour Noel, vint une enfleure eu col
Gautier, fiuz Guillaume dit Chauvin du Fresne empres Eu[k], de la dyocese de Roen, en
la destre partie, qui crut a bien pou ausi com I oef de geline. Et come cele enfle eust

[k] du village de Fresne, près de la ville d'Eu.

A einsi esté par aucuns jours et bleçast mout ledit Gautier, a la parfin ele creva et metoit hors mout de porreture. Et apres ce crut une autre enfleure eu goitron, plus pres de la bouche du pis[1]; et ensement la tierce et puis la quarte enfle, environ le goitron[2], deça et dela, jusques a lautre partie du col, et tous getoient ordure. En apres cele meesme enfermeté descendi en la partie senestre eu piz de celui enfant, et ilecques fu une enfle qui ensement creva apres et getoit porreture; et en apres ele sen ala, et en leva une autre semblable, mès qui mendre estoit, souz la senestre esselle; et quant ele fu crevee, ele metoit hors mout dordure, et quant plus metoient hors les pertuis ordure, et lenfant moins se douloit; et quant eles se restraignoient en aucun des pertuis, estoit li enfès[a] plus tourmentez. Et comme li diz Guillaume veist son fiuz en si grant langueur, et queist conseil sus ce; et aucuns li deissent que cestoit le mal saint Eloy, et les autres que cestoit
B le mal des escroeles, et les autres li disoient autre chose; a la parfin li diz Guillaume mena son fiuz a Saint Eloy de Noion; et quant il ot fet ses oroisons et ses offrendes einsi com il devoit, il sen revint sanz guerison, ne riens ne li proufita. Et com il eust esté grevé par lonc tens de ladite maladie, en lan Nostre-Seigneur M. CC. IIII^{xx} et II, entour la feste monseigneur saint Jehan, li diz Guillaume voua son enfant et promist que se Dieu, par les prieres et par les merites du benoiet saint Loys, li guerissoit son fiuz de ladite maladie, il menroit sondit fiuz dedenz la feste Touz Sainz prochainement a venir au tombel du benoiet saint Loys, et visiteroit cel meesmes tombel en sa propre personne avecques son fiuz. Et quant il ot fet le veu, il fu miex a lenfant de la premiere enfle qui avoit esté el cou; mès toutes les autres enfles getoient hors ordures, et fesoient grant hisdeur et grant horreur a ceux qui les gardoient, tant estoient les plaies ledes a veoir, et tant estoit lede
C chose ce qui en decorroit; et estoit si lede chose a veoir, que neis ceus qui lenfant veoient et lesdites plaies, disoient que ja nen seroient gueri ne delivre. Et adonques quant li diz veus fu fet, li diz enfès comença a assougier; et aperçut bien li diz Guillaumes que de jour en jour il assouajoit plus, et que les plaies couroient moins forment et se rafermoient. Et ainçois que la Saint Michiel fust en celui an, lesdites plaies cesserent de geter cele ordure du tout en tout, et furent rafermees, si com eles estoient el tens de linquisicion de cest miracle; et les inquisiteurs, leur notaires presenz, virent les plaies affermees et ne coroient pas : mès les traces racloses estoient encore ilecques moult fresches en toutes les plaies desus dites; mès nule enfle du monde ni avoit. Et li diz Guillaume croit fermement que li enfès fu gueriz de si grant maladie et de si horrible, par les prieres et par les merites du benoiet saint Loys, et por ledit veu que il fist. Et eu jour de mardi le tresieme jour
D de oitouvre[b] il empris la voie de sa meson, de laquelle il a XL lieues ou environ jusques a Saint Denis, et vint a Saint Denis et visiterent ensemble il et son filz ledit tombel, si com il avoit promis.

[a] l'enfant.

[b] octobre.

Ce quarantehuitieme miracle est dun valleton[c] a qui il leva une apostume el dos si que il devint corves[d] et il fu gueri au tombel saint Loys.

[c] d'un jeune garçon.

[d] tout courbé.

Comme jadis Michelet, fiuz jadis Giefroi le Sauvage[e], charpentier, lors fust sain et hetié, et estoit lors enfant de VIII anz ou de IX, une grief maladie le prist el dos, si que il ne se pooit drecier. Et comme li diz Michelez fust entré a I soir en son lit el mois doitouvre, cest a savoir en lan de lincarnacion Nostre Seigneur mil CC. LX et XII, et quant il vint
E au matin, il dist a Denisete sa suer et a sa mere qui lapeloient pour soi lever, car[f] une maladie lavoit pris el dos, si que il ne se pooit drecier; mès toutesvoies il se leva. Et come il fust issu de son lit il ne se pooit ester ne aler droit, ainçois sapuioit aus mains et seur ses genouz, et aloit courbe. Et estoit levee el milieu de son dos une enfle ausi grosse comme un oef, et se douloit si en cele partie du dos, que en nule maniere il ne se pooit drecier, ne avecques ce il ne pooit aler, fors trop petit et a grant poine, pource que il le couvenoit aler si corve; pour laquele chose sa mere li fist fere II potences, dedenz les VIII jours, que il portoit sous ses esseles, et se soustenoit a celes potences, si en aloit plus legierement. Et apres ladite enfle crut tant, que il ot el dos une grant boce ausi comme I pain de II deniers[g], si que il ne se pooit drecier, ainçois aloit courbe et a potences sous ses esseles. Et la dite enfle fu einsi creue dedenz XV jours puis que ele comença; et la char de lui nestoit pas plus chaude en cel lieu que ele estoit ailleurs; et ladite enfle ne coroit pas ne ne getoit nule ordure; et en tel estat fu li diz Michelez par VIII anz ou environ. Et en cel esté meemes que les os du benoiet saint Loys furent apportez en France, come len

[e] feu Michelet, fils de feu Giéfroi le Sauvage.

[f] que.

[g] de huit livres.

[1] V. *plus près de la gorge du piz* (plus près de la bouche ou de la gorge *que* du sternum). — Nous avons retranché les trois mots *que du menton*, qui se lisent après *du pis* dans le ms. 10311

[2] La protubérance vulgairement appelée *pomme d'Adam*.

eust dist que il venist au tombel du benoiet saint Loys en pelerignage por recouvrer santé, A se il plesoit a Dieu; par les merites du benoiet saint Loys; li diz Michelez se fist confès a son prestre parroissial de Saint Pol de Paris, et fu a secre[a] avec ledit prestre si comme font cil qui confessent leurs pechiez. Et eu tens que la foire du lendit fiet, x ans avoit passé el tens de ceste inquisicion[1], li diz Michelez demanda congié as voisins, et leur dist que il voloit venir a Saint Denis au tombel du benoiet saint Loys, que Dieu par les merites du benoiet saint Loys le vousist delivrer. Et adonques il emprist i jour la voie de venir a Saint Denis avec Denise sa suer; et cele voie il emprist el jour que la beneiçon est fete de la foire du Lendit; et li diz Michelez vint a potences, si com il avoit acoustumé, et vindrent il et sa suer bien pres de la Chapele qui est entre Paris et Saint Denis. Et com il fust ilecques, il donna une de ses potences a ladite Denise, et dist : ma suer, portez ceste potence, car je irai bien a une, car je me sent bien alegié; et lors il se començа plus a drecier et a B aler plus droit et plus legierement que il ne souloit; et einsi il vindrent a Saint Denis; et com il furent la, il acheterent une chandele de la longueur dudit Michelet. Lors vindrent il au tombel du benoiet saint Loys, et ilecques lessa li diz Michelez lautre potence et se dreça tout, et offri sa chandele audit tombel, et rendi graces au benoiet saint Loys de ce que il se pooit drecier. Et non pourquant il chei ilecques a terre tout estendu, et fu tot froit[b], ne ne mouvoit pié, ne main, ne membre que il eust, ne ne respiroit en nule maniere que Denise sa suer peust apercevoir, qui estoit empres li; et le touchoit et manioit ladite Denise, plorant et criant que ele creoit que il fust mort; et disoit que ele vosist miex que il fust vif einsi malade com il estoit devant, que ce que il fust einsi mort; lors despoilla ele son seurcot[c] et le couvri. Et en apres, com il eust einsi esté ravi i pou de tens, il respira en compleignant soi, et dist que il se doloit mout. Dequoi il avint que C aucuns de leglise le pristrent et le porterent es mesons de labeie en soustenant le; mès non pourquant il aloit seur ses piez, et ladite Denise remest delez le tombel. Et come lidiz Michelet eust grant piece esté[2], il revint audit tombel avec aucuns de labeie qui lacompaignierent, mès de riens nule ne li aidierent; et li diz Michelez au retorner sen venoit par leglise sanz potences et sanz baston, et sanz autre ayde. Et come ladite Denise veist ce, ele ala encontre lui et sesjoy et fu liee ausi come se ele veist Dieu; et lors li dist ele : moustre moi ton dos, je te voil veoir nu; li diz Michelez se torna en i destour en leglise, et se despoilla ilecques; et quant il fu despoillié, ladite Denise le vit a ses propres euz, et atoucha et mania le lieu ou ladite boce avoit esté dudit Michelez; et ele estoit aounie et reperiee a sa nature[d] ausi come se la boce neust onques esté ilecques, et si que ilecques nestoit demoré trace ne nul signe par quoi len peust apercevoir que il eust D onques en nul tens esté malades. Et en apres li diz Michelez einsi delivre el premier jour, si com il est dist, il demora a Saint Denis et hanta ledit tombel par ix jours, a conter le premier jour. Et en apres li diz Michelez et Denise sa suer reperierent a Paris venanz ensemble; et li diz Michelez aloit par la voie sanz potences et sanz baston, et sanz ayde domme ne de femme, et bien et droit ausi com i autre sain homme. Et en apres dedenz pou de jours, cest a savoir un an, il vesqui einsi gueri a plain par les merites du benoiet saint Loys.

[a] secrètement

[b] froissé

[c] sa robe

[d] aplatie et revenue en son état naturel.

Ce quarantenovieme miracle est de un enfant qui perdi son braz destre par huit ans et plus, qui le recouvra au tombel saint Loys.

E

Seze anz avoit ja passez quant linquisicion de cest miracle fu fete, qui fu fete en lan Nostre Seigneur M. CC. IIII[xx] et II, el mois doitouvre, que Marie dite la Bourgoigne, femme Robert le maçon, nee de Prissi[e] de la dyocese dAucerre, demorant adonques a Paris, avoit eu i fiuz de son premier mari, qui avoit non Jehennet, nez droiz et entiers de touz ses membres, et einsi par III mois et demi il mouvoit ses braz legierement, et les levoit et abessoit ausi com enfant de son aage. Et en i jour apres Pasques, come ledit enfant neust pas IIII mois, et ladite Marie sa mere leut mis au berceul a dormir a heure de dormir; et apres dormir la mere revenist a lui, si com ele souloit, et ele leust levé du berceul et deslié des liens du berceul, ele vit que li diz enfès ne se pooit aidier du destre braz, ainçois pendoit a son costé, ne ne paroit pas que il eust nule lieure[f] de ners ou jointure entre lespaule et le gros du braz, fors que de pel[g]; et pooit cel braz

[e] Pruzy, près de Tonnerre.

[f] ligament.

[g] peau.

[1] L'enquête se fit en 1282; le miracle serait donc de 1272, *mil II[c] sexante et douze*, l'année même où la maladie s'était déclarée, selon ce qui a été dit plus haut. Cependant nous venons de lire aussi que le conseil de recourir au tombeau de saint Louis avait été donné dès *l'été même* où l'on rapportait en France les os du bienheureux, c'est-à-dire en 1271.

[2] Il faut sans doute ajouter *ilecques*, en ce lieu, dans l'abbaye.

A destre estre demené avant et arriere; et quant len le levoit et len le delessoit, il cheoit tout maintenant, come braz qui navoit nule force de nature en la devant dite jointure. Et fu en tel estat par VIII anz, que il ne se pooit aidier du braz devant dit, ne soi pestre dicelui braz, ne abevrer, ne chaucier soi, ne vestir, ne metre sa destre main a sa bouche ou a sa teste, se il ne li portast a la senestre main; et avoit li diz Jehennet le mestre os dudit braz, sec du coute jusqua lespaule, et non pourquant il avoit ledit braz assez gras du coute par aval jusqua la main. Et come li dit Jehennet estoit einsi malade, Guillaume pere dudit enfant et ladite Marie sa femme et ledit Jehennet son filz, vindrent de Monestal[1] ou il demoroient adonques, demorer a Paris; et mout de medecines furent mises audit braz, qui riens ne li valurent ne ne profiterent. Et apres, com il eussent oy que mout de miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loys, ladite Marie et Eideline sa suer vindrent a
B leglise de Saint Denis VIII anz avoit passé a la feste saint Jehan-Baptiste derrenierement passee, et avoit esperance que Dieu, par les merites du benoiet saint Loys, delivrast ledit enfant de sa langueur; et eles menerent ledit enfant au tombel du benoiet saint Loys, et firent lenfant ilecques estre delez le tombel par XI[2] jours entre les autres malades, que Dieu par les merites du benoiet saint Loys le delivrast; et estoient les femmes delez le tombel avecques lui. Et es XI[3] jours lesdites femmes Marie et Eideline, furent hors de la meson Mabile dite la Chievre avecques lenfant, en laquele meson eles demoroient a Paris en la parroisse Saint Jehan en Greve; et par nuit esdiz XI[4] jours, porce que len ne soufroit pas que eles demorassent en leglise, car len la fermoit, et gesoient en leitre[a] de cele eglise, hors de la porte qui est vers leglise Saint Jehan; ne ne gesoient pas en lit, ne ne despoilloient. Et adonc, quant ce vint au jour de la vegile saint Jehan, apres vespres
C entor soleil esconsant[b], come lesdites femmes et li dit Jehennet et les autres malades fussent hors mis de leglise de Saint Denis, et se seissent delez hors de la porte, ladite Marie mere de celui enfant, ala a leglise de Saint Jehan ou les malades estoient, qui cele nuit sont malades du mal saint Jehan. Et come ladite Eideline se seist avec lenfant empres la porte, il comença a crier et a dire a icele Eideline : ma tante, ma tante, veez, veez; et lors il dreça son braz destre, que il tenoit pendant si com il avoit acoustumé, et le leva petit et petit et le mist a sa bouche. Et quant li diz enfant fu gueri et les moines oirent ce, il ouvrirent la porte et le mistrent dedenz leglise; et apres il le mistrent arriere et li donerent I esterlinc et[5] I tournois. Et lors fu ladite Marie apelee de leglise Saint Jehan, et quant ele revint ele trouva lenfant gueri; car il metoit sa main destre a sa bouche et a sa teste; et saydoit bien dudit braz en dreçant a mont et en ravalant a sa volonté icelui
D braz ausi com I autre sain enfant. Dequoi cil qui la estoient, qui le virent gueri, looient et beneissoient Nostre Seigneur et ledit benoiet saint Loys, par les merites de qui il avoit esté gueri. Et come lesdites femmes fussent revenues a Paris avecques cel enfant einsi gueri, ses voisins et autres li firent mout grant joie, et looient et beneissoient Dieu de si grant miracle, et le benoiet saint Loys. Et li diz Jehennet fu apres sain dudit braz et bien sen ayda, et le metoit a son chief et a sa bouche, et sen pessoit et abevroit, et vestoit et chauçoit, et le dreçoit et abessoit tout a sa volenté; et portoit de cel braz I pot deaue de Saine, et en fesoit du tout ausi com I autre sain enfant fet, jusques a la mort. Et vesqui apres cele delivrance par III ans, et lors il morut. Et disoit len comunement en ladite
E rue, que li diz Jehennet avoit esté gueri par les merites du benoiet saint Loys.

Un autre miracle incident, mès non mie du tout approuvé par lEglise.

La devant dite Eideline racontoit que, comme ele fust I jour avec Jehennet son neveu devant dit, delez le tombel du benoiet saint Loys, une pucele de XIIII ans ou environ, qui sembloit forsenee, pour laquele chose avoit les braz liez dun anel de fer ensemble devant soi, que une femme menoit a une corde que ele avoit liee a I des braz; et ladite femme la menaçoit souvenz dunes verges ausi fetes com I balay, pource que la pucele la mordoit quant ele povoit as denz, ou ele la feroit[c] du pié. Lanel de fer chei des braz de cele pucele devant le tombel desus dit, et fu ladite pucele guerie. Et lors maintenant ele se geta a denz[d] devant le tombel en oroisons, et beneissoit Dieu. Et lors fist soffrende audit tombel, et se departi dilecques du tout en tot guerie.

[a] dans le vestibule ou le porche.

[b] couchant.

[c] frappait (*ferire*).

[d] le visage et les dents contre terre.

[1] V. *Monetal.* — Aujourd'hui Monéteau, près de Tonnerre.

[2] V. *neuf.*

[3] V. *neuf.*

[4] V. *neuf.*

[5] Peut-être faut-il lire *ou. Esterlinc* et *tournois* étaient deux noms d'une même monnaie valant un denier d'argent. L'esterlinc était monnaie de Guienne, et le tournois monnaie de Tours.

A

Ce cinquantieme miracle est dun frere, qui fu si malade dune continue[a], que il perdi la parole; et il fu gueri a linvocacion saint Loys.

[a] d'une fièvre continue.

Entour la feste saint Barnabé lapostre, en lan Nostre Seigneur M. CC. LX et XV, come
frere Jehan de Leigni, de lordre des freres meneurs, du dyocese de Paris, adonques
prestre et curé de Toreigni[b] empres Laigni sus Marne, eust esté sain et hetié jusques
a cel tens, une tres grief doleur le prist desouz les costes en la senestre partie, et si
le prist une fievre continue; et les phisiciens qui furent apelez a sa guerison, et autres se
desesperoient de sa vie. Et ladite maladie enforça si, que li diz frere Jehans perdi la parole;
et toutes les choses qui estoient neccessaires a la sepouture dudit frere Jehan, furent apa-
reilliees de ses parens et des amis que il avoit. Et com il estoit malade, il avoit ordené a B
estre enseveli a Chaaliz[c], qui est de lordre de Cistiax; et fu le char apareillié a lui mener
a ladite abeie. Et com il fust en si grant enfermeté et len li eust quis mout de medecines
que il avoit beues, mès riens ne li avoient valu, ses amis qui estoient empres lui li conseil-
lierent que il se voast a Nostre-Dame de Boloigne sus la mer; et aucuns li disoient que il
se voast a autres sainz. Et come aucuns qui la estoient, li eussent nommé saint Loys, et
li deissent que pluseurs estoient curez de diverses langueurs par icelui saint Loys a son
tombel; icelui meesmes freres Jehans, cele parole oye, pensa en soi meesmes coment le
benoiet saint Loys, endementieres que il vivoit, avoit esté de sainte vie et de conversacion
honeste, et que il avoit fet mout de bonne œuvres, et que il avoit tozjors de lui oy bien,
il conçut en soi grant fiance que il devroit par ses merites estre gueri. Il proposa adonques
en son cuer, que se Dieu le guerissoit de la maladie desus dite, il visiteroit en sa propre C
personne le tombel dudit benoiet saint Loys. Et en apres, el disieme jour de sa maladie
devant dite, il fu avis audit frere Jehan, et ne set se il dormoit ou se il veilloit, que il
estoit en leglise de Saint Denis en France, la ou les os du benoiet saint Loys estoient
enseveliz devant lautel saint Estienne, qui est el cuer as moines et qui est empres le tombel
du benoiet saint Loys; et il estoit avis que il estoit oscur el lieu ou il estoit el cuer[d], et
que il avoit grant clarté entor le tombel dudit benoiet saint Loys, qui est ilec dehors le
cuer, entre celui meesmes cuer et le grant autel, des chandeles allumees que mout de
malades offroient qui ilecques estoient au tombel desus dit. Et comme il fust einsi, il vit
en ceste vision le benoiet saint Loys devant dit, en tel abit come il lavoit mainte foiz
veu, cest a savoir, en une chape a manches, I chapel de bonnet sus son chief, passant
parmi le cuer as moines empres ledit frere Jehan, et aloit pour guerir les malades; et encore D
li fu avis que quant il passoit einsi empres ledit frere Jehan, il dist audit frere Jehan ces
paroles : et tu, pourquoi ne mes ta main sus tes costes, la ou la doleur test et la maladie?
et tu seras gueri; et quant ce ot oy frere Jehans, il mist sa main sus ses costes, la ou la
doleur estoit et la maladie. Et adonques li diz freres Jehans tout maintenant sesveilla, et
trouva sa main destre sus ses costes senestres, que il tenoit ilecques. Adonques dist icil
freres Jehans, en parlant vraiement a ceus qui ilecques estoient qui le gardoient, ces paroles :
saint Loys ma gueri; et en verité, puis que il ot la parole perdue, il avoit esté jusques a
cele heure, par I jour et demi ou environ, que il navoit parlé ne navoit prononcié nule
parole; ja soit ce que il oist et entendist encore, si come home si malade, ce que len
disoit as autres. Et dès icele heure li diz frere Jehans se senti mout alegié de la doleur
devant dite, neis tant que il li estoit avis que la doleur fust toute eessee, si que apres ce E
ele ne le greva de riens; ja soit ce que il eust encore I pou de la fievre demouré en lui;
ne apres il ne se conplainst de la doleur devant dite que il avoit eue sous les costes; ainz
disoit que cele doleur sen estoit toute alee, et que il estoit merveilleusement alegié par
la departie dicele doleur. Et el jor ensivant apres ladite vision, la maladie de la fievre fu
terminee par flu de ventre, si que il fu puis touzjors en bonne santé, ne not puis fievre
ne doleur jusques au tens de linquisicion de cest miracle.

[b] Torigny.

[c] à Chailly, près de Senlis.

[d] au chœur.

Ce cinquanteunieme miracle est dune femme qui perdi sa veue par huit anz et plus; et ele la recouvra au tombel monseigneur saint Loys.

Luce de Rumilli, de la dyocese de Constances[e], femme Robert Roussel, demorant en la vile de Saint Denis par XXXVI[1] anz et plus, encorut, piece a, une grief maladie en ses ieuz; XIIII anz avoit passé el tens de linquisicion de cest miracle, qui fu fete en lan Nostre Seigneur M. CC. IIII^{xx} et III, el mois de jenvier; pour laquele maladie ses ieux

[e] Coutances.

[1] V. *vintsix*.

A lermoient ausi come continuelment, et avoit les ieux mout rouges et chacieus; et ce
li avint quant ele gisoit dune seue fille[a] qui fu nommee Boriot. Et endementieres que
ladite Luce gisoit de cele fille, il avint une nuit que les ieux li commencierent a doloir
griement; et quant ce vint au matin, ele saperçut que ele ne veoit ausi come point.
Adonques fu sa veue si troublee et si afebloiee que ele veoit malvesement, et fu en tel
estat par II anz; mès encore veoit ele, si que ele connoissoit ses voisins quant il estoient
pres de li; mès se il fussent un pou loing, ele ne les connoissoit point. Et aloit par soi,
ja soit ce que ele veist malvesement, a leglise et par le visnage[b]. Et devant ce tens et
jusques a cel tens, ladite Luce veoit mout bien et avoit les ieux sains; et apres ce ele
fu si avugle et perdi si la veue, que ele ne veoit ne ne connoissoit riens, fors I petitet
la clarté du soleil ou de la chandele. Et quant les II anz furent passez, ele fu dès donc
B si avuglee que ele ne connoissoit riens du monde, combien que aucunes choses fussent
pres de li, neis son mari, ne sa fille, ne autres choses, combien que eles fussent granz
ou petites, grosses ou grelles; ne ne savoit deviser[c] ou connoistre les couleurs apres les
II anz. Et li diz Roberz mariz de ladite Luce, li mostroit souvent ses doiz pour esprou-
ver se ele veoit, et li demandoit quanz doiz[d] il li mostroit; et ele responnoit que ele
ne savoit et que ele ne les veoit pas; et ladite Luce fu en tel estat et einsi avugle par
VIII anz ou environ. Et en cel tens moien que ele estoit si avugle, ladite Luce enfanta
III fiuz que ele ne vit onques; et non porquant ele aleta chascun de ces enfanz et norri ele
meesme par I an et plus; car ele nestoit pas si riche que ele peust avoir norrice. Et en
norrissant et en liant et en desliant ses diz enfanz, et en netoiant et en baignant, Emme-
line sa fille li aidoit, et son mari et autres, qui li amenistroient et apareilloient les choses
C neccessaires; et fesoit si com ele pooit miex, en maniant as mains, si come avugles font.
Et ces diz VIII ans, quant ladite Luce voloit mengier et len metoit les choses devant li,
il couvenoit que len li menast ses mains au pain et au henap, et as autre choses que ele
devoit mengier ou boivre; et les i menoit sa fille ou son mari, ou aucun autre; ou il cou-
venoit que les choses li fussent mises en la main; car ele ne les veoit point; et neis en
cedit tens ladite Luce estoit menee de sa fille ou dautre personne, quant ele aloit a leglise
ou en autre lieus, si come len meine les avugles. Et adonques il aparut que les ieus de
ladite Luce fussent couverz de toile ou daucun drap blanc, si que les pruneles de ses ieuz
ne povoient pas estre veues. Et quant ele devoit enfanter, monseigneur Richart, prestre,
curé de leglise de Saint Michiel de Saint Denis, de laage de XLV anz[1], duquel la dite
Luce estoit paroissienne, visitoit ladite Luce a la requeste dicele, et ele li confessoit ses
D pechiez com a son curé; et aucune foiz el tens de karesme, ele venoit a celui prestre a
leglise devant dite; non porquant ele estoit la menee par Emmeline sa fille, car ele ne
veoit point, si com ele disoit; et confessoit a celui prestre ensement. Et quant ele venoit
a leglise por offrir a la main de son prestre en tens que len offroit, il naparoit pas que
ele veist sa main por besier la, si com il est acostumé; ainçois tastoit et manioit a sa main,
ausi come seulent fere autres avugles, pource que ele trovast la main du prestre; mès
quant li prestres veoit ce, il li tendoit sa main en estendant son braz jusques a sa bouche.
Et neis ladite Luce eu dit tens, ne veoit pas la clarté de la lune par nuit. Et adonques les
voisins disoient que ele estoit perdue, et que jamès lumiere ne clarté ne verroit, et estoit
tenue pour avugle; et disoient les voisins que cestoit grant damage. Et une foiz, porce que
ladite Luce aloit seule en cel tens, se ne fust Henri lenglois, ele se fust empeinte[e] en
E une charete qui estoit en la voie et se fust griement bleciee; mès li diz Henris ladreça pour
la charete. Et aucune foiz ele estoit menee a leglise de Saint Michiel, si come les avugles
sont menez; et aucune foiz ele venoit a leglise seule, tastant a la main a maniere davugle.
Pour laquele chose Jehenne Laceree li aidoit et la conduisoit, et li disoit : porquoi issiez
vos seule de vostre meson? et ele disoit que ele navoit adonques qui la menast. Or avint
que V ans acompliz el tens de linquisicion de cest miracle, ladite Luce oy dire que
miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loys; mès ele atendi que ele fust delivre
de la garde du sien fiuz, que ele aletoit devant et norrissoit, qui morut; et quant il fu
mort, ele dist adonques que ele se voloit confesser de ses pechiez et visiter le tombel du
benoiet saint Loys, et estre ilecques par IX jours ausi come sont les autres malades, que
Dieu la vosist delivrer de ladite avugleté. Et adonques ele se voua au benoiet saint Loys,
et li pramist ladite Luce que ele seroit ilecques toute jour, que ele ne mengeroit ne ne
bevroit jusques au soir ne devant ce que tout le servise seroit dit chascun jour en leglise
de Saint Denis; et que ele porteroit une chandele de sa longueur au tombel desus dit.
Et en apres a I jour de vendredi, ladite Luce ala a leglise Saint Michiel en qui parroisse

[a] quand elle était en couche d'une sienne fille.

[b] voisinage.

[c] distinguer.

[d] combien de doigts.

[e] heurtée.

[1] V. *sexantecinq*.

ele demoroit adonques, et se confessa de ses pechiez a monseigneur Richart, curé en cele A eglise; et en cel meesmes jour ladite Luce, de leglise de saint Michiel emprist la voie et ala au tombel, non pas sus ses piez, mès a genouz sus le pavement et a coutes, et la conduisoit Emmeline sa fille; et ele portoit une chandele de sa longueur, que ele offri audit tombel; et fu ilecques tout ce jor jusques apres vespres; et einsi fist ele el secont jour et el tierz et chascun jour, tant que les IX jours furent passez; et ele estoit conduite audit tombel aucune foiz de Emmeline sa fille et aucune foiz dautres, et aucune foiz ele aloit par soi, ce excepté que ele ne venoit pas a coutes et a genouz, ne noffroit pas chandele de sa longueur, mès dune maaille tant seulement; ne ne menjoit en ces jours jusques au soir. Et el tierz jour ladite Luce comença a veoir le tombel du benoiet saint Loys, delez lequel ele estoit. Et quant vespres furent chantees en cel jour, et sa fille tardast ou demorast de venir a leglise pour li remener a son hostel, ladite Luce emprist la voie B par soi seule, et avoit fiance pource que ele avoit aperceu que ele veoit I petitet la voie, que ele poist reperier a sa meson; et einsi ele sen ala seule a sa meson, et veoit la voie et bien apercevoit quant aucune chose qui li poist nuire estoit en la voie. Et come ladite Luce eust visité par pluseurs foiz le tombel et ele fust en sa meson, ele vit une femme qui filoit laine et regarda sa quenoille, et dist a cele femme : atendez vos[a], car la laine chiet de votre quenoille; de quoi ladite femme, quant ele saperçut que cestoit verité, li dist en soi merveillant : ha dame, veez-vous? et ele respondi : certes oil, je voi par la grace de Dieu et du benoiet saint Loys. Et dès doncques ele comença a veoir et apercevoir les choses, et meesmement les gens qui estoient devant li. Et a ceus qui li demandoient comment il li estoit, ele disoit que ele veoit, et rendoit graces a Dieu et au benoiet saint Loys. Et el tierz jour puis que ele visita le tombel, ele conoissoit les hommes, les C chevax, et les pors et les chiens, et les autres bestes et autres choses quant eles estoient pres de li. Non pourquant ele ne conoissoit pas bien les faces des personnes, neis de son mari ou de ses enfanz ou dautres, de pres dun an apres. Et nonpourquante le conoissoit bien les couleurs des autres choses, si que en cel tens ele conoissoit miex son mari et sa fille et ses autres coneus, aus robes que par la forme du visage. Et en apres len veoit que ses iex se descouvroient de cele blancheur dont il avoient esté couverz; et veoit len bien que il estoient esclarcis. Et de jour en jour, petit et petit il furent si descouverz dedenz un mois, que les pruneles de ses ieus aparoient; et ele prenoit a la table le pain, et le henap et les autres choses. Et quant cel an fu passé ele connut bien toutes choses, et les visages des personnes et les monnoies, et touzjors jusques a ore ele vit miex. Et comme larcevesque de Roen li moustrast son anel, quant ele estoit devant les examinateurs et que ele respon- D noit devant leurs notaires, et len li demandast de quele coleur la pierre de lanel estoit, ele respondi que ele estoit de verte coleur, et ele dist voir, que cestoit une esmeraude. Et ensement comme levesque de Spolete li demandast de quele coleur la pierre du sien anel estoit, que il avoit en son doit; ele respondi que il estoit dynde couleur[b], et ele dist voir, que cestoit I saphir; et ensement quant len li moustra les monnoies, ele conut bien les tornois de Parisis; et ces choses aperent par les fez de linquisicion.

[a] prenez garde à vous.
[b] de couleur bleue.

Cest cinquantedeusieme miracle est dune femme ancienne qui perdi la moitié de li, si que ele nen sentoit point, et ele fu guerie au tombel saint Loys.

Amile de Saint Mahieu, des fins[c] de terre en Bretaigne, femme Jehan lenglois, demo- E rant a Paris par lespace de XL anz, et estoient onze anz passez el tens de linquisicion de cest miracle; laquele inquisicion fut fete en lan Nostre Seigneur M. CC. VIII^{XX} et III, el mois de jenvier : comme ele se levast en une nuit de juesdi por donner a boivre a un sien enfant, ele chéi et perdi tout lusage et le sentement de toute la partie de li senestre, en tele maniere que dès donques du pié, de la jambe, de la cuisse, de la main, du braz et de tout le costé senestre ele ne sentoit rien, et chéi a terre, ne ne se pot lever en nule maniere. Et lors se leva ledit Jehan son mari de son lit, et la trest le miex que il pot jusques a son lit. Et dès donques li leva une empostume en lainne, ne ne se pooit ladite Amile en nule maniere gesir ne seoir sus le senestre costé, mès tozjors sus le destre; ne ne se pooit torner ne clore la senestre main, ne ouvrir; ne le braz abessier ne lever, si que ces diz membres estoient si mors que se il eussent adonques esté perciez ou mis en I feu ele nen eust rien senti; car len la poignoit et estraignoit es diz membres, et ele nen sentoit riens, ne nule douleur naparoit pour ce fere li, en sa face ne ailleurs. Et neiz ledit Jehan pource que il prouvast[d] miex se ele sentoit, poinst[e] ladite Amile pluseurs foiz griement sus les costes el dit costé de une forte aguille a coustre saz, que il fichoit forment en sa char; et nonpourquant cele ne le senti ne ne sen doulut, ne onques goute de

[c] confins.
[d] il éprouvât.
[e] piqua.

A sanc nen issi; et ces membres estoient froiz come glace ou comme noif[a]. Empres ladite
apostume fu crevee et fist IX pertuis, et touz gitoient ordure a grant abondance; les-
quels pertuis furent apres tout I si grant et si lé[b], que len i peust metre un poing clos.
Et au premier[c] len i mist mout de medecines; mès onques riens ne li proufitierent
que ele i meist. Et come ladite Amile eust esté en si grant misere par III mois ou par
IIII, son mari la lessa par ennui et se parti de Paris, si que il ne li aidoit de rien. Pour-
quoi quant ele not dequoi vivre, ele ot besoing de querre sa vie et issir de sa meson; et lors
ele aloit a une potence sous sessele destre, et se trainoit a cele potence en aidant soi au pié
destre tant seulement, et en traiant le pié et la jambe senestres apres soi; et aloit einsi a
grant angoisse et a grant poine jusques a leglise, et demandoit ilecques les aumones as tres-
passanz; et puis que ele sestoit acoutée, ele ne se pooit en nule maniere lever se aucun ne
B li aydast. Et en ce tems come ladite Amile alast une foiz par la rue Saint-Martin, une
piece de voirre[d] eust percié son pié, lequel pié ele trainoit apres soi, mès nonpourquant
elle nen senti riens: mès I barbier qui ore est mort, vint a li et li volt trere le voirre du
pié; mès com il ne peust avoir le voirre, il trencha la pel et la char du pié, si que il en
trest le voirre; et nonpourquant, ne pour la plaie du voirre ne por la fente que le barbier i
fist de son fer, nissi du pié goute de sanc, ne ladite Amile ne senti nule douleur de la plaie
desus dite, et estoit la char esdiz membres ausi comme blanche ou perse, sanz chaleur; et
en cel estat fu ladite Amile par IX mois et plus. Et apres ces choses len dist a ladite
Amile que ele deust visiter le tombel du benoiet saint Loys; et lors ele conçut en soi fiance
de sa delivrance, et voa ladite Amile que ele visiteroit le tombel saint Loys, com ele eust oy
que miracles estoient ilecques fez, et promist a Dieu et au benoiet saint Loys, que ele ne ger-
C roit une nuit la ou autre[e], jusques a tant que ele eust visité le tombel desus dit. Et en cel tens
que la foire du Lendit siet, ele emprist la voie, et vint ladite Amile a Saint Denis avecques un
sien frere. Et donques ele vint a Saint Denis audit tombel a une potence, a layde de un sien
frere qui est en Bretaigne, qui la portoit aucune foiz. Mès com ele fust en la foire du Lendit,
et ele fust si lassee que elle ne pooit en nule maniere outre aler, ele dona donques III
deniers a I charetier, et fu lors mise en la charete et fu portee jusques a Saint Denis. Et
adonques ladite Amile ala au tombel du benoiet saint Loys et gisoit ilecques, ou ele es-
toit avecques les autres malades el tens de la foire de Lendit. Et quant el vint au tombel,
la plaie estoit si lee et si parfonde que le poing de un homme peust entrer dedenz, ou ausi
gros destoupes comme I poing; et estoit cele plaie aussi grant com ele avoit onques
esté; et jusques au jour et a leure que ele fu guerie, la plaie estoit si lee et si parfonde com
D il est dit desus. Et ladite Amile venoit la audit tombel, et estoit ilecques tout le jour jus-
ques a vespres, en laquele heure les malades estoient mis hors. Et come ladite Amile fust
a Saint Denis, ledit Jehan son mari et Raou frere dicelui Jehan vindrent a Saint Denis pour
li veoir, et la troverent gisant apres ledit tombel entre les autres malades; mès il ne po-
rent parler a li ne aler, porce que les treilles qui sont entour lespace ou le tombel est
estoient fermees, pour quoi il revindrent en cel meemes jour a Paris, et la lessierent ilec-
ques. Et eu quart jour apres ce que ele fu ilecques venue, si come vespres furent chantees
en leglise de Saint Denis, et fu en I jour de samedi, endementieres que ladite Amile se
gesoit delez ledit tombel, il li fu avis que ele senti si grant doleur come se un glaive la
perçast, de la plante du pié senestre et par les membres devant diz jusques au sorcil; de
quoi ele jut ausi comme pasmee enpres ledit tombel, ilecques estendue par si longue
E demeure que len peust estre alé de Saint Denis jusques a la Chapele qui est pres de Pa-
ris, et suoit trop forment. En la parfin comme lesperit de li li fu revenuz et cele pamoison
fust trespassee, ele qui estoit delez ledit tombel, se dreça en piez et fu I pou de tens sus
ses piez; mès ele not pas hardement de muer ses piez ne de mouvoir soi autrement: de-
quoi cil qui gardoit le tombel la fist seoir derechief delez le tombel, et adonques ladite
Amile senti tres-grief doleur sous la mamelle de la partie senestre. Et comme ele eust einsi
esté I petitet ele se leva derechief suz ses piez, sanz ce que nul li aydast, et lors reçut
vigueur, et mua ses piez et ala par soi droite sanz baston et sanz autre ayde domme en-
tour le tombel devant dit; et einsi fist ele pluseurs foiz. Et dès donques ele se senti guerie
de lempostume devant dite; mès ele ne le vit pas, porce que ele ne se voloit pas descou-
vrir pour ceus qui ilecques estoient. Et quant leure fu venue que les malades estoient mis
hors, ele issi de leglise ausi come les autres, et jut cele nuit ausi com ele avoit fet es au-
tres jours[1] devant la porte de leglise. Et adonques ele essaia sa plaie qui estoit en lainne et
la trouva a bien près toute raclose, si que ilecques nestoit remès, fors I petit pertuis la
ou il peust entrer I petit festu, dequoi il sua apres par VIII jours ausi comme rouge yaue

[a] neige.
[b] large.
[c] d'abord.
[d] un morceau de verre.
[e] ou autre part.

[1] V. *nuitz*.

en petite quantité; mès tantost apres les VIII jours toute la plaie fu si afermee que ele ne A getoit riens, ne riens ne coroit ilecques, fors ausi come en la paume de sa main, fors tant sanz plus que ilecques estoit demoré une trace endurcie, si come il seut venir es plaies gueries. Et ladite Amile fu tant a Saint Denis puis que ele fu guerie, chascun jour en visitant ledit tombel, que les XI[1] jours furent acompliz du tens que ele i vint premierement. Et quant les XI[2] jours furent acompliz ele revint a Paris saine et hetiee, sanz baston et sans ayde. Et el tierz jour ou el quart, puis que lidiz Jehans son mari et Raoul frere dicelui Jehan furent revenus a Paris de Saint Denis, ou il avoient lessié ladite Amile; com une femme revenant de Saint Denis a Paris, deist que ladite Amile estoit guerie et estoit sus ses piez, li diz Jehan et Raoul venanz a Saint Denis pour veoir la, la troverent en la voie pres de lourme du Lendit ou ele venoit droite sus ses piez, sanz baston et sanz autre ayde, et einsi revindrent il avecques li a Paris. Et dès donques en apres B ele fu saine et hetiee en ces membres jusques a ore, si que ele ne senti riens de ladite maladie. Et neis ladite Amile establie devant les examinateurs, leurs notaires presenz et voianz, aloit bien et droit par soi, sanz nule ayde, et ouvroit et clooit[a] ladite main senestre, et dreçoit et abessoit le braz senestre tout a sa volenté.

[a] fermait

Ce cinquantetroisieme miracle est dune femme qui perdi la parole et loye soudainement, et tout son sens, qui fu guerie au tombel saint Loys.

Jehenne de Meleun, femme Alain de Paris, de XVIII ans, com en I jour de juesdi apres la Pasque prochainement passée, el tens de linquisicion de cest miracle, qui fu fete en lan Nostre Seigneur M. CC. IIII[xx] et III, el mois de jenvier avoient esté III anz, comme C ele descendist bien matin el celier de la meson ou ele demoroit en la vile de Saint Denis, pource que ele veist tonniax de vin qui eu celier estoient que il ne corussent; et comme ele les eust regardez deça et dela, et vousist issir du celier, ele perdi soudainement la veue, loye, la parole et tout sens en tout son cors. Et come elle eust mis ses piez hors de luis du celier, par lequel huis len va du celier en lautre meson, ele chei sus un sac ou il avoit ferine, si perdue en touz ses membres que ele ne veoit, ne nooit, ne parler ne pooit, ne en nule partie de son cors riens du monde ne sentoit. Et nonpourquant jusques a cele heure el jour et en la nuit qui furent devant et es autres tens, ele avoit esté saine femme et haitiee, bien voiant, bien oiant et bien parlant, et en toutes les parties de son cors bien sentant, si come saine femme. Et Ysabel adonques chamberiere Agnès tante de ladite Jehenne, quant ele la vit einsi gisant sus le sac de farine, et que ele D ne se movoit, ne ne parloit, ele apela en grant haste icele Agnès. Dequoi cele Agnès se leva hastivement, et neis son mari qui ensement se gisoit, et vindrent el lieu ou cele Jehenne se gisoit, et la trouverent gisant en tel estat que ele ne se mouvoit, ne ne veoit, ne nooit, ne ne parloit, ne ne sentoit, et estoit en chascune partie de soi ausi froide et ausi roide come une pierre. Ne navoit alaine ne esperit que ladite Agnès peust sentir, ja soit ce que ele esprovast, ce a savoir quanque ele pooit; et apeloit Jehenne, mès ele ne responnoit pas; et ceus dentour latouchoient et mouvoient, et nonporquant len ne veoit que pour ce ele se meust, ne membre nul que ele eust; et ele tenoit ses ieuz ouverz, mès ele ne mouvoit les paupieres; donc cil qui ilec estoient, disoient et creoient que ele fust morte; et lesdiz Pierres et Agnès ploroient. Et ladite Agnès et autres la porterent en son lit; mès ele ne le sot ne ne senti quant ele fu portee el lit, ne comment. Et come ladite E Jehenne eust einsi esté gisant el lit jusques apres nonne, et li diz Pierres et pluseurs autres fussent empres li, ele fu retournee en lautre costé vers une ymage de la benoiete Virge Marie qui ilec estoit. Et premierement adoncques aperçut li diz Pierres que ladite Jehenne nestoit pas morte; car il sembloit que ele saydast en aucune chose quant len la tournoit. Et empres come cil Pierres et autres qui ilec estoient plorassent, il vit que ele commença a lermoier et a mouvoir les paupieres et les autres membres petit et petit, et lors fu il certain que ele vivoit; mès en nule maniere ele ne parloit, ne la bouche nouvroit. Mès apres vespres elle comença a oir et a veoir, si que ele entendoit ceuz qui parloient, et les veoit et conoissoit; mès en nule maniere ele ne pot parler ne les denz ouvrir. Et apres vespres ladite Agnès sa tante li ouvri ses denz a I coutel, et li mist a force I pou dune pomme cuite en sa bouche, que ele avala; et paroit que ladite Jehenne eust la langue mout acourciee et retrete; mès ele sentoit bien la saveur de la pomme endementieres que ele lavaloit; mès ele ne pooit maschier. Et en cel meesme jour de juesdi apres vespres, Marie de Maante femme Guillaume dit Loier, avecques la mere de ladite Jehenne qui lestoit ve-

[1] V. *neuf.*

[2] V. *neuf.*

A nue veoir, ramena a memoire le benoiet saint Loys, et dist que il fesoit biaus miracles, et
que ele eust a lui son cuer et sentencion. Et quant ladite Jehenne loy, tout maintenant
ele conçut en soi grant fiance que le benoiet saint Loys la deust delivrer, et se recorda que
endementieres que ele estoit saine, que ele ooit dire que moult de miracles estoient fez au
tombel du benoiet saint Loys; et lors ele joinst ses mainz en priant en son cuer, car ele
ne pooit parler, que il li aydast. Et maintenant ladite Jehenne, ses mains jointes, regardoit
une ymage de la benoiete Virge Marie; et come ele ne poist parler, ele fesoit signe si
com ele pooit, que ele fust menee au tombel du benoiet saint Loys : mès pource que il es-
toit trop tart, ele ni fu pas adonques menee, et fu einsi en tout ce jor sanz parler; mès la
coleur li estoit revenue es membres, si que ele estoit assez chaude et mouvoit ses membres.
Et quant ce vint au matin au jour de vendredi ensivant, Agnès sa tante, et sa mere et Ma-
B rie menerent icele Jehenne au tombel du benoiet saint Loys; et ala ladite Jehenne par
soi meesmes sus ses piez, et fut cel jour empres ledit tombel entre les autres malades
jusques apres vespres, et ladite Agnès li fist compaignie. Mès quant lesdites femmes vin-
drent au matin avecques li au tombel, ele la menerent aus reliques, cest a savoir au clou et
a la coronne, et diceles reliques dan Jehan de Vilebaionne, adonques chevecier de leglise de
Saint Denis, toucha la bouche et la gorge de ladite Jehenne; et en tout cel jour ele ne parloit
ne ne pooit parler jusques apres vespres, ne metre hors nule voiz ne nul muiement, ne
nul son par sa bouche ou par sa gorge, ja soit ce que ele sefforçast de ce fere. Nepour-
quant ele pooit bien ouvrir les denz et les levres dès le soir avant que ele avoit mengié
la pomme. Et quant vespres furent chantees el dit jour de vendredi, ele enclina son chief
au tombel, et sapuia a celui tombel et ausi come ravie; et nonpourquant il fu avis a
C ladite Jehenne que ele veilloit, en cele heure ele oy une voiz qui li disoit: lieve sus,
lieve sus; et a la tierce foiz: lieve sus, enfès[a]; pour laquele chose ladite Jehenne fu es- [a] enfant.
poentee de cele voiz que ele oy. Et com ele fust apuiee son chief au tombel tant que
len peust avoir dit une paternostre ou environ, ele fu toute espertie[b], et se leva par soi [b] éveillée.
seule sus ses piez ausi come fremissant; et lors fu delivre le lien de sa langue, et
apela sa tante que ele creoit qui fust empres li, et dist : ma dame, ma dame. Et com
ele ot[1] reprise la premiere vigueur delez ledit tombel, ele se torna vers lautel saint Denis
et joinst ses mains et sagenoilla, et rendi graces au benoiet saint Loys qui lavoit deli-
vree. Et come les vespres fussent chantees, et ledit dan Jehant alast du cuer au grant au-
tel pour esteindre les cierges et passast par empres ladite Jehenne, qui se seoit au tom-
bel, il oy icele Jehenne parlant et disoit : ma dame, ma dame; neporquant ce disoit ele
D feblement. Et quant li diz dan Jehan saverti[c] de ce, il dist : quest ce que tu parles? es tu [c] s'aperçut.
guerie? et ele li dist : sire, oil. Et ladite Marie demanda a Jehenne coment il li estoit
avenu en la recouvrance de sa parole, et se ele dormoit; et ele respondi que ele ne dor-
moit pas, ainçois quant ele estoit apuiee au tombel de sa teste, ele oy une voiz qui li dist :
lieve toi, lieve toi de par Dieu. Et adonques les diz Pierres et Agnès quant il oyrent ce
que ele estoit guerie, vindrent a leglise et la troverent guerie, et bien parlant et bien
sagement respondant. Et pource que apres ce les malades estoient mis hors de leglise, la-
dite Jehenne revint avecques sa mere et avecques ladite Agnès a leur meson, bien voiant,
bien oiant, bien parlant et bien guerie. Et en apres pour si grant benefice qui li estoit
donné du benoiet saint Loys, ele vint VIII jours continuez au tombel, et venoit au matin
et estoit ilecques jusques a vespres, et menjoit ilecques au disner. Et einsi ladite Jehenne
E fu tozjors apres saine, bien voiant, bien oiant et bien parlant; ne puis ladite maladie ne
la prist en nul de ses membres desus diz.

Cest cinquantequatrieme miracle est dune pucele de deuz anz et de plus, qui perdi ses piez et ses jambes, ne ne pooit aler, qui fu guerie au tombel saint Loys.

En lan Nostre Seigneur M. CC. IIII.xx et II, entour la feste saint Jehan Baptiste furent
acompliz XXXV anz, que Perrete la fille Aelis de Laubeel, nee a Saint Hilaire, demorant
en la vile de Saint Denis, fu nee saine et entiere en touz ses membres, laquele crut et fu
einsi com autres puceles de son aage et ont acoustumé a estre et a croistre par lespace de
II ans entiers, et tant plus com il a de la feste saint Jehan Baptiste jusques entour la feste
saint Andri[d], si que ladite Perrete avoit alé par soi saine et hetiee et droite seur ses piez, [d] André.
ausi come font autres enfanz ou autres puceles de tel aage. Et comme entour la feste du
benoiet saint Andri devant dite, icele meesmes Aelis en I jour de mecredi au soir, qui
adonques estoit en la vile de Saint Hylaire, eust mis sa dite fille el lit saine et hetiee en touz
ses membres, et ele la levast au matin de son lit et leust vestue, si com ele avoit acoustumé,

[1] V. *il lot* dans le manuscrit 10311.

ele la mist sus ses piez, car ele cuidoit que ele se peust sostenir et aler si com ele avoit A acoustumé; mès ele chei tantost a terre. Et comme la mere la dreçast derechief porce que ele sestast par soi, tout maintenant ensement icele pucele chei comme cele qui ne se pooit soustenir sus les piez ne sus les jambes; dequoi ladite Aelis aperçut desdonques que estoit empeechiee et perdue en ses membres. Et en apres lonc tens com ele fust creue et fust en laage que ele peust aler droite, ele ne se pooit drecier ne ester sus ses piez; ainçois quant ele se voloit movoir de lieu a autre, ele ne pooit fors en herchant[a] et en trainant soi as naches. Et puis que ele fu encheue en ladite maladie, toutes les jointures des naches et des genos et de ses piez devindrent enflees. Et einsi fu ladite Perrete par VII ans puis que la maladie lot prise, que onques ne se leva sus ses piez. Et en apres quant ele fu plus enforciee, ele se comença a lever et a aler, et a soi sostenir sur ses piez; et nonporquant ele aloit si corve que ele tenoit tozjors sa main senestre apres la chevillete de la senestre jambe; et einsi B ala ele courve par XII anz et plus, que ele ne se dreça ne en alant ne en gesant, ne en fesant autre chose; et fu tozjors en tel estat jusques a tant que les os du benoiet saint Loys furent aportez en France et enseveliz en leglise de Saint Denis. Et come len deist comunement que miracles estoient fez au tombel dicelui meesmes benoiet saint Loys, pour laquele chose mout de malades venoient ilecques pour leur delivrance de diverses parties, ladite Perrete fu menee audit tombel apres la feste de Penthecouste, et aloit einsi corve que ele tenoit sa main senestre quant ele aloit, derriere la chevillete de sa jambe senestre, et einsi aloit ele audit tombel, et seoit ilecques entre les autres malades empres ledit tombel par pluseurs jours. Et comme ele eust ilecques esté el jour de mecredi apres Penthecouste toute jour, jusques apres vespres, et fust leure que len donnoit congié as malades et que leglise estoit close, ladite Perrete sen departi et ala a la meson du prestre de lau- C tel saint Ypolite qui est en Saint Denis, ou il avoit une vielle femme qui la conoissoit; car ele estoit assez plus pres de leglise que la meson ou ele avoit geu lautre nuit. Et el matin du juesdi adonques ensivant ladite Perrete revint au tombel, et se sit ilecques toute jour avecques les autres malades. Et com ele fust apres lautel ainçois que ele fust guerie, ele apeloit le benoiet saint Loys, et grant esperance avoit et sa mere ensement, que ele deust estre guerie par lui. Et en cele heure que vespres furent chantees en cel meesmes jour de juesdi, en leure que les malades sen devoient aler, ladite Aelis mere de ladite Perrete prist le seurcot dicele Perrete que ele avoit despoillié pour le chaut, et prist ensement sa ceinture et aloit devant pour faire li voie des autres malades, porce que ladite Perrete qui aloit a si grant poine peust aler franchement. Et ladite Perrete se leva et creoit que ele ne peust autrement aler, fors einsi com ele avoit acoustumé; mès en D levant soi ele se senti du tot guerie, si que ele se dreça toute droite sus ses piez. Et ladite Aelis regarda derriere soi et la vit droite; et com ele la veist, ele fu toute esbahie et esmerveilliee, et rendoit graces a Dieu et au benoiet saint Loys et as autres sainz. Et einsi ala ladite Perrete par soi, sanz baston et sanz autre ayde domme ne de femme, droite seur ses piez jusques au grant autel, que ele avironna par pluseurs foiz. Et lors ala la novelle par leglise et par la vile, de quoi grant multitude de gent couroit a veoir la; mès les portes des treilles qui sont entour lespace ou ledit tombel est, furent fermees, que les malades ne fussent apressez; mès les gens la veoient bien guerie et alant par soi droite sus ses piez par ladite espace. Et come les gens qui ilecques estoient ensemble venuz, sen fussent destornez et les portes des treilles fussent ouvertes, ladite Perrete se parti de leglise avec sa mere et ala a la meson dudit prestre, bien et droite sus ses piez, sanz E baston et sanz autre ayde, ou ele jut ensement cele nuit. En apres chascun jor, tant que IX jors furent acompliz du premier jour de son venir, ele vint au tombel bien matin, et fu ilecques toute jor jusques apres vespres. Et en apres ladite Perrete ala tozjors droite sus ses piez, sanz baston et sanz autre ayde. Et tout soit il einsi que ladite Perrete fut mout petite, ne ne fust pas si fort comme une autre femme, nonpourquant ele aloit bien droite seur ses piez, sanz baston.

[a] en glissant à la manière d'une herse.

Ce cinquantecinquieme miracle est dune damoiselle que une maladie prist si fort el genoil destre, que ele en perdi laler; mès ele fu guerie a linvocacion saint Loys.

En lan Nostre Seigneur M. CC. IIII^{xx} et I, el tens de quaresme, une maladie prist damoisele Katherine de Morbois, damoisele ma dame la roine[b] Marie adonques joenne royne de France, en son genoil destre si grieve, que ce genoil fu mout enfle et rouge, et les parties qui entor ce genoil estoient, si que ele pooit a poine aler au commencement. Et ja soit ce que len meist pluseurs emplastres et medecines a cele maladie, eles ni prouffitierent riens. Laquele maladie fu si agregiee[c] que ladite Katerine ne pooit en nule

[b] demoiselle de la reine.

[c] aggravée.

A maniere aler, ainçois couvenoit, quant ele se voloit movoir, que autres li aydassent, et la couvenoit porter a son lit et a ses autres necessitez. Et ladite Katherine fu en tel estat bien par XV jours, et fu malade par lespacé de I mois. Et en la nuit dun mardi ou dun mecredi, en la semaine peneuse[a], comme ladite Katherine se geust en son lit, ele ot memoire du benoiet saint Loys, que ele avoit apelé en une autre maladie que ele avoit eue assez devant, et avoit aperceu le benefice et la grace de lui apertement, si com il li estoit avis; car comme ele fust griement malade en une nuit, ele apela sayde, et au matin ele fut pleinement delivree. Por laquele chose, comme ele fust en cele maladie de son genoil, ele dist a Hermer son mari que ele se voloit voer au benoiet saint Loys, et disoit que en une autre seue maladie en quoi ele lavoit apelé, il li avoit fet grace et bien. Et einsi en cele nuit ele se voa audit benoiet saint Loys, et le pria le miex que ele sot,
B que il la delivrast de cele maladie de son genoil, et li promist que ele visiteroit son tombel nus piez et en langes, en venant de sa meson de Montmartre jusques au tombel dit, et que ele li offerroit une jambe de cire. Et quant ladite Katherine ot fet cel veu[b], ele dormi miex de trop loing que ele navoit dormi de toute la quarantaine. Et quant ce vint au matin ensivant, ele se leva de son lit par soi, sanz ayde; laquele chose ele navoit fet par mout de jours, et ala par sa chambre. Et ladite Katherine disoit que ele sestoit vouee au benoiet saint Loys comme ele fust einsi malade. Et el jour du saint vendredi adonques ensivant, comme madame la royne fust en labeie de Nostre Dame la roial de Pontaise, ladite Katherine ala des mesons le roi qui sont ilecques, jusques au moustier as nonnains, pour oir le servise, par soi, sanz baston et sanz autre ayde. Et ce meesmes fist ele el samedi ensivant adonques et el dyemenche de Pasques et tozjors apres; la rogeur
C et lenfle se departi de son genoil, et ala par soi sanz nul autre ayde jusques a cest jour. Et Jaquet de Montmartre, vallet du palefroi madame la royne devant dite, ala a Paris et fist fere une jambe de cire qui fu portee a cele Katherine. Et ladite Katherine environ la feste de Pentecouste emprist la voie de sa meson de Montmartre, et Marguerite femme dudit Jaquet avecques li; et vint nus piez et en langes au tombel du benoiet saint Loys, et offri ilecques la jambe de cire, si com ele avoit promis; et rendi au benoiet saint Loys graces, si comme ele sot et pot, de la grace quil li avoit fete et du miracle. Et creoit fermement que ele eust esté guerie par miracle du benoiet saint Loys, non pas par les medecines que ele avoit fetes. Et einsi li diz Jacquez mena apres ces choses ladite Katherine en Brebant, chevauchant; et ladite Katherine, ne en alant ne en venant, ne senti point de mal de III semaines que ele i mist, si com ele disoit, que ele ne autre peust apercevoir.

D

Ce cinquantesisieme miracle est dun enfant qui avoit une grosse boce sus loreille senestre, et il fu gueri quant il ot bessié la chasse saint Loys, et len laportoit doutre mer.

Comme li rois Phelipe de France, fiuz du benoiet saint Loys, reperast doutre mer et feist aporter les os du benoiet saint Loys son pere, les foulons de Paris III. C. et plus en alerent encontre li, et vindrent devant les autres bourjois de Paris qui ensement issirent encontre ledit roi Phelipe, pource que il mostrassent au roy une injure qui leur estoit fete dune place qui est empres la porte Baudaier[c]. Et com il fussent alez outre Cristeul jusqua lorme de Bonnel et atendissent ilec le roi, il trouverent ilec une femme qui disoit que el estoit de Bourgoigne, avecques I enfant qui sembloit estre de VIII anz, qui avoit sus
E loreille senestre une boce et une enfle grosse et grant a la maniere dun oef doue[d], qui sestendoit vers la gorge; et disoit ladite femme que li diz enfès avoit eu cele maladie par II anz et plus, et que ele lavoit mené a saint Eloy et a pluseurs autres sainz, et lavoit moustré a pluseurs mires; mès riens ne li avoit valu ne proufité; et aparoit que ladite boce fust mole et paroit estre rouge. Et come lesdiz foulons estoient einsi atendanz come les os du benoiet saint Loys venissent, qui estoient portez en une chasse sur II chevaus, a maniere de litiere, lesquex aloient devant le roy; et touz les autres se fussent agenoilliez, ladite femme sescria, et pria qui conduisoient ladite chasse que il larestassent pource que lenfant la peust atouchier au lieu ou il estoit malade. Et lors I de ceus qui conduisoit la chasse descendi du cheval et prist lenfant, et le leva a ses mains jusques a la chasse mout doucement et en portant ledit enfant moult soef, et fist tant que lenfle dudit enfant atoucha la chasse ou les os du benoiet saint Loys estoient; et tout maintenant cele boce ou cele enfle rompi et creva, et issi du lieu ou cele enfle estoit mout dordure, qui descendi par le sein et par les robes dudit enfant et lordoia jusques a terre; et la pel de cel lieu ou lenfle estoit devant, remest vuide ausi come une bourse vuide ou come une vessie; ne adonques li diz enfant ne cria, ne onques ne fu blecié de ce fet, ne nul signe ne moustra que il sen fust doulu. Et adonques tuit cil qui la

[a] semaine sainte.

[b] eut fait ce vœu.

[c] Baudoyer.

[d] d'oie.

furent jugierent cele chose pour grant miracle, et crurent bien et distrent que li diz A
enfès estoient einsi gueri et ladite boce route[a], par miracle et par les merites du benoiet saint Loys. Et looient Dieu et le benoiet saint Loys por si grant miracle. Et lors dist I evesque qui ilecques estoit present, quant il oy tel miracle, que ce nestoit pas le premier miracle que le benoiet saint Loys avoit fet en la voie. Et ploroient pluseurs de joie qui estoient ilecques, pour si grant miracle qui estoit fet devant eus.

[a] rompue.

Ce cinquantesetieme miracle est dune femme a qui il prist une maladie en la jambe, qui fu guerie a linvocacion du benoiet saint Loys.

Eideline la vielle de Moustereul ot une grief maladie en sa jambe destre, tele que la char qui estoit en ladite jambe estoit bien la moitié sanz pel et avalee, et touzjors metoit B
hors et gitoit ordure. Car come ladite Eideline geust en gesine de Aelis sa fille, ladite maladie la prist; laquele maladie crut puis tant, que ele fu ausi lee comme la paume dune main; et avoit ilecques si grant pertuis, que I oef de poulete i peust entrer. Et la char qui estoit entour le pertuis estoit sanz pel, et bloe et ausi come noire, et getoit hors mout dordure, et puoit moult, si que les gens ne pooient estre apres li; et la char estoit si descouverte de la pel aucune foiz III doie, aucune foiz plus et aucune foiz moins, et touzjors getoit ordure. Et neis ladite maladie empeechoit mout ladite Eideline en alant et en ses autres besoignes a fere; mès non pas tant que ele nalast aucune foiz a leglise et a Paris a la fois[1]. Et ladite Eideline mist a ladite maladie mout demplastres et dautres medecines qui ne li proufitierent onques; et li dura la maladie par VIII anz et plus. Et ladite Eideline se fesoit saignier desouz la cheville du pié pour cele C
maladie, mès riens ne li valut. Et come les os du benoiet saint Loys eussent esté aportez en France, en celui meesme an et en cel esté, et len deist en sa vile que miracles estoient fez a son tombel, la devant dite Eideline promist a genouz que ele vendroit a son tombel si tost com ele porroit. Et adonques avecques ce, ele promist et voa que en ce jour que ele vendroit a son tombel, ele ne mengeroit ne ne bevroit devant a ce que ele auroit visité son tombel. Apres lequel veu, ladite Eideline ne mist riens a la jambe; car des donques ele comença a assouagier. Et apres ce ladite Eideline et Aelis sa fille, et Ermengard dite la favresse de Mosteruel veuve femme de LX[2] anz et plus, vindrent a Saint Denis audit tombel; et quant eles orent fet leur oroisons eles furent ilecques une piece, et en ce jor eles reperierent a leurs liex propres; et nonporquant len conte II bonnes lieues de Saint Denis jusques a Mosteruel[b]. Et dès donques ladite Eideline comença D
amender et a guerir; car ele gitoit moins dordure et se restreignoit la maladie. Et apres vint ladite Eideline au tombel jusques a tant que IX jours furent acompliz, en venant chascun jour de ladite vile, et sen raloit chascun jour de Saint Denis a Moustereul au soir. Et de jour en jour ladite Eideline assouaja plus, si que el novieme jour ele fu toute guerie et la char rafermee, et la pel de la jambe resanee[c]; ne ne gita puis point de porreture, ne apres ele ne senti riens de la maladie devant dite jusques a la mort; et vesqui puis que ele fu einsi guerie, par X anz et plus.

[b] Montreuil, près de Vincennes.

[c] redevenue saine.

Ce cinquantehuitieme miracle est dune femme qui perdi son braz destre par quatre anz, et ele fu guerie au tombel saint Loys.

E

Environ lan de Nostre Seigneur mil CC. LX et XII, endementieres que Orenge de Fontenay, de la dyocese de Baieues, demorant a Paris par XXX anz en la meson Morise le tisseran de draz, pour pignier laine pour gaaignier son pain, si com ele avoit acoustumé, une grief maladie la prist en son braz destre et eu coute de celui braz, et si grant doleur ilecques meesmes, que ele ne pooit laborer, et devint ledit coute enfle, et les ners ilecques retrez; et se douta ladite Orenge que ele neust perdu a touzjors lusage de celui braz. Et comme ele eust einsi esté lonc tens que ele navoit point labouré, ele essaioit se ele porroit labourer pour gaaignier; mès en nule maniere ele ne pooit endurer le labour. Et comme ele eust moustré ledit bras a I mire qui avoit non Gautier, icelui mire li fendi le braz seur le coute, duquel il nissi onques point de pourreture, ainçois li fu pis que devant. Et ele metoit ilecques mout de medecines et doignemenz; mès il ne paroit que riens li proufitassent, et avecques tout ce ladite doleur crut tant eu braz, que ele ne le pooit estendre ne drecier, ne metre a sa bouche ne a son chief, ne pestre soi, ne lier de cel braz, ne fere autre chose; mès en liant soi et en fesant autres choses qui ne

[1] V. *aucune fois* (parfois).

[2] V. *quarante*.

A pueent estre fetes sanz II mains, Sebile sostesse[a] et Hodierne de Fontenay qui estoit sa voisine, et aucune foiz autres persones, li aidoient. Et en tel estat fu ladite Orenge par IIII anz. Et porce que ele ne pooit laver son chief apres par lonc tens, ele fist rere[b] son chief. A la parfin, comme len deist a Paris que miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loys, il li fu conseillié que ele se voast a celui saint Loys de bon cuer, et que ele visitast son tombel. Et lors se fist confesse de ses pechiez ladite Orenge au prestre de Saint Gervés de Paris et se voa au benoiet saint Loys, et promist que ele vendroit a son tombel nuz piez et en langes, et porteroit une chandele de la longueur de son braz, autre si grosse comme son braz desus le coute, et que ele offerroit avec tout ce apres sa delivrance audit tombel un braz de cire. Et en ce dit an, I jour de samedi, eu tens que la foire du Lendit siet, ladite Orenge emprist la voie de venir a Saint Denis nu piez et en B langes audit tombel, et le visita ausi malade com ele avoit onques esté. Et einsi ele parvint audit tombel el jour de samedi einsi comme les vespres estoient chantees, ausi malade et non puissant el dit braz, com ele avoit onques esté et plus. Et com ele eust ilecques esté assez pou, et les malades eussent congié daler a leur hostex ou hors de leglise, ele ala a son hostel einsi malade. Et le dyemenche au matin ensivant ele revint audit tombel, et fu ilecques entre les autres malades; et en tout icelui jour de dyemenche ele ne menja de tout le jour ne ne but; ainçois prioit humblement le benoiet saint Loys tot le miex que ele savoit, que il la delivrast et que il li vosist rendre santé en son braz. Et comme vespres fussent chantees en icelui jour de dyemenche, et icele Orenge tenist son braz desus ledit tombel, ele senti une tres grief doleur soudainement, qui aloit de soreille destre jusques au coute. Dequoi com icele Orenge eust mis pour la C grant doleur lautre main a ladite oreille, ainçois que len peust avoir dit par III foiz une paternostre, cele doleur sesvanoy et fu ladite Orenge guerie. Et tantost ele joinst ses mains, ce que ele navoit fet de III anz, et rendi graces a Dieu et au benoiet saint Loys de sa santé. Et ele se seigna en croiz, ce que ele navoit fet de tout le tens devant dit, ne ne pooit avoir fet de cele main. Et dès donques apres ce tozjours jusques a ore, ele fu guerie tout a plain dudit braz, et labora a celui braz, et fist toutes choses ausi com ele fesoit ainçois que la maladie la preist, et ausi come chascune femme saine fet; si que ele ne senti onques puis nule chose de mal ne de doleur en son braz. Et ladite Orenge fist toutes les choses que ele avoit promises au benoiet saint Loys. Et pour le benefice qui li fu fet, ele fu adonques IX jours a Saint Denis, et visita chascun jour ledit tombel.

D *Un autre miracle.*—Et ladite Orenge disoit que ele avoit veu, endementieres que ele estoit au tombel, une femme qui disoit que ele estoit avugle, qui fu ilecques guerie en la presence de ladite Orenge; car ele veoit et conoissoit les choses qui li estoient moustrees.

Un autre miracle. —Et ensement ele vit aucuns autres qui venoient au tombel a potences, qui disoient que il ne pooient autrement aler, lesquex ladite Orenge vit qui sen raloient dudit tombel sainz et delivres, sanz potences.

Ce cinquantenovieme miracle est dune femme qui perdi la vue, et li revint au tombel saint Loys.

Agnès de Pontaise, nee de la parroisse Nostre Dame Sainte Marie, femme de XXX anz et plus, fille jadis Brice; comme du tens de sa nativité ele veist bien et cler, et eust E esté es mesons daucun bourgois de Pontaise et feist ses besoignes comme femme bien voiant; apres ce XV anz ou XVI estoient ja passez el tens de linquisicion de cest miracle, qui fu fete en lan Nostre Seigneur M. CC. IIII[xx] et III, el mois de fevrier, ses ieuz comencierent a plorer ausi come touzjors, et estoient moult rouges, si que dès donques sa veue fu moult afebloiee et veoit pou, et sous ses paupieres crut une enfle ausi grosse com I doit; et devindrent ses ieuz ausi blans au dedenz que il ne paroit point de la prunele, ainçois paroit que il fussent couverz de toile blanche; et dès donques ele perdi du tout la veue, si que ele ne veoit rien du monde, neis la clarté du soleil ou la lumiere de la chandele ou du feu. Et eu dit tens Marie de Marseigni sa suer, et I sien fiuz qui estoit trespassé de cest siecle el tens de ceste inquisicion, la conduisoient, aucune foiz li uns, aucune foiz li autres. Et pource que il couvenoit que ele queist son pain par poureté, il la conduisoient ensement par les eglises et par les huis de la vile de Pontaise, por requerre des aumones; et einsi fu ele avugle par IIII anz ou environ que ele ne veoit nule chose du monde, ne ne mist nules medecines a ladite maladie. Et adonc ele aloit ausi come les avugles vont, tenant sa main sus lespaule de celui qui la menoit, ou le tenoit par sa robe, et fesoit ses contenances ausi comme les avugles font qui sont menez; mès ladite Agnès ne pooit aler ausi come font les avugles, fors en

[a] son hôtesse.
[b] raser.

tastant as mains, ne ne veoit pas les choses qui estoient mises devant li; ainçois avenoit A
souvent, quant ele devoit mengier potage a la cueillier, que ele tenoit la cullier en tele
maniere, que le parfont estoit desous et le dos deseure, si que il couvenoit que Marie
sa suer ladreçast, et que ele li meist la cuillier si com ele doit estre a mengier. Et come
en celui meesme an, que les os du benoiet saint Loys furent aportez en France et
enseveliz en leglise de Saint Denis, icele meesme Agnès fu en leglise de la benoiete
Virge Marie de Pontaise, ele oy I homme qui disoit que il venoit de Saint Denis, et
que il avoit veu que grant miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loys. Et quant
ladite Agnès li demanda queles vertuz il avoit veu fere; il li respondi que il avoit veu
les avugles ilecques qui recouvroient leur veue, et les boiteus ou les empeechiez qui
aler ne pooient fors a potences, estoient gueriz audit tombel et sen aloient sanz potences
de celui tombel. Et pour ce ladite Agnès conçut en soi meesmes grant fiance que ele peust B
ilec guerir, et tendi ses mains au ciel, et voa a Dieu et au beneoit saint Loys que eu
jour ensivant ele emprendroit la voie et visiteroit le tombel dicelui benoiet saint Loys,
se ele i devoit aler as mains et as piez. Et en I jour de samedi au matin ladite Agnès
et ladite Marie empristrent la voie, et la mena ladite Marie et vindrent a Saint Denis. Et
ce fu en cel tens que la foire du Lendit siet, entour la feste saint Jehan Baptiste. Et ilec
fu ladite Agnès touz les jours continuez jusques au vespre jusques au vendredi ensivant.
Et en cel jour de vendredi, come la grant messe fu chantee a lautel Saint Denis, et
ladite Agnès fu delez le tombel desus dit a genouz sa face tournee vers le tombel, et
creoit que ele eust la face tournee vers lautel; aucuns qui estoient ilec li distrent: femme,
que fès tu! comment es tu? ne vois tu pas le prestre qui chante? pour laquele chose
ele retourna sa face vers lautel; et com ele regarda, ele vit I cierge ardant a lautel; C
de quoi ele se merveilla mout, et demanda se chandeles estoient ilecques alumees, et
len li respondi: oïl. Et comme lelevation du cors Jhesu Crist deust estre fete mainte-
nant, ele regarda et vit le prestre chantant et levant ses mains et tenant le cors glorieus
Jhesu-Crist entre ses mains; mès ele ne saperçut pas bien du cors Nostre Seigneur, car
ele avoit encore la veue feble; mès ele fu si lie, come femme puet estre, et rendi
graces a Dieu et au benoiet saint Loys, et se mist a terre a coutes et a genouz empres le
tombel, et prioit le benoiet saint Loys que il priast encore pour li a Nostre Seigneur que
il li rendit la clarté de sa veue. Et come ele fust einsi en oroisons, il li fu avis que ele
fust ferue dun baston sous chascun de ses oilz ou ladite enfle estoit, et que len li perçast
le nez, si que ele mist la main a son nez et doutoit que il ne fust percié; et ot tant de
doleur que ele ne le set recorder ne dire, et saperçut que ses ieuz gitoient hors sanc; D
donc ele se leva. Et cil qui estoient adonques ilecques, com il virent ce, il distrent:
[a] découle. cette femme est guerie; car le sanc dequeurt[a] de ses ieuz. Et cele meesmes femme looit
Dieu et le benoiet saint Loys, qui lavoit guerie de lavugleté devant dite; car dès donques
puis cel flus de cel sanc ele conoissoit et devisoit les choses que ele veoit. Et come la
novele de cest miracle fust oye par leglise, que cele femme estoit ilecques enluminee et
avoit sa veue recouvree, ilecques sassembla si grant multitude de pueple pour li veoir,
[b] écrasée. que ele avoit grant poour que ele ne fust ilecques esquachiee[b]; mès les moines la def-
fendoient. Et come cil qui la estoient vosissent esprouver a savoir mon se ele veoit, il li
mostroient choses certaines, cest a savoir coutiax, et certain nombre des doiz de leur
mains; et cele leur respondoit bien et vraiement a toutes leur demandes, et nommoit les
choses qui li estoient moustrees. Et einsi ele fu en leglise jusques a leure que les malades E
orent congié apres vespres. Et el devant dit jour de vendredi, come la devant dite
Marie eust mené bien matin ladite Agnès avugle a leglise, si com ele avoit acostumé, et
ele fust revenue a li apres heure de tierce pour porter li a mengier, ladite Agnès dist
a cele meesmes Marie: ne maportez pas plus a mengier, ne ne venez a moi; car je voi:
benoiet soit Diex et saint Loys, et jai veu le prestre chantant a lautel saint Denis, levant
et couchant le sauveeur de tout le monde entre ses mains; de laquele chose ladite Marie
fu mout liee, et ele revint a lostel et lessa ilecques Agnès. Et en ce meesmes jour de
vendredi ladite Agnès commença a aler par soi, sanz conduiseeur, et veoit bien la voie
vers son hostel; car ele avoit oy dire quant ele estoit avugle, de qui lostel estoit, et que
il estoit en la rue du Saugier; et demandoit as gens, quant ele sen aloit einsi guerie, ou
estoit la voie a aler en la rue du Saugier, et len li enseignoit; mès ele ala bien par soi
voiant jusques a ladite rue. Et comme ele alast einsi, ele encontra Marie sa suer qui la
venoit querre, laquele suer fu mout esbahie, et li demanda: ma suer, coment viens
tu par toi? laquele respondi: benoiet soit Diex et saint Loys, je voi bien; mès je ne
savoie trover lostel. Et dès donques ele vit bien et cler jusques a cest jor, et veoit bien
et cler toutes les choses que ladite Marie li mostroit. Et en apres ladite Agnès hanta le

A devant dit tombel jusques a tant que les neuf jors furent acomplis du premier jour que
eles estoient venues; et venoit par soi a leglise sanz autre ayde humaine, et raloit au soir
a son hostel. Et quant les neuf jours furent acomplis[1], ladite Agnès et Marie sa suer sen
ralerent a Pontaise, sanz ce que nul menast ladite Agnès; car ele sen venoit sanz baston
et sanz autre ayde; car il ne li couvenoit point dayde, com einsi fust que ele veist bien
les pas et les arbres et les blez que ele trovoit devant li. Et com ele fust einsi a Pon-
taise, mout de gens la vindrent veoir qui lavoient veue avugle par le tens devant dit, et
furent tous esbahis et se merveillierent de si grant miracle, et lors il looient Dieu et le
benoiet saint Loys. Et adonques ladite Agnès aloit encontre ceus qui estoient ses coneus et
les embraçoit, et hommes et femmes que ele connoissoit; et disoit, quant ele fu reve-
nue einsi guerie, que ele avoit esté guerie au tombel du benoiet saint Loys. Et quant
B ele revint einsi guerie, ses ieuz nestoient pas couverz de ladite toile; ainçois apparoit en
iceus la prunele et le blanc si come en ceus qui sont bien sainz et bien voianz. Et
dès adonques ele aloit par soi, et fesoit ses autres besoignes com une autre femme
bien voiant; et venoit a la meson Guillaume de Villierlande pour filer laine, laquele
laine ele filoit ledit Guillaume tout present. Et est dit comunement de ceus qui la
connurent a Pontaise, que ele fu guerie par miracle par le benoiet saint Loys.

Cest sexantisme miracle est dun chevalier qui encourut une maladie par froit en une yaue, dont il fu gueri
a linvocacion saint Loys.

En lan Nostre Seigneur M. CC. IIII^xx, entour la feste de Touzsainz, come monsei-
C gneur Jehan de Chastenay, chevalier, fust en la forest de Belleosenne en la dyocese de
Roen, ou li rois de France chaçoit et cil meesmes chevalier corust as chiens, pour quoi
il estoit moult eschaufé, et il fussent venuz a une yaue en uns marès ou il avoit II sen-
glers[a] ocis qui estoient en lyaue mors, que li rois avoit sivi[b]; icelui meemes chevaliers — [a] sangliers.
qui avoit hueses[c], mès non pas bien forz es piez, entra en lyaue si come li rois et les — [b] suivis.
autres fesoient, pour trere les senglers de lyaue. Et come li diz chevaliers eust ilecques — [c] bottines.
esté une piece en cele yaue, il ot froit aus piez et as jambes. Et avint que com il se geust
par nuit en son lit a Gournai, en la compaignie du roy et de la gent, il senti une do-
leur eu pié senestre, empres la cheville premierement, et apres en cele meesmes nuit,
il senti une doleur en son genoil senestre; et au matin li rois et cel chevalier
meesmes et les autres vindrent a Biauvès. Et come li diz chevalier geust ilecques par nuit,
D il senti el dit pié et el genoil encore plus grief doleur que il navoit fet devant; et adonques
il apela I des serganz, et fist mestre sus son pié et sus son genoil desus diz estoupes
boulies en vin, et dilec il sen vint a Paris et fu a hostel en la rue des Feves, et ilecques il
se mist eu lit; car il ne se pooit aidier des mains ne des piez. Et lors vindrent les mires
a lui et se conseilla a eus de ladite maladie, et il firent fere I emplastre et li mistrent
sus le genoil, qui riens ne li valut, ainçois li nut[d], car la doleur que il avoit li trespassa
el destre genoil. Lors crut tant cele maladie et fu si griement malade en tout le cors, — [d] nuisit.
cest a savoir es II piez et es genouz, et es hanches, et en leschine du dos, et es braz et es
mains, que de nul de ses membres il ne se pooit aidier, fors de la langue seulement, si
que il ne se pooit pestre ne abrever, ainçois estoit peu et abevré de ses serganz; ne se pooit
torner en son lit, et aussi com en nule maniere il ne pooit ses piez ne ses mains movoir
E el lit, ne mener les dun lieu a autre par soi, ainçois couvenoit que il fust aidié daucune
personne en toutes ces choses. Et com il fust en si grant angoisse, il se voa a saint Sou-
plice et a pluseurs autres sainz. Et par le conseil des mires le roy, que il i envoia, il li
firent mout de medecines et laveures et autres choses, qui nule riens ne li profitierent.
Lors avint einsi que Emmeline de Meleun femme jadis Tiebaut du celier le roy de France,
vint audit chevalier; et com ele fust a lui venue ele li dist I jour de jeusdi que il se
voast au benoiet saint Loys; car moult de vertuz et de miracles estoient fez au tombel
dicelui. De quoi li diz chevalier se voa adonques, et promist a Dieu et a saint Denis et au
benoiet saint Loys, que au plus tost que il porroit aler a pié il visiteroit le tombel du
benoiet saint Loys, et pria ladite Emmeline que ele alast por lui a Saint Denis audit
tombel, et que ele offrist ilec pour lui une chandele de sa longueur. Et lors pensa li diz
chevaliers que le benoiet saint Loys lavoit bien coneu en ceste vie; car il avoit esté
entor lui et lavoit servi. Et adonques il conçut en soi grant fiance que il deust estre
gueri de sangoisse, et fist le veu devant dit. Et el jour de vendredi ensivant ladite
Emmeline emprist au matin la voie et vint a Saint Denis, et offri audit tombel une

[1] Les mots *du premier jour que*, toute la ligne suivante, et la troisième jusqu'à *furent accomplis*, inclusivement, manquent dans le ms. 10311.

chandele de la longueur dudit chevalier, et fist ilecques ses oroisons, et pria le benoiet A saint Loys que se il avoit pooir envers Nostre Seigneur tout puissant, que il le priast que il vosist delivrer ledit chevalier de ladite maladie. Et einsi ledit chevalier jut el lit par VII semaines ou environ. Et en ce meesmes jour de vendredi ladite Emeline revint a Paris et visita ledit chevalier, et li dist que ele avoit fet les choses desus dites. Et vraiement dès icelui jour de juesdi, elquel li chevaliers se voa au benoiet saint Loys, il se senti et saperçut au soir que il li fu plus souef; car au souper il se peut a sa propre main et menja; et non pourquant il ne sestoit pas peu des III semaines devant. Et apres el vendredi ensivant li diz chevaliers fu assez alegié; car il se pooit miex aidier des mains, si come metre les a sa bouche et a son chief et pestre soi. Et apres de jour en jor il fu miex a soi desdiz membres et fu alegié, et se dreça du lit et se seoit au feu, et aloit aucunes foiz par sa chambre. Et dedenz les VIII jours apres li diz monsei- B gneur Jehan vint a pié a leglise Nostre-Dame de Paris, et avecques ce a la chapele le roi. Et pource que il voloit fere satisfacion du devant dit veu, en tant com il pooit, ja soit ce que il eust promis a venir audit tombel a pié, nonpourquant il monta sus son cheval dedenz ices VIII jours et chevaucha jusques a Saint Denis, et visita ledit tombel. Et apres ce, en I jour de vendredi ensivant, li diz chevaliers vint a Saint Denis a pié, et fesoit mener son cheval apres. Et com il eust ilecques esté et fet soroison et soffrende, il revint arriere a Paris sus son cheval. Et dès donques apres ces choses li diz chevaliers fu touzjors sainz et hetiez, ja fust ce que ladite maladie le poinsist aucune foiz mout petitet; nonpourquant il ne fu onques puis si empeechié que il ne saidast des mains et des piez et des genouz, et de ses autres membres, et que il ne chevauchast et alast bien a pié, et feist bien touz ses autres fez. C

Un autre miracle.—Et la devant dite Emmeline dit par son serement, que quant les os du benoiet saint Loys au reperier doutre mer estoient aportez en France, guerissoient maint qui avoient les escroeles et besoient la chasse ou les os dicelui estoient, en la voie et es viles ou il estoit a hostel; et disoit len comunement que il estoient ilècques gueris.

Cest sexante et unieme miracle est dun chastelain dEiguemorte, que une fievre quartaine avoit si mené que il cuidoit mourir, et il fu gueri a linvocacion de saint Loys.

Jehan de Brie, du dyocese de Sens, de L anz, chastelain du chastel dEiguemorte, pour une grief maladie et une fievre quartaine qui lavoit tormenté par II anz et demi et ausi comme degasté et sechié, fu si mené de ladite quartaine que il ne creoit en nule D maniere eschaper. Et en I jour desté que ladite quartaine le devoit prendre, il se voa par le dit dun chevalier au benoiet saint Loys, de qui il avoit veu la sainte vie par XXX anz. Et com il ot de ces choses conceu en soi grant fiance de sa delivrance, en ce prometant que au plus tost que il porroit il visiteroit ledit tombel; dès donques il ne senti puis nul acès de fievre, ainçois assouaja et amenda de jour en jour de cele grant feblece. Et com il ot sa vigueur recouvree il visita, si com il avoit promis, ledit tombel el quaresme ensivant, sain de ladite maladie.

Cest sexantedeusieme miracle est du chevalier devant dit, qui eschapa du peril dune yaue ou il chei dune nef qui depeça [a] ou il estoit, a laide de pecheurs et a linvocacion de saint Loys.

E

Cil meesme Jehan, quant cel veu fu acompli, en retornant de France a Eiguemorte acheta une nef et se mit dedenz, pour aler par yaue; et de la force du flueve ele hurta a pex [b] de nuit, et fu depeciee et sinclina en lautre costé, et li diz Jehans chei en la Soonne [c] et fu ravi et mené de lyaue longuement; mès ses robes li aidierent que il ne fu pas noiez, et lors il saerst [d] a une ramee que il trouva par aventure ilecques mise, si com il creoit pour poissons prendre as ameçons, es lors se tient ilecques as mains fermement, et flotoit tout son cors souz liaue, fors seulement son chief, qui estoit seur liaue. Lors crioit et apeloit layde du benoiet saint Loys, et fu a bien pou jusques au jour einsi alassé, si froit et si roide que a poine se pooit il plus tenir. Lors seurvindrent pescheeurs soudainement, qui a grant force le leverent et le mistrent en leur nef, qui estoit couvenable pour prendre poissons, et fu tret a la rive et mené a une meson qui estoit ilecques pres et fu mis entre coutes ausi come mort, pour le froit et pour le travail et pour la poor que il avoit eu de morir. Et einsi fu il de ladite fievre et de cest peril delivré par les merites et par l'invocacion saint Loys. Et I sien neveu ensement eschapa, qui descendi avecques la nef entre II yaues, et se tint viguereusement par lespace dune lieue, si com il plot a Dieu, venant a la rive du flueve; et sa malete et ses letres avecques ses

[a] se brisa.
[b] par le fond.
[c] Saône.
[d] il se prit, s'accrocha.

A choses floterent jusques pres de Lyon. Et en apres ces choses sauvees et recouvrees, la
nef et III mariniers que il avoit aloez, ne furent pas trouvez. Et lors il revint tot sain a
Biauquaire[a].

Cest sexantetroisieme miracle est de un homme qui revenoit de veoir ses laboureurs, et une grief maladie le prist en son genoil senestre que il le covint aler a potences, et il fu gueri au tombel saint Loys.

En lan Nostre Seigneur M. CC. LX et XIIII, en la semaine apres Pasques, Jehan dAtyes
de la dyocese de Paris, com il fust alé a aucuns de ses laboreeurs que il avoit alouez
pour fouir en une seue vigne, qui est loing de la devant dite ville par aventure par
III trez dun arc; et com il sen revenist a la vile de ladite vigne, il senti une tres grant
B doleur en son genoil senestre, ausi comme se len li eust feru dun coutel, avant quil
venist a la vile. Et jusques a cel jour il estoit sain et hetié eu dit genoil et en ses autres
membres. Liquels Jehans estoit lors de XX ans ou entour, et ne savoit porquoi ce li
estoit avenu; car en ladite voie il navoit sailli, ne fet force a sa jambe ne a son genoil.
Et pour ce, a grant poine, il prist I pel[b] des vignes de quoi il sapuia, et revint a sa
meson; pource que il ne se pooit ester ne aler, il se mist en son lit. Et cel os roont[c] qui
est sus le genoil fu desloué et tourné de la partie desous, et tout ce genoil et la char
desous le genoil, devint mout perse[d] et dure; et cele jambe fu si contrete, que il ne
pooit metre le pié a terre; de quoi li diz Jehans dolenz et angoisseus, fist fere pour lui
unes potences pource que il peust aler dun lieu a autre; et puis que il fu encoru en
ladite maladie il ne pooit aler sanz potences, ains aloit a potences, et en alant il ne
C metoit pas ledit pié a terre. Et en tel estat il fu en grant angoisse jusques a tant que il
fu gueri au tombel du benoiet saint Loys a Saint Denis. Et li diz Jehans mist a ladite
maladie mout de medecines, qui riens ne li valurent. Et fu mené a leglise de la benoiete
Virge Marie de Loncpont, qui est loing de ladite vile par II lieues, et aucune foiz es-
toit en une charete, et aucune foiz aloit a potences; mès riens ne li profita, et li diz
Jehans sestoit voé a Nostre Dame de Loncpont. Et com il eust einsi esté malade jusques
a la feste saint Jehan Baptiste adonques prochainement venant, et len deist en ces parties
que miracles estoient fez a Saint Denis au tombel du benoiet saint Loys, li diz Jehans se
voua au benoiet saint Loys, en la presence de Eideline dite la Pasquiere de Athies,
femme jadis Nichole dit Pasquier, mere dudit Jehan, et promist que au plus tost que il
porroit il visiteroit le tombel du benoiet saint Loys, et il vendroit nus piez et en langes
D tant seulement. Et li diz Jehans fist cel veu et conçut en soi grant fiance de sa guerison,
se il pooit la aler. Et avecques tot ce, promist que en tot le tens de sa vie il seroit
son home et visiteroit chascun an son tombel, ou il li envoieroit soffrende se il ni
pooit venir. Et quant ce veu fu fet, en lautre jour il emprist la voie et ala a potences
jusques a Seine, qui est assez pres de cele vile, et ilecques il entra en une nef et vint a
Paris en la nef, et ilecques il trouva sa mere et ala a Saint Denis, et fu ilecques empres
le tombel jusques a leure que len donne congié as malades, et ce fu el tens que la foire
du Lendit siet. Et ilecques estoit il tout le jor, et par nuit il gisoit en leitre empres la
porte de leglise a descouvert, et jeunoit chascun jor, fors au dyemenche, et ausi toz-
jors com il estoit venu, nuz piez et en langes tant seulement. Et quant ce vint au
sisieme jour, li diz Jehans commença a assouagier de ladite maladie. Et come la vegile
E saint Pierre fust venue, adonques ensivant, et la messe fust dite, et li diz Jehans fust sus
lautre genoil, il comença a sentir grant doleur el dit lieu, qui ne li dura pas longue-
ment; et tantost apres ce cele douleur se departi, et fu son genoil mout chaut, et li
seurvint si grant mengeure[e] eu dit genoil et en ces parties, que il ne se pooit tenir que
il ne se gratast forment; mès cil qui ilecques estoient li disoient que il ne feist pas ce,
et non porquant cele mengeure ne cele graterie ne lavoit pas pris si grant el comencement
du matin de cel jor. Et cil qui regarderent son dit genoil, virent que los qui avoit esté
desloué estoit reperié a son lieu naturelment, et que le genoil estoit ausi come desenfle,
et que la char qui avoit esté perse estoit revenue a sa droite coleur, fors que tant que
ele estoit encore I pou rouge. Et apres il issi de leglise, alant droit sus ses piez, sanz
potences et sanz baston, et sanz autre ayde par leglise, et avecques ce il aloit par la voie
einsi por aler mengier; mès non porquant il aloit encore moult feblement, pour la ten-
dreté du lieu qui estoit si de nouvel gueri. En apres il fu en ladite vile de Saint Denis,
en visitant chascun jor ledit tombel jusques a tant que IX jors furent acompliz du tens
que il estoit premierement venu. Apres ce il sen rala a sa vile avecques sa mere, sain et
hetié, et bien alant sus ses piez, sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde, et
disoit que il revenoit de Saint Denis dudit tombel, et que il avoit ilecques esté gueri.

[a] Beaucaire.
[b] un échalas.
[c] rond (la rotule).
[d] bleue.
[e] démangeaison.

Et einsi il fu sain et hetié dudit tens jusques a cest tens, que il ne senti el dit genoil A riens de mal ne de doleur; et ala apres et labora, et fist ses autres œvres ausi com il avoit acostumé a fere ainçois que il fust encoru en ladite maladie. Et disoit len comunement en ladite vile dAthies, que il avoit esté gueri au tombel du benoiet saint Loys.

Ce sexantequatrieme miracle est dune femme qui avoit le chancre en braz destre, ne ne povoit guerir, et ele fu guerie a linvocacion saint Loys.

Bernardine fille jadis Octon le Ferrier, que Barthol borjois de Parme norrissoit en sa meson, com ele fust en laage de XVIII anz ou de plus, une grief maladie, cest a savoir le let mal qui est apelé chancre, la prist el braz destre en la partie derriere empres la jointure de la main, et sestendoit vers le coute bien III doie, et estoit la plaie ausi B come roonde, I petitet bellongue[a], et si parfonde que len pooit veoir aucune foiz les ners du braz, et lee si come la laieur[b] du braz le pooit soufrir. Et ot len seur ce conseil des mires, et i furent medecines mises, lesqueles, tout fust il einsi que il aparust I pou de tens que eles profitassent, non porquant ladite maladie remanoit en la fin grieve et espoentable, et gitoit hors porreture et boe ausi comme devant; et dura cele maladie par II anz ou par III. Et come li rois Phelipe, adonques roi de France, fiuz du benoiet saint Loys, fist aporter les os du benoiet saint Loys son pere et fust venu a Parme, et ladite Bernardine eust ce oi dire, ele conçut en soi grant esperance et grant fiance que ele deust estre par lui guerie et par linvocacion dicelui saint Loys. Et lors ele pria Barthol et Alege sa dame, que il la menassent si que ele peust touchier la chasse du benoiet saint Loys ou ses os estoient, si come len disoit. Et en ce matin C que li rois dut issir de Parme a tout les os de son pere, ladite Bernardine fu menee et ala jusques as portes du palès, la ou ele atendi le sommier qui portoit ladite chasse, la ou len disoit que les os du benoiet saint Loys estoient. Et come ledit sommier issist, ladite pucele atoucha de son braz malade par grant devocion icele chasse, et porta son braz blecié ou tint apuié a cele meesmes chasse par lespace du tret dun arc darbaleste ou environ; et en apres ele repera a sa meson. Et dès cel jour ladite Bernardine commença a amender et a guerir de ladite maladie. Et ladite maladie commença a sechier et a soi afermer petit et petit, si que dedenz I mois apres ou environ ladite Bernardine fu guerie tout a plein de ladite maladie. Mès toutevoies remainst ilecques une trace de mal; mès non pourquant puis que ele ot atouchié a ladite chasse, nule medecine ni fu mise, ne not puis de cele maladie nul conseil de mires. Et ladite Bernardine vesqui puis que D ele fu einsi guerie, par III anz ou IIII ou environ, et fu mariee a Giles de Carubic, avec lequel Gile ele fu par lonc tens saine et hetiee de ladite maladie, tant com ele vesqui. Et disoit ladite Bernardine que ele estoit guerie de ladite maladie par les merites du beneoit saint Loys, et pour la devocion que ele ot a lui, et pource que ele toucha la chasse ou les os de lui estoient.

[a] plus longue que large.
[b] largeur.

Cest sexantecinquieme miracle est dun homme qui fu malade en ses hanches, en ses genoz et en ses jambes, quil ne se pooit soustenir; et il fu gueri a linvocacion saint Loys.

Jaques de Allucies, borjois de Rege[c], fu griement malade de goute et de doleurs, desqueles il estoit angoisseus es hanches, es genouz et es jambes, et fu einsi malade E par IIII anz ou environ, ainçois que li rois de France venant de Thunes trespassast par la cité de Rege. Et pour cele enfermeté li diz Jaques jut au lit par pluseurs mois, ne ne se pooit lever du lit, ne aler a ses necessitez se len ne li portast. Et pour cele doleur li diz Jaques crioit et estraignoit[d] les denz. Et en apres il assouaja I petitet, si que il aloit a deux potences souz ses esseles, et aucune foiz a une; mès en nule maniere il ne pooit aler sanz lune de ces potences. Et ot conseil des mires, cest a savoir de mestre Henri le phisicien, de mestre Gui et de Bonensense[1], cyrurgiens, et mistrent pluseurs medecines a cele maladie; mès riens ne li profitierent. Et einsi come li rois de France sen revenoit de Thunes et il vint a Rege, et disoit len que il fesoit les os de son pere le benoiet saint Loys porter en une chasse, qui fu mise en la mere eglise; dame Jacobine femme dudit Jaques, li dist que ele voloit que il alast a leglise ou la chasse estoit gardee, en laquele len disoit que les os du benoiet saint Loys estoient; car ele avoit esperance ferme que il deust estre gueri par les merites dicelui. Et ledit Jaques, par le dit de sa femme, vint el jour ensivant a leglise a toutes ses potences, et atoucha ladite chasse et sacouta

[c] Reggio.
[d] grinçait.

[1] V: *Bonessence.*

A desous, et conçut en soi grant fiance de sa delivrance, pour la saintee que il avoit oye du
benoiet saint Loys. Et quant il repera a sa meson, il se senti en cel meesme jour si assouagié
que il lessa ses potences, si que eles ne li firent puis nule ayde a aler; ainçois fu si gueri
de ladite maladie, que il aloit par soi, sanz potences et sanz baston et sanz autre ayde,
et ala puis sain et hetié ainsi sanz ayde par III anz et plus. Et fu la renommee et la voiz
comune de la cité de Rege, et estoit dit communement de ses voisins et de ses coneus[a], [a] connus, gens
et li diz Jaques meesmement confessoit que il avoit esté gueri par les merites du benoiet de sa connais-
saint Loys de ladite maladie. sance.

Ci finent les miracles du benoiet saint Loys, approvez par leglise de Rome, et commence sa canonisation.

B En cele maniere li tres benoiez sainz Loys resplendi et reluit en ce monde par sa ver-
tueuse conversacion sus escrite, et par ces miracles gloriex sus escriz, par la court de
Rome examinez et approvez, et par moult dautres miracles qui ne sont mie en ce livre
recordez, porce que ce seroit trop longue chose. Et porce que il apartient et couvient que
cil en ceste presente vie soient des bons crestiens devotement ennorez, qui sont, par la
doceur du sovrain roy, de la coronne de gloire el ciel magnifiez, pour ce messires Bonifacès,
papes witiemes, de bonne memoire, certefiez pleinement de la saintee de la vie du benoiet
saint Loys et de la verité de ses miracles, par enqueste fete diligeument et sollempnelle-
ment, et par discussion et examinacion fete estroitement, du commun conseil, assent[b] et [b] assentiment.
acort de ses freres cardinaus et de touz les prelaz qui lors estoient a la court a Orbevite[c] en [c] Orvieto.
leglise des Freres Meneurs, lan de lincarnacion Nostre Seigneur M. II^{c} IIII^{xx} et XVII, el jor
C de dyemenche, la tierce yde daoust, a grant sollempnitez que longue chose seroit a
raconter, eu cathalogue des sainz escrit le benoiet saint Loys desus dit; amonestanz et
ennortanz touz vrais crestiens et mandanz par ses lettres, que lendemain de la feste de
saint Berthelemi lapostre, lorsque la beneuree ame du benoiet saint Loys fu des liens
du cors desseuree, au ciel eslevee, des loiers pardurables glorifiee, la feste dudit benoiet
saint Loys facent devotement et enneurent sollempnellement, que[d] par les prieres du [d] afin que.
benoiet saint en ceste presente vie il puissent estre de tous perils delivrez, et en la vie
a venir pardurablement sauvez. Et pource que a lennorable sepulcre du benoiet saint Loys
les bonnes gens viegnent plus fermement et plentereusement, et sa feste soit celebree plus
sollempnellement, li papes susdiz, de lautorité de Dieu tot puissant et de ses glorieus
apostres saint Pere et saint Pol, relacha I an et XL jours des penitances enjointes a tous
D les vrais repentanz et confès, qui le jour de la feste chascun an au sepulcre reverement
venront et sayde[e] requerront; et a ceus qui chascun an dedenz les wuitieues de ladite [e] son aide.
feste vendront audit sepulcre, XL jours. Apres, en lan de lincarnacion Nostre Seigneur
M. II^{c} IIII^{xx} et XVIII, la septieme kalende de septembre, lendemain de la feste saint Ber-
thelemi lapostre, tres excellens princes Phelipes rois de France, niez[f] devoz du benoiet [f] petit-fils.
saint Loys; presenz mout de barons et nobles de son royaume, et dautres manieres de
genz, a tres granz sollempnitez qui seroient longues a recorder; par mout de prelaz de
France, le saint cors du benoiet saint Loys qui estoit enseveliz en leglise de monsei-
gneur saint Denis en France, fist eslever et translater et metre en une chasse ennora-
blement sus le grant autel de ladite eglise, a lessaucement du benoiet saint et a la
loenge de Dieu tot puissant, a qui soit enneur et gloire el siecle des siecles. Amen.

HISTOIRE DE SAINT LOUIS
PAR JOINVILLE.

AVERTISSEMENT.

Nous avons inséré dans la Préface de ce volume une notice sur la vie et l'ouvrage de Jean, sire de Joinville, sénéchal et grand maître de la maison de Champagne. Il était né vers 1224 : il se croisa en 1245, partit pour la Terre Sainte en 1248, vécut et combattit près de Louis IX pendant cette expédition. Il en revint en même temps que ce monarque, et rentra au château de Joinville en 1254. Il refusa de prendre part à la croisade de 1269. La reine Jeanne, femme de Philippe le Bel, le pria d'écrire l'histoire de saint Louis : il acheva cet ouvrage en 1309 et le présenta au prince Louis Hutin, depuis le roi Louis X, alors roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie. Joinville mourut vers 1317.

Le roi Charles V, au XIVe siècle; Pierre de Rieux, Lasséré, la Croix du Maine, au XVIe; Claude Ménard, au XVIIe, ont possédé divers manuscrits du livre de Joinville : il ne s'en retrouve que deux anciens aujourd'hui, déposés l'un et l'autre à la Bibliothèque royale de Paris. Celui qui a été apporté de Lucques (Supplément 206) est le moins vieux; l'autre (Supplément 2016) paraît être du commencement du XIVe siècle; c'est la copie que nous allons reproduire, en admettant néanmoins dans le texte quelques-unes des leçons que fournit le no 206, et en recueillant un plus grand nombre des variantes qu'il présente.

On peut compter jusqu'à quinze éditions de Joinville, si l'on y comprend des traductions en latin, en espagnol, en français. Ces détails bibliographiques ayant été joints à notre préface, nous devons nous borner ici à une mention très-sommaire des cinq éditions dont nous aurons le plus d'occasions de faire usage.

La première a été publiée à Poitiers, en 1547 (petit in-4°), par P. de Rieux, qui avait entre les mains un ancien manuscrit, mais qui en a modifié les formes et quelquefois le fond.

L'édition de Paris, 1617, in-4°, est due à Claude Ménard, qui malheureusement ne l'a faite que d'après une copie du XVe ou du XVIe siècle, où le langage avait été rajeuni.

A défaut de manuscrits, du Cange fit un judicieux usage des éditions de 1547 et de 1617, pour préparer celle qui parut en 1668, à Paris, in-folio : il joignit à un texte trop altéré des observations et des dissertations savantes.

Au milieu du dernier siècle, quand la Bibliothèque du Roi eut acquis les deux manuscrits que nous avons désignés, Melot et Sallier entreprirent une édition nouvelle de Joinville, qui fut achevée par Capperonnier, en 1761, Paris, Imprimerie royale, in-folio.

En 1830, M. Francisque Michel a mis au jour le premier tome d'une édition in-18, qu'il a essayé de rendre plus scrupuleusement conforme au manuscrit 2016 : ce volume contient un peu plus des deux tiers de l'ouvrage.

Tels sont les travaux dont nous avons dû profiter : les Mémoires académiques de la Bastie et de la Ravallière sur Joinville nous ont été aussi fort utiles. On trouvera, au bas des pages du texte, les principales variantes et

A quelques observations historiques; dans les marges, l'interprétation des vieux mots, mais seulement la première fois qu'ils se présenteront, et lorsque l'intelligence en pourra sembler, aux lecteurs instruits, encore difficile. Ce volume sera terminé par un glossaire beaucoup plus étendu.

A son bon seigneur Looys[1], filz du roy de France, par la grace de Dieu roy de Navarre, de Champaigne et de Brie, conte palazin[2], Jehan sire de Joinville, son seneschal de Champaigne, salut et amour et honneur et son[3] servise appareillé[a]. [a] préparé, disposé.
B Chier sire, je vous foiz a savoir que ma dame la royne vostre mere qui moult mamoit[4], a cui Dieu bonne merci face, me pria si a certes[5] comme elle pot[b] que [b] aussi instamment qu'elle put.
je li feisse faire un livre des saintes paroles et des bons faiz nostre roy saint Looys, et je les y oi en couvenant, et a laide de Dieu le livre est assouvi[6] en deux parties.

La premiere partie si devise comment il se gouverna tout son tens selonc Dieu et selonc leglise, et au profit de son regne[7].

La seconde partie du livre si parle de ses granz chevaleries et de ses granz faiz darmes[8]. Sire, pour ce quil est escript: fai premier ce quil afiert[9] a Dieu, et il te adrescera[c] toutes ces[10] autres besoignes[11]; ai je fait escrire[12] ce qui afiert aus [c] dirigera, accomplira.
troiz choses desus dites, cest a savoir, ce qui affiert au profit des ames et des cors, et ce qui affiert au gouvernement du peuple.

C Et ces autres choses ai je fait escrire aussi a lonneur du vrai cors saint, pour ce que par ces choses desus dites en[d] pourra veoir tout cler, que onques homme lay [d] on.
de nostre temps ne vesqui si saintement de tout son temps, dès le commencement de son regne jusques a la fin de sa vie. A la fin de sa vie ne fuz je mie; maiz le conte Pierre dAlançon son filz y fu, qui moult maima, qui me recorda[e] la belle [e] raconta.
fin que il fist, que vous trouverez escripte en la fin de cest livre; et de ce me semble il que en ne li fist mie assez[13], quant en ne le mist ou[f] nombre des martirs, [f] au.
pour les grans peinnes que il souffri ou pelerinage de la croiz, par lespace de

[1] Le premier éditeur, P. de Rieux, prête à Joinville un long prologue dont voici les premières et les dernières lignes : « A très hault et très puissant seigneur Loys roy de France, filz de très sainte mémoire le roy saint Loys, et comte palatin, Jehan sire de Joinville, seneschal de Champaigne, très humblement salut. Très hault et puissant seigneur, feu madame vostre mere que Dieu absoille, ayant singulier et affectionné desir que la vie et faitz du roy saint Loys, son loyal époux, vostre père, fût mise et réduite par escript, pour en icelle lisant, remettre devant ses yeulx la mémoire de luy et de sa sainte manière de vivre, m'auroit plusieurs fois requis et admonesté très affectueusement de vouloir mettre et coucher par histoire la vie et gestes de sondict seigneur et espoux, sachant très bien que nul autre que moy ne povoit avoir plus ample et entière coignoissance de sa vie, comme celluy qui par l'espace de vingt-deux ans auroit suyvi tant en France qu'outremer sa compaignie et si familièrement vescu avec luy, que ses grands et secretz affaires ne m'estoient aucunement celés......

« A cette cause, sire, il vous plaira recepvoir en gré ce dict mien petit livre, lequel très humblement je vous présente, vous suppliant de lui vouloir donner telle faveur qu'à votre exemple il puisse être miroir aux autres princes de bien et justement vivre, et à moy que perpétuellement je puisse demourer vostre très humble et très obéissant serviteur. »

Ainsi ce serait par ordre de la reine Marguerite que Joinville aurait écrit ce livre, et il le présenterait à un prince Louis, fils de saint Louis; mais le seul des fils de Louis IX qui ait porté le nom de Louis, est mort à l'âge de seize ans, en 1260

Dans les éditions de Ménard et de du Cange, Joinville dit encore que la reine l'a requis d'écrire l'histoire de saint Loys *son bon époux;* et il dédie cet ouvrage *au roy Loys, l'aisné fils et heoir, qui a succédé au royaume après ledit seigneur roy saint Loys, sondit père.* Chacun sait que saint Louis a eu pour successeurs Philippe le Hardi, puis Philippe le Bel, et que Louis X n'était que l'arrière-petit-fils de Louis IX.

[2] *palatin*, dans la plupart des éditions.

[3] *en tout*, dans le M. L. (Manuscrit apporté de Lucques.)

[4] m'amoit (m'aimait). Nous n'insérons point d'apostrophes dans le texte de Joinville : il n'y en a pas dans le manuscrit Supplément n° 2016, ni dans celui de Lucques. Mais nous ajouterons quelques accents, quand ils seront pour indiquer la prononciation.

[5] *acerteneement.* M. L.

[6] *et je, sire, luy accordé* (accordai), *et avecques laide de Dieu icellay livre est paracheve.* M. L

[7] *proffict de son royaulme.* M. L.

[8] Cette division est énoncée en ces termes dans l'édition de du Cange : « La première partie parle et enseigne comment ledit seigneur roy saint Loys soy regit et gouverna selon Dieu et nostre mere sainte église, et au prouffit et utilité de son royaume. La seconde partie parle de ses grans chevalleries et faits d'armes. »

[9] *ce qui appartient.* M. L.

[10] *tes.* éd. de M. Fr. Michel.

[11] *toutes aultres besongnes.* M. L.

[12] *ai-je tout premier faict escripre.* M. L.

[13] *on ne le exalta pas assez.* M. L.

« Pourtant me semble que on ne lui a mye assez fait « que on ne l'a mis ou nombre des martyrs, pour les « grans paines qu'il souffrit ou pélérinage de la croiz, « par l'espace de six ans que je fu en sa compaignie ; « car ainsi que nostre seigneur Dieu est mort pour l'u- « main lignage en la croiz, à semblable mourut croisé « à Tunes (Tunis) le bon roy saint Loys. » Edit. de du Cange.

VI ans que je fu en sa compaignie; et pource meismement que il ensuit nostre A
[a] Dieu. seigneur ou fait de la croiz. Car se Diex[a] morut en la croiz, aussi fist il; car croisiez
estoit il quant il fu a Thunes[1].

Le secont livre nous parlera de ses granz chevaleries et de ses granz hardemens,
[b] lesquels sont tels. lesquiex sont tiex[b 2], que je li vi IV foiz mettre son cors en aventure de mort,
aussi comme vous orrez ci après, pour espargnier le doumage de son peuple.

(Année 1249.) Le premier fait[3] la ou il mist son cors en avanture de mort, ce fu a lariver
[c] conseilla. que nous feimes devant Damiete, la ou tout son conseil li loa[c], ainsi comme je
[d] ce que. lentendi, que il demourast en sa neif, tant que il veist que[d] sa chevalerie feroit,
qui alloit a terre. La reson pourquoy en li loa ces choses si estoit tele, que se il
arivoit avec eulz, et sa gent estoient occis et il avec, la besoigne seroit perdue; et
se il demouroit en sa neif, par son cors peust il recouvrer a[4] reconquerre la terre B
[e] personne. [f] mais. de Egypte, et il ne voult nullui[e] croire; ains[f] sailli en la mer tout armé, lescu au
(5 juin 1249.) col, le glaive ou poing, et fu des premiers a terre.

La seconde foiz quil mist son cors en avanture de mort, si fu tele, que au partir
(mai 1250.) quil fist de laumasourre[5] pour venir a Damiete, son conseil li loa, si comme len
me donna a entendre, que il sen venist a Damiete en galies; et ce conseil li fu
[g] si ses troupes recevaient quelque échec. donné, si comme len dit, pource que se il li mescheoit de sa gent[g], par son cors
les peust delivrer de prison. Et especialement ce conseil li fu donné pour le
[h] mauvais état. meschief[h] de son cors ou il estoit par pluseurs maladies qui estoient teles: car il
[i] fièvre double tierce. avoit double tierceinne[i] et menoison[k] moult fort, et la maladie de lost[l] en la
[k] dyssenterie. bouche et es jambes. Il ne voult onques nullui croire; ainçois[m] dist que son peuple
[l] l'armée. ne lairoit il ja, mez feroit tele fin comme il feroient. Si li en avint ainsi, que par C
[m] mais. la menoison quil avoit, que il li couvint le soir couper le fonz de ses braiez[6], et
par la force de la maladie de lost se pena il le soir[7] par pluseurs foiz, aussi comme
vous orrez ci apres.

La tierce foiz quil mist son cors en avanture de mort, ce fu quant il demoura
(Après 1252.) un an[8] en la sainte terre après ce que ses freres en furent venuz. En grant avanture de mort fumes lors; car quant le roy fu demouré en Acre, pour un home
a armes que il avoit en sa compaignie, ceulz dAcre en avoient bien XXX, quant
la ville fu prise. Car je ne sai autre reson pourquoy les Turz ne nous vindrent
[n] hors, hormis. prenre en la ville, fors que[n] pour lamour que Dieu avoit au roy, qui la poour[o]
[o] peur. metoit ou cuer[p] a nos ennemis, pourquoy il ne nous osassent venir courre sus.
[p] cœur. Et de ce est escript: Se tu creins Dieu, si te creindront toutes les riens[q] qui te D
[q] choses. verront. Et ceste demouree fist il tout contre son conseil, si comme vous orrez
ci apres. Son cors mist il en avanture pour le peuple de la terre garantir, qui
[r] (renjé), rangé (près de la côte). eust esté perdu deslors, se il ne se feust lors reniez[r 9].

Le quart fait la ou il mist son cors en avanture de mort, ce fu quant nous re-
(1254.) venismes doutremer et venismes devant lille de Cypre, la ou nostre neif hurta si
[s] de la quille. malement que la terre la ou elle hurta, enporta III toises du tyson[s] sur quoy nostre
[t] chercher. neif estoit fondee. Apres ce le roy envoia querre[t] XIIII mestres nothonniers,
[v] tant de cette nef que d'autres. que de celle neif[v], que dautres qui estoient en sa compaignie, pour li conseiller
que il feroit; et touz li loerent[10], si comme vous orrez ci apres, que il entrast en
[x] coups. une autre neif; car il ne veoient pas comment la neif peust souffrir les copz[x] des
ondes[11], pource que les clous de quoy les planches de la nef estoient attachiez, E
[y] délogés, déplacés. estoient touz eloschez[y]. Et moustrerent au roy lexemplaire du peril de la nef,
pource que a laler que nous feismes outremer, une nef en semblable fait avoit esté
perie, et je vi la femme et lenfant chiez le conte de Joyngny, qui seulz de ceste
nef eschaperent. A ce respondi le roy: seigneurs, je voi que se je descens de ceste
nef, que elle sera de refus, et voy que il a ceans VIII. C. personnes et plus; et pource

[1] *quant il mourut a Thunes.* M. L. — *quant il fut a Tunes.* Fr. M.

[2] *de ses grans hardiesses qui sont tels.* M. L.

[3] Ce premier fait et les trois suivants sont omis dans les éditions de 1547, 1617 et 1668.

[4] *et.* M. L.

[5] *de la Massoure.* M. L.

[6] *chausses.* M. L.

[7] *il se pasma le soir.* M. L.

[8] *quatre ans.* M. L.

[9] *sil en fut venu.* M. L.

[10] *tous lesquels lui conseillerent.* M. L.

[11] *les dites ondes de la mer.* M. L.

A que chascun aime autre tant[1] sa vie comme je faiz la moie[a], noseroit nulz demourer [a] mienne.
en ceste nef, ainçois demourroient en Cypre; pour quoy, se Dieu plait, je ne
mettrai ja tant de gent comme il a[2] ceans, en peril de mort; ainçois demourrai
ceans pour mon peuple sauver[3]. Et Dieu a cui il satendoit, nous saulva en peril
de mer bien x. semainnes, et venimes a bon port, si comme vous orrez ci après.
Or avint ainsi que Olivier de Termes, qui bien et viguereusemcnt cestoit maintenu
outre mer, lessa le roy et demoura en Cypre, lequel nous ne veismes puis[b], dan [b] depuis.
et demi après. Aussi[4] destourna le roy le doumage de VIII. C. personnes qui
estoient en la nef.

En la dareniere partie de cest livre parlerons de sa fin, comment il trespassa
saintement.

B Or diz je a vous, mon seigneur le roy de Navarre, que je promis a ma dame
la royne vostre mere, a cui Diex bone merci face, que je feroie cest livre; et pour
moy aquitier de ma promesse, lai je fait. Et pource que ne voi nullui qui si bien
le doie avoir comme vous qui estes ses hoirs[5], le vous envoie je, pource que vous
et vostre frere et les autres qui lorront[c], y puissent prenre bon exemple, et les [c] l'entendront.
exemples mettre a œvre, par quoy Dieu leur en sache gré[6].

En nom de Dieu le tout puissant, je Jehan sire de Joyngville, seneschal de
Champaigne, faiz escrire la vie nostre saint Looys[7], ce que je vis et oy par lespace
de VI. anz, que je fu en sa compaignie ou pelerinage doutremer, et puis que nous
revenimes[8]. Et avant que je vous conte de ses grans faiz et de sa chevalerie, vous
C conterai je que je vi et oy[9] de ses saintes paroles et de ses bons enseignemens,
pour ce quils soient trouvez lun après lautre, pour edefier ceulz qui les orront.
Ce[10] saint home ama Dieu de tout son cuer et ensuivi ses œuvres; et y apparut en
ce que, aussi comme Dieu morut pour lamour que il avoit en son peuple, mist il
son cors en avanture[11] par pluseurs foiz pour lamour que il avoit a son peuple, et
sen feust bien soufers se il vousist[12], si comme vous orrez ci après. Lamour quil
avoit a son peuple parut a ce quil dit a son ainsné filz[13] en une moult grant
maladie que il ot a Fonteinne Bliaut : biau filz, fist il, je te pri que tu te faces (1258.)
amer au peuple de ton royaume; car vraiement je ameraie miex que un Escot[14]
venist dEscosse et gouvernast le peuple du royaume bien et loialement, que que
tu le gouvernasse mal apertement[15]. Le saint ama tant verité que neis[d] aux Sarra- [d] même.
D zins[16] ne voult il pas mentir de ce que il leur avoit en convenant[17], si comme vous
orrez ci après. De la bouche fu il si sobre, que onques jour de ma vie je ne li oy
deviser[e] nulles viandes, aussi comme maint richez homes font; ainçois manjoit [e] demander.
pacientment ce que ses queus[f] li appareilloient devant li. En ses paroles fu il at- [f] cuisiniers.
trempez[g]; car onques jour de ma vie je ne li oy mal dire de nullui, ne onques [g] tempéré.
ne li oy nommer le dyable, lequel non[18] est bien espandu par le royaume, ce
que je croy qui ne plait mie a Dieu. Son vin trempoit par mesure, selonc ce quil
veoit que le vin le pooit soufrir. Il me demanda en Cypre pour quoi je ne metoie
de lyaue en mon vin, et je li diz que ce me fesoient les phisiciens[19] qui me

[1] *autant.* M. L.
[2] *il y a.* M. L.
[3] *pour mon peuple sauver; et demoura.* M. L.
[4] *ainsi.* M. L.
[5] *son hoir.* M. L.
[6] *Dieu et Nostre Dame leur en saichent gré.* M. L.
[7] *sainct roy Loys.* M. L.
[8] *et puis que nous en revenismes.* M. L.
[9] *ce que je vy et oy.* M. L.
[10] *Le.* M. L. — C'est ici que les éditions de Cl. Ménard et de du Cange commencent à correspondre assez ordinairement au manuscrit 2016, mais seulement pour le cours des récits et sauf les nombreuses différences de langage.

Quant à l'édition d'Ant. P. de Rieux, elle manque non-seulement de ce qui précède depuis la dédicace, mais aussi de presque tout ce qui va suivre, jusqu'à l'article où il sera parlé de la naissance de saint Louis. Il faut noter cependant que plusieurs de ces détails préliminaires compris dans les manuscrits, et même dans les éditions de 1617 et 1668, se retrouvent, sous d'autres formes, dans le chapitre XCIIII ou dernier de l'édition de 1547, chapitre intitulé : *De plusieurs choses dignes de memoire, faictes et dictes par le roy saint Loys, tant en son voyage d'outremer qu'en France.*
[11] *en adventure de mort.* M. L.
[12] *a quoi il eust bien evité, sil eust voulla.* M. L.
[13] *a monsieur Loys son fils aisné.* M. L.
[14] *Escossois.* M. L.
[15] *que se* (si) *tu le gouvernois mal apertement.* M. L.
[16] *mesmes aux Sarrazins.* M. L.
[17] *il leur avoit promis.* M. L.
[18] *nous*, leçon vicieuse du manuscrit 2016 : Joinville veut dire que le *nom* (M. L.) du diable est fort répandu, souvent prononcé dans le royaume.
[19] *que les phisiciens* (médecins) *me le faisoient faire.* M. L.

disoient que javoie une grosse teste et une froide[1] fourcelle[a], et que je nen avoie A poir de enyvrer[2]. Et il me dist que il me decevoient; car se je ne lapprenoie en ma joenesce[3], et je le vouloie temprer en ma vieillesse, les goutes et les maladies de fourcelle[4] me prenroient, que jamez nauroie santé; et se je bevoie le vin tout pur en ma vieillesse, je men yvreroie touz les soirs[5]; et ce estoit trop laide chose de vaillant home de soy enyvrer.

Il me demanda, se je vouloie estre honorez en ce siecle et avoir paradis a la mort, et je li diz : oyl[b]; et il me dit : donques vous gardez que vous ne faites ne ne dites a vostre escient nulle riens, que se tout le monde le savoit, que vous ne peussiez congnoistre[c] : je ai ce fait, je ai ce dit.

Il me dit que je me gardasse que je ne desmentisse, ne ne desdeisse nullui de ce que il diroit devant moi, puis que je ni auroie ne pechié ne doumage ou souffrir, B pource que des dures paroles meuvent les mellees[6] dont mil[7] homes sont mors.

Il disoit que len devoit son cors vestir et armer en tele maniere, que les preudeshommes de cest siecle ne deissent que il en feist trop, ne que les joenes homes ne deissent que il feist pou[d]. Et ceste chose ramenty je le[8] pere le roy qui orendroit est[e], pour les cotes brodeez a armer que en fait hui[f] et tous les jours[9], et li disoie que onques en la voie doutremer la ou je fuz, je ni vi cottes brodees, ne les roy ne les autrui[10]. Et il me dit quil avoit tiex[g] atours brodez de ses armes, qui li avoient cousté VIII. cenz livres de Parisis. Et je li diz que il les eust miex employés se il les eust donnez pour Dieu, et eust fait ses atours de bon cendal[h] enforcié de ses armes[11], si comme son pere faisoit.

Il mapela une foiz et me dist : je nose parler a vous pour le soutil[i] senz[12] dont C vous estes, de chose qui touche a Dieu; et pour ce ai je appelé ces[13] freres[k] qui ci sont, que je vous weil[l] faire une demande. La demande fu tele : seneschal, fist il, quel chose est Dieu? et je li diz : sire, ce est si bone chose que meilleur ne peût estre. Vraiment, fist il, cest bien respondu; que[m] ceste reponse que vous avez faite, est escripte en cest livre que je tieing en ma main. Or vous demande je, fist il, lequel vous ameriez miex, ou que vous feussies mesiaus[n], ou que vous eussies fait un pechié mortel. Et je qui onques ne li menti, li respondi que je en ameraie miex avoir fait xxx, que estre mesiaus. Et quand les freres sen furent partis, il mappela tout seul et me fist seoir a sez piez, et me dit : comment me deistes vous hier ce? Et je li diz que encore li disoie je, et il me dit : vous deistes comme hastis[o] musarz[14]; car nulle si laide mezelerie nest comme destre en pechié D mortel, pource que lame qui est en pechié mortel est semblable au dyable; par quoy nulle si laide meselerie ne peut estre. Et bien est voir[p] que quand lomme meurt, il est guerie de la meselerie du cors; mès quant lomme qui a fait le pechié mortel meurt, il ne sceit pas, ne nest certeins que il ait eu tele repentance que Dieu li ait pardonné; par quoy grant poour doit avoir que celle mezelerie li dure tant comme Diex yert en paradis[15]. Ci[q] vous pri, fist il, tant comme je puis, que vous metés[16] votre cuer a ce pour lamour de Dieu et de moi, que vous amissiez miex que tout meschief avenit au cors, de mezelerie et de toute maladie, que ce que le pechié mortel venist a lame de vous.

Il me demanda se je lavoie les piez aus poures le jour du grant jeudi. Sire, diz je, en maleur[17], les piez de ces vilains ne laverai je ja. Vraiement, fist il, ce fu E mal dit; car vous ne devez mie avoir en desdaing ce que Dieu fist pour nostre

[a] estomac.
[b] oui.
[c] reconnaître, avouer.
[d] trop peu.
[e] au père du roi qui est à cette heure régnant.
[f] aujourd'hui.
[g] tels.
[h] sandal, étoffe de soie.
[i] subtil.
[k] moines.
[l] veux.
[m] tellement que.
[n] lépreux.
[o] étourdi.
[p] vrai.
[q] Ainsi.

[1] *ung froit estomac.* M. L.
[2] *que je ne mavoye garde denyvrer.* M. L.
[3] *car se je ne lavoye trempé en ma jonesse.* M. L.
[4] *les malladies destomac.* M. L.
[5] *jours.* M. L.
[6] *viennent les meslees.* M. L.
[7] *mille.* M. L.
[8] *me ramenti le*, ms. 2016. Nous avons préféré la leçon *ramenty je le* du M. L. — Et j'ai rappelé cette chose au père du roi aujourd'hui régnant, c'est-à-dire à Philippe III, père de Philippe IV.
Ce passage est fort altéré dans les éditions de Ménard et de du Cange : *Et par ce dit me remembre je une foiz du bon seigneur roi pere du roy qui ors est, pour les pompes et bobans d'abillemens et cottes brodées que on fait tous les jours maintenant ès armes, et disoie audit roy de present.....»*
[9] *et le jour*, dans le ms. 2016; *et tous les jours.* M. L.
[10] *ne celles du roi, ne celles daultruy.* M. L.
[11] *renforcé, batu de ses armes.* M. L.
[12] *pour le subtil esperit.* M. L.
[13] *ces deux.* M. L. — *ses*, dans le ms. 2016.
[14] *hautisme* (très-haut) *musars.* M. L. — *foul musars.* Éd. de Ménard et de du Cange.
[15] *sera en paradis.* M. L.
[16] *metex.* Éd. Fr. M.
[17] *fy, fis je, en maleur.* M. L.

A enseignement. Si vous pri je pour lamour de Dieu premier et pour lamour de moi,
que vous les accoustumez a laver.

Il ama tant toutes manieres de gens qui Dieu creoient et amoient, que il donna
la connestablie de France a monseigneur Gilles le Brun[1] qui nestoit pas du
royaume de France, pource quil estoit de grant renommee de croire Dieu et amer.
Et je croy vraiement que tel fu il.

Maistre Robert de Cerbone[a] pour la grant renommee que il avoit destre preu-
domme, il le faisoit manger a sa table. Un jour avint que il manjoit de lez[b] moy
lun a lautre[2]; et nous reprist et dit : parlés haut, fist il; car voz compaignons
cuident[c] que vous mesdisiez deulz. Se vous parlés au manger de chose qui nous[3]
doie plaire, si dites haut; ou se ce non[4], si vous taisiés. Quant le roy estoit en
B joie, si me disoit : seneschal, or me dites les raisons pourquoy preudomme vaut
miex que beguin. Lors si encommençoit[5] la tençon[d] de moy et de maistre Robert.
Quant nous avions grant piesce[e] desputé, si rendoit sa sentence et disoit ainsi :
maistre Robert, je vourroie avoir le non de preudomme, mès que je le feusse[f], et tout
le remenant[g] vous demourast; car preudomme est si grand chose et si bonne chose,
que neis au nommer emplist il la bouche. Au contraire, disoit il, que male chose[h] estoit
de prendre de lautrui; car le rendre estoit si grief, que neis au nommer le rendre
escorchoit la gorge par les erres[i] qui y sont, lesquiex senefient les ratiaus au
diable[6], qui touz jours tire ariere vers li ceulz[7] qui lautrui chastel weulent rendre.
Et si soutilment le fait le dyable; car aus grans usuriers et aus granz robeurs[8],
les attice il si que[9] leur fait donner pour Dieu ce que il devroient rendre. Il me
C dist que je deisse au roi Tibaut de par li, que il se preist garde a la meson[10] des
preescheurs de Provins que il faisoit, que il nencombrast lame de li pour les granz
deniers[11] que il y metoit. Car les sages homes tandis que il vivent, doivent faire
du leur aussi comme executeurz en devroient faire, cest a savoir que les bons
executeurs[k] desfont[l] premierement les tors faiz au[m] mort, et rendent lautrui
chatel, et du remenant de lavoir au mort[12], font aumosnes.

Le saint roy fut a Corbeil a une Penthecouste, la ou il ot quatrevins chevaliers[13].
Le roy descendi après manger ou prael[14] desouz la chapelle, et parloit a luys de
la porte au conte de Bretaigne, le pere au duc qui ore[n] est, que Dieu gart[15]. La
me vint querre mestre Robert de Cerbon[16], et me prist par le cor de mon mantel[17]
et me mena au roy, et tuit li autre chevalier vindrent après nous. Lors demandai
D je a mestre Robert : mestre Robert, que me voulez vous[18] ? Et me dist : je vous veil
demander se le roy se seoit en cest prael, et vous vous aliez seoir sur son banc
plus haut que li, se en vous en devroit bien blasmer. Et je li diz que oil. Et il
me dit : dont faites vous bien a blasmer[o], quant vous estes plus noblement vestu
que le roy; car vous vous vestez de vair[p] et de vert, ce que li roys ne fait pas. Et
je li diz : mestre Robert, salve vostre grace, je ne foiz mie a blasmer se je me

[a] Sorbonne.
[b] près de.
[c] pensent.
[d] dispute.
[e] longtemps.
[f] pourvu que je le fusse.
[g] le reste.
[h] mauvaise chose.
[i] les deux r du mot *rendre*.
[k] de testament.
[l] réparent.
[m] par le défunt.
[n] à présent.
[o] choses à blâmer.
[p] couleurs variées.

[1] Gilles de Trasegnies, dit *le Brun*, dont le père, mort à l'expédition de Constantinople, en 1204, était connétable de *Flandre*, fut élevé par saint Louis à la dignité de connétable de *France*. Il s'intitulait, en 1256, en des actes cités par Hémeré dans l'Histoire de la ville de Saint-Quentin : *Ægidius, dictus li Bruns, de Trasegnies, constabularius Franciæ*. En 1264, le roi lui confia la conduite des troupes envoyées pour conquérir le royaume de Sicile. J. Villani fait mention de ce fait, l. VII, c. IV et VIII; et Guillaume Guiart dit, en parlant de la même entreprise :

En l'autre est Robers de Bethune,
Qui sa gent pour les introduire,
Fait a Gilles le Brun conduire.
Cil iert lors marechal (*connétable*) de France.
Ces deux on en leur alliance,
Sans ce qu'aucuns d'eus les esloingne,
Flamens et ceux devers Boloingne.

Claude Ménard et d'autres, trompés par le surnom *le Brun*, que plusieurs Lusignans ont porté, rattachent mal à propos Gilles de Trasegnies à cette famille.

[2] *de coste moi et devisions lun a lautre.* M. L.

[3] *vous*, leçon fautive du ms. 2016; *nous*. M. L.

[4] *ou sinon.* M. L.

[5] *lors encommençoit la noise.* M. L.

[6] *les rentes au dyable.* M. L.

[7] *ariere vous et les autres.* M. L.

[8] *larrons.* M. L.

[9] *attise en telle maniere que.* M. L.

[10] *de la maison.* M. L.

[11] *pour les grans dons.* M. L.

[12] *de lavoir du mort.* M. L.

[13] *il y eut bien trois cens chevalliers.* M. L.

[14] *au pré.* M. L.

[15] Jean de Dreux, comte de Bretagne, mort en 1286, eut pour fils et pour successeur Jean II, qui porta le premier le titre de duc de Bretagne, et mourut le 18 novembre 1305. Joinville, qui le dit actuellement régnant (*qui ore est*), écrivait donc avant cette époque; et si l'on rapproche de ce passage celui où il fait mention du décès de Guy de Dampierre, comte de Flandre, décès qui eut lieu le 7 mars 1305, on en pourra conclure que l'auteur dictait ces articles de son livre en cette année même.

[16] Robert de Sorbon, fondateur du collége de Sorbonne.

[17] *par le manteau.* M. L.

[18] *lors demandai je audit maistre Robert que il me vouloit.* M. L.

vest de vert et de vair; car cest abit me lessa mon pere et ma mere: mès vous faites A
a blasmer; car vous estes filz de vilain et de vilainne, et avez lessié labit vostre pere
et vostre mere, et estes vestu de plus riche camelin que le roy nest. Et lors je
pris le pan de son seurcot et du seurcot le roy[1], et li diz: or esgardez se je diz voir.
Et lors le roy entreprist a deffendre mestre Robert de paroles, de tout son pooir[a].

Après ces choses mon seigneur ly roys appella mon seigneur Phelippe son filz[2],
le pere au roy qui ore est, et le roy Tybaut[3]; et sassist a luys de son oratoire et
mist la main a terre, et dist: seez vous ci bien près de moy, pource que en ne
nous oie. Ha sire, firent il, nous ne nous oserions asseoir ci près de vous. Et il
me dist: seneschal, seez vous ci. Et si fiz je si près de li, que ma robe touchoit
a la seue[b]; et il les fit asseoir après moy[4], et leur dit: grant mal apert[c] avez fait,
quant vous estes mes filz, et navez fait au premier coup tout ce que je vous ai B
commandé, et gardés que il ne vous avieingne jamais; et il dirent que non fe-
roient il. Et lors me dit que il nous [avoit] appelez[5] pour li confesser a moy de ce
que a tort avoit deffendu a[d] mestre Robert et contre[6] moy. Mès, fist il, je le vi si
esbahi, que il avoit bien mestier[e] que je li aidasse. Et toutes voiz ne vous tenez
pas a chose que je en deisse pour mestre Robert deffendre; car, aussi comme le
seneschal dit, vous vous devez bien vestir et nettement, pource que vos femmes
vous en ameront miex, et vostre gent vous en priseront plus. Car, ce dit le sage,
en se doit[7] assemer[f] en robes et en armes en tel maniere, que les preudeshommes
de cest siecle ne dient que on en face trop, ne les joenes gens de cest siecle ne
dient que en en face pou.

Ci après orrez un enseignement que il me fist en la mer, quant nous revenions C
(1254) doutremer. Il avint que nostre nef hurta devant lille de Cypre par un vent qui
a non[8] guerbin, qui nest mie des IIII. mestres venz[9]. Et de ce coup que nostre nef
prist, furent li notonnier si desperez[10] que il dessiroient[g] leur robes et leur barbes.
Le roi sailli de son lit tout deschaus; car nuit estoit, une cote[11] sanz plus vestue,
et se ala mettre en croiz devant le cors nostre seigneur, comme cil qui natendoit
que la mort. Lendemain[12] que ce nous fu avenu, mapela le roy tout seul, et me
dist[13]: seneschal, ore nous a moustré Dieu une partie de son poir; car un de
ses petiz venz, que a peinne le sceit on nommer, deut avoir le roy de France, ses
enfans et sa femme et ses gens noiés. Or dit saint Anciaumes[h] que ce sont des me-
naces nostre Seigneur, aussi comme se Diex vousist dire: or vous eusse je bien
mors[i] se je vousisse[14]. Sire Dieu, fait li sains, pourquoy nous menaces tu? car es D
menaces que tu nous faiz, ce nest pour ton preu[15] ne pour ton avantage; car se tu
nous avoie touz perdus, si ne seroies tu ja plus poure, ne plus riche[16]. Donc nest
ce pas pour ton preu la menace que tu nous as faite, mès pour nostre profit, se
nous le savons mettre a œuvre. A œuvre devons nous mettre ceste menace que Dieu
nous a faite, en tele maniere que, se nous sentons que nous aions en nos cuers
et en nos cors chose qui desplese a Dieu, oster le devons hastivement; et quanque[k]
nous cuiderons qui li plese, nous nous devons efforcier hastivement du prenre[17];
et se nous le faisons ainsinc[l], nostre sire nous donra plus de bien en cest siecle et
en lautre, que nous ne saurions deviser[m]. Et se nous ne le faison ainsi, il fera

[a] pouvoir
[b] sienne.
[c] évident, ou bien, il apert que vous avez fait grand mal.
[d] pour.
[e] besoin.
[f] parer.
[g] déchiraient.
[h] Anselme.
[i] fait mourir
[k] quelque chose que.
[l] ainsi.
[m] dire.

[1] *le pan de son manteau et du manteau du roy.* M. L. — Le *seurcot* ou *surcot* était la robe de dessus qui couvrait les autres vêtements.

[2] Philippe le Hardi, père de Philippe le Bel sous le règne duquel Joinville écrit l'histoire de saint Louis.

[3] Thibault II ou le Jeune, roi de Navarre, qui épousa Isabelle, l'une des filles de Louis IX.

[4] *aupres de moy.* M. L.

[5] *avoit appellez.* M. L. — *Avoit* est omis dans le ms. 2016.

[6] *en contre.* M. L.

[7] *on se doit habiller.* M. L. — Maxime exprimée presque dans les mêmes termes que ci-dessus, p. 194.

[8] *nom.* M. L.

[9] C'est le vent sud-ouest, qui est appelé en italien *garbino*, en français *garban*. *Garb* en arabe signifie *occident*, et *garby* occidental.

[10] *desesperez.* M. L.

[11] *une robe.* M. L.

[12] *le lendemain.* M. L. — Leçon moins ancienne que *lendemain*, c'est-à-dire *le en demain*. On a fait un double emploi de l'article quand on a commencé à dire *le lendemain*.

[13] *et mapela*, mauvaise leçon du ms. 2016; *et me dist.* M. L.

[14] *vous eusse je bien tous tuez, si jeusse voullu.* M. L.

[15] *ton prouffict.* M. L.

[16] *car se tous* (tu) *nous avois tous perdus, si nen serois tu ja plus pauvre; et se tu nous avois tous gaignez, tu nen serois ja plus riche.* M. L. — Nous remarquerons plus loin une phrase du texte conçue à peu près dans les termes de cette variante, qu'on pourrait préférer ici même à la leçon du ms. 2016.

[17] *de ce faire.* M. L. Expression plus moderne que *du prendre*, c'est-à-dire *d'entreprendre*.

A aussi comme le bon seigneur doit faire a son mauvais sergant[a]; car après la me-
nace, quant le mauvais serjant ne se veut amender, le seigneur fiert[b] ou de mort
ou de autres greingneurs[1] mescheances[c] qui piz valent que mort. Si y preingne
garde li roys qui ore est[2]; car il est eschapé de aussi grant peril ou de plus que
nous ne feimes : si samende de ses mesfais en tel maniere que Dieu ne fiere en li
ne en ses choses cruelment.

[a] serviteur. [b] frappe (*ferit*). [c] plus grands malheurs.

Le saint roy se esforça de tout son poir, par ses paroles, de moy faire croire
fermement en la loy crestienne que Dieu nous a donnee, aussi comme vous orrez
ci après. Il disoit que nous devions croire si fermement les articles de la foy, que
pour mort, ne pour meschief qui avenist au cors, que nous naiens nulle volenté
daler encontre par parole ne par fait. Et disoit que lennemi est si soutilz, que
B quant les gens se meurent, il se travaille tant comme il peut, que il les puisse
faire mourir en aucune doutance des poins de la foy; car il voit que les bones
œuvres que lomme a faites, ne li peut il tollir[d], et voit que il la perdu, se il meurt
en vraie foy. Et pour ce se doit on garder et en tele maniere deffendre de cest
agait[e], que en die a lennemie quant il envoie tele temptacion, va ten, doit on dire
a lennemi : tu ne me tempteras ja a ce que je ne croie fermement touz les ar-
ticles de la foy ; mès se tu me fesoies touz les membres tranchier, si weil je vivre
et morir en cesti point: et qui ainsi le fait, il vaint lennemi de son baston et de
ses espees dont lennemi le vouloit occirre.

[d] ôter, enlever (*tollere*). [e] aguet, embûche.

Il disoit que foy et creance estoit une chose ou nous devions bien croire ferme-
ment, encore nen feussiens nous certeins mez[3] que par oir dire. Sus ce point il
C me fist une demande, comment mon pere avoit non; et je le diz que il avoit non
Symon. Et il me dit comment je le savoie; et je li diz que je en cuidoie estre
certein et le creoie fermement, pource que ma mere lavoit tesmoigné[4]. Donc de-
vez vous croire fermement touz les articles de la foy, lesquiex les apostres tesmoing-
nent, aussi comme vous oez chanter au dymanche en la *Credo*.

Il me dist que levesque Guillaume de Paris[5] li avoit conté, que un grant mestre
de divinité[f] estoit venu a li et li avoit dit que il vouloit parler a li; et il li dist:
mestre, dites vostre volenté; et quant le mestre cuidoit parler a levesque, com-
mença[6] a plorer trop fort. Et levesque li dit: maistre, dites, ne vous descon-
fortés pas; car nulz ne peut tant pechier que Dieu ne peut[7] plus pardonner. Et je
vous di, sire, dit li mestres, je nen puis mais si je pleure; car je cuide estre mes-
D creant, pource que je ne puis mon cuer aburter[8] a ce que je croie ou sacrement
de lautel, ainsi comme sainte esglise lenseigne, et si sai bien que ce est des tempta-
cions lennemi[9]. Mestre, fist li evesques, or me dites, quant lennemi vous en-
voie ceste temptacion se elle vous plet. Et le mestre dit: sire, mès mennuie tant
comme il me peut ennuier[10]. Or vous demande je, fist levesque, se vous preinriés
ne or ne argent par quoy vous regeissiez[11] de vostre bouche nulle riens qui feust
contre le sacrement de lautel, ne contre les autres sains sacremens de lesglise.
Je, sire, fist li mestres; sachiez que il nest nulle riens ou monde que jen preisse,
ainçois ameroie miex que en marachast touz les membres du cors, que je le re-
geisse[12]. Or vous dirai je autre chose, fist levesque; vous savez que le roi de France
guerroie au roy dEngleterre, et savez que le chastiau qui est plus en la marche
E de eulz II, cest la Rochelle en Poitou. Or vous weil faire une demande, que se
li roys vous avoit baillé la Rochelle a garder qui est en la marche[13], et il meust
baillé le chastel de Monlaon[14] a garder, qui est ou cuer de France et en terre de

[f] théologie.

[1] *griefves mechancetez*. M. L.
[2] Philippe le Bel.
[3] *fors*. M. L.
[4] *le mavoit tesmoingné*. M. L.
[5] Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris depuis l'an 1228 jusqu'à sa mort en 1249; auteur d'écrits théologiques et philosophiques, recueillis en 2 vol. in-fol., à Orléans, en 1674.
[6] Le ms. 2016 porte : *et commença*; nous avons cru devoir supprimer *et*, qui embarrasse la phrase. On lit dans le manuscrit de L. : « et ainsi que iceluy maistre « cuida parler a luy, commenca a pleurer moult fort : » et dans l'édition de du Cange : « et quant il deult dire « son cas, il se print à pleurer très-fort. »
[7] *ne puisse*. M. L.
[8] *bouter*. M. L.
[9] *ce procede de temptacions de lennemi*. M. L.
[10] *et le maistre lui dit : elle me ennuye tant quelle ne me peult plus ennuyer*. M. L.
[11] *vous rejectissiés*. M. L. — (fassiez sortir.)
[12] *je le rejectisse*. M. L.
[13] *en la malle marche*. M. L
[14] *Montlehery*. M. L

paix; auquel li roys devroit savoir meilleur gré en la fin de sa guerre, ou a vous qui A auriés gardé la Rochelle sanz perdre, ou a moi qui li auroie gardé le chastel de Monlaon sanz perdre. En nom Dieu[a], sire, fist le mestre, a moy qui auroie gardé la Rochelle sanz perdre. Mestre, dit levesque, je vous di que mon cuer est semblable au chastel de Montleheri; car nulle temptacion ne nulle doute je nai du sacrement de lautel : pour laquel chose je vous di que pour I. gré que Dieu me scet de ce que je le croy fermement et en paix, vous en scet Dieu III, pource que vous li gardez vostre cuer en la guerre de tribulacion, et avez si bone volenté envers li, que vous pour nulle riens terrienne[1], ne pour meschief que on feist du cors[2], ne le relinquiriés[b], dont je voue di que soiés tout aese, que vostre estat plet miex a nostre Seigneur en ce cas que ne fait le mien. Quant le mestre oy ce, il sagenoilla devant levesque et se tint bien pour poiez[c]. B

Le saint roy me conta que pluseurs gent des Aubigois[d] vindrent au conte de Monfort, qui lors gardoit la terre de Aubijois pour le roy, et li distrent que il venist veoir le cors nostre Seigneur, qui estoit devenuz en sanc et en char entre les mains au prestre. Et il leur dit : alez le veoir vous qui ne le creez[3]; car je le croy fermement, aussi comme sainte esglise nous raconte le sacrement de lautel[4]. Et savez vous que je y gagnerai, fist le conte, de ce que je le croy en cest mortel vie, aussi comme sainte esglise le nous enseigne; je en aurai une coronne es ciex plus que les angres[5] qui le voient face a face, par quoy il convient que il le croient[6].

Il me conta que il ot une grande desputaison[7] de clers et de juis ou moustier de Clygni[e]. La ot un chevalier a qui labbé avoit donné le pain leens[f] pour Dieu, C et requist a labbé que il li lessast dire la premiere parole, et en li otria a peinne[8]. Et lors il se leva et sapuia sus sa croce, et dit que len li feist venir le plus grant clerc et le plus grant mestre des juis, et si firent il; et li fist une demande qui fu tele : mestre, fist le chevalier, je vous demande se vous creez que la Vierge Marie qui Dieu porta en ses flans et en ses bras, enfantast vierge, et que elle soit mere de Dieu. Et le juif respondi que de tout ce ne croit il riens. Et le chevalier li respondi que moult avoit fait que fol[9], quant il ne la creoit, ne ne lamoit, et estoit entré en son moustier et en sa meson. Et vraiement, fist le chevalier, vous le comparrez[g]; et lors il hauça sa potence et feri le juif les loye[h] et le porta par terre. Et les juis tournerent en fuie[10], et enporterent leur mestre tout blecié; et ainsi demoura la desputaison. Lors vint labbé au chevalier, et li dist que il avoit fait grant folie. D Et le chevalier dit que encore avoit il fait greingneur folie, dassembler tele desputaison; car avant que la desputaison feust menee a fin, avoit il seans[i] grant foison de bons crestiens, qui sen feussent parti touz mescreanz, parce que il neussent mie bien entendu les juis. Aussi vous di je, fist li roys, que nulz, se il nest tres bon clerc, ne doit desputer a eulz; mès lomme loy[k], quant il ot mesdire de la lay crestienne, ne doit pas deffendre la lay crestienne, ne mais[l] de lespee[11] de quoi il doit donner parmi le ventre dedens, tant comme elle y peut entrer[12].

Le gouvernement de sa terre fu tele, que touz les jours il ooit a note ses heures, et une messe de *Requiem* sanz note, et puis la messe du jour ou du saint, se il y cheoit, a note[13].

Touz les jours il se reposoit, après manger, en son lit; et quant il avoit dormi E

[a] Au nom de Dieu.
[b] ne l'abandonneriez.
[c] payé, content.
[d] Albigeois.
[e] au monastère de Cluny.
[f] léans, dans ce lieu.
[g] l'achèterez, le payerez (c'est le *comprare* des Italiens).
[h] près de l'oreille.
[i] céans.
[k] *loy* pour *lay*, laïc; puis *lay* pour *loi*.
[l] sinon.

[1] *nulle richesse terrienne.* M. L.
[2] *ne pour mechief de corps.* M. L.
[3] Nous ajoutons ici *ne*. Le ms. 2016 porte : *vous qui le creez,* et le manuscrit de L. *vous qui* NE *le croyez pas,* ainsi que le cours des idées l'exige.
[4] *le nous enseigne ou sacrement de lautel.* M. L. — *Ou* (au) *sacrement* conviendrait ici mieux que *le sacrement*, leçon du ms. 2016, que nous avons pourtant conservée.
[5] *les anges.* M. L.
[6] Dans Villani, l. VI, c. VII, c'est Louis IX lui-même qui tient les discours que Joinville fait attribuer par ce monarque au comte de Montfort.
[7] *il y eut une grande disputacion.* M. L.
[8] *ce qui luy fut octroyé a moult grant peine.* M. L.
[9] *moult avoit il faict comme fol hardy.* M. L. — *Avoit fait que fol*, dans le ms. 2016, est une locution ancienne que la Fontaine a employée : *disant qu'il feroit que sage;* elle reviendra plus d'une fois dans le livre de Joinville.
[10] *senfayrent.* M. L.
[11] *de parolles, mais de lespee.* M. L.
[12] Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer une si naïve profession de la plus barbare intolérance. Nulle part il n'est dit plus clairement, que le droit, que le devoir d'un laïc est de défendre la foi chrétienne en tuant ceux qui veulent disputer contre elle. Tel était le résultat déplorable, mais presque nécessaire, des institutions du XIII[e] siècle.
[13] *se chantoit a notte.* M. L.

A et reposé, si disoit en sa chambre premierement[1] des mors[a] entre li et un de ses chapelains, avant que il oit ses vespres. Le soir ooit ses complies.

[a] l'office des morts.

Un cordelier vint a li au chastel de Yeres, la ou nous descendimes de mer; (1254.) et pour enseigner le roi, dit en son sermon, que il avoit leu la bible et les livres qui parlent des princes mescreans; et disoit que il ne trouvoit ne es creans ne es mescreans, que onques reaume se perdist, ne chanjast de seigneurie a autre, mez que par defaute de droit[b]. Or se preingne garde, fist il, le roy qui sen va en France, que il fasse bon droit et hastif a son peuple, par quoi nostre Sire li seuffre son royaume a tenir en paix tout le cours de sa vie. En dit que ce preudhomme qui enseignoit le roy[2], gist a Marseille la ou nostre Seigneur fait pour li maint bel miracle; et ne voult onques demourer avec le roy, pour priere que il li sceut
B faire, que une seule journee.

[b] de justice.

Le roy noublia pas cest enseignement, ainçois gouverna sa terre bien et loialement et selonc Dieu, si comme vous orrez ci après. Il avoit sa besoigne[3] atiree[c] en tele maniere, que monseigneur de Neelle[4] et le bon conte de Soissons[5] et nous autres qui estions entour li, qui avions oies nos messes, alions oir les plez[6] de la porte, que en appelle maintenant les requestes[7]. Et quant il revenoit du moustier, il nous envoioit querre, et sasseoit au pié de son lit, et nous fesoit touz asseoir entour li, et nous demandoit se il y avoit nulz a delivrer[d], que en ne pust delivrer sanz li; et nous li nommiens, et il les faisoit envoier querre, et il leur demandoit : pourquoy ne prenez vous ce que nos gens vous offrent? Et il disoient : sire, que il nous offrent pou. Et il leur disoit en tel maniere :
C vous devriez bien ce prenre qui le vous voudroit faire[8]. Et se travailloit ainsi le saint home a son poir, comment il les mettroit en droite voie et en resonnable[9].

[c] arrangée, réglée.

[d] à expédier.

Maintes foiz avint que en esté[10] il aloit seoir au bois de Vinciennes, après sa messe, et se acostoioit a I. chesne[11] et nous fesoit seoir entour li; et touz ceulx qui avoient a faire venoient parler a li, sanz destourbier[e] de huissier ne dautre. Et lors il leur demandoit de sa bouche : a yl ci nullui[f] qui ait partie? Et cil se levoient qui partie avoient, et lors il disoit : taisiez vous touz et en vous deliverra[12] lun après lautre. Et lors il appeloit monseigneur[13] Pierre de Fonteinnes[14] et monseigneur Geffroy de Villette[15], et disoit a lun deulx : delivrez[16] moi ceste partie. Et quant il veoit aucune chose a amender en la parole de ceulz qui parloient pour autrui[17], il meismes[g] lamendoit de sa bouche. Je le vi aucune foiz en esté,
D que pour delivrer sa gent, il venoit ou jardin de Paris, une cote de chamelot[18] vestue, un seurcot de tyreteinne[h] sanz manches, un mantel de cendal noir entour son col, moult bien pigné et sanz coife, et un chapel de paon blanc sus sa teste, et fesoit estendre tapis pour nous seoir entour li. Et tout le peuple qui

[e] embarras.

[f] y a-t-il ici quelqu'un.

[g] lui-même.

[h] grosse étoffe de laine.

[1] *priveement.* M. L.

[2] Nous ajoutons ici au manuscrit 2016 les mots *ce preudhomme qui*, sans lesquels la phrase est incomplète et obscure : ils nous sont fournis par le manuscrit de L.

[3] *son affaire.* M. L.

[4] Simon sire de Nesle a été chargé, avec Matthieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis, de l'administration générale du royaume, pendant le second voyage de saint Louis à la terre sainte.

[5] Le comte de Soissons, Jean deuxième du nom, surnommé *le Bègue,* était cousin germain du sire de Joinville, ainsi que nous le dira plus bas cet historien lui-même.

[6] *plaids.* M. L.

[7] *les requestes du palais à Paris,* dans les éditions de Ménard et de du Cange. « Il est assez visible, dit la Bastie « (Acad. des inscr. XX, 716), que ces dernières paroles « ne sont point de Joinville : car 1° les requêtes du palais « n'ont pas succédé, à proprement parler, aux plaids de « la porte, ce sont les requêtes de l'hôtel; 2° les plus « anciennes ordonnances où il soit fait mention des re- « quêtes soit de l'hôtel, soit du palais, ne sont que de « Philippe de Valois. » Il n'en est pas moins vrai qu'au temps de Joinville on *appelait les requestes* la juridiction qui avait remplacé les plaids de la porte : c'est du moins ce qu'on a droit de conclure de cette ligne du manuscrit 2016, écrit en 1309; celui de Lucques porte pareillement *que lon appelle maintenant les requestes.*

Cet article est l'un de ceux que Ant. P. de Rieux a transportés dans le chapitre XCIIII et dernier de son édition de 1547, et on y lit aussi : *les plaitz de la porte, qu'on appelle autrement les requestes du palais, à Paris.*

[8] *vous deveriez bien prendre ce que lon vous vouldra faire.* M. L.

[9] *et en amour.* M. L.

[10] *en este temps.* M. L.

[11] *et se asseoit dessoubs ung chesne.* M. L.

[12] *despechera.* M. L.

[13] *monsieur.* M. L.

[14] Pierre des Fontaines ou Défontaines, l'un des plus célèbres jurisconsultes français du XIIIe siècle. On croit qu'il a eu part à la rédaction des ordonnances de saint Louis : il est auteur d'un manuel de droit, intitulé *Conseil,* que du Cange a fait imprimer en 1668, à la suite de Joinville.

[15] Geoffroi de Villette, bailli de Tours en 1261, et jusqu'en 1271. Il fut envoyé en ambassade à Venise en 1268.

[16] *despechez.* M. L.

[17] *qui parloient pour luy, ou en la parolle de ceulx qui parloient pour aultruy.* M. L.

[18] *camellot* M. L.

avoit a faire par devant li, estoit entour li en estant[a]; et lors il les fesoit delivrer, A
en la maniere que je vous ai dit devant du bois[1] de Vinciennes.

Je le revi une autre foiz a Paris, la ou touz les prelaz de France le manderent que il vouloient parler a li, et le roy ala ou palaiz pour eulz oir. Et la estoit levesque Gui dAusserre[2], qui fu fuiz[3] monseigneur Guillaume[b] de Mello, et dit au roy pour touz les prelaz en tel maniere : sire, ces seigneurs qui ci sont arcevesques, evesques, mont dit que je vous deisse que la crestienté se perit entre vos mains[4]. Le roys se seigna[c] et dist : or me dites comment ce est? Sire, fist-il, cest pour ce que en prise si pou les excommeniemens hui et tous les jours[5], que avant se lessent les gens mourir excommeniés, que il se facent absodre, et ne veulent faire satisfaccion a lesglise. Si vous requierent, sire, pour Dieu et pource que faire le devez, que vous commandez a vos prevoz et a vos baillifz, que touz B
ceulz qui se soufferront escommeniez an et jour, que en les contreingne par la prise de leur biens a ce que il se facent absoudre. A ce respondi le roys, que il leur commanderoit volentiers de touz ceulz dont en le feroit certein que il eussent tort. Et levesque dit que il ne le feroient a nul feur, que il li deveissient la court de leur cause[6]. Et le roy li dist que il ne le feroit autrement; car ce seroit contre Dieu et contre raison, se il se contreignoit la gent a eulz absoudre, quant les clers leur feroient tort[7]. Et de ce, fist le roy, vous en doins[d] je un exemple du conte de Bretaigne, qui a plaidé VII. ans aus[e] prelas de Bretaingne, tout excommenié; et tant a esploitié que lapostole[f] les a condempnez touz; dont se je eusse contraint le conte de Bretaingne la premiere annee de li faire absoudre, je me feusse meffait envers Dieu et vers li. Et lors se soufrirent[8] les prelaz ; ne onques C
puis nen oy parler, que demande feust faite des choses desus dites.

(1250.) La paix quil fist au roy dAngleterre[9] fist il contre la volenté de son conseil, lequel li disoit : sire, il nous semble que vous perdés la terre que vous donnez au roy dAngleterre, pource que il ny a droit; car son pere la perdi par jugement. Et a ce respondi le roy, que il savoit bien que le roy dAngleterre ni avoit droit; mès il y avoit reson par quoy il li devoit bien donner. Car nous avon II. seurs a femmes[10], et sont nos enfans cousins germains; par quoy il affiert[11] bien que paiz y soit. Il mest moult grant honneur en la paix que je foiz au roy dAngleterre, pource que il est mon home, ce que il nestoit pas devant.

La leaulté du roy peut len veoir ou fait de monseigneur de Trie, qui [apporta] au saint unes lettres, lesquiex[12] disoient que le roy avoit donné aus hoirs la D
contesce de Bouloingne[13], qui morte estoit novellement, la conté de Danmartin en Gouere[14]. Le seau de la lettre estoit brisié, si que il ni avoit de remenant[g] fors que la moitié des jambes de lymage du seel le roy, et leschamel[h] sur quoy ly roys tenoit ses piez[15]; et il le nous moustra a touz qui estions de son conseil, et que nous li aidissons a conseiller. Nous deismes trestuit[i] sanz nul descort[k], que il nestoit de riens tenu a la lettre mettre a execucion. Et lors il dit a Jehan Sarrazin son chamberlain, qui il li baillast la lettre que il li avoit commandee. Quant il tint la lettre, il nous dit : seigneurs, veez ci[l] seel[16] de quoi je usoy

[a] debout (*stando*).
[b] le fils de M. Guillaume.
[c] signa, fit le signe de la croix.
[d] donne
[e] contre les.
[f] le pape.
[g] de reste.
[h] le marchepied.
[i] tous, tretous.
[k] désaccord.
[l] voyez ci, voici.

[1] *ou boys*. M. L.

[2] Guy de Mello, évêque d'Auxerre depuis 1247 jusqu'à sa mort en 1270. Il passait pour sage et expérimenté. Le pape Clément IV lui écrivait : « Dedit tibi « Dominus spiritum sapientiæ, et linguam contulit eru- « ditam, et sensum tuum insuper multi jam temporis « experientia solidavit, ita ut nihil tibi desit in ulla « gratia. »

[3] *qui fut filz*. M. L.

[4] *estant en nos* (vos) *mains, et qui deust estre gardee par vous, se pert*. M. L.

[5] *huy et le jour*, ms. 2016 ; *et tous les jours*. M. L.

[6] *a nulz fors quils luy dissent la cause de leur court*. M. L. Ce passage est plus clair dans les éditions de Ménard et de du Cange : *et l'evesque dit qu'il ne leur appartenoit de cognoistre de leurs causes*.

[7] On voit que saint Louis savait résister quelquefois aux conseils et aux entreprises des prelats.

[8] *se teurent*. M. L.

[9] Paix conclue à Londres en 1258, plus profitable aux Anglais qu'à la France.

[10] Éléonore, femme du roi d'Angleterre Henri III, était sœur de Marguerite, femme de saint Louis.

[11] *il appartient bien*. M. L.

[12] *Regnault de Trie qui lui apporta unes lettres, lesquelles*. M. L. — Nous avons pris de cette leçon le mot *apporta* qui manque dans le ms. 2016, et dont la phrase ne peut se passer.

[13] Mathilde, décédée en 1258, sans laisser d'enfants. Elle avait épousé en premières noces Philippe Hurepel, fils de Philippe-Auguste et d'Agnès de Méranie ; en secondes noces, Alphonse, depuis roi de Portugal.

[14] *en Grelle*. M. L. — La Gouelle dans l'Ile-de-France.

[15] *et le chantel sur quoy le roy avoit les pieds*. Édit. de Ménard et de du Cange.

[16] *le seel*. M. L.

A avant que je alasse outremer, et voit on cler par ce seel, que lempreinte du seel
brisee est semblable au seel entier; par quoy je noseroie en bonne conscience
ladite contee retenir. Et alors il appela monseigneur Renaut de Trie, et li dist:
je vous rent la contee.

En non de Dieu le tout puissant, avons ci ariere escriptes partie de bones pa-
roles et de bons enseignemens nostre saint roy Looys, pource que cil qui les
orront les truissent[1] les unes après les autres, que cil qui les orront en puissent
miex faire leur profiz[2], que ce que elles feussent escriptes entre ces faiz[a]. Et ci   [a] que si elles étaient mêlées au récit de ses actions.
après commencerons de ses faiz[3] en non de Dieu et en non de li.

Aussi comme je li oy dire, il fut né le jour saint Marc euvangeliste après   ANNÉE 1215.
B Pasques. Celi jour porte len croix au processions en moult de liex, et en France
les appele len les croiz noires[4]; dont ce fu aussi comme une prophecie de la grant
foison de gens qui moururent en ce douz[b] croisement[5], cest a savoir, en celi de   [b] double.
Egypte et en lautre la ou il mourut en Carthage; que maint grant deul[c] en furent   [c] deuil.
en cest monde, et maintes grans joies en sont en paradis, de ceulz qui en ce
douz pelerinage[6] moururent vrais croisiez.

Il fu coronné le premier dymanche des advens. Le commencement de celi   ANNÉE 1226.
dymanche de la messe si est : *Ad te levavi*[7] *animam meam*, et ce qui sensuit après;
et ainsi[8] biaus sire Diex, je leverai mamme[d] a toy, je me fie en toy. En Dieu   [d] mon âme.
ot[e] moult grant fiance jusques a la mort[9]; car la ou il mouroit, en ses darre-   [e] il eut.
nieres paroles reclamoit il Dieu et ses sains, et especialment mon seigneur saint
C Jaque et ma dame sainte Genevieve.

Dieu en qui il mist sa fiance, le gardoit touz jours dès senfance[f] jusques a la   [f] son enfance.
fin; et especialment en senfance le garda il la ou il fu bien mestier, si comme
vous orrez ci après; comme a lame de li[10] le garda Dieu par les bons enseigne-
mens de sa mere, qui lenseigna a Dieu croire et a amer, et li attrait[g] entour li   [g] attira.
toutes gens de religion; et li faisoit si enfant comme il estoit, toutes ses heures
et les sermons faire et oir aus festes[11]. Il recordoit que sa mere li avoit fait au-
cune foiz a entendre que elle ameroit miex que il feust mort, que ce que il feist
un pechié mortel.

Bien li fu mestier que il eust en sa joenesce laide de Dieu; car sa mere qui
estoit venue de Espaigne, navoit ne parens ne amis en tout le royaume de France.
D Et pource que les barons de France virent le roy enfant et la royne sa mere
femme estrange[h], firent il du conte de Bouloingne[12], qui estoit oncle le roy, leur   [h] étrangère.
chievetain[i], et le tenoient aussi comme pour seigneur. Après ce que le roy fut   [i] chef, capitaine.
couronné[13], il en y ot des barons qui requistrent a la royne granz terres que   ANNÉE 1227.

[1] *treuvent.* M. L. — (les trouvent.)

[2] *parquoy ils en puissent myeulx faire leur proffit.* M. L.

[3] Les faits et les détails qui précèdent, et qui ne se lisaient point dans l'édition de 1547, correspondent, sans ordre de dates, à différentes époques de la vie de saint Louis. Joinville va commencer à suivre, plus ou moins exactement, un ordre chronologique.

[4] Cejour-là on couvrait de noir les autels et les croix, en mémoire des ravages que la peste avait exercés à Rome. « Cruces nigræ, quoniam in signum mœroris ex tanta « hominum strage, et in signum pœnitentiæ, homines « nigris vestibus induebantur, et cruces et altaria nigris « velabantur. » Durandi *Rationale divin. offic.* l. VI, c. CII.

[5] *en ces deux croiseries.* M. L.

[6] *en ces deux pellerinages.* M. L.

[7] *au commencement de la messe, celuy dymanche chante lon* Ad te levavi. M. L.

[8] *et dit ainsi.* M. L.

[9] *moult grant fiance, de son enfance jusques a la mort.* M. L.

[10] *tant comme a lame de luy.* M. L.

[11] *oyr toutes ses heures, et faire les sermons aux festes et oyr.* M. L.

[12] Philippe Hurepel. Cl. Ménard fait dire à Joinville : *Ils firent du conte de Boulogne qui estoit oncle du roy darreinerement trespassé son pere, leur chevetaine.* Ce qui semble signifier que le comte de Boulogne était oncle de Louis VIII, père de Louis IX : il était frère (ou demi-frère) de Louis VIII et oncle de saint Louis. On peut s'étonner que du Cange ait reproduit cette méprise qu'Ant. P. de Rieux avait évitée dans l'édition de 1547, où ce comte est oncle de Louis IX, comme dans le manuscrit 2016 et dans celui de Lucques.

[13] Ici se placerait le chapitre III de l'édition de 1547, intitulé : *Comme le comte de Tholoze print Chasteau Sarrazin près Tholose; et comme la royne Blanche, mere du roy S. Loys, pour resister au dict comte, enuoya armée contre luy et de ce qui en aduint.* Mais ce chapitre est tiré de Guillaume de Nangis, et n'appartient point à Joinville.

Un mélange des récits de ces deux historiens compose les chapitres IV et V de la même édition, lesquels ont pour titres : (IV) *De l'entreprinse du comte de Boulongne pour avoir la regence du royaume de France, et l'oster à la royne Blanche, mere du roy S. Loys. Ensemble ceulx qui tenoient le party dudict comte de Boulongne, et de la bonne vigilance que la dicte royne Blanche avoit pour resister à leur entreprinse.* — (V) *Ce que voulurent faire les duc de Bretaigne et comte d'Eureux son frere, en ladicte conspiration à lencontre du roy S. Loys, et qui fut cause de rompre leur entreprinse.*

Ce mélange continue dans quelques parties des chapitres suivants, où d'ailleurs P. de Rieux dérange plus ou moins l'ordre des récits de Joinville.

ANNÉES 1227-1234.

ele leur donnast[a]; et pource que elle nen voult riens faire, si sassemblerent touz les barons a Corbeil. Et me conta le saint roy que il ne sa mere qui estoient a Montleheri, ne oserent revenir a Paris, jusques a tant que ceulx de Paris les vindrent querre a armes[b]. Et me conta que dès Monleheri estoit le chemin plein de gens a armes et sanz armes jusques a Paris, et que touz crioient a nostre Seigneur que il li donnast bone vie et longue, et le deffendit et gardast de ses ennemis. Et Dieu si fist, si comme vous orrez ci après. A

A ce parlement que les barons firent a Corbeil, si comme len dit, establirent les barons qui la furent, que le bon chevalier le conte Pierre de Bretaigne se rebelleroit[1] contre le roy; et acorderent encore que leurs cors iroient au mandement que le roy feroit contre le conte, et chascun nauroit avec li que II. chevaliers : et ce firent il pour veoir se le conte de Bretaigne pourroit fouler la royne[2] qui estrange femme estoit, si comme vous avez oy. Et moult de gent dient que le conte eust foulé la royne et le roy, se Dieu neust aidié au roy a cel besoing, qui onques ne li failli. Laide que Dieu li fist fu tele, que le conte Tybaut de Champaigne[3], qui puis fu roy de Navarre, vint servir le roy a tout III. C. chevaliers; et par laide que le conte fist au roy, couvint venir le conte de Bretaigne a la merci le roy, dont il lessa au roy par paix faisant, la contee de Ango[c], si comme len dit, et la contee du Perche[4]. B

Pour ce que il affiert a ramentevoir aucunes choses que vous orrez ci après, me couvient[5] laissier un pou de ma matiere. Si dirons aussi que le bon conte Henri le Large[6] ot de la contesce Marie, qui fu seur au roy de France et seur au roi Richart dAngleterre, II. filz, dont lainsné ot non Henry et lautre Thybaut. Ce Henry lainsné en ala croisié en la sainte terre en pelerinage, quant le roy Phelippe et le roy Richart assiegerent Acre et la pristrent. Sitost comme Acre fu prise, le roy Phelippe sen revint en France, dont il en fu moult blasmé; et le roy Richart demoura en la sainte terre et fist tant de grans faiz, que les Sarrazins le doutoient[d] trop, si comme il est escript ou livre de la terre sainte[7], que quant les enfans aux Sarrazins braioient[e][8], les femmes les escrioient[f] et leur disoient : taisiez vous, vez ci le roy C

[a] qu'elle leur donnât de grandes terres.
[b] avec armes, en armes.
[c] Anjou.
[d] redoutaient.
[e] criaient en pleurant.
[f] tançaient.

[1] *se reveleroit*, dans le manuscrit 2016. — Il s'agit du comte de Bretagne, Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, dont les historiens du temps disent beaucoup de mal : il signifia au roi Louis IX qu'il n'entendait plus lui rendre hommage. « Mandat ipse comes regi, quòd se « non tenet plus pro homine suo, imo ab homagio suo re« cedit et in hoc recessu intelligit comes diffidationem. « Actum anno gratiæ 1229, die dominica in octavis « B. Hilarii. »

[2] *vouldroit fouller la royne*. M. L.

[3] On dit que l'amour de Thibault pour la reine mère a fort contribué à le ramener au parti du roi. Matthieu Pâris a représenté cette liaison comme fort criminelle. « Comes procuravit regi (Lud°. VIII°) venenum propinari « ob amorem reginæ ejus (Blanchæ) quam carnaliter illi« citè adamavit, unde libidinis impulsu stimulatus moras « ulteriùs nectere non valebat. » *Hist. Angl.* ann. 1226, p. 230. « Agebant contra comitem magnates, quasi de « crimine proditionis et reum læsæ majestatis... Unde « cùm iidem magnates, in curia regis Francorum, « eodem rege presente querimoniam sæpè deposuis« sent, et ipsum comitem per duellum convincere vo« luissent, regina per quam omnia regni negotia dispo« nebantur, propter regis simplicitatem et puerilem « ætatem, noluit eos audire. Quocirca ipsi se à regis « fidelitate subtrahentes et reginæ, Francorum regnum « per bellum turbare cœperunt. Indignabantur enim « talem habere reginam quæ, ut dicebatur, tam dicti « comitis quàm legati romani semine polluta, metas « transgressa fuerat pudicitiæ vidualis. » *Ibid.* ann. 1230, p. 251. Plusieurs écrivains français des temps modernes ont pris contre Matthieu Pâris la défense de la reine Blanche, qui avait plus de quarante ans en 1230, et à qui l'histoire attribue des habitudes pieuses, incompatibles avec les désordres honteux dont l'annaliste anglais, son contemporain, l'accuse.

[4] Dans l'édition de 1547, la réconciliation du duc de Bretagne est racontée en ces termes : *Et comme le roy vouloit passer outre pour entrer en la Bretaigne plus auant, le duc se voyant auoir peu de resistance, ayma plus experimenter la benignité et clemence du roy que tenter la fortune de la guerre. Parquoy s'en uint deuers le roy pour lui requerir pardon. Lequel (aux prieres de Robert son frere) luy fut octroyé. Il promist tenir en foy et hommasge du roy le duché de Bretaigne, et lui en fist le sarment de fidelité devant tous les princes. De quoy les Bretons luy donnerent grand blasme depuis, l'appellans le duc Mauclerc : mais je ne scay si à juste cause les Bretons luy donnerent tel nom, ueu qu'il debuoit estre bien saige, puisqu'il auoit si longtemps estudié à Paris. Ainsi print fin la guerre de Bretaigne par la grand diligence et prouesse du roy S. Loys.*

Ces lignes offrent un nouvel exemple des interpolations que s'est permises le premier éditeur de Joinville, Antoine Pierre de Rieux.

Il ajoute que le roi *erigea le comté de Poitou en duché et le donna à Alphonse son frere, etc.* Il entre même à ce sujet en de longs détails dont on ne retrouve aucune trace dans le véritable texte de Joinville.

[5] *convient*. M. L

[6] Henri Ier, comte de Champagne, dit *le Large* ou *le Libéral*, épousa Marie de France, née d'Éléonore d'Aquitaine, femme du roi de France Louis VII, puis de Henri II, roi d'Angleterre. Marie était ainsi sœur de Philippe-Auguste, et demi-sœur du monarque anglais, Richard. Le comte de Champagne eut d'elle une fille et deux fils, Henri et Thibault. Le premier réclama vainement son héritage : la cour des pairs jugea que puisque, en partant pour la terre sainte, il avait abandonné tous ses biens à son frère Thibault, celui-ci devait être maintenu en possession

[7] *au livre de lhistoire de la terre saincte*. M. L.

[8] *crioient*. M. L.

Années 1227-1234.

A Richart; et pour eulx faire taire. Et quant les chevaus aus Sarrazins et aus Beduins avoient poour dun bysson[1], il disoient a leur chevaus : cuides tu que ce soit le roy Richart[2] ?

Ce roy Richart pourchassa tant que il donna au conte Henry de Champaingne qui estoit demouré avec li, la royne de Jerusalem[3], qui estoit droit her[a] du royaume. De ladite royne ot le conte Henry II. filles, dont la premiere[4] fut royne de Cypre, et lautre[5] ot[b] mesire Herart de Brienne[6], dont grant lignage est issu, si comme il appert en France et en Champaingne. De la femme mon seigneur Erart de Brienne ne vous dirai je ore riens; ainçois vous parlerai de royne de Cypre[7], qui affiert maintenant a ma matiere, et dirons ainsi.

[a] héritière.
[b] eut pour époux.

Après ce que le roy eust foulé le conte Perron de Bretaingne[8], tuit li barons de B France furent si troublez envers le conte Tybaut de Champaingne, que il orent conseil de envoier querre la royne de Cypre, qui estoit fille de lainsné filz de Champaingne, pour desheriter le conte Tybaut qui estoit filz du secont fil[9] de Champaingne. Aucun deulz sentremistrent dapaisier le conte Perron audit conte Tybaut, et fu la chose pourparlee en tele maniere, que le conte Tybaut promist que il prenroit a femme la fille le[c] conte Perron de Bretaingne. La journé fu prise que le conte de Champaingne dut la damoiselle espouser, et li dut en[d] amener pour espouser a une abbaie de Premoustré qui est de lez Chastel Thierri, que en appelle Val Secre, si comme jentent[e]. Les barons de France qui estoient auques[f] touz parens le conte Perron, se penerent de faire amener[10] la damoiselle a Val Secre pour espouser, et manderent le conte de Champaingne qui estoit a Chastel Thierri; C et en dementieres[g] que[11] le conte de Champaigne venoit pour espouser, mon seigneur Geffroy de la Chapelle[12] vint a li de par le roy, a tout[h 15] une lettre de creance, et dit ainsinc : sire conte de Champaingne, le roi a entendu que vous avez couvenances au conte Perron de Bretaingne, que vous prenrez sa fille par mariage; si vous mande le roy que se vous ne voulez perdre quanque[14] vous avez ou royaume de France, que vous ne le faites; car vous savez que le conte de Bretaingne a pis fait au roy que nul home qui vive. Le conte de Champaingne, par le conseil que il avoit avec li, sen retourna à Chastel Thierri.

[c] du.
[d] on la lui dut.
[e] Val-Secret, comme j'entends dire.
[f] avec (tous parents avec le comte).
[g] pendant.
[h] avec.

Quant le conte Pierres et les barons de France oirent ce, qui lattendoient a Val Secre, il furent touz aussi comme desvez[15], du despit de ce que il leur avoit fait, et maintenant[16] envoierent querre la royne de Cypre; et si tost comme elle fut D venue, ils pristrent un commun acort qui fu tel, que il manderoient ce que il pourroient avoir de gent a armes, et enterroient[i] en Brie et en Champaingne par devers France; et que le duc de Bourgoingne[17], qui avoit[k] la fille au conte Robert de Dreues[18], ranterroit en la conté de Champaingne par devers Bourgoingne pour la cité de Troyes prenre se il pooient[19]. Le duc manda quanque il pot avoir de gent; les barons manderent aussi ce que il en porent avoir. Les barons vindrent ardant et destruiant[20] dune part, le duc de Bourgoigne dautre; et le roy de France[21] dautre part, pour venir combatre a eulz. Le descort[22] fu tel au conte de Champaingne que il meismes ardoit ses villes, devant la venue des barons, pource que il ne les trouvassent garnies.

[i] entreraient.
[k] pour femme.

[1] *baysson.* M. L.
[2] On ne sait ce que c'est que le *Livre de la terre sainte* où Joinville puise ces détails, dont les autres historiens occidentaux ne font pas mention. Les écrivains orientaux ne les rapportent pas non plus; mais Boha-Eddin célèbre les exploits du roi Richard et de ses guerriers.
[3] Isabelle, veuve de Conrad de Montferrat.
[4] Alix, mariée à Hugues I[er], roi de Chypre.
[5] Philippine.
[6] *et lautre espousa messre Ayrard de Brienne.* M. L. — Érard de Brienne, fils d'André de Brienne, et seigneur de Rameru, disputa longtemps à Thibault le comté de Champagne.
[7] *de la royne de Chippre.* M. L.
[8] *Pierre de Bretaigne.* M. L.
[9] Thibault IV était fils de Thibault III, second fils de Henri le Large.
[10] *qui estoient presque tous parens au comte Pierre, se travaillerent de ce faire et amenerent.* M. L.
[11] *et ainsi que.* M. L.
[12] Panetier de France.
[13] *ayant.* M. L.
[14] *tout tant que.* M. L.
[15] *enragez.* M. L.
[16] *incontinent.* M. L.
[17] Hugues IV.
[18] *Robert Dreux.* M. L. — Robert III, dit *Gatebled*, comte de Dreux, maria sa fille Yolande en 1229, au comte de Bourgogne, Hugues IV.
[19] *et prindrent journee, que ils se assembleroient pardevant la cité de Troyes, pour icelle prendre sils pouoient.* M. L.
[20] *bruslant et destraysant tout.* M. L.
[21] Le manuscrit de Lucques ajoute : *manda.*
[22] *desconfort.* M. L.

ANNÉES 1227-1234.

Avec les autres villes que le conte de Champaingne ardoit, ardi il Espargnay et A Vertuz et Sezenne[1].

Ces[2] bourgois de Troies, quant il virent que il avoient perdu le secours de leur seigneur, il manderent a Symon seigneur de Joingville, le pere au seigneur de Joinville qui ore est[3], qui les venist secourre[a]. Et il qui avoit mandé toute sa gent a armes, mut[b] de Joingville a la nuitier, si tost comme ces nouvelles li vindrent, et vint a Troies ainçois[4] que il feust jour; et par ce faillirent les barons a leur esme[5], que il avoient de prenre la dite cité; et pour ce les barons passerent par devant Troies et se allerent logier en la praerie delès[6] la ou le duc de Bourgoingne estoit.

Le roy de France qui sot[c] que il estoient la, il sadreça tout droit la pour combatre a eulz; et les barons li manderent et prierent que il son cors se vousist B traire arieres, et il se iroient combatre au conte de Champaingne et au duc de Lorreinne[7], et a tout le remenant de sa gent, a[d] III. C. chevaliers moins que le conte nauroit et ne le duc. Et le roy leur manda, que a sa gent ne se combatroient il ja, que son cors ne feust avec[8]. Et il revindrent a li et li manderent que il feroient volentiers entendre la royne de Cypre a paiz[9], se il li plaisoit. Et le roy leur manda que a nulle paiz il nentendroit, ne ne souferroit que le conte de Champaingne y entendit, tant que il eussent widié[e] la contee de Champaigne; et il la widierent en tel maniere que des Ylles la ou il estoient, il alerent logier dessous Juylli; et le roy se loja a Ylles, dont il les avoit chaciés. Et quant il seurent que le roy fu alé la, il salerent logier a Chaorse[f] et noserent le roy attendre, et salerent logier a Laignes[g] qui estoit au conte de Nevers, qui estoit de leur partie. Et ainsi le roy acorda le conte de Champaingne a[h] la royne de Chypre, et fu la paiz faite en tel C maniere, que ledit conte de Champaingne donna a la royne de Cypre entour II. mille livrees de terre[i] et XL. M. livres que le roy paia pour le conte de Champaigne. Et le conte de Champaigne vendi au roy, parmi[k] les XL. M. livres, les fiez[l] ci après nommés; cest a savoir, le fié de la conté de Bloiz, le fié de la contee de Chartres, le fié de la contee de Sanserre, le fié de la vicontee de Chasteldun; et aucunes gens si disoient que le roy ne tenoit ces devant diz fiez que en gaje; mès ce nest mie voir; car je le demandai nostre saint roi Looys outremer.

La terre que le conte Tybaut donna a la royne de Cypre, tint[10] le conte de Brienne[11] qui ore est, et le conte de Joigny[12], pource que laiole le conte de Brienne fu fille a la royne de Cypre, et femme le grant conte Gautier de Brienne. D

Pource que vous sachiez dont ces fiez que le sire de Champaingne vendi au roy, vindrent, vous foiz je a savoir que le grant conte Tybaut[13] qui gist a Laingny[m], ot III. filz; le premier ot non Henri, le secont ot non Tybaut, le tiers ot non Estienne. Ce Henri desus dit fust conte de Champaingne et de Brie, et fu appelé le conte Henri le Large; et dut bien ainsi estre appelé; car il fu large a Dieu et au siecle; large a Dieu, si comme il appiert a lesglise saint Estienne de Troies[14], et aus autres eglises que il fonda en Champaingne; large au siecle, si comme il apparut ou fait de Ertaut[15] de Nongent et en moult dautres liex que je vous con-

[a] qu'il les vint secourir.
[b] partit.
[c] sut.
[d] avec.
[e] vidé, évacué.
[f] Chaource.
[g] Langres.
[h] avec.
[i] environ deux mille livres de rente en fonds de terres.
[k] pour.
[l] les fiefs.
[m] Lagny.

[1] *ardit il Espernay, Vertus et Sezanne.* M. L.

[2] *Les bourgeois.* M. L.

[3] Père de l'historien lui-même, Jean de Joinville.

[4] Après les mots *Symon, seigneur de Joinville*, le manuscrit de Lucques porte : *a la nuictee sitost comme ces nouvelles luy vindrent, luy estant pourveu de tous ses gens darmes, vint a Troyes avant quil fust jour.*

[5] *a leur entreprinse.* M. L. — *Esme*, dans le ms. 2016, est une syncope d'*estime* (projet, dessein).

[6] *en la praerie dIsles.* M. L. — Ile-au-Mont, village près de Troyes.

[7] Matthieu II.

[8] *Les barons lui manderent par priere et requeste, que son plaisir fust soy tirer arriere son corps, qu'ilz yroient combatre à lencontre du conte de Champaigne et du duc de Lorraine, et à tous leurs gens d'armes, avec trois cens chevaliers moins que lui, le conte et le duc n'auroient : et le roy leur respondit, que nullement ilz ne se combattroient à sa gent, s'il n'y estoit en personne.* Édit. de Ménard et de du Cange

[9] *a bonne paix.* M. L.

[10] *tiennent.* M. L.

[11] Gautier IV, fils de Hugues, et petit-fils de Gautier III : il avait épousé Marie de Lusignan.

[12] Henri II.

[13] L'auteur remonte ici à Thibault IV, dit *le Grand*, comte de Champagne depuis 1102 jusqu'à sa mort en 1157.

[14] Église collégiale. — « Inter insignia suorum ope« rum, illud jubare splendidiore refulsit, quòd ecclesiam « palatio suo contiguam in honore gloriosi protomartyris « Stephani (prout instruxit eum quem erga Deum habe« bat amor), exstruxit, ditavit, ornavit, etc. » Alberic. mon. Tr. Font. ann. 1163.

[15] *Artault.* M. L. — Arthault ou Hertaud, seigneur de Nogent, eut de son épouse Hodierne un fils appelé Guillaume d'Acy : *Guillelmus de Aciaco, miles, dominus de Nongento Ertaudi*

A teroie bien, se je ne doutoie a enpeeschier[a] ma matiere. Ertaut de Nogent fu le bourgois du monde que le conte creoit[b] plus, et fu si riche que il fist le chastel de Nogent lErtaut de ses deniers. Or avint chose que le conte Henri[1] descendi de ses sales de Troies pour aller oir messe a saint Estienne le jour dune Penthecouste; aus piez des degrez sagenoilla un poure chevalier, et li dit ainsi : sire, je vous pri pour Dieu que vous me donnés du vostre, par quoy je puisse marier mes II. filles que vous veez ci. Ertaut qui aloit dariere li, dist au poure chevalier : sire chevalier, vous ne faites pas que courtois[2], de demander a monseigneur; car il a tan donné que il na mez[c] que donner. Le large conte se tourna devers Ertaut, et li dist : sire vilain, vous ne dites mie voir, de ce que vous dites que je nai mez que donner; si ai vous meismes : et tenez, sire chevalier, car je le vous donne, et B si le vous garantirai. Le chevalier ne fu pas esbahi, ainçois le prist par la chape[3], et li dist que il ne le lairoit jusques a tant que il auroit finé a li[d 4]; et avant que il li eschapast, ot Ertaut finé a li de V. C. livres.

Années 1231-1234.

[a] si je ne craignais d'embarrasser.

[b] croyait.

[c] plus.

[d] finé ou financé à lui, plutôt fini avec lui.

Le secont frere le conte Henri[5] ot nom Tybaut et fu conte de Blois; le tiers frere ot non Estienne et fu conte de Sancerre. Et ces II. freres tindrent du conte Henri touz leurs heritages et leur II. contees et leur apartenances; et les tindrent après des hoirs[e] le conte Henri qui tindrent Champaingne, jusques alors que le roy Tybaut les vendi au roy de France, aussi comme il est devant dit.

[e] Lisez : les hoirs.

Et revenrons a nostre matiere[6] et disons ainsi, que après ces choses tint le roy une grant court a Saumur en Anjo, et la fu je, et vous tesmoing que ce fu la miex aree[f 7] que je veisse onques; car a la table le roy, manjoit emprès li[g] le conte de C Poitiers[8] que il avoit fait chevalier nouvel a une saint Jehan; et après le conte de Poitiers, mangoit le conte Jehan de Dreuez[9] que il avoit fait chevalier nouvel aussi; après le conte de Dreuez, mangoit le conte de la Marche[10]; après le conte de la Marche, le bon conte Pierre de Bretaingne : et devant la table le roy, endroit[h] le conte de Dreuez, mangoit mon seigneur le roy de Navarre[11], en cote et en mantel de samit, bien paré de courroie[12], de fermail[i] et de chapel dor; et je tranchoie[k] devant li. Devant le roy, servoit du mangier le conte dArtoiz[13] son frere; devant le roy, tranchoit du coutel le bon conte Jehan de Soissons[14]. Pour la table garder, estoit mons Ymbert de Biaugeu[15], qui puis fu connestable de France; et mon seigneur Engerran de Coucy[16] et mon seigneur Herchanbaut de Bourbon[17]. Darieres ces III. barons avoit bien XXX. de leur chevaliers, en cottes de drap de D soie, pour eulz garder; et darieres ces chevaliers avoit grant plenté[18] de sergans vestus des armes au conte de Poitiers, batues[l] sur cendal. Le roy avoit vestu une cotte de samit ynde[19], et seurcot et mantel de samit vermeil fourré dermines, et un chapel de coton en sa teste qui moult mal li seoit, pource que il estoit lors joenne homme. Le roy tint cele feste es hales de Saumur; et disoit len que le grant roy Henri dAngleterre les avoit faites pour ses grans festes tenir. Et les hales sont faites a la guise des cloistres de ces moinnes blans[m]; mès je croi que de trop [loing] il nen soit nul si grant[20]. Et vous dirai pourquoy il le me semble; car a la paroy du cloistre ou le roy mangoit, qui estoit environné de chevaliers et de serjans qui tenoient grant espace, mangoient a une table XX. que evesques que arcevesques; et encore après les evesques et les arcevesques mangoit encoste[n] cele table la royne Blanche sa mere, au chief du cloistre, de celle part la ou le roy ne mangoit pas.

Année 1241.

[f] arrangée.

[g] auprès de lui.

[h] vis-à-vis.

[i] de médailles ou enseignes servant d'agrafes ou de fermoirs.

[k] découpais les viandes.

[l] brodées.

[m] de l'ordre de Cîteaux.

[n] à coté de.

[1] Henri le Large.
[2] *vous ne faictes pas comment* (comme) *courtois*. M. L.
[3] *par la robbe*. M. L.
[4] *quil auroit convenu avecques luy*. M. L.
[5] Ou plutôt le second fils du comte Thibault IV.
[6] *Or revenons a nostre matiere*. M. L.
[7] *la mieulx ordonnee*. M. L.
[8] Alphonse, frère de saint Louis, et fait chevalier par ce roi à la Saint-Jean-Baptiste 1241.
[9] *Dreux*. M. L. — Jean, comte de Dreux, fils de Robert III.
[10] Hugues X, dit *le Brun*.
[11] Thibault V, comte de Champagne.
[12] *de saincture*. M. L.
[13] Robert.
[14] Jean II de Nesle, dit *le Bon* ou *le Bœuf*.
[15] Imbert ou Humbert de Beaujeu, seigneur de Montpensier et d'Aigueperse. Il se distingua dans la guerre contre les Albigeois, et fut connétable de France en 1240.
[16] Enguerrand IV de Coucy, ailleurs appelé Enjorrand, et par erreur Emorans ou Honourat.
[17] Archambault IX, sire de Bourbon, de la maison de Dampierre, mort dans l'île de Chypre.
[18] *grant nombre*. M. L. — *Plenté* semble venir de *plenitas* (plénité), plénitude.
[19] *de sandal ynde*. M. L. — Étoffe de soie bleue.
[20] *que de trop* (très) *loing il ne soit nulz cloistres si grans*. M. L. — Le mot *loing* manque dans le ms. 2016.

ANNÉE 1241. Et si servoit a la royne le conte de Bouloingne qui puis fu roy de Portingal[1], et le A
bon conte de Saint Pol[2], et un Alemant de laage de XVIII. ans, que en disoit que il
avoit esté filz saint[a] Helizabeth de Thuringe; dont len disoit que la royne Blanche le
besoit ou front par devocion, pource que ele entendoit que sa mere li avoit maintes
foiz besié.

Au chief du cloistre dautre part estoient les cuisines, les bouteilleries, les pa-
neteries et les despenses; de celi cloistre servoient[3] devant le roy et devant la
royne, de char, de vin et de pain. Et en toutes les autres elez[b] et eu prael den
milieu[c] mangoient de chevaliers si grant foison, que je ne scé le nombre; et
dient moult de gent que il navoient onques veu autant de seurcoz ne dautres gar-
nemens de drap dor a une feste, comme il ot la; et dient que il y ot bien III. M.
chevaliers. B

Après celle feste mena le roi le conte de Poytiers a Poitiers, pour reprenre ses
fiez; et quant le roy vint a Poytiers, il vousist bien estre arieres[d] a Paris; car il
trouva que le conte de la Marche[4] qui ot mangié a sa table le jour de la saint Jehan,
ot assemblé tant de gent a armes ilec Joignant de lez Poytiers[5]. A Poytiers fu le roy
près de quinzeinne, que onques ne sosa partir tant que il fu acordé au conte de la
Marche. Ne ne scé comment pluseurs foiz vi venir le conte de la Marche parler au
roy a Poitiers de lez Joingnant[6], et tous jours amenoit avec li la royne dAngleterre
sa femme, qui estoit mere au roy dAngleterre. Et disoient moult de gent que le roy
et le conte de Poytiers avoient fait mauvese paiz au[e] conte de la Marche.

ANNÉE 1242. Après ce que le roy fu revenu de Poitiers, ne tarja pas[7] grandement après ce
que le roy Angleterre vint en Gascoingne pour guerroier le roy de France. Nostre C
saint roy, a quanque il pot[f] avoir de gent, chevaucha pour combattre a li. La
vint le roy dAngleterre et le conte de la Marche, pour combatre devant un chastel
que en appele Taillebours, qui siet sus une male riviere que len appele Tarente[g],
la ou en ne peut passer que a un pont de pierre moult estroit. Si tost comme le
roy vint a Taillebourc, et les hoz virent lun lautre[h], nostre gent qui avoient le
chastel devers eulz, se esforcierent a grant meschief[8], et passerent perilleusement
par nez[i] et par pons et coururent sur les Anglois, et commença le poingnayz fort
et grant[9]. Quant le roi vit ce, il se mist ou peril avec les autres; car pour un homme
que le roy avoit quant il fu passé devers les Anglois, les Anglois en avoient mil[10].
Toute voiz avint il, si comme Dieu voult[11], que quant les Anglois virent le roy
passer, ils se desconfirent et mistrent dedens la cité de Saintes, et pluseurs de nos D
gens entrerent en la cité mellez, et furent pris.

Ceulz de nostre gent qui furent pris a Saintes recorderent[k] que il oirent un
grand descort naistre entre le roy dAngleterre et le conte de la Marche; et disoit
le roy que le conte de la Marche lavoit envoié querre; car il disoit que il trouveroit
grant aide en France. Celi soir meismes le roy dAngleterre meust[l] de Saintes et
sen ala en Gascoingne.

Le conte de la Marche, comme celi qui ne le pot amender[m], sen vint en la pri-
son le roy, et li amena en sa prison sa femme et ses enfans, dont le roy ot, par
la pez fesant, grant coup[n] de la terre le conte[12]; mez je ne scé pas combien, car je

[a] de sainte.
[b] ailes.
[c] et dans le préau du milieu.
[d] il eût bien voulu être de retour à Paris.
[e] avec le.
[f] avec tout ce qu'il put.
[g] Charente.
[h] les armées se virent l'une l'autre.
[i] nefs, vaisseaux.
[k] rapportèrent.
[l] partit, décampa.
[m] comme homme qui ne put réparer cette perte.
[n] beaucoup.

[1] *le comte de Loignie qui depuys fut roy de Portugal.* M. L. — Il s'agit d'Alphonse, neveu de la reine Blanche, époux de la comtesse de Boulogne, Mahault, veuve de Hurepel, et depuis roi de Portugal.

[2] Hugues V

[3] Peut-être voulait-on écrire *servoit len*, c. à. d. *on servait.*

[4] Hugues X de Lusignan.

[5] *tant de gens a armes a Lusignam comme il peust avoir.* M. L.

[6] *a Poectiers de Lusignam.* M. L.

[7] *ne tarda pas.* M. L.

[8] *a grant peine et travail.* M. L.

[9] *la meslee fort grant.* M. L.

[10] *les Anglois en avoient bien cent.* M. L.

[11] *ainsi comme Dieu voullut.* M. L.

[12] *grant quantité des terre du conte.* M. L.

Le traité conclu entre le comte de la Marche et Louis IX se lit au registre XXXI (fol. LXXV) du Trésor des Chartes, en ces termes : « Hugo de Lezignam comes « Marchie et Engolisme et Ysabella Dei gratiâ regina « Anglie dictorum comitissa locorum, universis presentes « litteras inspecturis, salutem. Noveritis quòd cùm guerra « esset inter nos ex una parte et karissimos dominos nos- « tros Ludovicum regem Francorum illustrem et comi- « tem Pictaviensem fratrem ipsius domini regis ex altera, « tandem post plures conquestas quas idem dominus fe- « cit super nos; nos et filii nostri videlicet Hugo Brun, « Guido et Gaufridus de Lezignem milites, ad ipsum do- « minum regem venientes, nos et terram nostram altè « et bassè ipsius domini regis supposuimus voluntati; « et antequam dominus rex in sua voluntate nos re- « ciperet, dixit nobis quòd conquestas quas jam con- « quisiverat per se et gentes suas super nos, videlicet « Xantonas cum castellania cum pertinenciis, Fores-

ANNÉE 1242.

A ne fu pas a celi fait, car je navoie onques lors hauberc vestu[1], mez joy dire que avec la terre, le roy emporta X. M. livres de parisis que il avoit en ses cofres, et chascun an autant[2].

Quant nous fumes a Poitiers, je vi un chevalier qui avoit non mon seigneur Gyeffroy de Rancon, que[3] pour un grant outrage que le conte de la Marche li avoit fait, si comme len disoit, et avoit juré sur sains que il ne seroit jamez roingné en guise de chevalier[a], mès porteroit greve[b], aussi comme les femmes fesoient, jusques a tant que il se verroit vengié du conte de la Marche, ou par lui ou par autrui. Et quant mon seigneur Geffroy vit le conte de la Marche, sa femme et ses enfans, agenoillez devant le roy, qui li crioient merci; il fist aporter un tretel[c] et fist oster sa greve, et se fist roingner en la presence du roy, du conte de
B la Marche et de ceulz qui la estoient. Et en cel ost contre le roy dAngleterre et contre les barons, le roy en donna de grans dons, si comme je loy dire a ceulz qui en vindrent. Ne pour dons ne pour despens que len feist en cel host, ne autres de sa[d] mer ne de la, le roy ne requist ne ne prist onques aide des siens barons, na ses chevaliers, na ses hommes, ne a ses bones villes, dont en ce plainsist[e]. Et ce nestoit pas de merveille; car ce fesoit il par le conseil de la bone mere qui estoit avec li, de qui conseil il ouvroit[f] et des preudeshomes qui li estoient demouré du tens son pere et du temps son ayoul.

[a] qu'il ne se ferait jamais couper les cheveux comme les chevaliers.

[b] cheveux longs et partagés sur le haut de la tête

ANNÉE 1243.

[c] tréteau, banc.

[d] çà.

[e] dont on se plaignît.

[f] par le conseil de laquelle il opérait.

ANNÉE 1244.

Après ces choses desus dites avint, ainsi comme Dieu voult, que une grant maladie prist le roy a Paris[4], dont il fu a tel meschief, si comme il le disoit, que lune des dames qui le gardoit, li vouloit traire le drap sus le visage, et disoit que il
C estoit mort. Et une autre dame qui estoit a lautre part du lit, ne li souffri mie; ainçois disoit que il avoit encore lame ou cors. Comment que il oist le descord[5]

« tam, domum de la Vergna et totum jus quod habe- « bamus in Ponte Labaï, Monsterolum cum appendiciis « suis, Fontenaium cum appendiciis, Langestum, S. Ge- « lasium cum appendiciis, Praes cum appendiciis, Tau- « nasum super Votonam cum appendiciis, Clausam, « Bancerum feoda que tenebat à nobis comite Marchie, « comes Angi, feodum Renaudi de Pontibus, feodum « Gaufridi de Ranconio, et feoda que tenebat Gaufri- « dus de Lezignem à nobis comite Marchie, et grande « feodum de Alniaco et omnes alias conquestas quas « idem dominus rex fecit super nos usque ad hodier- « num diem per ipsum et gentes suas, ipsi domino « regi, fratri suo predicto comiti Pictaviensi et eorum « heredibus, in perpetuum retinebit: que nos coram plu- « ribus de episcopis et baronibus et hominibus domini « regis concessimus. Volumus insuper et concessimus « quòd idem dominus rex esset quitus et immunis de « quinque millibus librar. turonensium quas dabat nobis « quolibet anno, et quòd similiter esset quitus de conven- « tionibus quas nobiscum habebat, quòd sine nobis cum « rege Anglie pacem et treugam facere non posset. Con- « cessimus insuper quòd omnes alie conventiones que « usque ad hodiernum diem fuerunt inter clare memo- « rie regem Ludovicum genitorem predicti domini « regis, ipsum dominum regem, et dominum comitem « Pictaviensem fratrem suum, et nos, et litere super « dictis conventionibus facte, irrite sint et nulle, et « quòd ad eas observandas predicti dominus rex et do- « minus comes Pictaviensis frater suus nullo modo de « cetero teneantur. Et cùm, ut suprà dictum est, nos « et filii nostri predicti nos et terram nostram suppo- « suimus voluntati domini regis, voluntas ipsius domini « regis talis fuit quòd ipse nos Hugonem comitem « Marchie recepit in hominem ligium de comitatu An- « golisme et castris et castellania de Coigniaco et Jar- « niaco, de Merpino, et de Alba terra, de villa Boen et « pertinenciis predictorum, que nobis et heredibus nos- « tris remanebunt; salvis predictis que idem dominus « rex et gentes sue conquisiverunt super nos, que eidem « domino regi et dicto fratri suo comiti Pictaviensi, ut « suprà dictum est, in perpetuum remanebunt. Et nos « comes Marchie de predictis, scilicet de comitatu En- « golisme, castris et castellaniis de Coigniaco, de Jar- « niaco, de Merpino et de Alba terra, de Villa Boen « et pertinenciis predictorum, salvis predictis conques- « tis, que domino regi et dicto domino comiti Picta- « viensi fratri suo, ut suprà dictum est, remanebunt, « fecimus eidem domino regi homagium ligium contra « omnes homines et feminas qui possunt vivere et mori, « salvâ fide predicti domini comitis Pictaviensis fratris « sui. Similiter fecimus homagium ligium contra omnes « homines et feminas qui possunt vivere et mori, pre- « dicto domino comiti Pictaviensi fratri domini regis, et « de Lezignam et comitatu Marchie, et pertinenciis « eorumdem; salvis predictis conquestis, que domino « regi et dicto domino comiti Pictaviensi fratri suo, ut « suprà dictum est, remanebunt. Concessit etiam idem « dominus rex nobis et heredibus nostris quòd nos in « dominio regis Anglie, seu comitis fratris sui vel here- « dum suorum non ponet sine nostra libera voluntate. « Predicta autem, prout superiùs sunt expressa, volui- « mus et concessimus, et prestito juramento corporali, « promisimus nos tenere, observare et nullo modo per « nos vel per alium contravenire, nec aliquid attemptare; « quod ut firmum sit et stabile, presentibus literis si- « gilla nostra fecimus apponi. Actum in castris in Preria « prope villam Pontium. Anno Domini MCCXLII, mense « Augusto. »

[1] *haulbert ne escu.* M. L. — Il s'agit de la cotte d'armes de chevalier, qu'on ne pouvait prendre qu'à l'âge de vingt et un ans.

[2] *avecques la terre que le roy emporta, luy quicta le conte de la Marche dix mille livres parisis quil avoit tous les ans en ses coffres.* M. L.

[3] *qui pour ung grant oultraige que..... avoit juré.* M. L.

[4] Guillaume de Nangis et la Chronique de Saint-Denis disent à Pontoise; Guiart à l'abbaye de Maubuisson: en 1244 selon l'opinion commune, en 1243 selon Guiart. Quelques-uns attribuent cette maladie aux fatigues excessives que Louis IX avait essuyées durant la guerre qu'il venait de terminer.

C'est au chapitre XVII de l'édition d'Ant. P. de Rieux qu'il s'agit de la maladie du roi et de sa première croisade. Les chapitres XIV, XV, XVI concernent les comtes de Toulouse, de Provence, de la Marche, de Béziers, de Champagne, le duc de Bretagne, le roi d'Angleterre, la bataille de Taillebourg, les mœurs et les lois de Louis IX, et ajoutent plusieurs articles ou détails au texte de Joinville.

[5] *comme il oyst le discord.* M. L.

Année 1244.
[a] muet.

de ces II. dames, nostre Seigneur ouvra en li et li envoia santé tantost; car il A estoit esmuyz[a] et ne pouoit parler. Il requist[1] que en li donnast la croix, et si fist on. Lors la royne sa mere oy dire que la parole li estoit revenue[2], et elle en fist si grant joie comme elle pot plus. Et quant elle sot que il fu croisié, ainsi comme il meismes le contoit, elle mena aussi grant deul comme se elle le veist mort.

Année 1245.
[b] Alphonse.
[c] Sicile.
[d] Hugues.

Après ce que il fu croisié, se croisierent Robert le conte dArtois, Auphons[b] conte de Poitiers, Charles conte dAnjou, qui puis fu roy de Cezile[c], touz troiz freres le roy; et se croisa Hugue duc de Bourgoingne, Guillaume conte de Flandres, frere le conte Guion de Flandres nouvellement mort[3], le bon Hue[d] conte de Saint Pol, mon seigneur Gauchier[4] son neveu, qui moult bien se maintint outremer et moult eust valu se il eust vescu. Si i furent le conte de la Marche et mon seigneur Hugue le Brun son filz; le conte de Salebruche; mon seigneur Gobert dApremont son B frere, en qui compaingnie je Jehan seigneur de Joinville passames la mer en une nef que nous louames, pource que nous estions cousins; et passames de la a tout XX. chevaliers, dont il estoit li disiesme et je moy disiesme[5].

Année 1248.
[e] fieffés, vassaux.
[f] danses.

A Pasques, en lan de grace qui le milliaire couroit par mil II. cenz quarante et VIII[6], mandé je mes homes et mes fievez[e] a Joinville; et la vegile de ladite Pasque, que toute cele gent que je avoie mandé estoient venu, fu nez Jehan mon filz sire de Acerville[7], de ma premiere femme qui fu seur le conte de Grantpré. Toute cele semaine fumes en festes et en quarolles[f] [8], que mon frere le sire de Vauquelour[9] et les autres riches homes qui la estoient, donnerent a manger chascun lun après lautre, le lundi, le mardi, le mecredi[10].

[g] réparerai.
[h] *emport* est traduit par *action d'emporter* dans les glossaires.

Je leur diz le vendredi : seigneurs, je men voiz outremer, et je ne scé se je C revendré[11]. Or venez avant; se je vous ai de riens mesfait, je le vous defferai[g] lun par lautre[12], si comme je ai accoustumé a touz ceulz qui vourront riens demander ne a moy ne a ma gent. Je leur deffiz par lesgart de tout le commun de ma terre; et pource que je neusse point demport[h], je me levoie du conseil[13], et en ting quanque il raporterent, sanz debat.

Pource que je nen vouloie porter nulz deniers a tort, je alé lessier a Mez en Lorreinne grant foison de ma terre en gage[14], et sachiez que au jour que je parti de nostre paiz pour aler en la terre sainte, je ne tenoie pas mil livres de terre[15]; car madame ma mere vivoit encore; et si y alai moy disiesme de chevaliers et moy tiers de banieres. Et ces choses vous ramentevoiz je, pource que se Diex ne meust aidié, qui onques ne me failli, je leusse souffert a peinne par si lonc temps, D comme par lespace de VI. ans que je demourai en la terre sainte.

En ce point que je appareilloie pour mouvoir, Jehan sire dApremont et conte de Salebruche de par sa femme, envoia a moy et me manda que il avoit sa besoigne aree[16] pour aler outremer li X. de chevaliers; et me manda que se

[1] *et si tost quil fust en estat pour parler, requist, etc.* M. L.

[2] Selon la chronique de Westminster, Blanche avait fait apporter auprès du lit de son fils la croix, la lance, la couronne d'épines de la passion de J. C. : *Et exanimi, immo, ut asseritur, exanimato corpori applicari jussit, et cum singultibus sermonem prorumpentibus ait : non nobis, Domine Christe, sed nomini tuo da gloriam. Salva hodie regnum Franciæ et coronam quam hactenùs gratiâ tuâ sustinuisti, etc.* On dit qu'à ces paroles le roi commença de respirer, et fit vœu de partir pour la terre sainte.

[3] Guion de Flandre mourut à Pontoise, le 7 mars 1305, et son corps fut transporté à Compiègne. Les mots *nouvellement mort* ne doivent donc se rapporter qu'au temps où Joinville écrivait. Ils sont omis dans le manuscrit de Lucques, et fort mal remplacés dans les éditions antérieures à 1761. Celle de 1547 porte : *Guyon de Flandres son frere, lequel mourut à Compiegne, et ne se trouva poinct auec le roy;* celles de Ménard et de du Cange : *son frere Guyon de Flandres qui puis naguere mourut à Compiaigne.*

[4] Gaucher, fils de Guy de Châtillon et d'Agnès de Donzy.

[5] *dont il estoit le dixsieme, et moy disinier.* M. L. — Joinville suppose que les vingt chevaliers étaient divisés en deux bandes de dix.

[6] On peut remarquer ici une addition étrange de l'éditeur Ant. P. de Rieux : *Quand le roy fut arrivé à Marseille, il s'embarqua le septiesme jour du moys d'aoust mil deux cinquante-quatre, jour auquel on celebre la fête du roy saint Loys, depuis qu'il a esté canonisé.* On sait que saint Louis s'embarqua à Aigues-Mortes en 1248, et non 1254, et que sa fête se célèbre le 25 août et non le 7.

[7] *dAnserville.* M. L. — Ancarville.

[8] *et en bancquetz.* M. L.

[9] *Vaucoulleurs.* M. L.

[10] *le mercredy et le jeudy.* M. L.

[11] *si je reviendray ou non.* M. L.

[12] *je le defferay lun apres lautre.* M. L.

[13] *je le defferay par lesgard de tout ung chascun et le commun de ma terre; et pource que je neusse point dautre port, je me levay du conseil, etc.* M. L. — « Et ainsi le « feys par commun dict des gens du pays et de ma terre. « Et affin que je n'eusse point de support, leur conseil « tenant, je me tiré à Castres et en voulu croire tout ce « qu'ilz en rapporteroient sans contredict. » Éditions de Ménard et de du Cange.

[14] *je laissé a mes amys quantité de ma terre en gaige.* M. L.

[15] *je ne tenois douze cens livres de revenu.* M. L.

[16] *sa besongne faicte.* M. L.

Année 1248.

A je vousisse que nous loissons une nef entre li et moy, et je li otroia : sa gent et la moie[a] louerent une nef a Marseille.

Le roy manda ses barons a Paris et leur fist faire serement que foy et loiauté porteroient a ses enfans, se aucune chose avenoit de li en la voie. Il le me demanda, mez je ne voz faire point de serement; car je nestoie pas son home. En dementres que[b] je venoie[1], je trouvé III. homes mors sur une charrette, que un clerc avoit tuez; et me dist en que en les menoit au roy. Quant je oy ce, je envoié un mien escuier après, pour savoir comment ce avoit esté. Et conta mon escuier que je y envoyé, que le roy quant il issi[c] de sa chapelle, ala au perron pour veoir les mors, et demanda au prevot de Paris comment ce avoit esté. Et le prevost li conta que les mors estoient III. de ses serjans du chastelet, et li conta que il B aloient par les rues forainnes[d] pour desrober la gent; et dist au roy que il trouverent se[e] clerc que vous veez ci, et li tollirent toute sa robe[f]. Le clerc sen ala en pure sa chemise en son hostel, et prist sarbalestre et fist aporter a un enfant son fauchon[g]. Quant il les vit, il les escria et leur dit que il y mourroient. Le clerc tendi sarbalestre et trait[h] et en feri[i] lun parmi le cuer, et les II. toucherent[2] a fuie[k]; et le clerc prist le fauchon que lenfant tenoit, et les ensui[l] a la lune qui estoit belle et clere. Lun en cuida passer parmi une soif en un courtil[3], et le clerc fiert du fauchon, fist le prevost, et li trancha toute la jambe, en tele maniere que elle ne tint[4] que a lestivall[m], si comme vous veez. Le clerc rensui[n] lautre, lequel cuida descendre en une estrange meson la ou gent veilloient encore, et le clerc feri[o] du fauchon parmi la teste, si que il le fendi jusques es dens, si comme vous poez C veoir, fist le prevost au roy. Sire, fist il, le clerc moustra son fait au prevost voisins de la rue, et puis si sen vint mettre en vostre prison, Sire, et je le vous ameinne, si en ferez vostre volenté, et veez le ci. Sire clerc, fist le roy, vous avez perdu a estre prestre par[p] vostre proesce, et pour vostre proesce je vous retieing a mes gages[5], et en venrez avec moy outremer. Et ceste chose vous foiz je encore[6], pource que je weil bien que ma gent voient que je ne les soustendrai en nulles de leurs mauvestiés. Quant le peuple, qui la estoit assemblé, oy ce, il se escrierent a nostre seigneur et li prierent que Dieu li donnast bone vie et longue, et le ramenast a joie et a santé.

Après ces choses je reving en nostre pays, et attirames[q] le conte de Salebruche et moy, que nous envoierions nostre harnois a charrettes a Ausonne, pour mettre D ilec[r] en la riviere de Saonne jusques au Rone.

Le jour que je me parti de Joinville, jenvoié querre labbé de Cheminon[7] que on tesmoingnoit au plus preudhomme de lordre blanche[s] : I. tesmoingnage li oy porter a Clerevaus, le jour de feste nostre Dame que le saint roy i estoit, a I. moinne qui le moustra, et me demanda se je le cognoissoie. Et je li diz pourquoy il le me demandoit? Et il me respondi : car je entent que cest le plus preudhomme qui soit en toute lordre blanche. Encore, sachez, fist il, que jai oy conter a un preudomme qui gisoit ou dortouer la ou labbé de Cheminon dormoit, et avoit labbé descouvert sa poitrine pour la chaleur que il avoit; et vit ce preudhomme, qui gisoit ou dortouer ou labbé de Cheminon dormoit, la Mere Dieu qui ala au lit labbé, et li retira sa robe sur son pis[t], pource ce que le vent ne li feist mal[8].

E Cel abbé de Cheminon si me donna mescharpe et mon bourdon; et lors je me parti de Joinville sanz rentrer au chastel jusques a ma revenue, a pié deschaus et en langes, et ainsi alé a Blechicourt et a Saint Urbain, et autres cors sains qui la sont; et endementieres que je aloie a Blechicourt et a Saint Urbain, je ne voz[9] onques retourner mes yex vers Joinville, pource que le cuer ne me attrendrisist du biau chastel que je lessoie et de mes II. enfans[10].

[a] la mienne.
[b] Tandis que.
[c] sortit.
[d] écartées.
[e] ce.
[f] tout ce qu'il avait.
[g] couteau de chasse; sabre ou glaive en forme de faucille.
[h] tira.
[i] frappa.
[k] s'enfuirent.
[l] poursuivit.
[m] la botte.
[n] se remit à poursuivre.
[o] Lisez : le feri.
[p] à cause de.
[q] primes cet arrangement, convînmes.
[r] là.
[s] de l'ordre de Cîteaux.
[t] sur sa poitrine.

[1] *ainsi que je men venoie.* M. L.
[2] *et tira et frappa lun deulx parmy le cueur, et les autres deux prindrent la faitte.* M. L.
[3] *parmy une haye en ung jardin.* M. L.
[4] *que elle ne tient que a la peau.* M. L.
[5] *par vostre proesse, et pourtant je vous retiens a mes gaiges.* M. L.
[6] *Et ceste chose vous fais ancor assavoir.* M. L.
[7] Abbaye au diocèse de Châlons-sur-Saône.
[8] *affin que les raiz* (les rayons du soleil) *ne luy feissent mal.* M. L.
[9] *je ne voullu.* M. L.
[10] *et de mes petis enffans.* M. L.

Année 1248.

Moy et mes compaingnons mangames a la fonteinne larcevesque devant Dongieuz[1]; [A] et illecques labbé Adam de Saint Urbain, que Diex absoille, donna grant foison de biaus juiaus a moy et a mes chevaliers que javoie[2]. Dès la nous alames a Nansone[a] et en alames a tout nostre hernoiz que nous avion fait mettre es nez[b] dès Ansone jusques a Lyon contreval la Sone; et encoste les nés menoit on les grans destrier[c].

A Lyon entrames ou Rone pour aler a Alles[d] le Blanc; et dedans le Rone trouvames I. chastel que len appelle Roche de Gluy, que le roy avoit fait abbatre, pource que Roger le sire du chastel estoit criez[e] de desrober les pelerins et les marchans.

Au mois daout entrames en nos nez a la Roche de Marseille; a celle journee que nous entrames en nos nez, fist len ouvrir la porte de la nef, et mist len touz [B] nos chevaus ens[3], que nous devions mener outremer; et puis reclost len la porte et len boucha len bien, aussi comme len naye un tonnel[4], pource que quant la nef [est] en la mer, toute la porte est en lyaue. Quant les chevaus furent ens, nostre mestre notonnier escria a ses notonniers qui estoient ou bec[f] de la nef[5] et leur dit : est aree vostre besoigne? sire, vieingnent avant les clers et les proveres[g] [6]. Maintenant que il furent venus, il leur escria : chantez de par Dieu; et il sescrierent touz a une voiz : *Veni creator spiritus.* Et il escria a ses notonniers : faites voille de par Dieu; et il si firent. Et en brief tens le vent se feri ou voille et nous ot tolu la veue de la terre[7], que nous ne veismes que ciel et yaue; et chascun jour nous esloigna le vent des pais ou nous avions esté nez. Et ces choses vous moustré je que celi[h] [8] est bien fol hardi, qui se ose mettre en tel peril, a tout autrui chatel[i] ou en pechié [C] mortel; car len se dort le soir la ou en ne scet se len se trouverra ou fons de la mer[9].

En la mer nous avint une fiere merveille, que nous trouvames une montaigne toute ronde qui estoit devant Barbarie. Nous la trouvames entour leure de vespres et najames tout le soir[10], et cuidames bien avoir fait plus de L. lieues, et lendemain nous nous trouvames devant icelle meismes montaigne; et ainsi nous avint par II. foiz ou par III[11]. Quant les marinniers virent ce il furent touz esbahiz, et nous distrent que nos nefz estoient en grant peril; car nous estions devant la terre aus Sarrazins de Barbarie. Lors nous dit un preudomme prestre que en appeloit doyen de Malrut, car[k] il not onques persecucion en paroisse, ne par defaut dyaue, ne de trop pluie, ne dautre persecucion, que aussi tost comme il avoit [D] fait III. processions par III. samedis, que Dieu et sa mere ne delivrassent. Samedi estoit; nous feismes la premiere procession entour les II. maz de la nef : je meismes mi fiz porter par les braz, pource que je estoie grief malade. Onques puis nous ne veismes la montaigne, et venimes en Chypre le tiers samedi.

Quant nous venimes en Cypre, le roy estoit ja en Cypre, et trouvames grant foison de la pourveance le roy; cest a savoir, les celiers le roy et les deniers et les garniers[l]. Les celiers le roy estoient tiex, que sa gent avoient fait en mi les champs sur la rive de la mer, gran moyes[m] de tonniaus de vin, que il avoient acheté de II. ans devant que le roy venist, et les avoient mis les uns sus les autres, que quant len les veoit devant, il sembloit que ce feussent granches[n]. Les fourmens et les orges il les ravoient mis[12] par monciaus en mi les [E] champs; et quant en les veoit, il sembloit que ce feussent montaignes; car la pluie qui avoit batu les blez de lonc temps, les avoit fait germer par dessus, si que il ni paroit[o] que lerbe vert.

[a] Auxonne.
[b] nefs, navires.
[c] chevaux de bataille.
[d] Arles.
[e] accusé par le cri public.
[f] à la proue.
[g] prêtres.
[h] celui-là.
[i] avec le bien d'autrui
[k] que
[l] greniers
[m] tas.
[n] granges.
[o] paraissait.

[1] *devant Doinnes.* M. L. — Donjeux sur la Marne, à une lieue et demie au midi de Joinville.

[2] *de beaulx joyaulx a moy et a neuf chevalliers que je avoye.* M. L.

[3] Le manuscrit de Lucques porte *dedans*, et fournit à la ligne 15 le mot *est*, omis dans le ms. 2016.

[4] *et lestouppa on bien ainsi comme ung tonneau.* M. L.— Comme on fait quand on *naye* (noie) ou jette à l'eau un tonneau

[5] *qui estoient au bord de la nef.* M. L.

[6] *est preste vostre besongne? et ilz respondirent : oy; viennent donc avant les clercs et la procession.* M. L.

[7] *le vent qui se frapa a la voille nous eut tollu la veue de la terre.* M. L.

[8] *Et ces choses vous moustré je, pource que celuy.* M. L.

[9] *au fons de la mer au matin.* M. L.

[10] *najasmes toute la nuict.* M. L.

[11] Il est difficile de deviner à quel fait ou phénomène réel répondait cette illusion.

[12] *ilz les avoient mis.* M. L.

Année 1248.

A Or avint ainsi que quant en les vot mener en Egypte[1], len abati les crotes[a] de desus a tout lerbe vert, et trouva len le fourment et lorge aussi frez comme len leust[b] maintenant batu.

Le roy feust moult volentiers alé avant, sanz arester, en Egypte[2], si comme je li oi dire, se ne feussent ses barons qui li loerent[c] a attendre sa gent qui nestoient pas encore touz venuz.

En ce point que le roy sejournoit en Cypre, envoia le grant roy des Tartarins ses messages a li[3], et li manda moult debonnairement paroles. Entre les autres, li manda que il estoit prest de li aidier a conquerre la terre sainte, et de delivrer Jherusalem de la main aus Sarrazins. Le roy reçut moult debonnairement ses messages[d], et li renvoia les siens qui demourerent II. ans avant que il reve-
B nissent a li. Et par les messages, envoia le roy au roy des Tartarins une tente faite en la guise dune chapelle, qui moult cousta; car elle fu toute faite de bone escarlate finne. Et le roy, pour veoir se il les pourroit atraire a nostre creance, fist entailler en ladite chapelle, par ymages, lanonciacion nostre Dame et touz les autres poins de la foy. Et ces choses leur envoia il par II. freres preescheurs[4] qui savoient le sarazinnois, pour eulz moustrer et enseigner comment il devoient croire. Il revindrent au roy les II. freres, en ce point que les freres au roy revindrent en France; et trouverent le roy qui estoit parti dAcre, la ou ses freres lavoient lessié, et estoit venuz a Sezaire[e] la ou il la fermoit[f], ne navoit ne pez ne treves aus Sarrazins. Comment les messages le roy de France furent receus vous diré je, aussi comme il[g] meismes le conterent au roy; et en ce que il rapor-
C terent au roy, pourrez oir moult de nouvelles, lesqueles je ne weil pas conter, pource que il me couvendroit derompre ma matiere que jai commenciee qui est tele. Je qui navoie pas mil livrees de terre me charjai, quant jalé outremer, de moy X[e] de chevaliers, et de II. chevaliers banieres portans; et mavint ainsi, que quant je arivai en Cypre, il ne me fu demouré de remenant que XII. vins[h] livres de tournois, ma nef paiee; dont aucuns de mes chevaliers me manderent que se je ne me pourveoie de deniers, que il me leroient[i]. Et Dieu qui onques ne me failli, me pourveut en tel maniere que le roy, qui estoit a Nichocie[k], menvoia querre et me retint, et me mist VIII. C. livres en mes cofres; et lors oz je plus de deniers que il ne me couvenoit.

En ce point que nous sejournames en Cypre[5], me manda lempereris de Cons-

[a] croûtes.
[b] comme si on l'eût.
[c] lui conseillèrent.
[d] messagers.
[e] Césarée.
[f] l'affermissait, la fortifiait.
[g] eux.
[h] deux cent quarante.
[i] laisseraient.
[k] Nicosie.

[1] *on les voullut mener en Surie* (Syrie). M. L.

[2] Les deux mots *en Egypte* ne se lisent point dans le manuscrit de Lucques.

[3] Les envoyés tartares se disaient chargés de cette mission par Ercalthay ou Ilchi-Khatai, commandant mongol de la Perse et de l'Arménie, préposé par le grand khan Gayouk au gouvernement de l'Asie Mineure, de la Géorgie, de l'Irak, de la Syrie et de la Cilicie.

Le chef de cette ambassade se nommait David : il fut reconnu par le frère prêcheur André de Longjumeau, qui, en 1245, l'avait vu en Tartarie, et qui se trouvait en 1248 auprès de Louis IX dans l'île de Chypre.

De Guignes ne voit dans ces envoyés tartares que des aventuriers et des imposteurs : il est probable que leur mission était réelle, mais qu'ils avaient fabriqué eux-mêmes les lettres qu'ils apportaient au roi de France, et qu'André de Longjumeau traduisait en langue latine; on ne devait surtout accorder aucune confiance à l'annonce qu'ils osaient faire de la conversion prochaine d'Ilchi-Khatai et du grand khan au christianisme. Ce sujet a été savamment traité par feu M. Abel Rémusat, dans le tome VI des nouveaux Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pag. 435-450.

Ce n'est que dans l'édition de 1547 qu'il est parlé de la conversion du roi de Tartarie comme d'un fait accompli; il y est dit que ce prince *mandoit* (au roi de France) *qu'il avoit esté auparavant idolâtre, mais que maintenant il estoit chrestien et s'estoit faict baptiser.* Pasquier, qui ne lisait Joinville que dans cette édition, en a extrait cet article. (*Recherch.* l. III, ch. XIV.)

[4] André de Longjumeau était l'un de ces envoyés. Vincent de Beauvais (*Spec. histor.* XXXI, 94) leur adjoint deux officiers du roi. Thomas de Cantimpré (*Bon. univ. de Apibus*, lib. II, cap. LIV, n° 14), compose cette ambassade de deux frères Prêcheurs et de deux frères Mineurs. Ailleurs André n'a qu'un ou deux adjoints, nommés l'un Jean de Carcassonne, l'autre Guillaume.

On lit dans le Joinville de 1547, que ces missionnaires empêchèrent le roi des Tartares d'envoyer une ambassade au pape, *coignoissans que si les ambassadeurs venoient* EN FRANCE, *qu'ils verroient tout autrement vivre le peuple qu'ils ne leur avoient dit et presché, qui pourroit estre cause de reprendre leur erreur payenne.* Pasquier a pris cette addition pour un véritable texte, et par une inadvertance qui lui est propre, il a écrit A ROME au lieu de EN FRANCE.

[5] Ce séjour de Louis IX dans l'île de Chypre a nui, selon Sanuto et d'autres écrivains, au succès de l'expédition : il fallait se hâter d'entrer en Égypte et d'y attaquer les ennemis, sans leur laisser le temps de préparer leurs moyens de défense. Plusieurs croisés moururent en Chypre : Guillaume de Nangis et les chroniques de Saint-Denys nomment Jean de Montfort, le comte de Vendôme, le comte de Dreux, Guillaume de Mello, Archambault de Bourbon; l'évêque de Beauvais, Robert; Guillaume des Barres, etc. Matthieu Pâris ajoute l'évêque de Noyon et Hugues de Châtillon, comte de Saint-Pol. On assure que saint Louis perdit dans cette île environ deux cent cinquante de ses guerriers ou associés : son frère, le comte d'Anjou, y essuya une fièvre quarte

Année 1248.

tantinnoble[1] que elle estoit arivee a Baphe[a] une cité de Cypre, et que je lalasse A querre et mons. Erart de Brienne. Quant nous venimes la, nous trouvames que un fort vent ot rompues les cordes des ancres de sa nef et en ot mené la nef en Acre, et ne li fu demouré de tout son harnois que sa chape que elle ot vestue, et I. seurcot a manger[b]. Nous lamenames a la meson[2], la ou le roy et la royne et touz les barons la reçurent moult honorablement. Lendemain je li envoiai drap et cendal pour fourrer la robe[3]. Monseigneur Phelippe de Nenteil[4] le bon chevalier qui estoit en coste[5] le roy, trouva mon escuier qui aloit a lempereis. Quant le preudomme vit ce, il ala au roy et li dist que grant honte avoit fait a li et aus autres barons, de ses robes que je li avoie envoié, quant il ne sen[c] estoient avisez avant. Lempereis vint querre secours au roy pour son seigneur qui estoit en Constantinnoble demourez, et pourchassa tant que elle emporta C. paire de lettres et plus[6], B que de moy que des autres amis qui la estoient; es quiex lettres nous estions tenus par nos seremens, que se le roy ou les legaz vouloient envoier troiz cens chevaliers en Constantinnoble, après ce que le roy seroit parti doutremer, que nous y estions tenu daler par nos seremens. Et je pour mon serement aquiter, requis le roy au departir que nous feismes, par deuant le conte[7] dont jé la lettre, que si il y vouloit envoier III. C. chevaliers, que je iroie pour mon serement acquiter. Et le roy me respondi que il navoit de quoy, et que il navoit si bon tresor dont il ne feust a la lie. Après ce que nous feumes arivez en Egypte[8], lempereris sen ala en France et enmena avec li mon seigneur Jehan dAcre son frere, lequel elle maria a la contesce de Montfort[9].

En ce point que nous venimes en Cypre, le soudanc du Coyne[d] estoit le plus C riche roy de toute la Paennime[10], et avoit fait une merveille; car il avoit fait fondre grant parti de son or[11] en poz de terre, et fist brisier les poz[12]; et les masses dor estoient demourees a descouvert en mi un sien chastel, que chascun qui entroit ou chastel y pooit toucher et veoir; et en y avoit bien VI. ou VII. Sa grant richesce apparut en I. paveillon que le roy dErmenie[13] envoia au roy de France, qui valoit bien V. C. livres; et li manda le roy de Hermenie que I. ferrais[14] au soudanc du Coyne[15] li avoit donné. Ferrais est cil qui tient les paveillons au soudanc et qui li nettoie ses mesons.

Le roy dErmenie, pour li delivrer du servage au soudanc du Coyne, en ala au roy des Tartarins, et se mist en leur servage pour avoir leur aide; et amena si grant foison de gens darmes que il ot pooir de combattre au soudanc du Coyne; et D dura grant piece la bataille, et li tuerent les Tartarins tant de sa gent, que len noy puis nouvelles de li. Pour la renommee qui estoit grant en Cypre de la bataille qui devoit estre, passerent de nos gens serjans en Hermenie pour gaaingner et pour estre en la bataille, ne onques nulz deulz nen revint.

Le soudanc de Babiloinne[16] qui attendoit le roy quil venist en Egypte au nouvel

[a] Paphos.

[b] une robe de table.

[c] *sent*, faute du copiste dans le ms. 2016.

[d] d'Iconium.

[1] L'impératrice de Constantinople Marie, fille de Jean de Brienne, épouse de Baudouin II.

[2] *Nous len amenasmes a Limeson.* M. L. — Limisso, ville de Chypre.

[3] *Je lay envoyé drap pour faire une robe, et la pane de vert avec; et lay envoyé une tiretaine et le cendel pour fourrer la robe.* M. L.

[4] *Messire Jehan de Nantheul.* M. L.

[5] Le manuscrit 2016 porte *encore* : nous avons cru devoir imprimer *en coste*, à côté.

On lit dans le manuscrit de Lucques, *entour le roy.*

[6] *elle emporta bien cent paires de lettres et plus.* M. L.

[7] *le conte dEu.* M. L.

[8] *en Surie.* M. L.

[9] Tout cet alinéa : *En ce point que nous sejournames en Cypre..... a la contesce de Montfort,* manque dans l'édition de Ménard, et par suite dans celle de du Cange.

[10] *payennye.* M. L. — Toutes les contrées non chrétiennes.

[11] Est autem in ejus regno fortissimum castrum, quod Candelaria dicitur, ubi est thesaurus ipsius, et dicitur quòd ibi sunt 16 pithaciæ plenæ auro depurato, in ipsis liquato, exceptis lapidibus pretiosis et pecuniâ multâ nimis. *Vinc. Bellovac. Spec. histor.* XXX, 144.

[12] *en potz de terre la ou on met vin oultremer, qui tiennent bien troys mayds ou quatre de vin, et avoit fait briser les potz.* M. L.

[13] Haiton ou Aiton, roi chrétien d'Arménie.

[14] On croit que *ferrais* est une altération du mot arabe *ferrasch*, qui signifie *tapissier.*

[15] Odoric Rinaldi a inséré dans ses *Annal. ecclés.* sous l'année 1235, n° 37, une lettre adressée, dit-il, au pape Grégoire IX, par un soudan d'Iconium, nommé Alatinus. Nicéphore Grégoras, liv. IV, et Phrantzès, l. I, cap. XXIV, parlent d'un Azatinès auquel ils donnent le même titre, et qui, suivant eux, était chrétien. Les sultans d'Iconium ont été, de 1219 à 1236, Ala-eddin Kay-Khobad; de 1236 à 1245, son fils Gayat-eddin Kay-Khobad; de 1245 à 1257, Ezz-eddin, fils de Kay-Khosrou.

[16] La Babylone d'Égypte est devenue le grand Caire Le prince qui la gouvernait en 1249 est appelé par les chroniques arabes Malek-Saleh Nagem-eddin Ayoub, nom qui signifie *le roi excellent, étoile de la religion Ayoub* ou *Job.*

A temps, sapensa que il iroit[a] confondre le soudanc de Hamant[1] qui estoit son en-
nemi, et lala assieger devant la cité de Hamant. Le soudanc de Hamant ne se sot
comment chevir[b] du soudanc[2] de Babiloinne; car il veoit bien que se il[c] vivoit lon-
guement, que il le[d] confondroit. Et fist tant bagingner[e] [5] au ferrais le soudanc, que
les ferrais lempoisonnerent[4]. Et la maniere de lempoisonnement fu tele, que le
ferrais savisa que le soudanc venoit touz jours jouer aus eschez après relevee[5] sus les
nates qui estoient au piez de son lit; laquele nate sur quoy il sot que le soudanc
sasseoit touz les jours, il lenvenima. Or avint ainsi que le soudanc qui estoit des-
chaus, se tourna sus une escorcheure que il avoit en la jambe; tout maintenant le
venin se feri ou vif[6], et li tolli tout le pooir de la moitié du cors de celle part vers
le cuer. Il fu bien II. jours que il ne but, ne ne manja, ne ne parla[7]. Le soudanc
B de Hamant lessierent en paiz et le menerent sa gent en Egypte[8].

Année 1248.
[a] conçut la pensée d'aller.
[b] se délivrer.
[c] celui-ci.
[d] *le* se rapporte au soudan de Hama.
[e] négocier avec le ferrais du soudan de Babylone.

Maintenant que mars entra[f], par le commandement le roy, le roy et les barons
et les autres pelerins commanderent[9] que les nez refeussent chargiees de vins et
de viandes, pour mouvoir[10] quant le roy le commanderoit. Dont il avint ainsi que
quant la chose fu bien aree, le roy et la royne se requeillirent en leur nez[g] le
vendredi devant Penthecouste; et dist le roy a ses barons que il alassent après li en
leur nez droit vers lEgypte. Le samedi fist le roy voille et touz les autres vessiaus
aussi, qui moult fu belle chose a veoir; car il sembloit que toute la mer, tant
comme len pooit veoir a lueil, feust couverte de touailles des voilles des vessiaus[11],
qui furent nombrez a XVIII. C. vessiaus que granz que petiz. Le roy encra[h] au bout
dune terre que len appelle la pointe de Limeson[12], et touz les autres vessiaux en-
C tour li. Le roy descendi a terre le jour de la Pentecouste. Quant nous eumes oy
la messe, I. vent grief et fort qui venoit devers Egypte, leva en tel maniere que
de II. mille et VIII. C. chevaliers que le roy mena en Egypte, ne len demoura que VII.
cens que le vent ne les eust desseurés[i] de la compaignie le roy, et menez en
Acre et en autres terres estranges, qui puis ne revindrent au roy de grant piece[k].

Année 1249.
[f] dès le premier jour de mars.
[g] se retirèrent en leurs vaisseaux.
[h] jeta l'ancre.
[i] séparés.
[k] de longtemps.

Landemain de la Penthecouste le vent fu cheu[l]; le roy et nous qui estions
avec li demourez, si comme Dieu voult[13], feismes voille derechief, et encontrames
le prince de la Moree[14] et le duc de Bourgoingne[15] qui avoit sejourné en la Morée.
Le jeudi après Penthecouste[16] ariva le roy devant Damiete et trouvames la tout le
pooir[m] du soudanc sur la rive de la mer, moult beles gent a regarder; car le sou-
danc porte les armes dor, la ou le soleil feroit[17], qui fesoit les armes resplendir. La
D noise[n] que il menoient de leur nacaires[18] et de leur cors sarrazinnois estoit es-
pouentable a escouter.

[l] tomba.
[m] toutes les forces, toute l'armée.
[n] le bruit.

[1] Du Cange dit qu'il s'agit de Melek-Nazer, *soudan* de Hama, ville de Syrie sur l'Oronte, et possesseur d'Émesse, d'Apamée, de Halape ou Alep. Nous devons à M. Reinaud une observation plus exacte sur ce texte de Joinville. « Émesse, ville de Syrie, située sur l'Oronte, « était une principauté particulière, qui dépendait de « l'Égypte, mais dont Malek-Nasser, prince d'Alep et « rival du sultan d'Égypte, s'était emparé. Plus tard, « ce même Malek-Nasser prit le titre de sultan, titre « auparavant réservé au suzerain de l'Égypte et de la « Syrie. Joinville paraît avoir confondu Émesse avec « Hamat, autre ville de Syrie sur l'Oronte. »

[2] *ne sçavoit comment chevir audit soudan.* M. L.

[3] *barguigner.* M. L.

[4] *que icellay ferraiz lempoisonna.* M. L.

[5] *apres disner.* M. L.

[6] *le venin se frappa au vif.* M. L.

[7] *de la partie dont il estoit entré; et toutes les foys que le venin le poingnoit vers le cueur, il estoit bien deux jours qui ne mangeoit, ne beuvoit, ne ne parloit.* M. L.

[8] Phrase assez obscure que Ménard et du Cange remplacent par celle-ci : *Ainsi ce fut cause que le souldan de Hamault demoura en paix, et faillut que le souldan de Babiloine fust emmené en Egypte par ses gens.*

Aboulfeda raconte qu'à la nouvelle de l'approche des Français, le sultan d'Égypte leva le siége d'Émesse et se hâta de retourner chez lui.

[9] *Les barons et les autres pers commanderent.* M. L.

[10] *pour partir.* M. L.

[11] *toute couverte de toille des voilles des vesseaulx.* M. L.

[12] *dun tertre que on appelle la poincte de Lymeson.* M. L

[13] *voullut.* M. L.

[14] Ville-Hardouin, prince d'Achaïe et de Morée, sénéchal de Romanie, neveu de l'historien Geoffroy de Ville-Hardouin.

[15] Hugues IV, duc de Bourgogne, avait passé l'hiver en Morée. (*Vinc. Bellov. Spec. histor.* XXXI, 97.)

[16] Ce serait le 27 mai 1249, année où Pâques tombait au 4 avril, et la Pentecôte au 23 mai; mais Guillaume de Nangis, la chronique de Saint-Denis, Makrisi, Gemal-eddin, ne font arriver saint Louis devant Damiette que le 4 juin ou le 5 (22 safar); et il est probable que la tempête lui avait fait perdre huit jours. Il se peut donc qu'il y ait ici une légère erreur de date dans Joinville, et qu'au lieu du jeudi après la Pentecôte, il faille dire, la nuit du jeudi au vendredi après la Trinité.

[17] *frapoit.* M. L.

[18] Tambours ou timbales. Ces instruments, d'origine arabe, ont été quelquefois désignés chez les Italiens par les mots *nacara*, *gnacara*. — Guillaume Guiart dit :

Tabours, trompes et *nacaires*
En tant de lieux çà et là sonnent. . .
Lors oissiez tentir buisines,
Cors, *anacaires* et tabours

Nicétas, Codin, etc., ont employé dans le même sens les mots *ἀνάκαρα*, *ἀνακαρισ'ἶαι*, etc. Un vieux dictionnaire latin-français traduit *tinctare* par *jouer des nacaires.*

Année 1249.

Le roy manda ses barons et pour avoir conseil que il feroit. Moult de gens li A loerent que il attendit tant que ses gens feussent revenus, pource que il ne li estoit pas demouré la tierce partie de ses gens[1]; et il ne les en voult onques croire. La reson pourquoy, que il dit que il en donroit cuer[a] a ses ennemis; et meismement que en la mer devant Damiete na[b] point de port la ou il peut sa gent attendre, pource que un fort vent nespreist[c], et les menast en autres terres aussi comme les autres avoient[d] le jour de Penthecouste.

Accordé fu que le roy descendroit a terre le vendredi devant[2] la Trinité, et iroit combatre aus Sarrazins, se en eulz ne demouroit[e]. Le roy commanda a monseigneur Jehan de Biaumont[3], que il feist bailler une galie a monseigneur Erart de Brienne[4] et a moy, pour nous descendre et nos chevaliers, pource que les grans nefz navoient pooir de venir jusques a terre. Aussi comme Diex voult, quant je B reving a ma nef, je trouvai une petite nef que madame de Baruch[5], qui estoit cousinne germainne le conte de Monbeliart et la nostre, mavoit donnee, la ou il avoit VIII. de mes chevaus. Quant vint au vendredi, entre moy[f] et monseigneur Erart, touz armés alames au roy pour la galie demander, dont monseigneur Jehan de Biaumont nous respondi que nous nen arions point[6].

Quant nos gens virent que nous nariens point de galie, il se lesserent cheoir de la grant nef en la barge de cantiers[g] qui plus plus, qui miex miex. Quant les marinniers virent que la barge de cantiers se esfondroit pou a pou, il senfuirent en la grant nef et lesserent mes chevaliers en la barge de cantiers. Je demandai au mestre combien il li avoit trop de gens; et si li demandai se il menroit bien nostre gent a terre, se je le deschargoie de tant gent[7]; et il me respondi, oyl; et je le C deschargai en tel maniere que par III. foiz il les mena en ma nef[8] ou mes chevaus estoient. Endementres que je menoie ses gens, un chevalier qui estoit a monseigneur Erart de Brene[9], qui avoit a non[h] Plonquet, cuida descendre de la grant nef en la barge de cantiers, et la barge esloigna et chei en la mer et fu noyé.

Quant je reving a ma nef, je mis en ma petite barge un escuier[10] que je fiz chevalier, qui ot a non mons. Hue de Wanquelour[11], et II. moult vaillans bachelers[12], dont lun avoit non monseigneur Villain de Versey et lautre monseigneur Guillaume de Danmartin, qui estient en grief courine[13] lun vers lautre, ne nulz nen pooit faire la pez; car il sestoient entrepris par les cheveux a la Moree: et leur fiz pardonner leur mal talent[i] et besier lun lautre, par ce que leur jurai sur sains, que nous niriens pas a terre a tout[k] leur mal talent. Lors nous esmeumes D pour aler a terre, et venimes par de lez la barge de cantiers de la grant nef le roy[l], la ou le roy estoit; et sa gent me commencerent a escrier, pource que nous alions plustot que il ne fesoient, que je arivasse a lensaigne saint Denis[m] qui en aloit en un autre vaissel devant le roy; mès je ne les en cru pas: ainçois nous

[a] donnerait courage.
[b] il n'y a.
[c] ne les prît.
[d] avaient été menés.
[e] s'il n'y avait demeure de leur part.
[f] moi et mons. Erart; nous allâmes.
[g] barque, chaloupe.
[h] pour nom.
[i] mauvaise volonté.
[k] avec.
[l] vînmes près de la chaloupe de la grande nef du roi.
[m] l'oriflamme.

[1] *de ses chevaliers.* M. L.

[2] Ou plutôt *après.*

[3] J. de Beaumont ou Belmont (Briemont dans l'édition de 1547). Il était chambellan du roi en 1235; et selon Guillaume de Nangis, il alla combattre les Albigeois en 1239.

[4] Fils du seigneur de Rameru, Érart de Brienne, dont il a été fait mention ci-dessus, p. 203, n. 6.

[5] Eschive, fille de Gautier de Montbéliard.

[6] *nen aurions point.* M. L. — L'édition de du Cange, d'après celle de Ménard, ajoute ici : « Par quoy povez « congnoistre que le bon roy avoit autant affaire à en- « tretenir sa gent en paix comme il avoit à supporter ses « fortunes et pertes. »

On lisait dans l'édition de 1547 : « Car je vous asseure « qu'il auoyt beaucoup plus de paine d'entretenir ses « gens en paix et amytié qu'il n'auoyt à supporter ses « ennemis et infortunes. »

[7] *Je demandai au maistre combien il y avoit trop de gens; et il me dist : ving hommes a armes; et je luy demandé se il meneroit bien le demourant a terre, et je le deschargeroye de tant de gens.* M. L. — *Lors je m'escrié et demandé au maistre de combien il avoit trop de gens en la barque. Et il me dist qu'il y en avoit trop de dix-huit ommes d'armes. Et tantoust l'en deschargé d'autant et les mis en la nef où estoient mes chevaux.* Édit. de Ménard et de du Cange.

[8] *par troys foys je les meney an ma nef.* M. L.

[9] *de Brienne.* M. L.

[10] *quand je revins de ma nef, je y mys ung escuyer.* M. L.

[11] *Hues de Vaucqueleur.* M. L. — Hugues de Vaucouleurs.

[12] Bacheliers, ou, selon l'une des interprétations de ce mot, bas-chevaliers.

[13] *qui estoient en gros discort.* M. L. — L'aventure des deux bacheliers est racontée dans l'édition de 1547, en ces termes : « Et uous ueulx compter une merueille qui « aduint en ma petite barque : j'auois prins auec moy « deux uaillans bacheliers, dont l'ung se nomoit Villains « de Verzi, et l'autre Guillaume de Dommartin, lesquelz « auoyent tant de hayne l'un à l'autre, qu'impossible « seroit de plus : ensorte qu'ilz s'estoient desia battus « par plusieurs fois, et n'auoit on sceu par aucun moyen « les accorder. Mais quant se uint que ma barque uou- « loit partir pour aller a terre, soubdainement ces deux « bacheliers, sans auoyr autres paroles, se uindrent « embrasser l'un l'autre par grand amour, en pleurant « et demandant pardō chascun de son offence : qui est « pour monstrer que le dangier de la mort chasse toute « inimitié et rancune. »

Année 1249.

A fiz ariver devant une grosse bataille[a] de Turs, la ou il avoit bien vi. mille homes a cheval[1]. Sitost comme il nous virent a terre, il vindrent ferant des esperons[2] vers nous. Quant nous les veismes venir, nous fichames les pointes de nos escus ou sablon[b], et le fust de nos lances ou sablon et les pointes vers eulz. Maintenant que il virent ainsi comme pour aler parmi les ventres[3], il tournerent ce devant darieres et senfouirent.

Monseigneur Baudouin de Reins un preudomme qui estoit descendu a terre, me manda par son escuier que je lattendisse; et je li mandai que si feroie je moult volentiers, que tel preudomme comme il estoit, devoit bien estre attendu a un tel besoing; dont il me sot bon gré toute sa vie. Avec li nous vindrent mille chevaliers; et soiés certain que quant je arrivé, je noz ne escuier, ne chevalier, ne var- B let que je eusse amené avec moy de mon pays, et si ne men lessa pas Dieu a aidier[c].

A nostre main senestre[d] ariva le conte de Japhe[4], qui estoit cousin germain le conte de Monbeliart, et du lignage de Joinville. Ce fu celi qui plus noblement ariva, car sa galie ariva toute peinte dedens mer et dehors, a escussiaus[e] de ses armes, lesqueles armes sont dor, a une croiz de gueules patee: il avoit bien ccc. nageurs[f] en sa galie, et a chascun de ses nageurs avoit une targe de ses armes[g], et a chascune targe avoit un pennoncel[h] de ses armes batu[i] a or. Endementieres que il venoient, il sembloit que la galie volast, par les nageurs qui la contreingnoient aus avirons; et sembloit que foudre cheist des ciex, au bruit que les pennonciaus menoient, et que les nacaires, les tabours et les cors sarrazinois menoient, qui C estoient en sa galie. Sitost comme la galie fu ferue ou sablon[5] si avant comme len li pot mener, et il et ses chevaliers saillirent de la galie moult bien armez et moult bien atirez[k], et se vindrent arranger de coste nous.

Je vous avoie oublié a dire que quant le conte de Japhe fu descendu, il fist tendre ses paveillons; et sitost comme les Sarrazins les virent tendus, il se vindrent touz assembler devant nous, et revindrent ferant[l] des esperons pour nous courre sus; et quant il virent que nous ne fuirions pas, il senralerent tantost arieres.

A nostre main destre, bien le tret a une[m] grant arbalestree, ariva la galie la ou lenseigne saint Denis estoit; et ot i. Sarrazin quant il furent arivez, qui se vint ferir entre eulz, ou pource que il ne pot son cheval tenir, ou pource que il cuidoit que les autres le deussent suivre; mès il fu tout décopé[n].

D Quant le roy oy dire que lenseigne saint Denis estoit a terre, il en ala grant pas parmi son vessel, ne onques pour le legat qui estoit avec li, ne le voult lessier et sailli en la mer, dont il fu en yaue jusques aus esseles; et ala lescu au col, et le heaume en la teste et le glaive en la main, jusques a sa gent qui estoient sur la rive de la mer. Quant il vint a terre et il choisi[o] les Sarrazins, il demanda quelle gent sestoient, et en li di que cestoient Sarrazins[p]; et il mist le glaive dessous sesselle et lescu devant li, et eust couru sus aus Sarrazins, se ses preudeshomes qui estoient avec li, li eussent souffert.

Les Sarrazins envoierent au soudanc par coulons messagiers[q] par iii. foiz, que le roy estoit arivé; que onques message nen orent, pource que le soudanc estoit en sa maladie; et quant il virent ce, il cuidierent que le soudanc feust mort et E lessierent Damiete. Le roy y envoia savoir par un messager chevalier. Le chevalier sen vint au roy et dit que il avoit esté dedans les mesons au soudanc, et que cestoit voir[r]. Lors envoia querre le roy le legat et touz les prelas de lost, et chanta len hautement : *Te Deum laudamus.* Lors monta[s] le roy et nous touz, et nous alames loger devant Damiete. Mal apartement se partirent les Turs de Damiete, quant il

[a] troupe armée.
[b] dans le sable.
[c] et cependant Dieu ne m'en laissa pas manquer.
[d] gauche.
[e] écussons.
[f] rameurs.
[g] bouclier, écu, rondache.
[h] petit étendard, petite bannière terminée en pointe.
[i] brodé.
[k] bien préparés.
[l] frappant.
[m] à la portée d'une.
[n] mis en pièces.
[o] aperçut.
[p] peut-être par opposition aux Mamelouks qui étaient tous Turcs.
[q] colombes, pigeons porteurs de billets.
[r] vrai.
[s] monta à cheval.

[1] *la ou il y avoit bien six mille hommes a cheval.* M. L.

[2] *ilz sen vindrent donnant des esperons.* M. L.

[3] *A lheure quilz vindrent ainsi comme pour nous passer pardessus le ventre.* M. L. — La leçon que nous a fournie le manuscrit 2016, présente un tout autre sens : Dès qu'ils nous virent en posture de leur donner de nos piques dans le ventre.

[4] Le comte de Jaffa (ou Joppé), successeur de Gautier de Brienne que le sultan d'Égypte avait fait prisonnier vers 1244, s'appelait Jean d'Ibelin, seigneur de Baruth: il était fils de Balian d'Ibelin, et d'Eschive de Montbéliard, et ainsi cousin du comte de Montbéliard, Richard. Il ne tenait, selon du Cange, à la famille de Joinville que *par alliance de femmes.* Jean d'Ibelin mourut en 1266 : il a longtemps passé pour le rédacteur ou le traducteur des Assises de Jérusalem, travail aujourd'hui attribué, avec plus de vraisemblance, à Philippe de Navarre.

[5] *Sitost comme la galée fut frappée au sablon.* M. L.

Année 1249

[a] de bateaux.
[b] embarras.
[c] au bazar ou à la bourse : *fondoc* chez les Arabes, *fondaco* en italien.
[d] les marchandises à vendre au poids.
[e] au Petit-Pont de Paris, alors couvert de boutiques.
[f] Jean de Brienne, roi de Jérusalem.

ne firent coper le pont qui estoit de nez[a], qui grand destourbier[b] nous eust fait : A
et grand doumage nous firent au partir, de ce que il bouterent le feu en la fonde[c], la ou toutes les marcheandises estoient et tout lavoir de poiz[d]; aussi avint de ceste chose comme qui auroit demain bouté le feu, dont Dieu le gart, a Petit-pont[e].

Or disons donc que grant grace nous fist Dieu le tout puissant, quant il nous deffendi de mort et de peril a larriver la ou nous arivames a pié, et courumes sus a nos ennemis qui estoient a cheval.

Ci devise comment Damiete fut prinse[1].

Grant grace nous fist nostre seigneur de Damiete que il nous delivra, laquelle nous ne deussions pas avoir prise sanz affamer; et ce poons nous veoir tout cler, pource que par affamer la prist le roy Jehan[f] au tens de nos peres.

Autant peut dire nostre Seigneur de nous, comme il dit des filz Israel, la ou il B
dit : *Et pro nichilo habuerunt terram desiderabilem.* Et que dit après[2] ? il dist que il oublierent Dieu qui sauvez les avoit; et comment nous loubliames vous diré je ci après.

[g] Je prendrai (j'entreprendrai) d'abord de vous parler du roi.
[h] reteniez les froments

Je vous prenré premierement au roy[g] qui manda querre ses barons, les clers et les laiz, et leur requist que il li aidassent a conseiller comment len departiroit ce que len avoit gaaingné en la ville. Le patriarche[3] fu le premier qui parla, et dit ainsi : sire, il me semble que il iert bon que vous retenez les formens[h] et les orges et les ris[4], et tout ce de quoy en peut vivre, pour la ville garnir; et face len crier en lost, que touz les autres meubles feussent aportez en lostel au legat[5], sur peinne de escommeniement. A ce conseil sacorderent touz les autres barons. Or avint ainsi, que tout le mueble que len apporta a lostel le legat, ne monterent que a VI. mille livres. C

Quant ce fu fait, le roy et les barons manderent querre monseigneur Jehan de Waleri[6] le preudomme, et li distrent ainsi : sire de Waleri, dit le roy, nous avons acordé que le legat vous baillera les VI. mile livres, a departir la ou vous cuiderés que il soit miex[7]. Sire, fist le preudomme, vous me faites grant honeur, la vostre merci; mez ceste honeur et ceste offre que vous me faites, ne prenré je pas, se Dieu plet; car je desferoie les bones coustumes de la sainte terre, qui sont teles;

[1] Guillaume de Tyr, XX, 16, décrit la position de Damiette en ces termes : « Est autem Damieta, inter « Ægypti metropoles, antiqua et nobilis plurimùm; se- « cus ripam Nili sita, ubi secundo ostio prædictus flu- « vius mare ingreditur, inter fluminis alveum et mare, « situ valdè commodo posita, à mari quasi milliario « distans. »

Les croisés en 1170, sous la conduite du roi de Jérusalem Amaury, assiégèrent cette ville pendant cinquante jours, et ne parvinrent pas à s'en rendre maîtres

En 1218, une armée chrétienne, composée, dit-on, de quatre cent mille hommes d'infanterie, entreprit de s'emparer de Damiette : le siége dura seize mois et vingt-deux jours; et selon Joinville, Jean de Brienne, roi de Jérusalem, ne prit cette ville qu'après l'avoir affamée. Les détails de ce siége ont été exposés par divers historiens orientaux et occidentaux : Olivier, écolâtre de Cologne; Jacques de Vitry, Vincent de Beauvais, XXXI, 87, 88, etc.

Pour bien comprendre comment Louis IX, en 1249, s'en empara sans délai et presque sans péril, on a besoin de recourir aux écrivains arabes, particulièrement à Gemal-eddin et Makrisi : leurs textes seront transcrits et traduits dans la collection des Historiens des croisades : nous n'en devons recueillir ici que les résultats, en empruntant et en abrégeant même la notice qu'en a donnée M. Reinaud, dans la Bibliothèque des croisades, IV, 451-454.

Malek-saleh Negm-eddin, qui régnait alors en Égypte, avait confié à Fakr-eddin, le plus habile des émirs, le commandement d'une armée qui devait repousser les premières attaques des croisés. Le roi de France ayant débarqué avec toutes ses troupes, et dressé son camp sur le rivage, il y eut aussitôt entre les croisés et les Égyptiens un engagement où plusieurs émirs musulmans périrent. Dès le soir, Fakr-eddin repassa le Nil avec son armée, sur le pont jeté en face de Damiette, et sans s'arrêter se rendit sur le canal d'Aschmoun, auprès du sultan, qu'une maladie grave retenait en ce lieu. Les Arabes Kenanites, chargés de défendre Damiette, se voyant abandonnés, sortirent précipitamment de la place, et se dirigèrent aussi vers le canal d'Aschmoun. Tous les habitants, hommes, femmes, enfants, s'enfuirent en un tel désordre qu'ils laissèrent les vivres et les provisions. Les chrétiens, qui ne voyaient plus d'ennemis, passèrent le Nil, et entrèrent sans résistance dans une ville déserte. J'étais au Caire, dit Gemal-eddin, chez l'émir Hossam-eddin, gouverneur. Nous apprîmes, dès le jour même, par un pigeon, la prise de Damiette : ce malheur nous pénétra tous de crainte et d'horreur; il nous sembla que c'en était fait de l'Égypte, surtout à cause de la maladie du sultan. Celui-ci fit pendre cinquante des chefs Kenanites. Il aurait volontiers et plus justement ordonné la mort de Fakr-eddin; mais les circonstances devenaient si critiques qu'il eût été plus facile à l'émir de se défaire du sultan.

[2] *Et que dit il après ?* M. L.

[3] Gui, d'abord évêque de Nantes, puis promu par Grégoire IX au patriarcat de Jérusalem, en 1241, après la mort de Girold. Il était octogénaire en 1249.

[4] *et les vins.* M. L.

[5] Odon, évêque de Tusculum, qui a écrit une relation de ces événements, insérée dans le *Spicil.* de D. d'Achery, tom. VII, in-4°, pag. 213. — Les dépouilles déposées à l'hôtel de ce légat ne s'élevèrent qu'à une valeur de six mille livres, parce que plusieurs croisés n'avaient pas remis fidèlement en commun ce qui était tombé entre leurs mains.

[6] Jean sire de Valery en Champagne, fils de Huon de Valery et d'Ode, époux de Clémence de Fonvens, veuve de Guillaume de Vergy, sire de Mirebeau, fut, suivant un ancien titre, père d'Érart de Valery, dont Joinville parlera plus tard.

[7] *quil soit mieulx employé.* M. L.

Année 1249.

A car quant len prent[1] les cités des ennemis, des biens que len treuve dedans, le roy en doit avoir le tiers, et les pelerins en doivent avoir les II. pars; et ceste coustume tint bien le roy Jehan quant il prist Damiete; et ainsi comme les anciens dient, les roys de Jerusalem qui furent devant le roy Jehan, tindrent bien ceste coustume; et se il vous plet que vous me veillez bailler les II. pars de fourmens[2] et des orges, des ris et des autres vivres, je me entremetrai volentiers pour departir aus pelerins. Le roy not pas conseil du faire[a]; et ainsi demoura la besoigne, dont mainte gent se tindrent mal apayé[b], de ce que le roy deffit les bones coustumes anciennes[3].

Les gens le roy qui deussent debonnerement retenir[4], leur loerent les estaus pour vendre leur danrees aussi chiers, si comme len disoit, comme il porent: et pource la renommee couru en estranges terres, dont maint marcheant lessierent
B a venir en lost[c]. Les barons qui deussent garder le leur pour bien emploier en lieu et en tens, se pristrent a donner les grans mangers et les outrageuses viandes[d]. Le commun peuple se prist aus foles femmes, dont il avint que le roy donna congié a tout plein de ses gens, quant nous revenimes de prison; et je li demandé pourquoy il avoit ce fait; et il me dit que il avoit trouvé de certein, que au giet dune pierre menue[e], entour son paveillon tenoient cil leur bordiaus[5] a qui il avoit donné congié, et ou temps du plus grant meschief que lost eust onques esté.

Or revenons a nostre matiere et disons ainsi, que un pou après ce que nous eussions pris Damiete, vindrent devant lost toute la chevalerie au soudanc, et assistrent[f] nostre ost par devers la terre. Le roy et toute la chevalerie sarmerent. Je tout armé alai parler au roy, et le trouvé tout armé seant sus une forme[6], et des
C preudommes chevaliers qui estoient de sa bataille, avec li touz armés[7]. Je li requis que je et ma gent alissiens[g] jusques hors de lost, pource que les Sarrazins ne se ferissent en nos heberges[h]. Quant monseigneur Jehan de Biaumont[8] oy ma requeste, il mescria moult fort, et me commanda de par le roy que je ne me partisse de ma herberge jusques a tant que le roy le me commenderoit. Les preudeshomes chevaliers qui estoient avec le roy vous ai je ramenteu[i], pource que il en y avoit avec li VIII, touz bons chevaliers qui avoient eu pris[k] darmes de sa mer et dela[9]; et tiex chevaliers soloit len appeler [bons] chevalier[10]. Le non de ceulz qui estoient chevaliers entour le roy, sont tiex: monseigneur Geffroy de Sargines, monseigneur Mahi de Marley, monseigneur Phelippe de Nanteul, monseigneur Ymbert de Biaujeu, connestable de France, qui nestoit pas la; ainçois estoit au
D dehors de lost[11], entre li et[l] le mestre des arbalestriers[12] a tout le plus[m] des serjans a armes le roy, a garder nostre ost que les Turs ni feissent doumage.

Or avint que monseigneur Gauchier dAutreche[13] se fist armer en son paveillon de touz poins; et quant il fu monté sus son cheval, lescu au col, le hyaume en la teste, il fist lever les pans de son paveillon et feri des esperons pour aler aus Turs;

[a] ne fut pas conseillé de le faire.
[b] mal satisfaits.
[c] ne se soucièrent plus de venir au camp.
[d] les viandes dans une quantité excessive; *ultrà modum.*
[e] à la distance du jet d'une petite pierre.
[f] assiégèrent.
[g] allassions
[h] tentes.
[i] rappelés.
[k] prix.
[l] tant lui que le maître.
[m] avec la plus grande partie.

[1] *que quant en prent.* M. L.
[2] *de froment.... et de tous les aultres vivres.... conseil de ce faire.* M. L.
[3] La conduite de Louis IX, dans cette conjoncture, serait plus expressément blâmée par Joinville, si l'on s'en rapportait à l'édition de 1547 : « Ainsi le roy com« mença à devenir oublieux de la grace que Nostre-Sei« gneur luy avoit faicte, de luy donner victoires sur ses « ennemis. » M. Michaud (*Hist. des crois.* IV, 253), dit, au contraire, que « la loi du partage des provisions, obser« vée dans les croisades précédentes, n'avait été que trop « funeste aux armées chrétiennes, presque toujours man« quant de vivres et livrées à d'horribles misères : le « pieux monarque voulut éviter des malheurs, fruit de « l'imprévoyance, et refusa de faire droit aux plaintes. »
[4] *Les gens le roy qui deussent debonnairement les gens retenir.* M. L. — Ces paroles ne sont pas très-claires : elles signifient apparemment que les gens du roi auraient dû montrer plus de désintéressement, plus de bienveillance pour le commun des croisés.
[5] « Les bourdeaux estoient espandus partout le camp, « ensorte que le roy mesmes trouva plusieurs bourdeaux « que ses gens tenoient à l'entour de son pavillon, à un « ject de pierre. » Édition de 1547.
[6] *assis sur une selle.* M. L. — Du Cange traduit ici *forme* par *cheval de bataille;* Capperonnier, par *chaise ayant des bras et un dossier.*
La leçon *selle* du manuscrit de Lucques nous paraît fort admissible.
[7] *qui estoient de sa bataille, estoient assis sur selles, tous armez.* M. L.
[8] Voyez ci-dessus la note 3 de la page 214.
[9] *et deça la mer et dela la mer.* M. L.
[10] Le mot *bons* ne se lit point dans le ms. 2016 : il nous est fourni par le ms. de Lucques. *Soulloit on parler bons chevaliers. — Et les appelloit-on communement les bons chevaliers du roy.* Éd. de 1547.—Joinville en nomme quatre :
1° Geoffroy de Sargines, *Gaufridus de Sarcinis*, qualifié sénéchal du royaume en quelques chartes;
2° Mahi, Mahieu ou Matthieu, de Marley ou de Marly, Mahom de Marby dans l'édition de 1547, issu d'une branche de la famille de Montmorency;
3° Philippe de Nantuel, Nanteul ou Nanteuil, le même peut-être qui se retrouve à la conquête de Naples, en 1266;
4° Imbert de Beaujeu, connétable de France; voyez ci-dessus la note 15 de la page 205.
[11] *mais estoit dehors de lost.* M. L.
[12] Thiébault de Montléart.
[13] *d'Antrache*, dans l'édition de 1547. Il s'agit de Gauthier d'Antrèche, fils de Guy de Nanteuil.

Année 1249

et au partir que il fist de son paveillon tout seul, toute sa mesnie[a] escria : Chas- A
teillon[1]. Or avint ainsi que avant que il venist aus Turs, il chai et son cheval
li vola parmi le cors[2], et sen ala le cheval couvert de ses armes a nos ennemis,
pource que le plus des Sarrazins estoient montez sur jumens, et pour ce trait le
cheval aus Sarrazins[3]. Et nous conterent ceulz qui le virent, que IIII. Turs
vindrent par le seigneur Gaucher qui se gisoit par terre[4]; et au passer que il fe-
soient par devant li, li donnoient grant cops de leur maces la ou il gisoit. La le
rescourent[b] le connestable de France et pluseurs des sergans le roy avec li, qui
le ramenerent par les bras jusques a son paveillon. Quant il vint la il ne pot parler:
pluseurs des cyrurgiens et des phisiciens de lost[c] alerent a li; et pource que il
leur sembloit que il ni avoit point de peril de mort, il le firent seigner de II. bras.
Le soir tout tart me dit monseigneur Aubert de Narcy que nous lalissons veoir, B
pource que nous ne lavions encore veu, et estoit home de grant non et de grant
valeur. Nous entrames en son paveillon, et son chamberlanc nous vint a lencontre
pource que nous alissiens belement[d], et pource que nous ne esveillissiens son
mestre. Nous le trouvames gisant sus couvertouers de menu ver[5], et nous traïmes
tout souef[e] vers li et le trouvames mort. Quant en le dit au roy, il respondi que
il nen vourroit mie avoir tiex mil, puis que il ne vousissent ouvrer de son com-
mandement aussi comme il avoit fait[6].

Les Sarrazins a pié entroient toutes les nuiz en lost, et occioient[f] les gens la ou
il les trouvoient dormans; dont il avint que il occistrent la gaite[g] au seigneur de
Courcenay[7], et le lesserent gisant sur une table et li coperent la teste et lempor-
terent; et ce firent il pource que le soudanc donnoit de chascune teste des chres- C
tiens un besant dor[8]. Et ceste persecucion avenoit pource que les batailles[h] gue-
toient chascun a son soir lost, a cheval; et quant les Sarrazins vouloient entrer en
lost, il attendoient tant que les frains[i] des chevaus et des batailles estoient passées[9];
si se metoient en lost par darieres les dos des chevaus, et rissoient[k] avant que jours
feust. Et pource ordena le roy que les batailles qui soloient guetier a cheval,
guietoient a pié; si que tout lost estoit asseur de[l] nos gens qui guietoient, pource
que il estoient espandu en tele maniere que lun touchoit a lautre.

Après ce que ce fu fait, le roy ot conseil que il ne partiroit de Damiete, jusques
a tant que sont frere le conte de Poitiers[10] seroit venu, qui amenoit lariere ban de
France; et pource que les Sarrazins ne se ferissent parmi lost a cheval, le roys
fist clorre[11] tout lost de grans fossés, et sus les fossés gaitoient arbalestriers touz D
les soirs, et serjans, et aus entrees de lost aussi.

Quant la saint Remy fu passee[12] que en noy nulles nouvelles du conte de Poitiers,
dont le roy et touz ceulz de lost furent a grant messaise; car il doutoient[m] que au-
cun meschief ne li feust avenu : lors je ramentu le legat comment le dien[n] de
Malrut nous avoit fait III. processions en la mer[13] par III. samedis, et devant le
tiers samedi nous arivames en Cypre. Le legat me crut et fist crier les III. proces-
sions en lost par III. samedis. La premiere procession commença en lostel du legat,
et alerent au moustier Nostre Dame en la ville; lequel moustier estoit fait en la
mahommerie[o] des Sarrazins, et lavoit le legat dedié en lonneur de la mere Dieu[14].

[a] sa maison, sa suite.
[b] délivrèrent.
[c] et des médecins de l'armée.
[d] doucement.
[e] tout doucement.
[f] tuaient.
[g] guette, sentinelle.
[h] bataillons, pelotons.
[i] le bruit.
[k] ressortaient.
[l] assuré par.
[m] craignaient.
[n] doyen.
[o] mosquée.

[1] *Châtillon*, nom de la maison à laquelle Gauthier d'Antrèche appartenait.

[2] *son cheval cheut et se releva et luy passa par sus le corps.* M. L.

[3] *et pour ce se retira le cheval aux Sarrazins.* M. L.

[4] *au seigneur dAntrache la ou il gisoit par terre.* M. L.

[5] *vair.* M. L.

[6] Puisqu'ils ne voudraient pas plus opérer selon son commandement que ne l'avait fait celui-là.

[7] Courtenay, noble famille de Champagne.

[8] Pièce de monnaie d'or. On croit que le mot *besant* vient de *Bysance*, Constantinople.

[9] *la fraincte des chevaulx et des batailles estoit passee.* M. L.

[10] Vincent de Beauvais (*Spec. histor.* XXXI, 89 et 98), rapporte qu'Alphonse, comte de Poitiers, était resté en France avec sa mère, la reine Blanche, pour gouverner le royaume; mais que vers la Saint-Jean-Baptiste 1249, il partit à la tête d'une forte armée, s'embarqua au port d'Aigues-Mortes, le lendemain de la fête de Saint-Barthélemy, et arriva à Damiette le dimanche avant celle de Saint-Simon et Saint-Jude. Guillaume de Nangis fait le même récit.

[11] *ne se frapissent par lost aux chevaulx du roy, fist clorre.* M. L.

[12] *Quant fut la sainct René passee.* M. L.

[13] *comment le doyen de Maulru nous avoit fait faire trois processions en la mer.* M. L. — Voyez ci-dessus, p. 210.

[14] Cette mosquée avait été déjà convertie, en 1219, en une église de la Sainte-Vierge. « Mahomeria Damiatæ « per invocationem S. Trinitatis immutata est in eccle- « siam B. Virginis. In quadrum posita, tanta ferè ejus « latitudo quanta longitudo ejus consideratur : columnis « sustentatur marmoreis 150, minùs unâ, septem por- « ticus habens, et in medio aperturam longam et latam, « in quâ pyramis alta sursùm ascendit, etc... » Jac. de Vitriaco, *Histor.* I, 3.

A Le legat fist le sermon par II. samedis. La fu le roy et les riches homes de lost, Année 1249.
ausquiex le legat donna grant pardon.

Dedans le tiers samedi vint le conte de Poitiers, et ne fu pas mestier que il feust avant venu; car dedans les III. samedis fu si grant baquenas[a] en la mer devant Damiete, que il y ot bien XII. vins[b] vessiaus que grans que petiz, briziez et perdus a tout les gens qui estoient dedans noyez et perdus; dont se[c] le conte de Poitiers feust avant venu, et il et sa gent eussent esté touz confoundus.

Quant le conte de Poitiers fu venu, le roy manda touz ses barons de lost, pour savoir quel voie il tendroit, ou en Alixandre[d], ou en Babiloine[1]; dont il avint ainsi que le bon conte Pierre de Bretaingne et le plus[e] des barons de lost sacorderent que le roy alast assieger Alixandre; que devant la ville avoit bon port, la
B ou les nez arrivent, qui aportent les viandes en lost[2]. A ce fu le conte dArtois contraire, et dit ainsi: que il ne sacorderoit ja que en lalast mais que en[f] Babiloine[3], pource que cestoit le chief de tout le royaume dEgypte; et dit ainsi que qui vouloit tuer premier la serpent, il li devoit esquacher[g] le chief. Le roy lessa touz les autres conseulz[h] de ses barons, et se tint au conseil de son frere.

En lentré des advens[4] se esmut le roy et lost pour aler vers Babiloine, ainsi comme le conte dArtois lavoit loé. Assez près de Damiete trouvames un flum[i] qui issoit de la grant riviere; et fut ainsi acordé que lost sejourna un jour pour boucher ledit braz, par quoy en peust passer. La chose fu faite assez legierement[k]; car len boucha ledit bras rez a rez de la grant riviere. A ce flum passer envoia le soudanc V. C. de ses chevaliers, les miex montez que il pot trouver en tout son host,
C pour aidier lost le roy[5], pour delaier[l] nostre alée.

Le jour de la saint Nicholas commenda le roy que il satirassent[m] pour chevaucher, et deffendi que nulz ne feust si hardi que il poinsist[n] a ces Sarrazins qui venus estoient. Or avint que quant lost sesmut pour chevaucher, et les Turs virent que len ne poindrent pas a eulz, et sorent par leur espies[o] que le roy lavoit deffendu, il senhardirent et assemblerent aus Templiers[p], qui avoient la premiere bataille; et lun des Turs porta I. chevalier du Temple a terre, tout devant les piez du cheval frere Renaut de Bichiers qui estoit lors marechal du Temple. Quant il vit ce, il escria a ses freres: or a eulz de par Dieu; car ce ne pourroie je plus soufrir. Il feri des esperons et tout lost aussi: les chevaus a nos gens estoient frez, et les chevaus aus Turs estoient ja foulez[q], dont je oy recorder que nul nen y avoit
D eschapé, que touz ne feussent mort; et pluseurs deulz en estoient entré ou flum et furent noyez.

Il nous convient premierement parler du flum qui vient de Egypte et de Paradis terrestre; et ces choses vous ramentoif je pour vous fere entendant[6] aucunes choses qui affierent a ma matiere. Ce fleuve est divers de toutes autres rivieres; car quant viennent les autres rivieres a val[r][7], et plus y chieent de petites rivieres et de petiz ruissiaus; et en ce flum nen chiet nulles: ainçois avient ainsi que il vient tout en I. chanel[s] jusques en Egypte, et lors gete de li ses branches qui sespandent parmi Egypte. Et quant ce vient après la saint Remy[8], les VII. rivieres[t] sespandent par le pais et cuevrent les terres pleinnes[v]; et quant elles se retraient, les gaungneurs[x] vont chascun labourer[9] en sa terre a une charue sanz rouelles[y],
E dequoy il cuevrent dedans la terre[10] les fourmens, les orges, les comminz[z], le ris,

[a] tempête.
[b] deux cent quarante.
[c] si.
[d] Alexandrie.
[e] la plupart.
[f] ailleurs qu'en
[g] écraser la tête
[h] conseils.
[i] un fleuve, un canal.
[k] facilement.
[l] retarder.
[m] se préparassent.
[n] piquât.
[o] et surent par leurs espions.
[p] attaquèrent les Templiers.
[q] fatigués.
[r] venir à val, descendre.
[s] un canal.
[t] branches.
[v] les plaines.
[x] cultivateurs.
[y] avec une charrue sans roues.
[z] cumins.

[1] *ou en Alexandrie ou en Babilloine.* M. L.

[2] *la ou les nefz arriveroient, qui apporteroient les viandes en lost.* M. L.

[3] *il ne se accorderoit que on allast allieurs que en Babilloine.* M. L.

[4] Le 20 novembre, selon Vincent de Beauvais (XXXI, 9), et Guillaume de Nangis.

[5] *pour haydier lost du roy.* M. L. — Aydier, Haidier, peut-être pour *hardoier,* affronter, harceler.

Cependant du Cange lit *aidier, aider, secourir* : son édition de Joinville porte ici, conformément à celle de Ménard : « Que fist le souldan ? Il envoya devers le roy, « cuidant le faire par cautelle, cinq cens de ses cheva- « liers mieulx montez qu'il sceust choisir, disans au roy « qu'ils estoient venuz pour le *secourir* lui et tout son « ost; mais c'estoit seulement pour delaier nostre venue. »

[6] *pour vous faire entendre.* M. L.

[7] *car tant plus viennent les autres rivieres aval.* M. L.

[8] Le débordement du Nil a lieu à la fin de juin, et non au commencement d'octobre. Joinville commet donc ici une assez grave erreur; mais ce sont peut-être ses copistes qui auront écrit *Saint-Remi* au lieu de *Saint-Pierre.*

[9] *les laboureurs vont chacun labourer.* M. L.

[10] *dequoy ilz tornent dedens la terre.* M. L. — Le manuscrit 2016 porte *il treuvent* : nous croyons qu'il faut lire, *il cuevrent;* après quoi, ils couvrent dans la terre, etc.

Année 1249.

et viennent si bien que nulz ni sauroit quamender[a] [1], ne ne scet len dont celle creue[2] vient mez que de la volenté Dieu[b]; et se ce nestoit, nulz biens ne venroient ou pais pour la grant chaleur du solleil qui ardroit tout, pource que il ne pluet nulle foiz ou payz[3]. Le flum est touzjours trouble, dont ceulz du pais qui boire en welent, vers le soir le prennent et esquachent[c] IIII. amendes ou quatre feves; et lendemain est si bone a boire que riens ni faut. Avant que le flum entre en Egypte, les gens qui ont acoustumé a ce faire, getent leur roys[d] desliees parmi le flum au soir; et quant ce vient au matin, si treuvent en leur royz cel avoir de poiz[e] que len aporte en ceste terre, cest a savoir gingimbre, rubarbe, lignaloecy[4] et canele; et dit len que ces choses viennent de paradis terrestre, que le vent abat des arbres qui sont en paradis, aussi comme le vent abat en la forest en cest pais le bois sec; et ce qui chiet du bois sec ou flum, nous vendent les marcheans en ce paiz. Lyaue du flum est de tel nature, que quant nous la pendion en poz de terre blans que len fet ou pais, aus cordes de nos paveillons, lyaue devenoit ou chaut du jour aussi froide comme de fonteinne. Il disoient ou pais que le soudanc de Babiloine avoit mainte foiz essaié[5] dont le flum venoit, et y envoioit gens qui portoient une maniere de pains que len appelle bequis[6], pource que il sont cuis par II. foiz, et de ce pain vivoient tant que il revenoient arieres au soudanc[f]; et raportoient que il avoient cerchié le flum et que il estoient venus a un grant tertre de roches taillees, la ou nulz navoit pooir de monter; de ce tertre cheoit le flum, et leur sembloit que il y eust grant foison darbres en la montaigne en haut; et disoient que il avoient trouvé merveilles de diverses bestes sauvages et de diverses façons, lyon, serpens, oliphans[g] qui les venoient regarder dessus la riviere de lyaue[7], aussi comme il aloient a mont.

Or revenons a nostre premiere matiere et disons ainsi, que quant le flum vient en Egypte, il jete ses branches aussi comme jé ja dit devant. Lune de ses branches va en Damiete, lautre en Alixandre, la tierce a Atenes, la quarte a Raxi[8]; et a celle branche qui va a Rexi vint le roy de France a tout son ost, et si se logea entre le fleuve de Damiete et celui de Rexi; et toute la puissance du soudan se logerent sur le fleuve de Rexi dautre part, devant nostre ost, pour nous deffendre le passage; laquelle chose leur estoit legiere; car nulz ne pooit passer ladite yaue par devers eulz se nous ne la passions a nou[h].

Le roy ot conseil que il feroit faire une chauciee[i] parmi la riviere pour passer vers les Sarrazins. Pour garder ceulz qui ouvroient a la chaucié, fist[9] faire le roy II. beffrois que len appelle chas chastiaus[10]; car il avoit II. chastiaus devant les chas et II. massons darieres[11] les chastiaus, pour couvrir ceulz qui guieteroient, pour les copz[k] des engins[l] aus Sarrazins, lesquiex avoient XVI. engins tous drois[12]. Quant nous venimes la, le roy fist faire XVIII. engins, dont Jocelin de Cornaut estoit

[a] queréformer.
[b] sinon de la volonté de Dieu.
[c] écrasent, broient.
[d] rets.
[e] ces marchandises à vendre au poids.
[f] jusqu'à leur retour auprès du soudan.
[g] éléphants.
[h] à nu, à la nage.
[i] chaussée.
[k] des coups.
[l] machines de guerre.

[1] *et viennent si bien que nulz ne sçauroit que amander.* M. L. — Au lieu de *viennent*, le manuscrit 2106 porte *et vivent :* leçon qui paraît fautive, et que nous remplaçons par celle que donne le manuscrit de Lucques.

[2] *treuve*, dans le manuscrit 2016; *creue* (crue), dans le manuscrit de Lucques, que nous suivons encore ici. Les éditeurs de 1547, 1617 et 1668 ont imprimé *crue*. Ceux qui maintiennent *treuve*, expliquent ce mot par *trouvaille*.

[3] *il ne peult nulles foys ou pays pleuvoir.* M. L.

[4] *lignaloes.* M. L. — *canelle, gimgembre, rubarbe, girofle, lignum aloes, et plusieurs bonnes chouses.* Éditions de Ménard et de du Cange.

[5] *maintesfois avoit essayé de savoir.* Ibid.

[6] *biscuit.* M. L.

[7] *dessus la rive deaue.* M. L

[8] *lautre a Tenis, la quarte a Rexi.* M. L

Les quarante-trois mots suivants : *et a celle... sur le fleuve de Rexi*, sont pris du manuscrit de Lucques : ils manquent dans le manuscrit 2016.

Tout ce passage de Joinville est probablement altéré. La branche de Rexi ou Ressil doit être celle que les Arabes nomment *Aschmoum-Thenah*, et qui part de Mansourah, ce qui suppose que la branche désignée ici par les mots *la tierce a Atenes*, est la Tanitique.

L'armée de saint Louis, avant de se mettre en marche pour Mansourah, se réunit à Pharescour, bourg situé à quatre ou cinq lieues de Damiette.

[9] Le ms. 2016 porte *et fist :* nous avons supprimé *et.*

[10] *Pour garder ceux qui ouvreroient a la chaussee, fist faire le roy deux beffroiz que on appelle chatz chastelz.* M. L. — On a d'abord donné le nom de beffroy, berfroy, belfroy, *belfragium, bilfredus, berfredus*, etc., à une machine en forme de tour, et en charpenterie, à divers étages, et servant aux approches des villes : on y plaçait des soldats, des archers, des arbalétriers.

Le nom de *beffroy* a été depuis appliqué à de hautes tours immobiles construites dans l'intérieur des villes, et renfermant le guet qui veillait à leur sûreté et la cloche de la commune (*campana banalis*).

Le chas était une sorte de galerie couverte. Dans les chas-chastels que saint Louis fit faire, les galeries avaient au-dessus, au devant ou autour d'elles des espèces de châteaux.

[11] *et deux maisons derriere.* M. L.

[12] *lesquelz avoient six engins tous droictz.* M. L. — (tout dressés).

A mestre engingneur[a]. Nos engins getoient au leur, et les leurs aus nostres; mès onques noy dire que les nostres feissent biaucop. Les freres le roy guitoient de jours, et nous li autre chevalier guietion de nuit les chaz : nous venimes la semaine devant Nouel[b]. Maintenant que les chaz furent faiz len emprist[c] a fere la chauciee, et pource que li roy ne vouloit que les Sarrazins blesassent ceulz qui portoient la terre, lesquiex traioient a nous de visee[d] parmi le flum, a celle chauciee faire furent aveuglez[e] le roy et touz les barons de lost; car pource que il avoient bouché lun des bras du flum, aussi comme je vous ai dit devant; lequel firent legierement, pource que il pristrent a boucher la ou il partoit du grant flum ; et par cesti fait cuidierent il boucher le flum de Raxi qui estoit ja parti du grant fleuve bien demi lieue aval. Et pour destourber[f] la chauciee que le roy fesoit, les B Sarrazins fesoient fere caves[g] en terre par devers leur ost; et sitost comme le flum venoit aus caves, le flum se flatissoit es caves dedens, et refaisoit une grant fosse[1]: dont il avenoit ainsi que tout ce que nous avions fait en III. semainnes il nous deffesoient tout en I. jour, pource que tout ce que nous bouchions du flum devers nous, il relargissoient devers eulz pour les caves que il fesoient[2].

Pour le soudanc qui estoit mort[3] et de la maladie que il prist devant Hamant la cité, il avoient fait chevetain dun Sarrazin[4] qui avoit a non Scecedine le filz au Seic. Len disoit que lemperiere Farris[h] lavoit fait chevalier[5]. Celi[i] manda a une partie de sa gent que il venissent assaillir nostre ost par devers Damiete, et il si firent; car il alerent passer a une ville qui est sur le flum de Rixi, qui a non Sormesac[6], le jour Noel. Moy et mes chevaliers mangions avec monseigneur Pierre C dAvalon[7] : tandis que nous mangion, il vindrent ferant des esperons jusques a nostre ost, et occistrent pluseurs poures gens qui estoient alez aus chans a pié. Nous nous alames armer. Nous ne sceumes onques sitost revenir que nous trouvames monseigneur Perron nostre oste qui estoit au dehors de lost, qui en fu alé après les Sarrazins : nous ferimes des esperons après, et le[8] rescousismes aus Sarrazins[k] qui lavoient tiré a terre; et li et son frere le seigneur du Val arieres en remenames en lost. Les Templiers qui estoient venus au cri, firent lariere garde bien et hardiement. Les Turs nous vindrent hardoiant[l] jusques en nostre ost; pour ce commanda le roy que len cloussit[9] nostre ost de fossés par devers Damiete jusques au flum de Rexi.

Scecedins que je vous ai devant nommé le chievetain des Turs, se estoit le D plus prisié[m] de toute la paennime. En ses banieres portoit les armes lempereur qui lavoit fait chevalier; sa baniere estoit bandee, et une des bandes estoient les armes lempereur qui lavoit fait chevalier; en lautre estoient les armes le soudanc de Haraphe[10]; en lautre bande estoient les au[n] soudanc de Babiloine[11]. Son non estoit Secedin le filz Seic; ce vaut autant a dire comme le veel le filz au veel[o]. Son non tenoient il a moult grant chose en la paiennime; car ce sont les gens

Année 1250.
[a] ingénieur.
[b] Noël.
[c] l'on entreprit.
[d] à découvert.
[e] agirent en aveugles.
[f] empêcher.
[g] fossés.
[h] l'empereur Frédéric II
[i] Ce Sarrasin. (Celui Scecedun. Édition de du Cange.)
[k] dégageâmes des mains des Sarrasins.
[l] harcelant.
[m] prisé.
[n] celles du.
[o] le vieux, fils du vieux.

[1] *et sitost comme les caves venoient au fleuve, le fleuve se flactoit dedans et faisoit une grant fosse.* M. L.

[2] *pource que tout ce que nous estouppions du fleuve devers nous, il se eslargissoit devers eux pour les granz caves quilz faisoient.* M. L.

[3] A la fin de novembre 1249, « Nedjm-eddin était âgé « de quarante-quatre ans et en avait régné dix : ce fut lui « qui institua la milice des esclaves ou mamelucs Baha- « rites.... La sultane Chegeret-Eddur, son épouse, fit « venir le général Fakr-eddin et l'eunuque Diamal-eddin, « et les pria de vouloir bien l'aider à supporter le poids « du gouvernement.... Tous trois résolurent de tenir « secrète la mort du sultan.... Cette mort ne devait être « publique qu'après l'arrivée de Touran-chah, son fils « et son successeur.... Malgré ces précautions, les Fran- « çais furent instruits de la mort du sultan. » Extraits de Makrisi, par Cardone.

[4] Ils avaient pris pour chef ou capitaine un Sarrasin ici nommé Scecedine ou Scecedune, qui paraît être le même personnage que l'émir Fakr-eddin, fils du scheikh Sadr-eddin.

[5] Fakr-eddin avait été médiateur entre le sultan Malek-Kamel et l'empereur Frédéric II.

[6] *qui a nom Formesat.* M. L. (Scharmesah). — Makrizi dit que le mardi, premier jour de la lune de ramadan (7 décembre 1249), il y eut quelques escarmouches entre différents corps de troupes des deux armées; que cela n'empêcha pas les Français de camper à Charmesah, de venir à Bermoun (le 13 décembre), et de paraître devant Mansourah (le 19). (Extraits de Cardone.)

« Les historiens des guerres saintes nomment les « bourgs de Baramoum et de Sarensah.... Sarensah est « à quatre lieues de Pharescour; Baramoun est plus loin « en remontant le Nil. » M. Michaud, *Corresp. d'Or.* VI, 367, 368.

[7] Pierre d'Avalon, que Joinville appelle ailleurs son cousin, épousa, dans la terre sainte, Helvise, fille de Raoul, dernier fils de Guillaume de Burn, prince de Tabarie.

[8] *les*, dans le ms. 2016; *le*, dans le ms. de Lucques

[9] *cloist.* M. L. — *Coussit*, dans le manuscrit 2016, est sans doute une faute de copiste, pour *clousist*, fermât.

[10] *Halape.* M. L.

[11] On voit que les armoiries étaient en usage chez les Mahométans. Voy. M. Reinaud, *Bibl. des croisad.* p. 506.

Année 1250. ou monde qui plus honneurent gens anciennes, puis que il est ainsi que Dieu les A a gardés de vilain reproche jusques en leur vieillesce. Secedin ce vaillant[1] Turc, aussi comme les espies le roy le raporterent, se vanta que il mangeroit le jour de la feste saint Sebastien es paveillons le roy.

Le roy qui sot ces choses, atira son host[a] en tel maniere que le conte dArtois son frere garderoit les chaz et les engins; le roy et le conte dAnjou qui puis fu roy de Cecile[b], furent establiz a garder lost par devers Babiloine; et le conte de Poitiers et nous de Champaingne garderions lost par devers Damiete. Or avint ainsi que le prince des Turs devant nommé, fist passer sa gent en lille qui est entre le flum de Damiete et le flum de Rexi, la ou nostre ost estoit logié; et fist ranger ses batailles dès lun des fleuves jusques a lautre. A celle gent assembla[c] le roy de Sezile et les deconfist. Moult en y ot de noiez en lun fleuve et en lautre[2]; B et toutes voies en demoura il grant partie ausquiex en nosa assembler[d], pource que les engins des Sarrazins getoient parmi les II. fleuves[3]. A lassembler que le roy de Cezile fist aus Turs, le conte Gui de Forez[4] tresperça[e] lost des Turs a cheval, et assembla li et ses chevaliers a une bataille de Sarrazins serjans qui le porterent a terre, et ot la jambe brisiee; et II. de ses chevaliers le ramenerent par les bras. A grant peinne firent traire le roy de Sezile du peril la ou il estoit, et moult fut prisié celle journee.

Les Turs vindrent au conte de Poitiers et a nous, et nous leur courumes sus et les chassames grand piesce; de leur gent y ot occis, et revenimes sanz perdre. I. soir avint la ou nous guietions les chas chastiaus de nuit, que il nous avierent I. engin[5] que len appelle perriere, ce que il navoient encore fait, et mistrent le C feu gregoiz[f] en la fonde de lengin[g]. Quant monseigneur Gautier du Cureil le bon chevalier qui estoit avec moy, vit ce, il nous dit ainsi : seigneurs nous sommes ou plus grant peril que nous feussions onques mais; car se il ardent[h] nos chastiaus et nos demeures[6], nous sommes perdu et ars; et se nous lessons nos deffenses que len nous a baillees a garder, nous sommes honnis; dont nulz de cest peril ne nous peut deffendre fors que Dieu. Si vous loe et conseille que toutes les foiz que il nous geteront le feu, que nous nous metons a coutes[i] et a genoulz, et prions nostre Seigneur que il nous gete de ce peril[7]. Si tost comme il geterent le premier cop, nous nous meismes a coutes et a genoulz, ainsi comme il nous avoit enseigné. Le premier cop que il geterent vint entre nos II. chas chastelz, et chai en la place devant nous que lost avoit fait pour boucher le fleuve. Nos esteingneurs furent appa- D reillé pour estaindre le feu; et pource que les Sarrazins ne pooient trere a eulz, pour les II. eles des paveillons que le roy y avoit fait faire, il traioient tout droit vers les nues, si que li pylet[k] leur cheoient tout droit vers eulz. La maniere du feu gregois estoit tele, que il venoit bien devant aussi gros comme un tonnel de verjus, et la queue du feu qui partoit de li, estoit bien aussi grant comme un grant glaive; il fesoit tele noise au venir, que il sembloit que ce feust la foudre du ciel; il sembloit un dragon qui volast par lair : tant getoit grant clarté, que lon veoit parmi lost comme se il feust jour, pour la grant foison du feu qui getoit la grant clarté. III. fois nous geterent le feu gregois celi soir, et le nous lancerent IIII. foiz a larbalestre a tour. Toutes les foiz que nostre saint roy ooit que il nous getoient le feu grejois, il se vestoit en son lit[8] et tendoit ses mains vers nostre Seigneur, et E disoit en plourant : biau sire Dieu, gardez moy ma gent[9]; et je croi vraiement que ses prieres nous orent bien mestier[l] au besoing. Le soir toutes les foiz que le feu estoit cheu, il nous envoioit I. de ses chamberlans pour savoir en quel point nous estions, et se le feu nous avoit fait point de doumage. Lune des foiz que il nous geterent, si chei encoste le chat chastel que les gens mons de Courcenay gardoient, et feri en la rive du flum. A tant es vous[m] un chevalier qui avoit non Laubigoiz :

[a] qui sut ces choses, disposa son camp.
[b] Sicile.
[c] mit sa troupe en bataille.
[d] présenter la bataille.
[e] traversa.
[f] grégeois.
[g] la fronde de la baliste.
[h] brûlent.
[i] à coudes.
[k] pylets, javelots.
[l] nous rendirent bien service.
[m] ancienne locution équivalente à *voilà*

[1] *vilein*, dans le manuscrit 2016. — *Vaillant*, dans le manuscrit de Lucques, nous a paru une meilleure leçon.
[2] *Tant en y eut de noyez en ung fleuve que en lautre, que on nen sçavoit le compte.* M. L.
[3] *gectoient parmy les deux fleuves a nos gens.* M. L.
[4] Guy V, comte de Forez
[5] *amenerent ung engin.* M. L.
[6] *car se ilz nous ardent nos chas chastelz, et nous demourons.* M. L.
[7] *quil nous garde de ce peril.* M. L
[8] *il se mectoit en son lict.* M. L.
[9] *gardez moy et mes gens.* M. L.

A sire, fist il a moy, se vous ne nous aidiés, nous sommes touz ars; car les Sarrazins ont tant trait de leur pyles, que il a aussi comme une grant haye qui vient ardant vers nostre chastel. Nous saillimes sus et alames la, et trouvames que il disoit voir. Nous esteingnimes le feu, et avant que nous leussions estaint, nous chargerent les Sarrazins touz de pyles que il traioient au travers du flum. Année 1250.

Les freres le roy gaitoient les chas chatiaus en haut, pour traire aus Sarrazins[1] des arbalestres de quarriaus[2] qui aloient parmi lost aus Sarrazins. Or avoit le roy ainsi atiré que quant le roy de Sezile guietoit de jour les chas chatiaus, et nous les devions guieter de nuit. Celle journée que le roy[a] guieta[3] de jour, et nous devions guieter la nuit et nous estions en grant messaise de cuer, pource que les Sarrazins avoient tout confroissié nos chas chastiaus; les Sarrazins amenerent la B perriere de grant jour, ce que il navoient encore fet que de nuit, et geterent le feu gregois en nos chas chastiaus. Leur engins avoient si acouplez aus chauciees que lost avoit fait pour boucher le flum, que nulz nosoit aler aus chas chastiaus, pour les engins qui getoient les grans pierres et cheoient en la voie; dont il avint ainsi que nos II. chastiaus furent ars, dont le roy de Sezile estoit si hors du sens, que il se vouloit aler ferir ou feu pour estaindre; et ce[4] il en fu couroucié, je et mes chevaliers en loames Dieu; car se nous eussiens guietié le soir, nous eussions esté tous ars.

[a] de Sicile.

Quant le roy vit ce, il envoia querre touz les barons, et leur pria que chascun li donnast du merrien de ses nez[b], pour faire I. chat pour boucher le flum; et leur moustra que il veoient bien que il ni avoit boiz dont on le peut faire, se ce C nestoit du merrien des nez qui avoient amené nos harnois a mont. Il en donnerent ce que chascun voult; et quant ce chat fu fait, le merrien fu prisé a X. mille livres et plus.

[b] du merrain, bois de charpente de ses vaisseaux.

Le roy vit aussi[5] que len ne bouteroit le chat avant en la chauciee jusques a tant que le jour venroit que le roy de Sezile devoit guitier, pour restorer la mescheance des autres chas chastiaus qui furent ars a son guiet. Ainsi comme len lot atiré[c], ainsi fu fait; car sitost comme le roy de Sezile fu venu a son gait, il fist bouter le chat jusques la au lieu ou les II. autres chas chastiaus avoient esté ars. Quant les Sarrazins virent ce, il atirerent que touz leurs XVI. engins geteroient sur la chauciee la ou le chat estoit venu. Et quant il virent que nostre gent redoutoient a aler au chat, pour les pierres des engins qui cheoient sur la chauciee par ou le chat estoit D venu, il amenerent la perriere, et geterent le feu grejois ou chat et lardirent tout. Ceste grant courtoisie fist Dieu a moy et a mes chevaliers; car nous eussions le soir gueté en grant peril, aussi comme nous eussiens fait a lautre guiet dont je vous ai parlé devant.

[c] comme on l'eut disposé.

Quant le roy vit ce, il manda touz ses barons pour avoir conseil. Or acorderent entre eulz que il nauroient pooir de faire chauciee, par quoy il peussent passer par devers les Sarrazins; pource que nostre gent ne savoient tant boucher dune part, comme il en desbouchoient dautre. Lors dit le connestable monseigneur Hymbert de Biaujeu[6] au roy, que un Beduyn[d] estoit venu, qui li avoit dit que il enseigneroit I. bon gué, mès[e] que len li donnast V. C. besans. Le roy [dit][7] que il sacordoit que en li donnast, mès que il tenist verité de ce que il promettoit. Le connestable en parla au Beduyn, et il dit que il nen enseigneroit ja gué, se len ne

[d] Arabe du désert.

[e] pourvu.

[1] *Le frere du roy guectoit les chas chastelz de jour, et montoient ou chastel en hault pour tirer aux Sarrasinz.* M. L.

[2] *Quarriaux*, carreaux, traits à pointes quadrangulaires. « L'historien des patriarches d'Alexandrie dit que « les chrétiens construisirent (*dans une des guerres précé« dentes*) un mur de briques derrière lequel ils placèrent « un rang de soldats qui lançaient le zenbourek. Il ajoute « que le zenbourek était une flèche de l'épaisseur du « pouce, de la longueur d'une coudée, qui avait quatre « faces; la pointe de la flèche était en fer, et des plumes « en rendaient le vol plus rapide. Partout où ce trait « tombait, il transperçait; il traversait quelquefois du « même coup deux hommes placés l'un derrière l'autre, « perçant à la fois la cuirasse et l'habillement du soldat; « il allait ensuite se planter en terre, et pénétrait même « dans la pierre des murailles. D'après cette description, « le zenbourek paraît à peu près répondre à l'arme ter« rible connue dans le moyen âge sous le nom de *qua« drellus, carellus.* » M. Reinaud, *Biblioth. des croisades*, tom. IV, p. 255.

[3] *le roy de Cezille guecta.* M. L.

[4] Il vaudrait mieux, ce semble, écrire *se* (si)

[5] *Le roy attira* (ordonna) *ainsi.* M. L.

[6] Voyez la note 5 de la page 205.

[7] Le mot *dit* n'est pas dans le ms. 2016.

Année 1250. li donnoit les deniers avant. Acordé fu que len les li bailleroit, et donnés li furent. A
Le roy atira que le duc de Bourgoingne et les riches homes doutremer qui es-
toient en lost, gueteroient lost, pource que len ni feist doumage; et que le roy et
ses trois freres passeroient au gué la ou le Beduyn devoit enseigner. Ceste em-
[a] entreprise. prise[a] fu atiree a passer le jour de quaresme prenant, a laquelle journee nous
[b] du. venimes au gué le[b] Beduyn[1]. Aussi comme laube du jour aparoit[c] nous nous ati-
[c] apparaissait. rames de touz poins; et quant nous feumes atirés, nous en alames ou flum, et fu-
[d] à la nage. rent nos chevaus a nou[d]. Quant nous feumes alé jusques en mi le flum, si trou-
vames terre, la ou nos chevaus pristrent pié; et sur la rive du flum trouvames
bien III. C. Sarrazins touz montés sur leur chevaus. Lors dis je a ma gent : sei-
gneurs, ne regardez qua main senestre[2]; pource que chacun i tire, les rives sont
moillees, et les chevaus leur cheent sur les cors et les noient[3]. Et il estoit bien B
voir que il en y ot des noiés au passer, et entre les autres fu naié monseigneur
Jehan dOrliens, qui portoit baniere a la voivre[4]. Nous acordames en tel maniere que
nous tournames encontremont lyaue et trouvames la voie essuyee, et passames
en tel maniere, la merci Dieu, que onques nul de nous ni chei; et maintenant
que nous feumes passez, les Turs senfouirent.

Len avoit ordenné que le Temple feroit lavant garde, et le conte dArtois au-
roit la seconde bataille apres le Temple. Or avint ainsi que sitost comme le conte
dArtois ot passé le flum, il et toute sa gent ferirent aus Turs qui senfuioient devant
eulz. Le Temple li manda que il leur fesoit grant vileinnie, quant il devoit aler
apres eulz et il aloit devant; et li prioient que il les lessast aler devant, aussi
comme il avoient acordé par le roy[5]. Or avint ainsi que le conte dArtois ne leur osa C
[e] le frein de son cheval. respondre, pour monseigneur Fourcaut du Merle qui le tenoit par le frain[e]; et ce
Fourcaut du Merle qui moult estoit bon chevalier, noioit chose que les Templiers
deissent au conte, pource que il estoit seurs[6], et escrioit : or a eulz, or a eulz.
Quant les Templiers virent ce, il se penserent que il seroient honniz se il
lessoient le conte dArtois aler devant eulz; si ferirent des esperons qui plus plus
et qui miex miex, et chasserent les Turs, qui senfuioient devant eulz tout parmi
la ville de la Massourre jusques aus chans par devers Babiloine[7]. Quant il cui-
derent retourner arieres, les Turs leur lancerent trefz[8] et merrien parmi les rues
qui estoient estroites. La fu mort le conte dArtois, le sire de Couci[9] que len
[f] estimés. apcloit Raoul, et tant des autres chevaliers que il furent esmé[f] a III. C. Le

[1] « Des traîtres ayant montré aux Français le gué du « canal d'Achmoum, quatorze cents cavaliers le traver« sèrent et tombèrent à l'improviste sur le camp des « Musulmans, un mardi cinquième jour de la lune de « dilkada (8 février 1250). Ils avaient à leur tête le frère « du roi de France. L'émir Fakr-eddin était alors au bain; « il sortit avec précipitation, et monta sur un cheval sans « bride et sans selle, suivi seulement de quelques es« claves. Les ennemis l'attaquèrent de tous côtés; ses « esclaves l'abandonnèrent lâchement: en vain il voulut « se défendre; il tomba percé de coups. » Makrisi, Extr. de Cardone.

Ce gué était à quatre milles du camp des croisés, à l'endroit que Makrisi appelle *Selam* : les gens du pays le passent encore, quand les eaux du Nil sont basses. Il y a plusieurs autres gués dans le voisinage : le fond du canal est vaseux, et ses bords sont presque toujours escarpés. (M. Michaud, *Correspond. d'Orient*, t. VI, p. 371, 372.)

[2] *regardez qui est a main senestre.* M. L.

[3] *Et en allant, il y avoyt aucuns de nos gens qui se tiroient pres de la rive du fleuve; et pource que la terre y estoit lubrique et moillée* (mouillée), *ils chéoient dans le fleuve, et en furent plusieurs noyez en telle maniere.* Édit. de 1547.

[4] *Voivre* pour *vivre* ou *vivré*. Dans la langue du blason, *vivré* se dit de bandes et fasces sinueuses et ondées, avec des entailles faites d'angles saillants et rentrants, comme les redans d'une fortification.

[5] *comme il avoit esté accordé par le roy.* M. L.

[6] *pource quil estoit sourd.* M. L.

[7] Les Turcs s'enfuyaient à travers la ville de Mansourah, pour gagner les champs qui s'étendent jusqu'à Babylone ou le grand Caire. En 1219, le sultan Malek-Kamel avait fait bâtir Mansourah entre le Caire et Damiette, au point où la branche orientale du Nil se partage en deux.

« Mansourah n'appartient point à l'antiquité : elle a « commencé dans la sixième croisade. Après le siége et « la prise de Damiette par les croisés, le sultan d'Égypte « s'était retiré sur la rive droite du canal d'Achmoun « avec ce qui lui restait de troupes : on commença par « dresser des tentes; puis on bâtit des maisons, des « palais et des mosquées. Mansourah, comme le vieux « Caire, fut d'abord un camp, et devint ensuite une « cité; cette cité s'appela *Mansourah* ou *la Victorieuse*, « parce que les Musulmans y arrêtèrent les Francs qui « marchaient contre la capitale de l'Égypte. Mansourah « donne son nom à une province dont elle est la capi« tale. La ville est bâtie en briques; on vante la salu« brité de sa température.... Mon premier soin a été de « visiter le fameux canal d'Achmoun, appelé par les « croisés le canal *de Tannis* ou *de Rexi* : il n'a pas trois « fois la largeur du canal de l'Ourcq à Paris. Nous « avons reconnu l'endroit où les ingénieurs de saint « Louis entreprirent de construire une chaussée, et plus « loin le gué où passa l'armée chrétienne. » M. Michaud, *Correspondance d'Orient*, tom. VI, p. 324.

[8] Les *trefs* seraient des poutres ou autres bois de charpente; mais c'est peut-être une faute du copiste, au lieu de *trets* (traits). L'édition de 1547 porte *force traits et grosses pierres*; celles de Ménard et de du Cange, *force de trect et d'artillerie.*

[9] Fils d'Enguerrand IV de Coucy.

Année 1250.

A Temple, ainsi comme len me dit[1], y perdit xiiii^{xx} [*] homes armés et touz a cheval[2].

Moy et mes chevaliers acordames que nous irions sus coure a pluseurs Turs qui chargeoient leur harnois a main senestre en leur ost[3], et leur courumes sus. Endementres que nous les chacions parmi lost, je resgardai I. Sarrazin qui montoit sur son cheval : un sien chevalier li tenoit le frain ; la ou[a] il tenoit ses II. mains a sa selle pour monter, je li donné de mon glaive par desous les esseles et le getai mort; et quant son chevalier vit ce, il lessa son seigneur et son cheval, et mapoia[b] au passer que je fis, de son glaive entre les II. espaules et me coucha sur le col de mon cheval, et me tint si pressé que je ne pouoie traire mespee que javoie ceinte ; si me couvint traire lespee qui estoit a mon cheval : et quant il vit que joz mespee traite, si tira son glaive a li et me lessa.

B Quant moy et mes chevaliers venimes hors de lost aus Sarrazins, nous trouvames bien VI. M. Turs par esme[c], qui avoient lessiees leur herberges et se estoient trait aus chans; quant il nous virent, il nous vindrent sus courre et occistrent monseigneur Hugue de Trichastel seigneur de Conflans, qui estoit avec moy a baniere. Moy et mes chevaliers ferimes des esperons et alames rescourre monseigneur Raoul Wanon[4] qui estoit avec moy, que il avoient tiré a terre. Endementieres que je en revenoie, les Turs mapuierent de leur glaives; mon cheval sagenoilla pour le fez[d] que il senti, et je en alé outre parmi les oreilles du cheval, et resdreçai mon escu a mon col[5] et mespee en ma main ; et monseigneur Erart de Severey, que Dieu absoille, qui estoit entour moy, vint a moy et nous dit que nous nous treissions emprès une meson deffaite[e], et illec attenderions le roy qui C venoit. Ainsi comme nous en alions a pié et a cheval, une grant route[f] de Turs vint hurter a nous, et me porterent a terre et alerent par desus moy, et volerent mon escu de mon col[6]; et quant il furent outrepassez, monseigneur Erart de Syverey revint sur moy et memmena, et en alames jusques aus murs de la meson deffete ; et illec revindrent a nous monseigneur Hugues dEscoz, monseigneur Ferri[g] de Loupey, monseigneur Renaut de Menoncourt. Illec les Turs nous assailloient de toutes pars; une partie deulz entrerent en la meson deffete, et nous piquoient de leur glaives par desus[7]. Lors me dirent mes chevaliers que je les preisse par les frains, et je si fis pource que les chevaus ne senfouissent; et il se deffendoient des Turs si vigueureusement, car[h] il furent loez de touz les preudommes de lost, et de ceulz qui virent le fait et de ceulz qui loirent dire. La fu navré[i] mons. D Hugue dEscos de III. glaives au visage, et monseigneur Raoul et monseigneur Ferri de Loupey dun glaive parmi les espaules; et fut la plaie si large que le sanc

[*] (280.)
[a] lorsque.
[b] m'appuya.
[c] estime.
[d] faix, poids.
[e] que nous nous retirassions auprès d'une maison ruinée.
[f] troupe.
[g] Frédéric.
[h] que.
[i] blessé.

[1] *ainsi comme le maistre le me dist depuis.* M. L.

[2] Ces événements sont racontés avec plus de détails par les historiens arabes Gemal-eddin et Makrisi. Les croisés, en apprenant la mort du sultan, s'étaient mis en marche vers Mansourah : ils eurent bientôt à vaincre la résistance des Musulmans appelés aux armes par l'émir Fakr-eddin. Les combats continuèrent depuis le commencement de décembre 1249 jusqu'en février 1250, et tournèrent le plus souvent à l'avantage des Français, qui, le 8 février, passèrent le fleuve à gué, conduits par le Bédouin. Fakr-eddin s'avança contre eux et fut tué : sa mort causa beaucoup de troubles et de désordres dans l'armée musulmane. Cependant le comte d'Artois, qui avait pénétré à Mansourah, périt dans la bataille que lui livrèrent peu de jours après les Mameloucks *Giamdarites* et *Baharites*, commandés par Bibars. Les écrivains orientaux portent à quatorze ou quinze cents le nombre des guerriers que perdit l'armée chrétienne.

[3] *qui charrioient leurs harnois a main senestre en leur ost.* M. L.

[4] *Raoul de Vernon.* M. L

[5] *et me redressay au plustost que je peu, mon escu en mon col.* M. L. — Après ces mots et au lieu des neuf lignes suivantes, on lit dans l'édition de 1547 : « Et « m'eussent tué les Sarrasins, n'eut été messire Arnauld « de Commenge, vicomte de Couzerans, qui me uint « secourir très-uaillamment : et pour la grand' uertu et « prouesse qui estoit en luy. Il auoyt laissé ses arbales- « triers qu'il conduisoit au camp, auec le duc de Bour « goigne, et auoyt suiuy le comte de Poictiers, lequel « il ne uouloit habandonner en aucun grand affaire. Et « depuis qu'il m'eut donné ce secours, il ne fut jamais « un jour de ma vie que je ne l'aymasse très-affectueu- « sement. Après que je fus resceux des Sarrazins ledit « uicomte de Couzerans et moy, pour attendre le roy « qui uenoit, nous retirasmes auprès d'une maison qui « auoyt esté abatue, et ce pendant je trouuay façon de « recouurer ung cheval. Mais ainsi que nous estions au- « près d'icelle maison, uoicy uenir de rechief une grosse « troupe de Sarrazins courant contre nous : et pource « qu'ils ueirent nos gens au derrière de nous, ilz pas- « sèrent tout oultre pour aller à eulx, et en passant, ilz « me jecterent à terre, mon escu hors de mon col, et « passoient dessus moy, cuydans que je fusse mort, « dont il n'en failloit guère. Et quant ilz furent passez, « icelluy messire Arnauld de Commenge, après avoir « bien combattu les Sarrazins, reuint uers moy et me « releva sus, et puis nous en allasmes tous deux jusques « aux murs de cette maison deffaiste. A ces murs se « uindrent rendre à nous *messire Hugues de Scosse*. . . . »

L'éditeur languedocien, Pierre de Rieux, substitue ainsi un membre de la maison de Comminges, Arnauld vicomte de Couserans (quelquefois surnommé *d'Espagne*), à Érart de Severey ou Siverey (Érard d'Eymeray dans l'édition de Cl. Ménard, 1617; Errart d'Esmeray dans celle de du Cange)

[6] *et firent voller mon escu de mon col.* M. L

[7] *par dessoubz.* M. L

Année 1250. li venoit du cors aussi comme le bondon dun tonnel. Monseigneur Erart de Syve- A
rey [1] fu feru dune espee parmi le visage, si que le nez li cheoit sus le levre; et
lors il me souvint de monseigneur saint Jaque : biau sire saint Jaque, que jai re-
quis, aidiés moy et secourez a ce besoing [2]. Maintenant que joi faite ma priere,
monseigneur Erart de Syverey me dit : sire, se vous cuidiés que moy ne mes hers
neussions reprouvier [3], je vous iroie querre secours au conte dAnjou que je
voi la enmi les chans. Et je lui dis : messire Erart, il me semble que vous feriés
vostre grant honeur, se vous nous aliés querre aide pour nos vies sauver; car la
vostre est bien en avanture : et je disoie bien voir; car il fu mort de celle bleceure.
Il demanda conseil a touz nos chevaliers qui la estoient, et touz li louerent ce
que je li avoie loé ; et quant il oy ce, il me pria que je li lessasse aler son cheval
que je li tenoie par le frain avec les autres, et je si fiz. Au conte dAnjou vint B
et li requist que il me venist secourre moy et mes chevaliers. Un riche homme
[a] lui déconseilla. qui estoit avec li li desloa [a], et le conte dAnjou li dit que il feroit ce que
mon chevalier li requeroit : son frain tourna pour nous venir aidier, et plu-
seurs de ses serjans ferirent des esperons. Quant les Sarrazins les virent, si nous
lessierent. Devant ces serjans vint mons. Pierre de Alberive lespé ou poing; et
quant il virent que les Sarrazins nous eurent lessiés, il courut sur tout plein
[b] dégagea. de Sarrazins qui tenoient mons. Raoul de Vaunou [4] et le rescoy [b] moult blecié.

La ou je estoie a pié et mes chevaliers, aussi blecié comme il est devant dit,
vint le roy a toute sa bataille a grant noyse et a grant bruit de trompes et na-
caires, et se aresta sur I. chemin levé : mès onques si bel armé ne vi; car il
[c] paraissait. [d] en haut. paroit [c] desur toute sa gent dès les espaules en amon [d], I. heaume doré en son C
chief, une espee dAlemaingne [5] en sa main. Quant il fu la haresté [6], ses bons
chevaliers que il avoit en sa bataille, que je vous ai avant nommez, se lancerent
entre les Turcs, et pluseurs des vaillans chevaliers qui estoient en la bataille le
roi : et sachiés que ce fu I. tres biau fait darmes; car nulz ni traioit ne darcs
[e] le *frappement*, le choc. ne darbalestre [7], ainçois estoit le fereis [e] de maces et despees, des Turs et de
notre gent, qui touz estoient mellez [8]. Un mien escuier qui sen estoit fui a
[f] avec. [g] cheval. tout [f] ma baniere et estoit revenu a moy, me bailla I. mien roncin [g] sur quoy je
monté, et me trais vers le roy tout coste a coste. Endementres que nous
estiens ainsi, mons. Jehan de Waleri le preudome vint au roy, et li dit que il
[h] se retirât. looit que il se traisist [h] a main destre sur le flum, pour avoir laide du duc de
Bourgoingne [9] et des autres qui gardoient lost que nous avions lessié, et pource D
que ses serjans eussent a boire; car le chaut estoit ja grant levé. Le roy com-
manda a ses serjans que il li alassent querre ses bons chevaliers que il avoit
entour li de son conseil, et les nomma touz par leur non. Les serjans les alerent
[i] le bruit du choc. querre en la bataille, ou le hutin [i] estoit grant deulz et des Turs. Il vindrent au
roy, et leur [10] demanda conseil; et il distrent que mons. Jehan de Waleri le
[k] à celui qui portait l'oriflamme. conseilloit moult bien; et lors commanda le roy au gonfanon saint Denis [k] et

[1] *Corart Desmerez,* dans l'édition de 1547.

[2] L'éditeur de 1547 omet cette prière à saint Jacques ; mais il reproduit ici son *Arnauld de Commenge*, qui, dit-il, *fut navré en deux lieux de son corps, aux espaules et sur l'ung des bras.*

[3] *que moy ne mes hoirs neussions reproche.* M. L.

[4] Plus haut, *Wanon*, p. 223. Ici *Varnou* dans le ms. de L.

[5] Les Français se servaient de courtes épées :

Li François espées reportent
Courtes et roides dont ils taillent,

dit Guillaume Guiart, qui, ainsi que d'autres écrivains du moyen âge, donne de longues épées aux Allemands. Néanmoins le même Guiart, en décrivant la bataille de Bouvines, dit que les Allemands combattaient avec des *coutiaux grailles et agus.*

[6] *arresté.* M. L.

[7] « On n'a jamais réputé parmi les François, dit du « Cange, pour une action de valeur de tuer son ennemy « avec l'arc, l'arbaleste ou autre artillerie. On ne faisoit « estat que des coups de mains, d'espées et de lances, « où on rendoit des marques d'adresse. Et c'est pour « cela que l'on interdit avec le temps l'usage des arba« lestes, comme encore des flèches et des traits empoi« sonnés ; et parce qu'il ne suffit pas de se deffaire sim« plement de son ennemy par quelque voie que ce soit ; « mais il importe pour le vaincre d'employer la belle « force, et de se servir des armes qui marquent la dex« térité de celui qui les emploie. »

[8] « Le corps d'armée où combattait Louis IX était « appuyé à droite sur l'Achmoun : là, un grand nombre « de Sarrasins et de chrétiens furent précipités dans le « fleuve et se noyèrent. » *Corresp. d'Orient*, VI, 374.

M. Michaud (*ibid.*) extrait d'une chronique manuscrite ce qui suit : « Comme ils ne pouvoient secourir leurs « compagnons *à cause du fleuve qui estoit entre deux*, tous, « petits et grands, crioient à haute voix et pleuroient, se « frappoient la poitrine et la tête, tordoient leurs poings, « arrachoient leurs cheveux, égratignoient leurs visages, « et disoient : Hélas ! hélas ! le roi et ses frères et toute « leur compagnie sont perdus. »

[9] Ce passage est l'un de ceux qui dissipent les doutes, quelquefois élevés, sur l'intervention du duc de Bourgogne dans cette croisade

[10] *et il leur.* M. L.

A a ses banieres, quil se traisissent a main destre vers le flum. A lesmouvoir lost le roy, rot[a] grant noise de trompes et de cors sarrazinnois. Il not guieres alé[b], quant il ot pluseurs messages du conte de Poitiers son frere, du conte de Flandres et de pluseurs autres riches hommes qui illec avoient leur batailles, qui touz li prioient que il ne se meust; car il estoient si pressé des Turs que il ne le pooient suivre. Le roy rapella touz ses preudommes chevaliers de son conseil, et touz li loerent que il attendit; et I. pou après mons. Jehan de Waleri revint, qui blasma le roy et son conseil de ce que il estoient en demeure. Après, tout son conseil li loa que il se traisist sur le flum, aussi comme le sire de Waleri li avoit loé. Et maintenant le connestable monseigneur Hymbert de Biaujeu vint a li, et li dit que le conte dArtois son frere se deffendoit en une meson a la Massourre, B et que il lalast secourre. Et le roy li dit : connestable, alés devant et je vous suivré. Et je dis au connestable que je seroie son chevalier, et il men mercia moult. Nous nous meismes a la voie pour aler a la Massourre. Lors vint un serjant a mace au connestable, tout effraé, et li dit que le roy estoit aresté, et les Turs sestoient mis entre li et nous. Nous nous tornames, et veimes que il en y avoit bien mil et plus entre li et nous, et nous nestions que VI. Lors dis je au connestable : sire, nous navons pooir daler au roy parmi ceste gent; maiz alons amont et metons cest fosse que vous veez devant vous, entre nous et eulz, et ainsi pourrons revenir au roy. Ainsi comme je le louai, le connestable le fist; et sachiez que se il se feussent pris garde de nous, il nous eussent touz mors[c]; mez il entendoient[d] au roy et aus autres grosses batailles, par quoy il C cuidoient que nous feusson des leur.

Tandis que nous revenions aval par dessus le flum, entre le ru[e] et le flum, nous veimes que le roy estoit venu sur le flum, et que les Turs en amenoient les autres batailles le roy, ferant et batant de maces et despees; et firent flatir toutes les autres batailles avec les batailles le roy sur le flum. La fu la desconfiture si grant, que pluseurs de nos gens recuiderent passer a nou pardevers le duc de Bourgoingne, ce que il ne porent faire; car les chevaus estoient lassez et le jour estoit eschaufé; si que nous voiens[f], en dementieres que nous venion aval, que le flum estoit couvert de lances et de escus et de chevaus et de gens qui se noioient et perissoient. Nous venimes a un poncel qui estoit parmi le ru[g], et je dis au connestable que nous demourissons pour garder ce poncel; car se nous le D lesson, il ferront[h] sus le roy par deça; et se nostre gent sont assaillis de II. pars, il pourront bien perdre; et nous le feismes ainsinc. Et dit len que nous estions trestous perdus des celle journee, ce[i] le cors le roy ne feust[k]; car le sire de Courcenay et monseigneur Jehan de Saillenay me conterent que VI. Turs estoient venus au frain le roy et lemmenoient pris; et il tout seul sen delivra aus grans cops que il leur donna de lespee; et quant sa gent virent que le roy metoit deffense en li, il pristrent cuer et lesserent le passage du flum et se trestrent vers le roy pour li aidier.

A nous tout droit vint le conte[1] Pierre de Bretaingne, qui venoit tout droit de vers la Massourre[l], et estoit navré dune espee parmi le visage, si que le sanc li cheoit en la bouche. Sus I. bas cheval bien fourni seoit[2]; ses renes avoit getees sur E larçon de sa selle et les tenoit[3] a ses II. mains, pource que sa gent qui estoient darieres, qui moult le pressoient, ne le getassent du pas[m]. Bien sembloit que il les prisast pou; car quant il crachoit le sanc de sa bouche, il disoit : voi pour le chief Dieu, avez veu de ces ribaus[4]? En la fin de sa bataille venoit le conte de Soissons et monseigneur Pierre de Nouille, que len appeloit Caier[5], qui assez avoient souffers de cops celle journee. Quant il furent passez, et les Turs virent que nous gardions le pont, il les lesserent quant il virent que nous avions tourné les visages vers eulz. Je ving au conte de Soissons, cui[n] cou-

Année 1250.

[a] il y r'eut, il y eut de rechef.

[b] il n'avait guère fait de chemin.

[c] tués.

[d] *intendebant*. Ils dirigeaient leurs regards et leurs efforts sur le roi et sur les autres grosses troupes.

[e] ruisseau.

[f] voyions.

[g] à un petit pont qui était sur le ruisseau.

[h] frapperont, se porteront sur.

[i] se (si).

[k] si le roi en personne ne se fût trouvé là.

[l] qui revenait de Mansourah.

[m] ne lui fissent quitter son poste en le désarçonnant.

[n] auquel ou duquel.

[1] *A nous tout droict qui gardions le poncel, vint le bon conte.* M. L.

[2] *sur ung beau cheval bien fourni se seoit.* M. L.

[3] *et le tenoit.* M. L.

[4] *il disoit moult souvent · voyez, par le chef Dieu, avez vous de ces ribaulx?* M. L. — On lit seulement dans l'édition 1547 : *et leur disoit paroles en signe de moquerie.*

[5] *messire Pierre de Neuville, que lon appelloit Cayet.* M. L.

Année 1250.

sine germainne javoie epousee[1], et li dis : sire, je croi que vous feriés bien se A
vous demouriés a ce poncel garder; car se nous lessons le poncel, ces Turs que
vous veez ci devant vous, se ferront ja parmi, et ainsi iert le roy assailli[2] par
deriere et par devant. Et il demanda, se il demouroit, se je demourroie; et
je li respondi : oil, moult volentiers. Quant le connestable oy ce, il me dit que
je ne partisse de la tant que il revenist, et il nous iroit querre secours.

La ou je demourai ainsi sus mon roncin, me demoura le conte de Soissons a
destre, et mons. Pierre de Nouille a senestre. A tant et vous[a] un Turc qui vint de
vers la bataille le roy qui[3] dariere nous estoit, et feri par darieres monseigneur
Pierre de Nouille dune mace, et le coucha sus le col de son cheval du cop que il
li donna, et puis se feri outre le pont et se lansa entre sa gent. Quant les Turs vi-
rent que nous ne lerions pas le poncel, il passerent le ruissel et se mistrent entre B
le ruissel et le flum, ainsi comme nous estions venu aval; et nous nous traisimes
entre eulz[4] en tel maniere que nous estions touz appareillés a eulz sus courre[b],
se il vousissent passer vers le roy et se il vousissent passer le poncel.

Devant nous avoit[c] II. serjans le roy, dont lun avoit non Guillaume de Boon[5]
et lautre Jehan de Gamaches, a cui les Turs qui sestoient mis entre le flum et
le ru, amenerent tout plein de vileins[d] a pié qui leur getoient motes de terre :
onques ne les peurent mettre sur nous[e]. Au darrien[f] il amenerent un vilain a
pié, qui leur geta III. foiz feu gregois; lune des foiz requeilli[g] Guillaume de
Boon le pot de feu gregoiz a sa roelle[h]; car se il se feust pris a riens sur li[6], il eust
esté ars. Nous estions touz couvers de pyles qui eschapoient des sergens. Or
avint ainsi que je trouvai I. gamboison destoupes a I. Sarrazin[7]; je tournai le C
fendu[i] devers moy, et fis escu du gamboison qui mot grant mestier[8]; car je ne
fu pas blecié de leur pyles que en V. lieus, et mon roncin en XV. lieus. Or avint
encore ainsi que I. mien bourjois de Joinville maporta une baniere, et un fer de
glaive[9]; et toutes les foiz que nous voions que il pressoient les serjans, nous
leur courions sus et il senfuioient.

Le bon conte de Soissons en ce point la ou nous estions, se moquoit a moy[k] et
me disoit : seneschal, lessons huer ceste chiennaille, que par la quoife Dieu, ainsi
comme il juroit, encore en parlerons nous de ceste journee es chambres des dames.

Le soir au soleil couchant nous amena le connestable les arbalestriers le roy
a pié, et sarangerent devant nous; et quant les Sarrazins nous virent mettre pié
en estrier des arbalestriers[10], il senfuirent; et lors me dit le connestable : senes- D
chal, cest biens fait; or vous en alez vers le roy, si ne le lessiés huimez[l] jusques
a tant que il iert descendu en son paveillon[11]. Si tost comme je ving au
roy, mons. Jehan de Waleri vint a li et li dit : sire, mons. de Chasteillon[12]
vous prie que vous li donnez larrieregarde; et le roy si fist moult volentiers, et
puis si se mist au chemin. En dementires que nous en venions, je li fis oster
son hyaume et li baillé mon chapel de fer pour avoir le vent. Et lors vint frere
Henri de Ronnay[13] a li, qui avoit passé la riviere, et li besa la main toute ar-
mee; et il li demanda[14] se il savoit nulles nouvelles du conte dArtois son frere;

[a] Alors voici.
[b] prêts à leur courir sus.
[c] il y avait.
[d] paysans.
[e] faire avancer sur nous.
[f] En dernier lieu.
[g] reçut.
[h] sur son bouclier.
[i] le côté ouvert.
[k] plaisantait avec moi.
[l] et ne le quittez plus désormais.

[1] Alix de Grandpré, première femme de J. de Joinville.

[2] *et ainsi sera le roy assailly*. M. L.

[3] Ce mot *qui* nous est fourni par le manuscrit de Lucques : le manuscrit 2016 l'omet : *qui vint devers la bataille du roy, darriere nous estoit.*

[4] *et nous nous tirasmes encontre eulx.* M. L.

[5] *de Bron* dans l'édition de du Cange, comme dans celle de Ménard. Ce sergent du roi était Breton, et ancêtre de du Guesclin.

[6] *a quelque chose sur luy*. M. L. — Si le feu eût pris à quelque partie de ses vêtements, il eût été brûlé.

[7] *qui avoit esté a ung Sarrazin.* M. L.—Au lieu de *gamboison*, l'éditeur de 1547, Ménard et du Cange impriment *gaubison* ou *ganbison*. C'était, selon du Cange, « un vêtement contrepointé, garny de bourre ou de laines entassées, battues avec du vinaigre. » Cette espèce de veste, rembourrée d'étoupes, se mettait sous le haubert et sous la cotte de mailles

[8] *qui grant besoin mestoit.* M. L.

[9] *une baniere de mes armes et un fer de glaive.* M. L.— Au lieu de ET *un fer*, le manuscrit 2016 porte A *un fer.*

[10] *et quant les Sarrazins nous veirent mectre le pié en lestrier des arbalestes.* M. L.

[11] *Il me dist que je men allasse devers le roy hardiement et que je ne l'abandonnasse jusques à ce qu'il fust descendu en son paveillon.* Édit. de du Cange, d'après Ménard.

[12] Gaucher de Châtillon.

[13] *frere Henry de Ronnay, prevost de lospital.* M. L.

[14] Selon Capperonnier, c'est le roi qui adresse cette question au frère Henri, et celui-ci répond que le comte d'Artois est en paradis, en ajoutant : *Hé! sire, vous en ayez bon reconfort, etc.*

Dans les éditions de 1547, 1617 et 1668, Henri demande au roi s'il sait des nouvelles du comte; le roi répond : *Ouy bien*, je sais qu'il est en paradis; et Henri, *pour le resconforter*, réplique : *Sire, onques si grant honneur, etc.*

Il est vrai que dans la dernière ligne de cette page et dans la première de la suivante, les mots : IL LI *de-*

A et il li dit que il en savoit bien nouvelles; car estoit certein que son frere le conte dArtois estoit en paradis. Hé, sire, vous en ayés bon reconfort; car si grant honneur navint onques au roy de France comme il vous est avenu; car pour combatre a vos ennemis avez passé une riviere a nou, et les avez desconfiz et chaciez du champ, et gaingnés leur engins et leur heberges la ou vous gerrés encore ennuit[a]. Et le roy respondi que Dieu en feust aouré[b] de ce que il li donnoit; et lors li cheoient les lermes des yex moult grosses[1]. Année 1250.

[a] où vous coucherez encore cette nuit.
[b] adoré.

Quant nous venimes a la heberge, nous trouvames que les Sarrazins a pié tenoient une tente que il avoient estendue dune part, et nostre menue gent dautre[2]. Nous leur courumes sus, le mestre du Temple[3] et moy, et il senfuirent, et la tente demoura a nostre gent.

B En celle bataille ot moult de gent de grant bobant[4], qui sen vindrent moult honteusement fuiant parmi le poncel dont je vous ai avant parlé, et senfuirent effreement[c]; ne onques nen peumes nul arester delez nous, dont je en nommeroie bien, desquiex je me soufferré; car mort sont[5].

[c] avec effroi

Mès de monseigneur Guion Malvoisin[6] ne me soufferrai je mie; car il en vint de la Massourre honorablement; et bien toute la voie que le connestable et moy en alames a mont, il revenoit a val; et en la manière que les Turs amenerent le conte de Bretaingne et sa bataille, en ramenerent il monseigneur Guion Malvoisin[7] et sa bataille, qui ot grant los il et sa gent[d] de celle jornee. Et ce ne fu pas de merveille se il et sa gent se prouverent[e] bien celle journee; car len me dit, cil qui bien le savoient son couvine[8], que toute sa bataille, nen fail-
C loit gueres, estoit toute de chevaliers de son linnage[f] et de chevaliers qui estoient ses hommes liges[9].

[d] qui acquit beaucoup de gloire, lui et ses gens, en cette journée.
[e] se montrèrent.
[f] lignage, parenté.

Quant nous eumes desconfit les Turs et chaciés de leur herberges, et que nulz de nos gens ne furent demourez en lost, les Beduyns se ferirent en lost des Sarrazins; qui moult estoient grant gent. Nulle chose du monde il ne lessoient en lost des Sarrazins, que il nemportassent tout ce que les Sarrazins avoient lessié; ne je noy onques dire que les Beduyns qui estoient sousjez aux Sarrazins, en vausissent pis, de chose que il leur eussent tolue ne robee[10], pource que leur coustume est tele et leur usage, que il courent tousjours sus aus plus febles[11].

Pource que il affiert a la matere, vous dirai je quel gent sont les Beduyns. Les Beduyns ne croient point en Mahommet, ainçois croient en la loy Haali, qui
D fu oncle[12] Mahommet; et ainsi il croient le Vieil de la montaigne, cil qui nourrit les Assacis, et croient que quant lomme meurt pour son seigneur, ou en aucune bone entencion, que lame deulz en va en meilleur cours et en plus aasie[g] que

[g] d'aise.

manda... et IL LI *dit* (ms. 2016), ou IL LUY *demanda... et* IL *dist* (ms. de L.), peuvent sembler équivoques; mais ils admettent l'interprétation que de Rieux, Ménard et du Cange en ont donnée, et qui est, à notre avis, beaucoup plus plausible que celle de Capperonnier.

A la deuxième ligne, la leçon que nous avons tirée du ms. 2016, n'exprime pas que les mots, *Hé ! sire, vous en ayés, etc.*, ne soint point prononcés par l'interlocuteur qui vient de dire que le comte d'Artois est en paradis ; mais on lit dans le manuscrit de Lucques : *Ha, sire,* DIST LE PREVOST, *vous en avez bon reconfort.*

[1] « Cette bataille de Mansourah, dit M. Michaud, fut « glorieuse pour les Français ; mais elle ne fut réellement « profitable qu'aux Sarrazins. Au commencement de la « journée, un pigeon était parti pour le Caire, annonçant « que tout était perdu ; vers le soir, on fit partir un autre « pigeon pour annoncer que tout était sauvé. Les chré- « tiens qui s'étaient emparés du camp des Musulmans, « avaient perdu l'élite de leurs chevaliers. Après la ba- « taille, quand on vint complimenter saint Louis sur sa « victoire, de grosses larmes coulèrent de ses yeux... » *Corresp. d'Orient*, VI, 375.

[2] *tenoient les cordes dune tente quil avoient destendue, dune part, et nos menuz gens la tenoient dautre part.* M. L

[3] que Joinville nommera (ci-dessous, p. 232), frère Guillaume de Sonnac.

[4] *Boban, bonban,* signifie *grand air, grand appareil,* dans les écrits du moyen âge.

Que vaut tant de richesse avoir,
Chevaux, *bonbans* et grant cure ? (*Dial. du Mondain.*)

Li rois a fait crier son ban,
Quil n'i ait nul de tel *boban*
Qui face noise, etc. (*Roman du Renard.*)

[5] *desquelz je me tairay, pource quilz sont mortz.* M. L.

[6] Guyon de Malvoisin, second du nom, seigneur de Rosny.

[7] *que les Turcs emmenerent le comte de Bretaigne et sa bataille, qui eut grant loz, luy et ses gens, et amenerent monseigneur Malvoisin de celle journee.* M. L.

[8] *Couvine,* qui signifie quelquefois *conspiration, dessein, préparatifs,* se dit aussi de l'état des affaires ou des troupes :

Se vos disoie orandroit
Tot nostre *couvine* et nostre estre. (*Roman de Perceval.*)

[9] *Hommes liges,* obligés de servir leur seigneur envers et contre tous.

[10] *Toutes les fois je n'ouys jamais dire que pour avoir pillé les biens des Sarrasins, qu'ils en eussent pis* (qu'ils en fussent plus mal venus). Édition de 1547.

[11] A. P. de Rieux ajoute : *et qu'ils estoyent de la nature des chiens, que quant il en y a ung qui est battu d'un autre, et qu'il se met à crier, tous les autres lui courent sus.* Ménard et du Cange ont employé cette addition en la rédigeant en d'autres termes.

[12] Aly, cousin de Mahomet, épousa sa fille Fatime : il était le cousin et le gendre, et non l'*oncle* du prophète.

Année 1250. devant; et pour ce ne font force li Assacis[1] se len les occist, quant il font le A
commandement du Veil de la montaigne. Du Veil de la montaigne nous tairons
orendroit[a], si dirons des Beduyns.

Les Beduyns ne demeurent en villes, ne en cités, nen chastiaus, mez gisent
adès[b] aus champs; et leur mesnies[c], leur femmes, leur enfans fichent le soir de
nuit, ou de jours quant il fait mal tens, en unes manieres de herberges que il
font de cercles de tonniaus loiés a perches[d], aussi comme les chers a ces dames
sont[2]; et sur ces cercles getent piaus de moutons que len appelle piaus de Damas,
conrees en alun[3] : les Beduyns meismes en on grans pelices qui leur cuevrent
tout le cors, leur jambes et leur piés. Quant il pleut le soir et fait mal tens de
nuit, il sencloent[e] dedens leur pelices, et ostent les frains a leur chevaus et les
lessent pestre delez eulz. Quant ce vient lendemain, il restendent leur pelices au B
solleil et les conroient[4], ne ja ni perra[f] chose que eles aient esté moilliees le
soir. Leur creance est tele que nul ne peut morir que a son jour, et pour ce
ne se veulent il armer; et quant il maudient leur enfans, si leur dient : Ainsi
soies tu maudit, comme le Franc qui sarme pour poour de mort. En bataille il
ne portent riens que lespee et le glaive. Presque touz sont vestus de seurpeliz,
aussi comme les prestres; de touailles sont entorteillees leur testes, qui[g] leur
vont par desous le menton, dont ledes gent et hydeuses sont a regarder; car les
cheveus des testes et des barbes sont touz noirs. Il vivent du let de leur bestes,
et achetent les pasturages es berries[5] aus riches hommes, de quoy leur bestes
vivent. Le nombre deulz ne sauroit nulz nommer; car il en a ou reaume de
Egypte, ou reaume de Jerusalem et en toutes les autres terres des Sarrazins et C
des mescreans, a qui il rendent grant treus[h] chascun an.

Jai veu en cest pais[i], puis que je revins doutremer, aucuns desloiaus crestiens
qui tenoient la loy des Beduyns, et disoient que nulz ne pouoit morir qua son
jour; et leur creance est si desloiaus, quil vaut autant a dire comme Dieu nait
pouoir de nous aidier : car il seroient folz ceulz qui serviroient Dieu, se nous
ne cuidien que il eust poir de nous eslongier[k] nos vies et de nous garder de
mal et de mescheance; et en li devons nous croire que il est poissant de toutes
choses fere.

Or disons ainsi, que a lanuitier[l] revenimes de la perilleuse bataille desus
dite, le roy et nous, et nous lojames ou lieu dont nous avions chacié nos enne-
mis. Ma gent qui estoient demourez en nostre ost dont nous estions parti, mapor- D
terent une tente que les Templiers mavoient donnee, et la me tendirent devant
les engins que nous avions gaingnés aus Sarrazins; et le roy fist establir serjans
pour garder les engins. Quant je fus couchié en mon lit, la ou je eusse bien
mestier de reposer pour les bleceures que javoie eu le jour devant, il ne mavint
pas ainsi; car avant que il feust bien jour len escria en nostre ost : aus armes,
aus armes. Je fis lever mon chamberlain qui[6] gisoit devant moy, et li diz que il
alast veoir que cestoit. Et il revint tout effraé, et me dit : sire, or sus, or sus,
que vezci les Sarrazins qui sont venus a pié et a cheval, et ont desconfit les ser-
jans le roy qui gardoient les engins, et les ont mis dedans les cordes de nos pa-
veillons[m]. Je me levai et getai I. gamboison en mon dos et I. chapel de fer en
ma teste, et escriai a nos serjans : par saint Nicholas, ci ne demourront il pas. E

[a] quant à présent.
[b] toujours.
[c] ménages.
[d] liés, attachés à des perches.
[e] s'enferment.
[f] paraîtra.
[g] leurs têtes sont entortillées de toiles qui.
[h] tributs.
[i] en France.
[k] prolonger.
[l] à l'entrée de la nuit.
[m] les ont poussés jusque dans notre camp.

[1] Haschischis, Hascheschins, Assassins. Voyez l'*Histoire des Ismaéliens*, par Mirkhond, tome IX des Notices et extraits des manuscrits ; deux *dissertations* de Camille Falconet, *sur les Ismaéliens ou Assassins*, dans le tome XVII des Mémoires de l'Académie des inscriptions; une *lettre* de feu Jourdain, dans le 2e volume de l'Histoire des croisades, par M. Michaud; un *Mémoire* de M. Silvestre de Sacy, *sur la dynastie des Assassins et sur l'étymologie de leur nom*, dans le tome IV du Nouveau Recueil de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; un *Mémoire* de M. Rousseau, ancien consul général à Alep, dans le tome XIV des Annales des voyages.

Le chanvre dont la décoction produisait de merveilleux effets sur les sujets du Vieux de la Montagne, conserve dans le pays le nom de *hachis*, l'herbe par excellence : M. de Sacy a montré que c'est du nom de cette plante qu'est venu celui des Haschischis ou Assassins.

[2] *ainsi comme sont ses chars a dames.* M. L.

[3] *conroiees en allun.* M. L. — *courroyers en alun.* Édit. de 1547.

[4] *et les frottent et courroient.* M. L.

[5] Le mot *berrie* qui se lit trois fois dans Joinville, et qui se retrouve dans le continuateur de Guillaume de Tyr, a semblé répondre au mot arabe *berryé* qui veut dire *campagne* ou *désert.*

[6] *qui* est omis dans le manuscrit 2016, et se lit dans celui de Lucques : il est réclamé par le contexte du récit.

A Mes chevaliers me virent si blecié comme il estoient[1], et reboutames[a] les serjans aus Sarrazins hors des engins, jusques devant une grosse bataille de Turs a cheval qui estoient touz rez a rez des engins que nous avions gaaingnés. Je mandai au roy que il nous secourust; car moy ne mes chevaliers navions pouoir de vestir haubers, pour les plaies que nous avions eues; et le roy nous envoia mons. Gaucher de Chasteillon, lequel se loga entre nous et les Turs, devant nous.

Quant le sire de Chasteillon ot rebouté ariere les serjans aus Sarrazins a pié, il se retrairent sus une grosse bataille de Turs a cheval, qui estoit rangiee devant nostre ost pour garder que nous ne seurpreissions lost aus Sarrazins qui estoit logié dariere eulz. De celle bataille de Turs a cheval estoient[2] descendus a
B pié, VIII. de leur chievetains moult bien armés, qui avoient fait I. hourdeis[b] de pierres taillees pource que nos arbalestriers ne les bleçassent; ces VIII. Sarrazins traioient a la volée parmi nostre ost, et blecerent plusieurs de nos gens et de nos chevaus. Moy et nos[3] chevaliers nous meismes ensemble et acordames, quant il seroit anuité, que nous enporterions les pierres dont il se hourdoient. Un mien prestre, qui avoit a non monseigneur Jehan de Voysset[4], fu a son[c] conseil et natendi pas tant; ainçois se parti de nostre ost tout seul et sadreça vers les Sarrazins, son gamboison vestu, son chapel de fer en sa teste, son glaive trainant le fer desouz lessele, pource que les Sarrazins ne lavisassent. Quant il vint près des Sarrazins, qui riens ne le prisoient pource que il le veoient tout seul, il lança son glaive desous sessele et leur courut sus : il ni ot nul des VIII.
C qui y meist deffense; ainçois tournerent touz en fuie[d]. Quant ceulz a cheval virent que leur seigneurs sen venoient fuiant, il ferirent des esperons pour eulz rescourre[e], et il saillirent bien de nostre ost jusques a L. serjans; et ceulz a cheval vintrent[f] ferant des esperons et noserent assembler a[g] nostre gent a pié, ainçois ganchirent par devers eulz[5]. Quant il orent ce fait ou II. foiz ou III, un de nos serjans tint son glaive parmi le milieu et le lança a un des Turs a cheval, et li en donna parmi les costes[6]. Quant les Turs virent ce, il ni oserent puis aler ne venir, et nos serjans emporterent les pierres. Dès illec en avant fu mon prestre bien cogneu en lost, et le moustroient lun a lautre, et disoient: vezci le prestre mon seigneur de Joinville, qui a les VIII. Sarrazins desconfiz.

Ces choses avindrent le premier jour de quaresme. Ce jour meismes I. vail-
D lant Sarrazin, que nos ennemis avoient fet chievetain pour Secedic[h] le filz au Seic, que il avoient perdu en la bataille le jour de quaresme pernant, prist la cote le[i] conte dArtois qui avoit esté mort en celle bataille, et la moustra a tout le peuple des Sarrazins, et leur dit que cestoit la cote le roy a armer[k], qui mort estoit. Et ces choses vous moustré je, pource que cors sans chief ne vaut riens a redouter, ne gent sanz roy; dont, ce[l] il vous plet, nous les assaurons[m] samedi, vendredi, et vous y devez acorder[7], si comme il me semble; car nous ne devrons pas faillir que nous ne les prenons touz, pource que il ont perdu leur chievetein; et touz sacorderent que il nous venroient assaillir vendredi.

Les espies le roy[n] qui y estoient en lost des Sarrazins, vindrent dire au roy ces nouvelles; et lors commanda le roy a touz les cheveteins des batailles
E que il feissent leur gent armer dès la mienuit, et se traisissent hors des paveillons jusques a la lice qui estoit tele que il y avoit lons merriens[o], pource que les Sarrazins ne se ferissent parmi lost; et estoient atachiés en terre en tel maniere, que len pooit passer parmi le merrien a pié. Et ainsi comme le roy lot commandé il fu fait.

ANNÉE 1250.
[a] repoussâmes.
[b] retranchement.
[c] On comprendrait mieux A CE; mais Joinville veut peut-être dire que ce prêtre ne prit conseil que de lui-même.
[d] fuite.
[e] pour les dégager.
[f] vinrent.
[g] livrer bataille à.
[h] Sécédin; voyez ci-dessus, p. 221, 223.
[i] la cotte d'armes du comte.
[k] la cotte d'armes du roi.
[l] se (si).
[m] assaillirons.
[n] les espions du roi.
[o] longues pièces de bois.

[1] *Mes chevalliers vindrent a moy si blessez comme ilz estoient.* M. L.
[2] Le manuscrit 2016 porte *qui estoient; qui* ne se lit point dans le manuscrit de Lucques, et nous avons cru devoir l'omettre.
[3] *mes*, dans le manuscrit de Lucques
[4] *Jehan de Vassey.* M. L.
L'histoire des croisades fournit plusieurs autres exemples de prêtres qui prenaient part aux combats.
[5] *ains gauchirent pardevant eulx.* M. L.
[6] *le lancea a ung des Turs a cheval, et luy en donna parmy le costé; et emporta celluy qui frappé estoit, le glaive trainant dont il avoit le fer parmy les costes.* M. L.
[7] *nous les assauldrons sabmedy, et vous y debvés bien accorder.* M. L. — *Accorder*, c'est-à-dire, consentir et concourir.

Année 1250.

[a] celui duquel. — [b] toutes les forces. — [c] si besoin. — [d] de Bourgogne. — [e] préparer. — [f] que l'on joue. — [g] Gaucher. — [h] aux hourdis ou retranchements.

A solleil levant tout droit les Sarrazins devant nommez de quoy[a] il avoient fait **A** leur chievetain, nous amena[1] bien IIII. mille Turs a cheval, et les fist ranger touz entour nostre ost, et il dès le flum qui vient de Babiloine jusques au flum qui se partoit de nostre ost, et en aloit vers une ville que len appele Risil[2]. Quant il orent ce fait, il nous ramenerent si grant foison de Sarrazins a pié, que il nous renvironnerent tout nostre ost, aussi comme il avoient des gens a cheval[3]. Après ces II. batailles que je vous conte, firent rangier tout le pooir[b] au soudanc de Babiloine pour eulz aidier, se mestier[c] leur feust. Quant il orent ce fait, le chievetain vint veoir le couvine de nostre ost[4] sur I. petit roncin; et selonc ce que il veoit que nos batailles estoient plus grosses en I. lieu que en I. autre, il raloit querre de sa gent et renforçoit ses batailles contre les nostres. Après ce fist il passer les Beduyns, qui bien estoient III. mille, par devers les II. rivieres[5]; et ce fist il pource que il **B** cuidoit que le roy eust envoié au duc[d] de sa gent pour li aidier contre les Beduyns, par quoy lost le roy en feust plus feble.

En ces choses areer[e], mist il jusques a midi, et lors il fist sonner ses tabours que len appele nacaires, et lors nous coururent sus et a pié et a cheval[6]. Tout premier je vous dirai du roy de Sezile, qui lors estoit conte dAnjou, pource que cestoit le premier par devers Babiloine. Il vindrent a li en la maniere que len jeue[f] aus eschez; car il li firent courre sus a leur gent a pié, en tel maniere que ceulz a pié li getoient le feu grejois, et les pressoient tant ceulz a cheval et ceulz a pié, que il desconfirent le roy de Cezile qui estoit entre ses chevaliers a pié; et len vint au roy et li dit len le meschief[7] ou son frere estoit. Quant il oy ce, il feri des esperons parmi les batailles son frere, lespee ou poing, et se feri entre les Turs si **C** avant que il li empristrent la coliere de son cheval de feu grejois[8]; et par celle pointe que le roy fist, il secouri le roi de Cezile et sa gent, et en chacerent les Turs de leur ost.

Après la bataille au roy de Cezile, estoit la bataille des barons doutremer, dont mesire Gui Guibelin[9] et mesire Baudouin son frere estoient chievetein. Après leur bataille estoit la bataille mons. Gautier[g] de Chateillon, pleinne de preudommes et de bone chevalerie. Ces II. batailles se deffendirent si vigueureusement, que onques les Turs ne les porent ne percier ne rebouter.

Après la bataille mons. Gautier, estoit frere Guillaume de Sonnac, mestre du Temple, a tout ce pou de freres qui li estoient demourez de la bataille du mardi : il ot fait faire deffense endroit li des engins aus Sarrazins que nous avions **D** gaaingnés[10]. Quant les Sarrazins le vindrent assaillir, il geterent le feu grejois ou hordis[h] que il y avoient fait faire[11], et le feu si prist de legier; car les Templiers y avoient fait mettre grans planches de sapin; et sachez que les Turs natendirent pas que le feu feust tout ars, ains alerent sus courre aux Templiers parmi le feu ardant. Et a celle bataille frere Guillaume le mestre du Temple perdi lun des yex, et lautre avoit il perdu le jour de quaresme pernant, et en fu mort ledit seigneur, que Diex absoille. Et sachez que il avoit bien I. journel de terre dariere les Templiers, qui estoit si chargié de pyles que les Sarrazins leur avoient lanciees, que il ni paroit point de terre pour la grant foison de pyles.

[1] *les Sarrazins de qui ilz avoient fait chavetain, nous amena.* M. L. C'est-à-dire : Celui de qui les Sarrasins avaient fait leur chef, nous amena. — Le nouveau sultan Touran-Schah arriva au camp des Turcs vers la fin de février 1250.

[2] *et les fist ranger tout emmy nostre ost et lay, dès* (depuis) *le fleuve qui venoit de Babilloine, jusques au fleuve qui partoit du nostre ost, et en alloit vers une ville que on appelle Rexi.* M. L. — Du Cange, qui lit *Ressil*, dit que c'est la branche du Nil et la ville que les Arabes appellent *Raschut* ou *Rasit ;* Jean Léon, *Rasio ;* Haython, *Resint ;* Guillaume de Tyr, *Ressit ;* Sanuto, *Rasith ;* en latin, *Rosetum ;* en français, *Rosette.* Mais il semble impossible que Rexi ou Ressil corresponde à Rosette ; et l'on a tout lieu de croire que les croisés n'ont connu que la branche de Damiette, et celle d'Aschmoun-Thenah Voyez ci-dessus, p. 220, n. 8.

[3] *ainsi comme ilz avoient fait des gens a cheval.* M. L.

[4] *tout seul venoit veoir le train de nostre ost.* M. L. — (la disposition de notre armée.)

[5] *pardevers lost que le duc de Bourgoigne gardoit, qui estoit entre les deux rivieres.* M. L

[6] *et courusmes sus a pied et a cheval.* M. L.

[7] *et sen vint au roy ung sergent, qui luy dit le meschef.* M. L.

[8] *que ilz luy ardirent la cropiere de son cheval de feu griois.* M. L.

[9] Guy *Golzmelins*, dans l'édition de 1547; *Guivelins*, dans celle de du Cange. C'est Guy ou Guyon d'*Ibelin ;* voyez ci-dessus, Jean d'Ibelin, p. 215.

[10] *Il fist faire au devant de sa bataille une deffence des* (avec les) *engins qu'on avoyt gaignez sur les Sarrazins.* Édit. de 1547.

[11] *ilz gecterent le feu griois ou hourdris quil avoit fait faire* M. L.

A Après la bataille du Temple estoit la bataille mons. Guion Malvoisin, laquele bataille les Turs ne porent onques vaincre; et toute vois avint ainsi que les Turs couvrirent mons. Guion Malvoisin de feu grejois, que a grant peinne le porent esteindre sa gent. ANNÉE 1250

De la bataille monseigneur Guion Malvoisin descendoit la lice qui clooit[a] nostre ost, et venoit vers le flum bien le giet dune pierre poignant[1]. Dès illec si sadreçoit la lice pardevant lost le conte Guillaume[2], et sestendoit jusques au flum qui sestendoit vers la mer[3]. Endroit celi[b] qui venoit devers monseigneur Guion Malvoisin, estoit la nostre bataille; et pource que la bataille le conte Guillaume de Flandres leur estoit encontre leur visages, il noserent venir a nous, dont Dieu nous fist grant courtoisie; car moy ne mes chevaliers navions ne haubers ne escus[4],
B pource que nous estions touz bleciés de la bataille du jour de quaresme prenant.

[a] fermait.

[b] près de ce canal.

Le conte de Flandres et ses gens[5] y coururent sus moult aigrement et viguereusement, et a pié et a cheval. Quant je vi ce, je commandé a nos arbalestriers que il traisissent a ceulz a cheval[c]. Quant ceulz a cheval virent que en les bleçoit par devers nous, ceulz a cheval toucherent a la fuie; et quant les gens le conte virent ce, il lessierent lost et se ficherent par desus la lice, et coururent sus aus Sarrazins a pié et les desconfirent : pluseurs en y ot de mors et pluseurs de leur targes[d] gaaingnées. La se prouva vigueureusement Gautier de la Horgne, qui portoit la baniere monseigneur dApremont[6].

[c] aux Sarrasins qui étaient à cheval.

[d] boucliers.

Après la bataille le conte de Flandres, estoit la bataille au conte de Poitiers le frere le roy; laquele bataille du conte de Poitiers estoit a pié, et il tout seul estoit
C a cheval : laquele bataille du conte les Turs desconfirent tout a net, et enmenoient le conte de Poitiers pris. Quant les bouchiers et les autres homes de lost et les femmes qui vendoient les danrees oirent ce, il leverent le cri en lost, et a laide de Dieu il secoururent le conte et chacierent de lost les Turs[7].

Après la bataille le conte de Poitiers, estoit la bataille mon seigneur Jocerant de Brançon[8], qui estoit venu avec le conte en Egypte, lun des meilleurs chevaliers qui feust en lost. Sa gent avoit si aree[9] que touz ces chevaliers estoient a pié, et il estoit a cheval; et son filz mons. Henri et le filz monseigneur Jocerant de Nantum[10], et ceulz[e] retint a cheval, pource que il estoient enfant. Par pluseurs foiz li desconfirent les Turs sa gent. Toutes les foiz que il veoit sa gent desconfire, il feroit des esperons et prenoit les Turs par deriere; et ainsi lessoient les Turs sa
D gent par pluseurs foiz pour li courre sus. Toute voiz ne leur eust riens valu que les Turs[11] ne les eussent touz mors ou champ, se ne feust monseigneur Henri de Coonne[12] qui estoit en lost le duc de Bourgoingne, sage chevalier, et preus et apensé[f] [13]; et toutes les foiz que il veoient que les Turs venoient courre sus a monseigneur de Brancion, il fesoit traire les arbalestriers le roy aus Turs parmi la riviere; et toute voiz eschapa le sire de Brancion du meschief[14] de celle journee, que[g] de xx. chevaliers que il avoit entour li, il en perdi xii. sanz lautre gent darmes; et il meismes fu si malement atourné[h], que onques puis sus ses piez naresta, et fu mort de celle bleceure ou servise Dieu[15].

[e] lesquels il.

[f] avisé.

[g] en telle sorte que.

[h] si maltraité.

[1] *le gect dane pierre de plain poing.* M. L.

[2] *depuis lequel lieu se reserra la lice pardevant lost du conte Guillaume de Flandres.* M. L.

[3] *qui sen alloit vers la mer.* M. L.

[4] *car nous navions nulz haubers vestus.* M. L.

[5] Le manuscrit de Lucques nous fournit les mots *et ses gens*, qui sont omis dans le manuscrit 2016.

[6] *Gaulthier de la Horgue qui portoit la baniere a monsieur le conte Daspremont.* Édition de 1547.

[7] L'éditeur de 1547, Pierre de Rieux, remet ici en scène son Arnauld de Comminge : « Et en ceste bataille « se monstra uertueux et hardy messire Arnaud de Com- « menges, vicomte de Couzerans, dont j'ay cy devant parlé « (ci-dessus, p. 225, n. 5), pour cuider secourir le comte, « et portoit icely de Commenge une baniere, et ses « armes estoyent d'or à ung bord de gueulles : lesquelles « comme depuis il m'a compté, avoyent esté données « à ses predecesseurs qui portoyoit le surnom d'Es- « paigne anciennement, par le roy Charle-maigne, pour « les grandz services qu'iceulx vicomte de Couzerans luy « auoyet faictz, luy estant en Espaigne contre les infi- « delles : et aussi qu'ilz auoyent chassé hors du païs de « Commenge les Sarrazins qui les tenoyent occupé et « l'auoyent remis en l'obeissance du roy Charle-maigne. »

[8] *Jocerant de Brancion.* M. L. — Josserand, second du nom, seigneur de Brancion, était fils de Henri le Gros et petit-fils de Josserand premier. Il épousa Marguerite de Vienne, fille de Gauthier, sire de Salins

[9] *ses gens avoit ainsi ordonnez.* M. L

[10] *Josserant de Nanton.* M. L.

[11] *toutesfois ce ne leur eust riens vallu que les Turcs.* M. L. — Cela n'aurait pas suffi pour empêcher les Turcs de les tuer tous au champ de bataille, si....

[12] *De Cone.* Édit. de 1547, 1617 et 1668.

[13] *saige chevalier, preux et hardi.* M. L.

[14] *et ainsi eschappa le sire de Brancion a ce mechef* M L.

[15] *de Dieu.* M. L.

Année 1250

[a] combats (*pugnæ*) — [b] remporté des prix. — [c] vendredi saint. — [d] monastère

Du seigneur de Brancien vous dirai[1] : il avoit esté[2], quant il mourut, en xxxvi. A
batailles et poingneis[a], dont il avoit porté pris[b] darmes. Je le vi en un ost le conte de Chalon[3], cui cousin il estoit, et vint a moy et a mon frere, et nous dit le jour dun grant vendredi[c] : mes neveus venés a moy aidier et vous et vostre gent; car les Alemans brisent le moustier[d]. Nous alames avec li et leur courumes sus les espees traites, et a grant peinne et a grant hutin[4] les chassames du moustier. Quant ce fu fait, le preudomme sagenoilla devant lautel, et cria a nostre Seigneur a haute voiz, et dit[5] : sire, je te prie que il te preingne pitié de moy et moste de ces guerres entre crestiens, la ou jai vescu grant piesce, et motroie que je puisse mourir en ton servise, par quoy je puisse avoir ton regne[6] de paradis. Et ces choses vous ai je ramenteu, pource que je croi que Dieu li otroia, si comme vous pouez avoir veu ci devant.

B

[e] régulièrement — [f] étrangers.

Après la bataille le premier vendredi de quaresme, manda le roy touz ses barons devant li, et leur dit : grant grace, fist il, devons a Nostre Seigneur, de ce que il nous a fait tiex ii. honneurs en ceste semainne, que mardi le jour de quaresme prenant nous les chassames de leur herberges la ou nous sommes logés; ce vendredi prochain qui passé est, nous nous sommes deffendus a eulz, nous a pié et il a cheval, et moult dautres beles paroles pour eulz reconforter[7]. Pource que il nous couvient poursuivre nostre matiere, laquele il nous couvient i. pou entrelacier, pour faire entendre comment le soudanc tenoient leur gent[8] ordeneement et areement[e]; et est voir que le plus de leur chevalerie il avoient fet de gens estranges[f], que marcheans prenoient en estranges terres pour vendre, et il les achetoient moult volentiers et chierement; et ces gens que il menoient en Egypte C
prenoient en Orient, parce que quant lun des roys dOrient avoit desconfit lautre, si prenoit les poures gens que il avoit conquis et les vendoient aus marchans, et les marcheans les revenoient vendre en Egypte[9].

[g] tendre.

La chose estoit si ordonee[10] que les enfans jusques a tant que leur barbe leur venoit, le soudanc les nourrissoit en sa meson en tel maniere, que selonc ce que il estoient, le soudanc leur fesoit faire arcz a leur point; et sitost comme il en forçoient, il getoient leurs ars en lartillerie au soudanc, et le mestre artillier leur baillet ars si fors comme il les pooit teser[g]. Les armes au soudanc estoient dor; et tiex armes comme le soudanc portoit, portoient celle joene gent; et estoient appelez bahariz[11].

[h] armoiries.

Maintenant que les barbes leur venoient, le soudanc les fesoit chevaliers, et portoient les armes au soudanc fors que tant que il y avoit difference, cest a savoir D
ensignes [h] vermeilles, roses, ou bendes vermeilles, ou oisiaus, ou autres enseignes que il metoient sus armes dor, teles comme il leur plesoit : et ceste gent que je vous nomme, appeloit len de la Haulequa[12]; car les beharis gesoient dedans les tentes au soudanc. Quant le soudanc estoit en lost, ceulz de la Haulequa estoient logiez entour les heberges le soudanc, et establiz pour le cors le soudanc garder. A la porte de la heberge le soudanc, estoient logiez en une petite tente les portiers le soudanc, et ses menestriers qui avoient cors sarrazinnois et tabours et nacaires; et fesoient tel noise au point du jour et a la nuitier, que ceulz qui estoient delez eulz ne pooient entendre lun lautre; et clerement les oioit len parmi lost : ne les

[1] Au lieu de ces mots, on lit dans l'édition de 1547, et dans celles de Ménard et du Cange : *icellay seigneur estoit mon oncle.* Mais André du Chesne et du Cange font observer que Joinville ne pouvait être le neveu de Josserand de Brancion qu'à la mode de Bourgogne.

[2] *et lay onys dire à sa mort qu'en son temps il auoit esté.* Édition de 1547.

[3] *Mascon* (Mâcon), dans les éditions de P. de Rieux, de Ménard et de du Cange.

[4] *a grant peine et a grant travail.* M. L.

[5] *et cria a haulte voix mercy a Nostre Seigneur, et dist.* M. L.

[6] *royaulme.* M. L.

[7] *et moult dautres belles parolles leur dist pour les reconforter.* M. L.

[8] *tenoit ses gens.* M. L.

[9] *les remenoient vendre en Egipte.* M. L. — « C'est encore, dit du Cange, la coutume des Turcs de composer « leur principale milice, qui est celle des janissaires, des « enfans de tribut : ils envoyent, à cet effet, de cinq ans « en cinq ans, des commissaires dans les provinces de leur « obeissance pour en enlever les enfans des chretiens, « qu'ils font instruire en leur loy, et auxquels ils apprennent les exercices de la guerre. Ces soldats ainsy aguer- « ris, ne connoissant ni leurs parens, ni leur extraction, « ne reconnoissent pour pere et pour protecteur que le « grand-seigneur, ce qui est parmi les infideles une des « principales maximes de leur politique. »

[10] *Or estoit la chose ainsi ordonnee.* M. L.

[11] *Bahariz* (maritimes), du mot arabe *Bahr*, mer ou fleuve. Ces jeunes soldats occupaient une caserne sur les bords du Nil, dans l'île de Rauda, en face du Caire

[12] *Halequa, halka*, garde du prince. Le mot arabe *halca* signifie *cercle*, et par extension, *garde*.

A menestriers ne feussent ja si hardis que il sonnassent leur estrumens de jours, ne mais que par le mestre de Haulequa[a]; dont il estoit ainsi, que quant le soudanc vouloit charger[b], il envoioit querre le mestre de Haulequa et li fesoit son commandement; et lors le mestre fesoit sonner les estrumens au soudanc, et lors tout lost venoit pour oir le commandement au soudanc; le mestre de la Hauleca le disoit, et tout lost le fesoit.

Année 1250.
[a] sinon par l'ordre du maître de la garde.
[b] donner un ordre.

Quant le soudanc se combatoit, les chevaliers de la Hauleca, selonc ce que il se prouvoient[c] bien en la bataille, le soudanc en fesoit amiraus[d], et leur bailloit en leur compaingnie II. C. chevaliers ou III. C; et comme miex le fesoient et plus leur donnoit le soudanc.

[c] se signalaient.
[d] les faisait émirs.

Le pris qui est en leur chevalerie si est tel, que quant il sont si preus et si riches B que il ni ait que dire[1], et le soudanc a poour que il ne le tuent ou que il ne le desheritent[e], si les fait prendre et mourir en sa prison, et a leur femme tolt[f] ce que elles ont[2]. Et ceste chose fist le soudanc de ceulz qui pristrent le conte de Monfort et le conte de Bar[3] : et autel[g] fist Boudendart de ceulz[4] qui avoient desconfit le roy de Hermenie; car pource que il cuidoient avoir bien[h], il[5] descendirent a pié et lalerent saluer la ou il chaçoit aus betes sauvages; et il leur respondi : je ne vous salue pas; car il li avoient destourbé[i] sa chace, et leur fist les testes coper.

[e] dépouillent de ses biens.
[f] ôte.
[g] autant.
[h] avoir une récompense.
[i] détourné.

Or revenons a nostre matiere et disons ainsi, que le soudanc qui mort estoit, avoit I. sien filz[k] de laage de XXV. ans, sage et apert et malicieus; et pource que il doutoit[l] que il ne le desheritast, li donna I. reaume que il avoit en Orient. Maintenant que le soudanc fu mort, les amirauls lenvoierent querre[m]; et sitost comme C il vint en Egypte, il osta et tolli au seneschal son[n] pere, et au connestable et au mareschal les verges dor[6], et les donna a ceulz qui estoient venus avec li dOrient. Quant il virent ce, il en orent si grant despit, et touz les autres aussi qui estoient du conseil le pere, pour le despit que il leur avoit fait[7]; et pource que il doutoient que il ne feist autel deulz comme son aieul avoit fait a ceulz qui avoient pris le conte de Bar et le conte de Monfort, ainsi comme il est devant dit, il pourchacerent tant a ceulz[o] de la Halequa, qui sont devant nommez, qui le cors du soudanc devoient garder, que il leur orent couvent[p] que a leur requeste il leur occirroient le soudanc.

[k] Touran-Schah.
[l] craignait.
[m] les émirs envoyèrent chercher le fils.
[n] de son.
[o] ils négocièrent tellement avec ceux.
[p] qu'ils convinrent.

Après les II. batailles devant dites[8], commencierent a venir les grans meschiez D en lost; car au chief de IX. jours les cors de nos gens que il avoient tuez[9] vindrent au desus de lyaue, et dit len que cestoit pource que les fielz en estoient pourriz[10], vindrent flotant jusques au pont qui estoit entre nos II. os[11], et ne porent passer, pource que le pont joingnoit a lyaue : grant foison en y avoit, que tout le flum estoit plein de mors[12] dès lune rive jusques a lautre, et de lonc bien le giet[q] dune pierre menue. Le roy avoit loé C. ribaus qui bien y furent VIII. jours. Les cors aus Sarrazins qui estoient retaillés[r], getoient dautre part du pont et lessierent aler dautre part lyaue[13]; et les crestiens fesoient mettre en grant fosses lun avec lautre. Je y vi les chamberlans au conte dArtois et moult dautres, qui queroient leurs amis entre les mors; ne onques noy dire que nulz y feust retrouvez.

[q] et bien de la longueur du jet.
[r] circoncis.

[1] *tant qu'ils n'avoient plus de souffreté, et qu'ils pouvoient se passer de lui.* Édition de du Cange, d'après celle de Ménard.

[2] *il les fait pandre, ou les fait mourir en prison, et ont leurs femmes et enfans tout ce quilz ont.* M. L. — (Mauvaise leçon.)

[3] Un combat s'était livré en 1239, à Gaza, entre un détachement de deux mille cavaliers arabes, et un nombre à peu près égal de Francs, que les chrétiens du pays refusèrent de seconder. Douze cents de ces Francs y périrent, et six cents y furent faits prisonniers, y compris les comtes de Montfort et de Bar.

[4] *et autant en fist Bandolodas de ceulx.* M. L. — On lit dans l'édition de 1547 : *le semblable fist-il aux Boudendars qui sont gens subjects au souldan*; et dans l'édition de du Cange : *et à semblable fist-il des Boudendars, qui, etc.* — Selon toute apparence, Joinville veut parler ici de Bibars Bondocdar qui, devenu sultan d'Égypte après la mort de Touran-Schah et de Kotouz, fit la guerre au roi de la petite Arménie, Haiton, en 1265.

[5] *car pource quilz cuydoient avoir du bien, ilz.* M. L.

[6] Insignes de la puissance militaire et judiciaire.

[7] *pour le deshonneur quil leur avoit faict.* M. L.

[8] Du Cange ajoute, d'après l'édition de Ménard. *l'une le mardi de caresme entrant, et l'autre le premier vendredy de caresme.*

[9] *car au bout de IX. jours les corps de nos gens que ilz avoient tuez a la Massoure.* M. L.

[10] *après qu'ilz avoient le fiel crevé et pourry.* Éditions de Ménard et de du Cange.

[11] Entre les deux camps du roi et du duc de Bourgogne.

[12] *si grant foison en y avoit que tout le fleuve en estoit couvert.* M. L.

[13] *et laissoient aller aval leaue.* M. L.

Année 1250. Nous ne mangions nulz poissons en lost tout le quaresme, mèz que bourbetes[1]; A
et les bourbetes manjoient les gens mors, pource que ce sont glous[a] poissons; et pour ce meschief et pour lenfermeté[b] du pays, la ou il ne pleut nulle foiz goute dyaue, nous vint la maladie de lost, qui estoit tele que la char de nos jambes sechoit toute, et le cuir[c] de nos jambes devenoient tavelés de noir et de terre[2], aussi comme une vielz heuse[d]; et a nous qui avions tele maladie venoit char pourrie es gencives, ne nulz ne eschapoit de celle maladie que mourir ne len couvenist[e]. Le signe de la mort estoit tel, que la ou le nez seignoit il couvenoit morir. A la quinzeinne après, les Turs pour nous affamer, dont moult de gent se merveillerent, prirent pluseurs de leur galies desus[f] nostre ost, et les firent treinner par terre et mettre ou flum qui venoit de Damiete, bien une lieue desous nostre ost; et ces galies nous donnerent famine, que[g] nus ne nous osoit venir de Damiete pour B
aporter garnison[h] contremont lyaue pour[i] leur galies. Nous ne sçeumes onques nouvelles de ces choses jusques a tant que un vaisselet au conte de Flandres, qui eschapa deulz par force, le nous dit, que les galies du soudanc avoient bien gaaingné[k] IIII. XX. de nos galies qui estoient venus vers[3] Damiete, et tuez les gens qui estoient dedans.

a gloutons.
b l'infirmité, l'insalubrité.
c la peau.
d une vieille bottine.
e il ne lui convint, c'est-à-dire fallût mourir.
f galères qui étaient au-dessus de.
g parce que.
h munitions, provisions
i par crainte de.
k pris.

Par ce avint si grant chierté en lost, que tantost[4] que la Pasque fu venue, I. beuf valoit en lost quatre vins livres, et un mouton XXX. livres, et I. porc XXX. livres, et I. œf XII. deniers, et un mui de vin X. livres.

Quant le roy et les barons virent ce, il sacorderent que le roy feist passer son ost pardevers Babiloine en lost le duc de Bourgoingne, qui estoit sus le flum qui aloit a Damiete. Pour requerre[l] sa gent plus sauvement[m], fist le roy faire une C
barbaquane[n] devant le pont qui estoit entre nos II. os[o], en tel maniere que len pooit entrer de II. pars en la barbaquane a cheval. Quant la barbacane fu aree, si sarma tout lost le roy, et y ot grant assaut de Turs a lost le roy. Toute voiz ne se mut lost ne la gent, jusques a tant que tout le harnois fu porté outre; et lors passa li roys et sa bataille après li, et touz les autres barons après; fors que monseigneur Gautier[p] de Chasteillon qui fist lariere garde, et a lentrer en la barbacane rescout[q] mons. Erart de Walery, monseigneur Jehan son frere, que les Turs enmenoient pris.

l recueillir, retirer.
m avec plus de sûreté.
n un ouvrage avancé, un contre-mur ou un fort.
o nos 2 camps.
p Gaucher.
q délivra.

Quant tout lost fu entree dedans, ceulz qui demourerent en la barbacane furent a grant meschief; car la barbacane nestoit pas haute, si que les Turs leur traioient de visee a cheval, et les Sarrazins a pié leur getoient les motes de terre enmi les D
visages. Touz estoient perdus se ce ne feust le conte dAnjou, qui puis fu roy de Cezile, qui les ala rescourre et les enmena sauvement. De celle journee emporta le pris monseigneur Geffroy de Mussanbourc, le pris de touz ceulz qui estoient en la barbacane[5].

La vegile[r] de quaresme pernant vi une merveilles que je vous weil raconter; car ce jour meismes fu mis en terre mons. Hue[s] de Landricourt, qui estoit avec moy a baniere. La ou il estoit en biere en ma chapelle, VI. de mes chevaliers estoient apuiez sus pluseurs saz[t] pleins dorge; et pource que il parloient haut en ma chapelle et que il faisoient noise au prestre, je leur alai dire que il se teussent, et leur dis que vileinne chose estoit de chevaliers et de gentilzhomes qui parloient tandis que len chantoit la messe. Et il me commencierent a rire, et me distrent E
en riant, que il li remarieroient sa femme; et je les enchoisonnai[6] et leur dis que tiex paroles nestoient ne bones ne beles, et que tost avoient oublié leur compaingnon : et Dieu en fist tel vengance que lendemain fu la grant bataille du quaresme prenant, dont il furent mort ou navrez a mort; par quoy il couvint[v] leur femmes remarier toutes VI.

r veille.
s Hugues.
t sacs.
v il avint que leurs femmes se remarièrent.

[1] *fors que barbotes.* M. L. — « C'est sans doute, dit « M. Michaud, le karmout (*heterobranchus anguillaris*) « qui abonde aujourd'hui dans le canal d'Achmoun. Les « naturalistes qui l'ont décrit lui ont reconnu un instinct « glouton et vorace; rien n'indique toutefois que sa chair « soit malsaine... La maladie des croisés n'était autre « chose que le scorbut. » *Corresp. d'Orient*, VI, 376, 377

[2] *devenoit tanelé* (tacheté) *de noir et de terre.* M. L.

[3] *qui venoient devers.* M. L.

[4] *Pour ce advint si grant cherté en lost que sitost.* M. L.

[5] Ces deux lignes sont omises dans l'édition de du Cange, comme dans celles de Ménard et de Pierre de Rieux.

[6] *et je les en reprins.* M. L. — *Enchoisonner*, blâmer, réprimander; dérivé, ce semble, du mot *achoison*, cause, accusation, plainte, etc.

Année 1250.

A Pour les bleceures que joi le jour de quaresme prenant, me prist la maladie de lost, de la bouche et des jambes, et une double tierceinne[a], et une reume si grant en la teste que la reume me filoit de la teste parmi les nariles[b]; et pour lesdites maladies acouchai au lit[c] malade en la mi quaresme : dont il avint ainsi que mon prestre me chantoit la messe devant mon lit en mon paveillon, et avoit la maladie que javoie. Or avint ainsi, que en son sacrement il se pasma. Quant je vi que il vouloit cheoir, je qui avoie ma cote vestue, sailli de mon lit tout deschaus et lembraçai, et li deis que il feist tout a trait et tout belement[1] son sacrement, que je ne le leroie tant que il lauroit tout fait. Il revint a soi, et fist son sacrement et parchanta sa messe tout entierement, ne onques puis ne chanta[2].

Après ces choses prist le conseil le roy et le conseil le soudanc journee deulz B acorder. Le traitié de lacorder fu tel, que len devoit rendre au soudanc Damiete, et le soudanc devoit rendre au roy le reaume de Jerusalem; et li dut garder le soudanc les malades qui estoient a Damiete et les chars[d] salees, pource que il ne mangoient point de porc, et les engins le roy, jusques a tant que le roy pourroit renvoyer querre toutes ces choses. Il demanderent au conseil le roy quel seurté il donroient par quoy il reussent Damiete. Le conseil le roy leur offri que il detenissent un des freres le roy tant que il reussent Damiete, ou le conte dAnjou, ou le conte de Poitiers. Les Sarrazins distrent que il nen feroient riens se en ne leurs lessoit le cors le roy[e] en gage; dont monseigneur Geffroy de Sergines, le bon chevalier, dit que il ameroit miex que les Sarrazins les eussent touz mors et pris, que ce que il leur feust reprouvé[f] que il eussent lessié le roy en gage. La C maladie commença a engregier[g] en lost en tel maniere, que il venoit tant de char morte es gencives a nostre gent, que il couvenoit que barbiers[h] ostassent la char morte, pource que il peussent la viande mascher et avaler aval. Grant pitié estoit doir brere[i] les gens parmi lost, ausquiex len copoit la char morte; car il breoient aussi comme femmes qui traveillent denfant.

Quant le roy vit que il navoit pooir dilec demourer que mourir ne le couvenist[k] li et sa gent, il ordena et atira[l] que il mouvroit[m] le mardi au soir a la nuitier, après les octaves de Pasques, pour revenir a Damiete. Le roy commanda a Josselin de Cornaut, et a ses freres et aus autres engingneurs[n], que il copassent les cordes qui tenoient les pons entre nous et les Sarrazins; et riens nen firent. Nous nous requeillimes[o] le mardi après diner de relevee, et II. de mes cheva- D liers que je avoie de remenant de ma mesniee[p]. Quant ce vint que il commença a anuitier, je dis a mes mariniers que il tirassent leur ancre et que nous en alissions aval; et il distrent que il noseroient, pource que les galies au soudanc, qui estoient entre nous et Damiete, nous occirroient. Les mariniers avoient fait grans feus pour requeillir les malades dedans leur galies, et les malades cestoient trait sur la rive du flum. Tandis que je prioie le marinier que nous en alissions, les Sarrazins entrerent en lost; et vi a la clarté du feu que il occioient les malades sus la rive. Endementres que il tiroient leur ancre, les mariniers qui devoient mener les malades couperent les cordes de leur ancres et de leur galies, acoururent en nos petiz vessiaus, et nous enclorrent lun dune par et lautre dautre part, que a pou se ala[q] que il ne nous afondrerent en lyaue. Quant nous fumes E eschapés de ce peril et nous en alions contreval le flum, le roy, qui avoit la maladie de lost et menoison[r] moult fort, se feust bien garanti es galies se il vousist; mès il dit que, se Dieu plest, il ne leroit ja son peuple. Le soir se pasma par pluseurs foiz; et pour la fort menuison que il avoit, li couvint coper le fons de ses braies toutes les foiz que il descendoit pour aler a chambre[s]. Len escrioit a nous qui nagions par lyaue, que nous attendission le roy; et quant nous ne le voulions attendre, len traioit a nous de quarriaus[3]; par quoy il nous couvenoit arester[4] tant que il nous donnoient[t] congé de nager.

[a] une fièvre double-tierce.
[b] narines.
[c] je me mis au lit.
[d] chairs.
[e] la personne du roi.
[f] reproché.
[g] s'accroître.
[h] chirurgiens.
[i] d'entendre braire.
[k] sans qu'il lui fallût mourir.
[l] régla.
[m] décamperait.
[n] ingénieurs.
[o] nous nous retirâmes dans nos vaisseaux.
[p] de reste de ma compagnie.
[q] en sorte que peu s'en fallut.
[r] scorbut et dyssenterie.
[s] à la garde-robe.
[t] jusqu'à ce qu'ils nous donnassent.

[1] *tout a loisir et tout bellement.* M. L.

[2] *et onques puis ne chanta messe.* M. L. — *mais tout incontinent il mourut.* Édition de 1547. — *et mourut. Dieu en ayt l'ame.* Édit. de Ménard et de du Cange.

[3] *Garrots,* dans l'édition de du Cange. — Traits d'arbalètes.

[4] *convenoit arrester.* M. L.

Année 1250.

Or vous dirai ja, si vous dirai comment le roy fut pris[1], ainsi comme il meismes A
le me conta. Il me dit que il avoit laissié la seue[a] bataille et cestoit mis entre li[b] et
mons. Geffroy de Sargines, et en la bataille monseigneur Gautier de Chasteillon,
qui fesoit larieregarde; et me conta le roy que il estoit monté sur I. petit roncin,

[a] sa.
[b] lui et le seigneur Geoffroy de Sargines.

[1] *Or vous lairray icy et vous diray comment le roy fut prins.* M. L. — Les événements qui précédèrent la captivité de Louis IX sont racontés par les écrivains orientaux: voici quelques-uns des extraits qu'en a donnés M. Reinaud. (*Biblioth. des croisades*, t. IV, p. 460-464.)

« Après l'arrivée de Touran-Schah, la guerre recommença avec une nouvelle fureur. Comme les chrétiens recevaient leurs provisions de Damiette, le sultan essaya d'intercepter leurs communications.... Il fit démonter, au rapport de Makrisi, plusieurs navires qu'on transporta à dos de chameaux, du côté de l'occident, dans le canal de Méhallé. Ce canal se jette dans le Nil en face de Baramoun, et l'on pouvait de là inquiéter les navires chrétiens qui remontaient ou descendaient le fleuve. En même temps la flotte musulmane qui avait jeté l'ancre sous les murs de Mansoura, descendit le fleuve, et les chrétiens furent pris en tête et en queue. Bientôt cinquante-deux d'entre eux, dit Gemal-eddin, tombèrent au pouvoir des Musulmans.... Dès lors les chrétiens se trouvèrent dans le plus grand embarras. Suivant la remarque de Gemal-eddin, leurs communications étaient coupées avec Damiette, et ils ne recevaient plus de provisions. Ils écrivirent au sultan pour lui demander la paix, offrant de rendre Damiette si on leur cédait Jérusalem et la Palestine; mais leurs propositions furent rejetées.

« Aboulmahassen rapporte qu'en ce moment l'armée chrétienne avait à souffrir d'une horrible épidémie, suite naturelle de la disette; après quoi il poursuit ainsi: Les Francs se trouvant sans ressources, résolurent de profiter des ténèbres de la nuit pour quitter leur camp et gagner Damiette. Une partie de leurs troupes était sur la rive méridionale du canal d'Aschmoun, du côté de Mansoura; l'autre partie occupait l'ancien camp: un pont de bois, jeté sur le canal, servait à la communication des deux corps d'armée. Leur retraite fut si précipitée, qu'ils négligèrent de couper le pont. Leurs tentes furent laissées dans le même état qu'auparavant: ils n'emportèrent pas même leurs bagages.

« Les Musulmans s'étant aperçus de ce mouvement, passèrent aussitôt le pont et se mirent à la poursuite des chrétiens. On était alors dans la nuit du mercredi 3 de Moharram (6 avril), jour marqué pour un insigne triomphe.... Les Francs s'étaient mis en marche du côté de Damiette, infanterie et cavalerie, suivis de leurs vaisseaux qui côtoyaient la rive: les Musulmans les poursuivirent presque toute la nuit et les atteignirent le lendemain au matin. Presque tous furent tués ou faits prisonniers; très-peu se sauvèrent; on dit qu'il en périt ce jour-là trente mille. Les Mameloucks du sultan se distinguèrent le plus dans cette journée. Le roi de France et sa suite se réfugièrent sur une hauteur, dans le village appelé *Minié-Abou-Abdallah*, où ils ne tardèrent pas à être cernés de toute part. Déjà la flotte chrétienne qui descendait le fleuve avait été détruite, et il ne restait plus de moyens de salut. Environ cinq cents chrétiens des plus braves se rallièrent autour de leur roi: comme ils ne pouvaient résister, ils se rendirent. L'eunuque Gemal-eddin les reçut à composition et les ramena à Mansoura. Le roi fut placé sur un héraké ou bateau et conduit à Mansoura sous l'escorte de la flotte musulmane, et au bruit des trompettes et des tambours. Les prisonniers chrétiens étaient menés garrottés avec des cordes. L'armée musulmane défilait sur la rive orientale, dans une attitude triomphante, tandis que sur l'autre rive les Arabes et tout le peuple s'avançaient avec de grandes démonstrations de joie.....

« Pendant ce temps, les débris de l'armée chrétienne continuaient à fuir vers Damiette, mais toujours en se défendant. A la fin, ils furent entièrement détruits. Deux cavaliers seulement parvinrent à s'échapper, encore se virent-ils à la fin obligés de se jeter dans le fleuve où ils se noyèrent. Le butin fut immense.....

« Aboulmahassen remarque, d'après un auteur contemporain nommé *Saad-eddin*, qu'il n'eût tenu qu'au roi de France d'éviter son malheureux sort, en se sauvant à temps, soit sur un cheval, soit sur un bateau; mais qu'il préféra demeurer à l'arrière-garde pour veiller au salut de ses troupes. Saad-eddin dit de plus, que le nombre des chrétiens qui furent faits prisonniers en cette occasion fut de plus de vingt mille, sans compter sept mille hommes qui périrent dans le combat ou se noyèrent...... Il ne périt pas plus de cent Musulmans.....

« Cependant le roi de France, à son arrivée à Mansoura, fut chargé de chaînes et logé dans la maison du scribe Fakr-eddin, fils de Lokman. (On montre encore à Mansoura la maison où saint Louis fut enfermé.) L'eunuque Sabih fut commis à sa garde. Makrisi observe qu'un de ses frères avait été pris avec lui, et qu'ils furent enfermés ensemble: un homme était chargé de leur apporter tous les jours à manger. Quant au reste des prisonniers, ajoute Makrisi, comme ils embarrassaient par leur multitude, le sultan ordonna à l'un de ses émirs de s'en défaire peu à peu. Chaque jour cet émir, appelé *Sayf-eddin-Youssouf*.... mettait trois ou quatre cents de ces prisonniers à part et leur coupait la tête, après quoi il jetait leurs corps dans le fleuve: cela dura jusqu'à ce qu'il ne restât presque plus de prisonniers. Si l'on en croit Aboulmahassen, le sultan avait d'abord placé en réserve les artisans et les gens de métiers, afin de mettre à profit leur industrie; mais ensuite il les fit mourir comme les autres. »

Makrisi et Ishaki racontent que le roi de France avait laissé tomber durant le combat son *bonnet d'écarlate, garni d'une fourrure à petit gris*: que les Musulmans s'en emparèrent, et que l'un de leurs poëtes en célébrant leur victoire disait: « Le bonnet du Français était plus blanc que du papier: nos sabres l'ont teint du sang de l'ennemi et ont changé sa couleur. » Extr. de Cardone. Voyez aussi M. Reinaud, *Biblioth. des crois.* IV, 465, 466.

« Nous avons visité, dit M. Michaud, la maison qui servit de prison à saint Louis. Cette maison donne sur le Nil: elle est a l'extrémité de la ville (de Mansourah), du côté du canal; l'édifice est d'une assez bonne construction, et rien n'empêche de croire qu'elle remonte au temps des guerres saintes. On dit que le saint monarque habitait une salle basse qui existe encore et qui dans les derniers temps a servi d'entrepôt ou de magasin. L'histoire orientale nous apprend que le roi de France fut enfermé dans la maison du scribe Fakr-eddin, fils de Lokman, et que l'eunuque Sabih fut commis à sa garde. Makrisi nous a conservé un petit poëme composé après la délivrance de saint Louis. Ce poëme se termine ainsi: Si le roi de France était tenté de revenir en Égypte, dites-lui qu'on lui réserve la maison du fils de Lokman, et qu'il y trouvera encore ses chaînes et l'eunuque Sabih. On nous a montré dans l'intérieur de la ville une autre maison où furent détenus les barons de France. Les historiens arabes parlent d'une vaste cour, entourée d'une muraille de terre, dans laquelle étaient entassés plus de dix mille prisonniers. Cette enceinte devait être près du Nil; car l'histoire nous apprend que chaque nuit on en faisait sortir deux ou trois cents captifs qu'on noyait dans le fleuve. Que de deuil il y eut alors pour les chrétiens dans Mansourah et autour de Mansourah! Plus de dix mille avaient péri par les maladies qui désolèrent leur camp: combien de braves furent moissonnés par le glaive dans les plaines que nous avons parcourues! Le voyageur ne fait pas un pas sur les rives de l'Achmoun et du Nil sans fouler aux pieds les restes de quelques chevaliers de la croix. » *Corresp. de l'Orient*, VI, 381, 382.

Année 1250.

A une houce de soye vestue; et dit que dariere li ne demoura de touz chevaliers ne de touz serjans, que mons. Geffroy de Sergines, lequel amena le roy jusques a Quazel, la ou le roy fut pris[1]; en tel maniere que li roys me conta, que monseigneur Geffroy de Sergines le deffendoit des Sarrazins, aussi comme le bon vallet deffent le hanap son[a] seigneur des mouches; car toutes les foiz que les Sarrazins laprochoient, il prenoit son espee[b], que il avoit mis entre li et larçon de sa selle, et le metoit desous sessele et leur recouroit sus et les chassoit ensus du roy; et ainsi mena le roy jusques a Kasel, et le descendirent en une meson, et le coucherent ou giron[c] dune bourjoise de Paris aussi comme tout mort, et cuidoient que il ne deust ja veoir le soir. Illec vint monseigneur Phelippe de Monfort[2], et dit au roy que il veoit lamiral a qui[d] il avoit traitié de la treve; que se il vouloit il iroit a li pour B la treuve[e] refaire en la maniere que les Sarrazins vouloient. Le roy li pria que il y alast et que il le vouloit bien. Il ala au Sarrazin, et le Sarrazin avoit ostee sa touaille[f] de sa teste, et osta[g] son anel de son doy pour asseurer que il tenroit[h] la treve. Dedans ce, avint une si grant mescheance a nostre gent, que I. traitres serjant, qui avoit a non Marcel, commença a crier a nostre gent : seigneurs chevaliers, rendés vous, que li roys le vous mande, et ne faites pas occirre le roy. Touz cuiderent que le roy leur eust mandé, et rendirent leur espees aus Sarrazins. Lamiraut vit que les Sarrazins amenoient nostre gent prins. Lamiraut dit a monseigneur Phelippe que il naferoit pas que il donnast[i] a nostre gent treves; car il veoit bien que il estoient pris. Or avint ainsi que mons. Phelippe[3], que toute nostre gent estoient pris, et il ne le fu pas[k], pour ce que il estoit message[l]. Or a[m] C une autre mauvese maniere ou pais en la paiennime, que quant le roy envoie ses messages au soudanc, ou le soudanc au roy, et le roy meurt ou le soudanc avant que les messages reviengnent, les messages sont prisons[n] et esclaves, de quelque part que il soient, ou crestiens ou Sarrazins.

Quant celle mescheance avint a nos gens que il furent pris a terre, aussi avint a nous qui fumes prins en lyaue, ainsi comme vous orrez ci après; car le vent nous vint devers Damiete, qui nous toli[o] le courant de lyaue, et les chevaliers que le roy avoit mis en ses courciers[p] pour nos malades deffendre, senfouirent. Nos mariniers perdirent le cours du flum et se mistrent en une noe[q], dont il nous couvint retourner arieres vers les Sarrazins.

Nous qui alions par yaue, venimes I. pou devant ce que laube crevast[4], au D passage la au les galies au soudanc estoient, qui nous avoient tolu a venir les viandes a Damiete[5]. La ot grant hutin; car il traioient a nous et a nostre gent qui estoient sus la rive de lyaue a cheval, si grant foison de pyles a tout le feu grejois, que il sembloit que les estoiles du ciel cheissent[r].

Quant nos mariniers nous eurent ramenez du bras du flum la ou il nous orent enbatus[s], nous trouvames les courciers le roy que le roy nous avoit establiz pour nos malades deffendre, qui senvenoient fuiant vers Damiete. Lors leva I. vent qui venoit devers Damiete si fort, que il nous toli le cours de lyaue, a lune des rives du flum, et a lautre avoit si grant foison de vaisseles[t] a nostre gent qui ne pooient aler aval, que les Sarrazins avoient pris et arestez, et tuoient les gens et les getoient en lyaue, et traihoient les coffres et les harnois des nefs que il avoient E gaaingnees a nostre gent. Les Sarrazins qui estoient a cheval sus la rive traioient a nous de pyles[v], pource que nous ne voulions aler a eulz. Ma gent morent vestu un haubert a tournoier[x], lequel javoie vestu, pour les pyles qui cheoient en nostre vessel ne me bleçassent[6]. En ce point ma gent, qui estoient en la pointe du ves-

[a] la coupe de son.
[b] *espie*, dans le man. 2016.
[c] au lit.
[d] qu'il venait de voir l'émir avec qui.
[e] trêve.
[f] toile (son turban).
[g] Philippe ôta.
[h] tiendrait.
[i] qu'il n'y avait plus lieu de donner.
[k] il ne fut pas pris lui-même.
[l] messager, envoyé, ambassadeur.
[m] il y a.
[n] prisonniers.
[o] ôta.
[p] sortes de vaisseaux.
[q] anse.
[r] chûssent, tombassent.
[s] engagés.
[t] barques.
[v] des javelots.
[x] une cotte de mailles qui servait dans les tournois.

[1] Les historiens orientaux donnent à l'endroit où fut pris Louis IX le nom de *Minieh*, ou, comme on vient de le voir, de *Minié-Abou-Abdallah*. — *Quasel* ou *Casal* n'est qu'un nom générique donné par les Français à un bourg ou à un village. Du reste, on ne peut plus reconnaître aujourd'hui le lieu nommé *Minieh* ou *Minié* par les historiens arabes.

[2] Philippe de Montfort, fils de Simon III et frère de Simon IV. Ce Philippe fut depuis seigneur de Tyr. Il eut ensuite à se plaindre de la reine Blanche, et se retira en Angleterre, où il devint grand sénéchal.

[3] *Or advint ainsi a monseigneur Phelippes.* M. L. — C'est-à-dire, Philippe apprit ainsi.

[4] *devant que laube du jour se apparust.* M. L.

[5] *qui nous avoient tollu les viendes a venir devers Damiette.* M. L — C'est-à-dire, qui nous avaient coupé les vivres qui pouvaient nous venir de Damiette.

[6] *affin que les pillots qui cheoient en nostre nef, ne me blessassent.* M. L.

Année 1250

sel aval, mescriesrent : sire, sire, vos mariniers, pource que les Sarrazins vous me- A
nacent, vous welent mener a terre. Je me fis lever par les bras, si feble comme je
estoie, et trais mespee sur eulz, et leur diz que je les occiroie se il me menoient a
terre; et il me respondirent que je preisse lequel que je vourroie : ou il me men-
roient a terre, ou il me ancreroient enmi le flum jusques a tant que le vent feust
choit[a]; et je leur dit que jamoie miex que il mancrassent enmi le flum, que ce que
il me menacent a terre la ou je veoie nostre occision; et il mancrerent.

Ne tarda gueres que nous veismes venir IIII. galies du soudanc la ou il avoit bien
mil homes. Lors jappelai mes chevaliers et ma gent, et leur demandai que il vou-
loient que nous feissions, ou de nous rendre aus galies le soudanc, ou de nous
rendre a ceulz qui estoient a terre. Nous acordames touz que nous amions miex que
nous nous randission aus galies le soudanc, pour ce que il nous tendroient[b] en- B
semble, que ce que nous nous randisson a ceulz qui sont a terre, pource que il
nous esparpilleroient et vendroient aus Beduyns. Lors dit I. mien scelerier[1], qui
estoit né de Doulevens[c] : sire, je ne macorde pas a cest conseil. Je li demandai
auquel il sacordoit, et il me dit : je macorde que nous nous lessons touz tuer; si
nous en irons touz en paradis. Mez nous ne le creumes pas[2].

Quant vi que prenre nous escouvenoit[d], je prins mon escrin et mes joiaus et
les jetai ou flum, et mes reliques aussi[3]. Lors me dit un de mes mariniers : sire,
se vous ne me lessiés dire que vous soiés cousin au roy, len vous occira touz et
nous avec. Et je diz que je vouloie bien que il deist ce que il vourroit. Quant la
premiere galie, qui venoit vers nous pour nous hurter nostre vessel en travers, oy-
rent ce, il geterent leur ancres près de nostre vessel. Lors envoia Diex I. Sarrazin C
qui estoit de la terre lempereour[4], et en vint noant jusques a nostre vessel, et
membraça par les flancs et me dit : sire, vous estes perdu se vous ne metés conseil
en vous; car il vous couvient saillir[e] de vostre vessel sur le bec qui est tison[f] de
celle galie; et se vous saillés[5], il ne vous regarderont ja; car il entendent au gaaing
de vostre vessel[6]. Il me geterent une corde de la galie, et je sailli sus lestoc[g] ainsi
comme Dieu volt. Et sachiez que je chancelai; que se il ne fu sailli après moy pour
moy soustenir, je feusse cheu en lyaue.

Il me mistrent en la galie, la ou il avoit bien IIII. XX. homes de leur gens[7], et il
me tint touzjours embracié, et lors il me porterent a terre et me saillirent sur le
cors pour moy coper la gorge; car cilz qui meust occis cuidast estre honoré. Et ce
Sarrazin me tenoit touzjours embracié, et crioit : cousin le roy. En tele maniere D
me porterent II. foiz par terre, et une a genoillons[h]; et lors je senti le coutel a la
gorge. En ceste persecucion me salva Diex par laide du Sarrazin, lequel me mena
jusques ou chastel la ou les chevaliers Sarrazins estoient. Quant je ving entre eulz,
il mosterent mon haubert; et pour la pitié quil orent de moy, il geterent sur moy
I. mien couvertouer de escarlate fourré de menu ver, que madame ma mere mavoit
donné; et lautre maporta une courroie blanche; et je me ceingny sur mon cou-
vertouer, ouquel je avoie fait un pertuis et lavoie vestu; et lautre maporta I. cha-
peron, que je mis en ma teste. Et lors, pour la poour que je avoie, je commençai
a trembler bien fort, et pour la maladie aussi. Et lors je demandai a boire, et len
maporta de lyaue en I. pot; et sitost comme je la mis a ma bouche pour envoier
aval, elle me sailli hors par les narilles[8]. Quant je vis ce, je envoiai querre ma gent E
et leur dis que je estoie mort, que javoie lapostume en la gorge; et il me deman-
derent comment je le savoie; et tantost il virent que lyaue li[i] sailloit par la gorge
et par les narilles, il pristrent a plorer. Quant les chevaliers Sarrazins qui la
estoient, virent ma gent plorer, il demanderent au Sarrazin qui sauvez nous
avoit, pourquoy il ploroient; et il respondi que il entendoit que javoie lapostume

[a] chu, tombé.
[b] tiendraient.
[c] Doulens, ville de Picardie.
[d] qu'il nous fallait être pris.
[e] faut sauter.
[f] sur l'extrémité antérieure de la quille de cette galère.
[g] la pointe ou le bec.
[h] genoux.
[i] me.

[1] *un mien clerc*, dans l'édition de du Cange.

[2] *ce que ne voulusmes croire; car la peur de la mort nous pressoit trop.* Édition de 1547.

[3] C'était, selon M. Michaud, près d'une île verdoyante, au milieu du Nil, entre Baramoun et Sarensah. (*Corresp. d'Orient*, VI, 369.)

[4] *qui estoit de la terre de lempereur, vestu de unes brayes de toille escrue, et sen vint nageant.* M. L.

[5] Le ms. 2016 porte *faillés;* le ms. de Lucques *saillez.*

[6] Ils ne vous verront pas ; car ils ne songent qu'à prendre votre vaisseau.

[7] *Il me tira en la gallee ou il y avoit bien quatorze vingtz* (280) *hommes de leurs gens.* M. L.

[8] Pierre de Rieux, Ménard et du Cange ajoutent ici : *Dieux sceit en quel piteux point j'estoye.*

A en la gorge, par quoy je ne pouoie eschaper. Et lors I. des chevaliers Sarrazins dit a celi qui nous avoit garantiz, que il nous reconfortast; car il me donroit tel chose a boivre, dequoy je seroie gueri dedans II. jours; et si fist il[1]. Année 1250.

Monseigneur Raoul de Wanou, qui estoit entour moy, avoit esté esjareté[a] a la grant bataille du quaresme prenant, et ne pooit ester sur ses piez; et sachiez que un vieil Sarrazin chevalier qui estoit en la galie, le portoit aus chambres privees a son col[2].

Le grant amiral des galies menvoia querre, et me demanda se je estoie cousin le roy; et je li dis que nanin[b], et li conta[c] comment et pourquoy le marinier avoit dit que je estoie cousin le roy. Et il dit que javoie fait que sage[3]; car autrement eussions nous esté touz mors. Et il me demanda se je tenoie riens de lignage a lem-

B pereur Ferri[d] dAlemaingne qui lors vivoit[4]; et je li respondi que je entendoie que madame ma mere estoit sa cousine germaine; et il me dit que tant mamoit il miex. Tandis que nous mangions, il fist venir I. bourgois de Paris devant nous. Quant le bourgois fu venu, il[e] me dit : sire, que faites vous? Que fais-je donc? feiz je[f]. En non Dieu, fist il, vous mangez char au vendredi. Quant joi ce, je bouté mescuele arieres; et il demanda a mon Sarrazin pourquoy je avoie ce fait, et il li dit; et lamiraut li respondi que ja Dieu ne men sauroit mal gré, puisque je ne le lavoie fait a escient. Et sachez que ceste reponse me fist le legat[5] quant nous fumes hors de prison; et pour ce ne lessé je pas que je ne jeunasse touz les vendredis de quaresme après en pain et en yaue; dont le legat se courrouça moult forment[g] a moy, pource que il navoit demouré avec le roy de riches homes que moy[6]. Le

C dymanche après, lamiraut me fit descendre et tous les autres prisonniers qui avoient esté pris en lyaue, sur la rive du flum. Endementieres en trehoit mons. Jehan[7] mon bon prestre hors de la soute de la galie[h], il se pausma[i], et en le tua et le geta len ou flum. Son clerc, qui se pasma aussi pour la maladie de lost que il avoit, len li geta I. mortier sus la teste et fu mort, et le geta len ou flum. Tandis que len descendoit les austres malades des galies ou il avoient esté en prison, il y avoit gens Sarrazins appareillés, les espees toutes nues; que[k] ceulz qui cheoient, il les occioient et getoient touz ou flum. Je leur fis dire a[l] mon Sarrazin, que il me sembloit que ce nestoit pas bien fait; car cestoit contre les enseignemens Salehadin[m], qui dit que len ne doit nul homme occirre, puis que en ne li avoit donné a manger[8] de son pain et de son sel. Et il me respondi que ce nes-

D toient pas homes qui vausissent riens[9], pource que il ne se pooient aidier pour les maladies que il avoient. Il me fist amener mes mariniers devant moy, et me dit que il estoient touz renoiés[n]; et je li dis que il neust ja fiance en eulz; car aussitost comme il nous avoient lessiez, aussitost les leroient il se il veoient ne leur point ne leur lieu[o]. Et lamiraut me fist response tele, que il sacordoit a moy; que Salehadin disoit que en ne vit onques de bon crestien bon Sarrazin, ne de bon Sarrazin bon crestien. Et après ces choses il me fist monter sus un palefroy[p] et me menoit encoste de li, et passames I. pont de nez[q], et alames a la Massoure la ou le roy et sa gent estoient pris; et venimes a lentree dun grant paveillon la ou les escrivains le soudanc estoient, et firent illec escrire mon non. Lors me dit mon Sarrazin :

[a] avait eu le jarret coupé.
[b] nenni.
[c] lui contai.
[d] Frédéric II.
[e] le bourgeois.
[f] fis-je, dis-je.
[g] fortement.
[h] hors du bas de l'arrière du vaisseau.
[i] pâma.
[k] en sorte que.
[l] par.
[m] Salah-ed-din, Saladin.
[n] reniés, renégats.
[o] leur avantage, quelque occasion de profit.
[p] cheval de parade.
[q] de navires.

[1] *et fus guary à l'ayde de Dieu et du breuaige.* Édit. de 1547. — *et tantoust fu guery à l'aide de Dieu et du breuvage que me donna le chevalier Sarrazin.* Éditions de Ménard et de du Cange.

[2] Cet article concernant Raoul de Wanou ou Wanon est omis dans l'édition de du Cange, comme dans celles de 1547 et de 1617.

[3] *et il dit que javoye fait comme homme saige.* M. L.

[4] Couronné roi de Jérusalem, Frédéric II possédait toutes les places de ce royaume.

[5] Le légat en jugea comme avait fait le Sarrasin.

[6] Parce qu'étant le seul *riche homme* resté auprès du roi, je devais, pour son service, mieux ménager ma santé.

[7] Ce Jean de Vassey ou de Voissey, dont Joinville a déjà parlé, p. 231, diffère apparemment de celui qu'il a aussi appelé *son bon prestre*, pag. 237; car ce dernier était mort à la mi-carême, du moins selon l'édition de 1547.

[8] *puis que* (après que) *on luy avoit donné a manger.* M. L. — C'était une maxime établie chez les Arabes, qu'on ne devait jamais tuer un prisonnier à qui l'on avait offert à manger et à boire.

D'autres supposent, au contraire, que Joinville veut dire qu'on n'a pas le droit de tuer un homme à qui l'on n'a donné ni pain ni sel : *puis que en* NE *li avoit.*

Quoique cette seconde interprétation semble autorisée par le mot NE, la première, adoptée par du Cange, est, à notre avis, plus plausible.

[9] C'est-à-dire : C'étaient des hommes qui n'avaient plus la moindre valeur, puisque les maladies mortelles dont ils étaient atteints les rendaient incapables de tout service.

sire, je ne vous suivré plus, car je ne puis; mez je vous pri, sire, que cest enfant A
que vous avez avec vous, que vous le tenez tousjour par le poing, que les Sarrazins
ne le vous toillent[a]. Et cel enfant avoit non Berthelemin, et estoit filz au seigneur
de Monfaucon de Baat[1]. Quant mon non fu mis en escrit, si me mena lamiraut
dedans le paveillon la ou les barons estoient, et plus de x. mille personnes avec
eulz. Quant je entrai leans, les barons firent touz si grant joie que en ne pooit
goute oir[b], et en louoient Nostre Seigneur, et disoient que il me cuidoient avoir
perdu.

Nous neumes gueres demouré illec, quant en fist lever lun des plus riches
homes qui la feust, et nous mena en un autre paveillon[2]. Moult de chevaliers et
dautres gens tenoient les Sarrazins pris[c], en une court qui estoit close de mur de
terre. De ce clos ou il les avoient mis les fesoient traire lun après lautre, et leur B
demandoient : te weulz tu renoier? Ceulz qui ne se voloient renoier, on les fesoit
mettre dune part et coper les testes; et ceulz qui se renoioient, dautre part. En ce
point nous envoia le soudanc son conseil pour parler a nous; et demanderent a cui
il diroient ce que le soudan nous mandoit; et nous leur deismes que il le deissent
au bon conte Perron de Bretaingne[d]. Il avoit gens illec qui[3] savoient le sarrazinnois
et le françois, que len appele drugemens[4], qui enromançoient[5] le sarrazinnois
au conte Perron. Et furent les paroles teles : sire, le soudanc nous envoie a vous
pour savoir se vous vourriés estre delivrés. Le conte respondi, oil. Et que vous
donrriés au soudanc pour vostre delivrance[6]? Ce que nous pourrions faire et sou-
frir par reson[e], fist le conte. Et donriés vous, firent il, pour vostre delivrance,
nulz des chastiaus aus barons doutremer? Le conte respondi que il ni avoit pooir; C
car en les tenoit de lempereor dAlemaingne qui lor vivoit. Il demanderent se
nous renderions nulz des chastiaus du Temple ou de lospital[7] pour nostre deli-
vrance. Et le conte respondi que ce ne pooit estre; que quant len y metoit les
chastelains, en leur fesoit jurer sur sains, que pour delivrance de cors de homme,
il ne renderoient nulz des chastiaus. Et il nous respondirent que il leur sembloit
que nous navions talent[f] destre delivrez, et que il sen iroient et nous envoieroient
ceulz qui joueroient a nous des espees, aussi comme il avoient fait aus autres. Et
sen alerent.

Maintenant que il sen furent alez, se feri en nostre paveillon une grant tourbe
de gent de joenes[g] Sarrazins, les espees çaintes[h], et amenoient avec eulz I. home,
de grant vieillesce tout chanu[i], lequel nous fist demander se cestoit voir que D
nous creions en I. Dieu qui avoit esté pris pour nous, navré et mort pour nous, et
au tiers jours jour resuscité. Et nous respondimes, oyl. Et alors nous dit que nous
ne nous devions pas desconforter se nous avions soufertes ces persecucions pour
li; car encore, dit il, nestes vous pas mort pour li, ainsi comme il fu mort pour
vous; et se il ot[8] pooir de li resusciter, soiés certein que il vous delivrera quant li
plera. Lors sen ala et touz les autres joenes gens après li, dont je fu moult lie; car
je cuidoie certeinnement que il nous feussent venu les testes trancher. Et ne tarja[k]
gueres après quant les gens le soudanc vinrent, qui nous distrent que le roy avoit
pourchacié[l] nostre delivrance.

Après ce que le vieil home sen fu alé, qui nous ot reconfortez, revint le conseil
le soudanc a nous, et nous dirent que le roy nous avoit pourchacié nostre E
delivrance, et que nous envoison[m] IIII. de nos gens a li pour oyr comment il
avoit fait. Nous y envoiames mons. Jehan de Walery le preudomme, mons.

[a] ne vous l'enlèvent
[b] rien entendre.
[c] les Sarrasins tenaient prisonniers plusieurs chevaliers, etc.
[d] Pierre de Bretagne.
[e] raisonnablement.
[f] envie.
[g] jeunes.
[h] ceintes.
[i] chenu, blanc.
[k] tarda.
[l] procuré.
[m] envoyassions.

[1] *de Bar*, dans l'édition de du Cange, d'après celle de Ménard.

[2] *que on fist lever deux des plus riches hommes qui la feussent, et nous mena lon en ung aultre pavillon.* M. L.

[3] *Il y avoit gens la qui.* M. L.

[4] Le mot arabe *tergumân* signifie *interprète, truchement, drogman.*

[5] Qui traduisaient en langue romane, romance ou française.

[6] *Le soudanc nous envoie a vous pour vous demander que vous luy vouldriez donner pour vostre delivrance.* M. L.—Le ms. 2016 porte *nous donrriés* : il faut sans doute lire *vous.*

[7] *ou de lospital de Rhodes*, dans l'édition de Ménard, puis dans celle de du Cange. Mais du Cange fait remarquer lui-même que les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ne se sont emparés de l'île de Rhodes qu'en 1308, et que, par conséquent, il n'a pu être proposé aux Français de céder l'hôpital de Rhodes en 1250.

[8] *et se il eust.* M. L. Ici commence dans ce manuscrit une lacune considérable qui ne finit qu'aux mots : *ceulz qui massailloient*, ci-dessous, pag. 256.

Année 1250.

A Phelippe de Monfort, mons. Baudouyn dit Belin[a], seneschal de Cypre, et monseigneur Guion dit Belin[b], connestable de Cypre, lun des miex entechez[c] chevaliers que je veisse onques, et qui plus amoit les gens de cest pays. Ces IIII. nous raporterent la maniere comment le roy nous avoit pourchacié nostre delivrance; et elle fu tele.

[a] [b] d'Ibelin. — [c] renommés.

Le conseil au soudanc essaierent le roy en la maniere que il nous avoient essaiés, pour veoir se li roys leur vourroit promettre a delivrer nulz des chastiaus du Temple ne de lospital, ne nulz des chastiaus aus[d] barons du pais; et ainsi comme Dieu voult, le roy leur respondi tout en la maniere que nous avions respondu; et il le menacerent et li distrent que puisque il ne le vouloit faire, que il le feroient mettre es bernicles[1]. Bernicles est le plus grief tourment que len puisse B soufrir; et sont II. tisons[e] ploians, endentés au chief, et entre lun en lautre, et sont liés a fors corroies de beuf au chief; et quant il weulent mettre les gens dedans, si les couchent sus leur costez et leur mettent les jambes parmi les chevilles dedans; et puis si font asseoir un home sur les tisons, dont il ne demourra ja demi pié entier de os quil ne soit tout debrisiés; et pour faire au pis que il peuent, au chief[f] de III. jours que les jambes sont enflees, si remettent les jambes enflees dedans les bernicles et rebrisent tout derechief. A ces menaces leur respondi le roy, que il estoit leur prisonnier et que il pouoient fere de li leur volonté.

[d] appartenant aux. — [e] morceaux de bois. — [f] au bout.

Quant il virent que il ne pourroient vaincre le bon roy par menaces, si revindrent a li et li demanderent combien il voudroit donner au soudanc dargent, et avec ce leur rendit Damiete. Et le roy leur respondi que se le soudanc vouloit C prenre resonnable somme de deniers de li, que il manderoit a la royne que elle les paiast pour leur delivrance. Et il distrent : comment, est ce que vous ne nous voulez dire que vous ferez ces choses? Et le roy respondi que il ne savoit se la royne le vourroit faire, pource que elle estoit sa dame. Et lors le conseil sen rala parler au soudanc, et raporterent au roy que se la royne vouloit paier X. C. mile besans dor, qui valoient V. cens mile livres, que il delivreroit le roy. Et le roy leur demanda par leur seremens se le soudanc les delivreroit pour tant, se la royne le vouloit faire. Et il ralerent parler au soudanc; et au revenir firent le serement au roy, que il le delivreroient ainsi. Et maintenant que il orent juré, le roy dit et promist aus amiraus que il paieroit volentiers les V. cens mille livres pour la delivrance de sa gent, et Damiete pour la delivrance de son cors; car il D nestoit pas tel que il se deust desraimbre a deniers[g]. Quant le soudanc oy ce, il dit : par ma foy, larges est le Frans quant il na pas bargigné[h] sur si grant somme de deniers : or li alés dire, fist le soudanc, que je li donne C. mile livres pour la reançon paier[2].

[g] racheter à prix d'argent. — [h] pas barguigné, pas marchandé.

[1] Bernicles. « Plusieurs estiment avec probabilité, dit « du Cange (Dissert. XIX), que ce tourment n'est autre « que le *cippus* des Latins : saint Paulin, Prudence et Lu« cien ont parlé de ce supplice. Il se recueille des des« criptions que ces auteurs en ont faites, que ce tour« ment estoit composé de pieces de bois trouées et per« cées, et que l'on faisoit passer les jambes des criminels « par les trous qui estoient eloignez les uns des autres, « afin de les obliger à les avoir ecartées, en sorte que « cela leur causoit une sensible douleur, n'ayant pas la « liberté de les joindre. »

[2] La rançon de saint Louis est diversement évaluée par les historiens du XIII[e] siècle. Joinville la réduit ici de 500,000 livres à 400,000; ou de *dix cent* mille besants d'or à huit cent mille : et la même somme est énoncée par Vincent de Beauvais, par Guillaume de Nangis, par Guillaume Guiart. Mais Matthieu de Westminster dit soixante mille livres d'or; Matthieu Pâris et Sanuto, cent mille marcs d'argent. Suivant un registre de la chambre des comptes de Paris, une somme de 167,102 livres 18 sous 8 deniers fut prise sur la caisse de l'hôtel du roi : le fonds destiné aux dépenses de la guerre aura fourni le surplus jusqu'à 400,000 livres. Si le *besant* d'or (monnaie ainsi appelée du nom de la ville de Byzance), valait à peu près 9 francs 50 centimes de notre monnaie actuelle, les 400,000 besants seraient aujourd'hui représentés par une somme de sept millions six cent mille francs. Mais pour éclaircir cette question et toutes celles du même genre, il faudrait entamer de très-longues et très-épineuses discussions.

« Suivant Aboulmahassen, le roi s'engagea par le « traité à payer 500,000 pièces d'or. Saad-eddin dit « 800,000; mais il ajoute que ces 800,000 pièces d'or « devaient servir de dédommagement pour les provi« sions et les vivres qui s'étaient trouvés dans Damiette « au moment de l'entrée des Francs, et qu'on suppo« sait avoir été consommés : or comme il s'en trouva « environ la moitié encore intacte, la somme fut réduite « à 400,000 pièces d'or. Makrizi nous apprend que cette « somme devait être livrée en deux payements, et que « le roi devait être mis en liberté après le premier. » M. Reinaud, *Biblioth. des croisad.* IV, 473.

Gemal-eddin dit que le roi de France n'avait jamais abandonné ses troupes ni cessé de les animer au combat; que ce prince était d'une belle figure; qu'il avait de l'esprit, de la fermeté et de la religion; que ses belles qualités lui attiraient la vénération et la confiance des chrétiens. Quelques historiens ont assuré, ajoute Gemal-eddin, que l'on enferma ce prince à Mansoura dans la maison de Lokman, sous la garde d'un eunuque qui avait ordre de le traiter avec tous les égards dus à un roi; d'autres disent qu'il fut conduit au Caire,

Année 1250.

[a] ou mettre
[b] nous firent aborder devant une tente.
[c] perches.
[d] toile peinte.
[e] il y avait un pré.
[f] partait.
[g] de bois.
[h] de toiles teintes en bleu.
[i] disposé

Lors fist estre[a] le soudanc les riches homes en IIII. galies, pour mener vers A
Damiete. En la galie la ou je fu mis, fu le bon conte Pierre de Bretaingne, le
conte Guillaume de Flandres, le bon conte Jehan de Soissons, monseigneur
Hymbert de Biaugeu connestable de France; le bon chevalier mons. Jehan dYbe-
lin et mons. Gui son frere i furent mis. Cil qui nous conduisoient en galie,
nous ariverent[b] devant une heberge que le soudanc avoit fet tendre sur le flum,
de tel maniere comme vous orrez. Devant celle heberge avoit une tour de par-
ches[c] de sapin et close entour de telle tainte[d], et la porte estoit de la he-
berge; et dedans celle porte estoit un paveillon tendu, la ou les amiraus, quant
il aloient parler au soudanc, lessoient leur espees et leur harnois. Après ce pa-
veillon ravoit une porte comme la premiere, et par celle porte entroit len en
I. grant paveillon qui estoit la sale au soudanc. Après la sale avoit une tel B
tour comme devant, par laquelle len entroit en la chambre le soudanc. Après
la chambre le soudanc avoit I. prael[e], et enmi le prael avoit une tour plus
haute que toutes les autres, la ou le soudanc aloit veoir tout le pays et tout
lost. Du prael movoit[f] une alee qui aloit au flum, la ou le soudanc avoit fait
tendre en lyaue I. paveillon pour aler baigner. Toutes ses herberges estoient
closes de treillis de fust[g], et par dehors estoient les treillis couvers de toilles
yndes[h], pource que ceulz qui estoient dehors ne peussent veoir dedans; et les
tours toutes quatre estoient couvertes de telle.

Nous venimes le jeudi devant lAscencion en ce lieu la ou ces herberges
estoient tendues. Les IIII. galies la ou entré nous estions en prison, entra[1] ou
devant de la herberge le soudanc; en I. paveillon qui estoit assez près des her- C
berges le soudanc, descendi on le roy. Le soudanc avoit ainsi atiré[i], que le sa-
medi devant lAscencion en li rendroit Damiete, et il rendroit le roy[2].

Li amiraut que le soudanc avoit osté de son conseil pour mettre les siens que il ot amenez destranges terres, pristrent conseil entre eulz, et dit I. sage home Sarrazin en tel maniere : seigneurs, vous veez la honte et la deshoneur que le soudanc nous fait, que il nous oste de lonneur la ou son pere nous avoit mis. Pour laquel chose nous devons estre certeins que sil se treuve dedans la forteresce de Damiete, il nous fera prenre et mourir en sa prison, aussi comme son aieul fist aus amiraus qui pristrent le conte de Bar, le conte de Monfort; et pour ce vaut il miex, si comme il me semble, que nous le façons occirre avant quil nous parte des mains.

dans la maison de Lokman. — Makrizi donne moins d'éloges au roi de France : il dit que ce prince avait l'esprit fin et artificieux. (Extr. de Cardone.)

« Voici une conversation que l'historien Gemal-eddin « rapporte avoir eu lieu entre le roi et l'émir Hossam-« eddin. . . . Cet émir, dans les relations qu'il eut avec « le roi, au sujet des négociations de la paix, ayant « reconnu en lui beaucoup d'intelligence et de bon sens, « lui dit un jour : Comment a-t-il pu venir dans l'esprit « d'un homme aussi pénétrant et aussi sensé que le roi, « de se confier ainsi à la mer sur un bois fragile, de « s'engager dans un pays musulman défendu par de « nombreuses armées, et d'exposer lui et ses troupes à « une perte presque certaine ? A ces mots, le roi sourit « et ne répondit rien. L'émir poursuivit : Un de nos doc-« teurs pense que celui qui expose deux fois sa personne « et ses biens à la mer, doit être regardé comme un fou, « et que son témoignage n'est plus recevable en justice. « Là-dessus, le roi sourit encore, et dit : Celui qui a dit « cela a raison, et sa décision est juste. » M. Reinaud, *Biblioth. des croisad.* IV, 475, 476.

[1] Peut-être faut-il lire *encra on*; c'est-à-dire, on ancra, on mit à l'ancre les quatre galères. *Entra on* signifierait, on les fit entrer, arriver. Le ms. 2016 porte *entra ou devant*.

[2] Le soudan avait eu quelques égards pour son prisonnier, le roi de France. « Aboulmahassen rapporte, « d'après Saad-eddin, qu'un jour le sultan envoya par hon-« neur au roi de France et aux seigneurs qui étaient avec « lui des khilas ou habits d'honneur, au nombre de « plus de cinquante. Tous les revêtirent, excepté lui : il « répondit qu'il était aussi riche en domaines que le « sultan, et qu'il ne lui convenait pas de revêtir les ha-« bits des autres. Le lendemain, suivant le même Saad-« eddin, le sultan ayant invité le roi à un festin splen-« dide, ce *maudit* refusa d'y assister, prétendant qu'on « voulait le donner en spectacle et le couvrir de ridicule. » M. Reinaud, *Biblioth. des croisad.* IV, 464.

Louis IX avait auprès de lui, dans sa prison, son aumônier, Guillaume de Chartres, un autre prêtre, et pour serviteur, Isambert, grand queux de France.

Il n'était couvert, durant la nuit, que d'une casaque grossière qu'un prisonnier lui avait cédée. Son manteau d'écarlate, fourré d'hermine, avait été pris dans la déroute, et envoyé par le soudan au vice-roi de Damas.

Matthieu Pâris dit que Touran-Schah avait conçu le projet de retenir le roi de France en captivité, de l'envoyer au calife de Bagdad, ou de le traîner en triomphe dans les pays orientaux, pour l'instruction et l'effroi des monarques européens qui seraient tentés d'entreprendre contre les Musulmans de pareilles expéditions. Mais Damiette était encore occupée par les chrétiens, habitée par la reine Marguerite, par le légat Odon, par d'autres prélats; et défendue par Olivier de Thermes et par le duc de Bourgogne. En vain le soudan avait envoyé devant cette place des troupes habillées à la française : la garnison les reconnut et les repoussa. Ces circonstances firent comprendre à Touran-Schah qu'il valait mieux entrer en négociation avec Louis IX qu'abuser de son infortune.

A Il alerent a ceulz de la Halequa, et leur requistrent que il occeissent le soudanc sitost comme il auroient mangé avec le soudanc qui les en avoit semons[a]. Or avint ainsi que après ce quil orent mangié, et le soudanc sen aloit en sa chambre et ot pris congé de ses amiraus, un des chevaliers de la Halequa qui portoit lespee au soudanc, feri le soudanc de sespee mèismes parmi la main entre les IIII. dois, et li fendi la main jusques au bras. Lors le soudanc se retourna a ses amiraus qui ce li avoient fait faire, et leur dit : seigneurs, je me pleing a vous de ceulz de la Hauleca qui me vouloient occirre, si comme vous le pouez veoir. Lors respondirent les chevaliers de la Haulequa a une voïz au soudanc, et distrent ainsi : puisque tu diz que nous te voulons occirre, il nous vaut miex que nous toccion que tu nous occies. — Année 1250. [a] invités.

B Lors firent sonner les nacaires, et tout lost vint demander que le soudanc vouloit. Et il leur respondirent que Damiete estoit prise et que le soudanc aloit a Damiete, et que il leur mandoit que il alassent après li. Tuit[b] sarmerent et ferirent des esperons vers Damiete. Et quant nous veismes que il en aloient vers Damiete, nous fumes a grant meschief de cuer, pource que nous cuidions que Damiete feust perdüe. Le soudanc qui estoit joenes et legiers, senfui en la tour que il avoit fet faire, avec III. de ses evesques[c] qui avoient mangé avec li; et estoit la tour dariere sa chambre, aussi comme vous avés oy ci devant. Cil de la Haleca qui estoient V. cens a cheval, abatirent les paveillons au soudanc et lassiegerent entour et environ dedans la tour quil avoient fet faire, avec III. de ses evesques qui avoient mangé avec li, et li escrirent[d] quil descendist. Et lors dit que si feroit

C il, mès que il lasseurassent[e]. Et il distrent que il le feroient descendre a force, et que il nestoit mie dedans Damiete. Il li lancerent le feu grejois qui se prist en la tour, qui estoit faite de planches de sapin et de telle de coton. La tour sesprit hastivement que onque si biau feu ne vi, ne si droit. Quant le soudanc vit ce, il descendi hastivement et sen vint fuiant vers le flum, toute la voie dont je vous ai avant parlé. Ceulz de la Halequa avoient toute la voie rompue a leur espees; et au passer que le soudanc fist pour aler vers le flum, lun deulz li donna dun glaive parmi les costes, et le soudanc senfui ou flum le glaive trainnant; et il descendirent la jusques a nou[f] et le vindrent occirre ou flum, assez près de nostre galie la ou nous estions. Lun des chevaliers, qui avoit a non Faraquataye[g], le fendi de sespee et li osta le cuer du ventre[1]; et lors il en vint au

[b] tous.

[c] imans.

[d] écrièrent.

[e] pour ce qu'ils lui donnassent sûreté.

[f] à la nage.

[g] Faress-eddin Octay.

[1] Les écrivains orientaux racontent beaucoup plus au long la mort du sultan Touran-Schah. L'un d'eux, Gemal-eddin, lui reproche de n'avoir pas profité de la détresse des chrétiens pour reprendre Damiette; d'avoir mécontenté les anciens émirs, en les tenant loin de sa personne, et en s'entourant, à Farescour, de jeunes courtisans, compagnons de ses débauches, venus avec lui de la Mésopotamie. Il ne tenait pas la promesse qu'il avait faite de donner le gouvernement d'Alexandrie à l'émir auquel il devait son élévation au trône, Faress-eddin Octay, chef des Mameloucks Giamdarites : selon Makrizi, il songeait à l'exiler ou à le mettre à mort. « Le « lundi matin, 29 de Moharram (1er mai), tandis que « le sultan se retirait à son pavillon, Bibars Bondocdar « entra tout à coup le sabre à la main et déchargea un « coup sur la tête du prince, qui ne fut blessé qu'aux « doigts. Cependant à la vue du sang, Bibars fut si saisi « d'effroi qu'il jeta son sabre et prit la fuite. Pour le « sultan, il perdit d'abord connaissance; ensuite, reve- « nant à lui, il s'assit sur un sopha et appela du secours. « Alors les Mameloucks Baharites vinrent le trouver et lui « demandèrent qui l'avait blessé; il répondit que c'était « un Baharite... Les Mameloucks sortirent tout troublés, « et jugeant qu'il n'y avait plus de salut pour eux, ils « conspirèrent la mort du sultan. Pendant que le prince « s'était rendu à sa tour de bois sur les bords du Nil, et « qu'il se faisait panser, ils s'avancèrent les armes à la « main, ayant l'émir Octay à leur tête. Le sultan se hâta « d'ouvrir une fenêtre pour appeler du secours; mais « personne ne vint le défendre... Les Mameloucks firent « d'abord apporter du bois, dans l'intention de mettre le « feu à la tour. En même temps, Octay criait au sultan : « Descends, descends; ne crains rien; autrement nous « allons te brûler. Déjà la tour était environnée et per- « sonne ne pouvait approcher...... Quelques chefs es- « sayèrent de faire battre le tambour dans l'espoir de « mettre le reste de l'armée en mouvement; mais les « Baharites firent cesser ce bruit par leurs menaces. Ce- « pendant le sultan persuadé par les instances d'Octay, « était descendu de la tour. Octay lui fit les plus san- « glants reproches. Vainement Touran-Schah s'efforça « de le toucher, lui disant : Je t'ai promis Alexandrie, « je te tiendrai parole; je ferai tout ce que tu voudras. « Octay resta inexorable. Bibars Bondocdar s'avança de « nouveau le sabre à la main pour tuer le prince. Le « sultan courut aussitôt vers le Nil pour se jeter dans le « fleuve et se sauver dans les vaisseaux qui bordaient la « rive. Bibars le poursuivit; et pendant que les nauto- « niers approchaient pour le recueillir, il l'atteignit et « lui ôta la vie. Son corps resta pendant deux jours « étendu sur le rivage, privé de la sépulture. Enfin quel- « ques fakirs l'enlevèrent et allèrent l'ensevelir sur la rive « occidentale. » M. Reinaud, *Biblioth. des croisades*, IV, 467-470.

Selon le récit d'Ishaki, les menaces que Touran-Schah avait proférées en demandant les trésors de son père, effrayèrent la sultane qui arma contre lui les esclaves Baharites qu'animaient assez leurs propres ressentiments. Il les avait éloignés des fonctions lucratives; et l'on disait que lorsqu'il était ivre, il allumait des bougies, et en faisait voler les extrémités supérieures à coups de sabre, en disant : Voilà comment je veux traiter

Année 1250.

roy, sa main toute ensanglantee, et li dit : que me donras tu, que je tai occis A
ton ennemi, qui teust mort[a] se il eust vescu? Et le roy ne li respondi onques
riens.

Il en vindrent bien xxx. les espees toutes nues es mains a nostre galie, et
les haches danoises. Je demandai a mons. Baudouyn dIbelin, qui savoit bien
le sarrazinnois, que celle gent disoient; et il me respondi que il disoient que il
nous venoient les testes trancher. Il y avoit tout plein de gens qui se confessoient
a I. frere de la Trinité qui estoit au conte Guillaume de Flandres. Mès endroit
de moy ne me souvint onques de pechié que jeusse fait; ainçois mapensai que
quant plus me deffenderoie et plus me ganchiroie[b], et pis me vauroit. Et lors me
seignai[c] et magenoillai au pié de lun deulz, qui tenoit une hache danoise a
charpentier, et dis : ainsi mourut saint Agnès. Messire Gui dYbelin, connes- B
table de Chypre, sagenoilla encoste moy et se confessa a moy; et je li dis : je
vous asolz[d] de tel pooir comme Dieu ma donné. Mez quant je me levai dilec, il
ne me souvint onques de chose que il meust dite ne racontee.

Il nous firent lever de la ou nous estions et nous mistrent en prison en la sente[e]
de la galie, et cuiderent moult de nostre gent que il leussent fait pource que il
ne nous voudroient pas assaillir touz ensemble, mès pour nous tuer lun après
lautre. Leans fumes a tel meschief le soir tout soir, que nous gisions si a estroit
que mes piez estoient endroit le[f] bon conte Perron de Bretaingne, et les siens
estoient endroit le mien visage. Lendemain nous firent traire les amiraus de la
prison la ou nous estions; et nous dirent ainsi leur message, que nous alissions
parler aus amiraus, pour renouveler les couvenances[g] que le soudanc avoit avec C
nous; et nous dirent que nous feussions certein que se le soudanc eust vescu,
il eust fait coper la teste au roy et a nous touz. Aussi cil qui y porent aler y
alerent; le conte de Bretaingne et le connestable et je, qui estions griefs ma-
lades, demourames. Le conte de Flandres, le conte Jehan de Soissons, les II.
freres dIbelin, et les autres qui se porent aidier, y alerent.

Il acorderent aus amiraus en tel maniere, que sitost comme en leur auroit
delivré Damiete, il deliverroient le roy et les autres riches homes qui la estoient;
car le menu peuple, en avoit fait mener le soudanc vers Babiloine, fors que
ceulz que il avoit fait tuer; et ceste chose avoit il fete contre les couvenances que
il avoient au roy : par quoy il semble bien que il nous eust fait tuer aussi, sitost
comme il eust eu Damiete. Et le roy leur devoit jurer aussi a leur faire gré[h] de D
II. C. mille livres avant que il partisist du flum, et II. C. mille livres en Acre.
Les Sarrazins, par les couvenances quil avoient au roy, devoient garder les ma-
lades qui estoient en Damiete, les arbalestriers, les armeuriers, les chars salees,
jusques a tant que le roy les envoieroit querre.

Les seremens que les amiraus devoient fere au roy furent devisez et furent
tiex, que se il ne tenoient au roy les couvenances, que il feussent aussi honni
comme cil qui par son pechié aloit en pelerinage a Mahommet a Maques[i], sa
teste descouverte; et feussent aussi honni comme cil qui lessoient leur femmes
et les reprenoient après. De ce cas ne peuent lessier leur femmes a la loy de
Mahommet, que jamez la puissent ravoir, se il ne voit I. autre homme gesir a
li avant que il la puisse ravoir[1]. Le tiers serement fu tel, que se il ne tenoient E
les couvenances au roy, que il feussent aussi honnis comme le Sarrazin qui
manjue la char de porc. Le roy prist les seremens desus diz des amiraus, parce
que mestre Nichole dAcre, qui savoit le sarrazinnois, dit que il ne les pooit plus
forz faire selonc leur lai[k].

Quant les amiraus orent juré, il firent mettre en escrit le serement que il
vouloient avoir du roy : fu tel[l], par le conseil des proueres[m] quil sestoit renoié[n]

[a] fait mourir.
[b] me détournerais.
[c] je fis le signe de la croix.
[d] absous.
[e] sentine à fond de cale.
[f] auprès du visage du.
[g] conventions.
[h] de leur payer la somme.
[i] à la Mecque.
[k] loi.
[l] et qui fut tel.
[m] des prêtres.
[n] qui s'étaient reniés, qui avaient abjuré.

les Baharites : ils le prévinrent. (Extr. de Cardone.)

Matthieu Pâris dit que le sultan fut empoisonné par ses chambellans; Haiton, qu'il fut mis à mort par les Comains. Ce dernier nom s'applique à des soldats étrangers qui, dans leur enfance, avaient été vendus à vil prix par les Tartares devenus maîtres du royaume de Comanie, sur les bords de la mer Noire, et achetés pour composer la garde du soudan.

[1] *Et en ce cas second, nul ne povoit, selon la loi de Mahomet, laisser sa femme et puis la reprendre, avant qu'il eust veu auscun aultre gisans au lict avecques elle.* Éditions de Ménard et de du Cange.

A devers eulz; et disoit lescript ainsi : que se le roy ne tenoit les couvenances aus amiraus, que il feust aussi honni comme le crestien qui renie Dieu et sa mere, et de la compaingnie[1] de ses XII. compaingnons, de touz les sains et de toutes les saintes. A ce sacordoit bien le roy. Le darenier point du serement fu tel, que se il ne tenoit les couvenances aus amiraus, que il feust aussi honni comme le crestien qui renoie Dieu et sa loy, et qui est despit[a] de Dieu crache sur la croiz et marche desus[2]. Quant li roys oy ce, il dit : se Dieu plet, cesti serement ne feroit il ja. Les amiraus envoierent mestre Nichole, qui savoit le sarrazinnois, au roy, qui dit au roy tiex paroles : sire, les amiraus ont grant despit de ce que il ont juré quanque vous requeistes, et vous ne voulez jurer ce que il vous requierent; et soiés certein que se vous ne le jurez il vous feront la teste coper, et B a toute vostre gent. Le roy respondi que il en pooient faire leur volenté; car il amoit miex mourir bon crestien, que ce que il vesquit ou courous Dieu et sa mere[b].

Le patriarche de Jerusalem, vieil home et ancien de laage de IIII. XX. ans, avoit pourchacié asseurement[c] des Sarrazins, et estoit venu vers le roy pour li aidier a pourchacier sa delivrance. Or est tele la coustume entre les crestiens et les Sarrazins, que quant le roy ou le soudanc meurt, cil qui sont en messagerie, soit en paenmime ou en crestienté, sont prison[d] et esclave[3]; et pource que le soudanc qui avoit donné la seurté au patriarche fu mort, fu[e] prisonnier aussi comme nous fumes. Quant le roy ot faite sa response, lun des amiraus dit que ce conseil li avoit donné le patriarche, et dit aus paiens : se vous me voulés croire, C je ferai le roy jurer; car je li ferai la teste du patriarche voler en son geron[f]. Il ne le vorent pas croire; ainçois pristrent le patriarche et le leverent delez le roy[g], et le lierent a une perche dun paveillon les mains darieres le dos, si estroitement que les mains li furent aussi enflees et aussi grosses comme sa teste, et que le sanc li sailloit parmi les mains. Le patriarche crioit au roy : sire, jurez seurement[4]; car je prens le pechié sus lame de moy, du serement que vous ferez, puisque vous le beez[5] bien a tenir. Je ne sai pas comment le serement fu atiré, mez lamiral se tindrent bien apaié[h] du serement le roy et des autres riches homes qui la estoient.

Dès que le soudanc fu occis, en fist venir les estrumens[i] au soudanc devant la tente le roy, et dit en au roy que les amiraus avoient eu grant conseil de li D faire soudanc de Babiloine[6]. Et il me demanda se je cuidoie que il eust pris le royaume de Babiloine, se il li eussent presenté[7]; et je li dis que il eust moult fait que fol, a ce que il avoient leur seigneur occis : et il me dit que vraiement il ne leust mie refusé[8]. Et sachiez que il ne demoura pour autre chose, que pource que[9] il disoient que le roy estoit le plus ferme crestien que en peust trouver; et cest exemple en moustroient, a ce que quant il se partoient de la heberge, il prenoit sa croiz a terre et seignoit tout son cors; et disoient que se Mahommet leur eust tant de meschief soufert a faire[10], il ne le creussent jamez; et disoient que se celle gent fesoient soudanc de li, il les occirroit touz, ou il devendroient crestiens.

Après ce que les couvenances furent acordees du roy et des amiraus et jurees, E fu acordé que il nous deliverroient de lAscension[k]; et que sitost comme Damiete

Année 1250.

[a] en dépit.

[b] au courroux de Dieu et de sa mère.

[c] procuré l'assurance donnée par les Sarrasins.

[d] prisonniers.

[e] le patriarche fut.

[f] giron, sein.

[g] l'enlevèrent d'auprès du roi.

[h] satisfaits.

[i] instruments.

[k] le lendemain de l'Ascension.

[1] *qu'il fust separé de la compaignie, etc.* Éditions de P. de Rieux, de Ménard et de du Cange. Le dernier mot de cette phrase, *saintes*, manque dans le ms. 2016.

[2] On ne conçoit pas bien pourquoi saint Louis refusait ce second serment qui avait le même sens que le premier.

[3] Joinville a déjà fait mention de cette coutume, ci-dessus, p. 239.

[4] *jurez hardiment.* Édition de 1547.

[5] *Beer, bayer,* aspirer, tendre, être résolu, avoir l'intention.

[6] Ces paroles de Joinville ont donné lieu de dire que les Sarrasins avaient offert la souveraineté de l'Égypte à saint Louis, ou du moins qu'ils avaient songé à la lui offrir. On ne lit rien de pareil ni d'approchant dans les livres orientaux, qui font mention seulement de quelques signes de respect donnés parfois au roi captif.

[7] *si les admiraulx le lui eussent offert.* Édit. de 1547. — C'est dire assez que cette offre n'avait pas été réellement faite.

[8] L'édition de 1547 ajoute : *et qu'il eust bien donné ordre au reste.*

[9] *Et saichez qu'il ne tint sinon que.* Éditions de Ménard et de du Cange. — C'est-à-dire que ce dessein ne demeura sans effet que parce que les émirs disaient, etc.

[10] *que si leur Mahommet leur eust laissé souffrir autant de meschief comme Dieu avoit laissé endurer au roy, que jamais ilz ne l'eussent adoré ni cru en luy.* Édit. de 1547.

Année 1250. seroit delivree aus amiraus, en deliverroit le cors le roy et les riches homes qui avec li estoient, aussi comme il est devant dit. Le jeudi au soir ceulz qui menoient nos IIII. galies vindrent ancrer nos IIII. galies enmi le flum, devant le pont de Damiete, et firent tendre I. paveillon devant le pont, la ou le roy descendi. A

Au solleil levant, mons. Geffroy de Sergines ala en la ville, et fist rendre la ville aux amiraus. Sur les tours de la ville mistrent les enseignes au soudanc. Ses chevaliers sarrazins se mistrent en la ville et commencerent a boiure des vins, et furent maintenant touz yvres; dont lun deulz vint a nostre galie et trait sespee toute ensanglantée, et dit que endroit de li[a] avoit tué VI. de nos gens. Avant que Damiete feust rendue, avoit len recueilli la royne[1] en nos nez et toute nostre gens qui estoient en Damiete, fors que les malades qui estoient en Damiete. Les Sarrazins les devoient garder par leur serement: il les tuerent touz. B Les engins le roy, que il devoient garder aussi, il les decoperent par pieces; et les pors salés que il devoient garder, pource que il ne manjuent point de porc, il ne les garderent pas; ainçois firent I. lit de bacons[2] et un autre de gens mors, et mistrent le feu dedans; et y ot si grant feu que il dura le vendredi, le samedi et le dymanche[3].

Le roy et nous que il durent delivrer dès le solleil levant, il nous tindrent jusques a solleil couchant; ne onques ni mangasmes, ne les amiraus aussi; ainçois furent en desputoison[b] tout le jour; et disoit I. amiraut pour ceulz qui estoient de sa partie : seigneurs, se me voulez croire, moy et ceulz qui sont ci de ma partie, nous occirrons le roy et ces riches homes qui ci sont; car de sa[c] XL. ans navons mès garde[4]; car leurs enfans sont petitz et nous avons Damiete C devers nous, par quoy nous le poons faire plus seurement. Un autre Sarrazin qui avoit non Sebreci, qui estoit nez de Mortaig[d], disoit encontre et disoit ainsi : se nous occions le roy, après ce que nous avons occis le soudanc, en dira que les Egypciens sont les plus mauveses gens et les plus desloiaus qui soient ou monde. Et cil qui vouloit que en nous occeist, disoit encontre : il est bien voir que nous sommes trop malement deffait de nostre soudanc que nous avons tué; car nous sommes alés contre le commandemant Mahommet, qui nous commande que nous gardons le nostre seigneur aussi comme la prunelle de nostre oeil; et vez ci en cest livre le commandement tout escript. Or escoutez, fait il, lautre commandement Mahommet qui vient après; il leur tournoit un foillet ou livre que il tenoit, et leur moustroit lautre commandemant Mahommet, qui D estoit tel : en lasseurement de la foy occi lennemi de la loy. Or gardez comment nous avons mesfait contre les commandemens Mahommet, de ce que nous avons tué nostre seigneur, et encore ferons nous pis se nous ne tuons le roy[5], quelque asseurement que nous li aions donné; car cest le plus fort ennemi que la loy paiennime est[e]. Nostre mort fu presque acordee; dont il avint ainsi, que I. amiraut qui estoit nostre adversaire, cuida que en nous deust touz occirre, et vint sur le flum, et commença a crier en sarrazinnois a ceulz qui les galies menoient, et osta sa touaille de sa teste et leur fist I. signe de sa touaille; et maintenant il nous desancrerent et nous remenerent bien une grant lieue ariere vers Babiloine. Lors cuidames nous estre touz perdus, et y ot maintes lermes[f] plorees.

[a] pour sa part.
[b] en dispute.
[c] *deçà*; en deçà de 40 ans, d'ici à 40 ans.
[d] Mauritanie.
[e] ait.
[f] larmes.

[1] La reine Marguerite était restée à Damiette avec le légat, le duc de Bourgogne et Olivier de Thermes.

[2] *Bacon*, dans les écrits du moyen âge, signifie *chair de porc salée, lard, jambon.*

[3] Makrizi cite les vers composés par un poëte musulman pour célébrer la reddition de Damiette. Cet événement donna lieu à des réjouissances publiques au Caire et dans toute l'Égypte : la sultane combla de présents les officiers de son armée, et ses libéralités s'étendirent jusqu'aux soldats. Les auteurs orientaux avouent que les troupes égyptiennes, incapables de discipline, entrèrent dans Damiette comme dans une place prise d'assaut, pillèrent les habitations et mirent à mort tous les Français qu'ils y trouvèrent.

[4] *et ne fault-il craindre la vengeance d'icy à* XL *ans.* Édition de 1547. *Car d'icy à quarante ans nous aurons garde.* Éditions de Ménard et de du Cange.

[5] « Aboul-mahassen dit que lorsque les Musulmans « eurent pris possession de Damiette, l'émir Hossam-« eddin proposa de retenir le roi, vu que c'était le prince « le plus puissant de la chrétienté, et qu'il serait dange-« reux de renvoyer un homme qui avait pénétré dans « les secrets du gouvernement. Aybek et les autres émirs « empêchèrent cette action, disant que ce serait s'ex-« poser au reproche de mauvaise foi.... Mais, ajoute « l'historien, l'avis d'Hossam-eddin était sans contredit « le plus sage; et si les Mameloucks le rejetèrent, ce « fut par esprit d'intérêt, ne voulant pas être frustrés de « la rançon qu'on leur avait promise. » M. Reinaud, *Biblioth. des croisad.* IV, 473.

ANNÉE 1250.

A Aussi comme Dieu voult, qui noublie pas les siens, il fu acordé entour solleil couchant que nous serions delivrez. Lors nous ramena len, et mist len nos IIII. galies a terre. Nous requeismes que en nous lessast aler. Il nous dirent que non feroient juesques a ce que nous eussions mangé; car ce seroit honte aus amiraus se vous partiés de nos prisons a jeun. Et nous requeismes que en nous donnast la viande et nous mangerions; et il nous distrent que en lestoit alé querre en lost. Les viandes que il nous donnerent, ce furent begues de fourmages[a] qui estoient roties au solleil, pource que les vers ni venissent, et œfs durs cuis de IIII. jours ou de V; et pour honneur de nous en les avoit fait peindre par dehors de diverses couleurs.

[a] beignets de fromage.

En nous mist a terre et en alames vers le roy, quil amenoient du paveillon la
B ou il lavoient tenu vers le flum, et venoient bien XX. mille Sarrazins les espees ceintes, touz après li a pié. Ou flum devant le roy avoit une galie de Genevois[b], la ou il ne paroit que I. seul home desur. Maintenant que il[c] vit le roy sur le flum, il sonna un siblet[d], et au son du siblet saillirent bien de la sente[e] de la galie IIII. XX. arbalestriers bien appareillés, les arbalestres montees, et mistrent maintenant les carriaus en coche. Tantost comme les Sarrazins le virent, il toucherent en fuie[f] aussi comme berbis, que onques nen demoura avec le roy, fors que II. ou III. Il geterent une planche a terre pour requeillir le roy et le conte dAnjou son frere, et mons. Geffroy de Sergines, et mons. Phelippe de Annemos[1], et le marechal de France que en appelloit don Meis[2], et le mestre de la Trinité[3] et moy. Le conte de Poitiers il retindrent en prison jusques a tant
C que le roy leur eust fait paier les II. C. mille livres que il leur devoit faire paier, avant que il partisist du flum, pour leur rançon.

[b] Génois.
[c] Aussitôt que cet homme.
[d] sifflet
[e] du fond de cale.
[f] prirent la fuite.

Le samedi devant[g] lAscension, lequel samedi est lendemain que nous feumes delivrés, vindrent prenre congié du roy le conte de Flandres et le conte de Soissons, et pluseurs des autres riches homes qui furent pris es galies. Le roy leur dit ainsi, que il li sembloit que il feroient bien se il attendoient jusques a ce que le conte de Poitiers son frere feust delivrés. Et il distrent que il navoient pooir; car les galies estoient toutes appareillees. En leur galies monterent et sen vindrent en France, et en amenerent avec eulz le bon conte Perron de Bretaingne, qui estoit si malade que il ne vesqui puis que III. semainnes et mourut sur mer. Len commença a fere le paiement le samedi au matin, et y mist len au
D paiement faire le samedi et le dymanche toute jour jusques a la nuit, que on les paioit a la balance, et valoit chascune balance[h] X. mille livres. Quant ce vint le dymanche au vespre, les gens le roy qui fesoient le paiement, manderent au roy que il leur failloit[i] bien XXX. mille livres; que[k] avec le roy navoit que le roy de Cezille et le marechal de France, le menistre[4] de la Trinité et moy, et touz les autres estoient au paiement fere. Lors dis je au roy que il seroit bon que il envoiast querre le commandeur et le marechal du Temple; car le mestre estoit mort; et que il leur requeiet que il li prestassent XXX. mile livres pour delivrer son frere. Le roy les envoia querre, et me dit le roy que je leur deisse[l]. Quant je leur oy dit, frere Estienne dOtricourt qui estoit commandeur du Temple, me dit ainsi : sire de Joinville, ce conseil que vous donnés nest ne bon, ne reson-
E nable; car vous savés que nous recevons les commandes en tel maniere, que par nos seremens nous ne les poons delivrer mès que a ceulz qui les nous baillent. Assés y ot de dures paroles et de felonnesses[m] entre moy et li. Et lors parla frere Renaut de Vichiers, qui estoit marechal du Temple, et dit ainsi : sire, lessiés ester la tençon[n] du seigneur de Joinville et de nostre commandeur; car aussi comme nostre commandeur dit, nous ne pourrions riens bailler que nous ne feussiens parjures; et de ce que le seneschal vous loe que, ce[o] nous ne vous en voulon prester, que vous en preignés, ne dit il pas molt grans mer-

[g] Il vaudrait mieux lire *après*.
[h] chaque pesée.
[i] manquait.
[k] lorsqu'il n'y avait avec le roi de France que.
[l] que je le leur disse
[m] propos injurieux.
[n] laissez aller la dispute.
[o] vous conseille que, si....

[1] Philippe de Nemours, celui qui vendit la ville et la châtellenie de Nemours à saint Louis. — Le ms. 2016 porte : *et mons Phelippe de Sergines Annemos*. Nous avons supprimé le mot *Sergines* répété ici par mégarde dans ce manuscrit.

[2] Son nom était Albéric Clément.

[3] Nicolas, général de l'ordre des Mathurins.

[4] Ministre, supérieur général. — Le supérieur de chaque maison de Mathurins ou Trinitaires était appelé *ministre*.

Année 1250.

veilles, et vous en ferés volenté[a]; et se vous prenez du nostre, nous avons bien A tant du vostre en Acre, que vous nous desdomagerés bien. Je dis au roy que je iroie se il vouloit; et il le me commenda. Je men alé en une des galies du Temple, en la mestre galie; et quant je voulz[b] descendre en la sente de la galie la ou le tresor estoit, je demandé au commandeur du Temple que il venist veoir ce que je prenraie; et il ni deingna onques venir. Le marechal dit que il venroit veoir la force que je li feroie. Si tost comme je fu avalé[c] la ou le tresor estoit, je demandé au tresorier du Temple, qui la estoit, que il me baillast les clefz dune huche[d] qui estoit devant moy; et il qui me vit megre et descharné de la maladie, et en labit que je avoie esté en prison, dit que il ne men bailleroit nulles. Et je regardé une coignee qui gisoit illec, si la levai et dis que je feroie la clef le roy[e]. Quant le marechal vit ce, si me prist par le poing et me dit : sire, nous veons bien B que cest force que vous nous fetes, et nous vous ferons bailler les clez. Lors commanda au tresorier que en les me baillast. Et quant le marechal ot dit au tresorier qui je estoie, il en fu moult esbahi. Je trouvai que celle huche que je ouvri, estoit a Nichole de Choisi, un serjant le roy. Je getai hors ce dargent que je y trouvai, et me laissoient ou chief de nostre vessel[f] qui mavoit amené. Et pris[g] le marechal de France et le lessai avec largent et sur la galie mis le menistre de la Trinité. Le marechal tendoit largent au menistre, et le menistre le me bailloit ou vessel la ou je estoie. Quant nous venimes vers la galie le roy, et je commençai a hucher au roy[h] : sire, sire, esgardés comment je sui garni. Et le saint home me vit moult volentiers et moult liement[i]. Nous baillames a ceulx qui fesoient le paiement, ce que javoie aporté. Quant le paiement fu fait, le conseil le roy qui le paie- C ment avoit fait, vint a li, et li distrent que les Sarrazins ne vouloient delivrer son frere jusques a tant que il eussent largent par devers eulz. Aucuns du conseil y ot qui ne louoient mie le roy[k], que il leur delivrast les deniers jusques a tant que il reust son frere. Et le roy respondi que il leur deliverroit; car il leur avoit couvent[l], et il li retenissent les seues couvenances[m] se il cuidoient bien faire. Lors dit mons. Phelippe de Damoes[1] au roy, que on avoit forconté[n] aus Sarrazins une balance de x. mile livres. Et le roy se courrouça trop fort[o], et dit que il vouloit que en leur rendist les x. mile livres, pource que il leur avoit couvent a payer les cc. mile livres avant que il partisist du flum. Et lors je passé mons. Phelippe sus le pié[p], et dis au roy qu'il ne le creust pas; car il ne disoit pas voir; car les Sarrazins estoient les plus forconteurs qui feussent ou monde : et mons. Phelippe dit D que je disoie voir; car il ne le disoit que par moquerie. Et le roy dit que male encontre eust tele moquerie[q] : et vous commant[r], dit le roy a mons. Phelippe, sur la foy que me devez comme mon home que vous estes, que se les x. mile livres ne sont paiés, que vous les facez paier.

Moult de gens avoient loué au roy que il se traisist en sa nef qui lattendoit en mer, pour li oster des mains aus Sarrazins. Onques le roy ne volt nullui croire; ainçois disoit que il ne partiroit du flum aussi comme il lavoit couvent, tant que il leur eust paié cc. mille livres. Si tost comme le paiement fu fait, le roy, sanz ce que nulz ne len prioit, nous dit que desoremez estoit son serement quitez[s], et que nous nous partissions de la et alissons en la nef qui estoit en la mer. Lors sesmut nostre galie[*], et alames bien une grant lieu avant que lun ne parla a lautre, pour E la mesaise[t] que nous avions du conte de Poitiers. Lors vint mons. Phelippe de Montfort en un galion, et escria au roy : sire, sire, parlés a vostre frere le conte de Poitiers, qui est en cel autre vessel. Lors escria le roy : alume, alume[2]; et si fist len. Lors fu la joie si grant comme elle pot estre plus entre nous.

Le roy entra en sa nef, et nous aussi. Un poure pecherre[v] ala dire a la contesse

[a] il ne dit là rien de très-merveilleux, et vous en ferez à votre volonté.
[b] voulus.
[c] descendu.
[d] d'un coffre.
[e] que la cognée me servirait de clef, de par le roi.
[f] et ils me le laissèrent transporter dans notre vaisseau.
[g] et je pris.
[h] à crier au roi.
[i] et avec liesse, avec joie.
[k] ne conseillaient pas au roi.
[l] promis.
[m] et qu'ils devaient accomplir ses conventions.
[n] compté de moins.
[o] très-fort.
[p] je touchai du pied mons. Philippe.
[q] que c'était une malencontreuse plaisanterie.
[r] et je vous commande.
[s] acquitté
[*] le 8 mai 1250.
[t] le malaise, le chagrin.
[v] un pauvre pêcheur.

[1] Du Cange a imprimé *Philippe de Montfort*, conformément à l'édition de 1547 et à celle de 1617.

Phelippe de Damoes, même nom, ce semble, que Phelippe d'Annemos, p. 249, c'est-à-dire *Philippe de Nemours*, à qui ce propos est attribué dans le récit du confesseur de la reine Marguerite. Voyez ci-dessus, p. 110.

[2] Du Cange dit que le roi ordonnait *d'allumer* la chandelle, afin de voir la boussole; et il fonde cette conjecture sur ces vers de la Bible Guyot :

Quand la nuit est obscure et brune,
Qu'on ne voit estoile ne lune,
Lors font à l'aguille *allumer*.

Peut-être était-ce pour mieux voir le vaisseau qui ramenait le comte de Poitiers, ou pour en être mieux aperçu.

A de Poitiers quil avoit veu le conte de Poitiers delivré, et elle li fist donner xx. livres — ANNÉE 1250.
de parisis.

Je ne weil pas oublier aucunes besoignes qui avindrent en Egypte tandis que
nous y estions. Tout premier je vous dirai de monseigneur Gaucher de Chas-
teillon, que un chevalier qui avoit non mons. Jehan de Monson, me conta
que il vit monseigneur de Chasteillon en une rue qui estoit ou Kasel[a] la ou le roy
fu pris, et passoit celle rue toute droite parmi le Kasel, si que en veoit les champs
dune part et dautre. En celle rue estoit mons. Gaucher de Chasteillon, lespee
ou poing toute nue : quant il veoit que les Turs se metoient parmi celle rue,
il leur couroit sus lespee ou poing et les flatoit[b] hors du casel; et au fuir que
les Turs faisoient devant li, il qui traioient aussi bien devant comme dariere, le
B couvrirent touz de pylez. Quant il les avoit chaciés hors du Kasel, il se desflichoit[c]
de ces piles quil avoit sur li et remetoit sa cote a armer desous[d] li, et se dressoit
sus ses estriers et estendoit les bras a tout lespee[e], et crioit : Chasteillon, cheva-
lier, ou sont mi preudomme? Quant il se retournoit et veoit que les Turs estoient
entrés par lautre chief[f], il leur recouroit sus lespee au poing et les en chaçoit; et
ainsi fist par III. foiz en la maniere desus dite. Quant lamiraut des galies mot
amené devers ceulz qui furent pris a terre, je enquis a ceulz qui estoient entour
li; ne onques ne trouvai qui me deist comment il fu pris, fors que tant que mon
seigneur Jehan Foninons[1] le bon chevalier, me dit que quant en lamenoit pris
vers la Massoure, il trouva I. Turc qui estoit monté sur le cheval mons. Gauchier
de Chasteillon, et estoit la culiere[g] toute sanglante du cheval; et il li demanda que
C il avoit fait de celi a qui le cheval estoit, et li respondi que il li avoit copé la gorge
tout a cheval, si comme il apparut a la culiere qui en estoit ensanglantee du sanc.

Il avoit un moult vaillant home en lost, qui avoit a non mons. Jaque de
Castel[2] evesque de Soissons. Quant il vit que nos gens sen revenoit devers Da-
miete, il qui avoit grant desirrer de aler a Dieu, ne sen voult pas revenir en la
terre dont il estoit né; ainçois se hasta daler avec Dieu, et feri des esperons et as-
sembla aus Turs[h] tout seul, qui a leur espees loccistrent et le mistrent en la com-
paignie Dieu ou nombre des martirs.

Endementres que le roy attendoit le paiement que sa gent fesoient aus Turs
pour la delivrance de son frere le conte de Poitiers, I. Sarrazin molt bien atiré
et moult leal home de cors[i], vint au roy et li presenta lait pris en pos[3] et fleurs de
D diverses manieres, de par les enfans le nasac[4] qui avoit esté soudanc de Babiloine,
et li fist le present en françois; et le roy li demanda ou il avoit apris françois,
et il dit que il avoit esté crestian; et le roy li dit : alez vous en, que a vous ne par-
lerai je plus. Je le trais dune part et li demandai son couvine[k]; et il me dit quil
avoit esté né de Provins, et que il estoit venu en Egypte avec le roy Jehan[l], et que
il estoit marié en Egypte et grant riche home. Et je li diz : ne savez vous pas
bien que se vous mouriés en ce point, que vous iriez en enfer? et il dit : oyl; car
il estoit certein que nulle[m] nestoit si bone comme la crestienne; mès je doute[n] se
je aloie vers vous, la poureté la ou je seroie et le reproche; toute jour me diroit
len; veez ci le renoié[o]; si aime miex vivre riche et aise, que je me meisse en tel
point comme je vois. Et je li dis que le reproche seroit plus grant au jour du juge-
E ment la ou chascun verroit son mesfait, que ne seroit ce que il me contoit. Moult
de bones paroles li diz, qui guerez ne valurent : ainsi se departi de moy, nonques
puis ne le vi.

Or avez oy ci devant les grans persecucions que le roy et nous souffrimes, les-
quiex persecucions la royne nen eschapa pas, si comme vous orrez ci après. Car

[a] au bourg.
[b] jetait, chassait.
[c] débarrassait
[d] *ou* dessus.
[e] avec l'épée.
[f] par l'autre bout de la rue.
[g] croupière.
[h] attaqua les Turcs.
[i] de sa personne.
[k] je le tirai à part, et le questionnai sur son état.
[l] Jean de Brienne, roi de Jérusalem.
[m] nulle loi, ou nulle foi.
[n] mais je crains.
[o] voici le renégat.

[1] *Framons,* dans les éditions de Ménard et de du Cange.

[2] Jacques, ou plutôt Guy du Chastel, de la famille de Châtillon, fils de Raoul de Château-Porcien et d'Agnès de Bazoches. Il était évêque de Soissons depuis 1245 : il mourut le 5 avril 1250. Voyez *Gallia Christ. nova*, t. IX, col. 369, 370.

[3] *du lart prins en potz* Éditions de 1547, 1617, 1668. — *nardum* dans la traduction latine des Bollandistes, à qui le *nard* paraît un présent plus convenable que le *lard.* La vraie leçon est sans doute celle de nos anciens manuscrits, *lait.*

[4] *et luy dist que c'estoient les enfants du nazat, du soudan de Babyloine, qui auoient esté tuez, qui lui faisoient ce present.* Édition de 1547. — *Nazac* ou *nazat* pourrait être une altération de *nuzer*, mot arabe qui signifie *inspecteur*, et qui s'applique à plusieurs dignités en Égypte. Le nazac était apparemment un officier ou un fermier du soudan.

Année 1250.

III. jours devant ce que elle acouchast, li vindrent les nouvelles que le roy estoit A pris; desquiex nouvelles elle fu si effree, que toutes les foiz que elle se dormoit en son lit, il li sembloit que toute sa chambre feust pleinne de Sarrazins, et sescrioit: aidiés, aidiés[a]; et pource que lenfant ne feust periz, dont elle estoit grosse, elle fesoit gesir devant son lit I. chevalier ancien de laage de IIII. XX. ans[1], qui la tenoit par la main; toutes les foiz que la royne sescrioit, il disoit : dame, naiés garde[b]; car je sui ci. Avant quelle feust acouchiee elle fist wuider hors toute sa chambre, fors que le chevalier, et sagenoilla devant li et li requist I. don; et le chevalier li otria par son serement; et elle li dit : je vous demande, fist elle, par la foy que vous mavez baillee, que se les Sarrazins prennent ceste ville, que vous me copez la teste avant quil me preignent. Et le chevalier respondi : soiés certeinne que je le ferai volentiers; car je lavoie ja bien en pensé que vous occirraie avant quil nous B eussent pris.

[a] à l'aide, à l'aide.
[b] n'ayez peur.

La royne acoucha dun filz, qui ot non Jehan; et lappeloit len Tritant[2], pour la grant douleur la ou il fu né. Le jour meismes que elle fu acouchee, li dit len que ceulz de Pise et de Genes sen vouloient fuir, et les autres communes[c]. Lendemain que elle fu acouchiee elle les manda touz devant son lit, si que la chambre fu toute pleinne : seigneurs, pour Dieu merci ne lessiés pas ceste ville; car vous veez que mons. le roy seroit perdu et touz ceulz qui sont pris, se elle estoit perdue; et si ne vous plet, si vous preingne pitié de ceste chietive qui ci gist, que vous attendés tant que je soie relevee. Et il respondirent : dame, comment ferons nous ce, que nous mourons fain[d] en ceste ville? Et elle leur dit que ja par famine ne sen iroient; car je ferai acheter toutes les viandes en ceste ville, et C vous retieing touz desorendroit aus despens du roy. Il se conseillerent et revindrent a li[e], et li otroierent que il demourroient volentiers; et la royne, que Diex absoille, fist acheter toutes les viandes de la ville, qui li cousterent CCC. et LX. mille livres. Et plus avant son terme la couvint relever, pour la cité que il couvenoit rendre aus Sarrazins. En Acre sen vint la royne, pour attendre le roy.

[c] ainsi que ceux des autres villes.
[d] de faim.
[e] à elle.

[3]Tandis que le roy attendoit la delivrance son frere, envoia le roy frere Raoul le frere preescheur a I. amiral qui avoit a non Faracataie[f], lun des plus loiaus Sarrazins que je veisse onques; et li demanda que il se merveilloit moult comment li et les autres amiraus soufrirent comment en li avoit ses treves si villeinnement rompues; car en li avoit tué les malades que il devoient garder aussi, et du merrien de ses engins; et avoient ars les malades et les chars salees de porc que il devoient D garder aussi. Faracataie respondi a frere Raoul et dit : frere Raoul, dites au roy que par ma loy je ni puis mettre conseil, et se poise moy[g]; et li dites de par moy que il ne face nul semblant que il li anuie[h], tandis que il est en nostre main; car mort seroit : et li loa que sitost comme il venroit en Acre, que il li en souvieingne.

[f] Faress-eddin Octay.
[g] et ce (cela) me pèse, m'afflige.
[h] que cela lui fasse peine.

Quant le roy vint en sa nef[4], il ne trouva onques que sa gent li eussent riens appareillé, ne lit, ne robes; ainçois li couvint gesir, tant que nous fumes en Acre, sur les materas[i] que le soudanc li avoit baillez; et vesti les robes que le soudanc li avoit fet bailler et tailler, qui estoit de samit[k] noir, forré[l] de vair et de griz, et y avoit grant foison de noiaus touz dor[m].

[i] matelas.
[k] étoffe de soie.
[l] fourrée.
[m] de boutons d'or.

Tandis que nous fumes[5] par VI. jours, je qui estoie malade me seoie touzjours E

[1] IIII. *ans*, dans le manuscrit 2016 (XX omis).

[2] Jean Tristan, comte de Nevers, né à Damiette le 8 avril 1250, mort devant Tunis le 8 août 1270.

Son surnom de *Tristan* était destiné à retracer les tristes circonstances de sa naissance.

L'enfant a tres-grande destrece,
Et voult que nom li meist an
Sans rapel nul Jean Tristan. (Guill. Guiart.)

[3] *Tandis que... que il li en souvieingne.* Cet alinéa est omis dans les éditions de P de Rieux, de Ménard et de du Cange Le premier de ces éditeurs le remplace par cette reflexion : *Voylà en quelle peine et tristesse sont aucuneffois les grandz seigneurs et dames, quant fortune leur tourne le uisage, les mettant hors de leur auctorité et puissance.*

[4] « Il est dit, dans Aboulmahassen, que lorsque le roi « se trouva libre avec les seigneurs de sa suite, il envoya « un député aux émirs pour leur reprocher leur sottise « et leur méchanceté : leur méchanceté, pour avoir massacré leur sultan; leur sottise, pour avoir renvoyé au « prix de la modique somme de 400,000 pièces d'or un « prince tel que lui qui était le dominateur de la mer « et qui s'était trouvé à leur discrétion. Par Dieu! ajouta-t-il, vous m'auriez demandé un royaume que je vous « l'aurais cédé. » M. Reinaud, en insérant ce récit dans la *Bibliothèque des croisades*, IV, 373, 374, en fait remarquer l'invraisemblance.

[5] Il faut apparemment ajouter *en mer*.

A de coste le roy; et lors me conta il comment il avoit esté pris, et comment il avoit Année 1250.
pourchacié sa reançon et la nostre par laide de Dieu; et me fist conter comment
je avoie esté pris en lyaue. Et après il me dit que je devoie grant gré savoir a
Nostre Seigneur, quant il mavoit delivré de si grans perilz. Moult regretoit la
mort du conte dArtois son frere, et disoit que moult enuis se fu souffert de li venir
veoir, comme le conte de Poitiers, que il ne le feust[a] venu veoir es galies. [a] s'il ne le fût.
Du conte dAnjou qui estoit en sa nef, se pleingnoit aussi a moy, qui nulle
compaingnie ne li tenoit. Un jour demanda que le conte dAnjou faisoit, et on
lui dit que il jouoit aus tables a[b] mons. Gautier dAnemoes[1]; et il ala la tout [b] aux dés avec.
chancelant pour la flebesce de sa maladie, et prist les dez et les tables et les geta
en la mer, et se courouça moult fort a son frere de ce que il sestoit sitost pris a
B jouer au deiz : mais mons. Gautier en fu le miex paié; car il geta touz les de-
niers qui estoient sus le tablier, dont il y avoit grant foison, en son geron, et les
emporta[2].
Ci après orrez de pluseurs persecucions et tribulacions que joy en Acre, des
quiex[c] Dieu, a qui je matendoie et a qui je mattens, me delivra. Et ces choses [c] desquelles.
ferai je escrire, pour ce que cil qui les orront aient fiance en Dieu en leur per-
secucions et tribulacions; et Dieu leur aidera aussi comme il fist moy.
Or disons donc que quant le roy vint en Acre, toutes les processions dAcre li
vindrent a lencontre recevoir jusques a la mer a moult grant joie[3]. Len amena
un palefroi; sitost comme je fu monté sus, le cuer me failli; et je dis a celi qui le
palefroy mavoit amené, que il me tenist que je ne cheisse : a grant peinne me
C monta len les degrez de la sale le roy. Je me assis a une fenestre, et I. enfant delez
moy, et avoit entour X. ans de aage, qui avoit a non Berthelemi, et estoit filz ber-
tart[d] a mons. Ami de Monbeliart seigneur de Monfaucon. Endementres que je [d] bâtard.
seoie illec la ou nul ne se prenoit garde de moy, la me vint un vallet en une cote
vermeille a II. roies[e] jaunes, et me salua et me demanda se je le cognoissai; et [e] raies.
je li dis : nanin; et il me dit que il estoit dOiselair le chastel mon oncle; et je li
demandai a qui il estoit, et il me dit que il nestoit a nullui et que il demourroit
avec moy se je vouloie; et je dis que je le vouloie moult bien : il mala maintenant
querre coiffes blanches et me pingna moult bien. Et lors menvoia querre le roy
pour manger avec li; et je y alai a tout le corcet[f] que len mavoit fait en la prison [f] avec le corset.
des rongneurs de mon couvertouer; et mon couvertouer lessai a Berthelemin len-
D fant, et III. aunes de camelin que len mavoit donné pour Dieu en la prison.
Guillemin, mon nouviau varlet, vint trencher devant moy, et pourchassa de la
viande a lenfant tant comme nous mangames.
Mon vallet novel me dit que il mavoit pourchacié un hostel tous delez les bains,
pour moy laver de lordure et de la sueur que javoie aportee de la prison. Quant
ce vint le soir que je fus ou baing, le cuer me failli et me pasmai, et a grant
peinne men trait len hors du baing jusques a mon lit. Lendemain I. vieil cheva-
lier qui avoit non monseigneur Pierre de Bourbonne[4], me vint veoir, et je le re-
ting entour moy; il mapleja[g] en la ville ce quil me failli pour vestir et pour moy [g] me servit de *pleige*, me cautionna.
atourner[h]. Quant je me fu aree bien IIII. jours après ce que nous fumes venuz,
je alai veoir le roy, et menchoisonna[i] et me dit que je navoie pas bien fet quant je [h] et pour m'équiper.
E avoie tant tardé a li veoir, et me commenda si chier comme javoie samour, que [i] il me fit des reproches.
mangasse avec li adès et au soir et au main[k], jusques a tant que il eust aree que
nous ferions[l], ou daler en France ou de demourer. Je dis au roy que mons. Pierre [k] au matin.
de Courcenay me devoit III. C. livres de mes gajes, lesquiex il ne me vouloit paier. [l] qu'il eût décidé ce que nous ferions.
Et le roy me respondi que il me feroit bien paier des deniers que il devoit au
seigneur de Courcenay; et si fist il par le conseil mons. Pierre de Bourbone. Nous

[1] *de Nemours*, dans les éditions de 1547, 1617 et 1668.

[2] Les trois éditions qui viennent d'être citées portent que le roy *print tous ces deniers et les iecta après les dés et les tables en la mer.*

[3] Presque tout ce qui suit jusqu'à *En ce point que nous estions en Acre, envoia le roi....* manque dans l'édition de Claude Ménard, mais se lit dans le manuscrit 2016, et même aussi, sauf les différences de rédaction, dans le chapitre LII. de l'édition de 1547. Ce chapitre ne se retrouve qu'*en note* dans l'édition de du Cange.

[4] *Bourbrainne*, dans l'édition de 1547.

Année 1250.

preismes xl. livres pour nos despens, et le remenant commendames a garder au A
commandeur du palais du Temple. Quant ce vint que joi despendu les xl. livres,
je envoiai le pere Jehan Caym de Sainte Manehost[a], que je avoie retenu outremer,
pour querre autre xl. livres. Le commandeur li respondi que il navoit denier du
mien, et que il ne me congnoissoit. Je alai a frere Renaut de Vichiers, qui estoit
mestre du Temple par laide du roy, pour la courtoisie que il avoit faite en la prison, dont je vous ai parlé, et me plainz a li du commandeur du palais qui mes
deniers ne me vouloit rendre, que je li avoie commandez[b]. Quant il oy ce, il sesfrea fort, et me dit : sire de Joinville, je vous aime moult; mès soiés certein que se
vous ne vous voulez soufrir[c] de ceste demande, je ne vous aimeré jamez; car vous
voulés fere entendant aus gens[d] que nos freres sont larrons. Et je li dis que je ne
me soufferroie ja[e], se Dieu plet. En ceste mesaise de cuer je fus iiii. jours, comme B
cil qui navoit plus de touz deniers pour despendre. Après ces iiii. jours le mestre
vint vers moy tout riant, et me dit que il avoit retrouvé mes deniers. La maniere
comment il furent trouvés, ce fu pource que il avoit changé le commandeur du
palais et lavoit envoié à i. cazel que en appelle le Saffran; et cil me rendi mes
deniers.

Levesque dAcre qui lors estoit, qui avoit esté né de Provins, me fist prester la
meson au curé de saint Michiel. Je avoie retenu Caym de Sainte Manehot, qui
moult bien me servit ii. ans miex que home que jeusse onques entour moy. Or
estoit ainsi, que il avoit une logete a mon chevès[f], par ou len entroit ou moustier[g]. Or avint ainsi que une contenue[h] me prist, par quoy jalai au lit, et toute
ma mesnie aussi; ne onques i. jour toute jour je noy onques qui me peust aidier C
ne lever; ne je nattendoie que la mort, par un signe qui mestoit delez loreille; car
il nestoit nul jour que len naportast bien xx. mors ou plus au moustier; et de mon
lit toutes les foiz que on les aportoit, je ouaie chanter : *Libera me Domine.* Lors je
plorai et rendis graces a Dieu, et li dis ainsi : sire, aouré[i] soies tu de ceste soufraite que tu me fez; car main bobans[k] ai eulz a moy chaucier[l] et a moy lever :
et te pri, sire, que tu maides et me delivre de ceste maladie, moy et ma gent.

Après ces choses je requis a Guillemin mon nouvel escuier[1], et si fist il; et
trouvai que il mavoit bien doumagé de x. livres[2] de tournois, et de plus; et me
dit, quant je li demandai, que il me les rendroit quant il pourroit. Je li donné
congié, et li dis que je li donnoie ce que il me devoit; car il lavoit bien deservi[m].
Je trouvai[n] par les chevaliers de Bourgoingne, quant il revindrent de prison, que D
il lavoient amené en leur compaignie, que cestoit le plus courtois lierres[o] qui
onques feust; car quant il failloit a aucun chevalier coutel ou courroie, gans ou
esperons, ou autre chose, il laloit enbler[p] et puis si li donnoit.

Années 1250 — 1251.

En ce point que le roy estoit en Acre, se prirent les freres le roy a jouer aus
deiz; et jouoit le conte de Poitiers si courtoisement, que quant il avoit gaaingné,
il fesoit ouvrir la sale et fesoit appeler les gentilzhomes et les gentilzfemmes, se
nulz en y avoit, et donnoit a poingnees aussi bien les siens deniers comme il fesoit ceulz que il avoit gaingnés; et quant il avoit perdu, il achetoit par esme[q]
les deniers a ceulz a qui il avoit joué, et[r] son frere le conte dAnjou et aus autres;
et donnoit tout, et le sien et lautrui.

En ce point que nous estions en Acre, envoia le roy querre ses freres et le conte E
de Flandres et les autres riches homes, a un dymanche, et leur dit ainsi : seigneurs,
madame la royne ma mere ma mandé et prié tant comme elle peut, que je menvoise[s] en France; car mon royaume est en grant peril; car je nai ne pez ne treves
au roy dAngleterre. Cil de ceste terre a qui jai parlé mont dit, se je menvois, ceste
terre est perdue; car il sen venront touz en Acre[t] après moy, pource que nulz ni
osera demourer a si pou de gent. Si vous pri, fist il, que vous y pensez; et
pource que la besoingne est grosse, je vous donne respit de moy respondre ce
que bon vous semblera, jusques a dui en viii. jours......

[a] de Sainte-Menehould
[b] confiés.
[c] vous désister.
[d] faire entendre aux gens.
[e] que je ne me désisterais pas.
[f] chevet.
[g] dans l'église.
[h] une fièvre continue.
[i] sois adoré.
[k] domestiques de luxe.
[l] pour me chausser.
[m] mérité.
[n] J'appris.
[o] larron, filou.
[p] dérober.
[q] estimation.
[r] et à son frère.
[s] je m'en revienne.
[t] tous ceux qui sont en Acre s'en viendront.

[1] On a lieu de croire qu'il manque ici quelques mots : *qu'il me rendît l'argent* (ou *compte de l'argent*) *que je lui avais confié.*

[2] Le manuscrit 2016 ajoute, par erreur, après le chiffre x le mot *mille*, qu'il nous a paru impossible de conserver.

Années 1250 — 1251.

A [1] .....Et me dit ainsi, que il nentendoit mie comment li roys eust pooir de demourer, et me proia moult acertes que je men vousisse venir en sa nef. Et je li respondi que je nen avoie pooir; car je navoie riens ainsi comme il le savoit, pource que javoie tout perdu en lyaue la ou javoie esté pris. Et ceste response ne li fis je pas pource que je ne feusse moult volentiers alé avec li, mez que pour une parole que mons. de Bollainmont mon cousin germain, que Diex absoille, me dit quant je men alai outremer : vous en alez outremer, fist il; or vous prenés garde au revenir; car nulz chevaliers, ne poures ne richez, ne peut revenir que il ne scet[a] honni, se il laisse en la main des Sarrazins le peuple menu Nostre Seigneur, en laquelle compaingnie il est alé. Le legat se courouça a moy, et me dit que je ne le deusse pas avoir refusé.

[a] soit.

B Le dymanche après revenimes devant le roy; et lors demanda le roy a ses freres et aus autres barons et au conte de Flandres, quel conseil il li donroient, ou de salee[b] ou de sa demouree. Il respondirent touz que avoient chargié a mons. Guion Malvoisin le conseil que il vouloient donner au roy. Le roy li commanda que il deist ce que il li avoient chargié; et il dit ainsi : sire, vos freres et les riches hommes qui ci sont, ont regardé a vostre estat, et ont veu que vous navez pooir de demourer en cest pais a lonneur de vous ne de vostre regne; que de touz les chevaliers qui vindrent en vostre compaingnie, dont vous en amenates en Chypre II. M. et VIII. C[2], il nen a pas en ceste ville C. de remenant. Si vous loent il, sire, que vous en alez en France et pourchaciés gens et deniers[c], par quoy vous puissés hastivement revenir en cest pais vous venger des ennemis Dieu, qui vous ont
C tenu en leur prison. Le roy ne se voult pas tenir a ce que monseigneur Gui Malvoisin avoit dit; ains demanda au conte dAnjou, au conte de Poitiers et au conte de Flandres, et a pluseurs autres riches homes qui seoient emprès eulz; et tuit sacorderent a mons. Gui Malvoisin. Le legat demanda au conte Jehan de Japhe, qui seoit emprès eulz, que il li sembloit de ces choses. Le conte de Japhe li proia quil se soufrist de celle demande[3] : pource, fist il, que mes chastiaus sont en marche[d]; et se je loe au roy la demouree, len cuideroit que ce feust pour mon proufit. Lors li demanda le roy, si a certes comme il pot, que il deist ce que il li en sembloit. Et il li dit que se il pooit tant faire, que il pooit herberge tenir aus chans dedans un an[e], que il feroit sa grant honneur se il demouroit. Lors demanda le legat a ceulz qui seoient après le conte de Japhe; et
D touz sacorderent a monseigneur Gui Malvoisin. Je estoie bien le XIIII[e] assis encontre le legat. Il me demanda que il men sembloit; et je li respondi que je macordoie bien au conte de Japhe. Et le legat me dit tout couroucié, comment ce pourroit estre que le roy peut tenir heberges a si pou de gent comme il avoit. Et je li respondi aussi comme couroucié, pource que il me sembloit que il le disoit pour moy atteinner[f] : sire, et je vous le dirai, puisque il vous plest. Len dit, sire, je ne sai se cest voir, que le roy na encore despendu nulz de ses deniers, ne mès que des deniers aus clers[4]; si mette le roy ses deniers en despense, et envoie le roy querre chevaliers en la Moree et outre mer; et quant len orra nouvelles que le roy donne bien largement, chevaliers li venront de toutes pars, par quoy il pourra tenir heberges dedans un an, se Dieu plet; et par sa demouree seront delivrez les
E poures prisonniers qui ont esté pris ou servise Dieu et ou sien, qui jamès nen istront[g] se li roys sen va. Il navoit nulz illec qui neust de ces prochains amis en la prison, par quoy nulz ne me reprist; ainçois se pristrent touz a plorer. Après moy demanda le legat a mons. Guillaume de Biaumont, qui lors estoit marechal de France; et il dit que javoie moult bien dit; et vous dirai reson pourquoy.

[b] ou de son départ.

[c] que vous vous procuriez des hommes et de l'argent.

[d] sur la frontière.

[e] tenir la campagne pendant un an.

[f] m'atteindre, me piquer.

[g] sortiront.

[1] Il y a ici une lacune dans les manuscrits et dans les éditions; le commencement d'un entretien de Joinville avec le légat est omis.

Ce qui suit, depuis *et me dit ainsi* jusqu'à *je ne deusse pas avoir refusé*, manque dans les éditions de P. de Rieux, de Ménard et de du Cange.

[2] Le nombre total des croisés descendus en Égypte sous la conduite de Louis IX est évalué à 50,000 combattants par la plupart des auteurs arabes, à 70,000 par Makrizi; à 130,000 fantassins et 9,500 cavaliers par Aboulmahassen, d'après le témoignage de l'émir Hossam-eddin.

[3] C'est-à-dire : le comte de Jaffa ou Joppé le pria de se désister de cette demande, de lui permettre de n'y pas répondre.

[4] *mais avoit seullement despencé les deniers des clercs de ses finances.* Éditions de Ménard et de du Cange

Années 1250 — 1251.

[a] grande envie.
[b] le reprit en termes fort injurieux.
[c] rasseyez-vous et tenez-vous coi.
[d] Guillaume de Beaumont fut forcé de se taire.
[e] sinon.
[f] d'aujourd'hui.
[g] grillée.
[h] embrasure.
[i] allée, manière d'aller.

Monseigneur Jehan de Biaumont le bon chevalier, qui estoit son oncle et avoit A
grant talent[a] de retourner en France, lescria moult felonnessement[b] et li dit :
orde longaingne[1] ! que voulez vous dire ? raseez vous tout quoy[c]. Le roy li dit :
mesire Jehan, vous fetes mal, lessiés li dire. Certes, sire, non ferai : il le couvint
taire[d]. Ne nulz ne sacorda onques puis a moy, ne mès[e] que le sire de Chatenai.

Lors nous dit le roy : seigneurs, je vous ai bien oys, et je vous respondré de
ce que il me plera a fere, de hui[f] en VIII jours. Quant nous fumes partis dillec,
et lassaut me commence de toutes pars : or est fol, sire de Joinville, li roys se il
ne vous croit contre tout le conseil du royaume de France ! Quant les tables furent
mises, le roy[2] delez li au manger, la ou il me fesoit touzjours seoir, se ses freres
ni estoient; onques ne parla a moy tant comme le manger dura; ce que il navoit
pas acoustumé, que il ne gardat touzjours a moy en mangant; et je cuidoie vraie- B
ment que il feust courroucié a moy, pource que je dis que il navoit encore des-
pendu nulz de ses deniers, et que il despendoit largement. Tandis que le roy oy
ses graces, je alai a une fenestre ferree[g] qui estoit en une reculee[h] devers le chevet
du lit le roy; et tenoie mes bras parmi les fers de la fenestre, et pensoie que se
le roy sen venoit en France, que je men iroie vers le prince dAntioche[3], qui me
tenoit pour parent et qui mavoit envoié querre, jusques a tant que une autre alé[i]
me venist ou pays par quoy les prisonniers feussent delivre, selonc le conseil que
le sire de Boulaincourt mavoit donné. En ce point que je estoie illec, le roy se
vint apuier a mes espaules, et me tint ses II. mains sur la teste; et je cuidai que
ce feust monseigneur Phelipe dAnemos[4], qui trop dennui mavoit fait le jour,
pour le conseil que je li avoie donné; et dis ainsi : lessiés moy en pez, mons. C
Phelipe. Par mal avanture, au tourner que je fiz ma teste, la main le roy me
chei parmi le visage, et cognu que cestoit le roy, a une esmeraude que il avoit en
son doy; et il me dit : tenez vous tout quoy; car je vous weil demander comment
vous feustes si hardi que vous qui estes I. joennes hons, mosastes loer ma demou-
ree, encontre touz les grans hommes et les sages de France qui me looient malee.
Sire, fis je, avoie la mauvestié en mon cuer, si ne vous loeroie je a nul fuer que
vous la feissiés[5]. Dites vous, fist il, que je feroie que mauvaiz se je men aloie ? Si
maist Diez, sire, fis je, oyl. Et il me dit : se je demeure, demourrez vous ? Et
je li dis que oyl, se je puis ne du mien ne de lautrui[6]. Or soiés tout aise, dit il;
car je vous sai moult bon gré de ce que vous mavez loé; mès ne le dites a nullui
toute celle semainne. Je fus plus aise de celle parole, et me deffendoie plus hardie- D
ment contre ceulz qui massailloient. En appelle les paisans du pais, poulains. Si
me manda mons. Pierre dAvalon, que je me deffendisse vers ceulz qui[7] mapel-
loient poulain, et leur deisse que jamoie miex estre poulain que roncin recreu,
aussi comme il estoient.

A lautre dymanche revenimes touz devant le roy; et quant le roy vit que nous
feusmes touz venus, si seigna la bouche et nous dit ainsi après ce que il ot appelé
laide du Saint Esperit, si comme je lentent; car madame ma mere[8] me dit que
toute foiz que je voudroie dire aucune chose, que je appelasse laide du Saint
Esperit et que je seignasse ma bouche. La parole le roy fu telle : seigneurs, fist il,

[1] *Orde* (sale), d'où vient *ordure*. *Longaingne*, amas d'eau croupie, boue, excrément. — Exclamation improbative, qui se pourrait traduire par *Fi ! fi !* à moins que ce ne soit un vocatif injurieux adressé par le sire de Beaujeu à son neveu.

[2] Il faut apparemment ajouter *me fist seoir* ou bien *ne me fit pas seoir* près de lui.

[3] Boémond V, prince d'Antioche, comte de Tripoli.

[4] *de Nemours*, dans les éditions de 1547, 1617, 1668.

[5] Ce passage très-obscur et peut-être altéré, signifierait, selon Capperonnier : J'avais dans l'esprit (en mon cuer) que retourner en France était mauvaise chose (mauvaistié); ainsi ne vous conseillerais-je en nulle façon de la faire. — Ménard et du Cange ont remplacé cette phrase par celle-ci : *Et je luy respondis que si l'avoie bien conseillé qu'il creust à mon conseil, et si mal le conseilloie, qu'il n'y creust mie.*

[6] *fust à mes despens ou à aultrui despens.* Éditions de Ménard et de du Cange.

[7] *vers ceulx qui men assailloient. On appelloit les païsans du pays, poullains; dont messire Pierre dAvallon, qui demeuroit a Sur, oyt dire que on me apelloit poullain, pource que javoye conseillé au roy sa demourée avecques les poullains. Si me manda messire Pierre, que je me recoucisse vers ceulx qui me appelloient poullain.* M. L. — C'est par ces lignes que recommence le manuscrit de Lucques, après la lacune indiquée ci-dessus, p. 242.

On appelait *poulains* les enfants nés d'un père syrien et d'une mère européenne; à peu près comme le nom de *turcopole* ou *turcopoulos* désigne ceux qui ont un père turc et une mère grecque. *Recru*, *recreu* ou *recren*, *recréant*, se disait de celui qui se confessait vaincu.

[8] A s'en tenir à ce texte, on croirait que Joinville parle de sa propre mère : c'est saint Louis qui parle de la sienne dans les éditions de 1547, 1617, 1668.

A je vous merci moult a touz ceulz qui mont loé malee en France, et si rens grace Années
aussi a ceulz qui mont loé ma demouree; mès je me sui avisé que se je demeure, 1250 — 1251
je ni voy point de peril que mon royaume se perde; car madame la royne a bien
gent pour le deffendre; et ai regardé aussi que les barons de cest pais dient se je
men voiz, que le royaume de Jerusalem est perdu, que nulz ni osera demourer
après moy. Si ai regardé que a nul feur[a] je ne leroie[1] le royaume de Jerusalem
perdre, lequel je sui venu pour garder et pour conquerre; si est mon consei tel [a] en nulle façon.
que je sui demouré comme a orendroit[2]. Si dis je a vous, riches hommes qui ci
estes, et a touz autres chevaliers qui vourront demeurer avec moy, que vous vei-
gnez parler a moy hardiement; et je vous donrai tant, que la coulpe niert pas
moie, mès vostre, se vous ne voulez demourer[3]. Moult en y ot qui oirent ceste
B parole, qui furent esbahiz; et moult en y ot qui plorerent.

Le roy ordena, si comme len di, que ses freres retournerent[4] en France. Je ne
sai se ce fu a leur requeste, ou par la volenté du roy. Ceste parole que le roy dit
de sa demouree, ce fu entour la saint Jehan. Or avint ainsi que le jour de la saint
Jaque, quel[b] pelerin je estoie et qui maint biens mavoit fait, le roy fu revenu [b] duquel.
en sa chambre de la messe, et appela son conseil, qui estoit demouré avec li[5];
cest a savoir, monseigneur Pierre le chamberlain[6], qui fu le plus loial homme
et le plus droiturier que je veisse onques en hostel de roy; mons. Geffroy de
Sergines le bon chevalier et le preudomme, mons. Giles le Brun, et bon che-
valier et preudomme, cui[c] li roys avoit donné la connestablie de France après [c] à qui.
la mort mons. Hymbert de Biaujeu le preudomme. A ceulz parla le roy en
C tel maniere tout haut, aussi comme en couroussant › seigneurs, il a ja I. mois[7]
que len scet ma demouree, ne je nai encore oy nouvelles que vous maiés retenu
nulz chevaliers. Sire, firent il, nous nen poons mais; car chascun se fait si chier,
pource que il sen welent aler en leur pais, que nous ne leur oserions donner ce
que il demandent. Et qui, fist li roys, trouverrés a meilleur marché? Certes, sire,
firent il, le seneschal de Champaingne; mez nous ne li oserions donner ce quil
demande. Je estoie enmi la chambre le roy, et oy ces paroles. Lors dit le roy :
appelez moy le seneschal. Je alai a li et magenoillé devant li; et il me fist seoir,
et me dit ainsi : senechal, vous savés que je vous ai moult amé, et ma gent me
dient que il vous treuvent dur; comment est ce? Sire, fiz je, je nen puis maiz;
car vous savez que je fu pris en lyaue, et ne me demoura onques riens que je ne
D perdisse tout ce que javoie. Et il me demanda que je demandoie; et je dis que
je demandoie II. mille livres jusques a Pasques, pour les II. pars de lannee. Or me
dites, fist il, avez vous barguigné[d] nulz chevaliers? Et je dis, oyl; monseigneur [d] marchandé,
Pierre de Pontmolain li tiers a baniere[8], qui coustent IIII. C. livres jusques a Pasques. fait marché.
Et il conta par ses doiz. Ce sont, fist il, XII. C. livres que vos nouviaus chevaliers
cousteront. Or regardez, sire, fiz je, se il me couvendra bien VIII. C. livres pour moy
monter et pour moy armer, et pour mes chevaliers donner a manger; car vous
ne voulés pas que nous mangiens en vostre ostel. Lors dit a sa gent : vraiement,
fist il, je ne voi ci point doutrage[e]; et je vous retiens, fist il a moy. [e] d'excès.

[9] Après ces choses atirerent les freres au roy leur navie[f], et les autres riches [f] préparèrent
homes qui estoient en Acre. Au partir que il firent dAcre, le conte de Poitiers leurs navires.
E empronta joiaus a ceulz qui ralerent en France; et a nous qui demourames en
donna bien et largement. Moult me prierent lun frere et lautre que je me preisse
garde[g] du roy, et me disoient que il ni domouroit nullui en qui il satendissent [g] soin.

[1] *a nul peril ne lairroye.* M. L.

[2] *que je suis demouré a ceste fois.* M. L.

[3] *et je si vous di que tout ce que jauray, nest pas mien, mais vostre tant que je viveray; et ceulx qui ne vouldront demourer, en facent a leur voulenté.* M. L. — *Coulpe*, dans le ms. 2016, signifie *faute*, *culpa* : niert pas moie, *non erit mea*, ne sera pas mienne; ce ne sera pas ma faute. L'édition de 1547 y substitue une *coupe* à boire : *et nespargneray mes tresors à recompencer les merites de ceulx qui auront faict leur debvoir*, *jusques que* ma couppe en quoy ie boy *ne sera pas mienne*, *mais vostre*.

[4] *retourneroient.* M. L

[5] *et appella son conseil de ceulx qui estoient demourez avecques luy.* M. L.

[6] « Pierre de Nemours ou de Villebeon, chambellan « de France sous saint Louis, avec lequel il fut au voyage « de Tunis, où il mourut, et fut enterré à ses pieds, en « l'abbaye de Saint-Denis. » Note de du Cange.

[7] *Un an* est une leçon évidemment fautive dans le ms. 2016 : on lit *ung moys* dans le manuscrit de Lucques.

[8] *luy trouisesme a baniere.* M. L.

[9] Cet alinéa manque dans les éditions de P. Rieux, de Ménard et de du Cange.

Année 1251.

[a] autant qu'à moi.
[b] qu'il lui fallait s'embarquer.
[c] les envoyés de l'empereur Frédéric II

tant[a]. Quant le conte dAnjou vit que requeillir le couvendroit en la nef[b], il A
mena tel deul que touz sen merveillerent; et toute voiz sen vint il en France.

Il ne tarda pas grandemant après ce que les freres le roy furent partis dAcre, que les messages lempereur Ferri[c] vindrent au roy et li apporterent lettre de creance, et dirent au roy que lempereur les avoit envoiés pour nostre delivrance. Au roy moustrerent lettres que lempereur envoioit au soudanc qui mort estoit, ce que lempereur ne cuidoit pas; et li mandoit lempereur que il creust ses messages de la delivrance le roy. Moult de gens distrent que il ne nous feust pas mestier que les messages nous eussent trouvez en la prison; car len cuidoit que lempereur eust envoié ses messages, plus pour nous encombrer que pour nous delivrer. Les messages nous trouverent delivrés; si sen alerent.

Tandis que le roy estoit en Acre, envoia le soudanc de Damas[1] ses messages B
au roy, et se plaint molt a li des amiraus de Egypte, qui avoient son cousin le soudanc tué; et promist au roy que se il li vouloit aidier, que il li deliverroit le royaume de Jerusalem qui estoit en sa main. Le roy ot conseil que il feroit response au soudanc de Damas par ses messages propres, lesquiex il envoia au soudanc. Avec les messages qui la alerent, ala frere Yves le Breton[2] de lordre des Freres preescheurs, qui savoit le sarrazinnois. Tandis que il aloient de leur hostel a lostel du soudanc, frere Yves vit une femme vieille qui traversoit parmi la rue, et portoit en sa main destre une escuellee pleinne de feu, et en la senestre une phiole pleinne dyaue. Frere Yves li demanda : que veus-tu de ce faire? Elle li respondi quelle vouloit du feu ardoir paradis, et de lyaue esteindre enfer, que

[d] afin qu'il n'y en eût plus jamais.
[e] la récompense.

jamez nen feust point[d]. Et il li demanda : pourquoy veus-tu ce fere? Pource que C
je ne weil que nulz face jamez bien pour le guerredon[e] de paradis avoir, ne pour la poour denfer; mez proprement pour lamour de Dieu avoir qui tant vaut et qui tout le bien nous peut faire.

[f] colle, *gluten*.
[g] lépreux.
[h] à travers les champs.

Jehan li Ermin, qui estoit artillier le roy, ala lors a Damas pour acheter cornes et glus[f] pour faire arbalestres, et vit un vieil home moult ancien seoir sur les estaus de Damas. Ce vieil home lappela et li demanda se il estoit crestien; et il li dit, oyl. Et il li dit : moult vous devez hair entre vous crestiens, que jai veu tele foiz que le roy Baudouin de Jerusalem, qui fu mezeaus[g], desconfit Salehadin et navoit que III. C. homes a armes, et Salehadin III. milliers[3] : or estes tel mené par vos pechiés[4], que nous vous prenons aval les chans[h] comme bestes. Lors li dit Jehan lErmin que il se devoit bien taire des pechiez aus crestiens, pour les pechiez D
que les Sarrazins fesoient, qui moult sont plus grant. Et le Sarrazin respondi que folement avoit respondu. Et Jehan li demanda pourquoy. Et il li dit que il li diroit;

[i] il serait plus chagriné.
[k] un soufflet.
[l] docteurs.

mès il li feroit avant une demande, et li demanda se il avoit nul enfant : et il li dit, oyl, un fils. Et il li demanda duquel il li anuieroit plus[i], se en li donnoit une bufe[k] ou a son fiz : et il li dit que il seroit plus couroucié de son fil se il le feroit[5], que de li. Or te faiz, dit le Sarrazin, ma response en tele maniere; que entre vous crestiens estes filz de Dieu, et de son non de Crist estes appelez crestians; et tele courtoisie vous fet que il vous a baillez enseigneurs[l], par quoy vous congnoissiés quant vous faites le bien et quant vous faites le mal : dont Dieu vous sceit pire gré dun petit peché, quant vous le faites, que il ne fait a nous dun grant, qui nen congnoissons point, et qui sommes aveugles[6] que nous cuidons estre quite E
de touz nos pechiez, se nous nous poons laver en yaue avant que nous mourriens, pource que Mahommet nous dit a la mort que par yaue serions sauf[7].

Jehan lErmin estoit en ma compaingnie, puis que je reving doutremer que je men aloie a Paris. Aussi comme nous mangions ou paveillon, une grande tourbe

[1] Malek-Nasser, soudan de Damas et d'Alep.

[2] Ce religieux, entré l'un des premiers dans l'ordre de S. Dominique, était provincial en Palestine quand Louis IX y arriva. Ce prince et son épouse le traiterent avec bienveillance. Il a écrit une relation de la mort de S. Dominique, et le récit d'un miracle : ces deux opuscules n'ont jamais été imprimés.

[3] *et Salehadin trois cens mille.* M. L. — Sur cette victoire remportée en 1177 par Baudouin le Lépreux, voyez un précis des relations orientales dans la *Biblioth. des crois.* par M. Reinaud, t. IV, p. 178. — On trouve dans ce même volume, p. 476, des détails sur les entreprises et la politique du prince d'Alep, Malek-Nasser.

[4] *or estes vous tellement menez par voz pechiez.* M. L.

[5] *sil le frappoit.* M. L.

[6] *si aveuglez.* M. L.

[7] Cet alinéa et celui qui va suivre sont omis par P. de Rieux, par Ménard et par du Cange.

Année 1251.

A de poures gens nous demandoient pour Dieu et fesoient grant noise. Un de nos gens qui la estoit, commanda et dit a un de nos vallés : lieue sus[a] et chace hors ces poures. A! fist Jehan lErmin, vous avez trop mal dit; car se le roy de France nous envoioit maintenant par ses messages a chascun C. mars dargent, nous ne les chacerions pas hors, et vous chaciés ceulz envoie qui vous offrent qui vous dourront[1] quanque len vous peut donner; cest a savoir que il vous demandent que vous leur donnez pour Dieu; cest a entendre que vous leur donnez du vostre et il vous dourront[b] Dieu : et Dieu le dit de sa bouche, que il ont pouoir de li donner[c] a nous[2]; et dient les sainz, que les poures nous peuvent acorder a li, en tel maniere que ainsi comme lyaue estaint le feu, laumosne estaint le peché. Si ne vous avieigne jamez, dit Jehan, que vous chaciés les poures ensus[3], mez donnés B leur, et Dieu vous donra.

Tandis que le roy demouroit en Acre, vindrent les messages au vieil de la Montaingne a li. Quant le roy revint de sa messe, il les fist venir devant li. Le roy les fist asseoir en tel maniere, que il y avoit I. amiral devant, bien vestu et bien atourné; et darieres son amiral avoit un bacheler bien atourné, qui tenoit III. coutiaus en son poing, dont lun entroit ou manche de lautre; pource que se lamiral eust esté refusé, il eust presenté au roy ces III. coutiaus pour li deffier. Dariere celi qui tenoit les III. coutiaus[4], avoit I. autre qui tenoit I. bouqueran[d] entorteillé entour son bras, que il eust aussi presenté au roy pour li ensevelir, se il eust refusee la requeste au vieil de la Montaigne[5].

Le roy dit a lamiral que il li deist sa volenté; et lamiral li bailla unes lettres C de creance, et dit ainsi : mes sire envoie a vous demander se vous le cognoissiés; et le roy respondi que il ne le congnoissoit point; car il ne lavoit onques veu; mez il avoit bien oy parler de li. Et quant vous avez oy parler de mon seigneur, je me merveille moult que vous ne li avez envoié tant du vostre, que vous leussiez retenu a ami, aussi comme lempereur dAlemaingne, le roy de Honguerie, le soudanc de Babiloinne et les autres li font touz les ans, pource que il sont certeins que il ne peuent vivre mès que tant comme il plera a mon seigneur; et se ce ne vous plet a faire, si le faites aquiter du treu[6] que il doit a lospital et au Temple, et il se tendra a paié[7] de vous. Au Temple et a lospital il rendoit lors treu, pource que il ne doutoient riens[e] les Assacis[8], pource que le vieil de la Montaingne ni peut riens gaaigner se il fesoit tuer le mestre du Temple ou de lospital; car il D savoit bien que se il en feist I. tuer, len y remeist tantost un autre aussi bon; et pour ce ne vouloit il pas perdre les Assacis en lieu la ou il ne peut riens gaaingner. Le roy respondi a lamiral, que il venist a la relevee[f].

Quant lamiral fu revenu, il trouva que le roy seoit en tele maniere, que le mestre de lospital li estoit dune part, et le mestre du Temple dautre. Lors li dit le roy, que il li redeist ce que il li avoit dit au matin; et il dit que il navoit pas conseil du redire, mez que devant ceulz[g] qui estoient au matin avec le roy. Lors li ditrent les II. mestres : nous vous commandons que vous le dites. Et il leur dit que il leur diroit puisque il le commandoient. Lors firent dire les II. mestres, en sarrazinnois, que il venist lendemain parler a eulz en lospital; et il si fist.

Lors li firent dire les II. mestres, que moult estoit hardi leur seigneur, quant il E avoit osé mander au roy si dures paroles; et li firent dire, que ce ne feust pour lamour du roy en quel message il estoient venus[9], que il les feissent noier en

[a] sus, lève-toi.
[b] donneront.
[c] le donner.
[d] bougran, toile de coton.
[e] ne craignaient pas.
[f] dans l'après-dinée.
[g] sinon devant ceux.

[1] *quil vous donneront.* M. L.
[2] Le ms. 2016 porte : *il ot povoir de li donner a nous.* La leçon du ms. de Lucques nous a paru préférable.
[3] *que vous chassiez les paouures ainsi.* M. L.
[4] Il n'est pas fait mention des trois couteaux ni du bougran dans les éditions de P. de Rieux, de Ménard et de du Cange.
[5] Le Vieux de la Montagne régnait sur une trentaine de villages ou bourgades dans la chaîne du Liban : il était le prince des Haschischins ou Assassins. Voyez ci-dessus, pag. 54.
[6] *quicter du tribut.* M. L. — « Les Ismaéliens ou sectateurs du Vieux de la Montagne, qui occupaient les montagnes voisines de Tripoli, étaient dans l'usage, pour leur propre tranquillité, de payer un tribut annuel à l'ordre des Hospitaliers. Ce tribut consistait en 1,200 pièces d'or, 50,000 boisseaux de blé et 50,000 boisseaux d'orge. » M. Reinaud, *Biblioth. des crois.* IV, 499.
[7] *payé.* M. L.
[8] *Hassasis.* M. L.
[9] *pour lhonneur du roy, a qui en messagier il estoit venu.* M. L. — Cette phrase signifie « que si ce n'était pour l'honneur du roi auprès duquel ils étaient venus en qualité de messagers ou d'ambassadeurs, ils les feraient jeter dans *l'orde* (la sale) mer d'Acre, en dépit de leur seigneur. »

Année 1251.

lorde mer dAcre, en despit de leur seigneur : et vous commandons que vous en A ralez vers vostre seigneur, et dedens quinzainne vous soiez ci arriere[1], et apportez au roy tiex lettres et tiex joiaus de par vostre seigneur, dont le roy se tieingne apaiez et que il vous en sache bon gré.

Dedans la quinzeinne revindrent les messages le yieil en Acre, et apporterent au roy la chemise du vieil, et distrent au roy de par le viel[2], que cestoit senefiance[a] que aussi comme la chemise est plus près du cors que nul autre vestement, aussi veult le viex tenir le roy plus près a amour que nul autre roy. Et il li envoia son anel, qui estoit de moult fin or, la ou son nom estoit escript, et li manda que par son anel respousoit il le roy[3]; que il vouloit que dès lors en avant feussent tout I. Entre les autres joiaus que il envoia au roy, li envoi I. oliphant[4] de cristal moult bien fait, et une beste que len appelle orafle[5] de cristal, aussi peint de B diverses manieres de cristal[6], et jeuz de tables et de eschez; et toutes ces choses estoient fleuretees de ambre; et estoit lambre lié sur le cristal a beles vignetes de bon or fin. Et sachiez que sitost comme les messages ouvrirent leur escrins la ou ces choses estoient, il sembla que toute la chambre feust embausmee, si souef[b] fleroient.

[a] signifiance.

[b] suave.

Le roy renvoia ces messages au vieil, et li renvoia grant foison de joiaus, escarlates, coupes dor et frains dargent; et avecques les messages y envoia frere Yves le Breton, qui savoit le sarrazinnois; et trouva que le viel de la Montaingne ne creoit pas en Mahommet, ainçois creoit en la loy de Haali, qui fu oncle[7] Mahommet. Ce Haali mist Mahommet en lonneur la ou il fu; et quant Mahommet se fu mis en la seigneurie du peuple, si desputa son oncle[8] et lesloigna de li; et Haali, quant il vit ce, si trait a li du peuple ce que il pot avoir, et leur aprist une autre creance C que a Mahommet navoit enseignee[9] : dont encore il est ainsi, que touz ceulz qui croient en la loy Haali, dient que ceulz qui croient en la loy Mahommet, sont mescreant; et aussi touz ceulz qui croient en la loy Mahommet, dient que touz ceulz qui croient en la loy Haali sont mescreant[10].

Lun des poins de la loy Haali est, que quant I. homme se fait tuer pour faire le commandemant son seigneur, que lame de li en va en plus aisié[c] cors quelle nestoit devant; et pour ce ne font force li Assacis deulz fere tuer, quant leur seigneur leur commande, pource que il croient que il seront assez plus aise quant il seront mors, que il nestoient devant.

[c] heureux.

Lautre point si est tel, que il ne croient que nulz ne peut mourir que jeusques au jour que il li est jugé[11]; et ce ne doit nulz croire; car Dieu a pooir dalongier D nos vies et dacourcir. Et en cesti point croient les Beduyns, et pour ce ne se weulent armer quant il vount es batailles; car il cuideroient faire contre le commendemant de leur loy; et quant il maudient leur enfans, si leur dient ainsi : maudit soies tu comme le Franc, qui sarme pour paour de mort[12].

Frere Yves trouva un livre au chevès du lit au vieil, la ou il avoit escript pluseurs paroles que Nostre Seigneur dit a saint Pere[d], quant il aloit par terre[e]. Et frere Yves li dit : ha pour Dieu, sire, lisiés souvent ce livre; car ce sont trop bones paroles. Et il dit que si fesoit il : car jai moult chier mons. saint Pere; car en lencommencement du monde lame de Abel, quant il fut tué[13], vint ou cors de Noe; et quant Noe fu mort, si revint ou cors de Habraham; et du cors

[d] saint Pierre.

[e] quand il était sur la terre.

[1] *vous soyez ycy de retour.* M. L.

[2] On lit dans le ms. 2016, *et disdtrent au roy de par le roy;* et dans le manuscrit de Lucques, *et disdrent au roy de par le viel.* Nous avons préféré cette seconde leçon.

[3] *que par son aneau espousoit il le roy.* M. L.

[4] *li envoya un olifant.* M. L. — *Olifant* ne signifie souvent que l'instrument de musique que nous appelons *cor;* mais il y a plus d'apparence que l'oliphant de cristal envoyé au roi était la représentation d'un éléphant.

[5] Apparemment *girafe.* A la vérité il n'y a point de girafe sur le Liban; mais il s'agit d'une simple représentation en cristal

[6] *aussi pommes de diverses manieres de cristal.* M. L.

[7] Gendre. Voyez p. 54.

[8] *si despita son oncle.* M. L. — Méprisa, déprisa son gendre.

[9] Les éditions de P. de Rieux, de Cl. Ménard, de du Cange, disent que *Hali attira à soy du peuple ce qu'il en peult avoir, et le mena habiter à part es desers des montagnes d'Egypte, et là leur commença à faire et bailler une aultre loy que celle de Mahommet estoit.*

[10] Les mêmes éditions ajoutent ici : *Et chascun d'eulx dit vray; car tous sont mescreans d'une part et d'aultre.* — Ce que Joinville vient de dire d'Ali fait partie de la croyance de certaines sectes schyites qui subsistent encore en Syrie.

[11] *qui luy est déterminé.* M. L

[12] Joinville a déjà dit cela ci-dessus, p. 230.

[13] *quand son frere Caien l'eut tué.* Édition de 1547. Caïn est aussi nommé dans les édit. de 1617 et de 1668.

Année 1251.

A Habraham, quant il morut, vint ou corps saint Pierre quant Dieu vint en terre. Quant frere Yves oy ce, il li moustra que sa creance nestoit pas bonne, et li enseigna moult de bones paroles: mès il ne le volt croire; et ces choses moustra frere Yves au roy, quant il fu revenu a nous. Quant le viex chevauchoit, il avoit un crieur devant li qui portoit une hache danoise a lonc manche tout couvert dargent, a tout plein de coutiaus ferus ou manche[1], et crioit: tournés vous[a] de devant celi qui porte la mort des roys entre ses mains.

[a] détournez-vous

Je vous avoie oublié a dire la response que le roy fist au soudanc de Damas, qui fu tele: que il navoit conseil daler a li, jusques a tant que il sceust se les amiraus de Egypte li acorderoient sa treve[2] que il avoient rompue, et que il envoieroit a eulz; et se il ne vouloient adrecier[b] la treve que il li avoient rompue, il li aide-B roit a venger volentiers de son cousin[c] le soudanc de Babiloinne, que il li avoient tué.

[b] rétablir.
[c] la mort de son cousin.

Tandis que le roy estoit a Acre, il en envoia mons. Jehan de Valenciennes[3] en Egypte, lequel requist aux amiraus, que les outrages que il avoient faiz au roy et les doumages, que il les rendissent[d]. Et il li distrent que si feroient il moult volentiers, mès que le roy se vousist alier a eulz contre le soudanc de Damas. Mon seigneur Jehan de Valenciennes les blasma moult des grans outrages que il avoient faiz au roy, qui sont devant nommez; et leur loa que bon seroit que pour le cuer le roy adebonnairir[e] devers eulz[4], que il li envoiassent touz les chevaliers que il tenoient en prison. Et il si firent; et daboundant li envoierent touz les os le conte Gautier de Brienne, pour mettre en terre benoite. Quant mons. Jehan de Valenciennes fu revenu en Acre a tout II. C. chevaliers que il ramena de C prison, sanz lautre peuple[5], madame de Soiete[6] qui estoit cousine le conte Gautier et seur monseigneur Gautier seigneur de Rinel, cui fille Jehan sire de Joinville prist puis a femme que il revint doutremer[7]; laquelle dame de Soiette prist les os au conte Gautier et les fist ensevelir a lospital en Acre, et fist faire le servise en tel maniere, que chascun chevalier offri un cierge et I. denier dargent, et le roy offri I. cierge et I. besant, tout des deniers madame de Soiete; dont len se merveilla moult quant le roy fist ce; car len navoit oncques veu offrir que de ses deniers; mez il le fist par sa courtoise[8].

[d] réparassent.
[e] rendre débonnaire envers eux.

Entre les chevaliers que mons. Jehan de Valenciennes ramena, je en y trouvai bien XL. de la cort de Champaingne: je leur fiz tailler cotes et hargaus[f] de vert, et les menai devant le roy, et li priai que il vousist tant fere que il demourassent avec li. D Le roy oy que il[g] demandoient, et il se tut. Et I. chevalier de son conseil dit que je ne fesoie pas bien quant je aportoie tiex nouvelles au roy, la ou il avoit bien VII. M. livrees doutrage[h]. Et je li dis que par male avanture en peust il parler, et que entre nous de Champaingne avions bien perdu XXXV. chevaliers touz baniere portans, de la cort de Champaingne; et je dis: le roy ne fera pas bien se il vous en croit, au besoing que il a de chevaliers. Après celle parole je commensai moult forment[i] a plorer; et le roy me dit que je me teusse, et il leur donroit quant[k] que je li avoie demandé. Le roy les receut tout aussi comme je voz[9], et il les mist en ma bataille.

[f] surcots.
[g] ce qu'ils.
[h] d'excès, d'excédant.
[i] très-fortement.
[k] autant que.

Le roy respondi aux messagiers dEgipte[10] que il ne feroit nulles treves a eulz, se il ne li envoioient toutes les testes des crestiens qui pendoient entour les murs du Kaire[11] dès le tens que le conte de Bar et le conte de Monfort furent pris; et se E il ne li envoioient touz les enfans qui avoient esté pris petis et estoient renoiés, et se il ne li quitoient les II. C. M. livres que il leur devoit encore. Avec les messages

[1] *une hache de guerre a ung long manche tout couvert dargent, et tout plain de consteaulz fichez ou manche.* M. L.
[2] *luy adresseroient sa treuve.* M. L.
[3] *de Vallance* (au lieu de *Valenciennes*) est une mauvaise leçon dans les éditions de Cl. Ménard et de du Cange.
[4] *pour le cueur du roy amolir devers eulx.* M. L.
[5] *et grant quantité de menu peuple.* Édition de 1547.
[6] Marguerite de Resnel, nièce de Jean de Brienne, était dame de Sidon, ville que les Occidentaux appelaient *Sajette*, *Seïète* ou *Seite*. Dans les Assises de Jérusalem, le seigneur de Sidon est compté au nombre des hauts barons, ayant droit de battre monnaie.
[7] Joinville, veuf d'Alix de Grandpré, épousa en secondes noces la fille de Gautier de Rinel, nièce de la princesse de Sidon, Marguerite.
[8] *mais il le fist pour sa courtoisie.* M. L.
[9] *le roy les retint tout ainsi comme je voullu.* M. L.
[10] Les mots *aux messagiers dEgipte*, omis dans le manuscrit 2016, nous sont fournis par le ms. de Lucques.
[11] Le manuscrit de Lucques nous fournit les mots *du Kaire*. P. de Rieux a imprimé *du Quahere ;* Ménard et du Cange, *du Quassère.* Il y a *d'Acre* dans le ms. 2016 : mais Acre étant alors au pouvoir des chrétiens, les têtes de leurs compatriotes n'avaient pu rester exposées autour des murs de cette ville.

ANNÉE 1251. aus amiraus dEgypte, envoia le roy monseigneur Jehan de Valenciennes, vaillant A
home et sage.

[a] fortifier. A lentree de quaresme satira le roy[1] a tout ce que il ot de gent pour aler fermer[a]
[b] Césarée de Palestine. Sezaire[b], que les Sarrazins avoient abatue, qui estoit a XII. lieues par devers Jerusalem[2]. Mons. Raoul de Soissons, qui estoit demoré en Acre malade, fu avec le roy fermer Cesaire. Je ne sai comment ce fu, ne mez que par la volenté Dieu, que onques ne nous firent nul doumage toute lannee[3]. Tandis que le roy fermoit Cesaire, nous revindrent les messagiers des Tartarins[4], et les nouvelles que il nous aporterent vous dirons nous.

Aussi comme je vous diz devant, tandis que le roy sejornoit en Cypre, vindrent les messages des Tartarins a li[5], et li firent entendant que il li aideroient a conquerre le royaume de Jerusalem sur les Sarrazins. Le roy leur renvoia ses mes- B
sages, et par ses messages que il leur envoia, leur envoia une chapelle que il leur fist faire descarlate; et pour eulz atraire a nostre creance, il leur fist entailler en la chapelle toute nostre creance[6], lannonciacion de langre, la nativité, le bauptesme dont Dieu fu baptizié, et toute la passion et lascension, et lavenement du Saint Esperit; calices, livres, et tout ce que il couvint a messe chanter, et II. freres preescheurs[7] pour chanter les messes devant eulz. Les messagers le roy ariverent au port dAnthioche; et dès Anthioche jusques a leur grant roy trouverent bien un an
[c] de marche. daleure[c] a chevaucher X. lieues le jour[8]. Toute la terre trouverent subjette a eulz, et pluseurs citez que il avoient destruites, et grans monciaus dos de gens mors. Il enquistrent comment il estoient venus en telle auctorité, par quoy il avoient tant de
[d] tués et détruits gens mors et confondus[d]; et la maniere fu tele aussi comme il le raporterent au C
roy : que il venu et concree dune grant berrie de sablon[9], la ou il ne croissoit nul bien : celle berrie commensoit a unes tres grans roches merveilleuses, qui sont en la fin du monde devers Orient; lesquiex roches nulz hons ne passa onques, si comme les Tartarins le tesmoingnent; et disoient que leans estoit enclos le peuple Got et Margoth[10], qui doivent venir en la fin du monde quant antecrist vendra pour destruire. En celle berrie estoit le peuple des Tartarins, et estoient subjet a prestre Jehan et a lempereour de Perce, cui terre venoit après la seue[11],
[e] tribut. et a pluseurs autres roys mescreans, a qui il rendoient treu[e] et servage chascun an pour reson du pasturage de leur bestes; car il ne vivoient dautre chose. Ce prestre Jehan[12] et lempereur de Perce[13] et les autres roys, tenoient en tel despit les Tartarins, que quant il leur aportoient leur rentes, il ne les vouloient re- D
cevoir devant eulz; ains leur tournoient les dos. Entre eulz out un sage home,
[f] parcourut. qui cercha[f] toutes les berries et parla aux sages hommes des berries et des liex, et leur moustra le servage la ou il estoient, et leur pria a touz que il meissent
[g] le prêtre Jean. conseil comment il ississent du servage la ou il[g] les tenoit. Tant fist que il les

[1] *A lentree de la karesme se appareilla le roy.* M. L.

[2] *qui estoit a doze lieues dAcre, perdevers Jherusalem.* M. L.

[3] *sinon par la volenté de Dieu, que onques ne nous feisdrent les Sarrasins nul dommaige toute lannee.* M. L.

[4] Les Tartares, divisés en plusieurs peuplades, habitaient de vastes contrées entre l'ancien Imaüs, la Sibérie, la Chine et la mer de Kamtschatka. Ils avaient envahi d'autres terres asiatiques.

[5] Il s'agit ici des messagers tartares; et sans doute c'est au contraire des messagers chrétiens, envoyés par saint Louis, qu'il faut entendre ce que Joinville vient de dire : *nous revindrent les messagiers des Tartarins.*

[6] Voyez ci-dessus, pag. 211.

[7] André de Longjumeau et son adjoint.

[8] Si leur marche a été de 3,650 lieues, il faut qu'ils aient fait de bien longs détours. Peut-être comprenaient-ils dans cette année les jours de repos. Joinville ne met pas dans les détails de ce genre une exactitude rigoureuse

[9] *que ilz estoient venus, neis et concrees dune grant berrie* (plaine) *de sablon.* M. L.

[10] *le peuple Goot et Magot.* M. L. - - *Gog* et *Magog* dont il est parlé dans la Bible, dans les vers sibyllins.... dans Vincent de Beauvais, XXXI, 34; dans Marco Paolo, I, 64, etc. On retrouve dans ces lignes de Joinville les traditions du moyen âge sur la fin du monde.

[11] *a qui la terre venoit après la sienne.* M. L.

[12] Le nom de *prêtre Jean* désigne ici un prince asiatique chrétien-nestorien, qui fut vaincu et détrôné par Gengis, Tching-kis ou Djenguys-Kan, et qui n'a rien de commun avec un prêtre Jean d'Abyssinie en Afrique, sinon que celui-ci professait aussi le christianisme. En confondant ces deux princes, on a dit que celui dont parle Joinville régnait sur les Abyssins; opinion qui, démentie par cet historien, l'était auparavant par une épître du pape Alexandre III, que Raoul de Diceto et Matthieu Pâris ont transcrite. Vincent de Beauvais (*Spec. histor.* XXXI, 92, 93), dit que le prêtre Jean était chrétien; mais il s'en faut que ce qui concerne la dénomination de *prêtre Jean* et les personnages auxquels il la faut appliquer soit parfaitement éclairci.

[13] Le prince appelé ici empereur de Perse, est le roi du Kharism, Mohammed, et après lui, son fils Djélaleddin Mankberni, vaincus l'un et l'autre et renversés par Djen-kis-Kan. A la suite de ces catastrophes, les Kharismins ou Corasmins, chassés de leur pays, s'avancèrent en Syrie; et, comme Joinville nous le dira plus tard, ils remportèrent, de concert avec le sultan d'Égypte, une victoire éclatante sur les chrétiens.

Année 1251.

A assembla trestous au chief de la berrie, endroit[a] la terre prestre Jehan, et leur moustra ces choses; et il li respondirent que il devisast[b], et il feroient. Et il dit ainsi, que il navoient pooir de esploitier[c] se il navoient I. roy et I. seigneur sur eulz; et il leur enseigna la maniere comment il auroient roi, et il le creurent. Et la maniere fut tele, que de LII.[1] generacions[d] que il y avoit, chascune generacion li aportast une saiete[e] qui feussent seignees de leurs nons[2]; et par lacort de tout le peuple fu ainsi acordé, que len metroit ces LII. devant un enfant de V. ans; et celle que lenfant prenroit premier, de celle generacion feroit len roy. Quant lenfant ot levee une des seetes, le sage hons fist traire ariere toutes les autres generacions; et fu establi en tel maniere, que la generacion dont len devoit faire roy, esliroient entre eulx[3] LII. des plus sages homes et des meilleurs que il auroient. Quant il fu-
B rent esleus, chascun y porta une saiete seignee de son non: lors fu acordé que la saiete que lenfant leveroit, de celle feroit len roy; et lenfant en leva une[4]; et le peuple en furent si lié[f] que chascun en fist grant joie. Il les fist taire, et leur dit: seigneurs, se vous voulez que je soie vostre roy, vous me jurerez par celi qui a fait le ciel et la terre, que vous tendrés mes commandemens; et il le jurerent.

[a] vis-à-vis.
[b] qu'il ordonnât.
[c] de réussir.
[d] familles ou tribus.
[e] une flèche.
[f] content.

Les establissemens[5] que il leur donna, ce fu pour tenir le peule[g] en paiz; et furent tel, que nul ni ravist autrui chose, ne que lun ne ferist lautre, se il ne vouloit le poing perdre; ne que nulz neust compaingnie a autrui femme ne a autrui fille, se il ne vouloit perdre le poing ou la vie. Moult dautres bons establissemens leur donna pour pez avoir.

[g] le peuple.

Après ce que il les ot ordenez et areez, il leur dit: seigneurs, le plus fort ennemi
C que nous aions, cest prestre Jehan; et je vous commant que vous soiés demain touz appareillez pour li courre sus; et se il est ainsi que il nous desconfise, dont Dieu nous gart, face chascun le miex que il porra; et se nous les desconfison, je commant que la chose dure III. jours et III. nuis; et que nulz ne soit si hardi que il mette main a nul[6] gaaing, mès que a gens occire; car après ce que nous aurons eu victoire, je vous departirai le gaing si bien et si loialement, que chascun sen tendra a paié. A ceste chose il sacorderent touz.

Lendemain coururent sus leur ennemis, et ainsi comme Dieu vout, les desconfirent. Touz ceulz que il trouverent en armes deffendables, occistrent touz; et ceulz que il trouverent en abit de religion, les prestres et les autres religions, noccistrent pas. Lautre peuple de la terre prestre Jehan, qui ne furent pas en la ba-
D taille, se mistrent touz en leur subjection.

Lun des princes de lun des peuples[7] devant nommé, fu bien perdu III. moys que onques len nen sot nouvelles; et quant il revint il not ne fain ne soif, que il ne cuidoit avoir demouré que un soir au plus. Les nouvelles que il en raporterent furent teles, que il[8] avoit trouvé un trop haut tertre, et la sus avoient trouvé les plus beles gens que il eussent onques veues, les miex vestus, les miex parés; et ou bout du tertre vit seoir un roy[9] plus bel des autres[h], miex vestu et miex paré, en I. throne dor: a sa dextre seoient VI. roys couronnez, bien parez a pierres precieuses; et a senestre autant. Près de li, a sa destre main avoit une royne agenoillee,

[h] plus beau que les autres.

[1] Le manuscrit de Lucques porte *cinquante deux*. Dans le manuscrit 2016, il n'y a que L (cinquante), ce qui ne s'accorde point avec ce qui va suivre.

[2] *luy apportast une cedulle signee de leurs noms.* M. L.

[3] Au lieu de *eulx*, on lit *leur* dans le manuscrit 2016: *eulx* nous est fourni par le manuscrit de Lucques : *esliroient entre eulx cinquante deux les plus saiges hommes.*

[4] L'édition de du Cange porte : « Et par sort arriva « que l'enfant leva la sajette d'icely saige omme qui « ainsy les avoit enseignez. » Cette addition semble nécessaire pour donner au récit de Joinville la liaison et la clarté dont il manque dans les manuscrits.

[5] C'est, à ce qu'il semble, l'élévation de Djenguys-Kan au trône qui vient d'être racontée. Voyez sur l'histoire de ce prince et sur ses établissements appelés *Yassa* ou *Yaça*, la Notice du manuscrit, fonds persan, n° 104 de la Bibliothèque du roi, par Langlès, t. V des *Notices et extraits des manuscrits*, pag. 192-229.

[6] Après les mots *a nul*, il y a dans le ms. de Lucques une lacune qui s'étend jusqu'aux mots *en oroisons avant que*, qui se liront à la p. 270 de notre présente édition.

[7] La leçon : *l'un des peuples de l'un des princes.... fu bien perdu* III. *moys*, du manuscrit 2016, est évidemment fautive, et nous n'avons pas hésité à transposer les mots *princes* et *peuples*, quoique le manuscrit de Lucques, défectueux en cet endroit, ne puisse pas nous fournir cette correction; mais P. de Rieux a imprimé : *l'un des grandz maistres de l'une des generations*, ce qui se lit aussi dans les éditions de Cl. Ménard et de du Cange.

[8] Les nouvelles que les messagers de saint Louis en rapportèrent, furent que le prince tartare avait trouvé, etc. Le conte que Joinville répète ici, d'après eux, est un de ceux qui remplissent la compilation de Thomas de Cantimpré : *Bonum universale de Apibus*, l. II, c. LIV, n. 14.

[9] Ce roi doit être Dieu lui-même, de qui Djenghyz-Kan prétendit avoir reçu, par le ministère d'un envoyé, l'annonce de ses futures conquêtes. Voy. la Notice du ms. 104, p. 197. Mais tout ce récit de Joinville est fort obscur.

Année 1251.

qui li disoit et prioit que il pensast de son peuple. A sa senestre avoit I. moult bel A
home, qui avoit II. elez[a] resplendissans aussi comme le solleil; et entour le roy
avoit grant foison de beles gens a elez. Le roy appela celi prince[1], et li dit: tu es
venu de lost des Tartarins; et il respondi: sire, se sui mon[b]. Tu en iras a li, et li
diras[2] que tu mas veu, qui suis sire du ciel et de la terre, et li diras que il me rende
graces de la victoire que je li ai donnee sus prestre Jehan et sur sa gent; et li
diras encore de par moy, que je li donne poissance de mettre en sa subjection
toute la terre. Sire, fist le prince, comment me croira t il? Tu li diras que il te
croie, a teles enseignes que tu iras combattre a lempereur de Perse a tout III. C.
homes, sanz plus de ta gent: et pource que vostre grant roy croit[c] que je sui
poissant de faire toutes choses, je te donrai victoire de desconfire lempereur de
Perse, qui se combatra a toy a tout III. C. mile hommes et plus a armes. Avant que B
tu voises[d] combatre a li, tu requerras a vostre roy[3] que il te doint les prouaires[e] et
les gens de religion que il a pris en la bataille[4]; et ce que ceulz te tesmoingneront,
tu croiras fermement et tout ton peuple. Sire, fist il, je ne men saurai aler, se tu
ne me faiz conduire. Et le roy se tourna devers grant foison de chevaliers, si bien
armez que cestoit merveille du regarder; et appela et dit: George, vient ça. Et
cil i vint et sagenoilla. Et le roy li dit: lieve sus, et me meinne cesti a la herberje
sauvement; et si fist il en I. point du jour[f]. Si tost comme son peuple le virent, il
firent moult grant joie et tout lost aussi, que nulz ne pourroit raconter. Il demanda
les prouaires au grant roy, et il les y donna; et ce prince et tout son peuple
reçurent leur enseignemens si debonnairement, que il furent touz baptiziés. Après
ces choses il prist CCC. homes a armes, et les fist confesser et appareiller, et sen ala C
combatre a l'empereur de Perse, et le desconfist et chassa de son royaume; lequel
sen vint fuiant jusques ou royaume de Jerusalem: et ce fu cel empereur qui desconfist
nostre gent et prist le conte Gautier de Brienne, si comme vous orrez après.

Le peuple a ce prince crestien estoit si grant, que les messagiers le roy nous
conterent que il avoient en leur ost VIII. C. chapelles sus[g] chers[5]. La maniere de
leur vivre estoit tele; car il ne mangoient point de pain, et vivoient de char et
de let. La meilleur char que il aient cest de cheval, et la mettent gesir en souciz[6]
et sechier après, tant que il la trenchent aussi comme pain noir. Le meilleur bevrage
que il aient et le plus fort, cest de lait de jument[7] confist en herbes. Len
presenta au grant roy des Tartarins I. cheval chargé de farine, qui estoit venu de
III. moys daleure loing, et il la donna aus messagiers le roy. D

Il ont moult de peuple crestien, qui croient en la loy des Griex[h]; et ceulz dont
nous avons parlé, et dautres. Ceulz envoient sur les Sarrazins quant il veulent
guerroier a eulz; et les Sarrazins envoient sus les crestiens, quant il ont a faire a
eulz[8]. Toutes manieres de femmes qui nont enfans, vont en la bataille avec eulz;
aussi bien donnent ils soudees[i] aus femmes comme aus hommes, selonc ce que
elles sont plus viguereuses. Et conterent les messagers le roy, que les soudaiers
et les soudaieres manjuent ensemble es hostiex[k] des riches homes a qui il estoient;
et nosoient les homes toucher aus femmes en nulle maniere, pour la loy que leur
premier roy leur avoit donnee. Toutes manieres de chars il menerent en leur ost;
il manjuent tout. Les femmes qui ont leur enfans [les] convoient[9], les gardent, et
atournent la viande a ceulz qui vont en la bataille. Les chars crues il mettent en- E
tre leur celles et leur paniaus[l], quant le sanc en est bien hors, si la manjuent toute
crue; ce que il ne peuent manger jetent en I. sac de cuir, et quant il ont fain si
oevrent le sac, et manguent touzjours la plus viex devant; dont je vi un Coremyn[m]

[a] ailes.
[b] j'en suis venu en effet.
[c] et afin que votre grand roi croie.
[d] ailles.
[e] prêtres.
[f] en un instant.
[g] sur des chars.
[h] des Grecs nestoriens
[i] soldes.
[k] aux hôtels.
[l] pans de robes, housses, habits.
[m] Corasmin.

[1] *celui saige homme*, dans l'édition de du Cange.
[2] *Tu t'en tourneras et diras au roy de Tartarie.* C'est ainsi que commence dans du Cange la réponse du *seigneur du ciel et de la terre* au *saige homme.*
[3] *au roy de Tartarie.* Édition de du Cange.
[4] *gens de religion et aultre menu peuple qui est demouré de ceulx là quil a prins en la bataille du prebstre Jean.* Édit. de du Cange.
[5] Ces deux lignes et les quatre alinéa qui suivent, manquent dans l'édition de 1547 : celles de 1617 et de 1668 contiennent les deux lignes ; mais elles omettent ce qui suit, depuis *La maniere de leur vivre....* jusqu'à *se repenti fort quant il y envoya.*
[6] Peut-être faut-il lire *sous ilz*, sous eux.
[7] Il y a *jugement* dans le manuscrit 2016.
[8] Ils envoient les chrétiens contre les Sarrasins, et les Sarrasins contre les chrétiens, selon qu'ils sont en guerre avec les uns ou les autres.
[9] *Convoier* a des significations diverses: *équiper, traiter, gouverner, régaler.* Le mot *les* (avant *convoient*) manque dans le ms. 2016.

A qui fu des gens lempereour de Perse, qui nous gardoit en la prison, que quant il ouvroit son sac nous nous bouchions[a], que nous ne pouions durer, pour la puneisie qui issoit du sac.

Année 1251.

[a] *Ajoutez* les narines.

Or revenons a nostre matiere et disons ainsi, que quant le grant roy des Tartarins ot receu les messages et les presens, il envoia querre par asseurement[b] pluseurs roys qui nestoient pas encore venus a sa merci, et leur fist tendre la chapelle, et leur dit en tel maniere : seigneurs, le roy de France est venu en nostre sujestion, et vezci le treu[c] que il nous envoie; et se vous ne venez en nostre merci, nous lenvoierons querre pour vous confondre. Assés en y ot de ceulz qui pour la poour du roy de France, se mistrent en la merci de celi roy.

[b] en leur donnant sûreté.

[c] tribut.

Avec les messages le roy vindrent[1]; si leur aporterent lettres de leur grant roy
B au roy de France, qui disoient ainsi : bone chose est de pez; quar en terre de pez manguent cil qui vont a quatre piez, lerbe pesiblement; cil qui vont a deus, labourent la terre dont les biens viennent passiblement[2]; et ceste chose te mandons nous pour toy aviser : car tu ne peus avoir pez se tu ne las a nous, et tel roy et tel (et moult en nommoient) et touz les avons mis a lespee. Si te mandons que tu nous envoies tant de ton or et de ton argent chascun an, que tu nous retieignes a amis; et se tu ne le fais, nous destruirons toy et ta gent aussi comme nous avons fait ceulz que nous avons devant nommez. Et sachiez quil se repenti fort quant yl y envoia[3].

Or revenons a nostre matiere, et disons ainsi, que tandis que le roy fermoit Cezaire vint en lost mons. Alenars de Senaingan[4], qui nous conta que il
C avoit fet sa nef ou reaume de Nozoe[5] qui est en la fin du monde devers Occident; et au venir que il fist vers le roy, environna[d] toute Espaingne, et le couvint passer par les destroiz de Marroch : en grant peril passa avant quil venist a nous. Le roy le retint li x[e] de chevaliers, et nous conta que en la terre de Nozoe que les nuiz estoient si courtes en lesté, que il nestoit nulle nuit que len ne veist la clarté du jour a lanuitier, et la clarté de la journee[6]. Il se prist il et sa gent a chacier aus lyons, et pluseurs empristrent moult perilleusement; car il aloient traire aus lyons en ferant des esperons tant comme il pooient; et quant il avoient trait, le lyon mouvoit a eulz, et maintenant les eussent attains et devorez, ce[e] ne feust ce que il lassoient cheoir aucune piesce de drap mauvaiz, et le lyons sarestoit desus et dessiroit[f] le drap et devoroit; que il cuidoit tenir I. home : tandis que il de-
D siroit ce drap, et lautre raloit traire a li, et le lyon lessoit le drap et li aloit courre sus; et sitost comme cil lessoit cheoir une piesce de drap, le lyon rentendoit[g] au drap; et en ce faisant il occioient les lyons de leur saietes.

[d] tourna.

[e] se (si).

[f] déchirait.

[g] se rejetait sur le drap.

Tandis que le roy fermoit Cezaire, vint a li mons. Nargoe de Toci[7], et disoit le roy que il estoit son cousin; car il estoit descendu dune des seurs le roy Phelippe[8], que lempereur meismes ot a femme. Le roy le retint li x[e] de chevaliers I. an; et lors sen parti, si sen rala en Constantinnoble dont il estoit revenus. Il conta au roy que lempereur de Constantinnoble, il et les autres riches homes qui estoient en Constantinnoble, lors estoient alié a I. peuple que len appelloit Commains[9] pource que il eussent leur aide encontre Vatache[10], qui lors estoit empereur des Griex; et pource que lun aidast lautre de foy[11], couvint que lempereur et les autres riches

[1] La phrase a besoin d'être complétée : « Avec les « messagers du roi de France, vinrent ceux du roi des « Tartares. »

[2] Capperonnier traduit *passiblement* par *paisiblement*; ce serait le même mot qui est écrit *pesiblement* dans la ligne précédente. Il se peut que *passiblement* signifie *laborieusement*.

[3] Que le roi de France se repentit fort de son message au roi des Tartares.

[4] *Clenard de Semingam*, dans l'édition de 1547.

[5] Ou plutôt *Noroe*, Norwége.

[6] *qu'il n'y auoit nayt là où l'on ne veist bien encores le jour au plus tard de la nayt.* Édition de Cl. Ménard.

[7] De Rieux et Ménard ont imprimé *de Coucy*. Du Cange n'a corrigé cette mauvaise leçon que dans une note où il montre qu'il s'agit de Philippe de *Toucy*, fils de *Narjot de Toucy*, et bail ou régent de l'empire de Constantinople durant l'absence de Baudouin II. Cette conjecture de du Cange est pleinement justifiée par le manuscrit 2016, dont il n'avait pas connaissance.

[8] Philippe-Auguste. — Agnès, sœur de ce monarque, épousa en premières noces l'empereur de Constantinople, Andronic : veuve de ce prince, elle contracta un second mariage avec un seigneur grec nommé *Branas* ou *Vranas*; et leur fille, mariée à Narjot de Toucy, fut mère du seigneur dont parle ici Joinville.

[9] Peuple hun, établi alors dans la Moldavie.

[10] Jean Ducas Vatace, empereur grec à Nicée (de 1222 à 1255), rival des empereurs français Robert de Courtenay et Baudouin II.

[11] Capperonnier propose de lire *de soy*, c'est-à-dire de sa personne, de sa puissance : *de Foy*, soigneusement

Année 1251.

[a] vase, coupe, ciboire.

homes qui estoient avec li, se seingnissient et meisseint de leur sanc en I. grant hanap[a] dargent; et le roy des Commains et les autres riches hommes qui estoient avec li, refirent ainsi et mellerent leur sanc avec le sanc de nostre gent, et tremperent en vin et en yaue, et en burent et nostre gent aussi[1]; et lors il distrent que il estoient frere de sanc. A

Encore firent passer I. chien entre nos gens et la leur, et descoperent le chien de leurs espees, et nostre gent aussi[2], et distrent que ainsi feussent il decopé se il failloient lun a lautre.

[b] dans son écharpe.

[c] viendrai.

[d] une lettre qui était adressée.

[e] qu'il le récompensât de ses services.

[f] en mémoire.

Encore nous conta une grant merveille, tandis que il estoit en leur ost, que un riche chevalier estoit mort, et li avoit len fet une grant fosse large en terre, et lavoit len assis moult noblement et paré en une chaere[3]; et li mist len avec li le meilleur cheval que il eust et le meilleur sergent tout vif. Le serjant avant que il feust mis B en la fosse avec son seigneur, avec[4] le roy des Commains et aus autres riches seigneurs; et au prenre congié que il fesoit a eulz, il li mettoient en escharpe[b] grant foison dor et dargent, et li disoient : quant je venré[c] en lautre siecle, si me rendras ce que je te baille. Et il disoit : si ferai je bien volentiers. Le grant roy des Commains li bailla unes lettres qui aloient[d] a leur premier roi; que il li mandoit que preudomme avoit moult bien vescu et que il lavoit molt bien servi, et que il li guerredonnast son servise[e]. Quant ce fu fait, il le mistrent en la fosse avec son seigneur et avec le cheval tout vif; et puis lancerent sus la fosse planches bien chevillees, et tout lost courut a pierres et a terre; et avant que il dormissent orent il fet, en remembrance[f] de ceulz que il avoient enterré, une grant montaingne sur eulz. C

Tandis que le roy fermoit Cezaire, jalai en sa heberge pour le veoir. Maintenant que il me vit entrer en sa chambre, la ou il parloit au legat, il se leva et me trait dune part, et me dit : vous savez, fist le roy, que je ne vous reting que jusques a Pasques; si vous pri que vous me dites que je vous donra de Pasques en I. an[5]. Et je li dis que je ne vouloie que il me donnast plus de ses deniers, que ce que il mavoit donné; mès je vouloie fere un autre marché a li, pource fis je, que vous vous courouciés quant len vous requiert aucune chose; si weil je que vous maiés couvenant que se je vous requier aucune chose toute ceste annee, que vous ne vous courrouciés pas; et se vous me refusés, je ne me courroucerai pas. Quant il oy ce, si commença a rire moult clerement, et me dit que il me retenoit par tel couvenant; et me prist par tel couvenant et me mena par D devers le legat et vers son conseil, et leur recorda le marché que nous avions fait; et en furent moult lié, pource que je estoie le plus riche qui feust en lost.

Années 1251 — 1254.

[g] heures.

Ci après[6] vous dirai comment je ordenai et atirai mon affere en IIII. ans que je y demourai, puis que les freres le roy en furent venus. Je avoie II. chapelains avec moy qui me disoient mes hores[g]; lun me chantoit ma messe sitost comme laube du jour aparoit, et lautre attendoit tant que mes chevaliers et les chevaliers de ma bataille estoient levés. Quant je avoie oy ma messe, je men aloie avec le roy. Quant le roy vouloit chevaucher, je li fesoie compaingnie. Aucune foiz estoit

écrit dans le manuscrit 2016, donne un sens très-admissible, *de sa foi*, avec bonne foi, fidèlement.

[1] Coutume barbare à laquelle Baudouin se conformait, quoique avec répugnance. — Hérodote (IV, 70), dit que les Scythes, pour se lier réciproquement par des serments, versent du vin dans une grande coupe, et y mêlent du sang que les contractants tirent de leur corps avec la pointe d'une alêne, ou en se coupant une petite portion de chair : chacun trempe dans la coupe où ce mélange s'est fait, son sabre, ses flèches, sa sagare et son javelot. Après cette cérémonie qui est accompagnée de grandes imprécations, ceux qui ont fait le serment boivent le vin et le sang, et en donnent à boire aux personnages les plus distingués de leur suite. Cette coutume, que Pomponius Méla attribue aussi aux Scythes (*sauciant se qui paciscuntur, exemptumque sanguinem, ubi permiscuêre, degustant*, l. II, c. 1), se retrouve chez les peuples tartares. Elle ne paraît pas d'origine grecque; car Hérodote, dans son premier livre, n. 74, la distingue expressément de celles que ces nations avaient empruntées à la Grèce.

[2] Autre usage que les Comains tenaient des peuples slaves.

[3] *en une chaire*, dans l'édition de 1547; *chaiere*, dans celles de 1617 et 1668.

[4] *Avec le roy* doit signifier ici *en présence du roi des Comains* et des autres seigneurs.

[5] Ainsi je vous prie de me dire ce qu'il faudra que je vous donne pour que vous restiez avec moi jusqu'à Pâques de l'an prochain.

[6] Cet alinéa et les deux suivants, tous trois relatifs aux affaires personnelles du sire de Joinville, manquent dans les éditions de P. de Rieux, de Cl. Ménard et de du Cange, qui ne contiennent pas non plus les derniers mots de l'alinéa précédent, *pour ce que je estoie le plus riche qui feust en lost*.

Années 1251 — 1254.

A que les messages venoient a li, par quoy il nous couvenoit besoigner a la matinee.

Mon lit estoit fait en mon paveillon en tel maniere, que nul ne pooit entrer ens[a], que il ne me veist gesir en mon lit; et ce fesoie je pour oster toutes mescreances de femmes[1]. Quant ce vint contre la saint Remy[2], je fesoie acheter ma porcherie de pors et ma bergerie de mes chastris[b], et farine et vin pour la garnison[c] de lostel tout yver; et ce fesoie je pource que les danrees enchierissent en yver, pour la mer qui est plus felonnesce en yver que en esté; et achetoie bien c. tonniaus de vin et fesoie touzjours boire le meilleur avant; et fesoi tremprer le vin aus vallés[d] dyaue, et ou vin des escuiers moin dyaue. A ma table servoit len devant mes chevaliers, dune grant phiole de vin et dune grant phiole dyaue; si le temproient si comme il vouloient.

B Li roys mavoit baillé en ma bataille L. chevaliers : toutes les foiz que je mangoie, je avoie X. chevaliers[3] a ma table avec les miens X; et mangoient lun devant lautre, selonc la coustume du pays, et seoient sur nates a terre. Toutes les foiz que len crioit aus armes, je y envoioie LIIII. chevaliers que en appeloit diseniers, pource que il estoient leur disiesme toutes les foiz que nous chevauchions armé : tuit li L. chevaliers manjoient en mon ostel au revenir. Toutes les festes annees[e] je semonnoie[f] touz les riches hommes de lost; dont il couvenoit que le roy empruntast aucune foiz de ceulz que javoie semons.

Ci après orrez les justices et les jugemens que je vis faire a Cezaire, tandis que le roy y sejournoit.

Tout premier vous dirons dun chevalier qui fu pris au bordel, auquel len parti C un jeu[g] selonc les usages du pays. Le jeu parti fu tel, ou que la ribaude le menroit par lost en chemise, une corde liee aus genetaires[4], ou il perdroit son cheval et sarmeure, et le chaceroit len de lost. Le chevalier lessa son cheval au roy et sarmeure, et sen ala de lost. Je alai prier au roy que il me donnast le cheval pour I. poure gentilhomme qui estoit en lost. Et le roy me respondi que ceste priere nestoit pas resonnable, que le cheval valoit encore IIII. XX. livres[5]. Comment mavés vous les couvenances rompues, quant vous vous couroucïés de ce que vous ai requis? Et il me dit tout en riant : dites quant que vous vourrez, je ne me courouce pas. Et toutevoies noi je[h] pas le cheval pour le poure gentilhome.

La seconde justice fu telle, que les chevaliers de nostre bataille chassoient une beste sauvage que len appelle gazel, qui est aussi comme un chevrel. Les freres de lOspital senbatirent sur eulz et bouterent[i], chacerent nos chevaliers. Et je me pleing au mestre de lOspital; et le mestre de lOspital me respondi que il men feroit le droit et lusage de la terre sainte, qui estoit tele que il feroit les freres D qui loutrage avoient faite, manger sur leur mantiaus, tant que cil les en leveroient a qui loutrage avoit esté faite[6]. Le mestre leur en tint bien couvenant; et quant nous veismes que il orent mangé une piesce[k] sur leur mantiaus, je alai au mestre et le trouvai manjant, et li priai que il feist lever les freres qui manjoient sur leur mantiaus devant li; et les chevaliers aussi aus quiex loutrage avoit esté faite, len prierent. Et il me respondi que il nen feroit nient[l]; car il ne vouloit pas que les freres feissent vileinnie a ceulz qui venroient en pelerinage en la terre sainte. Quant je oy ce, je massis avec les freres et commençai a manger avec eulz, et li E dis que je ne me leveraie tant que les freres se leveroient. Et me dit que cestoit force[m] et motroia ma requestre; et me fist moy et mes chevaliers qui estoient avec moy, manger avec li, et les freres alerent manger avec les autres a haute table[7].

Le tiers jugement que je vi rendre a Cezaire, si fu tel, que un serjant le roy qui avoit a non le Goulu, mist main a I. chevalier de ma bataille. Je men alai pleindre au roy. Le roy me dist que je men pooie bien souffrir, se li sembloit[n], que il ne lavoit fait que bouter. Et je li dis que je ne men soufferroie ja; et se il ne

[a] dedans.
[b] moutons.
[c] les provisions.
[d] valets.
[e] annuelles.
[f] j'invitais.
[g] auquel on donna l'option.
[h] n'eus-je pas.
[i] poussèrent.
[k] quelque temps.
[l] néant, rien.
[m] que c'était lui faire violence.
[n] que je pouvais bien m'en désister, ce lui semblait.

[1] Tout faux soupçon de commerce avec les femmes.
[2] Aux approches de la Saint-Remy, 1er octobre.
[3] Du roi.
[4] *genitoires,* dans les éditions.
[5] *quatrevingts à cent livres* dans les éditions, qui ajoutent que ce *n'était pas petite somme.*
[6] *et ceulx à qui l'oultrage avoit esté faict s'y trouveroient et les manteaulx leurs demoureroyēt.* Édition de 1547.
[7] L'édition de P. de Rieux ajoute ici, *et nous laisserent les manteaulx.* Ménard et du Cange ont reproduit cette addition.

Années 1252 — 1253

touaille; les II. tournoient les testes arieres, et lainsné aussi; et quant en li fesoit A tourner la teste devant, il se seignoit; car il avoit paour que il ne se brisast le col au tourner.

Pource que bone chose est[1] que la maniere du conte de Brienne, qui fu conte de Jaffe par pluseurs annees, et par sa vigour il la deffendi grant temps, et vivoit grant partie de ce que il gaaingnoit sus les Sarrazins et sur les ennemis de la foy; dont il avint une foiz que il desconfit une grant quantité de Sarrazins qui menoient grant foison de dras dor et de soie, lesquiex il gaaingna touz; et quant il les ot gaaingnés, a Jaffe il departi tout a ses chevaliers, que onques riens ne li en demoura. Sa maniere estoit tele, que quant il estoit parti de ses chevaliers il senclooit en sa chapelle, et estoit longuement en oroisons avant que il[2] alast le soir gesir avec sa femme, qui moult fu bone dame et sage, et seur au roy de B Cypre.

Lempereur de Perse qui avoit non Barbaquan[3] que lun des princes avoit desconfit[4], si comme jai dit devant, sen vint a tout ost[5] ou royaume de Jerusalem, et prist le chastel de Tabarie que mons. Huedes de Monbeliart le connestable avoit fermé[a], qui estoit seigneur de Tabarie de par sa femme[6]. Moult grant doumage firent a nostre gent; car il destruit quantque il trouvoit hors Chastel pelerin; et dehors Acre, et dehors le Saffar[7] et dehors Jaffe aussi; et quant il ot fait ces doumages il se trait a Gadres, encontre le soudanc de Babiloine qui la devoit venir, pour grever et nuire a nostre gent[8]. Les barons du pays orent conseil et le patriarche, que il se iroient a li[9], avant que le soudanc de Babiloinne deust venir. Et pour eulz aidier, il envoierent querre le soudanc de la C Chamelle[10], lun des meilleurs chevaliers qui feust en toute paiennime, auquel il firent si grant honneur en Acre que il li estendoient les dras dor et de soie par ou il devoit aler. Il en vindrent jusques a Jaffe, nos gens et le soudanc avec eulz. Le patriarche tenoit escommunié le conte Gautier; pource que il ne li vouloit rendre une tour que il avoit en Jaffe, que len appeloit la tour le patriarche. Nostre gent prierent le conte Gautier que il alast avec eulz pour combatre a lempereur de Perse; et il dit que si feroit il volentiers, mez que le patriarche labsousist jusques a leur revenir. Onques le patriarche nen voult riens faire; et toutevoiz sesmut le conte Gautier et en ala avec eulz. Nostre gent firent III. batailles[b], dont le conte Gautier en ot une, le soudanc de la Chamelle lautre, et le patriarche et ceulz de la terre lautre; en la bataille au conte de Brienne furent les Hospitaliers. Il che- D vaucherent tant que il virent leur ennemis aus yex. Maintenant que nostre gent les virent il saresterent, et cil et les ennemis firent III. batailles aussi[11]. Endementres que les Coruins[12] arreoient leur batailles, le conte Gautier vint a nostre gent, et leur escria: seigneur, pour Dieu alons a eulz; que nous leur donnons temps[13], pource que nous nous sommes arestés. Ne onques ni ot nul qui len[14] vousist croire. Quant le conte Gautier vist ce, il vint au patriarche et li requist absolucion en la maniere desusdite; onques le patriarche nen voult riens faire.

[a] fortifié.

[b] trois corps de troupes.

[1] On a soupçonné ici, peut-être mal à propos, quelque lacune.

[2] La lacune du manuscrit de Lucques finit ici; le texte s'y reprend par ces mots : *se allast le soir coucher avec sa femme qui moult fut bonne dame et saige, et seur du bon roy de Chippre.*

[3] « Quant à ce Barbaquan que le sire de Joinville qua« lifie empereur de Perse, je ne le trouve, dit du Cange, « nommé en aucun auteur. » C'est le chef qui, après la mort de Djélal-eddin, prit le commandement des débris des Kharismins. — Voyez sur les Kharismins et sur la bataille de Gaza, en 1244, l'*Histoire des croisades*, par M. Michaud, t. IV, p. 130-133; et la *Bibliothèque des croisades*, t. IV, par M. Reinaud, p. 443-447.

[4] *que lun des princes des Tartarins avoit desconfit.* M. L.

[5] *a tout son ost.* M. L. — avec son armée.

[6] Eschive, fille de Raoul, et petite-fille de Guillaume de Bures, prince de Tabarie.

[7] *le Saphat.* M. L. — Probablement la ville de Sefed, près du lac de Tibériade

[8] *pour le grever et nuyre a nos gens.* M. L.

[9] *quilz se yroient combatre a luy.* M. L.

[10] L'ancienne ville d'*Émèse*. Voy. Guillaume de Tyr, VII, 12; XXI, 6. — C'est le sultan d'Égypte qui est ici appelé *soudanc de Babyloinne*, et le prince d'Émèse est désigné par le titre de *soudanc* de la *Chamelle*. Du Cange cite l'opinion peu soutenable des géographes qui veulent que la Chamelle soit la ville de Gamala.

[11] *ilz se arresterent, et les ennemys feirent trois batailles aussi.* M. L.

[12] Les Corvins, Coremins, Corasmiens ou Kharismins étaient une tribu de Turcs qui, après avoir traversé la Perse, avaient pénétré en Syrie.

[13] *Temps* se lit ici dans le manuscrit de Lucques, et nous semble, à tous égards, préférable à *sens* du manuscrit 2016.

[14] C'est encore le manuscrit de Lucques qui nous fournit *len*, au lieu de *me*, leçon inadmissible du manuscrit 2016

A Avec le conte de Brienne avoit un vaillant clerc qui estoit evesque de Rames[1], qui maintes beles chevaleries avoit faites en la compaingnie le conte; et dit au conte : ne troublés pas vostre conscience quant le patriarche ne vous absout; car il a tort et vous avés droit; et je vous absoil en non du pere et du filz et du Saint Esperit : alons a eulz. Lors ferirent des esperons et assemblerent a la bataille[a] lempereour de Perse, qui estoit la dareniere. La ot trop grant foison de gens mors dune part et dautre, et la fu pris le conte Gautier; car toute nostre gent senfuirent si laidement, que il en y ot pluseurs qui de desesperance se noierent en la mer.

Années 1252 — 1253.

[a] et attaquèrent le corps de troupes de l'empereur.

Cette desesperance leur vint pource que une des batailles lempereour de Perse assembla au soudanc de la Chamelle, lequel se deffendi tant a eulz[b], que de B II. mille Turs que il y mena, il ne len demoura que XIIII. XX.[2] quant il se parti du champ.

[b] contre eux.

Lempereur prist conseil que il iroit assieger le soudanc dedans le chastel de Chamelle, pource que il leur sembloit que il ne se deust pas longuement tenir a sa gent que il avoit perdue[c]. Quant le soudanc vit ce, il vint a sa gent et leur dit que il se iroit combatre a eulz; car se il se lessoit assegier, il seroit perdu. Sa besoigne atira en tel maniere que toute sa gent qui estoient mal armee, il les envoia par une valee mal couverte[3]; et sitost comme il oirent ferir les tabours le soudanc, il se ferirent en lost lempereur par darieres, et se pristrent a occirre les femmes et les enfans. Et sitost comme lempereur, qui estoit issu aus chans pour combatre au soudanc que il veoit aus yex, oy le cri de sa gent, il retourna en son C host pour secourre leur femmes et leur enfans; et le soudanc leur courut sus, il et sa gent; dont il avint si bien, que de XXV. M. que il estoient, il ne leur demoura homme ne femme.

[c] après avoir perdu tant de soldats de sa troupe

Avant que lempereur de Perse alast devant la Chamelle, il amena le conte Gautier devant Jaffe; et le pendirent par les bras a unes fourches, et li dirent que il ne le despenderoient point, jusques a tant que il auroient le chastel de Jaffe. Tandis que il pendoit par les bras, il escria a ceulz du chastel que pour mal que il li feissent, que il ne rendissent la ville, et que se il la rendoient, il meismes les occirroit.

Quant lempereur vit ce, il envoia le conte Gautier en Babiloinne et en fist present au soudanc, et du mestre de lOspital, et de pluseurs prisonniers que il D avoit pris. Ceulz qui menerent le conte en Babiloinne, estoient bien III. C, et ne furent pas occis quant lempereur fu mort devant la Chamelle[4]. Et ces Coremins assemblerent a nous le vendredi que il nous vindrent assaillir a pié[5]. Leurs banieres estoient vermeilles et estoient endoncees juesques vers les lances, et sur leur lances avoient testes faites de chevaulx qui sembloient testes de dyables[6].

Pluseurs des marcheans de Babiloinne crioient après le soudanc, que il leur feist droit du conte Gautier, des grans doumages que il leur avoit faiz; et le soudanc leur abandonna que il salassent venger de li. Et il lalerent occirre en la prison et martyrer, dont nous devons croire que il est es cielx ou nombre des martirs.

Le soudanc de Damas prist sa gent qui estoient a Gadres, et entra en Egypte. E Les amiraus se vindrent combatre a li. La bataille du soudanc desconfist les amiraus a qui il assembla; et lautre bataille des amiraus dEgypte desconfist larriere bataille du soudanc de Damas. Aussi sen vint le soudanc de Damas arriere a Gadres, navré en la teste et en la main. Ainsi avant que il se partirent

[1] Rames, Rame ou Raimes, en latin *Ramula*, était une ville épiscopale de la Palestine, près de celle de Lydde ou Diospolis; où l'évêché a été transféré.

[2] 280 : de Rieux, Ménard et du Cange ont imprimé *quatrevingts*, au lieu de *quatorze vingts*.

[3] *par une vallée couverte.* M. L.

[4] *ausquels adaint très bien qu'ils ne se trouverent point à la tuerie, devant le chasteau de la Chamette.* Édition de 1547. — *à qui il print trop bien; car ils ne se trouuerent pas à la murtrerie qui fut faicte devant le chastel de la Chamelle, de l'empereur de Perse et de ses gens.* Édition de Cl. Ménard.

[5] *et les Correvins se assemblerent a nous le vendredi, qui nous vinrent assaillir a pié.* M. L.

[6] *et estoient endantees jusques aux lances, et sur leur lances avoient fait testes de chevaulx, qui sembloit testes de diables.* M. L. — Nous avons, d'après ce manuscrit, substitué le mot *chevaulx* à *cheveus*, que porte le n° 2016. Cette description des bannières est omise dans les éditions de 1547, 1617, 1668

ANNÉES 1252 — 1253.

[a] et manquèrent à toutes nos conventions

de Gadres, envoierent les amiraus dEgypte leur messages et firent paiz a li, et A nous faillirent de toutes nos couvenances[a]; et feumes de lors en avant que nous neumes ne treves ne pez ne a ceulz de Damas ne a ceulz de Babiloine. Et sachez que quant nous estions le plus de gens a armes, nous nestions nullefoiz plus de XIIII. cens.

[b] et lui qui ne gardait nul ordre à l'armée.
[c] recueilli sa proie.
[d] s'étaient abattus, portés en la vallée.

Tandis que[1] le roy estoit en lost devant Jaffe, le mestre de Saint Ladre ot espié de lez Rames a III. grans lieues[2], bestes et autres choses, la ou il cuidoit fere I. grant gaaing; et il qui ne tenoit nul conroy en lost[b], ainçois fesoit sa volenté en lost, sanz parler au roy, ala la. Quant il ot aqueillie[c] sa praie[3], les Sarrazins li coururent sus et le desconfirent en tel maniere, que de toute sa gent que il avoit avec li en sa bataille, il nen eschapa que IIII. Sitost comme il entra en lost, il commença a crier aus armes. Je malai armer, et prié au roy que il me lessast B aler la; et il men donna congé, et me commanda que je menasse avec moy le Temple et lOspital. Quant nous venimes la, nous trouvames que autres Sarrazins estranges estoient embatus en la valee[d] la ou le mestre de Saint Ladre avoit esté desconfit. Ainsi comme ces Sarrazins estranges regardoiont ces mors, les mestre des arbalestriers le roy leur coururent sus, et avant que nous venissiens la, nostre gent les orent desconfiz et pluseurs en occirrent.

[e] pour les dérober
[f] sinon.

Un serjant le roy et un des Sarrazins si porterent a terre lun lautre de cop de lance. Un serjans le roy quant il vit ce, il prist les II. chevaus et les emmenoit pour embler[e]; et pource que len ne le veist, il se mist parmi les mirales[4] de la cité de Rames. Tandis que il les emmenoit, une vielz citerne sur quoi il passa, li fondi desous; li III. cheval et il alerent au fons, et en le me dit; je y alai veoir, et vi que C la citerne fondoit encore sous eulz et que il ne failloit gueres que il ne feussent touz couvers. Ainsi en revenimes sanz riens perdre, mès que[f] ce que le mestre de Saint Ladre y avoit perdu.

[g] à moins.

Sitost comme le soudanc de Damas fu apaisiés a ceulz dEgypte, il manda sa gent qui estoient a Gadres, que il en revenissent vers li; et si firent il, et passerent par devant nostre ost a moys[g] de II. lieues; ne onques ne nous oserent courre sus, et si estoient bien XX. mile Sarrazins et X. mile Beduyns. Avant que il venissent endroit nostre ost, les garderent le mestre des arbalestriers le roy et sa bataille III. jours et III. nuits, pource que il ne se ferissent en nostre ost despourveument.

[h] 280.
[i] pressée.

Le jour de la Saint Jehan qui estoit après Pasques, oy le roy son sermon. Tandis que len sermonnoit, un serjant du mestre des arbalestriers entra en la chapelle D le roy tout armé, et li dit que les Sarrazins avoient enclos le mestre arbalestrier. Je requis au roy que il my lessast aler, et il le motria, et me dit que je menasse avec moy jusques a IIII. C. ou V. C. homes darmes, et les me nomma ceulz que il voult que je menasse[5]. Sitost comme nous issimes de lost, les Sarrazins qui estoient mis entre le mestre des arbalestriers et de lost, sen alerent a I. amiral qui estoit en I. tertre devant le mestre des arbalestriers a tout bien mil homes a armes. Lors commença le hutin entre les Sarrazins et les serjans au mestre des arbalestriers, dont il y avoit bien XIIII. XX.[h]; car a lune des foiz que lamiraut veoit que sa gent estoient prise[i], il leur envoioit secours et tant de gent, que il metoient nos serjans jusques en la bataille au mestre[6]: quant le mestre veoit que sa gent estoient prisee[7], il leur envoioit C. ou VI. XX. homes darmes qui les remetoient jusques en la bataille lamiral. E

Tandis que nous estions la, les legas[8] et les barons du pays, qui estoient demourez avec le roy, distrent au roy que il fesoit grant folie quant il me metoit en avanture; et par leur conseil le roy me renvoia querre, et le mestre des arbalestriers aussi. Les Turs se departirent dela, et nous revenimes en lost.

[1] Cet alinéa, *Tandis que...* et le suivant, *Un serjant...* n'avaient point été imprimés avant 1761.

[2] *a trois grans lieus de lost.* M. L. — Le maître de Saint-Lazare surprit à trois grandes lieues du camp, et près de Rame, des bêtes et d'autres choses dont il croyait tirer un grand profit.

[3] *Et comme il emmenoit son gaing.* M. L.

[4] *murailles.* M. L.

[5] *et les menvoya eculx qui lui pleut que je menasse.* M. L

[6] *quilz remectoient noz sergentz jusques a la bataille du maistre.* M. L.

[7] *et pareillement faisoit le maître des arbalestiers, quand il veoit que ses gens estoient des plus febles.* Éditions de Ménard et de du Cange

[8] *le legat*, dans les éditions de 1547, 1617, 1668.

A Moult de gens se merveillerent quant il ne se vindrent combatre a nous, et Année 1253.
aucune gens distrent que il ne le lesserent fors que pour tant que[a] il et leur che- [a] qu'ils ne s'en abstinrent que parce que.
vaus estoient touz affamés a Gadres, la ou il avoient sejourné près dun an.

Quant ces Sarrazins furent partis de devant Jaffe, il vindrent devant Acre et
manderent le seigneur de lArsur[1], qui estoit connestable du royaume de
Jerusalem, que il destruiroient les jardins de la ville se il ne leur envoioit
L. bezans[2]; et il leur manda que il ne leur en envoieroit nulz. Lors firent leur
batailles ranger et sen vindrent tout le sablon dAcre si près de la ville, que
len y traisist bien dun arbalestre a tour[3]. Le sire dArsur issi de la ville et se mist
ou Mont saint[4], la ou le cymetere saint Nicholas est, pour deffendre les jardins.
Nos serjans a pié issirent dAcre, et commencierent a hardier a eulz[b] et darcz et [b] à les harceler.
B darbalestres.

Le sire dArsur appela I. chevalier[5] qui avoit a non mons. Jehan le Grant, et li
commanda que il alast retraire la menue gent qui estoient issus de la ville
dAcre, pource que il ne se meissent en peril.

Tandis que il les ramenoit arieres, I. Sarrazin li commença a escrier en
sarrazinnois, que il jousteroit a li se il vouloit; et celi li dit que si feroit il volen-
tiers. Tandis que mons. Jehan aloit vers le Sarrazin pour jouster, il regarda
sus sa main senestre; si vit I. tropiau de Turs, la ou il y en avoit bien VIII, qui
cestoient arestez pour veoir la jouste. Il lessa la jouste du Sarrazin a qui il devoit
jouster, et ala au tropel de Turs qui se tenoient tout quoi pour la jouste regarder,
et en feri un parmi le cors de sa lance et le geta mort. Quant les autres virent
C ce, il li coururent sus endementres que il revenoit vers nostre gent, et lun le fiert
grant cop dune mace sur le chapel de fer; et au passer que il fist, mons. Jehan
li donna de sespee sur une touaille dont il y avoit sa teste entorteillee, et li
fist la touaille voler enmi les champs[6]. Il portoient lors les touailles quant il se
vouloient combatre, pource que elles reçoivent I. grant coup despee. Lun des
autres Turs feri des esperons a li, et li vouloit donner de son glaive parmi les
espaules; et mons. Jehan vit le glaive venir, si guenchi[c] : au passer que le [c] se détourna.
Sarrazin fist, mons. Jehan li donna ariere main dune espee parmi les bras,
si que il li fist son glaive voler enmi les chans. Et ainsi sen revint et ramena sa
gent a pié; et ses III. biaus cops fist il devant le seigneur dArsur et les riches homes
qui estoient en Acre, et devant toutes les femmes qui estoient sus les murs pour
D veoir celle gent.

Quant celle grant foyson de gent Sarrazins qui furent devant Acre et noserent
combatre a nous, aussi comme vous avez oy, ne a ceulz dAcre[7], il oirent dire,
et verité estoit, que le roy fesoit fermer la cité de Sayete[d] et a pou de bones gens, [d] fortifier Sidon.
se traitrent en celle part. Quant mons. Symon de Monceliart[8], qui estoit mes-
tre des arbalestriers le roy et chevetain de la gent le roy a Saiete, oy dire que
ceste gent venoient, se retrait ou chastel de Saiete, qui est moult fort et enclos
est de la mer en touz senz; et ce fist il, pource que il veoit bien que il navoit
poir a eulz[9]. Avec li receta[e] ce que il pot de gent; mez pou en y ot; car le chastel [e] il retira.
estoit trop estroit. Les Sarrazins se ferirent en la ville, la ou il ne trouverent nulle
deffense; car elle nestoit pas toute close. Plus de II. mille personnes occirent de
E nostre gent; a tout le gaaing que il firent la, sen alerent en Damas.

[1] *et manderent au seigneur dArsur.* M. L. — Assur ou Arsuf, Arsopha, Arsupha, ville maritime voisine de Jaffa, et nommée *Antipatris* chez les anciens, était alors possédée par la maison d'Ibelin. Les Assises de Jérusalem et d'autres livres du moyen âge font mention de Jean d'Ibelin, seigneur d'Assur; mais Joinville est le seul qui lui attribue le titre de connétable du royaume de Jérusalem.

[2] *cinquante mille besans.* M. L. Éditions de 1547, 1617, 1668.

[3] *et s'en vindrent le long des sables d'Acre, si près de la ville, qu'on eust bien tiré jusques en ville avec une arbaleste de tour.* Éditions de Ménard et de du Cange.

[4] *se mist ou mont sainct Jehan.* M. L.

[5] *ung chevalier de Gennes.* M. L.

[6] *et l'ung d'eulx luy donna un grand coup de masse sur son haulbert; mais le chevalier à son retour, luy donna ung tel coup de son espée sur la teste, qu'il luy ancilla les touailles qu'il portoit en sa teste.* Édition de P. de Rieux.

[7] On suppose qu'il convient d'ajouter ici : *ils se retirèrent de devant cette place.* Le manuscrit de Lucques porte : *Quant ceste grande quantité de Turcs qui furent devant Acre, et ne se oserent combatre a nous, ainsi comme vous auez oy devant ne a ceulx dAcre, oyrent dire, et verité estoit, que le roy faisoit fermer la cité de Seette, et a peu de bone gens darmes, ils se tirerent celle part.*

[8] *Symon de Montsceliart.* M. L.

[9] *quil navoit pas le pouoir de resister contre eulx.* M. L.

Année 1253

Quant le roy oy ces nouvelles, moult en fu couroucіés se amender le peust[1]; A
et aus barons du pays en fu moult bel[2], pource que le roy vouloit aler fermer I.
tertre la ou il jadis I. ancien chastel[3] au tens des Machabiex. Ce chastel siet ainsi
comme len va de Jaffe en Jerusalem. Les barons doutremer se descorderent du
chastel refermer[a], pource que cestoit loing de la mer a V. lieues; par quoy nulle
viande ne nous peut venir de la mer que les Sarrazins ne nous tollissent, qui
estoient plus fort que nous nestions. Quant ces nouvelles vindrent en lost de
Sayette que le bourc qui estoit destruis[4], et vindrent les barons du pays au roy,
et li distrent que il li seroit plus grant honneur de refermer le bourc de Sajette
que les Sarrazins avoient abatu, que de faire une forteresse nouvelle; et le roy
sacorda a eulz.

[a] ne furent pas d'avis de refortifier le château

Tandis que le roy estoit a Jaffe, len li dit que le soudanc de Damas li soufferroit B
bien a aler en Jerusalem par bon asseurement. Le roy en ot grant conseil; et la
fin du conseil fu tel, que nulz ne loa le roy que il y alast, puisque il couvenist
que il lessast la cité en la main des Sarrazins[5].

Len en moustra au roy un exemple qui fu tel, que quant le grant roy Phelippe[b]
se parti de devant Acre pour aler en France, il lessa toute sa gent demourer en
lost avec le duc Hugon[6] de Bourgoingne, laieul cesti duc qui est mort nouvelle-
ment. Tandis que le duc sejournoit a Acre, et le roy Richart dAngleterre aussi,
nouvelles leur vindrent que il pooient prenre lendemain Jerusalem se il vouloient,
pource que toute la force de la chevalerie le soudanc de Damas sen estoit alee vers
li pour une guerre que il avoit a un autre soudanc[7]. Il atirerent leur gent, et fist
le roy dAngleterre la premiere bataille, et le duc de Bourgoingne lautre après, C
a tout les gens le roy de France. Tandis que il estoient a esme[c] de prenre la ville,
en li manda de lost le duc que il nalast avant; car le duc de Bourgoingne sen
retournoit ariere, pource sanz plus que len ne deist que les Anglois neussent pris
Jerusalem. Tandis que il estoient en ces paroles, I. sien chevalier li escria : sire,
sire, venez jusques ci, et je vous mousterrai Jerusalem. Et quant il oy ce, il geta
sa cote a armer devant ses yex tout en plorant, et dit a Nostre Seigneur : biau sire
Diex, je te pri que tu ne seuffres que je voie ta sainte cité, puisque je ne la puis
delivrer des mains de tes ennemis.

[b] Philippe-Auguste.

[c] estime, croyance, espérance

Ceste exemple moustra len au roy, pource que se il, qui estoit le plus grant roy
des chrestiens, fesoit son pelerinage sanz delivrer la cité des ennemis Dieu,
tuit li autre roy et li autre pelerin qui après li venroient, se tenroient touz apaiés[d] D
de faire leur pelerinage aussi comme le roy de France auroit fet, ne ne feroient
force de la delivrance de Jerusalem.

[d] se contenteraient tous

Le roy Richart fist tant darmes outremer a celle foys que il y fu, que quant les
chevaus aus Sarrazins avoient poour daucun bisson[e], leur mestre leur disoient :
cuides tu, fesoient il a leur chevaus, que ce soit le roy Richart dAngleterre? Et
quant les enfans aus Sarrazinnes breoient, elles leur disoient : tai toy, tai toy,
ou je irai querre le roy Richart qui te tuera[8].

[e] buisson

Le duc de Bourgoingne, de quoy je vous ai parlé, fu moult bon chevalier; mès
il fu onques tenu pour sage[9] ne a Dieu ne au siecle; et il y parut bien en ce fet
devant dit. Et de ce dit le grant roy Phelippe, quant len li dit que le conte Jehan
de Chalons[10] avoit I. filz et avoit a non Hugue pour le duc de Bourgoingne, il dit E
que Dieu le feist aussi preuhomme comme le duc pour qui il avoit non Hugue.
Et en li demanda pourquoy il navoit dit aussi preudomme : pource, fist il, que

[1] *il en fut grandemant dolent, mais il ne le pouoit amender.* Édition de 1547.

[2] *les barons du pais en furent bien ioyeulx.* Ibid.

[3] *ou il y eut jadis ung ancien chastel.* M. L.

[4] *du bourg de Seette qui estoit destraict.* M. L.

[5] *puisquil conviendroit que il relaissast la cité en la main des Sarrasins.* M. L.

[6] Hugues III, mort à Tyr en 1193, père d'Eudes III, et aïeul de Hugues IV qui fut duc de Bourgogne depuis 1218 jusqu'en 1272. Joinville écrivait ses Mémoires peu après cette dernière époque, puisqu'il dit que Hugues (IV) était *mort nouvellement.*

[7] *en une guerre qu'il auoit à Messa contre le soudan du lieu.* Édition de P. de Rieux. Au lieu de *Messa*, Ménard et du Cange ont imprimé *Nessa;* mais ni le ms. 2016 ni celui de Lucques ne font mention de ce lieu. Il s'agit probablement de Hamath, ville située sur l'Oronte. Voy. *Bibliothèque des croisades*, IV, 338.

[8] Joinville a déjà dit cela, p. 202, 203.

[9] *mais il ne fut onques tenu pour saige ne a Dieu ne au siecle.* M. L.

[10] Jean, comte de Châlons et d'Auxerre, eut de sa première femme, Mahaut, fille du duc de Bourgogne Hugues III, un fils qui reçut ce même nom de *Hugues.*

Année 1253.

A il a grant difference entre preuhomme et preudomme; car il a maint preuhomme chevalier en la terre des crestiens et des Sarrazins, qui onques ne crurent Dieu ne sa mere[1]; dont je vous di, fist il, que Dieu donne grant don et grant grace au chevalier crestien que il seuffre estre vaillant de cors, et que il seuffre en son servise en li gardant de pechié mortel; et celi qui ainsi se demeinne[a] doit len appeler preudomme, pource que ceste proesse li vint du don Dieu : et ceux de qui jai avant parlé peut len appeler preuzhommes, pource que il sont preus de leur cors et ne doutent[b] Dieu ne pechié[2].

Les grans deniers que le roy mist a fermer Jaffe ne couvient il pas parler, que cest sanz nombre; car il ferma le bourc dès lune des mers jusques a lautre, la ou il ot bien xxiiii. tours; et furent les fossés curez de lun[c] dehors et dedans. iii B portes y avoit, dont le légat en fist lune et un pan du mur. Et pour vous moustrer le coustage que le roy i mist, vous foiz je a savoir que je demandai au legat combien celle porte et ce pan du mur li avoit cousté; et il me demanda combien je cuidoie quelle eust cousté; et je esmai[d] que la porte que il avoit fet faire li avoit bien cousté v. c. livres, et le pan du mur iii. c. livres. Et il me dit que, se Dieu li aidast, que la porte, que le pan li avoit bien cousté xxx. m. livres. Quant le roy ot assouvie[e] la forteresce du bourc de Jaffe, il prist conseil que il iroit refermer la cité de Sayete, que les Sarrazins avoient abatue. Il sesmut pour aler la le jour de la feste des apostres saint Pierre et saint Pol, et just[f] le roy et son ost devant le chastel dArsur, qui moult estoit fort. Celi soir appela le roy sa gent, et leur dit que se il sacordoient, que il iroit prenre une cité des Sarrazins que en appele Naples[g], laquel cité les C anciennes escriptures appelent Samarie. Le Temple et lOspital li respondirent dun acort, que il estoit bon que len y essaiast a prenre la cité[3]; mès il ne sacorderoient ja que son cors[h] y alast, pource que ce[i] aucune chose avenoit de li, toute la terre seroit perdue. Et il dit que il ne les y leroit ja aler se son cors ni aloit avec[4]. Et pour ce demoura celle emprise, que les seigneur terrier ne si voudrent acorder que il y alast. Par nos journees venimes ou sablon dAcre, la ou le roy et lost nous lojames illec. Au lieu vint a moy i. grant peuple[5] de la grant Hermenie qui aloit en pelerinage en Jerusalem, par grant treu rendant aus Sarrazins[k] qui les conduisoient, et un latimier[6] qui savoit leur language et le nostre. Il me firent prier que je leur moustrasse le saint Roy. Je alai au roy la ou il se seoit en i. paveillon, apuié a lestache[l] du paveillon, et seoit ou sablon sanz tapiz et sanz D nulle autre chose desouz li. Je li dis : sire, il a la hors i. grant peuple de la grant Hermenie qui vont en Jerusalem, et me proient, sire, que je leur face moustrer le saint Roy, mès je ne bee ja a baisier vos os[m]. Et il rist moult clerement, et me dit que je les allasse querre; et si fis je. Et quant il orent veu le roy il le commanderent a Dieu, et le roy eulz. Lendemain just lost en un lieu que en appele Passe poulain, la ou il a de moult beles eaues[n], de quoy len arrose ce dont le sucre vient. La ou nous estions logié illec, lun de mes chevaliers me dit : sire, fist il, or vous ai je logié en plus biau lieu que vous ne feustes hyer. Lautre chevalier[7] qui mavoit prise la place devant, sailli sus tout effraez, et li dit tout haut : vous estes trop hardi quant vous parlés de chose que je face; et il sailli sus et le prist par les cheveus. Et je sailli sus et le feri du poing entre les ii. espaules, E et il le lessa; et je li dis : or, hors de mon ostel; car, si maist Dieu[8], avec moy ne serez vous jamez. Le chevalier sen ala si grant deuls demenant, et mamena

[a] se gouverne.
[b] ne craignent.
[c] de boue.
[d] et j'estimai.
[e] achevé.
[f] coucha. (*Just* est un prétérit de *gesir* ou *jésir*.)
[g] Naplouse.
[h] qu'il y allât de sa personne.
[i] (se) si.
[k] en payant grand tribut aux Sarrasins.
[l] au mât, à la colonne.
[m] mais je n'aspire pas encore à baiser vos reliques
[n] eaux.

[1] *qui oncques ne credrent bien Dieu ne aymerent.* M. L.

[2] La différence que saint Louis veut établir ici, d'après Philippe-Auguste, entre *preuhomme* (preux chevalier, vaillant guerrier), et *preudhomme* (sage et religieux personnage), n'est pas indiquée dans les autres livres français du moyen âge. Les Bollandistes l'ont exprimée d'une manière plus positive dans leur version latine : « Magnam enim differentiam intercedere dicebat inter « virum *fortem* ac virum *probum*. »

[3] *Les Templiers, les Hospitalliers et les barons du pais respondirent quil estoit bon que on assiegast la cité.* M. L.

[4] *Et le roy respōdit qu'il ne permettroit ja que ses gens y allassent s'il n'y estoit en personne.* Édit. de P. de Rieux.

[5] *En ce lieu vint a moy ung grant peuple.* M. L.

[6] *un truchement latin.* Éditions de P. de Rieux, Ménard et du Cange.

[7] *Et l'aultre de mes chevaliers qui m'avoit logié celuy jour devant* (la veille), *luy va dire : Vous estes trop fol ardy à monseigneur, vous allez blasmer chouse que j'ai faiste.* Édition de du Cange, d'après celles de P. de Rieux et de Cl. Ménard.

[8] C'est la traduction du serment, *ità me Deus adjuvet.* — On a lu, à la 16e ligne de cette page, se *Dieu li aidast*, conformément au ms. 2016; mais au lieu de se, le ms. de Lucques porte si, pris sans doute, comme ici, dans le sens de *sic*, et tenant à la même formule de serment.

Année 1253

mons. Gilles le Brun le connestable de France; et pour la grant repentance que il veoit que le chevalier avoit de la folie que il avoit faite, me pria si acertes comme il pot, que je le remenasse en mon hostel. Et je respondi que je ne li remenroie pas, se le legat ne me absoloit de mon serement. Au legat en alerent et li conterent le fait; et le legat leur respondi que il navoit pooir deulz absoudre[1], pource que le serement estoit resonnable; car le chevalier lavoit moult bien deservi[a]. Et ces choses vous moustré je, pource que vous vous gardés de fere serement que il ne couvieingne faire par reson; car, ce dit le sage, qui volentiers jure, volentiers se parjure. A

Lendemain sala loger le roy devant la cité dArsur, que len appele Tyri en la Bible. Illec appela le roy des riches homes[2] de lost, et leur demanda conseil se il seroit bon que il alast prenre la cité de Belinas[3] avant que il alast a Sayete. B Nous loames tuit que il estoit bon que le roy y envoiast de sa gent; mez nulz ne li loa que son cors y alast: a grant peinne len destourba len[4]. Acordé fu ainsi, que le conte dEu iroit et mons. Phelippe de Montfort, le sire de Sur[b], mons. Giles le Brun connestable de France, mons. Pierre le chamberlain, le mestre du Temple et son couvent, le mestre de lOspital et son couvent, et son frere aussi. Nous nous armames a lanuitier, et venimes I. pou après le point du jour en une pleinne qui est devant la cité que en appele Belinas, et lappele lescripture ancienne Cezaire Phelippe. En celle cité sourt une fonteinne que len appele Jour; et enmi les plainnes qui sont devant la cité, sourt une autre très bele fonteinne qui est appelee Dan. Or est ainsi, que quant ces II. ruz[c] de ces II. fonteinnes viennent ensemble, ce appele len le fleuve de Jourdain la ou Dieu fu bauptizié. C

Par lacort du Temple et du conte dEu, de lOspital et des barons du pais qui la estoient, fu acordé que la bataille le roy en laquelle bataille je estoie lors, pource que le roy avoit retenu les XL. chevaliers qui estoient en ma bataille avec li[5] et mons. Geffroy de Sergines le preudomme aussi, iroient entre le chastel et la cité; et li terrier enterroient[d] en la cité a main senestre, et lOspital a main destre, et le Temple enterroit en la cité la droite voie que nous estions venu. Nous nous esmeumes lors tant que nous veinmes delez la cité, et trouvames que les Sarrazins qui estoient en la ville, orent desconfit les serjans le roy et chaciés de la ville. Quant je vi ce, ving[e] aus preudeshomes qui estoient avec le conte dEu, et leur dis : seigneurs, se vous nalés la ou en nous a commandé, entre la ville et le chastel, les Sarrazins nous occirront nos gens qui sont entrés en la ville. Lalee y D estoit si perilleuse, car le lieu la ou nous devions aler estoit le perilleus; car il y avoit III.[6] paire de murs sès[f] a passer, et la coste estoit si roite[7] que a peinne si pooit tenir chevaus; et le tertre la ou nous devions aler, estoit garni de Turs a grant foison a cheval. Tandis que je parloie a eulz, je vi que nos serjans a pié deffesoient les murs. Quant je vi ce, je dis a ceulz a qui je parloie, que len avoit ordené que la bataille le roy iroit la ou les Turs estoient; et puis que en lavoit commandé, je iroie. Je mesdreçai[g] moy et mes II. chevaliers a ceulz qui deffesoient les murs, et vi que un serjant a cheval cuidoit passer le mur, et li chei son cheval sus le cors. Quant je vi ce, je descendi a pié et pris mon cheval par le frain. Quant les Turs nous virent venir, ainsi comme Dieu voult, il nous lesserent la place la ou nous devions aler. De celle place la ou les Turs estoient, descendoit une roche E taillee en la cité. Quant nous feumes la et les Turs sen furent partis, les Sarrazins qui estoient en la cité, se desconfirent et lesserent la ville a nostre gent sanz debat. Tandis que je estoie la, le marechal du Temple oy dire que je estoie en peril; si sen vint la a mont vers moy. Tandis que je estoie la a mont, les Alemans[8] qui

[a] mérité.
[b] de Tyr.
[c] ruisseaux.
[d] et les barons du pays entreraient.
[e] je vins.
[f] secs.
[g] Je marchai.

[1] *que il navoit pouoir de moy absouldre*. M. L.
[2] *ses riches hommes*. M. L
[3] Selon le récit de Joinville, *Bélinas* doit être la ville que les anciens appelaient *Paneas* ou *Césarée de Philippe*. A la vérité, le nom de *Bélinas* se rapproche plus de *Balanæa* en Phénicie ; mais saint Louis ne se dirigeait pas de ce côté.
[4] *a grant peine len destourna lon*. M. L.
[5] Les mots *lors, pource que . . . . . . avec li*, sont omis dans le manuscrit de Lucques. Cl. Ménard et du Cange les remplacent par ceux-ci : *où j'estoie avecques mes chevaliers pour lors, en laquelle aussi estoient les quarante chevaliers que le roy m'avoit baillez dès piecza de la maison de Champaigne.*
[6] *si perilleux quil y avoit trois paires*. M. L.
[7] *si droicte*. M. L
[8] Les chevaliers de l'ordre Teutonique.

A estoient en la bataille au conte dEu vindrent après moy; et quant il virent les Turs a cheval qui senfuioient vers le chastel, il sesmurent pour aler après eulz; et je leur dis : seigneurs, vous ne fetes pas bien; car nous sommes la ou en nous a commandé, et vous alez outre commandement.

Le chastiau qui siet desus la cité, a non Subeibe[1], et siet bien demi lieue haut es montaignes de Libans; et le tertre qui monte ou chastel est peuplé de grosses roches aussi comme li huges[a]. Quant les Alemans virent que il chassoient a folie[b], il sen revindrent ariere. Quant les Sarrazins virent ce, il leur coururent sus a pié, et leur donnoient de sus les roches grans cops de leur maces, et leur arrachoient les couvertures de leur chevaus. Quant nos serjans virent le meschief, qui estoient avec nous[2], il se commencierent a effreer; et je leur dis que se il sen aloient que

B je les feroit geter hors des gages le roy a touzjours mès[c]. Et il me distrent : sire, le jeu nous est mal parti[d]; car vous estes a cheval, si vous enfuirés; et nous sommes a pié, si nous occiront les Sarrazins. Et je leur dis : seigneurs, je vous asseure que je ne menfuirai pas; car je demourrai a pié avec vous. Je descendi et envoiai mon cheval avec les Templiers, qui estoient bien une arbalestree darieres Au revenir que les Alemans fesoient, les Sarrazins ferirent I. mien chevalier qui avoit non monseigneur Jehan de Bussey, dun carrel parmi la gorge, et chei tout[3] devant moy. Mons. Hugues dEscoz[e], cui niez il estoit[4], qui moult bien se prouva en la sainte terre, me dit : sire, venés nous aidier pour reporter mon neveu laval[5]. Mal dehait[f] ait, fiz je, qui vous y aidera; car vous estes alez la sus sanz commandement; se il vous en est mescheu, ce est a bon droit; reportés le laval en la

C longaingne[g]; car je ne partirai de ci jusques a tant que len me revenrra querre.

Quant mons. Jehan de Valenciennes oy le meschief la ou nous estions, il vint a mons. Oliviers de Termes[6] et a ces autres chieveteins de la corte laingue[7], et leur dit : seigneurs, je vous pri et commant de par le roy, que vous maidiés a querre le seneschal. Tandis que il se pourchassa ainsinc, mons. Guillaume de Biaumont vint a li et li dit : vous vous traveillés pour nient; car le seneschal est mort. Et il respondi : ou de la mort ou de la vie diré je nouvelles au roy. Lors il sesmut et vint vers nous, la ou nous estions montés en la montaingne; et maintenant que il vint a nous, il me manda que je venisse a li; et si fis je.

Lors me dit Olivier de Termes, que nous estions illec en grant peril; car se nous descendions par ou nous estions montés, nous ne le pourrions faire sanz

D grant peril[8], pource que la coste estoit trop male[h], et les Sarrazins nous descendroient sur les cors : mès se vous me voulés croire, je vous deliverrai sanz perdre. Et je li diz que il devisat ce que il vourroit, et je feraie[9]. Je vous dirai, fit il, comment nous eschaperons : nous en iron, fist il, tout ce pendant, aussi comme nous devion aler[10] vers Damas; et les Sarrazins qui la sont, cuideront que nous les weillons prenre par darieres; et quant nous serons en ces plainnes, nous ferrons des esperons entour la cité, et aurons passé le ru que il puissent venir vers nous[11]; et si leur ferons grant doumage; car nous leur metrons le feu en ses formens[i] batus qui sont enmi ces chans. Nous feimes aussi comme il nous devisa; et il fist prenre canes dequoy len fet ces fleutes, et fist mettre charbons dedans et ficher dedans les fourmens batus. Et ainsi nous ramena Dieu a sauveté, par le

[a] huches, coffres.
[b] qu'ils s'étaient follement engagés à la poursuite de l'ennemi.
[c] à tout jamais.
[d] n'est pas égal entre nous.
[e] Hugues d'Ecosse.
[f] Qu'il ait malaise, celui qui.
[g] voirie.
[h] trop mauvaise
[i] en leurs froments

[1] *a nom Subbette.* M. L.
« On aperçoit à une demi-lieue de Banias, le village « de Souciba ou Soubeita, placé sur le sommet du mont « Pandion. C'est la forteresse ou citadelle de Banias; « elle appartenait aux Templiers, et Joinville la nomme « *Soubèbe*..., Ayant passé le pont... nous entrâmes... « dans l'antique Panias ou Panéade, que l'archevêque « de Tyr nomme aussi Bélinaz.... Cent maisons à ter-« rasse, bâties avec les restes des édifices antiques sur « la pente occidentale de l'Anti-Liban, des ruines in-« formes, un tracé de murs d'enceinte, les tours et les « fossés d'un château féodal, voilà tout ce qui reste de « Panias ou Césarée de Philippe. » *Correspond. d'Orient*, tom. VII, pag. 396, 397.

[2] *Quant nos sergens qui estoient avecques moy, veirent ce meschef.* M. L

[3] *et cheut mort.* M. L.

[4] *a qui il estoit nepveu.* M. L.

[5] *me dist.... que je luy allasse aider à porter son neveu aval pour le faire enterrer.* Édition de du Cange, comme dans celles de P. de Rieux et de Ménard.

[6] Fils de Raymond, seigneur de Termes en Languedoc.

[7] *Torte langue*, dans les éditions antérieures à 1761 — *Langue torte* et *langue d'oc* sont des noms d'un même idiome. — P. de Rieux ajoute ici : *entre lesquelz estoit messire Arnoul de Commenge, duquel j'ai devant parlé* Voyez en effet ci-dessus, p. 225, n. 5

[8] *sans grant perte.* M. L.

[9] *et je le feroye.* M. L

[10] *ainsi comme se (si) nous en voulsions aller.* M. L

[11] *et aurons avant passé le rud quilz puissent venir a nous.* M. L — Passé le ruisseau, avant qu'ils puissent

Année 1253

conseil Olivier de Termes. Et sachiez quant nous venimes a la heberge la ou nostre gent estoient, nous les trouvames touz desarmés; car il ni ot onques nul qui sen preist garde. Ainsi revenimes lendemain a Sayete, la ou le roy estoit. A

Nous trouvames que le roy son cors[a] avoit fait enfouir les cors des crestiens que les Sarrazins[1] avoient occis, aussi comme il est desus dit; et il meismes son cors portoit[2] les cors pourris et touz puans pour mettre en terre es fosses, que ja ne se estoupast[b], et les autres se estoupoient. Il fist venir ouvriers de toutes pars, et se remist a fermer la cité de haus murs et de grans tours; et quant nous venimes en lost, nous trouvames que il nous ot nos places mesurees, il son cors[c], la ou nous logerions. La moy place[d] il prist delez la place le conte dEu, pour ce que il savoit que le conte dEu amoit ma compaignie.

[a] le roi en personne.
[b] sans que jamais il se bouchât les narines.
[c] lui-même en personne.
[d] Ma place.

Je vous conterai[3] des jeus que le conte dEu nous fesoit. Je avoie fait une meson, la ou je mangoie moy et mes chevaliers a la clarté de luis[e]: or estoit luis au conte dEu[4]; et il qui moult estoit soutilz, fist une petite bible[5] que il getoit ens[6]; et fesoit espier quant nous estions assis au manger, et dressoit sa bible du lonc de nostre table, et nous brisoit nos pos et nos vouerres. B

[e] de la porte.

Je mestoie garni de gelines et chapons; et je ne sai qui li avoit donné une joene oue[f], laquele il lessoit aler a mes gelines, et en avoit plustost tué une douzainne que len ne venist illec; et la femme qui les gardoit batoit loue de sa gounelle[7].

[f] une jeune oie.

Tandis que le roy fermoit Sayete, vindrent marcheans en lost, qui nous distrent et conterent que le roy des Tartarins avoit prise la cité de Baudas[8], et lapostole des Sarrazins[9] qui estoit sire de la ville, lequel en appeloit le califre de Baudas. La maniere comment il pristrent la cité de Baudas et du[g] Calife, nous conterent les marcheans, et la maniere fu tele. C

[g] et le.

Car quant il orent la cité du calife assiegee, il manda au calife que il feroit volentiers mariage de ses enfans et des siens; et le conseil leur louerent que il sacordassent au mariage[10]. Et le roy des Tartarins li manda que il li envoiast jusques a xl. personnes de son conseil et des plus grans gens, pour jurer le mariage; et le calife si fist. Encore li manda le roy des Tartarins, que il li envoyast xl. des plus riches et des meilleurs homes que il eust; et le calife si fist[11]. A la tierce foiz li manda que il li envoiast xl. des meilleurs que il eust; et il si fist. Quant le roy des Tartarins vit que il ot touz les chevetains de la ville, il sapensa que le menu peuple de la ville ne sauroit pooir de deffendre[h] sanz gouverneur. Il fist a touz les vi. xx.[i] homes coper les testes, et puis fist assaillir la ville et la prist et le calife aussi. D

[h] n'aurait pouvoir de se défendre.
[i] cent vingt.

Pour couvrir sa desloiauté, et pour geter le blasme sur le calife de la prise de la ville que il avoit fete, il fist prenre le calife et le fit mettre en une cage de fer, et le fist jeuner tant comme len peust faire homme sanz mourir; et puis li manda se il avoit fain. Et le calife dit que oyl; car se nestoit pas merveille[12]. Lors li fist aporter le roy des Tartarins i. grant taillouer[k] dor chargé de joiaus a pierres precieuses, et li dit: cognois tu ces joiaus? Et le calife respondi que oyl: il furent miens. Et il li demanda se il les amoit bien; et il respondi que oyl. Puis que tu les amoies tant, fist le roy des Tartarins, or pren de celle part que tu vourras et manju[l]. Le califes li respondi que il ne pourroit; car ce nestoit pas viande que len peust

[k] bassin
[l] mange

[1] Il y a dans le ms. 2016, *les crestiens que les crestiens avoient occis.* Nous n'avons pu hésiter à préférer la leçon du ms. de Lucques : *les corps des crestiens que les Sarrasins.*

[2] *et lay mesmes portoit.* M. L. (Sans les mots *son cors.*)

[3] Cet alinéa et le suivant sont du nombre de ceux qui n'avaient pas été imprimés avant 1761.

[4] *or estoit lhuys devers le conte dEu.* M. L

[5] Petite baliste ou machine à jeter des pierres

Li rois fet ses engins drecier....
Bibles et mangoniaux geter (*Roman de Claris.*).

[6] *qui gectoit œufs.* M. L. — Les mots *que il getoit ens*, leçon plus plausible du ms. 2016, signifient : « avec « laquelle il tirait dans ma maison. »

[7] *une jeune ourse, laquelle il laissoit aller a mes gelines, et en avoit plustost tué une douzeine que on neust esté au lieu pour en prendre une ; et la femme qui les gardoit battoit icelle ourse de sa quenoille.* M. L. — Le mot *gounelle* du ms. 2016 signifie *tablier, jupon*, plutôt que *quenouille.*

Ce qui suit jusqu'à *que tu eusses onques*, n'est pas dans l'édition de Cl. Ménard, et ne se trouve qu'en note dans celle de du Cange. On croyait que c'était un chapitre ajouté par P. de Rieux; mais il se lit, sauf les différences de rédaction, dans nos deux anciens manuscrits.

[8] *Baudas* dans Joinville et dans Froissart; ailleurs *Baudac* ou *Bandac*, aujourd'hui *Bagdad.* Les Tartares qui prirent cette ville étaient commandés par Houlagou.

[9] Le calife, pape (ou apostole) des Sarrasins : *Regnum de Baudac, ubi est papa Saracenorum qui vocatur calyphas*, dit Jacques de Vitry, l. III.

[10] *le conseil du caliphe se accorda et advisa quil se devoit accorder au mariage.* M. L.

[11] *quarante des plus riches hommes quil avoit; ce quil fist.* M. L.

[12] *car ce nestoit pas de merveilles.* M. L.

A manger. Lors li dit le roy des Tartarins : or peus veoir au calice ta deffense[1] ; car se tu eusses donné ton tresor dor, tu te feusses bien deffendu a nous par ton tresor se tu leusse despendu, qui au plus grant besoing te faut que tu eusses onques.

[2] Tandis que le roy fermoit Sayete, je alai a la messe au point du jour, et il me dit que je lattendisse, que il vouloit chevaucher; et je si fis. Quant nous fumes aus chans, nous venimes par devant I. petit moustier, et veismes tout a cheval I. prestre qui chantoit la messe. Le roy me dit que ce moustier estoit fait en lonneur du miracle que Dieu fist du dyable que il geta hors du cors de la fille à la veuve femme; et il me dit que se je vouloie, que il orroit leans la messe que le prestre avoit commenciee; et je li dis que il me sembloit bon a fere. Quant ce vint a la B pez donner, je vi que le clerc qui aidoit la messe a chanter, estoit grant, noir, megre et hericiés, et doutai que se il portoit au roy la pez, que espoir[a] cestoit un assacis[b], un mauvez homme, et pourroit occirre le roy. Je alai prenre la pez au clerc et la portai au roy. Quant la messe fu chantee et nous fumes montez sus nos chevaus, nous trouvames le legat aus chans, et le roy sapprocha de li et mappela, et dit au legat : je me pleing a vous dou seneschal, qui mapporta la pez et ne voult que le poure clerc la maporta. Et je diz au legat la reson pourquoy je lavoie fait; et le legat dit que javoie moult bien fet. Et le roy respondi, vraiment non fist : grant descort y ot deulz deuz, et je en demourai en pez[3]. Et ces nouvelles vous ai je contees, pource que vous veez la grant humilité de li.

[a] peut-être.

[b] un Haschischi, Assassin. Voyez ci-dessus, p. 230.

Ce miracle que Dieu fist a la fille de la femme, par levangile qui dit[4] que Dieu C estoit, quant il fist le miracle, *in parte Tyri et Syndonis*[c] ; car lors estoit la cité de Sur que je vous ai appelee, Tyri; et la cité de Sayette que je vous devant nommee, Sidoine[5].

[c] *Sidonis*.

Tandis que le roy fermoit Sayete, vindrent a li les messages a un grant seigneur de la parfonde Grece, lequel se fesoit appeler le grant Commenie et sire de Trafentesi[6]. Au roy apporterent divers joiaus a present : entre les autres li apporterent ars de cor, dont les coches entroient a vis dedans les ars; et quant en les sachoit hors, si trouvoit len que il estoient dehors moult bien tranchant et moult bien faiz[7]. Au roy requistrent que il li envoiast une pucelle de son palais, et il la prenroit a femme. Et le roy respondi que il nen avoit nulles amenees doutremer; et leur loa que il alassent en Constantinnoble a lempereour[d], qui estoit cousin le roy, D et li requeissent que il leur baillast une femme pour leur seigneur, tele qui feust du lignage le roy et du sien. Et ce fist il, pource que lempereur eust aliance a son grant riche home[8] contre Vatache, qui lors estoit empereur des Griex[9].

[d] Baudouin II.

La royne, qui nouvelement estoit relevee de dame Blanche[10] dont elle avoit geu[e] a Jaffe, arriva a Sayette; car elle estoit venue par mer. Quant joy dire quele estoit venue, je me levay de devant le roy et alai encontre li[f], et lamenai jusques ou chastel. Et quant je reving au roy, qui estoit en sa chapelle, il me demanda se la royne et les enfans estoient haitiés[g], et je li diz, oil[11]. Et il me dit : je soy bien quant vous vous levates[12] de devant moy, que vous aliés encontre la royne, et pour ce je vous ait fet attendre[h] au sermon. Et ces choses vous ramentoif je, pource que javoie ja esté v. ans entour li, que encore ne mavoit il parlé de la royne ne des

[e] dont elle était accouchée

[f] au-devant d'elle.

[g] en bonne santé.

[h] j'ai ordonné qu'on vous attendit.

[1] *or à present peulx-tu veoir ta grande faulte.* Édition de P. de Rieux. — Les mots *au calice* du ms. 2016 embarrassent Capperonnier, qui demande si l'on ne pourrait pas y substituer, *ô caliphe.* Peut-être *au calice* veut-il dire *dans ce vase, dans ce bassin;* mais le passage est réellement fort obscur.

[2] Cet alinéa *Tandis que* . . et tout ce qui suit jusqu'à *ne sai je que il devindrent*, manquent dans les éditions de 1547, 1617, 1668.

[3] Ou *sans pez,* si Joinville veut faire quelque allusion à la cérémonie liturgique de la paix.

[4] *Du miracle que Nostre Seigneur fist a la fille de la vefve femme, parle levangille et dit.* M. L.

[5] *car lors estoit la cité de Sur que je vous ay nommee, appellee Thir ; et la cité de Seette, de quoy je vous ay parlé, appellee Sidoine.* M. L. — Le mot *ai* est omis dans le ms. 2016.

[6] *le grant Commeninos, sire de Traffesontes.* M. L. — Comnène, seigneur de Trébizonde.

[7] *divers joyaulx de presens; entre lesquels lay apporterent arcs de cor* (cuir), *dont les coches entroient a viz dedans les arcs; quant on les laschoit hors, on trouvoit que cestoit cheamet dedens moult bien faictes et bien trenchans.* M. L.

[8] *eust alliance a cestuy grant riche homme.* M. L

[9] Voyez ci-dessus, p. 265.

[10] La princesse Blanche, née à Joppé en 1252, morte en Espagne en 1320, femme de Ferdinand de la Cerda, fils du roi de Castille Alfonse X. — Le manuscrit de Lucques ajoute le nom *Marguerite* après *La royne.*

[11] *et son enffant estoient venuz, je luy dis que oy.* M. L

[12] *je scay bien quant vous vous levastes.* M. L.

Année 1253.

enfans[1], que je oisse, ne a autrui; et ce nestoit pas bone maniere, si comme il me A semble, destre estrange[2] de sa femme et de ses enfans.

[a] j'invitai.

Le jour de la Touz sains je semons[a] touz les riches homes de lost en mon hostel, qui estoit sur la mer; et lors I. poure chevalier arriva en une barge, et sa femme et IIII. filz que il avoient. Je les fiz venir manger en mon hostel. Quant nous eumes mangé, je appelai les riches homes qui leans estoient, et leur diz : feson une grant aumosne et deschargons cest povre domme[b] de ces enfans, et preingne chascun le sien, et je en prenrai I. Chascun en prist I, et se combatoient de lavoir. Quant le poure chevalier vit ce, il et sa femme il commencierent a plorer de joie. Or avint ainsi, que quant le conte dEu revint de manger de lostel le roy, il vint veoir les riches homes qui estoient en mon hostel, et me tolli le mien enfant, qui estoit de laige de XII. ans, lequel servi le conte si bien et si loialement, que quant nous re- B venimes en France le conte le maria et le fist chevalier; et toutes les foiz que je estoie la ou le conte estoit, a peinne se pooit departir de moy, et me disoit : sire, Dieu le vous rende; car a cest honneur mavez vous mis. De ces autres III. freres ne sai je que il devindrent.

[b] ce pauvre homme.

Je prié[3] au roy que il me lessast aler en pelerinage a Nostre Dame de Tortouze[4], la ou il avoit moult grant pelerinage, pource que cest le premier autel qui onques feust fait en lonneur de la mere Dieu sur terre; et y fesoit Nostre Dame moult grant miracles, dont entre les autres i avoit I. hors du senz qui avoit le dyable ou cors. La ou ses amis, qui lavoient leans amené, prioient la mere Dieu quelle li donnast santé; lennemi qui estoit dedans, leur respondi : Nostre Dame nest pas ci, ainçois est en Egypte, pour aidier au roy de France et aus crestiens qui au- C jourdui ariveront en la terre, il a pié, contre la paennime a cheval. Le jour fu mis en escript et fu aporté au legat; que[c] mons. le me dit de sa bouche[5]. Et soiés certein quelle nous aida; et nous eust plus aidé se nous ne leussions courouciee, et li et son filz, si comme jai dit devant.

[c] car.

Le roy me donna congié daler la, et me dit a grant conseil que je li achetasse C. camelins de diverses couleurs[6], pour donner aus cordeliers quant nous vendrions en France. Lors massouaga[d] le cuer; car je pensai bien que il ni demourroit gueres. Quant nous venimes en Cypre a Triple[7], mes chevaliers me demanderent que je vouloie faire des camelins, et que je leur deisse : espoir, fesoie je, si les robee pour gaaingner[8].

[d] me soulagea.

Le prince[e], que Dieu absoille, nous fist si grant joie et si grant honeur D comme il pot onques, et eust donné a moy et a mes chevaliers grans dons se nous les vousissons avoir pris : nous vousimes rien prenre, ne mès que de ses reliques, desquelles je aportai au roy, avec les camelins que je li avoie achetez.

[e] de Tripoli.

Derechief je envoiai a madame la royne IIII. camelins. Le chevalier qui porta[9], les porta entorteillés en une touaille blanche. Quant la royne le vit entrer en la chambre ou elle estoit, si sagenoilla contre li, et le chevalier se ragenoilla contre li aussi; et la royne li dit : levez sus, sire chevalier, vous ne vous devez pas agenoiller qui portés les reliques. Mès le chevalier dit : dame, ce ne sont pas reliques, ains sont camelins que mon seigneur vous envoie. Quant la royne oy ce, et ses damoiselles, si commencierent a rire; et la royne dit a mon chevalier : dites E

[1] *ne de ses enffans*. M. L.

[2] *destre estrangier*. M. L.

[3] *Je priay*. M. L. — Ici finit la lacune des éditions.

[4] Tortose, sur la côte de Phénicie, l'*Antarade* des anciens, peut-être aussi l'ancienne *Orthosia*. — Jacques de Vitry dit que les Musulmans conduisaient là leurs enfants pour les faire baptiser, persuadés que c'était un moyen de les préserver de toute maladie. — « L'église « de Tortose, maintenant convertie en étable et en ca- « ravanseraï, est le seul édifice de l'ancienne ville que « le temps n'ait pas trop endommagé. L'édifice, situé à « l'orient du château, est formé de trois nefs et conserve « ses voûtes, ses piliers et ses murailles dont les pierres « ont la beauté du marbre Mandrell, qui a mesuré ce « monument, lui a trouvé cent trente pieds de long, « quatre-vingt-treize de large, soixante et un de hauteur. » *Correspond. d'Orient*, VI, 428, 429.

[5] *qui mesmes le me dist*. M. L.

[6] *cent livrees de camelot de diverses coulleurs*. M. L.

[7] *quant nous vinsmes a Triple* (Tripoli). M. L.

[8] *et je leur dis que je les voulloye revendre pour gaigner*. M. L. — On a essayé d'interpréter ce passage comme si Joinville voulait dire qu'il a dérobé ces camelots dans l'*espoir* du gain. Il ne le dirait que par plaisanterie ou ironie. *Espoir* ne signifie là que *peut-être*, et n'a que l'emploi d'un adverbe ou d'une conjonction. « Que sait-on ? « faisais-je (ou répondais-je) à mes chevaliers, je les ai « peut-être dérobés pour gagner ! »

[9] *qui les luy presenta*. M. L

A a vostre seigneur que mal jour li soit donné, quant il ma fet agenoiller contre ses camelins. Année 1253

[1] Tandis que le roy estoit a Sayette, li apporta len une pierre qui se levoit par escales, la plus merveilleuse du monde; car quant len levoit une escale, len trouvoit entre les II. pierres la forme dun poisson de mer. De pierre estoit le poisson; mais il ne failloit riens en sa fourme, ne yex, ne areste, ne couleur, ne autre chose que il ne feust autre tel comme sil feust vif. Le roy manda une pierre, et trouva une tanche[2] dedans, de brune coleur et de tel façon comme tanche doit estre.

A Sayette vindrent les nouvelles au roy que sa mere estoit morte. Si grant deul en mena, que de II. jours en ne pot onques parler a li. Après ce menvoia querre
B par un vallet de sa chambre. Quant je ving devant li en sa chambre, la ou il estoit tout seul, et il me vit et estandi ses bras et me dit : a! seneschal, jai pardue ma mere. Sire, je ne men merveille pas, fis je, que a mourir avoit elle; mès je me merveille que vous qui estes I. sage home, avez mené si grant deul; car vous savez que le sage dit, que mesaise[a] que lomme ait ou cuer, ne li doit parer ou visage; car cil qui le fet, en fet liez ses ennemis et en mesaise ses amis. Moult de biaus servises en fit faire outremer; et après il envoia en France I. sommier chargé de lettres de prières aus esglises, pource que il priassent pour li[b].

[a] quelque chagrin.
[b] pour elle

[3] Madame Marie de Vertus, moult bone dame et moult sainte femme, me vint dire que la royne menoit moult grant deulz, et me pria que jalasse vers li pour la reconforter. Et quant je ving la, je trouai que elle plouroit, et je li dis que voir
C dit celi qui dit, que len ne doit femme croire : car ce estoit la femme que vous plus haiés, et vous en portez tel deul! Et elle me dit que ce nestoit pas pour li que elle ploroit, mès pour la mesaise que le roy avoit du deul que il menoit; et pour sa fille qui puis fu royne de Navarre, qui estoit demouree en la garde des homes.

Les durtez que la royne Blanche fist a la royne Marguerite furent tiex, que la royne Blanche ne vouloit soufrir a son pooir que son filz feust en la compaingnie sa femme, ne mez que le soir quant il aloit coucher avec li. Les hostiex la ou il plesoit miex a demourer, cestoit a Pontoise, entre le roy et la royne, pource que la chambre le roy estoit desus et la chambre estoit desous[4]; et avoient ainsi acordé leur besoigne, que il tenoient leur parlement en une viz[c] qui descendoit
D de lune chambre en lautre; et avoient leur besoignes si attirees[5], que quant les huissiers veoient venir la royne en la chambre le roy son filz, il batoient les huis de leur verges[6], et le roy sen venoit courant en sa chambre, pource que sa mere ne li trouvast; et ainsi refesoient les huissiers de la chambre la royne Marguerite quant la royne Blanche y venoit, pource quelle y trouvast la royne Marguerite. Une foiz estoit le roy de coste la royne sa femme, et estoit[d] en trop grant peril de mort, pource quelle estoit bleciee dun enfant quelle avoit eu. La vint la royne Blanche, et prist son filz par la main et li dist : venés vous en, vous ne faites riens ci. Quant la royne Marguerite vit que la mere enmenoit le roy, elle sescria : helas! vous ne me lairés veoir mon seigneur ne morte ne vive; et lors elle se pasma, et cuida len quelle feust morte; et le roy, qui cuida quelle se mourut, re-
E tourna, et a grant peinne la remist len a point.

[c] une sorte d'escalier
[d] et elle était

En ce point que la cité de Sayette estoit ja presque toute fermee, le roy fist fere pluseurs processions en lost, et en la fin des processions fesoit prier le legat que Dieu ordenast la besoigne le roy a sa volenté, par quoy le roy en feist le meilleur au gré Dieu, ou de raler en France, ou de demourer la.

Après ce que les processions furent faites, le roy mapela la ou je me seoie avec

[1] Alinéa omis dans l'édit. de Cl. Ménard et mis en note a la suite de celle de du Cange. P. de Rieux l'avait publié

[2] *Le roy me donna une pierre, et trouvay une tanche* M. L.

[3] Cet alinéa et le suivant sont compris dans l'édition de 1547, omis dans celle de 1617, et insérés dans les notes de du Cange.

[4] *Les logis ou il plaisoit mieulx a demourer au roy et a la royne, cestoit a Pontoise; pource que la chambre du roi estoit dessoubs, et la chambre la royne estoit dessus.* M. L

[5] *et avoient leur cas si bien ordonné.* M. L.

[6] *ilz battoient les chiens affin de les faire crier, et quant le roy lentendoit, il se mussoit* (se cachait) *de sa mère.* Édition de P de Rieux.

Année 1253

les riches homes du pays, de la en I. prael, et me fist le dos tourner vers eulz. A
Lors me dit le legat : seneschal, le roy se loe moult de vostre servise, et moult volentiers vous pourchaceroit vostre profit et vostre honneur; et pour vostre cuer, me dit il, mettre aise, me dit il que je vous deisse[1] que il a atiree sa besoigne pour aler en France a ceste Pasque qui vient; et je li respondi : Dieu len lait fere sa volenté.

[a] je l'accompagnasse.
[b] entre les siennes.

Lors me dit le legat, que je le convoiasse[a] jusques a son hostel[2]. Lors senclost en sa garderobe entre li et moy sanz plus, et me mist mes II. mains entre les seues[b] et commensa a plorer moult durement; et quant il pot parler, si me dit : seneschal, je sui moult lie, si en rent graces a Dieu, de ce que le roy et les autres pelerins eschapent du grant peril la ou vous avez esté en celle terre; et moult sui a mesaise de cuer de ce que il me couvendra lessier vos saintes compaingnies, B
et aler a la court de Rome, entre celle desloial gent qui y sont; mès je vous dirai que je pense a fere : je pense encore a fere tant que je demeure I. an après vous, et bee a despendre[c] touz mes deniers a fermer le fort bourc dAcre[3]; si que je leur mousterrai tout cler que je nenporte point dargent; si ne me courront mie a la main.

[c] j'avise à dépenser.

Je recordoie[4] une foiz au legat II. pechiez que un mien prestre mavoit recordez; et il me respondi en tele maniere : nulz ne scet tant de desloiaus pechiez que len fait en Acre, comme je faiz; dont il couvient que Dieu les venge, en tel maniere que la cité dAcre soit lavee du sanc aus habiteurs, et que il y vieigne après autre gent qui y habiteront. La prophecie du preudomme est averee, en partie[5]; car la cité est bien lavee du sanc aus habiteurs : mès encore ni sont C
pas venus cil qui y doivent habiter, et Dieu les y envoit[d] bons a sa volenté.

[d] que Dieu les y envoie.

Après ces choses, me manda le roy que je malasse armer et mes chevaliers. Je li demandai pourquoy; et il me dit pour mener la royne a Sur et ses enfans jeusques a Sur, la ou il avoit VII. lieues. Je ne li repris onques la parole, et si estoit le commandement si perilleus, que nous navions lors ne treves ne pez, ne a ceulz dEgypte ne a ceulz de Damas. La merci Dieu nous y venimes tout en pez sans nul empeeschement et a lanuitier, quant il nous couvint II. foiz descendre en la terre de nos ennemis pour fere feu et cuire viande, pour les enfans repestre et alaitier.

Quant que le roy se partist a la cité de Sayete[6], que il avoit fermee de grans murs et de grans tours, et de grans fossés curez dehors et dedans, le patriarche et D
les barons du pais vindrent a li et li distrent en tel maniere : sire, vous avez fermee la cité de Sayete, et celle de Cesaire, et le bourc de Jaffe, qui[e] moult est grant profit a la sainte terre; et la cité dAcre avés moult enforciee des murs et des tours que vous y avez fet. Sire, nous nous soumes regardez entre nous; que nous veons que vostre demouree puisse tenir point de proufit[f] au royaume de Jerusalem[7]; pour laquel chose nous vous loons et conseillons que vous alez en Acre a ce quaresme qui vient et atirez vostre passage, par quoy vous en puissiés aler en France après ceste Pasque. Par le conseil du patriarche et des barons, le roy se parti de Sayette et vint a Assur[8] la ou la royne estoit, et dès illec venimes a Acre a lentree de quaresme.

[e] ce qui.
[f] ne peut pas être profitable.

Tout le quaresme fist arreer le roy ses nefz pour revenir en France, dont il y E
ot XIII. que nefz que galies[9]. Les nefz et les galies furent atirees en tel maniere, que le roy et la royne se requeillirent en leur nefz la vegile de Saint Marc, après Pasques, et eumes bon vent au partir. Le jour de la Saint Marc, me dit le roy

[1] *pour votre cueur mectre a aise, ma dit que je vous die.* M. L.

[2] *Lors se leva le legat, et me dit que je le convoyasse jusques en son hostel; ce que je feis.* M. L.

[3] *à faire fermer et clorre les faulxbourgz d'Acre.* Édit. de 1547, etc. — *Fort-bourc* ou *for-bourc* équivaudrait à *foris-burgus.*

[4] Voici encore un alinéa omis dans les anciennes éditions.

[5] C'est le manuscrit de Lucques qui nous donne les mots *averee en partie,* au lieu des mots, bien moins admissibles, *avertie ou partie,* du ms. 2016.

[6] *Quant le roy se partist de la cité de Seette.* M. L.

[7] *Sire, nous avons regardé entre nous, que nous ne voyons que desormais vostre demouree puisse riens proffícter ou royaume de Jerusalem.* M. L.

[8] *se partit le roy de Seette et vint a Sur.* M. L.

[9] *dont il y eut quatorze, que nefs, que gallees.* M. L. — Tant navires que galères.

Année 1254.

A que a celi jour il avoit esté né; et je li diz que encore pooit il bien dire que il estoit renez, quant il de celle perilleuse terre eschapoit.

Le samedy veimes lille de Cypre, et une montaingne qui est en Cypre que en appele la montaingne de la Croiz. Celi samedi leva une bruine et descendi de la terre sur la mer, et pour ce cuiderent nos mariniers que nous feussion plus loing de lille de Cypre que nous nestions, pource que il veoient la montaigne par desus la bruine, et pour ce firent nager habandonneement[a]; dont il avint ainsi que nostre nef hurta a une queue de sablon qui estoit en la mer. Or avint ainsi, que se nous neussions trouvé ce pou de sablon la ou nous hurtames, nous eussions hurté a tout plein de roches qui estoient couvertes, la ou nostre nef eust esté toute esmiee[b], et nous touz perilz[1] et noiez. Maintenant le cri leva en la nef si grant, B que chascun crioit helas! et les mariniers et les autres batoient leur paumes[c], pource que chascun avoit poour de noier. Quant je oy ce, je me levai de mon lit ou je gisoie, et alai ou chastel avec les mariniers. Quant je ving la, frere Hamon[2], qui estoit Templier et mestre desus les mariniers, dit a I. de ses vallez : giete ta plomme[d]; et si fist il. Et maintenant que il lot getee, il sescria et dit : halas! nous sommes a terre. Quant frere Remon oy ce, il se desirra jusques a la courroie[e] et prist a aracher sa barbe, et crier : et mi, ai mi. En ce point me fist I. mien chevalier qui avoit non mons. Jehan de Monson, pere labbé Guillaume de Saint Michiel, une grant debonnaireté, qui fu tele; car il maporta sanz dire[f], un mien seurcot forré et le me geta ou dos, pource que je navoie que ma cote. Et ge li escriai et li diz : que ai je a fere de vostre seurcot, que vous maportez quant C nous noyons? Et il me dit : par mame, sire, je auraie plus chier que nous feussions touz naiez, que ce que une maladie vous preit de froit dont vous eussiez la mort[3].

[a] firent voguer à force de bras et à force de voiles
[b] brisée.
[c] frappaient des mains.
[d] jette ta sonde. — (Plus bas, plommée.)
[e] il déchira sa robe jusqu'à la ceinture.
[f] sans dire mot.

Les mariniers escrierent : sa[g], la galie, pour le roy requeillir; mais de IIII. galies que le roy avoit la, il ni ot onques galie qui de la saprochast, dont il firent moult que sage[h]; car il avoit bien VIII. C. persones en la nef qui touz feussent sailli es galies pour leur cors garantir, et ainsi les eussent effondees.

[g] çà.
[h] en quoi ils firent très-sagement.

Cil qui avoit la plommee, geta la seconde foiz, et revint a frere Remon, et li dit que la nef nestoit mès[i] a terre; et lors frere Remon ala dire[k] au roy, qui estoit en croiz sur le pont[4] de la nef, tout deschaus, en pure cote et tout deschevelé devant le cors Nostre Seigneur qui estoit en la nef, comme cil qui bien cuidoit D noier.

[i] n'était plus.
[k] le dire.

Si tost comme il fu jour nous veimes la roche devant nous, la ou nous feussions hurté se la nef ne feust adhurtee[5] a la queue du sablon.

Lendemain envoia le roy querre le mestre notonnier des nefs, lesquiex envoie[6] IIII. plungeurs en la mer aval, et plungerent en la mer; et quant il revenoient, le roy et le mestre nothonnier[7] les oyoient lun après lautre, en tel maniere que lun des plungeurs ne savoit que lautre avoit dit : toute voiz trouva len par les IIII. plungeurs, que au froter que nostre nef avoit fait ou sablon, en avoit bien osté IIII. taises du tyson[l] sur quoy la nef estoit fondee.

[l] toises de la quille.

Lors appele le roy les mestres nothonniers devant nous, et leur demanda quel conseil il donroient du cop que sa nef avoit receu. Il se conseillerent ensemble, E et loerent au roy que il se descendist de la nef la ou il estoit et entrast en une autre : et ce conseil vous loons nous; car nous entendons de certein que touz les es[m] de vostre nef sont touz eslochez[8], parquoy nous doutons que quant vostre nef venra en la haute mer, que elle ne puisse soufrir les cops des ondes, quelle ne se despiesce; car autel[n] avint il quant vous venistes de France, que une nef

[m] ais
[n] autant.

[1] *perillez* dans l'édition de du Cange, où commence, après les deux mots suivants, *et noiez*, une nouvelle lacune, qui ne finit qu'aux mots, *si tost comme il fu jour*. Les mêmes lignes manquaient dans les éditions de 1547 et 1617.

[2] *frere Remond*. M. L.

[3] Il semble pourtant que la submersion de tous les passagers, y compris Joinville, eût été un plus grand malheur.

[4] *qui gisoit en croix a dentz, etc.* M. L. — Prosterné en croix, le visage et les dents contre terre.

[5] *arrestee*. M. L.

[6] *les maistres nothiers des nefs, lesquels envoyerent.* M L

[7] *et les maistres nothiers*. M. L.

[8] *que toutes les planches de vostre nef sont esbranlees.* M. L.

Année 1254.

hurta aussi; et quant elle vint en la haute mer, elle ne pot soufrir les cops des A ondes, ainçois se desrompi, et furent touz periz quant que il estoient en la nef, fors que une femme et son enfant qui en eschaperent sur une piesce de la nef. Et je vous tesmoing que il disoient voir; car je vi la femme et lenfant en lostel au conte de Joingny en la cité de Baffe[1], que le conte norrissoit[2].

Lors demanda le roy a mons. Pierre le chamberlain, et a mons. Gile le Brun connestable de France, et a mons. Gervaise Desoraines[3] qui estoit mestre queu le roy, et a larcedyacre de Nicocye qui portoit son seel, qui puis fu cardonnal, et a moy, que nous li loions de ces choses; et nous li respondimes que toutes choses terriennes len devoit croire ceulz qui plus en savoient : dont nous vous loons devers nous que vous faciez ce que les nothonniers vous loent.

Lors dit le roy aus nothonniers : je vous demant sur voz loialtés, se la nef feust B vostre et elle feust chargee de vos marchandises, se vous en descendriés; et il respondirent touz ensemble que nanin; car il ameroient miex mettre leur cors en avanture de noier, que ce que il achetassent une nef IIII. M. livres et plus[4]. Et pourquoy me loez vous donc que je descende? pource, firent il, ce nest pas geu parti[5]; car or ne argent ne peut esprisier[a] le cors de vous, de vostre femme et de vos enfans qui sont seans[6], et pour ce ne vous loons nous pas que vous metez ne vous, ne eulz, en avanture.

[a] avoir le même prix que.

Lors dit le roy : seigneurs, jai oy vostre avis et lavis de ma gent; or vous redirai je le mien, qui est tel, que se je descent de la nef, que il a ceans tiex V. C. persones et plus, qui demorront en lille de Cypre pour la poour du peril de leur cors; car il ni a celi qui autant nait en sa vie comme jai[7], et qui jamez par avanture C en leur paiz ne renterront; dont jaimme miex mon cors et ma femme et mes enfans mettre en la main Dieu, que je feisse tel doumage a ci[b] grant peuple comme il a ceans.

[b] si

Le grant doumage que le roy eut fait au peuple qui estoit en sa nef, peut len veoir a Olivier de Termes qui estoit en la nef le roy, lequel estoit un des plus hardis hommes que je onques veisse et qui miex cestoit prouvé en la terre sainte, nosa demourer avec nous pour poour de naier; ainçois demoura en Cypre, et fu avant un an et demi que il revenist au roy, et si estoit grant home et riche home, et bien pooit paier son passage : or regardez que petites gens eussent fet qui neussent eu de quoy paier, quant tel homme ot si grant destourbier[c].

[c] empêchement.

De ce peril dont Dieu nous ot eschapez, entrames en un autre; car le vent qui D nous avoit flatis[d] sus Chypre la ou nous deumes estre noiés, leva si fort et si orrible, car il nous batoit a force sur lille[8] de Cypre; car les mariniers geterent leur ancres encontre le vent, ne onques la nef ne porent arester tant que il en y orent aportés V. Les parois de la chambre le roy couvint abatre, ne il navoit nulli leans qui y osast demourer, pource que le vent ne les emportast en la mer. En ce point le connestable de France mons. Giles le Brun estiens couchié[9] en la chambre le roy, et en ce point la royne ouvri luis de la chambre et cuida trouver le roy en la seue[e]; et je li demandai quelle estoit venue querre : elle dit quelle estoit venue parler au roy pource que il promeist a Dieu aucun pelerinage, ou a ses sains, par quoy Dieu nous delivrast de ce peril la ou nous estions; car les mariniers avoient dit que nous estions en peril de naier. Et je li diz : dame, E prometés la voie[f] a mons. saint Nicholas de Warangeville, et je vous sui plege[g] pour li que Dieu vous remenra en France, et le roy et vos enfans. Seneschal, fist elle, vraiement je le ferois volentiers; mez le roy est si divers que se il le savoit que je leusse promis sanz li, il ne me leroit jamez aler.—Vous ferez une chose, que se Dieu vous rameinne en France, que vous li promettrés une nef dargent

[d] jetés.
[e] en la sienne.
[f] le pèlerinage.
[g] caution.

[1] Ville de Chypre, l'ancienne Paphos.
[2] *nourrissoit pour Dieu.* M. L.
[3] *monseigneur Gervaise des Croignes.* M. L.
[4] *qui leur cousteroit dix mil livres et plus.* M. L.
[5] *pource, firent ilz, que ce nest pas chose pareille.* M. L.
[6] *car en or ne argent ne peult on aprecier vostre cors, celuy de vostre femme et de vos enffans qui sont ceans.* M. L.
[7] *et il ny a celuy qui autant nayme sa vie comme je fois la mienne.* M. L.
[8] *leva si fort et si horrible, quil nous bouta* (poussa) *nostre nef a force sur lisle de Chippre.* M. L.
[9] *de paour que le vent ne les emportast en la mer. En cest instant le conestable de France messire Gilles le Brun, et moy, estions couschez.* M. L.

A de v. mars, pour le roy, pour vous et pour vos III. enfans, et je vous sui plege que Dieu nous ramenra en France; car je promis a saint Nicholas que se il nous reschapoit de ce peril la ou nous avions la nuit esté, que je liroie requerre de Joinville a pié et deschaus. Et elle me dit que la nef dargent de v. mars que elle la promettoit a saint Nicholas, et me dit que je len feusse plege; et je li dis que si seroie je moult volentiers. Elle se parti de illec, et ne tarda que I. petit; si revint a nous et me dit : saint Nicholas nous a garantis de cest peril; car le vent est cheu. Année 1254.

Quant la royne, que Dieu absoille, feu revenue en France, elle fist fere la nef dargent a Paris; et estoit en la nef, le roy, la royne et les III. enfans, touz dargent; le marinier, le mat, le gouvernail et les cordes touz dargent, et le voile tout B dargent; et me dit la royne, que la façon avoit cousté C. livres. Quant la nef fu faite, la royne la menvoia a Joinville pour fere conduire jusques a saint Nicholas, et je si fis; et encore la vis je a Saint Nicholas quant nous menames la sereur le roy[1] a Haguenoe, au roy dAllemaingne.

Or revenons a nostre matiere et disons ainsi, que après ce que nous fumes eschapé de ces II. perilz, le roy sasist sur le ban[2] de la nef et me fist asseoir a ses piez, et me dit ainsi : seneschal, nous a bien moustré nostre Dieu son grant pouoir, que un de ses petits vens, non pas le mestre des IIII. vens, dut avoir naié le roy de France, sa femme et ses enfans, et toute sa compaingnie; or li devons gré et grace rendre du peril dont il nous a delivrez.

Seneschal[3], fist le roy, de teles tribulacions quant elles aviennent aus gens, ou C de grans maladies, ou dautres persecucions, dient les sains que ce sont les menaces Nostre Seigneur; car aussi comme Dieu dit a ceulz qui eschapent de grans maladies : or veez vous bien que je vous eusse bien mors[a] se je vousisse? et ainsi peut il dire a nous : vous veez bien que je vous eusse noiez se je vousisse. Or devons, fist le roy, regarder a nous, que il ni ait chose qui li desplaise que nous nostions hors[4]; car se nous le fesions autrement après ceste menace que il nous a faite, il ferra[b] sus nous ou par mort, ou par autre grant mescheance, au doumage des cors et des ames.

Le roy dit : seneschal, le saint dit : sire Dieu, pourquoy nous menaces tu? car se tu nous avoies touz perdus, tu nen feroies ja pour ce plus poure; et se tu nous avoies touz gaaignez, tu nen seroies ja plus riche pour ce : dont nous poons D veoir, fait le saint, que ces menaces que Dieu nous fet ne sont pas pour son preu avancier[c], ne pour son doumage destourber; mez seulement pour la grant amour que il a en nous, nous esveille par ses menaces pource que nous voions cler en nos defautes, et que nous ostions ce qui li desplet : or le fesons ainsi, fist le roy, si ferons que sages.

De lille de Cypre nous partimes, puis que[d] nous eumes pris en lille de lyaue fresche et autres choses qui besoing nous estoient. A une ille venimes que en appelle la Lempiouse[5], la ou nous preismes tout plein de connins[e], et trouvames I. hermitage ancien dedans les roches, et trouvames les courtilz que les hermites qui y dormirent anciennement avoient fait; olivier[6], figuiers, seps de vingne et autres arbres y avoit. Le ru de la fonteinne couroit parmi le courtil; le roy et nous alames E juesques au chief du courtil[f], et trouvames I. oratoire en la premiere voute, blanchi de chaus[7], et une croiz vermeille de terre. En la seconde voute entrames, et trouvames II. cors de gens mors, dont la char estoit toute pourrie; les costes se tenoient encore toutes ensemble, et les os des mains estoient sur leur piz[g]; et estoient couchez contre orient, en la maniere que len met les cors en terre. Au

[a] fait mourir.
[b] il frappera
[c] pour accroître son profit.
[d] après que.
[e] lapins.
[f] jusqu'au bout du jardin.
[g] sur leur poitrine.

[1] Blanche, fille de Philippe le Hardi, mariée au duc d'Autriche Rodolphe, depuis roi de Bohême.
Les mots *la sereur* (*soror*, sœur) DU ROI, montrent que Joinville écrivait sous le règne de Philippe le Bel.

[2] *sur le bort.* M. L.

[3] Cet alinéa et le suivant sont omis dans l'édition de de Rieux.

[4] *quil ny ait chose qui luy desplaise, parquoy il nous a ainsi espentez* (épouvantés); *et se nous trouvons chose qui luy desplaise, que nous le mections hors.* M. L.

[5] L'île de Lampedouse.

[6] *et trouvasmes ung hermitaige ancien dedans les roches, et dedans le jardin que lhermite qui y demouroit anciennement avoit fait, y avoit olliviers....* M. L.

[7] Du Cange a imprimé, comme Ménard, *blanche de champ*, quoiqu'il y eût *blanchie de chaux* dans l'édition de 1547

Année 1254.

requeillir que nous feismes en nostre nef[1], il nous failli[a] I. de nos mariniers, A dont le mestre de la nef cuida que il feust la demouré pour estre hermite; et pour ce Nicholas de Soisi, qui estoit mestre serjant le roy, lessa III. sacz de becuiz[b] sur la rive, pource que cil les trouvast et en vequist.

[a] manqua.
[b] biscuits.

Quant nous fumes partis[2] de la nous veismes une grant ylle en la mer, qui avoit a non Pantennclee[3], et estoit peuple de Sarrazins qui estoient en la subjection du roy de Sezile et du roy de Thunes. La royne pria le roy que il y envoiast III. galies pour prenre du fruit pour ses enfans; et le roy li otria, et commanda aus galies que quant la nef le roy passeroit par devant lille, que il feussent touz appareillés de venir a luy[4]. Les galies entrerent en lylle par un port qui y estoit; et avint que quant la nef le roy passa par devant le port, nous noymes onques nouvelles de nos galies. Lors commencierent les mariniers a murmurer lun a lautre. B Le roy les fist appeler, et leur demanda que il leur sembloit de cest heure[c]; et les mariniers li distrent que les Sarrazins avoient pris sa gent et les galies: mès nous vous loons et conseillons, sire, que vous ne les attendés pas; car vous estes entre le royaume de Cezile et le royaume de Thunes, qui ne vous aimment gueres, ne lun ne lautre; et se vous nous lessiez nager nous aurons encore ennuit[d] delivré du peril[5]; car nous vous aurons passé ce destroit. Vraiment, fist le roy, je ne vous en croirai ja que je lesse ma gent entre les mains de Sarrazins, que je nen face au moins mon pouer deulz delivrer; et vous comant que vous tournez vos voueles, et leur alons courre sus[6]. Et quant la royne oy ce, elle commença a mener moult grant deul, et dit: hé lasse! ce ai je tout fet[7]!

[c] de cette aventure.
[d] cette nuit.

Tandis que len tournoit les voiles de la nef le roy et des autres, nous veismes C les galies issir de lylle. Quant elles vindrent au roy, le roy demanda aus mariniers pourquoy il avoient ce fet; et il respondirent que il nen pooient mès, que ce firent les filz de bourjois de Paris, dont il y avoit VI. qui mangoient les fruiz des jardins, parquoy il ne les pooient avoir, et il ne les vouloient lessier. Lors commanda le roy que en les meist en la barje de cautiers[e], et lors il commencerent a crier et a brere: sire, pour Dieu, raimbez nous[f] de quant que nous avons[8], mès que vous ne nous metiez la ou en met les murtriers et les larrons; car touzjours mès nous seroit reprouvé[g]. La royne et nous touz feismes nos pooirs comment le roy se vousist[h] souffrir[9]; mès onques le roy ne voult escouter nullui; ainçois y furent mis et y demourerent tant que nous feumes a terre. A tel meschief y furent, que quant la mer grossoioit, les ondes leur voloient par desus la teste, D et les couvenoit asseoir que le vent ne les emportast en la mer. Et ce fu a bon droit; que[i] leur gloutonnie nous fist tel doumage que nous en fumes delaiés[k] VIII. bones journees[10], parce que le roy fist tourner les nefz ce devant deriere[l].

[e] en la chaloupe.
[f] dépouillez-nous.
[g] reproché.
[h] voulût se désister.
[i] car.
[k] retardés.
[l] fit retourner les vaisseaux en arrière.

Un autre avanture nous avint en la mer, avant que nous venissions a terre, qui fu tele; que une des beguines la royne[m] quant elle ot la royne chaucee[11], si ne se prist garde, si jeta sa touaille dequoy elle avoit sa teste entorteillee, au chief de la paielle de fer la ou la soigne la royne ardoit[n], et quant elle fu alee coucher en la chambre desous la chambre la royne, la ou les femmes gisoient, la chandelle ardi tant que le feu se prist en la touaille, et de la toaille se prist a telles[o] dont les dras la royne estoient couvers[12]. Quant la royne se esveilla, elle vit la chambre toute embrasee de feu, et sailli sus toute nue, et prist la touaille E et la jeta en la mer, et prist les touailles et les estaint[13]. Cil qui estoient en la

[m] une des religieuses qui servaient la reine.
[n] auprès de la poêle ou du bassin de fer, où la chandelle de nuit, la veilleuse de la reine, brûlait.
[o] aux toiles.

[1] *au retourner que nous fismes en notre nef.* M. L.

[2] Lacune dans les éditions de 1617 et 1668, depuis ces mots, *quant nous fumes partis*, jusqu'à *si se couchoit le roy*.

[3] Pantelerie ou Pantalarée, entre la Sicile et l'Afrique.

[4] *a moy* dans le ms. 2016; *a luy* dans le manuscrit de Lucques et dans l'édition de P. de Rieux.

[5] *nous vous aurons ancore naict delivrez du peril.* M. L.

[6] Ce qui va suivre, jusqu'à *si se couchoit le roy*, manque dans l'édition de 1547.

[7] *que feray, qui ay tout ce fait?* M. L.

[8] *et lors ilz commencerent a braire et dire: sire, pour Dieu, prenez tout ce que nous avons.* M. L.

[9] *nos pouoirs envers le roy, affin quil luy pleust se apaiser.* M. L.

[10] Ce séjour d'une semaine devant cette île, indiqué dans l'édition de 1547, ne l'est point dans celles de 1617 et de 1668.

[11] *couschee.* M. L.

[12] *et de la touaille aux toilles dont le drap de la royne estoit couvert.* M. L.

[13] *print la touaille et la gecta toute ardant en la mer, et estaignit les toilles.* M. L.

A barge de cautiers, crierent : basset, le feu ! le feu [1] ! Je levai ma teste, et vi [Année 1254.]
que la touaille ardoit encore a clere flambe sur la mer, qui estoit moult quoye [a]. [a calme.]
Je vesti ma coste au plustost que je poi, et alai seoir avec les mariniers. Tandis
que je seoie la, mon escuier qui gisoit devant moy, vint a moy et me dit que
le roy estoit esveillé, et que il avoit demandé la ou je estoie ; et je li avoie dit
que vous estiés aus chambres ; et le roy me dit : tu mens. Tandis que nous par-
lions illec, a tant es vous [b] mestre Geffroy le clerc la royne, qui me dit : ne vous [b voilà.]
effreez pas ; car il est ainsi avenu. Et je li diz : mestre Geffroy, alez dire a la
royne que le roy est esveillé, et quelle voise vers li pour li apaisier. Lendemain
le connestable de France et mons. Pierre le chamberlanc, et mons. Gervaise [2],
distrent au roy, que a ce anuit esté [c], que nous oimes parler de feu ? et je ne dis [c qu'est-il arrivé cette nuit ?]
B mot. Et lors dit le roy : ce soit par mal avanture la ou le seneschal est plus
celant [3] que je ne sui ; et je vous conterai, dist le roy, que ce est, que nous
deumes estre ennuit touz ars ; et leur conta comment ce fu, et me dit : seneschal,
je vous comment que vous ne vous couchiez dès or en avant, tant que vous aiés
touz les feus de ceans estains, ne mez que le grant feu qui est en la soute de la
nef [d] ; et sachiez que je ne me coucherai jeusques a tant que vous reveignez a [d au bas de l'arrière du vaisseau.]
moy. Et ainsi le fiz je tant comme nous feumes en mer ; et quant je revenoie, si
se couchoit le roy.

Une autre avanture nous avint en mer ; car mons. Dragones, I. riche home
de Provence, dormoit la matinee en la nef [e] qui bien estoit une lieu devant la [e en sa nef.]
nostre, et appela un sien escuyer et li dit : va estouper ce pertuis ; car le solleil
C me fiert ou visage. Celi vit que il [ne] pooit estouper le pertuis, se il nissoit de la
nef [f], de la nef issi. Tandis que il aloit le pertuis estouper, le pié li failli et chei [f qu'il ne pouvait boucher ce trou, s'il ne sortait du navire.]
en lyaue ; et celle [g] navoit point de barge de cautiers ; car la nef estoit petite ; [g cette nef.]
maintenant [h] fu esloingnee celle nef. Nous qui estions en la nef le roy, cuidions [h bientôt.]
en que ce fust une somme ou une bouticle [i], pource que celi qui estoit cheu en [i un paquet ou une futaille.]
lyaue, ne metoit nul conseil en li. Une des galies le roy le queilli et laporta en
nostre nef, la ou il nous comment [4] ce li estoit avenu. Je li demandai comment
ce estoit que il ne metoit conseil en li garantir, ne par noer [k] ne par autre ma- [k ni en nageant.]
niere. Il me respondi que il nestoit nul mestier ne besoing que il meist conseil
en li ; car sitost comme il commença a cheoir, il se commanda a Nostre Dame [5],
et elle le soustint par les espaules dès que il chei, jusques a tant que la galie le
D roy le requeilli. En lonneur de ce miracle je lai fet peindre a Joinville en ma
chapelle, et es verrieres de Blehecourt [6].

Après ce que nous eumes esté X. semainnes en la mer, arrivames a I. port qui
estoit a II. lieues dou chastel que en appeloit Yeres, qui estoit au conte de Pro-
vence qui puis fu roy de Cezile. La royne et tout le conseil sacorderent que le
roy descendeist illec, pource que la terre estoit son frere [l]. Le roi nous respondi [l appartenait à son frère.]
que il ne descendroit ja de sa nef jeusques a tant que il venroit a Aiguemorte [7],
qui estoit en sa terre. En ce point nous tint le roy, le mecredi, le jeudi, que
nous ne peumes onques vaincre [m]. En ces nefz de Marseille a II. gouvernaus qui sont [m que nous ne pûmes lui faire changer de sentiment.]
attachiez a II. tisons [n] si merveilleusement, que sitost comme len auroit tourné I.
roncin, len peut tourner la nef a destre et a senestre. Sur lun des tisons des gou-
E vernaus se seoit le roy le vendredi, et mappela et me dit : seneschal, que vous [n à deux pièces de bois.]
semble de cest oevre ? et je li diz : sire, il seroit a bon droit que il vous en
avenist aussi comme il fist a madame de Bourbon, qui ne voult descendre en cest
port, ains se remist en mer a Aguemorte [8] ; et demoura puis VII. semainnes sur
mer. Lor appela le roy son conseil, et leur dit ce que je li avoie dit, et leur de-

[1] *crierent : le feu ! le feu !* M. L. (Sans le mot *basset* qu'il faut peut-être lire *vallet* dans le ms. 2016.)
[2] *Gervaise le pannetier.* M. L.
[3] *est plus nonchallant.* M. L. — *Plus celant*, dans le ms. 2016, signifie apparemment *plus discret.*
[4] *Une des gallees du roy le recueillit et le apporta a nostre nef, et* (il) *nous compta tout comment.* M. L.
[5] *a Nostre Dame de Vaulvert, et elle.* M. L.
[6] *et aux verrieres* (vitres) *de leglise de Blehecourt.* M. L.
[7] La ville d'Aigues-Mortes est connue depuis le règne de saint Louis. Ce prince y fit bâtir la tour à laquelle on donne vulgairement le nom de *Constance*, et qui devait servir de fanal aux navigateurs.
[8] *pour aller a Aiguemorte.* M. L.

Année 1254 manda que il looient a fere; et li loerent touz que il descendeist; car il ne feroit A
pas que sage se il metoit son cors, sa femme et ses enfans en avanture de mer,
puisque il estoit hors[1]. Au conseil que nous li donnames sacorda le roy, dont la
royne fu moult liee.

Ou chastel de Yeres descendi le roy de la mer, et la royne et ses enfans.
[a] Hyères. Tandis que le roy sejournoit a Yeres[a] pour pourchacier chevaus a venir en
[b] Cluny. France, labbé de Clyngny[b], qui puis fu evesque de lOlive[2], li presenta II. pale-
frois qui vauroient bien aujourdui V. C. livres, un pour li, et lautre pour la royne.
Quant il li ot presenté, si dit au roy : sire, je venrai demain parler a vous de
[c] de mes affaires. mes besoignes[c]. Quant ce vint lendemain, labbé revint; le roy loy moult dili-
genment et moult longuement. Quant labbé sen fu parti, je vinz au roy et li
diz : je vous weil demander, se il vous plet, se vous avez oy plus debonnerement B
labbé de Clygny, pource ce il vous donna hyer ces II. palefrois. Le roy pensa
longuement, et me dit : vraiement oyl. Sire, fiz je, savez pourquoi je vous ai
fete ceste demande? Pourquoy? fist il : pource, sire, fiz je, que je vous loe et
conseille que vous deffendés a tout vostre conseil juré, quant vous venrez en
France, que il ne preingnent de ceulz qui auront a besoigner par devant vous;
car soiés certein, se il prennent il en escouteront plus volentiers et plus diligent-
ment ceulz qui leur donront, ainsi comme vous avez fet labbé de Clyngni.

Lors appela le roy tout conseil, et leur recorda errant ce que je li avoie dit;
et il li dirent que je li avoie loé bon conseil[3].

Le roy oy parler dun cordelier qui avoit non frere Hugue; et pour la grant
renommee dont il estoit, le roy envoia querre celi cordelier pour li oyr parler. C
Le jour que nous venimes a Ieure[4], nous regardames ou chemin par ou il venoit,
[d] très. et veismes que trop[d] grant peuple le suivoit de homes et de femmes. Le roy le
[e] prêcher. fist sermonner[e]. Le commencement du sermon fu sur les gens de religion[f], et dit
[f] sur les moines. ainsi : seigneurs, fist il, je vois plus de gent de religion en la court le roy, en
sa compaignie; sur ces paroles je tout premier, fist il, et dit ainsi; que il ne sont
pas en estat deulz sauver[5], ou les saintes escriptures nous mentent, que il ne
[g] ce qui ne peut être. peut estre[g]; car les saintes escriptures nous dient que le moinne ne peut vivre
[h] pas plus que. hors de son cloistre sanz peché mortel, ne que[h] le poisson peut vivre sanz yaue.
Et se les religieus qui sont avec le roy, dient que ce soit cloistre, et je leur diz
que cest le plus large que je veisse onques; car il dure deça mer et dela : se il
dient que en cesti cloistre len peut mener aspre vie pour lame sauver, de ce ne D
les croi je pas; mès quant jai mangé avec eulz grant foison de divers mès de
char et de bons vins fors[6]; dequoi je sui certein que se il eussent esté en leur
cloistre, il ne fussent pas si aisié comme il sont avec le roy.

Au roy enseigna en son sermon comment il se devoit maintenir au gré de son
peuple; et en la fin de son sermon dit ainsi, que il avoit leue la Bible et les livres
qui vont encoste la Bible, ne onques navoit veu ne ou livre des creans, ne ou
livre des mescreans, que nul royaume ne nulle seigneurie feust onques perdue,
ne changee de seigneurie en autre, ne de roy en autre, fors que par defaut de
droit : or se gart, fist il, le roy, puisque il en va en France, que il face tel droi-
ture a son peuple que en retiengne lamour de Dieu, en tel maniere que Dieu ne
li toille le royaume de France a sa vie[7]. E

Je dis au roy que il ne le lessast pas partir de sa compaignie, tant comme il
pot : mès il nen vouloit riens fere pour li[8]. Lors me prist le roy par la main, et

[1] *en adventure de noyer puis quil en estoit hors.* M. L.

[2] Il s'agit de Guillaume de Pontoise, qui fut prieur de la Charité, puis abbé de Cluny, ensuite évêque de l'Olive, et non de Langres, comme l'a supposé Ménard. L'évêché d'Olive ou d'Andreville était en Morée, et dépendait de la métropole de Patras.

[3] *tout son conseil, et leur recorda tout en riant ce que je luy avois dit; et ilz luy disdrent que je luy avoye donné bon conseil* M. L

[4] *pour le veoir et pour loyr parler. Le jour qail vint a Yeres.* M. L

[5] *Le commencement de son sermon fut sur les gens de religion en la court du roy, en sa compaignie, et dist ainsi, quilz ne sont pas en etat de eulx sauver.* M. L.

[6] *Mais je vous dis que jay mangé avecques euls grant foison de divers mectz de chair, et beu de divers vins fors et clers.* M. L.

[7] *durant sa vie.* M. L.

[8] *il me dist quil len avoit ja prié; mais il nen voulloit riens faire pour luy.* M. L. — *Il nen vouloit riens faire* doit s'entendre du cordelier

Année 1254.

A me dit : alons li encore prier. Nous venimes a li, et je li dis : sire, faites ce que mon seigneur vous proie, de demourer avec li tant comme il yert[a] en Provence. Et il me respondi moult ireement[b] : certes, sire, non ferai, ains irai en tel lieu la ou Dieu mamera miex que il ne feroit en la compaignie le roy. Un jour demoura avec nous, et lendemain sen ala. Ore ma len puis dit que il gist en la cité de Marseille, la ou il fet moult beles miracles.

[a] sera.
[b] fort en colère.

Le jour que le roy se parti de Yeres[1], il descendi a pié du chastel pource que la coste estoit trop roite, et ala tant a pié que, pource que il ne pot avoir son palefroi, que il le couvint monter sur le mien. Et quant ses palefrois furent venus, il courut sus moult aigrement a Poince lescuier[2]; et quant il lot bien mesamé[3], je li dis : sire, vous devez moult soufrir a Poince lescuier; car il a
B servi vostre aieul et vostre pere, et vous. Seneschal, fist il, il ne nous a pas servi, mès nous lavons servi quant nous lavons soufert entour nous, aus mauveses taches[c] que il a; car le roy Phelippe mon aieul me dit que len devoit guerredonner a sa mesnie[d], a lun plus, a lautre moins, selonc ce que il servent; et disoit encore que nul ne pooit estre bon gouverneur de terre, se il ne savoit ausi hardiement escondire[e] comme il sauroit donner. Et ces choses, fist le roy, vous apren je, pource que le siecle est si engres[f] de demander, que pou sont de gent qui resgardent au sauvement de leur ames ne a lonneur de leur cors, que il puissent traire lautrui chose par devers eulz, soit a tort, soit a droit.

[c] avec les mauvaises qualités.
[d] récompenser les gens de sa maison.
[e] refuser (éconduire).
[f] si avide.

Le roy sen vint par la contee de Provence jusques a une cité que en appele Ays en Provence, la ou len disoit que le cors a Magdeleinne gisoit; et fumes en
C une voute de roche moult haut, la ou len disoit que la Madeleinne avoit esté en hermitage dix sept ans. Quant le roi vint a Biaukaire, et je le vi en sa terre et en son poir, je pris congé de li et men ving par la daufine de Viennois ma nice, et par le conte de Chalon mon oncle, et par le conte de Bourgoingne son filz[4]; et quant joi une piesce[g] demouré a Joinville et je oy fetes mes besoignes, je me muz vers le roy, lequel je trouvai a Soissons, et me fist si grant joie, que touz ceulz qui la estoient sen merveillerent. Illec trouvai le conte Jehan de Bretaigne, et sa femme la fille le roy Tybaut, qui offri ses mains au roy[h], de tele droiture comme elle devoit avoir en Champaingne; et le roy lajourna au parlement a Paris, et le roy Thybaut de Navarre le secont[i], qui la estoit pour oyr et pour droit fere aus parties.

[g] quelque temps.
[h] laquelle se présenta pour faire hommage au roi.
[i] le deuxième du nom.

D Au parlement vint le roy de Navarre et son conseil, et le conte de Bretaingne aussi. A ce parlement demanda le roy Thybaut madame Ysabel la fille le roy pour avoir a femme[5]; et les paroles que nos gens de Champaigne menoient par dariere moy, pour lamour que il orent veue que le roy mavoit moustree a Soissons, je ne lessai pas pour ce, que je ne venisse au roy de France pour parler dudit mariage[6]. Alez, dit le roy, si vous apaisiés ou conte de Bretaingne[7], et puis si ferons nostre mariage. Et je li dis que pour ce ne devoit il pas lessier. Et il me respondi que a nul feur[k] il ne feroit le mariage, jeusques a tant que la pez fust faite, pource que len ne deist que il mariast ses enfans ou desheritement de ses barons.

[k] qu'en nulle manière.

[1] Au lieu de *Yeres* qui se lit dans le manuscrit de Lucques, il y a *Mirres* dans le ms. 2016.

Cet alinéa manque dans les éditions antérieures à 1761.

[2] *a Ponce son escuyer*. M. L

[3] *quant il leut bien tancé*. M. L.

[4] *par le Daulphiné de Vienne* (qui appartenoit à) *ma niepce, et par la conté de Chalon* (qui appartenoit à) *mon oncle, et par la conté de Bourgoigne* (qui appartenoit à) *son filz*. M. L.

La *daufine de Viennois* était Béatrix de Savoie, fille de Pierre, comte de Savoie, et d'Agnès de Faucigny. Joinville se dit oncle de Béatrix, soit qu'elle fût sa nièce par alliance, ou bien sa parente en un degré inférieur.

Jean, comte de Châlons, était fils du comte d'Auxonne Guillaume, et frère de Béatrix, seconde femme du père de l'historien Joinville : celui-ci se qualifie ainsi neveu de Jean. Hugues, fils de ce même Jean, épousa Alix deMéranie, héritière d'Othon III, comte palatin de Bourgogne.

[5] Le ms. 2016 porte. *Ysabel la fille le roy pour avoir a femme, qui estoit fille le roy*. Ces derniers mots sont une répétition inutile qui n'est pas dans le manuscrit de Lucques, et que nous avons retranchée.

[6] Ces mots semblent signifier, selon Capperonnier, que malgré les discours tenus par les gens de Champaigne, Joinville *ne laissa pas* de parler au roy de ce mariage. Dans le manuscrit de Lucques, Joinville dit au contraire : *Les paroles que nos gens de Champaigne menoient en derriere de moy, de ce quils auoient veu que le roy mavoit monstré a Soissons si grand amour,* ME FIRENT *parler a luy du mariage.*

[7] *et vous appaisez au comte de Bretaigne*. M. L. — Et premièrement faites la paix avec le comte de Bretagne

Années 1254 — 1256.

Je raportai ces paroles a la royne Marguerite de Navarre et au roy son filz, et a leur autre conseil ; et quant il oyrent ce, il se hasterent de fere la pez[1]. Et après ce que la pez fu faite, le roy de France donna au roy Thybaut sa fille; et furent les noces fetes[a] a Meleun grans et pleneres; et de la lamena le roy Thybaut a Provins, la ou la venue fu faite a grant foison de barons[2]. A

[a] en 1255

Après ce que le roi fu revenu doutremer, il se maintint si devotement que onques puis ne porta ne vair, ne gris, ne escarlatte, ne estriers, ne esperons dorez : ses robes estoient de camelin ou de pers; ses pennes[b] de ses couvertouers et de ses robes estoient de gamites, ou de jambes de lievres[3].

[b] fourrures.

Quant les menestriers aus riches homes venoient leans et il apportoient leur vielles après manger, il attendoit a oir ses graces tant que le menestrier eust fait[4] sa lesse[c], lors se levoit, et les prestres estoient devant li, qui disoient ses graces. B Quant nous estions priveement leans, il sasseoit aus piés de son lit; et quant les preescheurs et les cordeliers qui la estoient, li ramentevoient aucun livre quil oyst volentiers, il leur disoit: vous ne me lirez point; car il nest si bon livre après manger, comme quolibez : cest a dire, que chascun die ce que il veut. Quant aucunz riches homes mangoient avec li[5], il leur estoit de bone compaingnie.

[c] eût achevé son lai, sa chanson.

De sa compaingnié[6] vous dirai je. Il fu tel foiz que len tesmoingnoit quil navoit si sage a son conseil comme il estoit; et parut a ce que tout senz son conseil, tout de venue, dont je ai oi, il respondi a touz les prelas du royaume de France dune requeste que il li firent, qui fu tele[7].

Levesque Gui dAucerre li dit pour eulz touz : sire, fist il, ces arcevesques et ces C evesques qui ci sont, mont chargé que je vous die que la cretienté dechiet et font entre vos mains, et decherra encore plus se vous ni metés conseil; pource que nulz ne doute hui et le jour escommeniement[d] : si vous requerons, sire, que vous commandez a vos baillifz et a vos serjans que il contreingnent les escommeniés an et jour[8], parquoy il facent satisfaccion a leglise. Et le roy leur respondi touz sanz conseil, que il commanderoit volentiers a ses bailliz et a ses serjans que il constreignissent les escommeniés ainsi comme il requeroient; mès que en li donnast la congnoissance se la sentence estoit droituriere ou non. Et il se conseillerent et respondirent au roy, que de ce que il afferoit a la crestienté ne li donroient il la congnoissance[9]. Et le roy leur respondi aussi, que de ce que il afferoit a li, ne leur dourroit il ja la congnoissance, ne ne commanderoit ja a ses D serjans que il constreinsissent les escommeniés a eulz fere absoudre, fu tort, fu droit: car se je le fesoie, je feroie contre Dieu et contre droit. Et si vous en mousterrai un exemple qui est tel; que les evesques de Bretaingne ont tenu le conte de Bretaingne bien VII. ans en escommeniement, et puis a eu absolucion par la court de Rome; et se je leusse contreint dès la premiere annee, je leusse contreint a tort[10].

[d] ne craint aujourd'hui les excommunications.

Il avint que nous fumes revenu [11] doutremer, que les moinnes de Saint Urbain esleurent II. abbés; levesque Pierre de Chaalons, que Diex absoille, les chassa touz

[1] *de la paix faire.* M. L.

[2] Le manuscrit de Lucques ajoute : *et de grans despens.*

[3] *de garmites, ou de jambes de lievres ou daigneaulx* M. L. — *Garnutes*, dans l'édition de 1547.

Le manuscrit de Lucques contient ici de plus les lignes suivantes : *Il estoit si sobre de sa bouche quil ne devisoit nullement ses viandes fors ce que les cuisiniers luy appareilloient, et on le mectoit devant luy et il mangeoit; son vin trempoit en ung gobellet de verre, et selon ce que le vin estoit, il mectoit de leaue par mesure et tenoit le gobellet en sa main ainsi comme on luy trempoit son vin derriere sa table. Il faisoit touiours manger les paouures, et après manger leur faisoit donner de ses deniers.*

Ces lignes ne sont pas dans le ms. 2016; mais on les a déjà lues, du moins en partie, ci-dessus, p. 193, 194.

[4] *tant que les menestriers eussent faict scillence.* M. L.

[5] *Quant aucuns riches hommes estrangiers mangeoient avecques luy.* M. L.

[6] *De sa sapience vous dirai je, qui fu telle, que on tesmoignoit quil navoit en son conseil si saige homme comme il estoit; et paroissoit a ce que quant on luy parloit daucunes choses, il ne disoit pas : je men conseillerai; ains quant il veoit le droit tout cler et appert, il respondoit sans long sejourner : dont jay oy quil respondit a tous les prelatz de France, dune requeste quilz luy feirent qui fut telle, laquelle levesque dAuserre fist pour eulx tous. Sire, dist il, ces archevesques....* M. L.

[7] Les trois alinéa suivants sont omis dans les éditions de 1617 et 1668 : le premier est dans celle de 1547, mais les deux autres y manquent.

[8] *quilz contraignent les escommuniez qui auront soustenue la sentence an et jour.* M. L.

[9] *ne luy donneroient il ja cognoissance.* M. L.

[10] On voit que saint Louis savait se tenir en garde contre les entreprises du clergé.

[11] *quant nous fusmes revenus.* M. L

A deuz et beney en abbé mons. Jehan de Mymeri, et li donna la croce. Je ne voil — Années 1255 — 1256.
recevoir[1], pource quil avoit fet tort a labbé Geoffroy, qui avoit appelé contre li et
estoit alé a Rome. Je ting tant labbaie en ma main, que ledit Geffroy emporta la
croce, et celi la perdi a qui levesque lavoit donnee; et tandis que le contens[a] en — [a] la contestation.
dura, levesque me fit escommenier : dont il ot a I. parlement qui fu a Paris,
grant tribouil[b] de moy et de levesque Pierre de Flandres, et de la contesse Mar- — [b] grand trouble.
guerite de Flandre, et de lercevesque de Rains quelle desmanti. A lautre parle-
ment qui vint après, prierent touz les prelas au roy que il venist parler a eulz
tout seul. Quant il revint de parler aus prelas, il vint a nous qui lattendions en la
chambre ou palais[2], et nous dit tout en riant, le tourment que il avoit eu aus
prelas, dont le premier fu tel, que lercevesque de Reins avoit dit au roy : sire,
B que me ferez vous de la garde saint Remi de Reins que vous me tollez? car je ne
vouroie avoir un tel pechié comme vous avez, pour le royaume de France. Par
les sains de ceans, fist le roy, si feriés[c] pour Compieigne[3], par la couvoitise qui — [c] vous en feriez autant.
est en vous; or en y a[4] I. parjure. Levesque de Chartres me requist, fist le roy,
que je li feisse recroire ce[5] que je tenoie du sien; et je li diz que non feroie,
jeusques a tant que mon chatel seroit paiés[6]; et li dis que il estoit mon home de
ses mains, et que il ne se menoit ne bien ne loialment vers moy, quant il me
vouloit desheriter[d]. Levesque de Chalons me dit, fist le roy : sire, que me ferez — [d] dépouiller
vous du seigneur de Joinville, qui tolt a ce poure moinne labbaie de Saint Urbain?
Sire evesque, fist le roy, entre vous avez establi que len ne doit oyr nul escom-
menié en court laie; et jai veues lettres scelees de trente deux seaux, que vous
C estes escommenié : dont je ne vous escouterai jeusques a tant que vous soiés absoulz.
Et ces choses vous moustré je, pource que il se delivra[7] tout seul par son senz,
de ce que il avoit a fere.

Labbé Geffroy de Saint Urbain, après ce que je li oz faite sa besoingne, si me
rendi mal pour bien, et appela contre moy. A nostre saint roy fist entendant[8]
que il estoit en sa garde. Je requis au roy que il feist savoir la verité, se la garde
estoit seue ou moy[e]. Sire, fist labbé, ce ne ferez vous ja, se Dieu plet; mez nous — [e] sienne ou mienne.
tenez en plet ordené entre nous et le seigneur de Joinville; que nous amons miex
avoir nostre abbaie en vostre garde, que nous a celi qui leritage est[9]. Lors me
dit le roy : dient il voir que la garde de labbaie est moye? Certes, sire, fiz je,
non est, ains est moye. Lors dit le roy : il peut bien estre que leritage est vostre;
D mez[10] en la garde de vostre abbaie navés vous riens; ains couvient se vous voulés et
selonc ce que vous dites et selonc ce que le seneschal dit, quelle demeure ou a moy
ou a li; ne je ne lerai ja pour choses que vous en dites, que je nen face savoir la
verité; car se je le metoie en plet ordené, je mesprenroie vers li est mon home[11],
se je li metoie son droit en plet, douquel droit il me offre a fere savoir la verité
clerement. Il fist savoir la verité; et la verité seue, il me delivra la garde de labbaie
et me bailla ses lettres[12].

[1] *Je ne le voullu recepvoir.* M. L.

[2] *a la chambre aux plaitz.* M. L.

[3] *pour la compagnie.* M. L.

[4] *en y a ung.* M. L.

[5] *creance de ce.* M. L.

[6] *que mon giste seroit payé.* M. L.

[7] *Et ces choses vous desclaray je, affin que vous voyez tout cler comme il se delivra tout seul par son sens de ce quil auoit affaire.* M. L.

[8] *et appella encontre moy a nostre saint roy, et luy fist entendant* (entendre). M. L.

[9] *mais vous tenez en plaict ordonnee entre nous et le seigneur de Jonville; que nul ne peult pas avoir nostre abbaye en garde, que vous a qui est lheritage.* M. L.

Dans la leçon que nous avons tirée du ms. 2016, *que* NON *a celi* serait un peu moins obscur que *nous a qui*.

[10] C'est sans doute à l'abbé que ceci s'adresse.

[11] *je mesprendrois vers luy qui est mon homme.* M. L. — Je lui ferais tort.

[12] Ce fut en vain que le comte de Champagne voulut revendiquer le jugement de cette affaire par des lettres qui se conservent manuscrites dans les archives du château de Joinville, et qui sont conçues en ces termes: « A son très chier seignor et très chier pere Lois par la « grace de Deu rois de France, Thibaut par celle meme « grace, rois de Navarre, de Champaigne et de Brie, « cuenz palatins, salut, a lui appareillez a faire toute « sa volenté. Sire, nous vous fesons savoir que notre « amé et féal senechaux de Champaigne nous a montré « que li abbé et li convent de Saint Urbain lont fait « ajorner le lundi après les witiennes de Pentecote par « devant vous; et por ce, sire, que le dis senechaux « tient la garde de la ditte abbaye et de la ville de Saint « Urbain et de la terre que li abbé et li convent dessus « dits, ont de la chatellenie de Joinville et de nos, nos « vos requerons que nul plait ne teigne de chose qui « tiegne a nos, comme nous soyens appareillez de faire « droit a labbé et convent dessus dits doudit senechaux « et tous autres qui se plaindront de li. Donné a Fossez « lan de grace M. CC. LXVI. le vendredi après la Pente- « cote. » Louis IX, sans avoir égard à cette requête, jugea l'affaire en faveur du sire de Joinville

Année 125.

Il avint que le saint roy pourchassa[1] tant, que le roy dAngleterre, sa femme A et ses enfans vindrent en France[2] pour traitier de la pez de li et deulz. De ladite pez furent moult contraire ceulz de son conseil, et li disoient ainsi : sire, nous nous merveillons moult que vostre volenté est tele, que vous voulés donner au roy dAngleterre si grant partie de vostre terre que vous et vostre devancier avez conquise sus li et par leur meffait; dont il nous semble que se vous entendez que vous ni aiés droit, que vous ne fetez pas bon rendage au roy dAngleterre, se vous ne li rendez toute la conqueste que vous et vostre devancier avez faite, et se vous entendez que vous y aiés droit, il nous semble que vous perdez quantque vous li rendez. A ce respondi le saint roy en tele maniere : seigneurs, je sui certain que[3] les devanciers au roy dAngleterre ont perdu tout par droit la conqueste que je tieing; et la terre que je li donne, ne li donné je pas pour chose que je soie tenu B a li ne a ses hoirs, mès pour mettre amour entre mes enfans et les siens qui sont cousins germains; et me semble que ce que je li donne emploié je bien, pource que il nestoit pas mon home, si en entre en mon houmage. Se[a] fu lomme du monde qui plus se traveilla de paiz entre ses sousgis[b], et especialment entre les riches homes voisins et les princes du royaume; si comme entre le conte de Chalon oncle au seigneur de Joinville, et son fil le conte de Bourgoingne, qui avoit grant guerre quant nous revenimes doutremer; et pour la pez du pere et du fil, il envoia de son conseil[c] en Bourgoingne et a ses despens; et par son pourchas[d] fu fete la pez du pere et du fil.

[a] Ce
[b] sujets
[c] quelques-uns de ses conseillers.
[d] par ses soins.

Puis ot grant guerre entre le secont roy Tibaut de Champaigne et le conte Jehan de Chalon, et le conte de Bourgoingne son filz, pour labbaie de Lizeu[4]; C pour laquelle guerre appaisier monseigneur le roy y envoia mons. Gervaise Descrangnes[5], qui lors estoit mestre queu de France, et par son pourchas il les apaisa.

Après ceste guerre que le roy appaisa, revint une autre grant guerre entre le conte Thybaut de Bar et le conte Henri de Lucembourc, qui avoit sa sereur a femme; et avint ainsi, que il se combatirent lun a lautre desouz Priney[e], et prist le conte Thybaut de Bar et[f] le conte Henri de Lucembourc, et prist le chastel de Liney qui estoit au conte de Lucembourc de par sa femme. Pour celle guerre appaisier, envoia le roy mons. Peron le chamberlain, lomme du monde que il creoit plus, et aus despens le roy; et tant fist le roy que il furent apaisié[6].

[e] Pigney ou Piney en Champagne.
[f] La conjonction *et* est à supprimer ici.

De ces gens estranges que le roy avoit apaisié, li disoient aucuns de son conseil D que il ne fesoit pas bien, quant il ne les lessoit guerroier; car se il les lessast bien apovrir, il ne li courroient pas sus sitost, comme se il estoient bien riche. Et a ce respondoit le roy, et disoit que il ne disoient pas bien : car se les princes voisins veoient que je les lessasse guerroier, il se pourroient aviser entre eulz, et dire : le roy par son malice[7] nous lesse guerroier; si en avenroit ainsi que par la hainne que il auroient a moy, il me venroient courre sus, dont je pourroie bien perdre en la hainne de Dieu que je conquerroie[8], qui dit : benoit soient tuit li apaiseur. Dont il avint ainsi, que les Bourgoignons et les Looreins que il avoit apaisies, lamoient tant et obeissoient, que je les vi venir plaidier par devant le roy des descors que il avoient entre eulz, a la court le roy a Rains, a Paris et a Orliens[9].

[1] Le récit de Joinville se reprend ici dans les éditions de Cl. Ménard et de du Cange, même aussi dans celle de Pierre de Rieux, laquelle toutefois diffère des deux autres par l'ordre comme par la rédaction de presque tous les derniers articles du livre.

[2] Ce voyage du roi d'Angleterre, Henri III, est raconté fort au long par Matthieu Paris (année 1254, p. 603, 604.) Louis IX alla au-devant du prince anglais jusqu'à Chartres. Un festin se donna où l'on compta douze évêques, vingt-cinq ducs et barons, dix-huit comtesses, etc. Le roi de France tenait le milieu de la table, ayant à sa droite le roi d'Angleterre, à sa gauche Thibault, roi de Navarre.

[3] Les deux mots *certain que* sont omis dans le manuscrit 2016; mais ils sont nécessaires, et le manuscrit de Lucques nous les fournit.

[4] *Lesueil.* M. L. — Luxeu, Luxeuil.

[5] *Gervaise des Croignes.* M. L.

[6] Dans cet article, le manuscrit de Lucques présente plusieurs variantes..... *qui avoit sa sœur a femme. .. se combatirent lun a lautre de leur auctorité..... print le chastel de Lixey.... quil croyoit plus et tant se travailla le roy que la paix vint entre eulx.*

[7] *sa malice.* M. L.

[8] *dont je y pourrois bien perdre, sans* (outre) *la haine de Dieu que je conquerrois* (m'attirerais). M. L.

[9] Ant. P. de Rieux ajoute ici un chapitre numéroté xc et intitulé : *Comme Charles duc d'Anjou, et frere du roy,*

Année 1259.

A Le roy ama tant Dieu et sa douce mere, que touz ceulz que il pooit atteindre qui disoient de Dieu ne de sa mere chose deshoneste ne vilein serement, que il les fesoit punir griefment; dont je vi que il fist mettre un orfevre en leschiele[1] a Cezaire[a], en braie et en chemise, les boiaus et la fressure dun porc entour le col, et si grant foison[2] que elles li avenoient jeusques au nez. Je oy dire que puis que je reving doutremer, que il en fist cuire le nez et le baleure[3] a un bourjois de Paris; mès je ne le vi pas. Et dist le saint roy : je vourroie estre seigné[b] dun fer chaut, par tel couvenant[c] que touz vileins seremens feussent ostez de son[d] royaume.

[a] à Césarée en Palestine.
[b] marqué (signé).
[c] à condition.
[d] *son* pour *mon*.

Je fu bien XXII. ans en sa compaignie[4] que onques Dieu ne li oy jurer, ne sa mere, ne ses sains; et quant il vouloit aucune chose affermer, il disoit: vraie-B ment il fu ainsi; ou, vraiment il yert ainsi[5].

Onques ne li oy nommer le dyable, se ce ne fu en aucun livre la ou il afferoit a nommer, ou en la vie des sains dequoy le livre parloit. Et cest grant honte au royaume de France, et au roy quant il le seuffre, que a peinne peut len parler que en ne die que dyable y ait part; et cest grant faute de language, quant len approprie au dyable lomme ou la femme qui est donné a Dieu dès que il fu baptiziés. En lostel de Joinville, qui dit tel parole, il doit la bufe ou la paumelle[e], et y est ce mauvez language presque tout abatu.

[e] reçoit un soufflet ou une tape.

Il me demanda se je le lavoie les piés aus poures le jeudy absolu; et je li respondi que nanin, que il ne me sembloit pas bien; et il me dit que je ne le devoie pas avoir en despit; car Dieu lavoit fait : car moult envis feriés ce que le C roy dAngleterre fet, qui lave les piez aus mezeaus et beze[6].

Avant que il se couchast en son lit[7], il fesoit venir ses enfans devant li, et leur recordoit les fez des bons roys et des empereurs[8] et leur disoit que a tiex gens devoient il prenre exemple; et leur recordoit aussi les fez des mauvez riches homes, qui par luxure, et par leur rapines et par leur avarice avoient perdu leur royaumes. Et ces choses, fesoit il, vous ramentoif je, pource que vous vous en gardez, parquoy Dieu ne se courrousse a vous. Leur heures de Nostre Dame leur fesoit apprenre, et leur fesoit dire leurs heures du jour[9], pour eulz acoustumer a oyr leur heures quant il tenroient leur terres.

Le roy fu si large aumosnier, que par tout la ou il aloit en son royaume, il fesoit donner aus poures esglises, a maladeries, a mesons Dieu, a hospitaulz, et a D poures gentilzhommes et gentilzfemmes. Touz les jours il donnoit a manger a grant foison de poures, sanz ceulz qui mangoient en sa chambre; et maintesfoiz vi que il leur tailloit leur pain et leur donnoit a boiure.

De son tens furent edefiees pluseurs abbaies; cest a savoir, Royaumont, labbaie de S[t] Antoinne delez Paris, labbaie du Liz, labbaie de Mal Bisson[10], et pluseurs autres religions de Preescheurs et de Cordeliers. Il fist la meson Dieu de Pontoise, la meson Dieu de Brinon[11], la meson des aveugles de Paris, labbaie des Cordelieres de Saint Clou, que sa seur madame Isabiau fonda par son otroi[f].

[f] par sa permission.

Quant aucuns benefices de sainte esglise escheoit au roy[12], avant que il le donnast il se conseilloit a bones persones de religion et dautres, avant que il le donnat; et quant il sestoit conseillé, il leur donnoit les benefices de sainte esglise en bone E foy, loialment et selonc Dieu. Ne il ne vouloit nulz benefices donner a nulz clers,

par le moyen des papes Urbain et Clement, fut roy de Sicile; et comme Maufroy fut tué en une bataille. Il n'y a rien qui corresponde à ce chapitre dans les deux manuscrits, ni dans les éditions de 1617 et 1668.

[1] On faisait monter le condamné aux plus hauts degrés d'une échelle, pour l'exposer aux regards du peuple.

[2] *a si grant foison.* M. L.

[3] *la baleffre.* M. L. — Brûler avec un fer chaud le nez et la lèvre inférieure!

Le pape Clément IV eut la sagesse de désapprouver cette rigueur barbare. Par une bulle qui se conserve au Trésor des chartes, il exhorte saint Louis à punir les blasphémateurs, mais sans mutilation et sans peine de mort.

[4] *Je fus bien trente deux ans en sa compagnie.* M. L. — *Vingt-deux* répond mieux au nombre d'annees écoulées de 1248 à 1270.

[5] *il est ainsi.* M. L.

[6] *puis les baise.* M. L. — Le sens de la phrase paraît être : « Feriez-vous donc (*envis*) avec répugnance, ce que « fait le roi d'Angleterre, qui. . . . » Voyez un article sur le même sujet, ci-dessus, pag. 194, 195.

[7] *Avant que le roy se couchast en son-lict.* M. L.

[8] *et des bons empereurs.* M. L.

[9] *et les leur faisoit dire devant luy les heures du jour.* M. L.

[10] *Maulbuisson.* M. L.

[11] *la maison Dieu de Vernon.* M. L.

[12] *advenoient a la donution du roy.* M. L.

Année 1259. se il ne renonçoit aux autres benefices des esglises que il avoit. En toutes les villes A
de son roiaume la ou il navoit onques esté, il aloit aus preescheurs et aus cordeliers,
se il en y avoit nulz, pour requerir leur oroisons.

Comment le roy corriga ses bailliz, ses prevos, ses maieurs; et comment il establi nouviaus establissemens; et comment Estienne Boisliaue fu son prevost de Paris[1].

Après ce que le roy Loys fu revenu doutremer en France, il se contint si douce-
ment[2] envers Nostre Seigneur, et si droiturierement envers ses subjez, si regarda
et apensa que moult estoit belle chose damender le royaume de France. Premie-
rement establi un general establissement sur les subjez par tout le royaume de
France, en la maniere qui sensuit : Nous Looys, par la grace de Dieu roy de France, B
establissons[3], que touz nos baillifz, vicontes, prevoz, maires et touz autres, en
quelque afere que ce soit, ne que il soient[4], face serement que tant comme il soient
en offices ou en bailliez, il feront droit a chascun sanz excepcion de persones, aussi
aus poures comme aus riches, et a lestrange comme au privé, et garderont les us et
les coustumes qui sont bones et esprouvees. Et se il avient chose que les bailliz ou
les vicontes ou autres, si comme serjant ou forestiers, facent contre leur seremens
et il en soient attains, nous voulons que il en soient puniz en leur biens et en leur per-
sones, se le mesfait le requiert; et seront les baillifz puniz par nous, et les autres
par les baillifz. Derechief, les autres prevoz[5], les baillifs et les serjans jureront que il
garderont loialment nos rentes et nos droiz, ne ne soufferront nos droiz que il sous-
trait, ne osté, ne amenuisié[6]; et avec ce il jureront que il ne prenront, ne ne re- C
[a] indirectement. cevront par eulz ne par autres, ne or, ne argent, ne benefices par de costé[a], ne
autres choses, se ce nest fruit ou pain, ou vin, ou autre present, jeusques a la
somme de x. s[7], et que ladite somme ne soit pas seurmontee; et avec ce il ju-
reront que il ne feront, ne ne prenront[8] nul don quel que il soit, a leur femmes,
ne a leur enfans, ne a leur freres, ne a leur seurs, ne a autre persone tant soit
privee deulz; et sitost comme il sauront que tiex dons seront receus, il les feront
rendre au plustost que il pourront; et avec ce il jureront que il ne retenront don
nul, quel que il soit, de home qui soit de leur baillie[9]. Derechief, il jureront que
il ne donront ne nenvoieront nul don a home qui soit de nostre conseil, ne aus
femmes, ne aus enfans, ne a ame qui leur apartieingne, ne a ceulz qui leurs contes
retenront[10] de par nous, ne a nulz enquesteurs que nous envoions en leur baillies D
ne en leur prevostés, pour leur fez enquerre. Et avec ce il jureront que il ne par-
tiront a rente nulle de nos rentes ou de nostre monnoie[11], ne a autres choses qui
[b] sous eux nous appartieingnent. Et jureront et promettront que se il seuent sour eulz[b] nul
official, serjant ou prevost qui soient desloiaus, rapineurs, usurier ou plein dautres

[1] Cet intitulé est le seul qui se rencontre dans le ms. 2016 et dans celui de Lucques; mais il y fait partie du texte; il forme un alinéa écrit des mêmes caractères, disposé de la même manière que les autres. Les éditions de Ménard et de du Cange en ont changé la rédaction : *Cy après verrez comment, etc.*

[2] *si devotement.* M. L.

[3] « Cette ordonnance, dit du Cange, fut expédiée à « Paris, l'an 1256, et se trouve en quelques registres « de la chambre des comptes, plus étendue qu'elle n'est « ici. »

Elle n'a été insérée, telle que Joinville la rapporte, ni dans la grande collection des Ordonnances, ni dans le Recueil général des anciennes lois françaises; mais les dispositions qu'elle contient se retrouvent plus ou moins complétement en deux ordonnances datées du mois de décembre 1254 et de l'année 1256. Voyez la collection des Ordonnances, in-fol. tom. I, pag. 65-81; le Recueil des anciennes lois françaises, t. I, 264-277. L'ordonnance de 1254 est en trente-neuf articles, et celle de 1659 en vingt-six : elles sont d'ailleurs le plus souvent conformes l'une à l'autre. Joinville en donne une sorte de traduction libre. Cet édit est rapporté aussi, sauf des variantes, par Guillaume de Nangis; et l'on en rencontre pareillement le texte soit latin, soit français, en divers recueils manuscrits ou imprimés.

La Bastie a inséré la copie de l'un des plus anciens textes français, d'après le ms. du Roi 9646, dans le tome XV des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pag. 726-736.

[4] *en quelque office quilz soient.* M. L.

[5] On lit *privez* dans le ms. 2016 : c'est sans doute une faute du copiste. — *Derechef, les autres baillifz, prevotz et sergens.* M. L.

Les éditions de 1617 et 1668 ajoutent : *auditeurs des comptes et autres officiers entremetteurs de nos finances.* Il n'y avait point d'*auditeurs des comptes* sous Louis IX : ils ont été créés en 1520, par un édit de François Ier.

[6] *quilz soient fortraictz, ne diminuez.* M. L. — Le mot *soient* est omis dans le ms. 2016.

[7] *de dix livres.* M. L.

[8] *quilz ne prendront ne feront prendre.* M. L.

[9] *quilz ne recepveront present dhomme qui soit en leur bailliage, ne dautres qui cause ayent, ne qui plaident par devant eulz.* M. L.

[10] *qui leurs comptes recepveront.* M. L.

[11] *a vente nulle que on face de nos rentes, de nos bailliages, ou de nostre monnoye.* M. L. — Qu'ils ne *partiront*, c'est-à-dire n'auront part aux produits des ventes.

A vices, par quoy il doivent perdre nostre servise, que il ne les soustieingnent par Année 1256.
don[1], ne par promesse, ne par amour, ne par autres choses; ainçois les puniront
et jugeront en bone foy. Derechief nos prevos, nos vicontes, nos maires, nos
foretiers, et nos autres serjans a pié ou a cheval, jureront que il ne donront nuls
dons a leur souverains[a], ne a femmes, ne a enfans[2]. Et pour ce que nous voulons [a] à leurs supérieurs.
que ces seremens soient fermement establiz, nous voulons que il soient pris en
pleinne assise, devant touz, et clers et lais, chevaliers et serjans, ja soit ce que il
ait[b] juré devant nous; a ce que il craignent a encourre le vice de parjure, non pas [b] quoiqu'il ait.
tant seullement pour la paour de Dieu et de nous, mez pour la honte du monde[3].
Nous voulons et establissons que touz nos prevos et nos baillifz se tieingnent
de jurer parole qui tieingne au despit[c] de Dieu, ne de Nostre Dame et de touz [c] au mépris.
B sains, et se gardent de geu de dez, de taverne. Nous voulons que la forge de deiz
soit deffendue par tout nostre royaume, et que les foles femmes[d] soient boutees [d] les femmes publiques.
hors des mesons; et quiconques louera meson a fole femme, il rendra au prevost
ou au baillif le loier de la meson dun an. Après, nous deffendons que nos baillifz
outreement nachatent ne ne facent acheter par eulz ne par autres, possessions ne
terres qui soient en leur baillies, ne en autre, tant comme il soient en nostre
servise; ne ne marient filz[4] ne fille que il aient, ne autres persones qui leur apar-
tieingnent, a nulle autre persone de leur baillie, sanz nostre especial congié; et
avec ce que il ne les mettent en religion du leur, ne que il leur acquiere be-
nefice de sainte esglise, ne possession nulle; et avec ce, que il ne preingnent
œuvre ne procuracions en meson de religion, ne près deulz, aus despens des re-
C ligieus. Ceste deffense des mariages et des possessions acquerre, si comme nous
avons dit, ne voulons nous pas quelle se esconde[5] aus prevos, ne aus maires, ne
aus autres de meneur office. Nous commandons que baillifz, ne prevos, ne autres,
ne tieingnent trop grant plenté[e] de serjans ne de bediaus, pource que le peuple [e] trop grande multitude.
ne soit grevé; et voulons que les bediaus soient nommez en pleinne assise, ou
autrement ne soient pas tenu pour bediau. Ou nos serjans soient envoiés en au-
cun lieu loing, ou en estrange pays, nous voulons que il ne soient pas creu sanz
lettre de leur souverains. Nous commandons que baillif ne prevost qui soit en
nostre office, ne greve les bones gens de leur justice outre droiture, ne que nulz
de ceulz qui soient desous nous, soient mis en prison pour debte que il doivent,
se ce nest pour la nostre seulement. Nous establissons que nulz de nos baillifz ne
D lieve amande pour debte que nos subjez doivent, ne pour malefaçon, se ce nest en
plein plet ou elle soit jugee et estimee, et par conseil de bones[f], ja soit ce que [f] bonnes gens.
elle est esté jugee par devant eulz. Et ce[g] il avient que cil qui sera daucun blasme [g] se (si).
ne weille pas attendre[6] le jugement de la court qui offert li est, ainçois offre cer-

[1] *quilz ne les soustiendront par don nul.* M. L.

[2] *ne a femme, ne a enffans qui leur appartienne.* M. L.

[3] Le ms. 2016 porte : *a ce que il doutoient encore le vice de parjurer, non pas tant seulement pour la paour de Dieu et de nous, mez pour la bonté de Dieu et du monde.* Nous avons préféré la leçon plus claire et plus cohérente du manuscrit de Lucques.

[4] *en nostre service, sans nostre congié. Et si telz achaptz se font, nous voullons quilz soient et demourent en nostre main. Nous deffendons a nos baillifz que tant comme ilz seront en notre service, ne marient filz.* M. L.

[5] *quelles se extendent.* M. L.

Les lignes qu'on vient de lire correspondent aux articles 14, 15, 16 de l'ordonnance de décembre 1254, conçus en ces termes :

« 14. Prohibentes insuper senescallis ne quamdiù « baillivi fuerint, sibi vel suis domesticis aut propinquis « matrimonia copulent, tempore sue ballivie, sine nostro « speciali consensu, nec predictos in religionibus po« nant, aut beneficia ecclesiastica vel possessiones eis « acquirant. »

« 15. Gista etiam vel procurationes in domibus reli« giosis vel circa, cum expensis eorum non recipiant « sine nostra licentia speciali. »

« 16. Prohibitionem verò istam quam facimus de ma« trimoniis non copulandis et possessionibus non acqui« rendis, non extendimus ad prepositos, majores et « alios officiales minores qui majorias, prepossituras et alia « officia tenebunt in locis mansionum suarum, dùm ta« men hæc faciant sine nostra vel alterius lesione. »

[6] *de bonnes gens, jaçoit ce quelle ait esté guignee par avant ce. Et sil advient que aucun en soit reprins ne veille pas actendre.* M. L.

Ces dispositions sont énoncées comme il suit dans l'article 23 de l'ordonnance : « Emendas autem pro ma« leficiis seu delictis à baillivis nostris levari nolumus « nisi in foro judiciario publicè de bonorum consilio « fuerint judicate vel estimate, quanquàm antea fuerint « gagiate. » (*quoique les amendes aient été auparavant consignées ou payées.*) « Si tamen ille cui crimen imponitur, « curiâ sibi offerente judicium, id noluerit expectare, et « pecuniam certam offerat pro emenda et tale sit crimen « de quo emenda pecuniaria recipi consuevit, liceat curie « eam recipere, si sibi competens videatur; alioquin « emendam faciet judicari vel estimari secundùm quod « dictum est, licet reus se velit subjicere omnimodè « curie voluntati. Caveant tamen judices et baillivi ne « minis vel terroribus vel machinationibus callidis, clàm « vel palàm, aliquem ad emendam offerendam inducant, « vel sine causa rationabili accusent. »

Année 1245. teinne somme de deniers pour lamande, si comme len a communement receu; A
nous voulons que la court reçoive la somme des deniers se elle est resonable et
couvenable, ou se ce non, nous voulons que lamende soit jugee selonc ce que il
est dessus dit, ja soit ce que le coupable se mette en la volenté de la court. Nous
deffendons que le baillif, ou le mere, ou le prevost, ne contreingnent par me-
naces, ou par poour, aucune cavellacion, nos subjez a paier amende en repost ou
appert; et establissons que cil qui tendront les prevostez, viconte et autre baillif[1],
que il ne les puissent a autrui vendre sanz nostre congé; et se pluseurs achatent
ensemble les offices desus nommez, nous voulons que lun des acheteurs face
loffice pour touz les autres, et use de la franchise qui appartiennent aus chevau-
chees, aus tailles et aus communes charges, si comme il est accoustumé; et def-
fendons que lesdiz offices il ne vendent a freres, a neveus et a cousins, puis que il B
les auront achetés de nous; ne que il ne requierent debte que nen leur doie par
[a] se (si). eulz, ce[a] ce nest des debtes qui apartiennent a leur office; mez leur propre debte
requierent par lauctorité du baillif, tout aussi comme se il ne fussent pas en
nostre servise[2]. Nous deffendons que baillifz ne prevoz ne travaillent nos subjez
en causes que il ont par devant eulz menees, par muement de lieu en autre; ain-
çois oyent les besoignes[3] que il ont par devant eulz, ou lieu la ou il ont esté acous-
tumez a oyr, si que il ne lessent pas a poursuivre leur droit pour travail ne pour
despens. Derechief, nous commandons que il ne dessaisissent home de sesinne
que il tieingne, sanz congnoissance de cause, ou sanz commandement especial de
nous; ne que il ne grevent nostre gent de nouvelles exactions, de tailles et de
[b] ni ne commandent coustumes nouvelles, ne si ne semoingnent[b] que len face chevauchee pour avoir C
de leur argent; daler en ost sanz cause necessaire[4]; et ceulz qui voudront aler en
[c] leur voyage. ost en propres persones, ne soient pas contraint a racheter leur voie[c] par argent.
Après, nous deffendons que bailliz ne prevos ne facent deffendre de porter blé,
ne vin, ne autres marchandises hors de nostre royaume, sanz cause necessaire; et
quant il couvendra que deffense en soit fete, nous voulons quelle soit faite com-
[d] ni de tromperie. munement en conseil de preudoumes, sans souzpeçon de fraude ne de boidie[d].
[e] vieux, anciens Item, nous voulons que touz bailliz viés[e], vicontes, prevos et maires soient, après
ce que il seront hors de leur offices, par lespace de XL. jours[5] ou pays ou il ont
tenu leur offices, en leur propres persones ou par procureur, pour ce que il au-
roient mesfet contre ceulz qui se vourroient pleindre deulz[6]. Par cest establisse-
ment amenda moult le royaume. La prevosté de Paris estoit lors vendue aus D
bourjois de Paris, ou a aucuns; et quant il avenoit que aucuns lavoit achetee, si
soustenoient leur enfans et leur neveus en leur outrages; car les jouvenciaus
avoient fiance en leur parens et en leur amis qui la prevosté tenoient[7]. Pour ceste
chose estoit trop le menu peuple defoulé, ne ne pouoient avoir droit des riches
homes, pour les grans presens et dons que il fesoient aus prevoz. Qui a ce temps
disoit voir devant le prevost, ou qui vouloit son serement garder, qui ne feust
parjure, daucune debte ou daucune chose ou feust tenu de respondre[8], le prevost
en levoit amende, et estoit puni. Par les grans injures[9] et par les grans rapines
qui estoient faites en la prevosté, le menu peuple nosoit demourer en la terre
le roy, ains aloient demourer en autres prevostés et en autres seigneuries; et es-
toit la terre le roy si vague, que quant il tenoit ses plez[10] il ni venoit pas plus de E

[1] *par menaces, par pouoir, ou par aucune cavilacion nos subgectz a payer amande en repost ou appert* (en secret ou en public), *et ne les accusent pas sans cause raisonnable. Avec ce nous establissons que ceulx qui tiendront nos prevostés, vicontez ou bailliages.* M. L.

[2] On lit dans l'ordonnance (française) de 1254: « Et si ne voulons que ceuls qui acheteront icelles pre« vostés ou bailies, esploitent leurs doibtes propres; c'est « assavoir celles qui leur sont deues, non pas des pre« vostés ou autres baillies, ou a leurs compaignons, de « leur propre auctorité, ainçois par la main du bailly « ou du plus haut juge les requierent, aussi comme se « il ne tenoient prevostés ne baillies. »

[3] Il y a *ains oiez les besoignes* dans le ms. 2016; *ains oyent les besongnes* dans le manuscrit de Lucques.

[4] *car nous voullons que nul qui doive chevauchee, ne soit semont daller en ost sans cause necessaire.* M. L.

[5] *cinquante jours*, dans l'ordonnance de 1254.

[6] *affin quilz puissent respondre aux nouveaulx bailliz de ce quilz auront meffait.* M. L.

[7] C'est dans le manuscrit de Lucques que nous prenons les mots, *qui la prevosté tenoient*, au lieu de *qui les tenoient*, du ms. 2016.

[8] *dont il feust tenu de respondre.* M. L.

[9] *Par les grans jures* dans le ms. 2016; *injures* dans celui de Lucques.

[10] *que quant le prevost tenoit ses plaids.* M. L.

A x. personnes ou de xii. Avec ce il avoit tant de maulfeteurs et de larrons a Paris et en dehors, que tout le pais en estoit plein. Le roy, qui metoit grant diligence comment le menu peuple feust gardé, sot toute la verité; si ne voult plus que la prevosté de Paris feust vendue; ains donna gages bons et grans a ceulz qui dès or en avant la garderoient; et toutes les mauveses coustumes dont le peuple pooit estre grevé, il abatit; et fist enquerre par tout le royaume et par tout le pays, ou len feist bone justise et roide[1], et qui nespargnast plus le riche home que le poure. Si li fu enditié[a] Estienne Boiliaue[2], lequel maintint et garda si la prevosté, que nul malfaiteur, ne liarre[b], ne murtrier nosa demourer a Paris, qui tantost ne feust pendu ou destruit; ne parent, ne lignage, ne or, ne argent ne le pot garantir. La terre le roy commença a amender, le peuple y vint pour le bon droit B que en y fesoit. Si moulteplia tant et amenda, que les ventes, les saisinnes, les achas et les autres choses valoient a double, que quant li roys y prenoit devant[3]. En toutes ces choses que nous avons ordenees pour le proufit de nos subjez et de nostre royaume, nous retenons a nous[4] pooir desclarcir, damender, dajouster et damenuisier, selonc ce que nous aurons conseil. Par cest establissement amenda moult le royaume de France, si comme pluseurs sages et anciens tesmoignent.

Année 1256.

(Ann. 1259.)

[a] (*indigitatus*) indiqué.

[b] ni larron.

Dès le tens de senfance[5], fu le roy piteus des poures et des souffraiteus; et acoustumé estoit, que le roy partout ou il aloit, que vi. xx. poures fussent tout adès[c] repeu en sa meson, de pain, de vin, de char ou de poisson chascun jour. En quaresme et es auvens[d] croissoit le nombre des poures; et pluseurs foiz avint C que le roy les servoit et leur metoit la viande devant eulz, et leur trenchoit la

[c] toujours.

[d] et pendant l'avent.

[1] *ou il pourroit trouver homme qui fist bonne et roide justice.* M. L.

[2] Étienne Boylesve, Boilyaue ou Boileaue, est appelé dans un compte de 1266, *Stephanus Bibens aquam.* Il avait épousé Marguerite de la Guesle en 1225, et l'on peut en conclure qu'il était né vers 1200. Il fit, en 1228, un partage noble avec ses frères Geoffroy et Robert. La qualité de chevalier lui est attribuée dans le contrat de mariage de son fils Foulques, vers le milieu du xiiie siècle. Ces documents autorisent à le déclarer de race noble. Depuis son temps jusqu'au nôtre, on trouve des Boislesve ou Boileau, d'abord en Anjou, puis à Paris, en Touraine, en Bretagne, en Angleterre. Appartiennent-ils tous à une même famille d'origine angevine? on l'a supposé ainsi dans plusieurs notices biographiques. Selon ce système, Nicolas Boileau Despréaux serait un descendant du prévôt de Paris, contemporain de saint Louis. Cependant on ne peut guère prendre pour un petit-fils ou arrière-petit-fils de ce prévôt, le Jean Boileau anobli par Charles V, en 1371; car il n'avait pas besoin de lettres d'anoblissement s'il était issu d'un chevalier de si haut parage: or c'est de ce Jean Boileau qu'un arrêt du 10 avril 1699 fait descendre Despréaux et ses frères. Ajoutons que, selon toute apparence, cet arrêt a été rendu sur un très-faux exposé : des notes de Charles-René d'Hozier et de Clairambault, qui se conservent manuscrites à la Bibliothèque du Roi, ne laissent sur ce point presque aucun doute.

Estienne Boylesve accompagna saint Louis à la croisade de 1248, y partagea la captivité de ce prince en 1250, et ne recouvra sa liberté que moyennant une rançon personnelle de mille livres d'or, nouvel indice de sa haute condition. De retour en France, il fut fait prévôt de Paris en 1254 ou plus probablement en 1258. On rapporte qu'il fit pendre *un sien filleul*, parce qu'on *disoit qu'il ne se pooit tenir de rober* (dérober); *item un sien compère qui avoit nié* (un dépôt). Le roi alloit *souvent se seoir* auprès de lui, afin d'encourager tous les juges à imiter la rigoureuse équité de ce magistrat. Le premier des registres *Olim* indique les enquêtes faites par Estienne Boilesve aux parlements de la Chandeleur 1263, de la Pentecôte 1264 et 1265, de la Chandeleur 1267 : ces dates doivent servir à rectifier celles de 1248 et 1260, qu'on a quelquefois données pour la première et la dernière de sa magistrature. Il était remplacé, en 1270, par Renaud Barbou ou Bourbout, et l'on en peut conclure qu'il est mort en 1269. On a de lui un recueil connu sous les noms de *Livre des métiers, Livre de l'établissement des métiers, Premier registre des métiers* ou *Livre blanc*. Ce recueil n'a jamais été imprimé en entier; mais il en existait un exemplaire manuscrit dans la bibliothèque de la Sorbonne, un au Châtelet, un entre les mains du commissaire de police Lamare, et un à la Chambre des Comptes, qui passait pour original, et qui a péri dans l'incendie de 1737. Celui de la Sorbonne, aujourd'hui le plus ancien, se conserve à la Bibliothèque du Roi, n° 350, et n'est point à confondre avec la copie très-moderne inscrite dans le même dépôt sous le n° Suppl. 2370 [72]. Il en subsiste deux à la préfecture de police, savoir, celui du commissaire Lamare, et un autre provenant de la collection Lamoignon. Celui que possèdent les Archives du royaume (J. 97) est, quant au corps du volume, l'ancien exemplaire du Châtelet, qui était resté entre les mains du procureur général Joly de Fleury: il contient beaucoup de pièces accessoires, et une table de comparaison de ces diverses copies. Boylesve avait inséré lui-même dans son recueil plusieurs dispositions d'ordonnances royales. Des articles du même genre ont été interpolés ou ajoutés en plus grand nombre dans les manuscrits de son livre; en sorte qu'il est devenu assez difficile de distinguer le texte primitif, depuis la perte de l'exemplaire de la Chambre des Comptes.

[3] *et les autres levees valloient a double autant que le roy y prenoit par avant.* M. L.

[4] Le ms. 2016 porte : *a nostre royaume, nous recevons a notre majesté*, mots auxquels nous avons substitué ceux qui se lisent dans le manuscrit de Lucques : *et de notre royaume, nous retenons a nous.* Cette leçon est plus conforme au dernier article de l'ordonnance (française) de 1254, ainsi conçu : « Toutes les choses devant dites « et chacune d'icelles, lesquelles Nous à present pour le « repos de nos subjés, avons ordenées, Nous voulons que « soit destroitement gardées de nos baillis et subgés; « *retenue à nous* la plenité de la royal puissance de y de« clarer, muer ou corriger, adjouster ou amenuiser. » Dans le texte latin : *retentâ nobis plenitudine regie potestatis declarandi, etc.*

[5] Dans cette ligne et dans les suivantes, les variantes du manuscrit de Lucques sont nombreuses, mais peu importantes : *Dès le temps de son enffance fut le roy pitoyable des paouvres et des souffreteurs, et estoit de coustume que partout ou le roy alloit, etc.*

Année 1259. viande devant eulz, et leur donnoit au departir, de sa propre main des deniers. A
Meismement aus hautes vegiles des festes sollempnielx, il servoit ces poures de
toutes ces choses desusdites, avant que il mangast ne ne beust. Avec toutes ces
choses avoit il chascun jour au disner et au souper pres de li, anciens homes et
[a] estropiés. debrisiés[a], et leur fesoit donner tel viande comme il mangoit; et quant il avoient
mangé, il emportoient certeinne somme dargent. Par desus toutes ces choses, le
roy donnoit chascun jour si grans et si larges aumones aus poures de religion, aus
poures hospitaus, aus poures malades, et aus autres poures colleges, et aus poures
gentilzhomes et fames et damoiselles, a femmes decheues, a poures femmes veuves
[b] qui étaient en couche. et a celles qui gisoient denfant[b], et a poures qui par vieillesce[1] ou par maladie
ne pooient labourer ne maintenir leur mestier, que a peinne porroit len raconter
le nombre; dont nous poon bien dire que il fu plus bienaeureus que Titus lem- B
pereur de Rome, dont les anciennes escriptures racontent que trop se dolut et fu
desconforté dun jour que il navoit donné nul benefice. Dès le commencement
[c] et qu'il sut se connaître. que il vint a son royaume tenir et il se sot aparcevoir[c], il commença a edefier
moustiers et pluseurs mesons de religion; entre lesquiex labbaye de Royaumont[2]
porte lonneur et la hautesce. Il fist edefier pluseurs mesons Dieu, la meson Dieu
de Paris, celle de Pontoise, celle de Compieingne et de Vernon, et leur donna grans
[d] de Saint-Matthieu de Rouen. rentes. Il fonda labbaye de Saint Mathe de Roan[d], ou il mist femmes de lordre
des freres preescheurs, et fonda celle de Lonc champ, ou il mist femmes de lordre
des freres meneurs, et leur donna grans rentes; et otroia a sa mere a fonder lab-
baie du Liz delez Meleun sur Seinne, et celle delez Pontoise que len nomme Mal-
bisson; et fist fere la meson des aveugles delez Paris, pour mettre les aveugles de C
la cité de Paris; il leur fist fere une chapelle pour oyr leur servise Dieu; et fist
[e] Chartreux. fere le bon roy la meson des Chartriers[e] au dehors de Paris, et assigna rentes suf-
fisantes aux moines qui illec estoient, qui servoient Nostre Seigneur. Assés tot
après il fist fere une autre meson au dehors Paris ou chemin de Saint Denis[3], que
fu appelee la meson aus Filles Dieu, et fist mettre grant multitude de femmes
en lostel, qui par poureté estoient mises en pechié de luxure, et leur donna III. C.
livrees de rente pour elles soustenir[4]; et fist en pluseurs liex de son royaume me-
sons de beguines, et leur donna rentes pour elles vivre, et commanda len que en
[f] vœu de continence. y receust celles qui vourroient fere contenance[f] a vivre chastement. Aucun de ses
familés groussoient[5] de ce que il fesoit si larges aumosnes et que il y despendoit
[g] l'excès. moult; et il disoit : je aimme miex que loutrage[g] de grans despens que je faiz, D
[h] qu'en luxe. soit fait en aumosnes pour lamour de Dieu, que en boban[h] ne en vainne gloire de
ce monde. Ja pour les grans despens que le roy fesoit en aumosne, ne lessoit il pas
a fere grans despens en son hostel, chascun jour. Largement et liberalement se
contenoit le roy aus parlemens et aus assemblees des barons et des chevaliers, et
fesoit servir si courtoisement a sa court[6], et largement et habandonneement, et
plus que il ni avoit eu lonc temps passé a la court de ses devanciers. Le roy
amoit toutes gens qui se metoient a Dieu servir et qui portoient habit de religion;
ne nulz ne venoit a li qui faillist a avoir chevance de vivre[7]. Il pourveut les
[i] du Mont-Carmel, les carmes. freres du Carme[i] et leur acheta une place sur Seinne devers Charenton, et fist
fere une leur meson, et leur acheta vestemens[8], calices et tiex choses comme il
apartient a fere le servise Nostre Seigneur. Et après il pourveut les freres de Saint E
Augustin, et leur acheta la granche[9] a I. bourjois de Paris et toutes les aparte-
nances, et leur fist fere un moustier dehors la porte de Monmartre. Les freres

[1] *et aux paouvres menestriers, qui par vieillesse.* M. L.

[2] Monastère de l'ordre de Cîteaux, dans le diocèse de Beauvais, fondé en 1228.

Ce qui concerne cette abbaye et les autres établissements religieux qui vont être indiqués, manque dans les éditions antérieures à 1761 ; éditions qui ne recommenceront à correspondre aux manuscrits qu'à l'alinéa: *Après ces choses desus dites.....*

[3] Les mots, *et assigna rentes.....de Saint Denis*, sont omis dans le ms. 2016; en sorte qu'on y lit : *la meson aux Chartriers au dehors de Paris, que fu appelée la meson aux Filles Dieu.* Le manuscrit de Lucques nous a fourni le moyen de réparer une si grave et si visible omission.

[4] *et leur donna trois cens livres de rente pour eles abstenir.* M. L. — *Abstenir* pourrait bien être la véritable leçon.

[5] *Aucuns de ses familliers gramellerent* (murmurèrent). M. L.

[6] *et faisoit servir a sa court aussi courtoisement.* M. L.

[7] *qui faillist a son bienfait.* M. L. — Qui échappât à ses bienfaits, et qui manquât d'obtenir de quoi vivre.

[8] *et leur achapta revestemens.* M. L.

[9] *la grange..... et leur en fist faire ung moutier.* M. L.

A des Saz[1] il les pourveut, et leur donna place sur Seinne par devers Saint Ger- ANNÉE 1267.
mein des Prez, ou il se herbergerent; mez il ni demourerent gueres, car il furent
abatus assez tost. Après ce que les freres de Saz furent herbergiés, revint un
autre maniere de freres que len appele lordre des Blans Mantiaus[2], et requistrent
au roy que il leur aidast que il peussent demourer a Paris : le roy leur acheta
une meson et vieilz places entour pour eulz herberger, delez la viex porte du
Temple a Paris, assés près des Tissarans[a]. Iceulz Blans furent abatus au concile de [a] des tisserands.
Lyon que Gregoire le x[e] tint. Après revint une autre maniere de freres, qui
se fesoient appeler freres de Sainte Croiz, et portent la croiz devant leur piz[b], [b] sur leur poitrine.
et requistrent au roy que il leur aidast. Le roy le fist volentiers, et les herberga
en une rue qui est appelee le quarrefour du Temple, qui ore est appelee la rue
B Sainte Croix. Einsi avironna[3] le bon roy de gens de religion la ville de
Paris.

Après ces choses desus dites, avint que le roy manda touz ses[4] barons a Paris
en un quaresme. Je me excusai ver li pour une quartaine[c] que javoie lors, et li [c] fièvre quarte.
priai que il me vousist souffrir[5]; et il me manda que il vouloit outreement[d] que [d] absolument.
je y alasse; car il avoit illec bon phisiciens qui bien savoient guerir de la quar-
teinne. A Paris men alai. Quant je ving le soir de la vegile Nostre Dame en mars,
je ne trouvai ne roy, nautre[6] qui me sceut a dire pourquoy le roy mavoit
mandé. Or avint ainsi comme Dieu voult, que je me dormi a matines, et me fu
avis en dormant que je veoie le roy devant I. autel a genoillons, et mestoit avis
que pluseurs prelas revestus le vestoient dune chesuble vermeille de sarge de
C Reins. Je appelai après ceste vision[7] mons. Guillaume mon prestre, qui moult es-
toit sage, et li contai la vision. Et il me dit ainsi : sire, vous verrés que le roy se
croisera demain. Je li demandai pourquoy il le cuidoit; et il me dit que il le cuidoit,
par le songe que javoie songé; car le chasible de sarge vermeille senefioit la
croiz, laquelle fu vermeille du sanc que Dieu y espandi de son costé, et de
ses mains et de ses piez : ce que le chasuble estoit de sarge de Reins,
senefie que la croiserie sera de petit esploit, aussi comme vous verrés se Dieu
vous donne vie.

Quant je oi oye la messe a la Magdeleine a Paris, je alai en la chapelle le roy,
et trouvai le roy qui estoit monté en leschaufaut au reliques, et fesoit aporter la
vrai croiz aval. Endementres que le roy venoit aval, II. chevaliers qui estoient
D de son conseil, commencerent a parler lun a lautre, et dit lun : jamez ne me creez,
se le roy ne se croise illec; et lautre respondi que se le roy se croise, ce yert une
des doulloureuses[8] journées qui onques feust en France : car se nous ne nous
croisons, nous perdrons le roy[e]; et se nous nous croisons, nous perdrons Dieu, [e] la faveur du roi.
que nous ne nous croiserons pas pour li[9].

Or avint ainsi, que le roy se croisa lendemain et ses III. filz avec li; et puis (Ann. 1268.)
est avenu que la croiserie fu de petit esploit, selonc la prophecie mon prestre. Je fu
moult pressé du roy de France et du roy de Navarre de moy croisier. A ce res-
pondi je, que tandis comme je avoie esté ou servise Dieu et le roy outremer, et
puis que je en reving, les serjans au roy de France et le roy de Navarre mavoient
destruite ma gent et apouroiez[f], si que il ne seroit jamès heure que moy et eulz [f] appauvri.
E nen vausissent piz; et leur disoie ainsi, que se je en vouloie ouvrer au gré Dieu,
que je demourroi ci pour mon peuple aidier et deffendre; car se je metoie mon
cor en laven du pelerinage de la croiz, la ou je verroie tout cler que ce seroit au

[1] Les frères du Saz ou de la Pénitence, établis par saint Louis sur la paroisse de Saint-André des Ars, ne subsistèrent que peu de temps.

[2] Des religieux qui portaient des manteaux blancs, et qui se qualifiaient serfs de la Vierge Marie, vinrent en 1258 de Marseille à Paris, où Louis IX les établit dans une maison voisine de la vieille porte du Temple. Grégoire X ayant, au second concile de Lyon, en 1274, supprimé les ordres mendiants, à l'exception des carmes, des franciscains, des dominicains et des augustins, la communauté des serfs de la Vierge Marie cessa d'exister, et fut remplacée, en 1297, par des guillelmites ou guillemins, réunis depuis aux bénédictins.

[3] *haubergea..... environna*, dans le ms. de Lucques.

[4] Nous imprimons *ses* comme dans le manuscrit de Lucques : il y a *ces* dans le ms. 2016.

[5] *quil me voulsist laisser.* M. L.

[6] *je ne trouvay nully ne la royne ne autre.* M. L.

[7] *cest advision.* M. L.

[8] *delivreuses* dans le ms. 2016; *doulloureuses* dans celui de Lucques.

[9] *Car nous ne nous croiserons pas pour luy* (pour Dieu), *mais pour paour du roy.* M. L.

Année 1269. mal et au doumage de ma gent, jen courrouceroye Dieu qui mist[1] son cor pour A
son peuple sauver.

Je entendi que touz ceulz firent peché mortel, qui li loerent lalee[2]; pource
que ou point que il estoit en France, tout le royaume estoit en bone pez en li
meismes et a touz ses voisins; ne onques puis que il en parti, lestat du royaume
[a] faiblesse. ne fist que empirer. Grant peché firent cil qui li loerent lalee, a la grant flebesce[a]
la ou son cors estoit[3]; car il ne pooit souffrir ne le charier, ne le chevaucher. La
flebesce de li estoit si grant, que il souffri que je le portasse dès lostel au conte
dAusserre, la ou je pris congé de li, jeusques aus Cordeliers entre mes bras; et si
feble comme il estoit, se il feust demouré en France, peust il encore avoir vescu
assez et fait moult de biens[4].

(Ann. 1270.) [b] Tunis. De la voie[5] que il fist a Thunes[b] ne weil je riens conter[6] ne dire, pource que B
je ni fu pas, la merci Dieu; ne je ne weil chose dire ne mettre en mon livre, de-
quoy je ne soie certein. Si parlerons de nostre saint roy sanz plus, et dirons
ainsi, que après ce que il fu arrivé a Thunes, devant le chastel de Carthage, une
maladie le prist du flux du ventre, dont il acoucha au lit, et senti bien que il
devoit par tens trespasser[7] de cest siecle a lautre. Lors appela mons. Phelippe
son filz, et li commanda a garder aussi comme[8] par testament, touz les enseigne-
mens que il li lessa, qui sont ci après escript en françois; lesquiex enseignemens le
roy escript de sa sainte main, si comme len dit.

Biau filz, la premiere chose que je tenseigne, si est que tu mettes ton cuer en
amer Dieu; car sanz ce nulz ne peut estre sauvé. Garde toy de fere chose qui a
Dieu desplese; cest a savoir pechié mortel, ainçois devroies soufrir toutes manieres C
de vileinnies, tormens, que fere mortel peché. Se Dieu tenvoie adversité, si le re-
[c] mérité. çoif en patience[9] et en rent graces a Nostre Seigneur, et pense que tu las deservi[c],
[d] à profit. et que il te tournera tout a preu[d]. Se il te donne prosperité[10], si len mercie hum-
blement, si que tu ne soies pas pire ou par orgueil ou par autres manieres, dont
tu doies miex valoir[11]; car len ne doit pas Dieu de ses dons guerroier[12]. Confesse
toy souvent, et esli confesseur preudomme qui te sache enseigner que tu doies
faire et dequoy tu te doies garder; et te doiz avoir et porter en tel maniere, que
[e] osent reprendre. ton confesseur et tes amis te osient reprenre[e] de tes mesfaiz[13]. Le servise de sainte
esglise escoute devotement et de cuer et de bouche, especialment en la messe,
que la consecration est faite[14]. Le cuer aies douz et piteus aus poures, aus chietis
[f] aux chétifs et aux malaisés. et aus mesaisiés[f], et les conforte et aide selonc ce que tu pourras. Maintien les D
bones coustumes de ton royaume, et les mauveses abesse. Ne convoite pas sus ton
peuple, ne te charge pas de toute ne de taille[15]. Se tu as aucune mesaise de
cueur, di le tantost a ton confesseur, ou a aucun preudomme qui ne soit pas
plein de vainnes paroles; si la porteras plus legierement. Garde que tu aies en ta
[g] soit. compaignie preudommes et loiaus qui ne soient pas plein de convoitise, soient[g]
[h] évite, esquive. religieus, soient seculiers, et souvent parle a eulz; et fui et eschiesve[h] la compain-
gnie des mauvez[16]. Escoute volentiers la parole Dieu et la retien en ton cuer,

[1] *en adventure ou pellerinage de la croix, la ou je voy tout cler que ce seroit ou mal et dommaige de mes paouvres gens, jen courrouceroye Dieu qui mist, etc.* M. L.

Nous avons pris dans ce texte les mots *jen courrouceroye Dieu*, qui manquent au ms. 2016.

[2] *qui luy conseillerent ce voyage.* M. L.

[3] *a la grant paouureté quil estoit.* M. L.

[4] *il eut peu avoir ancores assés vescu et faict moult de biens et de bonnes œuvres.* M. L.

[5] *De la vie.* M. L. — Le mot *vie* traduit ici *via*, voie, voyage.

[6] *ne veulx je riens racompter.* M. L.

[7] *le print du flux du ventre, et Phelippes son filz aisné fut mallade de fievre carte, avec le flux du ventre que le roy avoit, qui sacouscha au lict, et sembloit par temps quil deust trespasser.* M. L.

[8] *ainsi comme.* M. L.

[9] *Si Dieu tenvoye adversité, si la reçoy en bonne pasience.* M. L. — Au lieu de *adversité*, le ms. 2016 porte par erreur, *perversité*.

[10] *Si te donne prosperité.* M. L. — *proprieté* dans le ms. 2016; autre faute manifeste.

[11] *ou par autre maniere, de ce dont tu peulx mieulx valloir.* M. L. — En abusant des moyens qui doivent te rendre meilleur.

[12] *guerdonner.* M. L. (Mauvaise leçon.)

[13] *que ton confesseur et tes amys te represgnent et enseignent tes faits.* M. L.

[14] *devotement et sans truffer de bouche et espattement* (ébattement) *a la messe a lheure que la consecration sera faicte.* M. L. — *Truffer*, c'est railler, jouer, plaisanter.

[15] *ne te charge de totte ne de taille, si ce nest pour ta grant necessité.* M. L.

On a proposé de lire, *ne* LE *charge* (lui, ton peuple), au lieu de *te*; mais *te* se lit dans les deux manuscrits. — *Totte*, *toute*, ou *tolte*, est une levée de deniers extraordinaire.

[16] *soient secculliers ou religieux* (sint seculares vel...), *ou souvans parolles a eulx. Fuys et evite la compaignie des mauvais.* M. L.

Année 1270.

A et pourchace volentiers proieres et pardons. Aimme ton preu[1] et ton bien, et hai touz maus ou que il soient. Nulz ne soit si hardi devant toy, que il die parole qui atraie et esmeuve peché, ne qui mesdie dautrui par derieres en detractions; ne ne seuffre que nulle vileinnie de Dieu soit dite devant toy. Ren graces a Dieu souvent de touz les biens que il ta faiz, si que tu soies digne de plus avoir. A justices tenir et a droitures soies loiaus et roide, et a tes subjez, sanz tourner a destre ne a senestre; mez aides au droit[2], et soutien la querelle du poure jeusques a tant que la verité soit desclairiee[3]. Et se aucun a action encontre toy, ne le croi pas jusques a tant que tu en saches la verité; car ainsi le jugeront tes conseillers plus hardiement selonc verité, pour toy ou contre toy. Se tu tins riens de lautrui[4], ou par toy ou par tes devanciers, se cest chose certeinne, rent le B sanz demourer; et se cest chose douteuse[5], fai le enquerre par sages gens isnellement[6] et diligenment. A ce dois mettre tentente[7] comment tes gens et tes sougez vivent en pez et en droiture desouz toy. Meismement les bones villes et les coustumes de ton royaume garde en lestat et en la franchise ou tes devanciers les ont gardees; et se il y a aucune chose a amender, si lamende et adresce[a], et les tien en faveur et en amour; car par la force et par les richesces des grosses villes, douteront[b] les privez, les estranges[c], de mespendre vers toy, especialment tes pers et tes barons[8]. Honneure et aime toutes les persones de sainte esglise, et garde que en ne leur soustraie ne apetise leur dons et leur aumosnes que tes devanciers leur auront donné. Len raconte dun roy Phelippe mon aieul, que une foiz li dit un de ses conseilliers, que moult de torfaiz[d] li fesoient ceulz de sainte C esglise, en ce que il li tolloient ses droictures et apetissoient ses justices; et estoit moult grant merveille comment il le souffroit : et le bon roy respondi que il le creoit bien; mez il regardoit les bontés et les courtoisies que Dieu li avoit faites; si vouloit miex lesser aler de son droit, que avoir contens[e] a la gent de sainte esglise[9]. A ton pere et a ta mere porte honneur et reverence, et garde leur commandement. Les benefices de sainte esglise donne a bones persones et de nette vie, et si le fai par conseil de preudommes et de nettes gens[10]. Garde toy de esmouvoir guerre sans grant conseil, contre home crestien; et se il le te couvient fere[11], si garde sainte esglise et ceulz qui riens ni ont mesfait. Se guerres et contens meuvent entre tes sousgis, apaise les au plutost que tu pourras. Soies diligens davoir bons prevos et bons baillis, et enquier souvent deulz et de ceulz de D ton[12] hostel, comme il se maintiennent, et se il a en eulz aucun vice de trop grant convoitise, ou de fausseté, ou de tricherie. Travaille que touz vilains pechiez soient osté de ta terre; especialment vilains seremens et heresie fai abatre a ton pooir. Pren te garde que les despens de ton hostel soient resonnable[13]. Et en la fin, très douz fil, que tu faces messes chanter pour mame[14] et oroisons dire par tout ton royaume; et que tu motroies especial part et planiere en touz les biens que tu feras. Biau chier filz, je te donne toutes les beneissons[15] que bon pere peut donner a fil; et la benoite Trinité et tuit li saint te gardent et deffendent de touz maulz; et Diex te doint grace de fere sa volenté touziours, si que il soit honoré

[a] corrige et redresse.
[b] craindront.
[c] étrangers.
[d] torts et méfaits
[e] contention, contestation.

[1] *Ayme ton honneur.* M. L.
[2] *mais toujours a droite.* M. L.
[3] *soustien la verité du paouure jusques la verité soit sceue; et se aucun.* M. L.
On doit sans doute maintenir ici la leçon du manuscrit 2016, *soustien la querelle.*
[4] *Si tu tiens riens de laultry soit par toy ou...* M. L.
[5] *soustenable.* M. L.
[6] *incontinant.* M. L. — *Isnellement* (du ms. 2016) a le même sens.
[7] *ton entente.* M. L.
[8] *et tes barons ayme et honnore toutes les personnes de saincte eglise.* M. L.
Le ms. 2016 porte : *et tes barons honneure. Et aime toutes les personnes de saincte esglise.* Suivant cette ponctuation, saint Louis recommanderait à son fils d'honorer les pairs et les barons, d'aimer les ecclésiastiques. Mais tous les éditeurs, P. de Rieux, Cl. Ménard, du Cange, et Capperonnier même, ont terminé la phrase précédente par le mot *barons*, et rapporté *honore* ainsi que *aime* aux gens d'église. Nous en avons usé de même.
[9] Variantes du manuscrit de Lucques dans la phrase: *Len raconte........ a la gent de sainte esglise.* — *On racompte.... moult de torts et de forfaits.... lui tollissoient* (enlevaient) *sa droicture* (ses droits) *et admenuisoient,... laisser aller de son droit aux gens deglise, que avoir discort.*
[10] *et de bonnes gens.* M. L.
[11] *contre chretien, et si la te convient faire.* M. L.
[12] TON *hostel*, comme dans le manuscrit de Lucques, et non SON *hostel*, leçon évidemment fautive du manuscrit 2016.
[13] *raisonnables et admesurés.* M. L.
[14] *mon ame.* M. L.
[15] *benedictions.* M. L.

Année 1270.

par toy, et que tu et nous puissions après ceste mortel vie, estre ensemble avec li et li loer[1] sanz fin. Amen[2]. A

[a] l'infirmité, la maladie.

Quant le bon roy ot enseigné son filz mons. Phelippe, lenfermeté[a] que il avoit commença a croistre forment[3], et demanda les sacremens de sainte esglise, et les ot en sainne pensee et en droit entendement, ainsi comme il apparut; car

[1] *et soit loué sans fin.* M. L.

[2] Claude Ménard a publié (édit. de Joinville, 1617, pag. 351-354), la copie que lui avait communiquée Loisel, de l'*Enseignement de saint Loys* à son fils, tel qu'il se lisait en des registres de la Chambre des Comptes. Comme cette copie ne diffère du texte de Joinville que par des variantes d'une faible importance, nous ne la reproduisons point. Nous en transcrirons seulement les premières et dernières lignes; elles suffiront pour donner une idée des différences de langage. « Chiers fieus, premiere cose que ie t'enseigne, si est que tu mettes tout t'en cuer en Dieu amer. Car sans chou nus ne se puet sauuer. Garde toy de faire toute cose qui desplaire li puet; chest pechiez morteus..... Au daerrain, très cher fiex, je te doins toutes les beneichons ke bons peres et preus puet donner à fill. Et li benoite Trinitez et tout li saint te gardent et deffendent de tout mal. Et Diex te doint grace de faire sa volenté tous jours, si k'il soit hounerez par toi et que nous puissons après cheste vie ensamble avoec luy et luy loer sans fin. Amen. »

Mais Claude Ménard a publié aussi l'*Enseignement de saint Loys* à sa fille Isabelle; cette pièce est ainsi conçue :

« Chiere fille, pour che que je quit (*cuide, pense*), que vous retendrez plus volentiers de moy, pour l'amour que vous auez à moy, que vous ne feriez de pluisours autres; j'ay pensé ke ie vous fache aucuns enseignemens escrits de ma main. Chiere fille, je vous enseigne que vous amez Nostre Signeur de tout vostre cuer et de tout vostre pooir : car sans chou nus ne puet rien valoir, nule cose ne puet bien être amée ne si droiturierement ne si proufitablement. Chest li sires à qui toutte creature puet dire : sire, vous estes mes Diex, vous n'auez mestier de nul de mes biens. Chou est li sires qui envoya son fill en terre et le liura à mort pour nous deliurer de la mort d'infer. Chiere fille, se vous l'amez, li pourfil en sera vostres. Mout est la creature desvoije qui aillors met l'amour de son cuer, fors en luy ou desous luy. Chiere fille, la mesure dont nous le devons amer, si est amer sans mesure. Il a bien deseruy que nous l'amons, car il nous ama premiers. Je vaurroi ke vous seussiez bien penser as œures ke li benoiet fius Dieu fist pour nostre raenchon. Chiere fille, aijés grant desirier comment vous li puissiez plus plaire et metez grant entente à eschiver toutes les coses que vous cuiderez qui li doivent desplaire. Especiaument vous deuez avoir cheste volenté ke vous ne ferriez pechié mortel pour nule cose qui peust auenir : et ke vous vous laisseriez anchois les membres couper, et la vie tolir par cruel martire, que vous le fesissiez à ensient (*escient*). Chiere fille, accoustumez vous souvent à confesser et eslisiez tous jours confessours qui soient de sainte vie et de souffisant lettrure par qui vous soijez ensignée et doctrinée des coses que vous devez eschiever et des coses ke vous devez faire. Et soijez de tel maniere parquoy vostre confessours et vostre autre ami vous osent ensignier et reprendre. Chiere fille, oyez volentiers le servise de sainte glise. Et quant vous serez au moustier, gardez vous de muser et de dire vaines paroles. Vos orisons dites en pais ou par bouche ou par pensée et especiaument entrues con li corps Nostre Signour Ihesucris sera presens à la messe, soijez plus en pais et plus ententive à orison et une pieche devant. Chiere fille, oyez volentiers parler de Nostre Signour en sermons et en priuez parlemens. Toutevoye priuez parlemens eschivez que de gens mout eslevez en bontez et en sainteez. Pourcachiez volentiers les pardons. Chiere fille, se vous auez aucune persecution ou de maladie ou d'autre cose, en quoy vous ne puissiez metre conseil en bone maniere, souffrez le debonnairement et en merchijez Nostre Signeur et l'en sachiez bon gré. Car vous deuez quider ke chest pour vostre bien, et deuez quidier que vous l'aijez deservi, et plus se il vausist, pour chou que vous l'auez pau amé et pau servi et auez maintes coses faictes contre sa volenté. Se vous auez aucune prosperité ou de santé de cors ou d'autre cose, merchijez ent Nostre Seigneur humelement, et l'en sachiez bon gré, et vous prenez bien garde, que de chou n'empiriez ne par orgueil ne par autre mesprison : car chou est mout grans pechiez de guerroyer Nostre Seignour pour l'occoison de ses dons. Se vous auez aucune malaise de cuer ou d'autre cose, dites le à vostre confessour ou à aucune autre personne que vous quidiez qui soit loyaus et ki vous doive bien cheler pour chou ke vous le portez plus en pais, se chest cose ke vous puissiez dire. Chiere fille, ayez le cueur piteux vers toutes gens que vous entenderez qui soient à meschief ou de cuer ou de cors, et les secourez volentiers ou de confort ou d'aucune aumosne selonc chou ke vous le porrez faire en bone maniere. Chiere fille, amez toutes bonnes gens, soient de religion, soient du siecle, par qui vous entenderez ke Nostres Sires soit hounerez et servis. Les poures amez et secourez, et especiaument cheux qui pour l'amour Nostre Signour se sont mis à poureté. Chiere fille, obeissez humelement à vostre marit et à vostre pere et à vostre mere ès coses qui sont selonc Dieu. Vous devez chou volentiers faire pour l'amour que vous auez à aux et assez plus pour l'amour Nostre Signour qui ensi l'a ordené à cascun selonc qu'il affiert. Contre Dieu vous ne deuez à nului obeir. Chiere fille, metez grant peine que vous soijez si parfaite, que chil qui orront parler de vous et vous verront i puissent prendre bon exemple. Il me samble qu'il est bon ke vous n'ayez mie trop grant sourauis de reubes ensamble, ne de joaux selonc l'estat ou vous estes; ains me samble miex que vous fachiez vos aumosnes au mains de chou qui trop seroit, et que vous ne metez mie trop grant tans ne trop grand estuide en vous parer ne achesmer. Et prenez garde que vous ne fachiez outrage en vostre atour; mais tousjours vous enclinez au chois deuers le mains que deuers le plus. Chiere fille, aijez un desirier en vous, ke jamais ne se departe de vous, chest à dire comment vous puissiez plus plaire à Nostre Signour et metez vostre cuer à chou ke se vous estiez chertaine que vous ne fuissiez jamais guerredonnée de bien que vous fesissiez, ne punie de mal que vous fesissiez, si vous deuriez vous garder de faire cose ki despleust à Nostre Signour, et entendre à faire les coses qui li plairoient, à vostre pooir, purement pour l'amour de lui. Chiere fille, pourcachiez volentiers orisons de bones gens, et m'i accompaigniez. Et se il auient kil plaise à Nostre Signour que iou trespasse de cheste vie devant vous, ie vous pri que vous pourcachiez messes et orisons et autres bienfaits pour m'ame. Ie vous commant que nus ne voie chest escrit sans congiet. Nostre Sire Diex vous fache bone en toutes coses, autant comme ie desire et plus assez ke ie ne saroie desirrer. Amen. »

Les *Enseignements de saint Louis* à son fils se lisent en latin dans le livre de Geoffroy de Beaulieu, ci-dessus, pag. 8, 9, et dans celui du moine anonyme de Saint-Denis, p. 47-50. Nous en avons transcrit (p. 26 et 27), une ancienne version française. Ils sont rapportés dans cette dernière langue par le confesseur de la reine Marguerite, qui donne aussi l'instruction de saint Louis à sa fille Isabelle; ci-dessus, p. 82-86. L'Enseignement à son fils se retrouvera en latin et en français dans Guillaume de Nangis. Le fonds de ces préceptes demeure le même dans tous ces textes, mais avec plus ou moins de variantes.

[3] *fermement.* M. L.

A quant len lenhuilioit et en disoit les VII. pseaumes, il disoit les vers[a] dune part. Et oy conter mons. le conte dAlençon son filz, que quant il aprochoit de la mort, il appela[1] les sains pour li aidier et secourre, et meismement monseigneur saint Jaque, en disant soroison[b] qui commence : *Esto Domine;* cest a dire Dieu soit saintefieur[c] et garde de nostre peuple[2]. Mons. saint Denis de France appela lors en saide, en disant soroison[3], qui vaut autant a dire : sire Dieu, donne nous que nous puissions despire[d] laspreté[4] de ce monde, si que nous ne doutiens[e] nulle adversité. Et oy dire lors a mons. dAlençon, que son pere reclamoit sainte Genevieve[5]. Après se fist le saint roy coucher en I. lit couvert de cendre, et mist ses mains sur sa poitrine, et en regardant vers le ciel rendi a nostre createur son esperit, en celle hore meismes que le filz Dieu morut[6] en B la croiz.

ANNÉE 1270.

[a] les versets.

[b] son oraison.

[c] sanctificateur.

[d] (*despicere*) mépriser.

[e] en sorte que nous ne redoutions.

Precieuse[7] chose et digne est de plorer le trespassement de ce saint prince, qui si saintement et loialment garda son royaume, et qui tant de beles aumosnes y fist, et qui tant de biaus establissemens y mist. Et ainsi comme lescrivain qui a fait son livre[8], qui lenlumine dor et dazur, enlumina ledit roy son royaume de belles abbaies que il y fist, des mansions Dieu, des preescheurs, des cordeliers, et des autres religions qui sont ci devant nommees[9].

Lendemain de feste Saint Berthemi lapostre, trespassa de cest siecle I. bon roy Loys, en lan de lincarnacion Nostre Seigneur lan de grace mil CC.LXX[10], et furent ses os gardés en I. escrin et enfouis[11] a Saint Denis en France, la ou il avoit esleue sa sepulture, ouquel lieu il fu enterré, la ou Dieu a fait maint biau miracle C pour li par ses desertes[f].

[f] mérites.

Après ce, par le pourchas du roy de France[12] et par le commandement lapostelle[13], vint lercevesque de Roan et frere Jean de Samoys, qui puis fu evesque, vindrent a Saint Denis en France, et la demourerent lonc temps pour enquerre la vie des œuvres et de miracles[14], et en me manda que je alasse a eulz, et me tindrent II. jours. Et après ce que il orent enquis a moy et a autrui, ce que il orent trouvé fu porté a la court de Rome; et diligenment virent lapostelle et les cardonnaulz ce que en leur porta; et selonc ce que il virent, il li firent droit et le mistrent ou nombre des martirs confesseurs; dont grant joie fu et doit estre a tout le royaume de France, et grant honneur a toute sa lignee qui a li vourront retraire[15] de bien faire; et grant honneur a touz ceulz de son lignage, qui par bones D œuvres le vourront ensuivre; grant deshoneur a son lignage qui mal voudront fere; car en les mousterra au doi, et dira len que le saint roy dont il sont estrait, feist envis[g] une tele mauvestié.

(Ann. 1282.)

(Ann. 1297.)

[g] inspire plus de répugnance et d'aversion pour leurs vices. Les deux mots *feist envis* sont peut-être une traduction de *facit invisam.*

Après ce que ces bones nouvelles furent venues de Rome[16], le roy donna journee lendemain de la Saint Berthelemi, a laquelle journee le saint cors fu levé. Quant le saint cors fu levé, larcevesque de Reins[17] qui lors estoit, que Dieu absoille, et mons. Henri de Villers mon neveu[18], qui lors estoit archevesque de Lyon, le porterent devant, et pluseurs que arcevesques, que evesques, que je ne sai nommer; ou chafaut que len ot establi fu porté[19].

[1] *il appelloit les saincts pour le secourir et aider, en disant les oraisons.* M. L.

[2] *loroison qui commence,* Esto Domine plebi tue, etc., *cest a dire, Sire Dieu, soyez sanctifieur et garde de vostre peuple.* M. L.

[3] *Monseigneur saint Denis appelle lors en soy en disant loraison.* M. L.

[4] *resister contre la proprieté de ce monde.* M. L.

[5] *A monseigneur dAllenson que Dieu absoille oy je dire que son pere reclamoit lors madame saincte Geneviefve.* M. L.

[6] *mourut pour le salut du monde.* M. L.

[7] Avant 1761, les éditeurs imprimaient *piteuse.*

[8] *ce livre.* M. L.

[9] *enlumina le devant dit roy de belles abbayes son royaume quil y fist et de la grant quantité de maisons Dieu et maisons de prescheurs et de plusieurs autres religieux, comme cy devant est dict.* M. L.

[10] Il n'y a que *mil* CC *et* X dans le manuscrit 2016. Il faut LXX, comme dans le manuscrit de Lucques. Saint Louis mourut à Tunis, le 25 août 1270, à l'heure de nones, trois heures après midi.

[11] *ensepulturés.* M. L

[12] Philippe le Hardi.

[13] *du pape.* M. L.

L'enquête de l'archevêque de Rouen, Guillaume de Flavacourt, et du cordelier Jean de Samois, depuis évêque de Rennes et de Lisieux, eut lieu en l'année 1282.

[14] *de la vie et des œuvres du sainct roi.* M. L.

[15] *ressembler de bien faire et grant deshonneur a tous ceulx de son lignage, qui par bonnes œuvres ne le vouldront ensuivre; grant deshonneur, dis je, a son lignage qui mal vouldront faire.* M. L.

[16] La bulle de canonisation de saint Louis, par Boniface VIII, est du 11 août 1297.

[17] Pierre Barbet, mort en octobre 1298.

[18] Les mots *mon neveu* sont omis dans le manuscrit de Lucques.

[19] *le porterent devant et plusieurs autres tant archevesques*

Année 1297.

Illec[1] sermona frere Jehan de Samois; et entre les autres grans fez que nostre A
saint roy avoit faiz, ramenteut len[2] des grans fais que je leur avoie tesmoingnez par mon serement et que javoie veus; et dit ainsi : pource que vous puissiés veoir que cestoit le plus loiaus[3] homme qui onques feust en son temps, vous weil je dire que il fu si loiaus, car envers les Sarrazins vot il tenir couvenant aus Sarrazins de ce que il leur avoit promis par sa simple parole; et se il fust ainsi que il leur eust tenu, il eust perdu x. m. livres et plus; et leur recorda[4] tout le fait si comme il est ci devant escript. Et quant il leur ot le fait recordé, si dit ainsi : ne cuidés pas que je vous mente; que je voi tel home ci, qui ceste chose ma tesmoingné par son serement.

Après ce que le sermon fu failli, le roy et ses freres en reporterent le saint cors en lesglise par laide de leur lignage, que il durent fere honneur : car grant hon- B
neur leur est faite[5], se en eulz ne demeure[a], ainsi comme je vous ai dit devant. Prions a li que il weil prier a Dieu que il nous doint ce que besoing nous yert aus ames et aus cors. Amen.

Encore weil je dire[6] de nostre saint roy aucunes choses qui seront a lonneurs de li; cest a savoir que il me sembloit en mon songe[7] que je le veoie devant ma chapelle a Joinville, et estoit, si comme il me sembloit, merveilleusement lie[8] et aise de cuer; et je meismes estoie moult aise, pource que je le veoie en mon chastel, et li disoie : sire, quant vous partirés de ci, je vous herbergerai a une moie meson qui siet en une moie ville[9] qui a non Chevillon. Et il me respondi en riant, et me dit : sire de Joinville, foi que doi vous, je ne bee mie[b] si tost a partir de ci[10]. C

Quant je me esveillai, si mapensai et me sembloit que il plesoit a Dieu et a li, que je le herberjasse en ma chapelle, et je si ai fet; car je li ai establi i. autel a lonneur de Dieu et de li[11]; et y a rente perpetuelment establie pour ce faire. Et ces choses ai je ramentues[12] a mons. le roy Looys, qui est heritier de son non; et me semble que il fera le gré Dieu et le gré nostre saint roy Looys, si pourchassoit des reliques le vrai cors saint et les envoioit a ladite chapelle de Saint Lorans a Joinville; parquoy cil qui venront a son autel, que il y eussent plus grant devotion[13].

Je faiz savoir a touz, que jai ceans[14] mis grant partie des faiz nostre saint roy devant dit, que je ai veu et oy, et grant partie de ses faiz que jai trouvez qui sont en un romant[15], lesquiex[16] jai fet escrire en cest livre. Et ces choses vous D
ramentoif je, pource que cil qui orront ce livre croient fermement en ce que le livre dit, que jai vraiment veus et oyes[17]. Ce fu escript en lan de grace mil ccc. et ix. ou moys doctoure[18].

[a] s'ils n'y mettent obstacle.

[b] je ne songe pas.

que evesques après, que je ne sçais nommer, ou chaffault (à l'échafaud) *que on avoit establi fut porté.* M. L.

[1] *En ce lieu.* M. L.

[2] *ramenty je ung.* M. L.

[3] *loyal homme qui feust en son temps.* M. L.

[4] *quil fut si loyal que envers les Sarrazins il voullut tenir ce qui leur avoit promis par simple parolle; car sil eust esté ainsi quil ne leur eust tenu, il eust gaigné dix mille livres et plus, et leur recorday.* M. L.

[5] *crue.* M. L.

[6] *cy après dire.* M. L.

[7] *en mon dormant quil me sembloit en mon songe.* M. L.

[8] *joyeux.* M. L.

[9] *je vous haulbergeray en une mienne maison qui est en une myenne ville.* M. L.

[10] *je ne desire pas si tost a partir dicy.* M. L.

[11] *ung autel a lhonneur de Dieu et de luy, la ou lon chantera a tousjours mais, en lhonneur de luy, et jay establi rentes perpetuelles pour ce faire.* M. L.

[12] *racomptees.* M. L.

[13] *si que par son pourchatz on peult auoir des relicques du vray corps cy devant dit, par quoy quiconques viendra a son autel qui ayt plus grand devotion.* M. L.

[14] *cy deuant.* M. L.

[15] *en rommant.* M. L. — On voit qu'il y avait une histoire de saint Louis en langue vulgaire, avant le livre de Joinville. S'agit-il de celui du confesseur de la reine Marguerite, ou de celui de Guillaume de Nangis, ou de quelque autre ?

[16] *lesquels faictz.* M. L.

[17] *que jay vrayement veu et oy. Et les autres choses qui ne sont escriptes, ne vous tesmoigne que soient vrayes, parce que je ne les ay vues ne oiez.* M. L.

[18] Le manuscrit de Lucques ne porte ni cette date ni aucune autre.

Achevé du vivant de l'auteur, et peut-être sous ses yeux, le manuscrit 2016 est d'un tel prix et d'une telle autorité que nous avons cru devoir le transcrire avec une exactitude scrupuleuse. Nous n'y avons ajouté que le moins possible d'accents et de notations grammaticales. Toutes les leçons qu'il présente ont été conservées, presque toujours dans le texte même; et du moins en note, dans les occasions rares où il a fallu les abandonner comme évidemment fautives, et lorsque le manuscrit de Lucques en fournissait de beaucoup plus plausibles. Nous nous sommes abstenus d'introduire dans l'orthographe l'uniformité que le copiste de 1309 n'y a point mise. On aura sans doute remarqué dans sa manière d'écrire les mêmes mots de brusques et fréquentes variations : nous n'aurions pu les réformer qu'en établissant, d'une manière plus ou moins arbitraire, de prétendues règles constantes qui, selon toute apparence, n'existaient

LISTE

DES CHEVALIERS CROISÉS AVEC SAINT LOUIS

EN 1269[1].

Cy sont les chevaliers qui deurent aler avec le roy sainct Loys oultre mer, et les couvenances[*] qui furent entre eulx et le roy, lan mil cc. lxix. conventions.

Monsieur de Valery y doit aler luy trentiesme de chevaliers, et luy doit ly roys donner huit mille livres tournois, et doit avoir restor de chevaulx du roy, a la coustume le roy, et le passaige : mais ils nauront pas bouche a court, et demonrront ung an il et sa gent, lequel an commancera si tost comme ilz seront arrivez a terre seche de la mer; et se advenoit que par acord ou par tourmant de mer, il couvenist que len ivernast en ysle ou ly roy et lost ivernassent, par quoi il y demourast mer derriere eulx, lannée commanceroit quant ilz seroient arrivez pour iverner. Et si est assçavoir que de ce quil donne a ses chevaliers, il leur doit payer la moictié de leurs dons la ou lannee commance, et lautre moictié quant la premiere moictié du demy an seroit passee. Et si est assçavoir que il doit passer a chacun banneret deux chevaulx, et a chacun qui nest pas banneret ung cheval, et ly chevaulx emporte le garson qui le garde, et doit passer le banneret luy sixiesme de personne[2] et le pouure homme soy tiers.

pas de son temps. C'eût été réellement modifier le texte, et souvent même le refaire ou le traduire; licence inconciliable avec le caractère et les conditions du Recueil que nous devons continuer. Le livre de Joinville n'est pas seulement l'un des plus précieux monuments de notre histoire, il est aussi, dans la plus ancienne copie qu'on en possède, l'un des monuments les plus instructifs de la langue française, tant parlée qu'écrite, à la fin du xiii[e] siècle ou à l'entrée du xiv[e].

On a du sire de Joinville deux écrits qui occuperont ici peu de place à la suite de son livre. L'un est la promesse qu'il souscrivit en 1239, de ne point s'allier au comte de Bar : « Je Jehans sires de Joinville, seneschaux de Champaigne, fas a savoir a tous cels qui ces « lettres verront, que je jure mon tres chier signor « Thiebaulx par la grace de Dieu rois de Navarre, conte « palais de Champaigne et de Brie; et creante comme a « mon signor lige sur la foi que je li dois que je ne « malierai au comte de Bar ne par mariage ne par autre « chose, ne a luy ne a autruy encontre luy, et nomeement « je ne prendrai a feme la fille le comte de Bar, se par lo- « troy mon signor devant dit, non, et li seray aidans en- « contre toutes gens qui puissent vivre et morir; et se je « aloie encontre ces convenances devant dites, messires « li rois devant diz porroit asseoir sans soi meffaire a tout « le fié que je tieng de luy et le porroit tenir tant que « je li eusse ammandé le mefait a l'egard de sa cort. En « tesmoignage de ceste chose jai fait ces lettres sceller « en lan de lIncarnation de Nostre Signor Jhesus Crist « m. cc. et xxxix, le premier jour de may. » Cette pièce, qui se trouvait dans le cartulaire de Champagne, a été publiée par Lévesque de la Ravallière, dans le tome XX des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

L'autre écrit de Joinville est une lettre adressée par lui, en 1315, *A son bon amey seignor le roy de France et de Navarre*, et conçue en ces termes : « A son bon seigneur Loys par la grace de Dieu roy de France et de « Navarre, Jehans sires de Ioinville ses seneschaux de « Champ. Salut et son service appareilié Chiers sire, il « est bien voirs ainsis comes mandey le mavez que on « disoit que vous estiez appaisiés as Flamans, et par ce, « sire, que nous cuidiens que voirs fust, nous naviens « fait point daparoyl pour aleir a vostre mandement, et « de ce, sire, que vous mavez mandey que vous serez a « Arras pour vous edrecier des tors que li Flamainc vous « font, il moy semble, sire, que vous faites bien, et Dex « vous en soit en aiide. Et de ce que vous mavez mandey que ge et ma gent fussiens a Othie a la moyen- « netey dou moys de Ioing, sire, savoir vous fez que « ce ne puet estre bonement. Quar vos lettres me vin- « drent le secont dimange de Ioing; et vinrent viij jours « devant la recepte de vos lettres. Et plus tost que je « pourray ma gent seront apparilié pour aleir ou il vous « plaira. Sire, ne vous desplaise de ce que je au pre- « mier parleir ne vous ay apalley que bon signour; quar « autrement ne lai je fait a mes seigneurs les autres « roys qui ont esté devant vous, cuy Dex absoyle : Nostre « Sires soit garde de vous. Donney le secont dimange dou « moys de Ioing, que vostre lettre me fut apourtée, lan mil « trois ceus et quinze. » Cette lettre a été mise au jour en 1668, par du Cange, à qui Vion d'Hérouval en avait communiqué l'original ou une copie authentique.

[1] Cl. Ménard (pag. 345-351 de son édition de Joinville), a publié cette liste de chevaliers d'après le registre *Noster* de la Chambre des Comptes. Du Cange l'a réimprimée. Elle n'était donc pas inédite en 1761, quoique les éditeurs de Joinville parussent alors l'annoncer comme telle. « Parmi les manuscrits, disaient- « ils, que M[rs] de l'église de Paris ont généreusement « offerts et donnés au roi depuis quelque temps, il s'en « trouve un entre autres, anciennement sorti de la suc- « cession de M. Malet de Granville, jadis amiral, où se « voit une liste des grands officiers ou chevaliers qui « suivirent saint Louis à Tunis, *après les convenances « entre eux et le roi*, comme porte le manuscrit. *Cependant* cette pièce nous a paru trop importante *pour en « priver le public*, et de nouvelles réflexions nous ont « *déterminées* (sic) à l'imprimer. » — Elle était sous les yeux du public depuis 1617.

[2] On a imprimé, en 1761, *luy six de chevaulx.* En cet endroit, et en plusieurs autres, la copie fournie à Ménard et à du Cange par le registre de la Chambre des Comptes, nous a paru meilleure que celle qui provient de l'église de Paris.

Le connestable yra entresi, lui quinsiesme de chevaliers, es mesmes condicions que le sire de Valery yra, mais il naura du roy que quatre mille livres tournois.

Monsieur Florent de Varannes ly admirauIx, yra entresi en ces mesmes condicions, lui douzeiesme de chevaliers, et aura du roy trois mille deux cens cinquante cinq livres tournois.

Monsieur Raoul dEstrees, ly mareschall, yra entresi en ces mesmes condicions, ly sixiesme de chevaliers, et aura seize cens livres tournois.

Monsieur Lancelot de Saint Marc, mareschal, yra en ces mesmes condicions, ly cincqiesme de chevaliers, et aura quatorze cens livres tournois.

Monsieur Pierre de Moleines ira ly cinqiesme de chevaliers, en ces mesmes condicions, sauf que il et son compaignon mangeront a court, et aura du roy treize cens livres tournois, et quatre cens livres de don privé ou segré (*secret*) a ces deux.

Monsieur Collard de Moleines son frere, ira en autelles condicions, et en la maniere mesme que monsieur Pierre son frere ira.

Monsieur Gilles de la Tournelle ira ly quatreiesme de chevaliers, en ces mesmes condicions, et aura douze cens livres, et mangeront a court.

Monsieur Mahy de Roie ira soy huitiesme de chevaliers, en ces mesmes condicions, et mangeront a court, et aura deux mille livres, et deux cens livres de don privé.

Monsieur Girard de Morbois yra soy dixiesme de chevaliers, trois mil liv. tournois.

Monsieur Raoul de Neele, soy quinziesme de chevaliers, quatre mil liv. tour., et mangeront a son hostel.

Monsieur Amaury de Meulanc, soy quinziesme, quatre mil liv. tour., et mangeront a son hostel.

Monsieur Ansout dOffemont, soy dixiesme de chevaliers, ving six cens (2,600) liv. tournois, et mangeront a lhostel le roy.

Monsieur Raoul le Flamant, soy six de chevaliers, mil cinq cens liv. tour., et mangeront a lhostel le roy.

Monsieur Baudouyn de Longueval, soy quart chevaliers, unze cens liv. tour.

Monsieur Loys de Beaugeu, soy dixiesme de chevaliers, II. mil. six cens liv., et mangeront en lhostel le roy.

Monsieur Jehan de Ville, soy quart de chevaliers, XII. cens livres, et mangeront en lhostel le roy.

Monsieur Mahy de la Tournelle, soy quart de chevaliers, XII. cens livres, et mangeront en lhostel le roy.

Larcevesque de Reims, IIII. M. l.
Lesvesque de Lengres, IIII. M. l. } et leur baillera len une nef.
pour ces deux, trente chevaliers.

Monsieur Guillaume de Courtenay, soy dixiesme de chevaliers, II. mil. CC. livres, et mangeront en lhostel le roy.

Monsieur Guillaume de Patay, ly et son frere, quatre cens livres, et mangeront en lhostel le roy.

Monsieur Pierre de Sanz, tout seul, huit vings livres, et mangera a lhostel le roy.

Monsieur Robert de Bois Gencelin, tout seul, huit vings liv., et mangera en lhostel le roy.

Monsieur Estienne Granche, tout seul, huit vings livres, et mangera a lhostel le roy.

Monsieur Macy Deloue, tout seul, huit vings livres, et mangera a lhostel le roy.

Monsieur Gilles de Mailly, soy dixiesme de chevaliers, trois mil livres, et passage et retour de chevaulx, et mangera a court.

Monsieur Ytier de Mongnac, soy cinqiesme de chevaliers, douze cens livres, et passage et retour de chevaulx, et mangera a court.

Ly fourriers de Vernuel, pour soy quatriesme de chevaliers, douze cens livres, et mangera a lhostel le roy.

Monsieur Guillaume de Fresnes, soy dixiesme de chevaliers, et mangera a lhostel le roy, ving six cens livres.

Ly cuens de Guignes, soy dixiesme de chevaliers, et mangera en lostel le roy, II. mil VI. C. liv.

Ly cuens de Sainct Pou, soy trentiesme de chevaliers, pour passage, pour retour de chevaulx, pour manger, et pour toutes autres choses, douze mille livres, et XII. C. liv. de don privé.

Monsieur Lambert de Limous, soy dixiesme de chevaliers, aux gaiges le roy, cest a sçavoir, chacun dix sols de tournois par jour, et ne mangeront pas a court, somme dix huit cens vingt cinq livres.

Monsieur Girard de Campendu, soy quinziesme aux gaiges le roy, et ne mangeront pas a court ainsy comme monsieur Lambert, deux mil sept cens trente sept livres dix solz.

Monseigneur Raymond Aban, soy cinqiesme aux gaiges le roy, aussi neuf cens douze livres dix solz.

Monsieur Jehan de Belnes, soy dixiesme, trois mille livres, et aura retour de chevaulx et passage, et mangera a court.

Ly mareschaux de Champeigne yra soy dixiesme, et naura riens du roy.

Monsieur Gaillart dArte, soy cinqiesme aux gaiges le roy, neuf cens douze livres dix solz.

Monsieur Guillaume de Flandres, soy vingtiesme, six mille livres, et passaige et retour de chevaulx, et mangera a court.

Monsieur Aubert de Longueval, soy cinqiesme, unze cens livres, et passage et retour de chevaulx, et mangera a court.

Cy sont les chevaliers de lhostel le roy, pour la voye de Thunes.

Monsieur de Wallery.
Ly boutilliers.
Ly connestable.
Monsieur Guillaume de Flandres.
Ly sire de Neeles.
Ly sire de Montmorancy.
Ly sire de Harcour.
Messire Jehan, ses fils.
Messire Baudouin de Longueval.
Messire Lancelot, ly mareschaulx.
Messire Guillaume de Courtenay.
Messire Florens de Varennes.
Messire Amaulry de Mellenc.
Messire Jehan de Ville, ly Estous.
Messire Guillaume de Prunay.
Messire Raoul dEstrees.
Messire Simon de Contes.
Ly maistres des arbalestriers.
Messire Guillaume Clignez.
Messire Renault de Mormant.
Messire Guy Libas.
Messire Guynemer de Guimeri.
Messire Jehan de Chaumes.
Messire Landri de Bonnay.
Messire Gilles de Brienon.
Messire Pierre de Bailly.
Messire Robert sans Avoir.
Messire Mace de Lions.
Messire Nebert de Medionne.
Messire Nicolas Routier.
Messire Pierre Dautoil.
Messire Gaultier Descoz.
Messire Colaz de Molaines.
Messire Mahiu de Roye.
Messire Jan de Varennes.
Messire Simon de Falloel.
Messire Gilles de la Tournelle.
Messire Gaufr. de Rivel ou de Clermont.
Messire Maurice de Creon.
Le comte de Sainct Pou.
Le comte de Pontiz.
Messire Jehan de Neele.
Messire Raoul de Neele.
Messire Guillaume de Minieres.
Ly mareschaulx de Champaigne.
Le cuens de Sessons.
Messire Bonnables.
Messire Guillaume de Fennes.
Le cuens de Dreux.
Messire Jehan Malez.
Messire Guillaume de Paroi.
Messire Robert de Girolles.
Messire Lambert de Limous.
Messire Gaultier ly chambellant.
Messire Phelipes de Nemous.
Messire Guillaume de Centegnonville.
Messire Jean Pannevaire.
Messire Phelipes de Autoil.
Messire Hue Gaignars.
Messire Renault Comparians.
Messire Henry ly Baacles.
Messire Mathieu de Ron.
Messire Jehan de Rochefort.
Messire Raoul Flamenz.
Messire Hubert Chesnars.
Messire Robert de Bois Josselin.
Messire Jehan de Rivellon.
Messire Simon de Menon.
Messire Hue de Villers.
Messire Jehan de Breies.
Messire Pierre de Breie.
[1] Messire Renault de Sainct Meart.
Messire Pierre de Villenoive.
Messire Geuffroy de Boismenard.
Messire Robert de Bois Gautier.
Messire Jehan dAmon.
Messire Hector Dorillac.
Messire Renault de Precigny.
Messire Guillaume de Aunoy.
Messire Ansout dOfemont.
Messire Jehan de Clery.
Messire Amory de Sainct Cler.
Messire Jehan dAmiens.
Ly mareschaux de Mirepoix.
Messire Guillaume de Coardon.
Messire Henry de Gaudonvillier.
Messire Gocerem de Lavis, cosins.
Messire Nesbert de Modions.

[1] L'édition de 1761 place ici *Lembert de Limons* (Limous) et *Robert sans Avoir* inscrits plus haut dans l'édition de du Cange. C'est à tort qu'on a dit dans l'Année littéraire de 1763, *que Messire Robert sans Avoir* n'était pas nommé dans le registre *Noster* de la Chambre des Comptes.

Messire Jehan de Chambly.
Ly seneschaux de Champaigne.
Messire Enguerrands de Bailloil.
Messire Jehan de Soins.
Messire Pierre de Laon.
Messire Otes de Toucy.
Messire Guillaume de Chasteaunou.
Messire Guillaume de Sandreville.
Messire Girards de Campendu.
Messire Pierre Rambaus, parent lapostole Climent[1].
Messire Flastre de Henequerque.
Messire Jehan de Chastenoi.
Messire Pierre de Blemus.
Messire Estienne Granche.
Messire Guillaume Granche.
Messire Jehan de Soilly.
Messire Gui de Tornebu.
Messire Enfans, chevalier au connestable.
Messire Pregent ly Breton.
Messire Pierre de Saux[2].
Messire Jehan de Beaumont.
Messire Gaultier ly Poures Hon (le pauvre homme).
Messire Aufroy de Montfort.
Messire Gilles de Boissavesne.
Messire Baudouyn de Wandieres.
Messire Raoul de Wandieres.
Messire Gilles de Mailly.
Messire Jehan Britauz.
Monsieur Galerens de Yvry.
Monsieur Raoul de Jupilles.
Monsieur Guitier ses fils.
Monsieur Roger de Mortaigne.
Messire Anguerrans de Jorni.
Messire Pierre de Bancoi.
Messire Simon de Baugency.
Messire Estienne de Jaunoy.
Messire Vorez.
Ly fouriers de Vernoil.
Ly Bruns ses fils.
Messire Guillaume de Precigni.

[1] L'édition de 1761 divisait cet article en deux :
Messire Pierre Rembant.
L'Apostolle Climent.
Le pape Clément IV se trouvait ainsi compris au nombre des chevaliers de l'hôtel du roi Louis IX. Cette erreur, qui n'était sans doute que typographique, fut relevée très-amèrement dans l'Année littéraire de 1763, I, p. 3-29. Commise en 1617 par Cl. Ménard, elle avait disparu dans l'édition de du Cange.

[2] *de Sens* dans l'édition de 1761, où se rencontrent plusieurs fautes ou variantes du même genre, et quelques transpositions.

GESTA

SANCTÆ MEMORIÆ LUDOVICI

REGIS FRANCIÆ;

AUCTORE GUILLELMO DE NANGIACO.

MONITUM.

Guillelmum de Nangiaco, bilinguem quidem, at certè candidum historiæ opificem, denuò in lucem prolaturis deliberatio fuit, gallicane scriptio primigenia censeretur, an latina. Sed quum videremus gallicam tum prooemio minorem, tum nonnullis rerum enarrandarum particulis amplificatam, et verbosiore, ut fit dum sermo in alium transfertur, earumdem sententiarum enuntiatione luxuriantem; quinetiam latinæ ipsum suo sibi nomine præfantem, quæ causa, quæ mens scribendi fuerit, seque Gaufridi de Belloloco, latino utique usi sermone, vestigiis institisse, ut pote supplemento ei futurum; nostra omnis cessit dubitatio, præsertim qui compertum haberemus alterum ejusdem Guillelmi opus, sc. chronicon, primò litterariâ tunc eruditorum linguâ editum, deinde ut viris nobilibus qui domestica facta noscere cuperent, aditu facilius esset, ab ipso in vulgarem sermonem conversum. Præterea ill. Curnio Paleacensi auctore huic opinioni adhæsimus. Itaque in hoc volumine latino exemplari principatum decernere visum est, sic tamen ut gallicum ei, non pedisequa procul, sed ad latus comes æquis passibus, accederet, non solùm ad verborum interpretationem, sed etiam ad rerum explanationem perutile adjumentum.

Gestorum sancti Ludovici latinam scripturam recolentibus nobis fundus factus est editio Chesniana anni 1649, post Pithæanam anni 1596 altera et ad hunc diem novissima; cui non adeò acquievimus, quin cum unico quem reperire contigerit codice manuscripto collatam, multis maculis quas humana parum cavit natura, aut districtus magnis variisque occupationibus animus præteriit, expurgare satageremus. Codex in-f° membranaceus, alia quoque opera complectens, in Bibliotheca regia, n° 5925 nunc asservatur, huc olim è Pratensi S[ti] Germani thesauro delatus.

Ejusdem operis in gallicam linguam ab ipso, ut opinantur, autore conversi duos vetustissimæ ætatis codices chartâ membranaceâ exaratos, alterum n° 9648 cum cimeliarchiis Colbertinis, alterum n° 282 cum Gagniericis, acquisitos Bibliotheca regia possidet, quos præ manibus quidem habebat Capperonerius, quum gallicam narrationem

Gestorum sancti Ludovici, eodem atque Joinvillium libro impresso, primus edidit (anno 1761, Parisiis, typographiâ regiâ, in-f°). Neque nos editionem alteram proferentes non ambos codices sedulò perlegimus.

Quod ad auctorem pertinet, paucissima dicere suppetit, nulla quæ non ipse dixerit. Etenim posteris omninò ignotus, mentione ejus apud coævos scriptores et in ætatis illius actis neutiquàm factâ, transiisset, nisi ipse, præfando Gestis sancti Ludovici memorandis, suî quoque notitiam prolatasset; nempe nomen esse *Guillelmum de Nangis* (utrùm hoc familiæ nomen sit, an pagi natalis inter Trecas et Melodunum siti, Curnio non liquet); præterea vixisse *ecclesiæ Sancti Dionysii in Francia monachum*, regnantibus Philippis tertio et quarto, illo sancti Ludovici filio, hoc nepote, quorum alterius et gesta memoriæ mandaverit, alteri opus suum dedicaverit; denique scribendo perdurasse usque ad annum 1300, quippe quo chronicon ejus terminetur. Neque ultrà de hominis seu vita seu morte, unde unde quæsieris, quidquam ediscendum conraseris.

GUILLELMI DE NANGIACO PROŒMIUM.[1]

Regum et principum gesta recordatione dignissima, qui antiquis temporibus regnaverunt, ne ab humana memoria viderentur excidere, et edaci vetustate ea contingeret aboleri, labor et diligentia historiographorum studuit literarum traditionibus tradere ad exemplum. Cùm enim modernorum regum ac principum talia recitantur auribus, quid aliud agitur, nisi brevis quædam et tacita exhortatio, ut ipsi, per actus consimiles efficiantur magnanimi, et ipsis moribus et vitâ se conforment? Ideò ego frater Guillelmus de Nangis ecclesiæ Sancti Dionysii in Francia indignus monachus, prædictorum historiographorum vestigia sequi desiderans, quia tamen scholasticus non eram, imò pauper et modicus in scientia literarum, ad instar illius recolendæ mulieris Ruth ad agros cucurri scripturarum, spicas inde recolligens metentium[2] doctorum, quas nobis post tergum suum de industria reliquerunt. Congregato igitur quod collegi, placuit mihi unius libelli manipulum de gestis sanctæ recordationis et bonæ memoriæ Ludovici regis Franciæ gloriosi, cujus inclita vita extat in ecclesia bonorum operum forma, in exemplum mihi et posteris præparare[3]. Dominus enim Gilo de Remis commonachus noster principia gestorum ejus inchoans, quia morte præventus est, terminare non potuit. Frater verò Gaufridus de Belloloco, ordinis prædicatorum, ea quæ ad mores pertinebant, vitam ipsius regis sanctissimam, absque gestis præliorum et negotiorum secularium, prudenter ac religiosè scribere procuravit. Et quia de prædicto rege nonnulli alia aliqua scripserunt, quæ ad multorum notitiam non venere, ego omnium ac prædictorum quorum potui fragmenta in unum studui colligere, ne perirent. Ad venustatem tamen historiæ

[1] Scriptor, quum è latina in gallicam orationem suum opus converteret, hoc Procemium, ut suprà monuimus, omisit

[2] *Chesn.* merentium.

[3] *Chesn.* præparata.

plura per incidentiam apposui quæ in diversis mundi partibus suo tempore evenerunt. Præterea lectorem hujus operis expostulo, ut non moveat ipsum tam rudis hominis scribentis auctoritas, nec quis dicat, sed quæ dicuntur, attendat. Utile verò non judicatur dubiis verborum sententiis historiæ seriem tradere, sed plano simplici loquendi genere, ut simplicibus et peritis intellectûs capacitas sit communis. Et quia tamen de tam bona arbore Ludovico rege ramus peroptimus Philippus rex ejusdem filius egressus est, qui patri successit in regno, acta ejus post gesta patris laboravi cognitioni transmittere posterorum. Præsertim cùm ad virtutem plerunque liberi patrum provocentur exemplo, parentumque probitas velut[1] quædam scintilla transfusa in cordibus filiorum, licèt in quibusdam sopita sit, et quasi præmortua, facilè tamen multotiens in eorum memoria convalescit. Et ob id antiquitus Romani patrum domi conservabant imagines, ut antecessorum eis acta semper occurrerent, puderetque degenerem sequi lasciviam, ac turpi languere desidiâ, et amplectendæ[2] virtutis quasi quamdam necessitatem præ oculis retinerent. Quod opus vobis, domine rex Francorum Philippe[3] illustrissime, videndum pariter et legendum transmitto, ut cognoscentes tantorum principum avi et patris strenuos et commendabiles actus, eos in exemplum virtutis quasi speculum habeatis, gaudeatisque in Domino vos de tam bono et laudabili sanguine originem protraxisse[4].

[1] *Ms.* velud.
[2] *Ms.* amplectandæ.
[3] *Scilicet* quarte, *idem qui* Pulcher *cognomine.*
[4] *Post hanc præfationem in Chesniana editione comparet subdititius titulus :* Incipit vita sanctissimi Ludovici, regis Franciæ, hujus nominis noni.

A

VITA SANCTI LUDOVICI

REGIS FRANCIÆ.

Anno 1226. Nobilissimo atque strenuissimo rege Franciæ Ludovico, filio illustrissimi Philippi [Augusti][1] regis Francorum, qui Normanniam subjugavit, apud Montpancier in Avernia in reditu de terra Albigensium defuncto, Ludovicus ejus filius, qui nondum ætatis suæ annum duodecimum attigerat, regni Francorum fastigium B est adeptus, et infra mensem post patris obitum Remis primâ Dominicâ Adventûs per manum venerabilis Patris Domini Jacobi Suessionensis Episcopi, vacante sede Remensi, coronatus et inunctus fuit, anno videlicet ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo vigesimo sexto. Qui summæ ingenuitatis puer velut surculus ex dulciflua abscissus[2] arbore in primævo flore radicem figens, cœpit odoriferos gratissimæ pueritiæ flores emittere, et sub disciplina egregiæ et venerabilis matris suæ Blanchæ, quæ eum sub protectione curatoria prudenter et diligenter educabat, liberalem animum ad sapientiam informare[3]. Ab illicitis verò pectoris sui motus nobili reprimens continentiâ, spretis imbecillis ætatulæ discursibus, sapientum tractatibus corde ultroneo inhærebat. Si quid verò probitatis vel prudentiæ aure captabat, prout tempus dictabat, sagaci memoriæ protinus committebat. Unde ab C initio regni sui sapientiâ à Deo sibi divinitus inspiratâ, consiliarios et assessores, tam clericos quàm laicos, electissimos tam fidelitate quàm vitâ et sapientiâ habere voluit, et undecunque poterat eligi faciebat. Audierat quidem de quodam imperatore qui fertur dixisse, minus fore malum, imperatorem seu regem habere malum, quam consiliarios malos : quia de facili plures unum attrahunt, non plures unus.

De conspiratione facta contra regem Ludovicum.

Eodem anno quo coronatus fuit Ludovicus rex, Hugo comes Marchiæ, et Theobaldus comes Campaniæ, nec non et Petrus comes Britanniæ, contra ipsum regem et dominum suum conspirantes, fœdus ad invicem inierunt. Unde D comes Britanniæ ex consensu comitis Campaniæ, qui absque licentia, imò contra voluntatem et præceptum regis jam defuncti Ludovici de terra Albigensium redierat, castellumque[4] quod S. Jacobum de S. Beveron[5] nominant, quod unà cum alio quod Belesmum dicitur, sibi rex defunctus Ludovicus diu antè in custodia tradiderat, prout meliùs poterat firmabat, et victualibus muniebat. Sed confœderationem et in regnum suum eorum machinationem pessimam novus rex adhuc juvenis peragnoscens, asseruit jurans in brachio fortitudinis suæ, quòd defenderet se de omnibus. Habitoque cum suis consilio, contra illos incredibilis multitudinis ducens exercitum, usque ad quarerriam[6] de Curcetio quantocius properavit. Rex siquidem Romanum cardinalem sedis apostolicæ tunc legatum in Francia, comitemque Boloniæ Philippum avunculum suum, nec non Robertum E comitem Drocensem fratrem comitis Britanniæ in suo habebat comitatu. Cùm autem vidisset comes Campaniæ exercitum regis mirabilem[7], dominumque suum naturaliter pertimescens, à suo pravo proposito resipiscens, adhærensque regi Franciæ, à comitum Marchiæ et Britanniæ consortio celeriter resilivit. Quem rex benignissimus ad amicitias pristinas hilari vultu recepit. Deinde duos prædictos comites, videlicet Marchiæ et Britanniæ, fecit regali edicto ad suum parlamentum convocari. Sed qui jam adversus eum et reginam matrem ejus confœderati fue-

[1] *Nomen* Augusti *tanquam glossema supra nomen* Philippi *scriptum est.*
[2] *Nostro codice* abscisus.
[3] *Nostro cod.* innormare.
[4] *Que* expuncto sententia rectiùs procedat.
[5] *Nostro cod.* Beverone.
[6] *Nostro cod.* quarreriam.
[7] *Nostro cod.* innumerabilem.

A

VIE DE SAINT LOUIS

PAR GUILLAUME DE NANGIS.

Année 1226.

Un moys après ce que li roys de France Loys qui mourut[1] a Monpancier, trespassa de cet siecle, Loeys ses premiers filz qui navoit pas[2] accompli le douzieme an de son eage[3],
B fu sacrez et couronnez a Rainz[4] en roy de France, le premier dimenche de lavent Nostre Seigneur, par la main monseigneur Jaques, qui lors estoit[5] evesques de Soissons, pource que li sieges de larcevesque de Rains estoit adonc[a] vagues[6]. Liquels roys Loeys fu ainsi[7] comme li rains[b] qui est nouuelement trenchés dun[8] très bon arbre, qui commence a prendre racine et a flourir ou temps de sa jounesce; quar il prent[9] a geter[c] fleurs de très bonnes œuvres dès senfance, sous la discipline de très sage et très noble dame madame Blanche royne de France, sa très chiere[10] mere, qui le nourrissoit souz rayson de tuterie et de bail[d] sagement et diligentement. Il fist souz vie liberal, plainne de continence, refraindre la force de son jeune[11] courage, en fuiant les vices de humainne fragilité, parce[12] que il crut volentiers les[13] preudommes et les sages. Dont il avint que si tot que[14] il commença a gouverner son royaume, que par la sapience qui de Dieu li fu es-
C piree[e] et dounee, il fist querre et eslire conseilliers et maistres sus les besoygnez du royaume, tous ceux quil sot qui resplendissoient de loyauté de vie, et de sapience et de droiture, aussi bien lays comme clers; et les mouuoit[f] mout a ce fayre, quil avoit trouvé de un empereour[15] de Roume escript, qui disoit que mains griès chouse[16] estoit en I. empire ou en I. royaume, se li princes estoit malvès, que si li conseillier le fussent; quar plus legierement traient pluseurs un a leur cordelle, que ne fait I. pluseurs autres[17].

En cel an meismes que il fu couronnez, Hues li cuens de la Marche, et Thiebaus cuens de Champagnie, et Pierres diz Mauclers, qui fu cuens de Bretagnie, firent conspiracion contre lui et salierent ensemble; dont il avint que li cuens de Bretaigne, par le consentement le comte de Champaigne[18] qui sestoit partis[19], sans congié du roys Loeys[g], le pere cestui[20] dont nous traytons, ou temps que il assit[h] Avignon, fist garnir I. chastel
D que len apele Saint Jaque de Beuron, avesques I. autre qui est nommés Belesme. Quant li roys aperçut laliance que li troys barons[21] avoient fait ensamble, qui pesme[i] estoit et fausse contre lui et contre son royaume[22], si jura en secre[k] et aferma et dist que il se deffenderoit, se Diex li donnoit force, de tous ses anemis. Adonc[23] ot conseil de ses barons, et assambla I. grant ost, et le mena contre yceux jusques a la querriere de Turquey[24]. Avec le roy fu I. cardonnaus[25] de leglise de Roume, qui a celui temps[26] estoit liegas en France; Phelippes li cuens[27] de Boulongne, oncles le roy, et Robers cuens de Dreues, freres le conte de Bretangne. Quant li cuens de Champaigne vit lost le roy qui si grant estoit que a painnes le peut on nombrer, si se douta forment[l] daler contre son seignour lige et naturel: dont savisa[28] et retourna de son mauvais propos, et vint au roy Loys crier merci au plustot[29] quil se pot partir de la compaignie le conte[30] de la Marche
E et celui de Bretaygne. Li roys, qui douz et debonaires estoit, le reçut liement, et tout li pardonna volentiers et de grez. Après ce il fit semondre par ban royal le conte de la Marche et celui de Bretangne a son parlement; mès pour ce quil estoient affermé[m] ensamble par aliance contre le roy et contre la royne Blanche sa mere, il despirent du tout[n]

[a] alors vacant.
[b] le rameau.
[c] il print; il commença à jeter.
[d] par droit de tutelle et de garde.
[e] inspirée.
[f] ou plutôt *le mouvoit.*
[g] Louis VIII, le père de celui.
[h] assiégea.
[i] très-méchante (*pessima*).
[k] secrètement.
[l] craignit fortement.
[m] engagés.
[n] ils méprisèrent tout à fait.

[1] *morut.* Ms. de Gagnières, 282.
[2] *son premier fils, qui navoit encore pas.* Ibidem.
[3] *auge.* Ibid.
[4] *Reins.* Ibid.
[5] *qui lors estoit*, omis. Ibid.
[6] *de larcevesque de Reins estoit lors vague.* Ibid.
[7] *Liquiex roys Loys fu aussi.* Ibid.
[8] *trenchie du.* Ibid.
[9] *car il prist.* Ibid.
[10] *sa chiere.* Ibid.
[11] *joene.* Ibid.
[12] *pour ce.* Ibid.
[13] *le conseil des.* Ibid.
[14] *si tost comme.* Ibid.
[15] *empereur de Rome.* Ms. 282.
[16] *moult grief chose.* Ibid. — *Moult* est un contre-sens; il faut *mains*, signifiant ici *moins*.
[17] *autres*, omis dans le ms. 282.
[18] Les mots *par le consentement le comte de Champaigne* sont omis dans le ms. Colbert; ils sont dans le ms. Gagnières, et le texte latin porte *ex consensu comitis Campaniæ.*
[19] *qui partis sestoit.* Ms. 282.
[20] *de cestui.* Ibid.
[21] *que len appelle saint Jaques de Beveron, avec un autre qui est nommé Belesme, que li roys Loys li avoit baillé en garde. Quant li roys Loys apperceust la loyauté des trois barons.* Ms. 282. — *Loyauté* est une mauvaise leçon : il y a *confœderationem* dans le latin, où d'ailleurs se lit *Belesmum*, BELESME, que nous avons substitué à *Belestue*, faute évidente dans le ms. Colbert.
[22] *lestat de son royaume.* Ms. 282.
[23] *Lors.* Ibid.
[24] *a la chariere* (carrière) *de Surquoy.* Ibid.
[25] *cardinaus.* Ibid.
[26] *en ce temps.* Ibid.
[27] *Phelippes contes.* Ibid.
[28] *lors savisa.* Ibid.
[29] *aussitost.* Ibid.
[30] *au conte.* Ibid.

Anno 1227 rant, regis mandatum vilipendentes, et ad ejus parlamentum venire penitus contemnentes[1], mandaverunt ei quòd apud Chinonium[2], si suæ placeret voluntati, adventarent. Sed hoc incassum. Nam ad diem præfixam nec personaliter accesserunt, nec per seipsos sufficienter mittere voluerunt. Unde secundò citati et à suis affinibus persuasi, quòd ad regis domini sui parlamentum accederent, mandaverunt ei quòd Turonis coram ipso libenti animo comparerent. Sed mandatum de die in diem adimplere differentes, rex nobilis iratus vehementer, communicato cum suis baronibus consilio, ne aliquid contra jura agere videretur, tertiò jussit eos suo parlamento interesse. Et tunc primò stultam suam superbiam, et domini sui regis clementiam perpendentes, mandaverunt ei humiliter et devotè, quòd apud Vindocinum, si vellet, in suam præsentiam comparerent, et de omnibus quæ ipsi fore fecerant, emendarent. Quod ut ore promiserunt, opere compleverunt. Rex verò prout erat innatæ mansuetudinis, nolens malum pro malo reddere, ipsis pœnam conspirationis et inobedientiæ misericorditer relaxavit. Hic[3] igitur rex in principio regni sui de hostibus suis absque humani sanguinis effusione per Dei gratiam mirabiliter triumphavit. Sed anno subsequenti iterum dissensio inter ipsum et barones Franciæ orta fuit, quæ in rerum mutationibus oriri multotiens consuevit. Invidebant enim quòd regina Blancha mater regis tutelam regni et filii videbatur habere. Unde quâdam die cùm rex esset apud Castra sub Monte Leterici, sciens ferè omnes barones Franciæ in malum suum machinari, cum paucis militibus, quos secum duxerat, noluit remeare. Sed congregans undecunque exercitum, vallatus multitudine armatorum, cum armis et bellico apparatu Parisius honorabiliter repedavit. Et ita dispositione divinâ, quâ dies, anni, et tempora disponuntur, sic actum est, ut toto illo anno contra dominum suum regem barones Franciæ, videntes quoniam manus Domini esset cum illo, nihil facere attentarent[4].

Quomodo Ludovicus rex venit in auxilium comitis Campaniæ contra barones Franciæ, qui eundem comitem[5] in odium suî obsederant.

Anno 1228. Anno igitur II. regni sui, qui fuit annus incarnati Verbi M. CC. XXVIII, quidam barones Franciæ dolentes quòd comes Campaniæ contra comitum Marchiæ et Britanniæ voluntatem, ac fœdus quod cum ipsis inierat, regi Ludovico adhæsisset, et eorum nefandissima consilia regi denudasset, infinitum exercitum collegerunt, et intrantes terram comitis Campaniæ[6] in fortitudine gravi, castella, villas, vicos et municipia igne conflagrantes vastaverunt. Et ita terram illam debacchando destruentes usque[7] Chaursiam, quæ sita est inter Barrensem villam super Sequanam et urbem Trecensem, perrexerunt, et cœperunt eam obsidentes fortiter impugnare. Videns autem comes Campaniæ baronum tyrannidem increvisse, nuntios ad regem Ludovicum dominum suum tempestivè mittere procuravit, significans ei mala quæ sibi barones Franciæ inferebant, et rogans eum ut dominum suum regem, quatenus seipsum et terram suam, quam in ejus dedecus vastantes intraverant, defendere dignaretur. Unde rex cogitans quòd eâdem fidelitate, quâ subditus ad dominum, et dominus ad subditum teneretur, auxilium ei de jure non voluit denegare. Quâ de causâ ad barones transmisit nuntios, mandans eis per suas literas patentes, ne ultrà aliquo modo comitem Campaniæ præsumerent infestare. Sed quasi semiapertis auribus et semiclausis oculis regias literas videntes et audientes[8], ab obsidione prædictæ villæ recedere noluerunt. Quod ut audivit rex, animo audaci, sicut decuit, collectâ multitudine militum armigerorum ac satellitum armatorum, iter arripiens, cœpit adversus dictos barones in manu forti et brachio extento cum indignatione animi properare. Cujus

[1] *Nostro cod.* contempnentes.
[2] *Nostro cod.* Achinononium *mendosè*.
[3] *Nostro cod.* sic.
[4] *Nostro cod.* attemptarent.
[5] *Nostro cod.* comitem *abest*.
[6] *Gallicâ versione additum* pardevers Alemaigne.
[7] *Nostro cod.* usque ad Chaursiam.
[8] *Nostro cod. inversus ordo :* audientes et videntes.

A la semonce du roy, ne ne vindrent pas au jour; ainsois [1] manderent au roy que il ven- Année 1227.
droient au chatel de Chinon paler a lui si li plaisoit : liquel ni furent mie [2] ne par eus ne
par autres, ne sescuserent. Et li roys derechief [3] les fit semondre par leur prochains voisins
que il venissent a son parlement [4] : liquel manderent que il vendroient a Tours se i li
plaisoit; mès il ni vindrent pas. Ainsi menoient de jour en jour par fraude et par malice [5]
le roy, en eslongnant a faire son commandement [6] et acomplir le plus tard [7] que il povoient.
Quant li roys, qui noble courage avoit, vit se, si fu esmeus et [8] courrouciés, et manda ses
barons et vout [a] user de leur conseil, a ce que il deissent que il ne feit nule chouze [9] [a] voulut
contre droit. La tierce fois fit li roys semondre les contes [10], quil venissent a son parle-
ment. Et lorsque il [11] furent semons trois fois, il aperçurent leur orguel [12] et leur folie
par la debonnaireté le roy, et vindrent lors devotement [13] au roy a Vendosme, et illuec [b] li [b] et là.
B amenderent ce que i [14] li avoient meffait, a sa volenté. Quant li bons roys, qui debon-
naires et piteus fu, vi ce, si ne leur vout pas rendre mal pour mal; ainçois leur relacha
dou tout la painne quil [15] afiert a conspiracion et inobedience contre son seigneur, de-
bonnairement [16]. En tele maniere li roys Loys ou commencement de son royaume, par
la grace devine [17], ot merveilleuse victoire de ses anemis sans humain sanc espandre. En
lan après [18] ensivant, avint que disencion et discorde, qui souvent seulent [c] naistre [19] et [c] ont cou-
avenir ès mutacions des nouviaux seigneurs, mut entre le roy et les barons de France. Li tume de.
barons aveiont envie que [d] ma dame [20] la royne Blanche mere le roy, avoit la tuterie et le [d] étaient jaloux
bail dou [21] royaume et de son fil; dont il avint un jour que li roys fu ou chastel de Mont- de ce que.
leheri, et sot bien certainnement que bien près tout [e] li baron de France estoient esmeuz [e] presque tous.
contre lui et se pourveoient de lui mal faire : il ne se vout diluec partir a [f] poi [22] de che- [f] avec le peu.
C valiers quil avoit avec lui; ainçois assanbla grant ost diluec environ, et sen vint a Paris
armés et apparliez [23] pour son cors deffendre. Et ainsi par la divine disposition de Dieu,
par laquele toutes chouzes sont ordenees [24], il avint que tout celui [25] an li baron
de France ne se oserent mouvoir contre le roy leur seigneur de France; quar [26] ils orent
et virent apertement que la grace de Dieu et la [27] puissance regnoient ès faiz et ès
dis le roy Loys [28].

Coument li roys [29] Loys vint en ayde le comte de Champaigne, qui estoit assis des barons de France; et Année 1228.
dou [30] conte de Bretaigne [g] qui se revela contre le roy [31]. [g] se rebella, se révolta.

En lan de grace [32] Nostre Seigneur mil II. C. XXVIII, ou secont an dou [33] regne dou roy Loys,
D pluseurs des barons dou roy [34] de France, qui dolens furent et courroucié, pource que
li contes de Champangnie sestoit ahers [h] au roy Loys contre la volenté et l'alliance [35] quil [h] attaché.
avoit faite au cônte de la Marche et de Bretangnie, et pour ce que il avoit revelés leurs
secrez et leur mauvés conseus [36], assamblerent grant ost et entrerent en la terre du conte
pardevers Alemaigne, et abatirent et ardirent chatiaus, viles, hamiaus et forteresces
jusques a Quaourse [37], qui siet entre Bar sus Sainne et la cité de Troies, et la prirent
forment a assaillir. Quant li cuens de Champaigne vit lire et le mautalent [i] des barons, [i] et la mau
qui croissit [38] de jour en jour, si manda au roy Loys son seigneur ce que li baron fesoient vaise volonté.
en sa terre que il tenoient de lui, et li pria que il li vausist secourre [k] et deffendre sa [k] qu'il le vou-
terre que li baron gastoient en despit de li [39]. Quant li roys ot ces nouvelles oies, si pensa lût secourir.
en son cuer la loyauté que li subjès a envers son seigneur, que autele loyauté est autele [l] [l] et autele (pa-
reille).

[1] *ains.* Ms. 282.
[2] *que au chastel de Chinon vindroient parler a lui si li plaisoit; laquele chose il ne firent mie.* Ibid.
[3] *de rechief*, omis. Ibid.
[4] *a son premier parlement.* Ibid.
[5] *et par malice*, omis. Ibid.
[6] *mandement.* Ibid.
[7] *au plus tard.* Ibid.
[8] *esmeus et*, omis. Ibid.
[9] *a ce quil* (ne) *fist nulle chouse.* Ibid.
[10] *La tierce fois si fist les contes semondre.* Ibid.
[11] *qui* dans le ms. Colbert, où ce monosyllabe est presque partout substitué à *que il* ou *quil* (pour *qu'il* ou pour *qu'ils*). Nous n'avertirons plus de cette faute; mais nous la corrigerons toutes les fois qu'elle sera commise, en nous conformant, en ces endroits, au manuscrit Gagnières.
[12] *orgueil.* Ms. 282.
[13] *ils vindrent devotement.* Ibid.
[14] *i*, omis. Ibid.
[15] *Quant ce vit li roys qui debonnaire estoit, mal pour mal ne leur vost pas rendre, ains leur relaissa du tout la peine qui.* Ibid.
[16] *contre son seigneur debonnairement*, omis. Ibid.
[17] *par la grace deivine*, omis dans le ms. 282.
[18] *après*, omis. Ibid.
[19] *seult nestre.* Ibid.
[20] *ma dame*, omis. Ibid.
[21] *avoit la tuterie du.* Ibid.
[22] *il ne voult pas retorner a po.* Ibid.
[23] *appareillez.* Ibid
[24] *par laquelle les jours, les ans et les temps sont ordenés.* Ibid. (Traduction littérale du texte latin.)
[25] *cel.* Ibid.
[26] *contre le roy; car.* Ms. 282.
[27] *sa.* Ibid.
[28] *ès fais et ès oeuvres le roy* Ibid.
[29] *le roy.* Ibid.
[30] *du.* Ibid.
[31] Le ms. 282 ajoute *lan mil* CC. XXVIII.
[32] *de grace*, omis. Ibid.
[33] *el second an du.* Ibid.
[34] *dou roy*, omis. Ibid.
[35] *et la licence.* Ibid.
[36] *mauvais conseuls.* Ibid.
[37] *Allemaigne, chastiaux, villes, hamiaux, forteresces abatirent et ardirent jusques a Caours* (Chaource). Ibid.
[38] *Le comte de Champaigne quant il vit lire des barons ainsi accroistre.* Ibid
[39] Les lignes *et li pria.... en despit de lui* sont omises dans le ms. 282.

Anno 1228. adventum agnoscentes, sed ipsum minimè expectantes, à sede quantociùs recesserunt. Quod rex ut veraciter comperit, Parisius remeavit. A

Quomodo Petrus comes Britanniæ insurrexit contra dominum suum regem Franciæ Ludovicum.

B

Evoluto siquidem postea non longo dierum ejusdem anni curriculo, Petrus comes Britanniæ fretus auxilio et consilio baronum Franciæ ad tantam devenit superbiam, quòd contra dominum suum regem Ludovicum iterum insurgens, Henricum regem Angliæ in auxilium suum cum maxima multitudine Anglicorum adversus regem Franciæ pugnaturus, mare fecit transmeare. Et tunc juxta vires suas exercitum colligentes, terram Christianissimi regis Francorum Ludovici hostiliter intraverunt. Sed ad tantæ præsumptionis execrandæ vindictam rex æstuans zelo justitiæ, et fervore animatus, primò comitem Britanniæ, qui illius malitiæ caput esse videbatur, disponens debellare, bellicosorum militum Franciæ phalanges robustissimas ad se regali edicto ociùs convocavit. Quibus circumseptus et vallatus, adversus prædictum comitem, ut ejus repelleret tyrannidem, usque C
ad castrum quod Belesmum[1] dicitur properavit. Illud autem castrum à rege Ludovico defuncto, ut dictum est, idem[2] comes acceperat in custodia, sed reddere non volebat, affirmans illud ad suam jurisdictionem pertinere[3]. Rex ilicò[4] castrum celeri obsidione cingens, erectis petrariis grossos lapides jacientibus, ipsum cœpit fortiter expugnare. Unde paucis diebus revolutis, factum est, ut ii[5] qui intus ad defendendum castrum priùs erant promptissimi, regis exercitûs fortitudinem admirantes, videntesque quòd diu ejus non possent resistere potestati, et quòd nulla evadendi facultas eis ex aliqua parte poterat subvenire, rogantes ea quæ pacis sunt, prædictum castrum in brevi tempore necessitate coacti regiæ excellentiæ reddiderunt. Jam enim castrum ictibus tormentorum concussum in aliqua suî parte ruinam imminentem minabatur, et ideò obsessi pavitantes et formido- D
losi reddebantur. Et tunc rex Angliæ cum pudore et ignominia versus Angliam cum suis Anglicis, regem Franciæ pertimescens, velociter transfretavit. Sic igitur castrum contra spem plurimorum, eò quòd inexpugnabile videbatur, tum propter situm naturalem, tum propter murorum et turrium fortitudinem, tum propter defendentium probitatem, paucis diebus rex Ludovicus sibi regiâ fortitudine subjugavit. Quicquid verò castri defensores in regiam majestatem deliquerant, rex benignitate suâ inclitâ eisdem misericorditer condonavit. Hoc etenim totum factum fuit tempore hyemali, quo adeò vehemens algor frigoris increverat, quòd ex præcepto[6] reginæ Blanchæ matris domini regis, mulieris admodum callidæ et ingenii perspicacis, quæ ibi erat, ignis in circuitu equorum fuit accensus non modicus, ne præ multitudine frigoris interirent. Hæc enim fuit omnium mulierum sui E
temporis prudentissima, veneruntque omnia bona regno Franciæ pariter cum illa.

Incidentia. Eodem tempore quo rex Franciæ Belesmum castrum expugnavit, Joannes de Vineis homo fidelissimus, et in armis strenuissimus, colligens exercitum in Normannia, et ducens *a la haye Paenel,* eam infra paucos dies domino suo regi Franciæ Ludovico potenter subjugavit. Circa idem tempus Honorius papa

[1] *Chesn. edit.* Belesinum, item et infrà, lineâ post vicesimâ tertiâ.

[2] *Nostro cod.* isdem.

[3] Postquam prior seditio compressa fuerat, sponsalibus inter Joannem, fratrem Ludovici regis, et Yolandam, comitis Britanniæ filiam, anno 1227 in conventu Vindocinensi habitis, pactum erat ut oppidum Belesmum cum aliis Joannes in dotem accepturus esset, eâ tamen conditione, ut Britanniæ comes eadem oppida, donec sponsus primum et vicesimum ætatis annum attigisset, in mundeburde sua detineret. Hoc autem anno 1228, Joannes Franciæ è pueris nondum excesserat, nisi jam è vita excessisset.

[4] *Nostro cod.* illicò.

[5] *Nostro cod.* hii.

[6] *Nostro cod.* nobilis reg. Bl

ANNÉE 1226

A aide doit porter li sires au subjet, ne ne vaut pas alonger par demeure, ne deneer aide au conte de Champaigne. Il fist fere lettres et escrire apertes et autentiques[1], et manda aus barons et leur deffendi que il ne grevassent[2] ne gatassent la terre au conte de Champaigne: mès li baron oirent les nouvelles[3] et les messages le roy a demies oreilles et a demi les eux[4] clos; car ne par lettres, ne par messages, ne se vourent partir dou[5] siege. Quant ce sot li roys[a], si fut esmeus en son courage[6], et assambla grant ost et grant plenté de gens, chevaliers, soudaiers, escuiers et serjans, et puis se mit[7] a la voie contre les barons, dolens et despiteus pource que il navoient riens prisié son commandement[8]. Li barons oirent dire et sorent que li roys venoit sus eulz a tout grant oust[b]; si se[9] douterent mout, ne ne loserent atendre; ains lessierent le siege et sen partirent au plut tot quil[10] porent, et sen alerent chaucuns[11] en sa terre. Quant li roys entendi et sot certainnement quil sen
B estoient fuiz et alez, si retourna arriere, lui et son ost.

[a] Quand le roi sut cela.
[b] avec une grande armée.

Coument li cuens de Champaigne[c] se revela contre le roy Loys[12].

[c] Il faut lire: *de Bretaigne.*

Un poi après en cel meisme an[13], messire Pierre Malclers cuens de Bretaigne, par le conseil et par laide des devans diz barons, prist[14] si grant orguel, quil se revela contre le roy apertement, et fist venir le roy Henry[d] a mout très grant plenté dEnglès[15] en sayde[e] contre le roy de France son seigneur. Chascuns selonc sa force assambla grant ost, et entrerent par force darmes en la terre le roy Loys de France[16], et la commencierent a gaster[f]. Mès li roys Loys, qui fu enflanbés et atifiez[g] de fere justice de tele presumpcion, assambla tantost grant ost et proposa premierement a aler seur[17] le conte de Bretaigne
C qui estoit chiés de cestui malice[18]. Il vint hastivement au chastel de Belesme, que li cuens[19] de Bretaigne tenoit et avoit receu en garde dou[20] roy Loys pere le roy; mès rendre ne le vouloit, ains le tenoit par sa force, et disoit que a sa droiture apartenoit. Li roys fit asseoir et encloure[h] de gens ce chastel[21], et fit ses engiens drecier et ses perrieres qui getoient grosses pierres a ceus qui dedens le chastel estoient; dont il avint un poi[22] de jours après, que cil qui gardoient le chastel et deffendoient, quant il aperçurent la force de lost le roy, il se douterent forment et virent bien que il ne povoient longuement le chastel tenir; et quant il virent que il ne povoient eschaper, ne avoir ayde ne secours, si se rendirent a merci au roy. Li chastiaus estoit ja si quassés[23] des coups des engiens et des perrieres, qua poi[24] quil ne trebuchoit[i], et pour ce se rendirent il plus tost. Quant li roys dEngleterre oi dire que li chatiaux de Belesme estoit pris, si ot paour, et sen retourna a
D grant honte et a grant vergoigne hastivement en Engleterre[25]. En ceste maniere fu soudainement rendus et pris le chastiau[26] de Belesme contre lesperance de plusourz, qui disoient que il ne povoit estre priz ne par siege ne par engien; quar li chatiaus[27] seoit sus roche naturel, et si estoit clos[28] de fors murs et de fors tours, et avoit dedens bonne gent pour eulz deffendre. Ceste chouse fu fete ou temps diver, que si grant froys estoit seur terre que a painnes[29] le povoit nulz soufrir. Iluec fist la royne Blanche mere le roy, qui lors estoit venir[30] au siege avec son filz, qui estoit sage[31] et soutive fame, avisé[k], faire un grant feu alumer[32], que li cheval ne morussent pour la grant froidure dou temps qui froys estoit. Ele fu la plus sage dame, si comme plusours disoient, qui onques fu a son temps, dont li bien vindrent au[33] royaume de France tant come ele fu en vie. En cel[34] meisme temps que li roys[35] ot conquis le chatel de Belesme, Jehan des Vignes, qui fu très loyaus hons,
E nobles et preus aus armes, assanbla grant ost[36] en Normandie et le mena a la Haye payennel[l],

[d] Henri III, roi d'Angleterre.
[e] à son aide.
[f] à ravager.
[g] enflammé et attisé, excité.
[h] assiéger et investir.
[i] que peu s'en fallait qu'il ne tombât.
[k] subtile, avisée.
[l] La Haye-Paisnel, au diocèse de Coutances.

[1] *Quant li roys oy ces nouveles, si pensa en lui la loyauté que le subgiet a envers son segneur, que autele loyauté doit porter le seigneur a son subgiet, ne ne vost pas esloingier par demeure ne denier aide au conte de Champaigne; il fist faire lettres appertes et autentiques.* Ms. 282.
[2] *ne grevassent pas.* Ibid.
[3] *les lettres.* Ibid.
[4] *les yeux.* Ibid.
[5] *ne se voudrent* (voulurent) *partir du siege.* Ibid.
[6] *en son courage*, omis. Ibid.
[7] *de gens, chevaliers, escuiers, soudoiers et sergens darmes, et se mit.* Ibid.
[8] *dolens et desdaigneux; pour ce que il navoient point prisié son mandement.* Ibid
[9] *venoit a tout grand ost, si se.* Ms. 282.
[10] *ains se partirent du siege au plus tost que il.* Ibid.
[11] *chascun.* Ibid.
[12] Ce titre n'est pas dans le manuscrit 282.
[13] *Un po après ce an lan meismes.* Ibid
[14] *prist en soi.* Ibid.
[15] *Henri dEngleterre o grant plenté dEnglois.* Ibid.
[16] *de France*, omis. Ibid
[17] *en aler sur.* Ibid.
[18] *chief de ceste malice.* Ibid.
[19] *le conte.* Ibid.
[20] *en sa garde, du.* Ibid.
[21] *et enclorre le chastel de gens.* Ibid
[22] *a ceux dedens. dont il avint un po.* Ibid.
[23] *cassés.* Ms. 282.
[24] *quapoines.* Ibid.
[25] Les mots, *et a grant vergoigne hastivement en Engleterre*, ne sont pas dans le ms. 282.
[26] *chastel.* Ibid.
[27] *car le chastel.* Ibid.
[28] *et clos estoit.* Ibid
[29] *Ceste chose fu faite ou temps diver que le froit estoit si grant que apoinnes* Ibid.
[30] *venir*, omis. Ibid.
[31] *comme dame sage.* Ibid.
[32] *et alumer.* Ibid.
[33] *ou.* Ibid.
[34] *ce.* Ibid.
[35] *li roys Loys.* Ibid.
[36] *un ost* Ibid.

ANNO 1228 moritur : et post mortem ejus Huguelinus episcopus Hostiensis eligitur ad papa- A
tum, et alternato nomine Gregorius nonus hujus nominis appellatur[1]. Eodem
anno quo suprà, in festo Sanctorum Vedasti et Amandi obiit venerabilis et beatæ
memoriæ Petrus de Autolio abbas ecclesiæ beati Dionysii Areopagitæ, et in festo
Sanctæ Scholasticæ fuit electus Odo Clementis in abbatem ejusdem ecclesiæ, eo-
dem die confirmatus à Domino Romano cardinali sedis apostolicæ legato. Item
eâdem die recepit regalia, in crastino fuit benedictus ab episcopo Carnotensi.

Quomodo comes Britanniæ secundò contra regem Ludovicum rebellavit.

ANNO 1229. Anno Domini M. CC. XXIX, regni Ludovici tertio, Petrus comes Britanniæ, ut
præsumptuosus et superbus, adjecit iterum, non tamen impunè[2], terram sere- B
nissimi regis Francorum Ludovici domini sui, infestare. Quod rex non valens pa-
cificè sustinere, magno exercitu congregato adversus eum usque ad castrum, cui
Adou vocabulum est, ire citiùs cum apparatu regio festinavit. Quod obsidens
circumquaque in brevi tempore per fortitudinem suam expugnavit. Quo capto,
ad aliud quod *Castiaucians*[3] nominatur, duxit exercitum. Sed qui illud paulò antè
defendere conabantur, videntes regis Franciæ exercitum fortem, nimis[a] timue-
runt : unde claves castri afferentes, se ipsos cum castrò regis benevolentiæ[4] tra-
diderunt. Quos statim recipiens, quicquid in se deliquerant[5] eisdem, ut pius et
misericors, condonavit : sed castrum muniens suâ gente, longo postea tempore
custodivit[6]. Sic igitur Petro comite Britanniæ, necnon cæteris Franciæ baroni-
bus perdomitis, Ludovicus rex Francorum magnanimus, regnum suum, auxiliante C
Domino, qui in terra pacem donat hominibus bonæ voluntatis, tranquillâ[7] pace
per annos quatuor et eo ampliùs gubernavit. Eodem anno rex Arragonum cepit
insulam Majoricarum et Nicenæ atque Valentiam[8], ubi beatus Vincentius marty-
rizatus fuit, et inde expulsis Sarracenis, Christiano nomini dedicavit. His[9] quo-
que temporibus sancta Elizabeth, filia regis Hungariæ, conjux landgravii Thurin-
giæ[10] ducis, et beatus Antonius[11] de ordine Fratrum minorum claruerunt.

[a] *Vox* nimis *apud veteres latinitatis autores, ut apud olim nostrates trop, æquiparatur adverbio* multùm.

Quomodo Ludovicus rex fundavit abbatiam Montisregalis, et quare[12] reges Franciæ portant in armis suis florem lilii[13], et de discordia inter scholares et burgenses Paris. per regem pacificata.

ANNO 1230. Anno Domini M. CC. XXX, regni sui quarto, Ludovicus rex Franciæ juvenili D
ardens casto amore, utpote cujus anima, sicut cervus ad fontes aquarum, deside-
rabat ad Dominum, construxit sumptuosam et admirandi operis abbatiam in
episcopatu Belvacensi prope Bellimontem, in loco qui *Cuimont* dicebatur, quæ
modo à regis nomine nominatur Monsregalis. In qua ab initio novitatis suæ ab-
batem cum XX. monachis de ordine Cisterciensi ad serviendum Domino ibidem
instituit, et ecclesiam intrinsecus constructam ornamentis ecclesiasticis mirificè
decoravit. Et ut divinis laudibus monachi Dei cultores in eadem assiduè commo-
rantes per inconvulsa tempora liberiùs devotiùsque vacarent, eidem loco plurima
et ingentia prædia, unde possent sustentari, misericorditer erogavit. Eodem anno
magna dissensio Parisius inter clericos et burgenses fuit orta. Nam burgenses quos-
dam de clericis occiderunt, et ideò clerici[14] à Parisius recedentes per diversas E
mundi provincias dispersi sunt. Videns autem rex Franciæ Ludovicus, quòd stu-
dium literarum et philosophiæ, per quod thesaurus scientiæ, qui cunctis aliis

[1] *Quæ inde sequuntur ad finem capituli, versione Gallicâ corripiuntur, utpote quæ viri nobiles noscere non ita studerent, quorum gratiâ Latinam scriptionem converterat.*
[2] *Nostro cod.* impugnè.
[3] *Nostro cod.* Castiaucianus.
[4] *Nostro cod.* benivolentiæ.
[5] *Nostro cod.* delinquerant.
[6] *Hic nonnulla quæ de comitis Britanniæ deditione gallicè disseruntur, non comparent.*
[7] *Nostro cod.* transquillâ.
[8] *Verba* Majoricarum *usque ad* Valentiam *è nostro codice supplevimus.*
[9] *Nostro cod.* Hiis.
[10] *Nostro cod.* conjunx landegravii Thoringiæ.
[11] *Nostro cod.* Anthonius.
[12] *Nostro cod.* cur.
[13] *Sequentia*, et de discordia, etc., *in codice nostro non apparent; itaque conjicere licet versione Gallicâ et codice Pithœano, unde Chesnius, veteriorem esse nostrum.*
[14] *Noster codex non habet præpositionem* à.

A et dedens poi de jours il la conquist et rendi sougit au roy son segnieur[1]. Li papes Honnourez[a] trespassa en cest[2] temps de cest siecle; après lequel li evesques dOtre Huguelins[b] fu[3] esleus a pape, et fu nommé Grigoires li noivimes[4]; et li abbez de Sain Denis de France Pierres dAutuel mourut en celui an[5], après lequel Eudes Climens fu esleus a abbé[6]. Année 1228

[a] Honorius III, mort en 1227.
[b] Ugalin, évêque d'Ostie.

Coument li conte de Bretaigne revela[7] la seconde fois contre le roy Loys[8].

B Lan de grace Nostre Seigneur M. II. C. XXIX, le tresieme[c] an dou regne dou roy Loys[9], li cuens de Bretangnie Pierres Mauclers, comme presomptueus, orguellieus et dolens pour le chastel de Belesme que il avoit perdu, sesmut derechief la seconde foys a aler[10] contre le roy Loys. Quant ce vit le roy et aperçut, si ne pot en pays soufrir ne soutenir lorguel dou conte; il assambla grant ost et entra tantot en la terre dou conte, et vint a un[11] chatel que len apele Adon[d], et puis assist[12] le chatel et le prist en poi de temps par sa force. Après ce, li roys vint a un autre chastel qui etoit nommé Chatiau Chiaus; mès ceus de dedens[13], qui orent paor de lost[14] le roy que il virent si grant et si efforciement contre euls, si issirent dou[15] chatel et aporterent les clés au roy et se rendirent a sa volenté. Quant li roys vit ce, si les reçut benignement et leur pardonna quanque i li avoient meffait. Il fit garnir le chatel de sa gent, et grant piece le tint puis en sa main[16] et en sa garde. C Tantot li cuens[17] de Bretaigne qui apperçut la force dou roy[18] et son courage, vint au roy erranment[e] et li pria merci, et i li amenda ce que i li avoit[19] meffait a sa volenté. Quant li cuens de Bretangne[20] fu en ceste maniere humeliés et soumis au roy Loys, li autre baron de France noserent puis au roy mesfaire, ne eulz eslever[21] contre lui : Et ainsi par layde de Nostre Seigneur, qui doune pais en terre aus houmes de bonne volenté, li roys Loys gouverna son royaume en pays par lespasse de quatre ans et plus après ce. En icel temps meimes[22] li roys de Arragon prist lisle de Maiores[23] et de Vicene[f], et de Valence la cyté ou saint Lorens[g] soufri martire, suz Sarrazins, et geta hors les paiens, et fit que la loy crestienne i fu gardee et tenue. Sainte Elizabeth qui fu fille au roy[24] de Hongrie et fu fame landegrave[h] le duc de Toringe, et saint Anthoyne de lordre des Freres meneurs, resplendirent en ce[25] temps par miracles et par sainte vie. Année 1229.

[c] troisième
[d] Peut-être Oudon, vis-à-vis de Chantoceaux, ici nomme Châtiau-Chiaus.
[e] en diligence.
[f] les îles de Majorque et d'Iviça.
[g] Il faut lire : *saint Vincent*.
[h] femme du landgrave.

D

Coument li roys fonda labbaye de Royaumont, et la dissencion entre les escoliers et les bourgeois[26].

En lan après ces chouses[27] dessusdites, cest assavoir en lan de lincarnation Nostre Seigneur mil II. C. et XXX, li roys Loys, qui ardans et eschaufez estoit de lamour Nostre Seigneur, et lame douquel[28] desirroit aussi Dieu comme fet le serf[i] qui est chaciés, les fontaines et les yaues, fonda une abbaye de lordre de Citiaus en levesquié de Biauvès delès Biaumont sus Oyse, el lieu que len disoit Cuimont, et lapela len[29] Royaumont. Ilecques[30] mit abbé et couvent pour Dieu servir[31], et leur donna et assigna rentes et possession pour eulx vivre largement et habundamment. En cel an meisme que l'abbaye de Royaumont fu faite[32], grant dissentions mut a Paris entre les clers et les bourgois, et E ocirent li bourgois aucuns des clers; parquoi li universités se departi et issi hors de Paris[33], et alerent en diverses provinces. Quant li roys vit que lestude des lettres et de philosofie cessoit parmi Paris, par quoi li tresors de sens et de sapience est aquis, qui vaut et seur- Année 1230.

[i] cerf.

[1] *sousgiete a son segneur Loys.* Manuscrit 282.
[2] *cel.* Ibid.
[3] *levesque dOstie fu.* Ibid.
[4] *nuevimes.* Ibid. (Grégoire IX.)
[5] *Li abbés de Saint Denys en France, Pierre dAuteil* (d'Auteuil), *morust en cel an.* Ibid.
[6] *en abbé.* Ibid.
[7] *rebella.* Ibid.
[8] Le ms. 282 ajoute ici, *lan mil* CC. XXIX.
[9] *le tiers an du royaume le roy Loys.* Ibid.
[10] *a aler la seconde fois.* Ibid.
[11] *en la terre le conte, et vint en un.* Ibid.
[12] *dame, Adon. Il assist.* Ms. 282.
[13] *mès cil dedens.* Ibid.
[14] *pour lost.* Ibid.
[15] *venir sur euls, issirent du.* Ibid
[16] *la tint en sa main.* Ibid. — LA est une faute du copiste.
[17] *Lors li contes.* Ibid.
[18] *La force le roy.* Ibid.
[19] *vint au roy et li cria mercy, et li amenda ce que il li avoit.* Ibid.
[20] *le conte de Bretagne.* Ibid.
[21] *meffaire au roy Loys ne eslever euls.* Ibid
[22] *en pais, quatre ans et plus auprès ce. En celui temps meismes.* Ibid.
[23] La lig. suiv., *et de Vicene....soufri martire*, ne se lit pas dans le ms. 282.
[24] *fille le roy*, dans le ms. 282.
[25] *cel.* Ibid.
[26] Ce titre, omis dans le manuscrit Colbert, se lit dans celui de Gagnières, et se retrouve dans le texte latin.
[27] *Lannee après ces choses.* Ms. 282.
[28] *qui fu ardans et eschauffés de la mort de Jhesu Crist, et lame duquel.* Ibid
[29] *len*, omis. Ibid.
[30] *Illuec.* Ibid.
[31] *pour Dieu servir jour et nuit.* Ibid.
[32] *fu fondee.* Ibid.
[33] *li bourgois ocistrent aucuns des clercs. Pourquoy luniversité des clercs se partirent de Paris.* Ibid.

ANNO 1230. præeminet[1] et prævalet, acquiritur, recessisset Parisius, quod primò venerat ab A Athenis Romam, et à Roma cum militiæ titulo in Galliam, graviter cœpit dolere. Metuensque rex piissimus ne tantus et talis thesaurus à regno suo elongaretur, eò quòd divinæ salutis sapientia et scientia[2], et ne ipsi aliquando à Domino diceretur: *Quia repulisti scientiam, repellam te*, supradictos jam clericos mandans Parisius[3] redire, redeuntes clementissimè recepit, et ab ipsis burgensibus quicquid antea clericis forefecerant, fecit ipsis celeriter emendari. Si enim tam pretiosissimus thesaurus sapientiæ salutaris, quod[4] olim de Græcia sequendo Dionysium Areopagitam[5] Parisius ad partes Gallicanas devenerat, cum fide et militiæ titulo, de regno Franciæ tolleretur, maneret utique liliatum signum regis Franciæ, quod trini floris folio[6] depictum est, in una parte suî mirabiliter deformatum. Nam ex quo Deus et Dominus noster Jesus Christus voluit tribus prædictis gratiis, scilicet B fide, sapientiâ, et militiâ, specialiùs quàm cætera regna, regnum Franciæ suâ gratiâ illustrare, consueverunt reges in suis[7] armis et vexillis florem lilii depictum cum tribus foliis comportare. Quasi dicerent toti mundo: fides, sapientia, et militiæ titulum[8] abundantiùs[9] quàm regnis ceteris sunt regno nostro, Dei provisione et gratiâ servientes. Duplex enim par flos lilii sapientiam et militiam significat, quæ duo sequentes de Græcia in Galliam Dionysium Areopagitam cum fide, quam ibidem Dei gratia seminavit, tertium florem lilii facientem custodiunt et defendunt. Nam fides gubernatur et regitur sapientiâ, ac demum militiâ defensatur. Quamdiu enim prædicta tria fuerint in regno Franciæ pariter et ordinatè sibi invicem cohærentia, stabit regnum. Si autem de eodem separata fuerint, vel avulsa, omne illud in seipsum desolabitur atque cadet. C

De renovatione ecclesiæ Sancti Dionysii per consilium regis, et de compassione quam pro amissione sancti clavi demonstravit.

ANNO 1231. Anno Domini M.CC.XXXI, regni Ludovici regis[10] Franciæ quinto, Odo Clementis abbas Sancti Dionysii in Francia cœpit ex consilio regis Ludovici et reginæ matris ejus dominæ Blanchæ, aliorumque virorum proborum et religiosorum, ecclesiam beati Dionysii renovare; quod antea sine consilio non audebat facere, quia sciebat eandem ecclesiam dedicationis misterium à Domino recepisse. Sequenti anno sanctissimus clavus Domini, unus de illis ex quibus corpus Dominicum cruci affixum dicitur extitisse, qui à tempore Caroli Calvi, regis Franciæ et imperatoris D Romani, in eadem Sancti Dionysii ecclesia, dono ipsius permanebat, cecidit de vase suo dum daretur gentibus ad osculandum; et sic perditus fuit inter multitudinem osculantium, tertio calendas Martii; sed primo die Aprilis sequentis, multis prodentibus miraculis[11] inventus ad prædictam ecclesiam cum gaudio et magna exultatione in die sancto Parasceves est allatus. Hujus clavi sanctissimi amissione dolor et compassio, quæ regi Ludovico et matri ejus reginæ, ac multis accidit, non puto obmittendum. Audientes verò rex et regina mater ejus tam pretiosissimum thesaurum in regno suo fuisse perditum, vehementer doluerunt, dicentes quòd sibi nihil penitus potuisset nuntiari, unde possent aut deberent graviùs molestari. Illustrissimus autem et pius juvenis rex Ludovicus tandem præ doloris magnitudine exclamasse dicitur, se maluisse optimam regni sui civitatem hiatu terræ E funditus periisse. Qui statim viros eloquentes et eruditissimos à latere suo mittit, qui dolorem et fletum abbatis et conventûs Sancti Dionysii, quos inconsolabiliter contristatos audierat, verbis bonis et consolatoriis levigarent. Ipse quoque in propria persona venire voluit, sed discreta suorum consideratio non permisit. Qui confestim clamari voce[12] præconis per plateas civitatis Parisius jubet, ut si quis clavum Dominicum invenerit, citò reddat, et securus de vita, de fisco regio pre-

[1] *Nostro cod.* præminet.
[2] *Ut constet sensus, adjiciendum videtur tale aliquid* plenæ sunt, *prout è versione Gallica colligere est.*
[3] *È nostro codice nomen* Parisius *supplevimus.*
[4] *Sic in nostro cod. et in Chesn. edit.*
[5] *Nostro cod.* Ariopagitem.
[6] *Chesn.* solio.
[7] *Chesn.* sui.
[8] *Sic in nostro cod. et in Chesn. edit.*
[9] *Nostro cod.* habundanciùs.
[10] *Nostro cod. abest* regis.
[11] *Nostro cod.* miraclulis.
[12] *Nostro cod.* præconâ.

A monte tous autres tresors, sestoit ainsi partis[1] de Paris, qui estoit venu de Grece a ANNÉE 1230.
Romme et de Roume en France avec le titre de chevalerie; si se douta mout et ot paour
grant[2] li roys dous et debonnaires, que si grans et si riches[3] tresors ne se eslongat de son
royaume, pource que richesses de salut sont plaines de sens et de savoir[4], et pource que
il ne li peut estre dit ne reprouchié de Nostre Seigneur : Pource que tu as geté et
eslongié science de ton royaume, saches que je te eslongeré[5] de moy; ne demoura mie
gramment après que[6] il manda les clers et les bourgois, et fit tant[7] que li bourgois
amenderent aus clers ce quil leur avoient mefait. Et pour ce especialement le fit li roys;
car se si precieus joiaus come est de sapience[8], et lestude des lettres et de philosofie
qui vint primierement de Grece a Roume et de Grece en France[9] avec le titre de che-
valerie, en sivant sain Denis qui prescha la foy en France[10]; la baniere le roy de France
B et les armes qui sont paintes de la fleur de liz par troys fuelles[a], fussent mervellieusement [a] feuilles.
enlaidies; quar puisque Nostre Sires Jhesu Crist vout especialement suz tous autres
royaumes enluminer le royaume de France, de foy, de sapience et de chevalerie, li roy
de France[11] acoustumerent en leur armes a porter la fleur de liz paintes par trois fuellies,
aussi comme se il deissent[12] a tout le monde : foys, sapience et chevalerie sont, par la
provision et par la grace de Dieu, plus habundamment en nostre royaume quen ces[13]
autres. Les II. fuellies de la fleur de liz qui sont oeles[b], segnefient sens et chevalerie, [b] ailes.
qui gardent[14] et deffendent la tierce fuellie qui est ou milieu de elles, plus longue et plus
haute, par laquele foys est entendue et senefié; quar elle est[15] et doit estre gouvernee
par sapience et deffendue par chevalerie. Tant comme ces troys graces[16] seront fermement
et ordenement jointes ensemble ou royaume de France, li royaumes sera fors et fermes;
C et se il avient que eles en soient ostees ou desseurees[c], li royaume cherra en desolacion [c] séparées.
et en destruiement[17].

Coument li moutiers de l'abbaye Saint Denis en France fu renouvelez par le conseil le roy Loys; et dou saint clou qui fu perdus[18].

En lan de grace mil II. C. XXXI, ou quint an dou regne du roy Loys, li abbez de Saint Denis ANNÉE 1231
en France Eudes Climens commença a renouveler le moutier de sabaye par le conseil le
roy Loys et de madame Blanche sa mere royne de France, et des autres prodomes et
religieus : laquele chouse il nouzoit faire sans le conseil de proudeshoumes; car leglize
reçut premierement office[19] de dedication par la propre personne de Nostre Seignour. En ANNÉE 1232.
D lan ensivant, avint en celle meimes eglize que li trays sains cleus[d], uns de ceus dont nostre [d] le très-saint clou
Sires fu crucefiés, qui fu aportés illuec dès le temps Charle le Cauve roy de France et
empereour de Roume, qui le donna a ladite eglize, chei du vessel ou il estoit gardés, si
comme on le donnoit baisier aus pelerins, et fu perdus entre la multitude des gens qui le
baisoient, le tiers jours des kalendes de mars; mès après ce fu trouvez par grans miracles
apparissans[e], et raportez a ladite eglize a grant joie et a grant leesce le prumier jour davril [e] visibles.
ensivant. La doulour et la compassion que li sains roys Loys et sa noble mere la royne Blanche
orent de si grant perte, ne fet pas a trespasser[f]. Li roys Loys et la royne sa mere, quant il [f] ne doit pas être passée sous silence.
oyrent la perte de si très haut tresor, qui estoit avenue dou sain clou en lour regne, si
se dolurent mout, et distrent que nules plus crueuses[g] nouvelles ne leur peussent estre [g] cruelles.
aportees, ne dont il se peussent plus crueusement dolair[h]. Li très bons et li très nobles [h] douloir, s'affliger.
E roys Loys, pour la grant doulour quil ot, ne se pot contenir; ainçoys commença a crier
hautement, et dit quil amat mieux que la meilleur cyté de son royaume feust fondue en
terre et perie. Lorsquil sot la dolour et le pleur que li abbés et li couvent de Saint Denis
menoient jour et nuit sans confort, si leur envoia houmes sages et bien parlans pour eulz

[1] *se fust ainsi partie.* Ms. 282.
[2] *grant paour.* Ibid.
[3] *et tielx* (tels) *riches.* Ibid.
[4] *de salut plaines sont sens et savoir.* Ibid.
[5] *saches tu que je te eslongerai.* Ibid.
[6] *ne demoura pas moult que.* Ibid.
[7] *tant,* omis. Ibid.
[8] *le fist le roy especiaument; car si precieus tresors comme est sapience.*
[9] *et de Romme en France.* Ibid.
[10] Pour compléter la phrase, il faut ajouter, *étoient enlevés au royaume de France,* comme dans le texte latin. *Si thesaurus.... de regno Franciæ tolleretur.*
[11] *car puisque Nostre Segneur Jhesus Crist vost especiaument sur tous autres royaumes le regne de France enluminer de foi.... les roys de France.* Ms. 282.
[12] *comme il deissent.* Ibid.
[13] *quen tous ces.* Ibid.
[14] *et gardent.* Ibid.
[15] *foy est segnefié, car foy est.* Ibid.
[16] *ces trois graces de Dieu.* Ibid.
[17] *le royaume chaira en desolation ou en destruiment.* Ibid.

Jusqu'ici nous avons recueilli toutes ou presque toutes les variantes du manuscrit de Gagnières : dans la suite, nous n'extrairons que les plus importantes, celles qui modifient essentiellement le sens ou le langage ; mais surtout celles qui nous paraîtront préférables aux leçons du manuscrit Colbert : en ce cas, ce sont celles-ci mêmes qui prendront le nom et la place de variantes : et nous introduirons dans le texte, non pourtant sans en avertir le lecteur, les leçons du ms. 282.

[18] *qui fu perdu; et comment li roys se maria, Mil* CC. XXXI. Ms. 282.
[19] *mistere.* Ibid.

Anno 1232. cipiet centum libras. Quid referam, quanta doloris ac mœroris anxietas audito A tali nuntio, Parisienses afflixerit? Omnis sexus, omnis ætas, omnis conditio, atque scholarium ibidem studentium innumera multitudo in lachrymas resolvuntur; concurrunt ad ecclesias, divinæ bonitatis suffragium, sub tam gravi periculo flagitantes. Et ita commune damnum, tanquam speciale et proprium unusquisque deplorabat. Nec solùm Parisius, sed ubicunque per regni provincias rumor iste, famâ provolitante, veniebat, tam nobiles, quàm ignobiles, tam clerum, quàm populum dolore consimili perstringebat. Timebant etenim quamplurimi de sapientibus, ne forte infortunium, quod in capite regni contigerat, toti regno aliquod grave incommodum, vel etiam generale excidium, quod avertat Omnipotens, præsignaret. Anno 1233. Anno sequenti, scilicet anno Domini M.CC.XXXIII, regni Ludovici regis septimo, obiit Philippus, comes Boloniæ, filius Philippi regis[1], et B sepultus fuit in ecclesia Sancti Dionysii Areopagitæ.

Quomodo Ludovicus rex desponsavit Margaretam filiam comitis Provinciæ[2].

Anno 1234. Anno Domini M. CC. XXX. IIII, regni Ludovici regis Franciæ VIII, ætatis verò suæ XIX, cupiens idem rex de fructu ventris sui processurum aliquem, qui post ipsum in regni ipsius solio resideret, non causâ libidinis, sed prolis optandæ, uxorem ducere cogitavit. Et tunc misit Galterum Senonensem archiepiscopum, et dominum Johannem de Nigella militem suum, ad comitem Provinciæ[3], hominem in armis strenuum, simplicem, rectum, ac timentem Deum: mandans ei quatenus filiam suam Margaretam[4] juvenem, quam ipse rex volebat ducere in uxorem, sibi C mittere non differret. Quibus auditis, præfatus comes lætatus est valdè, et fidei[5] nuntiorum filiam suam, quam à rudimentis infantiæ secundum Evangelium erudierat, et Dominum metuere docuerat, tradidit gratulanter. Et sic acceptâ à parentibus licentiâ, regii nuntii Margaretam puellam facie pulchram, sed fide pulchriorem, Dominum[6] timentem, bonis moribus perornatam, omnium mulierum sui temporis dapsiliorem, Ludovico regi excellentissimo adduxerunt. Quam rex paucis diebus revolutis apud Senonensem urbem in uxorem ducens legitimam, ut Francorum dominam et reginam à Galtero, civitatis Senonensis archiepiscopo, inungi et regali diademate fecit solemniter coronari.

Quomodo comes Campaniæ exercitu congregato disposuit regem Ludovicum expugnare[7]. D

Anno 1235. Anno sequente[8] Theobaldus comes Campaniæ, colligens exercitum, adversus dominum suum Ludovicum regem insurgere attentavit[9]. Quod rex agnoscens, regni sui ducibus et comitibus convocatis Parisius, suum exercitum congregans contra prædictum comitem, ad ipsius reprimendam superbiam usque ad nemus Vicinarum[10] cum his qui secum erant cœpit celeriter proficisci. Sed postquam hoc comes Campaniæ veridicâ[11] comperit relatione, animo turbatus et anxius, eò quòd contra dominum suum ligium regem Francorum levare calcaneum præsumpsisset, attendens Francorum audaciam et virtutem, quid agere deberet penitus ignorabat. Tandem bonum habens consilium et salubre, sciens non esse turpe cum re mutare consilium, ad dominum suum regem tempestivè nuntios delegavit, E mandans ei et obnixiùs[12] rogitans, ut iram et indignationem quam adversus eum conceperat, deponere dignaretur. Et ut in oculis ejus gratiam posset celeriùs invenire, eidem duas villas cum forteritiis suis, scilicet Brayum super Sequanam, et Mosterollium *en fors dIone* in signum subjectionis omnimodæ tradidit in perpetuum[13] absque inquietatione aliqua possidendas. Nam quemadmodum in rebelles

[1] *Philippi II, cognomine Augusti, et Agnetis* Meraniæ.
[2] *Subadditur post hæc* rubrica *nostro cod.*
[3] *Nostro cod.* Provenciæ. *Comes tunc Provinciæ fuit* Raymond-Bérenger IV.
[4] *Nostro cod.* Marguaritam.
[5] *Chesn.* fide.
[6] *Nostro cod.* Deum.
[7] *Hìc quoque subjicitur* rubrica *nostro cod.*
[8] *Nostro cod.* sequenti.
[9] *Nostro cod.* attemptavit
[10] *Vulgò* Vicennæ, *Vincennes.*
[11] *Nostro cod.* veredicâ
[12] *Nostro cod* obnoxius *perperàm, ut videtur*
[13] *Nostro cod.* imperpetuum.

Année 1232.

A conforter, et i vouloit venir en propre personne, se li conseus de ses gens ne len eust retrait[a]. Il fist commander et crier parmi Paris, par rues, en places, que se aucuns savoit riens de la perte du saint clou[1], et se nus lavoit trové ne receté[b], que il le rendist tantost, et feut certains que il auroit cent livres de la bourse[2] le roys. Que diroi je plus? langoisse et la tristesce de la perte du saint clou fu si granz par tous lieus, que a painnes seroit raconté. Quant cil de Paris entendirent le cri du roy et oyrent la nouvelle du saint clou qui fu perdus, il furent mout tourmentés, et plusours houmes et fames, enfans, clers, escoliers commencierent a braire et a crier trop fondaument[3], en pleurs et en lermes; il courent aus eglizes pour deprier Nostre Seigneur que il vousist[4] la perte qui avoit ésté faite, demontrer; et plouroient chascuns ainsi de ceste perte, comme se se fut B leur propre chouse. Paris ne plouroit pas tant seulement, mès toutes gens plouroient parmi le regne de France, qui sorent la perte du saint et precieus cleu. Aucuns des sages houmes estoient en doutance que, pource que ceste crueuse perte estoit avenue au chief[c] du regne, navenit aucuns graindres meschiés ou pestilence et tout li corp dou royaume[5] de France, dont nostre Sires le deffende. En lan après trespassa de cest siecle Phelippes cuens de Boulongne, qui fu fiex le roy Phelippe[6], et oncles le roy Loys de cui nous traitons, et fu enterrés a Saint Denis en France.

[a] si le conseil de ses gens ne l'en eût détourné.
[b] reçu, retiré, recélé.
[c] au commencement.

Année 1233.

Année 1234.

En lautre en après, cest assavoir lan de grace de Nostre Seigneur mil II. C. XXXIIII, en luitieme an du roys saint Loys et el XIX. an de son aage, il convoita a avoir fruit de son corps qui après luy tenit son royaume, et se vout marier; non pas pour cause de luxure, C mès pour concreer ligniee[7]. Il envoya larcevesque Gautier de Sens et monseigneur Jehan de Neele son privé chevalier, au conte de Provence, qui nobles et preus estoit aus armes, simples et droituriers et cremans[d] Dieu, et li manda que il li envoiat Marguerite sa fille, et ne laissat pas[e], quar il la vouloit espouser et prendre a femme. De ces nouvelles fu li Cuens mout durement liez[f], et fit grant joie et grant feste aus messages, et mout les hounoura. Iluec bailla sa fille[8] que il avoit ensengniee et doctrinee en sens et en courtoisie et en toutes bonnes meurs dès le temps de senfance. Li messagier au roy reçurent liement la pucelle Marguerite, qui belle estoit et doutant Dieu en toutes chouzes, et fu une des plus larges[g] dames qui fu en son temps; il pristrent congié au conte et en amenerent la pucelle a grant joie, et puis si errerent tant[9] que il vindrent au roy et li D ballierent la pucelle. Li roys quant il la vit, la receut mout liement, et lespousa un poi de temps après en la cité de Sens, et la fit couronner et sacrer a royne de France par la main larcevesque Gautier de Sens.

[d] craignant.
[e] et ne différât pas.
[f] extrêmement joyeux.
[g] libérales dames.

Comment li cuens Champaigne vout aler contre le roy Loys; et comment li rois des Haussasis vout faire[h] contre le roy[10].

[h] des Assassins voulut agir.

Année 1235.

Après ce que li roys fu couronnés et que il fu aussi mariés[11], lan ensivant après de son E mariage, li cuens Tiebaut de Chanpaigne commença a gerroier le roy, et assambla I. grant oust. Quant li roys sot ce, il manda ses barons, contes, dus, chevaliers, et assambla tantot grant ost a Paris, pour refraindre[12] au conte de Champaigne et oster son malice. Si coume li roys fu issus de Paris, lui et son oust, encontre le conte de Champaigne, li contes qui oi dire que li roys chevauchoit contre lui a tout grant ost, si se douta forment, et fu en grant mesaise de ce que il sestoit apertement eslevés contre son seigneur le roy de France : il se conseilla, et vit bien que laide chose nestoit pas de muer[i] son mauvais conseil ou son mauvais propos, ouec la chouse qui mauvese apert[13], et envoia preudoumes hastivement au roy pour requerre accordance et pays[k], et pour assouager lire[l] et lindignation que il avoit conçeu contre lui; et pource que il trouvat plus tost grace devant ses yex, il donna et ottroya au roy II. villes a tout[m] leur forteresces; cest assavoir, Mousteruel en four dYone[n] et Bray sus Sainne. Li roys, qui aussi comme il estoit

[i] de changer.
[k] paix.
[l] calmer la colère.
[m] avec.
[n] Montereau-faut-Yonne.

[1] *savoit riens du saint clo.* Ms. 282.
[2] C'est le ms. 282 qui nous fournit la leçon *auroit cent livres de la bourse.* Le ms. 2016 porte AVOIT C. *livres* EN *la bource le roy.*
[3] V. *a crier fondelment* (du fond du cœur). Ms. 282.
[4] V. *que il vousist* (qu'il voulût), dans le ms. de Gagnières; *qui vausit*, dans celui de Colbert.
[5] *tout le corps du royaume.* Manuscrit 282.
[6] Philippe Hurepel, fils de Philippe-Auguste et d'Agnès de Méranie.
[7] *pour concreer ligniee :* nous avons préféré cette leçon du ms. Gagnières à celle du ms. Colbert, *pour croistre lignie.*
[8] *il leur bailla sa fille.* Ms. 282.
[9] *et errerent tant* (voyagèrent si bien). Ibid.
[10] Le ms. 282 ajoute à ce titre, *et comment le conte d'Artois fu chevalier.*
[11] *Après ce que li roys Loys se fu mariez.* Ibid.
[12] *refraindre lorgueil au conte de Champaigne et oster sa malice.* Ibid.
[13] *avec la chose qui mauvaise estoit.* Ibid.

Anno 1235. et superbos justitiam, ita sibi in subditos, humiles et pacificos regis cognoverat A pietatem. Sic igitur comes Campaniæ, qui per suam superbiam dominum suum regem offenderat, ipsum suâ humilitate præviâ sine aliquo congressu meruit pacificare. Et tunc rex cum gente sua Parisius remeavit.

Quomodo rex Harsacidarum misit quosdam Harsacidas in Franciam ad occidendum regem Franciæ Ludovicum[1].

Anno 1236. Anno Domini M. CC. XXXVI, diabolus, cui semper est proprium melioribus invidere, videns regis Ludovici sanctitatem et prosperitatem in gubernatione regni sui, cœpit in malum ipsius regis periculum novum et quasi inevitabile, ut occul- B tus machinator et pessimus, procurare. Nam vetulus de montanis rex Harsacidarum cœpit, à diabolo circumventus, de morte Ludovici regis Franciæ pertractare. Habitabat verò iste rex pessimus et malevolus in confinio Antiochiæ et Damasci, in castris munitissimis super montes : qui multùm erat reverítus à Christianis et Sarracenis propinquis ac remotis, propter hoc quòd multotiens principes eorum indifferenter interficere per nuntios faciebat. Nam quosdam pueros de terra sua faciebat in palatiis educare, et ibi addiscebant omnia[2] idiomata, et docebantur dominum suum super omnia timere, eique usque ad mortem obedire, ut sic possent ad gaudia paradisi pervenire. Quisquis in obedientia moriebatur, à gentibus terræ pro angelo colebatur. Unde factum est, ut mitteret in Franciam nuntios Harsacidas, præcipiens eis, ut quocunque modo possent, regem Franciæ occide- C rent Ludovicum. Sed Deus omnipotens, præscius futurorum, qui mutat tempora, et quod prædestinavit non mutat consilium, qui consilia gentium dissipat, et consilia principum reprobat, quique mutat consilia pessimorum, qui consilio Architofel consilium Chusi præferri voluit, et malum Holofernis conceptum prudentiâ benevolentis fœminæ Judith, ne perduceretur ad effectum, impedivit, iniqui regis Harsacidarum venenosum consilium suæ dispositionis industriâ taliter immutavit. Nam in corde vetuli[3] regis immisit cogitationes pacis, et non occisionis. Unde alios nuntios post primos quantociùs rex vetulus destinavit, mandans regi Franciæ, quatenus se à primis nuntiis custodiret. Quo audito, rex de se metuens, tactus dolore cordis intrinsecus, quamplurimùm turbabatur. Salubri tamen consilio corpus suum per homines cupreas clavas assiduè deportantes fecit diligentissimè D custodiri. Interim primos nuntios cœperunt alii curiosi perquirere, et inventos ad regem Ludovicum adduxerunt. Quibus visis rex exultans præ gaudio, utrosque muneribus honoravit. Deinde regi Harsacidarum xenia[4] regalia et dona quamplurima pretiosa in signum pacis et amicitiæ delegavit.

Quomodo Ludovicus rex Franciæ fecit Robertum fratrem suum novum militem, et ei concessit comitatum Atrebatensem.

Anno 1238. Annis duobus sequentibus concessâ sibi pace ab hostibus suis, quos omnes suppeditaverat[5], requievit in regno suo pacificè rex Ludovicus. Et anno duodecimo regni sui, scilicet anno Domini M. CC. XXXVIII, dominum Robertum, fratrem E suum majorem natu post ipsum, apud Compendium fecit novum militem, quem paulò antè filiæ ducis Brabantiæ, Matildi nomine, legitimo fecerat matrimonio copulari. Et tunc eidem fratri suo Atrebatum ac totam terram *d'Artois* concessit jure hæreditario in perpetuum possidendam. Ibi fuit ferè tota regni Franciæ utriusque sexûs, mandato regio perurgente, nobilitas congregata. Unde Federicus, Romanus imperator, qui regi Franciæ Ludovico mandaverat, ut usque ad Vallemcoloris ire nullatenus omitteret cum ipso colloquium habiturus, audiens quòd rex Franciæ duo millia militum bellatorum cum innumerabili peditum et ser-

[1] Cf. Joinvill. suprà pag. 229, 230.
[2] Omnia è *nostro cod. restituimus.*
[3] *Chesn.* veluti.
[4] *Nostro cod.* exenia.
[5] *Nostro cod.* subpeditaverat.

A raides en justice vers les rebelles et vers les orguellieus, fu dous et debonàires tousjourz aux humbles, si li pardouna son meffait volentiers et de gré. En tele maniere fu apaisiés li cuens de Champangne au roy Loys de France son seigneur, de lorguel que il avoit commencié et enpris[a] contre lui, et aquist derechief lamour du roy. Après ce li roys retourna a Paris, et donna congié a sa gent.

Année 1235.
[a] et entrepris

Comment le roi des Haussassis (Assassins), voulut faire tuer le roi de France Loys[1].

En lan après ensivant avint que li deables, qui touzjours a envie sus les bons, et qui aperçut la sainte vie du roy Loys et sa prosperité, commença a penser soutivement[b] comment il le pourroit grever. Il entra el cuer[c] au viel des Montangnes, le roi des Haussassis, et li fit penser et traitier de la mort au roy Loys. Cil roy des Haussasis, pesmes et desloyaus, heritoit[d] en la fin[e] de icelle contree dAnthioche et de Damas, en chatiaus bien garnis, seans sus montagnes et sus roches : il estoit mout redoutés des Crestiens, de Sarrazins et de Turs partout, loing et près; quar il faisoit pluseurs ocirre, souvent roys et princes, par ces Haussassis qui leur envoioit aussi comme messagiers. Enfans avoit pluseurs, liquel estoient nez de sa terre, que il faisoit nourir et entroduire en son palais, et leur faisoit aprendre toutes manieres de langaiges, et douter et cremir[f] leur segnieur terrien par dessuz toutes chousez, et obeir a lui jusques a la mort; et ainsi pourroient venir, se leur disoit[g], a la joie de paradiz. Li enfès qui mouroit en lobedience de son seigneur, cest a dire, qui estoit mors ou ocis en faisant la volenté de son seigneur, feut C cens, feut folie[h], estoit celebrez des gens de la terre et honnourez come li angres[i] de Dieu. Li roys des Haussasis, qui fu plains du deable, prist de ces Haussassis et les envoya en France, et leur pria mout et requit que il oceissent le roy Loys de France en toute la maniere que il pourroient. Quant cil sen furent departi après le commandement lor seigneur, Diex qui tout scet et qui est, et qui fu, et qui ert[k], mua tantost le conseil venimeus du roy des Haussassis; car i li mit en son conseil de pays[2] et non doccision. Il envoia tantost après les II. messages qui devoient ocirre le roy Loys, II. autres messages en France, qui aporterent lettres et certain mandement que li roys se gardat de II. premiers messagiers, qui venoient pour lui ocirre. Quant li roys Loys entendi la nouvelle, si se douta forment et fu en grant dolour de cuer; toutes voies il prist conseil en lui de sai[l] garder, et eslut serians[m] a mace et bien armés, qui jour et nuit estoient en D cure diligente de son corps bien garder. Après ce fait, avint que li secons messages des Haussassis pristrent a querre diligentement les premiers messages, et firent tant que il les trouverent, et les amenerent au roy Loys. Quant li Roys les vit, si ot mout grant joie et mout grant leesce, et donna grans dons aus messages aussi aus prumiers comme aus secons; et après ce il envoia a leur seigneur le roy des Haussassis, dons royaus, riches et precieus, en signe damistié et en signe de pays.

Année 1236.
[b] subtilement.
[c] au cœur.
[d] habitait
[e] à l'extrémité.
[f] redouter et craindre.
[g] ce leur disait-il.
[h] que ce fût bon sens ou folie.
[i] anges.
[k] sera (*erit*)
[l] soi.
[m] sergents.

Comment le roi Loys fit son frère Robert nouveau chevalier, et lui donna la contee d'Artois[3].

E Deus ans après ce venans, fu en pays li roys Loys en son royaume, et lors avint, en lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. XXXVIII, quil fit Rober[n] son premier frere enprès lui, nouviau chevalier a Compiengne; un poi de temps avant avoit pris fame madame Mahaut, qui estoit fille du duc de Brebant; et li donna li roys la cité dArras et toute la contee et la terre dArtois a cel mariage. A la chevalerie du nouviau chevalier, Robert conte dArtois fu a Compiengne du commandement le roy, si coume tout le barnage de France; et iluec vindrent li messagier lemperere parler au roy Loys, qui li distrent quil venit a Vaulcoulour[o] parler a leur seigneur lempereour. Quant li roys Loys oi ce, si donna congié a sa baronnie, et retint avesques lui II. M. chevaliers hardis et bien esprouvés aus armes, et autres bonnes gens, escuiers et serians darmes, dont il i avoit assez a Compiengne, pour mener avec lui. Mès quant ce sot li empereres, si li manda quil ne venit

Année 1238.
[n] Robert
[o] à Vaucouleurs.

[1] Ce titre manque dans les deux anciennes copies de la version française.

[2] *Diex qui tout scet ce qui est et ce qui est a venir, cil qui mue les temps et le conseil, et le consel que il a ordené ne mue pas; qui le consel des genz destruit, et le consel des princes repreuve; qui le consel de Casi mist devant le consel Antitophet, et le mal dOliferne quil avoit conceu a effect dissipa, et par le cens de la sage fame Judith; mua tantost le consel venimeus du roi de Harsacides; il li mist en son cuer consel de paiz.* Ms. 282, traduction du texte latin.

[3] L'article suivant n'a pas non plus de titre dans nos deux manuscrits.

Anno 1238. vientium multitudine, quos omnes secum apud Compendium habebat, in suo vellet ducere comitatu, mandavit regi quòd nec ad diem præfixum, nec ad locum quem ipse nominaverat, valeret advenire. Unde milites Franciæ, qui tantæ nobilitati intererant, congregati, acceptâ à rege licentiâ se singuli ad sua loca propria receperunt. Imperator quidem regem paucos secum ducere milites sperabat, quod et toto animo affectabat, eò quòd, ut à pluribus dicebatur, quemadmodum malitiosus ac seductor, in regem Franciæ et in regnum machinari satagebat. Sed nefanda[1] consilia quæ contra regnum Franciæ cogitabat, Domino impediente propter servum suum regem Ludovicum, quem ubique protegebat, non valuit stabilire. A

Quomodo sancta corona Domini spinea, ac magna pars sanctæ crucis, et ferrum lanceæ, quod lateri Domini infixum fuit, allata sunt Parisius. B

Anno 1239. Videns autem Ludovicus rex Franciæ, quòd requiem de suis hostibus sibi Dominus tribuisset, non ingratus nec immemor beneficiorum sibi ab ipso Domino collatorum, anno regni sui tertiodecimo et ætatis suæ XXIIII, ab Incarnatione verò Domini M. CC. XXXIX, per solemnes et certos nuntios de partibus Constantinopolis[2] fecit coronam sacratissimam, quâ Christus filius Dei pro nostris enormitatibus in passione sua coronari voluit, apportari[3]. Et à nemore Vicenarum, quintâ feriâ post Assumptionem beatissimæ Mariæ Virginis, ipsam rex et fratres sui cum maximo cleri plebisque tripudio, nudis pedibus usque ad ecclesiam sacratissimæ Mariæ Virginis matris Domini Parisius attulerunt. Ibi enim ex C præcepto regio Odonem Clementis, abbatem ecclesiæ Sancti Dionysii, cum suis monachis oportuit interesse. Qui monachi, illucescente aurorâ, in nemore Vicenarum quintâ feriâ prælibatâ se albis et capis induentes, grossos in manibus tenentes cereos, honestiùs cæteris cunctis processionibus, qui ibi aderant, cum rege et clero Parisius devenerunt. Processio quidem monachorum beati Dionysii in media navi ecclesiæ beatæ Mariæ Parisiensis remansit, à cæteris processionibus separata. Cantor verò ecclesiæ Sancti Dionysii à nemore Vicenarum usque ad ecclesiam sacratissimæ Virginis, tanquam specialis cantor præ cæteris cantoribus aliarum processionum omnes cantus incipiebat. Et tunc maximè in navi ecclesiæ matris Domini, Antiphonam ad honorem ejusdem matris et Virginis Mariæ, scilicet, *Ave regina cœlorum,* ita altè[4] intonans inchoavit, quòd omnes obstupuerunt audientes. D Inde usque ad capellam, quam dominus rex in sua domo Parisius, mirabili et sumptuoso opere, sibi construi fecerat, monachi Sancti Dionysii sacrosanctam coronam cum hymnis et canticis dulcisonis deduxerunt, ubi ad honorem sanctissimæ coronæ cereos, quos gestabant in manibus, in conspectu omnium qui ibi aderant devotè et humiliter obtulerunt. Non multùm post audiens et intelligens devotissimus rex Ludovicus, quòd Constantinopolitanus imperator quandam summam pecuniæ mutuò sumpserat, et posuerat in loco pignoris vexilla Dominicæ passionis, scilicet maximam partem sanctissimæ crucis, in qua Christus pro nobis pependit, et spongiam cum qua aceto in siti sua suspensus potatus fuit, et ferrum lanceæ sanctissimum, quod latus ipsius sacratissimum pro nostrarum sanandis animarum vulneribus perforavit : tantarum reliquiarum metuens alienationem, E vilipensis hujus mundi divitiis, ut Christum lucrifaceret, per personas authenticas[5] et honestas, redemptas suis opibus sacrosanctas reliquias, quæ nostræ sunt verissima redemptionis insignia, sibi fecit Parisius apportari. Et sicut sanctam coronam, ut superiùs dictum est, sic et istas pretiosas reliquias, archiepiscoporum, pontificum et abbatum catervâ[6] vallatus mirabili, usque ad capellam domûs suæ cum processione cleri et populi devotissimè et humiliter deportavit, et capsam[7] pretiosam et admirabilem ex auro et argento, lapidibus pretiosis intextam, ad prædictas sacras reliquias honorificè recondendas fecit subtili et admi-

[1] *Nostro cod.* nephanda.
[2] *Nostro cod.* Constantinopolitanis.
[3] *Paulò amplior hic Gallica scriptio.*
[4] *È nostro cod. reddidimus* ita altè.
[5] *Nostro cod.* auctenticas.
[6] *Nostro cod.* cathervâ.
[7] *Chesnius vitiosè* cappam. *Nostro codice, primâ scripturâ,* cassam ; *deinde aliâ manu, alio atramento, priore* s *in* p *mutato,* capsam.

A pas au jour ne au lieu ou il li avoit segnefié; car il ni povoit estre. Li empereres cuidoit Année 1238.
bien que il venit a poi de gens, ce quil desiroit moult; car il qui[1] estoit malicieus et
soutils, cuidoit, si comme on disoit, maçonner aucune chouze[2] contre le roy Loys et
contre le royaume de France : mès il ne plot pas a Nostre Seigneur, qui enpeescha par
sa devine inspiration le mauvès propos de lempereour, et garda sainnement son bon chan-
pion[3] le roy Loys.

Coument la sainte couronne, et grant partie de la vraie crois, et lesponge de quoi Dieus fu abeurés en la
B crois, vindrent[4], et comment il ala en Albigois[5].

Li roys Loys qui vit que Diex li ot ja donné III. ans et plus pays en son royaume et Année 1239.
repos de ses anemis, si noublia pas les biens et les honneurs que i[6] li avoit fait; ainçois,
pource que gegnieur[a] pais venit et feut tous jours en son royaume, il fit et pourchassa [a] greigneur; plus grande paix.
tant vers lenpereour de Contantinoble, qui lors estoit venus en France pour avoir secours
contre les Grieux[b] qui li donna et otroia la sainte couronne despines dont nostre Sires [b] Grecs.
fu couronnés au jour de sa passion. Li roy Loys[7] envoia messagiers certains et sollempnez
avesques les messages lempereour Baudouin, en Contantinoble, et fit aporter mout hon-
nourablement la sainte couronne en France. Il ala encontre jusques a Sens, et la reçut
mout honnourablement a grant joie et a grant leesce; et puis la fit aporter moult solemp-
C nement jusques au bois de Vicennes qui est jouste Paris, en lan de grace Nostre Seigneur
M. II. C. XXXIX. Le vendredi enprès la feste de la Assumption Nostre Dame, li roys Loys vint
du bois de Vicennes nus piez et desçains[c] en pure sa cote, et ses freres Robers, Au- [c] sans ceinture
fours[d] et Charles; aporterent les saintes reliques de la sainte couronne moult honnoura- [d] Alfonse.
blement, a grant compangnie de pueple et de clergie et de religieus faisans grans melodie
de chans, et vindrent a grans processions jusques a leglise Nostre Dame de Paris. A celle
procession sollempnel fu, dou commandement le roy, Eudes Climens qui estoit lors
abbés de Sain Denis en France, et tout son couvent, mout honnourablement revestus
daubes et de chapes de soie precieuses et riches, et tenoient en leurs mains gros sierges.
Plus honnourablement vint la pourcession de Saint Denis que nule des autres jusques en
leglize[8] Nostre Dame de Paris. Le chantre de Saint Denis commença dès le bois de Vi-
D cennes jusques a leglise Nostre Dame, aussi comme especiaus chantres par dessus tous
les autres des pourcessions, tous les chans qui adonc furent chanté, comme antenes et
respons; et si commença en la nef de leglize Nostre Dame lantene que len clame[e] *Salve* [e] que l'on appelle
regina[9], en lonnour Nostre Dame; si haut le commença, que tuit cil qui loirent, furent
esmerveillié. Après ce, li abbés et li couvens de Saint Denis, dès leglize Nostre Dame
jusques a la meson le roy convoierent a pourcession la sainte couronne en chantant hymnes
et cantiques espiritueus; et iluec ofrirent leurs sierges en la chapele le roy, ou la sainte
couronne fu mise. Enprès ce en poi de temps, li roys Loys entendi que les gens lem-
pereour Baudouin dessus dit, estoient en si grant poureté[f] en Contantinoble, que il [f] pauvreté.
avoient ballié en gages pour une grant somme d'argent, grant partie de la sainte crois ou
Diex fu crucefiez, et lesponge de quoi il fu abeurez en la crois, et le fer de la lance dont
E Longis le feri el costé. Si se douta forment li bons roys que si[10] saintes reliques ne feussent
perdues par defaute de paiement ou estrangies[g]. Li bon roys, qui prisa poi les richesses [g] ou passées en des mains étrangères.
du monde pour gagnier lamour de Dieu, fit tant par devers lenpereour Bauduin, quil
envoia personnes honnestes et autentiques a ceus qui les reliques tenoient en gages, et les
desgeua[h] de ses propres richesses. Il les fit aporter mout honnourablement en France, [h] dégagea.
et les fit mestre a grant pourcession et sollempnel darcevesques, de evesques, de abbés et
de religieus, a Paris en la[11] chapelle ovec les autres reliques, en une mervellieuse chace
dor et dargent, ouvree et par entour avironnee de pierres precieuses. En icelle chapelle,

[1] *qui* manque dans le manuscrit de Colbert, et nous est fourni par celui de Gagnières.

[2] *machiner aucune chose.* Manuscrit 282.

[3] V. *et garda sauvement son loyal sergent.* Ibid.

[4] Ce titre se lit comme il suit dans le ms. 282 : *Comment la sainte coronne despines Nostre Segneur et grant partie de la sainte crois et le fer de la lance dont il fu feraz au costés furent aportez a Paris lan mil* CC. XXXIX.

[5] Il fallait dire : *et comment le roy Loys envoya Jean de Beaumont an Albigeois.*

[6] *il*, dans le ms. 282.

[7] *coronnés en sa passion. Ycil empereres avoit nom Bauduyns, fils lemperiere Perron, de madame Yole jadis empereris de Constantinoble. Li roys Loys*... Ibid.

[8] V. *que nulle des autres qui fussent en celle compaignie, et vint desseuree des autres jusques en leglise Nostre Dame de Paris*

[9] C'est l'*Ave regina cœlorum*, dans le texte latin.

[10] V. *que se ci*, dans le manuscrit Colbert. La leçon de l'autre manuscrit nous a paru la véritable.

[11] *sa.* Ms. 282.

Anno 1239. rabili operum varietate fabricari. In eadem verò capella canonicos et capellanos, qui A ibidem divinum servitium in perpetuum celebrarent, instituit, atque magnos redditus eisdem, ut inde sustentarentur, sicut decebat majestatem regiam, assignavit. Pro his et consimilibus bonis operibus invenit gratiam in oculis Regis regum Domini Ludovicus rex Francorum, quâ meruit hostes suos vel ad pacem convertere, vel hos qui pacem oderant penitus debellare.

Quomodo Ludovicus rex misit Johannem de Bellomonte militem contra Albigenses, qui adversus gentem suam rebellaverant.

Per idem fermè tempus accidit, quòd pessimi apostatæ de terra Albigensium insurrexerunt contra Christianos et gentes regis Franciæ Ludovici, qui ex præ- B cepto ejus munitiones illius terræ propter ipsos apostatas[1] conservabant. Unde eos sæpissimè invadentes, castella, quæ ex parte regis custodiebant, ipsis auferre quotidiè[2] conabantur. Sed ipsi apostatarum videntes multitudinem, eorumque infidelitatem pessimam attendentes, inito consilio ad regem excellentissimum Franciæ dominum suum Ludovicum nuntios transmiserunt, eidem significantes per ipsos quot et quantas infestationes à prædictis apostatis sustinebant. Quibus auditis rex Franciæ Christianissimus Ludovicus irâ nimiâ succensus, fidelem suum dominum Johannem de Bellomonte convocans præcepit ei, ut adversus apostatas Albigenses iter arripere non differret. Qui confestim regis imperium cupiens adimplere, collectâ multitudine armatorum, regnum Franciæ celeriter pertransiens, in proximo usque ad terram Albigensium devenit. Qui protinus castrum fortissimum nomine C Montemregalem obsidens, erectis circumquaque petrariis, mangonellis et aliis ad hoc aptis diversi[3] generis instrumentis, illud infra paucos dies viriliter expugnans, peroptimè tam gente quàm victualibus confestim munivit : et ad alia castra, quorum hic nomina brevitatis gratiâ subticentur, se convertens, ipsa in fortitudine sua, non tamen sine labore maximo, regis Franciæ dominio subjugavit. Deinde terram illam adeò potentissimè peragravit, ut de ipso veraciter posset dici : *In fremitu hic conculcat terram, in furore obstupefaciens gentes*[a]. Itaque Albigensibus apostatis perdomitis, ad dominum suum regem cum triumpho celeriter remeavit. Rex verò de tanta adversus fidei Christianæ inimicos lætus victoriâ, gratias retulit omnium Creatori. D

[a] Habac. c. III, v. 12.

Quomodo barones Franciæ profecti sunt in terram sanctam.

Eodem anno Theobaldus comes Campaniæ, qui de novo rex Navarræ creatus fuerat[4], post decessum sui avunculi regis Navarræ sine hærede mortui, comes Britanniæ, comes Barri, et comes Montisfortis Amalricus[5], ac ferè tota nobilitas baronum et militum regni Franciæ, qui ante quatuor annos cruce signati fuerant, Hierosolymam profecturi transfretarunt. Cùmque comes Britanniæ et aliqui adhærentes eidem, communi neglecto consilio, misissent exploratores, et recessissent ab aliis pro quadam villa vel civitate deprædanda, et eis omnia prospera successissent, Amalricus comes Montisfortis, Henricus comes de Barro, Richardus E de Calvomonte, et Anselmus de Insula, famosi et strenui milites, comitis Britanniæ et suorum moti invidiâ, cum suis complicibus de communi exercitu et consilio recedentes, simile peragere tentaverunt. Cùmque per totam unam noctem equitassent, et manè in locis sabulosis prope Gazam devenissent, ab illis de Gaza, qui per exploratores adventum eorum præsenserant[6], itineris nocturni labore fatigati, omnes capti vel interfecti sunt. In illo enim conflictu comes Barri miles strenuissimus mortuus vel captus nusquam postea est repertus. Comes Montisfortis

[1] *Nostro cod.* appostatas.
[2] *Nostro cod.* cotidiè.
[3] *Nostro cod.* diversis.
[4] *Theobaldus, quem Sanchesius VII rex Navarræ, anno 1224, spe prolis destitutus, adoptaverat, utpote Blanchæ sororis filium, ei decimo post anno in regnum successit.*
[5] *Nost. cod.* Almarricus. *Hic est Amalricus VI, filius celeberrimi illius Simonis, Albigensium hostis infestissimi.*
[6] *Chesn.* persenserant

A qui est la plus belle que nus veit onques, fit mestre li roys channoines et chapelains et clers, qui nuit et jour font le service de Nostre Seigneur; et establi rentes dont il pueent estre soufisaument et honnourablement soustenu. Pour ces chouses et autres bonnes euvres deservi[a] li roys Loys lamour et la grace Nostre Seignour, dont il trait a paiz ses anemis[1] et ot victoire de ceus qui namoient mie pais. Année 1239. [a] mérita.

En celui temps meismes avint que li mauvais crestien dAlbigois sesleverent par force contre les bons crestiens de leur terre, et contre les gens le roy Loys de France, qui estoient en celui pays pour la terre garder. Li plus fors de ces mauvès de la terre de Albigois, sesforcierent chascun jour de assaillir les chatiaus que li serians le roy gardoient et tenoient en la main du roy : mès quant cil virent la grant multitude de renoiés et leffort, il orent conseil que il envoiront messages au roy de France lor seigneur, et li segnefieront
B les grans vilenies[2] et les assaus que li Albigois leur fesoient. Quant li roys Loys oi ces nouvelles, si manda tantost I. sien chevalier qui avoit a nom Jehan de Biaumont, et li dit quil alat sus les Albigois et quil ne targat[3] mie. Li chevaliers, qui fu volentius et desirans de acomplir la volenté du roy son seigneur, prist tantost gens, chevaliers, escuiers et serjans a grant plenté, et se hasta mout dacomplir la volenté dou roy quil desiroit moult a faire. Au plus tout[4] quil pot trespassa parmi France, et en briés tans[5] entra et vint en la terre des malvais herites[b] Albigois. Maintenant que il i fu, si tourna a I. chatel que len claime[6] Mont royal[c], et puis lassit par sa force : perieres et engiens de diverses manieres fit drecier, et tourmenta ci[d] ceus qui estoient dedens le chastel, que en I. poi de temps le prit par sa force; et puis fit garnir le chatel darmes, et de gens et de vitallie[7]. Après il vint aus autres chastiaus du pays et les prist par force, et sousmit au roy de France
C son seigneur, non pas sanz grant painne et sans grans travals de lui et de sa gent. Puis il ala et chevaucha parmi hardiement en la terre de Albigoys, et la soumit toute en poi de temps au roy Loys; dont vraiement on puet bien dire de lui : « Jehans defoule la terre « en fremissant, et esbahit les gens par sa forsenerie[e]. » Quant il ot ainsi vaincu les Albigois et sousmis au royaume de France, il retourna, et vint a grant honneur et a grant leesce au roy Loys son seigneur. Li roys fut moult lies quant il vit et sot que Jehans avoit eu victoire des Albigois; si rendi graces a Nostre Seigneur, et reçut a grant joie Jehan et sa gent, et leur donna biaus dons, et crut[8] le fief Jehan et sa terre si comme il afferoit a tel chevalier.

[b] hérétiques. [c] Montréal. [d] si fort. [e] fureur.

D

Coument pluseur des barons de France furent pris outre mer; et des prelas que Fedris[f] emprisonna[9]. [f] l'empereur Frédéric II.

En lan et ou temps darrenier nommé, Thiebaus cuens de Champaigne, qui de nouvel avoit esté couronné a roy de Navarre après la mort son oncle[g] qui fu roys de Navarre et mourut sans hoyr[10]; Pierres Mauclers cuens de Bretaigne, li cuens de Bar, Henris; Amaurris li cuens de Montfort, et presque toute la noblesce des barons de France qui estoient croisié III. anz devant passez, murent et alerent outre mer pour delivrer la sainte terre de Jherusalem des mains aus Sarrasins. Quant il furent outre passé, li cuens de Bretaigne et aucuns qui saerdoient[h] a lui, se departirent de loust sans le conseil dou commun et du roy de Navarre, lequel il avoient establi mestre et
E chevetain[i] de lost, et alerent et pristrent une ville ou il avoient devant envoiés leur espies[k]. Amaurris li cuens de Montfort, Henris li cuens de Bar[11], Richart de Chaumont, Anciaus sires de lIlle, et plusourz autres chevaliers renommez, quant il sorent le fait au conte de Bretaigne, et la prosperité que li et li sien avoient eue, si furent mout envieus dautretel[12] faire[l]; si appareilierent[13] leur erre[m] sanz le conseil dou commun et dou roy. Il chevauchierent quant il furent aparlié[n] parmi la terre, et alerent tant une nuit

[g] Sanche le Fort. [h] s'attachaient. [i] général. [k] leurs espions. [l] d'en faire autant. [m] leur marche. [n] appareilés.

[1] Le ms. Colbert porte : *dont il traita par ses anemis*. TRAITA PAR nous a semblé une copie très-fautive de *trait a paiz* (attira à la paix), leçon du ms. 282. Le latin dit : *hostes suos ad pacem convertere*.

[2] *la grant multitude des renoiez* (renégats), *et leur effort, il envoierent au roi de France leur segneur, et li segnefierent les grans felonies*. Ms. 282.

[3] *tardast*. Ibid.

[4] *tost*. Ibid.

[5] *brief temps*. Ms. 282.

[6] *que len nomme Mont royal*. Ibid. (Montréal, près de Carcassonne.)

[7] *et de vitaille*. Ibid. (Et de vivres.)

[8] *accrut*. Ibid.

[9] *Comment pluseurs des barons de France allerent outre mer, et comment le pape excommenia Fedri*. Ibid.

[10] On lit dans le manuscrit Colbert · *Thibaut..... avoit esté couronné a roy de Navarre, et mourut sans hoir*. Les mots *après la mort son oncle qui fu roys de Navarre*, sont omis; nous les rétablissons d'après le ms. 282; le cours du récit les redemande : *post decessum sui avunculi regis Navarræ sine hærede*, dit l'auteur dans son texte latin.

[11] *Almauri le conte de Montfort, Henri le conte de Bar*. Ms. 282.

[12] *dautel*. Ibid.

[13] Le ms. 282 porte : *sappareillierent senz le consel* : les mots *leur erre* ne s'y lisent point.

Anno 1239. et quamplures alii nobiles Christiani ibidem capti fuerunt. Igitur quia vanis laudibus temporalis militiæ inhiantes, sicut mos est hodie militibus nostris, non attenderunt, ut deceret, congruè commodum terræ sanctæ, à communi consilio recedentes, justo Dei judicio ceciderunt. Et quia non habuerunt sapientiam, propter suam insipientiam perierunt. Comes verò Richardus, frater regis Angliæ Henrici, cum suo exercitu tunc ad subsidium terræ sanctæ supervenit. Qui audiens et videns ita turbatum et desperatum Christianorum exercitum, quòd reverti intendebant, terræ sanctæ valdè compatiens, communes treugas inter Christianos et Sarracenos iniri, et captivos liberari sagaciter procuravit. Item fecit et procuravit, quòd Christianus exercitus in securo conductu civitatem sanctam et sepulchrum Domini visitaret. Et sic illis diebus parum aut nihil proficui in terra sancta operati sunt. Amalricus verò comes Montisfortis de carcere liberatus, dum rediret, Romam veniens est defunctus[1], et in basilica beati Petri decenter et honorabiliter tumulatus.

De contentione quæ fuit inter Fredericum imperatorem et Romanam ecclesiam, et quomodo quidam prælati regni Franciæ fuerunt capti à filio Frederici.

His quoque temporibus, inter Romanam ecclesiam et Fredericum imperatorem magna dissensio fuit orta. Nam[2] idem imperator curiæ Romanæ in quantum poterat existebat in omnibus contrarius, et eidem à retroactis temporibus persecutiones multimodas et injustè, quas scribi longum esset, acriùs solito inferebat. Propter quod beatæ memoriæ papa Gregorius nonus destinavit in Franciam quendam album monachum nomine Jacobum episcopum Prenestinum apostolicæ sedis legatum, ut in dictum Fredericum imperatorem, quem ipse papa excommunicaverat, excommunicationis sententiam per totam Franciam promulgaret. Promulgatâ verò sententiâ, videns cardinalis imperatorem in sua malitia induratum, et adeò obstinatum, quòd excommunicatione vilipensâ nullo modo à suo nefando proposito vellet resilire, quosdam archiepiscopos, episcopos, et abbates, super tam arduo negotio consilium habiturus, et aliqua per ipsos et cum ipsis tractaturus, apud civitatem Meldensium convocavit. Et tunc cunctis præsentibus, præcepit quibusdam ex ipsis in virtute obedientiæ ex parte domini papæ, quatenus cunctis negociis postpositis personaliter cum ipso iter arripientes nullatenus omitterent ire Romam. Ipse verò ibidem spopondit et affirmavit, quòd apud Nicenam[3] urbem de navibus, nautis, et cæteris, quæ ad navigium pertinerent, ut liberiùs securiùsque per mare, quàm per terram, eò quòd Romanus imperator omnes passus per terram occupaverat, quos et diligentissimè custodiri faciebat ut rei exitus declaravit, eisdem commodè provideret. Sed imperator præagnoscens et perpendens quòd per prælatos Franciæ ipsum papa Gregorius intenderet condemnare, Ludovico regi Franciæ literas delegavit, mandans ei, quòd personis ecclesiasticis regni sui, sed et cunctis, quos prædictus cardinalis secum Romam ducere affectabat, ire liberum tam per mare, quàm per terram penitus[4] denegabat. Deinde non solùm terras, imò mare tam diligenter observari imperavit, quòd absque suæ gentis licentia nulli dabatur facultas alicubi illis in partibus commeandi. Interim prælati Franciæ cum legato supradicto iter arripientes per dietas suas ad Nicenam[5] civitatem multis diebus elapsis, sed non sine magnis laboribus et expensis, devenerunt. Et tunc inibi comperto defectu navium, hominumque subsidio non reperto, per quos possent de gentibus imperatoris defendi, transire ultrà timuerunt. Unde archiepiscopus Turonensis, et Bituricensis, necnon et Carnotensis episcopus, et multi procuratores periculo se ponere metuentes, redierunt. Alii verò illud quod Dominus dicit in Evangelio : *Nolite timere eos, qui corpus occidunt, animam autem occidere non possunt, sed potiùs timete eum, qui potest et corpus et animam mittere in gehennam*, attendentes, et ideò animæ magis,

[1] *Hydrunti morbo moritur ; deinde corpus illius Romam defertur.*
[2] *Nostro cod.* isdem.
[3] *Chesn.* Viennam.
[4] *Deest* penitus *in Chesn. edition*
[5] *Chesn.* Viennam.

Année 1239

A entiere, qui vindrent au matin près de la cité de Gaze : cest uns lieus sablonneus[1]. Cil de la cité de Gaze avoient envoié espies, qui avoient senti et aperceu que li conte venoient et erroient par nuit; si sarmerent tost et isnelement[a] et coururent sus a no gens qui estoient lassé et trevaillié du chemin que il avoient fet de nuit, et les ocirent et pristrent touz en icelle bataille. Li cuens de Bar, qui preus estoit aus armes, fu mors ou pris[2], onques puis ne pot estre trouvés; li cuens de Montfort et pluseurs nobles chevaliers furent mené en prison. Ce ne fu pas de merveille se Nostre Sires les soufri a vaincre[b]; quar plus entendoient a vain los de chevalerie, si comme encore font aucun chevalier, que il ne faisoient le pourfit a faire de la sainte terre, pourquoi il estoient venu : et pource quil norent pas sapience ne sens, quant il despirent[c] le commun conseil, par le droit jugement Notre Seigneur, il perirent par leur folie. En icet[3] temp vint li cuens
B Richars de Cornuaille, freres le roy Henri dEngleterre, en lost des crestiens pour secourre la terre; mès quant il vit que lost des pelerins estoit si desconfortee pour la presse[4] des barons, et quil sen vouloient retourner, si ot pitié de la terre, et fit et pourchassa tant vers les Sarrasins que li prisonier et li chetif[d] furent delivré, et que communes trives[e] furent entre les crestiens et les Sarrasins : après ce, procura que lost des crestiens eust seur conduit[f] jusques a la sainte terre de Jherusalem, pour visiter le temple et le saint sepulcre de Nostre Seigneur Jhesu Crist. En iceste maniere, en icete temps firent ou poi ou nient[g] li baron de France en la terre doutremer. Li cuens Amaurris de Monfort, qui fu delivrés de prison, sen retourna por Roume pour visiter les sains apostres saint Pere, saint Poul; mès iluec acoucha malades et mourut, et fu enterrés en lesglise des apostres mout hounorablement.

[a] et promptement. [b] permit qu'ils fussent vaincus. [c] méprisèrent. [d] et les captifs. [e] trêves. [f] sauf-conduit. [g] ou peu ou point du tout.

C El temps dessuz nommé vint grant dissencion en lesglise de Roume et lempereour Fedri[5]. Li empereres estoit contraire a lesglise de quanque il povoit, et li fesoit de lonc temps soufrir maintes persecucions sans cause et sans raison, et duré avoit longuement cet estrif[h]; mais plus aigrement travailloit leglize quil ne souloit, en cel temps. Quant ce vit papes Grygoires li noiviesmes, si lescommenia, et envoia I. blanc moinne Jaque evesque de Preneste[6] legat de par leglise de Roume en France, pource que il publiat lescommeniement de l'empereour par toute France. Lescommeniement publié, quant li liegaus vit que il perseveroit en son malice et que il prisoit poi lescommeniement, il assembla grant plenté darcevesques, de evesques et de prelas en la cité de Miaus[i], pour avoir conseil de ceste chouze. Quant il ot oi le conseil, si commanda a aucuns deus en vertu de obedience, par lapostoile, que toutes chozes lessiés il venissent avesques lui a Roume : il
D leur pramit[k] et afferma a ceus qui avec lui yroient, que a Nice la cité leur bailleroit navie[l] preste et appareillé, pource qui peussent aler plus seurement par mer que par terre; car li empereres faisoit garder tous les passages. Mès li empereres vit que li papes[7] li pensoit a fere grief et quil le pensoit a condampner par les prelas de France, si comme il cuidoit, si manda au roys de France Loys, quil a toutes personnes de sainte eglise deneoit dou royaume de France, et a tous ceus que li cardonnaus beoit a mener avec lui especialment a Roume, trespassement, fust par mer ou par terre[8]. Après ce il commanda a garder si estroitement par ses gens[9] nuit et jour les passages de la mer et de la terre, que nus ni pouoit passer ne aler sans son commandement[10]. Ces nouveles oyes, pour ce ne lessierent pas les prelas de France a aler avesques le liegat; ainçois alerent tant que il vinrent a Nice. Grant piece de temps mitrent[m] a venir, grant travail soffrirent et assez despendirent
E avant quil i venissent : mais quant i virent que poi avoient de nez et de galiez[n], et de force de gent qui les peut garder et deffendre des gens lempereour, si se douterent forment dentrer en mer; dont il avint que li arcevesque de Tourz et cil de Bourges, et li

[h] cette querelle. [i] Meaux. [k] promit. [l] une flotte. [m] mirent. [n] peu de vaisseaux et de galères.

[1] *que il vindrent au matin près la cité de Gaze, en un lieu sablonneus.* Ms. 282.

[2] *fu* EU *mort ou pris.* Eu n'est pas dans le ms. 282, et l'on ne pourrait guère le maintenir ici qu'en le changeant en *ou : fu ou mors* (tué) *ou pris.*

[3] *icel*, dans le ms. 282.

[4] *la prise.* Ibid. (A cause de la prise des barons.)

[5] *mut grant dissention entre leglise de Romme et lempereur Fedric.* Ibid.

[6] *Jaques evesque de Penestre.* Ibid.

[7] *Quant lemperere conceut que le pape.* Ibid.

[8] *si manda par lettres au roy de France Loys que il* DONNOIT *a toutes personnes de sainte eglise du royaume de France et a tous ceaux que le cardinal beoit amener avec lui a Rome, trespassement, fust par mer fust par terre.* M. 282. Nous avons conservé le texte du manuscrit Colbert, en y ajoutant le mot *trespassement* (passage), que fournit le manuscrit Gagnières, et sans lequel le sens de la phrase demeure incomplet : ce mot répond à *ire liberum* du texte latin, qui est ici, comme presque partout, plus clair et plus pur que le français. *Donnoit*, dans le ms. 282, est un contre-sens : il y a en latin *denegabat, deneoit*, déniait, refusait. Si nous nous permettions de hasarder des corrections qu'aucun des deux manuscrits ne fournit, nous écririons : « quil deneoit a « toutes personnes de sainte eglise du « royaume de France, et a tous ceuls « que le cardonal beoit a mener avec « lui, trespassement a Rome, fust par « mer ou par terre. » — *Especialement*, dans le manuscrit Colbert, est probablement une faute de copiste, au lieu de *trespassement.*

[9] *ces*, au lieu de *ses*, dans le manuscrit Colbert, où cette altération est très-fréquente. Nous ne la ferons plus remarquer, et le plus souvent nous imprimerons *ses* conformément au ms. 282.

[10] *ne aler a Romme senz son commandement.* Ms. 282.

Anno 1239. quàm corporis periculum, et Dominum[1] plus quàm hominem mortalem metuentes, intrantes mare, sese corporali discrimini tradiderunt. Nam unus de filiis imperatoris, qui non erat legitimus[a], cum copia navium maxima, hominumque multitudine armatorum, semitas maris perambulans, ne prælati per mare possent evadere, curiosissimè observabat. Unde quâdam die per pelagus navigantes, dictus filius imperatoris ipsos percipiens juxta Pisas atrocissimè invasit. Tandem post bellum asperum, sibi prælatos Franciæ resistere non valentes capiens, ipsos diversis patris sui munitionibus, prout idem pater disposuit, mancipavit. Prælatis itaque incarceratis, multis tribulationibus undique pressus, viam universæ carnis ingressus est papa Gregorius. Cui successit Celestinus tertius : sed solvens debitum humanæ conditionis, ecclesiam Dei sanctam ultra XVII. dies non valuit regere, idcircò quia morte prohibitus est permanere. Post cujus obitum sedes Romana orbata suo antistite, per XX. et duos menses vacavit. Eodem tempore apud Cremonam facta est tempestas maxima, ceciditque lapis grandinis, in quo erat crux et imago Salvatoris expressa, desuperque literis aureis scriptum, JESUS NAZARENUS REX JUDÆORUM. Cecidit autem in monasterio Sancti Gabrielis, quo de aqua in aquam liquefacto, inunxerunt monachi oculos cujusdam fratris cæcutientis, et statim clarè vidit.

[a] Manfredus.

Anno 1241.

A B

Quomodo Ludovicus rex mandavit Frederico imperatori, ut liberaret prælatos regni Franciæ per filium suum captos, et in prisione detentos.

C Videns autem piissimus rex et devotissimus[2] ecclesiam Dei humano auxilio destitutam, compatiensque prælatis regni sui, diversis Frederici imperatoris carceribus mancipatis, abbatem Corbeiæ, et dominum Gervasium de Escriniis misit ad imperatorem, mandans ei, quatenus prælatos regni sui, quos tenebat in carcere, suarum precum interventu liberaret. Sed tunc dictus imperator preces regis non exaudiens, immò congregans omnes incarceratos de diversis locis apud Neapolim, regi Franciæ sic mandavit : « Non miretur Regia Celsitudo, si prælatos « Franciæ in angusto Cæsar tenet Augustus, qui ad Cæsaris angustias trahebantur. » Quod rex Ludovicus audiens, et vehementer admirans, quia suis precibus imperator minimè acquievisset, mandavit eidem iterum per abbatem Cluniaci[3] in hunc modum : « Tenuit hactenus indubitanter nostra fiducia, quòd inter regnum « et imperium vestrum longo tractu temporis nulla posset exoriri materia, odium D « vel scandalum paritura ; cùm prædecessores nostri felicis memoriæ reges uni- « versi, usque ad tempora nostra imperii sublimitatem zelaverint[4], et nos, qui post « ipsos Deo volente regnamus, in eodem proposito permanemus. Sed vos unitatem « pacis et concordiæ disrumpentes, prælatos regni nostri ad sedem apostolicam « accedentes, cui tam ex fide, quàm ex obedientia tenebantur, nec ejus poterant re- « cusare mandata, in mari, quod molestè ferimus, capi fecistis, et ipsos sub gravi « custodia detinetis. Nam sicut ex literis eorum didicimus, nil contra Imperialem « Celsitudinem excogitaverant, etiamsi summus pontifex esset ad aliqua minus de- « bitè processurus. Unde cùm in eis nulla nostri causa gravaminis inveniatur, decet « Altitudinem vestram[5] dictos prælatos regni nostri debitæ restituere libertati. « Provideat igitur imperialis providentia, et ponat in statera judicii, quæ manda- E « mus, ne velit trahere locum à potentia vel voluntate. Nam regnum Franciæ non « est ita adeò debilitatum, quòd se permittat vestris calcaribus perurgeri. » Cujus verba et rationes imperator intelligens omnes, licèt invitus, pariter liberavit, regem[6] Ludovicum offendere pertimescens.

[1] *Nostro cod.* Deum.
[2] *Nostro cod.* videns autem pius et devotus rex Ludovicus, etc.
[3] *Nostro cod.* Clugniaci.
[4] *Nostro cod.* zelaverunt.
[5] *Chesn.* nostram.
[6] *Nostro cod.* regem Franciæ Ludovicum.

A evesques de Chartres, et mout de procureurs qui ave eus[1] estoient, pour la doutance Année 1239.
dou peril il retournerent arriere; li autre qui retindrent la parole que len dit en lEvan-
gile : « Ne doutez[a] pas ceus qui le cors ocient et lame ne peuent ocirre; mès doutez celui [a] redoutez.
« qui le cors et lame puet tuer et jeter en enfer; » entrerent en mer avec le cardonnal, et se
abandonnerent au peril du cors pour le peril de lame eschiver : dont avint que Mainfrays
fils Fedri lempereour, qui batars estoit et gardoit partout la mer, par jour et par nuit,
a grant navie[b] et a grant plenté de gent, les aperçut passer près de la cité de Pize, et [b] avec une grande flotte.
iluec courut sus euz et sa gent tost et crueusement[2], et prit par force le legat et les
prelaz de France, et les envoia par tout en diverses prisons son pere lempereour. Les Année 1241.
prelaz ainsinc enprisonnez et enchartrés, pape Gregoyres mourut et trespassa de cet
siecle, chargiés et appressés de toutes pars de moult de tribulacions; après lequel fu
B apotoiles Celestin li tiers : mès il trespassa de cet siecle dedens XVII. jours après ce quil
fu papes, et demoura li sieges après li vagues par lespasse de XXII. mois; et ainsi
demourerent li prelas en prison. En cel temps meismes avint que une tempeste chei a
Cremoyne, de gresil mervellieuse[3], en laquelle fu trouvee une pierre de gresil qui chei
en leglise Saint Gabriel, ou il avoit une croys et limage de Nostre Seigneur, et dessus ot
escript[4] : JHESU DE NAZAREHT ROYS DES JUYS. Après, celle pierre fondi de yaue en yaue; et
ainsi come elle se fondoit, li moinne de leglise pristrent dicele yaue et en laverent les
yeux de un de lors freres qui estoit avugles, liquiex vit tantost.

Comment li roys Loys de France manda lempereour Fedri que il li rendit les prelaz de son royaume[5].

C

Li roys Loys de France qui piteus et devoz fu vers sainte eglise, quant il vit et
aperçut que toute humaine ayde faloit[c] a leglise de Roume, si ot pitié et compassion en [c] manquait.
son cuer des prelaz de son royaume que li empereres Fedris tenoit en sa prison. Il
envoia tantost labbé de Corbie et Gervayse de Cresnes[6] I. sien chevalier, a lempereour,
et li manda et pria par eulz que il delivrat pour lamour de lui les prelaz de son royaume
que il tenoit en chartres. Quant Fedris li empereres entendi les prieres et la requeste
le roy Loys, si nen mit riens a execucion; ainçois fit assambler tous les prelas des
chartres et les fit envoier en la cité de Naples, et manda au roy par ses messagiers :
« Ne se merveille pas la royal maiesté, se Cesar tient estroitement et en angoisse, ceus
« qui pour traire Cesar en angoisse venoient. » Quant li roys Loys oy la teneur des letteres
D lempereour, il se mervellia moult de ce quil navoit riens fait pour ses prieres; si li
manda derechief par labbé de Clugni unes lettres en la maniere qui sensuit : « Nostre foy
« et nostre esperance a tenu fermement jusques ici, que nule matere de noise, ne de plait,
« ne de hayne, peust jusques grant temps mouvoir entre nostre royaume et vostre empire;
« quar no predecesseur qui ont tenu nostre royaume de France, ont tousjourz amé et
« honnouré la solemnel hautesce de lempire de Roume; et nous qui après soumes, tenons
« ferme et estable le propos de nos devanciers : mès vous, si comme il nous semble,
« rompés lamitié et la conjunction de pais[7] et de concorde. Vous tenés nos prelas qui au
« siege de Roume estoient meuz par foy et par obedience, ne refuser ne pouoient le man-
« dement le pape, et les feistez prendre en mer; laquele choze nous portons griement et
« dolent en soumes. Si sachiez certainement que nous avons entendu par leur lettres,
E « quil ne pensoient a faire chose qui vous feut contraire. Dont, quant il nont fet[8] choze
« qui tourne a vostre grief, il apartient a vostre maiesté rendre les et delivrer : si pourveez
« et metez en balance de droit jugement ce que vous mandons, et ne veliez pas tenir par
« puissance les prelaz, ou par votre volenté; quar li royaumes de France net mie encore
« si afoiblis que il se laisse mener a vos esperons. » Quant li empereres entendi les paroles
qui estoient contenues es lettres le roy Loys, si li rendi les prelaz de son royaume contre
son cuer et contre sa volenté, pource que il le douta[d] a courrecier[9]. [d] il craignit de le courroucer.

[1] *avecques euls.* Ms. 282.
[2] *tost et viguereusement.* Ibid.
[3] *chey à Cremone, de grele merveilleuse.* Ibid.
[4] *Nostre Sauveur, et escript de lettres dor dessus.* Ibid. — Dans le latin : *desuperque litteris aureis scriptum.*
[5] *que il tenoit en prison.* Ms. 282
[6] *Gervaise des Crones.* Ms. 282.
[7] *rompez lunité et la conjonction de paiz.* Ibid.
[8] *que ne venoient a faire chose qui vous fut contraire, jasoit ce que li Apostoles voussist aucune chose faire encontre vous. Dont, quant il nont fait.* Ibid. — *Jasoit ce que, etc.* correspond au latin : *etiamsi summus pontifex esset ad aliqua minus debitè processurus.*
[9] Dans les lignes suivantes, le texte latin fait mention de la naissance, en 1240, de la princesse Blanche, fille de saint Louis

 A

Quomodo Ludovicus rex fecit fratrem suum Alphonsum novum militem apud Salmurum, et quomodo comes Marchiæ renuit eidem facere homagium.

Anno 1240. Anno ab Incarnatione Domini M. CC. XL, regni Ludovici excellentissimi regis
Francorum XIIII, et ætatis suæ vicesimo quinto, suscepit idem rex filiam in trans-
latione sancti Benedicti, nomine Blancham, ex conjuge sua nobilissima Margareta.
Anno 1241. Et anno sequenti apud Salmurum archiepiscopos, episcopos, et abbates quam-
plurimos, sed et totam ferè regni sui militiam convocavit. Tunc inibi dominum
Aldefonsum, fratrem suum, novum faciens militem, quem multis diebus jam trans-
actis filiæ comitis Tholosæ Johannæ nomine maritali lege fecerat solemniter so- B
ciari, concessit eidem terram Averniæ, Pictaviæ, et terras Albigensium perpetuò
possidendas. Ibi plures præpotentes et divites festo et lætitiæ intendendo, divitias
quasi pro nihilo reputantes expendebant, et vestiebantur milites purpureis et se-
ricis. Sed et ipsi pontifices et abbates prout meliùs poterant[1] se in omnibus exor-
nabant. His peractis, petiit rex Ludovicus ab Hugone comite Marchiæ, ut homa-
gium pro terra sua, quam habebat in Pictavia, sicut debebat, faceret fratri suo
domino Alphonso comiti Pictavensi. Sed dictus comes Marchiæ vento superbiæ in-
flatus nullo modo asseruit se facturum. Innitendo enim se super baculum arun-
dineum[2] confractum, scilicet regem Angliæ Henricum, cujus matrem comes ipse
habebat uxorem, meditabatur per ejus opem contra dominum suum regem
Franciæ rebellare. Unde rex serenissimus Ludovicus iratus vehementer cum in- C
dignatione maxima, quia paratus non erat ad eum debellandum, cum gente sua
Parisius remeavit. Eodem anno, secundâ die Martis Quadragesimæ, suscepit rex
ex conjuge sua domina Margareta filiam nomine Ysabellam.

Quomodo Ludovicus rex pugnavit contra comitem Marchiæ et regem Henricum Angliæ.

Anno 1242. Anno igitur Dominicæ Incarnationis M. CC. XLII. Ludovicus rex non immemor
superbiæ et exosæ præsumptionis Hugonis comitis Marchiæ, totam regni sui mi-
litiam adversus eum circa anni principium congregavit. Et tunc cum infinita
tam equitum quàm peditum multitudine bellatorum, quibus facies terræ veluti
locustis operiebatur, in terram comitis Marchiæ introivit. Et primò castrum, quod D
Mosteriolum in Gastina dicitur, obsidens, paucisque diebus in obsidione commo-
rans, illud in brevi tempore sibi potenti virtute subjugavit. Deinde ad turrim
Berugiæ, quæ fortissima et munita peroptimè erat, se convertens, fixis tentoriis
et regiis papiliònibus, statim suos mangonellos, et alia ingenia quamplurima jussit
in ipsius turris circuitu elevari. Turris verò defensores fortiter se habentes, Fran-
corum impetus viriliter substinebant. Verumtamen[3] pauco tempore elapso, ipsam
turrim cum universis armis copiaque victualium maxima, quæ in illa erat[4], cepit.
Postea rex considerans quòd suis prædicta turris multa mala intulisset, et adhuc
inferre posset, ipsam dirui fecit, et ad nihilum redigi festinanter. Post captionem
Monsterioli et turris Berugiæ supra comitem Marchiæ factam, videns rex quòd
Dominus cum ipso esset ad quæcunque ambulabat, firmans regnum ejus poten- E
tissimè; aliud castrum, scilicet Fontenaium, quod Gaufridus de Lixengnio tenebat,
qui erat in auxilium comitis Marchiæ, cœpit fortiter expugnare, et elapso brevis
temporis intervallo, illud in suam redegit potestatem. Deinde aliud castrum ejus-
dem Gaufridi fortissimum, quod Voventum nominatur, sibi potenter subjecit.
Videns autem comitissa uxor comitis Marchiæ, quòd maritus suus comes regi
resistere non valeret, servientes donis et promissis illectos ad curiam regis trans-
misit cum veneno, ut regem et fratres ejus, quos maritus suus comes armis vincere
non valebat, ipsa potu occideret venenoso. Sed quod latenter facere cogitaverat,
non potuit adimplere. Nam deprehensos nuntios cum veneno præcepit rex atro-
cissimo carceri mancipari. Rex siquidem videns exercitum suum nimis magnum

[1] *Nostro cod.* potuerunt.
[2] *Nostro cod.* harundineum.
[3] *Nostro cod.* verumptamen
[4] *Nostro cod.* erant

A

Comment le roy fist Aufour son frere nouviau chevalier[1].

En lan de lincarnation Nostre Seigneur mil II. C. XLI, li roys Loys assambla a Saumur grant plenté darcevesques, de evesques et de barons de son regne[2], et fit ilueques son frere Aufour[a] nouviau chevalier, qui grant pieçà[b] avoit espousé madame Jehenne filie au conte de Thoulouze. A cel mariage donna li roys a son frere Aufour la conté de Poitiers et sa terre dAuvergne et de Albigois. Iluesques fu fete feste mervellieuse et solempnel; li baron et li chevalier furent en robes de samit et de soie : nuz ne prisoit or ne argent, B pour despendre a la feste. Après la feste, avint que li roys requit le conte de la Marche que il feit a son frere Aufour conte de Poitiers, houmage de la terre que il tenoit en Poitou. Mès li cuens Hues de la Marche qui fu orguelieus, et qui sapuioit suz I. baton de rosel froissié[c], le roy Henri de Engleterre cui mere il avoit a femme[d], refusa a faire houmage et jura que point nen feroit, pource quil beoit a guerroier le roy. Quant li roys Loys vit que li cuens de la Marche ot refusé si baudement[e] a faire houmage a son frere[3], si fu moult iriez[f]; mais pource quil nestoit pas aparliés a ostoier[g], il se departi diluec par grant desdaing, et retourna a Paris. En cel an meismes, el secont jour de mars, ot la royne Marguerite une filie qui ot non Ysabel.

Année 1241.

[a] Alfonse.
[b] longtemps auparavant.
[c] sur un roseau brisé.
[d] dont il avait épousé la mère (Isabelle d'Angoulême).
[e] si hautement.
[f] irrité.
[g] préparé à guerroyer.

C

Comment li roys Loys ala sus le conte de la Marche et conquit moult de chatiaus.

Li roys Loys qui not pas oublié lorguel ne la inrogance[4] le conte Hue de la Marche, assambla lannee après, au nouvel temps[h], grant ost de par tout son royaume; et puis entra en la terre au conte de la Marche a si grant multitude de gent a cheval et a pié, que toute la terre en estoit couverte. Il assist prumierement I. chatel que len nomme D Mousteruel en Gastine[i], et le prit en poi de jours par sa force; puis retourna a la tour de Beruge[k], qui moult estoit fort de murs et de gens, qui mervelieusement estoit bien garnie; ses tentes fit ficher et ses pavelions tendre, et puis fit drecier ses perrieres et ses autres engiens entour la tour : mès cil qui furent dedens, se tindrent moult fort et bien se deffendirent et soutindrent longuement les assaus des François. Quant ce virent les François, si les assalirent plus fort, et firent tant que il conquitrent la tour, ovec grant plenté darmes et de vitaille dont ele estoit bien garnie. Après ce, li roys Loys se pourpensa que la tour avoit fet moult de maus a ces gens, et encore leur pourroit bien grever; si la fit abatre et raser jusques a terre.

Année 1242.

[h] au printemps.
[i] Montreuil-Bonin, en Poitou.
[k] Béruge, entre Montreuil et Poitiers.

Quant Monteruel et la tour de Beruge furent ainsi conquis, li roys Loys qui aperçut que E Nostre Sires estoit partout avecques li, en soutenant et fermant[l] son royaume puissaument, ala seurement a I. autre chatel que len clame Fontenay[m], et le tenoit Gefroys sires de Liseygny, qui estoit en layde le conte Hue de la Marche. Li roys fit asseoir le chatel, et le prist en poi de temps par sa force, avecques I. autre moult riche et moult fort que len nommoit Vovent, qui estoit audit Geffroy[5]. La fame au conte de la Marche qui mere estoit au roy Henry dEngleterre, si vit bien que ses maris[n] ne pourroit longuement rebeller contre le roy de France; et pour ce, elle prist serjans a cui elle douna dons, et les envoia a tout venin[o] que elle leur bailla, a la court le roys Loys pour ocirre lui et ses freres; mais Nostre Sires, qui garde toujourz les siens[6], destourna ce que la dame avoit pourpensé; car le sirjans furent

[l] affermissant
[m] Fontenay, au département de la Vendée.
[n] son mari.
[o] avec du poison.

[1] Ce titre, fourni par le ms. de Gagnières, manque dans celui de Colbert.
[2] *devesques, dabbez et de barons de son regne* (royaume). Ms. 282.
[3] *Quant li roys Loys vit que le conte de la Marche ot ce refusé, si fu moult iriez* Ibid
[4] *larrogance.* Ibid.
[5] Nous substituons ici une leçon du ms. 282 à celle du manuscrit Colbert : *Nouvent et estoit audit Groy.* — Vouvent, près de Fontenay, et non pas Nouvent, appartenait à Geoffroy de Lésigny (de Lusignan). *Castrum... Gaufridi... quod Voventum nominatur,* dans le texte latin
[6] *le sien.* Ms. Colbert. — *les siens* Ms. 282.
Avant Guillaume de Nangis, Vincent de Beauvais (*Spec. hist.* l. XXX, c. 148), avait fait mention de cette tentative d'empoisonnement, dont Joinville et les autres historiens originaux recueillis dans les trois cents

Anno 1242. et fortem, promptissimumque ad bellum, quasi leo paratus ad prædam, Frontenaium castrum fortissimum duobus paribus murorum muratum, fortissimisque turribus et grossis firmatum, fecit potentissimè obsidere. Sed qui castrum defendebant, regis exercitum nobiliter receperunt. Unde rex castri fortitudinem et defendentium probitatem audaciamque considerans, turres ligneas jussit illicò elevari, ut per ipsas suus posset exercitus contra castri defensores fortiùs dimicare. Elevatis itaque ligneis turribus, erectisque circumquaque petrariis, mangonellis[1], et aliis ingeniis, cœpit rex castrum prædictum viriliter expugnare. Sed illi, qui intus erant ad defensionem castri, ut nobiles defensores, conflictum inimicorum potenter substinebant. Unde quidam balistarius quarrellum ad turrim[2] jaciens, fratrem regis comitem Pictavensem in pede graviter vulneravit. Quo viso, rex iratus vehementer dictum castrum jussit acriùs impugnari. Ad cujus præceptum milites Franciæ, fortissimi bellatores, ipsum castrum fortiùs et asperrimè invadentes, castrum in brevi tempore cum suis defensoribus, videlicet uno de filiis comitis Marchiæ, qui non erat legitimo matrimonio natus, cum quadraginta et uno militibus, et quater viginti servientibus, aliisque minoribus quamplurimis, excellentissimo regi Ludovico domino suo reddiderunt. Quos rex partim Parisius, et partim alibi jussit in diversis locis diligenter custodiri. Castrum autem usque ad ultimum lapidem fecit protinus destrui et everti. Postea rex pertransiens castrum de Villaribus, cum his qui intus aderant ad defensionem castri, sibi potenter subjecit. Erat quidem illud castrum Guidonis de Rupeforti, qui Marchiæ comiti adhærebat, et ideò fecit rex illud dirui festinanter. Quo destructo, aliud castrum, cui *Preic*[3] vocabulum est, suo circumcingens exercitu, sibi celeriter subjugavit. Quo[4] subjecto, usque ad castrum, quod nominant Sanctum Gelasium, pertransivit. Quod obsidens sibi infra paucos dies adquisivit. Deinde ad aliud castrum, quod Taunaium dicitur supra Voutonam accessit, et illud capiens pauco elapso tempore, suam in illo posuit garnisionem. Et tunc rex serenissimus sentiens et veraciter perpendens quòd Dominus iter suum dirigebat et se comitabatur, accessit ad Mautas castrum comitis Marchiæ, quod expugnans, turrim, quæ ibi erat fortissima, evertit funditus et destruxit. Turre verò eversâ et ad nihilum redactâ, usque ad Torz[5] castrum Ebulonis de Rupeforti accessit. Sed fortitudinem regis qui castrum custodiebant cognoscentes[6], perpendentesque quòd ibi nullo modo possent resistere, iram ejus incurrere metuentes, nudi et inermes de castro exeuntes, suis omnibus relictis, castrum Ludovico regi humiliter reddiderunt. Rex autem illud muniens suâ gente, adversus Aucerrium properavit, quod sibi non multis diebus evolutis subjiciens dirui penitus imperavit. Postea verò, cùm ibidem propè in quodam maresio pontes faceret elevari, ut ultrà versus regem Angliæ, qui in civitate Xanctonensi latitabat, valeret transire absque magno incommodo, propter importunitatem transitûs non habito consilio transeundi, rediit in vigilia Magdalenæ versus Taileburgum castrum Gaufridi de Ranconio situm super aquam Charantæ. Cùmque fixisset ibi tentoria sua super ripam aquæ ipsius, balistarii Anglicorum, qui in altera ripa astabant, et rex Angliæ Henricus similiter cum fratre suo Richardo, et Hugone comite Marchiæ, Simoneque de Monteforti[7], cum aliis suis militibus et grandi multitudine Anglicorum, quos unà cum rege eorum comes Marchiæ in præsidium adversus regem Franciæ dominum suum fecerat transfretare, ab ipsa ripa aquæ recedentes, licèt rex Angliæ paratus esset ad bellum, tamen dominum suum regem Ludovicum pertimescens, per tractum duarum balistarum et eo ampliùs cum suis militibus se retraxit. Quod percipientes Francigenæ, quingentos servientes cum balistariis et magna multitudine peditum armatorum fecerunt per pontem prædictum celerrimè pertransire. Quos videns frater regis Angliæ comes Richardus, illicò armis depositis, versus Francos accelerans, petiit vocari comitem Atrebatensem, ut cum ipso de treuga capienda loqueretur. Sed tunc non ad comitem Richardum, imò ad regem Ludovicum fra-

[1] *Nostro cod.* mangunnellis.
[2] *Nostro cod.* turnum.
[3] *Chesn.* Breic.
[4] *Nostro cod.* quo sibi subjecto.
[5] *Nostro cod.* Torus.
[6] *Nostro cod.* agnocentes
[7] Filio Simonis, qui Albigensium victor cluet, fratre Amalrici VI.

Année 1242.

A aperceu et pris a tout le venin, lesquelz li roys fit mettre et jeter en cruel chartre. Li roys Loys qui vit son ost grant et fort, et pret aparlié[1] dendurer grant bataille, vint a I. autre chatel que len appelle Fontenay, qui estoit enclos de II. peres de murs a pluzeurs tours fors et grosses et bien garnies. Il fit assegier le chastel; mais cil qui dedens estoient, si se deffendirent vigueresement et reçurent lost des François moult fierement. Quant li roys Loys vit et aperçut la force du chastel, et la prouesce et le hardement des gens dedens, si fit drecier tours de fust[a], et lever contre mont, a ce que ses gens peussent plus legierement assalir le chastel. Les perrieres et les engins dreciés, li roys fit forment agrever ceulz qui le chastel gardoient : mès eulz, com noble[2] deffendeur, soutindrent forment lassaut de la gent le roy; dont il avint que uns arbalestiers a tour trait un quarrel, et feri le conte de Poitiers qui freres estoit le roys Loys, et fu feru ou
B pié, et le navra[b] griement. Quant li roys vit le coup, si fu forment couroucíés, et fit maintenant croistre lassaut et recommencier plus forment. Li chevalier de France, qui noble et fort combateour estoient, assaillirent forment le chastel tout entour, si comme li roys lavoit commandé a touz; lors assaillirent si forment, que en poi de temps li chastiaus fu pris et cil qui estoient dedens. Iluec fu pris I. des fils au conte de la Marche, qui batarz estoit, et bien juques a XLI. chevalier qui iluec estoient a grant plenté : avec ce il ot pris et retenu aussi juques a IIII.^{xx} serjans et autre menuaille[c] qui avec eus estoient a mougrant foison. Grant partie des prisonniers fit li roys envoier a Paris et en autres lieus parmi son royaume, et les commanda diligentement a garder; et puis commanda que on abatesit le chatel et les murs et la ville[3] rès a rès de terre. Après ce que Fontenay fu ainsi conquis, li roys vint a I. chatel que len appelle
C Vilers[d], et le conquist tantost; après prist tous ceus qui le chastel gardoient. Li chatiaus estoit Guy[e] le seigneur de Rochefort, qui estoit en layde au conte de la Marche; et pour ce le fit li roys abatre tot et isnelement, pource que il estoit venus en layde le conte. Quant Vilers fu ainsi gastés li roys vint au chatel que len clame Preis[f], et lenclot tout entour de sa gent et le prist par sa force. Puis ala au chatel que len nomme Saint Gelas et le prist assez tost, puis que il lot assiz en poi de jourz. Après vint au chatel de Taunay[g], qui siet sus un flueve que len claimme Betonne[4], et le prist en poi de temps, et puis le garni de sa gent; et lors li roys Loys qui bien vit et aperçut que Diex adreçoit[h] touz ces faiz et conduisoit son ost, il vint a I. chatel que len nomme Mantas[5] et le prist en poi de temps, et fit abatre une fort tour quarree qui iluec estoit. Quant la tour fu versee et menee a noient[i], li roys ala diluec au chatel de Thornin[k] qui fu de
D Rochefort[6]; mès cil qui ou chatel furent, quant il virent lost le roy si grant, si aperçurent bien que il ne pourroient lost le roy endurer longuement, ne sa puissance; si vindrent, pource quil se douterent quil nencouruscent lire du roy et son mautalent, touz nuz sans armez encontre le roy, et li rendirent le chastel. Li roys fist le chastel bien garnir de sa gent, et après chevaucha vers le chatel dAucerne[7], et le prist en poi de temps, et puis le fit tout arraser. Après, li roys chevaucha après[8] son ost près dun marès, et fist lever I. pont pour plus legierement passer outre envers le roy Henry de Engleterre qui sestoit reposés en la cité de Saintes[9]; mais il not pas lors conseil de passer. La veille de la Magdalene tourna li roys vers Tailleboure[l], I. chastel qui estoit Gefroy de Rancogne, qui siet sus la riviere que len claimme Tarente[10], et fist tendre ses tentes et ses paveillons sur la riviere[11]. Quant li roys Henris de Engleterre qui estoit
E dautre part la riviere, et avec lui Richart son frere conte de Cournaille[m], le conte Hue de la Marche, et Symon de Montfort conte de Lizester[n] a tout grant plenté de chevaliers, darbalestiers et dautres gens aparliez a bataille, vit lost le roy de France, si se tret arriere le traitié de II. arbelestres[12] a tout sa gent, pource quil se douta a assembler a[o] son segnieur lige le roys Loys. Mais quant li François aperceurent lost des Englais retraire, si se firent[13] tantost passer par le pont devant dit, V. C. serjans bien armés, et avec eulz grant plenté darbalestiers et dautre gent a pié. Li cuens Richars freres le roy Henri de Engleterre, quant il vit que François passoient outre, il mit ses

[a] de bois
[b] blessa
[c] menue troupe.
[d] Villers ou Villiers en Poitou.
[e] appartenait à Guy.
[f] Preis ou Prez en Poitou, au midi de Saint-Gelais.
[g] Tonnay-Boutonne
[h] dirigeait.
[i] à néant.
[k] Tors ou Thoré, près de Saintes.
[l] Dans le département de la Charente-Inférieure, arrondissement de Saint-Jean d'Angély.
[m] de Cornouailles
[n] Leicester.
[o] combattre contre.

premières pages du présent volume, paraissent n'avoir eu aucune connaissance. Ce récit que le caractère odieux d'Isabelle rend fort croyable, a été répété par presque tous les historiens modernes. M. de Sismondi l'a omis sans le contredire.

[1] *et prest et appareillié.* Ms. 282.

[2] *nole* dans le manuscrit Colbert; *noble* dans l'autre.

[3] *et les murs de la ville.* Ms. 282.

[4] *Natonne* dans le manuscrit Colbert. Il s'agit de Boutonne, autrefois Voutone (*Voutonam* dans le texte latin). C'est le ms. 282 qui nous fournit *Betonne.*

[5] *Mancas.* Ms. Colbert. — *Mantas.* Ms. 282.— *Mautas* dans le texte latin, aujourd'hui Matus.

[6] *au chastiau de Thorum, qui fu* (à) *Eblun de Rochefort.* Ms. 282.

[7] *le chastel dAucuerre.* Ibid. (Probablement Saint-Affaire, près de Saintes.)

[8] *a tout* Ibid. (Avec.)

[9] *repoz* (caché) *en la cité de Xaintes.* Ibid.

[10] *que len dit Charente.* Ibid

[11] *ses paveillons sus la riviere de liaue.* Ibid. (Sur le bord de l'eau.)

[12] *si se traist arrieres, le trait de deux arbalestes.* Ibid.

[13] *si firent.* Ibid.

Anno 1242. trem suum pro consilio super hoc habendo, accessit comes Atrebatensis. Et A statim Anglici pavore nimio consternati, non expectantes responsionem comitis Atrebatensis de treuga capienda, versus Xanctonas cursu velocissimo fugerunt.

In crastino verò, scilicet in festo Mariæ Magdalenæ, rex Franciæ pontem aquæ cum suo exercitu pertransiens, suos usque ad Xanctonas præcepit currere forratores. Quod quidem comiti Marchiæ, qui erat in burgo cum gente sua perdeversus Francorum exercitum, unus garcio nuntiavit. Quo audito, comes Marchiæ statim armatus cum tribus filiis suis militibus, Scotis, Anglicis et Gasconibus, qui in ejus auxilium cum rege Anglicano devenerant, regis Franciæ forratoribus occurrentes, eos in malum suum invaserunt protinus. Quod agnoscens comes Boloniæ[1], qui ex alia parte erat, et cui primò fuerat intimatum, in illos, qui forratores regis Franciæ invaserunt, fecit impetum ante omnes. Et in principio castella- B nus Xanctonensis, qui vexillum comitis Marchiæ deferebat, fuit protinus interfectus. Ibidem autem duo reges cum suis exercitibus adunati, bellum durum et asperum, sed non sine strage Anglorum maxima, commiserunt. Nam Franci vehementer indignati, eò quòd eos Anglici ad bellum lacessere præsumpsissent, in ipsos cum vehementi impetu irruebant. Et tunc ictus asperrimos ingeminantes in eos, confestim agmina fecerunt rarescere Anglicorum. Hinc inde bello difficili existente, tandem dum pondus prælii versum esset in Anglicos, rex Franciæ Ludovicus extitit triumphator. Nam Anglici Francorum fortitudinem non valentes sustinere, terga vertentes, fugerunt. Rex verò Angliæ ictibus Francigenarum perterritus, illic morari vel pugnare ulteriùs non præsumpsit. Quinimò pluribus de suis interfectis, et multis vulneratis, captis, et retentis, viginti duobus scilicet C militibus, et tribus[2] clericis ejus divitibus, cum centum viginti servientibus, versus urbem Xanctonensem arripuit turpem fugam. Quod sui percipientes, pavore nimio agitati, fugæ præsidium assumpserunt. Franci verò ipsos uno agmine persequentes, quoniam non adunati fugiebant, plurimos occiderunt. Anglicis itaque versis in fugam, suos Rex Franciæ bellatores Francigenas recollegit, qui nimis avidè persequebantur Anglicos fugientes. Postea verò prisiones suos præcepit diligenter custodiri, et postmodum diversis regni sui munitionibus mancipari. Rex namque Angliæ et comes Marchiæ noctu de civitate Xanctonensi recedentes, castrum vacuum reliquerunt. Et tunc cives ipsius civitatis in mane ad regem Franciæ accedentes, ipsi claves civitatis reddiderunt; in qua statim rex suam fecit ponere garnisionem. Sic igitur rex Franciæ infra breve tempus maximam partem totius terræ D comitis Marchiæ in suam redegit potestatem. Sed de suo exercitu multi strenui milites, et etiam servientes, propter æstum vehementem, et aëris maximam intemperiem, magnamque corruptionem, ad Dominum migraverunt. Die verò Martis post festum beati Jacobi apostoli, dominus Regnaudus de Pontibus, regis fortitudine et victoriâ perterritus, ad regem in villa de Columberiis distante à Pontibus per unam leucam veniens, publicè coram baronibus regis fecit homagium comiti Pictavensi. Eâdem die venit filius comitis Marchiæ primogenitus Hugo miles ad regem Franciæ, cum ipso de pace sub hac forma tractaturus; videlicet quòd tota terra quam rex acquisierat super patrem suum comitem Marchiæ, fratri regis et ejus hæredibus remaneret comiti Pictavensi. Et de residua terra sua ipse comes Marchiæ et uxor ejus cum filiis suis, regis starent omnimodæ voluntati; ita E tamen quòd dictus comes tria castra fortissima, scilicet Melpinum, et Crosanum, atque castrum Achardi[3], regi traderet, in quibus suam garnisionem ad custum ipsius comitis rex haberet. Et quia comes Marchiæ non erat præsens, ipse Hugo filius ejus remansit in hostagium apud regem, donec prædicta[4] pater ejus veniret in crastino completurus[5]. Comes quidem illustrissimi regis Francorum clementiam et cordis pietatem eximiam non ignorans, in crastino unà cum uxore sua ad regem deveniens cum lacrymis, suspiriis, singultibus, genu flexo, præsente Hugone filio suo primogenito, et duobus aliis filiis, quos de novo rex Angliæ fece-

[1] Alphonsus frater Sanchesii II, matruelis Blanchæ reginæ, postea rex Lusitaniæ, nunc per conjugium Mathildis, comes Boloniæ.

[2] *Gallica scriptura numerat quatuor.*

[3] *Nostro cod.* Hachardi.

[4] *Chesn.* prædictus.

[5] *Nostro cod.* complecturus.

A armes juz[a] et courut tantost vers nos François, et leur pria que il apelassent le conte dArtais Robert pour paler a lui de trives prendre. Mès li cuens dArtoys quant il sot ce, nala pas lors au conte Richart, ainçois courut a son frere le roy Loys pour avoir conseil de ceste chose. Et pource que li cuens dArtois ne revint pas a lui, si comme il cuidoit, il sen ala; et li Englès qui orent paour, tournerent en fuies le plus tost que il porent en la cité de Saintes.

[a] il mit bas les armes.

Coument li roys Loys se combati au roy Henry dEngleterre devant la cité de Saintes[1].

Lendemain le jour de la feste a la Magdalene, li roys Loys et son ost passerent la riviere de Charente par le pont; lors commanda tantost li roys que ses fourriés courussent B vers la cité de Saintes. Si comme li fourrier coururent, si avint que I. garçons qui les vit, lala hastivement dire au conte de la Marche, qui estoit ou bourc de la vile o[b] toute sa gent par devers lost aux Françoys. Tantost li cuens de la Marche et si troys fils sarmerent, et avec eulz plenté de chevaliers englès et gascoins[2], et alerent encontre les fourriés le roy de France et lor coururent suz : mès ce fu a leur male aventure; car li cuens Aufour[c] de Boulongne, qui plus tot seut que nus des autres, que il estoient mellé aus fourriers, si les envai devant touz entre lui et sa gent[d]; et lors a cel prumier assaut fu ocis li chatelains de Saintes, qui portoit lensengne au conte de la Marche. François[e] qui orent grant desdaing de ce que Englès les avoient prumierement assailliz, si lor coururent tantost suz, et iluec assamblerent[f] li II. roys a toute leur ost. La ot merveilleuse bataille et fort, et grant occison de gent, et dura moult longuement la bataille C aspre et dure; mès au darrain[g] ne porent li Englès soufrir les assaus des François; ainçois commencierent a fuir. Quant ce vit li roys dEngleterre, si fu esbahis, et sen tourna au plus tot qu'il pot vers la cité de Saintes. Li François qui desrouter les virent, les enchaucierent hastivement et tost, et en ocirent grant plenté et en retindrent[h]. Iluec furent pris XXII. chevaliers et IIII. haus clers et nobles, avec VI.[xx] serjans. Après ce, li roys Loys recuelli ses gens qui trop asprement enchausaient la gent au roy dEngleterre, et fist ces prisonniers mener par divers lieus en son royaume. La nuit dou jour de celle bataille, avint que li roys dEngleterre et li cuens de la Marche senfuirent a tout le remennant de lor gent, de la cité de Saintes, et lessierent tout vuit le chastel. Lors quant vint lendemain a matin, li citoyen de Saintes vindrent au roys Loys et li rendirent les clés du chastel et de la cité; li roys fist[3] maintenant mestre garnison de sa D gent. En ceste maniere conquist li roys de France Loys grant partie de la terre au conte de la Marche; mès il perdi moult de bons chevaliers et de nobles serjans, qui moururent pour le grant chaut quil faisoit, et pour lair qui estoit corrumpus et enfers[i]. Le mardi après la feste saint Jaque, Renaus sires de Pons qui avoit esté en layde au conte de la Marche, fu tous espouentez de la force le roy et de la grant victoire que Diex li avoit envoié; si vint a lui en la vile[k] de Colonbiers, qui siet a une leue de Pons, et fit son houmage au conte de Poitiers communalment[l] devant tous. En cel meisme jour vint li ainnez filz au conte de la Marche, Hues, qui chevaliers estoit au roy Loys, pour traitier de pais en la fourme qui ensuit : cest assavoir, que toute la terre que li roys Loys de France avoit conquise sus le conte de la Marche, sa fame et ses enfans, se meteroient du tout en la merci du roy, et bailleroit li diz cuens de la Marche III. fors chatiaus que E il avoit, Melpin, Crousen et Haquardi, esquels li roys averoit[m] sa garnison au cous et au despens le conte[4]. Et pour ce que li cuens de la Marche nestoit pas presens a ces couvenances, li roys tint en ostages Hue son filz jusques a lendemain, que li cuens venist faire estable ce que ses fiex[n] avoit propozé. Lendemain par matin, li contes qui sot et connut de pieça le debonaireté et le piteus cuer du roy Loys, vint au roy, lui, sa fame et ses deus enfans que li roys dEngleterre avoit fais chevaliers nouviaus, present Hue son aisné filz, a pleurs et soupirs[5] et a larmes, et se mistrent a genous devant le roy, et prirent a crier hautement : « Très debonairez roys, pardonne nous ton ire et ton mau- « talent, et ayes pitié de nous; car nous avons malvesement et orguelieusement ouvré vers

[b] avec.
[c] Alphonse.
[d] les chargea le premier, lui et ses troupes.
[e] Les François
[f] combattirent.
[g] au dernier, à la fin.
[h] firent prisonniers.
[i] malsain.
[k] au village.
[l] publiquement
[m] aurait
[n] ratifier ce que son fils.

[1] *de Saintes, et conquist la cité* Ms. 282.

[2] *et avec eulz grant plenté de chevaliers, dEnglois, dEscoz* (d'Écossais) *et de Gascoings.* Ibid.

[3] *et de la cite en laquele li roys fit.* Ibid.

[4] *Cest assavoir que toute la terre que li roys de France avoit conquise sus le conte de la Marche son pere, demourroit paisiblement au conte de Poitiers frere le roy; et du remennant de lautre terre, le conte de la Marche, sa fame et ses enfanz, se mettroient du tout en tout en la merci le roy; et baudroit* (baillerait) *ledit conte de la Marche trois fors chastiaux, Melpin, Crosen et Harquardi, esquiex li roys aroit sa garnison auz couz et despens le conte.* Leçon du ms. 282, plus conforme au texte latin que celle du manuscrit Colbert.

[5] *a pluseurs souspirs.* Ms. 282.

Anno 1243. rat milites, cœpit coram rege in hunc modum[1] humiliter proclamare : «Depone, A «domine mî rex clementissime, iram tuam, et ne ampliùs contra me movearis. «Desinat[2], rex dulcissime, jam indignatio tua, et miserere meî. Cognosco, domine, «culpam meam, quoniam iniquè et superbè egi adversum te. Tu mihi secundùm «multitudinem miserationis tuæ dimitte iniquitatem.» Ad hæc rex, sicut mansuetissimus et ineffabili pietate, misericordiâ motus, quibus totus semper in visceribus erga miseros et humiles affluebat, jam non valens in ira suam misericordiam continere, non potuit prædicti comitis illicò non misereri : imò quicquid erga ipsum idem comes deliquerat, humilitatem ejus considerans, ipsi misericorditer condonavit. Munitiones verò et castella, quæ super ipsum rex acquisierat, quitavit comes Marchiæ incontinenti comiti Pictavensi. Et ne comes Marchiæ in aliquo regem ulteriùs offendere præsumeret, unde ipse comes penitus exultaret, B sibi rex tria jam castra prædicta retinuit, et sua gente munivit. Hæc enim prædicta tam comes, quàm comitissa uxor sua, et filii eorum, de servitio regi et comiti Pictavensi fratri suo amodò fideliter faciendo juraverunt se tenere. Nam et per prædictam pacem, quam fecit comes Marchiæ cum rege Franciæ Ludovico, homagia quæ fuerant ipsius comitis, scilicet homagium Renaudi de Pontibus, Gaufridi de Ranconio, comitis Augi de terra quam habet in Pictavia, feodi Gaufridi de Lixengneio, de Mervento, et de Vovento, ipsi regi Franciæ remanserunt. His peractis in festo sancti Petri ad vincula, rex Franciæ apud Pontes in pratis ultra villam pernoctavit : et ibidem venerunt ad ipsum dominus Mirabelli, et dominus Mauritaniæ, in quorum castris rex Angliæ cum uxore sua et gentibus morabatur in adventu suo, et tunc fidelitatem domino regi Franciæ juraverunt, C et fecerunt homagium comiti Pictavensi. Similiter et omnes alii facientes, rex usque ad Girundam sibi et fratri suo comiti Pictavensi homagia acquisivit. Eâdem die rex Angliæ et frater suus Richardus comes, qui erant apud Blaviam, audito quòd rex Franciæ deberet venire contra eos, Scotos suos et Gascones Girundam versus Bordellam fecerunt celeriter pertransire. Postea rex Anglorum perterritus, cœpit studiosè laborare, quomodo regi Franciæ Ludovico, quem per suam superbiam offenderat, posset reconciliari. Nam quorundam relatione intellexerat, quòd rex Franciæ usque ad Gasconiam terram ejus proposuerat pertransire[3], volens eam ditioni suæ penitus subjugare. Quod metuens, ab ipso per quamplurimos treugas fecit flagitare, quas, quanquam rex Ludovicus multorum precibus premeretur, non potuit impetrare. Tandem verò piissimus rex Francorum attendens, D quòd nemo duri cordis adeptus est salutem, ipsi treugas quinquennes cessit, multorum devictus interventu.

Incidentia[4] de Tartaris et de Georgia, India et Armenia majori.

Eo tempore Tartari vastatâ Georgiâ, Indiâ et Armeniâ majori, cùm per xx. annos per unum de baronibus suis successivè regnum Turquiæ expugnassent, omnes simul in unum congregati, Arseron primam Turquiæ civitatem invadentes obsederunt. Est autem, ut dicitur, Arseron terra Hus, in qua quondam beatus Iob dicitur habitasse, et in ea regnasse. Cùmque civitatis hujus habitatores à Tartaris obsessi, succursum à domino suo soldano, prout erat necesse, non haberent, E nec adversus Tartarorum multitudinem prævalere possent, cogitaverùnt inter se Tartaris reddere civitatem, eo pacto, ut nulli eorum aliquam læsionem vel mortem inferrent, sed ut servos suos tenerent illos atque salvarent. Ad hoc autem offerendum et firmandum, miserunt eis Saana, id est, civitatis bajulum. Quorum petitioni Tartari annuentes, et secundùm modum suum jurantes, omnia petita se firmiter servaturos promiserunt. Intrantes autem urbem, statim confœderationem præfatam ruperunt, et omnes habitatores civitatis occiderunt. Indeque ad Arsangam civitatem properantes, eandem fraudulentam pacem et pactum fecerunt. Sed cùm ingressi fuissent civitatem, omnes Turcos occiderunt. Contigit autem ut

[1] *Verba* in hunc modum *in Chesn. edit. desiderantur.*
[2] *Nostro cod.* designat.
[3] *Nostro cod.* transire.
[4] *Cætera post* Incidentia *in nostro cod. non comparent.*

A « vous : sire, selonc la multitude de ta très grant misericorde, pardonne nous nos meffais. » Li roys, qui vit le conte de la Marche si humblement devant li., si ne pot contenir en ire sa misericorde ; ainçois le fit lever sus et li pardonna debonnairement quanques i li avoit meffait, et lors quita le cuens de la Marche tantoust au conte de Poitiers touz les chatiaus et toutes les forteresses que li roys avoit conquis suz lui : et pour ce que il ne courroussat dès lors en avant le roy par son outrage, li roys prist les III. chatiaus dessus diz en sa main, et les fist garnir de sa gent. Enprès le conte de la Marche, sa fame et ses enfans, jurerent quil tendroient dès lors en avant toutes les chozes dessus dites loyaument du roy et du conte de Poitiers, et leur feroient servicez telz quant il apartenroit a leur fiez[1].

B Par ceste pays faite, retint a li li roys les houmages de Renaus sires de Pons, Giefroy de Racongne[a], et du conte dEu[2] de la terre que il avoit en Poitou et de loumage Geffroy sires de Lezigny, du chastel de Mervent[b] et de Vovent[3] que il tenoit du conte de la Marche. Ces[4] chouses achevees, le jour de la feste saint Pere[c] qui est le prumier jour daoust, li roys Loys jut ès prés de Pons outre la ville[d], et la vindrent a li li sires de Mirabel et li sires de Mortaigne[5], en qui chatel li roys dEngleterre avoit sejourné, lui et sa fame et sa gent en sa venue[e]. Cil deu siegneur firent homage au roy de France et au conte de Poitiers son frere, et ensement li autre seigneur du pays, de ce que il tenoient jusques a la Gironde. Cel jour meismes li roys dEngleterre et ses freres li cuens Richars qui estoit a Blaives[f], orent paour de ce que li roys de France ne venit seur euz[6], et lors firent lor gens passer lyaue de Gironde et alerent a Bordiaus. C Iluec se pourpensa li roys coment ne en quele maniere il se pourroit apesier envers le roy de France, quil avoit courcié[g] par sa folie, et fu espouentez pource quil oy dire que il devoit venir en Gascoigne et le pourposoit a mettre souz sa poeté[7]; et pource que il fu en doutance de ceste chose; il envoia messagez au roy Loys pour prendre trives, lesquels li roys de France ne leur vout otroier, jasoit ce que il en feut priés de moult de gens; en la parfin avint toutes voies que li roys Loys sapensa en soi meismes que nus de dur cuer naquit onques saluz; si flechi au prieres diceus qui len prioient, et li donna trives juques a v. ans.

[a] Rancogne.

[b] entre Fontenay et Vouvant.

[c] Saint-Pierre ès Liens.

[d] coucha dans les prés de Pons, au delà de la ville.

[e] à son arrivée.

[f] Blaye

[g] courroucé.

D

Incidence des Tartarins[8].

En cel temps meismes avint que li Tartarins avoient conquis Inde et Hermenie la grant[9], et avoient bien fait par lespasse de XX. ans continuelment assallir par I. de leur barons le royaume de Turquie. Il sasamblerent tuit ensanble et assegierent une cité ou prumier chief de Turquie, qui a non Arsaron[h]. Arsaron, si comme aucun dient, est la terre de Hijs[i], en laquele S. Job jadis habita et regna[10]. Quant la cité fu ainsi assigiee, E et li Turc virent que il ne pourroient avoir secors de leur seigneur le soudan, si comme mestiers[k] leur estoit, et quil ne pourroient durer contre si grant multitude de Tartarins, si prindrent conseil ensemble que il se renderoient a eulz sauves lors corps et sauves lors vies, et devenroient lors sers, par tel couvent que leur biens sauveroient et deffenderoient de touz. A ceste choze ofrir et faire estable[l] envoierent li Turc le baillis de la vile, qui ce

[h] Erzerom.

[i] de Hus.

[k] besoin.

[l] stable.

[1] *tel comme il appartenoit a leur fié* (fief). Ms. 282.

[2] *dEu*, omis dans le manuscrit Colbert et dans celui de Gagnières. Mais on lit *comitis Augi* dans le texte latin.

[3] *Vovent* dans le ms. 282, *Novent* dans le manuscrit Colbert

[4] *Ses* dans le manuscrit Colbert. Nous avons préféré la leçon *Ces* du ms. 282.

[5] *Mauritaniæ* dans le latin; et dans le ms. 282, *Mortaigne*, préférable à *Montendre* du manuscrit Colbert.

[6] *oyrent dire que li roys de France venoit sus euls.* Ms. 282.

[7] *et la proposoit a mettre sous sa poesté* (sous sa puissance). Ibid.

[8] *Comment li Tartarin souzmidrent a eulz le royaume de Turquie.* Ibid.

[9] *que li Tartarin, qui avoient gasté Ynde et Armenie la grant et avoient fait bien par lespace de* XX. *ans assaillir continuelment par un de leurs barons le royaume de Turquie .... sassemblerent tous ensemble, et assiegerent une cité el premier chief de Turquie, qui a nom Arzarom. Arzarom, si comme aucun dient, si est la terre de Huz, en laquele saint Job habita et regna jadis.* Ibid.

On voit par les lignes que nous venons de transcrire, combien sont à la fois fréquentes et légères les variantes que fournissent les deux manuscrits. Aussi en omettons-nous le plus grand nombre.

[10] *Vir erat in terra Has, nomine Job, et erat vir ille simplex, et rectus, ac timens Deum .... eratque vir ille magnus inter omnes Orientales.* Job, I, 1, 3.

Anno 1244. in illa civitate capti essent duo Franci Christiani. Cùmque tenerentur captivi, A quidam Tartarorum, qui audierant quòd Franci fortes bellatores essent, suggesserunt ceteris majoribus, ut illi duo pugnarent inter se, quia modum pugnandi eorum libenter aspicerent, congaudentes utique eorum interfectioni, sicut putabant, manibus ipsorum faciendæ. Itaque de communi majorum assensu, armaturis et equis, prout fieri meliùs potuit, competenter præparatis, non in se ipsos, ut Tartari putabant, sed in Tartaros illicò irruerunt. Primò quidem lanceis, postea gladiis eos percutientes, ex ipsis quindecim occiderunt, et alios triginta graviter vulneratos, antequam à Tartaris interfecti fuissent, ibidem reliquerunt. Propter quod ex tunc timuerunt Francos Tartari, similiter autem Turci. Indeque Tartari usque ad Cæsaream Cappadociæ pervenientes, omnia devastaverunt, et in anno sequenti usque ad Fauastre[1] et Yconium regiam civitatem, sibi Turcos et B Turquiam subjecerunt. Turci verò postquam à Tartaris fuerunt vastati eisque subjecti, adeò illorum jugo depressi sunt ac debilitati, ut licèt adhuc essent in numero multi, tamen quasi nulli fuerunt in vigore. Unde à multis creditur, quòd si rex Franciæ Ludovicus mare transiens recto tramite venisset in Turquiam, liberè et absque ulla contradictione reddidissent ei terram. Nam et Ægypti terra, quam primò aggressus est, est multùm periculosa. Eodem temporis concursu Tartari per unum de principibus suis nomine Basto[a], vastaverunt Poloniam et Hungariam, et juxta mare Ponticum Russiam et Gazariam cum aliis triginta regnis; et usque ad fines Germaniæ pervenerunt. Cùm autem Hungaros timentes, responsum quærerent dæmonibus immolantes, utrum in Hungariam transire deberent, responsum est eis : « Ite securi, quia spiritus discordiæ et incredulitatis C « vos præcedent[2], quibus turbati Hungari vobis non prævalebunt. » Sicque factum est. Ante introitum enim ipsorum, rex et principes, clerus et populus invicem dissidebant[3], et ideò parare se noluerunt. Unde pavore concussi, hinc inde fugientes multa millia occisi sunt. Tantaque post illam debacchationem fames invaluisse dicitur in Hungaria, ut homines vivi comederent mortuorum corpora. Canes[4] etiam et catos edebant, et quicquid tale invenire poterant.

[a] Batou, nepos Gengis-Kani. Tunc in Hungaria Bela IV regnabat.

D

De ortu Ludovici primogeniti[5] sanctæ memoriæ Ludovici regis.

Anno Domini M. CC. XLIIII.[6], regni Ludovici regis septimodecimo, ætatis verò suæ vicesimo octavo, sexto Calendas Martii, in die festivitatis beati Matthiæ apostoli, quo die festum dedicationis ecclesiæ beati Dionysii Areopagitæ factæ per Dominum celebratur, peperit regi Ludovico filium diu optatum sibi desponsata venerabilis Margareta. Postquam autem regia proles processit ad ortum, statim rex Guillelmum Parisiensem episcopum, et Odonem Clementis abbatem sancti Dionysii, ad se vocari præcepit, ut idem episcopus tantam prolem et regni Francorum hæredem baptizaret, et dictus abbas tanquam verus patrinus super fontem sacri lavacri E propriis manibus teneret. Rex verò nomine patris sui Ludovici, præfatum puerum filium suum jussit vocari Ludovicum. Tunc ortum regalis prolis per diversa regni loca cursores regii nunciantes, corda Francorum ineffabili gaudio et lætitiâ repleverunt.

De creatione papæ Innocentii quarti, et de infirmitate Ludovici regis apud Pontisaram.

Cùm igitur, sicut dictum est, sedes Romana pastore post mortem Celestini papæ per viginti et duos menses vacasset, videntes cardinales sanctæ Dei ecclesiæ peri-

[1] *Chesn.* Savastre.
[2] *Nostro cod.* præcedant.
[3] *Nostro cod.* desidebant.
[4] *Nostro cod.* canes et catos etiam.
[5] *Nostro cod.* primogeniti filii regis Ludovici.
[6] *Chesn.* M. CC. XLIII

Année 1244.

A offri en la maniere que nous avons dit. Quant li Tartarin oirent lofre que li Turc fesoient, maintenant otroierent ce quil requeroient, et le jurerent selonc lor maniere a garder et a tenir; mais tantost come il furent entré en la ville, il rompirent lordenance et la pays devant dite, et coururent sus aus Turs et ocirent tous ceus de la ville. Après ce vindrent li Tartarin a une autre cité que len nomme Arsengne[a], et firent ices meismes couvenances a ceulz de la cité; mais quant il furent dedens, il ocirent et tuerent tous ceus que il i trouverent. En celle cité de Sarcengne furent pris II. crestiens qui estoient en chartre, et tenu come le chetif en prison, et furent nez du royaume de France. Aucuns des Tartarins qui avoient oi dire que François estoient merveilleusement fors batailleurs, quant il sorent que cil estoient Françoys, si vindrent au gregnours de lor maistres et lor prierent que il les feissent combatre ensemble, pource quil desiroient a veoir la maniere que B François ont en bataille; et dautre part il avoient grant joie de ce que il cuidoient que il couruscent suz li uns a lautre et sentroceissent. Il fu ordené par le conseil des grans mestres, que il feussent armé au mieus que len pourroit, et que il feussent monté sus II. bons chevaus : mais quant li II. crestien furent armé et monté sus les chevaus, il nalerent pas li uns contre lautre, si comme li Tartarin cuidoient, ainçois coururent sus aus Tartarins prumierement des glaives[b] et puis après des espées; XV. en occirent et en navrerent[c] bien XXX. moult cruelment, ainçois que il peussent estre pris ne ocis des Tartaires. Par ces II. crestiens douterent[d] puis trop forment li Tartarin et li Turc les gens de France. Après ce fait, avint que li Tartarin coururent sus a une cité que len claime Cesaire[e] qui siet en Capadoce, et le pristrent et gasterent toute la terre environ. Lan après ensivant il coururent jusques a la cité de Fanestre[f] et Ycoine[g] qui est la C royal cité de Turquie, et les Turs tous en leur poeté[1]. Quant li Turs furent ainsi pris et mis en la subjection des Tartarins, il afaiblaierent et perdirent si du tout leur nom et leur force, jasoit ce quil feussent et eussent esté grant foison de gens, qui ne furent puis de nule vigour; dont moult de gens disoient que se li roys Loys de France, qui puis ala outremer, feut alés la droite voie en la terre de Turquie, il se feussent rendu a li franchement et toute la terre sans nule contradition : mais il arriva au royaume de Egipte, qui est terre moult perilieuse, si comme vous orrez ci après dire. En celui temps meismes gasterent li Tartarin, par un de leur princes, la terre de Hongrie et de Poullane[h], et par devers la mer, Roussie et Garezie[i] avec XXX. autres royaumes, et vindrent près jusques au royaume dAlemagne. Li Tartarin avant que il entrassent en Hongrie, pource quil se douterent, sachrefierent aus deables pour avoir respons se il enterraient en Hongrie; et i D lor fu respondu que il alassent seurement; quar li esperiz de discorde et de malvese foy iroit devant eus, pourquoi li Hongre seroient si troublé, quil ne se pouroient deffendre devant que li Tartarin y entrassent. Li roys, et li prince, et li clergiez et li peuples estoient en si grant discorde que il ne se vaudrent apparillier[k]; ainçois furent[2] li uns ça et li autres la, parquoi grant multitude de eulz en fu occise. Après ceste occision fu si grant famine ou royaume de Hongrie, que li houme vif mengoient les cors des mors hommes et chiens et chas[3], et toutes teles chouzes que il pouoient trouver.

[a] Arzeng ou Arzengan, sur l'Euphrate, à quarante lieues d'Erzerom.

[b] avec les lances.

[c] blessèrent

[d] redoutèrent.

[e] Césarée.

[f] Famestre ou Famastre, l'ancienne *Amastris*, dans la Paphlagonie.

[g] Iconium

[h] Pologne

[i] Russie et Chazarie ou Gazarie, la Crimée.

[k] qu'ils ne se voulurent pas équiper.

En cel temps meismes, cest en lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. XLIII, le jour de la feste S. Mati lapotre qui est ès sesiemes kalendes de mars[4], la royne Marguerite de France ot son prumier filz Loys, lequel Guillaume evesque de Paris baptisa, et tint E seur fons Eudes Climens qui lors estoit abbés de Saint Denis en France, et duquel enfant la nativité esleessa[l] moult de gens par tout le royaume de France.

[l] réjouit

Coument li papes fu fais a Roume, et comment il vint en France; et de la maladie le roy quil ot a Pontoise[5].

Il est dessus dit que li sieges de Roume fu vagues après la mort Celestin lapostoile, par lespasse de XXII. mois entiers[6]. Li cardinaus qui virent que sainte eglize estoit en

[1] *et souzmirent Turquie et touz les Turs dessouz leur poesté* (leur puissance). Ms. 282.

[2] *fuyrent.* Ibid. — *fugientes* dans le latin.

[3] *les corps des hommes mors, et chiens et chaz.* Ms. 282.

[4] *cest assavoir, lan de Nostre Seigneur mil deux cens et quarante trois, le jour de feste saint Mati* (Mathias) *lapostre, qui est ès sistes kalendes de mars.* Ms. 282.

[5] *Comment Innocent le quart fu papes, et de la maladie que li roys Loys ot a Ponthoise.* Ibid.

[6] Ci-dessus, pag. 333

Anno 1244. culum imminere, beatæ et felicis vitæ Innocentium quartum, qui tunc dictus erat A
Senebaldus, presbyter cardinalis sancti Martini in monte, in papam et rectorem
ecclesiæ elegerunt. Qui propter tyrannidem Romani imperatoris, sicut superiùs
dictum est, anno Domini M. CC. XLIV, cœpit in Franciam adventare. Sed parum ante-
quam Lugdunum devenisset, cœpit devotissimus rex Ludovicus Francorum, mense
Decembri, die Sabbati ante festum sanctæ Luciæ virginis, validâ febre et vehe-
menti fluxu ventris apud Pontisaram vehementer infirmari. Postquam autem
famâ nunciâ prævolante[1] Francorum auribus rumor insonuit, quòd fidei Chri-
stianæ et ecclesiæ sanctæ Dei defensor in terra singularis, præ ægritudinis[2]
pondere periclitaretur, corda eorum non modicâ replevit amaritudine et dolore.
Archiepiscopi autem, episcopi et abbates quamplurimi, nec non barones Franciæ,
prout decebat, compatientes regi suo, Pontisaram quantocius advenerunt, ex-
pectantes per duos dies, quid Deus de dicto rege disponere dignaretur. Sed regis B
infirmitatem videntes crescere, placuit ipsis ut divinam clementiam implorarent,
quatenus Deus, qui omnia solus potest, virtutem suam circa infirmum regem
ostendere dignaretur. Destinantur igitur nuncii per ecclesias cathedrales, ut in
illis eleemosynæ et orationes ac solemnes pro rege fierent processiones. Sed regis
ægritudine postea ingravescente, creditus fuit rex per magnum unius diei spacium
spiritum exhalasse, statimque totum palatium repletum fuit clamoribus dicentium
regem migrasse ad Dominum. Cùm autem de diversis partibus ibi multi præsentes
adessent, tantus clamor celari non potuit. Quinimò usque ad aures sanctissimi papæ
Innocentii tunc apud Lugdunum commorantis pertransiens, ipsum dolore nimio
reddidit mirabiliter consternatum. Nec mirum, cùm illum audisset expirasse, qui
sanctam ecclesiam illis diebus angustiarum flatibus et procellosis tempestatum flu- C
ctibus mirabiliter concussam, suæ virtutis brachio singulariter tuebatur. Sed tan-
dem ille qui ventis et mari imperat, qui quondam intrans domum Symonis, impera-
vit febri quâ socrus ipsius Symonis tenebatur, et dimisit illam, pulsatus lachrymis,
eleemosynis, orationibus, suspiriis et gemitibus plurimorum, regis infirmitati im-
perans, ipsum aliquantulum alleviavit. Ut autem ab illa extasi ad seipsum rediit,
crucem protinus transmarinam instanter petiit et accepit. Tandem quia regis ægri-
tudo adeò gravis erat ut medici desperarent de ipso, rex et serenissima mater ejus
domina Blancha regina petierunt Odonem abbatem ecclesiæ macharii Dionysii,
ut sacratissima corpora Dionysii, Rustici[3], et Eleutherii, *quorum patrocinio tota
gaudet regio, regni stat potentia*[4], de cripta in qua quiescebant, ut suis precibus regi
sanitatem impetrarent à Domino, tollere et elevari facere non differret. Rex siqui- D
dem post Dominum et sacratissimam Virginem matrem ejus, in ipsis, utpote in
suis et regni sui advocatis et protectoribus, confidentiùs sperabat, nec immeritò.
Quid enim posset Dominus beato Dionysio denegare, qui eidem in carcere pro-
pter fidem catholicam retruso dixerat : « Dilectio et benignitas quam habes, semper
« pro quibuscunque petieris, impetrabit ? » Tunc Odo Clementis abbas prædictæ
ecclesiæ, regis devotionem erga beatum Dionysium considerans, ipsius petitioni
annuens, die Jovis proximâ ante festum Dominicæ Nativitatis ad suam ecclesiam
properavit. Quam illicò cereis circumquaque positis, quemadmodum in præci-
puis solemnitatibus fieri solet, ut in crastino ad tam sanctas removendas reliquias
devotio astantium et animi ad Deum excitarentur, et ut ipsis martyribus congruus
honor dignanter exhiberetur, pretiosissimis jussit palliis adornari. Sed dum ista in E
prædicta ecclesia die Jovis ante Nativitatem Domini parabantur, auditum fuit Pa-
risius, quòd pro salute regis beatorum corpora martyrum, quæ nunquam nisi
solummodo pro salute regis Franciæ, vel regni sui periculo, de loco suo extra-
huntur, essent in crastino extrahenda, et ad processionem deportanda. Unde
accurrit in crastino utriusque sexûs virorum ac mulierum ad tam sanctum spe-
ctaculum copiosa multitudo. Sed et tam clerici, quàm laici, ruebant catervatim[5],
gloriosos martyres cernere cupientes. Sic igitur astantibus reverendis patribus

[1] *Nostro cod.* pervolante.
[2] *Nostro cod.* ægreditudines, *quod parum cavit librarius.*
[3] *Item nost. cod.* Ruthici.
[4] *Hæc de sequèntia quæ in missa sancti Dionysii cantatur, deducta sunt.*
[5] *Mendosè nost. cod.* quatervatim.

A grant peril, eslurent I. prodoume a pape; Senebaut[a] avoit non, prestre et cardinal de
saint Martin ou Mont, et le appelerent Inocent le quart. Cil papez vint en France, pour
la tirannie grant qui estoit en Fedri lempereour, qui longuement avoit duré contre
leglise de Roume, si comme dessus est dit; cest assavoir, lan de grace Nostre Seigneur
mil II. C. XLIIII; mais un poi avant quil venit a Lions sus le Rone, li roys Loys de France
fu malades de une fort fievre et de flus de ventre, et fu ou mois de decenbre le jour de
la feste sainte Luce, et jut longuement a Pontoise. Quant la nouvele ala par le royaume
de France, que li roys Loys qui lors estoit seus[b] deffenderres de sainte eglise et de la foi
crestienne, estoit ainsi griement malades, si furent chascuns endroit soi moult dure-
ment courecié. Li arcevesque, li evesque, li abbé et li baron qui orent pitié et paour de
leur roi, vindrent hastivement a Pontoise, et atendirent par plusours jours pour savoir
B que[c] Nostre Sires voudroit ordener de lui. Mès pour ce quil virent que la maladie le roy
croissoit de jour en jour plus forment, il ordenerent que len priast Notre Seigneur, qui
tout puet, pour que il[1] daignast demoustrer sa vertu en donnant santé au roy. Len fit
mander par toutes les eglises capitaus[2], que len amonestast les gens de faire aumosnes,
et que len priat et feit pourcessions par tout, que Diex envoiat hastivement santé au roy.
Après ce fait, avint que la maladie au roy crut et engreva forment, si que len cuida par
grant partie du jour que li roys fust mors, et furent pleurs et cris par le palais, pource
que chascuns cuidoit que il feut trespassez. Ceste nouvelle ne pot estre celee; car gens de
diverses parties estoient a ce temps ou palays, et courut tantost jusques aus oreilliez du
pape Inocent, qui estoit venus a Lyons sus le Rosne. Quant li papes entendi la nouvelle
que li rois estoit trespassez, si fu mervelieusement dolenz et courouciés, et ne fu pas mer-
C veille; car il avoit esté seurs defenderres de leglise de Romme[3], ou temps de la tempeste
que elle avoit soutenu et soustenoit encore par lempereour Fedri. Lorsque celle doule-
reuse nouvele couroit ainsi, avint que Nostre Sires, qui au vent et a la mer commande[4],
qui jadis en la maison Symon comanda a la fievre que son gendre[5] avoit, et tantost fu
gariz; par les pleurs et par les aumosnez et par les oraysons des bonnes gens, fu trais a
pitié et alega la maladie le roy. Puis que li roys fut alegiés et revenus a soi de la ravine
de lesperit[d] ou il avoit esté, il requit tantost la croys daler outremer, et la prit tantost
devotement[6]. Et pource que la maladie du roy estoit encore griés et sen doutoient li
phisicien, li roys et sa très sage mere la royne Blanche, requistrent a labbé et au couvent
de saint Denis que il ostaissent de leurs croustes[e], et eslevaissent deseur leur autel les
corps des glorieux martirs monseigneur saint Denis, saint Ruth[f] et saint Eleustere ses
D compaignons, par lesquelz li royaumes de France demeure en sa puissance et sesjoit
toute la regions, pource que li peuple qui na pas acoustumé a veoir les[g] hors de leurs
croustes, priast plus devotement Nostre Seigneur pour le roy. Li roys après Dieu et sa
très sainte mere la Vierge Marie, avoit esperance devant tous autres sains, ou glorieux
martir monseigneur saint Denis et ses compaignons, come ceus qui sont propre advocas
pour les roys de France devant Nostre Seignieur, et propres defendeurs de leur royaume:
ne ce ne fu pas merveille; car Nostre Sire ne li vouroit riens deneer, come a celui cui il
pramit quant il fu mis en chartre pour lui, que lamor et la debonaireté que saint Denis
ot en li, emporteroit vers Nostre Seigneur quanque il requerroit[h]. Lors quant li abbés
de saint Denis sot la grant devocion le roy, si vint erramment a seglize[i] li jeudi devant
Noel, et fist tantot parer le moustier de pailes[k] de soie et mettre par tout cierges, si comme
E il estoit accoustumé ès festes sollempneus de leglise, pour ce que li cors saint feussent
plus honnerablement lendemain veu, et la devocion du pueple en feust miex escitee. Tan-
tost la nouvelle courut a Paris et entour sain Denis, que li cors sains devoient lendemain
estre levé et osté de leur croutes ou il gisent en chaces dor et dargent, lesquelz len ne
trait hors nule fois, se ce net pour le salu le roy de France ou pour le peril de son
royaume[7]; et devoient estre porté a pourcession. Et lendemain vint grant foison de gens,
hommes et fames, clers et lais, pour veoir les cors sains des glorieus martirs, que toute
leglise et toute la ville de saint Denis en fu plainne. Les cors sains ousterent de leur

ANNÉE 1244.

[a] Siinibalde de Fiesque.

[b] ou *seurs*, comme ci-dessous, ligne 23.

[c] ce que.

[d] du ravissement d'esprit, de l'espèce de léthargie.

[e] tirassent de leurs caveaux.

[f] Rustique.

[g] à les voir.

[h] obtiendrait de Notre-Seigneur tout ce qu'il demanderait.

[i] promptement à son église.

[k] tentures.

[1] Au lieu des mots *pour que il*, qui se lisent dans le ms. 282, il n'y a que le monosyllabe *qui* dans le manuscrit Colbert.

[2] *cathedraus*, dans le ms. 282.

[3] *car il estoit et avoit esté en terre seuz defendeur.* Ibid.

[4] *qui au vent et a la mer commande*, est la leçon du ms. 282; elle est conforme au texte latin, *qui ventis et mari imperat.* Nous avons donc cru devoir la substituer à celle du manuscrit Colbert, *qui au vent et a lame commanda.*

[5] Comme il y a *son gendre* dans les deux manuscrits, nous nous abstenons d'introduire dans le texte la vraie leçon, *sa belle-mère*, quoique l'auteur ait écrit en latin *socrus*, conformément au verset 38 du chap. IV de saint Luc.

[6] *et la prist devotement.* Ms. 282. —*et le prit tantost devotement.* Manuscrit Colbert.

[7] *pour le salut le roy de France, ou pour le peuple de son royaume.* Ms. 282.

Anno 1240. Carolo Noviomensi et Petro Meldensi episcopis, ac Odone ejusdem ecclesiæ sancti Dionysii abbate, aliisque personis gloriosis quamplurimis et honestis, die Veneris ante festum Dominicæ Nativitatis, factâ oratione, levata fuerunt et extracta illa pretiosissima corpora de cripta, quæ subtus pyramides est aureas, ubi in capsulis electrinis longo tempore quieverant diligentissime sigillata, et super altare ipsorum martyrum pretiosis palliis decoratum collocata. Deinde processione præparatâ, quæ facta fuit nudis pedibus, suspiriis, singultibus et lachrymis plus quàm psalmis ad Dominum[1] resonantibus, fuerunt ad processionem, ob regis salutem, quam idem rex sibi sperabat per dictos martyres impetrari, per claustrum et ecclesiam deportata. Nec fuit rex fraudatus à desiderio suó. Nam ex quo sancti martyres ad aures benigni Jesu pulsaverunt, visitavit ipsum Dominus recordatus misericordiæ suæ. Et ex illa hora, quâ corpora sacrosancta gloriosorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii, ad processionem deportata sunt, paulatim ægritudine regis decrescente, cœpit rex meliùs se habere. Cujus sanitas in brevi totaliter subsecuta, corda Francorum et omnium fidelium exultatione lætitia[a] quamplurimùm hilaravit. Quæ regi tunc illa infirmitas ex profundo consiliorum Domini tam salubri quàm necessariâ provisione à multis creditur provenisse. Nam ex incommodo præcedenti sequentis fructûs habilitas multiplex collecta est, ut fuit terræ sanctæ subsidium, et regni ejus melioratio, ut patebit.

[a] *Fortasse* lætitiæ

Incidentia. Eodem anno factus est Egidius Cornutus, post magistrum Galterum fratrem suum, archiepiscopus Senonensis. Iuhellus[2] quoque archiepiscopus Turonensis factus est archiepiscopus Remensis, et Odo Clementis abbas sancti Dionysii, archiepiscopus Rothomagensis. Abbasque Cluniaci[3] factus est episcopus Lingonensis.

Incidentia[4]. Eodem tempore venerunt quidam nuncii credibiles de ultramarinis partibus, rumores veros quidem, sed pessimos afferentes. Nam quidam infideles, qui[5] Grossoni vocabantur, terram sanctam intraverunt, et in sancta civitate Hierusalem furialiter debacchantes, proh[6] dolor! non solùm ipsam civitatem, sed etiam ecclesiam sancti Sepulchri sanguine fidelium repleverunt[7], conditioni, sexui, vel ætati non parcentes. Tunc adimpletum est illud quod per prophetam diu antè fuerat peroratum[b]: *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum. Posuerunt morticina servorum tuorum, escas volatilibus cœli; carnes sanctorum tuorum, bestiis terræ. Effuderunt sanguinem ipsorum tanquam aquam in circuitu Hierusalem, et non erat qui sepeliret.* Iidem etiam infideles conflictum habuerant in Gazara cum nostris Christianis, in quo non solùm Templi militia ceciderat, verùm etiam Hospitalis, potentumque et nobilium terræ sanctæ non modica multitudo. Unde et quamplurimùm timebatur, ne ipsi infideles infra breve tempus totam illam terram caperent et destruerent, quæ tot Christianorum sanguinibus et sudoribus[8] fuerat acquisita.

[b] Ps. LXXVIII, v. 1, 2, 3.

[9]*Item*, Incidentia. Anno Domini MCCXLV, regni serenissimi regis Francorum Ludovici XIX, et ætatis suæ XXX, ultimâ die mensis Aprilis, quæ fuit dies vigiliæ beatissimorum apostolorum Philippi et Jacobi, peperit de nocte filium Ludovico regi Francorum uxor sua Margareta. Quem idem rex nomine avi sui Philippi regis fecit Philippum nominari.

Quomodo Fredericus imperator condemnatus fuit in concilio Lugdunensi.

Eodem anno celebravit generale concilium beatissimus papa Innocentius IV, apud Lugdunensem urbem. In quo cum fratribus cardinalibus sacroque conventu prælatórum deliberatione præhabitâ diligenti super Frederici tunc temporis Romani imperatoris nefandis excessibus, ipsum die Lunæ ante festum beatæ Mariæ

[1] *Nostro cod.* Deum.
[2] *Nostro cod.* Jubellus
[3] *Nostro cod.* Clugniaci.
[4] *Abest è nost. cod. vox* Incidentia.
[5] *Nostro cod.* Grossomi *vel* Grossoini. *Ea est invasio* *Karisminorum.* Reinaud, Extrait d'aut. arab. concernant les croisades, p. 445.
[6] *Nostro cod.* debacantes, proth dolor.
[7] *Nostro cod.* replerant.
[8] *Nostro cod.* sudoribus et sanguinibus.
[9] *Codex non fert* Item incidentia.

A croustel Charles evesques de Noyon et Pierres evesques de Miaus et li abbés Eudes de saint Denis, et les porterent devotement a pourcession entour le cloistre de labbaye et le moustier. A la procession furent li moinne nus piez, en pleurs et en larmes, si qua painnes pooient chanter, pour la grant dolour que il avoient de la maladie le roy. Mès Nostre Sires qui ne despit pas les cuers humbles et contris, les eslessa assés tost; quar puis cet jour en avant li roy amenda, et fu garis prouchainement par les prieres des glorieus martirs monseigneur saint Denis et ses compangnons. Ançois[1] dient et croient que ceste maladie vint au roy du haut conseil de Notre Seigneur; quar moult de biens en vindrent puis : cet assavoir secours a la terre doutremer, parce quil prist la croys, et moult damendemens que il fist puis a son royaume, si com vous verrés si emprès escript.

Année 1245.

B

Incidence des Grois sains[2].

C En cel temps meismes Giles li Cornus fu arcevesques de Sens emprès[3] monseigneur Gautier son frere, et Jehans arcevesques de Tours, arcevesques de Rains; Eudes Climens abbé de saint Denis en France, arcevesques de Roen; et li abbés de Clugni, evesques de Lengles[a].

En cel meismes temps vindrent novelles certaines doutremer; mès dures et pesmes estoient : car unes desloiaus gens crueus et renoyé[b], que on apeloit Groys soins, estoient entré en la sainte terre de Jherusalem[4]; les hommes et les fame et les enfans tuerent et ocirrent sanz espargner nului; il espandirent le sanc des gens, non par la cité seulement, mais toute leglise dou sepulcre Nostre Seigneur en conchierent[c]. Et lors fu acomplie la prophecie que David dist : « Diex, unes gens mescreans sont venues et entrez
D « dedens ton temple et dedens ton heritage; il ont conchié ton temple de vilaines « ordures, et ont tes serjans occis; les chars en ont abandonnées aus oysiaus du ciel et au « bestes de la terre; leur sanc ont espandu entour Jherusalem aussi come yaue, et ne fu « qui les ensevelist. » Ceste crueuse gent avoient ja pardevant esté en Gazaire[d], et avoient la cité prise et occis les crestiens, les Templiers et les Hopitaliers, et bien près tous les nobles du pays; dont on doutoit que en brief temps il ne preissent et destruissent toute la terre doutremer, qui avoit esté acquise par grans sueur et par grans travaus de crestiens.

[a] de Langres.
[b] cruelle et infidèle.
[c] en souillèrent.
[d] Gazer ou Gezer.

Conment li empereres Fedris fu condempnez du concile des prelas[5].

E En lan Nostre Seigneur mil II. C. XLV, la nuit du darrenier jour davril qui en la veille[6] des apostres saint Phelippe et saint Jaque, la royne de France Marguerite ot de nuit I. fil que li roys fist nommer Phelippe, pour lamour de son ayoul[7] le roy Phelippe.

En cel meisme an papes Innocens li quart celebra concile general[8] a Lyons sus le Rosne. La prist conseil au cardinaus et au saint conseil des prelas qui iluec furent assanblé, suz

[1] *Aucun.* Ms. 282.

[2] *Comment la sainte terre de Jherusalem fut destruite.* Ibid.

Au lieu de *Grois sains*, on lira plus bas *Groyssoins*, *Groissons*; en latin *Grossoni*, grave altération du nom des Kharismins

[3] C'est la leçon du ms. 282 : au lieu du seul mot *emprès*, on lit dans le ms. Colbert les trois mots *et en après*, qui semblent dire que Giles Cornut ayant été archevêque de Sens, son frère Gaultier le devint après lui : au contraire, Giles n'occupa réellement ce siége qu'après Gaultier, et c'est ce que dit expressément le texte latin.

[4] *que on appeloit Groissons, estoient entré en la sainte terre, et avoient par force prise la sainte cité de Jerusalem.* Ms. 282.

[5] *Comment Fedric lempereur fu condempnez.* Ibid. Nous ne prenons de cette leçon que le mot *condempnez*, qu'il nous paraît indispensable de substituer à *coronnez*, faute manifeste dans le manuscrit Colbert.

Ce titre est plus convenablement placé dans le texte latin après les trois lignes qui concernent la naissance de Philippe le Hardi; mais il les précède dans les deux manuscrits français auxquels nous devons nous conformer.

[6] *du derrain jour qui fu en la vegile.* Ms. 282

[7] *pour lonneur de son ayeul.* Ibid.

[8] Le manuscrit Colbert porte : *Innocens celebra li quart concile general.* Ce concile de Lyon est le XIII[e] des conciles généraux et non le quatrième. *Li quart* ne peut se rapporter qu'à Innocent, ainsi que l'expriment le ms. 282 et le texte latin.

Anno 1245. Magdalenæ omni dignitate indignum pronuntiavit[1], et sententiando privavit: A omnesque, qui eidem Frederico juramento fidelitatis aut confœderationis erant astricti, à juramento hujusmodi absolvit; auctoritate apostolicâ firmiter inhibendo, ne quisquam dicto Friderico à die illa tanquam regi imperatori obediret. Et omnes, qui ipsi deinceps tanquam imperatori aut regi consilium vel auxilium aut favorem præstarent, ipso facto denunciavit excommunicationis vinculo subjacere. Sed et illis, ad quos in eodem imperio imperatoris spectabat electio, eligendi liberam annuit potestatem. Cur autem in tantum hominem tam crudelem sententiam dictus papa tunc intulit, multiplex causa fuit. Sed ut ad præsens de ceteris ejus sceleribus ob lectoris tædium evitandum taceatur, solummodo quatuor gravissima ab ipso commissa, quæ nullâ tergiversatione celari potuerunt, huic libello inferre dignum duxi, ne dictus papa invidiæ ductus livore vel odio B hoc fecisse videatur. Prima causa fuit, quia cùm fecisset homagium Romanæ ecclesiæ pro regno Siciliæ sibi ab eadem ecclesia concesso, et demum cùm per ipsam imperii coronam adeptus fuisset, juravit coram principibus et nobilibus imperii, quòd honores, jura et possessiones dictæ Romanæ ecclesiæ pro posse suo protegeret ac fideliter observaret, et quòd ex dictis possessionibus eidem specialiter nominatis, quæ ad manus suas devenirent, sine difficultate aliqua restituere procuraret. Horum juramentorum extitit temerarius violator, non sine proditionis nota, et læsæ crimine majestatis. Nam papam Gregorium IX et fratres ejus cardinales Romanæ ecclesiæ, per suas literas pluribus directas præsumpsit multipliciter diffamare, et eos, qui fidelitatem et homagium fecerant Romanæ ecclesiæ pro possessionibus quas tenebant à dicta ecclesia, dejerare compulit, faciens eos C per se et officiales suos prædictam fidelitatem abjurare, sibique præstare violenter fidelitatis hujusmodi sacramentum. Secunda causa fuit, quòd pacem inter ecclesiam et imperium reformatam temerè violavit. Nam cùm diu antè, tempore pacis inter ipsum et ecclesiam reformatæ[2], jurasset coram duobus cardinalibus, præsentibus multis prælatis et principibus, quòd staret et pareret præcisè absque ullâ conditione omnibus mandatis ecclesiæ super his pro quibus erat vinculo excommunicationis astrictus, causis excommunicationis ejusdem expressis per ordinem coram ipso, remittendo omnem pœnam et offensam hominibus Theutonicis et regni Siciliæ, ac quibuscunque aliis qui ecclesiæ contra ipsum adhæserant, et quòd nullo tempore offenderet, vel offendi faceret ipsos pro eo quòd ecclesiæ adhæsissent, postmodum juramenta et pacem hujusmodi non servavit, nequaquam D erubescens perjuriis irretiri. Nonnullos enim ex ipsis hominibus tam nobiles quàm ignobiles capi fecerat, et eis bonis omnibus expolliatis[3], uxores eorum et filios captivaverat, ac terras ecclesiæ contra provisionem[4] quam dictis cardinalibus fecerat, invaserat imprudenter[5], licèt ipsi ex tunc in eum præsentem, si contraveniret aliquando, excommunicationis sententiam promulgassent. Et cùm iidem apostolicâ auctoritate sibi mandassent, ut nec per se nec per alium impediret, quin postulationes, electiones, et confirmationes ecclesiarum ac monasteriorum per regnum et imperium liberè fierent secundùm statuta concilii generalis, et quòd nullus deinceps in eisdem regno et imperio viris ecclesiasticis ac rebus eorum imponeret tallias vel collectas; et quòd nullus ibidem clericus vel persona ecclesiastica de cetero in civili vel criminali causa conveniretur coram judice secu- E lari, nisi super feodum quod civiliter haberetur; ac Templariis, Hospitalariis, et aliis personis ecclesiasticis satisfaceret competenter de damnis et injuriis eisdem per se et suos irrogatis, ipse mandatum hujusmodi contempserat adimplere. Nam ipso procurante undecim aut plures archiepiscopales sedes, et multæ episcopales, abbatiæ quoque et aliæ ecclesiæ in regno et imperio usque ad concilium præfatum vacaverant, in grave ipsarum præjudicium et periculum animarum. In quibus non solùm facultates et bona fecerat prout voluerat occupari; sed etiam cruces, calices, thuribula, et alios sacros earum thesauros, et pannos sericos, velut cultùs

[1] *Nostro cod.* denuntiavit.
[2] *Nostro cod.* reformare *perperam videlicet.*
[3] *Meliùs* exspoliatis.
[4] *Nostro cod.* promsionem *i. e.* promissionem, *quod probabilius.*
[5] *Meliùs* impudenter.

A les excès[1] Fedri lempereour de Roume, et le condampna et priva par leur conseil le jour de la feste a la Magdalene, de toute lenneur de lempire et de toute digneté; et tous ceus qui estoient joint a lui par foy et par leur serement, ou par autre maniere, il assout de leur foy et de leur serment, et leur deffendi de lautorité saint Pere[a] en vertu de obedience, que cel jour en avant il nobeissent a lui come a empereour ou a roy. Li papes escommenia après tous ceus qui de ore en avant li donroient faveur, conseil ou ayde, et qui des ore mays en avant le tendroient pour empereour ne pour roy; et donna congié a tous ceus a qui lelection apartenoit leslire empereour, que il peussent eslire I. autre quant il voudroient. Pourquoi li papes donna si crueuse sentence en si haut homme, moult de gent sen pourroient esmenelier[2], se aucune raison nen ooient: et pource que trop longue chose seroit a raconter toutes les causes de sa condampnation, et porroit par B aventure anoier[3] a ceulx qui cest hystoire liront ou orront, nous en raconterons III. qui ne font pas a oublier; pource que len ne die pas que li papes le feit sans cause[4].

Année 1245

[a] Pierre.

La prumiere cause si est que, come Fedris eust fet houmage a leglise de Roume, du royaume de Sezile[b] que leglise avoit douné et otroié a lempire de Roume, aussi et eut juré devant les princes et les plus nobles hommes de lempire et du royaume, que il garderoit et deffenderoit loyaument a son pooir les honneurs, les drois et les possessions de leglise de Roume, et especialment il restabliroit celles que on li nommeroit, se elles venoient en sa main : de toutes ces chouses il fu parjures et les rompi toutes; laquelle choze ne fu pas sans trayson ne sans criesme de mavestié esgenee[5]. Car papes Grigoyres li nueviesme et les cardinaus de Roume il diffama partout ou il pot, en moult de ma- C nieres, par ces lettres quil envoia a moult de gens; et fist par la force de ses ballis et de ces serjans, que cil qui avoient fait houmage a leglise de Roume, des possessions que il tenoient de leglise, quil li detrierent et li firent houmage pour la volenté qui lor fu faite[6].

[b] Sicile.

La seconde cause, pource que il folement et mauvesement rompi la pais qui avoit esté faite entre leglize de Roume et lempire ; car come il eust esté asoulz des injures et des tors que il avoit fait a sainte eglize, pourquoi il avoit esté escommeniez ; et avoit juré devant deux cardinaus de leglize de Roume et devant moult de prelas et de princes, que il obeiroit du tout en tout sans nule condition ne exception faire, au mandement le pape et de leglise, et pardonroit toute painne et offence a touz ceus du royaume dAlemagne et de Sezile qui estoient aers[c] a leglise contre lui, ne ne les courouceroit, ne D feroit faire par luy ne par autres : de toutes ces chouses il ne fit nient; ainçois prist tous leur biens et leur terres, et les essilla euz et leur fames et leur enfans, et not pas honte denvahir les terres de leglize contre son serement. Et come len li eust mandé de lauctorité le pape, que les elections, postulations et confirmations de eglizes ne feussent empechies par lui ne par aute[7] ou royaume de Sezile ne en lempire, que elle ne feussent faites selonc les estatus du concille general; et que nus ne contrainsit clerc ne prestre, ne personne de sainte eglize a paier tallie ne taute[8], ne que il ne feussent trait devant juge seculier en cause de criesmes ou de contrait[9], se ce nestoit cause qui apartenit a fief; et que il rendit aus Templiers et aus Hospitaliers, et aus autres personnes de sainte eglise, ce que i leur avoit tolu et extors : de toutes ces chouzes il ne fit nient; ainçois furent par luy vagues[d] dès lonc temps jusques au concille de Lyons XI. arcevesques E et moult de evesques et pluseurs abbés[10] par le royaume et par lempire; ausquels il osta III. calices[11] et encensiers, et moult dautres chouses qui estoient pour le service Nostre Seigneur. Il fit clers paier tallies, toutes[12], et traire devant juges seculiers, et enchartrer et occire en despit et en la confusion de sainte eglise[13]; et ne fit pas satisfacion aus Templiers ne aus Hospitaliers de ce quil leur avoit tolu.

[c] attachés

[d] vacants

[1] Nous achevons le mot *excès* comme dans le ms. 282; il n'y a que *exce* dans le manuscrit Colbert.

[2] *esmerveillier.* Ms. 282.

[3] *anuyer* (ennuyer). Ibid.

[4] Guillaume de Nangis va s'engager en des détails tout à fait étrangers au sujet qu'il doit traiter, c'est-à-dire à la vie de Louis IX, qui après avoir obtenu la délivrance des prélats français, prit le moins de part qu'il put à la querelle du pape et de l'empereur. L'exposé qu'entreprend notre historien des motifs de l'excommunication de Frédéric, et qu'il promet d'abréger, sera beaucoup trop long, et néanmoins fort peu instructif; car nous n'y apprendrons rien des réponses que fit Thaddée de Suesse, envoyé de l'empereur, aux accusations portées contre ce prince. Tous ces faits sont racontés avec moins d'omissions et plus d'impartialité dans l'Histoire ecclésiastique de Fleury, liv. LXXX, p. 20-32.

[5] *ne senz crime de majesté esgenee* (lésée). Ibid.

[6] *que il le denoierent et li firent hommage pour la violence qui leur fu faite.* Ibid. (Qu'ils refusèrent l'hommage à l'église, et le firent à l'empereur, par la violence qui leur fut faite)

[7] *autre.* Ibid

[8] *toste.* Ibid. (Taille ni impôt.)

[9] *de crime ou de contraint.* Ibid.

[10] *onze arceveschiez et pluseurs eveschiez et abbayes.* Ibid

[11] *auzquiez il osta croix, calices.* Ibid.

[12] *tostes.* Ibid.

[13] *occire et pendre ou despit et en la confusion de clergie.* Ibid.

ANNO 1245 divini nominis contemptor, auferri. Clerici quoque multipliciter collectis et talliis A
affligebantur; nec solùm ad seculare judicium trahebantur, sed ut asserebatur,
subire duellum cogebantur, incarcerabantur, occidebantur, et patibulis in confusionem et opprobrium[1] clericalis ordinis cruciabantur. Præfatis autem Templariis, Hospitalariis, et aliis personis ecclesiasticis, de damnis eisdem illatis et injuriis ab ipso non fuerat satisfactum. Tertia causa fuit, quòd sacrilegium perpetravit. Nam cùm Otho Portuensis, et Jacobus Prænestinus[2], cardinales episcopi, apostolicæ sedis legati, et quamplures ecclesiarum prælati, et clerici tam religiosi quàm seculares, ad apostolicam sedem irent per mare pro concilio celebrando, quod priùs idem Fredericus petierat convocari, viis terræ et maris, ut prædictum est[3], omnino præclusis, ipsos ausu sacrilego capi fecerat; quibusdam ipsorum prælatorum et aliis in illa captione submersis, nonnullis etiam interemptis, et B
aliquibus hostili infestatione fugatis; reliquis autem bonis omnibus spoliatis, et de loco ad locum in regno Siciliæ opprobriosè deductis, ac ibidem diris carceribus mancipatis; quorum aliqui miserabiliter defecerant inediâ pressi et squaloribus[4] mancipati. Quarta condemnationis ejus causa fuit hæretica pravitas, de qua non dubiis et levibus, sed difficilibus et evidentibus argumentis suspectus non immeritò habebatur[5]. Nam postquam excommunicationis sententiam à prædictis duobus cardinalibus prolatam incurrisset, et dictus papa Gregorius nonus ipsum anathematis vinculo innodasset, ac post Romanæ ecclesiæ cardinalium, prælatorum, et clericorum, ac aliorum, sicut suprà dictum est, ad sedem apostolicam venientium, captionem, claves ecclesiæ contempserat, sibi faciens celebrari, vel potiùs quantùm in ipso erat, divina prophanari. Constanter enim asseveraverat C
se præfati Gregorii papæ sententiam non vereri, latamque ab eo in ipsum non solùm contemptis ecclesiæ clavibus non servando, verùm etiam per se et officiales suos, et illam et alias excommunicationis et interdicti sententias, quas idem omnino contempserat, cogebat alios non servare. Et sic privilegium, quod beato
[a] Math. xvi, 19 Petro et successoribus ejus in ipso tradidit Dominus Jesus Christus, videlicet[a]: *Quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis; et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis;* in quo utique auctoritas et potestas ecclesiæ Romanæ consistit, pro viribus suis diminuere, vel[6] episcopis ecclesiæ auferre, satagebat. Præterea conjunctus erat amicitiâ detestabili Sarracenis. Nuncios quidem et munera pluries eisdem destinaverat, et ab eis vicissim cum honorificentia et hilaritate susceperat, ipsorumque ritus amplectebatur, illos in quotidianis suis obsequiis notabiliter secum tenens. Eorumque etiam more uxoribus D
quas habebat de stirpe regia descendentibus eunuchos, quos, ut dicebatur, castrari fecerat, custodes non erubuerat deputare. Et quod execrabilius fuit, ipse priusquam fuisset condemnatus, existens in partibus transmarinis, factâ compositione quâdam, imò collusione veriùs cum soldano, Machometi nomen in templo Domini diebus et noctibus publicè permiserat proclamari. Et postea nuncios soldani Babyloniæ, postquam idem soldanus terræ sanctæ ac Christianis ejus habitatoribus per se ac suos damna gravissima et inæstimabiles injurias irrogasset, fecerat per regnum Siciliæ cum laudibus ad ejusdem soldani excellentiam, sicut ferebatur, honorificè suscipi et magnificè procurari, aliorumque infidelium perniciosis et horrendis obsequiis contra fideles abutebatur; et illis qui damnabiliter vilipendentes apostolicam sedem ab unitate ecclesiæ discesserant, procurabat E
affinitate et amicitiâ copulari. Insuper claræ memoriæ ducem Bavariæ specialem Romanæ ecclesiæ devotum fecerat, sicut pro certo asserebatur, Christianâ religione despectâ, per assessinos occidi, et Vastachio[7] Dei et ecclesiæ inimico, à communione fidelium per excommunicationis sententiam, cum adjutoribus, consiliatoribus, et fautoribus ejus solemniter separato, filiam suam tradiderat in uxorem. Catholicorum principum actus et mores respuens, neglector salutis et

[1] *Nostro cod.* obprobrium.
[2] *Nostro cod.* Prænestrianus.
[3] *E nostro cod. supplevimus* ut prædictum est.
[4] *Nostro cod.* scaloribus.
[5] *Quæ sequuntur hinc usque ad finem capituli Gallicâ versione omissa sunt.*
[6] *Nostro cod.* vel ipsi ecclesiæ.
[7] *Hic fuit Joannes Ducas Vatacius, Theodori Lascaris gener et successor, qui Niceæ regnabat, multis præclarè gestis inclytus.*

A La tierce cause si fu sacrilie[1] que il fit; car il prit II. des cardinaus de Roume et moult de prelaz qui aloient a Roume par le commandement le pape, et les fit jeter en ses prisons et tenir moult longuement et moult de mesaises soufrir. Anno 1245.

La quarte cause ce fu heresie, dont il fu prouvés et atains....[2]

non sur de simples et légers soupçons, mais par des preuves rigoureuses et décisives. Car après avoir encouru la sentence d'excommunication prononcée par les deux cardinaux; après avoir été, par ledit pape Grégoire neuvième, enveloppé des liens de l'anathème; et après avoir fait arrêter et prendre les cardinaux de l'église romaine, les prélats et les clercs qui se rendaient à Rome, près du saint-B siége catholique, comme il a été dit ci-dessus, il avait méprisé les clefs de l'église, faisant célébrer en sa présence, ou plutôt profaner, autant qu'il était en lui, les divins mystères. Car il avait constamment protesté qu'il ne redoutait point la sentence dudit Grégoire pape; et quand elle eut été portée contre lui, nonseulement il n'en tenait aucun compte, méprisant les clefs de l'église, mais encore par lui-même et par ses officiers, il forçait les autres à n'obéir ni à ce jugement ni à aucune des sentences d'excommunication et d'interdit, qu'il avait également méprisées. Et ainsi ce privilége que le Seigneur Jésus-Christ donna au bienheureux Pierre et en sa personne à tous ses successeurs, par ces paroles: « Tout ce que tu auras lié sur terre, sera de même lié dans les cieux; et tout ce que « tu auras délié sur terre, sera aussi délié dans les cieux; » ce privilége dans lequel C consiste l'autorité, la puissance de l'église romaine, il travaillait de toutes ses forces à le diminuer ou à le ravir tout à fait aux évêques de l'église. En outre, il était lié d'une amitié détestable avec les Sarrasins : plus d'une fois, en effet, il leur avait adressé des messages et des présents. A son tour il en avait reçu d'eux avec honneur et plaisir : il adoptait leurs rites; et quelques-uns d'entre eux, retenus près de sa personne, étaient journellement remarqués dans sa cour. A leur exemple, il n'avait pas rougi de donner pour gardiens à ses épouses, issues de race royale, des eunuques, qu'il avait, disait-on, fait exprès mutiler. Et ce qui fut plus exécrable encore, avant son excommunication et quand il était outre-mer, il avait, en vertu d'un accord ou plutôt d'une collusion avec le soudan, permis de proclamer publiquement le nom de Mahomet dans le D temple du Seigneur. Et ensuite, quand vinrent des messagers du soudan de Babylone, après les énormes dommages, après les maux indicibles causés par ce soudan à la terre sainte et aux chrétiens qui l'habitaient, il avait fait recevoir honorablement et traiter magnifiquement lesdits envoyés dans le royaume de Sicile, et à ce qu'on disait, avec de grands éloges de leur maître et des hommages à son excellence. Et ce n'étaient pas les seuls infidèles recueillis par lui, afin d'employer contre les fidèles leurs pernicieux et horribles services : tous les mécréants qui, par un damnable mépris du siége apostolique, s'étaient séparés de l'unité de l'église, voilà ceux dont il recherchait l'alliance et l'amitié. De plus, on donnait pour certain, qu'au mépris de la religion chrétienne, il avait fait mettre à mort par des assassins le duc de Bavière, prince d'illustre E mémoire et dévoué à l'église romaine; tandis que Vatace, l'ennemi de Dieu et de l'église, exclu solennellement de la communion des chrétiens par sentence d'excommunication, avec ses adhérents, ses conseillers et ses fauteurs, était l'homme auquel il avait donné sa fille en mariage. Ainsi dédaignant les actions et les mœurs des princes catholiques, négligeant son propre salut et sa réputation, il ne songeait aucunement aux œuvres de piété. Étaient-ce là de légers indices? et de telles preuves ne suffisent-elles pas pour établir contre lui le soupçon d'hérésie, quand le droit civil même étend expressément la qualification d'hérétique, et applique les sentences et les peines qu'elle entraîne, à tous ceux qu'une légère preuve fait reconnaître comme ayant dévié du jugement et du sentier de la religion catholique? C'est pourquoi, puisqu'il vaut mieux taire que raconter les infâmes déréglements de ce prince, il est temps de traiter d'autres sujets[3].

[1] *sacrilege* Ms. 282.
[2] La fin de ce chapitre manque dans les deux manuscrits de l'ancienne traduction française, et ne se lit pas non plus dans ceux des Chroniques de Saint-Denis : nous y suppléons par une version littérale du texte latin, pour ne pas laisser ici de lacune
[3] C'est ce que Guillaume de Nangis aurait pu se prescrire beaucoup plus tôt

Anno 1245. famæ, non intendebat operibus pietatis. Nonne igitur hæc non levia, sed efficacia A fuerunt argumenta de suspectione hæresis contra ipsum, cùm hæreticorum vocabulo jus civile illos contineri asserat, et latis adversus eos sententiis debeant subcumbere, qui vel levi argumento à judicio catholicæ religionis et tramite detecti fuerint deviare? Et ideò, cùm de ejus nefariis dissolutionibus melius sit tacere quàm loqui, stylus ad alia convertatur.

De crucesignatione facta post concilium Lugdunense.

Sequenti mense Augusti post concilium, destinavit Parisius Innocentius papa magistrum Odonem de Castro Radulphi episcopum Tusculanum, sedis apostolicæ legatum, qui priùs Parisiensis cancellarius fuerat, ut per totam Franciam prædi- B caret, quatenus nobiles Francigenæ bellatores pro liberatione Dominici sepulchri et urbis sanctissimæ Hierusalem, de qua nostros Christianos Grossoini infideles, ut suprà dictum est, expulerant, signum crucis acciperent sacrosanctæ. Eodem anno infra octavas sancti Dionysii convocavit rex Francorum Ludovicus grande Parisius parlamentum, in quo prædictus legatus et plures regni Franciæ archiepiscopi, pontifices, et abbates, barones quoque et comites affuere. Et tunc ad præfati legati prædicationem, et Christianissimi Franciæ regis Ludovici exhortationem, Juhellus Remorum[1] archiepiscopus, Philippus Bituricensis archiepiscopus, Robertus Belvacensis, Garnerus Laudunensis, Guillelmus Aurelianensis, episcopi; dominus Robertus frater regis Franciæ, comes Atrebatensis[2], vir clarissimus Hugo de Castellione comes sancti Pauli et Blesensis, Galcherus nepos ejus, Johannes C de Barris vir nobilis, Petrus comes Britanniæ, Johannes filius ejus, Hugo comes Marchiæ, Johannes Montisfortis, Radulphus de Couciaco, et multi alii tam clerici quàm laici, et si non omnes simul[3], processu tamen temporis signum crucis Dominicæ assumpserunt. Tunc quoque circa fines Hanoniæ vel Alemanniæ prædicabatur crux hominibus auctoritate domini papæ, ut irent contra Conruardem[4] Frederici filium, in auxilium landegravii Thuringiæ ducis[5], qui de novo cum assensu et favore summi pontificis electus erat in regem Alemanniæ. Hoc etiam tempore missi fuerunt quidam fratres de ordine Minorum et Prædicatorum, ex parte domini papæ, cum literis apostolicis ad exercitum Tartarorum; in quibus hortabatur eos papa ut ab hominum strage desisterent, et fidei veritatem reciperent. Qui fratres prædicti situm terræ Tartarorum, gesta, actus et mores ipsorum D scripserunt, quorum nimis longum esset hîc historiam recitare.

Quomodo Ludovicus rex ivit apud Lugdunum visitare papam Innocentium; et de conjugio Caroli sui fratris comitis Andegaviæ.

In diebus illis revoluto modici temporis intervallo, vir Deo amantissimus rex Franciæ Ludovicus flagrans desiderio videndi summum pontificem, convocatâ multitudine non modicâ militiæ regni sui, fratribusque suis, cum regina Blancha matre eorundem iter aggressus est, et ut suum hujusmodi propositum adimpleret, Lugdunum[6] properavit. Sed quàm nobiliter et gloriosè fuerit circumvallatus gente suâ in itinere prædicto, non puto sub silentio prætereundum. Videns[7] E igitur viros industrios, in armis strenuos et expertos, magnifico et decenti armorum et virium apparatu per diversas phalanges antecedere regem suum in manu fortitudinis, sicut consueverunt incedere castrorum acies ordinatæ. Trifariè[8] enim procedentes similitudinem exercitûs prætendebant. Centum siquidem præibant cum balistis, in equis decentissimè phaleratis, et centum cum testudinibus sive targis in armis lucidis, et in equis loricali tunicâ coopertis sequebantur. Ve-

[1] *In Gallicâ versione* Jehans arcevesques de Rains.
[2] *Nostro cod.* Attrabatensis.
[3] *Nostro cod.* insimul.
[4] *Nostro cod.* Courrardum.
[5] *Rasponis, in regem Romanorum electi, in conventu Hocheimii habito, instigante Innocentio.*
[6] *In codice primâ manu scriptum fuit* Clugniacum, *dein liturâ expunctum, et rescriptum in margine* Lugdunum. *Etenim rex illo tempore cum papâ apud Cluniacenses monachos diversus est.*
[7] *Meliùs* Videas.
[8] *Nostro cod.* triphariè.

A

Incidence des chouses qui avindrent après le concile[1].

Après le concile de Lyons sus le Rosne, le moys daoust, li papes[2] envoya a Paris monsegneur Eude de Chastiau Raoul eveque de Tusquelaine[a], legat en France, pour preschier la croys doutremer : dont il avint que li roys Loys assambla ès octaves de monsegneur S. Denis grant palement a Paris, et se croisierent lors a la predication du legat et a B lamonnestement du roy, Jehans li arcevesques de Rains, Phelippes arcevesques de Bourges, Robers evesques de Biauvais, Garniers evesque de Laon, Guillaumes evesques de Orliens, Robers cuens dArtois, frere au roy Loys; Hues de Chastillon cuens de saint Pol et de Blois, Gautier son neveu; Jehan des Barres chevalier preus et nobles, Pierres cuens de Bretaigne, et Jehan ses fieus[b]; Hues cuens de la Marche, Jehans cuens de Montfort, Raous sires de Couci, et moult dautres clers et lays.

[a] Tusculum.

[b] et Jean son fils.

En celui temps meismes len preescha[3] de la croys ès parties de Hainau et du Liege, pource que les gens alassent en layde landegrave le duc de Toringe[c], qui nouvelement avoit esté esleus a roy dAlemaigne par lauttorité du pape, contre Conrrat le fiex Fredri[d].

[c] au secours du landgrave, duc de Thuringe.

[d] Conrad, fils de Frédéric.

C En cel temp meismes furent envoié en messages II. freres meneurs et II. freres prescheurs a lost de Tartarins de par lapostoile, et porterent lettres autentiques esqueles il estoit contenu coment li papes les amonnestoit quil cessassent a ocirre le pue[4] crestien et que il recessent le saint batesme et tenissent la foy crestienne. Li frere qui la furent envoié, rescrirent en leur retourner, les meurs, les fais et les contenances des Tartarins, que nous ne metons pas ici, que trop longue chose seroit a raconter[5].

D

Comment li roys Loys ala veoir le pape Innocent; et du mariage Charlon[6] son frere[7].

Après le concile de Lyons, li roys Loys qui ot grant desirier de veoir le pape Innocent, assambla a grant chevalerie, et lala veoir[8] a Clugni labbaye, ou il estoit venus après le concile de Lyons; et furent avec li si III. freres et madame Blanche la royne leur mere : mays comme glorieusement il y ala, avironnez de sa gent, ne fait pas a taire, ainçois fait a raconter. Se vous veissiez comment sa gent estoient glorieusement en armes ordenees E par diverses parties, en tropiaus[e] entour lui, vous deissiez certainnement que ce fut un ost ordenee a bataille. Devant aloient C. serjans bien montés et appareliés, les arbalestres

[e] troupes.

[1] *Yci commence des choses qui avindrent après le concille de Lyon.* Ms. 282.

[2] Le manuscrit Colbert dit *li roys.* Il faut évidemment *li papes,* conformément au ms. 282 : *Ou mois daoust le pape envoia a Paris,* et au texte latin : *destinavit Parisius Innocentius papa magistrum Odonem.*

[3] *preschera.* Ms. Colbert. — *preescha,* dans le manuscrit 282.

[4] On devrait lire *pueple.* — *que il laissassent a occirre le peuple crestien et que il receussent la sainte foy crestianne.* Ms. 282.

[5] *que nous ne mettons icy, pour ce quar ce seroit trop longue chose et grief a racompter.* Ibid.

On a sur ce sujet des relations des frères Jean de Plan-Carpin, Ascelin, Rubruquis, une lettre d'André de Longjumeau. Voyez Vincent de Beauvais, l. XXXI, c. 90, et la collection de Bergeron.

[6] *Charlon.* Ibid.

[7] Le ms. 282 ajoute à ce titre : *Miraculam crucis,* mots qui correspondent en effet à une partie de ce chapitre.

[8] Après les mots *et lala veoir,* il manque deux feuillets au ms. 282.

Dans les grandes chroniques de France, manuscrit du Roi, 8305, 5, 5, le récit se continue en ces termes : « et ala veoir le pape a Clugny, labaie « ou il estoit venus, et furent avec lui « ses III. freres et madame Blanche « leur mere. Moult y ala noblement le « roi. Sa gent estoient en armes orde- « nez par divers tropiaus entour lui, « ainsi que ce fust I. ost a bataille. De- « vant le roi aloient C. sergeant bien « montez et bien apareilliez, les ar- « balestres ès mains, et autre C. le « suivoient, les haubers vestus, les « hiaumes ès testes et les targes au col « pendues. Après ces II. C. venoient « devant le roi C. autre armé de toutes « armes.... »

Ces lignes suffiront pour montrer que cette partie des grandes chroniques, ou Chroniques de Saint-Denis, ne differe que par des variantes assez légères du texte français de la Vie de saint Louis par Guillaume de Nangis : c'est le même livre.

Anno 1245 niebat postmodum tertius centenarius munitus armis omnibus, habens in mani- A
bus gladios fulgurantes. Ipse autem rex nobilissimus cum incredibili et gloriosa
multitudine militum regni sui quarto agmine procedens, Lugdunum[1] sic in-
troivit. Ad quem locum universalis ecclesiæ pontifex summus accesserat, ut ibi-
dem cum dicto rege de negotiis sanctæ matris ecclesiæ loqueretur; habitoque inter
eos secreto et latente consilio, idem rex serenissimus benedictione à summo pon-
tifice perceptâ, eique humiliter valedicto, in Franciam remeavit. Sed dum vellet
regredi, misit partem militiæ suæ copiosam, quæ Beatricem, sororem juniorem
reginæ Franciæ Margaretæ, quam orbatam patre, scilicet comite Provinciæ[2], rex
Aragoniæ armato circumvenerat exercitu, et obsederat impudenter, ut eam suo,
sicut dicebatur, filio traderet in uxorem, de manu ipsius in gladii fortitudine
liberaret. Redeunte interea illustri rege Franciæ ad propria, negotio pro quo mi- B
lites prædicti destinati fuerant, contra regem Aragoniæ potenter et celeriter con-
summato, idem excellentissimus rex Francorum consilio hinc inde habito, inqui-
sitâ priùs prædictæ filiæ comitis Provinciæ voluntate, misit Carolum fratrem
suum cum innumerabilis militiæ venustate, ut eidem puellæ nobili coram ipsius
famosissimis avunculis, comite scilicet Sabaudiæ, et Thoma quondam Flandrensi
comite, nec non archiepiscopo Lugdunensi, aliaque ejus inclyta parentela, in
ejusdem matris præsentia solemni matrimonio jungeretur. Quantus honor,
quantave lætitia, quantaque festivitas illic sit habita, non est meæ possibilitatis
evolvere vel referre. His taliter expletis, anno sequenti, scilicet anno Domini
Anno 1246. M. CC. XLVI, in die sanctæ Pentecostes, accersitâ baronum et nobilium non paucâ
multitudine, apud castrum Meledunum, Ludovicus rex Francorum illustrissimus, C
anno regni sui vicesimo, Carolum fratrem suum juniorem, militem novum fecit,
et eidem comitatus Cenomanensis et Andegaviæ largitus est.

Incidentia. Eodem tempore Turci et Armenii fecerunt confœderationem cum
Tartaris, spondentes[3] eisdem annuatim reddere magnam summam pecuniæ cum in-
Anno 1247. genti copia pannorum sericorum pro tributo. Anno Domini M. CC. XLVII, mense Junio
accidit miraculum quoddam apud Yconium Turquiæ civitatem, in loco communi
ubi crux erat sculpta in quodam palatio. Quidam enim joculator ibidem stabat, et
in facie omnium astantium cum urso ludebat. Ursus autem levato crure super crucem
prope ipsum existentem, minxit, statimque omnibus videntibus ibidem expiravit.
Cùmque Christiani astantes super id quod acciderat Dominum benedicerent atque
laudarent, quidam Sarracenus indignatus est valdè quòd ibi super miraculo facto D
Christum attollebant. Ideoque accedens in impetu, tanquam in contemptum
ipsius crucis et Christianorum, cum manu crucem percussit; statimque brachium
ejus cum tota manu, quâ illam percusserat, totaliter exaruit. Iterumque Sarra-
cenus quidam alius ebrietati vacans, illamque Christianorum admirationem et
laudem dum audiret[4] vilipendens, continuò quasi amens à potatione surrexit,
et in contemptum Christianitatis super crucem mingere volens, morte subitaneâ
percussus interiit. Sicque Christianorum multitudine Dominum[5] magnificante
super tribus miraculis jam ibidem ostensis, quidam Græcus inspiratione divinâ
inflammatus, accessit ad bajulum civitatis, rogans ut illum locum, ubi crux præ-
dicta erat insculpta, venderet, in quo ad honorem Dei et sanctæ crucis ecclesiam
promitteret ædificare. Pro quo etiam, si id sibi facere concederet, promisit quòd E
viginti duo millia soldanorum soldano daret. Quod episcopus Turquorum audiens,
fieri omnibus modis quibus potuit impedivit.

Eodem anno mortuus est landgravius Thuringiæ dux, qui electus fuerat in regem Alemanniæ[6]; ac subsequenter post ipsum electus est in regem Guillelmus comes Hollandiæ. Sanctus etiam Ethmundus Cantuariensis episcopus, cujus sacri corporis gleba in Ponteigniacensi monasterio requieverat, de terra est elevatus: qui nimirum anno præcedenti auctoritate apostolicâ fuerat canonizatus, et in catalogo sanctorum deputatus.

[1] *Item ut suprà à posteriore manu emendatum.*
[2] *Nostro cod.* Provenciæ.
[3] *Nostro cod.* spopondentes.
[4] *Supplevimus* dum audiret *è nost. cod.*
[5] *Nostro cod.* Deum.
[6] *Henricus Raspon anno proximè superiore electus ab episcopis.*

A ès mains; et autres c. les sivoient les haubers vestus, les hiaumes[a] ès testes et les targes[b] Année 1245. a leurs cous pendues. Après ces II. c. venoient devant le roy cent autres armés de toutes armes, les glaives ès poins, fors et reluisans; et li roys venoit après en la quarte rengé[c], avironnez de grant multitude de chevaliers armés, et entra ainsi en labbaye de Clugni ou li papes estoit. Li apostoiles et li roys palerent secreement ensamble de ce quil vourent, et puis sen retourna li roys quant il ot salué les cardinaut et il ot eu la beneiçon le pape; mays ainsois quil sen departesit, il envoya une partie de sa chevalerie en Prouvence querre Beatris, fille le conte de Prouvence qui estoit trespassés, qui estoit suer la royne Marguerite[d] sa fame, que li roys dArragon avoit assize a grant ost, pource quil la vouloit donner a fame a I. sien fil. Endementres que la chevalerie le roy ala en Prouvence, li roys sen retourna; et ne demoura gaires après que la demoisele fu amenee B en France et bailliee au roy. Li roys, par la volenté et lasentement de la pucelle, la donna a fame par mariage a Charle son frere; et furent present a son mariage la mere a la damoisele, et ses nobles oncles Pierres cuens de Savoie, Thoumas jadis cuens de Flandres, et li arcevesques de Lyons. Je ne vous pourroie dire ne raconter lennour, la joie, ne la feste que len fit aux noces. En lan après ensivant, cest assavoir lan de grace Nostre Seigneur Année 1246. mil II. c. XLVI, le jour de la Pentecouste, tint li roys grant cour de barons et de chevaliers et dautre gent, ou chatel de Melun seur Saine, et fit ilueques a la feste Charle son frere chevalier, et li donna la conté dAnjou et du Maine. En cel temps meismes li Turc et li Armenien firent alliance aus Tartarins, et leur pramirent a rendre chascun an une somme dargent, et pailes et dras de soie grant plenté, pour reson de treu[e]. En lan après avint I. Année 1247. miracle digne de memoire en Ycogne, une cité de Turquie; u moys de jung que uns C jouglerres jouoit de I. ours enmi la ville, devant moult de gens, Sarrasins et crestiens, en une place commune ou la fourme de la sainte croys estoit entalliée en I. piler : li ours leva la cuisse, si come il aloit sa et la, et passa[1] sus la crois qui estoit près de lui; mais il chei tantost mors devant tous ceus qui ilue estoient. Quant li crestiens qui iluec furent, virent que li ours fu ainsinc mors, si rendirent tantost graces, mercis, loenges a Nostre Seigneur, pour le miracle que il avoit iluecques demonstré devant ceus qui despirent le signe de la croys. Un Sarrasins qui iluec estoit, ot grant indignation et despit de ce que li crestien looient Dieu pour le miracle; dont aproucha près de la crois et la feri du poing en despit de Nostre Seigneur Jhesu Christ; maintenant que il ot ce fait, li bras et la main li secha devant toz, si que puis ne pot riens faire ne ne sen pot aidier. Uns autres Sarrasins qui buvoit en une taverne illuec près, quant il oi lamiracion et la loenge que li crestien D en fesoient a Nostre Seigneur, si se leva tantost de la ou il se seoit, et courut sus comme desvez des crestiens[f] ver la crois, et vout passer[2] sus; mais il mourut iluecques de mort soubite tantost. Ces troys miracles ainsinc avenues de la sainte crois, si comme li crestien looient Nostre Seigneur, uns hons riches nez de Grece, qui fu espris de la grace Dieu, vint au baillieu[g] de la terre, et li pria que il li vendit la place ou la crois seoit, pour faire une eglise, il en douroit XXII. mile soulz au soudant: mays quant ce oy li evesques des Turs, si lenpescha et destourba a faire[3].

[a] heaumes, casques.
[b] boucliers.
[c] dans la quatrième troupe.
[d] sœur cadette de la reine Marguerite.
[e] tribut.
[f] comme furieux contre les chrétiens.
[g] au bailli.

El temp et en lan dessus nommé, landegraves li dus de Thoringes, qui avoit esté nouvelement esleue a roy dAlemagnie, mourut; et fu esleus après lui Guillaumes conte de Hollande[4].

E

Sains Ennes de Pontigny qui arcevesques de Cantorbile[5] fu elevés de terre et fu mis ou registre des sains.

[1] En latin, *minxit;* dans les Chroniques de Saint-Denis, *pissa.*

[2] *mingere volens.* — *et commença a pissier.* Chroniques de Saint-Denis

[3] C'est Vincent de Beauvais (*Specul. histor.* l. XXXII, c. 33), qui fournit à Guillaume de Nangis le récit de ces trois prodiges: à quelques mots près, le texte latin est le même de part et d'autre. Joinville n'en parle point, et le confesseur de la reine Marguerite, historien de tant de miracles, ne fait pas mention de ceux-là. Ces contes sont en effet si déplorables, que les Bollandistes n'ont pas jugé à propos de les recueillir.

[4] Cet article est encore emprunté, presque littéralement, de Vincent de Beauvais (ibid.) : « Eodem anno mortuus est langravius Turingiæ qui *fa-* « *vente papâ Innocentio* electus fuerat « in regem Alemaniæ, ac consequen- « ter post ipsum electus est in regem « *Vailiquinus* comes Holandiæ. »

[5] Le texte latin se traduirait mieux par : *Saint Edme* (ou *Edmond*), *archevêque de Cantorbéry, qui avait été enterré dans le monastère de Pontigny.* On lit dans les Chroniques de Saint-Denis, manuscrit du Roi, Saint-Germain, n° 963 : « Le mois emprès en- « sivant, evesques, abbés, assemblerent « a Pontigni et leverent le corps saint « Esme qui fu archevesque de Cantor- « biere, et le mistrent moult honnou- « rablement en fiertre. »

Cet article et les précédents se lisent dans ces chroniques comme dans le français de Guillaume de Nangis, sauf quelques variantes de peu d'importance.

Anno 1248

A

De prima profectione Ludovici regis in transmarinis partibus.

Anno Domini M. CC. XLVIII. rex Franciæ Ludovicus iter transmarinum arripuit. Ab illo enim tempore nunquam indutus est squaleto, vel panno viridi seu bruneto[1], nec pellibus variis; sed veste nigri coloris, vel camelini, seu persei. Et quia vestes hujusmodi minoris valoris esse videbantur ad dandum pauperibus, quàm aliæ pretiosiores quibus uti solebat, prout reges Franciæ consueverunt, instituit quòd ad recompensationem hujusmodi vestium, eleemosynarius suus erogaret quandam summam pecuniæ æquipollentem pretio vestium pretiosarum ultra id quod erogare solebat[2]. Nolebat enim pius rex, quòd propter humiliationem suam exteriorem, aliquid pauperibus deperiret. Similiter ex tunc nunquam uti voluit B calcaribus vel frænis, nisi omnino albis et ferreis absque aliqua auratura, nec sellis ad equitandum, nisi albis sine omni pictura. Recessit igitur de Parisius in sexta feria post Pentecosten, multis ejusdem urbis processionibus eum usque ad sanctum Anthonium comitantibus. Iveruntque cum eo venerabilis Odo Tusculanus episcopus, apostolicæ sedis legatus, et duo fratres ejusdem regis, videlicet Robertus comes Attrebatensis, et Carolus[3] comes Andegaviæ, cum uxoribus suis, multique regni Franciæ barones et episcopi. Alphonsus quoque dicti regis frater, comes Pictavensis, crucem assumpserat transmarinam, sed illo anno cum domina Blancha regina matre sua remansit ad regni custodiam. Transiens ergo Christianissimus rex Ludovicus per Burgundiam usque ad Lugdunum, dominum papam Innocentium ibidem commorantem secundò visitavit. Indeque recedens benedi- C ctione ejus receptâ, venit ad Rocham quæ dicitur *dou Glui*, ubi erat castrum fortissimum super Rodanum. Quia igitur dominus castri illius à transeuntibus per Rodanum exactiones illicitas extorquebat, et eos bonis suis indebitè spoliabat, rex illud obsedit, et in deditionem accepit. Illud autem in parte destruens, postea domino dicti loci, cautione sibi factâ, quòd de cetero ab injuriis et exactionibus illicitis abstineret, illud restituit. Tandem rex ad portum Aquarum mortuarum perveniens, die Martis in crastino beati Bartholomæi apostoli navem cum suis intravit, et duobus diebus sequentibus inibi moram faciens, ventum prosperum expectavit. Porro sequenti die Veneris à portu recedens, et duce Deo[4] navigans, die Jovis ante festum sancti Matthæi apostoli, de nocte in Cypro Nimotium[5] applicuit. At comitissa Attrebatensis cùm esset prægnans, de portu Aquarum mortua- D rum in Franciam rediit, ibique usque ad comitis Pictavensis transitum expectavit. Rex autem Ludovicus in Cypro terram capiens, de consilio baronum suorum, ac baronum et terrarum Cypri, quia naves et galeæ suæ cum balistariis ac gentibus suis nondum advenerant, in Cypro diutius expectavit, et propter instantiam hyemis, et propter alias causas concurrentes, usque ad tempus Paschale iter suum adversus Sarracenos distulit. Rex quoque Cypri, et omnes fere nobiles illius regni atque prælati crucis signaculum assumpserunt, seque cum rege Franciæ super Sarracenos, adveniente præfixo termino, profecturos quò eos vellet ducere, juraverunt.

Eo tempore soldanus Babyloniæ, qui versus partes Damasci per terram Christianorum venire paraverat, auditis de adventu regis Francorum rumoribus, iter E propositum revocavit. Erantque inimicitiæ inter prædictum soldanum, et illum qui fuit soldanus Damasci, et etiam Halapinos. His temporibus obierunt de peregrinis Robertus episcopus Belvacensis, et comes Montisfortis Johannes, comes quoque Vindocinensis, Guillelmus de Merloto, et Guillelmus de Barris, dominus etiam Archembaldus[6] de Borbonio, et comes Drocensis, et alii quamplures milites, quorum numerus usque ad ducentos et quadraginta æstimatur. Sed et comes Andegaviæ, Carolus frater regis Franciæ, quartanâ in Cypro laboravit. Cùm au-

[1] *Nostro cod.* bruneta *quod versione Gallicâ comprobatur.*
[2] *Hæc et sequentia ferè ad verbum de opere Gaufridi de Belloloco deprompta sunt.* Vid. pag. 6.
[3] *Nostro cod.* Karolus.
[4] *Nostro cod.* Domino.
[5] *Nimosii mentio non fit in versione Gallica. Ea est urbs* Limason, Limisso.
[6] *Nostro cod.* Erchembaldus.

A ANNÉE 1248.

Comment li roys Loys de France ala outre mer la prumiere fois.

En lan de grace Nostre Segneur mil II. C. XLVIII. li roys Loys sesmut pour aler outremer,
et issi de Paris a grans pourcessions, qui le convoierent jusques a saint Anthoine le ven-
dredi après la Penthecouste. De celui jour en avant il ne vout plus vestir robe descallate[a],
ne de brunette, ne de vert[b]; ainçois vestoit robes de noire couleur, ou de camelin, ou
de pers[c]; ne not puis esperons dor, nestriers ne sele doree; mès simples chozes et blan-
ches vout avoir et uzer dès lors pour sa chevaucheure. Et pource que ces choses estoient
de meneur pris[d] que les autres dont il souloit user, si comme ses devanciers li roy de
France avoient acoustumé, il establi que son ausmonier donnat une somme dargent aus
B poures outre ce quil souloit donner, qui valit autant comme ces graindres chozes
dessusdites valoient plus des menours[e] dont il avoit comencié a user. Li très bons, li très
sages roys ne vouloit pas que les poures perdissent riens en sa humiliation; quar ses robes
estoient tousjours donnees pour lamour de Nostre Segneur quant il la lessoit. Et ave le
roy ala messire Eudes evesque cardinaus de Tusquelaine, qui estoit legat en France; et li
cuens dArtois Robers et Charles cuens dAnjou freres le roy, et mout dautres barons et pre-
laz du royaume de France. Ses freres Aufour[f] demoura en celle annee avec sa mere la royne
Blanche, pour garder son royaume, jaçoit ce quil fut croisiés aussi comme li autre. Li roys
ala par Bourgongne juques a Lyons, et visita derechief le pape Innocent qui encore estoit
et sejournoit ilueques, et sen parti assés briement quant il ot sa beniçon receue. Il vint de
Lyons a la Roche de Clugny[g], chastel fort dessus le Rosne, et le fit assalir et le prit par
C sa force, pource qui li sires du chastel roboit[h] et despoulloit, et chargoit de trop de mau-
vaisez coustumes tous ceus qui par le chastel ou près dou chastel pasoient. Li roys fist
destruire en partie le chastel, et puis le rendi au segnieur par tele condition quil lesse-
roit a[i] despoulier dès ore en avant et a grever les trespassans. Après ce, li roys se departi
diluecques, et erra tant quil vint a Ayguemorte, et entra le vendredi après la feste saint
Berthelemieu lapostre en sa nef, et sejourna iluecques II. jours pour atendre bon vent.
La contesse dArtois qui grosse estoit denfant, retourna dou port dAiguemorte en France,
et atendi a passer jusques a tant que li cuens de Poitiers ala outremer. Le vendredi après
ensivant li roys, a cui Diex donna bon vent, se parti du port, et singlerent si[k] marenier
par mer, que le joidi devant la feste saint Mati[l] lapostre li roys arriva de nuit en Chipre,
et i sejourna tout liver par le conseil de ses barons et les barons de la terre, pour atendre
D ces gens, ses nés et ses galies et ses arbaletiers, qui nestoient pas encore venu. Endementre
que li roys de France sejournoit en Chipre, li roys et li baro de Chipre, et li prelat presques
tous, pristrent la crois et vindrent au roy Loys, et li dirent que il iroient avesques li par tout
la ou il les voudroit mener, quant li yvers seroit passés. En cel temps avint que li soudans de
Babiloine, qui vers Damas estoit et sappareilloit de venir sus les crestiens de la terre doutre-
mer, quant il entendi nouvelles que li roys Loys de France venoit pour passer outremer, si
rapela tantost ce quil beoit a faire[m]. Hayne estoit lors entre le soudant de Babiloine et celui
qui fu soudans de Halape, et de ceus de Damas. En icel temps[1] meismes mourut des pe-
lerins de France, Robers evesques de Biauvais, et li cuens Jehans de Monfort, li cuens
de Vendosme, Guillaume de Mellon, Guillaume des Barres chevaliers preus et viguereus,
Erquenbaus sires de Bourbonne, li cuens de Dreues Robers, et moult dautres cheva-
E liers bien jusques a II. C. et XL.: et Charles li cuens dAnjou freres le roys Loys, fu lors
malades moult griement dune fievre quartaine. En cel temps meisme fu apaisié par le
cardinal de Roume monseigneur Eude, une discorde qui avoit duré longuement entre
larcevesque de Chipre et les chevaliers de Nicocie[2], et furent tous absoulz dou cardinal. Li
arcevesques des Grieus[n] en Chipre, qui avoit esté jetez hors de ses eglises[3] aussi comme
herites et inobediens a son propre arcevesque des Latins, revint lors a seglise[4]; et moult
dautres Grieus qui avoient esté escommenié et inobedient[5], furent assout[6] et renoncierent
a aucunes heresies que il avoient soutenu. Mout de Sarrazins qui estoient lors en Chipre
comme esclaves en chetivison[o], requistrent bapteme[7] et furent baptisié.

[a] d'écarlate.
[b] de vair, petit-gris.
[c] bleu très-foncé.
[d] de moindre prix.
[e] plus que les moindres.
[f] son frère Alphonse.
[g] à la Roche de Glui.
[h] dérobait
[i] cesserait de
[k] tant.
[l] Matthieu
[m] révoqua bientôt ce qu'il se proposait de faire.
[n] des Grecs.
[o] captivité

[1] Ici reprend le ms. 282.
[2] *entre larcevesque de Nicosie et les chevaliers de Chyppre.* Ms. 282.
[3] *geté hors de seglise* (hors de son église). Ibid.
[4] *a seglise.* Ibid. — *a ces eglises,* dans le ms. Colbert
[5] *et desobeissant.* Ms. 282.
[6] *et furent absols.* Ibid.
[7] *reçurent le saint baptesme.* Ibid

Anno 1248 tem inter archiepiscopum Nicorsiensem[1] et milites regionis Cypriæ esset controversia, propter quam omnes ferè milites illi erant excommunicati, prædictus Odo apostolicæ sedis legatus inter partes mediatorem se faciens, pacem reformavit, dictos[2] milites absolvi faciendo. Archiepiscopus quoque Græcorum in Cypro, qui tanquam schismaticus et inobediens archiepiscopo suo Latino jamdiu ab ecclesia sua exulaverat, tunc temporis est reversus, et tam ipse quàm alii Græci qui excommunicati fuerant, ad obedientiam redierunt; et absolvit eos legatus, qui et coram ipso quasdam hæreses abjuraverunt. Multi etiam Sarraceni, qui detinebantur in Cypro captivi, baptismum instanter petentes, insigniti sunt charactere baptismali. A

De nunciis Tartarorum missis Ludovico regi in Cypro[3]. B

Venerunt autem circa natale Domini ad regem Franciæ Ludovicum missi quidam nuncii à quodam magno viro Ercalthay[4] nomine de gente Tartarorum, qui ei apud Nichossiam commoranti literas ejusdem magnatis præsentaverunt. Ibidem præsens aderat frater Andreas de Loncjumel, de ordine fratrum Prædicatorum, qui majorem ex illis nunciis nomine David noverat, utpote qui viderat eum in exercitu Tartarorum, quando ipse et alii quidam fratres missi fuerunt ex parte domini papæ, sicut superiùs dictum est, ad Tartaros[5]. Rex autem literas sibi præsentatas in lingua Persica et literis Arabicis, in Latinum per eundem fratrem transferri fecit, earumque transcriptum sub contrasigillo suo clausum matri suæ reginæ Blanchæ in Franciam misit. Nunciaverunt itaque prædicti nuncii, quòd rex magnus Tartarorum, qui dicebatur Cham, circa tres annos C completos à die Epiphaniæ proximò præterita, factus erat per Dei gratiam Christianus, et tam ipse quàm alii magnates plurimi, et maxima pars populi exercitûs eorundem Tartarorum, sacrum baptismum susceperant, fidem catholicam profitentes. Dictus etiam Ercalthay, jam antea per annos aliquot similiter fidem Christianam et baptismum susceperat; et nunc veniebat missus à dicto rege Cham, cum maxima multitudine bellatorum. Erat enim ipsius intentio fidem Christianam promovere et roborare, et omnium crucem adorantium utilitatem et liberationem procurare, omnesque adversarios ejusdem crucis expugnare. Multùm verò desiderabat se regis Francorum esse benevolum et amicum. Audierat enim de ipso, quòd applicare deberet in Cyprum. Dicebant enim iidem nuncii se credere, quòd dictus Ercalthay circa proximum Pascha civitatem Baldach obsidere D deberet, in qua calyphus habitabat, à quo soldanus Babyloniæ pluries, ac specialiter olim in obsidione Damietæ[6], succursum magnum et auxilium habuerat. His et aliis tam per nuncios quàm per literas intellectis, rex gavisus nuncios honorificè susceptos perendinare fecit, eisque liberaliter necessaria ministrari. In die natalis Domini cum rege fuerunt ad missam in ecclesia, et ad prandium in curia. Similiter in Epiphania cum eo ad missam erant, et sicut videbatur, benè se habebant, ac more Christianorum se gerebant.

[7] Exemplar epistolæ sive literarum regis Tartarorum ad regem Franciæ Ludovicum[8].

Per potentiam Dei excelsi, missi à rege terræ Cham verba Erchalthay, regi E magno provinciarum multarum, strenuo propugnatori orbis, gladio Christianitatis, victoriæ religionis apostolis, defensori[9] legis Evangelicæ, filio regi Franciæ. Augeat Deus dominium suum, et conservet ei regnum suum annis plurimis, et impleat voluntates suas in lege et in mundo, nunc et in futurum per veritatem divinæ conductricis hominum et omnium prophetarum et apostolorum, amen. Centum millia benedictionum et salutum. Ex hoc rogo quòd recipiat salutes sive

[1] *Meliùs* Nicosiensem.
[2] *Nostro cod.* dictosque.
[3] *Nostro cod. subjicitur* rubrica.
[4] *Nostro cod.* Ercarthay.
[5] *Nostro cod.* Tartareos.
[6] *Quum a Joanne de Brienno obsideretur.*
[7] *Hic non fit divisio capitali in versione Gallica.*
[8] *Nostro cod. subjicitur* rubrica; *posthac notare omittemus.*
[9] *Nostro cod.* defensoris. *Sententia hæret inextricabili orationis errore, nisi duce versione Gallicâ restituatur:* Missi à rege terræ Kham verba Erchalthay (*Erchaltaii*), rege magno provinciarum multarum, strenuo propugnatori orbis, victore (*victorioso*) religionis apostolorum defensore et legis Evangelicæ, filio regi Franciæ.

Des messages aus Tartarins qui vindrent au roy Loys en Chipre [1].

Vers la feste de Noel, si comme li roys Loys demouroit a Nicocie une cité de Chipre, vindrent messages a lui de par I. grant baron des Tartarins, qui avoit non Erchaltay, et li aporterent lettres de par leur maistres. Illuecques fu presens frere Andrus de Longemel [2], qui estoit de lordre des prescheurs, qui bien connut le gregnieur [3] des messages, qui David estoit nommez [4]; quar il lavoit veu en lost des Tartarins, quant il et autres freres B furent envoié de par le pape, si comme il est dessuz dit, a lost des Tartarins. Li roys Loys quant il ot receu les lettres, qui estoient en arabic escriptes [5], si les fit mettre en latin par frere Andrieu, et les envoia en France seelees de son contreseel a la royne Blanche sa mere; et disoient li messagier que li grans roys des Tartarins, que len nommoit Cham [a], avoit pris le saint baptesme et estoit crestiens, et pluseurs autres des princes aus Tartarins, dès III. ans a ja passés et acomplis du jour de la Thiephainne [b] prochaine passee, et tenoit la foy crestienne. Pluseurs ans avoit ja passés que Ercaltay leur maistres estoit crestiens, et estoit envoiez de par le grant roy des Tartarins Cham, a grant multitude de Tartarins armés pour essaucier et pour acroistre la foy crestienne. Lentencion et le propos de Ercaltay estoit a faire et a procurer le profit de tous ceuls qui aouroient [c] la sainte crois, et de combatre [6] contre tous ceus qui contre la sainte croys seroient C anemis; et desiroit moult a avoir lamour et la faveur du roys Loys, quil avoit oy dire quil estoit arrivez en Chipre. Et encore disoient li message et affermoient pour certaine choze, que Erchatay devoit assegier la cyté de Baudas [d], ou le califfe des Sarrasins demouroit, dedens la feste de Pasques prochaine a venir, par lequel califfe li soudans de Babiloine avoit souvent ayde, et avoit eue ou temps que Damiette fu assegiee du roy Jehan de Jherusalem [e]. Toutes ces chozes dites [7] et moult dautres nouvelles oyes et entendues par les devant diz messagiers et par leur lettres, li roys fu liés [f] et reçut les messages moult hounourablement, et les fit reposer et aaisier [g], et amenistrer quanque mestier leur fu. Le jour de Noel furent avec le roy de France a la messe a lesglise, et au disner le roy, et a la Thiephainne aussi; et si sorent bien et hounourablement avoir en la maniere de crestiens [h] si comme len pot apercevoir.

[a] Khan; probablement Kouyouk, petit-fils de Djenguys-Khan.
[b] l'Épiphanie.
[c] adoraient.
[d] Bagdad.
[e] Jean de Brienne, roi de Jérusalem.
[f] joyeux.
[g] bien traiter, mettre à l'aise.
[h] et se surent bien et honnêtement comporter à la manière des chrétiens.

D La teneur des lettres aus Tartarins, que li roys Cham avoit envoiees au roy Loys en Chipre, fu tele [8]:

« Par la puissance dou très haut Dieu, li messages dErchaltay [9] qui aporterent les paroles dou grant roy Cham, roy [10] de moult de provinces, noble combateur du monde, glaive de crestienté, victorieus deffendeur de la religion des apotres et de la loi de lEvangile, au roy de France : nostre Sires croisse ta seignourie et ton royaume gouverne par lonc temps; tes volentés acomplisse en sa loy en cet monde, et maintenant et tous jourz; Diex te doint conduit [i] par verité divine, et tes gens vellie garder [k] par les prieres des E apotres et des prophetes. Amen. Cent mile beneiçons et cent mile salus te mans [l]. Par ces lettres te prie que tu reçoivez ces salus et Diex [11] face que je voie toi, qui grans roys es. Li haus Creerres [m] du ciel et de la terre face que nous en charité puissons ci assambler que nous soions tuit un [12]. Après ces saluz, sachiés que par ceste espitre [13] que nostre

[i] sauvegarde.
[k] veuille garder.
[l] je t'envoie.
[m] Créateur.

[1] *en Egipte.* Ms. Colbert. — *Des messagiers..... en Chippre.* Ms. 282. — *in Cypro,* en latin.

Sur les relations de Louis IX avec les Tartares, voyez l'*Histoire des Mongols,* depuis Tchinguiz-Khan jusqu'à Timour-Bey ou Tamerlan, par M. le baron C. d'Ohsson. La Haye, impr. des héritiers Susan, libr. de Vancleft, 1834, tom. II, pag. 187-244.

[2] *Andrieus de Lonjumel* (André de Longjumeau). Ms. 282.

[3] *un.* Ibid.

[4] *appellez.* Ibid.

[5] *qui estoient en arrabic et en langue de Perse.* Ibid.

[6] *qui aroient la sainte crois, et de combatre say....* Manuscrit Colbert. (De procurer le profit de ceux qui *auraient* la sainte croix, et de se battre contre tous ceux......)

[7] *Toutes choses dites.* Ms. Colbert.

[8] Le texte latin de cette lettre a été inséré par le légat Eudes dans celle qu'il écrivit en 1249 à Innocent IV, et que d'Achery a publiée, *Spicil.* t. VII, p. 216.

[9] M. d'Ohsson écrit *Iltchikadaï.*

[10] Ceux qui lisent *regi* et non *rege* dans le texte latin, disent qu'il fallait traduire *au roy,* et que toutes les qualifications qui suivent doivent se rapporter à Louis IX. Selon M. d'Ohsson (page 236), la version française de cette lettre *n'est pas toujours exacte.*

[11] *que tu receives ces salus, car ce est grant chose envers lui; et Diex face que je te voie qui granz roy yés.* Manuscrit 282.

[12] *tout un.* Ibid.

[13] *Saichés par ceste epistre.* Ibid.

Anno 1248. salutationes istas, ut sint grande apud ipsum. Faciat autem Deus ut videam hunc regem magnificum, qui applicuit. Creator autem excelsus sic occursum nostrum in charitate fieri faciat, ut congregemur in unum. Post hanc autem salutationem, noverit quòd in hac epistola non est intentio nostra nisi utilitas Christianitatis, et corroboratio manûs regum Christianorum, Domino concedente. Et peto à Deo, ut det victoriam exercitibus regum Christianitatis, et triumphet eos de adversariis suis contemnentibus crucem. Ex parte autem regis sublimis sublimet eum Deus, videlicet de præsentia Kyocay augeat Deus magnificentiam suam. Volumus cum potestate et mandato, ut omnes Christiani sint liberi à servitute, et tributo, et angaria, et pedagiis et consimilibus, et sint in honore et reverentia, et nullus tangat possessiones eorum, et ecclesiæ destructæ reædificentur, et pulsentur tabulæ, et non audeat aliquis prohibere ut orent corde quieto et libenti pro regno nostro. Istâ autem horâ adhuc venimus pro utilitate Christianorum et custodia, dante Deo excelso. Misimus autem hæc per fidelem nostrum virum venerabilem Sabeldim Mouffath David, et per Marchum, ut annuncient istos bonos rumores, et quæ sunt circa nos dicant ore ad os[1]. Filius autem recipiat verba eorum, et credat eis, et literis suis. Rex terræ augeatur magnificentiâ suâ; ita præcepit quòd in lege Dei non sit differentia inter Latinum et Græcum, Armenium, Nestorium, Jacobinum[2], et omnes qui adorant crucem. Omnes enim sunt unum apud nos. Et sic petimus ut rex magnificus non dividat inter ipsos, sed sit ejus pietas super omnes Christianos. Duret ejus pietas et clementia. Datum in Fruemercharram. Et erit bonum, concedente Domino.

Huic epistolæ consonabant et aliæ quædam literæ, quæ paulo antè regi Ludovico à rege Cypri et comite Joppensi fuerant præsentatæ, quarum etiam transcriptum unà cum transcripto literarum Erchalthay transmisit Odo venerabilis apostolicæ sedis legatus, domino papæ Innocentio quarto. Harum literarum exemplar talia continebat.

Alia epistola missa regi Cypri.

Excellenti et potenti viro Henrico Dei gratiâ regi Cypri, et charissimæ sorori suæ Emelinæ reginæ, nobili viro Johanni de Ybelim fratri suo, conestabularius Armeniæ salutem et dilectionem. Noveritis, quòd sicut ad iter agendum pro Deo et utilitate Christianitatis me exposui, sic Jesus Christus usque ad villam quæ vocatur Sautequant me conduxit. Multas quippe terras videntes, Indiam retro nos dimisimus, et transivimus Bandath[3] totamque terram ejus, duobus arrepti itineris mensibus. Civitates plurimas vidi, quas vastaverunt Tartari, quia[4] nemo posset opulentiam vel amplitudinem æstimare. Vidimus enim aliquas magnas villas itinere trium dierum, et plusquam centum millia aggeres magnos et mirabiles ossium à Tartaris interfectorum. Nobisque videtur, quòd si, Deo disponente, Tartari, qui paganos sic destruxerunt, non advenissent, ad totam terram cismarinam implendam et acquirendam sufficerent. Transivimus unum de Paradysi fluminibus maximum Geon appellatum, juxta Scripturam, cujus arena durat undecunque per unam magnam dietam. De Tartaris verò sciatis quòd innumerabiles sunt, nec æstimari ab homine possunt. Optimi sunt archerii, terribiles formâ, pluriumque facierum; nec vobis possemus describere literaliter ritus eorum. Nunc quidem octo sunt menses, quòd de die ac nocte ambulamus, et nunc dicitur nobis quòd ad medium terræ nostræ et terræ Cham majoris domini Tartarorum non pervenimus. Intelleximus pro certo, quòd jam ex quo mortuus est Cham, pater hujus Cham qui nunc est, quinque anni transierunt, ante cujus tempus barones et milites Tartarorum ita se per terras et regiones effuderant, quòd infra dictos quinque annos, ut dictum Cham juniorem inthronizarent, vix in unum locum congregari potuerunt. Quidam enim eorum erant in India, alii verò in terra de Chatha, alii in Russia, et alii in terra de Chascat et de Tangath. Hæc est terra, de qua tres reges in Bethlehem venerunt Christum adorare, et Christiani sunt homines illius terræ.

[1] *Chesn.* ad eos *perperam.*
[2] *Nostro cod.* et Jacob....
[3] *Nostro cod.* Baudath, *Bagdad.*
[4] *Meliùs* quarum.

A entencion est de faire le profit de crestienté, et ce nous otroit Diex par layde des roys Année 1248
crestiens. Je pri et requier Dieu que il doint victoire a lost des crestiens, et soumette
a eulz leur adversaires qui despisent la croys : par le[a] très haut roy, essauce Diex le [a] de la part du.
roy, et croisse sa hautesse si que chaucuns le voie. Nous voulons, par nostre poeté[b] [b] puissance.
et nostre mandement, que tous crestiens soient franc et hors de servage, et soient quipte
de treu[c], de corvee et de paage, et de toute autre coustume, et soient en ennour et en reve- [c] exempt de tribut.
rence tenu, et nus natouche a leur possessions. Nous voulons que les eglises soient reede-
fiees, et que len sonne les cloches et les tables[d], et que nus ne se enhardisse a deveer [d] crécelles
leur a ce que il ne prient paysiblement, de cuer et volentiers pour nostre royaume ; et pour
ce nous a Diex en cet temps envoié, que[1] nous façons et gardons le profit de crestienté
quil nous otroit. Ces chouzes nous avons[2] envoiees par nostre loyal houme et hounou-
B rable Sabeldin Moufat David et par Mat[3], pource que il anoncent bouche a bouche com-
ment les chouzes se portent envers nous. Reçoy nos lettres et nos paroles; car elles sont
vrayes. Cil qui est roys du ciel et de la terre acroisse si ta[4] hautesse, que il commande
si que nule difference ait entre Latin et Grieu, Ermenien, Nestorien, Jacobin, et tous ceus
qui aourent la crois ; et aussi requerrons nous que li grans Diex ne devise[e] pas entreus, [e] divise.
ains soient tout I. ; et sa pitiez et sa debonairetez soient et durent seur nous et seur tous
crestiens. Donné en Feurie Charam[5] ; ce sera bonne choze, et Diex lottroies. »

C

De une autre epistre qui fu envoiee au roi de Chippre[6].

As lettres[7] du roy Cham des Tartarins ressambloient unes lettres qui furent envoiees
I. poi devant cestes au roy de Chipre, et furent baillies au roys Loys; desqueles li legas
messire Eudes envoia le trancrit[8] au pape Innocent le quart, avec le transcrit des lettres
le roy des Tartarins; et fu la teneur des lettres secondes tele : A très haut et puissant
houme monseigneur Henry[f], par la grace de Die[9] roy de Chipre, et a sa chiere suer En- [f] Henri de Lusignan
meline la royne, et a noble houme Jehan de Hibelin son frere, li connoitables de Ermenie
salut et amour. Sachiés que aussi comme je me esmui[10] la ou vous savés pour
D Dieu et pour le profit de la foy crestienne, tout aussinc Nostre Sires ma conduit sain et
sauf jusques a une ville que on appelle Sautequant[11] ; mout terres estranges ay veues en
la voie. Ynde lessames derrier nous; par le royaume de Baudas passames, et meimes II.
moys a passer toute la terre de ce royaume; moult de citez veimes que li Tartarin avoient
gastees, desqueles nus ne pourroit dire la grandesse ne la richesse dont eles estoient
plainnes. Nous veimes aucunes villes grans par lespasse de III. journees, et plus de C.
monciaus[12] grans et mervellieus des os de ceus que li Tartarin avoient ocis et tué ; et se la
grace de Dieu neust amené les Tartarins pour ocirre les paiens, il eussent destruit, si
comme nous pouons veoir, la terre toute deça la mer. Nous trespassames I. grant fleuve qui
vient de paradis terrestre, ca non Gyon[g], duquel les arenes durent dune part et dautre [g] l'*Oxus* des anciens.
par lespasse dune grant journee. Si sachiés que des Tartarins est si grant plentez, que il
E ne pueent estre nombrez par homme ; il sont bon archier, et ont laides faces et diverses;
ne je ne vous pourroie dire ne descrire la maniere dont il sont. Bien a passé VIII. moys
que nous ne finames derrer par nuit[13], et encore ne soumes pas ou milieu de la terre
Cham le grant roi des Tartarins. Si avons entendu pour certaine choze, que puisque Cham[h] [h] qu'après que Cham.

[1] *nous a Dieu amené en ce temps en vie, que.* Ms. 282.

[2] Nous rétablissons, d'après le ms. 282, le mot *avons* omis dans le manuscrit Colbert.

[3] *Sabedin Moriffat David, et par Marc.* Ms. 282.

Après la mort de Couyouk, on vit arriver à la cour de sa veuve une ambassade de la part de Louis IX. Ce prince était encore à Nicosie, capitale de l'île de Chypre, et se préparait à passer en Égypte, lorsque David et Marc qui se disaient envoyés par Iltchikadaï, lui remirent des lettres de ce commandant des forteresses mongoles en Perse. Saint Louis accueillit avec trop de distinction ces prétendus messagers dont l'un (David) fut reconnu depuis pour un imposteur.—Voy. M. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tom. II, pag 235.

[4] *ta.* Ms. 282. — *la.* Ms. Colbert.

[5] *Donné en Feurier Charrain.* Ibid. (Donné dans l'heureux mois de Fervardin ou Ferverdin.)

[6] L'édition de 1761 ajoute, *par le connétable d'Armenie.*

[7] *Aus lettres.* Ms. 282.

[8] *le transcript.* Ibid.

[9] *Dieu.* Ibid.

[10] *comme je mesmuy a aler.* Ibid. (Comme je partis pour aller.)

[11] *que len appelle Saussequant.* Ibid. Ailleurs *Saucequant, Saucequar.* C'est peut-être Samarkant.

[12] *et plus de cent mille monceaus.* Ms. 282. — En latin, *centum millia.*

[13] *que nous ne finasmes derrer par nuit et par jour.* (Que nous ne cessâmes de marcher nuit et jour.)

Anno 1247. Ego siquidem fui in ecclesiis eorum, et vidi Jesum Christum depictum; tres quoque A reges, unum aurum, alium thus, et alium myrrham offerentes. Per illos itaque tres reges habuerunt illi fidem Christi, ac per illos Cham et omnes sui modò facti sunt Christiani. Unde et ante portas suas habent ecclesias, pulsant campanas, ac percutiunt tabulas : ita quòd euntes ad dominum suum Cham, primò quidem oportet ire ad ecclesiam, et salutare Dominum Jesum Christum, postea verò ire salutare Cham. Invenimus etiam multos Christianos effusos per terram Orientis, et multas ecclesias pulchras, altas, et antiquas, quæ vastatæ fuerant à Tartaris. Unde Christiani terræ illius venerunt in præsentia Cham istius qui modò regnat, quos ille cum honore magno suscepit, et libertate donavit, et ne quis verbo vel facto contristaret eos, prohiberi fecit. Et quia, peccatis exigentibus, non habebat Christus qui nomen suum prædicaret in illis regionibus, ipsemet pro seipso prædicavit, et B prædicat sanctissimis suis virtutibus; ita quòd gentes illarum regionum credunt in Christum. In terra verò Indiæ, quam beatus apostolus Thomas convertit, est quidam Christianus rex, qui inter alios reges, utpote Sarracenos, erat in anxietate magna positus. Nam undique faciebant ei violentiam, donec Tartari venerunt in terram illam, et ipse factus est homo illorum, acceptoque exercitu suo et Tartarorum, Sarracenos invasit, tantumque in terra Indiæ acquisivit, quòd tota Orientis terra plena sit sclavis Indicis. Horum enim plusquàm quingenta millia vidi, quos rex dictus ceperat, et mandaverat venundari. Sciatis etiam dominum papam misisse nuncium prædicto Cham[1], et mandavit ei dici utrùm Christianus esset, et cur gentem suam ad orbis conculcationem ac necem misisset. Cui respondit Cham: Quòd Deus avis suis et sibi mandasset, quòd gentem suam ad interficiendas gentes C pessimas mitteret. Super hoc autem quod mandaverat, utrùm esset Christianus, respondit, quòd hoc sciebat Deus, et si papa scire vellet, veniret et videret, et sciret. Huc usque exemplar epistolæ connestabularii Armeniæ[2].

De quibusdam interrogationibus quas fecit Ludovicus rex, Tartarorum nunciis sibi missis.

Quæsivit autem rex Franciæ Ludovicus à prædictis nunciis Ercalthay de ipso, à quo tempore baptismum suscepisset, et ubi esset modò. Quæsivit de statu Tartarorum, et quæ fuerit causa motiva adventûs eorum, et quâ occasione suum, id D est, ipsius regis Francorum cognovissent adventum. Ad quæ sic responderunt. A soldano, inquiunt, Mussulæ, quæ scilicet olim vocabatur Ninive, missæ fuerunt literæ quædam ad magnum regem Cham, quas receperat à soldano Babyloniæ : in quibus Babyloniæ soldanus mentionem de applicatione regis Francorum faciebat; mendaciter asserendo, quòd sexaginta regis Francorum naves per violentiam ceperat, et in Ægyptum deduxerat; per id ostendere volens, quòd idem Mussulæ soldanus in adventu regis Francorum confidere non debebat. Hâc igitur occasione dictus Ercalthay, audito regis Francorum adventu, nuncios misit ad eum, qui denunciarent ei in hoc omne propositum Tartarorum, ut in æstate proxima obsiderent calyphum Badath. Rogabantque regem, ut Ægyptum aggrediens impugnaret, ne dictus calyphus ab Ægyptiis in aliquo adjuvari posset. E Dixerunt etiam iidem nuncii, quòd isti qui nunc appellantur Tartari, exierunt de terra sua transactis quadraginta annis, quæ non habet civitates aut oppida seu villas, sed abundat in pascuis, et ob hoc incolæ sunt intenti tantùm in pecoribus alendis. Distatque per quadraginta dietas à terra, quam nunc inhabitat ille rex magnus Cham, et in qua posuit sedem suam. Quæ scilicet terra Tartar vocatur, unde et nunc Tartari nominantur. Dicebant quoque quòd iidem Tartari primò debellaverunt filium Johannis presbyteri regis Indiæ, ipsumque cum exer-

[1] *Hic et infrà* Chan *nost. cod.*

[2] *Alia hujus et prioris epistolæ exemplaria apud alios scriptores reperiuntur, quæ ita multis locis nostrorum dissimilia sunt, ut duas epistolas cum varietate lectionum in posteriore volumine recudere, inter minora historiæ regis Ludovici IX instrumenta, haud supervacaneum videatur.*

Année 1247.

A li roys des Tartarins, peres dicelui Cham qui regne maintenant, fu trespassez, que li baron et les chevaliers des Tartarins qui estoient par divers lieus, mistrent bien par lespasse de v. ans a assambler pour couronner le roy Cham qui maintenant regne[1], et apainnes porent estre assamblé en i. lieu. Aucuns de eulz estoient en Inde et en Chatha, et li autre en Roussie et en la terre de Cascat[2], qui est la terre dont li roy furent qui vindrent en Jherusalem aourer Nostre Seigneur; et sont les gens de celle terre crestiens. Je fui[a] en leur eglizes, et vi la figure de Jhesu Crist paint, comment li troy roy li offrirent or, mirre et encens. Par ces trois roys tindrent et orent prumierement cil de Tangat la foy crestienne, et par aulz sont maintenant Cham[3] li roys des Tartarins et sa gent. Devant leur portes sont les eglizes, la ou on sonne les cloches selonc les Latins[4], et tables selonc la maniere des Grieus; et va on prumierement saluer Nostre Seigneur au matin, puis après B Cham en son palais. Nous avons trouvé moult de crestiens dispers et espandus par la terre dOrient, et moult de eglizes hautes et beles, anciennes, qui ont esté gastees par les Tartarins avant quil feussent crestien; dont il est avené que li crestien dOrient, qui estoient espandu par divers lieus, sont venu au roy Cham des Tartarins qui maintenant regne, et a painnes porent estre assamblé en un lieu, lesquels il a receu a grant honneur et leur a donné franchize, et fait crier partout que nulz ne soit si hardis qui les courouce, ne de fait, ne de paroles. Et pourceque Nostre Sires Jhesu Crist navoit en ces parties qui prestast pour lui son non, il meismes par ces saintes vertus que il a demonstré et preschié[5] en tele maniere que les gens croient en lui. En la terre dInde que saint Thoumas converti a la foy crestienne, avoit i. roy crestien entre les autres Sarrasins, que li Sarrasin[b] avoient moult de maus fays et de griés, juques a tant que Tartarin vindrent qui pristrent sa terre C en leur main, et en fu leur hons[c]; il assambla son ost avec lost des Tartarins[6], et entra en Inde contre les Sarrasins, et conquit tant que toute sa terre est plainne desclaves et de gens indes; et de ces esclaves je vis plus de v. c. mil, que li roys commanda a vendre. Si sachiés que li papes a envoié au roy Cham des Tartarins, messages[7] pour savoir se il estoit crestiens, et pourquoy il avoit envoié sa gent pour ocirre et tuer les crestiens et le peuple. A ce respondi li roys Cham, que nostre Sires Diex avoit mandé a ses[8] devanciers ayeulz et bezaieulz, quil envoiassent leur gens pour occirre et pour destruire les mauvaizes gens. Et a ce qui li papes li manda se il estoit crestiens, il respondi que ce savoit Diex; et se[9] li papes le vouloit savoir, se venit en sa terre et veit et seut comment il est des Tartarins.

[a] je fus

[b] à qui les Sarrasins.

[c] leur vassal.

Des demandes que li roys Loys fit aux messagiers des Tartarins.

D Quant les lettres furent leues, li roys Loys demanda aus messagiers Erchaltay, conbien il avoit[d] que il estoit baptiziés et ou il estoit maintenant. Après ce, demanda de lestat[e] aus Tartarins, et la cause pourquoy il estoit meus a venir, et lachoison[f], et par qui il sorent que li roy de France devoit venir outremer. A ce respondirent li messagier, et dirent que unes lettres furent envoiees a Cham le grant roi des Tartarins de par le soudant de Moysac[10], qui jadis fu dite Ninive, quil avoit receues dou soudant de Babiloine, esqueles il estoit contenu que li roys de France venoit outremer; et disoit encore par fraude en ces lettres li soudans de Babiloyne, que il avoit pris lx. nez par force, lesqueles estoient le roy de France, et les avoit fait mener en Egipte; par quoi il vouloit moustrer que li soudans de Moysac ne se devoit pas fier en la venue du roy de France. Et pour ceste rayson a envoié Erchaltay ces messages au roy de France, pource que il li fassent savoir que le propos des Tartarins est de assegier Baudas[g] et le califfe des Sarrasins en lesté E prochain a venir; et prioit Erchaltay le roy de France quil assaillit prumierement Egipte, pource que li califez ne peust estre aydiés des Egiptiens. Li messagier distrent encore au roy Loys, que li peuples qui est apelez Tartarins, issi de sa terre hors, xl. ans sont

[d] combien de temps il y avait.

[e] questionna sur l'état des Tartares.

[f] et à quelle occasion.

[g] assiéger Bagdad.

[1] Selon d'autres historiens, ce long délai n'a eu lieu que plus tard, avant l'élection du successeur de Quaiou ou Kau-Khan.

[2] *estoient en Ynde et en la terre de Chata, li autre en Roussie et en la terre de Chastac et de Tangat.* Ms. 282. (L'Inde, le Cathay ou la Chine septentrionale, la Russie, les royaumes de Caschgar et de Tangu.)

[3] *et par euls sont maintenant crestiens Cham.* Ibid.

[4] *selon la coutume des Latins.* Ibid

[5] *qui preeschast en ces parties son nom, il meismes par ses saintes vertus que il a demoustrees, a preesché.* Ibid.

[6] *que li Sarrasins avoient moult de griez faiz, jusques a tant que li Tartarin vindrent qui prindrent sa terre en leur main, et en fu leur home . après ce que il fu leur homs, il assambla son ost avec lost des Tartarins.* Ibid.

[7] Deux frères mineurs, Jean de Plan-Carpin et Benoît de Pologne; quatre frères prêcheurs, Asselin, Simon de Saint-Quentin, Alexandre, Albert. (Bergeron, *Recueil des voyages*, t. I.)

[8] Il y a *ces* dans le manuscrit Colbert où cette faute est fréquente. Nous la corrigerons souvent sans en avertir, en écrivant *ses* comme dans le ms. 282. — (*avis* suis, en latin.)

[9] Nous imprimons *se* (si) conformément au ms. 282, au lieu de *ce* que porte ici et ailleurs le manuscrit Colbert, autre mauvaise leçon très-fréquente.

[10] *De Ysaac* dans le manuscrit Colbert où quelques lignes plus bas on lira *Moysac.* — *A soldano Mussulæ*, dit le texte latin. L'historien confond Mosul avec Eski-Mosul.

Anno 1248. citu suo peremerunt in ore gladii. Dicebant etiam quòd ille Cham habet secum A ferè omnes capitaneos populorum cum innumerabili multitudine equitum et hominum et animalium, et sunt in tentoriis semper, quia nulla civitas eos capere posset. Equi verò illorum et alia semper commorantur in pascuis, quia non possunt hordeum et paleam invenire, quod sufficere posset equis suis. Capitanei sui præmittunt homines qui sibi regiones subjiciant, et ipsi cum rege magno remanent. In cujus potestate et voluntate est, ut quando moritur quis, regem instituat aliquem de filiis vel nepotibus suis[1]. Dixerunt etiam quòd iste qui nunc agit in sceptris, habuit matrem nomine Quiothay Christianam, regis Indiæ, qui presbyter Johannes vocabatur, filiam. Ad cujus exhortationem, et cujusdam episcopi sanctissimi, qui Malassias vocabatur, suscepit sacramentum baptismi, et cum ea[2] decem et octo filii regum, et plures alii maximi[3] capitanei. Multi tamen adhuc B inter illos sunt, qui nondum sacramentum fidei susceperunt. Ercalthay verò, qui nuntios miserat, Christianus erat jam ex pluribus annis, et non erat de semine regio; sed tamen magnus et potens agebat in finibus Persidis à parte Orientis. Requisiti verò nuncii de Bachon[4] duce, cur sic malè recepisset domini papæ nuntios, responderunt, quia homo paganus erat, et Sarracenos habebat consiliarios. Sed jam potestatem tantam ut priùs non habebat, quia modò sub Erchalthay[5] potestate constitutus erat. Præterea requisiti de soldano Moysac sive Mussulæ, quæ quondam Ninive dicta est, an Christianus esset, dixerunt eum fuisse cujusdam Christianæ filium, et quòd ex corde Christianos diligeret, ac festa illorum observaret, nec in aliquo legi Machometi obediret. Et credebatur quòd si tempus et oportunitatem haberet, libenter Christianus fieret. Dicebant etiam, quòd summi C pontificis nomen apud Tartaros celebre jam esset, et quòd Erchalthay domini sui propositum erat, ut in æstate proxima calypham impugnaret, et injuriam Domino Jesu Christo illa tam vindicaret.

De legatione[6] regis Franciæ ad Tartaros.

Tandem habuit rex Francorum consilium ut ad ipsum regem et ad Erchalthay nuncios suos cum literis et jocalibus mitteret, ita quòd aliqui eorum ab Erchalthay ad ipsum regem Ludovicum directè redirent, et alii ad regem Cham directè[7] D procederent. Significantibus autem Tartarorum nunciis, quòd rex Cham valdè charum et gratum haberet de scarleta tentorium sive capellam[8], fecit eam rex Ludovicus præparari ac fieri speciosam, et quosdam pannellos habentes levem atque subtilem brodaturam. In quâ scilicet brodaturâ tentorio affixâ, ea quæ Dominus noster Jesus Christus pro nobis in corpore suo gessit, erant satis honestissimè exarata. Hæc igitur et alia ad ornamentum capellæ et cultum divinum pertinentia misit rex Ludovicus regi Cham, ad devotionem fidei Christianæ in eo excitandam. Insuper etiam de ligno sanctæ crucis misit eidem, et Erchaltay, per nuncios suos cum literis ad utrumque directis, hortantibus ut eum, qui per gratiam suam ad cognitionem nominis sui eos vocaverat, debitâ veneratione colerent, et in ejus amore jugiter permanerent. Sed et dominus Odo apostolicæ sedis legatus E eidem magno regi Cham et matri suæ[9] et Ercalthay ac prælatis eorundem destinavit epistolam; denuncians eis, quòd sacrosancta ecclesia Romana libenter ut filios charissimos reciperet, audiens gratulabundam conversionem eorum ad fidem catholicam, dummodo fidem orthodoxam vellent firmiter tenere, et eam confiteri matrem omnium ecclesiarum, eique præsidentem Jesu Christi vicarium[10] esse, et

[1] *Irrepsisse in hunc locum error scribendi videtur, si versionem Gallicam respicias, quippe cui Latina oratio tum demum conveniat, si rescribas :* In QUORUM potestate et voluntate est, ut quando REX moritur, aliquem regem INSTITUANT de filiis, etc.

[2] Cum ea *perperam scripsit librarius, sensu poscente* cum eo, *admonente præterea Gallicâ versione.*

[3] *Nostro cod.* maximè *perperam.*

[4] *Nostro cod.* Bathon, *verè* Basschon.

[5] *Nostro cod.* Ercarthay.

[6] *Nostro cod.* de legatione nunciorum regis, etc.

[7] *Nostro cod.* ulteriùs *pro* directè.

[8] *Chesn.* capella.

[9] *Nostro cod.* matre.

[10] *Mendosè cod. nost.* vicariam.

Année 1248

A ja passez, cytez nont chatiaus ne villes ou ils puissent demourer, en pastures se tapissent, et iluecques nourrissent leur bestes : la terre dont il vindrent et dont il issirent et loing, ou Cham li grans roys demeure[1], et en laquele il a mis son siege, par lespasse de XL. journees; et a non celle terre Tarta[a], pourquoi il sont apelé Tartarin. Après dirent li message que li Tartarin au commencement quant il issirent de leur terre, il se combatirent contre le fil Jehan le prestre roy de Ynde, et desconfirent son ost et les ocirent tous. Derechief disoient li messagier que li roys Cham avoit avecques lui aussinc comme toutes les capitainnes dou pueple[b], et si grant multitude de gens a pié et a cheval, et si grant plenté de bestes, que nus ne les pouroit nombrer. En paveillons et en tentes demourerent touz jours; car nule cyté ne les pourroit recevoir; leur cheval et leur bestes demourerent tous jourz en pasturez; car il nont orge, ne paille, ne autre B chouze qui peust soufire a leur bestes. Li chapitainne envoient devant eulz fourriés, qui queurent[c] par les regions et les soumettent a eulz, et il demeurent tous jours avec le grant roy. Quant il avient que li grant roys trespasse de cet siecle, li chapitaine ont pouoir destablir et de mestre a leur volenté roy nouvel, I. des neveus ou des fiz au roy mort. Li message disoient enquore que li roys Cham qui lors regnoit, avoit esté nez de mere crestienne et avoit esté fille Jehan le prestre, par lamonnestement de laquelle et de I. Sarrazin evesque qui estoit nommez Mallachias, li roys Cham et XVIII. fils des roys et des chapitainnes et pluseurs autres avoient receu le saint baptesme; mays moult encore a de gent entre eulz qui ne sont ne ne veulent estre crestien. Ercalthay qui ça nous envoia, est crestiens de lonc temps, ne net pas de la royal lignie nez; mais grans hons est et puissans ès parties de Perce. Li roys Loys demanda aus messages pourquoy li dus Bachons[2] avoit si ma- C lement receu les messagiers le pape, qui aloient au roy Cham. Il respondirent et dirent que Bachon estoit paiens, et avoit conseilliers sarrazins; mais il navoit mès tel poesté comme il souloit; car il estoit souz la poesté Ercalthay. Li roys requist derechief se li soudans de Moysac, qui jadiz fu dite Ninive, estoit crestiens. Li messages respondirent que il estoit filz de fame crestienne, et que il amoit moult de cuer les crestiens et gardoit leur festes, ne obeissoit de riens a la loy Mahommet; et creoient moult de gens, que se il avoit temps ne oportunité, que il seroit volontiers crestiens. Et encore disoient li messages, que li nons du pape estoit ja moult celebres au pueple des Tartarins, et que Ercalthay proposoit au nouvel temps de venir sus le calife des Sarrazins, pour vengier la honte que li Sarrazin faysoient aus crestiens.

[a] Tata ou Tatah.

[b] presque tous les capitaines du peuple.

[c] courent

Des messages que li roys Loys de France envoia aus Tartarins[5].

D

Ces chouzes dessus dites oies et entendues, li roys Loys ot conseil quil envoiat par ces propres messages aux Tartarins et a Erchaltay, et joiaus au roy Cham[4], en la maniere que uns des messagiers iroit a Erchaltay et repaireroient tantost comme il aroient palé a lui[d], et li autre iroient diluec au roy Cham. Li roys qui entendi des messages aus Tartarins, que leur sires auroit moult chier et agreable une tente ou une chapelle descarlate vermeille, si en fit li roys Loys une aparelier et faire moult bele, ou il avoit aucuns peniaus[e] brodés de legier brodeure, et estoient fichiés en la tente, esqueles il avoit escript et broudé ce que Nostres Sires fit pour nous quant il daigna venir en terre. Ices chouzes et autres qui appartenoient a aournement de chapelle, envoia li roys Loys au roy Cham des Tartarins, pour lui essiter a la devocion de la foy crestienne. Derechief envoia li roys E Loys au roy Cham et Ercalthay le prince des Tartarins, du fust de la sainte croys, et les amonnesta moult devotement par ces lettres que Nostre Sires Jhesu Crist, qui par sa grace les avoit appellé a sa foy, il le amassent et servissent si come il devoient, et perseverassent de miex en miex tous jours en samour[f]. Messire Eudes de Chatiau Raoul, cardinaus et legas de leglize de Roume, envoie[5] aussi au roy Cham et a sa mere, et a Ercalthay, et au prelas et au barons des Tartarins une epitle[6], en quoi il denonçoit que leglize de Roume les recevoit volontiers comme chiers fiex, qui estoit moult liez de ce que il avoient[7] la foy crestienne, se il vouloient tenir fermement la foy et obeir a leglize de Roume, si comme autre crestien font; et especialment il amonnesta les prelas que ceste chose il feissent, et eschivassent toute heresie, et retenissent la foy fermement, si comme ele fu

[d] que les uns iraient à Erchaltay et reviendraient aussitôt qu'ils lui auraient parlé

[e] pennons, pennonceaux; étendards à longue queue.

[f] en son amour.

[1] *est loin de la terre ou Cham le grant roi demeure.* On croit que la ville de Kara-coroum dans le Cathay, était la résidence de ce grand kan.

[2] Bachu, général de l'armée tartare campée en 1253 sur l'Araxe pour défendre cette frontière.

[3] *Comment li roys Loys envoia ses messages aux Tartarins.* Ms. 282.

[4] *lettres et joiaux au roy Cham des Tartarins et a Ercathay.* Ms. 282.

[5] *envoia.* Ibid.

[6] *epistre.* Ibid.

[7] *avoient receu.* Ibid.

Anno 1248. quòd eidem vicario cuncti qui Christianâ professione censentur, meritò debeant A obedire. Prælatos etiam illorum admonuit specialiter, ut idipsum omnes saperent, et in eis schismata non essent; sed in veritate fidei, scilicet in quatuor primis generalibus conciliis editæ, et à sede apostolica approbatæ, inviolabiliter permanerent.

Fuerunt autem hujus legationis nuncii videlicet à rege Francorum ad principes Tartarorum destinati, prædictus frater Andreas cum duobus aliis fratribus ejusdem ordinis, et duobus clericis, ac duobus servientibus regis. Qui parati et instructi paulò ante Purificationem profecti sunt unà cum prædictis Tartarorum nunciis. Octavo Kalendas Februarii à rege licentiam acceperunt, ac tertiâ die Nichociam[1] exierunt. Super omnes autem frater Andreas capitaneus et magister à rege Ludovico constitutus, non multò post ad eundem regem literas misit, quarum trans- B criptum dominus rex matri suæ Blanchæ reginæ in Franciam unà cum transcripto litterarum Erchalthay transmisit.

De discordia quæ erat inter soldanos Babyloniæ et Halapiæ.

Interea soldanus Babyloniæ, intellecto quòd rex Franciæ hyemaret in Cypro, statim iter arripuit veniendi versus partes Damasci, per civitatem Hierusalem transitum faciendo : ad hoc intendens modis omnibus et aspirans, ut Halapiæ soldanum et alios eidem adhærentes sibi pacificos et confœderatos attraheret, eosque secum in auxilium suum contra Christianos adduceret. Ad hoc etiam nuncios suos calyphas Baldacensis, et Senex de Monte dominus Arsacidarum destinaverant, ut C illos ad concordiam revocarent. At soldanus Halapiæ cognoscens versutiam et malitiam soldani Babyloniæ, non est ausus in ipso confidere, nec pacem aut compositionem cum eo voluit inire. Propter quod idem soldanus Babylonicus in iram motus, urbem Camele, quæ pertinet ad soldanum Halapiæ, per gentem suam obsidere fecit, et ipse Damascum rediit. In qua scilicet obsidione, idem soldanus Babylonicus propter hiemem ac pluvias, et Beduinorum incursus fertur in hominibus ac rebus et animalibus suis multa dispendia sustinuisse. Dum itaque Babylonicus exercitus in obsidione dicta permaneret, soldanus Halapiæ, præparato exercitu suo, venit ut eos ab obsidione removeret. Ad quem accedens nuncius calyphæ, monuit eum ut cum soldano Babyloniæ pacem firmaret, proponens ei pericula multa, quæ Sarracenis imminebant hoc tempore, eò quòd exercitus D Christianus ad perdendum gentes ad legem Mahometi pertinentes convenisset. Et si itaque ipsi Sarraceni taliter in semetipsos bella converterent, hæc illis ad incommodum et confusionem, et Christianis eorum adversariis ad profectum cederent. Cùm hæc et alia multa nuncius calyphæ proposuisset, et de hoc jam pluries cum eodem soldano Halapiæ tractasset, ille nullatenus verbum pacis admittere voluit, dicens quòd quandiu in ejus dominio Babylonii morarentur, super hoc aliquatenus non tractaret, et nisi recederent die crastinâ, procul dubio cum eis prælium et conflictum iniret. Videns itaque dictus nuncius quòd nihil in tractatu pacis proficeret, recessit, ac festinans ad exercitum Babylonicum imminentis eis belli periculum nunciavit, et sic eos ab obsidione recedere fecit. Qui cum maxima confusione in Damascum receperunt se, ubi tunc morabatur soldanus Babyloniæ E gravi detentus infirmitate. Inter hæc autem magister militum Templi et marescallus Hospitalis scripserunt Ludovico regi Franciæ, quòd soldanus Babyloniæ cum exercitu[2] suo venerat in partes Gazæ ad conciliandum sibi soldanum Halapiæ et Damasci, timebantque ne fortè Joppem vel Cæsaream intenderet obsidere. Postea quoque scripsit idem magister regi Franciæ, quòd admiraldus quidam soldani Babyloniæ ad ipsum venerat, ut ejusdem regis Francorum voluntatem inquireret, eò quòd dominus suus libenter pacem cum ipso haberet. Quod regi omnibusque baronibus displicuit valdè, præsertim cùm à quibusdam diceretur soldanus ad requisitionem ejusdem magistri prædictum admiraldum ad ipsum

[1] *Sensus postulat* Nicosiâ.

[2] *Cod. nost. additur* magno.

A esclayrie des III. prumiers concilles generaux[1] que leglize de Roume aprouve. Li message qui furent envoié aus Tartarins de par le roy Loys, furent freres Andrieus de Longemel dessus nommez, et II. autres freres de son ordre, et II. clers et II. serjans darmes, qui sen alerent avec les messages aus Tartarins, et se partirent de Niccocie ou li roys Loys estoit, en la vuitieme kalende de feurier. Sus tous les messages le roy, fu establiz maistres et chevaitainnes freres Andrez, qui envoia assez[2] lettres au roys Loys de ce que il avoit trouvé; lesquelles lettres li roys envoya en France a sa très chiere mere la royne Blanche. Année 1248.

B

Comment le soudan de Babilonne sesmut a venir contre les crestiens[5].

Après toutes ces chouzes dessus nommees, il avint que li soudans de Babiloine, qui oy dire que li roys Loys de France sejournoit en Chipre liver, si sesmut a venir vers les parties de Damas et passa Jherusalem[4], pource quil vouloit apaisier le soudant de Halape et ceus qui se aerdoient a lui et qui estoient de lonc temps si anemi[a]; et pour ce le faysoit li soudans, que il les cuidoit mener en sayde contre les crestiens. Et fist ce que li califes de Baudas[5] et li vieux des Montaignes qui estoit roys des Haussacis, li[6] envoierent lettres et messages, pource que il les peussent concorder ensamble. Mays li soudans de Halape, C qui connut bien la tricherie et le malice[7] dou soudan de Babiloine, si ne sosa fier en lui, ne vout faire pays ne composition de concorde vers li : pour laquele chouze li soudans de Babiloyne fu forment courouciés et fit assegier la cité de Camele[b] par sa gent, laquele estoit de la seignourie au soudant de Halape, et puis sen repaira a Damas pour le temps diver. Au siege de Camelle ot li soudans de Babiloyne trop de domages en gens, en bestes et en autres chouzes, pour le temps diver et pour la pluie, et pour Beduins qui couroient sa et la. Quant li soudans de Halappe entendi que sa cités estoit assegiee, si appareilla tantost grant ost et sesmut pour oster le siege; mais li messages au califfe vint encontre lui, et li amonnesta de par son maistre que il feit pays au soudan de Babiloine. Li messages propoza et dit que moult de maus avendroient a la gent sarrazine, se il ne faisoient pais ensemble; quar crestien venoient pour destruire la loy Mahommet : et se il avenoit que D Sarrazin se combatissent li un contre les autres, grant confusion leur en pourroit avenir, et joie et profit en crestroit aus crestiens, qui sont leur anemis. Ces chouzes et moult dautres dites par les messages au[c] califfe, li soudans ne vout fere pays; ainçoys dist que tant comme cil de Babiloine seroient en la seignourie[8] il ne trayteroient de tel chouze, et se il ne lessoient le siege de sa cyté, il se combateroient lendemain a eulz. Quant li message du calife vit quil ne pourroit faire la pais ne confermer pardevers le soudan[d], si sen departi tantost et ala en lost ceus de Babiloine, et leur dit tantost le peril qui leur sourdoit[e], se il ne se partoient erranment du siege. Tantost comme cil de Babiloyne entendirent les paroles du message au califfe, si se partirent du siege de Camele et retournerent a grant confusion a Damas, ou li soudans de Babiloyne estoit griement malades. Outre[9] ces chozes qui ainsi avenoient, envoia li maistres du Temple et li mareschaus de lospital E dAcre au roy Loys[10], esqueles il senefioient que li soudans de Babiloyne estoit venuz a grant ost ès parties de Gaze pour faire pays au soudant de Halape et de Damas, et se doutoient forment quil nasseit ou Jaffe ou Cesayre. Après ce, derechief escrit li maitres du Temple au roy Loys, que uns amiraus de lost au soudan de Babiloyne estoit venus a li pour enquerre et pour savoir si le roys Loys de France venroit pais faire au soudant; car ce feroit il volontiers. Quant li roys Loys oy ce, si li desplot moult durement et a tous ces barons aussi; mesmement si comme aucuns disoient, li soudans a la requeste du maistre li envoia lamiral. Tantost li roys Loys envoya au mestre du Temple par ses lettres, que il ne fut deslors en avant si hardis que il ne receut tes[11] messages sans son especial commandement,

[a] ses ennemis.

[b] la Chamelle, l'ancienne Émèse.

[c] du

[d] de Halape

[e] qui les menaçait

[1] *desclairiee ès quatre premiers conciles generauls.* Manuscrit 282.

[2] *assez tost.* Ibid.

[5] Ce titre est fourni par le ms. 282, et manque dans le manuscrit Colbert.

[4] *et passa par Jherusalem.* Ibid.

[5] *et fist que* (et cela fit que) *le calife de Baudas et le viel des Montaignes, le roy des Harsacis.*

[6] *leur* (aux soudans de Halap et de Babylone). Ms. 282.

[7] *la malice.* Ibid.

[8] *en sa segnorie.* Ibid.

[9] *Entre.* Ibid. — *Inter hæc*, dans le latin.

[10] *lettres au roy Loys.* Ms. 282.

[11] *que il receust tiex* (tels) *messages sens son especial mandement.* Ibid

ANNO 1248. misisse. Itaque rex incontinenti præfato magistro per literas suas inhibuit, ne de cætero tales nuntios absque mandato suo speciali reciperet, aut cum eis colloquium habere præsumeret. Dicebatur enim ab omnibus qui factum Syriæ noverant, quòd quantumcunque oppressi essent Syri, nunquam primi faciebant verbum de treugis, sed tunc primò quando cum instantia magna requisiti super hoc erant à Turcis. Ideoque quòd dictus magister, ut dicebatur, prior inde moverat verbum, ex hoc Christianorum conditio deterior facta fuerat, præsertim quia Turci ex hoc ipso poterant credere, quòd se rex viribus inferiorem existimans, quâcunque causâ vel occasione inventâ, festinaret ad propria remeare. A

Incidentia, dum rex Franciæ esset in Cypro.

B

Dum rex Franciæ Ludovicus[1] in Cypro cum regina Margareta uxore sua moram traheret, Armeniæ rex, intellecto ejus adventu, misit eidem nuncios solemnes, quendam scilicet Armenium episcopum, et alios domesticos suos cum literis suis et xeniis[2], se offerens ejus voluntati. Quos ille prout decuit honorabiliter recepit. Cùm autem intellexisset esse discordiam inter ipsum regem Armeniæ et principem Antiochiæ gravem plurimùm atque damnosam, quæ jam longo duraverat tempore, propter hoc et alia quædam misit nuntios proprios ad utrumque. Postea verò procedente tempore, accedentibus ad eum utriusque nunciis inita est inter ipsos coram illo treuga, ab instanti Nativitate sancti Johannis per duos annos duratura. Quia verò Turcomagni paulò antè terram Antiochiæ depopulati fuerant, patriarcha et princeps Antiochenus à rege Francorum auxilium petierunt, eisque C à rege sexcenti balistarii missi sunt. Eodem tempore accidit in Cypro, quòd oriretur discordia inter vicecomitem Castriduni[3] et marinarios suos, instigante diabolo. Et ex parte Januensium à balistariis vicecomitis interfecti sunt duo, quorum unus erat magnus et nobilis homo. Idem quoque vicecomes nescio quo spiritu ductus, habito tractatu cum comite Montisfortis, voluit ad partes Aconensium transfretare cum militibus multis. Quod ubi rex Franciæ agnovit, ipsi cunctisque militibus, ne hoc facerent, inhibuit; quoniam hâc occasione totus posset exercitus dissolvi, et Christianitatis negotium impediri. Cùmque vicecomes quoquomodo id quod proposuerat implere vellet, rex galeas suas armari fecit; et dominis navium ne vicecomitem aut complices suos aliquatenus attentarent ferre, prohibuit. Tunc idem vicecomes ad aliud se convertit, et navem unam cum omnibus quæ D in ea erant saisivit, asserens quòd secundùm conventiones inter ipsos et dominos navis habitas, tam navis, quàm ea quæ ibi erant, ipsius esse debebant. Porrò mediante rege tractatum fuit, ut in duos bonos viros utraque pars compromitteret, et rex tertium poneret. Sed quia consensum partium obtinere non valuit, ideò dicta discordia tunc sedari non potuit. Tandem ad instantiam regis et legati, vicecomes post Pascha navem, quam saisierat, Januensibus restituit. Qui et promiserunt sub pœna duarum millium[4] librarum, quòd juri starent in curia regis Franciæ, super querelis, quæ vertebantur inter ipsos et vicecomitem antedictum. Interea verò miserat rex Franciæ Ludovicus apud Acon et alia loca maritima, ad marinarios et naves atque nassella conducenda. Cùmque nuncii hac de causa in Acon Dominicâ die in quadragesima venissent, nullatenus Januenses ac Venetos ad hoc E flectere potuerunt, quòd rationabile pretium in vasis suis ponere vellent. Hisque diebus, instigante diabolo, inter Januenses ex una parte, et Pisanos ex altera, seditio grandis exorta fuit, ita quòd unus consul Januensis telo percussus interiit. Sed et paulò antè seditio fuerat exorta inibi inter Venetos et baillivum regni Cypri. Itaque rex Francorum secundò misit patriarcham Hierosolymitanum ac Suessionensem episcopum, suumque connestabularium, cum aliis quibusdam in Acon pro vasis et marinariis conducendis, et pro sedandis seditionibus antedictis. In Cypro quoque fabricari fecit parva quædam nassella, ad terram hostium capiendam

[1] *Hic est verbum* esset *abundans in cod. nostro.*
[2] *Nost cod.* eximiis.
[3] *In Gallicâ versione*, le vicomte de Biaumont.
[4] *Nostro cod.* millia.

Année 1248.

A ne que parlement ne tenit aus Sarrasins de tes[1] chozes. On disoit parmi Chipe[2], cil qui connoissoient les fays de la terre de Surie, que li Syrien, conbien que il fussent grevé, ne faysoient point prumiers mention ne paroles de trives prendre; mais lors le faysoient quant il en estoient requis a grant instance. Et pource que li maistres en avoit prumiers parlé, si comme on disoit, la condition des crestiens en estoit empiriee; et mesmement pooient li Turs croire que se li roys Loys ne se sentit plus foibles des Sarrazins, que il ne requesit pas trives ne pays[3].

B

Des messages que li roy dErmenie envoia au roy Loys en Chipre; et dou descort qui fu entre les mariniers et le vicomte de Chatiaudun[4].

En cel temps meismes que li roys demouroit en Chipre, li roys dErmenie qui sot sa venue, li envoia messages sollempnez, un evesque Hermin et autres de ses princes, qui aporterent deus precieuses lettres[5], esquelles il estoit contenu que il offroit tout son royaume au roy Loys a faire sa volenté. Li roys reçut les lettres et les messages moult honnourablement. Et quant il sot le descort qui estoit entre le roy dErmenye et le prince dAntioche, qui avoit ja duré longuement, si envoia pour autres chozes[6] propres messages a lun et a lautre : dont il avint après que li roys dErmenie envoierent[7] derechief messages sollempneus au roy Loys, liquelz pristrent trives devant li, de la feste saint Jehans prochaine venant, jusques a II. ans ensivant. Et pour que[8] li Turc avoient I. poi devant gastee la terre dAnthyoche, li prince et li patriarche dAnthyoche requistrent ayde au roy C Loys, liquelz leur envoia V. C.[9] arbalestriers. En cel temp meismes avint en la terre de Chipre que li dyables esmut un contens[a] entre le vicomte de Biaumont et ses mariniers, dont il avint que li arbalestier au vicomte ocirent II. Genevoys[b], dont li uns estoit granz homs et nobles; et fu li vicontes si troublés et si esmeus, que il prist conseil au conte de Montfort et vout passer en Acre a grant plenté de chevaliers. Quant li roys Loys sot et entendit la nouvelle, il fit au vicomte et aus chevaliers commander et deffendre quil ne se departissent; quar par cele occision pourroit lost departir[10], et li comuns profiz de la crestienté pourroit estre empeschiés : mays quant li roys vit que li vicontes vouloit acomplir du tout ce quil avoit en propos a faire, si fit armer les galies[11] et fit deffendre aus maitres des nez, que nuz ne feut si hardis qui li baillast vaissiaus pour passer. Lors quant ce aperçut li vicontes, si saysi une nef et la prist par force avec la garnison[c] D qui avec estoit; car il disoit que par les couvenances qui avoient esté faites entre li et le seigneur des nez, la nez devoit estre soue[d] et quanque il avoit dedens. Ces chozes ainsi faites, li roys fist traytier de pays, et fit I. compromis en tele maniere, que chascune des parties esleut pour lui I. preudomme et li roys feust li ties[12] : mays pource que les II. parties ne se porent acorder, la discorde ne se pot lors acorder[13]. Toutes voys avint a la parfin, a linstance du roy et du legat de Roume, que li vicuens[e] rendi aus Genevoys après Pasques la nef, et compromistrent les Genevois sus II. M. livres, que il se jugeroient en la cour au roy de France, des querelles[14] qui estoient entre eus et le viconte. Entrementres que ces chouzes estoient en tel point, li roys Loys avoit[15] envoié en Acre et en autre lieus pour louer nez et vaissiaus. Et li messages furent en Acre, il ne porent en nule maniere flechir les Genevoys ne les Veniciens, que ils vousissent mettre resnables pris[f] en E leur vaissiaus[16]; car adonc par lamonnestement du dyable estoit source[g] une grant discorde en Acre entre les Genevoys et Pisoys[h], et avoit esté feruz et ocis uns mestres des Genevoys dun ganvelot[17] que I. Pysoys li avoit lancié. Un poi devant ce, aussi estoit contens meus entre les Veniciens et le balliu au roy de Chipre; pourquoi convint que li roys Loys y envoiat la seconde foys le patriarche de Jherusalem, levesque de Soissons et son connoitable, pour louer vaissiaus et pour fere pays des devandites discordes. En Chipre fit fere

[a] une querelle.
[b] Génois (*Januensium duo*).
[c] les provisions.
[d] sienne, et tout ce qui était dedans.
[e] le vicomte.
[f] raisonnable prix
[g] s'était élevée.
[h] Génois et Pisans.

[1] *tex* (telles). Ms. 282
[2] *Chippre*. Ibid.
[3] *que se li roys ne se sentist moins foible des Sarrazinz, il ne requeist pas occasion de retourner en son pays*. Ibid. — *Ad propria remeare*, en latin.
[4] Les mots *de Chatiaudun* manquent dans le ms. 282.
[5] *dons precieus et lettres*. Ibid. — *litteris et xeniis*.
[6] *si envoia pour ce et pour autres choses*. Ibid.
[7] *que li roys dArmenie et le prince dAntioche envoierent*. Ibid
[8] *Et pource que*. Ibid.
[9] *sis cens*. Ibid. — *sexcenti*.
[10] *car par tele ochoison se porroit lost desseurer*. Ibid. — *hâc occasione... posset exercitus dissolvi*.
[11] *si fist arriver ses galies*. Ibid.
[12] *et li roys fut le tiers, ou il meist le tiers*. Ibid.
[13] *la descorde ne se pot lors ainsi apaisier*. Ibid
[14] *que il se soumettoient en la court du roy de France, des quereles*. Ibid.
[15] *Entre ces choses faites, avoit li roys Loys envoyé*. Ibid.
[16] la phrase : *et li messages.... resnables pris en leurs vaissiaux*, est omise dans le ms. 282, où les mots *pour louer nez et vaissiaux* sont immediatement suivis de ceux-ci : *car lors par ladmonestement du deable*.
[17] *dun javelot*. Ms. 282.

Anno 1248. necessaria. His autem diebus capti sunt quidam in Cypro, qui confessi sunt, quòd ipsi et quidam alii à soldano Babyloniæ missi fuerant, ut regem Franciæ et majores sui exercitûs veneni maleficio enecarent. A

Quomodo Christianus exercitus de Cypro recessit, et cepit portum Damietæ.

Anno 1249. Anno itaque Domini M. CC. XLIX. dum rex Ludovicus esset in Cypro, venerunt ad ipsum circa Ascensionem Domini naves vasaque conducta. Venerunt etiam de insulis naves quamplurimæ, et multi barones ac milites, aliique peregrini, qui moram in insulis fecerant in hyeme jam transacta. Itaque die Sabbathi post Ascensionem Domini, cùm jam in navi sua esset, rex congregans ibidem majores[1] exercitûs, de ipsorum consilio publicatum fuit per exercitum, quòd apud Damietam universi cum Dei adjutorio dirigerent iter suum. Die siquidem Ascensionis, prout ordinatum fuerat, ascenderunt naves, sed usque ad diem Mercurii sequentem adhuc in portu remanserunt, quia tempus opportunum navigandi non habebant, nec adhuc gentes illorum paratæ totaliter erant. Eâdem itaque die velo facto, recessit rex à portu Nimocii, cum navium et nassellorum[2] copiosa multitudine. At postea per aliquot dies cum difficultate ac ventorum contrarietate procedentes, venerunt prope Paphum civitatem Cypri, tantaque fuerat temporis contrarietas, ut oporteret illos prope Nimocium[3] bis reverti. Venitque ad eos tunc princeps Achaiæ cum gentibus et nassellis quampluribus in subsidium illorum ac terræ sanctæ : et cum eo similiter dux Burgundiæ, qui in partibus Romanis moram fecerat in hyeme. Expectaverunt igitur peregrini apud Nimocium, et congregaverunt ibidem exercitum suum, per incommoditatem temporis dispersum. Tandem in festo sanctæ Trinitatis vela ventis dare fecerunt, et habito satis congruo tempore navigaverunt; ita quòd in sequenti die Veneris apparuit eis terra Ægypti, et post paululum civitas Damieta. Appropinquantes itaque juxta civitatem in portu steterunt, et naves suas anchoraverunt. Eâdem die, cùm viderent portum magnâ Turquorum equitum ac peditum multitudine munitum, et os fluvii Nyli, quod de propè eminebat, ex abundantia galearum armatum, consilium habuit rex cum majoribus de exercitu, ut in crastino summo mane exirent in insulam ad terram capiendam, in parte illa videlicet, ubi terram similiter illi ceperant, qui in alia obsidione Damietæ cum Johanne rege Hierusalem fuerant, ita quòd fluvius esset inter ipsos et civitatem. In ipso igitur crastino peregrinis intrantibus galeas cæteraque nassella parva, quotquot intrare potuerunt, accinctis ad præliandum, ut decuit, et armatis; rex cum legato sacrosanctam crucem Domini triumphalem deferente nudam et apertam, in quodam nassello erat, præcedente quoque juxta ipsos in alio nassello beati Dionysii martyris vexillo, fratribusque regis cum cæteris baronibus et balistariis ac militibus circumquaque comitantibus. Deinde viriliter in nomine Domini versus terram, de Dei misericordia et virtute sanctæ crucis non modicam habentes fiduciam, insultus plurimos tam sagittarum emissionibus, quàm aliis facientes, contra hostium ferociam processerunt. Cùmque nassella ipsa in quibus erant, propter nimiam maris planitiem, usque ad siccum attingere non possent, Christianus exercitus in nomine Domini relictis nassellis in mare saliendo se misit, et usque ad siccam terram cum armis suis pedes venit. Sarraceni verò, qui littus occupaverant nitentes defendere terram, nostris appropinquantibus et exeuntibus de nassellis suis sagittas et tela fortiter jaciebant, et cum gladiis feriebant. Sed nostri prævalentes, intraverunt et occupaverunt terram hostibus repulsis, paucis et quasi nullis nostrorum vulneratis aut læsis, multis verò Sarracenorum et equis eorum pluribus lethaliter vulneratis et interfectis. Inter quos etiam de majoribus ipsorum ceciderunt aliqui, videlicet unus qui erat villæ capitaneus, et duo admirati. Soldanus autem ibi præsens non erat, quia de novo è Damasci

(Margin letters: B, C, D, E)

[1] *Nostro cod.* majoribus. *Forsan vera lectio fuit, nisi librarius per incuriam* congregans *pro* congregatis *scripsisset*

[2] *Nost. cod.* vasellorum, *ut infrà* vasellis *et* vasella, etc.

[3] *Scriptione Gallicâ* Limaçon, *nunc* Limasol, Limisso.

A li roys Loys petits vaissiaus, qui estoient neccessaire et couvenable a prendre terre sur les anemis de la foy. Et lors furent pris en Chipre aucun homme qui regehirent[a] que eulz et autre avoient esté envoié en Chipre de par le soudan de Babiloine, pour occirre par venin le roy Loys et les gregnieurs de son ost. Année 1248.

[a] avouèrent.

Comment li roys Loys et son ost partirent de Chipre; et comment il pristrent le port de Damiete.

En lan de lincarnation Nostre Seigneur mil II. C. XLIX. entour lAcension, vindrent en Chipre au roy Loys les nez et li vaissel quil avoit fait venir et les avoit fait louer; et des illes dentour vindrent aussi autres nez assez, et grant plenté de barons et de chevaliers et de pelerins, qui avoient sejourné ès illes dentour Chipre ou temps de liver devant
B trespassé. Le jour dou samedi après lAcencion li roys Loys fu entrés[1] en sa nef, et ot assamblé iluec touz ses barons, fist de leur conseil crier et publier par tout lost, que tous adressacent leur voie a Damiete; car iluec pensoit a arriver, se il playsoit a la grace Nostre Seigneur. Dès le jour de lAcencion que nos gens furent entrés, il demourerent au port jusques au merquedi enprès, pource que il navoient pas temps convenable pour sigler[b] et pource que touz les pelerins nestoient pas apparelié. Et icel jour meismes li marenier leverent leur voiles, et se parti li roys Loys de Limeçon[c] a grant compagnie et a grant plenté de nez et de vaissiaux; mays I. poi de jours après ce que li roys Loys et li pelerins se furent parti du port, si grant contrarietez de vent leur avint quil vindrent près de Paphons[d], une cyté de Chipre, et les couvint retourner par II. foys arriere au port de Limeçon. Lors vint a eulz li princes de la Mouree, pour aler avecques eulz ou
C secours de la sainte terre a grant plenté de vaissiaux[2], et li dus de Bourgoigne qui avoit sejorné liver ès parties de Roume. Iluec au port de Limeçon attendirent li pelerin li uns lautre, et assemblerent leurs vaissiaus qui estoient en divers lieus departis par la force dou vent et de la tempeste. Après ce, le jour de la Trinité Nostre Seigneur, leur donna Diex bon vent, et leverent li marenier[3] leur voiles, et siglerent tant par mer que nos pelerins virent la terre de Egipte, le vendredi après la cité de Damiete. Et quant il se aprocherent[4] près de la cyté, il se arresterent au port et ancrerent leur nez; mais il le trouverent garni de grant multitude de Turs a pié et a cheval, et lentree du flum que len appelle Nilus, qui près du port couroit, estoit bien armee de grant multitude de galies et dautres vaissiaus. Li roys Loys prist conseil a ses barons, et fu ordené que lendemain par matin il ississent de leur nez, et prissent terre en une ille ou li roys Jehans
D de Jherusalem avoit autrefoys pris terre quant il asseia Damiete. Au matin[5] si sarmerent et appareillerent li pelerin, et entrerent ès galies et en autres petis vaissiaux tant come il porent; et fu li roys Loys en I. petit vaissel avec le cardinal, qui portoit la sainte croys nuement et apertement devant le roy. En I. autre petit vaissel aloit lensengnie monseigneur S. Denis de France le glorieus martir; et li freres le roy et li autre baron avironnerent la galie ou li roys estoit, et grant plenté de chevaliers et darbaletiers. Si comme il aprouchierent près de la terre, il firent tantost et viguereusement grant assaut a leur anemis de saiettes et de gavelos, et les greverent : mais quant il virent que leur vaissel ne porent venir a sesche terre pour la mer qui estoit iluecques trop espandue et poi parfonde, il saillirent li pluseur en la mer et vindrent a pié a sesche terre; et li Sarrazin et li Turc qui le passage gardoient, sefforcierent moult que nos gens ne preissent
E terre, et leur lancierent espessement a lissir de leur vaissiaus, sayetes, dars et gavelos, et les ferirent a laprocher, des lances et des glaives moult forment; mais nos gens, par la vertu de Dieu, se tindrent si forment, que il pristrent terre par force et reculerent les Sarrazins, et oceirent de eulz[6] et de leur chevaus. Iluec a poi de domages des nostres furent occis aucuns grant maitres des Sarrazins, cest assavoir li postaus[7] de Damiete, II. grans amiraus. A ceste bataille ne fu pas li soudans de Babiloine; car il estoit venus de nouvel des parties de Damas, et se tenoit a une liue de Damiete, pource que il estoit malades et desbaitiés. Cel jour meismes no gens occuperent lentree du fleuve de Nilus, et senfuirent les galies aus Sarrazins et monterent contremont le flum. Tantost après ce, li roys de France et li baron et li pelerin firent leur tentes et leur paveillons tendre sus le rivage, et reposerent la nuit iluec. A lendemain quil fu le jour du dimenche, il de-

Année 1249.

[b] cingler, naviguer.

[c] Limisso, dans l'île de Chypre.

[d] l'ancienne Paphos, aujourd'hui Baffe.

[1] *qui entré fu.* Ms. 282.

[2] Les lignes : *mais un poi de jours..... de la terre sainte a grant plenté de vaissiaux*, sont omises dans le ms. 282.

[3] *le jour de la sainte Trinité que Notre Seigneur leur donna bon vent, avint que li marinier leverent.* Ibid

[4] *virent la terre dEgipte et la cité de Damiete. Le venredi après, lorsque il sapprochierent.* Ibid.

[5] *Damiete, en tel maniere que le flum feust entre euls et la cité. Au matin.* Ibid.

[6] *et occidrent grant plenté deuls.* Ibid.

[7] *li postas.* Ibid. (Le podestat, le gouverneur.)

Anno 1249 partibus veniens, stabat in quodam loco, qui per unam leucam à civitate Damietæ distabat, ubi etiam quâdam infirmitate languebat. In ipsa verò die occupaverunt os fluvii galeæ nostrorum, fugientibus galeis Sarracenorum, ac fluvium ascendentibus. Fixis autem rex Franciæ ac peregrini tentoriis suis super littus, pernoctaverunt ibidem, et in crastino videlicet die Dominico ibidem commorantes ordinaverunt, ut gentes ipsorum et equi, qui adhuc in navibus erant, illâ die descendere ac venire in exercitum possent. A

Qualiter rex Franciæ Ludovicus cepit Damietam.

Huic autem felici principio feliciora Dominus Jesus adjecit populo suo catholico. Nam Sarracenis, qui erant in civitate Damieta, divinâ virtute perterritis, B subitò illâ nocte populus, et in crastino die Dominico magnates et omnes alii ex dicta urbe exierunt, et in fugam conversi eam, circumquaque posito igne, penitus reliquerunt. Quo statim à nostris percepto, multi de exercitu commoti, simul currentes intraverunt urbem per quendam pontem navium, quem dimiserant[1] Sarraceni satis integrum, nisi quòd in ipso erat interruptio una, quæ statim fuit à nostris gentibus reparata. Rex insuper, habitâ certitudine de præmissis, aliquos de suis, quos ad hoc duxit eligendos, illuc misit, ac per totam civitatem garnisionem suam ponere fecit. Postea recedens à littore in quo erat, eâdem die versus pontem civitatis se traxit, ibique ante pontem ipsum tentoria sua posuit, ut, si necesse esset, illis qui erant in urbe tempestivè succurrere posset. De victualibus autem garnisionis Sarracenorum quæ erant in civitate, licèt multa per C ignem, quem circumquaque civitatem injecerant, deperierint, multaque amota fuerint et subtracta; plurimùm tamen adhuc remansit ex eisdem, quoniam ad longum tempus civitas à Sarracenis munita fuerat abundanter. Eratque civitas ipsa tam ob fluminis Nyli interpositionem, quàm murorum et turrium fortium circuitum, fortissima, multùmque, postquam aliàs capta fuerat, inforciata. Unde videbatur multis, quòd per vim expugnari, vel capi nullatenus potuisset, nisi Deus miraculosè per virtutem suam id fieri permisisset. Nam quandiu intus aliqui essent victualia sufficienter habentes, tenere civitatem et ibidem morari quantùm vellent potuissent. Mundatâ igitur civitate à quorumdam mortuorum ac bestiarum cadaveribus, et extincto igne, legatus unà cum patriarcha Hierosolymitano, necnon archiepiscopis et episcopis, qui præsentes aderant, et magna D parte clericorum ac religiosorum, Ludovicus rex Franciæ cum pluribus aliis processionaliter nudis pedibus, præsentibus etiam rege Cypri pluribusque baronibus et aliis hominibus, civitatem Damietæ intraverunt. Et imprimis locum, in quo erat Mahomeria, legatus cœpit reconciliare; quia dudum in altera ejusdem urbis captione beatæ Mariæ virginis ecclesiæ deputatus fuerat et appropriatus. Deinde redditis inibi de impensis beneficiis gratiarum actionibus Altissimo, celebrata fuit missa solemniter in honore beatæ Mariæ virginis matris Domini à legato. Proposuit etiam ibidem rex Franciæ Domino constituere prælatum et canonicos debitum assiduè famulatum Domino reddituros. Capta est autem civitas Damieta anno supra notato, in octava die post festum sanctæ Trinitatis. Illic ergo stetit rex Franciæ Ludovicus per totam æstatem cum exercitu Christiano. Non volebant inde E recedere usque ad decrescentiam[2] Nyli fluminis, quod tunc, sicut dicebatur, terram occupare debebat; quoniam aliàs tempore Johannis regis Hierusalem, illis in partibus per ejus decrescentiam[3] damnum incurrerat exercitus Christianus. Eodem anno circa festum Johannis Baptistæ Alphonsus comes Pictavensis, frater regis Franciæ Ludovici, iter transmarinum arripuit, et regina Blancha mater eorum ad regni Francorum custodiam sola remansit; ita quòd dictus comes cum exercitu magno in crastino sancti Bartholomæi apostoli mare apud Aquas mortuas intravit, et die Dominico ante festum apostolorum Symonis et Judæ apud Damietam applicuit.

[1] *Nostro cod.* dimiserunt.
[2] *Nostro cod.* descrestiam.
[3] *Gallica scriptio dat contra :* par sa croissance, *quæ lectio potior videtur.*

A mourerent en cel lieu et ordenerent que les gens, li cheval et les autres bestes qui encore estoient ès nez, descendissent en celle journee et venissent en lost. Année 1249

Conment Damiete fu prise du roy Loys[1].

Cest[2] bon commencement, envoia nostre sires Diex Jhesu Crist au bon roy Loys et a
son pueple crestien plus bonneeureuse aventure; car li Sarrazin qui estoient en la cité de
B Damiete furent espouenté par la vertu divine, dont il avint que la nuit que nos gens
occuperent le rivage et se logierent, que li peuples sen issi soudainement; et lendemain
le jour de I. dimenche, li greignour des Sarrazins senfuirent et lessierent la cité, et
bouterent le feu deça et dela. Nos gens qui aperçurent ce, sesmurent tantost et coururent
vers la cité ensamble, et entrerent dedens parmi I. pont de nés[a] que Sarrazin avoient
delessié assez entier, fors que une rompure y avoit, qui fu tantost appareillié; car
li roys Loys entendi la nouvelle et sot certainnement que Sarrazin sen estoient fui, si
envoya tantost sa gent iluecques et fit mettre sa garnison par toute la cyté. Après ce, en
icel jour meismes, il se trait vers le pont de la cité et fit tendre ses paveillons près du
pont, pource que se sa[3] gent qui estoit dedens, avoit mestier dayde, que il les peut se-
courre plus tost. Mongrant garnison[4] trouverent nos gens en la cité, ja soit ce que Sarra-
C zin en eussent moult gasté[5]; car la ville avoit esté garnie moult habondanment et de lonc
temps. La cité de Damiette estoit moult fors de murs et de tour, et pource que li fleuves
de Nilus aussi qui lavironnoit, et avoit aussi esté efforcié puis lorsque li roys Jehan[6] de
Jherusalem lavoit prise; dont moult de gent disoient que par force ne peut estre prise,
se Nostre Sires ne leut fait par sa vertu et par ses miracles; car tant comme il eust gens
dedens qui eussent souffisamment garnison de vitaille, il peussent tenir la cité et de-
mourer dedens tant come il vousissent. Quant la cité fu mondee et netoiee daucunes
chairongnes, si comme dommes et de bestes, et li fus[7] fu estains, li legas et li patriarche
Jherusalem et li evesque qui presens estoient, a tout[b] le clergié entrerent a procession
chantant en la cité, et les sui nus piés li bons roys Loys et li peuples aussi moult devo-
tement. Au prumier[c] vint li legas au lieu de mahommerie, et les prit a reconcilier[8];
D car autre foys quant la cité fu prize de nos gens, y avoit on dedié une eglise en lennour
de Nostre Dame sainte Marie : et iluec rendirent graces a Nostre Seigneur, li roys Loys
et li baron, et iluec celebra une messe li legas et li clergiés en lennour et en la ramem-
brance de la benoit Vierge Marie. Lentencion du roy fu que il meist iluec prelas et
chanoines, qui servissent assiduement en ce liu[9] Nostre Seigneur[10]. Ainsi comme vous
avez oi, fu prise merveilleusement la cité de Damiete le jour des octaves de la Trinité,
lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. XLIX. En la cité et el lieu denviron demoura li
roys Loys et lost de ces crestiens tout lesté, juques a tant que li fleues de Nilus fu descrus
et apeticiés, qui en cel temps occupoit la terre, pource que par sa croissance avoit
autre foys grevé aus crestiens ou temps que li roys Jehans de Jherusalem prist Damiete.
En cel meisme an, le jour de la saint Jehan Baptiste, Aufour cuens de Poitiers freres le
E roys Loys, et la contesse dArtoys qui demouree fu au port dAiguemorte, si comme il
est dessus dit, murent[d] a venir outremer, et demoura la royne Blanche toute seule a
garder le royaume de France. Lendemain de la feste saint Berthelemieu lapostre, entra
li cuens de Poitiers et la contesse dArtois en mer au port dAiguemorte, et arriverent au
port de Damiete le dimenche devant la feste des apostres saint Symon et saint Jude.

[a] par un pont de bateaux.
[b] avec
[c] d'abord
[d] partirent.

[1] Les mots *du roys Loys* sont omis dans le ms. 282.
[2] *A ce.* Ibid.
[3] *pour ce que sa gent* dans le manuscrit Colbert; mais le ms. 282 porte *se* (si) *sa gent.*
[4] *Moult de garnisons.* Ibid. (Beaucoup de munitions, de provisions.)
[5] *jà soit ce que Sarrazins en eussent moult emporté, et que li feus* (le feu) *en eust moult degastez.* Ibid.
[6] *et avoit esté moult enforcié* (fortifiée) *puis* (depuis) *que li roys Jehan.* Ibid.
[7] *li feux.* Ibid. (Le feu.)
[8] *ou lieu de la mahommerie* (de la mosquée) *et la prist a reconcilier.* Ibid.
[9] *en ce lieu.* Ibid.
Ces lignes offriraient beaucoup d'autres variantes : il y a plusieurs fautes de copiste dans l'un et l'autre manuscrit.
[10] Le rétablissement éphémère de l'église cathédrale ou même métropolitaine, fondée à Damiette en 1219, et depuis transformée en mosquée par les Sarrasins, n'est pas expressément indiqué par tous les historiens de saint Louis. Mais Baluze a publié (*Miscellan.* IV, 491-495), les lettres patentes par lesquelles ce prince dotait libéralement cette église, et y assurait, autant qu'il était en lui, le perpétuel entretien du service divin. Durant son séjour à Damiette, dit Fleury (*Hist. ecclés.* l. LXXXIII, n. 16), « il en dota l'église cathédrale, lui donnant de « grands revenus, tant dedans que dehors la ville, avec « des fiefs pour dix chevaliers. »

Anno 1249

Qualiter rex Franciæ Ludovicus apud Massoram adversus Sarracenos processit.

Rex autem Franciæ Ludovicus et Christianus exercitus, deliberato communi consilio, tam navali quàm terrestri exercitu præparato, vicesimâ die Novembris de Damieta recesserunt, et adversus exercitum Sarracenorum congregatum, et castra metatum in loco qui Massora dicitur, processerunt. Et in ipso quidem itinere Sarracenorum insultus aliquos sustinuerunt, in quibus iidem Sarraceni assiduè suorum detrimentum non modicum receperunt. Intellexerunt etiam in ipso itinere soldanum Babyloniæ de novo miseram vitam finisse : qui ad filium suum tunc in Orientis partibus commorantem, ut in Ægyptum veniret, miserat, et à cunctis majoribus sui exercitûs juramenta fidelitatis eidem fieri fecerat, relictâ B totius exercitûs ac terræ suæ custodiâ cuidam admirato, nomine Facardino. Accedentes igitur nostri ad locum prædictum die Martis ante Nativitatem Domini, primò quidem accessum habere nequiverunt ad Sarracenos eosdem, propter quendam fluvium inter utrumque exercitum defluentem, qui scilicet fluvius Thaneos dicitur, et in loco illo à magno flumine derivatur. Inde inter utrumque fluvium posuit exercitus Christianus castra sua, à majori fluvio ad minorem procedentia. Ubi aliquandò conflictu habito cum Sarracenis, multi ex eis ceciderunt interfecti nostrorum gladiis, maximâ quoque illorum multitudine submersâ in aquis Nyli validis et profundis. At verò quia fluvius Thaneos vadabilis non erat propter aquarum profunditatem, et riparum altitudinem, cœperunt nostri super eum facere calciatam, ut exercitui Christiano pateret transitus per eam. Dum igitur ad C hoc multis diebus cum immensis laboribus et periculis ac sumptibus insisterent, Sarraceni contra, totis conatibus resistentes, machinis nostrorum, quas ibidem erexerant, machinas quamplures opposuerunt, quibus et castella lignea quæ super passum eundem collocari fecerant, conquassata viribus, lapidibus, et confracta, Anno 1250. Græco igne totaliter combusserunt. Quo facto ferè omni spe frustratâ per calciatam illam taliter transeundi, tandem per quemdam Sarracenum ab Ægyptiorum exercitu venientem datum fuit nostris intelligi, locum aliquantulum inferiùs vadabilem esse, quo poterat exercitus Christianus fluvium transmeare. Inde communicato consilio die carnis privii, mane ordinatis aciebus venientes ad locum, transierunt fluvium, non tamen sine gravi periculo, quia profundior ac periculosior erat locus, quàm eis fuerat intimatum. Nam et equos illorum ibi natare oportebat, D et propter altas et lutosas ripas exitus prædicti fluminis periculosus erat. Itaque transacto fluvio ventum est ad locum, ubi juxta prædictam calciatam erant machinæ Sarracenorum, habitoque cum Sarracenis congressu, nostri qui præcedebant non parcentes sexui vel ætati multos ex ipsis trucidarunt. Inter quos et capitaneum illorum et quosdam alios admiratos ibidem interfecerunt. Denique verò dispersis aciebus nostrorum, quidam ipsorum per hostium castra discurrentes, venerunt usque ad villam quæ Massora dicitur, quotquot hostium occurrebant gladiis occidentes. Sed tandem Sarraceni, percepto eorum inconsulto processu, resumptis viribus irruerunt in eos, et undique circumvallantes oppresserunt ipsos : ubi nostrorum strages non modica tam baronum, quàm militum, ac aliorum facta est. Ibi namque Robertus comes Atrebatensis, frater Ludovici regis E Franciæ, alios præveniens, ut vidit villam apertam, se infra eam impetuosè et minus cautè ingerens, inter manus hostium incidens, temporaliter est amissus. Itaque die illo Sarracenis undique super nostros irruentibus, et imbrem sagittarum emittentibus, usque ad horam circiter nonam graves illorum sustinuerunt insultus. Tandem deficientibus Sarracenis, et subsidio balistariorum nostrorum multis illorum vulneratis, ac equis eorum pro majori parte sauciatis vel occisis, nostri auxiliante Domino campum obtinuerunt, suorum viribus recollectis. Ibique juxta Sarracenorum machinas, quas acquisierant, illâ die castra sua posuerunt, ubi et de illo pauci numero cum rege moram fecerunt, facto priùs de lignis ponte, per quem possent ad ipsos illi qui erant ultra fluvium transmeare. In crastino verò plures ex illis de mandato regis transeuntes fluvium, castra metati sunt

A

Année 1249

Comment li roys Loys de France et lost des crestiens partirent de Damiete pour aler seur la Maseurre[1].

Entour la feste de tous Sains, li roys Loys et li autre baron de lost aus crestiens pristrent conseil ensemble, et apparillierent leur ost par terre et par yaue, et issirent de Damiete le witieme jour[2] de novembre contre les Sarrazins, qui avoient leur ost assamblé au lieu que on dit la Massoure. En la voie orent aucuns assaus des Sarrazins; mays plus i perdirent li Sarrazin que il ni gaaignerent. Nouveles vindrent lors a nostre gent que li soudans de Babiloine estoit nouvellement trespassez de cest siecle, et avoit mandé I. sien fil qui lors estoit et demouroit ès parties dOrient, que il venit hastivement en Egypte; mais ainçois que il mourut, fit fere serement a touz les gregnieurs de son ost B quil porteroient loyauté a son fil, et bailla la garde de son ost et de sa terre a I. amiraut qui avoit non Facardin. Le jour du mardi devant Noel vint lost des crestiens nostres[3] près du lieu qui est nommez la Massourre; mais il ne porent lors venir au Turs ne aus Sarrazins, pour le flueue de Thaneos qui couroit entre les deux ols[4], et se devisoit iluecques du grant fleue de Nilus. Entre ces deux flueues tendirent nos gens leur très et leur pavelions et leur tentes, et hebergierent iluecques de lun flueue jusques a lautre. En ces lieus orent aucune foys nos gens grans batailles aus Sarrasins; mès moult i ot occis de Sarrasins et noiés en la riviere de Nilus, qui moult royde estoit et moult parfonde. Et pource que li flueues de Thaneos ne pouoit estre trespassez ne a pié ne a cheval pour la parfondeur des rives qui hautes estoient, nostre gens commencierent a faire une chauciee sus la riviere, pource que lost peust passer par iluec pour aler envers les Sarra- C zins. Grant piece de temps mistrent nos gens a la chaucié faire et apparillier, et en moult de perilz et de travaus i furent; car li Sarrazin qui dautre part la riviere furent, mistrent toute leur force a destruire la chauciee par engins que il drecierent contre les engins de nos gens. Aucuns engiens de fust que nos gens[5] avoient fet drecier sur le pas de la chauciee, depecierent li Sarrazin par leur engiens, et ardirent de feu grigoys, si que il perdirent leur esperance de parfaire la chauciee. En la parfin avint que I. Sarrasin[6] qui de lost aus Egipciens venoit, entendirent nostre gent que un petit dessous le lieu ou len faisoit la chaucié, avoit I. petit pas vadable a cheval[a], par lequel nos gens pourroient bien passer. Lors prindrent conseil ensemble nos barons, et ordenerent le jour de Karesmes prenant leur batailles et leur eschieles, et vindrent au lieu que li Sarrazin avoient ensengnié; mays quant il furent entré ou flueue, si furent en grant peril; quar trop leur D fu li lieus perilieus plus que li Sarrazin ne leur avoient dit; leur chevaus couvint noer par force[b], pource que la rive ert trop parfonde et peril y avoit a lariver de lautre part, pour les rives qui estoient trop parfondes et trop hautes[7]. Toutes vois par la volenté de Dieu nos gens passerent le flum et vindrent au lieu[8] devant la chaucié, ou li Sarrazin avoient levé leur engins[c]. Iluec se combatirent aus Sarrazins et moult en occirent, entre lesquels leur chapitainne fu occis et aucuns des amiraus. En la parfin avint que les notres sesparpillerent et coururent parmi les tentes aus Sarrazins, ociant et detrenchant quanque il trouverent de leur anemis; jusques a la ville de Massourre les enchaucierent. Mays quant li Sarrazin aperceurent ceus qui si estoient esparpillé et si sotement coururent, il pristrent force en eulz[d] et coururent contre nos gens, et les avironnerent et enclostrent en tele maniere, que grant partie occirent des barons et des chevaliers, et des autres gens. Iluec E avint une aventure trop layde; car li cuens dArtoys freres le roys Loys, qui chevaliers preus et hardis estoit, si fui[9] après les Sarrazins qui fuioient en la ville de la Massourre, parmi la porte que il vit[10] ouverte, et iluec fu pris ou occis, si que puis nouvelle nen fu oye; dont ce fu moult grans domages; car il estoit bons chevaliers et hardis. En celle journee greverent moult les Sarrazins nos gens par saiestes et par quarriaus, que il traioient seur eulz espessement comme pluie : mais forment se tindrent li nostres jusques a leure de nonne, et vainquirent les Sarrazins et enchacierent par layde de leur arbalestiers, qui moult occirent de leur chevaus. Quant li Sarrazin furent du champ enchacié, nostre gent se recueillirent ensamble, et mistrent leur tentes et leur paveillons par dales[11]

Année 1250.

[a] un petit passage guéable à cheval

[b] leurs chevaux furent forcés de nager.

[c] établi leurs batteries

[d] ils reprirent courage

[1] *se partirent de Damiete pour aler vers la Massourre.* Ms. 282.

[2] *vingtieme.* Ibid. — *vicesimâ die*, dans le texte latin.

[3] *de nos crestiens.* Ibid.

[4] Le canal de Tanis qui coulait entre les deux (*osts*) armées, répond à l'Aschmoun-Thenah des Arabes, dont il a été parlé dans les notes de Joinville, ci-dessus, p. 220, 221, 224, 226, 232, 236.

[5] *Aucuns chastiaus de fust que noz genz.* Ms. 282.

[6] *avint que par un Sarrazin.* Ibid.

[7] *pource que la riviere estoit trop parfonde, et perils avoit de larrivee de la oultre, pour les rives qui estoient hautes et boeuzes.* Ibid.

[8] *et vindrent droit au lieu.* Ibid

[9] *se feri.* Ibid. (Se frappa, se porta.)

[10] *qui vit* dans le manuscrit Colbert, où l'on trouve fort souvent *qui* au lieu de *quil* ou *que il* : c'est une faute que nous corrigeons d'après le ms. 282.

[11] *delez* dans ce dernier manuscrit.

Anno 1250. juxta regem. Et tunc destructis Sarracenorum machinis, licias et pontes navales A fecere, per quos nostri de uno exercitu ad alium liberè transire poterant et securè. Sequenti verò die Veneris Sarraceni, congregatis ex omni parte viribus suis, cum infinita multitudine ad nostrorum licias convenerunt, et tantos tamque terribiles insultus quantos, ut à pluribus dicebatur, nunquam viderant facere Sarracenos, ex omni parte Christiani exercitûs fecerunt. Quibus tamen nostri restiterunt ordinatâ copiâ bellatorum ex omni parte exercitûs, et repulerunt ipsorum impetus, maximâ eorum multitudine nostrorum gladiis occumbente.

B

Qualiter Ludovicus rex Franciæ captus fuit apud Massoram.

Postmodum elapsis aliquot diebus adventavit apud Massoram soldani filius veniens de partibus Orientis. In cujus adventu tympanizantes ac lætantes Ægyptii, receperunt illum in dominum; et ex hoc augmentata est non modicùm fortitudo Sarracenorum. Nostris autem postea occulto Dei judicio successerunt omnia in contrarium. Nam peste diversarum ægritudinum et etiam mortalitatis generalis tam in hominibus, quàm in equis, ita afflicti sunt, ut in exercitu eorum vix aliqui essent, qui mortuos vel ægrotantes ad mortem non plangerent. Unde pro magna parte diminutus fuit Christianus exercitus atque consumptus. Tantus etiam erat defectus victualium apud illos eo tempore, quòd quamplures inediâ C deficiebant et fame. Non enim ad exercitum nassella[1] navalia de Damieta transire poterant, impedientibus Sarracenorum galeis et vasis pyraticis, quæ per terram in prædicto flumine collocaverant. Sicque quampluribus vasis nostrorum priùs à Sarracenis in flumine captis, tandem duas caravennas successivè ceperunt, deferentes victualia et alia multa bona ad exercitum, cæsâ multitudine marinariorum et aliorum, in totius nostrorum exercitûs detrimentum. Unde omninò deficiente suffragio victualium et annonæ equorum, ceperunt deficere fere omnes, in desolationem ac terrorem non modicùm incidentes. His igitur incommodis nostros arctatos inevitabilis necessitas illos induxit à loco prædicto recedere, et ad partes Damietæ redire, si Dominus providisset. At verò dum quinto Aprilis, anno scilicet Domini M. CC. L. essent in itinere revertendi, Sarraceni cum infinita D multitudine armatorum Christianum illum exercitum sunt aggressi. Accidit quoque permissione divinâ, peccatis fortasse aliquorum exigentibus, ut rex Ludovicus cum duobus fratribus suis, qui supererant, videlicet Alphonso Pictavensi, et Carolo Andegavensi comitibus, ac cæteris qui cum eis redibant, in manus Sarracenorum inciderint et capti sint. In illo enim instanti, cùm videret rex Christianissimus horam diei nonam declinare ad vesperam, petiit à quodam suo capellano juxta se stante breviarium, ut horæ quæ præterierat laudes Domino decantarent. Magis enim erat sollicitus devotus rex quomodo Creatori suo servitium impenderet, quàm fugæ et evasionis præsidium præpararet. Itaque per terram nemo penitus evasit, sed omnes capti sunt et carceribus mancipati, non sine maxima strage nostrorum, et effusione sanguinis Christiani. Major etiam pars illorum, quæ re- E vertebatur per fluvium, similiter fuit capta vel interfecta, nassellis navalibus quamplurimùm dissipatis, in quibus ægrotantium multitudinem dolorosam incendii flamma combussit. Itaque gens illa sceleratissima præter blasphemias, quas in contumeliam Creatoris proferebant, in conspectu populi Christiani crucem flagellis cædentes, in eam spuebant, et in opprobrium fidei Christianæ viliter pedibus conculcabant. Denique non est silendum, quòd quando rex captus fuit, graviter ægrotabat illâ mortiferâ et generali infirmitate, quâ maxima pars exercitûs illis diebus est defuncta, ita quòd de vita ipsius modicùm sperabatur. Sed eo capto, providente ipso qui diligentibus se omnia cooperari facit in bonum, soldanus per medicos suos, qui meliùs quàm nostri noverant artem curationis hu-

[1] *Nostro cod.* vasella

Année 1250.

A les perrieres et les engiens aus Sarrazins que il avoient gaagniés, et iluecques demourerent le ramanant du jour; et se repoza toute la nuitié li roys Loys a poi de gent : mays ainçois firent ses gens I. pont de fust, parquoy cil qui estoient outre le flueve, peussent passer et venir a li. Lendemain, par le commandement le roy, pluseurs des barons passerent la riviere par le pont, et firent tendre leur paveillons et leur très[a] delés le roys, et puis depecierent les engiens aus Sarrazins, et firent faire lices entour leur paveillons et leur tentes. Le jour du vendredi après ensivant, li Sarrazin si assamblerent de toutes pars a grant multitude et vindrent jusques aus lices de nos gens assaillir a si grans effors[1], que onques mais navoit on oy dire que Sarrazin eussent fait si espoventables assaus. Quant li nostre crestien virent ce, si coururent aus armes vistement et ordenerent leur batailles, et se ferirent ès Sarrazins si vigureusement, que il les reculerent et en ocirent moult B grant plenté, et firent les autres fuir jusques a la Massourre.

[a] leurs tentes.

Du nouvel soudant qui vint a la Massourre; et coument li roys Loys fu pris outremer[2].

En poy de temps après les chouzes dessus dites, avint que le fieux au soudant qui mandez avoit esté devant la mort son pere ès parties d'Orient, si comme il est contenu[3], vint a la Massourre a grant compangnie de Sarrazins. Quant li Egiptien sorent que il venoient, il sonnerent contre sa venue timbres et tabours et le receurent liement a seigneur et a mestre. Par lui acrut moult la force des Sarrazins, et a nostre gent avint par la volenté de Dieu tout le contraire; car une grant pestilence de diverses maladies et mortalités generaus advindrent lors aus hommes et aus fames et aus bestes en lost de C nos crestiens, dont il furent si tourmenté, que poi en y avoit qui ne plainsissent et plourassent leur mors ou leur malades. Par ceste chose fu moult amenuiziee et degastee lost des crestiens, et par defautes de viandes dont il avoient si grant dizetes que pluseurs defaloient de fain. Nul vaissel ne povoient venir a lost de nostre gent par devers Damiette, pour galies et pour autres vaissiaus que Sarrazins avoient mis ou fleuve de Nilus, qui tout roboient; et puis que li Sarrazin orent pris plusieurs vaissiaus qui venoient a nos gens de Damiette, pristrent il au darrenier deux grans nez qui aportoient vitaille et moult de bonnes chouzes en lost aus crestiens, et occirrent les mariniers et moult dautre gens qui avec estoient. Lorsque viandes faillirent ainsi a nostre gent et les prouvendes a leurs chevaus, il cheirent tout en desconfort et en paour grant, et se pristrent a departir dou lieu pour venir a Damiete, se la volentez Nostre Seigneur leust D consentu. Le cinquieme jour davril, lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. et L, si comme li roys de France et lost des crestiens estoient en repaire de venir a Damiete, Sarrazin qui saperceurent quil sen aloient, vindrent sur eulz et les assaillirent a si granz efforz et a si grant plenté de genz darmes, quil ne nus qui les peut nombrer. Iluec avint par la devine permission de Nostre Seigneur, ou par aventure par les pechiés daucuns, que li bons roys et si deux freres Aufours et Charles, et touz les autre qui avec eulz retournoient, furent pris ou occis et non pas sans Sarrazins[4]. En icelle eure que Sarrazins sestoient ja mellé a noz gens, avint que li très bons crestiens li roys Loys que on portoit malade, come il veit le jour tourner et decliner au vespre, requist et demanda son breviaire a I. sien chapelain qui estoit darrier li, pour dire nonne. Plus fu li bons roys devos et ententis et curieus de rendre loenges et son service a son creatour, que de fuir et de querre comment il peut eschaper aus Sarrazins. En ceste maniere avint que nulz E qui retournat par terre neschapa, fors seulement li cardinaus, qui sestoit partis I. poi devant les autres de lost. La greignour partie aussi des nostres qui retournoient par le flum fu prise et occize, et leur nez et leur vaissiaus furent cassees ou depeciees ou arses de feu, esqueles grant plenté de malades estoient, qui moururent a grant tourment. Après ce, quant li mauvais Sarrazin orent priz nostre gent, si lor firent et dirent moult de laidure et de blaphemes, et crachoient sus le signe de la sainte croys et puis la defoulloient aus piés devant nostre gent, en despit Nostre Seigneur Jhesu Crist. Et ce ne fait pas a taire[b] que quant li roys Loys fu pris, il estoit forment malades de celle maladie mortel et general dequoi grant partie de ceus de lost estoit morte en icel temps, et avoient trop petit desperance adonc de ses gens en sa vie. Mays par la volenté de Dieu, qui œuvre au pourfit de ceus quil aimme, et atourne toutes chouzes en bien, donna tel volenté au soudan, que il fit prendre garde par ses mires et par ses phisiciens[5] au roys Loys, et

[b] et l'on ne doit pas taire.

[1] *et les assaillirent a si grant effors.* Ms. 282.
[2] *Du noviau soudan qui vint a la Massourre; et comment li roys Loys fu pris.* Ibid.
[3] *il est devant contenu.* Ib. (Comme il est dit ci-dessus.)
[4] *non pas senz granz meslees ne senz grant occision de Sarrazins.* Ibid.
[5] *par ces livres et par ces phisiciens*, manuscrit Colbert — *par ses mires et par ses phisiciens*, ms. 282.

Anno 1250. jusmodi, fecit eum diligenter custodiri et sanari, et omnia necessaria quæcunque A
rex petivisset abundanter et curialiter ministrari. Unde verè de ipso atque suis
potuit veraciter dici : *Et dedit eos Dominus in misericordias in conspectu omnium
qui ceperant eos.* Insuper est advertendum, quòd si captus fuit à Sarracenis, non
est multùm mirandum, sed est Dei miraculo et ipsius divinæ potentiæ, nec non
sancti regis meritis ascribendum, quia ita de facili et satis pro modico pretio
contra spem ferè omnium ipse et fratres sui ac exercitus Christianus fuerunt satis
sani et incolumes, sicut patebit inferiùs, de impiorum manibus liberati.

Qualiter sub certo pacto à Sarracenis rex Ludovicus dimissus fuit : et de morte soldani.

B

Post dies aliquot sanato rege Franciæ Ludovico, fecit eum soldanus de treugis
faciendis requiri, petens instanter cum minis et austeritate verborum, ut absque
mora sibi faceret Damietam cum omnibus rebus ibidem inventis restitui, ac re-
sarciri[1] omnia damna et expensas quas fecerat usque ad tempus illud, à die quo
Damietam ceperant Christiani. Tandem post multos tractatus usque ad decennium
inita fuit treuga, sub hac forma, videlicet quòd idem soldanus regem Ludovicum
et omnes captivos Christianos, qui capti fuerant à Sarracenis, postquam rex in
Ægyptum venerat, necnon et omnes alios de quibuscunque partibus oriundos[2],
qui capti fuerant à tempore quo soldanus Quiemel avus ejusdem soldani olim
cum imperatore Frederico treugas fecerat[3]; omnes, inquam, hos de carcere li-
beraret, et liberos ubi vellent abire permitteret. Et quòd terras, quas in regno Hie- C
rosolymitano in adventu regis Ludovici Christiani tenebant, cum omnibus perti-
nentiis in pace tenerent. Rex autem Ludovicus tenebatur ei reddere Damietam
et octo millia[4] Byzantiorum Sarracenorum pro liberatione captivorum et damnis
ac expensis prædictis. Insuper etiam liberare omnes Sarracenos eo tempore in
Ægypto captos à Christianis, necnon et illos qui capti fuerant in regno Hierosoly-
mitano à tempore treugarum, quæ factæ sunt olim inter imperatorem et solda-
num prædictos. Adjectum est etiam, quòd omnia bona regis Ludovici mobilia[5]
et omnium aliorum, quæ apud Damietam remanerent, post ejus recessum salva
forent, ac sub ejusdem soldani custodia et defensione portanda, quandocumque
oportunitas haberetur, ad terram Christianorum. Omnes etiam Christiani infirmi,
et alii, qui pro rebus suis quas illic habebant vendendis in Damieta moram tra- D
herent, similiter tuti essent, et quocunquè[6] vel quando vellent recedere, sive per
terram, vel per mare, sine impedimento vel contradictione recederent. Qui verò
per terram vellent recedere, tenebatur idem soldanus securum conductum usque
ad terram Christianorum præstare. At cùm hujusmodi treugæ præstitis juramentis
hinc inde fuissent firmatæ, jamque soldanus cum exercitu suo veniret Damietam,
pro complendis omnibus, quæ firmata erant, accidit judicio divino, ut quidam
milites Sarraceni, non sine conniventia majoris partis exercitûs irruerent in eum
surgentem in mane de mensa post prandium, ipsumque immaniter vulnerantes,
et de suo tentorio exeuntem, ut posset fugæ beneficio liberari, videntibus ferè
omnibus admiratis et aliorum Sarracenorum multitudine, frustatim gladiis tru-
cidarent. Quo perpetrato, statim multi Sarracenorum armati venerunt ad regis E
Franciæ Ludovici tentorium, in illo furoris calore apodiantes[7] gladios lateri ejus,
ac si vellent in eum et alios Christianos desævire[8]. Sed ipsorum furiam divinâ
clementiâ mitigante, requisierunt regem Ludovicum ac suos instanter super fir-
mandis treugis præhabitis, ac festinâ liberatione Damietæ civitatis, præmissis ta-

[1] *Nostro cod.* resarsiri.

[2] *Chesn.* oriundis *mendosè.*

[3] *Nostro cod.* inierat, *scilicet anno* 1229 *cum Malek-Kamel.*

[4] *Certè hoc numero mendosa est narratio, siquidem et in scriptione Gallica idem præbetur. At alii hujus rei narratores multò majore pecuniâ æstimatam fuisse liberationem captivorum testantur. Guillelmus erraverit, nisi aliquis librarius, descripto illius opere, vocem* centum *præterierit, cùm autor ipse* octo centum millia, *i. e. octies centena millia verè scripsisset. Cf.* quæ, pag. 243, facta est adnotatio.

[5] *Chesnius* mobilium.

[6] *Nostro cod.* quacunquè.

[7] *Nostro cod.* apodientes.

[8] *Eadem narrantur à monacho sancti Dionysii Anonymo,* pag. 55, *et à Confessario reginæ Margaritæ,* pag. 68.

A qui mieux savoient garir de tel maladie que no phisicien ne saroient garir, et le fist garir et aministrer habundamment et courtoisement quanque il vouloit et il requeroit pour sa santé et pour sa maladie determiner[a]; dont on puet bien dire et affermer certainnement du roy et de sa gent, ce que David dit ou Sautier : *Dedit eos Dominus in misericordias in conspectu omnium qui ceperant eos*[b]; cest a dire : Nostre Sires a donné et pitié et misericorde a son peuple devant les yeux de tous ceus qui pris les avoient. Après ce, on doit regarder que ce ne fu pas merveille que li roys Loys fu pris ainsi, et li baron de lost des crestiens; ainsois fu miracle de la devine puissance de Dieu et tourna aus merites du bon roy; car li et ses freres et tuit li autres furent assez tout et pour poi de pris des mains aus Sarrazins, sains et hetiés[1], si comme vous orrez après dire tantost.

[a] terminer.

[b] Psal. cv, v. 46.

B

Comment li rois et sa gent furent delivré de prison[2].

Un poi de temps après ce que li roys Loys fu pris et il fu garis de sa grant maladie, li soudans li fit requerre a grant instance et par menaces, de trives[3], et requist que Damiete li fut rendue avec toutes les chouzes que nos François y avoient[4]; et que tous les cous, les domages et les despens que il avoient fays et eus le jour que Damiette fu prise, li feussent rendu et restabli. Iluec fu ordené et parlé de mout de choses; mais au darrain[c] fu ordené de pays, de trives et de raençon, en la fourme et en la maniere qui sensivent; cest assavoir, que li soudans delivreroit le roy Loys et ceus qui avoient esté pris avec lui puis que il estoit venu ens Egipte, et touz les autres de quelconque nation que il feussent, qui avoient esté pris dès le temps Kiemel[5] le soudan qui fu ayeul dicelui soudan, C puis les trives[d] que il avoit jadiz prises a Fedri[e] lempereour de Roume, et les metroit hors de prizon et les lesseroit aler frans, quiptes et delivres quel part que il voudroient. Derechief, que toutes les terres que li crestien tenoient ou royaume de Jherusalem et avoient tenu puis la venue dou roy Loys, il tendroient en pays avec toutes leur appartenances, et auroient trives li crestien des Sarrazins jusques a x. ans. Et pour ces chozes faire et acomplir, li roys Loys estoit tenus a rendre Damiette au soudan, et viii. m. besans sarrazinays pour la delivrance aus crestiens qui en prison estoient, et pour domages et despens que li soudans avoit fais en ceste guerre. Derechief li roys Loys estoit tenus a rendre au soudans tous les Sarrazins que crestien avoient pris en Egipte puis que li roys Loys y estoit venus, et tous les autres qui avoient esté pris ou royaume de Jherusalem puis les trives que Fedris et li soudans dessus diz donnerent. Derechief il fu ajousté D aus chozes dessus dites, que tous les biens meubles que li roys Loys et li baron de France lessierent en Damiette[6] quant il sen partiroient, seroient sauves au roy et aus barons, et seroient sous la garde au soudan et en sa deffense, jusques a tant que il aroient oportunité et temps convenable de porter les en la terre des crestiens. Derechief, tous li crestien enfers[f], et li autre qui pour leur chozes vendre demourroient en Damiette, il seroient tout asseur et sen pourroient partir sans empeschement, et fust par mer ou par terre, si comme il voudroient; et donroit li soudans seur conduit par terre jusques a la terre des crestiens. Ainsi comme ces chouzes furent faites et ordenees par sairement affermé et dune part et dautre, et li soudans et son ost veint a Damiette pour les chozes acomplir dessus dites, avint que par la volenté Dieu aucun des Sarrazins coururent sus au soudan si comme il se levoit de diner, et le navrerent cruelment et puis le couperent E piece a piece devant les amiraus, si comme il issoit de son tref[g] a ce quil sen peut fuir ou eschaper; mais ce ne fu pas sans la greignour partie de lost[7]. Ceste chouze ainsi faite, moult de Sarrazins vindrent a la tente le roys Loys armez et eschaufés de grant ire, et avoient les espees toutes ensanglantees dou sanc au soudant, et les metoient sus la teste le roy[8], et puis li apouoient au costés aussi comme se il le vaussissent occirre et tous les crestiens; mais la devine debonairetez de Nostre Seigneur garda le roy Loys et sa gent, et apaisa la forsenerie aus Sarrazins. Li Sarrazin requistrent tantost le roy Loys quil affermat les trives quil avoit prizes au soudant, et firent moult grans manaces a lui et a ses barons, se il ne rendoient tantost Damiette selonc les convenances devant dites. Iluec dit

[c] en dernier lieu.

[d] depuis les trêves.

[e] avec Frédéric.

[f] infirme, malades.

[g] sortait de sa tente.

[1] *Car il et ses freres furent et tuit li autre delivrez pour poi de pris, assez tost, des mains des Sarrazins, sainz et haitiez.* Ms. 282.

[2] Nous supprimons les mots *et comment Damiete fu prinse*, qui se lisent dans le ms. Colbert. Il faudrait au moins *reprinse*, c'est-à-dire reprise par les Sarrasins. Ce titre est conçu en ces termes dans le ms. 282 : *Comment li roys Loys et ceuls qui furent pris issirent de la prison aux Sarrazins; et comment le soudan fu occis.* Voyez le titre latin.

[3] *et par maniere de trives,* dans le ms. Colbert : il y a dans le ms. 282, *et par menaces, de trieves;* traduction plus fidèle du latin, *de treugis faciendis requiri, petens instanter cum minis.*

[4] *que nos gens y avoient trouvé.* Manuscrit 282.

[5] *très le temps Gniemel.* Ibid.

[6] *auroient laissié a Damiette.* Ibid.

[7] *pas senz laccort de la greigneur partie de lost.* Ibid.

[8] *et levoient les espees toutes ensanglentees du sanc au soudanc sus la teste le roy.* Ibid.

Anno 1250. men quibusdam verborum et comminationum tonitruis[1]. Tandem igitur, sicut Domino placuit, Ludovicus rex firmavit treugas cum omnibus admiratis, quas cum soldano fecerat antea, et ab omnibus et singulis juxta legem ipsorum super hoc recepit juramenta, determinatis quoque certis temporibus, infrà quæ hinc inde captivi liberarentur, et Damieta civitas[2] redderetur. In cujus redditione et tunc cum eisdem admiratis, et antea cum soldano Christiani ea de causa, non tamen sine difficultate, convenerant, quia de illa retinenda nulla spes erat, sicut certissimè per illos qui de illa venerant ad ipsos intellexerunt. Propter quod de consilio bonorum potiùs elegit ac decrevit Ludovicus rex Christianitati fore consultius, se aliosque captivos per hujusmodi treugas liberare, quàm et civitatem cum residuo Christiani populi in ea existentis totaliter[3] amittere, et se aliosque sub tantis periculis in carcere remanere. Itaque statutâ die civitatem Damietam admirati receperunt; quâ receptâ, regem Ludovicum et fratres suos, nec non et alios barones et milites de regno Franciæ, Hierusalem et Cypri, liberaverunt. Ex tunc ergo spem habuit rex et sui firmam, eò quòd illos liberassent, quòd de reddendis omnibus aliis Christianis secundùm treugarum continentiam, juramenta sua firmiter observarent.

De infractione[4] treugarum à Sarracenis.

His ergo rebus peractis, ab Ægypti partibus Ludovicus rex et alii captivi et[5] liberati recesserunt, ibique certos nuncios ad recipiendum captivos, et ad custodiam rerum quas illic dimiserant, eò quòd navigia non habebant, quæ ad portandum sufficerent, reliquerunt. Postmodum autem in Accon venientes, de captivis rehabendis sollicitè cogitantes, remiserunt in Ægyptum et alios solemnes nuntios atque navigia ad reducendum captivos et alias res, quæ[6] ibi dimiserant, scilicet machinas, arma, tentoria, equos, et alia multa. Sed admirati prædicti à nuntiis nostrorum sibi reddi captivos suos et alia supradicta secundùm[7] formam treugarum cum instantia postulantes, eos detinuerunt diutius in Babylonia, sub spe reddendi omnia quæ petebant. Tandem post expectationem diutinam de captivis omnibus quos reddere tenebantur, qui plusquam duodecim millia esse veraciter[8] asserebantur inter antiquos et novos, non liberaverunt nunciis regis nisi tantummodo quadringentos; de quibus etiam pars quædam exivit è carcere pecuniâ mediante. De ceteris autem rebus nihil omnino voluerunt reddere. Quinetiam, quod detestabilius est, electos juvenes de Christianis captivos[9] ducendo ad victimam sicut oves appositis gladiis super eorum cervicibus, à fide catholica, quantùm in eis erat, compellebant apostatare, ac sceleratissimi Machometis legem clamare. Quorum multi quidem[10] imbecilles atque fragiles profitendo legem illam detestabilem, à fide exorbitaverunt : ceteri verò athletæ fortissimi, constantissimè in proposito fidei persistentes, coronas martyrii receperunt. Ad hæc cùm rex Ludovicus post initas treugas et liberationem suam firmam fiduciam haberet, quòd liberatis captivis terra transmarina, quam Christiani tenebant, usque ad tempus in treugis definitum[11] pacificè permaneret, de reditu suo in Franciam disposuerat, ac de navigio et aliis passagio necessariis tractaverat. Sed manifestè videns, quòd admirati prædicti apertè contra treugas veniebant, sibique et Christianitati contra propria juramenta illudere non timebant, requisivit consilia baronum, militum ac religio-

[1] *Hic nonnulla quæ ab aliis narrantur* (*Guill. Carnot.* p. 30, 31; *monacho Anonymo sancti Dionys.* p. 54, 55; *Confessario reginæ Margaritæ*, p. 67, 89; *Joinvillio*, 245, *seqq.*), *aut quæ in versione Gallica comparent, omissa sunt.*

[2] *Chesn.* civitatis.

[3] *Nostro cod.* taliter *minus rectè.*

[4] *Nostro cod.* fractione.

[5] *Vox* et *abundat in nostro codice ut ap. Chesnium.*

[6] *Nostro cod.* quas.

[7] *Nostro cod.* juxta

[8] *Nostro cod.* firmiter.

[9] *Nostro cod.* captivis

[10] quidem *è nost. cod.*

[11] *Nostro cod.* diffinitum.

A I. Sarrazins qui le soudan avoit occis, au roy, lespee traite et ensenglantee, que il le feist Année 1250.
chevalier et il le deliveroit des mains aus Sarrazins, et que bien le povoit faire; mais li roys
respondi que il nen feroit riens se il nestoit crestiens; mais se il vouloit estre crestiens, il
le menroit en sa terre et li donroit grant tenement, et puis le feroit chevalier. Au traitier
de la pays et des trives voudrent li Sarrazin que li roys Loys deist et meist ès lettres de
la confirmation, que il renoioit Dieu et sa loy se il aloit encontre les convenances dessus
dites; et il renoyoient Mahomet et leur loy aussi se il faysoient encontre : mays pour
choze que il seussent dire ne faire, ne si vout onques acorder li bons roys Loys, jasoit ce
que el affaire neust point de pechié. Lors li dit un amiraus : « Trop nous merveillons come
« vous soiés nostre esclave et nostre chetif, pourquoi vous parlés si baudement[a]; sachiés [a] si hardiment.
« se vous ne faite ce[1], je vous occirray maintenant. » A ce respondi li bons roys, et dist : « Le
B « cors de moy pourrés vous bien occirre; mais lame nocirrés vous pas. » En la parfin avint,
si come Dieu plot, que li roys Loys conferma les trives et les couvenances qui avoient
esté faites entre luy et le soudan a tous les amiraus, et prist le serement de chascun
selonc leur loy[2], et fist assigner jour et temps quant li chetif seroient delivré et Damiette
rendue. Si sachiés que a Damiette rendre sacorda envis[b] li roys et li baron; mais pource [b] malgré lui.
quil sorent par ceus dedens qui venoient a eulz parler, que nule esperance navoient
de tenir la cité longuement, il orent conseil et eslurent pour plus profitable chouze estre,
a rendre Damiete et a eulz delivrer par tel pays et par tel trives, que après perdre la cyté
et le peuple qui dedens estoit. Dont il avint que I. jour[3] qui fu determinez, Damiete fu
rendue aus amiraus, et il rendirent le roys Loys et ses freres, et les barons et les cheva-
liers du royaume de France, de Chipre et de Jherusalen; et pour ce dès ore en avant orent
C li roys et li baron ferme esperance que aussi comme il les avoit delivrés, que il rendroient
volentiers les autres crestiens qui en leur prisons estoient, selonc la fourme et lordonance
des trives et de lors seremens.

Coument li roys Loys se parti de Egipte; et coument li Sarrazin corrumpirent[4] leurs convenances.

Toutes ces chouzes faites, si comme il est dessuz dit, li roys Loys de France se parti de
Egipte, et li baron et li autre qui avec lui furent delivré; et lessierent certains messages
en Damiette pour recevoir les chetis emprisonnez, et pour garder leur chouzes que il
avoient lessiees[5]. Après ce, li roys vint en Acre; et pour le grant desir que il avoit que
tuit li autre chetif feussent delivré, il envoia derechief solempnez messagez en Egipte, et
D leur bailla navie pour aler en Damiete et pour ramener arriere les chetis prisonniers, et
le harnoys et les chouzez que il avoient delessiees; cest assavoir, engins, tentes, armes,
chevaus et moult de autres chozes. Quant li messagier furent venu en Egipte, li amiral
devant dit requistrent a moult grant instance lors chetis selonc la fourme et lordenance
des trives, et retindrent grant piece les messages en Babiloyne sus lesperance de rendre
ce que il requeroient. En la parfin avint que quant li message le roy Loys orent longuement
attendu, li amyral ne rendirent des chetifs, qui bien douze mile estoient[6] entre viés et
nouviaus[c], si comme on disoit, que III. cens, lesquels[7] lune partie issi de prison par [c] tant anciens que nouveaux.
son argent paiant. De toutes les autres chozes ne voudrent li amiral riens rendre, ainçois
firent trop grande desloyauté; quar il eslurent des plus biaus crestiens jovenciaus que il
tenoient en prison, et les ferirent des espees et des glaives comme bestes que len maine
E a sacrefice, pource quil renoiassent foy de crestienté et tenissent la loy Mahommet :
dont il avint que lors moult de faybles crestiens renoierent la foy crestienne et reçurent
la fausse escomeniee loy Mahomet; et li autre qui furent vertueus champion en la loy
Nostre Seigneur Jhesu Crist, se tindrent fermement et leur propos jusques a la mort,
pourquoi il aquistrent et reçurent les couronnes qui sont otroyees aus glorieus martirs.
Li roys Loys qui cuidoit certainnement que après sa delivrance et la delivrance des chetis,
que la terre doutremer que crestien tenoient, deust demourer en pays par les trives que il
avoit prizes, apparilloit et faysoit sa navie[8] pour repairier en France. Et quant il sot et
entendi certainnement[9] que li amiral et li Sarrazin venoient et fesoient apertement
contre les trives et les convenances que il avoient fermees par leur propres sairemenz, si
fu lors moult courouciés, et requist conseil a ses barons, aus chevaliers, aus clers et aus

[1] *que ce vous ne faites se*, leçon doublement fautive du ms. Colb. — *que se* (si) *ce ne faites*. Ms. 282.

[2] Cette phrase donnerait à entendre que saint Louis fit enfin le serment que les Sarrasins lui demandaient; mais les autres historiens semblent dire qu'il persista à le refuser.

[3] *au jour*. Ms. 282.

[4] *rompirent*. Ibid.

[5] *lessiés; car il navoient pas navie souffisant pour porter ce que il avoient laissie. Après ce*. Manuscrit 282.

[6] *qui bien estoient* XVII. M. Ibid.

[7] *des quiex*. Ibid.

[8] *quil avoient pris aus Sarrazins, appareilloit et faisoit attournersa navie*. Ib.

[9] *Mais quant il sot certainement*. Ib.

Anno 1250. sorum, quid sibi esset in eventibus hujusmodi faciendum. Quorum major pars A concorditer asserebat, quòd si eos recedere ad præsens contingeret, prædicta terra in amissionis periculo remaneret, maximè cùm in statu tam debili tamque miserabili constituta esset. Captivi quoque Christiani, qui ab infidelibus detinebantur, omni spe liberationis sublatâ, pro perditis reputarentur. At ex illorum mora possent evenire Christianis terræ eorum[1] aliqua bona, præsertim cùm inter Babylonicos et soldanum Halapiæ discordia gravis esset exorta. Qui scilicet soldanus, exercitibus suis congregatis, jam Damascum ceperat et quædam castra sub dominio Babylonis constituta, [ac] processurus erat, ut à multis asseverabatur, in Ægyptum, ad mortem interfecti soldani vindicandam, et ad terram illam, si posset, occupandam. His ergo consideratis rex Franciæ Ludovicus, licèt ei dissuaderetur à multis, maluit tamen adhuc differre passagium, et morari per aliquod[2] tempus in terra B transmarina, quàm Christi negotium sic desperatum, et captivos prædictos in tantis periculis relinquere. Alphonsum verò Pictavensem et Carolum Andegavensem comites, videlicet fratres suos, ad reginam matrem suam consolandam duxit Franciam remittendos.

Incidentia de his quæ evenerunt in Francia et aliis mundi partibus, quando rex Ludovicus morabatur in partibus transmarinis.

Circa idem[3] tempus, mortuo Henrico Frederici imperatoris primogenito, mo- C ritur et ipse in Apulia Fredericus. Quo mortuo, Innocentius papa de Lugduno recedens, in Italiam rediit proficiscens apud Assisiam. Ubi cùm per aliquantum temporis moram fecisset, inde recedens, et per urbem Romæ transitum faciens, Anagniam venit. Corrardus verò dicti imperatoris Frederici filius de filia Johannis de Brena regis Hierusalem, dum in regno Apuliæ et Siciliæ[4] jam inciperet fortiter dominari, tam in persecutione ecclesiæ, quàm populi, usque ad ultimam diem suam genitoris vestigia est secutus. Qui cùm tribus[5] mensibus Neapolim obsedisset, quæ priùs Manfredi principis insultus per biennium passa fuerat, et eam per pactum haberet, omnes muros civitatis illius, et meliores domos civium funditus projecit. Quo mortuo, dominus Innocentius papa de consilio procerum regni et aliorum sapientum regnum intravit contra Manfredum, qui rebellis erat, D et junctus Sarracenis præparaturus exercitum.

Anno 1251. Anno Domini M. CC. LI. facta est cruce signatio pastorellorum et puerorum multorum, quorum aliqui fingebant se visiones vidisse, et miracula facere, ac ad ulciscendum regem Franciæ Ludovicum à Deo esse missos. Inter quos erant quidam qui se magistros vocabant, et more episcoporum aquam benedictam etiam in ipsa civitate Parisius fecerunt, matrimonia conjunxerunt, et dissolvebant ad libitum, in religiosos et clericos ac laicos multa enormia et homicidia, cùm non esset qui eis resisteret, committentes : cruce signabant, et decrucesignabant multos ad suam voluntatem. Dux verò eorum et magister quem vocabant magistrum de Hungaria[6], dum per Aurelianis transiens cum magna pompa cleri- E cos occidisset, et plura mala committens Byturis[7] pervenisset, Judæorumque libros destruens, eos bonis indebitè spoliasset, dum de Bituris recederet, inter villam quæ dicitur *Mortemer*, et Villamnovam super Carum à Bituricensibus eum insequentibus extitit interfectus. Pluribus autem aliis in diversis locis propter sua maleficia interfectis atque suspensis, omnes dispersi sunt, et evanuerunt sicut fumus.

[1] Videlicet irrepsit mendum in hunc locum ; rescribendum est : *evenire Christianis et terræ sanctæ aliqua bona, etc.*, indicio scriptionis Gallicæ.
[2] *Nostro cod.* aliquot.
[3] *Chesn.* ibidem.
[4] *Nostro cod.* Cisiliæ.
[5] *Nostro cod.* quinque.
[6] *Nostro cod.* Ungaria.
[7] *Nostro cod.* Bituris

Année 1250.

A religieus que il feroient en si grant necessité. A ce sacorda la plus grant partie des barons, et distrent que ce on se partoit maintenant; que la terre doutremer demourroit en peril que elle ne feust perdue, pource que elle estoit en trop mauvays estat; et avenroit que li chetis crestien que Sarrazin tenoient en prison, seroient sans esperance quil peussent jamais estre delivré, et seroient tenus aussi comme perdus. Derechief sacorderent et ditrent au roy Loys que se il demouroit encore I. poi de temps, que sa demouree pourroit faire aucun[a] bien et aucun profit aus crestiens et a la sainte terre, mesmement pource que descors estoit entre ceus de Babiloine et le soudan de Halape. Li soudans avoit assamblé ses os[b], et avoit ja pris Damas et autres chatiaus qui estoient sous le pouoir a ceus de Babiloine; et disoient moult de gens, que li soudans de Halape estoit meus a ost pour venir en Egipte vengier la mort dou soudan qui avoit esté ocis, et pour Egipte
B prendre se il pouoit par force. Ces choses pourpensees et dites, li roys Loys ama mieus a prolongier[c] son passage et demourer par un poy de temps en la terre doutremer, ja soit que moult li deloassent[d], que lessier la besoigne Jhesu Crit Nostre Seigneur einsi desesperee, et lessier les chaitis en tant de perieus[e] comme il estoient; mais il envoya ses deux freres Aufour conte de Poitiers et Charle conte dAnyou en France pour conforter la royne Blanche sa chiere mere, qui le royaume gardoit sagement et paisiblement; et avindrent ces chouzes darrenieres lan de lincarnacion Nostre Seigneur mil II. C. et L.

[a] quelque.
[b] son ost, son armée.
[c] différer.
[d] déconseillassent.
[e] les captifs en tant de périls.

Incidence de Fedri[1].

En cel temps avint que Henris, li ainnez fils Fedri lempereour, mourut, et après Fedri[2]
C en Puille[f] dampnez et escomeniés. Quant Fedris fu mors et ses fius, papes Inocens[3] se parti de Lyons sus le Rosne et vint en Ytalie, en une cité que len nomme Assize, ou il demoura une piece de temps; après ce il sen parti et trespassa parmi la cité de Roume, et puis vint a une cité que lon apele Arengne[4], ou il sejourna grant piece. En icel temps avint lors, que Conrars li fieux Fedri lempereour dampné, de la fille Jehan de Brainne[g] jadis roy de Jherusalem, commença trop forment a monter en la signourie du royaume de Sezile et de Puille, et fit moult de persecutions et de maus a leglise de Roume et au peuple, aussi comme ses peres, jusques a la mort. Dont il avint que comme il eut pris par foy et par aliance la cyté de Naples en sa garde, qui se tenoit pour leglise de Roume, et que Mainfroys ses freres[h] batars, princes de Tarente, avoit assaillie par V. moys; il fit abatre les murs de la cité et les plus fors maysons au gens de la ville : mays après
D ce ne demoura pas grammment quil mourut, et li demoura I. fil petit souz aage, qui ot nom Courrardins, de la filie au duc de Baiviere. Après ce que Courrardins fu trespassés[5], li papes Innocens, dou conseil des barons du royaume et dautres saiges homes, entra ou royaume de Sezile contre le prince Mainfroy, qui rebelles estoit a leglize, et avoit fait aliance aus Sarrazins et sestoit joins a eulz[6].

[f] dans la Pouille.
[g] Brienne.
[h] son frère.

Année 1251.

En lan de grâce Nostre Seigneur mil II. C. LI. commença la croiserie de patouriaus et de mont[i] denfans, desquels aucuns faignoient que il avoient veu pluseurs avisions, et faignoient souvent que il fesoient miracles et que Dieux les avoit envoiés pour vengier le roy Loys de France, des Sarrazins qui pris lavoient. Entre ces patouriaus avoit aucuns qui se fesoient apeler mestres; et firent en la cité de Paris yaue benoyte en la maniere de evesque, et fesoient mariages et depeçoient a leur volenté : moult de homicides et de enormités firent
E aus clers, aus religieus et lays, pource quil nestoit nuz[k] qui leur alat a lencontre, et croisoient et descroisoient moult de gens a leur volenté; et si estoit apelez cilz qui les menoit, li grans mestres de Hongrie, liquels comme il eut trespassé a grant peuple[7] parmi la cité dOrliens et eut occis aucuns clers, sen vint a Bourges et i fit moult de maus; il entra sus les Yuis[l] et puis les destruisi touz leur livres[8] et leur osta touz leurs biens : mais quant il se fu partis de Bourges et il vint entre la ville que lon nomme Mortemer et la Nueville[m] dessus I. flueve, aucun des bourgois qui le sivirent locirent iluec[9]. Quant li maitres de Hongrie fu ainsi occis, li autres mestres des bergiers se esparpillierent en divers lieus, et furent occis ou pendus par leur mauvetié, et lors tous les autres senfuirent et esvanuirent comme fumee.

[i] moult, beaucoup
[k] parce qu'il n'y avait personne.
[l] chez les Juifs.
[m] Mortemar et Neuville en Poitou.

[1] Ce titre n'est pas dans le ms. 282.
[2] *et emprès lui Fedric.* Ibid.
[3] *li papes Innocent* (IV). Ibid.
[4] *Arainne* (Anagni). Ibid.
[5] *un petit fils souzaagié* (en bas âge), *qui ot non Corradin, de la fille au duc de Baviere. Après ce que Corrarz fu trepassé de cest siecle.* Ibid.
[6] Le ms. 282 sépare ce qui suit par un titre ainsi conçu : *Des berchiers* (bergers), *et comment li roys Loys se contint après sa delivrance.*
[7] *liquiex quant il ot trepassé à grant pompe.* Ibid. — *transiens cum magna pompa*, t. lat.
[8] *et ardi leurs livres.* Ibid.
[9] *et là Nueville qui siet dessus le fleuve du Chier, aucuns de Bourges qui le sivirent, loccistrent illuec.* Ibid.

Anno 1252. Anno Domini M. CC. LII. oritur turbatio universitatis clericorum Parisiensis contra religiosos Parisius studentes, propter quendam librum, quem magister Guillelmus de sancto Amore, canonicus Belvacensis, composuerat, intitulatum *de Periculo mundi.* Sed ipso magistro ad Romanam[1] curiam accedente, dicta discordia per dominum papam Innocentium pacificata est. A

Anno 1253. Anno Domini M. CC. LIII. obiit regina Franciæ Blancha, mater Ludovici regis, et apud Malamdumum juxta Pontisaram in abbatia monialium, quam ipsa fundaverat, sepelitur. Obiit etiam Guilelmus abbas sancti Dionysii[2], cui successit Henricus dictus *Malet.*

Anno Domini M. CC. LIIII. Innocentius papa obiit apud Neapolim; cui successit Alexander natione Campanus. Eodem anno rex Franciæ Ludovicus de transmarinis partibus est reversus. B

Quomodo Ludovicus rex se habuit in terra sancta post liberationem suam.

Cùm[3] hæc multa et alia, quæ longum esset hîc ponere, in regno Franciæ et ejus confinio agerentur, Ludovicus rex Francorum, vir Christianissimus, et in omni morum honestate conspicuus, post discessum fratrum suorum, in regno Hierosolymitano remansit. Nolebat enim terram in desolatione positam sine capite inter hostes crucis deserere, ne tantis successibus Sarraceni jam elati civitates Christi legibus subditas solo tenus eraderent, et à terra repromissionis Christianos penitus expellerent. Propter hoc in urbe Acconensi et munitionibus illius regionis, quas Christianitas possidebat, post liberationem suam penè per quinquennium expendit C temporis, antequam ad terram nativitatis suæ proponeret transfretare. Nec in illo quinquennio panem ociosus comedit[4], sed civitatem Acconensem, et castellum, quod dicitur Cayphas, in muris et turribus, ubi corruerant, reparavit; tresque civitates alias, videlicet Cæsaream, Joppem, et Sydonem[5], muris et turribus similiter propriis sumptibus cinxit, et ad substinendum insultus hostium fortiter roboravit. Qua de causa Sarracenorum principes non minimùm mirabantur, non putantes potentiorem principem de toto mundo ad tantas expensas posse sufficere, post tanti exercitûs stipendia, supellectilis amissionem, et redemptionis suæ solutionem, cum manu valida inter hostes suos novis muris urbes accingere, et aliarum ruinas propriis sumptibus restaurare. Unde quidam admiralii admirantes ejus magnanimi cordis constantiam, sibi fiebant benevoli[6], et in quantùm licebat sibi eos D recipere, utpote infideles, mutuis amicitiis adhærebant. Nec silendum arbitror quàm humiliter, quàm catholicè se habuit rex devotus in peregrinatione, quam fecit de Accon in sancta ac devota civitate Nazareth. Nam in vigilia Annunciationis Dominicæ ivit indutus ad carnem cilicio, de Sephoria, ubi præcedenti nocte jacuerat, in Cana Galileæ. Inde per montem Thabor in eadem vigilia descendit in Nazareth. Cùm autem à longè locum sanctum videret, descendens de equo, flexis genibus devotissimè adoravit, et sic pedes incessit, donec civitatem sacram et pium locum incarnationis intravit. Eâ die in pane et aqua devotè jejunavit, quamvis plurimùm laborasset. Quàm devotè ibidem se habuerit, quàm solemniter et gloriosè fecerit celebrari vesperas, matutinas, missam, et cætera quæ ad civitatem tam celebrem pertinebant, attestari veraciter possunt qui affuerunt, quòd postquam filius Dei in E eodem loco de gloriosa virgine carnem sumpsit, nunquam tam solemne, tamque devotum officium fuerit ibi factum. Ibidem devotus rex, missâ in altari[7] Annuntiationis celebratâ, sacram communionem accepit, et inde regressus est.

Qualiter se habuit Ludovicus auditâ morte matris suæ.

Dum igitur moraretur in Joppe ad instaurandos ejusdem civitatis muros, venerunt rumores de pio obitu dominæ Blanchæ reginæ illustrissimæ matris ejus. Quod cùm

[1] Romanam *è nost. cod.*
[2] *Hîc desunt paucula, quæ in versione Gallica narrantur, historicâ gravitate non adeò digna. At sequentia de morte Innocentii Gallicus interpres commodiùs transposuit infrà*, pag. 389.
[3] *Nostro cod.* dum.
[4] *Nostro cod.* non comedit; *videlicet parelcon ibi* non.
[5] *Nostro cod. hîc et aliàs* Syndonem.
[6] *Nostro cod.* benigvoli.
[7] *Nostro cod.* in altaris.

Année 1252.

A En lan après avint une grant turbacion et une discorde entre la université des clers escoliers de Paris et les religieus, pour locasion de un livre que maitres Guillaumes de saint Amour chanoines de Biauvais avoit fait et ordené, ouquel il estoit escrit et entitulé : *Si commence li livres des Perieus dou monde*. Pour celle discorde ala maitre Guillaumes a la court de Roume, et fu lors accordee ladite discorde par le pape Innocent.

Année 1253.

En lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. LIII. trespassa de cest siecle très noble et très saige dame[1] madame Blanche mere le roy Loys, et fu enterree et ensevelie moult honnorablement en une abbaye de blanches nonains que elle avoit fet faire et fonder, qui siet joute Pontayse[a] et a non Maubuisson. En cel an meimes mourut li abbez de saint Denis en France Guillaume de Maucouris, liquelz avoit envoié au roy Loys de France, I. poi devant ce que il trespassat de cet siecle, outremer par II. de ses moinnes[2], une B nef plaine de chapons et de gelines et de froumages de gain[b]. Après li gouverna labbaye li abbés Henris dis Malès.

[a] près de Pontoise.

[b] de fromages d'automne.

Coument li bons roys Loys se contint outre mer; et de sa mere qui fu morte[3].

Endemestres que ces chouzes couroient ainsi par le royaume de France et par autres terres, li très bons crestiens plains de toutes honestez Loys roys de France, qui demorés fu en la terre doutremer après sa delivrance, ne menga pas son pain en oiseuse[c]; quar en lespasse de V. ans que il demoura après sa delivrance, il fit fermer la cité dAcre, et le chatel de Cayphas[d], et la cité de Cesaire, Japhe et Saiete de fors murs et de grosses C tours, si que elles pouoient bien tenir[4] les assaus de lor anemis. Dont il avint que li princes des Sarrasins sen printrent a esmerveilier, et disoient entre eulz que li plus poissans princes de cest siecle ne peut pas ce faire a ces propres despens que il faisoit, comme celui qui avoit perdu tout son harnois et payé sa raençon[5], et tenoist si grant ost a ses despens. Aucun amiraut que veoient la grant constance de lui et la grant bonté de ses euvres, li furent bien weilliant et lamerent, et li firent moult de services, ja soit ce que il ne tenissent pas la foy crestienne. El temps que li roys demouroit ainsi outremer, avint que il ot devocion daler en pelerinage en la cyté de Nazareth, ou Nostre Sires Jhesu Crit fu nourris; mays comment il y ala devotement, ne fet pas a retraire[6]. Li roys se parti dAcre et vint jusques a Cephore[e], qui est en la Chane de Galilee, ou Nostre Sires fit de liaue vin; puis iluecques en avant vesti la haire sus sa char nue, et vint par le mont D de Thabor, la vegile de lasumption Nostre Dame[7], en la cité de Nazareth; mays de si loins come il pot veoir la cité, il descendi dessus son cheval et sagenoilla a terre devotement, et aoura Nostre Seigneur. Dès iluecques en avant quil vint au lieu ou Nostre Sires Jhesu Criz fu nez[8]; icelui jour meimes jeuna en pain et en yaue, ja soit ce que il feut de la voie travaliés. Comme devotement il fit chanter la messe, et solempnellement glorieuses vespres et matines et tout le service a chant et a dechant[f], a ogre et a treble[g], ce pueent tesmongnier cil qui i furent; que puis que li fieux Dieu prit incarnacion en sa glorieuse mere la benoite Vierge Marie, ne fu iluec si sollempnel service fet ne chanté. A lautel ou li angres fit lannunciation a la Vierge Marie, fu la messe chantee, et iluecques reçut moult devotement son Sauveur, et puis sen retourna a Japhe ou il demoura longuement. A Japhe ot la royne Marguerite une fille, que li roys Loys fit apeler Blanche pour E lamour de sa chiere mere[9].

[c] oisiveté.

[d] la ville de Caïapha ou Haïfa en Syrie, au pied du mont Carmel, sur le golfe d'Acre.

[e] Séphoris ou Saphourieh : jadis Diocésarée; plus anciennement la forteresse de Galilée, à une lieue de Cana.

[f] à deux ou plusieurs parties.

[g] avec orgues et instruments à cordes.

A celui temps que li roys Loys demouroit a Japhe, vindrent nouveles que sa chiere mere la royne Blanche estoit morte ; et le sot prumiers li legas de Roume messires Eudes de Chatiau Raoul, evesques cardinaus de Tusculane. Il prit tantost avesques lui

[1] *très sage dame la royne de France.* Ms. 282.

[2] *de ces moinnes*, manuscrit Colbert. — *des moines*, ms. 282.

[3] Ce titre n'est pas dans le ms. 282.

[4] *soustenir.* Ms. 282.

[5] *sa redemption.* Ibid.

[6] *a taire.* Ibid. — *nec silendum*, t. lat.

[7] *la veille dune Annunciation Nostre Dame.* Ibid.

[8] *Dès illueques en avant, il ala a pié jusques au lieu ou Nostre Sire Dieu fu nourriz.* Ibid.

[9] Voici comment se lisent ces dernières lignes dans les Chroniques de Saint-Denis, ms. de Saint-Germain, 963; du Roi, 1462. « Si tost comme il vit la « cité, il descendi de son cheval et se mist a genouls et « aoura Nostre Seingneur et Nostre Dame. Dilecques en « avant il ala tout a pié jusques a tant quil vint au lieu « ou Nostre Sires Jhesu Crist fu nourri. Et celli jour il « jeuna en pain et en eaue; et si estoit moult travaillié « de chiminer si longue voie a pié. Tantost comme il ot « fait son disner de pain et de eaue, il fit chanter vespres « hautement. Et lendemain a laube du jour matines « a chant et a deschant et a table. Après il fist chanter « la messe en la place ou langle Gabriel salua Nostre « Dame. En la fin de la messe il reçut le vrai pain des « angles qui est le vrai corps Nostre Seingneur en grant « devocion et en grand humilité. Et puis sen retourna « en Japhet ou il sejourna une piece du temps pour la « roine sa femme qui ot une fille qui fu appellee Blanche. »

Anno 1253. primò dominus Odo Tusculanus episcopus sedis legatus audisset, assumpto secum A Tyrensi archiepiscopo, qui tunc regis sigillum portabat, atque confessore regis, ad ipsum accessit. Cùmque stetissent coram eo, dixit legatus quòd volebat secretò[1] in camera sibi loqui, præsentibus duobus prædictis. Attendens verò rex gravem legati faciem, cognovit quòd aliquid triste dicere sibi vellet. Duxit itaque eos de camera in cameram, usque ad capellam suam, et clausis cameræ ostiis, sedit coram altari, et ipsi cum eo. Tunc legatus prudenter regi exposuit varia et magna beneficia, quæ divina bonitas sibi abundanter contulerat ab ineunte puerili ætate; inter alia autem quòd per gratiam suam sibi providerat talem matrem, quæ ipsum tam piè nutrierat, tam catholicè instruxerat, et tam fideliter tamque prudenter tractaverat et administraverat negotia regni sui; subjuncto post modicum cum singultu et lachrymis dictæ reginæ obitu tam doloroso[2], tamque plangendo. Quod audiens rex B catholicus ejulans altâ voce et in lachrymis resolutus, coram altari genua flexit, et manibus junctis ac devotissimè plorans ait: « Gratias tibi, Domine Deus, qui dilectissimam matrem ac dominam quandiu bonitati tuæ placuit mihi commodasti, « et nunc, Domine, per corporalem mortem eam tibi secundùm tuum beneplacitum « accepisti. Verum est, Domine, quòd ego nuper eam[3] super omnes mortales creaturas, prout bene meruerat, diligebam : sed ita ex quo bene placitum est ante te, sit « nomen Domini benedictum in secula seculorum, amen. » Post hæc dictâ brevi commendatione à legato pro anima defunctæ, voluit rex solus remanere. Tamen recedente legato et archiepiscopo, solum confessorem suum secum retinuit, et aliquandiu in pia meditatione atque suspiriis ante altare remansit. Qui tandem consolatus de loco illo surrexit, et officium mortuorum, scilicet vesperas et vigilias C novem lectionum cum confessore suo decantavit. Ipse etiam ex tunc continuè coram se quotidiè specialem missam voluit celebrari pro anima ipsius, nisi diebus Dominicis, et festis præcipuis[4].

Postmodum peractâ instauratione murorum Joppæ, ivit ad ædificandos muros fortes in circuitu civitatis Sydonis. Et dum esset in itinere, in campis non longè à Sydone, invenit maximam Christianorum multitudinem gladiis impiorum Saracenorum detruncatam, jacentem ibi insepultam. Tres enim vel quatuor dies transierant[5], ex quo occisi et detruncati sic jacebant. Fœtor verò tam ingens et intolerabilis exibat de corporibus eorum, quòd vix aliquis in illo subsistere po- D terat. Quod videns et graviter ingemiscens rex piissimus, convocato cardinali, fecit in ipsis campis per ipsum quoddam cimiterium consecrari. Quo facto ipsemet devotus rex propriis manibus ponebat in saccis membra et corpora defunctorum fœtentia, ut ad locum sepulturæ deferrentur; quod facere famuli sui ac vix pauperes pretio locati dedignabantur et refugiebant[6]. Per quatuor vel quinque dies hujusmodi intentus operi, mane post missam suam veniens ad locum illum, dicebat militibus suis : « Venite, sepeliamus Christi martyres, qui majora quàm « nos pro Domino sunt perpessi. » His itaque gestis, dum esset apud Sydonem, intellexit per plures literas et nuntios de Francia venientes, quòd post mortem matris suæ regno suo periculum maximum immineret, tam ex parte Angliæ, quàm ex parte Alemanniæ[7]. Unde consilio habito cum discretis viris, assensit ad E propria remeare; relictis tamen cum legato multis militibus et expensis in succursum et subsidium terræ sanctæ. Substituit etiam in urbe Acconensi virum sapientem et fidelem, et in armis strenuum, videlicet dominum Gaufredum de Sarginis pro se gubernatorem, præcipiens ut omnes ei in reipublicæ negotiis obe dirent; qui quantùm rèbus humanis interfuit, satis laudabiliter rem peregit.

[1] *Nostro cod.* secretè.
[2] *Chesn.* doloso *videlicet perperam.*
[3] *Nostro cod.* ipsam.
[4] *Hîc titulus capituli in versione Gallica adjectus est et alia quæ tunc facta sunt, ibidem copiosiùs narrantur.*
[5] *Gallica scriptio narrat regem advenisse tertiâ demum post occisos viros hebdomade; quæ computatio vero videtur similior, quippe quia jam fœtor intolerabilis exibat de corporibus.*
[6] *Eadem narrat Guillelmus Carnotensis*, pag. 32.
[7] *Nempe rex Angliæ Henricus tum inimico, ut semper, animo, magis quàm facto quoquam Galliæ minabatur; nec Guillelmus, nondam imperii securè potitus, Conrado superstite, Gallos infestaturus videbatur.*

A larcevesque de Sur[a], qui lors portoit le seel au roy Loys, et freres Gefroy de Biaulieu confessor le roy, et li dit[1] que il vouloit secreement parler a lui devant eulz II. Li roys aperçut tantost le vout au legat[b], qui estoit griés et pesans; si pensoit bien que aucune tristesse il vouloit dire. Il les mena lors de chambre en chambre et vint jusques a sa chapele, et puis fit luis fermer et sassit devant lautel avec eulz. Et lors commença sagement li legas, et dit au roy et raconta les grans benefices que la sainte bonté Nostre Seigneur li ot abandonneement donné et otroié par sa grace, que il estoit ou temps de sa jounesse : entre les autres choses, que Dieux li avoit donné tele mere[2], qui ainsi devotement lavoit nourri et si saintement ensengnié, et qui si très sagement et si très loiaument avoit gardé et aministré les besongnies de son royaume. Après ce commença li cardinaus a larmaier, et denonça au roy la mort de sa très chiere mere la royne B Blanche, qui bien fesoit a plaindre. Quant li bons roys Loys entendi que sa mere fu morte et trespassee de cest siecle, comme bons crestiens commença a crier a haute vois et fondi tous en lermes, et se mit a genous devant lautel et mercia Dieu a jointes mains, et dit : « Sires Dieux, je vous rens graces et mercis, qui par vostre bonté mavés preté si « longuement ma chiere mere, et par corporel mort lavés prise et receue par votre bon « plaisir a votre part. Il est bien verités, biaus très dous peres Jhesu Cris, que je amoie « ma mere par dessus toutes creatures qui fut en cet siecle mortel; car bien deservi la-« voit[c] : mays puisquil vous vient a plaisir que elle est trespassee, beneit soit votre nons. » Après ce, li legas commença a dire commendacion pour lame de la morte; et quant il lot dite, il sen parti du roy entre lui et larcevesque, et demoura li roys en la chapele, entre lui et son confessor. Quant il sen furent parti, li roys demoura en soupirs et en C larmes et en meditations I. poi devant lautel; et quant il ot receu confort, il se leva dou lieu ou il estoit et dist tout le service des mors, vespres et vegiles avesques son confessour; puis lors en avant li roys Loys fit chanter messe chascun jour, especial pour lame de sa chiere mere devant li[3], se il ne feut dimenche ou feste de principal sollempnité.

[a] de Tyr.

[b] le visage du légat.

[c] car elle l'avait bien mérité.

Des crestiens qui furent occis a Saiete; et comment li roys les fist enterrer.

Après ce que li roys ot fet fremer[d] et apparelier la cité de Japhe, il envoia gens et ouvriers a plenté pour fermer la cyté de Sayete[e]; mès une matinee avint que grant ost de Sarrazins survint sur ceus qui ouvroient, avant que cil qui les devoient garder sen aperceussent, et occirent bien III. miles crestiens, et puis passerent outre jusques a Be-D linas[f], qui lors estoit en mains de Sarrazins : li autre qui eschaperent des mains aus Sarrasins, se ferirent en I. chatel qui estoit iluecques en mer et noserent ouvrer. Quant ce entendi li roys Loys, si envoia son ost en Belinas et fit toute la terre gaster entour, et puis vint III. semaines après ce a Sayete a poy de gens, pour veoir le domage que Sarrazins avoient fait et pour fere ouvrer derechief. Mays quant il fu près de Sayete sur le rivage de la mer, si trouva les cors des crestiens que Sarrazin avoient detrenchiés et occis, et que encore estoient sus terre et puoient mervelieusement. Li bons roys dous et debonnaires, quant il vit ce, si ot grant pitié a son cuer, et fit tantot toutes autres chozes lessier et faire fousses enmi les chans, et dedier iluec I. cimentiere par le liegat et par les evesques qui la furent, pour enterrer les mors qui gisoient sur le rivage de la mer. Iluecques ayda li roys Loys a ses propres mains a enterrer les mors; il prenoit les piés et E les mains, les bras et les jambes des cors occis et detrenchiés, qui puoient moult forment, et les metoit en sas et fesoit porter aus fousses moult devotement. Aucune foys avenoit que les pieces des cors detrenchiés estoient si pourries, que quant en les prenoit pour mettre en sas, que elles cheoient a terre et rendoient si grant pueur que a painnes trouvoit on aucun qui vousit mettre la main. Li roys fit louer vilains[4] et asnes qui portoient tous les sas aus fousses, et venoit tous les matins de V. jours que on mit a enterrer les mors, après sa messe, au lieu; et disoit a sa gent[5] : « Alons ensevelir les martirs qui ont soufert « mort pour Nostre Seigneur; et ne soiés pas lassé de ce faire; car il ont plus soufert que « nous naions. » Iluecques estoient presens tous revestu, li arcevesques de Sur et li evesques de Damiete, et leur clergié, qui disoient le service des mors; mais il estupoient leur nez pour la puour; mais onques ne fu veu au bon roy Loys estouper le sien, tant le faisoit fermement et devotement. Toutes ces chouses faites ou temps que li bons roys demouroit a

[d] fermer, affermir, fortifier.

[e] l'ancienne Sidon, aujourd'hui Zaïde ou Seïde.

[f] l'ancienne Panéas ou Panéade, depuis Césarée de Philippe, et Néromiade.

[1] *et les mena devant le roy et li dist.* Ms. 282.

[2] *dès ce que il estoit josnes et ou temps de senfance; et entre les autres choses que Diex li avoit donnees, devoit il rendre graces a Nostre Seigneur de ce que il li avoit donné tele mere.* Ibid.

[3] *fist chanter chascun jour especial messe devant lui, pour lame de sa mere.* Ibid.

[4] paysans. L'auteur ne croit rien écrire d'étrange en mettant sur la même ligne ânes et vilains.

[5] *disoit et sa gent,* ms. Colbert. — *disoit a sa gent,* ms. 282. — *dicebat militibus suis,* t. lat.

Anno 1254 A

De reditu regis Ludovici à transmarinis partibus.

Rex igitur præparato navigio valedicens fidelibus, qui in terra sancta remanebant, in Franciam rediturus navem ascendit. Sed cum quanta devotione et lachrymis, cum quanta benedictione et favore totius populi, nec non militum et prælatorum usque ad navem sit ab eisdem prosecutus, exprimere vix possemus. Ex devotione enim sua fecit poni in navi corpus Domini Jesu Christi pro communicandis infirmis, ac pro seipso et suis, quando sibi expediens videretur. Et quia alii peregrini quantumcunque magni hoc facere non solebant, obtinuit super hoc à legato licentiam specialem. Hunc autem sacrum thesaurum in loco navis dignissimo et convenientissimo fecit poni, et pretiosum tabernaculum ibi erigi, pannis- B que sericis et aureis operiri. Fecit insuper ibidem altare collocari, et decenter ornari, ubi quotidiè divinum officium solemniter audiebat, videlicet omnes horas canonicas; et præter canonem, quæ pertinebant ad missam, sacerdote et ministris sacris vestibus indutis secundùm quod congruebat diei. Diligens erat valdè circa infirmos in navi quòd haberent necessaria, secundùm quod eorum infirmitas exigebat, et maximè quòd confessione factâ omnia sacramenta perciperent. Mortuis verò debitas exequias à capellanis suis exhiberi faciebat. Velis itaque ventis expositis à portu Acconensi recessit, et per mare navigans ante insulam Cypri tertiâ nocte pertransiit; ubi mortis periculum vix evasit. Nam navis cum impetu plenis velis sulcans per æquora latenti pelago rupi, sive lingulæ terræ, vel arenæ induratæ collisa strepuit, quod est summum periculum per æquora naviganti[1]. C Clamantibus cunctis et ejulantibus, et verè æstimantibus quòd navis esset in fundo sentinæ quassata, nautæ quasi penitus desperabant; quærentes quid agere, vel qualiter se habere deberent. Rex autem catholicus fidem et spem in Deo concipiens, intellecto periculo, quasi corporis sui oblitus, nec non uxoris suæ Margaretæ reginæ ac liberorum suorum, qui prope ipsum quasi consternati jacebant, concitus ad orationem ante altare, et coram sacro corpore Christi ac sanctis reliquiis devotè prostratus, humiliter exorabat, ut omnipotens Deus præsenti periculo subveniret. Et credere debemus quòd meritis ejus et precibus divina pietas navem, et ea quæ in ea erant, à naufragio liberavit, cùm de simili periculo vix duæ de centum navibus evasissent. Nam navis fortitudine suâ, sive potius virtute divinâ, rupem sive lingulam illam rupit, et viam per medium sibi fecit. Accensoque lumine D sentinam navis scrutantes, et nullam navis læsuram invenientes, securi à periculo anchoras submiserunt diem expectantes. Mane facto, rex fidei plenus reversus est secretò ante altare, prostratusque devotas gratias super tanto et tam mirabili beneficio sibi et suis exhibito reddidit omnium Salvatori. Demum ulteriùs transeuntes, tandem post varia maris pericula, ad portum qui dicitur Dahires[2] in terra Provinciæ Deo duce navigaverunt. Exeuntes igitur de maris periculis, ubi ferè per undecim septimanas moram fecerant, equis et rebus aliis tractis de navibus usque Belliquadrum equestri itinere pervenerunt. Indeque rex, Gothorum finibus peragratis, in Franciam se recepit. Et postea quantocius[3] potuit patronum suum, videlicet beatum Dionysium, cum sociis suis humiliter visitans, et de omnibus gratias referens, sericis muneribus honoravit. E

[1] *Eadem fusiùs narrat Joinvillius suprà, pag.* 283, *narrat quoque Gaufridus de Belloloco, pag.* 18.
[2] *Gallicè nunc* Hyères.
[3] *Nostro cod.* quàm pocius.

A Sayete, vindrent messages et lettres au roy, qui disoit que puis que sa très chiere mere la Année 1253.
royne Blanche fu morte et trespassee de cest siecle, grant peril apparut et pouoit apparoir
au royaume de France[1] par devers Engleterre et devers Alemaigne, se il ne retournoit
en France prochainement. Quant li roys entendi ce, si prit conseil a ses barons et aus
prelas qui estoient avecques lui, si que il saccorderent et donnerent conseil au roy que il
retournat en France. A ce conseil se consenti li roys, et laissa avec le cardinal grant plenté
de chevaliers a ses propres despens pour le secours de la terre sainte. Il establi en la cité
dAcre I. sien preu chevalier et hardi aus armes, en son lieu, que on appeloit Gefroy de
Sergines, et comanda que tout li obeissent come a seigneur[2]. Liquels Gefrois se contint
moult loyaument et moult sagement, jusques a tant[3] que il trespassa de cet siecle.

Coument li roys de France Loys retourna de la terre doutremer en France, et dou peril ou il fu.

B En lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. LIIII, trespassa de cet siecle papes Innocens en Année 1254.
la cyté de Naples; après lequel fu apostoiles Alixandres li quars, nez de Champaigne[4]. En
cel an meismes quant li roys Loys de France ot sa nef apparilliee, et establi pour lui en
Acre, si come il est dessus dit, il prit congié aus prelas et aus barons de la terre doutre-
mer, et entra en sa nef pour retourner en France. Mais quant il y entra, nus ne pourroit
penser la grant devocion, la grant procession, la grant compaignie, les soupirs, les pleurs
et les larmes que li prelaz, li clergiés et li chevaliers et li autre peuple faisoient jusques
a la nef. Li bons roys et devos, pour les malades et pour lui acommenier, se metier en es-
toit, fit mestre en sa nef par grant devocion le cors de Nostre Seigneur; et ja soit ce que
nus pelerins neut onques ce fait, de quelconques hautesse que il feut; toutevois en ot il[5]
especial commandement et grace dou legat, pour sa très grant devocion, et pour acom-
C menier lui et les malades. Icel glorieus tresor dou cors Nostre Seigneur fit mettre ou plus
haut et ou plus convenable de sa nef, et fit par dessus faire I. tabernacle couvert de dras
de saye batus a or. Par devant le tabernacle fu I. autel dreciés, qui aornés fu de riches
aournemens, ou li rois fit dire tous les jours le service de la messe entiere, fors le canon
et ce qui appartient au sacrement, et toutes les heures canoniaus; et estoient revestu li
menistre de lautel, si comme il apartenoit a la journee. Li roys fu moult diligens et mist
grant cure a ce que li malades qui estoient en sa nef et ès autres, eussent toutes leur nec-
cessités, selonc ce que il appartenoit a leur maladies, et mesmement que il feussent bien
confès et receussent les sacremens. Il faisoit aus mors faire par ses chapelains le service et
le obseque[6] tel come il apartenoit en tel lieu. Quant li voile furent levé au vent, la nef
le roy ala tant que elle trespassa lille de Chypre en troys nuis; mais I. poi après ce[7], avint
que a poi que[a] il ne furent tuit perillé[b]; car la nef le roy se feri a plain voile en une araine[8] [a] que peu s'en fallut que.
D de terre endurcie, si fort que ele en croissi[c] toute; laquele chose est grant aus gens qui [b] tous perdus
nagent par mer[9]. Lors commencierent a crier a haute vois, pource que il cuidierent cer- [c] craqua
tenement que la nef fu brisee en la sanctine, et se desespererent li marinier, ne ne sa-
voient que il devoient faire. Quant li bons roys crestiens vit ce, ja soit ce que il doutassent
le peril[10], toutes voys ot il ferme esperance en Nostre Seigneur, et laissa la royne Margue-
rite sa fame et ses enfans qui gisoient aussi comme mors tous etourdis, et courut devant
lautel et se mit a oraysons tous estendus, et pria Nostre Seigneur quil le gardat de peril
et toute sa gent. Nous devons tous savoir[11] que par les merites et par les prieres au bon
roys Loys, Nostre Sires garda sa nef et toutes les chouses qui dedens estoient, de peril;
car a painnes, si comme on dit, en eschapat de tel peril de II. C. nez une : la nef, par la
vertu devine, se feri si roidement en celle terre endurcie, que elle rompi tout avant li et
fit voie parmi le milieu. Li maronnier[12] alumerent chandeles et cerchierent[d] la santine de [d] visitèrent.
E la nef; mais riens ni trouverent qui maumis[e] fut. Quant il virent ce, si furent tout asseur, et [e] dérangé.
ancrerent la nef jusques a tant que il fu jours. Au matin que il fut jours, li bons roys plain de
foy retourna secretement[15] et se mit a coutes et a genous[f], et rendi graces a Nostre Seigneur [f] se prosterna les coudes et les genoux en terre.
moult devotement, qui delivré lavoit si merveilleusement de si grant peril. Après ce, la
navie le roy passa tout outre les anieus[g] pas de la mer, et erra tant par XI. semainnes quil [g] dangereux passages.

[1] *et povoit venir ou royaume de France.* Ms. 282.

[2] *li obeissent aussi comme a lui.* Ibid. Nous avons, conformément à ce même ms., placé les mots *en son lieu,* après *aux armes :* ils suivent les mots *que on appeloit* dans le ms. de Colbert.

[3] *emprès la departie le roy, jusques a tant.* Ms. 282.

[4] *Alixandre le quart, nez de Compiegne.* Ibid. (Né a Segni, dans la campagne de Rome.)

[5] *en at il,* dans le manuscrit Colbert; le ms. 282 porte, *en ot il,* en eut-il, il en eut

[6] *et obseque.* Ms. 282.

[7] *mais un poi près dillec.* Ibid.

[8] Manuscrit Colbert, *havaire.* — Ms. 282, *arainne.* — Texte lat. *arenæ induratæ,* banc de sable.

[9] *qui est grant peril aus gens qui nagent par mer.* Ms. 282.

[10] *ja soit ce que il doutast* (craignît) *le peril.* Ibid.

[11] *nous devons tuit croire.* Ibid

[12] *marinier.* Ibid.

[15] *retorna devant lautel secretement.* Ibid.

Anno 1254. A

Incidentia.

Anno Domini M. CC. LV. Guillelmus rex Romanorum à Frisonibus fuit interfe-
ctus. Eodem anno Taurinenses in festo beati Clementis de consilio Astensium ce-
perunt dominum suum Thomam comitem Sabaudiæ[1]. Quam proditionem Romana
ecclesia graviter ferens, eò quòd idem comes tempore bonæ memoriæ Innocentii
papæ quarti, cujus neptem duxerat uxorem, sororem domini Octoboni de Lava-
gnia diaconi cardinalis, ecclesiam Romanam foverat, et civitatem præfatam ex
dono Guillelmi regis, qui fuit à Frisonibus interfectus, et ecclesiæ Romanæ rece-
perat, ipsos Taurinenses et Astenses excommunicavit, ipsosque ac eorum bona B
Anno 1255. capi rogavit per regem Franciæ Ludovicum, qui Margaretam filiam comitis Pro-
vinciæ habebat uxorem, neptem dicti Thomæ ex sua sorore. Dicta verò Taurinen-
sis civitas à Bonifacio electo Lugdunensi[2], et à domino Petro de Sabaudia fra-
tribus dicti Thomæ fuit obsessa, non tamen capta. Occupaverunt tamen pontem
super Padum et castra vicina, civitatemque multipliciter afflixerunt. Circa idem
tempus capti fuerunt comes Flandrensis Guido, et frater suus, quos comitissa
Flandrensis susceperat à domino Guillermo de Domina petra, fratre domini Her-
chambaudi de Borbonio, et dominus Erardus de Valerico, et quam plures alii,
qui incautè in Hollandiam[3] transierant, à Florentio comite Hollandiæ fratre Guil-
lermi regis Romanorum à Frisonibus interfecti. Qui Florentius juvabat et rece-
ptabat Johannem et Balduinum de Avenis filios ejusdem comitissæ de Bochardo C
de Avenis fratre comitis de Avenis, qui dictam comitissam desponsavit, cùm esset
subdiaconus, ut dicebatur, et in ordine subdiaconali ministraverat, cui dicta co-
mitissa juvenis et puella tradita fuerat custodienda. Ob quorum odium ipsa co-
mitissa concessit Carolo comiti Andegavensi Valencianas cum comitatu Hannoniæ,
dictis Johanne et Balduino patrem[4] suum fuisse subdiaconum negantibus[5]. Eodem
temporis concursu Branchaleon de Bononia urbis Romæ senator, pacis et justitiæ
cultor præcipuus, de consilio quorundam cardinalium et nobilium Romanorum
ortâ dissensione, obsessus fuit in Capitolio. Et dum se dedisset, populus posuit
eum in custodia apud Septem Soles. Tandem traditus nobilibus in quodam castro
sancti Pauli, quod dicitur *Passavant*, fuit incarceratus et malè tractatus. Et nisi
habuisset obsides Romanorum Bononiæ, Romani ipsum occidissent, eò quòd in D
exercitio justiciæ et rapinarum refrænatione non pepercisset eisdem. Bononienses
verò licèt interdicti à domino papa fuissent, tamen nisi civem suum rehaberent,
obsides Romanorum reddere noluerunt. Eodem anno quo suprà discordia, quæ
fuerat inter prædicatores et religiosos scolares Parisius studentes, ac magistrum
Guillelmum de sancto Amore, recidivavit. Propter quam discordiam sedandam et
pacificandam, misit rex Franciæ Ludovicus ad curiam Romanam duos clericos,
ut per dominum papam debitum finem sortiretur. Tandem multis hinc inde pro-
positis, damnatus fuit et combustus liber à magistro Guillelmo de sancto Amore
prædicto editus, et intitulatus *de Periculis mundi*, in ecclesia cathedrali apud
Anagniam, non propter hæresim quam contineret, sed quia contra præfatos reli-
giosos seditionem et scandalum concitabat. E

[1] *Hic Thomas, Thomæ I comitis Sabaudiæ filius natu tertius, comitatum natalem ipse dominio nunquàm, at spe tantùm aliquandiu habuit, si Amedeus IV, frater ejus major, liberis orbus decessisset; ita fieri Amedeus, anno* 1242, *jusserat; sed altero post anno fecit donationem natus Bonifacius irritam. Thomas, Joannâ filiâ Balduini IX, anno* 1237, *uxore ductâ factus fuit comes Flandriæ, unde, uxore absque prole mortuâ, cessit anno* 1244. *Deinde acceptus Frederico II, et ab Urbano IV in affinitatem adscitus, filiâ fratris in matrimonium datâ, inter utrumque sequestrum pacis gerere studuit, et vicariatum imperii adeptus est in Lombardia et in Taurina civitate, quam pro comitibus Sabaudiæ jam rexerat. Postremò, ortâ cum Astensibus discordiâ, in prælio apud Montem Brunetum captus fuit, anno* 1256, *aut, sicut alii narrant, quos inter Guillelmus de Nangiaco, à Taurinis, postquam ad eos confugisset, Astensibus proditus.*

[2] *Nostro cod.* Bonefacio electo Lugdunensis. *Bonifacius filius Thomæ comitis Sabaudiæ, frater minor Thomæ comitis Flandriæ, promotus ad episcopatum Bellicensem, anno* 1234, *deinde ad Valentinensem transiit anno* 1241, *postremò in sedem Cantuariensem sancto Edmundo, anno* 1243 *successit, Urbano IV qui tum Lugduni versabatur, comprobante. Igitur Guillelmus de Nangiaco errasse hoc loco videtur.*

[3] *Nostro cod.* Hollandam, *et paulò post* Hollandæ.

[4] *Nostro cod.* fratrem *errore manifesto.*

[5] *De hoc conjugio, et hujus causâ certaminibus habitis,* vid. tom. XIX, pag. 600, et seqq

Année 1254.

A arriverent en la terre de Provence, au port qui est nommé Dahaire[1]. Lors issirent des nez et trairent hors leurs chevaus et leur harnoys; et puis chevauchierent tant li roys quil vindrent a Biaucaire[2], et puis sen parti et trait en France au plus tot quil pot. Li bons roys[3] visita après ce monseigneur saint Denis en France son patron, et rendi grace moult devotement a Dieu et aus glorieus martirs, de ce quil estoit repairiés sains et sauf, et sa fame et si enfans. Iluecques donnerent lors li roys et la royne Marguerite sa fame, lés plus biaus dras de soie et les plus gens et les plus riches qui onques mays feussent veu, dont leglize de leens est paree aus festes solempneus; un pavellion de saie moult bel et moult riche, avec les chouses dessus dites, donna encore la royne Marguerite, et commanda que il fu mis et estendus toutes les festes anneus[a] par dessus des cors[4] des glorieus martirs monsegnieur saint Denis et ses compaignons.

[a] annuelles.

B

Incidence[5].

Année 1255.

En lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. LV, occirent li Frison Guillaume le roy des Roumains. En cel an meismes, le jour de la feste saint Climent, li pueples de Thorin[b] prist par force et par trayson, du conseil a ceus de la cyté dAst[c], Thomas comte de Savoie leur seigneur. Quant ce sorent leglize de Roume, si en furent moult courroucié, pource que li cuens Thoumas avoit soustenu et deffendu leglize de Roume ou temps dou pape Innocent le quart, et pource quil avoit la niece doudit pape espousee, qui estoit suer monsegnieur Otebonne[d] dyacre et cardinal de Roume : icelle[6] ville de Thorin avoit eue li cuens Thoumas du don le roy Guillaume des Roumains que li Frison occirent; et pour ce fit C leglize de Roume escomenier cieus de Thorin et dAst, et commanda au roy de France Loys quil preist et feist prendre par tout son royaume leur biens et leur corps. Après ce, la cité de Thorin fu assize de monsegnieur Boniface, eslut de Lyons, et de Pierre de Savoie frere dudit conte Thoumas; mais prendre ne le porent, ja soit ce quil occupassent le pont qui siet sur la riviere et feissent moult de domages a leur voisins dentour[7]. En ycel temps avint que li cuens de Flandres et ses freres, que la contesse Marguerite avoit eu[e] de monseigneur Guillaume de Donpierre frere monseigneur Erquenbaut de Bourbonne, alerent folement en Hollande, et furent pris de[f] Florens conte de Hollande, et avec eus messires Errars de Valeri et pluseurs autres chevaliers. Cilz Florens fu freres le roy Guillaume que li Frison occirent, et aidoit et recevoit Jehan et Baudouin dAvesnes enfans[g] de ladite contesse Marguerite et de Bouchart dAvesnes, D qui espoussa la contesse Marguerite qui baillié li fu en senfance et comme il fu soudiacres. I. poi de temps devant ce, avoit donné la contesse Marguerite, pour la hayne que elle avoit a Jehan et a Bauduin ses enfans, Valenciennes et la conté de Haynaut a Charle le conte dAnyou frere le roy Loys de France, et disoit quil ne devoit pas estre hoyr[h], pource que leur peres avoit esté soudiacres : mais ce nierent il bien. En cel temps meismes vint contens[i] entre Branquelyon de Boulongnie, qui estoit senatour de Roume, et les cytoiens de Roume, dou conseil daucuns cardinaus et des nobles gens de la cité; et fu assis Branquelyon ou Capitoile[k]. Quant il se vit ainsi assis, il se rendi au peuple, qui le mirent en garde en I. lieu qui est appellé les VII. Solaus[l], et puis le rendirent aus nobles houmes de Roume. Quant li noble homme le tindrent, si le traitierent malement, et le mistrent en prison en I. chatel de S. Pol de Roume, que on nomme E Passavant. Iluecques leussent li Roumain occis, se il neut bons ostages des Roumains a Bouloigne, pource que il les justissoit roidement et pource que il nespargnoit nului qui feut coupables daucun meffait. Li cytoyen de Bolongnie furent lors escumenié du pape, pource quil tenoient les ostages des Roumains; mays pour ce ne les vourent onques rendre, se il navoit Branquelyon leur citoien. En cel an meismes avint que la descorde qui ja avoit esté meue, si comme il est dit devant, entre les religieus estudians a Paris et maistre Guillaume de S. Amour, fu recommencié; pour laquele discorde apaisier et estaindre, li roys Loy de France envoia a court de Roume II. de ses clers; dont il avint lors, que par le jugement du pape li livres maistre Guillaume fu ars et condampnez; non pas, ce disoient aucun, pour vice de heresie, mais pource que contens estoit meus entre les religieus pour lochoison dou livre. En lan de grace Nostre Seigneur mil II[c] LV, furent deli-

[b] le peuple de Turin.
[c] d'Asti
[d] Ottoboni.
[e] en secondes noces.
[f] par.
[g] enfant d'un premier lit.
[h] qu'ils ne devaient pas être héritiers.
[i] survint un différend.
[k] assiégé dans le Capitole.
[l] les sept soleils.

[1] *au port qui est nommez Dahires.* Ms. 282.
[2] *et chevauça tant li roys quil vint a Biaucaire.* Ibid.
[3] Le mot *roys* manque dans le manuscrit Colbert.
[4] *par dessus les corps.* Ms. 282.
[5] Titre omis dans ce même manuscrit.
[6] Le manuscrit Colbert porte *en icelle :* nous supprimons *en* qui n'est point dans le ms. 282, et que la construction de la phrase ne peut admettre.
[7] *moult de dommages aux lieux qui estoient voisins entour.* Après ces mots il manque huit feuillets dans le ms. 282, dont nous ne retrouverons le texte qu'aux mots *aspres et dures diciplines*, ci-dessous, page 405.

ANNO 1255 A

Incidentia [1].

Anno Domini M. CC. LVI. [2] comes Flandriæ et frater suus, quos Florentius comes Hollandiæ tenebat in prisione, sicut suprà diximus, auxilio Caroli comitis Andegavensis liberati fuerunt. Dictus verò Florentius sororem dicti comitis Flandriæ debuit ducere uxorem, et ad preces Ludovici regis Franciæ Carolus comes Andegaviæ receptâ magnâ pecuniâ [3] quitavit Valenctinianas et comitatum Hannoniæ. Actumque fuit inter fratres prædictos filios comitissæ Flandriæ, quòd post mortem comitissæ comitatus Hannoniæ ad fratres de Avenis deveniret; comitatus verò Flandriæ cum aliis terris hæredibus domini Guillelmi de Domna petra remanerent. Eodem anno, mense Septembri, fuit terræ motus in urbe Roma [4], et apud Anagniam B
ita magnus, quòd Romæ campana sancti Sylvestri de capite per se pulsaverit. Circa idem tempus Richardus comes Cornubiæ, frater regis Angliæ, apud Aquisgranum in regem Alemanniæ fuit coronatus.

De ordinatione quam fecit rex Ludovicus in regno Franciæ post reditum suum de ultramarinis partibus [5].

Postquam in Franciam, sicut suprà retulimus, reversus fuit rex Franciæ Ludovicus, quàm justè ad subditos, quàm misericorditer ad afflictos, quàm humiliter se gesserit ad seipsum; denique quantùm pro viribus suis in omni virtutum genere proficere studuerit, prout à fide dignis intellexi, et præcipuè ab ipsis qui conscientiæ ipsius sinceritatem noverunt, et conversationem viderunt, diligenter enarrabo. Ita quòd secundùm judicium discretorum, quantò aurum pretiosius C
est argento, tantò conversatio ipsius sancta et nova quam de terræ sanctæ itinere reportavit conversationi pristinæ præminere judicabitur, quamvis ab infantiæ crepundiis status juventutis suæ semper bonus et innocens ac valdè commendabilis fuerit. Primò igitur et principaliter post reditum suum ad statûs regni sui meliorationem et subditorum suorum correctionem et quietem intendens, de communi consilio et assensu condidit pius rex generale statutum, quod per totum regnum suum servari et promulgari voluit in hæc verba [6] : « Ex debito regiæ potestatis, « pacem et quietem subditorum nostrorum, in quorum quiete quiescimus, præ- « cordialiter affectantes, ac adversus injuriosos et improbos, qui tranquillitati eo- « rum invident et quieti zelum indignationis habentes, ad hujusmodi propulsandas « injurias, et statum regni nostri reformandum in melius, hæc quæ continentur D
[a] Art. 1 « inferiùs, duximus ordinanda. [a] Quæstus quidem illicitos, quantùm possibile fuerit, « in baillivis, et aliis curialibus nostris reprimere cupientes, baillivos, præpositos, « vicecomites, et villarum majores forestarios [7], et quoscunque sub eis in officiis con- « stitutos, juramento subscripto duximus astringendos. Cujus si ipsi baillivi fuerint « transgressores, pœnas debitas in bona ipsorum [8], vel si res exigat, in personas [9], « nostræ voluntatis vel deputatorum à nobis arbitrio reservamus. Si verò præposi- « tos, majores, vicecomites, vel alios inferiores officiales dejerare contigerit in hac « parte, à baillivis sub bonarum testimonio personarum, et etiam earumdem con-
[b] Art. 2 « silio [10] puniantur. [b] Jurabunt igitur omnes et singuli supradicti, quòd quandiu « commissam sibi tenebunt bailliviam, præposituram, vel aliud quodcunque offi- « cium supradictum, tam majoribus quàm mediocribus, tam advenis [11] quàm E
« indigenis, tam subjectis quàm præpositis, sine nationum et personarum acce- « ptione, jus reddent, servantes tamen in locis usus et consuetudines approbatas.
[c] Art. 3 « [c] Jurabunt insuper jura nostra bonâ fide requirere et servare, et aliorum jura
[d] Art. 4 « scienter non auferre, nec diminuere [12], nec etiam impedire. [d] Jurabunt etiam do- « num seu munus quodlibet [13] à quacunque persona per se, vel per alium non reci-

[1] *Hanc vocem è nost. co. reddidimus.*
[2] *Gallica versio* 1255 *perperam.*
[3] *Tres voces* receptâ magnâ pecuniâ *è nost cod.*
[4] *Nost. cod.* Romana.
[5] *Nostro cod.* de ultra mare.
[6] *In collectione regiorum edictorum*, tom. I, pag. 67, *præit formula* Ludovicus Dei gratiâ.... salutem.
[7] *Nostro cod. abest vox* forestarios.
[8] *Nost. cod.* eorum.
[9] *Nost. cod.* personis.
[10] *Nostro cod.* et cum ipsarum consilio
[11] *Nostro cod. oscitantiâ librarii*, tam minoribus quàm advenis, tam indigenis quàm subjectis... *et omissa vox subinde* nationum.
[12] *Nostro cod.* jura nostra scienter nec auferre, nec diminuere.
[13] *Nostro cod.* quodcunque.

ANNÉE 1255.

A vre de la prison Florens[a] conte de Holande, par layde Charle conte dAnjou, li cuens de Flandres et ses freres, et tout li autre que Flourens ot pris; par tel couvent[b], que la suer dudit conte de Flandres seroit donnee a fame au conte Flourent, et Charles quiptoit par une somme de deniers Valenciennes et la conté de Hainnau; et après fu faite une acordance entre les enfans la contesse Marguerite de Flandres, en tele maniere, que après sa mort la conté de Hainnau venroit a Jehan et a Bauduin dAvesnes, et celle de Flandres aus hoyrs monseigneur Guillaume de Donpierre[1]. En icel an meismes, el moys de septembre, fu crolleys de terre[c] en la cité de Roume et a la Rengnie[d], en tele maniere que la cloche de saint Sevestre de Roume commença a sonner. En cel tens meismes fu couronnés a roy dAlemaigne Richars cuens de Cornuaille, freres le roy Henri de Engleterre.

[a] la prison de Floris.
[b] à condition.
[c] tremblement de terre.
[d] et à Anagni

B

Coument li roy Loys se contint en son royaume après sa revenue doutremer, et des coustumes que il establi.

Après ce que li roys Loys fu retournez doutremer en France, il se contint si devotement envers Nostre Seigneur, si droiturierement, humblement a ses subjès, si doucement et piteusement a ceus qui estoient en tribulation, et pourfita en toutes manieres de vertus,
C si come il disoient qui conoissoient lui et sa concience, que tout aussi come lor est plus precieuse choze dargent[e], tout aussi la conversation du bon roy Loys fu plus sainte et plus pure, puis que il vint doutremer, que elle navoit devant esté; ja soit ce que il fust et eut esté, dès le temps de senfance, nez bons et inocens et plains de bonnes meurs.

[e] que l'argent.

Premierement li bons roys, après ce quil fu revenus doutremer, entendi a amender lestat de son royaume et a la correction de ses subjès; car il establi, du conseil de ses barons et des preudomes, uns generaus estatus[f], qui vout qui fussent tenu et gardé par tout son royaume, en la fourme et en la maniere qui sensuit[2]: Nous Loys, par la grace de Dieu roy de France, establissons que nos baillis, vicontes, prevos et maires en quelconques services que il soient, faissent serement que tant comme il seront ès offices et ès baillies dessus
D dites, il feront droit a chascun sans acception de personnes, aussi aus poures comme aus riches, et a lestrange comme au privé, et garderont les us et les coustumes des lieus, bonnes et esprouvees; et se il avient chose que li bailli et li official facent encontre leur seremens et il en soient atains, Nous voulons que il en soient punis en leur biens ou en leur personnes, se li meffais le requiert; li baillieus par nous, et les autres par les baillieus.

[f] des statuts généraux.

Derechief, li bailli et li official dessus nommé, jureront que il garderont loiaument nos rentes et nos drois, ne ne souferront, quil saichent, quil nous soient soutrait, osté ne amenuisié. Derechief, il jureront quil ne prendront ne ne recevront par eus ne par autres, don nul, ne or, ne argent, ne benefices personneus, ne autres chouzes, se senet fruit, ou vin, ou autre present dequoi la somme de x. soulz ne soit pas seurmontee en la
E semaine. Derechief, il jureront que il ne feront prendre don nul quil soit, a leur fames, ni a leurs enfans, ne a leurs freres, ne a leur sereurs, ne a autres personnes qui soient privees de eulz; et si tot que il saront que tel don seront receu, il les feront rendre au plus tot que il porront. Derechief, il jureront que il ne receveront enprun de houme nul quil soit, demorant en leur baillies, ne dautre qui cause aient par devant eulz, ne qui prochainement li doivent avoir que il saichent, outre la somme de xx. livres; lequel emprunt il renderont dedens lespasse de II. moys, ja soit ce qui li presterres vellie le terme alongier.

[1] On a remarqué plusieurs fautes dans ces lignes de Guillaume de Nangis. Les enfants nés de Marguerite de Flandre et de Guillaume de Dampierre, étaient Guillaume, Gui et Jean, et deux filles seulement, Jeanne et Marie. Ni l'une ni l'autre n'a pu être donnée ou promise en mariage au comte de Hollande, Florens ou Floris; car Jeanne était mariée à Thibaut II, comte de Bar; et Marie, abbesse de Flines. L'aîné des trois fils, Guillaume, étant mort dès 1251, le titre de comte de Flandre appartint à Gui, auquel il ne restait en 1255 qu'un seul frère (Jean). On ne peut donc pas dire que le *comte de Flandre et ses frères* étaient en 1255 prisonniers d'un comte de Hollande, qui pût devenir l'époux de leur sœur.

[2] Voyez la même ordonnance dans le texte latin de Guillaume de Nangis; dans le livre du sire de Joinville, ci-dessus, pag. 294-297; dans le grand Recueil des ordonnances royales, I, 65; dans le Recueil général des anciennes lois françaises, I, 264-274. — Elle est datée du mois de décembre 1254.

ANNO 1255. « pere in pecunia, argento, vel auro, vel rebus aliis quibuscunque mobilibus, vel A
« immobilibus, vel se moventibus, vel beneficiis personalibus sive perpetuis, præter
« esculenta et poculenta, quorum valor in una hebdomada summam decem solido-
« rum Parisiensium non excedat. Et quòd dicta bona seu beneficia dari uxoribus
« suis[1], liberis, fratribus et sororibus, neptibus[2] et nepotibus, vel consanguineis,
« vel consiliariis seu domesticis suis minimè procurabunt. Immò bonâ fide diligen-
« tiam adhibebunt, ne uxores eorum vel aliæ personæ proximè nominatæ dona vel
« munera recipiant. Quod si fecerint, ex quo hoc[3] sciverint, eos ad restitutionem
[a] Art. 5. « bonâ fide compellent sub debito juramentô. [a] Jurabunt etiam quòd ab illis de sua
« baillivia, vel ab aliis qui causam habuerint[4] coram ipsis vel sciant in proximo ha-
« bituros, mutuum non recipient per se, vel per alium ultra summam viginti libra-
« rum, quas reddent à die contracti mutui infra duos menses, licèt etiam[5] creditor B
[b] Art. 6. « velit[6] terminum solutionis prorogare. [b] Addetur etiam juramento eorum, quòd
« non dabunt, vel mittent munera alicui de consilio nostro, vel uxoribus eorum,
« vel eorundem liberis aut domesticis; vel illis qui compotum ipsorum recipient,
[c] Art. 7. « vel illis quos ad visitandum terram vel facta eorum exquirenda mittemus. [c] Quòd
« etiam in venditionibus bailliviarum redituum vel aliarum rerum nostrarum par-
[d] Art. 8 « tem non habebunt, nec etiam in moneta. [d] Quòd etiam baillivos infideles, et in-
« juriosos, vel exactores, ac de usuris suspectos, vel turpem vitam apertè ducentes
[e] Art. 9. « in suo non sustinebunt errore, imò excessus eorum corrigent bonâ fide. [e] Jurabunt
« etiam præpositi nostri, vicecomites, majores villarum, forestarii, vel alii sub eis
« in officiis constituti, quòd superioribus suis, nec uxoribus eorumdem[7], liberis,
« propinquis, sive domesticis quicquam dabunt. Et in fine juramenti concludent[8], C
« quòd universa et singula supradicta bonâ fide servabunt, nisi illud quod duxeri-
« mus relaxandum, nec[9] quicquam per se vel per alium in fraudem facient præ-
[f] Art. 10. « dictorum. [f] Vicarios autem quos baillivi per se quandoque substituent, nolumus
[g] Art. 11. « ab istis institui, nisi priùs sub forma prædicta præstiterint juramentum. [g] Ut verò
« hæc juramenta firmiùs observentur, volumus quòd in publica assisia fiant coram
« laicis et clericis ab omnibus et singulis supradictis, etiamsi antea facta fuerint
« coram nobis : ut non solùm metu divinæ indignationis et nostræ, sed etiam con-
« fusionis et erubescentiæ apud homines perjurium manifestum incurrere ve-
[h] Art 12 « reantur. [h] Volumus autem et præcipimus, quòd baillivi nostri, et alii, qui
« sub ipsis quodcumque officium tenent, nec non et omnes qui vadia nostra
« recipiunt, ac universi subditi nostri, abstineant ab omni verbo quod vergat in D
« contumeliam Christi, vel contemptum matris suæ[10], vel sanctorum ipsius; à
« ludo etiam cum taxillis vel aleis, vel scacis[11], et à fornicatione, et tabernis.
[i] Art. 35. « [i] Scolas etiam deciorum prohibemus omnino, ita ut tenentes eas districtè pu-
[k] Art. 34. « niantur. Fabrica verò deciorum prohibeatur ubique in regno nostro. [k] Expel-
« lantur publicæ meretrices tam de campis quàm de villis. Quicunque domum
« publicæ meretrici locaverit, meretricesque in sua domo receperit, quantùm valet
[l] Art. 36. « pensio domûs uno anno baillivo loci vel præposito solvere teneatur. [l] Nullus
« recipiatur ad moram in taberna faciendam, nisi sit transiens vel viator, vel in
[m] Art. 13. « ipsa villa non habeat aliquam mansionem. [m] Inhibemus verò districtè baillivis
« nostris possessiones aliquas per se vel per alium emere in baillivia sua, admi-
« nistratione suâ durante, vel fraudulenter in alia sine nostra licentia speciali[12]. E
« Quod si fecerint, emptionem ipsam irritam esse, et possessiones sic emptas fisco
[n] Art. 14. « nostro, si nobis placuerit, volumus applicari; [n] prohibentes insuper baillivis no-
« stris, ne quandiu baillivi fuerint, sibi, vel suis liberis, fratribus, vel sororibus, ne-
« potibus, vel consanguineis, vel cuicunque de familia sua matrimonia copulent
« cum personis suæ bailliviæ sine nostro speciali assensu[13], nec prædictos in reli-

[1] *Nost. cod. abest vox* suis.
[2] Neptibus et *desideratur nost. cod*
[3] Hoc *abest è cod.*
[4] *Nost. cod.* nec ab aliis qui causam habeant.
[5] *Nost. cod. abest* etiam.
[6] *Nostro cod.* vellet.
[7] *Nost. cod.* eorum.
[8] *Nost. cod.* concludent universè et singula supradicta bonâ fide servare.
[9] *Nost. cod.* nec quicquam in fraudem prædictorum per se vel per alium facere vicarium. Aut quod baillivi per se quandoq. substituunt, nolumus, etc.
[10] *Nostro cod.* in contumeliam et contemptum Dei vel matris suæ.
[11] *Nostro cod.* sive aleis, *et abest* scacis.
[12] *Nostro cod. primâ manu* præcedente, *rescriptum recentiore* speciali.
[13] *Nost. cod.* consensu.

Année 1255.

A Derechief, il jureront quil ne venderont ne nenvoieront don nul a homme qui soit de nostre conseil, ne a fame, ne aus enfans, ne a autres personnes qui leur apartiengne, ne a ceus qui de par nous leur contes receveront, ne a nul enquesteur ou visiteur que nous envoierons en leur baillies pour leur fais enquerre. Derechief, il jureront que il ne partiront a vente nule que on face de nos rentes, ou de nos baillies, ou de nostre monnoie, ne autres chouses qui a nous apartiennent.

Derechief, il jureront que se il scevent official ou serjant sous eulz nul qui soient desloiaus, rapineurs, usuriers et plains dautres vices, par quoi il daient perdre nostre service, il ne les soutendront par don, ne par promesse, par amours, ne par autres chouzes; ainsois amenderont leur meffais en bonne foy. Derechief, nos prevos, vicontes, no maire, B no forestier et no autre serjans, jureront que il ne donront a leur souverains dons nus, ne a fames, ne aus enfans, ne a lui qui leur apartiengne. Et pource que cil sairement soient plus fermement gardé, nous voulons que il soient pris en plainne assise, devant tous, clers et lays, chevaliers et serjans, ja soit ce quil ayent juré devant nous; a ce quil redoutent encore le vice de parjurer, non pas tant seulement pour la paour de Dieu et de nous, mais pour la honte des houmes.

Nous voulons derechief que tous nos subjès se tiengnent de dire paroles qui soit au despit de Dieu, et de Notre Dame et de tous les sains; et que il se gardent de giu de dés, de bordiaus et de tavernes. Nous voulons que la forge des dez soit deffendue par tout nostre royaume, et que les foles fames communes soient boutees hors et des champs[1]. Quicon-C ques louera maysons a fames communes et les recevera en sa mayson, il paiera a nos prevos et a nos baillis le louier de la maison un an. Nous deffendons que nus ne voit[a] boire en taverne, se il net trespassant qui voise sa voie, ou aucuns qui nait ostel en la ville.

Derechief, nous deffendons a nos baillis outreement que il nachatent ne ne facent achater par eus ne par autres, possessions ne terres qui soient en leur baillies, tant comme il seront en leur baillies, sans le congié de nous; et se il avient que tieus cas soit fays, Nous voulons que tieus cas soit nus[b], et ordenons que, se[2] il nous plait, que les possessions achetees en tele maniere viengnent en nostre main. Nous deffendons que baillis nus qui soit en nostre service, ne marient fieux ne filles que il aient, D ne personnes qui a eulz apartiengne aus personnes de leur baillies, sans nostre especial congié; ne quil les mette en religions de leur bailliees, ne qui leur acquiere benefice de sainte eglize, ne possession nulle, ne ne prenne onques giste, ne procuration nulle ès maisons de religion ou près de eulz, aus despens des religieux. Ceste deffense des mariages que il ne soient fait, et des possessions acquerre, si comme nous avons dit, ne voulons nous pas que elle se estende aus prevos, ne aus meres[c], ne aus austres de menue office.

Nous comandons que baillis, prevos, ne autre official que nous ayons, ne tiengne trop grant plenté de serjans ne de bediaus, et au plus poi[d] que il pourront en aient pour faire les commandemens de nostre court; et voulons que li bedel soient nommé en E plainne assise, ou autrement ne soient pas tenus pour bediaus. Se il avient que nostre bedel ou nostre serjans soient en voie, ou en aucun lieu loins ou estranges, Nous voulons que il ne soient pas creu sans lettres de leurs souverains; et se il font autrement, si soit denoncié au bailli dou lieu, a cui nous commandons que il les punisse soufisaument.

Nous deffendons que nos baillis, ne prevos, ne nus autres qui soient mis en nostre service, grieve nos subjès contre droiture; ne que nus de nos subjez soient mis en prison pour debte nulle que il daient, se ce net pour la nostre. Nous establissons que nus de nos baillis ne lieve amende pour depte, ne pour malefaçon de nos subjès, se ce[3] net en

[a] n'aille

[b] nuls.

[c] maires.

[d] et le moins.

[1] «Je sçay, dit Pasquier, qu'il y a quelques vieux «exemplaires de l'Ordonnance du Roy Saint Louys, de «l'an 1254, qui parle des femmes folles et *Ribaudes* en «l'article auquel il bannit du Royaume tous les bor-«deaux..... Ceste Ordonnance fut faite en latin (ainsi «que l'usage commun de la France portoit lors, et au-«paravant), et depuis traduite par diverses plumes, cha-«cune desquelles approprioit sa version au langage com-«mun de son temps. Et de fait, je vous puis dire avoir «veu une version plus ancienne que celle-là, portant au «lieu de Ribaudes, femmes *follieuses.*» *Recherch. de la France,* l. VIII, c. XLIV, pag. 841 de l'édit. de 1723.

[2] Il y a *ce* dans le manuscrit Colbert, nous écrivons *se* (si) : on lit dans le texte latin *si nobis placuerit.*

[3] *ce se* dans le manuscrit Colbert.

Anno 1255 « gione ponant, nec beneficia ecclesiastica vel possessiones eis acquirant[1]. [a] Gista A
[a] Art. 15 « etiam vel procurationes in domibus religiosorum, vel circà, cum expensis eorum
[b] Art. 16 « non recipiant[2] sine nostra licentia speciali. [b] Prohibitionem verò istam, quam faci-
« mus de matrimoniis non copulandis, et possessionibus non acquirendis, non ex-
« tendimus ad præpositos, majores, et alios officiales minores, qui majorias, præ-
« posituras, et alia officia tenebunt in locis mansionum suarum, dum tamen hæc
[c] Art. 17 « faciant[3] sine nostra vel alterius læsione. [c] Baillivi autem nostri et alii officiales ca-
« veant sibi à multitudine bedellorum, et quantò paucioribus poterunt sint contenti
« ad curiarum exequenda præcepta, et ipsos nominent in assisia publica; aliter pro
[d] Art. 18 « bedellis minimè teneantur. [d] Ubi autem vel bedelli vel servientes ad remota loca
« mittuntur, eis sine superiorum[4] literis non credatur. Et si[5] aliter inventi fuerint
« facientes executiones et mandata, nuncientur hæc baillivis qui eos puniant[6] com- B
[e] Art. 19 « petenter. [e] Ne verò baillivi nostri vel inferiores officiales contra justitiam subditos
« nostros gravent, inhibemus eisdem ne pro quocunque debito, præter nostrum,
[f] Art. 23 « capiant vel captum detineant aliquem subditorum nostrorum[7]. [f] Emendas autem
« pro maleficiis seu debitis à baillivis nostris levari nolumus, nisi in foro judiciario
« publicè de bonorum consilio fuerint judicatæ vel æstimatæ, quamvis antea fue-
« rint gagiatæ. Si tamen ille, cui crimen imponitur, curiâ sibi offerente judicium,
« noluerit illud expectare, et pecuniam certam offerat pro emenda[8], et si tale sit cri-
« men, de quo emenda pecuniaria recipi consuevit, liceat curiæ eam recipere, si
« sibi competens videatur. Alioquin emendam judicari faciat vel æstimari secundùm
« quod superiùs est expressum, licèt reus se vellet[9] subjicere modo omnino curiæ vo-
« luntati. Caveant tamen baillivi et alii officiales jam dicti, ne minis, vel terroribus, C
« vel machinationibus callidis clam vel palam aliquem ad emendam offerendam in-
[g] Art. 24 « ducant, vel sine causa rationabili accusent. [g] Eos sanè, qui præposituras, aut vice-
« comitatus, vel alias baillivias tenuerint, aliis eadem revendere prohibemus. Sed et
« si plures emptores fuerint, unus tantùm[10] jurisdictionem exerceat, et immunitate
« gaudeat in calvacariis[11], talliis, seu collectis, et aliis oneribus publicis, quâ alii
« consueverunt gaudere. Vendi autem eas filiis, fratribus, nepotibus, aut consangui-
« neis, vel domesticis baillivorum prohibemus eisdem. Emptores autem ipsarum
« præpositurarum, vel aliarum bailliviarum, debita propria, scilicet quæ debentur
« eisdem, non ex præposituris, vel aliis baillivis, aut eorum sociis auctoritate pro-
« priâ non coerceant; sed per manum baillivi aut superioris judicis eas repetant,
[h] Art. 25. « sicut facerent[12] si præposituram aut bailliviam non tenerent. [h] Porrò, viam maliciis D
« volentes præcludere quantùm possumus, firmiter inhibemus, ne baillivi vel alii
« officiales prædicti in causis vel negociis quibuscunque subditos nostros locorum
« mutatione fatigent sine causa rationabili, sed singulos in locis illis audiant ubi
« consueverunt audiri, ne gravati laboribus et expensis cogantur cedere juri suo.
[i] Art. 26 « [i] Quia verò nemo sine culpa privandus est jure suo, baillivis nostris et aliis officiali-
« bus prædictis inhibemus, ne dessesiant aliquem sine causæ cognitione vel nostro
« speciali mandato. Subditos etiam nostros novis exactionibus vel consuetudinibus
« non affligant, calvacatas extorquendæ pecuniæ causâ non mandent, sed ex causa
« tantummodò[13] necessaria. Et tunc volentes[14] facere personalem calvacatam, ad eam
[k] Art. 27 « redimendam de pecunia non compellant. [k] Defensum etiam bladi, vel vini, vel alia-
« rum mercium non extrahendarum de terra sine causa urgente non faciant; et tunc E
« cum bono consilio, et maturo, nec suspecto, et factum cum consilio non dissol-
[l] Art. 31 « vant, nec eo durante cuiquam faciant gratiam specialem. [l] Omnes autem baillivos
« nostros majores et minores finito officio suo remanere volumus, vel saltem procu-
« ratorem sufficientem dimittere in ipsa baillivia per quadraginta dies, ut de se con-
[m] Art. 39 « querentibus coram illis respondeat[15], quibus hoc committetur. [m] Omnia ergo ista

[1] *Nost. cod.* acquirent.
[2] *Nost. cod.* recipient.
[3] *Hæc verba*, in locis mansionum suarum, dum tamen hæc faciant, *absunt è nost. cod.*
[4] *Nost. cod.* superioris.
[5] *Nost. cod.* quòd si.
[6] *Nost. cod.* baillivo qui eos puniat.
[7] *Nost. cod. desideratur vox* nostrorum.
[8] *Hæc verba,* et si tale sit crimen, de quo emenda pecuniaria, *nostro cod. absunt, quorum in loco junctura hæc habetur,* pro emenda quæ recipi consuevit.
[9] *Nostro cod.* se vellet omnino subjicere curiæ voluntati.
[10] *Nost. cod.* tamen.
[11] *Nost. cod.* cavalcatis.
[12] *Nost. cod. abest* facerent.
[13] *Nost. cod.* omnimodo.
[14] *Nost. cod.* nolentes.
[15] *Nost. cod.* respondeant.

Année 1255

A plain plaiz ou emplaine assise, ou que elle soit ajugiee ou estrivee[1] de bonnes gens, ja soit ce que elle ait esté gagié par devant ce; et se il avient que selui qui sera repris daucun blasme ne veille pas atendre le jugement de la court qui offers li et, ainçois offre certainne somme dargent pour lamende, si come len la communement receue, Nous voulons que la court reçoive la somme dargent, se elle est convenable; ou ce se non[a], Nous voulons que lamende soit jugiee selonc ce que il est dit par dessus, ja soit ce que li coupables se oblige a faire la volenté de la court. Nous deffendons que li bailli, ne li official dessus dit, ne contrangnient par manaces, ou par paour, ou par aucune cavillacion, nos subjès a payer amende en repot ou en apert, ne ne les accusent pas sans cause raisonnable.

[a] ou sinon ce

B Derechief, Nous volons que cil qui tendront nos prevostez, vicontés ou autres baillies, quil ne les puissent a autrui vendre sans nostre congié; et se pluseur achatent ensemble les offices dessus nommez, Nous voulons que li uns des achateurs face loffice pour tous les autres, et que il puisse user de la franchise qui apartient a chevauchie, a taille et a coillettes et a communes charges, si comme il est acoustumé. Derechief, Nous deffendons que lesdits offices il ne vendent ne a filz, ne a fillies, ne a freres, ne a neveus, ne a cousins, ne a privés de leur baillies, ne que il ne requierent debte que on leur doie par eulz, se net des debtes qui appartiennent a leur office; mais leur propres debtes requierent a avoir par lauctorité du bailli, aussi comme se il ne feussent pas en nostre service.

C Derechief, Nous deffendons que baillis ne prevos ne travaillent nos subjès ès causes quil ont par devant eus[2] ès lieus ou elles ont esté acoustumees a oir, si que il ne laissent pas a poursuir leur droit pour travail et pour despens. Derechief, Nous deffendons que il ne dessaisissent homme de saizine que il tiengne, sans congnoissance de cause ou sans commandement especial de nous; ne que il ne grievent nos subjès de nouveles exactions, de tailles et de coustumes nouvelles; ne ne semongnient que on face chevauchie, pour occasion davoir pecune; car Nous volons que nus qui chevauche doie, ne soit semons daler en ost sans raison de cause neccessaire; et ceus qui voudront aler en ost en leur propres personnes, ne soient pas contraint a rachater leur voie par argent. Derechief, Nous deffendons que baillis, ne prevos ne facent deffense de porter blé, ne vin, ne
D autres chouses, ne marchandise hors de nostre royaume, sans cause neccessaire; et quant il convendra que deffense soit faite, Nous volons communement que elle soit dou conseil des prodeshoumes, sans nulle soupeço de fraude ne de boidie[b]; et ceste chose faite ainsi par conseil, il ne depiecent pas de leur volenté; ne tant comme ceste choze durra, il ne facent a nul grace especial.

[b] tromperie, embûches.

Derechief, Nous volons que tous nos baillis, prevos, meres et vicontes soient, après ce quil seront hors de leur offices par lespasse de XL. jours ou pays ou il ont les aministracions gouvernees, en leur propres personnes ou par procurateur, pource quil puissent respondre devant les nouviaus baillis a ceus a cui il averont meffait, qui se vouront plaindre de euls[3].

E En toutes ces choses que nous avons ordenees pour la pays de nos subjès en nostre

[1] *debattue :* mais au lieu de *estrivee* peut-être faut-il lire *estimee*, car le texte latin porte *æstimatæ*.

[2] Il doit manquer ici quelques mots : « qu'ils ne fatiguent nos sujets par des changements de lieux ou déplacements arbitraires, mais les entendent *ès lieux* .... » — *Ne... locorum mutatione fatigent sine causa rationabili, sed... in locis... ubi consueverunt.* (t. lat.)

[3] Guillaume de Nangis a omis dix ou onze articles de cette ordonnance, qui ont été imprimés d'après les registres du Trésor des chartes et de la Chambre des Comptes. Par exemple :

« *Item*, l'Ordenance des Juifs nous voulons que elle soit gardée qui est telle ; c'est assavoir que les Juifs cessent de usures, blasphemes, sors et caraz, et que leur Talemus (Talmud) et leurs autres livres esquiex sont trouvez blasphemes soient ars, et les Juifs qui ce ne voudront garder soient boutés hors et les transgresseurs soient loyaument punis. Et si vivent tous les Juifs du travail de leurs mains ou des autres besoignes sans usures.

« En seurquetout, nous commandons que l'establissement fait jadis à Meleun du conseil de nos barons soit fermement gardé et tenu ; c'est assavoir que baillis, barons et autres quelconques personnes ne facent avoir nulle doibte aux Juifs et que nul en tout le royaume ne tiengnent Juif d'autruy seigneurie, ne n'empeiche qu'aucun ne puisse prendre son Juif comme son propre serf, combien que il ait demouré sous autre seigneurie. Des Chretiens aussi comme en iceluy establissement est contenu, que nos barons, baillis ou autres quelconques personnes ne facent avoir aux Juifs nulles usures, quelque chose qu'il y ait outre le sort (le principal). Et cest establissement fait à Meleun voulons nous que nos baillis gardent et facent garder tant en nostre terre comme en la terre de nos barons ou d'autres, se il en deffailloient, puis que il en auront esté requis. »

Anno 1255. « supradicta et singula, quæ ad præsens pro supradictorum quiete duximus ordi- A « nanda, retentâ nobis plenitudine regiæ potestatis, declarandi, mutandi, vel etiam « corrigendi, addendi vel minuendi, à baillivis nostris et subditis districtè volumus « observari [1]. »

De cauterio labiorum quod infligi fecit blasphemo rex Ludovicus.

Igitur post edictum hujusmodi publicatum, quidam civis Parisiensis conditionis mediocris inhonestè valdè jurando blasphemavit in Deum; quem rex justus absque misericordia cauterizari præcepit in labiis ferro candenti, in peccati sui memoriam sempiternam, et ad aliorum exemplum. Super quo cùm multi secundùm seculum sapientes propter hoc contra regem verbis maledictis murmurarent, audiens et sciens rex magnanimus esse scriptum : *Beati eritis cùm maledixerint* B *vobis homines, juxta illud; maledicent illi, et tu benedices;* dixit verbum catholicum, videlicet quòd desiderabat potiùs simile cauterium sibi in labiis esse factum, quàm dimitteret talem indecentiam sustinere, dummodo hujusmodi perniciosum vitium de regno suo penitus tolleretur. Præterea cùm tunc temporis ipse dominus rex quoddam opus Parisius fieri præcepisset, quod communi utilitati conferre non modicum videbatur; super quo ab illius beneficio utentibus multas benedictiones habebat, tunc dixit, quòd majorem mercedem à Domino expectabat pro maledictionibus quas occasione illius cauterii incurrebat, quàm pro benedictionibus quas habebat pro illo beneficio generali. Et quia, secundùm verba Sapientis, thronus regum justitiâ roboratur, ad commendationem zeli justitiæ, quem habebat rex Christianissimus, factum Ingerrami domini de Couciaco in loco hoc C dignum duxi legentibus explicare. Erant tunc temporis in abbatia sancti Nicolai de Bosco tres pueri nobiles de Flandria, qui ibidem missi fuerant propter idioma Gallicum addiscendum, quos jocantes et spatiantes per nemora dictæ ecclesiæ, arcubus et sagittis cuniculos sagittando, dum sequerentur prædam suam in nemoribus domini de Couciaco jam dicti, forestarii ipsius domini eos ita reperientes ceperunt. Quibus captis et in prisionem ductis, retulerunt domino suo forestarii quod fecerant. Quo audito, ipse continuò, utpote crudelis et immisericors, ante causæ et ætatis ac generis ipsorum cognitionem, suspendere eos fecit. Quos intelligens abbas sancti Nicolai, in cujus erant custodia deputati, et dominus Gilo Brunus constabularius Franciæ, à cujus genere dicebant puerorum alterum derivari, instantissimè regi querimoniam detulerunt : et idcircò dominus rex dominum de D Couciaco fecit ad curiam evocari super tali facinore responsurum. Qui in regis præsentia constitutus, dixit se de responsione cogi non debere, volens et petens per pares Franciæ, si posset, secundùm consuetudinem baroniæ judicari. Sed contra eum probatum extitit per curiæ retroacta, quòd terram in baronia non tenebat, quia terra de Bovis et de Gorneyo, quæ à terra de Couciaco per fraternitatis partitionem decisa fuerat, illud dominium baroniæ importabat. Tali igitur altercatione negotio dependente, rex dominum de Couciaco non per pares nec milites, sed per clientes aulicos fecit capi, et in domo sua Parisius, quæ Lupera dicitur, custodiâ reservari, diem sibi constituens, ad quam omnes regni proceres convenirent. Proceribus verò postmodum Parisius congregatis, dominoque de Couciaco in medio constituto, rex eum super casu prædicto respondere compulit. E Tunc ille per regis voluntatem omnes barones ibidem consistentes sui generis vel parentelæ ad suum consilium convocavit, tantaque fuit ibi sui generis nobilitas, quòd rex quasi solus præter paucos consilii sui remaneret. Ipse rex etiam non erat expers affinitatis illius parentelæ. Erat autem regis intentio justum judicium judicare inflexibiliter, ut ad pœnam talionis dictus dominus puniretur, et morte consimili damnaretur. Vix tamen ad ultimum precibus et interventu procerum sic fuit ordinatum, quòd decem millibus librarum vel circiter vitam suam redimeret, et duas capellanias constitueret pro animabus puerorum ad perpetualiter celebrandum. Nec ille verus cultor justitiæ illam pecuniam suis thesauris

[1] *Chesnius in margine ascripserat* Actum Parisius, anno Domini 1254, mense Decembri, *quæ in nostro cod. nequaquam apparent, sed ex aliquo exemplari speciali hujus edicti desumpsit.* Vid. Collect. suprà laudat. p. 75.

A royaume, Nous retenons a nostre majesté pooir de desclairier, damender, et de ajouster et de amenuisier, selonc ce que nous averons conseil [1]. Année 1255.

Coument li roys Loys fit punir I. houme qui disoit blapheme de Nostre Seigneur; et dou fait le seigneur de Coussi.

Après ce que li roys Loys ot establi ses establissemens dessus diz, et que il furent publié par le royaume de France, avint que uns hons de Paris, de moiennes gens, jura vilainnement contre le non de Nostre Seigneur, et dit grant blapheme. Pour quoi li bons roys Loys, qui moult estoit droituriers, le fit prendre et le fit sengnier dun fer ardant parmi les levres, pource que il eut pardurable memoire de son pechié, et que li autre B doutassent a jurer vilainnement de leur Createur. Quant ce sorent et virent moult de gens, si maudirent le roy et murmurerent moult contre lui [2]. Mays li bons roys, qui fu remembrans de lescripture qui dit: « Lors serez vous bons eurez [a], comme les hommes « vous maudiront pour mon nom; » et derechief: « Sire Dieux, il me maudiront et tu les « beneistras; » si dit une parole crestienne; cet assavoir que il vouroit estre sengnié dun fer chaut, par tel couvent que tout vilain serment feussent osté de son royaume. Après ce, avint que li roys fit faire une nouvelle œure pour le pourfit dou peuple de Paris, dont il receut moult de beneissons; mais quant li roys le sot, si dit pardevant pluseurs gens, que gregnieur louier atendoit de Nostre Seigneur avoir des maleiçons que len li avoit aouré [b] pour lachoison de celui que il avoit fait sengnier dou fer chaut, qui avoit despité Dieu, quil natendoit a avoir des beneissons que les gens li prioient pour luevre dou commun C pourfit quil avoit fait a Paris. Et pource que li sages dit que li throsnes des roys est par justice garnis et enforciés, nous, a la loenge de ferveur de justice que il avoit, raconterons ici endroit le fait au segnieur de Coussi. Il avint en cel temps que en labbaye de saint Nicolas ou bois qui est près de Laon la cyté, estoient demourans III. nobles enfans qui estoient nez de Flandres, pour aprendre le langage de France. Icil enfans alerent jouer I. jour par le boys de labbaye a tout arsons et saiettes ferrees pour bercer et occirre conins [c]. Ainsi comme il sivoient leur proie que il avoient levee ou bois de labbaye, el bois Enjourran le seigneur de Coucy, il furent pris et retenu des serjans qui gardoient le boys. Quant Enjourran sot le fait des enfans par ces forestiers, il qui crueus fu et sans pitié, fit tantost sans jugement pendre les enfans. Mais quant li abbés de saint Nicolas, qui en garde les avoit, le seut, et messire Gile le Brun connoitable de France de quel lignage il D estoient, si vindrent au roy Loys et li requistrent que il leur feit droit dou seigneur de Coucy. Li bons roys droituriers, tantost comme il sot et oi la cruauté dou seigneur de Coucy, si le fit appeler et semondre que il venit a sa court pour respondre de cet fait et de cel vilain cas. Quant li sires de Coucy entendi et oy le commandement dou roy, si vint a court, et dit que il ne devoit pas estre contrains de respondre sans conseil; ainçois vouloit, se il pouoit, estre jugiés par les pers de France, selonc la coustume de baronnie. Mais il avint que il fu prouvé contre le segnieur de Coucy, par le registre de la court de France, que li sires de Coucy ne tenoit pas sa terre en baronnie; car la terre de Bove et la terre de Gournay qui enportoient la seignourie et la dignité de baronnie, furent desseurees, desparties de la terre de Coucy par partie de fraternité [d]; et pour ce fu dit au seignieur de Coucy, et que il ne tenoit pas en baronnie sa terre. Ainsi comme ces chouses E estoient en tele maniere alleguiees devant le roy Loys, il fit prendre et saisir le segnieur de Coucy, non pas par ses barons ne par ses chevaliers, mais par ses serjans darmes, et le fit mestre en prison en la tour dou Louvre; mais ainsois li donna jour de respondre a la venue des barons. Au jour qui fu assignés vindrent li barons de France ou palais le roy; et donc quant il furent assamblé, li roys fit venir le segnieur de Coucy, et le contraint a respondre sus le cas dessus dit. Li sires de Coucy, par la volenté le roy, appela lors tous les barons qui estoient de son lignage a son conseil, et y alerent bien presques tous, si que li roys demoura aussi comme tous seus, fors que I. poi de preudommes qui estoient de son conseil; et jasoit ce que partie diffinitive de ceus qui apartenoient au segnieur de Coucy [3], si estoit sentencion [e] de fere droit de lui, et punir le dautele mort comme il avoit fait les enfans, sans li flechir. Quant li baron sorent et aperceurent la

[a] vous serez bienheureux: — Matth. V, 11.

[b] adressées.

[c] avec des arcs et des flèches ferrées pour tirer et tuer les lapins.

[d] par partage entre frères.

[e] son intention, l'intention du roi

[1] Cette ordonnance de 1254 a été renouvelée, mais modifiée et abrégée par celle de 1256, intitulée *Pour l'utilité du royaume*. Au lieu de trente-neuf articles, il n'y en a plus que vingt-six, qui ont été publiés dans la grande collection des Ordonnances (tom. I, pag. 77-81), d'après le registre *Croix* de la Chambre des Comptes.

[2] Même au XIII[e] siècle, cette sévérité semblait excessive

[3] On a lieu de croire qu'il y a ici omission ou altération de quelques mots. L'auteur veut dire sans doute que saint Louis, quoiqu'il eût des relations ou quelque affinité avec ceux qui appartenaient au seigneur de Coucy, persista dans l'intention de faire justice. Voyez le texte latin.

Anno 1255. addidit, sed in pietatis operibus totum distribuit; quia domum Dei de Pontisara A
reditibus augmentatis de illa pecunia fabricari fecit; scholas et dormitorium Ja-
cobitarum Parisius, et ecclesiam fratrum Minorum à fundamentis in integrum con-
summavit. Magnumque fuit aliis regibus exemplum justitiæ, quòd vir tantus
tamque spectabilibus ortus natalibus, quasi à pauperibus facinore accusatus, inter
suos tam nobiles vix vitæ remedium in facie cultoris justitiæ potuit invenire.

B

Quòd post reversionem Ludovici regis de transmarinis partibus pax viguit in regno[1] Franciæ.

Igitur post hoc factum, videntes et intelligentes barones ac milites tam majores
quàm minores, sapientiam Dei in illo esse ad faciendum judicium et justitiam
in subditis, timuerunt regem, et de die in diem ampliùs venerabantur, scientes
eum virum sanctum et justum. Unde post suæ primordia juventutis non fuit, qui
auderet attentare aliquid contra ipsum; aut si fuit rebellis aliquis, citò ejus
humiliabatur imperio. Et sicut legitur de rege pacifico Salomone, quòd habuerit
pacem undiquaque per circuitum regni sui; sic et ipse rex Christianissimus C
Ludovicus ex tunc habere meruit, Domino largiente, quam post mortem ipsius
Philippo ejus filio in regno succedenti, quandiu regnavit per merita sancti regis
Dominum credimus concessisse. Sanè si quos etiam hostes aut æmulos latentes
habebat, eos sagaciter et charitativè attrahebat ad pacem et benevolentiam suis
curialitatibus et auxiliis opportunis. Et quia placebant Domino viæ ejus, inimicos
ipsius, si quos habere contigit, convertebat ad pacem. Sic autem erga omnes
tam subditos quàm extraneos ac remotos, fideliter, misericorditer, et clementer
ac sapienter se gerebat, quòd ab omnibus merebatur honorari pariter et amari.
Nam, sicut scriptum est : *Misericordia et veritas custodiunt regem, et firmatur cle-
mentiâ thronus ejus*, ita thronus regni Franciæ temporibus suis sicut sol in con-
spectu omnium renitebat respectu ceterorum. Et sicut sol suos ubique diffundit D
radios, sic ab ipso[2] diffundebantur ubique beneficia seu[3] luminosa charitatis et
caloris exempla : quæ cupio pro viribus meis, quamvis insufficiens tanti operis,
ad honorem Dei, sicut in libro vitæ ipsius scripta reperi, antequam illud aggrediar,
præsenti hoc in loco posteris enarrare. Sacramentum enim regis, ut angelicâ
auctoritate planum est, bonum est abscondere, opera autem Domini revelare et
confiteri honorificum.

[4] De statu regis Ludovici quantùm ad regimen subditorum, et ejus cautelâ in verbis.

Sapiens et prudens rex Ludovicus in causis quæ contra ipsum vertere vide-
bantur, semper quantùm bono modo poterat, contra se stabat et allegabat, ut E
per hoc consiliarii sui absque timore offensæ ipsius à vero judicio minimè decli-
narent. Super forefactis, quæ tam ad personam suam, quàm ad præpositos et
baillivos suos spectabant, mittebat pluries per regnum suum inquisitores diligen-
tes ac fideles, et inventas injurias emendari et restitui faciebat. Similiter super
statum familiæ domûs suæ faciens pluries inquiri, reos probatos secundùm quod
meruerant puniebat. Cautissimus erat et gratiosissimus in loquendo, à verbis scur-
rilibus et dissolutis, maximè à detractoriis et mendacibus, summè cavebat. Raris-
sima vel nunquam maledicta vel convicia dicebat alicui quantumcunque modico

[1] Franciæ *abest è nost. cod.*
[2] *Nost. cod. adjicitur* rege.
[3] *Nost. cod. minus rectè*, seu beneficia suæ luminosæ charitatis, etc. *Legendum videtur* : beneficia suæ luminosæ charitatis.
[4] *Hujus capituli res, etiam verba de operibus anonymi Gestorum autoris et confessarii reginæ Margaritæ descripta.*

A volenté du roy, si li prierent et requistrent moult doucement que il eut pitié dou segnieur de Coucy, et que il preist une amende de li tele come il li pleut et que il vourroit. Li roys qui moult fu eschaufez de justice faire, respondi et dit devant touz les barons, que se il cuidat que Nostre Sires li seut aussi bon gré du pendre comme du lessier, il le pendit, ne ja ne lessat pour baron nul qui li apartenit. En la parfin, quant li roys vit les humbles prieres que li baron li fesoient, si se flechi, et vout que li sires de Coucy rachetat sa vie de x. mile livres de deniers, et establiroit II. chapeles pour les ames des III. enfans, ou len chanteroit chascun jour. Et ja soit ce que li bons roys droituriers preit les deniers, il ne les mit pas en ses tresors; ainçois les converti en bonnes œures; car il en fit faire la maison Dieu de Pontaise, et lacrut en rentes et en terres; derechief les escoles et le dortouir aus freres prescheurs de Paris, et tout le B monstier entierement aus freres meneurs. Laquele chose fu et doit estre grant exemple a tous ceus qui justice maintiennent, pource que si très nobles hons et de si très haut lignage, qui nestoit accusés que de poures gens, trouva a painnes remede de sa vie devant celui qui droite justice tenoit et gardoit. Année 1255.

Coument li roy Loys fu en pays en son royaume; et comment il se contint sagement vers ses sougiès.

Après ce fait devant dit, avint que li baron et li chevalier et tout li autre, grans et petis du royaume de France, qui virent, sorent et entendirent le grant sens de Nostre Seigneur qui estoit et regnoit ès fais et ès œures du roy Loys, en fesant droite justice, si le douterent et honnourerent plus de jour en jour, pource que il veoient et savoient C que il estoit sains hons et preudons; ne ne fu puis qui osat aler contre lui en son royaume; et se aucuns fut rebelles, tantot feut humiliés; dont on puet bien dire dou roy Loys ce qui est escript de Salemon; car tout aussi comme il tint paisiblement son royaume, si come lescripture le tesmongnie, tout aussi fu li roys Loys après sa revenue doutremer, tout le cours de sa vie, en repos et en pays; laquele pays dura ou royaume de France longuement après son decès, par les saintes merites de li; si que Phelippes ses filz, qui tint et ot le royaume de France après sa mort, regna paisiblement et ot pais par les merites de son bon pere, si comme moult de bonne gens croient. Quant li bons roys savoit que il avoit aucuns anemis ou envieus vers li en repost[a], il par son sens les atraioit a soi caritablement par debonaireté, par benefices et par ayde quant il avoient mestier de li: et pource que ses voies et ses fait[1] plaisoient a Nostre Seigneur, se il ot puis aucuns D anemis, Nostre Sires les convertissoit et atraioit a pais et a concorde. Il savoit si sagement ouvrer, si debonairement, si loiaument et si piteusement envers tous ses subjès, privés et estranges, que il deservoit[b] estre honnourez et amez de tous, si comme lescripture dit: « Misericorde et verités gardent le roy, et debonnaires ferme[c] son royaume: » tout aussi li thronez dou royaume de France fu gardez et fremez ou temps le roy Loys, et resplendissoit come li soulaus qui espant les rais de la lumiere par tout, au regart de tous autres royaumes. Et pource que exemple de bonne vie et oudeurs de bonne renommee couroit par tout dou bon roy Loys, jen raconterai ci après, selonc ce que je pourrai, aucunes de ses bonnes meurs, ja soit ce que je ne saie pas soufisans a traitier de tele matere.

[a] en secret.

[b] qu'il méritait.

[c] débonnaireté affermit. — Proverb. xx, 28.

E

Ès causes qui estoient meues et traitiees de ses subjès contre li, li bons roys allegoit touz jourz contre soi, tant come il le pouoit faire en bonne maniere; pource que cil qui estoient de son conseil et qui droit devoit faire a ses subjès ne declinassent ou desvoiassent de droit jugement faire, pour la paour de li ou pour son courous, sus les fourfais qui appartenoient aussi a sa personne come a ses baillis et a ses prevos. Il envoioit souvent enquesteurs diligens et loyaus par son royaume; et quant il trouvoient chouse que on devoit amender, il faisoit restablir tot et isnelement, sans delay; ice meisme faisoit il souvent sus la mesnie de son ostel, et punissoit ceus que on trouvoit coupables, selonc ce que il avoient desservi. Li bons roys estoit cautilens et moult gracieus en paroles, et moult se gardoit de dire paroles annieuses[d] et dissolues, mesmement de detractions ou de mensonges; poi ou nient maudisoit ou disoit vilonnie a homme quel quil fut, tant feut petis garsons, se il ne feust moult coupables et eut grant meffet fait. Especialment li bons roys se tenoit du tout en tout de jure[e] en quelconques maniere que ce fut; et quant il vouloit aucune foys eschiver de jurer, si juroit en non de moi: mais quant il oi

[d] piquantes.

[e] s'abstenait tout à fait de jurement.

[1] *ces voies et si fait*, dans le manuscrit Colbert. — *viæ ejus*, dans le texte latin

ANNO 1255 garcioni, nisi hoc exigeret grandis culpa. Specialiter autem ab omni genere juramenti se abstinebat penitus, quantumcunque, ut in loquendo fieri solet, consuetum vel modicum videretur. Aliquando ad evitandum alia juramenta, loco juramenti solebat dicere, in nomine meî. Quod audiens reprehendi à quodam viro religioso, ex tunc omnino abstinuit. Sed secundùm Evangelium erat sermo ejus, est, est; et[1], non, non. Et in gravibus consiliis et arduis negotiis ac causis pauci vel nulli perspicaciùs ipso veriùsque[2] judicabant, et quod intellectu capiebat valdè prudenter et gratiosè proferebat. Siquidem diffusa erat gratia in labiis suis. A

De humilitate[3] ejus per opera exteriora.

Quolibet Sabbato consueverat pedes abluere in loco secretissimo, humiliter et devotè, flexis genibus, trium pauperiorum hominum seniorumque qui poterant inveniri; et post ablutionem, pedes extergere et humiliter osculari. Similiter aquam porrigebat eorum manibus abluendis, quas eodem modo osculabatur, et pòst cuilibet certam summam denariorum erogabat, et ad comedendum eis ipsemet ministrabat. Si autem propter corporis infirmitatem hæc pietatis obsequia facere non posset, volebat quòd vice ipsius confessor suus præsente eleemosinario suo prædicta simili modo exequeretur. Ceterùm ad laudem devotæ hujus humilitatis spectat, quòd cùm in Sabbato quodam esset in abbatiâ Clarivallis, ablutioni pedum monachorum, quod Mandatum vocant, voluit interesse, videlicet quando secundùm morem ordinis post vesperas solemniter et devotè sibi mutuò lavant pedes, et affuit et respexit. Ipse verò ex humilitate suâ pluries voluit capam deponere, et genibus flexis manus adponere ad pedes servorum Dei humiliter abluendos. Sed quia plures magnates non sibi multùm familiares tunc sibi astabant, de consilio aliquorum ab hoc humilitatis officio supersedit. Confessores etiam suos in magna reverentia semper habebat, ita quòd aliquando postquam jam sederat coram confessore ad confitendum, si ostium aliquod vel fenestram vellet aperiri vel claudi, ipse à loco confessionis festinanter surgebat, quasi præveniens confessorem suum, et ibat humiliter ad claudendum, vel ad aliquid aliud hujusmodi faciendum. Qui cùm à confessore suo super hoc argueretur, humiliter respondebat : « Charissime, vos estis pater, et ego filius; et ideò hoc « facere debeo. » B C

Quomodo se habuit in matrimonio, et de educatione et instructione liberorum suorum. D

Ex consensu uxoris suæ reginæ Margaretæ, per totum Adventum et per totam Quadragesimam ab opere carnali mutuò continebant, et nihilominus aliquot certis diebus quâlibet septimanâ, similiter in vigiliis et in diebus magnorum festorum. Insuper in solemnitatibus, in quibus communicare debebat, pluribus diebus antè communionem et pluribus post, ob reverentiam sacri mysterii continebat. Si autem his continentiæ diebus ipsum ex certa causa uxorem suam reginam visitare contingeret, et cum ea morari, si ex vicinitate uxoris pro humana fragilitate quandoque motus carnis inordinatos sentiret, surgebat de lecto per cameram deambulans donec carnis rebellio quievisset. Et quia per gratiam Dei de tam sancto conjugio copiosa proles processit, sequitur videre quàm catholicè sese habuerit pius pater in suorum instructione ac regimine liberorum. Volebat etiam quòd pueri jam adultæ ætati propinqui quotidiè non solùm missam, sed et matutinas ac horas canonicas cum cantu audirent, et quòd ad audiendum sermones secum adessent. Volebat etiam quòd singuli literas addiscerent, et horas beatæ Virginis decantarent, ac ut essent semper cum ipso ad completorium quod post cœnam suam solemniter in ecclesia decantari quotidiè faciebat. In fine cujus specialis antiphona beatæ Mariæ altâ voce quotidiè[4] cantabatur. Dicto verò completorio cum pueris in camera revertebatur, et aquâ benedictâ à sacerdote circa lectum suum et per cameram aspersâ, residebant pueri circa ipsum : quibus tunc prius- E

[1] *Nost. cod. abest* et. [2] *Nost. cod.* verius quid. [3] *Nost. cod.* caritate. [4] *E nost. cod.* quotidiè.

Année 1255.

A une foys que I. preudons len reprit, si sen garda du tout en tout, et ne juroit autrement quil est contenu en lEvangile : ainsi est, non est. En toutes grans besoignes, griés consaus[a] et grans causes, trop poi de gens estoient qui soutivement[b] ne si vraiement jugeassent une chose come il faisoit; et ce que il prenoit en son entendement, trop gracieusement et sagement le savoit dire et raconter, par la grace de Dieu qui en lui estoit.

[a] importants conseils.
[b] subtilement.

De lumilité le bon roy Loys.

B

Chascun samedi avoit acoustumé li bons roys a laver les pié en secre a III. poures hommes des plus poures et des plus anciens que on pouvoit trouver ou lieu ou il estoit; et faisoit ce moult humblement et moult devotement a genous, et puis leur terdoit[c] les piés et baisoit moult humblement; après ce leur donnoit a laver leur mains, et puis les besoit et fesoit donner a mengier et les servoit il meismes, et fesoit donner une certaine somme dargent. Sil avenoit aucune foys que maladie le preit en tele maniere quil ne peut ceste œure de pitié et de misericorde faire, il vouloit que son confessor feit ce, present son aumosnier, en la maniere que il faisoit. Une foys avint que il estoit en labbaye de Clervaus en un samedy, en cloistre, en leure que li moinne fesoient le mandé[d], cest a dire, lavoit les piés li uns aus autres, selonc la coustume de lordre; li C bons roys ala celle part, et vout pluseurs foys de sa grant humilité, oster sa chape pour laver les piés aus moinnes, si comme il veoit que il faisoient; mais pource que grans gens estoient avec lui, qui nestoient pas de moult si familier, par le conseil daucuns se souffri[e] de ceste humilité. Mout ama li bons roys et honnoura ses confessors tous jours, et porta grant reverence; dont il avint aucune foys que quant il sestoit assis devant son confessour pour soi confesser, saucuns huis ou fenestre debatoit, clooit ou ouvroit en tele maniere que noise feit, li bons roys se levoit hastivement dou lieu ou il se confessoit, et aloit clorre la fenestre ou luis avant que ses confessors y peust estre alez; et quant ses confessours len reprenoit, il respondoit humblement et li disoit : « Chierz amis, vous estes « ci endroit peres, et je suiz filz, et pour ce le doi je bien fere. »

[c] essuyait (*tergebat*)
[d] *mandatum.*
[e] s'abstint.

D

Coument li roys Loys se contint loyaument en son mariage, et comment il fesoit nourrir ses enfanz.

Li bons roys Loys, dou consentement sa fame la royne Marguerite, se tenoit tousjourz parmi lAvent et parmi le karesme, de charnel atouchement a sa fame, et en autres certains jours de semainne, et ès vegiles et ès jours des grans festes; mesmement il se contenoit ès jours sollempneus esquieus il devoit recevoir le cors Nostre Seigneur, et en E pluseurs jours devant quil le devoit recevoir et en pluseurs jours après ce quil lavoit receu, pour la reverence du saint sacrement. Sil avenit aucune foys quil le convenit pour certainne cause estre avec lui[f] ès jours de ceste abstinence devant dite, se il sentoit lors aucuns esmouvemens de sa char desordenez, pour laprochement de sa fame, il se levoit tantost de son lit et aloit par sa chambre tant quil estoit refroidiés, et que celle rebelletez de char estoit appaisié. Et pource que li bons roys ot plenté denfans[1] de si saint mariage, il me convient dire comment il sout crestiennement et saintement en eulz nourrir et ensengnier. Il vouloit que si enfant, qui estoient ja tout en aage et parcreu, il oissent chascun jour matines, messes, vespres et toutes les eures canoniaus a note, et feussent avecques lui quant il ooit sermon. Derechief, que tout apreissent des lettres et deissent tous les jours les heures de Nostre Dame, et que il feussent tous les jours avec lui a complie, que il faisoit chascun jour chanter après souper, en la fin de laquelle heure ou

[f] avec elle.

[1] Onze enfants sont nés de ce mariage : Louis, mort en 1260; — Philippe, roi de France, depuis 1270 jusqu'en 1285; — Jean, mort dès 1248; — Jean-Tristan, mort en 1270; — Pierre, mort en 1283; — Robert, mort en 1318 (duquel descendait Henri IV); — Blanche, morte en 1243; Isabelle, épouse de Thibauld, roi de Navarre; — une autre Blanche, mariée à Ferdinand, fils d'Alfonse X, roi de Castille; — Marguerite, mariée à Jean, duc de Brabant; — Agnès, épouse de Robert II, duc de Bourgogne.

ANNO 1255. quam discederent[1] ab se, solitus erat aliqua verba ædificatoria dicere ad instru- A
ctionem ipsorum. Capellos etiam de rosis seu alios quoscunque volebat quòd dicti
pueri sacris diebus Veneris in capitibus deportarent, ad[2] memoriam illius sacræ
coronæ spineæ quâ caput Salvatoris hâc die atrociter fuerat coronatum, et quâ
coronâ Rex regum Dominus noster Jesus Christus tam magnificè, sicut superiùs
dictum est, decoraverat regnum suum.

De confessione et modo pœnitentiarum regis Ludovici.

Omni siquidem sextâ feriâ per totum annum consueverat devotè et humiliter
confiteri, locum ad hoc secretum valdè eligens, et quasi in quolibet manerio
suo ad hujusmodi providens locum aptum, quamvis consuevisset intra[3], tamen B
non omittebat extra. Post confessionem verò suam semper disciplinam recipiebat
à confessore suo quinque cathenulis suis[4] ferreis simul junctis, quas in fundo
cujusdam parvulæ pixidis eburneæ decenter infixas rex devotus secum portabat, in
quadam bursa ad zonam suam secretò pendente. Similes enim pixides cum simili-
bus virgulis ferreis quasi pro secreto xenio[5] dedit aliquando alicui de liberis suis
et secretis amicis, pro recipiendis loco et tempore talibus disciplinis. Si quando
confessor suus quasi parcens ei nimis remissos ictus, ut videbatur ei, dabat, quòd
fortiùs percuteret ipse per signum aliquod innuebat. Hanc autem disciplinam pro
nullo festo quocunque solemni suscipere dimittebat. Nec prætereundum æstimo
de quodam confessore, quem habuit ante fratrem Gaufredum de Belloloco de or-
dine Prædicatorum[6], qui solitus sibi erat dare disciplinas nimis immoderatas et C
duras, super quo caro ejus tenera non modicùm gravabatur; quod gravamen nun-
quam illi confessori quandiu viveret voluit revelare. Sed post mortem dicti con-
fessoris, quasi jocando et subridendo hoc alteri confessori suo humiliter recogno-
vit. Et licèt, prout dictum est, consuevisset omni die Veneris confiteri, tamen si
aliis diebus sibi occurreret aliquid confitendum, non differebat quin quàm citiùs
posset confiteretur. Si quid etiam de nocte, ut fieri solet, sibi contingeret, si suum
in promptu non posset habere confessorem, mittebat pro eo antequam inciperet
matutinas ut confiteretur. Si verò ipsum tunc commodè non haberet, confiteba-
tur interim capellano suo, qui eum ad horas dicendas adjuvabat. Præterea in Ad-
ventu et Quadragesima diebus Veneris, ac in quatuor vigiliis beatæ Mariæ longo
tempore ad carnem cilicio usus fuit. Sed quia ex hoc plurimùm gravabatur, de D
consilio confessoris sui uti cilicio humiliter prætermisit. Tamen nonnunquam in
Quadragesima loco cilicii quâdam zonâ sive fasciâ de cilicio se cingebat. Insuper
loco prædicti cilicii, quod dimiserat, quasi in recompensationem voluit quòd
omni die Veneris in Adventu et Quadragesima confessor suus reciperet de man-
dato ipsius quadraginta solidos Parisienses ad erogandum pauperibus in secreto.
Consuetus etiam erat per totum annum omni sextâ feriâ jejunare, et quartâ feriâ
à carnibus et sagimine abstinere. Aliquando etiam diebus Lunæ à carnibus simi-
liter abstinebat. Sed propter debilitatem corporis hanc diem dimisit consilio dis-
cretorum. Insuper quatuor vigilias præcipuorum festorum beatæ Virginis in pane
et aqua jejunabat. Nihilominus in Parasceve, et quandoque in vigilia omnium
Sanctorum, ac aliquibus aliis solemnibus jejuniis per annum similiter in pane et E
aqua jejunare consuevit. Sextis feriis in Quadragesima et Adventu à fructibus et
piscibus abstinebat : tamen his diebus aliquando de licentia sui confessoris uno
genere piscium et uno genere fructuum utebatur. Nullum vel paucissimos dicunt
suo tempore fuisse, qui tantâ aquæ copiâ vinum suum obrueret, sicut ipse.

[1] *Malè cod. nost.* descenderent.
[2] *Nost. cod.* ob.
[3] *Nost. cod.* infra.
[4] *Nost. cod. vox suis lîturâ exauctorata.*
[5] *Nost. cod.* exennio.
[6] *Hæc verba* ante f. G. de B. de o. P. *nostro cod. aliâ manu in margine tantùm comparent.*

A chascun jour une antenne de Notre Dame[1]. Après complie retournoit en sa chambre et ses ANNÉE 1255
enfans avec lui, et prenoit de liaue benoite et la fesoit geter a son chapelain par toute la
chambre et environ son lit; et puis si saeoient[a] ses enfans entour li, et il leur disoit au- [a] s'asseyaient.
cune parole de instruction avant que il se partissent de lui; et le jour dou vendredi
fesoit porter chapiaus de roses ou dautres flours a ses enfans, en ramenbrance de la
sainte couronne despines dont Nostre Sires Jhesu Cris fu couronnés le jour de sa passion,
et de laquelle il avoit le royaume de France honnouré et garni, si comme il est dit par
devant.

Esquelz jours li roys Loys aloit a confesse, et de la penitance quil fesoit.

B Acoustumé avoit li sains roys Loys a li confesser tous les vendredis de lan, devotement
et humblement, en aucun lieu secre. Tous jourz après sa confession recevoit discipline
par la main de son confessor, de V. chaennes de fer qui estoient jointes ensemble,
lesqueles il portoit en une petite boursette de yvoire en une aumoniere de saye que il[2]
portoit assa sainture. Ices boetes a toutes les cheennes de fer donnoit aucunes foys asses
privés[b] amis pour prendre et pour recevoir en temps et en lieu mieus discipline; et se il [b] à ses privés amis.
avenoit aucune foys que ses confessours li donnat trop petis coups, si comme il li estoit
avis, il i fesoit signe que il ferit plus forment. Pour nulle feste, ne pour nul jour sol-
lempnel ne laissoit a prendre la dicipline devant dite. Ne ce ne fet pas a trespasser[3]
comment uns confessors que li roys ot devant frere Gefroy de Biaulieu, li donnoit aspres
et dures disciplines[4], en tele maniere que sa char, qui tendre estoit, en ert moult grevee;
C mais onques li bons roys, tant come il vesqui, ne li vout dire; ainçois li dit tout en riant
et en juiant a frere Gefroy[5]. Et ja soit ce que il eut acoustumé a confesser tous les ven-
dredis de lan, pour ce ne laissoit il pas a confesser en autres jours, se il se ramenbroit
daucune chose qui feit a confesser[6]; ainçois se confessoit au plus tot que il pouoit. Se il
avenit aucun chose de nuit, si comme il avient a mout doumes, se il navoit son confessor
prest, il lenvoioit querre, ainçois quil commençat matines, pour soi confesser; et se il ne
le pouoit avoir a celle heure, il se confessoit au chapelain qui li aidoit a dire matines.
Lonc temps porta li bons roys la hayre a sa char nue tous les vendredis de lAvent et de
karesme, et ès III. vigiles des festes Nostre Dame: mais pource que ceste penitance li
grevoit moult, il la laissa puis par le conseil de son confessour, et portoit en quaresme
en lieu de haire une couraie[c] de hayre; et pource que il laissa a fere ceste penitance, [c] courroie.
D il vout que ses confessors receut tous les vendredis de lAvent XL. souls, et en quaresme
en sa bourse[7] pour donner aus poures en secre. Acoustumé avoit li bons roys tous les
vendredis de lan a jeuner, ne ne mengoit point de char ne de sain[d] aus merquedis, [d] ni de graisse.
ne aus lundis aucune foys; mais pource quil estoit faibles de corps, celi jour de lundi
entrelessa il par le conseil des sages gens. Et ès III. vegiles des festes principaus a la
benoite Vierge Marie, jeuna tousjours en pain et en yaue; et le jour dou vendredi
aouré[e], et aucune fois la vegile de Toussains, et en aucune jeune sollempnel par an. Et [e] du vendredi saint (adoré).
ès vendredi de lAvent et de quaresme, il ne mengoit ne de fruit ne de poisson, se nestoit
aucune fois par le congié de son confessor; mais lors navoit que un mès de poisson[8].
Poi ou nient fu de hommes en son temps qui meissent tant dyaue en leur vin, comme
li bons roys faisoit[9].

[1] Il faudrait ajouter *estoit chantee*, pour achever la phrase et compléter la traduction (*cantabatur*).

[2] Ici comme en bien d'autres endroits, il y a dans le manuscrit Colbert *qui* au lieu de *que il* ou *qu'il* (*quas..... secum portabat*). — Nous laissons dans la ligne suivante ASSA pour *a sa*, et ASSES *privés amis* pour *a ses*.

[3] *Nec prætereundum æstimo.*

[4] Le ms. 282 reprend ici par les mots, *aspres et dures diciplines.*

[5] *ne le vost dire; ainçois le dit après sa mort tout en jouant et en riant a frere Geffroy.* Ms. 282.

[6] *quant il li ramembroit daucune chose ou avenoit qui feist a confesser.* Ibid.

[7] *tous les vendredis de ladvent et de karesme, quarante sols en sa bourse.* Ibid.

[8] *un mès de poisson et une maniere de fruit.* Ibid.

[9] *Po ou neant fu des hommes en son temps qui meissent tant dyaue en leur vin comme il faisoit.* Ibid.

Et mettoit tant deaue en son vin quil le sentoit ou peu ou neent. Traduction moins fidèle du texte latin, dans les Chroniques de Saint-Denis, manuscrit de Saint-Germain.

Anno 1255. A

De operibus misericordiæ et largitatis eleemosynarum ad pauperes regis Ludovici.

Porrò quia ab infantia creverat secum miseratio, et quia super afflictos et
pauperes pia semper gestabat viscera charitatis, eleemosynas ejus, quas enarrat
omnis ecclesia sanctorum, nec silere debeo, nec sufficio explicare. Siquidem
quotidiè ubicunque esset, in domo sua reficiebantur pane, vino et carnibus, sive
piscibus plusquam centum viginti pauperes. In Quadragesima verò et Adventu
atque devotis diebus summa pauperum augebatur. Frequenter ipsemet pius rex
pauperibus serviebat, et coram eis fercula ministrabat, panem scindebat, ac dena-
rios multos manu propriâ eis dabat. Specialiter autem in quibusdam jejuniorum
diebus et solemnibus vigiliis ducentis pauperibus manu propriâ antequam come- B
deret, de prædictis omnibus serviebat. Præter hæc quotidiè in prandio et in cœna
habebat prope se tres senes pauperes comedentes, quibus de cibariis suis faciebat
ministrari, et in fine prandii certam summam pecuniæ eis dari. Ceterùm tam lar-
gas et frequentes eleemosynas quotidiè dabat pauperibus religiosis tam virorum
quàm mulierum, hospitibus pauperum, et domibus leprosorum, ac aliorum col-
legiis pauperum, necnon et nobilibus paupertate detentis, quòd vix posset ab ali-
quo enarrari. Unde Tito imperatore tam liberali quondam datore, quem narrant
veteres historiæ doluisse eò quòd unâ die defecisset in tribuendo beneficia, fuit
iste felicior, cui nulla dies in erogandis eleemosynis et beneficiis largiendis legi-
tur præteriisse. Porrò quasi à principio, quo cœpit regnare, domos et monasteria
religiosorum fecit ædificare quamplurima, inter quæ specialiter monasterium C
Regalismontis dicitur præminere. Domos etiam quamplures fratrum Prædica-
torum atque Minorum in diversis regni sui partibus ædificavit, et jam inceptas ad
consummandum adjuvit. Domum Dei Parisius cum magnis sumptibus ampliavit,
et redditibus augmentavit. Insuper domos hospitales pauperum apud Pontisa-
ram, Compendium et Vernonem, magnis et sumptuosis ædificiis construxit, et
magnos redditus assignavit. Monasterium autem sancti Matthæi juxta Rotho-
magum, et aliud quod Longum Campum nominant, juxta sanctum Clodoaldum
super Sequanam prope Parisius, in quorum uno sorores de ordine fratrum Præ-
dicatorum, in altero de ordine Minorum ponens, de proprio fundavit, et eisdem
redditus sufficientes providit. Abbatias etiam monialium Cisterciensis ordinis,
Lilii juxta Meludunum, et Malidumi juxta Pontisaram magnis sumptibus ædifi- D
cavit, et redditibus ampliavit. Domum verò magnam cæcorum pauperum Parisius
construi fecit, ubi plusquam trecenti quinquaginta cæci pauperes commorantur,
in capella ibi constructa divinum servitium audientes. Præterea miserandarum
mulierum, quæ propter victûs penuriam erant publicè expositæ ad lupanar, vel
ad exponendum paratæ, quæ tantùm panem et aquam ab ipso petebant, ut sic à
peccato caverent, in domo Filiarum Dei Parisius magnam multitudinem Dei[1]
congregavit, et eisdem pro sustentatione annuatim quatuor centum libras Parisius
assignavit. Insuper monachis ordinis Cartucensis prope Parisius in loco qui dici-
tur Vallis viridis locum aptum providit, et ad serviendum Deo ibidem sufficientes
redditus contulit. Similiter in pluribus regni sui civitatibus et castris domos Be-
guinis mulieribus ad habitandum providit, et eis in victu de suis sumptibus mini- E
stravit. Cùm autem intelligeret quòd nonnulli ex familiaribus suis ex largitate elee-
mosynarum suarum murmurarent, eisdem dicebat, quòd cùm oporteret quando-
que eum[2] in expensis excedere, potiùs eligebat quòd excessus fierent in eleemosynis
propter Deum, quàm in secularibus et mundanis; ut excessus qui fiebat in spi-
ritualibus excusaret atque redimeret excessum quem frequenter oportebat fieri
in mundanis. Nihilominus tamen in solemnitatibus regiis, et tam in quotidianis
sumptibus domûs suæ, quàm in parlamentis et congregationibus militum et
baronum, sicut decebat regiam dignitatem, liberaliter ac largiter se habebat : et
serviebatur in domo sua multum curialiter ac decenter, plusquam in prædeces-
sorum suorum regum curiis longè à temporibus retroactis.

[1] *Vox* Dei *ut apud Chesn. sic in nost. cod. abundat. Vid. p.* 12, *lin.* 2. [2] Eum *è nost. cod*

A

Des œures[1] de misericorde, et des largesses que li roys Loys fesoit aus poures.

Dès le temps de senfance ot li bons roys Loys pitié avecques li, laquele, si come nous
lisons de Job, fu cree[2] avecques li, et issi du ventre de sa mere; et pource quil ot pitié
tousjours des soufraitous et des poures, les aumosnes que toute sainte eglize raconte
quil fit, je ne dai[a] pas taire, ja soit ce que je ne soie pas souffisans de raconter. Acoustumé — [a] dois.
avoit li bons roys par tout ou il estoit, que VI. XX. poures feussent tousjours repeu en
sa maison, de pain, de vin, de char ou de poisson, chascun jour en quaresme ou en
lAvent; et ès jours sollempnez croissoit li nombres des poures. Pluseurs fois avenoit que
li bons roys les servoit et metoit les viandes devant euls et leur trenchoit, et puis leur
B donnoit de sa propre main au departir moult de deniers. Especialment ès vegiles des
festes sollempneus et en aucunes jeunes propres, il servoit II. C. poures de toutes les
chouses dessus dites, de ses mains, ainsois que il menjat. Avec toutes ces chozes avoit
chascun jour a diner et a souper III. poures anciens hommes, ausquieus il faisoit ami-
nistrer de ses viandes; et leur dounoit en la fin dou mengier, avec toutes ces choses,
certaine soume de argent. Li roys donnoit chascun jour si grans et si larges ausmones
aus poures de religion, aus poures hospitaus, aus maladeries et aus autres poures colleges,
et aus gentieus hommes et fames decheues[3], qua grant paine pourroit estre raconté : dont
nous pouons bien dire que il fu plus bons eurés[b] de Titus lempereour de Romme, — [b] plus heureux que Titus.
duquel les anciennes hystoires racontent quil se dolu dun jour ou il navoit donné nul
benefice; car nul jour ne trespassat au bon roy Loys que il ne donnast ausmone ou
C aucun benefice. A bien près dès le commencement quil vint a son royaume tenir, il fit
edifier moutiers et maisons pluseurs de religion, entre lesqueles labbaye de Royaumont
porte lonneur et la hautesse. Il fit edifier pluseurs maisons de freres preescheurs en
pluseurs lieus, et celles aussi qui estoient commenciés il fit assouvir[c]. La maison Dieu — [c] achever.
de Paris, et celle de Pontaise et de Vernon il fit faire, et leur donna grans rentes. Il fonda
labbaye saint Mahieu de Roen[d], ou il mit fames de lordre aus freres prescheurs; et de — [d] de Saint Matthieu de Rouen.
celle de Loncchamp, qui est da lez saint Clou sus Saine, ou il mit sereurs de lordre aus
freres meneurs, et leur donna grans rentes pour eus vivre. Labbaye du Lis de lez Meleun
sus Saine, et celle de Pontaise que len nomme Maubuisson, esqueles il a blanches
nonnains[e], il otroia a fonder a sa mere la royne Blanche, et puis leur assena[f] grans rentes — [e] religieuses de l'ordre de Cîteaux.
pour eus vivre. Il fit faire la maison des Avugles, qui siet au dehors de Paris, et plus
D de III. C. et L. avugles demeurent[4], et iluec oient le service Nostre Seigneur chascun — [f] assigna.
jour en chapelle. Derechief, il fit fere la maison de la Chartrouse qui est au dehors
de Paris, qui a a non Vauvert, et assena rentes souffisans pour les moinnes qui iluec
servent Dieu. Il assambla en la maison que len clame les Filles Dieu, qui siet au dehors
de Paris, une grant multitude de fames qui par poureté sestoient abandonnees a pechié
de luxure; et pource que elles laissassent a pechier, leur donna il IIII. C. livrees de
rentes a tous jourz, pour eulz et pour celles qui iluec demourroient, soutenir. En plu-
seurs lieus aussi de son royaume il fit maisons de beguines, et leur donna grant rente
pour elles vivre. Aucune foys avenoit que aucuns de ses familiers murmuroient de ce que
il fesoit si largement ausmones; et il respondoit et disoit : « Se je faiz trop grans despens
« aucune foiz, je ayme miex que li outrages[g] soit faiz en ausmonez pour lamour de Dieu, — [g] l'excès.
E « que en bobens[h] et en choses mondainnes; » et pour ce le faisoit que les despens quil — [h] en vaine pompe, en bombance.
fesoit en ausmones rachetat loutrage[5] que il couvenoit souvent faire ès choses mondaines :
et ne pourquant ès festes sollempneus, et ès depens de son ostel de chascun jour, et ès
parlemens et ès assamblees des barons et des chevaliers, il savoit[i] si liberaument et si lar- — [i] (se habebat) il se comportait.
gement, comme il appartenoit a dignité royal; et servoit len a sa court aussi courtaisement
et largement et plus habondamment que on navoit fait, lonc temps passé avoit, a la court
de ses predecesseurs[6].

[1] *De ces œuvres*, dans le manuscrit Colbert; ce serait *De ses œuvres*. Nous imprimons *des œuvres*, comme dans le ms. 282. — *De operibus* en latin.

[2] *criee*. Manuscrit Colbert. — *cree*. Ms. 282.

[3] *gentils hommes et gentils fames*. Ms. 282.

[4] *ou plus de trois cenz cinquante poures avugles demeurent*. Ibid.

[5] *et pour ce le faisoit li bons roys, que li despens que il faisoit en aumosnes rachetassent loutrage*. Ibid. Nous avons pris de cette variante le dernier mot *outrage* (excès), altéré dans le manuscrit Colbert, où on lit *ouvrage*. *Redimeret excessum*, dit le texte latin.

[6] On a lu dans Joinville, ci-dessus p. 298, 299, les mêmes détails que dans ce chapitre de Guillaume de Nangis. La ressemblance des deux récits est si grande, qu'on a lieu de croire que l'un des deux historiens a eu connaissance du travail de l'autre, ou qu'ils ont puisé tous deux à une même source.

ANNO 1255.

A

De collatione beneficiorum et devotione regis Ludovici ad divinum officium, et de modo orandi ipsius.

Sanè in beneficiis ecclesiasticis conferendis, quæ ad patronatum sive donationem ipsius pertinebant, Deum semper præ oculis habebat, et electis et probatis personis ea quantùm poterat conferebat; præcipuè autem in ecclesiis cathedralibus, ubi sede vacante, ratione custodiæ regalium, ex consuetudine pertinebat ad eum collatio præbendarum; quas personas inquiri et eligi faciebat per cancellarium Parisiensem et alios viros bonos. Hanc autem consuetudinem observabat, quòd nulli quantumcunque literato aliquod beneficium ecclesiasticum possidenti conferret aliud ecclesiasticum, nisi primo beneficio simpliciter resignaret[1]. Nec B beneficium non vacans omnino alieni[2] concedere vel conferre volebat, donec testimonium haberet certitudinis quòd vacaret. Omnes horas canonicas et etiam de beata Virgine cum cantu quotidiè audire volebat; etiamsi eas in itinere equitando audire contingeret, nihilominus eas inter se et capellanum suum tam de die quàm de beata Virgine submissè dicebat. Insuper officium mortuorum quotidiè cum novem lectionibus etiam in festis quantumcunque solemnibus dicebat cum capellano suo. Rarò accidebat, quin quotidiè duas missas audiret, et frequenter tres vel quatuor. Dum horæ cantarentur nolebat colloquio alicujus impediri, nisi urgeret aliqua utilitas, et tunc breviter et succinctè. Solemnitates autem præcipuas, et ceteras festivitates sanctorum devotas faciebat solemniter et studiosissimè celebrari, convocans ad hoc pluries in anno electos clericos et gratiosè cantantes. C Lachrymarum gratiam plurimùm affectabat, et super hoc defectu confessori suo piè et humiliter conquerebatur, familiariter ei dicens, quòd quando letaniâ dicebatur : *Ut fontem lachrymarum nobis dones*, devotè dicebat : « O Domine, fontem « lachrymarum non audeo postulare, sed modicæ lachrymarum stillæ mihi sufficerent ad cordis mei ariditatem et duritiam irrigandam. » Aliquando etiam confessori suo familiariter recognovit, quòd quandoque Dominus in oratione aliquas lachrymas sibi dederat, quas cùm sentiret per genas suaviter ad os influere, non solùm cordi, sed gustui suo dulcissimè sapiebant. Congregationes religiosorum frequenter ac devotissimè visitabat, et ab eis pro se et amicis suis vivis ac defunctis piarum orationum et missarum suffragia humiliter et flexis genibus in capitulis eorum postulabat, ita quòd ex humilitate sua personæ religiosæ fre- D quenter ad lachrymas movebantur.

De honore quem Ludovicus rex dixit sibi factum apud Poissiacum; et de modo ipsius tangendi infirmitates sodellarum.

Insuper ad laudem devotionis fidei ipsius pertinet, quòd cùm unâ vice esset apud Poissiacum castrum, coram[3] quibusdam familiaribus suis gaudens et glorians dixit, quòd majus bonum et digniorem honorem quem unquam habuerit in hoc mundo, fecerat sibi semel Dominus in castro illo prædicto. Mirantibus qui aderant de quo honore hoc diceret, cùm de civitate Remensi, ubi regni coronam et sacram susceperat unctionem, hoc dixisse eum potiùs E æstimarent, subridendo respondit, quòd in castro illo sacri baptismi gratiam susceperat, quod super omnes honores seu dignitates mundanas majus donum et dignitatem incomparabilem reputabat. Unde etiam cùm secretas literas alicui familiari mittebat, et ex causa aliqua volebat supprimere nomen regis, Ludovicum de Poissiaco sive dominum Poissiaci se vocabat. In tangendo infirmitates, quæ vulgò sodellæ vocantur, super quibus curandis Franciæ regibus Dominus contulit gratiam singularem, pius rex modum hunc præter reges ceteros voluit observare. Cùm enim alii reges prædecessores sui tangendo solummodò locum morbi, verba ad hæc appropriata et consueta proferrent, quæ

[1] *Ap. Gaufrid. de Belloloco* beneficium resignaret, *pag.* 42.

[2] *Meliùs nost. cod.* alicui

[3] Coram *abest ed. Chesn*

A

Coument li roys Loys donnoit les benefices de sainte eglize, de sa collacion; et de la devocion quil avoit ou service de Nostre Seigneur; et de son orer[1].

Quant li bons roys donnoit aucun benefice de sainte eglise, qui appartenoit a sa[2] collacion, il avoit tous jours Nostre Seigneur devant ses yeux; quar il les donnoit a son pouoir a bonnes personnes et eslutes[3]; meesmement ès eglises cathedraus, quant li siege estoient vague, qui appartenoit a son regale[a], il fesoit querre et eslire bonnes personnes par le chancelier de Paris ou par autres preudoumes, et leur donnoit les prouvendes[b] qui escheoient. Ceste coustume avoit li bons roy; car il ne donnoit nul benefice de sainte eglise a nul clers, tant feut lettrés, qui eust autres benefices, se il ne resignoit ainsois
B celui que il avoit; ne il ne vout onques otroier ne donner aucun benefice, se il nestoit avant certains que il feut vagues. Les eures dou jour et de Notre Dame ooit tousjours volentiers a note li bons et li piteus roys, ja soit ce que il les convenit dire en chemin quant il chevauchoit; et ne pourquant il les disoit tous jours sans chant, entre li et un sien chapelain, et le service des mors de IX. leçons chascun jour, ja soit ce que il fut feste sollempnel. Poi avenoit[c] que il noit chascun jour messe II. foys, et souvente foys III. ou IIII. Quant on chantoit ses eures, il se gardoit de parler, en tele maniere que ja ne parlat se ne fust pour aucun pourfit, et poi et briement. Les festes sollempnez et des sains a qui il avoit devocion, il fesoit celebrer moult sollempnement, et fesoit venir et appeler clers qui avoient gracieuses voys et melodieuses. Moult desirroit a avoir graces de larmes ou service de Nostre Seigneur et en oroisons; et sus cele defaute se complangnoit
C souvent a son confessour moult humblement et moult devotement, et li disoit que quant on chantoit en la letanie : *Ut fontem lacrimarum nobis dones*, il disoit en son cuer moult devotement : « Biaus Sires Diex, je nose pas requerre fontainne de larmes; car I. poi de « goutes me souffiroient en la durté de mon cuer arrouser. » Aucune fois dit li bons roys priveement a son confessour, que quant Nostre Sire li donnoit lermes[4] en oroison, et elles descendoient parmi la face jusques a sa bouche, queles ne li estoient pas tant seulement douces au cuer, mais a la bouche. Les couvens et les congregacions de religieuses gens visitoit souvent et devotement, et leur requeroit souvent en leur chapitres moult humblement, a genous flechis, que il priassent pour lui et pour ses amis; lesqueles humiliations esmouvoit les prodoumes de religion[5].

[a] à son droit de régale.
[b] prébendes.
[c] Il arrivait peu, rarement.

D De lounour que li bons roys Loys disoit qui li avoit esté faite a Poissi; et comment il touchoit les malades des escroeles.

Une chose de memoyre[6] qui appartient a la loenge de la foy le bon roy Loys de France, ci après devons raconter[7]. Il avin une foys que li roys Loys estoit a Poissi le chatel, et dit moult liement, tout en riant et en jouant, a aucuns de ses familiers qui estoient lors avec lui, que le gregnieur bien et la plus grant honneur que il eut onques en cet monde, Nostre Sires li avoit une foys fete en cel chastel. Quant ce oyrent sa gent, si se mervellierent moult de quele honneur il disoit; car il cuidoient que il deut avoir miex dist de la cyté de Rains, ou il reçut la sainte unction et la couronne du royaume de France. Lors commensa a sousrire li bons roys, et puis si lor dit que en cel de Poissi il avoit receu la grace du saint baptesme[8], laquel chose par dessus toutes honneurs et dignités mondainnes il
E tenoit sans comparaison a gregnieur don de Dieu et gregnieur dignité : dont il avint aucune foys que quant lettres secrees envoioit a aucuns de ses familiers, il ne vouloit pas mettre le non de roy pour aucune rayson, il sappelloit Loys de Poyssi, ou Loys le segnieur de Poissi. Suz les enfermetez touchier de ceus qui estoient malades des escroelles, de laquele enfermeté Nostre Sires a donné especial grace de garir aus roys de France, li

[1] *et de sa maniere de ourer* (prier). Ms. 282.
[2] *assa*. Ms. Colbert. — *a sa*. Ms. 282.
[3] *esleues*. Ms. 282.
[4] *lett*, dans le manuscrit Colbert, est évidemment une leçon défectueuse et fautive : *lermes* dans le manuscrit 282, *lacrymas* dans le texte latin.
[5] *esmouvoit souvent a plourer les hommes de religion*. Ms. 282.
[6] *Une chose digne de memoire*. Ibid.
[7] *devons bien raconter*. Ibid.
[8] Ce texte est l'un de ceux qui donnent lieu de croire que saint Louis est né à Poissy. Montfaucon (*Monum. de la Monarch. fr.* tome II, p. 121) et quelques autres écrivains ont soutenu qu'il y a seulement été baptisé, et que Blanche l'avait mis au monde à Neuville en Hez, près de Clermont, dans le diocèse de Beauvais. Cette opinion à l'appui de laquelle on alléguait des diplômes de Louis XI et de Henri IV, a été solidement réfutée par le dominicain Matthieu Texte, et par les Bollandistes (*A. SS. Aug.* V. 287-289). Philippe le Bel disait, en 1304, de son aïeul Louis IX : *Eximiæ dilectionis affectum... ad.... Pissiaci.... villam ipsam originis suæ locum.... habebat*. Toutefois il est vrai que les historiens originaux qui parlent de son baptême à Poissy, ne disent pas expressément que c'était le lieu de sa naissance.

Anno 1255. quidem verba sancta sunt atque catholica, nec facere consuevissent aliquod A signum crucis : ipse super consuetudinem aliorum hoc addidit, quòd dicendo verba super locum morbi sanctæ crucis signaculum imprimebat, ut sequens curatio virtuti crucis attribueretur potiùs quàm regiæ dignitati. Ceterùm circa fervorem ac devotionem fidei ipsius hujusmodi plurima possent scribi. Sed brevitatis causâ hæc quæ dicta sunt sufficiant.

Incidentia. quomodo Carolus comes Andegaviæ subjugavit Marsiliam[1].

Anno 1257. Anno Domini M.CC.LVII. Carolus comes Andegaviæ, frater Ludovici regis Franciæ, Marsiliam suo dominio subjugavit. Verumtamen post modicum tempus quidam de majoribus civitatis illius seditionis principes facti, et ad rebellionem minorem B populum excitantes, domini sui Caroli hominibus captis et occisis, quos ad urbis custodiam posuerat, arma contra eum iterum paraverunt. Quod intelligens comes Carolus, contractis undecunque copiis armatorum, ad eorum humiliandam superbiam incunctanter eos aggreditur. Et eos in urbe sua longâ obsidione afflictos, et ciborum penuriâ maceratos, tandem eos ita perdomuit, ut coacti suæ voluntati se redderent, et secundùm pristinam consuetudinem suæ dominationi colla perdomita submiserunt. Et ne tanta præsumptio remaneret impunita, et rebellionis fomes sub dissimulationis velamine ulteriùs pullularet, omnes seditionis illius principes, per quorum suggestionem contra eum minores ejusdem civitatis arma præsumpserant, in communi spectaculo fecit secundùm rigorem justitiæ decollari. Terram etiam Bonifacii domini *de Castellaine* in Provincia, qui Marsilienses juva- C bat, et castella ejus in deditione accepit, et eum à finibus Provinciæ fugere compulit. In quo facto se suis hostibus mirabiliter formidabilem reddidit, et famâ celeberrimum per exteras nationes. Eodem anno iterum electus est in senatorem Branchaleo, qui cùm difficultate[2], eò quòd ab ecclesia sibi pararentur insidiæ, Romam venisset, turres urbis dejiciens, præter turrim Comitum Neopolionis, plures nobiles faventes ecclesiæ captivavit. Hic verò in obsidione Corneti infirmitate correctus[3], Romam se fecit deferri, et ibi vitam finivit. Post quem creatus est sena-
Anno 1258. tor dominus Castellanus avunculus ejus. Anno Domini M. CC. LVIII. dominus Henricus *de Lucebourc* tenuit obsessum castrum Namursiæ, villâ juvante eundem, imperatrice Constantinopolitanâ solùm superius fortalicium obtinente et defendente, non tamen ibidem inclusâ. Ad cujus auxilium comitissa Flandriæ, et co- D mes Augi, et alii fratres imperatricis, cum multis Francorum militibus venientes, parum profecerunt. Eodem anno defecerunt viri venerandæ memoriæ Guillelmus de Bussis Aurelianensis, et Guillelmus Rolandi Cenomanensis, episcopi. Quibus successerunt in ecclesia Aurelianensi Robertùs de Cultimano[4] decanus Carnotensis, et Gaufridus dictus *Freilons* archidiaconus Turonensis trans Ligerim apud Cenomannum. Item eodem anno tanta fuit inundatio pluviarum in plerisque locis, quòd segetes in campis et granchiis germinaverunt, et racemi in vineis ad debitam maturitatem pervenire non potuerunt; propter quod vina nova adeò fuerunt viridia, quòd cum remorsu et vultûs impatientia bibebantur.

De pace facta inter Henricum regem Angliæ et Ludovicum regem Franciæ, pro terra Normanniæ. E

Anno 1259. Anno Domini M. CC. LIX. venit in Franciam Henricus rex Angliæ cum Rogero comite Glocestriæ, et multis sui regni principibus ac nobilibus. Quem rex Franciæ Ludovicus honorificè suscipiens Parisius in proprio fecit palatio hospitari, ipsum suosque per plures dies electis vinis et ferculis ac largis muneribus honorando. Postmodum verò dictus rex Angliæ beatum Dionysium visitare cupiens recessit Parisius, et ad ecclesiam beati[5] Dionysii venit cum magna devotione et reverentia. Ubi à conventu ipsius loci in cappis sericis revestito cum honore susceptus, per

[1] *Nost. cod.* Marsilienses.
[2] *Meliùs legeretur :* Qui cùm *non sine* difficultate
[3] *Meliùs* correptus.
[4] *Nost. cod.* Cultiniano
[5] *Nost. cod.* sancti

A bons roys Loys vout avoir et ot une maniere autre de touchier que si devancier. Comme li roy de France qui furent roy devant li, en touchant le lieu de la maladie aus malades des escroelles, deissent seulement les paroles appropriees et acoustumees a ce faire, lesquelles paroles sont sainnes et crestiennes, et ne feissent pas le signe de la sainte crois, li bons roys Loys acoustuma, que en disant les paroles il fesoit tous jours le signe de la sainte crois sus la maladie, aussi comme sil vausist dire : Le signe de la vraie crois, par la vertu de Nostre Seigneur, garit les malades miex que la dignitez royaus. Année 1255.

Coument li roys Charles prit la cité de Marcelles[1].

En lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. LVII, Charles li cuens dAnjou, freres li roys Année 1257.
B Loys de France, sousmit sous sa poesté la cité de Marcelle; mais I. poi après ce, avint que aucuns des plus grans de la cité firent conspiracion contre lui, et esmurent le menu peuple a ce que il furent rebelle, et occirrent et mistrent en prison les gens que li cuens Charles avoit lessiés pour garder la cyté. Derechief il saparelierent pour aler contre leur seigneur le conte Charle; mais quant il sot la nouvelle quil sestoient ainsi tourné contre lui, il assanbla grant ost et vint seur eulz a grant force. Longuement tint son ost et son siege devant Marseille, et greva tant ceus dedens quil furent a grant meschief, et que viandes leur faillirent. Au darrenier avint, quant il virent et aperceurent que il ne porent pas longuement soufrir sa force, si se rendirent a sa volenté et se soumitrent a li, si comme il avoient autrefoys fet devant. Mais pource que mauvès exemples ne feust donnés et pris, se si grans presumptions feut lessiee sans vengeance, et que li atissement
C de rebellion ne bourjonnat outre la couverture de dissimulation[2], li cuens Charles fit ou miliu de la cyté, devant tous, coper les chiés[a] a tous ceus que il sot qui avoient esmeu le peuple menu et qui avoient esté prince de ceste rebellion. Après ce, il saisi et prist par force tous les chastiaus entour et en la terre Boniface le seigneur de Casteloigne en Prouvence[3] et qui avoit aydié ceus de Marseille conte li, et le caça hors de Prouvence[4]; par lequel fait ses los fu moult acrut par tout, et le douterent puis moult si anemi. En cel an meismes fu esleus derechief en senatour de Roume Branquelyons de Bouloygne, liquels vint a grant paine a Roume, pour agais qui li estoient fais des gens de leglise[b] : mais si tot comme il y vint, il fit abatre les tours de la cité toutes, fors la tour au conte de Naples, et essila pluseurs des nobles qui se tenoient de par la partie a leglise[c]. Icil Branquelyons assega puis I. port de Roume qui est appellés Cornes[5]; mais iluecque fu
D malades et se fit porter en la cyté de Roume, ou il mourut assez tot après; puis fu esleus après li senatour messire Chastelains son oncle. Lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. LVIII, Année 1258. Henris cuens de Luxembourc fist siege devant le chastel de Namur, et li fu la ville an ayde encontre lemperris de Contantinoble[d] qui tenoit la forteresse du chatel; mais enclose nestoit pas dedens. En layde de lemperris vint la contesse de Flandres, li cuens dEu Amfours, et li autres freres a lemperris avec pluseurs chevaliers de France[6]. Icel an meismes morurent personnes de digne memoire, Guillaumes de Bruisselles[7] evesques dOrliens, et Guillaumes Rolans evesque du Mans; après liquel furent evesque Robers de Courtenay doyens de Chartres, en leglise dOrliens; et Giefroys diz Froylons arcediacres de Tours, en lesglise dou Mans. En cel an meismes plut tant et fu si grant cretures de yaues[e], que li blé qui estoient aus chans et ès granges[8], et li raysins des vignes ne porent
E estre meures; pour quoi li vin furent si vert, que on les buvoit tous en rechingnant.

[a] les chefs, les têtes.

[b] à cause des embûches que lui dressaient les gens d'église.

[c] du parti des gens d'église.

[d] l'impératrice de Constantinople.

[e] crue d'eaux.

De la pez qui fu fete entre le roy Henri dEngleterre et Loys le roy de France, pour la terre de Normandie[9].

En lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. LIX, vint en France li roys Henris d'Engleterre, avec li conte Rogier de Clocestre, et grant compaygnie de barons et de prelas et de chevaliers de son royaume. Quant il fu venus a Paris, li roys Loys le receut moult honnourablement et le fit herbergier en son propre ostel : grant feste li fit par pluseurs jours, et moult furent bien servi de vins et de viandes, et donna grans dons li roys de Année 1259.

[1] *Comment Charles comte d'Anjou prinst la cité de Marseille.* Ms. 282.

[2] *ne bourjonnast oultre, souz la couverture de dissimulation.* Ibid. (Que le foyer de la rébellion ne s'étendît plus loin sous le voile de la dissimulation.)

[3] *de Castellaine en Provence.* Ms. 282.

[4] *et le chaça* (chassa) *hors de Provence.* Ibid.

[5] *Cornet* (Corneto). Ibid.

[6] *avec les autres chevaliers de France; mais po* (peu) *y pourfiterent.* Ibid.

[7] *Buissieres.* Ms. 282.

[8] *que les blez qui estoient ès champs et ès granches furent touz germez.* Ibid.

[9] *Normanniæ* dans le texte lat. — *Normandie* dans le ms. 282. — *Lombardie* est une faute dans le ms. Colbert.

ANNO 1259. mensem et ampliùs residentiam faciens, conventui cappam[1] auream et cyphum A magni ponderis contulit, et antequam inde discederet filiam suam fecit Johanni filio Johannis comitis Britanniæ desponsari. Ludovicus igitur rex Franciæ ipsum ibidem pluries visitans, quia remorsum conscientiæ sentiebat pro terra Normanniæ, et aliis terris quas Philippus rex Franciæ avus suus Johanni regi Angliæ, patri istius Henrici regis de quo agimus, jure et judicio suorum parium abstulerat; pacem cum ipso quotidiè facere satagebat, quæ tandem facta est in modum qui sequitur. Nam Henricus rex Angliæ de expressa voluntate fratris sui Richardi regis Alemanniæ, et principum ac prælatorum Angliæ consilio, quitavit in perpetuum regibus Franciæ quicquid juris requirebat in ducatu Normanniæ et comitatibus Andegaviæ, Cenomaniæ, Pictaviæ, Turoniæ, ac eorum feodis. Rex verò Franciæ dedit ei magnam summam pecuniæ, cum quadam terra quæ Petragoricum nominatur, versùs partes Gasconiæ situata, tali conditione, quòd cum terra B illa totam Gasconiam de cetero à regibus Franciæ teneret in feodum, et inde homagium faciens in numero baronum Franciæ ascriberetur, et tanquam dux Aquitaniæ esset de cetero unus de paribus Franciæ appellatus. Quod homagium, præsentibus prælatis, principibus totius regni quamplurimis, fecit Henricus rex cum juramento pro Burdegala, Baiona, et terra Gasconiæ, ac pro ceteris quæ in Lemovicensi, Petragoricensi, Agenensi et Xantonensi episcopatibus ex dono regis Franciæ possidebat. Quo peracto, antequam rex Angliæ ab ecclesia beati Dionysii recederet, contigit Ludovicum, regis Franciæ Ludovici primogenitum, Parisius obiisse. Cujus corpus in abbatia Regalis Montis patris imperio sepulturæ dandum, primâ nocte ad ecclesiam beati Dionysii delatum, monachis in decantatione psalmorum usque mane vigilantibus custoditur. In crastino verò rex Angliæ Henricus, C et nobiliores barones Franciæ et Angliæ corpus defuncti assumentes aliquantulam partem itineris propriis humeris portaverunt. Peractis[2] ac celebratis, ut regalem puerum decuit, defunctorum obsequiis, rex Angliæ et sui nobiles, regis[3] honorati muneribus, ad propria remearunt. Eodem tempore Manfredus princeps Tarentinus, filius Friderici imperatoris, in concilio Lugdunensi, sicut superiùs dictum est, damnati, ex quadam concubina, sub quadam Corradini nati Corrardi fratris sui defuncti simulata protectione tutatoria, ad quædam castra et civitates regni Siciliæ manus occupatrices extendit, et tandem dicti Corradini nepotis sui morte confictâ, in regem Siciliæ contra mandatum ecclesiæ Romanæ coronari se fecit. Propter quod, et alios suos actus nefarios, et graves offensas, quas nimis D longum esset hìc enarrare, Alexander papa IIII ipsum ex causis variis excommunicationis vinculo innodatum, principatu Tarentino et aliis dignitatibus ac honoribus quibuscunque, tanquam rebellem et hostem ecclesiæ Romanæ, suorumque jurium invasorem, occupatorem et detentorem sacrilegum, et tanquam sociatum nefando fœdere Sarracenis, eorum complicem, ductorem et protectorem publicum, auctoritate apostolicâ privavit.

Incidentia.

ANNO 1260. Anno Domini M. CC. LX. Dominicâ in passione congregavit rex Franciæ Ludovicus Parisius concilium episcoporum et principum regni sui, eò quòd dominus papa E scripsisset ei Tartaros in transmarinis partibus irruisse, Sarracenos vicisse, Armeniam, Antiochiam, Tripolim et Damascum, Alapiam et terras alias subjugasse, et tam Acconi civitati, quàm toti Christianitati periculum imminere. Unde ordinatum fuit de orationibus multiplicandis, processionibus faciendis, et blasphemiis in Deum puniendis, peccatis et superfluitatibus cibariorum ac vestium reprimendis. Inhibita etiam fuerunt usque ad biennium torneamenta, et injunctum est quòd non luderetur aliis ludis, nisi quòd homines se exercerent in arcubus et balistis. Eodem anno Florentini, congregato exercitu ut Senensem urbem destruerent, à militibus Manfredi et comite Jordano, qui civitatem Manfredo traditam

[1] *Nost. cod.* cuppam. [2] *Nost. cod.* peractisque. [3] *Nost. cod.* regiis.

A France au roy Henri dEngleterre et a ses[1] barons. Après ce, avint que li roys Henris vout ANNÉE 1259.
aler visiter saint Denis en France[2] a grant devocion et a grant reverence. Iluec fu receus
moult hounourablement dou couvent de leglise a pourcession, et estoient tout li moine
revestu en aubes et en chapes de saye moult precieuses et moult riches. Li roys Henris
demoura en labbaye I. moys et plus, et donna au couvent une coupe dor et un grant
hanap dargent[a] de grant pris. Avant quil sen partit, il maria une soue fille a Jehan ainsné [a] un calice d'or et un ciboire d'argent.
fil le conte Jehan de Bretangne, et le visita iluec par pluseurs foys li roys Loys de France;
mais pource que sa conscience li remordoit de la terre de Normandie et pour autres terres
que il tenoit, que li roys de France ses ayouls[b] avoit tolues par le jugement de ses pers au [b] son aïeul Philippe-Auguste.
roy Jehan dEngleterre, dit Sans terre, qui fu peres a cestui Henri roy dEngleterre, il
sentremit tous jours que il venoit[c] visiter le roy Henri, pour faire pais a li pour les- [c] toutes les fois qu'il venait.
B dites terres. En la parfin, quant il orent traitié de moult de choses, il firent pais selonc
la maniere qui ensuit; cet assavoir que li roys Henris dEngleterre, de lexpresse volenté
de son frere Richars lors roy dAlemaigne, et du conseil des princes et des prelas dEngle-
terre, quita du tout en tout au roy de France et a leur hoyrs tout le droit que il pouoit ou
devoit avoir en la duchee de Normandie, et ès contés dAnjou, dou Mans, de Poitiers et
de Tourene, et ès fiez desdiz lieus; pour laquelle quiptance li roys Loys li donna grant
soume de deniers et grant terre vers Pierregort et en Engenois[d], par tel couvent que il [d] dans le Périgord et dans l'Agénois.
tendroit[3] toute la terre et avec toute Gascoigne en fiés et en houmages des roys de France:
et seroit escris ou non[e] des barons et appellés dus dAquitaine et pers de France: lequel [e] au nom, au nombre.
houmage li roys Henris fit par devant ses barons et les prelas de son royaume et de celi
de France, au roy Loys pour la terre de Bordiaus et de Baione et pour les autres terres
C que il tenoit du don le roy de France, a Pierregort, en Limosin, et ès evesquiés de Saintes
et de Agenois. Quant la pais fu ainsi faite et affermee, avant que li roys Henris se partit
de saint Denis, il avint que Loys, li prumiers fiex le roy de France, trespassa a Paris de
cet siecle et fu portés la prumiere nuit a labaye de saint Denis pour estre enterrés a
Royaumont. Icele nuit vellia devant le cors li couvens de saint Denis, et distrent le ser-
vice des mors et leur sautiers moult devotement. Lendemain matin li roys Henris dEn-
gleterre et li plus noble baron qui la furent, pristrent le cors et le porterent aucun poi
de la voie[f] a leur propres espaules jusques a Royaumont, et firent fere le service et lob- [f] une petite partie du chemin.
seque, si comme il appartenoit a royal enfant. Après ce, li roy Henris dEngleterre et si[4]
baron pristrent congié au roy de France, qui moult les honnoura, et retournerent chascuns
en sa terre et en son pays. En cel meismes temps Mainfroys princes de Tarente, filz Fedri[g] [g] fils naturel de Frédéric II
D lempereour qui fut condampnez au concille de Lyons, si comme nous vous avons dit
par devant, et qui estoit batars, prist et occupa aucuns chastiaus et aucunes cytés du
royaume de Sezile, en faignant que il estoit tuteur Courrardin filz Conrrart son frere
mort, qui[5] enquore estoit sous aage. Après ce ne demoura gaires quil faint que Courrar-
dins estoit mors, et se fit couronner a roy de Sezile, contre le mandement et la deffense
de leglize de Roume, de cui li royaumes de Sezile est tenus en fié: pour laquele chose et
pour moult dautres griés offenses qui trop seroient griés a raconter[6], papes Alixandres li
quars lescommenia prumierement; et puis, pource quil ne se amenda de riens, il le puni
et puis le jeta hors[7] par sentence, de la princee[h] de Tharente et de toutes autres dignetez [h] principauté
et houneurs, comme celui qui estoit rebelles et anemis apers de leglise de Roume, et
occupoit et destourboit par violence les drois et les biens de leglise, laquel chose estoit
E sacrilieges; et acompangnoit o lui[8] les escommeniés et les Sarrazins, et les gardoit selonc
son pouoir et deffendoit.

En lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. et LX, le dimenche devant Pasques flouries, ANNÉE 1260
li roys Loys de France assambla a Paris I. grant concille de barons et de prelas de son
royaume, pource que li papes li avoit escript et mandé par ses lettres, que li Tartarin
estoient venu et entré ès parties de la sainte terre doutremer, qui avoient vaincu Sarra-
sins et avoient pris Ermenie[i], Anthioche, Trible[k], Damas, Halape[l], et les terres dentour [i] l'Arménie
tenoient toutes en leur main, dont la cyté dAcre et toute la crestienté doutremer estoient [k] Tripoli
en grant peril. Quant ce oyrent li prelat et li baron, si ordonnerent que on feit pources- [l] Alep
sion et que on deit letanies et oroisons, et que on se gardat de vilainnement jurer de
Notre Seigneur et des sains, et que on se tenit de pecher, et de superfluités et de robes

[1] *asses.* Ms. Colbert. — *a ses.* Ms. 282.
[2] *en France et se parti de Paris et vint a saint Denis.* Ibid.
[3] Les mots *que il tendroit* (qu'il tiendrait) manquent au manuscrit Colbert et sont pris du ms. 282, où on lit: *par tel couvent que il tendroit celle terre et toute Gascoingne des ores en avant, en fié et en hommage des roys de France, et appellez dux dAcquitaine.*
[4] Le ms. 282 porte, comme celui de Colbert, *si baron*, ses barons.
[5] lequel Conradin était encore pupille, n'ayant alors que sept ans.
[6] *griez et offenses qui trop seroient longues a racompter.* Ms. 282.
[7] *il le priva et le dejeta hors.* Ibid.
[8] *a soi.* Ibid. (Avait toujours avec lui)

Anno 1260 defendebant, capti et devicti sunt, ac civitas ipsorum Florentia capta et quamplurimùm destructa, subjectaque dominatui Senensium et Manfredi. Eodem anno circa festum Epiphaniæ, Philippus Bituricensis archiepiscopus beato fine quievit, cujus sanctitatem post mortem Dominus diversis signis et miraculis declaravit. Successit autem eidem Johannes de Solliaco decanus Bituricensis, vir nobilis et spectabili genere. A

Item Incidentia[1].

Anno 1261. Anno Domini M. CC. LXI. in festo sancti Urbani papæ obiit apud Viterbium Alexander papa IV, cui successit Urbanus IIII, natione Gallicus, de civitate Trecensi, ex patriarcha Hierosolymitano. Eodem anno Græci recuperaverunt Constantinopolim, faventibus eis Januensibus in odium Venetarum. B

Item Incidentia.

Anno 1262. Anno Domini M. CC. LXII. Ludovicus rex Franciæ, congregatâ circa Pentecosten omni ferè nobilitate regni sui apud Claromontem in Avernia, Philippo filio suo primogenito Ysabellam filiam regis Aragoniæ desponsavit; et propter illud matrimonium rex Aragonum in signum pacis et concordiæ, quam intendebat habere de cetero erga regnum Francorum, quitavit in perpetuum regibus Franciæ quicquid in civitatibus Carcassona, Biterris, et Amiliavo possidebat. Rex verò Franciæ quitavit ei vicissim quicquid in comitatibus de Besaudo, Ampuriarum, Rocilionis, Barcinoniæ, et[2] Cathaloniæ requirebat. C

Item[3] Incidentia de bello quod fuit in Anglia inter regem Henricum, et Symonem de Monte forti.

Anno 1263. Anno Domini M. CC. LXIII. erat in Anglia, non tamen de Anglia, sed de Francia ducens originem, vir in armis strenuus et armorum peritiâ callidissimus, Simon de Monteforti, Simonis senioris de Monteforti comitis, viri Christianissimi et æquè in armis strenuissimi filius, qui in expugnando Albigensium hæreticam pravitatem, in obsidione Tholosæ civitatis ictu mangonelli interiit, et ad Dominum tanquam martyr, ut creditur, transmigravit. Idem verò Simon filius ejus comitatum Leucestriæ in Anglia possidens, sororem regis Angliæ Henrici desponsaverat, ex qua quinque filios, Henricum, Simonem, Richardum, Guidonem et Almaricum, ac unam D filiam possidebat. Accidit autem in illo tempore, quòd rex Angliæ, barones et prælati unanimiter consentirent in quandam constitutionem ad utilitatem reipublicæ, ut dicebant, et illam juramenti robore firmaverunt. Coactus verò dictus Simon eandem constitutionem consimiliter juramento firmare, respondit omnibus, quòd quicquid alii postea facerent, nullo modo deinceps quod petebant ab ipso frangeret juramentum. Cùm igitur postea rex ipse, barones et prælati præfatum juramentum cum dicta constitutione unanimiter irritassent, et in nihilum revocassent, Simonem ad hoc idem faciendum compellere nitebantur. Sed ipse, sicut prædixerat, juramenti dignitatem inviolabiliter observans, propter hoc inter ipsos dissensionis et guerræ materiam ministravit. Nam rex Henricus, et Hedoardus ejus primogenitus, ac maxima pars baronum Angliæ, illicò contra ipsum propter prædictam causam E exercitum collegerunt. Ipse verò Simon cum comite Glocestriæ, qui sibi tunc temporis adhærebat, et civibus Londoniæ civitatis, occurrens eis ex adverso juxta quandam abbatiam, quæ vocatur *Lyaus*, eos viriliter aggrediens dissipavit. Rex autem Henricus et Hedoardus ejus filius de bello fugientes, se in dictam abbatiam confestim transtulerunt. Quos dictus Simon in deditionem postea suscipiens, et tanquam dominis suis quandam reverentiam exhibens, eos honorabiliter captivavit. Quod agnoscens rex Franciæ Ludovicus, et affectu piissimo inter ipsos pacem componere cupiens, Simonem comitem ad parlamentum suum apud Boloniam super mare convocavit. Sed ipsum à suo proposito inflexibilem consi-

[1] *Verba* item inc. *neque hic neque paulò infrà videntur in nost. cod.*

[2] *Nost. cod. abest* et.

[3] *Nost. cod. abest* item.

A et de viandes. Iluec furent deffendu li tournoiemens jusques a II. ans, et malvez ju[1], et fu comandé que li homme se exercitaissent en arbalestres et en ars[a]. Cel an meismes li cytoyen de Flourence assamblerent grant ost pour destruire Sainne la vielle[b]; mais li chevalier qui dedens estoient, que Mainfroys y avoit envoiés, si deffendirent la cyté et vainquirent ceus de Flourence et la destruirent en partie[c], si que ele fu subjecte a Mainfray et a ceus de Sainne. En ycel meismes an, entour la feste de la Thiephaine[d], li arcevesques Phelippes de Bourges trespassa de cest siecle, douquel Nostre Sires demostra la sainteté après sa mort par divers signes et par pluseurs miracles. Après li fu arcevesques de Bourges Jehan de Soilli doiens de leglise, hons nobles et de grant lignage. Lan de grace Notre Seigneur mil II. C. LXI, le jour de la feste saint Urbain, mourut papes Alixandres li quars a Viterbe; après lequel fu apotoile Jacques patriarches de Jherusalem, nez de la B cyté de Troies en France, et fu nomez Urbains li quars. En cel an meismes li Grieu recouvrerent Constantinoble par layde des Genevois[e], qui avoyent hayne a ceus de Venice. Après lannee devant dite, cest assavoir lan de grace mil II. C. LXII, li roys Loys de France assambla entour la Penthecouste grant plenté de barons, de prelas et de chevaliers de son royaume a Clermont en Auvergne, et maria Phelippe son prumier fil a Ysabel fille le roy dArragon. Pour cestui mariage li roys dArragon, en signe de pays et de concorde, quipta a tousjours perdurablement aus roys de France quanque il avoit ès contez de Besaut, dAmpure, de Rousseillon, de Barcinone et de Casteloygne[2].

ANNÉE 1260.
[a] arcs.
[b] Sienne la vieille.
[c] et détruisirent une partie de la ville de Florence.
[d] de l'Épiphanie.
ANNÉE 1261.
[e] Génois.
ANNÉE 1262.

C

Du contens qui fu entre le roy Henri dEngleterre, et Simon conte de Monfort et de Lincestre[3].

El temps de grace Notre Seigneur mil II. C. LXIII, estoit en Engleterre uns chevaliers nez de France, nobles et preus en armes et moult sages hons du siecle, qui estoit appelés Symon de Monfort, fiex de Symon le viel conte de Monfort, qui fu bons crestiens et nobles hons et preus aus armes; et qui en Albigoys mit grant painne a destruire le vice de heresie, et morut dun coup dun mangonnel au siege de Tholouse, et trespassa comme D martyr de cest siecle a Nostre Seigneur, si comme len cuide. Icil Simon qui ert en Engleterre, fu cuens de Licestre et ot espousee la suer au roy Henry dEngleterre, de laquele il ot v. fiex et une fille, Henri, Symon, Richart, Gui et Amaurri. En cel temps avint que li roys dEngleterre et tuit li prelas et barons sacorderent a une constitution ensemble que il firent pour le coumun pourfit dou royaume dEngleterre, si come il disoient, et fu fermee[4] a tenir par le sairement de tous. A ce sairement faire pour garder et tenir ladite constitution, fu trays et appelez li cuens Symon de Monfort; mais bien respondi a tous, et dist que bien gardassent que il feroient; car en nulle maniere puis quil aroit juré[f] a garder la constitution, il niroit contre son sairement se il vouloient rapeler après ce. Un poi de temps avint après ce, que li roys et li baron et li prelat orent autre conseil, et vorent abatre et anientir ladite constitution, laquele il E avoient juré a garder, si comme il est dessus dit, et sefforcierent a contraindre Symon de Monfort a ce que il les vausist ensuir[5] a destruire la constitution; mais li cuens Symons douta a faire contre son sairement, ne si vout en nule maniere acorder; ainsois garda la dignité de son sairement, si comme il lavoit pramis: laquele chose aministra entre eus signe[6] de guerre et de dissencion; car li roys Henris dEngleterre et ses ainsnés filz Edouars et la gregnieur partie des barons dEngleterre sesmurent, et assamblerent tantost grant ost contre le conte Symon, pour la cause que nous avons dite. Quant li cuens Symon entendi et sot ceste chose, si sapareilla et vint contre euls lui et sa gent, et le conte de Clocestre et ceus de Londres qui lors saerdoient a lui, et assamblerent au roy et assagent[7] delez une abbaye qui est appellee Lyaus[g]. Iluecques fu la bataille dure et aspre; mais au darenier ne pot endurer li roys lefors[h] dou conte Symon, ainsois senfui,

ANNÉE 1263
[f] après qu'il aurait juré.
[g] Lewes.
[h] soutenir l'effort, l'attaque.

[1] *gieu*. Manuscrit 282. (Les mauvais jeux.)

[2] *quanques il avoit ès citez de Carcassone, de Biterre* (de Béziers) *et d'Amilly* (de Millau ou Milhaud en Rouergue); *et li roys de France li quitta aussi quanques il avoit ès contez de Besaut, dEmpures* (Besalu, Ampuries qui a donné son nom à l'Ampourdan), *et de Roissillon* (Roussillon), *de Barcelonne et de Castellongne* (Catalogne). Ms. 282.

[3] *et Symon de Montfort conte de Lincestre* (Leicester). Ibid.

[4] Nous préférons cette leçon du ms. 282 à celle du ms. Colbert, *et en feme*, qui n'a aucun sens. — *Firmaverunt*, dans le texte latin.

[5] *a ce que il les ensivist*. Ms. 282.

[6] *matire* (matière). Ibid. — *Guerræ materiam ministravit*, t. lat.

[7] *au roi Henry et a sa gent*. Ibid. (Livrèrent bataille au roi et à sa troupe, près de l'abbaye de Lewes.)

Anno 1263. derans, infecto negotio ad propria liberè redire permisit. Qui reversus in Angliam A communi fretus favore populi, et munitiones occupans cum comite Glocestriæ, pactionem et fœdus in invicem inierunt, scilicet ut ambo regni negotia æqualiter pertractarent, populumque regentes statum reipublicæ ad regis et regni commodum fideliter custodirent. Sed dum in dandis prædictæ pactionis obsidibus ad invicem dissentirent, verbis interjectis tumidis discordes ad ultimum discesserunt. Postea verò comes Glocestriæ contra dictum Simonem comitem dolos in corde concipiens, Hedoardum regis primogenitum, qui cum rege patre suo in custodia tenebatur, per velocitatem dextrarii, quem eidem Hedoardo sub alieno nomine latenti malitiâ transmisit, de prisione dicti comitis Simonis eripuit: et sic[1] ad invicem fœderati, congregatis viribus contra ipsum, exercitum paraverunt. Quod ignorans comes Simon interim magnam partem suæ militiæ Simoni nato suo tra- B didit, ut discurrens per villas et oppida, prædas congregaret. Sed ipsum insidiis circumventum Hedoardus cum comite Glocestriæ ferè rebus omnibus spoliaverunt, eorumque non evasisset vincula, nisi quasi nudus in vicinum oppidum aufugisset. Et tunc tam pudore, quàm rerum ablatarum inopiâ ad patrem redire differens, ipsum ejus auxilium præstolantem inter manus hostium cum pauca militia dereliquit. Sentientes igitur Hedoardus et comes Glocestriæ patrem filii adjutorio destitutum, collectis undecumque viribus, eum securiùs invaserunt. Erat enim eorum intentio regem, quem adhuc dictus Simon secum quasi captum[2] ducebat, de manibus ejus eripere, ipsumque Simonem quasi mali principem et regni turbatorem, ut dicebant, ac filios ejus Henricum et Guidonem ultrici gladio detruncare. Sed Hedoardi sententia eos captivari potiùs quàm perimi con- C sulebat, si aliorum nobilium unanimitas consensisset. Quod ubi comes Simon veraciter comperit, cum duobus filiis Henrico et Guidone contra eos ad bellum egreditur, ignorans adhuc incommodum quod acciderat Simoni nato suo, cujus adventum expectabat, et de cujus auxilio sibi in proximo affuturo totaliter confidebat. Quem postquam nec vidit nec sensit per nuntios adventare, cernens hostes suos ex adverso cum copioso bellatorum numero ad prælium fervente[3] irrumpere, dixit Henrico filio suo, quòd reverà esset eâdem die in illo prælio moriturus. Tunc patrem filius hortabatur, ut ab hostium facie fugiens vitam sibi reservaret, et ipse cum suis in Dei adjutorio belli pericula sustinerent. « Absit à me, pater respondit « filio, qui in diebus meis jam[4] veteratus senui, cujus vitæ cursus finem accelerat, « cujus sanguinis lineam parentela tam nobilis in hoc illuminare noscitur, quòd D « nunquam bella fugere consuevit; sed tu potiùs ab isto tam periculoso certamine « declinare deberes, ne pereas in flore et tempore juventutis, qui patri tuo ejusque « claro generi es in armorum probitate, quod Deus annuat, successurus. » Ipsis ergo ad invicem talia prolocutis, neutroque à bello volente discedere, concurrunt hinc inde acies. Sed in Simonem comitem totum pondus belli convertitur, qui antiquâ callidus armorum peritiâ se tanquam turris inexpugnabilis defendebat. Sed paucorum militum vallo circumdatus, hostiumque depressus multitudine, vulneratus occubuit, sicque innatam militiam multis claram operibus fine laudabili terminavit. Ex alia igitur parte Henricus filius ejus quasi furibundus pro morte patris hostium incursus sustinens, eos viriliter expugnabat. Sed tandem ex circumstantium[5] hostium inter ipsos obrutus capitur, et inter manus aliquorum vivum ipsum E reservare volentium, aliorum nequissimis manibus occiditur. Cujus mors, ut dicebatur, Hedoardum non minimùm molestavit. Guidonem verò è fratribus juniorem inter lapsos quasi mortuum prosternentes postea collegerunt. Qui, Deo dante, in proximo convalescens, mortem patris postea in aliquos hostium suorum vindicavit. Hostes autem tantâ rabie et tam iniquo odio in comitem Simonem exarserunt, quòd eo non contenti, quia ipsum in terram mortuum prostraverant, multis perfossum vulneribus, sed in cumulum sui dedecoris, amputatis eidem virilibus, et membra-

[1] *Nost. cod.* ambo ad invicem.
[2] *Nost. cod.* captivum.
[3] *Nost. cod.* frementes.
[4] *Nost. cod.* bellis veteratus senui jam.
[5] *Oratio nullâ parte hialca in nostro codice videtur, quæ tamen, deficiente nonnullâ voce, non satis constat. Hoc senserat Chesnius et asterisco inter* circumstantium et hostium *affixo significaverat. Fuit nempe aliquid ferè hujusmodi :* circumstantium hostium multitudine.

A il et ses filz Edouars en labbaye devant dite, pource que il cuida eschaper; mais après ce les prit iluec li quens Symons et les amena a I. sien chastel et les garda, et porta reverence et fit hounerables prisons comme a ses seigneurs. Quant ce sot li roys Loys de France, si ala a Boulongne sus la mer, et manda iluec le conte Symon, pource que[1] il cuida illuec faire la pais entre euls; mais quant il ot parlé a lui et il vit que il nen vout riens fere, il len laissa aler empais[2], pource qui li avoit donné sauf aler et sauf venir. Après ce, quant li cuens Symons fu retournés en Engleterre, il prist par lasentement du peuple commun les villes et les forteresces, et firent paction et alliance ensamble entre lui et le conte de Clocestre que il traiteroient ensamble celeement les besoignes du royaume, et gouverneroient et garderoient lestat dou pueple commun loyaument au pourfit dou royaume et dou roy : mays ainsi comme il traytoient de baillier ostages pour tenir leur alliances, il ANNÉE 1263.
B se descorderent et jeterent paroles ennieuses et se departirent li uns de lautre. Quant ainsi furent departi, li conte de Clocestre qui ot conceu barat[a] et tricherie contre le conte Symon, par malice envoia un destrier fort et isnel a Edouart le prumier fil au roy Henry, sous autrui non, au chastel ou il estoit gardés avec son pere le roy, sus lequel Edouars senfui de la prison au conte Symon, et puis salia au conte de Clocestre. Lors que Edouars fu avec le conte de Clocestre, si assamblerent tantot grant ost contre le conte Symon, qui riens ne savoit de ceste chose, ainsois avoit baillé grant partie de sa chevalerie a Symon son fil, pource que il alat par les villes et par les chastiaus pour assambler les proies[b]. Li contes de Clocestre et Edouars qui bien sorent par leur espies[c] que Symons retournoit avec les proies, si sesmurent a tout leur ost[3] et alerent contre li, et li tolirent par la force de leur gent ces chouses, et leussent pris se il ne sen fut fuis en I. chastel a garant.
C Si grant honte ot Symons après de la fuite que il avoit faite et des chouses que il avoit perdues, que a grant painne osa retourner vers son pere, qui atendoit de jour en jour lui et sa venue. Edouars et li cuens de Clocestre qui sorent et entendirent que li cuens Symons estoit sans layde de Symon son fil, assamblerent tantost leur ost et alerent plus seurement encontre le conte : leur entention estoit de delivrer le roy Henri, et de prendre et de occirre le conte Symon et ses enfans, comme cieus qui estoient prince de mal[d] et troubleur dou royaume, si comme il disoient. A ce ne sacordat pas Edouart, ains vouloit miex que il feussent essillé[4], se il si fussent acordé. Quant li cuens Symons sot vraies nouvelles que Edouars estoit hors de prison, et li et li contes de Clocestre avoient fait alliance ensamble, et que il venoient a tout leur ost seur li, il sesmut a bataille contre euls, et furent avec li si deux fils Henris et Guys; mais riens ne savoient dou domage Symon leur
D frere, quil attendoient de jour en jour, pource quil se fioient moult en sa force et en sayde; mais quant il vidrent bien que il ne vendroit pas, li cuens Symons qui vit ses anemis a bataille rengié et esmeus contre li, si dist tantost a son fil Henri que il mourroit a celle journee. Quant li filz entendi les paroles de son pere, si ot pitié a son cuer, et li dit doucement : « Sire, alez vous ent[e], pour sauver et garentir votre vie, et je soutendrai « cet assaut a layde de Nostre Segnieur. » « Biaux fieux, dist li peres, ja naviengne que ja jour « de ma vie face ceste chose, qui suis ja vieus et au terme de ma vie, qui sui de si noble pa« renté descendus, qui onques en bataille ne fui ne no vou[f] fuir; mais tu mieus ten « deveroies aler et eschiver ceste perilleuse bataille, que tu ne perdes la fleur de ta jonesse, « qui dois estre par armes successeur de la prouesse ton pere et de son noble lignage. » Quant li peres et li filz orent ainsi parlé ensamble, ne li uns ne li autres ne sen vausist
E partir de la bataille. Les II. os[g] se ferirent ensamble : mais en celui jour avint que tous li fais et la charge de la bataille chei sus le conte Symons, qui pour la prouesse des armes dont il estoit de lonc temps apris et esprouvés, se deffendoit de ses anemis aussi comme une tour qui ne puet estre domagiee; mais au darrenier, pource quil ot poi de chevaliers et de gens, la multitude de ses anemis qui trop estoit grans, le navra si que il chei mors a terre; et ainsi la prouesse et la chevalerie de li, qui en maintes prouesces et en maintes besoignez avoit esté esprouvee, termina par fin honnourable. Dautre part, ses fils qui se combattoit aussi comme hors dou sens pour la mort de son pere, et soutenoit trop vigueureusement les effors et les assaus de ses anemis, fu abatus, et au darrenier fu occis entre les mains daucuns qui le vouloient sauver; laquele mort, si comme on dit, troubla moult Edouart. Guys, li plus jones des freres, chei entre les mors et les navrés aussi comme demi mors, liquels fu recuellis et garis en briés temps, et venga puis la mort de ses amis en aucuns de ses anemis. Si hors dou sens furent cil de la partie Edouart, et si forment

[a] ruse

[b] faire du butin.

[c] espions.

[d] auteurs du mal.

[e] en.

[f] ni ne veux.

[g] osts, armées.

[1] *qui.* Manuscrit Colbert. — *que il.* Ms. 282.

[2] *en pais.* Ms. 282.

[3] Après les mots *a tout leur ost* (avec toute leur armée), et la réclame *et alerent*, il y a une troisième lacune dans le ms. 282; elle est de neuf feuillets, jusqu'aux mots : *Quant li Provences et li autre....* ci-dessous, p. 431.

[4] *essil* a quelquefois le sens de *captivité*. Le texte latin porte : *eos captivari potiùs quâm perimi consulebat*

Anno 1263 tim laceratum, acephalum reddiderunt. Cujus corpus monachi cujusdam abbatiæ A
quæ vocatur *Evecent*, juxta quam prælium commissum est, colligentes, in suam
ecclesiam sepeliendum transtulerunt. Ad cujus tumulum, ut affirmant indigenæ,
multi languentium sanitatis gratiam consecuti, Christum approbant ejus marty-
rium acceptasse. Eodem tempore Carolus Andegavis et Provinciæ comes, frater
Ludovici regis Franciæ, electus est in senatorem Romanum, ad vitam.

Quomodo regnum Siciliæ oblatum fuit Carolo comiti Andegavensi.

Anno 1264. Anno Domini MCCLXIV. Urbanus papa nequitiam Manfredi tyranni terminare
desiderans, tanquam ad suæ defensionis dexteram recurrit ad Franciam, et per B
Simonem sanctæ Ceciliæ presbyterum cardinalem, Carolo comiti Andegavensi,
fratri regis Franciæ Ludovici, regnum Siciliæ, ducatum Apuliæ, et Capuæ princi-
patum misit, sibi et hæredibus suis usque ad quartum hæredem possidendum, si
contra Manfredum tyrannum insurgeret, et sanctam Ecclesiam ab ejus invasione
custodiret. Usurpaverat enim ille tyrannus, sicut superiùs dictum est, regnum
Siciliæ contra nepotem suum Corradinum [1], et terram Apuliæ, Calabriæ et Cam-
paniæ, ac totum beati Petri patrimonium vi et potestate sibi vendicans, illis in
partibus occupaverat, et ecclesiis sibi subjectis multa gravia inferebat. Mox igitur
idem Carolus donum oblatum lætus suscipiens, et tanquam filius obedientiæ
mandatis apostolicis obediens, contra dictum tyrannum arma corripuit, et unde-
cunque potuit, expeditionis suæ materiam præparavit. Sed Manfredus interea tan- C
quam sibi conscius, metuens ne de Franciæ finibus egrederentur arietes, qui suis
cornibus ipsum discuterent in ruinam, majorem partem civitatum Italiæ donis et
promissionibus ac alio modo confœderationis ita sibi astrinxit, quòd eum regem
et dominum acclamantes parere sibi promptissimè videbantur. Et propter hoc
ibidem quendam suum vicarium moribus sibi consimilem *Poilevoisin* dictum cum
copiis armatorum constituit, ut urbes sibi confœderatas ab incursibus hostium
custodiret, et exploratores, de quibus metuebat, ac omnes nuncios ad sedem
Romanæ ecclesiæ venientes secundùm nominis sui interpretationem spoliaret [2].
Sed electus ad regnum Siciliæ Carolus, ad evacuandum suæ machinationis effectum,
misit Philippum de Monte forti, audacem militem et in armis probissimum, cum
sufficienti numero armatorum, ut viam Romipedarum [3], quam idem Poilevoisinus D
obstruxerat, expediret, et eum cum suis viribus expugnaret. Qui cum adjutorio
cujusdam nobilis viri et potentis marchisii de Monte ferrato, et civium Medio-
lanensium, qui partem ecclesiæ fovebant, et omne genus antiqui Friderici, eò
quòd eos olim destruxerat, et tres magos Coloniæ abstulerat, iniquo odio prose-
quebantur, eos viriliter debellavit, et negotium, pro quo missus fuerat, cum ad-
jutorio Dei satis laudabiliter expedivit. Eodem anno circa festum sancti Remigii
Urbanus papa obiit, et apud Perusium est sepultus. Cui successit Guido Sabinen-
sis episcopus, Clemensque hujus nominis quartus est vocatus. Hic uxorem et li-
beros habens, postea fuit famosus advocatus, et regis Franciæ consiliarius. Demum
mortuâ uxore, propter vitam et scientiam ejus laudabilem, Podiensis episcopus
effectus, et pòst Narbonensis archiepiscopus, et demum Sabinensis episcopus E
creatus, missus à papa Urbano in Angliam legatus fuit. De quo itinere revertens
in papam electus est. Qui postea jejuniis et vigiliis et orationibus intentus, mul-
tas tribulationes, quas suo tempore ecclesia sustinebat, Deus suis meritis creditur
extinxisse.

Quomodo comes Andegaviæ, frater Ludovici regis Franciæ, venit Romam, et [4] ibidem unctus fuit in regem Siciliæ.

Anno 1265. Anno Domini MCCLXV. Carolus comes Andegaviæ, tempore Paschali, ex insperato
movens de portu Marsiliæ civitatis suæ, per maris pericula et hostium suorum

[1] *Chesnius* Corardinum. [2] *Poiller*, piller. [3] *Nost. cod.* Romipedearum. [4] *Nost. cod. abest* et ibidem.

A avoient cuelli en hayne le conte Symon, que il ne leur soufit pas ce que il lavoient occis et jeté mort a terre de moult de plaies; mais a comble de leur mal, par despit il li couperent les genetaires, et puis le decouperent piece a piece; lesquelles pieces li moinne de une abbaye qui est appellee Eveschent[a], delez laquele la bataille fu faite, requellirent et porterent ensevelir en leur abbaye, au sepulcre duquel moult de malades de diverses maladies furent puis gari, si comme les gens du pays le dient; par quoi on dit que Nostre Sires accepta son martire. En celui an meismes, Charles li cuens dAnjou, freres le roy Loys de France, fu esleus a senatour de Roume.

ANNÉE 1263.

[a] Evesham, dans le Worcestershire.

Coument li papes ofri a Charle freres le roy Loys, conte[1] dAnjou, la senaterie de Roume.

B En lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. LXIIII, li papes Urbains, qui fu desirrans de mestre a fin la mauvestié de Mainfroy le Tirant prince de Tharente, recouru au secours de France, aussi comme a sa destre main deffenderresse de leglise de Roume; et offri a Charles conte dAnjou frere le roy Loys de France, par monseigneur Jehan prestre et cardinal de sainte Cecile, le royaume de Sezile, la duchee de Puille et la princee de Capue, jusques au quart hoir en descendant de li, se il aloit encontre Mainfroy et deffendoit leglise de Roume, que cilz Mainfroys grevoit forment, si comme nous avons dit par devant, avoit pris par force et par barat le royaume de Sezile et de Calabre, contre le droit que Courradins ses niez[b] i pouoit et devoit avoir, et avoit occupee par sa force toute la terre que leglize de Roume tenoit en ces parties. Quant Charles li cuens dAnjou entendi le mandement le pape, si reçut liement le don qui li ert offers, et fu obeissans, si comme filz de C obedience, a son mandement, et appareilla tantost grant ost pour aler sus Mainfroy. Mais Mainfroy qui moult se doutoit que de France ne venissent aucun qui par leur force le feissent trebuchier, si atrait a soi par dons et par pramesses la gregnieur partie des cités de Ytalie qui a lui obeissoient comme a segnieur et a roy, et establi iluec I. sien vicaire pour li, a grant compangnie de gens a armes, liquels avoit non Poilevoisin et estoit merveilleusement samblables à Mainfroy en meurs, pource qui li gardat les cités qui sestoient aloueez a li, et que les espies et les messages qui venoient a court de Roume, dont il y ot moult, selonc la interpretacion de son non[2] il despoillat. Mais Charles qui esleu[c] a roy de Sezile, pour oster et destruire le fait de Poilevoisin, envoia Phelippe de Montfort I. hardi chevalier aus armes, pour delivrer les pas et les voies[d] de ceus qui aloient et venoient a Roume, que celui Poilevoisin encombroit, et pour confondre les cytés qui devers D Mainfroy se tenoient. Avec celui Phelippe fu li marchis de Monferrant[e], nobles hons et poissans en celle terre, et li cytoyen de Melan[f] la cité qui soutenoient la partie de leglize de Roume, et moult haoient le lignage de lancien Fedri[g] et font encore, pource que il destruit les murs de leur cité et leur osta les III. roys de Coulongne[h]. Phelippes de Monfort se combati moult vigureusement contre les Guibelins, et parfit par layde de ceus que nous avons dit, moult honnourablement la besoigne pour quoi il fu envoiés. En cel meisme an trespassa de cest siecle Urbains li quars, entour la feste saint Remy, et fu enterrés a Perreuse[i]. Après lui fu apostoiles Guys[k] evesques de Sabine, et fu nommez Climens li quars. Icil Climens ot prumierement fame et enfans, et fu nommez advocas[l] et dou conseil le roy de France; mais après la mort sa fame, pour la sainte vie que il mena, fu evesques dou Puis, et puis si fu arcevesques de Nerbonne, après si fu cardinaus E evesques de Sabine, et fu envoiés du pape Urbain en Engleterre legas; mais au retourner fu esleus a pape, et mena si sainte et honneste vie par jeunes, par vegiles et par oroisons, tant que Nostre Sires estaint[m] par ses merites moult de tribulacions que sainte eglise en ycel temps[3], si comme len cuide.

ANNÉE 1264.

[b] Conradin son neveu.

[c] (estoit) qui était élu.

[d] les passages et les chemins.

[e] Montferrat.

[f] Milan.

[g] la maison de Frédéric I[er] (Barberousse).

[h] la châsse des trois rois mages, transportée à Cologne.

[i] à Pérouse.

[k] Guy Fulcodi, né à Saint-Gilles sur le Rhône.

[l] avocat renommé : *famosus advocatus*, texte latin.

[m] éteignit, fit cesser.

Coment Charles cuens dAnjou vint a Roume, et fu couronnez et oyns a roy de Sezile, et comment il prit saint Germain lAguilier.

Lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. LXV, Charles cuens dAnjou, ou temps de Paqueres, mut[n] dou port de Marceille sa cité, ce que on ne cuidoit mie que il osat faire, et vint par

ANNÉE 1265.

[n] au temps de Pâques, partit.

[1] On lit dans le manuscrit Colbert *la conte;* nous supprimons *la* qui altérerait le sens de ce titre, en faisant lire *la conté : comiti Andegavensi*, dit le texte latin.

[2] *Poilevoisin*, interprété Pille-voisins.

[3] Le verbe *souffroit, enduroit*, manque à cette phrase : *quas suo tempore ecclesia sustinebat*, t. lat.

Anno 1265 insidias, cum paucis Romæ navigio est transvectus. Manfredus enim, qui jam de A provincia sua rumores de ipso audierat per cursores suos, armatas galeas ad ipsum capiendum, si transire per mare contingeret, in insidiis paraverat. Pavebat nimiùm regem natum[1], per quem amitteret regni jura. Sed rex regum Dominus Jesus suum regem mox futurum sanctæ matris ecclesiæ defensorem, non sine magno periculo quasi miraculo palam navigantem, nec à recto maris tramite propter metum hostium divertentem, per medios hostes, ut diximus, usque Romam permisit pacificè transfretare. Quod videntes Romani, et etiam omnes qui sui mirabilis transitûs modum audierunt, mirabantur dicentes : « Quis putas, iste « erit, quem maris pericula, nec hostium terrent insidiæ ? Etenim manus Domini « erit cum illo. » Tunc verò à Clemente Romano pontifice, qui Urbano successerat, et à toto Romano populo cum honore et magno desiderio susceptus, urbis Romæ B senatoriam, papâ procurante, civibusque gratanter consentientibus, obtinuit, et in brevi unctione sacrâ linitus à summo pontifice, vivat rex, vivat rex, populo acclamante, ad titulum regni Siciliæ est regali diademate coronatus. Veruntamen postquam coronatus in regem extitit, statim castra movere non potuit, cùm non haberet copias armatorum, quibus posset cum hoste tam potenti in campo confligere, nec inter latentes insidias hostium introire. Igitur oportuit expectare militiam, quæ collecta de Francia, jam fines Italiæ attingebat. Sed marchisione *Poilevoisin*[2] cum Cremona et aliis sibi adhærentibus, ad proturbandum eos se præparantibus, ipsi spem habentes in Domino viriliter accincti, castra Cremonæ et Brixiæ sibi contraria destruxerunt, peragratisque finibus Lombardiæ usque Romam pacificè pervenerunt. Majores autem exercitûs erant isti : videlicet Bocardus C comes Vindocini, miles audax et in armis acerrimus ; Guido de Bello loco Autissiodorensis episcopus, vir peritus in armorum negotiis, manu promptus et eminentis militiæ, quæ sub episcopali velamine regebatur[3]; Philippus et Guido de Monte forti, milites optimi et egregii bellatores ; Guillermus et Petrus de Bellomonte ex parte regis Caroli tanquam exercitûs conductores ; et Robertus, gener regis, filius Flandrensis comitis, cum gentis suæ numero copioso. Qui quia puer erat, conductu Gilonis Bruni Franciæ conestabularii, viri probatæ militiæ, regebatur. Erantque plures alii nobiles et potentes viri, quorum nomina propter fastidium hìc sub silentio reprimuntur[4].

D

Quomodo Carolus rex Siciliæ procedens contra exercitum Manfredi, cepit sanctum Germanum Aculearium[5].

Carolus ergo rex tantis bellatoribus exhilaratus, castra sua de Roma movens in terram inimicorum suorum ingreditur, et omnes munitiones ante se capiens, per pontem de Ceperano, ubi erat ingressus ad terram Laboris et Apuliæ, usque ad sanctum Germanum Aculearium pervenerunt. Erat enim inter cætera castella illius patriæ fortissimum, tantâque multitudine armatorum et copiâ victualium munitum, quòd vix crederetur per annos plurimos totius Occidentis viribus expugnari. In illo verò fuit major pars hostilis exercitûs ex Sarracenis, Apulis et Alemannis, qui putabant præ cæteris fortitudine suâ confisi, Francis posse resistere, jactantes se quòd ibidem Manfredo redderent Carolum regem victum. Itaque E cùm regis Caroli exercitus ad dictum castrum pervenisset, castraque metati essent, garciones et pedites prope castri muros accesserunt, quos Sarraceni et alii de interiori familia, qui defensionibus murorum stabant, exercitum intuentes, statim maledicere, et quasi deridere cœperunt. At illi talium injuriarum impatientes, passim eos fundibulis et lapidibus ad prælium provocaverunt. Sed dum illi certatim vicem pro vice redderent, clamor subitus utrinque oritur, et dum magis ac magis invalesceret, tumultu valido exercitus Caroli excitatur : æstimantes aliqui, qui longiùs castra posuerant, garnisionem munitionis egressam pro foribus exer-

[1] Regem natum *i. e. illum qui rex ortus modò erat, papâ ultrò coronam offerente.*
[2] *Nost. cod.* Poilevoisim.
[3] *Forsan* tegebatur.
[4] *In Gallica versione duorum nomina sunt adjecta,* Colarti de Mollaines *et ejus fratris* Charles.
[5] *Nost. cod* Acculerium.

A mer a Roume soudainnement a poi de gens, parmi les agais[a] de ses anemis. Mainfroys qui ja savoit et bien avoit oi nouvelles par ses courriers que li cuens Charles devoit venir, avoit fait aparelier ses galies armees en la mer pour prendre le conte se il peut; car moult doutoit que il ne li toussit terre[b] : mais Nostre Sires Jhesu Cris li roys des roys, qui vout sauver son champion et son deffendeour de sainte eglise, qui devoit estre tantost roys, le garda si que parmi tous ses anemis il trespassa la mer et vint a Roume paisiblement, laquele chose on tint a grant miracle. Quant li Roumain virent ce, et cil aussi qui oyrent la nouvelle de sa merveilleuse venue, si sen merveillerent moult, et dirent : « Sainte Marie, « que sera de cest houme, qui li peril de mer ne li agays de ses anemis ne troublent ne « nespouentent? Vraiement la vertu de Nostre Seigneur sera avec lui. » Li papes Climens, li clergiés et li peuples reçut[c] a grant honneur, et pourchaça li apotoiles maintenant, par le B consentement des plus nobles hommes de Roume, que il fut saisi et vestus de la senaterie de Roume, dont il avoit esté esleus, si comme nous avons dit par devant. Après ce, en brief temps le couronna li papes et oinst a roy de Cezile, et cria li peuples au couronner : « Vive Charles li roys. » Quant Charles li roys fu couronnez et sacrés, demourer le convint en la cité de Roume, pource quil navoit pas plenté de gens a armes dont il peut aler en champ contre Mainfray; ainsois attendoit la chevalerie que il avoit cuellie en France, qui ja estoit entré en Lombardie. Iluec fu Poilevoisin et cil de Cremoine, pour destourber lost de France quil ne passat : mais il furent bien aparelié et passerent viguereusement parmi les heberges de Cremoyne et de Broisse[d], et vindrent a Roume paisiblement au roy Charle. En loust des Françoys furent Bouchars cuens de Vendosme, chevaliers preus et hardis; Guys de Biaulieu evesque de Auçoirre[1], sages et preus aus armes, sous lombre et C sous la couverture de evesque; Phelippes et Guys de Monfort, chevaliers preus et nobles; Guillaumes et Pierres de Baumont, chevaliers noblez et esprouvé, qui conduisoient lost de par le roy Charle; Robers filz le conte de Flandres a grant compagnie de gens, qui estoit gendres le roy; et pource quil estoit encore enfez[e], Giles li Bruns connoitables de France, chevaliers esprouvés dancienne chevalerie, conduisoit son ost : moult de autres nobles houmes furent en cel ost, que nous ne pouons or mie raconter, et especialment messire Colart de Mollaines et ses freres Charles.

Année 1265.
[a] à travers les embûches.
[b] craignait fort qu'il ne lui enlevât la terre de Sicile.
[c] le reçut.
[d] de Crémone et de Brescia.
[e] enfant.

Prise de saint Germain lAguilier[2].

Li roys sesjoi moult de la chevalerie qui venue estoit, et fist tantost trousser son D harnoys; et puis issi de Roume a ost banie[3]. Tant fist par ses journees que il entra en la terre de ses anemis, et vint par le pont de Cypren[f] qui est a lentree de la terre de Labour et de Puille, et vint a saint Germain lAguillier. Li chastiaus de saint Germain estoit de tous les autres dou pays li plus fors et li mieus garnis, et y avoit tant de gens darmes et si grant plenté de vitaille, que on ne creut pas quil peust estre pris legierement[4] des gens de France par pluseurs ans; car iluec estoit la grenieur partie de lost Mainfray, ouquel il avoit Alemans, Puillays et Sarrazins a grant plenté, qui par leur force ou il se fioient, se vanterent quil renderoient Charle iluecques pris a Mainfroys[g]. Quant lost le roy Charles aprocha du chastel, si tendirent leur tentes et leur paveillons, et alerent tantost les gens a pié et li garçon de lost jusques aus murs. Li Sarrazin du chastel et li autres qui estoient aus deffenses des murs pour regarder lost, si E commencierent a mocquier et a maudire moult forment no gent; mais li garçon, qui ne porent pas soufrir leur paroles, leur geterent pierres os fendes[h] et les esmurent a batailles : ainsi comme il estrivoient li uns aus autres, li cris soudaynement commença deça et dela a croistre, et sefforsa la noise de plus en plus, si que toute lost Charle se commença a esmouvoir. Aucuns des barons de France qui avoient tendu leur pavellions plus lons[i] que li autre, quant il oyrent la noise si coururent aus armes, pource que il cuidoient que cil de saint Germain feussent issu hors pour assaillir leur compaignons. Tous coururent assaillir le chastel, aussi comme se il ne doutassent nul peril. Iluecques fu li assaus fors des François, si que cil du chastel et li plus noble de lost Mainfroy sen espouenterent moult; et après ce, quant il virent que il ne doutoient nul peril, ainsois assailloient touz jours le chastel plus aigrement, si tournerent en fuies une partie, que li Françoys nen sorent rien.

[f] de Ceperano sur le Garillan.
[g] prisonnier de Mainfroy.
[h] avec les frondes.
[i] plus loin.

[1] Guy de Beaulieu, évêque d'Auxerre, appelé dans le t. lat *Guido de Bello loco*, mais ailleurs, Guy de Mellot, son véritable nom.

[2] Ce titre n'est point ici dans le ms. Colbert, où il a été joint à celui de l'article précédent.

[3] Les mots du latin qui correspondraient aux mots français *a ost banie* seraient : *omnes munitiones ante se capiens.* Mais l'expression *a ost bannie* paraît signifier : *à guerre ouverte et déclarée ;* elle est employée dans ce sens en quelques autres écrits du moyen âge.

[4] Le ms. Colbert porte : « *que on ne crut pas* legierement « *quil peust estre pris* legierement *des gens de France.* » Nous avons cru devoir retrancher le premier de ces deux *legierement.*

Anno 1265 citum invasisse. Tunc in armis induendis[1] citissimi versùs castrum certatim et A undique concurrentes, ac si in tanto periculo nihil discriminis animadverterent, oppidanorum impulsionibus, telorum, sagittarum et lapidum ictibus se cum targis et clypeis opponentes, atroci invasione insultum mirabilem et formidabilem reddiderunt. Quod cùm cernerent oppidani et nobiliores exercitûs Manfredi, qui intus aderant, conatus suos irritos fieri, et hostes suos, tanquam nullum mortis formidantes periculum, nihil tepidiùs agere, sed ad expugnationem castri semper acriùs insævire; pavore et stupore nimio dissoluti, fugâ Francorum exercitui incognitâ dilabuntur. Interea Bocardus comes Vindocini cum Johanne fratre suo, aditu patefacto castrum primus ingreditur; et ut aper turbâ canum coarctatus in angulo, nunc ad lævam, nunc ad dextram dente canes dilacerat, sic ille exerto gladio nimiùm suî prodigus fulminat inter hostes. Qui postquam cognoverunt B patefactum aditum à Gallicis occupari, et sequaces comitis paulatim introire, cœperunt fugere, quærentes latibula, quibus possent evadere gladium percussoris. Interim vexillum comitis à quodam suo sequace in eminentiori loco deportatum signum dedit aliis, qui de foris expugnabant castri deditionem, et quòd jam comes introductus loci munitionem occupasset. Tunc clamore mirabili viriliùs insultum facientes in hostes, valvas adeunt, aditus occupant, et sic intus communiter irrumpentes, quoscunque de hostibus reperire potuerunt, in ore gladii peremerunt, castrum in deditionem retinentes.

Quomodo rex Carolus persecutus est exercitum Manfredi usque Boniventum, et suos, antequam dimicaret, admonuit.

C

Sic igitur subitâ et inopinatâ castri deditione peractâ, rex Carolus vires recolligens, et exercitu aliquantulum reparato, hostes suos, ut venator aprum insequitur, qui fugâ evadere magis, quàm audaciâ mori utilius arbitrantes fugiebant, donec ad Manfredum dominum suum sese cum magno dedecore collegerunt. Sed cùm regem Carolum, et ejus exercitum vestigia sua festinanter insequi comperissent, versùs Boneventanam provinciam à facie regis et ejus exercitûs declinantes, præparato itinere transierunt, et juxta civitatem Boneventi in vallis planitie ad bellandum aptissima restiterunt. Galvanus enim, Jordanus, Bartholomæus, et quidam alii, qui cum magno dedecore de castro sancti Germani devicti aufugerant, ut ruborem suum, et alicujus notam suspicionis viderentur redimere, Manfredo dederunt consilium, ut ibi regem Carolum ad prælium expectarent. D Interea verò Carolus longarum semper dietarum continuato itinere, per Alefanos campos[2] et diversa locorum discrimina eos celeriter insecutus, ab illorum persecutione non destitit, donec ipsos jam ordinatos in acie in præfata valle à montis cacumine ferri[3] vidit. Mox majores exercitûs commilitones suos advocans, ne de singularitate consilii posset redargui, quid agendum esset consuluit. E quibus aliqui decreverunt utiliùs procrastinari prælium, hac ratione prætendentes, quòd si statim contingeret bellum conserere, cùm jam esset hora diei quasi sexta, equi et homines post tantum laborem nullo quietis vel pastûs beneficio recreati, ad conflictum minus idonei redderentur. Alii fortè ferventiores ad prælium, contrarium sentiebant, dicentes nullo modo debere differri prælium, ne hostes quos habebant præ oculis per catervas dispositos, eos aggrederentur, spectantes ipsos E tepidiùs agere, et in hoc sibi geminaret audacia, quia putarent in hostes suâ loricatâ præsentiâ formidinem incussisse. Sic ergo diversis diversa sentientibus, Gilo Brunus Franciæ connestabularius, vir, ut suprà retulimus, veteris et approbatæ militiæ, qui Robertum comitis Flandriæ filium conductu susceperat, hoc dixisse recolitur, quòd quicquid alii agerent, puer suus cum hoste confligeret, sperando de ejus adjutorio cujus erant ecclesiæ defensores. Tunc rex ejus audito consilio, cæteris ardentiùs anhelans ad prælium, talem sententiam approbans armari præcepit exercitum, et in tres acies, sicut hostes fecerant, ordinari. Mox tubis clan-

[1] *Nost. cod.* tunc et armis inducendis.

[2] *Chesnius omiserat* campos. *Alifa, nunc* Alifi, *oppidum Samnii fuit ad Vulturnum, hodiè excisum*

[3] *Vocem* ferri *è codice nostro restituimus, dubiam quidem, at potiorem certè Chesnianâ lectione* frater.

A Bouchars li cuens de Vendosme qui vit une porte ouverte, si se feri prumiers ou chastel, et Jehans ses freres après li. Iluecques fut la bataille aspre et dure; car li II. freres se feroient[a] entre leur anemis aussi comme li sengliers eschaufez entre les chiens; il feroient[b] a destre et a senestre si grans coups, quil abatoient a terre quanque il encontroient. Quant cil dou chastel virent que lentree estoit pourprise des gens le conte, et que les uns y entroient après les autres, si furent si espouenté et commencierent a fuir. Uns escuiers qui sivoit le conte de Vendosme, prist sa banniere et la porta en un lieu haut, si que cil qui estoient par dehors, la porent bien apercevoir. Quant Françoys virent la banniere au conte de Vendosme qui estoit ou chastel, si sescrierent hautement et coururent aus portes tantost, et entrerent après le conte ou chastel moult viguereusement; tous quanque il encontroient de leur anemis il mistrent a lespee[c], et pristrent le chastel et y sejournerent
B I. poi de temps.

[a] se jetaient.
[b] ils frappaient.
[c] passèrent au fil de l'épée.

Coument li roys Charles sivi les gens Mainfroy jusques a Bonvent[d].

[d] Bénévent.

Quant li chastiaus de saint Germain lAguillier fut pris, si comme vous avez oy, et li Françoys se furent I. poi reposé dou travail que il avoient eu, Charles li roys sesmut a tout son ost pour suir ceus qui sen estoient fui de saint Germain lAguillier; mais quant il sorent que Charles li roys les sivoit,[e] au plus tost que il porent vers Mainfroy leur se-
C gneur, et se logierent devant Bonivent en une plainne ou Mainfroys estoit. Li contes Gauvains, li contes Jourdains, li contes Berthelemins, et pluseurs qui fui sen estoient de saint Germain lAguillier, recuellirent illuec lor cuers[f] pour leur honte couvrir; et pource quil ne feussent repris de soupeçon et quil rachetassent la honte que il avoient eue, il donnerent conseil a Mainfroy que il atendesit illuec le roy a bataille[1].

[e] *ajoutez* ils s'enfuirent
[f] reprirent courage en ce lieu.

Entre ces chouses continua sa voye li roys Charles a grans journees, et chevaucha par champs hors de voie et par moult de divers lieus, tant que il vint près de lost Mainfroy, qui estoit ja ordené a bataille en la plainne de Bounevent. Quant Charles et sa gent orent monté une montangnie et il virent et aperçurent lost Mainfroy, si appela Charles les gregnours barons de son ost a conseil, et leur demanda quant il voudroient combattre a
D lor anemis. Aucun dirent et loerent que ce estoit melieur et plus profitable chouze de prolongier[g] la bataille jusques a lendemain, que soi combattre tantost; car, si comme il disoient, leure de midi estoit ja passee, et les gens et li cheval estoient travaillié de la voie; si seroient plus fors et plus convenables a la bataille se il avoient I. poi de repos; laquele raison estoit bonne et convenable. Li autre par aventure qui estoient plus aigre a la bataille, dirent le contraire, et loerent que en nulle maniere on ne prolongat la bataille, pource que leur anemi qui estoient pret et apparlié de combattre, quant il les verroient tenir en pais, ne cuidaissent que il eussent paour de eus, et par ce leur encroistroit leur hardement[h]. Ausi comme li un parloient dun, et li autre parloient dautre, Guillaume li Bruns[i] connoitables de France, chevaliers esprouvés de haute chevalerie, si comme nous avons dit par dessus, qui avoit en son conduit[k] Robert fil le conte de
E Flandres et sa gent, dit au roy Charle, quoi que li autres facent, la gent son enfant[l] se combateroient en la journee ses anemis[m]; car il avoient esperance que Nostre Sires, en cui service il estoient et cui eglize il deffendoient, li donroit victoire.

[g] différer.
[h] croitrait leur hardiesse.
[i] *Gilo Brunus*, Giles li Bruns.
[k] sous sa conduite.
[l] les troupes de son pupille.
[m] contre ses ennemis

Quant Charles, que ainsi estoit ardans de combattre comme li autre estoient et plus encore, oy le conseil Gile le connestable, si le crut, et commanda maintenant que tous se courussent armer et feissent III. batailles en conroy[n], aussi comme lor anemi avoient fait. Maintenant sonna on trompes et buisines[2], et sarmerent et appareillerent, si comme li roys lavoit commandé, et se confesserent et appelerent[3], si comme bon crestien.

[n] trois lignes en ordre

[1] Cet article se lit comme il suit dans les Chroniques de Saint-Denis, ms. 963 : « Le premier jour de karesme « fu le chastel de saint Germain pris. Quant lost de « France se fu reposé, le roy Karle sen ala après ceulx « qui sen estoient fouis de saint Germain. Quant il sorent « que le roi venoit après euls, si alerent après Mainfroi « leur seingneur qui estoit logiés devant Bonivent en « une plaine. Le conte Gauvain et le conte Jourdain ras« semblerent leur gent; car il furent moult honteus du « meschief qui leur estoit avenu. Si donnerent conseil a « Mainfroi quil attendist le roi Karle a bataille. »

[2] Ce mot est une traduction de *buccina*; mais le texte latin de Guillaume de Nangis ne porte que *tubis clangentibus*.

[3] Le ms. Colbert présente ici les deux mots *appareillerent* et *appelerent*; le second est plus convenable : *appelerent* l'aide de N. S

Anno 1265. gentibus, ut ad arma prosiliant cunctis signum indicitur. Sed ut boni Christiani A confessione criminum et contritione præhabitâ, priùs loricas fidei induunt, illius adjutorium implorantes, pro cujus ecclesia decertabant. Armatos igitur et paratos cum hoste confligere, rex in eorum facie constitutus, brevi oratione sic eos alloquitur, dicens: « O viri commilitones mei, quos Francia protulit inclytos bel« latores, qui non pro me, sed pro causa ecclesiæ decertatis, auctoritate sancti « Petri apostoli, immo Domini nostri Jesu Christi, ab omnibus criminibus abso« luti, aspicite inimicos nostros et sanctæ matris ecclesiæ contemptores, anathematis « percussos gladio, quod est sibi perpetuæ mortis initium, ex diversis nationibus et « legibus congregatos. Qui quanto magis inter se sententiis et nationibus differunt, « tanto debiliores in prælio et arcto certamine citiùs dissolvendi. Quorum patres « aliquid dignum laude antiquitus egisse non recolit humana memoria; qui etiam B « sunt tepidi[1] et pusillanimes, sicut nuper in peracto certamine comprobastis. « Quos etiam semel devictos hactenus fugavistis, et in loco tutissimo, ubi erat sibi « summum refugium, et ubi debuissent toti Gallicano populo restitisse, vestræ vir« tutis dexterâ turpiter sunt devicti. Consideretis itaque nos à tam inclyta Franco« rum prosapia derivari, et nomen gentis nostræ antiquitus cunctis nationibus tam « formidabile, quòd in exteris populis tanquam orbis malleus habebatur. Omni « igitur timore deposito, ite per imbelles, gladio ductore, catervas. »

De bello facto ante Boneventum, et quomodo duæ primæ acies Manfredi devictæ sunt.

Igitur regis oratione completâ, militibusque ad prælium animatis, Guido de C Bello loco Autissiodorensis episcopus, quo nullus in agmine manu promptior, si prælationis dignitate depositâ cum aliis pugnare liceret, et qui priùs à summo pontifice absolvendi potestatem acceperat; gratiâ benedictionis impertitâ, omnes ab omnium criminum suorum contaminatione absolvit, talem eis injungens pœnitentiam, ut in hostes ictus cum potenti dextera geminarent. Mox ducibus acierum singulisque militibus, prout moris extitit, ordinatis, Philippus de Monte forti, et marescallus *de Mirepois*, probi milites et audaces, primæ cohortis ex parte regis Caroli directæ capitanei, contra primam aciem ex adverso dispositam dimicare viribus paraverunt. Phalanx[2] illa ex Teuthonicis constructa, spes et robur Manfredi exercitûs, suî densitate impenetrabilis, primò, quasi murus, Francorum impetus repulit. Hanc enim priùs hostes[3] transmiserant, ut furor D Teuthonicus contra Francorum audaciam dimicaret. Philippus igitur de Monte forti et marescalus *de Mirepois* collidentes primo impetu repelluntur; sed tandem sparsis paulatim hostibus, et gladiis aditu reserato, fuit ibi diu et acriter dimicatum. Rex autem Carolus, qui in parte alia stationis, in acie secunda, quam ex puris Franciæ militibus constructam sibi elegerat, tanquam turris inexpugnabilis consistens, contra bellum[4] Galvani, comitis Manfredi avunculi, ex adverso dispositum conflicturus, tubis clangentibus irruendi in hostium agmina signum dedit. Videns autem Teuthonicorum aciem diu[5] sperato confligere (erant enim robusti milites, et quasi omnes duplici tegmine loricati), in ipsos cum armorum fragore mergitur vehementi. Et cùm densitas[6] armorum, quibus hostes erant munitissimi, ictus Francorum vibratos in aëre repelleret, Franci mucronibus gracilibus et E acutis sub humeris ipsorum, ubi inermis patebat aditus, dum levarent brachia, transforantes, per latebras viscerum gladios scapulo tenus immergebant. Sic igitur Teuthonicorum cervicositas Gallicanâ calliditate perdomita occubuit. Omnes enim in ore gladii perimuntur; nisi fortassis aliqui, qui fugâ vel lapsu aliquo à mortis periculo evaserunt. Primâ itaque acie illorum exinanitâ, quæ ab hostibus fuerat pro muro defensionis opposita, rex secundam aggreditur, cui erant capitanei Galvanus et Jordanus comites, et quidam alii malignitatis principes, quorum consilio Manfredi nequitia regebatur. Cùm vidissent ergo illi de secunda acie

[1] *Meliùs* trepidi; *Gallicâ versione* lâches.
[2] *Nost. cod.* Phalens.
[3] *Chesnius inseruit* in *ante* hostes; *quæ vox sensum impedit, neque in nost. cod. apparet.*
[4] Bellum, *pars exercitûs in aciem educti, ut tunc Gallicè dicebatur*, la bataille du comte Gauvain.
[5] *Sensus postulat* diutiùs
[6] *Nost. cod.* depsitas.

A layde de Nostre Seigneur, qui leur feust en ayde. Lors que il[1] furent armé et près de combatre, li roys Charles qui fu devant euls armés et apareliez, les amonesta et leur dit en tele maniere : « O vous, segnieurs chevaliers et gens de France, dont tant de prouesses « sont et furent jadis racontees, qui ne vous combatés pas pour moy, mays pour la cause « de sainte eglise, par laquelle auctorité vous estes absoulz de tous vos pechiés; regardés « et veés vos anemis qui despisent Dieu et sainte eglise, et qui sont escommenié, qui « est signe de mauvès crestien et commencement de mort perpetuel, et qui ci sont assem- « blé de diverses loys, parquoi il sont plus faible et seront plustot et plus legierement « occis; desquels nulle humainne memoire ne recorde que lor pere eussent onques an- « ciennement loenge de prouesse; ainsois sont lache et de petit cuer, si comme nous avons « bien veu a saint Germain lAguilier en lassaut du chastel; lesquelz vous avez chaciés et
B « vaincus une fois en tel lieu meismement qui lor pourroit estre souvrain refuge, ou il « deussent estre resisté contre tout le peuple de France pour la force et la garison dou lieu. « Regardez, seigneur qui estez estrait de la noble gent de France, dont il nons fu ancienne- « ment espouentables a toutes nations et est encore, et est ainsi comme mal dou monde « en tout estrange peuple : regardez vous, et alez hardiement contre ceus qui sont demi « mors et vaincus, et ne les doutez nient[2]. »

Année 1265.

De la bataille qui fu devant Bonivent, et comment les trois batailles Mainfrai furent vaincues.

Après ce que li roys Charles ot amonnesté sa gent, messires Guys de Biaulieu evesque dAuçoyrre, qui estoit aussi près de combattre et hardis autant comme nus[a] qui fut en la compangnie, se ne fut la dignité de evesque, et qui avoit auctorité de euls absoudre, les
C absout de leur pechiés; après ce que il lor ot donné sa beneiçon, et lor charga en penitance[b] que il doublassent leur coups de leur espees. Et quant les batailles furent ordenees et mises en conrai, Phelippes de Monfort et li mareschaus de Mirepoys, qui estoient chevetainnes de la prumiere eschielle le roy Charle, pour combatre contre la prumiere eschiele Mainfroy, en laquele il avoit grant plenté dAlemans esquels Mainfroys se fioit moult, et en avoit fait aussi comme I. mur par devant son ost, pource que la foursenerie des Alemans se combatit prumierement contre la hardiesse de France. Si grant plenté et si entassé furent li Alemans au prumier aussaut, il reculerent I. poi François[c]; mais tantost comme il furent espandu et espars, li François se ferirent en euls et se combatirent aus espees trop forment. Mais dautre part Charles qui fu en la seconde eschiele de siens[d], ou il navoit se purs François non[5], qui se devoient combatre a
D la seconde eschiele des gens Mainfroy, que li cuens Gauvains oncles Mainfroy conduisoit; quant il vit les Alemans si forment combatre a sa gent, si se ferit a tout sa bataille en euls moult yreement[e], et a grant bruit. Moult bien se tindrent li Alemans et moult longuement; car moult bons chevalier estoient, et aussi comme tous armez de doubles armeures, si que les espees des François ne leur pouoient mal faire de plain coup[f]. Quant ce virent et aperçurent les François, si prirent petites espees que il avoient, et sescrierent que on ferit destoc[g] par dessous les esselles, ou li Alemans estoient plus legierement armé. A ceste criee fu la bataille grant et mortel; car les François leur plunjoient les misericordes[h] ès costés jusques aus poins[i], si que en tele maniere furent vaincus les Alemans par la soutiveté[k] des François, et poi ou nient en eschapa que il ne feussent tuit occis. Après ce que li Alemans furent vaincus, ainsi comme vous avez oy, li roys Charles et sa
E gent se ferirent en la seconde eschiele de lor anemis, si que li contes Gauvains et li contes Jourdains et autres princes par qui la mauvestié Mainfray avoit esté soutenue, conduisoient : mais quant il virent que li Alemans furent desconfit, en cui il avoient mis toute leur esperance, et que François fesoient trop grant occision de leur gens, si sapparellierent a fuir et sen cuiderent aler. Mais quant li François aperçurent leur mauvais samblant[l], si lor

[a] autant qu'aucun.
[b] il leur imposa pour pénitence.
[c] ils firent un peu reculer les Français.
[d] des siens, de ses gens.
[e] en colère
[f] en frappant de taille.
[g] de la pointe.
[h] épées courtes.
[i] jusqu'à la garde.
[k] l'adresse.
[l] leur mauvaise contenance.

[1] Il y a dans le manuscrit Colbert *Lors qui furent;* nous écrivons, comme ailleurs, *que il,* pour *que ils* ou *qu'ils.*

[2] Plusieurs mots de ces dernières lignes sont obscurs, et quelques-uns peut-être altérés; mais on voit par le texte latin que les mots *ou il deussent etre resisté* signifient *où ils auraient dû avoir résisté ;*—*garison* doit se lire *garnison;* — *seigneur qui estez extrait,* c'est-à-dire, *seigneurs qui êtes issus;* — *dont il nons,* c'est-à-dire, *dont le nom;* — *mal dou monde en tout estrange peuple;* MAL est la traduction de *malleus,* marteau du monde sur les peuples étrangers; — *regardez vous,* c'est-à-dire, *considérez ce que vous êtes,* etc.

Dans les Chroniques de Saint-Denis (manuscrit du Roi, 8305, 5, 5), les dernières lignes de cette harangue militaire de Charles d'Anjou se lisent comme il suit : « .... si comme vous avez bien veu a saint Germain « lAguillier a lassaut du chastel, lesquex vous avez cha- « ciés et vaincus une fois et meesmement en tel lieu qui « leur deust estre souvrain refuge, et ou il deussent avoir « pooir et force contre tout le pueple de France pour la « forteresce et la garnison du lieu. Regardez, seigneur, « qui estes estrait de la noble ligniee de France, dont le « non fu anciennement espoentable a toutes nascions, « regardez vous et alez hardiement contre ceux qui sont « ja demi vaincuz et ne doutez riens. »

[5] où il n'y avait que de purs Français : *quam ex paris Franciæ militibus constractam sibi elegerat,* t. l.

ANNO 1265 Teuthonicos, in quibus spem triumphi posuerant, interemptos, Francosque indefessæ virtutis brachio, ut[1] lupos rapidissimos famis rabie excitatos, semper in suos acriùs insævire, suorum jam factâ strage non minimâ, se fugæ beneficio magis quàm armorum præsidio defendere paraverunt. Sed circumastantium equitum Francorum occursibus, et à tergo quorundam sequentium infestationibus impediti, longè fugâ dilabi non potuerunt; sed tota phalangis hujus priùs ostensa nobilitas aut gladiis detruncata, aut mancipata vinculis in nihilum est redacta. Comites enim Galvanus, Jordanus, et Bartholomæus, ibidem capti sunt. A

Quomodo Manfredus fuit interfectus, et Boneventana civitas capta.

Sic igitur primis duabus aciebus eorum deletis, supererat tertia ex Apulis et Sarracenis composita; cui Manfredus rex eorum et dominus tanquam ductor capitaneus fuerat constitutus, quæ etiam, sicut hostes priùs ordinaverant, postremò pugnatura contra bellum Roberti filii comitis Flandrensium et generi regis Caroli, fronte ad frontem oppositum[2], conflictum ultimum expectabat. Sed ubi viderunt sperato deteriùs quod verebantur accidere, et nullum locum spei esse, sed summum mortis periculum, laxis habenis, et illibato certamine, in fugam certissimam, quà potuerunt fugere disperguntur. Sed acies jam dicti Roberti, ex Flandrensibus et Picardis aggregata, hostium fugam occursu celerrimo reprimens, eos strage non minimâ deleverunt. Interea Franci, dum quosdam qui mortis periculum tentabant evadere versùs civitatem Boneventanam insequuntur, nullo defensionis obstante repagulo, urbem cum fugientibus introgressi, eam captam absque[3] suorum expensa sanguinis, in regis Caroli dominium redegerunt. Sic itaque virtutis cœlestis auxilio, et Francorum dexterâ triumphali, deletis hostium, copiis, et majoribus principibus Manfredi captis et redactis in vinculis, materia præliandi Francis deficiens, quietem eis tribuit, et jam cessante ruinâ cadaverum, cruore satur ad loculum redit ensis. Francis verò per campum certaminis mane circumquaque currentibus, de Manfredo frequens à pluribus quæstio movebatur. Cunctis enim erat in ambiguum, utrùm fugâ lapsus equi velocitate cum cæteris fugientibus evasisset, aut interemptus gladiis propter indifferentiam et protervitatem percussoris incognitus in prælio cecidisset. Quæsitus ad ultimum inter mortuorum cadavera reperitur, et à detentis in vinculis, qui lateri ejus, dum viveret, familiariùs adhærebant, signis certissimis est agnitus. Et mirandum certè, quòd tanti viri necis auctor fuit incognitus; nam de totò regis exercitu non fuit aliquis, qui pro certo diceret, Interfeci. Et hoc pro causa fortassis extitit, quòd alienorum armorum signaculis ne cognosceretur pro principe, propriis omissis, fuerat altercatus. Sed quoniam, licèt falsò, qualicunque fulserat regiâ majestate, rex Carolus innatæ liberalitatis non immemor, ne ejus cadaver, cum cæteris, bestiis et avibus exponeretur, prope urbem Boneventi, juxta viam publicam sub acervo lapidum voluit sepeliri. Alios autem malignitatis principes, quos bellica sors jure belli sibi captivos tribuerat, ad diversa loca vinculis et carceribus mancipandos pro libito destinavit. Sed brevis temporis elapso spatio, non solùm eis, qui secundùm leges pœnam mortis debuerant incurrisse, misericorditer vitam donavit; sed vinculis et carceribus absolutos sibi benignè eos, si fieri posset, reconciliari desiderans, suis terris et facultatibus restituit impunitos. Quòd fuisset sibi salubrius eos tradi lictoribus ultrici gladio feriendos; nam postea in factis suis testimonium perhibentes veridicæ scripturæ dicentis: *Misereamur impio, et non discet justitiam facere*, rebellionis stimulis excitati, novos hostes sibi suis machinationibus generantes, in eum acriùs, quàm primò fecerant, postea exarserunt. Post paucos etiam dies uxore Manfredi cum liberis et sorore Carolo regi redditis, civitas Leutheriæ Sarracenorum venit in deditionem; et sic siluit terra in conspectu ejus.

(Marginal letters B, C, D, E in right margin.)

[1] *E nost. cod.* ut *restituimus*
[2] Fronte ad frontem oppositum *adjectum est nominis supra* bellum.
[3] *Mendosè nost. cod.* atque.

A coururent sus plus aigrement que il navoient fait, et se combatirent si forment a eus quil les ocirent et desconfireut touz. Iluec furent pris li contes Gauvains, li contes Jourdains, li contes Berthelemins et pluseurs autres. Année 1265.

Coument Mainfrois fu occis, et la cité de Bonivent fu aussi prise.

Après ce que les II. batailles[a] de lost Mainfroy furent matees et vaincues, la tierce demoura qui fu de Pullays et de Sarraz[b], ou Mainfroys estoit sires et chevetains, et estoit ordenee pour combatre front a front contre la bataille Robert, fil au conte de Flandres, gendre le roy Charle, qui latendoit : mais puis que Mainfroys vit que ses batailles estoient vaincues et desroutees, si perdi toute sesperance et se douta moult quil ne fut occis, et
B tourna en fuies lui et sa gent le plustost que il porent. Lors quant la bataille Robert de Flandres, ou il avoit Flamens et Piquars a grant plenté, virent leur anemis fuir dou champ, il lor coururent sus tot et isnelement, et en firent moult grant occision dune part; de lautre part, Françoys qui aperçurent que lor anemis senfuioient vers Bonivent, sesmurent après euls et se ferirent avec euls dedens la ville. Illuec ot bataille mervellieuse et occision grant de ceus de la ville, et firent tant li Françoys que il prirent la cyté. En ceste maniere, par la vertu de Nostre Seigneur et par le hardement et la prouesse des Françoys, fu prise la cité de Bonivent et rendue au roy Challe[c]. Iluec furent pris et retenu li graindre[d] de lost Mainfroy, et se reposerent celle nuit en pais les gens Charle le roy, pource que il norent a cui combatre. Lendemain par matin il cerchierent les champs en la bataille avoit esté[e], et se merveillerent moult que Mainfroys pouoit estre devenus, et
C estoient tuit en doutance que il ne feut eschapés par fuite; nus ne savoit se il pouoit estre occis sans estre conneus, pource que en la presse nus ne fesoit difference au ferir, tant estoient engrant[f] de lor anemis destruire. En la parfin avint que il fu trouvés occis entre les mors, et conneus de ses gens qui avoient esté pris, que li roys Charles tenoit en prison et qui avoient moult esté si privé[g]. Mais grant merveille fu que on ne pot savoir qui occis lavoit, ne no homme[h] aussi en lost le roy qui peut dire certainement, Je le occis; et fu la cause par aventure tele; quar il avoit vestu autres armez que les seues[i] que il avoit acoustumé a porter, pource que il ne feut reconneus comme sires et roys; et ja soit ce que il eust esté faussement et contre droit hounourez de royal majesté, li roys Charles qui de ce fu ramenbrans, et qui liberal et franc cuer avoit, ne soufri pas que sa charongnie feust lessié aus bestes ne aus oisiaus du ciel a devourer; ainçois la fit couvrir de I. moncel de
D pierres en une voie commune pres de Bonivent[1]. Les autres barons et chevaliers quil avoit pris en la bataille, qui avoient esté prince et maistre de la mauvestié Mainfroy, il les fit mestre ès liens, et les envoia et les fit garder par divers lieus en prison; et après ce en poi de temps, par sa pitié et par sa misericorde, il les delivra et leur donna la vie, laquele il avoient deservi a perdre selonc les loys; et puis lor rendi debonnairement leurs terres et leurs possessions sans soufrir nules painnes[2], et fu la cause pource quil les cuida atraire par debonnaireté; mais miex li venit que il les eut fet punir et decoler. Et puis avint après ce, que il senorguellirent et furent tesmoing de lescripture qui dit : *Misereamur*[3] *impio, et non discet facere justitiam;* cest a dire : « Ayons pitié dun mauvais, et ja puis naprendra a « faire justice, ne bien ne droit; » car puis li furent si rebelle et firent tant par leur machinacions, que nouviaus anemis et plus crueus sesleverent contre le roy Charle, si comme vous
E orrez ci après. Après ce que li roys Charles ot Bonivent conquise, si comme vous avez oy, ne demoura gaires que la fame Mainfroy, ses enfans et sa suer li furent rendu; et la cité de Nochieres[k], qui est de Sarrazins, se rendirent a li et tout li pays dentour; et tint li roys Charles la terre de Puille en pais une grant piece.

[a] les deux premières lignes.
[b] de soldats de la Pouille et de Sarrasins.
[c] Charles.
[d] les plus grands seigneurs.
[e] ils firent la visite du champ de bataille.
[f] acharnés.
[g] ses familiers.
[h] et il n'y eut homme.
[i] que les siennes.
[k] Nocera, autrefois *Nacera* ou *Luceria*.

[1] Les récits des auteurs italiens ne sont pas tout à fait conformes à celui de Guillaume de Nangis. Suivant ces écrivains, les chevaliers français ayant prié Charles de rendre des honneurs funèbres à Mainfroy, il répondit : « Si ferois-je volentiers s'il n'étoit excommunié ; » et lui refusant la sépulture dans la terre sacrée, il consentit seulement à lui faire creuser une fosse au pied du pont de Bénévent. Mais l'archevêque de Cosenza, Pignatelli, ne laissa pas les restes de Mainfroy reposer en ce lieu qui appartenait à l'église ; il les fit enlever, par ordre du pape, disait-il, et jeter sur les bords de la rivière *Verde*, aux confins des états de Rome et de Naples. — Voy. Dante, *il Purgatorio*, canto III, v. 124-132.

[2] « La ville de Bénévent n'avait point opposé de résis« tance au vainqueur ; elle fut cependant livrée au pil« lage, et pendant huit jours ses habitants éprouvèrent « tous les maux que peuvent infliger la débauche, l'a« varice et la férocité des soldats. Cette soif de sang qui « ne semble pas appartenir à des hommes, et que des « nations entières ont cependant éprouvée, fut la passion « la plus amplement satisfaite. Les hommes ne furent « pas seuls massacrés : les femmes, les enfants, les vieil« lards étaient égorgés sans pitié dans les bras les uns « des autres ; et Bénévent ne présenta plus à la fin de « cette horrible boucherie, que des maisons désertes, « dont le seuil et les murs étaient de toutes parts souillés « de sang. » M. de Sismondi, *Histoire des Répùbl. ital.* tome III, pag. 368, 369, d'après Malaspina, *Hist. Sicul.* l. III, c. XII.

[3] *Misereatur* est évidemment une faute de copiste dans le manuscrit Colbert. Ce texte est tiré du cantique *Urbs fortitudinis nostræ*, dans le chap. XXVI d'Isaïe, v. 10

Anno 1266. A

Incidentia de Henrico senatore, et quomodo Ludovicus Franciæ rex fecit Philippum filium suum novum militem

Anno Domini M. CC. LXVI. Henricus frater regis Hispaniæ, et consanguineus Caroli regis Siciliæ, vir in rebus bellicis potens et nimiùm callidus, sed sceleratissimus, et in fidei catholicæ cultu non diligens prosecutor; offenso fratre suo rege Hispanorum, cùm diu latuisset apud regem Tunarum, audito quòd Carolus Manfredum vicisset et dominaretur in Apulia, venit ad ipsum. Erant enim in comitatu ipsius multi probi et electi milites ex Hispania. Quem rex Carolus gratulanter suscipiens, eò quòd de sanguine ejus esset, et in re militari potens et strenuus, multùm honoravit. Et quia intentus erat regimini et custodiæ terræ illius, quam de B novo acquisierat, si fieri posset, in pace conservandæ, dictum Henricum ampliùs honorare volens ei urbis Romæ senatoriam loco suî regendam commisit : ex quo facto damnum et gravamen non modicum postea reportavit. Anno sequenti, scilicet
Anno 1267. anno Domini M. CC. LXVII. in Pentecoste, prælatis et baronibus ferè totius regni Franciæ Parisius congregatis, Ludovicus rex Franciæ videns filium suum primogenitum Philippum juvenem fortem et probissimum, atque Robertum nepotem suum filium Roberti fratris sui Attrebatensis comitis quondam apud Massoram interfecti, eos cum pluribus aliis milites novos fecit; ubi tanta fuit lætitiæ solemnitas, quòd populus civitatis Parisiensis ab omni opere vacans, solummodò lætitiæ et exultationi intentus, per octo dies et ampliùs civitate per totum cortinis pannorum varii coloris et ornamentis pretiosis mirabiliter palliatâ, solemnitatem C protenderent. Anno itaque subsequenti, qui fuit ab Incarnatione Domini millesi-
Anno 1268. mus ducentesimus sexagesimus octavus, Ysabellis filia regis Arragoniæ, uxor jam dicti Philippi Ludovici regis Franciæ primogeniti, peperit filium quem nomine patris sui Philippi Philippum vocaverunt.

Quomodo Corradinus et Henricus frater regis Hispaniæ collegerunt exercitum contra Carolum Siciliæ regem.

Anno verò posteriùs annotato quidam malignitatis principes de terra Apuliæ et Calabriæ, quibus Carolus rex Siciliæ vitam donaverat, ut suprà retulimus, ingratitudinis vitium incurrentes, alios sibi vitâ et moribus consimiles, quos spe- D rabant in facinus involvi de facili, clandestinis machinationibus adeunt, et eos tam vanis promissionibus, quàm spe fruendi victoriâ in conspirationem Caroli[1] regis Siciliæ astrinxerunt. Ex quibus Henricus frater regis Hispaniæ maximus extitit, qui tunc temporis, modo quo diximus, urbis Romæ regebat Senatoriæ præfecturam. Et ut suam perversitatem sub quodam juris colore obumbrarent, et ut principem malignitatis suæ jure hæreditario regni Siciliæ habere viderentur, Corrardinum filium Corrardi ex filia ducis Bavariæ, qui quantùm potuit ipse dux eidem Corrardino adjutorium præstitit, super se principem statuentes, ex Alemannia et Sicilia, quæ nondum regi Carolo reddita fuerat, et ex Hispanis, quos dictus Henricus secum adduxerat, magnum exercitum et validum collegerunt. Rex autem Carolus machinationis eorum inscius, urbem Leutheriæ Sarracenorum, qui eum E post primam deditionem suam offenderant, tunc temporis obsidebat. Considerantes igitur hostes sui ipsum circa præfatam obsidionem occupatum, et invasionis suæ nullum adhuc præstigium cognovisse, in parte alia versùs Siciliam turmis dispositis cum ingenti fremitu, ut regem Carolum et suos Francigenas meliùs debellarent, terram Apuliæ pervaserunt. Quod ut rex comperit, castris remotis, et civitatis Leutheriæ obsidione relictâ, undecunque collecto majori exercitu quàm habebat, contra hostes intrepidè iter arripuit. Vix enim portionem requiei militibus suis et equis deputans in tantum continuavit laborem itineris, donec circa horam crepusculi prope inimicorum tentoria, segregante eos tantùm parvi fluminis alveo, castra fixit. Noctis igitur fugientibus tenebris in ortu luciferi, et Olympo fulgenti-

[1] *Versio Gallica planior veriorque sententiæ interpres est.*

A Année 1266.

Incidence de Henri dEspaigne.

En cel temps meismes, cest assavoir en lan de lincarnation Nostre Seigneur mil IIc. LXVI, vint au roi Charle, Henris li freres au roy dEspaigne ses cousins, chevaliers preus aus armes, sages et malicieus a merveilles, et estoit traitres et namoit Dieu ne sainte eglise. Icil Henris sen estoit fuis a tout grant plenté dEspangnos au roy de Thunes, ou il avoit esté soldoiers, pour I. courous qui estoit entre li et le roy dEspangnie son frere. Quant il sot que Charles ot vaincu Mainfroy et gaagnié toute la terre de Puille, il vint a li, si comme nous avons dit, et amena en sa conpangnie moult de preus chevaliers dEspaigne. A grant honnour les reçut Charles li roys et moult liement, pource que il estoit de
B son lignage, et pource que il savoit bien que il estoit preus et hardis chevaliers aus armes. Et pource encore que il estoit ententis a gouverner son royaume en pays, se il peust, et pource que il honnourat moult ledit Henris, il li bailla a gouverner la cenaterie[a] de Roume, dont il ot puis grant annui, si comme vous orrez ci après.

[a] la sénatorerie.

Lan de grace Nostre Seigneur mil IIc. LXVII, li roys de France Loys assambla a Paris les barons de son royaume et fist, la feste de Penthecouste, Phelippe son prumier fils chevalier, Robert dArtois son neveu aussi, avec grant plenté dautres nouviaus chevaliers. Iluec fu faite si grant feste et si grant sollempnitez, que li peuples de Paris se tint de faire œvre tous les VIII. jours, et nentendirent que a faire feste et demener joie; et fu la cité de Paris encourtinee moult richement toutes les octaves de la Penthecouste. En lan après
C ensivant Ysabiaus fille le roy dArragon, fame Phelippe le prumier fil le roy Loys, qui ot esté nouviaus chevaliers, ot un fil qui ot a non Phelippes[1] aussi comme ses peres[b].

Année 1267.

Année 1268.

[b] son père.

Coument Courrardins et Henris dEspaigne assamblerent grant ost contre le roy Challe de Sezille.

El temps et en lannee darrenierement dite, avint que aucune mauvese gens de la terre de Puille et de Calabre, ausquiex li roys Charles avoit rendu les vies, si comme nous avons dit par devant, firent conspiracion contre li, assamblerent et esmurent moult dau-
D tres auteuls comme il estoient[c], encontre le roy Charle. Li plus grans de celle assamblee si fu Dant Henri[2] dEspagnie, a cui Charles li roys avoit baillé a gouverner la senaterie de Roume, si comme vous avez oy; et pour ce[d] lor malvetiez fu couverte et aombree daucune coulour de droit, et que il samblat que il eussent hoyr qui par droit de heritage deust avoir le royaume de Sezile, il envoierent querre Courrardin le fil Conrrart jadis fil lempereour Fedri en Alemaigne, et lestablirent prince et mestre de leur malvestié. Icil Courrardins sen estoit fuis de Cezile quant il estoit petiz enfès, au duc de Baviere qui estoit peres sa mere, pour la paour de Mainfroy son oncle, si comme nous avons dit par devant. Par layde au duc de Baviere, Courrardins assambla grant plenté dAlemans et dautre gent, et fit une grant ost avec sa gent de ceus de Cezile et des Espaignos que Dans Henris avoit amenez avec li. De ceste assamblee ne de ceste chose ne savoit riens li roys
E Charles, qui lors avoit assis la cité de Nochieres, dont li Sarrazin sestoient revelé[e] après ce quil sestoient prumierement rendu. Courrardins et Dans Henris qui sorent bien que li roys Charles estoit occupés du siege de Nochieres et quil ne savoit riens de ceste couvine[f], entrerent en la terre de Puille par devers Sezile, pource quil peussent le roy Charlon et ses François souprendre et plus legierement desconfire. Mais quant Charles li roys sot ceste assamblee, il se parti de Nochieres et assambla tant de gent comme il pot, et ala hardiement contre ses anemis; si se hasta et desiroit moult combatre a euls, si qua painnes donna repos a sa gent ne aus chevaus de son ost, et ala tant que a I. anuitier[g] il se logierent près de leur anèmis sus I. petit flueve qui est[3] entre les II. olz; ne ne sorent celui soir li uns riens des autres. Quant vint a lajourner[h] et les tenebres de la nuit furent cheues, si que lune ost pot veoir lautre, Courrardins et sa gent furent moult esbahi quant il virent si près Charle, que il cuidoient estre moult loing. Tantost coururent aus

[c] tels qu'ils étaient eux-mêmes.
[d] pour ce que.
[e] rebellés, révoltés.
[f] de ces manœuvres.
[g] un soir, à l'entrée de la nuit.
[h] quand le jour vint

[1] qui fut en 1285 le roi Philippe IV; dit *le Bel*.
[2] *Dant Henri*, plus bas *Dans Henris;* pour *Dom* ou *Don* Henri.
Ce prince Henri était frère du roi de Castille et de Léon, Alfonse X, contre lequel il se révolta et prit les armes. Vaincu et mis en déroute, Henri se retira d'abord à Tunis, puis en Italie, où il s'engagea dans le parti de Mainfroy, puis de Conradin, contre Charles d'Anjou.
[3] plutôt *ert*, était.

Anno 1268. bus solis radiis vallium nebulas profugando, sese planè cognoverunt alterutrum A uterque exercitus, cùm nisi parvo, ut diximus, distarent intervallo. Hostes verò stupore percussi mirabantur regem, cùm ipsum longiùs adesse crederent, prope ipsorum tentoria tam audacter tamque celeriter advolasse. Proponentes autem statim confligere, suos armari præcipiunt, agmina dividunt, ducesque deputant, per campi planitiem dispositis per ordinem aciebus. Quibus ex more ordinatis, Henricus frater regis Hispaniæ primæ phalangis vexillum accipiens, cum Hispanis suis de castris primus egreditur, contra primam Francorum exercitûs aciem conflicturus. Rex igitur et ejus milites longo tractu itineris fatigati, apparatum hostilis exercitûs ignorantes, non putabant eos velle tam citò congredi, sed in papilionibus quiescentes adhuc inermes mandatum sui principis expectabant. Jacebat enim tunc in papilione requiei[1] et soporis aliquantulum suavitate detentus, non B quasi hostium timore perterritus, sed magnanimi cordis constantiâ quasi de victoria jam securus. O virum ineffabilem, nec labore victum, nec bello vincendum, qui nec tunc hostes timuit, nec prælia recusavit! O vera constantia Judæ Machabæo et Alexandro Magno regi Macedonum comparanda! qui ex improviso collecto undecunque pauco milite, utpote tanto necessitatis articulo, furorem Teuthonicum non timuit, nec tot ferocissimorum hostium millia[2] horruit invasisse. Sed quod majoris virtutis animi indicium infallibile dignoscitur, quia omni sollicitudine belli depositâ, tali horâ, quieti membra laxaverat, cùm sentiret statim cum tanto periculo contra tot hostium agmina confligendum. Animadvertentibus igitur Francis hostium suorum armatas acies et paratas ad prælium, repentino clamore excitantes exercitum ad arma prosiliunt, et quàm citiùs potuerunt, ut eis opus erat, C gladiis accinguntur. Interea verò rex hostium fremitu et suorum clamore excitatus armis induitur, et quàm citiùs potuit in equum insiliens, duas tantùm acies ex suis[3] ordinavit. In prima autem suorum acie Provinciales suos ponens, quos hactenus bonos habuerat in rebus bellicis adjutores, ad supplementum legionis illius Campanos, Lombardos, et alios quotquot habuit barbaræ nationis, voluit adhiberi. Tresque duces Francigenas illi bello constituit, Henricum de Cusanciis, qui in illa die regis arma induerat, militem tutissimum et audacem; duosque alios Johannem de Clariaco, et Guillelmum *de Lestendart,* milites inclytos et manu promptissimos: de quorum fidelitate et audacia non dubitans, illi Henrico signifero in phalangis regimine sociavit. In secunda verò seipsum ducem constituens, omnesque Francigenas per quorum virtutem tutissimus confidenter agebat, sibi D retinuit: quorum illâ die fretus auxilio in Dei adjutorio triumphavit. Erardus autem de Valerio, vir famosus in militia, et quidam alii, à via Hierosolymitana tunc temporis per partes Apuliæ revertentes, tanquam Angeli à Deo missi affuerunt in illo prælio, et illâ die regis hostes tam fortiter oppugnarunt, quòd triumphantis dexteræ meritis laudes ab homine et à Deo præmia mererentur.

De prima acie Caroli devicta, et quomodo ipse in secunda acie constitutus succurrens suis, devicit Corrardinum, et fugere compulit.

Rebus itaque bellicis parvo temporis spatio dispositis, processerunt ad prælium primæ phalangis milites contra Henricum regis Hispaniæ fratrem, qui cum turma E copiosa et valida eis in occursum veniebat; sed de plano propter parvi fluminis alveum non poterant commisceri. Et quoniam Franci ulteriùs transire non poterant, nec hostes manutentim oppugnare, citra flumen stetere paululum juxta quemdam pontem ligneum super littus occursantium hostium impetum expectantes, qui cum magno fremitu et apparatu bellico eis obviam veniebant, quasi per pontem continuò transituri. Hostibus igitur ultra flumen in capite pontis et circiter adunatis, totoque conamine per pontem ad nostros irrumpere molientibus, Franci in altero fluminis margine pontis aditum observantes, eos viriliter tam mucronum ictibus, quàm lancearum impulsionibus in alveum fluminis impellebant. Cùm vidissent ergo quòd ultra sic transire non valerent, descenderunt ad

[1] *Nost. cod.* requie. [2] *Perperam nost. cod.* non horruit. [3] *Nost. cod.* ex suis gentibus.

Année 1268.

A armes et sapareillierent pour combatre, et ordenerent en II. batailles lor gens parmi le champ ou il estoient logié. En la prumiere eschiele fu Dans Henris dEspaigne et si Espaignot[a], et issirent prumiers des heberges pour combatre a la prumiere eschiele des François. Li roys Charle et sa gent qui moult furent travailié de la grant voie quil avoient faite, si dormirent encore en leur pavellions, ne ne cuidoient pas que leur anemis feussent si près, ne que il deussent sitost combatre a eulz. Aucuns en y avait ja levés, mais tous desarmez estoient encore, et atendoient le mandement dou roy qui encore se reposoit aussi comme sil feut tout asseur de la victoire: mais quant il virent lor anemis armer et ordener leur batailles et tous appareillés de combatre, il exiterent[b] lost et crierent aus armes, et sarmerent tost et isnelement. Li roys qui le cri et la noise entendi, se leva et sarma tantost; et quant il fu montés sus son cheval, il ordena ces deus eschieles de ses B gens aussi comme si anemi avoient fait.

[a] et ses Espagnols.
[b] ils excitèrent, éveillèrent.

En la prumiere mit les gens de Prouvence, qui jusques a celui jour li avoient moult bien aidié, et avec euls ceuls de Champangnie[c] et de Lombardie, et tous les autres qui estoient de estrange nation. En ceste eschiele mit III. chevaliers de France chevetainnes, Henri de Cusances chevaliers preus et hardis, qui en celui jour fu vestus des armes le roy Charle; Jehan de Clari et Guillaume lEstandart, chevaliers bons et seurs, et desquels li roys Charlez connoisoit le hardement et la prouesse.

[c] de Campanie.

En la seconde eschiele mit li roi avec soi tous ceus de la nation de France, esquelz il se fioit moult et par lesquels il ot victoire en la journee, si coume vous orrez. A celle C heure et a cel point que li roys Charles ordenoit sa gent ainsi et ses batailles, Erars de Waleri chevaliers preus et renommez, et autre chevalier de France qui repairoient[d] dOutremer par la terre de Puille, vindrent en lost le roy Charlon aussi comme angle[e] que Diex y eut envoyez, et furent en la bataille en leschiele le roy ou il firent moult de prouesses, pour quoi il sont digne de memoire.

[d] revenaient.
[e] anges.

D

Coument la prumiere eschiele le roy Challe fu vaincue; et comment la soue eschiele vainqui Courrardin et sa gent[1].

Quant les batailles furent ainsi ordenees, la premiere eschiele le roy Charlon ala contre la bataille Henri dEspaigne qui venoit a grant compaignie et bien armee et bien appareillié contre euls; mais empeeschié furent, pour les rives de la riviere qui couroit entre les II. E olz, qui trop hautes estoient, si que il ne porent main a main combatre ne euls ensemble meller, ne passer outre pour combatre a euls; si sesturent[f] sus I. pont de fust qui estoit sus la riviere, et attendirent iluec lor anemis qui venoient encontre euls. Lors quil[2] furent assamblé deça et dela au pont[3], la gent Henri vout passer outre le pont; mais François deffendirent le passage moult viguereusement aus glaives et aus espees. Endementres que il se combatoient ainsi au pont, uns grans nombres descendi de la gent Henri aval la riviere que François nen sorent onques riens, qui entendoient au pont garder; et passerent outre par I. lieu ou la riviere estoit trespassable, et enclorent la premiere eschiele le roy Charle entre euls et la riviere. Après euls hastivement passa Courrardins et sa gent, et les envairent par derriere a grant cris moult aigrement, si que il ne porent retourner au roy Charle. Quant li Provincel[4] et li autre destrange nations virent ainsi lor anemis

[f] s'arrêtèrent

[1] Cette bataille se livra dans la plaine de Tagliacozzo, le 23 août 1268. Le récit qu'en fait Guillaume de Nangis a besoin d'être complété et rectifié par ceux de Ricordano Malaspina, *Hist. ant.* c. CXCXII; Sabas Malaspina, *Hist. Sic.* c. VIII et IX; Giov. Villani, l. IV, c. XXVII; Ricobalde de Ferrare, etc. Mais ces événements tiennent assez peu à l'histoire de saint Louis.

[2] *qui* dans le ms. Colbert.

[3] Nous croyons devoir écrire *pont*, quoiqu'il y ait *port* dans le manuscrit Colbert. On lit ici *pont* dans les Chroniques de Saint-Denis.

[4] *Quant li Provences:* c'est par ces mots que commence le feuillet LXVI du ms. 282, après la lacune de neuf feuillets ou dix-huit pages.

Anno 1268 ima fluminis ubi latex diffusa latiùs et riparum utrinque fractio inventa, equis A
vadum transeuntibus ministrabat. Et dum quidam illorum propter pontis transi-
tum contra Francos adhuc confligerent, Francique intenti essent pontis et flumi-
nis transitum observare, ferè totus phalangis illius numerus per prædictum va-
dum ultra pertransiens, gressu retrogrado Francos supra ripam fluminis assistentes
et quòd ad eos per vadum transissent penitus ignorantes, et improvidos à tergo cum
magnis clamoribus invasere. Videntes itaque se ex utroque latere cingi, et taliter
ab hostibus circumveniri, quòd[1] ad suos reverti non poterant, Corrardinumque
cum suis ad se per dictum vadum transmeare, pavore nimio dissoluti Provin-
ciales et barbaræ nationes, quæ in illa acie erant, in fugam convertuntur, et ut
montes suam fugam reciperent totis viribus attentare. Pauci verò Francigenæ, qui
in illo agmine erant aliis in bello pro capitaneis deputati, fugæ damnantes oppro- B
brium, fronte ad frontem contra hostes oppositi, tantæ multitudinis sustinentes
impetum aliquantulum virtute mirabili restiterunt. Sed eorum signifer Henricus
de Cusanciis, de quo præmisimus, præsentiam regis armorum insigniis repræ-
sentans, tandem gladiis hostium, licèt viriliter restiterit, membratim sub regis
imagine detruncatur. Alii verò duo, Joannes de Clariaco, et Guillelmus *Lesten-
dart* fulmineis ictibus inter hostium agmina debacchantes, per tela, per gladios,
et per densissimos hostium cuneos penetrantes, ad regis agmina revertuntur.
Quod videns rex, et omnes qui ibi aderant, eorum audaciam et fortitudinem, ut
decebat, laudibus meritis attollentes, ipsos illâ die pro exemplo magnanimitatis et
fortitudinis habuerunt. Henricus autem Hispaniæ cum suis fugientes insequens
versùs montes, aviditatis prædæ, eò quòd videret eos fugere, stimulis agitatus, à C
persecutione ipsorum non destitit, donec eos partim fugâ lapsos, partim captos,
partim gladiis interemptos, longo tamen certamine terminaret. Rex itaque cernens
Campanos, Provinciales, Romanos, et alios barbaræ nationis, ex quibus, sicut di-
ctum est, primam suam cohortem confecerat, fugientes, aliquantulum turbatus
fremuit. Sed magnanimitatis resumpto spiritu, ita Francigenas alloquitur circum-
stantes: « O viri virtute et famâ clarissimi, à nobili stirpe Francorum trahentes origi-
« nem, ne terreamini ab his, quos nostros cernitis insequentes, nec ab istis, quos ha-
« betis præ oculis; quia licèt majores sint numero, tamen eos virtute in Dei adjuto-
« rio superamus, utpote triumphantis ecclesiæ defensores. Aggrediamur ergo istos,
« quos habemus præ manibus, qui è regione stantes nos expectant ad prælium, ante
« quàm ad nos irrumpere videantur; quos, ut spero, de facili per Dei auxilium D
« poterimus expugnare, si in eos viriliter irruamus. » Sic igitur regis exhortatione
finitâ, audacium crevit audacia, et in turma dispositi in armis se colligunt, atque
in phalanges hostium viriliter impetum facientes totis viribus conflixerunt. Nec in-
cassum eorum militia promeruit laudum præconia, cùm validam virtutis habe-
rent materiam. Erant enim hostes sine comparatione majores numero, curiositatis
studio loricati, et totius Alemanniæ fortissimi bellatores. Sicque pugna utrinque
conseritur; hortativos ad prælium clamores ingeminant, fit mucronum cum ga-
leis frequens collisio, atque mortis prænuntii cadentium miserabiles gemitus, et
cætera quæ bellatorum pericula consequuntur. Passim cadunt hostes ecclesiæ,
et eorum strages agros inebriat, nec ab eorum cæde Gallicanus cessavit gladius,
donec furor Teuthonicorum fuit perdomitus, et eorum totus exercitus aut fugæ E
lapsus præsidio, aut gladiis cecidit interemptus. Corrardinus verò cernens sibi
summum imminere periculum, inter suos primus fugâ dilabitur. Sed aliqui de
suis majoribus, quorum consilio hujusmodi conspirationis factio habebat initium,
capiuntur, et legum judicio plectendi in vinculis reservantur. Hâc itaque Dei nutu
perpetratâ victoriâ, Franci, regis imperio, non jacentis hostis ad prædam rapidi,
nullaque[2] circumquaque dispersione dissoluti in campo se colligunt, equis des-
cendunt, et galeis nudatis capitibus auram levem et aëra pro magna recreatione
recipientes, ad futurum certamen se præparant, cùm sentirent adhuc cum Hen-

[1] *Chesnius perperam* videntes ita quòd se...... itaque ad suos..... *syntaxi laborante. Meliùs noster codex* videntes itaque se..... ita quòd ad suos..... *posteriore tamen* ita *supervacaneo post* taliter.

[2] *Nost. cod.* que *non additur voci* nulla.

A courre sus euls, si orent grant paour et tournerent en fuies vers les montaignes, et lessierent leur chevetainnes et un poi de François qui se combatoient trop forment. Sus Henri de Casances[1] qui portoit les armes le roy Charle, chei tous li fais de la bataille; car si anemi li coururent si aigrement sus, pource que il cuidoient que ce fut li roys, si le decouperent piece a piece, ja soit ce que il se feust moult bien deffendus comme bons chevaliers. Dautre part, Jehan de Clari et Guillaume lEstandart se combatoient trop vigueureusement, et firent tant par armes que il trespasserent la très grant presse[2] de leur anemis et vindrent jusques a leschiele le roy Charle qui leur venoit en ayde. Quant Charles et sa gent virent les II. chevaliers, si les prisierent moult en leur cuers et loerent, et y pristrent grant exemple de bien fere celle journee. Henris dEspaigne qui ot veu les Prouvenciaus fuir, si les sivi tant il et sa gent, quil en ocit la graindre partie et retint[3]. Charles
B li roys qui ot veu sa prumiere eschiele ainsi desconfite, si fu I. poi troublés; mais tantot après ce li revint esperis de force et de vertu, et parla a sa gent qui estoient entour li, en tele maniere : « Seigneurs chevaliers de France nez, renoumez de force et de prouesce, « naiez pas paour de ceus qui enchaucent nos gens, ne de ceus que vous veez ester devant « vous jasoit ce que il soient plus grant nombre de vous; et par la vertu[4] et layde Nostre « Seigneur, duquel nous deffendons leglize, nous les seurmonterons en force; assaillons « ceux qui devant nous sont, qui nous atendent a bataille, avant quil nous assaillent; car « nous les pourrons legierement vaincre, si comme jai esperance, se nous ferons viguereu- « sement en eus. »

Quant li roys Charle ot amonesté[5] sa gent, maintenant crut hardiesse aus François,
C et se rengierent et recuellirent en armes, et se ferirent efforciement en leur anemis et se combatirent a eulz moult forment. Ne ce ne fu pas en vain que la chevalerie de France desservi merites de loenge[6], comme il eussent très fort matere de vertus; car lor anemis estoient plus assés[a], et si estoient miex armé sans comparaison que il nestoient, et y avoit des plus fors chevaliers encontre eux dou royaume dAlemagne. La bataille fut grant dune part et dautre, et y ot grant cri et grant noise; li chaples[b] des espees fu grans sus les hiaumes; li cri de ceus qui cheoient, estoient messagier de la mort angoisseuse; toutes autres chose qui sivoient peril de mort et de bataille, furent iluec veues et trouvees; espessement cheoyent li anemi de sainte eglise, et furent les chans touz ensanglantés de leur sanc et de leur chevaus : ne cesserent François de ferir jusques a tant que la forcenerie des Alemans fu dontee et toute la gent Courrardin chaciee toute et occise[7].

[a] beaucoup plus nombreux.

[b] les coups d'épée en frappant de taille.

D

Courrardins quant il vit le peril de mort qui venoit sus li, si tourna plus tot en fuies que nus des siens[8]. Iluec furent pris aucuns des graindres qui la trayson et la conspiracion avoient fait contre le roy Charle, et furent gardez en fers et en loyens[c] jusques a tant que jugemens fu rendus de euls. Quant ceste bataille fu ainsi finee, et Françoys les orent ainsi vaincus par la grace de Dieu, il se recuellirent au commandement dou roy ou champ ou la bataille avoit esté, ensamble; ne ne furent pas convoiteus de ravir la proie ne le gaing; ainçois descendirent des chevaus, et osterent les hyaumes pour euls esventer[d] et reprendre leur alainnes; car il savoient bien que[9] il avoient encore a combatre a Dant Henri dEspaigne et a sa gent, qui estoient graindre nombre que li autre, qui retournoient de la chace des Prouvenciaux.

[c] et en liens.

[d] pour prendre l'air.

[1] *de Casances.* Ms. 282.

[2] *que il trespercierent la grant presse.* Ibid.

[3] On a besoin d'ajouter *lautre :* « et retint l'autre prisonnière ; » mais il n'y a que *et retint,* dans l'un et l'autre manuscrit.

[4] *plus grant nombre de nous ; car par la vertu.* Ms. 282.

[5] *ot ainsi admonesté.* Ibid.

[6] *Ne ne fu pas en vain; car la chevalerie de France deservi* (acquit) *merites et loenges.* Ibid.

[7] *prise et occise.* Ibid.

[8] Les gens du pays qui, avant la bataille, semblaient dévoués à Conradin, ne manquèrent pas de se déclarer contre lui, lorsqu'il fut vaincu. Le gros de son armée était dispersé, et ne se ralliait nulle part. Le jeune prince s'éloigna donc le plus qu'il put du lieu de sa défaite. Il parvint, avec un petit nombre d'affidés, au château d'Astura, sur les bords de la mer, à 45 milles de Tagliacozzo, et entreprit de passer en Sicile. Jean Frangipani, seigneur d'Astura, qui lui avait promis l'hospitalité, le poursuivit, le ramena prisonnier, et le livra peu après aux agents de Charles d'Anjou.

[9] *que,* comme le ms. 282, plutôt que *quar* du manuscrit Colbert

Anno 1268. rico fratre regis Hispaniæ et majore parte hostilis exercitûs, qui fugientes de prima A ipsorum acie invaserant, prælium iterari.

Quomodo acies Henrici fratris regis Hispaniæ devicta fuit à Carolo et gente Francorum, ipse Henricus de prælio fugiens captus, et Carolo redditus.

Nec mora, Henricus à fugientium persecutione revertens, suosque recolligens sedit in montis cujusdam cacumine; qui suorum stragem considerans, regemque in medio suorum agmine vexillis erectis ut turrim munitissimam consistentem, ait suis : « O viri fortissimi, per omnia victores efficimur. Nos etenim et « nostri, qui cum suis in hac valle hostibus conflicturi remanserant, quos adhuc « in equis in campo victores videtis consistere, regem et suos Francigenas occi- B « derunt, quorum cadaveribus superficiem terræ cernitis operiri. » Putabat enim secundùm sui cordis desiderium longè adhuc à Francis positus, quòd sui regem propter Henricum de Cusantiis, qui in armis regalibus indutus[1] occisus fuerat, et suum exercitum prostravissent. Henricus ergo et sui de montis fastigio cum magno tripudio descendentes, et ad regis tentoria propiùs accedentes, regis et suorum vexillis et armis cognitis, suos esse victos compererunt, quos priùs victores putaverant, et de suis hostibus totaliter è converso. Tunc eorum cithara in luctum conversa est, et gaudium ipsorum in mœrorem. Sed sui principis excitatione resumunt animos, et per castra Francorum, quæ quasi vacua ab hominibus remanserant, cum magno impetu pervenientes, garcionum et peditum qui ibi aderant plurimos occidentes, vinum quod magistris suis servave- C rant, biberunt, et de castris protinus exeuntes, et in unum se junctim et fortiter colligentes, contra regem, cunctis de more dispositis, occurrit in prælium eorum terribilis acies ordinata. Nec Francorum frangitur animus, cùm suæ paucitati bacchantium hostium tanta numerositas occurrisset; et quamvis in prælio jam peracto cum ingenti discrimine tot hostium millia detruncassent, aliquantulum interim pausatione recreati, mox ut hostes viderunt accedere galeatis capitibus, in equos prosiliunt et in locum ubi priùs pugnaverant se restringunt, exertisque gladiis, hostes suos, qui consertissimi et sagaciter ad prælium veniebant, audaciter expectantes. Tunc dominus Erardus de Valarico regis adhærens lateri, vir expertus in rebus bellicis, cùm vidisset hostes ita prudenter ordinatos in acie, dixit regi : « Domine mî rex, isti prudenter vadunt ad prælium, et D « ita junctim et conserti in agmine, quòd à nobis impenetrabiles æstimantur. « Agendum est igitur aliquo calliditatis ingenio, ut aliquantulum dispersi nostris « ad agminis illorum intima pateat aditus, ita ut manutentim cum eis valeant « extenso brachio præliari. » Rex itaque hujusmodi laudans consilium, dixit ei : « Ite, et de nostris, quos vobis placet, eligite, et modo quo poteritis agite, ut « eorum acies densissima dissolvatur. » Tunc Erardus cum triginta vel circiter electis militibus à regis agmine sequestratus, non quasi vellet cum hoste congredi, sed potiùs fugam dissimulans, versùs partes accelerat, ubi fuga sibi tutior apparebat. Statim hostes rati eos fugam arripere, altisonis vocibus clamantes, Fugiunt, ad eos insequendum certatim se præparant, et in brevi spatio dissoluti Francis se penetrabiles præbuerunt. Tunc rex movens cum acie in eos mergitur, E et Erardus et sui milites flexis loris ad eos revertentes, ipsos à latere cum magnis clamoribus invadunt, et in eos impetu validissimo proruperunt. Aciebus itaque concurrentibus discrimen periculosum conseritur; verumtamen hostes erant tantâ armorum densitate induti, quòd ictus Francorum quasi irritos redderent, et velut hebetes ipsos repellebant. Et quia tantis armorum utensilibus armari non consueverant, idcircò minus agiles et ruinæ promptiores concussi cum impetu extiterunt. Quod ut à Francis animadversum est, communiter acclamantes, Ad brachia, ad brachia, per humeros eos cum manibus rapientes ab equis ad terram præcipites impellebant. Et nisi Francis illâ die Dominus adjuvisset, eorum virtus et eminentis militiæ dextera in duobus præliis conti-

[1] *Nost. cod.* indutis.

Coument li roys Charles de Sezile vainqui Henry dEspaigne et sa gent.

Après ce que Courrardins et sa gent furent desconfit, si comme vous avez oy, ne demoura pas gramment que Henris et sa gent retournerent de la chace des Prouvenciaux, et se arresterent sus une montaigne dont il porent bien veoir lost le roy Charlon et la gent Courrardin qui gisoit morte parmi le champ. Quant Henri vit Françoys enmi le champ rengiés et serrés a banieres desploiees, et les charoignes des mors qui gisoient a terre, si dit a sa gent : « Seigneurs chevaliers, plains de très grant force, regardez comme « nous sommes hui en cest jour vainqueur par tout : nous avons occis par deça les fuians;
B « et li nostre que vous veés la montés seur ces chevaus en celle valee, ont tué et desconfit « le roy Charle et les François, dont vous veés la toute la terre couverte de leur charoignes. » Henris cuidoit selonc le desirier de son cuer, pource que il estoit encore loins de François, que li siens eussent occis le roy Charle et toute sa gent, pour Henry de Cusances qui avoit esté occis ès armes le roy quil ot celui jour vestues, si comme nous avons dit pardevant. Lors descendirent li Espaignot de la montaigne moult liement, et aprochierent des tentes le roy; mais quant il virent et connurent leur armes et leur bannieres, il sorent tantost et aperçurent que li leur estoient vaincu et que François estoient vainqueurs. En ceste maniere lor harpe fu convertie en plaint[a] et lor joie en plour: mais après ce il amonnesterent li uns lautre, et puis descendirent ès tentes des François qui furent demourees toutes wides, fors que I. poi de pietaille[b] que il occirent, et burent
C le vin que il trouverent. Après ce tantost il firent cengler et restraindre[c] les chevaus et relacierent lor hiaumes, et issirent des tentes a nos Françoys; et puis si se jousterent[1] et recuellirent moult forment ensamble, et alerent rengié et serré a bataille contre le roy Charle. Mais pour ce ne failli pas li cuers aus François, ja soit ce quil fussent poy encontre tant danemis, et quil eussent moult soufert en la prumiere bataille. Quant il se furent I. poi reposé, et il virent lor anemis venir contre euls si merveilleusement et si serrés, si mistrent lor hiaumes en lor chiés et monterent sur les chevaus, et les atendirent où lieu ou il avoient prumierement eu la bataille. Erars de Valeri uns chevaliers de France preus et hardis et qui assez sot de bataille[d], et qui estoit près du roy Charle, quant il vit Henri et sa gent si sagement venir et si ordoneement, si dit au roy : « Sire, nos anemis viennent « si sagement, si joint et si serré, que a painnes pourront estre percié; dont, se il vous
D « plet, mestier seroit que nous ouvrissions daucune cautele[2] a ce que il sespandissent I. « poi, si que nos gens se ferissent miex en eux et peussent combatre main a main. » Li roys qui crut le conseil Erart, et[3] li dist : « Erart, eslisiés de nos gens lesquieus que vous verrez[4], « et faites en la maniere que il vous plaira, et que leur bataille, qui est fort et espesse, « puisse estre departie. » Erars, quant il ot entendu le commandement le roy, prist tantost XXX. chevaliers preus et esleus et les desseura[e] de la compaignie le roy, ne ne fit pas samblant quil se vousit combatre; mais aussi comme sil vousit, se hasta[5] daler cele part ou il vit que la fuite apparoit estre plus seure. Tantot que li Espaignot virent ce, si cuidierent que cil senfuissent, si crierent : « Il fuient, il fuient; » et sesparpellierent pour suir les[6]; en tele maniere se dessamblerent, que nos François se porent bien ferir en euls. Charles li roys tantost comme il vit ce, si se feri en euls a toute sa
E gent; et Erars et li sien retournerent arriere et se ferirent[7] en euls a grans cris. Quant il furent ainsi assamblé, si fu la bataille grans et fors et trop aspre; mais la gent Henri furent si armé de doubles armes que il avoient vestues, que li cop des Françoys cheoient aussi comme en vain seur euls; et pource que Espaignot navoient pas acoustumé destre chargié darmes, il furent mains[f] legier et plus trebuchoient. Lorsque François aperçurent[8], si crierent : « As bras, as bras; » et les prenoient par les espaules et les jetoient a terre jus de lor chevaus : mais se Nostre Sires neut aidié aus François, leur vertu et leur prouesse eut poi valu en celle jornee encontre tant danemis, en II. batailles si près a près; et ja soit ce que tous sans diference feissent chose digne de memoire, Guys de Monfort fu iluecques esprouvés et essauciés seus tous les autres[9]; car dès le commence-

[a] en instrument plaintif.
[b] d'infanterie.
[c] seller et brider.
[d] et qui savait assez ce que c'était que bataille.
[e] détacha.
[f] moins.

[1] *et se joindrent.* Ms. 282.
[2] *que nous nous entremissons daucune cautele.* Ibid. (Que nous fissions usage de quelque ruse.)
[3] Cet *et*, qui embarrasse la phrase, n'est point dans le ms. 282.
[4] *eslisiez de noz genz ceuls que vous voudrez.* Ms. 282.
[5] *mais aussi comme si vousist fouyr, se hasta.* Ibid.
[6] *a euls suivre.* Ibid.
[7] C'est la leçon du manuscrit 282, préférable à celle du manuscrit Colbert, *et se firent.*
[8] *apperçurent ce.* Ms. 282.
[9] *la haute chevalerie Guy de Montfort fu illuec essaucié et esprouvee sur touz les autres.* Ibid.

Anno 1268. guis contra tot hostium millia non durassent. Et quamvis indifferenter omnes A laudabiliter rem gesserint, unius tamen, scilicet Guidonis de Monte forti militia est per excellentiam laudum titulis attollenda. Ipse enim à pugnæ principio primus hostes aggrediens, et acervos hostium fulminando penetrans, apri more inter canum agmina debacchantis, patris vexillum intonans[1] ulteriùs pertransivit, atque gressu retrogrado per medios hostes ad suos rediens, agros strage non minimâ sanguinis prodigus ebriavit. Sed ejus galea circa caput volubilis transpositis à tergo foraminibus per quæ intuens lux oculis reddebatur, et oris anhelitus respirabat, ita ejus faciem totaliter obumbravit, quòd videre non poterat, sed tanquam cæcus non discernens quid vel quem feriat, nunc ad lævam, nunc ad dextram sæviebat. Quem cùm vidisset Erardus de Valerico in tali periculo constitutum, ejus labori compatiens, accessit ad eum, et manu galeam B ejus apprehendens capiti religatam laqueis adaptavit. Quod cùm sensisset Guido, putans ab hostibus se teneri, hunc vibrato gladio percussit ictu mirabili, quem statim etiam fortiùs inchoasset, nisi priùs ipsum vocis indicio cognovisset. Utrinque itaque tunc præliantibus multùm duravit belli ferocitas, donec hostes attriti plurimùm fugâ lapsi sese à belli certamine retraxerunt, admirantes Francorum potentiam, quos videbant ipsis multo numero pauciores. Henricus interim suos juxta se recolligens, suam suorumque damnans ignaviam, eos iterum hortatur ad prælium, dicens sibi fore perpes opprobrium, si tot Hispanos eminentis virtutis milites, Francorum paucitas in prælio superaret. Quid plura? sese iteratò in acie colligentes ad bellum redeunt; quos Franci qui se priùs in campo belli restrinxerant, viriliter receperunt. Commissoque sicut priùs certamine, iteratur C strages ruentium et cruoris effusio renovatur. Tantâque hostes dilaceratione ad ultimum sunt attriti, quòd sine spe reditûs cum Henrico suo principe fugere compelluntur. Tunc Franci Henricum et suos fugientes aliquantulum insecuti, eos diu sequi non potuerunt, quia tantis præliis, sicut dictum est, ipsi et equi eorum fatigati, ad insequendum valdè minus idonei reddebantur. Fugientes autem per castellos et municipia transeuntes, quicquid rapere potuerunt, ut prædones atrocissimi, rapiebant, donec ad sanctum Benedictum de Monte Cassino pervenerunt, abbati illius egregii loci omnibusque sibi obviantibus intimantes, quòd regem Carolum et omnem ejus exercitum occidissent. Sed cùm abbas, qui Carolum diligebat, nullum in eis perpendisset signum victoriæ, sed potiùs confusionis et tristitiæ, postmodum veritate compertâ, Henricum et suos capi jussit, D et carcere mancipari, ipsum regi Carolo, si sui statûs officium permisisset, custodiens ad vindictam.

Quomodo Corrardinus et Henricus capti adducti sunt ad Carolum; et quomodo ipse Corrardinus cum multis aliis, jussu Caroli, fuit decollatus, et Sicilia reddita.

Rex igitur Carolus et sui summo Regi pro tantis victoriis gratias exhibentes, non sibi quod fecerant, sed totum divinæ potentiæ ascribentes, in campum victoriæ pro spoliis colligendis redierunt. Sed Corrardinus interea, qui per fugam à primo conflictu, sicut diximus, evaserat, in castellum maritimum se transtulit. Quod regem Carolum suosque latere non potuit. Qui mittens ibidem aliquos de E suis, castellum ad deditionem coëgerunt, et ipsum Corrardinum ad regem in vinculis adduxerunt. Similiter abbas sancti Benedicti de Monte Cassino, qui Henricum in prisione tenebat, ipsum regi tali conditione reddidit, quòd idem Henricus, qui legum judicio plectendus mortem meruerat, non tamen incurreret, quamdiu idem abbas præsenti vitâ fungeretur, ne mortis ipsius occasione secundùm canones impeditus totaliter amitteret officium sacerdotis. Rebus itaque dispositis et spoliis hostium de more militibus distributis, rex cum suo exercitu prisiones suos trahens secum in vinculis vindicandus in eos, versùs Neapolitanam rediit civitatem. Illuc ergo legum doctoribus jurisque peritis ad ejus imperium confluentibus, ab eis exigit judicium, imperans ut propalent in pu-

[1] i. e. *paternum vexillum quasi fulmen circumferens*

A ment de la bataille il se feri comme foudre entre ses anemis; et aussi comme li sengliers qui se forsenne entre les chiens, il feroit si grant cops deça et dela, quil trespassa tout lestour et la tourbe de ses anemis; et puis retourna parmi euls en abatant et en ociant quanque il ataingnoit a plain cop, si que toute la terre estoit couverte de sanc par tout ou il passoit. Iluecques li avint une mervellieuse aventure, que ses[1] hiaumes li tourna ce devant derriere, si que a painne lalainne ne li faloit, ne ne veoit goute; mais il feroit a destre et a senestre come hors dou sens[2]. Quant Erars de Valeri le vit en tel point et en si grant peril, si ot pitié de son travail, et saprocha de li et le prit aus mains par le hyaume, si que il i retourna arriere a son droit; et quant Guis senti quil fu pris par le hyaume, si haussa sespee, que il cuida estre pris de ses anemis, et feri Erars I. trop mervellieus coup, et eust tantost recouvré lautre[a], se il ne leut recongneu a la vois.

Année 1268.

[a] et eût bientôt réitéré.

B

Deça et dela fu moult grant la bataille, et dura moult longuement, tant que li Espangnot se resortirent et se retrairent arriere, et se mervellierent moult que si poi de gens avoient si grant force. Quant Henris vit ce, si rassambla ses gens, et les blama et reprit moult durement de leur paresce[3], et puis leur dit que grant honte seroit, se tant chevalier dEspaigne preus et esleus, estoient vaincu de si poi de François; et lorsquil entendirent ce, il se recuellirent ensamble et retournerent a la bataille moult fierement; liquel François qui sestoient I. poi restraint ou champ, les requellirent moult viguereusement. Quant la bataille fu recommenciee, si y ot adonc grant bataille effusion de sanc[4], et ferirent tant François contre leur anemis, quil contraindrent Henri a fuir : un poi les suirent nos gens; mais pource quil estoient moult lassé des batailles que il avoient faites, et leur cheval
C trop lassé et travaillé, il ne les porent longuement suir. Henris et sa gent fuirent tant par chastiaus et par petites villettes, en ravissant ce que il pouoient ataindre, que il vindrent jusques a saint Benoit dou mont de Cassin, et distrent a labbé dou lieu et a tous ceus quil encontroient, que il avoient occis le roy Charle et tout son ost : et li abbés qui amoit le roy Charle et qui naperçut nul signe de victoire, mais seulement honte et confusion, quant il sot la verité, si les fit prendre et mettre en prison, et les garda au roy Charle.

D

Coument Courrardins et Henris dEspaigne furent rendu au roy Charle, et coment il les fit pugnir; et de ceus de Sezile qui se rendirent à li.

Quant li roys Charles et sa gent orent ainsi vaincu et chacié Henri dou champ, come vous avez oy, il rendirent graces a Nostre Seigneur de la grant victoire que il leur avoit donnee, ne ne pristrent pas loenge dou fait a euls[5]; ainçois lapliquierent a la devine poissance de Dieu, et puis entrerent ou champ et requellirent les despoullies. Après ce, Charles li roys qui sot que Courrardins sen estoit fuis en I. chastel sus mer, puis qu'il ot
E esté vaincus en la prumiere bataille, envoia iluec de sa gent qui pristrent le chastel et amenerent Courardin au roy en liens. Ne demoura pas longuement après, que li abbés dou mont de Cassie rendi Henri par tele condition, que Henris, qui avoit mort deservie selonc les loys, nen receveroit mort tant comme li abés vivroit, pource que il ne fut irregulers[6].

Ces choses ainsi faites, li roys departi les despoilies a ses chevaliers et a ses gens, et enmena avec li ses prisons en loyens[b] jusques a Naples la cité, pour faire drois et rayson ce que eus jugeroit a faire[7]. Iluec fit assambler pluseurs seigneurs de loys et

[b] ses prisonniers en liens.

[1] *ces* au lieu de *ses* (pour *son*), dans le manuscrit Colbert. — *son hiaume li tourna au chief*. Ms. 282.
[2] *a dextre et a senestre, ne ne savoit ou, comme hors du sens*. Ms. 282.
[3] *presse*, dans le manuscrit Colbert.—*paresce*, dans le ms. 282. — *ignaviam* dans le t. latin.
[4] *si ot grant abateis et grant effusion de sanc*. Ms. 282.
[5] *a ceux*, leçon du manuscrit Colbert.—*a euls*, dans le ms. 282.
[6] «Li abbés de Mont de Cassin envoia ses messages «au roy et li manda quil tenoit Dant Henri dEspaingne «et que voulentiers lui rendroit sur tele condicion quil «ne receust mort, mais tous jours fust en sa prison, «pour ce quil ne perdist sa messe; et le roi li ottroia «voulentiers.» Chronique de Saint-Denis, ms. Saint-Germain.
[7] *pour faire deuls ce que reson et droit jugeroient*. Ms. 282.

Anno 1268. blico, cujusmodi sententiâ tanti sceleris complices debeant condemnari. Qui legum capitula revolventes, juris fulti consilio in miseros mortis capitalem sententiam protulerunt. Quibus tanquam reis læsæ majestatis condemnatis, quidam præconcionator in eminentiori loco astantibus assurrexit, qui Corrardino imputare cœpit in majoris damnationis cumulum, quomodo per ejus parentelam quasi semper anathematis vinculis innodatam retroactis temporibus ecclesia Romana attrita fuerit sæpiùs et oppressa, et qualiter ista calamitas quasi jure hæreditario ultimum descenderit in hæredem; quoniam in Corrardini morte fuit ibi genus aquilæ terminatum. Sed antequam eos feriret lictoris gladius, juxta quandam capellulam, Placebo, Dirige, missamque pro animabus suis, secundùm morem Christianæ religionis, propriis auribus audierunt, indulto etiam sibi spatio crimina confitendi: et ita pòst ad loca pœnalia sunt perducti. Erant autem sex personæ numero, comes Galvanus, comes Jordanus, comes Bartholomæus, et duo ejus filii, ac ultimus Corrardinus, qui ad decollationem genua flectere jussi, detruncati gladio percussoris, in terram acephali corruerunt. Sed Henricum, licèt eum eadem judicialis sententia condemnaret, quia sic rex abbati spoponderat, ad tempus vivum reservari præcepit, sub arcta tamen et diligenti custodia mancipandum. Ex Corrardini verò morte multi doluerunt, dicentes sibi deberi pepercisse, utpote adhuc annis puerilibus posito, et à proditori[1] seducto. Unde rex propter hoc contra se ferè totam Alemanniam concitavit. Cunctis itaque regionum provinciis citra regnum Siciliæ, videlicet Apuliæ, Calabriæ, et terræ Laboris, sub regis dominatione reductis[2]; solum illud regnum Siciliæ, quod ambitu maris circumquaque concluditur, supererat oppugnandum, quod quidam iniquitatis filius cum quibusdam sibi similibus Corrardus cognomine *Cabothe* contra regem totis viribus defendere satagebat. Omnium enim civitatum illius regni gratiâ veluti coactionis extorsum favorem et assensum habere videbantur, præter Messanæ et Panormi, quæ sunt totius regni nobilissimæ civitates, partem regis foventes ei firmissimè adhærebant. Ad cujus tyranni potentiam debellandam, et regnum sibi fideliter acquirendum, misit rex nobilissimos milites alto Francorum sanguine procreatos, videlicet Thomam de Couciaco, Philippum et Guidonem de Monte forti, Guillelmum de Bellomonte, Joannem *de Hiaumes* et Guillelmum *Lestendart*, cum sufficienti numero pugnatorum. Qui felici navigio farum Messanæ civitatis transfretantes, regnum intraverunt, castella et civitates sibi contrarias expugnantes, et ad ultimum ipsum Corrardum in castello fortissimo quod vocatur *sanct Orbe*[3] obsederunt. Quo tandem multis laboribus expugnato, ipsum et Corrardum ceperunt, cui priùs evulsis oculis, eum in suæ rebellionis meritum patibulo suspenderunt. Sic itaque regno Siciliæ acquisito, ad regem dominum suum illi milites inclyti redierunt. De quo regno et rege hactenus incidenter dixisse sufficiat: quia nostræ intentionis est de gestis Ludovici regis Franciæ adhuc aliqua pertractare; et ideo ad propositum redeamus.

Quomodo Ludovicus rex Franciæ secundò crucem transmarinam accepit.

Ludovicus siquidem rex Franciæ non benè quietus animo, remorsu conscientiæ perurgente, considerans illam peregrinationis viam, quam ad partes Syriæ fecerat, magis regno Franciæ dedecus et opprobrium peperisse, quàm Christi ecclesiæ quicquam proficui contulisset; quod jamdudum mente conceperat, tempestivam nactus horam aperuit; scilicet ut, quantùm divina gratia sibi daret, contra periculum terræ sanctæ, quod proximum videbatur, consilium et auxilium apponeret salutare. Nolens tamen subitò aggredi tantum opus ex motu proprio cordis sui, per secretum nuntium et discretum humiliter et devotè consuluit super hoc felicis recordationis dominum Clementem summum pontificem. Qui tanquam vir prudens in principio reformidans, diuque istud deliberans, tandem benignè consensit, ac pium ipsius propositum approbavit. Misit

[1] *Meliùs* proditoribus. [2] *Nost. cod.* redactis. [3] *Olim* Centuripina civitas.

Année 1268.

A autres sages hommes, et jugierent que par droit il devoient avoir les chiés coupés,
coume cil qui estoient coupable de la malvestié et desloyauté et de majesté esgenee[1].
Quant il furent ainsi condampné par jugement, li roys fit monter en I. lieu haut, de-
vant tous ceus de la cité, I. houme qui a comble de la condempnation dit et raconta
coment leglise de Roume avoit esté pluseurs fois grevee et tourmentee de lonc temps
trespassé, par la parenté Courrardin; dont il avoient touziours esté escommenié aussi
come de hoir en hoir, et condampné et privé par leurs appers meffais[2], par le jugement
de saint eglise, de toute honnor et de toute dignité; et au darrenier estoit cheue et
finee ceste maleurté seur Courrardin. Après ce que il ot crié, on mena Courrardin
et tous ceus qui estoient condampné, delez une chapele ou len lor fit chanter messe et
oir tout le service des mors, et leur donna on congié et espasse deus confesser, et puis
B furent mené au lieu ou il devoient etre decolé. Cil qui les decola les fit agenoulier et
haussa lespee, et fit les chiés voler a terre de chascun, lun delez lautre. Si estoient VI.[5]
par conte, li cuens Germains, li cuens Gauvains, Berthelemieus et ses deus filz, et fu
li sizimes Courrardins. Henri dEspaigne qui bien avoit desservi autel[a] mort, et qui
jugiez et condampnez en estoit, ne fut pas decolés, pource que li roys Charle la-
voit pramis a labbé dou mont de Cassie quant il li rendi, quil ne recevroit mort tant
come il viveroit; mais il le fit garder moult estroit en fers et en lyens. De la mort Cour-
rardin murmurerent aucune gens[4], et disoient que li roys Charles le deut avoir espar-
gnié, pource que il estoit enfez encore[b] et que il avoit esté deceus des traitours[c]; dont
moult de gent dAlemaigne furent esmeu contre li. Ces chouses ainsi faites, toutes les re-
gions et les prouvinces dou royaume de Sezile; cest assavoir, Puille, Calabre et terre de
C Labour, furent et demourerent en pays sous le roy Charle; excepté la terre de Sezile qui
est de mer enclose, que uns malvays hons qui Courrars Caboce avoit non, et autre sam-
blable a li, sefforsoient a deffendre de tout leur pouoir. Icys Courrars[d] et cil compaignon[5]
avoient par force et par barat aquis la grace de toutes les citez de Cezille, fors que de Pa-
lerne et de Meschinez[e], les II. plus nobles citez, qui se tenoient fermement de par le
roy Charles[f]. Quant li roys le sot, si envoia en Cezile grant foison de sa gent bien armez
et bien appareliés, et furent maistre et conduiseur de euls Thoumas de Chouci[6], Phelip-
pes et Guys de Monfort, Guillaumes de Biaumont, Jehan de Hiames[7] et Guillaumes
lEstandart chevalier de France nez, preus et hardis. Le far de Meschines passerent sans
encombrier, et entrerent en la terre de Cezille, et conquistrent les chatiaus et les citez
qui estoient contraire au roy Charle. Au darrenier il assistrent[g] le devant dit Courrars[h]
D en I. chastel moult fort, qui a a nom saint Orbem[8], et la[i] pristrent a grant travail par
leur force, et Courrars dedens, auquel y firent les yeus crever, et puis le pendirent a I.
gibet; et ainsi demoura la terre et li royaumes de Cezille en pais sous le roy Charle: dou-
quel roy et douquel royaume il soufisse quant a ore avoir parlé; car nostre propos est de
traitier des fais le roy Loys de France[9].

[a] mérité une semblable mort.
[b] encore enfant.
[c] par les traîtres.
[d] Caboche.
[e] de Palerme et de Messine.
[f] dans le parti du roi Charles.
[g] assiégèrent.
[h] Caboche.
[i] le prirent.

Coument li roys Loys de France ala seconde foys outremer.

Ci bons crestiens roys Loys de France, qui not pas le cuer en pays de la voie quil avoit
jadis faite outremer, pource quil li estoit avis que en celui pelerinaige avoit graindre honte
et graindre reproche au royaume de France que fourfit a sainte eglise[10], si sapensa dere-
chief daler outremer pour aidier a la gent de la sainte terre, qui estoient en grant peril.
E Et pource quil ne vout pas si grant œvre comencier ne enprendre de son propre cuer
sans conseil, il envoia I. sien secré message a lapostoile Climent[k], et li demanda conseil

[k] au pape Clément IV.

[1] C'est le ms. 282 qui fournit ici la leçon, *qui estoient coupable de majesté esgenee* (lésée). Le manuscrit Colbert porte *desloyauté esgenee*.

[2] *aussi comme de hoir, et condampné et privé par leur mesfait après par le jugement de sainte eglise.* Manuscrit Colbert. Le ms. 282 nous a fourni *de hoir en hoir*, et *leurs appers meffais*.

[3] Ce nombre VI énoncé dans le ms. 282, manque dans l'autre

[4] Cette inique et atroce condamnation a excité plus vivement l'indignation de la postérité : c'est un de ces attentats exécrables auxquels les usurpateurs, tels que Charles d'Anjou, sont presque toujours entraînés.

L'un des juges, Guido Sucaria, jurisconsulte renommé, avait pris la défense de Conradin, dont les droits au trône pouvaient sembler assez plausibles pour qu'il n'y eût pas de crime à les faire valoir; et auquel encore, en le déclarant coupable, on eût dû faire grâce en considération de son jeune âge (17 ans). Sur l'avis d'un seul juge, la sentence capitale fut prononcée par le protonotaire Robert de Paris. Giannone accuse Clément IV d'avoir conseillé ce crime, en écrivant : *Vita Corradini, mors Caroli; mors Corradini, vita Caroli*; mais plusieurs écrivains assurent, avec plus de vraisemblance, que ce pontife au contraire reprocha vivement à Charles d'Anjou la mort de Conradin

[5] *Icils Courrars Caboche et si compaignon.* Ms. 282

[6] *Thomas de Coucy.* Ibid.

[7] *Jehan de Hiaumes.* Ibid.

[8] *qui a nom saint Orbe.* Ibid. C'est Centorbe ou Centorbi, au pied de l'Etna; *Centuripæ*, Κεντόριπα.

[9] *de traitier le remennant des fais le roy Loys de France.* Ibid.

[10] *avoit fait greigneur honte au royaume de France, que pourfit a sainte eglise.* Ibid.

Anno 1268. insuper propter hoc, ad petitionem ipsius regis, legatum in Franciam, videlicet A
dominum Simonem titulo sanctæ Ceciliæ presbyterum cardinalem. Crucem
igitur assumpturus, convocavit Parisius prælatorum, principum, baronum ac
militum, cæterorum quoque hominum multitudinem copiosam; quibus congre-
gatis in unum, domino legato præsente, ipsemet rex catholicus coram cunctis
qui aderant exhortationem fecit quamplurimùm efficacem, animans eos ad ul-
ciscendam injuriam Salvatoris in terra sancta longo tempore sibi factam. Fi-
nito postmodum domini legati sermone, ipse rex primus cum devotione multa
crucem assumpsit, et tres filii ejus post ipsum, nec non comitum ac baronum
et militum maxima multitudo. Et quamvis non multi in præsenti parlamento,
utpote tantâ novitate perculsi, cruces viderentur assumere, tamen processu
temporis multi tam comites, quàm barones ad regis exemplum propter Chri- B
stum crucis signaculum propriis humeris affixerunt. Ex quibus tantummodò ma-
jorum ponimus nomina ad tædium legentium evitandum : Alphonsus frater regis
comes Pictaviæ[1] et Tholosæ, Theobaldus rex Navarræ comesque Campaniæ pa-
latinus, Robertus comes Atrebati, et Guido comes Flandriæ, Joannesque filius
comitis Britanniæ, qui filiam Henrici[2] regis Angliæ duxerat in uxorem, multi-
que alii nobiles, quorum nomina silentio reprimuntur. Et ut rex et alii proce-
res navigio et aliis rebus necessariis ad iter peragendum se interim providerent,
terminum præfixerunt; infra cujusmodi temporis spatium ex multis nobilibus
et ignobilibus infinitis cruce signatorum contigit numerum augmentari. De-
curso itaque præfixo termino, regisque navibus et procerum cum ingenti copia
victualium rebusque bellicis in portu Aquarum mortuarum præparatis, rex C
devotus cum filiis et multis regni proceribus ad sanctum Dionysium patro-
num suum, secundùm antiquam regum Francorum consuetudinem, licentiam
accepturus accessit. Itaque martyres beatum Dionysium, Rusticum et Eleuthe-
rium, devotissimè cum multis precibus interpellans, vexillum de altario sancti
Dionysii, ad quod comitatus Vulcassini[3] spectare dignoscitur, quem etiam co-
mitatum rex Franciæ debet tenere de dicta ecclesia in feodum, morem anti-
quum antecessorum suorum servare volens, signiferi jure sicut comites Vulcas-
sini soliti erant suscipere, suscepit cum pera et baculo peregrinationis. Deinde
ad capitulum monachorum illius ecclesiæ perveniens, ipsorum pro se et filiis
suis orationum suffragia petiturus, tam humiliter cum ipsis in capitulo resedit,
quòd nec locum ubi pueri soliti sunt sedere, ut de loco abbatis et cæterorum D
monachorum taceam, sed gradum inferiorem de sex gradibus, per quos ad ab-
batis sedem ascenditur, sibi elegit : totumque regnum Franciæ martyris Dio-
nysii protectioni deputans, cum lacrymarum fluminibus tam nobilium quàm
populi circumstantis, priùs sancti clavi et coronæ benedictione perceptâ ab ec-
clesia est egressus. Tunc primò Hierosolymitanum iter incipiens, primâ nocte
ad nemus Vicenarum quievit : ubi in mane Margaretam nobilissimam conjugem
suam cum multis singultibus et suspiriis ac multis lacrymarum imbribus madi-
dam dereliquit[4].

De secunda profectione Ludovici regis Franciæ in partibus transmarinis.

E

Rex Christianissimus Ludovicus, toti regno Franciæ valedicto, anno Domini
M.CC.LXIX. à recto tramite non divertens, usque Cligniaci abbatiam fines Bur-
gundiæ penetravit, indeque Lugdunum super Rhodanum, Belliquadrum, et
Viennam[5] pertransiens, ad optatum portum Aquarum mortuarum pervenit, ubi
debuerat ex indicto crucesignatorum exercitus congregari. Et quamvis pauci in
adventu regis in portu vel circiter viderentur, post paullulum tamen temporis
tam barones et nobiles, quàm mediocris populi peregrinos ex omni parte vi-

[1] *Nost. cod.* Pictavis.
[2] *E nost. cod. supplevimus nomen* Henrici.
[3] *Comté du Vexin.*
[4] *Ibi non comparent nonnullu quæ de commissa regni administratione abbati sancti Dionysii, et de matrimonio Blanchæ cum filio regis Hispaniæ Alphonsi conjunctæ narrantur in versione Gallica.*
[5] *Nost. cod.* Viannam

Année 1268.

A de ceste chose. Li papes qui sages fu, quant il ot eu deliberacion sus ceste chouse, si consenti et approuva le bon conseil dou roy, ja soit ce que il eussent douté au commencement. Lors envoia en France pour ceste chouze especialment monseigneur Simon, prestre et cardinal de sainte Cecile. Quant li bons roys deut la crois prendre, si assambla a Paris I. grant parlement de prelas, de barons et de chevaliers et dautre gent, et les amonnesta moult de vengier la honte et le domage que Sarrazin fesoient en despit de Nostre Seigneur en la terre dOutremer. Après ce, fit I. sermon I. cardinaus a tous; et quant il ot feni, li roys Loys prit la croys li prumiers moult devotement, et si troi filz après, Phelippes li ainsnez, Jehans et Pierres, a grant multitude de chevaliers et de barons. Et pource que moult de gens ne furent pas a ce parlement croisié, pour la noveleté de la chose, toute voies après I. poi de temps se croisierent pluseur conte et pluseur B barons a lexemple dou roy; cest assavoir, Ausfours cuens de Poitiers et de Tholouse, freres le roy Loys; Thiebaus roys de Navarre et cuens de Champaigne et de Brie palazins[a], Robers cuens dArtois, Jehans cuens de Flandres, Jehans li ainsnez filz le conte de Bretaigne, qui avoit espousé une des filles au roy dEngleterre, et moult dautres nobles hommes que nous ne nommons pas. Et pource que li roy et li baron et tuit li autre se pourveissent de ce que mestier leur auroit a ceste voie, assignerent terme quant il devroient mouvoir, dedens lequel moult grant multitude de gent se croisa. Quant la navie le roy et des barons fu preste au port dAigue morte, et li temps aprocha de mouvoir, li bons roys vint visiter saint Denis en France, selonc lancienne costume des roys de France, et furent avec lui si troys fils et grant multitude de chevaliers. Iluecques fu au matin du jour dont il se departi, devant les cors des glorieus martirs monseigneur saint C Denis et ses compaignons, a oroison moult devotement, et prit lescherpe et le bourdon dou pelerinage de la main labbé, et puis sus lautel lensengnie saint Denis, laquele apartient au conte de Vesquecin[b], et laquele contee li roys de France doit tenir en fié de leglize saint Denis, aussi comme li conte de Vesquecin souloient faire qui portoient anciennement la banniere aus roys de France pour la rayson de leur fié. Après ce, quan tli roys ot commandé[c] par ses prieres et par ses oraisons tout son royaume au glorieus martir monseigneur saint Denis et ses compaignons, il vint au chapitre des moines dicelle abbaye, pour recommander li et ses enfans aus prieres des moinnes. Li couvens qui latendoit et seoit chascuns en siege, si comme il ont acoustumé, se merveilla trop durement[d] de ce que li roys fist; quar il sassist au darrenier degré dou siege labbé, qui est plus bas que li sieges aus enfans[e] de leens ne soit; et puis quant il se fu recommandez a euls, il sen D issi de labbaye et jut[f] celle nuit au boys de Vicennes, et puis sen parti[1] lendemain de la royne Marguerite sa fame a grans soupirs et a grans lermes, et commença lors sa voie premierement daler Outremer; mais ainçois bailla son royaume a garder a labbé de saint Denis en France, Mahieu[g], homme religieus et saige, et au seigneur de Neele, Symon, chevalier noble et loyal.

[a] palatin.
[b] au comte du Vexin français.
[c] recommandé.
[d] très-fortement, extrêmement.
[e] des novices.
[f] et coucha cette nuit.
[g] Matthieu.

Année 1269.

En cel an meismes envoia moult hounourablement Blanche sa fille en Espaigne, et fu donnee par mariage la veille saint Andru[h] lapostre, Ferrant aisné fil Aufour le roy de Castelle[2], cest assavoir lan de grace mil IIc LXIX; et fu fais li mariages par tele condition, que se ladite Blanche avoit hoyr doudit Ferrant son mari, et li dis Ferrans mourut avant son pere le roi Auphour, que pource si enffans[3] quil auroit eus de Blanche sa fame, ne per- E droient pas le droit dou royaume dEspaigne après la mort du roy Aufour leur ayoul.

[h] de Saint-André.

Coument li roys de France vint au port dAiguemorte et atendi sa gent.

Année 1270.

Lannee dessus dite, ou moys de mars[4], mut li bons roys Loys de France pour aler Outremer seconde foys, et ala par Bourgoigne droit a Clugny labbaye, et puis trespassa Lyons sus le Rosne, Biaucaire et Viane[5], et vint au port dAiguemorte ou[6] lost des croisiés se devoit assambler, si comme nous avons dit. Et ja soit ce que poi de gens feussent encore assamblé quant li roys vint la, tantot après vint tant de menu peuple, de barons et de chevaliers, que toute la terre denviron en fu couverte; et tout aussi comme la terre estoit occupee de tant de miliers de gens, estoit grant partie de la mer couverte de la navie qui iluec estoient venue; et pource que li lieus dou port ne pouoit pas comprendre

[1] *et se parti.* Ms. 282.
[2] *a Ferrant laisné fils Alfons le roy de Castelle* (Castille). Ibid.
[3] *ces enffans* dans le ms. Colbert. — *si enfant* dans le ms. 282. Nous avons substitué ce mot *si* (ses) à *ces.*
[4] *mai,* leçon du ms. Colbert. — *mars* dans le manuscrit 282.
[5] *et Vienne.* Ms. 282.
[6] *en,* faute dans le manuscrit Colbert. — *ou* dans le manuscrit 282

Anno 1270. deres affluere et quasi locustas totam terræ superficiem operiri. Et sicut tellus erat A millibus hominum occupata, ita mare ingenti navium numero tegebatur. Verumtamen, quia unus locus ad tantum exercitum nullo modo sufficere poterat, majores exercitûs ad civitates et bonas villas, quæ sunt in portûs confinio, providè se cum suis exercitibus diviserunt, donec naves in portu vacuæ eos ad introitum expectarent, armis et victualibus oneratæ. Fraus interim maligni spiritûs super bonum semen cupiens in agro Dominico zizaniam seminare, inter peregrinos rancoris et invidiæ fomitem ad impediendum bonum ipsorum propositum suscitavit. Nam inter turmas pedestris populi tantam furoris rabiem insufflavit, ut manus sceleratissimæ, quæ potiùs in hostes fidei sævire debuerant, priùs seipsas homicidii facinore deturparent. Repentinus enim tumultus excitatur inter Provinciales et Catalanenses ex una parte, et quorundam Francorum B pedites ex altera, modicâ ratione; et in tantùm utrinque furor invaluit, ut multùm diuque in gladiis et balistis confligerent. Nec cessavit illorum pestifera rabies, donec plusquàm centum homines mutuò corruissent. Ad ultimum verò Franci aliorum tumultibus excitati furibundè contra eos accurrentes, ita ipsos viriliter invaserunt, ut in naves cum magno impetu pepulerint, è quibus aliqui tanta rabie suorum hostium sanguinem sitientes, se in aquis collo tenus immergebant, ut eos vel in aquis vel in navibus detruncarent. Nec erat aliquis, qui eorum furorem posset compescere, cùm nec rex, nec aliquis procerum ibi moram facerent, sed in villis vicinis et civitatibus, ut diximus, pariter navigium expectantes. Tandem tamen rex, qui apud sanctum Egidium Pentecosten celebraverat, et ibi solemnem curiam tenuerat, auditis hujus mali rumoribus, C illuc venit, et rei veritateompertâ, principales injuriæ jussit morte patibuli puniendos.

Quomodo Ludovicus rex intravit mare cum Christiano exercitu, et de tempestate quam ibi passi sunt.

(1270) Rebus itaque de more dispositis, anno Domini M.CC.LXIX. * die Martis post festum apostolorum Petri et Pauli, auditâ missâ in aurora circa ortum solis, rex intravit mare, et cum domino Petro filio suo navem propriam ascendit. Dominus Philippus ejus primogenitus cum uxore sua ascendit aliam. Comes Atrebati cum uxore, et comes Nivernensis similiter naves proprias ascenderunt. Sicque totâ die et nocte permanentibus, die Mercurii subsequenti paulo post ortum solis D velum fecerunt istæ quatuor naves supradictæ, et totâ die illâ cum die Jovis subsequente cum vento satis prospero siglaverunt. Die verò Veneris subsequenti, circa mediam noctem ventorum turbinibus procellosos fluctus exagitans mare discutitur in maris Leonis introitu, quod ideo sic nuncupatur, quòd semper est asperum, fluctuosum, et crudele. Quatuor naves prædictæ fuerant sibi hactenus satis propinquæ; sed tunc maris crudelitate aliquantulum sunt dispersæ, nec tamen in tantùm quin possint mutuò se videre. Mari igitur Leonis præterito cum magno periculo, die Sabbati mare mitius invenitur : ex quo plures, qui perturbatione maris et fluctuum varias sustinuerant passiones, satis citò recreati sunt. Totâ ergo illâ die Sabbati cum Dominica subsequenti, satis pacificè siglantes adveniente nocte aër et mare obnubilata sunt. Et circa mediam noctem præ cujusdam venti nimia E valetudine, sicut priùs, mare turbatum est, ita quòd alterum mare Leonis, sive crudelius credi posset. Nec relatu indiget quantòs dolores in isto secundo turbamine plures sustinuerint : quia si primo graviter, secundo graviùs sunt gravati. Quid plura? mane facto cantantur quatuor missæ sine celebratione, de beata Maria, de Angelis, de Spiritu sancto, et quarta pro animabus fidelium defunctorum, astantibus qui astare poterant : quia pauci erant qui astare possent supra pedes sine podio præ dolore. Circa verò horam diei tertiam, cessantibus tam maris turbine, quàm dolentium doloribus, itur ad prandium; et cùm jam doloris præteriti esset memoria quasi nulla, inter prandia dolor alius eminebat, quia aquæ dulces jam erant putridæ et corruptæ, nec sine ventatione multa poterant epotari. Unde, sicut creditur, præ corruptione aquarum multi equi et homines morte in diversis na-

A si grant nombre de gent, assez des grans barons de lost tournerent aus cytez et aus bonnes villes dentour le port, et sejornerent jusques a tant que les nez wides que il atendoient au port, feussent chargees darmes et de vitaille. Endementres quil atendoient et demoroient ainsi au port, li deables qui tousjours convoite semer la semence mauvaise ou champ de Nostre Segneur dessus la bonne, suscita envie, rancune et discorde entre les pelerins, pour empescher leur bon propos. Il avint qune si grant fournerie et si grant rage vint entre le menu peuple[1] des Prouvenciaus et de ceus de Casteloigne[a] dune part, et aucuns François dautre; et fu pour moult poi de raison quil coururent sus li uns lautre aus espees, aus glaives et aus arbalestres; et y ot occis plus de C. hommes.

Année 1270.

[a] de Catalogne.

En la parfin François furent si esmeu et les envairent si aigrement, que ils les firent
B fuir ès nez par force; et avoient aucun si grant desir et si grant fain de euls occirre, que il se feroient en lyaue après eulz jusques au col, ne nus nestoit iluec qui la forcenerie de celle gent peut ne osat destraindre[2]; car li roys et li baron estoient aus bones villes diluec entour, ou il sejornoient, si comme nous avons dit. Au darrenier li roys qui estoit a saint Gile en Prouvence ou il avoit celebré le jour[3] de Penthecouste et tenu court sollempnel, le sot et vint hastivement la; et quant il ot conneu la verité de ceste chose, il fit prendre les principaus et les comanda a pendre.

Un poi après cest fait, quant toutes ces choses furent ordenees et appareilliés au
C port, li roy Loys entra en sa nef le mardy après feste saint Pere et saint Pol apostres[4], en lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. LXX; et fu avec li ses aisnez filz Phelippes, Pierres et Jehans ses filz, et tuit li autre baron entrerent après le roy en lor nez, et furent ainsi tout le jour et toute la nuit juques au merquedi au matin, que li voile furent levé; lors siglerent parmi la mer celui jour et lendemain; et orent bon vent juques au vendredi entour mienuit, que uns vens esmut si crueusement la mer, que grans flos et grans tourbelions menoit les nez ça et la. En la mer du Lyon[5] avint ceste tempeste, qui est pour ce ainsi renommee[b] que elle est crueuse et aspre tousjourz et plainne de flos.

[b] nommée.

Pour la cruauté dou vent et des flos se departirent les nez lune de lautre, qui jusques alors avoient esté assez prochaines; mais non pas si loing quil ne sentrepeussent veoir.
D Quant il orent trespassé la mer dou Lyon a grant peril, le samedi matin il trouverent la mer plus debonnaire, parquoi aucun qui avoient moult soufert de doulour et de tribulation, furent assez tot rehetié. Ce jour et le dimenche après siglerent en pais; mais quant ce vint a mienuit, une obscurtés et une nublesse[c] et uns vens si grans esmut sus la mer, que li tourmens fu assés plus grans que il navoit devant esté en la mer dou Lyon, et furent plus grievé assez a ceste fois que il navoient esté a lautre. Lendemain par matin fit li roys chanter III. messes sans canon[6] pour la tempeste, que Nostre Sires la vousit abaissier; et fu lune des messes de Nostre Dame, des Angles, du Saint Esperit et des mors; mais poi en y ot qui se peussent soutenir sus leur piés quant on les chantoit. Entour leure de tierce la mer sapaisa, et cesserent les doulours que il avoient eues et puis alerent mengier; mais ainçois quil fussent levé de leur tables, autre leur vint[7]; quar leur yaues douces quil avoient
E en leur nez puoient et estoient si corrompues, que elles ne pouoient estre beues devant queles eussent esté esventees, dont moult de gens et de chevaus moururent ès nez pour la corruption de lyaue, si comme on dit. Celle journee meismes, vers le soleil couchant, furent moult esbahi et esmerveillé, pource que il lor sambloit que il metoient trop longuement a arriver au port de Chastiau Castre en Sardine[8], ou li baron de cet pelerinage devoient arriver et attendre li uns lautre. Pour ceste chose furent li maistre des nez mandé

[c] un amas de nuages

[1] *Il avint que si grant forsenerie mut entre le menu peuple.* Ms. 282.

[2] *osast estaindre.* Ibid.

[3] *le jour,* omis dans le manuscrit Colbert.

[4] « Cùm nos primâ die Julii apud portum nostrum « Aquarum mortuarum intravissemus mare, et expo« suissemus in crastino vela ventis. . . . . » Ce sont les termes d'une lettre de Louis IX lui-même à Matthieu, abbé de Saint-Denis, dans le Spicilége de d'Achery, tome I, page 550.

Saint Louis ne parle point des difficultés et des périls de sa navigation jusqu'en Sardaigne; mais son chapelain, Pierre de Condé, en fait une mention succincte, *post multas maris amarissimas passiones*, dans une lettre au prieur d'Argenteuil, *ibid.* page 655.

[5] Le manuscrit Colbert porte : *En la mer de Lyon;* mais la leçon *du lyon*, dans le ms. 282, est conforme au latin, *in maris* LEONIS *introitu*, et à ce que l'auteur va dire de la cause qui avait fait donner un tel nom à ce golfe.

[6] *quatre messes senz sacrer* (sans consacrer). Ms. 282.

[7] *autre doleur leur avint.* Ibid.

[8] *au port de Chastiau Castre en Sardainne.* Ibid. (De Cagliari en Sardaigne.)

Anno 1270. vibus sunt præventi. Interea verò circa solis occasum plurimùm mirabantur, eò A quòd tam longa via usque ad portum Callaricanum inveniebatur, ubi debebant barones se invicem expectare. Super quo navis principes coram rege evocati, de loco ubi tunc aderant interrogati, sub dubio responderunt. Dixerunt enim, quòd credebant esse prope terram, et multùm mirabantur, quòd tam tardè suis aspectibus appareret. Unde allatâ mappâ mundi, regi situm terræ portûs Callarici, et vicinitatem propinqui littoris ostenderunt. Nec multum pòst, dominus Philippus regis primogenitus, qui sub tali dubio positus formidabat, misit ad patrem in galea quemdam militem, ut ipsum super facto isto animadverteret, quia sibi videbatur quòd magistri nautarum procederent in incertum; et tunc iterum nautæ fuerunt ad consilium evocati. Murmur interea et magna suspicio contra ipsos oritur; quia dicebatur quòd ventus, qui habitus fuerat post recessum de Aquis B mortuis, ad ducendum quatuor diebus usque ad portum Callaricum sufficiens videbatur. Præterea dicebatur, quòd quædam regis galea, quam regebat filius Guillelmi *Bonebel* navis regis capitanei, ingruente tempestate, de qua supra diximus, à navibus regis discesserat, tendens versùs fines Barbariæ, ut credebant. His igitur causis erat suspicio contra nautas, sed injustè, sicut patuit in sequenti.

Quomodo Ludovicus rex et barones Franciæ pervenerunt cum magna difficultate ad portum Callaricanum.

Ad ultimum inter regem et nautas fuit taliter diffinitum, ut totâ nocte illâ permitterentur naves fluctuare per æquora, remotiùs tamen à parte illâ quâ cre- C debatur esse terra, ne incautè in cautes et discrimina rueretur. Mane siquidem facto apparuit terra, sed portus distulit adhuc plusquàm sexaginta millibus, ut dicebant : durante adhuc venti et maris turbatione usque ad horam diei tertiam. Circa verò solis occasum venitur ad decem millia prope portum : sed vento verso in contrarium, non potuit accessus ad portum fieri totâ die. Jactantur[1] ergo anchoræ, et de non portu portus efficitur : sed hoc bonum, quia propè erat terra, et quædam abbatia, ad quam in barga curritur, et inde aquæ dulces et herbæ viridæ[2] afferuntur. Refrigerantur debiles dulcis aquæ gustu, et infirmi à languoribus recreantur. Die Martis crastinâ, scilicet octavâ die à die illâ quâ rex navem ascenderat, iterum vela detenduntur post prandium, et circa vesperas venitur ad duo millia prope portum; nec tamen nunc[3] haberi potuit accessus propinquior D propter ventum in contrarium jam mutatum. Eodem modo quo priùs curritur in barga ad castellum Callaricanum, ubi invenerunt homines multùm sibi contrarios et rebelles. Vix conceduntur eisdem aquæ dulces : vix paucos panes et paucas herbas pro denariis habere potuerunt. Illi verò de villa sibi non minimùm formidantes educebant res suas de castello, ducentes eas ad loca remotiora vel fortiora.

Mane facto die Mercurii sequentis[4], misit rex quemdam militem ad castellanum et consulem illius castelli admonendum, quòd infirmos, quos plures habebant in navibus, secum in villa sua permitterent recreari, et quòd bona sua venalia exercitui exponerent eo pretio quo vendebantur ante adventum[5] sui exercitûs in ca- E stello. Ad hæc respondentes dixerunt, quòd benè volebant quòd infirmi haberent recreationem in villa inferiori, sed infra castellum nullum intrare permitterent, quia hoc eis erat prohibitum à Pisanis suis dominis et magistris, ad quos dictum castellum dicebatur pertinere. De rebus venalibus dixerunt, quòd placebat eis ut ad forum justum et debitum exponerentur ad emendum. Quo regi nuntiato, jussit quòd ad castellum infirmi deferrentur : et delati sunt multi nobiles et ignobiles, divites et pauperes, quorum quidem aliqui in via mortui sunt. Alii quibus datum est à Deo[6] pervenire, recepti sunt in quadam domo fratrum Minorum, quæ

[1] *Nost. cod.* igitur.
[2] *Pith.* mundæ.
[3] *Nost cod.* tunc.
[4] *Meliùs* sequenti.
[5] *Nost. cod.* adventus
[6] *Nost. cod.* adeò.

A devant le roy, liquelz li demanda conbien il avoit despasse dou lieu ou il estoient, jusques a Chastiau Castre[1]. Li maronnier respondirent au roy sous parole doutable, et distrent que il creoient quil fussent près de terre, et moult se merveilloient quil tardoient tant quil ne le veoient. Lors firent aporter la mapemonde devant le roy, et li mostrerent le siege[a] dou port de Chastiau Castre et conbien il estoient près dou rivage.

Année 1270.

[a] la position.

Ne demoura gaires que Phelippes li filz le roy envoia a son pere I. de ses chevaliers en une galie, pour avertir le de ceste chouse; car il leur estoit avis[2] que li marinier qui estoient sigloient en doutance[3]; pourquoi li maistre furent derechief mandé et appelé a conseil. Endementres grans murmures et grans soupeçons mut encontre euls; car chascun disoit que le vent que il avoient eu après ce que il se partirent dou port dAigue-
B morte[4], estoit soufisans et couvenables pour mener les nez en IIII. jours au port de Chastiau Castre. On disoit encore que une des galies le roy, que li filz Guillaume Benouvel gouvernoit[5], qui estoit maistres de la nef le roy, pour la force de la tempeste dessuz dite, sestoit partie des autres nez et estoit iluec, si comme on cuidoit, vers la terre de Barbarie[6]; et pour ce fu lors soupeçon contre[7] les mariniers; mais ce fu a tort, si comme vous orrez ci après.

Conment li roys Loys et li baron vindrent a grant painne au port de Chastiau Castre, pour atendre sa gent[8].

Li roys et li marinier sacorderent en la parfin que on lessat cele nuit floter les
C vaissiaus par la mer; mais que ce feut le plus loins de ceste partie ou len cuidoit que terre feust plus prochainne, pour ce quelles ne se hurtaissent aus roches ou a aucune chose qui les domagat. Quant ce vint au matin, la terre apparut; mais li pors estoit encore plus de LX. miles loing[9], si comme on disoit : et dura li vens et la tribulation[10] de la mer jusques a leure de tierce. Vers souleil escoussant[b] il vindrent a X. miles près dou port; mais li vens lor fu contraires quil ne porent aprochier dou port toute celle journee[11]. Lors geterent leur ancres et firent port ou il nen avoit point[c]; mais toute voies lor fu bien[12]; car la terre estoit près et une abbaye ou len courust en[13] une barge[d], et aporta on de lyaue douce et de lerbe vert, par quoy li faible et li malade furent recreé.

[b] soleil couchant.

[c] où il n'y en avait point.

[d] barque.

Le mardi après, qui fu le VIIIe[14] jour que li roys estoit entrés en mer, len mit les voiles
D au vent enprès disner, et vindrent a II. miles près dou port[15]; mais plus près ne porent aproucher, pour le vent qui estoit ja tournez en contraire. En la maniere que on avoit fet devant, len courut en une barge en la ville de Chastiau Castre; mais on trouva les gens de la ville moult rebelles et moult contraires; car a painnes leur otroierent il a prendre des yaues douces, et a painnes porent il avoir I. poi de pain pour leur argent, et I. poi derbes vers. La cause pourquoi il le faisoient, si estoit pource que il se doutoient moult de euls; et pour la doute quil en avoient, il ostoient leur choses de la ville, loing diluec les envoioient[16]. Le merquedi après li roys envoia I. sien chevalier au chatelain dou chastel, et le fit amonnester que il et cil de la ville soufrissent que li malade qui estoient en ces[e] nez, peussent descendre et prendre recreation en leur chastel, et que il feissent marchié de leur choses qui faisoient a vendre[17] a sa gent, et leur donnaissent pour autel[f]
E pris come il donnoient ainçois qui les arrivaissent a leur port[18]. A ces paroles respondirent ceus de la ville, et dirent que il vouloient bien que li malade eussent recreation en la ville dessous[g]; mais dedens le chastel ne laisseroient il nului entrer; car il leur

[e] ses.

[f] égal prix.

[g] *in villa inferiori*, texte lat.

[1] *combien il avoit* (il y avait) *du lieu ou ils estoient jusques au port de Chastiau Castre.* Ms. 282.
[2] *avir*, dans le manuscrit Colbert.
[3] Le ms. 282 porte : *que li maistre marinier sigloient en doutance.*
[4] *dAigre morte.* Ms. Colbert.
[5] *que li fils Guillaume Bon et bel gouvernoit.* Ms. 282.
[6] *et estoit alee, si comme len cuidoit, vers la terre de Barbarie.* Ibid.
[7] *entre*, dans le manuscrit Colbert; mais le cours du récit et le texte latin, *contra nautas*, font prévaloir la leçon *contre les mariniers*, donnée par le ms. 282.
[8] Titre omis dans le ms. 282.
[9] *plus de LX. lieues loings.* Ibid.
[10] *turbation.* Ibid.
[11] *a X. lieues près du port; mais li venz leur fu si contraires, que il ne porent arriver de toute la jornee.* Ibid.
[12] *mès toutevoies* (toutefois) *leur fu ce bien.* Ibid.
[13] *ou on couroit a*, dans le manuscrit Colbert. — *ou len courust en*, dans le ms. 282.
[14] *vintieme*, dans le ms. Colbert; mais la leçon VIIIe est à la fois établie par l'histoire, par le ms. 282 et par le texte latin, *octavâ die.*
[15] *après diner, et vindrent a deus lieus près du port.* Ms. 282.
[16] *et les envoioient loings aus lieus plus fors.* Ibid. — *Educebant res suas de castello, ducentes eas ad loca remotiora vel fortiora*, t. lat.
[17] *qui a vendre estoient.* Ms. 282.
[18] *comme il faisoient avant quil arrivassent a leur port.* Ibid.

Anno 1270 longè distabat à castello. Extra verò erant paucæ domus terreæ et pravæ, et quasi A Francis inhabitabiles : sed in castello, in quo non permittebant aliquem introire, erant domus meliores et homines ditiores. Res verò venales paucæ poterant inveniri, quia omnia abscondebant et ducebant occultè de villa præ timore : si quæ tamen inveniebantur, carissimè vendebantur, ut gallina, quæ priùs non valebat plusquàm quatuor denarios Januenses, duos solidos Turonenses vel ampliùs vendebatur; et sic de rebus aliis intelligendum est. Plus etiam faciebant, quia duodecim Turonenses priùs decem et octo Januenses valebant, et tunc nolebant recipere pro Januensibus nisi denarios Turonenses. Quo regi relato, die Jovis sequenti, misit dominum Petrum cambellanum, et duos marescallos, ad ostendendum eis, quòd erga regem et suos curialiùs se haberent. Qui plus moti timore, quàm amore, satis molliter responderunt, voluntatem regis pro viribus se factu- B ros. Et benè volebant quòd rex, vel aliquis suorum, cum paucis tamen, castellum subintraret; dum tamen servaret eos de Januensibus nautis suis, qui ferè omnes extiterant Januenses. Homines enim Januenses Pisanis oppidò sunt infesti. Illi verò qui missi fuerant responderunt, quòd rex de castello suo, vel de fortericiis suis non curabat, sed volebat tantummodò ut infirmi sui exercitûs ibidem curialiter tractarentur, et bona eisdem venalia cum ratione exponerentur ad emendum. Ad votum tamen regis omnia promittentes, nihil aliud aut parum facere voluerunt. Hoc enim solummodò fecerunt, quòd duodecim denarii Turonenses pro quatuordecim Januensibus ponerentur, et quòd panis et vinum aliquantulum fertiliùs ad emendum poterat inveniri. Sed alia nisi cum magna difficultate poterant reperiri. Quæ Franci graviter ferentes monebant regem ut castrum et gentem illam C juberet evertere : sed pius et pacificus rex potiùs elegit omnia sub dissimulatione præterire, quàm Christianos ad quos destruendos non venerat, licèt partim meruissent, taliter extirpare.

Quomodo rex Franciæ et barones in portu Callaricano Sardaniæ congregati consilium habuerunt adeundi Tunicium, et de rationibus propter quas rex concessit[1] illic ire. D

Die verò Veneris sequenti, rege in navi sua taliter expectante, venerunt quasi simul naves cæteræ tam de portu Marsiliæ, quàm de portu Aquarum mortuarum. Venerunt etiam barones, rex Navarræ, comes Pictaviæ[2], comes Flandriæ, dominus Johannes primogenitus comitis Britanniæ, et alii quorum nomina nimis longum esset hic enumerare et tædiosum. Rege igitur salutato die Sabbati subsequenti, legatus et barones coram rege congregati, ut haberent consilium ad quem locum utiliùs esset divertendum. Habitum est commune consilium, et firmatum quòd priùs irent ad expugnandum regnum Tuneti[3] antequam in terram sanctam sive in Ægyptum transirent. Rationes autem quæ dominum regem ad hoc plurimùm induxerant, ad præsens, sicut credimus, expedit assignare propter admi- E rationem et murmurationem multorum; quibus potiùs videbatur, quòd recto itinere ad succursum terræ sanctæ transire debuissent. Siquidem antequam dominus rex hanc crucem ultimam assumpsisset, multos nuncios receperat à rege Tunicii, et similiter plures nuncios remiserat ad eundem. Dabatur enim sibi à fide dignis intelligi, quòd dictus rex Tunicii bonam voluntatem ad fidem Christianam haberet, et quòd valdè de facili posset fieri Christianus, dummodo occasionem honorabilem inveniret, et quòd salvo honore suo et absque metu Sarracenorum suorum hoc complere valeret. Unde rex catholicus Ludovicus cum multo desiderio quandoque dicebat: « O si possem videre quòd fierem tanti filioli compater et patrinus ! » Et ob hoc sub spe ista aliquando voluit se transferre versùs partes Carcas-

[1] *Meliùs nost. cod.* consensit adire. [2] *Nost. cod.* Pictavis. [3] *Nost. cod.* Tunicii.

A estoit deffendu des gens de Pize, a qui la seignourie du chastel apartenoit. De lor chozes vendables dirent il que il vouloient bien que il les eussent a marchié raisonnable et a droit pris, et que la gent de la ville les aportaissent hors pour vendre. Quant li roys Loys oy ceste nouvelle, si commanda que les malades feussent porté au chastel, et en y ot moult de portez, poures et riches, desquels aucuns moururent en la voie. Ceus qui furent porté, furent porté en une maison de freres Meneurs[1] I. poi loing du chastel; car dehors le chastel estoient les maisons malvaises, de terre et mal couvenables; mais ou chastel avoit melieurs maisons et plus couvenables[2], esqueles il ne vouloient pas que il fussent porté. Des chouses vendables trouverent il po[3]; car les gens de la ville les reponnoient[a] et les envoioient hors repostement, pour la paour que il avoient de nos François. Ce tant poi que il y trouverent a vendre, lor estoit vendu trop chier; car une geline qui B nestoit vendue que III. deniers genevois quant il arriverent au port, leur estoit vendue II. sols de tournoys et plus; et ainsi pouez vous entendre de toutes les autres choses vendables, et encore faisoient il plus; car XII.[4] tournois qui valoient et estoient mis pour XVIII. genevois[b] quant il arriverent au port, il ne les vouloient prendre se pour genevois[5] non. Li roys Loys qui sot ceste chose, envoia monsegnieur Pierre le chambellenc, I. sien chevalier, et II. mareschaus, derechief a ceuls de la ville, pource quil leur montrassent et amonnestaissent quil feissent plus courtoisement envers sa gent. Il respondirent aus gens le roy et dirent, plus par cremor[c] que par amour, que il feroient le plaisir et la volenté le roy selonc lor pouoir, et bien leur plaisoit que li roys ou aucuns des siens venissent ou chastel, par tel couvent que il les deffendissent des Genevoys qui estoient li marinier le roy; car li Genevoys estoient anemi aus Pisois lor seignours. Li C message le roy respondirent que li roy navoit cure de leur chastel ne de leur forteresces; mais il vouloit seulement que li malade de son ost feussent courtaisement traitié, et que il leur vendissent leur choses vendables raisonnablement. Si que[d] li roys requeroit, les gens de la ville otroierent; mais I. poi ou nient en firent après; seulement il firent que XII. tournois fussent mis pour XIIII. genevoys, et que on trouva plus habondanment dou pain et dou vin a vendre; mais autres choses on ni pouoit trouver sa painnes non[e]. Laquelle chose[6] François furent moult couroucié, et dirent et loerent au roy Loys que il commandat que on destruisist le chatel et la gent, et que il estoient bien la plus malvaise gent que il eussent onques trouvé : mais li bons roys dous et paisibles, eslut mieux apaisier sous dissimulacion[7], que soi combatre contre crestiens; quil nestoit pas venus pour eus destruire, ja soit ce quil leussent bien desservi[f].

Année 1270.

[a] les cachaient.

[b] Génois.

[c] crainte.

[d] Ainsi que.

[e] sinon à peine.

[f] mérité

D

Comment li baron de ce pelerinage assamblerent au port de Chastiaus Castre, et pourquoi il sacorderent a aler en Tunes[8].

Quant li roys Loys attendoit ainsi en sa nef au port de Chatiau Castre, le vendredi après ensivant vindrent aussi come ensamble toutes les autres nez qui estoient meues dou port de Marseille et dou port dAiguemorte. Lors vindrent li roys de Navarre et li cuens de Potiers, li conte de Flandres, messire Jehan de Bretaigne, et pluseurs autres desquelz trop longue chose seroit lors a nombrer[9]. Après ce que li baron orent le roy salué, il assamblerent communalment en la nef[10] pour avoir conseil en quel lieu il seroit plus profitable chose a aler. Iluec fu acordé et confermé, dou comun conseil, que on alat tout prumierement sus le royaume de Thunes, avant que on alat en Egipte ne en la E sainte terre. Les raisons qui mouvoient le roy de France a aler la, je vous conterai, pour oster la murmure et la admiration de moult de gens a cui il estoit avis que il deussent miex droitement avoir tenu leur voie a secourre la terre sainte. Il est bien veritez que avant que li roys Loys prist la crois ceste darreniere foys pour aler Outremer, que il avoit eu pluseurs messages dou roy de Thunes par moult de fois, et pluseurs len avoit envoié; on donnoit entendre au roy Loys[11], que li roys de Tunes avoit bonne volenté destre

[1] *Ceuls qui vis* (vifs) *y pouoient estre portez, furent receuz en une maison des freres Meneurs* (Mineurs). Ms. 282.

[2] *estoient po de maisons et mauvaises; mès ou chastel avoit meilleurs maisons et plus riches.* Ibid.

[3] *Des choses vendables trouverent illuec li François po.* Ibid. Au lieu de *po*, le manuscrit Colbert porte *mout*, leçon démentie par le cours du récit et par le texte latin, *paucœ*.

[4] XII. conformément au ms. 282, au texte latin et à ce qu'on lira plus bas dans le manuscrit Colbert, qui substitue ici mal à propos XI. à *douze*.

[5] *se pour tornois non* est une mauvaise leçon du ms. 282. On doit lire *genevois* (pour *Génois*) comme dans le manuscrit Colbert. *pro Januensibus*, t. lat.

[6] *Pour laquelle chose.* Ms. 282.

[7] *eslut miex a passer ceste chose souz dissimulation.* Ibid.

[8] *il sassemblerent a aler a Thunes.* Ibid.

[9] *dont longue chose seroit raconter leurs noms.* Ibid.

[10] *il sassamblerent avec le legat de Rome en sa nef.* Ibid.

[11] *que il avoit receu pluseurs messages du roy de Thunes par maintes fois; len donnoit a entendre au roy Loys...* Ibid

Anno 1270. sonæ et Narbonæ, quasi terram suam visitaturus, ut si dicto regi Tunarum Dominus inspiraret perficere quod proposuerat de suscipiendo baptismo, huic pio operi propinquior esse posset. Hinc non silendum arbitror, quòd cùm in ipso anno, quo pius rex Ludovicus debuit ultimò transfretare, rex Tunicii misisset ad eum solemnes nuncios, et in festo beati Dionysii rex faceret quendam Judæum famosum in ipsa ecclesia dicti sancti Dionysii solemniter baptizari, ita quòd rex ipse cum multis magnatibus ipsum de sacro fonte levaret; voluit quòd dicti nuncii regis Tunicii solemnitati illius baptismatis interessent. Quibus rex vocatis, ex magno affectu cordis dixit : « Dicite ex parte mea domino vestro regi, quòd ego « tam vehementer salutem animæ ipsius desidero, quòd vellem esse in carcere « Sarracenorum omnibus diebus vitæ meæ, ibidem claritatem solis non visurus de « cætero, dummodo rex vester et gens sua ex vero corde baptizarentur. » Desiderabat enim affectuosè rex Christianissimus, ut fides catholica, quæ tempore beati Augustini et aliorum orthodoxorum doctorum in Africa, et maximè apud Carthaginem tam eleganter ab antiquo floruerat, suis temporibus refloreret, et dilataretur, ad honorem et gloriam Jesu Christi. Cogitavit itaque quòd si tantus exercitus tamque famosus apud Tunicium subitò applicaret, dictus rex Tunicii vix posset apud Sarracenos suos tam rationabilem occasionem renuere suscipiendi baptismum, videlicet cùm per hoc posset mortem evadere tam suî ipsius, quàm eorum qui secum vellent fieri Christiani, et sic etiam regnum suum sibi pacificè remaneret. Præterea regi dabatur intelligi, quòd si omnino prædictus rex nollet fieri Christianus, civitas Tunicii erat valdè facilis ad capiendum, et per consequens tota terra, ex quo satis citò possent fieri Christiani. Suggerebatur insuper quòd civitas illa plena erat argento et auro, ac divitiis infinitis; ut pote quæ à multis retroactis temporibus à nullo fuerat expugnata. Unde sperabatur quòd si, Deo volente, dicta civitas à Christiano exercitu caperetur, ex thesauris ibidem inventis posset acquisitioni et restaurationi terræ sanctæ multum efficaciter subveniri. Ceterùm, cùm de terra Tunicii venire soleret magnum subsidium soldano Babyloniæ tam in equitaturis quàm in armis et bellatoribus, in gravamen et nocumentum quamplurimum terræ sanctæ, crediderunt barones Franciæ, quòd si pestifera radix illa Tunicii posset penitus extirpari, ex hoc terræ sanctæ et toti Christianitati utilitas maxima proveniret. Cùm igitur scriptum sit, quòd ubi una[1] propter alterum, ibi tantùm unum; cùm via apud Tunicium propriè aggressa fuerit ad honorem Christiani nominis ampliandum, et specialiter ad terræ sanctæ utilitatem et faciliorem ingressum, non videtur via apud Tunicium contraria voto crucis, sed potiùs una et eadem; utpote quoddam adminiculum et præparatio ad terram sanctam citiùs et commodiùs restaurandam. Propter has et quasdam alias rationes viam apud Tunicium aggressi sunt. Quod cùm castellanus Callaricanus et alii de villa viderent, quòd rex pararet discedere, venerunt ad ipsum, et præsentaverunt regi viginti dolia vini Græci peroptimi, ut dicebant : sed rex eorum præsentia et munera renuens, fecit eis recommendari infirmos quos in villa dimittebat; dicens quòd hoc haberet pro magno munere, si eos tractarent curialiter et benignè.

Quomodo Ludovicus rex Franciæ et barones de portu Callaricano recedentes, applicuerunt portui Tunarum subtus Carthaginem.

Rex igitur et barones, carbasis vento expositis, recesserunt à portu Callaricano die Martis ante festum beati Arnulphi, dieque Jovis subsequente post multas et varias passiones ad portum Tunicii, qui est subtus Carthaginem, appulerunt. Statim misit rex maris admiralium ad explorandum si quid impedimenti obsisteret, et quorum essent quædam naves, quæ in portûs introitu consistebant. Erant enim ex ipsis duæ vacuæ Sarracenorum, et aliæ mercatorum. Qui statim ad regis præceptum procedens ulteriùs, navesque in sua potestate redigens, et portum occupans, ad terram descendit, mandans regi quid actum fuerat, et quòd

[1] *Nost. cod.* unum.

A crestien, et que de ligier il le pourroit, se il avoit honnourable ochoison, et que ce peut estre sauve la soue honnour et sauve la pez de ces Sarrazins[1]. Pour laquele chose li bons roys Loys, pour son desirier, disoit[2] aucune foys : « Hé Diex ! se je pooie encore veoir « que je feusse comperes et parrains de si très haut filluel ; » et pour ceste chose et sus ceste esperance vout il aler maintefois vers Carcasonne et vers Nerbonne, aussi come pour visiter sa terre, pource que il fut plus près, se Nostre Sires meist ou cuer au roy quil parfeit ce que il avoit proposé de recevoir le baptesme et la sainte crestienté. Et ce ne devons nous pas taire, que il avint en celle annee meismes que li roys mut en celle voie, li roys de Tunes envoia sollempneus messages en France, et furent le jour de la feste saint Denis en France au roy Loys, ou il faisoit baptisier I. Juif de grant renon; en celle eglise meismes presentement on les baptisoit[3]; ausquels li roys dit par grant
B affection de cuer : « Dites a vostre seigneur le roy de Tunes, de par moi, que je desir si « ardamment le salu de same[4], que je voudroie tous les jourz de ma vie estre en chartre « de Sarrazins sans clarté veoir, par tel couvent, que vostre roy et vostre gent receussent le « baptesme de vrai cuer. » Li bons roys Loys desiroit moult affectueusement que la foy crestienne[5] qui avoit esté tenue, et avoit porté grant fruit en celle terre dAufrique ou temps saint Augustin et des autres sains hommes qui jadis y habitoient, et mesmement en Cartage, refloresit a son temps et feust escreue[a] a lonnour et a la gloire de Nostre Seignour Jhesu Crist. Il pensoit encore li très bons roys crestiens, que se si grans os[b] et si renomez come estoit li siens, venoit a Tunes soudainement, a painnes pouroit li roys de Tunes refuser ne escuser si raisonable ochoison de recevoir le saint baptesme, envers ses Sarrazins; come pour ce[6] il pourroit mort eschaper, et tuit cil qui vouroient estre
C crestien; et si li pouroit en tel maniere demourer son royaume paisiblement. Après ce on donnoit a entendre au roy Loys, que se li roy de Tunes ne vouloit estre crestiens, que la cité de Tunes estoit legiere a prendre et toute la terre; pourquoi il pouroient plustot estre crestien. Encore li disoit on plus; car on li faisoit acroire que la cité de Tunes estoit plainne dor et dargent et de moult dautres richesses, comme celle qui navoit de lonc temps esté assaillie de nului; dont on avoit esperance que se il plaisoit a Nostre Seigneur que elle feut prise des crestiens, on pourroit des tresors qui seroient iluecques trouvé, grant ayde faire a la sainte terre dOutremer. Et après ces choses on donnoit encore a entendre au roy Loys, que de la terre de Tunes souloit venir grant ayde au soudan de Babiloyne, en chevaus et armeures, laquele chose estoit grant nuisemens a la terre sainte dOutremer; et croioient li baron que se ceste
D malvaise racine la cité de Tunes estoit estirpee, que grans pourfis en vendroit a toute la crestienté. Et comme il soit ainsi escrit, que la ou une chose est pour lautre, iluec tant seulement est une chose; comme la voie de Tunes fu prumierement emprise pour essaucier sainte crestienté, et especialment pour le pourfit de la sainte terre dOutremer, il napert pas que la voie de Tunes soit contraire au veu a la crois, mais miex veue; et pour toutes ces raysons[7] et pour moult dautres, li roys et li baron sacorderent daler a Tunes. Quant li chatelains dou Chastiau Castre et cil de la ville virent que li roys de France et sa gent sapareilloient pour euls departir dou port, il vinrent au roy et li presenterent vint tonniaus de très bon vin greo, si comme il disoient; mais li roys ne vout prendre leur presens, et lor fit dire que il pensaissent des malades que il laissoit en leur ville; car ce tenroit il a grant don, se il les traitoient courtoisement et debonnairement.
E

Année 1270.

[a] accrue.

[b] grandes armées

Coument li roys Loys et son ost partirent de Chastiau Castre, et vindrent au port de Thunes.

Li roys Loys et li baron firent lever leur voiles de leur nez au vent, et se partirent dou port dou Chatiau Castre le mardi devant la feste saint Ernoul[c], et vindrent le jeudi après au port de Tunes[8]. Tantot li roys envoia lamiral de la mer avant pour encerchier et

[c] Saint Arnould d'Yveline, 18 juillet.

[1] *et senz la paour de ses Sarrazins*. Ms. 282. — *Absque metu Sarracenorum suorum*, t. lat.

[2] *disoit a grant desirrier* (avec grand désir). Ms. 282.

[3] *si comme len le baptisoit*. Ibid.

[4] *same* (son âme), Ibid. — *sarme* est une faute dans le manuscrit Colbert.

[5] Les mots *que la foy chrestienne*, qui se lisent dans le manuscrit 282, manquent au manuscrit Colbert : ils sont réclamés par le sens et la construction de la phrase ainsi que par le texte latin, *ut fides catholica*.

[6] Nous conservons cette leçon du manuscrit Colbert; cependant celle du ms. 282, *que par ce il porroit*, serait plus claire et conviendrait mieux à la construction de la phrase.

[7] *au veu de la crois, mès miex une et celle meisme voie, comme celle qui est aide et preparation a resperer* (à réussir) *plus tost et a greigneur pourfit; et pour toutes ces resons*. Ms. 282.

[8] *et vindrent le jeudi et orent mout de tribulations au port de Thunes*. Ibid.

ANNO 1270. sibi mitteret adjutores. Quibus rumoribus rex auditis aliquantulum turbatus A est, dicens, quòd ad hoc admiralium non miserat ut terram caperet, sed ut in portu capiendo quid esset commodius exploraret, et revertens regi et baronibus quod inventum fuerat renunciaret. Tunc rex propinquiores proceres in suam navem evocat, quid agerent sùper hoc consilium habiturus. Ex quibus aliqui quibusdam dissentientibus consulebant, quòd terram ex quo sine gravamine jam capta fuerat tenerent, et portum illum famosissimum, qui est totius Africanæ regionis introitus, possiderent. Ad ultimum verò sic fuit ordinatum, quòd mitterent fratrem Philippum de Eglis et magistrum balistariorum, ut secundùm quod melius expedire viderent, aut admiralium reducerent[1], aut per servientes mitterent, et de navibus exire facerent totâ nocte. Qui euntes cum admiralio redierunt. Unde multi murmurabant dicentes, quòd ex quo terra ab admiralio ita B leviter fuerat occupata, bonum erat contra Sarracenorum insultus et insidias præmuniri. Sic tamen totâ nocte steterunt in navibus usque in crastinum præstolantes. Mane facto circa portum multos Sarracenos pedites et equites videres affluere. Sed rex et barones priùs super hoc habito consilio, ut tam citò terram caperent, armati de navibus exierunt : secundùm quod in promptu habere poterant galeas atque bargas. Congregatisque pluribus circa navem regis, ejusque galeâ aliquantulum præcedente, ad portum applicant, locumque eundem occupant, quem priùs admiralius ceperat, nec contradictores aliquos per Dei gratiam invenerunt. Sarraceni enim perterriti, ad quendam angulum cujusdam parvæ insulæ se à Francorum præsentia retraxerunt. Terrâ captâ fixerunt tentoria in quadam quasi insula, unde patebat exitus à duobus capitibus, quasi unam leugam C in longitudinem continens, et in latitudinem tres tractus balistarii, ubi nec dulces aquæ reperiri poterant ; et sic erat eis parum meliùs in terra quàm in mari. Quidam tamen de garcionibus procedentes ulteriùs invenerunt aquas dulces in capite illius insulæ; ad quas hauriendas abeuntes, sunt eorum aliqui à Sarracenis in insidiis latentibus interfecti. Erat autem dies Veneris in festo S. Arnulphi, quando Franci ad portum occupandum de navibus exierunt. Die verò Sabbati subsequentis, quidam de Francis procedentes ulteriùs usque ad quandam turrim, quæ in capite illius insulæ quam ceperant eminebat, partim cæsis et fugatis quibusdam Sarracenis, qui ibidem in insidiis latitabant, alii Sarraceni supervenientes et eos circumquaque includentes in turrim fugere compulerunt, et ita inclusos usque ad diem crastinum tenuerunt. Eosque interiùs combussissent, nisi D rex Franciæ ad eorum liberationem marescallos exercitûs et magistrum balistariorum cum quibusdam balistariis transmisisset. Quos secuti fuissent de exercitu plurimi; sed eorum equi adhuc erant in navibus, et qui extra naves ad planum extracti fuerant, adeò præ nimia maris agitatione vacillabant, quòd vix se poterant sustinere. Facto igitur magno conflictu circa turrim, tandem cedentibus Sarracenis, qui plures equites et plura jumenta perdiderunt, Franci de turre jussi descendere ad exercitum redierunt. Die verò eâdem habuit rex Franciæ consilium, quòd exirent de loco ubi tentoria fixerant propter aquas dulces, quæ vix aut parum poterant ibidem inveniri, quæ res exercitui gravamen non modicum ministrabat. In crastinum igitur procedentes aciebus ad bellum dispositis versùs castrum Carthaginis, in eundo capta fuit turris illa quam postea Franci per E totius obsidionis tempora tenuerunt. Sic locatis pampilionibus resedit exercitus in quadam valle subtus Carthaginem, quà poterat accessus haberi ad portum et ad naves. In valle illa erant putei infiniti, quia terra cujuslibet habebat ibi puteum ad ipsam quasi pro imbribus irrigandam.

Quomodo castrum Carthaginis captum fuit.

Castrametato exercitu venerunt marinarii ad regem, promittentes quòd sibi captum castrum Carthaginis redderent, si vellet eis tradere balistarios aliquos adjutores. Qui rex habito consilio super hoc respondit, quòd priùs pararent se et

[1] *Nost. cod.* readducerent.

A enquerre se il y avoit nul empeschement a prendre terre, et qui estoient aucunes nez qui estoient a lentree dou port. De ces nez en y avoit II. wides qui estoient aus Sarrazins, et les autres aus marcheans, que li amiraus prist tantost et sousmis a sa poesté, et puis occupa le port et descendi a terre, et puis manda au roy ce quil avoit fait, et que il li envoiat ayde. Quant li roys oy ces nouvelles, si fu I. poi troublés, et dit quil navoit pas envoié lamiral pour prendre terre, mais pour encerchier qui seroit plus profitable chose a prendre le port, et puis le feit assavoir au roy et aus barons. Tantost li roys fit appeler en sa nef tous les barons qui estoient plus prochains de li, et leur demanda conseil sur ceste chose. Aucuns se descorderent, et distrent que puisque terre avoit esté prise sans enpeschement, que on tenit le port qui estoit si renommez et qui faisoit toute lentree de la terre et de la region dAufrique. En la parfin fu ainsi ordené, quil envoierent B frere Phelippe de Glés[1] et le maistre des arbalestiers, pour faire ce quil verroient qui melieur et plus profitable seroit a faire, ou il ramenaissent lamiral, ou y envoiassent par serjans et feissent issir tote nuit des nez; liquel i alerent et retournerent, avec euls lamiral; pour laquel chose moult de gent murmurerent et distrent, puisque terre avoit esté de lamiral prise si legierement, il estoit bonne chose que on se gardat des assaus et des agais aus Sarrasins; pourquoi il atendirent toute nuit en leur nez jusques au matin. Lendemain par matin moult de Sarrazins sassamblerent entour le port, a cheval et a pié; pour laquel chose li roys ot conseil quil preit tantost terre, et que il et sa gent issisent des nez tous armés, selonc ce que il pouroient avoir galies et barges. Tantot sassamblerent pluseur entour la nef le roi, et se ferirent ou port a tout sa galie qui aloit I. poi devant les autres, et pristrent sans contredit et en cel lieu meismes terre ou li amiraus C lavoit prise. Li Sarrazin qui furent espouenté, se retrairent en arriere aussi come en langle de une petite ille, ne noserent venir avant. Quant ce virent Françoys, si tendirent leur herberges aussi come a une ille dune lieue de lonc, dont on issoit par les II. bous, et avoit bien de lé[a] III. traitiés darbalestre; mais point dyaue douce ni porent trouver : toutevoies[2] li garçon de lost alerent juques au bout de lille et trouverent yaue douce; mais ainsi come il la trayoient, aucuns deus furent occis des Sarrazinz qui les gaitoient. Le jour que Françoys issirent des nez pour prendre terre, estoit vendredis, et fu selebree celle journee la feste saint Ernoul. Le samedi après alerent aucun jusques a une tour qui siet ou bout dicelle isle quil avoient prise, et occirent en partie et chacierent Sarrazins qui iluec gaitoient; mais autre Sarrazins seurvinrent seur eulz, qui les enclorent de totes pars et les firent fuir en la tour, et les tindrent iluecques enclos D juques a lendemain, et les eussent ars dedens, se li roys Loys ne leur eut envoié ayde. Li roys leur envoia le mareschal de lost et le mestre des arbalestiers, et les eussent sui[3] moult de François se leur chevaus ne feussent ès nez; et maismement cil qui estoient trait des nez, chanceloient si fort pour la force de la mer, qua painnes se soutenoient sus leur piés. Entour la tour fu la bataille grant; mais au darrenier sen fuirent li Sarrazin et perdirent pluseurs de leurs chevaus, et li François descendirent de la tour et retournerent avec les autres en lost. Cel jour meismes li roys Loys ot conseil que il issit dou lieu ou il avoit fet tendre ses heberges, pource quil ne pouoient iluec trouver se poi non dyaues douces, qui estoit grant grievement a lost. Lendemain François issirent a batailles ordenees vers le chastel de Cartage, et fu pris, si comme il aloient, la tour que nous avons devant dit, et le tindrent[4] tant come il furent au siege de Tunes. En une valee E dessous Cartage tendirent lor pavellions, dont il pouoient avoir accès au port et aus nez; et estoient en celle valee tout plain de puis; car chascuns Sarrazins qui avoit iluec terre, avoit fait I. puis pour sa terre arrouser.

Année 1270.

[a] de largeur.

Coument li chastiaus de Cartage fu pris.

Quant li roys Loys de France et li baron de France orent tendues lor herberges dessouz Cartage, li marinier vindrent au roy et distrent quil renderoient le chastel de Cartage assez tost pris, se il leur vouloit baillier des arbalestiers en ayde. A ce leur respondi

[1] *Philippum de Eglis*, dans le t. lat.

[2] *ny porent trouver, et ainsi leur fu po miex en terre que en mer. Toutevoies.* Ms. 282.

[3] *sieuvi* (suivis). Ibid.

[4] *et fu prise, si come il aloient, la tour que nous avons dite devant, et la tindrent.* Ibid.

Anno 1270. suas scalas et alia ingenia, et postea equites et milites balistarios traderet adjutores. A Die Jovis subsequenti redierunt ad regem marinarii ad castri expugnationem, ut dixerant, præparati; et tradidit eis rex quingentos balistarios equites et pedites, quatuorque bella militum exteræ nationis. Tunc rex et proceres de castris aciebus dispositis exeuntes contra Sarracenos, qui quasi parati confligere catervatim[1] veniebant contra Francos, tali modo se opposuerunt ne castro succurrerent, quòd ad castrum accessum habere non poterant, nec ad castra. Interea marinarii per[2] scalas suas castri munitionem viriliter irrumpentes, uno solo de illis interfecto, super muros statim fixere banerias. Quod rex et alii advertentes, illucque discurrentes, utriusque sexûs et ætatis quotquot Sarracenorum occurrebant, ut bidentes in ore gladii detruncabant. Multi tamen in cavernis, quæ ibi multæ sunt, latitantes fuerunt fumo et igne supposito suffocati. Perierunt autem B de Sarracenis illâ die ad numerum ducentorum. Vivi tamen aliqui evadentes armenta sua, videlicet boves et alia pecora, Francis videntibus nec se moventibus, extraxerunt. Erat enim prohibitum ne aliquis aliquâ necessitate exiret de sua acie nisi tota concurreret; quid si faceret[3], nullus de sua vel de altera acie sequeretur. Capto itaque castro, misit rex ad ejus custodiam milites et balistarios peditesque quamplures, jubens illud cadaveribus mundari, ut ibi possent recipi uxores et infirmi, et certantes in acie sauciati. Infra verò castri ambitum, et in confinio circumcirca in cavernis et speluncis subterraneis multùm de hordeo repererunt; sed alia bona rarissimè sunt reperta. Et quia de illo castro pluries fecimus mentionem, cujus fuerat auctoritatis et nobilitatis retroactis temporibus, nescientibus innotescat. Fuit autem illa Carthago, quæ nunc redacta est parvissimi ad instar C oppidi, antiquitus urbs nobilissima, à Didone regina, sicut veteres narrant historiæ, condita, totius Africanæ regionis sceptrigera, tantæque potentiæ, ut cives sui pluries Romanos devincerent. Quam tandem Romani cum magno labore per longum temporis spatium, non sine magna sanguinis sui expensa, captam plus calliditate quàm armorum potentiâ, totaliter destruxerunt. Die Veneris post dicti castri captionem, Sarraceni qui priùs occurrerant sese in vesperum retrahentes, fortè ut suum colerent Sabbatum, subsequenti die ad opus solitum acriùs redierunt, nostrosque adeò infestabant, quòd Ad arma, ad arma, clamare etiam inter prandia compellebant. Eâdem die venerunt ad regem à parte Sarracenorum duo milites Cathalani, et se suæ voluntati subdentes nunciaverunt, quòd rex Tunicii capi fecerat omnes Christianos, quos in exercitu suo habebat stipendiarios, di- D cens quòd si Christiani usque Tunicium transirent, omnibus capita faceret amputari; et si eos contingeret à tali proposito resilire, ipsos penitus liberaret.

Quomodo dominus Johannes de Acon miles buticularius Franciæ faciens excubias, deceptus fuit à quibusdam Sarracenis petentibus baptismum.

Quâdam[4] die, bello regis et bello comitis Augi, atque bello domini Johannis de Acon buticularii excubias facientibus, venerunt ad buticularium tres milites Sarraceni, poscentes fieri Christianos; et in signum fidelitatis posuerunt super capita manus suas, nostrorum manus deosculantes in signùm subjectionis, buticulario se reddentes. Illisque ad pampilionem deductis, regem adiit buticularius E ista denuncians; quos rex jussit diligentissimè custodiri. Pòst verò cùm buticularius ad suas redisset excubias, venerunt ad ipsum Sarraceni numero quasi centum lanceis depositis factisque signis quæ fecerant alii, instanter baptismum petentes. Sed illis adhuc loquentibus, et buticulario cum suis eorum ambagibus occupatis, alii Sarraceni uno motu unoque momento pungentes sonipedes subitò super buticularium et suos erectis lanceis irruperunt. Tunc nostri attoniti cœperunt clamare et fugere, ac per exercitum clamor attollitur, et ad arma concurritur. Sed antequam illuc pervenissent Christiani, Sarraceni indemnes fugerunt, sexaginta tamen priùs de Christianis peditibus interfectis. O infidelium

[1] *Nost. cod.* quatervatim
[2] *Chesn.* pro.
[3] *Nost. cod.* contrafaceret. *Oratio claudicat nisi scribas* quod si, *monente versione Gallicâ.*
[4] *Chesn.* eâdem. *Lectio nostri codicis cum versione Gallica consentit.*

A li roys, et dit que il sappareillaisent; quant leur eschieles et leur engien seroient drecié, et après ce il leur bailleroit gens a cheval et arbalestiers en ayde. Le jeudi enprès li marenier repairierent au roy, et dirent que il estoient aparellié a assalir le chastel; aus ques[a] li roys fit baillier v. c. arbalestiers a pié et a cheval, et iii. batailles de chevaliers destrange nation. Après ce, li roys et li baron issirent de leur herberges a batailles ordenees contre les Sarrazins qui venoient vers euls a tropiaus appareilliez aussi pour combatre; et se mistrent en tele maniere, que li Sarrazin ne porent secourre ceus dou chastel ne avoir aydes a leur herberges. Endementres li marinier monterent sus les murs a lor eschieles et pristrent le chastel, et ne perdirent que i. des lors qui fu occis, et puis fichierent leur banieres au dessus des murs. Quant li roys et li baron virent ce[1], si coururent tantost la et occistrent quanque il trouverent de Sarrazins; mais moult en y ot qui se ferirent ès ca-
B vernes, et furent iluecques estaint par la fumé que on y bouta, et en y ot bien ii. c. occis. Pluseur toutevois en eschaperent, qui enmenerent leur bestes, et le virent bien François; mès ils ne se murent: car il estoit deffendu que nus ne se meit adonc hors de leschiele, se elle ne couroit toute; et se il le faisoit, nus de la sue ne dautre ne le secourroit[b]. Quant li chastiaus de Cartage fu ainsi pris, li roys Loys y envoia pour garder[2], chevaliers et arbalestiers et gent a pié grant plenté, et comanda que li chastiaus fut nestoyés de charoignes, si que on y peut recevoir les fames et les malades, et ceus qui seroient navré en bataille. Dedens le chastel et entour les murs, on trouva moult dorge en cavernes; mais poi de autres choses y furent trouvees. Et pource que nous avons fet pluseurs fois mention dou chastel de Cartage, nous voulons desclairier la grant noblesce et la grant auctorité de ce chastel, briement, a ceus qui ne le sevent. Cartage, qui est maintenant
C ramenee en la samblance dun petit chastel, fu anciennement une noble cyté que la royne Dido fonda, si comme les anciennes hystoires racontent, et estoit la royal cyté et la maitresse de toute Aufrique; et furent de si grant puissance, que li cytoyen de celle cyté vainquirent souventes foys les Roumains par leur force: en la parfin avint que li Roumain la conquistrent; mais ce ne fu pas sans grant travail; car il y mistrent xl. ans[3], et y ot assez espandu de lor sanc, et plus la pristrent par cautele que par force. Le vendredi emprès que[4] li chastiaus fu pris, li Sarrazin qui avoient devant couru vers François, se trairent arriere entour vespres, et fu par aventure, pource quil vouloient garder leur sabbat; mais le jour emprès vindrent si aigrement et si atineusement[c], quil fesoient nos gens crier aus armes quant il devoient mengier. Celle jornee meismes vindrent au roy Loys des parties des Sarrazins, ii. chevaliers de Casteloigne[d], et se soumistrent[5] a ly et distrent,
D que li roys de Thunes[6] avoit fet prendre tous les crestiens soudoiers qui estoient en son ost, et disoit que il feroit a tous les testes couper se lost des crestiens passoit jusques a Thunes, et se il ni aloient il les deliveroit[7] touz.

Année 1270.

[a] auxquels.

[b] nul de sa ligne ni d'une autre échelle ne le secourrait.

[c] avec tant d'importunité.

[d] de Catalogne.

Coument messire Jehan dAcre[8] fu deceus daucun Sarrazin, qui requeroient a avoir le saint baptesme[9].

Un jour que li cuens dEu Auphours[10], et messire Jehan dAcre ses freres boutelliers de France, fesoient la guet de nuit, avint que trois chevaliers[11], Sarrazins, vindrent au boutellier et li requistrent quil feussent crestien; et en signe de loyauté il mirent[12] leur mains
E seur leur chiés, et baisoient les mains de nos gens en signe de subjection et se rendirent au boutellier. Li boutelliers[13] les fit mener en son paveillon, et puis[14] ala tantost au roy Loys et li dit ce que li Sarrazin avoient fait, lesquelz li roys commanda a garder diligentement[15]. Après ce, quant li boutelliers fu retournez a son gait, cent[16] autre Sarrazin

[1] D'après le ms. 282, nous imprimons *virent ce;* on ne lit que *virent* dans le manuscrit Colbert.

[2] *li roys Loys envoia pour garder le.* Ms. 282.

[3] Les deux mss. donnent ce nombre de 40 ans. Le texte latin dit seulement *per longum spatium temporis*, ce qui est beaucoup plus convenable; car l'espace de 40 ans est trop long s'il ne s'agit que du dernier siége et de la prise de Carthage par les Romains, et trop court si l'on veut parler des guerres puniques.

[4] *que* n'est pas dans le manuscrit Colbert; mais le sens l'exige, le ms. 282 le donne, et le texte latin l'exprime.

[5] C'est la leçon du ms. 282; et le texte latin dit : *se... subdentes.* Nous avons cru devoir ajouter *se* au manuscrit Colbert où ce mot est omis.

[6] *li roys Loys*, du manuscrit Colbert, ne saurait être maintenu contre l'autorité du texte latin et de l'autre ms. qui nomment ici le roi de Thunes, ainsi que le cours du récit l'exige évidemment.

[7] *deliverroit.* Ms. 282.

[8] Le ms. 282 ajoute *qui faisoit le guet.*

[9] *qui requeroient baptesme.* Ibid.

[10] *le conte dEu Alfons.* Ibid.

[11] Le manuscrit Colbert répète ici mal à propos les mots *de nuit.*

[12] *vindrent* dans le manuscrit Colbert.

[13] au lieu de *Li boutelliers*, on lit *Et il* dans le ms. 282.

[14] *puis*, omis. Ibid.

[15] *lesquiex il commanda a garder bien et diligeaument.* Ibid

[16] *cent*, omis. Ibid.

ANNO 1270. dira calliditas, imò fidelium mira simplicitas, dum falsorum fallaciis acquiescunt! Quid plura? contra buticularium murmur exoritur, totaque facti culpa sibi imponitur. Sed fortassis immeritò, quia cùm tres magnos Sarracenos baptismum postulantes in suo pampilione teneret, sperabat per eos alios ad fidem trahere, saltem in hoc redarguendus eò quòd contra eorum insidias debuisset cautiùs præmuniri. Statim ad pampilionem suum rediens buticularius, vehementer Sarracenos quos tenebat doli et proditionis redarguit. Quorum qui primus inter ipsos videbatur, cœpit se cum lachrymis excusare. Cujus verbis per quendam fratrem Prædicatorem, qui suum idioma noverat, expositis, ait illi buticularius, ne timeret, quia quandoquidem sub fiducia ad Christianos venerat, fidem in eis inveniret. Etenim rex erat tantæ fidei, ut etiam simplex promissum nullatenus permitteret præteriri. Tunc ille: « Scio, domine, quòd super hujusmodi « facto habetis me suspectum, licèt non sim mihi conscius hujus facti, sed hoc « totum factum est à meo æmulo in meum odium et gravamen. Sumus enim duo « magni pares stipendiarii militantes sub rege Tunicii, et habèmus quilibet duo « millia equites et quingentos. Alius verò meus commilito mihi et actibus meis de « veteri invidens, licèt spontaneus venerim, scit quòd vos me tenetis. Unde ad ma« lum meum, hunc conflictum per se fecit, et per alios fieri procuravit. Et scio « quòd nullus de parte mea, nec de commilitonibus meis in isto conflictu vobis « nociturus affuit, nec vobis aliquid mali fecit. Et ut hoc quod ore dico, opere « comprobetur, aliquem istorum qui mecum sunt ad eos regredi permittatis, et « nisi ad vos duxerit plusquàm duo millia, qui exercitui vestro adducent bona « venalia, et etiam vobis erunt in auxilium, de me tanquam de proditore nequis« simo faciatis. » Hæc et his similia perfido prosequente, buticularium ad hoc credendum aliquantulum informavit, qui statim ad regem ingrediens quæ Sarracenus dixerat intimavit. Sed rex verbis ejus fidem nolens adhibere, tamen ex deliberato consilio dixit, quòd ad alios Sarracenos permitterentur abire. Tunc buticularius et connestabularius salvos eos usque extra exercitum, multis de hoc murmurantibus, conduxerunt; et promisit ille Sarracenus magister eorum[1], quòd rediret in crastinum, omnia quæ promiserat impleturus, quæ promissa non, ut falsus et subdolus, adimplevit. Sed cum quanto gaudio à sociis sibi occurrentibus est receptus, ut testati sunt qui viderunt, non est necesse dicere: quippe quia jam tenebant incolumes quos credebant Christianorum gladiis interemptos.

De fossatis quæ nostri fecerunt in circuitu castrorum propter insultus Sarracenorum.

Tunc habuit rex consilium de fossatis faciendis circa exercitum, propter insultus et insidias perfidorum, qui nostros improvidos mirabiliter infestabant. Nostri autem regem Siciliæ, qui per fratrem Almauricum de Rupe[2] se venturum mandaverat, de die in diem expectabant, et ad ipsum accelerandum rex nuncios jam miserat, et mandaverat eidem, quòd donec venisset nolebat ulteriùs prosequi Sarracenos. Habito igitur consilio de fossatis faciendis, mane convenerunt operarii cum palis et aliis instrumentis, et cum eis frater Almauricus de Rupe, ad providendum ubi commodiùs fossata fierent, et custodiendum operarios cum aliis bellis quæ debebant excubias illâ die. Dispositis igitur operariis, et jam operari incipientibus, Sarraceni, qui quasi infiniti et sine numero videbantur, hoc percipientes, cœperunt in nostros solito vehementiùs insanire. Dicebatur enim quòd ipse rex Tunicii venisset cum bellis dispositis ad pugnandum. Et ob hoc maximè tunc nostros in talem opinionem induxerat, quia die præcedenti denunciaverat per aliquos Sarracenos se venturum in crastino paratum ad prælium, quod nostri milites pro frivolis reputabant. Sed tunc non debuit reputari pro frivolis, sed visum est quasi verum: quia Sarraceni versùs nostros equitabant cuneis ordinatis, et jam usque ad mare et ferè usque ad littus, ubi erant naves

[1] *Nost. cod.* aliorum.
[2] *Nondum hoc loco fit mentio Almarici in versione Gallica, sed demum paulò inferius.*

A jetterent jus leur lances et firent autel signe come li autre III. avoient fait[1], et vindrent au boutellier et li requistrent le saint baptesme a grant instance. Et ainsi come li[2] bouteliers et sa gent entendoient a ce que li Sarrazin disoient, tout plain des autres Sarrazins sesmurent ensamble les lances levees[3], et se ferirent sus le bouteillier et sus sa gent[4], si que il les firent fuir et crier aus armes : mais ainçois que il fussent appareillé, li Sarrazin occistrent bien LX. crestiens a pié et puis senfuirent[5]. Icy ot grant trayson de Sarrazins, et graindre simplesse de crestiens[6]; mais tout fu mis sus le bouteillier, et par aventure ce fu a tort; car come il tenit III. grans Sarrazins en sa tente, liquel requeroient baptesme[7], il cuidoit par euls[8] les autres atraire a la foy crestienne; mais en ce par aventure il fet a reprendre[9]; car il deut avoir été plus cauteleus contre les agais[10] de ces anemis. Après ce, li bouteilliers retourna a son paveillon, et reprit moult crueu-
B sement[11] les III. Sarrazins que il tenoit, de trayson et de tricherie; desquelz li uns, qui sambloit estre graindres maistres que li autres, se commensa a escuser et a plourer. Ce que li Sarrazins disoit, fit li bouteliers espondre par I. frere Prescheur qui savoit bien parler le langage de Sarrazins[12], et lors dit li bouteliers quil ne se doutat pas[a]; car puis quil estoit venus par foy[13] aus crestiens, il trouveroit foy en euls; et seut il bien que li roys Loys est[14] de si grant foy, que sa simple pramesse il ne lairoit en nulle maniere trespasser. Lors respondi li Sarrazins, et dit : « Sire, je sai bien que vous me soupeçonnés de « cestui fait[15], ja soit ce que je ni aie coupes; mais sachiés que ce a tout fait I. miens en- « vieus[16] pour moi grever : nous soumes II. grans soudoiers parens[b], sous le roy de Thunes, « et avons chascuns dessous nous II. M. et V. cens chevaliers; et mes compains qui de pieça « me het[c], set bien que vous me tenez, ja soit ce que je soie de mon gré venus a vous,
C « et pource fit il faire ceste bataille et procura[17] pour moi nuire; et sai[18] bien que nus « de mes chevaliers ne fu en ceste bataille pour vous grever ne[19] pour vous nuire, ne ne vous « firent onques mal. Et que vous puissiez par œuvre prouver ce que je di par bouche, « laissiés aler[20] I. de mes compangnons a mes gens; et se il ne vous amainne plus de « II. M. Sarrazins qui vous amenront vitaille a vendre et vous seront en ayde, que vous faciés « de moi comme de traitour. » Toutes ces choses dites, il enfourma moult le bouteillier a croire de ce que il disoit[21]; et pour ce li boutelliers vint[22] au roy, et li dit ce que li Sarrazins avoit raconté : mais li roys, qui ne vout pas croire a leurs paroles, commanda que on les lessat aler avec les II. autres[23] Sarrazins. Lors tantot li boutelliers et li connoitables les menerent et[24] conduirent hors de lost; de quoy moult de gent murmurerent; et li maistres de ces III. Sarrazins dit que il revendroit lendemain et acompliroit ce que il
D avoit pramis; laquel chose il fit et acomplit; et si fu moult liement reçus des Sarrazins, qui cuidoient que li et ses compaignons feussent occis des crestiens.

Année 1270.

[a] qu'il ne craignît rien.

[b] ou *parens*, pareils.

[c] et mon compagnon qui de longtemps me hait.

Des fossez qui furent fez entour lost le roy; et de senfermetez, et de ses enfans.

Après ces choses[25], li roys Loys ot conseil quil feit fere fousses entour son ost[26], pour les assaus des Sarrazins qui trop grevoient les crestiens, parce quil les assailloient souvent quil ne sen prenoient garde. Li roys et li baron atendoient de jour en jour le roy de Cezile, qui avait mandé au roy Loys son frere et aus barons que il venroit prochainement[27]. Endementres[d] on mit ouvriers pour faire les fosses, et fu envoiés avec euls frere Amauris de la Roche pour savoir ou on les feroit plus profitablement, et pource quil gardat et deffendit
E les ouvriés[28]. Si comme les ouvriers furent mis en œvre, li Sarrazin qui sen aperçurent,

[d] Pendant ce temps-là.

[1] *trois avoient fait*, omis dans le ms. 282.
[2] *requirent le baptesme. Si comme li.* Ibid.
[3] *tout plain dautres sesmurent a lances levees.* Ibid.
[4] *sus la gent au boutellier.* Ibid.
[5] *tantost fu lost estourmi et sarmerent; mais avant quil fussent armé, li Sarrasin occidrent* LX: *crestiens a pié, et depuis senfouyrent.* Ibid.
[6] *et graindre simplesse de crestiens*, omis. Ibid.
[7] *en ses tentes, qui requeroient le baptesme.* Ibid
[8] *par eulx*, omis. Ibid.
[9] *mais en ce fait il a a reprendre.* Ibid.
[10] *encontre les aguès de ses anemis.* Ibid.
[11] *mout felenessement de trayson les* III. *Sarrazins que il tenoit; de quoy li uns qui sambloit estre greigneur maistre des autres commença a excuser et a plourer.* Ibid.
[12] *la langue sarrazine.* Ibid.
[13] *sus la fiance.* Ibid
[14] *estoit.* Ibid
[15] *Sire, vous mavez souspeçonné de ce fait.* Ibid:
[16] *sachiez ce ma fait un mien anemi.* Ibid.
[17] *et procura*, omis. Ms. 282
[18] *et si sai.* Ibid.
[19] *pour vous grever ne*, omis. Ibid.
[20] *nuire; et se vous voulez prouver par bouche ce que je vous di, lassiez aler.* Ibid.
[21] *il enforma un poi a croire le boutellier de ce que il disoit.* Ibid.
[22] *vint le boutellier.* Ibid.
[23] *aler aux autres.* Ibid
[24] *menerent et*, omis, ainsi que *de quoy moult de gent murmurerent.* Ibid.
[25] *Après ce.* Ibid.
[26] *entour lost.* Ibid
[27] Le ms. 282 ajoute ici : *et encor li roys y avoit envoyé messages, et li avoit mandé que il ne vouloit pas combatre as Sarrasins devant quil fust venuz.*
[28] *Endementres len fist les fossez et fu envoiez avec les ouvriers frere Almarri de la Roche pour veoir ou il seroient plus profitablement fait et pour defendre les ouvriers avec ceux qui feroient le guet.* Ibid.

Anno 1270. et victualia nostrorum, alas suas, quasi vellent nostros includere, extendebant. A Tunc quidam de excubiis accelerans ad exercitum, Ad arma, ad arma, ingeminans, regi quæ viderat nunciavit. Statimque ex regis imperio ad arma per exercitum est communiter acclamatum. Rex ipse cum suo bello armatus egreditur; et mox cuncti barones, aciebus dispositis, exeunt extra castra. Comes verò Attrebati à parte maris equitabat, et jam adeò processerat, quòd aliquos illorum posset includere, si bella nostrorum videret currere contra ipsos. Tunc accidit quòd dominus Petrus cambellanus, et frater Almaricus de Rupe versùs littus cum triginta equitibus vel circiter equitarent; et videntes quosdam Sarracenos nimis se versùs littus extendere, tentaverunt utrùm possent illos includere inter ipsos et bellum comitis Attrebati, qui versùs maris littora se tenebat. Tunc punxerunt unanimes contra illos. Quod cùm vidissent perfidi, fugam arripiunt : quos nostri B velociter insecuti, tredecim ex eis cum jumentis aliquibus ceciderunt[1]. Ipsi autem de nostris unum nobilem militem Johannem *de Roselieres* et castellanum Belliquadri, servientem regis ad arma strenuum, proh dolor! occiderunt. Sed miles saucius ad castra delatus eâdem die ut bonus catholicus expiravit. Videns verò rex Sarracenos paulatim se retrahere, nec habens consilium currendi super ipsos, donec venisset frater suus rex Siciliæ, quem venturum in proximo præstolabatur, ad tentoria similiter se retraxit. Die autem crastinâ parum aut nihil[2] Sarraceni comparuerunt; et hoc fortè, quia habebant Sabbatum aut negotium aliud ad agendum. Die Martis subsequentis veniens Oliverius de Terminis ex partibus transmarinis, nunciavit regem Siciliæ in portu paratum naves ascendisse. De quo multi gavisi Oliverium cum magno gaudio susceperunt. C

De morte comitis Nivernensis et legati, ac infirmitate regis et Philippi ejus primogeniti[3].

Insultibus Sarracenorum contra nostros, dum rex Siciliæ expectaretur, more solito quasi quotidie se habentibus, Johannes comes Nivernensis, filius Ludovici regis, infirmitate cogente, à castris in navem suam se retrahens, die inventionis sancti Stephani expiravit. Cujus decoctis carnibus, ossaque, ut mos est talium, balsamo et aromatibus condita, in ecclesia beati Dionysii in Francia postmodum D tumulanda in quodam scrinio conservarunt. De hinc die Jovis ante festum B. Laurentii legatus Romanæ curiæ mortuus est; sed priùs quendam fratrem Prædicatorem subdelegatum fecerat, quamvis multi jurisperiti utrùm delegare valeret, in exercitu dubitarent. Moriebantur etiam plures fortes et juvenes in exercitu Christianorum, tam propter aëris ac terræ intemperiem, quàm propter ciborum sanorum defectum et aquæ dulcis penuriam, alii febre acutâ, alii fluxu ventris, et alii diversis morborum generibus interfecti. Rex autem Ludovicus fluxûs ventris, qui eum arripuerat, molestiam sentiebat; et Philippus ejus primogenitus quartanis febribus laborabat. Post modicum verò tempus rex Deo devotus, febre continuâ infirmatus, lecto decubuit. Qui sentiens sibi mortem imminere, convocato Philippo filio suo primogenito, eidem quasi pro testamento documenta salutaria et catholica E instituta, quæ ante infirmitatem suam extremam, tanquam Domino revelante, mortis propriæ conscius, manu suâ in Gallico scripserat, edidit in modum qui sequitur.

[1] *Nost. cod.* occiderunt.
[2] *Nost cod.* nihili
[3] *Hic titulus abest è versione Gallica.*

A vindrent a si grant nombre qua painnes les peut on esmer[a], et se commencierent a forcener plus aigrement que il[1] navoient onques mez[2] fait; et disoit on que li roys de Thunes y estoit[3] venus a batailles ordenees, pource que on avoit mandé le jour devant quil vendroit lendemain pour combatre aus crestiens: laquel chose fu vraie; car li Sarrazin chevauchoient a batailles ordenees, et sestendoient ja jusques a la mer et près dou rivage ou les nez estoient[4], aussi come se il vousissent nos gens enclorre. Quant nos gens virent ce, si commencierent a crier aus armes et sarmerent hastivement, et issirent li roys Loys et si baron a batailles ordenees. Li cuens dArtois et ses batailles chevauchierent vers la mer, et ala si avant que il peut bien avoir enclos aucun des Sarrazins se il vousit. Messire Pierres li chambellens et messire Amaurris de la Roche qui chevauchoient euls trente vers le rivage, virent aucuns Sarrazins qui venoient trop avant, et pource il tournerent B encontre euls, et pointrent[b] les chevaus vigureusement pour euls enclorre entre euls et la bataille le roy; mais il senfuirent, et en y ot occis XIII, et[5] retindrent leur chevaus. Iluecques fu occis I. nobles chevaliers de nos gens[6], Jehans de Roselieres, et li chastelains de Biaucaire; mais il fu portés aus tentes[7] et ot les sacremens de sainte eglize avant que il[8] mourut. Quant li roys Loys vit que Sarrazin se retrayoient, il fit aussi retraire son ost; car il not pas conseil de courre sur euls tant que ces[c] freres li roys de Cezile fut venus, qui devoit venir prochainnement. Lendemain après, poi ou nient furent venu li Sarrazin, pource que par aventure il celebroient leur sabbat, ou il avoient autre chose a faire. Le mardi après ensivant, Oliviers de Cerines, uns nobles chevaliers, vint en lost le roy Loys ès parties dOutremer, et dit au roy Loys que[9] ses freres Charles li roys de Cezile estoit touz aparillés et estoit entrés en mer; de laquel chose nos François orent grant C joie, et receurent liement et honnourablement Olivier. Aussi come tous les jours que on atendoit le roy de Cezile, venoient li Sarrazin paleter[d] a nos gens, et leur avint que li cuens de Nevers Jehans dis Tritans chei en une enfermeté, pour laquele il fu portez en sa nef[10] et morut le jour de linvention saint Estienne; douquel li cors fu apparilliés et cuis, et li os mis en I. escrin pour ensevelir en lesglise saint Denis[11]. Le jeudi après morut li legas[12]; mais ainçois quil morut, il fit I. autre sousdelegat de un frere Preescheur, ja soit ce que il ne le peut mie fere, si comme on disoit. Moult dautre gens moururent aussi, li uns de fievre, li autres de flus de ventre, pour le malvais ayr que il avoient et par defaute de viandes et de yaues douces. Li roys Loys fu moult malades de flus de ventre, qui moult li greva; et Phelippes ses ainsnez fils fu aussi malades dune fievre quartainne, Après ce I. poi de jours, li bons roys chei en continue avec le flus et acoucha malades, D et senti bien que il devoit par temps mourir. Lors appela Phelippe son ainsné fil, et li commanda a garder, aussi comme en testament, les ensengniemens qui ensivent, que il avoit escris de sa propre main pieça en France.

Année 1270.

[a] estimer.

[b] piquèrent.

[c] *Lisez* ses (son frère).

[d] escarmoucher.

[1] *plus a forcener quil.* Ms. 282.

[2] *mez*, omis. Ibid.

[3] *estoit la venus a batailles ordenees a nos genz, et pource que le jour devant il avoit mandé quil vendroit lendemain touz appareilliez pour combatre*, (ce) *que li crestien tenoient pour frivoles; mès il ne dat pas estre tenu pour frivoles, mès pour choses vraies; car il chevauchoient a batailles......* Ibid.

[4] *et bien près de la ou les nez a nos gens estoient.* Ibid.

[5] *Lorsquil virent ce, si sescrierent aux armes et sarmerent hastivement et issirent a batailles ordenees. Li contes Robers dArtois et sa bataille chevaucha par devers la mer et ala si avant que il peust bien avoir aucuns Sarrasins enclos, se les autres batailles fussent conrees. Messire Pierres li chambellans et frere Almauri de la Roche qui chevauchoient euls trentiesme virent que il venoient sur le rivage de la mer bien avant, et il alerent encontre pour savoir se il les porroient enclore entre euls et la bataille le contes dArtois. Mès quant li Sarasins virent ce, il senfouyrent, desquiex il occirrent* XIII. *et retindrent......* Ibid.

[6] *des nostres.* Ibid.

[7] *et le chastelain de Biaucaire sergent darmes le roy; mais li chevaliers fu portez touz navrez aus tentes.* Ibid.

[8] *quil.* Ibid.

[9] *jusques a tant que li roys son frere fust venus. Lendemain sapparurent mout poi li Sarrasins, pour ce par aventure que il celebroient leur sabbat ou quil avoient autre chose a faire. Le mardi ensivant, Oliviers de Termes, chevaliers, vint en lost des parties dOutremer, et denonça au roy que.* Ibid.

[10] *entrez en la mer, de quoi len fist grant joie, et receut len Olivier mout honorablement. Endementres que on attendoit le roy de Sezille, venoient li Sarrazin palleter a noz genz; et lors avint que le conte de Nevers Jehan Tristan, fils le roy Loys, chai en une fievre, et fu emportez en sa nef.* Ibid.

[11] *S. Estienne, de quoi li os de lui furent mis en un escrin pour enfouir en leglise S. Denys en France ou il avoit esleu sa sepulture.* Ibid.

[12] *li legas de Romme. Mais ainçois avoit fait un sou dun frere Preescheur, ja soit ce que mout de gent deissent et doutassent que il ne le peust faire par droit. Mout de genz moururent de fievre aguë, de flus de ventre et dautres maladies pour le mauvais air et par defaute de viandes et diaues douces. Li rois fu lors malades de flus de ventre qui mout le greva, et Philippes ses fils de fievre cartaine. Après ce, li bons roys chay en une fievre aveques le flus que il avoit et acoucha malades et senti bien que devoit par temps paier le treu de nature. Lors appella Phelippe son aisné fils et li delaissa et commanda a garder aussi comme par testament les ensegnemenz qui sensivent que il avoit ès eures* (dans son livre d'Heures) *en françois de sa main.* Ibid.

ANNO 1270 A

Documenta quæ pius rex Ludovicus ante mortem suam Philippo filio suo primogenito scripsit, et quasi pro testamento reliquit.

Fili charissime, imprimis te doceo, quòd Dominum Deum tuum diligas ex toto corde tuo, et ex tota virtute tua; nam sine hoc non est salus. Fili, debes te custodire ab omnibus quæ Deo noveris displicere : videlicet ab omni mortali peccato : ita quòd priùs deberes te permittere omni genere martyrii cruciari, quàm aliquod mortale peccatum committere. Præterea si Dominus tibi aliquam tribulationem habere permiserit, benignè et cum gratiarum actione debes sustinere, cogitans quòd ad bonum tuum perveniet, et quòd hoc forsitan benè meruisti. Insuper si B Dominus tibi prosperitatem quamcunque contulerit, debes ei humiliter regratiari; cavens ne inde fias deterior, sive per vanam gloriam, sive quocunque alio modo; quia non debes Deum impugnare vel offendere de donis suis. Item moneo te frequenter confiteri, et quòd discretos et honestos tibi eligas confessores, qui te sciant docere, à quibus tibi sit cavendum, et quæ te facere sit necesse : et tu ad confessores tuos te habeas tam modestè, quòd ipsi et amicè te et[1] securè reprehendere audeant. Libenter etiam et devotè audias officium ecclesiæ, et quandiu eris in ecclesia, cave ne vagè circumspicias, nec vana loquaris : sed ora Deum devotè sive ore, sive cordis meditatione; et specialiter ampliùs intendas devotioni in secreto missæ circa horam consecrationis corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi. Cor habeas pietatis ad pauperes, miseros, et afflictos, et secundùm posse C tuum eis subvenias, et eos consoleris. Si habueris aliquam cordis desolationem, dic eam confessori tuo, vel alicui probo viro, et tunc eam leviùs feres. Diligas habere semper tecum societatem bonorum sive religiosorum, sive secularium, et habe frequenter colloquium cum eis : et cave societatem pravorum. Audi libenter sermones tam in aperto quàm in secreto, et libenter tibi procures indulgentias matris nostræ sanctæ ecclesiæ. In proximis semper diligas bonum, et odias malum. Noli pati dici coram te verbum allectivum[2] ad peccatum, nec verbum detractorium de alio. Maximè autem nullum verbum blasphemiæ de Deo sive de sanctis patiaris dici ab aliquo, quin vindictam de eo fieri facias. De omnibus beneficiis tuis tibi à Deo collatis sic gratias agas illi, ut sis dignus majora percipere. Erga subditos tuos ita justè te habeas, quòd lineam justitiæ teneas. Sis semper ex parte causæ pauperis, D donec sis certus de veritate. Si quis autem contra te querelam habuerit, stes potiùs pro causa adversarii tui, donec constet tibi de veritate : et sic illi qui sunt de consilio tuo citiùs stabunt pro justitia. Si pro certo intelligas quòd teneas aliquid de alieno, sive ab antecessoribus tuis, sive à tempore tuo, statim restitue. Si res obscura est, veritatem inquiri facias per discretos. Sis diligens, quòd omnes subditi tui justitiâ et pace fruantur[3], maximè autem personæ ecclesiasticæ, ac religiosæ. Dicitur de rege Philippo avo nostro, quòd quidam de consiliariis suis dixit ei, quòd multa damna inferebant ei ecclesiasticæ personæ, jura ipsius usurpando, et mirabantur multi quòd ita tolerabat. Cui rex respondit : « Benè credo quod dicitis; « sed quando cogito beneficia quæ mihi Dominus contulit, meliùs volo pati, « quàm inter me et ecclesiam scandalum suscitare. » Ama igitur, ô fili, personas E ecclesiasticas, et serva pacem earum quantùm poteris. Libenter subveni pauperibus religiosis in suis necessitatibus, et maximè per quos Deus magis honoratur in terra. Honora parentes tuos, et reverenter serva mandata eorum. Beneficia ecclesiastica personis idoneis dona de consilio spiritualium virorum, et eis qui non habent aliud beneficium. Cave ne absque magno consilio guerram primus moveas contra aliquem Christianum : et si oporteat fieri, fac caveri ne innocentes et ecclesiæ ac res earum sine merito puniantur : et quàm citiùs poteris pacifica de guerris quæ sunt inter subditos tuos, sicut fecit beatus Martinus, qui bonam virtutum suarum consummationem existimavit si pacem inter discordantes restituisset. Sis sollicitus quòd habeas fideles præpositos et baillivos, et inquire diligenter quomodo se gerant. Similiter de illis de hospitio tuo. Sis devotus et obe-

[1] *Nost. cod.* ipsi et amici tui te securè, etc. [2] *Nost. cod.* ablectivum. [3] *Nost. cod.* serventur.

A

Des ensengnemens que fit li roys Loys a Phelippe son ainsné fil.

Chiers filz, la premiere chose que je tenseignie, si est que tu metes ton cuer en amer
Dieu; car sans ce ne se puet nus sauver. Garde tai de fere chose qui a Dieu desplaise,
cest assavoir, de mortel pechié; ainçois deveroies soufrir toutes manieres de tourmens,
que faire mortel pechié[1]. Se Diex te donne[2] adversité, si la suefre en bonne pacience et
en ren graces a Nostre Seigneur[3], et pense que tu las bien deservi et que il te tournera a
pourfit : se il te donne prosperité, si len mercie humblement, si que tu ne soies pas pires
de ce dont tu dois miex valoir; car on ne doit pas Dieu de ces[a] dons guerroier[4]. Confesse
tai souvent, et si esli prodoumes[5] qui te saichent ensengnier que tu dois fere et de quoi
B tu te dois garder : tu te dois en tele maniere avoir et porter, que tes confessours et tes
amis tosent et te puissent[6] seurement reprendre et moustrer tes defautes. Oy le service
Dieu devotement, sans border et sans regarder sa ne la; mais prie Dieu devotement de
bouche et de cuer en pensant a li doucement, et especialment quant on fait la conse-
cration[7]. Ayes le cuer dous et piteus aus poures et aus mesaisiés, et les conforte et
ayde selonc ce que tu pourras. Se tu as aucune mesaise de cuer, di lai tantot a ton con-
fessor ou a aucun prodoume; si le porteras plus legierement. Garde que tu ayes en ta
compaignie tous jours prodons, soient religieus, soient seculer; et souvent parole a eulx[8].
Escoute volontiers les sermons, et en apert et a privé, et pourchace[9] volentiers prieres et
pardons. Ainme tout bien, et hé tout mal en cui que ce soit[10]. Nus ne soit si hardis que
il die parole devant toi qui traie[11] a pechié, ne quil mesdie dautrui en derriere[12] par
C maniere de detraction; ne que on die devant toi vilonnie de Dieu ne des sains, que tu
nen prengnies tantot venjance[13]. A justice tenir et droiture soies roides et loiaus, sans
tourner a destre na senestre; et soutien la querele au poure jusques a tant que la querelle
soit[14] desclairie. Se aucuns a afaire contre toi, soies tous jourz pour li et contre toi, juques a
tant que on saiche la verité[15]; car ainsi le jugeront ti conseiller plus hardiement selonc droi-
ture[16]. Se tu tiens riens de lautrui par tai ou tes devanciers, si le ren. Garde que tes gens et
tes subjès vivent en pais dessous toi, mesmement[17] li religieus et toutes personnes de sainte
eglise. On raconte dou roy Phelippe mon ayoul, que une fois li dit uns de ses privés[18],
que moult de tort et de forfais li fesoient cil de sainte eglise, en ce que il amenuisoient sa
justice, et comment il le souffroit[19], et li bons roys respondi que bien il le creoit; mais
quant il regardoit les bontés que sainte eglise li avoit fait, il vouloit miex lessier son
D droit, que a sainte eglise avoir contemps, ne escandele susciter. A ton pere[20] et a ta mere
dois tu honneur et reverence porter, et garder lor commandemens. Donne les benefices
de sainte eglise à personnes bonnes et dignes[21], et dou conseil aus prodommes, et mes-
mement a cieus qui nont riens de sainte eglise. Garde toi de mouvoir guerres sans grant
conseil, mesmement contre crestiens; et se il le te convient faire, si garde sainte eglise
et ceus qui ni ont riens meffait, de tous domages. Guerre et contemps, quel que il soient,
apaise le plus tost que tu porras, aussi come saint Martin fesoit. Soies songnieus et dili-
gens davoir bons baillieus et bons prevos, et enquier souvent de euls et de ceus de ton
ostel, coment il se maintiennent. Traveille toi que tout pechié soient osté de ta terre a
ton pouoir, mesmement vilain serement[b] et toute heresie. Encore te di ge, chier fiex,

[a] ses.

[b] surtout le blasphème.

[1] *ainçois..... faire mortel pechié*, omis Ms. 282.
[2] *tenvoie.* Ibid.
[3] *a Dieu;* ce qui suit, *et pense... a pourfit,* est omis, ainsi que le mot *humblement* après *len mercie.* Ibid.
[4] Le manuscrit 282 omet encore *car on.... guerroier.*
[5] *et eslis confesseurs preudes hommes.* Ibid.
[6] *et te puissent*, omis. Ibid.
[7] Toute la phrase, *Oy le.... consecration*, est omise; mais il s'en retrouve plusieurs mots dans la phrase suivante : *Le cuer aies douz et piteux et oy le service de Dieu devotement de cuer; aime les poures, les mesaisiez, et les conforte et leur ayde selonc ce que tu porras.* Ibid.
[8] La phrase, *Gardes que tu ayes..... et souvent parole a eulx,* n'est point dans le ms. 282.
[9] *Escoute volentiers les sermons; aime touz preudes hommes; pourchasse.* Ms. 282.
[10] *en cui que ce soit*, omis Ibid.
[11] *esmeuve.* Ibid.
[12] *ne ne mesdie en derriere.* Ibid.
[13] *Nulle villenie de Dieu ne de ses sains ne sueffre que len die devant toy que tu nen faces venjance.* Ibid
[14] *Soies roides et loiaus a tenir justice envers tes subgiez, touz jours droit soustien et la querelle au poure jusques a tant quelle soit desclairie.* Ibid.
[15] *Se aucuns a affaire en querelle contre toi, soies touz jours pour lui et contre toi jusques len saiche la verité.* Ibid.
[16] *droiture et verité.* Ibid.
[17] *Se tu tiens riens de lautray, ou par toi ou par tes devanciers, se ce est chose certaine, renz la senz demourer; et se ce est chose douteuse, fai le enquerre vigreusement et diligaument; a ce dois mettre toute tentente, comment ta gent vivent en pais et en droiture dessous toi, mesmement li religieux de sainte eglise. Len raconte.* Ibid.
[18] *ses conselliers.* Ibid. — *ces privés* dans le ms. Colbert.
[19] *en ce quil li tolloient ses droitures et amenuisoient ses justices, et que ce estoit mout grant merveille quant il le souffroit.* Ms. 282.
[20] *que Diex li avoit faites, il vouloit miex son droit laissier aler que a sainte eglise contens avoir. A ton pere.* Ibid
[21] *et garder leurs mandemens. Les benefices de sainte eglise donne a personnes dignes et bonnes.* Ibid

Anno 1270. diens matri nostræ Romanæ ecclesiæ, et summo pontifici tanquam patri spirituali. A Labora quòd omne peccatum de terrà tua removeatur, maximè autem blasphemiæ et hæreses. Memoriter recognosce, et regratiare Deo super omnibus beneficiis tuis. Attende quòd expensæ domûs tuæ cum moderamine fiant. In fine obsecro te, ô fili, quòd si decedam ante te, quòd tu fideliter animam meam juvari facias in missis et orationibus, et mittas per sanctas congregationes regni nostri ad orationum suffragia impetranda pro me, et quòd in omnibus bonis quæ facturus es participationem habeam specialem. O fili charissime, in fine do tibi omnem benedictionem quam pius pater potest donare filio; et tota Trinitas et omnes sancti custodiant te ab omni malo, et det tibi Dominus gratiam faciendi suam voluntatem taliter, quòd serviatur et honoretur per te : ita quòd post hanc vitam nos simul perveniamus ad ipsum timendum, amandum, et laudandum B sine fine. Amen, amen.

De morte[1] Ludovici regis.

Igitur regis Ludovici invalescente morbo, ipse omnia ecclesiastica sacramenta Christianissimè et devotissimè suscepit sanâ mente et integro intellectu; ita quòd cùm ipsi sacramentum extremæ unctionis exhiberetur, et dicerentur septem psalmi cum letania, ipse in psalmis versus dicebat, et in letania sanctos nominans eorum suffragia devotissimè invocabat. Cùm autem jam signis evidentibus appropinquaret ad finem, de nullo erat sollicitus, nisi de iis quæ ad solum Deum et exaltationem fidei Christianæ propriè pertinebant. Ita quòd cùm jam non nisi submissè et cum gravamine loqui posset, astantibus et ad verba ejus aurem adhi- C bentibus vir Deo plenus et verè catholicus dicebat : « Pro Deo studeamus quo« modo fides catholica possit apud Tunicium prædicari et plantari. O quis idoneus, « ut mitteretur ibi ad prædicandum ? » Et nominabat quendam fratrem ordinis Jacobitarum, qui aliàs illic iverat, et regi Tunicii notus erat. Ecce qualiter verus Dei cultor, et fidei Christianæ constans zelator, beatam vitam suam in confessione veræ fidei consummavit. Cùm autem virtus corporis ejus atque sermonis paulatim deficeret, non cessabat sanctorum sibi devotorum, sicut eniti loquendo poterat, suffragia postulare, maximè autem beati Dionysii specialis patroni regum Francorum. Unde in statu illo cum quodam suavi susurro ipsum pluries replicantem audierunt qui astabant, finem illius orationis, quæ de beato Dionysio canitur, scilicet : *Tribue nobis, quæsumus, Domine, prospera mundi despicere, et nulla* D *ejus adversa formidare.* Et hæc verba multotiens replicabat. Similiter autem principium orationis de sancto Jacobo apostolo pluries replicando dicebat : *Esto, Domine, plebis tuæ sanctificator et custos.* Ad extremam igitur horam veniens, Christi servus super stratum cinere respersum in modum crucis recubans, felicem spiritum reddidit Creatori; eâ scilicet horâ quâ Dei filius pro mundi vita in cruce positus expiravit. Sanè super obitu tam Christiano tamque felici et pium est flere, et pium est gaudere. Pium quidem et condignum flere pro jactura et desolatione universalis matris ecclesiæ, cujus erat devotissimus cultor, et indefessus defensor. Specialiter autem plangendum atque dolendum toti Francorum regno, cui meritò tanto et tam excellenti principe erat singulariter gloriandum. Sed nihilominus, si rationem vis doloris admittat, gaudendum potiùs est[2] quàm dolendum, tum E propter modum Christianissimum mortis[3], tum quia de ipso certa ab omnibus vitam ipsius gloriosam et actus sanctissimos agnoscentibus spes habetur, quòd jàm de temporalis regni cura sit translatus ad cœlestis regni curiam, quæ curæ terrestris extat penitus aliena, ubi cum electis Dei regnans in perpetuum beatâ requie perfruitur sine fine. Migravit autem ad Dominum in crastino beati Bartholomæi apostoli circa nonam, anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo septuagesimo. Reservata sunt denique ossa ejus in scrinio, ut apud sanctum Dionysium in Francia, in quo loco sepulturam elegerat, sepelienda postmodum deferrentur. Quibus sacrosanctis ossibus ibidem postremò sepultis divina non

[1] *Nost. cod.* obitu. [2] *Nost. cod.* est. [3] *Nost. cod.* mortis ejus.

A que des benefices[1] que Diex ta donnez, que tu len rendes graces devotement. Fai prendre[2] garde souvent que li despens de ton ostel soient raisonnable[3]. En la fin, dous fiex, je te conjur et[4] requier, que se je muir ainsois que tai, que tu faces secourre lame de moi[5] par messes et par oroisons par tout le royaume de France, et que tu me otroies especial part en tous les biens que tu feras. Au darrenier, chier fiex, je te doins toutes les beneiçons que bons peres et piteus[6] puet donner a fil; et la benoite Trinité et tout li saint te veillent garder et deffendre de tous maus, et te doint grace tousjours, si que il soit honnourés de toi[7], et que nous puissons, après ceste mortel vie, estre ensamble avec li et li louer sans fin. *Amen.* — ANNÉE 1270.

B

Coument li bons roys Loys trespassa de cest siecle[8].

Après ce que li très bons crestiens[9] roy Loys ot ainsi ensengnié Phelippe son fil, lenfermeté que il avoit li commença moult angoiseusement a croistre; et pour ce li saint hons il vout recevoir[10] les sacremens de sainte eglise endementres que il avoit encore bonne pensee, sain et entier encore son entendement[11]. Ainsi comme on len enolioit et disoit les VII. seaumes, il meismes disoit les vers dune part et appeloit les sufrages des sains, en nommant chascun saint[12] quant on disoit la letanie devant li. Quant li bons roys aperçut que ce estoit chose certainne que il mouroit prochainnement, il nestoit[13] de nule chose songnieus, fors seulement qui[14] apartenoit a Dieu et a lessaucement de sainte eglise[15]; dont il disoit, li très bons crestiens, en leure que il ne pouoit parler plus, se C très bas non, a ceus[16] qui escoutoient ses paroles : « Pour Dieu, estudions[17] comment la « foy crestienne puisse estre preschee en[18] Thunes; hé Diex ! qui sera convenables a en- « voier prescher? » Adonc[a] nommoit[19] I. frere de lordre des[20] Preescheurs, qui autre foys y avoit esté[21] et estoit bien conneus dou roy de Thunes. Ainsi li vrais champions Nostre Seigneur[22] consouma sa benoite vie en confession de vraie foy. Lorsque la vertu dou cors et la parole li aloit ja faillant[23], il ne cessoit dapeler[24] les sufrages de sains a cui il avoit devocion, especialment[25] de saint Denis en France le glorieus martir; et puis li ooit on dire souvente fois[26] la fin de loroison qui est chantee le jour saint Denis; cest assavoir : *Tribue nobis, Domine, quesumus, prospera mundi despicere, et nulla ejus adversa formidare;* qui est autant a dire[27] : « Sire Diex, donnez nous la prosperité de cet monde despire[b], et « que nous ne doutons nulle adversité. » Aussi fu il oys souvente foys dire[28] le commence-D ment de loroison monseigneur saint Jaque[29] : *Esto, Domine, plebis[30] tue sanctificator et custos;* cest a dire : « Sire Diex, soiés saintefierres et garderre[31] de vostre peuple. » Et quant ce vint a leure[32] de la mort, li très bons crestiens Loys roys de France se coucha[33] en maniere de crois en I. lit tout couvert de cendre, et iluec rendi lesperit[34] a Nostre Seigneur, a leure que li fiex Dieu se lessa pener et vout mourir en la sainte crois pour le salut dou monde[35]. Sus lequel obit si piteuse chose est de plourer, et piteuse de li esjoir[36]. Piteuse[c]

[a] Alors il nommait.

[b] mépriser.

[c] pieuse.

[1] *rienz en sainte eglise et ceuls qui riens ny ont meffait. De tous dommages, guerres et contens, soient tien, soient a tes subgiez, apaise au plus tost que tu porras aussi comme saint Martin faisoit. Soies diligens davoir bons prevos et bons baillis, et enquiers souvent de euls et de ceus de ton hostel. Deffens touz villeins sairemens et heresie fai abatre a ton pouoir. Encore te recorde je que tu cognoisses les benefices Nostre Segneur, que tu len rendes....* Ms. 282.

[2] *graces et mercis. Fai toy prendre...* Ibid.

[3] *resonnables et amesurez.* Ibid.

[4] *conjur et*, omis. Ibid.

[5] *secours a mame.* Ibid.

[6] *et piteus*, omis. Ibid.

[7] *et Diex te doinst grace de faire sa volenté touz jours, si que il soit honorez par toi.* Ibid.

[8] *dOutremer*, dans le ms. Colbert

[9] *crestiens*, omis dans le ms. 282, ainsi que *Phelippe* et *angoiseusement.*

[10] *li sains homs vost avoir et recevoir* Ibid

[11] *que il avoit saine pensee et sain entendement.* Ibid.

[12] *Ainsi comme len lenulioit len disoit les* VII. *saumes, il disoit les vers dune part et appelloit les noms des sains, quant....* Ibid.

[13] *Quant il apperçut que cestoit certaine chose que il morroit, il nestoit.* Ibid.

[14] *fors de ce qui.* Ibid.

[15] *de la foy crestienne proprement.* Ibid.

[16] *que il ne pot mès parler se trop po non et a grant paine et a ceuls.* Ibid.

[17] *estudions et regardons.* Ibid.

[18] *preeschiee et plantee a Thunes.* Ibid.

[19] *Lors si nommoit.* Ibid.

[20] *aus.* Ibid.

[21] *esté preeschier.* Ibid.

[22] *sergenz.... de la foy chrestienne.* Ibid.

[23] *defaillant petit et petit.* Ibid

[24] *si comme il se pouoit efforcier.* Ibid.

[25] *mesmement.* Ibid.

[26] *martir qui est especiaux patrons aux roys de France, et ly oy len dire pluseurs fois.* Ibid.

[27] *cest a dire.* Ibid.

[28] *Aussi li oy len dire souventes fois.* Ibid.

[29] *de loroison S. Jaque lapostre.* Ibid

[30] *plebi...* Ibid.

[31] *garde.* Ibid.

[32] *a leure darreniere.* Ibid.

[33] *li très bons roys se coucha.* Ibid

[34] *et rendi lesprit.* Ibid.

[35] *en celle heure mesme que Notre Sire Diex voust mourir pour le salut du monde en la crois.* Ibid.

[36] *Sus lequel obit si crestien et si beneuré, et piteuse chose est de plourer, et piteuse chose de soi esjoyr.* Ibid.

ANNO 1270. defuere magnalia; sed mox mirificavit Dominus sanctum suum. Nam cooperante A Christi potentiâ, et exigentibus meritis sancti regis, ad ipsius tumulum plurima claruerunt. Ex quibus aliqua quæ vidi dignum duxi ad sanctissimi regis merita declaranda, et ad Dei omnipotentis gloriam et honorem, qui in sanctis suis semper est mirabilis atque laudabilis, posteris enarrare.

B

C

De miraculis Ludovici regis Franciæ. D

Quædam mulier Theophania nomine de insula Sequanæ, quæ prope villam sancti Dionysii est, cùm olim juvenis sederet in quodam campo ubi oves fratrum suorum pascebantur, appodiata super brachium suum, arripuit eam gravis infirmitas, quæ talis est. Facta namque tremula valdè graviter et multùm excessivè in capite, brachiis, tibiis, naso et ceteris membris, adeò quòd venter suus aliquando spinæ dorsi adhæreret, et ita quandoque levaretur, ut quasi prægnans videretur. Per quadraginta sex annos vel circiter manens in illa infirmitate, et audiens quòd Deus operabatur miracula ad tumulum sancti regis in ecclesia S. Dionysii, illuc venit, et paucis diebus ibidem sancti regis auxilium invocans sanitatem integram reportavit. E

Item aliud miraculum[1]. Quædam juvencula filia cujusdam carnificis de Glolejo adportans ab utero matris suæ quandam maculam circa caudam oculi dextri ad modum puncturæ pulicis rubeam, et latam sicut una Pictavica; tandem cùm crevisset circa annum et novem menses ad quantitatem ovi gallinæ, partem oculi occupando, allata à parentibus[2] in ecclesiam beati Dionysii ad sepulchrum sancti regis Ludovici totaliter sanata fuit : ita quòd frustum[3] carnis illius quæ creverat, ab alia carne sponte separaretur, et ad terram decideret.

[1] *Nost. cod. hæc verba* Item al. mir. *absunt hìc et cæteris infra locis.*

[2] *Nost. cod.* à parentibus suis

[3] *Nost. cod.* frustrum.

A chose est[1] et digne de plourer le trespassement dou bon roy Loys, pour la perte de toute sainte[2] eglise, que il amoit moult devotement, et que il gardoit et deffendoit a son pouoir. Especialment tous li royaumes de France se doit plaindre, plourer et dolair[3] de sa mort; qui estoit en repos et en joie par si bon prince. Et se la force de douleur reçoit raison, il vaut miex que France sesjoisse que elle plort; car son trespassement fu si bon[4] et sa vie si glorieuse, et ses fais si bons et si sains, que certainne esperance est a tous ceus qui le congneurent, que il est trespassez de la cure dou royaume temporel a la joieuse court[5] dou royaume celestiel, ou il est en repos sans fin, et regnera perpetuelment avec les sains de paradis. Et trespassa lendemain de la feste saint Berthelemieu lapostre li bons roys Loys; cest assavoir lan de grace Nostre Seigneur mil II. C. LXX. Et furent
B gardez ses ols et mis en I. escrin, pour estre enfouis a saint Denis en France; ou quel lieu quant il furent enterré, Nostre Sires fit moult de miracles pour les merites dou bon roy[6]. Explicit. Année 1270

[1] *est*, omis dans le manuscrit Colbert.
[2] *perte et desolation de sainte*. Ms. 282.
[3] *plaindre et doloir*. Ibid.
[4] *si crestien*. Ibid.
[5] *a la cure*. Ms. Colbert. — *a la joieuse court*. Ms. 282.
[6] *lendemain de la feste S. Berthelemieu lapostre, trepassa de cest siecle li bons roys Loys en lan de lincarnation Nostre Seigneur mil deus cenz et soissante et dis; et furent gardés ses os en un escrin, pour estre enfouys en leglise de saint Denys en France, ou il avoit esleu sa sepulture; ou quel lieu, quant il furent enterré, Nostre Sire fist mout de miracles pour les saintes merites du bon roy Loys*. Ms. 282.

C

Les lignes du texte latin, *Ex quibus aliqua.... enarrare*, sont omises dans la version française, ainsi que la notice qu'elles promettent de quelques-uns des miracles de saint Louis. Mais ces miracles ayant été racontés plus au long dans le livre qui sert d'appendice à l'ouvrage du Confesseur de la reine Marguerite, il nous suffira de renvoyer à ceux des chapitres de ce livre qui correspondent aux six derniers articles du texte latin de Guillaume de Nangis. Ces renvois
D tiendront lieu de traduction et même de commentaire.

Quædam mulier Theophania nomine.... Voyez ci-dessus, page 126. « Cest « quart miracle parle de une femme (Tyfaine) qui estoit paraletique; comment « elle fu guerie a la tom monseigneur saint Loys a saint Denis. »

E

Item aliud miraculum.... Quædam juvencula filia.... Voyez ci-dessus, pag. 128, 129. « Le sisieme miracle est de une fillette (a Jehan le bouchier de Grolley) « qui fu guerie de une piece de char qui li estoit creue sur lueil, si que ele li « couvroit. »

Anno 1270. Item aliud miraculum. Præterea erat quidam homo commorans Parisius Guillelmus nomine, qui per tres annos fistulâ circa cavillam dextri pedis graviter infirmabatur, in tantùm quòd ibidem novem foramina apparerent, per quæ posset ex uno latere pedis ad latus aliud festuca trahi, et ex quibus cadebant quædam ossa dum sanies premeretur. Hic auditis miraculis[1] quæ fiebant ad sepulcrum sanctissimi Ludovici regis gloriosi, fecit se tam[2] citò in lectica apud sanctum Dionysium deportari. Quì juxta tumulum sancti regis paucis diebus orans, et ejus auxilium devotè implorans, totaliter sanus effectus rediit pedibus suis, sine duce viam carpens, et viæ bajulum ulteriùs non requirens. A

Item aliud miraculum. Fuit siquidem quædam alia mulier commorans in villa beati Dionysii nomine Amelota de Chambliaco, quæ per tres annos et ampliùs ita B fuerat incurvata, quòd renes suos portaret capite altiores, et caput suum ita submissum erat, quòd à terra per pedem dimidium non distaret. Incedebat etiam cum adjutorio cujusdam baculi longitudinis pedis et dimidii, quem tenebat duabus manibus per medium, ita quòd quantum erat de baculo superius, tantum ferè inferius remanebat. Per tres supradictos annos ostiatim mendicando per villam sancti Dionysii sic incedens, non fuit visa ab aliquo, nec de die, nec de nocte in alia dispositione permanere. Videns autem catervatim infirmos ad sepulchrum sancti regis Ludovici confluere, illic venit, et per paucos dies cum aliis sancti regis suffragium devotè requirens, totaliter sanata rediit et erecta.

Item aliud miraculum. Fuit etiam quædam juvencula, filia cujusdam civis Pari- C siensis, pulchra valdè; quæ cùm esset novem annorum, arripuit eam gravis epilepsia[3], ita quòd aliquando octo vicibus, aliquando novem, aliquando duodecim vel viginti vicibus inter diem et noctem cadebat et torquebatur, spumabatque et stringebat dentes, ac clamabat horribiliter membra agitando quando erat in illa infirmitate. Durante autem eidem illâ infirmitate per duos annos, missa fuit à matre sua ad sepulchrum sancti regis Ludovici in ecclesia sancti Dionysii, ubi binâ vice in eadem ecclesia prædicto morbo, multis videntibus, laboravit. Sed tandem miserante Deo, pauco tempore ibidem in oratione consistens, meritis et precibus sancti regis sanitatem integram reportavit.

Item aliud miraculum. In illo tempore cùm ossa sacrosancta Ludovici regis de D Africanis partibus ad ecclesiam beati Dionysii in Francia tumulanda deferrentur, et ventum esset in strata publica juxta quandam ulmum quæ est inter Boissiacum et Christolium non legè[4] ab urbe Parisiis, quædam mulier de remotis partibus ibidem cum quodam puero suo sancti regis expectabat adventum. Puer enim subtus genam juxta aurem quandam strumam, sive quoddam apostema habens, quod ferè totum guttur ejus occupaverat, grossum ad quantitatem ovi anseris, vel pavonis, durante tali eidem infirmitate per duos annos fuerat à matre ad sanctum Eligium deportatus, sed non sanitatis remedia consecutus. Deo igitur sic ordinante, qui alium sibi medicum reservaverat, rogavit mulier ut portantes lecticam, in qua sancti regis ossa erant, paululum sisterent, et eam filio suo paterentur osculari. Omnibus verò arestatis, quidam de equo descendens accepit et E levavit puerum, tangens ejus infirmitatem loculo ubi erant regis ossa reposita sacrosancta. Mox igitur ut loculum[5] tetigit, crepuit apostema, et inde exivit tanta sanies quòd multi mirarentur. Viso verò et audito qui astabant isto miraculo, fleverunt genu flexo laudantes Dominum pro tanto miraculo per sancti regis merita declarato.

[1] *Nost. cod.* miraclis.
[2] *Nost. cod.* tam citò.
[3] *Nost. cod.* epilentia.
[4] *Legendum* longè
[5] *Nost. cod.* locum

A *Item aliud miraculum. Præterea erat quidam homo....* Voyez ci-dessus, pag. 129, 130. « Cest ci li septiemes miracles de un vallet a cui len vouloit couper le « pié, et il fu gueri par monseigneur saint Loys. » Année 1270.

Item aliud miraculum. Fait siquidem quædam alia mulier.... Ci-dessus,
B pag. 127, 128. « Ce quint miracle est dune femme (Amelot de Chambli) qui « estoit corbe, qui fu guerie de sa maladie. »

C *Item aliud miraculum. Fait etiam quædam juvencula....* Ci-dessus, pag. 140, 141. « Ci commence le sesieme miracle qui dit comment une pucelle.... fu « guerie du mal saint Leu qui la tourmentoit par jour et par nuit. »

D *Item aliud miraculum. In illo tempore cùm ossa....* Ci-dessus, pag. 181, 182. « Ce cinquante sisieme miracle est dun enfant qui avoit une grosse boce sus « loreille senestre; et il fu gueri quant il ot bessié la chasse saint Loys et len « laportoit dOutremer. »

A

INCIPIUNT

GESTA PHILIPPI REGIS FRANCIÆ,

FILII SANCTÆ MEMORIÆ REGIS LUDOVICI[1].

Anno 1270

Quoniam quidem dignis præconiorum[2] titulis pretiosissimam Christi gemmam, B
Ludovicum sanctæ memoriæ regem Francorum, apud Carthaginem defunctum,
non ut dignus erat, sed sicut potuimus, extulimus; operæ pretium videtur, ut
carbunculus ab ipso exoriens in præclarissimæ ingenuitatis Francorum genere
obsidem teneat, scilicet Philippus ejusdem filius verè laudum titulis excolendus.
Nam quamvis illiteratus et actui[3] seculari fuerit aliquando deditus, totus tamen
in fide catholicus et erga Dei cultores extitit benevolus ac devotus. Hic igitur post
decessum patris sui Ludovici regis Franciæ gloriosi, qui dum in Africanis partibus
regem Tunarum cum valido Francorum exercitu expugnaret, migravit[4] ad Do-
minum, ad regni gubernacula et administrationem exercitûs, patri successit, anno
scilicet ab incarnatione Domini M. CC. LXX. Veruntamen adolescentis animus adhuc C
rebus bellicis inexpertus, et corporis imbecillitas, quam ex gravi infirmitate con-
traxerat, insufficientiam principis in tanto regimine et in tanto necessitatis arti-
culo minabantur. Turbato igitur aliquantulum Francorum exercitu, tum pro-
pter regis Ludovici interitum, tum propter variæ fortunæ mutationem, subitò
classis illius nobilis ecclesiæ defensoris, Karoli videlicet regis Siciliæ illustris, in
mari apparuit. Qui clangore tubarum tubicinibus aëra verberare præcipiens,
quando classis in portu debuit applicari, audientium auribus et[5] intuentium
oculis mirabilem se reddebat. Exivit ergo de navibus illo die, quo Ludovicus rex
frater ejus migravit à seculo, vel eâdem horâ, ut quidam referunt, quâ spiritum
exhalavit. Videns autem exercitum quasi corporis inaniâ[6] involutum, et nullum in
adventu suo signum lætitiæ præparari, nec regem vel optimates aut principes D
Francorum exercitûs sibi obviare, mirari cœpit, donec causa mœstitiæ fuit sibi et
suis militibus intimata. Considerans autem et prudenter animadvertens, quòd, si
suis signum mœstitiæ aut doloris in vultu prætenderet, per hoc posset eis metum
aut desperationem incutere, et inimicis fidei videretur ministrare materiam insul-
tandi; igitur magnanimitate cordis dolorem reprimens intrinsecus, de necessitate
fecit virtutem, et vultum hilarem cunctis sibi obviantibus offerens intravit exer-
çitum cum tanta lætitia ac si fuisset ad nuptias invitatus. Accelerans autem ad
castra regalia, corpus regis exanime reperit aliquantulum adhuc calore complexio-
nali tepidum, cùm quasi incontinenti spiritum exhalasset. Mox humo prostratus
humiliter brevi oratione fratris animam Deo recommendans, affectu carnis et di-
lectione præcipuâ quâ viventem dilexerat coactus est, ut dicitur, lachrymas fun- E
dere, si fas est credere pectus tam nobile corque giganteum modum muliebrem
saltem aliquantulum induisse. Tunc vultu mœstitiæ deposito, ab oratione surgens,
corpus regis condiri præcepit aromatibus pretiosis. Clientes verò aulici et ministri,
quibus hoc incumbebat officium, corpus regis membratim dividentes aquæ vini-

[1] *Is est in nostro codice titulus rubricâ exaratus; at Chesnianus liber præfert hunc:* Gesta Philippi tertii Audacis dicti, Dei gratiâ, regis Franciæ, filii sanctæ memoriæ Ludovici noni Francorum regis, descripta per fratrem Guillelmum de Nangiaco, monachum sancti Dionysii in Francia; editio Petri Pithei recognita et emendata ope duorum codicorum (*sic*) Ms. quorum unus est in bibliotheca cœnobii ejusdem, alter in bibliotheca viri clarissimi Alexandri Petavii senatoris Parisiensis.

Nos Chesnianam editionem hujus operis ad eumdem codicem, qui nobis jam Ludovici gesta *recudentibus usui fuerat, exactam emendavimus.*

[2] *Chesn. liber* præmiorum.

[3] *Nostro cod.* auctui

[4] *Nostro cod.* migratur.

[5] *Chesn. lib. excidit* et.

[6] *Chesn. lib.* mania

A

CI COMMENCE

LISTOIRE DU ROY PHELIPPE,

FILZ DE MONSEIGNEUR SAINT LOYS[1].

B

Nous avons du bon roy Loys de loenge digne exposé au miex que nous poons, les fais Année 1270. et la grant bonté qui estoit en luy si comme il parti de ce siecle ou chastel de Cartage; si mest propos de exposer des fais Phelippe son fils qui estoit digne dounour et de loenge. Ja soit ce que il ne fust pas letrés, biaux estoit il, doulz et debonnaire envers les prelas de sainte eglise et vers tous ceulz qui convoitent le service Nostre Seigneur. Et si comme son pere estoit en Affrique devant la cité de Tunes a grant ost de nobles hommes et de puissans qui grant propos avoient de bien faire et de loy Nostre Seigneur essaucer[a], [a] exhausser. par les bonnes exemples quil veuoient[b] en luy, [b] voyaient. avint que il trespassa et que le royaume vint a monseigneur son fils a gouverner en lan de lincarnacion M. CC. LXX. La nouvelle ala C parmi lost que le roy estoit mort : si en fu moult troublé le peuple; mais il nen faisoit unc trop grant semblant en apert, que ceuls de Tunes ne sen apperceussent de cel dommage qui leur estoit avenu. Si comme il estoient en tel point, il apperçurent la navie au roy de Sezile qui venoit naiant[c] a grant force de gent par mer. [c] voguant. Si commanda, quant len deubt prendre terre, que len levast trompes et buisines et araynes, si que son frere le saint roy et barons en fussent esbaudis et liés de sa venue. Si comme le roy de Sezile prenoit son port, si se merveilla moult pourquoy les gens de lost estoient si mat et si pesans et quil ne lui firent point bele chiere. Car en leure quil issoit de sa navie, son frere rendi son esperit a Dieu. Si demanda a aucuns que ce pouoit estre, et il li fu di que son frere le roy de France se mouroit et quil se hastast tost et que len ne cuidoit pas quil le peust trouver en vie. Quant le roi de Sezile ouy la nouvele, si se pourpensa et adverti que se D il faisoit semblant de douleur ne de tristece, que la compaingnie de lost sen pourroit trop forment esmayer[d] et espouventer et cheoir en desesperance, et se les Sarrazins sen apercevoient il leur donroit matiere dassaillir. [d] Ce mot semble signifier ici *émouvoir*. Pour ceste chose il fit la meilleur chiere et la plus liee que il pot a ceulx quil encontra. Et vint aussi lieement en lost comme se il alast a unes noces, et se hasta moult de venir a son frere. Si le trouva tout chaut; car lesperit sen estoit tout maintenant issu.

E Tout maintenant que il vit son frere definé, il se mist a genoulz et recommanda lame de son frere en depriant a Nostre Seingneur que il eust lame de luy, et li couvrirent les yex de lermes. Adonc il pourpensa que cest nature de femme que de plorer; si se dreça et regarda entour li aussi fierement comme sil en fust a rien. Lors commanda que le corps fust apresté et convoié et oint de precieux oingnemens. Ceuls a qui il fu commandé le cuirent et appareillierent si comme len devoit faire.

[1] Nous n'avons trouvé aucun manuscrit particulier de ce texte français; mais la partie des Chroniques de Saint-Denis qui concerne le règne de Philippe III n'est qu'une traduction quelquefois littérale, plus souvent libre, du texte latin de Guillaume de Nangis. Parmi les manuscrits de ces Chroniques, les plus anciens nous ont paru être ceux qui sont à la Bibliothèque du Roi, numérotés l'un 1462 ou 965, l'autre 350 ou 8305. 5. 5. Ce dernier est du fonds de Colbert : le premier provient de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, et a jadis appartenu à Philippe Desportes. C'est celui que nous avons le plus ordinairement suivi. Toutefois on y rencontre, comme dans l'autre, tant de fautes de copiste, qu'il a été indispensable de conférer ces deux manuscrits, et de choisir les leçons les plus sûres ou les plus plausibles. Nous n'imprimons que ce qui se lit dans l'un ou dans l'autre. Les variantes seraient trop nombreuses et trop peu importantes pour être scrupuleusement recueillies : la plupart ne tiennent qu'à l'orthographe ou à quelques formes du langage.

L'histoire de Louis IX, dans ces anciennes Chroniques, n'étant non plus, ainsi que nous l'avons déjà fait observer, qu'une version du livre latin de Guillaume de Nangis sur la vie du saint roi, nous n'aurons rien de plus à extraire de la partie de ces Chroniques qui correspond aux années 1226 - 1285

Anno 1270 que admixtione tamdiu decoxerunt, quousque ossa pura et candida à carne quasi sponte evelli potuissent. Carnem tamen corporis ejus excoctam et ab ossibus separatam, nec non et intestina ipsius petiit et impetravit Karolus rex Siciliæ à nepote suo, rege Philippo. Qui susceptas sanctas reliquias honorificè fecit eas in Siciliam deportari, et prope Panormum in quadam nobili et cathedrali ecclesia ordinis sancti Benedicti, quæ Mons regalis dicitur, præcepit tumulanda; ubi cum valdè solemni ac devota processione totius cleri ac populi terræ illius sepulta sunt. Ossa autem lotione mundissima pannis sericis involuta cum speciebus odoriferis in loculo reponentes, in ecclesia Areopagitæ Dionysii, quæ est juxta Parisius in Gallia, cum suis patribus antiquis Francorum regibus loco et tempore tumulanda reservarunt. Quippe in illa omissis cæteris elegerat sepulturam; quam semper amore piissimo in sua vita foverat, et sub alis suæ defensionis semper protexerat ac privilegiis muniverat, coronisque aureis et ornamentis ditaverat pretiosis. In qua etiam, quod majus est, corpus illius martyris et apostoli totius Galliæ Areopagitæ Dionysii, cum suis sanctis sociis Rustico et Eleutherio, et cum magna caterva martyrum, confessorum et virginum, regni Franciæ et populi Gallici defensoris requiescens veneratur Gallicanus populus, ac cum magna devotione et reverentia mundus recolit universus.

De loco ubi rex Siciliæ jussit figi tentoria sua, et quomodo dominus Hugo de Bauceio perditus est.

Ludovici regis obsequiis celebratis, Karolus rex Siciliæ jussit figi sua tentoria versùs mare, quasi per milliare à magno exercitu nostratorum. Penetralia verò Sarracenorum distabant ab exercitu Christiano quasi per quatuor milliaria, versùs suam civitatem Tunicii, qui quotidie erant consueti satis prope nostrorum exercitum accedere, et eos sagittis et jaculis infestare. Nostri autem, qui deforis speculam faciebant, et exercitum ab incursionibus[1] subitis tuebantur, huc illucque prout necesse erat discurrendo, quandoque cum eis conflictum transitorium facientes, plurimos occidebant. Et ipsi quandoque similiter videntes tres vel quatuor de nostris ab aliis sequestratos, in eos impetum faciebant. Si autem vidissent centum vel ducentos milites de nostris ad eos properare, arripiebant fugæ præsidium festinanter. Moris enim Sarracenorum est Christianos infestare cum jaculis et sagittis. Sciunt verò eos probos et audaces, et impatientes injuriæ, et ideò cùm vident eos impetu furibundo accurrentes, fugæ præsidium tunc assumunt. Cùm enim eo modo quo diximus prope nostrorum exercitum unâ die lacessendo[2] sagittis et jaculis infestarent; quidam milites in armis strenui, scilicet dominus Hugo de Bauceio, et Guido frater ejus, ac alii potentissimi bellatores vehementer indignati quòd illi Sarraceni vilissimi in eos tam improbè insævirent, super eos debito longiùs irruerunt. Quos statim alii supervenientes Sarraceni multis millibus includentes, gravi pugnâ et multâ strage suorum antefactâ, eos ad ultimum, ut creditur, occiderunt. Retulerunt enim quidam Sarraceni, pace compositâ, quibusdam ex nostris ab eis quærentibus si tales vidissent, responderunt quòd occisi fuerant, et multos prostraverant antequam interissent; et unus eorum maximè, qui duobus cruribus abscisis plures occiderat antequam interiret. Illis, ut dictum est, in Sarracenos impetum facientibus, fit tumultus magnus in exercitu Christiano, ita ut, Ad arma, ad arma ubique conclamarent. Quibus armatis, et extra fossata exercitus jam egressus, ut in hostes fidei Christianæ impetum facerent, subitò ventus oculis nostrorum contrarius tantos turbines pulveris et sabuli, Sarracenis cum palis et aliis instrumentis hæc agitantibus et in altum jactantibus, per medium ætheris excitavit, quòd vix alter in alterum poterat oculorum acie penetrare. Et ita nostri in hac die nihil operantes, in castris se traxerunt.

[1] *Nost. cod.* incursibus.

[2] *Nost. cod.* lacessando

ANNÉE 1270.

A Quant il fu cuit et conroyé, le roi Charles demanda les entrailles a monseigneur Phelippe son nepveu; si les fist porter comme saintes reliques en Sezile, et les fist mettre en une abbaye de lordre de saint Benoit assez près de Palerne qui est appelé Mont royal. Les ossemens furent mis en un escrin moult bien embaumé, en riches draps de soie, avec grant foison despices souef flavans, et furent gardés bien et chierement tant qui furent apportés a saint Denis en France, la ou le bon roy avoit esleu sa sepulture avec les anciens roys de France qui y reposent, et donna moult de beaux joiaux ou temps quil vivoit, a leglise de saint Denys, si comme couronnes dor et riches aournemens et precieux, et conferma tous les previleges que ces[a] devanciers avoient donné a la devant dite eglise[1].

[a] ses.

B

Comment Gui de Bausoi fu pris des Sarrazins[2].

C Tantost que le service du bon roy fu dit et celebré, le roy de Sezile fist tendre ses très[b] par devers la mer, loing de lost de France par lespace dune petite liue, et avoit bien III. milles entre lost de France et de Tunes. Si estoient les Sarrazins coustumiers de chascun jour de venir paleter en lost et lançoyent saiettes et javelos. Les François qui gardoient lavantgarde et deffendoient lost, que les Sarrazins ne se ferissent en lost soubdainement, occioient assés des Sarrazins quant il les pouoient de près encontrer, si comme il couroient deça ou dela, aucune fois de costé, aucune fois devant, aucune fois en trespassant, et estoient les François moult liés quant il pouoient joindre a eux. Aussi faisoient les Sarrazins quant il pouoient encontrer III. ou IIII. ou X. ou XII. desseurés de la compaignie des autres; il les occioient. Mais se il en veissent C. ou II. C. qui venissent a eulz, maintenant il tournassent en fuie. La manie des Sarrazins est tele quil ne font fors D que les gens esmouvoir en lançant et jetant javelos quant il voyent que les gens sont tous près de combattre si forment[c]. En une journee avint que les Sarrazins approchierent bien près des crestiens et leur lancierent souvent et menu dars et javelos et en navrerent aucuns. Pour ceste chose sesmurent aucuns nobles chevaliers si comme Gui de Bausoy et Hue son frere et autres bons combatteurs et se ferirent ès Sarrazins. Et Sarrazins saillirent dun aguet ou il estoient muciés, si enclostrent Hue de Bausoy et sa gent. La fu la chaple[d] grant dune part et dautre et fu pris Gui de Bausoy et Hue son frere; mais il firent avant grant occision de Sarrazins et grant mortalité; et si ne pourrent estre rescous. Car quant la noise[e] fu commenciee et ceulz de lost le sorent[f], si coururent aux armes pour eux aidier, et issirent hors et passerent les fossés qui estoient entre euls et les Sarrazins. Soubdainement un vent se leva fort et horrible avec grans estourbeillons, qui le sablon et E la poudre leva contre mont en lair et feri les François parmi les yex et les avugloit tous si que il ne savoient chemin tenir. Quant les Sarrazins virent le vent estre contraire, si prindrent peles et autres instrumens, et le sablon leverent contremont pour miex avugler les François et empeeschier; si que a celle journee il ne pourrent riens faire, ains retournerent dolens et couroucíés pour ce quil ne pourrent rescourre Hue de Bausoy et ses compaingnons.

[b] tentes.
[c] fortement.
[d] bataille.
[e] le combat.
[f] surent.

[1] On conserve aussi aux Archives du royaume (section historique K, 34, 35...), plusieurs actes de Philippe III en faveur de l'abbaye de Saint-Denis : donations, garanties de possessions, d'acquisitions, de priviléges, etc. sous les dates d'août 1272, juillet et octobre 1275, novembre 1277, février et juillet 1279.... février 1284, etc.

[2] Au lieu de ce titre, on lit dans le ms. 8305. 5. 5. « Comment li rois Karles fist tendre ses paveillons. » Le texte latin ajoute : « Et comment fut perdu HUGUES *de* « *Bauceio*. » C'est GUI que ce titre nomme dans le manuscrit de Saint-Germain. Les deux frères, Hugues et Guy, seigneurs de Baucey, chevaliers renommés pour leur bravoure, périrent ensemble dans ce combat.

ANNO 1270. A

De quadam victoria, quam nostri habuerunt juxta[1] Tunicium.

Aliâ quâdam die circa horam primam, accesserunt Sarraceni satis prope exercitum Christianum cum lanceis et jaculis, et talibus armorum utensilibus quibus utuntur in prælio, illuc quaque discurrentes, et in nostros, prout poterant, sagittis et jaculis debacchantes, ut ipsos ad prælium provocarent. Erat enim illorum multitudo quasi innumerabilis, in tantùm ut totam terræ planiciem viderentur operire. Ut autem nostris terrorem incuterent, altisonis tympanorum tonitruis et tubarum clangoribus replentes aëra, se reddebant terribiles et horrendos. O quàm erat eorum inanis et vacua opinio, qui fictis audaciæ simulationibus deterreri putabant, quos, eorum audito nomine, formidabant : qui etiam nihil aliud B peroptabant, nisi ut ipsos ad prælium expectarent; quorum insuper erat summum desiderium, et aviditas effrænata, omnem populum religioni Christianæ contrarium abolere, et maximè gentem Sarracenicam extirpare! Videntes autem Franci eos ita cominus accessisse, æstu summæ indignationis accensi, Ad arma, ad arma ingeminant, armari concitâ festinatione intendentes. Non enim se abscondere et conflictum evitare proponebant : sed qui prior exiret ad prælium decertabat[a]. Armati ergo velociter equos insiliunt, certatim exeuntes, et per camporum planicies se distendunt. Sarraceni verò, qui proposito præliandi venerant, si vidissent se posse resistere, non putantes nostros fortitudine tantâ et multitudine prævalere, gressu velocissimo se retrahentes, fugæ beneficio se tutantur. Rex autem Siciliæ, qui ex adverso longè ab exercitu tentoria sua figi præceperat, multo vallatus mi- C lite de castris suis festinanter egressus, in parte alia cursu velocissimo illos insequitur, non in proposito longiùs insequendi, sed ut ipsos tentaret decipere per cautelam, cujus ipsi etiam sunt doctores. Illos enim quasi per milliare insecutus, retrogrado gressu laxis habenis fugam dissimulans cum suis, quos ad hoc priùs instruxerat, citò revertitur, ut illos audaciæ resumpto spiritu se suosque inducerct ad sequendum. Nec spe suâ frustratus affuit, quia sic accidit ut sperabat, et dum nolentem fugari mirâ celeritate insequuntur, ab eisdem qui priùs illos fugaverant, includuntur. Rex autem cautelam suam benè prosperari conspiciens, signo dato suis celeriter redeundi, in medios hostes illorum sitientissimi sanguinis strictis gladiis inferuntur. Alii verò, qui à tergo illos, ut dictum est, infestabant, fugæ penitus beneficium auferentes, impetu furibundo exertis gladiis in eos ir- D ruerunt. Tunc strage nimiâ Sarraceni prosternati cæduntur gladiis more bidentium, sed murmur resonat et querimonia in eorum lingua nimis. Sarracenorum verò numerus, qui ibidem fuerunt obtruncati, potuerunt ad tria millia æstimari; exceptâ multitudine maximâ, qui gladii interitum fugientes se in mari præcipites immerserunt. Alii autem, qui tantæ cædis periculum fugæ remedio ad suos revertentes putabant evadere, periculum aliud suis suorumque manibus præparatum præcipites inciderunt. Fecerant enim fossas profundissimas in sabulo aut propter aquas hauriendas, ut moris est apud eos, aut ut nostri, si eos insequi contingeret, intus caderent improvisi. Sed in insidias et laqueum, quem paraverat inimicus, ipse cecidit repentinus. Ceciderunt namque in foveas, quas fortè propter metum mortis oblivioni tradiderant, vel propter aspersionem pulveris et sabuli, E quam ventus contrarius in tantùm in facies eorum reverberabat, quòd quasi cæcati non poterant præcaveri. Sic enim in illa die dedit Dominus vindictam servis suis de inimicis, qui omnes penitus aut capti aut obtruncati fuissent, si nostros ad certamen vel certum prælium expectassent.

[a] *meliùs* decertabant.

De galeis et castello ligneo factis contra galeas et tentoria Sarracenorum.

Locus autem, ubi sua fixerant tentoria Sarraceni, erat ex opposito contra castra nostrorum distans quasi per quatuor milliaria ab eisdem versùs Tunicii civitatem.

[1] *Nost cod.* apud

A Année 1270.

[Dune victoire remportee par les François près de Tunis[1].]

Autres fois avint entour leure de prime que Sarrazins se armerent et vindrent bien près des tentes des François et commencierent a traire et a lancier en courant amont aval, encoste et de travers, selonc leur usage, pour esmouvoir a combattre, et estoient si grant nombre que a peine pouoit on nombrer et couvrirent toute la terre de toutes parts, et espandirent partout aussi comme sil voulsissent tout prendre et tout acouveter[a]; et sonnerent timbres et tabours, et demenerent grant noise et grant ton. Par tiex tons et par tiex noises cuidierent espouenter les François : quant les François virent leur contenances, si coururent aux armes desirans de joindre a eulz et de combattre. Si issirent B hors des tentes et sespandirent parmi le plain champ.

[a] couvrir, étouffer.

Quant Sarrazins virent tant de bele gent venir contre eulz si bien armés et si bien atournés, si se doubterent de combattre a genz de si grant vertu, si tournerent en fuye sans coup ferir. Le roy de Sezile qui au loing estoit logié de lost, issi hors de ses herbergies et avecques luy les nobles combatteurs de sa compaignie, et les suivi de loing en costoiant. Quant il fu près deuls il fist semblant de fuyir en alant au devant aussi comme si ne les osast attendre, et fouy bien par lespace dune mille, et les Sarrazins le commen-C cierent a enchacier a corte desperon. Quant le roy ot fouy, si fist signe de retourner a ses hommes, et ceulz qui bien lentendirent retournerent; si enclostrent les Sarrazins et ferirent en eux aussi comme le leu se fiert entre les brebis, les glaives et poins et les espees et les coustiaux dacier, si en tuerent tant que la trace en estoit grant parmi les champs, qui sembloit que ce fussent moutons qui geussent mors enmi le champ, et crioient et murmuroient en leurs languages trop horriblement.

A ce poindre furent occis des Sarrasins III. M. par nombre[2], sans ceulz qui saillirent en la mer et se nayerent. Les autres qui fuyerent tresbuchierent ès fosses quil avoient faites ou sablon et couvertes pour faire cheoir et tresbuchier les crestiens; ne les pour-D rent eschiver ne ne leur en souvenoit pour la grant paour quil avoient de mourir; et le sablon et le vent qui les feroit parmi les yex leur toloit a veoir le chemin quil devoient tenir. Ainssi se vengierent les crestiens de leurs anemis par le sens et par la cautele au roi de Sezile[3].

E

Du chastiau de fust que le roi de France fist faire pour les Sarrazins afamer, devers la marine.

Les Sarrazins de Tunes avoient fichiés leurs tentes et leurs paveillons droit a lencontre des herberges des François et estoient lun de lautre por lespace de IIII. miles. Si estoient

[1] Ce titre manque dans le ms. de Saint-Germain des Prés : on lit ici dans le ms. de Colbert : « Coment et en « quel maniere Sarrazins furent desconfits. »

[2] Nous lisons dans une lettre de Pierre de Condé, publiée par d'Achery (*Spicil.* tom. II, pag. 560) : *Æstimant autem aliqui Sarracenos tam occisos quàm submersos circa* QUINGENTA MILLIA. Velly traduit ces deux derniers mots par CINQUANTE MILLE, et dit que c'est une faute des copistes qui ont écrit *cinquante mille* au lieu de *cinq mille*. (*Hist. de France*, tom. VI, in-12, p. 259.) L'erreur serait bien plus forte, puisque le nombre des Sarrazins tués ou noyés en ce jour-là, irait à CINQ CENT MILLE.

Pierre de Condé dit que cette bataille se livra près d'un étang voisin de Tunis : *Quodam stagnaculo quod protenditur usque prope Tunicum*. Peut-être veut-il parler du petit golfe de Porto-Farina, où se jette un torrent dont la source est peu distante de Tunis.

[3] Le roi de France Philippe le Hardi, retenu par une fièvre violente, n'avait pu ce jour-là commander son armée.

Anno 1270. Erant etiam inter urbem et Sarracenorum exercitum æquoris fluenta, inter fauces montium tortuoso limite redundantia in fluminis effigie decurrentis. Siquidem ipsi non poterant de suis tentoriis ad urbem nisi navigio commeare, quia lacus ille præ latitudine et profunditate sua pedestris viæ et pontis beneficium penitus auferebat. Quicquid igitur Sarracenis de exercitu et equis eorum erat necessarium, galearum et coquarum vehiculo civitas ministrabat. Quo comperto, Philippus rex Franciæ, et alii barones exercitûs Christianorum, inierunt consilium, qualiter eis illius æquoris transitum, per quem ipsis vehebatur rerum copia, impedirent, vel penitus hunc auferrent. Nam hoc facto oportebat Sarracenos ulteriùs transfretare, et à loco eodem discedere, aut eorum exercitum propter necessariorum inopiam penitus inaniri. Præparatâ igitur multâ lignorum congerie, castellum ligneum jusserunt fieri latitudine et altitudine competenti, et in tali etiam littoris latere munitum defensoribus collocandum, quòd foret utile ad Sarracenorum galeas et carinas expugnandas, quæ ab urbe ad ipsorum exercitum transitum faciebant. Ordinaverunt etiam postea galeas fieri fortes, et omnium aliarum agillimas, balistariis munitissimas, quæ possent in æquoris alveo ab adversariarum galearum incursibus prædictum castellum defendere, et transeuntes per lacum illum fulmineis occursibus expugnare. Quo definito[1], rex Philippus cuidam carpentario operum suorum artifici doctissimo curam operis illius imperavit. Qui cùm omnia sibi imperata subtilissimo opere consummasset, galeas ad littus nescio quo trahentes ingenio, in undas æquoreas impulerunt. Quæ balistariis audacissimis et defensoribus munitissimæ, multo numero remigum impellente, super undas lapsu velocissimo discurrentes, contra vasa hostium sui fulminosi impetûs aciem direxerunt; et cum eis viriliter dimicantes, aliqua vasa eorum Sarracenis, qui intus vehebantur, nostris se reddentibus, ceperunt, et in lymphis aliqua demerserunt. Castellum autem ligneum, quod similiter ad eos debellandos constructum fuerat, in loco proposito erigi pax interim composita non permisit.

Quomodo nostri regem Tunarum et Sarracenorum exercitum fugaverunt, et tentoria eorum lucrati sunt.

Rex autem Tunarum volens muliebris suæ potentiæ virtutem ostendere, sperans Francos undique circumventos et expugnare et capere, aut saltem præ multitudine equitum et peditum territos à suis finibus perturbare, contractis undecunque viribus, et aliquibus Sarracenorum regibus in auxilium convocatis, ingentes copias congregavit. Exierunt ergo unâ die summo mane cum toto[2] conamine pedites et equites per acies ordinati, altisonis clamoribus nescio quid ululantes cum ingenti tonitruo diversorum instrumentorum, longè lateque per camporum planicies dispersi, ut major eorum numerus appareret, quasi locustæ totam terræ superficiem tegentes, primâ facie cum magno desiderio conflictum appetere videbantur. Quod videntes Christianorum exercitûs custodes, Ad arma, ad arma vociferant, clamore horribili exercitum excitantes. Franci verò subitâ turbatione cummoti mirâ celeritate ad arma prosiliunt, loricas induunt, et desuper picturis variis secundùm diversas armorum differentias se distinguunt. Armato igitur rege Francorum Philippo, rege Siciliæ, rege Navarræ, et aliis Christianæ militiæ principibus, castris egressi mirâ securitate et audaciâ, se per campi planitiem dilatantes quasi per milliare in medio distante spatio se hostibus opponunt, se paratos ad prælium offerentes. Interea regum et principum quilibet militiam ad se recolligens, totum exercitum in diversas phalanges secundùm diversos eorum duces variis differentes baneriis diviserunt. Agmine igitur balistariorum, equitum et peditum præcedente, fuit protinus ordinatum quis procerum primus in hostes irrumperet, quis secundus, quis tertius; et sic de aliis universis. Et ne fortè Sarraceni venientes à latere, nostris longè præliantibus, subitò in castra insultum facerent, scientes bellatores et robur exercitûs in tentoriis non adesse,

[1] *Nost. cod.* diffinito. [2] *Nost. cod.* cognamine.

A les Sarrazins par devers Tunes. Si avoit entre la cité et les tentes des Sarrazins regers de mer et yaue de mer courant qui sen aloit en traversant par devers les montaignes; ne ne pouoient venir a Tunes sans passer oultre a navie. Car le fleuve estoit large et parfont, pour ce que liaue de la mer cheoit dedens. Et quanquil failloit et estoit necessaire en lost aus Sarrazins venoit parmi ce fleuve de la cité de Tunes, si que les Sarrazins navoient point de souffreté de viande ne de nule chose. Les François sassemblerent ensemble et pristrent conseil comment il pourroient empeeschier le passage par ou viande venoit aux Sarrazins ou du tout tollir, si que les Sarrazins, se il pouoient, ne pussent illec demourer ne tenir siege. Si assemblerent grant foison de bois et de merrien; quant il fu assemblé, si fu devisé que len feroit un chastel, et fu grant et large si quil peust estre dedens sergens darmes preux et hardis qui bien et vigueureusement lançassent, treissent et B getassent sus les galies aux Sarrazins si quil les peussent despecier, ou tolir la viande qui venoit de Tunes et sus le rivage de la mer. Par dehors estoient arbalaistriers et autres sergens pour deffendre le chastel et avoient galies toutes prestes pour entrer plus avant en la mer toutes fois que mestier en seroit. Année 1270.

Quant ils orent aussi ordené leur besoingne, le roi Phelippe manda son charpentier[1] qui moult bien se savoit entremettre de tel besoingne et li commanda quil feist un chastel hastivement; et cil fist son commandement et appresta galies toutez armees et bien appareilliees; et fist entrer ens bons sergens et hardis avec grant foison davirons, et coururent parmi la mer contre aucuns et pristrent tous les vessiaux qui portoient la viande aux Sarrazins, et aucuns en trebuchierent et plungerent en la mer. Le chastel eust esté fait et acompli en pou de temps si ne se fussent acordés ensemble.

C

Du roi de Tunes : comment il vint aux François á tout son pooir.

Si comme le roy de Tunes estoit en tel point, il manda secours et aide aus autres Sarrazins. Si assembla roys et amiraux et princes qui li vindrent en secours. Quant il ot ainsi assemblé tant de Sarrazins comme il pot auoir, si se conseilla comment il pourroit D les François destruire ou chacier hors de son pays. Si li fu conseillié quil alast sur eux a bataille reglee; si les espouenteroit si quil senfuiroient tantost ne noseroient demourer quant il verroient sa puissance. Si se leverent bien matin et se armerent de toutes armes selon leur usage et leur guise, et admenerent avec eulz tout leur pouoir et toute leur force a pié et a cheval, a bataille rengié. Quant il approchierent, il commencerent a glatir et a huller[a] a hautes vois et a menacier François en leurs languages et sonner trompes et buisines et autres divers instruments et seslargirent parmi le champ pour ce que les François cuidassent quil fussent sans nombre[2] et si grant foison quil ne pussent a euls durer, et faisoient trop malement grant semblant quil vousissent bataille. Quant ceulx qui gardoient lost virent celle gent venue, si comencierent a crier parmi lost : « Aux armes, pour « la force de Tunes qui vient sur nous. » Tantost coururent aux armes François et les autres E nacions qui avec eux estoient, et vestirent leurs haubers et lancierent leurs batailles et monterent ès chevaux, les lances ès poins et les escus au col, et pristrent leurs enseignes de diverses colours.

[a] glapir et hurler.

Le roy de France se arma, le roy de Sezile, le roy de Navarre et les dux et les contes et les autres barons de lost; et issirent de leurs herberges bien et hardiement et se rengierent parmi le champ et ordenerent leurs batailles si comment il devoient aler, ne ne doubtoient riens fors que les Sarrazins ne senfuissent sans ferir et sans lancier; et mistrent les arbalaistiers au devant et les gens a pié et ordenerent après qui feroit premier et qui secont et qui le tiers, selon ce que leur sembloit bon et proufitable a aler contre leurs anemis. Et pour ce que les Sarrazins ne venissent de ceste ou

[1] Le nom de *charpentier* est ici appliqué à l'ingénieur habile (*operum artifici doctissimo*) chargé d'élever sur les bords du golfe un très-grand fort de bois, pour écarter avec des pierriers les vaisseaux ennemis.

[2] Les historiens ne nous donnent aucune idée précise, ni même approximative, du nombre de soldats que le roi de Tunis avait pu rassembler. On voit seulement qu'il ne trouvait pas son armée assez forte, puisqu'il cherchait à la faire paraître plus considérable qu'elle n'était réellement

Anno 1270. comes Alansonis, Philippi regis Franciæ frater, cum suo comitatu, et Hospitalis A
militia, sunt castrorum et infirmorum, qui intus remanserant, custodiæ deputati. Vexillo igitur sancti Dionysii erecto, omnibusque ritè dispositis, prout moris est ad bellum procedere, sonantibus tubis, nostri milites in hostes primæ cohortis inferuntur. Sarraceni autem, qui tantâ venerant arrogantiâ, videntes exercitum fidelium tantâ numerositate ditatum, et per bellicosas acies tam decenter ornari, spe triumphi depositâ, et pavore nimio dissoluti, nostris ipsos sequentibus, fugâ celerrimâ se versùs sua tentoria retraxerunt. Tunc eorum probata est pusillanimitas et defectus languentis animi, cùm nec ante castra sua, ubi tutum debuerant reperisse refugium, ausi fuerunt bellum conserere : sed castris suis cum omnibus qui intus aderant prædæ expositis, fugientes ulteriùs transierunt. Tunc rex Franciæ docto functus consilio, præconari fecit prohibitione regiâ, ne quis ausus esset B
ad prædam manum extendere, donec divina potentia concessisset eis ex hostibus victrici dexterâ triumphari. Sapienter enim hostium cautelam sic præcavit, quæ aliquotiens damnum permaximum intulit Christianis. Sæpe verò fugam dissimulant de spoliis suis facientes prædam sponte sequacibus, et divitiarum dulci sapore allicientes ornari permittunt spoliis, donec eos rapacitati intentos et circumquaque discurrentes viderint ad propria remeare. Tunc revertentes in eos subitò irruunt : et quia inordinatos per acies reperiunt, et spoliis oneratos, satis faciliter in eos suas injurias ulciscuntur. Rex autem Franciæ et sui sequaces post turbas hostium per medium castrorum illorum iter accelerantes, tandiu illos insequuntur, donec eos montes ascendere, et inter fauces montium fugere coëgerunt. Tunc rex videns viarum pericula, et difficultates montium, noluit eos ulteriùs insequi. Grave enim C
esset equis eorum propter insidentium armorum pondera rupes ascendere, nec non et periculum latebras vallium locis incognitis introire. Potest enim paucorum numerus, in decisione montium angusti tramitis munimine tutus, multorum potentium millibus obviare. Dum verò talia agerentur, quidam Sarracenorum inter ruinas murorum Carthaginis latitantes, cùm vidissent aliquos nostrorum peditum pauperes et nullius nominis garciones inter nostrorum tentoria et Sarracenorum castra incautè discurrere, et lucri cupiditate armorum fragmina colligentes, irruerunt in eos, et aliquos occiderunt. Rex igitur Franciæ, cùm virtutis materia defuisset triumpho, vacuus cum bellicosa Francorum militia ad Sarracenorum revertens tentoria, inimicorum spolia suis prædam fieri liberali munificentiâ imperavit. Mox certatim milites, et qui lucri desiderio tenebantur ad prædam D
saliunt, pampiliones et tentoria passim diripientes, boves, arietes, panes, farinas et utensilia, vel quæcumque rapere potuerunt, rapaci dexterâ prædati sunt. Sarracenos etiam, qui infirmitatis languore detenti cum aliis fugere non poterant, in suis tentoriis circumquaque jacentes in ore gladii peremerunt. Nec tali ultione contenti, per acervos cadavera colligentes, strue lignorum [et] pampilionum succensâ, in ignium clibana projecerunt. Quod videntes alii, qui montium juga fugâ petierant, nimiâ indignationis irâ succensi, super mortuorum suorum interitu lugubri lamentatione dolentes, hoc maximè incredibili tulerunt impatientiâ, quòd nostri mortuorum suorum cadavera combussissent. Sic igitur hostibus fugâ lapsis, et eorum tentoriis tam manuum prædatione, quàm ignis combustione deletis, reges et principes aciebus suis, ut priùs moverant, ordinatis, dolentes E
quòd conflictum habere non poterant[1], ad castra propria revertuntur.

De variis morbis et incommodis, quæ acciderunt tam nostris quàm Sarracenis : et quomodo Sarraceni petierunt treugas[2].

Lues autem pestifera ex aëris corruptione geminum sumens principium, ex aquarum maculatione et veterum cibariorum esu partim morbi causam concipiens, in Christianorum exercitu in tantùm[3] sæviebat, quòd plurima hominum

[1] *Hæc* dolentes *usque ad* poterant *omissa sunt in Chesn. libro.*

[2] *Nost. cod.* trebas.

[3] *Chesn. lib.* interim, *nost. cod.* intñ, *unde* in tantùm *extulimus, poscente quæ sequitur voce* quòd *cum conjunctivo* extingueret.

A dautre part aux herberges et aux tentes, il laissierent le conte dAlençon frere le roy de France avec toute sa gent et le maistre de lOspital. L'oriflambe de saint Denys fu contremont drecié, dont sorent bien certainement François que cestoit certain signe de combatre a leurs adversaires, si ne fuioient. Quant les Sarrazins virrent lost des crestiens si noblement armez, si furent esbahis et orent si grand paour quil senfuirent droit a leurs tentes et a leurs paveillons au plus tost quils pourrent, ne ne furent onques si hardis quil osassent illec demourer, ains sen passerent oultre jusques a la cité de Tunes; de tiex en i ot. Quant les François virent ce, si firent crier a ban de par le roy de France que nul ne fust si ozé quil tendist la main au gaaing a tant que len sauroit la couvine et lestat des Sarrazins[1], et quil eussent souveraine victoire. Car aucune fois avoient esté deceus les crestiens : quant il couroient au gaaing, leurs anemis les espyoient tant quil estoient B troussiés ; puis leur couroient sus et les occioient a leur voulenté. — Année 1270.

Le roy de France et les autres barons passerent tout oultre parmi les tentes des Sarrazins et les chacierent tant quil les embattirent ès montaignes. Le roy de France et les autres barons virent les montaignes hautes et perilleuses; si ne vouldrent pas plus aler avant pour les armes pesans et pour le travail des chevaux et pour aucuns agais qui pouoient estre ès repostailles des montaignes; si se mistrent au retour et sen vindrent par les tentes aus Sarrazins; si fu commandé que qui vouldroit aler au gaaing quil y alast[2]. Tantost les gens a pié et les autres assaillirent les paveillons et les C tentes et pristrent quanquil trouverent dedens, buefs, moutons, pain et farine et moult dautres choses proufitables. Si trouverent des Sarrazins malades et enfermes qui ne pooient fuir aussi comme les autres : si les tuerent et puis boutrent le feu dedens les paveillons, si ardirent quanquil estoit dedens demouré, neis[a] les Sarrazins quil avoient occis furent tous ars. Les Sarrazins qui fuys se estoient virent le feu en leurs paveillons; si furent moult embrasé de courous et dire[b], meismement pour ce quil savoient bien que leurs amis estoient mors et affolés[c]. Quant les crestiens orent tout ars et destruit, et sen retournerent droit a leurs herberges, rengiés et serrés, dolens de ce quil navoient point eu de bataille.

[a] même.
[b] de colère
[c] blessés.

D

De diverses maladies qui avindrent en lost des crestiens.

Grant pestillence de maladie commença parmi lost des crestiens[3]. Les uns avoient dissenterie, les autres enfles, et les autres moururent de mort soudaine, et les autres qui eschapoient estoient si languereuz que grant poine se pouoient il rescorre ne aidier. De E ceste pestillence se doloient moult les Sarrazins aussi comme les crestiens ou plus, et gesoient comme pourceaux tous pasmés et tous mors en leurs herberges et les autres mouroient de mort soubite poor la grant corrupcion de lair. Quant le roy vit courre ceste pestillence parmi son ost, il se departi de son ost et se muça[d] en sousterrines pour eschever[e] celle grant pestillence, quil ne perdist la vie. Les anciens Sarrazins qui estoient esprouvés

[d] cacha.
[e] esquiver, éviter.

[1] Philippe III craignait alors quelque embuscade; c'est pourquoi il défendit, sous peine de mort, de s'arrêter pour piller.

[2] Les ennemis étaient loin du chemin que prenait l'armée française : le roi, rassuré par les rapports de ceux qu'il avait envoyés à la découverte dans les environs, permit le pillage.

[3] Pierre de Condé, dans une lettre au trésorier de Saint-Framband, à Senlis, fait mention de ces maladies, et de la fièvre aiguë qui avait plusieurs fois atteint le roi Philippe III. « De domino Philippo rege nostro sciatis « quòd bis recidivavit in acutam febrem, et adhuc in « confectione præsentium in sua recidivatione laborabat « dubitatum fuerat de illo multùm ; sed quidam sudor « illum arripuerat, unde de ejus convalescentia sperabatur. Et dicunt multi quòd vix aut nunquam in re« gione Tunicensi de cætero esset sanus, quòd pauci, « licèt fortes et valentes, qui ægrotaverunt in terra ista, « post morbum ad statum pristinum possent devenire ; « sed tales potiùs languent quàm vivunt in terra ista « maledicta. Neque mirum : tanti enim sunt solis ardor, « tribulatio pulveris, ventorum rabies, aëris corruptio, « fœtor cadaverum circum circa et cætera inconvenien« tia, quod longum esset enarrare, quòd etiam sanis « aliquoties est tædium vita sua. Inde colligunt aliqui « quòd dominus rex noster Philippus in brevi forte sit « ad propria rediturus. » *Spicileg.* tom. II, pag. 560.

Anno 1270. millia suffocatrix extingueret[1], et plures qui mortis periculum evaserunt, redderet imbecilles. Nec etiam Sarraceni hujus cladis immunes aderant, imò passim eos acervatim ut porcos per castrorum suorum tabernacula jacentes morbus consimilis affligebat; ita ut eis præsentis vitæ beneficium auferret, et eorum animas ad Tartaros mitteret gehennæ flagitiis perpetuò cruciandas. Unde rex Tunarum propriæ saluti consulens, timens incurrere commune periculum, in exercitu suorum satraparum, ut creditur, nunquam comparuit : sed, ut dicebatur, aëris corruptionem fugiens, se sub speluncis subterraneis abscondebat, ut vitam sibi tali remedio reservaret. Affirmabant enim Sarracenorum periti seniores, qui multa rerum experientiâ olim cognoverant, hoc ex aëris intemperie provenire, atque ex inferiorum rerum macula cladis materiam hujusmodi[2] generari. Interea verò rex Tunarum cum suis satrapis videntes gentis suæ et patriæ periculum imminere, et eos tam pestiferæ cladis, quàm Francorum gladiis interire : considerans etiam contra tantæ gentis fortitudinem in acie non posse resistere, consilium cum suorum prudentioribus iniit, scilicet quali pacto, vel quâ pacis compositione, ex quo vi superare aut repellere non poterat, suos fines à tanti populi debacchatione liberaret. Verumtamen, quia in gestorum confectione mentiri nefas credimus, cùm in talibus non debeat rerum veritas reticeri, nostri status exercitûs jam in parte clade pestiferâ diminuti, salubris aëris recreatione et novorum ciborum beneficio plurimùm indigebat. Carnes enim recentes, gallinæ, cæteraque volatilia, omniaque recentia cibaria, quando reperiri poterant, carissimè vendebantur. Tentantes igitur Sarraceni, utrum reges et principes Christiani exercitûs vellent paci treugis consentire, miserunt nuntium, ut ex parte illorum peteret ea quæ pacis sunt, et eis responsa nostrorum principum reportaret. Qui festinus prope exercitum nostrorum accedens, ut aliquis ad ipsum accelerans suæ petitionis copiam exaudiret, et super hoc consulerent principes Christiani exercitûs, signum dedit. Tunc ad illum accedens unus ex nostris militibus, qui linguam Arabicam intelligebat et loquebatur, intentionis suæ summam nostris regibus et principibus intimavit. Rex autem Franciæ super hoc considerans in partibus illis parum aut nihil posse proficere, et tempus in otio deducendum, cùm regio foret exilis et sterilis, et à circunstantibus hostibus occupata, qui ideo deleri non poterant, quia nolebant in acie decertare, nec nostros ad certum prælium expectare; sed ut canes oblatrantes, ut eos afficerent tædio, quandoque cominus infestare, postea fugâ velocissimâ per abrupta montium transvolabant. Item considerans quòd si civitatem vi caperet, quod satis facilè fieri videbatur, pro sola civitate tuenda, quæ occursibus hostium erat circumquaque exposita, oportere ibi aliquem ex principibus cum parte exercitûs civitatis custodiæ mancipari, et sic exercitum fidelium ad majora profuturum multâ numerositate minui, cùm ulteriùs ad partes Syriæ ex principali proposito transfretare intenderent, et hostes fidei Christianæ illis in partibus expugnare. Summa ergo consilii regis in bimembri divisione consistens talis erat : scilicet Sarracenos quantùm reperiri potuissent occidere, urbem prædatam destruere, et destructam cum tota regione taliter derelinqui. Sed de consilio regis Siciliæ et Navarræ, et aliorum optimatum exercitûs Christiani, multa munera et infinitam auri summam pro expensis accepturus, tandem treugis, habitâ deliberatione, consensit. Verumtamen simplex militia et vulgi communitas spoliis hostium, ut dicitur, inhiantes, et istam compositionem nullatenus acceptantes, ultum iri in hostes fidei, urbem capi, et funditus dirui utilius et honorabilius judicabant. Regem autem Siciliæ quasi per similitudinem objurgantes, dicebant, consilium Achitofel utile[a] ejus machinatione et consilio dissipari, qui propter hoc hujusmodi treugarum concessionem procurarat, ut regem Tunarum metu Francorum perterritum jam annis pluribus à solutione tributaria dissuetum, per talem quasi pacis compositionem in solitum tributum reduceret, quod antea annis aliquibus non fuerat persolutum. Illud enim regnum regno Siciliæ subjectum est, et à longo tempore tributariis condi-

[a] Lib. Samuel. II, c. 17.

[1] *Chesn.* extinguere.

[2] *Nost. cod.* hujus

A en experience disoient que lair estoit corrumpu des charongnes des chevaux et des gens qui gesoient sur la marine tous corrompus et tous puans. Année 1270.

Ainsi comme le roy de Tunes vit celle pestillence et celle grant mortalité de sa gent[1], et avec ce que crestiens en avoient occis une grant partie, si ne sot que faire ni que dire ne comment il pourroit durer contre si puissant gent. Si se conseilla a sa gent, meismement a ceulz quil cuidoit estre plus sages, et leur requist et demanda quil pourroit faire ne comment il se pourroit delivrer des François qui li avoient son pais gasté et sa gent occise. Si li fu loé et conseillié[2] quil mandast au roy de France que voulentiers
B pacefieroit a lui en aucune maniere souffisant ou par treves ou par autrement. Dont prist le roy de Tune I. message et li commanda quil alast au roy de France et li deist que voulentiers il sacorderoit a luy et aus autres barons[3]. Le message sen tourna et vint en lost et monstra signes quil estoit messager : si li fu envoyé un chevalier qui bien savoit parler arabit. Si li demanda le chevalier qui il estoit, et li dist le messager de qui il estoit messager de par le roy de Tunes et li dist tout son message et quil queroit. Le chevalier le mena a la tente le roy et fist entendant au roy et aus autres barons quil vouloit dire.

C Le roy de France regarda quil ne pouvoit pas faire grant proufit de demourer en ce pais meismement pour ce que les Sarrazins ne le vouloient atendre a bataille et ne finoient de glatir et de baier[a] aussi comme chiens et ne faisoient que travaillier sa gent [a] d'aboyer.
et lesmouvoir et puis si senfuioient contre mont les montaignes. De rechief il regarda que sil prenoit la cité de Tunes par force, quil convendroit quil li lessast aucuns de ses barons et de son peuple grant partie et que tuit ceulz qui demourroient seroient en peril ; quar il seroient avironnés de toutes pars de ses anemis ; et son ost en seroit moult amenuisié ; meismement que son propos estoit daler oultre en Surie et de combatre aus Sarrazins quil y trouverroit et delivrer le pais des anemis de la foi crestienne. Si fu acordé de tout les plus des barons que la cité fust destruite, et les Sarrazins occis, tous ceulz que len pourroit trouver par tout le pais. A ce ne sacorda pas le roy de Sezile ne le roy de
D Navarre ne assés dautres barons pour la grant foison dez besans dor quil en devoient avoir ; si comme le menu peuple murmuroit[4], et que le roy de Sezile ne sacordoit a la pais fors pour ce quil eust son treu[b] que la ville de Tunes li devoit et li avoit [b] tribut.
detenu a paier de lonc temps. Ainsi disoit le menu pueple qui ne savoit mie comment len devoit exploitier de tel besoingne.

[1] La traduction française omet ici quelques détails donnés par le texte latin ; savoir, que le roi de Tunis effrayé des progrès de la maladie, et ne voulant pas s'exposer au péril d'en être atteint, n'osait plus paraître à la tête de son armée, et se tenait dans des cavernes souterraines où il espérait que le mauvais air ne pourrait pas pénétrer. Ce fléau et les craintes plus vives que lui inspiraient les forces des Français, leurs victoires, et la résolution qu'ils pouvaient prendre de l'assiéger dans sa capitale, le décidèrent à demander la paix ou une trêve.

[2] Il est probable que les propositions de paix n'obtinrent pas l'assentiment de tous les conseillers du roi de Tunis ; car la conduite de ce prince en cette conjoncture déplut à plusieurs Sarrasins, et surtout au sultan Bibars. « Quand la nouvelle de ce traité parvint à Bibars, « dit M. Reinaud, il en fut très-irrité : il avait espéré « que l'armée chrétienne serait retenue devant Tunis, et « que l'Orient serait pour jamais délivré de tout danger. « par ce traité, au contraire, les Francs devenaient maî« tres de tourner leurs efforts contre l'Égypte » (*ce qu'ils ne firent pourtant pas.*)... « Bibars refusa les présents que « le roi de Tunis lui avait envoyés.... et les abandonna « à ses officiers. Dans sa réponse, il lui reprocha sa vie « scandaleuse, sa lâcheté, sa négligence à profiter de « la mort du roi de France. Un homme comme vous, « ajoutait-il, ne mériterait pas de régner sur les Musul« mans. » *Biblioth. des croisades*, tom. IV, pag. 521.

[3] La version française omet ici quelques lignes du texte latin. « Cependant, puisque dans le récit des faits « il n'est pas permis de mentir ni d'altérer la vérité par « des réticences, l'état de notre armée n'était pas meil« leur : affaiblie en partie par les ravages de cette peste, « elle avait grand besoin de respirer un air salubre, et « d'être pourvue de nouvelles nourritures. »

[4] Dans le texte latin, les simples soldats et le menu peuple, impatients, dit-on, de ravir les dépouilles des ennemis, n'acceptent aucunement cette pacification ; ils jugent plus utile et plus honorable de marcher contre l'ennemi, de prendre la ville et de la renverser de fond en comble. Ils accusent le roi de Sicile ; ils disent que par ses machinations et ses conseils perfides, on abandonne des résolutions salutaires

Anno 1270. tionibus obligatum. Tale murmur oriri cœpit in populo contra regem Siciliæ sine A causa; cùm communis simplicitas communi oppositioni consentiens, prorumpat multotiens in incertum, ignorans quid armorum debeat negotiis expedire.

De treugis et forma pacis factæ cum rege Tunarum.

Rege igitur Franciæ, cunctisque principibus, qui secum erant, treugis, ut dictum est, et quasi cujusdam pacis conditionibus consentientibus, fuit inter eos et regem Tunicii taliter ordinatum. Scilicet quòd expensæ, quas rex Franciæ et barones in via fecerant, deberent sibi totaliter in auro purissimo restitui : et decennes treugæ nulla interruptione decisæ usque ad præfixum terminum utrinque firmiter observari. Fuit etiam postea additum, quòd portus Tunarum tantis ser- B vitutis conditionibus oneratus, qui commeantes mercatores gravibus exactionibus opprimebat, tantæ immunitatis et libertatis de cætero fieret, quòd omnes mercatores, qui ad portum confluerent, vel transirent ulteriùs, cujuscunque mercimoniæ forent, nihil omnino solvere tenerentur. Omnes enim antea rerum omnium, quas in navibus deferebant, nullo remedio vel exceptione suffragante, regi Tunarum partem decimam tributi nomine persolvebant. Fuit etiam ordinatum, quòd rex Tunarum regi Siciliæ tributum, quod in thesauris suis antecessores sui percipere consueverant, persolveret annuatim. Erat autem in urbe Tunarum multitudo Christianorum, jugo tamen servitutis Sarracenorum oppressa, et fratrum Prædicatorum congregatio, ac ecclesiæ constructæ, in quibus fideles quotidie confluebant. Quos omnes ex sui regis præcepto Sarraceni captos incarceraverant, C cùm fines suos intravisse Francorum exercitum cognovissent. Isti omnes ex pacto non solùm à carceribus liberantur, sed à servitutis conditionibus immunes, ut ritum Christianæ religionis exerceant permittuntur. Treugarum ergo prædescriptis conditionibus certis captionibus utrinque roboratis, et auri polliciti summâ pro parte maxima jam solutâ, usus armorum deponitur, et securè Sarracenorum magnates et humiles inter nostros spatiatum veniunt, mercatum victualium offerentes. Stupebant autem, et modum stuporis excedendo mirabantur exercitûs Francorum in armis et equis ornatum et nobilitatem, gentis numerum, et personarum elegantiam intuentes. Reges autem et proceres Christiani exercitûs nolentes in irritum diutiùs ibi moras protrahere, cùm ex mora nullum profectum, sed cladis pestiferæ periculum immineret, quid ulteriùs agerent consilium inie- D runt. Considerantes verò peregrinationis suæ finem nondum attingere, nec votum suum tunc benè posse compleri, tum propter exercitum morbi contagio debilitatum, tum quia legatum Romanæ ecclesiæ, qui eos in terram sanctam dirigere debebat, non habebant, et maximè quædam litteræ directæ regi Franciæ ex parte Matthæi abbatis sancti Dionysii in Francia, et Simonis domini de Nigella militis, custodum regni sui, nimis urgentes eum, ut in Franciam remearet, decreverunt repatriare, et postea in terram sanctam resumptis viribus proficisci.

De tempestate, quam[1] in reditu de Tunicio passi sunt.

Post hanc verò deliberationem, indictum est castra et armorum utensilia col- E ligere, et ad naves deferre, quæ in portu prope Carthaginem adjunctis anchoris adhærebant, ubi regina Franciæ, comitissæ, et concio muliebris sub militum et clientum custodia morabantur. Ascensis itaque navibus, omnibusque ritè paratis, Philippus rex Franciæ, Theobaldus rex Navarræ, Alphonsus comes Pictaviæ, Petrus comes Alensonis, Robertus comes Attrebati, et episcopus Lingonensis, cum pluribus aliis, afflatibus ventorum carbasa dilatantes, primo navigio transferuntur. Qui ventis prosperis et sequaci remige mare pacificum exarantes, portui Traparum [a] primæ civitatis Siciliæ appulerunt, et relictis in portu vacuis navibus, quietis beneficio recreandi sese intra civitatis mœnia receperunt. Pars autem exercitûs, quæ in portu Africani littoris prope Carthaginem postremò navigatura

[a] Drapanum, *nunc* Trapani.

[1] *Nost. cod.* qua

A Année 1270

De la pais du roy de France et du roi de Tunes et des trieves.

Moult fu le roy de France en grant pensee en quel maniere il sacorderoit au roy de Tunes; si li fu conseillié quil preist les treves en maniere de pais. Si fu en tele maniere acordé[1] que le roi de Tunes rendroit et delivreroit tous les despens que le roy de France et ses barons avoient fait en la voye, en fin or pur et net, et que les trives seroient tenues fermement sans point entrelaissier jusques a x. ans. Avec tout ce il fu acordé que tous les marcheans qui mer passeroient, sil arrivoient au port de Tunes ou le vent les y apportoit, ou il trespassoient oultre, se partiroient franchement sans riens paier. Car avant ce, les B marcheans estoient en si grant servitute qui leur convenoit paier la x[e] partie de quanque il avoient au port de Tunes. Avec ce il fu acordé que le roi de Tunes rendroit le treu au roy de Sezile si comme ses devanciers avoient fait et rendu chascun an sans faillir.

En la cité de Tunes estoit grant foison de crestiens et avoient leurs eglises toutes prestes et edefices ou il assambloient pour faire le service Nostre Seingneur; si comme frere de lordre saint Dominique et autres assés, si comme marcheans et pelerins et trespassans assés, si comme gens sespandent parmi le monde. Tantost comme le roy de Tunes sot la venue du roy de France, il les fist tous prendre et mestre en prisons villaines et diverses; et promist le roy de Tunes que tantost il seroient delivrés et demourroient franchement ou pais sans nulle servitute de nulle riens. Les convenances dessus dites furent C ottroyees et escriptes et jurees et affermees dune part et dautre au miex que len pot et que len sot; et delivra la cité de Tunes grant masse de fin or en poyant[a] de la somme qui estoit ottroié. Adonques fu pais criez parmi lost et commandé que nul ne feist mal aus Sarrazins sus la vie perdre. Quant la pais fu asseuree, aucuns des Sarrazins riches hommes vindrent veoir la contenance des François et des autres crestiens, et se merveillierent moult des nobles armes et du grant atour quil avoient et des richesses qui estoient en lost; si se humilierent moult et offrirent leur services et leur viandes et autres choses se mestier en avoient en lost.

[a] en payement

Puis que pais fu faite[2], le roy de France et les autres barons ne vouldrent plus demourer; si pristrent conseil quel part yroient, et regarderent quil ne pouoient pas D bien acomplir leur pelerinage en maniere que ce fust proufit meismement : car leur gent estoit trop foible et tous languereux de maladies quil avoient eues devant Tunes. Et si estoit le legat mort qui les devoit adrecier et mener en la sainte terre; et especiaument que le roy avoit eu mandement par certains messages de par monseingneur Symon de Neelle garde du royaume de France et de par mestre Matthieu abbé de saint Denis en France, quil se hatast et pensast de venir en sa terre; et quant il seroit revertués et reconfortés et revenus en santés, si pourroit son veu et son pelerinage acomplir et retourner en la terre sainte.

Comment les François se partirent de Tunes et entrerent en mer, et de la grant tempeste ou il peri tant de gens et tant de nefs.

E Quant il orent pris conseil ensemble, si fu commandé que la navie fust aprestee et que len i portast tous les harnois et tout ce que mestier leur avoit, dont se mistrent les maistres notonniers a leurs nefs qui estoient sur le port de Cartage la ou la royne de France estoit a tout grant foison de nobles dames. Si appareillierent grant foison de nés et les mas et leur gouvernaux et se desancrerent; le roy Phelipe et le roy Thibaut de Navarre et messire Alphons conte de Poitiers et messire Pierre conte dAlençon et messire Robert conte dArtois, levesque de Lengres et pluseurs autres riches hommes entrerent en mer : si orent bon vent et ne leur fu de riens contraire. Lors commencierent les mariniers a singler et a nagier a grant force davirons. Tant alerent par haute mer quil arriverent au port de Trapes[b] paisiblement sans nul contraire de mer ne dautre chose. Quant il furent arrivés, si issirent hors des nés et entrerent en la cité de Trapes : la se reposerent

[b] Trapani en Sicile

[1] L'original de ce traité, en langue arabe, apporté en France par Philippe III, se conserve aux Archives du royaume. M. Silvestre de Sacy en a publié le texte et une traduction dans le tome IX des *Nouveaux Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 463-472.

[2] Voyez dans le même tome du *Recueil de l'Académie des inscriptions*, p. 448-477, le Mémoire de M. de Sacy sur cette paix, et sur les relations qui en ont été faites par les écrivains du XIII[e] siècle, par des auteurs orientaux, et par des historiens modernes. Le récit le plus conforme au texte arabe du traité est celui de Pierre de Condé, dans ses lettres à Matthieu, abbé de Saint-Denis

Anno 1270. remanserat, infelicis ominis[1] nescia, quod futurum continuò fortuna pessima A minabatur, vasa sua, rebus navigii secundùm ritum adaptatis, in undas æquoreas pepulerunt. Cùm autem partem itineris attigissent, mox Neptunus infensus implacabiliter producens ventos de thesauris, eos in tantam rabiem excitavit, ut antea inauditos et incomparabiles commovisset spiritus procellarum. Nam quædam navium impulsu fluctuum agitantur, quasi protinus demergendæ, et aliæ ventis validissimis raptæ, occursu rapidissimo alterutram collidentes, fractis remigibus et antennis frustratim[a] lacerationibus dissolutæ in æquore demerguntur. Quibus et occurrerunt naves, quæ in portu Traparum vacuæ remanserant; quæ ejusdem tempestatis rabie ab undis æquoreis dissolvuntur. Ex quibus una, Porta[2] gaudii nuncupata, quæ pro rege Franciæ specialiter fuerat fabricata, quantitate B et solidâ compage atque materiâ aliis præstantior, ita ductu diabolico, ut creditur, fulmineo impetu[3] circumquaque ferebatur, quòd omnium sibi occurrentium suffocatrix et causa naufragii existebat. Aliæ verò spiritu procellarum longiùs agitatæ, usque ad portum Tunarum redierunt. Quia rex urbis pactionis non immemor, quam cum rege Francorum pepigerat, nihil eis injuriarum intulit, sed eas honore præveniens, placatis æquoribus ad portum salutis[4] plenâ securitate remisit. Perierunt autem ex illa tempestate circa quatuor millia personarum utriusque sexûs, tam nobilium quàm ignobilium, et decem et octo naves fortes et magnæ, cum multis minoribus, et cum equis multis et rebus infinitis.

[a] *meliùs* frustatim.

C

D

Incidentia de Edoardo filio regis Angliæ.

Rebus itaque sic se habentibus, Edoardus Henrici regis Anglorum primogenitus, qui ad obsidionem Tunarum tardiùs aliis venerat, post dictam compositionem factam cum Sarracenis, nolens adhuc ad propria remeare, sed peregrinationis votum quod inceperat, si posset, volens perficere, cum quibusdam Francigenis militibus ulteriùs ad partes Syriæ transfretavit, et in brevi portui civitatis applicuit Acconensis. Alibi enim securè terram occupare non poterat, cùm totum regnum Hierusalem, et totam terram Syriæ Sarraceni, proh dolor! occuparent[5], præter quædam castella maritima Templi et Hospitalis, quæ propter locorum naturalem situm modis omnibus defensioni congruunt, et propter inclitos defensores E qui intus aderant non poterant expugnari. Licèt verò essent alia quædam castella fortissima maritima, ad quæ fideles transmarini reperiebant refugium, sola Accon civitas post Tyrum soldani Babyloniæ viribus et[6] Orientis infidelibus resistebat. Tyrus enim, civitas nobilis, æquorum profundissimo circumsepta, et sublimi murorum ambitu cincta, densitate turrium interjecta, dum tamen victualium et defensorum haberet copiam, nullo modo nisi proditionis ingenio caperetur. Edoardus, ut dictum est, cum quibusdam de Francia probatæ militiæ, urbi Acconensi moram quasi per annum protrahens, cum civibus, et Hospitalis

[1] *Chesn. lib.* hominis
[2] *Nost. cod. scriptum fuit priùs* mons, *supra quod exaratum est* porta.
[3] *E cod. nostro restituimus* fulm imp.
[4] *Item è cod. nostro* ad port. sal
[5] *Nost. cod.* occupassent.
[6] *Nost. cod.* et etiam.

A et attendirent autres navies qui estoient demourees au port de Cartage; qui ne fu pas benеureuse de demourer. Quar quant il furent en haute mer, Neptunus, un des maistres denfer, fu enflé et plain dorgueil et de desdaing de ce quil avoit tant sejourné quil navoit pieça aucune tempeste ne aucun encombrement. En mer esmut et hasta tous les esperis des tempestes et leur commanda quil se boutassent ès nefs et quil les feissent soufler si fortement quil pourroient. Tantost le vent se feri ès ondes de mer, et les comencierent a debouter si fort que ce sembloit que ce feussent montaingnes qui vousissent monter au ciel. Le temps commença a vertir et obscurcir; les maistres notonniers virent bien quil avoient tempeste si forment aus gouvernaux et aus avirons, et se commencierent a deffendre des vens et de la tempeste au miex quil porrent. Chose quil feissent ne leur pot riens aidier ne valoir que les malignes esperis se bouterent en maniere de tourbeillons en Année 1270.
B leur nefs, si firent du pis quil pourrent : en leur venue il rompirent les mas et les cordes et les avirons, et les gouvernaus firent voler par pieces en la mer. Les nefs demenoient quel part quil vouloient; aucunes fois les faisoient si haut quil sembloit qui vousissent monter aux nues, et puis les descendoient si aval quil sembloit quil deussent descendre en abisme; et en ce descendre, la mer entroit en leurs nefs en pluseurs lieus, et puisoient de toutes pars, et puis les faisoient courre si rapidement que les quartiers et les pieces sen aloient aval le vent. Les gens qui dedens estoient perillerent et noyerent en depriant a Nostre Seingneur quil eust merci et pitié des ames. A tant ne se tint pas Neptunus, ains envoia une partie de sa mesniee au port de Trapes : si rompirent les cordes et les desancrerent et les firent saillir parmi la mer aussi comme se il jouassent à la pelotte, puis les faisoit retourner et hurter si roidement aus autres quil en faisoient les pieces voler ou
C ils les desrompoient toutes. Une nef y estoit entre les autres qui Porte joie avoit non, grant et merveilleuse et fors, et les cordes en furent rompues et desancrées : si commença a courre parmi la mer aussi comme se ce fust beste arragié qui corust sus aus autres, aussi couroit elle sus les nefs et les boutoit de si grant ravine quelle les faisoit fondre et plungier en la mer, et couroit de costé et de travers amont et aval aussi comme se deables leussent en conduit. Celle nef Porte joie avoit esté faite pour le corps le roy de France especiaument. Aucunes autres nefs qui venoient de Tunes estoient assés près du port de Trapes et vouloient arriver et prendre fons, quant la tempeste les surprint et les mena aussi roidement comme se ce fust foudre qui descendist du ciel, au port de Tunes dont elles estoient parties. Ceuls qui dedens estoient se doubterent moult des Sarrazins de Tunes; mais le roy commanda quil preissent port seurement tant que la tempeste fu
D passé et que len leur abandonnast viandes et autres choses dont il se vouldrent aidier. En celle tempeste furent mortes environ IIII. M. personnes, et furent cassées et rompues XVIII. grans nefs sans les petites, plaines de chevaux et de richesses et dautres grans garnisons[a] sans nombre.

[a] provisions.

Incidences de Edoart filz au roy dEngletere.

Edoart filz au roi dEngleterre vint au siege de Tunes plus tart que nulz des autres et estoit ja pais faite quant il vint : si ne voult pas retourner en son pais devant quil eust esté en la terre de Surie, et quil eut son veu acompli, se il peust. Si sen passa oultre en la sainte terre et amena avec luy chevaliers de France qui bien vouloient souffrir poine pour lamour de Nostre Seingneur. Si arriva devant le port dAcre; quar a autre port ne pooit il
E seurement arriver, pour ce que le port de Jerhusalem et toute la terre de Surie estoit sousprise et encombree des Sarrazins fors aucuns chastiaux qui estoient de lOspital et du Temple, qui estoient assis sus la rive de la mer en telle maniere et si fors quil ne doubtoient point lassaut des Sarrazins, meismement pour les bons combatteurs qui estoient dedens. Si y avoit autres chastiaux plus avant en la terre ou crestiens tournoient a garant quant il ne pouoient plus endurer lassaut des Sarrazins; ne navoit mais en toute Surie que II. cités ou crestiens peussent demeurer, la cité dAcre et la cité de Tir. Le soudan de Babiloine avoit tout conquis par la force des Sarrazins. Tir est une bonne cité et deffensable et est assise en parfont en la mer, avironnee de toutes pars, et est avec tout ce de haus murs fermee avec grant foison de grosses tours, et de petites enclose, ne ne doubte assaut de nule part, ne pierre ne mangounel ne nul autre encombrement; mais que ceuls de dedens ayent assés viandes pour eulz soustenir, ne ne pourroit en nulle maniere estre prise se ce nestoit en traison. Quant Edoart fu arrivés, ceulz dAcre alerent encontre et le reçurent moult honnoureement : illec demoura et sejourna près dun an et deffendi la ville de Sarrazins, tant comme il y fu, avec laide de ceulz de la ville et de lOspital et du Temple et bien et souffisaument selonc son estat. Car il ne fit onques chose de grant

Anno 1270. et Templi militia, civitatem à Sarracenorum invasionibus indemnem satis lauda- A
biliter custodivit. Verumtamen in armorum negotiis nihil interim accidit dignum
memoriâ, cùm tam pauca, licèt probata militia, contra soldanum Babyloniæ,
Syriæ, et Ægypti, ac totius Orientis dominum extra muros in acie confligere non
valeret. Interea quidam Harsacida ad Edoardum perimendum à suo rege, ut
moris est, apud eum missus, sicut creditur, quasi cum eo secretò locuturus in
thalami secretario sequestratum toxicato cultello[1] transfodiens lethaliter vulne-
ravit: ita tamen quòd in veneni diffusione interiora corporis occupante, et hu-
morum naturalium vegetationem extinguente, majus periculum immineret,
quàm in sola vulnerum cicatrice. Ipse verò ex gravi et periculosa læsione infirmi-
tatem contrahens, post dies multos, non tamen ad plenum, convaluit, paratoque B
navigio iter arripuit transiturus in Angliam ad regnum suscipiendum, quod ad
ipsum de novo propter patris sui dissolutionem jure hæreditario fuerat devolu-
tum. Fines verò Siciliæ penetrans, ab illustri rege Karolo multis muneribus ex
regali munificentia donatus, multo est cum honore susceptus. Inde ad Gasconiam
terram propriam, quam à rege Franciæ tenebat in feodum, tendens, ibidem
cum Gascone de Biardo, terræ illius viro nobili et potente, altercationem aliquan-
tulum habuit. Sed rege Franciæ Philippo mediante, compromisso lis eorum ad
tempus sopita quievit. Ad ultimum verò per Franciam transitum faciens, ubi sibi
plurimum honoris impenditur, ad terram nativitatis suæ navali vehitione est
translatus. Sed quoniam non est propositi historiam Anglorum describere, hìc
de ipso quasi ex incidenti narrata sufficiant. C

De morte Theobaldi regis Navarræ.

Cùm autem Philippus rex Franciæ, et principes Francorum exercitûs, in villa
Traparum et villæ confinio post prædicta maris pericula quieti aliquantulum indul-
sissent, moram ibidem quasi per dies quindecim facientes, Theobaldus[2], rex illu-
stris Navarræ, et comes Campaniæ in lectum mortis decidens, vitæ suæ diem clausit
extremum[3]. Cujus mors cunctis dolorem inferens, ex uno meliore suî membro
exercitum mutilavit. Erat enim post regem Franciæ præpotens, vir peritus con-
silio, et beneficiorum egentibus largissimus distributor. Cujus corporis interiora
trahentes ministri talis officii, quia diu propter suî putrefactionem deferri non
possent, in quadam villæ ecclesia ea more debito terræ tradiderunt. Corpus verò D
multâ[4] lotione mundatum, sale et odoriferis aromatibus ad putrefactionis et odo-
ris pestiferi remedium diligenter conditum, sui in loculo reservantes, secum in
Franciam detulerunt, et apud Pruvinum in Bria in fratrum Minorum ecclesia
honorificè sepelierunt. Uxor autem sua Maria[5] illustris regina, filia Ludovici Se-
renissimi regis Francorum apud Carthaginem defuncti, à diebus infantiæ suæ
sacris moribus exornata, in sancta viduitate absque liberis derelicta, sacræ conti-
nentiæ votum inviolabiliter servare proponens, luxit eum, et mortem patris
fratrisque Johannis comitis Nivernensis, qui in illa expeditione obierant, pia la-
mentatione quandiu supervixit. Veruntamen non multùm pòst, dum rediret in
Franciam, et esset prope Marsiliam, illum filum, quo pendebat suæ vitæ præsen-
tis portio, altera sororum fatalis Atropos amputavit. Quam sui apud Pruvinum E
deportantes, juxta maritum suum cum honore, quo tantam personam decuit,
honestæ tradiderunt sepulturæ. In regno autem Navarræ, Briæ et Campaniæ co-
mitatibus, successit prædicto Theobaldo regi Henricus frater ejus.

De transitu regis Franciæ per Siciliam et Calabriam, ac de morte Ysabellis reginæ Franciæ[6].

Exercitu Francorum quietis beneficio, sicut dictum est, apud Trapas reparato,
omnibus est indictum Philippi regis imperio, ut parato itinere civitatem Panor-

[1] *Nost. cod.* tossicato cutello.
[2] *Theobaldus V junior, filius celeberrimi illius Theobaldi, qui Ludovicum IX adhuc pupillum, honoris Blanchæ reginæ causâ, defensaverat.*
[3] *Chesn.* extremam.
[4] *Nost cod.* mutuâ.
[5] *Uxori hujus Theobaldi, filiæ Ludovici IX, nomen erat Ysabella.*
[6] *Vox* Franciæ *abest nost. cod.*

A renom ne de quoi len doye fere memoire, quil ne pouoit a si pou de gens comme il avoit, issir hors des murs a bataille contre les Sarrazins, ne le soudant, ne contre ceuls dEgipte. Si comme il sejournoit en Acre, si vint a li un Hassassis et dist quil vouloit parler a luy en secré; si li fu mené en sa chambre. Si tost comme le Hassassis y fu mené, il cacha un coutel envenimé au plus couvertement quil pot et en cuida ferir Edoart droit au cuer. Mais Edoart lapperçut venir : si se treist arriere et fuy ou cop au plus tost quil pot. Toutevoies fu il navré au costé. Sa gent qui entour luy estoient pristrent le Hasassis et li tolirent le coutel et le batirent et le trainnerent parmi les cheveux contremont le planchier en la sale. Si le mistrent en prison vilaine et obscure, puis retournerent a leur seingneur et demanderent de quel mort len feroit mourir. Si fu acordé quil seroit trainé et puis pendu, mais que len li demendast qui lavoit la envoié, et il respondi B le Viex de la Montaigne son seingneur et son maistre. De celle playe fu Edoart malade longuement et respassa et gari a grant poine. Ainsi quil estoit en tel point, nouveles li vindrent que le roy Henri dEngleterre son pere estoit trespassé de ce siecle et que les barons dEngleterre le mandoient pour estre couronné. Il fist aprester sa navie et entra en mer et vint en Cezile et fu hounouré et receu du roy Charles, et li donna grans dons et li fist grans courtoisies. Dillec se parti et sen vint droit en Gascoigne quil tenoit adonques a fié du roy de France, et sejourna grant piece de temps aveques Gascon de Biart nobles homs et de grant puissance. Puis se mist au chemin et sen vint en France et fu hounourré de pluseurs barons et de haus hommes. Donques se mist en chemin et sen vint au port de Wissant[1] et passa oultre en son pais. Nostre propos nest pas descripre les histoires des roys dEngleterre; nous nous en tairons, a tant se ce ne sont pas C incidences.

Année 1270.

De la mort au roy Thibaut de Navarre[2].

Si comme le roy Phelippe sejournoit en la cité de Trapes, et son ost se reposoit pour la grant tempeste quil avoient eue en mer, le roy Thibaut de Navarre acoucha malade au lit de la mort. Après ce que maladie le prist, il ne demoura guere quil mourut. De sa mort fu moult esbrechié et amenuisié lost de France. Si en furent les barons et les autres courroucíés et dolens; car cestoit le greingneur membre de lost après le roy de France et le plus puissant, et estoit sage homs et donnoit bon conseil. Si estoit large et abandonné de donner a ceulz qui en avoient mestier, et especiaument il noublioit D point les poures. Quant lame fu partie du corps, il fu commandé que les entrailles fussent mises hors et quil fus oint et conroyé[a] de bonnes espices et de flavans. Les entrailles furent mises en un eglise en la ville de Trapes et le corps fu enbasmé et envelopé e mis en I. escrin bien et gentement, et fu gardé et aporté avec le corps saint Loys jusques en France. Si fu enterré moult honnoreement ou chastel de Provins ou moustier des freres Meneurs.

[a] garni.

La royne Marie sa femme prist si grant doulour en son cuer de la mort de son mari et de la mort le saint roy Loys son pere et de ses autres amis quelle ne vesqui que un pou de temps après. Ne not onques puis joie en son cuer; si comme elle estoit assés près de Marcelle, la maladie dont elle mourut la prist, si commanda quelle fust enterree E a Provins, delès son seingneur. Le royaume et la contee de Champaigne vint a messire Henri frere du roy Thibaut.

Comment le roy de France et son ost se parti de Trapes et comment sa femme mourut.

Le roy de France sejourna a Trapes tant que son ost fu refreschi et reposé, puis il commanda que son ost fust arrouté et quil se meissent droit en chemin vers Palerne[b] et que le hernois et les autres choses fussent conduites par mer après lost. Il na dune cité jusques a lautre que II. journees. Tantost se mistrent au chemin et firent tant quil vindrent

[b] Palerme.

[1] Wissant, dans l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, département du Pas-de-Calais, paraît être l'ancien *Portus Iccius* : c'est l'opinion de Gossellin et des meilleurs géographes.

[2] Ce prince est le XIII[e] dans la liste chronologique des comtes de Champagne et le V[e] du nom de Thibaut. Né en 1240, il avait succédé en 1253 à son père Thibaut IV, dit *le Grand*. Thibaut V mourut à Trapani, le 4 décembre 1270 : il avait, en 1255, épousé Isabelle fille de saint Louis, qui ayant accompagné son père et son mari à cette croisade, ne vécut, après les avoir perdus, que jusqu'au 23 avril 1270.

Anno 1270 mitanam tenderent, quæ à Trapis quasi duarum dietarum distantiâ differebat. Est A
autem illa Panormitana civitas metropolis et sedes regia totius regni Siciliæ præ-
potens et magistra, licèt quidam velint astruere illi Messanensem urbem præ-
valere, vel ad minus multimodis nobilitatis speciebus et rerum opulentiâ coæ-
quari. Rex autem Franciæ cum parte exercitûs itinere pedestri gradiens, celebri
lætitiâ à civibus in urbe receptus est. Alii verò navali beneficio laborem redi-
mentes, cum prosperitate ventorum ad civitatis portum per æquora transferun-
tur. Deinde cùm ibidem quasi per dies quindecim moram protraxissent[1], Philip-
Anno 1271. pus rex Franciæ Messanam tendens, et ibidem aliquibus diebus perendinans,
Farum navigio transiit, et Calabriam subintravit. Tunc regionis illius fines per-
transiens et terram Apuliæ ingrediens, antequam de regione illa egrederetur, con-
tigit Ysabellem[2] illustrem reginam, uxorem ejus, dum quendam fluvium subtus B
[a] Martorano. Martrenensem[a] urbem Calabriæ pertransisset absque navigio, utero prægnante
[b] Cosenza. gravidam de equo in terram subitò corruisse. Quæ in urbem Cusantinam[b] delata,
non multùm, proh dolor! postea expiravit; cujus mors regem maximè totumque
exercitum conturbavit. Rex igitur postmodum terram Apuliæ, Laboris, et Cam-
paniæ pertransiens, per urbem Ferentini venit Romam. Ubi aliquorum dierum
spatio protracto[3], et Apostolis reverenter honoratis, adiit urbem Viterbii, in qua
tunc temporis papalis curia sine capite residebat. Cardinales enim in discordia
positi, urbis potestate cogente, ad eligendum summum pontificem in quodam
palatio tenebantur inclusi. Quos rex cum reverentia et honore visitans, cuilibet
dato pacis osculo, ut secundùm Deum ad regendum sanctam ecclesiam idoneum
pastorem eligerent, monuit simpliciter et oravit. C

Incidentia.

Ante regis[4] Philippi adventum in Viterbio, venerat ad curiam Henricus filius Richardi[5] quondam regis Alemanniæ, et ut dicebatur, propter regnum quod pater suus possederat obtinendum. Cujus præsentiam Guido de Monte forti præsentiens, filius Symonis de Monte forti comitis Leycestriæ, in bello Anglicano per consilium istius Henrici, ut dicebatur, perempti, totâ mentis intentione quomodo posset prædictum Henricum occidere cogitavit. Hunc igitur insidiis circumventum in quadam ecclesia in honore sancti Laurentii dedicata juxta
suum hospitium reperit, eum medio suorum evellere putans, nec valens, primo D
eum in ecclesia ictu cultelli transfodit, et postea tractum extra fores ecclesiæ, licèt multùm renitentem, et ut sibi parceret junctis manibus exorantem, ictu cultelli ter vel quater iterato per latera penitus interfecit. Statimque comitatu septus equitantium, quem sibi priùs paraverat, ab urbe recessit, et ad comitem Thusciæ Rufum, cujus filiam duxerat, se transtulit. Et quoniam in regis Franciæ præsentia personaliter[6] in urbe existente, hujusmodi scelus perpetraverat, ejus offensam et indignationem incurrit, et ecclesiæ Romanæ judicium, cujus vindictæ propter hoc ipsum postmodum oportuit subjacere. Nam in pœnam tanti sceleris decrevit ecclesia, ut in castello fortissimo, donec tempus suæ miserationis adveniret, sub arcta custodia teneretur.

De transitu regis Franciæ per Lombardiam. E

Postquam igitur rex Franciæ Philippus et sui principes à Viterbio recesserunt, per Montemflasconem directo itinere Thusciam intrantes, Urbeveteri, Montebargue, et Florentiâ urbibus peragratis, in planum Lombardiæ subintrarunt, et per Bononiam, Modram, et Parmam, usque Cremonam pervenerunt. Ubi cives

[1] *Nost. cod.* pertraxissent.
[2] *Filiam Jacobi I Aragoniæ regis, quæ vicesimâ octavâ Januarii die obut.*
[3] *Nost. cod.* pertracto.
[4] *Nostro cod.* regis Franciæ Ph.
[5] *Richardus Cornwallensis tum regressus in Angliam tertiùm erat è Germania, ubi nunquam stabile et universum imperium obtinuerat. Occiso ejus filio, præ dolore, eodem anno mortuus est.*
[6] *Pro his vocibus* præsentia personaliter *noster codex habet* præsentialiter, *videlicet hoc loco librarius turbaverit fortasse genuinam scripturam :* rege Franciæ præsentialiter in urbe existente.

A a Palerne. La cité de Palerne est le maistre siege de toute la terre de Sezille et la maistre cité ; et si dient aucuns que Meschines[a] doit estre le maistre chief pour ce que Meschines est plus riches et plus plaine de marchandises et de gent. Illec sejourna le roy xv. jours entiers. Après ce il fu commandé que lost sarroutast et se mist au chemin droit a Meschinez : tant errerent et cheminerent quil vindrent a Meschines. Si entrerent ou far et passerent tout oultre a navie, et entrerent en la terre de Calabre et passerent tout oultre sans sejourner, puis entrerent en la terre de Puille[b] et cheminerent tant quil vindrent a une cité qui a non Matrenne[c]. Si avint que madame Ysabel femme le roy Phelippe passoit le fleuve[d] qui estoit dessous la cité sans navie : si la hurta le cheval sur quoy elle se seoit, si forment quelle chay a terre et tresbucha a terre, si se deffroya et derompi toute, et si estoit enceinte et toute plaine denfant. Quant elle fu drecié, elle fu portée a
B une autre cité qui a non Cousance[e], et de la douleur et angoisse quelle ot elle ala de vie a mort[f], dont le roy fu moult dolent et courroucié, et tous les barons de France en furent troublés. Len fist celebrer son servise en grant devocion. Après le servise sacheminerent et entrerent en la terre de Labour et puis en celle de Campaigne[g] et errerent tant quils vindrent a Romme. Illec sejourna un pou de temps et requistrent les apostres et les sains ; et puis sen alerent a Viterbe, la ou la court estoit. Mais il ni avoit point dapostoile, et estoient les cardinaux en grant descort pour faire apostoile. Pour ceste cause il furent enclos et enserrés en une sale, et leur dist len bien que jamais nistroient jusques a tant quil auroient fait nouvel pape. Le roy Phelippe pria et admonesta pour Dieu et pour le proufit de leurs ames quil feissent hastivement tel pasteur qui fust proufitable a sainte eglise gouverner, et beza chascun en la bouche en remembrance de pais et de franchise
C et quil ne meissent en oubli lamonnestement quil leur avoit dit.

Année 1270.

[a] Messine.
[b] Pouille.
[c] Martorano.
[d] Savuto.
[e] Cosenza.
[f] le 28 janvier 1271.
[g] Campanie

Comment Guy de Monfort occist Henri filz au roy dAlemaigne parce quil avoit son pere occis.

Avant que le roy de France venist a Viterbe ne que il fust en la cité entré, Henri le filz au roi dAlemaigne vint en la cité. Guy de Monfort sot bien sa venue : si se hasta moult de savoir son repaire et ou il estoit a hostel. Car il estoit en grant pensee comment il le pourroit occirre. La cause pour quoy cestoit pour ce que Symon de Monfort conte de Laicestre, pere de celuy Guy, fu occis en bataille par le conseil de celuy Henri. Tant fu espié de jour et de nuit que Guy le trouva en leglise saint Lorens, assés près de
D son hostel. Si le cuida chacier hors du moustier, si ne pot pour la presse de la gent. Quant il vit quil ne le pourroit avoir, si le feri dun coutel parmi le corps et chay a terre du grant coup quil li donna, puis le traina hors du moustier. Henri li cria merci jointes mains, pour Dieu quil ne locceist, et Guy li respondi : « Tu neus pas pitié de mon pere « et de mes freres. » Si le fery de rechief du coutel quil tenoit, III. fois ou IIII. tant quil le laissa tout mort. Onques la gent Henry ne furent si osé quil sozassent mouvoir, pour la mesniee Guy qui près estoit pour eulz occirre maintenant. Quant ce fu fait, Gui monta et sa compaingniee qui tous estoient près de luy recevoir. Si sen ala tout droit au conte Rous de Tosquane dont il avoit la fille espousee et devoit tenir toute sa terre après son decès. Len aporta nouveles au roy de France de la mort Henri dAlemaigne, et comment il avoit esté occis. Si ot grant despit et desdaing de ce que Guy avoit fet si
E vilain et fet si vilain murtre en la presence de sa venue, et commanda que sil venoit a sa court quil fust pris et retenu. Puis en souffri Guy grant penitence, car il en fu en chartre en un fort chastel et y demoura tant que lapostoile li fist grace et misericorde.

Comment le roy pâssa Lombardie.

Ne demoura gaires que le roy de France se mist au chemin de Viterbe, li et sa gent, et passa le mont de Flacon[h], et entrerent en Tosquane et errerent tant quil vindrent a Orbevite[i] et monterent le mont de Vergne et passerent la cité de Florence et entrerent ès plaines de Lombardie et vindrent droit a Boulongne la grasse. Illec reposerent une journee, et au bien matin sen partirent et sen vindrent tout droit a Cremonne. La, trouverent les bourgois de la ville si ourguilleux et si villains quil ne vouldrent pas livrer hostiee aux chambellens le roy pour son propre corps herbergier ; ains convint que le roy fust herbergié aus freres Meneurs. Si leur fu dist et compté des sages hommes qui bien cognoisoient le pouoir de France, que trop grant folie avoient faite et que grans maux leur en pourroit venir. Si sen repentirent tantost et vindrent les maistres et les

[h] Monte-Fiascone.
[i] Orvieto.

Anno 1271. tanti principis majestatem non attendentes, pro honore et reverentia dedecus intulerunt. Nam clientes aulicos, quorum intererat ante regis adventum hospitia præparare, casam communem pro ipso rege rogantes, cum sua petitione vacuos et cum injuria repulerunt. Cujus facti continuò pœnitentes ad ipsum in domo fratrum Minorum venerunt, petentes humiliter, ut satisfactione præambulâ, erga ipsos cor ejus, quod sciebant pro tanta illata injuria commotum, mitigaretur. Sed nec sic, nec aliter eis, licèt multa sub dissimulatione fingeret, acquievit. In crastinum Mediolanenses regis adventum speciali lætitiâ præstolantes, versùs fines Cremonæ sibi obviam occurrerunt, et in urbem introductum honorabiliter usque ad regale palatium conduxerunt, duodecimque dextrarios phaleris decenter adornatos sibi facientes præsentari, rogaverunt etiam ipsum ut eorum vellet fieri dominus, suamque civitatem reciperet in tutelam. Quibus rex propter benevolentiam ipsorum et honorem sibi impensum grates multas reddidit : sed super dextrariorum receptione et civitatis oblata dominatione se fecit totaliter excusare. Rege itaque de Mediolano in crastinum, conducentibus ipsum civibus, recedente, marchisius de Monteferrato, vir nobilis et potens in illis partibus, regi obviam pergens, eum honorabiliter recepit, et ei se suaque suæ voluntati promptissimè repromisit. Rex postmodum Vercellensem civitatem attingens, et per terram Sabaudiæ transitum faciens, Susam civitatem antiquam in[1] Alpibus introivit, ibique per triduum comitatu repausato, montes Cinisii die posterâ cum magno labore pertransivit. Denique per valles Moriennæ directo itinere usque Lugdunum super Rhodanum iter continuans equitavit; ac postea fines Burgundiæ penetrans, per Cabilonem Masconensemque civitates transitum faciens, usque Clugniacum abbatiam accessit. Postea verò Burgundionum regionem egrediens, per Trecensem urbem, totâque Campaniâ trajectâ, cum magno cordis desiderio pagum Parisiacum subintravit.

De sepultura Ludovici regis, et morte Alphonsi comitis Pictavensis[2].

Cùm igitur illam nobilissimam urbem Parisiensem rex Philippus attigisset, delatis ad ecclesiam beatissimæ virginis Mariæ defunctorum loculis, scilicet sanctæ memoriæ Ludovici regis patris sui, Ysabellæ[3] reginæ uxoris suæ, Joannis Nivernensis comitis fratris sui, Alphonsi comitis Augi, filii quondam illustrissimi regis Hierusalem, Joannis, et Domini Petri cambellani militis, viri sanctitate præcipui, et amici quondam præcordialissimi sanctæ memoriæ Ludovici regis, qui omnes in peregrinatione Tunarum obierunt, cum magnis cereorum luminibus alternatim choripsallentium totam noctem in vigiliis transegerunt. Mane facto, rex cum ingenti frequentia populorum, plurimis optimatum regni Franciæ comitantibus, et prælatis, processionibusque religionum Parisius ordinatè præcedentibus, patris reliquias cum cæteris defunctorum loculis ad illam nobilissimam sancti Dionysii abbatiam, pedes ipse cum cæteris ambulans propriis humeris deportavit, cujus ecclesiæ conventus in capis sericis revestitus, cereorum accensis luminaribus quilibet in manu sua, quasi per milliare occurrens obvius astitit, sanctasque reliquias cum magno desiderio suscepit. Sicque beati viri corpus usque ad locum sepulchri hymnis canora celestibus monachorum et aliorum religiosorum atque clericorum turba prosequitur. Sed cùm perventum fuisset ad ecclesiam, valvas ecclesiæ clausas reperiunt, propter Senonensis archiepiscopi et Parisiensis præsulis præsentiam, qui ibi aderant in pontificalibus revestiti. Nolebant enim monachi antiquæ exemptionis libertate fungentes, quòd isti duo, à quorum juridictione ecclesia totaliter est exempta, in præjudicium suæ[4] ecclesiæ cum prælatis cæteris induti[5] taliter introirent, ne ipsi propter hoc aut eorum successores usum et consuetudinem postmodum allegarent. Unde accidit, quòd antequam valvæ ecclesiæ aperirentur, rege cum baronibus et prælatis de foris astante, quòd[6] ipsi extra metas diocesis

[1] *Nost. cod.* contiguam Alpib.
[2] *Nost. cod.* Pictaviæ.
[3] *Nost. cod.* Ysabellis.
[4] *Chesn.* suum.
[5] *Chesn.* inducti. *Nostro etiam cod. primò* inducti *scriptum, sed litera* c *dein erasa.*
[6] *Hic et in nost. cod. abundat illud* quòd.

A eschevins de la ville au roi Phelippe, et le prierent quil ne sesmeust ne ne courrouçast, que voulentiers feroient ce quil li plairoit, et que tous les biens de la ville estoient en son commandement. Le roy fist semblant que riens ne li en fust et quil leur pardonnoit. Au matin sarrouterent les François et sadrecerent a aler a la cité de Melan[a]. Mais avant que le roy fust hors de la seingnourie de Cremonne, les bourgois de Melan vindrent a lencontre et le reçurent honnoureement tant comme il pourrent et le conduirent a grant joie et a grant honnour jusques au palais. Après or que il fu descendu et reposé, il apresterent XII. destriers les plus beaux quils pourent trouver et les firent couvrir de soye et les firent tuit conduire au palais et les presenterent au roy de par les seingneurs de la ville, et li prierent moult quil vousist estre leur seingneur et quil reçut la cité en sa garde et en sa deffense. Le roy les mercia moult de lounour quil li portoient B et de la courtoisie quil li presentoient a faire; mais des deniers et des autres choses se fist il excuser et nen volt nulz prendre. Lendemain se parti le roy de Melan avec grant convoy des greingneurs de la ville. Si not pas moult alé avant quant le marchis de Montferrand vint a lencontre de luy, qui a grant joie et a grant honnour le reçut et li offri li et ses biens destre tout prest a son commandement. Tant chevaucha le roy et sa gent quil vint a Vergiaus[b] : illec sejourna II. jours et puis se mist au chemin et entra en Savoye et vint a une cité qui a non Susane[c], qui est assés près des montaignes. Illec demoura III. jours entiers pour prendre repos li et sa gent et les chevaux, pour estre plus vigueureux et plus fors a passer les montaingnes. Après ce il entrerent ès montaingnes, et passerent les mons de Mongieu[d] a grant peine et a grant labour. Et puis il sarouterent et entrerent ès vaux de Morienne. Si tournerent droit a aler a Lions sur le Rosne, et chevauchierent tant quil vindrent a la cité de Mascon en Bourgoigne et passerent tout C oultre et tant firent quil vindrent a Clugny. En labbaie le roy fu moult honnoureement receu. Dilec se partirent et issirent hors de la terre de Bourgoigne et entrerent en Champaigne, et vindrent droit a Trois. Si passerent toute Champaigne, et errerent tant quil entrerent en la terre et en la seignourie de Paris.

Année 1271.

[a] Milan.
[b] Verceil
[c] Suse.
[d] mont Cenis.

De la sepulture le saint Loys roy, et de son frere le conte de Poitiers, et de Jehan Tristan, et de Pierre le chambellenc, et de madame Ysabel femme le roi Phelippe.

Quant le roy fu venu a Paris quil desiroit moult a veoir, il fu commandé que len aournast les corps qui avoient esté aportés de si lontaignes terres. Quant il furent près et D aournés, le bon roy Phelippe prist son pere et le conduit droit a Nostre Dame de Paris avec les autres qui estoient mors en la voye de Tunes. Si leur chanta len les vigiles hautement et bien, et avoit grant foison de luminaire entour les bieres embrasé, a grant compaignie de noble gent qui toute nuit veillerent jusques au jour lendemain au matin. Le roy Phelippe prist son pere et le troussa sur ses espaules, et se mist en la voie tout a pié a aler droit a saint Denis. Avec luy furent grant plenté de nobles hommes de France qui avec luy alerent. Toutes les religions de Paris issirent hors et ordeneement a grans processions disans leur servise des mors en priant pour lame du bon roy qui tant les amoit; evesques, archevesques, abbés, furent revestus, les mictres ès testes, les croces ès poings, alerent après en bonne devocion, disans leurs prieres et leurs oroisons. Tant alerent, pas avant autre, quil vindrent a saint Denis. Mais avant quil venist a la ville, tous E le couvent li vint a lencontre, et furent tous les moignes revestus de chapes de cuer[e], chascun un cierge ardant en sa main; et reçurent humblement le corps monseingneur saint Loys. Si comme len vouloit entrer ou moustier, les portes furent closes contre leur venue. La cause si fu pour ce que larchevesque de Sens et levesque de Paris estoient revestus de leurs garnemens pour le corps du saint roy recevoir et de ses compaignons. Mais les moines de saint Denys ne le pourent souffrir, pour ce quils vousissent user de leur franchise et avoir juridicion sur leglise aussi comme il ont sur les autres de leur diocese. Car les moines de saint Denis sont exemps, ne ne feroient pour larchevesque rien ne pour levesques, sil ne leur plaisoit et se ce nestoit a leur gré. Le roy fu devant la porte, son pere sur ses espaules, et les barons et les prelas qui en leglise entrer ne pouoient. Donques il fu commandé a larchevesque et a levesque quil salassent devestir et quil ne feissent nul empeeschement a si haute besoigne. Quant il sen furent alés, les portes furent ouvertes, et le roy entra ens et les barons, et les prelas si commencierent a chanter hautement le servise des feux[f] bien et dignement, et puis enterrerent les ossemens du bon roy Loys, dencoste son pere le roy Loys[g], assés près de son ayeul le roy Phelippe[h] qui tant fut puissant en armes. Et mistrent une tombe de pierre dessus, tant

[e] de chœur
[f] des défunts.
[g] Louis VIII
[h] Philippe-Auguste.

Anno 1271. ecclesiæ sancti Dionysii deponere ornamenta pontificalia tunc abirent. Tandem A in ecclesiam introeuntes, et patrato defunctorum officio, missisque solemniter celebratis, sacrosancta regis ossa retro altare Trinitatis juxta patrem suum Ludovicum regem inclytum, et avum suum Philippum regem Augustum, in tumulo lapideo locaverunt, insignientes postmodum tumbâ mirabili monumentum. Cujus operis cælatura, auri et argenti ditante materiâ, quæ fuerunt à mundi principio, artificum operibus excellenter, ut creditur, supereminet universis. Corpus verò Domini Petri militis cambellani sui, viri, ut dictum est, vitæ laudabilis, ad pedes ejus, sicut vivus jacere consueverat, superficiei terræ coæquatæ in simplici tumulo lapideò posuerunt. Ysabellis etiam illustris reginæ, Joannisque Nivernensis comitis parvâ segregatione loci distancia[1] in dextro latere conjunctis tumulis locaverunt. Veruntamen de obitu Alphonsi comitis Pictavorum et Tholosæ, et B ejus fine laudabili non arbitror omittendum. Qui cùm à via prædictæ peregrinationis cum rege Franciæ nepote suo, et cum cæteris baronibus rediret ad propria, contigit illum cum uxore sua et copioso numero familiæ suæ in finibus Thusciæ ad quoddam castellum, quod Cornetum dicitur, divertisse, et ibi primò infirmitatis molestiam persensisse. Cujus contagium in tantùm invaluit, ut non solùm in ipsum et uxorem suam, sed in totam utriusque sexûs familiam taliter pullularet, quòd vix essent de ipsis aliqui, qui sufficerent infirmis jacentibus necessaria ministrare. Qui cùm diem suæ resolutionis cerneret imminere, testamentum disposuit, et in ecclesia beati Dionysii in Francia cum suis patribus sepulturam elegit, assignans eidem ecclesiæ sufficientes redditus pro suo anniversario celebrando. Cujus corpus ad sepulchrum sui familiares post paucos dies à regis Lu- C dovici fratris sui tumulatione detulerunt. Comitissam verò uxorem suam, quæ quasi eisdem diebus obierat, ad quandam abbatiam monialium, cui nomen est Garciacum, quam in pago Meledunensi prope abbatiam Esderæ ipsa fundaverat, sepulturæ honorificè tradiderunt. Comitatus verò Tholosæ et Pictaviæ, quia hæredes non habebant, ad regem Franciæ obvenerunt[2].

De coronatione regis Philippi.

Anno Domini M. CC. LXXI. in festo Assumptionis beatæ Mariæ Philippus rex Franciæ Remis fuit per manum episcopi Suessionensis, vacante sede Remensi, coronatus. Et quoniam à tempore Karoli magni regis Franciæ et imperatoris Roma- D norum, consueverunt reges Franciæ jocosam spatam prædicti Karoli regis et imperatoris, in die coronationis suæ, dum celebratur prædictæ coronationis officium, in memoriam tam victoriosissimi principis à quodam de nobilioribus ante se facere teneri et deferri; illam rex Roberto comiti Attrebatensi consanguineo suo militi probissimo tradidit illâ die deferendam. Servatur enim illa spata cum corona et sceptro regali, ac cum cæteris regalibus ornamentis hujusmodi solemnitati aptis, in ecclesia beati Dionysii in Francia : quæ tenentur monachi illius ecclesiæ, ubicunque reges Franciæ coronati sint, facere deportari. Rex autem in crastinum coronationis suæ, baronibus et prælatis licentiatis, Vermendense territorium visitavit. Ubi dum esset, à Roberto comite Attrebatensi requisitus est, ut in terram suam venire dignaretur. Quod cùm fecisset, apud Attrebatum tantâ E lætitiâ et exultatione susceptus est per quatuor dies, quòd nemo illorum qui viderunt meminerit se vidisse vel audisse fieri pro aliquo rege Franciæ in aliquo loco tantam lætitiæ jucunditatem. Villâ enim per totum palliis et pannis varii coloris mirabiliter palliatâ, mandavit comes Attrebati omnes dominas et domicellas illius patriæ, ut cum uxoribus burgensium urbis choreas ducentes, et lætitiæ et exultationi intendentes, totam lætificarent civitatem. Rege igitur sic honorato, reversus est ipse in Franciam, et in festo Decollationis sancti Joannis Baptistæ beatum Dionysium patronum suum visitavit.

[1] *Hic in nost. cod. ut in Chesn. libro deest videlicet* corpora.

[2] *Sed rex Siciliæ Carolus hæreditatem Pictavensem sibi repoposcit, neque ante duodecimum annum lis judicio decisa fuit*

A que len li ot fait une tumbe dor et dargent et de noble facture. Les ossemens Pierre le chambellenc furent enterrés aus piés saint Loys en tel maniere quil gisoit a ses piés quant il estoit en vie. Madame Ysabel fu enterrée daustre part assés près du bon roy, et messire Jehan Tristan conte de Nevers dencoste luy. Le trespassement au conte de Poytiers devons nous bien raconter et mettre en memoire. Car comme le bon conte sen revenoit de Tunes, avec le roy Phelippe son nepveu, avint quil acoucha malade et enferme, et sa femme et toute sa mesnie quil nen demoura nul qui se peust aidier, en un chastel qui est appelé le Cornet[a], a lissue de Touscane[1]. Tant le hasta la maladie quil pensa quil li convenoit partir de ce siecle, et fist et ordena son testament comme bon crestien et eslut sa sepulture a saint Denis en France avec son pere et ses autres amis, et donna bonne rente pour celebrer son anniversaire chascun an. Sa gent et sa mesnie B le porterent a saint Denis, assés tost après lenterrerent delès son frere. La contesse sa femme qui trop pou vesqui après la mort son seigneur, fu portee a une abbaye de nonnains ou elle avoit esleu sa sepulture, et labbaye si siet a IIII. miles de Meleun sur Saine et est appellée Jarci[b]. La contée de Thoulouse et la contée de Poitiers descendi et vint au roy de France pour ce quil navoient nul hoir de leur corps.

Année 1271.

[a] Corneto.

[b] Gercy.

C

Comment le roy Phelippe filz saint Loys fu couronné a Rains.

Lan de grace mil CC. LXXI, droit a lAsumpcion Nostre Dame, Phelippe le roy de France vint a Reins et fu couronné par la main de levesque de Soissons[c]; car il ni avoit point darchevesque a Reins : ains estoit li siege vagant. Si fu la feste grant, et y furent les barons au roy de France[2], et grant foison de prelaz et pluseurs autres. Les rois de France ont acoustumé des le temps Kallemainne[d] le grant roy de France et emperere de faire porter Joyeuse devant euls le jour de leur couronnement en lonneur et la puissance du roi Kallemainne qui tant de terres conquist et tant Sarrazins en mata[e]. Si la doit baillier le D roy au plus loyal et au plus preudomme du royaume et de tous ses barons, et a celui qui plus aime lonneur et le proufit du royaume et de la couronne; qui porte devant luy quant il va recevoir son couronnement. Le roy Phelippe regarda entour luy bien et appertement tous ses barons qui entour luy estoient. Si la tendi a Robert conte dArtois; et il la prist et la porta devant luy moult lieement celle journee[3]. Celle espee qui a non Joyeuse, et la couronne et le septre royal et les autres aournemens sont gardés ou tresor saint Denis moult chierement, et bien sont tenus les moines denvoier les au couronnement, en quelque lieu qui soit. Quant la feste fu passée, les barons et les haus hommes se departirent, et ala chascun en sa contrée. Le roy se departi et ala droit en Vermandois visiter le pais et soy esbatre. Si comme il estoit illec, li quens dArtois li pria et requist quil venist deporter soy en son pais et quil venist veoir la cité dArras : le roy E li ottroya voulentiers. Les bourgois qui sorent sa venue commencierent a faire grant feste et parerent la ville, et mistrent hors le ver et le gris et moult dautres grans richesses, et reçurent le roy a grant joie et a si grant liesce comme il pourent plus, ne il nest pas homme qui peust dire que onques mais eust vu plus bele feste ne plus grant. Le conte dArtois manda les dames et les damoiselles du pays pour faire tresches et quaroles[f] avec fames aux bourgois, qui sestudioient en toutes les manieres de danser et desplinger et se demenoient en toutes les manieres quelles pouoient qui deust plaire au roy. Quant le roy ot esté ainsi honnouré, si li prist talent de retourner en France.

[c] Milon de Bazoche.

[d] de Charlemagne.

[e] dompta.

[f] jeux et danses.

[1] La mort du comte de Poitiers est tout autrement racontée par un des continuateurs de Caffaro. (*Annales de Gén.* dans Muratori, *Scr. rer. Italic.* VI, 553.) Cet auteur dit qu'en 1271, Alfonse de France, comte de Poitiers, voulant retourner dans ses domaines, s'embarqua et passa près du port de Gênes; qu'au lieu d'entrer dans cette ville, il s'arrêta au faubourg de S. Pierre d'Aréna, et y mourut à l'âge de cinquante et un ans; qu'on célébra solennellement ses obsèques dans la cathédrale de Gênes; que ses chairs et ses intestins y furent inhumés, qu'on transporta son cœur à l'abbaye de Maubuisson, et ses os à Saint-Denis; que son épouse, débarquee avec lui près de Gênes, ne lui survécut qu'un jour, qu'elle mourut subitement, et qu'on débita qu'elle avait été empoisonnée.

[2] On a remarqué qu'il n'y avait au sacre de Philippe III que deux pairs laïques, le duc de Bourgogne et le comte de Flandre.

[3] 15 août 1271, selon Guillaume de Nangis; ailleurs, 30 ou 31. *Art de vérifier les dates*, I, 587.

Anno 1271

De moribus regis Philippi.

Recensitis igitur seriatim peregrinationis Tunarum actibus, et reversionis ab
eodem loco eventionibus atque incommodis, competens est ut de moribus regis
nostri Philippi illustrissimi, cui Dominus dedit sedem patris ejus, aliquid prolo-
quamur. Plerisque etenim[1] Scripturæ reperitur paginis, nequitiâ patris iniqui
domum filii subverti; è contrario verò meritis boni patris solidiùs roborari.
Christus autem bonæ memoriæ Ludovico regi domum stabilivit, dum Philippum
ejus filium in throno regali provehi est dignatus. Denique dictum est David à
Domino : *Si custodierint filii testamentum meum, et testimonia mea hæc, quæ docebo eos:
et filii eorum usque in sæculum, sedebunt super sedem tuam.* Super sedem paternam[2]
Philippus rex, ut dictum est, collocatus, patris sui non immemor præceptorum[3], B
quibus illum in extremis laborans imbuerat, ambulavit cum Domino, sapientum
tractatibus corde ultraneo[4] adhærendo. Et maximè tunc usus est consilio et disci-
plinâ reverendi patris Matthæi abbatis sancti Dionysii in Francia, viri religiosi et
sapientiæ floribus adornati, cui super omnes assessores palatii regii, causas et
universa negotia regni sui, sicut et pater suus fecerat Ludovicus rex, expedienda
tradidit. Illo etiam tempore, quo post mortem Ysabellæ reginæ sine uxore fuit,
cilicio, ut aiunt, usus est, loricam desuper indutus[5]. Domabat enim corpus suum
jejuniis, et mirabili ciborum abstinentiâ se restringebat, ne vitiis humanæ fragili-
tatis fœdaretur. Ex illo verò tempore ita frugalitatem servavit usque ad mortem,
quòd potiùs monachus quàm rex vel miles, propter abstinentiam posset dici. Erat
insuper omnibus blando eloquio affabilis, humilitatis gratiâ proclivis[6], et inter C
suos barones et milites mirabili mansuetudine residebat dominus absque ullo
fastu superbiæ. Unde his et aliis multis pollens virtutibus, toto tempore vitæ suæ
pacem in regnò suo meruit obtinere.

Anno 1272.

[a] Rogerium Bernardum III.

[b] Gerardus V (d'Armagnac).

Accidit enim tertio anno regni sui, scilicet anno ab incarnatione Domini
M. CC. LXXII. quòd versùs Tholosam contra Fuxi comitem[a] exercitum congregaret[7],
cujus expeditionis causa talis fuit : comes de Hermegniaco[b], et quidam nobilis
castellanus nomine Girardus *de Casabone*, inimicitias habentes ad invicem, datis
hinc inde diffidentiis, se invicem ad bellum quotidie provocabant. Contigit interea
comitem cum armata manu juxta Castellum Girardi transitum facere : quod
Girardus comperiens ingenti æstuat animo, putans se ab hostibus vilipendi. Mox
cum paucis militibus armatis suo castro egrediens hostes insequitur; et quem pri- D
mum obviam habuit, scilicet fratrem comitis ictu lanceæ interfecit, et comitem
cum suis fugere compulit. Comes verò fratris mortem vindicare desiderans, et
confusionis suæ ruborem redimere volens, generis sui potentiores adiit. Quorum
unus et principalis comes Fuxi existens, ad exterminandum Girardum, et castrum
ejus subvertendum, quasi exercitum congregavit. Quod ut Girardus comperit,
sentiens se viribus imparem, nec se tanto generi posse diu resistere, ad alas pro-
tectionis regis Franciæ se transtulit, et gentibus suis[c], scilicet senescallis et bailli-
vis, qui in partibus illis in persona regis patriam tuebantur, se committens,
eorum arbitrio se tradidit judicandum. Et quoniam castrum proprium ad defen-
sionem minùs idoneum videbatur, in quoddam castellum regis se, uxorem, et
filios transtulit, putans quòd hostes sui castrum illud invadere propter regem E
Franciæ non auderent. Sed comes Fuxi[8] et sequaces sui, gentes regis vilipen-
dentes, nec verentes terram ejus infringere, castrum tantis viribus oppugnarunt,
quòd tam per murorum fractionem, quàm per portarum aditus introgressi, de
regis et Girardi familia aliquos occiderunt. Et dum Girardum per castrum quæ-
rerent, furtivè foris egressus de manibus eorum taliter tunc evasit. Cujus facti
novitas regem Philippum diu non latens, ut audivit, protinus ex nimia indigna-

[c] i. e. regis.

[1] *Chesn.* enim.
[2] *Nost. cod.* paternum.
[3] *Nost. cod.* præceptis.
[4] *Sic et in nost. codice. Meliùs fuerat* ultroneo.
[5] *Vitiosè nost. cod.* inductus.
[6] *Chesn.* præclius. *Nostro cod* pclius; *sed* u *et* v *tunc una eademque fuit littera. Itaque sic errore librarii scriptum fuerit pro* pcliuis ; *sicut eâdem paginâ* primodio *pro* primordio.
[7] *Extat apud Chesnium militum qui in hoc bello regi operam dederunt, catalogus, quem huic scripto subjungemus.*
[8] *Nost. cod.* Fusi

A

Année 1271

La contenance le roy Phelippe et sa maniere.

Après ce que le roy fu retourné en France et il fu entré el siege son pere, si commença a estudier en bonnes meurs et en bonnes œures. Len treuve en escripture que la felonnie du pere fait tresbuchier ce dessus dessous la maison au filz, et quant le pere est homme sans felonnie, la maison du filz est plus seure et plus ferme. Ceste grace fist Nostre Sire au bon saint roy Loys quant il mist Phelippe son filz en son siege et en son trosne; si comme il fu dit a David : *Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hec, que docebo eos : et filii eorum usque in seculum sedebunt super sedem tuam*[a]; cest a dire : « Se tes enfans gardent mon commandement et font ce que je leur commande
B « a faire, toute leur ligniee sera sage et seira en ton siege et en ton trosne. » Ausi fist le roy Phelippe : il noublia pas ce que son pere li commanda, quant il fu en sa derreniere voulenté et quil usast du conseil des sages hommes. Il usa du conseil maistre Mati[b], abbé de saint Denis, qui estoit homme religieux et aourné en flour de sapience, et li bailla toutes les causes et les besongnes de son royaume en la maniere que son pere le faisoit.

[a] Ps. cxxxi, v. 12

[b] Matthieu.

Puis que sa femme fu deviee[c], il ne volt estre sans penitence; car il vestoit la haire et le haubert dessus pour ce quil peut miex sa char estaindre et chastier. Avec tout ce quil jeunoit et faisoit grant abstinence de viandes, et tout ce faisoit il quil ne fust soullié des vices dumaine nature, et toute cette vie maintint il toute sa vie jusques a la mort, par quoy len pouoit dire quil menoit miex vie de moyne que de chevalier. Il estoit plain de belles
C paroles et bien emparlé; si estoit entre ses barons sage et attrempé sans nul boban et sans nul orgueil. Par ses bonnes vertus qui en luy resplendissoient tint il son royaume en pais tous les jours de sa vie.

[c] hors de vie, morte

Comment le conte de Fois se revela contre le roy de France.

Année 1272.

Il avint ou tiers an du regne le roy Phelippe que ès parties devers Thoulouse le conte dArmignac[d] et Girat[e] un vaillant chastellain du chastel qui a non Casebonne mut contens et haine : si sentredefioient et assailloient assés souvent lun lautre. Si avint que le conte dArmignac vint tout armé devant le chastel avec sa compaingnie et commença
D Girart a menacier et laidir de paroles. Quant Girart vit ce, si ne fu pas lie de ce quil le venoit laidir et ramprostier[f] si près de son chastel. Si issi hors a tant de gent comme il pot avoir, et si feri en ses anemis fort et hardiement; et encontra tout premierement le frere au conte, si le feri dune lance si grand coup quil perça tout oultre le haubert et li trencha le foye et le cuer, et chay a terre tout mort. Après il courut sus a luy et aux siens, et chaplerent grant piece les uns sus les autres. A la parfin il tint le conte si court quil convint par force quil senfuist, et Girart sen tourna en son chastel.

[d] Géraud V, comte d'Armagnac.

[e] Géraud de Casaubon.

[f] injurier.

Après ce ne demoura gueres que li quens dArmignac fu entalenté de vengier sa honte et la mort de son frere : si manda tous les plus nobles et les plus puissans de son lignage. Entre les quiex le conte de Fois[g] fu un des meilleurs et des plus riches. Si pristrent conseil
E ensemble quil yroient tresbuchier le chastel de Casebonne et destruiroient Girart et toute sa mesnie. A Girart fu dit et compté la grant gent qui devoient venir sur luy et que le conte de Fois estoit venu en laide au conte dArmignac. Si vit bien quil ne pourroit durer contre si grant gent; si se transmua et se mist en la garde et en la deffense le roy de France et de ses seneschaux et de ses baillis qui representoient la personne le roy et qui gardoient et deffendoient le pais, et se soumist du tout a euls et quil congneussent du fait et de la cause et en vouloit estre jugié par eulz. Si sen vint demourer a un chastel qui estoit au roy de France et y fist venir sa femme et ses enfans et tous ses biens, et cuidoit bien quil nosassent le chastel assaillir pour la doute au[h] roy de France. Mais le conte de Fois et sa suite ne laisierent onques pour la gent le roy a venir vers le chastel et lassaillirent de toutes pars; si tresbuchierent les murs et abbatirent les portes et entrerent ens, et occistrent assés de la gent le roy et de la gent Girart. Et commencierent a querre Girart a mont et aval. Mais Girart senfuy repostement[i] si quil ne le pouoient occirre. Ne demoura gueres que les nouveles en vindrent au roy de France. Quant il oy, maintenant le cuer si li engroissa et conçut grant indignacion de ce fait, et meismement pour ce que ce estoit au comencement de son regne. Si manda ses barons et assembla son ost si grant quil sembloit quil deust toute terre faire

[g] Roger-Bernard.

[h] la crainte du.

[i] secrètement

Anno 1272. tione exæstuans animo, eò maximè quòd in primordio regiminis sui tales, nullius A operationis[1] in respectu baronum Franciæ, terram ejus tam superbè et hostiliter intrassent, talem congregari jussit exercitum, qui ad multas barbaras nationes sufficeret expugnandas. Non quia pauci ex tanta multitudine ad comitem Fuxi et genus ejus non suffecissent debellandum, sed ut alii de partibus illis, atque junctæ eisdem exteræ nationes, regis Franciæ potentiam attendentes, ipsum pertimescerent offendendum. Sicque versùs Tholosam rege et exercitu suo congregato, terram comitis ingrediuntur, omnia depopulationi tradentes, et per multa viarum pericula montiumque sublimium discrimina, castrum Fuxinense appropinquaverunt. Sed quia propter montes oppositos obsideri non poterat de prope, in propinquiori loco quo potuissent, figi tentoria rex præcepit. Comes verò cum uxore et familia suisque Albigensibus munitionem intus occupans, in castri fortitudine, B eò quòd inexpugnabile videbatur, confidens, valvis clausis, turribusque balistariis cæterisque defensionis instrumentis munitis, se totis viribus defendere præparabat. Sed cùm rex et ejus exercitus prope castrum propter montem oppositum, ut diximus, accedere non valerent, juravit rex, ut erat magnanimus[2], se nunquam à castri obsidione recessurum, donec illud deditione vel vi reciperet expugnatum. Habitoque cum suis consilio, misit operarios qui montem celtibus scinderent, et juxta pedes montium viam latam equitibus aperirent. Quod opus cùm incœptum fuisset, et labore continuo talis operis artifices pedem montis abscidissent, comes videns firmum regis propositum, et in decisione montis decisores nihil tepidiùs agere, timuit valdè. Communicato igitur cum suis consilio, regem per nuntios supplicavit, ut iram erga se misericorditer mitigaret, et ipse corpus suum to- C tamque terram suam in manu sua traderet ad suæ beneplacita voluntatis. Postea verò veniens coram rege, et veniam humiliter postulans, tunc non obtinuit; sed vinculis ligatus, et ad Bellumquercum missus, per annum unum in forti prisione custoditus est. Rex autem Fuxinense castrum et alia comitis castella fortissima in manu sua ponens, uxorem ejus revertens in Franciam secum adduxit, faciens eam honorabiliter custodiri. Tandem anni curriculo revoluto, comes de prisione extractus, et aliquandiu in Palatio conversatus, tantam gratiam apud regem obtinuit, ut ipsum novum militem faceret, et magistros ac custodes in armis traderet ad tyrocinia exercenda. Postremò verò de consueta regum Francorum benignitate ac liberalitate terram suam illi reddens totaliter, liberum ad propria ire permisit. D

Incidentia.

[a] Kalend Septembris. Eodem anno[a] post biennem[3] et novem menses sedis apostolicæ vacationem, in festo beati Egidii electus est Theobaldus de Placentia archidiaconus Leodiensis in papam, cùm esset absens in transmarinis partibus apud Acon, et Anno 1273. quarto Idus Februarii consecratus Gregorius decimus est vocatus. Anno Domini M. CC. LXXIII. Radulfus Rufus comes de Assatio[b] electus et coronatus fuit in regem Alemanniæ. Henricus rex Navarræ comesque Campaniæ duxit in uxorem sororem comitis Attrebatensis Roberti, de qua genuit Johannam postea Franciæ reginam. Comes Alensonis Petrus frater Philippi regis Franciæ desponsavit Johannam filiam Johannis comitis Blesensis. Johannes de Solliaco Bituricensis E archiepiscopus obiit; post quem electus fuit magister Gaufridus *de Pontechevron* decanus Parisiensis : sed nec confirmatus, nec consecratus defunctus est. Cui successit magister Simon de Bellojoco in Bria, Carnotensis archidiaconus. Eodem anno venit papa Gregorius circa Quadragesimam apud Lugdunum Galliæ, celebraturus ibidem concilium generale. Ad quem salutandum accedens Philippus rex Franciæ cum multo nobili comitatu, cùm tractasset apud ipsum de negotiis regni sui, benedictione ejus perceptâ, in Franciam remeavit. Sed quia apud Lugdunum dominus papa, sicut dictum est, debebat concilium celebrare, Philippus rex, utpote in regno suo, dimisit ibidem milites et servientes ad custodiam domini papæ,

[b] *Landgravius Alsatiæ, comes Habsburgi.*

[1] *Nost. cod.* opatonis *fortasse pro* opiniationis *i. q.* *existimationis.*

[2] *Nost. cod.* magnanimis.

[3] *Nost. cod* biannem

A fremir. Le roy et sa gent furent assemblés à Thoulouse et fu commandé que len entrast en la cité au conte de Fois et que len despoillast et gastat tout. Ainssi fu fait comme il fu commandé, et alerent tant quil vindrent aus montaingnes. Si les amonterent et vindrent tout en haut tant quil furent bien près du chastiau de Foys. Si tendirent leur tentes et leur paveillons tout entour. Le conte de Fois et sa femme et toute sa mesnie avec grant foison dAubigois estoient tout asseur[a], si comme il leur estoit avis, et cuidoient que le chastel ne deust estre pris en nule maniere et que bien se tenist contre tous. Le roy et son ost regarderent quil ne pouoient pas tant aprouchier du chastel si comme il voul-droient. Si sesmut le roy qui estoit de grand courage et jura que jamais ne se partiroit du siege devant ce quil auroit le chastel tresbuchié et mis par terre, ou que il li seroit rendu. Si se conseilla comment il en pourroit exploitier. Si li fu loé quil mandast B ouvriers qui trenchassent la roche et quil feissent la voie large, si que sa gent peussent aler a pié et cheval. Si commencierent les ouvriers a trenchier la roche et a faire la voye grant et large, si que la gent a pié et a cheval y pouoient passer. Quant le conte de Fois vit ce et que le roy estoit si ferme dans son propos, il se conseilla quil pourroit faire et comment il pourroit eschiver ce peril. Si li fu loé quil sacordast au roy hastivement : il prist messages et les envoia au roy et li pria et supplia quil li pardonnast son maltalent, et quil mettoit tous ses biens en sa mercy et quil en feist toute sa volenté. Le roy les messages oy et li manda quil venist a luy en telle maniere comme il avoit mandé. Tantost le conte vint devant le roy et sagenoilla et li requist merci, et le roy li dist quil li feroit plus de bien quil navoit deservi. Tantost fu pris et lié et mené a Biauquesne et demoura la, I. an tout entier. Le roy prist toute sa terre en sa main, sa femme et tous ses C enfans, puis retourna en France. Quant I. an fu acompli, le conte fu mis hors de prison et servi a court avec les autres nobles hommes, et ot la grace le roy tant quil le fist chevalier, et li donna armes, et lenvoya aus tournoyemens pour apprendre le fait des armes. Après toutes ces choses, le roy rendi au conte de Fois toute sa terre franchement et quittement et li donna congié de retourner en son pais.

Année 1272.

[a] rassurés.

Incidence de Raoul dAuchoi[b] qui fu couronné a roy dAlemaigne [1].

[b] Rodolphe de Habsbourg.

Lan de grace mil CC. LXXXII. Raoul dAuchoy fu couronné a roy dAlemaigne. Henri le D roy de Navarre espousa la suer au conte dArtois de laquelle il engendra ma dame Jehenne qui puis fu royne de France[c]. Le conte dAlençon espousa la fille au conte de Blois.

Année 1273.

[c] femme de Philippe le Bel.

En celle annee meismes vint lapostoile Gregoire[d] a Lions sus le Rosne droit entour karesme[e] et fist un concile general ou il ot grant assemblee de prelas et des barons. Le roy de France vint a Lions et visita lapostoile et le salua moult courtoisement et li fist grant honneur comme a son pere esperituel, et parlerent ensemble daucunes besoignes qui appartenoient au royaume de France. Quant il orent ordené des choses prouffitables pour le royaume, lapostoile li donna sa beneiçon et li pria moult quil governast si son royaume que ce fust au prouffit et au salut de same[e]. Le roy prist congié et sen retourna en France pour ce que lapostoile vouloit illec sejourner et tenoit concile general. Le roy Phelippe E li laissa grant foison de chevaliers et de sergens darmes pour garder lapostoile et ses cardinaulx et touz ceulz de la court, que nul encombrement ne leur fust fait, et commanda le roy que lapostoile eut III. fors chastiaux et deffensables en son commandement, qui sont des appartenances de la seingnourie du royaume de France, assis assés près de la cité de Lions pour son propre corps garder et deffendre, se besoing en fust.

[d] Grégoire X.

Année 1274.

[e] son âme.

Ce concile general commença des kalendes de may et dura jusques a la Magdelene. En ce concile general ot fait moult de bonnes besoignes et prouffitables, len ordena premierement et establi que lapostoille fust esleu des cardinaux et en pou de temps, ou que len les meist en prison fermee et que len leur donnast pou viandes jusques a tant quil se fussent accordés. Après ce, il fu accordé que la disieme partie des biens de sainte eglise

[1] Il s'en faut que ce titre annonce tout le contenu du chapitre dont il est suivi, et qui ne dit qu'un mot du couronnement de l'empereur Rodolphe de Habsbourg.
Le texte latin fait mention de l'élection du pape Grégoire X, et de celle d'un archevêque de Bourges; articles omis dans la version française. Celle-ci parle, comme le texte, du mariage de Henri roi de Navarre, de l'entrevue du pape et du roi de France, et surtout des actes du concile de Lyon, tenu en 1274.

Anno 1274.

et cæterorum in eodem concilio congregandorum; præficiens eisdem militibus A et servientibus Ymbertum de Bellojoco militem consanguineum suum. Anno Domini M. CC. LXXIIII, fuit dies concilii assignata in Calendis Maii : et pluribus sessionibus habitis duravit concilium[1] usque ad festum beatæ Mariæ Magdalenæ[a]. In quo concilio multa utilia statuta fuerunt; scilicet de electione summi pontificis, et statu ecclesiæ universalis. Et propter subsidium terræ sanctæ fuit concessa decima à prælatis et procuratoribus capitulorum et ecclesiarum usque ad sex annos. Circa finem concilii venerunt Græcorum et Tartarorum nuntii solemnes. Qui Græci ad unitatem ecclesiæ redire promittentes, in signum hujus rei, Spiritum sanctum à patre et filio confessi sunt procedere, Symbolumque Apostolorum in communi concilio solemniter decantaverunt. In eodem etiam concilio plures ordines mendicantes sunt quassati, et bigami qui tonsuram clericalem tunc temporis deferebant de cætero ferre prohibiti sunt, ac uti privilegio clericali. B Numerus verò prælatorum qui ad hoc concilium interfuerunt, quingenti episcopi, sexaginta abbates, et alii prælati circa mille. Eodem anno cùm rediret de concilio Petrus *de Charni* archiepiscopus Senonensis, defunctus est, et successit eidem magister Gilo *Cornuti* præcentor ecclesiæ Senonensis.

[a] Die 15 Kal. Augusti

De secunda uxore quam accepit Philippus rex, et de morte regis Navarræ Henrici.

Anno ultimo prænotato Philippus rex Franciæ die Martis infra octavas Assumptionis beatæ Mariæ virginis matris Domini, duxit in uxorem apud Vicenas juxta Parisius Mariam puellam nobilem, filiam Henrici quondam ducis Brabantiæ C ex filia ducis Hugonis Burgundiæ, et sororem Joannis tunc Brabantiæ ducis. Hanc, quæ[2] pulchra, sapiens, et optima erat, dilexit rex nimio affectu, prout debuit et oportebat. Cùm ergo de die in diem in gratiam regis et amorem excresceret, Petrus de Brocia regis Philippi cambellanus, qui ipsum regem dominum suum tantâ tunc familiaritate sibi tenebat astrictum, quòd super omnes eidem in regis curia honor ab omnibus deferretur, quemadmodum invidus, alterius macrescens rebus opimis[3], multùm dolere cœpit, ut aliqui affirmabant, quòd rex diligeret sic reginam. Cogitavit enim, ut forte sibi in aliquo conscius, aut prudentiâ mulieris benevolæ[4] posse cognosci, aut suæ familiaritatis detrimentum erga majestatem regiam posse pati. Et ideo, ut dixerunt aliqui, concipiens iniquitatem in corde suo, cœpit cogitare de die in diem, quomodo cor regis ab D amore reginæ posset in aliquo diminuere, aut totaliter separare. Et quia de isto Petro fecimus mentionem, quis et unde fuerit audientibus innotescat. Fuit enim, quando primò venit ad curiam, sanctæ memoriæ Ludovici regis patris istius Philippi regis chirurgicus[5], pauper homo, natus de Turonia. Post decessum enim Ludovici regis, cambellanus Philippi regis factus[6], tantùm dilexit eum rex, et credidit ei in omnibus, ac tam altè provexit eum, quòd omnes barones, prælati, et milites regni Franciæ honorem permaximum eidem et munera sæpe ingentia conferebant. Timebant etiam ipsum, quia quicquid volebat apud regem operabatur. Unde multùm tædebat barones, et indignabantur, quòd tantam in regno et rege potentiam obtineret. Fecerat verò Petrus per potentiam quam habebat quendam consanguineum uxoris suæ magistrum Petrum *de Benais*[7], episcopum E Baiocensem, et maritabat filios ac filias suas ubi volebat ad suæ libitum voluntatis. Sed quantum ad præsens de ipso tacebimus, ad materiam de se loquentem loco et tempore revertentes.

Eodem anno quo supra, Henricus[b] rex Navarræ comesque Campaniæ in regno Navarræ defunctus est, relinquens de uxore sua, sorore comitis Attrebatensis Roberti, unicam filiam Johannam nomine, totius terræ suæ hæredem. Hanc, quia adhuc in cunis erat, mater sua citò post decessum patris sui in Franciam asportare festinavit, metuens ne contra seipsam et filiam Navarrorum infidelitas aliquid

[b] Henricus I, frater Theobaldi II

[1] *Hoc est quartumdecimum concilium generale.*
[2] *Nost. cod.* quia.
[3] *Nost. c.* marcescens rebus optimis.
[4] *Nostro cod.* benignolæ, *fortasse* beguinolæ, religiosæ.
[5] *In nostro cod.* cirurgicus
[6] *Sic et in nostro cod*
[7] *Nost. cod.* Banais.

A fussent donnés et ottroyees jusques a VI. ans pour soustenir et deffendre la terre doultremer. En ce meisme concile furent cassees aucunes religions qui vivoient daumosnes, si comme les freres des Sas et les freres des Prés et pluseurs autres; et les bigames furent quassés et mis hors de tous privileges de clercs, et furent abandonnés a laye justice aussi comme laye gent. Année 1274.

En la fin du concile vindrent les messages des Griex courtoisement et bien noblement, et distrent et promistrent quil estoient de la court de sainte eglise, et confesserent le Pere, le Filz et le Saint Esperit, et chanterent en plein concile a haute vois : *Credo in Deum*. Le nombre devesques, darchevesques qui en ce concile furent assemblés fu estimé a V. C, et des abbés croces portans jusques a LX, et dautres prelaz jusques a mil[1].

B

Comment le roi Phelippe prist a femme Marie fille au duc de Breban[a], et de la mort le roi Henri de Navarre.

[a] Brabant.

Le roy Phelippe ot conseil de soi marier et de prendre femme. Si li fu parlé de pluseurs damoiselles de haute ligniee et de haut parage. Entre les autres dames li vindrent nouveles de damoiselle Marie, fille au duc de Breban, peur ce que elle estoit et sage et pleine de bonnes meurs[2]. Si fu acordé que le roy la prist a femme. Si la manda par ses messages. Quant le duc Jehan oy la nouvele, si fu moult lie et receut les messages tant hounoureement comme il pot et li envoia sa seur aournee de joiaux et de riche atour, si
C comme il appartenoit a tele dame. Le roy espousa sa dame et lacueilli en moult grant amour.

Pierre de la Broce, maistre chambellenc le roy, fu moult enflé et en desdaing de ce que le roy amoit tant sa femme, et en ot trop grant envie; et li fu avis quil ne seroit plus si privé de luy comme il estoit devant et que la grant hautesce ou il estoit monté pourroit bien abaissier. Si pourpensa de jour en jour comment il pourroit appetisier lamour qui estoit entre le roy et la reine, ne ne regardoit pas le lieu dont il estoit venu ne le bas estat ou il avoit esté. Car quant il vint a la court le roy Loys, il estoit un poure cyrurgien et estoit né de Touraine. Si monta tant en haut que le roy Phelippe en fist son
D chambellenc et quil ne faisoit riens fors par son conseil. Ne les barons ne les prelaz ne faisoient riens a court sil ne li faisoient grans presens et grans dons. Ceste chose desplut moult aus barons, et orent grant indignacion de ce quil avoit si grant puissance devers le roy, et faisoit si sa voulenté, ne ne demandoit riens au roy, tant fust grant chose, qui de riens li fu escondit. Il requist au roy que maistre Pierre de Bavay cousin sa femme fust evesque de Bayeux; et tantost le roy voult et commanda quil fust evesque : le chapitre de Bayeux ne losa contredire par la doubtance du roy. Le roy maria ses filz et ses filles la ou il voult commander et tout a sa voulenté.

Incidence.

E Henri conte de Champaigne et roi de Navarre mourut celle annee meismes[b]. Sa femme demoura veve et ot une fille de lui qui avoit non Jehanne et estoit si petite quelle gisoit en berceul. Quant elle vit la mort son seigneur, si se hasta moult de porter son enfant en France pour la doubtance de ceulz de Navarre quil ne leur feissent ennuy ou aucun contraire. Le roy Phelippe lenfant doucement et voulentiers reçut et le fist nourrir a sa court a Paris avec ses enfans, tant quelle fust en aage quil la peust donner a aucun haut homme a mariage. Pour ceste chose faire et acomplir au proufit de lenfant, le roy envoya

[b] 1274, le 21 ou 22 ou 28 juillet

[1] Le texte latin ajoute que l'archevêque de Sens, Pierre de Charny, mourut en revenant du concile de Lyon, et qu'il eut pour successeur Gilon Cornut.

[2] Elle a été comptée au nombre des femmes lettrées du XIIIe siècle : on lui a même attribué une part aux ouvrages d'Adenez qui, après avoir été roi d'armes du duc de Brabant, resta longtemps attaché au service de cette princesse. On croit qu'elle est une des deux dames qu'il indique, sans oser les nommer, au commencement et à la fin de son roman de *Cléomadès*; l'autre serait Blanche d'Artois, cousine de Marie de Brabant, et femme du comte de Champagne, Henri, dont Guillaume de Nangis va bientôt nous parler. Deux dames, dit Adenez,

. . . En cui maint la fleur
Et de bonté et de valeur. .
Dames de si très grant hautece. . . .
. . . . Dames qui m'en conterent,
Tout le *tu autem*, m'en nommerent
Ce que je en ai dit.

Anno 1274 moliretur. Rex verò Franciæ Philippus blandè suscipiens eam, fecit illam cum pueris suis apud Parisius in domo regia honorabiliter educari, donec posset, puerilibus annis transactis, cum aliquo nobili principe matrimoniali copulâ feliciter desponsari, aut dispensatione summi pontificis, sicut rei pòstea declaravit exitus, cum filio suo primogenito; quia certum erat eos in tertio gradu ejusdem generis consistere, et ab eodem stipite ducere parentelam. Spectabant enim ad ipsam puellam jure hæreditario Navarræ regnum, Briæque et Campaniæ comitatus. Ideoque rex[1] Philippus tanquam tutor matris et filiæ, regnum Navarræ in sua protectione suscipiens, ad recipiendum homagia procerum regni illius, et fidelitates civitatum nomine hæredis[2], dominum Eustachium de Bellomarcasio militem suum ad partes Navarrorum quantocius destinavit. Qui illuc paucis diebus effluxis perveniens, ostensis literis regiis et jussionibus, quos potuit de civitatibus ac baronibus ad partem regis Franciæ nomine hæredis attraxit. Pertransiensque usque ad Pampilionem, regni illius regiam civitatem, garnisionem suam et gentes suas Francigenas tutiori loco, quo potuit, sagaciter introduxit. Et tunc paulatim fungens in persona regis dominio, cœpit animadvertere mores et consuetudines Navarrorum : proponens ad utilitatem reipublicæ et regis honorem, si posset, cuncta pacificè gubernare.

De coronatione Mariæ reginæ.

Anno 1275. Anno Domini M. CC. LXXV, congregatis apud Parisius ferè totius regni Franciæ baronibus et prælatis, ac de regno Alemanniæ quampluribus principibus, militibus et personis, in festo sancti Joannis Baptistæ, Maria regina Franciæ fuit ibidem per manum Petri tunc Remensis archiepiscopi solenniter coronata et uncta, sicut mos est reginas Franciæ coronari. Sed tanta fuit ibi lætitiæ solennitas, quòd nemo qui tunc vivens aderat, ut à pluribus affirmabatur, meminerit tam jucundam et solennem festivitatem pro aliqua reginarum coronatione in loco aliquo fieri, vel exhiberi. Fuerunt enim barones et milites diversis et variis vestibus purpureis induti, et nobiles mulieres vestimentis et cicladibus auro textis, et immensis monilibus, tanquam filiæ Hierusalem, compositæ, et ad templi similitudinem perornatæ. Populus etiam Parisiensis civitatis ab omni opere vacans, et lætitiæ et exultationi solummodò intentus, solennitatem per octo dies et ampliùs protraxit, civitate per totum cortinis pannorum varii coloris et ornamentis pretiosis mirabiliter palliatâ. Ibidem tunc Gilo Senonensis archiepiscopus coram legato Romanæ curiæ domino Simone sanctæ Ceciliæ presbytero cardinali, qui præsens aderat, querimoniam detulit, dicens quòd in præjudicium ecclesiæ suæ fuerat regina in eodem loco à Remensi archiepiscopo coronata : quia, sicut legitur in quadam epistola Yvonis quondam episcopi Carnotensis, ad episcopum sedis Belgicæ, quæ est Remis, non pertinet extra provinciam suam inunctio regum vel etiam reginarum. Sed ex parte regis sic allegatum fuit, quòd non erat unde posset conqueri Senonensis archiepiscopus, quoniam capella regis Parisius exempta erat, et ideo ratione loci ad ipsum inunctio non spectabat.

De morte Ferrandi primogeniti regis Hispaniæ Alphonsi, et infidelitate avi contra filios Ferrandi.

Circa idem tempus obiit Ferrandus regis Castellæ primogenitus, qui Blancham piæ recordationis et sanctæ memoriæ Ludovici regis Franciæ filiam, et sororem Philippi regis, à tempore patris ipsorum duxerat in uxorem. Cui si patrem supervixisse contigisset, totius regni Hispaniæ dominatus jure hæreditario et pactis aliquibus intervenientibus obvenire debebat. Reliquit verò prædictus Ferrandus tunc defunctus ex prædicta conjuge sua Blancha duos pueros, Alphonsum et Ferrandum, regni Hispaniæ hæredes, nisi avi sui Alphonsi regis perfidia et innata

[1] *Chesn. lib. abest* rex.

[2] *E nost. cod. supplevimus* dominum.

A maistre Huitace de Biau Marcheis[a] en Navarre, et li commanda quil receut en son non et comme tuteur et garde de lenfant les omages des barons de Navarre. Mestre Huitace se hasta moult de faire sa voulenté ; si vint au plus tost quil pot en la contree de Navarre et monstra le commandement au roy de France aus barons et aus bourgois du pais, et sarresta premierement en la cité de Pampelune, et fist illec sa garnison des François et de sa gent et sen ala par chastiaux et par cités en faisant le proufit et lonneur du roy au miex quil pot et quil sot, en recevant les hommages et les serremens des barons du pais. Année 1274.

[a] Eustache de Beaumarchais.

B

Du couronnement la royne Marie.

Prelas et barons du royaume de France et dAlmaigne sassemblerent et vindrent a Paris, et pluseurs autres nacions, pour ce que la roine Marie devoit estre couronnee. Si fu lassemblee moult grant et moult bele de haux princes et de grans barons. Larchevesque de Reins[b] chanta la grant messe. Après ce quil ot chantee et celebree, il mist la couronne sus le chief la royne Marie et la salua et beney selonc ce que il ont acoustumé en France, et fu droitement le jour de la feste saint Jehan Baptiste, lan de grace mil CC. LXXV. La feste fu moult grant et bele qua poine le pourroit nul raconter. Les barons et les chevaliers furent vestus de draps de diverses couleurs. Une fois estoient en ver et lautre en C gris, en vert ou en escalate et en pluseurs autres couleurs ; les dames estoient parees de riches draz de soie, toutes brodees a or de toute couleur ; les fermaux dor ès poitrines, et sur les espaules de grosses pierres precieuses si comme esmeraudes, saphirs, jacintes, pelles[c], rubis et pluseurs autres pierres precieuses, de pluseurs autres manieres. Si avoient anyaus ès dois, dor, aournés de riches dyamans et de riches topaces. Et estoient leur chief aournés de riches trecons et de riches guymples toutes tixurez a fin or et couvertes de pelles et autres pierres. Les bourgois de Paris firent feste grant et solempnel, et encourtinerent la ville de riches dras de diverses couleurs et de pailes et de cendaulx. Lez dames et les pucelles sesbaudissoient en chantant diverses chançons et diverses motés. Année 1275.

[b] Pierre Barbet.

[c] perles.

D Quant la feste fu passee, larchevesque de Sens[d] vint devant le legat Simon, prestre et cardinal de leglise sainte Cezile, et dit au legat en complaignant quil lui feist droit de larchevesque de Reins qui lui faisoit tort et injure de ce quil avoit couronné la royne de France en sa dyocese, et que luy nappartenoit pas de riens de ce faire, se ce nestoit en sa province en la cité de Reins. Et moustra larchevesque de Sens une epistre qui pieça fu acomplie et confermée par Yvon levesque de Chartres[1], en laquelle il estoit contenu que larchevesque de Reins ne se doit entremettre du couronnement au roy de France de nulle riens hors de sa province[2]. Si fu respondu de par le roy de France a larchevesque que a tort et sans raison se plaignoit ; car la chappelle le roy qui est a Paris, ou la royne fu couronnee, est exempte et nest de riens en sa juridiction.

[d] Gilon Cornut

E

De la mort Ferrant dEspaingne.

Celle annee meismes mourut Ferrant[e] lainsné filz au roi dEspaigne de Castelle[f]. Cil Ferrant avoit espousee Blanche fille au roy Loys en tel fourme et en tel maniere que se Blanche avoit hoir du filz au roi dEspaigne, que le royaume venroit après la mort du pere et de layoul aus enfans de la dite Blanche entierement. Quant Ferrant fu mort, Blanche sa femme demoura veuve a tout[g] II. enfans quelle ot de luy, Ferrant et Alphons, qui par droit devoient tenir après la mort de leur ayeul le royaume dEspaigne, si comme il avoit esté en convenant entre le saint roy Loys et le roy de Castelle. Pour ce,

[e] Ferdinand.

[f] Alfonse X.

[g] avec.

[1] Cette lettre d'Yves de Chartres a été insérée dans notre Recueil, tom. XV, pages 144, 145, 146.

[2] Yves, évêque de Chartres, avait sacré Louis VI à Orléans. Après avoir cité plusieurs autres exemples de rois de France, couronnés ailleurs qu'à Reims, il ajoute qu'il n'y a pas eu de couronnements faits par l'archevêque de cette ville, hors de la Belgique : « Cùm nullis scriptis « et exemplis probari possit Remensem archiepiscopum « Francorum regem extrà Belgicam unxisse ; cùm ergo « hæc eadem potestas sit cujusque metropolitani in me- « tropoli suâ, mirum videtur quare unus in proprium « jus ambiat vindicare quod multorum constat esse com- « mune, etc. » — La ville de Reims était comprise dans la Belgique.

Anno 1275 infidelitas obstitisset. Noluit autem quòd patre puerorum defuncto, primogenitus A ipsorum in regno[1] sibi succederet, allegans in contrarium consuetudinem patriæ talem esse[2]. Cùm inter ipsum ex una parte, et regem Franciæ Ludovicum defunctum, in contrahendo matrimonio talis conditio pactioni[3] interesset, quòd eorundem puerorum primogenitus, nullius fraternitatis successione præjudicium inferente, avo vel patre ipsorum defunctis, regnum Hispaniæ, et totius terræ dominatum pacificè obtineret. Habebat etenim ex parte matris suæ Blanchæ quondam reginæ Franciæ jus in illo regno Ludovicus rex[4]; et ideo ut pax fieret inter ipsum et regem Alphonsum avum istorum puerorum, qui regnum Hispaniæ injustè detinuerat et tenebat adhuc, talis inter duos reges, sicut suprà diximus, de contrahendo matrimonio prædicto fuit pactio confirmata[5]. Sed ille Pharao in suæ fraudis cumulum jus pueri totaliter auferre volens, alterum filium suum secundò B natum de baronum Hispaniæ homagiis revestivit, et quasi se curis regni et occupationibus subtrahens, utpote paralytici morbi contagio jam corruptus, eum in parte regni præsentialiter introduxit. Et ita filiis primogeniti sui jus regni totaliter auferens, nec matri eorum Blanchæ, sorori regis Franciæ Philippi, dotem, nec pro victu redditus assignavit. Sic ergo domina venerabilis, nobilibus orta natalibus, viri sui orbata consortio, et quasi omni humano[6] auxilio destituta, inter Hispanorum incultos habitus et eorum aspectus horribiles, remansit cum pueris suis quamplurimùm desolata. Quod audiens et intelligens rex Franciæ Philippus, sororis scilicet miseriam, et nepotum suorum exhæredationem, ut verè benigni et compassibilis cordis erat, valdè condoluit. Et tunc dominum Johannem militem dictum de Accon, filium Johannis quondam regis Hierusalem, buticula- C rium Franciæ, suum et regis Hispaniæ Alphonsi consanguineum, cum aliis quibusdam militibus in Hispaniam ad regem Alphonsum solenniter destinavit. Mandavit itaque regi Hispaniæ per ipsos, ut sorori suæ jus dotis, et nepotibus suis successionem regni, justitiæ et pietatis intuitu, custodiret, vel saltem sororem suam cum pueris suis in salvo conductu ad se redire in Franciam permitteret, si ita contingeret quòd nollet ejus monitis et precibus consentire. Brevi igitur tempore elapso, nuntii regales Hispaniam pervenientes, et legatione suâ coram Alphonso rege propositâ et peroratâ, id omnino indurato corde facere renuit; sed tamen ad ultimum retentis pueris Blancham matrem ipsorum consensit in Franciam remeare. Hoc autem regis Franciæ nuntii attendentes, et ejus pertinacem animum ac perfidiam intelligentes, nec cum precibus vel monitionibus do- D mini sui velle aliquatenus inclinari; indignatione permoti, in verba modum legationis aliquantulum excedentia proruperunt, et ipse similiter eos acerbis responsionibus refutavit. Ad ultimum autem post talem verborum altercationem dimittentes pueros, cum Blancha redire nuntii festinarunt. Sed rex Hispaniæ, suæ indignationis non immemor, per nuntium clam mandavit eos ad quendam passum, quem vitare non poterant, detineri, nisi fraudem ejus buticularius Franciæ præsensisset. Hujusmodi rei vel mandati suspicionem buticularius jam in corde conceperat, et ideo Blancham, totamque comitivam suam ita celerrimè abire coëgit, quòd de duabus dietis nisi unicam faciebant. Et sic volente Deo, prævento regis Hispaniæ nuntio malum ipsorum gerente, manus et insidias hostium evadentes, et per prædictum passum præterientes sese in potestate regis Franciæ E receperunt. Et non modicùm post hæc rex Franciæ sororem suam cum lætitia suscipiens, eam in sancta viduitate permanentem, sicut decuit, honorificè custodivit. Sed de proceribus Hispaniæ fuerunt aliqui regis sui injustitiam atten-

[1] *Nost. cod.* regnum.

[2] *Lege Wisigothorum, jus vicariæ successionis in regnum non constitutum esse, nempe primogeniti filii defuncti liberis fratres anteponi, perhibebant. At revera Alphonsus X potiorem habuit filium Sanchesium quàm nepotes.*

[3] *Nost. cod.* condictio pactionum.

[4] *Scilicet Alfonsus III, substituerat olim in locum Blanchæ filiæ suæ Ludovicum, ejus filium, iratus quòd vir primogenitæ filiæ Berengariæ, Alfonsus X, rex Leonis, sibi, non filio suo, successionem in regnum Castiliæ adscribi volebat.*

[5] *Berengaria, Alfonsi filia, mortuo fratre, successerat in regnum, statimque abdicatione ultroneâ, filio suo Ferdinando III regiam coronam tradiderat. Sed tum fuere in Hispania, qui voluntate Alphonsi III regem esse legitimum Ludovicum IX, Blanchæ filium, contenderent. At Ludovicus IX deinde jura sua postfuturis Blanchæ suæ filiæ, cum filio Alphonsi X Henrico nuptiis junctæ, filiis concesserat, sic tamen ut patruis,* i. e. *cæteris Alphonsi X filiis gradu hæreditatis præcellerent.*

[6] *Vitiosè nost. cod.* humani.

A furent ces choses ottroyees et affermees des II. roys et des barons dEspaingne. Car le roy saint Loys avoit aucun droit au roiaume dEspaigne de par madame Blanche sa mere qui fu fille au roy de Castelle[1] qui jadis fu. Mais le roi de Castelle, de toutes les convenances quil avoit jurees a tenir, nen fist riens; ains manda les barons de son royaume et les pria quil feissent hommage a Sance[a] son filz; et quil estoit enferme[b] de son corps et paralitique, et quil ne pouoit plus le royaume maintenir ne gouverner. Année 1275.

[a] Sanche.
[b] lui Alfonse.

En celle maniere desherita les enfans de son premier filz; ne a Blanche leur mere il nen donna rente ne douaire ne autre chose dont elle peust vivre. La bonne dame demoura toute eshahie et toute esgaree entre les Espaignos qui gueres ne lavoient chiere. Le roy de France sot bien le poure estat ou sa seur estoit et comment ses nepveus estoient des-
B herités. Si fu trop durement dolent et couroucié. Si se conseilla comment ne en quel maniere il pourroit avoir sa seur, ne oster de la chetivité ou elle estoit. Si envoia au roy dEspaigne monseigneur Jehan dAcre, bouteiller de France, et li manda bien quil gardast bien que le douaire sa seur Blanche ne fust plus ne par autre empeeschié, et que le droit que ses nepveux devoient avoir ou roiaume de Castelle leur fu gardé; et se il ne vouloit ce faire, au mains quil envoiast sa seur et ses II. enfans, et quil leur feist avoir sauf conduit tant quil fussent retournés en France. Au roi dEspaigne vindrent les messages, et li raconterent de mot a mot ce que leur seingneur leur avoit commandé. Mais il refusa tout et dist que il nen feroit riens, et fu enflé et couroucié de ce que le roy de France li avoit mandé. Les evesques qui bien apperçurent la facherie du roy requistrent que puisque autre chose nen vouloit faire, que len lessast aler Blanche et ses II. enfans au
C roy de France son frere. Il qui fu couroucié et enflé daucune paroles quil luy avoient dit, tout estrouseement respondi aussi comme par despit quil lenmenassent quel part quil vouldroient, quil nen faisoit force. Quant il orent ainsi estrivé[c] par paroles desrompues, les messages sen partirent et se mistrent en chemin et enmenerent Blanche.

[c] disputé.

Le bouteiller se doubta[d] moult que le roy ne leur feist aucuns agues ou aucun encombrement. Si se hasta moult de chevauchier et daler par nuit et par jour tant quil vint a un pas quil ne pouoit eschiver, et passerent tout oultre sans nul peril. Car les espies au roi dEspaigne ne se sorent tant haster quil peussent venir au devant. Ainsi eschaperent des mains a leurs anemis sans perte et sans dommage. Aucuns des barons dEspaigne virent que le roy leur seingneur aloit en contre son serement de ce quil avoit en convenant au
D roy de France; si ne vouldrent faire hommage a Sance, son filz, qui ja estoit en possession du royaume dEspaigne; entre les quiex Jehan Monge en fu lun; pour la raison de ce que le roy dEspaingne li toli toute sa terre, et cil Jehan Monge sen vint en France au roy Phelippe et li dist quil estoit prest et appareillié daler contre le roy dEspaigne et de luy grever tant comme il pourroit, comme cil qui estoit parjure et qui avoit faussé son convenant. Le roy Phelippe qui bien sot la verité le reçut moult hounourablement, et li donna grans dons et li fit aministrer grant somme dargent pour faire des despens. Ja soit ce que le roy fust moult esmeus daler encontre le roy dEspaingne, ne voult il pas assembler son ost jusques a tant quil fust conseillié aus prelaz et aus barons de son royaume et quil eust autres messages envoiés au roi dEspaigne pour savoir sil fust hors de son mauvais propos.

[d] craignit.

[1] On a souvent agité la question de savoir si la reine Blanche était née avant ou après sa sœur Bérengère. La première de ces opinions n'a point manqué de partisans; elle a été soutenue, en Espagne même, par Mariana (l. XII, c. 7). Mais la seconde, fondée sur des observations chronologiques que Papebrock a exposées (Bolland. 30 Maii, *Vita S. Ferdin.*), et sur les témoignages des historiens espagnols contemporains de Blanche, tels que Luc de Tuy, et surtout Roderic de Tolède (l. IX, cap. 5), a été adoptée en France par les auteurs de l'Art de vérifier les dates (I, 745, 747).

Le roi de Castille Henri étant mort sans enfants en 1271, neuf seigneurs castillans adressèrent à Philippe-Auguste des lettres qui se conservent au Trésor des Chartes (Archives du royaume, J, 347), et par lesquelles ils demandaient qu'on leur donnât pour roi le prince Louis, alors enfant, depuis Louis IX. A l'appui de cette proposition, ils attestaient que le père de Henri avait substitué ses états au fils aîné de Blanche, dans le cas où Henri viendrait à décéder sans avoir d'enfants. Jamais Philippe-Auguste, ni Louis VIII, ni saint Louis, n'essayèrent de faire valoir cette substitution, qui aurait trouvé, dans un parti plus nombreux de seigneurs espagnols, une opposition très-vive.

Mais saint Louis, en 1268, lorsqu'il mariait l'une de ses filles à Ferdinand, fils d'Alfonse X, stipulait, comme Guillaume de Nangis vient de le rappeler, que l'aîné des enfants à naître de ce mariage, serait héritier du royaume de Castille, après la mort de son aïeul et de son père. C'était à cet engagement que manquait le monarque espagnol en 1275.

Anno 1275 dentes, contra pactum quod cum rege Franciæ initum erat, quo interfuerant, A
noluerunt homagium facere Sancioni regis sui filio, quem, ut dictum est, in regni possessionem jam ex parte posuerat, ut ulteriùs totaliter ponere satagebat. Ex quibus unus Johannes Nunnii miles strenuus fuit, qui[1], quia rex Hispaniæ terram propter hoc suam et oppida confiscavit, ad regem Franciæ Philippum se transtulit, promittens eidem, si vellet contra regem insurgere, se eum pro posse suo fideliter juvaturum. Quem rex blandè suscipiens, ipsi quandiu in regno suo extitit, in expensis magnam summam pecuniæ ministravit. Et licèt multùm contra regem Hispaniæ commotus esset, non statim tamen exercitus congregavit. Sed cum suis fidelibus librato consilio, rem ad tempus distulit, donec iterum legationem apud Hispanias misisset ad tentandum si fortè posset regis animum per secundos nuntios à malo proposito revocare, et suis monitis, quæ quasi preces B
erant, ad faciendam[2] justitiam emollire.

Incidentia.

Eodem anno, quo suprà, obiit papa Gregorius X, cui successit Innocentius V, frater ordinis Prædicatorum, priùs Petrus de Tarentia in Burgundia nominatus. Comes Attrebati Robertus, qui ad visitandum regem Siciliæ Carolum patruum suum cum uxore sua fuerat in Apulia aliquandiu commoratus, revertens in Franciam venit Romam : et dum esset ibi, accidit quòd uxor ejus infirmata moreretur, et sepulta fuit cum ingenti honore in ecclesia sancti Petri. Cujus mors quam plurimùm Robertum comitem contristavit, quia propter bonitatem ejus et pulchritu- C
dinem multùm diligebat eam. Fuerat enim nobilibus orta natalibus et spectabili genere, ut pote filia cujusdam baronis Franciæ Pétri de Cortenajo militis nobilissimi, regum Francorum sanguine derivati. De qua comes Attrebati maritus suus susceperat duos filios, Philippum qui postea duxit in uxorem filiam Johannis comitis Britanniæ Blancham, neptem Edoardi regis Angliæ, et Robertum qui non longè postea mortuus est puer, ac unicam filiam quam Othelinus comes Burgundiæ duxit uxorem. Et antequam reversus esset prædictus comes Attrebati Robertus in Franciam, Philippus rex Franciæ consilio Margaretæ reginæ matris suæ dedit Edmundo fratri regis Angliæ Edoardi, in uxorem, sororem ejusdem comitis relictam regis Navarræ Henrici superiùs nominati; quod multùm comiti, ut dicebatur, displicuit ut agnovit. Circa idem tempus Almaricus clericus, filius Simonis de D
Monteforti comitis Leycestriæ dudum in Anglia perempti, dum per mare sororem suam unicam quam habebat, duceret in Walliam ad principem Wallensium Loelinum, ut eam acciperet uxorem, per gentes regis Angliæ Edoardi captus cum sorore sua fuit, et diu in carcere retentus. Quod molestè princeps ferens Wallensium, non multo pòst tempore revoluto, à dominio regis Angliæ resiliens, contra eum fortiter rebellavit, et montem quendam longum et arduum in confinio terrarum suarum nomine *Senandone* munivit. Quod Edoardus rex intelligens, statim congregato exercitu, quamvis hyemalis temporis asperitas suo esset exercitui importuna et nimis molesta, montem illum per mare et terram obsedit. Sed de suis multi tunc perierunt : alii arctis viarum angustiis obruti[3], alii insultu[4] hostium subito interfecti. Tandem rex principem ad talem deditionem coëgit, quòd ad E
suum rediret dominium, et quandiu ipse viveret potestate et nomine principis fungeretur; sed post mortem suam principatûs auctoritas ad suos hæredes, si quos fortè generaret, minimè deveniret. His peractis, rex uxorem suam eidem reddidit, quam cum fratre Almarico in custodia detinebat, priùs eam in sua[5] præsentia faciens principi maritali fœdere copulari. Almaricum verò, quia clericus erat, prælatis Angliæ reddens, non suo, sed prælatorum nomine, fecit per longum tempus sub arcta custodia reservari.

[1] *Recentiore manu additum est* fuit *in margine nostri codicis, et abest* qui.
[2] *Nost. cod.* faciendum.
[3] *Nost. cod.* obrupti
[4] *Nost. cod.* insulto
[5] *E nost. cod.* sua

Incidence.

B

[1] Robert conte dArtois ala visiter Karles le roy de Sezile son oncle, et demoura avec luy une piece de temps en Puille et en Calabre, tant quil luy print talent de retourner en France. A Romme vint pour visiter les apostres. Sa femme quil ot avec luy amenee acoucha malade et mourut et fu enterree en leglise saint Pere lapostre. Le conte Robert moult fu doulent de la mort sa femme[a], quar elle estoit plaine de grant bonté et sage et bien enseigniee et de grant parage : II. enfans en demoura au conte, Phelippe et Robert, et une fille qui puis fu femme a Otelin, conte de Bourgoigne.

[a] Amicie de Courtenay.

Ainsois que le conte dArtois fu retourné en son pays, le roy de France donna sa seur, qui fu femme au roy Henri de Navarre, a Aimont[b] frere le roy Edoart dEngleterre, par C le conseil la royne Marguerite sa mere. Quant le conte dArtoys le sot, si li desplut moult et en fu forment couroucié ; car il pensoit bien que le roy dEngleterre navoit nul amour au roy de France.

[b] Edmond.

En ce contemple, Amaury clerc, filz le conte Simon de Montfort qui avoit esté occis, si comme nous avons dessus dit, menoit par mer une suer quil avoit, au conte de Gales[c], pour ce que le prince de Gales la devoit prendre a femme. Si comme il estoit en haute mer, les espies au roy dEngleterre li vindrent au devant et les enmenerent pris et liés devant le roy. Ledit Edouart le fist mestre en prison et li tint longuement. Quant Loelin, le prince de Gales, le sot, si en fu moult doulent. Si manda au roi dEngleterre qui li rendist sa femme, et sil ne vouloit faire, il seroit son anemi et son contraire en toutes manieres. Le D roy Edoart li manda quil venist a luy comme son homme, et il auroit conseil quil en devroit faire. Leolin ne voult de riens obeir a son commandement, ains assembla ses gens et garni ses chastiaux et ses marches et meismement une montaigne fort et deffensable, garnie de chastiaux et de forteresces, que lon apeloit Sevandone[d]. Au roy Edouart fu tout compté et dit comment il garnissoit et comment il occioit tous les Englois qui venoient en sa terre. Il assembla tout son ost et se feri en Gales et chaça Loelin jusques en Sevandone, et gasta et ardi tout le pais. Plus avant ne pot aler pour la montaigne qui estoit enclose de mareschieres et de palus tout entour, et pour lyver qui estoit fort et aspre. Illec demoura et assist la montaingne par mer et par terre. Et les Galois se deffendirent bien asprement, et se ferirent par maintes fois aus Englois et en tuerent assés et enmenerent souventes fois la proye au roy dEngleterre. A la parfin les tint le roy si court E que Loelin vint a merci. Mais ce ne fu pas sans grant perte de sa gent pour yver qui estoit fort et plain de pluye et de vens. Si fu acordé que Loelin auroit sa femme, et que les hoirs qui estoient de luy seroient seingneurs de Gales aussi comme leurs devanciers avoient esté, et que Loelin seroit sans plus tenu pour prince tant comme il vivroit[2]. En telle maniere li roy rendi a Loelin sa femme, et puis rendi, pour ce quil estoit clerc, Amaury aus prelas dEngleterre, et leur commanda le roy quil fust bien gardé, et que sil yssoit hors sans son congié, quil les pugniroit et en souffreroient paine. Mais il fu puis delivré par le commandement lapostoile, et vint en France demourer.

[c] Leolin, Lieuvelin, Lewelyn.

[d] Snowdun.

[1] La mention que fait ici le texte latin de la mort de Grégoire X et de l'élection de son successeur Innocent V (Pierre de Tarentaise), est omise dans la traduction.

[2] On lit dans le manuscrit Colbert :

Si fu acordé que Neolin auroit sa fame et que les hoirs qui issiroient de lui seroient seigneurs de Gales, ausi come leur devancier avoient esté ; et que Neolin ne seroit plus tenus pour prince tant come il vivroit ; en tel maniere que li rois li donroit terre ausi souffisant, come la seue estoit, tant come il auroit a vivre.

Les démêlés et les hostilites entre Édouard I[er] et Lewelyn sont racontés plus au long et plus exactement par les historiens anglais, mais tiennent peu à l'histoire du règne de Philippe le Hardi ; et ce récit *incident*, quoique trop court pour être instructif, aurait pu occuper encore moins de place dans le livre de Guillaume de Nangis.

Édouard, après avoir traité Lewelyn avec quelques ménagements, reprit les armes et finit par conquérir la principauté de Galles

Anno 1276.

A

De morte Ludovici primogeniti regis Philippi.

Circa idem tempus, scilicet anno Domini M. CC. LXXVI, obiit Ludovicus primogenitus filius regis Franciæ Philippi impotionatus, ut murmurabant aliqui; et de hoc maximè in corde regis dedit suspicionem Petrus de Brocia cambellanus. Nitebatur enim astruere clam, non apertè, quòd mortem pueri regina Maria uxor regis procuraverat, et consimiliter de reliquis primæ uxoris regis filiis facere moliebatur, ut jus et hæreditas regni Franciæ ad suos procreandos liberos deveniret. O nefanda lingua facinoris, quæ reginam bonam et optimam tanti mali dicebat auctorem, cujus erat veraciter inscia et immunis! Maledicta sit pacis æmula detractorum conditio, quorum stimulis amarissimo felle tinctus animus satagebat pium B regem contra dilectam conjugem sic immeritò provocare. Erant tunc duo pseudoprophetæ[1] in Francia, vicedominus Laudunensis ecclesiæ, et quidam Sarabita pessimus; quædam Beguina Nivellensis tertia pseudoprophetissa. Qui nullâ religione approbati, Deo mentiti, per arctam vitam, quam deforis ostendebant, habere prophetiæ spiritum dicebantur. Sed verè spiritus mendax in eorum ore factus multos decepit, et ad credendum eis quam plurimos provocavit. Suspectum enim fuit aliquibus[2], quòd eos Petrus de Brocia promissionibus illexisset, ut de regina aliquid dicerent, per quod posset à regis amore vel gratia aliquantulum separari. Nam rex Philippus talibus motus ambagibus abbatem sancti Dionysii in Francia Mathæum, quem præ ceteris fidelem consiliarium habebat, et episcopum Bajocensem Petrum uxoris Petri de Brocia consanguineum, misit ad C Beguinam superiùs nominatam, ut sciret de filio veritatem. Sed episcopus, prævento abbate, loquens cum muliere, quid sibi dixerit vel responderit ignoratur. Tamen abbas ad illam postea perveniens, illi mandatum regis pro quo venerat aperuit, et ipsa nihil aliud respondens dixit: « Episcopo socio vestro locuta sum, et « quod à me petiit benè dixi. » Abbas autem, quia sine ipso locutus fuerat cum illa episcopus, et responsionibus mulieris permotus, indignanter recessit, cogitans ab ea aliquam proditionem esse factam. Redeuntes igitur ad regem episcopus et abbas, rex primò petiit ab abbate quid apud mulierem illam invenerant in responsionibus et mandatis. Abbas verò respondit, quòd ipsum prævenerat episcopus, nec ex quo eidem locutus fuerat sibi quicquam noluit mulier respondere. Rex autem illicò episcopum mandans, et de prædictis ipsum interrogans, respondit epi- D scopus: « Domine rex, mulier illa in confessione aliqua mihi dixit, sed vobis nec « alicui possum vel debeo revelare. » Ad quem rex iratus respondit: « Ad illam confi- « tendum non miseram vos, nec ita rem dimittam; imò, si possim[3], veritas agnosce- « tur. » Tunc rex iterum ad prædictam mulierem Theobaldum episcopum Dolensem in Britannia et fratrem Arnulphum *de Visemale* militem Templi quantocius destinavit. Qui ad ipsam in brevi pervenientes, simul locuti sunt cum ea dicentes, se nuntios esse regis. Et illa gratulanter eos suscipiens dixit, quòd secundùm interrogationes eorum de iis quæ quærerent omnimodè responderet. Eam igitur de multis interrogantes, ad ultimum respondit dicens: « Regi dicite, quòd si aliquid « de uxore sua quisquam malè locutus sit, non credat talia; quia bona et fidelis est, « sciat, verissimè erga eum et suos plenariè toto corde. » His et aliis auditis, regales E nuntii mulieri valedicto recesserunt, et regi quæ audierant à muliere fideliter narraverunt. Rex verò hoc audito, satis in corde suo intellexit, quòd aliquos habebat in servitio prope se, qui nec boni nec fideles erga se existebant. Sed tunc cordis sui voluntatem non aperuit, imò quantùm potuit dissimulavit.

De profectione regis Philippi apud Salvamterram in Gasconia.

Philippus rex Franciæ à rancore quem contra regem Hispaniæ conceperat non decidens, sed summâ indignatione ferens quòd sororem suam ita quasi orbatam

[1] *Mendosè nost. cod.* pheudop.
[2] *Nost. cod.* apud aliquos.
[3] *Nost. cod.* possum

A Année 1276.

De la mort Loys le premier filz le roy Phelippe.

En lan de grace mil CC. LXXVI. avint que Loys le premier filz le roy Phelippe mourut et fu empoisonné si comme aucuns dient. Le roy en fu en soupeccon, et ceste souspeccon mist en son cuer Pierre de la Broche, son maistre chambellenc. Car il maintenoit et disoit en derieres que ce avoit fait la royne et que elle feroit, si elle pouoit, mourir les autres pour ce que le royaume peust venir aux enfans qui issiroient de son corps. La court de France en fu toute esmeue, et en murmurerent pluseurs tant que le roy de France le sot. Quant le roy oy teles paroles, si fu moult pensis qui pouoit avoir fait telle trayson et se pena moult en quelle maniere ne comment il le pourroit savoir. Si li fu dit et conté quil avoit B a Nivelle une devine qui merveilles disoit des choses passees et a venir, et estoit en habit de Beguine et se contenoit comme sainte fame et de bonne vie; et si avoit a Laon un autre devin, qui estoit vidame de leglise de Laon, qui par art dingromance[a] savoit moult de choses secrees; et plus avant vers Alemaigne estoit un convers qui avoit esté Sarrasin, qui grant maistre et sage se faisoit de tiex besoingnes, et moult disoit de choses qui sont a venir. « Par Dieu, dist le roy, aucun trouverra nen qui nous dira nouvelles de ce fait? » Si appella son clerc qui bien estoit privé et homme de secré, et li pria quil alast vers Laon et a Nivelle pour savoir lequel de ces prophetes estoit tenu au plus sage et qui miex et plus certainement diroit la verité de ce quel en li commanderoit. Le cler alla a Laon et a Nivelle et enquist et demanda le plus sagement quil pot lequel estoit tenu au plus sage de tel besoingne. Si trouva que la Beguine estoit la plus renommee que les autres, et C quelle estoit trop miex creue que les autres de ce quelle disoit. Au roy de France sen retourna et conta tout ce quil avoit trouvé. Le roy manda labbé de saint Denis, qui avoit non Matyeu, car il se fioit moult en luy, et Pierre evesque de Bayeux, qui estoit cousin de la Broce de par sa femme, et leur commanda quil alassent a celle Beguine et quil enqueissent de ceste besoigne diligaument de son fils[b]. Au chemin se mistrent et vindrent a Nivelle. Si comme il furent descendus, levesque se parti de la compaignie a labbé et fist semblant quil vouloit dire son servise : si sen ala a celle Beguine et li fist pluseurs demandes de lenfant le roy qui avoit esté empoisonné, et li pria quelle nen dist riens a labbé de saint Denis en France qui avec luy estoit envoyé. Labbé vint après et li demanda de lenfant comment il en estoit alé, et elle respondi : « Jay parlé a levesque votre compai- « gnon et ly ai bien dit la verité de quanquil ma demandé; ne plus ne autre chose ne me de- D « mandés que nulle riens ne vous en diroye. » Quant labbé oy telles parolez, si en fu moult courroucié et pensa quil y avoit traison. Lors retournerent et vindrent la ou le roy estoit. Le roy parla premierement a labbé et li demanda quil avoit trouvé de cette femme et quelle avoit dit; et labbé respondi que levesque y estoit premier alé que luy, et quant il ala après, elle ni voult riens dire. Le roy manda tantost levesque et li demanda quil avoit fet, et comment celle femme avoit parlé a luy ou il lavoit envoié. Levesque respondi : « Certes, mon seingneur, ce quelle ma dit est en confession; si que pour nulle riens ne « vous oseroye descloirre ne dire. » Quant le roy oy telz paroles, si fu yrié et plain de maltalent, et li dist : « Par mon chief, je ne vous avoie pas envoié pour la confesser; et par « Dieu qui me fist, jen sauray la verité et a tant ne le lairay pas. » Le roy manda Thibaut, levesque de Dol en Bretaigne, et frere Arnoul de Huisemale, chevalier de lordre du Temple, et leur enjoint et commanda quil alassent a celle devine hastivement et quil E parlassent eulz deulz ensemble. Lors se hasterent moult les messages et vindrent a la Beguine et li distrent quil estoient messages le roy de France et que pour Dieu elle leur deist la verité de ce quil li demanderoient. Pluseurs demandes firent ès quelles elle respondi. Quant vint a la fin, si leur dist : « Dites au roy de France mon seigneur quil ne croye « pas les mauvaises paroles que len dist sus sa femme; car elle est bonne envers luy et loyal, « et envers tous les siens de bon cuer entierement. » Les messages sen vindrent au roy leur seingneur, et li raconterent toutes leurs paroles quelle leur avoit dit bien et loyaument et toute la pure verité. Dont pensa le roy quil avoit aucuns en son service qui ne li estoient ne bons ne loyaulz : sagement se contint et fist semblant a sa chiere et a sa contenance quil ne len fust riens.

[a] de nécromancie.

[b] de ce qui concernait la mort de son fils.

De la muete[c] que le roy fist pour aler en Sauveterre.

Le roy Phelippe ne mist pas en oubli la felonnie et la desloyté que le roy dEspaigne avoit faite a sa suer. Si lenvoia[d] messagez et li manda quil li envoiast ses nepveux et quil

[c] des mouvements et dispositions.

[d] lui envoya

Anno 1276. liberis sibi transmiserat, iterum legationem ad ipsum super hujuscemodi rem destinavit. Veruntamen nec sic, nec aliter ille secundus Pharao, in malo proposito pertinaciter induratus, nec verba paci et concordiæ satis convenientia voluit respondere. Quapropter nuntii videntes suam legationem nihil proficere, ipsum ex præcepto sui domini regis Franciæ diffidaverunt. Et sic festinato itinere hæc domino suo omnia relaturi in Franciam redierunt. Tunc rex ex omnibus regni Franciæ provinciis congregavit exercitum; tantaque ibidem fuit multitudo nobilium, et aliorum, quòd quasi arena maris innumerabilis videbatur. Nec solùm de regno Franciæ inclytam adunavit militiam, sed de contiguis regionibus duces et comites ad sui supplementum exercitûs advocavit: ducem Burgundiæ, qui de jure tenebatur; ducem Brabantiæ; comitem *de Juliers*, et comitem Barri, aliosque quamplures, qui de regno Alemanniæ solâ gratiâ convenerunt. Sed priùs, ut moris est antiquis Francorum regibus, visitato patrono suo, scilicet S. Dionysio cum sociis, et auditâ missâ ad altare martyrum, vexillum beati Dionysii de manu abbatis illius ecclesiæ tunc accepit. Sicque iter arripiens per Aurelianensem urbem et Bituricam regionem, finesque Pictavorum peragrans, versùs partes Hispaniæ cum suo exercitu acceleravit. Sed interim venerunt quinque milites missi ex parte regis Hispaniæ nuntii, qui per septem dies in exercitu regis Franciæ existentes vix accessum ad regem habuerunt, ut ostenderent quod ex parte domini sui afferebant. Tandem concessâ eis copiâ cum rege loquendi, magnâ extollentiâ protinus garrulantes, eum ex parte domini sui diffidaverunt, et pomposè minas, si contra dominum suum insurgeret, protulerunt. Tunc rex prudenter et moderatè respondens, nec se jactans de aliquo, respondit, quòd intendebat regnum intrare Navarræ et pertransire ulteriùs, si valeret, regnumque, si posset, Hispaniæ invadere attentaret. Quod intelligentes nuntii festinato itinere ad propria redierunt. Ex illa autem hora rex Franciæ nimiâ indignatione permotus eò quòd ipsum rex Hispaniæ tam superbè diffidaverat, firmo proposito regnum ipsius hostiliter intrare disposuit, dicens dedecus et opprobrium fore sibi et regno Franciæ, nisi istam præsumptionem et dedecus vindicaret. Tandem in extremis partibus regni sui prope portus Cysereos in terra Gasconis de Biardo[1] ad quandam villam, quæ Salvaterra nuncupatur, suum exercitum quasi innumerabilem congregavit. Qui si posset commodè in Hispanias introduci, credebatur sufficere ad deditionem regni Hispanici, et etiam ad alias debellandum exteras nationes. Sed multis incommodis impedientibus, ulteriùs exercitus transire non potuit, quia ad sustentationem tanti populi dape frumentariâ et pabulis equorum male provisum fuerat, cùm jam antequam portus Cysereos et difficultates montium ingredi incepissent, hominibus et equis necessaria, rara, et carissima venderentur. Præterea hyemis instantis periculum, quod jam intrabat in januis, multas ventorum et frigoris molestias et madefactiones imbrium minabatur. Nec propter hoc adhuc exercitus restitisset, si rei frumentariæ et pabulorum sufficientia posset alicubi reperiri. Tunc invito rege, qui ardentissimè cupiebat Hispanias introire, proditorum, ut creditur, consilio oportuit exercitum reverti, donec veris amœnitas et necessariorum sagax provisio iter facilius et commodius præparasset.

Quomodo Robertus comes Attrebatensis missus à rege Franciæ in Navarram fuit.

Paululùm antequam Philippus rex Franciæ ad Salvamterram viam inciperet, dominus Eustachius de Bellomarchasio miles, quem ipse rex miserat in Navarram ad regnum[2] illius gentis in manu suâ conservandum, cùm vellet aliquas consuetudines Navarrorum injustas in melius, si posset, commutare, ortâ contentione propter hoc inter ipsum et barones patriæ, fuit ab ipsis et Pampilionis civibus apud Pampilionem in castello sive burgo cum suis Francigenis tunc obsessus. Quod rex Franciæ intelligens, misit celeriter ad suî liberationem et Navarrorum perfidiam vindicandam Robertum Attrebatensem comitem, et Ymbertum de Bel-

[1] *Nost. cod.* Biardot. [2] *Chesn. lib.* regem

Année 1276.

A assenast douaire souffisant a leur mere ; et cil[a] ne vouloit ce faire, il li mandoit bien quil couroit sus sa terre et quil en prendroit vengance. Les messages vindrent au roi dEspaigne et li requistrent de par leur seingneur quil envoiast les enfans au roy de France, leur oncle, et quil tenist les couvenances quil leur avoit juré et promis. Quant le roy ot oy les messages, il respondi paroles dorgueil et de boban[b], et dist quil nen feroit riens, de quanques le roy de France li menaçoit[c]. Les messages le defierent et li distrent bien quil en verroit bien sa terre gastée et arse. Lors se mistrent au chemin et raporterent nouvelles de ce quil avoient trouvé. Le roy manda tantost tous les haus hommes de son royaume, et li vindrent de toutes parz ; neis pluseurs barons dAlemaigne vindrent pour le veoir pour la grant amour quil avoient au roy de France, si comme le conte de Bar le Duc[d], de Brebant[e], le conte de Williers[f], le conte de Lucenbourc[g] et pluseurs autres.

[a] s'il
[b] de faste
[c] quelles que fussent les menaces du roi de France
[d] Thibaut II.
[e] de Brabant. Jean I
[f] de Juliers. Guillaume IV
[g] de Luxembourg. Henri IV.

B

Quant le roy ot apresté a sa besoigne, il vint a son patron le corps saint mon seingneur saint Denis, et prist congié a lui et demanda loriflambe : labbé li mist en la main, et dist que Nostre Seigneur li donnast victoire et force de bessier[h] lourgueil de ses anemis. Tantost sarrouta lost et passa tout oultre parmi Poitou[1] et puis Gascoigne. Quant il vindrent a lentree de Gascoigne, la sarresterent pour ordener de leur besoigne. Si comme il estoient illec, les messages[2] au roy dEspaigne vindrent au roy ; mais il fu avant VII. jours passés quil peussent parler au roy. Quant il vindrent devant eulz, si commencierent a parler grossement si comme en menaçant[3], et li distrent quil ne feust si hardi quil entrast en Espaigne. Pour chose quil deissent, le roy ne sesmut ne ne leur dist paroles villaines C ne honteuses ; ains leur respondi quil proposoit daler en Navarre et de passer en avant oultre, se il pouoit. Les messages le defierent de par le roy dEspaigne, leur seingneur, puis se retournerent droit en leur pais. Tant ala lost en avant quil vint a une ville qui a non Sauveterre[4] en la terre Gatom de Byart[i], assés près dEspaigne. La sassemblerent toute la gent au roy de France de toutes pars : si furent si grant multitude et si grant foison quil nestoit riens qui les peust nombrer. Viande commença a faillir et a apeticier[k] en lost ne ne pourrent avoir chevanche[l] pour les chevaux ; car il furent mal pourveus avant quil venissent au port ne quil peussent les montaingnes passer. Si attendirent et sejournerent, et endementres, yver vint et commença a aprocher, les vens a haucier et grant froidure a venir, plaines de pluyes et de noif[m] et de gelee. Si comme lost estoit en tel point, aucuns traiteurs[n] saprocherent du roy et li firent entendant quil seroit bon D de retourner et quil donnast congié a sa gent jusques au printemps et que ses garnisons fussent plus sagement ordenees, pourveues et atirees : moult fu grant dommage et grant perte, quant lost nala oultre; car il eussent prise toute Espaigne a leur voulenté.

[h] d'abaisser
[i] Gaston VII, vic[te] de Béarn
[k] rapetisser.
[l] chevance, provisions.
[m] neige.
[n] traîtres

De Robert dArtois qui fu envoié en Navarre de par le roy de France.

Pou avant que le roy meust a aler en Sauveterre, nouvelles vindrent que Huytacez de Biau Marcheis[o] estoit assis[p] ou chastel de Panpelune et des barons de Navarre, pour ce E que Huytace qui la terre gardoit de par le roy de France les vouloit corrigier daucunes mauvaises coustumes quil maintenoient ou pais. Si envoya hastivement Robert conte dArtoys et Ymbert de Biau Geu[q], et leur commanda quil secourussent hastivement son chevalier et sa gent qui de par luy y estoient alez et quil preissent en leur ayde ceulz de Thoulouse et de Carcassonne et de Pierregort[r], et quil appellassent en leur ayde Gaston de Byart et le conte de Fois[s]. Le conte dArtoys se hasta moult de faire la voulenté le roy et mena avec luy jusques a XX. M. hommes qua pié que a cheval. Tant alerent quil vindrent a I. chastel qui a non Mollans[t]. Si sarresterent illec tant quil fussent conseilliés comment ne par quel voye il pourroient entrer en Navarre.

[o] Beaumarchais.
[p] assiégé
[q] Beaujeu.
[r] Périgord.
[s] Roger-Bernard III
[t] Morlans

Endementres quil estoient en tel point, un prince de Navarre qui avoit non Sanses[v]

[v] Sanche.

[1] Le texte latin dit que le roi passa par Orléans, par le Berry, par le Poitou.

[2] Cinq chevaliers dans le texte latin.

[3] « Admis enfin en présence du monarque, ils lui « adressèrent un discours ampoulé, fanfaron, fastueux, « dans lequel ils se répandirent en menaces pompeuses, « et finirent par le défier de la part de leur maître. » Traduction de Velly, *Hist. de Fr.* t. VI (in-12), p. 342

[4] Il y a plusieurs petites villes de ce nom : il s'agit de celle qui est située à sept lieues de Pau, dans le Béarn (département des Basses-Pyrénées).

Anno 1276. lojoco Franciæ conestabularium: præcipiens eis, ut de Senescatu Tholosæ, Carcassonæ, Petragori, et Belliquadri exercitum congregarent, et quamcitiùs commodè possent regnum Navarræ ad gentis suæ subsidium introirent. Duos etiam viros nobiles et potentes in illis partibus, Gasconem de Biardo et comitem Fuxinensem ut assumerent in suum adjutorium voluit et mandavit. Comes igitur Attrebati mandatum regis adimplere desiderans, ascitis ex præcepto ejus duobus prædictis nobilibus, de illis partibus tantum collegit exercitum, quòd ad viginti millia hominum vel ampliùs tam equitum quàm pedestrium poterat æstimari. Tali ergo congregato exercitu, versùs finem terræ Gasconis de Biardo, in castello ipsius quod *Mollans* nuncupatur, aliquantulùm restiterunt, donec consuluissent, quomodo possent commodiùs Navarræ difficiles aditus penetrare. Interim dum hæc aguntur, unus de Navarrorum principibus, nomine Petrus *Sances*, à malo ceterorum proposito resiliens, regique Franciæ et dominæ suæ regni Navarræ hæredi de cetero consentire volens, per Garsium Morani regis Franciæ adversariorum principem et capitaneum, unâ nocte in lecto suo quiescens cum quinque aliis personis proditionaliter fuit interfectus. Cujus necem uxor et amici omnimodè vindicare cupientes promiserunt domino Eustachio, quem Navarri in castello urbis, sicut dictum est, obsederant, se, si vellet, cum ipso includere, vel difficultates portuum et introitûs taliter liberare, quòd genti suæ liber pateret aditus et egressus. Sed interea comes Attrebati, qui, ut diximus, juxta introitum portuum cum valida manu peditum et equitum se tenebat portus Cysereos evitando, et in partem alteram per montes Pyreneos et terram regis Arragonum transitum cum magna difficultate fecerat, in regnum Navarræ suum exercitum introduxit, veniensque usque ad urbem Pampilionem, eam die Jovis ante nativitatem beatæ Mariæ virginis tunc obsedit. Et quia contra eum ad prælium qui intus erant exire non audebant, comes erectis ingeniis fecit eos fortiter de die in diem assaillire. Intus erat Garsius Morani Petri *Sanche*, ut diximus, interfector, Gonsalves, et multi alii principes Navarrorum, qui dominum Eustachium de Bellomercasio prædictum et suos Francigenas fortiter opprimebant. Et ipse similiter eos sæpe vice reciprocâ damnificabat in pluribus, et insultus eorum vacuos repellebat.

Quomodo Pampiliona capta fuit.

Cùm autem comes Attrebati per suas petrarias, mangonellos, et alia ingenia, domos civitatis quamplurimùm destrueret, tantus timor cives tunc[1] arripuit, quòd potiùs de fuga cogitarent, quàm contra comitem et gentes suas in bello confligere, aut intra civitatis mœnia se tueri. Propter quod Garsius Morani et alii principes factionis nocte superveniente choreas ducentes et exultantes cantabant magnis vocibus, ut cives suos lætos facerent et exercitum deterrerent, quasi hoc sibi provenisset[2] ex ferventi desiderio contra hostes suos in crastinum præliandi. Sed, omnia[3] mediæ noctis caligine obumbrante, remanentibus civibus in periculo, turpiter aufugientes, et per regnum circumquaque suis locis adeuntes latuerunt. Garsius verò Morani[4], qui tam timore parentum Petri *Sanche* quem occiderat[5], quàm exercitûs regis Franciæ, ad regem Castellæ se transtulit festinanter (erat enim ad septem leugas introitûs regni Navarræ), non cum magna multitudine bellatorum, et ibi finem hujus rei præstolans se tenebat, mittebat[6] Cathalanos contra dominum Eustachium ad civitatis subsidium, et jam ad tres leugas urbis convenerant. Sed cùm audissent regis Franciæ exercitum advenisse ante Pampilionem, ulteriùs pertransire non audentes, effracti et vacui ad illum qui eos miserat redierunt. Mane igitur facto, sciens et dolens comes Attrebati, quòd proditores evasissent, misit conestabularium in urbem ad loquendum cum civibus, qui cum magna petebant instantia recipi in tutelam. Et propter hoc pavore exterriti ad

[1] *Sic cod. at Chesn. lib.* turris.
[2] *Nost. cod.* pervenisset.
[3] *Chesn. lib.* omnes.
[4] *Nost. cod.* et Morani *perperam.*
[5] *Chesn. lib.* occiderant

[6] *Nostro cod. præcedenti verbo* tenebat *oratio desinit, et incipit altera taliter :* Mittebat verò Cathalanos, etc. *Videtur nostro codice, ut libro Chesnii, priore oratione excidisse verbum* fugerat *quod à voce* qui *penderet, justamque compleret syntaxim*

A sapperçut et savisa quil avoit mespris de ce quil avoit esté contre le roy de France; si ne voult plus estre contraire a la gent le roy ne faire nul encombrement. Garse Morans[a] sestoit courroucié de ce quil sestoit ainssi tourné devers le roy de France. Si le fist espier comment il le pourroit trouver en tel point quil le peust occirre. Si avint que Pierre estoit couchiez en son lit; tant fist Garses quil le trouva en son lit et loccist et les chevaliers qui estoient de sa mesniee. Quant sa femme et ses enfans sorent[b] sa mort, si manderent a monseigneur Huitace quil li aideroient en toutes manieres, mais quil[c] leur promist quil leur ayderoit a vengier la mort Pierre Sanses.

ANNÉE 1276

[a] Don Garcie Almoravid

[b] surent.

[c] pourvu qu'il.

Ainsi comme ils estoient en telle brigue et en tel descort, le conte dArtoys se tenoit près B des pors a grant foison de gent a pié et a cheval, et ala tant quil lessa les pors et sen vint par les mons de Pierregort et passa tout oultre par la terre dArragon et entra ou royaume de Navarre luy et tout son ost. Tant chevaucha et ala quil vint devant la cité de Pampelune droitement, la veille de la Nostre Dame en septembre. Si assist la ville tout entour et son ost. Garse Morans qui avoit occis Pierre Sanses estoit en la cité maistre et capitaines de tous; avec lui estoient pluseurs barons de Navarre qui par pluseurs fois avoient assailli monseigneur Huytace; et messire Huitace leur donnoit souvent grans assaus et les faisoit souvent reculer.

C

[Comment la ville de Pampelune fut prise[1].]

Quant le conte dArtoys vit quil ne vouloient issir hors ni venir a bataille contre luy, si fist ses engins drecier et fist tirer de jour en jour pierres et mangonniaus qui abatoient tout avant eulz quanque il trouverent maisons, sales, palais: si orent ceulz dedens grant paour, quil ne sorent que faire ne navoient nulle esperance de sauveté se ce nestoit par fuite, et vindrent a Garse Merant et li demanderent quil pourroient faire, et il leur dist quil ne sesbaissent de riens et que le matin il chacheroit les François du siege. Quant ce vint a lanuitier, il fist grans quereles[d] et grans tresches et chanter a haute vois pour donner cuer a ses bourgeois qui trop forment sespouventoient. Si disoit et affichoit quil auroit trop grant desir de combattre a ses anemis. Si comme vint entour mie nuit D que la nuit fu bien obscure, et le pueple fut accroisié[e], Garsemorant et Gonsalve et les autres plus nobles de Navarre issirent de la cité le plus secreement quil pourrent et tournerent en fuye. Garse nosa demourer en Navarre pour le lignage Pierre de Sanses, ains senfuy tant comme il pot au roy de Castelle qui le reçut et prist a garantie contre ses anemis.

[d] (quaroles) danses et jeux.

[e] *acoisié*, dans l'autre ms.

Le pueple de Panpelune fut moult troublé et les bourgeois esbahis quant il sorent que ceulz qui les devoient garantir sen estoient fuis. Les nouveles en vindrent au conte dArtois des traiteurs qui ainsi sen estoient alés; si en fu courroucié: car il avoit pensé quil les presenteroit au roy de France. Les eschevins de Panpelune manderent au E conte dArtois que voulentiers sacorderoient a luy. Quant le conte oy ce, il envoia le connestable de son ost. Si comme il parloient ensemble en quel fourme il feroit pais et en quel maniere, la pietaille[f] couroient aus armes et aus murs et aus deffenses de la cité, pour ce que len parloit de pais, si entrerent malgré leur capitaines qui les contredirent tant comme il pourrent. Si roberent[g] et pristrent quanquil pourrent trouver, et occistrent hommes et femmes, aussi comme se ce fussent Sarrazins, et prenoient a force les pucelles et les veuves femmes et coucherent a elles et puis les despoillerent et tollirent quanquil avoient et nesparnierent ne eglise ne moustier; ains sen vindrent a la tumbe le roy Henry qui gesoit en leglise Nostre Dame: si cuidierent quelle fu dor ou dargent; si la despecierent toute et esrachierent par pieces et par morsiaux[2].

[f] l'infanterie.

[g] dérobèrent.

Le conte dArtoys fist crier a ban par tout lost et en la cité quil se tenissent en pais et

[1] Ce titre manque dans la version française.

[2] Le texte latin dit que ces malfaiteurs n'étaient pas nés en France, ni des hommes jouissant de quelque considération (*valoris homines*), mais des Béarnais et des Albigeois. Cette remarque, omise dans la version française, a été reproduite et amplifiée par Velly, t. VI, p. 335.

Anno 1276. magnam ecclesiam beatæ Mariæ confugerant, ut ibi saltem mortis vel captivitatis A suæ remedium invenirent. Sed dum adhuc ad eos loqueretur, pedestris populus de exercitu supra muros civitatis vacuos defensoribus ascendens, et in urbem nullo jubente, et invitis suis capitaneis, qui eos quantùm poterant refrænabant, prædandi cupidine introivit. Nec fuerunt isti valoris homines nec nati de Francia, sed de terra Gasconis de Biardo, et Fuxinensis comitis Albigenses, nec solùm urbem spoliis prædati sunt, sed quod deterius est, tanquam Sarracenos et hostes fidei tam mulieres quàm homines crudeliter occidebant; et etiam quod erat nequissimum, matronas et virgines obstuprabant. Ad cumulum etiam sui sceleris, in tumbam Henrici regis, qui jacebat in majori ecclesia beatæ Mariæ, manus sacrilegas injecerunt, et quia eam esse auream, quæ de cupro fuerat deaurato, crediderunt, totam de loco evellentes dilaceratam reliquerunt. Hoc intellecto, comes Attrebati B valdè condoluit, mandans canonicos, qui præ timore aufugerant, et eis et civibus benignè compatiens, securitate et libertate condonatâ, redditus confirmavit, et in quantum potuit de præda, quam manus sceleratissimæ rapuerant, assignavit. Captâ itaque Pampilionâ, comes civitates alias et munitiones, exceptis septem castellis, occupavit, aliosque regis adversarios, quos in civitatibus et castellis invenire potuit, cepit et incarceravit : siluitque terra in conspectu ejus, dissensionis complicibus profligatis.

Quomodo comes Attrebati ivit loqui cum rege Hispaniæ, et de reditu ejus in Franciam.

Audiens autem rex Hispaniæ, quòd comes Attrebati Pampilionem expugnasset, C et totum regnum Navarræ regis Franciæ potestati subjugasset; nec non quòd et ipse rex Franciæ apud Salvamterram in Gasconia contra ipsum exercitum congregasset, mandavit eidem comiti tanquam suo consanguineo charissimo, multis subjunctis precibus, quòd ad ipsum securè visitandum accederet pariter et loquendum. Haberet enim libenter, ut mandabat, cum ipso familiare colloquium. Sed comes Attrebati, super hoc inconsulto rege Franciæ, id ratus est fieri non debere. Sciebat etenim, quòd rex Franciæ et rex Hispaniæ seipsos ad invicem diffidaverant; et quòd rex Franciæ tunc cum potenti exercitu existens apud Salvamterram in Gasconia, moliebatur hostiliter in Hispanias introire. Et propter hoc regi Franciæ significavit comes Attrebati, ut super hujuscemodi rem suum sibi mandaret beneplacitum voluntatis. Consentiente igitur rege Franciæ, qui nullam D de comite malam suspicionem habebat, ivit comes in conductu regis Hispaniæ cum paucis militibus, quos secum habebat, ad ipsum in Hispanias visitandum. Quem Alphonsus rex gratulanter, ut decuit, lætè suscipiens et multùm honorans, ad ultimum multis verbis præambulis exoravit, ut de pace componenda inter ipsum et regem Franciæ omnimodè laboraret. Interim rege Franciæ Philippo reverso in Franciam, hoc statim apud Hispanias est cognitum, et regis Hispaniæ ore proprio fuit Attrebatensi comiti intimatum. Quo audito, comes Attrebati, et multis aliis[1] de statu curiæ regis Franciæ, admiratione perculsus[2], redire, quamcitiùs potuit, acceleravit, et etiam suspectum habuit, quòd, si rex Franciæ ulteriùs processisset, proditionem aliquam incurrisset. Enimverò, quia is, qui[3] statum curiæ regis Franciæ nuncians, ita sciebat, de consilio regis et prope ipsum esse E de necessitate oportebat, comes Petrum de Brocia cambellanum habuit tunc suspectum. Reversus autem in Navarram, quid agendum esset de urbe Pampiliona, prisionibusque suis, majores qui secum erant consuluit, videlicet utrùm rebus sic se habentibus rediret in Franciam, aut illic[4] adhuc propter casus fortuitos, qui possent accidere, remaneret. In hoc ergo majorum consensit consilium, quòd priùs sacramentis à militibus Petri *Sanche* de fidelitate servanda receptis, et bonis villis civitatibusque sibi pacificè fœderatis, si partem militiæ suæ domino Eustachio de Bellomercasio dimitteret, posset securè in Franciam remeare. Quo facto comes reversus in Franciam, rei gestæ processum et ordinem, et quid vi-

[1] *Scilicet* rebus auditis.
[2] *Nost. cod* percussus
[3] *E cod. nost.* qui.
[4] *Nost. cod.* illuc *mendosè*

A qui se souffrissent[a] de mal faire ou il les pugniroit des corps. Adoncques se restrainstrent et tindrent de mal faire pour la doubtance[b] quil avoient du conte dArtoys qui si forment les menaçoit. Le conte dArtoys rasseura les bourgois et les prist en sa garde et en sa deffense, et leur rendi tant comme il pot de ce quil leur avoit tolu. Quant la cité fu prise, le conte dArtois la fist garnir de ses gens et les fist entrer ès forteresces pour deffendre et garder la cité de leurs anemis. Dilec se parti et ala par tout le royaume de Navarre et prist tout en sa main, ne ne fu nul qui li osast contredire ne qui contre luy peust durer. Années 1276.

[a] qu'ils s'abstinssent.
[b] crainte.

B

Comment le conte dArtois ala parler au roy dEspaingne.

Quant toute la terre de Navarre fu en la main au conte dArtois, nouvelles en vindrent au roy dEspaigne ; si se doubta moult de lui et de son royaume : si manda au conte dArtoys comme a son chier cousin salut et bonne amour et li manda que voulentiers parle-
C roit a luy et le verroit. Le conte dArtoyz reçut les messages moult courtoisement et les fist demourer avec luy tant quil se fust conseillié.

Tantost prit un message et envoya au roy de France ce que le roy dEspaigne le requeroit et que riens ne vouldroit faire sans son congié. Le roy de France li manda que bien li plaisoit quil y alast comme cil quil tenoit pour bon et pour loyal et que bien se fioit en luy. Quant le conte dArtoys ot congié, si se mist au chemin et ala au roy dEspaigne. Si le reçut moult lieement et grant feste li fist, et parlerent ensemble de moult de choses et moult li pria le roy quil feist la pais de luy et du roy de France. Le conte li promist que voulentiers il le feroit. Si comme il estoient ensemble, vint un message
D qui aporta tout lestat et tout le secré et tout le pensé au roy de France. Quant le roy ot oy les messages, si dist au conte dArtoys : « Biau cousin, je ne suy pas sans amis a la « court le roy de France, et aussi me deussiez vous valoir et aidier par raison de lignage. « Jay tiex[c] amis qui bien me scevent[d] mander tout son couvine[e], et quil veult faire et quil « a en pensee[1]. »

[c] tels.
[d] savent.
[e] m'informer de toute sa conduite et de tous ses desseins.

Ainsi furent assemblés ne scé quans[f] jours le roy et le conte; se deduirent ensemble et esbatirent tant que le conte demanda congié et le roy il donna voulentiers et le convoya et li fist honneur et courtoisie tant comme il pot. Le conte dArtoys sen vint tout droit en Navarre, et pensa moult que le roy dEspaigne savoit bien lestat et le secré du
E roy de France : si chay en souspecçon que ce venist de Pierre de la Broce. Lors se conseilla a ses amis se cestoit bon quil sen alast en France ou il demourast. Si li fu loé[g] quil pourroit seurement lessier la terre a garder aus chevaliers de Pierre Sanses et a monseigneur Huitace de Biau Marcheis, et aler en France si li plaisoit. Le conte prist les seremens des chevaliers Pierre Sanses et leur pria moult de garder la terre en tel maniere quil eussent honneur. A tant se departi et chevaucha tant quil vint en France et dist et raconta au roy Phelippe tout ce quil avoit oy et véu du roy dEspaigne. Le roy pensa bien que ce venoit daucun de ses privés qui estoient de son hostel et de son service; pour ceste chose il fu moult en doubte ausquiex personnes il se pourroit conseillier ne dire son secré.

[f] ne sais combien de.
[g] conseillé.

[1] Ce discours d'Alfonse X au comte d'Artois ne se lit pas dans le texte latin, où il n'est rien dit non plus d'un *message* qui apportait au roi d'Espagne des nouvelles de l'état secret de la cour de France. On y voit seulement que le retour de Philippe III dans sa capitale était déjà connu en Espagne, que Robert d'Artois l'apprit de la bouche du roi Alfonse, et qu'étonné de trouver un prince étranger si bien informé de ce fait et de *plusieurs autres*, il conçut des soupçons sur Pierre de la Brosse; mais il paraît que le comte d'Artois était d'avance fort mal disposé à l'égard de ce ministre, qui apparemment avait abusé plus d'une fois de son crédit, et dont la haute fortune excitait la jalousie des grands seigneurs.

Anno 1276. derat et audierat apud regem Hispaniæ, Philippo regi Franciæ domino suo, quamcitiùs potuit, enarravit. Unde rex dolens quamplurimùm in corde suo, cogitavit illum per quem sui status hospitii ita sciebatur[1], aut prope se morari in servitio, aut de suo consilio interesse. Et propter hoc de cetero fuit in dubium, cui se crederet aut sua consilia aperiret. A

Incidentia.

Circa idem tempus in Quadragesima venerunt nuncii Tartarorum in Franciam ad regem Philippum, dicentes eidem ex parte domini sui regis[2] Tartarorum, quòd si ipse rex Franciæ, quia cruce signatus erat, proponeret contra Sarracenos ad partes Syriæ in Acon transfretare, dominus ipsorum consilium gentis suæ et juvamen totaliter ac fideliter promittebat. B Si autem veri nuncii aut exploratores fuerint, Deus novit. Non enim erant Tartari natione nec moribus, sed de secta Georgianorum Christiani, quæ natio Tartaris totaliter est subjecta. Ipsi verò ex parte regis ad abbatiam sancti Dionysii in Francia ducti solemnitatem Paschæ ibidem celebraverunt, morem Christianum per omnia ostendentes; et postea, ut dicebatur, causâ consimili ad Edoardum regem Angliæ pervenerunt.

Ottoboni. Papa Innocentius V obiit, cui successit Adrianus[a], hujus nominis V, natione Januensis. Hic cùm sedisset mense uno et diebus novem, defunctus est. Cui successit

Anno 1277. Johannes XX natione Hispanus[3]. Anno Domini M. CC. LXXVII. Johannes papa cùm sibi vitæ spatium in annos plurimos extendi crederet, et hoc etiam coram multis assereret, subitò cum camera nova, quam pro se Viterbii circa palatium construi C fecerat, solus ipsâ ruente corruit, et inter ligna et lapides collisus, sexto die post casum, perceptis omnibus sacramentis ecclesiasticis, expiravit. Sepultus est autem in eadem urbe in ecclesia sancti Laurentii.

De captione Petri de Brocia, et ejus morte.

Eodem tempore accidit, quòd quidam monachus quasdam afferret literas regi Franciæ Philippo apud Meledunum super Sequanam existenti, quas, ut dicebat, reliquerat[4] in domo sive hospitio abbatiæ suæ in una pixide[5] quidam nuncius illic præteriendo mortuus; qui illos de abbatia sua adjuraverat, ne alicui literas illas traderent nisi regi. Rex autem monachum gratè suscipiens mandavit illico D consilium suum, et apertâ pixide, literas illas aspicientes, invenerunt eas sigillo Petri de Brocia sigillatas. Sed quid in eisdem contineretur literis, omnibus præter stricto regis consilio fuit et adhuc est ignoratum. Admirante tamen multùm regis consilio super contentum in literis, rex de Meleduno recedens venit Parisius, et iterum ibidem habens cum suo consilio colloquium, dum postea se traxisset apud nemus Vicenarum juxta Parisius, Petrus de Brocia ibi captus, primò Parisius incarceratus, et post apud Janvillam in Belsia ductus, fuit ibidem in turri fortissima collocatus. Quo audito et intellecto, episcopus Baiocensis Petrus consanguineus uxoris, ut diximus, dicti Petri de Brocia incarcerati, statim de regno Franciæ recedens, ad curiam Romanam se transtulit. Ubi tanquam exulem sub protectione summi pontificis et ecclesiæ ipsum oportuit longo tempore permanere. E Non de[6] longè postea Petrus de Brocia Parisius reductus et in carcere positus, fuit ibidem præsentibus ducibus Burgundiæ et Brabantiæ ac Roberto Attrebatensi comite, communi latronum patibulo suspensus. Cujus mortis causa apud vulgus incognita, magnam cunctis qui audierunt admirationem et murmurationis materiam ministravit. In hoc etiam facto possumus patenter advertere, quàm stultissimus est homo pauper de humili plebe natus, regis alicujus aut principis in servitio positus, cùm ipsum ad altum statum fortuna provexerit, si par nobilibus

[1] *Lib. Chesn.* statum . , ... sciebat *acephalâ oratione.*

[2] *Nost. cod. mendosè* regem.

[3] *Videlicet autor in albo Apostolico non censendum Joannem, Roberti filium, post mortem Joannis XIV anno* 984 *electum, ac nunquam in sede collocatum reputabat. Joannes autem XX vel XXI genere Lusitanus.*

[4] *Nost. cod.* relinquerat

[5] *Nost. cod.* piside.

[6] *Abest nost. cod.* de

Incidence.

Assés tost après vindrent en France les messages du royaume de Tartarie et denoncierent au roy Phelippe de par le roy de Tartarie leur seigneur que sil vouloit aler Outremer sus Sarrasins et que volentiers li aideroit en toutes les manieres quil pourroit et de gent et de conseil et de toutes autres choses dont il pourroit aidier. Ces messages qui vindrent de Tarse nestoient mie Tertarins, ains estoient Georgiens. Les Georgiens si sont près voisins aus Tartarins et sont en leur subjection et en leur commandement, et B croyent en Nostre Seigneur Jhesu Crist. Il vindrent a saint Denys en France celebrer la Pasque par le commandement le roy, comme bons crestiens et profès, selonc ce quil le monstroient et le faisoient assavoir. Quant il orent sejourné en France tant comme il leur plut, si se reperierent et sen retournerent et alerent en Engleterre et distrent au roy ce meesme quil avoit dit au dit roy de France.

Lan de grace M. CC. LXXVII, lapostoile Jean, qui devant estoit nommé Pierre lEspagnol[1], se vantoit assés de fois, quand il estoit avec les plus privés, quil devoit vivre assés longuement, et que bien le savoit selonc la science de geometrie : mais il ala tout autrement quil ne disoit ; car si comme il sejournoit a Viterbe, il fist faire une chambre dencoste[a] le palais : si comme il ala veoir la besoingne comme elle se faisoit, une solive C tresbucha de haut et chay sur luy et le defroissa et quassa tant quil mourut dedens les VI. jours de celle froiseure et fu enterré en leglise saint Lorenz en la cité meismez.

Année 1277.

[a] à côté du.

Comment Pierre de la Broce fu pris et pendu.

En ce temps meismes avint que un message qui portoit unes lettres acoucha malade en une abbaye. Si le sousprist le mal quil vit bien quil le convenoit mourir. Si appella ceulz de labbaye et leur fist promettre et jurer quil ne baudroient[b] les lettres a homme vivant fors en la propre personne le roy de France. Quant le messager fu mort, un moine de layens[c] prist les lettres par le congié a son prieur et les porta tout droit au roy de France D a Meleun sur Saine la ou il estoit. Le roy reçut le moyne liement et li fist bonne chiere ; puis prist la boite et entra en une chambre pour estre plus priveement et appella aucun de ses plus privez et fist ouvrir la boete et regarder de quel seel elle estoit sellee. Si trouva len que cestoit le seel Pierre de la Broce. Si furent les lettres leues ; mais ce qui estoit dedens escrit ne voult len pas descripre ne faire savoir. Moult se merveillerent ceulz qui les lettres lurent de ce qui estoit dedens. Tantost le roy se parti de Meleun et sen vint a Paris et sejourna illec III. jours[2]. Dilec se parti et sen ala au bois de Vincennes : la fu mandé Pierre de la Broce, pris fu et mené en prison à Paris. Après tantost il fu envoié a Yenville en Biausse[d] et fu mis en la maistre tour. Nouvelles vindrent a levesque de Bayex que Pierre son cousin estoit pris ; si sen ala au plus tost quil pot a court de Romme et se mist en la garde lapostoile et en sa deffense. Ne demoura gueres après que Pierre E de la Broce ne fu amené a Paris. Si furent mandés pluseurs des barons de France pour veoir et pour oir le jugement de Pierre de la Broce, et pourquoy et comment il lavoit deservi[e]. Quant les barons furent assemblés, Pierre fut tantost delivré au bourrel de Paris qui pent les larrons, a un bien matin, ains[f] soleil levant. Si le convoierent au gibet le duc de Bourgoigne[g] et le duc de Breban et le conte dArtoys et pluseurs autres nobles barons. Le pueple de Paris sesmut de toutes pars et coururent hommes et femmes

[b] bailleraient.

[c] de léans, de l'endroit.

[d] Janville en Beauce.

[e] mérité.

[f] avant.

[g] Robert II.

[1] Il est connu, dans l'histoire des lettres, sous le nom de Pierre d'Espagne, auteur de livres élémentaires de médecine et de philosophie, dont on a fait longtemps usage.

[2] Il va être dit que Pierre de la Brosse fut mandé à Vincennes, puis emprisonné, et que les barons ayant été assemblés, on le livra au bourreau. Les historiens de son temps ne nous apprennent point par quelles preuves il avait été convaincu d'infidélité : s'il y a eu véritablement une procédure, ils n'en disent rien ; et ce silence autorise quelques écrivains modernes à douter de la parfaite équité de cette condamnation, et à demander si la Brosse n'a pas été victime d'une intrigue de cour. Toujours voyons-nous qu'on lui reprochait d'avoir calomnié la reine, et d'avoir livré les secrets de l'état au roi d'Espagne.

Deux vieux poëmes intitulés *la Complainte et le Jeu* de Pierre de la Brosse ont été publiés en 1835, avec d'autres pièces relatives à ce personnage (Paris, Techener, 76 pages in-8°). L'un de ces documents, dont M. Ach. Jubinal est l'éditeur, tend à montrer que la Brosse n'était pas d'une aussi basse extraction qu'on le suppose.

Anno 1277. aut magnatibus voluerit effici vel videri. Nec enim unquam tam altè fortuna provexit aliquem, ut non tantumdem sibi quantùm permiserat minaretur. Petrus autem de Brocia sicut cedrus Libani in regno Franciæ fortunaliter exaltatus, et in altiori loco volubilis fortunæ positus, dum ibidem permanere credidit, revolutione unicâ rotæ fortunæ plus decidit, quàm fuerat in duplo centies elevatus. Et non solùm ipse decidit[1], sed et omnes, qui ejus ope promoti fuerant, servitia perdiderunt. A

Incidentia.

Eodem temporis concursu defuncto, sicut superiùs dictum est, Johanne papâ, Dominus Johannes Gaitanus natione Romanus de genere Ursinorum in papam eligitur, et Nicolaus hujus nominis tertius nuncupatur. Hic autem anno Domini M. CC. LXXVIII. statim post promotionem suam Karolum regem Siciliæ à vicariatu[2] Thusciæ amovit, et constitutiones faciens tam de electionibus prælatorum, quàm de electione senatoris urbis Romæ, se in senatorem ad vitam fieri procuravit, faciens per suos parentes senatoriam ferè per duos annos regi. Hic misit ad Karolum regem Siciliæ in Apuliam unum de suis cardinalibus, volens super amotione vicariæ Thusciæ, ac senatoriæ urbis Romæ, ejus continentiam, patientiam, et obedientiam experiri. Sed hunc relatione cardinalis in omnibus et per omnia magis bonum et humilem atque discretum quàm credidit inveniens, dixisse fertur : « Fidelitatem habet à domo Franciæ, perspicuitatem ingenii à « regno Hispaniæ, discretionem verborum à frequentatione Romanæ curiæ[3] : alios « possemus superare, istum autem non poterimus. » Magister Johannes de Aurelianis cancellarius Parisiensis per papam Nicolaum ad episcopatum Parisiensem promotus, sæculo vale faciens totum dimittit, et in domo fratrum Prædicatorum Parisius religionis habitum assumens, pauper ibidem cum pauperibus devotè Domino famulando hujus vitæ peregit incolatum. Circa idem tempus Bondodar[a] Babyloniæ soldanus, qui Antiochenam urbem destruxerat, et Christianitati in partibus transmarinis fecerat multa mala, congregans exercitum magnæ multitudinis in Turcia[4], cum Tartaris habuit conflictum : sed maximâ parte sui exercitûs à Tartaris cæsâ, ipse lethaliter saucius redire compellitur in Damascum. Quo non multò pòst mortuo[5], succedens eidem filius ejus non diu pacificè dominium gubernavit. Nam plures amiralii contra eum conspirantes, ipsum in castello fortissimo, quod *Letrat* dicitur, juxta Babylonem cum suis factoribus obsederunt. Unde inter ipsos paulatim tanta pullulavit discordia, quòd se passim communiter et ubique alterutrum occidebant.

(Margin: B at "Dominus Johannes…"; Anno 1278 at "M. CC. LXXVIII."; C at "regno Hispaniæ…"; [a] Bibars Bondocdar; D at "nium gubernavit…")

De adventu Karoli principis Salernæ in Franciam, et de itinere regis Philippi ad montem Masceii.

Anno 1279. Anno Domini M. CC. LXXIX. princeps Salernæ Karolus regis Siciliæ illustrissimi Karoli filius, veniens in Franciam cum magno honore à rege et baronibus est receptus, ac pro ejus amore et reverentia dedit licentiam Philippus rex in ludis tyrociniorum milites exercendi. Fecerat enim parum antè rex Franciæ fratrem suum Robertum comitem Clarimontis militem novum, et cum illo quamplures alios. Quibus et multis aliis ob honorem et amorem principis cognati sui dedit ad tyrocinia exercenda, arma et equos quamplurimos affluenter. Ipse verò rex per tyrocinia commonendo milites ad probitatem discurrens, quos pedites inveniebat relevans, dando equos animabat iterum ad conflictum et certamina subeunda. In quodam igitur illorum tyrociniorum comes Clarimontis prædictus juvenis et novus miles armorum pondere prægravatus, et malleorum ictibus super caput pluries et fortiter percussus, vexatione cerebri intonitus, decidit in amentiam perpetuam. De quo damnum et dolor maximus emanavit. Erat autem formâ egregius, et staturâ mediocriter eminens, cujus animus ad probitatem tendens E

[1] *Chesn. lib.* cecidit.
[2] *Nost. cod.* vicaria.
[3] *Nost. cod.* Romanæ ecclesiæ curiæ.
[4] *Nost. cod.* Turquia.
[5] *De Bibarsii mortis tempore et causa consulendus Reynaud,* Extraits des Histor. arab. etc. p. 536.

Année 1278.

A après. Car il ne le pouoient croire en nulle maniere que homme de si haut estat fust devalé au bas. Le bourreau li mist la corde entour le col et li demanda sil vouloit riens dire et il dist que nenni. Tantost le bourrel osta leschiele et le laissa aler entre les larrons. Nul ne se doit fier en sa grant hautesce ne en son grant estat; car la roe de fortune qui ne se tient en un point ne en un estat, tantost devale et juis[a] au plus bas. Touz ceulz que Pierre de la Broce avoit mis a court ne de rien avanciés furent boutés hors du service, ne nul nen demoura que len peust savoir[1].

[a] jusques.

Incidence du soudan de Babiloine[2].

Bondodar le soudant de Babiloine avoit destruit la cité dAntioche, puis se tourna devers B les crestiens et leur fit assés de maux et de griefs. En ce temps meisme que Pierre de la Broce fu destruit, les Tartarins furent couroucíés pour ce que Bondodar menoit si grant mesnie en la terre dOultremer. Si assaillirent Turquie et li manderent bataille. Le soudant assembla tant de gent comme il pot avoir, et vint contre eulz a bataille. Les Tartarins leur coururent sus et en detrenchieirent et occistrent la greingneur partie. Le soudant meismes fu navré a mort et se fist porter a Damas. Illec mourust de plaies quil ot eues. Son filz fut esleu a soudant après la mort de son pere; mais il ne se tint gueres en pais; car pluseurs amiraux firent conspiracion contre lui et lassistrent en un chastel que len appelle le Crat, qui siet assés près de Babiloine. Tant creu et mouteplia le discort entre eulz que lune partie occist lautre.

C [3] La voie que le roy fist au mont de Marchant[b].

[b] Mont-de-Marsan

Le roy Phelippe assembla grant foison de ses barons et sen ala en Gascoingne a une

[1] Dans le second des quatre registres *Olim*, déposés aux Archives du royaume, on remarque un article relatif à un personnage du nom de *la Brosse;* article compris, avec plusieurs autres, sous un titre conçu en ces termes, au verso du feuillet 590 : *Judicia, consilia et arresta reddita in Pallamento omnium sanctorum, anno Domini* M° CC° *nonagesimo primo.*

Au verso du 93e feuillet et au recto du 94e, on lit ce qui suit : « Hæc sunt nomina illorum qui præsentes « fuerunt quando judicatus fuit *Guillelmus* de la Brossa « ad mortem et postmodum suspensus cum duobus liga « minibus, et qui condempnati sunt in amenda domini « regis per consilium curie, videlicet quilibet eorum in « medietate suorum bonorum mobilium, et in valore « quarte partis totius sue hereditatis, et sunt de sancto « Emel[iano]. »

Suit une liste de quinze personnages avec indication de la valeur des meubles et des revenus de chacun : « Raymundus Bota habet in redditibus per annum valo« rem triginta quinque lib. Nichil in mobilibus. — Helias « Maurin in redditibus per annum, valorem sexaginta « libr. in mobilibus c. libr. . . .

« . . . Alii vero qui vocantur Jurati, de quorum con« silio dictus G. de la Brosa ante suspensus de villa « Emel. fuit bannitus, appellatione pendente in curia « Francie, et præter prohibitionem Ademari Orrici ser« vientis domini regis, quorum nomina sunt in inquesta, « condempnati sunt per consilium curie in emenda, vi« delicet quilibet eorum in quarta parte omnium bono« rum suorum mobilium, et in valore octave partis to« tius suæ hereditatis. »

On a tout lieu de croire qu'il ne s'agit point ici du trop fameux *Pierre* de la Brosse, à qui le prénom de *Guillaume* n'est donné dans aucun des actes ni des récits qui le concernent. Il a été pendu en 1278, ou même auparavant, selon quelques écrivains; et nulle part il n'est dit que son procès ait été revisé en 1491, sous Philippe le Bel. Ce ne sont pas d'ailleurs ses complices qu'on soumet alors à de fortes amendes; ce seraient plutôt des juges ou des témoins et des jurés, auteurs de la condamnation, apparemment injuste, de ce *Guillaume* de la Brosse, qu'aucun autre document ne fait mieux connaître.

[2] Du sultan de Babylone d'Égypte, c'est-à-dire du Caire. — Ce titre se réduit dans le texte latin au seul mot *Incidentia;* mais le chapitre que ce titre annonce, commence par des détails qui manquent dans l'ancienne version française, et que nous devons y ajouter :

« En ces mêmes temps le pape Jean (dit XXI) étant « mort, comme il a été dit plus haut, le seigneur Gaëtan, « romain de nation, de la famille des Ursins, est élu sou« verain pontife, et prend le nom de Nicolas III. Aussitôt « après sa promotion, l'an du Seigneur 1278, il ôta au « roi de Sicile, Charles d'Anjou, le vicariat de l'empire « en Toscane, et par les constitutions qu'il fit tant sur les « élections des prélats que sur celle du sénateur de la « ville de Rome, il obtint pour toute sa vie cette dignité « que ses parents exercèrent en son nom pendant près de « deux années. Voulant mettre à l'épreuve la modération, « la patience, l'obéissance du roi de Sicile, en ce qui « concernait le vicariat de Toscane et la sénatorerie de « Rome, il lui envoya dans la Pouille un de ses cardi« naux. Ayant entendu le rapport de ce cardinal, il trouva « Charles plus bienveillant, plus humble, plus discret « qu'il n'avait cru, et s'exprima, dit-on, en ces termes : « En voilà un qui tient de la maison de France la fidé« lité; du royaume d'Espagne, la pénétration d'esprit; « de la fréquentation de la cour romaine, la discrétion « dans les paroles. Nous pourrions surpasser les autres; « celui-là, non. — Maître Jean d'Orléans, chancelier de « l'église de Paris, promu par le pape Nicolas à l'évêché « de cette ville, aima mieux dire adieu au siècle, y re« noncer sans réserve. Prenant l'habit religieux à Paris, « dans la maison des Prêcheurs, il y vécut pauvre avec « des pauvres, et acheva dévotement sa carrière au ser« vice de Dieu. Vers le même temps *Bondodar*. . . »

[3] Nous avons encore à compléter ici la traduction française, qui manque d'une première partie de ce chapitre, annoncée dans le titre latin par les mots *De adventu Caroli principis Salernæ in Franciam :*

« L'an du Seigneur 1279, le prince de Salerne, « Charles, fils du très-illustre roi de Sicile, vint en « France, et y fut reçu avec de grands honneurs par le « roi et par les barons. Le roi Philippe, par amour et « par égard pour ce prince, permit les jeux et les exer« cices où l'on fait l'apprentissage de l'art militaire. Peu « auparavant le roi de France avait créé nouveau che« valier son frère Robert, comte de Clermont, et conféré « le même ordre à plusieurs autres. Philippe, pour ho« norer de plus en plus le jeune prince son parent, et « lui témoigner son affection, distribuait avec profusion

Anno 1279. pervenire poterat, si Dominus annuisset. Habebat verò uxorem filiam dominæ de A
Borbona uxoris quondam fratris ducis Burgundiæ Roberti, et pòst comitis Attrebatensis Roberti, de qua plures pueros postea genuit et suscepit. Reverso denique postea Salernæ principe Karolo ad patrem suum in Apuliam, rex Franciæ Phi-
Anno 1280 lippus, anno Domini M. CC. LXXX. congregatis totius regni sui baronibus profectus est apud montem Masceii in Gasconia. Ad illas enim partes accedere debebat Alphonsus Hispaniæ rex tractaturus de pace super injuria dominæ Blanchæ sororis Franciæ regis, et puerorum ejus filiorum defuncti Ferrandi primogeniti sui superiùs nominati, quos[1] jure regni privare totaliter nitebatur. Existente igitur rege Hispaniæ et adventato apud Baionam Gasconiæ civitatem maritimam, congregabantur hinc inde per plures dies regales et solemnes nuncii pro dicto negotio expediendo apud Aquas[2]. Sed cùm minimè ita proficerent, et teneret firmum proposi- B
tum rex Franciæ iterum exercitum congregandi, mandavit interim papa Nicolaus utrique regi sub pœna anathematis, quam in discordantes ferebat, ut, salvis utrinque justis rationibus, in pacem et concordiam ad honorem Dei et utilitatem ecclesiæ convenirent. Destinavit ad hoc solemnes nuncios ministros generales fratrum Prædicatorum et Minorum. Sed indignatione inter reges pullulante, ipsi negotium ad finem perducere nequiverunt. Et licèt rex Franciæ satis esset summo pontifici obediens, recedens tamen de monte Masceii absque effectu negotii, apud Tholosam se transtulit, ibique ad eum perveniens Petrus Aragoniæ rex cum magno honore susceptus est, et donis ac jocalibus quamplurimis honoratus. Sed ingratus tanto honore et beneficiis, statim reversus in regnum suum, consilio uxoris suæ Constantiæ reginæ Manfredi quondam damnati filiæ, Siculis, qui jam contra C
regem Siciliæ Karolum conspiraverant, confœderatus est. Nam missi Siculorum, Panormitanorum maximè et Messenensium, ad ipsum tunc convenerant, dicentes quòd si contra regem Karolum vellet cum ipsis insurgere, et eosdem tueri, de cetero ipsum in regem et dominum reciperent et haberent.

Incidentia.

Anno posteriùs nominato Nicolaus papa in Suriano castro prope Viterbium moritur, et vacavit sedes quinque mensibus et diebus viginti. Eodem anno Sequana flumen Galliæ circa principium mensis Januarii sic suos transcendit alveos, quòd Parisius duos pontes et aliis locis quamplures fregerit, atque ita circumquaque D
inundavit civitatem Parisiensem, quòd nequiret à parte villæ sancti Dionysii absque navigio ingredi, et ex alia parte infra muros usque ad crucem Hemondi per totam plateam Maberti vasa navalia discurrebant. Hannibaldenses[3] quamcitò mortem Nicolai papæ sciverunt, convocatâ parte suâ, Capitolii et cercocharium[4] urbis Romæ existentium sub custodia vicariorum, quos idem papa constituerat, par dominium invitis Ursinis in urbe habuerunt. Ita quòd ex pacto inter eos habito pro parte Hannibaldensium unus, et pro parte Ursinorum alius, in Capitolio senatoris officium gerentes fuerint constituti. Sub quorum regimine multa homicidia, plurimæque dissensiones, et alia mala quamplura sunt habita tam in urbe quàm in ejus districtu[5], et tamen impunita.

Anno Domini M. CC. LXXXI. dominus Simon S. Ceciliæ presbyter cardinalis na- E
tione Gallicus de Montpincem[6] in Bria in papam eligitur, et apud Urbem veterem x. Cal. April. consecratus, Martinus hujus nominis IIII est appellatus. Is[7] electus in senatorem urbis Romæ ad vitam, loco suî substituit regem Siciliæ Karolum, de

[1] *Nost. cod.* quod.

[2] Aquas, *scilicet* Tarbellicas (*Dax*).

[3] *Lib. Chesn.* Hambaldenses *vitiosè; siquidem contentio fuit inter factiones* Orsini *et* Annibaldi.

[4] *Quid ferat vox* Cerchocarium *divinare haud facile est. Apud Muratorium descripta ex Ms. bibliothecæ Ambrosianæ* (*Scriptt. Ital.* tom. III, part. I, p. 608 D) *reperimus hæc verba :* Convocatâ parte suâ Capitolii, et totarum urbium existentium sub custodia vicariorum, quos idem Nicolaus constitueral, partem dominii, invitis Ursinis, habuerunt. *Hoc igitur Ms adjuvante oratio Guillelmi ita restitui possit :* Convocatâ parte suâ, Capitolii et ceterarum partium urbis...... par dominium, etc.

[5] *Lib. Chesn.* destrictu.

[6] *Nost. cod.* Montpicem. *Monpencien in pago Turonensi. Sed autores* Emendandorum temporum rationis *contra Guillelmum ipsum, non monte Picii, sed monte Pilgoti* (Mont pilloi) *in Campania natum fuisse Martinum existimant nomine antea* Simonem de Brion, *non* Simonem de Brie. *Utrùm, quod laudant, chronico, an Guillelmo, major fides adhibenda sit, periti viderint.* Cf. Murat. *Scriptt. Ital.* loc. cit.

[7] *Nost. cod* hic

A ville qui a non le mont Marchant. Dautre part vint le roi dEspaingne avec de ses plus nobles de son pais, et commencierent a parler de linjure et du descort que le roy dEspaingne faisoit a ma dame Blanche et a ses enfans. Le roy dEspaigne estoit a sejour a Bayonne; si comme messages aloient et venoient dune part et dautre, et si comme les II. roys estoient aussi comme a acort, les messages vindrent et apporterent commandement de par lapostoille que les deux roys feissent pais et sacordassent ensemble bonnement, sus paine de sentence et descommeniement, si que ce fust au proufit et a lonneur de sainte eglise. Quant le roy de France oy telz paroles, si ne voult quil en fust plus parlé; ains se parti tantost du mont de Marchant et sen ala droit a Thoulouse. Si vint le roy dArragon au devant pour faire luy honneur. Le roy le reçut moult liement et li donna grans dons et li fist grant courtoisie. Quant le roy dArragon ot sejourné avec le roy de Année 1280.
B France tant comme il luy plot, si prinst congié et sen vint a sa terre et trouva sa femme qui avoit non Constance, fille Mainfroy le dampné et lescommenié. Si li dist comment et en quel maniere il pourroit avoir le royaume de Sezille, et le roi Pierre li demanda selle[a] avoit ouy nulle certaine nouvelle de Palerne et de Meschines, et celle leur respondi que sil le vouloient aidier, quil le recevroient a seingneur et a roy et feroient de tout leur pouoir contre le roy Karles ne jamais ne le tiendroient a seigneur.

[a] si elle.

C

Incidence du fleuve de Saine[1].

Selonc le temps de grace M. CC. IIII. XX. le fleuve de Saine issi hors de son chanel[b] et sespandi par tout le pais et vint a si grant navie a Paris quelle rompi la maistre arche de grant pont et quassa et froissa des autres jusques a VI, et rompi de petit pont la greigneur partie et enclost Paris de toutes pars, si que nul ne pooit aler ne venir, fors que par navie. Lan de grace M. CC. IIII. XX. I. monseigneur Symon de Montpicien en Brie, prestre et cardinal de sainte Cezille, fu sacré apostoille et fu appellé Martin.

[b] de son lit.

« des armes et des chevaux à ces nouveaux chevaliers, « et à beaucoup de leurs émules, voulant qu'ils ne manquassent d'aucun moyen de s'exercer à l'art de la « guerre. Lui-même il parcourait leurs rangs, en les « exhortant à la bravoure. Ceux qu'il trouvait à pied, il « les remontait; et leur donnant des chevaux, les animait à tenter des luttes et des combats. Or, dans l'un de « ces exercices, le susdit comte de Clermont, jeune en« core et chevalier novice, succombant sous le poids des « armes, frappé sur la tête de coups redoublés et vigou« reux, ressentit dans le cerveau une commotion qui le « condamna pour toujours à la démence; dommage af« freux qui termina la fête par une affliction profonde. « Robert était beau, bien fait, d'une taille élevée sans « excès; son âme aspirait à une bravoure parfaite qu'il « pouvait bientôt acquérir, si Dieu l'eût permis. Il avait « épousé une princesse dont il eut plusieurs enfants: « c'était (Béatrix) la fille de la dame de Bourbon, jadis « femme du frère de Robert, duc de Bourgogne, puis de « Robert, comte d'Artois.

« Le prince de Salerne étant parti, pour retourner au« près de son père dans la Pouille, *le roy Phelippe* .... »

[1] C'est encore un chapitre dont la version française a besoin d'un supplément.

« L'année suivante le pape Nicolas mourut au châ« teau de Surien, près de Viterbe; et le saint-siége va« qua cinq mois et vingt jours. En ce même an, vers le « commencement du mois de janvier, la Seine, rivière de « France, déborda tellement son lit, qu'elle rompit deux « ponts à Paris, et beaucoup d'autres en divers lieux; « elle inonda la ville et l'enveloppa de toutes parts, en « sorte qu'on n'y pouvait arriver de Saint-Denis qu'en « bateau, et que c'étaient aussi des barques ou navires « qui parcouraient l'autre côté jusqu'à la Croix d'Hémond « et sur toute la place Maubert.

« Les Annibaldi, aussitôt qu'ils apprirent la mort du « pape Nicolas, convoquèrent leurs partisans, s'empa« rèrent de l'administration du Capitole et des quartiers « de Rome où le pape avait établi des vicaires, et y « exercèrent, malgré les Ursins, les mêmes pouvoirs. Il « se fit entre les deux partis une transaction d'après la« quelle deux gouverneurs, l'un pour les Annibaldi, « l'autre pour les Ursins, remplirent au Capitole l'office « de sénateur. Sous ce régime les homicides se multi« plièrent, plusieurs dissensions éclatèrent, et beaucoup « d'autres désordres s'étendirent sur la ville et ses en« virons.

« L'an du Seigneur 1281, le seigneur Simon, cardi« nal-prêtre de Sainte-Cécile, français de nation, né à « Monpencien en Brie, fut élu et sacré pape à Orvieto, « le dixième jour avant les calendes d'avril: on l'appela « Martin IV[*]: élu sénateur à vie de la ville de Rome, il « se donna pour substitut dans cette fonction le roi de « Sicile Charles, dans la maison ou la famille duquel il « prit des chevaliers pour régisseurs du patrimoine de « l'église romaine. Il envoya dans la Romagne le comte « Jean d'Eppe à la tête d'une troupe de près de huit cents « Français, soldés pour marcher contre Guy de Mont« feltre, détenteur et usurpateur des domaines de l'église « de Rome dans cette contrée. Ce Guy se transportait de « ville en ville, partout malfaisant, se tenant au-dessous « des forteresses, et parfois enlevant du butin, pour avoir « de quoi nourrir les hommes de sa suite. Au même temps « s'alluma entre les gens du roi de Sicile et les habitants « d'Orvieto, une discorde, autorisée, disait-on, par Ray« nier, capitaine des Orviétans, qui se plaisait à voir les « Français et le roi de Sicile souffrir des dommages et des « affronts. En effet, un grand tumulte s'étant élevé, où le « peuple d'Orvieto poussait contre les Français des cris de « mort, Raynier, sommé à plusieurs reprises de réprimer « ce désordre, faisait semblant d'être malade. Cependant « les Français coururent aux armes, et la sédition prit fin, « non pourtant sans plus d'un malheur: il y avait des « blessés dans l'un et l'autre parti, et beaucoup de morts « dans celui des Orviétans. »

[*] Il eût fallu dire *Martin II.*

Anno 1280. domo seu familia ipsius regis sumpsit milites ad regendum patrimonium ecclesiæ A
[a] Jean d'Eppe. Romanæ. In Romaniola verò destinavit dominum Johannem de Apia[a] comitem cum soldenariis Francigenis ferè octingentis contra Guidonem Montisfeltri, qui terram ecclesiæ Romànæ detinebat illis in partibus occupatam. Iste autem Guido de civitate in civitatem se transferens malitiosè, infra fortericias se tenens, rapiebat interdum prædas, unde sui sequaces pascebantur. Eodem tempore apud Urbem-veterem orta fuit discordia inter gentem regis Siciliæ et Urbeveteranos, assensu, ut dicebatur, Ranerii capitanei Urbeveterani, qui volebat quòd rex Siciliæ et Gallici damnum et vituperium sustinerent. Nam cùm tumultus magnus in civitate oriretur contra Gallicos, et clamores validos emitterent Urbeveterani, mortem ad Gallicos exclamantes, sæpevocatus Ranerius ut gentem suam refrænaret, se fingebat infirmum. Sed Francis ad arma concurrentibus, tandem cessavit dissensio, aliquibus B
tamen hinc inde vulneratis, et quampluribus Urbeveteranis interfectis.

De rebellione Siculorum contra regem Karolum assensu Petri de Aragonia

Circa idem tempus Petrus Aragoniæ rex, uxoris suæ Constantiæ reginæ arte callidâ circumventus, quæ se hæredem regni Siciliæ faciebat, assensum dedit Siculis, qui contra dominum suum regem Siciliæ Karolum conspiraverant, si adversùs ipsum et gentem suam insurgeret[1], pro posse suo eosdem juvare fideliter et tueri. Sed ne credatur Constantia in regno Siciliæ jus habere, pauca hic de suis progenitoribus proloquatur. Fredericum enim avum suum imperatorem Romanum et regem Siciliæ Innocentius papa IIII propter suos excessus et culpas C
innumeras indignum imperio et regno omnique honore et dignitate in concilio Lugduni, eodem approbante sacro concilio, reddidit; et ne regnaret vel imperaret, de cetero, abjectum denuncians, sententiando privavit. Cùm autem postea ad dispositionem ecclesiæ Romanæ regnum Siciliæ, cujus juris et proprietatis existit, esset liberè devolutum, et prædixisset in concilio præfato Romana curia de illo
[b] Conrad. regno se provisurum; Corrardus[b] filius Frederici prædicti de filia regis quondam
[c] Jean de Brienne Hierusalem Joannis[c], sui patris sequendo prava vestigia, illud regnum præsumptione temerariâ occupavit. Eo etiam subtracto de mundo, Manfredus princeps Tarentinus istius Constantiæ reginæ pater, quem sæpe dictus Fredericus de damnata copula susceperat, contra juramentum fidelitatis, quod ecclesiæ Romanæ præstiterat, veniendo, sub quadam Corrardini filii dicti Corrardi nepotis sui D
simulata protectione tutatoria, ad dictum regnum Siciliæ manus occupatrices extendit. Propter quod, et alios suos actus nefarios Alexander papa quartus ipsum Tarentini principatu et omni alio honore indignum sententiando privavit, et privando totaliter denunciavit. O Constantia mulier detestabilis, quæ malè suasa à diabolo tot mala fieri impetrasti, et tot bona, quæ concepta fuerant et fieri poterant, impedisti! Erat enim Christianissimus rex Siciliæ Karolus cruce signatus, magnumque apparatum præparaverat in terræ sanctæ subsidium profuturum, et ad regnum Hierusalem, cujus jus emerat, conquirendum. Debebat verò illuc in brevi proficisci, ut gentem Sarracenicam Christiani nominis inimicam expugnaret, si Dominus annuisset. Sed totius boni impeditor diabolus currens ad sua arma vetustissima, per quæ privavit hominem de gaudiis paradisi, ita commovit E
Siculos hortatu et consilio reginæ Constantiæ Petri Aragoniæ uxoris, quòd statim de Aragonia reversis ipsorum nunciis tyrannidem arriperent contra gentem regis Karoli Gallicanam. Nam succensi rabie Panormitani et Messanenses rebellionis spiritum assumentes, Gallicos omnes, qui infra Siciliam morabantur, tam mares quàm feminas, senes et juvenes, in contemptum regis Karoli occiderunt. Et quod detestabilius fuit, latus aperientes mulierum prægnantium, quæ dicebantur à Gallicis concepisse, partus occidebant antequam nascerentur. Hoc audito et intellecto, Petrus Aragoniæ rex statim paravit navigium, et gentes in magna multitudine congregavit, ut Siculos, si opus esset, contra regem Karolum adjuvaret. Sed ne perciperetur ejus quam conceperat iniquitas, misit ad Romanam

[1] *Sic et in nost. cod. At sententia postulat* insurgerent

Comment ceulz de Sezille se retornerent contre le roy Karles.

B Celle annee meismes, Pierre roi dArragon fu moult envolenté des malices sa femme et la crut de quanque elle disoit. Elle affermoit certainement et faisoit entendant a son baron quelle estoit hoir du royaume de Sezille et que ceulz de Sezille le tenoient pour trop faibli pour ce quil ne souffroit[a] a eulz a estre leur seingneur comme cil qui len requeroient chascun jour[1]. Quant le roy ot oy et sceu et escouté telz paroles, si envoya II. chevaliers en Sezille pour veoir la contenance et la maniere du pais. Si furent moult bien receus et honourés des plus haux hommes de la contrée, et promistrent et jurerent quil recevroient le roy comme leur seingneur. Quant les messages orent forny leur besoigne, si sen retournerent et amenerent avec eulz des plus haux hommes et des plus renommés de Sezille pour miex affermer et enteriner la besoingne. Si tost comme la
C chose fu affermee et asseuree dune part et dautre, ceulz de Palernes et de Meschines et de toutes les autres bonnes villes seignerent les huis[b] des François par nuit; et quant il vint au point du jour quil pourrent entour eulz veoir, si occistrent tous ceulz quil pourrent trouver, ne ne furent espargné ne viex ne jeune, que tous ne fussent mis a lespée; neis les femmes enceintes des François furent toutes occises que nulle rien nen demoura. Aucun en y avoit qui par grant felonnie les ouvroient par les costés et en cachoient[c] les geunes creatures et les getoient ès parois et leur faisoient issir hors les entrailles. Le roy appareilla sa navie et tant de gent comme il pot avoir pour aidier a ceulz de Sezille contre le roy Karle, se mestier en fust. Si envoya endementre a Romme et requist a lapostolle quil li feist secours et aide, et quil li ottroiast les disiemes de sainte eglise en son royaume, et que son propos estoit daler oultre mer sus les Sarrazins.
D Lapostolle qui ja se doubtoit de luy ne ne savoit sil disoit voir ou non, li respondi que moult volentiers li aideroit et feroit aidier de ses biens de la crestienté et de sainte eglise, mais quil commençast la besoingne et quil peut appercevoir la fin ou il tendoit.

[a] ne s'offrait pas.

[b] marquèrent les portes.

[c] chassaient?

[1] Le texte latin contient ici des réflexions sur les prétentions de Constance et de son époux.

« Pour qu'on ne croie pas que Constance eût des droits « sur le royaume de Sicile, il faut dire ici quelques mots « des princes dont elle est née. Son aïeul Frédéric était « empereur romain et roi de Sicile; mais à cause de ses « excès et de ses fautes innombrables, le pape Inno« cent IV le jugea indigne de l'empire et du royaume, « de tout honneur, de toute dignité; au milieu et avec « l'approbation du saint concile de Lyon (en 1245), et « afin qu'à l'avenir Frédéric ne pût exercer aucun pou« voir royal ou impérial, le pape l'en déclara déchu, et le « déposa par une sentence expresse. Dans la suite, quoi« que le royaume de Sicile fût librement dévolu et mis à « la disposition de l'église romaine, dont il est en bon « droit la propriété; et quoique, au sein du susdit con« cile, la cour de Rome eût annoncé l'intention de pour« voir à ce royaume, Conrad, fils du susdit Frédéric et « de la fille de Jean de Brienne jadis roi de Jérusalem, « Conrad, imitant les mauvais exemples de son père, « eut la présomption, la témérité de s'emparer de cet « État. Après la mort de Conrad, Mainfroy, père de cette « reine Constance, et fils illégitime du susdit Frédéric, « osa enfreindre le serment de fidélité qu'il avait prêté à « l'église romaine; et sous prétexte de remplir à l'égard « de son neveu Conradin, fils dudit Conrad, les devoirs « d'un protecteur et d'un tuteur, il étendit ses mains « usurpatrices sur ledit royaume de Sicile. Pour cet at« tentat et pour d'autres actes criminels, le pape Alexan« dre IV depouilla Mainfroy de la principauté de Tarente « et de tout autre honneur, et publia une sentence qui « l'en déclarait indigne : la déchéance était totale et con« sommée. O Constance, femme détestable, qui, par les « mauvais conseils du démon, as provoqué tant de maux « et empêché tant de biens dont on avait conçu le des« sein et qui pouvaient s'accomplir! car le très-chrétien « roi de Sicile, Charles, s'était croisé : il venait de faire à « grands frais les préparatifs des secours utiles qu'il allait « porter à la terre sainte; et bientôt le royaume de Jéru« salem qu'il avait acheté, lui aurait appartenu aussi « par droit de conquête. Il devait, sous peu de jours, « partir pour cette expédition, et si le Seigneur l'eût « permis, vaincre la nation sarrasine, l'ennemie du nom « chrétien. Mais le diable, destructeur de tout bien, re« courant à ses armes antiques, par lesquelles il a privé « l'homme des joies du paradis, donna une telle puis« sance aux exhortations, aux instigations de la reine « Constance, femme de Pierre d'Aragon, qu'elles ému« rent les Siciliens, dont les messagers étaient à peine « de retour d'Espagne, quand se consomma l'oppression « des Français défenseurs du roi Charles. En effet, la rage « alluma l'esprit de rébellion au cœur des Panormitains « et des Messinois, qui, au mépris de leur roi Charles, « massacrèrent tous les Français qui habitaient la Sicile, « hommes et femmes, vieillards et enfants. Et ce qu'il y « eut de plus détestable, c'était d'ouvrir les flancs des « femmes enceintes, pour tuer les enfants des Français « avant leur naissance. »

Quant le roy ot oy et sceu . . . .

Anno 1280 curiam solemnes nuncios; fingendo significans, quòd cum sumptuoso et sollicito A apparatu ad Dei ecclesiæ servitium et exaltationem catholicæ fidei versùs Africam super barbaros suæ potentiæ brachium dirigebat. Petiit etiam à papa et cardinalibus ipsorum auxilium, ut decimam ecclesiarum regni sui sibi concedere dignarentur. Super quo papa jam dubius mandavit eidem, quòd, si benè se haberet, juvamen et gratiam erga se quamplurimam inveniret.

De adventu Petri Aragoniæ versùs Siciliam.

Igitur Petrus Aragoniæ rex præparato navigio mare intrans vento prospero et mare placido portui Tunarum applicuit, ubi multitudinem paganorum inter districtus montium reprimens, tria ferè millia de suis amisit. In partibus verò illis quæ viciniores sunt Siciliæ, diebus aliquibus declinans, expectavit ut, opportunitate B captatâ, commodiùs iniquitatem quam conceperat parturiret; Siculos et maximè Panormitanos sollicitans per suos nuncios exinde missos, ut regem Karolum non timerent, quia ejus auxilium et gentis suæ certissimè obtinerent. Interim Karolus rex, auditâ morte suorum, et Petri regis Aragoniæ prope Siciliam adventu, hoc papæ Martino et regi Franciæ nepoti suo mandare non distulit. Quod papa intelligens, et tantorum malorum principiis obstare cupiens, ne serò medicina pararetur, apud Urbemveterem præsente multitudine fidelium, de consilio fratrum suorum cardinalium, universos et singulos cujuscunque præeminentiæ, conditionis, aut statûs, attentè monuit, eisque districtè præcepit, ne in regno Siciliæ vel in parte ejus ecclesiam Romanam aut regem Karolum, qui regnum Siciliæ ab ecclesia tenebat, per se vel alium molestarent, impeterent, vel etiam pertur- C barent quoquo modo. Si qui autem contra monitionem et præcepta eadem quocunque dolo, vel ingenio, vel machinatione venire præsumerent, ipso facto censuit excommunicationis sententiæ subjacere. Misit etiam ad partes illas episcopum Sabinensem dominum Girardum de Parma cardinalem cum plenæ legationis officio, tanquam pacis angelum destinatum, qui rebelles Siculos ad pacis et satisfactionis concordiam revocaret. Sed ecce, cardinali ad littus maris civitatis Messanensis oppositum adveniente, dum nonnulli Siculi et specialiter Messanenses ejus nuncios libenter admitterent, dominium Romanæ ecclesiæ recognoscentes et publicè invocantes, Petrus Aragoniæ rex intrans Siciliam, ipsos et ceteros terræ Siciliæ in tantum incitavit, quòd cardinalis nuncios recipere de cetero denegarunt. Siquidem catervâ militum et peditum stipatus, nomine uxoris suæ occupans D terram, et pacem ecclesiæ perturbans, nomen regis usurpat, et se regem Siciliæ nominat, Karolo in suis literis regni Siciliæ titulum subtrahendo. Et sic cardinali bona quærenti, ac pacem expectanti, turbinis gravioris tempestas apparuit. Unde quia Petrum Siculi regem et dominum invocabant, ecclesiam Romanam et regem Karolum contemnentes, redire ad papam inefficax compulsus est, narrans ipsi et cardinalibus, quomodo Siculi ipsum ac regem Karolum et ecclesiam Romanam contemnerent pro Petro Aragoniæ rege; et non solùm ipsi, sed etiam major pars Calabriæ rebellasset.

Quomodo rex Karolus ivit Messanam urbem obsidere.

E

Interea rex Karolus mittens in Franciam filium suum Salernæ principem Karolum, ut inde militiam congregaret, præcepit eidem quatenus ad se quamcitò commodiùs posset in Apulia, vel ubi ipsum adesse contingeret, collectâ militiâ remearet. Ipse verò exercitu collecto in Apulia vel undecunque tunc potuit, et assumpto secum domino Girardo de Parma Romanæ ecclesiæ cardinali, versùs partes Siciliæ se transtulit festinanter. Qui Farro prosperè transito, portui civitatis Messanæ applicantes, dum defensores nullos inveniunt, urbem protinus obsederunt. Cives autem improvisi nec muniti fuerant, aut ad repugnandùm modo aliquo præparati. Qui capi de facili potuissent in adventu regis Karoli, si ad urbem in instanti assultus fieri præcepisset. Sed miseratione quæ non debuit vel decuit malos cives, et tam nobilem urbem destruere miseratus rex Karolus, ad eos de

De la venue au roy dArragon en Cezille[1].

Quant Pierre dArragon ot oy et veu la voulenté lapostolle, si entra en mer et furent les voiles dreciés. Les vens ne furent de riens contraires. Si sen vint droit au port de Thunes par devers les destrois des montaingnes ; si trouva illec grant foison des Sarrazins qui li vouldrent deffendre le port. Quar il cuidoient quil vousissent prendre terre. Si se combattirent a luy. A ce poindre il perdi III. M. hommes par nombre. Illec demoura et B attendi ne scé quans jours et manda a ceulz de Meschine et de Palerne quil ne doubtassent de riens le roy Karles ; car il avoit bien si grant gent et tant de force quil estoit certain davoir la victoire et la seingnourie. Si comme ces choses estoient en tel point, nouvelles vindrent au roy de Cezille que tous les François avoient esté occis qui estoient en Cezille et que toute Cezille estoit tournee contre luy et que le roy dArragon estoit assés près de Cezille. Il manda tantost toutes ces choses a lapostoille Martin et a son nepveu le roy de France. Lapostolle ala tantost a Orbevite et assembla tantost tout le peuple du pais et leur ammonesta et dist que nul ne fust contre le roy Karles ne de riens contraire, qui le royaume tenoit et devoit tenir de leglise de Romme ; et que en laide de ceux de Cezille ne de leur commandemens ne fussent de riens obeissans en nulle maniere, et ce commandoit il et vouloit que ce fust sus paine de sentence et descommuniement. Quant C il ot ainsi sermonné et amonesté le peuple, si envoya un de ses cardinaux en la contree et ou pais, maistre Girart de Parmes, evesque de sainte Sabine, pour ce quil rapelast ceulz de Cezille a pais et a concorde envers le roy. Si comme le cardinal vint vers le rivage de la mer, ceulz de Meschines et de Palerne li furent a lencontre quil ne vouldrent en nulle maniere quil passast, et li distrent que le roy dArragon estoit entré en Cezille et avoit tout le pais tourné a luy pour la raison de sa femme qui droit hoir doit estre de la terre. Le cardinal vit bien que ceulz de Cezille tenoient le roy dAragon pour leur seingneur et que nulle pais ne nul amour ne trouveroit en eulz, si sen tourna et raporta a lapostolle comment ces choses estoient alees, et avec tout ce la plus grande partie de Calabre sestoit a eulz acordee.

D Comment Meschines fu assize de Karle[2].

Si comme ces choses estoient en tel point, le roy Karles envoia son filz, prince de Salerne, pour avoir secours et aide contre ses anemis. Avec ce il assembla tant de gent comme il pot avoir ; si passa le phar de Meschines. Les bourgois et le peuple furent souspris et esbahis de sa venue, ne nestoient pas bien garnis darmes ne dautres choses deffensables. Si fu bien dit et raconté au roy et a sa gent quil pourroit de legier[a] prendre la ville ; mais le roy ot pitié destruire si noble cité, quil envoia a ceulz dedens messages et leur fist dire quil seroit assés debonnaire et leur pardonroit de legier son mautalent. Les bourgois requistrent et demanderent espace[b] tant quil eussent parlé ensemble. Le roy leur ottroya voulentiers. Endementre il se garnirent darmes et manderent secours par E toute terre de Cezille. Quant il furent garnis, si ne vouldrent faire chose que le roy leur requist. Le roy avoit mauvaisement[c] retenu ce proverbe que on dit en France : *Qui ne fait quant il puet, il ne fait quant il veult.* Le roy commanda que la cité fust assaillie ;

[a] aisément.

[b] délai

[c] mal.

[1] Les Panormitains avaient envoyé une députation à Pierre d'Aragon, pour l'inviter à venir recevoir leur hommage, prendre possession de la Sicile, aider à la délivrer de la domination et de la présence des Français. Peu de temps après, la même demande fut adressée au roi Pierre par Jean de Procida, qu'accompagnaient les syndics ou procureurs de toutes les villes de la Sicile. Le roi d'Aragon hésita longtemps; mais lorsqu'il vit d'une part le mauvais succès de son expédition contre les Maures en Espagne; de l'autre, les actes par lesquels les Siciliens s'étaient engagés à servir sa cause, en confondant leurs propres intérêts avec les siens, il résolut de se transporter dans leur île, et arriva devant Trapani le 30 août 1282. Tous les barons siciliens s'assemblèrent à Palerme pour y recevoir leur monarque, le firent sacrer par l'évêque de Cefalu, et lui prêtèrent serment de fidélité. (J. Villani, lib. VII, c. 61-68.)

[2] Charles arriva le 6 juillet 1282 devant Messine, avec cent trente galères. Il avait auprès de lui cinq mille cavaliers et une infanterie considérable. Les Messinois, avant l'arrivée de Pierre d'Aragon, n'avaient point d'armée ; mais les vaisseaux ne leur manquaient pas : plusieurs de ceux que Charles avait fait équiper en Sicile étaient tombés en leur pouvoir, ainsi que les bois de construction rassemblés par son ordre dans les chantiers On s'en servit pour fortifier Messine par des palissades et des bastions. De son côté Pierre d'Aragon amenait une flotte commandée par Roger de Loria, le plus habile marin de ce temps. Il était facile de prévoir les revers qui attendaient Charles d'Anjou.

Anno 1280.

civitate misit nuncios, volens scire utrùm de vita et corporibus se suæ subderent voluntati. Cardinalis enim fideliter laborabat, quantùm poterat, ut ad pacem traherentur. Sed cùm hinc inde reconciliandi dantur induciæ, cives se præparant, et ad suam defendendam civitatem se armis et aliis peroptimè munierunt. Unde patenter possumus advertere illud vulgare proverbium : *Qui non facit cùm potest, non facit quando vult;* et illud Ovidianum[1] : *Nocuit differre paratis.* Urbe autem munitâ, ut viderunt cives se posse à Gallicis defendere, pacta vel conventiones, quæ primò antequam muniti fuissent facere promittebant, concedere vel observare, parati ad prælium, noluerunt. Et tunc serò rex Karolus urbem assaillire præcipiens, nil profecit; quia cives, qui benè muniti fuerant, se audacter et viriliter defenderunt. Pluribus verò per dies aliquot ad urbem[2] assultibus factis, cùm in vanum Gallici laborarent, et plus amitterent quàm lucrarentur; Karolus consilio suorum, et maximè comitis Acherrarum, ut post decessum regis Karoli apparuit, proditoris, Farro iterum transmeato versùs Calabriam se retraxit. Ibi enim in planis sancti Martini cum exercitu se tenens, ne ceteri de Calabria aut Apulia rebellarent, expectavit donec ad ipsum filius suus cum succursu de Francia adveniret. Naves etiam suas, quas diversis maris littoribus ferè repletas armis et aliis garnisionibus, quæ omnia ad terræ sanctæ subsidium præparaverat, evacuans, nonnullas fecit frangere, ne ad manus hostium suorum devenientes, eorum lucro recalcitrarent Siculi fortiùs impinguati. Interim Petrus Aragoniæ rex, quemadmodum præsumptuosus et superbus, vento superbiæ inflatus, eò quòd rex Karolus obsidionem Messanensium reliquisset et Farrum sine alicujus effectu operis pertransisset, fecit se in contemptum ipsius Karoli regis contra inhibitionem domini papæ, propter quod excommunicatus fuit, in regem Siciliæ coronari. Insuper ad majoris suî ipsius præsumptæ exaltationis et temeritatis cumulum, per suas mandavit literas regi Karolo destinatas in Calabria, in quibus regem se Siciliæ nominabat, quòd ipse de regno suo exiens, in eodem non præsumeret ampliùs immorari. Quo audito et intellecto, papa Romanus ipsum Petrum jam excommunicatum de consilio fratrum suorum cardinalium omni honore, regno, et dignitate abjectum ostendit, et sententiando privavit, regnum Aragoniæ nepoti suo Karolo comiti de Valesio Philippi regis Franciæ filio per suas patentes literas concedendo.

Incidentia.

Mense Februario piscis marinus in effigie leonis captus, cujus pellis pilosa, pedes breves, cauda leonina, et ceterum corpus erat leoninum, apud Urbemveterem, ubi erat papa et curia, deportatus fuit. Referebatur enim quòd in ejus captione planctus horribiles emiserat, quod à multis signum dicebatur fieri prænosticum futurorum. Parisius inter clericos Picardiæ nationis et Anglicos ibidem scholares tanta fuit discordia, quòd studium omnino Parisius deficere crederetur. Nam domos Picardorum Anglici confringentes tantâ debacchatione in ipsos irruerunt, quòd nonnullos occidentes, ceteros de civitate Parisiensi ad suas partes fugere compulerunt.

Anno Domini M. CC. LXXXII. pridie Calendas Maii, dominus Joannes de Apia et soldenarii domini papæ Martini missi contra Guidonem comitem Montisfeltri in Romaniola, burgum civitatis Forilivii capiunt, per hanc diem et noctem sequentem ibidem remanentes. Die verò crastinâ, scilicet primâ die Maii, congregatis aciebus in tres turmas ante faciem civitatis, hinc inde fit acre prælium : in quo comes Thadeus nobilis ecclesiæ pugil cum quingentis ferè Gallis cecidit, et ex adversa parte mille quingenti tam nobilium quàm ignobilium occisi sunt. Tandem nocte superveniente, superstites ad suas partes se trahentes, nulli fuit illâ die victoria attributa. Soldanus Babyloniæ fugatur à Tartaris per octo dietas, perdiditque de suis ferè quinquaginta millia : sed iterum soldanus viribus resumptis Tartaros fugere compulit, et ex ipsis triginta millia occidit. Solemnis inquisitio fuit facta de vita et miraculis sanctæ memoriæ regis Franciæ Ludovici.

[1] Lucani versus est Pharsal. I, 281.

[2] *E nost. cod.* ad urbem.

A mais nulle riens ne meffirent; car cil dedens se deffendirent bien et hardiement par pluseurs fois[1] : tant que le roy ot conseil du conte de Chavas de Laceurre, qui puis fu prouvé pour traitre et comme il aparut puis le decès le roy Karles, quil sen alast[a] et quil retournast en Calabre. Lors se traist le roy arrieres et se mist ès plaines saint Martin, que ceulz de Puille ne de Calabre ne se tournassent contre luy, et illec attendroit tant que son filz fu retourné de querre le secours de France, et fist despecier toutes les nefs qui estoient sus le rivage de Far garnies dármes et dautres biens pour secourre la terre dOultremer quil ne venissent par aucune aventure ès mains de ses anemis.

Année 1280.

[a] eut conseil de s'en aller.

Quant le roy Karle ot lessié le siege de Meschines, le roy dArragon plain dourgueil
B et de boban se fist couronner du royaume de Cezille en despit de luy, et li manda par ses lettres quil issist hors de son royaume et quil ne fust si hardi sus la vie perdre que plus y demourast. Les nouvelles en vindrent a lapostolle : si se conseilla a ses cardinaux quil pourroit faire du roy dArragon qui tant estoit contraire a sainte eglise; si lescommenia et condempna du royaume dArragon et le donna a Karle conte de Valois, fils au roy Phelippe roy de France, et en fist lettres seellees de tous les seaux des cardinaux de Romme.

C

Du poisson semblable au lion.

Il avint ou mois de fevrier lan de grace M. CC. IIII. XX. et I. que I. poisson fu pris en la mer qui avoit semblance de lyon. Il fu aporté devant lapostolle a Orbevit[b], et disoient les mariniers quant il fu pris quil getoit merveilleusement horribles et espouentables cris[2].

Année 1281.

[b] Orvieto.

D En ce temps meismes il fu si grant descort a Paris contre les nacions des Englois et des Piquards escoliers, que len cuidoit bien que lestude se deust departir du tout de Paris. Et furent mis en prison ou Chastellet de Paris[3] pour la doubtance quil ne sentreocceistent.

Le soudan de Babiloine se combati aus Tartarins; si fu occis de sa gent jusques a L. M. et le chacierent VIII. journees dedens sa terre. Le soudan rassembla sa gent et tout son pouoir et se combati de rechief aus Tartarins, et tant se combatirent que les Tartarins furent vaincus et perdirent de leur gent environ XXX. M.

E

En celle saison et en ce temps commença saint Loys[4] a faire miracles ou royaume de France.

Année 1282.

[1] Le texte latin dit que les bourgeois repoussèrent pendant quelques jours plusieurs assauts.

[2] On ne manqua point de prendre ce prodige pour un pronostic.

[3] Il n'est pas fait mention de ces emprisonnements dans le texte latin, qui ajoute, au contraire, que les Anglais brisèrent les portes des maisons habitées par les Picards, et se jetèrent sur eux avec tant de fureur qu'ils en tuèrent quelques-uns et forcèrent les autres à sortir de Paris et à se réfugier dans leur province.

L'ancienne version française omet de plus ici l'article suivant :

« L'an du Seigneur M. CC. LXXXII, la veille des calendes « de mai, le seigneur Jean d'Eppe et les soudoyés du « seigneur pape Martin, envoyés contre Guy, comte de « *Monte Feltri* (Feutremont) dans la Romagne, prirent « le faubourg de la ville de Forli, et y demeurèrent un « jour et une nuit. Mais le lendemain, savoir le 1er mai, « des bataillons ayant été rassemblés et divisés en trois « troupes devant la ville, il s'engagea de toutes parts « un violent combat où Thadée, noble champion de « l'église, périt avec près de cinq cents Français ; où « aussi, dans le parti contraire, furent tués mille cinq « cents hommes, tant nobles que roturiers. La nuit « survint enfin : ceux qui n'avaient pas succombé, se « traînèrent jusque dans leurs camps ; et ni les uns ni « les autres ne purent ce jour-là s'attribuer la victoire. »

[4] On racontait des miracles opérés bien avant 1282, par l'intercession de saint Louis. Voyez ci-dessus, p. 121-189.

Le texte latin dit ici, plus exactement, qu'une enquête solennelle de ces miracles fut faite en 1282

Anno 1282. A

De succursu qui venit ad Karolum regem Siciliæ; et quomodo Petrus Arragoniæ mandavit ei bellum centum contra centum.

Circa idem tempus Petrus Alansonis comes frater regis Franciæ Philippi,
Robertus comes Attrebati, comes Burgundiæ Othelinus, comes Boloniæ, comes
domni Martini[a] Joannes, dominus de Morenciaco[b] Matheus, et multi alii nobiles
et ignobiles cum magno exercitu de Francia egressi, in auxilium regis Siciliæ
Karoli apud Apuliam profecti sunt. Transeuntes igitur absque impedimento per
Italiam vexillis deplicatis, festinato itinere pervenerunt ad regem Karolum, qui
adhuc reversus de obsidione Messanæ civitatis, in planis sancti Martini de Calabria
se tenebat. Rex adventu ipsorum lætificatus, quasi quotidie aciebus ad bellum B
dispositis, per terram Calabriæ usque *Alagatonne* et alibi equitabat, videns et
tentans si suis hostibus posset obviare. Sed adversarii Gallorum probitatem et
audaciam scientes, et in plerisque locis virtutem illorum experti, cum ipsis confli-
gere non sunt ausi. Imò statim ut videbant eos, ad civitates et castella fugiebant,
vel se ad mare in galeis tuebantur. Præterea Petrus Arragoniæ non ignorans regis
Karoli probitatem, et succursum sibi de Francia advenisse, ut potiùs dolo vel artis
industriâ quàm aliquo belli genere contra ipsum et Gallicos dimicaret, ac se et
suos interim ad defensionem præpararet, et de multis sibi necessariis provideret,
tale belli pactum Karolo demandavit; scilicet ut haberet eorum quilibet, videlicet
Petrus et Karolus, centum quos vellet et posset secum milites primâ die Junii
subsequentis in planis Burdegalis, centum contra centum, ad pugnandum ad in- C
vicem præparatos : inter quos debebant ipsi duo, Petrus et Karolus, computari. Et
qui victus esset, infamis perpetuò ac privatus honore regioque nomine remaneret,
uno qui cum ipso solus incederet contentus de cætero serviente. Non veniens verò
ad diem prædictum in dicto loco sic præparatus, similes pœnas et etiam[1] perjurium
incurrebat. O mira et præsumpta fraus callidi inimici, cujus fortitudo adversùs
Gallicos ut favilla stupæ[2] verè erat et posset fieri, si contra illos manutentim vo-
luisset in campi planicie exertis gladiis dimicare! Sed cognoscens gentem Franco-
rum, utpote delicatam et delitiis assuetam, aut aëris intemperie, aut in alienis
partibus moras diu protrahendo, morbis aliquibus fuisse multotiens debilitatam,
virtutem illorum talibus sic lacessionibus tunc elisit. Nam assultus hostium suorum
dimittendo rex Karolus consensit Petro in talibus, et hoc regi Franciæ nepoti suo D
significans, mandavit ut sibi et centum militibus armaturas faceret fortiores et me-
liores quas posset diligenter Parisius operari. Sed nec tunc mandato summi ponti-
ficis, qui hoc fieri sibi sub interminatione anathematis prohibebat, retineri potuit,
quin conflictum prædictum acceptaret, et ad hunc se totis viribus præpararet.

Quomodo Karolus rex Siciliæ venit apud Burdegalas contra Petrum Arragoniæ.

Rex igitur Franciæ Philippus regis Siciliæ avunculi sui mandatum intelligens,
fecit eidem quod mandaverat præparari, satis admirans quomodo Petrus de Ar-
ragonia talia facere contra regem Siciliæ præsumpsisset. Et hoc regni sui baro-
nibus significans mandavit eisdem, ut secum ad diem belli impositum obviam E
regi Karolo avunculo suo apud Burdegalas advenirent. Interim rex Siciliæ quæ
sibi necessaria fuerant præparatis, in filii sui principis Karoli et nepotum suorum
Petri Alansonis et Roberti Attrebatensis comitum terram suam custodia dimittens,
ad Romanam curiam profectus est. Papa verò et cardinales ipsum multùm de
hujusmodi conflictu faciendo increpantes, cùm nihil proficerent, dimiserunt. Et
ipse eis valedicto recedens, duxit secum dominum Johannem dictum *Cholet*
sanctæ Ceciliæ presbyterum cardinalem, qui potestatem à papa receperat excom-
municandi et iterum condemnandi Petrum, nisi satisfaceret de commissis. Anno
Anno 1283. autem Domini M. CC. octogesimo tertio, primâ die Junii apud Burdegalas veniens

[a] Dammartin.
[b] Montmorency.

[1] Etiam *abest lib. Chesn.*

[2] *Nostr. cod.* tupa

A Année 1282.

Du secours qui vint de France au roy Karles.

Pierre, conte dAlençon, frere le roy de France et Robert le conte dArtoys, le duc de Bourgoingne, le conte de Danmartin, le conte de Bouloigne, le seingneur de Montmorency, et moult dautres nobles hommes avec grant faison de gent a pié, vindrent en ce temps meismes pour secourre le roy Karles de Sezille, et passerent tout oultre a banieres desploiees parmi Lombardie sans nul encombrement : tant chevauchierent quil vindrent ès plaines saint Martin ou le roy estoit. Le roy fu moult lie de leur venue : si sappareilla et ordena tantost ses batailles et sen ala tout oultre a bataille rengiee parmi tout oultre Calabre jusques a la Gatonne[1] et se mit en grant paine de trouver ses anemis. Ses B adversaires qui bien savoient la venue des François ne loserent combatre ne aprouchier deuls, ains fuyoient dès quil les veoient venir aus forteresses et aus chastiaux. Les autres qui estoient en leur navie se bouterent ès galies et puis tournoient en fuye.

Le roy dArragon qui bien savoit le pouoir le roy Karles et la hardiesce des François, si se pourpensa comment ne par quel barat il le pourroit conchier ou decevoir; car il navoit nul talent daler contre luy a bataille; si li manda sil estoit si osé ne si hardi que voulentiers se combattroit contre luy corps a corps, et quil preist C. chevaliers des plus hardis quil pourroit trouver qui se combattroient contre C. des plus esleus de son royaume; et que ce fust le premier jour de juing ès Landes de Bourdiaux et que qui C seroit vaincu, que jamais naroit houneur ne ne portast couronne[2]. Quant le roy de Cezille oy ce, si en fu tout lie et respondi tantost que bien le vouloit. Les convenances furent jurees et promises de chascune partie : tantost manda le roy Karles laffaire au roy de France et li manda quil feist faire C. armeures de fer les plus nobles, les plus belles, les meilleurs que len pourroit trouver ne soustilier. Lapostoille Martin qui bien sot la besoigne, nen fu pas lie; car il se doubta moult et pensa bien que le roy dArragon ne le faisoit fors par bordie[3].

Comment le roy Karles vint a Bourdiaux contre le roy dArragon.

D Quant le roy de France ot oy ce que son oncle li mandoit, si se merveilla moult comment le roy dArragon osoit enprendre si grant besoingne contre le roy Karles ne contre ses nobles combatteurs qui tant de biaux fès de chevalerie avoient fais. Si fist tantost aprester ce que il li avoit mandé, et se garni de chevaux et darmes, et fist assavoir a sa baronnie la besoingne comme elle aloit, et leur manda quil fussent avec luy a lencontre de son oncle au jour nommé qui estoit assené aux II. parties. Le roy Karles bailla en garde sa terre au prince de Salerne son filz, et au conte dAlençon et au conte dArtois; si sen vint droit a Romme. Lapostoille le blama moult fourment de cette besoingne quil avoit ainsi empris, et les cardinaux li moustrerent et li distrent quil pooit bien la chose lessier ester. Quant lapostoille vit quil nen lairoit rien a faire, si li bailla Jehan Collet, prestre et cardinal de sainte Cecile, et li donna plain pouoir descommenier et E condampner le roy dArragon sil ne faisoit satisfacion des injures qui faisoit a sainte eglise.

Lan de grace M. CC. IIII. XX. et III[4], vint le roy ès Landes de Bourdiaux ou lieu et Année 1283.

[1] *Gascongne* est une mauvaise leçon dans le manuscrit 8305 : on lit *jusques à la Gatonne* dans le manuscrit provenant de Saint-Germain; il s'agit d'un lieu nommé *la Catona*, à l'extrémité de la Calabre, presque vis-à-vis Messine.

[2] Quelques lignes de pure déclamation manquent ici dans l'ancienne traduction française : « O merveilleuse « et présomptueuse fourberie d'un ennemi rusé, dont « la force contre les Français n'était véritablement que « cendre d'étoupes, et n'aurait pu être autre chose, s'il « avait voulu risquer avec eux une bataille réglée en plaine « campagne et les glaives nus! Mais connaissant la na« tion française, sa délicatesse, ses molles habitudes, « il espérait que l'intempérie de l'air et un long séjour « dans un climat étranger, lui causeraient des maladies « et l'affaibliraient, comme il était plus d'une fois arrivé : « il voulait par des provocations particulières, éluder « toute occasion de se mesurer avec des guerriers si « braves. »

[3] Le texte latin fait mention des menaces d'anathème, qui n'empêchèrent pas le roi Charles d'accepter le défi, et de s'y préparer de son mieux.

[4] Le 1er jour de juin. T. I.

Anno 1283. rex Karolus in præsentia regis Franciæ, qui illuc advenerat cum magna baronum A ac militum comitiva, senescallo regis Angliæ, cujus erat terræ dominium, qui tenebat curiam, se contra Petrum de Arragonia præsentavit, eodem modo quo sibi mandaverat præparatus. Sed non ausus illuc venire ut debebat dictus Petrus; nocte tamen diem statutam præcedenti cum duobus sociis, ut tradunt aliqui, locutus est in privato loco et remoto cum Burdegali senescallo; prætendens quòd servare pactum suum ibidem propter timorem regis Franciæ non auderet. Quo tamen expectato aliquantis diebus, cùm non veniret, rex Franciæ iratus Johannem Nunnii militem illum, qui ad se jamdudum de Hispania, sicut superiùs dictum est, advenerat, misit, et cum eo servientes et milites quamplures de regno suo, ut per deversùs Navarram regnum Petri invaderent et vastarent. Qui celeri expeditione regnum Arragoniæ intrantes, hostiliter terræ illi damna quamplurima intulerunt, et omnia vastantes ante se munitionem quandam cum turri B fortissima, quæ ibidem aderat, everterunt. Captus verò fuit ibidem quidam miles probissimus, qui ductus apud Tholosam in carcere, pòst evasit. Dicebatur enim quòd si ulteriùs processissent, eò quòd Petrus improvisus aderat, nec in aliquo munitus, totum regnum tunc Arragoniæ de facili occupassent. Sed Philippo et Karolo regibus de Gasconia reversis in Franciam cum legato, rex Franciæ consilio habito pro gente sua, misit, et ut ab incepto desisterent, demandavit.

Incidentia.

Circa idem tempus Guido de Monte forti miles strenuus, filius Simonis de C Monte forti comitis quondam Leycestriæ in Anglia perempti, qui ob interfectionem Henrici de Alemannia in prisione ecclesiæ Romanæ dudum permanserat, à papa Martino in auxilium suorum in Romaniolam fuit missus. Quo illuc adveniente, statim Guido de Monte feltri comes per se terras et civitates ecclesiæ occupatas ipsi Guidoni de Monte forti nomine Romanæ ecclesiæ restituit, jurans se mandatis ecclesiæ pariturum. Sicque terrâ Romaniolæ ad mandatum domini papæ pacificè reversâ, exceptâ Urbinati civitate, eam Guido de Monte forti hostiliter aggreditur, accipiens et devastans quicquid reperit extra muros. Interim defuncto Thusciæ comite Rubeo, cujus filiam Guido de Monte forti desponsaverat in uxorem, oportuit ipsum Guidonem exercitum domini papæ in obsidione Urbinatis relinquere, ut terram quæ uxori suæ ex morte comitis Rubei et pueris suis obvenire debebat, contra comitem sanctæ Floræ, qui eam satagebat impetere, defen- D saret. Licentiâ igitur à domino papa acceptâ, cùm in Thusciam advenisset, comes Anguvillariæ ipsum nitens pro posse suo offendere, terram ejus hostiliter subintravit. Sed ipse Guido contra eum pergens viriliter, quosdam de suis cepit, et plurimos interfecit. Eodem tempore comes Alansonis Petrus Philippi regis Franciæ frater, qui in Apuliam profectus fuerat, diem clausit extremum. Cujus caro et viscera in abbatia Regalis montis Apuliæ Cisterciensis ordinis, quam fundavit rex Karolus Siciliæ, sepulta sunt. Ossa verò nec non et cor Parisius allata, illud apud fratres Prædicatores, et ea fuerunt apud Minores reposita sepulturæ. Uxor autem ejus Johanna Blesis comitissa absque liberis remanens, in sancta viduitate vitæ hujus pertransivit incolatum. Eodem anno posteriùs annotato Philippus rex E Franciæ circa natale Domini, grande tenens Parisius parlamentum, regnum Arragoniæ oblatum sibi pro filio suo Karolo ab ecclesia tunc recepit. Et concessa fuit sibi ecclesiarum decima, ad expeditionem dicti regni Arragoniæ conquirendi. Prædicavit etiam cardinalis Romanæ curiæ dominus Johannes Coleti de cruce, ut irent homines super Petrum Arragoniæ condemnatum. Et tunc rege Franciæ cruce signato, multi tam nobiles quàm ignobiles ad hujus expeditionem itineris consimiliter crucis signaculum assumpserunt.

A en la place qui avoit esté accordee et juree des II. parties, en la presence le roy de France et de ses barons, et souffri et presenta par devant le seneschal de Gascoingne qui tenoit la court, sa court contre le roy dArragon. Mais le roy d'Arragon ne vint ne ne contremanda ni ne sescusa de riens fors tant que la nuit devant estoit devenu au seneschal repostement, ne navoit avec lui que II. chevaliers; et li dist quil venoit aquitier son serement et quil noseroit plus demourer pour la doubtance du roy de France, ne plus nen fist; ainsi semparti tantost. Le roy Charles et ses barons attendirent toute celle journee sa venue et toute la nuit et toute la sepmaine. Quant le roy de France vit ce, si en fut moult couroucié; si commanda a Jehan Nongue qui des parties dEspaingne estoit venu, si comme nous avons dessus dit, quil entrast en Arragon, et quil preist chevaliers et sergens tant comme il vouldroit. Celui Jehan Nongue sen ala en Navarre et se fery ou B royaume dArragon et ardi et prist et roba tout avant lui. Hommes et femmes senfuirent devant lui et lessierent leurs biens et leurs maisons, qui garde ne se donnoient de tel venue. Tant ala avant luy et sa gent quil trouverent une tour bien garnie de biens : si se ferirent ens et roberent quanquil trouverent quil ny lessierent riens; puis bouterent le feu dedens et la tresbuchierent a terre. Bien est verité que sil fussent alés plus avant, il eussent pris tout le royaume dArragon; car le roy Pierre ne sen donnoit de garde, ne nestoit de riens pourveu[1].

C Incidence de Guy de Montfort.

Ainsi comme entour celle saison meismes Guy de Montfort filz le conte de Lincestre fu mis hors de prison ou il avoit esté longuement pour Henry dAlmaigne quil avoit occis ou moustiers saint Lorens a Viterbe, et li commanda quil alast contre Guy de Frantemont[2] qui li vouloit oster et fortraire aucunes choses qui appartenoient a leglise de Romme. Guy de Montfort sapareilla et vint contre Guy de Frentemont. Quant Guy de Frentemont sot sa venue, si se doubta moult pour le grant pouoir qui estoit en luy. Si li rendit toute la terre qui appartenoit a leglise de Romme et se soumist et mist du tout a faire la voulenté de leglise et de son commandement. Et par ceste maniere conquist Guy de Monfort toute la terre qui appartenoit a leglise, fors une cité qui est appellee Urbant. D Li quens Guy de Monfort assist la cité : si comme il tenoit le siege, nouvelles li vindrent que le pere sa femme estoit mort; si se parti du siege et sen vint contre le conte de saint Flore qui sa terre troubloit et empeeschoit de tant comme il pouoit.

En ce meismes temps, Pierre le conte dAlenson qui estoit en Puille pour garder sa terre, trespassa de cest siecle et reçut mort et fu enterré en une abbaie de moines blancs que le roy Karles fonda, qui est appellee Montroyal. Les os et le cuer furent apportez aus freres Meneurs[3] à Paris, et mis en sepulture. Madame Jehanne contesse de Blois sa femme demoura veuve plaine de sainte vie et de grant bonté; le roy de France tint celle année[4] parlement à Paris des barons de France pour ce quil sceussent que E le royaume dArragon estoit donné et ottroyé a Karles son fils de par la court de Romme.

Messire Colet cardinal preescha de la crois pour aler sur le roy dArragon, si comme homme dampné et escommenié quil estoit[5].

[1] Mais le roi de France envoya l'ordre d'abandonner cette entreprise, lorsqu'il fut revenu de Gascogne en France, avec le roi Charles et le légat : c'est ce qu'on lit dans le texte latin de Guillaume de Nangis.

[2] Feutremont, dans le manuscrit 8305 : *de Monte feltri*, en latin

[3] Les os chez les frères Mineurs, et le cœur chez les frères Prêcheurs, selon le texte latin.

[4] Vers la fête de Noël. *Ibid.*

[5] Le texte latin ajoute que le roi se croisa, que beaucoup de nobles et de roturiers prirent aussi la croix et se disposèrent à partir pour cette expédition.

Anno 1283

De reditu regis Siciliæ in Apuliam; et quomodo filius ejus princeps Salernitanus captus à Siculis fuit, et ipse rex pòst defunctus. A

Postquam Franciæ rex Philippus Arragoniæ crucem assumpserat, Karolus rex Siciliæ inclytus, qui ferè per annum in Francia[1] fuerat commoratus, acceptâ à rege Franciæ nepote suo licentiâ, redire versùs Apuliam breviori itinere quo potuit festinavit. Misit autem de Provincia per mare nuntios ad filium literas deferentes, in quibus prohibebat ipsimet, ne conflictum erga Siculos per mare inciperet vel haberet. Debebat etenim cum ingenti galearum numero, quas de Marsilia et alibi congregatas armis et gentibus ac omni bellicoso apparatu paraverat, ad ipsum in proximo pervenire. Sed dum ejus nuntii per mare navigant B festinanter, capti sunt à Siculis, qui mare curiosiùs observabant, et literis ac bonis omnibus spoliati. Ut ergo regis Karoli per literas nuntiorum adventum celerem agnoverunt, Siculi statim cum XXVII. galeis, armis et gentibus munitis, venerunt prope Neapolim proferentes multos clamores et indicia[2], quibus possent aliquos ante regis adventum offendere, aut moverent ibidem existentes Gallicos ad pugnandum. Quos audiens princeps regis filius, qui dimisso Attrebatensi comite certis de causis de Calabria illuc advenerat, motus et incitatus clamoribus eorundem, ac de adventu patris inscius, damnosæ probitatis sumens audaciam, cum suis bellatoribus Francigenis et aliis intrans galeas ad pugnandum præparatas, ipsos fortiter aggressus est. Sed quia belli navalis gens sua ignara extitit, et potiùs fraude nautarum[3], ut aiunt, deceptus, cum suis devictus et captus fuit, ac Messanâ civitate illico ductus ibidem carceri mancipatus. Quod audiens regina Constantia Petri uxor de Arragonia, quæ apud Panormum jamdiu cum natis suis Jacobo et Manfredo advenerat, fecit eum festinanter prope Neapolim ducere, et de mari ejus ostendere uxori, prætendens nisi suam sibi redderet sororem, quam tenebat rex Karolus captivatam, viri sui caput abscindere statim faceret, et in mare corpus ante oculos ejus præcipitari. Quo permota pietate principis capti uxor, statim sororem Constantiæ illis reddidit, sed virum suum aut pro ipsa aliquem non recepit. Quartâ igitur die sequenti postquam princeps captus fuerat, veniente Karolo rege Neapolim, Neapolitanos qui jam rebellionis spiritum assumpserant, et gentes suas Francigenas in parte expulerant, castigavit, et eos comminantibus oculis quasi inscius promissorum à suis, permisit sequacibus cruciari. D De captione verò filii quamplurimùm turbatus, sed hoc quantùm potuit sub dissimulatione præteriens, versùs regiam in Calabria, ubi erat comes Attrebati nepos suus, se transtulit cupiens Farum transire, ut Messanam obsideret civitatem. Sed nequiens quod conceperat propter instantem hyemem adimplere, vasa sua in portu Brundusii, ne per flatus hyemales frangerentur, aut fortè ab inimicis caperentur, destinavit. Ipse tandem in infirmitate cadens septimo die mensis Januarii

Anno 1284.

diem clausit extremum, scilicet anno Domini M. CC. LXXXIV. Cujus corpus conditum aromatibus pretiosis apud Neapolim civitatem suam delatum est, et in majori ecclesia sepultum cum honore, sicut decuit tantum principem sepeliri. Mortem verò ipsius audiens papa Martinus cum suis cardinalibus lugubres dies sicut licuit celebravit, et comiti Attrebatensi, cui tutelam regni Siciliæ et puerorum capti principis Salernæ mittebat, magnam summam pecuniæ in suæ gentis E sustentationem et regni Siciliæ subsidium destinavit. Qui quamdiu ibidem interfuit, bonus tutor ac regni defensor extitit, et egregius inimicorum debellator. Et nisi in illis partibus tunc fuisset, tota terra Apuliæ et reliquum gentis Calabriæ totaliter rebellasset.

Incidentia.

Eodem anno, quo defunctus est rex Siciliæ Karolus, in crastino Assumptionis beatæ Mariæ, Philippus regis Franciæ Philippi primogenitus, Joannam consan-

[1] *Nostro cod.* Franciam. [2] *Fortasse* judicia. [3] *Fortasse* conniventibus *potius esset*.

A Année 1283

Comment le prince de Salerne fu pris.

Puisque le roy Phelippe fu croisié pour aler en Arragon, le roy Karles prist congié et li dist quil estoit temps de retourner a son filz et aux barons qui lattendoient; et le roy li douna voulentiers et de gré : si se mist au chemin et vint en Provence. Illec prist messages et leur bailla lettres ès quelles il estoit contenu quil mandoit salu a son filz Karles et li mandoit especiaument que pour riens du monde il ne se combatist a ses anemis en mer et quil avoit grant nombres de galies au port de Marcelle qui toutes estoient appareilliés de venir prochainement a luy. Si comme les messages en aloient hastivement par mer, les espies de Sezille leur vindrent a lencontre, si les pristrent et trouverent les lettres B quil portoient et trouverent toute la proueté et secré du roy Karles et quil vouloit faire et comment; dont se hasterent moult: VIII.[1] galiees darmes et de gent si vindrent bien près de Naples et commencierent a crier et a menacier pour savoir si le peussent a ce esmouvoir les François quil venissent a euls pour combatre. Le prince qui illec estoit demouré pour ce que le conte dArtois estoit alé en Calabre pour certaine cause, si fu moult esmeu de leur cri et de la noise quil demenoient. Si prist trop grant hardiesce en lui et entra avec les François combateurs en mer. Mais il ne soserent ainsi aidier de bataille comme sil fussent en terre. Si furent tantost pris et menez en Meschines et moult bien enprisonnés et gardés de nuit et de jour.

C

La nouvelle en vint a Constance, la femme au roy dArragon, qui demouroit a Palerme avec ses enfans, Jaques et Mainfroy. Si les fist mener bientost près de Naples, et dire a ceulz qui menoient le prince par la mer : « Rendez nous la seur madame Constance que vous « tenez ou nous couperons tout maintenant la teste au prince. » Adonc en y ot un qui prist une hache et mist la teste au prince sus le bort de la nef aussi comme si li vousist couper. La femme au prince qui trop grant paour ot que len ne coupast la teste a son baron, si leur manda que voulentiers leur renderoit, mais pour Dieu que son seingneur ne reçut mort : si la rendi et delivra. Au quart jour après que le conte fu pris, vint le roy Karles a Naples et trouva que la greingneur partie de ceulz de Naples sestoient ja tourné contre luy et avoient ja bouté les François hors de la cité. Quant le roy fu entré en la cité, et il D sot toute leur mauvestié, si les chastia moult horriblement, car il les fist pendre et traîner et mourir de divers tourmens; puis se parti dilec et vint en Calabre, la ou son nepveu estoit, le bon conte dArtois; et convoita moult comment il peut passer le phar pour asseoir Meschines; mais il nen fu pas loué, pour les vens qui estoient dedens et estoient grans et horribles, et pour hiver. Si fist venir ses nés au port de Brandis, quelles ne fussent prises de ses anemis. Ne demoura gueres que une maladie le prist dont il mourut. Lan de grace mil CC. IIII. XX. et IIII, fu conrée et appareillié et fu enterré en la cité de Naples Année 1284.
en la maistre eglise. Nouvelles en vindrent a lapostoille Martin qui en fu moult dolent pour la grant loyauté et la valeur qui estoit en luy. Si se revesti et celebra son service. Quant la chose fu ainsi advenue, len fist tuteur et deffenseur le conte dArtoys de tout le royaume de Sezille. Tant comme il fu ou pais, les anemis ne furent onques si osés E quil y meissent le pié, ne noserent onques venir a bataille contre luy, et dist len communement que sil ne fust ou pais demouré, que toute Puille et toute Calabre fust tournee en celle année meismes.

Le premier filz le roy Phelippe, qui Phelippe avoit non, espousa madame Jehanne fille le roy Henry de Navarre et conte de Champaigne[2].

De la mort de lapostoille Martin : après li fu esleu pape Hounouré.

Lan de grace mil CC. IIII. XX. et V, le jour de lAnonciation Nostre Dame qui fu le jour de Pasques, lapostoille Martin chanta la messe. Si comme il ot chantee, une trop grief

[1] Le texte latin dit XXVII

[2] Selon le texte latin, ce mariage eut lieu le 16 août 1284

Anno 1284 guineam suam, defuncti Henrici regis Navarræ comitisque Campaniæ filiam A
unicam, dispensatione Romanæ ecclesiæ duxit apud Parisius in uxorem. Eodem
anno quo suprà, in vigilia sanctæ Catharinæ virginis per totam noctem tanta fuit
ventorum vehementia, quòd multæ domus, multaque monasteriorum clocheria
et multæ fortes ac magnæ proceritatis arbores per regnum Franciæ in diversis
locis ceciderint. Comes Joviniaci, qui in obsidione Urbinatis cum gente domini
papæ remanserat, contra instructionem domini Guidonis de Monte forti Urbinates
Anno 1285 imprudenter invadens, ibidem extitit interfectus. Anno Domini M. CC. LXXXV. die
Annuntiationis beatæ Mariæ, qui fuit dies Resurrectionis Dominicæ, postquam
papa Martinus missam celebrasset, et refectionem solitam sumpsisset cum suis
capellanis, arripuit eum occulta et gravis infirmitas. Ex qua licèt se graviter pati
diceret, ejus physici morbum ignorantes et causas, asseruerunt nullum mortis in- B
dicium in eo apparere. Die verò Mercurii proximo sequenti, circa noctis horam
quasi quintam, debitum exsolvens conditionis humanæ, ad Dominum, ut certis
opinatur indiciis, transmigravit. Nam diversarum afflicti passionum et morborum
ad tumulum ejus venientes, multis videntibus sunt sanati. Successit autem eidem
dominus Hieronymus[1] cardinalis ordinis fratrum Minorum, natione Romanus, de
[a] Savelli domo Sabellorum[a], et Honorius hujus nominis quartus est appellatus. Hic statim
post promotionem suam tam comiti Attrebatensi in Apulia, quàm stipendiariis
in certis locis per dominum papam Martinum prædecessorem suum ordinatis eos
confovendo præstitit[2] stipendia, et animavit ad suscepta negotia sollicitè prose-
quenda. Eodem temporis concursu comes Burgundiæ Othelinus duxit in uxorem
filiam comitis Attrebatensis Roberti, qui tunc in Apulia morabatur. C

De profectione regis Franciæ Philippi apud Arragoniam.

Anno posteriùs annotato Philippus rex Franciæ circa Pentecosten in partibus
Tholosanis incredibilis[3] multitudinis de omni regno suo exercitum congregavit,
ut regnum Arragoniæ concessum filio expugnaret. Erat enim[4] ejus intentio, si
prosperè egisset ibidem, ulteriùs gentem suam apud Hispanias deducere, ad so-
roris suæ et natorum ejus dedecus vindicandum, quod eisdem intulerat minùs
justè Hispaniæ rex Alphonsus. Iveruntque cum rege ecclesiæ Romanæ legatus do-
minus Joannes cognomento *Cholet* sanctæ Cæciliæ presbyter cardinalis, et ferè
totius Franciæ nobilitas universa. Sanè classis regia gentibus, armis, ac victualibus D
munita, regem tam ingens per æquora sequebatur, quòd alter Neptunus posset
non immeritò appellari. Dimissâ verò rex uxore suâ reginâ Mariâ apud Carcasso-
nam, cum reliquis quæ viros suos secutæ fuerant, apud Narbonam celeriter per-
transivit. Expectavit enim ibidem aliquantulùm gentem suam, quæ affluens è
diversis partibus debebat in eadem urbe ex edicto regio congregari. Postquam ergo
convenissent, præcepit rex, ut de Narbona armis omnibus præparati exeuntes, tan-
quam essent cum hostibus conflicturi, versùs terram Rossilionis equitarent. Erat
autem terra illa in regis Majoricarum dominio, qui Petri de Arragonia frater,
non de parte ipsius, sed ecclesiæ et regis Franciæ se tenebat. Ut audivit adventum
regis Franciæ, protinus eidem obviam pergens, ipsum cum gente sua ac nepotes
suos[5] Philippum et Karolum regis Philippi filios cum honore maximo in terra E
suscepit, et usque Parpigniacum cum magna exultatione et lætitia ducere festi-
navit. Interea Petrus de Arragonia intellecto quòd rex Franciæ versùs Narbonam
exercitum congregasset ad regnum Arragoniæ pervadendum, protinus de Sicilia,
dimissâ ibidem uxore suâ, in regnum Arragoniæ se transferens, civitates, villas,
et castella, atque regni sui introitum[6] munire non distulit, et se ad repugnan-
dum, quantùm potuit, præparavit. Sed quia Siculi principem Salernæ Karolum,
quem captum tenebant, de urbe Messana ad quoddam castellum Siciliæ transtu-

[1] *Nostro cod.* Jeronymus.
[2] *Nostro cod.* præstavit.
[3] *Nostro cod.* incredulæ
[4] *Nostro cod* etiam.
[5] *Philippo et Carolo, Philippi III natis, mater erat Isabella, soror Jacobi* (Jayme) *regis Majoricarum et domini Rossilionis, qui à Petro III, Arragoniæ rege, genitus erat*
[6] *Nostro cod.* introitus.

A maladie le prist, et dist bien quil en cuidoit mourir. Ses phisiciens le vindrent veoir; si cognurent moult obscurement et moult trouble la cause de la maladie; si affermerent et distrent que nul signe de mort napparoit en luy, et il mourut le mecredi ensuyvant entour la quinte heure de la nuit. Il apparut bien que Nostre Seigneur lamoit; car pluseurs malades et enfermes qui le requeroient de bon cuer guerissoient de leur maladies. Après luy fut fait apostoile messire Jerome de lordre des freres Meneurs; si fu appelé Honnouré et moult voulentiers et moult doucement administra et envoya au conte dArtois et a sa suyte des biens de lesglise pour parfaire et pour garder la besoingne quil avoit emprise[1]. — Année 1284.

B

Comment le roy Phelippe de France assembla moult grant ost pour aler ou royaume dArragon.

Assés tost après en lan ensuivant[2], Phelippe le roy de France assembla entour la Penthecouste en Thoulousain si grant multitude de gent que cestoit merveille a veoir, pour ce quil vouloit entrer en Arragon qui avoit esté donné et ottroyé a Karles son filz. Sen-
C tencion[a] estoit davoir tantost besoingne ou royaume dArragon, et puis de passer tout oultre ou royaume dEspaingne, pour la grant injure que le roy Alphonse le roi dEspaigne li avait faite de Blanche sa seur. Avec le roy ala messire Jehan Colet cardinal de Romme et toute la noble chevalerie de France. Si fu moult bien lost garny par devers la mer de galies[3] et de vitailles et de toutes autres choses qui mestier leur avoient. Le roy lessa la royne Marie sa femme a Carcassone avec grant foison de nobles dames qui aloient après leurs barons. Si sen ala a Nerbonne. Il les attendi tant que toute sa gent fu assemblee. Si fu commandé que tous issisent de Nerbonne et alassent tous armés a banieres desployez, tous près de combatre. Si entrerent premierement en la terre au roy de Maillorque frere Pierre le roy dArragon, qui se tenoit a la partie au roy de France et de sainte eglise. Si tost comme il sot la venue, si sen vint contre[b] le roy au plus hou-
D noureement quil pot et envoya ses II. nepveus a la ville de Parpignan; et leur fist[c] honneur et feste grant.

Année 1285.

[a] Son intention.

[b] à la rencontre du roi.

[c] le roi de Majorque leur fit.

Au roy dArragon vindrent messages en Cezille ou il estoit et li denoncierent que le roy de France venoit en son royaume dArragon a si grant gent que nulz ne les pouoit nombrer ne esmer. Si dist a Constance quelle gardast bien le prince de Salerne et sa terre, et il yroit deffendre sa terre contre le roy de France. Il se mist en mer, si ot bon vent; si entra en sa terre, et garni les entrees par devers ses adversaires de gent et darmes au miex quil pot. Quant Constance fu demourée, si se mist en moult grant peine de garder la terre et le pais et de savoir la voulenté et le couvine de ceulz de Cezille,
E si sapperçut bien que ceulz de Cezille se reconciliassent voulentiers à leurs seigneurs. Si se pourpensa quil estoient plain de fausseté et quil nestoient pas estables. Si fist mettre le prince en une galie et lenvoya en Arragon ou il fu moult estroitement gardé une grant piece de temps.

[1] Le texte latin dit de plus, qu'Honoré fut le quatrième pape de ce nom, qu'il était romain, de la famille des Savelli; et que, vers le même temps, le comte de Bourgogne Othelin épousa la fille du comte d'Artois, Robert qui séjournait alors dans la Pouille.

[2] C'est le manuscrit 8305 qui nous fournit la leçon *ensuivant*. Le manuscrit de Saint-Germain porte : *En lan de grace mil* CC. IIII. XX. *et* VI. Il s'agit de l'année 1285.

[3] Le texte latin dit que la flotte royale était si considérable, que Philippe méritait d'être appelé un autre Neptune. Cette hyperbole n'a point passé dans l'ancienne version. Toutefois on assure que le roi de France avait équipé cent cinquante galères et un plus grand nombre de vaisseaux de charge. Quelques auteurs font monter son armée à cent mille hommes d'infanterie et vingt mille de cavalerie; d'autres disent trois cent mille, tant à pied qu'à cheval.

Anno 1285 lerant, volentes cum ipso, sicut sibi dictum fuerat, reconciliari; timens Siculorum infidelitatem, et novi dominii semper habendi ipsorum pronam et avidam voluntatem non ignorans, fecit eum in terram suam Arragoniæ transportari, et sub arcta custodia diligentissime custodiri. A

Quomodo Philippus rex cepit Januam urbem.

Rex itaque Franciæ apud Parpeigniacum, sicut diximus, cum magno honore receptus, ibidem habuit consilium, ad quem locum super hostes primitus se transferret. Visumque est genti suæ, et maxime regis Majoricarum, ut creditur, hortatu, quòd versùs urbem Januam, cognominatam superbam, quæ patebat quasi in januis, dirigerent gressus suos. Erat enim in terra Rossilionis sita, sub B
dominio regis Majoricarum. Sed ipsum à longo tempore contemnentes cives Petro de Arragonia adhærebant. Ut autem Francorum exercitum versùs suam civitatem accedere cognoverunt, portas suas claudentes, totis viribus ut eisdem possent resistere parati sunt. Rex verò Francorum illuc[1] perveniens cum suo exercitu, statim jussit assultus fieri. Sed illi de civitate super muros in defensionibus suis existentes, ita se eâ die viriliter defenderunt, quòd parum aut nihil penitus amiserunt. Crastinâ autem die, Francis ad conflictum redeuntibus, cùm fuisset multùm debilitata civitas, cives ad regem Franciæ nuntios mittentes, treugas[2] usque in triduum petierunt, fingentes se velle ad invicem de reddenda civitate consilium habituros[3]. Et interim dum cessarent Gallici à conflictu, ipsi in eminentiori loco civitatis super turrim altissimam majoris ecclesiæ ignem accenderunt, sperantes C
quòd Petrus de Arragonia, qui non longe in montibus aderat, viso igne, ad eorum succursum et subsidium adveniret. Sed fraude eorum perceptâ, rex Franciæ iteratos[4] insultus ad civitatem fieri imperavit. Legatus etiam Romanæ ecclesiæ gentem absolvens Francigenam, ut nemini parcerent admonuit, sed eos tanquam hostes fidei Christianæ, utpote excommunicatos et contemptores præceptorum sanctæ matris ecclesiæ, trucidarent. Tunc equitum aciebus ad bellum circumquaque civitatem dispositis, servientes et pedites ad muros urbis accedentes, invitis hostibus, qui se, quantum poterant, defendebant, facto impetu portas fregerunt, et super muros scalis appositis ascenderunt. Mox in urbem reliquus intrans exercitus hostes passim trucidant, nulli ætati vel sexui parcentes[5]. Populus autem civitatis timore perterritus ad majorem fugit ecclesiam, putans loci reverentiâ aut D
fortitudine ibi mortis periculum evitare. Sed quia sanctæ matris ecclesiæ et ministrorum ejus præceptum contempserant, damnato et impio præbentes auxilium, ipsis nec loci sanctitas suffragium contulit, aut fortitudo potuit prævalere. Nam portas ecclesiæ confringentes Gallici, omnes absque misericordia tam mares quàm fœminas, senes et parvulos ibidem in ore gladii peremerunt. Quidam tamen armiger, Batardus de Rossilione dictus, qui turrim monasterii cum quibusdam aliis ascenderat, ad voluntatem regis Franciæ se reddens mortis dispendium meruit obtinere. Sic ergo stultus et insipiens populus, qui se super baculum arundineum conquassandum citò, Petrum de Arragonia, innitebat, suâ superbiâ et insipientiâ deletus, ac civitas eorum destructa sunt, qui humilitate indemnes poterant conservari. E

Quomodo exercitus Francorum montes Pyrenæos ascendit, et aliquas villas cepit.

Destructâ igitur civitate Januâ, rex Franciæ Philippus cum suo exercitu versùs montes Pyrenæos tendens iter, consilium postulavit, quomodo securiùs et commodiùs posset difficultates montium et eorum graves introitus penetrare. Sunt enim tantæ altitudinis, ut pene cœlos videantur attingere, et maxime passum Eclusæ, per quem patebat introitus, sic munierant Arragones doliis arenâ repletis, et grossis lapidibus, quòd nulla multitudo gentium per eundem locum

[1] *Chesn. lib.* illud.
[2] *Nostro cod.* trebas.
[3] *Sic nostro cod. pro* habere.
[4] *Nostro cod.* iteratò
[5] *Nostro cod.* peparcentes.

A

Comment la cité de Gennes[1] fu destruite.

Tant ala lost de France quil vindrent a Parpignan. Si se conseilla le roy par quel port il pouoit miex entrer en Arragon. Si li fu conseillié que son ost alast tout droit a Genne lourgueilleuse pour ce quelle se tenoit a Pierre dArragon, et elle estoit et devoit estre a la seignourie le roy de Maillorque, ne ne voloit de riens obeir a son droit seigneur; et par ceste chose loa moult le roy de Maillorque que len tournast celle part. Celle terre est assise en la terre de Rousillon, et en la contrée. Quant le roy de France sot que le roy dArragon avoit tollu et soustrait celle cité a son frere, si commanda que len allast celle part. Ceulz de Gennes saperçurent bien et virent que lost venoit vers la cité, si serrerent
B les portes et coururent aus murs et aux deffenses et monstrerent qui la vouloient tenir et deffendre. Tantost que le roy fu venu, len commanda que len alast a lassaut. Ceulz dedans se deffendirent bien et vigueureusement, si que nulle riens celle journee ne perdirent. Mais lendemain par matin les Français coururent a lassaut. Quant ceulx de la ville virent ce, si requistrent et manderent que le roy leur donnast respit jusques a III. jours tant quil eussent parlé ensemble et quil fussent tout dun accord, et puis si livreroient la ville au roy et a son commandement. Le roy leur ottroya voulentiers. Endementres quil avoient les trives et quil ne furent point assaillis, il vindrent au plus haut de la ville et mistrent le feu sur une tour, si que le roy dArragon le peust veoir, qui nestoit pas moult loing dillec; car il avoient esperance quil les vendroit secourre. Quant le roy aperçut leur barat, si commanda tantost a lassaut.

C

Le legat sermonna et preescha aus François, et prist tous les pechiés sur luy quil avoient onques fais en toutes leurs vies, mais quil alassent sus les anemis de la crestentié bien et hardiement et quil ni espargnassent riens, comme ceux qui estoient escommeniés et dampnés de la foi crestienne. Quant les François oirent ce, si crierent a lassaut a pié et a cheval et getterent et lancierent a ceulz de dedens. Tant approuchierent des murs quil furent assés près : si leverent leurs eschielles contremont et hurterent aus murs tant quil en feirent trebouchier une grant piece et un grant quartier. Il brisierent les portes et abbatirent leurs murs en pluseurs lieux; si se bouterent ens de toutes pars. Si commencierent a crier a mort et a occirre hommes et femmes sans espargnier. Quant le peuple de la cité se vit si soupris, si commencierent a courre vers la maistre eglise ou il cuiderent avoir
D garant, mais riens ne leur valut[2]; car les portes furent tantost brisiees. Si se ferirent en eulz les François, ne ni espargnerent hommes ne femme ne geunes ne chanu, que tout ne meissent a mort, fors que I. tout seul escuier qui avoit non le bastart de Rousillon qui monta haut sus le clocher du moustier; et avec lui avoit ne scé quans compaingnons qui se deffendoient merveilleusement bien et asprement. Si commanda le roy quil fust espargnié se il se vouloit rendre. Tantost il se rendi et pria que len li sauvast la vie. En tel maniere fu la cité destruite, et le peuple affolé et mort. Bien estoit ceulz de Gennes deceus et enguigniés qui sestoient appoiés a larc[3] qui faut au besoing, qui estoient ne fiés de riens au roy dArragon.

E

Comment les François passerent les montaignes de Pyrené.

Si tost comme la cité de Gennes fu destruite, il et son ost se mistrent droit a la voie pour aler vers les mons de Pyrené. Adonc se conseillierent les barons par ou il pourroient plus legierement passer les montaignes et au moins de peril. Car les montaingnes estoient si hautes quil sembloit quil tenissent au ciel, ne au pas de lEscluse ne pouoient

[1] On suppose que ce nom de *Gennes* représente ici celui d'*Elne* sur le Teck, jadis grande cité, siége d'un ancien évêché, transféré depuis 1602 à Perpignan. Le P. Daniel propose une autre conjecture. « On prit, dit-« il (*Hist. de Fr.* t. III, p. 329), le chemin d'une ville « que notre historien (Guillaume de Nangis) appelle du « nom de *Janua*, c'est-à-dire porte, et que je crois être « un bourg ou village appelé Port, à l'entrée des mon-« tagnes, proche du lieu où est bâti le château de Belle-« garde. » Mais l'opinion qui fait correspondre *Janua* à la ville d'Elne, a été reproduite par Velly, *Hist. de Fr.* t. VII, in-12, p. 411, et soutenue par M. de Sismondi, en ces termes : « Les Français s'avancèrent jusqu'à Elne, ville « qu'on pouvait regarder comme la *porte* de la Cata-« logne, et à laquelle les historiens du temps donnent « le nom de *Janua*. » *Hist. des Français*, VIII, 365. — Dans l'ancienne version française le nom de *Janua* a été rendu par *Gennes* ou *Gênes*, comme lorsqu'il s'agit de la capitale de la Ligurie.

[2] Selon le texte latin littéralement traduit : « Mais « parce qu'ils avaient méprisé le précepte de la sainte « mère Église et de ses ministres, en portant secours à « un damné, à un impie, ils ne purent être ni protégés « par la sainteté du lieu, ni défendus par leurs propres « forces. »

[3] On lit dans les deux manuscrits : *a lart de feu.*

Anno 1285

posset ascendere, quin citò repelleretur, aut mortis periculum sustineret. Erant A
et[1] super montes juxta prædictum passum Arragonii præstolantes in suis tentoriis, unde poterant Francorum exercitum intueri, et credebant quòd vellent et deberent Francigenæ per loca eadem pertransire. Sed accedens ad regem Franciæ prædictus armiger Batardus nomine, qui captus apud Januam fuerat, significavit eidem, quòd loca cognoverat non longè à prædicto passu Eclusæ distantia, per quæ posset secure suæ gentis exercitus transmeare, et se eos per illa, si vellet, fideliter conducturos[2]. Cujus verbis rex fidem adhibens, de consilio baronum suorum jussit in convalle montium castra metari exercitum, ut semper eos præ oculis habentes Arragonii de monte, putarent quòd per passum quem observabant ascendere niterentur. Ipse autem rex, acceptis secum quamplurimis militibus et servientibus armatis, clam egrediuntur de exercitu cum Batardo; et pervenientes B
ad locum quem Batardus docuerat per milliare ab exercitu non distantem[3], ipso prævio, per montem arduum spinis et sentibus repletum, et quasi nulli incognitum cum gravi pœna et labore maximo ascenderunt. Et sic tandem cum difficultate maxima per locum eundem, quod videbatur impossibile, non sine grandi hostium admiratione, paulatim illæsus totus exercitus pertransivit. Videntesque Arragonii qui passum Eclusæ observabant, ex adverso, quod non sperabant, Gallicos ascendisse, statim relictis pampilionibus suis, fugæ præsidium assumpserunt. Franci verò castra eorum protinus diripientes, et in montis cacumine sua figentes tentoria, cum magna ciborum et potûs penuria, per dies tres propter laborem quem in ascensu montium sustinuerant, quieverunt. Pausato igitur ibidem Francorum exercitu, suis præcepit rex gentibus, ut versùs villam quandam, quam Petramlatam[a] cognominant, equitarent. Cùm autem ante villam suus stetisset C
exercitus, gens villæ, quæ eosdem à longè venire conspexerat, portas suas mox fecit claudere, fingens quòd vellet se contra eos modis omnibus defensare. Et quia Petrus de Aragonia in villa adesse dicebatur, Philippus rex Franciæ jussit, consilio suorum, figi tentoria, proponens in crastino villam toto gentis suæ conamine facere impugnari. Sed illi de villa metuentes ejus potentiam, quam videbant numero gentis prævalidam, cùm nocte quievisset Francorum exercitus, sublatis omnibus quæ habebant et ferre poterant per deversùs hortos, apposito in villa priùs igne, nocte mediâ aufugerunt. Ignem verò de castris suis Franci percipientes, et protinus armati illuc currentes, igne extincto, villam, quam vacuam defensoribus invenerunt, in potestatem sui domini regis Franciæ redegerunt. Interim Philippus regis Franciæ primogenitus ad quandam villam cogno- D
minatam Figeriam[b] cum gente sua accedens, gentes villæ fecit tam acriter impugnare, quòd, non valentes Francorum impetum sustinere, ad voluntatem illius se redderent, et ad regem Franciæ patrem ipsius apud Petramlatam[4], positis in sua voluntate corporibus, advenirent.

[a] Perelada
[b] Figuerra

De obsidione Gerunde civitatis[5].

Itaque Petralatâ et Figeriâ captis, et nonnullis aliis villis in deditionem receptis, rex Franciæ versùs Gerundam[c] regni Aragoniæ urbem fortissimam, quæ non longè aberat, jussit exercitum equitare. Quò properantes, cùm ad quendam fluviolum pervenissent, qui inter eos et civitatem discurrebat, non potuerunt ulteriùs E
pertransire, sed oportuit illos super littus fluvioli expectato triduo remanere. Crescebat etenim pluviarum tempore mirabiliter[6] et dilatabatur : quod et tunc fecerat, sed cessante pluviâ satis citò diminutus[7] vadabilem se præstabat. Interea dum Franci fluviolum pertransire parant, Gerundenses, de sua civitate viso eorum exercitu, burgum civitatis suæ, ne Francis fieret in commodum, et sibi in ruinam, incenderunt, et se ac urbem suam ad defendendum toto conamine de Gallicis paraverunt. Sed Franci, transvadato prædicto fluviolo, ad urbem Gerundensem acce-

[c] Gironne

[1] *Nostro cod.* etiam.
[2] *Sic et nostr. cod. At fuit potiùs* conducturum.
[3] *Nostro cod.* distanti.
[4] *Chesn.* Latampetram
[5] *Chesnius monuit hanc inscriptionem in cod. Petavii deesse.*
[6] *Chesn. lib.* mirabili.
[7] *Exciderat à lib. Chesn.* diminutus.

A riens faire ne passer, qui estoit le droit chemin qui peust entrer ens. Mais les Arragonnois avoient mis au devant tonniaux tous plains de sablon et de gravelle et de grosses pierres, si que en nulle maniere les gens ne pouoient passer fors que en peril de mort. Et avec tout ce, ceulx dArragon avoient leurs tentes et leurs paveillons sus les montaingnes dont il pourrent veoir appertement lost des François de toutes pars, et cuidoient bien que les François dussent passer par ce pas de lEscluse qui tant estoit perilleus. Si comme il estoient en grant pensee quil feroient, le devant dit Bastart dit quil savoit I. passage loing du pas de lEscluse I. poi, par ou tout lost pourroit seurement passer sans nul peril. Le roy le sot : si fist faire semblant a sa gent comme sil vousissent passer par le pas, si que celz dArragon qui estoient sus les montaignes les peussent veoir. Le roy prist avec luy de ses chevaliers et de sa gent darmes, et se mist au chemin avec le bastart de Rou-
B sillon, et vindrent au lieu que le bastart avoit dit et devisé; et si nestoit loing de lost que par une mille. Le bastard ala devant et le roy après parmi une voie si estrange, plaine despines et de ronces quil sembloit que onques homme ny eust habité. Tant alerent a grans paines et a grans travaux quil vindrent au dessus des montaignes et par illec firent passer tout lost sans avoir nul dommage ; que ce sembloit bien que ce fust impossible. Année 1285

Ceuls dArragon qui le pas de lEscluse gardoient, si regarderent par devers les montaignes : si aperçurent lost de France qui ja estoit au dessus; si furent tous esbahis et orent si grant paour quil tournerent en fuie ne ne pourrent riens porter ; tant se has-
C terent! Les François vindrent a leurs paveillons et pristrent quanquil trouverent et puis tendirent leurs tentes au plus haut des montaignes; mais de boire et de mangier orent-il pou ; si se tindrent illec trois jours et se reposerent pour le grant travail quil avoient eu : si comme il orent passé ce pas et il furent reposés, le roi commanda que len alast droit a une ville qui a non Pierrelate. Quant il approchierent de la ville, ceulz qui bien les aperçurent fermerent les portes et firent semblant quil avoient grant voulenté deulz tenir contre les François. Tantost fu la ville assise, et tendirent leurs tentes le soir. Lendemain fu accordé quil assaillissent, pour ce que len disoit que le roy dArragon estoit en la ville.

Quant ceulz de Pierrelate virent la grant puissance des François, si leur fu avis quil
D ne se pourroient tenir ne deffendre : si attendirent tant que lost des François fu acoisié. Si sen issirent par devers les courtis, entour une nuit, et bouterent le feu en la ville, pour ce quil vouloient que les biens qui demouroient en la ville fussent perdus et ars, et que les François nen pussent avoir proufit ne amendement. Les François virent le feu de leurs tentes : si sarmerent dès maintenant et vindrent courant la ou le feu estoit : si ne trouverent qui de riens leur fust a lencontre. Si pristrent la ville, si la mistrent en sa seingnourie et en la puissance le roy de France. Endementres quil se contenoient ainsi, li rois de Navarre, le premier filz au roy de France assailli bien et asprement une ville qui a non Figuieres et la tint si court quil vindrent a sa merci; et il les envoia a son pere le roy de France, a faire sa voulenté.

E

Comment le roy de France assist Gironne.

Quant Pierrelate fu prise et Figuieres, si fu commandé que len chevauchast droit a une ville qui a non Gironne. Lost sarrouta et errerent tant quil vindrent a un petit fleuve : si ne pourrent passer, pour ce quil estoit creus des yauues qui descendoient des montaignes; si saresterent illec et demourerent III. jours. Quant il fu descreu et appeticié, si passerent oultre et aprouchierent tant comme il pourrent de la cité de Gironne.

Quant ceulz de la cité virent les François venir, si bouterent le feu ès faubours et ardirent tout : pour ce le firent que la cité fust plus fort et miex deffensable contre ses anemis. Les François aprouchierent de la cité et tendirent tentes et paveillons et avironnerent la ville tout entour; par maintes fois assaillirent la ville et souvent, et si ni fortirent onques la montante dun festu; car la ville estoit trop merveilleusement fort, et la gent qui estoit dedens se defendoient trop merveilleusement bien. Le chevetaine de eulz tous estoit appellé

ANNO 1258. dentes, positis circumquaque tentoriis, eam totam in circuitu obsederunt. Assilientes A ergo multis diebus civitatem, parum aut nihil profecerunt, quia urbs erat fortissima, et gens urbis super muros constituta se sagittis et grossis lapidibus peroptime defendebant[1]. Habebant enim quendam capitaneum Remondum de Cerdona militem comitis Fuxi, et Remondi Rogeri cujusdam militis in Francorum exercitu militantis consanguineum, qui ipsos ad repellendum et sustinendum adversariorum impetus mirabiliter animabat. Ad ipsum autem in civitate ibant, et cum eo loquebantur multotiens comes prædictus et Remondus Rogeri, sicut quidam asserunt: sed si bona pro rege Franciæ et ejus gente locuti sunt, à pluribus ignoratur. Videns verò rex Franciæ contra cives assultus incassum fieri, propter murorum urbis fortitudinem, præparari jussit ingenium, per quod possent muri civitatis suffodi et dirui. Quod opus cùm fuisset sagaciter adimpletum, et fossores ingenium per B longum sub terra spatium jam transmisissent, quidam ex civibus de muris hoc percipientes, nocte quâdam de urbe egressi combusserunt ingenium, et magistrum qui illud fecerat suffocarunt. Propter quod iratus rex Franciæ, jurasse dicitur, quòd obsidionem non dimitteret, donec vi vel deditione civitas caperetur. Sed dum obsessam sic tenebat civitatem, putans cives, quòd[2] ad ipsos victualia venire non poterant, fame perimere, magnum totius sui exercitûs patitur detrimentum. Nam tantam æstûs molestiam et quarundam muscarum importunitatem sustinebant, quòd passim per exercitum moriebantur homines et jumenta : tantusque fœtor ex equorum cadaveribus mortuorum per aëra ascendebat, quòd vix sanus aliquis in eodem loco eodem tempore poterat permanere. Petrus etiam de Aragonia latens in insidiis, eos qui ad portum Rosarum pro victualibus exercitui as- C portandis ibant et revertebantur, sæpe damnificabat in pluribus, si contigisset quòd conductum peroptimum non haberent. Erat autem per quatuor leugas distans ab exercitu Francorum dictus portus, ubi classis regis Franciæ existens toto exercitui necessaria ministrabat.

De morte Petri de Arragoniæ et deditione urbis Gerundæ.

Dum igitur sic sederet Francorum exercitus ad urbis Gerundensis obsidium, in sero vigiliæ Assumptionis beatæ Mariæ accidit, quòd Petrus de Arragonia cum quadringentis equitibus et duobus millibus peditum armatis in insidiis poneretur, putans in mane Francorum victualia de portu Rosarum ad exercitum venientia D deprædari. Sed piissima virgo Maria, quæ suos famulos ubique protegit et defendit, gentem Francorum, quæ vigiliam suæ Assumptionis devotè celebraverat, non est permissa hoc quod impius[3] conceperat adimpleri. Nam à quodam garcione in insidiis posito visus et perceptus, Radulpho de Nigella Franciæ constabulario, et Johanni de Hardicuria marescallo adesse cùm sua gente in latebris nuntiatur. Qui protinus assumentes secum comitem Marchiæ, et quingentos equites armatos, in aurora Petro et suis, qui latebant in insidiis, occurrerunt. Petrus verò ipsos venire percipiens, quia pauci ad suorum numerum videbantur, in damnum suî ipsius, vel potiùs mortis dispendium, eosdem invadere festinavit. Tunc è contrario Franci probosè[4] et audaciter venientes, in ipsos toto virtutis suæ conamine irruerunt, consertoque prælio fit acre bellum ex utraque parte. Sed Francis prævalen- E tibus, Arragones fugere compulsi sunt. Quos aliquantulùm insequentes Gallici, de ipsis tam equites quàm pedites centum pronos in terram mortuos dejecerunt, et multò[5] plures fugientium insequendo lethaliter vulnerarunt. Petrus etiam ad mortem vulneratus turpiter aufugit[6], et de dictis vulneribus satis citò postea, Francis ignorantibus, expiravit. Cùmque revertisset ad sua tentoria gens Francorum, inventum est de suis nisi duos solummodò cecidisse. Pro quo lætantes et exultantes, hoc regi suo cum gaudio narraverunt. Rex verò pro illorum victoria Dominum et beatam virginem ejus matrem collaudans, de hoc tamen quòd Petrus

[1] *Cod. nost.* defendebat.
[2] *Nostro cod.* cùm.
[3] *Sic nostro cod. pro Chesnianâ lectione* ipse.
[4] *Chesn. lib.* probrosè.
[5] *Nostro cod.* multos.
[6] *Nostro cod.* aufugiit.

A Raymont Rogier qui estoit chevalier au conte de Fois : cil deffendoit la ville si bien que tous les François le tenoient a bon chevalier et a vaillant. Le conte de Fois et Raymont Rogier aloient souvent parler en la cité a Raymont de Cerdanne, et faisoient semblant quil y aloient pour le profit le roy ; mais ce ne pot on savoir certainement; ains disoit le commun de lost quil y aloit plus pour proffit de la ville. Le roy de France vit bien que tous les assaus que len faisoit ne pouoient de riens emporter la ville. Si fist aprester I. engin si soutil et si bon quil peust derompre et abbatre les murs de la cité. Année 1285.

Quant lenging fu fait, ceulz de la ville espierent tant quil fu nuit et issirent de la cité et vindrent a lenging et bouterent le feu dedens. Quant lenging fut embrasé, il tuerent B dedens le maistre qui lavoit fait pour ce quil ne vouloient quil en feist jamais un autre tel. Quant le roy le sot, si en fu si couroucié quil dist que jamais ne laisseroit le siege jusques a tant quil aurait prise la ville. Si comme il estoit devant la cité laquelle il cuidoit bien affamer, son ost commença forment a empirer et soustenir labour de chaut et de pueur de charoignes parmi les champs mortes, et les mouches qui les mordoient toutes plaines de venin. Si commencierent a mourir en lost hommes et femmes et chevaux, et lair y devint si corrumpu qua paine y demouroit nul homme sain.

Pierre dArragon estoit en aguet repostement comment et en quel maniere il peust grever ceux qui aportoient le fornage en lost. Si avenoit souvent quil en venoyent sans C conduit, et tantost il les prenoient et mettoient a mort et emportoient le fornage. Le port de Rose qui estoit a III. milles de lost, la avoit le roy sa navie qui administroit lost de tout quanquil failloit pour vivre.

De la mort le roy Pierre dArragon la veille de lAssompcion Nostre Dame.

Pierre le roy dArragon estoit en moult grant pensee et en moult grant aguet com-D ment il peust soustraire et oster la vitaille qui venoit du port de Rose en lost au roy de France. Si avint I. jour quil assembla sa gent a pié et a cheval, et furent bien par nombre III. C. a cheval et III. M. a pié, et sen vint celle part ou il cuidoit miex trouver le soinnage et se tint illec muchié repostement tant quil peust trouver ou attendre ce quil queroit. Unz espie apperçut bien tout son affaire et son contenement, et sen vint hastivement au connestable de France qui avoit non Raoul dEu et Jehan de Harcourt qui estoit mareschal de lost, et leur dist la place et le lieu ou il estoient en aguet. Quant il orent ce oy, si pristrent avec eulz le conte de la Marche et bien jusques a V. C. armeures de fer et vindrent la ou le roy dArragon estoit en aguet. Quant il furent près, si cognurent bien que le roy dArragon avoit trop greigneur nombre de gent quil nestoient, et avec tout ce il ne cuidoient pas ne ne savoient que le roy dArragon fust en la compaignie : E si ne sorent que faire ou de combatre ou de lessier, quant Mahy de Roye, chevalier preus et sage, leur dist : « Seingneur, veez la vos anemis que nous avons trouvés ; et il est veille « de lAssumpcion a la douce virge pucelle Marie, qui a la journee duy nous aidera. Prenez « bon cuer en vous : car il sont escommeniés et desseurés de la foy de sainte eglise ; il « ne nous esconvient pas daler outremer pour sauver nos ames; car ci les pouons nous « sauver. » Adonc sacorderent tous a ce quil disoit, et coururent sus a leurs anemis moult fierement.

Si commença la besoigne forte et aspre, et sentredonnerent moult de grans colees. Le fès de la bataille chay sus les Arragonois : ils tournerent en fuye. Mais les François les tindrent court et les anchacierent de près : si en navrerent moult; si en demoura ou champ de mors jusques a cent, sans ceuls qui furent navrés en fuyant. Le roy Pierre fu navré a mort et eust esté pris et retenu, quant il meismes coupa les renes de son cheval et se mist a la fuite. Ne demoura gueres quil mourut de la playe qui li fu faite. Les François se partirent du champ et sen vindrent a leur tentes, et gardoient combien il leur failloit de leur gent. Si trouverent quil ny avoit occis II. tant seulement : de ce furent

ANNO 1285 evaserat, tristis fuit, ignorans quòd lethaliter fuisset sauciatus. Postea dum cives A Gerundenses per spatium duorum mensium et ampliùs obsessi victualibus indigerent, comes Fuxi et Remondus Rogeri, qui in exercitu, sicut dictum est superiùs, militabant, statum urbis non ignorantes, loqui cum rege Franciæ accesserunt. Suggesserunt denique eidem dicentes, quòd, si bonum sibi videretur, ad civitatem accederent, et de reddenda civitate modis omnibus, quibus possent, cum civibus et capitaneo loquerentur. Rex autem super hoc habens consilium, de assensu baronum suorum et legati, ad cives prædictos comitem et militem destinavit. Ad quos cùm in urbe accessissent, et mandata regia eisdem declarassent, ipsi inter se deliberato consilio mandaverunt regi Franciæ in hunc modum : Dentur nobis induciæ sive treugæ, quousque domino regi nostro Petro de Arragonia significare possimus, utrùm nobis suum præstabit auxilium et succursum. Quod si fecerit, B sciatis quia ipsum tanquam dominum nostrum charissimum sustinemus, et villam nostram totis viribus, quantum poterimus, defendemus : sin autem nobis succurrere noluerit, vel non possit, urbem sumus parati reddere, vitâ nostrâ et rebus omnibus nobis salvis, cum octo dierum spatio exeundi. Quo[1] illis rege Franciæ, de suorum baronum consilio, concedente, ipsi statim per suos nuntios Petri domini sui regis interitum agnoscentes, sed hoc Francis minime intimantes, urbem sicut spoponderant, reddiderunt, et de ea cum rebus suis pacifice recesserunt. Tantaque ibidem victualium penuria inventa est, quòd, sicut apparuit, nisi pax fuisset tam citò prolocuta, et hinc inde inter partes composita, cives in brevi fame[2] defecissent. Propter quod patenter ostenditur, aut regem Franciæ fuisse proditum, aut Fuxi comitem et Remondum Rogeri simplices et deceptos, qui C bene statum civium minime advertissent.

De reditu Philippi regis ex Arragonia, et ejus obitu.

Igitur post deditionem urbis Gerundensis, rex Franciæ eandem reparari et inforciari præcipiens, postquam illam gentibus, armis, ac victualibus satis sufficienter munierat, redire proposuit propter instantem hyemem in partibus Tholosanis. Et etiam quorundam nescio consilio in damnum suî ipsius et gentis suæ periculum, majori parti navigii, quod in portu Rosarum habuerat, dedit licentiam redeundi. Cùmque recessissent quamplures galeæ, gens Rosarum et de confinio naves et arma assumentes in magna multitudine, partem navigii quam[3] in D portu Rosarum Franci reliquerant[4] protinus invaserunt, consertoque prælio multos de familia regis Franciæ occidentes, damna eidem quamplurima intulerunt. Ibidem ab Arragoniis captus fuit classis amiralius Ingerranus de Balliolo[5], miles egregius, et alius quidam in armis strenuissimus Aubertus de Longa Valle interfectus, qui supra Arragones ulteriùs quàm debuit pertransivit. Istum Aubertum, ut tradunt aliqui, cùm potuisset eidem in instanti succurrisse, occidere permisit Joannes de Hardicuria Franciæ marescallus. Videntes ergo gentes regis Franciæ, quòd ibidem diu non valerent substinere, combustis suis priùs garnisionibus, et Ingerrano de Balliolo milite redempto, in villa portûs Rosarum ignem apponentes protinus recesserunt. Et dum rex Franciæ et ejus exercitus redire inciperent, tantam pluviarum molestiam perpessi sunt, quòd vix præ mollitie terræ possent E aut pedibus aut in equis incedere, vel propter aquarum decursus in suis pampilionibus habitare. Rex verò Philippus propter aëris intemperiem, infirmitatem tunc incurrens, equitare non potuit, sed ipsum morbo aggravante portare oportuit in lectica. Transeuntes igitur per passum Eclusæ montes Pyrenæos, ab Arragoniis, qui super montes stabant in latebris, multùm infestati damna quamplurima receperunt. Nam si aliquando videbant paucos ab exercitu elongari, statim in ipsos irruentes rapiebant quicquid poterant, et incontinenti ad suas forteritias fugiebant. Tandem cum magno labore usque Perpeigniacum veniens Francorum

[1] *Sic codex noster. Melius* quod.
[2] *Nostro cod.* famine.
[3] *Nostro cod.* quod
[4] *Nostro cod.* relinquerant
[5] *Nostro cod.* Baillolio.

A moult liés et conterent au roy comment il avoient ouré[a] et quelle maniere de gent il avoient trouvé. Le roy en fu trop durement lié, et mercia la douce dame de lonneur et de la victoire que Nostre Sires avoit donné a sa gent. Encore eust il esté plus lié, sil eut sceu que le roy dArragon eust esté navré a mort. Année 1285.

[a] œuvré, opéré

Comment et en quel maniere Gironne fu rendue.

Si comme le siege estoit devant Gironne, viande commença a apetisier a ceulx de la cité. Le conte de Fois et Raymont Rogier savoient bien toute leur couvine et comment il leur estoit et quil ne se pouoient plus tenir ne durer. Si se vindrent au Roy et luy distrent B que sil luy plaisoit que on parlast a ceux de la cité, et aux chevetains savoir mon sil se vouldroient rendre ne venir a merci. Le roy leur ottroya par le conseil de ses barons : si sen alerent en la cité et entrerent ens et conterent leur raison et quil requeroient. Quant ils orent parlé ensemble, le conte de Fois et Raymont Rogier vindrent au Roy et li distrent de par ceuls de la cité quil leur donnast trives jusques a tant quil eussent mandé au roy dArragon sil les vouldroit secourre ne deffendre, et sil ne leur vouloit aidier ou ne pouoit, il rendroient voulentiers la cité et se mettroient du tout en son commandement. Le Roy leur donna voulentiers et envoierent tantost au roy dArragon quil les venist secourre et aidier, ou il convenoit quil rendissent la cité, ne ne la pouoient plus tenir contre le roy de France; car il navoient de quoy vivre ne de quoy ils fussent soustenus. Les messages trouverent que le roy Pierre estoit mort et pluseurs autres de ses nobles hommes : si en C furent tous esbahis et couroucíés. Arrieres sen retournerent et conterent a Raymont de Cerdonne et aus autres pluseurs des barons comment le roy leur seingneur estoit mort, et de la bataille quil avoit faite contre les François, et avoit perdu de tous les meilleurs chevaliers jusques a C. Quant ceulx de la cité sorent la nouvelle, si manderent au Roy que voulentiers se rendroient, sauves leurs vies; mès que ce fust en telle maniere quil enportassent leurs biens paisiblement et tout leur harnois et toutes leurs choses. Le Roy qui pas ne savoit la poureté de la vitaille quil avoient, si accorda par le conseil au conte de Fois et Raymont Rogier. Tantost comme la pais fut faite et ordenee, les François entrerent ens et regarderent amont et aval, comment il leur estoit. Si ne trouverent pas laiens[b] vitaille dont il peussent vivre III. mois. Par ce len puet voir apertement que le Roy fu deceu et trahi, dont le conte de Fois et Raymont Rogier furent très faulz et très D mauvais[1]; car il savoient bien tout lestat de la cité et comment il leur estoit.

[b] léans.

Du trespassement du roy Phelippe de France et de sa sepulture.

Après ce que la cité fu rendue, le Roy commanda quelle fu garnie et enforcée de gens darmes et de bataille; car il avoit en propos de soy yverner ès parties de Thoulouse. Ce li fu loué par aucuns qui gueres namoient son prouffit que il donnast congé a la greigneur partie de son navie qui estoit au port de Rose.

Si comme pluseurs des galies se furent parties, la gent et ceux denviron coururent sus a celles qui leur estoient demourees et pristrent armes, et quanque il avoit dedens, et firent grant bataille et fort contre les autres. Et occistrent et mistrent a mort grant E foison des François et pristrent a force lamiral des galies, qui avoit a non Enguerran de Baiolle, noble chevalier et vaillant, et Aubert de Longueval fu occis, chevalier esprouvé en armes, qui se mist trop avant sur les Arragonnois. Car il se fioit ès autres chevaliers qui assés près de luy estoient; mès le seingneur de Harcourt qui estoit mareschal de lost, le lessa occire pour ce quil le hayoit.

Quant la gent le roy virent et apperçurent quil ne pourroient pas illec longuement demourer, si racheterent Enguerran une somme dargent, et puis bouterent le feu en toutes les garnisons et embraserent toute la ville de Rose. Si comme il estoient au chemin et il sen aloient, si grant ravine de pluye les prist qua paine se pourrent il soustenir ne a pié ne a cheval, nen leurs paveillons ne pourrent il demourer, tant estoient grevés. Le roy Phelippe fu moult dolent et couroucié de ce quil avoit pou ou neeant fait en Arragon; car il lui estoit bien avis quil deust avoir pris tout Arragon et toute Espaigne, a ce quil avoit tant de bonne chevalerie, et au grant peuple quil avoit amené avec luy. Si fu moult pensis dont ce pouoit venir ou par mauvais conseil ou par fortune. En ce quil estoit en tel pensee, si chay en une fievre si quil ne pot chevaucher, ains convint quil

[1] Le texte latin ne les accuse que d'impéritie et d'aveuglement.

Anno 1285. exercitus, cùm rex Philippus graviter infirmaretur, testamentum suum, ut bonum A decuit Christianum, ordinavit, et in brevi postea, perceptis ecclesiasticis sacramentis, proh dolor! expiravit. Cujus obitus dignè pro meritis flendus barones et milites totius regni Franciæ quamplurimùm contristavit. Nam ejus ad probitatem de die in diem tendens animus, sic sibi[1] per dilectionem conjunxerat corda eorum, quòd miro dilectionis affectu ipsum venerari inciperent et amare. Flevit eum quasi inconsolabiliter uxor sua regina Maria, quæ super omnes ipsum diligens, vix potuit per annos plurimos consolationis remedium à quoquam recipere vel habere. Exequiis ergo regis Philippi expletis, et ossibus per excoctionem à carne sejunctis, carnem quidem et viscera apud Narbonam in majori ecclesia sepelientes, cùm redissent Parisius barones et prælati, ossa apud sanctum Dionysium cum honore præcipuo juxta patrem suum Ludovicum regem sanctissimum B tumularunt. Sed antequam fuissent ibidem sepulturæ tradita, magna dissensio inter monachos dicti loci et fratres ordinis Prædicatorum Parisius fuit orta. Nam rex Philippus defuncti regis Philippi filius et regni successor ad petitionem cujusdam fratris de ordine prædicto concesserat improvisus cor patris sui fratribus, ut ipsum Parisius in suo monasterio sepelirent. Petentibus ergo ipsum cor monachis, et dicentibus, quòd ex quo elegerat rex Philippus apud ipsos in suo monasterio sepeliri, non debere alibi cor reponi; rex flecti non potuit, immò auctoritate regiâ prævalente, sepultum est Parisius apud fratres. De quo postea fuit determinatum Parisius per plures magistros theologos, quòd neque Rex, neque monachi dare, neque fratres prædicti possent illud cor regium absque dispensatione duntaxat summi Pontificis retinere.

[1] *Chesn. lib.* ibi.

A fust porté en litiere. La fievre crut et mouteplia pour lair qui tant estoit desatrempé et plain de pluye. Si li engreia et devint plus malade. Année 1285.

Tant alerent et chevaucherent quil vindrent au pas de lEscluse qui est toute avironnee des montaignes qui sont appellés les mons de Pierre Haut. Au dessus des montaignes estoient les Arragonnois qui estoient en aguet, comment il pourroient grever les François. Quant aucun pou sen esloingnoient de lost ou x. ou xii, tantost leur couroient sus et les occioient et ravissoient quanque il pouoient tenir ou trouver. A grant douleur et a grant paine vindrent jusques a Parpegnan : illec sarresterent pour reposer. Le roy Phelippe fu forment malade et enferme : si ne voult pas tant attendre quil perdit son sens et son avis. Ains fist son testament comme bon crestien et ordena. Après il reçut en grant devocion le sacrement de sainte eglise. Tantost comme il ot receu toutes ses droi-
B tures, il rendi la vie et saquita du treu[a] de nature qui est une commune debte a toute creature. Les barons de France furent moult doulens et courouciés de sa mort; car de jour en jour courage et voulenté li monteplioit de bien faire et de grever ses anemis.

Nul ne pourroit penser la douleur que la royne sa femme ot au cuer, ne les pleurs ne les lermes quelle rendi : tant mena grant duel et si longuement que a paine pouoit elle avoir remede de sa vie. Le roy fu conree si comme len doit a tel prince : ses entrailles furent enterrees en la maistre eglise de Nerbonne. Les ossemens en furent apportés a saint Denis en France, et furent mis en sepulture dencoste son pere le saint roy Loys. Mais ainçois quil fussent i mis en sepulture, discencion et grand descort sesmut entre les moines de saint Denis et les freres Preescheurs de Paris : la cause si fu pour ce que le roy Phelippe, le filz du bon roy[1], avoit donné et ottroyé aussi comme despourveuement[b] a
C i. frere de lordre des Preescheurs le cuer son pere, pour ce quil fust en sepulture en leglise des Preescheurs de Paris. Les moines de saint Denis le vouloient avoir et disoient, puisquil avoit esleu sa sepulture a leglise de saint Denis, que son cuer ne deust pas ailleurs reposer ne gesir. Mais le joeune roy ne voult pas estre desdit a son commencement : si commanda quil fust baillié et delivré aus freres Preescheurs de Paris. Pour ceste chose furent menés pluseurs questions a Paris entre les maistres en theologie, a savoir mon se le Roy pouoit donner ne ottroier le cuer son pere propre sans la dispensacion de son evesque souverain[2]. Et après ce, les os furent enterrés a saint Denis en France, de lès son pere le roy Loys et joingnant sa femme Ysabiau dArragon royne de France; lesquels Phelippe et Ysabiau sont maintenant eslevés de terre par ii. piés ou environ, en tele tumbe de marbre bis en biaux ymages dalebastre richement et merveilleusement
D ouvrés de très noble et gentil œure[c], lesquiex aucuns venans en leglise saint Denis en France peuent veoir aussi gentement mis a la destre partie du moustier en une huche, delès saint Loys. Du quel cuer au roy Phelippe il fu après determiné par pluseurs mestres de theologie ne que le roy ne que les moignes ne le pourroient donner sans la dispensacion du pape. Et lors après, Phelippe successeur de son pere fu couronné a Reins entre luy et la royne Jehanne sa femme, en roy de France, le jour de la Tiphaine. Ycelui roy Phelippe qui mourut en Arragon ot ii. femmes dont la premiere fu la royne Ysabel, fille le roy dArragon, dont il ot iii. enfans, Loys qui mourut en senfance, Phelippe li biaux qui regna après luy et Karles conte de Valois. Ceste royne Ysabel mourut au retourner de Tunes et furent ses os enterrés en leglise mon seingneur saint Denis en France, si comme je vous ai dit devant. Lautre royne que ce roy Phelippe ot après la royne Ysabel fu la royne Marie
E fille le duc de Breban, duquel roy demourerent a la royne iii. enfans, Loys le conte de la cité dEvreux, Marguerite la royne dEngleterre et madame Blanche qui fu mariee au duc dOtheriche qui fu filz au roy Aubert dAlemaingne. xv. ans regna iceluy roy Phelippe, et fu enterré en leglise monseigneur saint Denis en France, delès son pere le roy saint Loys en la maniere que je vous ai dit dessus.

[a] tribut.

[b] dépourvûment, au dépourvu, mal à propos.

[c] œuvre.

[1] Philippe IV, fils de Philippe III.

[2] Ce qui suit n'est pas dans le texte latin.

CI DEFINE LISTOIRE DU ROY PHELIPPE FILZ S. LOYS.

A

FRAGMENTUM

DE VITA EJUSDEM

PHILIPPI REGIS FRANCIÆ, AUDACIS DICTI,

SANCTI LUDOVICI FILII[1].

B

Iste Philippus, sanctissimi regis Ludovici filius, defuncto ante patrem primogenito Ludovico, patri successit in regem. Anno sequenti sancti patris obitum, in festo Assumptionis beatæ Mariæ inunctus ac coronatus per manum episcopi Suessionensis, Remensi ecclesiâ tunc vacante.

Iste Philippus, quamvis illiteratus fuerit, quod in rege quolibet superiùs dicta clamant esse dolendum, fuit tamen totus in fide catholicus et erga Dei cultores benevolus et devotus, sapientûm et proborum consilio volenti animo semper adhæsit, operibus pœnitentiæ deditus, corpus suum jejuniis et abstinentiâ castigans mirabili illo tempore, post Ysabellis reginæ mortem, ut aiunt, usus cilicio loricâ desuper comprimente, erat omni- C bus blando eloquio affabilis, et cum omni mansuetudine inter barones valdè humilis residebat.

Iste Philippus, circa regni sui principium, contra Raymondum Bernardi comitem Fuxinensem, qui plures de regis familia occiderat, movit exercitum in partibus Tholosanis. Animosus itaque Philippus castrum Fuxinense aggrediens, dum viam quæ equis et hominibus arcta[2] faceret dilatari, rupes celtibus discindendo, comes timens regis animosam fortitudinem, humiliter se ei reddidit, petens indulgentiam de commissis, quem rex ligatum adducens fecit in carcere per anni spatium custodiri castrumque prædictum aliaque ejusdem comitis in manu sua usque ad tempus congruum reservari.

Iste Philippus, defunctâ Ysabelle reginâ, et in ecclesia beati Dionysii sepultâ, post aliquot annos illustrem dominam ducis Brabantiæ sororem Mariam infra Assumptionis beatæ D Mariæ octabas duxit uxorem, sequentique festo decollationis sancti Johannis Baptistæ inungi et coronari fecit Parisius in regali capella, loco scilicet exempto, ut sic Remensis archiepiscopus, qui eam inunxit, nullum super hoc præjudicium faceret archiepiscopo Senonensi, sicut idem archiepiscopus Senonensis opponebat.

Hujus Philippi tempore, Petrus de Brocia, ejusdem regis cambellanus magnus, vir apud dominum suum regem et regni principes quamplurimùm honoratus, apud Parisius communi latronum patibulo est suspensus, cujus causa mortis incognita apud vulgus magnam admirationem et murmurationis materiam ministravit.

Iste Philippus cum gravi nimis indignatione ferens quòd rex Alphonsus Hispaniæ sororem suam Blancham inhonorificè et sine dote in Franciam destinasset, contra duos ejusdem Blanchæ ex præfati Alphonsi primogenito[3] filios iniquè agens, frangens pactum cum E sancto Ludovico initum, eos à regno totaliter expellendo, magnum adversùm eundem Alphonsum, priùs sui precibus patroni Dionysii elevatis, ejusque sociorum sacris corporibus se recommendans, vexillumque sancti Dionysii de manu venerandæ memoriæ abbatis Mathei recipiens, apud urbem Gasconiæ Baionam exercitum congregavit; sed dum Hispanias intrare nititur, jussu et mandato Nicolai papæ inefficax est reversus.

Iste Philippus, Petro Arragoniæ per ecclesiam Romanam excommunicato et damnato et regno Arragoniæ privato, eo scilicet quòd idem Petrus ecclesiæ Romanæ inobediens regnum Siciliæ injustè invaserat, ad occupandum præfatum Arragoniæ regnum filio suo Karolo ab ecclesia concessum magnum exercitum secum duxit. Veniens ergo in terra Rossilionis Jamiam urbem cepit, transiensque Pyreneos montes per loca quasi invia, villasque plures capiens, usque ad Gerundam urbem fortissimam suum exercitum introduxit, et eam viriliter expugnans cepit; sed parum in sua potestate tenuit; captâ namque

[1] *Chesnius hoc fragmentum à se* ex veteri codice ms. *descriptum profitetur; at qualis fuerit codex, ubi servatus, et quis ejus possessor, reticet*

[2] *Apud Chesnium, mendo scilicet manifesto* arctam.

[3] *Chesnius scripsit* primogeniti.

A urbe, Rex versùs partes Tholosanas hyemandi gratiâ dirigens iter, ibi paucos in custodia relinquens, partem navium suarum nescio cujus minus bono consilio licentians, damnum inde et pudorem maximum reportavit; naves namque licentiatas Arragonii conducentes, aliasque regis Franciæ naves impugnantes plurimasque lucrantes, Gerumnam cum Judeis et paganis qui ad eorum auxilium convenerant, obsidentes, pactione factâ cum Francis qui ibidem remanserant, ut cum suis sani recederent, urbem in suo iterum dominio receperunt. Rex itaque Philippus versùs Carcassonam revertens, dolens nimiùm et admirans quòd cum maximo suo exercitu parum profecerat in Arragonia, gravi febre correptus, quâ invalescente apud Perpegniacum devotè susceptis sacramentis ecclesiasticis est defunctus. Ejus autem visceribus apud Narbonam sepultis, corpus cum corde ad ecclesiam sancti Dionysii patroni regis Franciæ, ut vivens ordinaverat, ibidem, concesso
B tamen ejus corde, nescio cujus improviso consilio, fratribus Prædicatoribus, est sepultum. Regnavit autem Philippus iste annis XVI. relinquens ex prima conjuge Ysabelle Philippum regni successorem et Karolum comitem de Valeyo. Defuncto ante patrem et in ecclesia sancti Dionysii sepulto, primogenito ex eadem conjuge Ludovico; ex secunda verò uxore Maria, sorore Joannis ducis Brabantiæ, reliquit Ludovicum comitem Ebroicensem, Blancham ducissam Austriæ, et reginam Angliæ Margaretam.

NOMINA

C

MILITUM ET ARMIGERORUM QUI VENERUNT IN EXERCITUM PHILIPPI TERTII REGIS APUD APAMIAM, CUM ADVERSUS COMITEM FUXI PROFECTUS EST ANNO M. CC. LXXI.[1]

MILITES BAILLIVIÆ PARISIENSIS.

Joannes de Trie, Henricus de Trie milites pro comite de Domnomartino, qui debet duos milites pro terra sua de Mouceio, et pro terra sua de Trie, et insuper comes prædictus de gratia misit domino regi Theobaldum de Trie, et Guerardum de Fayel.

D Johannes d'Ormoy debet servitium per quatuor dies.

MILITES BANNERII REGIS NAVARRÆ.

Hugo de Covulans, marescallus Campaniæ, Hugo de Covulans filius ejus, dominus d'Arzilieres, dominus de Broyes, dominus de Paceio, Gaufridus de Joinville, dominus de S. Phale.

Reginaldus d'Yury, et Petrus d'Yury, fratres.

Johannes Oudardi miles pro Petro Dubois milite, et est de baillivia Turonensi.

Guillelmus Oudardi miles pro eodem.

Gaufridus de Montbazon debet servitium domino regi unius militis.

Johannes de Paceio armiger debet servitium domino regi per quadraginta dies, et dicit quòd non tenet nisi quintum servitii de præpositura Sylvanecti.

E Comes de Ponthis venit ad mandatum regis cum duodecim militibus, quorum tres erant Bannerii, videlicet Johannes de Nigella filius ejus, vicedominus de Piqueny, et Guillelmus de Poix milites.

MILITES BAILLIVIÆ ROTHOMAGENSIS.

Herbertus de Agayus miles pro Radulpho de Croilleio, qui debet servitium unius militis per quadraginta dies pro episcopo Lexoviensi, et jàm fecit viginti dies.

MILITES BAILLIVIÆ CALETENSIS.

Guillelmus de Cajeu debet domino regi servitium pro Matheo de Cajeu fratre suo.

Johannes Malet miles debet servitium per viginti dies, pro quo servitio misit Richardum Fichet.

MILITES BAILLIVIÆ GISORTII.

Ansellus de Blaru miles pro Roberto de Villequier.

Johannes de Cantulupi miles pro Matheo de Moy milite, qui debet servitium per quadraginta dies.

[1] *Catalogum hunc ex veteri registro ms. editum Chesnius testatur; præterea nihil*

Petrus dictus le Brun miles pro Johanne le Brun, qui debet servitium quadraginta dierum. A
Guido de Laval debet servitium duorum militum, et dimidii pro terra sua de Aguigny.

MILITES SENESCALLIÆ PICTAVIENSIS.

Dominus Sabrandus dictus Chabot dicit quòd non debet servitium domino regi nisi in comitatu Pictaviensi, et ad sumptus regis, tamen venit ad preces regis cum tribus militibus, et duodecim scutiferis.

Guillelmus l'Archevesque dicit quòd non debet servitium domino regi, quia juvenis est, sed tamen cum quinque militibus paratus venit suam plenariam voluntatem facere.

Karolus de Rupeforti dicit quòd debet servitium regi de uno milite.

Johanna de Ranes vicecomitissa de Alneto dicit quòd debet domino regi in comitatu Pictaviensi B
tantùm, quinque milites armatos ad expensas suas proprias eundo.

Petrus Chabot miles dicit quòd tenetur regi pro suo feodo de sancto Maxentio homagium, et 32. libras de placito, et rouceium de servitio, et sexaginta solidos in capite anni.

Petrus de saincte Flaine dicit quòd nihil debet præter placita manûs mortuæ, et servitium ad castellum de Luc.

Guido de Lesigniaco, dominus de Peirac, dicit quòd non credit [debet] aliquid regi præter homagium.

Aimericus de Rochechoüart armiger, debet homagium regi, et servitium per quadraginta dies in comitatu cum se tertio milite, misit pro se Fulcandum d'Archiac, Aimericum d'Aisse et Loubaudum milites.

Robertus de Mastacio debet sequi dominum regem se et alter militum, per quadraginta dies C
in comitatu Pictaviensi, et secum adduxit apud Apamiam Guillelmum, Gerardum et Robertum de Bria milites.

Aimericus vicecomes de Rochechoüart miles debet sequi dominum regem se quinquaginta militum, per comitatum Pictaviæ, tamen ad expensas regis.

Aimericus Bechet est in homagio regis ratione hujus quod habet in castellania Cornaii.

MILITES SENESCALLIÆ XANTONENSIS.

Comitissa de Marchia misit decem milites, videlicet Ymbertum Erii, Bertrandum de Confolent, Guillelmum de Chabanes, Bertrandum de Crecio, etc.

D

IN BAILLIVIA XANTONENSI.

Gaufridus de Rupeforti miles dicit quòd debet servitium domino regi trium militum per quadraginta dies, venit apud Apamiam.

DE THOLOSA, AGEN, ET ALVEN.

Berengarius de Calomonte et Bernardus Escafredi diocesis Ruthenensis, dicunt quòd quondam domini comites Tholosani qui per tempora fuerunt, et mandabant eisdem seu prædecessoribus ipsorum, quòd eos cum armis sequerentur, qui de consuetudine illius observata, de qua memoria non extitit; consueverunt eum sequi, infra comitatum Tholosæ cum armis ad expensas E
eorumdem comitum, à die quâ à domibus propriis recedebant.

Hugo de Arpajone Baro dicit quòd ipse debet domino regi homagium, et juramentum fidelitatis, ost, seu cavalcatum ex debito non debet, et si contigerit, quòd ipse veniat in exercitum, et cavalcatum, dicit quòd hoc debet esse ad expensas proprias comitum Tholosæ.

Comes Drocensis misit pro se...... decem milites, scilicet Guillelmum de Cajeu, Joannem de Cajeu, Mabin de Cajeu, etc.

A # GUILLELMI DE NANGIACO CHRONICON.

MONITUM.

Librum Chronicorum, quem Guillelmus de Nangiaco, ab orbe condito inchoaverat, Sigebertum Gemblacensem usque ad annum 1113 ducem è vestigio secutus, inde, se continuatorem ejusdem professus,
B ipse ad annum 1300 perduxit, postea verò Anonymi plus duo, ut prudentissimè ill. Curnius animadvertit (*Commentariis Academ. inscriptt.* tom. VIII, p. 566 seqq.), ad annum 1368 propagarunt, nos hoc volumine, quatenus temporum, quæ monumentis illustrandi data provincia nobis est, ambitus præfinitur, novâ curâ exactùm reddimus.

Plurima quidem, quæ jam in Ludovici IX et Philippi III *Gestis* ab eodem narrata sunt, hoc opere, ipsis sæpe verbis, replicari fatendum est; quod tamen, vel frustillatim lacerare, si tantummodo indicta excerperemus, vel totum spernere, si cum ignotis jam dicta iterum proferre nimis pigeret, non tulit animus.

Et nunc fortasse quòd Guillelmi Chronica, inter cæteros rerum
C Gallicarum scriptores, in hoc syntagmate primùm compareant, mirum legentibus videatur, nisi eum à doctissimo Brial, quia operum alienorum descriptorem duntaxat et actis quæ memorarentur multò posteriorem judicaret, omissum fuisse meminerint, de industria certè, at non sine jactura (pace venerandi viri dicemus) desideranda.

Ergo ne parte deminutum opus in nostra collectione remaneat, neque tamen hoc loco narrandi series, recurso longiùs temporum spatio, hæreat, priora, quæ annos ab 1113 ad 1226 complectuntur, sub titulo supplementi ad calcem voluminis apponemus.

His præmissis, de recensione nostra pauca edisserere liceat.

Acherius, cùm *Nangiacum Chronicon* (sic loquitur) *Spicilegii* tomo XI,
D in-4° primus in lucem edidit, *unicum sibi fuisse* questus est *Ms. codicem Chronici ipsius ac continuationis ejusdem in majori folio chartaceo, quartodecimo seculo exaratum, nec alibi alium potuisse se comparare, quo posset menda et labes quibus scateret* (liber) *castigare et extergere; idcircò sæpius conjecturas correctionesque margini affigere suas vel alienas esse coactum.* Quâ codicum indigentiâ quòmodo impeditus fuerit, non satis nobis intelligitur, si quidem in Bibliotheca regia duo membranacei optimæ sanè notæ et 14° seculo exarati ex antiquissimo tempore habeantur, et profectò jam tum in promptu fuerint.

Quinto autem pòst anno *varias lectiones ejusdem Chronici ex codice Ms. abbatiæ Cisterciensis* studio Jacobi Delaunoy presbyteri collectas
E ipse tomo XIII consignandas curavit.

Annorum centuria nondum elapsa dimidia fuerat, cùm in altera *Spicilegii* editione in folio majori quam Delabarre publici juris fecit,

Chronica ope *perantiqui codicis in quo gesta consulum Andegavensium descripta* erant, expurgata neque parum aucta prodierunt, duorum tamen codicum, quos modò laudavimus, nullâ collatione emendata, ne factâ quidem eorum mentione. A

Itaque nobis superest pro viribus enitendum, ut suppeditante, quo alii caruerunt, auxilio codicum, ipsi antepartis, quibus etiam sedulò utemur, meliora in usum eruditorum proferamus.

B

Anno 1226. MCCXXVI. Ludovicus rex Franciæ et omnes Cruce-signati circa Ascensionem Domini iter arripientes adversùs hæreticos Albigenses, apud Avinionem urbem in Vigilia sancti Barnabæ apostoli pervenerunt. Erat autem illa civitas à septennio excommunicationi supposita propter hæreticam pravitatem; quam rex et barones statim obsidentes multa ibidem passi sunt, sed tandem usque ad festum Assumptionis beatæ Mariæ eam viriliter impugnantes, ipsam sibi subjiciunt, et ibidem quemdam monachum Cluniacensem episcopum statuerunt. Decessit ibidem in C castris Guido comes sancti Pauli lapide petrariæ percussus; et comes Campaniæ Theobaldus rediit ad propria sine regis licentia et legati. Rex ergo muris civitatis destructis, et centum domibus turralibus quæ intus erant ad solum coæquatis, inde amovit exercitum, et per provinciam gradienti redduntur sibi pacificè civitates et castra atque omnes forteritiæ usque ad leucas quatuor à Tholosa; qui postmodùm revertens in Franciam, Imbertum de Bello joco militem toti illi præposuit regioni; et tunc rege repatriante moriuntur archiepiscopus Remensis Guillermus, et comes Namursij regis Franciæ consanguineus fraterque Henrici Constantinopolitani imperatoris. Rex etiam Ludovicus, dum apud Montpencier in Arvernia devenisset, lecto decidens in octavis Omnium Sanctorum defunctus est, et apud D sanctum Dionysium in Francia delatus, juxta patrem honorificè sepelitur; cui successit in regno Ludovicus filius ejus, et per industriam et prudentiam venerabilis matris suæ Blanchæ reginæ infra mensem post patris obitum, primâ scilicet Dominicâ Adventûs, Remis per manum episcopi Suessionensis, vacante sede Remensi, coronatur, anno ætatis suæ quartodecimo non impleto. Eodem anno Ferrandus comes Flandriæ, qui per duodecim annos Parisius in carcere regis Franciæ detentus fuerat, multâ redemptus pecuniâ liberatur. Honorio papa defuncto, centesimus octogesimus secundus Romanæ ecclesiæ papa Gregorius nonus præsidet.

MCCXXVII. Ludovicus sanctus.—Johannes rex quondam Jerusalem recedens à Francia cum uxore sua Berengaria venit in Lombardiam, et per aliquantum tem- E pus apud Bononiam moratus est; quod papa Gregorius intelligens eidem totam terram Romanæ ecclesiæ tradidit conservandam. Ludovicus rex Franciæ consilio reginæ Blanchæ matris suæ episcopos et milites plurimos in terra Albigensium misit, qui venientes ad partes Tholosanas, Tholosam urbem et totum comitatum in deditionem receperunt. Hugo comes Marchiæ, Theobaldus comes Campaniæ, necnon Petrus comes Britanniæ[1] contra dominum suum regem Franciæ Ludovicum conspirantes, fœdus ad invicem inierunt; quo rex cognito, contra illos de consilio matris suæ reginæ Blanchæ incredibilis multitudinis exercitum collegit, et usque ad quarreriam de Curceyo properavit. Quod videns ac timens sibi comes Campaniæ à proposito maligno resipuit, et regi Franciæ adhærens, à comitum Marchiæ et Britanniæ consortio celeriter resilivit; quem rex benignè suscipiens, alios duos comites regali edicto semel et bis ad suum colloquium convocatos, sed venire contemnentes, ne aliquid contra jura videretur agere, tertio parlamento[2]

[1] *Cod.* 4917 comes Britanus.

[2] *Cod.* 4918 tertio suo parlamento.

A mandavit interesse. Tunc illi stultam suî superbiam et regis clementiam perpen- Anno 1228.
dentes, apud Vindocinum regi occurrentes, ei quidquid forefecerant emendaverunt.
MCCXXVIII. Quidam barones Franciæ dolentes quòd comes Campaniæ contra
voluntatem comitum Marchiæ et Britanniæ, ac fœdus quod cum ipsis inierat, Lu-
dovico regi Franciæ adhæsisset, et eorum nefanda consilia denudasset, infinitum
exercitum colligentes, terram comitis Campaniæ per deversùs Alemanniam[1] ho-
stiliter intraverunt, villas et castella atque municipia igne conflagrantes; qui dum[2]
Barrum super Secanam obsedissent, nec ad regis mandatum inde recedere vellent,
rex, collectâ multitudine armatorum, adversùs eos celeriter properavit, cujus
adventum barones agnoscentes, à sede quantocius recesserunt; et ita rex ab illis
hominem suum defendens, Parisius remeavit.
B Gregorius papa monuit Fredericum Romanorum imperatorem, qui à longo tem-
pore cruce signatus fuerat, quatinus votum suum adimplendo in terræ sanctæ
subsidium transfretaret; quod ille facere se promittens, diem certum quo id
faceret Papæ et curiæ significavit, unde Papa omnibus cruce signatis diem illum
significans, mandavit eis quòd parati apud Brundusium, ubi imperator ex con-
dicto mare debebat intrare, celeriter convenirent. Interim autem imperator adver-
santes sibi quosdam in regno Siciliæ perdomans, et Sarracenos per diversa loca
regni Siciliæ habitantes in unum locum Apuliæ congregans, civitatem unam ex
ipsis quæ Luceria[3] Sarracenorum appellatur sibi tributariam effecit. Petrus Bri-
tanniæ comes, fretus auxilio et consilio quorumdam Franciæ baronum, adversùs
regem Ludovicum insurgens, fecit regem Angliæ Henricum cum maxima Anglo-
C rum[4] multitudine transfretare; quod audiens Ludovicus rex, collecto exercitu
usque ad Belesmum castrum, quod comes Britanniæ in custodia à rege Ludovico
defuncto receperat, sed noluerat reddere[5], properavit et obsedit : cùmque ictibus
tormentorum ita concussum esset, ut in aliqua parte suî ruinam minaretur,
obsessi pavitantes se regi Franciæ reddiderunt, et tunc rex Angliæ sibi timens,
cum pudore et ignominia in Angliam remeavit, et rex Ludovicus Parisius se retraxit.
Eodem tempore quo Ludovicus sanctus rex Franciæ Belesmum castrum expu-
gnavit, Johannes de Vineis, miles strenuissimus, colligens exercitum in Normannia
et ducens *Haye* dictæ *Paenel*, eam infra paucos dies potenter[6] regi Franciæ subju-
gavit. Obiit uxor Frederici Romanorum imperatoris, filia Johannis quondam regis
Jerusalem, relicto unico filio, Corrardo nomine dicto, regni Jerusalem herede.
D Defunctâ Johannâ comitissâ Flandriæ, comitatus Flandriæ et Hanoniæ sorori suæ
Margaretæ, uxori Buchardi domini de Avenis, obvenerunt.
MCCXXIX. Comes Britanniæ Petrus dolens quòd Belesmum castrum perdi-
disset, adjecit iterum terram regis Franciæ infestare; quod rex Ludovicus sanctus
ægrè ferens, iterum adversùs eum exercitu congregato usque ad castrum *Adou*[7]
properavit, et obsidens expugnatum cepit. Deinde ad aliud, quod *Chantoceaux*[8]
nominatur, se transferens, ipsum per deditionem recepit. Et sic, Petro comite
Britanniæ humiliato, tranquillâ pace per quatuor annos et amplius rex Ludovicus
sanctus regnum Franciæ gubernavit.
Rex Arragonum cepit super Sarracenos insulam Majoricarum et Vicenæ[9], atque
Valentiam civitatem, ubi beatus Vincentius martyrisatus fuit, et inde Sarracenis
E expulsis Christiano nomini dedicavit. Sancta Elizabeth, filia regis Hungariæ, con-
junx landegravii ducis Thuringiæ, et beatus Antonius de ordine fratrum Mi-
norum sanctitate clarent. Multitudo magna peregrinorum cruce signatorum, de
mandato papæ Gregorii apud Brundusium congregata, ut cum Frederico Roma-
norum imperatore in terram sanctam transfretaret : dum cum eo mare intrant,
ipse furtivè ab eis per galeas recedens, Brundusium est reversus : ipsi verò pere-
grini prospero vento navigantes apud Acon applicuerunt. Quo audito Romanus

[1] *Cod.* 4917 Almaniam. *Cod.* 4918 Alemaniam.
[2] *Cod.* 4917 cùm.
[3] *Duo Mss. regii et Cisterciensis* Luteria. *Mendosè Acherius et Delabarre* Nuceria; *quo nomine duæ urbes, altera in Campania, altera in Umbria, sitæ sunt.*
[4] *Duo Mss. regii* Anglicorum.
[5] *Iidem* sed reddere nolebat.
[6] *Ex iisdem hæc vox comparet.*
[7] *Mss. reg.* 4917 Adon.
[8] *Duo Mss. regii* Chastiauciaus.
[9] *Mendosè Acherius* Nicenæ. *Yviça.*

Anno 1229 pontifex Gregorius imperatorem excommunicavit, et per totam Christianitatem A denunciari excommunicatum præcepit. Eo tempore quo peregrini apud Acon applicuerunt, Coradinus[1] soldanus Damasci defunctus fuit, relictis duobus sub tutore filiis, et tunc treugæ[2] Christianitati concessæ sunt.

MCCXXX. Sanctus Ludovicus rex Franciæ fundavit abbatiam Regalis Montis, ordinis Cisterciensis prope Bellum Montem super Isaram in episcopatu Belvacensi. Fredericus Romanorum imperator mittens nuncios ad soldanum Babyloniæ[3], contraxit cum eo amicitias Christianitati suspectas. Parisius inter scholares et burgenses magna dissensio est exorta; nam burgenses quosdam de clericis occiderunt, et ideo clerici Parisius recedentes per diversas mundi provincias dispersi sunt. Videns autem sanctus rex Ludovicus quòd studium litterarum et philosophiæ, per quod thesaurus scientiæ, qui cunctis aliis præeminet et prævalet, B acquiritur, recessisset Parisius, (quod primò venerat ab Athenis Romam, et à Roma cùm militiæ titulo per Carolum Magnum in Franciam, sequendo Dionysium Areopagitam, qui ibidem primus apud Parisius, cùm esset Græcus, fidem catholicam seminavit) graviter dolere cœpit; metuensque rex piissimus ne tantus ac talis thesaurus à regno suo elongaretur, eo quòd, *Divitiæ salutis sapientia et scientia,* et ne ipsi à Domino diceretur : *Quia repulisti scientiam, repellam te;* supradictos clericos mandans Parisius redire, clementissimè redeuntes recepit, et ab ipsis burgensibus quidquid antea clericis forisfecerant, fecit ipsis celeriter emendari. Enimvero si tam pretiosissimus thesaurus sapientiæ salutaris à regno Franciæ tolleretur, maneret utique liliatum signum regum Franciæ mirabiliter deformatum; nam ex quo Deus et Dominus noster Jesus Christus fide, sapientiâ et mili- C litiâ specialiùs quàm cetera regna, voluit regnum Franciæ illustrare, consueverunt reges ipsi Franciæ in suis armis et vexillis florem lilij depictum trino folio comportare, quasi dicerent toti mundo, fides, sapientia et militiæ probitas abundantiùs quàm regnis ceteris sunt regno nostro Dei providentiâ et gratiâ servientes. Duo enim paria folia sapientiam et militiam significant[4], quæ fidem trinum folium significantem, et altiùs in medio duorum positam, custodiunt et defendunt; nam fides gubernatur et regitur sapientiâ, atque militiâ defensatur. Quamdiu enim prædicta tria fuerint in regno Franciæ pacificè, fortiter et ordinatim sibi invicem cohærentia, stabit regnum; si autem de eodem separata fuerint vel avulsa, omne regnum in se ipsum divisum desolabitur atque cadet.

MCCXXXI. Nunciis Frederici Romanorum imperatoris de transmarinis parti- D bus à soldano Babyloniæ reversis, ipse imperator qui erat excommunicatus, parvi pendens Papæ excommunicationem, sine absolutione, et Papâ inscio, iter Jerosolymitanum arripuit; qui per mare navigans cùm applicuisset in Cypro, terram cepit, et illic moram traxit donec senescallus ejus, quem tunc misit in Acon cum magna multitudine armatorum, voluntatem sibi soldani Babyloniæ nunciaret. Consilio regis Franciæ Ludovici sancti et religiosorum virorum, monasterium sancti Dionysij in Francia renovatur sub abbate Odone Clementis; hoc enim antea monachi facere non audebant propter dedicationis mysterium, quod idem monasterium noscitur à Domino suscepisse.

MCCXXXII. Simon Bituricensis archiepiscopus obiit, cui successit Philippus priùs Aurelianensis episcopus. Senescallus Frederici Romanorum imperatoris missus E in Accon, multa damna peregrinis Christianis intulit, et multociens latenter exiens ab urbe, consilium habuit cum soldano Babyloniæ et Sarracenis; quorum voluntate compertâ, ut optabat dominus ejus, mandavit ei venire in Accon tempestivè. Qui statim appulsus de Cypro significavit papæ Gregorio quòd ipse erat in Accon ultra mare, petens excommunicationis vinculum sibi relaxari; sed Papa præagnoscens ipsum detestabili amicitiâ conjunctum fuisse Sarracenis, et compositionem Christianitati damnosam iniisse cum Soldano, non acquievit, immo Tem-

[1] *Hic est Malek al Moadham Scharferdin,* mortuus anno 1227 Novembri mense; biennio priùs quàm Guillelmus refert.

[2] *Duo Mss.* trebæ.

[5] *Soldanum Ægypti, Malek Kamel.*

[4] *Perperam Acherius* sapientiâ et militiâ significante. Vid. pag. 320

A plariis et Hospitalariis ne eidem adhærerent, aut sibi ferrent auxilium districtè prohibuit et mandavit. Quod agnoscens imperator, priùs tamen, ut dicitur, in Jerusalem coronari se faciens, et ad custodiam templi Domini dimissis Sarracenis, atque cum soldano usque ad decem annos treuvis[1] Christianitati imploratis, reversus est cum indignatione magna in Apuliam; ubi terram ecclesiæ Romanæ et Hospitalis atque Templi, necnon et redditus eorumdem, qui erant per totum imperium suum, tyrannicè invasit, et Papæ ac cardinalibus atque toto clero damna quamplurima irrogavit. Anno 1232.

Clavus sanctissimus Domini unus de illis ex quibus corpus Dominicum cruci affixum fuit, qui à tempore Caroli Calvi regis Francorum et imperatoris Romanorum in ecclesia sancti Dionysij in Francia dono ipsius ibidem permanebat, de B suo vase dum daretur gentibus ad osculandum cecidit, et sic perditus est inter multitudinem osculantium tertio kalendas Martij : sed primâ die Aprilis sequentis inventus fuit multis prodentibus miraculis, et ad prædictam ecclesiam cum magna exultatione et gaudio in die sancto parasceves allatus est.

MCCXXXIII. Apud Belvacum urbem Galliæ facta est dissensio inter majores et minores villæ burgenses, unde pluribus ex majoribus occisis, multi de minoribus capti[2] per diversa loca regni Franciæ sunt carceribus mancipati. Et quia Ludovicus sanctus rex manum ultricem apposuerat tamquam superior, Milo, ejusdem civitatis episcopus et comes, episcopatum supposuit interdicto; sed dum Romam pro hac re proficisceretur, in itinere obiit: cujus successor Gaufridus eidem causæ insistens, dies paucos et afflictione plenos in episcopatu peregit : cujus C successor Robertus pacem cum rege composuit, et sic ab interdicto diœcesim absolvit. Philippus comes Boloniæ, filius Philippi regis Franciæ, obiit, et sepultus est apud sanctum Dionysium. Fratres Prædicatores et Minores jussu Papæ per Franciam prædicantes, plures barones et milites ac plebanos, clericos et laicos cruce signantes, in terræ sanctæ subsidium transmittere paraverunt; sed, annuente papâ Gregorio, per annos quatuor aut quinque passagium distulerunt.

MCCXXXIV. Defuncto rege Navarrorum, Theobaldus comes Campaniæ, ejus nepos ex sorore, fit rex Navarræ. Sanctus Ludovicus rex Franciæ accepit uxorem filiam comitis Provinciæ nomine Margaretam, quæ coronata fuit Senonis, per manus Galteri Senonensis archiepiscopi, circa Dominicam Ascensionem. Cùm Robertus[3] Græcorum imperator totum id amisisset quod patruus suus Henricus imD perator quondam acquisierat, præter urbem Constantinopolim, et circumjacentem urbi provinciam, multis à suis afflictus injuriis tandem defunctus est absque prole. Et quia Balduinus frater ejus quindecim annis existens non valebat in tanto rerum discrimine Græcorum motibus obviare, Franci et Latini, qui apud Constantinopolim morabantur, consilio et assensu Gregorii papæ, Johannem quondam regem Jerusalem ad vitam suam procuraverunt imperatorem consecrari, et Mariam ejus filiam Balduino puero, heredi imperij, matrimonio conjunxerunt : qui apud Constantinopolim cum honore susceptus, inimicos imperii quantùm potuit debellavit, et Balduinum generum suum fideliter conservans, fecit eum ad imperii dignitatem sub se cum uxore ad ultimum coronari.

MCCXXXV. Facta est fames valdè magna in Francia, maximeque in Aquitania, E ita ut omnes[4] herbas campestres sicut animalia comederent; valebat enim sextarius bladi centum solidos in Pictavia, ibidem verò multi fame perierunt, et sacro igne accendebantur.

MCCXXXVI. Vetulus de Montanis rex Harsacidarum misit in Franciam nuncios Harsacidas, præcipiens ut occiderent regem Franciæ Ludovicum; sed dum abirent, Deus cor ejus immutavit, eique cogitationes pacis et non occisionis immisit, unde post primos quantocius alios mittens mandavit sancto regi Ludovico ut se à primis nunciis custodiret; propter quod rex ex tunc fecit corpus suum diligentiùs custodire, et per secundos nuncios primos invenit, quibus inventis sanctus rex gaudens utrosque muneribus honoravit, et regi ipsorum in signum pacis et ami-

[1] *Mss.* 4918 trebis, 4917 trebras.
[2] *Sic duo Mss. regii. Acherius et Delabarre* captis.
[3] *Duo Mss regii dant* Henricus *errore librarii.*
[4] *Duo Mss. regii* homines *et* omines.

Anno 1236 citiæ xenia et dona pretiosa quamplurima delegavit. Habitabat autem iste rex A pessimus et malivolus in confinio Antiochiæ et Damasci, in castris munitissimis super montes. Hic multùm erat reveritus à Christianis et Sarracenis principibus propinquis et remotis, propter hoc quòd multotiens eos per nuncios suos indifferenter occidere faciebat. Nam quosdam pueros de terra sua præcipiebat in palatiis educari, et ibi addiscebant omnia idiomata, et docebantur dominum suum super omnia timere, eique usque ad mortem obedire, ut sic possent ad paradisi gaudia pervenire; quisquis in obedientia moriebatur, à gentibus terræ Harsacidarum pro Angelo colebatur, et sic regi suo obedientes multos sæpe principes occidebant de morte sua minimè metuentes.

MCCXXXVII. Multi barones et alij de regno Franciæ qui per prædicationem fratrum Prædicatorum et Minorum cruce signati fuerant, iter Jerosolymitanum B arripiunt, principem habentes exercitûs regem Navarræ comitem Campaniæ Theobaldum; cùmque essent ultra mare, Petrus comes Britanniæ, communi neglecto consilio, ivit ad deprædandam quamdam terram, et cùm sibi prosperè cessisset, Almaricus[1] comes Montis fortis, Henricus comes de Barro et alii famosi milites invidiâ ducti simile, inconsulto communi, peragere tentaverunt; et cùm per totam noctem equitassent, mane in locis sabulosis prope Gazam venientes, ab illis de Gaza qui adventum eorum per exploratores præsenserant, cùm essent nimio labore fatigati, capti fuerunt et morti traditi ferè omnes; ibidem comes de Barro, captus vel mortuus, nusquam[2] postea repertus est.

MCCXXXVIII. Sanctus Ludovicus rex Franciæ Robertum fratrem suum majorem natu apud Compendium novum militem fecit, quem paulo antè filiæ ducis C Brabantiæ, Mathildi nomine, legitimo fecerat matrimonio copulari; et tunc eidem fratri suo comitatum Attrebatensem cum pertinentiis jure hereditario possidendum concessit. Fredericus Romanorum imperator regi Franciæ Ludovico mandavit ut usque ad Vallem coloris accederet cum ipso colloquium habiturus; sed audiens postea quòd rex sanctus duo millia militum armatorum, cum ingenti peditum et servientium multitudine in suo vellet ducere comitatu, mandavit regi iterum quòd nec ad diem præfixam, nec ad locum quem nominaverat adveniret: sperabat enim regem sanctum ducere paucos secum milites, quod et toto animo affectabat, eo quòd, ut à pluribus dicebatur, quemadmodum malitiosus et seductor, aliquid satagebat in regem et regnum Franciæ machinari.

MCCXXXIX. Sanctus Ludovicus rex Franciæ fecit sibi coronam spineam sacra- D tissimam, quâ Christus filius Dei voluit in passione sua pro nostris enormitatibus coronari, de Constantinopolitanis partibus Parisius asportari, et à nemore Vicenarum, milliario ab urbe distante, quintâ feriâ post Assumptionem beatæ Virginis matris Domini ipsam rex et fratres sui cum maximo cleri plebisque tripudio nudis pedibus incedentes, primò usque ad majorem beatæ Mariæ ecclesiam, et inde ad capellam domûs suæ, quam ipse mirabili et sumptuoso opere construi de novo fecerat, cum hymnis et canticis dulcissimis deportaverunt. Eodem tempore Johannes Constantinopolitanus imperator multùm à suis depressus adversariis, deficiente sibi pecuniâ, quamdam summam pecuniæ à Venetis mutuò sumpsit, et loco pignoris vexilla posuit Dominicæ Passionis, scilicet maximam partem sanctæ crucis, et ferrum lanceæ quâ fuit latus[3] Dominicum perforatum, et spongiam E cum quâ aceto potatus est; quod audiens devotissimus rex Franciæ Ludovicus, permissu[4] et dono ipsius imperatoris et ejus generi Balduini, tantas reliquias suis redemptas opibus procuravit Parisius deportari, et in capella domûs suæ fecit honorificè collocari.

Simon de Monte forti, miles quidam de Gallia strenuissimus, filius Simonis comitis Montis fortis, apud Tholosam ictu petrariæ defuncti, infensus reginæ Franciæ matris regis piissimi Ludovici fugiit[5] in Angliam ad regem Henricum, quem ipse rex benignè suscipiens, dedit eidem in conjugio sororem suam cum

[1] *Mss. reg.* 4918 *semper* Amalricus.
[2] *Mss. reg.* 4917 nunquam.
[3] *Sic duo Mss. regii. Acherius* corpus.
[4] *Sic ex Mss. reg.* 4918. *Acherius* promissu.
[5] *Sic duo Mss*

A Lycestriæ comitatu. Richardus comes Cornubiæ, frater regis Angliæ Henrici, cum magno exercitu in terram sanctam profectus, multùm invenit Francorum ibidem exercitum perturbatum; qui terræ sanctæ valdè compatiens, fecit communes treugas inter Christianos et Sarracenos pactis initis confirmari, et captivos quos tenebant procuravit fideliter liberari. Almaricus comes Montis fortis de carcere Sarracenorum liberatus, in reditu suo dum Romam venisset, ibidem defunctus est, et in basilica beati Petri venerabiliter sepultus; cui successit in suo comitatu Johannes filius ejus. Anno 1239

MCCXL. Fredericus Romanorum imperator contra Romanam ecclesiam acriùs insurgens solito, Romipetis insidias collocavit; propter quod Jacobus Prænestinus episcopus à Papa causâ subsidii latenter in Franciam missus, dum reverteretur B peracto negotio ab imperatore captus est; sed et Otho cardinalis jampridem à Papa in Angliam missus, eodem tempore rediens consimiliter detinetur. Et dum Papa propter hæc apud Romam episcoporum concilium evocare niteretur, multi de regno Franciæ, et terris aliis[1] iter aggressi similiter capiuntur. Prælatis itaque captis et incarceratis, et multis tribulationibus[2] undique pressis, viam universæ carnis Gregorius papa ingressus est. Cui centesimus octogesimus tertius Romanæ ecclesiæ pontifex successit Cælestinus tertius, quo post decem et septem dies mortuo, ecclesiæ Romanæ sedes per viginti et duos menses antistite vacavit. Apud Cremonam facta est tempestas maxima, ceciditque ibidem lapis grandinis in monasterio sancti Gabrielis, in quo erat crux et imago Salvatoris expressa, desuper aureis litteris scriptum habens: JESUS NAZARENUS REX JUDEORUM; qui lapis dum de C aqua in aquam liquefieret[3], monachi illius ecclesiæ de illa aqua laverunt oculos cujusdam monachi, et statim clarè vidit.

Sanctus Ludovicus rex Franciæ videns ecclesiam Dei omni humano auxilio destitutam, compatiensque prælatis regni sui diversis Frederici Romanorum imperatoris carceribus mancipatis[4], mandavit imperatori supplicando quatinus regni sui prælatos liberaret; cui rei primò non acquiescens, mandavit regi, quòd non miraretur si Cæsar in angusto eos tenebat, qui ad Cæsaris angustias tenebantur[5]. Quod audiens sanctus rex mandavit iterum, quòd locum à potentia non traheret, quia regnum Franciæ non erat adeò debilitatum, ut se permitteret ejus calcaribus perurgeri; cujus verba intelligens imperator omnes licèt invitus liberavit, pertimescens regem Franciæ offendere Ludovicum.

D MCCXLI. Sanctus Ludovicus rex Franciæ Alphonsum fratrem suum apud Salmurum militem novum fecit, et eidem quem paucis diebus antè transactis Johannæ, filiæ comitis Tholosæ, lege maritali fecerat solenniter sociari, terram Averniæ, Pictaviæ, et terras Albigensium concessit perpetuò possidendas. Præcepit autem ibidem comiti Marchiæ Hugoni, ut pro terra quam habebat in Pictavia fratri suo homagium faceret, ut debebat; quod ille vento inflatus superbiæ renuit se facturum, unde rex iratus vehementer, quia paratus non erat ad eum debellandum, cum indignatione maxima Parisius remeavit.

MCCXLII. Sanctus Ludovicus rex Franciæ præsumptionis comitis Marchiæ Hugonis non immemor, cum magna multitudine armatorum terram illius aggressus est; et primò castrum quod Mosteriolum in Gastina dicitur, et turrim Birgiæ[6] E cum duobus castellis Gaufridi de Lisigneio[7] Novento et Fontenaio fortissimis, qui de parte comitis se tenebat, cepit ac dirui quædam fecit; deinde occupans rex sanctus omnia usque ad Xantonas, ibidem cum Henrico Anglicorum rege et Hugone comite Marchiæ prædicto, qui ipsum regem Henricum, eo quòd matrem ejus habebat in conjugem, cum magna multitudine Anglicorum fecerat transfretare, conflictum habuit ante urbem, et eos fortiter debellans, multis captis et retentis de prælio fugavit. Rex autem Angliæ Garumnam transiens apud Blaviam se recepit, et cives Xantonenses in crastino fugam regis et comitis perpendentes

[1] *Mss.* 4917 cæteris.
[2] *Sic ex eodem pro* tabulationibus *Acherii.*
[3] *Hæc videtur emendatio; nam duo Mss.* liquefecerat *et* liquefaceret.
[4] *Hæc verba* sui.... mancipatis *e duobus Mss. supplevimus.*
[5] *Duo Mss.* trahebantur.
[6] *Duo Mss.* Birugiæ.
[7] *Duo Mss.* Lisegnio.

Anno 1242. urbem regi Franciæ reddiderunt; ad quem locum supplex veniens cum uxore et
filiis comes Marchiæ quidquid deliquerat in regem Franciæ emendavit, et quod A
rex super ipsum ceperat quittavit comiti Pictavensi, et eidem tam ipse quàm alii
ejusdem comitis adjutores se facturos homagium juraverunt; et rex Angliæ mul-
tùm timens, missis regi Franciæ nunciis, vix quinquennes inducias potuit impe-
trare : et ita deinceps dispositione divinâ sic factum est, quòd barones Franciæ
contra regem suum Christum Domini nihil facere attentarent, videntes manife-
stissimè cum illo Dominicam manum esse.

Tartari, vastatâ Georgiâ, Indiâ[1], et Armeniâ majori, omnes simul congregati,
primam Turquiæ civitatem Arsaron vastaverunt, et usque ad Faustre[2] et Iconium
regiam civitatem sibi Turcos et Turquiam subjecerunt. Per unum etiam de prin-
cipibus suis nomine Batho vastaverunt Poloniam et Hungariam, atque juxta mare
Ponticum, Russiam et Gazariam cum aliis triginta regnis, et usque ad fines Ger- B
maniæ pervenerunt. Cùmque verò Hungariam transire timerent, dæmonibus im-
molantes tale accepere responsum : « Ite securi quia spiritus discordiæ et incredu-
« litatis vos præcedent, quibus turbati Hungari vobis non prævalebunt. » Sicque
factum est; nam ante introitum ipsorum, rex et principes, clerus et populus
invicem dissidebant, et ideò noluerunt ad prælium se parare, unde pavore con-
cussi hinc inde fugientes, multa millia occisa sunt.

MCCXLIII. Post biennem sedis apostolicæ vacationem Romanæ ecclesiæ cente-
simus octogesimus quartus, natione Januensis, Innocentius quartus papa[3] præsidet.
Ludovicus primogenitus filiorum sancti Ludovici regis Franciæ nascitur. Galterus
Cornuti Senonensis archiepiscopus obiit, cui successit Ægidius, Cornuti ipsius
frater. Odo Clementis abbas sancti Dionysii in Francia fit archiepiscopus Rotho- C
magensis; et abbas Cluniaci episcopus Lingonensis. Yvellus[4] quoque, priùs Turo-
nensis archiepiscopus, factus est Remensis pontifex. Albericus Cornuti Carnotensis
episcopus obiit, cui successit Henricus de Gresseio archidiaconus Blesensis.

MCCXLIV. Innocentius papa apud Lugdunum Galliæ urbem venit, ut ibi con-
cilium celebraret. Vastachio et Azano duobus majoribus Græciæ baronibus qui
discordes fuerant, ad invicem reconciliatis, adversùs Johannem Constantinopo-
litanum imperatorem crevit potentia inimicorum; propter quod imperator ipse
Johannes, habito cum suis consilio, Balduinum generum suum juvenem impe-
ratorem misit in Franciam pro succursu, et ut comitatum sive Marchionatum
Namursii, atque castellaniam Curtineti quæ sibi debebant ex decessu fratris sui
comitis Namursii evenire, ope et consilio sui consanguinei sancti regis Franciæ D
reciperet Ludovici. Misit etiam cum eodem tres filios suos[5], Alphonsum, Johan-
nem et Ludovicum ætatis parvulos, regem Franciæ deprecans Ludovicum, et
piam ejus matrem Blancham reginam, cujus erant pronepotes, ut eos in clientes
habere et recipere dignarentur[6]; quos sanctus rex Ludovicus honorificè postmo-
dùm et gratanter suscipiens carè dilexit, et eos plurimùm exaltavit.

Quidam infideles qui Chorasini[7] vocabantur, à soldano Babyloniæ invitati
atque conducti, in regnum Jerosolymitanum venientes et Christianos debellan-
tes, ante Gazam maximam eorum multitudinem, permittente Domino, prostra-
verunt. In quo bello non solùm Templi militia, verùm etiam Hospitalis poten-
tumque ac nobilium terræ sanctæ cecidit non modica multitudo; deinde Jeru-
salem invadentes, sepulcrum Domini gloriosum[8] destruxerunt, et intra atque E
extra sanctam civitatem Christianos quamplurimos occiderunt. Circa festum sanctæ
Luciæ virginis Ludovicus sanctus rex Franciæ apud Pontisaram existens graviter
ægrotavit, et sic in illa infirmitate anima ejus abrepta est à corporis sensibus,

[1] *Vero simile videtur consonis Indiæ et Sindiæ nominibus, quod et aliis ante autoribus humanitùs acciderat, deceptum fuisse scriptorem; namque Tartaros tunc Orientales versùs partes usque ad Indiam non progressos, imò ab Oriente ad Occidentem decucurrisse, ipso narrationis tenore conjicere licet. De Sindicis vel Sindonibus ad Mæotica ostia sitis hoc loco sermonem fieri, nam de Sinda in Pisidia non potest, opinamur.*

[2] *Duo Mss.* Favestre.

[3] *Hæc vox abest è duobus Mss. regis.*

[4] *Duo Mss.* Juhellus.

[5] Suos *abest cod.* 4918.

[6] *Sic duobus codd. Sed Acherius* dignaretur.

[7] Grossomi *vel* Grossovii *cod.* 4917. Grossoimi *cod.* 4918. *Cf. suprà*, p. 346

[8] Gloriosum *è cod.* 4917

A quòd à multis æstimaretur animam exivisse. Ut autem ab illa extasi ad seipsum rediit, crucem protinus transmarinam instanter petiit et accepit; cujus in brevi postea sanitas subsecuta Francorum corda multiplici lætitiâ adimplevit. Anno 1245.

MCCXLV. In festo apostolorum Philippi et Jacobi primâ die Maii natus fuit Philippus, sancti Ludovici regis Francorum[1] filius. Innocentius papa circa festum apostolorum Petri et Pauli apud Lugdunum concilium celebravit, in quo, diligenti deliberatione præhabitâ cum prælatis ibidem congregatis super nefandis Frederici Romanorum imperatoris, ipsum omni dignitate indignum denuntiavit, et sententiando privavit, omnesque qui eidem Frederico juramento fidelitatis aut confœderationis erant astricti, à juramento hujusmodi absolvit, et illis ad quos in eodem imperio regis Romanorum spectabat electio, eligendi liberam annuit potestatem. Post illud autem concilium destinavit idem Papa Odonem de Castro Radulphi episcopum Tusculanum, sedis apostolicæ cardinalem, legatum in Franciam, ut de ipso regno prælatos et barones atque populum suâ exhortatione ad crucis Dominicæ signum recipiendum animaret, et ad transfretandum cum sancto rege Franciæ Ludovico, qui cruce signatus fuerat, ad terræ sanctæ subsidium eorum animos præpararet[2].

Landegravius dux Thoringiæ, electione principum Alemanniæ et auctoritate papæ Innocentii, rex Romanorum efficitur, et prædicatur crux circa fines Hannoniæ et Flandriæ auctoritate ipsius Papæ hominibus, ut irent in auxilium landegravii contra Henricum Frederici imperatoris depositi filium, qui vices patris per Alemanniam defendere nitebatur. Sanctus Ludovicus rex Franciæ apud Lugdunum papam Innocentium visitavit, et in reditu suo filiam comitis Provinciæ, sororem uxoris suæ Margaretæ reginæ, fecit fratri suo Carolo desponsare.

MCCXLVI. Turci et Armenii, confœderationem cum Tartaris facientes, spoponderunt eisdem magnam summam pecuniæ cum ingenti copia pannorum sericorum annuatim reddere pro tributo. Sanctus Ludovicus rex Franciæ in festo Pentecostes fratrem suum Carolum novum faciens militem, eidem comitatum Andegaviæ largitus est. Apud Constantinopolim Joanne imperatore defuncto, Balduinus gener ejus rediens à Francia imperavit. Innocentio papâ adhuc in regno Franciæ commorante, mittitur ab ipso legatus quidam in Italiam cardinalis, ut contra Fredericum imperatorem depositum spiritualiter et temporaliter dimicaret.

MCCXLVII. Apud Iconium Turquiæ civitatem, cùm quidam joculator cum urso in via communi luderet, ursus levato crure super crucem quæ ibi propè sculpta erat in quodam[3] pariete minxit, sed statim videntibus omnibus ibidem expiravit; cùmque Christiani, qui in eadem urbe morabantur, super id quod acciderat Deum benedicerent atque laudarent, quidam Sarracenus indignatus est valdè, quòd ibi super miraculo facto Deum[4] attollerent; ideo ibidem accedens cum impetu, tamquam in contemptum ipsius crucis et Christianorum crucem percussit de pugno, sed statim brachium ejus cum tota manu exaruit: iterumque Sarracenus alius propè ibi ebrietati vacans in taberna, dùm audiret illam admirationem, et super eo Christianorum laudem, continuò quasi amens effectus ista vilipendens, à potatione surgens et in contemptum Christianitatis super crucem mingere volens, morte subitaneâ percussus interiit.

E Sanctus Etmundus Cantuariensis episcopus, cujus sacri corporis gleba apud Pontigniacum cœnobium Galliæ requiescebat, auctoritate apostolicâ canonizatus, de terra elevatur, et catalogo est sanctorum deputatus.

Landegravius rex Romanorum obiit, cui Wiliquinus qui et Guillermus comes Hollandiæ successit.

MCCXLVIII. Sanctus Ludovicus rex Franciæ, inter Pentecosten et festum sancti Johannis iter transmarinum arripiens, transivit per Burgundiam, et apud Lugdunum secundò papam Innocentium et cardinales ibidem commorantes visi-

[1] *Cod.* 4918 Franciæ.

[2] *Spicilegii posteriore editione, hoc loco uncis distincta narratio inseritur de conquestione curatorum adversùs Cistercienses repetundarum decimarum causâ, quæ narratio è variis lectt. Mss. Cistercii deprompta, in codd.* 4917, 4918 *non apparet.*

[3] *Duobus cod.* quâdam

[4] *Cod.* 4919 sanctum Deum. *Cod.* 4918 Christum

Anno 1248. tavit : deinde ab eis recedens venit secundùm Rhodanum ad Rocham *du Gli*[1], A ubi quia dominus castri illius à transeuntibus per fluvium Rhodanum exactiones illicitas requirebat, et eos bonis omnibus indebitè spoliabat, eam obsedit, quam satis citò in deditionem accipiens, in parte destruxit. Postea verò, acceptâ pactione[2] à loci illius domino quòd de cetero ab injuriis et exactionibus illicitis abstineret, illam eidem restituit, et ad portum Aquarum mortuarum perveniens die Martis in crastino beati Bartholomæi apostoli navem cum suis intravit. Comitissa verò Attrebatensis uxor fratris sui Roberti, cùm esset prægnans, in Franciam rediit, ibique usque ad transitum comitis Pictavensis Alphonsi, qui cum Blancha regina matre sua ad regni Franciæ relictus fuerat custodiam, expectavit. Rex autem in Cypro terram capiens cum sua comitiva de consilio baronum ibidem hyemavit. Rex Cypri et ferè omnes illius insulæ nobiles, exemplo Francorum animati, crucis B signaculum assumpserunt. Soldanus Babyloniæ, qui versùs partes Damasci in terram Christianorum venire paraverat, auditis de regis Franciæ adventu in Cypro rumoribus, iter propositum revocavit : erant quoque inimicitiæ inter ipsum soldanum et illum qui soldanus Damasci fuerat et Halapinos. Obierunt de peregrinis Franciæ[3] in Cypro Robertus episcopus Belvacensis, Joannes comes Montis fortis, comes Vindocinensis, Guillermus de Melloto et Guillermus de Barris, probi milites, Herchambaudus dominus de Borbonio, comes Drocarum et alii quamplures milites usque ad ducentos quadraginta.

MCCXLIX. Sanctus Ludovicus rex Franciæ cum peregrinorum multitudine infinita, de Cypro ubi hyemaverat circa Ascensionem Domini recedens, apud Damietam primam Ægypti civitatem applicuit; sed cùm vasella nostrorum usque ad terram C siccam attingere non possent propter maris planitiem, Franci relictis vasellis suis contra Sarracenos, qui littus observantes nitebantur eis defendere, saliendo in mare cum armis suis usque ad genua in aquis se miserunt, et viriliter in Sarracenos impetum facientes, terram hostibus repulsis et pluribus interfectis occupaverunt : deinde verò galeæ ipsorum os Nili fluvii occupantes, fugientibus Sarracenorum galeis, littus ac portum acceperunt, et ipsâ die quâ venerant, in littore sua tentoria posuerunt; quod percipientes de Damieta Sarraceni, mox subitò, divinâ virtute perterriti, illâ nocte populus, et die crastino magnates de urbe exeuntes in fugam versi sunt, priùs igne posito circumquaque; quo statim à nostris percepto, commoto exercitu simul concurrentes civitatem intraverunt, et in ea amoto igne garnisionem regis Franciæ posuerunt. Demum[4], mundatâ ci- D vitate, sanctus Ludovicus rex Franciæ, rex Cypri et barones totius exercitûs Christiani, legatus et patriarcha Jerosolymitanus cum clero universo nudis pedibus eam processionaliter intraverunt, et mahomeriam, quæ dudum in altera ejusdem urbis captione fuerat[5] beatæ Mariæ virginis consecrata ecclesia, reconciliaverunt; deinde redditis inibi de impensis beneficiis gratiarum actionibus Deo altissimo, celebrata fuit missa solemniter in honore beatæ Mariæ genitricis Domini à legato. Sic ergo divinitus captâ Damietâ octavâ die post Trinitatem, rex Franciæ et totus exercitus Christianus ibidem totâ æstate usque ad decrescentiam Nili fluminis perstiterunt, timentes ne in ejus crescentia damnum incurrerent, sicut aliàs tempore Johannis[6] regis Jerusalem legitur Christianis accidisse. Alphonsus comes Pictavensis, sancti Ludovici regis Franciæ frater, qui E ad regni custodiam cum matre relictus fuerat, eidem dominæ matri suæ Blanchæ reginæ dimissâ regni custodiâ, cum uxore fratris sui Roberti comitis Attrebatensis iter transmarinum arripuit, et die Dominicâ ante festum apostolorum Simonis et Judæ applicuit apud Damietam. Sanctus Ludovicus rex Franciæ Damietâ victualibus et gente munitâ, vicesimâ die Novembris de urbe cum exercitu recedens, processit adversùs Sarracenos, qui apud Massoram in magnum fuerant exercitum congregati. Cùm verò ibidem totâ hyeme nostri cum Sarracenis benè et viriliter

[1] *Cod.* 4918 *du Glui.*
[2] *Cod.* 4917 cautione. *Cod.* 4918 captione.
[3] *Acherius* Francis.
[4] *Cod.* 4918 deinde.
[5] *Duobus codd.* posita fuerat. *Quæ vox si restituatur, ita oratio constet :* mahomeriam q. d. i. a. e. u. c. posita fuerat, M. virgini, consecratâ ecclesiâ, rec.
[6] *Hoc nomen è duobus codd.*

A decertassent, quamplurimos ex ipsis occidentes, et damna non modica inferentes; Anno 1250.
tandem dum unâ die inconsultè et inordinatè contra eos ad prælium processissent,
Sarraceni resumptis viribus nostros undique circumvallentes, non modicam stra-
gem ex ipsis fecerunt; ibi namque Robertus comes Attrebati, sancti Ludovici
regis Franciæ frater, alios præveniens inconsultè, ut vidit villam Massoræ apertam,
se infra eam impetuosè ingerens cum Sarracenis fugientibus, et minùs cautè
quàm decebat, inter manus hostium incidens, temporaliter est amissus.

MCCL. Sancto rege Franciæ Ludovico Sarracenos apud Massoram expugnante,
nostris occulto Dei judicio omnia successerunt in contrarium. Nam peste diver-
sarum ægritudinum, et etiam mortalitate generali tam in hominibus quàm in
equis ita afflicti sunt, ut in exercitu eorum vix aliqui essent qui mortuos suos,
B vel ad mortem non plangerent ægrotantes. Unde pro magna parte fuit diminutus
Christianus exercitus atque consumptus; tantus etiam[1] erat defectus victualium,
quòd quamplures fame et inediâ defecerunt; non enim ad exercitum vasella na-
valia de Damieta transire poterant propter Sarracenorum galeas quæ in flumine
fuerant collocatæ. His igitur incommodis nostros arctatos inevitabilis necessitas
illos induxit à loco recedere, et ad partes Damietæ redire, si Dominus providisset.
At verò dum quintâ die mensis Aprilis essent in itinere revertendi, Sarraceni
illud percipientes mox cum infinita multitudine armatorum eos viriliter sunt
aggressi. Accidit quoque permissione divinâ, peccatis fortasse aliquorum exigen-
tibus, quòd rex Franciæ sanctus Ludovicus cum duobus fratribus Alphonso Picta-
vensi et Carolo Andegavensi comitibus, ac ceteris qui cum eis redibant in manus
C Sarracenorum inciderent, et capti sint. Itaque per terram nemo penitus evasit
præter paucos[2], legatum et quosdam alios, qui paulo antè recesserant ab exer-
citu Christiano; major etiam pars quæ per fluvium revertebatur similiter fuit
capta et interfecta. Eodem tempore regina Franciæ Margareta enixa est puerum
Johannem nomine apud Damietam, quem *Tristan* cognominari fecit, propter
tristitiam quam de captione viri sui et fratrum ejus habuit, atque de infortunio
populi Christiani.

Fredericus Romanorum imperator depositus Henricum filium suum, quem
pridem regem fecerat coronari Romanorum, accusatum sibi de rebellione captum
ducens in Apuliam squalore carceris suffocavit[3]; et pòst cùm inter civitates Lom-
bardiæ Parmam tanquam sibi magis exosam in manu valida obsedisset, à legato
D papæ Innocentii et à Parmensibus devictus, amissis thesauris et rebus aliis, in
Apuliam rediit, et pòst in Siciliam[4] transiens, gravi infirmitate correptus diem
clausit extremum. Post cujus mortem, filius ejus Conradus de filia quondam Jo-
hannis regis Jerusalem cœpit in Apulia et regno Siciliæ fortiter dominari. Inno-
centius papa, auditâ Frederici nece, de Lugduno Galliæ recedens, profectus est
in Italiam apud Assisiam[5], et ibidem longo tempore moratus est. Soldanus Baby-
loniæ Melech Helvahenni[6] ultimus de genere Salahadini, qui sanctum regem
Franciæ Ludovicum tenebat captivatum, à suis interfectus est; et tunc sanctus
rex pretio dato Sarracenis et Damietâ redditâ, cum fratribus suis et ceteris captis
Christianis liberatus est. Porrò, post liberationem suam, mittens duos fratres
suos Karolum et Alphonsum in Franciam ad consolandam matrem suam, ipse
E rex sanctus transfretavit in Acon et infortiavit eam muris et turribus; similiter
autem Joppem et Sydonem, et quædam castra firmare taliter fecit, quòd suis
possent resistere inimicis; et per spatium quinque annorum vel circiter in terra
sancta remanens, multos captivos Christianos redemit, et multa alia bona fecit.

MCCLI. Mirabile prodigium et novitas in regno Franciæ accidit. Nam qui-
dam latronum principes ad seducendum simplices et disseminandum crucem
in populo, falsis adinventionibus fingebant se visionem angelorum vidisse, et
beatam Mariam virginem apparuisse et præcepisse, ut cruces assumerent, et

[1] *Sic duo codd. Acherius* enim.

[2] *Duo codd.* præter pauci, legatus et quidam alii.

[3] *Acherius legerat* expiravit, *divinaverat* interemit.

[4] *Sic duo codd. At Acherius iterum* Apuliam; *volebat* in Sicil.

[5] *Sic duo codd. Pravè Acherius* Assiliam.

[6] *Cod.* 4917 Helnaedni. *Cod.* 4918 Helnaedin.

Anno 1251 de pastoribus et simplicioribus populi quos elegerat Dominus, quasi exercitum A
congregarent ad subveniendum terræ sanctæ, et regi Franciæ illis in partibus
succurrendum; et hujusmodi visionis tenorem in baneriis quas[1] ante se deferri
faciebant, cælatis imaginibus depingebant. Qui primò per Flandriam et Picar-
diam transeuntes, per villas et campos deceptivis exhortationibus pastores et
simpliciores populi, quasi ferrum adamas, attrahebant : qui cùm pervenissent
in Franciam, in tanta numerositate jam creverant, quòd sub millenariis et
centenariis constituti quasi exercitus procedebant, et cùm per campestria loca
pertransirent juxta caulas et greges ovium, pastores relictis gregibus et incon-
sultis parentibus nescio quibus debacchationibus agitati, se cum illis in faci-
nus involvebant; et cùm pastores et simplices, licèt non secundùm scientiam,
bonâ intentione hoc facerent, erant tamen inter eos latrones et homicidæ quam- B
plurimi, arcani sceleris conscii, quorum consilio magistrorum phalanx[2] rege-
batur. Qui cùm per villas et civitates transitum facerent, erectis in altum appa-
sutis[3] et securibus aliisque armorum utensilibus, ita terribiles populo se redde-
bant, quòd vix aliquis erat de judiciaria potestate, qui non in aliquo eisdem
contradicere formidaret; ipsique in tantum errorem jam deciderant, quòd de-
sponsalia faciebant, cruces dabant, et etiam de peccatis, ut dicitur, facie tenus
absolvebant, et quod deterius erat, ita communem populum secum in errorem
involverant, quòd affirmabant plurimi, et alii credebant, quòd cibaria et vina
coram eis apposita non deficerent propter eorum comestionem, sed potiùs aug-
mentum recipere videbantur. Clerus autem, cùm audiret populum in tantum
errorem incidisse, condoluit : et quoniam hujusmodi errori contradicere voluit, C
pastoribus et populo exosus efficitur, et tam iniquo odio hos oderunt, quòd plures
eorum in campis repertos occidentes, martyres, ut credimus, effecerunt. Regina
verò Blancha, quæ sola regnum Franciæ mirâ sagacitate tunc regebat, fortè
non suo errore[4] eos sic incedere tolerabat, sed quia filio suo sancto regi Ludo-
vico et terræ sanctæ per eos sperabat adjutorium pervenire. Cùm autem trans-
issent urbem Parisius, putaverunt se ab omnibus periculis evasisse, jactantes se
quòd boni essent homines, et hoc per rationem arguebant; quia cùm fuissent
Parisius ubi est fons totius sapientiæ, numquam fuerat eis in aliquo contra-
dictum. Tunc errores suos cœperunt vehementiùs augmentare, et ad furta et
rapinas studiosiùs intendere; qui cùm Aurelianis pervenissent, cum clericis uni-
versitatis prælia commiserunt, plurimos eorum occidentes; sed de illis plurimi D
consimiliter occisi sunt. Dux autem eorum quem magistrum de Hungaria nomi-
nabant, dum de Aurelianis Bituris cum eis pervenisset, synagogas Judæorum
intrans, libros eorum destruxit, et eos bonis omnibus indebitè spoliavit; sed
dum recessisset ab urbe cum populo, Bituricenses eos cum armis insequentes
magistrum cum pluribus occiderunt, post quorum casum alii in diversis locis
dispersi, propter maleficia sua interfecti vel suspensi fuerunt; ceteri quasi fumus
evanuerunt.

MCCLII. In Dacia Henricus, rex Dacorum inclytus, ab Abel fratre suo juniori,
ut regnaret pro eo, in mari suffocatur, sed parum honoris et commodi propter
hoc est assecutus; nam sequenti anno regni sui, cùm Frisones subjugare voluisset,
à Frisonibus est occisus. Innocentius papa constituit, ut omnes cardinales Ro- E
manæ ecclesiæ portent in capite capellum rubeum dum equitant, ut discernantur
et cognoscantur ab aliis secum equitantibus, per hoc innuens quòd in perse-
cutione fidei et justitiæ Romana ecclesia, quæ caput est omnium aliarum, præ
ceteris caput debet apponere, si necesse fuerit, cruentandum. Alphonsus et
Karolus, sancti Ludovici regis Franciæ fratres, de transmarinis partibus in Fran-
ciam redierunt. Parisius orta est turbatio inter clericos et religiosos ibidem stu-
dentes, propter quemdam librum quem magister Guillermus de sancto Amore,

[1] *Sic duo codd. Perperam Acherius* quasi.

[2] *Hæc est Acherii proba conjectura. Cod. ms.* 4917 fallax tege bis acutis, *cod.* 4918 *scriptum est* fallax regebatur; *et in margine aliâ manu datur* nequitia tegebat acutis; *quod è vitiosa scriptura præposterus emendator hìc apponere voluerit.*

[3] *Cod.* 4918 apasucis.

[4] *Cod.* 4918 *hæ voces* non suo errore *non apparent. Codex* 4917 *habet* non suum errorem *liturâ expunctum; fortasse non intellectum quia deerat* per.

A canonicus Belvacensis, composuerat, *de Mundi Periculis* intitulatum; sed ipso Anno 1252.
magistro propter hoc ad Romanam curiam accedente, dicta est discordia per
papam Innocentium consopita.

Eodem tempore abbas sancti Dionysii in Francia Guillermus misit per duos
ejusdem loci monachos sancto regi Franciæ Ludovico in transmarinis partibus
commoranti navem pannis varii coloris ad vestiendum aptis, caseis et volatilibus
oneratam; quos rex sanctus tanquam patroni sui sancti Dionysii nuncios speciali
lætitiâ suspiciens, tanto itinere fatigatos diu secum retinuit, oblatis multis mu-
neribus, si recipere voluissent; qui cum ejus licentia postmodum recedentes ab
eo, sani et incolumes post gravia maris pericula ad propria remearunt.

MCCLIII. Neapolis civitas Apuliæ, quæ per biennium passa fuerat insultus
B Manfredi principis Tarentini, filii Frederici quondam imperatoris de quadam
concubina, à Conrado filio dicti Frederici legitimo obsidetur; qui cùm eam
quinque mensibus obsessam tenuisset, et eam quibusdam pactis cum civibus
initis recepisset, omnes muros civitatis et meliores domos civium funditus evertit,
et idem postea fecit similiter de Capua et Aquino; qui cùm patris vestigia in
persecutione ecclesiæ sequeretur, justo Dei judicio percussus interiit, relicto
unico filio admodum parvulo nomine Conradino, post quem regnum Siciliæ
Manfredus ejus frater, simulatâ nepotis sui Conradini fide tutatoriâ, usurpavit.
Regina Franciæ Blancha, sancti regis genitrix Ludovici, obiit, et apud Pontisaram
in abbatia monialium feminarum ordinis Cisterciensis, quam ipsa permissu filii
sui regis Ludovici fundaverat, sepelitur. Tunc ergo quia rex sanctus Ludovicus
C aberat, fratres ejus Alphonsus et Karolus comites regni custodiam habuerunt;
nondum enim Ludovicus et Philippus filii sancti regis ætatem attigerant, ut
possent vel scirent ad fortia ponere manus suas. Innocentius papa, auditâ morte
Conradi filii Frederici imperatoris depositi, de consilio sapientûm regnum Siciliæ
intravit, et usque Neapolim pervenit. Eodem tempore quidam Turcus, nominatus
Melec Elvaham[1], soldanus Babyloniæ effectus est.

MCCLIV. Innocentius papa, dum præpararet exercitum contra Manfredum
principem Tarentinum, occupatorem regni Siciliæ, apud Neapolim diem clausit
extremum; post quem Romanæ ecclesiæ centesimus octogesimus quintus Alexan-
der quartus, natione Campanus, præsidet. Conradinus puer, filius Conradi,
metuens Manfredi patrui sui tyrannidem, ad patrem matris suæ ducem Bajoariæ
D latenter fugit in Bajoariam. Johannes filius comitissæ Flandrensis et Hannoniæ
Margaretæ primogenitus ex Bucardo domino de Avenis, contra matrem insurgens
voluit eidem matri suæ vi suâ præripere, qui eam jure hereditario contingebat,
Hanoniæ comitatum. Quare mater indignata Karolum comitem Andegavensem,
fratrem sancti regis Franciæ Ludovici, in suum adjutorium invocavit, et eidem
in contemptum filii dictum comitatum tribuit et concessit; qui accepto taliter
comitissæ dono, statim apud Valentianas, castrum fortissimum, caput totius Ha-
noniæ comitatûs, garnisionem magnam militum cum Hugone de Bauceio milite
strenuissimo destinavit, qui contra voluntatem villæ burgensium, qui sibi erant
contrarii, portarum aditus et castri munitionem saisierunt. Postea verò Karolus,
collecto de Francia ingenti exercitu, qui ad quinquaginta millia poterat æstimari,
E comitatum Hanoniæ potenter intravit, et, multas munitiones et villas vi vel dedi-
tione recipiens, ad castrum quod Mons in Hanonia nominatur perveniens, illud
obsedit. Interim autem Johannes filius comitissæ non quiescens, Wiliquinum de
Hollandia regem Romanorum, et multos nobiles de Brabanto et Alemannia ex
parte patris de suo genere procreatos, ante Valentianas in magna multitudine
gentis et potentia congregavit; quos Hugo de Bauceio gentis Karoli capitaneus,
Petrus de Blemu et quidam alii de villa conspicientes, ausu temerario de castro
portis apertis contra eos exierunt, cupientes animositatem Teuthonum experiri,
et conflictu inito ante fores, cùm viderent sibi periculum imminere, intra villam
sese cum impetu retraxerunt: quos persequens quidam miles strenuus de hostili

[1] *Azzedin Moez Ibegh, dictus à Francis Elmehek, quem ipse G. de Nangiaco nominabit Melech Elmahem, pag.* 557, *ad annum* 1257.

Anno 1254. exercitu nomine Stradiot, castrum cum illis, nescio cujus vexillum altè intonans, A est ingressus, sed portis lapsatis interiùs est retentus. Hujusmodi verò Karolus rumores audiens, et timens Valentiani castri burgensium proditionem contra suos, mox virum in armis strenuum Ludovicum comitem Vindocinensem, cum quibusdam aliis illuc in gentis suæ adjutorium destinavit; qui cùm Valentianas appropinquare cœpissent, bannerias suas deplicare fecerunt, ut sui de villa visis armorum signaculis portas aperirent, et hostilis exercitus qui ex parte alia ultra Scaldum fluvium residebat, de ipsorum adventu forsitan terrerentur. Videns autem Wiliquinus rex, quòd suo exercitui cibos diu ministrare non posset, versùs Karolum cum gente sua, qui Montem obsederat, se retraxit; et quia cibis sibi et genti suæ deficientibus, atque sumptibus, aut statim pugnare aut citò recedere oportebat, diem pugnæ Karolo nunciavit. Ille autem, quantùm in se erat, istud desiderans, B sed aliquos barones de Francia secum habens, ut erat comes Blesensis, comes sancti Pauli et dominus de Cociaco, de Johannis sanguine procreatos, qui certamen fieri minimè permittebant, treugis acceptis, et rebus in tali statu remanentibus, Karolus in Franciam se recepit : sed eodem tempore de transmarinis partibus reversus in Franciam sanctus rex Ludovicus pacis et concordiæ filius, pacem postmodum composuit inter ipsos.

Haalon, princeps Tartarorum potentissimus, civitatem Sarracenorum Baldach, ubi erat sedes calyphæ, cepit, ipsum calypham fame mori faciens; qui dum valdè esuriret, fecit aurum quod nimis dilexerat ponere ante illum dicens : « Comede « hunc cibum quem tantùm dilexisti. »

MCCLV. Wiliquinus, qui et Guillermus, Romanorum rex à Frisonibus est C interfectus; post quem electores, se in duo dividentes, elegerunt quidam regem Hispaniæ, alii Richardum comitem Cornubiæ, fratrem regis Angliæ Henrici; sed tandem Richardus fuit apud Aquisgranum ope suæ pecuniæ coronatus. Taurinenses de consilio Astensium dominum suum Thomam, comitem Sabaudiæ, ceperunt; quod graviter ferens Romana ecclesia, eo quòd ex dono Guillermi Romanorum regis et ecclesiæ ipsam Taurinensem urbem receperat, ipsos Taurinenses et Astenses Lombardos excommunicavit, et eorum bona per sanctum regem Franciæ Ludovicum capi in toto regno ipsius procuravit; dicta verò civitas Taurinensis fuit obsessa à Bonifacio Lugdunensi electo, et à Petro de Sabaudia, dicti Thomæ fratribus, sed non capta. Branchaleon de Bononia, urbis Romæ senator, pacis et justitiæ cultor præcipuus, de consilio quorumdam cardinalium et Roma- D norum nobilium, ortâ dissensione, obsessus fuit in Capitolio, qui cùm se dedisset, populus eum apud Septem Soles in custodia mancipavit; sed tandem nobilibus traditus et incarceratus in quodam oppido malè tractatus est, et nisi habuisset Bononiæ Romanorum obsides, Romani eum occidissent, eo quòd in exercitio justitiæ et in rapinarum ambitu eisdem minimè peperciscet : Bononienses verò licèt interdicti à papa fuissent, tamen nisi civem suum rehaberent, obsidem suum reddere noluerunt.

Margareta Flandriæ et Hanoniæ comitissa videns quòd Florentius comes Hollandiæ, defuncti Wiliquini regis Romanorum filius, Johannem et Balduinum suos filios ex Buchardo domino de Avenis contra se tueretur, et eosdem in Hollandia reciperet; magnum ex sua gente adversùs eos congregavit exercitum, cui præe- E rant ejus duo filii, Guido et frater ejus, de domino Domnæ Petræ geniti, atque Guinensis et Barri comites, et de Valerico Herardus, egregius miles et strenuissimus, qui per mare cùm venissent ad littus Hollandiæ, à quodam partis adversæ milite proditi, in potestatem comitis Hollandiæ devenerunt. Comes autem de Guinis et Frisones, qui illuc, lucri causâ, non adjutorii, convenerant, Herardum de Valerico et Barrensem comitem rapuerunt, sed eosdem postea, acceptâ magnâ pecuniâ, reddiderunt incolumes suæ genti.

MCCLVI. Discordia, quæ fuerat inter fratres Prædicatores, Minores et alios religiosos Parisius studentes, contra magistrum Guillermum de sancto Amore canonicum Belvacensem super librum quem, *de Mundi Periculis,* intitulatum composuerat, recidivavit; propter quam sedandam et pacificandam misit rex Franciæ

A Ludovicus duos ad Romanam curiam clericos, ut per papam Alexandrum finem debitum sortiretur. Tandem, hinc inde multis propositis, damnatus et combustus extitit liber ille apud Anagniam coram Papa in ecclesia cathedrali, non propter hæresim, ut dicebant aliqui, quam contineret, sed quia contra præfatos religiosos seditionem videbatur et scandalum excitare. Anno 1256

Guido filius comitissæ Flandriæ et frater ejus, atque omnes de Flandria quos Florentius comes Hollandiæ tenebat carceribus mancipatos, auxilio fuerunt Karoli Andegavensis comitis liberati; dictus verò Florentius[1] ex condicto debuit sororem ducere in uxorem filii comitissæ Flandrensis, et ad preces sancti regis Franciæ Ludovici Karolus frater ejus comes Andegaviæ, magnâ receptâ pecuniâ, quittavit totaliter Valentianas et Hanoniæ comitatum; actumque fuit inter fratres B filios Flandrensis comitissæ, quòd, post mortem genitricis eorumdem, comitatus Hanoniæ ad fratres de Avenis liberè deveniret, et comitatus Flandriæ Guillermi de Domna Petra filiis cum terris aliis remaneret. Mense Septembri fuit apud Romam et Anagniam terræ motus ita magnus, quòd Romæ campana sancti Silvestri per se pulsaverit, et ejus tinnitus audiretur.

MCCLVII. Soldanus Babyloniæ Melech Elmahem, de genere Turcorum, cùm regnasset quinque annis, ab uxore sua in balneo suffocatus est; cui successit filius ejus Melech Ememor[2], qui cùm regnasset anno uno, à quodam de admiralibus suis, qui vocabatur Sefedus Cotos, ejectus est de regno, et ille admiralius soldanus efficitur, vocaturque Melech Elvach[3].

Cùm Karolus comes Andegaviæ comitatum Provinciæ, qui uxorem ejus jure C hereditario contingebat, liberè suscepisset, Marsiliæ civitas opulenta, quæ de jure sub dominio comitum Provinciæ solet esse, à fide Karoli descivit; propter quod Karolus adversùs Marsilienses insurgens viriliter, eorum insolentiam in brevi repressit, et Francorum fretus auxilio superbiam castigavit. Branchaleo de Bononia in senatorem urbis Romæ iterum electus, cùm Romam venisset, turres urbis dejiciens præter turrim Neapolionis comitis, plures nobiles faventes ecclesiæ captivavit.

Henricus Senonensis archiepiscopus obiit.

MCCLVIII. Maria Constantinopolis imperatrix, quæ propter succursum viro suo ferendum Balduino imperatori venerat in Franciam, dum castrum Namursiæ, quod Balduinum virum suum jure hereditario contingebat, occupasset, comes D de Luceburgo eam in fortalitio existentem, juvante sibi villâ Namursii, obsedit; ad cujus auxilium venientes comitissa Flandriæ, comes Augi et alii duo ejusdem imperatricis fratres Johannes et Ludovicus, cum multis Francorum militibus, parum aut nihil profecerunt, unde oportuit illam recedere usque ad tempus magis postea opportunum. Guillermus de Bussiis Aurelianensis, et Guillermus Rollandi Cenomanensis episcopi obierunt. In mense Septembri tanta fuit in pluribus locis inundatio pluviarum, quòd segetes in campis et granchiis germinaverunt, et racemi in vineis ad debitam maturitatem pervenire minimè potuerunt; fueruntque postea vina adeò viridia, ut cum remorsu et vultûs impatientia biberentur.

MCCLIX. In episcopatu Parisiensi fundatum est cœnobium sororum Minorum E juxta sanctum Clodoaldum supra Secanam, à religiosa et illustri domina Ysabelli virgine, sorore sancti regis Franciæ Ludovici, ipso rege eidem monasterio possessiones et redditus in sustentationem sororum congruos assignante : quæ Ysabellis habitum sororum ibidem suscipiens, religiosè vivendo vitam suam fine laudabili terminavit.

Manfredus princeps Tarentinus, filius Frederici quondam imperatoris, Conradini nepotis sui morte confictâ, fecit se in regem Siciliæ coronari contra jus et mandatum ecclesiæ Romanæ, de cujus feodo regnum Siciliæ tenebatur; propter quod et alios actus suos nefarios atque graves offensas, quas nimis longum esset

[1] *Non ipse Florentius, comes Hollandiæ, tunc biennis infans, sed ejus tutor et patruus Florentius, sibi nuptias filiæ Guidonis de Domna Petra stipulatus erat.*

[2] *Duo codd.* Emensor. *Is est Noureddin Ali Elmansor.*

[3] *Cod.* 4917 Elnaech. *Is est Koutouz, dictus et Seipheddin Cocos et Melchenal.*

Anno 1260 hic enarrare, papa Alexander ipsum excommunicationis vinculo innodatum principatu Tarentino et alio honore et dignitate qualicumque, tanquam rebellem ecclesiæ et hostem, suorumque jurium invasorem, occupatorem et detentorem sacrilegum, sociatumque nefando fœdere Sarracenis, ac eorum complicem, ductorem et protectorem publicum, auctoritate apostolicâ privavit. A

Rex Angliæ Henricus, cum comite Glocestriæ et multis regni sui militibus et prælatis veniens in Franciam, cum sancto rege Franciæ Ludovico pacificatur. Quittavit enim regibus Franciæ de expressa voluntate fratris sui regis Romanorum Richardi, et consilio principum ac baronum Angliæ, quidquid juris requirebat in ducatu Normanniæ, et comitatibus Andegaviæ, Cenomaniæ, Turoniæ et Pictaviæ, ac in eorum feodis. Rex verò Franciæ sanctus Ludovicus, dans eidem magnam pecuniæ summam, assignavit sibi et suis successoribus magnam terram B in Lemovicensi, Petragoricensi, Xantonensi et Agenensi episcopatibus, tali conditione quòd illam terram, Burdegalam et Baïonam cum tota Gasconia de regibus Francorum ipse et successores sui reges Angliæ in feodum retinerent, et rex Angliæ adscriptus in numero baronum Franciæ, par et dux Aquitaniæ, de cetero vocaretur; de quibus tunc rex Angliæ coram prælatis multis utriusque regni fecit homagium sancto regi Franciæ Ludovico.

Eodem tempore Ludovicus, primogenitus sancti regis Franciæ Ludovici filius, obiit, et apud Montem regalem, cœnobium Cisterciensis ordinis, præsente rege Angliæ Henrico, traditus est sepulturæ.

MCCLX. Sanctus Ludovicus rex Franciæ congregavit Parisius Paschali tempore barones, prælatos et milites regni sui, eo quòd scripserat sibi Papa Tartaros C in transmarinis terræ sanctæ partibus irruisse, Sarracenos vicisse, Armeniam, Antiochiam, Tripolim et Damascum, Halapiam et terras alias subjugasse, et tam Acon civitati quàm toti Christianitati illis in partibus periculum imminere. Unde ordinatum fuit ibidem de orationibus multiplicandis, processionibus faciendis, et blasphemiis in Deum puniendis, peccatis et superfluitatibus ciborum ac vestium reprimendis, et injunctum est quòd non luderetur aliis ludis, nisi quòd homines exercerent se in arcubus et balistis.

Reges Hungariæ et Boemiæ, pro quibusdam terris ad invicem discordantes, exercitu congregato in finibus regnorum ex utraque parte innumerabili acriter pugnaverunt; sed tandem, rege Hungariæ vulnerato, Hungari fugere cœperunt, et in quodam fluvio per quem transire debuerant, præter occisos quatuordecim D millia submersi sunt. Unde rege Boemiæ intrante Hungariam, rex Hungarorum, qui evaserat, pacem quæsivit, et, terris quæ discordiæ causa fuerant restitutis, in futurum amicitiam cum rege Boemiæ mediante matrimonio confirmavit. Florentini Italiæ congregato exercitu ut Senensem urbem destruerent, à militibus Manfredi regni Siciliæ invasoris, et comite Jordano, qui civitatem Manfredo traditam defendebat, capti et devicti sunt, fuitque civitas eorum capta et quamplurimùm destructa, ac dominationi Senensium subdita et Manfredi.

Obiit Philippus Bituricensis archiepiscopus, cujus sanctitatem post mortem ipsius Dominus diversis signis et miraculis declaravit. Successit autem eidem Johannes de Soilliaco, decanus Bituricensis ecclesiæ.

MCCLXI. In festo sancti Urbani, papâ Alexandro defuncto, Romanæ ecclesiæ E centesimus octogesimus sextus Urbanus quartus, natione Gallicus, de civitate Trecensi, præsidet. Hic primò patriarcha Jerosolymitanus, pòst papa, ecclesiam apud Trecas mirandi operis in domo patris sui construi fecit, et ibi, canonicis sæcularibus constitutis, magnos redditus assignavit. Balduinus Græcorum imperator, Francique et Latini à Constantinopoli per Græcos ejiciuntur, faventibus eisdem Januensibus in odium Venetorum : et sic à Græcis recuperato imperio, quidam ex ipsis, Paleologus[1] nomine, imperator efficitur, et Balduinus in Franciam exulatur. In diœcesi Lugdunensi quidam cupiditate tractus peregrinum quemdam beatæ Mariæ matris Domini interfecit, cujus interfectoris cultellus quamvis fre-

[1] *Codices dant* 4917 Perilogus, 4918 Periologus.

A quenter extersus, arenâ confricatus, et aquâ lotus fuisset, sanguinem stillare non desiit, quousque peregrinus inventus sepelitur, et suspenditur homicida.

MCCLXII. Ysabellis filia regis Arragoniæ apud Claromontem in Avernia Philippo sancti regis Franciæ Ludovici primogenito desponsatur, propter quod matrimonium rex Arragoniæ in signum pacis et concordiæ quam habere de cetero erga regnum Franciæ intendebat, quittavit Francorum regibus in perpetuum quidquid in civitatibus Carcassona, Bliteris[1] et Amiliano possidebat, et vicissim rex Franciæ Arragonum regibus dedit quidquid in comitatibus de Besudo, Rocilione, Barcinona et Cathalonia reclamabat se habere. Anno 1262.

Marsilienses consilio, ut dicebatur, et auxilio Bonifacii domini cujusdam castri fortissimi, quod dicunt Castellena[2], in Provincia, contra dominum suum Karolum B Andegavensem et Provinciæ comitem rebellantes, iterum gentes suas urbis custodiæ deputatas crudeliter occiderunt; quod cùm audisset Karolus, contractis undecumque Francorum copiis, primò castrum Bonifacii aggressus, illud tormentorum ictibus conquassatum tandem in deditionem accepit; deinde Marsilienses longâ obsidione afflictos, et ciborum penuriâ maceratos, ita perdomuit, ut coacti se ejus redderent voluntati : sed, ne tanta rebellionis præsumptio remaneret impunita, omnes illius seditionis principes fecit in communi spectaculo secundùm rigorem justitiæ decollari, et terram Bonifacii occupans ipsum à finibus Provinciæ proturbavit. In quo facto se suis hostibus terribilem reddidit, et famâ celeberrimum per exteras nationes.

MCCLXIII. Henricus rex Angliæ, cùm quædam statuta ad utilitatem reipublicæ C per regnum suum consilio prælatorum et principum statuisset, et ea ipse rex et prælati, barones et milites totius Angliæ, juramento et excommunicatione interpositâ per prælatos, firmassent firmiter observare; id ipsum Simonem de Monte forti, comitem Leycestriæ, regis Henrici sororium, qui eorum levitatem in talibus revocandis agnoscebat, pavitantem ne postea revocarent, facere compulerunt, ipso etiam jurante quòd numquam postea revocaret. Cùm autem postmodum minùs providè illa in nihilum deduxissent, et id Simonem consimiliter facere monuissent; ille juramenti dignitatem inviolabiliter observare volens, inter ipsos dissensionis et guerræ materiam ministravit. Nam rex Angliæ Henricus, et Richardus rex Romanorum, frater ejus, cum parte maxima baronum Angliæ contra dictum Simonem ob præfatam causam exercitum collegerunt. Ipse verò cum comite Glo-D cestriæ qui sibi tunc adhærebat, et civibus Londoniæ, eisdem occurrens cum filiis ex adverso juxta quamdam abbatiam quæ *Lyans*[3] nominatur, eos viriliter aggreditur, et dissipatis omnibus, regem Henricum et ejus filium Eduardum, regem Romanorum et ejus filium Henricum, cum pluribus aliis ibidem cepit, et honore quo debuit in tali casu fideliter observavit.

Karolus comes Andegavis et Provinciæ, frater sancti regis Franciæ Ludovici, in senatorem urbis Romæ eligitur ad vitam. Sanctus Ludovicus rex Franciæ affectu piissimo cupiens pacem componere inter regem Angliæ Henricum et barones suos, venit apud Boloniam supra mare cum Guidone Sabinensi episcopo cardinali, quem Urbanus papa pro dicta discordia sedanda in Angliam destinabat; sed cùm in Angliam intrare non permitteretur, sanctus rex Franciæ Ludovicus per nun-E cios mandavit de Monte forti Simonem, et habens cum ipso colloquium, cùm à suo inflexibilem consideraret proposito, liberè permisit ad propria remeare.

MCCLXIV. Urbanus papa, Manfredi regni Siciliæ invasoris nequitiam terminare desiderans, per Simonem sanctæ Ceciliæ presbyterum cardinalem obtulit ipsum regnum Siciliæ, ducatus Appuliæ et Calabriæ, cum Capuæ principatu, Karolo Andegavensi comiti, fratri sancti regis Franciæ Ludovici, usque ad heredem quartum liberè possidendum, si contra dictum Manfredum insurgeret, et sanctam ecclesiam ab ejus invasione tyrannica liberaret. Quod donum Karolus lætus oblatum gratanter suscipiens, tamquam filius obedientiæ mandatis apostolicis devotè obediens, contra Manfredum arma corripuit, et undecumque potuit expe-

[1] *Duo codd.* Biteri.
[2] *Cod.* 4917 Casteleine. *C.* 4918 Castelenie.
[3] *Duo Mss.* Lyans, *nunc* Lewes.

Anno 1264. ditionis suæ materiam præparavit. Manfredus, tanquam sibi conscius, timens ne A
de Franciæ finibus egrederentur aliqui qui ipsum discuterent in ruinam, majorem partem civitatum Italiæ donis et promissionibus, vel alio modo quo potuit, confœderationis auxilio sibi junxit; et propter hoc ibi suum quemdam vicarium moribus sibi consimilem nominatum *Poilevoisin* cum copiis armatorum [hostium[1]] constituit, quatinus urbes sibi confœderatas ab incursibus hostium custodiret, et exploratores de quibus timebat, ac nuncios omnes ad Romanam curiam venientes, secundùm nominis sui interpretationem expoliaret[2].

Circa festum sancti Remigii Urbano papâ defuncto, Romanæ ecclesiæ centesimus octogesimus septimus Clemens quartus præsidet. Hic primò habens uxorem et liberos fuit famosissimus advocatus, et regis Franciæ consiliarius, mortuâque uxore, propter vitam et scientiam ejus laudabilem fuit Podiensis episcopus, et B
pòst Narbonensis archiepiscopus, deinde Sabinensis episcopus cardinalis effectus, ac demum papa, vigiliis, jejuniis et orationibus intentus; multas tribulationes, quas suo tempore ecclesia sustinebat, Deus suis meritis creditur extinxisse. Florebant hoc tempore Parisius insignes theologi, frater Thomas de Aquino ordinis Prædicatorum, et frater Bonaventura ordinis Minorum, atque de sæcularibus clericis magister Guerodus de Abbatis villa et magister Robertus de Sorbona, qui scholares Parisius primus constituit Sorbonenses[3].

MCCLXV. Karolus comes Andegavis et Provinciæ, Paschali tempore, ex insperato movens de portu Marsiliæ, per maris pericula et inimicorum suorum insidias Romæ navigio est transvectus; quod videntes Romani et etiam omnes qui sui mirabilis modum transitûs audierunt, mirabantur dicentes: « Quis putas iste erit, C
« quem nec maris pericula nec hostium terrent insidiæ? Etenim manus Domini « cum illo erit. » Tunc verò à papa Clemente et toto populo Romanorum cum honore et ingenti desiderio est susceptus; qui primò urbis Romæ senatoriam obtinuit ad vitam[4] et in brevi, unctione sacrâ linitus à summo pontifice, acclamante populo, *Vivat Rex, vivat Rex,* ad titulum regni Siciliæ regali diademate coronatur.

Eduardus regis Angliæ Henrici primogenitus, dolo, ut dicebatur, comitis Glocestriæ, de prisione Simonis Montis fortis comitis Leycestriæ per cursum equi velocissimi evadens, adversùs dictum Simonem et ejus complices magnum valdè exercitum congregavit, et in festo sancti Petri ad vincula dimicantes Simonem et Henricum ejus filium cum multis aliis Eduardus et sui occiderunt. Guido verò D
alter dicti Simonis filius vulneratus capitur, et rex Henricus et alii qui tenebantur à dicto Simone liberantur. Post hæc Eduardus de Londoniensibus et pluribus aliis triumphans, nec fidem nec spem datam pluribus observavit; sed crudelitatibus inserviens, quosdam in prisione vitam finire fecit, et alios exheredans terras eorum suis fautoribus pro parte distribuit. Porro corpus dicti Simonis monachi cujusdam abbatiæ, quæ vocatur *Entesem*[5], juxta quam prælium commissum est, colligentes, in suam sepeliendum ecclesiam portaverunt. Ad cujus tumulum, ut affirmant indigenæ, multi languentium sanitatis gratiam consecuti, Christum approbant ejus martyrium acceptasse.

In regno Franciæ contra Manfredum Siculum cruce prædicatâ, Robertus Flandrensis comitis Guidonis filius, Karoli regis tunc gener, Buchardus comes de Vin- E
docino et Autissiodorensis episcopus, cum pluribus aliis cruce signatis, circa festum sancti Remigii iter arripiunt, et transeuntes quidam per montes Argentariæ, alii per Provinciam, simul convenerunt apud Albiam, Italiæ civitatem; et inde transitum facientes per Lombardiam, cùm marchisio *Poilevoisin*, et Cremona civitas cum pluribus aliis sibi adhærentibus ad debellandum eos toto conamine præpararent, ipsi viriliter accincti ad prælium castra Cremonæ et Brixiæ sibi contraria destruxerunt, et celeriter usque Romam ad regem Karolum pervenerunt.

MCCLXVI. Per Franciam mense Augusto ante diei auroram cometes apparuit,

[1] *E duobus Mss. hæc vox abest.*

[2] *Scilicet nomen* Poilevoisin, *seu* Pillevoisin, *cum spoliatoris moribus congruere Guillelmo videbatur.*

[3] *Duo codd.* Serbona *et* Serbonenses.

[4] *In duob. codd. voces* ad vitam *non comparent.*

[5] *In duob. codd.* Euresem, *scilicet* Evesham.

A qui versùs Orientem suos radios dirigebat. Ex Africa Sarracenorum multitudo quamplurima per angustum mare transiens in Hispanias, et Sarracenis qui inibi morabantur adjuncta, plagam in Christianis maximam exercuerunt; sed de diversis partibus Christiani Hispaniæ adunati, Sarracenos licèt cum multo suorum sanguine devicerunt. Apud Romam Francigenis contra Manfredum regni Siciliæ invasorem in auxilium regis Karoli congregatis, ipse rex Karolus de Roma cum suis egrediens, terram suorum hostium ingressus est; qui omnes munitiones ante se capiens per pontem de Ceperano, ubi erat ad terram Apuliæ et Laboris introitus [1], ingressus, usque ad sanctum Germanum Aculearium, in quo erat propter loci fortitudinem major pars Manfredi exercitûs, pervenerunt: quod statim oppidum invadentes, Buchardo comite Vindocinensi milite strenuissimo insultum præ aliis inferente, et in villam se cum suis imponente, ex insperato castrum capiunt, et inimicos exinde fugere compulerunt. Sic igitur inopinatâ et subitâ hujus castri expugnatione peractâ, Karolus rex vires recolligens et aliquantulùm reparato exercitu, hostes suos usque Beneventum, ubi confugerant ad Manfredum, potenter est insecutus: cum quibus, quodam die Veneris mensis Februarii, conflictum iniens ante Beneventum, in planitie, ipsorum confecit exercitum, Manfredo cum pluribus interfecto, et illius captis majoribus et retentis. Sed et parum pòst uxor Manfredi cum liberis et sorore regi Karolo est reddita, et post Beneventum Leuteria [2] Sarracenorum civitas ad deditionem cogitur pervenire. Eodem temporis concursu frater regis Hispaniæ Henricus, vir potens in rebus bellicis et multùm callidus, sed sceleratissimus et in cultu fidei catholicæ non diligens prosecutor, offenso fratre suo cùm diu apud regem Tunarum profugus latuisset, audito quòd Karolus Manfredum superasset et dominaretur in Appulia, venit ad ipsum cum pluribus probis et electis militibus qui eum fuerant de Hispania consecuti: quem rex Karolus gratanter suscipiens eo quòd de suo esset sanguine et in re militari potens et strenuus, illum quamplurimùm honoravit; et quia intentus erat regni [3] et terræ illius custodiæ, [ut [4]] quam de novo acquisierat, si posset fieri, in pace conservaret, dictum Henricum ampliùs honorare cupiens, urbis Romæ senatoriam eidem loco suî regendam commisit: ex quo facto postea damnum et gravamen non modicum reportavit.

(B and C margin markers appear beside the lines "nuissimo insultum…" and "in cultu fidei…".)

MCCLXVII. Bondodar, soldanus Babyloniæ et Damasci, Armeniâ vastatâ, Antiochiam cepit, et tam viris quàm mulieribus captis et occisis, urbem tam inclytam Sarraceni in solitudinem redegerunt. Sanctus Ludovicus rex Franciæ Philippum suum majorem natu filium et Robertum nepotem suum Attrebatensem comitem cum multis aliis apud Parisius, die festo Pentecostes, milites novos fecit, et eosdem in crastino apud sanctum Areopagitam Dionysium regum Franciæ patronum et totius Galliæ regionis apostolum in peregrinationem ducere dignum duxit. Apud sanctum Dionysium in Francia facta est regum Francorum in monasterio illo, per diversa loca quiescentium, per sanctum regem Franciæ Ludovicum et Matthæum abbatem illius monasterii, simul adjuncta translatio; et qui erant tam reges quàm reginæ de genere Magni Karoli descendentes simul in dextera parte monasterii per duos pedes et dimidium super terram cælatis imaginibus elevati positi sunt, et alii procedentes de genere regis Hugonis Capucii in sinistra. Anno 1267.

MCCLXVIII. Clemens papa obiit, post quem sedes apostolica per duos annos et novem menses non valuit propter dissensionem cardinalium pontificem obtinere, unde permotus populus urbis Viterbii, ubi tunc curia existebat, donec papam elegissent, inclusos tenuit cardinales. Philippus, filius Philippi primogeniti [5] sancti regis Franciæ Ludovici, nascitur. Conradinus, filius Conradi filii

[1] *Vox* introitus *abest è cod.* 4917, *liturâ damnatur in cod.* 4918; *nempe, si positivum* ingressus *nomen est, abundat illud* introitus; *si adjectivum, oratio, ut vulgo exhibetur, potest consistere.*

[2] *Duo codices proferunt* Leutheria; *scriptor voluit* Nuceria *ad Sarnum.*

[3] *Duob. codd. pro* regni *est* regimini.

[4] *Abest* ut *è duob. codd., et exinde* conservanda *pro* conservaret, *scriptum est.*

[5] *In cod.* 4917 *liturâ notatur vox* primogeniti, *et aliâ manu suprà rescribitur* filii; *siquidem Philippus postea rex hujus nominis tertius, non primogenitus Ludovici IX fuit.*

Anno 1268. Frederici imperatoris Romanorum depositi, qui propter patrui sui Manfredi tyrannidem ad ducem Bajoariæ matris suæ genitorem confugerat, ipsius Manfredi necem intelligens, in spem regni Siciliæ elevatus cum magna Alemannorum multitudine venit Romam, et adjunctis sibi Lombardis, Romanis et Tuscis quamplurimis, more imperiali à Romanis militibus susceptus est; qui parentum suorum prava sequens vestigia, et excommunicationem Romanorum pontificum parvi pendens, adjuncto sibi Henrico de Hispania qui urbis Romæ senatoriam pro rege novo Siciliæ Karolo gubernabat, adversùs ipsum Karolum magnum exercitum congregavit. Quo Karolus intellecto, Leutheriæ civitatis obsidione relictâ, quæ post primam deditionem ipsum offenderat, contra Conradinum et suos qui jam versùs Albam, Campaniæ urbem, processerant occurrens, cum ipsis in campo de Lions dimicavit, et fugientibus de parte sua Provincialibus et multis aliis exteræ nationis ante Henricum de Hispania senatorem, Karolus cum suis Francigenis, qui secum remanserant, confecit aciem Conradini: Henricus autem fugatis Provincialibus de fuga rediens, et in manu sua putans Karolum jam habere, ab ipso devictus in prælio fugâ elapsus est; qui postea ad Montem Cassinum deveniens captus fuit, et regis Karoli redditus potestati: quem, quia captus in sacro loco fuerat, vel ne abbas de Monte Cassino, ut dicitur, qui ipsum reddiderat, irregularis fieret, aut ob reverentiam fratris sui regis Hispaniæ Karoli regis consanguinei[1], vivum rex Karolus in carcere reservavit. Conradinus autem, qui latenter evaserat, repertus postmodum, et quidam alii viri potentes de genere Manfredi, Karoli regis judicio decollantur. Et hoc facto, post dies paucos tota Apulia, Calabria et Sicilia regis Karoli dominio se submittunt. Richardus rex Romanorum obiit; sed quia usque ad annos quatuor vacavit regis electio, nos eidem annos attribuimus subnotatos.

MCCLXIX. Blancha, sancti regis Franciæ Ludovici filia, missa fuit à patre in Hispaniam Ferrando regis Castellæ primogenito desponsanda tali pacto (eo quòd rex sanctus Franciæ Ludovicus debebat in regno Hispaniæ ratione matris suæ jus habere legitimum), quòd puer eorum[2] primogenitus de ipsa Blancha postmodum procreandus nullius fraternitatis successione præjudicium inferente, avo vel patre mortuis, Castellæ regnum pacificè obtineret.

Sanctus rex Franciæ Ludovicus, non perterritus expensis et laboribus quas et quos olim fecerat ultra mare, iteratò cum tribus filiis Johanne Nivernensi et Petro Allensonis comitibus, Philippoque primogenito atque nepote suo Roberto comite Attrebatensi, et rege Navarræ comite Campaniæ Theobaldo, cum multis aliis regni sui baronibus, militibus et prælatis, propter terræ sanctæ subsidium iter transmarinum mense Martio arripuit, relinquens ad sui regni custodiam sancti Dionysii in Francia abbatem Matthæum, virum religiosum et discretum, et cum eo sapientem militem et fidelem Simonem Clarimontis dominum de Nigella. Verùm ad hoc ut terra sancta recuperaretur faciliùs, incidit regi et suis consilium ut regnum Thunicii, quod consistens in medio non parum dabat transfretantibus impedimentum, Christianorum subjiceretur primitus potestati; quod, cùm illuc cum maxima difficultate et magno maris periculo transfretassent, statim portum et Carthaginem, quæ prope Thunicium redacta est in parvum oppidum, de facili occuparunt.

MCCLXX. Mense Augusto apud Carthaginem circa maris confinia gravis viguit infirmorum mortalitas in exercitu Christiano, et nimis invalescens, primò regis Franciæ filium Johannem comitem Nivernensem, pòst, legatum Romanæ curiæ episcopum Albanensem, et demum in crastino festi sancti Bartholomæi apostoli sanctum regem Franciæ Ludovicum, cum multis aliis baronibus, militibus et plebanis, de medio sustulit et accepit. Sed quàm feliciter rex sanctus migraverit ad Dominum, non puto hìc omittendum. Nam in infirmitate positus, laudare nomen Domini non cessans, sanctorum sibi devotorum, maximè sancti Dionysii martyris specialis patroni sui, sicut eniti loquendo poterat, suffragia postulabat; unde laborans in extremis, audierunt qui adstabant illum pluries replicantem

[1] *Sic duo codd. Sed Acherius* consanguinei unius. [2] *Duobus codd.* puerorum *pro* puer eorum.

A cum quodam suo susurro finem orationis illius quæ de sancto Dionysio decan- Anno 1270.
tatur, scilicet : *Tribue nobis, Domine, prospera mundi despicere, et nulla ejus adversa
formidare;* et orans pro populo quem secum adduxerat, dicebat : *Esto, Domine,
plebi tuæ sanctificator et custos :* suspiciensque in cælum aiebat : *Introibo in domum
tuam, adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor tibi, Domine.* Et hoc dicto, in
Domino obdormivit. Cui Philippo ejus filio in castris subtus Carthaginem succe-
denti, omnes barones et milites qui præsentes tunc aderant, de regno Franciæ
fidelitatem et homagium juraverunt.

Cùm autem de morte ipsius Christianorum exercitus turbaretur, Karolus rex
Siciliæ, bellator egregius, pro quo adhuc vivens miserat frater suus rex Franciæ
Ludovicus, navigio[1] cum magna militia tunc advenit; de cujus adventu Chri-
B stianis gaudium Sarracenisque tristitia est adaucta : et cùm multò plures videren-
tur Sarraceni quàm Christiani, nullatenus tamen audebant generali bello cum
eis congredi, sed per quasdam astutias multa ipsis incommoda inferebant. Ad
ultimum autem cùm vidissent quòd Christiani, machinis paratis et variis instru-
mentis ad pugnandum necessariis, Thunicium per terram et aquam intenderent
oppugnare, timore perterriti pacta cum nostris facere tentaverunt; inter quæ
dicuntur hæc fuisse præcipua; scilicet, ut omnes Christiani, qui in regno Thunicii
captivi tenebantur, liberè redderentur, et quòd, monasteriis ad honorem Christi
per omnes civitates regni illius constructis, fides Christiana per quoscumque
prædicatores catholicos prædicaretur, et baptizarentur volentes pacificè baptizari;
atque solutis expensis quas ibi reges fecerant et barones, rex Thunicii tributum
C solitum regi Siciliæ debitum restauraret. Pactis igitur et conditionibus sic utrim-
que firmatis et initis, rex Franciæ et optimates exercitûs Christiani videntes exer-
citum morbi contagio diminutum decreverunt, priùs præposito[2] juramento de
reditu in terram sanctam ad gentem Sarracenicam expugnandam, per regnum
Siciliæ et terram Italiæ redire in Franciam, et postea, reparatis viribus et rege
Franciæ coronato, induere fortitudinem ad expugnandum fidei inimicos. Dum
Christianorum exercitus remearet ad propria de regno Thunicii, quamplurimi
tempestate oceani agitati in portu Traparum Siciliæ perierunt, et plures pedestri
itinere moriuntur, scilicet rex Navarræ Theobaldus et ejus uxor filia sancti Lu-
dovici, regina Franciæ Isabellis de Arragonia, Alphonsus comes Pictaviæ et
uxor ejus, et multi alii magni nominis milites et barones. Eduardus regis Angliæ
D Henrici primogenitus, qui tardiùs aliis ad obsidionem Thunarum convenerat,
post præfatam compositionem cum rege Thunarum initam, nolens adhuc ad pro-
pria remeare, cum quibusdam militibus de regno Franciæ votum quod incœperat
volens, si posset, perficere, ad partes Syriæ in Accon ut Christianitati succur-
reret, transfretavit.

MCCLXXI. Eodem temporis concursu, dum Philippus rex Franciæ in regressu
de Thunicio cardinales Romanæ curiæ, qui inclusi donec papam elegissent apud
Viterbium tenebantur, visitaret; venerat tunc ad curiam Henricus de Alemannia,
defuncti Richardi Romanorum regis filius, propter regnum quod pater suus
habuerat, si posset facere, obtinendum. Quod agnoscens Guido, filius de Monte
forti Simonis à filio regis Angliæ Eduardo in prælio perempti, qui filiam Rufi
E comitis Tusciæ juxta partes illas desponsaverat, ipsum Henricum insidiis circum-
ventum in ecclesia sancti Laurentii de medio suorum evellere putans nec præva-
lens, ibidem primitus ictu cultelli[3] transfodit, et tractum postea ante fores
ecclesiæ, licèt junctis manibus, ut sibi parceret, obsecrantem per latera ter vel
quater feriens de cultello penitus interfecit; statimque septus equitum comitatu
quem priùs sibi paraverat, ab urbe Viterbii recessit, et ad patrem uxoris suæ
comitem Tusciæ se transtulit. Et quoniam præsente rege Franciæ in urbe hoc
scelus perpetraverat, ejus offensam et indignationem incurrit; et ecclesiæ Ro-
manæ judicium, cujus vindictæ propter hoc ipsum oportuit postmodum subja-

[1] *Sic duo codices : at editor alter Spicilegii (anno 1723) restituit, probabiliter quidem :* miserat.... navigia, cum magna, etc.

[2] *Duobus codd.* præstito.

[3] *Duobus codd.* cutelli, *et infrà* cutello.

Anno 1271. cere; nam in pœnam tanti sceleris decrevit ecclesia, ut in castello fortissimo A
donec ad tempus sibi misereretur sub arcta custodia teneretur.

Philippus rex Franciæ reversus de Thunis in Franciam cum ingenti solemnitate
et honore maximo fecit ossa patris sui regis sanctissimi Ludovici, uxoris suæ et
fratris comitis Nivernensis die Veneris ante Pentecostem apud sanctum Dionysium
in Francia, ubi sepulturam elegerant, sepelire; ad cujus regis tumulum mox
de diversis partibus venientes multi variis languoribus ægrotantes, fuerunt per
sancti regis merita sanitatis beneficio restituti. Johannes de Curtiniaco Remensis
archiepiscopus obiit, cui successit Petrus *Barbez* archidiaconus Dunensis in ec-
clesia Carnotensi. Mense Augusto in crastino festi decollationis sancti Johannis
Baptistæ[1], Remis Philippus rex Franciæ coronatur. Sepulto apud Pruvinum in
Bria Theobaldo rege Navarræ comiteque Campaniæ cum uxore sua, Henricus B
ejus frater sibi succedens duxit postmodum in uxorem Roberti comitis Attrebati
sororem, neptem videlicet sancti regis Franciæ Ludovici, de qua postea Johannam
reginam Franciæ generavit.

Quidam Harsacida in Accon ad Eduardum filium regis Angliæ perimendum
missus, dum cum eo quasi nuncius in secreto thalami loqueretur, ipsum cultello
percutiens toxicato lethaliter vulneravit, ita quòd in veneni diffusione interiora
corporis occupante majus periculum immineret, quàm in sola vulnerum cica-
trice; quem mox Eduardus quasi furibundus arripiens, in ipso injuriam suam
morte crudelissimâ vindicavit, et in brevi postea convalescens, audito quòd
pater suus Henricus rex Angliæ decesserat, parato navigio discessit de Accon, et
applicans in regno Franciæ per ipsum transvectus in Angliam, in regem pacificè C
coronatur.

MCCLXXII. Romanæ ecclesiæ centesimus octogesimus octavus Gregorius de-
cimus præsidet. Eodem tempore, Remundus Bernardi comes Fuxinensis in quo-
dam oppido regis Franciæ vi armorum irruptionem faciens, quemdam sibi adver-
sarium persequendo, plures gentes sui adversarii et multos de regis familia qui
ejus adversarium tuebantur, in ipso oppido interfecit; propter quod rex Franciæ
Philippus, exercitu adversùs dictum comitem Tholosanis in partibus congregato,
castrum ejus Fuxinense aggressus est, et dum viam quæ equis et hominibus arcta
erat, celtibus rupes discindendo faceret dilatari, comes timens regis fortitudinem,
ad ipsum humiliter et devotè veniens, indulgentiam petiit de commissis: quem
rex suorum consilio apud Bellum Quercum ligatum in vinculis destinavit, et D
ibidem in prisione fecit eum per anni spatium custodiri. Castrum autem Fuxi-
nense, et alia ejusdem comitis castella muniens rex gente suâ, ea ad opus regni
voluit in manu sua usque ad tempus congruum reservari. Gasto quidam nobilis
de Biardo, vir præpotens illis in partibus, cujus filiam Fuxinensis comes habebat
in conjugem, audito quòd regis Franciæ indignationem et iram incurrisset, eo
quòd diceretur per ejus consilium Fuxi comitem rebellasse, venit ad regem tre-
pidus, et genu flexo junctisque manibus, suppliciter exoravit ne hujus facinoris
sine causa sibi impositi suspectus de cetero haberetur, promittens se purgaturum
scuto et lancea, vel modo alio quo Palatinorum sententia judicaret; qui in tali
statu deprecans diu regem, vix tandem obtinuit ut suspicione sopitâ, rex sibi
veniam indulgeret. E

MCCLXXIII. Radulfus de Alsacio comes Rufus rex Romanorum efficitur. Jo-
hannes de Solliaco Bituricensis archiepiscopus obiit, post quem decanus Pari-
siensis Gaufridus de Ponte Chevroni electus, antequam confirmatus vel consecratus
fuit, defunctus est; cui Simon de Bello Loco in Bria Carnotensis archidiaconus
successit. Comes Fuxi regi Franciæ reconciliatus recepit terram suam, et ab ipso
rege efficitur miles novus. Petrus comes Allensonis regis Franciæ Philippi frater
accepit in conjugem Johannam Johannis comitis Blesensis filiam.

MCCLXXIV. Apud Lugdunum Galliæ urbem concilium solemne celebratur à

[1] Cod. 4917. *Hæc verba* in crastino.... *usque* Baptistæ *liturâ expuncta sunt, et in margine aliâ manu scriptum* in festo Assumptionis beatæ Mariæ virginis; *at in codice* 4918 *nullam vestigiam lectionis Acherianæ comparet, ibique emendatio, quæ in margine codicis* 4917 *additur, locum in textu obtinet*

A papa Gregorio, in quo multa ecclesiæ utilia statuuntur, scilicet de terræ sanctæ subsidio, de electione summi pontificis et statu ecclesiæ universalis. In hoc autem concilio, Græcorum et Tartarorum solemnes nuntii adfuerunt, ubi Græci redire ad unitatem ecclesiæ promittentes, in signum hujus rei Spiritum sanctum procedere à Patre et Filio sunt confessi, symbolum cum aliis in præsenti concilio decantantes. In eadem verò sacra synodo plures mendicantes Ordines sunt quassati, et bigami qui tonsuram clericalem tunc temporis deferebant, ferre de cetero sunt prohibiti, et uti privilegio clericali. Numerus verò prælatorum qui ibidem adfuerunt quingenti episcopi sexaginta[1], abbates et prælati minores alii circa mille. Philippus rex Franciæ secundam uxorem accipiens Mariam scilicet sororem ducis Brabantiæ, eam die Martis infra octabas Assumptionis beatæ Virginis genitricis B Domini desponsavit. Petro de Charniaco Senonensi archiepiscopo defuncto, successit eidem Gilo Cornuti præcentor ecclesiæ Senonensis. Rege Navarræ comiteque Campaniæ Henrico apud Pampilonem[2] mortuo, uxor sua quæ unicam habebat ex illo filiam, adhuc in cunis positam accipiens, cum illa celeriter in regno Franciæ se recepit; quam rex Philippus ejus consanguineus libenter suscipiens, fecit ejus filiam cum suis pueris apud Parisius educari, terramque puellæ in sua ponens custodia misit celeriter in Navarram Eustachium de Bello Marescasio probum militem et discretum, qui tanquam custos et totius Navarræ gubernator regnum illud in manu regia conservaret.

Anno 1274.

MCCLXXV. Maria regina Franciæ in festo sancti Johannis Baptistæ apud Parisius coronatur et inungitur in reginam; quam quia Petrus Remensis archiepi-C scopus illam inunxerat, Gilo Senonensis archiepiscopus in suæ Senonensis ecclesiæ præjudicium fieri conquestus est. Nam, sicut legitur, in quadam Ivonis episcopi Carnotensis epistola, ad archiepiscopum sedis Belgicæ, quæ est Remis, non pertinet extra suam provinciam regum inunctio vel etiam reginarum. Super quo ex parte regis fuit allegatum, quòd factum non fuerat unde posset conqueri Senonensis archiepiscopus, cùm capella domûs regis exempta foret Parisius, et ideo ratione loci ad ipsum inunctio non spectabat. Eustachius miles de Bello Marescasio, quem rex Franciæ Philippus miserat in Navarram ad regnum illud pacificè conservandum, dum vellet aliquas consuetudines Navarrorum injustas in melius commutare, inter ipsos contentione exortâ, à majoribus illorum apud Pampilionem in castri forteritia obsidetur. Ad quem liberandum comes Attrebati Robertus D inclytus ex parte regis Franciæ missus cum copioso exercitu armatorum, Pampilionem in brevi expugnans, Eustachium et gentes suas potentissimè liberavit, et principes seditionis puniens, res Navarræ in melius immutavit. Dum Almaricus clericus de Monte forti, filius comitis Leycestriæ Simonis de Monte forti ab Anglicis interfecti, sororem suam unicam per mare duceret Loelino principi Walensium desponsandam, rex Angliæ Eduardus hoc agnito, illos cum gente sua capi fecit, et eosdem in prisione sua diu sub arcta custodia mancipavit. Gregorio papâ defuncto, Romanæ ecclesiæ centesimus octogesimus nonus Innocentius quintus præsidet. Hic de ordine fratrum Prædicatorum assumptus, frater Petrus de Tarentasi[3] vocabatur.

MCCLXXVI. Ludovicus primogenitus regis Franciæ Philippi obiit, et in ec-E clesia sancti Dionysii in Francia sepelitur. Venerunt ad regem Franciæ Philippum nuntii Tartarorum ab extremis finibus Orientis, dicentes eidem quòd si in partes Syriæ, quia cruce signatus erat, contra Sarracenos proponeret transfretare, rex ipsorum consilium[4] gentis suæ totaliter et juvamen fideliter promittebat. Si verò veri nuntii, aut exploratores fuerint, Deus novit; non enim erant Tartari natione nec moribus, sed de secta Georgianorum Christiani, quæ natio Tartaris totaliter est obediens et subjecta. Ipsi autem apud sanctum Dionysium in Francia à rege missi, ibidem solemnitatem Resurrectionis Dominicæ peregerunt; et postea, ut dicebatur, causâ consimili ad regem Angliæ transierunt. Mortuo Ferrando pri-

[1] *Duobus codd. aliter distinguitur :* quingenti episcopi, sexaginta abbates, *cætera eodem modo.*

[2] *Duo codices emendant* Pampiloniam.

[3] *Duo codd.* de Carencia.

[4] *Cod.* 4917 consilio, *mendosè, ut videtur.*

Anno 1276. mogenito Alphonsi regis Hispaniarum filio, qui Blancham sancti Franciæ Ludovici regis filiam habebat in uxorem, rex pater illius adversùs duos filios quos de Blancha uxore sua genuerat iniquè agens, contra pactum initum cum rege Franciæ, eosdem à successione regni sui totaliter privavit, et matrem ipsorum sine dote et honore, retentis ejus pueris, ad fratrem suum regem Franciæ Philippum qui ipsam mandaverat, quasi invitus permisit in Franciam remeare. Loelinus princeps Walensium, intellecto quòd rex Angliæ Eduardus cepisset et teneret in carcere puellam quæ sibi matrimonio copulanda ducebatur, contra regem Angliæ fortiter debellavit[1], et quemdam montem longum et arduum in terræ suæ confinio, quem dicunt Senaudone, forti adversùs eum munimine[2] se roboravit. Sed rex ipsum tempore hyemali obsidens, cùm multos de suis amisisset propter paludium et viarum angustias, tandem ab incepto non desinens ad deditionem coëgit principem pervenire, et pacto cum ipso inito quòd principatus Walensium post ejus interitum ad suos heredes minimè deveniret, terram et uxorem reddidit, et eam in sua præsentia fecit eidem maritali fœdere copulari. Almaricum verò, quia clericus erat, prælatis Angliæ reddens, non suo sed prælatorum nomine fecit postea per longum tempus sub arcta custodia reservari. Innocentio papâ defuncto, Romanæ ecclesiæ centesimus nonagesimus Adrianus quintus natione Januensis præsidet; sed cùm mense uno et diebus novem sedisset, defungitur. Post quem Romanæ ecclesiæ centesimus nonagesimus primus Johannes vicesimus natione Hispanus successit.

MCCLXXVII. Johannes papa, cùm sibi vitæ spatium per annos plurimos extendi quæreret[3], et hoc etiam coram multis sæpe assereret, subitò cum nova camera, quam pro se Viterbii circa palatium ædificari fecerat, solus corruit, et inter ligna et lapides collisus, sextâ die post casum hujusmodi, sacramentis ecclesiasticis omnibus[4] perceptis expirans, in ecclesia sancti Laurentii sepultus est. Post quem Romanæ ecclesiæ centesimus nonagesimus secundus Nicolaus tertius natione Romanus de genere Ursinorum præsidet. Tyberis Romanæ urbis fluvius in tantum suos transcendit alveos, quòd supra altare beatæ Mariæ rotundæ per quatuor pedes et ampliùs visus est excrevisse. Petrus de Brocia regis Franciæ cambellanus magnus, vir apud dominum suum et regni ejus principes quamplurimùm honoratus, apud Parisius communi latronum patibulo est suspensus : cujus causa mortis incognita apud vulgus magnam admirationis et murmurationis materiam ministravit.

MCCLXXVIII. Karolum regem Siciliæ papa Nicolaus à vicaria Tusciæ removens, constitutiones fecit tam de electionibus prælatorum quàm de electione senatoris urbis Romæ, et se senatorem ad vitam fieri procurans, senatoriam jussit per suos parentes ferè per duos annos regi. Filia principis Antiochiæ Maria dicta, de Jerusalem in Francia exulans, jus regni Jerusalem quod sibi competebat Karolo regi Siciliæ contulit, eo pacto quòd quandiu ipsa viveret ipse eidem annuatim quatuor millia librarum Turonensium super proventus reddituum comitatûs sui Andegaviæ assignaret. Cancellarius Parisiensis magister Johannes de Aurelianis, cui papa Nicolaus per suas patentes litteras vacantem Parisiensem episcopatum contulerat, resignavit, et sæculo valefaciens fratrum Prædicatorum ordinem ingressus est.

MCCLXXIX. Bondodar soldanus Babyloniæ, qui urbem Antiochiæ destruxerat et Christianitati in partibus illis multa mala contulerat, innumerabili congregato exercitu, in Turquia contra Tartaros conflictum habuit; sed maximâ parte sui exercitûs cæsâ, ipse lethaliter sauciatus redire compellitur in Damascum, nec multo pòst mortuo successit suus sibi filius; sed non diu illo pacificè dominio functus fuit. Plures enim admiralium majores adversùs eum conspirantes, ipsum in castello fortissimo vocato *le Crac*[5] juxta Babylonem cum suis obsederunt, unde inter eos tanta paulatim pullulavit discordia, quòd se ubique alterutrum occidebant.

[1] *Duo codd. meliùs* rebellavit.
[2] *Sic duo codd. Perperam Acherius* non minimè.
[3] *Meliùs duo codd.* crederet
[4] *Acherius pravè* operibus
[5] Le Caire.

A Misso à papa Nicolao quodam ad Karolum regem Siciliæ cardinali, ut super Tusciæ amota sibi vicaria patientiam ejus animi attentaret; audito quòd Karolus ejus nuncium cum honore et reverentia suscepisset, et eidem pacificè et modestè respondisset, dixisse fertur : « Fidelitatem Karolus habet à domo Franciæ, ingenii « perspicuitatem à regno Hispaniæ, discretionem verborum à frequentatione Ro- « manæ curiæ : possemus aliis prævalere, istum autem non valebimus superare. » Mortuo Balduino imperatore Græciæ dejecto, Philippus ejusdem filius filiam Karoli regis Siciliæ desponsavit, de qua Catherina filia ejus unica procreatur. Anno 1279

MCCLXXX. Philippus rex Franciæ ferens graviter et dedignè, quòd rex Alphonsus Hispaniæ sororem suam Blancham inhonorificè sibi in Franciam destinasset, magnum adversùs eum apud urbem Gasconiæ Baïonam exercitum congregavit; sed B dum Hispanias intrare nititur, jussu et mandato Nicolai papæ præpeditus redire inefficax compulsus est. Defuncto papâ Nicolao, post quinque menses et viginti dies Romanæ ecclesiæ centesimus nonagesimus tertius Martinus quartus natione Francus præsidet. Secana flumen Galliæ sic suos transcendit alveos, quòd duas archas majores magni pontis Parisius, et unam consimiliter parvi pontis fregerit, et totam urbem exteriùs ita accinxerit, ut nequiret à parte sancti Dionysii sine suffragio ingredi batellorum; et hæc aquæ illuvies circa festum Epiphaniæ inundavit.

Petrus rex Arragonum navigium parans adversùs Karolum regem Siciliæ, Siculorum monitu et uxoris quæ filia Manfredi fuerat regni Siciliæ invasoris, ne perciperetur quod malè conceperat, misit ad Romanam curiam solemnes nuntios, fingendo significans quòd cum sumptuoso et sollicito apparatu ad servitium Dei C et ecclesiæ et exaltationem fidei catholicæ versùs Africam super Barbaros potentiæ suæ brachium dirigebat. Hanibaldenses de alto sanguine Romanorum procreati, Nicolai papæ audito interitu, convocatâ suâ parte, Capitolii et cercocharium[1] urbis Romæ existentium sub custodia vicariorum quos idem papa constituerat, invitis Ursinis in civitate par dominium habuerunt; ita quòd ex pacto inter eos habito, unus partis Hanibaldensium, et alius ex parte Ursinorum fuerunt in Capitolio senatoris gerentes officium constituti, sub quorum regimine multa homicidia, plurimæque dissensiones, et alia mala quamplurima sunt in urbe et ejus districtu habita, nec punita.

MCCLXXXI. Papa Martinus eligitur in senatorem ad vitam, qui loco suî Karolum regem Siciliæ constituens, de domo ejus sive familia assumpsit milites ad D regendum patrimonium sancti Petri, quos cum stipendiariis Francigenis ferè octingentis in Romaniolam destinavit contra Guidonem comitem Montis Feltri, qui terram Romanæ ecclesiæ occupatam illis in partibus detinebat. Apud Urbem veterem orta fuit magna dissensio inter cives et gentes Karoli regis Siciliæ, ita ut mortem ad Gallicos proclamarent, et hoc totum factum est per urbis capitaneum Rainerium[2], qui assensum suis civibus tribuebat; sed ad arma Francigenæ concurrentes plurimos de ipsis occiderunt, et sic tunc necessitate cogente prædicta dissensio sopita est. Mense Februario, piscis marinus in leonis effigie captus, apud Urbem veterem ubi erat papa et curia deportatur; sed quia in sua captione horribiles planctus emiserat, hoc multi signum aliquod futurorum exinde fieri asserebant.

E In regno Siciliæ Pannormitani et Messanenses, rabie succensi[3] adversùs Karolum regem et Gallicos in eadem insula commorantes, tam mares quàm feminas, senes et juvenes in regis contemptu Karoli occiderunt; et quod fuit detestabilius, latus aperientes mulierum prægnantium, quæ dicebantur à Gallicis concepisse, partus peremerunt antequam nascerentur.

Loelinus princeps Gallensium[4] contra regem Angliæ Eduardum iterum rebellans, fecit gentes ejus et subditos per Gallas in custodiis existentes per fratrem suum David omnes occidere; quod rex ægrè ferens, protinus terram Gallensium

[1] *Duo codd.* tothario, rothario, *subinde* existentibus. *Fortasse autor scripserat :* Capitolio et ceteris partibus urbis Romæ existentibus, etc. *At vide notam* 4, p. 514.

[2] *Sic cod.* 4918. *Cod.* 4917 Ramerium; *Acherius* Jamerium.

[3] *Sic et meliùs Acherius. At duo codd.* succensa.

[4] *Duo codd.* Galenses, *et infrà* Galas.

Anno 1281. cum magna potentia intrans, Loelini principis et David fratris ejus capitibus præcisis, Gallas suæ subdidit ditioni. Morte suorum Siciliæ rex auditâ, filium suum Salernæ principem nominatum Karolum misit statim in Franciam pro succursu, et ipse, Faro cum pluribus transito, obsedit interim Messanenses; quos dum impugnare nititur, ecce Petrus de Arragonia, qui versùs Africam latitabat, à Siculis tanquam eorum dominus et defensor præcipuus evocatus, Siciliam contra domini papæ inhibitionem cum manu valida subintravit : qui mox insulam totam Siciliæ rebellare faciens, fecit se in contemptum Karoli et Romanæ ecclesiæ in regem Siciliæ coronari, mandans Karolo in obsidione Messanensium occupato, quòd de regno suo exiens tempestivè, non præsumeret Messanenses ampliùs expugnare[1]. Quo rex Karolus intellecto, consilio quorumdam sibi adhærentium ad plana sancti Martini proditus, ut aiunt, in Calabriam se retraxit. A B

Parisius inter clericos nationis Picardiæ et ibidem studentes Anglicos tanta fuit orta discordia quòd studium deficere crederetur; nam domos Picardorum Anglici confringentes, et aliquos occidentes, extra Parisius Picardos fugere compulerunt.

MCCLXXXII. Pridie kalendas Maii, Johannes de Apia miles et domini papæ Martini stipendiarii contra Guidonem de Monte Feltri hostiliter progressi, civitatis Forilivii burgum capiunt, et ibidem usque in crastinum commorantes, mane tres acies ordinaverunt ante faciem civitatis : quod[2] videntes adversarii suos emiserunt diversimode bellatores, ut plus astutiâ quàm bello conterere Johannem et suos prævalerent. Currentibus insimul aciebus fit acre prælium, in quo cecidit comes Thadæus nobilis pugil ecclesiæ cum quingentis ferè Francis, et ex adversa parte tam nobiles quàm ignobiles mille quingenti et ampliùs occisi sunt. Tandem C nocte superveniente, superstites ad partem suam se retraxerunt, et sic nullis est victoria attributa.

Solemnis inquisitio fit de vita et miraculis sancti regis Franciæ Ludovici. Soldanus Babyloniæ fugatus à Tartaris per octo dietas et ampliùs quingenta ferè millia de suis amittens, iterum vires resumpsit, et sic fugans Tartaros triginta millia ex illis dicitur occidisse.

Petrum Arragoniæ regem, qui contra ecclesiæ Romanæ inhibitionem fecerat se in regem Siciliæ coronari, et fuerat propter hoc excommunicationis vinculo innodatus, Martinus papa per sententiam privavit à regno Arragoniæ, et ab his omnibus quæ ab illo de Romana ecclesia in feodum tenebantur, ejusque vassallos ab ipsius fidelitate absolvens, regnum Arragoniæ cum suis pertinentiis Karolo D regis Franciæ Philippi filio, nepoti scilicet dicti Petri contulit et concessit. Princeps Salernæ Karolus regis Siciliæ filius, qui missus in Franciam pro succursu fuerat, reversus est in Appuliam cum magna nobilium comitiva, inter quos Petrus Allensonis comes Philippi regis Franciæ frater, comes Attrebati Robertus, comes Boloniæ, comes[3] Domni Martini Johannes et comes Burgundiæ Othelinus cum multis aliis advenerunt.

Petrus rex Arragoniæ succursum præagnoscens de Francia regi Karolo advenisse, ut dolo potiùs vel artis industriâ quàm aliquo bellandi genere contra regem Karolum dimicaret, et se et suos ad bellum interim præpararet, hujusmodi belli pactum Karolo demandavit, scilicet ut haberet eorum quilibet centum quos vellet et posset milites in planis Burdegalis obtinere, centum contra centum ad pugnan- E dum ad invicem præparatos, inter quos ipsi duo debebant Petrus et Karolus computari, et qui victus fieret infamis perpetuò et absque regis nomine remaneret, uno contentus de cetero serviente qui cum eo solus incederet; non veniens ad prædictum locum die primâ Junii anni subsequentis sic paratus, similes pœnas et etiam perjurium incurrebat.

MCCLXXXIII. Guido de Monte forti à custodia quâ diu detentus fuerat, per papam Martinum liberatus, ab eodem pontifice in suorum auxilium missus est in Romaniolam; cui terras et civitates ecclesiæ quas Guido de Monte Feltri occupaverat statim restituens, juravit se mandatis ecclesiæ pariturum. Sic igitur terrâ Romaniolæ ad mandatum papæ pacificè reversâ exceptâ civitate Urbinati, Guido

[1] *Duo codices* impugnare. [2] *Cod.* 4917 quos. [3] Comes *deest in cod.* 4917.

A de Monte forti hostiliter illam aggressus, quidquid extra muros reperit, accipit et devastat. Anno 1283.

Primâ die Junii, Karolus rex Siciliæ apud Burdegalas pugnaturus contra Petrum Arragoniæ regem venit modo quo sibi mandaverat præparatus; sed non ausus accedere dictus Petrus ut promiserat, nocte tamen adveniens statutam diem præcedenti cum duobus sociis, ut tradunt aliqui, loco privato et remoto locutus est cum Burdegalis senescallo, prætendens quòd servare non poterat pactum suum, nec auderet propter fortitudinem regis Franciæ qui ibidem advenerat, imminentem. Quo, ut dictum est, minimè comparente, rex Karolus cum rege Franciæ Philippo nepote suo in Franciam se retraxit, et ibidem moram traxit usque ad mensem Martium subsequentem. Quidam miles ab Hispania, Johannes Minimus B nominatus, regis Franciæ stipendiarius, à parte Navarræ regnum Arragoniæ invasit, et, Petro absente auxiliumque undecunque sibi perquirente, plura oppida regni ipsius occupavit.

Comite Rufo Tusciæ defuncto, Guido de Monte forti, qui filiam ejus habebat in conjugem, de papæ Martini licentia, obsidione Urbinatis relictâ, exercitu dimisso, in Tusciam se transtulit, et terram quæ sibi obvenerat ratione conjugis suæ contra comites Floræ et Anguillariæ, qui eam impetebant, viriliter defensavit, et gentes[1] illorum quamplurimos interfecit. Karolus rex Siciliæ, regi et regno Franciæ valedicto, in terram suam Appuliæ reversus est; cujus adventum Siculi agnoscentes, cum viginti septem galeis armatis gentibus munitis venerunt prope Neapolim, proferentes multos clamores et belli indicia quibus possent aliquos ante C regis Karoli adventum offendere, et moverent filium ejus et ibidem existentes Francigenas ad pugnandum. Quos audiens princeps Salernæ Karoli regis filius, qui dimisso comite Attrebatensi Roberto in Calabria certis de causis illuc advenerat, motus et incitatus clamoribus eorumdem, damnosè sumens audaciam cum suis intravit galeas, et ipsos fortiter aggressus est; sed quia navalis prælii gens sua ignara extitit, et fraude nautarum potiùs deceptus, ut dicitur, devictus et captus apud Messanensem urbem ducitur captivandus: quartâ verò die sequenti, Karolo patre ejus adveniente Neapolim, Neapolitanos qui jam post principis captionem spiritum rebellionis conceperant, et gentes suas inde expulerant, castigavit, et eos conniventibus oculis, quasi inscius præmissorum[2], à suis permisit sequacibus cruciari. Tandem parato exercitu versùs Rhegium[3] urbem Calabriæ, ubi erat comes D Attrebati nepos suus, se transtulit, Farum transire cupiens, ut Messanam urbem Siciliæ obsideret; sed non valens quod conceperat adimplere, vasa sua navalia in portu Brundusii, ne per flatus hyemales frangerentur, aut ne ab inimicis capi contingeret, destinavit.

MCCLXXXIV. Comes Joviniaci illustris Francigena, qui in obsidione remanserat Urbinatis, contra instructionem Guidonis Montis fortis faciens assultum ad urbem, ibidem exstitit interfectus. Philippus regis Franciæ Philippi filius major natu in festo Assumptionis beatæ Virginis matris Domini miles novus efficitur, et in crastino Johannam filiam defuncti regis Navarræ comitisque Campaniæ Henrici apud Parisius desponsavit. In vigilia sanctæ Catharinæ virginis tanta fuit venti vehementia de nocte, quòd multæ domus multaque monasteriorum clocheria, et E multæ fortes et magnæ arbores per regnum Franciæ corruerunt. Septimo die mensis Januarii, Karolus rex Siciliæ defunctus est, cujus mortem papa Martinus intelligens, lugubres dies cum suis cardinalibus, sicut licuit, celebravit; et Attrebatensi comiti Roberto, cui tutelam regni Siciliæ et puerorum captivi principis Salernæ, Karoli defuncti regis filii, committebat, magnam summam pecuniæ ad eorum subsidium destinavit[4]. Et quia idem princeps Karolus captivatus patri postea successit in regno, nos eidem annos usque ad coronationem suam attribuimus subnotatos. Mense Martio, Philippus rex Franciæ adversùs Arragones ex-

[1] *Cod.* 4918 *magis latinè quidem, sed minùs genuinè* gentis.

[2] *Hæc verba* conniventibus....... *usque* præmissorum, *è duobus codd. deprompta, apud Acherium desiderantur. Sed in cod.* 4918 *scriptum est* comminentibus.

[3] *Duo codd. mendosè* regiam urbem.

[4] *Hæc verba* Attrebatensi.... *usque* destinavit *è duobus codd. supplevimus, quæ nulla comparent in libro Acheriano.*

Anno 1285. communicatos à Papa iter arripuit, ut regnum Arragoniæ, suo collocatum filio A
per Romanam ecclesiam, acquireret si valeret.

MCCLXXXV. Die Mercurii post Resurrectionem Dominicam papâ Martino defuncto, Romanæ ecclesiæ centesimus nonagesimus quartus Honorius quartus natione Romanus præsidet. Hic statim post promotionem suam tam comiti Attrebatensi in Apulia, quàm ceteris stipendiariis certis in locis per prædecessorem suum papam Martinum ordinatis, eos confovendo, contulit stipendia, et ad suscepta negotia prosequenda sollicitè animavit. Diversarum afflicti passionum et ægritudinum ad sepulcrum Romani pontificis Martini quarti venientes ibi multis videntibus sunt sanati. Petrus Arragoniæ præagnoscens quòd rex Franciæ Philippus exercitum ad regnum Arragoniæ pervadendum adduceret, statim se de Sicilia transtulit in Arragoniam[1], verens amittere regni jura; et quia Messanenses prin- B
cipem Salernæ Karolum ad quoddam castellum transtulerant, eorum infidelitatem metuens, fecit eum de Sicilia in Arragoniam transportari, et ipsum ibidem diligentissimè custodiri. Philippus rex Franciæ circa festum sancti Johannis Baptistæ dominium regni Arragoniæ pervadens, primò in Rossilionis finibus Januam civitatem sibi contrariam aggressus est, et in brevi totam destruens, per locum devium juxta passum Eclusæ montes Pyreneos ascendit, et usque Geromiam[2] urbem fortissimam suum exercitum introduxit. Quod videntes Arragonii qui in summo passûs Eclusæ vertice, ubi erat fortior terræ illorum introitus, armati steterant, nec per aliunde credebant regem Francorum ascendere, admirantes timuerunt valdè, et timore perterriti ad urbes et oppida confugerunt. Rex autem Franciæ Geromiam obsidens, et ibidem assultus plures faciens multùm cives debilitavit; C
sed ipsi fortiter repugnantes se per tres menses vel circiter tenuerunt. In ipso verò obsidionis termino, videlicet die Assumptionis beatæ Mariæ Virginis matris Domini, cùm misisset rex Franciæ ad portum Rosarum maritimum, ubi classis regia permanebat, pro victualibus quæ ibi servabantur exercitui asportandis, Petrus Arragoniæ rex qui hoc novit iter cum quingentis equitibus armatorum et tribus millibus peditum occupavit, ut posset in reditu Francorum victualia deprædari; sed ejus insidias præagnoscens Franciæ connestabularius Radulfus dominus de Nigella cum comite Marchiæ et Johanne de Hardicuria marescallo, assumptis illico centum quinquaginta sex equitibus armatorum, eidem occurrere festinavit. Videntes autem Arragonii quia pauci ad suorum numerum contra se veniebant, Francorum fortitudinem ignorantes, illos protinus invaserunt: sed Franci fortiter D
repugnantes, regem Arragoniæ in armis incognitis præliantem, suis ferè omnibus occisis, saucium ad mortem de bello fugere compulerunt; qui in quadam abbatia se reponens satis citò postea Francis ignorantibus expiravit. Et quamvis in illo prælio fortiores et nobiliores regni Arragoniæ adfuissent, pauci tamen de tanto numero vivi ad propria rediere. Gerondenses postmodum succursum minimè exspectantes[5] urbem suam regi Franciæ reddiderunt, quâ munitâ gente suâ, rex qui Petri regis interitum ignorabat, et infirmitatem incurrerat, parte sui licentiatâ navigii, versùs Narbonam propter instantem hyemem se retraxit. Cujus reditum cognoscentes Arragonii, naves quæ in portu Rosarum remanserant, occisis de gente Francorum quamplurimis, rapuerunt, et satis citò postea Geromiam urbem obsidentes, Francos qui ibidem ad custodiam relicti fuerant, ad deditio- E
nem coëgerunt. Rex autem Franciæ qui infirmus recesserat, dum venisset apud Perpeigniacum, defunctus est; cujus caro et viscera apud Narbonam in majori ecclesia sunt sepulta, et ossa cum corde apud sanctum Dionysium in Francia deportata. Sed antequam ibidem traderetur sepulturæ, inter monachos dicti loci et fratres Prædicatores Parisius commorantes propter illud cor regium magna dissensio fuit orta. Volebant etenim dicti fratres monachis invitis illud cor ad sepeliendum in sua Parisiensi ecclesia obtinere, eo quòd Philippus juvenis rex et regni successor, ipsum concesserat cuidam fratri de ordine Jacobito[4]; sed tandem

[1] *Quæ sequuntur à voce* verens *verbo* transportari *tenus, oscitatione librarii à cod.* 4917, *at non à cod.* 4918, *absunt.*

[2] *Duo codd.* Geronnam, *hoc loco et infrà.*

[5] *Duo codd.* obtinentes.

[4] *Additum est* fratrum Prædicatorum, *cod.* 4918, *in margine; at cod.* 4917 *ipse textus est* : cuidam fratri de ordine Prædicatorum.

A Rex fratrum instantiâ pulsatus, qui se reputabat dedicere pudorosum, contra multorum consilium fecit illud Parisius sepeliri in fratrum ecclesia Prædicatorum. De quo determinatum fuit postmodum per plures magistros theologos, quòd neque Rex neque monachi dare possent, neque fratres (sine dispensatione summi pontificis)[1] retinere. Philippus autem patri succedens in regno Remis cum uxore sua die festo Epiphaniæ in regem Franciæ coronatur. Reliquit autem Philippus rex defunctus duos filios, Karolum comitem Valesii, et Philippum prædictum regem Franciæ ex prima conjuge regina Isabelli; et tres alios, scilicet Ludovicum comitem Ebroiciæ civitatis, Margaretamque reginam Angliæ, ac Blancham ducissam Austriæ ex Maria de Brabanto secunda uxore. Anno 1286

MCCLXXXVI. Alphonsus filius Petri Arragoniæ regis patri in regno successit, B et Jacobus ejus frater cum matre Constantia Siciliam occupans contra inhibitionem et mandatum Romanæ ecclesiæ fecit se in regem Siciliæ coronari. Honorius papa sententiam quam Martinus Romanus pontifex prædecessor suus contra Petrum Arragoniæ regem protulerat, in filios ipsius Alphonsum et Jacobum atque matrem eorum Constantiam eâdem firmitate et edicto simili confirmavit. Eduardus rex Angliæ in Franciam evocatus fecit homagium regi Franciæ pro ducatu Aquitaniæ et cunctis aliis quæ in regno ipsius regis Franciæ obtinebat; et inde apud Burdegalas, terræ Gasconiæ urbem metropolim, accedens, ibidem in Natale Domini grande tenuit parlamentum, in quo loco nuntios plures recipiens Arragoniæ, Siciliæ, Hispaniæ, suspectus[2] fuit ne aliquid contra regnum et regem Franciæ moliretur; deliberationem tamen principis Salernæ consanguinei sui C capti à Siculis erga regem Arragoniæ Alphonsum qui eumdem tenebat in carcere, procuravit.

Mense Septembri defunctus est Matthæus abbas sancti Dionysii in Francia, regni Franciæ consiliarius principalis, qui monasterium suæ domûs à retroactis temporibus incœptum miro et sumptuoso opere ferè à media parte usque ad ultimum consummavit, et abbatiam suam, quam in rebus et ædificiis quasi consumptam invenerat, novis muris et domibus sumptuosis reparans suo tempore ditatam reddidit, et multùm in redditibus augmentavit; cujus doctrinâ et religione præcipuâ imbuti monachi ejusdem loci plures fuerunt diversis in monasteriis abbates postmodum constituti. [Successit autem ei dominus Regnaldus Giffart natus de Parisius[3].] Die parasceves Paschæ Honorio papâ mortuo, Romanæ D ecclesiæ centesimus nonagesimus quintus Nicolaus quartus præsidet.

MCCLXXXVII. Apud Accon urbem Syriæ rex Cypri fecit se in præjudicium regis Siciliæ in regem Jerusalem coronari; et quia id Templarii et fratres Hospitalis permiserant, res eorum et bona per Apuliam et terram regni Siciliæ in manu regia capiuntur. Alphonsus rex Arragoniæ contra suum patruum regem Majoricarum, qui de parte ecclesiæ se tenens ipsum in hoc offenderat, insurgit, et regni sui terras aliquas occupavit. Græci ab unitate ecclesiæ Romanæ separantes se, sibi papam et cardinales, ut dicitur, creaverunt. Comes Robertus Attrebati, tutor regni Siciliæ, apparatum faciens ad debellandos Siculos, Guidonem de Monte forti militem misit apud Venetias et per totam Tusciam vasa navalia congregare.

Circa Natale Domini venerunt ad curiam Romanam nuntii Arragonum et Si- E ciliæ, proponentes in consistorio coram Papa et cardinalibus multa falsa et frivola, quæ apud aliquos favorem non minimum invenerunt. Primò excusabant Arragonii regem suum Alphonsum eo quòd nuntios post patris obitum ad Romanam curiam non misisset, dicentes quòd transire non poterant propter guerras sibi eodem tempore imminentes. Secundò suum dicebant dominum innocentem, quia in nullo conscium facti patris. Tertiò quia diu ante patris obitum regni possessionem habuerat, in qua remanens petebat sibi pacificè dimitti, et quòd Papa ipsum non permitteret super hoc ab aliquibus indebitè molestari. Quartò se ad servitium Romanæ ecclesiæ offerebat, et sicut fuerant prædecessores sui eidem

[1] *Quæ uncis inclusimus, desunt in cod.* 4917, *è cod.* 4918 *erasa sunt.*

[2] *Sic duo codd. Acherius* suspectum.

[3] *Quæ damus uncis inclusa, in ima pagina cod.* 4918 *adscripta reperiuntur; in cod.* 4917 *nulla comparent.*

Anno 1287. ecclesiæ obedientes et devoti, hoc intendebat præcipuè imitari. De primo Papa A non curavit; ad secundum sic respondit : « Placet[1] nobis quamplurimùm quòd « esset innocens, sed ostendit contrarium mittens et mittere non cessans in terram « nostram Siciliæ gentem suam nobis et regi Siciliæ rebellantem; item quòd no- « strum minimè permittit interdictum in terra Arragoniæ observari, et quòd patrui « sui Majoricarum regis, ecclesiæ adjutoris, terram et dominium occupavit; item « quòd detinet principem Salernæ Karolum innocentem, quem quamdiu tenebit, « non inveniet apud nos gratiam vel favorem; et licèt regnum Arragoniæ teneat, « in hoc tamen dicimus ipsum minimè jus habere, sed Karolum fratrem regis « Franciæ, cui per Romanam ecclesiam est collatum. Verumtamen, si ipse de sua « velit justitia coram nobis contendere, parati sumus si venerit audire eum, et dare « sibi justitiæ complementum. » Pòst venerunt duo fratres Minores nuntii Siculorum, B proponentes quomodo diu fuissent à Gallicis oppressi, et cùm minimè possent ampliùs sustinere ipsos, curialiter de terra sua ejicere intendebant, quando quidam maligni subitò irruerunt crudeliter in eosdem, quod displicuit bonis viris : Constantiam etiam matrem Jacobi occupatoris Siciliæ excusabant de malitia, dicentes quia tamquam mulier viro suo obediens in terram Siciliæ advenerat, et petebant ut Jacobum ejus natum, quem Siculi regem elegerant, Romanus pontifex confirmaret. Hæc et multa alia proponentes frivola, fecit eos Papa recedere, dicens ut sanius vel melius consilium procurarent.

MCCLXXXVIII. Multis undecunque galeis circa Ascensionem Domini apud Neapolim ad expugnandum Siculos congregatis, Apuliæ quidam miles nomine Reginaldus de Avella, comitis Attrebatensis consilio et præcepto, cum pluribus C armatis galeis mare intrans, Cathinensem Siciliæ urbem de facili occupavit, et eamdem muniens gente suâ, vasa sua vacua redire fecit Neapolim, in quibus, sicut promiserant ex condicto, alii plures in ejus auxilium debebant occurrere festinanter; et interim dum se parant, Siculi dictum militem obsidentes, cùm diu se viriliter defendisset, tandem ad deditionem cum suis salvâ vitâ et mobili coëgerunt. Et dum ad ejus subsidium Guido de Monte forti, comes de Bregna, Philippus filius Flandrensis comitis Guidonis, et plures alii de regno Franciæ bellatores advenerunt[2], à Siculis navali prælio in mari devicti, et à Rogero de Laurea eorum amiralio capti diversis[3] sunt carceribus mancipati; sed omnibus ferè postmodum redemptis pecuniâ, solus in carcere Guido de Monte forti periit, qui deinceps non potuit prece vel pretio, quamvis multum pro eo offerretur, redimi, D dolo tentus, ut dicitur, regis Angliæ Eduardi.

Johannes dux Brabantiæ et comes de Luceburgo versùs Leodium magnum exercitum congregantes pro comitatu de Lamburgo adversùs se invicem pugnaverunt, et hinc inde acerrimo commisso prælio, comes de Luceburgo cum tribus filiis ibidem est interfectus, et archiepiscopus Coloniensis[4] ac quamplures alii, qui in ejus auxilium contra ducem advenerant, capti sunt pariter et detenti, duce victoriam obtinente. Princeps Salernæ Karolus circa Purificationem beatæ Virginis matris Domini de regis Arragonum carcere liberatur, eo pacto quòd redderet magnam summam pecuniæ, et pacem pro posse suo Arragonensium erga Romanam ecclesiam et regem Franciæ procuraret : quod si procurare minimè posset, infra triennium, prout jurare compellitur, reverteretur ad carcerem, et, donec E ista complevisset, obsides tres de suis filiis, et nobiles quadraginta tradere coactus est. Tripolis civitas transmarina à soldano Babyloniæ capitur, ubi multa Christianorum millia trucidantur, et reliqui captivantur; cujus captione perterriti Acconenses biennes trebas protinus requirunt et accipiunt à soldano.

MCCLXXXIX. Mille quingenti stipendiarii in terræ sanctæ subsidium à papa Nicolao in Accon missi, contra voluntatem civium, Templi et Hospitalis militiâ armati de Accon exeuntes, trebas cum soldano initas irrumpunt, et versùs casalia et Sarracenorum oppida incursantes, absque misericordia Sarracenos utriusque sexûs quos reperiunt occiderunt, qui pacificè sub trebis initis quiescere se

[1] *Duo codd.* placeret.
[2] *Cod.* 4918 adveniunt.
[3] *Duo codd.* diversi.
[4] *Duo codd.* Coloniæ.

A credebant. Princeps Salernæ Karolus liberatus de carcere venit Romam, et ibidem Anno 1290. die Pentecostes à papa Nicolao in regem Siciliæ coronatus absolvitur à juramento quod regi fecerat Arragonum. Jacobus occupator Siciliæ cum magno exercitu terram intrans Calabriæ Gaëtam obsidet civitatem; cui de Roma rex Karolus occurrere festinans, obsessos protinus liberavit : nam dum utrimque ad prælium se pararent, adveniens quidam miles Angliæ regis ex parte domini sui trebas usque in duos annos inter eos procuravit. Babyloniæ soldanus cognito quod suis versùs Acconem fecerant Christiani, illico mandavit Acconensibus nisi redderent destructores suæ gentis, quòd infra anni curriculum civitatem eorum sicut Tripolim in exterminium adduceret et ruinam; quod illi facere non valentes[1] iram ejus et offensam mirabiliter occurrerunt. Ludovicus regis Franciæ Philippi primogenitus B ex Johanna regina filius quarto nonas Octobris nascitur.

MCCXC. Appropinquante termino quo soldanus Babyloniæ Acconenses minatus fuerat impugnare, de Babylonia exiens versùs Acconem cum infidelis populi infinita multitudine properavit; sed gravi arreptus ægritudine jam peracto medio itinere in lectum mortis decidens, septem admiratos quemlibet habentem sub se quatuor millia equitum et viginti millia peditum armatorum illuc mittere non obmisit. Qui circa medium mensis Martii Accon appulsi, civitatem diversis assultibus usque ad subsequentis mensis medium vexaverunt, sed nihil dignum memoriâ peregerunt. Cùm verò Soldanus interim mortem sibi proximam imminere conspiceret, vocatis amicis suis totius exercitûs admiratis, filium suum qui præsens aderat fecit loco sui principatûs soldanariæ gubernaculo sublimari, et hoc per- C acto satis citò postea expiravit. Novus igitur soldanus sepulto patre illico versùs Acconem cum innumerabili movit exercitu gressus suos, et appropinquans usque ad unicum milliare civitatis ibidem tentoria figi fecit. Suis ergo machinis et instrumentis aliis præparatis, et contra civitatem etiam applicatis, à quarto die mensis Maii per decem dies continuos Sarraceni Christicolas impugnantes, et infra urbem per jactum lapidis manualis grossos lapides immittentes, eam non modicùm damnificaverunt, civibus habere requiem minimè permittentes. Quo cives perterriti thesauros à civitate cum mercibus et sacrosanctis reliquiis, senesque et debiles, mulieres et pueros atque cunctos ad pugnam inutiles in Cyprum fecerunt navigio transportari. Multi etiam perpendentes quòd fiebant discordiæ inter cives, cum omnibus rebus suis tam equites quàm pedites recesserunt, et D sic non remanserunt in Accon nisi millia duodecim vel circiter, quorum erant equites quingenti et reliqui pedites strenui bellatores. Quintâ verò decimâ die mensis Maii, tam gravem impetum murorum custodiis dederunt perfidi Sarraceni, quòd, ferè regis Cypri cedente custodiâ, nisi nox obscurissima adfuisset et aliquantulæ defensionis aliunde venientis perstetisset impetus, civitatem adversarii intravissent. Nocte igitur insecutâ, rex Cypri Teutonicorum militiæ ministro suam tradens custodiam ad tuendum, ad ipsam, ut dicebant, mane proximo reversurus, cum suis omnibus et cum ferè tribus millibus aliorum per mare turpiter fugit nocte illâ. Sarraceni autem ad congrediendum in crastino venientes, et paucos ad propugnacula videntes custodiæ regis Cypri apparere defensores, illuc undique cucurrerunt, fossatum ex ea parte lignis et aliis implentes, et murum illico perfo- E rantes. Intrantes igitur cum magno impetu civitatem, Christianos ferè usque ad medium urbis viriliter repulerunt, sed priùs hinc inde occisorum maximâ strage factâ, per marescallum et ministrum militiæ Hospitalis ab urbe in vespere diei illius sunt repulsi, et die similiter subsequenti. Sarraceni verò die tertiâ ad conflictum undique venientes, per portam sancti Antonii intraverunt; et cum Templariis et Hospitalibus confligentes eos totaliter prostraverunt. Sic urbem denique capientes, eam cum muris et turribus, domibus et ecclesiis funditus everterunt. Patriarcha verò et minister Hospitalis lethaliter sauciatus tracti à suis in Dromundo in mari cum pluribus perierunt, et ita Accon solum Christianitatis asylum illis in partibus, peccatis nostris exigentibus, ab inimicis fidei destructa est, quia non fuit qui ejus succurreret angustiæ ex omnibus Christianis.

[1] *Forsan* volentes, *conjicit Acherius, duobus mss. repugnantibus.*

Anno 1291. Karolus comes Valesii, frater regis Franciæ Philippi, ad preces Karoli regis A
Siciliæ quittans jus quod habebat in Arragoniæ et Valentiæ regnis, unam de filiabus suis in crastino Assumptionis beatæ Virginis Dei genitricis Mariæ apud castrum Corbolii desponsavit; ob cujus matrimonium contrahendum, et etiam regnorum quittationem à Karolo comite factam, dederat ipse rex Siciliæ eidem Karolo Andegaviæ et Cenomaniæ comitatus.

MCCXCI. Gens castri quod Valentianas dicitur in pago Flandriæ et Hannoniæ siti, contra Johannem comitem Hannoniensem dominum suum, qui eos nimis indebitè satagebat opprimere, rebellavit, et diu contra dictum comitem se tenentes, gentes ejus de villa sua turpiter ejecerunt, filium Flandrensis comitis Guillermum in suum defensorem et dominum[1] advocantes. Radulfo rege Romanorum mortuo, vir non multùm locuples, sed in armis strenuus, Adulfus de Naasso comes eligitur, B
et in regem pacificè coronatur.

Acconis civitatis transmarinæ papa Nicolaus destructione cognitâ, per suas patentes litteras prælatos regni Franciæ, quid ad terræ sanctæ subsidium et recuperationem magis esset necessarium ut sibi demonstrarent, consuluit, et ut ad hoc regem Franciæ, barones et milites ac se ipsos et minorem populum incitarent, humiliter exoravit : cujus mandatis et precibus prælati devotissimè annuentes, metropolita quilibet per se in sua diœcesi episcopos, abbates et priores, atque sapientes clericos congregavit, et conciliis celebratis ad invicem, Papæ quod fecerant mandaverunt, consulentes scilicet quòd oporteret primitus totius Christianitatis principes et barones invicem commotos paci et concordiæ revocare, et maximè sedare Græcos, Siculos et Arragones, et sic demum, si summus pontifex C
annueret, aut esse necessarium judicaret, crux auctoritate ipsius per totum Christianitatis imperium prædicaretur.

Johannes dux Brabantiæ reconciliatus filio de Luceburgo comitis, cujus patrem in bello peremerat, fecit eidem filiam suam in fœdus amicitiæ desponsare. Johannâ comitissâ Blesis mortuâ, ejus consanguinei comes sancti Pauli nominatus Hugo et fratres ipsius, atque Galtherius[2] Castellionis dominus hereditatem ad invicem partiuntur. Hugo verò Guidoni fratri suo comitatum sancti Pauli derelinquens Blesensis comes efficitur. Papâ Nicolao defuncto, ecclesia Romana per duos annos et ampliùs vacavit, antistite viduata.

MCCXCII. Eduardus rex Angliæ ex concepta diu antè malitia, ut dicebant aliqui, magnum apparatum faciens, fingendo quòd properaret in terram sanctam D
celeriter proficisci, per homines suos de Baïona civitate Gasconiæ et quamplures alios regni sui navibus assumptis, et bellico apparatu in magna multitudine, fecit gentes et subditos regis Philippi Franciæ de terra Normaniæ, et locis aliis per mare et terram nequiter impugnare, innumeros ex ipsis crudeliter occidendo, capiendo et detinendo, et naves eorum quamplurimas frangendo, et illorum[3] superstites cum bonis et mercibus in Angliam transvehendo. Invaserunt etiam prædicti homines regis Angliæ Eduardi proditionaliter villam regis Franciæ quæ Rochella nominatur, facientes in eadem quamplurimos assultus, et occidentes aliquos, ac villæ damna quamplurima inferentes; quod ad regis Franciæ cùm venisset notitiam, et regi Angliæ demandasset atque tenentibus locum ejus in Gasconiam, ut certum numerum prædictorum hominum malefactorum apud E
Petragorum in sua mitterent prisione, pro faciendo de ipsis quod ratio suaderet et justitia postularet, mandato ejus parere contumaciter et contemptibiliter est neglectum; quapropter rex Franciæ fecit per suum conestabularium Radulphum de Nigella dominum militem in manu sua totam saisire Gasconiam utpote ad sui regni feodum pertinentem, faciens citare ad suum parlamentum regem Angliæ Eduardum.

Cùm Johannes comes Hannoniæ juxta terræ suæ confinium gentes et subditos regis Franciæ et ecclesias in ejus constitutas custodia molestaret, nec vellet ad preces aut mandata regalia emendare, Karolus comes Valesii, regis frater, apud

[1] *Sic duo codd. et Cisterc. Acherius habebat* defensorem et comitem.

[2] *Cod.* 4917 Galtherus.

[3] *Duo codd.* illarum.

A sanctum Quintinum Viromandiæ castrum magnùm adversùs comitem jussù regis exercitum congregavit; quem cùm esset in proprio aggressurus, Johannes comes Hannoniæ potestatem regis Franciæ pertimescens inermis venit ad Karolum et devotus, atque cum ipso Parisius ad regem veniens, quidquid adversùs eum et suos subditos jamdudum deliquerat ad ejus beneplacitum emendavit. Apud Rothomagum propter exactiones quas nominant malam toltam de quibus populus gravabatur, contra magistros scacarii regis Franciæ ministros minor populus insurrexit, et domum collectoris pecuniæ infringentes, ac denarios collectos per plateas dispergentes, in urbis castello magistros scacarii [1] obsederunt; sed postmodum per majorem et urbis ditiores homines sedati quamplurimi suspenduntur, et multi per regis Franciæ diversos carceres mancipantur. Gilo Cornuti Senonensis B archiepiscopus obiit, cui Stephanus decanus ejusdem ecclesiæ successit. Anno 1292.

MCCXCIII. Comes de Hermengniaco contra Fuxi comitem Remundum Bernardi, quem de proditione appellaverat, apud Gisortium circa Pentecosten coram rege Franciæ et ejus baronibus in duello cogitur dimicare; sed ad preces comitis Attrebati Roberti negotium ipsorum super se rex suscipiens, à conflictu quem jam inceperant retrahere fecit illos. Rex Angliæ Eduardus pluries et solemniter ad regis Francorum curiam citatus super injuriis et facinoribus quæ et quas gentes suæ intulerant regis Franciæ hominibus de Normannia et alibi, venire contemnit; sed ut, fallente conscientiâ, fraudulentiori consilio possit iniquitatem perficere quam concepit, regi Franciæ mandasse dicitur quòd ei quittabat quidquid ex ejus feodo possidebat, putans illud et amplius vi armorum acquirere, et C sine homagio cujuscumque de cetero obtinere. Mense Julio Noviomum civitas Galliæ tota igne conflagrata est, præter sancti Eligii et sancti Bartholomæi abbatias.

Guillermus Autissiodorensis episcopus obiit, cui Petrus Aurelianensis episcopus successit, et eidem Petro in Aurelianensi ecclesia Ferricus filius ducis Lotharingiæ, qui electus fuerat in discordia ad episcopatum Autissiodorensem. Henricus de Hispania, quem reges Siciliæ vinculatum per spatium viginti sex annorum tenuerant, evadens de carcere, apud nepotem suum Sancionem regem Hispaniæ se recepit.

MCCXCIV. Apud Barrum Lotharingiæ castrum ad nuptias cujusdam filiæ regis Angliæ Johannes dux Brabantiæ invitatus, fuit ibidem in hastiludio à quodam milite interfectus. Post duorum annorum, trium mensium et duorum dierum D ecclesiæ Romanæ vacationem, centesimus nonagesimus sextus Cœlestinus quintus præsidet. Hic frater Petrus de Morone antea dictus, natione Apulus, monachus et pater cujusdam tenuis religionis ab eo institutæ, quæ sancti Benedicti in Montibus appellatur, apud Sulmonem Aprucii vitam arctam heremiticam ducebat; hic etiam vir magnæ humilitatis, sanctæ conditionis et famæ celebris, ætatis, ut putabatur, annorum septuaginta et ampliùs, validus tamen et compos, litteraturæ quidem modicæ, sed discretionis bonæ et alicujus experientiæ, ex insperato cùm cardinales viderentur super electione papæ in sua esse discordia obstinati et confirmati, et tunc ad tractandum de electione non convenissent, nec aliàs umquam de ipso fratre Petro eligendo mentionem aliquam habuissent; quodam cardinali de fama et sanctitate ipsius in communi consistorio incidenter E aliqua referente, divinâ, prout creditur, inspiratione, unanimi cunctorum cardinalium voto, cum lacrymarum plurima effusione in summum pontificem est electus.

Eduardus rex Angliæ contra regem Franciæ apertè et potentialiter insurgens, misit in Gasconiam classem maximam gentis suæ, quæ insulam dictam *de Ré* [2] versùs Rupellam in Pictavia de parte regis Franciæ se tenentem depopulans, totam incendio conflagravit. Inde versùs Burdegalam navigantes Anglici, castrum Blaviæ et tres villas vel oppida supra mare occupantes, gentes regis Franciæ eorumdem custodiæ deputatas, nonnullos Gasconum perfidiâ occidendo, turpiter ejecerunt. Cùm autem apud Burdegalam postmodum applicassent, nec ibi propter

[1] *Duo codd.* scatarii, *hic et suprà.* [2] *Duo codd.* du Ré.

Anno 1294. Radulfum dominum de Nigella Franciæ conestabularium qui intus erat possent A aliquid attentare, apud Baïonam civitatem stolum suum celeriter diverterunt: quam proditione civium in deditionem illico suscipientes, Francos omnes in castelli forteritia diu expugnatos tandem postea fugaverunt. Papa Cœlestinus duodecim cardinales supra numerum qui tunc aderat ordinavit, et decretalem quam de summo pontifice eligendo prædecessor suus papa Nicolaus suspensam reliquerat, confirmavit. Comes Acerrarum in Apulia, quem Karolus rex Siciliæ custodem Provinciæ comitatûs sui constituerat, repertus et probatus pessimus sodomita, et sui domini proditor, mandato ipsius regis captus, à posterioribus usque ad os veru ferreo ardenti transfigitur, et postea concrematur. Fassus est autem in tormento hujusmodi quomodo defunctum Karolum regem Siciliæ ab obsidione Messanensium proditiosè retraxerat, et qualiter pòst cum principe Salernæ Ka- B rolo ejusdem filio se capi permittens, Siculos ipsum captum principem volentes honore regio insignire, et Arragones de sua terra expellere, disturbavit.

Circa Dominicum Adventum Cœlestinus papa, nescio quo ductus spiritu, in pleno consistorio coram cunctis annulum, mitram et sandalia deponens omni papali officio et beneficio totaliter resignavit[1]. Post quem Romanæ ecclesiæ centesimus nonagesimus septimus Bonifacius octavus natione Campanus præsidet. Hic Cœlestinum papam depositum volentem ad locum unde assumptus fuerat redire, minimè permisit, sed honorificè fecit eum diligenti custodiâ in loco tutissimo custodiri. Radulfus de Grandivilla frater ordinis Prædicatorum, qui jussu Cœlestini papæ depositi apud Parisius in patriarcham Jerusalem consecratus fuerat, Romam veniens fuit à papa Bonifacio degradatus. C

Romanorum rex Adulfus regi Angliæ Eduardo pecuniâ contra regem Franciæ confœderatus, fecit regem Franciæ ex parte suî post octabas Nativitatis Dominicæ diffidare; sed, auxiliariis sibi deficientibus, nequivit perficere quod optabat. Guido comes Flandriæ occultè regi Angliæ contra dominum suum regem Franciæ confœderatus, veniens cum quadam filia sua Parisius, quam volebat in Angliam regi Angliæ desponsandam mittere, jussu regis Franciæ cum illa in custodia detinetur; sed ipsâ postmodum remanente cum pueris regalibus educandâ, comes satis citò postea liberatur. Karolus comes Valesii, frater regis Franciæ Philippi, in Gasconiam cum magno exercitu destinatus Rioncium[2] castrum fortissimum, quod Gasconum proditione Anglici detinebant, obsidione clausit : ibi enim erant Johannes de sancto Johanne et Johannes de Britannia atque ceteri regis Angliæ D Eduardi egregii bellatores.

MCCXCV. Radulfus dominus de Nigella Franciæ conestabularius, qui à Burdegala in juvamen Karoli fratris regis Franciæ apud Rioncium veniebat, munitionem quamdam Pondenciacum[3] dictam, quam in via obsessam octo diebus tenuerat, pactione factâ cum Anglicis qui eam cum Gasconibus defendebant, ut vitâ salvâ recederent, illam die Resurrectionis Dominicæ in deditionem recepit, et dimissis Anglicis Gascones apud Rioncium numero sexaginta adduxit ad Karolum, quos ipse fecit feriâ quintâ Paschæ omnes in patibulis ante fores Rioncii permultari. Illi autem de castro Rioncii hoc videntes, et cognito quòd apud Pondenciacum hos Anglici prodidissent, adversùs gentes regis Angliæ qui secum intus erant indignatione gravissimâ sunt permoti. Propter quod Johannes de sancto Johanne et E Johannes de Britannia nocte superveniente cum ceteris Anglicanis de oppido fugientes vix per littus Oceani ascensis navibus evaserunt, sed à Gasconibus insecuti plurimi, antequam naves ascenderent, sunt occisi. Die verò Veneris subsequentis[4] in mane perspicientes Francigenæ nocte illâ discordiam fuisse in oppido, paucis resistentibus assultu facto, castrum protinus intraverunt, et captis pariter et occisis multis Gasconibus, villam et castrum dominio regis Franciæ subjecerunt. Simon Prænestinus et Berardus Albanensis episcopi ecclesiæ Romanæ cardinales, propter pacem inter regem Franciæ et regem Angliæ faciendam in Franciam à papa Bonifacio destinati mense Maio Parisius advenerunt. Karolus comes Valesii

[1] *Duo codd.* resinavit.
[2] *Chron. Nangii Gall. ms. habet hoc loco* la Riole.
[3] *Ms. Gall.* Pondency.
[4] *Sic duo codd. pro* sequente

A post castri Rioncii captionem villam sancti Severii obsedit, et eam toto tempore æstivali diversis assultibus vexatam ad deditionem venire postmodum coëgit[1]; sed illo postea reverso in Franciam, gens villæ infida rebellionis spiritum resumens à fidelitate regi Franciæ pollicita resilivit. Anno 1295.

Sancio rex Castellæ defungitur, cujus binos pueros ætatis parvulos, quos de quadam sanctimoniali femina sibi matrimonio conjuncta genuerat, Henricus ejus patruus, quem de prisione regis Siciliæ suprà retulimus evasisse, sub protectione tutoria custodivit. Frater Egidius Augustini post Simonem de Bello-loco factum episcopum prænestinum per papam Bonifacium, bituricensis archiepiscopus est effectus. Hic de ordine Eremitarum sancti Augustini in pontificem assumptus, plurimos libros super seriem sacræ scripturæ et philosophiæ compilavit.

B Regis Franciæ ingens classis apud Devoram portum Angliæ applicans, quidquid erat extra muros rapuit et incendit; et cùm potuisset tantus exercitus totam Angliam de facili occupasse, Matthæi de Monmorenciaco et Johannis de Hardicuria classis illius amiraliorum auctoritate prohibitus, redire inefficax compulsus est. Regina Franciæ Margareta uxor sanctissimi regis Franciæ Ludovici Parisius obiit, et in ecclesia sancti Dionysii in Francia juxta regem sanctissimum Ludovicum conjugem suum honorificè sepelitur. Hæc antequam decessisset, Parisius apud sanctum Marcellum cœnobium sororum minorum, in quo honestissimè diu vixit, constituit et fundavit. Alphonso rege Arragoniæ defuncto, Jacobus occupator regni Siciliæ ejus frater, in Arragoniam se transferens, suscepit apicem regiæ dignitatis; qui, factâ pace cum Karolo, rege Siciliæ, unam de filiabus suis desponsavit,
C et obsides quos Alphonsus frater suus rex defunctus susceperat à rege Siciliæ, liberavit; alter verò frater ejus Fredericus Siciliam post eum occupavit.

MCCXCVI. Cœlestinus papa depositus diem clausit extremum. Scoti regi Franciæ fœderati incursant regnum Angliæ et devastant; sed dum à vastatione redeunt, Johannes rex eorum, proditus à quibusdam, capitur, et regi Angliæ destinatur. Petrus et Jacobus de Columna romanæ ecclesiæ cardinales, qui Cœlestini papæ depositi depositionem indebitam fuisse, et injustam Bonifacii promotionem fieri astruebant, per hoc romanam ecclesiam intendentes schismate commoveri, à cardinalitate per papam Bonifacium deponuntur, et omnibus bonis ecclesiasticis et beneficiis sunt privati. Alphonsus et Ferrandus, filii Blanchæ filiæ sancti regis Franciæ Ludovici ex filio regis Castellæ mortuo Ferrando primoge-
D nito, qui à jure regiæ dignitatis et excellentiæ sibi debito per Alphonsum avum suum totaliter privati fuerant, et propter hoc in Francia exulabant, regis Sancionis patrui ipsorum interitu intellecto, itinere festinato petunt Hispanias, et pactum cum Jacobo rege Arragoniæ facientes, ejus et fratris sui[2] auxilio, atque filii Johannis Minimi[3] baronis Hispaniæ regnum Legionense primitus incursantes sibi totaliter subjecerunt; quod Alphonsus fratrum primogenitus statim cuidam Johanni patruo suo in ejus auxilium adventato[4] à se in feodum tenendum contulit et permisit, per quod factum gentis suæ corda mirabiliter ad se traxit.

Exactio quædam insolita[5] quam nominant malam toltam, per regnum Franciæ primò à mercatoribus solummodò, deinde centesimus, post quinquagesimus bonorum omnium cujuscunque tam à clericis quàm laïcis propter guerram isto
E tempore discurrentem inter reges Franciæ et Angliæ exactatur; propter quod Bonifacius papa sententiam decrevit, ut si reges aut principes vel barones totius Christianitatis de cetero à prælatis, abbatibus et clero, romanâ ecclesiâ inconsultâ, tales exactiones acciperent, aut si episcopi, abbates et clerus talia sibi darent, excommunicationis sententiam incurrerent ipso facto, à qua nisi in mortis articulo possent à nemine absolvi nisi à romano pontifice, vel mandato ipsius speciali. Urbs Appamia à Tholosano episcopatu hoc tempore separata proprium episcopum

[1] *Duo codd. perperam* coactus est.
[2] *Hoc loco duo codd. addunt* Petri.
[3] NUNNII. At in ms. gall. habetur FILS JEAN LE PETIT BARON D'ESPAGNE. *Hæc in margine Acherius. Duo codd. nostri* Nunnii
[4] *Sic cod. 4918 et Acherius, qui tamen margini ascribit* advocato; *cod. 4917* adinvento.
[5] *Mendosa certè scriptura, quæ tamen cod. 4918 datur. Mutat cod. 4917 in* ivolata. *Acherius in margine sufficit* nondum audita.

Anno 1296 per papam Bonifacium obtinuit; sed protinùs Ludovicus filius regis Siciliæ frater A
minor duos integraliter est ab ipso papa Bonifacio consecutus.

Emundus regis Angliæ frater in Gasconiam contra gentes regis Franciæ destinatus apud Baïonam moritur : post cujus obitum dum gentes Angliæ regis villas et oppida de parte sua se tenentia munire[1] victualibus parant, Robertus egregius comes Attrebati, qui paulò antea missus ibidem advenerat, eorum providentiam per suos exploratores intelligens, celeriter impedivit; nam cùm essent equites septingenti et pedites quinque millia, ita eorum confecit exercitum, quòd, fugatis Gasconibus et Anglorum majoribus, quingentos in mortem prosterneret, et centum vel circiter retineret. Ibi enim Johannes de Sancto-Johanne et juvenis Guillermus de Mari-mortuo capti cum ceteris Anglorum nobilibus captivi in Franciam
transmittuntur. Comes autem Lincolniæ et Johannes de Britannia fugati de prælio B
omnem garnisionem quam ducebant cum bellico apparatu totaliter amiserunt, et nisi nox prælium diremisset, et nemora loco belli proxima offuissent[2], nullus de tanta multitudine evasisset. Sic ergo adversariis regis Franciæ in Gasconia profligatis, nemo fuit qui auderet de cetero adversus attrebatensem comitem aut Francigenas ad bellum progredi vel exire. Florentius comes Hollandiæ, et non multùm pòst filius ejus unicus, à quodam milite proditionaliter occiduntur; quorum necem comes Hanoniæ Johannes vindicans, Frisiam et Hollandiam consanguinitatis obtinuit ratione.

Guido comes Flandriæ per suum deceptus filium Robertum, ut dicitur, apertè insurgere parans contra dominum suum regem Franciæ Philippum, per suas
patentes litteras eidem mandavit Parisius, quòd nihil ab eo se tenere in feodo aut C
quoquo modo alio advocabat. Mense decembri in vigilia sancti Thomæ apostoli, ita Parisius Secanæ fluvius excrevit, quòd nulla ætas meminit aut scriptum reperit tantam aquæ illuviem Parisius inundasse : nam tota civitas aquis totaliter repleta fuit pariter et accincta, ita quòd ingredi ab aliqua parte absque navigio non valeret, nec per vicos fere omnes aliquis posset incedere sine suffragio batellorum; unde mole aquæ et fluminis rapacitate duo pontes lapidei cum molendinis et domibus superædificatis atque castelleto parvi pontis totaliter corruerunt, et tunc fere oportuit per octo dies de cibariis foris allatis in navibus et batellis civibus succurrisse.

MCCXCVII. Per Hispanias Alphonsus et Ferrandus fortiter agentes nominis et
adventûs sui timorem incutiunt universis; ad quos tunc adveniens patruus ipso- D
rum dominus Johannes vires eorum non minimùm augmentavit; nam per illum in deditionem villas et castra plurima receperunt : qui dum incautè postea super hostes irrueret et caperetur, Alphonsus inclytus ejus nepos aliter ipsum rehabere non potuit, nisi universa quæ acquisierat restauraret. Unde magnâ sui cordis liberalitate tractus totum pro ipso reddidit, majores æstimans esse divitias, amicorum quàm rerum labentium habere copiam opulentam. Qui de tanto beneficio statim ingratitudinem incurrens ad hostes se contulit, et regnum Legionense, quod dono nepotis acceperat, reddidit inimicis. Sic igitur amissis omnibus, Alphonsus magnanimitate animi adversa superans, regum Franciæ genus altissimum unde descenderat ad memoriam reducendo, cùm non haberet ubi diverteret,
contra suorum opinionem qui consilium sibi dabant in Franciam vel Arragoniam E
revertendi, ad campos in tentoriis ante quoddam oppidum se contulit, malens pro jure et justitia jus suum requirendo mori quàm reverti sine gloria et honore. Cujus videns industriam ejusdem castri dominus, ipsum cum gente sua pietate motus in oppidum introduxit, per cujus auxilium Alphonsus postea damna multa suis intulit inimicis. Et interim dum contendit cum hostibus, frater ejus Ferrandus in Franciam petiturus auxilium, et inde ad romanam curiam accessit; sèd hinc inde parum commodi reportavit.

Henricus comes Barri, qui filiam regis Angliæ Eduardi desponsaverat, cum magna multitudine armatorum in terram comitatûs Campaniæ, qui reginam

[1] *Sic duo codd. Acherius* munitiones.
[2] *Sic cod.* 4918; *et cod.* 4917, nemora loca belli proxima affuissent, *quæ cuncta libro Acheriano perturbantur.*

A Franciæ Johannam jure hereditario contingebat, hostiliter intravit, et, occisis Anno 1297.
multis hominibus, villam quamdam totaliter conflagravit; ad cujus conatus temerarios reprimendos missus à rege Franciæ Galterus de Creciaco Castellionis dominus, Campanienses habens in sua comitiva terram Barrensis comitis ferro et ignibus devastavit, et sic eum ad terræ suæ custodiam revocavit. Cardinales de Columna depositi apud Nepesinam Tusciæ civitatem se conferunt, quos tanquam schismaticos Papa damnans, et excommunicatos denuntians, adversùs eos crucesignatos Italicos cum magno exercitu destinavit.

Philippus rex Franciæ contra Guidonem comitem Flandriarum, qui à fidelitate ejus recesserat, magno apud Compendium congregato exercitu, ibidem in festo Pentecostes fratrem suum Ludovicum comitem civitatis Ebroicæ, et alium Ludo-
B vicum comitis Clarimontis Roberti primogenitum cum aliis centum viginti milites novos fecit : et inde profectus in Flandrias, invitis hostibus terram intrans obsedit in vigilia sancti Baptistæ Domini Insulanos, et, destructâ monialium feminarum abbatiâ Margatâ [1] nomine, ibi prope circumquaque Insulam usque ad leucas quatuor ferro et igne Franci omnia vastaverunt. Tunc etiam Sancti Pauli Guido comes et Radulfus dominus de Nigella Franciæ conestabularius, atque Guido frater ejus, exercitûs marescallus, cum quibusdam aliis exercitum per leucas quatuor elongantes [2], super fluvium villæ de Comminis cum suis inimicis habito conflictu, ex ipsis quingentos et ampliùs devicerunt, et pluribus occisis ac eorum retentis tentoriis, quamplures stipendiarios regni Alemanniæ captivos magni nominis milites et armigeros secum ad regem Franciæ adduxerunt. Eodem temporis con-
C cursu papa Bonifacius canonizavit apud Urbem-veterem sanctum regem Franciæ Ludovicum. Rege Franciæ ad obsidionem Insulæ commorante, Robertus comes Attrebati relinquens Gasconiam regni Francorum fidelibus conservandam, apud Sanctum Audomarum in terram propriam se recepit; et vocato ad se suo filio Philippo cum multis aliorum nobilibus à parte illa Flandrias est aggressus. Contra quem Guido comes Flandriæ mittens tam equitum [3] quàm peditum ingentem multitudinem armatorum, juxta villam quam Furnas nominant conflictum cum Comite habuerunt; ubi hinc inde aciebus discurrentibus fuit acre prælium, sed Flandrenses, cùm essent equites sexcenti et sexdecim millia peditum, à gente Comitis occiduntur, et multi tam armigeri quàm milites cum Guillermo de Juilliers [4] et Henrico Albi-montis comite capiuntur. Qui dum Parisius in quadrigis, et alibi
D per diversos carceres mitterentur, ad laudem et gloriam Roberti comitis attrebatensis militiæ emeritæ ante suas facies vexillum ejus appositum habuerunt. Comes autem Attrebati villam de Furnes in deditionem accipiens, Caselum cum tota valle sua postea occupavit.

Interea verò Insulani diversis assultibus gentis regis Franciæ fatigati, cùm viderent machinis ejus muros suos sæpius conquassari, nec auderet Robertus comitis flandrensis primogenitus qui unà cum eisdem [5] erat in oppido ad bellum exire contra Francigenas, inito pacto cum rege Franciæ ne bonis et vitâ privarentur, se et villam regis subjiciunt ditioni : sed Robertus cum paucis militibus quos habebat exiens de villa apud Brugas, ubi erat pater suus, ociùs se recepit. Ibi enim Eduardus rex Angliæ cum paucis parumper antè advenerat à Flandrensi
E comite deceptus, ut aiunt, qui sibi pro certo mandaverat quòd captos teneret comitem attrebatensem et Karolum fratrem regis Franciæ apud Brugas, vel [6] ut saniùs potest credi, ut in sua guerra flandrensem comitem adjuvaret. Rex autem Franciæ de adventu regis Angliæ auditis rumoribus, munitâ Insulâ gente suâ, versus Corteriacum oppidum castra movit, quod statim in deditionem accipiens, Brugas postea obsidere festinavit. Sed interim rex Angliæ et comes Flandriæ Brugis relictâ, cum suis apud Gandavum se ociùs propter loci fortitudinem receperunt. Quo Brugenses perterriti regi Franciæ devoti et humiles occurrentes se

[1] *Duo codd* Magata.
[2] *Cod.* 4918 elonguentes.
[3] *Hic deficit cod.* 4918, *decurtatus.*
[4] *Cod.* 4917 Juliers.
[5] *Cod.* 4917 *pro* eisdem *dat* suis.
[6] *Cod.* vel potiùs quia in sua guerra Flandrensem comitem adjuvabat

Anno 1297. et villam ejus subjiciunt potestati. Ubi rex parumper exercitu recreato[1], versùs A Gandavum iter arripuit; sed apud quamdam villulam regis Angliæ receptis nuntiis inducias postulantis, propter instantem hyemem et ob amorem regis Siciliæ qui propter hoc veniebat in Franciam, usque ad duos annos sibi et comiti Flandrensi vix annuens dictas inducias[2], circa festum omnium sanctorum in Franciam remeavit[3]. Exercitus papæ Bonifacii, Nepesinâ Tusciæ civitate expugnatâ, inde fugere cardinales compulit columnenses, qui apud Columnæ oppidum venientes, ibidem denuò sunt obsessi.

Prælatis regni Franciæ Parisius congregatis, ostendit rex litteras continentes, quomodò sibi papa Bonifacius et suo primo successori concesserat heredi ecclesiarum decimam accipiendam, quotiescumque sibi, conscientiâ indicante, necessarium esse crederent atque vellent; et item quomodò idem papa in subsidium B expensarum concesserat guerræ suæ omnes redditus, proventus, et obventiones unius anni præbendarum, præpositurarum, archidiaconatuum, decanatuum, beneficiorum, ecclesiarum et aliarum quarumlibet ecclesiasticarum dignitatum per regnum Franciæ durante guerrâ vacantium, exceptis episcopatibus, archiepiscopatibus et monasteriis atque abbatiis universis. Bonifacius papa constitutiones quasdam novas quas animo diligenti et curâ sollicitâ pro statu et commodo universalis ecclesiæ compilari et ordinari fecerat à peritis in jure canonico et civili, tertiâ die maii in pleno consistorio coram omnibus qui præsentes erant, tradidit ad legendum, et perlectæ sæpius cum magna diligentia atque à cardinalibus approbatæ, decrevit ipse pontifex ut libro quinto Decretalium adjunctæ facerent Sextum librum. C

MCCXCVIII. Privilegium datum Prædicatoribus et Minoribus de confessionibus audiendis, à papa Bonifacio irritatur, et decrevit idem papa ut confessus eisdem fratribus confiteatur eadem peccata proprio sacerdoti. Mortuo Simone Carnotensium episcopo, successit eidem Johannes de Gallendia subdecanus ecclesiæ carnotensis. Albertus dux Austriæ regem Romanorum Adulfum in prælio interfecit, et electus post eum rex efficitur Romanorum[4].

Castro de Columna ab exercitu Bonifacii papæ destructo, et postea Sagarollâ, apud Prænestem urbem fugiunt Columnenses; ubi iterum obsessis dedit vexatio intellectum, ita ut Reatæ ad Papam idibus octobris humiliter venientes misericordiam, et non judicium, postularent; qui benignè et misericorditer à Papa sunt recepti, sed nequaquam ad status pristinos postea fuerunt restituti. Mortuo D Ludovico Tholosanæ urbis episcopo, Apamia à Tholosa separata proprium suscepit episcopum.

Sanctus Ludovicus rex quondam Franciæ gloriosus[5] qui anno præcedenti proximo sanctorum catalogo adscriptus fuerat, cum ingenti lætitia et exultatione à rege Franciæ Philippo et à totius regni principibus et prælatis apud sanctum Dionysium in Francia congregatis, de terra in crastino festi sancti Bartholomæi apostoli elevatur, revolutis viginti octo annis ex quo in[6] regno Thunicii subtus Carthaginem in Domino obdormivit. Qui quanti meriti ipse confessor Domini gloriosus sanctus rex extiterit Ludovicus apud Deum, miracula priùs facta demonstraverunt; specialiùs tamen post exaltationem corporis ejus à terra, in diversis mundi partibus est ostensum. Nam in tantam curationum gratiam excrevit, ut E nemo ab eo sanitatem sive subsidium fidenter et fideliter exposceret, quin sine mora effectum perciperet exoptatum. Filius Johannis Nunii Baro quidam Hispaniarum illustris, qui paulò antè in Franciam pro Alphonso et Ferrando auxilium petiturus advenerat, à suis in[7] reditu præventus inimicis, vulneratus capitur in bello, et tamdiu mancipatur in carcere, quousque fide firmaverit quòd nullum deinceps ferret auxilium Alphonso et Ferrando, nec de parte ipsorum ampliùs se

[1] *Cod* iterato.

[2] *E codice suppletur* dict. ind.

[3] *Sequentia usque* Bonifacius papa constitutiones, etc. *in codice 4917 non comparent, sed exstant in duobus mss. chartaceis, posterioris quidem ævi, altero è San-Germana, altero è Coisliana bibliotheca, in regiam sub numeris 435, 999 translatis.*

[4] *Sequentia usque* Mortuo Ludovico, etc. *nulla extant in cod. 4917, sed in aliis supradictis reperiuntur.*

[5] *Cod.* 4917 celeberrimus.

[6] *È cod. abest* in

[7] *È cod. abest* in.

A teneret. Philippus filius Roberti comitis attrebatensis unicus defungitur, et apud fratres Prædicatores Parisius sepelitur. Hic ex uxore Blancha filia ducis Britanniæ Johannis duos filios et duas filias dereliquit, quarum unam postmodùm Ludovicus regis Franciæ frater, comes Ebroicarum, in conjugem accepit, alteram verò Gasto filius Remundi Bernardi comitis fuxinensis. In festo sancti Andreæ apostoli apud Reatam Italiæ urbem, ubi tunc Papa et curia morabantur, tam ingens et terribilis terræ motus accidit, quòd muris et domibus ferè ruentibus, ad campos omnes fugerunt extra urbem; et versùs finem januarii per dies plures cometes visus [1] est in noctis crepusculo apparuisse. Robertus comes Attrebati tertiam uxorem accipiens filiam Johannis Hanoniæ desponsavit. Anno 1299.

MCCXCIX. Dux Calabriæ Robertus, filius regis Siciliæ Karoli, quibusdam B galeis armatis, in Siciliam intravit, et ibidem occupando quædam castra, gentes suas in eisdem protinus introduxit; cujus felix auspicium [2] frater suus Philippus egregius princeps Tarentinus intelligens, dum ipsum sequitur inconsultè, cum omni gente sua in mari à Siculis [3] captus fuit. Inter regem Franciæ Philippum et regem Angliæ Eduardum quibusdam conditionibus pace factâ [4], idem rex Angliæ Margaretam regis Franciæ sororem apud Cantuariam [5] desponsavit, de qua Thomam suscepit filium anno postea revoluto.

Tartarorum rex Cassaham, qui et magnus Canis [6] dicitur, miraculosè, ut aiunt, ad fidem Christi cum plurima gentis suæ multitudine conversus per filiam regis Armeniæ christianam quam desponsaverat, innumerabilem adversùs Sarracenos exercitum congregavit, habens regem Armeniæ christianum totius sui exercitûs C marescallum, et primò apud Halapiam confligens cum eisdem, postea ad [7] Camelam non absque suorum plurima strage facta victoriam reportavit. Deindè reparatis viribus, usque Damascum persequens Sarracenos, ubi Soldanus exercitum magnum collegerat, acre bellum habuit cum eisdem, in quo centum millia Sarracenorum et ampliùs cæsa sunt, et Soldanus de prælio fugatus cum paucis hominibus apud Babyloniam se recepit. Et sic Sarracenis Dei nutu à regno Syriæ atque Jerusalem ejectis, dominio illa terra subjacuit Tartarorum, et in Pascha subsequenti, ut dicitur, Christiani in Jerusalem divinum servitium cum exultatione et gaudio celebrarunt [8]. Columnenses misericordiam papæ Bonifacii expectantes, cùm nullam sibi adesse prospicerent, occultè fugiunt, et quibus locis latuerint usque post mortem ipsius papæ, incognitum fuit multis.

D Albertus rex Romanorum et Philippus rex Franciæ circa adventum Dominicum, apud Vallem coloris insimul congregati, inolita [9] et antiqua utriusque regni fœdera ibidem ad invicem confirmarunt. Ubi annuentibus rege Alberto, baronibus et prælatis regni Theutonici, concessum fuisse dicitur quòd regnum Franciæ, quod solummodò usque ad Mosam fluvium illis in partibus se extendit, de cetero usque ad Rhenum [10] potestatis suæ terminos dilataret. Ibidem etiam Henrico comiti de Barro trebæ usque ad annum unicum à rege Franciæ sunt concessæ. Treugarum termino qui inter regem Franciæ et flandrensem comitem concessus fuerat transacto [11], Karolus comes Valesii missus à rege fratre suo in Flandrias post Nativitatem dominicam cum magno Francorum exercitu, statim recepit Duacum et Bethuniam in deditionem, et pòst apud Brugas se recipiens, juxta Dam portum E maritimum cum Roberto comitis flandrensis filio acre bellum habuit, sed hinc inde pluribus vulneratis, Flandrenses de prælio recedentes apud Gandavum se ociùs receperunt.

Ferricus aurelianensis episcopus à quodam milite, ut dicebatur, cujus filiam puellam corruperat, occisus est; cui successit magister Bertrandus de sancto Dionysio remensis archidiaconus, qui sui temporis opinatissimus inter theologos refulgebat.

[1] *Cod.* visa.
[2] *Cod.* felicem appulsum.
[3] *Cod.* in mari Siculo.
[4] *Vox* facta *in cod. non videtur, sed in aliis supradictis comparet.*
[5] *Cod.* Canptuariam.
[6] *Gallicè* Kan.
[7] *Deest* ad *in cod.*
[8] *Sequentia usque* Albertus rex, etc. *in chartaceis duobus mss. sed non in cod.* 4917 *habentur.*
[9] *Cod.* 4917 inclita.
[10] *Cod.* Rethnum.
[11] *Cod.* Treugarum termino superiùs prædicto cum Flandrensibus transacto

Anno 1300. MCCC. Karolus comes Valesii, Dam portu Flandriæ expugnato, cùm Ganda- A
vum disponeret obsidere, Guido comes Flandrensium stultam suam tunc perci-
piens superbiam[1], ad ipsum Karolum cum duobus filiis Roberto et Guillermo
accessit humiliter, et se cum eisdem et reliquum terræ suæ Karolo reddidit, qui-
busdam conditionibus interjectis. Qui adducti Parisius ad regem Franciæ postu-
lantes veniam, minimè consequuntur; sed usque ad tempus congruæ miserationis
diversis in locis sub custodia reponuntur. Papa Bonifacius indultum faciens con-
cessit plenam indulgentiam peccatorum omnium cunctis verè pœnitentibus et
confessis[2], accedentibus per anni præsentis spatium et per quemlibet affuturum
annum centesimum ad beatorum apostolorum Petri et Pauli Basilicas urbis Romæ
voto[3] peregrinationis humiliter et devotè. Regis Romanorum Alberti filius Ra-
dulfus, dux Austriæ, sororem regis Franciæ Blancham apud Parisius desponsavit. B
Rogerus de Laurea, qui diu pro Siculis adversùs regem Siciliæ et gentes ejus
dimicaverat, absolutus nunc à Papa, et amiralius classis[4] regis Siciliæ factus,
viginti galeas Siculorum in mari expugnans quingentos ex ipsis et ampliùs inter-
fecit. Theobaldus belvacensis episcopus, nutritor pauperum præcipuus, obiit, cui
successit Simon noviomensis episcopus, et apud Noviomum Petrus, post quem
Andreas[5].

Karolus comes Valesii, uxore primâ mortuâ, secundam accepit Catharinam[6],
scilicet Philippi filii Balduini imperatoris Græciæ quondam expulsi filiam, quam
Catharinam jus imperii contingebat. Sarraceni Nuceriæ[7] civitatis Appuliæ, qui
ibidem à tempore imperatoris Frederici congregati sub tributo regum Siciliæ
vivebant legibus suis, à Karolo rege Siciliæ capti, omnes morti traditi sunt qui C
christiani effici noluerunt.

Soldanus Babyloniæ resumptis viribus Tartaros et Christianos sive Armenios à regno Jerusalem et Syriæ devictos expellit, et terram suo dominio subjugavit[8].

[1] *Cod.* comes Flandrensium præsumptam percipiens superbiam, etc.

[2] *Mendosè cod.* concessis.

[3] *Cod.* causâ.

[4] *Cod.* classis seu multitudinis navium regis, etc.

[5] *Verba hæc* post quem Andreas, *absunt è cod.* 4917, *sed non è duobus aliis.*

[6] *Cod.* 4917. Katherinam scilicet filiam Philippi Balduini imperatoris Græciæ quondam expulsi. Sarraceni, etc.

[7] *Cod.* 4917 *et Cisterciensis et alii duo* Leutheriæ.

[8] *Post hoc verbum adscriptum est:* Hucusque protenditur Chronica fratris Guillermi et non ultrà.

A

CONTINUATIO[1]

CHRONICI GUILLELMI DE NANGIACO,

A MONACHO BENEDICTINO ABBATIÆ S. DIONYSII IN FRANCIA,

AB ANNO MCCCI AD MCCCXLVIII[2].

B

PRÆFATIO.

Compendiosè satis ad multa perutilem chronographiæ seriem à venerabili fratre cœnobii nostri commonacho Guillermo de Nangiaco ab initio mundi usque huc, hoc est usque ad annum Domini millesimum trecentesimum inclusivè studio diligenti styloque eleganti di-
C gestam, ulteriùs, quantùm ex alto mihi concessum fuerit aut permissum, protrahere cupiens, regnorum subscriptionem et annorum Christi decursum prout in opere suo idem intitulaverat frater, et ego[3] ipse ordine non mutato annotare et intitulare curavi. Verùm cùm breves sint hominis dies, eorumque paucitas ita finiatur in brevi, ut caduca mortalis ac misera vita nostra multis repleta miseriis et respersa tamquam vapor parens ad modicum non subsistat, sed ut fumus ociùs evanescens, dum interdum adhuc ordiri videtur et incipere, à Domino velut à texente subito præcindatur vel repentè præcurritur;
D Fratres nostros præsentes ac posteros in visceribus charitatis efflagito, quatinus si quid scripsero minùs cautè seu etiam vitiosè, caritative corrigant : sed et ubi morte præventus aut alio impedimento detentus legitimo, compulsus fuero stylo finem imponere, ea si placet nostris adjiciant, quæ digna memoriæ pro suis temporibus in futurum evenire continget. Hoc si quidem fraternæ societatis emolumentum, hoc mutuum veræ dilectionis solatium ex sententia Salomonis fore didicimus, ut dum unus casui proximare visus fuerit, ab alio fulciatur,
E ac, si deciderit, sublevetur.

[1] Hujus *Continuationis* Acherius unum quidem codicem San-Germanum vel, ut veriùs loquamur, ipsius exemplar præ manu habuit; sed variantes lectiones Cisterciensis codicis adtexuit tomo XIII ad calcem. Et alios Cl. Dupuy perlegebat, quos laudat in historia Bonifacii VIII, p. 188. Nobis, quum ultimas *Chronici* prelo tradendas paginas relegeremus, jam *Continuationem* assecuti, duos alios codices, quos suprà, pag. 580, notâ 3, indicavimus, reperire contigit. Quorum è priore, n° 435, videtur descriptum fuisse exemplar ab Acherio typis mandatum, et est multò recentior quàm illi ambo quibus ad *Chronicam* emendandam usi sumus; alter, n° 999, minoris etiam pretii, ut pote posterior et improbas latinitatis emendationes proferens; e. g, *bellam* pro *guerra* et alia hujusmodi. Alium quoque, n° 4921 A, Bibl. regia suppeditavit ex Turgotii fundo, quem cæteris multò minorem ætate parciùs adhibebimus.

[2] Nangiaci duo continuatores vulgò perhibentur; quorum unus priorem partem ad annum 1340 extremum perduxerit. Sed hanc plus uno ab auctore confectam sagacissimè deprehendit ill. Curnius, qui ad annum 1317 reperit hæc : « et quoniam illi qui antea « scripserunt à XIV anno et circiter de Bavaro qui se « regem Romanorum dicit, nihil scripserunt, etc. » De altera parte nunc tacendum est, si quidem terminus hujus periodi præfixus nobis est annus 1328.

[3] Scriptor planè anonymus hoc tantùm de se posteris tradere voluit, se commonachum fuisse Guillelmi in San-Dionysiano cœnobio

Anno 1301. MCCCI[1]. Tunc temporis clarebant in Francia illustres et honestæ viduæ, A Blancha videlicet sancti quondam regis Franciæ Ludovici filia, in sancta conversatione apud sanctum Marcellum prope Parisius Deo vacans, et Margareta Siciliæ regina primi Karoli regis Siciliæ uxor secunda apud Thornodorum Burgundiæ in hospitali pauperum ab ea instructo, piâ devotione pauperibus obsequia servitutis et humilitatis impendens. Ludovicus comes ebroicensis, frater regis Franciæ, Margaretam filiam Philippi Roberti comitis attrebatensis filii desponsavit.

Karolus comes Valesii frater regis Franciæ Romam adiit cum nobili comitiva, disponens postmodùm, si Papa consuleret, Constantinopolitanum imperium quod hereditario jure suam contingebat uxorem expugnare : qui à Papa et cardinalibus honorificè susceptus, vicariusque ac defensor ecclesiæ constitutus, multos eis rebelles in Tuscia debellavit[2]. Philippus rex Franciæ, comitatu Flandriæ visi- B tato, et oppidanorum fidelitatibus nobiliumque receptis homagiis, Jacobum[3] Sancti Pauli militem totius custodem dereliquit patriæ. Comes Barri Henricus videns quòd Francorum rex Philippus terram suam devastare disponeret vi armorum, accessit ad eum humiliter, ac demum veniam de commisso, quam à Rege supplex petierat, reportavit[4]. Mense septembri visa est cometa circa noctis crepusculum inflammationis suæ radios sive caudam præcipuè versùs partes orientis emittens. Eduardus Angliæ rex profectus in Scotiam, cùm parùm aut nihil proficeret contra Scotos, ad propria remeavit. Soldanus Babyloniæ, resumptis viribus, Tartaros, Armenios ceterosque Christianos à Jerusalem et Syria expulit, et terram suo dominio subjugavit. Mense januario luna totaliter in aspectu satis horribili eclipsatur. C

Legitimatis per papam Bonifacium filiis Sancionis Hispaniæ regis defuncti, paternum regnum Ferrandus eorum primogenitus occupavit; sed Alphonsus et Ferrandus frater, sancti Ludovici ex filia Blancha nepotes, jus regni sibi vindicantes, eis totis viribus se opponunt. Primus apamiensis episcopus[5] in curia regis

[1] In utroque codice 435, 999, rerum annis 1301, 1302 gestarum enarratio nullo discrimine chronicum subsequitur, tanquam ipse Guillelmus scribere pergeret; quod à vero alienum esse nota 8 paginæ 582 et ipsius *Continuationis* præfatio disertis verbis evincunt. Dein ab integro *Continuatio* orditur, et præfatione absolutâ, annorum 1301, 1302 eædem res iterantur, alio tamen in multis locis narrandi modo et ordine. Curæ igitur nobis erit lectionis varietates in notis referre; quamvis unde nata sit prior illa narratio, supposita quidem et insititia, at certe antiqua, difficile videatur indagari, neque Acherius, qui descriptum ex cod. 435 exemplar, ut opinamur, habebat, duplicis narrationis mentionem usquam fecerit.

Ea quæ initio anni 1301 de Blancha et Margareta à continuatore nunc memorantur, prior narratio codicum 435, 999 ad annum 1302 distulit, nullo quidem historicæ fidei detrimento.

[2] *Duo codices* 435, 999 *eo tantùm differunt ab hac lectione, quòd Karolum* circa Pentecostem *advenisse Romam, et* per totum annum *in Tuscia bellum gessisse notum faciunt.*

[3] *Duo codices hoc loco* Guidonem Sancti Pauli *pro fratre* Jacobo *mendosè nominant; qui certè* Jacobum custodem Flandriæ *ipsi dicent infrà.*

[4] *Eadem paulò fusiùs eduntur priore duorum codicum narratione :* Comes Barri Henricus, cognito quòd Philippus, rex Franciæ, ad devastandam suam terram exercitum transmittendum disponeret, venit ad ipsum humiliter et devotè petens veniam de commissis, et eidem obtulit pro emenda quòd, si vellet, cum Karolo fratre ejus Constantinopolim iret, vel alibi, aut ad terram transmarinam cum ducentis hominibus per duorum annorum spatium, vel usque ad terminum quoad ipsum Regis benevolentia revocaret.

[5] *Duo codices commentarios actorum de Apamiensi episcopo et re monetaria explicatiores exhibent.* Primus, Apamensis episcopus qui de rege Franciæ contumeliosa verba et plena blasphemiæ multis in locis disseminaverat atque plures, ut dicebatur, conspirare fecerat contra regiam majestatem, propter hoc ad curiam regis evocatus, donec se purgaverit de objectis, sub nomine narbonensis episcopi de voluntate sua in custodia detinetur; et quamvis contra episcopum regis amici graviter moverentur, rex tamen benevolus non est passus ipsum ab aliquo molestari : sciens et intelligens magni animi esse injurias in summa patientia pati nec impunè læso principe gloriosus (*legendum* gloriosius) quicquam esse. Mense februario missus à papa Bonifacio, Narbonensis archidiaconus venit in Franciam denuntians ex parte ipsius papæ regi Franciæ ut Apamensem episcopum sibi redderet indilatè, et ostendit eidem litteras in quibus romanus pontifex regi Franciæ demandabat quòd volebat eum scire se tam in temporalibus quàm in spiritualibus subesse romani pontificis ditioni; et etiam eidem regi, sicut continebatur in litteris, prohibebat ne ecclesiarum de cetero vel prebendarum vacantium in regno suo, quamvis haberet custodiam earumdem, usus fructus sibi præsumeret detinere, sed totum mortuorum successoribus reservaret. Revocabat præterea idem romanus pontifex omnes gratias et indulgentias quas pro subsidio regni Franciæ regi guerræ concesserat ratione, prohibendo ne collationem aliquam prebendarum aut beneficiorum vacantium sibi præsumeret usurpare; et si deinceps hoc faceret, totum inane et irritum decernebat, et secus id aliter sentientes hereticos reputabat. Citavit autem dictus archidiaconus Bonifacii papæ nuntius, prælatos regni Franciæ universos cum quibusdam abbatibus et magistris in theologia ac jure canonico et civili Romæ kalendis novembribus anni proximo venturi personaliter comparandos (*sic.*) Mense januario eclipsis lunæ horribilis totaliter facta fuit.

Philippus rex Franciæ reddens Papæ nuntio Apamensem episcopum, ut de regno suo festinanter recederent imperavit, et pòst, mediâ subsequenti Quadragesimâ, congregavit Parisius omnes barones ac milites atque totius regni Franciæ magistratus cum majoribus prælatis et minoribus universis; ubi primùm à personis ecclesiasticis sciscitavit à quo suum temporale ecclesiasticum, et barones et milites sua se tenere feoda

A Franciæ super contumeliæ verbis, ut aiunt, prolatis contra regiam majestatem Anno 1302.
dum aliquandiu sub nomine narbonensis archiepiscopi fuisset detentus, tandem
de mandato Regis Papæ restituitur, ac de regno recedere sub debita et indicta
sibi celeritate jubetur. Rex Philippus ad cautelam regni sui majorem regio decre-
vit edicto sub certarum onere pœnarum, ne aurum, argentum aut quælibet
mercaturæ extra regnum Franciæ veherentur, ob hoc magnâ diligentiâ introitus
omnes et exitus ceterosque regni passus faciens custodiri.

MCCCII. Karolus comes Valesii de Tuscia in Siciliam jussu Papæ profectus,
Terme castrum Siciliæ ad quod assultum facere properabat circa Ascensionem
dominicam in deditionem recepit. Apud Brugas Flandriarum propter exactiones
indebitas oppressionesque minùs justas, quibus per gentem regis Franciæ, præ-
B cipuè per Jacobum Sancti Pauli custodem patriæ deputatum, de quo supra me-
minimus, se gravari populus sentiens, ut aiunt; gravi dissensione subortâ,
insurgentibus primò minoribus in majores, non modicus hinc et inde sanguis
effunditur. Quod cùm regi nuntiatum fuisset, et statim armatos mille vel circiter
ad reprimendam moderatè, si posset, seditionem hanc direxisset; ecce statim ad
aures pervenit Brugensium, quòd prædictus se jactaverat custos eorum quam-
plures esse suspensuros[1] in brevi: quo audito protinus efferati furiosè cum impetu
exilientes, ex insperato videlicet et de nocte dum in lectis quiescerent armis de-
positis, quotquot invenerunt amarissimæ morti tradunt, præfato milite vix per
occultæ fugæ præsidium evadente. Interea dum Brugenses apertæ rebellionis spi-
ritu sic assumpto, ac cum Guidone Namursii Guidonis comitis flandrensis filio
C necnon gente, portum marinum quemdam applicant; et aliis multis eis illico
faventibus eorumque partem foventibus, viriliter tueri se præparant, auxiliarios
undique perquirentes: ecce Robertus egregius Attrebati comes à rege missus in
Flandrias cum valida robustorum militia ac pedestri multitudine copiosa conflic-
turus cum ipsis inter Brugas et Corteriacum castra fixit. Porro dum quâdam die
julii mensis ex utriusque partis condicto forent in prælio congressuri, Brugenses,
robusto animo et volenti[2] resistere prompti, pariter adunati et densati, valde
dispositi venerunt pedites fere omnes; milites verò nostri præsumptuosè nimiùm
in suis viribus confidentes, ipsosque ut homines rusticanos habentes despectui,
mox pedites suos qui belli cuneum præcedebant, ex ordine retrahere compellentes,
ne peditibus ipsis victoria quam statim obtinere putabant et non equitibus vide-
D retur adscribi, in eos pompaticè et incautè absque belli ordine irruerunt; quos
Brugenses cum lanceis adjunctis et exquisiti generis quod gothendar[3] vulgò ap-
pellant viriliter impetentes, in mortem dejiciunt quotquot illo impetu obviàm
habuerunt. Sed et Attrebati comes egregius illustrisque pugnator succurrere suis
accelerans, dum in hostes tamquam leo rugiens immergit viriliterque decertat,
triginta vel ampliùs sauciatus vulneribus, ut postmodùm testati sunt oculi qui
viderunt, tandem, proh dolor! cum sua nobili comitiva, videlicet Godefrido de
Brabanto consanguineo suo, dominoque Virsionis ejusdem Godefridi filio, comite
Augi, comite Albæmalæ filio comitis Hannoniæ, Radulfo domino Nigellæ Franciæ
conestabulario, Guidone ejus fratre Franciæ marescallo, cambellano Tanquerville,
Reginaldo de Tria emerito milite, Petro Flote, Jacobo Sancti Pauli, aliisque quasi
E ducentis militibus cum multis armigeris probitate conspicuis, ceteris aciebus exer-
citûs nostri in multo majori numero tam nobilium quàm ignobilium turpissimè
terga vertentibus, cursuque veloci fugam arripientibus, gemebundam totique

advocabant; timebat etenim majestas regia ne propter hoc quod Papa mandaverat, tam sibi in temporalibus quàm in spiritualibus se subesse, vellet idem romanus pontifex eniti quòd regnum Franciæ à romana ecclesia in feodum teneretur. Et cùm omnes à Francorum regibus tenuisse ac de cetero se tenere dicerent universa, Rex eisdem gratias reddidit et promisit quòd corpus et omnia quæ habebat exponeret pro libertate regni conservanda. Similiter autem barones et milites per os attrebatensis comitis Roberti postea responderunt dicentes quòd ex toto robore prompti erant pro corona regni Franciæ contra omnes adversarios decertare. Sic illo soluto consilio, edici fecit regia majestas ne aurum vel argentum aut marchandisiæ quæque de regno Franciæ veherentur; quod qui contra faceret totum amitteret et grandi nihilominus emendâ vel gravi pœnâ corporis puniretur; et tunc deinceps fecit omnes exitus, passus et introitus regni Franciæ cautissimè custodire

[1] *Meliùs* suspensurum
[2] *Fortasse* valenti.
[3] *Var. lect. cist. cod.* Gohtdendar

ANNO 1302. regno, et quam dolentes referimus, lamentabilem occumbit in mortem. Cujus A corpus postmodùm circa diem tertium fratrum Minorum Attrebati gardianus recolligens in quadam capella monialium nondum dedicata, prout potuit servitio celebrato, ecclesiasticæ tradidit sepulturæ[1]. Hujus verò futuræ demolitionis instantiam cometa septembri præterito visa, eclipsisque lunæ januario mense facta, veraciter, ut tradunt aliqui, portendebant. Hac igitur Guido Namursii exhilaratus victoriâ, suorum animos totas occupandi Flandrias ambitione succensos extendere nititur ad majora[2]. Nam postmodùm insidens Insulanos nunc dolis, nunc armis, tam eos quàm[3] Yprenses ac Gandavos ceterasque Flandriæ villas ad deditionem coëgit pariter et allexit[4]. Philippus rex Franciæ post quindenam Assumptionis beatæ Mariæ virginis tanto apud Attrebatum exercitu congregato, ut totam Flandriam cum suis habitatoribus destruere satis de facili potuisset; ad duas leucas B

[1] *Tota belli narratio in utroque cod. plusculis rebus vel immutatis vel adjectis non levis quidem momenti, sic editur:* Cùm Philippus rex Franciæ destinasset viros egregios mille et ampliùs armis omnibus præparatos cum Jacobo sancti Pauli, fuissentque à Brugensibus cum magna reverentia intra villam pacificè introducti; dicentibusque se velle per omnia præceptis regiis libenti animo parituros, huc nocte diei quo venerat subsequenti dum securi quiescerent armis depositis, fere omnes proditionaliter sunt perempti. Intellexerunt enim, ut dicitur, Brugenses sero illo Jacobum custodem Flandriæ se jactasse quòd foret in crastino quamplurimos eorum suspensurus patibulis; et ideò pavore nimio desperati, facere tam enorme facinus præsumpserunt. Evasit tamen Jacobus prædictus hujus rabiei incentor cum paucis occultè fugiens extra villam. Sic ergo Brugensibus rebellionis principium assumentibus, gens portûs maris proximi, quem dicunt Dam, illico eis favens ejecit à se turpiter gentes regis Franciæ portu custodiæ deputatas. Deinde postmodùm Brugenses Guidonem Namursii Guidonis comitis Flandrensis filium evocantes à Namursio, ipsum in defensorem et dominum suscipiunt. Qui magnâ Theutonum vallatus multitudine adveniens eos ad resistendum fortiùs animavit et modis omnibus quibus valuit incitavit. Interea dum Brugenses se præparant ad tuendum, auxiliarios undique perquirentes, Robertus comes Attrebati miles egregius missus à rege Franciæ cum valida robustorum militia et pedestri multitudine non modica venit in Flandrias, et inter Brugas et Corteriacum castra fixit. Ultra enim transire non potuit propter aquam fluminis prope in medio decurrentis, super quam Brugenses fecerant quemdam pontem. Dum pontis igitur reparationi intenderet gens Francorum, Brugenses sæpius aciebus dispositis et opus quantùm poterant disturbantes quotidie ad bellum Francigenas provocabant. Ponte verò hostibus invitis postea reparato, dum quâdam die Julii ex condicto pars utraque venire deberet ad bellum, Brugenses, ut dicitur, mori pro justitia et libertate patriæ æstimantes, peccata sua priùs humiliter confessi devotissimè corpus Domini omnes receperunt, portantes etiam quasdam secum relliquias sanctorum, cum gladiis et fustibus dempsatim (*i. e.* densatim) dispositi venerunt, pedites fere omnes. Milites autem francigenæ, qui nimiùm confidebant in viribus suis, videntes contra se ipsos taliter advenire, despectui habuerunt fullones ut pote et textores, homines arte mechanicâ operantes et mox pedites suos qui ante cuneum procedebant facientes retrahere, in ipsos pompaticè absque belli ordine irruerunt. Quos Brugenses cum lanceis acutis fortiter impetentes, dejecerunt illico in mortem totaliter quotquot obviàm illo impetu habuerunt. Quorum ruinam tam subitam videns comes Attrebati qui nunquam fugere consuevit, in hostes cum sua robustorum nobili comitiva tanquam leo rugiens se immersit. Sed propter lancearum multitudinem illos non potuit perforare. Brugenses etenim, quasi fuissent in tigrides conversi, nemini pepercerunt, sed lanceis adhuncatis milites de equis ruere facientes, dum caderent, more bidentium prosternebant super terram mortuos. Nobilis autem comes Attrebati vallatus undique, quamvis esset saucius plagis multis, viriliter decertabat malens in mortem occumbere cùm viris illustribus quàm tam vili plebeculæ se vivum reddere captivatum. Quod videntes ceteræ phalanges exercitûs Francorum tam equites quàm pedestres, duo ferè millia loricati cum comite sancti Pauli, comite Boloniæ et Ludovico filio Roberti comitis Clarimontis fugam turpissimam assumpserunt, comitem permittentes Attrebati et suos illustres et egregios bellatores, proh dolor! rusticanis manibus permultari. Quorum fugam antea insperatam videntes adversarii, animos in vires recolligunt, ut qui pene victi fugere volebant, fugientium castra petentes omnia deprædantur. Erat enim maxima ibidem copia armorum et ingens bellicus apparatus, quibus ditati, corporibus occisorum omnibus denudatis vestibus et armis, cum gaudio apud Brugas ociùs redierunt, et sic, proh dolor! tantorum illustrium virorum cadaveribus in campi planitie remanentibus, cùm non esset qui ea sepulturæ traderet, carnes eorum bestiæ agri, canes et volatilia comederunt. Quod in derisum vertitur regi et genti Franciæ et omni generi defunctorum in opprobrium sempiternum. Jacebant etenim ibidem mortui prostrati nobilis comes Attrebati et Godefridus ejus consanguineus de Brabanto cum suo filio Virsionis domino, comes Augi, comes Albæmalæ filius comitis Hannoniæ, Radulfus dominus de Nigella, Franciæ constabularius et Guido frater ejus marescallus, Reginaldus de Tria miles emeritus, cambellanus Tanquervillæ, Petrus Flotte, Karolus sancti Pauli, atque alii quamplures milites usque ad numerum ducentorum cum multis armigeris valde probis. Die tamen tertiâ ad locum veniens gardianus ordinis fratrum Minorum Attrebati corpus illustrissimi Attrebatensis comitis denudatum vestibus et triginta perforatum vulneribus recollegit, quod in capella proxima quarumdam monialium feminarum minimè dedicata, sicut potuit, servitio celebrato tradidit sepulturæ. Hanc verò futuræ demolitionis instantiam, etc.

[2] *Hæc sic duo cod. immutant:* H. i. suorum G. N. e. v. animum t. o. F. a. succensum ad majora conatus est extendere

[3] *Duo cod.:* Duacos, Yprenses ac Gandavos.

[4] *Iis duo codices subjiciunt:* atque versùs Attrebatum prædas colligere suis cursoribus imperavit. Qui dum montis sancti Eligii niterentur abbatiam deprædari, à gente præsulis civitatis Attrebati ad suos tuendos terminos sunt reversi, etc.

Eodem concursu temporis prælati regni Franciæ qui anno præcedenti proximo ad romanam curiam venire fuerant evocati, consilium habentes ad invicem, non eunt, cùm propter guerram Franciæ imminentem, tum quia extra regni limites aurum vel argentum prohibiti sunt portare. Sed ne possent de inobedientia reprehendi, tres pro se episcopos illuc mittunt Bonifacio papæ suæ causam dilationis intimantes. At eidem papæ etiam autissiodorensem episcopum Petrum rex Franciæ destinavit, rogans eum ut suî amore supersederet negotio pro quo dictos episcopos congregari voluerat, usque ad tempus magis postea opportunum. Philippus rex Franciæ post quindenam Assumptionis Virginis Dei genitricis Mariæ apud Attrebatum tam maximo contra Flandrenses exercitu congregato, qui poterat usque ad centies quadragesies armatorum millium æstimari, cùm Flandrias et Flandrenses de facili putaretur illico destructurus, etc

A vel circiter castra figens, malignorum, ut creditur, consilio circumventus, nec hostes quos de prope castrametatos habebat, aut villas eorum aliquas assailliri permisit; sed toto septembri tempus in vacuum ducens, tandem licentiato exercitu[1] tam potenti, inefficax et inglorius in Franciam remeavit[2]. Quo viso statim hostes proximas villas et municipia comitatûs Attrebati incenderunt; sed milites cum servientibus et armatis illuc à rege dimissis cum bellico apparatu conatus crebros Flandrensium decursusque in terram Attrebati sæpe viriliter coercentes, cum ipsis habito conflictu in vigilia sancti Nicolai in prælio circiter octingentos versùs Aeriam occiderunt. Anno 1302.

Karolus Valesii comes[3] carorum suorum illustrium in Flandria occisorum morte, ut dicitur, jam auditâ, perturbationi regis ac regni compatiens, gentis suæ con-
B silio cum Frederico et Siculis pacem composuit in hunc modum[4]: videlicet quòd Fredericus Alienordem regis Siciliæ filiam in uxorem duceret, et sic Insulam Siciliæ totam toto tempore vitæ suæ pacificè et quietè absque regis nomine possideret. Ipse verò Karolus et dux Calabriæ Robertus Siciliæ regis filius, qui præsens tunc aderat, laborare tenebantur suis pro viribus erga regem Arragonum et comitem de Bregna, quòd jura Cypriæ et Sardiniæ regnorum, quæ ad ipsos pertinere dicebant, quietè dimitterent Frederico, dum tamen Papa super his assentiret, et Fredericus ipse sumptibus propriis ea conquirere sibi posset; vel aliter de regno quod alteri de præfatis duobus esset æquivalens providerent eidem. Quod si commodè non possent effectui mancipare, Karolus Siciliæ rex teneretur dare centies mille uncias auri post ipsius Frederici decessum, ad emendum videlicet
C possessiones ac redditus pro pueris ipsius de Alienorde regis filia procreatis; quidquid autem Fredericus vel aliàs frater ejus Arragoniæ rex in Calabria seu Appulia dudum acquisierant, totum ex nunc regi Siciliæ dimittebant; dimissis nihilominus ab utraque parte injuriis, rancoribus et offensis; captivis qui in Sicilia vel alibi detinebantur absque pretio liberatis. Sic itaque pace compositâ, et tam per Fredericum quàm per proceres Siculorum populique majores ad sancta Dei Evangelia corporaliter tacta præstito juramento, vallata firmaverunt. Karolus Valesii comes Siculos absolvi faciens per capellanum suum cui Papa vices suas in hac parte commiserat Romam redit, ubi Papæ et cardinalibus quid in Sicilia

[1] *Duo codices addunt :* qui totum mundum subjicere potuisset, si strenuè regeretur.

[2] *Hoc loco duo codices ita pergunt :* quæ res tunc, proh pudor! in multos cachinnos plurimos excitavit et maximè gentis Franciæ inimicos. Cujus discidium adversarii cognoscentes statim villas sibi proximas et municipia comitatûs Attrebati incenderunt. Dixerunt maligni quòd astu et dolo regis Angliæ qui partes Flandrensium tenebat deceptus rex Franciæ sic recessit. Nam finxerat antea vulpes illa subdola Anglicana se nimio dolore cordis intrinsecùs infirmari eo quòd, sicut intellexerat, suus consanguineus rex Franciæ esset à gente sua in manus hostium traditurus (*pro* tradendus) si congressum habere contingeret cum eisdem. Quod dum suæ quasi consilium enarrasset conjugi, illa credens illud esse verissimum, fieri regi Franciæ demandavit. Rex tamen antequam recederet investivit comitem Burgundiæ Othelinum de dominio comitatûs Attrebati ratione Mathildis conjugis suæ filiæ Roberti comitis à Brugensibus interfecti; unicè salvo jure quod in eo requirebant et petebant filii Philippi fratris ejusdem Mathildis antea defuncti. Et etiam servientes plurimos dimisit rex ac milites per diversa loca dispositos cum bellico apparatu, qui conatus Flandrensium et discursus in terram Attrebati coërcerunt Hii autem sæpe cum hostibus conflictu habito, etc.

[3] *Sequentia in duobus cod. ita ampliantur :* Karolus comes Valesii frater regis Franciæ, qui in Sicilia Termæ castrum occupaverat, super hostes regis Siciliæ, æstivo tempore per terram Siciliæ, aciebus dispositis huc illuc se conferens, animalia suæ genti necessaria sat invenit, sed nemini qui ad bellum sibi occurreret obviavit. Tenebant enim se Siculi in castellis et urbibus, nec volebat Fredericus occupator Siciliæ aut forte minimè ausus erat adversùs Karolum quem de suo procreatum sanguine cognoscebat. Sed tandem ad ejus colloquium datis trebis adveniens supplex et benivolus, ea quæ pacis sunt humiliter requisivit. Karolus autem qui jam, ut aiunt, rumores audierat de amicis suis in Flandria interfectis et fere amiserat omnes equos ægritudine tabefactos, habens compassionem de regno Franciæ, etc.

[4] *Sic in duobus cod. pactum exhibetur :* videlicet quòd ipse Fredericus toto tempore vitæ suæ insulam totam Siciliæ quietè et pacificè absque regis nomine possideret; et quicquid in Calabria vel terra Appuliæ ipse vel frater suus rex Arragoniæ jamdudùm acquisierat, totum regi Siciliæ dimittebat : captivis nihilominus qui à longo tempore vel parvo in Sicilia vel locis aliis tenebantur, absque pretio liberatis, omissis rancoribus et injuriis, ab utrisque. Debuit autem præterea ex condicto ducere Fredericus filiam regis Siciliæ in uxorem nomine Alienordem, et pro posse suo tenebatur Karolus comes Valesii et dux Calabriæ Robertus filius regis Siciliæ qui præsens tunc aderat, cum Karolo laborare fideliter erga regem Arragonum, quòd jus regni Sardiniæ vel comes etiam de Bregna jus regni Cypriæ, quæ ad ipsos, ut dicitur, pertinebant, darent vel omitterent penitùs Frederico, ipsis regnis videlicet viribus Frederici et sumptibus propriis acquirendis; si consensum super his romanus pontifex adhiberet; et si tale quid facere non valerent, tenerentur iidem Karolus et Robertus aliud Frederico pro posse suo regnum acquirere uni vel duobus regnis superiùs nominatis æquipollens Quòd si etiam non possent talia adimplere, Karolus rex Siciliæ teneretur centum mille uncias auri dare post obitum Frederici ad emendum redditus pro pueris de Alienorde ejusdem filia procreatis, et sic tandem terra Siciliæ ad ipsum pacificè deveniret. De pace verò et aliis fideliter observandis, tam proceres Siculorum quàm Fredericus et majores populi super sancta evangelia jurarent

Anno 1303. fecerat enarrato, eisdem vale faciens circa purificationem beatæ Virginis in Fran- A ciam est reversus[1].

Othelinus Burgundiæ comes, qui etiam de dominio comitatûs Attrebati ratione Mathildis conjugis suæ filiæ Roberti comitis antea defuncti nuper à rege fuerat investitus, salvo tamen jure quod filii Philippi ejusdem Mathildis fratris olim defuncti in dicto comitatu habere poterant et petebant, diem clausit extremum[2]. Burdegalenses, qui hucusque sub regis Franciæ fuerant potestate, inefficacem ejus à Flandriis audientes regressum, timentes etiam, ut asserebant quamplurimi, nisi Franciæ et Angliæ reges inter se pacificari contingeret, denuo potestati regis Angliæ subderentur, ipseque postmodùm eisdem faceret quod ipse jamdudum fecisse civitati Londoniæ recolebant; expulsis à Burdegala Francis, sibi ipsis dominium civitatis usurpant[3]. Die Cenæ dominicæ apud Sanctum Audomarum in B Flandria quindecim millia Flandrensium vel circiter à gente regis Franciæ occiduntur; quod audientes ceteræ Flandrensium phalanges quæ paulò antea Johannis Hannoniæ comitis terram quam à rege Franciæ tenebat in feodum devastabant, ejusque castrum fortissimum quod Bouchin nominabant jam ad terram prostraverant, datis trebis Hannoniensibus, ad suos tuendos terminos revertuntur.

MCCCIII. Parisius ipsâ hebdomadâ Paschæ venerunt ad regem Franciæ nuntii Tartarorum, dicentes quòd si rex et barones gentes suas in terræ sanctæ subsidium destinarent, eorum dominus Tartarorum rex Sarracenos totis viribus expugnaret, et tam ipse quàm populus suus efficerentur libenti animo christiani. Apud Insulam Flandriarum, die Jovis post octabas Resurrectionis dominicæ, ducenti equites et trecenti pedites Flandrensium armati tam occisi quàm capti sunt à Tornacensibus à Fulcando de Mula regis Franciæ marescallo.

C

Philippus rex Franciæ Gasconiæ terram quam diu tenuerat occupatam, Eduardo regi Angliæ restituit, sicque inter eos pax extitit reformata. Audiens rex Franciæ Philippus à pluribus fide dignis sublimibusque personis papam Bonifacium detestandis infectum criminibus, diversisque hæresibus irretitum; quamvis adhuc de facili regis obturaverat aures, demum tamen in publico parlamento Parisius, prælatis, baronibus, capitulis, conventibus, collegiis, communitatibus et universitatibus villarum regni sui, necnon magistris in theologia et professoribus juris utriusque, aliisque sapientibus et gravibus personis diversarum partium ac regnorum præsentibus, importunis denuntiatorum clamoribus atque frequentibus pulsatus instantiis, præcipuè Ludovici ebroicensis, Guidonis Sancti Pauli ac Johannis Drocensis comitum, qui præstitis ad sancta Dei Evangelia ab eis tacta D corporaliter juramentis asserebant prædicta se credere esse vera et ea legitimè posse probari, regemque tamquam præcipuum christianæ fidei defensorem instantissimè requirebant, ut pro deliberatione super præmissis habenda generale convocari concilium procuraret; cùm, urgente conscientiâ, ulteriùs dissimulare non posset, ad concilium generale per sedem apostolicam promovendum, quod in isto casu summo præest pontifici, deliberatione super hoc multâ tamen maturitate præhabitâ, prælatis, baronibus et aliis supradictis, abbate Cistercii dumtaxat excepto, sibi adhærentibus, appellavit, appellationesque suas die nativitatis beati Johannis Baptistæ in horto regalis Palatii Parisius coram omni clero et populo palam et publicè legi fecit, ac postmodùm papæ Bonifacio per Guillermum de Nogareto militem legumque professorem, regiis patentibus litteris intimari, E petens ab eodem convocationem concilii[4]..... protectioni subponens.

Eduardus Angliæ rex de Scotis sibi adversantibus triumphans, magnam Scotiæ

[1] *Illis enarratis duo codices hæc subdunt :* Sed paci hujusmodi dixerunt aliqui papam Bonifacium assensum minimè præbuisse. Prælatis regni Franciæ juxta mandata papalia anno præcedenti præterito sibi facta novembribus kalendis Romæ non comparentibus, Papa nihilominus quod intendebat ordinavit, et quia advenisse commodè, prout ipsi sibi significaverant, non valebant, eis romanus pontifex Johannem Monachi romanæ ecclesiæ presbyterum cardinalem in Franciam destinavit. Qui apud Parisius circa initium quadragesimalis temporis, prælatorum concilio congregato, habuit secretum consilium cum eisdem; et Papæ per suas inclusas litteras, quod ab ipsis audierat, demandato, tamdiu moratus est in Francia quousque super hiis suum beneplacitum nuntiaret.

[2] *Investituram et mortem Othelini disjunctim narrant duo codices, illam superiùs (cf. nota 2 pag. 587), hanc paulò inferiùs (cf. nota proximè sequens.)*

[3] *Hoc loco demum Othelini mors narratur.*

[4] *Suspicamur hìc verba deesse fere talia.* et hujus concilii se.

A partem suo dominio subjugavit. Philippo comitis Flandrensis filio de Apulia, ubi cum rege Siciliæ diu moram contraxerat, circa festum sancti Johannis cum ingenti stipendiariorum comitiva in Flandrias appulso, lætus ideo pariter et elatus Flandrensis populus, terram regis Franciæ cœpit acriùs incursare; castrumque Sancti Audomari obsidere volentes, cùm ibi propter loci fortitudinem non possent proficere, versùs Morinum Franci regis civitatem tendentes mense julio obsederunt et lethali tandem incendio conflagrarunt. Anno 1303.

Philippus rex Franciæ circa mensis septembris initium proponens iterum in Flandrenses arma corripere, apud Peronam oppidum veromandense et ejus in confinio expeditionem ac multos valde exercitus congregavit; sed ibidem, ut B aiunt, Sabaudiæ comitis maligno consilio circumventus usque ad festum subsequens Pentecostes treugis hostibus datis acceptisque pariter ab eisdem, secundò inglorius à Flandris remeavit.

Papa Bonifacius, appellatione regis Franciæ prædictâ sibi per Guillermum de Nogareto militem ad hoc dumtaxat à rege præfato directum, et summatione factâ generalique promotione concilii requisitâ, sed ab eo, ut dicitur, denegatâ penitus et expressè etiam per suas litteras valvis ecclesiarum adfixas; tandem in domo sua quam inhabitabat Anagniæ, unde extrahebat originem, à quibusdam urbis civibus, ipsius militibus aliisque, hac causâ armatâ multitudine per præfatum militem, qui hoc totum fieri, ut communis asserebat opinio, procuraverat, cum communitatibus opemque[1] sibi ferentibus violenter detentus et captus, ne de C facto in præjudicium regis aut regni, appellationibus supradictis non obstantibus, quidquam satageret attentare, Romam usque perducitur; verùm tam dolore cordis tactus intrinsecus quàm corporis ægritudine detentus pauco pòst tempore superveniente diem clausit extremum. Cui Benedictus undecimus fratrum Prædicatorum ordinis, natione Italicus, papatui successit.

Defuncto Hugone de Marchia comite civitatis Angolismæ, ad regem Franciæ Philippum suus devolvitur comitatus. Philippus rex Franciæ Aquitaniæ, Albigensium et Tholosæ provincias usque Narbonensium fines toto tempore hyemali perlustrans, benignitatis suæ liberali munificentiâ eorum omnium corda tam nobilium quàm ignobilium, quorum nonnulli, ut ferebatur, malorum ducti consilio jam ab ipso volebant deficere, mirabiliter extraxit ad se et in suî gratia confir- D mavit. Circa idem tempus nimiùm invalescente querelâ adversùs quosdam ordinis Prædicatorum fratres ab inquisitoribus pravitatis hæreticæ deputatos Tholosanis in partibus, super eo videlicet quòd interdum, ut dicebatur, cupiditate magis quàm fidei zelo ducti, plures tam nobilium quàm ignobilium accusantes diversis mancipari carceribus faciebant, et qui dabant eis pecunias aut munera, evadebant impuniti; factum est ut intendens de Picquegniaco, miles sapiens et expertus et in fide catholicus, qui ex parte regis, ad cujus aures jam querela memorata pervenerat, illis in partibus factus fuerat senescallus, et legatione tunc temporis fungebatur; super his, prout fertur, informatione præhabitâ diligenti, quosdam in carceribus sic detentos innoxios labis hæreticæ reperiens et insontes, invitis ipsis fratribus de carcere liberaret. Cumque postmodùm ab inquisitoribus præfatis id E indignè ferentibus pro excommunicato Parisius palam et publicè denuntiatus fuisset, sed statim ad sedem apostolicam appellasset; tandem in appellationis prosecutione decessit apud Perusium, ubi tunc curia residebat. Circa Purificationem beatæ Virginis filia Guidonis Flandriæ comitis, quæ Parisius honorificè cum pueris regis in custodia tenebatur, defuncta est.

Guido comes flandrensis et Guillermus ejusdem filius ad pacificandum, si possent, populum Flandriarum de locis ubi detinebantur ad tempus soluti, inefficaces ad suæ loca custodiæ revertuntur. Guillermus Johannis comitis Hanoniæ filius et Guido trajectensis episcopus ejusdem Guillermi patruus, contra Flandrenses, qui magnam partem Gellandiæ occupaverant, progredientes, in prælio sunt devicti, capiturque episcopus, sed Guillermus in quodam oppido se salvavit. Vigiliâ sancti Gregorii defuncto bonæ memoriæ abbate sancti Dionysii

[1] *Vel abundat* que, *vel deest priùs aliquid tale* concitatis.

Anno 1304 Reginaldo, Ægidius magnus prior claustralis tunc temporis successit eidem. A

MCCCIV. Guillermus de Hannonia contra Flandrenses viribus reparatis confligens, eos in terra Gelladiæ pluries superavit, et ingentem eorum multitudinem interfecit. Quædam pseudo mulier Metis, ut dicitur oriunda, sub habitu Beguinarum sanctitatem simulabat, et inter earum catervas in Flandria........ quam paupertatem sive pauperiem appellabant : quæ etiam simulatis fictitiis quibusdam revelationibus ac mendosis tam regem Franciæ quàm reginam ac proceres, maximè cùm ipse rex Flandrenses cum quibus ipsa degebat tunc temporis expugnare parabat, suis verbis fallacibus delusisse dicebatur; necnon Karolum fratrem Regis regressu suo à terra Siciliæ ad suggestionem Flandrensium, prout fertur, extinguere molita fuerat suis maleficiis et veneno malicioso nimis per quemdam juvenculum ibi missum; tandem de mandato ipsius Karoli capta plantarumque pedum B adustione questionata pariter et afflicta, maleficia recognovisse dicitur mentionata : cùmque postmodùm apud Crespeyum Karoli castrum carceri mancipata fuisset, et illic aliquandiu sic detenta, demum tamen abire permittitur liberata. Johannes de Pontizara, abbas Cistercii, sui loci et ordinis regimen sponte cessit; ob hoc videlicet, ut dicebant, quòd occasione suî, eo quòd appellationibus contra papam Bonifacium factis Parisius consentire noluerat, per regem Franciæ vel ejus satellites imminere sui ordinis fratribus quamplurimum in temporalibus detrimentum verisimiliter dubitabat, nisi sic cedere decrevisset. Cui successit Henricus abbas Joiaci. Dominicâ die in nativitate beati Johannis Baptistæ positæ sunt sorores ordinis fratrum Prædicatorum apud Poissiacum carnotensis diœcesis monasterio, scilicet à Philippo rege Franciæ noviter constructo in honorem glo- C riosi confessoris quondam regis Franciæ Ludovici.

Ortâ dissensione Parisius inter Universitatem regisque præpositum, pro eo quòd ipse quemdam clericum scholarem præcipitanter capi fecerat et suspendi, diu cessatum est à lectionibus à qualibet facultate, quousque præpositus de mandato regis Universitati satisfaceret, ac pro suæ absolutionis beneficio obtinendo sedem apostolicam adiret; et sic tandem circa festum omnium sanctorum fuit facta resumptio lectionum. Obiit Simon Parisius episcopus, cui successit Guillermus de Aureliaco regis Franciæ physicus, vitæ laudabilis et in medicina multiplici expertus. Vigiliâ apostolorum Petri et Pauli Parisius in ecclesia cathedrali prælatis et clero præsentibus ad hoc specialiter evocatis, lectæ sunt ex parte regis Franciæ litteræ continentes inter alia, quòd papa Benedictus, quamvis non fuisset super D hoc requisitus, ipsum regem, reginam, liberos, eorumdem proceres atque regnum unà cum suis adhærentibus ab omnibus excommunicationibus et interdicti sententiis, si quæ vel eorum alterum à papa Bonifacio qualitercumque latæ fuissent, absolvebat penitus ad cautelam; nec non ecclesiarum decimas usque biennium, necnon annualia usque triennium regi Franciæ in suæ guerræ subsidium concedebat, auctoritatem licentiandi magistros in decretis et theologia, quam sibi dicebat papa Bonifacius reservasse, more solito cancellario parisiensi restaurans. Papa Benedictus apud Perusium nonas julii defunctus est; cùmque cardinales electionis negotium retardantes juxta constitutionem Gregorii fuissent inclusi, sibi tamen exquisitis fraudibus ministrari victualia procurantes, fere usque annum distulerunt in electionem summi pontificis consentire. E

Philippus rex Franciæ circa festum Magdalenæ post Brugensium rebellionem tertiò profectus in Flandrias cum fratribus suis Karolo et Ludovico aliisque proceribus multis, necnon exercitu magno valde; tandem apud montem qui dicitur in Pabula repertis Flandrensibus cum suo exercitu, illic tentoria sua fixit. Cùm itaque die Martis post Assumptionem beatæ Virginis nostri cum hostibus conflictum quantocius habere credentes, de mane se ipsos ad prælia præparassent; postea nihilominus videntes quòd in prolocutione pacis, si posset fieri, componendæ per plures sæpius hinc et inde transmissos, prolixior se hora protraheret, ad refocillandum paulisper tam suos quàm equorum spiritus, ut, dum tempus adesset, ad pugnam recentiores possent effici et fortiores adstatione belli paululùm devincerent; quippe quisper fere totum diem sic occupatum tam armorum in vacuum

A ponderc pressi, quàm meridiano solis fervore mirabiliter fatigati fuerant et afflicti, necnon pacem jam factam vel statim fieri verisimiliter æstimabant. Quod perpendens, ut dicitur, flandrensis exercitus, quasi advesperascente jam die de suis tentoriis repente prosiliens, retrogressu adeo veloci versùs aciem regis qui etiam tunc erat impertitus[1], ex insperato progreditur et accurrit, ut à suis utcumque vix armari potuerat competenter. Verùm actore Deo qui inclytam regno Franciæ coronam hac in die præcipuè protegere eam susceperat, et in suo capite præservare, tanta constantiæ virtus in domino rege prævaluit, ut equum potenter ascendens sic impetum belli sustinuerit; quamvis in tanto periculo positus ut Hugonem de Bouilla militem suum sectarium[2], necnon duos Parisius cives Petrum scilicet et Jacobum Geniani[3] fratres, qui pro suæ fidelitatis industria regi semper B adstabant, præ oculis suis occisos conspicere posset : sed tunc Deo propitio suis bellatoribus mox ex omni parte in auxilium ejus certatim accelerantibus, cessit ei victoriæ gloriosus triumphus. Illic autem de nostris Guillermus comes autissiodorensis et Ancellus comes dominus Caprusiæ, vir fidelis ac strenuus probatæ militiæ regis vexillifer seu deferens auriflammam, extincti, ut creditur, calore nimio vel etiam pressurâ, cum multis aliis qui in prælio occisi corruerunt. Sed de parte Flandrensium multò plures, inter quos præcipuè Guillermus de Jullieriis comitis flandrensis nepos ex filia, totius exercitûs dux et capitaneus principalis. Hac igitur partâ victoriâ, cùm rex ipse postmodùm satis celeriter totam Flandriæ terram circa Lilii fluvium positam suo dominio subjugasset, eis qui trans Lilium habitabant usque ad Pascha propter instantem hyemem treugis datis, tandem C in Franciam cum laude revertitur et honore. Porro ne collati sibi cœlitus à Deo triumphi videretur immemor aut ingratus, ecclesiæ beatæ Mariæ Parisius et beati Dionysii in Francia regni Franciæ specialis patroni, quorum patrociniis confitebatur præcipuè se protectum, necnon victoriam memoratam adeptam, aliisque quampluribus ecclesiis regni sui, ut regalem decuit munificentiam, perpetuos ac certos redditus conferre pariter et assignare curavit. Eodem temporis cursu Guido comitis flandrensis filius per gentem regis viarum maris et portuum custodiæ deputatam ac Guillermi comitis Hannoniæ filium bello navali capitur. Insuper Flandrenses à terra Gellandiæ quam occupaverant expelluntur. Mense decembri ossa Roberti quondam attrebatensis comitis apud Corteriacum occisi in Franciam delata, et monasterio sanctimonialium quod vulgò dicitur Maladinus[4] D juxta Pontizaram sunt sepulta.

Anno 1304.

In parlamento regis Parisius post Natale de pace Flandrensium fuit, ut dicitur, ordinatum, sed tamen non penitùs consumptum. Mense februario decessit Guido comes flandrensis in Francia captivatus pariter et detentus; cujus corpus permissione regis in Flandrias est delatum, et Marguetæ unà cum suis antecessoribus tumulatum. Ducissa Austriæ Blancha, regis Franciæ soror ex patre, mense martio unà cum filio suo unico, quem à duce viro suo susceperat, veneno, ut ferebatur, intoxicata, diem clausit extremum. Eodem tempore caristia præcipuè Parisius et circa in tantum invaluit, quòd frumenti sextarium centum solidos et tandem sex libras monetæ tunc temporis currentis Parisius vendebatur. Porro cùm regio proclamatum fuisset publicè edicto, ne ultra quadraginta solidos venderetur; nec-E dum tamen propter hoc cessavit caristia, sed adeo magis invaluit, ut Parisius panifici qui panem venalem ad sufficientiam habere non poterant, claudere compellerentur fenestras et ostia, ne eis à pressura communis populi per violentiam auferrentur : verumtamen edicto præfato postmodùm revocato, necnon divitum horreis perscrutatis ad vendendum justo pretio compulsorum, dicta caristia paulatim postea secessit, quæ tempore longiori cessavit, quamvis tantò illa major fuerit respectu temporis[5] præcedentis.

Johanna regina Franciæ et Navarræ, Britanniæ[6] et Campaniæ comitissa, mense aprili apud nemus Vincennarum decedit, et in ecclesia fratrum Minorum sepulta

[1] *Duo cod.* impartitus; *Acherius in margine* imparatus.
[2] *Var. ms. cist.* secretarium.
[3] *Ach. in marg.* Gentiani. *Var. ms. cist.* Jaciani.
[4] *Acher. in margine* Malodumus, Maubuisson.
[5] *Duo codices dant* patris *pro* temporis; *fortasse* partis.
[6] *Ipse Acher. in marg.* Briæ.

ANNO 1305. quiescit illuc, quod factum monitis tractatum potiùs, aut inducta creditur, quàm A spiritu suo ducta. Frater Johannes de Parisius ordinis fratrum Prædicatorum magister in theologia, vir admodùm litteratus et ingenio clarus, circa veram existentiam corporis Christi in sacramento altaris novum ponendi modum introducere conatur; dicens videlicet non tantùm hoc esse possibile, commutatione substantiæ panis in corpus Christi, verbo adesse suppositi[1] ipsius mediante corpore, quòd est pars naturæ humanæ; verùm etiam hoc esse possibile, per assumptionem substantiæ panis vel paneitatis in Christo; nec credebat primum modum ponendi, quem communis doctorum opinio tenet esse ita necessariò tenendum seu ab ecclesia destinatum, quin etiam secundus possit teneri tanquam populis[2], et fortassis, ut dicebat magister, rationabilis[3] et congruus veritati sacramenti, et per quem magis salvatur apparentia circa species sensibiles remanentes; ceteris theologiæ doctoribus contra- B rium adstruentibus, primum modum tanquam ab ecclesia destinatum, præsertim per decretalem Papæ de summa trinitate et fide catholica *Firmiter credimus*, necessariò tenendum, et secundum veritati fidei et etiam sacramenti dissonum meritò reprobandum. Examinatâ itaque opinione prædictâ, dum ea quæ dixerat retractare nollet, sed magis videretur pertinaciter sustinere........ à Guillermo Parisius episcopo de consilio fratris Ægidii bituricensis archiepiscopi provecti[4] theologi, ac magistri Bertrandi de sancto Dionysio præcellentis doctoris et aurelianensis episcopi, ac Guillermi ambianensis episcopi, necnon et doctoris[5] in jure canonico, pariter, et dominorum ad hoc specialiter vocatorum, perpetuum super hoc silentium dicto fratri sub pœna excommunicationis impositum[6], à lecturaque pariter et prædicatione privatur. Verùm cùm ob hoc ad sedem apostolicam appellasset, au- C ditoribus sibi datis in curia, sed infecto negotio, de medio sublatus est.

MCCCV. Philippus rex Franciæ dissensionem gravem inter ducem Brabantiæ et comitem Lucemburgi, pro terra Lovaniensi subortam circa Ascensionem Domini pacificasse dicitur et sedasse. Cùm cardinales fere per annum electionem summi pontificis distulissent, tandem vigiliâ Pentecostes Bertrandum Burdegalis archiepiscopum elegerunt, qui et Clemens V, papa ducentisimus primus vocatus est. Pax inter regem Franciæ et Flandrenses. Apud Belvacum Galliæ urbem dissensio adeo gravis suboritur inter Simonem episcopum et populum civitatis, ut episcopus urbem tutus ingredi non auderet, propter quod plures nobiles et potentes, cùm et ipse nobilis generis esset, in subsidium suum convocans, nonnullos cepit è civibus, suburbiumque civitatis succendit. Tandem nihilominus evocati in D præsentia regis utriusque[7] controversiæ finem......... compelluntur imponere, quamvis non impunè cùm utrique graviter excessissent. Æstivo tempore fuit in Francia siccitas magna valde. Ludovicus primogenitus regis Francorum die Jovis post festum sancti Matthæi apostoli Margaretam primogenitam ducis Burgundiæ sibi consanguinitate propinquam cum dispensatione Papæ duxit in uxorem.

Papâ Clemente dominicâ post festum sancti Martini hyemalis apud Lugdunum in ecclesia regalis oppidi, quod dicitur sancti Justi, præsentibus cardinalibus et prælatis, multisque principibus consecrato, dum suam ad domum in urbem rediens gestans, ut moris est, suæ coronationis insignia, per frenum equi cui insidebat à rege Franciæ, qui ob hoc piâ humilitate se ipsum pedestrem posuerat seu constituerat, per curiam duntaxat oppidi memorati deductus maximo cum E honore fuisset; illic à fratribus Karolo et Ludovico necnon duce Britanniæ Johanne suscipitur adhuc usque domum modo deducendo consimili. Porro cùm maxima populi multitudo ad hoc spectaculum cucurrisset congregatim[8], murus quidam juxta quem ipsi Papæ ejusque comitivæ transitus imminebat, ob pressuram consedentis super eum multitudinis ad terram tam subitò violenter corruit, quòd ex

[1] *Acher. in marg.* suppositum.
[2] *Idem, ibid.* popularis.
[3] *Idem, ibid.* magis rationabilis.
[4] *Idem, ibid.* perfecti.
[5] *Idem, ibid.* doctorum.
[6] *Idem, ibid. addit* fuit.
[7] *Acherius libenter legeret :* utrique. *Codices dant omnes :* Tandem nihilominus evocat in præsentia regis utriusque controversiæ finem quamvis..... compelluntur imponere non impunè cùm utrique graviter excessissent *Acherius ergo ex ingenio emendavit hanc vocem :* evocat ; *et alteram* quamvis *transposuit.*
[8] *Codex* 4921 *A hanc nobis lectionem suppeditat. Codices* 435 *et* 999 *dant :* ut congregatim. *Acherius emendaverat :* ut congregata.

A ejus ruina præfatus Britanniæ dux fuerit, prout in brevi subsequens mors probavit, Anno 1306.
percussus, Karolusque regis frater læsus graviter, necnon Papa tam in confractione
papaliæ mitræ quàm aliàs multipliciter deturbatus, aliis quampluribus læsis
graviter aut peremptis; sicque dies ille qui primâ facie honoris exultationem
prætendebat et gaudium, mœroris confusionem superinduxit et lamentum. Papa
Clemens antequam rex Franciæ recederet à Lugduno, concessit ei caput sancti
Ludovici avi sui cum una de costis ipsius in capellam suam Parisius à monasterio
sancti Dionysii transportandum; ejusque precibus Petrum et Jacobum de Co-
lumna fratres, qui per papam Bonifacium à cardinalatu dudum degradati fuerant,
ad pristinam restituit dignitatem. Insuper in recompensationem expensarum
factarum in Flandriis, decimas ecclesiarum et annualium usque ad triennium
B eidem[1] concessit, necnon pro suis fratrumque suorum capellanis et clericis de
præbendis proximò vacaturis fere in omnibus ecclesiis regni sui favorabiliter pro-
vidit, necnon ad monetæ debilis quam fecerat, meliorationem et instantem[2]
solutum, reditionem, ut ferebatur, indixit. Clemens papa Lugduni super nume-
rum cardinalium, decem et octo novos constituit cardinales, duos etiam cardinales
pro se transmisit Romam ad servandam senatoriam dignitatem; duos episcopos
etiam fieri Attrebatensem et Pictaviensem disposuit; episcopo Dunelmensi patriar-
chatum[3] jerosolymitanum concessit, necnon pauperibus clericis gratias amplas
fecit, providens eis de beneficiis secundùm exigentiam et merita personarum.

Rex Philippus post Natale domini in Francia revertitur à Lugduno. Papa
Clemens circa Purificationem beatæ Virginis à Lugduno recedens, Burdegalis per
C Matisconem, Divionem[4], Bituricas........ et Lemovicas iter faciens, tam religioso-
rum quàm sæcularium ecclesias et monasteria, tam per se quàm per suos satellites
deprædando, multa et gravia intulit eis damna; unde et frater Ægidius bituricensis
archiepiscopus per hujusmodi deprædationes ad tantam devenit inopiam, quòd
tanquam unus de suis simplicibus canonicis ad percipiendum quotidianas distribu-
tiones pro vitæ necessariis horas ecclesiasticas frequentare coactus sit. Robertus
Burgundiæ dux bonæ memoriæ decessit in martio, cujus corpus in Burgundia, ut
vivens ordinaverat, est delatum, atque Cistercii monasterio est tumulatum.

MCCCVI. Eduardus regis Angliæ Eduardi filius, contra Scotos qui Robertum
du Brus sibi præfecerant cum armata multitudine profectus devincitur, multis
in prælio de suis interfectis, et sub fugæ præsidio evasit illæsus. Feriâ tertiâ post
D Ascensionem Domini, Philippus rex Franciæ caput beati Ludovici absque tamen
mento et mandibulis inferioribus, necnon unam de costis ipsius, Parisius cum
ingenti cleri plebisque civitatis tripudio transtulit; dictam costam in ecclesia
cathedrali beatæ Mariæ relinquens, caputque suum gloriosum in capella regalis
Palatii, quam ipse sanctissimus rex sponte[5] construxerat opere valde[6] pretioso
decenter pariter ac devotè reponens. Cæterùm ipsum diem Parisius per totam
suam diœcesim annuatim in perpetuum instituit, et cæterò firmavit habere so-
lemnem. Intemperata fuit siccitas in vere pariter et æstate. Die sanctæ Trinitatis,
Petrus de Morneyo episcopus autissiodorensis defungitur, cui magister Petrus de
Bella Pertica in jure nominatissimus successit. Rex Philippus monetam debilem
quam fecerat, quæ jam in regno per undecim annos vel circa cursum suum ha-
E buerat, in fortiorem solitam subitò commutare volens, præsertim cùm paulatim
adeo debilitata fuisset, ut contrà.......... florenus parvus Florentiæ XXXVI. sol.
par hujuscemodi currentis monetæ valuerat. Circa festum sancti Johannis Bap-
tistæ fecit per regnum edictum palam et[7] publicè proclamari, ut à festo beatæ

[1] *Hoc verbum* eidem *quod omisit Acherius restituunt cuncti codices.*

[2] *Acherius legerat :* instanter solutum *et hunc locum sic emendaverat :* instantem solvendorum redditionem. *Sed omnes codices dant :* instantem solutum reditionem. Solutum *tanquam* solutionem *interpretando, codicum lectio satis proba existit.*

[3] *Sic codex 4921 A Bib. reg. Acherio ignotus, tamen illius emendationi consentiens. Codices 435 et 999 :* Dunelmi patriarcham.

[4] *Tres nostri codices* Divinatum *habent. Acherius ultro* Brivatum *in* Divinati *locum suffecit. Sed* Divinatum *cum* Divione *quæ et Divionum dicitur, magis quàm cum* Brivate *convenire duximus.*

[5] *Omnes codices et Acherius* (in-4°) *dant* sponte. *Sed Acherii Barreana editio :* sumptuoso.

[6] *Sic codex 4921 A. Codices 435 et 999 :* opere vase precioso. *Mendum Acherius correxerat, legens :* in vase precioso.

[7] *Sic codex 4921 A. Codices 435 et 999 :* Palatii et publicè *Acherius*. Palatii publicè

Anno 1306. Virginis subsequenti omnes redditumm exceptiones, contractuum solutiones pretio A
fortis deinceps fierent quæ tempore beati Ludovici currebat; pro quo multi de populo fuerunt mirabiliter perturbati.

Eodem concursu temporis vel circà ad requestam, ut dicitur, Remensis, Senonensis, Rothomagensis, ac Turonensis archiepiscorum, qui sibi suisque suffraganeis ac eorum populis ac subditis, tam per Papam quàm per cardinales aliquos vel illorum satellites ac cursores illata senserant multipliciter et adhuc sentiebant gravamina, rex Franciæ Philippus favorabiliter[1] in hac parte eis se exhibens, etsi non in toto, in parte tamen eis utiliter subvenire providit. Mense augusto rex Philippus omnes Judæos de regno Franciæ penitùs et omnino fecit expelli, certum regressionis terminum sub pœna mortis præfigens eisdem. Tempore hyemali factâ inundatione nimiâ fluvialium aquarum, antequam decrevissent, adeo sunt B
fortiter congelatæ, quòd in locis pluribus damna multa postmodùm exinde pervenerint; impetu siquidem glacierum post earum dissolutionem veloci labentium cursu tam domus quàm pontes molendinaque quamplurima corruerunt. Tunc etiam Parisius in portu Graviæ naves multæ diversis[2] oneratæ mercaturis, cum cunctis in eisdem confractæ perierunt.

Occasione mutationis monetæ debilis in fortem, damnosa seditio præcipuè propter locationes domorum Parisius exorta est. Cùm enim cives Parisius locare domos, et earum locationis pretium in forti moneta juxta regale statutum recipere niterentur; quod tamen communis populi multitudini grave nimiùm propter triplicationem consueti pretii videbatur; tandem aliqui ex popularibus ipsis tam contra regem, quàm contra cives conjuncti, pariterque cum multis sibi compli- C
cibus adunati, ad domum Templi Parisius, ubi regem esse sciebant, illico properantes, cùm ad ipsum accessum habere non possent, statim domûs Templi introitus omnes et exitus occuparunt pro viribus, ne Regi victualia deferrentur. Porrò dum postmodùm perpendissent Stephanum dictum Barbette civem Parisius divitem ac potentem[a] civitatisque vicarium[3], ordinationis hujus circa domorum locationes præcipuum esse consiliarium ac........ in ipsum crudeliùs efferati, primitus domum suam quam extra portas habebat civitatis, suburbio juxta sanctum Martinum de Campis, multùm locupletem divitiis concordi vesaniâ deprædari festinant : quo comperto Rex tam suam quàm præfati civis injuriam impunè ulteriùs ferre non sustinens, quotquot reperit hujus autores sceleris aut etiam incentores, morti protinus adjudicare decrevit. Plures etiam ex ipsis qui in facto D
magis culpabiles fuerant, foris portis civitatis ad vicinas eis arbores, necnon patibula ad hoc de novo specialiter illic facta, præcipuè ad majores et insigniores introitus suspendi fecit, quatinus eorum pœnæ alios deterrerent, et ab hujuscemodi rebellione coercerent. Philippus regis Franciæ Philippi filius secundus genitus, Johannam primogenitam Odonis quondam Burgundiæ comitis ex filia Roberti Attrebati comitis, apud Corbolium mense januario duxit in uxorem. Mense martio vel circà papa Clemens et cardinales.......... iverunt[4] et illic circùm circiter per menses sexdecim resederunt.

Pseudo quidam nomine Dulcinius sub habitu benigno sanctitatem fingens, sed revera pessimus hæreticus erat. Frater Dulcinius hæreticus in quodam monte Versalis[5], ubi tutum sibi reperisse putabat refugium, à pontifice civitatis aliis- E
que fidelibus captus carceri mancipatur, Papæ judicio puniendus, illicque de suis complicibus ducenti vel circiter fuerunt occisi. Illius enim hæresis inter cætera hunc continere dicebatur errorem, quòd sicut tempore legis naturæ vel mosaicæ regnabat[6] per patrem quæ eis præparatur, et filius per sapientiam à

[a] Operæ monetariæ præfectum.

[1] *Sic codex* 435. *Acherius emendans legit* : favorabilem. *Codices* 4921 *A et* 999 *non* favorabiliter *sed* benevolus *dant.*

[2] *Non* diversis *sed* deinceps, *pravâ haud dubiè lectione ferunt codices* 999 *et* 4941 *A.*

[3] *In codice* 435 *et in Acherio* : civitatisque viarium. *In Acherii Barreanâ editione* : civitatisque viarium. *In codicibus* 999 *et* 4921 *A* : quia viarum *legitur*; *sed in codice* 4921 *A*, *hæ voces* : quia viarum *sunt erasæ*, *et aliâ, coætaneâ quidem manu superscriptum fuit* : que vicarium.

[4] *Sic habent omnes codices. Acherius legerat, nescimus quâ ratione* : Vercellis.

[5] *In codicibus* 999 *et* 4921 *A* : veniunt.

[6] *Nimis religiosè forsan hanc lectionem manifestè vitiosam, sed ab Acherio editam, sequimur. Acherius quidem illam eo modo, suâ sponte emendabat* : Pater per potentiam et

A tempore adventûs Christi usque ad adventum Spiritûs die Pentecostes; ita ab adventu Anno 1307.
Spiritûs sancti usque ad finem mundi regnat ipse Spiritus sanctus, qui amor est,
per clementiam. Itaque prima lex fuit lex religionis et justitiæ, secunda sapientiæ,
tertia quæ nunc est amoris, clementiæ, charitatis; ita quòd quidquid petatur
sub nomine charitatis, quidquid sit illud, etiam actus fornicationis venereæ,
absque peccato potest concedi petenti, imò nec sine peccato potest licitè dene-
gari; quod pessimam sonat in hæresim cuilibet catholico vel fideli. Hæc eadem
fuerunt habita tempore Philippi, anno millesimo ducentesimo[1] duodecimo, et
auctor fuit Almaricus de Leva juxta Montem-fortem, de quo loquitur Decretalis,
Damnamus. Eduardus Angliæ rex ætate provectus, astutus pariter et cautus prin-
ceps, necnon in præliis fortunatus, anno tricesimo quinto regni sui decessit, cui
B successit in regno Angliæ et dominio Hiberniæ Eduardus ejus filius ex comitissa
Pontivi. Siquidem de Margareta uxore sua superstite, regis Franciæ sorore, tres
alios reliquerat filios, quorum primogenitus Thomas nomine Cornubiæ tenuit
comitatum.

MCCCVII. Circa Pentecostem rex Franciæ Philippus locuturus Papæ Pictavim
proficiscitur, et tunc ab eo et à cardinalibus, ut dicebatur, super pluribus et
arduis negotiis deliberatum fuit ac etiam ordinatum, præsertim de Templariorum
captione[2], prout sequens rei exitus declarabit. Tunc siquidem ipse Papa magis-
tris transmarinis Hospitalis et Templi mandavit expressè ut Pictavis coram ipso,
infra certum tempus omissis omnibus, personaliter comparerent: quod magister
Templi, nec mora, complevit; sed magister Hospitalis in itinere apud Rhodum
C insulam à Sarracenis qui eam occupaverant impeditus, ad præfixum terminum
venire non valens, seipsum legitimè per nuntios excusavit, ac demum per menses
aliquos eâdem insulâ cum armata manu recuperatâ pariter et obtentâ, ad Papam
Pictavis accedere maturavit. Magister Bernardus de sancto Dionysio, magister in
theologia famosus, aurelianensis episcopus decessit; cui successit magister Ra-
dulfus ecclesiæ præfatæ decanus, in jure peritus. Ludovicus Navarræ rex regis
Franciæ primogenitus, cognito quòd quidam miles nomine Fortunus, quem
regni sui custodem præfecerat et rectorem, suum regnum illius calliditatis
astutiâ usurpare tentabat[3], multos sibi consentaneos habens et complices nobi-
lium ac potentum, præcipuè Boloniæ comitis, et Galtheri de Castellione Franciæ
conestabularii comitivâ valentis; mense julio proficiscitur Navarram, Fortu-
D numque prædictum cum suis complicibus potenter subjiciens, visitato regno
pariter et sedato, in civitate Pampelonia coronatur in regem.

Petrus de Bella-Pertica autissiodorensis episcopus decessit, ac Petrus de Gres-
sibus, cantor parisiensis ac Navarræ regis cancellarius, successit eidem. Die Jovis
post festum beati Dionysii martyris, Catherina heres Constantinopolitani imperii,
Karoli fratris regis uxor secunda, quæ præcedenti die lunæ decesserat in villa
sancti Audoeni, apud Prædicatores parisienses, præsentibus rege Franciæ et
proceribus et prælatis, necnon magistro Templi transmarino, qui unà ejus corpus
cum aliis ad tumulum deferebat, ecclesiasticæ traditur sepulturæ.

Die Veneris post festum beati Dionysii tertio idus octobris, omnes Templarii
quotquot in regno Franciæ sunt reperti, quasi sub ejusdem horæ momento,
E illucescente videlicet sole vel circiter, juxta decretum regium ac præceptum su-
bitò capiuntur ac diversis carceribus mancipantur: inter quos etiam in domo
Templi Parisius captus est et detentus generalis totius ordinis magister transma-
rinus. Dudum siquidem ad aures regis pervenerat ex testimoniis plurium et re-
latu, quorum quidam ordinem ipsum ante professi fuerant, quòd tam ordo

justitiam quæ Judæis præparatur. *Codex antiquior quo Acherius usus est, nº scilicet 435, offert hæc signa :* per prem..... *Codex posterior, nº 4921 A, male explicando scripturæ compendium, dat* per patrem. *Ea fere nobis videtur fuisse in manuscripto principe :* per ℣ rem, *unde restitutio :* Pater per religionem, *facilè deducitur. Hanc vocem :* religionem *suppeditat oratio proxima :* Prima lex fuit religionis, secunda sapientiæ, tertia amoris, etc.

[1] *Omnes codices dant* . MCCCXII. *Sed in codice 4921 A, tertia C erasa fuit. Acherius, hanc notam non expurgans, ediderat :* trecentesimo, *cùm tamen res acta sit, Philippo II regnante.*

[2] *Tres nostri codices pravè indicant :* præsertim Templariorum captionem.

[3] *Sic Acherius. Omnes codices dant :*.... calliditatis astutiâ multos sibi consentaneos habens et complices, usurpare captabat nobilium ac potentum, etc. etc.

Anno 1307. quàm ordinis professores detestandis criminibus erant irretiti pariter et infecti, A quæ etiamsi negarent, legitimè possent probari. Primò namque (quod dictu nefas est) in professione sua, quam, ut cautè facerent[1], intempestæ noctis silentio faciebant, ad præceptum præceptorum, necnon præceptorem ipsum (quod nominandum quasi turpissimum) inferiùs in posterioribus osculabantur immundè: insuper crucifixi conspuebant imaginem ac etiam conculcabant, quòd caput secretè cum maxima veneratione tamquam idolatræ colebant; quin imò sacerdotes eorum quando celebrare debebant, verba consecrationis minimè proferebant, et licèt à mulieribus abstinere voverent[2], concedebatur tamen eis ad invicem modo sodomitico commisceri : et hæc omnia de quibus vehementer habebantur suspecti, fecit rex Franciæ dominicâ sequenti in........ regalis palatii coram clero et populo palam et publicè proclamari; quæ etsi præ horrore quem continent B et fidelium imprimunt cordibus, quasi incredibilia videantur, ipsa[3] tamen magister totius ordinis præfatus apud Templum coram magistris universitatis præsentibus[4] ductus, ut dicebatur[5], sequenti hebdomadâ recognovit expressè, excepto quòd dixit sodomiticum vitium se minimè commisisse, nec in professione sua super imaginem crucifixi, sed magis super terram à latere conspuisse : etiam per suas patentes litteras suis fratribus omnibus intimasse [fertur][6], quòd dictam confessionem pœnitentiâ ductus fecerat, et eos ad faciendum similiter hortabatur. Factumque est quòd eorum nonnulli sponte quædam præmissorum, vel omnia etiam lacrymabiliter sunt confessi; alii quidem, ut videbatur, pœnitentiâ ducti, alii autem diversis tormentis quæstionati, seu comminatione vel eorum aspectu perterriti, alii blandis tracti promissionibus et illecti, alii arctâ carceris inediâ C cruciati vel coacti, multipliciterque compulsi; multi tamen penitùs omnia negaverunt, et plures confessi primò fuerunt, ad negationem postea reversi sunt, in ea finaliter persistentes, quorum nonnulli inter ipsa supplicia perierunt[7].

Rex itaque magistrum generalem apud Corbolium, ceteros verò Parisius et aliis diversis carceribus mancipari fecit, donec cum sede apostolica et prælatis deliberationem haberet, qualiter in hac parte procedendum esset secundùm Deum et justitiam, tam contra ordinem quam personas etiam. Eorum bona ubique saisiri fecit[8] et in manu sua teneri certis ad hoc custodibus ac receptoribus deputatis.

Quidam de judaismo ad fidem conversus Protus nomine, coram inquisitore pravitatis hæreticæ recognovit, quòd instinctu cujusdam fratris sui nomine D Monsseti ad judaismum redierat, ac primò in aqua calida balneatus et demum circumcisus prout in talibus à judæis fieri consuevit. Postmodùm tamen tractu temporis examinatus super hoc, ac demum requisitus, dixit per omnia se mentitum, et solùm in odium fratris sui præfati, qui aliqua solvere debita nolebat, recognovisse præmissa : et quia vertebatur in dubium cui consilio standum esset, tandem de consilio peritorum, assensu Parisiensis[9] episcopi adjudicatum est confessioni primæ standum potiùs quàm secundæ : ipsumque, tamquam lapsum à fide, perpetuâ pœnâ carceris puniendum, quod et factum est. Verùm postmodùm cùm recognovisset coram inquisitore prædicto, se dixisse in carcere quòd christianus non erat, sed judæus Samoeque vocatus, quòdque christiani comedunt Deum suum, cum instantia requirens quòd, si mori eum contingeret, fieret de E eo sicut de judæo, de communi peritorum consilio adjudicatus est statim absque ulla audientia curiæ sæculari tradendus.

[1] *Hæc est Acherii lectio; tres verò codices ferunt unanimiter*.... ut cautè fuerunt intempestæ noctis silentio ad præceptum receptorum (*forsan* receptoris) necnon receptorem ipsum ....

[2] *Sic Acherius. Codex* 435 : noluerunt. *Codices* 999 *et* 4921 *A* : voluerunt.

[3] *Sic codices. Acherius* : ipse.

[4] *Omnes codices* : præsentiam.

[5] *In codice* 4921 *A*, ut decebat.

[6] *Hâc voce Acherius additâ sententiam complevit.*

[7] *Hæc est lectio ab Acherio restituta. Cuncti verò codices dant* :..... seu comminatione perterriti, alii blandis.. et illecti, alii ex eorum aspectu, alii arctâ carceris.. . negaverunt, et pluribus confessi primò fuerunt, ad negationem primam præterea reversi sunt.

[8] *Sic codex* 435. *In codice* 999 : ubique fisco regio condemnavit.

[9] *Codex* 435 *dat* : pav. *Acherius* : pariter, *Acherii Barreana editio* : parisiensis. *Codex* 999 *hoc verbum et multa alia omittens, dat* : et quia adjudicatum est confessionis primæ.. .

A Eodem vel circà concursu temporis, quidam alius ad fidem conversus, Johannes nomine, confessus fuit coram inquisitore prædicto, quòd palam et publicè coram Casteleto Parisius dixerat se christianum non esse, sed judæum nomine Mutlotum, atque de peccato quod in aqua commiserat recipiendo baptismum, per ignem purgari volebat[1]. Postmodùm tamen cùm hoc fecisse graviter pœniteret, instanterque requireret sibi super hoc misericorditer indulgeri, dicens se ex melancholia et levitate capitis in talia prorupisse, juxta peritorum consilium imposita est ei pœnitentia salutaris. Anno 1308.

Mense januario, Eduardus Angliæ rex filiam unicam regis Franciæ Philippi nomine Isabellam annorum duodecim vel circiter, apud Boloniam supra mare, dicto rege Franciæ unà cum filiis suis ac regni proceribus illic præsentibus, B accepit in uxorem; ac majoribus regni in Angliam associata in reginam cum honore debito coronatur. Filius Sabaudiæ comitis Eduardus, sororem reginæ Navarræ, scilicet secundam filiam ducis Burgundiæ, duxit in uxorem.

Karolus regis Franciæ tertius filius Blancham filiam secundam quondam ducis Burgundiæ Othelini in uxorem accepit. Illustris et femina venerabilis ac honesta vidua Margareta Siciliæ regina relicta primi Karoli regis Siciliæ fratrisque sancti Ludovici, ut piè creditur, migravit ad Christum. Johannes de Namursio filius Guidonis Flandrensis comitis, accepit in conjugem filiam Roberti comitis Clarimontis.

MCCCVIII. Rex Franciæ Philippus pro facto Templariorum præcipuè profecturus Pictavis, ubi adhuc Papa cum curia residebat, ob hocque plurimis pene de C omni civitate sive castellania regni apud urbem Turonis Paschali tempore convocatis, copiosam tam nobilium quàm ignobilium secum duxit illic (turmam)[2]. Sanè de diversis tractatibus inter Regem et Papam præhabitis, totius ordinis generali magistro postmodùm ad Papæ mandatum adducto cum aliquibus quos nobiliores statu seu præeminentiâ fuisse constiterat, inter ipsos ibi tandem deliberatum fuit et satis concorditer ordinatum, quòd Rex ipse omnes et singulos dicti ordinis professores ubicumque essent mancipati carceribus eximeret[3] et deinceps nomine Ecclesiæ et manu sedis apostolicæ detineret, ad eorum relationem, expeditionem seu punitionem minimè processurus absque ordinatione sedis apostolicæ vel mandato; ac de bonis eorum quorum dispensatio seu custodia ipsi Regi sub debita fidelitate relinquebatur, usque ad concilium generale pòst satis D celeriter (celebrandum[4]), pro modo competenti vitæ necessaria ministraret eisdem.

Papa Clemens cùm esset Pictavis, de fratrum consilio propter subsidium terræ sanctæ ac reformationem statûs universalis ecclesiæ, necnon præcipuè propter factum quod circa ordinem Templi ejusque professores emerserat, quorum etiam sexaginta vel circiter supradicta eisdem imposita crimina fuisse confessos tam in sua quàm in cardinalium præsentia, papales litteræ sub bulla continebant præcipuè; generale concilium kalendis octobris usque ad biennium, à kalendis ejusdem mensis proximè sequentibus continuè computando, Viennæ celebrandum decrevit, et ubique per suas patentes litteras intimare archiepiscopis et episcopis; insuper et episcopis specialiter in regno Franciæ constitutis, inquisitoribusque pravitatis hæreticæ dedit in mandatis, quatinus super facto Templariorum diligen- E ter intenderent, et juxta qualitatem eorum in quantum personas eorum tangere poterant, sine debito[5] terminare juxta peritorum consilium maturarent; generali tamen magistro aliquorumque eorum majorum de ordine illo, quamvis numero paucorum, personis usque ad tempus et ex certa sententia apostolicæ sedis excommunicationi seu correctioni reservatis.

Circa idem tempus venerunt in Franciam quidam viri de Flandriis sub habitu simplici (sed impostores)[6], sicut rei exitus comprobavit, ad quorum simulatam astutiam astutamque simulationem confestim in populo frivola quædam sed communis exiit fama, quòd comes Augi, dominus Godefridus de Brabento,

[1] *Sic cuncti codices, Acherius autem ex ingenio* se velle.
[2] *Hæc vox in nullo codice, sed ab Acherio edita.*
[3] *Sic omnes codices. Acherius perperam legerat :* ex hoc et deinceps.
[4] *Sic Acherius, sed nullus codex.*
[5] *Fortasse autor voluit* sine dilato

Anno 1308. Johannes de Brabento filius ejusdem, dominus Virsionis aliique quamplurimi, A
qui dudum cum Roberto Attrebati comite apud Corteriacum fuerant interfecti,
quasi per miraculum evaserant inde vivi, et propter suæ liberationis beneficium
voverant Deo et inter se conduxerant, ac etiam firmaverant sub simplici paupertatis habitu per regnum Franciæ mendicare, et se ipsos apud suos usque in
septennium occultare; tunc enim septennio revoluto, certo loco, scilicet Boloniâ
supra mare simul eodem die comparere debebant, ac palam detegere quinam
essent. Et factum est quòd ad quædam levia intersignia in præfatis Flandrensibus
visa nonnulli utriusque sexûs in tantum infatuati et quasi fascinati[1] fuerint, ut
eos credentes esse præfatos dominos cum honore susciperent, cùm tamen ipsi qui
vix et raro ex certa loquebantur malitia se non assererent de quibus frivola fama
communiter referebat. Quædam etiam matronæ nobiles nonnullos ex ipsis ad B
maritales amplexus tamquam proprios conjuges susceperunt, de quo postmodùm
sequutæ sunt aliis in derisum, et præcipuè domina...

Comes Valesii Karolus tertiam accepit uxorem filiam Guidonis comitis sancti
Pauli. Robertus Philippi attrebatensis filius uxorem Blancham alteram filiarum
quondam ducis Burgundiæ accepit uxorem. Eodem anno Guido quondam Comitis
blesensis primogenitus, cum filia Karoli Valesii ex conjuge Catherina adhuc
teneræ ætatis fertur sponsalia contraxisse. Die sabbati post Ascensionem Domini
circa vesperas, in diœcesi parisiensi præcipuè, nix tam copiosa et damnosa
nimium, et impetuosa tam ex lapidibus grandibus et grossis descendentibus,
quam ex ventorum flatu vehementer cecidit tempestas. Tunc cum granis segetes
et cum botris vineæ perierunt, plures arbores radicitus sunt evulsæ, campanile C
ecclesiæ parrochialis de Caprosia ex impetu venti corruit ipso die.

Æstatis fervore transacto, Papa et cardinales omnes solutâ ad tempus[2] curiâ,
ab urbe Pictavis ubi diu steterant, recesserunt. Papa siquidem ad terram suæ
nativitatis properans, cum paucis cardinalibus secum retentis, illic et circà postmodùm dicitur resedisse, licentiatis ceteris et ad tempus ad invicem separatis.
Guichardus trecencis episcopus pro suspecto vehementer habetur, quòd mortem
Johannæ reginæ quondam Franciæ et Navarræ quibusdam procurasset sortilegiis
aut veneno; propter quod auditâ etiam super hoc quorumdam depositione
testium, videlicet falsorum, prout sequentia quamvis longo tempore probaverunt,
capitur, diutiusque sub carceris arcta custodia, etiam de voluntate summi pontificis, prout ferebatur, maximè postquam ad ejus notitiam testium ipsorum per- D
venit depositio, detinetur. Inter nobiles ac potentes juvenes Erardus scilicet de
sancto Veranno, et Oudardus de Monte-Acuto natione Burgundus, ut aiunt,
dissensione subortâ, tandem ex utraque parte multis nobilibus die festi beati
Dionysii in comitatu Nivernensi congregatis pro habendo conflictu juxta mutuum
utriusque condictum, videlicet ex parte dicti Erardi, comite Sacri-Cæsaris,
Dracone[3] de Mellento[4], domino Milone de Noderiis[5] cum aliis multis; ex parte
verò præfati Oudardi Delphino Alverniæ domino, Berando[6] de Marcolio filio
comitis Boloniæ, tribus fratribus qui de Vienna communiter[7] appellantur, aliisque quampluribus, arcte nimis et valde celeriter consummatus est conflictus[8]
inter ipsos. Cessit autem Erardo insignis victoria, et de parte Oudardi dictus
Berandus de Marcolio cum quibusdam aliis fuit captus; quare se reddidit comiti E
Sacri-Cæsaris, ut dicebant. Postmodùm tamen rex Franciæ dictum Erardum,
pluresque alios capi fecit et diversis prisionibus detineri. Albertus Romanorum
rex à quodam nepote ex sorore, ut dicitur, interfectus decessit; cui Henricus
comes Lucemburgi, miles siquidem strenuus, prudens ac fidelis successit in
regno.

Circa Purificationem beatæ Virginis, filia Roberti comitis Clari-Montis uxor

[1] *Codex* 4921 *A dat :* fascinati. *Codices* 435 *et* 999, *et Acherius :* festinati.

[2] *In codice* 435 : ad tempus. *In codicibus* 999 et 4921 *A :* ab ipsis.

[3] *Sic omnes codices; Acherius :* Drogone.

[4] *In codice* 4921 *A :* de Melloto.

[5] *Acherius emendaverat :* de Noeriis.

[6] *Codice* 4921 *A :* Beraudo.

[7] *In codice* 435 communiter. *In duobus aliis :* comites

[8] *Hæc est Acherii emendatio. Omnes codices dant :* celeriter consummatum committitur.

A Johannis de Namursio, Parisius sepulta defungitur[1] : post quam ipse Johannes quasi anno postmodùm revoluto, filiam dominæ Blanchæ de Britannia desponsavit. Indulgentia magna valde quæ à Clemente papa anno præcedenti dum esset Pictavis, transfretantibus (vel)[2] pecuniam suam largientibus in subsidium terræ sanctæ concesserat, cujus executorem vel receptorem magistrum hospitalis transmarinum constituerat, per regnum Franciæ publicatur; factumque est ut in ecclesia beatæ Mariæ Parisius, et pene in omnibus aliis regni ecclesiis statuerentur gazophilacia ad pecuniam reponendam, quæ illic à devotione populi durante dumtaxat illâ indulgentiâ, videlicet usque ad quinquennium, referretur[3]; in quibus multi, in exordio publicationis præcipuè, multa dicebantur misisse. Anno 1309.

Stephanus quidam nomine de Verbia suessionensis diœcesis, accusatus coram B inquisitore hæreticæ pravitatis super quibusdam blasphemiæ verbis, maximè circa corpus Christi, confessus est ea se dixisse, sed tunc non erat benè compos mentis, quia nimis biberat in taberna, nec aliqua quæ dixerat licèt malè viderentur sonare, tamen ea non protulit in contumeliam Creatoris vel contemptum, sed subreptitiè, et de hoc pœnitebat et petebat sibi misericorditer indulgeri, quod et factum est de consilio peritorum, injunctâ tamen priùs pœnitentiâ salutari.

MCCCIX. Circa festum Pentecostes filius regis Arragonum habito conflictu contra regem Granatæ Sarracenum, ingenti Sarracenorum cæde factâ gloriosam victoriam reportavit. Mense junio Henricus in regem Romanorum nuper electus concorditer. . . . . . solemnes nuntios et ambassiatores cum electionis suæ deC creto misit Avenioni, ad petendam benedictionem et consecrationem Imperii (que)[4] coronam de manu summi pontificis, necnon ipsius et ecclesiæ romanæ favorem et gratiam consuetos; cujus votis et postulationibus plenè (satisfecit, et electum)[5] ad sustinendam imperialis celsitudinis dignitatem de consilio facto circa finem julii mensis solemniter approbavit, eidem ad consecrationem et coronam Imperii sumendam in basilica principum apostolorum de urbe (concedens: et concilium)[6] ad festum Purificationis beatæ Mariæ futurum usque ad biennium, computando à proximo festo Purificationis ejusdem, et salvo quòd eidem summo pontifici absque inconstantiæ nota scilicet[7] quando et qualiter, et quotiens expedire sibi pro occasione concilii generalis. . . . . . . aliàs videretur, præfixum et prædictum terminum prorogare liceret.

D Papa Clemens palam in palatio suo Avenioni intimationem quamdam appendi fecit, ut aiunt, in qua continebatur quòd generaliter (omnes et singuli)[8], qui in facto denuntiationis, accusationis seu appellationis contra papam Bonifacium pro vel contra vellent procedere quoquomodo qualiter (cumque de præmissis)[9] sufficienter instructi, infra dominicam quâ cantatur, *Oculi*, si suâ crederent interesse, se Papæ conspectui præsentarent; alias super hoc deinceps nullatenus admitti[10], quinimò ex tunc eisdem omni denegatâ audientiâ perpetuum in hac parte imponi silentium ipso facto. Inter quos specialiter et expressè G. de Nogareto militem, de quo[11] dicebant ad assignatam diem fuisse vocatum personaliter, et citatum (adscribunt)[12]. Qui siquidem ad assignatam diem domini G. de Plaissiaco astuti militis et discreti aliorumque potenti comitivâ vallatus Avinioni comparens, tam E appellationem contra papam Bonifacium factam, quàm objecta crimina eidem, innovavit, eaque legitimè probare se offerens, cum instantia petiit ipsius ossa tamquam hæretici exhumari, (ac etiam)[13] igne debere comburi; parte nihilominus[14] adversâ, scilicet quorundam cardinalium et aliorum quamplurium, qui causam Bonifacii papæ fovebant, se in contrarium viriliter opponente et (tam)[15]

[1] *Sic codices. Acherius :* defuncta sepelitur.
[2] *Hæc vox ab Acherio est restituta.*
[3] *Acherius :* deferretur.
[4] *Sic Acherius; omnes codices :* quia.
[5] *Sic Acherius; omnes codices :* sufficientem et humilem.
[6] *Hæc verba ab Acherio suppleta, in nullo codice reperiantur.*
[7] *Hæc vox* scilicet *ab Acherio omissa, omnibus codicibus datur.*
[8] *Sic Acherius; omnes codices :* in omnibus et singulis.
[9] *Acherius :* cumque *adjecit. Dant codices :* de præmissa.
[10] *In cunctis codicibus :* admissa.
[11] *Omnes codices dant :* de quo sibi dicebant
[12] *Acherius sponte suâ hoc verbum addidit*
[13] *Omnes codices :* accenso.
[14] *In cunctis codicibus :* non minùs.
[15] *Hoc verbum in nullo codice, sed apud Acherium reperitur.*

Anno 1310. circa sancti sententiam [1], quàm prædicti Guillermi personam multa gravia et A
enormia retorquente. Sicque negotium ipsum usque ad pleniorem super hoc deliberationem fuit positum in suspenso.

Tertio kalendas novembris ab occidente hyemali vel quasi, tam vehemens per unam horam et ampliùs irruit ventus, quòd ad ejus impetum arbores quamplures multaque ædificia, necnon pinnaculum sancti Macuti de Pontisara corruerint. Arcus etiam magni lapidei qui à parte orientali (sunt) [2] ecclesiæ sancti Dionysii in Francia, (ob) [3] magna ejus (modi) [4] suborta stellicidia, quamvis ad terram non corruerint, testantibus tamen eorum oculis qui viderunt, (vacillasse) [5] concussique fuisse dicebantur, ut mox ad terram corruere putarentur. Ultimâ die mensis januarii post meridiem per unam horam et viginti quatuor minutas visa est eclipsis solis in suî medio sita, scilicet quòd centrum lunæ fuit juxta centrum B
solis, et tunc fuit conjunctio solis et lunæ juxta vicesimum Aquarii gradum; duravit autem ista eclipsis à principio usque in finem per duas horas naturales et ampliùs, quia in hora eclipsis aër crocei vel rubei coloris apparuit. Hujus causam assignabant astronomi, dicentes quòd in puncto eclipsis Jupiter dominium inter tunc croceo fulgore vel aureo collocavit [6].

Inter Angliæ regem et ejus barones occasione cujusdam militis nomine Petri de Gravastone [7] natione Vasconis, dudum (quidem ut dicebatur) [8] de regno Angliæ banniti, sed jam ad tantam Regis familiaritatem assumpti, ut comitatum sibi linconiensem possidendum hereditate conferret, multasque novitates, ut dicebant, ad ejus suggestionem constitueret contra omnium voluntatem et patriæ consuetudinem, quæ in præjudicium regni et eorum [9] statuta conarentur [10]; orta C
est dissensio gravis adeo et acerba, quòd proceres ipsi contra Regem tam occasione præmissâ quàm simplicitate suâ seu fatuitate convicti, ipsum quem sic habebant exosum non solùm mediocriter perturbassent, quinimò, ut communis asserebat opinio, ab omni ministratione regni privassent, nisi ob gratiam regis Franciæ ejusque filiæ reginæ Angliæ, quæ seipsam baronibus gratiosam et amabilem exhibuerat, refrenati fuissent. Fratres Hospitalarii cum multitudine populi christiani apud Rhodum insulam, de qua (per) [11] Sarracenos fuerant fideles expulsi, transfretasse dicuntur, et ibi laudabiliter se gessisse.

MCCCX. Clemens papa generale concilium, quod ad instantes Kal. Octobris indixerat, ad Kal. mensis ejusdem anno revoluto subsecuturas prorogare decrevit. Concilium senonensis provinciæ propter factum Templariorum [ab XI. die ad XXVI. D
diem] [12], secundo Philippo tunc archiepiscopo præsidente, Parisius celebratur; illic sanè Templariorum singularium factis et ea tangentibus diligenter inspectis, pensatis eorumque demeritis, qualitate, necnon circumstantiis [13] cum multiplici veritate [14]; ut secundùm mensuram delicti esset et plagarum modus, juxta consilium tam in jure divino quàm canonico peritorum, sacro [15] approbante concilio adjudicatum est ac etiam diffinitum quosdam ex ipsis ab ordine simpliciter absolvi; quosdam verò post peractam eis injunctam pœnitentiam liberos et illæsos abire permitti, alios autem sub arctà carceris custodia detineri, aliosque quamplures inclusione muri perpetuò circumcingi; sed eorum nonnullos tanquam relapsos [16] in hæresim tradi curiæ sæculari, quod tunc permittunt canonicæ [sanctiones de eis hujuscemodi sic relapsis, qui] [17] titulo clericalis militiæ E
fuerant adscripti vel in sacris ordinibus constituti, primitus ab episcopo degradatis, quod et factum est. Tunc itaque quinquaginta novem Templarii foras civi-

[1] *Sic codex* 999. *Codex* 435 *dat.* : sbam. *Codex* 4921 *A alterâ manu emendatus* : substantiam. *Acherius* : sancti Sebastiani, *hoc nomen fortasse cuidam papæ accusatori adscribens. Locus, ut multi alii, desperatus.*

[2], [3], [4] *Hæc verba ab Acherio suppleta.*

[5] *Sic Acherius; omnes codices* : sibi vallasse.

[6] *Sic omnes codices; Acherius legit* : iter tunc.... coloravit.

[7] *Acherius legebat* : Gravaestone.

[8] *In cunctis codicibus* : siquidem dicebat

[9] *Acherius ediderat* : contra statuta

[10] *Sic omnes codices; Acherius* : converterentur.

[11] *Non* per, *sed* apud *perperam habent codices.*

[12] *Sic Acherius; cuncti codices* : Templariorum XI die XXVI die secundo.

[13] *In omnibus codicibus* : circumstantiarum.

[14] *Codex* 435 *dat* : veritate pensanda et secundum; *alii codices dant* : veritate pensandum ut...

[15] *Cuncti codices dant* : ut sacro.

[16] *In omnibus codicibus* : relaxos

[17] *Omnes codices ferunt* : sanctiones eis qui devicti hujuscemodi sic relapso titulo

A tatem Parisius in campis videlicet ab abbatia monialium, quæ dicitur sancti Antonii, non longe distantibus, incendio fuerunt extincti; qui tamen omnes nullo excepto, nil omnino finaliter de impositis sibi criminibus cognoverunt, sed constanter et perseveranter in abnegatione communi perstiterunt, dicentes semper sine causa morti se traditos et injuste : quod quidem multi de populo non absque multa admiratione stuporeque vehementi conspicere nullatenus potuerunt. Circa idem tempus apud Silvanectum provinciæ remensis concilium [convocatum, et illic quasi consimili][1] in senonensis provinciæ concilio celebrato Parisius, super Templariorum facto deliberatione præhabitâ, novem Templarii concremantur. Anno 1310.

Ludovicus Roberti Clarimontis filius, sororem comitis Hannoniæ desponsavit; B ejus quoque frater, Johannes nomine, comitissam..... accepit in uxorem. Clemens papa quamdam bullam, ut dicitur, à cardinali Jacobo Gajetani, aliis quoque quondam papæ Bonifacii partem foventibus præsentatam, per quam adversam ei partem impugnare volebant; præsertim cùm in ea contineretur expresse, quòd Papa de consilio fratrum unanimique consensu appellationes omnes et processus contra papam Bonifacium attentatos inanes et irritos decernens, partemque ejus multipliciter commendans, reputabat ipsum super objectis ei criminibus innoxium et insontem, in pleno consistorio, ut aiunt, fecit destrui tamquam falsam.

Circa festum Pentecostes accidit Parisius quòd quædam pseudo-mulier de Hannonia nomine Margareta, dicta Porrette[2], quemdam librum ediderat, in quo omnium theologorum judicio qui ipsum diligenter examinaverunt, multi conti- C nebantur errores et hæreses, et inter ceteras, quòd anima adnihilata in amore conditoris sine reprehensione conscientiæ vel remorsu potest et debet naturæ quidquid appetit et desiderat [concedere][3]; quod manifeste sonat in hæresim. Dum libellum hunc aut in eo contentos errores abjurare nollet, quinimo latam in se excommunicationis sententiam ab inquisitore hæreticæ pravitatis [contemneret][4], quia coram episcopo[5] sufficienter monita comparere nolebat, et per annum vel ampliùs pertinaci sustinuisset animo in sua malitia finaliter indurata, tandem in communi platea Graviæ coram clero et populo ad hoc specialiter evocatis de peritorum consilio exposita est, et tradita curiæ sæculari; quam Parisiensis præpositus in sua potestate statim accipiens ibidem, in crastino incendio fecit extingui. Multa tamen in suo exitu pœnitentiæ signa ostendit nobilia pariter ac D devota, per quæ multorum viscera ad compatiendum ei pie ac etiam lacrymabiliter fuisse commota testati sunt oculi qui viderunt. Eodem die [cùm][6], quidam de Judaïsmo dudum ad fidem conversus[7], iterum sicut canis ad vomitum conversus in contemptum beatæ Virginis super imagines ejus conspuere niteretur, ibidem incendio concrematur [temporali, transiens ad sempiternum][8]. Tunc etiam pseudo quidam Guiardus nomine de Cressonessart, qui angelum[9] Philadelphiæ à Deo immediate missum ad confortandum adhærentes Christo se nominans, dicebat quòd nec cingulum pelliceum quo erat præcinctus, nec habitum quo erat indutus ad mandatum Papæ deponere tenebatur, imò Papa præcipiendo peccaret, tandem incendii [timore][10] habitum cingulumque deponens, et errorem suum finaliter recognoscens, adjudicatus est perpetuâ muri inclusione præ- E cingi.

Lugdunenses rebellionis spiritu assumpto, contra regem Franciæ Philippum, castrum regni quod dicitur sancti Justi violenter diripiunt, ingentique vallo circa civitatem seipsos satagunt reddere fortiores; ad quorum expugnationem rex Franciæ primogenitum suum Navarræ regem cum duobus ejus fratribus et eorum avunculis, unà cum exercitu copioso circa festum Johannis Baptistæ destinare decrevit. Illic sane inclyta et felicia juventutis suæ primordia etsi aliàs[11] in talibus

[1] *In codicibus* 999 *et* 4921 *A* : concilium canonicum et illi quasi concilii in.....
[2] *Codices* 999 *et* 4921 *A dant* : Poirette.
[3], [4] *Hæc verba in nullo codice reperiuntur.*
[5] *Codices* 999 *et* 4921 *A non* episcopo *sed* ipso *ferunt.*
[6] *Hæc vox ab Acherio addita est.*
[7] *In cunctis codicibus* . conversus est.
[8] *In codicibus* : temporalis recipiens sempiternum.
[9] *Non* angelum, *sed* anglum *perperam in codicibus.*
[10] *Sic Acherius solummodo*
[11] *In codicibus* 999 *et* 4921 *A* : aliter in

Anno 1310 inexperta, necnon[1] cingulo militiæ præcinctus, adeò laudabiliter exercere curavit A
vel providit, ut suæ sagacitatis et probitatis industriâ cunctis amabilem et gratiosum se exhibens, suorum mirabili affectu junxerit sibi corda. Dum itaque hostes à nostris assultum sibi imminere considerarent[2], illico timore percussi, seipsos et urbem Regis subjiciunt ditioni; sed et archiepiscopus civitatis Petrus de Sabaudia nobilitate pollens, qui eorum capitaneus principalis et totius rebellionis occasio videbatur, per deditionem à comite Sabaudiæ ad regem Philippum in Francia inductus, veniam de commissis petens, tandem ad magnatum obtinuit interventum.

Ossa cujusdam Templarii dudum defuncti Johannis nomine de Thuro, quondam thesaurarii Templi Parisius exhumantur, et tamquam hæretici quodam[3]
aliàs, scilicet in processu et jam facto contra Templariorum ordinem et[4] pars B
in palam revelata fuit, comburuntur.

Henricus Romanorum rex cum duce Austrasiæ, Leodiensi episcopo multisque aliis principibus cum exercitu copioso per comitatum Sabaudiæ Italiam intrans, primò apud Astensem urbem, et deinde apud Mediolanum vigiliâ Nativitatis Dominicæ cum honore susceptus, in festo Epiphaniæ Domini in ecclesia sancti Ambrosii à Mediolanensi episcopo coronâ ferreâ unà cum uxore sua multis prælatis præsentibus honorifice coronatur. Quo peracto, in ipsa civitate cum opposita sibi parte conflictum habuit, eosque potenter et celeriter subjugavit, ut meritò suis adversariis timorem incuteret et tremorem. Hoc eodem anno facta est mutatio inter archiepiscopum narbonensem et rothomagensem; nam cum rothomagensis archiepiscopus Bernardus nomine nepos Clementis papæ, propter juven- C
tutis suæ insolentiam, cum Normannis nobilibus pacem bonam non haberet, eo translato ad archiepiscopatum narbonensem, Ægidium pro tunc narbonensem, præcipuum Regis consiliarium prudentem in agibilibus et utroque jure peritum, ad rothomagensis archiepiscopi transtulit dignitatem. Variis circa factum Bonifacii papæ processibus habitis hinc et inde, papa Clemens de innocentia regis Franciæ et suorum super captione et assultu papæ Bonifacii apud Agnaniam, necnon rapinâ vel dispersione thesauri, seu aliis quibuscumque, quæ in conflictu vel facto hujus captionis fuerant attentata, tam per confessionem et accersionem Guillermi de Nogareto militis cui ista imponebantur, quàm aliàs inquisitione super his diligenti præhabitâ sufficienter instructus, per suas litteras patentes, de consilio fratrum, auctoritate apostolicâ pronuntiavit, declaravit pariter et decrevit D
Regem ipsum in præmissis omnibus omnino inculpabilem fuisse; et in appellationis negotio vel processu objectores, denuntiatores aut assentores prædictos ad denuntiationes, objectiones vel assentiones contra personam ipsius Bonifacii papæ factas præconcepta malignitas, aut alia mala causa non impulit, sed catholicæ fidei sincerus aut justus zelus induxit. Demum etiam cùm tam illi qui statum et memoriam Bonifacii defendebant ex una parte, quàm ipse Rex pro seipso et regni incolis universis, necnon objectoribus et denuntiatoribus prædictis ex altera, ad summi pontificis[5] attingere, quòd hujus negotii rigorosa prosecutio plena periculis existebat, [per][6] excitationem laudabilem et precum instantiam totum negotium et plenam decisionem liberæ [ditioni][7] ac ordinationi sedis apostolicæ dimiserint[8]; de plenitudine potestatis apostolicæ Regem ipsum omnes- E
que ei adhærentes in hac parte, regnum et universos ejusdem incolas ab omnibus culpis, offensis, injuriis aut sententiis quibuscumque latis per papam Bonifacium ab homine vel à jure inflictis, [in eum][9] sive successorem ejus, in eos aut eorum alterum publice vel occulte, vel [quâcumque][10] occasione præmissorum aut alicujus eorum imputari seu infligi quomodo libet possent in posterum vel impingi, etiam si supponerentur vel dicerentur captio prædicta vel aliqua de præmissis

[1] *Acherius in margine;* necdum.
[2] *Codices* 999 *et* 4921 *A :* considerent illico.
[3] *Acherius in margine :* condemnati.
[4] *Acherius in margine :* cujus.
[5] *Acherius in margine :* summum pontificem attingere ausis.
[6] *Sic suâ sponte Acherius.*
[7] *Sic Acherius; codex* 435 : dictioni. *Codices* 999 *et* 4921 *A :* ductioni.
[8] *In omnibus codicibus :* dimiserant.
[9] *Hæc verba in nullo codice reperiuntur.*
[10] *In omnibus codicibus :* vel quæ occasione

Anno 1311.

A facta nomine dicti regis seu adjutorum vel adhærentium prædictorum, ad cautelam absolvit[1], relaxavit et penitùs abolevit, et de registris[2] sententias, interdicta, et omnia et singula prædictos processus tangentia, omnino tolli mandavit et penitùs amoveri[3]; districtiùs inhibens, ne quis sententias, excommunicationes, interdicta vel processus prædictos in scriptis publicis vel privatis penes se retinere aut quomodolibet occultare seu aliis communicare præsumat, sed litteras, schedulas, membranas et alias quascumque litteras publicas [vel][4] privatas sententias, et processus dumtaxat continentes prædictos penitùs destruant et consumant: eos qui in quatuor menses postquam ad eorum notitiam mandatum pervenerit, et tempus lapsum fuerit, ita quòd prædicta facere potuerunt et non paruerunt B competenter, excommunicationis sententiam[5], quâ [tantùm][6] possent absolvi, nisi in mortis articulo[7], per romanum pontificem. Quamvis autem à dicta absolutione suis litteris et earum effectu[8] Guillermum de Nogareto prædictum, ac Reginaldum de Supino milites, decemque alios vel circiter Anagniæ cives, qui captioni, assultui et deprædationi thesauri prædictis interfuisse specialiter dicebantur, nominatim excluserit, et ex certa scientia intendens ex ipsis per aliam viam condignæ promissionis[9] remedium exhibere; finaliter tamen Guillermum de Nogareto prædictum consideratione Regis vel contemplatione pro ipso supplicantis ab omnibus sententiis ad cautelam absolvit, injungens ei pœnitentiam ad cautelam, videlicet quòd in primo terræ sanctæ passagio generali cum armis et equis ipse C in propria persona in terræ sanctæ subsidium transfretare teneretur, illic perpetue moraturus, nisi à Papa vel successoribus ejus subreviationem in posterum obtinere et gratiam mereretur; injungens etiam quòd interim certas peregrinationes quas sibi imposuit, efficaciter adimpleret; et sic eum omnium præmissorum participem esse voluit et consortem, dummodo has pœnitentias devote susciperet, et dum vitam ageret in humanis cum effectu perageret; ipso mortuo, heres ejus.

MCCCXI. Henricus Romanorum rex per Cremonensem urbem Italiæ transitum habens pacificum, quoniam pars Guelfa, quæ major et potentior erat in [dominio][10] civitatis de Cremona, unà cum uxoribus et parvulis, rebusque suis quas secum commode deferre potuerunt, ad civitatem Brixiæ Guelfam, quæ propter prærupta montium, quæ civitati supereminebant, tutior videbatur, unanimiter propter D imperatoris metum confugerant, relictis palatiis paucisque viris Guibelinis; qui audientes exercitum imperatoris solum per duo milliaria distare ab urbe, sumptis clavibus civitatis, quæ pacis sunt offerentes, ab eo pacifice recepti, pacificum sibi præbent introitum civitatis. Satis verò post ingressum civitatis omnes fortes domos et turres illorum qui ad Brixiam confugerant funditus destruxit, portasque civitatis egregias unà cum muris corrui fecit, et ex his amplissima fossata civitatis impleri fecit, ita ut muri et fossata solo coæquarent; deinde acceptâ redemptione multorum millium florenorum ab his qui in civitate superfuerant, ad civitatem Brixiæ se transtulit; quam rebellem sibi Brixiæ civitatem ab Ascensione Domini usque ad Nativitatem beatæ Virginis potenter obsedit. Habito itaque conflictu, capitaneum civitatis dictum Theobaldum Brizath vivum capiunt, qui adductus ad E imperatoris præsentiam, videns se mortis periculum effugere non posse, multas conspirationes in mortem imperatoris et suorum proditorie factas publice confitetur, majores de civitate Mediolanensi hujus facti complices accusando; quo audito imperator per medium exercitûs trahi, deinde suspendi quasi per duas horas fecit, ipsum remotum de patibulo decollari, ac caput in lancea affixum fecit in éminentiori loco exercitûs demonstrari, truncum verò corporis in quatuor partes frustatim decisum fecit per quatuor partes exercitûs deportari; tam crudelem mortis ab imperatore sententiam sustinens, ut ejus mortis atrocitas ceteris

[1] *In omnibus codicibus :* absolvi.
[2] *Sic Acherius; codex* 435 : registris ratione sententias. *Codex* 999 : regiminis ratione. *In codice* 4921 *A erasa sunt hæc verba, pro quibus hæc* registris ecclesiæ romanæ *suprà rescripta sunt recentiore manu.*
[3] *In omnibus codicibus perperam :* admoveris.
[4] *Omnes codices dant* publicas, privatas
[5] *Acherius, in margine :* incurrere.
[6] *Sic Acherius; omnes codices :* à qua non possent.
[7] *Omnes codices :* ubi per.
[8] *Omnes codices :* eorum affectu.
[9] *Acherius, in margine :* expiationis
[10] *In omnibus codicibus :* domo.

Anno 1311. proditoribus et conspiratoribus esset de cetero speculum et exemplum, ut sic A
saltem, à malis malorum acerbitas coërceat, quos ad verum operandum benigni-
tas non inclinat: eamdemque civitatem sibi subjiciens, cum illis de civitate et
muros quorum præsidio nitebantur, destruxit. In hac autem obsidione frater ejus
Walerannus nomine occubuit, cujus mors cordi principis subinduxit non imme-
ritò mœroris materiam ac doloris. Hujus etiam obsidionis tempore omnes civi-
tates partis Italiæ, quæ stricto nomine Lumbardia nuncupatur, et fidelitatem et
subjectionem tamquam domino suo debitam obtulerunt. Eodemque temporis
cursu tres cardinales à domino papa missi, videlicet Ostiensis et alii duo pro sua
coronatione venerunt, sequentes eum per totam Italiam deinceps usque Romam.
[Brixiâ][1] civitate subjectâ, Henricus Romanorum rex per Terdonam[2] Januam-
que pacifice est profectus, et illic maximo cum honore susceptus; ubi dum ali- B
quamdiu moram contraxit, uxor ejus Romanorum regina viam carnis ingreditur
universæ.

Circa idem tempus in populo Flandriarum rebellionis et [guerræ][3] commotio,
quæ aliquantisper sopita fuerat, renovatur; et ob hoc vehementer suspectus comes
Flandriarum, ad suî purgationem à rege Francorum convocatur; quo compa-
rente. . . . . comes ejus filius Ludovicus, qui totius hujuscemodi commotionis
et sceleris culpabilis est repertus, primò apud Moretum, deinde Parisius in custo-
dia detinetur, de qua citò pòst fugit ut conscius hujus mali, vel timens sibi
ipsi[4]: propter quod postmodùm de consilio procerum regni de comitatu suo non
immeritò per arrestum in pleno palatio sententialiter est privatus. Philippus rex
Franciæ simplicium ac duplicium Burgensium fieri fecit monetam pro simplicibus C
duplicibus Parisius denariis concurrentem[5]. Hæc moneta ratione indebiti valoris
et ponderis, et ratione novitatis cursûs capi refutabatur, quia ab omnibus atque
recte sapientibus redundare non minimè diceretur in exactionem indebitam
reique publicæ detrimentum; quod etiam nonnulli nobiles et magnates, quibus
super hoc displicebat, graviter conquerendo ore tenus et expresse exposuerunt
eidem.

Clemens papa concessit et misit privilegium clericis aurelianensibus studenti-
bus pro constituenda universitate, sub hac tamen conditione, si Regi placeret, et
super hoc liber ejus atque spontaneus interveniret assensus; Rege autem non
assentiente, clerici sibi invicem juramento astricti à civitate recedunt studiumque
dissolvunt: postmodùm tamen anno nondum revoluto tam pœnitentiâ ducti, D
quam per Regem æqualiter[6] sedati iterum ad locum pristinum revertuntur, et sic
studium pauco tempore dissolutum denuo reparatur.

Concilium generale quod papa Clemens fecerat convocari, primâ die mensis
octobris apud Viennam urbem Provinciæ centum quatuordecim prælatorum
cum mitris, absque ceteris non mitratis, et absentium procuratoribus congrega-
tur[7]. In quo duæ sessiones fuerunt Antiocheno et Alexandrino patriarchis in medio
sedentibus; et antequam celebraretur injunxit Papa prælatis et aliis qui pro concilio
venerant, missas celebrari et triduo jejunari. In prima itaque sessione quæ fuit
etiam die sabbati in octabis beati Dionysii in ecclesia cathedrali, factâ invocatione
Spiritûs Sancti sicut in talibus fieri consuevit, Papa, assumpto themate isto: *In con-
silio justorum et congregatione magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus;* E
prædicavit, et exponens causam triplicem convocationis concilii generalis, scilicet
propter factum Templariorum enorme, propter subsidium terræ sanctæ et reforma-
tionem statûs [utilis][8] ecclesiæ. Et hoc facto, datâque benedictione super populum,
unusquisque ad propria remeavit. Postmodùm inter dominum Papam deputatosque
[ab eodem][9] Papâ circumspectos plurimùm et discretos admodùm viros et cardinales,

[1] *Omnes codices :* Victria

[2] *Sic Acherius. Codices :* per Terdonam pacifice Januam est.

[3] *Sic codex* 435. *In codicibus* 999 *et* 4921 *A :* belli.

[4] *In cunctis codicibus :* fugit timens et conscius hujus mali vel sibi ipsi.

[5] *In omnibus codicibus :* concurrentem. . . . . . . hujus moneta, etc. etc. ponderis tamen quia ratione novitatis et cursus refutaretur quasi ab, etc.

[6] *Omnes codices :* aliquahter.

[7] *Omnes codices :* congregatis.

[8] *Sic omnes codices et Acherius ; Acherii verò Barreana editio :* universalis.

[9] *Omnes codices ·* à Leone.

A prælatos, procuratores et alios quorum intererat, post conventus multos variosque tractatus, multæ deliberationes habitæ vel factæ fuerunt in præmissis, usque tamen ad adventum regis Franciæ, qui habitorum à principio contra Templariorum ordinem et personas processuum specialiter promotor et zelator præcipuus in favorem fidei, dicebatur. Et erant cuncta ardua quæ in concilio tractabantur [ita ut][1], quasi in dubio vel suspenso poni seu in verbo fieri videbantur. Anno 1312.

MCCCXII. Die Pentecostes Philippus rex Franciæ, Ludovicum primogenitum suum Navarræ regem, Campaniæ comitem [et Briæ][2], necnon et duos ejus fratres Philippum et Karolum unà cum Hugone Burgundiæ duce, Guidone Blesensi aliisque pluribus regni nobilibus, milites novos fecit, vel accinxit balteo militari.

Die lunæ post *Quasimodo* celebratur Viennæ in ecclesia majori sessio[3] secunda
B concilii generalis, rege Franciæ Philippo, qui circa [Quadragesimam][4] illic cum filiis et fratribus suis, multorum peritorum[5], nobilium ac magnatum decenti pariter ac potenti comitivâ vallatus[6] advenerat, unà cum cardinalibus, patriarchis, prælatis et aliis superiùs nominatis ex ipso, à dextris summi pontificis præ ceteris omnibus, in sede tamen inferiori aliquantulùm, sedente; illic sane post aliqua quæ in talibus fieri sunt consueta, primo Papa assumpto themate : *Non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum ;* et per modum prædicationis ad Templarios appellato ordine Templi, non per modum diffinitivæ sententiæ, cùm ordo ut ordo non esset adhuc conjunctus[7], sed per modum provisionis et ordinationis tantùm; tamen quia modus recipiendi quem nec antè voluerant detegere, fuerat ab antiquo suspectus, et per infinitos fratres ordinis et majores fuerat hoc
C prolatum; auctoritate apostolicâ, sacro approbante concilio, delevit et amovit, et tam ipsius nomen quàm habitum penitùs adnullavit, [tum][8] quia de cetero esset inutilis ordo cum nullus bonus vellet deinceps ipsum intrare, [tum][9] propter alia mala removenda et scandala evitanda. Statimque constitutionem super hoc editam legi fecit in omnes qui de cetero habitum retinerent, vel de novo sumerent, seu alium ad hujus professionem reciperent, excommunicationis sententiam proferens [quam][10], tam recipientes quàm recepti incurrerent ipso facto : ordinationem tamen de personis remanentibus et bonis apostolicæ dispositioni[11] reservans, super hoc antequam solveretur concilium [provisurus][12] attente.

Ceterum quoad secundum principalem concilii generalis intentum, scilicet subsidium terræ sanctæ, assumpto themate : *Desiderium suum justis dabitur ;* post
D verba amaritudinis propinare incipiens verba dulcedinis, exposuit toti concilio qualiter recuperatio Terræ sanctæ, quæ sibi fieri præcipue et generaliter cuilibet fideli catholico summe est desideranda, et tamen quia est diutius in dilatione posita, et nimiùm retardata justorum [desideri][13] per totius sui et cujuslibet catholici [afflictionem]; nunc erat [effectui] proxima, præsertim cùm rex Franciæ Philippus præsens sibi per suas patentes litteras (quæ statim lectæ sunt in pleno concilio) fideliter promisisset quòd infra annum cum liberis, fratribus suis, necnon procerum regni sui et aliorum regnorum multitudine copiosa, crucem assumeret, et ab instantibus martii kalendis ad sex annos iter arriperet ad transfretandum in subsidium Terræ sanctæ; quòd si[14] morte vel aliter esset legitimo impedimento excusandus, primogenitus suus ad hoc exequendum se fideliter
E obligavit, sed nihil fecit. Quâ de causâ prælati devotâ affectione decimas ad sex annos concesserunt eidem, quorum videlicet tam regis devotionem quàm decimarum obligationem summus pontifex et sacrum concilium approbarunt : et sic fuit illa sessio terminata.

Priusquam concilium solveretur, post habitos tractatus varios de bonis Tem-

[1] *Sic Acherius conjecturâ.*
[2] *Hæc verba omiserat Acherius codice data.*
[3] *Omnes codices perperam :* cessione.
[4] *Codices* 999 *et* 4921 *A habent :* circa planam.
[5] *Legerat Acherius :* prælatorum.
[6] *Omnes codices :* vallatus illuc.
[7] *Sic codices et Acherius, dein Barreanâ editione perperam emendatus hac voce* convictus.
[8], [9] *Omnes codices :* tamen.
[10] *Hanc vocem Acherius supplevit.*
[11] *Codices :* apostolice disponere.
[12] *Omnes codices :* promissurus.
[13] *Codex* 435 : justorum desiderii per, etc. etc., afflictiva num erat officium proxima; *codex* 999..... affectiva....... officium......; *codex* 4921 *A*..... affectiva..... officium..... *Sed hic* officium *erasum fuit et verbum* effectui *superpositum.*
[14] *In omnibus codicibus :* si non morte.

Anno 1312. plariorum, quibus vel ad quos usus essent potiùs applicanda, quibusdam consen- A
tientibus quòd nova religio ad [quam][1] applicarentur esset fundanda, aliis alia
dicentibus; tandem providit apostolica sedes, regibus et prælatis assentientibus,
eadem in favorem Terræ sanctæ integraliter ad fratres Hospitalis devolvi, ut ad
eosdem[2] terræ reparationem[3] sive subsidium possent effici fortiores ex ipsis : sed ut
apparuit processu temporis, facti sunt deteriores. De personis autem remanen-
tibus nondum fuit ad finem. Porro etsi de aliquibus statum vel reformationem
ecclesiæ universalis tangentibus, quod tertium principale intentum, aliqua prolo-
cuta fuerint, et eorum ordinatio, seu provisio, seu decisio à prælatis et aliis quo-
rum intererat, priusquam concilium solveretur, et instanter et pluries à Papa
peteretur, de quibus etiam ipse Papa, ut dixerunt aliqui, decretales quasdam,
præterea constitutiones edidit et statuta; numquam tamen in dicto concilio fue- B
runt publice promulgata, sed penitùs judicio apostolico libere fuerunt reservata,
et ad plenum dimissa.

Henricus Romanorum rex per Pisas, Plumbinium, Viterbium atque alias civi-
tates Italiæ multas in pace pertransiens, circa festum Ascensionis Dominicæ ob
suscipienda suæ coronationis insignia Romam tendens, in ipsius urbis introitu
cum fratris Roberti Siciliæ regis et Ursinorum familia priùs habito vehementi
conflictu, per [portam][4] Sanctæ Mariæ de Populo civitatem ingreditur, et ad
Sanctum Johannem in Laterano à toto populo recipitur cum honore. Illic sane
etsi à suis præfatis hostibus conflictus, terribilis processus fuerit[5] et assultus, ut
etiam Leodiensis episcopus et Albanensis de [viris Thurich][6], quidam comes de
Sabaudia et alii plures de suis ibi corruerunt : demum tamen ad festum SS. Petri C
et Pauli in ecclesia memorata per præfatos cardinales, domino Hostiensi missam
celebrante, aliisque cardinalibus ex utroque latere cum episcopis, abbatibus aliis-
que adstantibus multis de mandato summi pontificis, quod ibidem coram omni
populo et clero fuit lectum, cum ingenti suorum gaudio et adversariorum tris-
titia imperiali diademate coronatur.

Susceptâ itaque coronâ imperii, famam sui nominis ampliùs dilatare cupiens
ut Augustus, suo rebelles imperio civitates Italiæ circuire, et sibi cum valida et
armata manu subjicere[7] potenter accelerat et audacter; egressus siquidem ab
urbe, et Tudertum decimâ quintâ die mensis julii cum honore susceptus, ac
exinde tandem Perusium; cùm ipsum nollent recipere Perusini, villas et domos
quamplures comitatûs eorum igni vel ferro tradidit, fructus et vineas extirpavit, D
et castra aliqua expugnavit; et sic venit Aretium quasi per milliare centum à
Perusii civitate distantem, ubi vigesimâ die mensis augusti cum gaudio et honore
recipitur. Ac deinde Montem-Garchi et castrum sancti Johanis comitatûs Floren-
tinorum expugnans, castrum quod Ancisa dicitur occupavit, habito cum eorum
potestate conflictu et eorum quingentis armatis. Demum mense septembris appul-
sus Florentiam, et eam obsidens à loco Sanctæ Crucis usque ad hospitali Sanctæ
Galli, totam partem illam ad Talpes super Nigellam destruxit, et igne succendit.
Pugnavit etiam unâ vice contra portam Sanctæ Candidæ, et habito cum vigore
triumpho, cùm Arno transito, per vallem quæ dicitur Hema juxta Sanctam Mar-
garetam venisset, et aliqui ex Lucanis et Senensibus milites gentem suam invade-
rent[8], ipsi à domino de Flandria suo marescallo exercitûs usque ad portam Sancti E
Petri Gartulini fugati fuerunt, ubi plures de prædictis hostibus corruerunt. Cete-
rùm cum in sancto Cassiano tentoriis fixis totum ducatum[9], Livari excepto, et
postea podium Bonigi et Casuli recepisset, gente suâ terram illam muniens mense
martio....... revertitur : etiamque regem Siciliæ Robertum quem ibi hostem
senserat et rebellem in platea Sanctæ Catherinæ publice citavit, quatinus Aretium
coram ipso sub pœna coronæ et regni infra tres menses compareret.

[1] *Omnes codices :* quæ.
[2] *Acherius in margine :* ejusdem.
[3] *Acherius :* recuperationem.
[4] *Codex* 999 : per totam.
[5] *Cuncti codices :* conflictus terribiles processus. *Acherius :* conflictus terribilis passus.
[6] *Sic Acherius, codices verò :* Vurs.
[7] *Codex* 999 : subigere.
[8] *Omnes codices* · invastarent qui à.
[9] *Omnes codices* · lucratum.

A Petrus[1] de Gavastione, natione Gascus, cui rex Eduardus Cornubiæ comitatum contulerat, sed se ipsum ut supra retulimus erga barones Angliæ non mediocriter [effecerat exosum][2]; tandem à comite de Lancastre, aliis multis assentientibus consiliumque opem et favorem præstantibus, in castro Cond......[3] repertus detinetur et capitur, moxque à quibusdam Gallantibus, quos prædicti proceres ad ejus occisionem credebantur ex certa industria misisse, truncato capite ignominiose privatur. Et sic quamvis in principio super hujus facto rex Angliæ non mediocriter contristatus, et ad iracundiam multùm provocatus fuisset, tandem tamen inter ipsum et proceres per duos cardinales Albaniensem videlicet Papæ camerarium et alium quemdam, qui ad hoc missi fuerunt, pax et concordia reformatur. Circa Natale Domini Eduardo regi Angliæ ex conjuge Izabella nascitur B filius nomine Eduardus. Simon priùs noviomensis, sed nunc belvacensis episcopus viam universæ carnis ingreditur; cui Johannes de Marigniaco frater Engueranni cantor parisiensis ecclesiæ, in episcopatu successit. Anno 1313.

MCCCXIII. Die Pentecostes Philippus rex Franciæ Ludovicum primogenitum suum Navarræ regem Campaniæ et Briæ comitem, necnon duos ejus fratres Philippum et Karolum, unà cum Hugone duce Burgundiæ, Guidone blesensi, aliisque quampluribus regni nobilibus milites novos fecit, vel accinxit balteo militari, rege Angliæ Eduardo et Izabellâ reginâ regis Franciæ filiâ præsentibus, qui ad decorandum militiæ eorum nova primordia illuc advenerant cum Anglorum nobili comitiva. Eodem concursu temporis die Mercurii post Pentecostes, Philippus rex Franciæ unà cum tribus filiis suis præfatis novis militibus jam effectis, C necnon rex Angliæ Eduardus et regni Angliæ potentes de manu cardinalis Nicolai ad hoc à summo pontifice destinati, crucem pro transfretrando in Terræ sanctæ subsidium assumpserunt, et idipsum postmodùm non modica communis populi multitudo, auditis ad hoc satis primoribus[4] devotionem facere maturavit. Princeps Tarentinus circa festum Magdalenes filiam comitis Valesii ex conjuge Catherina heredem Constantinopolitani imperii desponsavit, ejusdem juvenem[5] licèt juvenem secum desponsandam filio suo ducens. Die Martis post festum Magdalenes apud Curteriacum, convocatis illic de mandato regis Franciæ baronibus et prælatis, inter regem et Flandrenses fit pacis compositio in hunc modum, scilicet quòd Flandrenses de summa pecuniæ alias ordinata Regi ad plenum satisfacerent, necnon fortalitia sua infra certum tempus eis præfixum ex nunc à Brugis et D Gandavo incipientes, et usque ad operis consummationem perseverantes, propriis sumptibus et expensis usquequaque, ut fieri judicarent à Rege super hoc deputati, qui experti forent in talibus, facerent demoliri; domino Roberto domini comitis Flandrensis filio, necnon totis Cortriaci castellis[6] cum suis pertinentiis ob hoc datis obsidibus ad cautelam et firmitatem majorem.

Henricus Romanorum imperator Robertum Siciliæ Regem, qui statuto sibi tempore præfixo apud Arecium coram ipso comparere contempserat, palam et publice regno et pariter coronâ privavit. (Quam tamen privationem papa Clemens in suis constitutionibus, eo quòd citatio facta contra dictum Robertum non esset debita et rite facta, quia non erat citatus in tuto loco, nullam penitùs esse dixit; et si aliqua[7], totaliter adnullavit. Papa etiam multas alias causas quæ E ibidem allegantur[8], quas[9] hìc admittere non est præsentis[10] operis.) Ordinatoque mense julio contra eum exercitu, per comitatum[11] Senensium sibi rebellium iter faciens usque ad locum qui dicitur Insula, multa eis intulit detrimenta; tandem verò applicans Bauconventum, post peractas multas et insignes victorias morbo pariter et febre correptus, vel, ut dicebant aliqui, eucharistiam sumendo de manu sacerdotis et proprii confessoris de ordine Fratrum Prædicatorum exis-

[1] *Omnes codices* : Porro de.
[2] *Codex* 435 : afferebat et exosum; *codices* 999 et 4921 *A* : mediocre et exosum.
[3] *Acherius* : Scarburg.
[4] *Sic omnes codices; Acherius in margine* : præmonitionibus *vel* prædicationibus per devotionem. *Acherii Barreana editio* : pronioribus per devotionem.
[5] *Acherius in margine* : sororem.
[6] *Cuncti codices perperam* : tota castella.
[7] *Acherii Barreana editio* : aliqua, sic ipsam totaliter.
[8] *Acherius addidit in margine* : terminavit *vel* perfecit
[9] *Cuncti codices* : quæ huic.
[10] *Cuncti codices* : præsens.
[11] *Cuncti codices perperam* . per comitem

ANNO 1313 tentis, corrupti pecuniâ per regem Robertum, vel ut veriùs creditur, per Florentinos sibi adversarios, veneno potionatus, diem vitæ clausit extremum. Cujus corpus Pisas est translatum, et in ecclesia cathedrali honorifice tumulatum. A

Philippus rex Franciæ circa festum beatæ Virginis monetam Burgensium, quam fieri fecerat, et per biennium Parisius[1] cursum suum habuerat, quod aliàs in regno Franciæ fuerat inauditum, præsertim cùm[2] justi pretii et ponderis ceteris paribus[3] solummodò[4] æquipolleret. . . . . vel parvis Turonensibus in valore ad solidum et antiquum parvorum bonorum Parisiensium cursum volens reducere, Parisiensium[5] et Turonensium monetam ejusdem valoris et ponderis quo fuerant tempore beati Ludovici fabricari fecit, florenos ad agnum, qui in quindena pro viginti duobus solidis parvorum Burgensium comitis ponebantur, usque ad aliam super hoc ordinationem pro quindecim solidis Turonensibus B dumtaxat cursum suum habere decernens[6]. Fecit insuper edicto regio et sub pœna amissionis totalis bonorum districtiùs inhiberi publice et proclamari, ne quis aliâ monetâ quâcumque auri vel argenti aliter, vel sub alterius æstimatione pretii uteretur publice vel occulte. Quamquam ex hujus mutationis causâ subitâ multum exierit murmur in populo in brevi, quòd multa damna saltem exinde perpessi sunt et incommoda, et præcipue mercatores, qui ob hoc unà cum aliis in locis pluribus, quæ specialiter prope Parisius, insidiati sunt malitiose nimiùm et pro tunc per servientes super hoc deputatos.

Eodem concursu temporis Ecclesia beatæ Mariæ de Escoys, quam Anguerannus de Marigniaco nuper ædificaverat et in ea canonicos instituerat, dedicatur. Cardinalis Nicolaus sub pœna excomunicationis[7] latæ sententiæ auctoritate apostolicâ C districte inhibuit, ne quis constitutionibus novis, quas aliqui post tempus concilii generalis emanasse de curia, et eorum copiam se habere dicebant, uti præsumeret in judiciis aut in scholis, cùm de conscientia summi pontificis minime processissent, et alias super hoc intenderet providere. Generaliter etiam circa festum beati Dionysii omnia torneamenta districte prohibuit, tam in torneantes quam in eisdem faventes, necnon in principes permittentes sententiam excommunicationis ipso facto proferens, et eorum terras interdicto ecclesiastico supponens: postmodum tamen dispensavit Papa ad requestam puerorum nobilium ac aliorum qui novi milites effecti fuerant cum eisdem, ut non obstante hujus inhibitione[8] per tres dies ante caput instantis Quadragesimæ hac vice dumtaxat, se ipsos in ludis hujusmodi licite exercerent. D

Guichardus trecensis episcopus, quem super procuratione mortis quondam reginæ Johannæ fuisse suspectum suprà retulimus[9], per confessionem cujusdam Lombardi cognomine Nofle Parisius ad mortem judicati pro suo crimine et suspensi, innoxius est repertus.

Ortâ dissensione maximâ, quamvis ex occasione minima vel modica, et quæ de facili sedari potuisset à principio, inter ducem Lotharingiæ et Metensem episcopum, tandem utriusque partis exercitibus congregatis juxta castrum quod Fleve dicitur die Jovis ante festum sancti Martini hyemalis, inter eos acre bellum committitur, et episcopus cum suo exercitu, licèt in multitudine, virtute et potentia exercitum ducis excederet, adversariorum[10] industriâ et prudenti astutiâ superatur. Episcopi namque exercitu per villas, planiciem vel districtum contra ducis exer- E citum properante, ducis exercitus, qui jam adversæ partis capitibus eminebat, montem ascendens, et illico de equis descendens, tanto impetu cum calculis et lapidibus quorum illic ingens abundabat copia, aliisque vexilibus utensilibus aptis peditibus potenter in hostes irruit, quòd eorum quampluribus quasi ducentis vel circiter interfectis, reliqui fugere sunt compulsi, et nonnullos in proximo decurrens fluvius fugiendo submersit. Illic etiam comes Barri Metensis episcopi nepos, comes de Salmis ejus filius, et alii nobiles, qui partem præfati fovebant episcopi, ca-

[1], [2], [3], [4], [5] *Omnes codices ferunt :* per biennium denarium Parisiensem, etc. etc. præsertim justi pretii et ponderis æquitatem ceteris partibus solido, etc. etc. bonorum Parisis cursum volens reducere pariter et Turonensem monetam. . . . . .

[6] *Omnes codices :* ac decernens

[7] *Omnes codices :* sub pœna canonis.

[8] *Acherius suâ sponte :* hujus publicatione

[9] *Omnes codices :* contulimus.

[10] *In cunctis codicibus :* adversarios

A piuntur; qui tamen postmodùm multâ pecuniâ sunt redempti, et sic de carcere, et tandem de diuturna ducis custodia liberati. Mortuis scilicet Guidone suessionensi et......... cathalaunense episcopis, Girardus de Malomonte suessionensis, et Petrus de Lathiliaco regis cancellarius cathalaunensis, à pontificibus et à rothomagensi[1] archiepiscopo primâ dominicâ in Adventu in ecclesia monialium juxta Pontisaram consecrantur. Guidone silvanectensi defuncto, in episcopatu successit........ Anno 1314.

Totius quondam ordinis Templi generalis sive transmarinus magister cum aliis tribus, scilicet visitatore eorum in Francia, necnon Aquitaniæ et Normaniæ magistris, de quibus ordinare finaliter reservaverat sibi Papa, de mandato ipsius per dominum albensem aliosque duos cardinales legatos, senonensi archiepiscopo, aliisque quibusdam prælatis, necnon in jure divino et canonico pariter[2]
B ob hoc specialiter Parisius convocatis, et eorum communicato consilio, cùm prædicti quatuor nullo excepto crimina sibi imposita palam et publice confessi fuissent, et in hujus confessione persisterent; finaliter quòd velle persistere viderentur, de præfato consilio multa cum maturitate digesto, in platea communi Parvisii Parisius ecclesiæ, die Lunæ post festum beati Gregorii, adjudicati sunt muro et carceri perpetuo retrudendi. Sed ecce dum cardinales finem negotio imposuisse credidissent, confestim et ex insperato duo ex ipsis, videlicet transmarinus magister et magister Normaniæ, contra cardinalem, qui tunc sermonem fecerat, et senonensem archiepiscopum [se][3] pertinaciter defendentes, ad abnegationem confessionis tam etiam eorum omnium quæ confessi sunt revertuntur, nec[4] reverentiæ parcentes, non absque multorum admiratione. Et dum à car-
C dinalibus in manu præpositi parisiensis, qui præsens tunc aderat, ad custodiendum dumtaxat traduntur, quousque die sequenti deliberationem super his haberent pleniorem; confestim ut ad aures Regis, qui tunc erat in regali palatio, hoc verbum insonuit, communicato cum suis[5], quamvis proinde clericis non vocatis, prudenti consilio, circa vespertinam horam ipsius diei in parva quadam insula Secanæ inter hortum regalem et ecclesiam fratrum heremitarum posita, ambos pari incendio concremari mandavit: qui sic paratum incendium prompto animo et volenti sustinuisse sunt visi, ut pro suæ mortis constantia et abnegatione finali cunctis videntibus admirationem multam intulerint ac stuporem; duo verò reliqui adjudicato sibi carceri sunt reclusi.

MCCCXIV. Margareta Navarræ regina juvencula, et Blancha regis Navarræ Ka-
D roli fratris junioris uxor, pro adulterio ab eis turpissime frequentato et perpetrato cum Philippo et Galtero de Alneto fratribus militibus, à prima videlicet cum Philippo, et altera cum Galtero, suis exigentibus culpis à propriis repudiatæ conjugibus, omni non immeritò honore temporali privatæ, deputantur[6] carceribus, ut ibi sub arcta custodia omni humano destitutæ solatio infeliciter agerent vitam, et miserabiliter finirent. Duo verò præfati milites cùm non solùm tamquam adulteri, sed et dominorum suorum conjugii violatores nequissimi, qui de ipsis tamquam familiaribus nimis domesticis præcipuam gerebant fiduciam; cùmque de eorum vestibus[7] et familia reputarentur verâ scientiâ, et erant pessimi proditores, necnon mulierculis ipsis adhuc ætate juvenculis, quas pro sexu fragili suis lenociniis et blandimentis illexerant, multò magis in facto culpabiles; apud Pon-
E tizaram die Veneris post *Quasimodo* confessi sunt hoc scelus quasi per triennium frequentasse, [idque][8] pluribus locis et temporibus sacrosanctis; proque tanti perpetratione flagitii ignominiosæ mortis genus et pœnam luentes, in communi platea Martrei cunctis videntibus vivi excoriati, eisque virilibus unà cum genitalibus amputatis, cæsisque capitibus ad commune patibulum tracti, cunctisque

[1] *Cuncti codices perperam* : Mortui scilicet Guidone suessionensi et....... cathalaunensis episcopi scilicet Girardus, etc. etc. etc. cancellarius ad cathalaunenses pontificibus et à rothomagense, etc. *In cod.* 4921 *ita oratio aliâ manu emendata est* : Mortuis Guidone suessionensi et...... cathalaunensi, Girardus de Malom. suessionensis et Petrus de Lathil. reg. cancell. cathalaunensis pontifices efficiuntur et à rothomag. etc.

[2] *Sic codices et impressi libri. Fortasse veriùs* : peritis

[3] *Hanc vocem supplevit Acherius.*

[4] *In cunctis codicibus* : necnon.

[5] *Omnes codices* : communicato quamvis proinde cum suis clericis.......

[6] *In codicibus* 999 *et* 4921 *A* : deputandæ

[7] *Acherius in margine*. Gallice *livrées.*

[8] *In cunctis codicibus*. quandoque

Anno 1314. omnino corio denudatis, per spatulas[1] et brachiorum compagines suspenduntur. A
Postmodùm juxta eos ostiarius, quasi qui fautor et conscius prædicti sceleris me-
ritò videbatur, multi etiam tam nobilium quàm ignobilium utriusque sexûs qui
præfati facinoris consentientes videbantur aut conscii, plerique tormentis quæstio-
nati fuerunt, aliqui verò in aquis vehementibus submersi, plurimi verò occultis
mortibus perierunt, plerique innocentes reperti penitùs evaserunt, inter quos
præcipue quidam frater Prædicator dictus episcopus sancti Georgii qui..... aut sor-
tilegiis quæ homines provocabant ad illicita, cooperator et conscius memorati
flagitii dicebatur, quem aliqui dixerunt Parisius apud fratres Prædicatores carcere
fuisse detentum, alii verò cardinalibus cùm jam vacaret sedes apostolica destina-
tum, et eorum judicio derelictum. Porro etsi Johanna dictæ Blanchæ soror sponsa
Philippi comitis pictavensis, vehementer in casu habita fuerit in principio pro su- B
specta, et à viro suo aliquandiu separata, et apud Durdactum[2] castrum sub carce-
rali custodia reservata, post inquæstam nihilominus ob hoc factam, à prædicta
suspicione purgata, inculpabilis et omnino innoxia in parlamento Parisius præ-
sentibus comite Valesii et comite ebroicensi, multisque nobilibus aliis judicatur,
et sic anno minime revoluto reconciliari promeruit comiti sponso suo.

Papâ Clemente paschali tempore juxta Avinionem viam universæ carnis in-
gresso, sedes apostolica vacavit diutius, dissidentibus inter se cardinalibus et pro-
terve divisis, maxime tamen post palatii, ubi congregati erant propter factum
papalis electionis, incendium, quod apud Carpentras, ubi pro electione conve-
nerant, per marquisium Vicena nepotem Clementis papæ nuper defuncti, in favo-
rem cardinalis Vasconum, qui contra alios cardinales Italicos scilicet et Gallicos C
electionem sibi ipsi vendicare volebat, fuisse dicitur procuratum, et ex certa sen-
tentia, maxime cùm cardinales et alii, præcipue mercatores, multa et gravia de-
trimenta in domibus rebusque ceteris incurrissent. De loci verò ad electionem
congrui acceptione, Italicis dicentibus quòd ad civitatem Romanam [esset eun-
dum][3], aliis alibi, reperti sunt non minùs quàm si principali facto electionis
[ageretur][4] contrarii[5] et discordes : verùm ob hoc quidam cardinalium apud
Auriacam civitatem, alii verò Avinionem vel alibi, quasi [prout][6] proprius du-
cebat spiritus, usquequaque quasi perdices territæ disperguntur.

Dolens Angliæ [rex][7] Eduardus per Scotos cum Roberto de Brus eorum ca-
pitaneo principali terram suam sibi tam injuste quàm violenter seu fraudulenter
exceptam[8] fuisse, ut dicebat; pro ejusdem recuperatione nititur totis pro viribus D
regnum suum graviter incursare. Circa festum Decollationis sancti Johannis col-
lecto suorum exercitu copioso, indiscrete pariter et pompose cum eis in planis
congreditur, mox de ipsis cùm satis pauciores essent in numero, præsumens
optabilem habere triumphum. Sed confestim aciebus Anglorum validâ adversa-
riorum manu potenter contritis[9], tandem rex ipse Eduardus divertens à prælio,
vix cum paucis fugæ præsidio se salvavit : quod deinceps Anglicis omnibus in
opprobrium versum est sempiternum. Illic sane à Minogi Scotigenæ pedetentim
fere dante positi omnes[10], eorum memorato duce scilicet Roberto du Brus quasi
corde in medio membrorum posito, quamvis ut asserebant nonnulli, cilicio
potiùs quàm armis protecti, à domino, qui dat dignis victoriam, speciali fiduciâ
præmuniti, ut in suos omnes et singulos non solùm probitatis suæ constantiâ flo- E
reret[11], quin etiam humilitatis obsequio divinum patrocinium provocaret, pro sua
et patriæ libertate se ipsos audaci constantiâ morti, si necesse fieret, exponentes,
adeo verisimiliter decertabant, non solùm pariter, [sed][12] et insignem victoriam
reportaverunt de Anglicis, Glocestre comite et aliis pluribus interemptis, pluri-
busque etiam magnatibus atque nobilibus vivis captis, qui se populis postea multâ
pecuniâ redemerunt........ tam ex redemptione captivorum quàm ex præda fugien-

[1] *Acherius in margine :* Gallice *espaules.*
[2] *Codex* 435 : Dardunum; *codices* 999 *et* 4921 *A :* Dordonum *dant.*
[3], [4] *Hæc verba suâ sponte Acherius edidit.*
[5] *Codices dant :* principali facto sunt contrarii electionis et discordes.
[6], [7] *Hæc verba suâ sponte Acherius edidit.*
[8] *Acherius in margine :* ereptam.
[9] *In omnibus codicibus :* compertis.
[10] *Cuncti codices dant :* sane à Minogi fortigenæ *vel* sortigenæ pedetanti fere tanti positi omnes......
[11] *Codices perperam* fuerat *et* fluerat *dant. Fortasse :* floruerat *et* provocarat.
[12] *Acherius hanc vocem addidit*

Anno 1314.

A tium collecta spolia dividentes, locupletati sunt admodùm et ditati plusquàm solito, per omnia fortiores effecti. Ceterùm quamvis hâc peractâ victoriâ reginam Angliæ Izabellam, quam in castro propinquo cepisse vel obsessæ ad deditionem compulisse compulsi de facili [1] potuissent, abire tamen libere et quiete speciali metu vel amore regis Franciæ cujus erat filia permiserunt. Flandrenses iterum Baillivo regis de Corteriaco per eos expulso, circa festum solemne contra regem Franciæ spiritum rebellionis assumunt; qua de causa excommunicationis publicatur sententia in omnes pacis perturbatores, dissensionis conscios et rebelles, primò Parisius in platea Parvisii, ac demum apud Tornacum, sanctum Audomarum, Noviomum, Attrebates et Duacum, videlicet per remensem archiepiscopum et abbatem sancti Dionysii in Francia executores super hoc auctoritate B apostolicâ deputatos; quamvis in executione sibi commissi officii nonnulla insidiarum pericula sint perpessi; ferebatur tamen Flandrenses ab eorum sententia ad sedem apostolicam appellasse. Dum itaque Philippus rex Franciæ ad eorum expugnationem varios direxisset exercitus circumquaque, Ludovicum videlicet primogenitum suum Navarræ regem apud Duacum, Philippum comitem pictavensem apud sanctum Audomarum, Karolum tertium juniorem filium cum Karolo Valesii comite apud Tornacum, et Ludovicum ebroicensem comitem apud Insulam cum assignato unicuique certo termino [2] bellatorum. Demum tamen spe pacis habendæ et sub certis conditionibus per comitem sancti Pauli, ebroicensem et Ingerrannum mediatores et compositores inter partes [3]; pro qua videlicet confirmanda comes Flandriæ et Flandrenses venire ad regem Franciæ teneC bantur infra tempus eidem præfixum, domino Roberto qui pro obside tenebatur, et aliis obsidibus primitus liberatis; omnis exercitus regis Franciæ memoratus inefficax etiam et hac vice defraudatus turpiter et illusus satis celeriter et [nimis] [4] de facili in hostibus fidem accommodans, ad propria remeavit.

Circa idem tempus dum apud Frequewort propter electionem Romanorum regis electores pariter congregati fuissent, inter invicem discordantes, quibusdam eorum videntibus [5] de jure electioni Ludovici ducis Bajoriæ, et ab aliis duce Austriæ Frederico [6]. Dictus Ludovicus alteri fortitudine consilii, foventiumque armorum potentiâ pariter ac virtute prævalens, adversâ parte immutatâ, Aquisgrani postmodùm in regem Romanorum regali diademate coronatur circa festum Nativitatis : Dux verò Austriæ postea ab archiepiscopo coloniensi, qui ejus partem D fovebat, non tamen Aquisgrani, fuit postea circa festum Pentecostes coronatus.

Extortionis indebitæ, exactionis injustæ inventio nova, insolita in regno Franciæ ab urbe Parisius specialiter ubique dehinc assumpsit exordium, undequaque exactione acceptâ propter expensas in [guerra] [7] contra Flandrenses, ut dicebatur, factas; ita videlicet quòd ementes et vendentes quilibet pro rata sua de libra sex denarios Parisienses vel ampliùs Regi solvere cogebantur per ipsius consiliarios satellites et ministros. Quam nonnulli nobiles et ignobiles, necnon Picardi cum Campanicis,........ per juramentum ad invicem confœderati pro sua et patriæ libertate ferre nullatenus sustinentes, ob hoc viriliter se opponunt; et tandem optatam [8] obtinent libertatem, extortione de mandato regis non solùm in terris eorum, sed ubique per regnum Franciæ penitùs et omnino cessante; et E dixerunt aliqui quòd prædicta exactio de conscientia Regis minime processerat, sed per ipsius consiliarios et iniquos fuerat introducta.

Philippus rex Franciæ diuturnâ detentus infirmitate, cujus causa medicis erat incognita, non solùm ipsis, sed et aliis multis multi stuporis materiam et admirationis inducit; præsertim cùm infirmitatis aut mortis periculum nec pulsus ostenderet nec urina : tandem à suis apud Fontem-Bliaudi, unde et oriundus, se deferri præcepit. Illic sane non multos post dies diem sui obitûs imminentem considerans, tam domui suæ quàm etiam rei domesticæ salubriter et intente dis-

[1] *Acherius sic emendat :* obsessam tenebant, ad deditionem compellere de facili.
[2] *Acherius in margine :* numero.
[3] *Acherius addit in margine :* de pace tractatur.
[4] *In cunctis codicibus* minus.
[5] *Acherius in margine :* faventibus
[6] *Acherius addit in margine :* electo.
[7] *Codices* 999 *et* 4921 *A :* in bello.
[8] *In codicibus* 999 *et* 4921 *A :* oblatam

Anno 1315. ponens dominum Karolum juniorem filium suum, quem nondum hereditaverat, de comitatu Marchiæ et terra circumjacente investivit. Sed et de salute animæ suæ attentiùs cogitans, exactionem maletoltæ, quæ jam ad aures ejus insonuerat, et ei multùm displicebat, cessare fecit penitùs et omnino. Tandemque testamento suo multa cum maturitate relecto et sapienter pariter et prudenter quàm [1] fieri commode potuerunt ordinato; domino Ludovico suo primogenito jam Navarræ regi salubria salutis monita sapienter impendens, et eidem efficaciter ad implenda et sub minitatione divinæ pariter et paternæ maledictionis imponens, necnon ecclesiam sanctam catholicam, sed inter ceteras beati Dionysii regni Franciæ peculiaris patroni specialiùs et familiariùs recommendans. Demum post multorum, et cunctis videntibus, qui aderant, admirabilium nimis, et ferventi valde, præcipue sacramentis [2] animo devote receptis, in confessione veræ et catholicæ fidei anno regni sui xxx die Veneris vigiliâ sancti Andreæ apostoli feliciter spiritum reddidit Creatori. Cujus corpus ut commodiùs et honestiùs fieri posset, ad sepulcrum patrum suorum, videlicet ecclesiam beati Dionysii deportatur, et ibidem in loco quem vivens designaverat in secretis, honorifice, ut regalem decebat majestatem, die Lunæ sequenti vigesimo quinto, prælatis præsentibus, scilicet archiepiscopo uno missam celebrante, decem episcopis, decem et quatuor abbatibus, integraliter, corde dumtaxat excepto, ecclesiasticæ sepulturæ traditur. Cor autem ipsius quod Poissiacum ecclesiæ Monialium sancti Dominici tumulandum reliquerat, cùm eamdem ecclesiam à fundamentis construxisset, ipso die post corporis sepulturam illic in crastino defertur tumulandum debito cum honore.

Ludovicus rex Franciæ et Navarræ cathalaunensem episcopum à cancellaria sua destituit, et eidem Stephanum de Marneyo [3] in jure civili expertum, et ejusdem Karoli avunculi sui cambellanum subrogavit. Misit etiam circa Natale Domini cambellanum [4] et secretarium suum Hugonem de Bovilla militem cum aliis certis nuntiis ad partes Siciliæ, ad adducendam Clementiam regis Hungariæ filiam sibi matrimonio copulandam. Missi sunt etiam ambassiatores vel solemnes nuntii à rege Franciæ apud romanam Curiam, scilicet Girardus suessionensis episcopus, comes Boloniæ, Petrus de Bleve miles in jure peritus, pro electione summi pontificis promovenda; qui tamen parum aut nihil profecerunt.

MCCCXV. Ingerannus de Marigniaco miles admodùm gratiosus [5], cautus, sapiens, astutus, auctoritatis et præeminentiæ in populo plurimùm habuit, regisque Franciæ Philippi nuper defuncti præcipuus inter ceteros et principalis consiliarius; qui etiam quasi vel plusquàm alter major-domûs effectus, totius regni Franciæ præsidebat regimini; per quem expediebantur ardua omnia disponenda, et ad ejus nutum tamquam præcellentem obediebant omnes et singuli [6]; à Karolo Valesii comite Ludovici regis avunculo, aliisque quibusdam (quibus in hac parte communis arridebat populi multitudo) præcipue tam occasione frequentis et solitæ mutationis monetæ, quàm etiam extortionum quamplurium, quæ tempore regis Philippi defuncti eis impositæ fuerant, suo nequam consilio, ut credebant; coram Ludovico rege super variis detestandisque nimiùm criminibus [7] notorie palam et publice accusatur turpiter, et ad ipsius Karoli suggestionem tam ipse Ingerannus Parisius apud templum, quàm alii, quos plures pro custodiendo Regis thesauro, vel aliis negotiis Regis et regni præfecerat, clerici videlicet officialis, laïci verò parisiensis Præpositi, quorum etiam nonnulli variis tormentis addicti, quæstionati similiter, diversis carceribus mancipantur. Et licèt miles prædictus ob sui purgationem legitimam sæpe et sæpius cum multa instantia audientiam postulasset, obtinere tamen non potuit [8], prædicti comitis impeditus potentiâ; quamquam Rex juvenis libenti animo juvare et ipsi benigniter in hac

[1] *In codice* 999 : quæ *Acherius* quantum *legit.*
[2] *Acherii Barreana editio :* admirabili nimis et ferventi animo sacramentis devote receptis.
[3] *Codex* 999 : Marneyo; *codex* 4921 *A* : Morneyo; *codex cistercensis* : Marmajio.
[4] *Codices* 999 *et* 4921 *A :* cubicularium et secretarium.
[5] *Codices* 999 *et* 4921 *A :* admodùm affabilis, cautus.
[6] *Hæc et sequentia quædam retulisse auctorem historiæ Ministrorum monet Acherius in margine.*
[7] *Omnes codices :* coram Ludovico super, etc. etc. criminibus coram rege notorie, etc. etc.
[8] *Codices :* potuerit

A parte favere, saltem in principio voluisset. [Dum][1] itaque quasi viâ mediâ contra eum vellent procedere, et ut cum eodem mitiùs ageretur, jam quasi adjudicatus diceretur in [........][2] insulam usque ad regis revocationem exilio relegari: ecce ad aures Karoli memorati repente pervenit, quasdam statuarias imagines per Jacobum dictum *de Lor*, et ejus uxorem et famulum, ad suggestionem uxoris et sororis dicti Ingeranni vel ipsius, pro ipsius liberatione sortilegio factas, et ad maleficium tam in regis, quàm Karoli vel aliorum personis nequissime procurandum. Quo comperto dictus Jacobus in carcere [vinctus][3] ex desperatione laqueo se suspendit, et postmodùm uxor ejus incendio concrematur. Sed et uxor et sorores Ingeranni carceribus mancipantur, et ipse tandem Ingerannus coram militibus judicatus, communi latronum patibulo Parisius est suspensus. Qui ta- B men de prædictis maleficiis nihil recognovit, nisi quòd exactionum ac monetæ mutationum cum aliis, non solus fuerat in causa, nec audientiam super purgatione sua habuisse potuerat, quamvis eam instantiùs requisisset, et sibi in principio promissa fuisset: unde et ipsius mortis causa, multis non omnino cognita, multam admirationis materiam induxit et stuporis. — Anno 1315.

Petrus de Latilliaco cathalaunensis episcopus, de morte regis Franciæ Philippi ac sui prædecessoris, quæ per eum dicebatur fuisse procurata suspectus, de mandato Regis sub nomine remensis archiepiscopi in custodia detinetur. Radulfus etiam de Penoariis suspectus, advocatus in parlamento præcipuus, vel quasi pro suspicione consimili detentus, et in carcere apud sanctam Genovefam Parisius positus, et diversis quæstionatus suppliciis, cùm nihil[4] omnino de im- C positis sibi criminibus ex ejus ore extorqueri potuisset, quamvis ob hoc gravia pariter et varia pertulisset tormenta, tandem liber abire permittitur, plurimis tamen bonis suis mobilibus et immobilibus diversis collatis, aliisque perditis et distractis. Margareta quondam Navarræ regina, quam sui lenocinii exigente infamiâ carceri mancipatam suprà meminimus, universæ carnis viam ingressa, Vernone in ecclesia fratrum Minorum ecclesiasticæ traditur sepulturæ. Blancha verò in carcere remanens à serviente quodam ejus custodiæ deputato dicebatur imprægnata fuisse (quamquam) à proprio [comite][5] diceretur, vel ab aliis imprægnata. Huguelinus frater Margaretæ reginæ juvenis, Burgundiæ dux, cui successit frater ejus, de præsenti vita decessit.

In provincia senonensi confœderati ad invicem multi de populo, ad hoc, prout D communiter ferebatur, quasi violenter inducti et quâdam necessitate compulsi propter vexationes quamplurimas et extortiones indebitas, quas præcipue in curia senonensis archiepiscopi per insolentiam et proterviam advocatorum et procuratorum ipsius curiæ nequiter perpessi fuerant, et de die in diem patiebantur injuste; regem, papám ac etiam cardinales de ipsorum multitudine laïcali sibi præficiunt, malum pro malis reddere statuentes, et eorum maliciis obviare pertinaci malitiâ cupientes: sed dum ipsi plus instationis[6] excedunt limites, excommunicationis[7] ad hujusmodi clericorum instantiam aut per[8] se ipsos absolutos pronuntiant, vel absolutos reputant, et eisdem sacramenta ecclesiastica subministrant, aut hujusmodi à sacerdotibus fieri comminatione mortis violenter et terrore procurant. Tandem ad prælatorum quorumdam, qui ob hoc Regem cum E instantia adierunt, supplicationem et requestam detenti, ne facilitas veniæ ad delinquendum præberet aliis interminium, pœnarum afflictione[9] condignâ pro suorum qualitate excessuum puniuntur.

Circa Ascensionem dominicam Ludovicus quondam nivernensis et de Rethel comes, et Johannes de Namursio venientes, in familiaritatem Regis et gratiam revocantur, præfatoque comiti dicti duo comitatus, à quibus dudum privatus sententialiter fuerat, restituuntur pacifice et quiete, quod plerisque occasionem

[1] *Omnes codices :* Ductus.
[2] *Acherius inseruit :* Cyprum.
[3] *Codex* 999 : mittitur.
[4] *In cunctis codicibus :* nihil vel omnino.
[5] *Acherius :* conjuge, diceretur ab aliis.
[6] *Acherius in margine :* justitiæ.
[7] *Acherius in margine addit :* sententiam incurrunt ad clericorum. *At sensus videtur esse : « sed dum ipsi imitationis excedant limites, de excommunicatione ab istis clericis suppositis aut per se ipsos absoluti pronuntiantur. »*
[8] *In codicibus* . pro se ipsos.
[9] *Acherius :* incitamentum, pœnarum inflictione

Anno 1315 præstitit multi murmurii [1] et cachinni. Die Martis post Trinitatem comparuerunt A coram Rege abbas quidam cisterciensis ordinis, et alii procuratores Roberti comitis flandrensis, dictum comitem excusantes, quòd quamvis personaliter venire submonitus fuisset [2] pro pace confirmanda, quæ anno præterito fuerat prolocuta, venire tamen non poterat competenter, tam propter corporis debilitatem, quàm propter incursum hostium in comitatu flandrensi : quæ tamen excusationes reputatæ sunt frivolæ; prorogatoque die et submonitionis termino transacto, tandem vigiliâ apostolorum Petri et Pauli dictus comes flandrensisque populus adjudicatur contumax et rebellis, compulsisque redire procuratoribus, Ludovicus tamen comes nivernensis, et filius prædicti comitis, et dominus Robertus de Namursio remanserunt in Francia cum rege Ludovico, pace Flandrensium sic infactâ. B

Sabbato ante festum sancti Johannis tres mulieres, quæ potiones confecerant, quibus defunctus cathalaunensis episcopus fuerat suspectus [3], combustæ fuerunt in quadam insula brevi, quæ erat in fluvio Secanæ, ante ecclesiam fratrum heremitarum sancti Augustini. Johannes filius flandrensis [4].......... dominicâ in octabas apostolorum desponsavit filiam comitis sancti Pauli.

Hoc anno medio mensis aprilis usque ad finem mensis julii vel circiter facta est inundatio pluviarum quasi continua, frigusque æstivo tempore insolitum; propter quod nec segetes, nec vineæ ad maturitatem congruam poterant pervenire : et ob hoc maxime toto mense julio vel quasi, factæ sunt processiones devotæ à clero et populo. Vidimus namque per quindecim dies continuos apud ecclesiam sancti martyris [5] maximam utriusque sexûs multitudinem unà cum C clero non tantùm de prope, immo etiam à quinque leucis et ampliùs, etiam nudis pedibus, quin immo exceptis mulieribus [6] totis nudis corporibus processionaliter confluentem, ibique deferebantur corpora sanctorum devote, et aliæ reliquiæ venerandæ; [non tantùm] [7] in diœcesi, immo etiam in carnotensi, rothomagensi, aliis quoque regni Franciæ partibus consimiles processiones fiebant. Eodem tempore julio mense in festo beatæ Christinæ Ludovicus rex Franciæ accepto vexillo apud sanctum Dionysium, quod dicitur auriflamma, et domino Henrico de Herqueri militi [8] tradito, proficiscens in Flandriam ultimâ die mensis ejusdem, reginam Clementiam sibi matrimonio copulavit dominicâ sequenti in festo inventionis sancti Stephani proto-martyris. Ipsis verò pariter coronatis et sacrâ unctione consecratis, cùm ipse Rex [ad] [9] castrum Flandriæ quod Insula D dicitur applicuisset, movensque inde exercitum dum apud locum qui dicitur Bondrus [10] fixis tentoriis pontem ibi parari fecisset [11]; hostes enim qui ultra Lilium similiter tentoria fixerant, pontem illi fregerunt, ut ad illos cum exercitu suo transire non posset; tanta illic inundatio pluviarum et ita continua secuta est, ut usque ad poplites tam equi quàm homines in luto et cœno multâ angariâ [12] premerentur. Sicque tandem rex ipse de baronum communi consilio, licèt non absque displicentia et amaritudine cordis, cùm nec ad ipsum nec ejus exercitum victualia possent deferri; tandem compulsus est exercitum licentiare infecto negotio, et reverti : et ne hostes de præda locupletes fierent, ignem in tentoriis jussit apponi; quod videntes adversarii, æstimantes nostrorum exercitum in eos velle irruere per pontem paratum, mox igne similiter in tentoriis suis apposito E fugam intenderunt [13]. Illic autem ante suum recessum Rex ipse de avunculorum et fratrum baronumque consilio reginam Clementiam dicitur de viginti millibus libris in redditibus dotasse, præcipue apud Lorriz, Bogenciacum, Montargis, Fonte-Blaudi et alibi, et de hoc litteras confecisse. Hoc anno fuit vini de-

[1] *In cod.* 999 *et* 4921 *A* : præstitit murmurandi et chachinnandi.
[2] *Sic codex* 4921 *A. Alii* : submonitus pro pace.
[3] *Hanc lectionem quam subodoratus erat Acherius, dant tres nostri codices.*
[4] *Acherius in margine* : comitis.
[5] *Idem, ibid.* : Dionysii.
[6] *Codices* 999 *et* 491 *A dant* : exceptis familiaribus.
[7] *Sic Acherius. Omnes codices* : necnon
[8] *Hanc vocem ab Acherio omissam dant tres codices nostri.*
[9] *Sic Acherius suâ sponte.*
[10] *Sic cuncti codices.*
[11] *In codicibus* : fixit tentoriis...... parari fecerat
[12] *In codicibus* 999 *et* 4921 *A* : multâ angustiâ.
[13] *Dant codices* 999 *et* 4921 *A* : fugam inierant.

A fectus universalis in regno Franciæ aliàs inauditus, non solùm in quantitate, sed etiam in qualitate. Anno 1316.

Mense octobri facto concilio silvanectensi, præsidente archiepiscopo remensi ejusque suffraganeis, et aliis quibusdam prælatis, propositisque duobus prædictis casibus contra cathalaunensem episcopum, petiit idem episcopus ut ante omnia ipse qui tam in persona quàm in bonis spoliatus erat, restitueretur; quod et obtinuit, et jus erat: quo concesso voluit quòd super hoc prælati inquirerent, et sic super hoc prorogatur concilium et Parisius assignatur. Circa istud tempus papa Johannes divisit episcopatum tholosanum in sex episcopatus, et facta est civitas tholosana sedes metropolitana.

Episcopatus pictavensis per eumdem in tres episcopatus scilicet pictavensem, B maleacensem [1] et lutecianensem est divisus; erant autem priùs duæ abbatiæ subditæ episcopo pictavensi, quæ nunc factæ sunt ecclesiæ cathedrales, et abbates earumdem sunt etiam episcopi. Quidam milites et alii nobiles vermandenses et campanenses confœderati invicem, contra comitissam Mathildem, quæ ipsos indebite volebat opprimere, insurgunt; quemdam militem, quem in carcere detinebat de castro fortissimo, quod dicitur Hedin, potenter auferunt, Johannâ pictavensi comitissâ dictæ Mathildis filiâ, et postea reginâ Angliæ tunc præsente, et ab eis permissâ liberæ fugæ præsidio se ipsam salvare. Hac verò de causa quia dicti milites conspirasse dicebantur contra regiam majestatem, vocati sunt à rege Ludovico circa festum omnium sanctorum apud Compendium, et ibi comparentes emendaverunt Regi, ut dicebatur. Karolus Valesii et multi alii barones C regni Franciæ[2], in regressu de Flandriis fecerunt monetam novam Parisius, et cucurrit; quæ etsi pauco tempore cursum aliqualem Parisius et circa habuerit, non tamen diutius, Rege eam prohibente, nisi tantùm in terris eorumdem qui hanc monetam fecerant fabricari. Circa festum sancti Thomæ visa fuit cometa in cœlo, quæ mortem Regis prænosticare videbatur, ut patuit postmodùm in effectu.

MCCCXVI. Hoc anno præ defectu annonæ, de qua tactum est suprà, tanta fuit caristia gravis in regno Franciæ, quòd sextarius bladi Parisius et circà quinquaginta solidos Parisiensium fortium, ordei verò triginta et avenæ decem et octo vel ampliùs vendebatur: et similiter accidit in aliis partibus regni Franciæ suo modo.

Ludovicus rex Franciæ et Navarræ, febre gravi per aliquos dies in domo re- D gali nemoris Vicenarum correptus, quintâ die mensis julii diem clausit extremum, reginam Clementiam de quodam puero impraegnatam relinquens, habensque filiam unicam nomine Johannam de Margareta prima conjuge defuncta; hujus autem corpus primò Parisius in ecclesia beatæ Virginis ipso die defertur, die verò sequenti ad ecclesiam beati Dionysii patrum suorum sepulcrum delatum, prout regalem magnificentiam decuit, tertiâ die post obitum ecclesiasticæ [3] traditur sepulturæ. Philippus comes pictavensis, qui pro creatione summi pontificis acceleranda Lugdunum Avinioni profectus fuerat, auditâ morte fratris sui regis Franciæ Ludovici reverti Parisius maturavit: includere tamen cardinales faciens priusquam recederet à Lugduno, comitem de Fores [4] ad ipsorum custodiam relinquens. Venit autem idem comes Parisius die Lunæ post transla- E tionem beati Benedicti, acceptisque regiis equis apud Carceriam; die quoque sequenti celebratis obsequiis in ejus præsentia apud cœnobium sancti Dionysii pro fratre suo rege Ludovico, revertens inde Parisius parlamentum fecit congregari, in quo sane tamen de consilio procerum et militum regni extitit ordinatum, ut usque ad decem et octo annos, etiam si ex regina Clementia quam frater ejus gravidam reliquerat puer masculus nasceretur, servaret et regeret regnum Franciæ et etiam Navarræ: unde et in ejus magno sigillo sic erat conscriptum: Philippus regis Francorum filius, Franciæ et Navarræ regens regna. Circa festum Magdalenes Ludovicus comes Clarimontis, et Johannes frater ejus comes suessionensis cum aliis multis crucem transmarinam de manu patriarchæ Jero-

[1] *Acherius in margine* : Maillezais et Luçon.
[2] *Cuncti codices perperam* : Flandriæ.
[3] *Codices* 999 *et* 4921 *A dant* : post obitum circiter.
[4] *In cod.* 4921 *A* : de Foües.

Anno 1316. solymitani, congregatis prælatis quamplurimis, Parisius solemniter assumpserunt, A proclamatumque fuit ex parte comitis pictavensis, qui jamdudum patre vivente acceperat, ut qui tunc vel etiam antè crucem acceperat, ad transfretandum cum ipsis in festo Pentecostes ab eodem festo immediate post annum futurum totis se viribus præpararet. Hoc anno fuit magna mortalitas hominum et maxime pauperum, quorum multi famis inediâ perierunt.

Post vacationem apostolicæ sedis per biennium et ampliùs, tandem cardinales inclusi dominum Jacobum cardinalem, priùs verò Avinionensem episcopum, virum siquidem in jure peritum et vitâ laudabilem, natione caturcensem primâ die mensis augusti festo sancti Petri ad Vincula in summum pontificem elegerunt : qui mutato nomine Johannes XXII papa vocatus ibidem ante Nativitatem beatæ Virginis sua suscepit insignia, Karolo comite Marchiæ fratre Phi- B lippi regentis regna Franciæ et Navarræ, eorumque avunculo Ludovico ebroïcensi comite frenum equi cui insidebat regentibus; ejusque festum decorantibus ipso die. Die Veneris post Nativitatem beatæ Virginis factus est terræ motus apud Pontisaram et villam sancti Dionysii in Francia, quamvis rarus in iis terræ partibus evenire insolitus, et aliàs inauditus. Papa Johannes concessit hoc tempore annualia ad quatuor annos Philippo pictavensi comiti, regenti regna Franciæ et Navarræ. Eclipsis lunæ facta est primâ nocte primi diei octobris immediate sequentis. Johannes comes suessionensis qui nuper crucem transmarinam assumpserat, diem clausit extremum.

Robertus nepos Mathildis attrebatensis comitissæ Bellimontis Rogerii, occupare [volens] [1] comitatum Attrebati, quòd ad ipsum ratione patris sui Philippi C dudum defuncti, fratris dictæ Mathildis, filii verò Roberti [2] pertinere dicebat; junctis sibi confœderatis de quibus supra meminimus, non obstante quòd Philippus regnum Franciæ regens negotium ipsum in manu superiori posuerat, vel in quacumque inhabitatione à Galthero conestabulario [3] Franciæ, qui illic ad ejus motus reprimendos directus fuerat, potenter insurgens, civitatem Attrebatum castrumque sancti Audomari vi armorum accepit, mandatusque ad parlamentum Parisius venire respuit. Quod audiens comes Philippus contra ipsum arma corripiens, die Sabbati ante festum omnium sanctorum apud sanctum Dionysium vexillum accepit, episcopo sancti [Maclovii] [4] missam celebrante, et ipsum benedicente, sanctis tamen martyribus non extractis aut super altare positis, nec ipso vexillo, ut aliàs fieri solet, eisdem contacto. Cùmque venisset D Ambianis civitatem cum exercitu copioso, ante omnem congressum hostilem talis compositio fuit facta, quòd certis personis ad tractandum de pace inter ipsum et comitissam prædictam deputatis, nisi possent eos pacificare, de plano judicarentur per pares et proceres regni, processu negotii in eodem statu remanente in quo erat tempore quo decessit Robertus attrebatensis comes pater dictæ Mathildis, et avus ipsius Roberti, non obstante judicato quocumque; interim verò Karolus comes Valesii, ejusque frater Ludovicus comes ebroïcensis, comitatu in manu superiori posito, omnes ejus redditus et proventus reciperent; ipse verò Robertus qui confœderatos et eorum factum advocabat [5], hoc tamen excepto quòd si aliqui contra regiam majestatem aliàs attentassent [6], de quo purgare se ipsos legitime, loco et tempore offerebant, Parisius in prisione [7] se redderet : quod et factum est. Et sic E comes Philippus licentiato [8] exercitu Parisius est reversus; comes verò Robertus primò in Castelleto Parisius, et postea apud sanctum Germanum de Pratis in prisione detentus est.

Parisius apud Luparam [9] xxvij Kalendis decembris ex regina Clementia quartanâ laborante natus est puer masculus regis Ludovici nuper defuncti primus filius, nocte videlicet die dominicâ præcedente, qui natus in Christo re-

[1] *Hæc vox ab Acherio inserta in nullo codice invenitur.*
[2] *Sic codices* 999 *et* 4921 *A.*
[3] *Acherius :* in Galtherum conestabularium.
[4] *Omnes codices :* sancti Melloti.
[5] *Codices :* confœderatis *et* adurabat. *Fortasse :* qui confœderatis *præsidebat* et eorum factum adjurabat *pro* concitaverat in conjurationem
[6] *In codice* 999 *et* 4921 *A :* alias acceptassent.
[7] *Codices* 999 *et* 4921 *A :* in ergastulo.
[8] *Dant cod.* 999 *et* 4921 *A :* licentiâ datâ exercitui
[9] *Cancti codices :* apud Luxeram

A gnaturus Johannesque vocatus, xiij Kalendas mensis prædicti ibidem decessit, Anno 1316.
die scilicet Veneris immediate sequenti. Die verò sequenti in ecclesia beati
Dionysii ad pedes patris sui defuncti, Philippo pictavensi comitante[1], corpusque
parvuli unà cum [suis][2] avunculis Karolo et Ludovico ad tumulum deferente,
et extunc pro rege Franciæ et Navarræ non immeritò se tenente, traditus est
ecclesiasticæ sepulturæ. Philippus regis Ludovici defuncti frater Dominicâ post
festum Epiphaniæ unà cum conjuge sua Johanna inunctus est Remis in regem,
avunculis suis Karolo et Ludovico proceribusque regni, et paribus licèt non om-
nibus ibidem præsentibus.

Quamvis enim frater ipsius Karolus comes Marchiæ secum Remis usque ve-
nisset, ante coronationem tamen summo mane ex insperato recessit. Dux etiam
B Burgundiæ venire non voluit, immo etiam et antiqua ducissa Burgundiæ ap-
pellatione ut dicebatur factâ, intimari fecit paribus qui coronationi intererant,
et præcipue prælatis, ne in ipsa procederent, donec tractatum esset de jure quod
Johanna, juvencula puella Ludovici regis defuncti primogenita, habebat in regno
Franciæ et Navarræ : ex quibus et aliis signis et factis nonnullis, multorum con-
cludebatur judicio, prædictos et alios nonnullos regni proceres et magnates
contra Regem ipsum saltem in occulto simultatem habere, etiam avunculo ejus
Karolo comite Valesii [Philippus tunc esset][3], partem eorum ut dicebatur
favens: istis tamen non obstantibus coronationis festum fuit solemniter celebra-
tum januis civitatis clausis, et armatis ad eorum custodiam deputatis. Quamvis
autem esset dissensio inter belvacensem episcopum et lingonensem quis eorum
C in ordine sessionis ratione[4] præferri deberet paritatis, tamen adjudicatum exti-
tit pro episcopo belvacensi; Mathildis etiam comitissa attrebatensis mater reginæ
tamquam par regni coronam regni cum ceteris paribus dicitur substentasse, de
quo aliqui indignati fuerant. Defuncto Philippo de Marigniaco fratre Ingeranni,
de quo suprà meminimus, archiepiscopo senonensi, successit vir nobilis Guil-
lermus vicecomitis Melduni filius. Circa etiam idem tempus, defuncto Ægidio
Bithuriæ archiepiscopo, successit lemovicensis episcopus. Decesserunt etiam Gui-
chardus quondam trecensis episcopus, et Johannes quondam Cantor aurelianen-
sis, qui in episcopatu trecensi successerat, ipso die consecrationis suæ.

Robertus attrebatensis comitissæ nepos ex fratre, ex prisione relaxatus,
post altercationes aliquas in judicio et extrà ratione juris comitatûs prædicti,
D tandem compositione amicabili inter ipsos factâ, juri comitatûs omnimodo re-
nuntiavit, eo pacto videlicet quòd Rex in hoc facto debite provideret. Duxit au-
tem Robertus filiam comitis Valesii in uxorem. Circa Purificationem decessit
Corardus abbas cisterciensis, cui successit Galtherus. Circa Purificationem beatæ
Virginis congregati fuerunt in præsentia Petri de Arrabloi dudum regis Phi-
lippi cancellarii, quem Papa de novo cardinalem effecerat, quamplures proceres
et regni nobiles ac magnates unà cum plerisque prælatis et burgensibus[5] Pari-
siensis civitatis; qui omnes coronationem regis Philippi pariter approbabant, nec
non ipsi tamquam Regi pariter obedire, et post eum filio ejus Ludovico primo-
genito tamquam successori et heredi legitimo juramento firmarunt[6], magistris
universitatis civitatis ipsius hoc ipsum unanimiter approbantibus, quamvis non
E adhibito juramento. Tunc etiam declaratum fuit, quòd ad coronam regni Franciæ
mulier non succedit. Die Martis ante Cineres factus est in pictavensi diœcesi
terræ motus. Ludovicus puerulus Philippi regis Franciæ primogenitus, die Vene-
ris post Cineres defungitur, et apud Fratres Minores Parisius juxta aviam suam
Johannam Franciæ et Navarræ reginam ecclesiasticæ traditur sepulturæ. Hoc
eodem anno fuit hyems satis aspera continue à festo beati Andreæ vel circiter
usque ad Pascha.

[1] *Sic Acherius. Tres codices nostri :* comite milite.
[2] *Sic codex 4921 A. Duo alii :* filiis.
[3] *Redundant fortè tria ista verba, quæ tamen omnes codices suppeditant. Sed in codice 4921 A recentiori manu emendata lectio sic datur :* cùm etiam avunculus ejus comes Valesii tunc esset partem eorum, ut dicebatur, fovens.
[4] *Duo codices perperam :* Romæ præferri.
[5] *Hujus verbi liturâ deleti loco, affert codex 999 :* habitatoribus. *In codice 4921* habitatoribus *sine liturâ reperitur.*
[6] *Omnes codices mendose :* firmarent

Anno 1317 MCCCXVII. Hoc anno tractatus est habitus cum Flammingis [1]. Comes verò A Valesii, malens filiam suam fieri comitissam Flandriæ, quàm filium fratris sui comitis ebroïcensis, tractavit quomodò illud matrimonium mutaretur, et ad hoc tantum est deductum negotium, quòd, non obstante assignatione diei nuptiarum præfixâ inter eos, non obstante etiam quòd omnia erant pro dictarum nuptiarum celebratione cum apparatu celebri [2], ut tantas decebat nuptias, præparata; rex nihilominus totum mandavit differri, volens ut asserebat, unam de filiabus propriis cum dicto filio maritari. Cùm ergo Rex et Flammingi super tractatum pacis inter eos, ut sperabatur, reformandæ non possent in omnibus hinc et inde appositis conditionibus concordare; ex assensu tam Regis quàm Flandrensium fuit ordinatum ut ad Papam recurrerent, qui posset ordinare super punctis in quibus inter partes dissensio intererat [3]; quod cùm vellet Papa con- B corditer ordinare, dixerunt Flammingorum nuntii, quòd ipsi non habebant potentiam vel mandatum aliquid confirmandi, sed suis referrent omnia, si vellent quod ordinatum fuerat approbare. Tunc Papa misit in Franciam archiepiscopum bituricensem et magistrum ordinis Prædicatorum, qui partibus auditis concordiam auctoritate apostolicâ confirmarent. Flammingi verò quærentes occasiones frivolas discordandi, dicebant, quòd libenter consentirent dummodò daretur eis firma securitas, quòd regales non infringerent factam pacem, et hæc dum Rex annueret, tamen nullam oblatam securitatem recipere voluerunt; et ita nuntii Papæ per Flammingos unà cum Rege et Franciæ proceribus delusi, infecto negotio redierunt.

Interim rex Franciæ et dux Burgundiæ discordantes, amicis partes suas inter- C ponentibus, ad concordiam sunt adducti. Rex autem filium non habebat; [4].......... unicus quem de Johanna uxore sua habuerat, cùm esset in Burgundia pro congregandis cardinalibus pro electione summi pontificis Johannis, paulò antè obierat; verumtamen plures filias habebat, quarum majorem natu dedit duci Burgundiæ in uxorem. Et cùm guerra [5] Flandrensium timeretur, fuerunt usque ad sequens Pascha treugæ datæ, quæ postea sunt usque ad sequens festum Pentecostes prolongatæ [6], et tandem usque ad sequens Pascha ut antea protenduntur. Circa idem tempus Rex amicorum Ingeranni suspensi verbis et precibus, ut creditur, circumventus [7], de patibulo deponitur et in medio chori fratrum Carthuriensium juxta Parisius sepelitur, ubi frater ejus Johannes senonensis archiepiscopus satis citò pòst decedens positus, sub eodem lapide cum fratre ecclesiasticæ D traditur supulturæ.

Constitutiones, quæ Clementinæ communi vocabulo nuncupantur, eo quòd per domnum Clementem summum pontificem in concilio Viennensi editæ fuissent, [cùm] [8] propter multas latas excommunicationes, suspensiones, et ceteras juris pœnas in ipsis contentas nimis rigidæ viderentur, ad tempus suspensas, Johannes papa XXII fecit Parisius et in aliis studiis solemnibus sub bulla publicari, et eas sub pœnis contentis præcipiens observari: unde ex hoc turbatæ sunt specialiter Beguinæ, quoniam in eis sive omnis discretionis [9] status Beguinagii condemnatur; sed nonobstante condemnatione status earum processu temporis convalescit; nam adhuc et nomen earum perseverat et genus in ecclesia, et Papa [10] sub quadam communitate transeunte, cum longe melius sit eas sic esse E quàm laxatis habenis in sæculi pompis et vanitatibus evagari; inter ipsas enim sunt multæ bonæ et religiosæ personæ, et inter ipsas exercentur opera pietatis. Quod tamen mandatum non sine consilio et adjutorio creditur esse factum. Nonnulli volunt asserere, quòd ordines Mendicantium non nisi equivoce seu solo nomine mendicabunt, quamdiu Beguinatii status in suo robore perdurabit.

[1] *Codex* 999 *:* cum Flandris.
[2] *In codd.* 999 *et* 4921 *A :* cum apparatu clerici.
[3] *Codices* 999 *et* 4921 *A dant :* inter partes dissensionis articulis vellet Papa concorditer.....
[4] *Acherius supplet in margine :* Nam filius.
[5] *Codd.* 999 *et* 4921 *:* certamina...... timerentur.
[6] *In codd.* 999 *et* 4921 *A .* promulgatæ
[7] *Acherius supplet in margine :* est, et ita iste.
[8] *Hoc Acherius inseruit.*
[9] *Acherius :* omni discretione.
[10] *In codd.* 999 *et* 4921 *A :* et genus; ecclesia et Papa.... *Acherius autem hanc lectionem sic tentat emendare :* in ecclesia Papa permittente et eo ordine sub quadam.

A Circa fere idem tempus in Italia insurrexerunt in confinio et comitatu Mediolani hæretici, qui tam ratione suæ perversæ vitæ et operationis, quàm etiam ratione temporalis potestatis valde perturbaverunt ecclesiam Dei, scilicet Matthæus de comitibus Mediolanensis, et ejus filii Galeachius, Marchus, Luchinus, Johannes et Stephanus, contra quos inquisitione [factâ] [1] inventi sunt hæretici manifesti, et finaliter tamquam hæretici condemnati. Frequenter enim nuntios sedis apostolicæ receperunt, verberaverunt, incarceraverunt, litteras eorum laceraverunt, spoliaverunt ecclesias, rapuerunt posita in ecclesiis, episcopos, abbates et alias personas ecclesiasticas de locis propriis expulerunt, flagellaverunt, miserunt in exilium, occiderunt plures, cremaverunt hospitalia et ecclesias et alia pia loca. Item Matthæus interdixit personis ecclesiasticis synodos, concilia, B capitula, visitationes, prædicationes; ipse abusus est multis puellis et eas corruptas violenter intraxit [2], in monasteriis multas sanctimoniales violenter corrupit, inhibuit in Mediolano positum interdictum observari, coëgit clericos solemniter nonobstante interdicto exercere divina, et filii sui consimiliter in aliis locis, fecit prædicari quòd excòmmunicatio contra eum lata non erat timenda: confœderavit se cum schismaticis, ex quo guerræ et schismata sunt secuta, et multæ aliæ hæreses ortum habuerunt. Carnis resurrectionem negabat, vel saltem de ea dubitabat: avus et avia ipsius fuerunt hæretici, propter hoc igne cremati. Manfreda sibi germana ex matre [3] hæretica et combusta Orvaræ [4], dicebat spiritum sanctum incarnatum in Guillelma [5] hæretica quæ consimiliter est combusta. Hoc etiam tempore tamquam excommunicatos et hæreticos condemnatos fecit papa C Johannes multos processus, et multas fulminavit sententias; sed quoniam obstinati erant, in parvo, immo in nihilo valuerunt: unde perpendens quòd per hanc viam non proficeret, dedit contra ipsos dimicantibus largas indulgentias in hunc modum; quòd quicumque clerici vel laïci, qui contra hos schismaticos, hæreticos, excommunicatos, hostes Christi rebelles, sanctæ Matri ecclesiæ inimicos procedent [6] in propriis personis, suis vel alienis expensis, et manebunt [7] per annum sequendo vexillum Romanæ ecclesiæ, vel qui mittent [8] idoneos bellatores per annum, hanc indulgentiam, quæ solet dari proficiscentibus in subsidium terræ sanctæ; qui per partem anni, partem indulgentiæ; qui morientur in via, indulgentiam integram; qui mitterent de suo, participes indulgentiæ secundùm quantitatem doni vel donationis [9]. Anno 1317.

D Et quoniam illi qui antea scripserunt à xiiij anno et circiter de Bavaro, qui se regem Romanorum dicit, nihil scripserunt; idcirco ab ejus electione sumens exordium, licèt aliquantulùm tactum fuerit superiùs, hìc annotare curavi cum factis præcedentibus. Qui circa istud tempus Italiam intrans, se supradictis immaniter schismaticis et hæreticis sociavit. Anno Domini M° CCC° XIIII°, post mortem inclytæ recordationis Henrici imperatoris electores regis Alemanniæ tres archiepiscopi scilicet magontinensis, trevirensis et coloniensis, cum tribus aliis ducibus in Franquemont supra Monavum [10] fluvium causâ electionis sunt ad invicem congregati; quorum quinque unanimiter Ludovicum ducem Bavariæ in regem Alemanniæ elegerunt, solo coloniensi archiepiscopo Fredericum ducem Austriæ eligente. Quo facto ceteri principes Ludovicum prædictum Aquisgranis E ducentes, ubi soliti sunt reges Alemanniæ coronari, super sedem magnifici imperatoris Karoli magni circa beatæ Mariæ Virginis Nativitatem eum statuentes, in regem Romanorum regali diademate coronaverunt. Coloniensis verò archiepiscopus Fredericum ab eo electum circa sequens festum Pentecostes non Aquisgrani, sed in villa quæ Bona [dicitur] [11] quatuor leucis à Colonia distante coronavit. Ludovicus verò, qui pro se majorem partem eligentium habuisse potior videbatur, de coronatione reversus apud Noremberg, ubi reges Alemanniæ post coronationem

[1] *Sic Acherius complevit.*
[2] *Acherius in margine :* interfecit.
[3] *Cuncti codd. :* matris.
[4] *Codices :* ornare.
[5] *Hanc lectionem suppeditant cuncti codd. Acherius mendose :* inguillinâ hæreticâ
[6], [7], [8] *Codd.* 999 *et* 4921 *A :* processerint : manerent : mitterent.
[9] *In cod.* 4921 *A :* vel devotionis.
[10] *Acherius in margine :* Francfort sur le Mein.
[11] *Sic ex ingenio Acherius.*

Anno 1318. suam in regem Romanorum primam sedem suam ponere consueverunt, fecit cu- A
riam suam publice proclamari, ibidem homagia imperii recipiens, jura et juris-
dictiones temporales exercens, privilegia confirmans, ceterosque actus regales fa-
ciens qui sibi jure imperiali et regali competebant, et competere videbantur et
poterant[1], et hoc dicebat se posse facere absque omni requisitione ecclesiæ et
Papæ, et quòd ipse et prædecessores sui ita fecerant, et præscripserant à tanto
tempore, quod de contrario memoria non existit. Occasione verò prædictæ elec-
tionis orta est gravis dissensio inter dictos electos, terras suas hinc et inde multis
incursibus devastantes : finaliter verò commissum est bellum inter eos campestre;
et licèt plures et potentiores et fortiores partes essent cum Frederico duce Aus-
triæ, Ludovicus tamen cum paucis respective, multis occisis, multisque ex parte
Frederici prædicti fugientibus, capto Frederico et Henrico fratre ejus in dicto B
prælio, gloriose triumphavit. Habito verò dicto de adversariis triumpho, more
prædecessorum suorum pro confirmatione imperii, necnon coronatione et bene-
dictione imperiali sibi, ut dicebat, de jure debitis, dictus Ludovicus solemnes
nuntios ad summum pontificem destinavit. Quæ tamen Papa omnino facere recu-
savit, dicens quòd cùm ipse in discordia electus esset, antequam ipsum ad jus et
dignitatem imperii confirmaret, ad ipsum pertinebat finalis decisio quis electorum
in jure potior haberetur. Item quòd ad Papam pertinet, ut dicebat, non solùm
electionis, sed etiam personæ electæ approbatio antequam possit licite jura impe-
rialia exercere; et ipse Ludovicus in his se immiscuerit, homagia imperii recipiens,
feodosque distribuens minùs debite, et in præjudicium ecclesiæ romanæ hoc atten-
tans; si quod priùs jus habuerat, hoc exequens jure suo meritò privabatur. C

Circa eadem fere tempora in curia romana orta est quæstio scrupulosa circa
statum Fratrum Minorum, quæ in ecclesia processu temporis, ut oculis nostris
inspeximus, perversorum scandalorum et schismatum seminarium fuerit. Dum
enim in dictorum fratrum regula contineatur, et de hoc fratres faciant votum
explicitum et expressum, quòd nullus frater habeat aliquid in proprio vel com-
muni, et quod in re quacumque[2] nullum apud se retineant dominium, sed so-
lùm habeant simplicem usum facti; asserentes nihilominus quòd hic est perfectus
vivendi modus, hæc est vita evangelica quam Christus et apostoli tenuerunt et
tenendam docuerunt, unde et asserunt Christum nihil omnino habuisse, nec in
proprio nec in communi : quæ res in admirationem nonnullos induxit, quasi in
re cujus usus est ipsa consumptio, sicut in re comessabili, putà pane vel caseo, D
certum est quòd tali in re usus transit in dominium[3], et ille igitur habet domi-
nium qui habet usum, et qui usum, dominium : unde cùm in istis non possit do-
minium separari ab usu, et sub voto eorum expresso cadat in nulla re habere
dominium, et tamen habere usum dominii in præsenti vita est necessarium;
supposito quòd velint vivere, necessarium est professoribus istius regulæ frangere
votum, immo apparet quòd omni die fit fractio talis voti. Unde concludebant
multi, tales non esse in statu salutis, et votum non esse sanctitatis sed magis
assumptæ sine ratione voluntatis; et ad hanc partem dicebatur quòd magis se
summus pontifex inclinabat. Adhuc toto anno isto durabat caristia bladi in regno
Franciæ.

MCCCXVIII. Cùm[4] ut priùs dictum fuit, inter regem Franciæ Philippum et E
ducem Burgundiæ aliqua discordiæ occasio appareret, quæ amicis intervenien-
tibus de facili est sopita et ad concordiam revocata; etiam in majus signum con-
cordiæ magna inter ipsos amicitiæ fœdera sunt sequuta. In festo Trinitatis duxit
dux Burgundiæ filiam Regis primogenitam in uxorem, et de voluntate Regis et
ducis, neptis eorum regis Ludovici nuper defuncti ex sorore ducis filia primo-
genita, comitis ebroïcensis Ludovico[5] data est uxor, et, quod multis admirationis
materiam ministravit, nonobstante quòd essent impuberes, nihilominus per verba
de præsenti fuit inter eos solemniter matrimonium celebratum.

[1] *Codd.* 999 *et* 4921 *A* : ut poterant.
[2] *Cuncti codd.* : jure quocumque.
[3] *Sic Acherii Barreana editio; cuncti codices* : tamen usu transit dominium.
[4] *Duo codd.* Quoniam ut prius.
[5] *Acherius in margine* : Ludovici filio Philippo.

A Ludovicus primogenitus comitis Flandriæ, homo ligius regis Franciæ de comitatu nivernensi, et de baronia de Donziaco, et de comitatu Restelli quod sibi ratione conjugis contingebat accusatus super multis machinationibus per eum factis contra Regem et regnum, ut pote Flammingos in rebellione nutriens, pacem impediens, castra sua et fortalitia contra Regem et regnum muniens, pueros et familiam ad pueros[1] transmittens, se cum omnibus quos æstimare poterat Regi infestos aut etiam inimicos consocians; ad quindenam Assumptionis beatæ Mariæ coram Rege et regalibus super præmissis responsurus solemniter citatus apud Compendium, cum intimatione sive veniret, sive non sibi tamen fieret justitiæ complementum, nondum comparuit, quinimmo se et sua transtulit ad Flammingos; propter quod Rex in sua manu supra dictos posuit comitatus, factâ sufficiente B provisione uxori suæ ratione comitatûs de Rethel, quam ille ut malus per omnia repudiaverat, cùm tamen, ut fama publica testabatur, esset sancta mulier et honesta. Comitissa attrebatensis Matildis filia Roberti attrebatensis, volens per terram suam ingredi cum manu armata, resistentibus sibi contra eam multis militibus in dicto comitatu et circà confœderatis, sibique significantibus[2] quòd si sine armis terram ingredi vellet, libenter annuerent, si verò in manu armata, sibi in passibus resisterent: quod audiens comitissa prædicta, timens periculum, desistit ab incœpto. Anno 1318.

Papa iterum alios nuntios dirigit ad Flammingos, scilicet magistrum Petrum de Plaude[3] fratrem Prædicatorem et doctorem in theologia, et duos fratres Minores cum littera Papæ, cujus series erat, quòd Papa securitates quas Rex offe- C rebat sufficientes reputabat, consulens quòd eas pacifice acceptarent, sin autem eos reputabat perjuros et impeditores passagii transmarini. Qui responderunt: Papa nihil nobis præcipit; sed tantùm consulit, unde non reputamus nos tanquam obligatos. Acceptaverunt tamen diem ad tractandum apud Compendium in octobas Assumptionis; ad quam diem Papa misit magistrum ordinis Prædicatorum cum uno magistro in theologia fratre Minore, Rex etiam solemnes nuntios ad dictum diem destinavit; sed ex parte Flammingorum nullus comparuit, nisi soli duo juvenes filii burgensium, qui dicebant se non esse missos ad aliquid ordinandum; quæsito ab eis cur venerant, responderunt: animalia perdidimus et exivimus ad quærendum. Et sic delusi tam papales quàm regales nuntii, ad domum sunt reversi. Tentaverunt autem Flammingi antea se confœderatis[4] cum D Pictavia conjungere simili[5] juramento, ut contra regem fierent fortiores; sed ipsi eos recipere noluerunt.

Eodem anno fuit guerra in Lotharingia in civitate Virdunensi inter cives ad invicem, ita ut pars partem compelleret extra urbem. Comes autem Barri, qui partem exteriorum[6] defendebat contra episcopum civitatis et ejus fratrem dominum de Asperomonte, congregato exercitu, post longam obsessionem[7] circa castrum solemne quod Diulandum[8] dicitur, muris diruptis et confractis, illud cepit cum alio castro nomine Sapigniacum; sed rex Franciæ qui gardiam habet villæ, misso connestabulario Franciæ, per ipsum ad concordiam ducti sunt, expulsis ad propria revocatis. Hoc anno renovavit Dominus antiquum miraculum de multiplicatione panum. Nam cùm jam esset caristia bladi pervalida undique in regno E Franciæ, ut sextarius bladi ascenderit ad quadraginta solidos in valore, ante omnem messionem et collectionem fructuum redactum est ad valorem duodecim solidorum et circiter, Deo gratiam apponente sicut vidimus manifeste: nam panis qui vix ad unam horam parvam sufficiebat homini ad edendum, quinimmo quasi esuriens post comestionem surgebat, transactâ caristiâ copiose totâ die sufficeret pro duobus.

Regina Clementia vidua Ludovici quondam regis Franciæ, relicta, credens avunculum suum regem Siciliæ ibidem invenire, circa festum omnium sancto-

[1] *Acherius in margine substituit :* hostes.
[2] *Cuncti codd. perperam :* significationibus.
[3] *In cod. 4921 A :* Palude.
[4] *Acherius in margine :* confederatione.
[5] *Codex* 999 : soli.
[6] *Acherius :* exteriorum Burgensium
[7] *Omnes codd. :* ostentionem
[8] *In cunctis codd .* Diluandum

Anno 1318. rum Avinionem intravit; sed quamvis ab ipsa ibidem aliquamdiu expectatus, A quasi ita citò propter guerram Rinuesium, per quos transitum fecerat, illuc venire non potuit. Ipsa salutato Papâ à quo multùm benigniter recepta fuerat, de ejusdem consilio Aquis in conventu sororum sancti Dominici se transtulit, et avunculi sui regis adventum diutius[1] expectavit. Hoc anno rex Siciliæ civitatem Januam applicuit, et ita[2] urbem à Guelfis, qui intra urbem remanentes Guibellinos expulerant, cum honore receptus : sed desiderans summum pontificem visitare festinavit ab urbe recedere[3]; nihilominus Guelforum instantiâ, cùm sibi improperarent[4] si eos contra Guibelinos qui eorum civitatem obsidebant indefensos dimitteret, imminere sibi confusionem et opprobrium sempiternum hiis[5] et hujusmodi rationibus.... Sed...... ibidem disposuit diutius quòd[6] ante crediderat immorari. B

Transactâ igitur hyeme, Rex versùs Sagoniam XXIIII[7] galeis cum multitudine armatorum tendit[8], sed resistentibus fortiter Guibelinis portum ibidem apprehendere nequiverunt; sed divertentes ad portum qui dicitur sancti Andreæ, castrum ut dicebatur à Guibelinis præmunitum obsidentes, et brevi in tempore capientes, copiosam in eo flammam accenderunt : quod Rex et Januenses videntes suorum succursum, navigaverunt cum ingenti multitudine armatorum; quod perpendentes adversarii eis obviàm procedentes gravissime sunt congressi, ita ut nox superveniens eos separaret : cùmque invicem condictum esset ut crastino mane ad locum reverterentur iterum sicut agmina pugnaturi, illi qui dictum castrum acceperant, exeuntes mane in campum neminem inveniunt; alii autem fugientes timentes Sagoniam amittere, cum quibus potuerunt[9] sarcinis simul totâ nocte fugere non cessaverunt. C Quod advertentes qui ad pugnam exierant, ad castra descendentes cibaria et reliquam supellectilem rapientes, quotquot ibidem invenerunt homines occiderunt. Post hæc verò Rex ad auxilium obsidentium Sagoniam misit copiosam multitudinem armatorum; cujus capitaneus dominus Petrus de Genesio dum pro quærendis victualibus à castris suorum per longum spatium elongatus[10], præhabitâ pugnâ gravissimâ suis omnibus occisis, finaliter ab adversariis captus est.

Capto Frederico duce Austriæ, et Henrico fratre ejus in bello campestri per ducem Bavariæ electum in regem Romanorum, ut præmissum est, iterum dux Belpodus[11] dicti Frederici frater, nitens fratrem de manibus Bavari eripere terras ejus multipliciter incursat, sed Bavaro sibi viriliter resistente, regeque Bohemiæ D auxilium ferente, deficit ab intento[12].

Circa ista tempora de flore lilii Parisius studii exierunt duo filii nequam genimina viperarum, scilicet magister Johannes de Janduno[13] natione gallicus, et magister Marsilius de Padua[14] natione italicus, multa falsa et erronea mentientes contra ecclesiam et ejus honorem, multos latratus pestiferos emittentes, Bavari contubernio sociati, moventes et excitantes non debere eum timere ad verba frivola Papæ, quinimmo jura imperii more prædecessorum suorum etiam contra ecclesiam viriliter observare, quinimmo jura ecclesiæ magis ex dignitate imperii processisse quàm alibi.

Circa ista tempora papa Johannes circa regulam fratrum Minorum aliquas declarationes promulgavit. Nam cùm dicerent fratres, ut aliqualiter dictum est, E in quacumque re solum usum præcise [se][15] habere, et dominium reservari Papæ; Papa ex isto dominio nihil omnino utilitatis ratione[16] accrescere ecclesiæ, cùm apud fratres remaneat usus facti, à se dominium tale tamquam sibi et ecclesiæ

[1] *Acherius scribit in margine forsitan deesse :* non.
[2] *Acherius* . intrans
[3] *Sic omnes manusc. codd Acherius* . visitare ab urbe ; nihil.......
[4] *Sic Acherii Barreana editio.*
[5] *Hoc verbum dant om. codd.*
[6] *Acherius* · quàm.
[7] *Acherius :* XXIII. *Omnes codd. ;* XXIIII
[8] *Hoc verbum suppeditat codex 4921 A.*
[9] *Omnes codd. :* sacris simul.
[10] *Acherius in margine :* fuisset
[11] *Codex 4921 A :* Leopoldus.
[12] *Sic Acherii Barreana editio; codex 4921 A :* ab interminatione.
[13] *Acherius :* de Lauduno.
[14] *Acherius in margine :* Menandrino Patavinus cujus *Defensor pacis*, seu apologia pro Ludovico IV, imp. Bavaro edit. anno 1599.
[15] *Sic Acherius ex ingenio.*
[16] *Acherius in margine adjicit* videns.

A romanæ [1] inutile abdicavit; procuratorem [2] ipsorum super dominium talis rei omnimode revocavit, solum illarum rerum apud se retinens in rebus fratrum spirituale [3], et directioni mandatum dominium, præter commune dominium quod habet universaliter in bonis totius ecclesiæ, in domibus et in libris et rebus divino servitio deputatis. Et super his fecit Papa constitutiones et decretales, quas Parisius et aliis solemnibus studiis sub bulla transmisit, et sicut ceteras decretales publice legendas præcepit : decernens quòd in rebus usu consumptibilibus dominium non potest separari ab usu, nec è contra. Quæ res multos [4] in dubitationes vehementer induxit quæstionis [5], sine [6] magno conscientiæ scrupulo et animarum periculo poterat talis viris observantiæ discretio ab ipsius regulæ B professoribus cum tam gravi sarcina diutius supportari. Anno 1319.

Circa fere eadem tempora Bavarus audiens Papam sibi imperialem benedictionem renuere, cùm tamen sibi de jure deberetur, ut dicebat; tamen quia majorem partem eligentium habebat pro se, se electum pacifice reputabat : unde ex hoc sibi dicebat quòd de jure et approbata de prædecessoribus suis consuetudine imperii temporalia omnia competebat ministrare, feodos distribuere, homagia recipere, honores imperii distribuere, et hoc prædecessores sui consimiliter electi fecerant, Papâ super hoc nullatenus requisito : ad generale concilium appellavit, et appellationem suam in locis publicari fecit; asserens Papam esse hæreticum, maxime, ut dicebat, cùm ipse videretur niti ad subversionem regulæ S. Francisci et ordinis fratrum Minorum, quæ à sanctis suis prædecessoribus fuit C antea confirmata, et tantis [7] ipsius regulæ sanctis professoribus laudabiliter observata; ita ut non nisi dementiæ sit et erroris in fide catholica et Christi, velle contra regulam tam sanctam vel regulæ professores aliquid attentare [8], maxime cùm in ea præcipiatur observanda perfectio [9] totius spiritualis vitæ, hujusque regulæ professores vitam [10] observant paupertatis evangelicæ, quam Christus tenuit et tenendam apostolis et apostolicis viris, quales sunt hujus professores regulæ, præcepit et docuit.

MCCCXIX. Anno Domini millesimo trecentesimo decimo nono, sabbato post Ascensionem Domini obiit vir illustris dominus Ludovicus comes ebroicensis, et sequente feriâ tertiâ, præsente rege Franciæ dicti defuncti comitis nepote, multisque proceribus, episcopis et abbatibus, Goncelino tituli sanctorum Mar- D missam et Petri presbytero cardinali, qui de pace flandrensi Parisius advenerat, cellini solemniter celebrante, juxta uxorem suam in ecclesia fratrum Prædicatorum Parisius est sepultus. Prædictus cardinalis unà cum trecense episcopo pro Flammingorum pace reformanda in Francia directus, versùs Flandriam proficiscens, mandat episcopo tornacensi, in cujus episcopatu situatur, ut Flandrensibus adventum suum innotesceret et mandatum apostolicum nuntiaret; qui timens in propria persona illuc [11], duobus fratribus Minoribus dictum negotium commisit nuntiandum; quo nuntiato statim fuerunt de mandato comitis captivati.

Hoc eodem tempore comes Flandriæ convocato exercitu unà cum comitiva gandavensi, timens Insulenses in et sub manu regia exeuntes [12], intendens debel- E lare, voluit Lise fluvium pertransire; sed Gandavenses dicentes de treuga servanda cum rege Franciæ juramentum fecisse, noluerunt cum ipso ulteriùs pertransire, quinimmo Gandavenses omisso præcepto comitis sunt reversi : unde indignatus comes eos ad magnam pecuniæ summam sibi solvendam condemnavit : quam renuentes solvere, comes passus et vias per quas erat transitus in Gandavum custodiri sollicite faciens, quosdam redimens, quosdam carceribus manci-

[1] *Hanc lectionem dant codd.* 999 *et* 4921 *A*, *alius verò :* ratione.
[2] *Acherius in margine :* fictum *vel* procurationes.
[3] *Codex* 4921 *A :* speciale.
[4] *Codex* 435 : multas.
[5] *Cuncti codd. :* quæstio.
[6] *Acherius in margine supplet :* utrum sine. . . .
[7] *Codex* 435 : à totis
[8] *In codicibus* 999 *et* 4921 *A :* acceptare
[9] *Sic codices; Acherius legerat :* professio.
[10] *Acherius :* viam.
[11] *Acherius supplevit in margine :* proficisci.
[12] *Sic cod.* 435. *Acherius emendat* existentes, et hos *È codd.* 999, 4921 *cuncta quæ inter verba* insulenses *et* dicentes *exciderant*

Anno 1319 pans, nonnullos occidens, eisdem multimodas injurias irrogavit. È contra verò Gandavenses potenter resistentes se et suos viriliter impugnabant[1]. Circa idem tempus hoc obtinuit cardinalis prædictus à comite Flandriæ, ut ipse cum filiis suis in terræ Papæ confinio secum ad colloquium accederet super informatione pacis cum Rege, cum eodem et Regis nuntiis solemnibus ibidem ex parte regis assistentibus tractaturus : unde et ibidem extitit concordatum, quòd comes veniret Parisius in media Quadragesima facturus Regi homagium, et conventiones priùs habitas firmaturus; ad quem tamen diem nullatenus comparuit, more suo excusationes frivolas per internuntios allegando.

Eodem anno rex Robertus ad Papam venit auxilium petiturus; Papa verò decem galeas armaverat in futurum subsidium passagii terræ sanctæ, quas Rex impetrans quatuordecim de suis cum eis adjunctis misit omnes simul ad auxilium Januensium obsessorum; quarum adventum Guibelini extrinseci præscientes, ipsos prævenire cupientes, eidem civitati insultum fortissimum intulerunt. Eodem anno Philippus comitis Valesii filius, assumpto secum Karolo fratre suo necnon multis de regno Franciæ nobilibus, in Guelforum subsidium ad requestam regis Roberti ex parte matris avunculi sui contra Guibelinos Lombardiam ingreditur; ad civitatem Vercellensem veniens, cujus partem Guibelini, alteram Guelfi tenebant, à Guelfis cum gaudio recipitur, Guibelinos impugnans ut poterat; sed Guibelinis habentibus liberum introitum et exitum civitatis, parum vel nihil contra eos proficiebat : unde ob hoc cum suis super hoc inito consilio, egressus civitatem et obsidionem ponens retro, eos ita arctavit ut nec possent civitatem ingredi, nec eisdem victualia deportari; quo comperto Guibelini miserunt ad capitaneum mediolanensem ab eo auxilium postulantes. Rex Robertus Avinioni cum Papa residebat, ita eum circa sua negotia occupatum detinens, ut non solùm aliena sed etiam propria negotia Papa negligere videretur.

Eodem anno circa festum beati Johannis Baptistæ in Hispania accidit, fortè peccatis nostrorum exigentibus, quoddam grave infortunium Christianis. Vir enim nobilis et annorum[2] probitate strenuus, regis Castellæ pueri tutor et avunculus, nomine Johannes, cùm suâ et cujusdam avunculi sui probitate Sarracenos regni Granatæ multoties impugnasset, jam parte dicti regni, Sarracenis profugatis, per eum occupatâ, sperabatur per ipsius probitatem totum dictum regnum in brevi posse subjici Christianis. Sed Deus, cujus voluntatis non est investiganda ratio, prædictum negotium immutavit; nam cùm quinquaginta millia tam equitum quàm peditum armatorum, stante secum avunculo suo prædicto Johanne contra quinque tantùm millia Sarracenorum congregasset, accidit ut ante congressionem exercituum ad invicem dictus Johannes decumbens lectulo moreretur : quo audito Christianorum exercitus in tantum mente prosternatus est, ut licèt parvum viderent facili vincibilem adversariorum numerum, nihilominus tamen cujuscumque prece vel pretio illâ die congredi noluerunt; unde dictus pueri regis Castellæ tutor et avunculus totâ die fervidâ per exercitum quasi totus extra se positus per exercitium et admonens de hostium aggressu, cùm se conspiceret nihil proficere, nimio calore suffocatus, necnon dolore cordis attritus intrinsecus, expiravit, et tunc fugam totus Christianorum exercitus arripuit, et cùm à Sarracenis adversariis potuissent faciliter debellari, nullus tamen vice versâ ausus fuit persequi fugientes; unde et quidam miles Sarracenus regi Granatæ qui ad hoc præsens non fuit sic ait : Sciatis quòd nobis et Christianis offensus est Dominus; illis, quòd cùm tot essent ut de nobis possent faciliter triumphare, non permisit Deus; nobis etiam quia, cùm eos fugientes ut inermes pueros capere et occidere potuissemus, tenens nos Dominus non permisit. Circa ista tempora in Alemannia inter Ludovicum ducem Bavariæ et Fredericum ducem Austriæ et fratres ejus Leopoldum, Henricum, Odonem et Johannem occasione electionis inter duos duces in discordia celebratæ, orta sunt multa et magna discrimina, terras suas rapinis et incendiis mutuò deso-

[1] *Sic omnes codd. Acherius mutavit* se *voce* ipsum. *At autor voluit* defendebant se, *aut aliquod simile verbum, nisi* se *pro* illum *posuerit, ut sæpe aliàs.*

[2] *Sic duo codd.* 435, 999. *At cod.* 4921 *probabiliter emendat, supra lineam scriptâ* r *pro* n *priore, unde possit fieri* armorum *mutatâ posteriore* n.

A lantes, quæ mortifera pestis in Alemannia, et præcipue in terris prædictorum ducum multas fecit viduas desolatas, terrasque desertas, multosque cives exules, et divites dimisit pauperes et inanes. Anno 1320.

MCCCXX. Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo comes Flandriæ venit Parisius cum comite nivernensi, et procuratoribus communiarum Flandriæ habentibus ab eisdem potestatem et mandatum cum rege Franciæ pacem et concordiam unà cum comite Flandriæ faciendi; et ad instantiam cardinalis, qui specialiter propter Flandrenses à Papa in Franciam directus fuerat, fecit homagium Regi, et lætati sunt multi, cùm firmiter crederent pacem esse firmandam. Veruntamen comes ad diem assignatam de articulatione pacis in pacem noluit consentire, nisi sibi redderentur Bethuna, Insula et Duacum, quas, ut dice-
B bat, Rex solo pignore detinebat. Unde indignatus Rex remisit in Ramensium publicum [1], quòd villarum illarum dominium de cetero non haberet, rogans fratrem suum Karolum comitem Marchiæ, dominum etiam Karolum avunculum suum comitem Valesii, ceterosque barones et præcipue illos de regia stirpe ibidem præsentes, quòd juramentum hujusmodi confirmarent, quod et ipsi unanimiter consenserunt. Comes verò recessit de Parisius hospite insalutato; procuratores verò communiarum de Parisius exeuntes post illum miserunt dicentes : certi sumus quòd si ad illos qui miserunt nos, pace infectâ cum Rege, redierimus, non remanebunt nobis capita quæ in capuciis nostris ponere valeamus, unde nobis [2] constet nos [3] numquam de Francia recessuros donec inter nos et Regem fuerit concordia confirmata. Comes verò hoc audiens, sciensque quòd si sibi rebelles
C haberet communias totum de facili posset amittere comitatum, Parisius rediens in pacem prolocutam consistit et juramento firmavit, qui necnon in sponsalia inter unam de filiabus Regis et filium comitis nivernensis consentit; ratione quorum comiti nivernensi redditus est comitatus nivernensis et restellensis sub hac conditione, ut supra nobiles et religiosos, qui contra eum ad curiam Franciæ appellaverant, appellatione durante, nullatenus exerceret [4]. Fuit verò post prædicta sponsalia inter prædictum comitis filium et Regis filiam in die Magdalenæ solemniter celebratum [5], licèt comes subterfugia quærens et frivola vellet dictum negotium dissipare; sed cardinalis timens ne ad Papam rediens in vacuum laborasset, hoc exegit à comite, ut quod promiserat adimpleret.

Circa istud tempus cùm Henricus dictus Caperel natione Picardus Parisius in
D prisione Casteleti quemdam divitem homicidam et reum mortis detineret, ut dicitur, diesque immineret quo suspendi juxta sua facinora debuisset, alter pauper et innocens imposito sibi nomine divitis, loco divitis subrogatus patibulo affigitur, altero homicidâ sub nomine pauperis innocentis ire permisso; de quo scelere convictus, ut dicitur, multisque aliis criminibus, suæ nequitiæ pœnas luens super hoc à deputatis à Rege ad suspendium judicatur; licèt tamen nonnulli velint asserere hoc eidem ex suorum æmulorum invidia processisse. Eodem anno quædam impetuosa hominum commotio ad modum turbinis in regno Franciæ subitò ex insperato erupit. Quædam enim pastorum congeries et hominum simplicium usque ad magnum numerum se in unum cuneum congregavit, dicentes se ultra mare velle procedere et contra fidei inimicos velle pugnare, asserentes
E quòd per ipsos deberet acquiri terra sancta. Habebant autem in comitatu suo, quasi duces, hujus [6] fallaciæ compositores, unum scilicet sacerdotem, qui propter sua maleficia fuerat suâ ecclesiâ spoliatus, alium verò monachum apostatam ex ordine sancti Benedicti. Hi duo ita istos simplices dementaverant, ut congregati [7] post ipsos currentes, etiam pueri XVI annorum, invitis parentibus, cum solis pera et baculo sine pecunia, dimissis in campis porcis et pecoribus, post ipsos quasi pecora confluebant in tantum, ut fieret hominum maxima multitudo. Utebantur

[1] *Sic habent codd. nullo sensu; Acherius in margine ex ingenio restituit* juravit per sacramentum. *At in cod.* 4921 *his verbis liturâ expunctis supra lineam aliâ manu scriptum est :* fecit juramentum.
[2] *Sic omnes codd. Acherius :* vobis.
[3] *Sic cod.* 4921 ; *at duo alii :* non nunquam.
[4] *Acherius supplevit in margine* dominium *vel* potestatem , *quod deest in codd.*
[5] *Acherius addidit in margine* matrimonium, *quod insertum est aliâ manu in cod.* 4921.
[6] *E codd.* 435, 999, *vox* hujus *restituitur*
[7] *Codd.* 435, 999 : congregatim.

Anno 1320. autem voluntate et potestate potiùs quàm ratione et æquitate; unde si quis judiciariâ potestate eorum aliquem vel aliquos vellet secundùm malitiam suam punire, A ipsi potenter resistebant, necnon si detenti carceribus essent, infringentes carceres eos invitis dominis de carceribus extrahebant; unde parisiensem[1] Castelletum intrantes propter quorumdam suorum liberationem ibidem detentorum, parisiensem præpositum reniti volentem per Castelleti gradus gravissime præcipitantes colliserunt, et quos detinebat in carcere de suis, vellet nollet, carceribus fractis, extraxerunt. Unde et in prato Sancti Germani[2], quod dicitur pratum Clericorum, se quasi defensuri ad prælium paraverunt. Nullus tamen contra eos exivit, quinimo liberi permissi sunt de Parisius exire; unde et ex hoc versùs Aquitaniam properantes, nullam, ex quo de[3] Parisius immunes et liberi abscesserant, resistentiam[4] se de cetero invenire sperantes, ex hoc jam animosiores effecti, B passim omnes Judæos, quotquot invenire poterant, obsidebant, et bonis propriis spoliabant. Unde et quamdam turrim regis Franciæ fortem et altam, ad quam Judæi propter ipsorum metum undique confugerant, obsederunt; Judæi[5] è contra infra turrim exeuntes[6], projectis innumerabilibus lignis et[7] lapidibus loco eorum, propriis projectis pueris se viriliter et inhumaniter defensabant; sed nihilominùs obsidio non cessavit, nam pastorelli ad portam turris ignem applicantes, interclusos Judæos fumo et igne graviter afflixerunt. Videntes autem dicti Judæi quòd evadere non valebant, malentes se occidere quàm ab incircumcisis occidi, locaverunt unum de suis qui eorum fortior videbatur, ut eos gladio jugularet, qui eis assentiens quasi quingentos protinus interfecit : descendens verò de turri cum paucis viventibus reservatis Judæorum pueris, impetrato cum eis C colloquio, pastorellis quod fecerat nuntiavit, petens cum pueris baptizari : cui pastorelli : « Tu in gente tua tantum flagitium perpetrasti, et vis ita subterfugere « pœnas mortis? » Quem satim membratim discerpentes occiderunt, parcentes pueris quos fecerunt à catholicis et fidelibus baptizari. Inde[8] verò juxta Carcassonam pro facto simili procedentes, multa in via facinora committebant; unde et custos patriæ ex parte regis Franciæ præconisari fecit in villis in dictis[9] pastorellorum itinere constitutis, ut eis se opponerent, et Judæos, ut regis homines, defensarent; quod tamen multi Christianorum gaudentes de interitu Judæorum facere recusabant, dicentes æquum non esse quòd infideles Judæos et christianæ fidei hactenus inimicos contra fideles et catholicos defensarent. Quod animadvertens custos patriæ, sub pœna capitis præcepit ne quis saltem favorem D aliquem impenderet pastorellis. Unde et copioso contra eos congregato exercitu, aliquibus occisis, aliquibus diversis vinculis mancipatis, aliis se præsidio fugæ tuentibus, quasi fere ad nihilum in brevi tempore sunt redacti : unde et procedens dictus custos versùs Tholosam et loca circum adjacentia, ubi plurimùm commiserant flagitia, illic vigenti, illic trigenta secundùm, plus et minùs suspendens in patibulis et arboribus, posteris immutabile reliquit judicium, ut ad talia committenda flagitia non de cetero facilè animum declinarent. Et, sicut fumus, subitò evanuit tota illa commotio indiscreta; quia quod in principio non valuit, vix in processu temporis convalescit.

Matthæus mediolanensis capitaneus, compertâ Vercellensium Guibellinorum urgente necessitate victualium, propter obsidionem civitatis per dominum Philippum comitis Valesii filium et plures Franciæ nobiles, Lombardis Guelphis eis E auxiliantibus, factam, pro ferendo Guibelinis obsessis auxilio, Galeatium filium suum eis misit, cujus adventum dominus[10] Philippus audiens per internuntios, quæsivit si cum ipso confligere intendebat? Qui respondit suæ intentionis non

[1] *Codd.* Parisiense.

[2] *In cod.* 999, *hæ voces* Sancti Germani *rubricâ scriptæ sunt, unde conjicere haud absonum videtur hunc codicem à quodam Sangermano monacho exaratum fuisse.*

[3] *È codd. restituitur præpositio* de.

[4] *Cod.* 999 : resistantiam.

[5] *Hæc vox è codd. restituta.*

[6] *Sic codd. Acherias autem substituit in margine* existentes.

[7] *Nulla conjunctio in cod.* 999, *neque hìc, neque inter verba subsequentia. Conjicit Acherius subinde* propriisque. *At cod.* 435 : projectis innum. lig. et lapidibus, loco eorum propriis projectis pueris ; *sicque in margine cod.* 4921 *aliâ manu.*

[8] *Pro* inde *codices dant perperam* Judæi.

[9] *Sic codd.* 435, 999. *Meliùs* dictorum, *ut cod.* 4921.

[10] *Pro* dominus *est in codd.* dictus.

A esse cum aliquo de domo Franciæ pugnare, sed tantùm defendere terras suas, et amicis succurrere in prælio constitutis : cui Philippus iterum remandavit, quòd, si Vercellensibus intendebat victualia deportare[1], quomodo posset resistere, ét eum resilire faceret ab intento. Sperabat enim firmiter se proximorum Guelphorum copiosum bellatorum auxilium accepturum. Cui Galeatius sic dicitur respondisse : « Victualia inclusis deferam, et si quis me impugnaverit, me « defendam, quia juste non possum ab aliquo de hoc reprehendi. » Tunc Philippus supponens quòd eum confligere oporteret, dimissâ obsessione, retrocessit per unum milliare, locum ad pugnam congruum electurus, et in quadam planitie prope viam quâ transiturus erat Galeatius exercitum congregavit seu collocavit. Ad quem locum veniens Galeatius, præmisit centum quatuor Theutonicos cum B equis et dextrariis ad pugnam congruentissime præparatos, quos sequebatur copia victualium : quasi secundo ordine sequebantur stipendiarii quasi numero infiniti ad victualium custodiam deputati, quos ordine tertio sequebatur Galeatius cum maxima militia Lombardorum; ita quòd tam primi, quàm secundi, quàm tertii exercitum Philippi fere in decuplo excedebant. Et cùm jam primi ejus exercitum præterissent, nec adhuc unum tantùm de Guelphis haberet, quos sibi firmiter sperabat succursum et auxilium impensuros, timens ne inclusus ab hostibus periculum pateretur, petivit quòd Galeatius datis treugis secum ad amicabile[2] colloquium conveniret, qui sponte et gratanter veniens, secrete diu mutuò sunt locuti. Quorum locutio licèt ignoretur expresse, tamen qui vel qualis fuit effectus sequens luculentissime demonstravit. Ambo enim principes cum utroque C exercitu sine pugna simul ingressi sunt civitatem, in qua cùm Philippus per dies aliquos convenisset, accepto securo conductu usque extra hostium terminos à Galeatio, maxime cùm sibi et suo exercitui stipendia pro victualibus deficerent, licèt dolens, tamen[3] consilio cum suo exercitu in Franciam ingloriosus est reversus. Rex Robertus Avinioni[4] residebat cum Papa, licèt Guelphi et Januenses magnis periculis subjacerent. Anno 1320.

Eodem anno fuit impositum comiti nivernensi quòd patrem suum comitem Flandriæ veneno moliretur extinguere. Ferricus enim de Picqueniaco moleste ferens quòd sine ipso et domino de Ranty ipse esset regi Franciæ fœderatus, adduxit ad patrem quemdam garcionem[5] cum lacrymis veniam postulantem super malo proposito quod ipse conceperat contra ipsum : paraverat enim, ut dicebat, D venenum sibi dare; cumque pater quæreret quare facere voluisset, respondit: « Filius vester nivernensis comes mihi præceperat fratri Galthero per omnia « obedire. » Erat autem frater iste Galtherus de ordine heremitarum, sancti Guillermi, quem dictus comes quasi in suam curiam retinebat. Quod pater audiens turbatus est, et de voluntate sua et filii sui Roberti, prædicti milites, scilicet Ferricus de Picqueniaco, dominus de Frennes, et dominus de Rethel[6], domino nivernensi comiti ponentes insidias, captum ad sua fortalitia in imperio deduxerunt. Dictus autem frater licèt captus et plurimis tormentis expositus nihil penitùs recognovit, et sic crimen impositum improbatum remansit. Necdum tamen propter hoc nivernensis comes de carcere liberatur, et[7] licèt super hoc comes à Rege solemnes litteras habuisset, detentores noluerunt assentire nisi eis suam pri- E sionem[8] remitteret, datâ cautione idoneâ, quòd nec per se nec per alium inferret eis in posterum aliquod detrimentum; hac tamen conditione appositâ, ut, quamdiu pater viveret, comitatum Flandriæ non intraret : hoc[9] malitiose contra ipsum agentes, ut, patre mortuo, Robertus alter comitis filius, in possessione se poneret

[1] *In codd. post verbum* deportare *iterum adscriptum est* intendebat : *et cod.* 999 *dat* quo meliùs *pro* quomodo; *codd.* 435, 4921 quomodo meliùs, *et posterior delet ultimam literam verbi* faceret : *unde oratio restituitur :* si Vercell. intend. vict. deportare, intendebat quomodo meliùs resistere posset, et eum resil. facere ab intento.

[2] *Sic cod.* 435. *At codd.* 999, 4921 *:* familiare.

[3] *Acherius in margine hìc adjicit* habito, *quod nullum in codd.*

[4] *Cod. :* Avinione; *at suprà* in Francia *pro* Franciam.

[5] *Sic cod.* 435; *codd.* 999, 4921 : virum.

[6] *Cod.* 435 : Retelest; *cod.* 999 : Retelest; *cod.* 4921 *primitus item ut c.* 435, *dein liturâ rescriptum* Renti.

[7] *Omissa conjunctio in cod. sententiam paulò immutat, et disjungenda sunt duplici puncto verba* habuisset : detentores.

[8] *Sic cod.* 435; *at in codd.* 999, 4921 *pro* prisionem *est* incarcerationem.

[9] *Prave cod.* nec *pro* hoc.

Anno 1321. comitatûs. Qui nivernensis comes, licèt diu super hòc assentire noluerit et distu- A
lerit, videns quòd aliter liberari non potuit......... ad assensum in hoc carceris
vix egit[1].

MCCCXXI. Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo primo rex Franciæ
terram suam, unde, concedente eam sibi patre jure hereditario, comes fuerat pi-
ctaviensis[2] scilicet sollicite visitabat, et diutius, ut dicebatur, ibidem commorari
disposuerat; cùm quasi circa festum sancti Johannis Baptistæ rumor publicus
apud eum et apud omnes insonuit, quòd in tota Aquitania fontes et putei erant
vel statim essent veneno infecti per leprosos : propter quod crimen confitentes
multi leprosi in superioribus partibus Aquitaniæ jam morti adjudicati fuerant et
combusti, intendentes, ut ad ignem applicati confitebantur, per venena ubique
diffusa hoc contra Christianos efficere, ut omnes morerentur, vel saltem, sicut B
et ipsi, leprosi efficerentur, intendentes per totam Franciam et Germaniam istud
tantum maleficium dilatare. Unde et ad horum rumorum confirmationem majo-
rem dicitur dominum de Pernayo circa istud tempus Regi scripsisse sub sigillo
suo confessionem cujusdam magni[3] leprosi in terra sua capti; qui, ut dicitur,
recognovit, quòd quidam Judæus dives induxerat eum ad hæc maleficia facienda[4],
et sibi tradiderat potiones, et, datis sibi decem libris, promisit sibi quòd ad
ceteros corrumpendos leprosos sibi copiosam pecuniam ministraret. Et cùm ab
eo recepta[5] talium potionum quæreretur, respondit quòd fiebant de sanguine
humano et urina, de tribus herbis quæ[6] nescivit aut noluit nominare. Ponebatur
etiam in eis, ut dicebat, corpus Christi, et, cùm essent omnia dissicata, usque ad
pulverem terebantur, quæ missa in sacculis ligata cum aliquo ponderoso, ab ipsis C
in puteis et in fontibus jactabantur. Aliàs verò in villa nostra et nobis subjecta in
Pictavia oculis conspeximus[7] potiones[8] à leprosa quadam faciente per villam transi-
tum, quæ timens capi projecit post se panniculum ligatum, qui delatus ad justi-
tiam statim fuit solutum[9], et inventum est in panno caput colubri, pedes bufonis
et capilli quasi mulieris infecti quodam liquore nigerrimo et fætido, ita ut hor-
ribile esset non solùm sentire, sed etiam videre : quod totum in ignem copiosum
propter hoc accensum projectum, nullomodo comburi potuit, habito manifesto
experimento, et hoc itidem[10] esse venenum fortissimum. His et hujusmodi Regis
auribus insonantibus, Rex concito gradu in Franciam repedavit, mandans ubi-
que per regnum, ut omnes leprosi incarcerarentur, usquequo[11] de ipsis delibe-
ratum esset quid justitia suaderet. D

Unde talis tenor habuit, unde multi multa dixerunt[12]: verior tamen, ut com-
muniter dicitur, modus est dicendi qui sequitur : Rex Granatæ dolens se sæpiùs
per Christianos superatum et maxime per avunculum regis Castellæ, de quo suprà
meminimus, nec potens se ad libitum vindicare; quod vi armatorum non potuit,
excogitatâ perficere nequitiâ machinavit. Unde et cum Judæis dicitur colloquium
habuisse si per eos posset aliquod maleficium fieri unde Christianitas deleretur,
qui promisit eis infinitam pecuniam se daturum; qui de maleficio pollicentes,
dixerunt quòd per ipsos executio maleficii nullatenus posset ad effectum perduci,
erant enim, ut dicebant, Christianis suspecti; sed per leprosos, qui continue
cum Christianis conversantur, projectis in fontibus et puteis Christianorum per
eos venenis et potionibus, dicebant hoc maleficium posse congruentissime pro- E
curari. Unde et Judæi quosdam leprosorum majores ad consilium convocantes,
ita ad ipsorum falsam suggestionem interveniente diabolo sunt delusi, ut abne-
gatâ primitus fide catholicâ, et in dictis pestiferis potionibus, quod terribile est

[1] *Sic omnes codd. lacunam et verborum adulterationem passi. Acherius restituit in margine :* Videns q. a. l. n. posset, præbuit assensum, et sic et carcere vix exivit.

[2] *Meliùs codd. :* Pictaviam, *discriminato commate post* fuerat.

[3] *In codd.* 999, 4921, *vox* magni *non reperitur; at in cod.* 435 *redditur.*

[4] *In codd.* 999, 4911, *non est vox* facienda, *est in cod.* 435.

[5] *Acherius vertit gallice* recette.

[6] *Sic codd. pro* quas.

[7] *Scilicet narrator narratis rebus coævus.*

[8] *Hìc deest et in codd.* allatas, *vel quidvis simile.*

[9] *In codice* 999 : et inventum. *Videlicet scriptor voluit:* qui d. a. j. statim fuit solutus, et inventum, etc. *In cod.* 4921 *liturâ corrigitur* solutum *in* solutus.

[10] *In codd.* ibidem.

[11] *In codd.* quousque.

[12] *In cod.* 999 *deest* habuit; *et datur* dixerint, *quod pariter cod.* 435.

A audire, corpore Christi cribrato et apposito, sicut plurimi postea sunt confessi leprosi, in dictum perpetrandum maleficium consenserunt. Dicti igitur leprosi majores ex omni parte Christianitatis convocati quatuor concilia quasi generalia collegerunt, nec fuit, exceptis duabus de Anglia leprosabus, ut aliqui postea sunt confessi, aliqua leprosaria nobilis, in[1] qua dictorum quatuor conciliorum[2] non aliquis interesset leprosus, qui quod in dictis conciliis fieret, ceteris nuntiaret. Fuit igitur in dictis leprosorum conciliis per eorum majores ceteris propositum suadente diabolo per ministerium[3] Judæorum, quòd, cùm ipsi leprosi essent apud Christianos vilissimæ et abjectæ personæ nec ab ipsis reputatæ, bonum esset aliquod tale committere[4], ut Christiani omnes morerentur, vel omnes uniformiter leprosi efficerentur, et sic, cùm omnes essent uniformes, nullus ab alio despiceretur; quod consilium licèt pestiferum omnibus placuit, et quilibet cuilibet in sua provincia nuntiavit. Unde multi secundùm falsas eis promissiones factas regnorum, comitatuum ceterorumque bonorum temporalium[5], seducti, inter seipsos nuntiabant, et ita esse futurum se firmiter æstimabant: unde circa festum beati Johannis Baptistæ combustus fuit hoc anno unus in civitate turonensi, qui se abbatem Majoris monasterii nominabat. Unde et per totum regnum Franciæ hoc flagitium per leprosos ad Judæorum instantiam quasi venenum mortiferum diffundebat, et ampliùs diffudisset, nisi ita citò Dominus eorum perfidiam detexisset. Unde et super dictos leprosos edictum Regis processit, quòd culpabiles igni traderentur, alii in leprosariis perpetuò clauderentur, et si aliqua leprosa culpabilis esset prægnans, usque ad partum servata, incendio traderetur. Judæi verò in aliquibus [partibus[6]] sine differentia sunt combusti, et maxime in Aquitania. Unde et in baillivia turonensi in quodam castro Regis, quod dicitur Chinon, unâ die, factâ quadam foveâ permaximâ, igne copioso in eam injecto octies viginti sexûs promiscui sunt combusti; unde et multi illorum et illarum cantantes, quasique[7] invitati ad nuptias, in dictam foveam saliebant; multæ verò mulieres viduæ fecerunt filios proprios in ignem projicere, ne ad baptismum à Christianis et nobilibus ibidem assistentibus raperentur. Parisius verò solùm, inventi culpabiles sunt combusti; alii verò perpetuo exilio[8] condemnati, aliqui verò ditiores reservati usquequo eorum divitiæ[9] scirentur et fisco regio applicarentur unà cum omnibus bonis suis, centum videlicet quinquaginta millibus[10] quas Rex ab ipsis dicitur habuisse. Anno 1321.

(B and C are printed in the left margin beside "piceretur; quod consilium" and "verò in aliquibus" respectively.)

D Eodem tempore fertur apud Vitriacum talis casus accidisse: cùm quasi quadraginta Judæi propter causam prædictam in Regis carcere haberentur, et jam se morti proximos æstimarent, ne in manus incircumcisorum inciderent, cœperunt tractare invicem ut unus eorum omnes alios jugularet, et fuit omnium consensus unanimis et voluntas, ut per manus unius antiqui omnes morti traderentur qui ab eis inter ceteros sanctior et melior videbatur, unde et ob ejus bonitatem et antiquitatem pater ab aliis vocabatur; qui noluit acquiescere nisi ad hoc opus pietatis exequendum aliquis solùm juvenis secum adderetur; quod omnes annuentes, omnes nullo excepto ambo pariter occiderunt: cùmque ambo se solos conspicerent et quis eorum alterum occideret inter eos quæstio verteretur, juvene volente à sene occidi et è contra sene[11] à juvene; tandem prævaluit E verbum senis, et ut occideretur à juvene suis precibus impetravit. Cùmque, sene occiso et ceteris omnibus, juvenis se conspiceret solum, accepto auro et argento quod circa mortuos reperire potuit, facto funiculo de panniculis, se de turri inferiùs deponere cogitavit; sed cùm funis esset brevior quàm deberet, dimittens

[1] *Sic codd. Acherius emendat* ex qua in dictis quatuor conciliis.

[2] *In codd. ubique* consilium, *literâ* s *pro* c.

[3] *Codd.*: mysterium.

[4] *Cod. dat tantummodo*: committere, ut Christ. omnes essent uniformes; nullus ab alio despiceretur, *ceteris præteritis; at non cod. 435. In codice 4921 omissa restituit in margine manus alia.*

[5] *Acherius supervacaneum complementum* spe *addidit in margine, siquidem nomina* regnorum, comitatum, etc. *à* promissiones *pendent.*

[6] *Hæc vox in cod. 999 deest, in cod. 4921 addita supra lineam aliâ manu.*

[7] *Codd.* 999, 4921 quasi quia, *sed correctum posteriùs.*

[8] *In codice 999 apparet verbum* sunt.

[9] *In codd. pro* divitiæ *est* debita.

[10] *Acherius adjicit* libris *in margine, explendæ causâ orationis; veriùs fortasse fuerit* marcis.

[11] *In codd.* senex

Anno 1321. se deorsum cadere, tibiam sibi fregit auri et argenti præmaximo pondere gravatus; A qui ad justitiam[1] adductus prædictum flagitium commissum recognovit, et ad igniominiosæ mortis cum ceteris mortuis pœnam applicatus.

Circa ista tempora incœpit Rex ordinare ut in toto regno suo non esset nisi unica mensura vini et bladi et omnium vendibilium et emptibilium, sed præventus infirmitate, quod incœperat opus non implevit. Proposuit etiam idem rex ut in toto regno omnes monetæ ad unicam redigerentur; et quoniam tantum negotium sine magnis sumptibus impleri[2] non poterat, falso, ut dicitur, detentus consilio, proposuerat ab omnibus regni sui quintam partem bonorum suorum extorquere; unde et propter hoc ad diversas partes solemnes nuntios mittens[3], prælatis et principibus quibus ab antiquo competit jus diversas monetas secundùm diversitates locorum suorum et hominum exigentiam faciendi, unà cum communi- B tatibus bonarum villarum regni dissentientibus, infecto negotio ad dominum sunt reversi. Eodem anno circa principium Augusti Regem duplex arripuit ægritudo, dysenteria et quartana, quæ numquam potuerunt quorumcumque medicorum auxilio curari, sed per quinque menses continue jacuit in languore. Dubitant autem nonnulli propter maledictiones populi sub ejus regimine constituti propter comminatas exactiones et extorsiones hactenùs inauditas in dictam ægritudinem incidisse; nihilominus tamen durante tempore ægritudinis fuit dictæ extortionis negotium suspensum, licèt non totaliter prætermissum. Interim verò convalescente ægritudine, abbas et conventus beati Dionysii pro ipsius recuperanda sanitate, nudis pedibus, unà cum cruce et clavo Domini, necnon et brachio S. Symeonis usque ad locum in quo ægrotabat, qui dicitur Longus-Campus, cum processione C devote et humiliter accesserunt : qui reliquias sacro-sanctas humiliter et devote suscipiens, protinus eis tactis et osculatis sensit se notabiliter meliùs habuisse, unde et publice ferebatur[4] Regem curatum esse. Sed quia antiquatæ et radicatæ ægritudines, nisi caute ducantur, faciliter revertuntur, Rex minùs prudenter sibi ipsi præcavens in prædictam ægritudinem reincidit; unde et fertur postea dixisse: « Scio me meritis et precibus beati Dionysii curatum fuisse, et malo meo regi- « mine iterum in eandem ægritudinem incidisse. » Unde tertiâ die sequentis Januarii, priùs tamen devote susceptis cunctis ecclesiasticis sacramentis, circa mediam noctem migravit ad Christum, et die Epiphaniæ sequenti in monasterio beati Dionysii juxta magnum altare venerabiliter est sepultus. Cui sine cujuscumque controversia vel contradictione successit in regno comes Marchiæ Karolus D frater ejus.

Satis citò pòst obiit Maria, quondam regina Franciæ, orta de Brabanto, et quondam ducis filia, uxor Philippi regis Franciæ filii sancti Ludovici, qui obiit in Arragonia, ex qua genuit filium Ludovicum comitem ebroïcensem : cujus reginæ corpus apud fratres Minores Parisius est sepultum, cor verò apud Prædicatores. Defuncto igitur Philippo rege, Karolus frater suus regnum sortitus est. Ad cujus aures delatum est quòd matrimonium inter ipsum et Blancham filiam comitissæ attrebatensis, propter adulterium ab ipsa confessum et commissum in castri Gaillardi carcere detentam, jamdiu[5] celebratum, ratione cognationis spiritualis[6] inter ipsum Regem et matrem dictæ Blanchæ, cùm ipsam Blancham levasset de sacro fonte, erat nullum, præcipue cùm super hoc non fuisset per summum E pontificem dispensatum. Quam occasionem, ut dicitur, libenter amplectens, scripsit Papæ ut super hoc provideret de remedio competenti : quod audiens Papa commisit episcopis parisiensi et belvacensi et domino Gaufrido de Plessiaco protonotario curiæ romanæ, ut super hoc diligenter inquirerent, et quod inveniretur iterum curiæ romanæ nuntiarent.

[1] *Codd.* 999, 4921 : coram judice.
[2] *Cod.* 999 : inferri, *at cod.* 4921 *supra lineam aliâ manu correctum* impleri, *quod primitus tulit cod.* 435.
[3] *Acherius expediendæ orationis gratiâ vult scribi* nuntios misit qui, etc. *ut infrà, pro lectione codicum* 999, 4921, exigentium faciendum *inextricabili, reposuit quæ nunc leguntur. Cod.* 435 *dabat* faciendi.
[4] *Codd. :* fatebatur.
[5] *In codd. reperitur verbum* erat *ante* celebratum ; *unde licet suspicari transposita fuisse et omissa verba, et sic rescribendam orationem ;* matrimonium *quod* jamdiu erat celebratum inter ipsum, etc.
[6] *Codd.* 999, 4921 : specialis.

A MCCCXXII. Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo secundo in vigilia Ascensionis, Papa sufficienter informatus quòd dicta comitissa attrebatensis dictæ Blanchæ mater de sacro fonte levaverat dictum regem, quare fuit spiritualis cognatio contracta inter Regem et dictæ spiritualis matris prolem, cum quâ sine dispensatione matrimonialiter[1] copulari non poterat; et quia copulatus fuit dispensatione prætermissâ, Papa in publico consistorio sententiavit illud matrimonium nullum esse. Eodem anno circa festum Purificationis comes nivernensis de carcere liberatur; sed satis citò post Parisius veniens diuturno languore vexatus ibidem moritur, et apud fratres Minores Parisius est sepultus. Hoc eodem anno Rex uxore carens, ne tam nobile regnum successione careret, accepit Mariam filiam Henrici quondam imperatoris et quondam comitis de Lucemburg, et sororem regis B Boemiæ, virginem gratiosam[2] in festo beati Matthæi apostoli in primo[3] castro regio. Anno 1322.

Comes Flandriæ moritur, et Ludovicus primogenitus comitis nivernensis habens uxorem filiam regis defuncti, non obstante quòd Robertus defuncti comitis secundogenitus aliqua castra et fortalitia Flandriæ[4], sustentatus in hoc à comite de Naymuco, contra id quod Regi in matrimonio[5] filiæ suæ promiserat, occupasset, de voluntate communiarum Flandriæ, quæ se nullum alterum in comitem recepturas[6] juraverant, in comitem Flandriæ sublimatur, quinimmo Regi significaverunt, ut si alium aliquem præter dominum Ludovicum ad homagia admitteret comitatûs Flandriæ, ipsi villarum suarum sine comite regimen exercerent: et sic non obstantibus quibuscumque contradicentibus, ipse ad Regis homagium et ad comitatûs dominium pacifice est receptus.

C Circa ista tempora in Anglia inter regem Angliæ et plurimos baronum, quorum capitaneus[7] et principalis erat comes de Lenclastre, vir præpotens in Anglia et nobilis multùm, utpote avunculus regis Franciæ ex parte matris, et germanus regis Angliæ ex parte patris, orta est gravis dissensio; nam cùm Rex reliquas novitates indebitas et contra bonum commune totius Angliæ vellet in regnum introducere, quas sine ipsorum consensu facere non poterat, ut dicebant, ut maxime quia ipsum idiotam et ineptum ad regni regimen referebant, contrà ipsum rebellionis materiam acceperunt: unde aliis partem Regis foventibus, aliis partem baronum, in tota Anglia turbatio maxima est secuta. Accidit autem ut miles quidam de Anglia nomine Andreas de Karle regi Angliæ placere desiderans, in villas de Bourbrique[8] comiti de Lenclastre ponens insidias proditorie cepit eum, D et occiso comite de Harrefort super pontem, ipsum comitem de Lenclastre cum multis baronibus nobilibus Angliæ ad Regem captum adduxit. Quem post auditam missam, et confessionem devote, ut moris est, ut dicunt in Anglia, sacerdoti factam, corpore Dominico assumpto, omnes pariter Rex tanquam conspiratores in regem, et domini sui proditores abjudicavit; ceteris omnibus ad diversas partes missis diversa passuris supplicia[9], dictum ibidem comitem decollari præcepit: corpus verò comitis in quadam abbatia prope locum in quo decollatum fuit sepultum est, ubi, ut multi asserunt, Dominus per eum et propter eum super infirmos multa hodie miracula operatur. Rex verò Angliæ in recompensationem beneficii accepti dicto Andreæ de Karle, qui dictum comitem et ceteros acceperat, dedit comitatum Karleoli, in quo est civitas et plura fortia castra. Sæ- E pedictus Andreas miles, decollato comite de Lenclastre apud se cogitans non esse tutum in Anglia diutius commorari, per Scotos se posse tueri apud se cogitavit, et cum Roberto de Brus, qui pro rege Scotiæ se gerebat, confœderatus, totum sibi datum comitatum, et sororem dicti Roberti promisit se accipere in uxorem; hoc tamen totum factum est rege Angliæ nesciente.

Isto anno rex Angliæ magno congregato exercitu Scotiam intravit, et omnia vastans usque ad castrum Pendebonum, quod dicitur castrum Puellarum, ultrà

[1] *Codd.* 999, 4921: matrimonium.
[2] *Codd. iidem* : affabilem.
[3] *Sic cod.* 435; *cod.* 4921 : proprio; *cod.* 4921 *supra vocem* primo *liturâ damnatam, est aliâ manu scriptam* Prumino; *Acherius in margine* : Pruvino.
[4] *Codd. dant omnes cum Cisterciensi* Franciæ.
[5] *Sic tres codd. Perperam Acherius* : Rex ei matrimonio.
[6] *Omnes codd.* : recepturum.
[7] *Codd.* 999, 4921 : dux *pro* capitaneus.
[8] *Sic cod.* 435; *in cod.* 999 : Bombrigue. *Cod. Cisterc.* Bonobrigue.
[9] *Codd* 999, 4921: diversas pass. pœnas

Anno 1323. procedere non potuit, quia exercitus victualia non habebat. Rediit igitur usque A ad montem qui dicitur Blancha-mora, in cujus pede est abbatia ad quam major pars exercitûs declinavit, Rex verò tetendit tentoria sua extra aliquantulùm à remotis, Regina etiam prope eum erat, quæ dominum sequebatur : Rex verò licentiavit exercitum; nam cùm Scoti per quadraginta octo milliaria à loco ubi Rex erat distarent, suspicari non poterat quidquam mali [1]; dominus tamen Johannes de Britannia comes Richemondiæ et dominus de Sulliaco, quem rex Franciæ ad regem Angliæ nuntium transmiserat, cum bona comitiva in abbatia residebant. Et ecce dictus miles Andreas de Karle anglicus significavit Scotis ut venirent, quia regem Angliæ invenirent exercitu denudatum : qui quasi effrenati per silvas currentes, usque prope abbatiam prædictam venerunt, unâ die et unâ nocte XLVIII milliaria peragentes; ubi comes prædictus Richemondiæ et dominus de B Sulliaco comedebant : qui vix adventum Scotorum nuntiantibus credere volentes sumptis armis quemdam strictum [2] passum, per quem erat aditus Scotorum, obstruere cupientes, licèt ibidem plures Scotos occiderent, tamen non valentes resistere multitudini, Scotis se finaliter reddiderunt. Quod audiens Rex, vix cum paucis se salvavit; Regina verò ad quoddam castrum fortissimum, cui mare adjacet, situm in quadam rupe, per quod ad Scotos est transitus Flammingorum. Timens Regina ne à Scotis, et fortassis etiam à Flammingorum auxilio, si ibidem diutius staret sibi obsidio pararetur, maluit se maris periculis exponere, quàm in manus inimicorum suorum se ponere; unde intrans mare ipsa et qui cum ipsa erant, gravissima et quasi intolerabilia mala perpessi sunt, unde et una de sibi ancillantibus mulieribus expiravit, et altera peperit ante tempus, ipsa tamen adjuvante Deo ad [3] Securam locum Angliæ post multas angustias applicavit. C Rex verò Angliæ positis undique insidiis Andream de Karle capi fecit, et captum ad mortem terribilem adjudicavit. Trahitur enim primitus ad caudas duorum equorum; quo sic tracto et non mortuo, eum exenterari fecit, et exenterata viscera ante proprios oculos comburi, postea caput amputari et truncum per spatulas suspendi, deinde per quatuor partes dividi, et divisum ad quatuor civitates mitti, ut hoc horribile [4] mortis judicium fieret de cetero ceteris ad exemplum. Robertus de Brus se pro rege Scotiæ gerens, ad mandatum regis Franciæ, qui sicut nuntius missus est [5] ad regem Angliæ tunc in Scotia existentem; dominum de Suilliaco sine quacumque redemptione in sequenti Quadragesima libere regis Franciæ tradidit voluntati, comite Richemundiæ apud se retento, quem D pactione quâcumque noluit liberare.

Ludovicus filius Ludovici comitis nivernensis nuper defuncti Parisius, de Flandria veniens, qui [6] sine consensu Regis homagia receperat, apud Luparam arrestatur [7]; sed datâ cautione post modicum relaxatur. Cùm igitur inter ipsum et amitam [8] suam quæstio videretur [9], quis avo in comitatu Flandriæ deberet succedere; consideratis pactionibus per juramenta firmatis, inter partes judicatum est pro dicto juvene Ludovico, et aliis super his de cetero silentium impositum, et sic ad homagium receptus possedit pacifice comitatum. Karolus rex novus contra bonum commune patris sui sequens vestigia, qui suo tempore monetas mutaverat, hoc anno quorundam seductus puer suorum consilio debilem monetam poni instituit; unde in populo postea damna innumerabilia sunt secuta. In E Alemannia duces in controversia electi, cum suis complicibus, rapinis et incendiis atrociter secum pugnant [10].

MCCCXXIII. Hoc eodem anno Jordanus dictus de Insula inter Vascones nobilis valde genere, sed ignobilis actione, cùm famâ publicâ referente in multis crimi-

[1] *Codd.* 435, 999 : quanquam; *cod.* 4921 : quidquam.
[2] *Unus cod.* 4921 *sic habet; cæteri* : scriptum.
[3] *Omnes cod.* Et *in cod.* 4921 *deletur, et scribitur* Secura.
[4] *Codd.* : terribile.
[5] *Codd.* 435, 999 : regis Franciæ, cùm sit hostis sed sicut nuntius, etc. : *cod.* 4921 *cum Cisterciensi emendat* cùm non sicut hostis sed sicut nuntius missus esset, etc.
[6] *Acherius in margine* : quia, *et cod.* 4921 *aliâ manu addita* a.
[7] *Cod.* 435 : detinetur.
[8] *Acherius rescribit in margine* avunculum, *nullo codice autore.*
[9] *Acherius in margine* : verteretur, *quæ est emendatio codicis* 4921.
[10] *Prave cod.* 999 : pugnavit, *quod obelo notatum et aliâ manu correctum in cod.* 4921.

A nibus coram Rege accusatus esset, nec se de ipsis legitime purgare posset ratione nobilitatis et generis; nihilominus papa Johannes eidem neptem suam contulit in uxorem, ad cujus papæ preces Rex eidem Jordano XVIII casus de quibus accusatus erat in curia Franciæ, et de quorum quolibet secundùm consuetudinem Franciæ dignus erat morte, misericorditer condonavit. Qui dicti beneficii immemor ad nominatum malum malis[1] accumulans, utpote virgines opprimens, homicidia perpetrans, malos et homicidas nutriens, prædones diligens, Regi rebellans; unde et in quemdam servientem Regis in baculo suo, ut moris est Regis servientibus, Regis insignia deferentem, proprio baculo interfecit. His auditis Parisius ad judicium advocatur; qui multâ comitum et nobilium baronum Aquitaniæ nobili turbâ circumdatus Parisius veniens, stantibus ex opposito sibi mar- B chione de Aguonitano quondam domini papæ Clementis defuncti nepote, et domino de Lebret[2], multisque aliis: super sibi impositis criminibus auditis ejus allegationibus et responsionibus, priùs in Castelleti carcerem repositus dignus morte per magistros palatii finaliter condemnatur, et in vigilia Trinitatis ad caudas equorum tractus, in communi Parisius patibulo suis exigentibus meritis est suspensus. In subsequenti festo Pentecostes regina Maria uxor Karoli regis, soror regis Boëmiæ, ipso et avunculo ipsius trevirensi episcopo præsentibus multisque[3] Francorum nobilibus, missam celebrante et ipsam inungente senonensi archiepiscopo, in capella regis Parisius coronatur. Eodem anno frater Thomas de Aquino ordinis Prædicatorum, natione Italicus, vir secundùm sæculi dignitatem nobilis, ut pote frater comitis de Aquino, sed nobilior sanctitate, in theologia doctor C excellentissimus, cujus doctrinâ fulget ecclesia universalis ut sole et lunâ, de consensu fratrum diligenti examinatione præhabitâ de vitâ, moribus, doctrinâ, per summum pontificem canonizatur, et de cetero sanctorum catalogo decernitur describendus.

In diœcesi senonensi in quodam castro regis Franciæ, quod dicitur Castrum Landonis, Gallice *Chasteau Landon*, quidam maleficus et sortilegiator cuidam abbati de ordine cisterciensi promiserat magnam pecuniæ summam ab ipso perditam facere restitui, nec non fures pecuniarum et factores earumdem[4] sibi facere nominari. Modus autem per quem venire voluit et credidit dictus sortilegiator obtinere intentum[5]; catum enim sumens nigrum et in quadam cista sive scrinio includens, cibum confectum de pane madefacto in chrismate, oleo sancto et D aqua benedicta, quod sibi ad triduanum victum posset sufficere, cum ipso in dicta cista reponens, dictum catum in cista repositum in quodam quadruvio publico sub terra defossum inferiùs per triduum reposuit, eumdem post triduum ad se iterum accepturum[6] proviso tamen dicto cato de duabus fistulis concavis quæ à scrinio usque ad terræ superficiem protendebant, per quem[7] posset aerem aspirare et iterum respirare. Contigit autem quòd pastores per dictum quadruvium cum canibus more solito pertransirent; sed canes odorem cati[8] sentientes, scilicet ac si talpas sentirent, cum unguibus scalpentes et terram fortiter effodientes à loco illo modo nullo evelli poterant: quod quidam ceteris sapientior justitiæ nuntiavit[9], qui illuc cum plurimis veniens, rem ut gesta erat reperiens, ipsum et omnes alios in vehementem admirationem impendit. Sed cùm E judex apud se anxiùs cogitaret quomodo actorem tam horrendi maleficii inveniret, sciebat enim quòd hoc propter aliquod maleficium inventum erat, sed ad quod vel à quo[10] penitùs ignorabat; unde cùm apud se cogitans revolveret, et cistam de novo fabricatam agnosceret, vocavit omnes carpentarios[11]: cùmque quis artifex esset inquireret, unus in medio procedens confessus est eam fecisse, sed cuidam qui se Johannem Præpositi nominabat vendidisse, nesciens ad quos

[1] *Acherius in margine :* mala.

[2] *Sic codd. omnes. Acherius in margine :* d'Albret.

[3] *Codd.* 435, 999, *pro* multisque *dant* quia multis, *atque item cod.* 4921 *primitus, sed posteriore manu emendatum :* præsentibus quàm multis Fr. nobilibus, missam celebrante, et inungente, etc.

[4] *Sic omnes codd. Acherius in margine :* fautores eorum.

[5] *Acherius adjicit in margine* hic est

[6] *Sic omnes codd. Autor voluit* accepturus.

[7] *Sic omnes codd. Acherius in margine :* quas.

[8] *Codd.* 999 *et* 4921 *mutarunt* felis.

[9] *Acherius in margine addit* præposito, *supervacaneum quidem; nam hìc, ut aliàs,* justitia *ponitur pro* judice.

[10] *Cist. cod. var. lect.* sed à quo, vel à quibus.

[11] *Sic cod.* 435; *codd.* 999, 4921 : fabros lignarios.

Anno 1323. usus ipsam intenderet applicare. Qui propter suspicionem captus et ad quæstiones A applicatus omnia confitetur; primò accusans quemdam qui dicebatur Johannes de Persant hujus maleficii principalem adinventorem et magistrum illius artis; complices verò illius maleficii accusavit quemdam cisterciensem monachum apostatam et hujus de Persant specialem discipulum, et abbatem Sarcuncellis cisterciensis ordinis, et quosdam canonicos regulares : qui omnes capiuntur, et coram officiali archiepiscopi et aliis inquisitoribus hæreticæ pravitatis vincti Parisius adducuntur. Cùmque ab illis qui in hoc maleficio credebantur, quæreretur de modo hujus maleficii operandi, dixerunt quòd si per[1] triduum extractum de cista excoriassent, et de corio ipsius corrigias fecissent quas tantùm pertraxissent, ut colligatæ possent unum circulum tantum facere ut[2] homo aliquis posset in medio circuli ambitus stare spatio, quo sic facto invocans[3] dicti circuli se ponens, B priùs tamen in posterioribus suis ponens, de prædicto cibo cati aliud nihil facturus, Berich dæmonem invocaret, et[4] veniens ad omnia interrogata respondens, furta et furentes, et quidquid ad perpetrandum maleficium[5] esset necessarium, revelaret. Quorum auditis confessionibus Johannes Præpositi et Johannes de Persant tamquam actores maleficii ad pœnam ignis sunt adjudicati : sed dum istud factum aliquantulùm protelaretur, alter istorum decessit, cujus ossa in detestationem criminis comburuntur, altero in crastino sancti Nicolaï vitam miserabilem per pœnam incendii finiente. Abbas verò et alter apostata et ceteri canonici regulares, qui ad perpetrandum maleficium sanctum chrisma et oleum sanctum ministraverunt, penitùs degradati, secundùm diversa eorum demerita affligendi ad diversos carceres perpetuò mancipantur. Eodem anno liber quidam C cujusdam monachi de Morigniaco juxta Stampas, qui liber habebat[6] beatæ Mariæ multas depictas imagines, qui causam cum hoc continebat multa ignota nomina quæ, ut firmiter dicebatur, nomina dæmonum credebantur, quia delicias et divitias promittebat, quinimmo et quidquid homo optaret si librum pro se depingi faceret, et nomen proprium bis in illo inscriberet[7], et multa alia quæ nihil, vel error, videbantur, meritò tamquam superstitiosus Parisius condemnatur.

Eodem anno dominus de Partanayo, vir nobilis et potens in Pictavia, per fratrem Mauritium deputatum per Papam in Aquitaniam[8] præcipue inquisitorem super factis hæreticæ pravitatis, ordine Prædicatorem sed natione Britonem, super multis casibus hæreticalibus præ honore[9] à quocumque viro catholico vix dicibilibus apud regem Franciæ graviter infamatur. Cui Rex citiùs quàm debuisset D acquiescens, ut puro[10] tamen hoc zelo fidei ductus, nullâ deliberatione vel parvâ[11] præhabitâ, ipsum capi præcepit, et Parisius ad suam audientiam evocari : qui captus[12], omnibus bonis suis in manu Regis positis, Parisius adducitur et in domo Templi Parisius per aliquos dies arrestatur[13]. Postea verò in præsentia plurimùm prælatorum et peritorum copia numerosa[14] dicto nobili personaliter constituto, proposuit contra ipsum dictus inquisitor multos articulos hæreticos, petens ut ad eos responderet, et de veritate dicenda juraret : qui contra dicti inquisitoris personam multa proponens per quæ eum ineptum ad inquisitionis officium asserebat, nolens jurare nec etiam respondere ad ejus audientiam si quæ esset, ad romanam curiam appellavit. Quo Rex comperto, nolens alicui viam juris præcludere, priùs ibi bonis suis integraliter restitutis ipsum sub tuta custodia ad summum E pontificem destinavit. Cùm igitur in præsentia Papæ dictus inquisitor prædictos articulos proposuisset contra dictum nobilem, Papa[15] eidem alios auditores assi-

[1] *Acherius in margine :* post.
[2] *Acherius supplevit hanc conjunctionem.*
[3] *Cod. 4921 emendatum supra lineam et Acherius in margine habent* in medio *pro* invocans.
[4] *Acherius in margine :* et hic veniens et ad.
[5] *Acherius in margine adjicit* quodcunque.
[6] *Sic duo codd. ; at cod. 435 :* haberet, *quod in margine Acherius corrigebat, ut paulò post* causam *quod in codd. reperitur, mutabat marginali emendatione* etiam. *Cod. 4921 corrigit* tantum.
[7] *Cod. Cist. var. lect.* bis in illo describeret vel inscriberet.
[8] *Codd. 999, 4921 :* Aquitania.
[9] *Sic omnes codd. et Acherius. Sed autor voluit* horrore
[10] *Iidem codd. :* at puro.
[11] *Acherius dabat in textu* pœna, *ut cod. 999; in margine autem* parva. *At cod. 435 asserit hanc lectionem.*
[12] *Acherius perperam corrigebat* captis, *additâ etiam et post* suis.
[13] *Codd. 999, 4921 :* detinetur, *scientiâ insciente.*
[14] *Cod. 999 :* multitudine copiosa.
[15] *Acherius hoc nomen addidit, nullum in codd.*

A gnavit, dicto inquisitori præcipiens ut si quid vellet contra ipsum proponere pro- Anno 1323.
poneret coram illis, et ita secundùm consuetudinem curiæ romanæ negotium ibidem diutius est protractum.

In fine istius anni Ludovicus juvenis apud villam de Brugis veniens benigne ab omnibus recipitur, et multis eisdem concessis libertatibus ab ipso, in ipsius receptione multa gaudia renovantur : sed hoc eis summe displicebat quia utebatur, relicto Flammingorum consilio, abbatis verziliacensis consilio, filii quondam Petri Flote ante Curtracum cum comite attrebatensi Roberto occisi, quem propter mortem patris reputabant capitalem inimicum Flandrensium[1], unde et si quid in toto comitatu ordinatum esset, quod ad ipsorum votum succederet, quantumcumque bene et juste ordinatum esset, si scirent ex abbatis processisse[2] consilio,
B quasi injustum et malum reputabant; unde et coactus est comes illum dimittere, et[3] ad propria remeare. Hoc eodem tempore orta est Brugis dissensio. Nam cùm comes villis ruralibus talliam imposuisset satis gravem, collectores autem longe majorem levaverant quàm imposita fuisset; unde rurales seu forenses graviter provocati, inito cum mediocribus de villa consilio quos consimiliter majores de villa gravaverant, fuit ab ipsis per dictas villulas unanimiter ordinatum, quòd certâ horâ campanæ in eorum ecclesiis pulsarentur, et omnes ad sonitum pararentur, et sic congregati villani[4] de Brugis subitò pariter sunt ingressi, et præcedente quodam quem sibi ad hoc ducem statuerant, quosdam de gentibus comitis et quosdam de majoribus occiderunt.

Circa ista tempora mortuo Matthæo vicecomite mediolanensi et capitaneo Gui-
C belinorum, successit in regnum Galtherus filius ejus. Contra quem Papa et rex Robertus unà cum cardinali de Pogeto et domino Henrico de Flandria pugnatorum capitaneo[5] misit copiosam multitudinem bellatorum; qui adjunctis sibi Guelfis inter Mediolanum et Placentiam cum Galeacio et ceteris Guibelinis conflictum gravissimum habuerunt. Sed domino Henrico de Flandria fratre comitis de Namurco occiso, ut dicebatur, et fratre cardinalis[6] occiso, cardinali fugiente, occisi sunt ex parte Guelfa mille quingenti et ampliùs bellatorum; et sic cessit victoria Guibellinis.

Circa finem istius anni quasi in medio Quadragesimæ redeunte Rege de partibus Tholosanis, cùm apud castrum Exolunum[7] in diœcesi bituricensi Rex cum uxore sua prægnante devenisset, fortè gravata ex itinere per mensem vel circiter
D ante tempus peperit filium, qui baptizatus satis citò post modicum tempus expiravit, et aliquibus diebus[8] mater post filium decessit et apud Montem Argi in ecclesiâ fratrum[9] sancti Dominici deportata honorifice est sepulta.

Causâ electionis regis Romanorum inter electores Alemannos in discordia celebrante[10], post multas terrarum spoliationes, incendia et rapinas, ex consensu electorum ad bellum campestre dies assumitur, dies scilicet ultima Septembris. Ex parte ducis Bavariæ erat rex Boëmiæ, dux verò Austriæ conduxerat secum maximam multitudinem Sarracenorum et Barbarorum, quos in prima fronte belli posuit, duce eorum fratre suo Henrico. Contra quos ex parte Bavari rex Boëmiæ primum bellum habuit; post diuturnum verò conflictum Sarracenis et Barbaris interfectis, capto Henrico fratre ducis Austriæ cum multis aliis, cessit regi Boëmiæ
E victoria gloriosa. Sequenti verò[11] die, fuit prima dies Octobris, pugnavit Bavarus contra ducem Austriæ Fredericum, quo capto in prælio cum multis nobilibus multisque occisis, Bavarus die ipso gloriosissime triumphavit. Captis autem utrisque Frederico videlicet Austriæ et Henrico fratre suo, Henricus se citiùs liberavit; pro redemptione enim sua dedit regi Boëmiæ undecim millia marchas argenti

[1] *Acherius in textu dabat* Flandrensem *è cod.* 435; *reponebat in marg.* Flandrensium *è codd.* 999, 4921.

[2] *Sic Acherius correxit, et dat cod.* 4921; *at codd.* 435, 999 : processione.

[3] *Acherius adjicit in margine* hic.

[4] *Sic cod.* 435 *primitus et cod.* 4921 *emendatione; cod.* 999 : agricollæ. *Acherius* : villani.

[5] *Cod.* 999 : duce.

[6] *Acherius in margine* : etiam.

[7] *Hoc nomen è codd.* 435, 999. *Acherius tantùm in margine dabat* Exoldunum, *quod est in cod.* 4921.

[8] *Acherius in margine adjicit* elapsis.

[9] *Acherius rescribit* sororum *in margine, nullo auctore codice.*

[10] *Sic cod.* 435, 999; *cod.* 4921 *emendat posteriore manu* celebrata. *Acherius in margine* : Aleman. discordiâ continuante.

[11] *Codd. pro* verò *habent* in, *atque* et *ante* fuit.

ANNO 1324. boni et puri, restituit etiam quamdam terram quam dudum pater dicti Henrici rex A videlicet Albertus violenter abstulerat regi Boëmiæ, in qua terra erant sexdecim munitiones, scilicet civitates et castra bona et fortia, exceptis villis campestribus quæ in isto numero clauduntur. Hanc terram rex Boëmiæ recepit, et Henricum fratrem ducis liberum abire permisit. Fredericus verò dux Austriæ per duos annos et septem menses apud Bavarum captus continue detinetur; sed non obstante captione ducis Frederici dux Lepodus frater ducis et ceteri fratres ejus à frequentibus bellorum incursibus contra Bavarum nullatenus quieverunt, unde ducis captivitas guerram non abstulit sed potiùs aggravavit.

MCCCXXIV. Hoc anno uxore regis Franciæ sorore regis Boëmiæ defunctâ, Rex Johannam quondam filiam comitis ebroïcensis, cognatam suam germanam, utpote avunculi sui filiam, accepit in uxorem. B

Super hoc tempore in Vasconia per dominum de Montepesato bastidia quædam in dominio regis Franciæ de novo fundatur, quam tamen esse in dominio regis Angliæ dictus asserebat. Cùm igitur super his inter gentes regis Franciæ et regis Angliæ quæstio oriretur, lata est pro rege Franciæ sententia, unde ex hoc dicta bastidia regi Franciæ adjudicatur et ad dominium regni Francorum applicatur. Unde offensus ex hoc dominus de Montepesato ducens secum[1] senescalum regis Angliæ advocavit; qui simul ad dictam bastidiam venientes, omnes ibi inventos de hominibus regis Franciæ occiderunt, et aliquos de ibi receptis[2] majoribus, ut dicitur, suspendentes, bastidiâ funditus destructâ, ad castrum de Montepesato omnia quæ ibi poterant inveniri portaverunt. Et licèt Rex per seipsum potuisset injuriam vindicare, nihilominus tamen volens omnia recte facere, C regi Angliæ hanc significavit injuriam, ut in terra sua factam juxta condignum sibi faceret emendari. Ad quod faciendum rex Angliæ fratrem suum de secunda uxore patris sui, cognatum germanum regis Franciæ ex parte matris, Edmumdum[3] nomine, cum quibusdam magnatum Angliæ ad regem Franciæ misit, cum potestate ab eodem concessa tractandi[4] cum rege Franciæ de emendatione, et tractatum cum eo habitum integraliter confirmandi. Rex verò voluit ut unà cum senescalo Angliæ in Vasconiæ partibus deputato dominus de Montepesato cum quibusdam, quorum consilio dictum maleficium dicebatur perpetratum[5] fuisse, omnimode suæ voluntati pro emenda traderetur, hoc adjuncto etiam quòd castrum redderetur. Cùmque manifeste cognoscerent anglici regis animum ad aliam recipiendam emendam quam[6], ut prædictum est, nullatenus inclinari, D in eam simulatorie consenserunt; adjunctoque eis domino Johanne de Anebleyo[7] milite Regis, ut in ejus præsentia nomine Regis fieret dicti negotii executio, versùs Vasconiam properarunt; sed pactum non tenuerunt, et nuntians Regi quomodo ab Anglicis sit delusus, et quomodo castra et villas Anglici munientes se ad bellum ut poterant præparabant: Rex avunculum suum comitem Valesii cum duobus ejusdem avunculi filiis Philippo et Karolo et domino de Attrebato comite Bellimontis-Rogerii in Vasconiam misit cum electa copia pugnatorum : qui veniens apud civitatem agiensem[8], voluntarie se reddidit sine pugna. Audiens verò comes Valesii fratrem prædictum regis Angliæ cum Anglicis in villa quæ dicitur Regula, quæ vulgari Gallicorum dicitur *La Riolle,* cum pugnatorum suorum potentia residere; illuc cum exercitu applicuit. Sed cùm qui- E dam de nostris nimis prope portam accessissent, et incaute illos de villa ad pugnam provocassent, occiso domino de Florentino cum quibusdam aliis militibus, turpiter sunt devicti. Quod graviter ferens dictus comes Valesii, erectis machinis et ceteris ad destructionem villæ necessariis instrumentis, obsidionem posuit contra villam, ita ut ex nulla parte pateret in villam ingressus vel egressus.

[1] *Acherius in margine apposuit* milites.
[2] *Acherius in margine :* repertis.
[3] *Acherius in textu :* Raimundum; *in margine*, Edmundum. *Tres codices :* Eadmundum.
[4] *Sic posteriore manu emendatum in codicibus, at priore scriptum* tractandum *et infrà* confirmandum.
[5] *Priùs in codicibus scriptum :* perpetrasse.
[6] *Sic omnes codices, impedito sensu. Acherius in margine:* quam petebat rex Franciæ; *sed* aliam *mutandum est in* illam.
[7] *Acherius in margine et cod.* 4921 *emendatus :* Artebleyo.
[8] *Acherius correxit :* Aginnensem, *deficientibus codd. et addidit* ipsa *ut verbo* reddidit *subjectum constaret.*

A Videntes verò illi de villa sibi et suis undique periculum imminere, quæ pacis erant protinus obtulerunt. Fuit autem concordatum[1] hoc modo, quòd villa redderetur, et habitatores qui adhuc vellent regi Angliæ adhærere possent salvâ vitâ et supellectili ad loca alia se libere transferre : qui verò vellent ibidem remanere fidelitatem facerent regi Franciæ, et obedirent custodibus ibidem ex parte regis Franciæ deputatis. Dictus verò Edmundus capitaneus dicti belli et frater regis Angliæ ex parte patris, nepos verò domini Karoli ex parte matris, permissus est redire ad regem Angliæ, ut si rex Angliæ vellet tenere pacta quæ regi Franciæ Parisius promiserat, pax firma esset; si non, ipsemet rediret ad dominum Karolum tradendus regis Franciæ voluntati; et ob hoc dati sunt obsides quatuor milites anglici, et datæ sunt treugæ usque ad sequens Pascha; et sic licentiatus B Edmundus per Burdegaliam in Angliam remeavit, dicentes[2] eum primitus debuisse ad Regem adduxisse, vel ante dictam licentiam, Regis super hoc imperium expectasse. Sic igitur capta est Regula, et castrum de Montepesato funditus est destructum, cujus dominus antea mortuus fuerat, et ut dicitur præ tristitia et dolore. Et sic sedata[3] est Vasconia tota sub dominio regis Franciæ, exceptis Burdegali et Baïona et sanctus Severus, quæ adhuc sunt sub obedientia regis Angliæ remanentes. Dominus verò Karolus licentiato exercitu in Franciam repedavit. Anno 1325.

Isto anno præcepit Papa prælatis et universis aliis tam religiosis quàm non religiosis habentibus officium prædicandi in virtute sanctæ obedientiæ, ut processus quos contra Ludovicum ducem Bavariæ fecerat, clero et populo publice nuntiarent; interdicens sub pœna inobedientiæ ne quis ipsum imperatorem di- C ceret nec etiam nominaret : unde et omnes vassallos ejus à juramento fidelitatis absolvens, præcepit ne quis durante ejus rebellione et inobedientiâ contra ecclesiam, sibi præberet auxilium, consilium vel favorem. Si quis verò secùs facere videretur, si prælatus esset suspensus, si laïcus, excommunicatus, et terra ejus ecclesiastico supposita interdicto. Præcepit etiam ut decretalis nova ab eo edita damnans quorumdam doctrinam hæreticam asserentium Christum nihil habuisse in proprio vel in communi, ut Evangelio et Scripturæ Sanctæ, quæ clamat Christum loculos habuisse, dissonam et contrariam Parisius et in aliis studiis generalibus publicaretur. Fecit etiam specialiùs eodem anno publicari indulgentias datas contra Galeacium et fratres ejus, patre eorum jam defuncto, de quibus suprà fecimus jam mentionem. In fine quasi istius anni ad preces sororis D suæ reginæ Angliæ ad eum humiliter veniens[4], Rex[5] treugas inter ipsum et regem Angliæ per dominum Karolum usque ad Pascha positas, usque ad festum beati Johannis Baptistæ prolongavit; ut interim per utriusque amicos inter duos reges de concordia tractaretur.

Dux Austriæ per Bavarum captivus detinetur, sed dux Lepodus ceterique fratres ducis Austriæ in eum et terram suam multa maleficia moliuntur.

MCCCXXV. Hoc anno ad reginæ uxoris suæ submonitionem, ut firmiter creditur, rex Angliæ ad diem certum promisit in Franciam se venturum, et regi de terra Vasconiæ et Pontivi[6] homagium se facturum. Hoc instanti[7] tempore regina Franciæ nova prægnans erat et partui proxima, unde et regis Angliæ adventûs dilatio tolerabilior habebatur; sperabatur enim sicut et quidam astronomi præ- E nosticaverant, ut dicitur, ipsam filium habituram; Regis enim adventus novi partûs gaudium multipliciter augmentasset. Sed Dominus qui omnia disponit prout vult, aliter quàm humana mentiebatur opinio, ordinavit; non enim multùm pòst filiam peperit primogenitam. Illo in tempore reginâ Angliæ residente in Francia apud fratrem suum regem Franciæ, rex Angliæ, qui certâ die promiserat venire et regi Franciæ homagium se facturum, mutato proposito quidquid juris habebat in ducatu Aquitaniæ dedit filio suo primogenito Eduardo qui post eum erat in Anglia regnaturus; veniensque de mandato patris in Franciam,

[1] *Sic codd. Acherius* : ordinatum.
[2] *Sic codd. Acherius in margine* : dicentibus multis. *Sic restitutâ oratione, etiamnum deest aliquid, fortasse* comitem Valesii.
[3] *Codd.* : cedata ; *Acherius in margine* : subjecta.
[4] *Sic codd. Acherius in margine* : venientis.
[5] *Acherius addit in margine* : Franciæ.
[6] *Codd.* : Pontigniaci.
[7] *Codd.* : insistenti.

Anno 1325. intercedente matre, ad homagium benigniter est receptus. Regina Angliæ resi- A
dens in Francia[1] ut ad eum veniret in Angliam interim revocatur; sed regina
sciens regem habere consiliarium, qui sibi quantum poterat confusionem et vitu-
perium procurabat, post cujus tamen vocem rex indifferenter omnia faciebat,
timuit et non immeritò illic ire : unde et remittens in Angliam armigeros et
ancillas et etiam milites quos secum veniens adduxerat, paucis retentis elegit
in Francia remanere; interim verò rex Franciæ pro se et retenta familia expensas
et necessaria faciebat ministrari.

Juvenis comes Flandriæ habens dominum Robertum avunculum suum suspec-
tum ne in ejus mortem malum aliqùod moliretur, hominibus in villa de War-
neston[2] prope Insulam ad tres leucas habentibus, ubi dictus avunculus residebat,
per litteras mandavit, ut visis litteris dictum avunculum suum interficerent tam- B
quam proditorem; sed cancellarius comitis antequam litteræ sigillatæ trade-
rentur deferendæ[3] hominibus dictæ villæ, hoc domino Roberto significavit. Quo
comperto dominus Robertus se à villa quàm citiùs[4] potuit elongavit, et sic litteræ
comitis postea venientes ad villam effectum ipso domino Roberto absente nulla-
tenus habuerunt; unde ex hoc inter dictum comitem et dominum Robertum per-
grandes inimicitiæ sunt secutæ. Comes verò captum cancellarium interrogans cur
sic secretum suum revelasset, respondit confitens se hoc factum fecisse ne honor
comitis deperiret; nihilominus tamen dictus cancellarius in carcere comitis est
detentus. Satis citò postea fortè ipsius suis exigentibus peccatis dicto comiti
grande fortunium accidit in Curtraco, quòd, cùm[5] præcedentibus factis in compo-
sitione pacis comes et Flandrenses Regi maximam summam pecuniæ promisissent, C
super communitates[6] villarum collectam, per dominum comitem impositam, et ad
eamdem levandam et explectandam aliqui nobiles, aliqui etiam de majoribus
de Brugis, et de Ypra, et de Curtraco per dictum comitem deputantur. Commu-
nitatibus verò et hominibus villarum campestrium visum est quòd major pe-
cuniæ quantitas per dictos collectores levaretur quàm esset summa quæ regi
Franciæ debebatur, ignorantes etiam quòd ex hoc Regi erat aliqua satisfactio facta :
unde rectores communitatum à comite petierunt ut de receptis rationem redderent
collectores; sed renuente comite orta est gravis dissensio inter ipsos. Collectores
verò unà[7] cum comite se in Curtraco recipientes, inito simul consilio cogitave-
runt villæ suburbia incendere, ut venientes qui pro communitatibus ab eis
compotum exigebant, non habentes ubi se protegerent faciliùs possent superari : D
illic enim convenerant cum armatorum multitudine copiosa. Sed Dominus quod
contra alios malitiose composuerant in ipsos retorsit; ignis enim in suburbio
positus in tantum invaluit, ut non tantùm suburbium sed etiam totius villæ resi-
duum concremaverit[8]. Quod illi de Curtraco perpendentes, et hoc esse factum
à comite et suis proditorie æstimantes, qui priùs pro ipso et cum ipso erant
contra eum unanimiter arripiunt arma, et utriusque partis multi occiduntur[9]
etiam nobiles, et maxime dominus Johannes de Flandria aliàs dictus ex parte
matris de Nigella. Comes verò capitur, et quinque milites, et duo alii nobiles
domicelli, qui omnes sic capti illis de Brugis sunt traditi et carceri mancipati.
Unde ex hoc majores cum communitatibus et villis circumadjacentibus, exceptis
Gandavensibus, concordati dominum Robertum comitis avunculum, et ut præ- E
dictum est comitis inimicum ducem[10] sibi concorditer elegerunt : qui super ipsos
ducatu accepto incarceratum, ut priùs dictum fuerat, comitis cancellarium libe-
ravit, et liberatum multipliciter honoravit. Gandavenses verò partem foventes[11]
comitis, contra Brugenses tenentes incarceratum comitem arma sumpserunt et

[1] *Cod. :* 435 in Angliam *mendose videlicet; cod.* 4921 *posteriore manu correctus :* Franciam.
[2] *Codd.* Wareston.
[3] *Hanc vocem Acherius omiserat.*
[4] *Omnes codd. :* quantociùs.
[5] *Hìc nonnulla codicum mendosa Acherius correxit nempe reponens* Curtraco *pro* Cultraco, *et addens* cùm *post* quòd, *et in margine* pactis *pro* factis.
[6] *Hìc et infrà codd. habent perperam* comitatus, comitatibus, comitatum.
[7] *Codd. :* una pars.
[8] *Codd. :* concremavit.
[9] *Codd. dant* et licèt utriusque partis multi occiderentur, *et addunt variantes lectiones codicis Cisterc. :* tamen super comitem versum est pondus belli, ita ut multi de parte comitis fugæ præsidio se salvarent.
[10] *Cod.* 999 *mendose :* ducere.
[11] *Ibidem :* faventes.

A in ipsos virilem[1] impetum facientes, fere quingentos ex ipsis, ut dicitur, occiderunt; nec tamen comes sic fuit à carcere liberatus. Unde et circa idem tempus rex Franciæ solemnes nuntios misit Brugensibus, rogans et exhortans super comitis liberatione, sed nuntii vacui redierunt. Anno 1325.

Circa festum Sanctæ Magdalenæ et in tota præcedente et sequente æstate maxima fuit siccitas, ita ut per quatuor lunationes continuas vix plueret, quod juxta æstimationem pluviæ duorum dierum debuerit æstimari, etiamsi omnes pluviæ quæ in illis quatuor lunationibus successivæ fuerunt, etiam simul et in unum adunatæ[2]; et quamvis æstus esset permaximus, non fuerunt tamen tonitrua vel fulgura, vel etiam tempestates, unde et fuerunt fructus pauci, sed vina solito meliora. In sequenti hyeme fuerunt frigora permaxima, ita ut in brevi tempore bis
B Secana gelaretur in tantum ut super glaciem onerati transirent homines, et dolia plena desuper traherentur, glaciei verò magnitudinem attestatur utriusque pontis Parisius lignei post glaciei dissolutionem ruptio secuta.

Circa ista tempora Karolum comitem Valesii gravis arripuit ægritudo, ita ut usu membrorum suorum parte mediâ corporis privaretur. Et quoniam vexatio dat intellectum, creditur firmiter factum Ingerranni de Marigniaco per eum suspensi, ut dicebatur, ad conscientiam revocasse; quod ex hoc perpendi potuit; nam cùm quotidie ingravesceret ejus ægritudo, fuit Parisius[3] pauperibus quædam generalis pecuniæ distributio facta, cùmque pecuniæ prædictæ distributores[4] singulis pauperibus singulos darent denarios, dicebant pauperibus *: orate pro domino Ingeranno et pro domino Karolo,* Ingerannum domino Karolo præponentes; unde ex hoc plurimi col-
C legerunt quòd de et super ipsius morte conscientiam faciebat. Qui post diuturnum languorem in villa quæ dicitur Partecum carnotensis diœcesis decimâ die anni expiravit. Cujus corpus sepultum est apud fratres Prædicatores Parisius; adserunt tamen nonnulli quòd ibi est locus propriæ sepulturæ, sed propter malitiam temporis et ineptitudinem non valens ulteriùs deportari fuit ibidem sub custodia depositum, tempore magis competenti ad locum Cartusiensium quem ipse fundaverat et dotaverat, et ubi, ut dicitur, vivens sepulturam elegerat, aliàs deportandum; cor verò ipsius apud fratres Minores Parisius est sepultum. Hoc eodem anno multi de diversis mundi partibus audientes quòd dominus Ludovicus de Claromonte in sequenti proximo Paschate transfretaret ad terram sanctam, fervore devotionis et fidei excitati, rebus propriis distractis, nonnulli[5] venditis patrimoniis, sepulcrum
D Domini nostri Jesu Christi cupientes, si esset eis possibile, visitare, et adorare eum in loco ubi steterunt pedes ejus, Parisius advenerunt: quod perpendens dictus dominus Ludovicus, et videns quòd sibi nihil esset prosperum[6] ad dictum passagium peragendum[7], maxime cùm deesset facultas unde ad tam arduum aggrediendum passagium opportuna navigia pararentur; in die sancta Veneris quæ est parasceve ante Pascha Parisius in regali palatio in pleno sermone fecit eis publice prædicari, quòd illo anno non intendebat nec poterat transfretare, sed quòd eâdem die anno revoluto et in civitate lugdunensi super Rhodanum parati cum eo transfretarent, et ibidem nominaretur eis portus ad quem omnes peregrini deberent pariter applicare; quod dictum multis versum est in scandalum, nonnullis etiam in derisum, et sic fraudati ab intento ad propria vacui redierunt.

E Hoc eodem anno in fine Januarii vir venerabilis de Pontizara, aliàs dictus[8] de Chambeliaco, abbas monasterii S. Dionysii in Francia ex[9]....... futuris perutile dereliquit, quòd novam domum infirmorum sui monasterii inchoavit, et inchoatum miro et valde sumptuoso opere consummavit. Cui successit sequenti mense Martii à fratribus dicti monasterii pacifice et concorditer electus frater

[1] *Cod.* 999 : viriliter.
[2] *Acherius in margine addit* fuissent.
[3] *Cod.* 435 *hæc vox datur, abest à duobus aliis.*
[4] *Codd.* : distributionis; *uno cod.* 4921, *emendatus posteriore manu*, distributores.
[5] *Codd.* : nonnullis *vitiose.*
[6] *Acherius vult in margine* : præparatum.
[7] *Sic cod.* 435, *sed codd.* 999, 4921, *latinitate quæsitâ:* peregrinationem peragendam, *ut infrà* arduam viam *pro* ard. passag. *et* necessaria *pro* opportuna.
[8] *Unus cod.* 435 *dat hanc vocem.*
[9] *Quam punctis lacunam notavit Acherius, vitiosâ et inextricabili scripturâ codices explent; quam posteriore manu cod.* 4921 *sic restituit :* hoc eodem a. in f. j. *obiit* vir, etc. *qui* ex proprio hoc monachis futuris, etc. *probabiliùs sane quàm Acherius in margine* exemplum monachis

ANNO 1326. Guido de Castris, vir religionis honestate conspicuus, omnique[1] morum honestate præclarus; cujus electionem Avinioni positus dominus summus pontifex sequenti mense Aprilis[2], quinto videlicet kalendas Maii confirmavit. A

MCCCXXVI. Hoc anno regina Johanna viri illustris Ludovici quondam filia cum magno sumptu et apparatu[3] licèt......... fructuose die Pentecostes Parisius coronatur. Hoc eodem anno regina Angliæ Izabella, soror regis Franciæ, timens mariti sui offensam incurrere si diutiùs in Francia moram protraheret, necnon et credens eum placare offensum si ipsam unà cum filio suo primogenito præsentialiter conspiceret, unà cum filio suo versùs Angliam acceptâ à Rege et regalibus licentiâ iter arripuit; et expectans nova de domino suo rege Angliæ, in comitatu Pontivi[4], qui sibi, ut dicebatur, ratione dotis fuerat à rege Angliæ assignatus, aliquamdiu disposuit immorari. Interim autem venerant rumores ad B regem Franciæ, ut dicebatur, quòd rex Angliæ in toto regno suo omnes de regno Franciæ existentes[5] in Anglia occidi præceperat, bonaque omnia eorum confiscaverat; unde rex Franciæ permotus præcepit omnes Anglicos in regno Franciæ existentes capi, et eorum bona confiscari, necnon in diversis regni carceribus ipsorum corpora detineri: quod et factum est unâ die et unâ horâ in toto regno Franciæ, in crastino videlicet Assumptionis beatæ Mariæ. Quod factum omnes Anglicos de regno Franciæ mirabiliter terruit; timebant enim quòd sicut unâ die capti fuerant, unâ die morti pariter traderentur: sed Deus qui sic etiam male ordinata in melius immutare[6], aliter ordinavit. Nam Rex cognoscens falsam esse suggestionem de captione et occisione Gallicorum in Anglia, Anglicos captos in Francia liberari præcepit: illorum tamen Anglorum, qui divites apparebant, bona C quoad partem quæ ad eos contingere poterat confiscavit; in quo facto omnes boni homines de regno turbati sunt, nam ibi notabatur in Rege et consiliariis hujus facti nota detestabilis avaritiæ fuisse potiùs quàm propter Regis vindicandam injuriam.

Interim regina Angliæ de transfretando deliberat in Angliam, sed quomodo fieri posset verisimiliter dubitabat. Nam rex Angliæ per malos consiliarios suos et præcipue per dominum Hugonem dictum *Le Despensier*[7] contra eam gravissime permotus, per omnes portus mandaverat ut si ipsam ad ipsorum aliquem applicari contingeret, utpote regali[8] et regalibus præceptis inobediens tanquam rea criminis caperetur. Quod perpendens regina assumpto secum domino Johanne de Hanonia viro nobili et potenti et in armis industrio et probato, cum trecentis armatis hominibus ad quemdam portum de quo nullatenus sperabant Anglici D esse eam transituram, eo quòd portus est nimis distans à Francia et nimis periculosus, cum magna suî et suorum anxietate applicuit, unde et quædam domicellarum suarum præ timore et turbatione maris mortua, altera antequam tempus esset pariendi protulit abortivum. Ipsâ verò cum suis ad portum, ut prædicitur, applicatâ, illi de portu qui etiam super hujus captione regis mandatum acceperant, acceptis armis, ad regis implendum præceptum se quàm citiùs[9] poterant disponebant. Sed regina prudenti usa consilio eorum furorem barbaricum sine armis et sine quocumque bellico apparatu prudenter et mansuete compescuit. Nam ipsis ad se ad colloquium[10] evocatis, ostendit eis filium suum futurum eorum regem et dominum, asserens se terram intrasse sic non propter regis domini vel certe [regni][11] turbationem, sed propter malorum consiliariorum regis, qui suis E malis consiliis regem videbantur dementare, et ex hoc totius Angliæ pacem et concordiam perturbare, si posset, excusationem[12], vel si non posset, saltem à rege elongationem, ut per hoc male acta corrigerentur et terra ad statum pacificum reduceretur. Viso verò Anglici naturali[13] eorum domino, filio scilicet regis

[1] *Codd.* : omniumque.
[2] *Codd.* 435, 999 : ab illis; *unus cod.* 4921 : aprilis.
[3] *Codd.* : apparatibus, *neque dant* licèt, *cui subjungit Acherius in margine* parum, *ut constet sensus.*
[4] *Codd.* : Pontigniaci.
[5] *Codd.* : exeuntes.
[6] *Acherius supplet in margine* solet. *Fortasse pro* sic *rescribi oporteat* scit.
[7] *Acherius in margine* : Spenser.
[8] *Sic codd. Acherius corrigit in margine* regi.
[9] *Codd.* : quantocius.
[10] *Acherius contra codd.* : alloquium.
[11] *Hunc locum Acherius emendavit depravatum in codd. quibus deest vox* regni, *et qui dant* vel *pro* sed, *et* regi dementare, *et* Anglicariæ pro Angliæ.
[12] *Sic codd. Acherius in margine mutat* accusationem *vel* executionem.
[13] *Hanc vocem ab Acherio præteritam omnes dant codd.*

A tota eorum ferocitas in mansuetudinem commutatur, et reginam cum filio sibique coassistentibus cum magno gaudio susceperunt, et règi Angliæ reginæ uxoris suæ et filii adventum sibi et regno pacificum quàm citiùs innotescere curaverunt, eamque ab ipso clementer et benigniter debere recipi supplicantes. Sed rex Angliæ obstinatus in malo animo, prædictam admissionem gratanter non accepit, sed indignanter remandavit sibi[1] displicere quòd cum manu armata visa esset terram Angliæ subintrare, præsertim cùm eam regni et regis assereret inimicam. Quibus auditis regina sibi de cetero magis timuit, sed favorem baronum et bonarum villarum et maxime Londoniæ civitatis quantum potuit procuravit, et obtinuit. Postmodùm regina sperans cor regis ad amorem et mansuetudinem posse inflectere, versùs ipsum aliquamdiu properavit; sed rex eam, malignorum depravatus consilio, quasi sibi omnino abominabilem nec audire voluit, nec videre. Unde barones indignati unà cum domino Johanne de Hanonia contra regem ad bellum processerunt, et multis ex parte regis occisis, inter ceteros Hugo dispensator præcipuus et primus inter regis consiliarios vivus capitur, et rex fugiens de prælio cum paucis de suis in quodam castro fortissimo sito in finibus Walliæ et Angliæ se recepit. Deinde verò cùm de illo castro voluisset prædictus rex ad locum alium se transferre, à quibusdam baronibus ibidem in insidiis positis violenter capitur, et fratri comitis de Lenclastre, qui dicebatur ad Curtum-Collum eo quòd ejus fratrem dominum Thomam de Lenclastre decollari fecisset, custodiendus traditur; quem sub tuta et arcta custodia usque ad vitæ suæ finem diligentissime custodivit. Deinde convocato in Londoniis[2] consilio[3] baronum et comitum, Eduardus nuper rex unanimi omnium consensu tanquam indignus et inhabilis ad regni Angliæ regimen judicatur, dignitate et auctoritate regiâ necnon et regis nomine meritò de cetero decernitur esse privandus, filium verò suum licèt plurimùm[4] renitentem ipso patre adhuc vivente super se regem coronavit[5]. Satis citò pòst Hugo dispensator per baronum judicium ad caudas equorum fuit tractus, et ipso exenterato, ipso vivente viscera ejus sunt combusta, et deinde suspensus vitam suam miserabiliter terminavit. Deinde verò plures alii, qui sibi in malis suis favebant consiliis, diversis mortis generibus atrociter perierunt. Anno 1326.

Hoc anno mittitur in Italiam ex parte summi pontificis legatus scilicet dominus Bertrandus de Pogeto, et aliquantulùm pòst adjungitur eidem dominus Joannes Gayetanus, cardinales, ut partem foverent ecclesiæ contra Guibelinos, et maxime contra illos dominos de civitate Mediolani, ratione quorum totam civitatem et patriam dominus Papa ecclesiam suo supposuerat interdicto, quod tamen interdictum ipsi nullatenus observabant, et si qui[6] utpote religiosi aliqui illud observare vellent, necessariò cogebant fugere et patriam relinquere, vel diversis afflicti suppliciis interire; unde et ob hoc adserunt nonnulli quòd multi occisi sunt cùm nollent in eorum præsentia celebrare vel eis sacramenta ecclesiastica ministrare. Circa ista tempora moritur Eduardus rex Angliæ, et in loco patrum suorum honorifice ab uxore et filio suo ceterisque regni sui proceribus sepelitur, et filius ejus Eduardus ei succedens in regno Angliæ confirmatur: utrùm tamen mors accelerata fuerit vel non, novit ille qui nihil ignorat. Circa ista fere tempora inter comitem Sabaudiæ et Delphinum grave initum est bellum, sed multis ex parte ducis corruentibus, multis cum comite fugientibus, capiuntur multi nobiles, putà frater ducis Burgundiæ, comes autissiodorensis et multi alii nobiles et potentes, et sic Delphino, quem pater prædicti Sabaudiæ comitis per malitiam diu oppresserat, cessit victoria, sed pars comitis major et fortior videbatur.

Ludovico duce Bavariæ in imperatorem, sicut prædictum est[7], detentoque apud eum in vinculis duce Austriæ Frederico, per ducem Leopodum et fratres

[1] *Codd. vitiose :* non displicere.
[2] *Sic codd.* 435, 4921; *cod.* 999 : Londonio.
[3] *Codd. addunt* et consensu.
[4] *Sic codd. et ipse Acherius in margine suadebat ; qui cur in texta scripserit* parvulum *non liquet.*
[5] *Acherius in margine restituit* coronarunt ; *quod unus dat cod.* 4921.
[6] *Codd. :* siquid.
[7] *Hic in codd. verbum deest quod Acherius supplet* se habente. *Forsan* electo, *ut in cod.* 4921 *posteriore manu.*

Anno 1326. ejus, fratres[1] videlicet ducis Austriæ, Alemannia[2] multis in modis inquietatur A
et rapinis hinc inde. Sed Dominus qui immutat corda hominum sicut vult, cùm
in eo sint non solùm regnorum sed etiam regum omnium jura et potestates, cor
prædicti Ludovici erga prædictum Fredericum ducem Austriæ ejus antea inimi-
cum, licèt cognatum germanum, taliter ad misericordiam inclinavit, ut ei
omnem offensam remitteret, et eum à carcere et vinculis cum pluribus nobilibus
qui cum ipso captivi detinebantur, sine prece vel pretio liberatum vel liberum
et immunem ad propria transmiserit; facto tamen sibi priùs juramento supra
corpus Christi, de quo uterque hostiâ divisâ in duas in eadem missa communica-
vit, de servanda sibi in posterum fidelitate, quam[3] et dux Austriæ fecit, et sic
liber cum suis ad propria remeavit.

Circa ista fere tempora ad Ludovicum ducem Bavariæ se regem Romanorum B
publice nominantem venerunt in nomine Bereth de Studio Parisius duo filii dia-
boli, videlicet magister Johannes de Gonduno[4] natione Gallicus, et magister Mar-
silius de Padua natione Italicus; et cùm fuissent Parisius in scientia satis famosi,
à quibusdam de ducis familia, qui eos à Parisius agnoverant circumspecti et
agniti, ad eorum relationem ad ducis non solùm curiam, sed etiam gratiam fi-
naliter admittuntur. Unde et dicitur ducem prædictum eos esse taliter adlocutos[5]:
Pro Deo, quis movit vos[6] venire de terra pacis et gloriæ ad hanc terram bellicosam
refertam omnis tribulationis et angustiæ? Responderunt, ut dicitur : Error quem
in ecclesia Dei intuemur nos fecit hucusque exulare, et non valentes hoc ampliùs
cum bona conscientia sustinere, ad vos confugimus, cui cùm de jure debeatur
imperium, ad vos pertinet errata corrigere, et male acta ad statum debitum re- C
vocare : Non enim, ut dicebant, Imperium subest Ecclesiæ, cùm esset imperium
antequam haberet Ecclesia quidquam dominii vel principatûs; nec regulari de-
bet Imperium per regulas Ecclesiæ, cùm inveniantur imperatores plures electiones
summorum pontificum consummasse[7], synodos convocasse et auctoritatem eis-
dem etiam de diffiniendis eis quæ fidei erant jure Imperii concessisse; unde si
per aliqua tempora contra Imperium et Imperii libertates aliquid[8] proscripsit
Ecclesia, hoc dicebant non rite et juste factum, sed malitiose et fraudulenter
contra Imperium ab Ecclesia usurpatum : asserentes se hanc quam dicebant
veritatem contra omnem hominem velle defendere, et, si necessitas esset etiam
pro ejus defensione quodcumque supplicium et mortem finaliter sustinere. Cui
tamen sententiæ, quin potiùs vesaniæ, Bavarus non totaliter[9]; quinimmo convo- D
catis super hoc peritis, invenit hanc esse prophanam et pestiferam persuasio-
nem, cui si acquiesceret, eo ipse[10], cùm sit hæretica, jure Imperii se privaret, et
ex hoc viam Papæ aperiret per quam contra ipsum procederet. Unde et persua-
sum est ei ut illos puniret, cùm ad imperatorem pertineat non solùm catholicam
fidem et fideles servare, sed etiam hæreticos extirpare. Quibus dicitur sic Bavarus
respondisse; inhumanum esse homines punire vel interficere sua castra secutos,
qui propter eum dimiserunt propriam patriam, fortunam prosperam et honores;
unde eis non acquiescens eos semper adsistere præcepit, juxta eorum statum
suamque magnificentiam eos donis et honoribus ampliavit. Quod tamen factum
dominum papam Johannem non latuit; unde et super hoc factis multis secun-
dùm vias juris contra eos processibus, excommunicationis sententiam contra E
ipsos et Bavarum fulminavit, eamque mittens Parisius ceterisque locis solemnibus
fecit publice proclamari.

Hoc eodem anno domnus Papa multis conductis stipendiariis contra Guibelinos
et maxime contra Galeacium et fratres ejus vicecomites[11], mediolanensi patre

[1] *Acherius hoc restituit in margine; codd. perperam :* frater.
[2] *Codd. :* terra Alemanniæ
[3] *Acherius in margine :* quod.
[4] *Acherius in margine :* dicitur Johannes de Gauduno epist. Greg. X papæ ad Richardum regem Angliæ præfixa *defensori pacis.*
[5] *Sic codd. At meliùs* adlocutum.
[6] *Codd. :* qui movit eos.
[7] *Acherius in margine :* confirmasse.
[8] *Idem in margine :* præscripsit *contra codd.*
[9] *Acherius explet in margine* acquievit; *unus cod.* 4921 *posteriore manu :* credidit.
[10] *Sic codd.* 435, 999. *Acherius et cod.* 4921 : ipso.
[11] *Codd. :* vicecomitibus. *At cod.* 4921, *posteriore quidem manu :* vicecomites mediolanenses, patre eorum, etc. *Acherius in margine :* vicecomite [mediolanensi], patre.

A eorum, domino Matthæo in excommunicatione defuncto, ceterosque Mediola- Anno 1326.
nenses[1] multos stipendiarios, datâ eis plenâ indulgentiâ, misit. Qui in Italiam ve-
nientes, et se contra Italicos ad prælium opponentes, omnes, vim[2] eorum eva-
dente capitaneo, pariter sunt occisi. Unde et super his et non sine causa dicitur
domnum Papam meritò ista pati[3], inimicos[4] suos materiali gladio Ecclesia non
utatur, maxime cùm hæc dicerent nonnulli, hoc domnum Papam proprio motu
inconsultis fratribus inchoasse. Papa igitur depauperatum[5] se videns misit nun-
tios speciales per universas provincias regni Franciæ, ad petendum ecclesiarum
et ecclesiasticarum personarum regni Franciæ subsidium pro guerra[6] sua in Italia
prosequenda. Quod rex Franciæ asserens hoc in regno Franciæ inconsuetum,
prohibuit; sed domino Papæ sibi super his rescribente, postmodùm Rex consi-
B derans *do ut des*, faciliter concessit; unde et pro duobus succedentibus annis Papa
Regi biennalem decimam super Ecclesiam concessit: et ita dum miseram Ecclesiam
unus tondet[7], alter excoriat. Valuit istud subsidium multùm domino Papæ; nam
ab aliis decimam integram, ab aliis mediam, à nonnullis quidquid exigere[8] po-
tuerunt. Unde et ab omnibus qui beneficia ecclesiastica tenebant auctoritate
apostolicâ habuit[9] Papa valorem totius beneficii unius anni, quod usque nunc in
regno Franciæ fuerat inauditum; unde et meritò formidandum[10] ne futuris tem-
poribus gallicanæ ecclesiæ desolatæ, cùm non sit qui se opponat, magnum præ-
judicium generetur.

Hoc eodem anno quidam bastardi[11] nobilium virorum de Wasconia in con-
cubinatu filii, terras et villas regis Franciæ cum armis et bellico apparatu multi-
C pliciter et hostiliter invaserunt; contra quos Rex misit consanguineum suum
dominum Alphonsum de Hispania nuper de canonico et archidiacono scilicet
Parisius factum militem; sed licèt circa hujus persecutionem negotii multam Re-
gis pecuniam expenderet, parum tamen vel nihil profecit, et acceptâ inibi febre
quartanâ, de qua satis citò postmodùm mortuus est, infecto negotio inglorius in
Franciam remeavit. Bastardi[12] verò prædicti de Vasconia usque ad civitatem
xanctonensem in Pictavia cum quibusdam Anglicis applicuerunt. Erat autem
civitas Xantonarum regis Franciæ, sed castrum fortissimum quod super eminebat
civitati erat regi Angliæ; in quo se prædicti bastardi Vascones contra civita-
tem et comitem Augi cum multis aliis nobilibus ibidem ex parte regis Franciæ
transmissis viriliter protegebant. Sed cùm multos insultus illi Vascones cum
D Anglicis in castro sustinuissent, relictis paucis ad custodiam castri ad campos
bene distantes à civitate clam confugerunt, mandantes comiti Augi, et eis
qui in civitate erant ex parte regis Franciæ, quòd ipsum in tali loco et ad
diem certum et præfixum ad bellum campestre expectarent : qui comes præ-
dictus libenter annuit, et acceptis suis et hominibus de civitate ad bellum
aptis ad locum eidem designatum quantùm potuit properavit. Perpendentes
verò Vascones cum Anglicis eum à civitate elongatum, per aliam occultam
viam divertentes civitatem ingressi, eam etiam cum civitatis ecclesiis totaliter
combusserunt. Quod[13] comes Augi unà cum domino Roberto Bertrando ma-
rescallo Franciæ se deceptos videntes, eos usque in Vasconiam prosecuti sunt,
et multas ibidem terras et villas regis Franciæ submittentes dominio, prædictos
E Vascones et Anglicos ita fugere compulerunt, ut nullomodo præsumerent vel
auderent deinceps in propriis partibus apparere. Hoc eodem anno regina Fran-
ciæ apud Castrum-Novum juxta Aurelianis prægnans ducitur, quia sperabatur
ipsam in dicto castro[14] quàm alibi filium masculum habituram, sicut prænosti-

[1] *Sic codd. Perperam Acherius :* Mediolanum.

[2] *Codd. :* vi; *tum sic interpungendum :* omnes vi eorum, evadente, etc.

[3] *Cod. Cisterciensis :* dicitur dominum Papam ultra modum fuisse turbatum, licèt in curia romana diceretur à nonnullis dominum Papam meritò ista pati.

[4] *Supplet Acherius in margine constituendæ orationis causâ :* cùm contra inimicos, etc.

[5] *Cod.* 999 : bonis fortunæ denudatum.

[6] *Ibid. :* certamine.

[7] *Acherius correxit codd. qui dant* condit.

[8] *Acherius in margine :* exhibere.

[9] *Unus cod.* 4921 *sic habet; cæteri :* huic.

[10] *Unus cod.* 4921 : formidandum est; *cæteri :* formidandus ne.

[11] *Codd.* 999, 4921, *dant* bastardi spurii.

[12] *Cod.* 999 : nothi.

[13] *Acherius interpretatur* quapropter. *In cod.* 4921 *posterior manus :* quo, *sic meliùs.*

[14] *Acherius explet* potiùs quàm.

Anno 1327. caverant quidam sortilegi et sortilegæ; sed Deus volens mendaces eos ostendere, aliter ordinavit; nam et Regina filiam peperit, et satis citò pòst altera ejus primogenita filia expiravit. A

Circa fere idem tempus comes Flandriæ Brugis per Brugenses detentus aliquandiu in carcere, deliberatur; priùs tamen præstito juramento, quòd jura, libertates et consuetudines eorum fideliter et inviolabiliter observaret, et quòd occasione prisionis[1] seu detentionis sibi factæ nullum eis malum inferret vel inferri faceret in futurum, quia, ut ipsi asserebant, ad ejus magnam utilitatem fuerat properatum[2]. Juravit etiam quòd de cetero in suis arduis negotiis eorum consilio specialiter uteretur; quod tamen, ut rei probavit eventus, notabiliter ut promiserat[3] adimplevit.

MCCCXXVII. Hoc anno rex Franciæ Karolus misit nuntios ad regem Angliæ B
novum, ut ad eum accederet de ducatu Aquitaniæ, homagium facturus; sed rex Angliæ propter recentem mortem patris asserens sibi non tutum esse patriam elongare, verisimiliter sibi timens aliquos latentes inimicos, se ex hoc erga regem Franciæ excusavit, et rex Franciæ excusationem libenter acceptavit. Parisius pro sedanda discordia inter comitem Sabaudiæ et Delphinum cum Rege multi barones congregantur, sed non invenientes in eis pacis materiam vacui revertuntur; eorum unicuique de jure suo defendendo, nonobstante quòd commissum[4] fuisset in Regem, licentia conceditur. Hoc eodem fere tempore dominus Ludovicus comes Clarimontis, volens occulte[5] omnibus ostendere devotionem et affectionem quam habebat ad terram sanctam, proponens, ut dicitur, quàm citiùs posset commode transfretare, licentiam accepit in ecclesia beatæ Mariæ Parisius, in capella Regis C
jurans publice se ab illa die Parisius nullatenus ingressurum, donec juramentum factum adimplevisset de passagio[6] transmarino; et licèt post emissum[7] juramentum ignoraretur Parisius intravisse, non tamen ab eo multùm se elongavit; nam in domo Templi, et in Lupera, et in ceteris juxta Parisius suburbiis tutum portum inveniens, ibidemque continue permanens juramentum emissum, ut credebat[8], à longe conspiciens laudabiliter observavit.

Hoc eodem anno concordatum est inter regem Franciæ et regem Angliæ, Hispaniæ, Arragoniæ, Siciliæ et Majoricarum, ut mercatores undecumque terrarum cum securo conductu possent, de regno ad regnum, tam per terram quàm per mare, cum mercimoniis suis incedere, et mercimonia sua deportare : et ut hoc edictum nulli lateret vel latere potuisset, fuit hoc per singula regna proclamatum D
publice. Hoc anno dominus Alphonsus de Hispania ex clerico et Parisius canonico nuper factus miles, ex infirmitate quam in Vasconia acceperat, apud Gentiliacum juxta Parisius in domo comitis Sabaudiæ moritur, et apud Prædicatores parisienses ecclesiasticæ traditur sepulturæ.

Hoc eodem anno circa finem Augusti Ludovicus dux Bavariæ se regem Alemannorum publice nominans, cum viginti tantùm equis vel circiter quasi venationi vacans Alpes transgreditur; quod ut ad notitiam Lombardorum deventum est, et maxime nobilium, domini scilicet Canis de Verona, domini Castrucii, domini Galeatii ceterorumque fratrum suorum, filiorum domini Matthæi, ceterorumque de comitatu mediolanense nobilium, cum magno exercitu occurritur, et productus usque Mediolanum, à primoribus civitatis et patriæ honorifice, multis E
et magnis ditatus muneribus, ibidem recipitur; et ibidem permanens, et cum prædictis nobilibus de rebus suis disponens, in octabis Epiphaniæ in imperatorem coronâ ferreâ conoratur.

Hoc eodem anno in die Natalis Domini circa mediam noctem regem Franciæ Karolum gravis ægritudo arripuit; quâ diù laborans, in vigilia Purificationis beatæ Mariæ apud nemus Vicenarum prope Parisius expiravit, relictâ Reginâ uxore suâ desolatâ, viduâ et prægnante. Cujus corpus juxta Philippum fratrem

[1] *Cod.* 999 *mutat* carceris.
[2] *Acherius in margine, et cod.* 4921, *posteriore manu:* perpetratum.
[3] *Acherius et cod.* 4921 *addunt* non.
[4] *Acherius in margine :* appellatum fuisset ad regem. *Codd. :* missum fuisset in regem
[5] *Fortasse :* non occulte.
[6] *Cod.* 999 : aditu
[7] *Cod.* : remissum.
[8] *Vult Acherius* credebatur

A suum more patrum suorum sepulcris regum Franciæ, apud sanctum Dionysium, Anno 1327.
honorifice sepelitur. Cor verò ipsius apud Prædicatores Parisius tumulatur. Et
ita tota progenies filiorum Philippi Pulcri, quâ in regno Franciæ numquam pul-
crior visa fuerat, in quatuordecim annis totaliter exterminatur.

Defuncto rege Karolo, barones ad tractandum de regni regimine congregantur:
nam cùm Regina esset prægnans, et incertum esset de sexu, nullus audebat sub
incerto sibi nomine assumere regis nomen, sed solùm erat quæstio inter eos, cui
tamquam propinquiori deberet regni regimen committi, præcipue cùm in regno
Franciæ mulier ad regnum personaliter non accedat. Anglici autem dicebant quòd
Eduardus juvenis rex Angliæ tamquam propinquior, quia filius filiæ Philippi
Pulcri, et per consequens nepos Karoli ultimò defuncti, ad regimen regni et
B etiam ad regnum, si Regina non haberet masculum, deberet accedere, et non
Philippus comes Valesii, qui solùm erat cognatus germanus Karoli ultimò de-
functi regis. Unde et in hanc sententiam multi peritorum in jure canonico et ci-
vili conveniebant; dicebant enim quòd Izabella regina Angliæ, filia Philippi Pulcri
et soror Karoli ultimò defuncti, repellebatur à regno et regni regimine, non quia
non esset genere propinquior, sed propter defectum sexûs; ubi igitur poterat dari
sexus [1] genere propinquior ubi non esset defectus, putà masculus, ille deberèt
in regno et regimine succedere : [2] et continuò verò illi de regno Franciæ non
æquanimiter ferentes subdi regimini Anglicorum [3]; quòd si dictus filius Izabellis
haberet aliquod jus in regno, hoc sibi naturaliter accederet ratione matris : ubi
ergo mater nullum jus haberet, per consequens nec filius, aliter accessorium
C esset principalius principali. Et hâc sententiâ tamquam saniori acceptâ, et à ba-
ronibus approbatâ, traditum est regimen regni Philippo comiti Valesii, et vo-
catus est tunc regnum regens seu regni : et ex tunc accepit homagia regni Franciæ;
non autem regni Navarræ, quia comes ebroïcensis Philippus ratione uxoris quæ
fuerat filia Lodovici primogeniti Philippi Pulcri, cui ratione mâtris debebatur
regnum Navarræ, dicebat se in eo jus habere. E contra regina Johanna de Bur-
gundia, quondam uxor Philippi Longi, dicebat jus illius regni deberi filiæ suæ
uxori ducis Burgundiæ ratione patris sui, qui prædicti regni et jurium et
pertinentiarum ejusdem saisitus mortuus fuerat et vestitus. Simili etiam et per
eamdem rationem regina Johanna ebroïcensis, uxor Karoli regis, dicebat illud
eidem filiæ suæ ratione patris sui, qui inter ceteros ultimus prædicti regni ju-
D rium et pertinentiarium mortuus fuerat saisitus et vestitus, fortiori ratione de-
beri. Hinc et inde multis altercationibus habitis aliquamdiu remansit negotium
in suspenso.

Circa fere idem tempus captus est Petrus Remigii principalis thesaurarius
Karoli regis ultimò defuncti. Nam cùm accusatus esset à multis super multimoda
infideli dispensatione bonorum regalium pluriumque mobilium et immobilium,
ita ut nonnulli et magni assererent valorem bonorum suorum ultra duodecim et
ampliùs centum millia libras ascendere mirabili depauperatione : cùmque ha-
beret thesaurum innumerabilem, et requisitus esset de villicationis suæ sibi com-
missæ reddenda ratione, cùm non haberet quid convenienter responderet, adjudi-
catus est ad suspendendum [4]. Qui cùm esset ad patibulum juxta Parisius, confessus
est proditionem fecisse Regi et regno in Vasconia; unde et propter hanc confes-
E sionem ad caudam quadrigæ quæ eum ad patibulum portaverat applicatus, statim
de parvo patibulo usque ad magnum patibulum, quod ipse novum fieri fecerat,
modumque faciendi et ordinem cum magna, ut dicitur, diligentia operariis tradi-
derat, trahitur, et primus ibidem suspenditur. Justum enim judicium est, labo-
rantem de laborum suorum fructibus aliquid percipere. Suspensus est autem XXV
die Aprilis quæ fuit dies beati Marci Evangelistæ, quod fuit anno MCCCXXVIII, licèt
ejus captio fuisset anno XXVII, aliquantulùm post mortem Karoli regis.

Circa finem istius anni, die scilicet Veneris sancti [5], quæ tunc fuit prima dies

[1] *Hoc loco codd. prave inserunt* ubi.
[2] *Vult Acherius in margine* è contrario, *repugnante codicum scripturâ et sententiæ tenore.*
[3] *Addit Acherius* dicebant
[4] *Sic cod.* 435. *Cod.* 999 : suspendio.
[5] *Corrigit Acherius* : sanctâ.

Anno 1327. mensis Aprilis, regina Johanna, uxor nuper Karoli regis, apud nemus Vicenarum A peperit femellam[1]; et cùm mulier ad dignitatem regiam non ascendat, Philippus comes Valesii qui dicebatur regens de cetero dictus est rex. Unde apparet liquide quòd recta linea regum Franciæ defecit in isto, et translatus[2] est ad lineam transversalem; iste enim Philippus, nunc rex, fuit filius Karoli comitis Valesii, qui Karolus comes erat avunculus Karoli regis ultimò defuncti, et ita iste Philippus priùs dictus regens, modò verò rex, solum erat germanus Karoli regis, et ita à germano ad germanum translatum est regnum in linea transversali.

[1] *Cod.* 999 *mutat infideli elegantiâ :* filiam.

[2] *Corrigit codices Acherius :* translatum est regnum

CHRONIQUE
DE GUILLAUME DE NANGIS.

AVERTISSEMENT.

Si Guillaume de Nangis a composé lui-même une version française de sa Chronique, il n'en subsiste, à notre connaissance, aucun manuscrit portant le nom de cet historien. Mais la partie des Chroniques de Saint-Denis, qui correspond aux quinze premières années du règne de Philippe le Bel (1285-1300) n'est souvent qu'une traduction libre de l'ouvrage latin de Guillaume, et peut avoir été rédigée par lui.

Il a laissé une autre Chronique, beaucoup plus succincte, qui remonte à l'an 845 avant J.-C. et descend jusqu'à l'an 1300 de l'ère vulgaire. On croit qu'il l'avait écrite aussi dans les deux langues; cependant elle ne se retrouve nulle part en latin : les deux copies manuscrites que la Bibliothèque du Roi en possède sont en langue française, ainsi que celle qui se conservait à Saint-Germain des Prés, et dont La Curne-Sainte-Palaye a donné une notice[a].

Des deux qui subsistent à la Bibliothèque royale, l'une est comprise dans un recueil qui renferme dix autres articles; volume in-folio, sur parchemin, dont l'écriture paraît être du XIV[e] siècle : il porte les n[os] 5696[b] et 3922, de Baluze 77. Ce qui concerne les règnes de saint Louis, de Philippe le Hardi, et de Philippe le Bel jusqu'en 1300, occupe à peine huit colonnes dans ce premier manuscrit.

Le second est un petit in-8° sur papier, écriture du XV[e] siècle, n° 6763[c] ou 6600, de Bigot 412. C'est encore un recueil composé de onze articles, dont le dernier est intitulé, non sur le manuscrit même, mais dans le Catalogue publié en 1744 : « Chronique de Guillaume de Nangis, moine de Saint-« Denis, abrégée selon la forme d'un arbre de génération des rois de France, « et traduite en françois par le même Guillaume de Nangis. » Les années 1226-1300 ne fournissent que douze petites pages à ce volume.

Cette Chronique sommaire est continuée par des Anonymes jusqu'à l'an 1468 dans le manuscrit in-folio; mais ce qui dépasse 1328 n'appartient point à la période historique dans laquelle notre travail actuel doit se renfermer. Ce motif n'est pas le seul qui nous oblige à exclure aussi ce qui précède 1226; car il nous semble impossible de ne pas souscrire au jugement que La Curne en a porté en ces termes : « L'auteur...... débite toutes les fables si souvent « rebattues sur l'origine des François venus des Troyens, et des Parisiens des-« cendus de Paris. Tout ce qu'on lit ensuite, jusque bien avant dans la troi-« sième race, ne contient qu'un abrégé très-succinct des choses les plus « communes sur notre histoire. » La Curne n'excepte que deux passages, dont l'un se lisait apparemment dans le manuscrit de Saint-Germain des Prés, et ne se retrouve point dans ceux du Roi. Nous transcrirons l'autre à la suite de la courte Préface de tout cet abrégé, et avant le petit nombre de pages où il s'agit des six règnes de Louis IX, Philippe III, Philippe IV, Louis X, Philippe V et Charles IV.

L'extrême brièveté de ces fragments, jusqu'à ce jour inédits, et les dates des faits qu'ils retracent, nous déterminent à les placer avant la partie des

[a] Mémoires de l'Acad. des Inscript. et Belles-lettres, t. VIII, pag. 560-578.

[b] Catalogue, t. IV, pag. 149.

[c] Catal. t. IV, pag. 276.

Chroniques de Saint-Denis, qui tiendra lieu de version française de la grande Chronique de Guillaume de Nangis. Cette version sera imprimée d'après les deux manuscrits, de la Bibliothèque royale, numérotés 9648 et 262 [a].

Le volume que nous publions rassemblera ainsi tous les ouvrages de Guillaume de Nangis qui peuvent être étudiés avec quelque fruit; savoir :

En latin et en français, ses Vies de saint Louis et de Philippe le Hardi (années 1226-1285) [b].

En latin, sa grande Chronique depuis 1113 jusqu'en 1300, avec sa continuation anonyme jusqu'en 1328 [c];

En français, et comme traduction libre de cette même Chronique, les morceaux de celle de Saint-Denis, qui correspondent aux quinze dernières années du XIII[e] siècle, et aux vingt-huit premières du XIV[e];

En français seulement, les fragments de la petite Chronique qui ont été ci-dessus désignés.

La publication du surplus des ouvrages de cet historien, c'est-à-dire de sa grande Chronique latine avant 1113, et de son Abrégé français avant 1226, n'aurait, à notre avis, aucune sorte d'utilité.

Cependant trois autres écrits lui ont été attribués : 1° un Fragment relatif à l'année 987 et aux trois suivantes; 2° une Vie de Robert, fils de saint Louis, et chef de la branche royale de Bourbon; 3° un Traité du sacre des rois de France : *Libellus de sacra regum unctione*. Mais nous n'avons dû faire aucun usage de ces trois articles.

Le premier traite de l'avénement de Hugues Capet et de la guerre que ce nouveau roi eut à soutenir contre le duc de Lorraine. P. Pithou l'a imprimé pour la première fois en 1588 [d]; Du Chesne l'a reproduit [e]; et nos prédécesseurs l'ont inséré dans les tomes neuvième [f] et dixième [g] de notre collection. Ce serait pour nous une raison suffisante de ne pas le comprendre dans le XX[e]; mais de plus, la conjecture des éditeurs qui l'ont intitulé : *Ex Chronico quod videtur esse Wilhelmi Nangii*, est trop peu plausible. Les pages dont il s'agit ne se retrouvant ni dans la grande, ni dans la petite Chronique de Guillaume, il faudrait les supposer extraites d'une troisième dont il serait encore l'auteur; or il n'y a nulle apparence qu'il en ait composé plus de deux.

La prétendue Vie de Robert de Bourbon n'a été annoncée dans les Dictionnaires de Moréri et de Hoffman, que parce que les rédacteurs ont fort mal compris la mention que fait Gér. J. Vossius [h] de la Vie de Philippe III, en ces termes : *Item Gesta filii ejus Philippi III cognomento Audacis fratris Roberti ejus qui Borbonicæ familiæ auctor fuit*. Vossius qui, dans la ligne immédiatement précédente, a indiqué la Vie de Louis IX, père de Philippe le Hardi, ne nomme ici Robert que comme un autre fils du saint roi, et point du tout comme le sujet d'un livre particulier de Guillaume de Nangis.

Quant au Traité du sacre des rois, il n'est cité que par Du Chesne [i], et d'après lui seul, dans la Bibliothèque historique de Lelong [k]. Aucun exemplaire imprimé ni manuscrit n'en est désigné nulle part; et nous soupçonnons qu'il ne s'agit que d'un recueil des textes où Guillaume de Nangis parle de cette cérémonie.

[a] Voyez ci-dessus, p. 467, note.

[b] Ci-dessus, pages 309-539.

[c] Ci-dessus, pages 543-646.

[d] Annal. et Hist. Fr. script.

[e] Histor Francor. script. t. V, pag. 626, 627, 628.

[f] Pag. 81, 82.

[g] P. 300, 301.

[h] De Historicis latin. lib. II, cap. LXII.

[i] Plan des Historiens de France.

[k] Nouvelle édit. t. II, pag. 705, n° 25967.

A

CHRONIQUE ABRÉGÉE
DE GUILLAUME DE NANGIS.

Pour ce que moult de gent et meismement li haut homme et noble qui souvent viennent en liglise monsegnour saint Dyonise de France ou partie de vallans roys de France gisent en sepouture, desirent cognoistre et savoer la nessance et B la descendue de leur très haute generacion et les mervellous faiz qui sunt raconté e publié par maintes terres des devans diz roys de France; je frere Guillaume, diz de Nangis, moine de la devant dite eglise de Saint Dyonise, ay translaté du latin en franceys a la requeste de bonnes gens [1], pour ce que cil qui latin nentendent puissent savoer e cognoistre dont si noble gent e si beneureuse descendit e vint premierement.

Après ce que Troye la grant, une très noble jadis cité de la region de Frige, fu destruite, etc. . . . .

. . . .

Quant li roy Loys [a] fu en terre, si envoierent les barons querre Charle le duc de Lohorraine qui estoit son ocle, frere son pere le roy Lothaire. Mès cil qui nestoit pas mout C chevalerous et vivoit priveement, respondit quil se conseleroit de ceste chose. Ainssi comme il se conselloit e pourlonguoit ceste besogne, li baron de France firent et eslurent roy de France Hue Chapet le conte de Paris si comme aucunez genz dient. Mès comment quil fust roys, dient touz ceuz qui les gestes ont escritez ou les croniques des roys de France, quil prinst le royaume et tint par sa force.

L'an de lincarnacion Nostre Segnor IX. cenz IIII. vins e VIII. commença a regner Hue dit droit Chapet et regna XI. ans, ne nestoit pas du lignage des roys de France, mais du lignage a ceux de Sessone [b] si comme il apert pardevant. Quant li duc Charle de Loherraine entendi que li roy Hue avoit prins le royaume de France que il devoit aver, si entra en France o tout [c] grant ost e prinst Rayns, Laon e Sessons et retorna o tout grant proie a Laon, e mist son frere illecques. Après ce assembla le roy Hue grant gent e assega le duc Charles a Laon, et fist tant vers levesque de la cité Ancel Lemel [d] que il ouvrit de D nuit la ville; e prinst le duc Charles et le mist en prison a Orlians ou il morut. Icel Charles out II. fiz et II. filles; mès des III nous vous lessons a parler e dirons dune des fillez qui out non Ermengart. Iceste dame fu mariee a I. conte de Namur e out enfans du conte son segnour, desquieux Baudouyn le conte de Henaut qui donna sa fille au roy de France Philippe, qui conquist Normendie, descendi puis. E de ceste royne Ysabel fille le conte Baudouyn et du roy Philippe [e] descendi li roy Looys lequel en ceste maniere fu du lignage Charlemainne le Grant. E pour ce qu'il en descendi disons nous que après VII generacions fu recouvree la lignee Charlemaine qui falli au roy Hue Chapet. Quant il fu trespassé de cest siecle, si fu enteré en lyglise monsegnour saint Denys de France et fu roy après lui Robert son fiz. Mès avant que nous racontons ses faiz, nous dirons aucune chose par quoy il semble bien que la translacion du lignage Charlemaine fu faite et avint par la volenté Nostre Segnour.

E Len treuve en escrit ez gestez dAcquitaine que pour ce fu reprouvee la lignee Charlemeine que il navoient mès nulle cure des yglises, si comme il soleent [f]. Len raconte aussi comme il est trouvé en escrit en la vie saint Richier e S. Valeri de Ponty [g] que les corps de ces II. sains furent portez de leur yglise a Saint Omer en Flandres, qui lors estoit et est encore fors chastiaux et furent mis en garde a saint Bertin pour la poour des Normans qui avant que il fussent crestiens gasterent mout de la France, et après ce, comme li Normant fussent crestien au temps Hue le grant conte de Paris qui pere fu Hue Chapet roy de France, detenist Ernoul le conte de Flandres les devant diz cors sains a Saint Omer par sa force ne il ne les vousist rendre a lour yglises, Saint Richier e Saint Valeri

[a] Louis V.
[b] Soissons.
[c] avec.
[d] ou Azelin, appelé aussi Adalberon.
[e] Philippe Auguste.
[f] ils avoient coutume.
[g] Ponthieu.

[1] Le manuscrit in-8° porte : *Hai translaté de latin en françois a la requeste dez bonnes gens ce que je avoie autrefois fait en latin selonc la fourme dun arbre de la generation dez rois.* Si l'on s'en rapporte à cette leçon, Guillaume de Nangis a écrit sa Chronique abrégée d'abord en latin, et depuis en français. On voit aussi que ce sont ces lignes du second manuscrit qui ont fourni le titre sous lequel il est annoncé dans le Catalogue.

saparurent au conte de Paris le grant Hue, et li prierent que il feist raporter lours cors A en lour yglises; laquelle chose comme il le feist volentiers e honorablement, les II. sains apparurent de recief e li distrent : Pour ce que tu as fait nostre requeste, nous te faisons a savoier que ta generacion regnera en royaume de France jusques a VII generacions. E par ce apert il bien que la translacion du royaume fu faite par la volenté de Nostre Segnor qui mue et transporte les royaumes de gent en gent pour lour iniquitez e les injures e les dolositez. E ainssi poons savoir e voir que ceste vision fu vraie : quer[a] VII. roys ont, si comme nous orrons par sous, du roy Hue Chapet qui fu fiz a cel devant dit conte de Paris Hue le Grant, jusques au pere saint Looys que nous disons que descendit de la lignee Charlemaine le grant de par sa mere la royne Ysabel, si comme il est contenu pardevant.

Après le roy Hue Chapet regna en France le roy Robert son fiz................

.... B

Après le roy Looys[b] qui morut a Montpencier, fu couronnez en roy de France misire[1] saint Loys son fiz qui navoit pas acompli encore le XIII[e] an de son aage, et commença a regner lan de lincarnacion Nostre Segnour M. II. cenz XXVII[c]. Au commencement envoia par le consel de sa mere la royne Blanche qui sagement e honnestement le gouverna, chevaliers e evesques o tout grant ost en la terre dAudigoys[d]; e reçurent Toulouse et toute la contey[2] denviron, en la main le roy. Icest roy saint Looys prinst le chastel de Belesme que Pierres Mauclerc, le conte de Bretaigne, avoit receu en garde de son pere le roy Loys, e mès rendre ne le vouloit, ainçois lavoit garni darmes et de gent contre le roy. Après sen ala le s. roy Loys sus le conte de la Marche Hue qui ne vouloit faire hommage au conte de Poitiers son frere de la terre que il tenoit en cele contey; e C prinst toute la terre et les chateaux e les forteressez au conte de la Marche e a ceus qui li aidoient jusques a Saintes. La fist venir le conte de la Marche o tout grant ost le roy dEngleterre Henri, e se combatirent devant Saintes les II. roys e lour gent ensemble. Mès Nostre Sire donna la victoire au saint roi Looys e sen fout le roy dEngleterre en Gascoigne, qui i perdi assez de ces Engloys, e cil de la cité de Saintes rendirent la cité au roy de France. Après ce vint le conte de la Marche, sa fame et ses enfans e se mirent en la merci le roy. Si avint desloure en avant que nus des barons de France ne dallours ne soserent puis remuer ne reveler[e] contre le saint roy, parce quil voieent apertement que Nostre Sire le gouvernoiet e adreçoit ses euvres en toute prosperité. Puis ala le saint o grant ost de crestiens en la sainte terre doutremer, e prinst sus Sarazins la cité de D Damiete sus le fleuve de Nylus en lentree dEgypte. Dillecques ala sus Sarrazins vers la cité de la Massourre, ou il perdi le conte dArtoys Robert son frere qui se feri en la ville après Sarrazins que il chaçoit. Et après fu le roy prins e ses II. freres le conte de Poitiers e le conte dAnjou e grant plenté du pueple crestien. Mès après ce fu pour poy[f] delivré e sa gent aussi, e sen ala en la terre de Sirie ou il fist mout de biens par lespace de V. anz e ferma[g] les cités que crestiens tenoient, si que elles pouoient bien soustenir les assaus des Sarrazins. Après ce que il fu retourné doutremer en France, si mena moult sainte vie, e amenda mout son royaume, e mout de bonnes coustumes e de establissemenz y mist; merveleusement garda justice, e touz jours out pitié des poures e des mesaisiez. Il garda e defendi touz jours sainte yglise a son pouer, e fonda plusours abbayes e mout E de Mesons Dieu parmie son royaume; cest a savoier Royaumont de lordre de Citeaux de lez Meleun sus Saine, les cordeliers de lez Saint Clout, les mesons ès aveugles de Paris e ès Filles Dieu de Paris, les mesons Dieu de Pontoise, de Vernon e de Compiegne, e moult dautres religieuses mesons parmi son royaume. Il fist fere en son palès a Paris la plus bele e la plus cointe chapele qui oncques mès fust veue, en laquelle il mist une grant piece du fust de la sainte croyez e la couronne despines dont Nostre Sires fu couronnez en sa glorieuse passion, e le fer de la lance dont il fut nafré[h] en costé. Au derenier de sa vie rala le saint roy outremer e trespassa de cest siecle desous Carthage au royaume de Thunes; e furent

[a] quar, car.
[b] Louis VIII.
[c] 1226.
[d] d Albigeois.
[e] rebeller, révolter
[f] mais peu après il fut delivré.
[g] fortifia.
[h] navré, blessé

[1] *Monsieur,* dans le manuscrit in-8°.

[2] *contrée*, dans le manuscrit in-8°.

A ses os e son cuer apportez en France en lyglise monsegnour saint Denys ou mesmes a fait maint miracle e fait encore de jour en jour a ceuz qui de vray cuer le requierent pour lamour du saint roy Loys. Icel saint Loys out a fame Marguerite fille au conte de Prouvence dont il engendra plusours enfans, cest assavoier Loys qui mourut en sa jeunesce e fu enterrey a Royaumont, Phelippe qui fu roy après li, Jean le conte de Neuvers, Pierres le conte dAlençon, e Robert le conte de Clermont; Ysabiau la royne de Navarre, Blanche qui fu mariee a Ferrant le ayné fiz le roy de Castelle, Marguerite la duchesse de Breban, e Agnès la duchesse de Bourgongne. XLIIII. anz regna le saint roi Looys; e tint son royaume après li Phelippe son fiz.

Quant le saint roy Loys fu trespassé de cest siecle a Nostre Segnour, si firent li B baron de France hommage, qui estoient alé outre mer avecques lui, a Phelippe son fiz qui, après ce quil eut sousmis le roy de Thunes au roy de Sezile son oncle, sen retourna en France e fut couronnez a Rayns lan de grace M. II. cenz LXXI. Au commencement de son royaume se revela encontre sa gent le conte de Foys; mès tantost comme le roy Phelippe fut entré en sa terre o tout grant ost, le conte mist son cors et sa terre en la merci le roy et fu amené en France et sa fame aussi, ou il furent tenuz une grant piece. Puis lors tint son royaume mout pesiblement et ala vers la fin de sa vie o tout grant ost sus Pierres le roy d'Arragon qui estoit escumeniez e condampnez de sainte yglise; e avoit donné e otroié li apostoiles par lettres a Charles son fiz conte de Valeys cel royaume dArragon qui est terre de lyglise de Romme en fié. Quant le roy Phelippe out destruite Janue, C une cité de la terre de Rossillon, e passé le pas de lEscluse, prindrent la cité de Gironde e occidrent en bataille la gent le roy Pierres le roy dArragon. Après ce que une maladie le prist[a], il vout retourner e yverner a Nerbonne; mès si comme il fu a Perpignien venuz, si trespassa, dont ce fu grant damage : quer le sens de li e la vertu creissoit chescun jour de mieux en mieux; e le commencoient mout a amer li baron e sa gent. Au temps de cel roy Phelippe fu pendu au gibet de Paris Pierre de la Brouce, chambellans le roy de France; dont le peuple fu mout esbahi pour le grant renon de li, e le grant los quil avoit. Et non pour quant li plusour dient que ce fu par envie e contre la volenté le roy. Icest roy Phelippe out II. fames : la premiere fu la royne Ysabel fille au roy dArragon, dont il out III. enffanz, Looys qui mourut en senfance, e Phelippe qui fu[1] roy de France, e D Charles le conte de Valoys. Iceste royne Ysabel trespassa au retourner de Thunes e furent ses os aportez et enterrez en lyglise Saint Denys de France. Lautre fame que cel roi Phelippes out après la royne Ysabel fu la royne Marie fille le duc de Breban, duquel III. enffanz demourerent a la bonne dame : Looys le conte dEvreux, Marguerite qui royne dEngleterre fu, e Blance qui fu mariee au duc dOtheriche, le fiz le roy Aubert dAlemaigne. XV. anz regna le roy Phelippe e fu enterré en liglise monsegnour saint Denys de France, de lez son pere le s. roy Looys.

Après le roi Phelippe qui fu fiz monsegnour S. Looys regna Phelippe le Biau son fiz, e commença a regner lan de grace M. CC. IIII vins e VI[b]. Icest roy fu simple e sage e pou parlour; fier estoit comme I. lyon en regardeure. Il soumist les Gas- E coins e print e sesi la duchié dAcquitaine dont le roy dEngleterre Eudouart estoit duc. Mès rebellez en estoit contre li, e la cuidoit tenir par force sans faire hommage au roy de France. Après print la conté de Flandres que Gui de Dampierre le conte de Namur avoit a tenir de li. E se rendi le conte au roy e fu mis en prison a Compiegne ou il mouru de sa bele mort. Icest roy fist canonisier saint Looys au temps du pape Boniface, e fonda la noble yglise de Poissi en lenour de li e mist Jacobins pour faire le servise Nostre Segnour jour e nuit. Il print les Templiers par tout son royaume et destruit et ardit. C. en y out ars en un jour au desus de saint Antoine; de lez le molin a vent LIIII.; e un pou après le grant maistre doutremer e le grant visitaour de lordre furent ars entre II. eaus

[a] le roi de France.

[b] sacré le 6 janvier 1286.

[1] *qui est* dans le ms. in-8°; c'est, à ce qu'il semble, l'expression qu'a dû employer Guillaume de Nangis qui écrivait sous le règne de Philippe IV, et qui ne lui a point survécu.

devant le jardin le roy. Cestuy roy Phelippe bany e chaça les Juyes dehors du A royaume de France. Il fist escorchier touz vis e pendre e trainer a Pontoise II. chevaliers freres[1] de sa court pour traison quil avoient fait contre le sanc de France. Après il fist le noble palès de Paris et le chateau de Lille en Flandres e plusours autres. Il out a fame la royne Johenne la fille le roy de Navarre. Icelle dame aporta a mariage le royaume de Navarre qui ores est ajoint au royaume de France, e la contey de Campaigne. E fu enterree ceste dame après son decès ès Cordeliers de Paris dedens leur yglise en cuer, de lez sa mere. Et en out cest roy Phelippe de ceste bonne dame plusours enffans : cest asavoier Looys lainné, Phelippe le conte de Poitiers, e Charles le conte de la Marche e de Bigore, qui touz troys furent roys l'un après l'autre[2] de France e de Navarre; et I. fiz Robert qui mourut en sa jeunesce, et une fille Ysabel qui fu royne dEngleterre. B XXVIII. ans regna le roy Phelippe le Biau e fu enterré en liglise monsegnour S. Denis en France.

Après le roy Phelippe le Biau regna en France le roy Looys le neuvieme[5] son fiz, e commença a regner lan de grace M. CCC. e XV. Icest roy Looys au vivant de son pere Phelippe le Biau mena grant ost a Lyons sus le Rone contre larchevesque e la ville; e se rendi larchevesque e mist en la merci le roy, e fu amené a Paris en prison. Après la mort son pere, il fist assembler grant ost de genz darmes a cheval e de pié sans nombre e ala en Flandres contre les Flamens qui ne vouloient pas tenir les convenances et ordenances de pez que il avoient faites e accordees au roy Phelippe son pere. E fist alogier soy ost[a] sus une riviere que len apele le Lys. Mès par la volenté Nostre Seignour qui touz C jours fait le sauvement de son peuple, avint soudainement tant de la pluie e de la ravine de aiue[b] en lieu ou le roy e son ost estoient alogé, que il convint par force que le roy se meuut dileuques[c] sans esploitier sus ses anemis, et sen revint en France. En son temps fu emcoupé[d] Emgerrant de Marrignie chevalier, du tresor son pere[e], e dautres meffez assez, e fu pendu au gibet de Paris, dont tout le peuple se mervella mout forment pour le grant lieu que il avoit tenu ens les royaux de France e le grant los et le grant renon de li qui maistre chambellenc le roy avoit esté. Icestui roi Looys rapela les Juies en son royaume, que son pere avoit banis et chacez. I. an e IX. moys regna le roy Looys e lessa la royne Clemence sa fame, fille au roy de Hongrie, enceinte dun effant malle qui puis sa mort fu nez e baptisez et Jehan apelez, e vesqui environ VIII. jours D et fu enterrez a S. Denys en France e ès piés son pere mis.

Après le roy Looys le neuvieme (X^e) fiz le roy Phelippe le Biau, morut son fiz Johan qui er[f] estoit du royaume de France et de Navarre; commença a regner le roy Phelippe le quint lan de grace M. CCC. e XVI. et fu couronnez le dymenche après la tifaine[g]. Cel roy trouva son royaume empeschié de plusours contees de Flamens, e des fiés dArtoys e de Picardie. Et tant fist par son sens que touz vindrent a lui a merci. Icest roy Phelippe chaça les Juies hors de son royaume, que le roy Looys son frere avoit rapelez. E a son temps fu pendu a gibet de Paris le prevost de Paris qui avoit a non Henri Taperel[h], e fu pendu a I. vendredi. Icestui roy regna V. anz e out a fame Jehenne, fille au conte de Bourgongne, de laquelle il out plusours filles qui furent mariees au duc de Bour- E gongne la premiere; la segonde au dauffin de Viane; et la tierce au conte de Flandres et de Nevers; et lautre fu a Lonchamp delez Saint Clout. E la trespassa cest roy Phelippe[i], dont ce fu grant damage : quer il estoit mout preudon. A Saint Denys en France fu enterré e mis de coste le grant autel a senestre.

Après le roy Phelippe fiz le roy Phelippe le Biau, frere le roy Looys, commença a regner Charles son frere, fiz du roy Phelippe le Biau desus dit, lan de

[a] Et fit camper son armée
[b] eau.
[c] se transportât de là
[d] inculpé
[e] du trésor de Philippe IV, père de Louis X
[f] hoir, héritier.
[g] 3, 9 janvier 1317.
[h] ailleurs Capetal
[i] dit le Long.

[1] Les deux frères Philippe et Gautier de Launoy, convaincus d'adultère avec deux princesses, épouses de deux fils du roi, depuis rois eux-mêmes.

[2] Guillaume de Nangis qui n'a vu aucun de ces trois règnes n'a pu écrire cette ligne, ni quelques-unes des précédentes. Un continuateur l'a remplacé sans se désigner ni s'annoncer.

[5] C'est Louis X, surnommé le Hutin. Louis IX n'a été désigné dans cette chronique abrégée que par la qualification de saint.

A grace M. CCC. XXI.[a]. Icetui roy fu beaus[1] et granz et de grant cuer. Et fu premierement conte de la Marche; et puis quant il fut roys, il espousa[2] la fille de lempereor Henri, soror au roi de Boeme, qui assez tost mourut, et de lie ne demora nul hoir. Lors espousa iceli roy Charles madame Jehenne de Evroes[b] soror de messire Phelippes roi de Navarre et en out dous filles. En icel temps fut tornee audit roi de Navarre la contei de Mortain et plusors autres terres de Normendie, en recompensation de la contee de Champaigne.........[3] dont il est dessus parlé. En temps dicetui roy fu pendu au gibet de Paris, Jordan de Lisle, un chevalier dAquitaine qui fut acusez de mout doutraiges que il fesoit par son orguil; de quoi Gascoins furent forment espoentez. Iceti roys fut prudomme et sage. Il regna VI. anz en bonne poesté, et se mout guerre entre li et le roy Eu-B doart le roi dEngleterre; et sen vint en France la fame au roi dEngleterre madame Ysabel qui estoit sour dicest roi, por ce que son segnour estoit haineux a lie et a son fiz par le mauvès conseil daucuns qui pas naimoient lenor[c] ne le profit dudit roy; et amena ladite dame ovesques lie[d] monsor Eudouart ayné fiz qui fut et est[4] roi dEngleterre, et se garnit la dame en France de grant multitude de bonne genz et passa en Engleterre et fut pris Hues le depensiez par qui le contenz estoit meu entre le rois et la royne, et fut deffet mout vilainnement comme traistre. Icest rois[e] trespassa lan de grace mil CCC. XXVII, e fut enterré a Saint Denis en France.

Après le roi Charles fiz de Phelippes le Beau, porche que il navoit nul fiz, eschoit par succession le reaume de France a messire Phelippes de Valois conte C dAngers et du Maine, fiz mons. Charles de Valois qui estoit frere du beau roi Phelippes; et fut fet roi, por ce que cestoit le plus prochain masle du sanc roial en la ligne des masles, en lan mil CCC. XXVII[f]. Icetui roi fu homme de tres grant courage et hardi et sage, et eut a fame madame Jehane soror au duc de Borgongne, etc. ....

....

[a] 1322 avant Pâques.

[b] Évreux.

[c] l'honneur.

[d] avec elle.

[e] Charles IV.

[f] 1328.

[1] Il a été surnommé le Bel.

[2] Il avait epousé, avant d'être roi, Blanche de Bourgogne, qui fut répudiée et enfermée pour cause d'adultère, et se fit religieuse à Maubuisson.

[3] Plusieurs mots sont effacés dans le manuscrit.

[4] Édouard III, fils d'Isabelle, n'a commencé de régner qu'en 1327.

CHRONIQUES DE SAINT-DENIS, A

DEPUIS 1285 JUSQU'EN 1328,

TENANT LIEU, POUR CES MÊMES ANNÉES, DE TRADUCTION FRANÇAISE DE LA GRANDE CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS ET DE SES CONTINUATEURS.

Année 1286.

Après le roy Phelippe qui fu filz monseingneur saint Lois regna en France B Phelippe le Beaux son filz et regna XXVIII ans et commença a regner lan de lincarnacion Nostre Seingneur Jhucrist mil CC. IIII^{xx}. et VI. En ceste annee Auphons filz au roy dArragon commença a regner au royaume dArragon après la mort son pere; et Jaques son frere avec sa mere Constance occupa la terre de Cezille contre linibicion et le commandement de leglise de Romme. En yce temps ensivant, pape Honnouré, la sentence que son devancier avoit prononciee contre Pierre dArragon et Auphons son filz et Jaques et Constance leur mere, conferma.

Comment le roi Edouart dEngleterre fist homage au roi de France.

En ce meismes an Edouart fils au roy dEngleterre, en France appelé, fist homage au roy Phelippe de France pour la duchié dAquitaine et de toutes autres choses quil avoit ou royaume de France et que de ce roy tenoit, et puis cely Edouart sen vint a Bourdiaus la maistre cité de Gascoingne et y tint I. grant C parlement auquel lieu il reçut pluseurs messages dEspaigne, et fu souspeçonné quil ne chaçassent aucune traison envers le roy Phelippe de France, de son royaume. Mais toutes voies procura yceluy Edouart la delivrance du prince de Salerne son cousin qui estoit pris des Seziliens, envers Aufour[a] qui tenoit yceluy en sa prison. Et en icest an ensivant ou mois de septembre trespassa de cest siecle labbé Mahi de Saint Denis en France[1], principal conseilleur du royaume de France, lequel abbé Mahy, le moustier de sa maison de Saint Denis, de moult de temps commencié, de merveillable et coutant oeure, par I. pou de la moitié, une partie jusques au derrenier consumma et parfist; et sabbaie[b] en laquelle sont moult de choses edefiees, laquelle il avoit trouvee degastee, aussi comme de nouviaux murs et de maisons et de sales et de belle et noble oeure rappareilla D et la rendi en son temps aussi amendee et enrichiee et en moult de bonnes rentes et la crut et leva; par lendoctrinement duquel et meismement de sa religion les moines de cely lieu emeus et entechiés[c], furent pluseurs a ce establis et fais abbés en divers moustiers. Après lequel fu abbé de Saint Denis monseingneur Regnaut Giffart de la nation de Paris.

[a] Auphons ou Alfonse.

[b] son abbaye.

[c] excités et instruits.

Comment le roy de Cypre fu couronné.

En lan de grace après ensivant mil. CC. IIII^{xx}. et VII, a Acre la cité de Surie, le roy de Chipre se fist, ou prejudice de roy de Cezille, couronner en roy de Jherusalem; et pour que ycelle chose les Templiers et les freres de lOspital lavoient souffert, leurs choses et tous leurs biens quil avoient par Puille et par le royaume de la terre de Cezille furent tous prins en la main de roy.

Ci-commence la bataille de Lucembourc.

En ycel an quant messire Henri de Lucembourc fu mort, si li demoura III. E filz desquiex lainsné estoit conte de Lucembourc et avoit a femme la fille de monseingneur Jehan dAvennes, de laquelle y ot le très noble empereeur Henry conte de Lucembourc et ses II. freres. Par lenhortement des leurs, II. seurs la contesse de Flandres et la contesse de Henaut se traistrent a leur oncle le conte de Guelre et lui requistrent que pour Dieu il leur vousist aidier encontre le duc

[1] Dans cet article et dans beaucoup d'autres les Chroniques françaises, dites de Saint-Denis, traduisent presque littéralement la grande Chronique latine de Guillaume de Nangis. Mais on verra aussi qu'elles modifient ou transposent plusieurs récits de cet historien, qu'elles y font même quelquefois d'assez longues additions. Nos prédécesseurs ont recueilli les parties de ces Chroniques qui concernent les temps antérieurs à 1226. Ce qu'elles contiennent de relatif aux soixante années suivantes vient d'être inséré dans ce volume, comme traduction des Vies de saint Louis et de Philippe III. Nous en donnons ici la suite jusqu'à l'avénement de Philippe de Valois : c'est pour les quatre règnes de Philippe IV, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, le corps d'annales le plus suivi et le moins incomplet qui ait été rédigé au XIIIe siècle, et au suivant.

A Jehan de Brebant qui par force leur touloit la contee de Lucembourc et ne leur en vouloit faire nulle raison. Tantost le conte de Guelre qui sestoit ceste chose prist a cuer manda partout ses parens et amis et assembla la si très grant ost que ce fust merveille a voir; et cestoit sentencion de destruire la duchee de Brebant. Car il tenoit le conté de Guelres pour I. des plus grans dAlemaingne. Quant le duc de Brebant sot que si grant gent venoient sus luy, tantost assembla ce quil pot avoir de gent et se traist vers Lucembourc a une ville que on appelle Auvone. Quant le conte Guy de Flandres vit les gens assembler des II. parties, si parla a sa femme et a la contesse de Henaut les quelles soustenoient de corps et davoir leurs freres et eust moult volentiers traitié de la pais; car moult faisoient leurs freres par leur conseil; et les contesses respondirent au conte: Sire, pour Dieu ne Année 1287.
B vous emmellés, encore nest il mie temps de parler de la pais, nencores ne sont pas feuves meures; et le conte nen parla plus. Si saprouchierent les II os qui haioient lun lautre de mortel haine. Quant les batailles furent rengiees les unes contre les autres, le conte de Guelre commanda a ses banieres quil alassent avant, et le duc de Brebant si fist les siennes aussi aler avant. Illec commença la bataille forte et crueuse, et dura grant piece; mais a I poindre que le conte de Lucembourg fist, il fu abatu de son cheval, et illec fu tué, comment que le duc de Guelres eust plus de gent assés que le duc de Brebant navoit. Ainssi comme Dieu le voult se tourna la desconfiture sus luy. Et furent trois fils de Lucembourc mors en la bataille et mains autres chevaliers. Et y fu pris larcheveque de Couloigne. Et quant le conte de Guelre vit la desconfiture si sentourna en
C fuye. Mais Guy de S[t] Pol qui apperçut qui senfuyoit, le suyvi, li le XII[e] de compaignons, et le prist enfuyant et lamena en prison au duc. Quant le duc ot celle victoire et conquis Lucembourc par bataille, tantost fist esquarteler les armes de Lucembourc aux siennes, et lessa son arme de Louvain, et tira Lucembourc a celuy qui la conquis. Quant le conte Guy de Flandres oy les nouvelles, tantost vint à la contesse qui riens nen savoit et lui dist : Sire, avés vouz oy nulles nouvelles? Le conte respondi : Certes, dames, ouil, mauvaises les feves sont meures; car voz freres sont tous mors. Tantost sen courut en sa chambre faisant le plus grant duel du monde. Mais ses amis qui virent la guerre mal seant firent traittier de la pais. Et après le long traistié fu la chose accordee et la pais faite par tel maniere que Henri le filz au conte de Lucembourc qui avoit esté mort en la bataille,
D prendroit a femme la fille au duc de Breban; et en ot le duc Henri un filz et une fille, et fu le filz appelé Jehan et ot a sa femme la royne de Brahaigne[a]; et la fille fu mariee au roy Charles de France. Et le conte de Guelre et larchevesque de Couloigne sarançonnerent de grant avoir et furent delivrés. Ceste bataille fu faite a Ouvonne en Brebant lan de lincarnacion mil CC. IIII[xx] et VII selonc aucunes croniques et selonc les autres mil CC. IIII[xx] et VIII. En ce meismes an les Gregois se departirent de la subjection du pape et de toute la court de Romme et firent un pape nouvel et cardinaux nouveaux. En ce meismes an en la cité de Triples, fu veue dun abbé de Cistiaux et II. moines avec lui une vision merveilleuse en la main dun escripvain sus le corporal la ou un moine avoit devant soy le corps Jhucrist consacré, et estoit escript de la dicte main sus le corporal une pro-
E gnosticacion de plusieurs choses avenir moult merveilleuse et moult obscure.

[a] Bohême. (Elisabeth, 2[e] fille de Venceslas, roi de Bohême.)

Ci fine la bataille de Lucembourc, et divise comment le prince de Salerne fu delivré.

Après en lan de grace ensivant mil CC. IIII[xx] et VIII, Charles le prince de Salerne, environ la purificacion a la benoite Vierge Marie mere de Nostre Seingneur, fu delivré de la prison au roy dArragon en tel maniere quil li rendroit une grant somme de pecune et quil feroit la pais de ses Arragonnois a son pouoir envers leglise de Romme et le roy de France procureroit[1], laquelle chose sil ne pouoit procurer dedens III ans si comme il en estoit contrains a jurer, retourneroit arrieres jusques a tant quil eust ces choses acomplies; si fu pourforcié a bailler ostages, cest assavoir III de ses filz et XL nobles hommes qui pour luy demouroient. En cel an meismes une cité doutremer qui est appellee Triple fu prise du soudanc

[1] La phrase deviendrait plus claire, si l'on supprimait le mot *procureroit*.

Année 1288. de Babyloine et destruite ou il y ot moult de crestiens occis et les autres furent A achetivés. De laquelle prise la cité dAcre et ceuls dedens furent moult espouentés; quistrent[a] lors trives a II ans du soudan et il les orent par son ottroy. En yce meismes an environ lAscencion Nostre Seingneur, len fist assembler un grant multitude de galies pour garroier les hommes de la cité de Neapole, et y ot un chevalier de Puille appellé Regnaut de Aguelle, lequel chevalier par le conseil et commandement du comte dArtoys entra en mer ès dictes galies avec grant quantité de gent darmes, et fist siege devant Cathinese, une cité de Cezille, et la prist et la garni de ses gens et puis fist retourner ses galies a Neapole, qui estoient voides afin que pluseurs gens darmes qui a luy devoient venir trouvassent vaissiaus plus près; car il avoit pou de gent tant pour mettre en garnison comme pour combattre; si attendoit aide : mais endementres quil attendoit son aide, les B Siciliens assegerent ledit chevalier en la cité où il estoit. Adonc se commença a deffendre vigueureusement; mais en la fin il fu si asprement mené quil se rendi, sauve la vie et tous ses biens. Si venoit en son aide le conte de Bregue, Guy de Montfort, Phelippe filz du conte Guy de Flandres et pluseurs autres barons du royaume de France, lesquiex furent rencontrés des Siciliens en mer et se combatirent : mais les François furent desconfis et furent pris de Rogier de Laure, lequel estoit amiraut des Siciliens et les fist mettre en diverse prison. Mais tost après il furent tous rachetés excepté Guy de Montfort que len ne voult delivrer pour nul pris. Et disoit on que cestoit a la priere de Edouart roy dEngleterre qui avoit ledit Gui de Montfort en haine, et mourut prisonnier. En ce meismes an mourut Ranulphe evesque de Paris et puis après luy Adenulphe C lequel mourut dedens un an.

[a] demandèrent.

Année 1289. *Comment les Crestiens rompirent les trives aus Sarrasins.*

Après lan de grace M. CC. IIII[xx] et IX, M. V[c]. soudoiers en secours de la terre sainte furent envoiés en Acre, lesquiex tantost contre la voulenté de ceulz du Temple et de lOspital, armés avec belle compaignie de chevaliers issirent dAcre et rompirent les trives du soudan ottroiés et puis coururent vers les manoirs et les chastiaux des Sarrasins; et sans misericorde les Sarrasins a chascun siege et dux et autres quil trouvoient occistrent qui se cuidoient reposer seurement et paisiblement sus les trives bailliees entre eulz et les Crestiens. Et en ycel an le prince de Salerne fu delivré de la prison au roi dArragon, vint a Romme, et illec le jour de Penthecouste fu couronné en roy de Sezille du pape Nichole, fu absous du serement quil avoit fait au roy des Arragonois. En ycel an aussi loc- D cupeur de Cesille avec grant ost entra en la terre de Calabre et assist la cité de Jayete, auquel le roi Karles courut hastivement et delivra ceulz qui estoient assegiés; car comme il sappareillassent dune part et dautre pour batailler, si vint un chevalier de par le roy dEngleterre qui procura trives entre euls II jusques a II ans. Et après en ce meismes an le soudan de Babiloyne quant il congnut et sot ce que les Crestiens avoient fait vers Acre a ses gens, si fu moult doulent et manda maintenant a ceulz dAcre que sil ne li rendoient ceulz quil avoient destruit et occis de sa gent, que dedens lan leur cité ameneroit a termine et en ruine et trebucheroit comme il avoit fait Triple; laquelle chose il ne vouldrent faire; et pour ce encoururent en ire e en courous merveilleusement du soudan. Et en ycel an ensivant, Loys lainsné filz du roi Phelippe le roy de France, de Jehanne E la royne sa femme royne de Navarre, fu né en la quarte nonne doctembre.

Ci devise comment Acre fu destruite par le soudan de Babiloine.

Après en lan de grace ensivant M. CC. IIII[xx] et X, au temps diceluy roy de France, en lan de son regne IIII[e] avint ce qui sensuit ci après. Quant la terme fu aprochié que le soudan de Babiloine avoit menacié ceulz dAcre a guerroier, si sen issi hors de Babiloine pour aler a Acre en se hastant moult avec grant multitude infenie de gent mescreant. Mais comme il fu ja en mi voie il fu contraint dune grant maladie et chay malade au lit de la mort. Et lors pour ce noublia pas sa besoigne quil avoit emprise, ainçois envoia vers Acre VII amiraux desquiex chascun deulz avoit dessous lui IIII[m] hommes a cheval et XX[m] a pié bien armés. Des environ du mois de mars vindrent a Acre et lassaillirent et travaillerent de moult divers assaux jusques a lautre moitié de lautre mois ensivant; mais riens

A de memoire digne ni firent, et lors endementres comme le soudan regardast et apperçut la mort venir a lui prochaine, si appela tous ses amis et tous les amiraus de son ost, et fist soulever[a] son filz qui illec estoit present en son lieu prince soudan et gouverneur principal de toute sa gent, et ce fait, assés tost après mourut. Adonc le nouviau soudan quant il ot son pere mis en terre, dès maintenant avec .I. merveilleux et innombrable ost, esmut sa voie envers Acre et aproucha a une lieue près de la cité et illec fist tendre et fichier ses tentes, et ses instrumens fist appliquer encontre la cité et assailli les Crestiens qui dedens estoient, du quart jour de may par X[b], continuement envoiant dedens la cité grosses pierres a perrieres et a engins, dont il y firent grant damage et lessierent avoir a ceulz de la cité moult pou de repos, pour laquelle chose il furent moult espouentés durement. Et tous firent transporter en Chypre par la navie les tresors
B de la cité avec les merceries et les saintes reliques, les viex hommes et les vielles femmes et les petis enfans et tous ceuls qui a bataillier navoient mestier. Et moult en y ot que quant il sapperçurent quil y avoit discorde et contens entre eulz[c] de la cité, si sen departirent tant a pié comme a cheval avec tous leurs biens que avec eulx enporterent. Et ainsi ne demoura en la cité dAcre que XII^{m} hommes ou environ desquiex il en y avoit V^{m} a pié et le demourant a cheval nobles batailleurs. A donques au XVe jour du mois de may les maistres des Sarrasins donnerent un grant assaut a ceulz qui gardoient les murs et les deffenses de la cité; et a par un pou que les gardes au roy de Chipre ne fussent occis; se la nuit[d] très obscure ne fust venue et une empointe daucune deffense ne fust venue
C dautre part et ne les eust secourus, de certain les adversaires eussent entré la cité. Adonc en celle nuit le roy de Chypre bailla sa garde a deffendre au menistre de la chevalerie des Tyois, et si comme il disoit quil devoit revenir lendemain au matin prouchain avec tous les siens, et a par un pou avec III^{m} dautres, senfuy par mer laidement et vilainement. Et lors lendemain les Sarrazins venans de toutes pars pour la cité assaillir, quant ils virent pou de deffendeurs de la garde au roy de Chypre qui aux quarniaux ne aux deffenses fussent, si satournerent illec de toutes pars pour la cité assaillir, et emplirent les fossés de toutes pars de fus et dautres et percierent tantost les murs. Adonc entrerent en grande empointe en la cité et dechacierent et bouterent les Crestiens par un pou jusques ou milieu de la cité. Mais ot fait[e] deça et dela grant abateis et occi-
D sion de leur gent et furent deboutés et chaciés hors de la cité en la vespree dicelluy jour par le mareschal et le menistre de la chevalerie a lOspital, et ensement le furent le jour ensivant aussi; et a de certes le tiers jours ensivant, les Sarrazins revenans de toutes pars a lassaut vindrent en la cité et entrerent par la porte Saint Antoine, et les Templiers et les Hospitaliers se combattirent vigueureusement et les craventerent de tous poins; et [les Sarrasins] occistrent le peuple crestien [1]. Et ainsi les desloyaux mescreans pristrent la cité, et la trebuchierent et destruirent avec les murs et les tours et les maisons et les eglises jusques aux fondemens, tout ce dessus dessous dont ce fu très merveilleux dommage. Et lors les patriarches et le ministre de lOspital qui navrés estoient a mort fuirent au repaire et avec pluseurs autres et perirent en la mer. Et ainsi Acre
E la cité qui estoit le secours et laide de Crestiens en ycelles parties doultremer, par leurs pechiés yce requerans fu destruite des anemis de la foy; car il ne fu de tous les Crestiens qui a ces angoisses secourust, dont ce fu duel et pitié. Et ycest an ensivant, Karles le conte de Valoys, frere le roy Phelippe le Biaux, a Karles le roy de Sezille quitta le droit quil avoit ou royaume dArragon et de Valences. Et lors espousa une des filles a ce roy Karles au chastel de Corbueil en landemain de lAsumpcion a la benoite vierge Marie, que len dit a la mi aoust; pour lequel mariage faire et ensement le quittement des royaumes fait du conte Karle,

Année 1290.

[a] élever, exhausser.

[b] du 4 au 14 mai.

[c] ceux.

[d] peu s'en fallut.

[e] il y eut; il fut fait.

[1] Nous ajoutons les deux mots *les Sarrasins*. Tout ce récit est fort embarrassé : il l'est encore, quoique un peu moins, dans les éditions de Pasquier Bonhomme en 1476, d'Ant. Vérard en 1493, de Guill. Eustace en 1514. Nous donnons, ici et partout ailleurs, le texte que fournissent les deux anciens manuscrits de Saint-Germain et de Colbert; sauf pourtant un très-petit nombre de rectifications que l'absence, le déplacement, la redondance de quelques mots, de certaines syllabes rendent tout à fait nécessaires. — Voyez le texte latin de Guill. de Nangis, ci-dessus, p. 573.

Année 1291.

donna ycelluy roy de Sezille a yceluy Karles les contés dAnjou et du Maine ap- A
pertuité tenir. En yce meismes an et en la qualendes de juillet il ot un Juye[a] a
Paris en la paroisse de Saint Jehan en Greve, lequel fist tant par devers une femme
crestienne quelle luy apporta le corps de Jhucrist en une ostie sacree laquelle elle
avoit receue la sepmaine peneuse[b], et la bailla au Juye. Quant le Juye lot par de-
vers soy, si mi ladicte ostie en plaine chaudiere diauve chaude le jour de ven-
dredi aouré; et quant ladicte ostie fu en liauve boulant, il la commença a poindre
de son coutel; et lors devint liauye aussi comme vermeille. Et après ce il osta
ladicte hostie de la chaudiere et la commença a battre dune verge, laquelle chose
fu toute prouvee contre le Juye par levesque Simon Matiffart. Si avint que du
conseil et de lassentement des preudes hommes qui a Paris estoient regens en
theologie et en decret ledit Juye fu condampné a mourir et fu ars devant tout le B
peuple. Et estoit appellé le Bon Juye, et sa femme avoit non Bellatine laquelle
avoit une fille de laage de VII ans ou environ que ledit evesque fist baptizier et
la fist demourer avec les Filles Dieu a Paris.

Comment pape Nicole envoia aux prelas de France, et de leurs responses. (V. le texte latin ci-dess. p. 274.)

En lan de grace ensivant M. CC. IIII[xx] et XI, pape Nichole, quant il sceu et congneu
la destruction de la cité dAcre doultremer, si se conseilla par ses lettres apparans
aus prelas du royaume de France quil li demonstrassent quelle chose ce seroit
miex necessaire au recours et au recouvrement de la sainte terre, et les depria
humblement que a ce esmeussent le roy de France, les barons et les chevaliers
et euls meismes et nommeement le menu peuple pour la sainte terre recouvrer;
ausquiex commandement et prieres les archeveques et les prelas très doucement
ottroyans, chascun maistre pour sa diocese, les evesques, les abbés, les prieurs C
et les sages clercs assembla. Et lors quant leur concile fu ainsi assemblé et cele-
bré, si manderent au pape ce quil avoient fait et conseillerent en ceste maniere:
Cest assavoir quil enconviendroit premierement les princes et les barons de
toute crestienté ensemble a pais et a concorde rappeler, et meismement ra-
paisier les Griex, les Sezilliens et les Arragonnois. Et ainsi dès maintenant ce
fait, se le souverain ottroyoit ou jugeoit estre chose necessaire, la crois,
de son auctorité, partout lempire de crestienté seroit preschié et a prendre
amonnestée. En ycest an les Valentines en Haynau se rebellerent contre le conte
pour ce quil sefforçoit de grever sans cause; et se tindrent grant piece contre luy
et bouterent les gens dudit conte hors de leur ville; et firent protecteur et ad-
voué Guillen le filz au conte de Flandres. Et en meismes an, puis que[c] Jehanne D
contesse de Bloys et dAlençon fu morte, son cousin cest assavoir Hue conte de
Saint Pol et son frere et messire Gauthier de Chasteillon partirent[d] ensemble
leritage de ladicte dame. Et depuis ledit Hue conte de Saint Pol laissa a Guy son
frere la contee de Saint Pol; et fu fait ledit messire Hue conte de Bloys. En ce
meismes temps le pape Nichole mourut, et fu leglise de Romme vacant par II
ans et plus de pasteur. En yce lan meismes Raoul de Sacouy[e], roi dAlemaigne
mourut, et fu après luy roi dAlmaingne Adelphe[f].

Comment la gent au roi dEngleterre entrerent soudainement en Normendie et ailleurs. (T. I. ci-dessus, p. 574, 575.)

Après en lan de grace ensivant M. CC. IIII[xx] et XII, Edouart le roy dEngleterre, de
malice et de fraude quil avant et de grant pieça[g] avoit conceus, si comme aucuns
disoient, fist un grant appareil en faignant quil vouloit aler hastivement en la
terre sainte et la en droit proufiter. Et par ses hommes de Bayonne, une cité de E
Gascoingne, et autres pluseurs de son royaume a nés[h] et a galies o[i] appareil ba-
tailleurs en grant multitude fist les subgiés du roy Phelippe de France, de Nor-
mandie et des autres lieux, par mer et par terre, felonnessement assaillir et
traystreusement envahir en occiant moult deulz et en prenant moult grant
foison et detenant de leurs pluseurs nefs et fraignant et despeçant; et les
maistres des galieez avec leurs biens et leurs merceries en Engleterre me-
nerent et transporterent; et ensement les devans dis hommes du roy dEngleterre
envaierent traistreusement et fausement une ville du royaume de France que
on appelle La Rochiele, et y firent pluseurs assaux en occiant aucuns de la ville;
et en ycelle ville firent pluseurs dommages; laquelle chose comme elle venist
en la congnoissance au roy de France, si manda au roy dEngleterre et aus te-

[a] Juif.
[b] semaine sainte.
[c] après que.
[d] partagèrent.
[e] Rodolphe de Habsbourg.
[f] Adolphe de Nassau.
[g] auparavant et depuis longtemps.
[h] nefs, navires.
[i] avec.

ANNÉE 1292.

A nans son lieu en Gascoigne que le devant dit nombre de maufeteurs hommes qui ainsi avoient sa gent occis et maumenés, envoiassent à Pierregort en sa prison pour faire deulz ce que raison devroit et justice requerroit. Auquel mandement le roy dEngleterre et sa gent furent negligens dobeir et par contumance et en despit le refuserent; pour laquelle chose le roy fist par son connestable Raoul seingneur de Neelle en sa main toute Gascoingne saisir aussi comme appartenant au fié de son royaume; et fist semondre Edouart le roy dEngleterre a venir en son parlement. Et en ycest an ensivant comme Jehan le conte de Henaut, delès la confinité de sa terre, les gens et les subgiés du roy de France et les eglises en sa garde establies molestat et grevast ne ne les vousist aus prieres ne au commandement du roy amender; Charles de Valois, frere au roy Phelippe B de France, assembla a Saint Quentin de Vermendois grant ost et grant gent encontre le conte par le commandement du roy Phelippe, lequel Karles comme il deust de bataille assaillir Jehan conte de Henaut, la puissance du roy de France doubtant[a], vint sans armez devotement a Karles, et senvint a Paris avec luy au Roy, et tout ce quil avoit meffait envers lui et envers ses subgiés a tout son bon plaisir li amenda et a sa plaine voulenté. En ce meismes an en la cité de Rouen en Normandie pour les exaccions con appelle maletoute desquelez le peuple estoit moult durement grevé, contre les maistres de lesquichier maistres du roy de France, sesmut et sesleva[b] et dès maintenant les queilleurs[c] de ceste pecune batirent et blecierent, et les deniers par places esplandirent et ou chastel de la cité les menistres et les maistres assistrent[d]. Mais après ce par le maire ou bailli et les plus riches hommes C de la ville furent apaisiés et se retraistrent; et lors deulz en y ot pluseurs pendus et mis par diverses prisons du royaume de France et y furent emprisonnés.

[a] ce comte Jean redoutant la puissance du roi.

[b] le peuple s'émut et se révolta.

[c] percepteurs, (cueilleurs).

[d] assiégèrent.

ANNÉE 1293.

Comment la bataille fu du comte dArmignac et du comte de Fois. (T. I. ci-dessus, p. 575.)

En lan de grace mil CC. IIII^xx et XIII le conte dArmignac contre Raymont Bernart de Fois lequel avoit appellé de traison a Gisors environ la Penthecouste devant Phelippe le roy de France et les barons fu contraint a combattre encontre ledit conte de Fois en champ seul a seul. Mais au prieres du conte dArtois Robert, la besoingne et le descort diceulz le roy de France prist sur luy, et de la bataille quil avoient ja commenciee les fist retraire. Et a de certes en ycest an Edouart le roy dEngleterre pluseurs fois et sollempneement a la cour du roy de France fu semons et pour les injures et maleffaçons lesquelles ses hommes avoient faites aux hommes du royaume de France et de Normandie et dailleurs: venir ny voult, D ainçois ou commandement le roy de France despit et contredist. Mais pour ce que a fausse conscience et a conseil plain de fraude tenist liniquite quil avoit commenciee par faire, dist len quil manda au roy de France quil li quittoit quelque chose quil tenoit de lui en fié ne poursuivoit. Car il cuidoit et esperoit en ce et plus par force darmes acquerre, et pour ce seulement sans hommage de quiconques dès ore en avant mais tenir. Et en cest an ensivant ou mois de juignet, Noyon, une cité de France, fu toute ardie et embrasee fors les abbayes de Saint Eloy et de Saint Barthelemi. Et aussi en ycest an meismes Henri dEspaigne lequel le roy de Sezille avoit tenu en prison sen ala a son nepveu Sanson le roi dEspagne. Et en yce meismes an Guillaume levesque dAucerre mourut, auquel sussesda en ladite eveschié Pierre levesque dOrliens et renoncha a leveschié E dOrliens; et fu [evesque dOrliens] après la promocion du devant dit Pierre, Federic le filz au duc de Lorraine, qui en descorde avoit esté esleu evesque dAucerre.

Comment le roy Edouart sesmut. (ci-d. 575, 576.)

Après en lan de grace M. CC. IIII^xx et XIIII Edouart le roy dEngleterre contre le roy de France apertement et puissamment sesmut et esleva, et envoia en Gascoingne par navie moult très grant foison de sa gent, les quiex une ville du roy dite la Rochelle en Poitou qui de la partie le roy de France se tenoit, destruirent tout en occiant la gent et lembraserent et brulerent par feu. Et puis dilec vers Bourdiaux nagierent les Englois et le chastiau de Blauies[e] sous la mer occuperent et pristrent et les gens du roy dechacierent et getterent vilainement en occiant aucuns par la tricherie des Gascogniz et comme après il venissent à Bourdiaux, ne illec pour Raoul de Neelle connestable de France qui dedens estoit, ne peussent aucune chose attempter ne faire, lors vers la cité de Bayonne retournerent leur

[e] Blayes

Année 1294

navie, laquelle par traison deulz qui estoient en la cité receurent dès maintenant en A abandon, et assaillirent longuement les François qui en la forteresce estoient, et après ce dillec les enchacierent.

Comment le conte dAucerre fu destruit par traison.

Et en ycet an aussi le conte dAucerre ala en Puille; lequel Karles le roy de Sesille avoit establi garde de sa contee de Prouvence; et fu trouvé et esprouvé très pesme[a] sodomite et traitre de son seingneur et fu pris par le commandement le roy, et fu de son derrere jusques a la bouche en une broche de fer ardent tresfichié et après fu ars. Adonques en ycelle gehenne recongnut comment Karles le roy de Sesille pere dycelui Karles avoit retrait, par traison, de Messine quil avoit assegiee, et comment après Karles prince de Salerne son fils avoit laissié prendre, et comment il destourna les Sizilliens que ycelluy prince pris vouloient delivrer en honneur royal, et les Arragonnois aussi de leur terre chacier les des- B loua[b].

[a] *pessimus.*

[b] déconseilla.

Comment le conte de Flandres s'alia au roi dEngleterre.

En cest an ensivant Guy le conte de Flandres occultement et celeement contre son seingneur le roy de France au roy dEngleterre alyé vint avec sa fille a Paris, laquelle il vouloit envoyer en Engleterre pour espouser au roi dEngleterre Edouart. Lors par le commandement le roy Phelippe de France avec ycelle furent detenus en garde. Mais ycelle fille après ce demoura avec les enfans le roy pour estre enseingnée et nourrie avec eulz, et le conte assez tost après fu delivré.

Comment Karles de Valois ala en Gascoingne

Et ensement en ycest an Karle de Valois frere Phelippe roy de France ala en Gascoingne a moult grant ost, fu de par son frere destiné et envoié a Rions un chastel très fort, lequel les Anglois par la traison des Gascoings detenoient; arriva lors par siege et avec sa gent vigueureusement et apprement lassega. Et C a de certes illec estoient Jehan de S[t] Jehan et Jehan de Bretaingne et moult dautres de par le roy dEngleterre Edouart nobles batailleurs[1]. Et en cest an Jehan duc de Brebant qui semons avoit esté aux noces dune des filles au roy dEngleterre laquelle Henri conte de Bar prenoit a femme, lequel duc en joustant contre un chevalier qui estoit nommé Bourgondos fu feru du coup de lance jusques a la mort et mourut dedens VI jours en un chastel qui est appellé Bar en Lorraine. Et en ycel an meisme depuis que leglise de Romme ot vagué de pasteur par lespace de II. ans de III. mois et de II jours il y ot un pape qui fu appellé Celestin V. Ycestuy Celestin fu de la nation de Puille, et fu moine et pere dune petite religion laquelle par luy avoit esté instituee, et estoit appellé Saint Benoit ès montaignes, et la, menoit moult aspre vie et vie dermite. Ycestui D Celestin estoit appellé frere Pierre de Moyron avant quil fust esleu a pape, et estoit homme de grant humilité et de grant renommee et de piteuse et sainte conversation. Si avint en ce temps que les cardinaulx qui moult estoient obstinés en leslection dun pape, si comme y sembloit, et une journee se fussent assemblés en consistoire non pas pour eslire; car en traitant de lelection onques navoit esté faite dudit frere Pierre mention; si avint que daventure I. cardinal en plain consistoire commença a raconter de la sainte vie et de la grant renommee dudit frere Pierre et adonques par divine inspiracion, si comme len croit, tous les cardinaulz, a un seul veu et a une vois, avec grant effusion de lermes[c] se consentirent audit frere Pierre; et fu eslu en pape et avoit bien largement LXX. ans daage, ains encore estoit il sains et haitié, et assez fort: il nestoit pas grant clerc, E mais il estoit de très grant discretion. Ycestuy pape ordena XII. cardinaulx outre le nombre qui y estoit; et la decretale que son predecesseur avoit faicte sur lelection du pape, laquelle estoit demouree en suspense, il la conferma et voult quelle fust tenue et gardee. Item environ lAdvent Nostre Seigneur ledit pape en plain consistoire devant tous renonça a tout office et benefice de papalité. Après lequel fu Boniface le VIII[e] né de Champaigne[d] lequel fu le C[e] IIII[xx] XVII[e] pape. Or avint que ledit Celestin qui pape avoit esté sen voloit retorner au lieu dont il estoit venu; mais le pape Boniface son successeur ne le voult pas souffrir, mais le fist honnestement et a très grant diligence en honneste lieu estre gardé. Et en

[c] lermes.

[d] Campanie.

[1] *Ce qui suit, jusqu'aux mots:* et partant fu la pais confermee, *inclusivement, ne se lit point dans le manuscrit Colbert.*

Année 1294.

A yce meismes an Raoul de Grantville de lordre des Prescheurs lequel par le commandement du pape Celestin deposé avoit esté a Paris consecré en patriarche de Jherusalem, lequel quant il vint à Romme fu de par le pape Boniface degradé. En ycelui an mourut le roy dAlemaigne; si sasemblerent les esliseurs a Coulinge et saccorderent tous et eslurent un vaillant homme, mais nestoit mie moult riche et fu appelé Adulphe. Tantost quil fu couronné a Es[a], il fist assembler les barons dAlemaigne et leur monstra que le roy de France avoit grant partie de lempire par devers luy; laquelle chose il ne pouoit faire par le serement quil avoit fait a lempire. Et tantost eslurent II. chevaliers et leur baillerent les lettres du roy et les envoierent par devers le roy de France a Corbueil. Illec luy presenterent les lettres du roy dAlemaigne lesquelles estoient sus ceste
B fourme : Adulphe, par la grace de Dieu roy des Romains toudis accroissans, a très grant prince seingneur Phillippe roy de France. Comme par vous les possessions, les droitures, les juridicions et les traittiez des terres de nostre empire, par empeschement noyent[b] convenable, sont detenus par moult de temps et folement sont forfaites, si comme il appert clerement en divers lieux : Nous signifions a vous par ces presentes lettres que nous ordenerons a aler contre vous avec nostre puissance en poursuivement de si grant injure laquelle nous ne pouvons souffrir. Donné a Maubeuge la seconde kalende de novembre lan de lincarnacion Nostre Seigneur M. CC. IIII^{xx} et XIIII. Quant le roy de France ot receues ces lettres, si manda son conseil par grant deliberacion et leur requist la response desdites lettres. Tantost les chevaliers se departirent de court et vindrent
C a leur seigneur, li baillerent la lettre de response; il brisa le scel de la lettre qui moult estoit grande. Et quant elle fu ouverte, il ny trouva riens escript fors *troup alement*[c]; et ceste response fu donnee par le conte Robert dArtois avec le grant conseil du roy. Si avint que le roy dEngleterre qui guerre avoit au roy de France envoia par devant ledit Adulphe roy des Rommains en luy requerant que pour une somme de deniers il se vousist aler avec luy contre le roy de France; lequel Adulphe li ottroia; quar il avoit bien en memoire la response des lettres quil avoit envoiees au roy de France comme dessus est devisé. Si envoia defier le roy de France de par luy. Mais quant il voult assembler grant quantité de gens darmes pour acomplir ce que promis avoit, pluseurs li faillirent quil ne vouloient pas estre avec le roy dEngleterre; si ne pot parfaire ce quil
D avoit empris en son entencion. Mais après une piece de temps se fist la pais entre le roy de France et ledit Adulphe roy des Rommains, la veille de la Penthecouste, par telle maniere que ledit Adulphe auroit a femme la seur au roy de France, et partant fu la pais confermee.

Comment Rions et Pondeci et Saint Sever furent pris. (Ci-d. 576, 577.)

Lan de grace ensivant M. CC. IIII^{xx} et XV, Raoul le seigneur de Nelle connestable de France qui de Bourdiaux en laide de Karles le frere le roy de France Phelippe, a Rions venoit; une ville des Englois garnie que len appeloit Podency a laquelle avoit tenu le siege par VIII jours, fist convenances aux Englois qui avec les Gascoins la deffendoient quil sen yroient seurement leurs vies sauves. Et lors ce fait, si la reçut le jour de Grans Pasques, dont laissa aler les Englois, et admena les Gascoins par nombre LX a Rions a messire Karles; lesquiex celuy conte
E Karles, a XVe jour daprès Pasques, fist tous en gibés devant les portes de Rions pendre et encrouver au vent. Et quant ceulz du chastel virent ce et congnurent ce et sorent qua Podency les Englois eussent grant force, la gent du roi dEngleterre qui dedens le chastel estoient avec eulz sesmurent, a grant despit et dedaing. Pour laquelle chose Jehan de Saint Jehan et Jehan de Bretaingne, comme la nuit fust venue, en leurs nefs fuyans par mer sen eschaperent; mais ils furent ensuivis des Gascoins, et pluseurs des Englois ainçois quil entrassent ès nefs furent occis. Adonc au vendredi ensivant les François appercevans en celle nuit avoir eu discorde et contens ou chastel, et que pou estoient aus deffenses, assaillirent le chastel appertement et dès maintenant y entrerent et pristrent et occistrent moult des Gascoins et soumistrent la ville et le chastel et toute la seigneurie au roy de France. Après ce, Karles conte de Valois, après la prise du chastel de

[a] Aix-la-Chapelle.
[b] nullement.
[c] trop alemand (*nimis germanè.*)

ANNÉE 1295.

Rions, assist la ville de Saint Sever et lassailli tout le temps desté par divers assaux, et fist tant que par force il la fist venir a abandon. Mès après ce quant il sen fu retourné en France, la gent de la ville tricheresse reprenant lesperis de rebellement de la feauté et seignourie de France, les resaillirent. Et en yce temps Sanxien, le roy de Castelle mourut, duquel II enfans petis daage quil avoit engendrés dune nonnain quil avoit joint a luy par mariage, Henri son oncle duquel nous avons dit dessus qui estoit eschapé de la prison au roy de Sezille, garda et deffendi comme tuteur. A

De la navie au roy de France qui sesmut pour aller en Engleterre.

[a] facilement.

[b] s'en revenir.

En ycel an meismes la navie au roy de France a Douvre, I. port dEngleterre appliquant, tout ce qui estoit hors des murs ravi, et comme ycelui grant ost peust de legier[a] toute Engleterre prendre et occuper, si fu devee a aler oultre, de lauctorité Mathi de Monmorency et de Jehan de Harecourt, mareschaux de cette navie, et furent deboutés a eulz venir en[b], sans riens faire. Et a de certes en ycest an la royne Marguerite femme monseigneur saint Loys mourut a Paris et en leglise Saint Denis devant saint Loys fu honnourablement enterree. Et ycelle royne Marguerite, ainçois quelle mourut, establi et fonda a Paris devant Saint Marcel une abbaye de seurs Meneurs ou elle très honnourablement et longuement vesqui. Et en ycest an ensivant Aufour le roy dArragon mourut et lors Jaques loccupeur de Sezille son frere se transporta en Arragon et reçut la hautesce de la dignité royal. Lequel quant il ot fait pais au roy de Sezille Karles, si espousa une de ses filles; et les ostages que Aufour son frere le roy nouvellement mort avoit receu du roy de Sezille delivra, et lautre son frere Federic occupa Sezille après lui. B C

Comment le roi dEscoce fu amené au roi dEngleterre; et parle après de pluseurs incidences.

(Ci-d p. 577, 578)

[c] Léon.

Après, en lan de grace ensivant M. CC. IIII[xx] et XVI les Escos au roy de France alyés envairent le royaume dEngleterre et degasterent. Ainssi comme il sen revenoient dicelui envaissement, Jehan leur roy, tray daucuns, fu pris et au roy dEngleterre envoié. Et en ycest an ensuyant Aufour et Ferrant filz Blanche fille du saint roi Loys de France, de Ferrand lainsné filz au roy de Castelle de lonctemps mort; qui du droit de la dignité roial et de excellence a eulz deue par Aufour leur ayeul estoient du tout en tout privés, et pour ce en France estoient aussi comme essilliés; quant il entendirent du roy leur oncle qui mort estoit, si prirent leur ovre et requistrent et envairent Espaingnes et firent convenances a Jaques le roy dArragon, et lors par laide de luy et son frere Pierre, et ensement du filz Jehan le Petit baron dEspaingne, le royaume de Legions[c] premierement envairent et a eulz du tout en tout le soumistrent; lequel Aufour lainsné a Jehan son oncle qui estoit venu par mer ottroia et donna a tenir de li en fyé, par lequel fait il acquit merveilleusement les cuers de sa gent a luy. En ce meismes an mourut Celestin le pape qui sestoit deposé. Et en ycel an Pierre et Jaques de la Coulumpne cardinalx affermoient que la deposicion du pape Celestin avoit esté indeuement faite et que la promocion de Boniface estoit injuste et irracionable, et par ce maintenoient la court de Romme estre en erreur. Quant le pape Boniface sot ce, si les priva de la dignité de cardinaulté et de tous bons benefices de sainte eglise. En ce meismes an, Florent le duc de Hollande et assez tost après son filz furent dun chevalier traistreusement tués. Laquelle mort Jehan conte de Henau voult vengier par droit daffinité et de lignage; et fist tant quil conquist a soy Frise et Houllande. Et en yceli meismes an la cité de Pavie[d] fu separee de lesvechié de Thoulouse et y ot propre evesque en ladite cité de Pavie par lauctorité du pape Boniface. D E

[d] Pamiers.

De la taille du centiesme et du cinquantiesme.

Et en ycest an ensivant une exacion que lon appelle maletoute, par le royaume de France, premierement seulement des marcheans, derechief et le centiesme et le cinquantiesme de tous biens de chascun tant de clers comme de lays pour la guerre en yce temps decourant entre le roy Phelippe de France et le roy dEngleterre, fu commenciee. Pour laquelle chose pape Boniface fist un decré par la sentence que se les roys ou les barons de toute crestienté deslors en avant, des prelaz ou des abbés ou du clergé, sans le conseil de leglise de Romme, teles exaccions prenoient, ou les evesques, abbés ou clergie telles choses leur

A donnoient, la sentence et escommuniement par ce fait encouroient ou peril de la mort, ne ne pourroient de nul estre absous fors que du pape de Romme ou de son certain commandement. ANNÉE 1296.

Ci devise de la prinse de Jehan de Saint Jehan et de pluseurs autres.

En cest an ensement Eaumont[a] le frere au roy dEngleterre, qui estoit envoié en Gascoigne contre la gent au roy de France mourut a Bayonne; après la mort duquel endementres que les villes et les chastiaux, les gens au roi dEngleterre de la partie tenans appareilloient de garnir de vitaille, Robert dArtois qui un pou devant fu envoié du roy de France estoit ylec venu. Quant il entendit ce par ses espieurs, si les empeescha isnelement; quar comme il fussent VII[c] a cheval et V[c] hommes a pié, le gentil conte avec sa gent quil amenoit toutes voies fors batailleurs, envay si fort leur ost que les Gascoins senfouirent et les B enchaça et des greigneurs dEngleterre acraventa a mort bien cent ou environ. Et ylec fu pris Jehan de Saint Jehan et Guillaume le jeune de Mortemer, et furent envoiés aussi comme chaitis[b] en France; et dont le conte de Lincole et Jehan de Bretaingne furent chaciés de la bataille et laissierent et perdirent toute leur garnison avec leur appareil de bataille quil menoient. Et pour certain se la nuit ne fust si tost venue, et les bois neussent esté si près deulz, nul de toute ceste multitude ne fust eschappee. Adonc ne fu deslors en avant qui envers le conte dArtois ou les François osassent contre eulz en bataille aler ne venir.

[a] Edmond.

[b] captifs.

Du renoncement Robert fils au conte de Flandres a lommage du roy de France.

En cest an ensivant Guy conte de Flandres, par Robert son filz deceu, si comme len dist appertement, appareilla a soi esmouvoir et eslever contre son seingneur le roy de France Phelippe; et li manda par sez presentes lettres a C Paris que nulle chose ne tenoit de lui en fié ne en autre quelconque chose il ne se reputoit estre a lui subgiet. Et en cest an ensivant ou moys de decembre en la veille Saint Thomas apostre avint ainssi a Paris que le fleuve de Saine se crut en telle maniere que de nul aage ne remembrance domme ne treuve on escript si grant croissance ne ravine diaue a Paris; quar toute la cité fu de toute pars raemplie et ensement açainte[c] et avironnee que de nulle part on ne pouoit entrer sans navie, par un pou[d], par toutes les rues ne pouoit on aler de nulle part sans aide de batiaux. Et lors pour la pesanteur de lyaue et la grant ravine du fleuve les deux pons de pierre et avec les moulins qui dessus estoient fondés et fais et Chatelet de Petit Pont du tout en tout trebuchierent et cheurent. Et lors il convint par VIII jours aporter des viandes dehors en nefs et en batiaux pour secourre a D ceulz de la cité.

[c] enceinte.

[d] à peu près.

Comment Aufour dEspaigne vendi tout pour delivrer son oncle. (Ci-d. p. 578, 579, 580.)

En lan de grace après ensivant mil CC. IIII[xx] et XVII, Aufour et Ferrant freres et nepvex le saint roy Lois vigueureusement et forment envaissans et domptant Espaigne, embatirent paour a tous leurs anemis, de leur non et de leur advenance, ausquelz vint lors leur oncle monseigneur Jehan qui enforça et escrut moult leur gent et eulz meismes: quar par ycelui reçurent abandon et villes et chastiaux pluseurs; lequel Jehan comme folement après alast sur les anemis, si fu pris, et Aufour li sien nepveu noble et gentil ne le pot aucunement ravoir, se toutes les choses que il avoit conquises ne rendist et restablisist. Et lors pour la grant liberalité et franchise de son cuer, trait et demena pour yceli, tout rendi estimant greingneurs estre les richesses damis que de avoir des chosez de ce monde escou-E lourables et deffaillables copie ne abondance; lequel Jehan le vice dingratitude encourant sen vint droit a ses anemis, et le roiaume de Legions quil prist du don son nepveu rendi aux anemis. Et ainssi adonc Aufour quant il ot toutes ces choses perdues, par son grant courage surmontoit toutes choses adverses en ramenant a memoire le très haut image des rois de France dont il estoit descendu, comme il neust ville ne chastel ou il eust refuge. Lors contre lopinion des siens qui conseil li avoient donné de retourner en France ou en Aragon, aus champs devant un chastel se mist et aresta et fist tendre ses tentes et fichier ses trefs, miex veullant pour droit et pour justice et son droit requerant mourir que retourner sans honneur et sans victoire. Lequel le seingneur du chastel appercevant sa sagesse, li et sa gent par sa pitié le mena ou chastel: par laide duquel Aufour après ce, fist moult de dommage a ses anemis et moult forment les guerroit. Et Ferrant

Année 1297.

son frere sen vint en France requerre aide; et dilec ala a la court de Romme A pour aide et secours requerre. Mais dune part et dautre pou daide et de secours en raporta.

Comment le conte de Bar entra en Champaigne.

En ycest an Henri conte de Bar qui avoit la fille Edouart roy dEngleterre espousee, a[a] grant multitude de gent armés entra en la terre de Champaigne qui appartenoit par droit deritage a tenir a Jehanne royne de France, comme anemi entra et occist moult dommes; et meismement une ville embrasa et ardi : auxquiex fols enforcemens reprimer et retarguer fu envoié par Phelippe roi de France Gauthier de Cressy seingneur de Chastillon qui avoit en son aide les Champenois, qui par force et par feu la terre au conte de Bar degasta et ainssi le fist retourner pour sa terre garder.

[a] avec.

Comment le roi Phelippe assist Lille en Flandres.

En cest an meismes Phelippe le Biau roy de France contre Guy de Flandres B qui de sa feauté sestoit departis, assambla à Compiegne moult grant ost. Et ylec en la feste de Penthecouste, Lois son frere conte de la cité dEvreux et lautre Lois ainsné filz du conte de Clermont avec VI^{xx} autres fist nouviaux chevaliers. Et ce fait, dilec sen ala en Flandres, et maugré les anemis entra en la terre appertement et vigueureusement et assist Lille en la veille monseigneur saint Jehan lapostre. Et lors fu destruite une abbaye de nonnains que on apeloit Marquette; et environ Lille jusques a IIII. liues françoises par fer et par feu tout degasterent; et lors ensement Gui conte de Saint Pol et monseigneur de Nelle connestable et Guy son frere mareschal de lost et avec tout plain dautres esloingnerent leur gent environ IIII. liues sur le fleuve de la ville de Comines et se combatirent a leurs anemis et deulz V^{c} en vaincirent et plus, et pluseurs en occistrent et leurs tentes retindrent C et pristrent pluseurs sodoiers du royaume dAlemaigne, chevaliers et escuyers de grant renon, lesquiex avec eulz il amenerent au roy de France et li presenterent.

Comment Robert conte dArtois se combati a Furnes contre les Flamens.

En ce meismes temps pape Boniface, canonisa en la Ville vielle le saint roy Lois, et en cest an ensivant, comme Phelippe le Biau roy de France fust devant Lille, Robert le noble conte dArtois laissa Gascoigne a loyaus hommes de France, et lors vers Saint Omer sa terre propre se reçut[b] et revint et appella avec lui Phelippe son filz, a tout[c] grant plenté de chevaliers nobles hommes. Lequel conte Robert envay Flandres de celle part, contre lequel Guy conte de Flandres envoia tant a cheval comme a pié, grant multitude de gent armés. Et ilec dencouste la ville de Furnes se combatirent contre le conte. Et lors ylec les batailles ordenées D dune part et dautre decourans, fu la bataille aspre et moult merveilleuse; mais les Flamens, comme[d] il fussent VI^{c} a cheval et XVI^{m} a pié, de la gent au conte dArtois furent occis : quar le gentil conte noblement se prouva, si que moult tant chevaliers comme escuiers avec Guillaume de Juilliers et Henri conte dAntremont furent pris, lesquels, comme a Paris en charretes et ailleurs fussent par diverses prisons envoiés, a la louenge et a la victoire du noble homme Robert conte dArtois, chevalerie esmeree[e] avoient mis devant leur visages[f] la baniere et lenseigne dudit conte dArtois, et lors le conte dArtois prist la ville de Furnes lendemain. Et après ce occupa toute la valee de Cassel. Adoncques endementres ceulz de Lille qui moult estoient grevés et travailliés des divers assaulz de la gent au roy de France, comme il venissent a perrierres souvente fois les murs quasser, ne Robert lainsné filz au conte E de Flandres qui avec eulz estoit ou chastel nosast contre les François issir a bataille, si firent lors convenance au roy de France que de leurs biens ne de leurs vies ne fussent privés ne ne fussent sousmis ne maumis[g]; il sousmistrent eulz et leurs biens au roy de France; mais Robert qui pou de chevaliers avoit, issi de la ville; et a Bruges ou son pere estoit tout oiseux se reçut; a de certes le roy dEngleterre Edouart estoit venus avec le conte de Flandres. Si fu deceu, si comme aucuns dient; quar pour certain il li avoit mandé quil tenoit prins Robert conte dArtois et Charles de Valois freres du roy de France, lesquiex il devoit tenir a Bruges en prison, si comme il disoit; et pour ce que plus seurement peust estre creu, ycelui roy dEngleterre estoit la venu pour aidier au conte de Flandres de sa guerre. Et lors quant le roy de France oy la nouvelle de la venue au roy dEngleterre, si garni

[b] se retira (*se recepit*).

[c] avec

[d] quoique.

[e] ses chevaliers émérites.

[f] visages, *dans le ms. Colbert et dans l'édition de* 1476; vierge, *dans le ms. de S. Germ.*

[g] mal mis, mis à mal, maltraités.

A Lille de sa gent. Et sesmut a aler vers le chastel de Courtray lequel de maintenant il prist a abandon. Et dilec après se hasta pour aler a Bruges asseoir la[a]. Et endementres Edouart roy dEngleterre et Gui conte de Flandres laissierent Bruges, et avec les leur a Gant pour la forteresce du lieu se reçurent, pour laquelle chose ceulz de Bruges furent espouentés, et au roy humbles et devoz coururent et eulz et leur ville en sa puissance se soumistrent; en laquelle ville le roy de France fist un pou de temps son ost prendre recreacion. Et puis esmut isnelement son ost pour aler vers Gant; mais si comme il sen alast ainssi a une petite villete, li vindrent messages de par le roy dEngleterre requerans trieves, auquel pour liver prochain venant et pour lamour du roy de Sezille qui pour ce venoit en France, a painez jusques a II. ans a lui et au conte de Flandres ottroya trives. Et lors ce B fait environ la feste de Tous sains, Phelippe le Biau roy de France sen retourna.

Année 1297.

[a] l'assiéger.

En cest an ensivant quant les prelas du royaume de France furent a Paris assemblés, si leur monstra le roy Phelippe le titres contenans comment a lui pape Boniface et a son premier hoir successeur avoit ottroyé a prendre et a lever la disime des eglises toute fois que leur conscience les jugeroit et creroient estre necessaire ou le vouldroient; et derechief comme ycelui pape, en laide de ses despens quil avoit fais en sa guerre, (lui ottroyoit) toutes les rentes des eglises que on appelle le regalle; les escheoites et les obventions[b] dun an des prouvendes, des prevostés, des diacrés, des doyennés, des dismes, des benefices de leglise et de quelconques autres dignités ecclesiastez par tout le royaume de France, la guerre durant, et vacant, excepté les eveschiés, les moustiers et les abbayees.

Comment pape Boniface envoia (octroya) au roy de France le regalle.

[b] les échéances et les revenus.

C Après en cest an ensivant pape Boniface aucunes constitutions nouvelles avec courage diligent et avec grant cure pour lesbat et pour le proffit de luniversel eglise avoit fait compiler et ordener par sages gens en droit de canon et en droit citoien, ou mois de may le très[c] jour en plain consistoire, et devant tous qui presens estoient bailla a lire. Et lors quant ces constitutions furent parleuees souventefois par grant diligence et des cardinaulx approuvees, fist son decret. Ycelui pape ordena que au cinquisme livre, si comme au temps dore[d] le poués encore veoir, fust ajousté le sixieme[e] ès decretales. Et en ce meismes an les deux devant dis cardinalx de la Coulopne deposés par le pape Boniface se tresporterent en une cité de Thuscane laquelle est appellee Nepesie, contre lesquiex pape Boniface fist croiserre[f], et envoya un grant ost dItalie et escommenia les deux devant dis de la D Coulonpne et les reputa et condampna comme scismatiques. Et en ce meismes an en la Vielle cité saint Lois jadis roy de France fu par le pape Boniface canonisié. Et cest an meismes Aubert duc dAustrie tua en bataille Adulphe roy dAlemaigne, et fu roy dAlemaigne après lui et regna VII. ans ou environ.

[c] 3e.

[d] d'aujourd'hui.

[e] connu sous le nom de *Sexte*.

[f] croisade.

En lan de grace ensuivant mil CC. IIII[xx] et XVIII. le previlege donné aux freres Preescheurs[1] de confessions oir, de pape Boniface fu rappellé, et fist son decret ycelui meismes pape que celui qui se confesseroit a iceulz freres se confessast et regehist yceulx meismes pechiés a son propre prestre.

Ci devise comment pape Boniface vot que ceulz qui se confesseroient as freres Prescheurs quils se reconfesseroient a leurs propres prestres.

En cest an ensivant, ci devant nommé saint Loys jadis glorieux roy de France, qui en lan devant avoit esté escript ou cathologue des sains et canonizié, avec très-grant leesce et exaltacion du roy de France Phelippe le Biau et des princes E de tout le royaume et prelas, avec grant multitude de peuple a Saint Denis en France asamblés, a lendemain de la saint Barthelemi apostre, de terre fu eslevés, passé a XXVIII. ans que ou royaume de Tunes dessous Cartage sendormi en sa derreniere fin en nostre seigneur; lequel saint roy, glorieus confesseur de nostre seingneur, de quel grant merite il fust et eust esté envers Dieu, les miracles premierement le demonstrerent, et toute voies plus especiaument après lexaltacion de son corps eslevé de terre, en diverses parties du monde est demonstré. Quar ainssi grant declaracion de maladez curer et garir sescrut. Et si, nestoit nul qui de lui requere a fiance et loiaument santé et aide le requist, que sans demeure ne sapperceust de la requieste quil avoit requise.

Ci devise comment S. Lois fu levez de terre. (Ci-d. p. 580, 581.)

[1] *Menours*, dans le ms. de Saint-Germain des Prés, où néanmoins l'intitulé de ce petit chapitre porte *Prescheurs*.

Année 1298.

Ci parle de la mort Phelippe filz Robert conte dArtois.

En cest an ensivant mourut Phelippe le filz au noble conte dArtois Robert qui A plus de filz navoit; et en leglise des freres prescheurs a Paris fu enterés et ensevelis. Et ycelui de sa femme Blanche fille Jehan duc de Bretaingne laissa II. filz et II. filles. Et une en fu mariee après a Loys conte dEvreux frere de Philippe roy de France; et a de certes lautre prist a homme Gace filz Raymon Bernart conte de Fois. Et aussi en cest an Robert dArtois prist la tierce femme la fille Jehan conte de Henaut. En cest an ensivant en la feste saint Andri apostre avint en une cité dItalie en laquelle le pape demouroit pour le temps, laquelle est apelee Reatte[a], si grant et si horrible mouvement de terre que lon cuidoit que les murs et les maisons de la ville deussent cheoir, et senfuioient les bonnes gens de la cité aus champs. En ce meismes an Raoul lainsné filz au roy dAlemaigne Aubert prist a femme madame Marguerite seur a Phelippe roi de France de par son pere. B

[a] Riéti.

Année 1299.

Ci devise comment le filz au roi de Sezille envoia en Sezille et de la prise du prince de Tarente.

Après en lan de grace mil CC. IIII[xx] et XIX. le duc de Calabre Robert filz Charles le roy de Sezille, a galiees et a gens armés et appareilliés en Sezille entra. Et ylec occupant pluseurs chastiaux, ses gens en yceulz maintenant entroduist et mist, duquel la beneuree hautesce comme son frere prince de Tarente attendist, lequel on appeloit Phelippe, endementres que yceluy lensivoit sans conseil, avec toute la gent en mer fu pris des Cezilliens.

(Ci-dess. p. 581.)

De la pais entre le roi Phelippe de France et Edouart roi dEngleterre: par aucunes condicions fu pais faite.

En cest an ensivant entre le roy Phelippe et Edouart roy dEngleterre par aucunez condicions fu pais faite; et lors yceli roy dEngleterre, Marguerite suer au roy de France a Cantorbie espousa, de laquelle il engendra un biau filz qui ot a non Thomas.

Comment le roy des Tartarins fu crestiennez.

En cest an ensivant le roy des Tartarins Cassa ham qui Grand Champ[b] es- C toit appellez, merveilleusement et par miracle, si comme len dist, avec grand multitude de sa gent, fu crestienné et converti par la fille du roy dArmenie qui estoit crestienne, laquelle il avoit espousee. Lors avint que un innombrable ost et merveilleux assembla contre les Sarrazins, et ot son seneschal de tout son ost le roi dArmenie crestien; et premierement vers Halape se combati a eulz et après a Camel, et non pas sans grant abateis et occision de sa gent, et en raporta victoire. Et puis quant il ot son ost rappareillié et rasemblé et ses forces reprises, si ensuivy les Sarrasins jusques a Damas ou le soudan avoit cueilli et amené grant ost. Et lors yceli roy des Tartarins ot ylec contre le soudan et ses Sarrazins moult merveilleuse bataille et aspre, et furent detranchiés plus de C. M. Sarrazins et plus, et le soudan chacié de la bataille et avec pou de sa gent en Babiloine se D reçut; et ainssi les Sarrazins furent par la voulenté de Dieu du regne de Sirie gettés, et ycelle sainte terre fu sousmise en la main des Tartarins et en leur subgeccion. Et a Pasques ensivant, si comme len dist, en Jherusalem le service de Dieu les Crestiens avec exaltacion de grant joie celebrerent.

[b] grand Khan.

Du parlement du roi de France et de Aubert roi dAlemaingne.

Et en cest an aussi, Aubert roy dAlemaigne et Phelippe li Biaux rois de France, environ lAdvent de Nostre Seingneur, au Val de Coulour ensemble assemblés avec les nobles de lun et de lautre roiaume, aliances ylec faites entre eulz furent confermees. Et par les prelaz et les barons du roiaume dAlemaigne fu dit avoir esté ottroyé que le royaume de France qui seulement jusques au fleuve de Meuse en yces parties sestent, dès ore mais en avant jusques au Rin esloingnast les termes de sa puissance; et ylec ensement a Henri conte de Bar trieves furent E ottroyees du roy de France a un seul an.

Comment Charles de Valois prist Douay et Bethune et desconfist Robert fils du conte de Flandres.

En cest an ensivant quant le terme des trivees fu passés, qui estoit entre le roy de France et le conte de Flandres, Charles conte de Valois fu envoiés de son frere Phelippe le Biau roy de France en Flandres a tout grand ost après la Nativité Nostre Seingneur. Et lors dès maintenant sitost comme il fust venu reçut Douay et Bethune tout abandon. Et après vers Bruges a toute sa gent assez près du Dam, un port de mer, contre Robert filz au conte de Flandres ot aspre et cruel bataille; et comme dune part et dautre il y eust pluseurs de navrés, toute voyes les Flamens fouireut de la bataille et a Gant tantost se reçurent. Et en cest an Ferry evesque dOrliens fu occis dun chevalier, lequel[c], si comme len disoit, avoit sa fille[d] corrompue laquelle estoit par avant vierge: auquel susceda maistre

[c] Ferri.

[d] la fille du chevalier.

Année 1300.

A Bertaut de Saint Denis docteur en theologie en trestouz renommés en son temps, lequel estoit par avant arcediacre de Rains.

Comment le conte de Flandres et ses II. filz se rendirent. (Ci-dess. p. 582.)

Après en lan de grace ensivant mil CCC. Charles de Valois frere de Philippe roy de France, quant il ot pris le Dam, un port de Flandres, si comme il ordenast pour aler aseoir Gant, Gui le conte de Flandres lors appercevant son ourgueil, avec ses deux filz Robert et Guillaume sen vint humblement a Charles conte de Valois li et ses deux filz, et le remanant de sa terre rendi au dit Charles conte de Valois par aucunes convenances entregettees; lesquelz furent amenés a Paris au roy de France et requistrent pardon de leurs meffais et misericorde, et il le reçurent très piteusement; mais jusques au temps davoir miseracion et pardon, furent mis par divers lieux emprison soux garde.

Du pardon de Romme. (Jubilé.)

B Et a de certes en cest an pape Boniface fist indulgence et pardon general et ottroya pleniere indulgence de tous les pechiés a tous vrais repentans et confès venans par lespasse de ce present an et par chascun an centisme a venir ès eglises des benois apostres saint Pierre et saint Pol a la cité de Romme par veu de pelerinage humblement et devotement.

Comment le duc dOsteriche prist Blanche la fille au roy de France et de labsolucion Raoul de Lor.

En cest an ensivant Raoul duc dOsteriche, filz Aubert roy des Rommains, espousa a Paris Blanche la suer au roy de France Phelippe le Biau, et en cest an ensivant Raoul de Lor qui dès pieça pour les Seziliens envers le roy de Sezille et sa gent avoit guerroyé, fu maintenant absous du pape, et fu fait amiraux de la navie au roy de Sezille, et lors XX. galies des Sizilliens en mer assailli et debati et occist plus de v[e] deulz.

Ci devise comment Charles de Valois prist a femme lempereris.

C En cest an ensivant Charles de Valois, quant sa premiere femme fu morte, si prist après la seconde, cest assavoir Katheline fille Philippe filz Baudouin empereré de Grece, jadis essilié et debouté, a laquelle Katheline appartenoit de droit lempire de Constantinoble.

Comment les Sarrazins de Leuchieres furent occis.

A de certes en cest an les Sarrazins de Leuchieres, une cité de Puille, qui ylec du temps lemperere de Romme Fedric assembles soux le treu[a] du roy de Sezille vivoient selonc leurs lois, de Charles le roy de Sezille furent livrés a mort, qui crestiens ne vouldrent estre.

[a] tribut.

Comment le soudan de Babiloine sousmist a soi la sainte terre.

Et en cest an ensivant le soudan de Babiloine, quant il ot repris son pouir et rassemblés sa gens, les Sarrazins, les Crestiens et les Hermines du royaume de Sirie et de Jherusalem enchaça par force et la terre sousmist a sa seingnourie[1]. D En cest an ensivant le jour dun vendredi aouré les Juis de la province de Madaburge si firent tant par dons et par promesses par devers une nourrice que elle leur livra un petit enfant de laage de deux ans et demi ou environ a faire leur voulenté, et estoit ledit enfant filz dun chevalier puissant homme. Quant lesdis Juis orent ledit enfant receu pour en faire leur voulenté, si le crucifierent et le firent mourir. Quant le pere sot la mort de son enfant, si fu moult courouciés et fist semondre tous sès amis pour vengier la mort de son filz; dont il avint que ledit chevalier sot que les Juis estoient assemblés : si sen ala par nuit la ou il estoient, li et toute sa compaingnie, et fist garder que nul neschapast de tous ceulz qui estoient assamblés, et tantost fit mettre le feu dans toutes les maisons la ou ils estoient assemblés. Et ylec furent ars CCC. Juis ou environ et aucuns Cres-E tiens avec eulz lesquiex il tenoient prisonniers en leurs maisons pour debtes. Si avint que le prince de cette region sot que on avoit ainssi ars les Juis et aucuns Crestiens, si en fu courouciés et condampna ledit chevalier pere dudit enfant et tous ceulz qui participans avoient esté de la mort des Juis, par certain temps a estre essilliés et poures et vivre daumosnes.

Comment Charles de Valois ala a Rome. Texte lat. du continuateur de Guill. de Nangis, (ci-dess. p. 584, 585).

Après en lan de grace ensivant mil CCC. I. Loys frere du roy de France, conte de la cité dEvreux, la fille Philippe filz au noble conte dArtois, qui Marguerite avoit non, espousa. Et en cest an ensivant Charles conte de Valois avec moult de nobles environ la Penthecouste se parti de France et vint à Romme, ordenant après lempire de Constantinoble a guerroier qui a sa femme appartenoit, se le pape

[1] Ce qui suit jusqu'à *vivre daumosnes* n'est pas dans le ms. Colbert.

Année 1301.

lottroioit. Lequel conte Charles du pape Boniface et des cardinaulx avec très-grant honneur et reverence fu receu, vicaire et deffendeur de leglise de Romme fu establi, et par tout lan les adversaires de leglise de Romme en Touscane guerroia. A

Comment le roy de France reçut les hommages de ceulz de Flandres

En cest an ensivant Phelippe li Biaux roys de France visita le conte de Flandres et ceulz des chastiaux et des villes; et des nobles du pais reçut les homages et les feautés, et puis laissa Jaques de Saint Pol chevetaine et garde de tout le pais, et ce fait il sen retourna en France. Et en cest an Henri conte de Bar, quant il cognut et sot que Phelippe li Biaux roys de France ordenoit grant ost pour courre sur sa terre et gaster, si sen vint a lui humblement et devotement, requerant pardon de ses meffais; et li offri pour lamende, se il la voulsit prendre, quil yroit avec Charles de Valois, ou ailleurs, en la terre doultremer a tout cc hommes par lespasse de II. ans ou au terme tel comme sa begnine voulenté le rapeleroit. B Et en cest an vraiement une comette par pluseurs jours ou royaume de France ou moys de septembre fut veue en la nutier dreçant et estendant sa queue vers Oriant. Et en cest an le roy dEngleterre contre les Escos en Escoche pou ou noiant[a] tout le temps desté profita; si sen revint sans riens faire, inglorieux et sans honneur.

[a] néant

Ci devise comment levesque de Pavie fu mis en prison.

En cest an meismes levesque de Pavie[b] qui du roy de France paroles contumilieuses et plaines de blasme et de difames en pluseurs lieux avoit semees, et pluseurs, si comme len disoit, avoit fait esmouvoir contre la maistre majesté, pour ce fu apelez a la court du roy, et jusques a tant quil se fust espurgiés, soux le nom de larchevesque de Nerbonne, de sa voulenté fu en sa garde detenus. Et ja soit ce que contre cest evesque les amis du roy de France fuissent griefment esmeus, C toutefois le roy de sa begninité ne souffri pas ycelui en aucune chose estre molesté ne malmis, sachant et entendant de grant courage estre injuriés en sa souveraine poesté souffrir[1]. Et en cest an ensement, du mois de fevrier, larchediacre de Nerbonne envoié de par le pape Boniface vint en France denonçant de par ycelui pape au roy de France que il rendist ycelui evesque sans delay et li monstra les lettres ès quelles le pape de Romme mandoit au roi de France quil sceut lui tant ès temporelles choses comme ès spirituelles estre sousmis en la dition du pape de Romme; et ensivant mandoit au roy, si comme ès dittes lettres estoit contenu, que des eglises dès ore mais en avant ne des prouvendes vacans en son royaume, ja soit ce quil eust la garde deulz, les effruits, les proffis D ou les rentes a lui ne prist ne presumast detenir, et que tout gardast aus successeurs des mors. Et avec ce rapeloit ycelui souverain pape de Romme toutes les faveurs, graces et indulgences lesquelles pour laide du royaume de France au roy avoit ottroié pour la raison de la guerre; en denoiant[c] li que aucune collacion de prouvendes ou de benefices nentreprist a lui usurper, poursuir ne detenir; pour laquelle chose, se dès ore mais le faisoit, le pape le tenoit pour vain et pour faulz et disoit; ou se ce non, eulz et en yce autrement consentans il les reputoit pour herites[d]. Et lors ycelui archediacre devant dit messages[e] du pape Boniface, semont tous les prelas du royaume de France avec aucuns abbés et maistres en theologie et de droit canon et citoyen a venir a Romme ès kalendes de novembre prochainement venant pour eulz comparoir personelment E devant le pape. Et en cest an ensivant au mois de janvier lesclipse de la lune du tout en tout horriblement fu faite. Et après ce, Phelippe roi de France rendi au message du pape levesque de Pavie, et leur commanda que hastivement se departissent de son royaume. Et après ce, en la mi quaresme ensivant, ycelui roy de France Phelippe le Biau assembla a Paris tous les barons et chevaliers et les maistres de tous le royaume de France avec tous les prelas et tous les meneurs, et premierement des personnes ecclesiastes enquist et demanda de qui leur temporel ecclesiaste, et barons et chevaliers leurs fiez apeloient ne disoient a tenir. Quar a de certes la majesté royal doubtoit, pour ce que le pape li avoit mandé tant de temporelz comme esperitueulz estre a lui sousmis, que ne vousist

[b] de Pamiers, *apamiensis*, ci-dessus, p. 584, 58[5].

[c] démant.

[d] hérétiques.

[e] nonce.

[1] Les deux anciens mss. ajoutent : « Ne en seurquetout le prince estre blecié ; ne aucun estre blecié glorieux. » Il y a là peut-être quelques fautes de copistes.

A le pape de Romme dire que le royaume de France fust tenus de leglise de Romme. Et comme tous les prelats et ecclesiastes deissent avoir tenu du royaume de France, lors le roy leur en rendi graces, et promist que son corps et toutes sez choses quil avoit exposeroit et mettroit pour la liberté et franchise du royaume en toutes manieres garder. Et a de certes en toutes manieres les barons et les chevaliers par la bouche le noble conte dArtoys respondirent après ce, disans que de toute leur force estoient prest et appareilliés pour la couronne du royaume de France encontre tous adversaires estriver et deffendre. Et ainsi quant ycelui concile fust desliés et finés, fist lors crier la majesté royal que or ne argent ne quelconques autres marchandises ne fussent transportés hors du royaume de France. Et quiconque feroit du contraire il perdroit tout, et toute voies a tout B le mains[a] en grant amende et en grant paine de corps seroit punis. Et dès lors en avant fist le roy les issues et les pas et lez contrees du royaume de France très sagement garder. En cest an ensivant quant les filz de Sanson roy dEspaingne pieça mort furent legitimés du pape Boniface, Ferrant lainsné tint le royaume paternel. Mais Amphour et Ferrant nepveux au roy Phelippe de France, de sa fille, debattans vigueureusement et forment leur droit, ycelui laissierent petitement regner en repos ne paisiblement, mais eulz tous jours vigueureusement contre lui guerroyant. En cest an meismes resplendissoient en France deux nobles dames veuves, cest assavoir Blanche jadis fille monseingneur saint Loys, laquelle habitoit et demouroit en sainte conversation a Saint Marcel de lès Paris et ylec entendoit au service de Dieu et en oroison; et en Bourgoingne estoit Marguerite C seconde femme le prince Charles roy de Sezille, [a Tonnerre en un hospital] lequel elle avoit fait faire, et là faisoit service aux poures dudit hospital et leur admenistroit partie de leurs necessités en propre personne très devotement et en grant humilité. Et en cest an ensivant le mardi après Noel devant le point du jour, pluseurs maisons hautes forchés et garnieez de moult de biens furent arses et gastees par meschief en la rue Saint Germain lAucerroys sur Saine en la ville de Paris.

Année 1302

[a] moins.

En lan après ensivant mil CCC. II. Charles conte de Valois, par le commandement de pape Boniface, de Toscanne sen ala en Sezille, et le chastel de Termes le jour dun mardi devant lAscencion Nostre Seingneur il receut abandon endementres quil appareilloit a lui faire assaut. Et en cest an ensivant a Courtray, un D chastel en Flandres, pour les exaccions que il appellent maletoute pour lesquelles la gent du pais par le gardien de Flandres Jaques de Saint Pol chevalier, contre le commandement du roy et la coustume de ce pais, estoient constraint et grevés; et comme ne peust la clameur du peuple souventes foys estre oie devant le roi de France pour le très grant linage du devant dit Jaques, si avint que le menu peuple sesmut pour cette cause contre les grans et esleva, dont il ot grant plenté de sanc espandu et tant de poures gent comme de riches furent occis les uns des autres, lesquelles asprettés et mouvemens fais, se il peust estre fait, appaisier, comme Phelippe li Biaus roi de France eust là envoié nobles hommes mil[b] et plus appareilliés de toutes armes avec Jaques de Saint Pol, et fuissent de ceulz de Bruges a grant reverence dedens la ville et E paisiblement mis, introduis et receus, et disoient les Flamens de Bruges eulz voloir en toutes choses au commandement du roy de France de bonne voulenté et de cuer obeir; heelas! en ycelle nuit du jour ensivant que nos François estoient venus, comme il se reposaissent et dormissent seurement et comme ceulz qui leurs armes avoient ostees, a par un pou furent tous traitreusement occis; quar a de certes en yce soir ceulz de Bruges avoient entendu de Jacques de Saint Pol soy avoir vanté que lendemain il devoit pluseurs deulz faire pendre au gibet; et pour ceci aussi comme tous desesperés de très grant paour presumerent et entrepristrent hors ruile[c] a faire celle desloyal felonnie; et toutefoys sen eschapa ledit Jaques par qui telle rage estoit esmeuee, avec pou de compaingnie, celeement et occultement senfuiant lors hors de la ville. Et lors ainsi ceulz de Bruges reprenant hardiesce du rebellement, la gent dun port de mer que on appelle

Ci devise de loccision de Bruges et de la fuite Jaques de S. Pol.

(Ci-d. p. 585-588.)

[b] comme Phil. eut envoyé là M. hommes.... apaiser (pour apaiser), si faire se pouvait, les âpretés, etc.

[c] règle.

Année 1302.

Dan, a eulz tantost sacorderent, et de maintenant degasterent et chacierent vilainement la gent du roy hors davec euls qui deputés estoient et establis a la garde du port. Et lors après ce fait les Flamens de Bruges avec aucuns autres Flamens, Guy de Namur, filz Gui conte de Flandres, qui en France tenoit prison, apelerent pour venir en leur aide. Et yceluy comme deffendeur et leur seingneur reçurent; lequel enforcié de grant multitude de soudoiers Alemans et Tiois venans a eulz, les encouraga de eulz plus fort rebeller, et en toutes les manieres quil pot les esmut et atisa et donna conseil de eulz rebeler. A

Ci devise de la bataille de Courtray.

Adonques endementres comme ceulz de Bruges sappareilloient a deffendre, querans de toutes pars aides et sodoiers, Robert le noble conte dArtois fu envoiés du roi de France avec moult grant chevalerie des frans hommes et grant multitude de gent a pié et vint en Flandres, et entre Bruges et Courtray tendirent pavillons et trefs : quar a de certes il ne pouoient passer pour lyaue du fleuve près dilec courant sur laquelle yaue les Flamens avoient fraint[a] un pont. Et lors endementres comme les François entendissent a rapareillier le pont, ceulz de Bruges pluseurs fois a bataille ordenee encontre courans, a leuvre, si comme il pouoient, destourbans, tous les jours apeloient les François a bataille. Et lors vousissent ou non, le pont après ce arapareillié, a un mecredi VII[e] jour dun moys de juillet, de lacordement de lune et de lautre partie deussent venir a bataille; ceulz de Bruges, si comme len dist, estudians et cuidans mourir pour la justice, liberalité et franchise du pais, premierement confesserent leurs pechiés humblement et devotement, le corps Nostre Seigneur Jhesu Crist reçurent, portans avec eulz ensement reliques de sains; et a glaives et a lances et espees et boutehaches et guidendars serreement et espessement ordenees vindrent ou champ a pié, par un pou, tous. Adonques les chevaliers françois qui trop en leur force se fioient voiant encontre eulz yceulz Flamens du tout en tout venir, si les orent en despit si comme foulons et tisserans et hommes ouvrans daucun autre mestier, et lors les devant diz chevaliers françois contredampnans, leur gent a pié qui devant eulz estoient et aloient et qui vigueureusement les assailloient et qui bien si contenoeint, firent retraire, et ès Flamens tout apenseement[b], et sans ordre sembatirent; lesquelz chevaliers gentilz françois, ceulz de Bruges a lances agues eulz forment deboutans et empugnans getterent, et abatirent du tout en tout ceulz qui a celle empointe leur furent a lencontre; desquelz la ruine et trebucheure tant soudaine voiant le noble conte dArtois Robert qui onques navoit acoustumé a fouir, avec la compaignie des nobles fors et vigueureux, aussi comme lion rungant et esragié[c] se plunga ès Flamens. Mais pour la grant multitude de lances que les Flamens espessement et serreement tenoient, ne les pot le gentil conte Robert tresforer ne tresperchier. Et lors a de certes ceulz de Bruges aussi comme sil fussent convertis et mués en tigres, nulle ame nespergnierent ne haut ne baz ne ne deporterent; mais aus lances agues bien amourcees que on apelle boutehaches et guidendars, les chevaliers des chevaux faisoient tresbuchier; et ainsi comme il cheoient et en la maniere comme brebis les acraventoient a terre. Adonc le bon conte Robert dArtois vaillant et enforcié de toute gent, ja soit ce quil fust navrés de moult de plaies, toutefois se combati il vaillamment et vigueureusement, miex veullant gesir mort avec les nobles hommes quil veoit devant lui mourir que a tel et villain peuple lui rendre pris et en chaitive. Et lors quant les autres compaingniees virent ceulz qui estoient en lost des François, a par un pou, II[m] haubers, tant a cheval comme a pié, avec le conte de Saint Pol et le conte de Bouloingne et Loys filz Robert conte de Clermont, pristrent la fuite très laide et très honteuse, laissant le noble conte dArtois avec autres honnourables bateilleurs, Dieu! quelz doulours ! ès mains des villains estre detrenchiés, mors et acraventés; desquelz la fuie non esperee voians les Flamens adversaires, lors pour ce leurs courages enforciés recueillirent, et qui par un poi vaincus sen vouloient fouir, requerans et venans aux tentes des fuians, trestout ravirent et pristrent. Et a de certes ylec avoit grant copie darmes et grant appareil batilleux, par lesquels les Flamens enrichis et des corps occis,

[a] rompu.

[b] étourdiment, sans pensée.

[c] rugissant et enragé.

A quant il les orent tous desnués de leurs armes et de leurs vestemenz, et la ba- Année 1302.
taille du tout en tout vaincue, a grant joie a Bruges sen revindrent; et ainssi a
grant douleur tous les corps desnués et tant de nobles hommes demourans en
la place du champ, comme il ne fust nul qui les meist en sepulture, les cha-
roignes deulz les bestes des champs, les chiens et les oisiaus et les bestes men-
gierent; laquelle chose en derision, escharnissement et moquerie tourna au roi
de France et a tout le linage des mors reproche perpetuel a touzjours. Et a de
certes y gisoient acraventés moult de nobles, quel dommage! cest assavoir
Robert conte dArtois et Godefroi de Breban son cousin avec son filz le seingneur
de Wirson; Adam le conte dAubemale, Jehan filz au conte de Henaut; Raoul
le seigneur de Neelle, connestable de France; et Guy son frere, mareschal de
B lost; Regnaut de Trie chevalier esmeré, le chambrellenc de Trancarville, Pierre
Flote chevalier, et Jaques de Saint Pol chevalier, monseigneur Jehan de Bruillas
maistre des arbalestriers, et jusques au nombre de IIc et moult descuiers vaillans
et preux. Toutefois au tiers jour après ce fait vint a yce lieu le gardien des freres
Meneurs dArras, et requeilli le corps du très noble conte dArtois desnué de
vestemens et navré de XXX plaies, lequel gentil conte yceli gardien en une cha-
pelle prochaine dileuques de femmes de religion nonnains, de petit edifiement,
si comme il pot [enterra]. Quant il ot le service celebré, mist le corps en se-
pulture. Et vraiement yceste instance et demollicion et male aventure as Fran-
çois a venir et mescheance, ycelle commeute[a] ensement qui a la fin du moys de [a] comète.
C septembre devant passé, a la nuitier par plusieurs jours fu veuee par le royaume
de France, et lesclipse ou mois de janvier, si comme dient aucuns, le signifierent
et demonstrerent. Adonques Guy de Namur enhetié de la victoire des siens ot
lors son corage embrasé de lourgueil doccuper toutes Flandres, sefforça de tendre
a greingneurs choses: quar après assist ceulz de Lille, et par tricherie et fraude
maintenant eulz comme ceulz de Courtray, ceulz dIpre, ceulz de Gand, ceulz
de Douai et les autres villes de Flandres a abandon venir efforçoit et ensement
atiroit. Et lors vers Arras manda a ses couriers et fouriers a aqueillir la proie,
lesquelz comme il sefforçassent a proier et a rober labbeie du Mont S[t] Eloy, de la
gent de levesque dArras furent deboutéz et dechaciés si quil convint quil sen
retornassent pour garder leurs termes.

Des prelas de France qui envoierent a court de Romme.

D En yce meismes temps les prelas du royaume de France qui en lan devant
prochain estoient appelés et semons de venir a court de Romme si orent conseil
ensemble et regarderent quil ni pouoient aler tant pour la guerre de Flandres, tant
pour ce que les mestres estoient devees[b] porter or et argent hors du royaume. Mais [b] empêchés.
pour ce quil ne peussent estre repris de desobeissance envoierent pour eulz trois
evesques qui denoncierent au pape Boniface la cause de leur demorance; et a
yce pape ensement envoia le roy de France levesque dAucuerre Pierre et li pria
que pour samour il regardast de la besoigne pour laquelle lesdis evesques voloit
assambler jusques a un temps après miex convenable.

De lost de France qui fu a Arras sans riens faire.

Après ce que le bon conte Robert dArtoys fu mort, Phelippe le Biau roy de
France qui moult en estoit dolant, après la feste de lAssumpcion Nostre Dame
E mere de Nostre S., laquelle feste len apelle la Mi-Aoust, en la cité dArras as-
sambla pour aler contre eulz, cest contre les Flamens, si grant et si merveilleus
ost quil peust estre nombrés jusques a C. fois CM. et XL. fois XLM.[1] de gent armés
chascun selonc son poir; et comme si très bel et si grant ost fust cuidié de main-
tenant et de legier toutes Flandres et les Flamens destruire, je ne sai par le
conseil desquelz, dyleuc jusques a II. lieues seullement, aveuc grant et mer-
veilleux ost, nostre roy Phelippe fit tendre ses tentes et fu ven tout le moys de
septembre despendre[c] et degaster; et comme il eust les anemis Flamens assez [c] dépenser en pure perte.
près de ses iex par lespasse de tant de temps, qui leurs tentes y avoient fichiees
et si estoient logiés, ne lessa onques faire a eulz neis[d] un assaut ne aucunes villes [d] même.
de ses anemis ne souffri point a assaillir; mès de maintenant donna congié de

[1] C'est ce que porte le ms. Colbert. On lit dans celui de Saint-Germain: « jusques a CC. M. fois et XL. fois XLM. »

Année 1302.

depart a ycest noble ost qui ligierement peust sousmettre tout le monde, se il A fust noblement et a droit gouverné; et sen revint sans riens faire et inglorieux en France arriere; laquelle chose fu honte aux chevaliers et les esmut en plusieurs escharnissemens, et meismement les anemis du royaume de France, de la gent au roy de France a moquier eulz; duquel ost le departement cognoissant les Flamens adversaires, de maintenant a eulz les villes prochaines et les garnisons de la conté dArtois embraserent et ardirent en feu. Toutefois dient aucuns que par la decevance et tricherie Edouart le roy dEngleterre qui la partie des Flamens nourrissoit, le roy de France avoit esté deceu; si sen departi ainsi: quar devant avoit faint yce gourpil[a] par tricherie englescian, li avoir très grand doleur, dedens son cuer estre malade et enferme pour ce quil avoit entendu, si comme il disoit, que son secourge et ami le roy de France estoit a baillier et livrer B de sa gent meismes ès mains de ses anemis se il avenoit quil eust bataille contre eulz; laquelle chose comme il le racontast aussi comme a conseil a sa femme comme al qui bien savoit que tantost elle le manderoit a son frere, lors ycelle qui cuidoit celle chose estre vraie tantost le manda a son frere le roy de France. Et ainsi pour celle chose se departi le roy avec le merveilleux et innombrable ost quil avoit assamblé. Mais toutefois ainçois que le roy sesmeust ne departist, envesti et saisi le conte de Bourgoingne Othelin de la seigneurie de la conté dArtois pour reson de Maheut sa femme fille seulle du noble conte dArtois Robert occis des Flamens de Bruges, sauf le droit que en yce requeroient les filz et les enfans Phelippe frere de celle Maheut, qui par devant estoit mort. Et ensement le roy de France lessa pluseurs sergans et chevaliers par divers lieus C ordenez a appareil bateilleux, qui les efforcemens des Flamens et leur decours en la terre dArtois contrainsissent et debatissent. Et a de certes yceulz après ce souventes fois a leurs anemis orent affaire, et mout reprimerent et refraisnirent leurs efforcemens. Et en la veille de S. Nicholas dyver, de ceux de Bruges VIII[c] et plus vers Ayre en une bataille en occistrent.

[a] renard.

Cy devise de lacort entre le roy de Sezille et Fedrich.

En yce temps ensement Charles de Valois conte, frere de Phelippe roy de France, qui en Sezille un chastel qui est appellez Termes avoit occupé sur les anemis du royaume de Sezille, tout le temps desté, par la terre de Sezille a batailles ordenees ça et la aloit. Mais nulle ame nencontra qui encontre li courust pour bateillier; et a de certes les Seziliens se tenoient ès chastiaux et ès cités, ne ne vouloit Fedrich loccupeur de Sezille ou par aventure nestoit tant hardis D envers le conte lequel de son sanc procreé et descendu cognoissoit et savoit, a bataille aler ne issir. Mais a la parfin furent trives donnees et vint ycil Fedrich a son parlement souple et humblement, les choses qui sont de pais requerant. Et lors messire Charles qui, si comme len dit, avoit ja oy nouvelles de ses amis occis en Flandres et que, par un pou, avoit perdu tous ses chevaux estrains par maladie, si ot compassion du royaume de France et de son frere le roi Phelippe. Adonc par le conseil de sa gent entre Fedrich et les Sezilliens et le roy Charles fist et ordena la pais en telle maniere qui sensuit: Cest a savoir ycesti Fedrich toute lille de Sezille toute sa vie paisiblement a repos sans nom royal tendroit et poursuiroit; et tout ce qui estoit en Calabre et en la terre de Puille que li ou son frere le roy dArragon jadis avoient acquis, tout au roy de Sezille E lesseroit, noientmoins que les chaitis qui de lonc temps ou de petit estoient en prison seroient delivrés sans nulle riens donner, et delessiees toutes rancunes et injures de part et dautre. A de certes aveuc yces choses de conditement et accordement yceli Fedrich devoit prenre a femme la fille au roy de Sezille qui avoit nom Alienor. Et pour leur pooir estoient tenus Charles conte dAngou et Robert duc de Calabre, fils le roy de Sezille, qui lors y estoit present avec Charles, labourer loyaument envers le roy dArragon qui le droit du royaume de Sardaingne, ensement le droit au conté de Bretagne, ou le droit du royaume de Chypre qui a yceulz, si comme len dist, appartenoient, donroient et delesseroient du tout en tout a Fedrich yceulz royaumes dessus nommés[b]. Cest octroiement dessus ces choses le pape li adjoustoit, et se telle chose ne pooient faire,

[b] Traduction très-obscure des lignes 15-20 de la page 587, ci-dessus.

A si seroient tenus yces Charles et Robert, selonc leur pooir un autre royaume a Fedrich acquerre, a un dyces royaumes dessus nommés equipolent; et se ensement ne pooient ces choses acomplir, Charles le roy de Sezille seroit tenus a C. M. onces dor donner après la mort de Fedrich en amende de sa rente pour les enfans procreés de sa fille Alienor; et ainsi a la parfin la terre de Sezille a li paisiblement revendroit. Et lors de la paix et les autres choses loyaument garder tant les barons de Sezille comme Fedrich et les mestres du pueple sur les sains Evangilles jurerent. Et ainsi ce fait, si les fist Charles conte de Valois par son chappellain absoudre, a qui le pape avoit commis sautorité. Et puis ce fait yceli Charles conte de Valois reperant de Sezille vint a Romme, et au pape et aus cardinaux raconta tout ce quil avoit fait, et sen retorna en France environ la Purifica- ANNÉE 1302.

B cion de la benoite vierge Marie que len dist la Chandeleur. Mais a ycelle maniere de pais dentre Charles et Fedrich dient aucuns le pape Boniface avoir donné petit ottroiement ne assentement.

Du cardinal Le Moine, qui vint en France.

Et a de certes en cest an ensement les prelas du royaume de France delès le mandement en lan devant passé les kalendes de novembre non comparans ne venans, pape Boniface riens nordena de ce quil avoit empensé a faire. Et pour ce que a profit venir ne pouoient si comme devant avoient segnifié et mandé, lors a eulz le pape de Romme en France envoia et destina Jehan Le Moine prestre et cardenal de leglise de Romme qui a Paris au commencement du temps de quaresme vint. Quant le concille fu assamblé, il orent secret conseil avec eulz, et au pape par lettres encloses ce quil avoit oy deulz manda, et tant longuement

C demoura en France que jusques a ce que sus ces choses le pape li mandast sa volenté et son plesir. Et en cest an ensivent en Gascoingne ceulz de Bourdiaux qui jusques a maintenant sous le pooir du roy de France pesiblement et a repos sestoient tenus, quant il oirent son departement de Flandres sans riens faire, tous les François et sa gent debouterent et chassierent hors de Bourdiaux; la seingneurie dycelle cité a eulz du tout en tout par folle presumpcion usurpans et prenans. Car a de certes il doubtoient, si comme pluseurs afremoient, que se la pais du roy de France et du roy d'Emgleterre estoit du tout en tout faite que il de maintenant ou pooir au roy dEmgleterre ne fuissent sousmis; et que tantost après il ne leur feist ainsi comme il avoit fait jadis a la cité de Londres; quar len dist li avoir fait pendre les bourgois a leurs portes.

De la bataille de Saint-Omer.

D En cest an ensement Otholin le conte de Bourgoingne et dArtois clost son derrenier jour. Et en cest an ensement en Flandres, le jeudi absollu, XV. M. des Flamens par la gent au roy de France furent occis en bataille; et quant les autres compaingnies virent ceulx qui un pou devant la terre Jehan conte de Hainaut laquelle tenoit du roy de France en fié degastoient, et un sien chastel très fort que on appelle Bouchain avoient ja acraventé, si donnerent trieves a ceulz de Hainaut, et sen retournerent pour leurs termes deffendre.

Des messages aus Tartarins. (Ci-d. p. 588, 589.)

Après en lan ensivant mil CCC. et III, en la sepmaine de Pasques vindrent à Paris au roy de France les messages des Tartarins et disoient que se le roy de France et les barons du pueple crestien leurs gens en aide de la sainte terre envoiassent, le seigneur deulz le sire de Tartarie aus Sarrasins a toutes ses forces se combatroit,

E et seroient fait tant li comme son pueple de bonne volenté crestiens.

De la bataille de Lille et de laccusement le pape.

En cest an ensement a Lille un chastel en Flandres, le jour dun jeudi après les octaves de Pasques, CC. de cheval armés et IIIe de pié des Flamens furent tant occis comme pris de ceulz de Tornay et de Fouquaut du même mareschal au roy de France. Et en cest an ensement, Phelippe le Bel qui longuement avoit tenue et occupee la terre de Gascoingne, au roi Édouart dEmgleterre la restabli, et fu refourmée amiablement la pais de laquelle pour icelle terre sestoient desjoins. Et en ce temps les barons et les prelas du royaume de France par le commandement du roy, a Paris au concille sassamblerent, et yleuc fu traitié de tous, cest a savoir daucuns agrevemens du royaume et du roy et des prelas que a eulz, si comme a lopinion de moult estoit veu affremer, le pape de Romme en prochain entendoit faire. Et fu ensement yceli pape daucuns chevaliers yleuc devant les

Annee 1303.

prelas a la royal majesté de moult de criesmes et blasmes diffamés et accusés: A
cest a savoir de heresie, de symonie et domicide et de moult dautres villains meffais, droitement sur li mis et tous vrais, si comme aucuns estimoient. Et pour ce que au pape et as prelas herites, selonc ce que len treuve ès sains canons, ne doit pas etre paiee obedience, fu yleuc du commun conseil de tous appelliez, jusques a tant que le pape eut son concille appellé et assamblé, et que de ces crismes et de ces cas que len li avoit mis sus, sespurgast et quil en fust du tout en tout purgiez. Et ainsi a la parfin ce parlement, labbé de Cistiaux seul a eulz non assentant, aveuc indignacion et desdaing de moult tant du roy comme des prelaz, sen revint a son propre lieu; et lors le cardenal de Romme, Jehan Le Moine qui un pou devant ce avoit esté envoiés en France, et lors en pelerinage estoit alés a S. Martin de Tours, quant il oy nouvelles du pape, au plustost B
quil pot issir du royaume de France, sen issi. Et en cest an ensement Robert fils le conte de Bourgoingne et dAuvergne, Blanche la fille Robert de Clermont fils du saint roy de France Loys, en ycest an espousa.

Coment le message fu mis en la prison.

En ycest an ensement un arcediacre de Coustances, Nicholle de Bienfaire, message du pape Boniface et de lui en France envoié pour ce que le royaume supposast et entredeist, si comme pluseurs lestimoient, à Troies, une cité de Champaigne ou royaume de France, fu pris et fu mis en la prison du roy de France. En cest an ensement Phelippe filz le conte de Flandres Guy qui par pluseurs ans aveuc le roy de Sezille Charles le secont avoit trait demoree[a], de maintenant usé, si comme len disoit, de la pecune de pape Boniface et de son aide, avec grant compaingnie de Tyois et dAllemans soudoiers, environ la S. Jehan- C
Baptiste applut[b] en Flandres, duquel le pueple des Flamens acrut moult, et enorgueilli la terre du roy de France prist plus aigrement a envair que devant. Et lors le chastel de S. Omer de la conté dArtois de maintenant veullans asseoir, si comme non pas sagement passoient et aloient entour le chastel, si que des leur en occistrent ceulx du chastel III. M.; de laquelle chose les Flamens trop yriés et courouciez, comme il ne peussent yleuc profiter pour la forteresce du lieu, vers Terouanne Morin, une cité du royaume de France, menerent leur ost, laquelle ou mois de juillet lassistrent et la degasterent et consummerent par embrasement.

De lost qui fu a Peronne et retorna sans riens faire.

Et a de certes en ycesti an Edouart le roy dEmgleterre, des Escos a li contrestans ot victoire; et lors prist toute Escoce et la mist en sa seingneurie, exceptés aucunes garnisons assises en palus et sus hautesces de montaingnes en- D
viron de la confinité de la mer. Et en cest an ensement Phelippe li Biau roy de France, environ le commencement du moys de septembre, proposant de rechief en sa propre personne daler contre les Flamens et les armes prendre et guerroier les avec un grand ost et innombrable, prist son erre. Et a Peronne, un chastel de Vermandois, en la confinité dicelui, lexpedicion de son ost assambla; mais yleuc, si comme len dist, adviromné de parlement et par lamonnestement du conte de Savoie, jusques a la Penthecouste eut trieves donnees et prenans des Flamens, seconde fois sans gloire et sans honneur des Flamens sen revint.

De la mort le pape Boniface.

En cest an ensement quant le pape Boniface entendi les felonnies et les crismes de li ditez ou concille des François et lappel qui fu proposé des prelaz, en la voie soy mettant, ordonna non estre fait ne assamblé concille general. Et pour quil E
ne li fust fait injure de moult quil avoit courouciés et mesmement des cardonnaux de la Colompne, quil avoit deposés, si se doubta, et lors sen ala a la cité dAnaigne[c] dont traioit origenne et nessance, et soulz la garde de ceulz de la cité se reçut yleuc, en atrayant a li par jour les cardenaux; et dehors les murs au vespre revenir, les portes de la cité closes, chascun jour pourtraitoient et deliveroient[d] quelle chose seroit miex a faire en si grant tourbe de choses. Mais comme il cuidast yleuc avoir trouvé sur refuge et refinement, si fu yleuc de ses adversaires maintenant assis. Et quant ceulz de la cité virent ce, si manderent aus Romains que il receussent leur pape; lesquelz quand il furent venus, si fu bientost rendus et pris, et eust esté dun des chevaliers de la Colompne II. fois parmi le corps feru dun glaive se un autre chevalier de France ne leust contresté;

[a] diù moram contraxerat. (Ci-dessus, p. 589.) [illegible] de la pécune. usus pecunià.)

[b] arriva

[c] Anagni.

[d] délibéraient.

A mais toutefois de ce chevalier de la Colompne en se retraiant fu feruz ou visage si quil en fu ensanglentez. Et comme il fu menés a Romme du chevalier du roy de France monseigneur Guillaume de Nogaret si le servi humblement et devotement, auquel pape len dist lui avoir reprouvé et dist en telle maniere : O tu chetif pape, voy et considere et regarde de monseigneur le roy de France la bonté qui tant loing de son royaume te garde par moy et deffend. Duquel les paroles yce pape après se remenant a memoire, comme il fust à Romme establi ou consistoire, la besoingne du roy de France et de son royaume commist a Mahy Leroux dyacre cardenal qui yleuc, selonc ce quil seroit expedient et avenant de la devant dicte besoingne, a sa plaine volenté ordeneroit. Et quant il ot ce dit au chastel de Saint Ange, dedens Romme sen ala, et si reçut, et par le flux de ventre, si comme B len dist, en cheant en frenaisie, si quil mengoit ses mains, furent oys de toutes pars par le chastel les tonnoures et vuees les foudres non acoustumees et non apparans ès contrees veisines. Yceli pape sans devocion et profession de foi morut. Après laquelle chose fu pape de leglise de Romme le c. IIII[xx] et le XVIII[e] Benedic lonsime de la nascion de Lombardie de lordre des Freres Preescheurs. Année 1303.

Comment le roy visita la terre dAquitaine et le pays environ.

En cest an quant Hue le conte de la Marchie fu mort, Phelippe le roy de France par son don reçut la cité dAngolesme avec la contee. Et en cest an ensement Phelippe le Biau roy de France tout le temps dyver visita la terre dAquitaine, et les provinces de Thoulouse et dAlbigois avironna jusques a tant quil venist aus derreniers termes de son royaume et aux contrees des Nerbonnois; et les courages de mout tant du menu pueple que des nobles et des barons qui la C estoient esmeus par le conseil des mauvès, et a par un pou se vouloient de foy defier, rafrema en la grace de samour[a]; et pour ce quil se monstra a tous liberal, large, favorable et benigne, fu il deulz grandement et honnorablement receus et de moult de grans dons, si les vousist avoir receuz, remunerez, et atraist a li merveilleusement les cuers de tous. Et a de certes en tant de temps en amour furent envers lui affait et atrait, que il li promistrent loyaument en effect faire li aide de toute leur vertu a leurs propres despens contre tous les adversaires du royaume de France, et ce meismement contre les Flamens lesquiex le roy proposoit au temps desté ensement derechief guerroier. Et après ce que le roy venist a la noble cité de Thoulouse, envers aucuns freres de lordre des Preescheurs qui yleuc estoient envoiés pour en cerchier les herites, se leva et esmut D une complainte detestable et diffamable. Car si comme len disoit, les devant diz freres tant nobles comme non nobles accusoient derresie sans cause, les faisoient par les seneschaux et baillifs le roy ou par leurs sergans par paines en prison detenir, dont moult de fois avenoit que ceulz qui donnoient peccune aux freres sen eschappoient tantost sans estre malmis; desquelles felonnies faites, ja soit ce que le roy par devant ce en eust cogneu par un noble homme appellé le vidame de Piquegny, chevalier sage et loyal et très gentil, lequel en lan devant passé avoit yleuc envoié la vengance, a dissimulacion prolonga jusques a tant que de plus sage et de plus sain conseil fust après ce enformés. Et pour ce que ledit chevalier aucun de prison sans la volenté des freres delivra, comme il usast de lauctorité et legacion royal en yces parties, yces freres en yce point E non reposans, firent ledit chevalier par toute la terre de Paris publiquement et manifestement denoncer et escommenier; encontre desquels la sentence ycil faisant appel et lors la besoingne de son appel maintenant jusques a Romme ensuivi en la prosecucion dicelle besoingne, comme moult y entendist, près de Perreuse[b] ou lors la court de Romme estoit, fu mort. Et ceste besoingne fu puis menee devant le pape Benedic, et fu trouvé que ledit frere enquisiteur des bougres estoient faussement encusés de la procuracion desdis bougres, et fu trouvé que ledit vidame de Piquegny en donnant faveur ausdis bougres contre droit et contre les ordenances de leglise de Romme avoit brisié les prisons et delivrés pluseurs bougres, pourquoy il fu denonciés pour escommeniés par le commandement du pape.

Cy commence la bataille du convers et du dyable.

En cest an meismes le samedi devant Noel un convers du val de Cernay de lordre de Cistiaux, lequel avoit nom Adam et lequel estoit gouverneur dune granche[c] qui

[a] son amour.

[b] Pérouse.

[c] grange; dépendance d'une abaye.

Année 1303. est appelee Croches assez près de Chevreuse; lequel Adam se leva devant le jour le A devant dit samedi nonobstant quil cuidast vraiement quil fut jour et commença a chevauchier et estoit avec li un varlet a pié. Et quant il ot un pou chevauchié, il vit le dyable visiblement en III. ou en V. fourmes assez loing de ladicte granche. Et ainsi comme il chevauchoit en disant ses oroisons accoustumees en lieu de matines et de heures, il vist devant soy aussi comme un grant arbre ou chemin par lequel il aloit, et li sambloit que ledit arbre venoit bien hastivement a lencontre de lui. Adonc commença son cheval a frenir et a estre aussi comme demi forsené et par telle maniere que a painnes le pooit il mener droite voie. Et dautre part son varlet commença a fremir et a heurter et avoit très grand horreur en telle maniere que a painnes se pooit il soustenir sur ses piés ne après son maistre aler. Si commença ledit arbre a approuchier dudit convers. B Et quand elle fu un pou près de la, si li sambla que elle estoit brune aussi comme couverte de gelee blanche; et ainsi comme il la regardoit, elle va droit emprès lui en telle maniere que oncques ne toucha a lui; mais très grant puantise et corrupcion de ladicte arbre issi. Lors apperçut ledit convers que cestoit le dyable qui li vouloit nuire. Adonc commença a apeler la benoite vierge Marie le plus devotement quil pot. Si avint assez tost après quil se fu recommandez a Nostre Dame quil commença a chevauchier moult lentement comme homme espoenté : si vit derechief le diable qui chevauchoit après li à son destre costé, et estoit environ II. piés près dudit convers en fourme de homme et ne parla onques a lui. Adonc ledit convers prist en soi hardiece et parla au dyable et dist en telle maniere : meschant, comment es tu si hardis de moy faire assaut en ceste heure C que mes freres chantent matines et louenges et prient pour moy et pour les autres freres qui ni sont pas presens, Dieu et la benoite vierge Marie a laquelle cette benoite journee de samedi est approuvee? Depars toy; quar nulle partie nas en moy pour ce que a la Vierge me sui voué. Lors le dyable en pou despasse se desaparut. Tiercement li apparut le dyable en forme dun homme de très grant estature; mais il avoit le col graille et menu et estoit emprès lui. Et lors le convers qui moult se courouça de ce que il li faisoit tant de molestés et dempeeschement prist un petit glaive quil portoit et le commença a ferir forment; mais son cop fu aussi en vain comme sil eut feru un drapel pendu en lair. De rechief et quartement apparut le dyable audit frere Adam convers, en habit dun homme noir ne trop grant ne trop petit, aussi comme se ce fust un moine noir, et veulla D de son chapperon ses iex qui estoient gros et resplendissans aussi comme II. chauderons de cuivre nouvellement esclaircis ou nouvellement dorés. Adonques ledit convers qui ja estoit moult lassés et troublés de lennuy que le diable li faisoit si se pensa quil le feroit[a] en lun de ses iex. Adonc il esleva son cop pour lui ferir; mais le chapperon lui chei devant les iex; si perdi son cop. Derechief li apparut le dyable en forme dune diverse beste et avoit les oreilles larges comme un asne. Adonc dist le varlet du convers a son maistre : Sire, jay oy dire que qui feroit un grant cercle et metroit ou milieu et tout environ le signe de la crois, le dyable ni ouseroit aprouchier : ce meschant yci vous fait trop de molesté; si vous conseille que vous faciez ce que je vous dy. Adonc le convers prist son petit glaive quil portoit a son costé, ouquel glaive avoit un fer taillant des deux costés et E fist un cercle et fist ou milieu et entour ledit cercle le signe de la crois, et dedens ledit cercle fist entrer son cheval et son varlet, et se mist ledit convers a pié encontre le dyable et li commença a dire moult de laides paroles et de reprouches : en la fin il li cracha au visage. Lors le dyable si mua ses grans oreilles en cornes et sembloit que ce fust un asne cornu. Quant le convers ot ce apperçu, si li vout coper une de ces cornes et le feri; mais son cop rebondi aussi comme sil eut feru contre une pierre de marbre et ne li fist nul mal. Lors le varlet du convers dist a son maistre : Sire, faitez vous le signe de la croix. Et adonc se signa ledit convers. Et tantost le dyable en samblance dun très grant tonniau roullant vers une ville qui estoit appellée Mollieres qui assez près estoit dyleuc sen alla roullant, et ne le vit puis ledit convers. Lors ledit convers se prist a che-

[a] frapperait.

A miner : car il estoit ja jour cler et sen vint a son abbé au miex quil pot, lequel estoit a lune des granches avecques autres abbés de leur ordre; et là estoit mandé ledit convers de son abbé pour disner avec lui; et là vint ledit convers assez matin et leur conta laventure qui leur estoit avenue. Si raconte cesti qui fist ceste cronique quil fut present quant ledit convers fist foy et serement devant les abbés de son ordre que ce qui par avant est escript li estoit avenu en la fourme et maniere que il le denonçoit; et si tesmoigne cesti qui fist ceste cronique quil scet bien le lieu et quil vit le cheval qui par avant estoit paisible et debonaire, et depuis il estoit aussi comme tout impetueux et demi forsenés; toutes lesquelles choses furent confessées et tesmoignées par le serement dudit varlet qui avec estoit ledit convers quant les choses si advindrent. Et faillut que ledit convers B fust despoillié de la robe quil avoit vestue, dont puoit, et quil fust revestus de lune des robes aus autres freres[1]. Et en ce meismes an Guillaume le filz au conte de Haynau et Guy evesque de Trajete son ayol furent desconfis des Flamens desquelz avoient occupé une grant partie de Gerlande; et fu ledit evesque pris, et le duc Guillaume se sauva en un chastel. Année 1304.

Et en cest an ensement Guy le conte de Flandres, et Guillaume son filz des liens où il estoient en garde furent delivrés. Et furent envoiés en Flandres pour le pueple apesier; mais ne pot estre fait. Et pour ce que tousjours en la haine des François montoit le fol orgueil des Flamens, sen revindrent arriere as lieus de leur garde Guy et son filz sans riens faire. Et en cest an ensement environ la Purificacion de la benoite vierge Marie, la fille Guy conte de Flandres C qui a Paris estoit tenue noblement en garde mourut. En cest an ensement Regnaut Giffart abbé de S[t] Denis en France en la veille de la saint Gregoire morut, après lequel le prieur diceli lieu de la nascion de Pontoise fu abbé. *Du conte de Flandres et de son filz qui furent menés en Flandres.*

Lan mil CCC. IIII. rassambla ledit Guillaume de Haynau tout son poir et se combati contre les Flamens[2] en la terre de Gerlande : si les vainqui et si en mist a mort grant multitude. Et en ce meismes an habitoit en Flandres une femme fausse prophete laquelle estoit en habit de beguine et faingnoit estre femme de sainte vie et demouroit aveuc les beguines et faingnoit aucunes revelacions fictives et plaines de menchonges, par lesquelles le roy, la royne et meismement les nobles de France elle trompa; et especiaument en ce temps que le roy de France avoit esperance daller combattre les Flamens; et encore fist elle tant que a la re- D queste des Flamens Charles conte de Valois lequel retornoit de Sezille vot faire empoisonner par un jeune homme que elle li envoia malicieusement. Mais quant Charles oy parler de celle femme, il la fist prendre et mettre en gehenne et li fist faire du feu aus plantes des piés; et adonc confessa la mauvestié si comme len disoit. Et lors la fist ledit messire Charles mener en prison a Crespi en Valois et là fu une piece; mais en la fin il la lessa aler. Et en cest an Jehan de Pontoise abbé de Cistiaux se demit de son gouvernement de ladite ordre pour ce que len disoit quil ne sestoit volu consentir aux appiaux[a] lesquiex avoient esté fès a Paris contre le pape. Quar il li sambloit veritablement et se doubtoit moult que par le roy ou ses menistres domage ne fust fet a ses freres en la temporalité, et pour ceste cause il se desmist, et fu après li abbé de Cistiaux Henri E de Jouy. Et en ce meismes an le dimenche devant la Nativité mons. saint Jehan Baptiste furent mises seurs de lordre des freres Prescheurs a Poissi en la diocese de Chartres en une eglise nouvellement edefiee du roy Phelippe en lonneur du glorieux confesseur mons. saint Loys jadis roy de France. Et en cest an mut une très grant discencion entre luniversité et le prevost de Paris. Quar ledit prevost avoit fait prendre par son commandement un clerc, et le fist mettre en prison et puis tantost pendre au gibet. Adonc cessa la lecture de toutes les facultés a Paris jusques a tant que par le commandement du roy ledit prevost

De la fause beguine qui se faignoit estre de sainte vie. (Ci-d. p. 590, 591, 592.)

[a] appels

[1] Ce misérable conte ne se lit point dans le ms. Colbert : il est dans le ms. de Saint-Germain, dans l'édition de 1476, etc. Nous avons cru devoir le conserver comme un exemple des superstitions et de la grossière crédulité de cet âge.

[2] Ce qui suit, jusqu'à l'article intitulé : *De la bataille de Mons*, manque dans le ms. Colbert.

Année 1304. lamenda a luniversité et que il leur eust fait satisfacion, et falut que ledit prevost A alast a Avignon pour soy faire absoudre; et environ la feste de Tous sains recommencierent les lectures. Et en ce meismes an en la veille des apostres saint Pierre et saint Pol furent assamblés en leglise Nostre Dame de Paris grant quantité de prelas et le clergié tout de par le roy mandez, et là furent leues de par le roy lettres papaux ès lesquelles entre les autres choses estoit contenu que le pape Benedic, ja soit ce que sur ce de par le roy peust estre requis, il absoilloit le roy, la royne, les enfans, les nobles, le royaume et tous les adherens de toute sentence descommeniement et dentredit se aucune en eulz ou en lun deulz avoit esté gettee par le pape Boniface en quelque maniere, et avéuc ce il donnoit au roy les dismes des eglises du royaume jusques a II. ans. Et encore li donna il les annail jusques a III. ans ou royaume de France pour ses guerres soustenir. Et B avec ce li donna il lauctorité que le chancellier de Paris peust licensier les mestres en theologie et en decrès, laquelle auctorité le pape avoit reservee par devers soy, si comme len disoit. Et en ce meismes an le pape Benedic morut au Peru[a] ès nonnes de juillet. Si advint que les cardennaux ne tendirent pas a leslection, mais la targierent ou plus quil porent. Mais len les fist enclorre selon la decretalle du pape Gregoire x[e] : si procurerent frauduleusement tant que len leur amenistroit vivrez occultement, et aussi targa leslection du pape jusques près dun an. Et en ce meismes an Guy de Namur filz de Guy conte de Flandres fu pris en la bataille de navire de Guillaume filz du conte de Haynau et par la gent du roy de France qui deputez estoient a la garde des voies de la mer et des pors dicelle. C

[a] à Pérouse.

De la bataille des Mons en Puelle, comment les Flamens furent desconfis.

En ce meismes an ensement Philippe le Biau roy de France tierce fois après le rebellement de ceulz de Flandres, a Mons em Puelle ou mois daoust assambla contre eulz grant ost. Adonques comme a un jour du mois desus dit, de convenant et dacort de lune des parties et de lautre deussent venir a bataille, ceux de Bruges et les Flamens de maintenant leur armes prises, toutes leurs charetes et leur charios et leur appareil bateillereux tout entour eulz espessement et ordenement devant eulz mistrent pour ce que nulz ne les peust tresperchier ne envair sans grant peril. Et lors les François de toutes pars issnellement, comme il deussent entrer en bataille, je ne say par quel parlement eulz ainsi adviionnés sans bataille et sans aucun assaut jusques vers vespres se tindrent. Et a de certes pluseurs cuidoient que pour les messages dune part et dautre D entrevenus que pais fust du tout faite et reformee, et pour ce se departirent et espandirent ça et la en aucune maniere, non cuidans en yce jour plus avoir bataille. Lors les Flamens ce appercevans soudainement sesmurent et vindrent jusques aus tentes du roy et fu le roy si près pris que a paines pot il estre armés a point; et ainçois quil peust estre montés sur son cheval, pot il veoir occirre devant lui messire Hue de Boiville chevalier et deux bourgois de Paris Pierre et Jacques Gencian lesquelz pour le bien qui estoit en eulz estoient prouchains du roy. Mais quant il fu monté, très fier et très hardi samblant monstra a ses anemis. Adonc le roy ainsi noblement soy contenans, François yce appercevans qui ja aussi comme dune paour se vouloient dessambler et departir, pour le roy secourre isnellement se hastoient et du tout en tout a la bataille sabandonnoient et E crioient ensemble : Le roy se combat, le roy combat. Et ainsi la bataille constraignant et efforçant de toutes pars croissant, Charles comte de Valois, Loys conte dEvreux freres Phelippe le roy de France, Guy conte de Saint Pol, Jehan conte de Dampmartin, nobles chevaliers et autres grans messires, prinsses, contes, dux et barons et chevaliers avec les autres nobles compaingnies a pié et a cheval ès Flamens lors isnellement se plungierent et embattirent et vers le roy se trestrent. Lors adonc yceulz nobles avec leur noble et forte compaingnie a pié et a cheval, la bataille entreulz merveilleuse, forte et aspre fu faite. Mais les Flamens du tout en tout furent obruiez et acraventez et deulz fu faite grant occision et mortalité et si grant abateis quil ne porent plus arrester; mais la fuite très laide pristrent, delaissant charretes et charios et tout leur appareil bateilleux. Et a

A de certes pour voir[a], se la nuit oscure venant neust la bataille empeeschiée, pou de si grant nombre de Flamens en fust eschapés que mors du tout en tout ne fuissent. Et ainsi la bataille parfete et fenie, nostre roy Phelippe noble bateilleur, a torches de cire alumees, de la bataille sen revint aus tentes avec sa noble chevalerie. Et ainsi comme il fu dit pour voir que se ycil roy de France Phelippe le Biau ne se fust contenus si noblement ou si vertueusement, ou se en aucune maniere il y eust monstré la queue de son cheval aux Flamens pour soy recouvrer, tout lost des François eust ramené aussi comme a noient ou par aventure desconfit. A de certes en ycelle bataille des Flamens fu occis I. noble chevalier, et le chief copé, Guillaume de Juillers, et li copa Jehan de Dampmartin noble chevalier; et autres pluseurs grands Flamens, et autre menu pueple B grant multitude, a par un pou, jusques a XXXVI[m] furent des Flamens[a] occis. Et aussi en ycelle bataille le conte dAucerre chevalier françois par la très grant chaleur qui yleuc estoit fu estaint de soif. Et ainsi Phelippe le Biau roy de France en lan de son regne XVIII a Mons em Puelle en Flandres, usé de laide de Dieu, de ces Flamens sans grant peril de li meismes loable victoire en raporta, et a Paris environ la Saint Denis a grant joie et in[es]timable revint. Et en cest an ou mois de decembre les os de Robert jadis conte dArtois lequel avoit esté tués en Flandres furent aportez a Pontoise et en leglise de Maubuisson après Pontoise furent enterrés; et en cest meismes an après Noel len commença a traitier en parlement a Paris de la pais des Flamens; mais ni ot riens consommé ne parfais.

Année 1304.

[a] vrai.

[a] parmi les Flamands.

C En cest an ensement ou mois de fevrier aussi le conte Guy de Flandres en la prison le roy de France detenu morut a Compiegne et par le congié du roy fu son corps portés en Flandres et en Marquette avec ses ancestres fu enterrés. Et en ce meismes an Blanche duchesse dAustrie, seur du roi de par son pere, laquelle avoit un filz du duc, fu empoisonnee, par ledit duc si comme len disoit, et mourut ou mois de mars. Et en cest an ensement morut Jehanne royne de France et de Navarre, femme de Phelippe le Bel et en leglise des freres Meneurs fu honnourablement enterree. Et fu vraiement si chiere annee et si chier marchié de vivre que le sextier de fourment valoit C. s. parisis de la foible monnoie decourant lors a Paris et ailleurs fu vendus. Et dura ladicte chierté près dun an. En cest an ensement Edouart le viel roy dEmgleterre morut, après D lequel fu couronné en roy Edouart son filz le jeune, lequel après un pou de temps passé prist a femme Isabel la fille Phelippe le roy de France.

De la mort Jehanne, femme Phelippe, le roy de France.

Lan de grace après ensivant M. CCCV. entre le roy de France et les Flamens fu faite une composicion de pais; toutefois petit ferme tint. Et lors Robert de Bethune et Guillaume son frere filz le comte de Flandres en lan devant precedent trespassé, de la prison le roy furent delivrés. Et après le pape Benedic, le C. et III[xx] et XIX[e] pape fu pape de Romme Climent Quint lequel, present le roy de France Phelippe le Biau et ses II. freres Charles conte de Valois et Loys conte dEvreux et moult dautres contes, princes, dux et barons, chevaliers, abbés, evesques et arcevesques et cardenaux, a la cité de Lyons sur le Rosne, fu sacrés et couronnés du dyademe papal. Et lors pour la très grant multitude de gent qui sus un viex E mur estoient assamblés pour ledit pape veoir chevauchier par la cité, le viex mur chei, dont le bon duc de Bretaigne la mort lacraventa, dont ce fu pitié, doleur et domage. Et en cest an ensement Loys lainsné fils le roy Phelippe le Biau espousa Marguerite lainsnee fille au duc de Bourgoingne. Et en ce meismes an le roy si fist cesser et appeser une très grant discencion qui estoit meue entre le duc de Brebant et le conte de Lussembourc pour cause de la terre de Louvain. Et en cest an ensement mut une très grant discencion a Biauvais entre levesque Symon et le pueple de la cité et en telle maniere que ledit evesque nosoit seurement entrer en la cité, pour laquelle cause ledit evesque fist aliances a nobles hommes, quar il estoit noble homme, contre ceulz de la cité; et fist tant quil prist aucuns bourgeois par aguet; et si ardi les forbours de la cité. Quant le roy sot ce, si manda lune partie et lautre et leur fist commandement quil se ces-

Du couronnement pape Clement.

(Ci-dess. p. 592, 593.)

Année 1305. sassent, et les fist le roy punir; quar il avoient moult excedé lune partie contre A lautre. En ce meismes an fu très grant secheresce en France. Et en ce meismes an, avant que le roy se partist de la court pape Climent, ledit pape li octroia le chief de mons. saint Loys son ayol pour mettre en sa chapelle, et une de ses costes pour metre en la principal eglise de Paris. Et avec ce le pape li octroia que Jaques et Pierres de la Colompne freres et jadis cardenaux, lesquiex le pape Boniface avoit desgradez de leur cardinalité, quil fuissent en leurs premiers estats restituez; et encore li octroia il en recompensacion des despens quil avoit faiz en la guerre de Flandres, le x[e] des eglises, les annates jusques a trois ans. Et encore octroia ledit pape au roy et a ses freres que des benefices premiers vacans ou royaume de France, il en peussent pourveoir leurs chapelains et leurs clercs. Et le roy promist que la monnoie qui estoit foible, il la metroit en bon B estat et convenable au miex que bonnement le pourroit faire. Et en cest an le pape Climent fist x. cardenaux nouviaux outre le nombre qui par avant estoit, desquiex il envoia les II. a Romme de par lui pour garder la dignité senatoire. Il deposa levesque dArras, et si deposa levesque de Poitiers, et si donna a levesque [de] Dunelm[a] la patriarché de Jherusalem. Et si fist plaine grace aus poures clers et les pourvut de benefices selonc ce que le merite de la personne le requeroit. Et le roy de France sen retorna de Lyon après Noel en France. En cest an meismes le pape se parti de Lyon environ la Purificacion Nostre Dame et sen ala vers Bourdiaux. Et là furent faites moult de maux et de roberies aus eglises tant layes comme de religion, par lui et par ses menistres, dont il avint, si comme len disoit, que frere Gille lAugustin, arcevesque de Bourges, fu mis a C si grant poureté que il par neccessité fu constraint a prendre les distributions cotidiennes, si comme un des simples chanoines, et hantoit les heures de leglise. Et en ce meismes an Robert duc de Bourgoingne morut a Vernon ou moys de mars, duquel le corps fu portez en Bourgoingne, si comme il lavoit ordené en son vivant et fu enterrés a Cistiaux.

[a] Durham.

Comment le chief saint Loys fu aportés a Paris.

(Ci-d. p. 593, 594, 595.)

En lan de grace après ensivant M. CCC. VI. le chief du saint roy jadis roy de France Loys sans les gencives et le menton, et une de ses costes, en vue du roy de France Phelippe le Bel et de pluseurs evesques et arcevesques, de loctroy du souverain eveque pape Climent, en biaux vaisseaux dor aornés de pierres precieuses, de Saint Denis furent transportées a Paris; et la coste en la mere eglise de Nostre Dame de Paris; et le chief fu mis en la chappelle du roy a grant joie D et a grant feste de la gent de Paris demenée, le jour dun mardi devant la feste de la Penthecouste, furent honnorablement et noblement mis. Et en cest an meismes tous les Juis, du commandement du roy furent du royaume de France environ la Magdeleine chaciez, deboutez et essilliez, et tout le leur pris et mis en la main le roy. Et a de certes en cest an Phelippe le secont filz du roy de France, qui puis après fu conte de Poitiers, Jehanne lainsnee fille au conte de Bourgoingne espousa.

Comment le commun de Paris sesmut.

Et a de certes en ycesti an meismes a Paris, pour les louages des mesons que les bourgois de Paris vouloient prendre du pueple a bonne monnoie et forte qui alors estoit appellee, grant discencion et descort mut et esleva, et lors sesmurent pluseurs du menu pueple, si comme espoir[b] foulons et tisserans, taverniers et plu- E seurs autres ouvriers dautres mestiers, et firent aliance ensamble et allerent et coururent sur un bourgois de Paris appelé Estienne Barbete, duquel conseil[c], si comme il estoit dit, les louages desdites maisons estoient pris a la bonne et forte monnoie, pour laquelle chose le pueple estoit esmeu et grevez. Et lors premierement le jeudi devant la Tiphaine envairent et assaillirent I. manoir du devant dit bourgois Estienne, qui estoit nommés la courtille Barbette, et par feu mis le degasterent et destruistrent, et les arbres du jardin du tout en tout corrompirent, froissierent et debrisierent. Et après eulz departans a tout grant multitude dalans a fus et a bastons revindrent en la rue Saint Martin, et rompirent lostel du devant dit bourgois et entrerent ens[d] efforcement, et tantost les tonniaux de vin qui ou celier estoient froissierent, et le vin espandirent par places; et aucuns deulz

[b] probablement; par exemple.

[c] par le conseil duquel.

[d] dedans.

A diceli vin tant burent quil furent enyvrez. Et après ce les biens et meubles de ladicte maison cest a savoir coutes, coissins, coffrez, huches et autres biens froissans et debrisans par la rue en la boe les espandirent, et aus coutiaux les plumes des coutes espandirent, et les orilliers trayant contre le vent despitement getterent, et la maison en aucuns lieus descouvrirent et moult dautres domages yleuc firent. Et yce fait dyleuc se partirent et retournerent devant le Temple, au manoir des Templiers ou le roy de France estoit lors avec aucuns de ses barons vindrent et yleuc le roy assistrent si que nul nosoit seurement entrer ne issir hors du Temple; et les viandes que len aportoit pour le roy getterent en la boe, laquelle chose leur tourna au derrenier a honte et a domage et destruisement de corps. Lesquiex après ce, par le prevost de Paris, si comme
B len dist, et par aucuns barons, par soueves paroles et blandissemens appaisiez, a leurs maisons pesiblement retornerent, desquiex par le commandement le roy pluseurs le jour ensivant furent pris et mis en diverses prisons, et en la vigille de la Tiphaine par le commandement du roy, especiaument pour sa viande que il li avoient espandue et getee en la boe, et pour le fet dudit Estienne, XXVIII. hommes aus IIII. entrees de Paris, cest a savoir a lourme devers la partie de Saint Denis faisans entree furent VII. pendus, et VII. devers la partie de Saint Anthoine faisans entree, et VI a lentree devers le Roulle vers les Avugles faisans entree, et VIII. en la partie de Nostre Dame des champs faisant entree furent pendus. Lesquiex VII. un pou après ce, des ourmes remués et ostés, en gibès nouviaux fais, yceulz en chascune partie et entree derechief furent tous pendus et mors,
C laquele chose emmis le menu pueple de Paris chei en grant doleur. Et en ce meismes an Edouart roy dEmgleterre si ala contre les Escos qui avoient institué sur eulz Robert de Brus a estre leur roy, lequel fu vaincu, et y ot moult grant quantité de ses gens pris et mors. En ce meismes an le roy Phelippe vot muer sa monnoie qui longuement avoit esté foible par lespasse de XI. ans ou environ, en fort. Et valoit le petit florin XXXVI. s. de la foible monnoie : si fist crier par tout son royaume environ la nativité Saint Jehan Baptiste que toutes receptes de revenues et tous paiemens de contraux depuis la nativité Nostre Dame ensivant se feissent a forte monnoie, selonc ce que elle couroit ou temps de mons. saint Lois, pour laquelle chose pluseurs du pueple furent moult forment troublés. Et en ce meismes an ou temps dyver il ot si grant habondance dyaues ès fleuves
D que avant quil peussent desacroistre il furent si forment gelees; car quant ce vint au desgeler tant maisons, pons, comme moulins tresbuchierent et despecierent; et adonques ou port de Greve a Paris, moult de nefs chargiees de diverses marchandises perirent et tout ce qui dedens estoit. En ce meismes an le pape Climent, ou mois de mars ou environ sen ala a Poitiers et les cardenaux aveuc lui et là fu la court par lespace de XVI. mois ou environ. Et en ce temps fu un faulz prophete qui avoit non Dulcinus lequel faingnoit mener sainte vie en habit de beguin; mais il estoit très faulz prophete; quar il maintenoit que si comme le pere ou temps de la loy de nature ou de Moyse regnoit par puissance qui a li est apropriee, et le filz du temps de ladvenement Jhesu Crist par sapience jusques a ladvenement du Saint Esperit, ainsi de ladvenement du Saint Esperit jusques en
E la fin, celi meismes Saint Esperit qui est amour par debonnaireté regne et regnera pardurablement, et en telle maniere que la premiere loy fu de justice et de rigueur, la seconde loy de sapience, et la tierce qui maintenant est, damour et de debonnereté et de charité; et quelconques chose est demandee en nom de charité, meismement de demander a une femme ou non de charité que je habite a li[a] charnelment, elle ne le me puet refuser sans pechié, mais le me doit octroier, et sur ce ne fera point de pechié, laquelle chose samble très mauvese a tout catholique. Et autrefois fu ceste heresie semee par Almauri de Lenne emprès Montfort, ou temps de Phelippe le Conquereur[b] lan mil CC. XII. duquel parle une decretaille qui se commence : Nous condampnons, etc. Ycesti Dulcinus se mit en une montaigne vers Verseilles et là cuida avoir trouvé moult seur refuige; mais il fu pris de levesque de la cité et des Crestiens, et fu mis en prison, et puis fu baillié au pape

Année 1306.

[a] elle.

[b] Philippe Auguste.

Année 1307.

pour le punir. Et lors y ot trouvé de ses complices environ cc. lesquelz furent A
mis tous a mort. Et en cest an, Edouart roy dEmgleterre, lequel estoit ja moult
daage, prince chaut[a] et sage et en ses batailles moult fortunés, le xxxv[e] an de son
royaume[b], morut. Auquel sacorda ou royaume et en la seingneurie de Ymbernie
son filz de la cotnesse de Pontieu, qui avoit a non Edouart; et toutevoies avoit il
trois enfans de Marguerite sa femme seur du roy de France laquelle le seurves-
qui, desquiex le premier avoit nom Thomas de Cornubie et ot la contee.

[a] prudent, *cautus*.
[b] règne.

Du couronnement le roy de Navarre.

Lan de grace ensivant mil ccc. vii. Loys lainsné filz du roy Phelippe le Bel, en
roy de Navarre fu couronnés a Pampelune.

Des Templiers qui furent pris par tout le royaume de France.

(Ci-d. p. 595, 596, 597.)

En cest an ensement tous les Templiers du royaume de France, du comman-
dement de cel meismes roy de France Phelippe le Biau et de loctroy et asseu-
rement du souverain evesque pape Climent, le jour dun vendredi après la feste B
saint Denis, ainsi comme sur le moment dune heure, souspeçonnés de detestables et
horribles et diffamables crismes furent pris par tout le royaume de France et en
diverses prisons mis et enprisonnés. Et en cest an, Charles le mainsné[c] filz le
roy Phelippe de France, qui puis fu conte de la Marche, Blanche lautre fille
du conte de Bourgoingne espousa. Lan de grace mil ccc. vii. dessus dit ensivant le
roy de France se parti environ la Penthecouste pour aler à Poitiers parler au pape
et aus cardinaux; et là furent moult de choses ordenees par le pape et par le roy
et especiaument de la prise des Templiers. Et manda le pape au maistre de lOspi-
tal et du Temple qui souverains estoient outre mer, espressement quil se com-
parussent personnelment a certain temps a Poitiers devant lui, lequel mandement
le maistre du Temple acompli; mais le mestre de lOspital fu empeeschié en lille C
de Rodes des Sarrasins: si ne pot venir au terme qui li estoit mandé; mais il
envoya certains messages pour lui excuser; si advint assez tost après que ladite
ille de Rodes fu recouvree, et adonc le maistre de lOspital vint à Poitiers parler
au pape. Et en ce meismes an, maistre Bertaut de Saint Denis docteur en
theologie moult en son temps en France renommé, lequel estoit evesque dOr-
liens, trespassa. Et en ce meismes an, Loys dit Hutin, ainsné filz du roy de
France et de Navarre, quant il vint a cognoissance que un chevalier que on appele
Fortin lequel il avoit institué et ordené garde de son royaume de Navarre, li
vousist oster et usurper frauduleusement son dit royaume de Navarre, si assam-
bla une belle compaingnie de nobles hommes et poissans entre lesquiex furent
le conte de Bouloingne et messire Gaucher de Chastillon connestable de France, D
et sen ala en Navarre et y arriva ou moys de juillet, et là fist tant avec sa com-
paingnie que ledit Fortin et tous ses aliés il mist en subgection et visita son
royaume et appesa; depuis sen vint a Pampelune et là se fist couronner en roy
de Navarre. Et en cest an Katherine seconde femme Charles comte de Valois et
heritiere de lempire de Constantinoble, trespassa le jeudi après la feste mons.
saint Denis, et fu enterree aux freres Preescheurs a Paris, auquel enterrement le
roy de France et les nobles furent presens, et le maistre du Temple doutre mer,
lequel aidoit a porter le corps en terre avec les autres nobles. Et en ce meismes
an ou mois de janvier, Edouart le roy dEmgleterre prist a femme la fille au roy
Phelippe laquelle avoit a nom Ysabel et estoit en laage de xii. ans ou environ;
et navoit plus ledit roy de France de filles; et la convoia le roy et ses filz avec E
les barons du royaume jusques a Bouloigne sur la mer. Et dyleuc jusques en
Emgleterre des nobles de France fu convoiee, et avant quil partissent elle fu en
royne dEmgleterre couronnee. Et en ycest an Marguerite royne de Sezille de très
noble et très honnorable renommee, jadis femme du premier Charles roy de Se-
zille et frere du roy saint Loys, trespassa. Et en ce meismes an Jehan de Navarre
filz Guy jadis conte de Flandres prist a femme la fille Robert conte de Clermont.

[c] moins âgé, dernier né.

Comment Henri de Luxembourg fu roy des Rommains.

(Ci-d. p. 597, 598, 599.)

En lan de grace ensivant mil ccc. viii, Henri conte de Lussembourch fu esleu
roi des Rommains; et lors il envoia ses messages a court de Romme a requerre
de la main du souverain evesque pape Climent la consecracion et le couronne-
ment de lempire. En ce meismes an le roy de France si sordena pour aller a Poi-
tiers et principalment pour le fet des Templiers; quar là tenoit le pape sa court.

A Et fist le roy une semonce par tout son royaume a pluseurs nobles et non nobles Année 1308.
quil fuissent a Pasques a Tours, et aveuc li enmena grant multitude. Et quant le
roy fu par devers le pape, si ot moult de parlement entreulz deux. Et en après
au mandement du pape fu le maistre general de toute lordre du Temple
admené; et avec li aucuns autres lesquiex sambloient estre les plus notables en
ladicte ordre du Temple. En la fin fu deliberé et assez ordené que le roy detendroit
touz les profès de ladicte ordre et chascun par soy emprisonnés dès maintenant,
et en après ou non de lEglise et en la main du siege de Romme et quil ne
procederoit a leur relaxacion ne a leur delivrance ne a leur punicion en aucune
maniere sans le mandement ou lordenance du siege de lapostoille; mais de leurs
biens desquiex la dispensacion en bonne loyauté estoit au roy lessiee, leur amenis-
B treroit les necessités pour vivre competement jusques au concille general. Et en cest
an, [par] le pape Climent qui estoit a Poitiers, par le conseil des cardenaux, pour
le subside de la Terre Sainte et pour la reformacion de toute sainte eglise et meismement
pour le fait des Templiers qui moult estoit enorme, le concille qui devoit
estre general ès kalendes doctembre a Poitiers fu rapellé, et desdictes kalendes
doctembre jusques a II. ans passés precissement ordené; et par tout le royaume de
France, par ses lettres patentes a arcevesques, a evesques et aus inquisiteurs des herites
fist mandement que diligaument il meissent leur entente, et en tant comme
il pooit touchier les personnes, quil se hastassent selonc le conseil des sages et
que ces choses il meissent a fin par ledit conseil. Mais toutevoies le general mestre
de lordre et aucuns autres grans il reserva a temps a la correction et examinacion
C du siege de Romme et de certaine science. Et a de certes en cest meismes an, Charles
de Valois prist sa tierce femme, cest a savoir la fille Guy conte de Saint Pol. Et
en ycest an Guy jadis premier né du conte de Blois espousa la seconde fille de
Charles conte de Valois de Katherine sa femme, et estoit ladite fille de moult
petit aage, si comme len dist. Et en ce meismes an le samedi après lAscencion de
Nostre Seigneur une tempeste moult domageuse et moult impetueuse tant de grelle
comme de vent si advint, et meismement environ Chevreuse et a heure de vespres;
quar les blés qui encore ès champs et les resins qui estoient ès vuignes furent
perilz et perdus, et pluseurs grans arbres tumbés a terre. Et le clochier de ladicte
eglise de Chevreuse ce meismes jour fu trebuchié pour la force du vent. Et en cest
an le pape et les cardenaux se departirent de la cité de Poitiers là ou il avoient lon-
D guement esté; mais lesté fu avant passé, et sen ala le pape là ou il avoit esté nés cest a
savoir a Bourdiaux; et retint aveuc li bien pou de cardonnaux et donna congié aus
autres deulz en aler jusques a temps : si demoura là une piece de temps. Et en ce
meismes an Guichart levesque de Troyes fu moult souspeçonné quil neust procuré
par aucuns malefices ou par venim la mort de Jehanne jadis royne de France
et de Navarre, pour laquelle chose aucuns tesmoings furent ois, ja soit que il
fuissent faulz; si fu rapporté au pape leur desposicion, non obstant que elle fust
fausse, si manda le pape que ledit evesque fust mis en prison. Et en ce meismes
an une grant discencion se mut entre deux nobles hommes de Bourgoingne,
cest a savoir Erart de Saint Veran et Oudart de Montagu. Adonc en la contee de
Nevers le jour de la feste de mons. saint Denis furent assamblés aveuc ledit Erart
E le conte de Chierebourc, messire Dreuz de Mellon, messire Mille de Noiers et pluseurs
autres nobles avec eulz; et de la partie dudit Oudart fu le dalphin dAuvergne,
messire Beraut de Marcueil filz du conte de Bouloingne avec pluseurs autres et
les trois qui comunement de Vienne sont appellés. Entre lesquelles parties ot moult
aigre bataille; mais elle fust tantost finee, et ot ledit Erart victoire; et se rendi
ledit Beraut au conte de Chierebourc pris aveuc aucuns autres. Et après le
roy de France fist prendre ledit Erart et pluseurs autres avec li et metre en diverses
prisons. Et en cest an, Aubert roi des Rommains morut, et fu tués dun
sien nepveu, si comme len dist, et après i fu roy Henri conte de Lussembourch.
Et en ce meismes an, morut la femme Jehan de Namur environ la Purificacion
Nostre Dame, laquelle il avoit espousee lan precedent, et fu enterrés a Paris. Et
lan ensivant il espousa la fille madame Blanche de Bretaingne. Et en cest an, la

ANNÉE 1309. grant indulgence que le pape avoit donnee lan passé ou temps quil estoit a Poitiers a tous ceulz qui donroient de leur avoir a ceulz qui aloient oultremer pour le subside de la Terre Sainte, fu publiee par le royaume de France, de laquelle recepte avoit esté etabli receveur le mestre de lOspital doutremer. Si fu ainsi ordené que a bien près dans toutes les eglises il y aroit[a] un tronc ou un certain lieu ouquel chascune personne mettroit du sien selonc sa devocion; et dura ceste chose par V. ans ou environ autant comme le pardon dura. — Lan de grace mil CCC. IX, environ la Penthecouste, le filz du roi dAragon se combati encontre le roy de Granate lequel estoit Sarrasin. Et ot ledit filz dAragon glorieuse victoire et mist a mort une très grant quantité de Sarrasins. Et en ce meismes an environ la fin de juillet, fu leslection de Henri de Lussembourc du pape et des cardinaux aprouvee. Et li fu octroié sa consecracion et la couronne de lempire laquelle il ot a prendre a certain temps que le pape li mist en leglise Saint Pierre, en la cité ou il li pleroit. Quant ledit messire Henri ot ainsi esté esleu et quil ot eu congié et auctorité du pape, si comme dit est, si vindrent a li le conte de Flandres Robert, et le conte Jehan de Namur, qui estoient ses cousins germains; et le conte Guillaume de Haynau son cousin germain qui nouvellement avoit pris a femme la fille et messire Charles de France, et la greigneur partie des haux barons dAlemaigne, avoit ja commencié ledit messire Henri sa XL[e b] a Ais; et quant il ot parfait sa XL[e b], si le menerent les barons en la chappelle dAys et yleuc le couronnerent a roy dAlemaingne. Quant le vaillant roy de Lussembourch ot porté couronne a Ays en la chappelle, le conte de Flandres et le conte de Haynau pristrent congié a li en li offrant leurs services. Et depuis fist le roy son appareil moult grant pour aler a Romme; si advint, une piece de temps après quil ot son arroy assamblé, grant foison de chevaliers lesquiex il mena aveuc lui et passerent Alemaigne et puis entra ledit roy en la duchee de Quarantaine, et là li fu offerte toute obeissance, et puis passa les mons et entra en Lombardie : tantost ceux de Pade se rendirent a lui et yleuc sejorna et attendi ses gens; mais tantost que ceulz de Millan le sorent, il y envoierent leurs ambassadeurs en li representant la ville de Millan du tout a son commandement; lesquelz il reçut moult benignement a sa grace, puis se departirent de lui, et leur donna grans dons et leur commanda que il deissent a ceulz de Millan que briefment les iroit veoir pour estre couronnez. Après I. pou de temps assambla son ost et fist messire Guy de Namur son mareschal et envoia ses messages devant pour faire son arroy a Millan. Quant ceulz de Millan sorent sa venue, si issirent tous a pié et a cheval contre lui et a grant joie le menerent a la souveraine eglise et le couronnerent a roi de Lombardie, et lappellerent auguste. Puis après se departi de Millan a tout son ost et ala assegier la cité de Cremoigne et tant y fist que elle li fu rendue. Après ala asseoir la cité de Bresse qui moult estoit forte, et yleuc fist une grant piece de temps, et y fist on maint grant assaut. Et a ce siege vindrent a li ceulz de Pise a tout leur pooir[c], en son aide et en la parfin ceulz de Bresse firent tretiez a lui. Et a ce traitié morut le conte Guy de Namur qui estoit son mareschal, pour quoy lempereriere fu si destourbez quil ne les voloit oncques recevoir a mercy. Quant ceulz de la ville virent que autrement ne pooit estre, si se rendirent tout a sa volenté, et li aprochierent les clefs de la ville; mais oncques lempereriere ne vot entrer par porte en la cité, ne tordre son chemin pour aler a son palais, ains fist emplir le fossé qui devant son tref estoit et despecier le mur a lencontre. Et puis fist abatre toutes les maisons qui en sa voie estoient jusques a son palais, et ainsi entra en la ville de Bresse. Quant il ot yleuc sejourné une piece de temps, si prist hostages deulz et les envoya a Pise; et prist conseil avec les guibelins daler conquerre la cité de Romme, et avoit tant fait au pape Clement quil li avoit envoié un legat a Bouloingne la Crasse, et dileuc se trest vers Romme et mena le legat aveuc lui et en sa voie conquist moult de cités et de villes et de chastiaux. Et en ce meismes an, le pape Climent fist publiquement affichier en son palais a Avignon une intimacion en laquelle il estoit contenu que generaument il intimoit a tous qui voudroient proceder en fait de lapellacion contre le pape Boniface

[a] aurait.

(Ci-dess., 599, 600.)

[b] quarantaine.

[c] avec toutes leurs forces.

A tant pour li comme contre lui par quelque maniere, quil fuissent pourveus dedens le dimenche que len chante *Oculi mei*, et devant le pape se presentassent, ou autrement sur ce doresenavant il ni seroient receus; mais de maintenant et dès ores en avant il leur denyoit toute audience et leur imposoit sillence quant en ceste partie; entre lesquiex Guillaume de Negaret, chevalier devant dit et Guillaume du Plessis avec lui sapparut a la journee par le pape assignee, acompaigniés de moult puissant compaignie, lequel renouvella tant lappellacion contre le pape comme les cas de crime lesquiex par avant avoient esté proposés contre ledit pape Boniface, et se offri a les pourveoir; et requist a grant instance que les os dudit pape fuissent desterrés tant comme herite et quil fuissent ars. Mais la partie adverse daucuns cardinaux comme dautres deffendans la partie du pape B sopposa appertement tant environ la substance du fait, comme contre la personne dudit Guillaume proposant moult desnormités. Adonc fu mise ceste besoingne en suspens jusques a tant que len eust plus plaine deliberacion. Et en ce meismes an, en la tierce kalende de novembre il vint un vent si soudain lequel dura par une heure et plus, et trebucha moult darbres et dedefices. Et meismement le clochier de Saint Maclou de Pontoise, et les grans arches de pierre qui sont environ le chevais de leglise mons. saint Denis, ja soit ce quil ne cheurent pas, si les vit len en telle maniere chanceler que len cuidoit quil deussent cheoir a terre. Et en cest an le derrenier jour de janvier fu veue lesclipse du soleil ou milieu de lui par une heure et XXIIII. minutes; et est a savoir que le centre de la lune fu emprès le centre du soleil[1]. Et dura ladite esclipse par II heures naturelles C et plus, et estoit la couleur de lair aussi comme couleur de saffran, et la cause estoit selon les astronomiens, quar Jupiter ou point de lesclipse avoit la seigneurie entre les V. planetes. Et en ce meismes an fu une très grieve et aspres discensions entre le roy dEmgleterre et ses barons pour loccasion dun chevalier qui estoit appelés Pierre de Gavastonne, lequel Pierre avoit pieça esté banis du royaume dEmgleterre, si comme len disoit. Mais le roy lavoit pris a si grant amour quil li avoit donné toute la conté de Lincolieuse a droit heritage; et a la subgescion dudit Pierre sefforçoit le roy de faire moult de nouvelletés contre la volenté de tous et contre la coustume du pais et ou prejudice du royaume. Si advint tant pour loccasion des choses devant dictes comme pour sa simplesce et fatuité quil le pristrent en telle haine non pas seulement de le guerroier, mais le pri- D ver de ladministracion du royaume, se ce neust esté pour lamour du roy de France duquel il avoit espousé la fille et aussi pour lamour de la royne laquelle estoit moult amee des barons et des nobles du pays. Et en ycest an les hospitaliers aveuc grant compaingnie de Crestiens passerent en lille de Rodes de laquelle les Crestiens avoient esté enchaciés par les Sarrasins, en laquelle ille il se porterent a leur très grant loenge, et y firent moult de bons fais contre les Sarrasins.

Année 1309.

La condampnacion des Templiers. (Ci-d. p. 600-603.)

En lan de Nostre Seigneur mil CCC. et X, LIX. Templiers et pluseurs tant a Paris vers le moulin Saint Anthoine comme a Semlis après les concilles provinciaux sur ces choses yleuc celebrees et faites, furent ars, et les chairs et les os en poudre ramenés, desquiex Templiers dessus dis LIIII. le mardi après la feste de la Saint E Nicholas en may vers ledit moulin a vent, si comme il est dessus dit, furent ars. Mais yceuls, tant eussent a souffrir de doleur, oncques en leur destruction ne voudrent aucune chose reconnoistre pour laquelle chose leurs ames, si comme il estimoient, en porent avoir perpetuel dampnement; quar il mistrent le menu pueple en très grant erreur. Et pour voir, après ce ensivant la veille de lascencion Nostre Seigneur Jhesu Crist, les autres Templiers en ce lieu meismes furent ars, et les chairs et les os ramenez en poudre, desquiez lun estoit laumosnier du roy de France, qui tant donneur avoit eue en ce monde, mais onques de ses fourfès not aucune recongnoissance. Et le lundi ensivant fu arse ou lieu devant dit une beguine clergesse qui estoit appellee Marguerite Poree qui avoit tres-

[1] La Table astronomique des éclipses en marque une centrale de soleil au 31 janvier 1310 (1309, selon la manière de compter alors usitée).

Année 1310. passee et transcenduee lescripture divine et ès articles de la foy avoit erré et du A sacrement de lautel avoir dit paroles contraires et prejudiciables, et pour ce des maistres experts de theologie avoit esté condampnée. Les fourfès pour quoy les Templiers furent ars, condampnés et pris, et encontre eulz aprouvés, si comme len dist, daucuns en prison recongneu deulz, ensivent ci après.

Cy commence le premier article. Le premier article est tel du fourfet, car en Dieu ne creoient pas fermement; et quant en faisoient un nouvel Templier, si nestoit il de nullui sceu comment il le sacroient; mais bien estoit veu que il li donnoient les draps. *Le second article.* Le second article, quar quant yceli nouvel Templier avoit vestus les draps de lordre, tantost estoit menés en une chambre oscure; a de certes le nouvel Templier renioit Dieu par sa malle aventure, et aloit et passoit par dessus la croix et en sa douce figure crachoit. *Le tiers.* Le tiers est tel : après ce il aloient tantost aourer une fausse ydolle; a B de certes ycelle ydole estoit une viel pel[a] comme embasmee et de telle[b] polie. Et certes yleuc le Templier mettoit sa très ville foy et creance, et en li très fermement creoit; et en ycelle avoit ès fosses des iex escarboucles reluisans aussi comme la clarté du ciel. Et pour voir, toute leur foy estoit en ycelle et cestoit leur dieu souvrain, et chascun en ycelle saffioit et meismement de bon cuer; et en celle pel avoit moitié barbe ou visage et lautre moitié ou cul, dont cestoit contraire chose, et pour certain yleuc convenoit le nouvel Templier faire hommage aussi comme a Dieu. Et tout ce estoit pour despit de Nostre Seigneur Jhesu Crist Nostre Sauveur. *Le quart.* Le quart est tel : car il recognurent ensement la traison que saint Loys ot ès parties doutre mer quant il fu pris et mis en prison. Acre, une cité doutre mer, trairent il aussi par leur grant mesprison. *Le quint.* Le quint est tel, que C se le pueple crestien en yce temps fust prochainement alé ès parties doutre mer, il avoient fait telles convenances et telle ordenance au soudan de Babiloine quil leur avoient par leur mauvestié appertement les Crestiens vendus. Le VI[e] est tel, quil recognurent eulz du tresor le roy a aucuns avoir donné qui au roy avoient fait contraire, laquelle chose estoit damageuse au royaume de France. Le VII[e] est tel, que, si comme len dist, il cognurent le pechié de heresie, et pour leur ypocrisie habitoient lun a lautre charnelment, pourquoy cestoit merveilles que Diex souffroit telz crismes et felonnies detestables estre fais; mais Dieu par sa pitié seuffre moult de felonnies estre fetez. Le VIII[e] est tel : se nul Templier en leur ydolatrie bien affremie morut en son malice, aucune fois il le faisoient ardoir et de la poudre de lui en donnoient a mengier aus nouviaux Templiers et ainsi plus fer- D mement leur creance et leur ydolatrie tenoient; et du tout en tout leur despisoient le vrai corps Nostre Seigneur Jhesu Crist. Le IX[e] est tel : se nul Templier eust entour lui çainte ou liee corroie laquelle estoit en leur mahomerie, après ce jamais leur loi par lui pour morir ne fust recogneuee, tant avoit yleuc sa foy affremee et affichiee. Le X[e] est tel, quar encore faisoient il pis; quar I. enfant nouvel engendré dun Templier en une pucelle estoit cuit et rosti au feu, et toute la gresse ostee; et de celle estoit sacree et ointe leur ydolle. Le XI[e] est tel, que leur ordre ne doit aucun enfant baptisier ne lever des sains fons, tant comme il sen puisse abstenir, ne sur femme gesir denfant sourvenir, se du tout en tout ne sen veullent issir a recullons, laquelle chose est detestable a raconter. Et ainsi pour ycelz fourfès, crismes et felonnies detestables furent du souverain evesque pape E Climent et de pluseurs evesques et arcevesques et cardenaux condampnés.

Comment le roi de France envoia contre larcevesque de Lions. En cest an ensement Phelippe li Biau roys de France contre larcevesque de Lyon sur le Rosne, qui de li paroles contumilieuses avoit semees et injures aucunes dictes a sa gent, Loys son ainsné filz roy de Navarre a Lions o grant ost envoia, lequel Loys roy de Navarre comme yleuc avec son noble ost parvenist, tantost aveuc ses François assist la cité. Mais comme yleuc par VIII. jours ou environ aveuc sa noble compaingnie fust ainsi ordenee, la cité isnellement assaillit et en brief leust destruite se il peust. Lors larcevesque de Lyons son fol orgueil appercevant et la force du roy doubtant, souple et bien veullant au roy Loys se transporta; lequel Loys yceli arcevesque a son pere le roy de France a Paris amena, lequel arcevesque après ce en garde detenu jusques au temps après ce

[a] peau.
[b] toile.

A convenable, ouquel par le conseil de ses barons de la besoingne pourtreteroient, lequel arcevesque non petit de temps après ce passé, lamende de ses fourfais envers le roy par son bon plesir pourtraitié et faite, a son propre lieu sen revint. Et en ycest an, Loys filz du conte de Clermont Robert prist a femme la seur du conte de Haynau; et Jehan son frere si prist a femme la contesse de Soissons. Et en ce meismes an, une juyve, navoit gaire de temps, sestoit convertie a la foy; mais un pou de temps après renia la foy et fu pire que elle navoit esté avant. Car en despit de Nostre Dame elle crachoit sur ses ymages partout ou elle les trouvoit, laquelle fut jugié a estre arse; et fu arse le jour que Marguerite la Porete devant dicte fu arse. Et en ce meismes an, ceulz de Lyon se rebellerent contre le roy de France et sen alerent a un chastel qui est appellés Saint Just et le des- B truistrent. Quant le roy le sot, il y envoia son ainsné filz Loys Hustin et ses deux freres aveuc li et moult grant ost, et fu environ la feste mons. saint Jehan Baptistre. Quant il vindrent là ou les anemis estoient, si les commencierent a grever le plus quil porent; et là se porta le filz du roys, premier né, Loys Hustin moult noblement et par telle maniere quil estoit amez de tous ceulz de lost. Quant les anemis virent que les nostres se portoient si noblement et si hardiement, si se rendirent et la cité a la seingnourie du roi de France. Adonc fu pris larcevesque de la cité lequel estoit leur principal capitaine qui avoit a nom Pierre de Savoie, et fu pris du comte de Savoie lequel lamena au roy de France; mais a la requeste de pluseurs, il ot en la fin sa pais et retourna en son arceveschié. Et en ce temps, les os dun Templier qui ja pieça estoit mort, lequel avoit nom Jehan C de Tur furent desterrés; quar il fu trouvé par les inquisiteurs que ledit Jehan en son temps avoit esté herite et pour ceste cause furent ses os ars et mis en poudre : ledit Jehan estoit commandeur du Temple et en son temps fist edefier la cour du Temple. Et en ce meismes an, Henri roy des Rommains et le duc dOsteriche et larchevesque de Lyons et moult dautres princes aveuc très grant ost par le conté de Savoie entrerent en Ytalie; et premierement fut receu en la cité dAstence[a], et en après en la cité de Milan fu couronnés moult honnorablement, et sa femme avec li, de larcevesque de ladicte cité en la presence de pluseurs prelas. Quant ce fu fait, ledit roy ot un assaut de son adverse partie en ladicte cité; mais tantost et hastivement il les mist en subgection et par telle maniere quil donna exemple a ses autres adversaires de eulz non rebeller. Et en ce meis- D mes an, fu faite une permutacion entre larcevesque de Rouen et larcevesque de Narbonne; quar larcevesque de Rouen, lequel avoit non Bernart et estoit nepveu du pape Climent, ne pooit avoir bonnement pais avec les nobles de Normendie pour la cause que il estoit trop jeunes et trop jolis en ses fais aucuns : si fu permué larcevesque de Narbonne lequel avoit a nom Gilles et estoit par le temps principal conseiller du roy et archevesque de Rouen. Et en ce meismes an, depuis que le pape Climent ot absous le roy de France aveuc les habitans de son royaume de la sentence que le pape Boniface avoit getee sur lui et sur ses adherens, et du consentement de ceulz qui estoient de la partie le pape Boniface, ledit pape reserva certaines personnes entre lesquelles fu Guillaume de Nogaret chevalier, Regnaut de Suppin chevalier et environ autres x, et si reserva ceux de E la cité dAnage[b], de labsolucion au roy donnee, comme devant est dit, et furent tous les devant dis par non[c] exceptés.

ANNÉE 1310.

[a] Asti.

[b] Anagni.

[c] par noms, nommément.

En lan de grace ensement mil ccc. xi. le roy de France Phelippe et les adherens a li sur le fait de Boniface touchant pape Climent avoir esté et estre du tout en tout non coupable furent desclairiés; et se aucune partie fuissent coupables, du tout fuissent absous a cautelle. En ycest an Henri le roy des Rommains passa par une cité dYtalie laquelle est appellee Cremone. Car de celle cité sestoient departis les Guelphes et en avoient enmené leurs femmes et leurs enfans et tous leurs biens en une autre cité que len appelle Brixe, laquelle estoit moult fort. Quant le roy sot que les Guelphes sestoient ainsi pour lui despartis de leur cité, si fist destruire toutes les mesons des Guelphes; et si fist abatre les murs de la cité et les forteresces et par especial les portes de la cité qui estoient moult nobles,

(Ci-d. p. 603, 604, 605.)

Année 1311. et si fist emplir tous les fossés en telle maniere que les murs et les fossés estoient A tout a egal. Et après se transporta ledit roy Henri en la cité de Brixe et yleuc tint son siege depuis lascencion Nostre Seigneur jusques a la nativité nostre-Dame. Si advint que ceulz de la cité se combattirent contre ledit roy des Roumains Henri. Si fu pris en celle bataille Thibaut de Brisach tout vif, lequel estoit capitaine de ladicte cité de Brixe, lequel fut amené a lemperere Henri. Quant il vit que il ne pooit eschapper de mort, si confessa publiquement que il et des greingneurs de la cité de Milan avoient fait moult de mauveses conspiracions contre li et contre les siens pour li mettre a mort. Quant lemperere ot ce oy, si le fist trainer parmi lost et puis le fist pendre par deux heures et puis le fist oster du gibet et le fist decoler et fist mettre sa teste sur une grief lance et la fist porter ou plus solempnel lieu de son ost afin que chascun le peust veoir, et B le corps fist despecier en IIII. parties, et en IIII. parties de son ost en fist porter en chascun partie un quartier; et lors ot ledit emperere victoire de la cité et fist destruire tous les murs de la cité. Mais endementres que lemperere tenoit siege a la cité de Brixe, Waleran son frere sen aloit par devant ladicte cité, lequel fu ferus soudainement dune sajette et morut. Ou temps meismes le siege durant vindrent a lemperere environ de toutes les cités dYtalie et li offrirent foy et loyauté aussi comme a leur seingneur. Et en ce temps III. cardenaux furent envoiés du pape; cest a savoir le cardenal dOstie et deux autres pour le couronnement de lemperere, lesquelz vindrent par Ytalie jusques a Romme. Si advint depuis que la cité de Brixe ot esté sousmise a lemperere Henri, il se departi par Terdonne et sen ala a Jennes et la fu receu très honnorablement et endementres C quil se reposoit en la cité de Jennes, sa femme trespassa en ladicte cité. Et en ce meismes temps en Flandres une comocion de rebellion de guerre se renouvella, laquelle navoit gaires par avant esté acoisié, pour laquelle chose le conte de Flandres Robert fut grandement souspeçonnés lequel fu de par le roy appellé a Paris pour soy espurgier, lequel y vint. Mais Loys filz dudit conte, lequel estoit conte de Nevers fu trouvés coupable, lequel fu menés premierement a Moret en prison et depuis fu ramené a Paris et là fu mis en prison, de laquelle prison il sen eschappa, quar il se doubtoit; pour laquelle chose du conseil des nobles du royaume il fu dit par arrest en plain parlement quil estoit de sa conté privé. Et en ce temps, le roy Phelippe fist faire nouvelle monnoie, cest a savoir doubles de deux deniers, laquelle monnoie fu moult grevable au pueple et aus D nobles et aus eglises. Et en ce meismes an, le pape octroia et envoia previleges aus clers estudians a Orliens pour establir université, supposé que le roy de France si vousist accorder; si ne vout le roi acorder pour le temps. Adonques sassamblerent tous les clers estudians a Orliens et firent foy les uns aus autres que il se partiroient, et aussi le firent. Mais avant que lan fu finé, il furent en aucune maniere appesié par le roy et retornerent a Orliens. Et en ce meismes an, ot concille en la cité de Vianne et là furent assamblés C. et XIIII. prelas mitrés sans les autres qui nestoient pas mitrés et sans ceulz qui furent excusés par procuracions. Et là furent deux patriarches, cest a savoir celi dAntioche et dAlexandrie ausquels deux patriarches len fist II. sieges propres ou milieu de tous, et avant que le premier siege seist, le pape enjoint a chascun prelat et aus autres de dire leurs messes E privees et de trois jours jeuner. Si commença le premier le samedi ès octaves de mons. saint Denys, et commença le pape si comme il est de coustume, *Veni, Creator spiritus.* Et puis prist son theume : *In consilio justorum et congregatione etc.* » Cest a dire : au conseil et a lassamblee des justes, les œuvres de Nostre Seigneur sont grans. Et puis leur exposa le pape III. causes pour lesquelles il avoit fait assambler concille general : la premiere fu pour cause du fait enorme des Templiers; la seconde pour le secours de la Sainte Terre; la tierce pour la reformacion de toute universal eglise, et puis donna sa beneiçon sur le pueple, et sen retourna en son lieu.

(Ci-d. p. 605, 606, 607.) En lan mil CCC. XII., le lundi après Quasimodo fu le secont siege du concille en la grant eglise de Vienne celebré, et là vint le roy Phelippe avec ses freres et ses

A filz environ la mi quaresme et avoit moult grant compaignie de barons et de nobles hommes, et se sist le roy a la destre du pape plus haut que les autres; mais il estoit plus bas que le pape; et prist le pape son thieume : *Non resurgunt impii in judicio*, cest a dire : les mauvès ne se relievent point en jugement. Adonc le pape Climent ou concille general, lordre du Temple, non par voie de diffinitive sentence, comme il ne fust pas vaincu, mès par voie de provision et de pourveance du siege de lapostoille, quassa du tout en tout et adnulla yleuc lordre du Temple. Ensement en faveur et en laide de la Sainte Terre fu octroiee dudit pape Clement au roy de France le x[e] des eglises jusques a VI ans. Et cesti an, Henri roy des Rommains en la cité de Romme et en leglise Saint Jehan du Latran, de mons. Nicholle du Puy cardenal dOstie et de II. autres cardenaux, du pape Climent B a ce envoiés, de diademe imperial fu couronné. Et en ce temps avant que le concille se prist, le siege de Romme et le roy et les prelas [furent] a ce consentans que les biens des Templiers fuissent devolues aus freres de lOspital afin quils fuissent plus fors a la Sainte Terre recouvrer. En ce meismes an Pierre de Gavastone duquel len a parlé par devant fu pris du comte de Lencastre en un chastel, et ses complices aveuc li, et li fist len coper la teste honteusement, dont le roy dEmgleterre fu moult courouciez. Mais la pais en fu faite par II cardenaux qui avoient esté envoiés du pape en Emgleterre, et en ce temps environ Noel nasqui un filz au roy dEmgleterre de Ysabel sa femme fille du roy de France, lequel fu appellés Edouart. Et en cest an, Symon qui premierement avoit esté evesque de Noion et de Biauvais si morut, auquel succeda Jehan de Maregni, frere Engorran de Marigni chantre C de Paris[a].

ANNÉE 1312.

[a] cantor parisiensis ecclesiæ.—Ci-dessus, page 207.

Comment les enfans le roy furent fais chevaliers.

(Ci-dess. p. 607, 608, 609.)

En lan de grace après ensivant mil CCC. XIII. Philippe li Biaux roys de France, Loys son ainsné filz roi de Navarre aveuc ses deux autres filz cest a savoir Phelippe conte de Poitiers et Charles conte de la Marche et pluseurs grans maistres et nobles, le jour de la Pentecouste en la mere eglise de Nostre Dame de Paris fist chevaliers. Et yce roy ensement le jour du mercredi ensivant, aveuc ses devant dis filz et en seurquetout[b] son gendre le roy dEmgleterre Edouart qui lors estoit present aveuc les nobles chevaliers de lun royaume et de lautre, a passer la mer de la Sainte Terre, de la main au cardenal a ce deputé et establi en lille Nostre Dame qui est ou fleuve de Saine, au Preeschement dudit cardenal yleuc assamblés, pristrent le saing de la sainte ensaingne Nostre Seigneur Jhesu Crist. Et lors a ycelle feste de la Pen- D thecouste, pour lonneur de la dicte chevalerie, fu Paris en courtine solempnelment et noblement, et fu fete la plus solempnel feste et belle qui grant temps devant fu veuee. Car a de certes le jeudi ensivant dicelle sepmaine de la Penthecouste, tous les bourgois et maistres de Paris firent tres belle feste et vindrent les uns en paremens riches et de noble oeuvre fès, les autres en robes neuves a pié et a cheval, chacun mestier par soi ordené, ou dessus dit ille de Nostre Dame, a trompes, tabours, buisines et tymbres et nacaires a grant noise et grant joie demenant et de très biaux jeux jouant. Et lors dudit ille par dessus un pont de fust fait sur nefs nouvellement ordené, deux et deux, lun mestier après lautre, et les bourgois en telle guise ordenés vindrent en la court le roy par devant son palais quil avoit fait faire nouvellement de très belle et très noble oeuvre par Engerran de Marigny son E coadjuteur et gouverneur du royaume de France principal : ouquel palays les III. roys cest à savoir Phelippe li Biaux roys de France, Edouart son gendre roi dEmgleterre, et Loys son aisné filz roi de Navarre, aveuc contes, dux, barons et princes des dessus dis royaumes estoient assamblés pour veoir la dicte feste des bourgois et mestiers qui aussi ordeneement et gentement venoient, et tout pour le roy et ses enfans honourer. Et ensement après disner en la maniere dessus dicte ordenés revindrent a Saint Germain des Prés, ou Pré aus Clercs, là ou estoit Ysabel royne dEmgleterre fille le roy de France, montée en une tornelle aveuc son seingneur le roy dEmgleterre Edouart et pluseurs dames et damoiselles, pour veoir la dicte feste des dis bourgois dessus dis et des mestiers, et les vit et regarda et moult li plorent[c]. Laquelle feste tourna envers le roy de France et aus siens, en très grans honneurs loables et aus gens de Paris aussi. Et en cest an meismes

[b] sur le tout, par dessus, en outre.

[c] plurent.

Année 1313. le prince de Tarente, environ la feste de la Magdelene, espousa la fille de Charles A conte de Valois de Katherine sa femme heritiere de Constantinoble. Et en ce meismes an le mardi après la feste de la Magdelene furent appellez du mandement le roy a Courtray les barons et les prelas et là fu la pais faite entre le roy et les Flamens par telle maniere que les Flamens satefieroient au roy de la somme dargent qui pieça avoit esté ordenee et leurs fortresces dès maintenant jusques a certain temps qui leur fut dit et selonc ce que les deputés du roy ordeneroient, il les feroient abatre a leurs propres coux et despens, et commenceroient a Bruges, puis a Gant. Item il rendroient a messire Robert filz du conte de Flandres toute la chasteillie de Courtray avec les appartenans. Et de ces choses tenir il baudroient[a] hostages a greigneur seurté. En cest an Henri lemperere des Rommains priva publiquement le roy Robert de Sezille de sa couronne et de son royaume pour la cause de ce quil avoit failli de comparoir par B devant li a certain temps, laquelle privacion le pape Climent reputa estre pour nulle; et se aucune estoit du tout, il lanichiloit pour moult de causes lesquelles sont en ses constitucions alleguees, lesquelles seroient moult longues a mettre en escript. Et en cest an ou mois de juillet un ost fu ordené de par lemperere contre le roy de Sezille et là ot lemperere moult de belles victoires.

[a] baillèraient, donneraient.

Cy devise de la mort lemperere de Romme

Et en cest an meismes Henri emperere des Rommains entra en la voie de luniversité de char humaine et morut et en la cité de Pyse fu honnourablement enterrés; lequel preux, hardi, chevalereux et très noble en ses fais, emperere de Romme Henri fu empoisonnez dun jacobin qui li donna a boire selonc ce que aucuns veullent dire et bien dient, dont ce fu duel et pitié; quar sa bonté et sa valeur crois- C soient de jour en jour de miex en miex, et si comme len dist, sil eust gaires plus vescu, il eust conquis toute Ytalie et mist toute sous sa puissance et seingneurie. Mais de ce fait de lempereur Henri dient aucuns quil fu prouvé pardevant pape Climent par fisiciens que lemperere fu mort dapostume. Et combien quil fust malade, il se fist mener en sa chapelle pour lui acommenier, et assez tost après il trespassa. Et bien sachent tous que cestoit le prince du monde que jacobins amoient plus, et pour ce samble il bien que son confesseur ne peust avoir tant de loisir quil meist poisons en son vin que len ne sen apperceust. Et en cest an le roi Phelippe mua sa monnoie environ a la nativité Nostre Dame et commança a faire florins a laignel, lequel florin valut au commencement XXII. s. de petis bourgois; et en ce temps ot moult de mutacion de monnoie, laquelle greva moult le pueple. D Et en cest an leglise de Notre Dame des Coyns[b] que Engorran de Marigny avoit nouvellement faite edefier et en ycelle avoit mis chanoines, si fu noblement dediee. Et en cest an le cardenal Nicholas deffendi sur paine descomeniement que nulz nusast de constitucions nouvelles en jugement ne en escolles; quar de la conscience du pape elles nestoient pas issues, ja soit ce que sur ce il entendoit a pourveoir. Et environ la feste de mons. saint Denis, ledit cardenal deffendi tous tournoiemens; et tant les tournoians comme les souffrans et aidans, et meismement les princes qui en leurs terres les souffreroient, il gecta grant sentence contre eulz, et aveuc ce sousmetoit leurs terres a entredit de leglise. Mès après, le pape, a la requeste des filz du roy et de pluseurs autres nobles, dispensa avec eulz pour ce quil estoient nouviaux chevaliers, que par trois jours devant quaresme il peussent E ausdis jeux jouer, tant seullement et non plus. Et en ce meismes an Guichart levesque de Troies lequel avoit esté souspeçoné davoir procuré la mort de la royne Jehanne, si comme par avant est escript, fu trouvé innocent par la confession dun Lombart qui avoit a nom Noffle, lequel estoit jugié a Paris a estre pendus au gibet. Et en cesti an mut une très grant discencion entre le duc de Lorraine et levesque de Mès pour très petite achoison, laquelle eust esté tost appesiee qui y eust voulu metre un pou de paine. Mais en la fin les deux olz[c] assamblerent emprès un chastel que on appelle Floart et là ot moult aspre bataille entreulz; toutefois ot le duc victoire par sa cautelle et industrie; car levesque avoit plus de gens que le duc. Si se commencierent a fouir et ensivant il en y ot IIᶜ que mors que noiés ylec : le conte de Bar nepveu de levesque, le conte de Salines et son filz furent pris et pluseurs

[b] de Escoys. (Ci-dess. p. 608.)

[c] pour *osts*; les deux armées.

A autres nobles qui estoient de la partie a levesque; mais il furent asses briefment delivrés de prison par devant une grande somme dargent. Année 1314.

De la mort le maistre du Temple. (Ci-dessus, p. 609-612.)

En cest an aussi ou mois de mars ou temps de quaresme, le general maistre du Temple et un autre grant maistre et apres li en lordre, si comme len dist, visiteur, a Paris en lille devant les Augustins furent ars, et les os deulz furent ramenés en poudre; mais oncques de leurs fourfès norent nulle recongnoissance. Lan de grace après ensuyant mil ccc xiiii. le pape Climent morut ou temps de Pasques et fu le siege moult longuement vaquant; et y ot très grant discencion entre les cardenaux; cest a savoir entre ceulz de Gascoingne dune part et ceux dItalie et de France dautre part. Car ceulz dYtalie et de France mettoient peine davoir leslection par devers eulz et y ot desfiances de lune partie contre lautre, et meismement B pour la cause du feu qui avoit esté mis en la ville de Carpentras par le marquis de Antompne, nepveu du pape Climent derrenierement mort. Quar il y estoient tous assamblés pour leslection de faire pape; et disoit len que le feu avoit esté mis dudit marquis en la faveur des cardenaux qui estoient de la partie des Gascoins. Et en cest an fu prise une occasion pour les guerres qui avoient esté faites en Flandres de lever une exaccion laquelle navoit esté oiee de memoire domme. Et commença ceste exaction a Paris premierement, et après elle fu espandue par tout le pais, et estoit ladicte exaccion ou extorcion telle que tout vendeur ou acheteur paioit vi. deniers pour livre; laquelle exaction, quant elle fu ainsi publiee par tous pais, ceulz de Normendie et de Picardie et de Champaingne sassamblerent et jurerent les uns aux autres que chascun deffendroit cette exaccion en C son pais et en nulle maniere ne la lairoient courre. Finablement quant le roy sot ce, il commanda que telle exaction cessast par tout son royaume. Car on disoit tout communement que ceste chose nestoit pas venue de la conscience du roy, mais estoit venue par ses très mauvès conseillers. En cest an vers Pontoise ou lieu que len dit Maubuisson, abbeie de femmes nonnains de lordre de Cistiaux, le jour dun mardi en la sepmaine de Pasques, Marguerite royne de Navarre, fille au duc de Bourgoingne, femme Loys roy de Navarre filz Phelippe roy de France; et Jehanne fille le conte de Bourgoingne, femme Phelippe conte de Poitiers filz du roy de France; et Blanche la seconde fille du devant dit conte de Bourgoingne, femme Charles conte de la Marche filz au roy de France, pour fornicacion et advoutere sur eulz mis et meismement ès deux, cest a savoir Marguerite royne D de Navarre et Blanche femme Charles devant dit, vraiement aprouvees[a], furent prises, et du commandement du roy qui lors estoit a Maubuisson, en diverses prisons mises les deux, cest a savoir Marguerite et Blanche, du tout en tout par essil et en chartre perpetuelz encloses, ou chastel de Gaillart en Normendie furent detenues et enprisonnees et yleuc arriere condampnees; et lautre dame, la contesse de Poitiers qui fu ou chastel de Dourdant enprisonnee, examinacion de li fete et expurgement de li faite, fu aprouvee que en celi fourfet ne fu pas coupable: après ce de prison fu delivree et en la compaingnie arrieres le conte de Poitiers son mari fu rassamblee. Et a de certes pour voir, Phelippe dAunoy ami bienveullant de la dicte royne et Gautier dAunoy son frere chevaliers amis de la dicte Blanche, le jour dun vendredi en ycelle sepmaine meismes de Pasques, a Pontoise du com- E mandement du roy furent escorchiés et les vis coupés; et après ce incontinent a un gibet de Pontoise pour eulz nouvellement fais furent trainés et en yceli gibet pendus en croes; et pour certain huissant[b] de la dicte royne sachant et consentant du devant dit fourfait en yce jour a Pontoise au commun gibet des larrons fu pendus; lequel cas fortunable les barons et le roy de France et ensement ses filz courouça moult et troubla.

[a] bien prouvées.

[b] huissier.

De la taille et maletoute faite en France par Engorran de Marigny.

Et en cest an le jour de la feste saint Pierre le premier jour daoust, Phelippe le Biau roy de France assambla a Paris pluseurs barons et evesques; et enseurquetout il fist venir pluseurs bourgois de chascune cité du royaume qui semons y estoient a venir. Adonc yceulz ou palais de Paris venus et assamblés le jour dessus dict, Engerran de Marigny chevalier, coadjuteur le roy de France Phelippe et gouverneur de tout le royaume, monta de son commandement en un eschaufaut

ANNÉE 1314. aveuc le roy et les prelas et les barons qui yleuc estoient sur le dict eschaufaut A seant; et en estant[a] monstra et manifesta aussi comme en preeschant au pueple qui yleuc estoit devant leschaufaut, oyant tous les prelas dessus dis, la complainte le roy et pourquoy il les avoit fait yleuc venir et assambler; et fist son texte de nature et de noureture, en descendant sur les royaux et sur la ville de Paris ou les devant dis royaux ou temps ancien de leur nature avoient accoustumé de y avoir leur nourreture. Et pour ce appeloit il Paris chambre royal et que le roy si devoit plus fier pour avoir bon conseil, et pour avoir aide que en nulle autre ville. Et si dist et monstra et autres pluseurs choses dont a raconter je ne fais pas mencion pour la prolixité qui y est et seroit a raconter. Si descendi sur Ferrant jadis conte de Flandres, comment il sestoit forfait envers le roy de France qui lors estoit dit Auguste qui conquist Normendie; et comment yceli Phelippe en vint a chief, et B comment il conquist Flandres et la mist en sa puissance. Et dist lors yceli Engerran que comment que après Ferrant pluseurs vaissaux[b] eussent tenu la conté de Flandres, si ne la tenoient il que comme gardiens et en subjection de France et homage du roy de France. Et après ce il descendi sur Guy conte de Flandres, comment il se fourfist envers le roy et comment la guerre avoit esté menee, et coustemens et despens que le roy avoit fait qui bien montoient a si grant nombre dargent que cestoit merveillies du raconter; de quoi le royaume avoit esté trop malement grevés; et après ce monstra comment la pais avoit esté faite du conte de Flandres Robert de Bethune et des Flamens eschevins de Flandres par leurs seaux en lectres pendans accordees et affremees; laquelle pais et convenance les devant dis contes et Flamans ne vouloient obeir ne tenir, si comme il avoient pro- C mis et juré et par leurs seaux affremé; pour laquelle chose yceli Engerran requist pour le roy aus bourgois des communes qui yleuc estoient assamblés quil vouloit savoir lesquels li feroient aide ou non a aler encontre les Flamens a ost en Flandres. Et lors yce dist, yceli Engerran fist lever son seigneur le roy de France de là ou il seoit, pour veoir ceulz que li voudroient faire aide. Adonc Estienne Barbete bourgois de Paris se leva et parla pour la dicte ville, et se presenta pour eulz et dist quil estoient tous prest de faire li aide chascun a son pooir, et selonc ce qui seroit avenant et expedient a aler là ou il les voudra mener a leurs propres coux et despens contre les dis Flamens. Et adoncques le roy les en mercia. Et après ledit Estienne, tous les bourgois qui yleuc estoient venus pour les communes respondirent en autelle maniere que volentiers li feroient aide; et le roy si les D en mercia. Et lors après yceli parlement, par le conseil dudit Engorran, une subvention et une taille trop malle et trop grevable a Paris et ou royaume de France fu elevee, de quoy le menu pueple fu trop grevez; pour laquelle achoison le dit Engorran chei en la haine et maleiçon du menu pueple trop malement.

De lost de France qui sen revient sans riens faire.

A de certes en ycelui an ou moys de septembre ensivant de rechief, après rebellement IIII. fois du conte de Flandres Robert de Bethune et les Flamens qui les convenances de pais aveuc le roy de France faitez et de leurs seaux seellees et acordees en nulle maniere ne vouloient tenir, si comme nous avons dit ci devant, Phelippe li Biaux roys de France, Loys son ainsné filz roy de Navarre et ses deux autres filz Phelippe conte de Poitiers et Charles conte de la Marche, aveuc eulz Charles conte de Valois et Loys son frere conte dEvreux, Guy conte de Saint Pol et En- E gorran de Marigny, un ost très grant a pié et a cheval noble compaingnie en Flandres destina et envoia. Et lors jusques a Lille a tout leur noble ost parvindrent, qui toute Flandres peust avoir aquis et le conte occis sil fuissent a droit gouverné. Et comme yleuc fuissent proposans et ordenans Flandres et les Flamens assaillir, par le conseil de Engorran coadjuteur et gouverneur du royaume de France et du roy Phelippe, aveuc ce du conte de Nevers filz au conte de Flandres, dudit Engorran avironnés et detenus sans riens faire, furent deboutez a eulz en revenir non glorieux et sans honneur en France.

De la mort Phelippe le Biau roy de France.

A de certes en cest an Phelippe le Biau roy de France, ou moys de novembre a Fontainebliaue du terrouer de Gastinois, clost son derrenier jour, duquel son corps delès son pere le roy Phelippe et sa mere la royne dArragon ou lieu que il

[a] se tenant debout.

[b] vassaux.

A vivant avoit esleu en leglise Saint Denis en France honnourablement fu enterrez. Et pour voir, son cuer en leglise des nonnains quil avoit fondee, navoit gaires, a Poissy fut porté et yleuc honnourablement enterrez. A de certes yceli roy de France Phelippe li Biaux regna XXVIII. ans, et fist faire a Paris par Engorran de Marigny son coadjuteur et gouverneur de son royaume I. nief palais de merveilleuse et coustable oeuvre le plus très bel, si comme nous creons, que oncques nul si bel ne vit. Et pour voir, yceli roy Phelippe engendra de sa femme Jehanne royne de France et de Navarre pluseurs enfans; cest a savoir Loys son ainsné filz roy de Navarre qui après li fu son successeur ou royaume de France; Phelippe le conte de Poitiers, et Charles conte de la Marche, et un autre filz qui morut en senfance, et une fille très belle dame qui ot nom Ysabel et fu femme le roy Edouart B dEmgleterre lequel lonc temps devant ce que yceli roy Phelippe morut, avoit espousee. Année 1314.

Cy devise comment Engorran de Marigny fu prins et mis en prison.

Et a de certes en ycest an ou temps de quaresme, le mercredi devant Pasques flories, Engorran de Marigny chambellenc, coadjuteur et gouverneur du royaume de Phelippe nouvellement trespassé, ou temps dessus dit, par lamonestement et enditement Charles le conte de Valois, et si comme len dit, par lesmouvement daucuns des barons de Picardie et de Normendie, et especiaument de messire Ferry de Piquegny chevalier et du conte de Saint Pol, par le commandement du roy de Navarre, après ce roy couronné de France, Loys, en sa maison de Paris en la rue que on appelle le Fossé Saint Germain, fu pris et ou Louvre en la tour ou Ferrant jadis conte de Flandres fu enprisonné, mis et posé. Car a de certes un pou après C la mort du devant dit roy de France Phelippe, Loys roy de Navarre et ses deux freres Phelippe conte de Poitiers et Charles conte de la Marche et especiaument Charles conte de Valois ensamble avoient eu parlement, et disoient quil voudroient savoir dEngorran quil avoit fait du tresor et de richesces du royaume de France Phelippe, quil avoit eu en garde, et pour ce lavoient mandé pour lui comparoir devant eulz. Adonques yceli Engorran devant euz venu, si li demanderent ou estoit le tresor du roy de France; quar il avoient trouvé le tresor tout desnué. Adonc quant Engorran vit quil li conviendroit rendre cause ou se ce non que très grant honte en porroit avoir, si respondi en telle maniere cest a savoir quil en respondroit et feroit bon compte et loyal. Et lors acertes le conte de Valois respondant si dist ainsi: rendez le donc tout maintenant. Lors li respondi D Engorran et dist ainsi : sire, volontiers; je vous en ay baillié la plus grande partie, et le remanant jay mis en paiement pour les debtes de mons. le roy votre frere. Et quant Charles conte de Valois oy le conte Engorran et que premierement il li faisoit honte, lors fu moult courouciez et yriés ; si li dist : certes de ce mentez-vous, Engorran. Et lors Engorran respondant dist : Par dieu, sire, mais vous mentez. Adonc Charles conte de Valois, ce entendu, si sailli dautre part et le cuida prendre; mais pluseurs firent cesti Engorran de ses iex destourner et desparoir. Car sil le peust avoir tenu en celle heure il leust occis ou fait occire par les siens ou morir de cruelle mort. Et lors pour ceste devant dicte cause et pour autres fais aucuns, pou de jours trespassé, fu Engoran de Marigny pris et menés en prison au Louvre si comme devant. Et après ce le conte de Valois fist assavoir E et manda a tous tant poures comme riches ausquiex Engorran de Marigny auroit fourfait venissent a la court le roy et feissent leurs complaintes, et que de lui il aroient très bon droit. Adonc Engorran de Marigny en Louvre emprisonné, Charles conte de Valois en yce point non reposant vint au roy de Navarre son nepveu Loys et li dist : Sire, que avez vous fait? A de certes vous avez mis ce larron Engorran en sa maison, en la tour du Louvre enprisonné; quar il est chastellain du Louvre. Et pour ce mest il avis que cest desconvenable chose li estre mis yleuc. Et lors le roy respondant dist a son oncle : Que voulez vous que je face de li ne ou je le mette? Et Charles conte de Valois respondi : Je veul que au Temple, hostel des Templiers jadis, soit mis en estroite prison. Et yce dit, adonc par le commandement du roy, ledit Engorran, du Louvre ou il estoit, a cheval a belle compaingnie de sergans chevauchant avant lui, au Temple fu

Année 1314 mené; moult de pueple après lui alant pour le veoir, de ce grant joie demenant; A
et yleuc sous estroite garde fu mis en prison.

Des articles qui furent proposés contre Engorran de Marigny.

A de certes en yce cours, cest a savoir le samedi devant Paques flories, fu amenés Engorran de Marigny du Temple au bois de Vinciennez devant Loys roy de Navarre et moult de prelas et de barons du royaume de France pour lui yleuc assamblés. Et lors par le commandement du conte de Valois proposa maistre Jehan Hanieré contre ledit Engorrant de Marigny les raisons et les articles que on li avoit enjoint. Et premierement prist son thiemme dauctorité : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam;* Non pas a nous, Sire, non pas a nous, mais a ton nom donne gloire; et cest le françois de cest latin [1]. Et après ce prist le sacrefices dAbraham et de Ysaac son filz, et après ce prist les essemples des serpens qui gastoient la terre de Poitou au tens de saint Hillaire evesque de Poitiers; et ap- B
pliqua et acomparaga les serpens a Engherran et a ses creatures, cest assavoir a ses parens et a ses affins; et yce dit, si descendit sur le gouvernement dou royaume de France du tens Engherran; et après ce les cas et les fourfais raconta en general, qui ci après sensuivent. Premierement le roi Phelippe en son vivant dist que Engherran lavoit deceu et tout son royaume et que pluseurs fois len avoit on trouvé plourant en sa chambre, et que pour ce il nen voult point faire son executeur. De rechief que au vivant le roy, quand il trayoit a mort, il roba le tresor dou Louvre a VI. hommes toute une nuit et le fist porter là ou voult en son commandement. De rechief a la derreniere voie de Frandres il parla au conte de Nevers tout seul aus chans; li quels conte li donna II. barils dargent esmailliez et pluseurs joiaus; et il loa[a] le retour, et fist lost de France retourner sans riens faire. C
De rechief quant il fu venus, il conseilla a prendre la subvention dont le pueple commun fu moult malement grevé. De rechief quant li roys lenvoia au pape, il porta des deniers le roy une somme dargent en laquelle il avoit XXX M. lb. et puis nen compta, ainçois les retint. De r. que li rois envoya a monseigneur Remond de Goth XV M. flourins par ledit Engherran, et quant il fu là, il le trouva mort: si les retint, ains pas nen compta. De r. que il fist seeller par monseigneur Guillaume de Nougaret adonc chancelier nostre seigneur le roy, VIII. paires de lettres, et onques il ne pot savoir quil seella. De r. que pour lui estoient tuit li lofficial en loffice le roy. De r. que li roys li donna a II. fois LII. M. lb. pour sa voie de Poitiers avecques tous cous et despens. De r. quant li roys li donnoit terre, il faisoit ce prisier a II. C. lb. qui bien valoit VIII C. lb. De r. que un marcheant D
faisoit contraindre pluseurs marcheans par lettres de foires de Champaigne pour deniers que euls li devoient: il donnerent a Engheran VIII M. lb., et li prodoms fu mis en Chastelet, et y fu L. jours en prison; et li convint jurer, ainçois quil en issist, que jamais nen seroit nouvele. De r. XVIII. XX[b]. dras furent acquis au roy pour fourfaiture: il furent aporté a Engherran qui pas nen compta. De r. que la terre de Guille Fontaine qui valait XXII. C. lb. ne fut prisiée qua VIII. C. lb. et de tant fu deceu monseigneur de Valois. De r. labbé de Sainte Katherine aussi fu deceu. De r. de leschange du prieur de S. Hernoul en tel maniere. De r. que li roys envoya a la contesse dArtois unes lettres es queles il li mandoit certeines besoignes; et Engherran mist dedens une annexe et li mandoit le contraire et quil la garantiroit par devers le roy. De r. que madame dArtois li donna XL. M. lb. que la E
ville de Cambray li devoit dune amende et que li roys ne li voloit donner congié de lever lamende dessus dite, et Engherans la leva. De r. quil donna le conseil de la prise madame de Poitiers. De r. que il obliga sa terre de Feulloy a rendre a XXII. ans largent dessus dit, et en donna lettres a madame dArtois, et puis avint quil ot les lettres par devers lui. De r. que de paour de plus perdre, madame dArtois li donna la haute justice de Croisilles et de Biaumez avec le marchié de Biaumez. De r. les crespinois dArras li donnerent XL. M. lb.; mais ils les cuidierent donner au roy. De r. que li roys presta a ses freres XXX. M. lb.; mais il nen orent nul, car Engherrans les ot. De r. que li roys li donna la garde dEs-

[a] conseilla.

[b] 360.

[1] Ce qui suit, jusqu'aux mots *et gardez tres diligaument*, inclusivement, est omis dans le ms. de Saint-Germain des Prés, et nous est fourni par le ms. Colbert.

A touteville a XIII. ans, qui bien valoit LXVI. M. lb. De r. que li roys li donna le Année 1314.
tiers et le dangier de certeinnes forez en Normendie qui bien valoient LX. M. lb.
De r. que li roys li donna pour faire faire son hostel et son palais de Paris X. M. lb. De
r. quil tolli aus voisins de cour des maisons qui valoient bien C. livrees de rentes par
an et plus. De r. que li bourgois de Rouen avoient fourfait une franchisse qui es-
toit en la ville, et il donnerent a Engherran XXX. M. lb. et aussi rorent il leur
franchisse. De r. li roys donna a mons. Beraut de Marqueil XII. C. livrees de terre
prise a Chailli, et il les vendi a monseigneur Engherran VII. M. lb. dont il ne
paya que IIII. M. lb. et de ces XII. C. livrees de terre failloit a asseoir LXXII. livrees
de terre pour lesqueles il prist LXII. villes[a] a clochers dans la chatellerie de Mont
le Heri. De r. a mestre Raoul de Joy qui avoit une meson que mesire Engherran
B voult avoir, et il li en fist donner une fourfaiture de IIII. M. lb. et I. chastel en
Bretaigne qui bien valoit M. lb. De r. que au tournoy de Compiegne, il fist aporter
les garnisons[b] nos seigneurs en son hostel. De r. mesires Jacques Laire avoit sus le
tresor le roy IIII. M. livrees de rentes, et si li en devoit on XIX. C. lb. darrierages; et il
les vendi a monseigneur Engherran pour III. M. lb. a heritage a tous jours; et il sen
paya tantost du tresor le roy, et ainssi ne li cousta que XI. C. lb. De r. que en la
conté de Longueville la Giffart, li roys ne li cuida asseoir que VI. C. lb. et il li en
assist II. M. De r. madame Blanche de Bretaigne li donna I. moult biau manoir
pour miex besoigner a court. De r. que de la pierre de Vernon il fist mener IIII. M.
pierres a Escouyes et LII ymages, chascune ymage du pris de XL. lb. De r. que
des forez le roy il a osté tout le plus bel. De r. que le seneschal dAuvergne li donna
C VII. C. lb. De r. une femme de Sens qui avoit fourfait cors et avoir : elle li donna VII.
C. lb. et ainssi fu assouste et delivrée. De r. que un bidaut estoit accusé a court de
pluseurs cas, et il li donna pluseurs dons et ainssi fu absouls et delivrés. De r. quil
fist pluseurs estans en Normendie, ès quiex il ajousta pluseurs heritages du roy.
De r. que il pueploia les dis estans des poissons quil fist prendre ès estans le roy,
et en y mist jusques a la value de X. M. livrees. De rechief quil avoit fait com-
mandement aus tresoriers et aus mestres des comptes que pour mandement que
li roys leur feist quil ni obeississent devant ce quil eussent avant veu son seel.
Adonques yces articles dis et fenis et pluseurs devant ses yeus approuvez, si ne li
fu en nulle maniere donnee audience de soy deffendre, fors que de levesque de
Biauvez son frere qui demanda copie des articles devant dis. Et yce fait, de re-
D chief en prison au Temple fu ramené et enferré fermement en bons liens et en
bons aniaus de fer, et gardez tres diligaument.

[1]Lan de grace ensivant M. CC. et XV. après les articles proposez contre Engorran, (Ci-dessus, p. 612-615.)
comme on traistast par une voie moienne contre ledit Engorran, renommee
courut que a linstance de la femme Engorran estoient fetes ymages de cire pour
envoulter le roy et messire Charles et autres barons, et estoient yceulz voulz de
cire en telle maniere fez et ouvrés que se longuement eussent duré les devans
dis roy et conte, chascun jour neussent fait que amenuisier, defeire et sechier, et
en brief, les eussent fait de malle mort mourir. Lors par la volenté de Dieu et
par son jugement et par aventure occulte, fu sceue et aperceue daucuns et tan-
tost fu noncié, a Charles de Valois entendue; et de ce moult esbahi, lors au roy de
E Navarre son neveu vint isnelement et li raconta tels felonnies desloiaux et detes-
tables fais. Lequel le roy lors pourtraitoit avec ledit conte de la delivrance du
dit Engorran, et tant, si comme len dist, avoit ja fait et procuré envers ses ad-
versaires que le devant dit Engorran devoit passer mer et aler en Chipre, et
yleucques jusques au rappellement du devant dit conte Charles et jusques a sa
bonne volente, devoit estre, si comme len dist, en essil comdampnés, se ceste
maudite aventure et fortunable endementres ne fust avenue. Et adonc le roy Loys,
ces felonnies entendues et ces felonnies dyaboliques fais de la femme Engorran
et par son consentement, lors si fu moult esbahis et dist a Charles son oncle : Je
oste de li ma main et puis dès ores en avant ne men entremet; mais selonc ce que

[a] dans le sens du mot latin *villa*

[b] provisions.

[1] Nous reprenons ici le ms. de Saint-Germain.

Année 1315. vous verrez bien expedient et advenant li faites. Adonc le roy Loys yce dist; A
Charles conte de Valois qui autre chose ne chaçoit fors que le roy soy abstenir de lui deffendre, et qui avoit la dame de Marigny aveuc sa seur la dame de Chantelou fait prendre, et dedens le Louvre a Paris fait mettre en prison; et lautre boisteuse maudite aveuc ledit Paviot[1], en Chastellet, les voulz aveuc eulz amenés et aportés, avoit fait emprisonner et estre soustenus en estroite garde, lors a de certes en yce fait non reposant, le samedi devant lAsencion Nostre Seigneur Jhesu Crist, si fist au bois de Vinciennes pluseurs barons et chevaliers aveuc aucuns pers de France assambler, et yleuc furent demostrés aucuns des fourfais Engorran de Marigny et les autres detestables felonnies et dyablies de sa femme fetes, et si comme len dist, de lui premierement proposees. Lors par le jugement daucuns barons, pers et chevaliers du royaume de France pour ce yleuc assam- B
blés, Engorran fut condampnés a mourir par estre pendus, et yce fait, le mardi ensivant très biau matin, du Temple en Chastelet en une charrette ferree de ses ferreures fu amené devant le pueple; après au gibet soit menés.

Cy devise de la mort Engorran de Marigny.

[a] Le dernier jour du mois. — Le dernier avril.

Et après lendemain cest assavoir le jour du mercredi en la veille de lAssencion Nostre Seigneur Jhesu Crist, le derrenier mois[a] davril, yceli Engorran de Marigny chevalier, a grant multitude de gent a pié et a cheval de toutes pars venans et courans et de ce moult esjoissans et tout le plus, de Chastellet de Paris en une charrette, lui disant et criant au pueple : Bonne gent, pour Dieu, priez pour moy; et en telle maniere fu menés au gibet de Paris et au plus haut des autres larrons en yce gibet fu pendus; laquelle chose faite, en ycelle sepmaine meismes ensuivant la maudite boisteuse et le devant dit Paviot furent menés au gibet, et yleuc C
ladicte boisteuse, les voulz monstrés au pueple qui yleuc estoit venu, en un très ardant feu fu arse, et le dit Paviot sous son seigneur Engorran fu pendus. Et a de certes la dame de Marigny et sa seur la dame de Chantelou, du Louvre ou elles estoient en prison, après ce, ou Temple, lostel des Templiers jadis, en plus fortes prisons furent encloses.

Cy devise de la mort Marguerite femme le roy de Navarre.

En ycest an vraiement la veille de lAscencion dessus dicte derrenier jour davril, fu morte Marguerite jadis folle et diffamee royne de Navarre qui au chastel de Gaillart en Normendie estoit emprisonnee, et a Vernon en leglise des Freres Meneurs fu enterree. Et en ce meismes an Pierre de Latigny evesque de Chalons lequel estoit souspeçonné de la mort Phelippe le Bel et de ses predecesseurs, a linstance de larcevesque de Rains et du mandement du roy fu detenu en prison. D
Et en ce meismes temps Raoul de Praieres, lequel estoit aussi comme principal advocat en parlement du roy, fu mis a Sainte Genevieve tant comme coupable et souspeçonnés de la mort devant dicte. Mais après moult de paines et de tormens quil ot souffert, on ne pot onques traire de sa bouche fors que bien : si fu franchement lessié aler; si ot moult de ses biens gastés et perdus. Et en ce temps Huguelin duc de Bourgoingne et frere de Marguerite royne fu mort, auquel son frere succeda en la duchee. Et en ce meismes temps environ lAsencion Nostre Seigneur, Loys jadis conte de Nevers et de Retel et Jehan de Namur vindrent en France et furent de rechief receus en la grace du Roy; et furent rendues audit conte ses deux contés desquelles il avoit esté privés par avant. Et en ycest an labbé de Cistiaux et les procureurs de Robert conte de Flandres se comparurent a Paris E
devant le Roy pour excuser ledit conte, ja soit ce quil eust esté semons personnelment pour confremer la pais qui avoit esté lan devant pourparlee, si lexcusoient en telle maniere et disoient que bonnement il ni pouoit venir pour la foiblesse de son corps, et si li couroient sus aucuns de ses anemis; lesquelles excusacions furent reputees pour frivoles, et une piece de temps après, cest a savoir la veille de saint Pierre et de saint Pol apostres, furent ledit conte et les Flamens reputés pour contumaux et rebelles. Et en yce temps, le samedi devant la saint Jehan,

[1] Il n'a encore été rien dit de ce Paviot ou Paniot dans le ms. de Saint-Germain. Mais celui de Colbert a contenu ces lignes : « Yces II. dames (de Marigny et de « Chantelou) manderent et firent venir a eulz une mau« dite boiteuse qui faisoit lor, et un mauvez garçon qui « avoit non Panyot, qui de tex sors se savoit entremetre, « et leur promistrent moult de pecunes se ils feissent « aucuns vouls par les quiex les devant dis contes peus« sent occirre, laquelle chose otroyee dycels, furent « fais les vouls. »

A III. femmes qui portoient poisons et par lesquelles levesque de Chaalons devancier de Pierre de Latigny avoit esté empoisonné, furent arses en une petite ille qui est devant les Augustins. Et en ce temps Jehan le filz messire Guillaume de Flandres espousa la fille du conte de Saint Pol. Et en ce temps il fu moult grant deffaute de vin en France. Année 1315.

Ci commence listoire du roy Loys de France et de Navarre qui regna après son pere Phelippe le très bel roy de France, et comme listoire le devise ci après.

Après Phelippe le biau roy regna en France Loys roy de Navarre, son filz, et commença a regner lan de lincarnacion Nostre Seigneur M. CCC. XV, et a Rains la
B cité le dimenche après les huitaines de la Compacion de la benoite Vierge Marie mere de Nostre Seigneur Jhesu Christ, aveuc sa femme la royne Climence de Hongrie, niece au roy Robert de Sezille, fu sacrés et couronnés en roy, laquelle Climence fille Charles Martel fils Charles le secont roy de Sezille, le mardi devant son couronnement, yceli roy avait espousee. Et en cest an les Juis que le roy Phelippe le bel avoit chaciés de son royaume, yceli roy son fils les rapella a Paris et fist revenir en son royaume de France. Et en cest an vraiement ou royaume de France fu le temps desté si plouvieux et si mal naturable que les blés ou temps daoust furent de si malle quelloite que en nulle maniere ne porent estre mis ens secs[a] que il ne fuissent moilliés, ne les raisins des vuignes en aucune maniere ne porent naturablement, si comme il devoient, meurer. Et en ce
C meismes an Loys roy de France et de Navarre destitua de la chancellerie Pierre evesque de Chaalons, et mist en son lieu Estienne de Mereloy chambellanc de son oncle Charles conte de Valois. Et après ce furent envoiés de par le dit roy Loys ambassadeurs a court de Romme pour preumouvoir leslection du pape; cest a savoir Girart levesque de Soissons, le conte de Bouloigne et Pierre de Blaine chevalier et docteur en lun droit et en lautre, lesquels y firent pou ou noient. Et en après envoia ledit roy Loys son chambrelanc et secretaire messire Hue de Boyville chevalier et avec li autres certains messages ès parties de Sezille pour avoir Climence la fille au roy de Hongrie en oumage[b].

De lost de France qui sen revint de Flandres sans riens faire.

A de certes en ycest an ou mois de septembre, quinte fois après le rebellement du conte de Flandres Robert et des Flamens non veullans tenir les convenances
D seellees et affremees de leurs seaux quil avoient eues au roy Phelippe en lan devant passé, Loys son fils, roy de France et de Navarre, parsuivi en Flandres avec ses II. freres Phelippe conte de Poitiers et Charles conte de la Marche, et ses II. oncles Charles conte de Valois et Phelippe conte dEvreux et le marquis dAntonne et le duc de Bretaingne, avec euls moult de dux, contes, barons, chevaliers et serjans vers Courtrai un grant ost assambla; si noble que de grant temps devant passé ne fu daucun roy de France tel noble ost de François assamblé. Et adonc comme yleuc parvenissent, si fichierent leurs trés et leurs tentes et yleuc se logierent : car a de certes outre ne pooient passer pour lyaue du fleuve près dilecques courant que len appelle le Lys ou il navoit nul pont par là ou il peussent passer. Et vraiement comme le roy de France et de Navarre Loys fust yleuc
E avec son très bel ost, ordenant pour faire apparaissant voie a passer le fleuve du Lis pour soy combatre as Flamens quil convoitoit de très grant ferveur doutrageux courage, lesquiex Flamens de lautre partie outre ledit fleuve du Lis estoient assamblés a grant ost, le temps trop pluieux nostre roy et les siens destourbant a parfaire ce quil avoient entrepris, tellement le contraint que en ycelui ost la boe si grant estoit et tant grant chascun jour pour la pluie enforçant et croissant que si comme il fu dit, pour voir, les hommes et les chevaux en la boe et ou fiens[c] en aucuns lieux, a par I. pou, jusques aus genoulz estoient; pour laquelle chose les viandes ne pooient venir a lost. Car a traire et a amener I. toniau de vin a nostre ost trente chevaux y convenoient et envis le pooient oster et remuer de la boue. Adonques yces domages et males aventures nos François si doloreusement contraignans, la necessité inevitable et mescheable les admena ad ce que

[a] secs.
[b] en mariage.
[c] fientes

Année 1315. il se departissent et remuassent de ce lieu. Et lors le roy de Navarre par le conseil de ses barons, le feu premierement mis en leurs tentes, de toutes pars inglorieux et sans riens faire, dolent et courouciè fu constraint a soi en revenir en France, et pour ce les François mistrent en leurs tentes le feu, quar il ne les pooient oster ne remuer de ce lieu ne faire emporter avec eulz pour labondance de la boue. Et ensement ne vouloient que eulz Flamans eussent nul pourfit. Et ainsi les François, leurs tentes laissiees et embrasees et moult de richesses en ycelles estans et deguerpies, dolens et couroucies, moilliez et crotés de ce lieu departans en France sen revindrent. Et a decertes Loys roy de Navarre en fu si courouciez et si dolent quil jura, si comme len dist, que sil vivoit en lan ensivant les Flamens iroit efforciement poursivre et envair sans demeure et que jamais naroit vers eulz nulle accordance, se du tout ne sabandonnoient a sa volonté faire. Et lessa le roy en ces parties plusieurs sergans et soudoiers avec appareil batailleurs qui les pas et les entrees par mer et par terre garderent que les Flamens a paine de aucune partie porent avoir vitaille. Et en ce meismes an ou moys doctembre fu fait concile a Sanliz, present larcevesque de Reins et les evesques qui sont desous li et pluseurs autres prelas. Et là furent proposés les II. cas dessus dis contre Pierre evesques de Chaalons. Adoncques requist ledit evesque devant toutes choses que en sa personne ne en ses biens desquiex il estoit depoilliez il fust restitué; laquelle chose li fu octroiee.

Le second (chapitre). Incidence de sel. Et en cest an à Paris fu si grant chierté de sel que nul aage ne remembre ne ne treuve len en escript si grand chierté de sel a Paris avoir veue; car le boissel en fu vendu X. s. et plus par forte monnoie en ycest an decourant.

Le III. Incidence de blé. En cest an ensement environ le XX. jour du mois de mars ou temps de quaresme commença une si très grant chierté de blé ou royaume de France et especiaument a Paris et en pluseurs autres parties en telle maniere que tantost après ensuivant une très grand famine en ensui.

Le IIII. Incidence de famine. En lan de grace après ensuivant mil. CCC. XVI. la chierté très grant de blé fu ou royaume de France et especiaument a Paris ou temps de Pasques ensuivant en telle maniere que le sextier de fourment valut LX. s. parisis ou environ, bonne et forte monnoie au temps de lors decourant. Et après ce ensivant pour ce que la très grant famine ensuioit si croissant et angoissant pluseurs hommes et femmes poures creatures traveillans et labourans de fain[a], par rues et par places a Paris mouroient.

[a] *laborantes fame.*

Le V. De la comete. En cest an ensement ou mois de mars par pluseurs jours a la nuitier, la comete, un signe ou ciel, fu veue ou royaume de France decourant et denonçant le detriment du royaume.

Le VI. chapitre. Comment les cardinauls furent assemblés. En cest an aussi Phelippe comte de Poitiers frere Loys roy de France et de Navarre, qui en lan devant passé fu mendé a Paris et ala du commandement son frere a Avignon en Prouvence pour assambler les cardinaulz, se il peust, pour faire pape. Lors si ot parlement avec les cardinaux qui ylec estoient demourans, et les fit assambler a la cité de Lyons sur le Rosne pour election du nouvel pape faire, le jour de la feste saint Pierre et saint Pol en juign.

Du trespassement du roy Loys de France et de Navarre. Voyez le texte latin ci-dessus, pag. 615, 616. En cest an vraiement le jour du samedi après la feste de Penthecouste le V. jour de juign, au boys de Vinciennes, Loys roy de France clost son derrenier jour; et lendemain ensivant, cest asavoir le jour de la Trinité, VI. jours en juign a S. Denis en France fu porté, et lendemain honnorablement enterré. Et après ce Phelippe conte de Poitiers qui a Lyons avoit longuement demouré pour faire le pape, oy nouvelles de mort son frere le roy Loys. Lors pour ce a Paris se retraist et revint. Et lors des barons de France receu paisiblement prist tantost par lassentement et lacort de eulz la garde et le gouvernement des royaumes de France et de Navarre, en ses lectres son titre en telle maniere disant : Phelippe filz du roy de France, gouvernant les royaumes de France et de Navarre, a tous justiciers etc. Icelui roy de France et de Navarre Loys regna après son coronnement du royaume de France, IX. moys et demi ou environ et lessa sa femme la reine Climence grosse. En ce meismes an environ la feste de la Magdaleine Loys conte de Clermont et Jehan son

Année 1315.

A frere conte de Soissons avec pluseurs autres si pristrent la croix de la main du patriarche de Jherusalem pour aler outre mer, en la presence de pluseurs prelas pour ce a Paris assamblez. Et lors fu crié par le conte de Poitiers que tous ceulz qui nouvellement avoient prise la crois et les autres qui par avant lavoient prise, si comme il avoit fait son pere vivant, se ordenassent et sappareillassent, quil fussent près à la feste de la Penthecouste après lan pour passer ou saint voiage. Et en ce meismes an Jehan conte de Soissons qui avoit pris la croix navoit gueres, si mourut.

Du couronnement du pape Jehan.

Et en cest an ensement les cardinaux a la cité de Lyons sur le Rosne ensamble assamblés a un jour dun samedi le VII. jour daoust eslurent et firent nouvel pape, cest asavoir levesque jadis dAvignon, une cité en Prouvence, cardinal de leglise de Romme, lequel pape fu appellé Jehan le XXII; et en celle cité de Lyon, le jour de la B nativité de la benoite Vierge Marie, le VIII. jour de septembre fu coroné et consacré de dyademe papal, present Phelippe conte de Poitiers gouverneur des royaumes de France et de Navarre; Charles son frere conte de la Marche et ses II. oncles Charles et Loys et moult dautres barons du royaume de France et dailleurs, et prelas et evesques, arcevesques, cardinaux et autre clergie et pueple pour ycelui pape en la cite de Lyons et en ycelui jour assamblés. Et a de certes en cest an ensement le premier jour de septembre, ou palais de Paris, par le conseil au conte de Savoie et de Charles conte de Valois et de Loys conte dEvreux et de levesque de S. Malo et de pluseurs autres evesques, arcevesques, prelas, barons, princes, contes, dux, et chevaliers, entre Phelippe conte de Poitiers regent du royaume de France et de Navarre, et Robert de Bethune conte de Flandres, fu une condicion et maniere C de pais par lectres auctentiques faite et confermee et des eschevins de Flandres pour tout le menu et le gros pueple commun affermee. Et en cest an aussi ou moys de septembre Robert conte dArtois qui fu filz du conte dArtois Robert qui morut a Courtray en Flandres, entra a grant ost et noble compaignie de chevaliers ensamble aliez en la cité dArras, a li usurpant et prenant aussi comme par violence la conté dArtois ou prejudice de la contesse fille le dessus dit conte Robert. Et en cest an environ la Chandeleur furent assamblés en la presence de Pierre Derblay jadis chancelier du roy de France, mais nouvellement avoit esté fait cardinal, pluseurs barons, nobles, prelas, bourgois en la cité de Paris; les quiex tous ensamble aprouverent la coronnacion de Phelippe le long et li promistrent obedience tant comme a leur seigneur, et a Loys son ainsné filz après li tant comme vrai hoir; et de ces D choses firent foy et serement; et aussi firent ceulz de luniversité [et] aprouverent les choses dessus dictes; mais ils nen firent pas serement. Et adonc fu il desclairié que femme ne succede pas ou royaume de France. Et en cest an le vendredi après les cendres Loys ainsné filz du roy Phelippe le Lonc mourut, et aus freres meneurs, après son aiole Jehanne royne de France et de Navarre, fu enterré.

Ci fenist lestoire du roy Loys de France et de Navarre, et après commencent les chapitres du roy Phelippe son frere qui fu coronné en roy.

T. lat. ci-dess. pag. 614-617.

Le premier chapitre parle de la mort Jehan filz du roy de France et de Navarre, quil ot de la royne; et comme Phelippe conte de Poitiers fu coronné en roy de France après la mort dudit filz lequel estoit son neveu, si comme celui qui estoit filz de son frere Loys.

En lan de grace mil. CCC. XVI la royne Climence qui estoit enceinte chei en une quartaine qui moult greva sa porteure et enfanta I. filz qui avoist nom Jehan qui mourut assez tost, pourquoy Phelippe conte de Poitiers se mist en possession E du royaume. Mais le duc de Bourgoingne et sa mere li estoient contraires et disoient que la fille son frere le roy Loys devoit heritier. Mais les autres disoient que femme ne puet heritier ou royaume de France. Pour ce ledit Phelippe fu coronné en roy, et a la nuit de la tiphaine après fut receu comme roy a Paris. Et tantost il appela ledit Robert dArtois et li fist tenir prison longuement tant que accort fu fait et quil quitta la contesse dArtois et len ly donna la contee de Biaumont en Normendie.

Le secont parle des mariages des filles au roy Phelippe de France.

En lan mil. CCC. XVII, le nouvel roy changa le mariage qui estoit pourparlé de la fille au conte de Evreux et du filz au conte de Nevers, et vot quil preist une de ses filles et il si fist. Et le roy requeroit vers les Flamens que les condicions de leurs pais fussent confermees. Mais les Flamens se descordoient en pluseurs poins, pourquoy

Année 1317. on ala au pape pour les accorder. Mais les messages aus Flamens disoient quil navoient pas pooir de riens acorder, mais de raporter. Et sur ce le pape y envoia larcevesque de Bourges et le mestre des prescheurs auquel les Flamens respondirent que il feroient le dit au pape mais quil eussent* seur que le roy leur tenist promesse; moult de seurtés leur furent offertes; mais nulles ne leur en souffisoit; et quant il fut raporté au pape il leur manda que les seurtés estoient souffisantes et que il les prissent, ce quil ne voudrent faire, pourquoy la terre demoura entredite. Et en la dite année, le XIe. jour de septembre a heure de vespres fu très grant muete de terre qui trambla par plus de V. lieues despace. Et en cest an fu accort entre le roy et le duc de Bourgoigne qui prist a femme lainsnee fille le roy qui navoit point de filz. La seconde fille fu fiancee au jeune enfant le Daulphin de Vienne. La tierce devoit estre donnee au jeune enfant le roy dEspaingne; mais on la donna au conte de Nevers. La quarte mist la royne a Lonc Champ cordeliere. Et les trives des Flamens furent proloigniees de Pasques en I. an après[1]. Et a de certes en cest an fu le roy Phelippe le Lonc moult prié des amis Engorran de Marigni que il leur vousist donner le corps dudit Engorran qui avoit esté pendu et quil le peussent mettre en terre benoite, laquelle chose le roy leur acorda. Lors le firent ses amis oster du gibet et le firent enterrer en un lieu du cuer des Chartreux a Paris avec Phelippe son frere jadis arcevesque de Sens; et sont tous II. sous une pierre. Et en ce meismes an en Italie environ la fin de la conté de Milan sourdirent herites de grant puissance, cest asavoir Mathieu le visconte de Melan et ses filz avec li Galeace, Marc, Lucin, Jehan et Estienne, les quiex troubloient moult sainte eglise; contre les quiex inquisicion fu faite et furent trouvés herites manifestement et comme herites furent condampnés. Dont il avint que souvent il pristrent les messages du pape et les batirent et mistrent en prison et les despoullierent et despecierent les lectres du pape, et si roberent pluseurs eglises et en metoient ceulz a qui elles estoient hors, et si en tuerent, pluseurs evesques et abbés bouterent hors de leurs propres lieux et les envoierent en essil et moult dautres maux firent. Et par especial le dit Mathieu fu entredit as personnes de leglise, conseilz, chapitres, visitacions, predicacions; et si abusa ledit Mathieu de pluseurs pucelles et depuis par force les mist en eglises, et viola par force pluseurs nonnains. Et si nioit la resurrection ou il en faisoit doubte. Son aiol et son aiole furent herites, et avec la Main frede qui estoit du linage dudit Mathieu de par sa mere, laquele tenoit le Saint Esprit avoir pris char humaine, furent ars en feu. Et en cest an le pape fist moult de procès contre les devant dit nommés herites et geta moult de sentences contre eulz, ordonna grans indulgences a tous ceulz qui iroient a bataille contre eulz. Et environ yce temps Loys de Baviere qui avoit esté coronné en roy des Rommains sen entra en Ytalie et avec les devant dis herites sacompaigna.

* dès qu'ils auroient.

T. lat. ci-dess. page 619.

Le III. De l'absolution le conte de Nevers.

T. lat. ci-dess. pag. 621, 622.

En lan de grace mil. CCC. XVIII. Loys conte de Nevers fu accusé de moult de choses sur lesquelles il fu cités solempnelment a Compiegne a venir devant le roy personnelment a la XVe. daoust respondre, protestacion faite que sil venoit ou non, len feroit droit de ses escheoites; car comme il eust fait hommage au pere le roy de la conté de Bayonne et de Nevers, de Douzi et de la conté de Rethel quil tenoit de par sa femme, il se torna devers les Flamens encontre son seigneur lige en rebellion de faire contre lui quanquil pouuoit et en confortant les (Flamens) devers le roy; pourquoy le roy avoit mis en sa main les dictes terres, fors que tant que de la contee de Rhetel il assigna a sa femme certaine provision jusques a II. m. lb. Et a la procuracion de ses amis, le roy le lessa parler a li a Gisors et le receut en sa grace et sur certaines condicions lesquelles il promist a tenir; et len li rendi ses terres, et ce non contrestant, aus gentilz hommes de Picardie donnoit faveur qui sestoient aliez ou prejudice du roy, et pourchaça tant comme il pot que le duc de Bourgoingne fist faire a ceulz aliances en son pais et en Champaigne, et commença a garnir le chastel de Maisieres contre le roy, si comme pluseurs jugeoient,

[1] Le reste du chapitre concernant l'an 1317 manque dans le ms. Colbert.

A et les autres forteresces de Rethel. Et quant le duc et le conte furent acordés, toutes ces choses furent descouvertes; pour lesquelles desobeissances il fu cités; mais il ni vint ni nenvoia. Et pour ce furent de rechief ses terres mises en la main du roy, car il sestoit tourné en Flandres avec ses enfans. Celle annee et celle devant fu moult grant chierté de blé et de vin en France, que le sextier du fourment fut vendu au pris de LX. s. parisis; mais ainsi comme par miracle la chierté cessa soudainement et si que le sextier revint a XIII. s. pourquoy un rimeur dist: Lan mil. CCC. XIIII et IIII, Sans vendengier et sans blé batre, A fait diex le chier temps abatre[1]. En cesti an Maheut contesse dArtois vot enterrer[a] en sa terre a gent darmes; mais il y ot moult de chevaliers qui estoient aliez au dit conte ou environ, lesquiex li signifierent que a gens darmes elle ni enterroit point, et que il B garderoient les pas contre lui; mais se elle y vouloit entrer simplement, il leur plairoit bien. Quant elle vit que autrement ne pooit estre, elle se deporta de la chose que elle avoit commenciee. Et en ce meismes an le pape Jehan envoia messages aux Flamens et leur segnefia que les seurtés que le roy leur offroit, il les reputoit pour souffisans et leur conseilloit que il les prissent; et se il les refusoient il les reputoit pour parjures et empeescheurs du voyage doutremer. Finablement ils pristrent journee aus octaves de la mi aoust pour donner response; a laquelle journee le pape envoia et le roy aussi; mais de par les Flamens il ni ot ame exceptés II. filz de bourgois lesquels distrent quil navoient pooir de rien ordener, mais sen estoient partis de Flandres pour querir bestes quil avoient perdues; et ainsi furent les messages du roy et du pape moquiez et sen retornerent a leurs seigneurs. C Et en ce meismes an fu moult grant guerre en Lorraine en la cité de Verdun, et par telle maniere entre les citoiens que lune partie bouta lautre hors de la cité. Mais le conte de Bar qui deffendoit la partie qui estoit dehors contre levesque de la cité et contre son frere le seigneur dAspremont, si leur abati II. chastiaux, et y envoia le roy son connestable par lequel il furent mis a pais. Et en ce temps la royne Climence se parti de France et sen ala a Avignon, et là cuida trouver son oncle; mais son oncle nestoit pas venu: si sen ala saluer le pape lequel la reçut moult benignement et li eslut son demeure jusques a la venue de son oncle en lostel de seurs de Saint Dominque. Et en cest an le pape Jehan publia aucunes declaracions sur la ruile des freres meneurs et si fist aucunes constitucions lesquelles il envoia a Paris et en autres lieux souz bulle, et vot que elles fussent leues publiquement si D comme les autres decretales. Et en ce temps Loys de Baviere oy dire que le pape li avoit refusé la beneiçon emperial laquelle li estoit deue de droit si comme il disoit. Car il se reputoit avoir esté esleu paisiblement et pour ceste cause il li appartenoit de recevoir et de distribuer les honneurs de lempire par la maniere de ses predecesseurs. Si avint que sans requerir le pape, ledit Loys appella au concile general, et fist son appellacion en pluseurs lieux estre publiee, et affermoit le pape estre herite meismement; car il sambloit que il se efforçoit de subvertir la ruile des freres meneurs laquelle avoit esté confermee de ses predecesseurs.

En lan mil. CCC. XIX. envoia le pape un cardinal mons. Gocelin du titre de S. Mathurin et Saint Pierre en France pour faire la pais des Flamens, lequel mist en terre Loys frere le roy Phelippe le Bel, qui estait conte dEvreux, chez les freres E prescheurs de Paris delès sa femme; et puis sen ala vers Tornai, lequel envoia a levesque du lieu que il feist asavoir aus Flamens sa venue et pourquoy le pape lavoit envoié, qui ni osa aler. Mais il y envoya II. freres meneurs qui furent mis en prison du commandement du conte qui sappareilloit de venir assegier Lille et avoit avec li la commune de Gant. Et quant il vot passer la riviere du Lis, ceulz de Gant li distrent: Sire, nous avons juré de garder les trives et de vous et du roy si que sur li ne vous suivrons nous pas. Le conte sen retorna corroucié et condampna ceulz de Gant a une grant somme dargent laquelle il ne voudrent paier, pourquoy il fist garder les pas de Gant si que nul ni osoit entrer ne issir quil ne fust mors ou pris, et les autres se gardoient vigueureusement. Le cardinal pour-

Année 1318

[a] voulut entrer.

Le III. *Du cardinal qui vint faire la pais du roy Phelippe et du conte de Flandres.*

T. lat. ci dess. pag. 623, 624.

[1] Le reste de ce chapitre manque aussi dans le ms. Colbert.

Année 1319. chaça tant que le conte et son fils vindrent parler a lui et les messages du roy. Et fu A
ordené que li cuens vendroit a Paris a la mi quaresme après et feroit homage au
roy, et seroient confermees les condicions de la pais; mais le conte ni vint pas,
ains trouva frivoles cavillacions [1]. Et en ce meismes an le samedi après lAscen-
sion trespassa très noble homme Loys conte de Evreux [2]. Et le mardi ensuivant,
presens le roy et moult dautres barons et prelas, le cardinal Gocelin qui estoit
venus a Paris chanta la messe [3]. Et en cest an Robert le roy de Sezille vint requerre
aide au pape; lequel li aida de x. galies lesquelles il avoit fait armer et appareiller
pour le passage de la Terre Sainte; si les bailla et delivra au dit Robert, lequel
roy en adjouta xiiii autres des seues et les envoia en laide de ceulz de Jennes
qui estoient assegiés. Quant les Guibelins sorent la venue des dictes galies si sen
alerent apertement au devant et les pristrent et eurent partie de ceulz qui les con- B
duisoient et pristrent le port de Jennes et ardirent les fourbours et donnerent
moult de fors assaux a la cité de Jennes. Et en ce meismes temps Phelippe filz du
conte de Valois prist avec soy Charles son frere et moult dautres nobles du
royaume de France et sen ala en laide des Guelphes a la requeste du roi Robert de
Sezille son oncle de par sa mere. Si entra en Lombardie et vint a la cité de Ver-
seilles, de laquelle cité les Guibelins tenoient une partie et les Guelphes lautre,
lequel fut receu des Guelphes a très grant joie. Si assault les Guibelins au plus
tost bonnement que faire le pot. Mais il vit que il y faisoit pou; car il avoient en-
tree et issue en la cité a leur volenté. Si ot sur ce conseil et sen issi de la cité;
mais il mist une embusche dedens la cité; si furent les Guibelins si près pris que
il ne porent plus issir, ne si ne leur pooit on aporter vitaille. Quant les Guibe- C
lins virent ce, si manderent a Mahieu capitaine de Melan que il leur vousist ai-
dier. Et en ce meismes an environ la feste de mons. S. Jehan Baptiste il avint en
Espaigne que un noble homme en armes et en proesce, tuteur et garde de lenfant
du roy de Castelle, comme par sa prouesse et dun sien oncle qui avoit a non Jehan,
eussent moult de fois guerroié les Sarrasins, et tellement que on esperoit que en
brief temps il eust conquis ledit royaume et mis en la main des Crestiens, toute
fois la chose fu autrement menee par la volenté de Dieu et espoir par nos pechiés.
Car comme les nos fussent L. M. tant a cheval comme a pié, tous armés, contre
V. M. de Sarrasins, si avint que avant que il se deussent combattre, ledit Jehan
fu au lit malade et mourut. Quant ces nouvelles furent sceues en lost, il furent
tous esbahis et par telle maniere que ja soit ce que il veissent clerement la victoire D
estre a eulz attribuee, onques ne se voudrent combatre celle journee. Et pour
ceste cause fu la mort dudit Jehan plus hastee; car il avoit crié et fait crier celle
jornee que on se combatist. Mais on nen fist riens, dont il ot si grant doleur au
cuer quil en morut plus briefment. Et adonc tout lost des Crestiens sen commença a
fuir aussi comme tous ebahis. Mais comme les Sarrasins les peussent avoir tous tués,
toute voies nul des Sarrasins nen suivi lost des Crestiens. Dont il avint que I.
Sarrasin dit au roy de Garnate; car ledit roy ni estoit pas present au fait: Sire,
ne doubtés pas, quar Diex sest corroucié aus Crestiens et a nous; car comme il
fussent si grant quantité quil peussent de nous avoir eu briefment victoire, nul
de eulz ne nous a osé assaillir; et nous, comme il senfuyoient les peussions avoir
mis a mort, toutefoiz aucuns de nous ne les ont ensuivis. Et en yce temps entre E
Loys duc de Baviere et Ferri duc dAustrie et ses freres Lepodun, Henri, Octave
et Jehan, pour loccasion de leslection entre les II. dux faite et celebree, en grant
discorde, sont nés très griez perilz de mort; car lun ardoit la terre de lautre, il
roboient lun lautre; moult de leurs citoyens firent mourir et ceulz qui estoient
riches furent mis par eulz a poureté.

Le v. De la pais qui fu fete entre le roy Phelippe et le conte de Flandres.

En lan de grace mil. CCC. et XX. a linstance du cardinal vint en France le conte de Flandres; et tant fu fait par le conseil du cardinal et des amis au conte qui[a] fist

[a] qu'il.

[1] *Excusations* dans le ms. Colbert qui ne contient pas le reste de ce chapitre.

[2] Il a été dit, quelques lignes plus haut, que ce comte fut mis en terre par le cardinal.

[3] Le ms. de Saint-Germain ajoute : *qui estoit venus pour la pais des Flamens, emprès sa femme fu mis en sepulture :* il faudrait avant le mot *emprès*, écrire *et par lequel* (cardinal) *le conte dEvreux;* mais tout cela a été déjà dit.

A homage au roi, et lors tous supposerent que la pais fust confermee. Car il ne sambloit pas que li homs guerroiast son seingneur ne le sire son homme; et furent là les procureurs des communes de Flandres qui avoient pooir de confermer la pais. Mais I. malicieux advocat qui avoit non Baudoyn et avoit tous les jours trouvé poins pour le conte tenir en sa rebellion, si fu au faire la procuracion et y fist metre I. point que lesdis procureurs feissent telle pais au roy comme le conte feroit, et pour ce sambloit quil ne pooient confermer la pais se le conte ne la confermoit. Or avint que fu assignee journee a confermer les poins de la pais; mais le conte dit quil nen feroit riens se on ne li rendoit Lille et Bethune et Doay, ce que Engorran de Marigny procureur son pere li avoit dit et promis. Car quant lacort fu fait entre le pere le roy et le conte, il li devoit assigner XII^{m}. livres de B terres dedens le royaume, et pour ce que il ne le fist pas, le roy reçut ces trois villes. Engorran y fu envoié et conseilla au conte que il les quittast au roy pour ladite rente. Et il li donna esperance que il pourchacheroit envers le roy que il li rendroit assez tost de grace especial; et adonc il le crut et furent lettres faites de la quittance en telle condicion que elles ne seroient baillees au roy tant quil auroit faite ladicte grace. Engorran sen retorna au roy et li bailla les lectres sanz li faire mention de la grace, et tint le roy ces villes comme seues propres. Pour ce ne li vot le conte accorder nulle pais devant que il les reust; et le roi Phelippe fu courrouciez, et dist que il naroit jamais lesdictes villes et le fist ainsi jurer a son oncle et a son frere. Et ce jour meismes le conte se parti de Paris et se hasta daler avant que le temps daler fausist. Les procureurs des villes envoierent après, et leur C fu dit que il ne se partiroient de Paris tant quil eussent fait ferme pais au roy, et quil navoit chose en leur procuracion qui lempeeschast, et quil savoient bien lentencion de ceulz qui les avoient envoiés, et que sil retornoient sans riens faire, il navoient teste ou il peussent metre leurs chaperons. Quant le conte oy ce, si sot bien se les villes ne li aidoient que il seroit tantost desherités. Si sen revint a Paris, et fu la pais confermée et le mariage fait de la fille au roy et du fils au conte de Nevers. Année 1320. T. lat. ci-dess. page 625

En cest an comença en France une muete sans nulle discrecion; car aucuns trufeurs publierent que il estoit revelé que les pastouriaux devoient conquerre la sainte terre: si sassamblerent très grant nombre et acouroient les pastouriaux des champs et lessoient leurs bestes et sans prendre congié a pere ne a mere sa- D joustoient aux autres sans denier et sans maille. Et quant cestui qui les gouvernoit vit quil estoient si fors, si comencierent a faire maintes injures. Et se aucun de eulz pour ce estoit pris, il brisoient les prisons et les entrainoient a force, dont il firent grant vilanie au prevost de Chastellet de Paris; car il le tresbuchierent par I. degré et nen fu plus fait. Si se partirent de Paris, robant les bonnes gens; et les villes les lessoient aler puis que Paris ni avoit mis nul conseil, et sen vindrent jusques en la terre de la Languedoc; et tous les Juifs quil trouvoient il occioient sans merci, ne les baillis ne les pooient garantir; car le pueple crestien ne sen vouloit mesler contre les Crestiens pour les Juifs; dont il avint quil senfuirent en une tour bien V^{c}. que hommes que femmes que enfans; et les pastouriaux les assaillirent; et cil se deffendirent a pierre et a fust. Et quant ce leur failli, si leur gesterent E leurs enfans. Adonc mistrent les pastouriaux le feu en la porte, et les Juifs virent que il ne porent eschaper; si soccistrent eulz meismes. Les pastouriaux sen alerent vers Carcassonne pour faire autel[a]; mais ceulz qui gardoient le pais sassamblerent grant ost et alerent contre eulz, et il se deperserent et fuirent cà et là, et les pluseurs furent pris et pendus par les chemins ci X, ci XX, ci XXX et ainsi failli cette folle assamblee. Et en cest an meismes len mist sus au conte de Nevers quil vouloit empoisonner son pere; et Ferri de Picquegny envoia au pere I. garçon qui li pria tout en plourant que il li pardonnast le meffait. Sire, dist il, votre fils de Nevers me comanda que je feisse ce que frere Gautier son confesseur me diroit, et il me bailla poisons et comanda que je les vous donnasse; mais je ne lay pas fait. Cilz frere fu pris et mis en prison et gehennes, et il ne recognut riens. Il firent metre aguet au conte de Nevers, et fu pris et mis en I. chastel qui est en la marche

Le VI. chapitre. De la muete des pastouriaux. T. lat. ci-dess. pag. 625, 626.

[a] de même.

Année 1320. dAlemaigne, et fu gardé du seigneur de Fiennes et de Ferri de Picquegny et du A seigneur de Renty par le commandement son pere et de Robert son frere a qui le pere vouloit donner la conté de Los qui estoit en lEmpire. Mais le commun de Flandres ne si vot acorder; car cestoit une noble porcion de la conté; ne il ne vouloient que ledit Robert se meist si avant. Quant le roy Phelippe sot que le conte de Nevers estoit en prison, si envoia au conte sollempnelz messages quil le feist delivrer; lequel dist quil appelleroit ses barons et feroit droit de ce que il li conseilleroient. Et ainsi nen fu plus fait; car ceulz qui le tenoient ne le vouloient point delivrer se il ne leur pardonnoit du tout sa prison en telle maniere que par li ne par autre domage ne leur en vendroit. Mais a ce promettre ne se voult le conte de Nevers acorder de trop lonc temps. A la parfin il si acorda; mais a lacorder il y mistrent si griex condicions que se il si acordast il fust desherités. Car entre les B autres il y en avoit une quil nenterroit en Flandres tant comme son pere vivroit; et ainsi son pere mort et li absent, Robert son frere se mettroit en possession de la contee[1]. Et en ce meismes temps comme Henri dit Taperel né de Picardie et prevost de Paris detenist I. riche homme homicide et coupable de mort ou chastellet de Paris et le jour aprochast que len le devoit pendre pour ses demerites, ledit prevost fist pendre I. poure homme qui estoit en prison en chastellet et li imposa le nom du riche et le fist pendre au commun gibet et lessa aler le riche homicide souz le nom du poure innocent; duquel fait ledit prevost fu convaincu par ceulz qui a lenqueste faire furent deputés, si comme len dist. Et avec ce crime y en ot pluseurs autres; lequel fu par les deputés du roy a enquerir de fais, jugiés a estre pendus, non obstant que pluseurs de ses favorables deissent que on C le faisoit mourir par envie. Et en cest an Mahieu capitaine de Melan, quant il sot la neccessité des Guibelins qui li avoient requis aide comme devant est dist, si leur envoya Galeace son filz. Quant Phelippe de Valois sot sa venue, si fist savoir de li par message sil avoit entencion de combattre a li et aus siens. Adonc respondi Galeace que ce nestoit pas son entencion de soy combatre contre aucun de la maison de France, mais tant seulement secourre sa terre et defendre ses amis qui estoient en peril. Lors li respondi Phelippe de Valois: Si vous entendez aus Guibelins porter vitaille, mon entencion est de y contrester au miex que je pourrai. Ceste reponse si fu dite a fin que Galeace se deportast de eulz porter vivres. Si respondi Galeace: Je porterai vivres aus Guibelins qui sont enclos, et se aucun me veult combatre, je me deffendrai. Adonques Phelippe se departi du siege et se D esloingna environ demie liue en une place qui li sambla estre convenable pour combatre, auquel lieu vint Galeace, et avoit devisé son ost en III. parties. Et estoit chascune partie de son ost greigneur la moitié que la compaingnie Phelippe de Valois, si comme len dit. Si assamblerent et passerent ledit Phelippe et les siens toute la premiere partie de lost Galeace : quant Phelippe de Valois vint a la seconde, si se doubta quil ne fust enclos. Si pristrent trives les uns aux autres; car il avoient pou de vivres par devers ledit Phelippe de Valois, et ainsi se retorna sans plus riens faire.

T. at. ci-dess. pag. 626, 627.

La VI. De la condampnacion des mesiaux (lépreux).

En lan mil. CCC. XXI. le roy estoit en Poitou, et li aporta len nouvelles que en la Languedoc tous les mesiaux estoient ars. Car il avoient confessé que touz les puis et les fontaines il avoient ou vouloient empoisonner pour tous les Crestiens occirre et E touchier de meselerie; si que le seigneur de Partenai li envoya souz son seel la confession dun mesel de grant renom, qui li avoit esté accusé sur ce quil recognut que un grant Juif et riche lavoit a ce encliné et donné X. lb. et baillié les poisons pour ce faire, et li avoit promis que se il pooit les autres mesiaux amener a ce faire que il leur administreroit deniers et poisons. Et comme len li [de]mandast la recepte de ces poisons, il dit quil estoient de sanc domme et de pissast et de trois manieres de herbes lesquelles il ne sot nommer ou ne le vot, et si y metoit on le corps Jhesu Crist, et puis tout ce on sechoit et en faisoit on poudre que len metoit en sachiez que len lioit a pierres ou a autre chose pesant et la getoit on en yaue,

[1] Ce qui suit jusqu'à *sans plus riens faire* n'est pas dans le ms. Colbert.

A et quant le sachet rompoit si espandoit le venin. Et tantost le roy Phelippe manda par tout le royaume que les mesiaux fussent tous pris et examinez, desquiex pluseurs recognurent que les Juifz leur avoient ce fait par deniers et par promesses et avoient fait IIII. conciles en divers pais, si que il navoit meselerie ou monde fors que II. en Angleterre dont aucuns venoient en lune et en aportoient les poisons. Et leur donnoit on a entendre que quant les grans seigneurs seroient mors, quil aroient leurs terres dont il avoient ja devisé les royaumes, les contés et les eveschiés. Et disoit on que le roi de Garnate que les Crestiens avoient pluseurs fois desconfist parla aus Juifs que il vousissent emprendre celle male façon et il leur donroit assez deniers et leur administreroit les poisons; et il distrent que il ne le pourroient faire par eulz; car se les Crestiens les veoient aprouchier de leurs puis, les aroient tan-B tost souppeçonneux; mais par les mesiaux qui estoient en vilté pourroit estre fait, et ainsi par dons et par promesses les Juifs les enclinoient a ce, et pluseurs renioient la foy et metoient le corps de Jhesu Crist en poisons; pourquoy moult de mesiaux et de Juifs furent ars. Et fu ordené de par le roy que ceulz qui seroient coupables fussent ars et les autres mesiaux enclos en maladreries sans jamais issir; et les Juifs fussent bannis du royaume. Mais depuis y sont il demourés pour une grant somme dargent. En cest an meismes avint il I. cas a Vitri qui estoit tel, que comme XL. Juifs fussent emprisonnés pour la cause devant dicte des mesiaux et ils sentissent que briefment les conviendroit mourir, si commencierent a traitier entre eulz en telle maniere que lun deulz tueroit touz les autres afin que il ne fussent mis a mort par la main des circoncis. Et lors fu ordené et acordé de C la volenté de tous que un qui estoit ancien et de bonne vie en leur loy les metroit tous a mort, lequel ne si vot accorder sil navoit avec li I. jeune homme. Et adonc ces II. les tuerent touz et ne demora que eulz II. Et lors commença une question entre eulz II, lequel metroit lautre a mort; toutefois lancien fist tant par devers le jeune que il le mist a mort. Et ainsi demora le jeune tout seul et prist lor et largent de ceulz qui estoient mors, et commença a penser comment il pourroit eschaper de celle tour ou il estoit. Si prit des draps et en fist des cordes et se mist a paine pour descendre; mais sa corde si fu trop courte, et se pesoit moult pour lavoir quil avoit entour lui; si chei ès fossés et se rompi la jambe; lequel quant il fu là trouvé si fu mené a la justice et confessa tout ce que devant est dit. Et lors fu il condampnés a mourir avec ceulz que il avoit tuez. Et en ce meismes an conçut le D roy et ot en pensee de ordener que par tout son royaume naroit que une mesure et une aulne. Mais maladie le prist, si ne pot acomplir ce quil avoit conceu. Et si avoit en propos que toutes les monnoies du royaume fussent venues a une, laquelle chose le roy avoit entencion de faire. Et en cest an meismes le pape condampna une erreur que aucuns avoient controuvee par envie. Car pour retraire les gens de venir a confession aus religieux, il affirmoient que ceulz qui a eulz se confessoient, combien que il eussent privilege du pape de oir les confessions et de eulz absoudre, il estoient tenus de confesser les meismes pechiés a leur propre curé. Mais le pape a fait une decretale et affermé que cest erreur, et commandé que nul ne soit si hardi de ce plus dire, et fist que I. mestre de theologie qui ce avoit preschié et determiné en pluseurs escoles le rappella; et avoit nom maistre Jehan de Poilli pi-E quart. En cest an meismes le roy Phelippe, combien quil fut franc et debonnaire, par le mauvais conseil daucuns qui plus amoient le profit quil ne faisoient la pais du royaume, vot lever de tous ses subjects trop grant exaction, si que le menu pueple disoit quil vouloit avoir le quint de chascun, combien quil ne semblast pas que ce fust verité de si grant somme. Et ja estoient semons les bourgeois de Paris et des autres bonnes villes qui se merveilloient et disoient: Quest devenue la rente du royaume et les dismes et les anneulz des benefices dont il a eu les rentes du premier an et la subvention des Juifs et des Lombards? et si ne paie nulle debte ne les aumosnes que ses ancestres ont donné aus poures religieus et aus filles Dieu; et prent encore a creance tout ce quil prent, ne il na tenu chevauchié ne fait edifices si comme son pere fist. Ou est tout ce fondu? Si se pensoient que aucuns qui estoient entour lui lavoient embourssé et conseillié de

Année 1321.

T. lat. ci-dess. pag. 629.

ANNÉE 1321. lever ceste exaction pour miex embourser; et encore avoit il requis le disiesme A du pape, et le pape li octroia se les prelas si acordoient, pourquoy il leur requist que chascun assamblast ses suffragans pour demander leur assentement. Lesquiex li respondirent que le passage doutremer nestoit pas prest pourquoy il convenist ja donner le disiesme, mais quant il le seroit, il li ottroieroient volentiers ou il iroient avec li. Si avint au commencement daoust que le roy chei en II. grieves maladies, cest a savoir en quarte et en flux de ventre et de sang, et langui moult longuement et furent faites pluseurs processions pour li empetrer garison. Mais ne prieres ne physiciens ni valut riens quil ne trespassast le tiers jour de janvier qui fu le dimenche des octaves S. Jehan levangeliste, entour une nuit. Et lendemain de la thiphaine il fu enterré a S. Denis, et son cuer fu mis aus freres meneurs de Paris et ses entrailles as prescheurs. Ne targa pas VII. jours après que B la royne Marie qui fu femme au roy Phelippe qui mourut en Arragon, trespassa a Vernon et fu aportee a Paris. Et son corps fu mis as freres meneurs de lès le cuer le roi Phelippe son seingneur. En ycest an chei si grant plenté de noif[a] a Paris et ou pays dentour quil nest memoire que onques en cheist tant, et ce fu par IIII. fois; et en ot si grans monciaux par les rues de Paris, que a paines y pooit on aler; si la convenoit porter aus champs ou a Saine en hottes ou en tumberiaux, et les voies dehors et les fossés en furent si plains quil ot assez de peril a aler a pied ou a cheval. Un escolier du royaume de Suesse qui estoit appellé Beneoit, prestre et honneste personne estudiant a Paris en la science de canon, ot I. varlet qui ot non Lorent. Cesti Lorent en lan de Nostre Seigneur mil CCC XIIII, le dimenche après Pasques, du royaume dessus dit aportoit argent a son maistre, C lequel entra en la mer; et lors vint si grant tempeste que tous ceulz qui estoient en la nef furent en peril de mort. Et lors chascun deux commença a demander aide a Dieu a qui obeissent la mer et les vens. Cesti Lorens ot especial devocion a S. Denis, et si voua et li promist que sil pooit estre delivrez du peril, le plus tost quil seroit a Paris, il iroit visiter le lieu des corps S.[b] a S. Denis, et targa trop dacomplir. Si advint une journee que Dieu qui par maladies et par bateures rappelle les cuers des bons, si envoia une grief maladie audit Lorens en telle maniere quil perdi aussi comme tout son sens, et quil not membre de quoy il se peust aidier, et si sambla a son maistre et a II. autres quil estoit en peril de mort. Et ceste maladie nestoit pas epileutique, mais ce fu du jugement de Dieu et de S. Denis. Et quant Benoit maistre de celui Lorent vit quil estoit en si grant D peril, il en fu moult esbahi et commença a penser quil pourroit faire pour sa santé. Et par la grace de Dieu il li vint en memoire daler en pelerinage a saint Denis selon ce quil avoit oy dire a son varlet quant il estoit en santé; et si pensa quil navoit pas acompli son pelerinage et pour ce estoit cheu en ladite maladie. Si le voua a S. Denis en disant en ceste maniere: Se saint Denis donne santé a mon varlet, je li promet que je avec mon varlet demain a son moustier irai devotement. Et tantost en leure quil ot promis son vote, il sambla audit Lorens quil eust miex dormi que quil eust esté malade. Et li si apparut I. homme de moult reverent chiere qui estoit vestu en habit de evesque, qui avoit le chief coppé parmi le col, selon ce que nous li demandasmes diligeaumment; et si portoit en ses mains[c] audit Lorens la langue de Suesse et li dist : *Frac up olz harst husuma* E *haumam hiligaf atter huia.* Qui vaut autant a dire en françois : Hé! sire, sus tantost et ys hors de la ville vers septentrion, et tu trouveras I. homme par lequel tu seras gueri. Et quant sa vision fu departie, Lorens fu tout sain et commença a faire la besoingne par lostel comme il avoit acoustumé. Et quant le maistre dudit Lorent ot oy la vision et veue la santé de son varlet, il alerent tous II. a S. Denis lendemain bien matin la XII. kalende de juing, pour visiter les corps S. selon ce quil avoient promis. Et rescript et raconta ledit Benoit en la presence dudit Lorens son dit varlet tout ce qui leur estoit avenu, et selon droit nous devons croire audit Benoit qui estoit homme honneste, par meilleur raison a li et a deus autres prestres qui virent ledit Lorent ainsi malade, que le nous ont tesmoignié en leurs consciences et nous les devons croire certainement. Et quant ce miracle

T. lat. ci-dess. page 630.

[a] neige.

[b] saints.

[c] *On pourrait ajouter:* sa teste, et parloit.

A fu ainsi esprouvé, en leglise mons. S. Denis on fist sermon devant le peuple et sonna len les cloches a lhonneur de Dieu et de mons. S. Denis, et fu chanté a haute vois en leglise *Te Deum laudamus.* Du roy Phelippe qui fu mort en lan mil CCC. XXI. vint en succession le royaume sans nul contredit a Charles conte de la Marche, et fu coronné a Reims le dimenche de la quinquagesime, cest XXI. jour de fevrier. Mais il ne vint a Paris devant le quaresme après. En cel an avoit le roy dEngleterre eu victoire de ses anemis. Car le conte de Lenclastre avoit esmeu pluseurs contes et pluseurs barons contre lui, combien quil fust son cousin germain; et sefforçoient de lui desheritier, si que il avint que les gens le roy orent bataille contre eulz, et fu occis le conte de Herefort, et le conte de Lenclastre pris, et pluseurs autres contes et barons. Le conte de Lencastre ot la B teste copee et les autres barons furent pendus. Année 1322.

Ci fenissent les fais du roy Phelippe le Lonc : après commencent les chapitres du roy Charles son frere, conte de la Marche.

Après la mort du roy Phelippe le Lonc regna sur les François Charles le Bel son frere. Au commencement de son royaume, il escripst au pape comme pour cause de cognacion esperituelle laquelle estoit entre lui et Blanche sa femme fille de Mahaut, contesse dArtois, laquelle contesse mere de la devant dicte Blanche avoit levé et tenu sur fons le roy Charles, et ainsi selonc les drois canons le mariage estoit nul, meismement que dispensacion nen avoit point esté faite ne C requise au saint pere, que il lui pleust a y pourveoir de remede competant et convenable. Laquelle chose le pape entendue, il commist a levesque de Paris et a levesque de Biauvais et a messire Gieffroy du Plessis prothonotoire de la court de Romme que il enqueissent diligaument de la verité, et ce que il aroient trouvé denonçassent et feissent asavoir a la court de Romme. Lan de grace M. CCC. XXII. la veille de lAscension, le pape souffisamment enformé que la dicte contesse dArtois mere de la devant dicte Blanche avoit levé des sains fons le roy Charles, pourquoy entre lui et sa ligniee il avoit cognacion esperituelle, sentencia et donna sentence que ou cas que dispensacion navoit este donnee du saint pere, le mariage de Charles et de Blanche estoit nul, et donna congié au roy que il peust prendre autre femme. Si prinst a femme Marie fille de Henri jadis emperiere de D Romme et lespousa a Provins le jour de la feste saint Mahi apostre. En cel an environ la Chandeleur le conte de Nevers fu delivré de prison, lequel comme il fust venu a Paris acoucha dune grief maladie qui fu causee, si comme aucuns dient, en la prison ou il fu mis; et de celle maladie mourut, puis fu enterré aus freres Meneurs landemain de la Magdeleine lan XXIII; et ainsi la contesse sa femme retorna a son heritage, cest a savoir la conté de Retel, de laquelle conté ledit conte en son vivant ne vouloit que elle en joisist, combien que le roy lui eust assigné pour porcion, et avec ce deust avoir la moitié de la conté de Nevers pour son douaire.

Cy commence lystoire du roy Charles qui fu filz Phelippe le Biaux. T. lat. ci-dess. pag. 630, 631.

Assez tost après, Robert le conte de Flandres mourut et Loys filz du conte de Nevers qui avoit espousé et prins a femme la fille du roy Phelippe derrenierement E trespassé, de la volenté des communes de Flandres, lesquelles communes avoient juré quelles naroient autre, fu fait et establi conte de Flandres, non obstant que Robert filz du conte de Flandres et frere du conte de Nevers eust occupé les chastiaux et les fortresces de Flandres par laide du conte de Namur, en alant contre son serement quil avoit fait et promis au roy quant le roy maria sa fille a lainsné filz son frere le conte de Nevers. Si fu le serement tel et la promesse que se le conte de Nevers mouroit avant son pere le conte de Flandres, que la conté de Flandres vendroit a Loys son filz après la mort du conte de Flandres et non pas a son frere Robert. Ceste convenance jura a tenir ledit Robert et laprouva, et renonça a tout le droit que il pouroit jamais avoir en leritage de la conté de Flandres. Et ce aussi jurerent les communes de Flandres; et pour ce après la mort du conte de Flandres ne voudrent il autre excepter[a] que Loys filz du devant dit conte de

Comment les communes de Flandres esleurent en conte de Flandres Loys filz du conte de Nevers après la mort du conte Robert.

[a] recevoir; accueillir, *excipere.*

ANNÉE 1322

Nevers. Ainçois manderent au roy et signifierent que si il prenoit et recevoit A
autre hommage que le dit Loys, fust certain que il prendront par devers eulz
le gouvernement de la conté de Flandres. Et pour ce prindrent les Flamens le
conte de Namur que ledit Robert soustenoit comme son oncle et le mistrent en
prison. Lequel Robert quant il vit que les Flamens orent mis le conte de Namur
en prison, sen vint en France pour ce que il nosoit pas bonnement demourer au
pais. Puis fist le dist Loys hommage au roy de la conté de Flandres. Mais Mahy
le frere le duc de Lorreine qui avoit a femme la seur du conte trespassé Robert,
laquelle navoit pas renoncié a son droit et devoit succeder comme hoir plus pro-
chain a son pere, si comme elle disoit, soppoșa en toutes manieres, pourquoy le
roy ne vot excepter lommage du conte, ainçois li fist inhibicion quil ne se portast
pour conte ne ne receust aucuns hommages jusques a tant que sentence fust B
donnee sus les choses dessus dites.

Comment les Flamens reçurent Loys de Nevers pour leur conte.

Au derrenier manderent les communes de Flandres au dit Loys que il venist
seurement a eulz, et il seroit receu comme leur seigneur; laquel chose il fist et
vint a eulz, lesquelz le receurent comme conte a grant honneur; et combien que il
le refusast, ce sembloit, receust il les hommages des barons de Flandres et pre-
mierement du conte de Namur, puis il le delivra de la prison aus Flamens qui
pris lavoient, si comme il est devant dit.

De la rebellion qui fu en Angleterre daucuns du pays contre le roy. T. lat. ci-dess. pag. 631, 632.

En ce temps vint entre le roy dEngleterre et pluseurs autres de ses barons une
moult grant dissencion, desquelz barons estoit chevetaine et principal le conte de
Lencastre, noble homme et moult puissant en Engleterre, et oncle du roy de
France de par sa mere et germain du roy dEngleterre de par son pere. Car comme C
le roy dEngleterre voussist entroduire en son royaume aucune nouvelletetés
indeues encontre le bien de tout son pueple et du royaume dEngleterre, laquelle
chose il ne pouoit faire sans leur consentement, si comme il disoient, et meis-
mement quar il le reputoient et tenoient pour ydiote et non anable[a] au gouver-
nement du royaume; il se rebellerent contre lui et tant que division se fist des
barons dEngleterre dont les uns nourrissoient la partie du roy et les autres la
leur, pourquoy toute Engleterre fu mise en grant tribulacion et meschief. Or
avint que un chevalier nommé Andri de Karle qui desiroit a plaire au roi espia
en la ville de Bouloigne le devant dit conte de Lencastre et le print malicieu-
sement avec pluseurs autres barons, lequel il amena avecques ses prisons et pre-
senta au roi dEngleterre. En ceste prinse mourut et fu occis sur le pont de la ville D
devant dite le conte de Hereford. Après ce que le conte de Lencastre et les autres
barons orent esté presentés au roy, il envoia les barons en autres prisons et di-
verses; et au conte de Lencastre, après ce que il out esté confessé, oy sa messe
et receu le corps de Jhesucrist ou sacrement de lautel, fist la tete coper et en une
abbaie qui estoit près le fist porter et enterrer, auquel sepulcre, si comme plu-
seurs raconterent, Nostre Seigneur monstra puis moult de miracles et fait encore.

[a] apte.

Comment Andri de Arlees salia as Escos contre le roy dEngleterre qui li avoit donné sa conté de Arlees.

Et puis le roi dEngleterre en recompensacion du servise que il avoit receu du
devant dit chevalier Andri de Karle donna a ycelui la conté de Karleel ou il y a
pluseurs chastiaux et fortересces. Mais yceli chevalier Andri pensant en soy
meismes que longuement demourer en Engleterre ne lui seroit pas seure
chose, se transporta en Escoce et se alia et ferma aliances a Robert de Bruz qui E
en ce temps estoit roi dEscoce et lui promist a rendre la conté de Karleel qui
lui avoit esté donnee et a prendre sa seur a femme par mariage.

Comment le roy dEngleterre entra en Escoce pour gaster le pays.

En ceste annee meismes le roy dEngleterre avec grant planté de gent darmes
que il avoit assamblees entra en Escoce et gasta le pays tout environ jusques au
chastiau de Pendebourc qui vaut autant a dire en François comme le chastel aus
Pucelles, et ne pot passer en avant pour vitaille qui defailloit en lost. Si comme
que il sen retornast, si renvoia son ost jusques a une montaingne que on apelle
Blanammare, emprès laquelle y a une abbaie : en celle se loga la greigneur
partie de son ost, et le roy tendi ses paveillons un pou loing deulz; si estoit la
royne aveques lui, qui de près le sivoit. Quant le roy se fu ainsi logié, il donna
congié a son ost et cuida bien estre tout asseur; quar il estoit a XXIIII. leuez loing

Année 1322.

A de ses anemis. Dautre part aussi en la dicte abbaie estoient logiés mons. Jehan de Bretaingne conte de Richemont et mons. de Sulli aveques bonne compaingnie lesquiex estoient venus en message au roy dEngleterre par le roy de France. Or avint, ne demora gueres, que Andri de Karle dessus nommé segnifia aus estas que il venissent seurement, et que il trouveroient le roy dEngleterre desgarni de son ost et de sa gent; lesquiex quant il orent ce oy et sceu que ce estoit verité, et aussi comme gens forsenés et entalentés de eulz vengier, en une nuit et un jour, chevauchierent et errerent tant que il vindrent près de labbaie ou estoient logiés mons. Jehan de Bretaingne et la compaingnie devant dicte qui mengoient et estoient a table. Et comme il leur fust dit que ce estoient les Escos qui venoient tous armés sus le roy dEngleterre, a peine le pouoient il croire, ne
B vouloient. A la parfin quant il sorent de voir[a] que ainsi estoit, ils prindrent leurs armes et sarmerent; puis se mirent noblement en convoy pour eulz deffendre et voudrent garder un pas destroit afin que les Escos ne peussent avoir passage. Et comme de premiere venue le deffendissent viguereusement, meissent a mort pluseurs Escos, toutes voies ne porent il resister a la grant multitude qui estoit dEscos; mais esconvint que il se rendissent, ou autrement toute leur compaignie eussent esté occis et mis a mort. Quant le roy dEngleterre oy dire que les Escos venoient si asprement, si fu moult troublé en cuer; quar il navoit avec lui que trop po de gent, et pour ce, neccessité le contraint de lui departir tost et ysnellement. Si sen parti tantost, et la royne avec sa gent sadreça vers un chastel très fort assis sus une roche qui joint a la mer, et se mist yleuc a garant. Un pou
C après, la royne se doubta que elle ne fust assegiee des Escos ou des Flamens : si prist courage domme et se mist en mer ou elle ot moult a souffrir et fu en moult de perilz, lui et sa gent, tant que une de ses damoiselles y mourut et une autre enfanta avant son terme. Toutes voies au derrain, a laide de Dieu elle arriva seurement au port dEngleterre.

[a] de vrai.

Comment le roy dEngleterre fist moult horriblement destraire et mourir Andri de Karle.

Après toutes ces choses il vint a la cognoissance du roy que messire Andri de Karle avoit fait venir les Escos et faire celle traison. Si le fist espier le roy de toutes pars tant que il fu prins et amené devant lui. Quant il le tint il en fist telle justice : il fu premier atachié a la queue de deux roncins et trayné, puis fu ouvert aussi comme un pourcel, et print on sa braeille cest a dire ses boiaus et ses entrailles et les ardist on devant lui; puis lui copa len la teste et après fu pendu par
D les espaules : au derrain il fu despendu et devisé en IIII. pieces; et furent les pieces une çà lautre là aux IIII. maistres cités dEngleterre portees et pendues tant pour espoenter comme pour donner exemple aus aultres de eulz garder de faire traison contre leur seigneur ou chose semblable.

Comment le roy dEscoce rendi au roy de France le seigneur de Sally que il avoit prins ou voyage dEngleterre.

Depuis le roy de France escripst a Robert de Brus qui se tenoit pour roy dEscoce quil lui rendist le seigneur de Sulli lequel il avoit envoié en Engleterre comme messagier et non contre les Escos. Si le rendi au roy de France franchement sans nulle raençon; mais le conte de Richemont ne vot en nulle maniere delivrer.

Comment Loys de Nevers fu de par le roy de France receu a lommage de la conté de Flandres.

En ce temps Loys filz du conte Loys de Nevers vint de Flandres a Paris et pour ce que il ala en Flandres contre linibicion que le roy lui avoit faite, il fu arresté au Louvre. Mais un pou après en donnant caucion fu delivré et relachié. La cause
E de la conté de Flandres pendoit en ce temps en parlement a savoir mon qui succederoit au conte Robert derrainement trespassé. Si fu dit et jugié par arrest, considerees les convenances qui avoient esté faites et confermees par serement, pour Loys filz du conte de Nevers, et fu a la partie adverse imposé silence perpetuelle. Et ainsi le roy le reçut en hommage et fu mis en possession paisible de la conté de Flandres. Quant il fut retorné en Flandres paisiblement, il fist pais a sa mere laquelle par mauvais conseil il avoit moult courroucìee par avant : quar comme elle fust hoir de la conté de Retel et mise en possession et en saisine il occupa et print a soy I. chastel assis en lempire, qui a nom Chastiau Renaut, pour lequel ravoir sa mere y envoia gens darmes a plenté; et a lencontre le filz envoia contre sa mere mons. Jehan de Henaut a grant compaingnie pour lui empeeschier son propos. Si sen falut pou que les II. os nassemblerent. Mès la mere se departi,

Année 1323. cest a dire fist departir ceulz que elle avoit envoiés pour ce que elle ne les vouloit A
pas mettre en peril de mort. Et ainsi retint le filz le chastel contre sa mere; toutesvoies li rendi après; mais nulle restitucion ne li fist des despens quelle avoit fais : de son douaire aussi que elle devoit avoir par droit en la conté de Nevers, il li assigna le moins que il pot, cest asavoir III. mile et quatre cens livres de tournois, comme selonc la coustume du pais elle deust avoir eu la moitié de la conté.

Comment le roy Charles mua ses monnoies au dommage du commun.

Le roy Charles deceu par le conseil daucuns qui naiment pas le profit commun, si comme son pere mua ses monnoies en son temps, ainsi mua il la seue de fort a fieble, dont pluseurs dommages sensivirent ou royaume et au pueple. En Allemaingne les ducs en controversie esleus pour estre emperiere sentreguerroierent par feu et par rapines.

Comment Jourdain de Lisle fu pour ses demerites pendu au gibet de Paris.

T. lat. ci-dess pag. 632, 633.

Lan mil CCC. XXIII. un des nobles hommes de Gascoingne, très noble de lignage, B
mais très desordené en fais et en meurs, appellé Jourdain de Lisle, a qui le pape Jehan pour raison de la hautesce de son lignage avoit donné sa niece en mariage, comme renommee commune courut contre lui et fust accusé devant le roy pour ses grans meffais desquiex il fu convaincu et ataint, quar il ne sen pot purgier ne excuser : le roy a la priere du pape Jehan qui lui avoit escript, quar il vousist espargnier, ceste foy lui pardonna XVIII. articles qui avoient esté proposés contre lui, pour chascun desquiex il avoit esté jugié digne de mort. Lequel Jourdain mettant en oubli la grace et le benefice que le roy lui avoit fait, en rien du monde ne samenda, mais aussi comme devant et plus encore commença a malfaire; cest a savoir voleries, homicides, efforcier femmes, vierges despuceler, estre rebelle au roy; dont il avint que un sergent darmes du roy qui avoit sa mace esmailliee C
a fleurs de lis qui sont les armes de France et la portoit avecques soy, comme sergent darmes ot de coustume, il le tua de sa mace meismes et nen tint conte. A faire tielz mauvestiez et telz fais, il avoit, si comme en disoit, moult de mauvaise merdaille, robeurs, murtriers et tel maniere de gens qui roboient et despoilloient les bonnes gens, clers, laiz, et puis li aportoient ce quil avoient pillié et robé. Longuement mena celle vie tant que de rechief plaintes et clameurs en vindrent au roy, pourquoy le roy lui manda que il venist escuser devant lui et devant ses barons. Lequel, quant il entendit le mandement, vint a grant arroy a Paris et a grant orgueil, et vindrent avec lui pluseurs contes et barons, qui en tant comme il pouoient le seurportoient et excusoient. Dautre part vindrent contre lui pluseurs autres nobles hommes; cest asavoir le marquis dAntonne, qui avoit D
esté nepveu le pape Climent et ses filz aveques lui et moult dautres barons et grans seigneurs qui proposoient contre lui moult de mauvaistiés et de tors fais, lesquiex il soffrirent a prouver se ainsi estoit qui[a] les vousist nier; et lors Jourdain respondi que tout ce que il lui mettoient sus, le roy li avoit pardonné : mais non obstant sa response il fu trouvé que après le pardon et la remission que le roy lui avoit faite, il avoit fait pluseurs fais par quoy il estoit digne de mort; pour lesquiex il fu mis en prison en chastellet et puis de chastellet fu mené devant les seigneurs de parlement, acompaingnié de gens darmes et yleuc selon les merites de ses fais fu jugié a estre digne de mort. Lors fu prins de rechief et mené en chastellet, et le samedi VII[e] jour de mai fu trainé a queue de chevaux et pendu au gibet de Paris au plus haut, vestu des robes du pape Jehan dont il avoit espousee la niece. E

[a] qu'il.

Comment la royne de France fu couronnee.

A la Penthecouste ensivant la royne Marie femme du roy Charles et suer du roy de Boesme fu couronnee en la chapelle du roy a Paris, present son dit frere et son oncle larcevesque de Trevez aveques grant multitude de nobles hommes dAlemaingne. En ceste annee meismes saint Thomas dAquin, de lordre des freres preescheurs, noble de lignage selonc le monde et excellent docteur en theologie, examinacion faite de sa vie et de ses meurs et des miracles aussi que Dieu par sa debonnaireté avoit fait et faisoit pour lui, veu le procès et enquestes sur ce diligaument faites et aprouveez par le saint college de Romme; le pape, du consentement de ses freres les cardinaux, le canoniza et ordena la sollempnité de sa feste a certain jour, cest asavoir le XV[e] jour de juingnet.

En ceste annee aussi avint que un abbé de Cistiaux fu robé de merveilleusement

ANNÉE 1323

Ci dist dune sorcerie fete a Chastiau Landon, dont I. seculier fu ars, et I. chat pendu au col, et labbé de Sarquenciaux et autres religieux en furent desgardés.

T. lat. ci-dess. pag. 633, 634.

A grant somme dargent : si fist tant par la procuracion dun homme qui demouroit a Chastiau Landon et en avoit esté prevot, pourquoy on appeloit encore Jehan Prevost, que convenance fu faite entre lui et un mauvais sorcier apellé Jehan Persant, et promist ce sorcier que il feroit tant que on saroit qui estoient les larrons et comment il seroient contrains a faire restitucion, en la maniere qui sensuit. Premierement il fist faire a laide dudit Jehan Prevost un escrin et metre dedens I. chat tout noir, puis le fist enterrer en une fosse aux champs, droit en un quarrefour, et ordena sa viande et mist dedens lescrin pour trois jours, cest asavoir pain destrempé et moulié en cresme, en huille sainte et en eaue benoite; et a celle fin que le chat ainsi enserré ne mourust, il y avoit deux pertuis en lescrin et II. longues fistules qui sormontoient la terre que on avoit gettee sur lescrin, afin que par les fistules lair peust B entrer en lescrin, parquoy le chat peust aspirer et respirer. Or, avint que berchiers qui menoient leurs brebis aux champs passerent parmi ce quarrefour, si comme il avoient acoustumié; leurs chiens commencierent a fleirer et a sentir le chat. Tantost trouverent le lieu ou il estoit: lors se prindrent a grater et a fouir des ongles trop fort; pour nient, fust une taupe, si nestoit nulz qui les peust oster dyleuc. Quant les berchiers virent leurs chiens qui ne se vouloient mouvoir dyleuc, si saprochierent et oirent le chat miouler; si furent moult esbahis. Ainsi comme les chiens gardoient tous jours, I. bergier qui fu plus sage des autres manda ceste chose a la justice qui tantost vint au lieu et trouva le chat et la chose aussi comme elle avoit esté faite. Si se commença a merveiller trop grandement, et pluseurs aussi qui estoient venus avec lui; et comme le prevost de Chastiau Landon fust angoisseux et pensif en C soy meismes comment il pourroit laucteur de si horrible malefice avoir ne trouver; quar il savoit bien que ce fait navoit pas esté fait que pour aucun malefice faire; mais a quoy ne de qui, il en estoit ignorant; avint ainsi comme il pensoit en soy meismes et regardoit lescrin qui estoit fait de nouvel, il apella tous les charpentiers de la ville et leur manda qui avoit fait escrin. Après la demande faite, I charpentier se mist avant et dist que il avoit fait lescrin a linstance de I. homme que on appelloit Jehan Prevost. Mais, si Diex li vousist aidier, il ne savoit a quel fin il lavoit fait faire. Un pou de temps passé, ycelui Jehan Prevost fu prins par soupeçon, questionné, fu mis en gehyne et tantost confessa le fait, puis encusa I. homme qui estoit le principal et qui avoit esté trouveur de faire ce malefice et ceste mauvestié, appellé Jehan Persant. Après il encusa un moine de Cistiaux qui estoit apostat, estre D especial disciple de celui Jehan Persant; labbé de Serquenciaux de lordre de Cistiaux et aucuns chanoines rieullez[a] qui tous estoient complices de ceste mauvestié; lesquiex furent prins, liés et menez a Paris devant lofficial larcevesque de Sens, et devant linquisiteur. Quant il furent devant eulz, en leur demanda a quel fin et pourquoy il avoient telle chose faite et especialment a ceulz que on savoit, par cuidier, qui estoient les maistres de lart au dyable. Ils respondirent que si le chat fust demouré par III. jours ou quarrefour, après ces III. jours il leussent trait hors et puis escorchié; et de la pel il eussent fait courroies, lesquelles il eussent tirees et aloigniees tant comme il peussent, et nouees ensemble si que elles feissent et peussent faire I. cerne en lespace duquel I. homme peust estre dedens comprins et contenu. Laquelle chose faite, celui qui seroit ou milieu du cerne, metroit, tout premier, dedens son E derriere de la viande de quoy le chat avoit esté nourri. Autrement ces invocacions nauroient point deffet et seroient de nulle value, et ce fait il apeleroit I. dyable apellé Berich, lequel vendroit tantost et sans delay, et a toutes les demandes quon lui feroit respondroit et enseingneroit le larecin, et tous ceulz qui estoient principaux du larrecin, et ceulz qui ce avoient fait, et plus il enseingneroit tout mal a faire et aprendroit qui li demanderoit; lesquelles confessions et droites dyablies oyes, Jehan Prevost et Jehan Persant, comme acteurs et principaux de cette mauvestié et malefice furent jugiés a estré ars et punis par feu. Mais comme la chose fust chargiee a faire et retardee, lun des II, cest asavoir Jehan Prevost va mourir, duquel les os et tout le demourant furent ars en poudre en detestacion de si horrible crime; lautre, cest asavoir Jehan Persant, a tout[b] le chat pendu au col, fu ars et mis en poudre lendemain de la S. Nicholas. Après, labbé et le moine apos-

[a] réguliers.

[b] avec.

Année 1323.

tat et les autres chanoines rieulez qui a faire ce malefice avoient amenistré le A cresme et les autres choses furent premierement desgardés[a] et depuis par jugement droiturier furent condampnés et mis en chartre perpetuel.

Dun moine qui avoit compilé une maniere de science et heresie, et en la fin fu condampné a Paris, et les livres ars.

En cest an meismes fu un moine de labbaie de Morigny après Estampes qui par sa curiosité et son orgueil voult susciter et renouveler une heresie et sorcerie condampnée qui est nommee en latin *ars notoria,* et avoit pensé a li baillier autre titre et autre nom. Si est celle science telle que elle enseigne a faire figures et enpraintez, et doivent estre differentes lune et lautre et assignées chascune a chascune science. Puis doivent estre regardees en certain temps fais en jeunes et en oroisons; et ainsi après le regart estoit espandu science, laquelle en ce regart en vouloit avoir et enquerir. Mais il convenoit que on nommast et apellast aucuns noms mesconneus lesquelz noms en creoit fermement que cestoient noms de dyables. B Pourquoy pluseurs celle science decevoit et estoient deceus; quar nul navoit onques esté usant de celle science que aucun bien ne aucun fruit en eust raporté. Nientmoins ycelui moine reprouvoit[b] ycelle science, ja soit ce que il faulsist que la beneoite vierge Marie lui fust apparue moult de fois comme lui inspirant la science, et pour ce a lonneur de lui[c], il avoit fait pluseurs ymages paindre en son livre avec pluseurs oroisons et caractheres très precieusement de fines couleurs, en disant que la vierge Marie lui avoit tout revelé, lesquelles ymages appliquees a chascune science et regardees après les oroisons dictes, la science que on requeroit estoit donnee, et plus, quar fussent richesces, honneurs ou delices que on vousist avoir, on avoit; et pour ce que le livre prometoit telles choses, et que il esconvenoit faire invocacions et escrire II. fois son nom en ce livre et faire escrire le C livre proprement pour soy, qui estoit cousteuse chose, autrement ne lui vaudroit rien sil nen fesoit I. escrire a ses couz et a ses despens. A juste cause fu condampné ledit livre a Paris et jugié comme faux et mauvaiz contre la foy crestienne a estre ars et mis en pouldre.

[a] dégradés.

[b] réapprouvait. — *reprenoit* ms. Colbert.

[c] d'elle. (*lui* des deux genres.)

Comment le seigneur de Partenai fu accusez de pluseurs heresies dont il sexcusa sous appel par devant le pape.

T. lat. ci-dess, pag. 634, 635.

En cest an avint en Poitou que le sire de Partenay, noble homme et puissant, fu accusé par devers le roy sus pluseurs cas de heresie de par linquisiteur qui estoit frere de lordre des Preescheurs, lequel seigneur quant il fu accusé, le roy a petite deliberacion, toutevoie bon crestien, le fist prendre et arrester tous ses biens et metre en prison au Temple a Paris. Après en la présence de pluseurs prelas, clers de droit et grant multitude de gens, ledit frere qui estoit breton apellé frere Morise, proposa en la presence dudit seingneur de Partenay moult de D articles touchans heresie et requist que il respondist et jurast de la vérité. Lequel seigneur au contraire proposa moult de choses contre ledit frere par lesquelles il affermoit lui non estre digne de loffice de inquisiteur, ne ne vot respondre ne jurer, ainçois apella a court de Romme de son audience se aucune estoit. Lors le roy quant il entendi ce, non voulant au dit seigneur clorre la voie de droit, et ses biens premiers restituez, il lenvoia a la court de Romme bien acompaingnié de bonne garde. Et comme il fust venu en la presence du saint pere et ledit inquisiteur eust proposé contre le devant dit seingneur les articles autres fois proposees, le pape li assigna autres audiences et commanda a linquisiteur que se aucune chose autre il vouloit proposer avec, il le proposast devant eulz; et ainsi selon la coustume de Romme, la cause demeura a court bien et longuement. E

Comment les Flamens de Bruges reçurent moult honorablement Loys de Nevers leur conte, et comment le pais se revela contre eulz.

T. lat. ci-dess. page 635.

En la fin de cest an Loys le comte de Flandres fu reçeu très noblement en la ville de Bruges et donna aux bourgeois pluseurs franchises et libertés; pourquoy il firent très grant joie en la reception de sa personne; mais entre les autres choses souverainement leur desplaisoit que, le conseil des Flamens mis arriere, il usoit du conseil de labbé de Verzelay filz jadis a Pierre Flote qui fu occis a Courteray avec le bon conte dArtois Robert, lan mil CCC. et II; lequel abbé pour la mort de son pere il reputoient estre anemis des Flamens, en tel maniere que si aucune chose estoit ordenee en la conté de Flandres, combien que elle fust justement et bien ordenee, se il sceussent quelle fust ordenee par ledit abbé et la chose ne venist a leur desir et a leur volenté, il disoient que faussement et mauvaisement avoit esté faite et ordenee; dont esconvint que le conte comme contraint et contre sa volenté

Année 1323.

A renvoiast labbé en son abbaie. En ce meismes temps fu et ot grant discencion en
la ville de Bruges; car comme le conte eust assis une taille assez grieve ès villes
champestres dentour Bruges et a Bruges aussi, et les collecteurs leussent levee trop
plus grant que elle navoit esté assise, avint que les paisans et les bonnes gens fo-
rains furent merveilleusement esmeus et courouciez; si sassemblerent et orent par-
lement aux gens de Bruges du moien estat, lesquiex avoient esté grevés meisme-
ment par les riches hommes de Bruges. Et quant il se furent conseilliez ensemble,
ordenerent que par toutes les villes a certaine heure il sonneroient la cloche et se-
roient près et appareilliez sans nul defaut et bien armez. Ainsi firent comme il
avoient ordené; et quant il furent tous près, il entrerent soudainement en la
ville de Bruges avec un chevetaine que il avoient fait entre eux, et occistrent et
B mirent a mort des gens au conte, et pluseurs des gros et des riches de la ville de
Bruges.

Comment les Guibelins de Milan et du pais desconfirent les gens du pape.
T. lat. ci-dess. pag. 635.

Après la mort de Mahy le viconte de Milan, succeda et ot la viconté Galeace son
filz chevetaine des Guibelins. Encontre ce Galeace envoia le pape le roy Robert, le
cardinal de Pogest et mons. Henri de Flandres frere du conte de Namur; et fu che-
vetaine de moult de gens darmes, lequel chevetaine Henri assembla et adjousta aux
gens darmes que il avoit, les Guelfes. Et ainsi entre Plaisance et Milan assemblerent
encontre ycelui Galeace en champ de bataille. Forte fu la bataille et aspre: si fu
occis le frere du cardinal, et le cardinal senfui tost et isnellement quant il vit la des-
confiture. Aussi mons. Henri qui estoit chevetaine se retrait honteusement et fu
grant piece que on disoit que il estoit mort. Mais après il apparut que il sestoit
C sauvé cautement. Si fu la victoire de celle bataille aux Guibelins et furent mis a
mort des Guelfes mil et v. cens personnes.

Comment la royne de France enfanta a Yssoudun avant son terme.

Environ la mi quaresme aussi comme le roy sen retornoit des parties de Thou-
louse et il fust venu a Yssodun, une ville qui est a Berri, la royne qui le suyoit et qui
estoit grosse, avant que il fust temps davoir enfant, elle enfanta i. filz i. moys
avant son terme ou environ, lequel tantost après ce que il fu baptisé mourut, et au-
cuns jours aussi passez mourut la royne et fu enterree a Montargis en leglise des
suers de lordre des freres Preescheurs.

Comment le duc de Baviere et les siens desconfirent lemperiere Fedric et les siens.
T. lat. ci-dess. pag. 635, 636.

Après moult de pilleries et de roberies, et arseures et rapines fetes entre les elec-
teurs de lemperiere de Rome pour la cause de lelection faite en descort et celebree,
en la fin fu assigné dune partie et dautre jour de bataille en plain champ; cest asa-
D voir le derrenier jour de septembre. Si ot le duc de Baviere de sa partie le roy de
Boesme et le duc dOsteriche. Fedric avoit dautre part grant multitude de Sarra-
zins et de Barbarins, lesquiex il mist en front de la bataille; et estoit ducteur de
celle bataille et de celle compaingnie Henri frere dudit duc dOsteriche. Encontre
ceulz ci fu le roy de Boesme et ot la premiere bataille. Quant il furent assam-
blés, si ot trop grant estour et trop fort chapleis dune part et dautre et mer-
veilleux tant que en la fin les Barbarins et les Sarrasins furent tués et occis. Le
roy de Boesme en raporta glorieusement victoire et une honorable journee. Si
fu prins en celle bataille Henri le frere du duc dOsteriche : le jour ensivant qui
fu le premier jour doctembre se combati le duc de Baviere encontre le duc dOs-
teriche Federich, lequel il print avecques pluseurs autres nobles barons et occist
E avec grant partie de sa gent; le duc dOsteriche et son frere Henri prins. Henri
se delivra tantost de sa raencon : il donna au roy de Boesme pour sa raencon
xi. mile mars dargent fin esprouvé et li restitua une terre laquelle le pere de cellui
Henri, cest asavoir, Aubert, le roy des Rommains, avoit ostee par violence au roy
de Boesme. En celle terre estoient xvi. bonnes forteresces que cités, que chastiaux
bien fermeez avec pluseurs autres villes champestres qui ne sont pas mises en
nombre; ceste terre reçut le roy de Boesme avec la somme dargent devant dicte
de Henri frere le duc dOsteriche, et puis le delivra de sa prison franchement.
Mais non obstant la prinse de Federich duc dOsteriche, Lespodon son frere et ses
autres freres ne cesserent de guerroier le duc de Baviere par pluseurs guerres et
batailles continuees. Si nosta mie la prinse du devant dit Federich la guerre, mais
engendra et acrut de jour en jour.

Année 1324.

Comment le roy Charles prist a femme Jehanne fille Loys dEvreux sa cousine germaine.

Comment le sire de Montpesat et les Anglois destruırent une bastille fete en la terre du roy pour le pais garder.

T. lat. ci-dess. pag. 636, 637.

[a] bastide dans le ms. Colbert.

[a] Raymond dans le texte latin. — Edmond dans les Historiens d'Angleterre.

L'an mil ccc. xxiiii, le roy Charles après la mort de la royne Marie qui estoit A
suer du roy de Boesme print a femme Jehanne sa cousine germaine fille de noble
prince, jadis conte dEvreux, Loys de France frere au pere du roy Charles et par
consequent son oncle; si fu requise au saint pere dispensacion pour affinité du li-
gnage, laquelle fu donnee et octroiee.

En ce temps fu en Gascoingne grant discension entre les gens du roy et les gens
dEngleterre: quar le sire de Montpesat edefia une bastille[a] de nouvel en la sein-
gneurie du roy de France, laquelle il disoit estre de la seingneurie du roy dEngle-
terre, et question en fu meue et debat entre les gens du roy de France et les gens
du roy dEngleterre. A la parfin sentence fu donnee pour le roy de France et fu
celle bastille garnie des gens du roy de France et apliquée a son droict et a sa sein-
gneurie, dont il avint que le seigneur de Montpesat comme triste, dolent, des- B
pit et couroucié de ce fait, apella en son aide le seneschal au roy dEngleterre, et
assaillirent a grant force de gent a celle bastille et firent tant que il entrerent dedens
par violence; et eulz entrez, tous ceulz qui estoient de la partie au roy de France
mistrent a lespee et pendirent des greigneurs et destruistrent la bastille et acravente-
rent jusques en terre. Tous les biens que il trouverent prindrent et emporterent au
chastel de Montpesat. Ce fait et ces choses venues a la cognoissance du roy, ja soit
ce que par soy meismes sans requerir autre, il se peust bien estre vengié de linjure
et de la vilennie qui li avoit esté faite, noientmoins li voulant toutes ces choses
faire par rayson, segnefia au roi dEngleterre que linjure qui lui avoit esté faite en
sa terre lui fust amendee. Adonc le roy dEngleterre envoia en France son frere
Ayniez[a], cousin germain au roy de France de par sa mere, avec noble chevalerie C
dEngleterre et lui donna pouoir dacorder, de traitier et de confermer tout entie-
rement sus le fait de lamende que le roy de France requeroit a avoir lors. Quant il
furent venus, le roy de France vot et requist pour lamende que le seneschal et le
sire de Montpesat avec aucuns autres qui avoient a ce fait esté et donné conseil a
ce malefice et mauvaiz fait faire et perpetrer, lui fussent bailliez, et avec ce le
chastel de Montpesat rendu. Les Anglois oirent la requeste du roy; et quant il vi-
rent que le courage du roy ne se vouloit a autre amende flechir ne acorder, si se
consentirent faintement a la volenté du roy. Et comme il sen vousissent retorner
en Gascoingne, il envoia avec eulz et adjoint un de ses chevaliers apellé mons.
Jehan Dambley, afin que en sa presence fust faite ou nom du roy de France lexe-
cucion de lamende. Mais avant que il venissent au terme ou il devoient aler, les En- D
glois dirent au dit mons. Jehan que il sen retornast, se il ne vouloit perdre la teste,
lequel sen retorna au roy et lui conta et dist comment les Englois lavoient moquié,
et comment il garnissoient les forteresces et les chastiaux et sappareilloient de tout
leur pouoir a guerroier. Quant le roy ot oy ces nouvelles, il reputa Gascoigne estre
forfaite a lui par droit, et justice devoir estre apliquee tant comme pour ce que il
avoient cité et semons le roy dEngleterre a certain lieu et jour ou il devoient tous
ii. estre, et lavoit le roy dEngleterre accepté, mais il ne vint ne envoia; tant aussi
pour ce que la composicion de lamende dessus dicte, laquelle Ayniez frere du roy
avec pluseurs nobles de sa conpaingnie avoient acordé ne vot metre a execucion. Et
pour ce, le roy envoia en Gascoigne son oncle mons. Charles conte de Valois avec
Philippe et Charles filz dudit conte, et mons. Robert dArtois conte de Biaumont le E
Rogier a grant multitude de gens darmes esleus, environ la feste de la Magdaleine
lequel mons. Charles quant il fu venu a Agien, la cité se rendi tantost sans bataille
et sans cop ferir, combien que le frere du roy dEngleterre les eust grandement
encouragiés a eulz tenir fors contre le pouoir du roy de France. Mais il nen firent
rien, especialement pour ii. causes; la premiere que il leva une taille dargent en la
cité qui merveilleusement les greva; la seconde, quar il amena avec soy une fille de
la ville qui estoit très gracieuse et très belle, dont les bonnes gens furent tous maulz-
meuz contre lui. Après vint le devant dit Ayniés a une grant ville et forte appellee
la Riole. Et comme il les eust encouragiés deulz a forment tenir contre le pouoir
de France, il sen vot aler a Bordiaux; mais les habitans de la Riole li dirent que se
il sen aloit il en seroient moins fors encontre lost de France qui venoit sus eulz: si

A ne sen osa aler, ainçois demoura afin que par son absentement la ville ne fust plus legierement prinse. Quant le conte de Valois entendi que le frere du roy dEngleterre avec ses Englois estoit a la Riole, il sapprocha de la ville pour la assegier: si en ot aucuns de lost desquiex le seingneur de S. Florentin estoit chevetaine et ducteur, qui estoient deputez a garder les issuees et les entrees, qui se combattirent a ceulz de la Riole et ceulz de la Riole a eulz. Mais il furent chaciez et embatus arriere en la ville; par quoy nos gens furent encouragiés et sapprochierent plus près des portes. Ceulz de la ville appercevant leurs anemis, entalentés deulz mal faire, issirent a greigneur noble nombre et quantité quil navoient fet devant, et nostre gent franchoise viguereusement les receurent: si les chacierent comme devant; mais pour ce quil sapprochierent trop des portes, il furent seurprins et vaincus. Année 1324.

Comment mons. Charles de Valois traita avecques mons. Aynies frere du roi dEngleterre au siege de Reole.

B En cette bataille fu occis le seigneur de Saint Florentin et pluseurs autres nobles et non nobles; dont le conte de Valois mons. Charles fu merveilleusement couroucié et iré: si fist drecier ses engins et ses perrierez et assega la ville de toutes pars, et en tel maniere que ceulz dedens ne pouoient bonnement issir ne entrer sans grant peril de leur corps et de leurs vies, quar il faisoit getter a ses engins grosses pierres dedens la ville qui quassoient les murs et abatoient et froissoient les maisons: aussi avoit il fait faire eschaufaux qui joingnoient aux murs par quoy on se pouoit combatre a ceulz dedens main a main. Et quant ceulz de la ville se regarderent et virent én si grant peril comme de perdre corps et biens, il envoierent ambassadeurs pour traitier de pais laquelle fu ordenee en cette maniere. Premierement la ville seroit rendue, et des habitans de la ville ceulz qui voudroient encore C estre souz la seignourie du roy dEngleterre sen yroient ailleurs querir habitacion sauf leurs corps et leurs biens. Secondement ceulz qui voudroient demourer en la ville feroient serement de loyauté tenir au roy de France et de obeir aus gardes que on y metroit. Ces choses acordees, le frere du roy dEngleterre et nepveu du conte de Valois mons. Charles par sa mere, fu lessié aler en Engleterre parler au roy pour savoir se il voudroient tenir les ordenances et convenances que il avoient promises au roy a Paris. Se le roy dEngleterre les tenoit, pais seroit tenue et fermee; se non il devoit retorner a son oncle mons. Charles pour le presenter au roy de France a en faire sa volenté; et afin que on eust seurté de lui et que en fust seur de sa retornee, on retint en ostages III. chevaliers dEngleterre en telle condition que se il ne retornoit on leur couperoit les testes et seroit la guerre comme devant, et D avecques ce furent trievez donneez jusques a la paque ensivant.

Comment mons. Charles de Valois prist la Reole et comment la bastille fu refaite toute neuve.

T. lat. ci-dess. pag. 636, 637.

Ainsi se parti le frere du roy dEngleterre et vint a Bordiaux, puis passa en Engleterre, dont aucuns murmuroient contre mons. Charles de Valois grandement et disoient quil le deust premierement avoir amené au roy ou attendre la volenté du roy avant quil li eust donné congié de passer en Engleterre. Toute voie par la bonne poesté et chevalerie dudit mons. Charles fu prinse la Riole et le chastiau de Montpesat fu abatu et arrasé par terre, dont le seigneur estoit, navoit guere, trespassé, selonc ce que aucuns creoient, de douleur et de tristesce. Et ainsi fu ramené toute Gascoigne en la seingnourie du roy sans moyen, excepté Bordiaux, Baiene et Saint Sever qui se tindrent et demorerent sous la seingnourie du roy dEngleterre. Depuis a la femme et as enfans du seingneur de Montpesat furent rendus tous leurs heri- E tages par tel condicion, quil les recognoistroient perpetuelment ou temps avenir a tenir du roy de France. Si commanda le roy que la bastille que les Englois et le seingneur de Montpesat avoient destruite fust toute nieue refaite et reparee. En cest an commanda le pape en vertu dobedience aux prelas, evesques et a tous autres religieux qui ont office et pouoir de preeschier, que le procès quil avoit fait contre Loys de Baviere, il preeschassent et publiassent en leurs sermons, desquiex procès la cause fu ceste.

Incidence de Loys de Baviere.

Comme lemperiere Constantin eust donné a leglise de Romme et a S. Silvestre la dignité de lempire perpetuelment a tenir et possesser ès parties doccident, lequel est establi a estre ordené par un prince seculier esleu par les electeurs dAlemaigne qui a ce faire sont ordenez et deputez, des quiex lelection, combien que elle soit justement faite et celebree, doit estre offerte a lexamination de la court de

Année 1325. Romme, et la personne de lesleu doit estre examinee en la foy crestienne, et savoir A de lui se elle a entencion de garder et deffendre de tout son pouoir les drois de leglise, et après ces choses, receu du saint pere le serement de lemperiere, le pape le doit confermer et lui enjoindre loffice et laministracion de lempire; lesquelles choses en leslection dudit Loys de Baviere furent defaillans et delessiees, quar les electeurs eslurent en descort et y ot contradiction. Car les uns eslurent Loys duc de Baviere, et les autres Federic duc dOsteriche, et ainsi chascun vot prendre a soy et usurper le droit de lempire par force darmes; dont il avint que il se combatirent; si fu prins le duc dOsteriche comme dit est dessus, et sa bataille desconfite; et tantost Loys de Baviere se va faire couronner et usurper les drois de lEmpire en soy apellant roy des Rommains *semper augustus* en ses lectres et ordenances, qui appartiennent a emperiere deuement ordené et establi et confermé, ou B grant prejudice et deshonneur de la court de Romme et de toute sainte eglise, laquelle chose pape Jehan, non ayant pouoir de ceste chose dissimuler, mais a juste cause et contraint en conscience, fist semondre le duc de Baviere que il venist a lui respondre sus les choses devant dites. Lequel au terme que lui estoit assigné ne vint ne ne comparut, mais envoia tant seulement III. procureurs, qui autre chose ne raporterent de la court fors que le terme de la citacion ou de ladite semonce fu aloingnié jusques a III. mois.

Incidence : Comment Loys de Baviere fu du pape escommenié.

Auquel terme ledit Loys ne par lui ne par autre ne vint a cort ne ne se comparut ne aussi ne donna aucune response, et pour ce le saint pere voiant sainte eglise ainsi deprisee commanda en vertu de sainte obedience a tous prelas, barons et a tous autres que nul en ceste rebellion ne lui prestat aide, conseil ne faveur en- C contre sainte eglise, ne ne fust appellé emperiere; ainçois absoloit tous ses vassaux du serement de feauté se aucuns lui en avoient fait ou saucun lui en devoient; et quiconque iroit contre le commandement du saint pere, se il estoit prelat, fust suspendu de son estat, se il estoit lay que il fust escommenié et sa terre mise en entredit. Mais avant que le pape getast cette sentence, il attendi encore, comme debonnaire pere fait son enfant, lespace de III. moys pour veoir se il retorneroit a lobedience de sainte eglise. Lequel Loys de Baviere mettant tout en nonchaloir fist pis que devant en apellant contre le pape au concille a venir, en le diffamant et opposant articles de heresie et lui appelant herite et disant que a lui nul nestoit tenu dobeir pour ce que il avoit fait une decretalle en laquelle il condampnoit une heresie qui maintenoit que Jhesu Crist et ses desciples navoient rien eu en commun, D qui est apertement contre le texte de lEuvangile qui dist le contraire en pluseurs lieus. Pour telz fais desordenez geta le pape sa sentence devant dite de privacion dempire et de serement de ses barons comme dit est.

Incidence. En celui temps fist le pape preeschier que quiconque se iroit combatre encontre Galeace et ses freres, jadis filz Mahy des vicontes de Milan, lesquiex estoient condampnés comme hereges, il auroit aussi grant pardon et indulgence comme ceulz qui vont oultre mer contre les Sarrasins et les mescreans. Le pape Jehan condampna du consentement de tous les cardinaux lerreur et leresie de ceulz qui disaient et dient que Jhesu Crist tant comme il fu en ce monde ça aval en terre devant sa passion ne les apostres aussi norent nulle rien terrienne que fust leur. Et de ceste erreur issoit une autre, que nient avoir simplement en general ne en especial ne en E propre ne en commun est plus grande perfection davoir pluseurs choses en commun. Et ceste erreur fu condampnee aussi avecques lautre. En la fin de cest an mons. Charles conte de Valois oncle du roy quant il fu revenu en France après ce ce quil ot donné trievez jusques a Pasques prochaines a venir, le roy tantost sappareilla pour aler en Gascoigne pour y faire sa pasque et pour commencier la guerre Pasques passees. Mais sa suer la royne dEngleterre vint a lui en France et fist tant que les trievez furent aloigniees jusques a la Saint Jehan afin que on peust faire aucun bon traitié et aucun bon acort par quoy il y eust bonne pais entre les deux roys.

Lan de grace mil CCC. XXV, la royne dEngleterre suer du roy de France Charles qui estoit venue en France et avoit amené avec lui Edouart son ainsné filz, fist tant que ambassadeurs furent envoiés au roy dEngleterre, lesquiex firent

A tant que le roy dEngleterre promist a venir prochainement en France et feroit hommage au roy en la cité de Beauvais de la duché dAquitaine et de la terre de Pontiu. Année 1325

Ci dist comment la royne dEngleterre demoura en France aus despens du roy son frere. T. lat. ci-dess. pag. 637, 638.

En ce temps estoit la royne de France Jehanne enceinte denfant pourquoy on attendoit a moins dennuy la venue du roy dEngleterre; car on avoit esperance que les II. roys fussent ensemble ou temps de la nativité de lenfant et esperoit on selonc ce que aucuns astronomiens avoient prognostiqué, que ce seroit I. filz et pensoit on que le roy dEngleterre en sa venue en aroit grant joie. Mais Diex qui ordenne des choses si comme il lui plaist ordena autrement que opinion humaine navoit fait; quar un pou après, elle enfanta une fille et fu son premier enfant. Et comme le roy dEngleterre eust dit et mandé pluseurs fois que il vendroit au roy de France B en certain lieu de son royaume, comme dit est dessus, et feroit tout ce que il sembleroit bon aus pers de France, il mua, ne say par quel esprit, son propos et donna a son ainsné filz qui estoit ja en France tout le droit que il avoit et pouvoit avoir en la duché dAquitaine en laquelle duchee est contenue Gascoingne, lequel en fist hommage au roy de France a la requeste de sa mere. Après un pou de temps le roy dEngleterre manda a la royne sa femme qui estoit en France quelle sen retornast a lui en Engleterre; mais elle ne si vot pas bien acorder. Car le roy dEngleterre avoit un conseilleur en son hostel apellé Hue le despensier au conseil duquel le roy adjoustoit plaine foy sur toutes choses, qui naimoit pas moult la royne, et pour ce elle se doubtoit se elle retornast si tost en Engleterre que il ne lui pourchassast dommage et vilennie aussi comme il avoit autre foy C fait; si eslut a demourer en France; et comme elle sceust bien que le roy dEngleterre ne lui envoieroit ne deliverroit pas ses despens tant pour lui comme pour sa famille, elle renvoia tous ses chevaliers en Engleterre et ses escuiers aussi, excepté aucuns quelle retint avec aucunes demoyselles, et ainsi demoura une partie du temps en France; mais tant comme elle y fu, le roy qui vit bien que elle estoit de sa volenté arrestee et demouree en France, comme bien bon frere doit faire a suer, lui amenistra pour lui et pour sa famille, tant comme elle fu en France, ses neccessités de bon cuer et de bonne volenté.

Incidence du conte de Flandres. T. lat. ci-dess pag. 638.

En ce temps avint que le conte de Flandres fu en souspeçon de son oncle mons. Robert de Flandres, et lot pour souspeçonneux que il ne machinast contre lui aucun mal ou en sa mort, pour quoy il fist escrire unes lectres esquelles il D mandoit aus habitans dune ville qui est a III. liuez de Lille en Flandres que on apelle Vuareston, en laquelle demoroit et faisoit residence ledit mons. Robert, que ces lectres veuez il meissent a mort ledit mons. comme anemi du conte et de tout le pais. Mais il avint que avant que toutes les lectres fussent seellees le chancelier du conte de Flandres segnefia audit mons. Robert ce que le conte de Flandres avoit ordené a estre fait de sa personne, lequel Robert, oy ce que le chancelier li segnefioit, au plus tost que il pot se parti de la ville de Vuareston et sen esloigna tant comme il pot. Et ainsi quant les lectres du conte de Flandres furent aportees en la devant dicte ville, elles furent de nulle vertu et de nul effect. Si commencierent très grans haynes et malivolences entre le dit mons. Robert et le conte, lequel conte, pour ce que ces lectres navoient eu nul effect, comme dit est, fist prendre E son chancelier et lui demander pourquoy il avoit revellé son secret ne descouvert. Il respondit en la verité et dit: je lay fait afin que vostre honneur ne soit perie et que vous ne fussiez diffamé perpetuelment. Non obstant ceste response le conte fist mettre le chancelier en prison moult estroitement et ne vot avoir la response agreable combien que elle fust veritable. Assez tot apres ces choses faites avint un grief meschief au jeune conte de Flandres duquel par aventure ses pechiés furent cause, et fu en la ville de Courteroy[a]. Comme il fust ordené par composicion entre le roy de France et les Flamens que pour les despens des guerres que il avoient euez il li paieroient une grant somme dargent, avint que le conte ordena que les communes des villes de Flandres, cest asavoir de Bruges, dYpre, de Courteroy et des autres villes champestres paieroient celle somme dargent. Si furent commis a la queillie aucuns des nobles hommes de Flandres et

[a] Tournay, dans le ms. Colbert.

Année 1325. aucuns des greigneurs et des plus riches des devant dites villes; lesquiex estoient A pour la partie du conte encontre toutes les communes devant dites. Toutes voies il sembla aus communes que on avoit levé trop greingneur somme de deniers que len ne devoit au roy, et si ne savoient aussi se satisfacion en avoit esté faite par devers le roy, pourquoy les gouverneurs desdites communes requistrent au conte de Flandres que ceuls qui avoient esté collecteurs de celle grant somme dargent rendissent conte des mises et des receptes, laquelle chose le conte fu refusant de faire, dont grant discencion et grant descort sesmut : quar les collecteurs qui se sentoient fors et puissans commencierent a traitier secretement avec le conte comment il pourroient humilier, sousmetre et abessier ceulz qui vendroient de par les communes pour oir le conte de largent qui avoit esté levé. Avec ce orent il aussi parlement aus riches bourgois et aus greingnieurs de Bruges, dYpre et de B Courteroy, et se conseillierent ensemble : si vindrent a Courteroy en la ville, et supposoient que ceulz des communes venissent a eulz pour requerir a oir leurs contes et leurs receptes, et estoit leur entencion, quant il fussent venus, quil les eussent prins et puis eussent fait de eulz leur volenté. Si avoient eu tel conseil que il bouteroient le feu dedans les forsbours de la ville de Courteroy afin quant il venissent, il ne trouvassent ou eulz mettre fors en la ville et ainsi les prendroient plus legierement. Le conseil fu acordé; si bouterent le feu ès forsbours. Mais ce quil avoient malicieusement pensé contre leurs prochains, Diex torna sur eulz; car le feu si se esprint si fort et de tel façon que non seulement il ardi les forsbours, mais ardi foursbours et ville tout ensemble; laquelle chose voians les habitans de Courteroy et cuidans que ceste chose eust esté faite par traison du conte C comme de sa gent, ceulz qui premierement estoient de son aide et de sa part se vont armer contre lui asprement et vigueureusement; et ja soit ce que dune part et dautre y eust pluseurs de mors, de tués et doccis, nientmoins le fais de la bataille chut sur le conte de Flandres et sur les siens, et tant comme que pluseurs se sauverent par fuite. Si y fu tué mons. Jehan de Flandres autrement dit de Neelle, le conte de Flandres fu prins et v. chevaliers et II. nobles damoisiaus qui tous ensembles furent bailliés a ceulz de Bruges et mis en prison, et les greigneurs de Bruges avecques les communes des villes dentour, excepté ceulz de la ville de Gant, esleurent a souverain seingneur mons. Robert de Flandres, anemi mortel du comte de Flandres, si comme il est dit dessus, lequel quant il ot la seigneurie, mist hors de prison le chancelier du conte de Flandres et lonnora D en tant comme il pot; car par lui il estoit eschapé de mort, comme dessus est dit.

Incidence. En ce temps que les choses aloient ainsi en Flandres, les habitans de la ville de Gant qui estoient de la partie du conte, et non pas de celui que les bourgois de Bruges avoient esleu a seigneur, sarmerent et furent de guerre contre celle de Bruges pour ce que il avoient mis en prison le conte: si se combatirent ensemble et tant que il ot occis de ceulx de Bruges près de v cens, et toutes voies ne fu pas le conte delivré ne mis hors de prison; dont il avint que environ ce temps le roy envoia messages sollempnez a Bruges, en eulz amonnestant et priant que il vousissent delivrer et mettre hors de prison le conte de Flandres. Mais non obstant le mandement du roy, les messages sen retornerent sans riens E faire. Entour la feste de la Magdeleine et en tout lesté devant et après, il fu grant secheresse que par IIII. lunaisons il ne plut, yaue ne descendi du ciel que on deust atribuer a II. jours. Et combien que lesté fust très chaut et sec, toutes voies ne furent oyes ne veues tonnoires ne foudres ne tempestes. Si furent les vins meilleurs en celle annee; mais dautres fruis il fu pou. En liver ensivant les frois furent si grans que en brief temps Sayne gela II. fois et si fort que les hommes et toutes manieres de gens aloient par dessus et rouloit on les tonneaux de vin par dessus la glace, tant estoit forte; et que la glace fust forte on le pot bien apercevoir au desgeler; car quant la glace se desseura et fendi, elle rompi, en soy descendre, les II. pons de fust qui sont sus Sayne a Paris. Avec ce que yver gela fort, si fu il plain de noif, et nega grandement et si durerent les noifz

Année 1325.

A jusques a Paques avant que il fussent toutes remises ne fondues. Ou moys de decembre acoucha malade griefment mons. Charles conte de Valois : si fu la maladie si grieve que il perdi la moitié de lui et cuidierent pluseurs que en celle maladie il feist conscience de la mort Engorran de Marigni lequel fu pendu, si comme aucunes gens dient, a son pourchas par ce que on apperçut après. Quant sa maladie lengrega il fist donner une aumosne parmi la ville de Paris, et disoient ceulz qui donnoient laumosne aus poures : priez pour mons. Engorran de Marigny et pour mons. Charles de Valois. Et pour ce que il nommoient avant le nom de mons. Engorran que de mons. Charles, pluseurs jugerent que de la mort mons. Engorran il faisoit conscience ; lequel après la longue maladie que il ot eu, il mourut au Perre[a] qui est en la dyocese de Chartres le xe jour devant Noel et fu
B son corps enterré a Paris aus freres Preescheurs et son cuer aus freres Meneurs. En ces tan pluseurs personnes de diverses parties du monde qui avoient oy dire et entendu que mons. Loys conte de Clermont qui puis fu appellé duc de Bourbon devoit aler a Pasques prochaines venans au saint sepulcre et visiter la sainte terre, encouragiés et menez de devocion, desirans daler outremer visiter le saint sepulcre et aourer aveques lui, vendirent leurs heritages et tout ce de quoy il pouoient faire argent et vindrent a Paris tout près pour partir la sepmaine peneuse. Et mons. regarda que il navoit pas bien prosperité pour parfaire son passage. Si fist preeschier le jour du saint vendredi aouré en plain palais que il nentendoit pas a faire ce voyage ne passer la mer en celle annee ; mais celle annee passee venissent a Lyon sus le Rosne et yleuc leur seroit dit le port ou les
C pelerins devroient apliquier ; lesquelles paroles oyes, pluseurs furent escandaliziés et pluseurs sen moquerent, et ainsi furent deffraudez de leurs ententes ceulz qui avoient vendu leurs heritages et autres biens et sen retornerent en leurs contrees dolens et courouciés.

a Abbaye de Saint-Pierre.

Ci dist du couronnement la royne Jehanne.
T. lat. ci-dess. pag. 640, 641.

Lan de grace mil CCC. XXVI. la royne de France Jehanne fille de noble prince mons. Loys jadis conte dEvreux, a grant appareil et moult sumptueux fu couronnee a Paris en la chapelle du roy au palais. En ce meisme an la royne dEngleterre Ysabel suer du roy de France, qui se doubta se elle demouroit plus en France, que elle nencourut la malivolence et lindignacion du roy dEngleterre son seigneur, print congié a son frere le roy de France et sen ala vers Engleterre. Quant elle se fut partie de Paris, elle chemina tant que elle vint en la comté de
D Pontieu et yleuc attendi nouvelle de son seigneur et se ordena a y demourer une piece. En celle saison vindrent nouvelles au roy de France que le roy dEngleterre avoit fait commandement par tout son royaume que on meist a mort tous les François qui estoient en Engleterre et que il avoit prins a soy et confisquié tous leurs biens ; pour laquel chose le roy de France moult esmeu commanda que tous les Englois qui estoient en son royaume fussent prins et leurs biens aussi, laquelle chose fu faite en un jour et en une heure, cest asavoir lendemain de la Nostre Dame en mi aoust. Si furent moult esbahis ; ne fu pas merveille : quar il se doubtoient que aussi comme il avoient esté prins tous en I. jour que il ne fussent aussi tous en un jour mis a mort. Mais Diex qui sceit les choses mal ordenees ordener en miex ordena tout autrement ; quar le roy fu enfourmé veritablement
E que tout ce quon li avoit donné entendant estoit fauz, cest asavoir que les François eussent esté prins ne mis a mort en Engleterre. Et pour ce fist le roy de France tantost delivrer et mettre hors de prison tous les Englois. Mais de ceulz qui estoient riches leurs biens furent confisquiez, ouquel fait tous les proudes hommes du royaume de France furent courouciés et troublés et escandaliziez ; quar au roy et en ses conseilliers apparut clerement la mauvese tache et fort vil pechié davarice et de convoitise, dont pluseurs disoient et avoient cause, ce sembloit, que les Englois avoient plus esté prins pour prendre et avoir leurs richesses que pour vengier linjure et la vilennie du royaume. La royne dEngleterre qui avoit sejourné une espace de temps en la conté de Pontieu se pensoit comment elle peust bonnement passer en Engleterre sans dommage et peril que elle y eust ne son filz ne sa gent aussi ; quar le roy dEngleterre, par mauvais conseil, especialement par

Année 1326. mons. Hue le Despensier estoit trop mal meu contre elle. Si avoit mandé le roy A par tous les pors dEngleterre que se elle y arrivoit, quelle fust prinse comme celle qui avoit pechié ou crime de lese magesté. Et pour ce la royne sachant la volenté du roy son seingneur, print en sa compaignie mons. Jehan de Henaut, noble chevalier et puissant en armes qui avoit III^{c}. hommes darmes combatans, et arriva a I port dont nulle personne du monde ne sen donnoit de garde. Mais ce fu a grant meschief et a grant poine, dont une damoiselle enfanta dangoisse avant son terme. Quant la royne fu arrivee a port, les Englois et ceulz qui la gardoient de par le roy voudrent acomplir ce quon leur avoit commandé, et si ordenoient et disposoient tant comme il pouoient. Mais la royne, comme sage et fame de grant conseil, sans ferir cop de glaive ne despee les apaisa en ceste maniere. Elle leur manda par amour et par amistié que il venissent parler a li : il vindrent; eulz B venus, elle print son filz Edouart entre ses bras et leur monstra en disant ainsi : Biaus seigneurs, dist elle, regardez cest enfant qui est a venir et a estre encore vostre roy et seingneur se Diex plaist, si ne cuidiez mie que je soie entree en Engleterre a gens darmes pour grever ne dommagier le roy mon seigneur ne le royaume, mais y sui ainsi venue pour oster et extirper aucuns mauvais conseilleurs qui sont entour mons. par lequel conseil mons. est aveuglé et affolé et la pais du royaume et le royaume aussi empeschié et troublé; et au moins se je ne les puis oster ne estreper, si est bien mentencion de la compaignie mons. eulz a mon pouoir esloingnier et estrangier afin que tous meffais soient corrigiés et amendés et le royaume dEngleterre soit tenu et gardé en bonne pais et en bonne transquillité. Quant les Englois orent ainsi oy parler la royne et il orent aussi C veu leur seigneur naturel entre les bras de sa mere, toute leur malevolence fu muee en doulceur et en debonnaireté, et la reçurent lui et son filz a grant joie et a grant sollempnité et ceulz qui estoient aussi en sa compaingnie. La royne ainsi receue a grant joie en Engleterre, ceulz qui lavoient receue segnifierent au roy que sa venue estoit paisible, et pour ce il lui supplioient que il la vousist recevoir doulcement, debonnairement et benignement. Le roy qui estoit obstiné en son courage ne print pas en gré la supplicacion, ainçois manda a la royne par grant desdaing que il lui desplaisoit en toutes manieres de ce que elle avoit osé entrer en Engleterre a gens darmes, meismement comme il la tenist et affermast estre anemie du royaume. Ces choses oyes, la royne se garda miex que devant, tant comme elle pot; elle aquist lamour et la faveur des barons et des D bonnes villes, especialement de la ville de Londres. Si fu le roy si enveloppé de mauvais conseil que il avoit la royne tant abhominable, combien que comme prude fame se fust approuchiee de lui pour adebonnairir son courage, se elle peust, que en nulle chose ne en nul lieu ne la vot oir ne veoir, dont les barons dEngleterre orent indignacion contre lui et si grant que il sarmerent aveques mons. Jehan de Henaut et alerent en guerre contre leur roy. Et meismement entre les autres furent prins mons. Hue le Despensier, et le roy a pou de gent se retray en un très fort chastel assis ès Marches des Galles et dEngleterre; et comme il alast de chastel en autre, ou vousist aler, il fu prins daucuns barons par force et par aguet; fu baillié au frere du conte de Lencalastre qui avoit seurnom de Tort Col, pour ce que Thomas conte de Lencalastre avoit esté decapité au commandement du roy; E lequel Tort Col le garda soubs estroite garde jusques a la fin de sa vie bien et diligaument. Le roy ainsi prins et mis en prison, assemblee se fist a Londres des barons et des communes; lesquiex de commun acort et dun consentement jugierent digne destre privé de toute dignité et auctorité royal et avec ce de nom de roy Edouard naguerez roy dEngleterre; et ce fait il couronnerent a roy son filz Edouart combien que il refusast la couronne tant comme il peust, vivant son pere. Assés tost après, maistre Hue le Despensier par le jugement des barons fu trainé a queue de chevaux, puis fu ouvert comme on oeuvre I. pourcel et ardi en la brueille et ses entrailles devant lui, voyant ses iex, puis ot la teste copee et de son corps furent faites IIII. pieces qui furent pendues aus IIII. principaux villes dEngleterre. Pluseurs autres aussi qui estoient de sa sorte furent en diverses manieres mis a

A mort entre les autres on coupa la teste a un evesque qui estoit et avoit esté ami Année 1326.
dudit mons. Hue le Depensier et de son pere. En cest an envoia le pape en legacion
en Lombardie mons. Bertran de Poget cardinal, et un pou après, lui fu adjoint
a compaingnon mons. Jehan Gaytan cardinal, afin que il deffendissent sainte eglise
contre les Guibelins et especiaument contre ceulz de la cité de Milan pour raison
desquiex le saint pere avoit la cité et tout le pais mis en entredit, lequel il ne
gardoient ne vouloient garder en aucune maniere; et se aucun especialment
religieux le vousissent garder, il estoient contrains a lessier le pais et a fuir, en ou il
esconvenoit que il souffrissent griefs tourmens, par quoy il convenoit que il mou-
russent : si afferment aucuns que pluseurs furent occis qui ne vouloient celebrer
devant eulz ne eulz admenistrer les sacremens de sainte eglise. Le roy dEngleterre
B Edouart qui estoit en prison mourut en ce temps et ne fu pas enterré ou se-
pulcre des roys. Si fu son filz Edouart confermé a roy dEngleterre et fist pais
a Robert de Brus roy dEscoce pour lui et pour ses successeurs.

En ceste saison entre le conte de Savoie et le Delphin de Vienne ot guerre fort
et grant bataille : si en y ot moult de tuez de la partie du conte et moult qui sen-
fuirent aveques le conte et pluseurs qui furent prins, en especial le frere du duc
de Bourgoigne et le conte dAucerre. Ainsi le Delphin qui avoit esté autrefois
foulé du pere au conte de Savoie ot victoire glorieuse et honnorable en sa per-
sonne, ja soit ce quil semblast que la partie du conte fust greingneur et plus forte.
Loys de Baviere, qui tenoit le duc dOsteriche et Federich son cousin germain en
prison, estoit moult oppressé de bataille et de pilleries par Lespod[a] frere du duc
C dOsteriche et par ses freres autres. Mais Nostre Sires qui mue les cuers des hommes
si comme il veult et en qui puissances[b] sont, non pas seulement les roys, mais les
royaumes et toutes choses, mua le cuer du devant dit Loys envers le duc son cou-
sin et enclina a misericorde si et en tel maniere quil li pardonna tout quanque il
li avoit meffait, et de la prison ou il estoit lui et pluseurs autres nobles hommes
qui estoient prisonniers et chaitis, sans priere, sans argent et sans raençon delivra
et envoia, receu premierement son serement fait sur le cors Jhesucrist, dont il re-
çut une partie dudit Loys de Baviere et lautre que des ore en avant il li porteroit
foy et loyauté tant comme il vivroit. Et ce fait, le duc dOsteriche sen retourna
franc et quicte et sa compaignie en son pais; dont trop de gent sen merveillierent
comment ceste chose avoit esté faite ; quar ceulz de son propre conseil nen sa-
D voient riens ne personne vivant excepté son confesseur.

Cy parle du grant descort qui fu entre le dauphin de Vienne et le conte de Savoie; et comment le conte de Savoie fu desconfit.

[a] Léopold.

[b] en la puissance de qui.

Incidence. En ce temps se partirent de Paris II clers moult renommés, maistre
Jehan de Jeudun et maistre Marsille de Pade Lombart, anemis de sainte eglise,
adversaires de verité et filz de iniquité, et vindrent en une ville dAlemaingne apellee
Norenberch ; lesquiex comme il fussent là venus, aucuns qui estoient de la famille
au duc de Baviere et les avoient veus a Paris et avoient oy de leur renommee firent
tant que a leur relacion il furent retenus en la court du duc, non pas seulement
retenus, mais receus en la grace du duc très familiairement, dont il avint quil leur
demanda une fois moult amiablement : pour Dieu, dites moy quelle cause vous
a meu de venir de terre de pais et de gloire en ceste terre plaine de bataille, dan-
goisses et de tribulacions. Il respondirent : lerreur que nous voions et regardons
E en sainte eglise nous fait ci venir comme essilliez; et pour ce que nous ne la
savons plus soustenir en conscience, nous sommes enfouis a vous a garant, comme
a celui a qui il appartient a corrigier les deffaus et les erreurs et les choses des-
ordenees mettre et ramener en estat deu : si devez savoir que lempire nest pas
subjet a leglise; car il nest pas doubte que lempire estoit avant que leglise eust
puissance ne seigneurie, ne lempire aussi ne se doit pas rieuler par les rieules de
leglise [1]; comme on treuve pluseurs emperieres qui lelection de pluseurs papes
ont confermee, fait assemblee par maniere de senne [2] et octroiee par maniere
dauctorité de faire diffinicion de ce qui appartenoit a la foy crestienne; et se par
aucuns temps leglise avoit preescrit aucune chose contre les franchises et libertés

[1] *Régler* par les *règles* de l'église.

[2] Synode.

Année 1326. de lempire, nous disons que cest injustement fait et malicieusement, et que leglise A la usurpé a tort et frauduleusement, et ce que nous disons et tenons pour verité nous sommes tous près de deffendre contre tout homme, et, se mestier est, quelque tourment souffrir et endurer, neis la mort. Aus paroles desquiex Loys de Baviere ne sacorda pas du tout, ainçois trouva par les sages en droit que ceste persuasion estoit fausse et mauvaise, a laquelle sil se consentoit, comme elle sentoit heresie, ce fait, il se priveroit du tout en tout du droit de lempire, et ainsi donrroit au pape voie parquoy il procederoit contre lui; pourquoy il lui fu conseillié quil les pugnisist comme il appartiengne a emperiere non pas seulement deffendre la foy et les Crestiens, mais les herites effacier et esterper; lequel respondi ainsi, si comme on dit: ce ne seroit pas humaine chose de mettre a mort ceulz qui nous suivent, especialement ceulz qui pour nous ont lessié leur pais et leur B fortune. Si ne crut pas le conseil, ainçois les tint près de soy, en eulz honnorant de dons et dautres choses et leur commanda que il fussent en tous temps près de lui. Ces choses ainsi fetes vindrent a la cognoissance du pape qui après pluseurs procès par voie de droit fais contre eulz, geta sentence descommeniement sur eulz, et sur ledit mons. Loys, laquelle sentence il envoia a Paris et aus autres lieus sollempnelz pour publier et denoncier.

Incidence. En cest an envoia le saint pere grant quantité de soudoiers en Lombardie contre Galeace de Milan et les Guibelins qui estoient escommeniés. Et quant il furent assemblés en guerre, tous ceulz du pape furent mis a lespee, et sen eschapa a paine celui qui estoit capitaine. Si fu moult courouciés le pape, ja soit ce que plusieurs deissent que a bon droit estoit ceci avenu au pape: quar leglise ne use C pas contre ses anemis de glaive materiel, et meismement que le pape avoit ce emprins a faire sans parler a ses freres les cardinaux. Et quant le pape se vit ainsi apouraiez[a], il envoia par toutes les provinces du royaume de France, afin que les eglises et les personnes lui aidassent a parfaire ses guerres. Laquelle chose le roy de France deffendi a faire; quar onques mais navoit esté fet en son royaume. Mais le pape lui rescript, après, le roy considerant: donne men, je ten donrray, il loctroia de legier; dont le pape lui donna le disieme des eglises a II. ans ensivans et ainsi sainte eglise, quant lun la tont, lautre lescorche. En cest an meismes gens nobles de Gascoingne qui estoient bastars commencierent forment a envair le royaume de France. Contre ceulz fu envoié mons. Aufour de Espaingne, cousin du roy, qui de chanoine et arcediacre de Paris sestoit fait chevalier; et combien que D il despendist moult, il y fist pou ou nient et sen retorna en France pour une quartaine qui le print dont assez tost il mourust. Les bastars quant il sorent cecy, avecques aucuns Anglois vindrent en Saintonge, une ville qui est en Poitou, dont le chastiau qui est très fort est au roy dEngleterre, ouquel il entrerent et le deffendirent longuement contre le conte dEu et pluseurs autres nobles qui estoient en sa compaingnie. Et comme il eussent eu pluseurs assaulz, il se mistrent aus champs I. pou loing de la ville et manderent au conte dEu jour et lieu assigné de bataille, qui volentiers lacorda et vint au lieu qui leur estoit assigné au plus tost que il pot. Et quant les Gascoins et les Anglois virent que le conte dEu sestoit esloingnié de la ville, il entrerent dedens et la mistrent toute en feu et en flambe sans espargnier a leglise ne a moustier. Lors le conte dEu et messire Robert Bertran mareschal de E France, voians quil estoient de tous deceus, les poursuirent jusques en Gascoingne en sousmettant avant eulz terres et villes au roy de France, et tant alerent que onques puis ne soserent monstrer ne apparoir leurs anemis.

En cest an, la royne de France qui estoit ençainte denfant et reposoit au chastiau nuef encoste Orliens, enfanta une fille, et assez tost après sa premiere fille morut. En ce temps meismes le conte de Flandres, qui estoit en prison a Bruges, fu delivré par ceulz de Bruges meismes en prenant premierement son serement, cest asavoir que les drois, libertés, les franchises et les coustumes il garderoit loyaument sans enfraindre et que pour loccasion de la prison il ne feroit ou feroit faire mal a eulz ne a autre : quar ce que il avoient fait, il avoient fet pour son très grant profit. Après il jura, mais mauvaisement,

[a] apauvri.

A son serement tant que, en toutes ses grosses besoingnes, il useroit especiaument du conseil aux Flamens. Année 1327.

Comment le roy Charles manda au roi dEngleterre que il li venist faire hommage.

Lan de grace mil ccc. xxvii, manda le roy Charles au roy dEngleterre que il venist faire hommage de la duché dAquitaine: si excusa le roy que bonnement ne pouoit pour la mort de son pere qui estoit mort nouvellement. Si lot le roy de France ceste fois pour excuse. En cest an furent assemblés a Paris pluseurs barons pour metre acort entre le conte de Savoie et le Delphin de Vienne. Et comme il ne peussent trouver matiere de pais, si sen alerent sans riens faire. Mais Loys de Clermont voulant monstrer laffection que il avoit a la terre sainte doultre mer print congié a Nostre Dame de Paris, et jura que jamais ne entrerait a Paris a tant quil auroit parfait son voyage. En ce temps fu acordé entre les roys crestiens que tous B marcheans portassent seurement leurs marcheandises dun royaume en autre et marcheandassent les uns aux autres et fu ceci crié et publié en chascun royaume. Mons. Aufour de Espaingne dont nous avons fait mencion lan devant mourut de la quartaine que il print en Gascoingne, et fu enterré aus freres preescheurs de Paris.

Incidence de Loys de Baviere et de la mort du roy Charles le Bel.

Environ la fin daoust Loys de Baviere qui se faisoit emperiere des Rommains, combien que il fust escommenié du pape Jehan et tous ceulz qui pour emperiere le tendroient, vint a Romme et fu receu a grant solempnité: si le couronnerent a emperiere contre la volenté du pape. Le jour de Noel environ mie nuit accoucha au lit malade le roy Charles, et la veille de la chandeleur mourut au bois de Vicennes: si fu son corps enterré emprès son frere a Saint Denis, et son cuer aux freres prees-C cheurs a Paris. Et ainsi toute la lignie du roy Phelippe le Bel en moins de xii ans fu toute defailliee et amortie.

Apres la mort dudit roy Charles qui Bel estoit appellé, lequel avoit lessiee la royne Jehanne sa femme grosse, furent assemblés les barons et les nobles a traitier du gouvernement du royaume: quar comme la royne fust grosse et len ne sceut quel enfant elle devroit avoir, y ni avoit celui qui osast a soy apliquier le nom de roy bonnement ne usurper. Mais seulement estoit question entre eulz auquel comme au plus prochain devroit estre commis le gouvernement du royaume. Meismement comme[a] ou royaume de France femme personelment ne succede pas au royaume, si disoient les Englois qui presens estoient, pour le roy dEngleterre, [que a lui] tant comme le plus prochain et nepveu du roy Charles devoit venir le gouvernement du D royaume et meismement le royaume, se la royne navoit hoir marle, et non pas a Philippe de Valois qui nestoit que cousin germain, dont pluseurs docteurs en droit canon et civil qui presens estoient furent de loppinion que a Edouard appartenoit le gouvernement comme le plus prochain. Adonques fu argué a lencontre de ceulz qui pour le roy dEngleterre là estoient et contre loppinion daucuns docteurs et leur fu dit que la prochaineté que le roy dEngleterre se disoit avoir ou royaume de France ne lui venoit mais que de par sa mere laquelle avoit esté fille du roi Phelippe le Bel, et la coustume de France toute commune est que femme ne succede pas ou royaume de France, non obstant que elle soit la plus prochaine de lignage. Et encore fu argué quil navoit onques esté veu ne sceu que le royaume de France eust esté sousmis au gouvernement du roy dEngleterre. Et meismement que ledit roi E dEngleterre est homme et vassal du roy de France, et tient de lui grant partie de la terre que ledit roy dEngleterre a par deça de la mer. Ces raisons oyes et pluseurs autres par lesquelles le roy dEngleterre ne devoit parvenir au gouvernement ne au royaume, non obstant quil fust le plus prochain de par femme au roy Charles, il fu conclus par aucuns des nobles et especialment par messire Robert dArtois, si comme len dist, que a Phelippe de Valois devoit venir le gouvernement du royaume de France comme au plus prochain par ligne de marle. Et lors fu appellé regent du royaume de France et de Navarre et receut les hommages du royaume de France, et non pas de Navarre: quar Loys conte dEvreux, a cause de sa femme fille du roy Loys Hutin ainsné filz de Phelippe le Bel, disoit a lui apartenir ledit royaume de Navarre pour la cause de la mere de sa femme, laquelle avoit esté femme de Phelippe le Bel; mais la royne Jehanne de Bourgoigne disoit le contraire et que a sa

[a] quoique.

Année 1328. fille, femme du duc de Bourgoingne, devoit apartenir : quar son pere estoit vestu A de tous les drois dudit royaume quant il mourut. Semblablement la royne Jehanne dEvreux disoit que a sa fille devoit apartenir par plus forte raison. Et là ot moult grant altercacion dune partie contre lautre et demoura ainsi une piece la chose en suspens.

Comment Pierre Remi fu pendu.

Environ ce temps, Pierre, principal tresorier du roy Charles dérrain mort, fu, a cause quil navoit pas bien loyalment dispensé ne administré les biens du royaume, si comme pluseurs nobles et non nobles laffermoient et disoient que la valeur de ses biens montoit a plus de XII. C. mille livres, si fu ledit Pierre requis de rendre conte, lequel ne sceut pas bien rendre conte de ce que len lui demandoit : si fu jugié a estre pendu ; lequel Pierre quant il fu après le gibet, il confessa que il avoit esté traistre en Gascoingne contre le roy ; pour laquelle chose il fu trayné et puis B pendu au gibet quil avoit fait faire, tout le premier, le jour de la S. Marc euvangeliste, lan M. CCC. XXVIII, ja soit ce quil eust esté prins lan M. CCC. XXVII. Item le premier jour davril qui fu le vendredi aouré, la royne Jehanne dEvreux ot une fille au bois de Vicennes, appellée Blanche. Depuis Phelippe conte de Valois appellé regent fu nommés roy ; dont il appert clerement que la droite ligniee des roys de France fu translatee en ligne transversale, cest a savoir de germain en germain.

FIN DE LA PARTIE DES GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE OU CHRONIQUES DE SAINT-DENIS, QUI CONCERNE LES RÈGNES DE PHILIPPE IV, LOUIS X, PHILIPPE V ET CHARLES IV.

A

CHRONICON[1]

GUILLELMI DE NANGIS,

SIVE NANGIACI,

MONACHI SANCTI DIONYSII IN FRANCIA, ORDINIS SANCTI BENEDICTI.

B

MCXIII. Sigibertus Gemblacensis monachus, temporum et regnorum descriptor præcipuus, moriens finem chronicæ suæ fecit. Abhinc subsecutus est eum frater Guillermus de Nangis, monachus sancti Dionysii in Francia. Anno 1113.

Eodem anno sanctus Bernardus cum sociis suis triginta et amplius sub abbate Stephano Cistercium est ingressus anno ætatis suæ vicesimo secundo, ubi quantæ devotionis et religionis, quantique fervoris extiterit, vix exprimi linguâ potest. Siquidem ab ipso ingressu suo tantâ districtione corpus suum affligere studuit, quòd totâ deinceps vitâ suâ C infirmitate multiplici laboravit; factumque est ut post breve tempus cisterciensis abbatia, quæ rebus et gente pauper et sterilis fuerat, plures jam abbatias nobilissimas parturiret.

MCXIV. In pago brabantensi circa Tornacum nix tanta cecidit nono kalendas maii, ut etiam pondere suo silvas fregerit. Apud Ravennam et Parmam civitates Italiæ in agris et intra mœnia sanguis pluit junio mense. Idibus etiam novembris in suburbio Antiochiæ terra noctu dehiscens turres multas et adjacentes domos cum habitatoribus absorbuit. Balduinus rex Jerusalem cum Rogero comite Antiochiæ contra Turcos vadit, sed Rogero cum exercitu suo juxta quemdam fluvium residente, rex cum suis præcessit, ut adventum Turcorum exploraret. Turci verò montem quemdam occupantes, insidias per quatuor loca collocaverunt, singulis insidiis quatuor milibus equitum deputatis, à quibus ex insperato rex Balduinus undique interseptus, mile quingentis suorum interfectis, misera- D bili fugâ liberatus est. Turci cœnobium in monte Tabor situm funditus evertunt, monachos interficiunt, et omnia ibi diripiunt. Eo quoque tempore à Conone apostolicæ sedis legato in Galliis tria concilia celebrata sunt, primum Remis, secundum Belvaci, tertium Cathalaunis.

Ludovicus rex Franciæ obsedit castrum Gornaii super Matronam fluvium situm, contra Hugonem de Pompona dominum Creciaci, qui rapinis intentus mercatorum naves per fluvium transeuntes expoliabat, et apud Gornaium spolia deducebat. Venit autem ad auxilium dicti Hugonis Guido Rubeus de Rupe Forti pater ipsius Hugonis, et comes Campaniæ Theobaldus; sed rege viriliter decertante, eos ad fugam compulit, et castrum in deditionem accipiens Garlandensibus commisit. Ivo carnotensis episcopus, qui librum illum compilavit quem decreta Ivonis nominant, obiit, cui successit Gaufridus vir vitæ venera- E rabilis.

MCXV. Ludovicus rex Franciæ circa idem tempus fuit à vicinis baronibus suis et militibus sic arctatus, quòd vix ab urbe Parisius secure egredi posset; sed tandem Dei virtute et auxilio beatorum martyrum Dyonisii, Rustici et Eleutherii, quos semper invocabat, contra hostes animatus, Hugonem de Puisaco in Blesia, et comitem blesensem Theobaldum potentissime subjecit, castrum Puisaci funditus evertens : deinde Odonem corboliensem comitem, et Hugonem de Creciaco, Guidonem de Rupe-Forti, et Thomam de Marla tyrannum sibi adversantes perpetuò exheredavit, Haimonem etiam dominum Borbonis suppeditans, munitiones ejus et omnium prædictorum oppida ad suam juriditionem revocavit. Cum rege autem Anglorum Henrico variis et diversis temporibus pugnans, eum sæpe mirabili bello perdomuit.

Lambertus bonæ memoriæ attrebatensis episcopus obiit. A tempore verò sancti Vedasti usque ad istum attrebatensis ecclesia proprio viduata præsule, cameracensi episcopo subjecta erat.

[1] Hoc est Nangiaci operis ἀποσπασμάτιον, quod non satis justa de causa olim damnatum nos, non suo quidem, sed quo liceret, loco reposituros fueramus professi suprà pag. 543. Exactâ ad codices Acherianâ scripturâ, nonnulla passim vel omissa vel depravata restituere contigit, quæ notis significare supersedemus

Anno 1116. Cœnobium Clarevallis fundatur sub primo abbate Bernardo. Clarevallis autem non A longe est à fluvio Albe, qui antiquitus fuit spelunca latronum et vallis Absincialis dicebatur propter amaritudinem incidentium in latrones. Eodem tempore monachi ibidem commorantes sæpe pulmentum ex foliis fagi sibi conficiebant. Panis similis erat illi prophetico ex hordeo, milio et vicia, qui magis terreus quam furfureus videbatur.

MCXVI. Dum quidam sacerdos missam celebraret in dolensi cœnobio, puer in loco hostiæ super altare apparuit. Hoc tempore Norbertus præmonstratensis fundator ordinis in Lotharingia natus, divitiis, genere et facundiâ clarus, succensus divino fervore et presbiter ordinatus, paupertatis Christi tunicâ induitur, et nudus Christum sequens, verbumque prædicationis ubique nudis pedibus spargens, multos ab errore convertit.

MCXVII. Anselmus Laudunicæ civitatis magister nominatissimus, litterarum scientiâ clarus, obiit; qui inter cetera opera sua in psalterio glosas marginales et interlineares ordinavit. Alexius imperator Græcorum obiit, cui successit Johannes filius ejus. B

MCXVIII. Rex Jerusalem Balduinus primus moritur, cui successit Balduinus de Burgo ejus consanguineus, comes de Roasa civitate, quæ olim dicta fuit Edissa. Mense januario in aliquibus locis terræ motus accidit, alibi clementior, alibi validior, adeo ut quarumdam urbium partes subruisse dicatur. Mosa etiam fluvius juxta abbatiam quæ dicitur Sustula[a] quasi pendens in aere fundum suum visus est deseruisse.

[a] Sussera.

Eodem quoque anno Leodium civitas multis plagis attrita est. Mense enim maio quinto nonas ejusdem dum in majori ecclesia vesperas celebrant, subitò tonitruus cum terræ motu omnes ad terram stravit, et fulmen à læva templi ingressum, cortinis altaris exustis, huc illuc desiliit, deinde turrim ingrediens multas trabium partes disrupit; subsecutus est fœtor intolerabilis, adeo ut multorum aromatum odore vix potuerit expelli. Item junio mense septimo idus ipsius circa horam nonam, nubes pluviæ subitò rapta à monte qui dicitur Roberti, subjectam sibi partem civitatis penitus oppressam circumdedit, adeo ut multas C domos diruerit, et immensam annonam perderet, mulierem, etiam duos infantes altrinsecus in brachiis amplexatos necaret, et alios octo homines in diversis locis opprimeret. Pulsantibus vesperis sabbato quædam mulier dum caput lavat puero, manus rubent sanguine fluido. Namurci monstrum quoddam natum est, cui par nunquam vel raró visum est, videlicet biceps infantulus, hic tam sexu duplex quàm ceteri simplex erat compage corporis.

Tertio decimo kalendas januarii primâ horâ noctis, igneæ acies à septentrione in orientem in cœlo apparuerunt, deinde per totum cœlum sparsæ, plurimâ noctis parte, videntibus miraculo et stupori fuerunt. Paschali papâ defuncto, Gelasius secundus romanæ ecclesiæ centesimus sexagesimus secundus papa præsidet. At imperator Romanorum Henricus quia electioni non interfuerat, Hispanum quemdam nomine Burdinum ei superordinavit. Gelasius verò papa, cùm à sancta sede, Imperatoris et Romanorum tyrannide, artaretur, D ad tutelam et protectionem Ludovici regis Franciæ, et gallicanæ ecclesiæ compassionem, sicut antiquitus consueverunt antecessores sui romani pontifices, confugit, indicto Remis concilio. Hoc tempore fundata est abbatia Pruliaci à Theobaldo comite Campaniæ et Adela matre sua, filia Guillermi Nothi, quæ nupsit Stephano comiti carnotensi.

MCXIX. Gelasio papâ apud Cluniacum defuncto, et ibidem sepulto, Guido viennensis archiepiscopus, Stephani comitis Burgundiæ germanus, romanæ ecclesiæ centesimus sexagesimus sextus papa præsidet, et Calixtus secundus nominatur. Hic concilium à prædecessore suo Remis indictum celebravit, ubi excommunicati sunt symoniaci, et pro sepulpultura, chrismate, et baptismo pretium exigentes, ibique uxorum et concubinarum contubernia presbiteris, diaconis, subdiaconis sunt penitus interdicta. Dum autem pro reconciliatione imperatoris Romanorum et ecclesiæ ibidem cum legatis Imperatoris tractaret nec profecisset Calixtus papa, ipsum Imperatorem cum suis factoribus excommuni- E cavit. Balduinus comes Flandriæ Calixti papæ ex sorore nepos, volens Guillermum filium Roberti ducis Normanniæ ab Henrico rege Angliæ captivatum in hereditate patris instituere, post occupatam magnam Normanniæ partem in capite bello vulneratus à militibus Angliæ regis occubuit, cui consobrinus ejus Karolus Canuti regis Danorum filius in comitatu successit. Guillermus verò filius Roberti ducis Normanniæ duxit in uxorem sororem Ludovici regis Francorum, concessâ ei Flandriâ post obitum Karoli comitis.

MCXX. Ordo præmonstratensis incœpit, cujus loci et ordinis fundator extitit vir Dei Norbertus. Eodem etiam tempore sumpsit exordium Ordo militiæ Templi sub Hugone magistro eorum. Apud Vizeliacum in vigilia sanctæ Mariæ Magdalenæ, incertum quo Dei judicio, innumerabiles promiscui sexûs et ætatis atque ordinis in ipso noctis crepusculo, ecclesiâ subitò flagrante, combusti sunt. Guillermus et Richardus filii Henrici regis Anglorum, et filia ipsius regis et neptis, necnon multi proceres et nobiles Angliæ, volentes

A de Normannia transire, in mari submersi sunt, cùm mare esset tranquillissimum, et ventis careret. Qui omnes fere sodomiticâ labe dicebantur et erant irretiti, et omnes fere sepulturâ caruerunt. Anno 1120

Papa Calixtus post concilium remense Romam proficiscens, ab omni senatu et populo gloriose suscipitur, nec multam fecerat in sede moram, cùm Romani tam nobilitati ejus quàm liberalitati faventes, Burdinum schismaticum et antipapam apud Surrentum[1] sedentem, et ad limina Apostolorum transeuntes clericos genu flectere compellentem, expugnatum tenuerunt, quem crudis et sanguinolentis pellibus caprinis amictum per medium civitatis conducentes, imperante domino papâ Calixto, perpetuo carcere in montanis Campaniæ captivatum damnaverunt, et ad tantæ ultionis memoriæ conservationem, in camera palatii sub pedibus domni papæ conculcatum depinxerunt.

MCXXI. Henricus rex Angliæ duxit Aelidem filiam ducis Lovaniæ uxorem propter pul-
B chritudinem suam; erat enim pulchra valde. In episcopatu andegavensi abbatia Oratorii à Fulcone comite andegavensi et uxore ejus Eremburge fundatur.

MCXXII. Hoc tempore autissiodorensem regebat ecclesiam domnus Hugo sancti Germani autissiodorensis pius abbas, sancti Hugonis cluniacensis nepos, vir virtutum suarum insignis et perpetuò venerandus. Sugerius sancti Dionysii in Francia monachus scripturarum scientiâ clarus, cùm solummodò esset ad diaconatûs ordinem promotus, à Roma regrediens, quò fuerat à rege Franciæ Ludovico missus, abbate suo Adam defuncto, eligitur in abbatem; qui reversus primò presbyter ordinatur, et pòst præsente rege à bituricensi archiepiscopo in sua sancti Dionysii ecclesia in abbatem benedicitur.

MCXXIII. Romæ sub Calixto papa celebratum est concilium trecentorum aut ampliùs episcoporum, in quo pax inter regnum et sacerdotium de querela investiturarum episcopalium reformatur, et ibi cassatur privilegium quod Henricus imperator extorserat à Pas-
C chali papa de investituris ac perenni anathemate in irritum reducitur. In cœnobio sancti Dionysii in Francia per industriam Sugerii loci ejusdem abbatis religio reformatur: nam per abbatum negligentiam, qui ante ipsum fuerant, et quorumdam illius monasterii monachorum, regularis institutio ita ab eodem loco abjecta fuerat, quòd vix speciem religionis monachi prætendebant. Dainberto senonensi archiepiscopo defuncto, successit Henricus cognomento Aper. Combusta est ecclesia sancti Martini turonensis et castrum per clericorum et burgensium guerram.

MCXXIV. Calixto papâ defuncto, romanæ ecclesiæ centesimus sexagesimus septimus papa Honorius secundus præsidet. Fulco comes andegavensis Monsteriolum castrum super Girardum Berlay obsessum capit. Balduinus rex Hierosolymorum à Sarracenis præventus capitur, sed post diuturnam captivitatem datâ pecuniâ relaxatur. Henricus imperator Romanorum, collecto longo animi rancore contra regem Franciæ Ludovicum, eo quòd in
D regno ejus Remis in concilio Calixti papæ anathemate innodatus fuerat, congregatâ exercitûs multitudine ingenti, Franciam invadere disposuit, proponens remensem destruere civitatem; sed Ludovico Francorum rege in occursum ejus cum copioso exercitu veniente, timens Imperator Francorum probitatem ad propria ocius remeavit: quo Francorum rex comperto, solâ archiepiscoporum, episcoporum et religiosorum virorum prece à vastatione Imperatoris terræ vix se valuit continere.

MCXXV. Hyems gelu solito acerbior, et aggestu nivis sæpius decidentis nimis horrida et importuna fuit. Multi enim pauperum infantes et mulieres nimietate frigoris defecerunt. In multis vivariis pisces absorpti sub glacie perierunt; glacies enim adeo spissa erat et valida, ut vehicula onusta super eam ducerentur, et quasi super solum equitaretur. In Brabanto anguillæ innumerabiles propter glaciem à suis paludibus exeuntes, quod dictu mirum est, in fenilibus fugientes latuerunt, sed ibi præ nimietate frigoris deficientes computruerunt.
E Mortalitas quoque animalium maxima fuit. Hyemi successit intemperies aeris nunc nive, nunc pluviâ, nunc gelu alternatim satis noxia usque ad medium martii; postea vix tandem arbores floruerunt maio mense, vix etiam terra herbarum et graminum viguit vigore. Imber postmodùm singulis mensibus assidue deciduus sata agrorum pene absorpsit; nam siligo et avenæ proventûs sui fructum satis sunt ementitæ. Multi quoque sacro igne aduruntur. Tyrus à Christianis terrâ et mari obsessa capitur, et Christi imperio subjugatur. Fames quoque magna regnum Franciæ devastavit.

MCXXVI. In Hispania ignobilis muliercula monstrum bisgemini corporis est enixa, aversis vultibus et corporibus sibi cohærens, antè quidem effigies hominis integro corporis membrorumque ordine distincta, retro verò facies canis similiter corporis et membrorum proprietate integra. In Brabanto villa Norisca alia mulier enixa est quatuor masculos uno partu.

[1] *Duo cod. dant* Surtam.

ANNO 1127. Henricus imperator Romanorum pœnitentiâ ductus reliquit imperium, et ab hominum A notitia sublatus, nec postea visus est vel cognitus; tamen quidam dixerunt quòd apud Andegavis in hospitali pauperum visus et per confessionem ab uxore sua cognitus, mortuus et sepultus est. Alibi verò legitur quòd Pentecostem celebraturus veniens apud Ultrajectum morbo dracunculi qui sibi erat nativus periit, cujus corpus ejectis intestinis sale respersum Spiræ delatum est. Imperatore itaque perdito, Matildis imperatrix uxor ejus carens liberis ad Henricum regem Angliæ patrem suum est reversa. Florebat tunc Parisius Hugo sancti Victoris canonicus religione et scientiâ clarus, et in septem liberalium artium peritiâ nulli sui temporis secundus : qui inter multa quæ utiliter scripsit, etiam librum de sacramentis valde necessarium duobus voluminibus comprehensum edidit. Defuncto sive amisso, ut superiùs dictum est, Henrico imperatore, et principibus quibusdam de Suavia et Alemannia Conrardum nepotem imperatoris Henrici in regnum sublimare volentibus, alii Liutherium Saxoniæ ducem virum consilii et bellicosum in B regem provehunt.

MCXXVII. In Syria exercitus Christianorum bis congressus est Sarracenis : in primo prœlio de paganis ceciderunt duo milia quingenti, de Christianis solummodò quindecim; in secundo autem non incruentam victoriam habuerunt Christiani, sed quamvis plurima eorum pars perierit, tamen auxilio revigorati, absque numero hostes contriverunt et vicerunt. Norbertus præmonstratensis fundator et primus abbas in archiepiscopum parthonopolitanæ urbis, id est, Magedeburch, eligitur.

Karolus, comes Flandriæ, Canuti regis Danorum filius, qui jure consanguinitatis successerat Balduino jerosolymitani Roberti filio, dum apud Brugas diebus Quadragesimæ in ecclesia sancti Donatiani martyris missam audiret, à Buchardo nepote Buchardi brugensis ecclesiæ præpositi, sub proditione occiditur; quod scelus à Ludovico rege Franciæ confestim vindicatur; nam diversis cruciatibus omnes proditores Karoli occisores permultavit. C Cui in comitatu Flandriæ successit auxilio regis Ludovici Guillermus filius Roberti ducis Normanniæ, quem patruus suus rex Angliæ Henricus, patre ejus incarcerato, exheredaverat. Qui rex Angliæ Henricus adversùs dictum Guillermum nepotem suum principes Flandriæ concitans, fecit per ipsos Theodericum consobrinum Karoli de Alsatia contra eum accersiri. Obiit Gillebertus turonensis archiepiscopus, cui successit Hildebrannus priùs cenomanensis episcopus, in versificandi et dictandi scientia clarus, de quo quidam ait :

Inclitus et prosâ, versuque per omnia primus :
Hildebrannus olet prorsus ubique rosam.

MCXXVIII. Multi in regno Franciæ sacro igne accensi sunt, qui convenientes Suessionis in ecclesia beatæ Dei genitricis Mariæ sanati fuerunt meritis et precibus ipsius sacratissimæ Virginis. Lauduni in ecclesia sancti Johannis, consilio Franciæ regis et principum, monialibus D quæ infames erant ejectis, in loco ipsarum monachi substituti sunt, ubi Drogo religione et facundiâ venerabilis à Bartholomæo laudunensi episcopo primus abbas ordinatur, qui postmodùm à papa Innocentio secundo Romæ hostiensis episcopus cardinalis effectus est. Fulco comes Andegavis relinquens comitatum andegavensem Gaufrido filio suo, et in Suriam proficiscens accepit in uxorem Milisandem primogenitam filiam Balduini regis Jerusalem. Ludovicus rex Francorum contra Thomam de Marla dominum Cociaci movet exercitum, cui occurrens in auxilium Radulphus comes Viromandorum, et conflictum habens cum dicto Thoma, ipsum saucium ad mortem Ludovico regi reddidit. Qui pòst paululùm divinæ expers eucharistiæ spiritum nequiter exhalavit; hic enim ecclesias illius patriæ graviter infestaverat, et mercatores transeuntes bonis suis et mercibus spoliabat.

MCXXIX. Norbertus archiepiscopus apud Magedeburch in ecclesia sanctæ Mariæ, remotis canonicis sæcularibus, fratres præmonstratensis ordinis collocavit. Philippus primo- E genitus Ludovici regis Francorum Remis in regem ungitur die Paschæ, patre et rege Angliæ Henrico præsentibus. Theodericus de Alsatia in Flandrias adveniens, et suasu regis Angliæ Henrici quosdam Flandrensium secum habens, Flandrias contra Guillermum comitem calumniavit, cui Guillermus comes aciebus dispositis occurrens et viriliter decertans, dum pene adnihilatis hostibus castrum in quo latebant reddi deberet, ipse Guillermus comes inclitus sauciatus in manu à prœlio recedens satis citò mortuus est, cui successit idem Theodericus.

Moniales quædam infames quæ ecclesiam beatæ Mariæ de Argentolio diu potentiâ cujusdam sororis Karoli Magni regis Francorum occupaverant, industriâ Sugerii abbatis sancti Dionysii in Francia inde expelluntur, et monachis ejusdem loci quorum priùs fuerat restituitur. Ursicampi et Vallis lucentis abbatiæ cisterciensis ordinis fundantur. Matildis imperatrix filia regis Anglorum Henrici data est uxor Gaufrido comiti andegavensi, de

A qua genuit Henricum postmodùm regem Angliæ, et Guillermum Longam-Spatam, atque Gaufridum Plante-Geneste, qui filiam Conani comitis Britanniæ cum comitatu accepit uxorem. Anno 1130.

MCXXX. Honorio papâ defuncto, Romanæ ecclesiæ centesimus sexagesimus octavus Innocentius secundus papa præsidet, contra quem ex altera parte Petrus Leonis eligitur, et gravi schismate romana ecclesia conturbatur; sed Petro ob parentelæ suæ fortitudinem apud sanctum Petrum commorante, Innocentius Româ egressus Gallias venit, ob cujus adventum congregato à Rege et prælatis Franciæ apud Stampas concilio, sanctus Bernardus Clarevallis abbas Innocentium suscipere persuasit; quem postmodùm Aurelianis à Rege honorifice susceptum duxit Gaufridus carnotensis episcopus, magnarum virtutum vir, apud Carnotum, ubi occurrit ei Henricus rex Anglorum cum honore. Visitando itaque Gallicanam ecclesiam sicut res exigebat, ad partes se transtulit Lotharingorum; cui apud B Leodium Liutherius imperator Romanorum cum magna archiepiscoporum et episcoporum atque optimatum regni teuthonici comitiva occurrens, et humillime se ipsum stratorem offerens, pedes per medium sanctæ processionis unâ manu virgam ad defendendum, aliâ frenum albi equi accipiens, tamquam dominum ad episcopalem ecclesiam sic perduxit. Descendente verò totâ statione eum subpodiendo deportans, celsitudinem paternitatis ejus notis et ignotis clarificavit. Exindeque in Franciam papa rediens apud Sanctum Dionysium diem Paschæ celebravit. Cœnobium apud Bellummontem fundatur sub abbate primo Alexandro per Robertum de Candes[1] supra mortuum mare.

MCXXXI. Philippus filius Ludovici regis Franciæ nuper in regem Francorum inunctus, dum per civitatem Parisius equitaret, porcus equi pedibus subitò se submittens, equum super ipsum præcipitem dedit, capiteque ejus ad pavimentum illiso mortuum prostravit. De cujus subita et miseranda nece Franci lugentes corpus apud Sanctum Dionysium sepe-C lierunt.

Eodem tempore, sicut invenitur in vita sancti Bernardi Clarevallis, infensus erat rex Franciæ Ludovicus pater ejus quibusdam episcopis regni sui, eosque suis civitatibus et sedibus exturbarat, pro quorum pace reformanda sanctus Barnardus plures episcopos regi mittens nihil profecit. Accidit autem postea, ut præsente sancto viro Bernardo episcopi multi regis indignationem flectere cupientes totâ humilitate prostrati solo tenus ejus tenerent vestigia, et nec sic gratiam obtinerent: quâ ex re vir Dei Bernardus animosâ religiositate permotus alterâ die Regem increpans duriùs quòd sprevisset Domini sacerdotes, libere eidem denuntiavit quod eâdem nocte fuerat sibi revelatum: Hæc, inquit, obstinatio primogeniti tui Philippi morte mulctabitur. Quod ita accidit, sicut patet superiùs. Synodus magna Remis celebrata est à papa Innocentio secundo, in qua multis ad honorem Dei dispositis ipse papa Innocentius Ludovicum, alterum Ludovici regis D Francorum filium, pro Philippo fratre, quem porcus occiderat, adhuc vivente patre in regem coronavit.

Ecclesia Sancti Medardi suessionensis ab Innocentio papa consecratur. Balduinus rex Jerusalem moritur, cui successit Fulco comes Andegavis gener ejus.

MCXXXII. Obiit vir sanctus Hugo gratianopolitanus episcopus, cujus religiosam admodùm vitam conscripsit Guigo[2] prior Carthusiæ. Eratque circa hæc tempora pulchra ac decora facies ecclesiæ, diversorum ordinum ac professionum circumdatâ varietate: dum hinc cluniacenses et cistercienses monachi, inde præmonstratenses et regulares canonici, ac etiam diversi habitûs et professionis sanctimoniales, et mulieres Deo devotæ, in continentia et paupertate sub obedientiæ jugo regulariter viventes, fervore religionis se invicem provocarent, et nova certatim in diversis locis monasteria fundarent. Cum his etiam monachi carthusienses et ipsi paulatim per Gallias maxime pullulabant; qui præ ceteris E continentes pesti avaritiæ, quâ plurimos sub religionis habitu laborare videmus, terminos posuerunt, dum certum numerum possessionum et animalium, quem eis prætergredi nullomodo liceat, statuerunt, et ipsi singulas singuli cellas habentes parvulas, raró nisi ob Dei cultum vel ob mutuum in charitate solatium simul convenientes, perfectiùs mori mundo, et ceteris tantò diligentiùs, quantò secretiùs Deo vivere elegerunt. Ad hoc etiam milites Templi jerosolimitani, ac fratres de Hospitali sub religioso habitu continenter viventes, ubique se multiplicando in religiositate diffundebant. Sed et præsules ecclesiarum ac principes sæculi promptissime annuebant religiosis, sponte offerentes terras, prata, nemora et cetera quæ monasteriis ædificandis erant necessaria.

Tota fere civitas Noviomensium cum ecclesia Sanctæ Mariæ et episcopio incendio flagravit, justo (ut ferebatur) Dei judicio, quia summum pontificem Innocentium multi de civitate inhonorifice susceperunt.

[1] *Duo codd.* Candar.

[2] *Duo codd.* Gigo.

Anno 1133. Clarevallis duo cœnobia unâ die Paschæ produxit, scilicet Longi-Pontem et Rievallem, A
et post paucos dies Nancellas[1].

MCXXXIII. Liutherius Romanorum imperator expeditione transeundi in Italiam paratâ, cum archiepiscopis, episcopis, ac aliis prælatis Innocentium papam Romam deduxit contra Petrum Leonis, qui ecclesiam sancti Petri munierat, eumque Lateranis in sede papali honorifice collocavit, quem Liutherium ipse idem papa ibidem in imperatorem consecravit.

MCXXXIV. Norbertus archiepiscopus ordinis præmonstratensis fundator obiit. Hildebrannus etiam turonensis archiepiscopus diem clausit extremum. Abbatia de Asinariis fundatur in episcopatu andegavensi.

MCXXXV. Monasterium de Prato fundatum est. Henricus rex Angliæ in Normannia moritur, et apud Radingas in Anglia sepelitur; post cujus obitum Stephanus comes Boloniæ ex sorore nepos ejus, filius Stephani comitis Blesensis, fraterque Theobaldi comitis B
Campaniæ, in Angliam transfretans, episcopo Wincestriæ fratre suo eum adjuvante, in regem[2] Angliæ coronatur : cui Mathildis imperatrix, filia Henrici defuncti Angliæ regis, cum viro suo Gaufrido comite andegavensi occurrens, non sinebat eum in pace regnare, sed cum fautoribus suis partes suas in Anglia mirifice defendebat.

MCXXXVI. Ventus nimius quinto kalendas novembris fuit, qui turres multas diruit. Mare quoque anglicanum terminos suos egressum, partem Flandriæ cum habitatoribus submersit. Johannes Constantinopolis imperator moritur, cui successit Manuel filius ejus. Guillermus pictavensis comes et dux Aquitaniæ ad sanctum Jacobum peregre proficiscens, in die Parasceve Paschæ obiit, et ante altare sancti Jacobi sepelitur; relinquens duas filias Alienordem et Petronillam. Qui antequam moreretur proceres suos quos secum habebat contestatus est, ut filia sua major Alienordis Ludovico juniori Francorum regi cum Aquitaniæ ducatu uxor traderetur. C

MCXXXVII. Siccitas inaudita fuit à martio usque ad septembrem, ita quòd fontes, putei et multi fluvii siccarentur. Ludovicus rex Francorum, auditâ morte Guillermi ducis Aquitaniæ, misit Ludovicum filium suum jam in regem coronatum et inunctum in Aquitaniam, ad desponsandam Alienordem prædicti ducis filiam, quam cum ducatu Aquitaniæ accipiens in uxorem, apud Burdegalas desponsavit, de qua postea genuit Mariam comitissam Campaniæ, et Aelidem uxorem Theobaldi comitis blesensis. Infra igitur mensem post nuptias Ludovici juvenis regis obiit pater ejus Ludovicus rex kalendis Augusti, et in ecclesia Sancti Dionysii in Francia sepultus fuit, cui successit Ludovicus filius ejus agnominatus junior. Abbatia Mortui-Maris in foresta de Lyons fundatur, quam abbas Ursicampi in filiam suscipiens monachos suos illuc misit. Liutherius imperator Romanorum secundam expeditionem in Italiam faciens, dum rediret in patriam suam subactâ Italiâ et Appuliâ moritur, cui successit Conradus Henrici imperatoris de sorore nepos. D

MCXXXVIII. Petrus Leonis, qui per schisma papatum invaserat per octo annos, judicio Dei percussus interiit. Tunc Innocentius papa ordinatos ab eo degradavit, et ne ultrà promoverentur ad ordines judicio Dei decrevit. Florebat hoc tempore Theobaldus comes Campaniæ, pater orphanorum, judex viduarum, cæcorum oculus, pes claudorum, in pauperibus sustinendis singulariter munificus, in construendis monasteriis et erga religiosos quoscumque largitate incomparabilis. Hic abbatiam sancti Florentii salmuriensis et abbatiam Eleemosynæ cisterciensis, ac plures alias construxit. Genuit autem ex Matilde uxore sua, nobili genere Teuthonicorum progenita, Henricum comitem Campaniæ, et Theobaldum comitem blesensem, ac Stephanum comitem Sacri-Cæsaris, Guillermum primò carnotensem electum, deinde senonensem archiepiscopum, pòst remensem; item Adelam reginam Francorum, comitissam de Pertico, comitissam Barri, ac uxorem ducis Burgundiæ. E

Florebat etiam Guillermus nivernensis comes insignis, cujus devotio mira enituit, dum de potenti principe sæculi factus est in Carthusia humilis pauper Christi. Florebat et sanctus Bernardus abbas Clarevallis, et sanctus Malachias in Hybernia, qui mortuum suscitavit. Florebat etiam magister Gilbertus cognomento Porree, tam liberalium artium quàm divinarum scripturarum doctor eximius, et fere incomparabiliter eruditus. Hic post magistrum Anselmum super psalterium et super epistolas Pauli ex dictis Sanctorum Patrum compactam edidit glossaturam.

MCXXXIX. Obiit Johannes de Temporibus, qui vixerat annis trecentis sexaginta uno à tempore Karoli magni, cujus armiger fuerat. His temporibus quidam pseudo-imperator in partibus Alemanniæ surrexit, qui per aliquot annos apud Solodorum in reclusione vi-

[1] *Duo codd.* Vaucellas.

[2] *Duo codd.* ad regnum

A vens, egressus inde imperatorem Henricum perditum se esse mentiendo dixit, et cùm multos seducendo sibi allexisset in tantum ut pro eo etiam graves pugnæ et homicidia fierent, aliis eum recipientibus, aliis seductorem palam profitentibus, tandem declaratâ ejus falsitate, Cluniaci in monachum attonsus est. Anno 1140.

MCXL. Obiit magister Hugo sancti Victoris parisiensis canonicus regularis. Habitaculum servorum Dei carthusiensium in loco qui dicitur ad montem Dei construitur. Cœnobium sanctæ Mariæ Frigidimontis in episcopatu belvacensi cisterciensis ordinis fundatur. Henricus frater regis Franciæ Ludovici apud Clarevallem monachus effectus est, qui non multò pòst ad episcopatum belvacensem est assumptus; fueruntque præter istum Henricum alii fratres regis Franciæ, Robertus Drocarum comes, et Petrus dominus de Cortenayo. Innocentius papa fundavit apud Aquas-Salvias[1] monasterium sancti Anastasii B martyris, et constructis ibidem cœnobialibus mansionibus, petiit à Clarevalle conventum monachorum et abbatem. Missus est autem illuc cum conventu Bernardus pisanæ civitatis olim vicedominus, qui postmodùm fuit papa Eugenius.

Florebat hoc tempore gallicana ecclesia per viros religione et sapientiâ illustres, Milonem morinensem episcopum, humilitatis virtute præcipuum; Alvisum attrebatensem pontificem, liberalitate atque consilio et facundiâ clarum; Godefridum lingonensem; Hugonem autissiodorensem; Goslenum suessionensem; Gaufridum carnotensem episcopos; Albericum bituricensem archiepiscopum, scientiâ litterarum atque consilii prudentiâ clarissimum; Sugerium abbatem sancti Dionysii in Francia, virum eruditissimum. Inter hos et alios multos tunc claros scientiâ viros, Bernardus abbas Clarevallis vir opinatissimæ religionis eminentissime clarebat, qui multorum miraculorum patrator, ac verbi Dei ferC ventissimus prædicator, atque plurimorum monasteriorum fundator, animarum Deo lucra maxima exhibebat; adeo ut magistri scholarum cum magno clericorum comitatu etiam de longinquis regionibus ad ejus optabile magisterium confluentes, centenario vel etiam ampliori novitiorum numero domum probationis implerent, et unâ die quadraginta monachi fierent. Florebat etiam magister Richardus de sancto Victore parisiensis canonicus regularis, qui in libris et tractatibus variis multa Ecclesiæ sanctæ utilia descripsit. Claruit præterea his temporibus Hugo de Folieto Sancti Petri corbiensis monachus, qui librum de claustro animæ et corporis composuit. Alii dicunt istum Hugonem in pago ambianensi fuisse canonicum regularem.

Mathildis, imperatrix filia regis Angliæ Henrici, post occupatam ope Ludovici regis Franciæ Normanniam, in Angliam transiit, et diversis bellis regnum Angliæ, sibi jure deD bitum, contra regem Stephanum calumnians devastavit.

MCXLI. Circa idem tempus Petrus Abaelardus magister in dialectica insignis et celeberrimus, primò uxoratus, deinde Sancti Dionysii in Francia monachus, pòst in Britannia unde natus fuerat abbas constitutus, de fide christiana perfide dogmatizans, Senonis coram episcopis, abbatibus et religiosis quamplurimis, per industriam sancti Bernardi Clarevallis abbatis, præsente Ludovico rege Franciæ, convocatur, et hìc ab eis de articulis fidei interpellatus, cùm esset de justitia responsurus, veritus eos, ad sedis apostolicæ audientiam appellavit, qui sic evadens non multò pòst, dum esset in itinere romanæ curiæ, Cabilone apud sanctum Marcellum obiit. Construxerat enim monasterium in episcopatu trecenci justa Nogentum super Secanam in quodam prato ubi degere solitus fuerat, quod Paraclitum nominavit, in quo uxorem quondam suam, quæ monacha apud Argentolium E effecta fuerat, sed inde cum aliis pluribus per industriam Sugerii abbatis Sancti Dionysii in Francia postmodùm ejecta, venire fecit cum nonnullis monialibus religiosis; quæ ibi abbatissa effecta magnam post ejus mortem ei in assiduis precibus fidem servavit, corpusque ejus de loco ubi obierat, ad prædictum Paracliti monasterium transtulit, in cujus tumulo hoc epitaphium est insertum:

Est satis in titulo : Petrus hìc jacet Abaelardus,
Cui soli patuit scibile quidquid erat.

Rogerus de Sicilia filius Roberti Guichardi normanni, qui Appuliæ et Calabriæ principatum tenebat, à papa Innocentio propter investituras ecclesiarum quas sibi usurpabat excommunicatus, eum bello cepit; sed factâ postmodùm cum eo qualicumque pace, ut ab eo in regem Siciliæ coronaretur, obtinuit. Sic primus de Normannorum genere nomen regis usurpans, postea pene totam Africam acquisivit. Stephanus rex Anglorum à Matilde imperatrice filia regis Henrici capitur, sed parum pòst de ejus prisione evadens, contra eam regnum suum strenue defendit.

[1] *Duo codd.* aquas Salivas.

Anno 1142. MCXLII. Ortâ dissensione inter papam Innocentium et regem Franciæ Ludovicum A ecclesia gallicana turbatur; nam defuncto bituricensi archiepiscopo Alberico, missus est Petrus à papa ejusdem ecclesiæ pastor consecratus, sed à rege Ludovico repudiatus, nec in urbe recipitur, eo quòd sine ejus assensu fuerat ordinatus. Ipse verò rex Ludovicus concesserat ecclesiæ bituricensi libertatem eligendi episcopum quem vellent, excepto dicto Petro; publiceque juraverat quòd se vivente non erat futurus archiepiscopus. Qui tamen electus Romæ profectus est, et consecratus fuit à papa Innocentio dicente, regem puerum instruendum et cohibendum ne talibus assuescat. Et adjecit veram non esse electionis libertatem, ubi quis excipitur à principe; nisi forte docuerit coram ecclesiastico judice illum non esse eligendum, tunc enim auditur ut alius. Rex verò, sicut superiùs dictum est, archiepiscopum exclusit redeuntem; sed eum comes Campaniæ Theobaldus recepit in terra sua, et ei omnes ecclesiæ obediebant. Indignatus ob hoc Rex concitavit omnes fere proceres suos, ut unà cum eo guerram inferrent comiti Theobaldo. Radulfus viromandensis comes uxorem suam dimittens, Petronillam sororem reginæ Franciæ Alienordis duxit; propter quod ad instantiam comitis Campaniæ Theobaldi Ivo romanæ ecclesiæ legatus in Franciam comitem Radulphum excommunicavit, et episcopos qui divortium illud fecerant suspendit. B

Manuel[1] imperator constantinopolitanus, aliquamdiu Antiochiâ obsessâ, pacem cum principe fecit, et urbem intravit: deinde multis præsidiis captis, dum venationi insisteret, et arcum vehementer tenderet, toxicatâ sagittâ à semetipso vulneratus in sinistra manu, obiit, cui successit in imperio Manuel filius ejus.

MCXLIII. Mense januario ventus inauditus fuit, qui ecclesias et domos subvertit, et terræ annosas arbores coæquavit. Ludovicus rex Francorum contra comitem Campaniæ Theobaldum ducens exercitum, Vitriacum castrum cepit, ubi succensâ ecclesiâ, in ea mille et trecentæ personnæ diversi sexûs et ætatis igne combustæ sunt. Super quo Rex misericordiâ motus plorasse dicitur, et hâc de causâ postmodùm, ut dicunt aliqui, peregrinationem Jerosolymis aggressus est; Vitriacum tamen castellum dedit rex Odoni campaniensi, nepoti comitis Theobaldi, qui patrimonium suum ei abstulerat. Innocentio papâ mortuo, Cœlestinus secundus romanæ ecclesiæ centesimus sexagesimus nonus papa præsidet: hic statim pacem cum rege Francorum Ludovico reformavit. C

In festo sancti Martini æstivalis, dum Fulco rex jerosolymitanus venatum iret, et leporem insequeretur, equo cespitante ruens mortuus est, per miraculum rupto collo; ipse enim, ut tradunt aliqui, antequàm Rex esset Jerusalem, quamdiu comitatum andegavensem tenuit, ecclesiam Sancti Martini turonensis in quantum potuit infestavit. Cui ita mortuo Balduinus filius ejus cum matre Milisandi regina regnavit.

MCXLIV. Cœlestino papâ mortuo, Lucius secundus centesimus septuagesimus papa præsidet. Mediante abbate Clarevallis Bernardo, pax inter regem Francorum Ludovicum et D comitem Theobaldum Campaniæ reformatur. Arnaldus quidam de Brixia Italiæ, cujus dicta propter arctam vitam quam ducebat plurimi sequebantur decepti ab illo, dum Romæ clericorum divitias et superfluitates reprehenderet, à quibusdam captus suspenditur et crematur. Erat enim, ut ait beatus Bernardus in epistolis, homo non manducans neque bibens, sed cum diabolo esuriens et sitiens sanguinem animarum, cujus conversatio mel et doctrina venenum, cui caput columbæ, cauda scorpionis erat, quem Brixia evomuit, Roma exhorruit, Francia repulit, Germania abominata est.

MCXLV. Edissa, quæ et Roasa, Mesopotamiæ civitas, in qua erant apostolorum Thomæ et Thadæi corpora, et quæ sordibus idolatriæ nunquam polluta fuerat ex quo primitus ad christianissimam fidem conversa est, a Turcis obsessa capitur; ubi episcopo urbis decollato, et sanctis locis profanatis, multa millia hominum trucidantur, multa servitute abducuntur. Lucius papa senatores Romanorum contra ecclesiam erectos in Capitolio obsedit, sed non multò pòst obiit. E

Romanæ ecclesiæ centesimus septuagesimus primus Eugenius tertius præsidet. Hic primò pisanæ ecclesiæ vicedominus, pòst in Clarevalle monachus, beatique Bernardi discipulus, postmodùm abbas sancti Anastasii martyris apud Aquas Salvias creatus, vir tam honore quàm æternâ memoriâ[2] habitus est: contra quem Romani Jordanem patricium et senatorem erigentes, ipsum ab urbe deturbant; qui ortâ seditione in populo pulverem pedum in litigantes excutiens, eis relictis venit in Franciam: in cujus comitatu multa signa fecit sanctus Bernardus, ubi apud Spirenensium Alemanniæ urbem tantus fuit concursus populi ad ipsum propter virtutes quas faciebat in ægrotis, quòd Conradus rex Romanorum ne populus eum comprimeret, depositâ chlamyde eum in propriis ulnis suscipiens, de

[1] *Sic codd. At Acherius in margine recte monet scribendum fuisse* Joannes. [2] *Videtur hinc elapsa vox* dignus.

A basilica absportaret. Ad hunc papam Eugenium scripsit idem vir sanctus Bernardus librum multæ subtilitatis et utilitatis, cujus titulus est : *De consideratione*. Eodem tempore in Francia fames magna invaluit. Anno 1146.

MCXLVI. Rex Franciæ Ludovicus captæ urbis Mesopotamiæ Roasæ zelo accensus, vel ut alii putant, vitriacensis incendii conscientiâ compunctus, apud Vesiliacum tempore paschali affixo sibi crucis signaculo, cum regni sui principibus et multitudine innumerabili transmarinam peregrinationem proponit aggredi. Ecclesia tornacensis, quæ per annos circiter sexcentos à tempore sancti Medardi sub episcopo noviomensi sine proprio fuerat sacerdote, proprium cœpit habere episcopum, Anselmo abbate Sancti Vincentii laudunensis ab Eugenio papa consecrato, et eidem urbi in episcopum consecrato. In Alemanniæ partibus quædam virgo admirabilis provectæ ætatis erat, cui tantam divina virtus gratiam contulerat, ut cùm laica et illiterata esset, mirabiliter tamen rapta frequenter in somnis B disceret non solùm quod verius effunderet, sed etiam scribendo latine dictaret, ac dictando catholicæ doctrinæ libros conficeret : hæc fuit, ut aiunt quidam, sancta Hildegardis, quæ multa fertur dixisse de futuris.

MCXLVII. Conrado imperatore Romanorum in Purificatione beatæ Mariæ apud Franconofur constituto, abbas Clarevallis sanctus Bernardus tam regi quam cunctis principibus Alemanniæ crucis transmarinæ adfixit signum : tunc socii peregrinationis multiplicati sunt super numerum. Navalis Dei exercitus ex Anglia, Flandria atque Lotharingia collectus, pridie idus aprilis de Tremundo portu Angliæ cum ducentis fere navibus profectus, quarto kalendas julii in vigilia apostolorum Petri et Pauli Ulixisbonam civitatem Hispaniæ applicuit, et eam post quatuor mensium obsidionem Dei virtute et suâ industriâ ceperunt. Qui cùm essent tantùm tredecim milia, tamen de Sarracenis ducenta milia et quingentos occiderunt : et sic cum hymnis et canticis urbem ingressi, ecclesiam dedicaverunt, C et ibidem episcopum et clericos constituerunt : ad corpora verò Christianorum occisorum tres muti loquendi usum receperunt. Conradus imperator Romanorum mense maio cum innumerabili multitudine peregrinorum iter transmarinum aggressus, Bosphoro prospere transito, dum ad expugnandum Yconium inconsulte diverteret, consumptis terræ graminibus et victu deficiente, suisque hominibus fame afflictis, inefficax rediit, et prosequentibus eum Turcis multa milia suorum amisit. Ludovicus rex Franciæ tertio kalendas junii, scilicet feriâ quartâ post Pentecosten, cum uxore sua Alienorde regina iter transmarinum aggreditur, et cum infinitis et expeditis suorum milibus per terram in Hungariam profectus; transito Bosphoro in occursu Conradi imperatoris Romanorum excipitur. Qui imperator multis suorum ob inopiam repatriantibus, paucisque eum comitantibus à Francis benigne suscipitur, et cum eis aliquandiu est profectus; sed propter instantem hyemem et suorum recreationem apud Constantinopolim est reversus. Qui hyeme transactâ, auxilio D imperatoris Græcorum navibus ejus apud Jerosolymam est evectus. Eodem tempore administratio totius regni Francorum commissa Sugerio abbati Sancti Dionysii in Francia.

MCXLVIII. Remis concilium à papa Eugenio celebratur, in quo publice confutavit sanctus Bernardus Clarevallis abbas magistrum Gilbertum cognomento Porretam, disputando cum eo singulariter, tamquam sui temporis singularis athleta. Hic Gilbertus erat Pictavorum episcopus, in sacris litteris plurimùm eruditus, sed sublimiora se scrutatus est ad insipientiam sibi; siquidem de sanctæ Trinitatis unitate et divinitatis simplicitate non simpliciter sentiens, nec fideliter scribens, discipulis suis panes proponebat absconditos, et aquas furtivas propinabat : nec facile quid saperet, immo quantum desiperet, personis authenticis fatebatur; timebat enim quod apud Senonas Petrum Abaelardum dixisse sibi ferunt :

Nunc tua res agitur, paries cùm proximus ardet.

E Novissime tamen cùm jam fidelium super hoc invalesceret scandalum, cresceretque murmur, ad judicium vocatus est, et librum tradere jussus in quo blasphemias evomuerat, graves quidem, sed verborum quodam involucro circumseptas. Sanctus ergo Bernardus primò quidem totum quod ille verborum cavillationibus occultare nitebatur subtilibus interrogationibus eliciens, tam suis ratiociniis quàm Sanctorum testimoniis biduanâ disputatione redarguit. Considerans autem ex eis qui præsidebant nonnullos jam quidem animadvertentes blasphemiam in doctrina, adhuc tamen avertentes injuriam in persona, accensus est zelo, et domesticam sibi gallicanam convocat ecclesiam seorsum. Communi denique consilio à patribus decem provinciarum, aliis autem episcopis et abbatibus plurimis, dictante viro Dei, novis dogmatibus opponitur symbolum novum, cui etiam subscribuntur nomina singulorum; ut eorum videlicet omnium, sicut reprehensibilis, sic irreprehensibilis zelus ceteris innotescat. Ita demum apostolico judicio et auctoritate universalis ecclesiæ error ille damnatur. Gilbertus verò episcopus an eidem damnationi

Anno 1149. consentiat interrogatur, consentiens et publice refutans quæ priùs scripserat et adfirmaverat, ipse indulgentiam consequitur; maxime quòd ab initio pactus fuisset, eâ lege se eamdem disputationem ingredi, ut promitteret sine ulla obstinatione sese pro Ecclesiæ sanctæ arbitrio opinionem suam libere correcturum. A

Accidit autem post concilium, cùm papa missam in majori ecclesia celebraret, et ei pro more romano calix afferretur à comministris altaris, quòd sanguis Domini nescio quâ ministrorum negligentiâ effusus est super tapetum ante altare, quæ res sapientiores perterruit plurimùm, opinantes indubitatâ opinione quòd res hujusmodi in nulla contigit ecclesia, cui non immineat undicumque grave periculum, et quia hoc in apostolica sede contigerat, universalis Ecclesiæ periculum timebatur. Certe nec fefellit opinio; nam Conradus Romanorum imperator eodem anno, sicut superiùs dictum est, deletis exercitibus suis à Turcis in oriente vix evasit. Rex etiam Franciæ Ludovicus et ejus exercitus gallicanus per deserta Syriæ in Terram Sanctam properantes, dolo et astu Græcorum ac crebro assultu Turcorum detrimenta maxima sunt perpessi, et fame nimiâ cruciati, ita ut quidam eorum equorum et asinorum carnibus uterentur. Dicunt enim tunc Jerosolymis in templo Domini sive in monte Oliveti fulminasse, et ejus infortunii præsagium extitisse. Lupi etiam in multis locis et villis homines devorabant. Hildefonsus comes Sancti Ægidii in magno navali exercitu Palestinæ applicans, cùm magnúm quid facturus speraretur, dolo, ut aiunt, reginæ Jerosolymorum male potionatus apud Cæsaream Palestinæ urbem moritur. Tunc filius ejus adolescens sibi timens, quoddam castrum comitis tripolitani avunculi sui ingreditur, sed dolo ejusdem reginæ cum sorore à Turcis captivatur. B

MCXLIX. Eugenius papa de partibus Galliarum in Italiam revertitur, et cum Romanis vario eventu confligens parum proficit. Ludovicus rex Francorum, fractis per deserta Syriæ viribus, Antiochiam venit, ibique à principe Remundo fratre bonæ memoriæ Guillermi ducis Aquitaniæ, patris Alienordis reginæ Francorum, honorifice susceptus est: sed dum ibidem moraretur ad naufragi exercitûs reliquias consolandas, fovendas et reparandas, Alienordis regina uxor ejus fraude patrui sui principis Antiochiæ decepta voluit ibidem remanere; sperabat enim princeps in mora regis Franciæ de Turcis sibi proximis victoriam obtinere. Cùmque Rex pararet eam exinde evellere, ipsa parentelæ mentionem faciens, dixit illicitum esse ut diutius commanerent, quia cognatio inter eos in quarto gradu vertebatur, unde Rex plurimùm turbatus, quamvis eam affectu fere immoderato diligeret, acquievit eam dimittere, si consiliarii sui et Francorum proceres paruissent. Abstracta ergo coacta est cum rege viro suo Jerusalem proficisci, sed vicissim in corde utriusque licèt, dissimularent quantùm poterant, remansit injuria. Imperator Romanorum Conradus et rex Franciæ Ludovicus Jerusalem associati, consilio baronum suorum profecti sunt expugnare Damascum. Obsessâ igitur per triduum Damasco à Francis, Germanis et Jerosolymitis, captisque jam muris anterioribus qui hortos ambiebant, cùm in brevi civitas capienda putaretur et esset, dolo, ut aiunt, principum Palæstinorum obsidio removetur; moleste enim tulerant quòd eam post captionem reges concesserant Theodorico comiti Flandriarum. Factâ ergo discessione, rex Francorum et imperator Romanorum iterum condicto die obsidendam Ascalonem cum suis Joppe conveniunt: sed Jerosolymitis minime juxta condictum occurrentibus, imperator Conradus Constantinopolim navibus evehitur, rex verò Franciæ Ludovicus, suis baronibus repatriantibus, cum paucis Jerosolymis per annum moratur. C D

Eodem tempore Rogerus rex Siciliæ navali exercitu Africam invasit, captâque urbe quæ Africa dicitur, pluribusque castris, archiepiscopum Africæ, qui sub servitute Romam venerat consecrandus, ad sedem suam remisit liberum. Conradus Romanorum et Manuel Græcorum imperatores convenientes in unum adversùs Rogerum regem Siciliæ expeditionem parant, sed exercitu eorum fame et aëris intemperie afflicto, Conradus repatriat. Sanctus Malachias episcopus Hyberniæ à Roma rediens in Clarevalle defunctus et sepultus est, cujus vitam scripsit sanctus Bernardus. E

MCL. Ludovicus rex Franciæ à Palæstina navigans ut in patriam rediret, Græcorum naves qui eidem insidias paraverant incurrit. Cùmque ab eis imperatori Manuel Curfolium obsidenti præsentandus duceretur, Georgius dux navium regis Siciliæ eos aggreditur: siquidem vastatis et spoliatis Græcorum provinciis, usque ad ipsam urbem regiam scilicet Constantinopolim accedens, sagittas igneas in palatium Imperatoris jecerat, et incensis suburbanis de fructu hortorum Regis violenter tulerat, unde rediens navibus Græcorum obviat qui regem Francorum ceperant Ludovicum, quas invadens regem eripuit, et cum honore lætus de triumpho et victoria eum in Siciliam duxit; nam ut ita fieret procuraverat siculus rex timens insidias Danaum, et desiderans opportunitatem exhibendi devotionem quam habebat regi et regno Francorum: qui ab eo usque Romam honorifice deductus,

A et à papa Eugenio magnifice et gratanter susceptus, exinde in Franciam prospere transmigravit. Anno 1151.

Remundus princeps Antiochiæ kalendis augusti contra Turcos egressus, multis suorum captis et occisis, Turcorum insidiis est occisus, cujus caput Turci circumferentes, fere omnes urbes et castra principis receperunt præter Antiochiam, quam cùm nimis infestarent, Balduinus rex jerosolymitanus contra eos egreditur in Syriam, eisque perturbatis quamdam munitionem eorum circa Damascum cepit, et Damascenos in annum[1] tributarios fecit, milites Templi Gazam Palæstinæ urbem reædificantes, Ascalonitas graviter infestabant. Hugone archiepiscopo turonensi mortuo Engebaudus successit.

MCLI. Habitis per Franciam conventibus, connivente papâ Eugenio, ut abbas Clarevallis sanctus Bernardus Jerosolymam ad alios provocandos mitteretur, grandis iterum sermo de profectione transmarina celebratur; sed per cisterciences monachos totum cassatur. Bar-B tholomæus laudunensis episcopus anno tricesimo octavo sui episcopatûs, contempto mundi scemate, Fusciaci induitur habitu monachali.

Theobaldus comes Campaniæ obiit, et Livriaco sepelitur, de quo quidam ait:

Te bonitas totum dedit omnibus, optime consul:
Tunc modò fama manens hoc operatur idem.

Gaufridus comes andegavensis, capto Monsteriolo castro super Girardum Belloi, obiit, et Cenomanis in ecclesia Sancti Juliani sepelitur; cui successit in comitatu andegavensi Henricus filius ejus ex Matilde imperatrice filia regis Angliæ Henrici, quem priùs rex Franciæ Ludovicus ducatu Normanniæ sibi jure debito investierat contra Stephanum Angliæ regem.

MCLII. Ludovicus rex Franciæ zelotypiæ spiritu inflammatus, cum Alienorde uxore sua in Aquitaniam vadit, munitiones removet, et gentes suas inde reduxit: qui dum regrede-C retur, apud Baugenciacum castrum juratâ consanguinitate uxorem suam repudiat, de qua duas filias habebat, Mariam quam Henricus comes crecensis habuit uxorem, et Aelidem quam Theobaldus comes blesensis postea duxit. Facto itaque divortio inter regem Franciæ et Alienordem conjugem suam, dum in terra nativitatis suæ regrederetur, Henricus dux Normanniæ et comes Andegavis ei occurrens eam desponsavit. Pro quo inter ipsum et Ludovicum regem magna discordia insurrexit. Genuit autem postmodùm idem Henricus dux Normanniæ ex prædicta Alienorde regina Henricum, Richardum et Johannem postea reges Angliæ, atque Gaufridum comitem Britanniæ; item quatuor filias, quarum una data est uxor regi Castellæ, unde orta est Blancha regina Franciæ mater sancti Ludovici regis, altera[2] verò constantinopolitano imperatori nomine Alexi, tertia quoque Saxoniæ duci, unde natus est Otho postmodùm imperator Romanorum, quarta verò Tholosano comiti, unde natus est Remundus, cujus filiam postmodùm Alphonsus comes pictavensis frater sancti D Ludovici regis Franciæ accepit uxorem. Reginâ Jerosolymorum ad inimicos fidei familiariùs se habente, Balduinus rex filius ejus contra eam insurgit, et obsessis captisque munitionibus ejus, in urbem sanctam intrare ab ipsa secundò prohibetur; sed postea violenter ingressus eam in arce obsedit: quæ factâ pace cum eo Neapolim sibi retinuit, et in pace dimisit filio reliquam regni partem.

Eodem tempore Messamuti, quos quidam Moabitas dicunt, post usurpatum Moritaniæ regnum regemque patibulo affixum, etiam regem Bulgiæ occidentes regnum ejus invadunt, ipsamque Siciliam, Appuliam et Romam se invadere minantur. Eugenius papa, factâ pace cum Romanis, urbem ingreditur, ibique cum eis anno uno primitus commoratur. Radulfus comes viromandensis obiit, et ejus comitatus ad Philippum flandrensem comitem ope regis Francorum Ludovici devolutus est. Conradus Romanorum imperator obiit absque benedictione imperiali, cui successit Fredericus dux Saxoniæ nepos ejus per electionem. E Obierunt etiam viri religione et scientiâ clari Hugo autissiodorensis episcopus, et Joslenus suessionensis pontifex atque Sugerius abbas Sancti Dionysii in Francia.

MCLIII. Eugenio papâ defuncto, romanæ ecclesiæ centesimus septuagesimus secundus Anastasius quartus natione romanus præsidet. Eodem anno venerandæ sanctitatis et memoriæ abbas Clarevallis sanctus Bernardus post claros actus et multarum animarum lucra, post centum et sexaginta de monachis suis fundata monasteria, et plurima signa miraculorum exhibita, beato fine quievit. Ex cujus discipulis cùm plures ad episcopatum, archiepiscopatum et etiam papatum promoti fuerint, ipse tamen nunquam episcopus sive archiepiscopus esse voluit, licèt electus et invitatus multotiens in multis locis fuerit; in cujus tumulo superpositæ sunt jussu ejus reliquiæ de sancto Thadæo apostolo pectori ejus, eo utique

[1] *Omnes scripti codices exhibendo consentiunt* in ennium; *unde probabiliùs elicueris* in biennium *quàm veterem Acherianam lectionem*, in æternum, *vel ipsam hanc barræanam* in annum *ex cod. cisterciensi.*

[2] *Uxor Alexis filia fuit Ludovici VII, ut infrà legitur, non regis Anglorum Henrici II.*

Anno 1154. fidei et devotionis intuitu, ut eidem apostolo in die communis resurrectionis adhæreat. A
Ludovicus rex Francorum Normanniam aggressus, Vernonem castrum obsidet et capit, Henrico duce in Anglia existente. Henricus dux Normanniæ et Aquitaniæ, comesque Pictaviæ et Andegaviæ, dum contra regem Angliæ Stephanum fortiter dimicaret, idem rex Stephanus labore debilitatus et senio, necnon et defuncto filio suo Eustachio, spe heredis desolatus, hujusmodi pacem cum Matilde imperatrice et Henrico filio ejus fecit: scilicet quòd Henrico post eum regnum Angliæ in pace remaneret, et Henricus eum in patrem, et ipse Henricum in filium adoptaret; et ita Stephanus rex in regni solio in pace resedit, et Henricus vices regis agens in statum pristinum totam Angliam reformavit. Balduinus rex Jerosolymorum regni integritate potitus Ascalonem Palæstinæ capit post longam obsidionem, non sine gravi damno et multa suorum profligatione tandem cepit.

Florebant tunc temporis in Francia Petrus Lombardus, Odo suessionensis et Ivo carnotensis episcopi[1], quorum Petrus volumen edidit Sententiarum quatuor distinctum libris, ex B diversis sanctorum et doctorum dictis utiliter compilatum; hic etiam glossaturam super psalterium et epistolas Pauli, ab Anselmo laudunensi per glossulas interlineares marginalesque distinctam, et pòst à Gilberto Porree continuative productam latiùs apertiùsque explicuit.

MCLIV. Obiit Rogerus rex Siciliæ, princeps utilis et actibus clarus, post insignes de Sarracenis victorias eorumque terras occupatas, nec inferiorem se filium Guillermum regem ac victoriarum successorem reliquit. Mortuo Stephano rege Angliæ, Henricus dux Normanniæ et Aquitaniæ, comesque Andegaviæ et Pictaviæ in regni solio sublimatur; hic postmodùm maximam partem Hiberniæ acquisivit. Defuncto Anastasio papâ, romanæ ecclesiæ centesimus septuagesimus tertius Adrianus quartus præsidet. Hic natione anglicus statim Fredericum regem Romanorum ad imperium coronavit, cujus coronationi cùm Romani resisterent, potenter à Theutonicis sunt repulsi. Ludovicus rex Francorum Constantiam filiam imperatoris Hispaniæ, feminam morum honestate præcipuam, apud Aurelianis C duxit in uxorem; quæ ab Hugone senonensi archiepiscopo ibidem inuncta est in reginam: quod Samson remensis archiepiscopus ægre tulit, dicens regis Franciæ et reginæ unctionem ad se pertinere ubicumque fuerint consecrati: contra quem Ivo, carnotensis episcopus, decretorum et legum peritissimus, tam rationibus quàm exemplis adstruxit, non ad eum solummodò unctionem regum Franciæ pertinere, cùm scripto vel exemplo probare nequeat se vel aliquem antecessorum suorum quemquam regum Francorum aut reginarum extra provinciam Galliæ belgicam consecrasse, nec de jure communi possit in alterius metropoli vel diœcesi sibi jus proprium vindicare. De ista verò Constantia regina genuit Ludovicus rex filiam nomine Margaretam Henrici juvenis regis Angliæ uxorem, quam eo mortuo Bele rex Hungariæ desponsavit.

MCLV. In partibus Burgundiæ quinto decimo kalendas februarii ter in una nocte fuit terræ motus, à quo multa ædificia sunt subversa. Guillermus rex Siciliæ ducens exercitum D in Ægyptum, urbem Thaneos spoliat et devastat, sed inde revertens dolum imperatoris Græcorum offendit, et cùm essent Siculi pauciores, tamen centum quadraginta naves Græcorum capiunt, spoliant et devincunt.

MCLVI. Guillelmus rex Siciliæ Massamutas, qui in Italia Puteolum castrum spoliaverant, capit et exterminat. Regem Babyloniorum quidam de suis principibus interfecit, et inde cum infinitis thesauris fugiens à militibus Templi occiditur, captoque ejus filio cum copia thesaurorum. Fredericus rex Romanorum transalpinando in Italiam fortiter agit, et adversantium sibi castra dejecit. Ludovicus rex Franciæ ecclesiam senonensem à pravis exactionibus, quibus in morte archiepiscopi solebat fatigari de consuetudine, exemtavit.

MCLVII. Imperator Romanorum Fredericus cum infinito exercitu urbes et castella Italiæ impugnans, multa in deditionem recepit: Mediolanum autem obsidens circa eam fere per septennium commoratur. Engebaudo turonensi archiepiscopo defuncto, successit Jos- E sius Brito. Margareta filia regis Franciæ Ludovici ex Constantia regina, Henrico primogenito filio Henrici regis Angliæ spondetur uxor, et pax inter eos confirmatur.

MCLVIII. In partibus Saxoniæ quædam sanctimonialis Elizabeth mirabiles visiones de Conceptione, Nativitate et Assumptione beatæ Virginis Dei genitricis Mariæ vidit, atque de gloria undecim milium Virginum. Florebat hoc tempore Theobaldus cantuarensis archiepiscopus, priùs monachus Becci in Normannia, vir per omnia laudabilis et magnificus, tam in secularibus quàm ecclesiasticis negotiis experientissimus; per ipsum sanctus Thomas postea martyr, archidiaconus cantuarensis, regis Angliæ Henrici cancellarius factus est Signum crucis apparuit in luna nonis septembris. Tres soles visi sunt in parte occidentali, sed duobus paulatim deficientibus, sol diei qui medius erat, remansit usque ad occasum.

[1] Ecclesiæ suessionensi Joslenus, carnotensi Goslenus de Leves tum præsidebant: Odo 1149, Ivro 1115 decesserant. Cf. Sanmarth. Galli. Christ. tom. VII, col. 1141 tom. IX, col. 359.

A MCLIX. Adriano papâ mortuo, romanæ ecclesiæ centesimus septuagesimus quartus Anno 1159.
Alexander tertius natione tuscus præsidet : contra quem, Frederico imperatore favente,
cardinales divisi Octavianum quemdam elegerunt, gravi schismate ecclesiam dirumpentes;
unde proceres regionum turbati sunt, quidam uni, quidam alteri adhærentes. Rex verò
Franciæ Ludovicus, et rex Angliæ Henricus cum suis prælatis Alexandrum in patrem et
dominum susceperunt.

MCLX. Eclipsis lunæ fit, et moritur regina Franciæ Constantia, post quam Ludovicus
rex tertiam uxorem duxit Adelam, scilicet filiam comitis Campaniæ Theobaldi, quem
defunctum superiùs diximus : hanc Hugo senonensis archiepiscopus in reginam Franciæ
Parisius consecravit, præsentibus tribus ecclesiæ romanæ cardinalibus. Circa idem tem-
pus miracula beatæ Mariæ de Rupe-amatoris incœperunt.

MCLXI. Guillermus comes nivernensis obiit, cui Guillermus filius succedens, à co-
B mite Joviniaci et comite Sacro-Cæsaris multas infestationes sustinuit; sed tandem præva-
luit. Henricus rex Angliæ, dux Aquitaniæ et Normanniæ, contra Tholosanum comitem
apud Tholosam venit; sed quia rex Franciæ Ludovicus urbem intraverat ad eam defenden-
dam, recessit Henricus rex dominum suum veritus obsidere.

MCLXII. Balduino rege Jerosolymorum defuncto sine herede, successit frater ejus
Almaricus. Fames ingens fuit per totum regnum Franciæ. Mediolanenses fere per sep-
tennium à Frederico Romanorum imperatore obsessi, cùm victualium penuriâ laborarent,
et alias Italiæ urbes à rebellione defecisse conspicerent, Imperatori se dederunt, qui
muros civitatis destruens, et turres dejiciens, totam urbem dispersit in vicos : quo facto
Reginaldus coloniensis archiepiscopus corpora trium Magorum qui Dominum Jesum-
Christum in Bethleem adoraverunt, olim ibi à Constantinopoli translata à Mediolano apud
Coloniam transportavit. Alexander papa in Gallias venit, et à Franciæ et Angliæ regibus
C susceptus est. Sanctus Thomas Cantuariæ in Anglia fit archiepiscopus.

MCLXIII. Alexander papa Turonis in Pentecoste concilium celebravit, et pòst in festo
sancti Hieronymi Senonis veniens, ibidem per annum et dimidium mansit. Sanctus Tho-
mas cantuarensis archiepiscopus exul ab Anglia aufugit in Franciam ; qui veniens Senonis
ad papam Alexandrum, ostendit ei consuetudines regis Angliæ propter quas exulabat :
quas cùm Papæ et cardinalibus rationabiliter exposuisset, admiratus Papa ejus sapientiam,
eum honorabiliter suscepit, gratias ei agens quòd ecclesiam Dei tam periculosis tempo-
ribus contra tyrannorum insultus defendere suscepisset. Tunc Papa consuetudines illas
perpetuò condemnavit, et observatores atque exactores earum æterno anathemati subdidit.
Sanctus autem Thomas consilio Papæ apud Pontiniacum cœnobium se conferens, ibidem
fere per biennium stetit; deinde Senonis in cœnobio sanctæ Columbæ commorans, ex-
pensis regis Franciæ Ludovici sustentatus est. Alexander papa Senonis in ecclesia sancti
Stephani altare sanctorum apostolorum Petri et Pauli consecravit, et monasterium sanctæ
D Columbæ dedicavit. Guillermus comes nivernensis comitem Stephanum Sacri-Cæsaris in
bello devicit, et de suis multos occidit et cepit.

MCLXIV. Rex Angliæ Henricus cognoscens in quanto honore sanctus Thomas cantua-
riensis archiepiscopus à papa Alexandro esset susceptus, et quod in Pontiniaco locum sibi
mansionis elegisset; cùm jam in ipsum desævire non posset, in suos inaudito crudelitatis
genere debacchatus est. Præcepit namque ut ubicumque aliquis de cognatione ejus vir
aut mulier inveniri potuisset, quòd exheredatus et spoliatus bonis propriis à regno suo
pelleretur, exacto priùs ab eis sacramento quòd Pontiniacum contristandi gratiâ archie-
piscopum proficiscerentur, et se eidem præsentarent.

MCLXV. Alexander papa Romam revertitur, et cum magno honore suscipitur à Ro
manis. Philippus Ludovici regis Franciæ filius, nascitur mense augusto in octabis Assump-
tionis beatæ Mariæ die dominicâ; de quo pater ejus talem in somnis dicitur vidisse visio-
E nem, videlicet quòd ipse Philippus filius suus aureum calicem in manu sua plenum
humano sanguine teneret, de quo propinabat omnibus principibus suis, et omnes in eo
bibebant, unde quid talis hujusmodi visio portenderit sequentia ejus facta declaraverunt.
Guichardus abbas Pontiniaci fit archiepiscopus lugdunensis.

MCLXVI. In ruthenensi pago quædam tempestas gravi flagello castigavit populum Dei;
nam lupi feroces à silvis egressi parvulos ab uberibus matrum rapiebant, et diris mor-
sibus devorabant. Henricus belvacensis episcopus frater Ludovici regis Franciæ, quem
suprà monachum Clarevallis fuisse diximus, translatus ad archiepiscopatum remensem
fuit.

MCLXVII. Fredericus imperator Romanorum odio Alexandri papæ, Romam obsidet;
sed Dei judicio pene omnis illius exercitus peste perit, et sic victus cum paucis ad
propria remeavit. Matildis imperatrix mater regis Angliæ Henrici moritur. Obiit Guil-

Anno 1168. lermus rex Siciliæ, cui Guillermus filius ejus successit. Almaricus priùs abbas Caroliloci, A
deinde silvanectensis episcopus, obiit.

MCLXVIIJ. Tanta pestis in Jerosolymis fuit, quòd fere omnes peregrini mortui sunt: ibique Guillermus comes nivernensis sine herede defunctus est, cui successit Guido frater ejus. In Sicilia tunc erat quidam francigena regis Guillermi cancellarius, quem quidam potentes Siculi odientes, in odium ipsius literas per Appuliam et Calabriam direxerunt, ut quotquot Franci invenirentur, capitaliter punirentur, quod et factum est; sed rex Siciliæ hoc agnoscens, auctores illius seditionis pari sententiâ condemnavit.

MCLXIX. In Sicilia urbs Cathina terræ motu subvertitur, ubi episcopus, clerus et abbas de Mileto cum quadraginta monachis, et fere quindecim milia hominum perierunt. Henricus rex Angliæ majorem filium suum Henricum generum Ludovici regis Franciæ in odium sancti Thomæ archiepiscopi cantuariensis fecit consecrari in regem à Rogero eboracensi episcopo, quod ad solum cantuariensem archiepiscopum pertinebat, et hoc B
contradicente archiepiscopo qui in Francia exulabat.

Obiit Hugo senonensis archiepiscopus, cui successit Guillermus Theobaldi comitis Campaniæ defuncti filius, frater reginæ Franciæ Adelæ, qui erat carnotensis electus, sed nondum episcopus consecratus. Hunc Senonis consecravit Mauricius, venerabilis Parisiorum episcopus.

MCLXX. In transmarinis partibus fuit horribilis terræ motus quarto kalendas julii, ubi urbibus subversis et oppidis, Christiani et pagani innumerabiliter perierunt. Ruit etiam magna pars Antiochiæ, et civitas Jerusalem tremuit, sed Deo miserante non periit. Henricus Angliæ rex sanctum Thomam cantuariensem archiepiscopum obtentu papæ Alexandri et regis Franciæ Ludovici ab exilio revocat: sed dum esset cum eo pacem facturus, sicut promiserat, missam cantari fecit pro defunctis, sciens quòd ad illam non daretur pax quam ab archiepiscopo sumere nolebat. C

MCLXXI. Almaricus rex Jerosolymorum Ægyptum expugnans, Molanum regem gentilem tributarium sibi effecit. Sanctus Thomas Cantuariæ episcopus tricesimo die postquàm in Angliam applicuerat, quarto kalendas januarii occisus est ab impiis ministris Henrici regis Angliæ in ecclesia metropoli Cantuariæ, non longe ab altare, in hora vespertina, glorioso martyrio factus Deo gratissimum sacrificium vespertinum: cujus meritum apud Deum tam causa justissima quàm innumera contestantur miracula.

MCLXXII. Salahadinus primitus quidem leno gentilis apud Damascum, pòst ab Enfrido de Turone illustri Palæstinæ principe christiano miles factus, cùm apud Ægyptum militaret, Molanum regem Ægypti proditiose perimens totius Ægypti obtinuit principatum. Unde si rerum pretia judicio, non opinione, metimur, quantalibet terrenæ felicitatis potentia vilis est æstimanda, quam pessimi et indigni sæpius nanciscuntur; nam leno ille cujus vita in prostibulis, militia in tabernis, studium in aleis et aliis, subitò sublimatus D
sedet cum principibus, immò major principibus solium gloriæ Ægypti tenens toti fere Orienti postea imperavit. Sanctus Thomas Cantuariæ archiepiscopus canonizatur à papa Alexandro. Orta est guerra inter Henricum regem Angliæ et tres filios Henricum, Richardum et Gaufridum.

MCLXXIII. Tertio idus februarii apparuerunt de nocte igneæ acies in septentrionali plaga cœli, et lux tanta enituit, quòd nummus, cujus monetæ esset, posset agnosci. Filii regis Angliæ Henrici patrem suum infestantes, auxilio regis Franciæ Ludovici et procerum ejus Normanniam graviter vastaverunt. Jossius turonensis archiepiscopus in tanta paupertate obiit, quòd de rebus suis vix potuit inveniri de quo posset mortuus sepeliri; cui successit Bartholomæus genere clarus, sermone facundus: hic episcopum dolensem, qui per longa tempora rebellis fuerat Turonensi ecclesiæ, auctoritate apostolicâ suæ subdidit ditioni. Florebat tunc Parisius magistrorum primas Petrus Comestor verbi facun- E
dissimus, et in divinis scripturis excellenter instructus; qui utriusque testamenti historias uno compingens volumine opus edidit satis utile, satis gratum, ex diversis historiis compilatum, quod historiam scholasticam nominavit.

MCLXXIV. Almaricus rex Jerosolymorum obiit, cui successit Balduinus filius ejus. Noradinus rex Turcorum qui regnabat in Damasco obiit, cujus uxorem Salahadinus occupator Ægypti sibi matrimonio copulans, cum ipsa regni regimen, fugatis heredibus, occupavit; deinde terrâ Roasiæ et Gesiræ occupatâ, circumjacentia regna usque ad intima citerioris Indiæ, nunc dolis nunc armis expugnans, de sceptris pluribus monarchiam efficit, Babyloniæ et Damasci sibi vindicans principatum. Hæc fortunæ ludentis potentia, has rerum vicissitudines voluit, quæ de paupere divitem, de humili sublimem, de servo suscitat dominantem.

MCLXXV. Mense novembris fuit aquarum inundatio inaudita, quæ villas submersit,

A sata absorbuit, unde et sequenti tempore vehementissima fames inhorruit. Quamobrem multi dicebant natum esse Antichristum cujus prænuntia pernicies tanta foret. Henricus archiepiscopus remensis frater Ludovici regis Franciæ obiit; cui successit Guillermus senonensis archiepiscopus frater Adelæ reginæ Franciæ, et huic in senonensi ecclesia Guido. Pax inter regem Angliæ Henricum et filios suos reformata est. Anno 1176.

MCLXXVI. Maxima fames fuit in Gallia, pro qua ad sustentationem pauperum ecclesiarum invadiata sunt ornamenta, et sanctorum feretra defrustata; et tunc maxime apparuit cisterciensis ordinis munificentia in pauperibus sustentandis. Florebat hoc tempore Mauricius parisiensis episcopus, qui ob industriam et litteraturam de infimo statu magnæ paupertatis ad pontificalis dignitatis apicem est evectus; nam cùm esset pauper et mendicus, eleemosynam postulatam noluit accipere hoc pacto ut nunquam fieret episcopus.

MCLXXVII. Eclipsis solis facta idibus septembris horâ diei sextâ. Florebat Anselmus B belicensis episcopus, ad cujus tumulum post mortem ejus lampades accensæ sunt divinitus, exceptâ unâ cui ministrabat pabulum olei quidam usurarius, et illa non potuit accendi. Venit apud urbem Avinionem quidam adolescens nomine Benedictus, dicens se à Domino missum ut pontem super fluvium Rhodani construeret, qui derisus, cùm sumptus non haberet, fuit, et quia præ magnitudine fluminis nullus credebat hoc posse fieri : sed facturi à Deo nutu divino sunt commoti, ut illud opus citiùs explerent.

MCLXXVIII. Fredericus Romanorum imperator abjurat schisma quod per sexdecim annos duraverat, publice satisfaciens, et cum Alexandro papa pacem componit, sicque depulso schismate unitas reformatur Ecclesiæ. Cùm autem legitur romanam ecclesiam multis schismatibus fuisse discissam, isto tamen nullum aut vehementiùs incanduit, aut diutius perseveravit. Innumerabilis multitudo Turcorum Jerosolymam venit, sed à Christianis, qui impares erant numero, viribus et apparatu, devicta recessit.

C MCLXXIX. Alexander papa Romæ lateranense concilium post medium Quadragesimæ celebravit, ubi ex diversis terrarum partibus factus est innumerabilis conventus tam episcoporum quam abbatum. In transmarinis partibus milites Templi ope regis Jerusalem et principum coadunati in loco, qui dicitur vadum Jacob, castrum fortissimum munierunt, quod cùm aliquamdiu tenuissent, Turci Templarios seditione capiunt, castrum expugnant, et ad terram dejiciunt. Agnes filia Ludovici regis Francorum Constantinopolim ducitur, et imperatoris Manuelis filio desponsatur. In festo Omnium Sanctorum Philippus Ludovici regis Franciæ filius Remis à Guillermo remensi archiepiscopo avunculo suo in regem Franciæ coronatur anno ætatis suæ quinto decimo, præsente Henrico juniore rege Anglorum qui sororem ejus duxerat, et adhuc vivente patre ejus Ludovico rege, qui morbo paralisy laborabat. Obiit Petrus Comestor doctor famosissimus, pauperibus et ecclesiis cunctas dividens facultates; cujus sepulturæ hoc epithaphium Parisius in ecclesia D sancti Victoris est insertum :

Petrus eram quem petra tegit dictusque Comestor,
Nunc comedor; vivus docui, nec cesso docere
Mortuus, ut dicat qui me videt incineratum :
Quod sumus, iste fuit, erimus quandoque quod hic est.

MCLXXX. Philippus juvenis rex Franciæ duxit in uxorem Isabellem filiam Balduini comitis Hanoniæ, neptem comitis Flandriæ Philippi de sorore, et cum ea recepit Attrebatum cum omni terra, quæ fuerat comitis circa fluvium qui dicitur Lis. Eam autem unxit Guido senonensis archiepiscopus apud sanctum Dionysium in reginam, datis priùs litteris, quòd nullum jus propter hoc reclamabat in ecclesia beati Dionysii, quæ excepta est ab ejus et episcopi parisiensis jurisdictione.

E Ludovicus rex Franciæ morbo paralysi et senio fatigatus obiit; et in abbatia cisterciensis ordinis à se constructa (quæ Sanctus-Portus dicitur, id est, Barbeel, versùs Meledunum castrum super Secanam) sepelitur. Fuit enim honestate laudabilis, simplex et benevolus in subditos; et quia pacis amator erat, guerras etsi aliquas, tamen raras aut intulit aut pertulit, suumque regnum tranquille et strenue gubernavit : et ideo sub ipso multæ novæ villæ conditæ sunt, et veteres ampliatæ, multa excisa nemora, ordinesque diversarum religionum in diversis locis multipliciter propagati : successit autem eidem Philippus rex filius ejus.

Obiit Manuel imperator constantinopolitanus, cui successit Manuel filius ejus adhuc juvenculus, qui filiam Ludovici regis Franciæ duxerat in uxorem. Inter Fredericum Romanorum imperatorem et ducem Saxoniæ fit concertatio dura; multi enim capti et perempti sunt, multæque villæ et ecclesiæ succensæ fuerunt et destructæ. Archiepiscopus bituricencis Guerinus et Johannes carnotensis obierunt; viri tam sapientiâ quàm animi

Anno 1181 strenuitate famosi, quorum Johannes sancti Thomæ cantuarensis, cujus socius fuerat, passionem descripsit. A

MCLXXXI. Henricus comes Campaniæ, à Jerosolymis per Asiam rediens, à Turcis capitur, sed per imperatorem Græciæ liberatur; verùm ut terram suam attigit, homines suos quos ex reditu suo lætificaverat, de suo obitu mox contristavit. Balduinus rex Jerusalem ætate juvenis lepræ contagio deformatur. Apud Aurelianis, quâdam dominicâ, dum missam quidam presbyter celebraret, et duas hostias, unam sumendam, alteram pro infirmis recondendam super altare posuisset, cùm diceret: *Pater noster*, hostia quam tenebat sanguine manans manus ejus et corporalia purpuravit, et ita in formam carnis lividæ rex Franciæ, et populus qui ibi aderat, illam hostiam aspexerunt. In Burgundia verò apud Brenam oppidum, et apud Vindocinum atque apud Attrebatum urbem similia evenerunt; nec immeritò, nam teste scripturâ: *Nihil in terra fit sine causa.* Nempe Henricus albanensis episcopus à papa Alexandro missus fuit in Gasconiam ad delendam hæreticorum perfidiam B altaris sacramentum non credentium; qui prædicationis verbo, necnon militum peditumque infinito exercitu hæreticos expugnavit.

Inter Fredericum imperatorem Romanorum et ducem Saxoniæ reformatur pax tali pacto, quòd ducatum Saxoniæ dux non reciperet, nisi priùs septennium exulasset. Et ob hoc ipse dux et uxor sua, cum filiis suis Guillermo et Othone, qui postea fuit imperator, ad Henricum regem Angliæ patrem uxoris suæ in Franciam venerunt, ibique et alibi cum Rege longo tempore permanserunt.

Alexandro papâ defuncto romanæ ecclesiæ centesimus septuagesimus quintus Lucius tertius natione Tuscus præsidet. Philippus comes Flandriæ, dux Burgundiæ, Guillermus remensis archiepiscopus, Theobaldus comes blesensis, Stephanus comes Sacri-Cæsaris simul conspirant in regem Franciæ Philippum, totam Franciam conturbantes. Porrò Rex videns se plurimâ parte suorum destitui, Brabantiones in auxilium evocavit, cum quibus terram C Stephani comitis devastavit.

MCLXXXII. Fredericus Romanorum imperator volens adversariis regis Franciæ Philippi auxilium ferre, per totum imperium suum submovit exercitum: sed Henrico rege Angliæ cum filiis suis regem adjuvante, et eo mediante, pax inter Regem et barones prædictos reformatur. Apud Constantinopolim Andronicus, de imperiali prosapia natus, sub specie tutoris Manuelis[1] juvenculi imperatoris in imperium violenter se ingerens, suggessit Græcis eos fore exterminandos, nisi Latini et Franci à Græcia tollerentur; nam Manuel imperator pater istius Manuelis, quamdiu vixerat, Latinos et Francos dilexerat, ita quòd per eos solummodò expeditiones ageret, et primis eos palatii honoribus decoraret, franciscam etiam uxorem duxerat, ex qua susceptum filium franciscæ conjugi, filiæ scilicet defuncti Ludovici regis Franciæ, copularat; quo Græci animati irruunt in Latinos et Francos, et quotquot inveniunt, trucidant aut urbe proturbant, et sic Andronico palatium occupante, porticus in- D cenditur, ubi opes innumeræ et ædificia concremantur. Florebat hoc tempore Petrus Monoculus abbas Clarevallis, cui sancti Bernardus et Malachias apparentes, dixerunt quòd Girardus abbas prædecessor ipsius, quem frater quidam propter correptionem regularem in eo factam occiderat, ut martyr cum Christo regnabat.

MCLXXXIII. Apud Constantinopolim Andronicus dominum suum Manuelem juvenem imperatorem submergi in mari fecit, et imperium usurpavit. Henricus junior rex Angliæ in lemovicino territorio apud castrum quod dicitur Marcellum[2] obiit, et apud Rothomagum in ecclesia majori sepelitur.

Inter Lucium papam et Romanos ortâ dissensione, idem papa proturbatur ab urbe, et multis lacessitus injuriis à Romanis impetitur; nam multis qui erant ex parte Papæ eruentes oculos imposuerunt eis mitras, et jurare eos fecerunt quòd Papæ se videndos taliter præsentarent: quo viso Papa tot conflictus ferre non valens Veronæ se contulit, sperans sibi ab E imperatore Frederico auxilium proventurum. Salahadinus rex Turcorum partes Jerosolymorum aggrediens multos Christianorum occidit et captivavit, sed non longe pòst inde repulsus, acceptis induciis ad propria remeavit.

Philippus rex Francorum synagogas Judæorum per regnum suum destruere fecit, et in plerisque ecclesias construi procuravit; nemus Vicennarum juxta Parisius muro clausit, et Parisius in platea quam Campellos nominant hallas construi et mercatum in eis fieri instituit.

In provincia bituricensi septem milia Cotarellorum et eo ampliùs interfecti sunt ab illius terræ incolis in unum contra Dei inimicos confœderatis: isti enim terram regis Franciæ vastantes prædas inde ducebant, homines captos secum vilissime trahebant, et cum uxoribus captorum ipsis videntibus, pro nefas! dormiebant, et quod deterius est, ecclesias

[1] *Legendum* Alexis.

[2] *Cod. cist.* Martellum.

A Dei consecratas incendebant, sacerdotes et viros religiosos captos secum ducentes, et in tormentis quæ sibi faciebant, irrisorie cantores eos vocantes, subsannabant dicentes: *Cantate nobis, cantores, cantate;* et confestim eis alapas dabant, vel cum grossis virgis eos cædebant. Quidam verò sic flagellati beatas animas Domino reddiderunt, alii longâ carceris custodiâ semimortui, datâ pro redemptione pecuniâ, ad propria redierunt. Iidem etiam Cotarelli, quod cum gemitibus et suspiriis pronuntiandum est, damnosiùs operando ecclesias spoliantes corpus Domini de vasis aureis vel argenteis, in quibus pro infirmorum necessitate reservabatur, extrahentes, et in terra viliter projicientes, pedibus conculcabant. De corporalibus verò concubinæ eorum pepla capitibus suis componebant; calices quoque secum irreverenter portantes, et lapidibus confringentes distrahebant. Eodem tempore multi hæretici combusti sunt in Flandria à Guillermo Remensium archiepiscopo apostolicæ sedis legato, et à Philippo Flandrensium comite. Hi dicebant omnia æterna à Deo creata, corpus B autem hominis et omnia transitoria à Luciabelo[1] creata, baptismum parvulorum et eucharistiam reprobabant, sacerdotes missas celebrare ex avaritia et oblationum cupiditate dicebant.

MCLXXXIV. Orta est dissensio inter regem Franciæ Philippum, et Philippum comitem Flandriarum pro terra et comitatu Viromandensium; hanc enim præfatus comes longo tempore vivente Ludovico rege, patre istius Philippi regis, post decessum Radulphi comitis Viromandorum pacifice et quiete, licèt injuste, possederat, et adhuc pertinaciter detinere volebat. Quapropter rex Philippus exercitum versùs urbem Ambianensem collegit; sed robur ejus et multitudinem exercitûs comes pertimescens eidem Viromandiam totam restituit, castrum tamen Sancti Quintini atque Peronam ad vitam tantùm suam sibi dimitti petiit, et obtinuit ad libitum voluntatis.

Heraclius patriarcha jerosolymitanus cum priore Hospitalis transmarino venit in Franciam ad regem Philippum pro succursu Terræ Sanctæ, quos Rex multùm honoravit; et quia C tunc heredem non habebat, consilio prælatorum et principum misit ad Terræ Sanctæ subsidium ingentem multitudinem tam militum quàm peditum armatorum, sufficientes sumptus eisdem propriis redditibus administrans.

Philippus rex Franciæ fecit omnes vicos urbis Parisius sterni duris et fortibus lapidibus, ad hoc quidem nitens ut nomen antiquum auferret civitati; nam Lutetia olim à quibusdam propter luti fœtorem nominata fuit. Quam quondam Trojani de Sicambria egressi, cum principe Ybor nomine fundaverant, octingentis et nonaginta quinque annis ante Incarnationem Domini, vocantes eam Parisius, et se Parisios à nomine Alexandri Paris filii Priami regis Trojæ, sub quo eversa fuit Troja.

MCLXXXV. Balduinus rex Jerosolymorum obiit, Balduino nepote ejus ex Sybilla sorore adhuc puerulo sub custodia Remundi comitis tripolitani in regem substituto. Guillermus rex Siciliæ Andronicum usurpatorem constantinopolitani imperii navali exercitu aggreditur D et terrestri Salonicam urbem et alias multas obtinens et devastans. Mediâ Quadragesimâ factus est terræ motus in Græcia in civitate quæ Uceticum dicitur. Eodem sequenti mense aprili nonis ejusdem mensis, fuit eclipsis lunæ particularis in vigilia dominicæ Passionis.

Andronicus usurpator constantinopolitani imperii multos Græcorum perimit, et maxime nobiles, ideoque exosus et suspectus ab omnibus habitus est; quo facto quidam de imperiali semine procreatus nomine Cursat, quem alii Isaaquium dicunt, venit Constantinopolim, et civium animos sibi concilians, obtinuit à patriarcha ut in imperatorem coronaretur: qui statim Andronicum cum suis aggressus, eum fecit per pedum manuumque juncturas truncari, et sic per urbem super camelum vehi, et pòst ei oculos erui et linguam præcidi. Lucio papâ Veronæ mortuo, romanæ ecclesiæ centesimus septuagesimus sextus Urbanus tertius natione mediolanensis præsidet.

MCLXXXVI. Gaufridus comes Britanniæ filius tertius Henrici regis Angliæ obiit Pari- E sius, et in majori ecclesia beatæ Mariæ annuente rege Franciæ sepelitur. Philippus rex Franciæ liberat castrum Vergiaci in Burgundia à duce Burgundiæ longâ obsidione conclusum. Henricus Frederici imperatoris filius in regem Romanorum à patre præficitur, ducens in uxorem sororem Guillermi regis Siciliæ nomine Constantiam, inter quem et Urbanum papam gravis simultas incanduit. Balduinus rex Jerosolymorum adhuc puerulus obiit, cui Guido leponensis comes, qui Sybillam ejus matrem habebat in conjugem, in regno successit; quæ res comiti tripolitano, qui tutor pueri regis fuerat constitutus, displicuit, et ob hoc tam Regi quàm suis cœpit multimode adversari. Soror regis Franciæ Philippi, priùs uxor Henrici junioris regis Angliæ defuncti, in Hungariam ducitur Belæ regi Hungariæ desponsanda.

Reginaldus princeps Antiochiæ fœdus induciale, quod Christiani cum Turcis et rege

[1] *Chesnius in margine enarrat* Lucifero *vel* diabolo.

Anno 1187. Turcorum hinc inde sanxerant observandum, dirupit. Nam cùm plurimus et opulentus A Turcorum comitatus à Damasco in Ægyptum transiret, et præter limites terræ Christianorum ob induciarum fiduciam itinerari non formidarent, in eos subitò princeps prædictus irruit, et ipsos cum universis sarcinis minùs decenter captivos abduxit.

Venit ex Calabriæ partibus ad Urbanum papam Veronæ commorantem quidam abbas nomine Joachim, qui divinitus intelligentiæ donum acceperat à Deo, ut facunde et discrete enodaret difficultates scripturarum : dicebat enim quòd ei ignoranti litteras attulerat angelus Domini librum dicens: *Vide, lege, et intellige :* et ita divinitus fuerat instructus. Dicebat etiam Apocalypsis mysteria hactenus latuisse, sed nunc per eum in spiritu prophetiæ clarescere, sicut ex opusculo, quod scripsit, legentibus liquet. Dicebat insuper quòd sicut Veteris Testamenti scripturæ tempus quinque ætatum sæculi ab Adam usque ad Christum decursarum continent, sic liber Apocalypsis ætatis sextæ à Christo inchoatæ cursum exponit, ipsam ætatem sextam in sex ætatulas dispertitam, easque singulas singulis B hujus libri periodis satis congruere designatas. Dicebat quoque hæc revelata fuisse in fine ætatulæ quintæ, atque in proximo succedere sextam, in qua tribulationes varias multiplicesque pressuras perhibet emersuras, sicut in apertione sigilli, et in sexti libri periodo, ubi de ruina Babylonis agitur, patenter ostenditur. Id verò in libello ejus præ ceteris notabile ac suspectum habetur, quòd mundi diffinit terminum, et infra duas generationes, quæ juxta ipsum annos faciunt sexaginta, arbitratur implendum. Fertur itaque multa scripisse, librosque suos Papæ corrigendos obtulisse, nam in quibusdam errasse dicitur.

MCLXXXVII. Salahadinus Babyloniæ soldanus injuriâ suis factâ à principe antiocheno permotus, Palæstinam violenter aggreditur, admiralium Edissæ cum septem milibus Turcorum, qui Terram Sacram depopularentur, præmittens. Hic autem cùm in partes Tiberiadis processisset, casu sibi obvios magistrum militiæ Templi Girardum de Bidefordia, et magistrum Hospitalis Rogerum de Molendinis, illum quidem fugatum, Rogerum verò C interfectum inopino marte confecit, multis Templariis tam captis quàm occisis.

Facta est dissensio inter regem Franciæ Philippum et Henricum regem Angliæ. Petebat enim Philippus rex à Richardo regis Angliæ filio comite pictavensi facto, pro eodem comitatu homagium sibi fieri; quod ille à patre instructus de die in diem facere dissimulabat. Petebat etiam à rege Angliæ Gisortium et alia castra Volcassini normanni, quæ tradita fuerant à patre suo rege Ludovico pro dote Margaretæ sororis suæ, quando eam Henrico regi filio majoris Henrici in matrimonium copulavit, quæ ad regem Franciæ redire debebant, si Henricus sine herede decederet. Quod quia facere nolebat rex Angliæ, Philippus rex Franciæ collecto exercitu Aquitaniæ fines ingressus castrum Yssoldunum et plures munitiones regis Angliæ cepit, et usque ad castrum Radulphi in quo erat rex Angliæ terram depopulavit; sed Dei interveniente clementiâ, cùm expectaretur utrimque conflictus, pax subitò mediantibus bonis viris inter eos reformatur. D

Salahadinus suorum victoriâ exhilaratus, animum totius regni Jerusalem occupandi[1] succensum ad majora intendit. Nam Galilæam aggressus Tiberiadem obsidet : quo audito, Guido rex Jerusalem, Templarii, Hospitalarii, episcopi, proceres, populusque in unum congregati hostibus occurrunt; hostes obsidionem deserunt; et ad fontes miliariis quatuor circa Tiberiadem castra ponunt. Quinto igitur nonas julii progrediuntur in bellum, acerrimeque concertant, sed nox prælium dirimit. Eâ die nostri gessere fortiùs, nisi quòd aquam præoccupatam ab hostibus perdiderunt, diurno proinde conflictu æstu sitique confecti laborabant, eo quòd aquam non haberent : mane hostes se præparant, et in nostros jam non ad bellum præparatos cœperunt irrumpere; quod videntes principes et primi exercitûs regem adeunt festinanter, et quid facto opus sit deliberant in communi; Rex quemdam de numero equitum qui cum Turcis militaverat consuluit quid in instanti negotio sit agendum; qui consuluit ut totis viribus in cuneum irrumpatur, ubi Salahadini E vexillum altiùs eminebat. Placet consilium universis, excepto comite tripolitano de cujus consilio montana occupaverunt, et ita consilio utili dissipato nostri æstu ac splendore solis gravantur, et telorum imbribus opprimuntur et obruuntur : comes tripolitanus arma dejecit, et ad castrum quod Saphetum dicitur se contulit. Interim nostrorum strages miserabiliter fit, episcopus acconensis, lethaliter vulneratus, crucem Domini quam ferebat tradidit alteri, et ille Regi. Bello itaque vehementer perurgente, Guido rex capitur, et sancta crux Domini à Turcis asportatur. Hanc alteram post Cosdroem regem Persarum crux sancta propter scelera nostra contumeliam pertulit, et quæ nos à veteri captivitatis jugo absolvit, propter nos captiva ducitur, et prophanis Gentilium manibus contrectatur : sed et quotquot Templarii et Hospitalarii inveniuntur protinus decollantur.

Porro Guido rex, et magister Templi in monumentum victoriæ reservantur. Princeps

[1] *Vox hinc exciderit* cupiditate.

A autem Antiochiæ Reginaldus, qui Sarracenos semper oppresserat, ab ipso Salahadino manu propriâ decollatur. Sic exigentibus meritis suis in manus Gentilium nostri sunt traditi, ac à Turcis subjugati. Nimis enim in luxus varios et clerus et populus effluxerant, totaque terra illa facinoribus et flagitiis sordescebat; sed et qui religionis habitum præferebant, regularis moderantiæ fines turpiter excesserant; rarus in monasterio, rarus in sæculo, quem non vel avaritiæ, vel luxuriæ morbus inficeret. Anno 1187.

Salahadinus igitur de nostris sic habito celebri triumpho, ad pontem Tiberiadis redit, ibique manubias dividi, et in Damascum meliora deferri præcepit: postea erectis ad cœlum oculis, de adeptione victoriæ gratias Deo reddidit; sic enim facere in omnibus quæ accidebant consuevit, et inter cetera hoc sæpius dixisse fertur, quòd non sua potentia, sed iniquitas nostra hanc illi victoriam contulit. Dehinc Accon, quæ et Ptolomaïs, veniens obsidet, quam post biduum in deditionem recepit. Manere ibi volentibus non fuit hostilis B oppressio, et recedere volentibus data est vitæ conductio. Id sane Salahadini liberalitatem commendat, quòd nullum gravari sustinuit, qui vellet ei se subdere, et degere sub tributo; erat enim suorum tenax dictorum, suique custos integer juramenti, et tam liberalis, ut vix denegaret quidquam alicui. Tota quippe regio tremebat viris privata fortioribus, et suis destituta tutoribus.

Inter hæc Conradus marchio filius marchionis de Monte-ferrato, qui à Constantinopoli veniebat Jerusalem, ubi, quia sororem habebat imperatoris Cursat in conjugem, cum quodam nobili græco qui Cursat volebat deponere, et se in Constantinopolim intrudere, pugnaverat, eumque occiderat, et inde recedens, comperto quòd Accon teneretur à Turcis, Tyrum applicuit, et eamdem urbem defensurus suscepit: cujus adventus præsentibus et venturis Christicolis processit ad commodum, et ipsi ad laudem et gloriam. Tunc comes tripolitanus qui illuc post bellum Tiberiadis confugerat, videns potentiam mar-C chionis, omnibus suspectus, et omnes suspectos habens, Tripolim fugit; cui statim Salahadinus mandavit, ut pacta quæ sibi juraverat, jurare faceret à suis. Comes civibus convocatis jurare illos imperat, dicens cedendum esse tempori, nec posse Salahadino resisti; responderunt cives minime se jurare nisi priùs formam audiant juramenti, et super inducias usque mane petentes, accipiunt. Eâ nocte comitem illum ultio divina percussit; res dissimulari non potuit, nam corpore defuncti nudato, quia nuper circumcisionis stigma susceperat apparuit; unde palam fuit quòd se Salahadino confœderans sectam sarracenicam ceperat observandam. Post quem Tripolis urbis dominium filius principis Antiochiæ de jure obtinuit parentelæ.

Ludovicus filius Philippi regis Franciæ primogenitus nascitur in vigilia Assumptionis beatæ Dei genitricis Mariæ. Salahadinus post Accon sibi redditam Berytum et Sydonem occupans, cùm Tyrum eâdem facilitate speraret sibi vindicare, à Marchiso turpiter repul-D sus abscessit. Exinde Ascalonem urbem perveniens, eam post diversos assultus quartâ die septembris obtinuit, tali pacto ut cives liberi hinc abirent, et rex Guido cum quindecim de electioribus captivis redderetur. Ipsâ die quæ præscripto pacto urbs tradita fuit, sol quasi compatiens, beneficium luminis defectu eclipseo urbi et orbi subtraxit, ita ut stellæ sicut in nocte apparerent. Turcomani per hos dies Laodiciam urbem impetunt, et cum principe Antiochiæ congressi, multos de suis occidunt. Deinde Antiochiam et circumjacentem regionem profligant cædibus et incendiis ac rapinis, terramque illam copiosam quæ Mons-Verra dicitur rapinis et incendiis sunt depasti. Sed cùm inde redirent, ab Antiochenis sunt devicti et fugati.

Salahadinus Ascalone munitâ cum Turcis suis Jerusalem properat, et eam obsidet à parte occidentis, oppugnans eam decem diebus continuis: sed civibus fortiter resistentibus, cùm nec sic Turci proficerent, per partem Aquilonis Urbem Sanctam iterum sunt E aggressi. Tunc obsessi considerantes obsessoribus non posse resisti, in commune deliberant salvis sibi vitâ et mobilibus reddere civitatem: sed Salahadinus quia contra suam voluntatem diu se tenuerant, petiit pro redemptione eorum ab his qui quindecim annos et suprà excreverant decem bizancios, à mulieribus quinque, et ab infantibus unum similiter sibi reddi: quod ut ab utraque parte concessum est, secundo octobris die, qui erat ab obsidione tricesimus tertius, feriâ sextâ Urbs Sancta, quod dici dolor est, Salahadino redditur. Qui statim campanas ecclesiarum confringi fecit, et Turci equos et jumenta in ecclesiis stabulaverunt; Suriani verò ecclesiam Sepulcri auri pretio redemerunt ne sordibus Gentium subjaceret. Templum autem Domini, quod Turci juxta ritus suos consueverant antiquitus venerari, fecit Salahadinus intus et extra aquâ rosaciâ ablui antequàm vellet illuc ingredi. Multa verò milia pauperum quia non habebant pretium à prætaxato pretio absolvit, et infirmis jussit de fisco proprio per aliquantum tempus necessaria ministrari. Sane regina Sybilla, cum Heracleo patriarcha, Templariis et Hospitalariis, ac im-

Anno 1188. menso exulantium cœtu apud Antiochiam est profecta; alii verò apud Alexandriam vel in Siciliam navigaverunt. A

Capta est ergo Jerusalem civitas sancta post annos octoginta octo ex quo à Turcis eruta fuit, et tantumdem fere temporis à nostris possessa, quantùm priùs à Turcis. Suriani verò, Georgiani, Jacobitæ, Græci, Armenii in Jerusalem remanserunt sub Turcorum dominio, addicti servituti. Transmarinæ calamitatis historia ubi per Occidentem insonuit, gravi mœroris aculeo corda omnium sauciavit. Urbanus verò papa, cùm tam flebilem rumorem audisset, nimis indoluit, et ex dolore languescens, non multùm pòst obiit, et in urbe Ferraria sepelitur; cui romanæ ecclesiæ centesimus septuagesimus septimus Gregorius octavus natione Beneventanus successit. Sed cùm post duos menses Pisam venisset, et inter Pisanos et Januenses discordantes concordiam reformasset, atque ad subventionem urbis Jerusalem totis viribus inhiasset, proh dolor! instanti Natali Domini rebus humanis eximitur, et apud eamdem urbem honorifice sepelitur. Post quem romanæ B ecclesiæ centesimus septuagesimus octavus Clemens tertius natione Romanus præsidet. Imperator constantinopolitanus, et rex Siciliæ reducuntur ad pacem.

MCLXXXVIII. Guido rex Jerosolymorum de prisione Salahadini liberatus, Tyrum applicuit; sed eidem Conradus marchio introitum denegavit: quod rex prudenter dissimulans nunc apud Antiochiam, nunc apud Tripolim commoratur per annum, et transmarinos Christicolas in terræ sanctæ subventionem venturos expectat. Philippus rex Franciæ et Henricus rex Angliæ dum pro sedando inter se dissidio ad colloquium inter Triam et Gisortium conveniunt, tyrensi archiepiscopo, qui in Franciam pro subsidio Terræ Sanctæ advenerat, eos adhortante, signo se crucis insigniunt; quorum exemplo barones et milites permoti, turbaque conditionis cujuslibet infinita, signum crucis dominicæ assumpserunt. Fredericus quoque imperator Romanorum per idem tempus eodem peregrinationis voto se obligat, et per totum imperium suum, necnon et per universum orbem eodem voto C et studio effervescunt.

Consilio regis Philippi regis Franciæ, et procerum regni ejus agitur, ut ad auxilium peregrinorum in Terram Sanctam profecturorum, res et mobilia universorum decimarentur; quod quidem in grandem perniciem est conversum, quia plures ex his qui decimationes exigebant violentiùs ecclesias aggravabant, ex quo peccato creditur accidisse quòd iter propositum transmarinum impediretur. Satan enim lætis cruce signatorum principum primordiis invidens, inter principes discordias seminavit, ut adimpleretur quod dictum est per prophetam : *Effusa est contentio super principes, et errare fecit eos in invio et non in via.* Nam inter Philippum regem Franciæ et Henricum regem Angliæ per Richardum regis Angliæ filium renovatur dissidium, quod sopitum certissime putabatur. Philippus enim rex collectâ multitudine armatorum terram Arverniæ potenter intravit, et quidquid erat juris regis Angliæ sibi subjugavit; quo intellecto rex Angliæ nimis ira- D tus reduxit exercitum suum per marchiam Normanniæ versùs Gisortium, ubi multas villas destruxit et incendit : quo audito rex Franciæ eidem occurrens, fugavit eum usque ad castrum quod dicitur Trou, de quo Henricum regem turpiter ejecit, et in transitu suo Vindocinum subjugavit. Tandem superveniente hyeme, datis induciis ab utraque parte, quieverunt à bello. Templarii, Hospitalarii, virique fortes quamplurimi transfretant, ut oppressis Terræ Sanctæ succurrant. Guillermus quoque rex Siciliæ per ducem classis suæ iter marinum liberum reddebat, et à piratis tutum, tam subventionibus navium quàm rerum quarumlibet copiâ, Christianis transmare satis munifice succurrens.

Siccitas fuit inaudita, adeò ut in multis locis fluvii, fontes et putei siccarentur, plurimæque ignium clades per Gallias acciderunt : nam Turonis, Carnotum, Belvacus, Autissiodorum et Trecas civitates, Pruvinum castellum et quamplures aliæ villæ miserabiliter incenduntur. Salahadinus urbes et oppida quæ Christianis abstulerat muris reparat et E roborat munimentis. Tyrum iterum impugnat terrâ et mari, nihilque intentatum relinquens, patrem Marchisi quem in bello Tiberiadis ceperat, sub hac fiducia præsentat captivum, ut filius necessitudinis affectu permotus patris concambio civitatem contradat. Nunc ergo reddendum offert, nunc perdendum minatur, variosque tentat accessus, sed in omnibus fallitur; nam marchio flecti nescius, offerentem irridet, minantem contemnit, et quotiens provocandæ compassionis intuitu illi pater in vinculis videndus ostenditur, confestim ballistam corripit, obliquos in patrem ictus designans, manum quidem aberrare volens, sed similis percussuro. Missis etiam Soldani qui patris interitum minitantur, id se votis omnibus expetere asserit, ut et maleficus ille post tot flagitia bonos tandem inveniat exitus, et ipse patrem habere martyrem mereatur. Hàc Salahadinus obtinendæ urbis delusus fiduciâ, quod arte non valebat, armis experitur; sed terrâ et mari à marchione devictus recedit inglorius.

A MCLXXXIX. Ravennensis et pisanus archipræsules, cum multo Italorum agmine transfretantes, et Tyrum appulsi, Tyrensibus fiunt non modicum adjuvamentum. Fredericus Romanorum imperator cum duce Suaviæ filio suo iter peregrinationis transmarinæ arripiens in festo sancti Georgii cum multitudine infinita Hungariam ingreditur, et à rege Hungariæ honorifice est susceptus. Dehinc transito Danubio per Bulgariam tendit in Thraciam; sed cùm ei imperator Græcorum transitum denegaret, vias obstrueret, divertit in Græciam, et terræ illius partem occupans, ibidem per aliquantulum temporis demoratur. De Frisia et Dacia quinquaginta naves pariter fœderatæ eamdem peregrinationem arripiunt. De Flandria verò triginta septem rates quæ alios secutæ sunt, dum per Hispanias transeunt, Sarracenorum urbem nomine Silviam obsident, et post quadraginta dies captam diripiunt, nulli ætati vel sexui parcentes, sed omnes pariter trucidantes; postea opes inventas æqualiter inter se dividunt, et urbem tenendam regi portugalensi christiano reliquerunt. Anno 1189.

B Interim inter regem Franciæ et regem Angliæ fervescente discidio, plurima fit castrorum urbiumque direptio : Turonis urbs à rege Franciæ capitur et Cenomannis. Deinde pòst, pace inter eos factâ, Henricus rex defungitur, nimio, ut dicebatur, dolore absorptus, quòd videret se à rege Franciæ victum, et à Richardo filio suo, qui ad regem Franciæ confugerat, derelictum. Sepultus est in cœnobio monachorum, qui Fons-Ebraudi dicitur, multis ab eo redditibus et muneribus ampliatum. Vir utique prudentiâ gestisque famosus, lætisque florens successibus, perpetuâ dignus memoriâ, nisi quòd sanctum Thomam fuerit adversatus. Cui successit Richardus filius ejus.

Erachium quoddam castrum duobus annis à Turcis obsessum Salahadino redditur, et propter hoc Eufridus de Turone, qui in vinculis tenebatur, liberatur : pari facto magister Templi Girardus absolvitur, et pater Marchisii cum cambio cujusdam captivi gentilium liber abscedit. Cùm multa milia Christianorum apud Tyrum et Tripolim applicuissent,
C Guido rex Jerosolymorum eos Accon petere et obsidere fecit, quibus Salahadinus occurrit ut succurrat obsessis, et impetat obsessores : cùmque nostri hostium assultus ferre non possent, valla et aggeres in gyro castrorum facientes, tutiores pugnam accerrimam cum hostibus pertulerunt; et sic in obsidione longo tempore commorantes, multi morbo disinteriæ perierunt, si quidem à facie et à tergo hostilis eminebat obsidio : et aëris intemperies tanta fuit ac inundatio pluviarum, ut præ nimia humectatione cibaria corrupta deperirent; unde miranda et perpetuò veneranda virorum illorum constantia, quæ tot malis obsita non defecit, sed permansit infracta. In hac obsidione defungitur regina Jerusalem Sybilla cum quatuor filiis, quos de rege Guidone marito susceperat, et habebat solummodò. Post cujus obitum Guido rex jus regni perdidit, et ad sororem reginæ nomine Isabellam uxorem Eufridi de Turone obvenit, sed ab Eufrido separata, quia eam
D ante nubiles annos, et contra voluntatem suam duxerat, marchioni Conrado uxor tribuitur, qui hoc modo regni Jerusalem obtinuit principatum.

Guillermus rex Siciliæ moritur, cujus mors multis intulit detrimentum; nam cùm non haberet heredem, Henricus Frederici imperatoris Romanorum filius dicebat se fieri successorem, et pacto promissionis, et jure propinquitatis, quia sororem regis Guillermi duxerat in uxorem. At Siciliæ proceres inito consilio Tancredum virum illustrem in regem substituunt, unde propter hoc grandis utrinque fit turbatio, concutiuntur provinciæ, et imprimis Campania et Appulia profligantur. Elizabeth regina uxor Philippi regis Franciæ obiit, et Parisius in majori ecclesia beatæ Mariæ sepelitur.

MCXC. Philippus rex Franciæ, Richardus rex Angliæ, Odo dux Burgundiæ, Philippus comes Flandriæ, Henricus comes Campaniæ, Theobaldus comes blesensis, Stephanus comes Sacri-Cæsaris, episcopi quamplurimi, et fere regni Franciæ barones et milites
E universi, signo crucis dominicæ insigniti, cum infinito agmine et incredibili apparatu iter transmarinum arripiunt : navesque ascendentes diversis portibus marinâ tempestate repulsi, diversis littoribus applicuerunt. Philippus verò et Richardus reges Messanæ urbi Siciliæ vix appulsi, nec valentes ulteriùs progredi, ibidem insimul hyemaverunt. Tunc venit ad eos abbas Joachim de suo quod in Calabria constituitur monasterio evocatus, qui de futuris ab eis sciscitatus, respondit quòd mare transituri essent, sed nihil aut parum efficerent, quia tempus non aderat, quo liberanda foret Jerusalem et regio transmarina.

Fredericus Romanorum imperator cum Cursat imperatore Græcorum qualicumque pace compositâ, et Bosphoro transito, Asiam perambulavit, multa suorum damna patitur tam per assultus hostium, quàm per penuriam victualium; timebat enim per æquora transmeare, quoniam sicut dicunt in historiis suis quæ Fredericæ nuncupantur, quòd fatatum ei erat in aqua mori. Ipse verò soldanum Yconii qui forum venalium quem promiserat sibi deturbabat, usque Yconium persecutus, circumjacentia loca Yconii succendit. Deinde cùm ad quasdam locorum venisset angustias, reperit Turcorum multitudinem

Anno 1190. infinitam cum quibus congrediens eos viriliter debellavit. Habito itaque de hostibus A insigni triumpho, dum quemdam fluvium transiret, heu! tantus princeps demergitur, suffocatur, et moritur. Vir quidem magnanimus, strenuus, largus, facundus, prudens gestisque clarus, ac sibi rebellium fortis edomitor, qui adeò imperium dilatavit, ut post Karolum Magnum parem gestorum magnificentiâ vix habuerit: cui successit Henricus filius ejus, qui ad custodiam imperii relictus fuerat. Frederico imperatore itaque mortuo, exercitus ejus venit Antiochiam, ubi dum fessa reficiunt corpora, et in epulis se distendunt, tot et tanti ex eis ægrotant vel obeunt, quòd de tanto exercitu vix pauca militia remaneret. Filius quoque Imperatoris dux Suaviæ corpus patris usque ad Tyrum detulit, quo ibidem sepulto, cùm ad obsidionem Acconis venisset, paulo pòst obiit.

Obierunt Philippus comes Flandriæ, Theobaldus comes blesensis, Stephanus comes Sacri-Cæsaris, procerumque atque nobilium turma quamplurima apud Acconem de diversis mundi partibus aggregata.

MCXCI. Clemente papâ mortuo, romanæ ecclesiæ centesimus septuagesimus nonus B Cælestinus tertius natione Romanus præsidet, qui in ipso die Paschæ consecrationem pontificalem accepit, et in crastino Henricum Frederici regis filium ad imperium coronavit. Rex Franciæ Philippus, qui anno præcedenti cum rege Angliæ Richardo in Sicilia hyemaverat, eum tanquam hominem suum monuit, ut, sicut sibi juraverat, mare cum eo transiret; quod is non solùm facere, sed etiam sororem illius quam de juramento tenebatur in uxorem ducere, recusavit, et usque ad mensem augustum passagium suum distulit. Rex igitur Franciæ mare intrans recto itinere Accon applicuit, et ab his qui longo tempore sedebant in obsidione quasi angelus cum gaudio et honore suscipitur: Richardus verò rex Angliæ, cum ratibus et galeis suis post regem Franciæ de Sicilia movens, venit in Cyprum, ibique inveniens quemdam pseudo-imperatorem insulæ dominantem, ipsum cepit, Cyproque sic subjugatâ, gente suâ eam munivit. Interim Philippus rex Franciæ ad C expugnandam Acconem regem Angliæ expectabat: condixerant enim quòd non nisi pariter impugnarent. Igitur cùm venisset, primò fossata implere contendunt; sed cùm à rege Franciæ rex Angliæ sæpius dissentiret, et, sicut dicebatur, perurgendis assultibus dissimulanter ageret; rex Franciæ petrarias adhibens quamplurimas suos fecit urbem fortiter assilire, quibus nocte et die incessanter jactantibus, pars murorum confringitur et turris mirabilis firmitatis, fossoribus cuniculos subter agentibus, conquassatur. Tunc hostes vehementer attriti, cùm nullam sibi viderent adesse potentiam resistendi regi Franciæ, colloquium expetunt, urbemque, se et sua pariter reddunt. Accon igitur tertio idus julii à nostris recipitur, post decursum fere biennium ex quo cœperat obsideri. Porrò Turci intra urbem reperti, cùm pacta quæ cum rege Franciæ inierant tenere non possent, alii evasere redempti, alii ad serviendum compedibus sunt detenti, alii gladio truncati. Auditâ ergo captione Acconis, timor irruit super hostes, et Ascalonem atque quædam D castella quæ nostris abstulerant diruunt vacuaque dimittunt.

Henricus imperator Romanorum Neapolim obsidet, sed ibi ægrotans sede relictâ Alemanniam tendit. In cœnobio Sancti Dionysii in Francia extractum est caput pretiosi Dionysii areopagitæ martyris de capsa ubi cum corpore quiescebat, ad removendum errorem canonicorum Parisiensium, qui dicebant caput prædicti martyris se habere; positumque fuit illud caput sanctissimum in vase decenti argenteo, ut palam deinceps ad osculandum gentibus monstraretur: quod postmodùm venerabilis Matthæus abbas illius monasterii in alio vase aureo pretioso lapidibus et mirabili opere decorato à se constructo transferre fecit per manus venerandi in Christo patris domini Simonis sanctæ Cæciliæ tunc presbyteri cardinalis, qui postea papa Martinus quartus appellatus est, præsente rege Franciæ Philippo filio regis sanctissimi Franciæ Ludovici, sicut ad dictum cœnobium accedentes vident moderno tempore universi. E

Apud Accon ortâ discordiâ inter regem Franciæ et regem Angliæ, Philippus rex Franciæ apparatu suo sub manu ducis Burgundiæ commendato rediit à partibus transmarinis; rex verò Angliæ Richardus ibidem remanens, eos qui in opere jam inclusi et quasi capti tenebantur Christiani, suo auxilio liberavit, et multa alia bona fecit.

MCXCII. Illi qui post discessum regis Franciæ transmare remanserant parum aut nihil proficiunt, sed demum inter eos et Salahadinum induciæ usque ad triennium statuuntur; sic tamen quòd Ascalonem, quam nostri cum magno labore et expensis construxerant, rursus dimitterent, et ita in vastitatem civitas nobilis est redacta. Conradus marchio, dum in urbe sua Tyro per quemdam vicum incederet, à duobus sicariis, quos hersacidas vocant, cum cultellis occiditur; quorum unus illico occisus est, alter captus vivus incenditur. Odo dux Burgundiæ multique nobiles transmare obeunt, pauci repatriant. Henricus comes Campaniæ uxorem marchionis Conradi ab hersacidis occisi accepit in con-

A jugem, et in Tyro ad principandum eligitur. Richardus rex Angliæ vendidit insulam Cypri quam acquisierat Guidoni quondam Jerusalem regi, qui rex fuit ibidem constitutus. Anno 1193.

MCXCIII. Richardus rex Angliæ de transmarinis partibus post multa naufragia rediens, dum per Austriam in patriam suam latenter transire deliberat, à duce Austriæ capitur, et imperatori Romanorum Henrico traditur, à quo per annum in custodia detentus, tandem multâ pecuniâ redimitur.

Salahadinus soldanus Babyloniæ et Damasci obiit; qui moriens jussit ut signifer ejus portans sudarium suum super lanceam per Damascum clamaret : *Rex totius orientis nihil amplius de suis omnibus secum portat.* Post quem filii ejus regno compartito cum Safadino Salahadini fratre, diutius de regno concertant. Philippus rex Franciæ Normanniam ingressus Gisortium cepit, aliaque quamplurima castra vel vi, vel deditione pervasa, aut incendit, B aut diruit, aut retinet et firmata communit. Eodem anno ipse rex Philippus Ysemburgem regis Danorum sororem apud Ambianis urbem duxit in uxorem, quæ à Guillermo remensi archiepiscopo ibidem inuncta fuit in reginam; sed miro Dei judicio, ubi eam accepit, sic exosam habuit, quòd statim eam relinquere cuperet, et de divortio cogitaret. Guido senonensis archiepiscopus obiit, cui Michael parisiensis ecclesiæ decanus successit.

MCXCIV. Richardus rex Angliæ infinitâ redemptus exactione in terram suam regreditur: qui statim castrum obsidens, quod Guido de Vallegriniosa ex parte regis Franciæ tenebat, non multùm pòst expugnat; et sic fecit de multis aliis castris in terra sua à rege Franciæ detentis. Veniens autem Turonis canonicos beati Martini de ecclesia ejecit, et res eorum violenter abstulit. Tancredus rex Siciliæ et Rogerus filius ejus jam in regem promotus regni simul ac vitæ exitum sortiuntur; quo Henricus Romanorum imperator cognito Appuliam et Siciliam terrâ marique aggreditur, susceptusque à principibus totam C terram suæ subdidit ditioni. Philippus rex Franciæ Normanniam intrans Vernolium obsidet et expugnat, Ebroicasque urbem incendit et subruit.

MCXCV. Henricus imperator Romanorum receptâ Siciliâ rediens in Alemanniam thesauros regum Siciliæ, uxorem Tancredi, et filium ejus, atque quosdam primates, qui contra se conspiraverant, secum abduxit, et uxorem suam cum filio suo Frederico ibidem apud Panormum dimisit. Ab oriente transfretat in Hispaniam Sarracenorum exercitus infinitus; regemque Castellæ in bello devicit, et partem Hispaniæ rapinis ac cædibus occupat et profligat. Vehemens fames Gallias attrivit, quæ per quatuor annos continuos durans ita confecit populum, ut qui antea divitiis floruerant publice mendicarent.

Philippus rex Franciæ Vallem Ruollii quam munitam tenebat funditus evertit; et post paucos dies sororem suam, quam Richardus rex Angliæ tenuerat, recipiens, comiti de Pontivo in uxorem dedit. Cùm autem postea Philippus rex exercitum in bituricensi pago juxta D Yssoldunum collegisset, et rex Angliæ cum exercitu suo in oppositam partem staret, ac uterque exercitus ad pugnandum armis accingeretur, cooperante Domino, contra omnium opinionem ita factum est, quòd rex Angliæ depositis armis cum paucis ad regem Franciæ veniret, et ibi coram omnibus pro ducatu Normanniæ et comitatu Pictavensium et Andegaviæ eidem homagium faceret; et sic de pace servanda deinceps uterque rex ibidem præstitit juramentum. Fulco quidam parisiensis presbyter cœpit in Gallia prædicare, multosque ad usuræ restitutionem adducere.

MCXCVI. In martio subita et nimia aquarum et fluminum inundatio facta pluribus in locis villas destruxit, et in eis habitantes extinxit, atque plures pontes fluminis Secanæ confregit. Per totam Alemanniam fit ingens commotio ad liberationem regionis transmarinæ, archiepiscopo Maguntiæ et duce Saxoniæ, necnon pluribus episcopis et principibus voto se sanctæ crucis obligantibus. Imperator quoque Henricus per Appuliæ et Siciliæ E littora tam in navibus quàm in victualibus copiosum exhibuit apparatum. Factum est divortium inter Philippum regem Franciæ et uxorem suam reginam Ysemburgem, consanguinitate probatâ inter eam et aliam quam rex ante duxerat. Richardus Angliæ, postposito juramento quod regi Franciæ fecerat, castrum Virzionis in bituricensi pago dolo cepit et funditus evertit. Ob hoc rex Franciæ Philippus collecto exercitu Albammalam obsedit, ubi dum moram faceret, rex Angliæ Nonencourt castellum pecuniâ datâ militibus ipsum custodientibus recepit; sed rex Franciæ prædictum castrum minime relinquens, tantùm illud erectis petrariis et aliis ingeniis impugnavit, donec fractâ turre et muris, interiores bellatores ad deditionem coegit, cùmque castrum solo tenus destruxisset, Nonencourt obsidens in brevi cepit, et comiti Drocarum Roberto custodiendum tradidit. Mauritius parisiensis episcopus obiit, cui successit Odo solliacensis. Hic venerandæ memoriæ Mauritius episcopus inter innumera bona quæ fecit, quatuor abbatias fundavit, et de propriis sumptibus dotavit, scilicet Herivallem, Hermerias, Hesderam et Gif. Et quia de resur-

ANNO 1197 rectione mortuorum, quam ipse firmissime credebat, multi in tempore suo dubitabant, A moriens scribi fecit in schedula : *Credo quòd Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum, et rursum circumdabor pelle meâ, et in carne mea videbo Deum salvatorem meum.* Hanc igitur schedulam in extremis agens super pectus suum præcepit extensam poni, ut ab omnibus ad ejus sepulturam convenientibus posset legi, cujus exemplum secuti sunt omnes fere sacerdotes postmodùm morientes.

MCXCVII. Theutonici qui in terram transmarinam transierant, dum omnia turbulenter actitant, inducias quas nostri cum Turcis inierant abrumpunt, urbemque Berintum oppugnant et capiunt; quo Turci permoti Joppe civitatem pervadunt, obtruncant omnes, munitionem diruunt, soloque coæquant. Philippus rex Franciæ duxit in uxorem Mariam filiam ducis Meraniæ et Bohemiæ marchionisque Histriæ, de qua postea genuit Philippum comitem Boloniæ et uxorem ducis de Lovanio. Balduinus comes Flandriæ, qui anno præcedenti Philippo regi Franciæ homagium apud Compendium fecerat, ab ejus fidelitate B manifeste recedens, Richardo regi Angliæ confœderatus, regem Franciæ dominum suum, et terram ejus graviter persecutus est. Similiter et Reginaldus filius comitis Domni-Martini, cui ex maxima dilectione Rex comitissam Boloniæ cum comitatu suo dederat in uxorem. Regina Hungariæ soror Philippi Franciæ regis, mortuo marito suo apud Accon ultra mare transiit, ibique paulò pòst obiit.

In eadem quoque urbe et iisdem diebus Henricus comes Campaniæ, qui uxore marchionis acceptâ, ibidem super regnum Jerusalem principabatur, dum in superiore palatii sui cœnaculo cuidam fenestræ vertendo se applicaret, miserabili præcipitio collisus expiravit; cujus mater Maria nomine, quæ comitatum Campaniæ viriliter regebat, cùm de morte filii sui et sororis suæ reginæ Hungariæ nuntium accepisset, nimis indoluit, nec multò pòst obiit; cui Theobaldus filius ejus, frater defuncti Henrici, in comitatu Campaniæ successit. Duæ autem filiæ Henrici comitis, quas de uxore marchionis genuerat, C apud Accon remanserunt, et una alia quam de marchione Conrado habuerat ante istas. Aymericus tamen rex Cypri post mortem Guidonis fratris sui quondam regis Jerusalem factus, dictam Ysabellam matrem præfatarum filiarum, cui jus regni Jerusalem competebat, accepit uxorem, et tunc primò cum viro suo coronata fuit dicta Isabellis in Accon in reginam. Petrus cantor parisiensis, vitâ et scientiâ clarus, apud cœnobium quod Longuspons dicitur obiit. Francia per Cælestinum papam supposita est interdicto propter divortium regis Franciæ et reginæ; nec multò pòst ipso Papâ mortuo, romanæ ecclesiæ centesimus octogesimus Innocentius tertius præsidet. Hic fecit hospitale sancti Spiritûs, et sancti Sixti ecclesiam renovavit. Librum etiam de miseria conditionis humanæ, et decretales infinitas composuit. Henricus Romanorum imperator in Sicilia commorans apud Messanam obiit, Frederico filio suo admodùm parvulo, et uxore suâ in manu Innocentii papæ derelictis; sed Philippo fratri suo duci Suaviæ pro dicto puero regendum imperium D dereliquit. Theutonici, qui transmare in Terram Sanctam transierant, cùm grandia se facturos sperarent, auditâ morte Imperatoris repatriant.

MCXCVIII. Inter principes Alemanniæ fit acerba dissensio, aliis Philippum defuncti Henrici imperatoris fratrem, aliis Othonem ducis Saxoniæ filium, Richardi regis Angliæ ex sorore nepotem, sublevare volentibus; et ita regnum illud diu quietum varie perturbatur. Philippus tamen dux Suaviæ frater imperatoris Henrici magnam imperii partem obtinuit : contra quem Otho prædictus auxiliante sibi rege Angliæ stans, diversis eum assultibus impugnavit. Quædam mulieres ad prædicationem Fulconis parisiensis presbyteri conjugium respuentes, et soli Deo servire cupientes, in abbatia sancti Antonii Parisius collocatæ sunt, quæ causâ illarum eo tempore fundata fuit. Apud Rosetum in Bria in sacrificio altaris vinum visibiliter mutatum est in sanguinem, et panis in carnem. In Vermandense territorio quidam miles qui mortuus fuerat revixit, multaque futura mul- E tis prædixit, et postea sine cibo et potu longo tempore vixit. In Gallia circa festum sancti Johannis Baptistæ, ros in nocte de cœlo cadens mellitus spicas segetum ita infecit, ut multi eos in ore ponentes saporem mellis aperte sentirent. Mense autem julio orta est tempestas valida in episcopatu parisiensi, tantæque magnitudinis lapides grandinis ceciderunt, quòd à Trembleio villa sancti Dionysii usque ad cœnobium virginum quod Kala dicitur, et circa loca adjacentia, segetes, vineas, et nemora penitus destruxerunt.

Philippus rex Franciæ contra omnium opinionem, et suum edictum, Judæos quos ejecerat Parisius reduxit, et ecclesias Dei graviter persecutus est; nec multò pòst pœna secuta est. Rex enim Angliæ Richardus cum infinita multitudine armatorum Vulcassinum ingressus, omnia circa Gisortium vastavit, Corcellas et plures villas campestres incendens, prædas earum abduxit, et cum triumpho hac vice recessit.

MCXCIX. Richardus rex Angliæ, dum castrum quoddam vicecomitis lemovicensis op-

A pugnat, quarello balistæ oculo percussus, non multò pòst moritur; cui frater ejus Johannes, qui *Sine terra* dicebatur, in regno successit. Sepultus verò fuit Richardus rex apud Fontem-Ebraudi. Philippus rex Franciæ post mortem regis Angliæ Richardi Ebroïcas urbem cum circumpositis munitionibus, scilicet Apriliacum et Acquigniacum cepit, et gente suâ munivit, totamque Normanniam usque Cenomannis vastavit. Arthurus autem adhuc puer, comes Britanniæ, nepos regis Angliæ, cum manu valida veniens, comitatum Andegaviæ cepit, et apud Cenomannis regi Franciæ occurrens homagium sibi fecit: Alienordis etiam regina mater regis Angliæ apud Turonis similiter fecit regi Philippo homagium pro ducatu Aquitaniæ, et comitatu Pictavensium, qui eam jure hereditario contingebat; et pòst datæ sunt treugæ inter regem Franciæ et regem Angliæ. Henricus bituricensis archiepiscopus obiit, cui successit Guillermus abbas Caroli-Loci. Obiit similiter Michael senonensis archiepiscopus, cui successit Petrus de Corbolio, quondam Innocentii papæ B didascalus. Generale interdictum in toto regno Franciæ propter divortium Regis et Reginæ observatur; qua de causa Rex iratus omnes episcopos sui regni, qui interdicto faciendo consenserant, à propriis sedibus proturbavit; canonicos eorum et clericos de terra sua ejiciens; ad cumulum etiam totius mali Ingemburg uxorem suam legitimam apud Stampas in castro suo reclusit; aliud etiam addidit quod totam Franciam turbavit; nam tertiam partem bonorum omnium hominibus militum suorum violenter abstulit, et à burgensibus suis tallias et infinitas exactiones extorsit. Anno 1199.

MCC. In festo Ascensionis dominicæ pax inter regem Franciæ et regem Angliæ reformata est; et in sequenti feria secunda Ludovicus regis Francorum primogenitus Blancham Ildefonsi regis Castellæ filiam, et regis Angliæ neptem, duxit in uxorem: pro quo matrimonio Johannes rex Angliæ omnes munitiones, urbes et castra, ac totam terram quam rex Franciæ Philippus ceperat super reges Anglorum, præfato Ludovico et ejus heredibus C quittavit, totamque terram cismarinam post decessum suum, si ipsum sine hærede mori contingeret, eidem concessit. Cursath imperator Græcorum Alexium fratrem suum in tantum apud Græciam extulit, ut non minoris potentiæ esse crederetur quàm ipse Imperator, excepto coronæ privilegio et solo nomine dignitatis; qui hoc intumescens honore, potentioribus sibi per munera conciliatis, fratricida nequissimus insurgit in fratrem et dominum suum, ipsumque de imperio dejectum excœcat, et perpetuo carceri mancipavit. Post hæc nomen imperatoris ignominiose usurpans, filium imperatoris Cursath Alexium nomine excœcari præcepit; quo Alexius cognito fugit ad Philippum Romanorum regem, qui sororem suam habebat in conjugem.

MCCI. Octavianus hostiensis et Johannes velletrensis episcopi legati in Franciam venerunt, per quorum admonitionem rex Franciæ Philippus uxorem suam Ingeburgem in qualemcumque gratiam recepit, et superinductam à se separavit. Hi igitur postea Franciam D absolventes, Suessonis concilium convocaverunt, ubi præsente Rege et totius regni episcopis et baronibus, tractatum fuit per quindecim dies de matrimonio Ingeburgis reginæ confirmando vel separando; post multas verò varias disputationes jurisperitorum, Rex longâ morâ tædio affectus, relictis ibi cardinalibus et episcopis cum Ingemburge uxore sua summo mane ipsis insalutatis recessit, mandans illis per nuntios suos, quòd uxorem suam secum ducebat sicut suam, nec separari ab ea volebat: quo audito, stupefactis omnibus, solutum est concilium. Regina verò Maria, quam Philippus rex superduxerat, auditis divortii sui rumoribus, dolore anxia apud Poissiacum moritur: cujus infantes quos regi pepererat, Innocentius papa postmodùm legitimos ad preces regis Franciæ mandavit, et litteris suis confirmavit.

Theobaldus comes trecensis moriens, gravem suis luctum et multis ingerit, tum propter indolem quam præferebat egregiam, tum quia cruce signatus jerosolymitano iti-E neri sperabatur profuturus. Hic regis Navarræ sororem nuper acceperat in uxorem, quæ geminam ex eo susceptam peperit sobolem, vivente marito unam filiam, jam defuncto unicum filium, quia prægnans remanserat. Ecclesia de Mirabello in Pictavia dedicata est, et ibi canonici constituti. Galterus brenensis comes Romam venit, hac de causa: uxor Tancredi quondam regis Siciliæ ab imperatore Romanorum Henrico Siciliam obtinente captivata cum liberis diuque detenta, tandem cum filiabus evadens ad præfatum comitem se contulerat, eique filiam suam desponsaverat. Quocirca idem comes sociis quos potuit secum aggregatis, ut sponsa sua hereditaria jura requireret, Romam profectus, ab Innocentio papa solemniter est receptus; cujus auxilio præmunitus, parte sibi Campaniæ traditâ, cum Tybodo tyranno qui terram illam occupaverat congreditur, ipsumque cum exercitu suo fugat, prosequitur et expugnat. Secundâ denique congressione ante Barolum, insigne Appuliæ oppidum, ejusdem tyranni exercitus usque ad internecionem excidit, ipso cum paucis profugo, et in quadam munitione recluso. Hac igitur comes brenensis poti-

Anno 1202. tus victoriâ, in sublime evehitur, atque in brevi lætis successibus maximam regionis partem, Tybodi ereptam tyrannidi, suæ subjugat ditioni. A

MCCII. Alienorde reginâ Angliæ defunctâ, cùm rex Franciæ Philippus submonuisset Johannem regem Angliæ, filium ejus, ut Parisius veniret, sibi homagium facturus pro ducatu Aquitaniæ, et comitatu Pictavensium et Andegaviæ qui sibi post matris obitum obvenerant, et ipse ad diem præfixum minime veniret, nec responsalem sufficientem mitteret: rex Franciæ paratis expeditionibus Normanniam ingreditur, et munitionem quam Boutavent vocant funditus evertit, deinde Arguellum, Montamer et Gornacum castrum occupat et incendit, Conchas, insulam Andeliaci et vallem Ruollii cepit. Post hæc castrum fortissimum Gaillardum super Secanam in excelsa rupe ædificatum obsidet, quod tandem obsidione sex mensium impugnatum cepit; et sic Normanniam pervagans prædiis et incendiis circumquaque depopulatur universa.

Fulco ille celeberrimus presbyter, qui per diversas provincias prædicando populos multos ad succursum Terræ Sanctæ incitarat, moritur. Innumera populorum milia prædicti Fulconis instantiâ concitati jerosolymitanum iter arripiunt, quorum rates toto æstivo tempore ventorum intemperie per fretum quod Hispanias Affricamque disterminat circumjectæ, quamplures post longos maris circuitus marsiliensi portui appulerunt, progredi ulteriùs non valentes. Ludovicus verò comes blesensis, et Balduinus comes Flandriæ, ac multi de regno Franciæ proceres et prælati qui cruce signati fuerant, post multa maris pericula Venetias pervenerunt; sed dùm ibidem transituros se putant, quædam causæ inter ipsos et Venetas emergunt, quibus transitus impeditur: ob hoc peregrini multas passi injurias, alii redeunt, alii abeunt, alii dum morantur sua fere prorsus expendunt. Die maii tricesimo fit terræ motus in transmarinis partibus tribus diebus ante Ascensionem Domini, et vox terribilis audita est; magna pars urbis Acconensis cum palatio Regis corruit, et populus multus periit, Tyrus pene omnino subvertitur, Archas oppidum munitissimum ad solum usque diruitur, Trypolis maxima pars ruit, et plebs plurima suffocatur; Ancharados autem illæsa servatur, in qua beatus Petrus apostolus primam basilicam Dei Genitricis construxisse dicitur. Dehinc sequitur terræ sterilitas hominumque mortalitas. Guillermus remensis archiepiscopus dum Laudunum venisset, morbo subitaneo præventus opprimitur, et obtruso linguæ officio moritur intestatus; nec multò pòst nepos ejus Rethrocus cathalaunensis episcopus decedit simili modo. B C

Johannes rex Angliæ Arthurum Britanniæ comitem, filium majoris fratris sui Gaufridi defuncti, quem rex Franciæ Philippus miserat ad debellandum Aquitaniam, et eumdem novum militem fecerat, dum minus caute ageret apud Mirabellum cum pluribus cepit, sed ceteris cum ipso captis per obsides liberatis, Arthurum, ut fertur, latenter peremit; super quo à baronibus Franciæ apud regem Francorum, cujus vassallus erat, accusatus, cùm comparere non vellet post multas citationes, per judicium Parium exheredi- D tatus sententiatur. Arthuro itaque, sicut dictum est, interfecto, et Alienorde sorore ejus in Angliam exilio relegata, Constantia mater eorum, comitissa Britanniæ, Guidonem de Thoarcio maritum accepit; sed postea squalore lepræ moriens, ex ea filiam genuit, quæ data est postmodùm uxor Petro dicto Mauclerc filio Roberti comitis Drocarum patrui Philippi regis Franciæ, cum comitatu Britanniæ. Tartari ab Oriente surgentes post occisionem domini sui David regis Indiæ tunc primò exierunt in populorum destructionem.

MCCIII. Philippus rex Franciæ iterum Normanniam repetens, Phalesiam castrum fortissimum et Domnum-frontem ac Cadunum cepit, totamque terram circumpositam usque ad montem Sancti Michaelis suæ dominationi subdidit. Denique Normanni ab eo petentes veniam omnes urbes quas custodiebant ei reddiderunt, scilicet Constantiam, Bayocas, Lexovium, Abrincas cum castris et suburbanis: nam quia Ebroicas et Cadunum jam ceperat, nihil de tota Normannia præter Rothomagum, Archas et Vernolium rema- E nebat.

Peregrini regni Franciæ post multa impedimenta quæ in Venetia pàssi fuerant, initis quibusdam pactis cum Venetis, Jaderam regis Hungariæ urbem maritimam Venetis inimicam expetunt, atque eam obsident, capiunt et incendunt. Tunc Alexius filius Cursath imperatoris Græciæ, audito quòd Franci cum Venetis apud Jaderam essent, mandavit eis per nuntios, quòd si ei succurrere vellent, eos à debitis triginta milium marcharum erga Venetas liberaret, pretiaque navium solveret, necnon et orientalem ecclesiam Papæ subjiceret, ac Terræ Sanctæ mirabiliter subveniret: quod Franci audientes ipsum ad se venire faciunt, ac super sponsionibus exsolvendis datis et receptis abinvicem sacramentis, simul cum eo et Venetis apud Constantinopolim navigant, et ibidem in brevi applicant. Per medios igitur fluctus strictioris maris quod Bosphorus, sive brachium Sancti Georgii dicitur navigantes intrepide, turrim quæ Galathas nuncupatur expugnant, et

A catenam quâ fit accessus ad portum rumpunt : littoribus verò occupatis terram circumjacentem vi capiunt, Græcis fugientibus et intra urbem se recipientibus : quod videns invasor imperii cum Francis et Venetis congredi disposuit, habens secum triginta milia equitum, et pedites innumerabiles. Partibus itaque vicinis quantum arcus potest sagittam jacere, tyrannus divinitus pavefactus intra urbem se recepit, fugiens cum paucis eâ nocte; quo Græci comperto in palatio congregantur, et adolescentis exulis solemnis electio celebratur. Mane facto portas aperientes, inermes in castris Francorum se ingerunt, suum requirentes electum, quem illico recipientes, Cursath patrem ejus de carcere sublevant, et ipsum Alexium filium ejus in Imperatorem fecerunt protinus coronare. His peractis pretia navium, et debita Venetorum solvuntur, ac Francis et Venetis marcharum ducenta milia conferuntur; et dum ibi cum Græcis hyemarent, pacta de obedientia romanæ ecclesiæ et de succursu Terræ Sanctæ innovantur atque confirmantur. Anno 1204.

B MCCIV. A fine mensis januarii usque ad maïum fuit siccitas continua et calor æstivalis. Philippus rex Franciæ Rothomagum obsedit, et in tantum coarctavit assultibus, donec cives se dederunt, videntes quòd nec ipsi se defendere poterant, nec succursum à rege Angliæ obtinere; sed et duo castella Vernolium et Archas quæ hucusque restiterant, regis Franciæ tradita sunt ditioni, et ita Rex totam potitus Normanniam septem episcopatibus distentam in corpus regni redegit, post trecentos nonaginta duos annos, ex quo Karolus rex cognomento Simplex Rolloni dano, primo de Normannorum ducibus baptizato nominatoque Roberto, dederat eidem Normanniam cum filia in uxorem. Postea verò Aquitania fere tota cum Pictavi urbe regi Franciæ se subdidit; atque in brevi ita ampliato corpore regni, quocumque rex graditur felices eum successus lætaque auspicia prosequuntur.

Alexius Græcorum imperator Francos et Venetas secum apud Constantinopolim hyeC mantes rogat ut egrediantur ex urbe propter discordias Græcorum evitandas; qui continuò acquiescentes ex adverso urbis interjacente portu castra sibi constituerunt, sed Imperator tam patris quàm Græcorum suggestione seductus, animum avertit ab eis, et classem incendere parat quæ ipsum ad coronam adduxerat. At ejus conatus Dei gratiâ ad nihilum deductus est. Græci verò postea exosum habentes Alexium imperatorem suum sibi creant imperatorem alium, cùmque Alexio imperatori nulla spes esset nisi in Francis, misit ad ipsos Morgulfum sibi familiarem multa eis promittens, qui jurat ex parte Imperatoris se eis traditurum quasi pactionis obsidem palatium Blakernam dictum donec fieret plena impletio promissorum; sed dum accedit ad recipiendum palatium marchio de Monte-Ferrato Bonifacius, ipsi et Francis illuditur. Interim Morgulfus revelat Græcis secretum de reddendo palatio, et in odium Alexii statim tertius imperator efficitur Morgulfus, qui mox in Alexium imperatorem dominum suum insurgens eum dormientem D strangulare fecit, et Nicolaum imperatorem creatum occidit. Interim dum hæc agerentur, Cursath pater Alexii imperatoris moritur, et Morgulfus Francos et Venetas postea persequens, ab eis, captâ urbe Constantinopoli, occiditur. Mortuo itaque Alexio imperatore et tyrannis invasoribus, Franci de consilio ducis Venetiarum aliorumque principum, cum assensu cleri et populi, Balduinum comitem Flandriarum Imperatorem creaverunt.

Petrus Arragonum rex regnum suum obtulit ecclesiæ romanæ ac censuale constituit. Tripolitanus comes et rex Armeniæ pro principatu antiocheno contendentes diu inter se confligunt.

MCCV. Franci et Veneti, qui Constantinopolim ceperant, dum eis hucusque successisset feliciter, circa feriatos dies Paschæ gravi infortunio sunt afflicti. Rex enim Blacorum et Bulgarorum cum Cumanis, Græcis et Turcis adversùs eos pugnantes, Domino permittente vicerunt, majoribus in bello peremptis. Etenim cùm de communi consilio tripertito E exercitu, alii ad custodiam urbis captæ deputati consisterent, alii cum Henrico fratre imperatoris Balduini circumquaque discurrerent urbes et oppida nondum subacta subigentes, vel jam subacta ne rebellarent observantes, imperator Balduinus cum majoribus Andrinopolim urbem distantem à Constantinopoli spatio quinque dietarum obsedit. In hac ergo obsidione commorantes, quâdam die ab hostibus lacessiti, Ludovicus blesensis comes aliique nobiles dum eos inconsulte aggressi longiùs persequuntur, persequentes circumcludit numerositas hostium è circumpositis insidiis exeuntium, factâque miserabili strage Francorum, Imperator ipse capitur, nobiliumque quamplurimi perimuntur. Suo igitur capite truncato, exercitus ab obsidione recedens, venit Constantinopolim. Galterus brenensis comes, cùm partem Apuliæ plurimam occupasset, et lætis hucusque floruisset auspiciis, a Tybodo circumventus capitur vulneratus, nec multò pòst moritur.

Philippus rex Franciæ Lochas et Quinonem castella fortissima capit longâ obsidione expugnata; quo facto tota Turonia et Andegavia à regis Angliæ dominio liberatur.

Anno 1206. MCCVI. Adela regina Philippi regis Franciæ mater Parisius obiit, et in Burgundia A apud Pontiniacum juxta patrem suum Theobaldum quondam comitem Campaniæ et Blesis sepelitur. Johannes rex Angliæ transfretat in Aquitaniam, et innumeras secum copias transvehit ad Rochellam, cui Philippus rex Franciæ occurrens cum multo apparatu, cùm non longe abinvicem essent duo exercitus, tamen mutuos non iniere conflictus, sed exhaustis donariis[a] et infecto negotio, Johannes rex inefficax redire compulsus est. Otho qui contra Philippum regem Romanorum diu de imperio contenderat, deficientibus à se partibus, solâ sibi favente Coloniâ intra Coloniam consistebat; sed Philippus Coloniam obsidens, civibus ad pugnam egressis eisque potenter expulsis, et Othone turpiter fugato, Colonia recipitur à Philippo.

[a] Forsan denariis.

Apud Constantinopolim, cùm de morte vel vitâ Balduini imperatoris nulla fieret certitudo, Franci et Latini Henricum fratrem ejus juvenem strenuissimum ad culmen imperii provehunt, et coronant. Eodem tempore Galo quidam clericus à Constantinopoli B rediens in patriam, secum faciem capitis sancti Johannis Baptistæ detulit in Franciam, et eamdem ambianensi ecclesiæ condonavit. In vigilia sancti Nicolai contra naturam hyemis audita sunt tonitrua, et fulgura micuerunt, à quibus in multis locis ædificia sunt incensa; subsequuta est tanta aquarum inundatio, quòd nemo hujus ætatis erat qui diceret se vidisse tantæ inundationis illuviem aliquando irrupisse. Secana verò Parisius tres archas parvi pontis fregit; et quamplures domos ibi evertens damna multa alibi contulit. Bartholomæus Turonensium archiepiscopus obiit, cui Gaufridus de Lauda successit.

MCCVII. Satellia civitas munitissima et ad transfretandum in Siciliam portus aptus, qui Christianorum, licèt Græcorum, hactenus fuerat, à soldano Yconii obsidetur, et cum multo Christianitatis damno capta aliis suffixis patibulo, aliis in vincula conjectis, Turcorum dominio subjugatur. Philippus rex Franciæ Aquitaniam ingressus, terram vicecomitis Thoarcii, qui à fidelitate ejus recesserat et regi Angliæ adhæserat, vastavit, Partenacum C cepit, et alias quamplures circumpositas munitiones evertens, aliquas munitas sub custodia senescalli sui Guillermi de Rupibus dereliquit. Hugo autissiodorensis episcopus obiit, cui successit Guillermus, qui apud regem Franciæ Philippum perpetuam impetravit regalium ecclesiæ suæ libertatem.

Per idem tempus Bulgarorum hæresis execranda errorum omnium ferè extrema multis serpebat in locis tantò nocentiùs quantò latentiùs; sed invaluerat maxime in terra comitis tholosani et principum vicinorum, ubi dum suum publice profiterentur errorem, primatum et judicium romanæ ecclesiæ spernunt, et communionem Christianorum sub ea positorum declinant, dicentes nullum sub ea vel in ipsius fide posse salvari, omnesque fidei articulos aut negant aut pervertunt, omnem omnino religionem, cultum et gradum religionis, pietatemque ecclesiæ catholicæ blasphemantes, damnant omne genus hominum præter se solos suorumque conventicula, Catholicorum ecclesiam deridentes. Quo- D circa de concilio Innocentii papæ cisterciensis abbas aliique circiter tredecim ejusdem ordinis abbates delegantur, viri probabiles omnes, sapientiâ et facundiâ præinstructi, et parati ad satisfactionem omni poscenti reddendam de fide, et pro fide etiam animas ponere non verentes. Egressi igitur de Cistercio, mense maïo, per Ararim labuntur in Rhodanum modicis expensis, equitaturis nullis, ut per omnia viros evangelicos se probarent: denique quo tendebant, bini vel trini adinvicem divisi partes illas perambulabant, hostes fidei sanæ doctrinæ spiculis appetentes; vix tamen in multis milibus paucos invenerunt rectæ fidei professores. Alii verò quorum infinitus erat numerus, sic suo pertinaciter inhærebant errori, ut nullis veridicis acquiescerent documentis; sed tamquam aspides surdæ obturescerent aures suas ad voces incantantium sapienter, ne mentes eorum demersas tenebris penetraret auditio veritatis. Per tres itaque menses, urbibus, villis et oppidis, multo labore et insidiis appetiti, paucos revocant, paucos fideles repertos de fide E certiùs instruunt et confirmant. Adfuit etiam cum eis venerabilis Didacus oximenensis civitatis Hispaniæ episcopus, qui et ipse lucrandis Deo animabus invigilans, de redditibus suis ciborum copiam prædicatoribus verbi Dei largiter exponebat.

In Anglia defuncto Huberto cantuariensi archiepiscopo, cùm eligeretur Rainerius superior Cantuariæ à communi, Johannes rex Angliæ alium in sede ponere volens, nec prævalens, adeo iratus fuit quòd cantuariensem conventum intruderet, et eorum ecclesiasticos redditus confiscaret. Propter quod Innocentius papa Stephanum Sancti Grisogoni presbyterum cardinalem archiepiscopum consecravit, qui Regem excommunicans propter monachorum eliminationem et bonorum suorum confiscationem, Angliam supposuit interdicto.

MCCVIII. Petrus de Castro-novo monachus missus a papa Innocentio legatus in terram Albigensium, comitem tholosanum excommunicavit. Tunc comes eum apud villam Sancti Ægidii satisfactionem de commissis pollicens convocavit, nec tamen voluit satisfacere, sed

A mortem ei publicè comminatus est. Itaque legato recedente, duo servientes comitis se ei adjungunt, et in eodem hospitio pariter hospitati sunt. Mane autem facto Petrus, missâ celebratâ, de hospitio recessit, et dum ad flumen Rhodanum pervenisset, unus è duobus servientibus prædictis ipsum lanceâ feriit inter costas, cui percussorem respiciens, verbum istud sæpius iteravit: *Deus tibi dimittat, et ego dimitto.* Post modicum tamen vitam finiens, in ecclesia Sancti Ægidii honorifice tumulatus est. Anno 1208.

Philippus rex Romanorum, cùm jam rerum turbinibus in pace sopitis quieto potiretur imperio, à Landegrava duce Thoringiæ perimitur, ob hoc, ut aiunt, odii rancore concepto, quia Philippus filiam suam ei subtraxerat, quam sibi spoponderat se daturum; quo facto uxor ejus, filia Cursath quondam imperatoris Græcorum, nimis affecta dolore, paulò pòst moritur. Otho filius ducis Saxoniæ, nepos Johannis regis Angliæ, per industriam et auctoritatem Innocentii papæ imperii dignitatem adeptus est.

B Innocentius papa misit in Franciam Galonem sanctæ Mariæ in porticu diaconum cardinalem, jurisperitum, bonis moribus adornatum, et ecclesiarum visitatorem diligentissimum, mandans et præcipiens regi Franciæ Philippo et cunctis regni principibus, ut cum exercitu magno tanquàm viri catholici terram tholosanam, et Albigensium atque Narbonensium cum aliis adjacentibus invaderent, et omnes hæreticos qui eas occupaverant extirparent, et si fortè in via vel in bello contra eos facto morerentur, ab ipso papa de omnibus peccatis à die nativitatis suo contractis, de quibus confessi essent, absolvebantur. Guillermus de Rupibus marescallus Franciæ, sub cujus custodia Philippus rex Franciæ quasdam munitiones in Pictavia, sicut superiùs dictum est, reliquerat, collectis fere ducentis militibus vicecomitem Thoarcii et Savaricum de Malo Leone, qui cum manu valida, jussu regis Angliæ, terram regis Franciæ intraverant prædasque inde ducebant, ex improviso superveniens devicit, et quadraginta milites et ampliùs capiens regi Franciæ domino C suo Parisius misit. Odo parisiensis episcopus obiit, cui successit Petrus thesaurarius turonensis. Guillermus quoque bituricencis archiepiscopus parans iter contra Albigenses in Christo dormivit. Gaufridus de Landa turonensis archiepiscopus toxicatus obiit, cui successit Johannes de Faia decanus ecclesiæ turonensis.

MCCIX. Philippus rex Francorum vi et armis cepit quoddam castrum cui nomen Grapil, firmatum in septentrionali latere minoris Britanniæ, de quo facilis transitus patebat in Angliam, quod Britanni armis, hominibus et victualibus munierant, in quo etiam Anglicos regni Franciæ tum inimicos recipiebant, et circumjacentem provinciam multùm damnificabant. Miles quidam de Gallia illustris et strenuus, Johannes de Bregna nomine, à partibus transmarinis electus in regem Jerusalem, cum multo transfretat apparatu, et in vigilia Exaltationis sanctæ crucis Accon urbem applicans, duxit in crastino in uxorem filiam primogenitam Isabellis reginæ ex Conrado quondam marchione; paulò enim antè D defuncta fuerat Isabellis regina dimissis tribus filiabus, et huic tanquàm primogenitæ regni hereditas debebatur. Porrò in dominica post festum sancti Michaelis, cum favore principum et populi sanctæ terræ, apud Tyrum solemniter coronatus fuit cum uxore Johannes de Bregna prædictus in regem Jerusalem, et Aymericus rex Cypri, qui ratione uxoris suæ Isabellis reginæ defunctæ diu regnaverat, titulum regni Jerusalem tunc deponit.

Otho Romanorum rex intrans Italiam à plerisque urbibus reverenter excipitur, et favente sibi Innocentio papâ, contra voluntatem regis Franciæ Philippi, et contradicentibus pro maxima parte Romanis, ac magnatibus imperii dissentientibus, eo quòd pater Othonis quondam dux Saxoniæ de crimine læsæ majestatis ab imperatore Frederico convictus et condemnatus judicio baronum, atque à ducatu Saxoniæ fuerat in perpetuum dejectus, Romæ die quâdam dominicâ circa festum sancti Michaelis imperialem benedictionem E sortitur. In ipsa verò ejus benedictione Papa jusjurandum exegit ab eo super fidelitate ecclesiæ, ac jure ipsius conservando, ac super regno Siciliæ nullatenus impugnando; quæ statim ipsâ die violat et dirumpit; propter quòd inter ipsum et Papam gravis simultas protinus incandescit.

De cunctis Galliarum partibus tam episcopi quàm milites et barones ac vulgi numerus infinitus contra Albigenses hæreticos cruce signati mense junio apud Lugdunum conveniunt, et inde procedentes versùs Provinciam accensis animis adversùs homines pestilentes et fidei refugas Albigenses se præparant pugnaturi, quibus adjungitur comes tholosanus, quem Papa per legatum suum absolverat, priùs exhibitâ satisfactione de commissis. Imprimis igitur Biterrim urbem obsident et expugnant, nulli sexui parcentes vel ætati, sed omnes à minimo usque ad maximum pariter trucidantur, ita quòd septemdecim millia hominum ferro et incendio perierunt. Carcassonam deinde petentes, ad quam urbem multi de regione circumjacenti confluxerant, eam protinus obsident; sed Rogerus

Anno 1209. de Biterri qui intùs erat, vir perfidus, per cujus nequitiam pestilens error increverat, A videns Catholicorum fortitudinem et audaciam, et quòd suis non esset potentia resistendi, pactum fecit cum nostris, ut liceret suis recedere quò voluerint sine rebus; illisque recedentibus solus Rogerus sub arcta custodia detinetur. Nostri urbe potitâ Simonem de Monte-forti militem armis strenuum toti præficiunt regioni, et quidquid in urbe repertum est, et pars exercitûs sub ejus dominio deputatur. His itaque gestis, ceteri ad propria rediere. Porrò videntes Albigenses recessisse principes, multa mala nostris irrogaverunt; nam discurrentes clanculò per castella et munitiones, tam milites quàm clientes ad oppidorum custodiam derelictos capiunt, alios occidentes, quamplures aurium et narium cum labro superiori et aliorum membrorum detruncatione deformant. Abbatem quemdam cisterciensis ordinis in via directum cum suis occidunt, et monachum unum vulnerantes quem mortuum æstimabant in via derelinquunt. Girardus autem de Papione illius patriæ vir nimiùm potens ad quoddam oppidum cum multitudine armatorum adveniens, B quòd de parte catholica se tenebat, cùm sex milites, unum presbyterum, et quinquaginta servientes qui intus erant non posset ad libitum obtinere, juramentis se obligat si se redderent, secure eos conduceret usque ad Carcassonam; qui reddentes se, cùm ad mensam propriam Girardi pervenissent, nihilque mali hæsitassent, statim spoliantur et in carcere retruduntur; postea eductis militibus et presbytero cùm aliis ignem et paleas lignaque quamplurima Girardus supponere fecit, ministris suis desuper clamantibus, et beatam Mariam Dei genitricem blasphemantibus in hunc modum : « Ha meretrix sancta Maria! » qui tamen arctati incendio, non adusti, triduò permanserunt. Porrò milites diversis cruciatibus afficientes ut Christum fidemque catholicam abnegarent, eos tandem in fide perseverantes propriis pollicibus exoculant, aures, nares, labiumque superius amputantes, quorum unus in pœnis gloriosus martyr occubuit, alii supervixerunt. Comes Fuxi, rupto fœdere quod cum Catholicis inierat, unico filio suo obside derelicto, redit ad vomi- C tum, hæreticam pravitatem fidei catholicæ præferens, et nostros postea multipliciter inquietans.

MCCX. Iterum procerum et episcoporum totius Galliæ fit celebris motiò super Albigenses. Accedentes igitur adunato exercitu prope Minerbium urbem, eam obsident et capiunt, daturque optio, ut qui voluerit hæresim abnegare, liber discedat: sed circiter centum octoginta ibidem inventi sunt, qui potiùs comburi quàm hæresim abnegare elegerunt. Deinde Terme castrum fortissimum obsidetur, ubi peregrinum ramalia ferentem ad implenda fossata quidam balistarius super signum crucis quod gerebat in humero carrello feriit, sed carrellum, tanquàm si super lapidem cecidisset, resiliit. Accurrunt undique et mirantur universi, cùm vivum reperiunt quem mortuum æstimabant; de ictu nempe ipse corruerat, sed in eo nullam invenerunt vestis diruptionem, aut corporis læsionem. Obsessi longâ obsidione tandem fatigati, dum noctu fugiunt, ab excubiis nostrorum inter- D cepti, quotquot reperiuntur gladiis obtruncantur.

Parisius de hæresi quatuordecim homines, quorum aliqui sacerdotes erant, convincuntur, ex quibus decem incendio traduntur, et quatuor recluduntur. Inter cetera quæ impudenter docebant, asserere conabantur quòd Patris potestas duravit, quamdiu viguit lex mosaïca, et quia scriptum est, *nobis supervenientibus vetera projiciet*, postquàm Christus venit, soluta sunt omnia Veteris Testamenti sacramenta, et viguit nova lex usque ad illud tempus quo videlicet talia prædicabant. Illo ergo tempore dicebant Novi Testamenti sacramenta finem habere, et tempus sancti Spiritûs advenisse; ideoque confessionem, baptismum, eucharistiam, et alia sacramenta sine quibus non est salus, locum de cetero non habere, sed unumquemque per gratiam sancti Spiritûs tantùm interiùs, sine aliquo exteriori actu, inspiratum posse salvari. Charitatis quoque virtutem sic ampliabant, ut id quod aliàs peccatum esset, si fieret in charitate, jam non esse peccatum dicerent, unde E stupra et adulteria ceterasque corporis voluptates in charitatis nomine committebant; mulieribus cum quibus peccabant, et simplicibus quos decipiebant impunitatem peccati promittentes, Deum scilicet tantummodò bonum et non justum prædicabant.

Henricus, Græcorum imperator, congregato exercitu Græciam pervagatur, resistentes subjicit, subjecta pacificat, et circumquaque dominationis suæ terminos dilatavit. Otho imperator Romanorum, sicut dudum mente conceperat, castra et munitiones quæ erant juris romanæ ecclesiæ occupavit, Racefonum, Montem-Flasconis ac pene totam Romaniolam. Inde transiens in Appuliam oppugnavit terram Frederici regis Siciliæ, filii Henrici imperatoris, cepitque multas urbes et oppida quæ erant de feodo ecclesiæ romanæ. Missis ergo hinc inde nuntiis, cùm Imperator ea quæ occupaverat resignare nullatenus vellet, quin etiam à suis quos in castris posuerat spoliari Romipetas faceret; Papa, convocato cardinalium suorum concilio, in eum excommunicationis sententiam promulgavit. Deinde cùm nec

A sic resipiscere vellet, sed magis res ecclesiæ occuparet, ac Romipetarum iter impediret, omnes subditos ejus à fidelitate ipsius absolvit, prohibens sub anathemate ne quis eum imperatorem haberet aut nominaret. Sicque recesserunt ab eo landegravius dux Toringiæ, et archiepiscopus maguntinus, et treverensis, dux Austriæ, rex Bohemiæ et multi alii, tam ecclesiasticæ personæ quàm sæculares. Anno 1211.

His temporibus clarebat in territorio belvacensi Helinandus Frigidi-montis monachus, qui *Chronicam* ab initio mundi usque ad tempus suum diligenter composuit, et librum *de Regimine principum*, et alium *qui planctus monachi lapsi* dicitur, compilavit.

MCCXI. Othone Romanorum imperatore, ut superiùs dictum est, auctoritate apostolicâ reprobato, et imperii collati potestate privato, barones Alemanniæ consilio regis Franciæ Philippi, Fredericum regem Siciliæ, Henrici quondam imperatoris ex Constantia sorore Guillermi olim regis Siciliæ filium, in regem Romanorum elegerunt, rogantes Papam ut
B ejus confirmaret electionem: qui de Sicilia vocatus venit Romam, et à Romanis honorifice susceptus fuit; indeque discedens Alpibus transcensis pervenit in Alemanniam, ubi ab omnibus fere gratanter susceptus, apud Maguntiam coronam regni theutonici est adeptus; cùmque postmodùm venisset apud Vallem-coloris, quod castrum Lotharingiæ est super Mozam fluvium situm, Philippus rex Franciæ misit illuc filium suum Ludovicum, ut hinc inde mutuam confœderationem inirent, sicut fuerat inter eorum prædecessores antiquitus constituta. Philippus rex Francorum Parisius urbem ampliavit à parvo ponte usque ultra abbatiam regularium canonicorum Sanctæ Genovefæ, hortos et campos à dextris et à sinistris in circuitu muris fortissimis præcingens. Rex quidam Sarracenorum nomine Mummilinus, fines Hispaniæ cum magno exercitu ingressus, regi Castellæ et Christianis in superbia loquens bellum intulit; qui pugnantes contra eum, et habentes in auxilium reges illustres Arragoniæ et Navarræ, in fide et in nomine Christi vicerunt eum cum adjutorio
C Dei et quorumdam militum Francorum. In illo verò prælio non ceciderunt de Christianis nisi triginta homines, de Sarracenis autem centum millia sunt prostrati. In cujus signum victoriæ rex Arragonum misit Romam vexillum et lanceam Mummilini, quæ usque adhuc in beati Petri basilica reservantur.

De regno Francorum iterum fit grandis profectio adversùs hæreticos albigenses, qui adunati insimul Lavallum castrum obsident et hostes fidei fortiter impetunt et coarctant; sed interim dum in hac obsidione morantur, eorum quædam caterva permaxima juxta castrum quod Mons-gaudii dicitur incaute transiens ab hostibus intercepta detruncatur, ad quorum meritum declarandum lux cælestis emicuit, et globum igneum super corpora prostratorum cœlitus descendere multi viderunt. Tunc episcopi et abbates illuc convenientes cimiterium ibidem dedicaverunt, in quo sepelierunt corpora defunctorum. Pòst Lavallum capitur, et Penes in Agenensi castrum aliud inexpugnabile post obsessum in
D deditionem venit. Milites verò septuaginta quatuor in castro reperti nolentes errorem relinquere suspendio perimuntur; deinde rogus extruitur, et cunctis aliis datur optio, aut ab errore resipiscere aut incendio deperire; qui cohortantes se mutuò rogum intrant, et malunt comburi quàm deserere pravam sectam. Domina castri Girauda, quæ de fratre et filio se concepisse dixit, in puteum projicitur, et acervus lapidum super eam protinus cumulatur. Apud Lemovicas matrona quædam nobilis moritur, et sudario involuta servatur; sed dum præparantur exequiæ, subitò resurgens de morte dixit beatam Mariam Magdalenam sibi labia tetigisse, et statim se spiritum resumpsisse: in festo ejusdem Magdalenæ Viziliacum venit cum sudario et multis testibus suæ mortis.

In Hispania quidam presbyter nocte Nativitatis dominicæ cum quadam muliere concumbens, dum primam missam nec contritus nec confessus cantare præsumpsisset et peracto sacramento orationem dominicam decantasset, subitò columba cum impetu advolans,
E rostro misso in calice, totum absorbuit, et hostiam de manu sacerdotis arripiens evolavit; et sicut presbytero in prima missa contigit, accidit in secunda. Tunc timens et ad cor rediens, contritus et confessus, et acceptâ pœnitentiâ, missam tertiam inchoavit: post orationem verò dominicam columba rediens rostro misso, sicut priùs, in calice quidquid inde hauserat evomuit, et evolans duas hostias ad pedem calicis collocavit.

Ferrandus ex Hispania filius regis portugalensis accepit in uxorem Johannam Flandriæ comitissam filiam Balduini comitis, qui fuit, sicut superiùs dictum est, constantinopolitanus imperator: hoc apud Regem Franciæ regina portugalensis, Ferrandi matertera, quæ fuit quondam uxor Philippi comitis Flandriæ, fallaciter procuraverat.

MCCXII. Reginaldus de Domno-Martino comes Boloniæ supra mare, cùm propter ecclesias quas deprimebat, et viduas et orphanos quos depauperabat, esset excommunicatus, tandem quærens sibi similes, ad excommunicatos se transtulit. Nam confœderatus est Othoni imperatori et Johanni Anglorum regi; propter quod Philippus rex Franciæ eidem

Anno 1212. comitatus Boloniæ, Moretonii, Domni-Martini, et Albæ-malæ, quos tam dono regis A
quàm potentiâ dictus Reginaldus comes possederat, abripuit, et omnia illis comitatibus
appendentia occupavit; et sic comes Reginaldus à toto regno Franciæ repulsus ad comitem
Barri consanguineum suum accessit.

Eodem tempore cognitum est quòd Remundus comes tholosanus foveret hæreticos
albigenses, et ideo cunctis ad diripiendum à nostris est expositus, et tamquàm refuga
fidei ac publicus hostis ecclesiæ judicatus. Nivernis cathedralis ecclesia conflagratur.

Philippus rex Franciæ, prælatis et baronibus regni sui Suessionis convocatis, dedit ibi-
dem Mariam filiam suam, relictam Philippi comitis Namursii, duci Brabantiæ in uxorem.
Fuit etiam ibidem de transfretando in Angliam consentientibus baronibus ordinatum;
causa verò quæ Regem movebat, hæc erat, ut episcopos Angliæ in regno Franciæ exu-
lantes ecclesiis suis restitueret, ibique divinum officium quod jam per septennium in tota
cessaverat Anglia renovari faceret, et ut regem ipsum Johannem qui nepotem suum Ar- B
thurum comitem Britanniæ occiderat, qui etiam plurimos parvulos obsides suspenderat, et
innumera flagitia perpetraverat, vel pœnæ condignæ subjiceret, vel à regno prorsus ex-
pellens, secundùm interpretationem sui agnominis sine terra efficeretur. Solus Ferrandus
comes Flandriæ regi Philippo Franciæ suum denegavit auxilium, quia Johanni regi An-
gliæ, mediante Reginaldo comite boloniensi, confœderatus erat. Philippus rex Franciæ
mimos à curia sua expulit, dans exemplum aliis.

MCCXIII. Philippus rex Franciæ Ingeburgem reginam uxorem suam, à qua jam per
annos sexdecim et ampliùs dissenserat, et apud Stampas in castro fecerat custodiri, in
gratiam recepit, ex quo Francorum populus plurimùm exultavit. Navigio Philippi regis
Franciæ ad eundum in Angliam præparato, venit ipse Rex cum magno exercitu Boloniam
supra mare, et ibi per dies aliquot naves hominesque suos hinc et inde venientes expec-
tans, transivit usque Gravaringas villam in finibus Flandriæ sitam, ad quam tota classis C
ejus secuta est eum; ibi enim ex condicto Ferrandus comes flandrensis expectatus nec venit,
nec in aliquo satisfecit, licèt ad ipsius petitionem ille dies ad satisfactionem eidem assignatus
à Rege fuisset: propter quod Rex dimisso proposito transeundi in Angliam, terram Flan-
driæ invasit, Casellum cepit et Ypram, et totam terram usque Brugas; factâ etiam volun-
tate suâ de Brugis profectus est Gandavum, relictis paucis militibus et satellitibus ad cus-
todiam navium quæ secutæ fuerant eum per mare usque ad portum prope Brugas, nomine
Dam. Propositum enim Regis erat acquisito Gandavo in Angliam transfretare; sed dum
esset in obsidione Gandavi, Reginaldus comes Boloniæ, qui pro delictis suis à facie regis
Francorum fugiens tunc cum rege Angliæ morabatur, et quidam alii missi latenter per
æquora ex parte regis Angliæ, magnam partem navium regis Franciæ occupaverunt, et
portum Dam ac villam celeriter obsederunt. Quo Rex cognito, obsidione Gandavi dimissâ,
ad Dam reversus obsidionem solvit, et illos fugere compulit, multis tamen suorum occisis, D
subversis atque captis, cum maxima parte navium suarum perdita. Residuas autem naves
victualibus et rebus aliis evacuari præcipiens, immisso igne, ipsas et villam, ac totam in
circuitu regionem incendio consumpsit; et receptis obsidibus de Gandavo, Ypra, Brugis,
et Insula ac Duaco in Franciam remeavit. Johannes rex Angliæ se cognoscens multis exo-
sum, vidensque quòd esset in periculum honoris sui, timuit timore magno: et volens
placare plures quos læserat, primò placavit Papam muneribus, subjectos suos mansuetu-
dine, prælatos et archiepiscopum Stephanum cantuariensem quem exulaverat indulgentiâ
revertendi, absolutionem verò à Papa obtinens tradidit eidem regnum suum in feodum,
mile marchas in recognitionem singulis annis soluturus, septingentas ex Anglia et tre-
centas ex Hybernia. Simon de Monte-forti, qui contra albigenses hæreticos apud Carcasso-
nam relictus fuerat in castro quod Murellum dicitur non longe à Tholosa, à comite tho-
losano Remundo, qui hæreticos fovebat, et rege Arragonum, qui in auxilio ejus convenerat, E
atque à comite Fuxi obsessus, mirabile prælium perpetravit; nam cùm non haberet nisi
ducentos et sexaginta milites, et quingentos satellites, equites, et peregrinos, pedites verò
septingentos inermes, auditâ missâ de Spiritu sancto, et ejus gratiâ invocatâ, de castro
exeuntes cum eis pugnaverunt, et virtute divinâ freti septemdecim milia hostium et regem
Arragoniæ occiderunt; porro de numero Simonis nonnisi octo die illo ceciderunt. Hic
Simon, cùm esset in bellis strenuissimus et multùm occupatus, tamen quotidie missam et
omnes horas canonicas audiebat.

Johannes rex Angliæ apud Rochellam applicuit cum multitudine armatorum, contra
quem Philippus rex Francorum Ludovicum filium suum misit; ipse enim Rex collectis
viribus ire adversùs Ferrandum in Flandrias disponebat. Gaufridus silvanectensis episco-
pus renuncians episcopatui apud abbatiam Caroli-loci se transtulit; cui successit frater
Garinus hospitalis jerosolymitani professus, Philippi regis Franciæ specialis consiliarius.

A Similiter Gaufridus meldensis episcopus episcopatui renunciavit, et in monasterio Sancti Victoris Parisius divinæ contemplationi se arctiùs mancipavit; cui successit Guillermus cantor parisiensis. Anno 1214.

MCCXIV. Johannes rex Angliæ comiti Marchiæ, et ceteris proceribus Aquitaniæ reconciliatus, urbem Andegavim cepit, mittensque cursores suos cum turba militum ultra Ligerim, juxta Namnetum ceperunt Robertum comitis Drocarum Roberti primogenitum, qui in auxilium Ludovici, Philippi regis Franciæ primogeniti, veniebat; qui tantis successibus elatus præsumens residuum terræ amissæ recuperare, castrum quod Rupes-Monachi dicitur, transito Ligeri fluvio, obsedit; quo audito Ludovicus Philippi regis Franciæ filius, qui tunc apud Quinonem in Turonia morabatur, obsessos succurrere properavit. Cùmque jam per unam tantùm dietam à loco distaret Francorum exercitus, Johannes rex Angliæ sibi timens, relictis papilionibus et belli utensilibus atque urbe An-
B degavi, Ligeri transito, revertitur in Aquitaniam, sicut Esau vagus et profugus omnia derelinquens: Ludovicus verò urbem Andegavim recuperans, muros ejus quos Johannes reparaverat, destruxit.

Philippus rex Francorum eodem tempore quo ejus filius Ludovicus contra regem Angliæ in Pictavia decertabat, in terram Ferrandi comitis Flandriarum hostiliter intraverat, et usque ad Insulam omnia devastabat. In reditu verò ejus ab Insula, Otho Romanorum imperator depositus, regis Angliæ nepos, qui apud Valentianas in auxilium Ferrandi comitis Flandriarum advenerat, cùm non distaret à rege nisi per quinque miliaria, de Moretanía juxta Tornacum movit exercitum prope pontem Bovinarum, ut in retrogardam regis Francorum insultum improvisum faceret. Cùmque rex Franciæ Othonem venientem cum exercitu cognovisset, jussit acies suas stare; et postmodùm videns quòd hostes casu divino territi non venirent, jussit iterum acies præparare; et cùm jam fere medietas sui
C exercitûs pontem Bovinarum transisset, et ipse Rex prope pontem proborum virorum vallatus multitudine post suum exercitum jam venisset, hostes protinus quasi stupore quodam et horrore perculsi diverterunt à latere exercitûs versùs septentrionem, solem qui die illo ferventiùs incaluerat præ oculis jam habentes : quod rex Francorum percipiens, tubis sonitis et armis assumptis acies suas quæ præcesserant revocavit, et eas de tuenda diligenter corona Franciæ commonens, protinus in hostes se immersit. Quid plura? fere per spatium unius diei invicem pugnaverunt : tandem rex Francorum licèt diu fortiterque pugnaverit et ad terram prostratus diuque jacuerit, tamen equo recuperato, et Dei fretus auxilio hostes undique superavit. Otho verò imperator, dux Lovaniæ, comes de Limburgo, Hugo de Boves, et multi alii terga vertentes fugæ præsidio se salvarunt, signa imperialia relinquentes. Comes autem Flandriarum Ferrandus, Reginaldus comes Boloniæ et Guillermus comes salisberiensis et frater ejus, duoque comites Alemaniæ, et
D multi magni nominis tam barones quàm alii capiuntur; multi tamen ex parte Othonis, pauci de parte regis Franciæ perierunt. Et sicut illi qui capti fuerant aiebant, numerus militum Othonis mille quingentorum, et aliorum bene armatorum centum quinquaginta milia, præter vulgus, et infra diem tertium habituri erant milites quingentos et pedites infinitos; sed misericors Deus in rege Franciæ et suis canticum Moysi adimplevit; nam persequebatur unus suorum mile, et duo fugabant decem milia. Rex autem Franciæ perfecto negotio, captisque hostibus, per castella sua illos misit sub arcta custodia, et Parisius secum adducto Ferrando reversus, à clero et populo cum gaudio lacrymabili, et inauditis laudibus est exceptus.

Pictavenses auditâ famâ victoriæ regis Francorum Philippi multùm perterriti missis legationibus elaboraverunt ipsimet reconciliari; Rex verò eorum perfidiam multotiens expertus non acquievit, sed collecto exercitu in Pictavia, ubi prope erat Johannes rex
E Angliæ, accessit; quod agnoscens vicecomes Thoarcii tantùm fecit per comitem Britanniæ, cujus uxor ejusdem vicecomitis neptis erat, quòd in amicitiam regis Franciæ receptus est. Sed et ipse rex Anglorum cùm septemdecim miliaribus ab illo distaret, nec haberet quò fugeret, nec ut in apertum pugnaret procedere auderet, misso comite Cestriæ Renulfo cum Roberto legato sedis apostolicæ, de induciis tractari fecit; cui rex Philippus quinquennes inducias ex solita benignitate concessit, et Parisius remeavit.

MCCXV. Propter victoriam Othoni imperatori apud Bovinas à Domino denegatam, in tantum defecerunt ab ejus auxilio viri multi, quòd fortunæ cedens et ab infortunio non discedens, in patrimonio suo, scilicet in Saxonia degeret imperio denudatus, necnon et sociorum suorum solatio desolatus; qui tandem morbo disinteriæ laborans, convocatis episcopis alioque clero cum lacrymis absolutionem petiit, petitamque accipiens, non diu postea vixit. Fredericus rex Siciliæ, qui jussu Innocentii papæ apud Maguntiam in regem Romanorum coronatus fuerat, audito quòd Otho à partibus Flandriarum sine victoria in

Anno 1215. patriam suam remeasset, à partibus Suaviæ ubi tunc morabatur movit exercitum, et A Aquisgrani perveniens obsedit villam et expugnavit, ibique octavo kalendas augusti in regem Romanorum iterum sublimatus est; moxque ne de honore percepto Deo ingratus existeret, signum crucis dominicæ assumpsit in terræ sanctæ subsidium cum aliis profecturus.

Quidam proceres regni Angliæ contra regem suum Johannem insurgunt propter quasdam consuetudines quas observari præceperat, sed nolebat eas, sicut juraverat, observare; favit verò magnatibus plebs pedestris, manus scilicet rusticana, et plurimæ civitates. Qui timentes tamen ne possent ei usque in finem resistere, Ludovicum regis Francorum primogenitum de ferendo sibi auxilio per internuncios convenerunt, promittentes eidem, expulso rege suo, totius Angliæ monarchiam; qui acceptis obsidibus ab eisdem, ipsis militum multitudinem destinavit. Mense septembri passi sunt naufragium et submersi multi viri nobiles tam brabantii, quàm flandrenses, volentes transire in Angliam in auxi- B lium Regis, qui profusa stipendia venientibus in suum auxilium promittebat: super quo lætati Regis adversarii, ad rebellandum vehementiùs sunt animati, asserentes quòd manifeste in omnibus esset manus Domini contra Regem.

Mense novembri Innocentius papa generale concilium, quod lateranense dicitur, Romæ celebravit, in quo fuerunt episcopi quadringenti et duodecim, inter quos patriarchæ duo affuerunt, constantinopolitanus et jerosolymitanus: Antiochenus verò gravi morbo detentus venire non potuit, sed misit pro se episcopum antaradensem; Alexandrinus etiam sub Sarracenorum dominio constitutus fecit quod potuit, mittens pro se diaconum germanum suum. Primates autem, metropolitæ septuaginta unus, abbates et priores conventuales ultra octingentos; legatorum verò imperatoris Romanorum, imperatoris Græcorum, regis Francorum, regis Jerusalem, regis Angliæ, regis Cypriæ, regis Hispaniæ aliorumque regum et principum ingens adfuit multitudo. Ibique sancta synodus multa C utilia constituit, multaque constituta à retroactis temporibus confirmavit. Remundus autem comes tholosanus et Remundus filius ejus tanquàm hæretici condemnantur, multique alii hæretici et fautores eorum gladio anathematis feriuntur. Libellus verò vel tractatus de Trinitate quem abbas Joachim contra magistrum Petrum Lombardum edidit, reprobatur; et perversum Amorrici dogma tanquàm impium et hæreticum condemnatur.

Eodem tempore cùm quidam faterentur Dionysium Areopagitam fuisse Dionysium Corinthiorum episcopum et in Græcia passum martyrium atque sepultum, aliumque Dionysium extitisse qui fidem christianam apud Parisius in Gallia prædicavit; alii verò assererent illum post mortem apostolorum Petri et Pauli venisse Romam, et à sancto Clemente papa Petri apostoli successore in Gallias destinatum fuisse; Innocentius papa neutri volens præjudicare sententiæ, sed cupiens ecclesiam Sancti Dionysii in Francia honorare, corpus D Dionysii Corinthiorum episcopi et confessoris, quod quidam cardinalis legatus in Græciam Romæ detulerat, apud Sanctum Dionysium prædictum in Francia per monachos illius monasterii missos ad concilium destinavit, et ad sacras hujus sancti reliquias accedentibus omnibus vere pœnitentibus et confessis quadraginta dies de injunctis sibi pœnitentiis relaxavit.

MCCXVI. Simon de Monte-forti, qui apud Carcassonam contra albigenses hæreticos relictus à Francis fuerat, venit in Franciam adversùs Arragones auxilium petiturus, à quibus propter necem Petri Arragonum regis assultus assiduos sustinebat; qui infra paucos dies centum viginti milites colligens de Francia revertens secum duxit. Galo Sancti Martini presbyter cardinalis legatus in Franciam diligenter monuit Ludovicum Philippi regis Franciæ primogenitum, ut à proposito transeundi in Angliam contra Johannem regem Angliæ desisteret, patremque suum Philippum regem, ut filio transitum dissuaderet, monens, con- E similiter denunciavit ei sententiam excommunicationis quæ à Papa lata fuerat in omnes regi Angliæ adversantes. Cùmque nihil proficeret, navigavit in Angliam compositurus pacem si posset inter Regem et proceres anglicanos; sed interim Ludovicus filius regis Franciæ navigio præparato transiit in Angliam, et ab iis qui eum advocaverant jocunde et reverenter susceptus homagia eorumdem recepit: sed Galo cardinalis, pugnans pro rege Angliæ spirituali gladio sancti Petri, terras eorum qui Ludovico adhæserant, interdicto supposuit, et personas ipsas vinculo anathematis innodavit.

Tertio idus junii Henricus Constantinopolis imperator apud Thessalonicam obiit anno imperii sui decimo; post cujus decessum Petrum de Cortenayo, autissiodorensem comitem, Philippi regis Franciæ consanguineum, et Henrici defuncti imperatoris sororium, in imperatorem Græci, Franci et Latini communiter elegerunt, et ad eum quærendum in Franciam solemnes nuncios destinaverunt; quibus susceptis electioni assentiens cum uxore Yole co-

A mitissa Namurcii venit Romam, duobus filiis quos de ipsa habebat Namurcio derelictis. Anno 1217. Innocentio papâ defuncto, romanæ ecclesiæ centesimus octogesimus primus Honorius tertius natione romanus præsidet. Johannes rex Angliæ moritur, cui successit Henricus filius ejus, puer decennis à Galone legato romanæ ecclesiæ in regem coronatus. Quo facto Ludovicus filius regis Franciæ de Anglis confidens obsides quos ab eis receperat liberavit, et, dimisso exercitu, ut alium majorem congregaret in Franciam reversus est.

MCCXVII. Ludovicus Philippi regis Franciæ filius, congregatâ post Pascha equestri pedestrique multitudine, in Angliam remeavit, ægre ferens quòd quidam ex nobilioribus Angliæ in absentia sua eum spretis juramentis reliquerant, et in partem transierant novi regis. Qui dum Devoram obsedisset, Thomas comes Pertici qui in auxilium ejus convenerat, apud Lincolniam dolo Anglicorum occisus est; quo audito Ludovicus proditionem percipiens Anglicorum et infidelitatem, incensis machinis suis, se et sua Londoniam contulit. B Et postea videns dolos baronum Angliæ, ac persecutionem totius regni, et impeditionem portuum propter seipsum, sed et intentionem Galonis sedis apostolicæ legati, qui totis nisibus procurabat impedimentum suimet et suorum, timens quòd si Londoniam exiret cum Anglis pugnaturus, portæ sibi clauderentur revertenti, factâ compositione rediit in Franciam; qui utique mirabilem habuisset victoriam, si fidelitatem debitam invenisset.

Honorius papa Petrum autissiodorensem comitem, et Yolem ejus uxorem comitissam Namurcii, sororem Henrici imperatoris Græcorum defuncti, ad imperium constantinopolitanum Romæ in ecclesia Sancti Laurentii extra muros consecravit, ne jus in romano imperio habere viderentur. Qui nono die consecrationis suæ ab urbe cum uxore recedens, eam quia prægnans erat per mare apud Constantinopolim transmisit, et cum centum sexaginta militibus et multis aliis ad pugnam præparatis, per terram gradiens Johanni de Columna presbytero cardinali, qui in Romania et Venetia legatus missus fuerat, apud Brundusium obviavit; C cui se cardinalis ad transeundum in Græciam socians, mari transito, statim obsedit urbem Dyrrachium Imperator. Promiserat enim Venetis et inde litteras confecerat, quòd dictam urbem, quam sibi olim violentiâ ducis ablatam dicebant, eisdem protinus resignaret, si sibi à Domino capiendi eam copia præstaretur. Cùm verò dies multos in hac obsidione inutiliter consumpsisset non sine suorum maximo detrimento, obsidionem deserere compulsus est. Dumque iret apud Constantinopolim et fuisset inter montes nemorosos et fluvios ubi erat via difficilis ad eundum, proditionaliter à Theodoro duce Dyrrachii, qui securum eidem conductum promiserat, capitur cum suo comitatu.

Uxor illustris Simonis de Monte-forti venit in Franciam, contra albigenses hæreticos auxilium petitura; ita enim arctaverant virum suum comes tholosanus et Arragones, quòd perditis quibusdam castellis, vix spem haberet de reliquis retinendis, nisi succursus sibi celeriter præstaretur. Eodem anno fuit ventus vehementissimus, qui domos multas et ecclesias evertit, et evulsit arbores infinitas. D

MCCXVIII. Simon de Monte-forti comes à Francia succursu recepto, Tholosam obsedit; sed dum assultus fierent ictu petrariæ percussus obiit; vir utique eleganti formâ, fide et armis strenuus, et perpeti laude dignus : cui successit in comitatu suo et terra Albigensium Guido[1] filius ejus. Sanctus Guillermus bituricensis archiepiscopus à papa Honorio canonizatur, ejusque successor Giraudus moritur, cui successit Simon cantor bituricensis. Hugo dux Burgundiæ moritur et apud Cistercium sepelitur. Guillelmus abbas Pontigniaci fit carnotensis episcopus. Mense octobri vineæ et arbores ita gelu non modico sunt exustæ, quòd exustionem hujusmodi se nemo vidisse assereret vel audisse.

Herveus nivernensis comes, et Galterus regis Franciæ camerarius, ac multi tam barones quàm episcopi, milites et plebani cruce signati, mari transito, circa festum apostolorum Simonis et Judæ applicant Damietam, ubi Johannes rex Jerusalem et dux Austriæ ad hanc E singulariter oppugnandam cum valido exercitu mense maio accesserant, ceteris Sarracenorum urbibus prætermissis; dicebant enim quòd si dicta civitas capi posset, de facili terra sancta poterat à gentilibus emundari. Deo autem favente res eo usque devenerat, quòd nostri cum labore nimio et strage multorum expugnaverant quamdam turrim in alveolo fluminis Nili sitam, et ad suî præsidium sufficienter necessariis præmunitam. Porro quia multi de populo christiano peribant, clerici processionibus factis, in pane et aqua quatriduanum jejunium omnibus indixerunt. Nam in vigilia sancti Andreæ apostoli intumuerant fluctus maris crescentes, et excursus facientes usque ad castra fidelium, et ex alia parte incautos inundans Nili fluvius occupavit, unde navium et victualium damna non modica pertulerunt; duravit autem tempestas ista assidua per tres dies : invasit præterea dolor repentinus quorumdam pedes et crura, et caro corrupta gingivas in dentes obduxit, poten-

[1] *Oportuit hoc loco* Almaricus; *Guido, hujus minor frater, comes fuit bigerrensis.*

Anno 1218. tiam auferens masticandi; quorum plurimi dolore morientes, et reliqui usque ad tempus A vernale durantes, caloris tamen beneficio incolumes evaserunt. Sane in festo beatæ Agathæ virginis. Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, suis in obsidione Damietæ positis conferre dignatus est victoriam gloriosam; nam cùm quidam Christianorum fluvium Nili transissent causâ undique obsidendi civitatem, soldanus Babyloniæ et sui qui cum multo exercitu super ripam fluvii tentoria sua fixerant, divino terrore perterriti ante lucis auroram in fugam versi sunt, tentoria sua relinquentes, quod nostri perpendentes statim transeunt flumen Nili, castra fugientium occupantes, ubi spolia reperiunt infinita, et sic in crastino per gyrum à nostris obsessa fuit Damieta.

Philippus rex Franciæ fecit constitutionem generalem per regnum suum de Judæis suis, ut nullus in vadium recipiat ecclesiæ ornamenta; item ut Judæus non tradat mutuò pecuniam religioso sine assensu abbatis sui et capituli; item ut nullus Christianorum vendere compellatur hereditatem vel redditus suos propter debita Judæorum, immò duæ partes B hereditatis seu redditimum debitoris et plegii assignentur Judæo, ac deinceps non currat debitum, et ut debitum non currat ultra annum à mutuo facto; item ut libra non lucretur nisi duos nummos in qualibet septimana, et ut propter hoc non capiatur corpus debitoris.

Jerusalem quæ inexpugnabiliter munita videbatur, destructa est à Conradino filio Saphadini; muri enim cum turribus in acervos lapidum redacti sunt, præter templum Domini et turrim David. De sepulcro autem Domini destruendo consilium habuerunt Sarraceni, et hoc per litteras civibus Damietæ ad eorum solatium significaverunt, sed huic temeritati nemo manus apponere præsumpsit. Sicut enim in Alchorano libro legis eorum scriptum habent; Jesum Christum Dominum nostrum credunt de Virgine Maria conceptum et natum, ac sine peccato vixisse prophetam et plusquàm prophetam, protestantes cæcos illuminasse, leprosos mundasse, mortuos suscitasse et ad cœlos asseverant firmiter ascendisse. Unde in tempore treugarum sapientes eorum Jerosolymam ascendentes, codices C evangeliorum sibi exhiberi postulabant, et osculabantur et venerabantur propter munditiam sanctæ legis quam Christus docuit, et maxime propter evangelium Lucæ scilicet: *Missus est Gabriel,* quod litterati inter ipsos sæpius repetunt et retractant.

MCCXIX. Ludovicus filius Philippi regis Franciæ post mortem Simonis de Monteforti apud Tholosam ictu petrariæ obruti, cum copioso exercitu cruce signatorum de cunctis Galliæ partibus iter movit adversùs hæreticos albigenses et tholosanos. Primumque castrum, quod Mirmanda dicitur, ab hæreticis munitum obsidet et expugnat, quo facto Tholosam adiit et obsidet, diuque expugnat, sed sicut dicitur, proditione aliquorum nobilium partis suæ interveniente, redire inefficax est compulsus; post cujus reditum nostri qui remanserant à Tholosanis hæreticis solito audacioribus factis multas molestias sustinuerunt, nonnulli castra dimittentes, quæ proditione quorumdam in suam redegerunt hæretici potestatem. D

Nostri in obsidione Damietæ positi, per ingeniorum erectionem et lapidum fulminationem, necnon per terram et aquam frequentes assultus facientes, totâ æstate captioni civitatis operam impendebant : sed Sarraceni eos bellis ordinatis impugnantes fortiter à proposito ipsorum, quod aliquando videbatur esse proximum effectui, revocabant. In festo verò Decollationis sancti Johannis Baptistæ contra soldanum ad pugnandum superbe et inordinate prodeuntes, cùm in fortitudine sua, non in Domino, confiderent, cadunt et pereunt multi, non tamen sine damno militiæ paganorum. Capti fuerunt de nostris viri nobiles Milo de Nantolio electus belvacensis, vicecomes de Sancta Suzanna, Galterus regis Franciæ camerarius, et quidam alii Francigenæ potentes titulo militiæ gloriosi. Illo die Johannes rex Jerusalem viriliter se habens igne græco fere combustus fuit, sed pius et misericors Deus suum militem conservavit, et aliorum nostrorum superbiam sic oppressit. Circa verò festum omnium sanctorum cùm quidam de nostris ad quandam portam urbis E missi fuissent de nocte ut statum inclusorum explorarent, cùm intus neminem vigilem percepissent, scalis appositis muros ascendunt, portas aperiunt, paucos resistentes capiunt et occidunt. Sic igitur nonis novembris capta est à nostris Damieta, absque deditione vel oppugnatione aut violenta deprædatione, in oculis soldani Babylonis, qui divino terrore territus non est ausus more solito Christi milites aggredi, ut soli Deo victoria adscribatur. Cùm verò nostri timerent intrare civitatem propter circumstantem exercitum paganorum ne castra eorum invaderent, divino nutu fluvius Nili adeo inundavit, quòd inaccessibilia castra ipsorum redderet, ostendens manifeste Deus quòd pro Christicolis contra insensatos ipsa se elementa opponerent et pugnarent : quod percipiens soldanus castra sua combussit fugiens, timidus et confusus; nostri verò ingredientes civitatem invenerunt plateas stratas cadaveribus mortuorum pestilentiâ et fame deficientium. Dominus enim evaginaverat gladium suum super eos, et in tantum interfecerat manus ejus, quòd

A à tempore obsidionis urbis infra viginti menses perierunt in civitate septuaginta milia Anno 1219.
paganorum, exceptis tribus millibus qui vivi sunt reperti. Inventa autem sunt in civitate
victualia multa, aurum, argentum, panni serici, lapides pretiosi, et aliæ divitiæ infinitæ.
De quibus omnibus et de civitate similiter facta est divisio : et datum est unicuique se-
cundùm quod eum decebat juxta providentiam discretorum, ad hoc de communi consi-
lio electorum; dominium verò civitatis datum est Johanni regi Jerusalem ad augmentum
regni Jerosolymorum in perpetuum possidendum. Purgatâ denique civitate, legatus apos-
tolicæ sedis Pelagius cum clero et populo, accensis candelis et luminaribus, cum
hymnis et canticis in die Purificationis beatæ Mariæ processionaliter ingressus urbem, de
Mahumeria, quam priùs purgari fecerat, basilicam in honore beatæ Dei genitricis vir-
ginis Mariæ consecravit, et episcopalem sedem in ea constituens, ibidem missarum so-
lemnia cum lacrymis et magna devotione populi celebravit. Civitas hæc præter naturalem
B situm loci quo muniebatur, triplici cincta erat muro, turribus latericiis multis et magnis
fortissimè firmata, clavis et antemurale totius Ægyptiæ regionis, olim Heliopoleos dicta.

MCCXX. Fredericus Romanorum et Siciliæ rex ab Honorio papa ad imperii dignitatem
coronatur. Robertus de Meduno aviciensis episcopus à quodam milite occiditur, quem
excommunicaverat pro injuriis ecclesiæ irrogatis; quod populus aviciensis grave ferens in
parentes ipsius militis graviter insurrexit, castella et domos eorum funditùs evertens, et
ipsos perpetuo exilio condemnavit.

Yoles imperatrix Constantinopolis relicto Balduino admodùm parvulo obiit; et quia
Petrus imperator maritus ejus adhùc in carcere tenebatur, Franci et Latini qui in Græcia
morabantur, per solemnes nuncios filium ejus comitem Namurcii ad imperandum Græciæ
convocaverunt; qui honorem sibi debitum et oblatum respuens, Henricum, fratrem suum
juniorem se, eisdem in Græciam destinavit, quem gratanter suscipientes imperiali diade-
C mate et honore sublimaverunt. Mense julio corpus beati Thomæ martyris à Stephano
cantuariensi archiepiscopo in theca aurea lapidibus pretiosis ornata, et opere mirabili
cælata diligentissime collocatur. Petrus parisiensis episcopus apud Damietam obiit, post
cujus obitum cùm parisienses canonici in electione discordassent, Guillermus autissio-
dorensis episcopus jussu Honorii papæ ad parisiensem cathedram translatus est.

Guido filius Simonis de Monte-forti, qui patri defuncto in terra Albigensium succes-
serat, à comite Sancti Ægidii ignominiosè occiditur; cujus mors omnes catholicos in
partibus illis commorantes inconsolabiliter contristavit. Quo audito, Almaricus frater ejus
tactus dolore cordis intrinsecùs promisit se ab obsidione cujusdam castri, quod frater ejus
obsederat, non recessurum donec illud vi, vel deditione in suam redigeret potestatem,
sed postea suorum auxilio destitutus ab illo castro, infecto negotio, remeavit : quo rece-
dente in tantum eum tristia auspicia prosequuntur, quòd ferè omnia castra quæ priùs
D tenuerat hæreticorum dominio subderentur.

Non minore miraculo, immò majori donavit dominus Christianis apud Damietam con-
gregatis Thanis, civitatem Ægypti, sicut fecerat Damietam; nam nostri habito diligenti
consilio miserunt in festo sancti Clementis exploratores per Nilum fluvium in navibus
usque Thaneos, ut de casalibus prope sibi tollerent victualia, et statum prædictæ urbis
diligenter explorarent; qui prope civitatem accedentes, cùm nullos in muris vel turribus
defensores conspicerent, statim in ipsam irruperunt, sed eam vacuam invenerunt. Habi-
tatores autem illius, auditâ captione Damietæ, nimio pavore territi fugerant, putantes
totum exercitum Christianorum advenire; et sic posuit Dominus in Ægypto in illo tem-
pore signa sua. Sed tunc, diabolo instigante, orta fuit dissensio inter Johannem regem
Jerusalem et Pelagium romanæ ecclesiæ cardinalem. Ipse enim legatus Pelagius usur-
pabat dominium exercitûs universi, ad hoc ut dicebatur laborans, ut quidquid fiebat vel
E factum jam fuerat per ipsum effici videretur, et ob hoc Johannes rex à Damieta disce-
dens in Syriam est profectus.

MCCXXI. Tartari Georgiam et Armeniam majorem intrantes eas vastaverunt, et suo
dominio subjecerunt. Apud Damietam videns Pelagius sedis apostolicæ legatus populum
Dei innumerabilem nihil diù proficere propter Johannis regis absentiam, per suas lit-
teras deprecatus est eum, ut compatiendo Christianitati apud Damietam, quàm citiùs posset
reverteretur; cujus precibus rex libenti animo acquiescens protinùs remeavit, et de vo-
luntate ipsius legati atque consilio, ipse rex et legatus cum magna multitudine partis
exercitûs, in festo apostolorum Petri et Pauli accincti armis bellicis et victualia secum
usque ad duos menses deferentes, exeunt de Damieta per terram et aquam versus Baby-
lonem profecturi. Qui cùm venissent ad quemdam locum distantem à Babylone per vi-
ginti quatuor stadia, et totidem à Damieta, ubi Nilus fluvius tripertitus tria magna
flumina de se facit, quemdam pontem navium quem Sarraceni construxerant occupave-

Anno 1221. runt, et in planitie littoris sua tentoria posuerunt; quorum videns Soldanus audaciam et A ingentem multitudinem, consilio cum suis habito, dimicare noluit, sed statim suis præcepit viarum aditus custodiri et muniri, ne de Damieta ad eos possent vel succursus gentium vel victualia pervenire, sperans arte execrabili sine suorum læsione populum Domini deperire. Quod peccatis nostris exigentibus ita factum est; nam nostris victualia defecerunt, et Nilus more solito totam terram in qua erat exercitus christianus occupavit. Sic ergo populus Domini medias vires perdens, et usque ad genua in cœno aquarum palustrium residens, coactus est reddere Damietam, tali conditione quòd pars ligni crucis dominicæ quod Salahadinus soldanus Babyloniæ et Damasci de Jerosolymis asportaverat, Christianis redderetur, et treugis firmatis usque ad octo annos, datoque salvo conductu usque Accon, Sarraceni captivos christianos universos penitùs liberarent; et sic Damieta cum multis laboribus et sumptu capta, ac per annum et ampliùs à nostris possessa, in festo Nativitatis beatæ Mariæ virginis matris Domini reddita est Sarracenis. Manasses episcopus aurelianensis obiit, cui successit Philippus Sancti Guillermi bituricensis archiepiscopi nepos. B

MCCXXII. Herveus nivernensis comes, qui ante captionem Damietæ de partibus transmarinis redierat, veneno occiditur, qui primò apud castrum Sancti Aniani in Bituria tumulatus, et pòst apud Pontigniacum cisterciencis ordinis cœnobium, reliquit unicam filiam, quæ data est uxor Guidoni comiti Sancti Pauli.

Magister Petrus de Corbolio senonensis archiepiscopus, die synodi suæ moritur, et in ecclesia senonensi præsente synodo sepelitur; cui successit Magister Galterus Cornutus. Obiit etiam Guillermus parisiensis episcopus, qui ab abbatia Sancti Antonii parisiensis partem monacharum cisterciensium apud Autissiodorum, in loco qui Cella dicitur, collocavit.

MCCXXIII. Johannes rex Jerusalem ex amissione Damietæ et debilitate suorum ultra C modum dolens effectus, à partibus transmarinis transfretavit in Italiam, à Papa auxilium petiturus; ibique à papa Honorio et Frederico Romanorum imperatore honorificè susceptus, dedit eidem imperatori Frederico unicam filiam suam heredem regni Jerusalem in uxorem coram Papa, cum omni ipsius jure regni; de qua postmodùm suscepit filium Imperator nomine Conradinum; et sic de regno Jerusalem hìc annotare supersedeo, quia quamvis plures posteà jus regni istius jure successionis aut alio modo per titulum obtinuerint, nullus tamen in eodem regnasse usque ad nostra tempora visus fuit. Henricus Frederici imperatoris Romanorum filius ex sorore regis Arragoniæ puer decennis ex mandato patris ad regnum Alemaniæ coronatur. Initio mensis julii ante noctis crepusculum octo diebus per regnum Franciæ cometes apparuit regni denuncians detrimentum. Nam cùm Philippus rex diuturno tempore quartanis febribus premeretur, pro dolor! apud Meduntam pridie idus julii rebus benè dispositis diem clausit extremum, et in crastino à Con- D rado portuensi episcopo cardinali, qui in terra Albigensium legatus advenerat, nec non à viginti quatuor tam episcopis quàm archiepiscopis, qui pro negotiis suis divino nutu illùc advenerant, in monasterio Sancti Dionysii in Francia honorificè est sepultus, præsente Johanne de Bregna rege Jerusalem, qui paulò antè in Franciam advenerat, et multùm super mortis ejus infortunio, cum innumera multitudine militum, clericorum et vulgarium condolente. Eodem enim die et eâdem horâ pontifex romanus Honorius, cùm esset in quadam urbe Campaniæ Italorum, exequiarum officium pro dicto rege, revelatione sibi divinitùs ostensâ per sanctitatem cujusdam militis, cum cardinalibus celebravit. Rege igitur sic sepulto, Ludovicus ejus filius octavo idus augusti in remensi ecclesia à Guillermo remensi archiepiscopo cum Blancha uxore sua in regem Franciæ coronatur, anno ætatis suæ vicesimo sexto.

Johannes rex Jerusalem primâ dominicâ Quadragesimæ baculum peregrinationis acci- E piens, ad Sanctum Jacobum in Gallicia profectus est; qui indè rediens per regem Castellæ sororem ejus Berengariam, neptem reginæ Franciæ Blanchæ, in conjugium accepit. Almaricus comes Montis-fortis de partibus Albigensium propter inopiam victualium in Franciam rediens, Carcassonam urbem fortissimam et alia castra, quæ cum labore maximo super albigenses hæreticos acquisita fuerant, dereliquit.

MCCXXIV. Tertio nonas maii Ludovicus rex Franciæ et Conradus cardinalis apostolicæ sedis generale concilium Parisius convocaverunt, in quo per eumdem cardinalem Honorius papa indulgentiam quæ lateranensi concilio contra albigenses hæreticos instituta fuerat, auctoritate propriâ revocavit, et Remundum comitem tholosanum fide catholicum approbavit. Ludovicus rex Franciæ in crastino Sancti Johannis Baptistæ Turonis exercitum congregavit, indèque recedens Niortum castrum in Pictavia adiit et obsedit; Savaricus verò de Malo-Leone miles, qui intùs erat ad defendendum castrum, videns Regis fortitudinem, illud

A Regi reddidit, ut liceret sibi recedere salvis suis : quo ita reddito Rex indè progreditur ad Anno 1225.
Sanctum Johannem Angeliacum; ubi oppidani sibi occurrentes pacifice eum et honorifice
susceperunt, eidem postmodùm fidelitatem debitam facientes. Indè Rex ad Rochellam
profectus obsedit eam, et machinis erectis per novem dies assilire faciens incessanter,
muros quamplurimùm debilitavit; sed Savaricus de Malo-Leone et trecenti ferè milites qui
intùs erant, cum burgensibus villæ et servientibus plurimis defendentes se viriliter, Regem
et suos multotiens impugnabant: demum considerantibus se non posse ab aliqua parte suc-
cursum recipere, villam Regi reddiderunt, facientes ei omnes fidelitatem, præter Sava-
ricum qui cum Anglicis per mare recessit. Tunc Lemovicenses et Petragoricenses, et omnes
Aquitaniæ principes, exceptis Gasconibus qui ultra Garonnam fluvium erant, fidelitatem
Regi promiserunt; et sic in Franciam est reversus.

Infra octabas Assumptionis beatæ Mariæ matris Domini apud Montem-pessulanum auc-
B toritate apostolicâ concilium celebratur. Nam Honorius papa Narbonensi archiepiscopo de-
dit in mandatis, quòd ibi modum pacis, quam Remundus comes tholosanus et alii Albi-
genses sanctæ matri Ecclesiæ offerebant, audiret, et[1] indè faceret remandaret: qui convocatis
totius provinciæ illius episcopis et abbatibus atque clericis universis, à comite tholosano
aliisque baronibus juramenta recepit, quòd terram securam et obedientem romanæ ec-
clesiæ redderent, clericisque redditus restaurarent; de hæreticis convictis et confessis jus-
titiam facerent indilatam, ac pro posse suo per universam Provinciam pravitatem hæreticam
extirparent. Savaricus de Malo-Leone, qui cum Anglis in Angliam transfretaverat, perci-
piens quòd ipsum latenter capere præpararent de eo diffidentes, salubri accepto consilio, in
Franciam reversus est, et regi Ludovico homagium faciens, eidem se submisit.

MCCXXV. Tempore paschali quidam homo venit in Flandrias sub habitu peregrino,
qui dicebat se esse Balduinum quondàm imperatorem constantinopolitanum perditum et
C de carcere Græcorum quasi per miraculum liberatum. Quem videntes plurimi de Flandria
nobiles favent ei propter aliqua intersigna quæ eis dicebat et dicta multa atque facta co-
mitis Balduini. Sed comitissa Flandriæ Johanna, quòd per eum comitatum suum amitte-
bat, regem Franciæ adiit Ludovicum, rogans ut sibi succurreret et restitueret comitatum.
Quo audito rex illum apud Peronam convocavit, et quis eum militem novum fecerat, aut
ubi patri suo regi Philippo homagium præbuerat, requisivit. Qui super hoc petens indu-
cias, cùm respondere nollet, jussus de regno Franciæ intra triduum est exire. Ipse verò
apud Valentinianas rediens, et suis deseritur, et tandem sub specie mercatoris per Bur-
gundiam fugiens, à quodam milite captus redditur Flandriæ comitissæ. Quem sui diversis
pœnis afficientes ad ultimum patibulo suspenderunt. Cùm rex Franciæ Ludovicus apud
Kinonem exercitum congregasset vicecomitem Thoarcii debellaturus, advenit ibidem ad
ipsum romanus Sancti Angeli diaconus cardinalis in festo apostolorum Petri et Pauli; ob
D cujus amorem, quia legatus in Franciam advenerat, Rex vicecomiti trebas usque ad festum
Mariæ Magdelenæ concessit; et cum legato Parisius se recipiens, ad parlamentum suos pro-
ceres convocavit. Ad quod veniens vicecomes Thoarcii, coram legato et baronibus Regi
fecit homagium, et quidquid erga ipsum deliquerat emendavit. Circa Purificationem
beatæ virginis Mariæ Ludovicus rex Francorum et magnates quamplurimi, archiepiscopi,
episcopi et multi alii de regno Franciæ Parisius adunati per manum romani cardinalis
crucis dominicæ signum contra albigenses hæreticos assumpserunt.

[1] *Sic mss. codices. Videlicet hinc elapsa vox est* quod *inter* inde *et* faceret. *Barrœana editio emendavit*, et id quod faceret remandaret.

HISTORIÆ ALBIGENSIUM,

AUCTORE GUILLELMO DE PODIO LAURENTII.

PARS ULTIMA,

AB ANNO 1230 AD 1272.

A

B

MONITUM.

Historiæ Albigensium à Guillelmo de Podio Laurentii conscriptæ prima pars, in nostro undevicesimo volumine[a], usque ad exeuntem annum 1229 producitur, Ludovici octavi obitum triennio prætergressa, ne auctoris narrationes ociùs interruptæ penderent. Nos reliquas operis paginas, multò pauciores, quamvis annorum plus quàm quadraginta spatium emetiantur, post Guillelmum Catel[b] et Franciscum Du Chesne[c], typis mandamus, ad regiorum codicum ma- C nuscriptorum[d] fidem recognitas et emendatas.

[a] Pag. 193-225.

[b] Hist. des comtes de Tholose : Append. p. 49 et suiv.

[c] Hist. Francor. scriptores, tom. V. p. 693-705.

[d] n[os] 5212, 5213.

MAGISTRI GUILLELMI DE PODIO LAURENTII

HISTORIA ALBIGENSIUM,

DE GESTIS IN NARBONENSI, ALBIENSI, RUTHENENSI, CATURCENSI, AGENNENSI DIŒCESIBUS, PRO TUENDA FIDE CATHOLICA ET PRAVITATE HÆRETICA EXSTIRPANDA. D

Post recessum domini romani Sancti Angeli cardinalis diaconi, mittitur legatus episcopus tornacensis. Moritur dominus Falco episcopus tholosanus.

Caput. XLI[*]. Anno Domini M° CC° XXX°, procurante consilio prelatorum, venerabilis pater dominus Clarinus episcopus Carcassonne, accedens ad sedem apostolicam, legatum obtinuit mitti ad negocium pacis et fidei prosequendum, virum magnæ probitatis et providentiæ, episcopum tornacensem, qui cùm venisset, convenit comitem super illis articulis emendandis qui dicebantur contra pacem nuper factam Parisiis esse commissi. Unde fuit dies assignata apud Castrum Novum in ecclesia Petre Albe omnibus qui causas haberent conquerendi ut in E scriptis comiti traderentur. Ipse enim promisit, quantùm in se erat, omnia emendare. Circa illos dies composuit episcopus cum dominis quondàm et militibus castri Viridis folii, cui nec ejus clericis tutum erat facere guerram quam faditi[*] quidam, forsitàn superiorum consilio et suffragio, faciebant; quorum quidem metu necesse habebat ducere secum viros armatos, cùm pacis quiete cæteri fruerentur; nec obmitto quòd recognitionem recepit à comite pro castro Phani Jovis et homagium manuale. Intereà quamdiu permittebatur, episcopus ab officio non vacabat, ecclesias ordinando, plebes quoque neophitas visitando. Cùm igitur benè omnia fecisset et episcopatum quasi olìm mortuum suscitasset, et de manu laicorum traxisset decimas undè possent sustentari honorifice successores, qui quando intravit episcopatum, undè viveret nec centum

[*] XXXIX in codice ms. 5212, XL in cod. 5213.

[*] Faiditi, faidici : proscripti homines ; in *Faidâ*, id est in bello seu animo hostili constituti.

A invenit solidos tolosanos, Domino volente retribuere servo suo, in die Natalis Domini diem clausit extremum, anno ejusdem Domini M° CC° XXXI°.

ANNO 1231.

Post dominum Falconem eligitur dominus frater Raymundus, prior Provinciæ Prædicatorum, in episcopum. Comes tholosanus fecit statuta quandiù conveniebatur coram Rege.

XLII. Sepulto igitur ipso reverendo episcopo in cœnobio Grandis Silvæ, ordinis cisterciensis, non post multos dies eligitur venerabilis vir frater Raymundus prior provincialis fratrum Prædicatorum in Provincia, in episcopum tholosanum, in concordia capituli ecclesie universi, cujus electionem oblatam sibi legatus continuò approbavit. Scioque et ipse hominem, cui venerabilis decessor ejus, dùm adhùc viveret, non tàm de presenti quàm etiam de futuro sollicitus, ut diligentem haberet in quo ipse laboraverat et desierat successorem de ipso quem noverat et secum sæpè habuerat, quòd ydoneus esset, ut sibi videretur, fecit aliquando mentionem[1]. Undè ex post facto presumpsi quòd ipse oratione B id obtinuerit apud Dominum; et hæc quidem gratia facta est et cepta à domino Fulcone ecclesie Tholose in generationis nostre memoria, ut tres episcopi absque capituli controversia sint electi, ne status terre satis turbatus aliter, per occasionem dissentionis capituli super pastore graviùs turbaretur. Electus ergo in festo sancti Benedicti quadragesime, in dominica qua cantatur *Letare Jherusalem* consecratur, et sequenti dominicâ in passione Domini, suam ecclesiam cum solemni processione cleri et populi est ingressus, anno quo supra M° CC° XXXI°. Inchoavit igitur ibidem episcopus ubi decessor ejus desierat, hereticos viriliter prosequendo, jura ecclesiastica viriliter defendendo. Comitem modò cum rigore, modò cum mansuetudine, ad quotcumque bona poterat dirigendo. Anno Domini M° CC° XXXII°, ambo comes et episcopus pernoctarunt pro capiendis exploC ratis sibi hereticis montanis; quibus Dominus tradidit XIX hereticos vestitos inter viros et mulieres. Inter quos inventus fuit Paganus de Becera, qui olìm erat dominus dicti castri; sed habens comes quandoque latera aquilonis circa se, idem ex calido aliquandò reddebatur tepidus et remissus, ut minùs inveniretur fervens in negocio pacis et fidei prosequendo. Super quo dictus legatus, vocatis secum venerabili archiepiscopo narbonensi et quibusdam suis coepiscopis suffraganeis ipsum vocatum à Rege, coram eo[a] convenit super pluribus articulis in pace parisiensi expressis, minùs verè, sicut decuerat atque debuerat observatis: fuitque ordinatum finaliter quòd idem comes omnia emendaret ad cognitionem episcopi tholosani et unius militis quem Rex ad hæc tractanda et agenda cum eodem episcopo destinaret. Solutoque colloquio apud Melodunum habito, epiD scopus preveniens reformationis articulos ordinavit; missusque est post eum Dominus Egidius de Flagiaco, miles providus et discretus, qui in veniendo transivit per Provinciam, visurus mandato Regis primogenitam comitis, futuram conjugem ipsius Regis; et cùm venisset Tholosam, fuerunt expositi omnes articuli comiti tholosano, ex quibus comes formavit statuta sua et ea in presentia legati et plurium baronum, et senescalli Carcassone, qui ea approbavit et sumpsit in sua senescallia servanda in claustro sancti Stephani Tholose in communi colloquio publicavit et tradidit dicto militi sigillata, in Franciam deportanda, et hec acta sunt anno Domini M° CC° XXX° III°. Et anno eodem in nocte circumcisionis Domini inhorruit tam valida hyems[b] tamque continua, quòd pro majori parte sata fuere radicitùs congelata. Et in ipsis diebus frater Petrus, fratrum PrædicaE torum prior Barchinone, veniens de capitulo generali Bononie celebrato, transivit per civitatem, et diœcesim tholosanam, sicut vir potens opere et sermone, et mira super his qui infirmabantur per eum Dominus faciebat. Item circa illud tempus dominus legatus apud Biterrim concilium celebravit idemque super informanda pace inter comites Provincie et Tholose qui jam triennio et ampliùs usque ad illud tempus habuerant guerram adinvicem, plurimùm laboravit; nec labor effectum habuit quem volebat. Fuit autem dicte guerre causa quòd cives Massilie cum proprio episcopo et comite Provincie discordiam habentes,

[a] Sic, licèt incorrectè, duo codices mss., et duæ editiones.

[b] 1233

«Or je sais un homme auquel son vénérable prédé«cesseur, non moins soigneux pendant sa vie de l'ave«nir que du présent et désireux d'avoir un successeur «zélé pour les choses auxquelles il avait travaillé lui«même sans pouvoir y mettre la dernière main, avait «fait mention dudit frère Raimond qu'il connaissait et «avait souvent eu près de lui, comme d'un homme qui «lui paraissait propre à le remplacer.» *Trad. fr. dans la Collect. de M. Guizot.*

Anno 1235.

[a] protegeret, tueretur : Du Cange. Glossar. I, 398, 399; v. *Amparare.*

[b] *Fortè* quibus.

adierunt comitem tholosanum, eumque suum fecerunt Dominum, ut civitatem contra comitem et episcopum ampararet[a]. Quò cùm venisset in manu valida, hostis comes eum noluit expectare et exindè dùm vixit tenuit ibi suum vicarium et de redditibus non quantùm ipse, sed quantùm cives volebant, qui[b] jàm periculum suum transmiserat, extrahebat, quorum inconstantiam frequenter necesse habuit experiri.

De inquisitione et ordine inquisitionis agitur. Legatus mittitur archiepiscopus viennensis Burgum Carcassone amititur et recuperatur.

XLIII. In diebus autem legationis ejusdem episcopi tornacensis per summum pontificem commissa est fratribus ordinis Prædicatorum inquisitio in his terris contra hereticos facienda; fueruntque ad hoc deputati frater Petrus Allani et Guillelmus Arnuldi qui Tholose quosdam quos faciliùs convici posse presumebant citaverunt, et convictos hereticos judicaverunt, sicque paulatìm cepit majores quosdam inquisitio prevenire : factumque est ut nonnulli dorsa paleosa habentes ceperint difficultates opponere quibus possent inquisitionis officium impedire; quod adeò profecit in pejus atque prevaluit quòd inquisitores villam exire idemque episcopus cogerentur et etiam totus conventus fratrum Prædicatorum unà nihilominùs esset ejectus. Nam de illis que facta fuere episcopo et canonicis sue ecclesie atque domesticis duco tacere satiùs ob reverentiam civitatis cujus totam massam, licèt in se bonam, in illo instanti et in illa instantia fermenti modicum corrumpebat. Exhonerato autem in illis diebus honere legationis episcopo tornacensi, subrogatur ei legatus venerabilis pater dominus Johannes archiepiscopus viennensis, cui super premissis, si qualiter summus pontifex dominus Gregorius papa IX scripsit quisquam perlegerit, ex integro intelliget veritatem. Nam episcopus non obstante quâ affligebatur quartanâ, non fuit piger adire sedem apostolicam et infirma summo pontifici revelare : fuere autem multa per ipsius legati sollicitudinem ordinata quò liberiùs curreret inquisitio, et quicumque vellent de se et aliis plenam dicere veritatem in tempore gratie assignando, et vitare ulteriùs recidivum, de personarum aut bonorum amissione minimè formidarent, penitencias tolerabiles recepturi. Adhùc quia Predicatores ut magis rigidiores timebant, de ordine fratrum Minorum collega additur qui videretur rigorem mansuetudine temperare; fuitque adjectum de gratia quòd inquisitores per terram ad oppida declinarent ac ibi incole audirentur, ne se gravatos posse conqueri viderentur qui et ad loca remota extra sua territoria vocarentur. Quod cùm ceptum fuisset et apud Castrum Novum viros ac mulieres ex illo confinio advocassent, omnes fere inveniebant ita conclusos et colligatos, quòd nulla vel modica poterat ab illis veritas extorqueri, propter quod subito et ex improviso apud Podium Laurentium transierunt, ubì nulla adhùc colligatio facta erat et tolerabiliter fatebantur donec per literam quocumque modo extractam de curia, mansit diù inquisitio in suspenso. Interìm autem processu temporis eodem archiepiscopo viennensi à legationis officio remoto, mittitur legatus de latere summi pontificis episcopus Prænestimus in romana ecclesia cardinalis. Factaque est eclipsis solis anno Domini M° CC° XXXIX°, tertio nonas junii, feriâ VI, horâ VI. Item eodem anno eclipsis facta est solis in festo sancti Jacobi et obscuratus est sol supra pallorem; sed non sicut in alia precedenti : tunc enim adeo obscuratus fuit quòd stellæ videbantur. Anno sequenti M° CC° XL°, comes tholosanus collecto exercitu valido, estivo tempore intravit Camargam et fuit contra civitatem comitis arelatensis, apud Trencatelliam Rhodano mediante et certatum est quasi per totam estatem inter partes, lapidum immissione molarium cum machinis hìnc et indè et aliis bellicis instrumentis et navalibus agressionibus super flumine, ferentibus auxilium Massiliensibus civibus ut domino suo comiti tholosano. Eodem quoque tempore, Trencavellus filius quondàm vicecomitis biterrensis, adherentibus sibi magnatibus Olivario de Terminis et Bernardo de Ortalibus, et Bernardo Hugonis de Serra Lunga et Bernardo de Villanova et Hugone de Romegos nepote ejus et Jordano de Saxiaco, invasit terram domini Regis in Narbone et Carcassonne diœcesibus; et multa castra conversa sunt ad eum; Mons regalis, Mons Olivus, Saxiacum, Limosium, Asilianum, Lauracum et quotquot voluit in illo impetu et tremore. Ex adverso intraverunt civitatem Carcassone venerabiles patres archiepiscopus

A narbonensis et episcopus tholosanus et barones et terrarii et clerici plures de *Anno 1239.*
terra cum suis famulis atque rebus de securitate civitatis et burgi pariter confidentes. Nam episcopus tholosanus frequenter descendebat in burgum, et burgensibus predicabat confortans eos et remuniens ne ab ecclesia et Rege discederent, qui nosse poterant quòd fieri ea Rex diü nullatenus pateretur. Dumque illa colloquia agerentur, civitas messibus et preventis vendemiis replebatur: muri ligneis propugnaculis corroborantur, eriguntur machine, et omnia ad pugnam spectantia parabantur. Intereà quidam de burgo latenter cum hostibus miscent colloquia, quòd in burgum eos inducerent procurantes. In ipsis quoque diebus comes tholosanus redibat de Camargiis ibi devastatis. Et cùm venisset ad Podium Nauterium prope Carcassonam, senescallus Regis exivit ad ejus col-
B loquium, ipsum ut hostes Regis de terra expelleret interpellans : ipso quoque comite respondente quòd super hoc Tholose haberet consilium suum, ad sua undique redierunt. Et post paucos dies episcopus tholosanus cujus lingua eucharis ad inimicitias erat efficax mitigandas, unà cum senescallo descendit in burgum; et convenientibus in ecclesia beate Marie burgensibus et populo, quòd ecclesiæ et Regi et illis qui erant in civitate adhererent et eos defenderent omnes sub juramento super corpore Christi et reliquiis sanctorum propositis, tactis sacrosanctis evangeliis, super altare gloriose virginis astrinxerunt. Et sequenti die, in Nativitate beate Marie per nuncium proprium quem ipsi burgenses Regi miserant, ejus literas receperunt, quas prelatis et magnatibus qui erant in civitate cum apparatu magne leticie ostenderunt. Factumque est quòd ipsâ nocte in burgum hostes
C Regis et ecclesiæ inducerentur et reciperentur; non obstantibus juramentis, in contrarium conjuratis. Multi autem clerici qui erant in burgo, ad ecclesiam confugerunt, quibus cùm de eundo versùs Narbonam data esset licentia et promissa securitas per ipsum principem sub sigilli sui testimonio, viri mente corrupti, reprobi circa fidem exeuntibus occurrerunt et eos proditionaliter occiderunt xxx, et plures numero prope portam. Deindè incipientes minare instar talparum, conantur invadere civitatem; sed occurrentibus eis nostris sub terra à simili, vulneribus et fumo et calce repulsi ceptum laborem dimittere compelluntur. Nec omittam quòd Bernardus Arnaldi et Guillelmus Fortis ceterique domini Castri Podii Nauterii, cùm die precedenti jurassent senescallo quòd redirent ad eum, civitatem defensuri, die sequenti diffidentes senescallum, hostibus adheserunt :
D excecavit enim eos sua militia, ut qui digni non erant gratiâ quam si starent Regi, adquirerent; et si non starent, periculum non vitarent. Fuit autem in prima aggressione molendinum, quod munitum erat pro stato tenui et vetusto, captum, et qui erant in eo juvenes, interfecti. Erat autem pugna valdè vicina et ideò periculosa, quia domus burgi erant juxta quasi adherentes civitati, è quibus cum balistis nocere poterant et inchoare ignota foramina ex occulto, capiebantque cum machinis et molaribus desuper talionem; certatoque sic fere per mensem succursus mittitur de Francia, quem hostes non fuere expectare ausi; sed igne immisso in pluribus locis, burgum venientibus resignarunt et apud Montem regalem sese continuò receperunt, quos et ibi obsedit exercitus subsequutus cùmque diebus plurimis certatum esset, tandem convenientibus tholosano et
E fuxensi comitibus, et tractantibus de pace, obsessi egressi indè cum suis equis et armis castrum et populum dimiserunt : hyems enim jam ceperat adeò valida quòd periculum esset ibi exercitum hyemare.

XLIV. Processu verò temporis comes et episcopus tholosanus in Franciam sunt profecti, fuitque ordinatum per legatum dominum episcopum Prænestinum ut ad concilium quod convocaverat summus pontifex, properarent, et anno domini M° CC° XL° I° jam cepto, preveniente eos legato, licèt episcopi non ad sua rediissent, venerunt Lunellum, comite modicùm tardante, propter colloquium quod habebat cum rege Aragonum; sed arrepto itinere absque eo, precessit eum episcopus, qui transiens per Bellisquadrum, invenit quosdam prelatos regni Franciæ redeuntes qui navigium cui se in mari possent committere non invenissent, qui nec per terram ausi erant procedere propter metum domini Frederici impe-

Prælati navigantes, eundo ad concilium, vocati à summo pontifice, in mari capiuntur à piratis Frederici imperatoris.

ANNO 1242

ratoris, qui tanquàm contra se suspectum habens concilium convocatum, venien- A
tibus terrâ et mari insidias tetendisset, quibus tolerabiliùs videbatur gressus
reprimere quàm objicere se periculis manifestis; sed nec ab hoc territus episcopus
festinans Aquis civitate metropoli Provinciæ invenit archiepiscopum toletanum
et episcopum segobiensem hyspanum, quibus jam innotuerat quòd legatus cum
omnibus prelatis qui ibì erant de portu Nicie recessisset, fuitque consilium epi-
scopis ire Massiliam, et indè cum opportunitate temporis navigare; nam archie-
piscopus, navigare abhorrens mare, voluit temptare an posset ut per terram iret
securitatis gratiam optinere, et ita discedentibus eis adinvicèm, viam quam sibi
elegerant tenuerunt, episcopi verò Massiliam sicut condixerant abierunt; quò
interim comite veniente, tempus navigandi ydoneum expectabant, succedentibus
de die in diem rumoribus quòd imperator galeas in insidiis posuisset; eisque sic B
tardantibus in suspenso tandem novella tristis intonuit quòd prelati capti essent
in mari et plurimi periissent. Tunc comes et episcopus redeunt apud Montem-
pessulanum, ubi regem Aragonum invenerunt, et miscentes colloquia rex et co-
mes Provincie tractatum agere ceperunt quòd comes tholosanus tertiam, post duas
quas duxerant Francie et Anglie reges, nomine Sanciam, de filiabus comitis Provin-
cie duceret in uxorem. Verùm quia hoc impediebatur propter dominam Sanciam
uxorem ejus superstitem quam dudùm ipse comes reliquerat, ad divorcium coram
judicibus dudùm à summo pontifice delegatis, episcopo et præposito Sancti Salvii
albiensi est processum; et probato quòd pater ejus eam de sacro fonte levaverat,
sententia fertur divorcii inter eos presentibus multis episcopis, in loco qui di-
citur Vernia inter Belliquadrum et Tarasconem; quibus in contrarium nihil dixit C
predicta domina inducta à nepotibus suis, ipso rege et comite Provincie dispen-
sationem propter consanguinitatis impedimentum à sede apostolica petituris
ut esset pax firma inter comites. Sed episcopus tholosanus, licèt esset in villa
Belliquadri et multùm rogatus à comite tholosano cum quo advenerat, illi
sententie noluit interesse : habebat enim suspectum testimonium testium produc-
torum. Quod cùm innotuisset regi Francie, et comiti pictaviensi et domine
Johanne uxori ejus, gratum valdè habuerunt episcopum qui illi sententie inte-
resse noluisset, quod non fuit damnosum comiti in futuro, sicut insequentibus
fiet clarum : eodem autem tempore, IV° nonas maii mortuus est Rogerius Ber-
nardi comes Fuxi, cujus filius Rogerius apud Lunellum venit cum domino Maurino
abbate apamiensi, ad ejusdem comitem dominum suum, quem rogavit ut ab- D
batem precari dignaretur ut eum admitteret ad illud consorcium quod singuli
prædecessores ejus comites Fuxi receperant in vita sua, quod comes fecit non
obstante quod abbas hoc ei, si voluisset recipere, offerebat; sed ipse ob comitis
Fuxi gratiam recusavit rogavitque abbatem, et etiam scripsit in Franciam pro
eodem, factumque est quòd idem comes Fuxi recognovit ibi, quòd pater suus
totam terram quam tenet à passu Barre interiùs in episcopatu Tholosano ab
ipso domino suo comite tholosano receperat ex commenda, et indè se eam eodem
modo tenere ab ipso confessus est ibì et promisit quòd sibi eam redderet quando-
cumque vellet, interposito juramento.

De conjugio agitur inter Sanciam, tertiam filiam comitis Provinciæ, contrahendo et comitem tholosanum

XLV. Dehinc ad colloquium regis Aragonum et comitis Provincie super con-
jugio promovendo inter ipsum comitem tholosanum et filiam ipsius comitis E
Provincie proceditur, et Aquis civitate nuncii ordinantur sollimpnes ad summum
pontificem cum ipsorum sigillis et literis transmittendis super dispensatione obti-
nenda conjugio supra dicto; quibus euntibus occurrit Pisis notio quòd summus
pontifex mortuus erat, et ita quod procuratum erat ad nichilum est redactum;
et ipsa puella Ricardo regi Alemanie, fratri regis Anglie, ducitur in uxorem. Mox
comes tholosanus aliud sibi conjugium exquirebat de filia comitis Marchie, quod
ne fieret, inventa inter eos consanguinitas impedivit. Intereà oriuntur contractus
inter eosdem comites Tholose et Marchie et regem Anglie de facienda guerra regi
Francie, pluribus aliis consentientibus in idipsum, ut lacessitus ex multis late-
ribus, minùs sibi sufficeret defenssurus, super quo idem comes tholosanus mis-
terium consilii sui habuit cum magnatibus suis inter quos comes Fuxi fuit præ-

A cipuus, qui hoc ei consuluit, et consilii sui et promissionis quòd eum juvaret in tota guerra Regi movenda, prestito juramento, patentes dedit sibi literas et pendentes. Erat autem mortuus ante ista Bernardus comes Convenarum apud Lautarium dum pranderet subitò super mensam in festo sancti Andree apostoli anno Domini M° CC° XLII°. Ista autem quæ modò narrare cepi, post menses IIII, mense aprilis agi ceperant et tractari, mutatâ jam incarnatione ut agi inciperet anno[a] Domini M° CC° XLII°. Quo tempore frater Guillelmus Arnaldi et frater Stephanus ejus collega Predicatorum et Minorum ordinis inquisitores et eorum fratres socii et archidiaconus Lezatensis et prior Avinionensis[b] ibidem contra hereticos negotium fidei persequentes, in aula ipsius comitis in nocte Ascensionis Domini, ab inimicis Dei et fidei fuere atrociter interfecti, cujus facti atrocitas nonnullos retraxit à B guerra in qua esse voluerant contra Regem. Adheserunt ergo Comiti dominus Amalricus vicecomes Narbone qui in primis guerre auspiciis in prelio vicit plures milites ex parte Regis inter quos occubuit Pontius Petri de Ganges. Adheserunt etiam Bernardus Gaucelini dominus Lunelli, Pontius de Olargiis, Berengarius de Podio Forcario[c] et alii quidam diecesis biterrensis et plures alii; item cives Albienses et vicecomes Lautrensis[d], et alii quoque fictè, donec viderent eum involutum irrevocabiliter et infixum. Unde accidit quòd episcopus Tholosanus videns quòd comes Convenarum[e] et Jordanis de Insula, Bernardus comes Armeniaci, Othonus vicecomes Leomannie et multi nobiles adherentes Comiti ex corde sicut homines fideles, in ejus ruinam possent corruere, ex ejusdem assensu pacis cum domino Rege assumpsit studium et laborem; sed inventum est quòd comes C Fuxi, non obstante promissione quam Comiti super consilio impenso sibi fecerat, cum domino Rege composuit sine eo, in qua compositione, ut Regi contra Comitem adhereret, optinuit ut ipse et omnes successores ejus, cum terra tota quam nunc tenebat à dicto comite etiam ex commenda essent exempti perpetuò à jugo comitis Tholosani, et sic apud Penam Agennensem[f] cujus castrum tenebat obsessum ipsum Comitem diffidavit. Intereà dictus episcopus cum domino Rege qui terram comitis Marchie impugnabat, invenit viam et gratiam paci tractande inter episcopum et comitem Tholosanum; nec tardavit Rex propter hoc ad partes istas à parte Caturcensi sufficientem militiam destinare; postquàm et ex altera parte misit venerabilem patrem dominum Hugonem episcopum claromontensem et nobilem virum dominum Humbertum de Bellojoco cum majori multitudine pu- D gnatorum. Interìm autem procurante episcopo tholosano per discretum virum dominum Raymundum prepositum tholosanum quem misit domino Regi, mittuntur à domino Rege milites strenui et providi, Johannes dictus Le Jay et Ferricus Pastici[g] pro accipiendis securitatibus super tractatis et tractandis conditionibus inter eos; et convenientibus prope Alzonam comite Tholosano ex parte sua et episcopo Claromontensi et domino Hymberto de Bello Joco ex altera, cum eis qui recenter missi erant sumptis treugis, dies sumitur in qua esset coram Regis presentia comparendum, et locus apud Lotricum[h] in Gastinesio ubi pax fuit cum Dei auxilio reformata; neque enim competebat Regi multùm insistere in communi pro sola persona Comitis, quo quandoque sublato de medio, nulla bellionis aut guerre vestigia remanerent. Et licèt nonnulli loquti fuerint contra E dominam reginam Blancam matrem Regis, quòd consanguineo suo comiti nimis propitia videretur, nec verum erat nec veri simile quòd preferret eum in dilectione in prejudicium filiorum; sed agebat provida et discreta ut ex isto latere pacem regno acquireret et servaret; nec erat tutum Comiti baculo inniti arundineo contra Regem, quandoquidem prepositus Tholosanus legationem in curia invenisset plurium magnatum explorantium an Comes posset cum Rege pacis concordiam invenire, qui si fieri non posse perciperent, in hostes ejus cominùs se transferrent, qui etiam cautè tenebantur suspensi donec de facienda aut non facienda pace constaret, ne fortè concederetur eis quod concessum forsan factâ pace peniteret. Pace ergo Lotriaci reformatâ, Comes reversus ad propria, de quibusdam qui dicebantur interfuisse occisioni inquisitorum apud Avinionem[i] captis et tensis fecit justitiam et eos suspendio condemnavit.

ANNO 1242

[a] *Annus* in editionibus.
[b] d'Avignonet.
[c] Puy-Ferquier.
[d] de Lautrec.
[e] de Comminges.
[f] Penne
[g] Ferri Paté.
[h] Lorris.
[i] Avignonet.

ANNO 1243.

Comes Tholosanus vadit ad curiam, ad imperatorem Federicum, et interim castrum Montis-Securi obsidetur et capitur, et heretici CC VII. circiter comburantur.

XLVI. Mox tempore verno, anno Domini M° CC° XLIII°, adiit sedem apostolicam A
et tàm apud Imperatorem quàm apud curiam moram traxit per annum aut circa; et optinuit sibi restitui terram Venaissini. In ipso quoque tempore vocatus ivit ad curiam dominus episcopus tholosanus. Et interim venerabilis pater dominus Petrus Amelii archiepiscopus narbonensis, et dominus Durandus episcopus albiensis et senescallus Carcassonæ obsederunt castrum Montis-Seguri in diecesi tholosana, quod dudùm furati tenebant duo magnates, Petrus Rogerii de Mirapice[a] et Raimundus de Peirele, ubi erat publicum refugium quorumlibet malefactorum et hereticorum, quasi sathane synagoga propter fortitudinem castri quod situm in altissima rupe inexpugnabile videbatur, et cùm diu fuissent ibi et parum proficerent, accidit vernaculos expeditos mitti cum viris, qui loci haberent experientiam, disponentibus noctu ascensum per prærupta horribilia, B
qui ad quandam munitionem quæ ad quemdam angulum montis erat, duce Domino, attigerunt, et interceptis subitò excubiis, illam fortitudinem occuparunt et quos invenerunt gladio occiderunt. Et factâ luce quasi equeparati ceteris qui in majori parte erant, valde eos impugnare ceperunt et mirantes horribilitatem vie per quam nocte ascenderant, nullatenùs illi de luce committere ausi essent; sed conclusus in parte superiori ascensus expeditior aliis qui erant in exercitu est paratus[b]; et expugnati qui intùs erant die noctuque, cùm quietem non haberent, nec ferre possent aggressiones fidelium infideles, acceptâ vitæ securitate, castrum et hereticos vestitos, qui inter viros et mulieres CC. vel circa inventi sunt, oppugnantibus dimiserunt. Erat autem inter illos Bertrandus Martini, quem ipsi suum episcopum faciebant; qui conversionem ad quam invitabantur C
recusantes, in clausura sibi facta de palis et sudibus igni immisso combusti ad ignem tartareum transierunt, et fuit castrum marescallo Mirapicis cujus ante fuerat, restitutum.

[a] Mirepoix.

[b] *Factus* apud Catel et Chesn

Comes Tholosanus curiam tenuit Tholose in qua multi nobiles et alii plures facti sunt milites. Concilium celebratur Lugduni.

XLVII. Anno autem Domini M° CC° XLIIII°, tempore autumni, comes Tholosanus reversus ad propria, curiam tenuit magnam Tholose in natali Domini, accinctis cingulo militie novis ducentis viris vel circa, inter quos fuere præcipui comes Convenarum, Petrus vicecomes Lautracensis, Guido de Severan, Sicardus Alamani, Jordanus de Insula, Bernardus de Turre et plures alii, et fuit curia illa sumptuosa plurimùm et pomposa. Venerat autem summus pontifex Lugduni dominus Innocentius papa IIII, quem comes Tholosanus, postquàm de Francia rediisset, tempore quadragesime visitavit, et posteà in Franciam est reversus. D
Eodemque anno ante natale Domini rex Francie, cùm quasi egrotasset ad mortem, crucem sibi transmarinam assumpsit. Et sequenti anno Domini M° CC° XL° V°, circa principium estatis dominus Papa suum concilium celebravit ibidem cum prelatis cisalpinis et ceteris de regno Francie et Hyspanis, et ibi deposuit dominum Federicum ab imperio per sententiam diffinitivam, cui interfuerunt dominus Baudoynus imperator constantinopolitanus, et Tholosanus et Provincie comites, qui ibi coram Papa tractaverunt de conjugio inter ipsum comitem Tholosanum et filiam ultimam ejusdem comitis Provincie contrahendo, Papâ dispensaturo super eo propter affinitatis impedimentum. Reversis autem eis ad propria infra paucos dies comes Provincie moritur, dicto conjugio imperacto, potuitque tunc addiscere [comes] Tholosanus quoniam nocuit differre paratis. Quod cùm E
innotuisset per celerem nuntium missum à domino Gauscelini, tantùm interposito uno die, festinus recessit cum paucis, nullam secum vel post se manum trahens armatam, sicut ei à dicto viro fuerat persuasum non oportere eum venire manu armatâ aut multitudine, prout et ei per Romeum et Albertum domesticos milites olìm comitis Provincie fuerat persuasum, ut sub tali simulatione agerent, ne ipse Comes interim vim inferret; donec ipsi quod secus tractabant potuissent ducere ad effectum: agebatur enim secretò quòd domino Karolo fratri Regis in uxorem daretur puella, sicut effectus posteà demonstravit. Quot verò occursus, quotve colloquia cum comite Sabaudie avunculo puelle et baronibus terre intervenerint, loquentibus in corde et corde Provincialibus cum comite Tholosano, longa retrò series, donec fere transierunt V menses, quandò nec regi Aragonum

Anno 1245.

A quem suspicabantur favorabilem eidem Comiti cùm esset Aquis, eum permiserint ut videret; nec summus pontifex, ad dispensationem processit, regni Francie et Alamanie et Anglie, missis ad hoc contradicioribus impeditus. Et, ut breviter concludam, nuncius quem mittebat dictus comes domine regine Francie, ut placeret ei fieri quod cum patre puelle fuerat pertractatum, ac etiam promoveret, invenit in via dominum Carolum ad contrahendum cum ea matrimonium festinantem. Quid hìc dicam? Jam quidem per hec antecedentia presumi poterat quòd Domino non placeret quòd ultimus Comes contraheret aut plus haberet sobolem quàm habebat : nam de Hyspania procurabatur sibi conjugium quod non fuisset sibi honorificum nec efficax ad propositum quod habebat, de quo per terras quandoque sonus exivit; sed cùm esset de nichilo, conquievit. Cujus quidem B soni fuit occasio non parva, quòd cùm ipse profectus esset in Hyspaniam post recessum de provincia, accidit unâ die quòd ipse intravit ecclesiam beati Jacobi ut audiret missam, eratque ibi quædam mulier nobilis peregrina quam suspicati sunt qui ibi de Francia et terris aliis peregrini aderant, esse illam cum qua dicebatur sponsalia contraxisse, undè et qui venirent per terras, quòd solempnitatem nuptialem viderant divulgabant. Et hoc erat anno Domini M° CC° XL° VI°. Sequenti verò anno M° CC° XL° VII°, Comes profectus est in Franciam et cruce signatus est, et reverso eo, cruce signati sunt multi barones, milites et cives et burgenses, et alii de aliis locis; et procuravit de navigio et aliis plurimis apparatum. Intereà procurabat assiduè, ut magis poterat, quòd transfretaturus paternum corpus non dimitteret insepultum; cùm super inquirendis signis penitentie que dicebatur C habuisse dum agonisaret ad exitum, dudum judices à sede apostolica habuisset; et sicut ei persuasum à quodam qui ad hoc apud sedem apostolicam missus fuerat procurator quòd dominus Papa patrem suum concesserat sepeliri, si tamen rex Francie interponeret preces suas; missusque post illum alius ad Regem cum litteris et precibus ex parte Comitis ut dignaretur Papam super hujusmodi deprecari, qui cum venisset Lugduni, cum summo pontifice satis leniter est loqutus de materia supra dicta, nec inventum est expeditum sicut Comiti primò fuerat persuasum, non tamen caruit magno munere qui persuaserat expeditum; sicque ludificatur princeps aliquando per mendaces : nam cùm ista qui postremò missus erat insinuasset summo pontifici, miratus est ipse et dixit non hoc fuisse concessum, sed ut proponeretur, sicut à principio, si placeret, quod procurator ille D qui mandatum Comitis non habebat, noluit attemptare, super quo cùm ad hospicium pervenisset, invenit recentem litteram sibi missam ne novum quid inciperet si non inveniret sicut persuasum priùs vera esse : sic quocumque delicto nec uxorari sicut volebat, nec patrem sepeliri Comes iste potuit optinere. [*Deo permittente fortè.* [1]]

Rex Francie in itinere obsidet castrum quoddam nomine Rocham, et indè descendit ad plagam Aquarum Mortuarum ad mare; comes Tholosanus iter aggreditur et moritur anno sequenti.

XLVIII. Anno igitur Domini M° CC° XL° VIII°, recedens Rex Lugdunum dùm iter agressus esset, castrum quod dicitur Rocha super Rhodanum obsidet; quòd Rogerius de Cloregio dominus castri pedagia levari [jusserat super] peregrinos cunctos in subsidium terre sancte; et expugnato eo post paucos dies ipsum in deditionem accepit, undè fuit de facta injuria peregrinis plenariè satisfactum. Deinde descendit ad mare, ad plagam quæ Aque mortue appellatur, ubi comes Tholosanus E occurrit ei, habitoque secum colloquio abiit in Venaissinum et indè Massiliam est profectus; ubi cùm tantam moram traxisset, adductâ sibi nave forti de littore maris britannici, per stricta Marrochii, quia jam instante hyeme non erat tutum navigare, communicato prelatorum et magnatum consilio, necesse habuit remanere. Rex verò applicuit portui Cipri insule et ibi hyemavit. Verno autem tempore, anno Domini M° CC° XLIX° navigavit cum exercitu suo, et veniens Damiatam, litora Nili multitudine Sarracenorum invenit obsita defendentium sibi terram; sed repulsi jaculis balistarum, refugientes ad civitatem, litora intrantibus terram liberam dimiserunt, tantoque sunt terrore perterriti quòd et civitatem munitissimam, refertam victualibus resignarunt, Domino adjuvante, ad quam cùm

[1] Tres istas voces ultimas quæ in mss. codicibus non leguntur, editores Guil. Catel et Fr. Du Chesne ultrò addiderunt.

Anno 1248.

premissi bellatores de castris Regis venissent, mirati sunt quòd nullum invenissent, A
sicut suspicati fuerant, defensorem. Et sequentes eos Rex et totus exercitus destitutam introeunt civitatem. Comes verò Tholosanus qui remanserat, transactâ hyeme, tempore verno intravit Hyspaniam, et apud Lucronium[a], in introitu regni Castelle, occurrit ei Alphonsus primogenitus regis Castelle, cum quo colloquium habuit, et fuit ferè diebus XV apud eum; et reversus ad propria, in via diebus aliquot egrotavit, quo quidem tempore vicecomes Leomanie[b] qui dudùm neptem suam duxerat in uxorem ejus amicitiam declinavit, adherens ejus emulo Simoni Montisfortis, comiti Leicestrie, tunc Vasconiam pro rege Angliæ procurante[c]. Eisdemque diebus circiter LXXX traductos[d] hereticorum in judicio coram se confessos de heresi aut convictos apud Agennum eo loco qui dicitur Berlaigas fecit incendio concremari. Mox, audito quòd dominus Alphonsus comes pictaviensis advenisset, B
sequens Regem fratrem suum, et domina Johanna uxor ejus, cum eo filia ipsius comitis Tholosani, eis apud Aquas Mortuas occurrit, habens de negotiis suis cum eis colloquium et tractatum. Reversus autem apud Amilianum[e] febre corripitur, et procedens indè in villam que dicitur Pris prope Ruthenam[f], in lectum decidit; et ibi venerunt episcopus Albiensis qui primò affuit, et famoso hieremite fratri Guillelmo Albaronerio confessionem reddidit suorum peccatorum, de cujus episcopi manu communionem eucharistie humiliter et devote recepit, sicut in signis exterioribus apparebat. Ingrediente enim corpore Christi salvatoris, exiens de lecto, quamvis multùm debilis esset, in medio domûs occurrit et in sòlo communicavit flexis genibus, non in lecto. Convenerunt ad eum Tholosanus, Agennensis, Caturcencis, Ruthenensis, Albiensis episcopi; et magnates et multi milites terre sue, et C
consules tholosani quorum omnium erat consilium ut ad partes descenderet tholosanas; sed nescio quo ductus spiritu contra omnium vota se fecit referre Amilianum, ubi eum invaserat egritudo, ibique disposito de sepultura sua in cenobio Fontis Ebraudi ad pedes matris suæ et ordinato de rebus suis, et susceptâ extremâ unctione, diem clausit extremum, V. kal. octobris, anno Domini M° CC° XLIX°, etatis verò sue LII°. Quod autem contra consilium omnium se fecerit reportari, nescio quo, ut dixi, spiritu ductus, divini videtur judicii certitudo, ut tollendus de medio à superioribus partibus terre sue, ab oriente descensurus ad inferiores versus occidentem, in suo transitu ultimus ipse in linea comitum Tholose, ultimum lamentum terris suis relinqueret universis; cujus corpus conditum aromatibus, tabulato clauditur et cum magna diligentia observatur. Transvectum autem D
per Albiam, Gailhacum, Rabastenesum[g], Tholosam, ad partes agennenses per Garumnam in cenobio monialium ordinis Fontis Ebraudi quod Paradisus dicitur, commendatur, et insequenti verno tempore, transactâ hyeme, ad sepeliendum apud Fontem Ebraudum, ut elegerat, deportatur, eratque pietas priùs et posteriùs videre plebes ejulare et flere dominum naturalem, et amodò nullum de sua linea expectare, sicque fieri domino Jesu Christo placuisse ut cunctis innotesceret quòd propter peccata labis heretice terram multasset Dominus universam, sublato sibi domino liberali. Item eodem anno moritur apud Damiatam Gaufridus comes Marchie.

Egresso Rege Francie fines Damiate, Robertus frater ejus occiditur.

XLIX. Sequenti anno Domini M° CC° L° egressus est rex Francie cum exercitu suo contra soldanum Babylonie, sequendo alveum fluminis Nili; cujus adventus adeò E
terribilis erat Sarracenis quòd non se audebant contra eum in prelium comparare, sed ut poterant vias et transitus aquarum, ne ad eos posset accedere, precludebant. Tunc comes atrebatensis Robertus frater Regis, factâ aggressione quâdam unde ei bene successisset, suspicatus quòd eodem cursu primis ultima responderent, spreto fratrum Templi consilio, ultra progreditur, et quandam villam occupat, nomine Almansoriam; et incautè ibi existentibus Christianis insiliunt cum gravi multitudine Sarraceni et plurimos occidunt inter quos comes Atrebatensis fuit perditus nec inventus. Infirmitas multa oritur in exercitu dolore maxillarum et dentium, et tibiarum tumore, et infra paucos dies moriebantur vixque sufficiebant mortuos sepelire; undè quandòque necesse erat vel ad excubias nocturnas vel diurnas custodias, coquos et alios famulos qui equitare non consueverant, arma

[a] Logrono.

[b] Lomagne.

[c] procuranti.

[d] Sic in codice mss° 5213; in codice verò 5212 vitiosiùs *credentes*.

[e] Milhau

[f] Rhodez.

[g] Gaillac, Rabastens.

A et equos sumere egrotantium dominorum, quâ compulsus necessitate capta[a] dimittere cogebatur. Quod scientes Sarraceni insectantur Regem, et in quodam loco interclusum cum duobus fratribus suis Pictavensi et Andegavensi comitibus capiunt, et alios persequuntur, et multos interficiunt prosequendo, et plures retinent captivatos: quod quo Dei factum sit judicio non præsumit humana fragilitas diffinire, sed percutiens et sanans in ira misericordie recordatur: tolerabilibus enim, ut res erat, conditionibus Rex et fratres liberantur, Damiata dimittitur Sarracenis, et captivi redduntur qui poterant inveniri. Eodem anno moritur Fredericus qui olim fuerat imperator, qui fuit depositus Lugduni à domino Innocentio papa IIII°, sicut in precedentibus est predictum, et suum in fine recognoscens errorem, exhiberi sibi in morte funera imperialia et plangi etiam interdixit, quòd ecclesie
B inobediens fuerat et rebellis. Cujus filius Maffredus, cui non competebat successio ejus vel hereditas ex directo, per modum tutele seu curationis pro Conradino filio dicti Frederici Conradi quondam filii, regnum sibi Sicilie et Apulie et Calabrie principatum per fraudem et violentiam vendicavit, et imposito sibi diademate se regem et principem ostentavit, paterne rebellionis et inobedientie imitator, quem dominus Innocentius, postquàm Lugduno recesserat, prosequebatur sicut imperio incongruum et indignum. Mortuus est autem idem dominus papa Innocentius anno Domini M° CC° L° IIII° in festo sancte Lucie martyris: cui successit dominus Alexander papa IIII, quo mortuo dominus Urbanus sibi successit, qui ne spuria interlatencia ampliùs firmas darent radices, sed magis ut proscinderentur, omninò omni sollicitudine quandiù vixit et studio procuravit, contra dictum Maffredum in sua
C malicia gloriantem, extollens adversarium ut affligeret inimicum. Ipse procuravit, invitavit et induxit illustrem virum Karolum andegavensem, ut more antecessorum suorum de quorum ipse benedicto semine descendebat, in hostem ecclesie insurgeret debellandum, Maffredum scilicet supradictum qui capa erat et refugium quorumlibet infidelium et malignantium qui ad ejus terras vellent civitates et oppida declinare. Mutationem ergo et ordinem precedentium malorum in bona subsequentia precurrebat comete visio qui anno Domini M° CC° LX° IIII°, circa medium mensis julii ceperat ab occidente noctis principio apparere; et post dies aliquot apparuit ab oriente plurimos extendens radios versus plagam occidentalem; et fuit cursus ejus usque circa finem mensis septembris quo jam tempore de medio tollitur ipse Papa, cui succedit dominus Clemens papa quartus, sub quo pertrac-
D tata ab altero exequtioni mandantur. Nam dictus comes Karolus, sicut verus filius obedientiæ, zelans injurias ecclesiasticæ libertatis seu etiam dignitatis, accinctus divinâ potentiâ et fortitudine, in nomine Domini nostri Jesu Christi in cujus manu sunt omnia jura regnorum, anno ejusdem Domini M° CC° LX° V°, non veritus insidias mari sibi positas, verno tempore navigio venit Romam, et acceptâ in urbe senatoriâ dignitate, fuit ibi toto tempore estivo, relicto interim in mandatis, cum gratia illustris Regis fratris sui, ut de Francia et Provincia eum bellatorum exercitus sequeretur. Coronatur igitur in regnum Sicilie per quosdam cardinales ad hoc missos à summo pontifice, in festo Epiphanie. Venientibus liberè per Italiam auxiliatoribus, asperitate hyemis non obstante, ad propositum certamen exiit contra hostem suum et ecclesie bellaturus; et expugnato priùs et capto castro
E sancti Germani, inexpugnabili olim, virtute miraculi, hostem suum callidè trahentem eum intra viscera terre sue, ut fatigatum ejus exercitum inediâ et labore securiùs bello invaderet, circumventum ante Beneventum civitatem invenit in prelium preparatum; quem idem Rex nihil dilato in crastinum, sciens quòd frequenter nocuit differre paratis, instructis contra instructas acies aciebus, invocato nomine Salvatoris, conserto prelio et brevi confecto spacio consumptoque hostili exercitu in ore gladii, superavit. Et ipse hostis ejus Maffredus in ipsius belli pressura, licèt incognitus, fuit cum aliis interfectus, cujus corpus quesitum biduo et inventum inter cadavera occisorum cognitum fuit: quod prelium factum fuit feliciter IIII kalendas marcii, anno quo suprà. Optentâ igitur victoriâ, sine cujusquam defensionis obstaculo ipsam occupant civitatem; et inventis[b] qui fatigati erant et exhausti, corpus tumulatur. Verùm ne qua radix amaritudinis remaneret se-

Anno 1250.

[a] *cœpta* in editionibus.

Anno 1261.

[b] Meliùs legeretur *invectis*

Anno 1266.

cundùm Dei judicium imprecissa, electo sibi à Romanis in senatorem Enrico A regis Castellæ germano, processu temporis Conradinus filius quondam Conradi qui fuit filius Federici, persuasus forsitan ab emulis novi regis, insuspicatus prodiit ab Alamania ex occulto, sperans quòd tota terra assurgeret venienti et eum populus sequeretur. Veniensque Romam à Senatore et multis magnatibus honorificè est receptus; et mirantibus Senatore et magnâ multitudine Romanorum egreditur, regem Sicilie invasurus, et in campi Palentini[a] planicie sibi instructis aciebus, hinc indè occurrentes pugnam conferunt valdè gravem; sed Domino desuper adjuvante, semen in fugam vertitur pessimorum; et elapsi de prelio equorum velocitate, Senator et Conradinus et alii multi magnates in devia disperguntur. Nec tamen latuerunt; qui Domino tradente impios, ad Regis carcerem sunt deducti; factaque fuit ibi strages longè major inimicorum ecclesie quàm in prelio Beneventi; quem Conra- B dinum et ducem Austrie cum aliis eorum complicibus, non absque legis peritorum sententia, fecit truncatione capitum consummari; et ex tunc terra siluit coram eo. Et ille populus Lucherie[b] infidelis, qui in rebellionem exarserat, post multas molestias quas intulerat et passus erat, ad pedes regis veniens, solo prostratus vitam solam quam implorabat à clementia Regis optinuit, perferens signa, corrigiis ad colla pendentibus, servitutis et alio genere reverentie, eosque in sclavos recepit Rex, aliàs castri et civitatis et omni rerum illorum occupatione potitus, ad sue libitum voluntatis, traditis etiam ab illis carceri ejus falsis ac proditoribus christianis qui in recidivum rebellionis consenserunt, eisdem penam pro meritis recepturis. Facta est ergo in terra illa mutatio dextere Excelsi ut ad illam currant ditandi de terra nostra fideles, regiis obsequiis inherentes, quò solebant in C fomentum nequitie sue confugere infideles. Fuit autem illa commissio cum Conradino acta in vigilia beati Bartolomei, anno Domini M° CC° LX° VIII°; et eodem anno, vigiliâ beati Andree apostoli, dominus Clemens papa quartus cum pace ecclesie concessa à Domino ex illo latere, viam carnis ingreditur universe; et anno sequenti M° CC° LXIX° VI° kalendas augusti peractum est quod suprà dixi de populo Lucherie infideli.

[a] S^ti Valentini.

[b] Lucera

Inter regem Anglie et quosdam suos discordia oritur, et ipse rex capitur in conflicta.

L. Ut autem quædam omissa superiùs repetam, anno Domini M° CC° LX° IV°, post decursum comete, quo mortuus papa Urbanus, oritur discordia inter regem Anglie et maximam partem baronum regni, inter quos erat de precipuis unus Symon de Monteforti comes Leicestrie, sororius ejus, vir providus, strenuus et bellicosus; eo quòd quedam statuta, quasdam consuetudines, et alia que pro bono statu regni D ab antiquis temporibus observata, idem rex infringeret et minimè observaret; super quo hinc indè ad arma concurritur, et conserto conflictu pars regis Anglie succubuit, qui ejusque frater rex Alamanie Ricardus et Odoardus ejus primogenitus et multi alii capiuntur. Acciditque processu temporis quòd Odoardus in libera existens custodia, cùm foris cum custodibus vagaretur, equum sibi serò[c] missum ascendit, cujus velocitate evasit et post dies quamplurimos captorem suum in conflictu et hostem cum pluribus interfecit. Et anno sequenti ab incarnatione Domini M° CC° LX° V°. Jacobus rex Aragonum Murciam civitatem Sarracenorum, olim regi Castelle tributariam, expugnavit et cepit. Eodemque anno illustris rex Francie Ludovicus cruce signatur contra Sarracenos, et multi principes et milites et plebes plurime cum eodem. Item anno Domini M° CC° LX° IIII° Jacobus rex Aragonum cum regio E apparatu et multitudine pugnatorum mare ingreditur in subsidium Terre Sancte et premissâ parte sociorum ipse revertitur, ut dictum fuit, consilio mulieris, quem reverâ Dominus in suum noluit holocaustum. Sic fecit Jupiter qui, juxta fabulam, cœlum deseruit sequendo vitulam, si vera fuere que publicè dicebantur.

[c] *serò* in mss. et in edit.

Rex Francie transfretat adversus regem Tunicii, ibique decedit egritudine; et sumptis treugis, recedit exercitus.

LI. Sequenti autem anno Domini M° CC° LXX° illustris rex Francie ejusque tres liberi Philippus et Johannes comes Nivernensis et Petrus, et dominus Alphonsus frater ejus comes Pictavie et Tholose; item et Atrebatensis, et Britannie et plures alii comites et principes, rex Navarre gener regis, militesque et plebes advocati, [ad] exequtionem accincti, ad mare veniunt; et collecto de maritimis navigio in plaga que dicitur Aque Mortue, in principio mensis julii incipiunt navigare. Eodemque mense, circa festum beate Magdalene, ad portum Carthaginis juxta Tunicium civi-

Anno 1270.

A tatem, repulsis à littore Sarracenis terram tuentibus, applicant et ascendentes bellatores optinuerunt Carthaginem in instanti, et castra circa Tunicium posuerunt, quò accurrens Sarracenorum plurima multitudo componit extra mœnia castra sua, fueruntque agressiones frequentes undiquè inter partes. Cùm per mensem vel circà stetisset ibi exercitus, occulto Dei judicio, servus Dei rex Francie benedictus subtrahitur in vigilia[a] B. Bartholomei ab hac luce; quo vix defuncto venit in exercitum rex Sicilie frater ejus, fuitque exercitus ibi usque circiter finem novembris. Et fuit deliberatum inter reges et principes quod agi pro tempore expediret, et licèt capi posse per pugnam civitatem communiùs videretur, quod fieri non poterat sine magno periculo personarum, quid de capta civitate fieret tractabatur. Nam si retineretur, quandò non minor est virtus quàm quærere, parta B tueri, non poterat ibi exercitus hyemare: nam undè sustentaretur si victualia non haberent, quia, ut fertur, non posset hyeme navigari? si relinquerent ibi munitionem, post recessum obsideretur à Sarracenis terre indigenis, et esse possent prioribus novissima graviora. Si verò non retineretur, vel destrueretur, esset in mora destruendi periculum, nec haberet exercitus recessum liberum per mare tempore hyemali; inciditque sanius illis consilium aurum à barbaris extorquere factis jam sumptibus refundendum, regemque Tunicii tributarium fieri regi Sicilie et sub aliis conditionibus sic manere: et ita sumptis treugis repetiit exercitus, et in Siciliam apud Trapenam[b] remeavit; factaque est clades non modica cùm venissent naves ad portum; nam violentiâ ventorum naves plurime sunt confracte, et vulgus non modicum est submersum, et in regressu rex Navarre et uxor ejus et uxor C Philippi novi regis Francie moriuntur. Cujus Philippi frater Johannes comes nivernensis in castris ante Tunicium mortuus erat, ubi etiam mortuus est dominus Philippus de Monteforti. Et anno sequenti apud Soanam[c] civitatem maritimam dominus Alphonsus comes tholosanus et Pictavie, et ejus uxor domina Johanna quondàm filia comitis Tholosani, brevi dierum spacio moriuntur; et si qua spes esset de futuro herede in comitatu tholosano, tunc penitùs est ablata, ut videatur deleta tota illa linea vel abrasa; et est totum comitatûs jus et dominium ad manus illustris regis Francie, qui directum habebat dominium devolutum. Constat etiam quòd anno precedenti, ab incarnatione domini M° CC° LXX° XV° kalendas novembris moritur dominus frater Raymundus episcopus tholosanus, anno episcopatûs sui XXX IX; quo sepulto apud Prædicatores, cujus ordinis ipse fuit, elegitur domi- D nus Bertrandus de Insula, prepositus ejusdem ecclesie, in episcopum tholosanum, in concordia totius capituli, et confirmatus Narbone, in ecclesia sua Tholose, in vigilia sancti Thome sabbatho, promotus in sacerdotem et in ejus festo die dominico in episcopum consecratus, et in proximè sequenti die Nathalis Domini primò missam sacerdos novus et episcopus celebravit. Eodem anno in quadragesima Henricus filius Ricardi regis Alemanie occiditur in ecclesia à filiis quondàm Symonis de Monteforti, in ultionem patris, apud Viterbium quo tempore sedes apostolica vacabat; vacaverat enim post decessum domini Clementis annis duobus et mensibus IX quandò electus est in pontificem venerabilis vir Theobaldus archidiaconus Leodiensis, anno Domini M° CC° LXX° I° in kalendis septembris; qui eo tempore erat in partibus ultramarinis cum domino Odouardo domini regis An- E glie primogenito. Eodemque anno et tempore secundo kalendas septembris inungitur Philippus in regem Francie et coronatur in letitia gentis sue.

LII. Tum in primis auspiciis regni sui offertur occasio judicium et justitiam faciendi: nam in sequenti anno Domini M° CC° LXX° II° accidit conflictum fieri inter Arnaldum Bernardi de Armeniaco, fratrem venerabilis patris episcopi Auxitani, et domini Geraldi comitis Armeniaci, et Geraldum de Casalibono dominum castri Summi Podii[d], in quo conflictu Arnaldus Bernardi et quidam ejus socii milites sunt occisi. Post cujus viri mortem sciens Bernardus de Casalibono imminere sibi mala et suis à multitudine amicorum et consanguineorum dicti Arnaldi Bernardi semetipsum reddidit prisioni seu carceri senescalli domini regis Francie et in manu ejus posuit terram suam ut de ipso Rex faceret suum debitum, si accusator aliquis appareret; nisi ipse posset de morte predicti viri cognitione curie rationabiliter se

Philippus rex Francie venit ad partes Tholosanas cum magno exercitu contra comitem Fuxi quem captum duxit in Franciam.

[a] Veriùs *crastinâ die.*

[b] Trapani.

[c] Savone.

[d] du château du Haut-Puy

Anno 1272. tueri, et terra sua veniret Regi pariter in commissum. Quo ita recepto in prisione Regis, et terrâ ejus in custodia et ducatu ejusdem Regis, ejusque vexillo castri Summi Podii pro securitate tradito, contigit, hiis non obstantibus, contra inhibitionem regalium, comitem Fuxi Rogerium Bernardi unà cum Geraldo de Armeniaco cum gentium multitudine armata currere contra castrum Summi Podii et expugnatum capere et destruere cum strage populi copiosa. Quod cùm Regi non jam ob hoc, sed ut terram Pictavie et Tholose à Deo sibi traditam visitaret venienti innotuisset, citatus comes Fuxi, ut qui in injuriam Regis fecerat, emendationis judicio ejusdem compareret, et de pluribus aliis offensis sibi impositis faceret quod deberet, reatu comprimente non duxit, ut debuerat, comparendum; sed sinistro usus consilio munire opposuit terram suam, opponens fortitudinem brachii sui eo quòd haberet, ut videbatur sibi, castra inexpugnabilia super rupes; et ad cumulum amplioris ire, senescallum Regis transeuntem per terram, sibi nihil moventem, fugavit cum armis, quibusdam ejus sociis captis et saumariis retentis: quod domini et burgenses Savarduni detestantes castri sui illi introitum interdicunt; senescallus verò hanc Regis injuriam non dissimulans, magno de terris exercitu advocato, ingreditur in manu valida terram ejus, et optinuit usque ad Passum Barre, muniens oppida fortiora. Qui, nisi quorumdam consilio abstinuisset ultra procedere, pro majori parte optinere residuum potuisset. Quibus auditis Rex et perceptis quòd dictus comes Fuxi de montanis castris suis confideret, de ultra portus forsan auxilia quesiturus, egit providè et consultè ne contemni posset super audacia contra regni sui primordia attentata; unde et vocatis regni sui viribus Tholosam venit et intravit v kal. junii, receptus cum gaudio magno valdè; ubi diebus vii. moratus donec interim venisset exercitus et complanaretur viarum asperitas et stricta amplificarentur, exivit octavâ die cum quadrigarum et machinarum ac copiarum maximo apparatu; cui versus Appamiam venienti occurrit rex Arragonum Jacobus socer[1] ejus, cum domino Gastone de Bearnio socero[2] predicti comitis; et miscentur colloquia inter eos; quorum finis fuit quòd comes Fuxi videns quòd non posset Regi resistere, se et terram suam in ejus posuit voluntate, quem sic susceptum Rex precepit custodiri, et finaliter optinuit et optinet hodie terram suam; et ut de pluribus taceam, sive propter offensas patris vel suas factum sit, hoc ego dico et credo factum esse, ut dominus Deus judicia faciens cognoscatur, postquàm comprehensus in operibus manuum suarum est peccator. Tentus autem diù in prisione Regis, tandem ad instantiam regis Arragonum ejusdem regis soceri liberatur.

[1] In gallicâ versione, publici juris factâ anno 1824, fit, regis Franciæ Philippi tertii, pro SOCERO (*beau-père*), GENER (*gendre*), rex Aragonum Jacobus.

[2] Facit etiam gallicus interpres Gastonem de Bearnio, pro *socero* *generum* Rogerii Bernardi, comitis Fuxensis.

INDEX GEOGRAPHICUS.

Literæ quæ numeros sequuntur, denotant literas positas in margine; litera N notas indicat. — Item in aliis indicibus

A

B

C

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

X

Y

INDEX ONOMASTICUS.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

Q

R

S

T

U

V

Y

INDEX

HISTORICUS ET CHRONOLOGICUS.

A

B

C

F

G

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

T

U

V

X

INDEX

VOCUM EXOTICARUM ET INFIMÆ LATINITATIS.

GLOSSAIRE FRANÇAIS

POUR L'INTELLIGENCE DU VIEUX LANGAGE.

A

A, *avec.* 115. c. 130. c. 141. d. 144. d. 145. b. 157. e. 168. e. 202. a. 204. c. 210. c.
—A tout, *avec.* 151. c. a toutes les quelles, *avec lesquelles.* 138. c. au, *avec le.* 161. d.
A tant es vous, *voilà.* 222. e.
A tant et vous. Idem. 228. a.
Abominable, *qui a horreur.* 98. a.
Absolu, *passé.* 162. d.
Achoison, *occasion.* 83. a. 147. c.
Aclore, *se clore, se fermer.* 145. c.
—Aclosist (3 sing. imparf. subj.). Ib.
Acouter (s'), *s'appuyer sur les coudes.* 131. c.
Adès, *toujours.* 230. a.
Adoncques, adonques, *alors.* 98. e. 115. b. 117. e. 122. d. 131. b. 148. e.
Aemplir (adimplere), *accomplir.* 113. d.
Aerst (s'), prét. déf. *se prit, s'accrocha.* 186. e.
Affiert, afiert, *intéresse, appartient.* 191. b.
Afolé, *perclus.* 132. e.
Agait (aguet), *piége.* 197. b.
Agregier (aggravare), *s'appesantir, empirer.* 120. a.
Ahurter, *amener.* 197. d.
Aidier, an *aider*, an Haier, *arrêter comme par une haie?* 219. c. n.
Ainçois, *mais.* 102. b. 121. b. 127. a. 129. e. 137. d.
— que, *avant que.* 87. b. 121. a. 127. d. e. 131. b. 132. b. 135. d. 145. c. — *plutôt que.* 82. c.
Ainsinc, *ainsi.* 196. d.
Alejer, *s'alléger, se délivrer.* 149. b.
Alendre (s'), *prendre garde à soi.* 176. b.
Alener, *respirer.* 123. b.
Alouer, *louer* (locare pretio). 99. d.
Amenuiser, *diminuer.* 27. a.
Amesuré, *modéré.* 27. b.
Amoloiez, *amollis.* 158. b.
Aniax, *anneaux.* 143. c.
Aouni, *uni, aplani.* 172. c.
Aparoit, imparf. *apparaissait.* 137. b.
Apert, *découvert.* 147. a. en apert (in aperto), *en public.* 26. d. 149. b.
Aplejer, *servir de pleige*, de *caution.* 253. d.
Après, *auprès, près de.* 112. b. 137. c.
Apuiail, *appui.* 134. c.
Ardoir, *brûler, incendier.* 86. a. ardent (3 pl. prés.) 222. c.
Aré, *arrangé.* 205. b. 208. d.
Areer, *préparer.* 232. b.
Ariver, *faire aborder.* 244. a.
Asprece, *apreté.* 143. e.
Assavorer, *donner du goût.* 69. c.
Assemer, *parer.* 196. b.
Asserisié, *calmé.* 60. a.
Assouagement, *soulagement.* 126. c. 135. d. 145. c. d.
Assouager, *être soulagé.* 144. e. 280. c.
Assouajer, item. 171. c. 186. d.
Assouagié. 151. e. 167. b.
Assougier. 171. c. *V.* assouager.
Atapie, *cachée.* 60. a.
Atemprance (ad temperantia); *modération.* 112. c.
Atempré, *modéré.* 112. e. *V.* attrempé.
Atiré, *réglé, arrangé.* 199. b.
Atresissent, imparf. subj. *attirassent.* 146. c.
Attirer, *préparer, prendre un arrangement.* 209. c. 219. c. 224. a.
Attrempé, *tempéré, modéré.* 193. d. *V.* atempré.
Auné (adunatus), *réuni, contracté.* 129. e. 148. c.
Aus, *avec* ou *contre les.* 200. b. *V.* A.
Ausiment, *de la même manière.* 126. d.
Ausinc. 120. a. et
Ausiques (ad sic), *aussi.* 99. d.
Autel, *autant.* 283. e.
Autel, come. *tel que.* 149. c.
Autresi, com. *de même que, comme.* 121. e. 122. e. — comme se, *comme si.* 152. e.
Avalé, *desséché.* 182. a.
Avenir, *convenir.* 120. a.
Avoir de poids, *marchandises à vendre au poids.* 216. a. 220. a.
Avoutire, *adultère.* 111. c. 112. d.
Avugleté, *cécité.* 175. e.

B

Bachelers, *bacheliers, bas chevaliers?* 214. c. n.
Bacon, *porc salé.* 92. e. 248. b. n.
Bagingner. 213. a. *V.* bargigner.
Baillis, des contrées et des lieux; c'est-à dire des *provinces* et *petits endroits*, comme *villes* ou *villages.* 118. b.
Ban (faire—), *publier un édit.* 118. d.
Baquenas, *tempête.* 219. a.
Barat, *fraude.* 419. b.
Barge, barje, *barque.* 214. b. — de cantiers ou cautiers, *chaloupe.* Ibid. et. 286. c. 287. c.
Bargigner (barguigner), *marchander. négocier.* 213. a. 243. d.
Bec de la nef, *proue du vaisseau.* 210. b.
Beduyn, *bédouin*, Arabe du désert. 223. d.
Beffroi, machine en forme de *tour.* 220. d. n.
Begues de fourmage. *beignets de fromage.* 249. a.
Béguin, opposé à *preudhomme.* 195. b.
Belement, *doucement.* 218. b.
Bellongue (un petitet—), *un peu plus long que large.* 188. b.
Bénéiçons, *bénédictions.* 27. b. 133. e. 134. a.
Bequis, *biscuits.* 220. b.
Berrie, *désert, campagne rase.* 230. b. n. 262. c.
Bertart, *bâtard.* 253. c.
Bestournez, *mal tournés.* 131. a.
Bible, espèce de petite machine. 278. b. n.
Bien de quelqu'un (être—) *être bien vu de quelqu'un.* 111. e.
Biers, *berceau.* 148. e.
Blo, bloe, *couleur bleue.* 103. c. 149. a. 155. e.
Bobant, *grand air.* De là bombance. 229. b. n.
Bocete, *petite bosse.* 128. d.
Borgne des deux yeux. 145. a.
Boscheron, *bûcheron.* 131. a. semble quelquefois un surnom. Ibid.
Bougres en Albigeois, *hérétiques.* 63. d. 86. c.
Bouqueran, *bougran.* 259. b.
Bourder, *rire, folâtrer.* 26. c. (Observations de Du Cange sur Joinville.)
Bubette, *petit bubon, petite tumeur.* 128. d.
Bufe, fem. soufflet. 258. d. 293. b.
Buisiner (buccinare), *jouer de la trompette.* 139. b.

C

Candorilles, *cantharides.* 146. c.
Cantiers, cautiers? (barge de —). 214. b. 286. c. 287. c.
Car (quare), *que, comment.* 171. e.
Carriau (carreau), *trait.* 249. b.
Celier (du—), *celerier, chargé du cellier.* 185. e.
Certes (a—), *instamment.* 191. b.
Cervoise (cerevisia), *bière.* 107. e.
Chamberlain, *chambellan.* 200. d.
Chanel, *canal.* 103. b. — *lit d'un fleuve.* 515. c.
Char, *chair.* 91. b.
Chartre, *prison.* 66. d. 99. a. — *liens, entraves.* 133. b.
Chatel, *bien, mobilier.* 210. c.
Chaucemente, *chaussure.* 139. c.
Chenu, *blanc, à cheveux blancs.* 132. a.
Chetivoison, *captivité.* 90. a.
Chevestre, *bride.* 139. e.
Chevir, *se délivrer.* 213. a.
Chiée, part. *chue, tombée.* 88. a.
Chiet, 3 s. prés. *chéoit, tombe.* 188. e.
Chievetain, *chef, capitaine.* 201. d.
Chiez, *chef, tête.* 161. c.
Choisir, *apercevoir.* 215. d.
Ci, *ainsi.* 194. d.
Coche (mettre des traits en —), *les coucher sur l'arbalète*; de là, décocher, coucher en joue. 249. b.
Coie (une chambre —), *des latrines?* 153. d.
Compleinsist (elle se —), prét. *elle se plaignit.* 158. c.

Confès (se faire —), *se confesser.* 169. e. 172. a.
Connin (cuniculus), *lapin.* 103. c. 135. b. 285. d.
Conqueillir, *recueillir.* 99. d.
Conquilli, *recueilli.* 148. c.
Conscience (de sa —), *secrètement.* 92. e.
Contens, *contestations.* 27. a. b. 86. b. 119. a. 291. a.
Contré (contractus), *perclus.* 122. a. — Contretes, pl. f. Item. 137. d.
Contrepeser, *donner le pesant d'une chose.* 123. c.
Cordouanier, *cordonnier.* 150. d.
Corpes (avoir —), *être coupable de, avoir coopéré à* —. 86. a. 119. a.
Corre, inf. *courir, découler.* 131. c. 138. d.
Corte, *ou* torte laingne, *langue d'oc.* 277. c. n.
Corve (curva), *courbée.* 168. b. — Corves, masc. Item. 171. d.
Costurier, cousturier, *tailleur.* 149. d.
Coulons, *colombes.* 215. d.
Coup (grant —), *beaucoup.* 206. d.
Courine, *discord.* 214. c.
Courroie, *ceinture.* 205. c.
Courtil (cors), *jardin.* 209. b.
Coutes, *coussins.* 134. e.
Couvenir, *convenir.* 236. e. 237. e. — le couvint mendier, *il lui convint de..... il fut forcé de* mendier. 145. b.
Couvent, *convention.* 235. c.
Crié, *accusé par le cri public.* 210. a.
Croissoient, imparf. *craquaient.* 141. e.
Cuens, *comte.* 114. a. et alibi passim.
Cuevrefeu, *couvrefeu.* 170. d.
Curé (curatus), *guéri.* 124. e. 132. b.
Cymentiere, cymentire, *cimetierre.* 117. b. 154. c.

D

Damage, *dommage.* 27. b.
Dan (domnus), *dom.* 179. b.
Darrien, *dernier.* 228. b. *V.* derrain.
Debouter, *pousser.* 106. b.
Debrisié, *estropié.* 298. a.
Decorer, *découler.* 137. e.
Dehait (mal —), *malaise.* 277. b.
Degaster (devastare), *faire évacuer.* 170. c.
Delaier (delai), *arrêter.* 219. c.
Delez, *près.* 93. e. 102. c. 134. b. 278. a.
Deliter (delectare), *réjouir.* 108. d.
Demeinner (se —), *se gouverner.* 275. a.
Demeure (mora), *délai.* 119. d.
Demourer, *différer, attendre.* 26. e.
Denier (pain de —), *pain de quatre livres.* 168. b. — de deux deniers, *de huit livres.* 171. e.
Departie, *départ, cessation.* 174. e.
Derrain, *dernier.* 27. b. *V.* darrien.
Desatempré, ou desatrempé, *non tempéré. V.* atempré, et attremper.
Desaviseement, *maladroitement.* 106. a.
Descleri, *éclairci.* 26. e.
Descort, *deconfort? an débat, lutte* (discord)? 203. d. n.
Desdaing, *indignation.* 115. d.
Desdeigniez, *indigné.* 115. b.
Deserte, *mérite, service.* 121. e.
Deservir, *mériter.* 26. c. 82. c. 120. c.
Desloer, *détourner, déconseiller.* 103. a. 130. c. 170. c. 216. b.
Desloué, *disloqué.* 150. d.
Despané, *dépouillé.* 96. a.
Despis (despectus), *hideux.* 98. a.
Despiser, *mépriser.* 69. d.
Despiteux, *outrageant.* 105. a.
Desputoison, *dispute.* 248. b.
Desraimbre (re emere de?); *racheter à prix d'argent.* 243. d.
Desseuré, *sevré, séparé.* 96. d.
Destourber (disturbare), *empêcher.* 221 a.
Destourbier, *embarras, empêchement.* 199. c. 216. a.
Desvé, adj. *chagrin;* de là endéver. 203. c.
Detraction, *médisance.* 112. c.
Detret, *exténué.* 154. b.
Deveer, *empêcher.* 120. b.
Devié, *sorti de la vie.* 491. b.
Deviser, *demander.* 193. d. — *dire.* 196. d. — *distinguer.* 175. b.
Divinité, *théologie.* 197. c.
Doter. *V.* douter.
Douloir (se —), (dolere), *éprouver de la douleur.*
Présent, je me dueil. 134. b.
Prétérit, se doulut. 176. e.
Imparf. subj. se dousist. 133. d.
Doute, subst. fém. *crainte.* 130. c. 165. b.
Douter, doter, *craindre.* 88. a. 106. d. 115. e. 116. d. 131. b. 134. e. 140. a.
Douter (se —). Item. 145. c.
Douze vins, *douze fois vingt*, ou 240. 219. a.
Dragan, *drachme.* 96. a.
Drapelez, *draps, linges.* 148. e.
Drois, *dressés.* 220. d.
Droiture, *les droits de quelqu'un.* 27. a. 117. d. 119. e.
Drugemens (drogman, truchement), *interprètes.* 242. b.
Duques, *jusques.* 152. b.
Durece, *dureté.* 142. a.

E

Einsi que, *quoique.* 111. e.
Eitre (atrium), *vestibule, porche.* 173. b.
El, *dans le.* 134. e. 154. c. *V.* eu.
Elosché (elocatus), *déplacé.* 192. e.
Embatu, *scellé.* 131. c.
Empeinte (impacta), *heurtée.* 175. d. — s'empeindre, *se heurter.* Ibid.
Empereris, *impératrice.* 211. c.
Empetrer (impetrare), *obtenir.* 169. a.
Emprès, *auprès de.* 164. e. 205. b.
En, *on.* 133. a. c. *V.* len.
Enchaucer, enchausser, *presser.* 116. c. 147. a.
Enchoisonner, *accuser, blâmer.* 236. e.
Encrouver. — les fist pendre et encrouver au vent. 661. e. formé de *incurvari?*
Endementières que, *tandis que.* 73. b. 92. a. 105. a. 121. b. 129. a. 135. c. 138. d.
Endementres. Item. 125. b. 209. a.
Endroit, *vis-à-vis.* 205. c. 263. a.
Enferme, *infirme.* 142. a.
Enfermeté, *infirmité.* 126. b.
Enfès, *enfant.* 171. a.
Enfle, *enflure.* 171. b.
Engin (ingenium), *machine de guerre.* 220. d.
Engingneur (ingénieur), *qui dirige les engins.* 221. a. 237. c.
Enneur, *honneur.* 114. b. 131. e.
Ennorable, *honorable.* 135. b.
Ennuillié, *qui a reçu les saintes huiles.* 165. b.
Enromancer, *traduire en roman, en français.* 242. b.
Ens, *dedans.* 210. b.
Ensement, *ensemble, en même temps.* 112. b. 122. a. 152. b. 176. d.
Ensievre, *suivre.* 106. d.
Enteché, *renommé.* 243. a.
Entendible, *attentif.* 82. d.
Entendre à (intendere ad), *se diriger contre.* 227. b.
Entommiz, *engourdis.* 167. b.
Entrelessier, *laisser de l'intervalle, s'interrompre.* 148. e.
Entroduire, *induire, engager,* 87. d.
Enuis, *malgré eux.* 269. a.
Envillir, *vieillir.* 127. a.
Environner, *tourner autour.* 265. c.
Epylentie, *épilepsie.* 140. e.
Erre, *la lettre* R. 195. b.
Esboulir, *bouillir.* 74. a.
Escande, *scandale.* 27. a.
Eschamel (scamnum), *marchepied.* 200. d.
Eschar, *dérision. moquerie.* 162. a.
Escharnir, *injurier.* 142. e. 150. c.
Escharnissement, *injure.* 150. d.
Eschiver (esquiver), *éviter.* 111. b.
Esconsant (soleil —), *soleil couchant.* 173. c.
Esconsse (abscondita), *lanterne sourde.* 75. d.
Escouvenir, *convenir, être nécessaire.* 240. b.
Escrinet, *petit écrin.* 146. e.
Escrois, *bruit.* 164. c.
Esdrecier, *redresser.* 122. a. 125. c. 128. b.
Esjareté, *qui a eu le jarret coupé.* 241. a.
Esleecer, *réjouir.* 106. d. — *se réjouir.* 137. a. — S'esleecer, *se délecter, se réjouir.* 136. b. (formé de leece, liesse.)
Eslongier, *prolonger.* 230. c.
Esmayer, *émouvoir?* 467. d.
Esme (estime), *désir, projet.* 204. a. 274. c.
Esmer, *estimer.* 224. c.
Esploitier, *réussir.* 263. a.
Espoenté, *épouvanté.* 140. a.
Esquacher, esquachier, *écraser.* 184. d. 219. b. 220. a.
Estableté (stabilité), *fermeté.* 110. b. c.
Estant (stans), *debout.* 100. e. *se tenant debout.* 150. e.
Ester (se —), *se tenir.* 159. b.
Estaus (étaux), en la voie commune, espèces d'*échoppes* où l'on étalait ses marchandises. 140. a. b.
Estivall, *botte.* 209. b.
Estouper, *boucher* (comme avec des étoupes). 99. d.
Estourbeillon, *tourbillon.* 142. d.
Estrange, *étranger.* 201. d.
Estreindre, *serrer;* il estreignait les dens, *il grinçait des dents.* 137. e. 188. e.
Estriver, *se défendre, se débattre.* 116. a.
Eu, *au, dans le.* 135. *V.* el.
Eur (ora), *bord.* 159. d.
Exeques (exsequies), *funérailles.* 99. a.

F

Faire que folle, *être folle.* 163. e. 164. a.

Faire que sage. *agir sagement.* 283. c.
Faure, favre (faber), *forgeron.* 139. a.
Favresse, fém. 162. d.
Fauchon (falx), *couteau recourbé.* 209. b.
Felonesses, *propos injurieux.* 249. e.
Femme de quelqu'un, *sa servante.* 160. b.
Fere, *férie.* 71. e.
Fereis, *action de frapper, le choc.* 226. c.
Feri, prét. (ferire), *frappa.* 209. b.
Fermail, espèce d'*agraffe.* 205. c.
Fermé (firmatus), *fortifié.* 270. b.
Feroit, imparf. *frappait.* 154. e. 173. a.
Ferrais, *serviteur.* 213. a.
Fès, *faix, fardeau.* 123. a.
Feur, *façon.* 257. a.
Fiancer, *promettre.* 170. c.
Fichié (fixus), *ferme.* 149. d.
Fievé (fieffé), *vassal.* 208. b.
Fis, fius, fuiz, *fils.* 26. b. 27. b. 131. a. 137. c. 171. a.
Flavel. 102. a. semble un instrument à vent.
Flebesce, *faiblesse.* 253. a. 300. a.
Flestre, *fistule.* 122. a. 130. d. — goute flestre, *fistule lacrymale.* 146. a.
Flum, *fleuve, courant, canal.* 219. b. d.
Flun, item. 81. d. 110. a.
Foiz (à la —), *quelquefois.* 131. a. 147. a. 162. d.
Fonde, *bazar?* 216. a.
Forainnes (rues —), *écartées.* 209. b.
Forfaire, *dérober.* 120. b.
Forme, espèce de siége portatif. 217. b. *V.* Du Cange, Glossar. voce *forma.* n. 14.
Forment, *fortement.* 124. d. 134. b.
Forsenerie, *frénésie.* 153. b.
Fort *ou* for bourg, *fauxbourg.* 282. b.
Fouerre, *paille.* 64. c. 73. d. 102. e. 108. a. 159. a.
Foulé, *fatigué.* 219. c.
Fourcelle, *estomac.* 194. a.
Fourmage, *fromage.* 249. a.
Foux, *feux.* 139. c.
Freindre, *craquer.* 125. c.
Froié, froit, *froissé.* 141. e. 172. b.
Fuerre. *V.* Fouerre.
Fuis. *V.* Fius.
Fust, *bois.* 97. d. 108. a. 125. c. 128. b. 244. b. — *morceau de bois.* 159. b. 165. e.
Plur. Fus, *branches sèches.* 162. e.

G

Gaite, 218. b. *V.* guete.
Gamboison, *espèce de vêtement.* 228. c.
Garnier, *grenier.* 210. d.
Garnison, *provisions.* 236. b.
Gaungneurs, *cultivateurs.* 219. d.
Gemisist, prét. de *gémir.* 158. c.
Gesir, *se coucher.* 78. d. — *être en couches.* 175. a. — se gésir, item. 134. e.
Part. geu, 131. c. 279. d.
Prét. geust, 130. e.; se geust, 124. c. *V.* et jut.
Imparf. gesoit, 159. a. se gesoit, 177. d.
Condit. gerroit. 177. b.
Giron, *lit.* 239. a.
Glou, *glouton.* 236. a.
Goitron (guttur), *gosier.* 171. a. n.
Goltron, item. 147. e.
Gounelle, *tablier, jupon.* 278. b.
Granche, *grange.* 131. a. — *dépendance d'un monastère.* 675. e. 676. a.
Grefe (graphio), *stylet.* 129. b.
Greigneur, *plus grand.* 112. e. 116. b. 122. d. 139. a. 145. e. 148. c. 162. d.
Greingneur, item. 197. a.
Greve, cheveux longs et partagés sur le haut de la tête. 207. a.
Grieté (gravitas), *pesanteur.* 137. a.
Gris (petit —), fourrure recherchée. 103. c.
Guenchi (si —), *se détourna.* 273. c.
Guerbin (garban), *vent du sud-ouest.* 196. c.
Guete, *garde.* 105. e. 106. a. — *sentinelle.* 218. b.
Gueter, *garder.* 224. a.

H

Habandonneement, en *s'abandonnant à tous ses moyens, à toutes ses forces.* 283. a.
Haitié. 178. c. *V.* Hetié.
Hale (Hall, Angl.), *grande salle.* 205. d.
Hardement, *acte de hardiesse.* 192. a.
Hardier, *harceler.* 273. a.
Haresté, *arrêté.* 226. c.
Hastis (hâtif), *étourdi,* qui parle sans réflexion. 194. d.
Haterel, *la nuque du cou.* 134. e.
Heberge, *tente.* 217. c.
Henap, *coupe.* 132. a. 175. c.
Henas, item. 93. c.
Her, *héritière.* 203. a.
Hercher, *glisser à la manière d'une herse.* 180. a.
Hétié, *gai, vif, alerte.* 124. c. 126. e. 134. c. 142. e. 143. e. 144. e. 147. e. 178. c.
Honir, *gâter, salir.* 93. c. 131. a.
Hordis, *retranchement.* 232. d.
Hons, *homme.* 137. d.
Hueses (houseaux), *bottines,* 185. c.
Hui, *aujourd'hui.* 194. b.
Huimez, *désormais.* 228. d.
Hurteis, *heurt, choc.* 134. b.
Hutin, *bruit du choc.* 226. d.

I

Inèlement, *promptement.* 26. e.
Irié (iratus), *en colère.* 104. a. 105. c.
Issi, *sortit.* 209. a.
Iviere, *ivoire.* 83. d.

J

Jà soit ce que, *quoique.* 111. e. 119. d. 121. b. 125. a. 135. d. 137. c. 152. c. 174. d.
Jà soit que, item. 116. c.
Jadis, devant un nom propre; jadis Michelet, c'est-à-dire *feu Michelet.* 171. d.
Joenece, *jeunesse.* 112. d.
Jovente (juventus), item. 111. b.
Juignet, *juillet.* 145. a.
Justice, *droit de justice.* 27. a.
Jut, prét. de gésir. *se coucha.* 130. c. 140. a. 142. e. 165. c. 275. b. — se jut, 134. e. Plur. jurent. 131. d. 157. c. *V.* gesir.

L

Laborer, *travailler.* 132. a.
Laieur, *largeur.* 188. b. *V.* lé.
Laituaire, *électuaire.* 96. c.
Langes, *chemises.* 134. a.
Latimier, *un trucheman latin.* 275. c.
Lay, *loi.* 198. d.
Lé, lee, lees, *large.* 83. d. 168. b. 177. a.
Ledenger, *invectiver contre.* 153. b.
Leece, *liesse, joie.* 136. d.
Leens, *dans ce lieu.* 198. c.
Legier (de —), *légèrement, facilement.* 114. b.
Len, *l'on.* 26. c. e. 133. a. c. 134. c. 135. a. 137. b. 138. a. 168. e.
Lendemain (l'en demain), *le lendemain.* 196. c.
Lermer, *pleurer.* 175. a.
Lermes, *larmes.* 146. b. 248. d.
Lese, *largeur.* 147. d. *V.* lé.
Lesser, à... *cesser de.* 130. d.
Letrim, *lutrin.* 80. a.
Letrin, item. 102. b.
Leu (mal de S. —), *épilepsie.* 140. e. 141. a. 168. e.
Léuns, *légumes.* 88. c. n.
Lez, *près de.* 195. a.
Li, *elle.* 160. c.
Lié, *joyeux.* 137. b. 141. c. 152. a. 158. d.
Licement, *joyeusement.* 137. a.
Liéure, *lien,* 165. e. — *ligament.* 172. e.
Lignaloecy, lignaloes (an lignum aloes?) 220. a. n.
Liquex, *lequel.* 87. e.
Loer, *conseiller.* 192. a. 211. a. 249. e. 274. b. Part. loé, 89. e.
Longe, *les reins.* 134. e.
Longeingne, *eau amassée depuis longtemps.* 256. a. — *voirie.* 277. c.
Loy (lay), *laïc.* 198. d.
Lui, fém. *elle.* 140. c.
Luz (Luscius), *brochet.* 107. a.

M

M, adj. posses. mamme, *mon âme.* 201. b. mescharpe, *mon écharpe.* 209. e.
Mahommerie, *mosquée.* 218. d. n.
Mainbournie, *tutelle.* 269. c.
Mainsné, *moins âgé, dernier né.* 682. b.
Mais que, *ailleurs que, sinon.* 219. b. 220. a.
Mandé (mandatum), lavement des pieds du jeudi saint. 78. c. 92. a.
Manetes, *petites mains.* 133. e.
Marrastre, *marâtre.* 137. d.
Meainer, *mener.* — se meainer, *se conduire.* 27. b.
Meint, subj. de mener, *qu'il mène.* 166. a.
Mémoire, s. m. *la mémoire.* 153. b. e.
Menoison, *dyssenterie.* 192. b. 237. e.
Merrien, *bois de charpente.* 95. d. 223. b.
Meschéance, *malheur.* 197. a.
Mescheoir, v. n. *arriver du mal.* 192. b.
Meschief, *mauvais état.* 192. b.
Mescréance, *mauvais soupçon.* 267. a.
Mesel, *lépreux.* 87. c. 102. a.
Mesiaus, item. 194. c.
Mesiax, item. 81. c.
Mesnie, mesniée, *maisons.* 78. e. 80. c. 111. c. — *suivantes.* 83. b. — *famille.* 170. d.

Mestier, *besoin.* 196. b. 228. c. 232. a.
Mestrie, *les secrets de l'art.* 146. c.
Mez. *V.* mais. — à toujours mez, *à tout jamais.* 277. b.
Mire, *médecin.* 128. e. 129. e. 130. a. 182. e. — le nom d'un doigt. 162. e. l'annulaire ou l'index?
Mise, *dépense.* 86. d.
Mistrent, pl. prét. de mettre, 249. b.
Mon (à savoir —). 117. e. semble le signe du doute ou de l'interrogation, comme en grec *μῶν*, en latin *num.* « essaierent à savoir mon si elle pouvait, etc. » 159. b.
Monte foy, *authentique?* 268. b.
Monteplier (se —), *se multiplier.* 130. b.
Mors (vous eussé-je bien —), *je vous aurais fait mourir.* 196. c.
Mort, *ayant tué.* 246. a.
Mort (il fut —), *il fut tué.* 156. d. 227. d.
Moustier, *église de monastère.* 139. d.
Moye, *tas, amas.* 210. d.
Moyen (sans autre —), *immédiatement.* 114. e. 119. b.
Muiant, *mugissant.* 141. a.
Muioit, *mugissait.* 159. d,
Musarz, *étourdi.* 194. d.

N

Nacaires, espèce de *timballes.* 213. d. n.
Naches, *hanches.* 127. e. 133. e. 157. e. 165. e. — *fesses.* 159. c.
Nageur, *qui est sur un vaisseau.* 215. b.
Najer, *naviguer.* 110. c.
Navie, *flotte.* 67. b. 662. b.
Neis, *même.* 116. c. 117. b. 119. c. 126. a. 127. c. 132. a. 138. d. 149. a. 174. e. 193. e.
Nenil, *nenni, point.* 125. b.
Neust, prét. *nuisit.* 129. e. *V.* nurent.
Nez, pl. de nef, *vaisseaux.* 213. b. et passim.
Niez (nepos), *petit-fils.* 189. d.
Noif, *neige.* 177. a. 705. b.
Noirté, *tache noire.* 146. b.
Noise, *bruit.* 140. a. 213. d.
Nombré (argent —), *argent comptant.* 92. e.
Non pourquante, *néanmoins.* 176. c. *V.* porquant et pourquant.
Nou, *nage.* 245. c.
Nullui, *quelqu'un,* (interrog.). 199. c.
Nuns, *nul.* 26. d.
Nurent, prét. *nuisirent.* 128. e. *V.* neust.

O

Oie, *ouïe.* 139. a.
Oitièves, *octave.* 163. c. *V.* Witiève.
Oitouvre, *octobre.* 171. d. 172. e.
Oliphant, *éléphant.* 220. c. 269. a.
Ordener à, *se préparer à.* 167. d.
Ordeneresse de soi, *maîtresse de soi, qui a sa raison.* 154. e.
Ordooit, (s' —), imparf. *se salissait.* 159. c. 163. b.
Ore, *à présent.* 157. b.
Orendroit, *à présent.* 139. d. 230. a.
Oroient (orabant), *priaient.* 150. c.
Ot, prét. *eut.* 131. c.
Otrier, *octroyer, accorder.* 116. e. 131. b.
Outrage (ultrà), *excès.* 107. c.
Outrageux, *excessif.* 217. b.
Ouner, *travailler, opérer, agir.* 125. a. 207. b.
Oy, prét. (ouït), *entendit.* 132. b.

P

Paennime, *païennie,* contrées habitées par les *païens.* 221. d.
Par, prép. par jour, *pendant tout le jour.* 126. c. — par deux jours, *tous les deux jours.* 138. d. — par eus, *préparé pour eux.* 91. a.
Parçonnier, *participant.* 88. d.
Parer, *préparer.* 98. b.
Pareus, *pareils.* 157. d.
Parfont, *profond.* 122. d.
Parmi, *pour.* 204. c.
Paroît, imparf. *paraissait.* 168. e.
Paroler, *parler.* 166. a.
Pater-nostres, sub. fém. *chapelet, un dizain de chapelet.* 131. c. 152. d.
Peigner, *carder de la laine.* 168. d. imparf. pignoit. 169. b.
Pel (palus), *échalas.* 187. b.
Pel (pellis), *peau.* 133. d. 165. e. 172. e.
Peliçon, *robe fourrée, pelisse.* 123. a.
Perece, *paresse.* 136. b.
Perent, *paraissent.* 148. c.
Perra, fut. *paraître.* 230. b.
Pers, *de couleur noirâtre.* 103. c. 124. d. 126. a. 133. a. 149. a. 155. e. 177. b. 187. b.
Perseur, *couleur noirâtre.* 134. b.
Pertuis, *ouverture d'abcès.* 130. b. 145. e. 146. a. 147. a. 155. e.
Pessoit, imparf. *repaissait, nourrissait.* 97. e. 98. d. 143. a. 163. b.
Pesteler, *piler, fouler.* 127. a.
Petitet (un —), *un peu.* 167. e. — *un peu de temps.* 131. c. — un bien petitet, *très-peu.* 134. e.
Pex (a —), *par le fond?* ou *contre un pieu?* 186. e.
Phisicien, *médecin.* 96. c. 135. a. 136. d. 160. e. 193. d.
Pièce, *espace de temps.* 142. d. 147. a. pièce a, *il y a longtemps.* 96. b. 174. e. pieça, item, 115. c. 151. d. pieça de, *depuis.* 126. e. une pièce, *quelque temps.* 144. e. grant piesce, *longtemps.* 195. b. grant piece devant, *il y avait bien longtemps.* 144. c.
Piteus, *compatissant.* 27. b.
Pitié, *piété.* 88. a.
Piz (pis), *poitrine.* 121. b. 123. d. 133. e. 147. e. 162. e. 285. e.
Pleges, *gages, sûretés.* 115. d.
Plenté, *plénitude.* 121. e. 205. d. — *grande quantité.* 122. b. 166. c. 205. d.
Plomme, plommée (plomb), *sonde.* 283. b. c.
Poçonnet, *petit pot.* 122. d.
Poié, *payé.* 198. b.
Poindre, *piquer.* Imparf. poignoit. 124. d. 139. b. 163. a. Prétér. poinst. 176. e.
Poingneis (pugnæ), *combats.* 234. a.
Pointure, *piqûre.* 151. a.
Pooir (pouvoir), *forces militaires.* 232. a.
Porceque, *afinque.* 139. b. 140. c.
Porquant (ne ou non —), *pourtant, cependant, néanmoins.* 87. d. 88. d. 96. c. 98. a. 105. b. 111. e. 121. b. 126. a. 133. b. 145. b. 163. a. 175. b.
Potence, *appui, béquille.* 125. c. 130. c. 137. c. 141. d. 145. b. 167. c.
Potenciere, *qui s'appuie sur des béquilles.* 157. e.
Pou, *peu.* 172. b. — a bien pou que, *peu s'en fallut que.* 143. e.
Pouein, *poussin, poulet.* 162. a.
Pour. *V.* por.
Pourchacer, pourchacier, *rechercher, procurer.* 26. d. 242. d.
Pourchas, *soin.* 292. b.
Pourpris, *pris, envahi, environné.* 137. e. 147. e.
Pourquant. *V.* porquant.
Pramet, *je promets.* 89. a.
Prenre (prendre), *entreprendre.* 196. d.
Prêtre parrochial, *curé.* 136. c. d.
Preu, *profit.* 26. c. 196. d.
Preudhomme, *homme prudent, sage.* (Obs. de Du Cange sur Joinville.) 26. c. d. 195. b. 275. a.
Preudhoume, item. 27. a.
Preuhomme, *homme courageux.* 275. a.
Propos, *bon sens.* 161. b.
Prouere, provere, *prêtre.* 210. a. 246. e.
Prouver, *éprouver.* 176. e.
Puis que, *depuis que.* 113. c.
Pylets, *javelots.* 222. d.

Q

Quanque, *quelque chose que.* 196. d. — *tout ce que.* 203. c.
Quant, *combien de.* 175. b.
Quarolles, *danses.* 208. b.
Quedent (ne —), *quoique.* 105. b.
Queu (coquus), *officier de cuisine.* 62. c. — *cuisinier.* 193. d.
Quise, part. fém. *requise, recherchée.* 164. a.
Quist; prét. de quérir, *chercha.* 140. a.

R

Raclose (reclusa), *renfermée.* 145. e. 146. a.
Ratiaus (rationes), *comptes, rentes?* 195. b.
Ravi, *évanoui.* 172. b.
Regeisse, subj. imparf. que je *rejetasse, fisse sortir.* 197. d.
Remembrance, *mémoire.* 76. c.
Remese, part. *restée.* 129. b.
Remest, part. déf. (remansit), *resta.* 172. c.
Rencheoir, subs. m. *rechute.* 162. b.
Reniez, *oublié?* 192. d. s'il ne se fût oublié lui-même pour sauver les Chrétiens? ou *renjé, rangé?*
Rensui, *suivit de nouveau.* 209. b.
Repareeur de cuirs, *corroyeur.* 150. c.
Reperer, *retourner, revenir,* 137. a. 140. b. 142. c. 154. b.
Répérie, part. *revenu.* 172. c.
Repost (repositus), *secret.* 110. b. 116. e.
Reprouver à, *faire des reproches à.* 120. b. 144. c.
Résané, *redevenu sain.* 182. d.
Rescourent, prét. *délivrèrent.* 218. a.
Rescousismes, item, *délivrâmes.* 221. c.
Rescoy, item, *délivra, dégagea.* 226. a.
Riches homes, *les barons, les seigneurs.* 208. b.
Rien, *chose, quelque chose.* 26. e. 192. d.
Robeur, *qui dérobe.* 195. b.
Roelle, *bouclier,* 228. b. de *rotella,* bouclier rond.
Roingner (rogner), *couper les cheveux.* 207. a.
Roncin, *cheval.* 226. c.

Rot (r'eut); rot grant noise, *il y eut de nouveau grand bruit.* 227. a.
Routure, *rupture.* 138. e. 162. e.
Roys, *rets, filets.* 220. a.
Ru, *ruisseau.* 227. c.

S

S, adj. poss. joint avec le mot suivant.
 Sayde, *son aide.* 126. e.
 Senfance, *son enfance.* 201. c.
 Senneur, *son honneur.* 114. b.
 Sessele, *son aisselle.* 177. a.
 Soffrende, *son offrande.* 130. a.
 Soie, *son ouie.* 139. a.
 Soraison, *son oraison.* 160. e.
 Sostesse, *son hôtesse.* 125. b. 141. b.
Saiete (sajette, sagitta), *flèche.* 263. a.
Samit, étoffe de soie, brochée de fils d'or ou d'argent. 73. a. 205. c.
Sapensa que il irait, *conçut le projet d'aller.* 213. a.
Saveur, *sauce, assaisonnement.* 97. b. 107. a.
Se, *si.* 159. b.
Secot, seurcot, surcot, *vêtement de dessus.* 104. b. d. e. 163. e. 172. b. 196. a.
Secourir à quelqu'un. 122. a.
Secre (à —), *secrètement.* 172. a.
Secre, *confident.* 104. c. — la *secrète* de la messe. 73. b.
Secree (messe —), *messe secrète* ou *basse.* 134. d.
Secretain, *sacristain.* 135. b.
Secretainnerie, *sacristie.* 135. b. (ut *secretarium*, Grég. Tur. V, 19.)
Semonner, *inviter.* 267. b.
Sengler, *sanglier.* 185. c.
Senneur. *V.* S.
Sens, *pensée.* 86. d.
Sente, *fond de cale.* 249. b.
Sereur, *sœur.* 153. e. 167. c. 285. b.
Sergant (sergent, serviens), *serviteur.* 152. e. 197. a. — sergant du roi des rois, *un prêtre.* 152. d.
Serjans du Chastelet du roi. 209. a.
Serrais. *V.* Ferrais.
Seu, *sureau.* 138. a.
Seue (la —), *la sienne.* 111. b. 115. c. 167. d. 175. a. 196. a.
Seur, prép. *sous.* 123. b.
Seurcot. *V.* Secot.
Siaumes, *psaumes.* 72. c.
Siblet (sibiletum), *sifflet.* 249. b.
Siet, *se tient.* 165. e.
Sieu, *suif.* 126. a.
Sivi, part. *suivi.* 185. c.
Sivre, *suivre.* 133. e.
Soef, souef, *léger, doucement.* 73. b. 135. c. 218. b. — *soulagé.* 126. c. 156. b.
Soef, soif (sepes), *haie.* 209. b.
Soier, *scier des blés.* 148. a. *V.* Sooit.
Solaz, soulaz (solatium), *consolation.* 80. b. — *joie.* 136. b.
Soler, souler (solere), *avoir coutume.* 132. c. 158. b. *V.* et Sueler.
Sollers, *souliers.* 92. e.
Sooit, imparf. de soier. 130. e. 131. e.
Sort, *sourd.* 139. a.
Sot (il —), *il sut.* 36. b.
Soucretain. *V.* Secretain.
Souef. *V.* Soef.
Sougie, *sujet.* 26. d. e. 27. b.
Soulaz. *V.* Solaz.
Souler. *V.* Soler.
Soutil, *subtil.* 194. c. 197. a.
Sueler. 112. b. 123. e. 159. b. *V.* Soler. 3. pers. prés. ind. Seut. 148. a.
Suer, *se lever.* 135. c.
Sueur, *sœur.* 153. c.

T

Talent, *désir, envie.* 242. c.
Tant que, *jusqu'à ce que.* 220. b.
Targes, *boucliers.* 233. b.
Tavelé, *tacheté.* 236. a.
Teint, *tacheté.* 104. a.
Temple (le —), les *Templiers.* 224. b.
Tençon, *dispute.* 195. b. 249. e.
Tenir (se —), *s'abstenir.* 111. b. — se tenir à, *être d'un parti, d'une opinion.* 105. a. b. (Dictio latina, ut in Chron. Nangiaco, an. 1294. *Rupellam... de parte regis Franciæ se tenentem.*
Tenroit, condit. *tiendrait.* 239. b.
Tenue (tenuis), *léger.* 152. b.
Terdre (tergere), *essuyer.* 97. c. 121. a.
Terrier, *habitant du territoire.* 276. c.
Teser, *tendre.* 234. c.
Tesmoing, *témoignage.* 112. a.
Thiephaine (Theophania), *Épiphanie.* 359. b.
Tierceinne, *fièvre tierce.* 192. b.
Tiex, *tels.* 192. a.
Tiphaine. 681. b. *V.* Thiephaine.
Tisique, *phtisique, étique.* 135. a.
Tison, *pièce de bois.* 243. b. — *quille d'un vaisseau.* 192. b. 283. d.
Toailles, *toiles, serviettes.* 90. e. 97. e. — *turban.* 239. b.
Tolir, tollir (tollere), *enlever.* 27. a. 197. b. prés. subj. toillent. 242. a.
Torte laingne. *V.* Corte.
Tot. 158. c. *V.* Tout.
Touailles. *V.* Toailles.
Tout (du —), *absolument.* 132. c.
— tout fust-elle, *quoiqu'elle fût.* 156. e.
— tout fust-ce que, *quoique.* 162. a.
— tout soit ce que, *quoique.* 167. a.
Toute voies, toutes voies, *toutefois.* 118. b. 129. e. 135. c. 138. d. 141. e. 654. c.
Trait, prét de traire, *tira.* 209. b.
Travailliée, *fatiguée.* 166. d.
Traversé par derrière, *tourné en arrière.* 150. d.
Trère, *traîner.* 159. b.
Très, *poutres.* 95. d. 224. c. n.
Trespasser, *passer.* 131. b.
Treus, *tributs.* 230. c.
Tribouil, *grand trouble.* 291. a.
Trufeeur, *railleur.* 110. b.
Truffer, *railler.* 26. c. (Obs. de Du Cange sur Joinville.)
Truisse, subj. que je *trouve.* 164. a. 201. a.
Tyois (chevalerie des —), *l'ordre teutonique.* 656. c.
Tyreteinne, *grosse étoffe de laine.* 199. d.
Tyson. *V.* Tison.

U

U, *au.* 122. b. 151. e. 155. b.

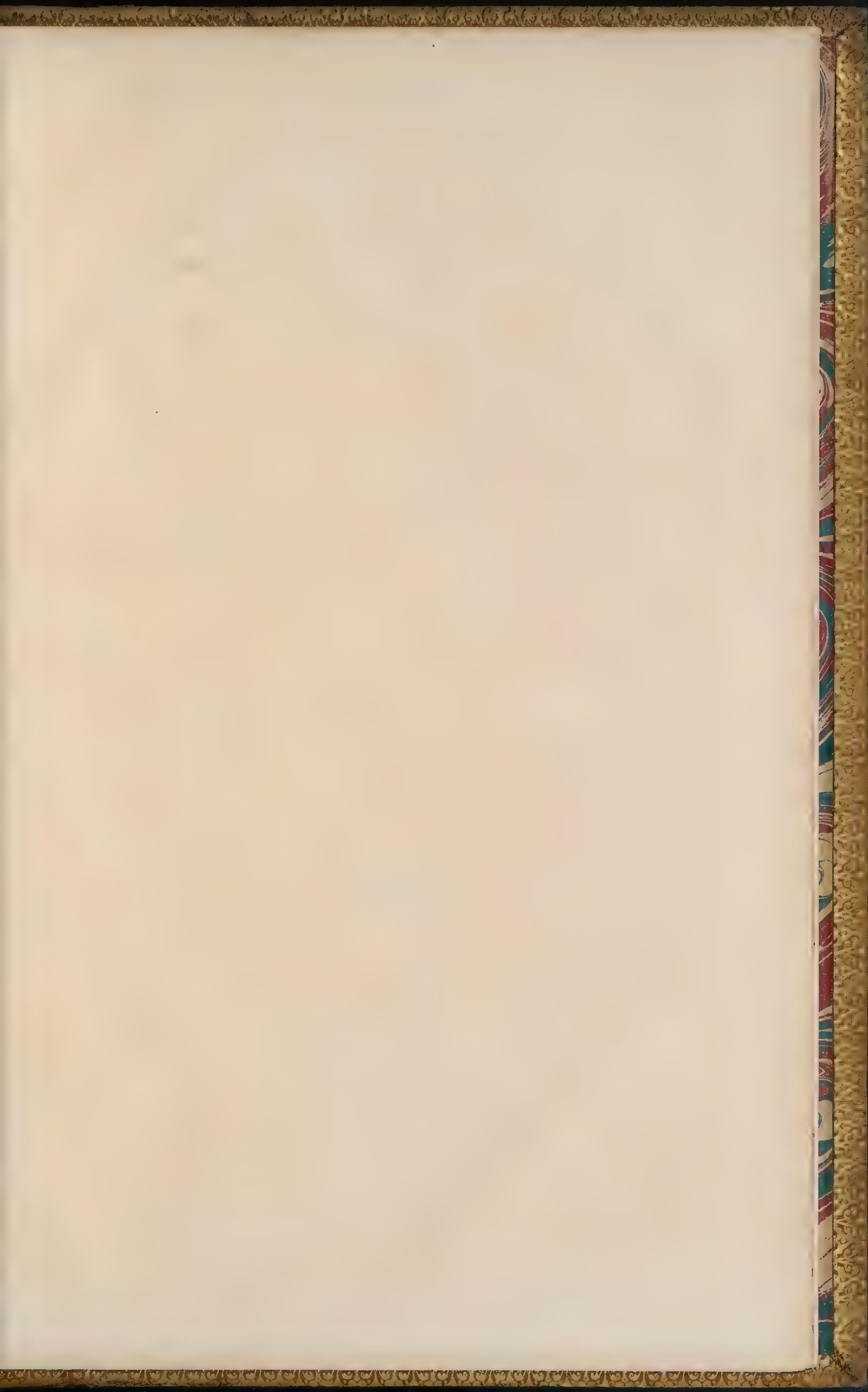
V

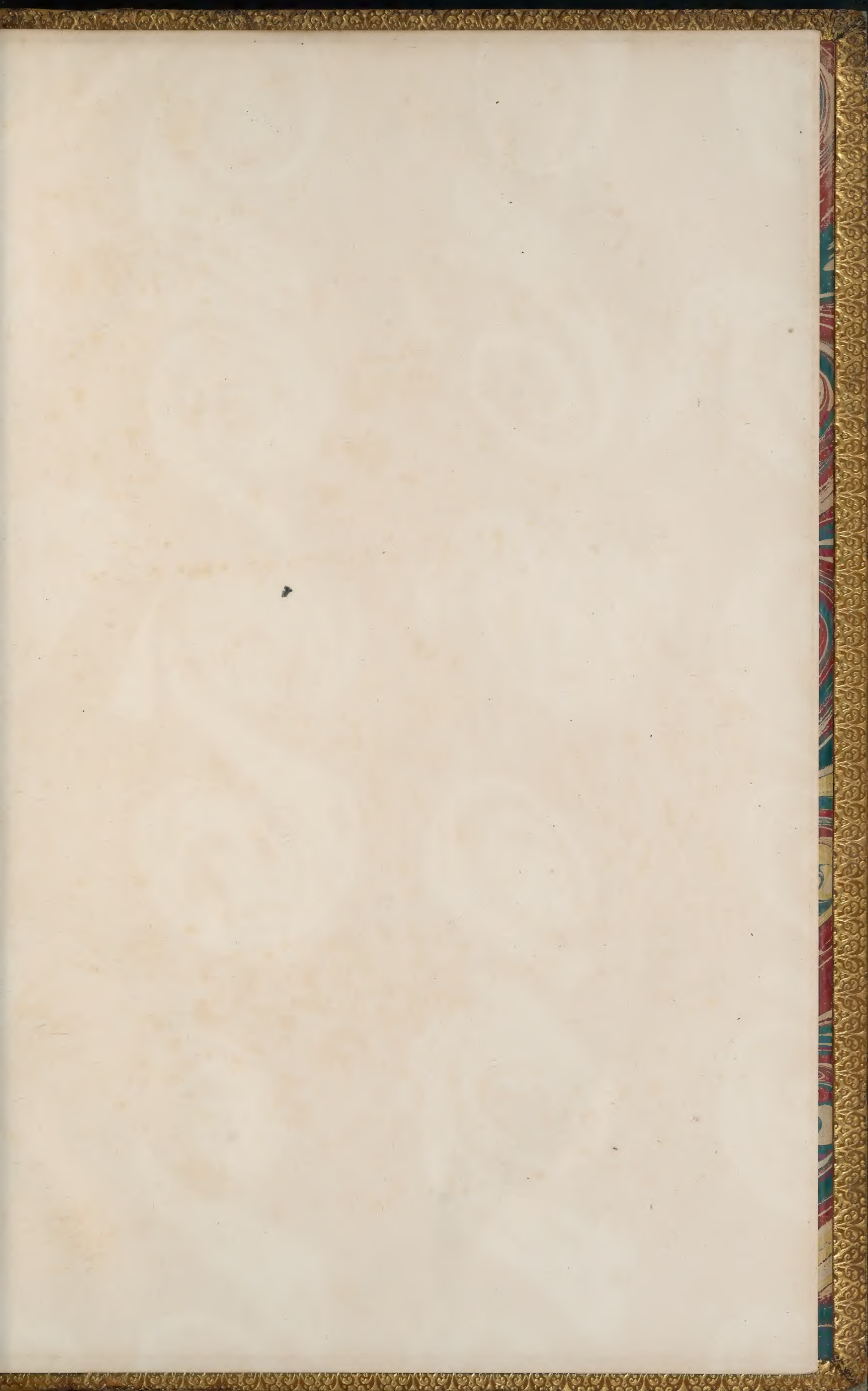
Vair, fourrure recherchée. 103. c. 195. d. — vair et vert. 195. d. 196. a.
Vallet, *jeune homme.* 129. d.
Valleton, *jeune garçon.* 171. d.
Vendra, *viendra.* 164. a.
Vergondeux, *honteux.* 144. b. 152. c.
Verrières, *vitres.* 287. d.
Vertuz, *miracles.* 142. b.
Vessiax, *vaisseaux, vases.* 170. e.
Viandes, comme pois, brouet, 107. a. b.
— de carême. 107. c.
Viez (vieux). *depuis longtemps, dans les temps anciens.* 113. d.
Virge, *vierge.* 169. a.
Vis, *vifs, vivants.* 90. b. 127. e.
Visnage, *voisinage.* 175. a.
Voir, *vrai.* 106. d. 131. e. 152. d. 194. d.
Voirre, *verre.* 107. c. 177. b.
Vois, *je vais.* 133. c.
Voivre (bannière à la —). 224. b. n.
Vout, voult, de cire à la semblance d'une cuisse. 151. e. un *vœu* ou une *représentation?* de là, envouter.
Widié, *vidé.* 204. b.
Witieves, *octave.* 163. c. *V.* Oitieves.

Y

Ynde, *de couleur bleue.* 176. d. 244. b.

FIN DU TOME VINGTIÈME.








SPECIAL
OVERSIZE
86-B
5723
V.20
GETTY CENTER LIBRARY

